L. DUSSIEUX

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE

PARIS. — IMPRIMERIE SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

214

L. DUSSIEUX

BIBLIOTHEQUE
S.M.E.
1964
Séminaire de Québec

GÉOGRAPHIE

GÉNÉRALE

CONTENANT

LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, POLITIQUE, ADMINISTRATIVE,
HISTORIQUE, AGRICOLE, INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DE CHAQUE PAYS,

AVEC DES NOTIONS SUR

LE CLIMAT, LES PRODUCTIONS NATURELLES, L'ETHNOGRAPHIE, LES LANGUES, LES RELIGIONS,
LES VOIES DE COMMUNICATION,
LES FRONTIÈRES
ET L'ÉTAT POLITIQUE, FINANCIER ET MILITAIRE

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
8, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

BIBLIOTHEQUE
S.M.E.
QUEBEC

JACQUES LECOFFRE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS
90, RUE BONAPARTE, 90

LYON
ANCIENNE MAISON PERISSE

1866

NOTIO
ET

§ 1. I
fait partie
du Soleil,
planètes
indéterm
bre égale
Tous
Soleil par
de lui la
Le sys
d'étoiles
culaire e
que le g
9,000 n
§ 2. L
ont le
dérable
orps inc

* Les se
nt extra
mos de
* Le sol

GÉOGRAPHIE
GÉNÉRALE

PREMIÈRE PARTIE
GÉNÉRALITÉS

CHAPITRE PREMIER
NOTIONS SOMMAIRES SUR LE SYSTÈME SOLAIRE, SUR LA TERRE ET SUR LA SPHÈRE, ET NOTIONS GÉOLOGIQUES SUR LA TERRE [1].

§ 1. **Le système solaire.** — La Terre fait partie du système solaire, qui est composé: du Soleil, centre du système, de huit grandes planètes et de leurs satellites, d'un nombre indéterminé de petites planètes et d'un nombre également indéterminé de comètes.

Tous ces corps se meuvent autour du Soleil par l'effet de la gravitation et reçoivent de lui la lumière et la chaleur.

Le système solaire appartient à un groupe d'étoiles qui forme une couche aplatie, lenticulaire et isolée de toutes parts; on estime que le grand axe de ce groupe peut être de 59,000 millions de millions de lieues.

§ 2. **Le Soleil.** — Le Soleil est une étoile dont le volume est 1,407,124 fois plus considérable que celui de la Terre; c'est un corps incandescent [2]; il n'est pas immobile; il a au contraire un mouvement sur lui-même, ou de rotation, qui s'accomplit d'occident en orient en 25 jours et demi. Le Soleil se déplace aussi dans l'espace, en entraînant avec lui dans sa course les planètes qui circulent autour de son centre. Dans ce mouvement de translation, qui est très-rapide, le Soleil se dirige vers la constellation d'Hercule.

§ 3. **Les planètes et leurs satellites.** — Les planètes sont des corps sphéroïdaux, qui reçoivent leur lumière du Soleil; elles ont deux mouvements: l'un autour du Soleil, en décrivant une orbite elliptique, dont l'astre central occupe l'un des deux foyers; l'autre sur elles-mêmes, autour de leur axe de rotation. Tous ces mouvements s'accomplissent d'occident en orient.

[1] Les sept premiers paragraphes de ce chapitre sont extraits de l'*Astronomie populaire* d'Arago, du *Cosmos* de Humboldt et de la *Cosmographie* de M. Faye.

[2] Le soleil est entouré d'une atmosphère formée par d'épaisses vapeurs et dont la température est très-élevée; l'analyse spectrale a décelé la présence, dans l'atmosphère du Soleil, d'un grand nombre de métaux à l'état de vapeurs.

Les planètes forment trois groupes:

1° Les planètes intérieures, *Mercure, Vénus, la Terre, Mars,* qui sont de grandeur moyenne, assez denses, peu aplaties et dépourvues de satellites, la Terre exceptée, qui en a un;

2° Les petites planètes[1] ou astéroïdes; on en connaît déjà[1] 83, et on en découvre toujours de nouvelles;

3° Les planètes extérieures, *Jupiter, Saturne, Uranus* et *Neptune,* qui sont les plus grandes, les moins denses, les plus aplaties, et qui sont toutes accompagnées de nombreux satellites.

NOMS des PLANÈTES.	DISTANCE MOYENNE AU SOLEIL, la distance moyenne de la Terre au Soleil étant 1.	DURÉE de la RÉVOLUTION SIDÉRALE.				DURÉE de la ROTATION.		DIAMÈTRES RÉELS, celui de la Terre étant pris pour unité.	VOLUME, celui de la Terre étant pris pour unité.	MASSE, le Soleil étant 1.	MASSE, la Terre étant 1.	DENSITÉ.
		ans	mois	jours		heures.	min.					
Mercure..	0,387	»	»	88		24	5	0,391 (1)	0,060	1/2025810	0,175	2,94
Vénus....	0,723	»	»	225		23	21	0,985 (2)	0,957	1/401847	0,885	0,925
La Terre.	1,000	1	»	1/4		23	56	1,000	1,000	1/354936	1	1,000
Mars.....	1,524	1	10	22		24	37	0,519 (3)	0,140	1/2680337	0,132	0,948
Jupiter...	5,203	11	10	17		9	55	11,225	1414,2	1/1050	338,034	0,238
Saturne..	9,539	29	5	16		10	30	9,022	734,8	1/3500	101,411	0,158
Uranus...	19,18	84	»	»		Inconnue.		4,344	82,0	1/24000	14,789	0,180
Neptune..	30,04 (4)	164	»	266		*Id.*		4,719	110,6	1/17000	20,879	0,222

(1) Soit 1,245 lieues de 4 kilom. — (2) Soit 3,140 id. — (3) Soit 1,600 id. — (4) Soit 1,150 millions de lieues de 4 kilom.

Les planètes qui ont des satellites sont :

Jupiter, qui en a 4;
La Terre, qui en a 1, la *Lune;*
Saturne, qui en a 8, et est entouré d'un anneau[2];
Uranus, qui en a 8;
Neptune, qui en a 1.

Les satellites sont des corps sphéroïdaux, non lumineux, ayant un mouvement de rotation et tournant autour des planètes.

La *Lune* tourne autour de la Terre en 27 jours, 7 heures et 43 minutes. Sa distance moyenne à la Terre est de 96,000 lieues de 4 kilom.;

Son diamètre réel est	0,264	ceux de la Terre étant un.
Son volume.	0,018	
Sa densité.	0,619	

Sa surface est accidentée par de hautes montagnes de 5000 à 7000 mètres et par d'immenses cratères.

§ 4. **Les comètes.** — On évalue à 600 ou 700 le nombre des comètes dont l'apparition a été constatée; ce sont cependant les moins connus de tous les corps qui composent le système solaire. Les comètes sont des masses gazeuses, d'une densité si faible, que la lumière des étoiles les traverse sans être réfractée; elles se partagent même quelquefois en plusieurs parties. Les comètes sont composées : d'un noyau[2], généralement diaphane, quelquefois solide, opaque et réfléchissant la lumière du Soleil; — d'une chevelure, c'est-à-dire d'une nébulosité lumineuse qui entoure le noyau; — d'une queue, c'est-à-dire d'une traînée lumineuse plus ou moins longue[3], qui semble être une émanation gazeuse projetée au loin par la comète.

Les comètes se meuvent autour du Soleil en décrivant des ellipses très-allongées. Les unes ont un mouvement direct, c'est-à-dire d'occident en orient, comme tous les corps du système solaire; les autres ont un mouvement rétrograde, c'est-à-dire d'orient en occident.

On a calculé la marche d'environ 200 comètes; mais il n'y en a que quatre, qu'on appelle les *comètes périodiques,* qui aient été

[1] Suivant Herschel, le diamètre de la petite planète appelée *Pallas* n'est que de 45 lieues de 4,000 mètres.

[2] Cet anneau entoure la planète à une distance de 9,314 lieues; il se compose de deux anneaux, séparés l'un de l'autre par un intervalle de 725 lieues. L'anneau intérieur est large de 4,265 l.; l'anneau extérieur, de 6,930 l. L'épaisseur est d'environ 100 lieues.

[1] En mai 1865.

[2] Il existe aussi des comètes sans noyau.

[3] La queue de la comète de 1843 avait 60 millions de lieues.

revues plusieurs fois. Ces quatre comètes sont:

La comète de Halley, dont la révolution s'opère en. . .	76 ans.
La comète de Faye, en. . .	7 ans et $\frac{1}{2}$.
La comète de Biéla, en. . .	6 ans et $\frac{3}{4}$.
La comète d'Encke, en. . .	3 ans et $\frac{1}{3}$.

Les retours des autres comètes calculées n'ont pas encore été constatés d'une manière certaine.

On pense que la belle comète de 1811 emploie 3,000 ans à accomplir sa révolution, et qu'elle est distante du Soleil de 15,500 millions de lieues. On croit aussi que la comète de 1688 emploie 88 siècles à accomplir sa révolution; qu'elle est distante du Soleil de 32,500 millions de lieues, et que sa vitesse au périhélie est de 393 kilom. par seconde.

§ 5. **Les étoiles.** — En dehors du système solaire, l'immense étendue des cieux renferme des millions d'étoiles et de nébuleuses.

Les étoiles sont en nombre infini, bien qu'à l'œil nu on n'en voie guère que 8,000 environ, sur toute la surface du ciel. On les a réparties pour faciliter les observations, en 117 groupes ou constellations, dont l'une, *la Petite Ourse*, renferme l'étoile Polaire.

On appelle quelquefois les étoiles *étoiles fixes;* c'est un nom inexact, car on a constaté qu'un grand nombre avaient un mouvement propre, c'est-à-dire qu'elles ne gardaient pas les mêmes positions les unes par rapport aux autres, et qu'elles finiront à la longue par sortir des constellations dans lesquelles on les voit aujourd'hui. Les mouvements propres des étoiles sont d'une extrême rapidité; ainsi le mouvement d'Arcturus est de 21 lieues et $\frac{1}{3}$ par seconde; celui de la 61e du Cygne, de 18 lieues par seconde; celui de Sirius, de 0 lieues.

Les astronomes appellent *étoiles doubles, triples, quadruples*, des groupes de deux, de trois ou de quatre étoiles, qui forment de véritables systèmes, les petites tournant autour des grandes dans des orbites elliptiques en vertu de l'attraction. On connaît plus de 3,000 étoiles doubles; on a déjà observé des étoiles triples et quelques-unes composées de quatre corps ou davantage.

Les étoiles doubles prouvent que les lois de la gravitation qui régissent le système solaire ne sont pas spéciales à ce système, mais elles règnent, et que l'attraction s'exerce, jusqu'aux dernières limites de l'univers observé.

On peut croire que le volume des étoiles est au moins égal à celui du Soleil; leur petitesse apparente n'est que le résultat de leur extrême éloignement de la Terre. En effet, α du Centaure est à 8,603,200 millions de lieues, et la Chèvre à 170,592,000 millions de lieues. La lumière émanée de la première de ces deux étoiles arrive en 3 ans à la Terre; il faut 71 à la lumière de la seconde, pour faire le même trajet; et cependant la lumière parcourt 77,000 ou 78,000 lieues par seconde.

La *voie lactée* est une zone lumineuse, blanchâtre et de largeur inégale, qui fait le tour entier du firmament; elle se compose de millions d'étoiles.

§ 6. **Les nébuleuses.** — On appelle nébuleuses des taches lumineuses et blanchâtres, que l'on observe dans toutes les parties du ciel, surtout dans les parties les plus pauvres en étoiles.

Les unes sont constituées par des amas d'étoiles; et bien que leurs formes soient très-variées, elles sont généralement globulaires ou sphériques. On les appelle *nébuleuses résolubles*, parce qu'on parvient, à l'aide de puissants télescopes, à les résoudre en étoiles, c'est-à-dire à constater qu'elles sont composées d'étoiles très-petites et très-nombreuses.

Les *nébuleuses non résolubles*, ou vraies nébuleuses, sont des amas d'une matière diffuse lumineuse, répandue çà et là dans le ciel; leurs formes sont entièrement irrégulières et fantastiques comme celles des nuages. Leur lumière est très-faible.

Quelques nébuleuses renferment des points plus lumineux que le reste, et qui semblent être des centres attractifs d'une densité plus grande. Dans d'autres, les centres attractifs ont attiré à eux la matière de la nébuleuse, qui s'est divisée en plusieurs nébuleuses distinctes, dont le contour est arrondi et au centre desquelles il existe un noyau assez éclatant. Dans d'autres, enfin, le noyau est devenu une étoile entourée d'une légère nébulosité. Il semble vraiment, en admettant qu'une même nébuleuse puisse subir toute cette série de transformations, que ces amas de matière cosmique soient des étoiles en train de se former.

Les nébuleuses sont à des distances infinies de la Terre, et leurs dimensions sont énormes. La nébuleuse placée près de β de la Grande-Ourse a un diamètre sept fois plus grand que le

diamètre de l'orbite de Neptune, soit 16,408 millions de lieues.

§ 7. **La Terre.** — La Terre est une planète. Sa forme est à peu près celle d'un ellipsoïde de révolution[1]. Le plus court des diamètres de la Terre est celui autour duquel elle décrit son mouvement de rotation, et qu'on appelle pour cela l'axe de la Terre; le plus long des diamètres, celui de l'équateur, rencontre le premier rectangulairement. Les deux extrémités de l'axe s'appellent les pôles de la Terre.

Le plus long rayon du globe, le rayon équatorial, a pour grandeur 1,594 lieues de 4 kilom., soit 6,377,398 mètres; le plus court, le rayon polaire, est de 1,589 lieues, soit 6,356,080 mètres. La différence des deux rayons de notre globe est de 5 lieues, ou plus exactement de 21,318 mètres, c'est-à-dire de $\frac{1}{300}$ du plus grand rayon terrestre. Cette fraction $\frac{1}{300}$ représente l'aplatissement de la Terre.

La circonférence de la Terre dans le sens du méridien est, en nombre rond, de 40 millions de mètres[2] ou 10,000 lieues de 4 kilom.; la circonférence de l'équateur est de 10,664 lieues.

La surface de la Terre[3] est de 509,950,820 kilom. carrés. Son volume[4] est de 1,082,841 millions de kilom. cubes.

La Terre a deux mouvements. Elle accomplit sa révolution autour du Soleil en 365 jours 6 heures et 9 minutes, et sa vitesse de translation est de 30,400 mètres par seconde. Elle accomplit son mouvement de rotation autour de son axe en 23 heures et 56 minutes.

La distance de la Terre au Soleil est de 153,491,000 kilom., avec une incertitude de 717,000 kilom. en plus ou en moins. — La lumière du Soleil nous arrive en 8 minutes 17 secondes.

§ 8. **Cercles de la sphère et zones.** — Les cercles de la sphère, qui sont d'un usage continuel en géographie, sont : l'*équateur* et les *parallèles*, dont les plans sont perpendiculaires à l'axe de la Terre; et les *méridiens*, qui passent par cet axe.

L'*équateur* est celui des parallèles qui passe par le centre de la sphère ; c'est donc un grand cercle; il partage la sphère en deux hémisphères, l'un boréal, l'autre austral.

Les *parallèles* sont des petits cercles de la sphère ayant leur centre sur l'axe. On a donné les noms particuliers de *tropiques* aux deux parallèles tracés à 23° $\frac{1}{2}$ de l'équateur, et de *cercles polaires* aux deux parallèles qui sont à la même distance des pôles. On les distingue entre eux par les noms de *tropique du Cancer* et de *cercle polaire boréal*, pour les deux de l'hémisphère boréal, et de *tropique du Capricorne* et de *cercle polaire austral*, pour l'autre hémisphère. Ces quatre parallèles servent à diviser la Terre en cinq *zones :* les deux zones glaciales, l'une boréale, l'autre australe, qui entourent les deux pôles et se terminent aux deux cercles polaires; — les deux zones tempérées, l'une boréale et l'autre australe, comprises entre le cercle polaire et le tropique d'un même hémisphère; — enfin la zone torride, comprise entre les deux tropiques.

Les deux zones glaciales forment les 0,082 de la surface de la Terre; — les deux zones tempérées en représentent ensemble les 0,520; — enfin la zone torride est à la surface entière du globe comme 0,398 est à 1.

Les *méridiens* passent, comme l'équateur, par le centre de la sphère ; ce sont donc aussi des grands cercles. Les plans des méridiens sont perpendiculaires au plan de l'équateur. On choisit un méridien comme point de départ pour placer tous les autres sur les cartes. Chaque peuple a le sien; pour les Français, le premier méridien est celui qui passe par Paris. — Le méridien anglais est celui qui passe par l'observatoire de Greenwich ; il est à 2° 20′ 15″ à l'O. du méridien de Paris. — Le méridien de l'île de Fer, l'une des Canaries, qui a été longtemps en usage, et qui est encore celui dont se servent le plus souvent les cartographes allemands, est à 20° à l'O. du méridien de Paris.

Le premier méridien coupe la Terre en deux hémisphères: l'un oriental, à droite en regardant le pôle boréal; l'autre occidental.

§ 9. **Latitude et longitude.** — Pour déterminer la position d'un lieu sur la Terre, on a imaginé un système de coordonnées qu'on appelle longitudes et latitudes géographiques.

La latitude exprime la distance d'un lieu à l'équateur. La longitude exprime la distance d'un lieu au premier méridien. — Autrement, la latitude d'un lieu est l'arc du méridien compris entre l'équateur et le parallèle de ce lieu; et la longitude d'un lieu est l'arc de l'équateur compris entre le premier méridien et le méridien de ce lieu. — On divise la latitude en deux parties : la latitude nord (au N. de

---

[1] Ce que l'on exprime vulgairement en disant que la forme de la Terre est celle d'une sphère aplatie aux deux extrémités de son axe et renflée à l'équateur.

[2] Exactement, le quart de l'ellipse méridienne est de 10,000,856 mètres.

[3] En tenant compte de l'aplatissement.

[4] *Idem.*

l'équateur), la latitude sud (au S. de l'équateur). — On divise également la longitude en deux parties : la longitude orientale (à l'E. du premier méridien), la longitude occidentale (à l'O. du premier méridien).

Pour placer exactement un point sur la carte, il faut connaître la latitude et la longitude de ce point : sa position sera donc à l'intersection du parallèle et du méridien qui passent par ce point.

On détermine la latitude d'un lieu en mesurant la hauteur du pôle au-dessus de l'horizon de ce lieu. — On détermine les différences de longitude de deux lieux par la différence des heures observées au même instant dans les deux lieux.

§ 10. **Points cardinaux.** — Les points cardinaux sont au nombre de quatre : le *Nord*, du côté du pôle boréal ; le *Sud*, du côté du pôle austral ; l'*Est*, du côté où le Soleil se lève ; l'*Ouest*, du côté où il se couche. Les points cardinaux n'expriment que les positions relatives des lieux ; ainsi Paris est au N. de Bourges, mais Paris n'est pas au nord pour cela ; en effet, il est au S. de Londres. La position absolue d'un lieu est donc indiquée seulement par sa latitude et sa longitude.

Les quatre points intermédiaires sont : le N. E., le N. O., le S. E. et le S. O.

§ 11. **Notions géologiques sur la Terre.** — La surface seule de la Terre est solide et froide, et il est probable que l'épaisseur de cette enveloppe solide ne dépasse pas 40 kilom. Au-dessous de cette écorce, les matières qui constituent le globe terrestre sont en fusion, par le fait de la température qui doit être au moins de 3,000 degrés.

Il faut donc considérer la Terre comme un corps originairement fluide et qui s'est refroidi à la surface. Quant aux accidents de cette surface, montagnes, dépressions, etc., ils sont la conséquence des dislocations produites par le refroidissement graduel et par la formation de l'enveloppe, c'est-à-dire par des affaissements et par des soulèvements nombreux, qui sont attestés par l'âge différent des montagnes.

Il est à remarquer que les roches qui composent l'écorce de la Terre n'ayant en général qu'une densité de 2 à 3, il faut nécessairement que le centre du globe soit occupé par des matières beaucoup plus pesantes et dont la densité soit de 10 environ, pour arriver à la densité moyenne de la Terre qui est de 5 et $\frac{1}{2}$.

L'écorce de la Terre est composée de plusieurs grandes assises appelées *terrains* et divisées en un certain nombre de *formations* et d'*étages*, dont le tableau suivant donne les noms, l'âge et l'origine.

	TERRAINS.	ÉTAGES.	ROCHES PRINCIPALES.
Terrains formés de sédiments déposés de bas en haut et provenant en partie des débris des terrains primitifs.	T. D'ALLUVIONS.	*Alluvions modernes*. *Alluvions anciennes* ou *diluvium*.	Alluvions, sables, gravier, vases calcaires, etc.
	T. TERTIAIRE.	*supérieur* ou *pliocène*. *moyen* ou *miocène*. *inférieur* ou *éocène*.	Sables, grès, meulière, calcaire grossier, molasse, faluns, argile, gypse, marnes, etc.
	T. CRÉTACÉ.	*Étage crayeux*. *Étage glauconieux* ou *des grès verts*. *Étage néocomien* ou *des sables ferrugineux*.	Craie, craie tufau, calcaires, marnes, grès, sables, argile.
	T. JURASSIQUE.	*Étage supérieur du système oolithique*. *Étage moyen du système oolithique*. *Étage inférieur du système oolithique*. *Étage du Lias*.	Divers calcaires, marnes, grès, argile.
	T. DU TRIAS.	*Étage du Keuper* ou *des argiles irisées*. *Étage du Muschelkalk*. *Étage des Grès bigarrés*.	Argile, marnes, grès, sel gemme, calcaire coquillier.
	T. PERMIEN OU PÉRÉEN.	*Étage du Grès vosgien*. *Étage du Zechstein*. *Étage des Psèphites* ou *grès rouges*.	Grès, calcaire magnésien et calcaire argileux.
	T. CARBONIFÈRE.	*Étage houiller*. *Étage du calcaire carbonifère*.	Grès, schistes, houille, carbonate de fer, calcaire.
	T. DE TRANSITION.	*Système dévonien*. *Système silurien supérieur*. *Système silurien inférieur* ou *cumbrien*	Schistes, ardoises, phyllades, grès, grauwacke, anagénite.

TERRAINS.		ÉTAGES.	ROCHES PRINCIPALES.
Terrains cristallins formés de haut en bas par le refroidissement et la cristallisation des masses minérales qui les composent, selon l'ordre de densité et de fusibilité de ces masses minérales [1].	T. PRIMITIF. . . Stratifiés.	*Étage des Talschistes* ou *schistes talqueux*, premier produit du refroidissement.	
		Étage des Micaschistes ou *schistes micacés*, passant au gneiss dans leur partie inférieure.	
		Étage des Gneiss, plus quartzeux à leur partie inférieure et passant au granite. — C'est surtout dans cet étage que se rencontrent les filons métalliques.	
	Non stratifiés.	*Terrain granitique.*	

A ces terrains il faut ajouter les terrains d'éruption et d'épanchement, composés de roches sorties à diverses époques, et qui se trouvent à tous les étages.

T. D'ÉRUPTION.	*Roches anciennes* ou *d'épanchement*. .	Porphyres, serpentine, euphotide, ophite, etc.
	Roches modernes ou *volcaniques*. . .	Trachyte, basalte, laves actuelles.

Les terrains primitifs stratifiés forment la base et la presque totalité de l'écorce de la Terre; çà et là ils affleurent à la surface du sol, mais le plus souvent ils sont recouverts par les terrains sédimentaires. Ils sont composés de roches cristallines, dont les plus importantes sont les schistes talqueux et micacés et le gneiss, auxquels il faut ajouter: la pegmatite, la leptinite, la protogine, le petrosilex, le cipolin et quelques masses calcaires.

Toutes ces roches, les deux dernières exceptées, sont formées en presque totalité de quatre minéraux: le quartz, le feldspath, le mica et le talc, auxquels se joignent accessoirement le corindon, le graphite, le grenat, la macle, l'amphibole, la pinite, le zircon, l'épidote, le pyroxène, le disthène, le diallage, puis en petites quantités : le phosphate de chaux, les pyrites de cuivre et de fer, le fer oxydulé et le fer oligiste.

Le terrain granitique est formé de roches appelées granite, syénite, pegmatite, diorite, sélagite, dont les éléments constitutifs sont le feldspath, le quartz, le mica, l'amphibole et l'hypersthène, auxquels s'ajoutent accessoirement la pinite, le zircon, l'épidote, le grenat, la macle, le fer oxydulé, le fer oligiste et le fer titané.

Les roches anciennes d'épanchement composées de porphyres, d'ophite, d'euphotide et de serpentine, sont formées de feldspath, de diallage, de talc, de pyroxène et de quartz, auxquels s'ajoutent accessoirement la pinite, le mica, le grenat, l'amphibole et le fer chromé.

Les roches volcaniques sont de deux espèces: les roches feldspathiques, contenant les trachytes, l'obsidienne, la ponce, etc., composées de feldspath, de mica, d'amphibole et de fer titané, — et les roches pyroxéniques, basaltes et laves, formées de pyroxène, de feldspath, de péridot et de fer titané.

Si l'on essaye de réduire à quelques formules plus simples ces diverses nomenclatures de roches et de minéraux, on remarque qu'en exceptant :

Le *corindon*, qui est de l'alumine, Le *graphite*, qui est du carbone, Les diverses espèces de fer, La *pyrite de cuivre*, Le *phosphate* et le *carbonate de chaux*,	qui n'existent qu'en petites quantités.

tous les autres minéraux sont composés de *silice* (quartz) et de *silicates*, comme le montre le tableau suivant :

Feldspath (Albite),	*silicate de potasse alumineux*,
Feldspath (Orthose),	*silicate de soude alumineux*,
Talc, Péridot, Hypersthène,	*silicates de magnésie*,
Mica, Pinite,	*silicates de magnésie alumineux*,

[1] Les terrains cristallins sont souvent désignés aujourd'hui sous le nom de *terrains métamorphiques*, en vertu de théories nouvelles qui contredisent l'opinion que nous avons exprimée sur leur formation.

Pyroxène, Amphibole, Diallage,	*silicates de chaux et de magnésie anhydres,*
Épidote,	*silicate de chaux alumineux anhydre,*
Disthène, Macle, Grenat,	*silicates d'alumine anhydres,*
Zircon,	*silicate de zircon.*

Les terrains sédimentaires sont formés de schistes, de grauwackes et phyllades, de calcaire ou carbonate de chaux, de calcaire magnésien, de sulfate de chaux, de grès, silex, sables et graviers, d'argile et de marne, de poudingues, brèches ou conglomérats siliceux ou calcaires. Toutes les roches constitutives de ces terrains présentent les aspects les plus variés, suivant les étages où elles se trouvent, mais elles se rapportent toutes à un des types que nous venons d'énumérer.

Les terrains sédimentaires se composent en partie des débris des terrains primitifs; ainsi, les schistes, les phyllades et les grauwackes sont formés de talc, de mica, de feldspath et de quartz triturés; les grès, les sables, les graviers et le silex, de quartz plus ou moins brisé; enfin, les argiles sont formées du feldspath décomposé et plus ou moins mêlé d'éléments quartzeux ou calcaires. Les terrains sédimentaires renferment aussi un nouvel élément, le *carbonate de chaux*, qui dans les terrains antérieurs n'était représenté que par de petites quantités, tandis qu'ici il forme des masses considérables.

Les terrains sédimentaires renferment des fossiles animaux ou végétaux; parmi ces derniers, la houille, formée de plus de cinq cent trente espèces végétales, intéresse tout particulièrement la géographie industrielle.

En résumé, on peut dire que l'écorce de la Terre ne se compose que d'un assez petit nombre de corps, savoir :

La silice. . . .	*formés de la combinaison de l'oxygène avec*	le silicium;
L'alumine. . .		l'aluminium;
La magnésie. .		le magnésium;
La potasse. . .		le potassium;
La chaux. . .		le calcium;
La soude. . . .		le sodium;

Le carbone, formant par sa combinaison avec l'oxygène l'acide carbonique, qui entre dans la composition des carbonates, et se présentant aussi isolément dans les végétaux fossiles (houille, anthracite, lignite), les bitumes et le graphite;

Le soufre, qui se combine avec divers corps (gypse, etc.) et qui quelquefois est isolé;

Le fer, quelquefois isolé et souvent combiné avec divers corps;

et que ces principaux corps sont répartis presque exclusivement dans le *feldspath*, l'*argile*, le *quartz*, le *mica*, le *talc*, les *schistes*, le *carbonate de chaux* et le *carbonate de magnésie*, tandis que toutes les autres espèces minérales ne se rencontrent qu'en quantités beaucoup moins grandes[1].

CHAPITRE II.

NOTIONS SUR LES CARTES GÉOGRAPHIQUES. — MESURES ITINÉRAIRES ET TOPOGRAPHIQUES.

§ 1. **Cartes géographiques.** — Les cartes sont des représentations planes de la surface du globe ou d'une partie de la surface du globe.

Les cartes qui représentent la surface de la Terre tout entière, s'appellent *mappemondes* (mappa mundi). — Celles qui représentent une partie de la surface du globe, sont des *cartes générales* (Europe, Asie) ou des *cartes particulières* (France, Algérie). — On appelle *cartes hydrographiques ou marines*[2], celles qui font connaître les mers et les côtes; elles

[1] On s'est servi principalement, pour rédiger le § 11, des notes recueillies au Cours de Géologie professé au Muséum d'histoire naturelle par M. Cordier.

[2] Les principales cartes marines sont publiées par le Dépôt de la marine en France, par l'Amirauté anglaise, par la Direction hydrographique en Espagne par la Russie, le Danemark et les États-Unis.

servent à la navigation. — Les *cartes topographiques*[1] sont à grande échelle et ont pour but de donner une représentation détaillée du relief et de l'aspect du pays dont on dessine la carte.

Toutes ces cartes sont construites ou dressées d'après divers systèmes de projection.

§ 2. **Projections**[2]. — Si la surface de la Terre était plate, ou si la Terre avait la figure d'un cône ou d'un cylindre, les projections seraient inutiles; mais la Terre est une sphère dont la surface n'est pas développable[4]. Il a donc fallu avoir recours à des constructions géométriques pour représenter, d'une manière au moins approximative, la totalité ou une partie de la Terre. Ces constructions sont appelées *projections*.

Les projections sont donc des constructions géométriques à l'aide desquelles on représente une partie ou la totalité de la Terre. On divise les projections en deux classes :

Les projections par perspective,
Les projections par développement.

Les projections par perspective sont des représentations perspectives du globe prises de divers points de vue et sur divers plans considérés comme tableaux. On ne les emploie que pour la construction des mappemondes hémisphériques.

Les projections par perspective sont au nombre de deux :

La projection orthographique[5],
Et la projection stéréographique[6].

La projection orthographique, très-peu employée, est construite d'après le principe que le point de vue est à une distance infinie du globe. Les méridiens sont représentés par des ellipses, et les parallèles par des lignes droites. Cette projection altère surtout la figure de la Terre au centre de la carte.

La projection stéréographique, plus usitée, est construite d'après le principe que la surface de l'hémisphère est représentée sur le plan de l'un des grands cercles, l'œil étant supposé à l'une des extrémités du diamètre du globe perpendiculaire au plan de ce cercle.

Ces deux projections se construisent chacune de trois manières : la projection orthographique et stéréographique polaire, sur le plan de l'équateur; — la projection orthographique et stéréographique méridienne, sur le plan d'un méridien; — la projection orthographique et stéréographique horizontale, sur le plan de l'horizon rationnel d'un lieu, de Paris, par exemple.

La projection stéréographique méridienne,

---

[1] Les principales cartes topographiques exécutées ou en cours d'exécution jusqu'à présent, sont :

En Europe : en Autriche, les cartes de l'archiduché, de la principauté de Salzbourg, de la Styrie, de la Carniole, de la Carinthie, de l'Istrie, du Tyrol, de la Bohême et de la Moravie, au 1/144,000e; de la Galicie, au 1/115,200e; de la Lombardo-Vénétie, au 1/86,400e, les cartes du duché de Bade, au 1/50,000e; de la Bavière, au 1/50,000e, de la Belgique, par van der Maelen, au 1/20,000e; la carte du Danemark, au 1/80,000e; les cartes des provinces de l'Espagne, par Coello; la carte de France, au 1/80,000e; les cartes de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, au 1/10,560e et au 1/63,360e, de la Grèce, au 1/200,000e, exécutée par le Dépôt de la guerre de Paris, du Hanovre et du Brunswick, au 1/100,000e; la carte du Hanovre, par Papen, au 1/100,000e; les cartes de la Hesse-Cassel et de la Hesse-Darmstadt, au 1/50,000e, de la Hollande, au 1/50,000e, en Italie, les cartes du Piémont, au 1/50,000e; des duchés de Parme, Modène, Toscane et des États de l'Église, au 1/86,400e; la carte de Moldo-Valaquie en vingt feuilles, exécutée par le Dépôt topographique de Saint-Pétersbourg (1820); la carte de Norwége, par Amt; la carte d'Oldenbourg, par Schrenck, au 1/50,000e; la carte de Pologne, par Chrzanowski; la carte de Portugal, au 1/100,000e; en Prusse, la carte de la Prusse rhénane, au 1/80,000e; la carte des provinces centrales, du duché d'Anhalt et des états de la Thuringe, au 1/100,000e; la carte des provinces orientales, au 1/150,000e; la carte de Russie, en cent-quatorze feuilles, au 1/840,000e; la carte de la Russie occidentale, en soixante-cinq feuilles, au 1/420 000e; la carte militaire et topographique de la Russie, au 1/126,000e, avec des parties au 1/84,000e (1840); la carte de Russie en douze feuilles, au 1/680,000e (1862); les cartes de la Saxe, au 1/57,600e, de la Suède, au 1/100,000e, de la Suisse, au 1/100,000e, des cantons de Zurich et de Berne, au 1/25,000e; la carte de la Turquie, en vingt et une feuilles (1829), levée par l'état-major autrichien; la carte du Wurtemberg, au 1/50,000e.

En Asie : la Chine par provinces, par d'Anville; la carte de l'Inde anglaise, en cent-soixante-dix-sept feuilles; la carte des pays Caucasiens, en douze feuilles, par l'état-major russe; la carte de la Basse-Cochinchine, en quatre feuilles, publiée en 1863 à Saïgon; la carte du Liban, publiée par le Dépôt de la guerre.

En Afrique : la carte de l'Égypte, publiée par la Commission; les cartes de l'Algérie et de la Tunisie, publiées par le Dépôt de la guerre.

En Amérique : les cartes des États-Unis, par Colton, et plusieurs cartes topographiques de divers états; la carte de la république de Vénézuela, par Codazzi; la carte de Cuba, par Coello.

Dans l'Océanie : la carte des Indes néerlandaises, par Melvill de Carnbœe et Versteeg; la carte des Philippines, par Coello; diverses cartes publiées par les gouvernements des colonies anglaises de l'Australie.

[2] Voy. l'excellent ouvrage de M. d'Avezac intitulé : *Coup d'œil histor. sur la projection des cartes de géogr.*, 1 vol. in-8, 1863.

[4] On appelle surface développable celle qui peut s'étendre sur un plan sans déchirure ni duplicature.

[5] Ὀρθός, droit.

[6] Στερεός, solide.

construite sur le plan du méridien de l'île de Fer, est celle dont on se sert ordinairement pour la construction des mappemonde.

Dans la projection stéréographique, les méridiens et les parallèles sont représentés par des arcs de cercle qui sont tracés d'après certaines lois de la perspective. — Cette projection est plus exacte au centre de la carte qu'à la circonférence.

Les projections par développement, qui servent à la construction des cartes générales et particulières, sont au nombre de deux :

La projection conique,
Et la projection cylindrique.

Pour les dresser, on suppose que la portion de surface sphérique à représenter est une portion de surface conique ou cylindrique, c'est-à-dire de surface développable.

Dans la *projection conique pure*, les parallèles sont des arcs de cercle, décrits du sommet du cône pris pour centre, et les méridiens sont des droites assujetties à passer par ce point. On ne peut évidemment se servir de cette projection que pour des pays qui ne sont pas traversés par l'équateur.

Pour les pays coupés par l'équateur (l'Afrique), on emploie la *projection conique rectifiée* ou de *Flamsteed*[1]. Dans cette projection, les parallèles sont des droites, et les méridiens sont représentés par des courbes déterminées par le calcul.

La *projection de Flamsteed modifiée* ou du *Dépôt de la guerre*[2], employée pour les cartes particulières (et spécialement pour la grande carte de France levée par l'État-major), est un mélange des deux précédentes; les méridiens sont représentés par des courbes déterminées par le calcul, et les parallèles par des arcs de cercle. — Dans cette projection, les parties qui s'éloignent du centre de la carte sont un peu défigurées, mais les surfaces restent proportionnelles[3].

Vient enfin la *projection cylindrique*, appelée aussi projection orthogonale ou de Mercator. Si l'on admet que la surface de la Terre est cylindrique, il est évident que les méridiens et les parallèles seront représentés par des droites se coupant à angle droit. On conçoit qu'en approchant vers les pôles, il y aura sur la carte, entre les méridiens, un élargissement et une déformation très-considérables des contrées polaires. Pour parer à cet inconvénient, Mercator imagina d'augmenter les intervalles qui séparent les parallèles, à mesure qu'on avance vers les pôles, dans un rapport précisément inverse de celui que suit sur le globe la diminution des degrés de longitude. Il en résulte que l'on conserve l'exactitude des formes des contrées polaires, mais qu'elles sont considérablement agrandies. — On emploie cette projection pour la construction des planisphères, pour celle des cartes marines et de celles des contrées qui sont voisines de l'équateur (Océanie).

§ 3. **Échelles.** — L'échelle d'une carte est le rapport linéaire entre la dimension réelle d'un pays et la dimension de sa représentation. Étant donnée une contrée dont la plus grande longueur soit 100 kilom.; si l'on veut la représenter sur une carte de 1 mètre, il est évident que le rapport, ou l'échelle, sera de $\frac{1}{100,000}$ et qu'à cette échelle 1 millimètre sur la carte représentera 100 mètres.

Il faut remarquer qu'il ne s'agit ici que des dimensions linéaires ou du rapport des longueurs. Pour trouver le rapport des surfaces, il faut élever le rapport des longueurs au carré. Soit une carte au $\frac{1}{100,000}$: pour couvrir le pays représenté sur cette carte, il faudrait dix milliards d'exemplaires de cette carte.

§ 4. **Mesures itinéraires**[4]. — Les mesures itinéraires les plus usitées sont :

	kilom.
En Allemagne :	
Le mille allemand (*meile, stunde*), de 15 au degré, valant. . . .	7,4089
Le grand mille, de 12 au degré. .	9,2612
Le mille autrichien, de 14,65 au degré.	7,5865
Le mille de Bohême, de 16 au degré.	6,9459
Le nouveau mille de poste de Hanovre, de 14,98 au degré. . .	7,4167
Le mille de Hongrie, de 13,33 au degré.	8,3350
Le mille du Rhin et le mille légal prussien, de 14,75 au degré .	7,5325
Le mille de poste saxon, de 16,36 au degré.	6,7946
Le mille de police saxon, de 12,27 au degré.	9,0594
Le mille de Silésie, de 17,15 au degré.	6,4790
En Angleterre :	
Le mille légal (*statute-mile*), de 69,06 au degré.	1,6093

[1] Géomètre anglais de 1700.

[2] Appelée par les Allemands *projection de Bonn*.

[3] Il faut aussi nommer : la *projection anglaise* ou *d'Arrowsmith*, la projection appelée par les Anglais *unchanged areas*, et la *projection homalographique*.

[4] Extrait du *Dictionnaire universel des poids et mesures* de Dourather, 1 vol. in-8, 1840, Bruxelles.

	kilom.
L'ancien mille anglais, de 72,93 au degré	1,5240
L'ancien mille écossais, de 61,26 au degré	1,8141
L'ancien mille irlandais, de 54,26 au degré	2,0482
Le mille marin anglais, de 60 au degré	1,852
La lieue marine anglaise, de 20 au degré	5,5567
En Arabie :	
Le mille	1,964
En Belgique :	
Le mille belge ou *uer* flamand, de 20 au degré	5,5567
Le mille métrique	1,0000
En Birmanie :	
Le *dain* ou lieue, d'environ 28 au degré	3,9115
Au Brésil :	
La lieue (*legoa*), de 18 au degré	6,1741
Le mille (*milha*), de 60 au degré	1,852
En Chine :	
Le *li*, de 195,4 au degré	0,577
En Danemark :	
Le mille (*miil*), de 14,75 au degré	7,5325
En Espagne :	
L'ancienne lieue (*legua*), de 26,62 au degré	4,1750
La nouvelle lieue, de 17,5 au degré	6,3505
La lieue commune, de 19,96 au degré	5,5667
Le mille, de 79,86 au degré	1,3917
Aux États-Unis :	
Le mille anglais, de 69,06 au degré	1,6095
En France :	
Le kilomètre, de 113,3 au degré	
La lieue de poste, de 2000 toises, de 28,51 au degré	3,8981
En Hollande :	
Le mille (*mijl* ou *uur*), de 20 au degré	5,5567
Le mille nouveau et légal	1,000
Dans l'Inde :	
Le *coss* ou *kos*, ou *hardary*, mesure très-variable :	
dans le Bengale	1,8288
dans le Dékan	5,8673
le coss ordinaire	4,4005
En Italie :	
Le mille italien, de 60 au degré	1,8522
Le mille métrique	1,000
Le mille de Milan, de 67,25 au degré	1,6526
Le mille de Naples, de 57,71 au degré	1,9257
Le mille de Rome, de 74,61 au degré	1,4895
Le mille de Venise, de 63,92 au degré	1,7387
Le mille de Toscane, de 67,21 au degré	1,6535
En Perse :	
La parasange ou farsang	5,565
En Pologne :	
Le mille légal, de 13,02 au degré, valant 8 verstes	8,5343
En Portugal :	
La lieue (*legoa*), de 18 au degré	6,1741
En Russie :	
La verste, de 104,3 au degré	1,067
En Suède et Norwége :	
Le mille suédois, de 10,4 au degré	10,6872
Le mille norwégien, de 10 au degré	11,1134
En Suisse :	
Le mille de 16,000 pieds	4,800
Le mille, de 13,5 au degré	8,3559
En Turquie :	
Le *berri*, de 66,67 au degré	1,667

Diverses mesures.

	mètres.
Le mille marin, de 60 au degré	1852
La lieue géographique, de 25 au degré	4445
La lieue marine, de 20 au degré	5556

Mesures topographiques.

	kilom. carrés.
La lieue géographique carrée (de 25 au degré)	= 19,77
Le mille géographique carré (de 15 au degré)	= 54,892293
Le mille anglais carré (de 69,06 au degré)	= 2,5899

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

CHAPITRE III.

DÉFINITIONS.

Géographie. — Le mot *géographie* vient du grec (γῆ φράφειν) et veut dire description de la Terre.

On divise la géographie en deux parties, qui sont:

La géographie physique,
La géographie politique.

Géographie physique. — On appelle géographie *physique* la description du sol, des montagnes, des fleuves et des mers.

On divise la géographie physique en deux parties, qui sont:

L'orographie, ou description des montagnes (ὄρος);
L'hydrographie, ou description des fleuves et des mers (ὕδωρ).

Géographie politique. — On appelle géographie *politique* la description des états, l'étude de leurs divisions, de leurs villes, etc.

Montagnes. — La surface des continents n'est pas plate; elle se compose, au contraire, de parties saillantes ou en relief, et de parties basses ou déprimées. On désigne sous le nom de *montagnes* et de *plateaux* les parties saillantes de la surface de la Terre; on appelle *vallées* et *plaines* les parties déprimées de la surface de la Terre.

Toutes les élévations qui sont à la surface de la Terre n'ont pas la même hauteur; les plus hautes s'appellent *montagnes;* les moins hautes, *collines, coteaux.*

C'est une opinion généralement admise actuellement que les montagnes se sont formées par voie de soulèvement; on a même pu déterminer l'âge relatif d'un grand nombre de chaînes de montagnes. Les plus anciennes sont l'Erz-Gebirge, en Saxe, la Côte-d'Or, en Bourgogne, et le mont Pilat, dans le Forez. — Un second soulèvement a produit : les Pyrénées, les Apennins, les montagnes de la Dalmatie et de la Croatie, les Karpathes, les montagnes de la Grèce, en Europe; les Alléghanis, en Amérique; les Ghâts, dans l'Inde. — A un troisième soulèvement appartiennent: les Alpes occidentales, les Alpes scandinaves et les montagnes du Brésil. — Un quatrième soulèvement a formé: les Alpes centrales, les monts Balkhans, en Europe; le Caucase central, l'Himalaya, en Asie; l'Atlas, en Afrique. — La Cordillère des Andes, dans l'Amérique méridionale, est le résultat de soulèvements postérieurs aux quatre précédents.

Rarement les montagnes sont isolées; elles couvrent ordinairement une certaine étendue de pays; ce sont ces suites de terres élevées qu'on appelle *chaînes de montagnes.* La plus longue chaîne de montagnes est formée par les monts Rocheux et par les Andes, en Amérique; elle a 12,000 kilom.

Les exemples les plus caractérisés de montagnes isolées au milieu de plaines se trouvent: en Abyssinie, où elles s'appellent *ambas;* dans l'Inde, où l'on remarque la montagne de Goualior; dans la Chine; au Congo (montagne de San Salvador).

Contre-forts, ramifications, chaînons. — Une chaîne de montagnes est comme un arbre; il y a la chaîne principale, qui se divise en plusieurs parties ou branches. On appelle ces ramifications d'une chaîne *contre-forts* ou *chaînons.*

Ex. : Les Pyrénées ont pour contre-forts :

Les Corbières. . . . . } en France.
Les monts du Bigorre. . }

Les Alpes ont pour contre-forts :

Les Alpes de Provence. . } en France;
Les Alpes du Dauphiné. . }
Les Alpes Algaviennes, en Suisse;
Les Alpes Noriques, en Autriche;
Les Alpes de la Valteline, en Italie.

Système de montagnes. — On appelle système de montagnes l'ensemble des montagnes formé par la chaîne principale et par ses contre-forts.

Ex. : Le système des Pyrénées,
Le système des Alpes,
Le système des Cévennes.

Nœud. — On appelle *nœud* le point où plusieurs chaînes se réunissent.

Ex. : Le ballon d'Alsace est le nœud où se réunissent les Vosges et les monts Faucilles.

Le pic de Corlitte est le nœud où se réunissent les Pyrénées et les Corbières.

Faîte, versant, pied. — On distingue dans une chaîne de montagnes le faîte, les versants ou les flancs et le pied.

Le *faîte* est la partie la plus élevée; les *versants* ou les *flancs* sont compris entre le faîte et le pied; le *pied* de la montagne est la partie où la chaîne de montagnes commence à s'élever dans la plaine.

Le faîte d'une montagne est quelquefois large et couvert de hauts plateaux.

Ex. : Le faîte de l'Atlas, en Algérie,
Le faîte des Dofrines, en Norwége.

Le plus généralement le faîte d'une chaîne est étroit et couvert de sommets isolés et élevés. Ce sont ces sommets qu'on appelle, suivant leurs diverses formes :

Pic, ex. : Le pic de Corlitte, dans les Pyrénées : le pic de Ténériffe, dans les îles Canaries, en Afrique.
Dent, ex. : La dent de Vaulion, en Suisse.
Cylindre, ex. : Le cylindre de Marboré, dans les Pyrénées.
Ballon, ex. : Le ballon d'Alsace, dans les Vosges.
Puy, ex. : Le Puy-de-Dôme, en Auvergne.

Cols et défilés. — Entre les sommets élevés qui surmontent la crête ou le faîte de la chaîne, il y a des dépressions, c'est-à-dire des parties basses qui servent de passage pour franchir la chaîne; ces dépressions portent en général le nom de *cols*.

x. : Col de Valdieu, entre le Jura et les Vosges.
Col du Pertus, dans les Pyrénées orientales.
Col du mont Cenis, Col du mont Genèvre, Col du Grand Saint-Bernard, Col du Simplon, Col du Brenner — dans les Alpes.

On appelle encore les cols :

Défilé, ex. : Défilé des Thermopyles, en Grèce.
Gorges, ex. : Les gorges d'Ollioules, en France.
Port, ex. : Le port de Roncevaux, dans les Pyrénées.
Portes, ex. : Les portes Caspiennes, en Asie.
Pas, ex. : Le pas de Suze, en Italie.

HAUTEUR DE QUELQUES COLS.

Dans les Cordillères :

	mètres.
Passage des Altos de Toledo. . . .	4783
Passage du Cerro de Pasco. . . .	4700

Dans les Alpes :

	mètres.
Le col du mont Cervin.	3410
Le col du Grand Saint-Bernard. .	2620
Le col du mont Cenis.	2100
Le col du Simplon.	2193

Dans les Pyrénées :

Le port d'Oo.	3002

Altitude. — Toutes les hauteurs des montagnes, des plateaux, etc., sont exprimées en mètres et sont indiquées en prenant le niveau de la mer pour base. L'*altitude* d'un lieu est donc sa hauteur en mètres au-dessus du niveau de la mer.

HAUTEUR DE QUELQUES MONTAGNES.

En Asie :

	mètres.
Le Gorishanta ou mont Everest, dans l'Himalaya.	8839
Le Kintchin-Djounga, *id.*	8581
Le Dhawala-Giri, *id.*	8176
Le Dapsang, dans le Turkestan chinois.	8619
Le pic de Demavend, en Perse. . .	6559
L'Elbrouz, dans le Caucase.	5646
L'Ararat, en Arménie.	5155
Le Kloutchef, dans le Kamtchatka.	4800

En Amérique :

Le nevado de Sorata, dans les Andes.	7696
Le nevado de Illimani, *id.*	7315
L'Aconcagua, *id.*	7300
Le Chimborazo, *id.*	6530
L'Antisana, *id.*	5833
Le Cotopaxi, *id.*	5753
Le Popocatepetl, dans le Mexique.	5400
Le pic d'Orizaba, *id.*	5393
Le mont Saint-Élie, à la côte N.-O.	5113
Le mont Brown, dans les monts Rocheux.	4850

En Europe :

Le mont Blanc, dans les Alpes. . .	4810
Le mont Rosa, *id.*	4636
Le Néthou, dans les Pyrénées. . .	3370
Le mont Perdu, *id.*	3351

En Afrique :

Le Kilima-Ndjaro, dans l'Afrique orientale.	6160
Le mont Detjem, en Abyssinie. . .	4623
Le mont Miltsin, dans le Maroc.	3475
Le pic de Ténériffe.	3710

Dans l'Océanie :

Le Gounong-Benko, dans l'île de Sumatra.	4950
Le Maouna-Roa, dans les îles Sandwich.	4242

	mètres.
Le Kini-Ballou, dans l'île de Bornéo	4166
Le mont Cook, à la Nouvelle-Zélande	4015
Dans les terres polaires australes:	
Le mont Erebus	3806

HAUTEUR DE QUELQUES LIEUX HABITÉS DU GLOBE.

En Amérique:	
Maison de poste d'Ancomarca (Andes)	4792
Maison de poste d'Apo (*id.*)	4376
Tacora, village indien (*id.*)	4344
Ville de Potosi (*id.*)	4058
Ville de Puno (*id.*)	3911
La Paz (*id.*)	3717
Quito (*id.*)	2950
Mexico (Amérique du Nord)	2094
En Europe:	
Hospice du Grand Saint-Bernard (Alpes)	2620
Hospice du Saint-Gothard (*id.*)	2075
Village de Saint-Véran (*id.*)	2040
Briançon (*id.*)	1306
En Asie:	
Lamaserie de Hânlé (Thibet)	4607
Village de Gartok (*id.*)	4589
Tauris (Arménie)	2591
Erzeroum (*id.*)	1965
Kars (*id.*)	1905
Ispahan (Perse)	1344
Téhéran (*id.*)	1229

Plateau. — On appelle *plateau*[1] ou *haute terre* un pays élevé, étendu et qui domine les contrées d'alentour. Les principaux plateaux sont :

	mètres.
En Europe:	
Le plateau de Bavière (hauteur moyenne)	525
Le plateau de Castille	700
Le plateau d'Auvergne	750
Les plateaux de Carniole et de Croatie	1000
Le plateau de la Norwége méridionale	1300
En Asie :	
Le plateau d'Arabie	975 à 1300
Le plateau de la Palestine	1000
Le plateau d'Asie Mineure	900 à 1400
Le plateau d'Arménie	1600 à 2000
Le plateau de l'Iran	900 à 2000
Le plateau du Dékan	500 à 700
Le plateau du Thibet	3600 à 4000
Le plateau de la Mongolie	1000
En Afrique:	
Le plateau d'Abyssinie	1950 à 2600
Le plateau de l'Afrique australe	1000 à 1500
Les plateaux de l'Atlas	1000 à 1550
En Amérique :	
Le plateau d'Utah	1200 à 1500
Le plateau de Chihuahua	1200 à 1850
Le plateau de l'Anahuac	1800 à 2700
Le plateau de Guatemala	1800 à 2000
Le plateau de Quito	3000
Le plateau de la Bolivie	4000 à 5000

Volcans. — On appelle *volcans* des montagnes trachytiques[1], par lesquelles s'échappent des laves[2], des cendres[3] et des gaz[4]. — L'orifice par lequel se font les éruptions volcaniques s'appelle *cratère*.

Les phénomènes volcaniques et les tremblements de terre, qui s'y rattachent directement, attestent que la masse centrale du globe est encore en ignition, car les laves ne sont qu'une partie de cette masse incandescente qui s'écoule par les volcans.

Les volcans semblent distribués d'une manière régulière sur la Terre. En général, les volcans brûlants sont situés dans des contrées maritimes et voisines de la mer, tandis que les volcans éteints, c'est-à-dire ceux dont les éruptions ont cessé depuis longtemps, se trouvent le plus souvent dans l'intérieur des terres.

Presque toujours les volcans sont rangés en ligne « comme les cheminées d'une grande faille ; » quelquefois ils forment un groupe autour d'un centre principal.

Sur environ 280 volcans qui existent sur le globe[5], on en compte 249 rangés sur le pourtour du Grand océan en 10 grandes lignes, savoir :

---

[1] En anglais *Table-land*, en allemand *Tafelland* et *Hochland*. Le tafelland est plat ; le hochland (haute terre) est accidenté ; on traduit souvent hochland par *massif*.

[1] Le trachyte est une roche volcanique moderne ; il se compose d'une pâte feldspathique, poreuse, formée de cristaux microscopiques et blanchâtres, et contenant toujours du fer titané et quelquefois du péridot, du pyroxène, du mica et de l'amphibole.

[2] Roches à base de pyroxène ou de feldspath, contenant aussi du fer titané et oligiste, du péridot, de l'amphigène et de la néphéline.

[3] Les cendres volcaniques ont la même composition que les laves.

[4] Dont la nature n'est pas complétement connue.

[5] Et dont plus de la moitié paraissent être actuellement en activité, tandis que les autres n'ont pas eu d'éruption depuis assez longtemps.

A l'O., en Asie et dans l'Océanie :

Ligne des volcans	du Kamtchatka. . . (le Kloutchef)	20 volcans.
	des Kouriles. . . .	10 —
	du Japon.	18 —
	des îles Liéou-Kiéou	1 —
	de Formose.	3 —
Ligne des volcans	des îles Philippines. (le Taal)	10 —
	des îles Moluques. .	8 —

Ligne des volcans des îles de la Sonde et de Bornéo, 36 volcans, dont 16 dans l'île de Java.

Ligne des volcans	de la Nouvelle-Guinée. .	2 volc.
	de la Nouvelle-Bretagne.	3 —
	des îles Salomon et Sandwich Cruz.	2 —
	des Nouvelles-Hébrides.	2 —

Au N. et à l'E., en Amérique :

Ligne des volcans des îles Aléoutiennes. . . . . 23 volc.
Ligne des volcans de la Côte N.-O. . 3 — (le mont Saint-Élie)

Ligne des volcans	du Mexique. . . . . (le Popocatepetl et le Jorullo)	5 —
	de l'Amérique centrale	50 —
Ligne des volcans	des îles Galapagos. . .	1 volc.
	des Andes du Pérou. . (Chimborazo, Pichincha, Cotopaxi)	10 —
	de Bolivie. .	9 —
	du Chili. . . (Aconcagua)	14 —

Ligne des volcans de la Terre de Feu et des Nouvelles-Shetland. . 5 —
Volcans du continent Austral. . . 2 — (L'Erebus)

Il y a aussi, au centre du Grand océan, 14 volcans, disposés en 6 groupes, savoir :

Îles Marquises.	1 volcan.
Îles Sandwich (le Maouna-Roa).	5 —
Îles des Amis.	2 —
Îles Mariannes.	3 —
Taïti.	1 —
Île septentrionale de la Nouvelle-Zélande.	4 —

Les autres volcans sont ainsi répartis :

22 dans l'océan Atlantique :

Au N. . .	Volcans de l'Islande, 8, (l'Hécla)	
	Volcan de l'île Jean Mayen, 1 (l'Esk),	
Au centre,	Volcan des Açores.	1
	Volcan des Canaries.	1
	Volcan des îles du Cap Vert. .	1
	Ligne des volcans des Petites Antilles.	9

Au S. le volcan de l'île du Marquis de Traversay, 1.

4 en Asie :

Le Djebel Tarr, sur la côte occidentale d'Arabie, par 15° 30′ lat. ;
Le Demavend, en Perse ;
Le Pe-Chan, en Mongolie ;
Le volcan de l'île Barren, dans le golfe du Bengale.

4 en Italie :

Le Vésuve ;
L'Etna ;
Le Chicciola, dans l'île de Stromboli (îles Lipari) ;
Le volcan de l'île Vulcano (îles Lipari).

1 dans l'Archipel :

Le volcan de Santorin.

Les principaux volcans éteints sont :

En Asie, le mont Ararat et le Demavend. ;
En France, les 60 volcans de l'Auvergne, rangés sur une ligne courbe de 80 kilomètres ;
Les volcans du Velay ;
Les volcans du Vivarais.
En Allemagne, les volcans des bords du Rhin.
En Italie, les îles Ponces ;
Le mont Épomée, dans l'île d'Ischia ;
La Solfatare, près de Pouzzoles.

Plaine. — On appelle *plaine* une certaine étendue de pays plus ou moins grande, dont la surface est à peu près horizontale et ne présente que de légères *ondulations* ou quelques *mouvements de terrain*. Les principales plaines sont :

En Amérique :

Les grandes plaines de la Nouvelle-Bretagne.
Les grandes prairies du bassin du Mississipi.
Les prairies des bassins de l'Orénoque et du fleuve des Amazones.
Les pampas.

En Afrique :

Les plaines du Sahara.

En Asie :

Les grandes plaines de la Sibérie.
Les steppes du Turkestan.
La grande et fertile plaine de la Chine septentrionale.
La plaine de l'Inde septentrionale.
Les plaines de la Mésopotamie.

En Europe :

Les plaines et les steppes de la Russie.
La grande plaine du nord de l'Europe comprenant le nord de la France, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne septentrionale, le Holstein, le Jutland et la Pologne.

Déserts et Steppes. — Le nom de *désert* s'applique à de vastes espaces privés d'eau, stériles et inhabitables, tels que le Sahara, le désert de Cobi, etc. ; il s'étend aussi aux *steppes*[1], qui sont de vastes solitudes inhabitées ou peuplées par quelques tribus nomades, mais ayant une végétation herbacée, au moins pendant une partie de l'année.

La surface des continents présente une étendue immense de déserts et de steppes ; plus du tiers de leur superficie est inhabité ou inhabitable.

C'est un fait digne de remarque, que la disposition des grands déserts de l'ancien continent. Si l'on examine, sur la carte, le monde connu des Anciens, on voit qu'il est entouré de tous côtés par une ceinture de déserts ; en effet, depuis l'océan Atlantique jusqu'aux frontières de la Mandchourie, sur une longueur d'environ 10,000 kilom., s'étend une zone presque continue de déserts, qui comprend le Sahara, les déserts de Libye, de Syrie, d'Arabie et de Caramanie, les steppes du Turkestan et le désert de Cobi ; puis, en revenant au N. O., on trouve encore les steppes de la Sibérie et enfin celles de la Russie méridionale.

Cette ceinture de déserts sépara, jusqu'à l'époque d'Alexandre, le monde gréco-romain du monde asiatique ; et les Anciens ne la franchirent jamais que du côté des Indes, parce que, de ce côté, la mer Rouge, ou bien les contrées fertiles de la Perse, véritables oasis dans ces déserts, leur permirent de s'avancer jusqu'au Gange. Encore aujourd'hui les communications entre l'Asie méridionale et l'Europe ne peuvent, à cause des déserts, avoir lieu par terre ; la route qu'indiqua Alexandre, par la Méditerranée, l'isthme de Suez et la mer Rouge, est redevenue de nos jours la plus fréquentée.

Les déserts occupent généralement la partie supérieure des hauts plateaux du globe[2] (déserts de Cobi, de Perse, d'Arabie, d'Asie Mineure), ou bien les parties les plus basses des continents (Sahara, toundras de Sibérie, pampas, savanes, etc.). Ce sont toujours de vastes espaces plats ; mais, suivant la constitution géologique du sol, leur nature et leurs aspects sont différents.

Les déserts marécageux (*toundras de Sibérie et du nord de la Russie*) reposent sur un sol argileux ; les déserts volcaniques (*Phrygie brûlée*) sont des pays tourmentés et couverts de rochers basaltiques, de ponces ou de cendres. Les déserts dont le sol est calcaire présentent quelquefois, lorsqu'ils sont inondés par les pluies périodiques, une végétation herbacée qui sert à nourrir les troupeaux (*steppes de Russie, parameras d'Espagne, désert de Kalahari* dans l'Afrique australe). Certains déserts sont sablonneux (*Sahara, Cobi*) ; ce sont d'anciennes mers desséchées[1], comme l'attestent les fossiles, les flaques d'eau salée, les bancs ou efflorescences de sel qui blanchissent leur surface, et les sables qui les recouvrent à de si grandes profondeurs. Ce sont les plus étendus et les plus difficiles à traverser. Là, point d'eau douce, point de végétation, ou quelques buissons rabougris et quelques herbes ; une chaleur intense, et le terrible vent du désert qui soulève des vagues de sable. Çà et là cependant on y rencontre des *oasis*, c'est-à-dire de petits espaces dans lesquels il y a une source, un filet d'eau et quelque végétation.

Les déserts portent différents noms ; on les appelle :

Steppes, dans la Russie méridionale, dans le sud-ouest de la Sibérie et dans le Turkestan. — Ce sont des plaines calcaires, sans végétation pendant l'été, herbacées en hiver.

Djengles ou *jungles*, dans les Indes. — Ce sont des fourrés composés de joncs, de hautes herbes et d'arbrisseaux, et peuplés de bêtes féroces.

Karrous, dans le pays des Hottentots. — Ce sont de grandes plaines de poussière.

Beled-el-Djérid ou pays des dattes, dans le sud de l'Algérie et de la régence de Tunis. — Désert de sable, mais offrant des oasis où l'on trouve des palmiers-dattiers.

Sahara, au sud du Beled-el-Djérid ; désert de sable.

Toundras, en Sibérie et dans la Russie du Nord ; marais.

Savanes, *llanos*, *pampas* et *paramos*, en Amérique. — Les savanes sont des steppes basses, inondées pendant la saison des pluies, et maréca-

[1] En russe, *step* veut dire désert.

[2] Les grands déserts sont tous sur la formation tertiaire : le Sahara, les déserts d'Arabie et de Perse, le Turkestan, le désert de Cobi, les landes, les steppes de la Russie méridionale.

[1] Le désert de Cobi s'appelle en chinois *Han-hai*, mer desséchée, ou *Chamo*, mer de sable. *Cobi*, en mongol, veut dire : contrée sans arbres et sans eau.

geuses pendant le reste de l'année. — Les llanos sont des steppes basses, mais qui ne sont jamais inondées. — Les pampas sont les steppes de Buenos-Ayres; ces immenses plaines sont couvertes de hautes herbes[1] et de chardons, de marais et de fondrières; quelquefois elles sont boisées. — Les paramos sont les hauts plateaux stériles de la Cordillère des Andes.

Landes et *bruyères*, en France; steppes sablonneuses.

Arendal, *parameras*, *despoblados*, *muelas*, en Espagne; hautes steppes sablonneuses.

Haiden, dans l'Allemagne du Nord; sables et bruyères.

Maquis, en Corse et en Algérie; fourrés d'arbrisseaux.

Maremmes, sur les côtes occidentales de l'Italie centrale; marais malsains.

Les principaux déserts sont:

En Europe:

Les *steppes* de la Russie méridionale; les *toundras* de la Russie du Nord; le grand désert marécageux de Pinsk, en Lithuanie; les steppes du plateau de Laponie; les *puszens*, steppes marécageuses de la Hongrie centrale; les *haiden* de l'Allemagne du Nord (Hanovre, Poméranie, Prusse); les *landes*, les *brandes* de la Sologne, la *Crau*, en France; les steppes de la terre de Bari; les *parameras* d'Espagne; les *maremmes* d'Italie.

En Asie:

Les *toundras* de la Sibérie; les steppes des Kirghiz, du Turkestan et de la Mongolie; les déserts de Cobi, d'Adjemir, de Perse, de Syrie, d'Arabie, du mont Sinaï, d'Asie-Mineure; les steppes de la Mésopotamie.

En Afrique:

Les déserts de la Thébaïde, de Libye et du Sahara; les *karrous* et le désert de Kalahari, dans l'Afrique australe.

En Amérique:

Les déserts d'Atacama, de Pernambouc; les *paramos* des Andes; les *llanos*, *savanes* et *pampas* de l'Amérique du Sud; les *prairies* à l'O. du Mississipi; les immenses solitudes boisées et marécageuses de la Nouvelle-Bretagne.

Dans l'Océanie:

Les steppes herbacées qui occupent toute la partie centrale de l'Australie.

Fleuve. — On appelle fleuve un grand cours d'eau qui se jette dans la mer.

Les plus grands fleuves sont en Amérique.

TABLEAU DE LA LONGUEUR DES PRINCIPAUX FLEUVES.

En Amérique:

	kilom.
Le Mississipi	5200
Le fleuve des Amazones	4900

En Asie:

	kilom.
Le Yang-Tse-Kiang	4500
L'Obi	3800
La Léna	3500
L'Amour	3200
L'Iénisséi	3200
L'Indus	2800
Le Gange	2200
L'Euphrate et le Schat-el-Arab	2040

En Europe:

Le Volga	3800
L'Oural	3000
Le Danube	2800
Le Dnieper	1650
Le Dniester	1550
Le Don	1450
Le Rhin	1350

En Afrique:

Le Nil	5000
Le Niger	5700
Le Zambèze	2500

Rivière, affluent. — On appelle *rivière* un cours d'eau moins étendu qu'un fleuve qui se jette dans la mer ou bien dans un fleuve. — On appelle aussi *affluent* une rivière qui se jette dans un fleuve.

La Somme, l'Orne, la Charente sont des rivières qui se jettent dans la mer. — La Marne, l'Oise, l'Yonne, l'Eure sont des rivières qui se jettent dans la Seine. On dit aussi que ce sont les affluents de la Seine.

Ruisseau, torrent. — On appelle *ruisseau* un petit cours d'eau. Les *torrents* sont aussi de petits cours d'eau, mais qui coulent en pays de montagnes et dans des vallées très-inclinées. Le plus souvent les torrents n'existent que temporairement, après les grandes pluies ou la fonte des neiges; le reste du temps leur lit est à sec. Les torrents, toujours redoutables par leurs inondations, le sont surtout dans les pays de montagnes déboisées, où leurs ravages réduisent de grandes étendues de terrain en véritables déserts.

Lit, thalweg, rive droite et rive gauche d'un fleuve ou d'une rivière. — On appelle *lit d'un fleuve* l'espèce de fossé dans lequel il coule. — Le *thalweg*[1] est la partie la plus creuse du lit d'un fleuve. — La rive d'un fleuve qui se trouve à la droite de celui qui descend ce fleuve en bateau est la *rive droite*; la *rive gauche* est à sa gauche. L'inverse a lieu lorsqu'on remonte le fleuve.

[1] Gynerium argenteum.

[1] Thalweg est un mot allemand qui signifie : *chemin de la vallée.*

Embouchure, confluent, bouches, delta, estuaire. — On appelle *embouchure* d'un fleuve l'endroit où ce fleuve se jette dans la mer.

Ex. : L'embouchure de la Seine.

On appelle *confluent* l'endroit où une rivière se jette dans un fleuve.

Ex. : Le confluent de la Saône.

Lorsqu'un fleuve se jette à la mer par plusieurs embouchures ou bras, on les appelle *bouches*.

Ex. : Les bouches du Danube, du Rhône, du Pô, du Nil, du Gange, du Mississipi, etc.

Le pays qui est situé entre les diverses embouchures d'un fleuve est appelé *delta*.

Ex. : le delta du Danube, du Rhône, du Pô, du Nil, du Gange, du Mississipi, etc.

Lorsque l'embouchure d'un fleuve est longue et large, on l'appelle *estuaire*.

Ex. : L'estuaire du Saint-Laurent, dans l'Amérique du Nord;
L'estuaire de la Plata, dans l'Amérique du Sud;
L'estuaire de la Tamise, en Angleterre;
L'estuaire de l'Elbe, en Allemagne;
L'estuaire de la Gironde, en France.

Marigot. — On appelle *marigot*[1] une sorte de canal naturel ou bras de rivière qui se remplit pendant les crues d'un fleuve et qui se vide ensuite dans le fleuve pendant les basses eaux.

Ex. : Les marigots du Sénégal.

Au-dessus, au-dessous, en amont, en aval. — On dit, en parlant d'une ville située sur une rivière, qu'elle est *au-dessus* d'une autre ville située sur cette même rivière, lorsqu'elle est plus près de la source; on dit qu'elle est *au-dessous*, lorsqu'elle est plus près de l'embouchure.

Ex. : Paris est au-dessus de Rouen;
Rouen est au-dessous de Paris;
Le Havre est au-dessous de Rouen.

En amont[2] veut dire la même chose que *au-dessus*. *En aval* veut dire la même chose que *au-dessous*.

Ex. : Paris est en amont de Rouen;
Rouen est en aval de Paris.

[1] Les Anglais donnent aux marigots le nom de *creek*.
[2] *Ad montem, ad vallem.*

Chute, saut, cascade, cataractes, rapides. — Quand le lit d'un cours d'eau change brusquement de niveau, il forme une *chute*.

Ex. : La chute du Zambèze (cascade Victoria), en Afrique (30m);
La chute du Niagara, aux États-Unis (45m);
Les chutes de Trollhætta, en Suède (37m).

Quand le lit d'un cours d'eau change de niveau moins brusquement, il forme une suite de petites chutes qui s'appellent *cataractes*, *rapides*, *sauts* ou *brisants*.

Ex. : Les cataractes du Nil, en Égypte;
Les cataractes de Maypurés, formées par l'Orénoque;
Le saut Saint-Louis sur le Saint-Laurent.

Une *cascade* est la chute d'un petit cours d'eau tombant d'une grande hauteur.

Ex. : Les cascades de Gavarnie, dans les Pyrénées, dont l'une a 422 mètres.

Versants, bassins, lignes de partage d'eaux. — Les méthodes de géographie physique et l'étude de l'hydrographie sont encore assez peu connues pour qu'il soit utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs un exposé sommaire de la méthode de géographie naturelle adoptée en France, de ses principes, de son histoire et des défauts qu'on peut lui reprocher.

La Terre n'étant qu'un polyèdre irrégulier composé d'une infinité de facettes, la surface des continents présente en conséquence un grand nombre d'aspérités et de dépressions qui forment les versants et les bassins.

On appelle *versant* un plan ou mieux une surface inclinée vers une mer; tous les fleuves qui arrosent les pays situés sur ce versant se rendent dans cette mer. — Un versant se subdivise en bassins. On appelle *bassin d'un fleuve*[1] le pays arrosé par ce fleuve et par tous ses affluents. Ainsi, le bassin de la Seine comprend tout le pays arrosé par la Seine, par ses affluents, l'Aube, la Marne, l'Oise, l'Yonne, l'Eure, et par les affluents de ces rivières, l'Ornain, l'Aisne, etc.

Les bassins se divisent en *grands bassins*, arrosés par les fleuves principaux, et en *bassins côtiers*, arrosés par des cours d'eau de moindre importance.

[1] En allemand : *flussgebiet*, *stromgebiet*, domaine du fleuve.

Les versants sont séparés entre eux par des *lignes de partage d'eaux*[1], appelées aussi *arêtes hydrographiques* et *lignes de faîte*. Comme un versant est toujours adossé à un autre versant, il s'ensuit qu'une ligne de partage d'eaux n'est autre chose que l'intersection de deux plans inclinés adossés l'un à l'autre.

Ces lignes de partage d'eaux (*divortia aquarum* des Romains) sont indiquées généralement par des montagnes ou par des collines; souvent aussi ce ne sont que des suites de plateaux peu élevés, ou même de faibles ondulations, qui les marquent; et quelquefois même le pays, absolument plat, n'est divisé que par l'intersection géométrique de ses plans de pente[2].

Les bassins sont entourés de tous côtés par une ceinture de hauteurs qui déterminent le cours des eaux et qui séparent un bassin des bassins adjacents.

Un bassin est composé de deux plans de pente dont l'intersection inférieure est au thalweg du fleuve, et dont la partie supérieure, se rencontrant avec celle des plans de pente des bassins adjacents, forme par leur intersection la ceinture du bassin.

Ces divisions en versants et en bassins par des lignes de partage d'eaux sont incontestablement les divisions les plus naturelles, les moins arbitraires, que la Géographie puisse adopter, et elles lui donnent des bases certaines et beaucoup moins variables que les divisions presque toujours factices que la politique établit.

Le premier qui ait mis en usage et vulgarisé ces méthodes de géographie naturelle est Buache. Il en avait emprunté la première idée aux géographes du dix-septième siècle[3] et à Strabon, le créateur de la géographie physique.

Philippe Buache, élève de Delisle, fut premier géographe du Roi, membre de l'académie des Sciences (1730), et mourut en 1773. Il publia, dès 1744, une carte de France divisée en *terrains de fleuves* ou bassins; en 1761, une Mappemonde et une Europe divisées en *grands bassins maritimes* ou versants; et en 1770, une carte du *bassin terrestre de la Seine*. Aujourd'hui nous ne faisons pas mieux, ni autrement que Buache; il avait trouvé et fixé la méthode, les procédés graphiques et les termes; depuis lors on n'a fait que suivre et reproduire ses idées, trop souvent sans le dire, et il n'est pas hors de propos de rendre ici à Buache ce qui est à Buache[4].

On a reproché, avec raison, à la méthode de Buache, d'être quelquefois trop systématique et de tracer partout, sous prétexte de lignes de partage d'eaux, de véritables chaînes de montagnes, même dans les plaines les plus horizontales. Ce reproche est fondé en partie. En effet, souvent les faîtes, les séparations d'eaux, ne sont que de faibles ondulations; quelquefois même, sur un sol absolument plat, les bassins ne sont séparés que par l'intersection géométrique de leurs plans de pente. Il en est ainsi dans presque toute la Russie et la Pologne: au N. du lac de Constance, entre le Rhin et le Danube; au N. du lac de Genève, entre le Rhin et le Rhône; entre les bassins de la Vistule et de l'Oder, de l'Oder et de l'Elbe, de la Seine et de la Loire, etc. Dans tous ces cas, les lignes de faîte ne sont indiquées que par des ondulations souvent à peine sensibles et qui ne se distinguent pas ou presque pas sur le terrain.

Les mêmes signes géographiques servent cependant, sur les cartes à petite échelle, à

---

[1] En allemand, *Wesser-Scheidung's-Linie*.

[2] Les séparations de bassins sont même absolument nulles dans quelques cas, et des rivières de versants ou de bassins différents communiquent entre elles. Ainsi la Tornéa et la Kalix (en Suède) sont réunies par un bras appelé le Tærendœ; — le Langen et le Rosendal (en Norwége), qui coulent chacun sur un des flancs de la chaîne du Dovrefield, sont réunis par les eaux du lac Læssœværkvand; — le fleuve des Amazones et l'Orénoque communiquent entre eux par un canal naturel appelé le Cassiquiare; — le Congo et le Zambèze, en Afrique, communiquent entre eux par leurs sources, par le lac Dilolo. — Dans l'Amérique méridionale, pendant les hautes eaux, il existe de semblables communications entre le Paraguay et le Tapajoz, affluent du fleuve des Amazones; — entre le Guapore, affluent des Amazones, et le Jauru, affluent du Paraguay; — entre le Mamore, affluent des Amazones, et le Pilcomayo, affluent du Paraguay.

[3] Nicolas Sanson avait déjà publié une *Carte des rivières de la France curieusement recherchées*, dans laquelle les bassins sont séparés par des lignes ponctuées.

[4] Les continuateurs principaux de Buache sont: *L. Denis*, auteur d'une très-bonne carte physique de la France (1780); — le célèbre médecin *Hallé*, qui a rédigé d'excellents articles géographiques sur l'Europe et l'Afrique pour l'*Encyclopédie méthodique*, et qui a fait faire de grands progrès à la méthode; — le savant géomètre *Lacroix*, qui publia en 1811 son *Introduction à la géographie physique et mathématique*. Il avait été sous Louis XVI professeur à l'école militaire, et il y exerça une influence considérable. Nos ingénieurs géographes, nos écrivains militaires (Napoléon Ier en tête, Suchet, Foy, Gouvion-Saint-Cyr, Mathieu Dumas) adoptèrent toutes ses idées. — Plus tard viennent: le colonel *Denaix*, qui exagéra la méthode de Buache et la compliqua d'une nomenclature embrouillée, mais qui publia cependant d'excellentes cartes physiques; — M. *Th. Lavallée*, qui en 1836 publia son *Traité de géographie physique et militaire*, ouvrage neuf au point de vue militaire, et dans lequel est réduit en corps de doctrine tout ce qui était épars dans les écrivains militaires que l'on vient de nommer.

représenter les diverses parties des lignes de partage d'eaux, soit que ces lignes suivent des montagnes, des collines, ou qu'elles suivent des ondulations de plateaux plus ou moins élevés. Il faut reconnaître qu'il peut en résulter de fâcheuses confusions et des notions inexactes. Que les montagnes et les collines aient la même représentation graphique, il n'y a pas d'inconvénient, puisque les mots *montagnes* ou *collines*, écrits à côté du signe graphique, les différencient nettement. Mais les ondulations devraient avoir une représentation graphique particulière, qui ne permît pas de confondre au premier coup d'œil une simple intersection géométrique de deux bassins traversant un plateau, avec une chaîne de montagnes ou de collines. Toutefois l'usage, depuis Buache jusqu'à présent, a été tel, et nous ne pouvons ici qu'exprimer le désir que les cartographes modifient cette partie de la méthode.

Vallée. — On appelle *vallée* le pays compris entre deux chaînes de montagnes et arrosé par un fleuve ou par une rivière. Les vallées sont dites *transversales*, lorsqu'elles sont perpendiculaires à la chaîne de montagnes d'où sort le cours d'eau, et qu'elles sont formées par des contre-forts de cette chaîne; elles sont dites *longitudinales*, lorsqu'elles sont parallèles à la chaîne d'où sort le cours d'eau, et que l'un des flancs de la vallée est formé par cette chaîne elle-même.

Les vallées sont souvent resserrées par les montagnes qui les entourent, et les fleuves qui les arrosent ne peuvent se frayer un passage qu'avec peine; on appelle ces points resserrés *étranglements*, *coupures*, *portes*, *gorges*, etc.

Ex. : L'étranglement de la vallée du Rhin, à Bâle, à Coblentz;
La coupure de la Chiffa, en Algérie;
Les portes de fer, sur le Danube, à Orsova;
Les gorges d'Abrantès, sur le Tage.

Canal et bief de partage. — Un canal est une rivière artificielle, creusée de main d'homme et destinée à unir deux rivières ou deux mers. Pour bien comprendre ce qu'est un canal, il faut d'abord savoir qu'une rivière coule sur un plan incliné, tandis qu'un canal est composé d'une série de bassins ou *biefs* horizontaux et étagés à la suite les uns des autres, comme les marches d'un escalier. Ces biefs horizontaux, de niveau différent, communiquent entre eux par des écluses qui rachètent la pente du canal. Il y a une écluse pour une différence de 2 m., 50 à 3 m. de niveau. Lorsqu'un canal doit joindre deux rivières séparées l'une de l'autre par un faîte ou ligne de partage d'eaux, il est appelé *canal à point de partage*, et ce point est sur le faîte, à l'intersection des deux versants. Le bassin ou bief qui est situé au point de partage de la pente et de la contre-pente du canal, est le *bief de partage*. On comprend qu'il faille choisir, pour établir le bief de partage, une partie du faîte où le faîte sera très-bas et pourvu de sources, car c'est ce bief qui alimentera tout le canal. Un canal peut avoir plusieurs biefs de partage (Ex. : canal de la Marne au Rhin).

On appelle *canal latéral* un canal qui suit latéralement une rivière dont la navigation est difficile (Ex. : canal latéral à la Loire). — On a aussi canalisé des rivières pour améliorer leur navigation (Ex. : l'Oise canalisée, la Marne canalisée).

Lac, étang, marais, lagunes. — On appelle *lac* une grande masse d'eau douce.

Les plus grands lacs sont en Amérique; ce sont les lacs Supérieur, Huron, Michigan, Erié et Ontario.

Les plus grands lacs de l'Europe se trouvent en Russie; ce sont les lacs Ladoga et Onéga.

Les lacs de la Suisse et de l'Italie sont célèbres par la beauté de leurs paysages; ce sont les lacs de Genève, de Neufchatel, de Lucerne, de Zurich, de Constance, en Suisse; les lacs Majeur, de Côme et de Garde, en Italie.

On appelle *étang* un petit lac.

Les *marais* sont des espaces de terrain couverts d'eaux sans écoulement. Les marais sont peu profonds, remplis d'herbes, et sont une puissante cause d'insalubrité pour le pays.

Les *lagunes*[1] sont des étangs d'eau salée qui se trouvent le long de la mer, dont ils sont séparés par des bandes de terre longues et étroites appelées *flèches*.

Ex. : Les lagunes de Venise, en Italie;
Les lagunes de Comacchio, *id.*;
L'étang de Thau, en France;
La mer Putride, en Crimée;
La flèche d'Arabat, *id.*

Ile. — On appelle *île* une terre environnée d'eau de tous les côtés. Les plus grandes îles sont :

L'Australie ou Nouvelle-Hollande,
Bornéo,
La Nouvelle-Guinée,
Sumatra,
} dans l'Océanie;

[1] On les appelle : *liman*, sur les côtes russes de la mer Noire et de la mer d'Azof, — *haff*, en Prusse, sur les côtes de la mer Baltique, — *sound*, sur les côtes de l'océan Atlantique, aux États-Unis.

Madagascar, en Afrique;
Niphon, en Asie;
Cuba, en Amérique;
L'Angleterre, en Europe.

Continent. — On appelle *continent* une très-grande île. Il n'y a que deux continents :

L'ancien, qui comprend { l'Asie, l'Europe, l'Afrique;
Le nouveau, qui comprend l'Amérique.

Archipel. — Une réunion d'îles s'appelle *archipel*.

Ex. : L'archipel des Antilles ou des Indes Occidentales, en Amérique;
L'archipel des Cyclades, en Grèce;
L'archipel des Grandes Indes ou de la Malaisie, dans l'Océanie.

On appelle *attolons*, les groupes d'îles madréporiques, entourées de ceintures de récifs coralloïdes, qui portent le nom d'îles Maldives et qui sont situées au S. O. de l'Inde. — Ces mêmes îles madréporiques portent le nom de *keys, cayes, cayos, jardins, arrécifes*, dans la mer des Antilles et dans le golfe du Mexique, autour des îles de Cuba, de Bahama, et sur les côtes de la Floride et du Yucatan.

Presqu'île, péninsule, isthme. — On appelle *presqu'île* une île qui se rattache au continent par un *isthme*. — L'isthme est donc la partie de terre qui joint la presqu'île au continent.

Ex. : La presqu'île de Morée est jointe à la Grèce par l'isthme de Corinthe;
La presqu'île de Crimée est jointe à la Russie par l'isthme de Pérécop;
L'Afrique est réunie à l'Asie par l'isthme de Suez;
L'Amérique du Sud est jointe à l'Amérique du Nord par l'isthme de Panama.

Lorsque la presqu'île se rattache au continent par une base large, et non plus par un isthme étroit, on lui donne plus généralement le nom de péninsule.

Ex. : La péninsule espagnole,
La péninsule italienne,
La péninsule gréco-slave,
La péninsule scandinave,
La péninsule de l'Hindoustan;
La péninsule arabique;
La péninsule d'Asie Mineure.

On dit cependant :

La presqu'île de la Floride, La presqu'île du Yucatan, } en Amérique;
La presqu'île du Kamtchatka, La presqu'île de Corée, } en Asie.

Côtes, littoral. — On appelle *côtes* ou *littoral* la partie des terres qui est baignée par la mer.

Ex. : Les côtes ou le littoral de la France sur la Manche.

Océan, mer, mer intérieure. — On appelle *océan* l'ensemble des mers qui couvrent les trois quarts du globe. — On appelle *mer* une partie de l'Océan.

Ex. : Mer des Indes,
Mer de Chine,
Mer des Antilles.

On donne le nom de *mer intérieure* à une mer qui est entièrement renfermée dans l'intérieur des terres, comme la *mer Caspienne*, ou à des mers qui ne communiquent avec d'autres mers que par des détroits.

Ex. : La mer Baltique,
La mer Méditerranée,
La mer Noire.

Golfe, baie, rade. — On appelle *golfe* ou *baie* une partie de la mer qui pénètre dans l'intérieur des terres.

Ex. : Le golfe Arabique ou mer Rouge, entre l'Asie et l'Afrique;
Le golfe Persique, en Asie;
Le golfe de Gascogne ou baie de Biscaye, en France;
La baie du mont Saint-Michel, en France.

On appelle *rade* un petit golfe où les vaisseaux trouvent un abri contre les vents.

Ex. : La rade de Brest,
La rade de Toulon.

Détroit. — On donne le nom de *détroit* à un bras de mer resserré entre deux terres et qui unit deux mers.

Ex. : Le détroit de Gibraltar, qui unit la Méditerranée à l'océan Atlantique et sépare l'Espagne du Maroc;
Le détroit de Magellan, qui unit l'océan Atlantique au Grand océan et sépare la Patagonie de la Terre de Feu;
Le détroit de Behring, qui unit l'océan Glacial boréal au Grand océan et sépare l'Asie de l'Amérique.

Les détroits portent encore les noms de *canal, manche, pas, bouches, goulet, pertuis, phare*.

Ex. : Le canal des Dardanelles, dans la Turquie;
La Manche de Tartarie ou de Tarrakaï, en Asie, entre la Mandchourie et l'île de Tarrakaï;
Le Pas de Calais, entre la France et l'Angleterre;

Les Bouches de Bonifacio, entre la Corse et la Sardaigne ;
Le goulet de Fromantine, entre l'île de Noirmoutier et la France ;
Le pertuis d'Antioche, entre les îles de Ré et d'Oléron ;
Le Phare de Messine, entre la Sicile et l'Italie.

Cap, promontoire, pointe. — On appelle *cap* ou *pointe*, et quelquefois promontoire, l'extrémité d'une terre qui s'avance dans la mer.

Ex. : Le cap Horn, à l'extrémité sud de l'Amérique méridionale ;
Le cap de Bonne-Espérance, au S. de l'Afrique ;
Le cap Nord, au N. de la Laponie ;
La pointe de Saint-Matthieu, à l'O. de la Bretagne.

Bancs, bas-fonds. — Dans quelques parties, la mer a peu de profondeur, et le fond forme des plateaux élevés, recouverts de sable, de gravier, de vase ou de coquilles brisées. Ces plateaux, appelés *bancs* ou *bas-fonds*, sont souvent importants comme régions de pêche, parce que les poissons viennent y frayer. On peut citer comme exemples :

Le grand banc de Terre-Neuve, dans l'Atlantique ;
Le Dogger bank, dans la mer du Nord ;
Les bancs du golfe de Manaar, dans l'Inde,
Les bancs des îles Bahreïn, dans le golfe Persique,
Les bancs du golfe de Panama, dans le Grand océan,
} sur lesquels on pêche les perles ;
Les bancs d'huîtres dans la baie de Cancale.

CHAPITRE IV

L'ATMOSPHÈRE.

§ 1. **Étendue et composition de l'atmosphère.** — L'air ou atmosphère qui entoure la Terre est un mélange d'oxygène (20,81) et d'azote (79,19) ; il renferme aussi quelques parties d'ammoniaque et de gaz acide carbonique.

L'oxygène est nécessaire à la vie animale[1], et l'acide carbonique à la vie végétale ; l'azote est absorbé par les plantes et concourt à leur nutrition.

On croit que la couche d'air qui entoure la Terre n'a pas plus de 80 à 100 kilom. de hauteur : quelques calculs récents portent cette hauteur jusqu'à 340 kilom. Quoi qu'il en soit, l'épaisseur moyenne de l'atmosphère n'est pas la même sur toute la surface du globe ; elle est plus grande à l'équateur qu'aux pôles.

§ 2. **Vents.** — L'atmosphère est constamment mise en mouvement par diverses causes, dont la plus importante est dans les différences de température qui existent dans la masse même de l'atmosphère.

L'atmosphère étant très-chaude entre les tropiques, et froide dans les régions polaires, ces différences de température opèrent sans cesse un trouble dans l'équilibre des couches atmosphériques, et des déplacements considérables ; l'air froid et plus dense des pôles se dirige vers l'équateur en courants inférieurs, tandis que l'air chaud et moins dense des tropiques se dirige vers les pôles en courants supérieurs. Mais la régularité théorique de ces grands mouvements est sans cesse modifiée par la rotation de la Terre, par la déclinaison du Soleil, par la disposition des continents et par l'action de la température élevée de certaines parties des continents.

On peut théoriquement et d'une manière approximative partager la Terre en 11 zones de vents[1].

1. *Zone des calmes polaires.* . . . . Régions polaires boréales.
2. *Zone des vents po-*

[1] On a calculé que l'atmosphère renferme 1 milliard 275,793,000 kilogr. d'oxygène, ou 134,000 kilom. cubes, et que chaque année les 1,000 millions d'hommes et les animaux, égalant 3,000 millions d'hommes, absorbent de 15 à 16 kilom. cubes d'oxygène.

[1] D'après MM. Maury et Lartigue.

laires, soufflant généralement N.-S. . Entre 80° et 60° lat. N.
3. *Zone des vents généraux* ou *contre-alisés du Nord*, soufflant généralement du S.-O. au N.-E. . . . . Entre 60° et 35° lat. N.
4. *Zone des calmes du tropique du Cancer*, calmes ou vents variables. . . Entre 35° et 25° lat. N.
5. *Zone des vents alisés du Nord*, soufflant constamment du N.-E. au S.-O. . Entre 25° et 9° lat. N.
6. *Zone des calmes équatoriaux*. . . . Entre 9° et 4° lat. N.
7. *Zone des vents alisés du Sud*, soufflant constamment du S.-E. au N.-O. . Entre 4° lat. N. et 25° lat. S.
8. *Zone des calmes du tropique du Capricorne*, calmes ou vents variables. . . Entre 25° et 35° lat. S.
9. *Zone des vents généraux* ou *contre-alisés du Sud*, soufflant généralement du N.-O. au S.-E. Entre 35° et 60° lat. S.
10. *Zone des vents polaires*, soufflant généralement du S. au N. . . . . Entre 60° et 77° lat. S.
11. *Zone des calmes polaires*. . . . . Régions polaires australes.

Les mouvements indiqués dans le tableau qui précède s'observent à la surface de la Terre; mais dans les hautes régions de l'atmosphère, il existe des contre-courants supérieurs dirigés en sens inverse des courants inférieurs et chargés de rétablir sans cesse l'équilibre atmosphérique.

C'est surtout sur les parties du globe occupées par les mers que les courants atmosphériques ont une certaine régularité; sur terre, les influences exercées par la température et par le relief du sol modifient sans cesse la régularité des vents et déterminent des variations continuelles.

Moussons. — Les vents périodiques ou moussons[1] soufflent dans la mer des Indes (golfe d'Oman et golfe du Bengale), dans la mer de Chine et dans la mer comprise entre Java et la Nouvelle-Guinée, au N., et l'Australie, au S.

[1] De l'arabe, *moussin*, saison.

La direction des moussons varie suivant les saisons :

Dans la mer des Indes, elles soufflent :
Du S.-O. au N.-E., d'avril en octobre;
Du N.-E. au S.-O., d'octobre en avril.
Dans la mer de Chine, elles soufflent :
Du N.-E., d'octobre à février;
De l'E., en mars, avril et mai,
Du S.-O., de juin à septembre.
Entre Java et l'Australie, elles soufflent :
Du N.-O., d'octobre en avril;
Du S.-E., d'avril en octobre.

Les moussons sont les vents alisés d'une certaine région qui sont détournés régulièrement de leur marche normale, pendant un certain temps de l'année, par diverses causes, dont la plus importante est l'influence exercée par les terres fortement chauffées.

On explique les moussons de la mer des Indes, mer entourée de continents et de hauts plateaux dans une grande partie de son pourtour, par l'influence des hauts plateaux de l'Asie et de l'Afrique. Tandis que la partie de l'Afrique qui est au S. de l'équateur reçoit les rayons verticaux du soleil d'été dans sa déclinaison australe, durant les mois de décembre, janvier et février, l'Asie méridionale, placée au N. de l'équateur, et les mers environnantes, éprouvent la température basse de l'hiver. Il en résulte que l'air froid de la haute Asie se dirige vers l'Afrique et que l'alisé devient la mousson de N.-E., qui souffle aussi longtemps que durent ces diverses conditions de température. Quant le Soleil entre dans l'hémisphère boréal, c'est l'Afrique qui devient plus froide et l'Asie plus chaude; le courant a lieu dans un sens contraire; l'air froid de l'Afrique se dirige vers l'Asie, et l'alisé devient alors la mousson du S.-O.

Le voisinage du Sahara et l'action du Soleil sur ces immenses déserts sablonneux déterminent une perturbation considérable dans les vents alisés de l'Atlantique, en été et en automne, entre 0 et 13° lat. N., au voisinage de l'Afrique; leur course est quelquefois renversée pendant quelques heures.

Le voisinage des hauts plateaux d'Utah et du Mexique, et l'action du Soleil sur ces hautes terres, produisent les mêmes perturbations et le même renversement de la course des alisés, au voisinage de l'Amérique centrale, dans le Grand océan et dans le golfe du Mexique.

C'est encore le Sahara et sa haute température qui paraissent produire les vents étésiens[1]

[1] Ἔτος, saison, année.

de la Méditerranée, véritables moussons qui soufflent du N. en été, et du S. en hiver.

Vitesse du vent. — La vitesse du vent est très-variable; une vitesse de :

1 mètre par seconde, est un vent sensible;
4 mètres par seconde, est une vitesse nécessaire pour moudre le blé dans les moulins;
9 mètres par seconde, est une vitesse très-favorable à la marche d'un vaisseau;
22 mètres par seconde, — tempête;
27 mètres par seconde, — grande tempête;
36 mètres par seconde, — ouragan;
45 mètres par seconde, — ouragan qui déracine les arbres.

Caractères des vents et leur influence sur le climat. — Les vents qui ont traversé des régions étendues acquièrent une partie des propriétés du climat de ces régions et les conservent longtemps. Ainsi, en France, le vent d'O., qui a traversé l'océan Atlantique, est humide et pluvieux; — les vents d'E. et de N.-E., qui ont traversé l'Asie et toute l'Europe orientale, et s'y sont dépouillés de leurs parties humides, sont secs et froids dans l'Europe occidentale. — Le vent du N., qui arrive dans le sud de l'Europe après avoir traversé les Alpes, les montagnes du centre de la France et les hautes chaînes de l'Espagne, est un vent glacial et d'une redoutable violence[1]. Le vent du S. est également redouté dans l'Afrique septentrionale et dans l'Europe méridionale, mais c'est à cause de la chaleur énervante et desséchante qu'il apporte du Sahara[2]. Au terme de sa course, le vent du S., le fœhn, après avoir brûlé et ravagé l'Italie, arrive aux Alpes de la Suisse; là, son action devient enfin bienfaisante; il adoucit la température, fond les neiges des hauts pâturages des Alpes et permet à la Suisse d'exploiter une de ses principales richesses.

Dans nos climats, les vents prédominants sont : les vents d'O. et de S.-O., chauds et humides, et les vents d'E. et de N.-E., secs et froids. Le vent du S. souffle principalement en automne et en hiver; les vents d'E. et de N.-E. au printemps; le vent d'O. en été.

§ 3. **Saisons.** — Si l'axe de la Terre était perpendiculaire à l'orbite qu'elle parcourt en tournant autour du Soleil, les jours et les nuits seraient partout d'une égale durée et les diverses zones du globe auraient constamment une même température; mais l'axe de la Terre est incliné sur son orbite, de sorte qu'en tournant autour du Soleil, notre globe lui présente alternativement chacun des deux pôles, ce qui détermine les saisons et leur alternative.

Dans les régions intertropicales, l'action du Soleil est constamment la même; les jours et les nuits y ont presque la même durée toute l'année; les hauteurs méridiennes du Soleil y sont peu variables; aussi, les quatre saisons de nos contrées n'existent pas dans la zone intertropicale; on n'y connaît, en réalité, qu'une seule saison, toujours chaude, mais qui se divise en saison sèche et en saison des pluies.

Si la zone intertropicale n'a en réalité qu'une seule saison, il n'en est pas de même dans les parties de la Terre comprises entre les tropiques et les pôles; la durée des jours et des nuits y est inégale, et les rayons du Soleil sont plus ou moins obliques; aussi ces régions présentent des alternatives de chaleur et de froid, d'autant plus grandes qu'on approche davantage des pôles[1].

Les zones tempérées, c'est-à-dire les parties du globe comprises entre les tropiques et les cercles polaires, ont quatre saisons :

SAISONS.	DANS L'HÉMISPHÈRE BORÉAL.	DANS L'HÉMISPHÈRE AUSTRAL.
Du 21 mars au 21 juin.	Printemps.	Automne.
Du 21 juin au 23 sept.	Été.	Hiver.
Du 23 sept. au 21 déc.	Automne.	Printemps.
Du 21 déc. au 21 mars.	Hiver.	Été.

Quant aux zones glaciales, il n'y a réellement que deux saisons : un hiver rigoureux de 10 mois, et un été assez chaud, de 50 ou 60 jours.

§ 4. **Durée des plus longs jours**[2]. — Le tableau suivant fait connaître la durée des plus longs jours aux différentes latitudes, en ne tenant pas compte des phénomènes de l'aurore et du crépuscule, produits par la réfraction de la lumière et de la chaleur à travers l'atmo-

[1] Il porte les noms de *bora*, en Istrie et Dalmatie; *mistral*, en Provence; de *gallego*, en Espagne.
[2] Le vent du S. s'appelle *simoun* ou *semoun*, dans le Sahara et l'Algérie; *khamsin*, en Égypte; *sirocco*, en Italie; *solano*, en Espagne; *fœhn*, en Suisse.

[1] Ainsi, à Paris, au 21 mars, les jours devenant plus longs que les nuits, la Terre s'échauffe pendant un temps plus long, et le refroidissement par rayonnement, qui a lieu pendant la nuit, est de moins en moins considérable; d'où il suit que la température s'élève peu à peu jusqu'au moment où l'automne et l'hiver arrivant, les jours deviennent plus courts que les nuits; de sorte que la Terre se refroidit plus pendant la nuit qu'elle ne s'échauffe pendant le jour.
[2] Extrait de l'*Astronomie populaire*, par Arago, t. IV p. 606.

sphère de la Terre, bien que ces phénomènes jouent un rôle très-important dans les longues nuits du pôle, dont ils abrégent la durée.

Latitudes marquant les limites des climats.	Durée du jour le plus long dans chaque climat.	Latitudes marquant les limites des climats.	Durée du jour le plus long dans chaque climat.
Équateur.	12 heures.	65°,48′. .	22 heures.
16°,44′. .	13 —	66°,21′. .	23 —
50°,48′. .	14 —	66°,32′. .	24 —
41°,24′. .	15 —	67°,23′. .	1 mois.
49°,2′ . .	16 —	69°,31′. .	2 —
54°,31′. .	17 —	73°,40′. .	3 —
58°,27′. .	18 —	78°,11′. .	4 —
61°,19′. .	19 —	84°,5′. . .	5 —
63°,23′. .	20 —	Au pôle. .	6 —
64°,50′. .	21 —		

Le tableau suivant indique la durée des jours les plus longs et des jours les plus courts sous les diverses latitudes, entre l'équateur et les cercles polaires.

Latitudes.	Durée du jour le plus long.		Durée du jour le plus court.	
Équateur. . . .	12 h.	0 m.	12 h.	0 m.
5°.	12	17	11	43
10°.	12	35	11	25
15°.	12	53	11	7
20°.	13	13	10	47
25°.	13	34	10	26
30°.	13	56	10	4
35°.	14	22	9	38
40°.	14	51	9	9
45°.	15	26	8	34
50°.	16	9	7	51
55°.	17	7	6	53
60°.	18	39	5	30
65°.	21	9	2	51
66°	24	0	0	0

Le nombre de jours pendant lequel le Soleil reste constamment au-dessus ou constamment au-dessous de l'horizon sous les diverses latitudes entre les cercles polaires et les pôles, est indiqué dans le tableau suivant, dans lequel il est rappelé que les phénomènes sont inverses dans les deux zones glaciales.

Latitudes.	Le Soleil ne se couche pas dans l'hémisphère boréal, ne se lève pas dans l'hémisphère austral pendant environ	Le Soleil ne se lève pas dans l'hémisphère austral, ne se couche pas dans l'hémisphère boréal pendant environ
Cercle polaire,	1 jour.	1 jour.
70°.	65 —	60 —
75°.	103 —	97 —
80°.	134 —	127 —
85°.	161 —	153 —
Pôle.	186 —	179 —

§ 5. **Les pluies.** — La zone intertropicale est la région des pluies périodiques; elles durent chaque année pendant 4 ou 5 mois[1], et pendant ce temps il tombe d'énormes quantités d'eau, que l'on évalue à 200 et 320 centimètres pour les régions maritimes de la zone.

Ces pluies abondantes sont produites par l'évaporation des mers intertropicales, évaporation qui est énorme, et qu'on a évaluée à une couche de 6 à 7 mètres d'épaisseur. Une partie de cette vapeur d'eau forme les pluies intertropicales, l'autre partie va former les pluies polaires.

Les pays où il pleut le plus sont :

L'Amérique intertropicale,
La côte Nord-Ouest,
La côte orientale des États-Unis,
Le Sénégal et la Guinée,
L'Afrique orientale, de l'Abyssinie à la côte de Natal,
Les parties maritimes de l'Hindoustan, de l'Indo-Chine, de la Chine et de la Malaisie,
Les parties maritimes de l'Europe occidentale, de la Norwége au Portugal.

Les pays dans lesquels il ne tombe peu ou presque pas de pluie sont :

Les hauts plateaux de l'Utah, du Mexique du Guatemala,
Venezuela,
La côte occidentale de l'Amérique du Sud, entre 5° et 30° lat. S. et entre les Andes et le Grand océan,
Les Pampas,
Le Sahara,
Tripoli,
L'Égypte,
La Syrie méridionale,
L'Arabie septentrionale et centrale,
Le plateau de l'Iran,
Le désert de Cobi, la Mongolie et la haute Tartarie.

§ 6. **Distribution de la chaleur à la surface du globe; lignes isothermes.** — La température des lieux est modifiée par la forme, l'altitude et la nature du sol, par le voisinage ou l'éloignement de la mer, par l'exposition du terrain, par la direction des montagnes, enfin par les vents dominants.

Il résulte de ces diverses influences que les lignes d'égale température moyenne[2] ou *lignes*

[1] Pendant ce temps, il ne pleut guère que 1 ou 2 heures par jour.

[2] Pour connaître la température moyenne de l'année d'un lieu, il faut en connaître d'abord la température moyenne de chaque jour de l'année, ce que l'on obtient en observant le thermomètre une fois par heure et en divisant par 24 la somme des observations

isothermes[1], au lieu d'être parallèles à l'équateur, suivent des courbes assez différentes des parallèles.

On obtient les lignes isothermes en réunissant par des lignes les points dont la température moyenne est la même. Les isothermes, ainsi qu'on vient de le dire, suivent des courbes assez différentes des parallèles; on en jugera par la description suivante.

L'*équateur isotherme*, ou *courbe de la plus grande chaleur*, coupe la côte occidentale de l'Amérique par 9° lat. N., à l'isthme de Panama, où l'on trouve 27°2 C.; il longe, à quelque distance, la côte septentrionale de l'Amérique du Sud (Nouvelle-Grenade, Venezuela, Guyane), où l'on trouve 28°6. — Il traverse l'Atlantique presque à la hauteur de 5° lat. N., et atteint la côte d'Afrique par 0 long. et par 5° lat. N., où l'on trouve 27° 4. — De là, l'équateur isotherme se dirige au N. E., et traverse l'Afrique en passant au N. de Kano et de Kouka, et au S. de Kobbeh, s'avançant en Afrique jusqu'au 14° lat. — Il quitte la côte orientale de l'Afrique par 10° lat. N., à Tadjourah, où l'on trouve 31°; il passe au N. de Socotora, coupe le 60° long. E. par 14° lat. N., et traverse l'Hindoustan au N. de Seringapatam et de Pondichéry, où l'on trouve 29° 6. — De là, il passe au S. des îles Nicobar, où l'on trouve 28° 3, puis il suit le détroit de Malacca, entre Sumatra et la presqu'île de Malacca, longe le rivage S. E. de Sumatra, coupe l'équateur au S. de Singapour, longe le rivage septentrional de Java (30° 2) et des îles de la Sonde, passe au N. de la Nouvelle-Guinée, de la Nouvelle-Irlande, et traverse le Grand océan, d'abord entre 5° et 6° lat. S. Après avoir coupé l'équateur par 155° long. O., il se relève et traverse le Grand océan entre 0 et 5° lat. N.

ISOTHERMES AU N. DE L'ÉQUATEUR.

L'*isotherme de* + 25° coupe la côte occidentale d'Amérique par 18° lat. N., traverse le Mexique au N. de Mexico et touche la pointe méridionale de la Floride; — il atteint la côte occidentale d'Afrique par 18° lat. N., remonte N. jusqu'au 29° lat., et passe au N. du Sa-et de la Haute-Égypte; — il traverse la 29ouge par 25° lat., l'Arabie entre 25° et golfe Persique par 29°, la Perse et l'Inde septentrionale sous le 30° lat.; c'est là que se trouve le point le plus septentrional de cette courbe. — Au delà, l'isotherme s'incline au S. E. dans le Bengale et l'Indo-Chine septentrionale; puis il traverse Haï-nan, Luçon, les Mariannes et tout le Grand océan entre 12° et 18° lat. N.

L'*isotherme de* + 20° coupe la côte occidentale d'Amérique par 28° lat. N., traverse le Mexique et le Texas, coupe la côte orientale de la Géorgie par 32° lat., passe au sud de Madère, atteint les Algarves, suit à peu de distance au N. la côte septentrionale de l'Afrique, et atteint la côte de Syrie par 35° lat. Il traverse la Caspienne sous le 39° lat., toute l'Asie entre le 39° et le 28° lat. N., et le Grand océan à peu près parallèlement au 28° lat. N.

L'*isotherme de* + 15° coupe la côte occidentale d'Amérique par 37° lat. N. et traverse toute l'Amérique sous le 37° parallèle; il traverse l'océan Atlantique entre 37° et 44°, et la France méridionale, l'Italie et la Grèce entre 44° (Bidassoa) et 40° (Eubée). Il traverse l'Asie entre 40° et 35°, son point le plus septentrional étant par 44° sur les bords de la mer d'Aral; il passe au S. de la Corée et entre l'île de Niphon, au N., et celles de Kiou-siou et de Sikok, au S.

L'*isotherme de* + 10° coupe la côte occidentale d'Amérique par 45° lat. N. et la côte orientale par 40°; il traverse l'Atlantique entre 40° et 52°. Il traverse l'Europe (Irlande, Angleterre méridionale, Hollande, Allemagne, Hongrie, Russie du Caucase) entre 52° et 46°. Il coupe la Caspienne par 46° et traverse l'Asie entre 46° et 42°, coupant la partie sud de l'île japonaise et de Matsmaï.

L'*isotherme de* + 5° coupe la côte occidentale d'Amérique par 59° lat. N., remonte jusqu'au 62° en contournant toute la côte N.-O., puis se dirige au S. E. et va couper la côte orientale d'Amérique par 47°. Il se dirige ensuite au N. E., en traversant Terre-Neuve, et atteint le rivage méridional de l'Islande par 63° $\frac{1}{2}$, point culminant de cette courbe. Au delà, il descend au S. E., coupe la côte de Norwége par 63°, et la côte orientale d'Asie par 50°.

L'*isotherme de* 0° coupe la côte occidentale d'Amérique par 64° lat. N., remonte jusqu'au cercle polaire, puis se dirige au S. E. et coupe la côte orientale d'Amérique par 53°; il se dirige ensuite au N. E. pour franchir l'Atlantique, et traverse la partie septentrionale de l'Islande par 66°; il atteint le cap Nord par 71°, puis descend au S. E. et traverse la Laponie et la Russie entre 71° et 55° (Ourals);

obtenue.
de la tem on additionne les 365 déterminations somme pare moyenne des jours, et on divise la

[1] Ἴσος, égal.
θερμός, chaleur.

il traverse l'Asie septentrionale et le Kamtchatka à peu près sur le 55° parallèle.

L'*isotherme de* — 8° traverse l'Amérique de l'O. à l'E. entre 70° et 60°, le Grœnland entre 64° et 73°; il passe un peu au S. de l'île Baren, par 74°; il atteint la côte septentrionale de l'Europe en touchant l'extrémité de la presqu'île russe de Kanin, par 69°, et descend jusqu'au 61° lat. par 70° long. Il traverse la Sibérie généralement sous le 60° parallèle, et dans la partie orientale de ce pays il se relève vers le N. pour aller couper la côte orientale de l'Asie sous le cercle polaire.

Les isothermes de — 10° et de — 15° ne font plus le tour de la terre; ils forment, au contraire, dans chaque continent deux systèmes de courbes concentriques (dont le tracé est peu certain) autour des deux pôles du froid, dont l'un, le pôle du froid américain, est par 78° lat. et 92° long. O., avec une température de — 19° 7, et dont l'autre, le pôle du froid asiatique, est par 79° ½ lat. et 118° long. E., avec une température de — 17° 2[1].

ISOTHERMES AU S. DE L'ÉQUATEUR.

L'*isotherme de* + 25° coupe la côte occidentale de l'Amérique méridionale par 9° lat. S., et la côte orientale par 15°; il passe au N. de Sainte-Hélène par 15°. Il coupe la côte occidentale d'Afrique par 14° et la côte orientale par 19°. Il traverse Madagascar par 21° et passe au S. de Bourbon et de Maurice. Il traverse l'Australie sous le 19° parallèle et le Grand océan en général sous le 16° parallèle, en passant par les îles Viti et au N. de Taïti.

L'*isotherme de* + 20° coupe la côte occidentale de l'Amérique méridionale par 20° lat. S., et la côte orientale par 30°; il traverse l'Afrique australe (le Cap) sous le 32° parallèle. Il traverse l'Australie méridionale entre 33° (côte occidentale) et 29° (côte orientale).

L'*isotherme de* + 15° coupe la côte occidentale de l'Amérique méridionale par 32° lat. S. et la côte orientale par 39°; il passe au S. de l'Afrique et entre les îles d'Amsterdam et de Saint-Paul, par 39°; il touche l'extrémité S. E. de l'Australie par 38°, et traverse l'île du nord de la Nouvelle-Zélande par 38°.

L'*isotherme de* + 10° traverse la Patagonie et l'île du sud de la Nouvelle-Zélande sous le 45° parallèle.

L'*isotherme de* + 5° touche le cap Horn, par 56° lat. S., et traverse la Géorgie méridionale, par 55°.

[1] Selon Berghaus; mais tous ces chiffres ne sont qu'approximatifs.

L'*isotherme de* 0° touche les Nouvelles-Shetland méridionales par 62° lat. S., les Orcades méridionales par 61°, et traverse les îles Sandwich par 58° ½.

La direction des isothermes constate que les parties orientales des deux grands continents sont plus froides que les parties occidentales; — que l'intérieur des continents a des hivers plus froids et des étés plus chauds que les parties maritimes, les îles et les presqu'îles, d'où l'on établit deux sortes de climats : les *climats marins* ou égaux, dans lesquels les hivers sont plus doux et les étés moins chauds, — les *climats continentaux* ou extrêmes, dans lesquels il y a de grandes différences entre l'hiver et l'été.

Les extrêmes de température observés sur le globe ont donné les chiffres suivants :

Maxima.

Sur les bords de la mer Rouge. .	+ 65° C.
En Abyssinie.	+ 60°
A Mourzouk, dans le Fezzan. .	+ 56°,2
A Esneh, en Égypte.	+ 47°,4
Dans le Dongolah.	+ 46°,9
A Antongil, à Madagascar. . . .	+ 45°,5
A Pondichéry.	+ 44°,7

Minima.

A Iakoutsk, en Sibérie.	— 58° C.
Au fort Reliance (Amérique septentrionale).	— 56°,7
Au fort Élisabeth (*id.*).	— 50°,8
Au fort Entreprise (*id.*). . . .	— 50°

Les 58° de froid d'Iakoutsk et les 65° de chaleur des côtes de la mer Rouge forment une échelle thermométrique de 123° centigrades, qui mesure la température du milieu dans lequel vit l'espèce humaine.

§ 7. **Neiges perpétuelles et glaciers.** — A mesure qu'on s'élève dans l'air, on trouve que la température diminue environ de 1° C. pour 170 mètres[1]. On conçoit que cette différence de température, qui est considérable, produise des modifications importantes dans la géographie des hautes régions du globe et dans la distribution des végétaux, et qu'elle finisse par transformer les parties très-élevées des chaînes de montagnes en véritables déserts de glace et de neiges perpétuelles.

En effet, à une certaine hauteur, qui va suivant les latitudes, la neige tombée sur montagnes ne fond plus; cette hauteur *limite des neiges perpétuelles.* —

[1] Gay Lussac, dans sa célèbre ascensis, que tique, avait trouvé, en s'élevant à 6,980 tres. La la température décroissait de 1° pour 16. moyenne adoptée aujourd'hui est 170

Cette limite se trouve :

Dans l'Himalaya (versant N.).	à 5067 m.
Dans les Andes de Quito. . .	à 4795 m.
Au Mexique.	à 4580 m.
En Abyssinie.	à 4287 m.
Dans l'Himalaya (versant S.).	à 3956 m.
Dans le Caucase.	à 3216 m.
Dans les Pyrénées.	à 2800 m.
Dans les Alpes.	à 2700 m.
Dans les Karpathes.	à 2592 m.
Dans l'Altaï.	à 2144 m.
Dans les Andes du Chili. . .	à 1832 m.
Dans les Alpes scandinaves (par 61° lat.).	à 1650 m.
Dans l'Oural (par 50°40′ latitude.).	à 1460 m.
En Islande.	à 940 m.
En Norwége (par 71°15′). .	à 720 m.
Au Spitzberg (côte S. O., par 78°), au niveau de la mer.	

Les neiges perpétuelles persistent sous deux formes : les névés et les glaciers.

Les *névés* sont des neiges perpétuelles, sans adhérence et n'offrant point de glace solide; ils sont placés à de grandes hauteurs et dans des régions où les pluies et les dégels sont rares. Là, au contraire, où les dégels se font sentir et où il pleut, les névés se congèlent et se changent en glaciers. — Les *glaciers* sont des masses de glace et d'eau, et forment des espèces de fleuves demi-solides qui glissent lentement sur le flanc des montagnes. Tous les ans, pendant l'été, leur partie inférieure, arrivée dans une région plus douce, se fond et se détruit. Pour les glaciers des régions polaires, ils ne fondent pas, parce qu'il ne fait pas assez chaud, mais ils se brisent et envoient à la mer d'énormes blocs qui vont fondre dans les parties chaudes de l'Océan.

CHAPITRE V.

L'OCÉAN.

DESCRIPTION SOMMAIRE DES MERS. — GRANDES LIGNES DE NAVIGATION.
NOTIONS SOMMAIRES SUR LA PHYSIQUE DE L'OCÉAN.

§ 1. **Superficie de l'océan.** — L'océan est l'ensemble des eaux salées qui recouvrent les trois quarts de la surface du globe. La superficie de la Terre étant en nombre rond de 5,100,000 myriamètres carrés, celle de l'Océan est évaluée à environ 3,700,000.

§ 2. **Répartition de l'océan sur la Terre.** — L'océan est ainsi réparti dans les diverses zones de la Terre :

		Terres.	Mers.
Zone glaciale boréale,	sur 1000 myriamètres carrés,	400	600
Zone tempérée boréale,		559	441
Zone torride,		255	745
Zone tempérée australe,		75	925
Zone glaciale australe,		$\frac{1}{20}$	$\frac{19}{20}$

§ 3. **Grandes divisions de l'océan.** — Jusqu'au temps de Fleurieu[1], l'océan avait été fort arbitrairement divisé par les géographes et les navigateurs; une synonymie compliquée augmentait encore la confusion, Lorsque Fleurieu publia le voyage de Marchand (1798), il l'accompagna d'une mappemonde et d'un mémoire dans lesquels il proposait une nouvelle division des mers dont les principales bases ont été adoptées.

Le tableau suivant présente d'une manière synoptique la disposition et les divisions générales de l'océan et des zones de la Terre.

Pôle boréal ou arctique.

Zone glaciale boréale. Océan Glacial boréal.

Cercle polaire boréal ou arctique.

Zone tempérée boréale. Grand océan boréal. Océan Atlantique boréal.

Tropique du Cancer.

Zone torride. Grand océan équinoxial. Océan Atlantique équinoxial.

Tropique du Capricorne.

Zone tempérée australe. Grand océan austral. Océan Atlantique austral.

Cercle polaire austral ou antarctique.

Zone glaciale Australe. Océan Glacial austral.

Pôle austral ou antarctique.

[1] Ministre de la marine sous Louis XVI.

L'*océan Glacial boréal* s'étend donc depuis le pôle jusqu'au cercle polaire boréal, et l'*océan Glacial austral* depuis le pôle jusqu'au cercle polaire austral. Ces deux océans occupent la plus grande partie des zones glaciales.

L'*océan Atlantique* comprend toute la masse d'eau située entre l'ancien continent à l'E., et le nouveau à l'O. Il se divise en trois parties: l'*océan Atlantique boréal*, entre le cercle polaire boréal et le tropique du Cancer, dans la zone tempérée boréale; l'*océan Atlantique équinoxial*, entre les deux tropiques, c'est-à-dire dans la zone torride; l'*océan Atlantique austral*, dans la zone tempérée australe, entre le tropique du Capricorne et le cercle polaire austral.

Le *Grand océan* (mer Pacifique des Anglais) comprend toute la masse d'eau située entre l'Amérique, à l'E., l'Asie et l'Australie, à l'O. Il est divisé, comme l'Atlantique, par les cercles de la sphère, en trois zones, le Grand océan boréal, le Grand océan équinoxial et le Grand océan austral.

L'océan Indien ou mer des Indes est situé entre l'Afrique à l'O., l'Asie au N., l'Australie à l'E., et le cercle polaire boréal au S.

§ 4. **Statistique.** — On compte que l'océan baigne environ 184,000 kilom. de littoral, savoir:

L'Atlantique et ses dépendances, 62,150, dont. . .	13,400 en Europe, 10,900 en Afrique, 37,850 en Amérique.
La Méditerranée et ses dépendances, 21,340, dont	12,600 en Europe, 4,440 en Afrique, 4,300 en Asie.
Le Grand océan, 41,700, dont.	15,600 en Asie, 26,100 en Amérique.
La mer des Indes, 35,700, dont.	25,000 en Asie, 10,700 en Afrique.
L'océan Glacial boréal, 23,300, dont.	5,800 en Europe, 5,500 en Amérique, 12,000 en Asie.

Cette immense étendue de côtes n'était encore éclairée, en 1861, que par 2,221 phares et feux, ainsi répartis:

France (47 phares et 93 feux de ports).	140
Belgique, Hollande, Hanovre, Danemark, Suède, Norwége, mer Baltique, mer Blanche.	360
Iles Britanniques.	409
Espagne et Portugal.	124
Italie, Adriatique, mer Ionienne, Archipel, mer de Marmara, mers Noire et d'Azof, Syrie, côte septentrionale de l'Afrique y compris l'Algérie.	264
Côtes de l'Amérique anglaise. . . .	159
Côtes des États-Unis.	445
Antilles et côtes voisines.	71
Côtes de l'Amérique du Sud sur les deux océans et côtes occidentales de l'Amérique du Nord, îles Sandwich et îles de la Société.	71
Afrique, Canaries, le Cap, Côte Ouest, Bourbon et Maurice, côte sud d'Arabie et mer Rouge.	31
Côtes de l'Inde, Malaisie, Chine, Manche de Tarrakaï, Australie, Van-Diemen, Nouvelle-Zélande. . . .	147

Les eaux de l'océan servent de routes principales au commerce. Quelques chiffres approximatifs indiqueront quelle est l'importance actuelle du commerce maritime. On évalue à 86 millions de tonneaux[1] le poids des marchandises qu'échangent entre elles par mer les diverses nations de la Terre, et le prix de ces marchandises est évalué à 30 milliards de francs. Ce commerce emploie plus de 300,000 bâtiments[2] et 2 millions et demi de matelots. Chaque année plus de 3,000 bâtiments se perdent, par suite de naufrages, d'abordages et d'incendie.

§ 5. **Océan Glacial boréal.** — L'océan Glacial boréal baigne les côtes de l'Europe (Laponie, Russie septentrionale), de l'Asie (Sibérie) et de l'Amérique du Nord (Amérique russe, Nouvelle-Bretagne, Terres Arctiques, Grœnland). Il porte les divers noms de *mer Blanche*, entre la Laponie et la Russie, de *mer Polaire* et de *mer de Baffin*, au N. de l'Amérique. Il communique avec le Grand océan par le détroit de Behring, et avec l'océan Atlantique: 1° par une large mer située entre le Grœnland et la Norwége, au milieu de laquelle est située l'Islande, — 2° par le *détroit de Davis* à l'O. du Grœnland, qui mène de la mer de Baffin à l'Atlantique.

Les îles principales de l'océan Glacial boréal sont: l'île de Jean Mayen au N. de l'Islande, le Spitzberg au N. de la Laponie entre 77° et 80° lat., la Nouvelle-Zemble au N. de la Russie, les îles Liakhof au N. de la Sibérie, les Terres arctiques au N. de l'Amérique, le Grœnland au N. E. de l'Amérique. Les Terres arctiques forment un grand archipel dans lequel on remarque: les *détroits de Smith* et de *Kennedy*, qui conduisent de la mer de Baffin à la mer Polaire, sous le 80e degré de latitude; — les *détroits de Jones* et *de Belcher*, qui conduisent de la mer de Baffin à la mer

[1] Le tonneau est un poids de 1,000 kilogrammes.
[2] Sans compter les petits bâtiments de cabotage.

libre située au N. de l'île Melville; — les *détroits de Lancastre* et *de Barrow* qui conduisent aussi de la mer de Baffin au bassin de Melville, grande mer située au S. de l'île Melville; — le *détroit du prince de Galles*, par lequel on peut se rendre du détroit de Behring à la mer de Baffin; — le *canal de Fox*, le *détroit de la Fury et de l'Hécla*, le *golfe de Boothia*, les *détroits de Bellot, de James Ross, de Simpson, de Victoria, de Dease*, le *golfe Coronation*, le *détroit Dolphin et Union*, qui baignent le rivage septentrional de l'Amérique et la séparent des Terres arctiques.

Par des températures de 40° et 50° C. au-dessous de 0, les mers polaires et leurs innombrables détroits non-seulement gèlent tous les ans, à partir du mois de septembre jusqu'en juin, mais de vastes espaces restent souvent gelés durant plusieurs années. Pendant ce long hiver, les eaux et les terres se réunissent et se confondent sous d'épaisses couches de neige. C'est le bord de ces mers de glace qui porte le nom de *banquise*. En juin, les rayons solaires brisent les glaces, et la débacle laissant quelques passages libres, les baleinières se hasardent à naviguer dans ces mers dangereuses.

Les glaces qui flottent sur les mers polaires et qui arrivent jusque dans la partie nord de l'Atlantique, sont de deux espèces, les champs de glace (*icefield*) et les montagnes de glace (*iceberg*). Les champs de glace sont d'immenses blocs, plus ou moins plats, ou couverts d'aspérités résultant de la façon dont les glaçons se sont soudés entre eux. Ils sont revêtus d'une épaisse couche de neige; leurs dimensions sont énormes; on en a vu de 150 kilom. de long sur 40 de largeur, et de 12 à 15 mètres d'épaisseur. Les champs de glace sont formés par l'eau de mer congelée; ils sont peu épais et se composent des débris de la banquise rompue par les marées, les tempêtes et la débacle. — Les montagnes de glace ont une origine différente et sont formées d'eau douce; elles proviennent des glaciers qui recouvrent les terres polaires, et d'où se détachent en été, pour descendre à la mer, d'énormes blocs de glace, qui coulent en quelque sorte comme les fleuves en suivant la pente des vallées[1]. Les montagnes de glace forment des blocs de 1,000 mètres de diamètre et de 500 à 600 mètres de hauteur, dont les sept huitièmes plongent dans la mer. Elles descendent à l'Atlantique par le grand canal qui sépare la Norwége du Grœnland et aussi par le détroit de Davis; elles sont quelquefois isolées, le plus souvent en flottes, par centaines. Elles arrivent jusqu'au 40° lat., c'est-à-dire jusque sur la route, souvent couverte de brouillards, que suivent les paquebots entre New-York et l'Europe, et dont plusieurs ont déjà été brisés par le choc de ces redoutables blocs[1].

Aujourd'hui la banquise rend inabordable la côte orientale du Grœnland, l'île de Jean Mayen et quelquefois le passage entre le Grœnland et l'Islande. Le Spitzberg est aussi beaucoup plus froid; il en est de même pour l'Islande. Il est certain que le climat de ces terres polaires est plus froid qu'il ne l'était il y a deux siècles; les oiseaux, les phoques, les ours et autres animaux arctiques, qui pullulaient jadis, n'y existent plus.

Tous ces phénomènes de congélation diminuent beaucoup en approchant du pôle. Le docteur Kane a rencontré une mer libre, la *mer de Kane*, au N. du parallèle de 82°. Pour l'atteindre, il traversa avec ses compagnons une barrière de glaces large de plus de 100 kilom., et il vit sur son chemin le thermomètre accuser jusqu'à la température extrême de — 51° C. Une fois la barrière franchie, au N. de la région limitée par elle, il se trouva sur le bord d'une mer sans glaces, étendant vers le pôle, jusqu'à perte de vue, la surface non interrompue de ses eaux[2]. Des phoques et des oiseaux (hirondelles de mer, mouettes, oies, canards, etc.) trouvent leur nourriture dans cette mer aux eaux vertes, et une flore assez abondante couvre ses rivages pendant la belle saison. La température des eaux libres est de + 2° 2 C. Le courant[3] qui est la cause probable de ce changement de climat, doit couler dans les plus grandes profondeurs de la mer pour conserver jusque-là une température relativement si élevée.

§ 6. **Océan Glacial austral.** — L'océan Glacial austral ne baigne aucune des grandes parties du monde; il est adjacent au Grand océan, à la mer des Indes et à l'Atlantique sur presque toute son étendue. Çà et là on rencontre sur la limite de cet océan les extré-

[1] Le glacier de Humboldt, entre 79° et 80°, sur la côte ouest du Grœnland, débouche sur la mer par une embouchure large de plus de 100 kilomètres.

[1] Il n'arrive que très-peu de montagnes de glace dans le Grand océan par le détroit de Behring, parce que ce détroit est traversé par un courant qui va du Grand océan à la mer Glaciale.

[2] La mer libre de glaces a été encore vue à 500 kilom. au nord des îles Liakhof, par Wrangel, en 1821, — au delà du 77e lat., au nord de l'île Melville, par Belcher, — et au nord du Spitzberg (par 82°30' lat.), par le docteur Witworth, en 1837.

[3] Une branche du Gulf-stream.

mités septentrionales du continent austral, dont nous désignons les parties éparses, absolument désertes et à peine connues, sous les noms de : Nouvelles-Orcades du Sud, Shetland méridionales, Terre de la Trinité, Terre de Graham, îles Alexandre et Pierre, au S. de l'Amérique, — Terre Victoria, îles Balleny, Terre Adélie, Terre Clarie, Terre Sabrina, au S. de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie, — et de terre d'Enderby, au S. de l'Afrique.

L'océan Glacial austral présente les mêmes caractères, les mêmes phénomènes et les mêmes dangers que l'océan Glacial boréal; mer libre au delà de la banquise; banquise, mers et terres glacées, débacle, champs et montagnes de glace[1]. Toute cette immense partie de la surface de la Terre, comprise entre le cercle polaire et le pôle sud, est encore inconnue.

§ 7. **Océan Atlantique.** — L'océan Atlantique est compris entre les deux cercles polaires au N. et au S., l'Amérique à l'O., l'Europe et l'Afrique à l'E. Il baigne en Europe la Norwége jusqu'au cap Lindesness, puis forme, entre ce cap et le cap Duncansby, au N. E. de l'Écosse, la *mer du Nord*, et baigne ensuite les côtes de l'Écosse, de l'Angleterre et de l'Irlande. Entre l'Irlande et l'Angleterre, l'Atlantique forme le *canal du Nord*, la *mer d'Irlande* et le *canal Saint-Georges*. Entre le cap Land's-end au S. O. de l'Angleterre et la pointe de Saint-Matthieu à l'O. de la Bretagne, l'Atlantique forme la *mer de la Manche*. Entre cette pointe et les caps Ortégal et Finistère, à l'extrémité N. O. de l'Espagne, est situé le *golfe de Gascogne* ou de *Biscaye*, qui baigne les côtes de France et d'Espagne. La mer qui longe les côtes de Portugal jusqu'au cap Saint-Vincent porte le nom de *mer de Portugal*; entre le cap Saint-Vincent et le détroit de Gibraltar, est située la *mer de Cadix*, puis vient le *détroit de Gibraltar*, entre l'Espagne et le Maroc, qui fait communiquer la *Méditerranée* à l'Atlantique.

Sur les côtes d'Afrique, l'Atlantique arrose le Maroc, le Sahara, le Sénégal, la Guinée, le Congo, le pays des Hottentots et la colonie du Cap. On y remarque le cap Boïador, le cap Blanc, le cap Vert, l'île Madère, au N. O. de laquelle sont les îles Açores, puis les îles Canaries, les îles du cap Vert et Gorée. La côte d'Afrique présente, sous l'équateur, le grand golfe de Guinée, au fond duquel sont les îles Fernando-Po, du Prince et Annobon. A l'extrémité méridionale de l'Afrique, et entre l'Atlantique et la mer des Indes, est situé le cap de Bonne-Espérance. Enfin, à l'O. de l'Afrique australe sont les deux îles de l'Ascension et de Sainte-Hélène.

En Amérique, l'océan Atlantique arrose la Terre de Feu, la Patagonie, la république Argentine, l'Uruguay, le Brésil, la Guyane, Venezuela, les Antilles, les États-Unis, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, Terre-Neuve, le Labrador et la partie méridionale du Grœnland. On remarque à l'extrémité méridionale de la Terre de Feu, le cap Horn, puis le détroit de Magellan, entre la Terre de Feu et la Patagonie et réunissant l'Atlantique et le Grand océan. A l'E. du détroit de Magellan on trouve les îles Falkland. Les côtes de l'Amérique du Sud jusqu'à l'équateur n'offrent que deux grandes échancrures, qui sont les estuaires du Rio de la Plata et du fleuve des Amazones, et un cap, le cap Saint-Roque, extrémité orientale du continent.

Entre les deux Amériques, entre l'embouchure de l'Orénoque au S., et le cap Sable, à l'extrémité sud de la Floride, au N., l'Atlantique forme un grand golfe, séparé de l'océan par la chaîne des Petites Antilles et par les îles Lucayes, et que la chaîne des Grandes Antilles (Cuba, Jamaïque, Saint-Domingue et Porto-Rico) partage en deux mers, la *mer des Antilles*, au S., et le *golfe du Mexique*, au N.

La mer des Antilles arrose le littoral des républiques de Venezuela, Nouvelle-Grenade, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, Guatemala, la colonie anglaise de Balize et la presqu'île du Yucatan. Le golfe du Mexique arrose aussi le Yucatan, puis le Mexique et les États-Unis du Sud, qui se terminent au S. E. par la grande presqu'île de la Floride. Entre la Floride et les îles Lucayes est le détroit de Bahama.

Sur les côtes de l'Amérique du Nord, on remarque la baie Chesapeake, à 1,000 kilom. à l'E. de laquelle sont les îles Bermudes, puis la baie de Fundi, la presqu'île d'Acadie ou de la Nouvelle-Écosse, le golfe du Saint-Laurent, l'île de Terre-Neuve, le détroit de Belle-Isle entre Terre-Neuve et le Labrador, le détroit d'Hudson qui mène à la mer d'Hudson, grande mer intérieure, le détroit de Davis, qui conduit à la mer de Baffin et à la mer Polaire, enfin le cap Farewell, au S. du Grœnland. Sur la limite septentrionale de l'océan Atlantique, on remarque l'Islande, les îles Færœe et les îles Shetland.

Les principaux ports de l'Atlantique sont :

[1] Dans l'hémisphère austral, les glaces flottantes arrivent jusqu'au 36e degré de latitude sud.

En Europe : Glasgow, en Écosse; Liverpool, Bristol, en Angleterre; Brest, Lorient, Saint-Nazaire, Nantes, Rochefort et Bordeaux, en France; le Ferrol, la Corogne et Cadix, en Espagne; Oporto et Lisbonne, en Portugal. — *En Afrique :* Saint-Louis, Gorée, Le Cap. — *En Amérique :* Buenos-Ayres, Montevideo, Rio de Janeiro, Carthagène, dans l'Amérique du Sud; Aspinwall, sur l'isthme de Panama; la Vera Cruz, au Mexique; la Nouvelle-Orléans, Mobile, Charleston, Boston, New-York, Portland, aux États-Unis; Halifax, dans la Nouvelle-Écosse; Québec, en Canada.

Les principaux établissements coloniaux des Européens sont :

La Nouvelle-Bretagne et Terre-Neuve, Les Bermudes, Plusieurs Antilles (la Jamaïque, la Barbade, etc.), Balize, la Guyane anglaise, les îles Falkland, Sainte-Hélène, l'Ascension, Le Cap,	aux Anglais.
La Martinique et la Guadeloupe, Cayenne, Le Sénégal, Gorée,	aux Français.
Cuba, Porto-Rico, Les Canaries,	aux Espagnols.
Les Açores, Madère, les îles du cap Vert, Le Congo,	aux Portugais.
Saint-Thomas (dans les Antilles) Le Grœnland,	aux Danois.
Curaçao, La Guyane hollandaise,	aux Hollandais.

Il existe au centre de l'océan Atlantique, entre 30° et 81° long. O. et entre 16° et 38° lat. N.[1], une mer herbeuse appelée la *mer de Sargasse*[2], ou la *mer de Varech*. Dans toute cette étendue, l'Atlantique est couvert d'immenses agglomérations de *fucus natans* ou raisin des tropiques, qui forment un vaste tapis de verdure et donnent à la mer l'aspect d'une véritable prairie[3]. Les *fucus* qui forment ce banc sont tellement serrés, que la marche des navires en est souvent très-ralentie; à quelque distance, cette nappe d'herbe paraît quelquefois si consistante qu'on croirait pouvoir y marcher. Lorsque les compagnons de Christophe Colomb l'aperçurent, ils s'alarmèrent et crurent qu'elle marquait les limites imposées à la navigation[1].

Les plus grandes profondeurs de l'Atlantique sont de 6000 à 7000 m., mais presque partout sa profondeur est au-dessus de 2000 mètres. C'est entre Terre-Neuve et l'Irlande, sur une longueur de 2700 kilom., que l'on a exécuté les sondages les plus nombreux et les plus exacts[2]. Ces observations ont appris que le bassin de l'océan Atlantique formait, entre l'Europe et l'Amérique, un grand fossé creusé entre des pentes escarpées, à l'E. et à l'O. Ainsi la profondeur de la mer, à partir de l'Irlande, est de 731 à 1280 mètres jusqu'à 289 kilom. de la côte; alors elle tombe brusquement de 749 mètres à 2776. A partir de ce point, le fond de l'océan offre un relief ondulé et atteint la plus grande profondeur, 3968 mètres, à peu près au milieu du fossé; de là il remonte progressivement et régulièrement jusqu'à 2011 mètres; et c'est à cette profondeur, et à 161 kilom de Terre-Neuve, que l'on rencontre le talus occidental du fossé, aussi abrupte que celui de l'E. La dimension du fossé entre les deux talus est de 2172 kilom, et sa profondeur ordinaire varie entre 2900 et 3660 mètres.

On connaît encore la profondeur de l'Atlantique sur d'autres points; le tableau suivant fait connaître le résultat des sondages exécutés dans les diverses parties de l'Atlantique.

Entre le Labrador et le Grœnland, plus grande profondeur, 3800 mètres.
Entre l'Islande et le Grœnland, plus grande profondeur, 2500 mètres[3].
Entre l'Islande et les îles Færœe, 1200 mètres.
Entre les îles Færœe et l'Écosse, profondeur ordinaire, 450 mètres.
Dans la mer d'Irlande, profondeur ordinaire, 250 mètres.
Dans le golfe de Gascogne, plus grande profondeur, 4500 mètres.
Entre le Portugal et les Açores, 4000 et 4500 mètres.
Entre le Portugal et les Canaries, 2000 m.

[1] Et au centre du mouvement de rotation des courants de l'Atlantique.

[2] Du portugais *sargasso*, nom de l'algue qui forme la mer de varech.

[3] Il est bien probable que ce varech vit à la surface de la mer, sans attache au sol, et se reproduit comme diverses algues d'eau douce. Ces varechs contiennent en grande quantité diverses espèces de salicoques, de démons, de chevrettes, des crabes de différentes dimensions, quoique généralement petits, et quelques coquilles univalves, de la forme des bulines terrestres, mais presque microscopiques.

[1] Cf. *La mer de Varech*, par M. Leps, capitaine de frégate, in *Annal. Hydrograph.*, 1857.

[2] Il s'agissait de connaître le relief du fond de l'Océan pour la pose du premier câble télégraphique qui devait relier l'Europe et l'Amérique. Ces sondages ont été faits en 1856.

[3] Au milieu de la distance.

Entre les Açores et Terre-Neuve, d'abord 4500 mètres et 1000 mètres au milieu de la distance.
Dans la région où est Madère, 4000 mètres.
Entre les Canaries et le Sénégal, 2000 mètres.
Dans le golfe du Mexique, 1827 mètres.
Entre le cap Vert et le cap Saint-Roque, 500 et 6000 m.
Au S.-O. de Sainte-Hélène, 4436 mètres.

Une des parties les moins profondes de l'Atlantique est le *grand banc de Terre-Neuve*, si important par ses pêcheries. Il n'y a que 40 mètres d'eau sur la partie méridionale du grand banc; ailleurs, 50 à 80 mètres; sur les bords, 80 à 100 mètres. L'océan s'abaisse au pied de ce plateau, de 100 à 300 mètres Le banc est formé de sable fin et de vase, ou de gravier et de coquilles brisées. A l'O. du Grand banc est *le banc à Vert*, sur lequel il n'y a que 80 à 100 mètres d'eau, et *le banc de Saint-Pierre*, sur lequel il n'y a que 40 à 100 mètres d'eau[1].

Le fond de la mer, ainsi qu'on l'a observé dans l'Atlantique, a le même relief que la surface des terres émergées; on y trouve des plaines, des chaînes de hauteurs, des vallées, des plateaux, le tout recouvert de couches épaisses de sable, de graviers et de vase renfermant d'immenses quantités d'êtres vivants. La mer, en effet, est partout peuplée, même aux plus grandes profondeurs, d'une profusion d'animaux et de plantes de toutes sortes, aux formes les plus variées et aux couleurs les plus vives. Ainsi on a trouvé une étoile de mer à 2300 mètres, entre l'Irlande et le Grœnland; des coquilles d'huîtres de grande dimension, à 200 et 3000 mètres, entre Bone et Cagliari (Méditerranée). D'immenses quantités de coquillages microscopiques siliceux et calcaires (Diatomacées, Rhizopodes, Globigérinées) forment l'*ooze* ou vase qui recouvre tout le fond du fossé de l'Atlantique, à 3000 et 4000 mètres. On a trouvé des myriades de Globigerina et d'Orbulina, à 500 et 600 mètres, à l'O. de l'Irlande, diverses espèces de mollusques et de crustacés, à 1500 et 2000 mètres, dans les mers entourant le Spitzberg.

La température de la mer profonde est toujours de + 4°; il n'y a que les couches supérieures qui soient plus chaudes ou plus froides, suivant les latitudes.

Entre l'Afrique et l'Amérique, dans les eaux chaudes situées entre l'équateur et le 10e parallèle N., et entre 15° et 30° long. O., il se forme, dans l'océan Atlantique, trois grands courants. Le premier se dirige au S.-E., le long de la côte occidentale d'Afrique et se prolonge jusqu'au cap de Bonne-Espérance. — Le second, appelé le courant de Saint-Roque ou du Brésil, se dirige au S.-O., atteint le cap Saint-Roque, suit la côte orientale de la Sud-Amérique et finit à la hauteur du détroit de Magellan. — Le troisième, le plus important, est le Gulf-stream ou Courant du Golfe. Il longe d'abord la côte septentrionale de la Sud-Amérique, depuis le cap Saint-Roque, et pénètre dans la mer des Antilles, puis dans le golfe du Mexique; il en suit tout le pourtour et en sort, avec une rapidité torrentielle, entre Cuba et la Floride, par le canal de Bahama. Le courant se dirige alors au N.-E., parallèlement à la côte des États-Unis, laissant à gauche, entre lui et la côte, l'étroit courant d'eau froide qui vient du détroit de Davis; puis il change de direction, passe au-dessous de Terre-Neuve, traverse l'Atlantique, atteint le golfe de Gascogne, baigne et échauffe notre Bretagne, les îles Britanniques (l'Irlande surtout), les Fœroe, et atteint la Norwége dont il suit le littoral jusqu'au nord de la péninsule scandinave. Alors, le courant se partage en deux branches : l'une double le cap Nord et suit les côtes de la Laponie; l'autre se dirige vers le Spitzberg, se perd dans la mer Glaciale et se mêle aux courants polaires.

Depuis le golfe du Mexique jusqu'aux mers polaires, le Gulf-stream est formé d'eaux échauffées dans la zone torride, et constitue un véritable fleuve qui se distingue au milieu de l'océan et de ses eaux froides, par la couleur bleu indigo de ses eaux[1] et par leur température élevée[2]. La température du courant dans le golfe du Mexique et de + 30° C (9° de plus que l'océan sous la même latitude). Il conserve une température élevée jusque sur les côtes de l'Europe, et il est facile de concevoir qu'une aussi énorme masse d'eau, entraînant avec elle beaucoup de chaleur, échauffe le climat de toutes les parties septentrionales de l'Europe qu'elle arrose[3].

Trois autres grands courants existent dans

[1] C'est au sud de ces bancs que se trouvent, croit-on, les plus grandes profondeurs de l'Atlantique, entre 40° et 45° lat. On n'a pas encore leurs mesures certaines.

[1] Cette teinte bleu foncé est due à la plus grande salure des eaux du courant.

[2] Les plus furieux coups de vent et les plus violentes tempêtes se font sentir à la surface du Gulf-stream. Leur cause est la différence de température qui existe dans l'air et dans l'eau du courant.

[3] Pendant que la rade de Saint-Jean à Terre-Neuve est encore gelée au mois de juin, le port de Liverpool, situé à 2° plus au N., ne gèle jamais, même dans les hivers les plus rigoureux. Cet exemple suffit pour montrer la différence de climat, à latitudes égales, entre l'Europe occidentale et l'Amérique orientale, différence tout à l'avantage de l'Europe et causée par le Gulf-stream.

l'Atlantique : ce sont les courants polaires. L'un vient du pôle boréal, débouche par le détroit de Davis et vient jusqu'au 45° lat. N.; là il se perd presque tout entier dans le Gulf-stream; mais une partie, assez étroite, file le long de Terre-Neuve[1], de l'Acadie et des États-Unis jusqu'au 30° lat., en refroidissant beaucoup le climat des côtes orientales de l'Amérique du Nord. Le second courant polaire vient aussi du pôle Nord et débouche par le vaste détroit qui est entre le Grœnland et la Norwège. Le troisième courant vient du pôle Sud et arrive jusqu'au 5° lat. S.

L'Atlantique forme sur les côtes de l'Europe trois mers intérieures : 1° la mer du Nord, qui forme elle-même la Baltique; 2° la Manche; et 3° la Méditerranée.

§ 8. **Mer du Nord.** — La mer du Nord ou mer d'Allemagne est comprise entre la Norwège et le Danemark à l'E., l'Allemagne, la Hollande, la Belgique et la France au S., l'Angleterre et l'Écosse à l'O. Au Nord elle s'étend jusqu'au parallèle des caps Duncansby et Lindesness; c'est sous ce parallèle qu'elle se confond avec l'Atlantique.

La mer du Nord forme les golfes de Murray et d'Édimbourg, en Écosse; du Wash et de la Tamise, en Angleterre; du Zuyderzée, en Hollande; de Dollart, en Allemagne. Les îles principales que l'on y rencontre sont : l'île du Texel, sur la côte de Hollande, et Helgoland, sur la côte d'Allemagne. La mer du Nord reçoit l'Elbe, le Weser, l'Ems, le Rhin, l'Escaut, qui arrosent l'Allemagne et la Hollande; la Tamise, l'Humber, la Tweed, le Forth et le Tay, qui arrosent l'Angleterre et l'Écosse.

Elle communique au S.-O. avec la Manche par le détroit du *Pas-de-Calais*, entre la France et l'Angleterre, et à l'E. avec la Baltique par cinq détroits. Ces détroits sont : le *Skager-Rack*, entre la Norwège et la presqu'île du Jutland; le *Cattégat*, entre la Suède et le Jutland; le *Sund*, entre la Suède et l'île de Seeland; le *Grand-Belt*, entre les îles Seeland et Fionie; le *Petit-Belt*, entre Fionie et le Jutland.

Les ports principaux de la mer du Nord sont : Londres et Hull, en Angleterre; Christiania, en Norwège; Gœteborg, en Suède; Hambourg et Brême, en Allemagne; Amsterdam et Rotterdam, en Hollande; Anvers et Ostende, en Belgique; Dunkerque, en France.

La mer du Nord est généralement peu profonde et sablonneuse; le sol sur lequel elle repose continue à s'incliner dans le sens de la pente du versant nord de l'Europe; aussi est-elle plus profonde au N. qu'au S. Par 58° lat., elle a 164 mètres de plus grande profondeur; par 57°, 130 mètres; entre 52° et 51°, il n'y a plus que 58 mètres. Dans presque toute son étendue, la mer du Nord renferme de nombreux et grands bancs de sable, fort poissonneux; les deux principaux de ces bancs sont : le banc Long, par 57° lat.; la mer n'y a que 40 à 60 mètres de profondeur; — le *Dogger bank*, entre 54° et 55° lat., au-dessus duquel il n'y a que de 14 à 30 mètres d'eau.

Depuis Calais jusqu'au cap Skagen, au N. du Jutland, la mer du Nord est bordée, sur une étendue de 1,100 kilom., par une ligne de dunes sablonneuses, la plus grande qui existe.

§ 9. **Mer Baltique**[1]. — La mer Baltique est située entre la Suède et le Danemark à l'O., la Finlande et la Russie à l'E., la Prusse au S. Elle forme le golfe de Bothnie, au N., entre la Suède et la Finlande; les golfes de Finlande et de Riga, à l'E., en Russie; les golfes de Dantzick et de Stettin, au S., sur la côte de Prusse; la baie de Kiœge, à l'O., dans l'île de Seeland; le golfe de Kiel, au S.-O., sur le littoral du Holstein. Les îles principales sont : les îles d'Aland au N., Œsel et Dago à l'E., Bornholm et Rugen au S., Œland et Gottland au centre. La Baltique reçoit les fleuves suivants : la Néva, la Dvina, en Russie; le Niémen, la Vistule, l'Oder, en Prusse; le Dal et la Tornéa, en Suède.

Les ports principaux de la Baltique sont : Elseneur et Copenhague, sur le Sund, en Danemark; Kiel, dans le Holstein; Lubeck, en Allemagne; Stralsund, Stettin, Dantzick, en Prusse; Riga, Cronstadt, Saint-Pétersbourg, Sveaborg et Abo, en Russie; Stockholm, en Suède.

La mer Baltique, bassin intérieur, semble incliner divers plans de pente vers le centre du bassin, où se trouve la plus grande profondeur (216 mètres), par 18° long. E. et 58° lat. N. En partant de ce point central, la profondeur diminue en tous sens. En allant au N., on trouve 169 mètres par 59° lat.; à l'entrée du golfe de Finlande, 155 mètres, et au fond du golfe, 75 mètres; — par 60° lat., à l'entrée du golfe de Bothnie, 150 mètres; au milieu de ce golfe, par 62° 40', 131 mètres. — En allant au S. on trouve 197 mètres par 37° lat. et 17° long.; 135 mètres par 36° lat. et 17° long., et 113 mètres au golfe de

[1] C'est ce courant froid qui rafraîchit les eaux des bancs de Terre-Neuve et y attire le poisson.

[1] Mer Blanche; du lette, *balta*, blanc. (Cf. Schaffarik.)

Dantzick. La plus grande profondeur entre Seeland et Bornholm est de 50 mètres; — entre Œland et la Poméranie, 80 mètres.

§ 10. **Mer de la Manche.** — La Manche, ou le Canal anglais, est comprise entre l'Angleterre au N., et la France au S. Elle est adjacente à l'Atlantique entre le cap Land's-end (en Angleterre) et la pointe de Saint-Matthieu (en France). Sa direction est de l'O. à l'E., et elle communique avec la mer du Nord par le Pas-de-Calais. Sa longueur est d'environ 500 kilom., sur une largeur moyenne d'environ 150 kilom. La Manche forme sur les côtes de France la baie de Saint-Malo, la presqu'île du Cotentin, le golfe du Calvados et la baie de la Somme. Sur les côtes d'Angleterre, il n'y a pas d'aussi grandes échancrures; en revanche, la Manche y forme beaucoup de baies et de rades très-sûres et d'excellents ports. Les îles principales sont : Wight, sur la côte d'Angleterre, et les îles Normandes (Aurigny, Guernesey et Jersey), sur la côte de France. Le principal fleuve que reçoit la Manche est la Seine. Les ports les plus importants sont : Plymouth, Southampton, Portsmouth, Brighton, Douvres, en Angleterre; Alderney, dans l'île d'Aurigny; Calais, Boulogne, Dieppe, le Havre, Cherbourg, Saint-Malo, le port de l'île de Batz, en France.

La Manche est, en général, peu profonde; elle s'incline de l'E. à l'O. La plus grande profondeur du Pas-de-Calais n'est que de 54 mètres[1]; à l'E., la Manche a 64 mètres de plus grande profondeur, et à l'O., 127 mètres. Le fond se compose de deux plans de pente qui se réunissent par le milieu de cette mer, à un thalweg appelé la *fosse centrale*, et dans lequel on trouve la plus grande profondeur de la Manche, qui est de 162 mètres.

Les marées ont une très-grande élévation dans cette mer, principalement au fond du golfe de Saint-Malo.

§ 11. **Méditerranée et mer Noire.** — La Méditerranée est, de toutes les mers du globe, la plus importante pour l'Europe, en général, et pour la France, en particulier. Située entre l'Europe au N., l'Asie à l'E., et l'Afrique au S., en communication avec l'Atlantique par le détroit de Gibraltar, séparée de la mer des Indes par l'isthme de Suez[2], elle est, avec l'océan Indien, le centre du commerce du monde et le principal théâtre des intérêts des peuples européens.

La Méditerranée avait été, dans l'antiquité, la mer principale pour les Grecs et les Romains; Alexandre, en faisant d'Alexandrie l'entrepôt du commerce des Indes et de l'Europe, lui donna une importance qu'elle conserva jusqu'à l'époque de la découverte du cap de Bonne-Espérance. La conquête de l'Égypte par les Turcs, en 1517, obligea le commerce à prendre une route nouvelle, plus longue, mais plus sûre; la Méditerranée et la mer Rouge furent abandonnées, et on alla aux Indes en faisant le tour de l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance. Depuis quelques années, la route tracée par Alexandre est redevenue celle du commerce européen. La civilisation de l'Égypte ayant rendu à l'isthme de Suez sa sécurité, la marine à vapeur ayant établi des communications faciles et rapides entre l'Inde et l'Europe; la conquête d'Alger ayant détruit la piraterie et donné au commerce de la Méditerranée une sécurité complète, on est revenu à la route la meilleure, que des circonstances particulières avaient fait abandonner pendant trois siècles.

La Méditerranée a 3,200 kilom. de long, depuis Gibraltar jusqu'aux Dardanelles; sa plus grande largeur est de 1000 kilom.; sa plus petite est de 120, entre la Sicile et l'Afrique. Sa forme est très-irrégulière, ses contours étant partout entrecoupés de golfes, de détroits, d'îles, de presqu'îles et de mers intérieures profondes.

Elle se divise en deux bassins : l'un, occidental, entre le détroit de Gibraltar et le canal de Malte; l'autre, oriental, entre le canal de Malte et les Dardanelles et l'isthme de Suez. Ces deux bassins sont séparés par l'Italie, la Sicile, une ligne d'îles et de bas-fonds et la presqu'île tunisienne du cap Bon. Il est remarquable que, sur toute l'étendue de cette séparation, il existe une ligne de volcans en action ou éteints, le Vésuve, le Chicciola et l'Etna.

Les quatre points que l'on vient de nommer : le détroit de Gibraltar, le canal de Malte, les Dardanelles et l'isthme de Suez, sont les quatre clefs de la Méditerranée, et leur possession en assure la domination générale; or, les détroits de Gibraltar et de Malte sont aux Anglais; l'isthme de Suez est entre les mains du pacha d'Égypte, et les Dardanelles appartiennent aux Turcs.

Le détroit de Gibraltar est commandé par Gibraltar, station importante à l'entrée de ce

[1] Il y a deux bancs dans le Pas-de-Calais, le *Varne* (par 51° lat.), sur lequel la mer n'a que de 2 à 5 mètres de profondeur, et le *Colbart*, au S.-E. du précédent, sur lequel il n'y a que de 2 à 4 mètres d'eau.

[2] Qui est traversé par un chemin de fer. On y creuse actuellement (1865) un canal maritime destiné à unir la mer Rouge et la Méditerranée.

difficile passage; Malte commande le centre de la mer et la communication obligée des deux bassins[1].

Le canal de Malte, large de 120 kilom., est compris entre la côte de Tunis au S., et la Sicile au N. Les îles de Malte, Pantellaria, Gozzo et Lampédouse sont situées au centre du canal.

Bassin occidental. — Dans cette partie, la Méditerranée baigne les côtes d'Espagne, de France, d'Italie, de Tunis, d'Algérie et de Maroc. On y trouve les fleuves suivants : la Segura, le Xucar, l'Èbre, l'Aude, l'Hérault, le Rhône, le Var, l'Arno, le Tibre et le Chélif. Les grands ports situés sur cette mer sont : Carthagène, Barcelone, en Espagne; Port-Mahon, dans l'île de Minorque; Port-Vendre, Cette, Marseille, Toulon, en France; Gênes, Livourne, Civita-Vecchia, Naples, Palerme, en Italie; Tunis, Alger, Oran, Tanger, en Afrique. Les îles sont : les Baléares, les îles d'Hyères et de Lérins, la Corse, la Sardaigne, l'île d'Elbe, la Sicile, les îles Lipari et Malte.

Les divers noms que porte la Méditerranée dans son bassin occidental, sont les suivants : *canal des Baléares*, entre l'Espagne et les Baléares; *golfe du Lion*, sur les côtes de France; *golfe de Gênes*, sur les côtes d'Italie; *mer Tyrrhénienne*, comprise entre la Corse et la Sardaigne à l'O., la Sicile au S., l'Italie à l'E., l'île d'Elbe au N. Cette mer forme le *golfe de Naples*, sur la côte d'Italie; le *détroit de Piombino*, entre la Toscane et l'île d'Elbe; les *bouches de Bonifacio*, entre la Corse et la Sardaigne, et le *Phare de Messine*, entre la Sicile et l'Italie.

Bassin oriental. — La Méditerranée orientale baigne les côtes de l'Italie, de l'Autriche (Istrie, Dalmatie), de la Grèce, de la Turquie, de l'Asie-Mineure, de la Syrie, de l'Égypte, de Tripoli et de Tunis. On y trouve les fleuves suivants : le Pô, l'Adige, la Brenta, la Voïoutza, le Vardar, la Maritza, le Méandre, l'Oronte et le Nil. Les grands ports situés sur cette mer sont : Tarente, Ancône, Venise, en Italie; Trieste, dans l'Istrie; Corfou, le Pirée, Syra, en Grèce; Salonique, dans la Turquie; la Canée, dans l'île de Candie; Smyrne, dans l'Asie-Mineure; Beyrouth, en Syrie, et Alexandrie, en Égypte. Les îles de la Méditerranée orientale sont : les îles Ioniennes, dans la mer Ionienne; l'archipel Illyrien, dans la mer Adriatique; Candie, les Cyclades et les Sporades dans l'Archipel; Rhodes et Chypre.

Les divers noms que porte la Méditerranée dans son bassin oriental, sont les suivants : *mer Ionienne*, entre l'Italie et la Grèce; cette mer forme deux golfes, le golfe de Tarente, en Italie, et le golfe de Lépante, en Grèce; elle communique avec la mer Tyrrhénienne par le détroit de Messine, et avec la mer Adriatique par le canal d'Otrante. — *Mer Adriatique*, entre l'Italie, l'Autriche et la Turquie; elle est terminée au N. par trois golfes : ceux de Venise, de Trieste et de Fiume. — *Archipel*, entre la Grèce, la Turquie et l'Asie-Mineure; cette mer forme les golfes de Nauplie, d'Athènes, de Salonique et de Smyrne.

Sur les côtes d'Afrique, on trouve les deux grands golfes de la Sidre et de Cabès.

Mer de Marmara, mer Noire et mer d'Azof. — Au N.-E. de l'Archipel, entre la presqu'île de Gallipoli et la côte de l'Asie-Mineure, est situé l'important passage des *Dardanelles* ou Hellespont. Ce détroit, long et resserré, conduit à la *mer de Marmara*, qui, elle-même, est mise en communication avec la mer Noire par le *Bosphore* ou *canal de Constantinople*.

La *mer Noire* est comprise entre la Turquie d'Europe à l'O., la Russie et la Crimée au N., la Circassie à l'E., et l'Asie-Mineure au S. On y trouve les fleuves suivants : le Danube, le Dniester, le Dnieper, le Kouban, en Russie; le Kizil-Ermak, dans l'Asie-Mineure. Les ports principaux sont : Varna, en Turquie; Odessa, Nikolaïef et Sébastopol, en Russie; Trébizonde, dans l'Asie-Mineure. — La presqu'île de Crimée est réunie au continent, au N., par l'isthme de Pérécop, et en est séparée, à l'E., par le *détroit d'Ienikaleh*, qui mène à la *mer d'Azof*, dans laquelle se jette le Don.

La navigation de la Méditerranée est difficile et peu sûre; cette mer est sujette en effet à de grands coups de vent, arrivant de l'intérieur des terres, à des tempêtes soudaines et violentes, surtout dans le golfe du Lion et dans l'Archipel, à des trombes d'eau fréquentes et à des calmes profonds (*bonaccia*) qui durent quelquefois plusieurs jours. La navigation à vapeur est absolument nécessaire dans une pareille mer[1].

La Méditerranée n'est pas aussi complétement dépourvue de marées qu'on s'est plu à le

[1] Avant 1798, l'île de Malte appartenait aux chevaliers de l'ordre de Malte; en 1798, le général Bonaparte, d'après les ordres du Directoire, s'empara de l'île; mais en 1800, les Anglais nous l'enlevèrent, et la l'ont gardée.

[1] Les paquebots de deux grandes compagnies établissent entre les ports de la Méditerranée et de la mer Noire des relations régulières et fréquentes. Ces deux compagnies sont : les Messageries impériales, à Marseille, et le Lloyd de Trieste.

dire quelquefois. Ce phénomène s'accomplit sur plusieurs points d'une manière assez sensible; on l'a constaté : dans le phare de Messine, où les marées sont de 32 à 54 centimètres; dans le golfe de Venise, où elles atteignent de 65 à 97 centimètres; dans le golfe de Corinthe, dans l'Euripe, à Naples, à Toulon, à Alger, etc.[1].

La profondeur de la Méditerranée est généralement considérable; la plus grande que l'on ait mesurée est 3,500 mètres. On a trouvé 3,000 mètres entre l'Égypte et l'Archipel; 2,500, 2,600 et 2,900 mètres entre les Baléares et l'Algérie; 1,472 mètres dans le golfe du Lion; 800 mètres entre Malte et Tripoli; 700 et 800 mètres entre Toulon et la Corse; 1,792 mètres à l'entrée orientale du détroit de Gibraltar, et 418 mètres à l'entrée occidentale; 177 mètres dans le détroit de Messine; 5 et 8 mètres seulement dans le détroit d'Iénikaleh; 32 mètres dans la mer Adriatique, au N., entre 12° et 13° lat.; 951 mètres dans la même mer, par 18° lat. et 41° 30' long., et 852 mètres par 19° lat.

§ 12. **Grand océan.** — Le Grand océan ou mer Pacifique[2] est compris entre les côtes occidentales de l'Amérique et les côtes orientales de l'Asie et de l'Australie. Au N. il communique avec l'océan Glacial boréal par le détroit de Behring, et au S. il est adjacent, sous le cercle polaire, à l'océan Glacial austral. Le Grand océan baigne : en Amérique, l'Amérique russe, la Colombie anglaise, les États-Unis (territoires de Washington et de l'Orégon, la Californie), le Mexique, Guatemala, San-Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, la Nouvelle-Grenade, l'Équateur, le Pérou, la Bolivie, le Chili, la Patagonie et la Terre de Feu; — en Asie, la Sibérie et la presqu'île du Kamtchatka, le Japon, la Chine, la Cochinchine, Siam et la presqu'île de Malacca; — dans l'Océanie, les îles de la Sonde, l'Australie et la Terre de Van-Diémen.

Les principaux détails que l'on remarque sur la côte de l'Amérique du Nord sont : le détroit de Behring, compris entre le cap du Prince-de-Galles à l'E., et le cap oriental à l'O ; la presqu'île d'Alaska et les îles Aléoutiennes, longue chaîne d'îles et d'îlots qui bornent au S. la mer de Behring. Plus au S., on rencontre l'île Sitka, l'île de la Reine-Charlotte et l'île Vancouver, séparée du territoire de l'Orégon par le détroit de Jean-de-Fuca. Sur la côte du Mexique on remarque la grande presqu'île de Californie, séparée du continent par le golfe de Californie ou mer Vermeille et terminée au S. par le cap Saint-Lucas. Au S. de la Californie est l'archipel des îles Revilla-Gigedo. Au delà de la mer Vermeille, la côte se dirige du N. O. au S. E. et ne présente dans une longue étendue que deux golfes importants, le golfe de Tehuantepec et le golfe de Panama. — Les côtes de l'Amérique du Sud sont généralement droites; il n'y a à signaler sur cette longue étendue que le petit golfe de Guayaquil, les îles Galapagos, sous l'équateur et à 1,000 kilom. du continent, et, dans la partie méridionale de ce littoral, une longue suite d'îles (Chiloe, etc.) sur la côte de Patagonie, puis le détroit de Magellan, la Terre de Feu et le cap Horn, au delà duquel on pénètre du Pacifique dans l'Atlantique.

Sur les côtes de l'Asie, le Grand océan forme d'abord la *mer de Behring*, entre la Sibérie et l'Amérique russe, puis la grande presqu'île du Kamtchatka, terminée au S. par le cap Lopatka. A l'O. du Kamtchatka on trouve la *mer d'Okhotsk*, au S. de laquel e est la grande île de Tarrakaï, séparée de la Mandchourie par la Manche de Tarrakaï, qui fait communiquer la mer d'Okhotsk avec la mer du Japon. La *mer du Japon* est située entre la presqu'île de Corée à l'O., et les îles du Japon à l'E., lesquelles se continuent au N. E. par les îles Kouriles, qui vont rejoindre l'extrémité méridionale du Kamtchatka.

Entre la Corée à l'E., et la Chine à l'O., est la *mer Jaune* qui forme au N. O. le golfe de Pe-tchili. Au S. de la mer Jaune, entre le Japon au N., l'île Formose au S., et la Chine à l'O., est la *mer Orientale*, dans laquelle débouche le grand fleuve de la Chine, le fleuve Bleu. Au sud de Formose, entre la Chine, l'An-nam, la Cochinchine, la presqu'île de Malacca à l'O., Bornéo et les Philippines à l'E., est la *mer de Chine*, qui forme le golfe de Tonkin, entre la Chine et l'An-nam, et le golfe de Siam.

Le Grand océan communique avec la mer des Indes par le détroit de Malacca, entre la presqu'île de Malacca et l'île de Sumatra; le détroit de la Sonde, entre Sumatra et Java; le détroit qui est entre les îles Timor et Banda au N., et l'Australie, au S.; et le détroit de Bass, qui sépare l'Australie de la Terre de Van-Diémen.

Il contient un nombre considérable d'îles et d'îlots sur le littoral de l'Asie, et surtout

[1] *Comptes rendus de l'acad. des Sc.*, XV et XIX.

[2] Le nom de *mer Pacifique* a été donné au Grand océan par Magellan, à cause des calmes qu'il y rencontra pendant toute sa traversée, depuis le détroit de Magellan jusqu'aux Philippines.

dans les régions appelées la Malaisie ou archipel des Grandes-Indes et dans la Polynésie. A son extrémité S. O., le Pacifique contient une île presque aussi grande que l'Europe, l'Australie, qui le sépare en partie de la mer des Indes.

Tout le pourtour du Pacifique est bordé de volcans, répartis en 10 grandes lignes, sur lesquelles sont placées 249 bouches volcaniques en action[1].

Les ports principaux du Grand océan sont : en Amérique, San-Francisco, dans la Californie; Panama, dans la république Grenadine; le Callao, au Pérou; Valparaiso, dans le Chili; — en Asie, Nangasaki, au Japon; Shang-haï, Canton, Hong-kong, en Chine; — Saïgon, dans la Cochinchine française; Singapour, au S. de la presqu'île de Malacca; — dans l'Océanie, Manille, dans les îles Philippines; Batavia, dans l'île de Java; Sidney et Melbourne, dans l'Australie; Hobart-Town, dans la Terre de Van-Diémen; Auckland, dans la Nouvelle-Zélande; Honolulu, dans les îles Sandwich; Papéïti, dans l'île de Taïti.

Les principales colonies des Européens dans le Grand océan sont : Hong-kong, Labouan, Singapour, l'Australie, la Terre de Van-Diémen, la Nouvelle-Zélande, aux Anglais; — les îles de la Sonde, Bornéo, Célèbes, les Moluques, aux Hollandais; — les Philippines, aux Espagnols; les Marquises, Taïti et la Nouvelle-Calédonie, aux Français.

On trouve dans le Grand océan, comme dans l'Atlantique, une mer de varech; elle existe entre 26° et 38° lat. N. et entre 135° et 175° long. O.[2] Le Pacifique se distingue particulièrement par le travail des madrépores, qui s'accomplit dans toute la zone comprise entre les deux tropiques. Une partie des îles de la Polynésie a été entièrement formée par les madrépores, et ils ont construit des récifs ou des bancs autour de presque toutes les îles de la Malaisie, de la Polynésie, de la Nouvelle-Guinée et des îles situées à l'E. de la Nouvelle-Guinée; mais leur plus grand travail s'accomplit dans la *mer de Corail*, entre l'Australie à l'O., les îles Salomon, les Nouvelles-Hébrides et la Nouvelle-Calédonie à l'E. Là, les coraux ont presque comblé le détroit de Torrès et élevé un grand banc, qui va du 10° lat. S. au 23°, parallèlement à la côte N. E. de l'Australie et à une distance de 35 à 120 kilom. du rivage. Ce banc a au moins 1,800 kilom. de long sur 1,000 de large.

On a fait jusqu'à présent beaucoup moins de sondages dans le Grand océan que dans l'Atlantique; on sait cependant qu'il y a 6,600 mètres entre les Philippines et les Mariannes, — 5,200 mètres entre la Californie et les îles Sandwich, — plus de 4,000 mètres a 750 kilom. au S. O. du cap Horn, — plus de 3,790 mètres au N. E. des Marquises. La profondeur ordinaire entre le Japon et la Californie est de 4,000 mètres. Les parties les moins profondes sont les mers qui séparent entre elles les îles de la Malaisie.

Les courants du Grand océan sont moins connus que ceux de l'Atlantique. Le plus considérable est le *Kuro-Siwo* ou courant noir[1] des Japonais. C'est un courant ou fleuve d'eau chaude, comme le Gulf-stream. Il sort de la mer des Indes par le détroit de Malacca, entre la presqu'île de Malacca et l'île de Sumatra, et débouche dans la mer comprise entre la presqu'île de Malacca et Bornéo; là il prend la direction du N. E., baignant les côtes de l'An-nam, de la Chine, du Japon, le cap Lopatka et les îles Aléoutiennes, et pénètre, à travers leurs nombreux détroits, dans la mer de Behring. Mais la plus grande partie du Kuro-Siwo change de direction à l'E. du Japon et file à l'E. S. E., jusqu'à ce qu'il atteigne les côtes de l'Amérique; il baigne et échauffe la Colombie anglaise, les territoires de Washington et de l'Orégon, et la Californie, puis il se perd vers l'équateur. La largeur du Kuro-Siwo est de 200 kilom. vers Formose et de 1,000 kilom. au N. des îles Bonin-Sima. Sa plus haute température paraît être de 30°; et partout il est plus chaud, au moins de 10° à 5° et 6°, que les eaux environnantes.

Un second grand courant se forme entre l'équateur et 15° lat. N., par 80° et 100° long. : il se dirige à l'O. et au S. O., jusqu'à la Nouvelle-Guinée, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Les eaux de l'océan Glacial austral débouchent partout dans le Grand océan; mais entre 75° et 140° long. O. elles forment un grand courant froid, qui longe les côtes occidentales de la Sud-Amérique et ne finit que sous l'équateur. On l'appelle le courant de Humboldt ou du Pérou.

§ 13. **Mer des Indes.** — La mer des Indes est située entre l'Asie au N., l'Afrique à

[1] Voy. page 13.

[2] De semblables bancs de varech se rencontrent encore : 1° dans l'Atlantique austral, à l'E. de la Patagonie, entre 30° et 35° lat. S.; — 2° dans la partie australe de l'océan Indien, entre 41° et 54° lat. S. et entre 20° et 110° long. E.

[1] Il est appelé courant noir, parce que la teinte bleu-foncé de ses eaux tranche sur la couleur glauque du Pacifique.

l'O., et l'Océanie à l'E. Elle communique avec l'océan Atlantique au S. O., en doublant le cap de Bonne-Espérance, au S. de l'Afrique; elle communique avec le Grand océan par les détroits de Malacca, de la Sonde, de Torrès et de Bass, et en doublant la Terre de Van-Diémen. La mer des Indes baigne en Afrique: la Cafrerie, la côte de Mozambique, la côte de Zanguebar et la côte des Somaulis; — en Asie, l'Arabie, le Beloutchistan, l'Hindoustan et l'Indo-Chine; — dans l'Océanie, les îles de la Sonde et la côte occidentale de l'Australie.

La mer des Indes forme deux grands golfes : le *golfe du Bengale*, entre l'Indo-Chine et l'Hindoustan, la *mer d'Oman*, entre l'Hindoustan, l'Arabie et l'Afrique. Cette dernière mer forme elle-même deux golfes : le golfe Persique et la mer Rouge. Le *golfe Persique*, situé entre la Perse et l'Arabie, est réuni à la mer d'Oman par le détroit d'Ormuz; la *mer Rouge* ou golfe Arabique, située entre l'Arabie et l'Afrique, communique avec la partie de la mer d'Oman appelée le golfe d'Aden par le détroit de Bab-el-Mandeb.

La mer des Indes renferme un grand nombre d'îles importantes : sur la côte d'Afrique, Madagascar, séparée du continent par le *canal de Mozambique*; les Comores, dans la partie Nord de ce canal; au N.-E. de Madagascar, les Amirantes et les Seychelles; à l'E. de Madagascar, Bourbon et Maurice; à l'entrée du golfe d'Aden, Socotora; à l'entrée de la mer Rouge, Périm. — Sur la côte d'Asie, les Laquedives et les Maldives, au S.-O. de l'Hindoustan; Ceylan, séparé de l'Hindoustan par le détroit de Palk; les îles Andaman et Nicobar, dans le golfe du Bengale; l'île du Prince-de-Galles, dans le détroit de Malacca. — La Terre de Kerguelen, par le 50e parallèle.

Il se forme dans la partie orientale de la mer des Indes, entre 10° et 20° lat. S., et entre Java et l'Australie, un grand courant d'eau chaude qui se dirige de l'E. à l'O. jusqu'à l'île de Madagascar, qu'il entoure de ses eaux; il forme entre Madagascar et la côte d'Afrique le courant de Mozambique, qui prend le nom de courant de Lagullas au cap de Bonne-Espérance et entre dans l'océan Atlantique en suivant la côte occidentale de l'Afrique. Presque à son origine, ce courant forme une dérivation qui dirige ses eaux au N.-O. le long de la côte occidentale de Sumatra jusqu'au fond du golfe du Bengale et de la mer d'Oman. Une autre dérivation du courant, qui va au S.-O., se perd dans une grande mer de varech située dans le S. de la mer des Indes, entre 50° et 95° long. E. et 40° et 55° lat. S.

§ 14. Lignes de navigation.

1° NAVIGATION TRANSATLANTIQUE A VOILES [1].

Les développements que le commerce de l'Europe a pris depuis un demi-siècle et les progrès de la navigation ont permis d'établir des communications fréquentes et des services réguliers entre les grands ports de l'Europe et ceux des autres parties du monde. Ces services, exécutés par des bâtiments à voiles, servent surtout au transport des marchandises et des matières premières.

FRANCE.

Les principaux ports d'expédition de la France, sont : le Havre, Nantes, Bordeaux et Marseille.

Le Havre est notre principal port d'expédition pour l'Amérique, et c'est par le Havre que se fait presque tout le commerce de la France avec les États-Unis. — Il existe des services réguliers, par paquebots à voiles ou par clippers, entre le Havre et les 27 ports suivants :

Amérique septentrionale.

Du Havre à New-York (*États-Unis*), — durée moyenne de la traversée, 20 à 25 jours.
Du Havre à la Nouvelle-Orléans (*États-Unis*), — 40 jours.
Du Havre à la Vera-Cruz (*Mexique*), — 40 jours.
Du Havre à la Havane (*Cuba*), — 25 à 30 jours.
Du Havre à Saint-Thomas (*Antilles*),
Du Havre à Port-au-Prince (*Saint-Domingue*),
Du Havre à la Martinique (Antilles),
Du Havre à la Guadeloupe (Antilles),
} 30 à 35 jours.
Du Havre à San-Francisco (*Californie*), en doublant le cap Horn, — 120 jours.

Amérique méridionale.

Du Havre à Aspinwall (*Isthme de Panama*), — 40 jours.
Du Havre à la Guayra (Colombie), — 35 à 40 jours.
Du Havre à Sainte-Marthe et à Carthagène (*Colombie*) et à Cayenne (*Guyane*), — 35 à 40 jours.
Du Havre à Maragnan, Para, Bahia, Fernambouc (*Brésil*), — 40 jours.
Du Havre à Rio de Janeiro (*Brésil*), par les Açores et les îles du cap Vert, — 45 jours.
Du Havre à Buenos-Ayres et à Montevideo (*La Plata*), — 55 jours.

[1] Les traversées se font d'un port à l'autre, autant que possible, en ligne directe et sans relâcher.

Du Havre à Valparaiso (*Chili*), en doublant le cap Horn, — 90 jours.
Du Havre à Lima, à Arica et à Islay (*Pérou*), en doublant le cap Horn, — 100 jours.

Afrique.

Du Havre à la Réunion (Bourbon) et à Maurice (*mer des Indes*), en doublant le cap de Bonne-Espérance, — 90 jours. — De là, à Calcutta, Batavia, Manille et la Chine.

Bordeaux a de nombreuses relations avec le Mexique, la Havane, les Indes et Java, la Réunion et le Sénégal. Bordeaux envoie deux fois par an, pour le compte de l'État, à Taïti et à la Nouvelle-Calédonie, des bâtiments qui transportent les passagers et le matériel que le gouvernement y expédie.

Nantes est le principal port d'expédition pour la Réunion et Maurice, l'Inde et la Chine.

De Nantes à la Réunion et Maurice, — durée moyenne de la traversée, 90 jours.
De Nantes aux divers ports de l'Inde, — 100 à 120 jours.
De Nantes à Canton (*Chine*) et à Manille (*Philippines*), — 4 à 5 mois.

Marseille est le grand port d'expédition pour toute la Méditerranée; cette ville a aussi de nombreuses relations avec l'Inde, l'Afrique occidentale, les Antilles, le Brésil et la Plata.

ANGLETERRE.

Les principaux ports de partance de l'Angleterre sont: Glasgow, Liverpool, Londres, Southampton, Bristol et Cork. De ces divers ports les bâtiments se rendent :

En Amérique :

A Québec (*Canada*),
A Halifax (*Nouvelle-Écosse*),
A New-York, à Charleston et à la Nouvelle-Orléans (*États-Unis*),
A la Vera-Cruz (*Mexique*),
A Balize (*Yucatan anglais*),
A Aspinwall (*Nouvelle-Grenade*),
A la Havane, la Jamaïque, Saint-Thomas, la Barbade, la Trinité (*Antilles*),
A Bahia, Fernambouc, Rio de Janeiro (*Brésil*),
A Buenos-Ayres et Montevideo (*La Plata*),
A Valparaiso (*Chili*),
A Lima (*Pérou*),
A Guayaquil (*Équateur*),
A Panama (*Nouvelle-Grenade*),
A San-Francisco (*Californie*).

En Afrique :

A Sierra-Leone (*Sénégambie*) et à la côte de Guinée, — 40 jours.
Au cap de Bonne-Espérance, par Sainte-Hélène, — 2 mois.
A Port Natal et à Maurice (mer des Indes), — 3 mois.

En Asie :

A Bombay, Madras et Calcutta (*Indes*), — 100 à 120 jours.
A Singapour (*détroit de Malacca*),—120 jours
A Hong-kong, Canton, Shang-haï (*Chine*), — de 4 à 5 mois.

Dans l'Océanie :

A Manille (*Philippines*), — 4 à 5 mois
A Batavia (*Java*), — 100 jours.
A Sydney et Melbourne (*Australie*), et à Hobart-Town (*Terre de Van-Diémen*), en passant à 150 kilom. au S. du cap de Bonne-Espérance et par le détroit de Bass, — 80 à 90 jours.
A Auckland et Nelson (*Nouvelle-Zélande*), par le cap de Bonne-Espérance, — 3 mois et demi.
La traversée du Grand océan, de Hong-kong à San-Francisco, est de 45 jours; — de Auckland et de Sydney à Panama, la durée du trajet est de 25 à 35 jours.

ANVERS ET HAMBOURG.

Les deux ports d'Anvers, en Belgique, et de Hambourg, en Allemagne, possèdent plusieurs lignes de navigation transatlantique à voiles pour l'Amérique du Nord et du Sud. Anvers a aussi une ligne établie avec Singapour, Hong-kong et Shang-haï.

2° NAVIGATION TRANSATLANTIQUE A VAPEUR.

L'établissement de grandes lignes de bateaux à vapeur assurant des communications rapides et régulières[1] entre les points les plus éloignés du globe, a complété et continué en quelque sorte le réseau des chemins de fer. L'Angleterre surtout et la France, en établissant ces lignes, se sont réunies par des services réguliers et mensuels[2] avec leurs colonies et avec tous les pays où leur commerce a des intérêts importants. Elles peuvent ainsi envoyer rapidement des troupes jusque dans l'extrême Orient, avoir des rapports fréquents, prompts et réguliers avec leurs agents diplomatiques et consulaires, et être informées sans retard de tout ce qui les intéresse. Quant au commerce, il en retire une augmentation d'activité très-considérable par l'abréviation de la durée des opérations et par la régularité certaine des dé-

[1] C'est en 1838 que le premier bateau à vapeur entra dans le port de New-York après avoir quitté l'Angleterre et traversé l'Océan.

[2] Plusieurs de ces services sont bi-mensuels et même hebdomadaires.

parts et des traversées, par le transport rapide des ordres, des billets et des traites, des capitaux et des produits de grande valeur (or, soie, thé, etc.). Quant à l'Angleterre, la plus riche en capitaux et la plus industrielle de toutes les nations, ses nombreux services transatlantiques et ses innombrables lignes régulières de bâtiments à voiles lui ont permis d'atteindre le but de ses efforts, c'est-à-dire d'être actuellement « l'entrepôt général du monde, le principal marché régulateur du prix de toutes les substances et de toutes les matières premières nécessaires à la consommation ou au travail des hommes[1]. »

Les grandes lignes de navigation transatlantique à vapeur sont dirigées : sur le Canada et Terre-Neuve; — les États-Unis; — les Antilles, le Mexique, l'isthme de Panama et la Guyane; — le Brésil et la Plata; — la côte de l'Afrique; — l'Inde, l'Indo-Chine, la Chine et l'Australie. — Puis viennent les lignes de l'océan Pacifique.

1. Lignes du Canada et de Terre-Neuve. — C'est de Liverpool et de Glasgow que partent les paquebots qui vont à Québec et à Montréal. Pendant tout le temps que la navigation du Saint-Laurent se trouve interrompue par les glaces (de septembre en avril), les paquebots abordent à Portland (États-Unis), et les communications entre Portland, Québec et Montréal se font par les chemins de fer. — Les vapeurs qui se rendent à Saint-John de Terre-Neuve partent de Galway, en Irlande.

2. Lignes des États-Unis. — Il existe des services réguliers de bateaux à vapeur[2] entre : Liverpool, Glasgow et Southampton, en Angleterre, — Le Havre[3], en France, — Brême et Hambourg, en Allemagne, et New-York; — entre Cork, en Irlande, et Halifax, dans la Nouvelle-Écosse, et New-York[4].

La durée du trajet entre Liverpool et New-York est de 10 jours et $\frac{1}{2}$ à 11 jours; elle est de 12 à 13 jours entre le Havre et New-York.

New-York est le point de départ de trois lignes qui vont : la première à Aspinwall (*Isthme de Panama*), la seconde à Nassau (*Iles Lucayes*), la troisième à la Havane et à la Nouvelle-Orléans.

[1] Cf. *X. Raymond*, articles sur les paquebots transatlantiques, dans le *Journal des Débats* des 1, 6, 19, et 23 juin 1852.

[2] Ces services sont exécutés par des compagnies anglaises, américaines, allemandes et françaises.

[3] Les paquebots du Havre à New-York font escale à Brest.

[4] Les vapeurs de Cork abordent alternativement à Boston et à New-York.

Il part de Halifax une ligne de paquebots qui se rendent aux Bermudes et à Saint-Thomas (*Antilles*). — Il y a enfin entre la Nouvelle-Orléans et Aspinwall une autre ligne de paquebots à vapeur.

3. Lignes des Antilles, du Mexique, d'Aspinwall et de la Guyane. — Ces lignes vont :

De Southampton à Saint-Thomas, et de là : à Aspinwall; — à la Jamaïque et à Balize; — aux Petites Antilles et à la Guyane anglaise; — à la Havane[1], à la Vera-Cruz et à Tampico (*Mexique*).

De Liverpool à Aspinwall, par le Cap Haïtien.

De Liverpool à Saint-Thomas et à Caracas.

De Saint-Nazaire à la Vera-Cruz, par Saint-Thomas et la Havane, avec trois services annexes : 1° de Saint-Thomas à la Jamaïque, par Porto-Rico, Haïti et Santiago de Cuba; — 2° de Saint-Thomas à la Guadeloupe et à la Martinique; — 3° de la Vera-Cruz à Tampico et Matamoras.

De Saint-Nazaire à Aspinwall, avec escale à la Martinique et à Sainte-Marthe. Deux services annexes se rattachent à cette ligne et vont : 1° de la Martinique à Cayenne avec escale à Sainte-Lucie, Saint-Vincent, la Grenade, la Trinité, Demerary et Surinam; — 2° de la Martinique à la Guadeloupe.

De Cadix à la Havane, en touchant à Ténériffe et à Porto-Rico.

4. Lignes du Brésil et de la Plata. — Ces lignes se dirigent de Liverpool, de Southampton et de Bordeaux sur Rio de Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres, en touchant à : Lisbonne, Saint-Vincent (*Iles du cap Vert*), Fernambouc et San-Salvador (*Brésil*)[2].

5. Lignes se dirigeant sur la côte d'Afrique.

Ligne de Lisbonne au Congo. Cette ligne, qui touche aux Açores et aboutit à Angola, au Congo, a pour but de mettre Lisbonne en relation avec les importantes colonies que le Portugal possède à la côte occidentale d'Afrique.

Ligne de Liverpool à la côte de Guinée, touchant à Madère, à Ténériffe, à la Gambie, à Sierra-Leone, à Liberia, à Cape-Coast, à Lagos et à Clarence dans l'île de Fernan-do-Po.

Ligne de Plymouth au cap de Bonne-Espérance. — En revenant du Cap à Plymouth, les steamers touchent à Sainte-Hélène, à l'Ascension et aux Canaries.

Ligne de Saint-Vincent du cap Vert à Gorée

[1] Avec un service annexe de la Havane sur Nassau.

[2] La ligne de Liverpool touche à Madère.

(Dakar). — Cette ligne est un service annexe de la ligne de Bordeaux au Brésil.

6. Lignes de l'Inde, de l'Indo-Chine, de la Chine et de l'Australie. — Ces lignes se dirigent :

De Southampton à Calcutta, par le Cap et Madras.

De Southampton[1] *à Aden*, par Gibraltar, Malte, Alexandrie[2] et Suez.

Cinq grandes lignes partent d'Aden :

Sur Bombay, — *Sur Calcutta et Ramgoun* (Pégu), par Pointe-de-Galles (Ceylan) et Madras; — *Sur Maurice ;* — *Sur Hong-kong et Shanghaï* (Chine), par Pointe de Galles et Singapour; — *Sur Melbourne et Sydney*, en Australie, en touchant à Albany (Australie occidentale). — Ces deux villes sont réunies à la Nouvelle-Zélande (Auckland et Nelson) par des services réguliers.

De Marseille à Saïgon, en Cochinchine, par Messine, Alexandrie, Suez, Aden, Pointe-de-Galles et Singapour, avec quatre services annexes : d'Aden à la Réunion; — de Pointe-de-Galles à Pondichéry, Madras, Calcutta et Chandernagor ; — de Saïgon à Hong-kong et Shanghaï; — de Saïgon à Manille.

Une ligne de paquebots hollandais part de Batavia et se lie à Singapour aux lignes anglaise et française de l'Inde et de la Chine. Cette ligne dessert les principaux ports des Indes néerlandaises : Sourabaya, Macassar, Ternate, Amboine.

7. Lignes de l'océan Pacifique. — L'isthme de Panama interrompant la navigation, les paquebots des Antilles s'arrêtent à Aspinwall, et voyageurs et correspondances sont transportés en chemin de fer d'Aspinwall à Panama sur l'océan Pacifique. — De Panama, il part des paquebots anglais et américains : 1° pour Acapulco (Mexique), San Francisco, l'Orégon, la Colombie anglaise et Vancouver; — 2° pour Guayaquil, le Callao (Pérou) et Valparaiso (Chili), faisant escale dans tous les ports du Pérou, de la Bolivie et du Chili.

[1] Les paquebots de cette ligne partent alternativement de Southampton et de Marseille.

[2] D'Alexandrie on se rend au Caire et à Suez, sur la mer Rouge, par le chemin de fer; à Suez on reprend le paquebot d'Aden.

Les dépêches partent de Londres, passent par Douvres, Calais, Paris, Marseille, Malte et arrivent à Alexandrie. — Les dépêches télégraphiques entre Londres et l'Hindoustan se transmettent aujourd'hui par : Constantinople, le câble sous-marin du Bosphore, l'Asie-Mineure, Bassorah, le câble sous-marin du golfe Persique, Maskate, le câble sous-marin jeté entre Maskate et Gwadel (sur la côte du Beloutchistan); de là, la ligne télégraphique atteint le réseau des fils de l'Hindoustan.

§ 15. **Notions sommaires sur la physique de l'Océan.** — 1. Composition et salure de l'eau de mer. — Les eaux de la mer contiennent en dissolution une grande quantité de sels et de gaz. Mille grammes d'eau de mer pèsent 1,027 kilogr. et contiennent environ : 25 grammes de sel commun (chlorure de sodium), 3 grammes et 1/2 de chlorure de magnésium, 4 à 5 grammes de sulfate de magnésie, de soude et de potasse, de petites quantités de carbonates de chaux et de magnésie, de sulfate de chaux, d'ammoniaque, de fer, d'argent, du brome, de l'iode, du phosphore[1] et des matières organiques. La quantité de matières solides contenues dans l'eau de mer est de 3 ½ à 4 ½ p. °/₀[2]. L'eau de mer contient aussi en dissolution trois gaz : l'azote, l'acide carbonique et l'oxygène, nécessaires aux animaux et aux végétaux, si nombreux et si variés, qui peuplent l'océan. Leur proportion est de 2 à 3 p. °/₀.

La salure est la même partout; quelques circonstances locales modifient seules cette loi générale. Ainsi, dans la mer Rouge, qui ne reçoit aucun fleuve, où il ne pleut jamais et où l'évaporation est constante et considérable à cause de la grande chaleur, la salure des eaux est plus grande que dans l'Atlantique au voisinage de l'embouchure du fleuve des Amazones, ou dans les régions de pluies constantes. En thèse générale, le degré de salure ne varie que dans des limites très-étroites, et la constitution, les proportions et le caractère des eaux de la mer restent toujours et partout les mêmes, ce qui résulte d'un perpétuel mélange entre les eaux de toutes les mers, opéré par les courants.

2. Couleur de la mer[3]. — Vue en petite quantité, l'eau de mer est incolore et généralement transparente, mais en masse elle prend diverses couleurs. Ordinairement, sur les côtes, la mer a une belle couleur glauque ou verte, et en pleine mer, elle est bleue. — Les mers polaires sont d'une teinte bleu d'outre-mer; la Méditerranée est bleu de ciel; l'Atlantique équinoxial est bleu vif. Le bleu céleste, plus

[1] Ces trois corps, brome, iode et phosphore, se trouvent dans les résidus de la combustion des algues, qui les prennent à la mer.

[2] Ce sont ces divers corps qui donnent à l'eau de mer une densité plus considérable que celle de l'eau douce. — Les trois sels que l'on extrait des eaux de la mer sont : le sel, le sulfate de soude et le sulfate de potasse; ces deux derniers servent à la fabrication de la soude et de la potasse nécessaires à l'industrie.

[3] Cf. Rapport d'Arago, in *Comptes rendus de l'acad. des Sc.*, VII, 210.

ou moins foncé, semblerait donc devoir toujours être la teinte de l'océan. Mais, autour des Maldives, la mer est noire; elle est blanche dans le golfe de Guinée, jaune entre la Chine et le Japon, verte dans les parages des Açores et des Canaries, rouge dans les golfes Arabique et de Californie. Ces différences de couleur s'expliquent par le fait que les eaux de la mer sont souvent imprégnées de matières étrangères, d'animalcules et de végétaux microscopiques, qui donnent leur couleur à la mer dans laquelle ils se trouvent et masquent ou modifient la teinte naturelle des eaux.

Ainsi, les bandes vertes, si étendues et si tranchées, des régions polaires, renferment des myriades de méduses, dont la teinte jaunâtre mêlée à la couleur bleue de l'eau engendre le vert. Quelquefois la mer Rouge est teinte en rouge par une couche serrée et peu épaisse d'algues microscopiques (*Trichodesmium*) flottant à la surface de l'eau; ordinairement d'une belle couleur bleue, cette mer devient rouge presque subitement, conserve cette couleur pendant un jour ou deux, et redevient bleue, après que les algues ont perdu leur couleur rouge et sont devenues vertes[1]. On a encore observé le même phénomène dans le golfe d'Oman, dans l'Atlantique, à 16 kilom. de l'embouchure du Tage[2], et dans le Grand océan.

Dans les parages où l'eau est peu profonde, la couleur bleue de la mer se trouve modifiée, ou même quelquefois totalement changée, par la couleur du fond de la mer, composé de sable ou de vase jaunes, rouges, etc.

3. Phosphorescence de la mer[3]. — Le phénomène de la phosphorescence de la mer s'observe sur toutes les parties de l'océan, mais principalement dans la zone intertropicale. De nombreuses observations prouvent que la phosphorescence de la mer est due à la présence d'êtres organisés microscopiques de différentes classes; ce sont de petits crustacés[4], plusieurs mollusques[5] et des zoophytes[6], qui ont été observés au microscope. On a aussi constaté la présence de petits corps jaunâtres, sans doute organisés et vivants. Ces animaux, réunis en prodigieuses quantités, sécrètent une matière phosphorescente[7], soit constamment, soit dans certains cas seulement où ils lancent de véritables fusées phosphorescentes.

[1] *Comptes rendus de l'acad. des Sc.*, XIX, 171.
[2] *Idem*, XXIII, 914.
[3] *Idem*, VI, 458.
[4] Surtout une petite espèce à deux valves.
[5] Céphalopodes pélasgiens et biphores, etc.
[6] Méduses, Dyphies.
[7] La matière phosphorescente est jaunâtre, visqueuse et très-soluble dans l'eau, qu'elle rend lumineuse au moment où elle est projetée par l'animal.

4. Du mouvement des eaux. — La mer a plusieurs mouvements : les uns superficiels et accidentels, comme les vagues; les autres réguliers, comme les marées; enfin la masse des eaux de l'océan est mise en mouvement par de puissantes causes qui produisent les courants.

Les Vagues. — Les vagues ne paraissent pas agir à plus de 200 mètres de profondeur[1]; elles résultent d'un mouvement superficiel, qui varie selon le vent, selon les lieux et d'après la violence de la mer. On ne sait pas exactement quelle est la plus grande hauteur des vagues pendant les tempêtes; les uns fixent le maximum à 5 ou 6 mètres, d'autres disent 13 à 15; quelques-uns le portent à 33 mètres[2].

Les Marées[3]. — Les courants de marée sont produits par l'action attractive du Soleil et de la Lune, et se font surtout sentir sur les côtes. Toutes les mers sont soumises à cette action, et partout, deux fois par jour, le flux et le reflux[4] élèvent et abaissent alternativement la surface des eaux au-dessus et au-dessous de leur niveau moyen.

Incessamment modifiés par la forme des côtes, par les courants constants et par les vents, les courants de marée sont surtout sensibles dans les golfes et dans les détroits; ainsi les plus hautes marées ont lieu dans le golfe de Saint-Malo, dans le canal de Bristol, au détroit de Pentland et à la baie de Fundy[5]. La hauteur verticale de la marée est de :

20 pieds au Havre et à Douvres;
21 — à Ouessant et à Cherbourg;
45 — entre Jersey et Saint-Malo;
35 — à Guernesey;
46 à 50 pieds, près de Bristol;
60 à 70 — à la côte sud de la baie de Fundy.

Sur les côtes des petites îles de l'océan

[1] *Comptes rendus de l'acad. des Sc.*, XII, 770.
[2] *Idem*, I, V, IX et XII.
[3] *Idem*, XXIV, 49.
[4] Le mouvement qui produit la haute mer ou pleine mer s'appelle *flux* ou *flot*. Le courant produit par l'abaissement et la retraite des eaux s'appelle *reflux*, *jusant*.— Les marins du littoral de la Normandie ont encore conservé le mot allemand *ebbe*, et disent l'*ebbe* pour le reflux.
[5] Bien que les marées les plus fortes aient été observées jusqu'à présent dans des golfes, de nouvelles observations montrent qu'il y a de très-hautes marées sur des côtes qui ne présentent aucune échancrure considérable; ainsi, sur les côtes de la Guyane, au mouillage de la Calebasse, on a observé des marées de 40 pieds (*Comptes rendus de l'acad. des Sc.*, III, 649).

Pacifique, la marée ne monte qu'à 2 pieds; aux îles africaines de l'océan Atlantique, la marée varie de 3 pieds à 10. Dans les régions polaires de l'Amérique septentrionale (entre 69° et 70° lat. et entre 120° et 140° de long. O.), Franklin a constaté que le flux ne s'élevait qu'à 20 pouces et quelquefois seulement à 3. Dans le nord de l'Europe, le flux est plus fort; à Vardœhuus, la marée est de 9 pieds de Suède[1]. Longtemps on a dit que la Méditerranée n'était pas sujette aux marées; le mouvement alternatif d'élévation et d'abaissement y est faible, mais il existe et a été observé sur plusieurs points. (Voy. p. 36.)

Les Mascarets. — Au phénomène des marées se rattache celui des mascarets. Le mascaret, que produit dans les estuaires de certains fleuves le refoulement des ondes par le flot de marée, est connu sous les noms de *barre* (à l'embouchure de la Seine et du Gange), de *bore* (à l'embouchure de la Severn), de *pororaca* (à l'embouchure de l'Amazone et à Cayenne) et de *mascaret* (dans la Dordogne). Il se manifeste aux embouchures de la Seine, de la Dordogne, de la Severn, du Gange, de l'Indus, du Tsien-tang[2], de l'Amazone, dans la baie du mont Saint-Michel, dans la baie de Fundy et à Cayenne.

Les Courants[1]. — On divise les courants en courants constants, courants périodiques et courants accidentels ou variables.

Les courants constants, supérieurs ou sous-marins, sont produits par les différences de température et de densité dans les eaux de la mer. De ces différences résultent, dans la masse de l'océan, des mouvements réguliers, et qui s'accomplissent en vertu de lois fixes, par lesquelles les eaux froides des pôles sont amenées dans la zone intertropicale, et ramenées, après s'y être échauffées, dans les régions polaires.

C'est dans les mers de la Chine et de l'Inde, que se trouvent les principaux courants périodiques, c'est-à-dire dans les mers soumises aux moussons, ce qui est une preuve bien évidente de l'influence des vents et du déplacement des masses d'air sur le mouvement des eaux de la mer. Nous ne parlerons ici que des courants périodiques les plus importants.

Dans le golfe du Bengale, les moussons donnent naissance à des courants qui suivent leurs diverses directions. — Dans le golfe de Manaar, le courant se dirige au N., de mai en octobre; il se dirige au S. O., d'octobre en mai. — Dans les mers de la Chine, les courants vont du S. O. au N. E., du 15 mai au 15 août, et en sens contraire, d'octobre en mars. — Un courant va de l'océan à la mer Rouge, d'octobre en mai, et de la mer Rouge à l'océan, de mai en octobre. Au contraire, dans le golfe Persique, le courant va du golfe à l'océan, d'octobre en mai, et de l'océan dans le golfe, pendant le reste de l'année.

Quant aux courants variables, malgré leur grand nombre, la connaissance de la direction des vents et de ces courants variables est telle actuellement, grâce aux travaux et aux cartes du commodore Maury[2] que les navires à voiles

---

[1] *Nouv. Annales des Voyages*, LV, 219.

[2] Nous empruntons aux *Mémoires de la Soc. roy. asiatique de Londres* la description d'un mascaret à Hang-tchéou, sur le Tsien-tang, décrit par un témoin oculaire, le docteur Macgowan : « A l'approche du flot, tout trafic fut suspendu, les marchands cessèrent de crier leurs marchandises, les porteurs cessèrent le déchargement des navires, qu'ils abandonnèrent au milieu du courant, et un moment suffit pour donner l'apparence de solitude à la cité la plus laborieuse parmi les cités laborieuses de l'Asie. Le centre de la rivière fourmillait de bateaux de toute espèce. Bientôt le flot annonça son arrivée par l'apparence d'un cordon blanc prenant d'une rive à l'autre. Son bruit, que les Chinois comparent au tonnerre, fit taire celui des bateliers. Il avançait avec une prodigieuse vélocité que j'estimai à 35 milles à l'heure; il avait l'apparence d'un mur d'albâtre, ou plutôt d'une cataracte de 4 à 5 milles de long et de 30 pieds d'élévation, se mouvant tout d'une pièce. Bientôt il atteignit l'avant-garde de cette flotte qui attendait son approche.

« Ne connaissant que la barre du Gange, dont on a tant de peine à se préserver, et qui ne manque pas de faire chavirer les navires qui sont mal tenus, je ne laissai pas d'avoir de fortes appréhensions pour la vie de ces équipages. Lorsque ce mur flottant arriva, tous étaient silencieux, attentifs à maintenir l'avant tourné vers cette lame qui semblait vouloir les engloutir. Tous furent portés sains et saufs sur le dos de la vague. Le spectacle fut du plus haut intérêt, quand le flot eut passé seulement sous la moitié de la flottille. Les uns reposaient sur une eau parfaitement tranquille, tandis qu'à côté, au milieu d'un tumulte épouvantable, les autres sautaient dans cette cascade comme des saumons agiles. Cette grande et émouvante scène ne dura qu'un moment. Le flot courut encore en diminuant de force et de vitesse, et finit d'être imperceptible à une distance que les Chinois disent être de 80 milles. Le trafic interrompu reprit peu à peu, les navires furent rattachés à la rive, femmes et enfants s'occupèrent à recueillir les objets perdus dans la mêlée; les rues étaient couvertes d'écume, et une quantité considérable d'eau vaseuse remplit le grand canal. »

[1] Cf. *Maury, Géographie physique de la mer.* — *Biot, Journal des Savants*, février 1849. Le remarquable article de Biot a été rédigé d'après les travaux et les cartes du capitaine Duperrey.

[2] Déjà les cartes des courants de l'Atlantique de Rennell (*Charts of the prevalent currents in the Atlantic Ocean*, 1832) avaient ouvert une voie où le savant directeur de l'observatoire de Washington, le commodore Maury, devait entrer et faire faire à la science de la navigation d'immenses progrès.

Après avoir recueilli les observations sur les vents

suivent, pour aller d'un point à un autre, une route qui est déterminée sur les cartes avec une précision rigoureuse. Aussi les traversées ont-elles été abrégées considérablement et rendues plus régulières et plus certaines. Il faut maintenant 11 jours de moins qu'autrefois pour aller de New-York à Rio de Janeiro (29 au lieu de 40). La traversée de New-York en Californie, qui était de 183 jours, est réduite à 155. Le voyage d'Angleterre en Australie, qui était de 125 jours, a été réduit à 97; et le retour d'Australie en Angleterre, qui demandait aussi 125 jours, se fait en 65 jours.

CHAPITRE VI.

PRINCIPALES PRODUCTIONS DU GLOBE.

Les métaux, les productions utiles et les matières premières nécessaires à l'industrie des peuples européens, sont répartis entre toutes les contrées; il semble que Dieu ait adopté cette disposition pour obliger les hommes aux échanges et au commerce. « C'est par un effet de la Providence, disait Fénelon, que nulle terre ne porte tout ce qui sert à la vie humaine; car le besoin invite tous les hommes au commerce pour donner mutuellement ce qui leur manque, et ce besoin est le lien naturel de la société entre les nations; autrement, tous les peuples du monde seraient réduits à une seule sorte d'habits et d'aliments; rien ne les inviterait à se connaître et à s'entrevoir. »

§ 1. Tableau des productions minérales et des localités dans lesquelles on les exploite.

1. Minerais.

Le fer. — Le fer est le plus utile et le plus abondant de tous les métaux. Les principaux minerais de fer sont :

Le fer magnétique ou oxydulé,
Le fer oligiste, appelé aussi peroxyde de fer, fer oxydé rouge, hématite rouge,
Le fer oxydé, appelé aussi fer oxydé hydraté, fer limoneux, limonite, fer hydroxydé, hématite brune, fer ocreux, fer oolithique.
Le fer carbonaté ou fer spathique.

Le *fer magnétique*, le meilleur pour la fabrication des aciers, est exploité en Norwège et en Suède (Danemora), dans les monts Ourals, en Algérie (mont Edough, près de Bone), au Brésil (Minas-Geraes), aux États-Unis, en Canada, à la Nouvelle-Écosse. Il paraît être aussi exploité aux Indes, en Chine et à Siam.

Le *fer oligiste* abonde à l'île d'Elbe; on le trouve aussi dans l'île de Corse, dans les Vosges, en Belgique, en Saxe, en Bohême, en Suède, en Hongrie (Schemnitz) et dans les monts Ourals.

Le *fer oxydé* est exploité dans le Harz, en Silésie, en Angleterre et en France (à la Voulte, Ardèche).

Le *fer hydraté* est exploité aux Pyrénées (Rancié), en Suisse, en Allemagne, en Sibérie. La variété *oolithique*, qui est presque spéciale à la France, abonde dans le Berry, en Normandie, en Champagne, en Lorraine, en Bourgogne (Creuzot), etc.

Le *fer carbonaté* présente deux variétés très-différentes. L'une, appelée *mine d'acier*, parce qu'elle est excellente pour la fabrication de l'acier, abonde en Styrie, en Carinthie, au Tyrol, dans les Pyrénées, en Dauphiné (Allevard) et dans la Prusse rhénane (Siegen). — La seconde variété est appelée *minerai des houillères*, parce qu'on la rencontre et qu'on l'exploite en même temps que la houille. Elle est surtout abondante en Angleterre et en Belgique; on la trouve aussi en France (Decazeville,

---

et les courants de l'Atlantique faites pendant plusieurs années par des milliers de bâtiments auxquels des instructions avaient été données, M. Maury a dressé une carte des vents et des courants de l'Atlantique, sur laquelle sont indiquées la force et la direction des courants et des vents pour chaque point de l'océan, et par saison. Avec ces excellentes cartes, un bâtiment peut suivre de véritables routes, tracées par les vents et les courants favorables pour aller d'un port à un autre.

Saint-Étienne), dans le Harz et dans le pays de Berg.

On exploite encore le fer aux États-Unis (Pensylvanie, Massachusets, Connecticut), en Piémont, en Espagne (Asturies); on le trouve aussi dans les sables aurifères de la Californie, à Madagascar et dans le bassin du Zambèze.

Les principaux centres de la fabrication de la fonte et du fer sont :

	Tonnes.
L'Angleterre, le pays de Galles et l'Écosse, qui produisent.	4,000,000
La France (Champagne, Bourgogne, Berry, Franche-Comté, Périgord, etc.). . .	900,000
La Belgique.	400,000
La Prusse (Silésie, Prusse-rhénane).	380,000
L'Autriche (Styrie, Carinthie, etc.).	250,000
Les divers états du Zollwerein, sans la Prusse.	120,000
La Russie.	250,000
La Suède et la Norwège. . .	200,000
Les autres pays de l'Europe (Espagne, Italie, etc.). . .	220,000
Les États-Unis (New-York, Pensylvanie, Massachusets, Ohio).	1,000,000
	7,720,000

La valeur de ce fer brut s'élève à environ un milliard de francs, et le travail triple au moins cette première valeur. — Les grands centres de fabrication de l'acier sont : Sheffield, en Angleterre; Saint-Étienne et Rive-de-Gier, en France; la Suède, les monts Ourals, la Styrie, la Carinthie et Siegen, dans la Prusse rhénane

L'or [1]. — On trouve l'or : *en Asie :* en Sibérie, sur le versant oriental de l'Oural et sur le versant nord de l'Altaï; au Thibet; dans le delta de l'Iraouaddy; dans le royaume de Siam; dans la partie méridionale de la presqu'île de Malacca. — *Dans l'Océanie :* dans les îles Philippines, les îles de la Sonde et à Bornéo; dans l'Australie (Nouvelle-Galles du Sud et Victoria); à la Nouvelle-Zélande. — *En Amérique :* on l'exploite en Californie, sur le versant oriental des monts Rocheux, dans le Nebraska, le Dacotah, le Kansas et le Nouveau-Mexique; au Mexique; sur le littoral de la Nouvelle-Écosse, dans les sables du rivage; au Brésil (Minas-Geraes); dans les Andes de la Nouvelle-Grenade, de l'Équateur, du Pérou et du Chili. D'immenses richesses restent encore inexploitées dans les bassins de la Colombie et du Frazer, dans l'île Vancouver, dans les provinces mexicaines de Sonora et de Cinaloa et dans l'Amérique centrale. — *En Afrique :* il y a des sables aurifères dans les bassins du haut Sénégal, de la Falémé, du bas Niger, du haut Nil (Fazokl) et dans le Soudan. — *En Europe :* les mines les plus importantes sont celles de Hongrie (Schemnitz, Kremnitz), de Transylvanie, du Tyrol et de Bohême.

La production de l'or s'élève approximativement à plus d'un milliard de francs par an.

	Francs.
La Californie produit de 5 à	600,000,000
L'Australie . . . . . de 3 à	400,000,000
Les monts Ourals et l'Altaï 75 à	80,000,000
Le Mexique.	15,000,000
Le Brésil.	8,000,000
Les Andes de la Colombie, du Pérou et du Chili. . de 25 à	26,000,000
L'Afrique. . . . . de 12 à	15,000,000
L'Autriche.	7,000,000

L'argent. — Les principales mines d'argent se trouvent : *en Amérique :* au Mexique (Guanaxuato); dans les Andes du Chili, du Pérou et de la Bolivie; sur le versant oriental de la Sierra-Nevada californienne, et dans l'Utah occidental; — *dans l'Asie russe :* dans les monts Altaï et en Sibérie (Nertchinsk); en Chine; — *en Europe :* en Espagne; en Hongrie (Schemnitz) et en Transylvanie; en Saxe (Freyberg et dans le Harz; en Angleterre; en Norwège (Kongsberg).

La production de l'argent s'élève approximativement à 240 ou 250,000,000 de francs fournis :

212,000,000 par l'Amérique, dont. . { 150,000,000 par le Mexique, 56,000,000 par les Andes, 6 à 7,000,000 par la Californie;

4,000,000 par l'Asie russe;

33,000,000 par l'Europe, dont. . { 11,000,000 par l'Espagne, 8,000,000 par l'Autriche, 7,000,000 par la Saxe et le Harz, 5,000,000 par l'Angleterre, 2,000,000 par la Norwège, 500,000 par la France.

[1] On trouve l'or en filons dans le quartz, en Californie, dans l'Australie, au Mexique, au Brésil, etc., — dans des sables ou dans des alluvions, dans les monts Ourals et Altaï, dans la Californie, dans l'Afrique centrale, dans la Nouvelle-Écosse, etc.

Les différents pays de production de l'or et de l'argent (autres que les pays européens) exportent une grande partie de leurs métaux en Europe; c'est Liverpool et Londres qui sont les principaux marchés d'or et d'argent en Europe.

Platine [1]. — C'est un métal rare, infusible, inaltérable, très-conducteur de l'électricité, dont on se sert pour faire des creusets, des cornues, des objets de bijouterie et les pointes des paratonnerres. On exploite le platine sur le versant occidental des monts Ourals et dans l'Amérique du Sud (Colombie, Pérou, Brésil).

Mercure [2]. — Le mercure sert principalement à l'extraction de l'or et de l'argent. En effet, comme il a la propriété de dissoudre l'or et l'argent, il se mêle au minerai et forme avec le métal un alliage qu'on décompose ensuite par la chaleur; le métal reste seul après la volatilisation du mercure. On exploite le mercure : *en Amérique :* en Californie (New-Almaden, Enriquita, New-Idria, Guadalupe), au Pérou (Huanca-Velica); — *en Asie*, en Chine, où il y a de grands et nombreux gisements, mais qui sont peu exploités; — *en Europe :* en Espagne (Almaden); en Autriche (Idria, en Carniole; Izlana, en Hongrie); dans la Bavière rhénane (Wolfstein, Morsfield).

La production du mercure est évaluée à 3 millions et demi de kilogr. fournis :

2,000,000 par l'Espagne,
1,000,000 par la Californie,
300,000 par le Pérou,
250,000 par l'Autriche.

Cuivre [3]. — Les deux principaux pays de production sont le Chili et l'Angleterre (Cornouailles et Devonshire); mais on exploite encore le cuivre : en Russie (monts Ourals et Olonetz), en Toscane, en Allemagne (Saxe, Harz), en Hongrie (Schemnitz), en Transylvanie, en Suède (Fahlun) et en Norwège, en Espagne (Huelva et Rio-Tinto); — en Algérie (Mouzaïa); — au Pérou, en Bolivie, au Brésil, à Cuba, au Mexique, aux États-Unis (bassin du lac Supérieur et Tennessee); — en Chine, au Japon, où il y a de riches mines de très-beau cuivre, en Perse; — à Burra-Burra, dans l'Australie méridionale, dont les mines sont d'une très-grande richesse.

La production totale s'élève à environ 60,000 tonnes, valant 180 millions de francs.

Les mines les plus importantes de *malachite* (cuivre carbonaté vert) sont celles d'Ekatérinenbourg, dans les monts Ourals.

Étain. — Les mines de ce métal sont rares. Les principaux pays de production sont : Banca (une des îles de la Sonde), la presqu'île de Malacca; le Cornouailles et le Devonshire, en Angleterre. On l'exploite aussi dans l'Erz-Gebirge, — en Chine, dans le royaume de Siam et à Ceylan, — dans les îles de Java et de Billiton, — au Mexique et au Chili.

L'exploitation de l'étain ne produit que 7,500,000 kilogr., valant environ 40 millions de francs.

Zinc [1]. — Les principaux centres de production sont : la Vieille et la Nouvelle-Montagne, entre Aix-la-Chapelle et Namur, et Tarnowitz, dans la Haute-Silésie. On exploite encore le zinc : en Angleterre (Derbyshire et Flintshire), en Espagne (environs de Santander), en France (Robiac, dans le Gard), aux États-Unis, en Chine et dans l'Indo-Chine.

On évalue la production du zinc à 50,000 tonnes, valant environ 35 millions de francs.

Plomb [2]. — Les principales mines de plomb se trouvent : en Angleterre (Cumberland, Northumberland, Derbyshire, Devonshire, Cornouailles), en Espagne (Andalousie), en Allemagne (Harz, Erz-Gebirge), en Hongrie (Schemnitz), aux États-Unis (Missouri), en Algérie, en France (Poullaouen, Huelgoët, Pontgibaud, Vialas).

On évalue la production du plomb à 75 ou 80 millions de francs.

Manganèse [3]. — Les principaux centres de production du manganèse, sont : le Harz, qui fournit le meilleur minerai, et la France (Romanèche dans Saône-et-Loire, Cher, Dordogne, Hautes-Pyrénées). On l'exploite aussi en Belgique et en Espagne.

Nickel. — Le nickel est un métal blanc-gris, dur et tenace, que l'on allie au cuivre, au zinc ou à l'étain, pour faire le maillechort. On emploie le nickel pur dans la fabrication de l'horlogerie. On l'exploite en Saxe, en

[1] En espagnol, *platina*, petit argent.

[2] On le trouve principalement à l'état de cinabre (protosulfure de mercure) ou vermillon natif.

[3] Le cuivre s'emploie seul et se mélange avec le zinc pour faire du laiton ou cuivre jaune, ou avec l'étain pour faire du bronze. — On l'exploite à l'état natif, à l'état de cuivre oxydulé, de sulfure de cuivre, de cuivre pyriteux (sulfure de cuivre et de fer) et de cuivre gris (sulfure de cuivre et d'antimoine).

[1] On l'exploite à l'état de *blende* ou sulfure de zinc, et à l'état de *calamine* (silicate et carbonate de zinc).

[2] On le trouve surtout à l'état de *galène* (sulfure de plomb), très-souvent argentifère.

[3] Le manganèse sert à fabriquer le chlore et les chlorures, à blanchir le verre et à vernir les poteries.

Suède, en Angleterre et dans le Dauphiné.

Cobalt. — L'oxyde de cobalt sert à colorer le verre en bleu et à faire le smalt ou bleu de cobalt et le bleu Thénard. — On exploite le cobalt à Modum, en Norwège, et à Schemnitz, en Hongrie.

Bismuth. — Le bismuth, qui est après le mercure le plus fusible de tous les métaux, sert à fabriquer des alliages. — On l'exploite en Saxe.

Antimoine. — On se sert de son alliage avec le plomb, qu'il durcit, pour fabriquer les caractères d'imprimerie. L'antimoine est d'un grand usage en médecine pour la préparation de l'émétique et du kermès.— On l'exploite en France et dans l'île de Bornéo.

Arsenic. — On l'emploie comme métal en l'alliant au cuivre et au platine. — L'acide arsénieux (qu'on appelle vulgairement l'arsenic) est un poison redoutable. En le combinant avec l'oxyde de cuivre, on produit un très-beau vert, que l'on emploie, malgré ses dangereux effets, dans la fabrication des papiers peints et des étoffes, et dans la peinture en bâtiments. — Les sulfures d'arsenic, l'orpiment (jaune) et le réalgar (rouge) fournissent de belles couleurs. L'orpiment ou orpin minéral donne un très-beau jaune, d'une teinte orangée éclatante; on l'exploite dans la Souabe, en Silésie, en Hongrie, en Transylvanie, dans la Perse, en Chine, au Pégu et dans la Birmanie.

Aluminium. — L'aluminium se tire d'une roche appelée la criolithe, que l'on exploite principalement au Grœnland.

2. Combustibles.

Soufre. — Le soufre sert à la fabrication de la poudre, de l'acide sulfurique et à la culture de la vigne; et sa grande facilité à s'enflammer en fait le principe fondamental des allumettes. On l'exploite, à l'état natif, en Sicile et à la Guadeloupe, — à l'état de sulfure de fer, en Espagne (Huelva). On le trouve en grandes quantités en Égypte, dans la régence de Tripoli et aux Antilles, mais on ne l'y exploite pas.

Houille. — La houille, devenue aujourd'hui l'indispensable élément de l'industrie et de la navigation, est fort inégalement répandue sur le globe. Les principaux gisements se trouvent :

En Europe : Dans les îles Britanniques, où elle est très-abondante; en Espagne (Asturies); en France (Anzin, Saint-Étienne, Alais, le Creuzot, etc.); en Belgique (Mons, Liége, Charleroi); en Russie (Toula, Perm, bassin du Donetz); dans la Prusse rhénane (Sarrebrück, Dortmund); en Bohême (Pilsen, Rakonitz); en Saxe (Zwickau); dans le Banat, etc.

En Amérique : C'est dans l'Amérique du Nord que se trouvent les plus grands dépôts de houille que l'on connaisse; on en rencontre dans les terres arctiques, mais c'est dans l'Amérique anglaise et aux États-Unis que sont les plus grands réservoirs de charbon de terre. Il y en a à Terre-Neuve, aux îles du Cap-Breton et du Prince-Édouard, à la Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick. Tout le bassin de l'Ohio et du haut Mississipi n'est qu'une masse de charbon de terre, dont la surface égale presque celle de la France. On l'exploite principalement dans la Pensylvanie, dans la région du Cumberland, dans la Virginie, les Carolines, la Géorgie, l'Ohio, le Tennessee et le Kentucky.

On retrouve aussi le charbon de terre au Texas, à Tabago, dans le Venezuela, au Brésil, au Chili, en Californie et dans la Colombie anglaise.

En Afrique : il y a des gisements de houille à Madagascar, à la Terre de Natal, dans le Mozambique près de Tette, dans le bassin du Haut-Nil.

En Asie : en Asie-Mineure (Smyrne, Erékli), en Perse, sur le haut Indus et dans le delta de ce fleuve, dans l'Assam, en Chine, à Formose, au Japon; le charbon de terre abonde dans ce dernier pays.

Dans l'Océanie : il y a de la houille à Bornéo et dans l'île de Labouan, à Luçon, à Sumatra, à Java, dans la Nouvelle-Zélande, dans la Terre de Van-Diémen et dans l'Australie (Nouvelle-Galles du Sud).

La production annuelle de la houille est d'environ 125 à 130 millions de tonnes métriques [1], valant 950 millions de francs.

	Tonnes.		Francs.
L'Angleterre produit.	80,000,000,	valant	600,000,000
La France. . . .	10,000,000	—	90,000,000
La Belgique. . .	9,000,000	—	80,000,000
L'Allemagne.	8 à 9,000,000	—	80,000,000
Les États-Unis. .	15,000,000	—	100,000,000

Le terrain houiller occupe sur le globe environ 550,000 kilom. carrés, dont 25,000 en Europe [2]. La puissance des couches, qui est d'environ 10 mètres, et la surface étant connues, on croit que la masse de charbon qui existe peut fournir pendant 36,000 ans la quantité actuellement exploi-

[1] La tonne égale 1,000 kilogrammes.
[2] 13,500 en Angleterre,
2,500 en France,
1,500 en Belgique.

tée. L'Angleterre seule, dit-on, pourrait fournir la houille à la consommation de l'Europe pendant mille ans

« Si l'on veut se faire une idée de la force dynamique que l'industrie va puiser dans ces masses énormes de charbon de terre, il suffit de savoir qu'un demi-kilogramme de charbon brûlé dans le foyer d'une machine à vapeur produit de la vapeur d'eau en quantité suffisante pour faire le travail qu'un homme de force moyenne exécuterait en un jour, et que trois tonnes de charbon représentent le travail qu'un ouvrier de force moyenne serait capable de faire durant sa vie entière. Admettons que l'Angleterre emploie annuellement 10 millions de tonnes de charbon à produire de la force, supposition qui n'est nullement exagérée, il s'ensuivra que la vapeur fait annuellement dans ce pays le travail que ferait une armée de 66 millions d'hommes vigoureux. »

3. Sels.

Sel gemme (chlorure de sodium). — On l'exploite : en Angleterre (Norwich); en Espagne (Cardona en Catalogne); en Allemagne (Bavière, province de Salzbourg, Wurtemberg); en Galicie (Vieliczka et Rochnia); en France (Vic); en Suisse (Bex).

Salpêtre. — Les principaux pays de production du salpêtre (nitrate de potasse) ou sel de nitre sont : les Indes (Bengale et royaume d'Aoude); l'Espagne; le royaume de Naples. Il y a aussi des nitrières très-riches en Chine, en Arabie, en Perse et en Égypte. — Le Chili, la Bolivie et le Pérou fournissent beaucoup de salpêtre, qui est ici du nitrate de soude[1].

4. Terres.

Kaolin. — Le kaolin ou terre à porcelaine est une argile qui provient d'une décomposition particulière du feldspath contenu par grandes masses dans certaines roches feldspathiques (granite, pegmatite). On l'exploite en Chine, au Japon, en Sibérie; on le trouve aussi en France, à Saint-Yrieix (Limousin) et aux Pieux (Manche); en Saxe (mont Schneeberg); en Vénétie (Schio); dans le Cornouailles.

Argiles. — Les diverses argiles se trouvent à peu près partout et servent : les *terres argileuses*, à faire les briques, les tuiles et les carreaux; les *argiles ordinaires*, à fabriquer les poteries communes vernissées et la faïence grossière; les *argiles pures* ou *terres de pipe*, à fabriquer les poteries fines, les faïences fines émaillées et les pipes; les *argiles réfractaires*, à faire la poterie de grès, les creusets et la poterie réfractaire.

[1] C'est un engrais excellent, déjà très-utilisé en Angleterre.

Marne. — La marne, terre composée de chaux et d'argile, est très-employée en agriculture pour l'amendement des terres. La marne calcaire, qui s'émiette à l'air et à la gelée, offre une abondante ressource pour la fabrication d'une chaux hydraulique fort recherchée pour les constructions. La marne argileuse est employée dans la poterie et la verrerie.

Tripoli. — Cette matière, composée de petites coquilles microscopiques fossiles, est employée pour polir les métaux; on la trouve à Bilin, en Bohême, et dans l'île Mayotte. Le tripoli sert aussi à faire les moules pour les petits articles en fonte de Berlin.

5. Les pierres.

Marbres, Albatre, Porphyre, Granite. — Les principaux pays de production des *marbres* sont : l'Italie (Toscane et Rivière de Gênes), la France (Pyrénées, Maine, Jura, Corse, environs de Boulogne-sur-Mer) et la Belgique. Le marbre blanc statuaire se tire de Carrare (Italie) et des Pyrénées; l'Algérie en renferme d'importantes carrières. La Grèce possède d'admirables marbres (rouge antique, cipolin, marbre statuaire de Paros et du Pentélique), mais on ne les exploite pas.

L'*albâtre* est fournie par la Toscane.

Les *porphyres* employés pour la sculpture et l'ornement sont tirés de la Grèce (porphyre vert), de la Suède et des Vosges[1]. Les porphyres employés au pavage viennent de Belgique (Lessines, Quenast). — La Corse, la Bretagne et le Cotentin fournissent de beaux granites.

Platre ou Gypse. — Le plus riche gisement de gypse ou pierre à plâtre se trouve dans le bassin de Paris (Montmartre, etc.).

Pierres lithographiques. — On les tire de Bavière et des environs de Châteauroux.

Ardoises. — Les principaux centres de production des ardoises sont : Angers, Fumay dans les Ardennes, le pays de Galles (Penrhyn) et le Cornouailles.

Pierre a meules. — La France possède les meilleures pierres à meules du monde; on les extrait du grand gisement de la Ferté-sous-Jouarre. La Saxe (Crawinkel) en fournit aussi de très-bonnes.

Pierres précieuses. — On tire :

Le *diamant* du Brésil (Minas Geraes et Bahia). — Les Indes (Golconde et Visiapour) et Bornéo n'en fournissent que très-peu[2];

[1] Les manufactures qui travaillent le porphyre sont celles de Florence, d'Elfdalen (Suède) et d'Épinal.

[2] On taille le diamant à Amsterdam principalement, à Anvers et à Paris.

Le *rubis*, de Ceylan et de la Chine;

Le *rubis spinelle*, des Indes, de Ceylan et du Pégu;

Le *rubis corindon* (employé par l'horlogerie), des Indes;

L'*émeraude*, du Pérou et de la Nouvelle-Grenade;

Le *saphir*, des Indes et de Ceylan, et aussi du Brésil, des Vosges et de la Bohême;

Le *béryl*, d'Orient;

La *topaze*, des Indes, du Pégu, de Ceylan, du Mexique, du Brésil, de la Saxe, de la Bohême, de la Silésie et des monts Ourals;

L'*aigue-marine*, de Ceylan, de la Daourie, de la Sibérie, du Brésil, de l'Éthiopie, de la Saxe et de l'île d'Elbe;

La *tanzanoise*, des Indes, de la Perse et de l'Arabie, des monts Ourals, de la Hongrie et de la Turquie;

Le *grenat*, des Indes, de la Hongrie, de la Bohême et du Tyrol;

L'*hyacinthe*[1], d'Amérique;

L'*améthyste*, de Ceylan, des Indes, de l'Arabie, de la Chine, de l'Égypte, des monts Ourals, du Brésil et de la Catalogne;

La *tourmaline*, de Ceylan, de la Sibérie et du Brésil;

L'*opale*, de la Hongrie et du Mexique;

L'*agate*, d'Oberstein sur le Rhin, de l'Écosse, du Goudjérate, de Ceylan, des monts Ourals et du Cap. — Les diverses variétés d'agate (calcédoine, sardoine, cornaline, prase, héliotrope, onyx, agate arborisée) viennent surtout des Indes, puis des monts Ourals, de l'Allemagne, du Japon, de l'Asie-Mineure, de l'Archipel, de la Sicile et de l'Arabie.

6. Les eaux.

Les eaux minérales les plus célèbres sont :

DANS LES EAUX SALINES :

Celles de Balaruc, Bourbon-l'Archambault, Bourbon-Lancy, Bourbonne, du mont Dore, de Néris, Niederbronn, Plombières, Pougues, Vichy, *en France;* — Bath, Epsom, *en Angleterre;* Courmayeur, *en Piémont;* — Baden (Bade), Carlsbad (Bohême), Ems (Nassau), Hombourg (Hesse), Kreuznach (Prusse rhénane), Marienbad (Bohême), Nauheim (Hesse-Cassel), Tœplitz (Bohême), Wiesbaden (Nassau), *en Allemagne*.

DANS LES EAUX GAZEUSES :

Celles de Saint-Galmier, Ussat, *en France;* — Kissingen (Bavière), Pullna, Sedlitz (Bohême), Selz (Nassau), *en Allemagne*.

DANS LES EAUX FERRUGINEUSES :

Celles de Bussang, Contrexéville, Cransac, Forges, Orezza (Corse), *en France;* — Pyrmont (Waldeck), *en Allemagne;* — Spa, *en Belgique*.

DANS LES EAUX SULFUREUSES :

Celles d'Aix-les-Pains (Savoie), Amélie-les-Bains, Baréges, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Bagnoles (Orne), Cauterets, Eaux-Bonnes, Enghien, Uriage, le Vernet, *en France;* — Bade, *en Suisse;* — Harrowgat, *en Angleterre;* — Aix-la-Chapelle (Prusse rhénane), Baden (Autriche), Carlsbad et Tœplitz (Bohême), *en Allemagne;* — Bude et Pesth, *en Hongrie;* — Lucques (Toscane), Castellamare (Naples), *en Italie;* — Lœch, dans le Valais, *en Suisse;* — Hamman-Meskoutin, *en Algérie*. — Il faut encore ajouter aux eaux sulfureuses : les boues d'Acqui (Piémont), les sables d'Ischia (Naples) et les boues de Saint-Amand (France).

§ 2. Tableau des productions végétales.

La nature minérale est la même sur toute la surface de la Terre; il n'en est pas ainsi pour la nature végétale et pour les animaux; ils varient suivant les zones. Non-seulement la végétation change avec la latitude, mais elle varie aussi d'après l'altitude des lieux, de sorte qu'une haute montagne présente, du bas en haut, dans la végétation qui la recouvre, à peu près les mêmes différences que l'on observe dans les diverses régions de la Terre, en allant des pays chauds aux contrées glaciales qui entourent les pôles. La végétation est encore modifiée par le voisinage de la mer, qui a pour effet d'atténuer les froids de l'hiver et les chaleurs de l'été et de rendre le climat plus humide.

I. ZONE TORRIDE.

Quand la chaleur constante se trouve réunie à l'humidité, comme il arrive dans la plus grande partie de la zone torride, on trouve une végétation luxuriante dont celle de nos climats n'offre aucune idée. On peut citer parmi les traits caractéristiques de la végétation tropicale : les *forêts vierges* du Brésil, les *jungles* de l'Inde, immenses fourrés de roseaux et d'arbustes, les *fougères arborescentes*, les *grandes graminées* (bambous), les *lianes* gigantesques, les splendides *orchidées*, le *baobab* du Sénégal et de la Guinée, dont la circonférence atteint 20 mètres, le *bombax* de l'Amérique du Sud, le *figuier des Banians* (Inde),

[1] Grenat jaune orangé.

les forêts de palétuviers-mangliers[1] et d'Avicennia, sur tous les rivages des mers tropicales; enfin toute une série de plantes spéciales, palmiers, cycadées, bananiers, artocarpées, cactées (Brésil), nymphéacées, etc., qui donnent aux régions intertropicales un aspect particulier.

Parmi les productions si nombreuses de la zone torride, nous ne parlerons que des plus caractéristiques et de celles qui ont un intérêt commercial; nous les diviserons en dix sections.

FRUITS, TUBERCULES ET GRAINES ALIMENTAIRES.

Fruits.

L'Ananas[2] est une plante herbacée dont les feuilles ressemblent à celles de l'aloès et qui donne un fruit excellent, en forme de cône de pin. On cultive en grand l'ananas aux Antilles et dans l'Amérique équinoxiale, où il existe aussi à l'état sauvage.

L'arbre a pain[3] ou Jacquier croit dans les îles de la zone équatoriale de l'Océanie et dans l'Inde méridionale (Malabar). Son fruit (le jack), qui est très-gros et rond, contient une pulpe farineuse et d'excellentes amandes — La famille des Artocarpées renferme aussi l'arbre a la vache[4] de l'Amérique méridionale, dont le tronc incisé laisse couler un lait abondant et ressemblant au lait de vache.

L'Avocatier[5] est un arbre à fruit des Antilles et de l'Amérique méridionale, dont le fruit, appelé poire d'avocat[6], est très-estimé et ressemble à une très-grosse poire verte.

Le Bananier[7], plante herbacée gigantesque, originaire des Indes, donne des fruits abondants; on le cultive en grand dans toute la partie intertropicale de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, dans la Malaisie et la Polynésie. La banane est un aliment salutaire; on fait aussi, avec la pulpe séchée de ce fruit, une farine qui donne une sorte de pain; on fait encore avec la banane[8] une boisson appelée vin de banane, dont on tire de l'eau-de-vie. Les tiges donnent du fourrage pour le bétail; les feuilles, immenses et très-fortes, servent à couvrir les cases des Indiens, et on en extrait des fibres textiles.

Le Goyavier ou Gouyavier[1] est un arbrisseau qui abonde aux Antilles; il donne un fruit ressemblant à une poire jaune, qu'on appelle goyave ou gouyave.

Le Manguier[2] et le Mangoustan[3], arbres de l'Inde, de l'Indo-Chine et de la Malaisie, donnent des fruits excellents. Le manguier est aussi cultivé aux Antilles et dans l'Amérique intertropicale, où l'on appelle son fruit mangue ou mango.

Le Pain ou Poire de singe est le fruit du baobab[4]; on trouve cet arbre gigantesque dans l'Afrique (Sénégal, Guinée, Soudan, Darfour, Abyssinie), et les nègres appellent son fruit *bocci*.

La famille des Palmiers, une des plus importantes après celle des Graminées, au point de vue de l'alimentation humaine, occupe toute la zone intertropicale et le Nord de l'Afrique[5]. Ces beaux arbres rendent les plus grands services aux habitants de ces chaudes régions; ils leur fournissent du bois de construction, des feuilles pour couvrir leurs maisons, des fibres textiles pour faire des nattes, des cordes et de la grosse toile[6], et des aliments: dattes, cocos, sagou, chou-palmiste[7], du vin, de l'eau-de-vie[8], du lait, de l'huile, du sucre (Java) et de la cire (Andes et Brésil). Les principales espèces sont le *palmier-dattier*[9] (oasis du Sahara et du bassin du Nil, Arabie, Syrie, Mésopotamie), le *cocotier*[10] (parties maritimes et intertropicales de l'Afrique, de l'Amérique méridionale, de l'Inde, de Ceylan, de l'Indo-Chine et dans les îles de la Polynésie), l'*élaïs* (Afrique occidentale), le *sagoutier*, les *arbres à cire*[11], etc.

---

[1] *Rhizophora mangle.*
[2] *Bromelia Ananas.*
[3] *Artocarpus incisa* et *Artocarpus integrifolia.*
[4] *Galactodendron utile.*
[5] *Laurus Persea* ou *Persea gratissima.*
[6] Par corruption d'*Awacatès*, nom que lui donnent les Indiens.
[7] Les deux principales espèces de bananiers sont le *bananier à fruit long*, ou bananier commun, ou encore figuier d'Adam (*Musa paradisiaca*), dont le fruit s'appelle la banane, — et le *bananier des sages*, ou bananier à fruit court (*Musa sapientum*), dont le fruit s'appelle la figue-banane. — Les nombreuses variétés du *pisang* ou *pissang* (bananier de la Malaisie et de la Polynésie) proviennent du Musa paradisiaca.
[8] Surtout avec la figue-banane.

[1] *Psidium pyriferum.*
[2] *Mangifera Indica.*
[3] *Garcinia mangostana.*
[4] *Adansonia.*
[5] Les limites extrêmes de la famille des Palmiers sont le 44e lat. N. et le 39e lat. S.
[6] Nous nous en servons pour fabriquer du papier.
[7] Les feuilles du palmier qui produit ce chou (*Areca oleracea*) forment, avant leur complet développement, un bourgeon comestible qu'on appelle chou-palmiste. Le chou-palmiste se trouve aux Antilles.
[8] Cette eau-de-vie, appelée arrack, est fournie par la sève du cocotier, soumise à une longue fermentation.
[9] *Phœnix dactylifera.*
[10] *Cocos nucifera.*
[11] *Copernicia cerifera, Ceroxylon andicola;* ces deux palmiers cérifères sont de l'Amérique méridionale. Dans l'Amérique du Nord, le *Myrica cerifera* donne

Le Papayer ou arbre a melon[1] est cultivé dans l'Amérique équinoxiale et aux Antilles; son fruit est très-agréable.

Le Tamarinier[2] est un grand et bel arbre de l'Afrique équatoriale, de l'Arabie, des Indes, de l'Indo-Chine et de l'Amérique équatoriale. Ses fruits (tamarins) sont nourrissants et salutaires.

Tubercules et fécules.

L'Arracacha est une herbe vivace de la famille des Ombellifères, dont les tubercules, volumineux et charnus, fournissent une nourriture abondante aux habitants des Andes de la Nouvelle-Grenade, qui cultivent en grand cette plante alimentaire.

L'Arrow-Root est une fécule qui s'extrait de la racine du Maranta à feuilles de balisier[3] et aussi du Maranta Indica, plantes de la famille des Cannées, que l'on cultive surtout aux Antilles (Jamaïque), dans les États-Unis du Sud, dans l'Inde et à l'île de France.

L'Igname[4], tubercule farineux, est une des principales productions de la Chine, du Japon, des Indes, des îles de la Malaisie, des Antilles et de l'Afrique intertropicale.

Le Manioc[5], arbrisseau de la famille des Euphorbiacées, abonde dans les parties intertropicales de l'Amérique (Brésil, Antilles) et de l'Afrique, et dans les îles de la mer des Indes, où il est partout l'objet de grandes cultures. Les tubercules du manioc fournissent une fécule qui sert à faire le tapioca[6] et une espèce de pain appelé la cassave. On extrait aussi du manioc une sorte d'eau-de-vie.

La Patate[7] est un liseron qui croît en abondance dans les parties les plus chaudes de l'Amérique, de la Chine, des Indes et de l'Afrique; on la cultive à cause des tubercules farineux et sucrés qu'elle produit et qui fournissent une nourriture abondante. La culture de la patate s'est répandue dans l'Espagne et l'Italie méridionales et en Algérie.

La Pomme de terre[8] donne des tubercules sombreux et excellents; elle est originaire de l'Amérique équinoxiale, où on la cultive dans les parties froides, c'est-à-dire sur les plateaux du Mexique, de l'Amérique centrale et des Andes jusqu'au Chili. — Sa culture s'est propagée dans toute l'Europe tempérée et jusque dans la Sibérie méridionale.

Le Sagou est une fécule tirée de la moelle contenue dans le tronc de divers arbres de la famille des Cycadées[1] et de la famille des Palmiers[2], qui croissent au Japon, dans les îles de la Malaisie, à la Nouvelle-Guinée, aux Indes, à Madagascar, à la Réunion et à l'île de France, dans la Guinée et au Mexique. Cette fécule sert à faire une sorte de pain. — Une Cycadée, l'*Encephalartos* de l'Afrique australe, fournit aussi une moelle nourrissante, appelée vulgairement le pain des Cafres.

Le Salep est une fécule extraite de la bulbe desséchée de diverses espèces d'Orchis[3]; il est fourni par la Perse, l'Asie-Mineure et l'Andalousie.

Le Tacca[4] est une plante herbacée très-répandue dans les archipels de la Polynésie, à la Nouvelle-Zélande et aux Moluques, et dont la racine contient de la fécule.

Le Taro ou Kalo des îles de la Polynésie et de la Nouvelle-Zélande, le *gouet-colocase* des Indes et de l'Égypte, le *sonche* ou *songo* de la Réunion et le *chou-caraïbe* des Antilles, sont des plantes herbacées de la famille des Aroïdées, que l'on cultive dans toute la zone intertropicale, et dont les tubercules contiennent une fécule très-nutritive et d'une saveur agréable.

Graines.

Le Coracan[5], graminée des Indes-Orientales, fournit des graines qui nourrissent les classes inférieures de ces contrées. D'autres espèces d'Éleusine, moins importantes que le coracan, sont cultivées aux Antilles et dans l'Amérique méridionale. L'Afrique du Nord-Est produit aussi le coracan et une autre Éleusine appelée le Tokusso.

Le Maïs[6], appelé aussi *blé de Turquie* et *blé d'Inde*, est une graminée originaire de l'Amérique méridionale; on le cultive dans toute la zone intertropicale, et sa culture s'étend très-loin des tropiques, dans les deux zones tempérées. Les principaux pays de production du maïs sont : les parties littorales de la Nouvelle-Grenade, du Venezuela, de la

---

aussi de la cire. — La cire suinte de l'écorce ou des fruits de ces divers arbres.

[1] *Carica papaya.*

[2] *Tamarindus Indica.*

[3] *Maranta arundinacea.*

[4] *Dioscorea alata.*

[5] *Jatropha Manihot.*

[6] Le tapioca vient surtout du Brésil et de la province de Wellesley, dans la presqu'île de Malacca.

[7] *Convolvulus Batatas.*

[8] *Solanum tuberosum.*

---

[1] *Cycas revoluta; Dion edule*; etc.

[2] *Metroxylon* ou *Sagus Rumphii* (sagoutier de Rumph); *Metroxylon lævo* ou *Sagus lævis* (sagoutier lisse); *Raphia pedunculata* ou *Sagus pedunculata.*

[3] *Orchis mascula, bifolia, latifolia*, etc.

[4] *Tacca pinnatifida.*

[5] *Eleusine coracana* ou *Cynosorus coracanus.*

[6] *Zea.*

Guyane, du Brésil et de l'Amérique centrale, le Mexique, les Antilles, les États-Unis du Sud, l'Asie orientale et la Malaisie ; on le récolte aussi dans presque toute l'Afrique, dans l'Australie, l'Espagne, le Sud-Ouest de la France, l'Italie, la Hongrie, la Moldo-Valaquie, l'Asie-Mineure et la Syrie.

Le MILLET[1] est aussi une graminée, que l'on cultive en grand dans les Indes-Orientales, la Tartarie et l'Afrique équinoxiale. — Une espèce de millet, appelée l'*herbe de Guinée*[2], est aussi cultivée en grand dans les Indes, en Afrique, dans les Antilles et dans l'Amérique équinoxiale, où elle donne du fourrage pour le bétail et les chevaux.

Le QUINOA[3] est une plante herbacée cultivée par les Indiens sur les plateaux des Andes du Pérou et sur les plateaux de l'Amérique centrale et du Mexique ; le quinoa produit une grande quantité de graines farineuses, et on mange ses feuilles, comme nos épinards.

Le RIZ[4] est une graminée originaire des Indes et de la Chine. On le cultive en grand dans la Chine orientale[5], au Japon, dans la Malaisie, surtout à Java, dans l'Indo-Chine, surtout à Siam, dans l'Inde, dans le delta du Nil, à Madagascar, dans la vallée inférieure du Zambèze, au Sénégal, dans la Guinée et le Congo, et dans les États-Unis du Sud-Est, principalement dans les Carolines. — La culture du riz s'est étendue jusque dans l'Europe méridionale (Espagne et vallée du Pô).

Le SORGHO[6] ou DOURAH est une grande et belle graminée dont la graine, cuite à l'eau ou réduite en farine sous le pilon, nourrit au moins le quart de la population du globe. On le cultive en grand dans la Chine, l'Indo-Chine, l'Inde, le Hedjaz, dans presque toute l'Afrique et dans les Antilles (Cuba). — La Chine et le Japon cultivent aussi une espèce de sorgho[7] dont la tige contient beaucoup de matière sucrée.

L'espèce de MILLET appelée *millet à chandelles*, *douqn* ou *dokn* par les Arabes, *gero* dans le Soudan, *lotsa* par les noirs du bassin du Zambèze, *couscou* dans les Antilles, est cultivée dans les Indes, l'Arabie, l'Afrique intertropicale et les Antilles, où il donne beaucoup de grain. Il porte en botanique les noms de *Penicillaria spicata*, *Pennisetum typhoïdeum*, *Holcus spicatus* et *Panicum spicatum*.

Le TEF[1] est encore une graminée qui donne de petites graines dont on extrait de la farine pour faire du pain ; on le cultive dans l'Abyssinie et dans le Soudan.

[1] *Panicum miliaceum.*
[2] *P. jumentorum* ou *maximum.*
[3] *Chenopodium Quinoa.*
[4] *Oryza.*
[5] Les Chinois et les Indiens tirent du riz, par la distillation, une eau-de-vie appelée rack ou arrack.
[6] *Holcus Sorghum.*
[7] *Holcus saccharatus.*

ÉPICES.

Les épices sont :

- Le POIVRE, fruit d'un arbrisseau sarmenteux et grimpant, de la famille des Pipéracées, appelé le poivrier noir[2];
- Le PIMENT OU TOUTE-ÉPICE, baie d'un arbre appelé le *Myrtus pimenta ;*
- La CANNELLE, écorce du laurier cannellier[3];
- La MUSCADE, amande de la noix du muscadier[4];
- Le CLOU DE GIROFLE OU DE GÉROFLE, bouton floral d'un arbuste appelé le giroflier[5], de la famille des Myrtacées,
- Le GINGEMBRE, racine d'une plante herbacée de la famille des Amomées[6].

On les récolte :

Le *poivre*[7], principalement à la côte occidentale de Sumatra[8], à Java, à la côte occidentale de Bornéo, dans la presqu'île de Malacca, sur la côte de Siam et de la Cochinchine jusqu'au 15° lat., à Ceylan et à la côte de Malabar.

Le *piment*, à la Jamaïque.

La *cannelle*, à Ceylan. — La cannelle de Malabar (*Cassia lignea*), récoltée dans l'Inde ; la cannelle de Chine (*Laurus Cassia*), récoltée dans la Chine, l'Indo-Chine, le Japon et les îles de la Sonde ; la cannelle blanche, récoltée au Mexique et dans les Antilles ; la cannelle-giroflée, fournie par les Antilles et l'Amérique méridionale, diffèrent beaucoup de la vraie cannelle (celle de Ceylan) par l'odeur et la saveur.

La *muscade*, dans les Moluques (qui fournissent la meilleure), à Gilolo, Banda, Amboine, et dans la presqu'île occidentale de la Nouvelle-Guinée.

Les *clous de girofle*, dans les Moluques, à Gilolo, dans les Antilles, à Cayenne et dans l'île de Zanzibar.

[1] *Poa Abyssinica.* — C'est le *kreb* du Soudan.
[2] *Piper nigrum.*
[3] *Laurus cinnamomum.*
[4] *Myristica aromatica.*
[5] *Caryophyllus aromaticus.*
[6] *Zingiber officinale.*
[7] Le poivre noir et le poivre blanc sont deux préparations différentes du même fruit.
[8] Sumatra produit 15 millions de kilogrammes de poivre, sur 25 qui forment le total de la production

Le *gingembre*, au Malabar et à la Jamaïque. C'est un stimulant très-employé en Angleterre et dans le Nord de l'Europe.

DIVERSES DENRÉES,

telles que :

La VANILLE, gousse du vanillier[1], plante grimpante des forêts, de la famille des Orchidées;
Le CACAO, amande d'un arbrisseau appelé le cacaoyer[2];
Le CAFÉ, graine d'un grand arbrisseau appelé le caféier[3];
Le THÉ, feuilles séchées d'un arbuste[4] de 1 ou 2 mètres de hauteur;
Le MATÉ, poudre produite par les feuilles desséchées d'un petit arbre du genre Houx[5];
Le SUCRE, suc extrait d'une graminée appelée la canne à sucre[6].

se récoltent :

La *vanille*, au Mexique et à la Réunion; Java, Ceylan, Maurice, la Jamaïque et la Trinité en fournissent aussi.

Le *cacao*, dans l'Amérique intertropicale, Venezuela[7], Guatemala, Costa-Rica, Mexique, Brésil (Maragnan, Para, Bahia), Nouvelle-Grenade, Équateur, Pérou, Chili, Guyane, Antilles. Le cacaoyer a aussi très-bien réussi à la Réunion, aux Canaries et aux Philippines.

Le *café*[8], au Brésil, à Java, à Ceylan et à Haïti, qui sont les grands centres de production[9]. Les autres pays producteurs sont : l'Arabie méridionale, le Malabar, le Sud de la presqu'île de Malacca, — Sumatra, Célèbes, Manille, — Maurice, la Réunion, Mozambique, Libéria, le Congo, Natal, l'Abyssinie, le Kaffa, les îles du golfe de Guinée et les îles du cap Vert, — Venezuela, Costa-Rica, San Salvador, Guatemala, Cuba et Porto-Rico, la Martinique et la Guadeloupe.

Le *thé*. — Le grand centre de production du thé est la partie de la Chine comprise entre le fleuve Bleu au N., et le tropique au S.; cependant la culture du *Thea* s'étend au N. jusqu'au parallèle de Pé-king. La Chine exporte, par Shang-haï, Fou-tcheou et Canton, 65 à 70 millions de kilogrammes de thés à destination de Londres et de New-York, qui sont les deux ports principaux d'arrivée, l'Angleterre et les États-Unis étant les deux grands centres de consommation du thé[1]. La Chine exporte, par Kiatka (en Sibérie), 7 à 8 millions de kilogrammes de thé, sur Nijni-Novogorod et Moscou.

Le Japon[2] est également un centre considérable de production du thé. On a aussi établi d'importantes plantations de thé dans les Indes[3], à Java, au Brésil (*Minas-Geraes*) et à Natal dans l'Afrique australe; elles produisent déjà de notables quantités de thé.

Le *maté*, ou *herbe du Paraguay*, sert à faire une boisson peu agréable au goût, mais tonique et stimulante, et qui est très en usage dans l'Amérique méridionale. On récolte le maté dans le Paraguay et le Brésil méridional.

La *canne à sucre* est cultivée en grand dans l'Inde, dont elle est originaire, dans l'Indo-Chine, la Chine, les Philippines, à Java, la Réunion, Maurice, dans la colonie de Natal, à Liberia, dans les États-Unis du Sud (Texas, Louisiane, Floride), les Antilles, la Guyane et le Brésil.

PLANTES OLÉAGINEUSES.

L'industrie employant aujourd'hui des quantités énormes d'huiles, leur fabrication s'est considérablement développée; aussi demande-t-on aux régions chaudes de la Terre toutes les graines oléagineuses qu'elles peuvent produire.

On extrait :

L'huile de coco, de la noix du cocotier;
L'huile de palme, de l'enveloppe du noyau du fruit et de l'amande du palmier à huile (*Elaïs Guineensis*);
L'huile d'arachide, d'une graine appelée arachide ou pistache de terre[4];
L'huile de sésame, d'une graine appelée sésame.

L'huile de coco et de palme se récoltent surtout en Guinée, puis au Sénégal et dans l'Inde.

---

[1] *Vanilla aromatica* ou *Epidendrum Vanilla*.
[2] *Theobroma Cacao*.
[3] *Coffea Arabica*.
[4] *Thea bohea, Thea viridis*.
[5] *Ilex Paraguariensis*.
[6] *Saccharum officinarum*.
[7] Le meilleur cacao (caraque) vient de Caracas dans le Venezuela.
[8] Le caféier est originaire d'Abyssinie et a été apporté successivement en Arabie et en Perse, puis à Batavia, de là à la Martinique et aux Antilles, puis au Brésil.
[9] Sur environ 400 millions de kilogrammes de production totale, le Brésil fournit 175 millions de kilogrammes; Java, 67; Ceylan, 55, et Haïti, 25.

[1] L'Angleterre consomme au moins 50 millions de kilogrammes de thé, et les États-Unis, 15 millions.
[2] Littoral méridional de Niphon, îles Kiou-siou et Sikok.
[3] Au pied de l'Himalaya du N. E. et dans les Nielgherries.
[4] L'*Arachis hypogæa* est une plante herbacée de la famille des Légumineuses.

— Les graines d'arachide sont fournies par la Chine, les États-Unis du Sud, mais surtout par le Sénégal et la côte occidentale de l'Afrique jusqu'à l'équateur. Il est à remarquer, et il faut s'en applaudir, que la culture de l'arachide aide à l'abolition de la traite et du massacre des prisonniers, les chefs des tribus nègres aimant mieux faire travailler leurs captifs pour vendre les produits de leur travail aux Européens. En même temps, le développement de l'agriculture et l'habitude d'un travail régulier modifient heureusement les mœurs des peuplades africaines. — La graine de sésame[1] vient de l'Inde, de la Perse, du Levant (Syrie, Égypte, Roumélie) et de la Sicile.

Nous ajouterons à cette série l'ARBRE A SUIF[2] de la Chine et du Japon. C'est un grand arbre dont le fruit contient une matière grasse avec laquelle on fait des bougies.

SUCS VÉGÉTAUX, GOMMES, RÉSINES.

Les principaux produits de cet ordre sont : le caoutchouc, la gutta-percha, la gomme arabique, les baumes, la laque, le vernis, le copal, la gomme-gutte, le cachou et le sang-dragon.

Le CAOUTCHOUC, ou gomme élastique, est extrait du suc de l'*Hevea Guyanensis* ou *Siphonia cahuchu* et de quelques autres arbres parmi lesquels nous citerons le *Ficus elastica* et le *Ficus Indica;* on le tire aussi de l'*Urceola elastica*, plante grimpante gigantesque de l'archipel Indien[3]. Les principaux pays de production sont le Brésil (bassin inférieur de l'Amazone et Para), la Guyane, Java, le Gabon, puis les Indes, l'Assam, Ceylan, l'archipel Indien, l'Amérique centrale, la Nouvelle-Grenade, Venezuela, Buenos-Ayres.

La GUTTA-PERCHA est extraite du suc d'un arbre appelé l'*Isonandra-percha*, qui abonde dans les îles de la Malaisie (Bornéo, Sumatra), dans la presqu'île de Malacca et dans le royaume de Lahore.

La GOMME dite arabique est fournie par divers acacias[4]; on la récolte dans la partie Sud-Ouest du Sahara, dans la Sénégambie, en Guinée, dans le Soudan, dans le Soudan égyptien, en Arabie, dans le bassin inférieur du Gange et à Ceylan.

Les BAUMES sont des substances résineuses fournies par certains arbres. Les principaux sont : le *benjoin*[1], qui vient du Bengale, de Siam, de Java, de Sumatra, du Brésil et de Bourbon; — le *baume de la Mecque* ou de *Judée*[2] et la myrrhe, que l'on récolte dans l'Arabie Heureuse, en Judée, en Égypte et en Abyssinie.

La LAQUE ou VERNIS-LAQUE est également une substance résineuse produite par plusieurs espèces d'arbres, principalement par l'*Augia Sinensis* ou *Rhus vernicifera*, le *Rhus vernix*, le *Rhus succedanea* ou Sumac faux vernis, le *Melanorea usitata*, l'*Elæococcus vernicia* et le *Dryandra cordata*. C'est l'*Augia Sinensis* qui fournit la laque la plus estimée ; on la tire du Japon, de la Chine et de l'An-nam.

Le COPAL, qui entre dans la composition de tous les bons vernis, est une résine extraite du *Sumac copal*[3], arbre des Indes Orientales, de l'Amérique septentrionale tempérée et du plateau de la haute Afrique, entre l'équateur et le 20° lat. S. — D'autres résines semblables au copal, et appelées *animé*, sont fournies par l'*Hymenæa verrucosa*, plante de la famille des Légumineuses, qui croît à Madagascar et dans les Indes.

La GOMME-GUTTE est une substance gommo-résineuse qu'on retire de divers *Garcinia* et *Stalagmites*, arbres de la famille des Clusiacées, que l'on trouve au Malabar, à Ceylan, dans l'Indo-Chine, la Chine méridionale et à Bornéo. Cette gomme donne une belle couleur jaune.

Le CACHOU est un suc végétal fourni par l'*Acacia catechu;* on le tire des Indes Orientales, où l'on s'en sert comme d'un stomachique. Le cachou est employé dans la teinture et en médecine comme astringent et tonique; on en fait aussi de petites pastilles destinées à désinfecter la bouche des fumeurs.

Le SANG-DRAGON, résine rouge employée dans la teinture, est fourni par le *Calamus draco*, ou roseau-serpent, palmier du genre Rotang, qui croît à Sumatra et à Bornéo.

MATIÈRES TINCTORIALES.

Les principales matières tinctoriales sont : l'indigo, la cochenille, l'orseille, le rocou et le henné.

---

[1] Le sésame (*Sesamum Indicum*) est une plante herbacée de la famille des Sésamées.

[2] *Croton sebiferum* ou *Stillingia sebifera*.

[3] Quelques auteurs citent encore comme donnant du caoutchouc, l'*Euphorbia punicea*, le *Sapium aucuparium* et divers *Vahea*.

[4] *Acacia Arabica* (qui comprend deux variétés : 1° *A. Nilotica* ou *A. Vera;* 2° *A. Indica* ou *A. Arabica*); *Acacia verek; Acacia Adansonii*, et *Acacia gummifera*.

[1] Le benjoin est produit par l'*Alibouffer benjoin* (Styrax benzoin), arbre de la famille des Styracées.

[2] Ils sont produits par plusieurs arbres des genres Balsamodendron et Amyris.

[3] *Rhus copallina*.

L'Indigo est une substance colorante bleue extraite de diverses plantes légumineuses[1]. Les pays de production sont l'Hindoustan (bassin du Gange et Malabar), Ceylan, Manille, Java, la Chine, le Mekhran et l'Arabie du Sud, — le Mexique, le Guatemala, le Honduras, le Venezuela, les Antilles, — et l'Afrique presque tout entière.

La Cochenille est un insecte qui vit sur plusieurs Cactées[2] vulgairement appelées *nopal*. On transforme la cochenille, par la dessiccation, en grains rouges et ronds, desquels on extrait le carmin et les belles couleurs pourpres. Les pays de production sont : le Mexique (dont la cochenille est originaire), le Guatemala, les Canaries (le principal centre de production), Java et l'Espagne méridionale. — Le Kermès, insecte qui vit sur une espèce de chêne[3], donne aussi une belle couleur rouge ; on le récolte en Provence, en Algérie et dans la régence de Tunis.

L'Orseille est une matière colorante qui produit un très-beau rouge ; on l'extrait des lichens qui croissent au bord de la mer sur les rochers des îles Açores, de Madère, des îles Canaries, des îles du cap Vert, du Congo, de Madagascar, de la Sardaigne et des îles de l'Archipel[4].

Le Rocou est une substance tinctoriale rouge que l'on tire du fruit du rocou (*Bixa*), arbrisseau qui croît à la Guyane, au Brésil et dans les Antilles.

Le Henné est une matière colorante de couleur orange, tirée des feuilles d'un arbuste[5] originaire de l'Égypte, et qui a été répandu par la culture dans tout l'Orient. Le henné sert aux gens du bel air à se teindre les lèvres, les paupières, le nez, les oreilles, les ongles, la barbe et les cheveux. Les teintureries européennes emploient aussi le henné.

DROGUES MÉDICINALES.

Parmi les nombreuses drogues médicinales que produisent les régions chaudes du globe, nous ne citerons que l'aloès, les baumes du Pérou, de Tolu et de copahu, le camphre, la casse, le cousso, le cubèbe, l'ipécacuanha, le jalap, la jusquiame noire, la manne, le musc, la noix vomique, le quinquina, la rhubarbe, la salsepareille et le séné.

L'Aloès est un suc gommo-résineux qu'on extrait de l'aloès à épis (*Aloe spicata*), plante de la famille des Liliacées, qui se trouve dans l'île Socotora, à l'E. de l'Afrique, et au cap de Bonne-Espérance. — L'*Aloe sinuata*, qui croît aux Barbades, fournit aussi un aloès estimé.

Les Baumes du Pérou et de Tolu viennent de l'Amérique intertropicale[1], — le Baume de copahu, du Brésil et des Antilles[2].

Le Camphre, sorte de résine extraite principalement du Laurier camphrier et du *Dryabalanops camphora*, vient de Bornéo, qui fournit le meilleur, de Sumatra, de Formose, du Japon et de la Chine orientale.

La Casse est le fruit de plusieurs arbres du genre Cassia, qui croissent dans les Antilles, les Indes, la Cochinchine, la Malaisie, l'Éthiopie et l'Égypte.

Le Cousso (*Brayera anthelminthica*) est un arbre de la famille des Rosacées qui croît sur les hautes montagnes du Semen, du Lasta et du Godjam, en Abyssinie. Ses fleurs séchées et pulvérisées sont un puissant remède contre le ver solitaire.

Le Cubèbe[3] est une espèce de poivre que l'on récolte à Java.

La Gomme adragante est une matière gommeuse qui découle de plusieurs arbrisseaux de la famille des Légumineuses, principalement de l'*Astragalus creticus*, de l'*A. verus* et de l'*A. aristatus*. La gomme adragante vient de l'Asie-Mineure.

L'Ipécacuanha est la racine d'une plante de la famille des Rubiacées[4], que l'on trouve dans les forêts du Brésil central.

Le Jalap est la racine d'une plante convolvulacée[5], qui abonde à Xalapa, au Mexique.

La Jusquiame noire, plante narcotique de la famille des Solanées[6], se récolte dans l'Asie moyenne et sur le littoral européen de la Méditerranée.

La Manne est un suc qui découle de plusieurs espèces de frêne (Calabre et Sicile).

Le Musc est une matière animale très-odorante contenue dans une glande spéciale chez un animal appelé chevrotain ou daim mus-

---

[1] *Indigofera tinctoria, Indigofera anil, Indigofera argentea.*

[2] *Opuntia coccinellifera, Op. vulgaris, Op. Tuna*, etc.

[3] *Quercus coccifera.*

[4] L'orseille violette (cudbear) est fournie par les lichens des Alpes, des Pyrénées, des Dofrines et des montagnes de l'Écosse.

[5] *Lawsonia inermis*, de la famille des Lythrariées.

[1] Ils sont produits par des arbres de la famille des Légumineuses et du genre *Myrospermum*.

[2] Il est produit par un arbre de la famille des Légumineuses appelé le *Copaifera officinalis*.

[3] *Cubeba officinalis.*

[4] *Cephælis ipecacuanha.*

[5] *Convolvulus Jalapa.*

[6] *Hyoscyamus niger.* — Les graines de la jusquiame faux-coqueret (*H. physaloides*), torréfiées comme le café, forment une boisson enivrante dont quelques peuplades sibériennes font usage.

qué; c'est à la fois un tonique puissant et un parfum. On trouve le daim musqué dans les monts Himalaya (Inde septentrionale, Assam et Thibet), dans les montagnes de l'Indo-Chine, de la Chine occidentale et du Tonkin, et dans les monts Altaï. — Le musc est un produit rare qui vient en Europe par la voie de Canton et de Calcutta.

La Noix vomique est la noix de l'arbre appelé le *Strychnos nux vomica*; elle contient la strychnine; on la recueille à Ceylan, à la côte de Coromandel et en Cochinchine.

Le Quinquina est une écorce provenant d'arbres et d'arbrisseaux du genre *Cinchona*, et qui croissent sur le versant oriental des Andes de la Nouvelle-Grenade, de l'Équateur, du Pérou et de la Bolivie, entre 10° lat. N. et le tropique du Capricorne. Ces arbres précieux diminuent beaucoup en Amérique; aussi on les a acclimatés dans l'Hindoustan [1], à Ceylan, et surtout à Java, où ils ont complétement réussi.

La Rhubarbe est la racine séchée et pulvérisée d'une plante polygonée [2] que l'on trouve dans la Boukharie, la Tartarie, la Mongolie et la Chine.

Le Ratanhia est la racine de plantes de la famille des Polygalées et du genre Krameria; ce précieux astringent vient du Pérou et du Chili.

La Salsepareille. Les racines dépuratives qu'on appelle la salsepareille sont celles de plusieurs plantes du genre Smilax qui croissent dans les forêts du Mexique, du Honduras, de la Guyane et du Brésil (Para et Maranham), d'où l'on tire la meilleure.

Le Séné vient de l'Égypte, du Fezzan, du Sénégal, des Antilles, de la Caroline, de l'Inde et de l'Europe méridionale. On donne le nom de séné aux feuilles et aux follicules ou fruits de diverses plantes herbacées du genre Cassia [3].

MATIÈRES TEXTILES.

La Soie. Les principaux centres de la production de la soie provenant du bombyx ou ver à soie du mûrier sont : la Chine, le Japon et le Bengale, qui fournissent à l'Europe de 8 à 10 millions de kilogrammes de soie par an; puis : Siam, la Perse, le Levant (Asie Mineure, Syrie, Turquie d'Europe, Grèce, l'Archipel), l'Espagne, l'Italie, la Dalmatie et la France, qui récolte les plus belles soies du monde. On évalue à plus d'un milliard de francs la valeur de la soie employée annuellement dans les manufactures de l'Europe.

Aux belles soies provenant du bombyx du mûrier il faut ajouter les soies communes, mais très-utiles pour la fabrication des tissus ordinaires, provenant du ver de l'ailanthe [1], du ver du chêne de la Mandchourie et de la Chine septentrionale, et du ver du ricin. Le ver de l'ailanthe (Chine et Japon) commence à se répandre en France. Le ver du chêne de la Chine septentrionale semble destiné à faire un jour de la production de la soie une industrie du Nord aussi bien que du Midi. Quant au ver du ricin [2], originaire de l'Inde, on l'élève actuellement en Égypte, à Malte, en Italie, en France et en Amérique.

Le Coton est le duvet filamenteux [3] qui entoure la graine du cotonnier (*Gossypium*), dans la capsule où cette graine est renfermée. Les variétés du cotonnier sont nombreuses, mais on peut les réduire à deux principales : le *cotonnier herbacé* (G. herbaceum) et le *cotonnier arborescent* (G. arboreum); c'est ce dernier qui donne les plus belles sortes de coton.

Le cotonnier croît non-seulement dans toute la zone intertropicale, mais dans les contrées dont la température ne descend pas au-dessous de 16° à 17° C. (en moyenne), ce qui a lieu pour les parties méridionales de l'Europe. Sa limite extrême est, en Europe, 45° lat. N.; en Chine et au Japon, 41°; en Amérique, à peu près 41°; — au S. de l'équateur, en Amérique, il descend jusqu'à 30° lat. S. sur les côtes orientales, et jusqu'à 33° lat. S. sur les côtes occidentales.

Les grands centres de production sont : les États-Unis du Sud, qui produisent les plus belles sortes [4], et qui, avant la guerre contre le Nord, approvisionnaient presque exclusivement les fabriques européennes, l'Inde, l'Égypte [5], la Chine et le Brésil (Fernambouc, Bahia, Parahiba, Maranham). Les autres pays producteurs sont, en Amérique : le Mexique,

[1] Dans les Nielghorries.

[2] *Rheum australe* et *Rh. palmatum*.— Le *Rh. rhaponticum* (Thrace) fournit aussi de la rhubarbe, mais moins bonne.

[3] *Cassia obovata, C. lanceolata, C. acutifolia.*

[1] *Bombyx Cynthia.* — L'ailanthe ou faux vernis du Japon est un bel arbre qui se trouve dans toute l'Asie intertropicale, et qui est aujourd'hui acclimaté en France et dans une partie de l'Europe.

[2] *Bombyx Arrindia.*

[3] De couleur variable : blanc brillant, blanc terne, jaune, jaune beurré, rouge.

[4] En Géorgie particulièrement.

[5] L'Europe tire aujourd'hui (1865) le coton employé dans ses manufactures, de l'Inde et de l'Égypte principalement.

le Yucatan, l'Amérique centrale, les Antilles (Haïti, Cuba, la Jamaïque, la Guadeloupe), Venezuela, la Guyane, l'Uruguay, le Pérou; — en Asie : le Pégu, la Haute Birmanie, Siam, la Perse, l'Asie-Mineure, Chypre, la Syrie et le littoral du golfe Persique; — en Afrique : l'Algérie, le Soudan, le Sénégal, la Guinée, le Gabon, Angola et le bassin du Congo [1], Natal, tout le bassin du Zambèze, les Seychelles; — en Océanie : l'Australie occidentale, le Queensland, la Nouvelle-Galles du Sud, les îles de la Polynésie, Bornéo, Java, Manille; — en Europe : la Turquie, la Calabre, la Sicile, Malte, l'Andalousie et les Algarves.

Le China-grass, ou herbe chinoise des Anglais, est une *Urtica* [2] qui abonde, cultivée ou à l'état sauvage, en Chine, au Japon, dans l'Indo-Chine, à Java et aux Moluques. Elle donne des fils fins, solides et brillants, dont on fait de très-belles toiles en Chine, et que l'on importe en Angleterre et en Hollande pour fabriquer du linge damassé ou des étoffes, en mêlant ces fils avec le coton et la soie.

Le Jute, qui sert à fabriquer en Écosse des tapis et des tissus communs, est recueilli en abondance dans l'Inde et fourni par divers Corchorus.

Le Chanvre de Manille ou *abaca*, avec lequel on fait de beaux tissus en Angleterre et en France, est produit par une espèce de bananier, le *Musa textilis* [3].

BOIS.

La zone torride est riche en bois de toutes sortes; les forêts y couvrent d'immenses espaces et sont composées d'espèces très-nombreuses. Elles fournissent des bois précieux que l'on emploie dans l'ébénisterie et les constructions navales. Les plus importants sont : l'*acajou* (Saint-Domingue et Cuba [4], Mexique, Amérique centrale, Honduras, Balize, Guyane, Sénégal); — le *bois d'amarante*, d'un beau rouge violacé (Guyane); — l'*araucaria*, conifère gigantesque du Chili et du Brésil; — le *casuarina*, conifère de l'Océanie; — l'*ébène* (Inde, Cochinchine, Philippines, Java, Brésil, Afrique équatoriale, Madagascar, Maurice); — le *palissandre* (Brésil, Guyane); — le *bois de Santal* ou *de Sandal*, remarquable par la bonne odeur qu'il dégage (Inde, Siam, Chine, Nouvelle-Calédonie, les îles Sandwich); — le *bois de Teck* (Inde du S. O., Birmanie anglaise, Siam, Java) et le *bois de Mora* [1] (Guyane), très-recherchés pour les constructions navales à cause de leur dureté et de leur inaltérabilité; — le *thuya* (Algérie); — le *bois de rose* [2] (Canaries, Brésil, Guyane et Chine).

Les principaux bois de teinture sont : le *bois de Brésil* [3], qui donne une belle couleur rouge (Brésil, Haïti); le *bois de Campêche* [4] (rouge), que l'on trouve au Mexique, dans le Honduras et les Antilles; le *bois jaune* de Cuba [5]; le *bois de sapan* [6] (rouge), qui vient de Siam, du Japon, de Manille, des Moluques et de Java.

NARCOTIQUES.

« Il n'est nation si ancienne qui n'ait son narcotique habituel depuis les temps les plus reculés; aucune si lointaine et si isolée qui n'ait trouvé sur ses propres bords un allégeur de peines, et sur son sol natal un narcotique pour chasser les soucis; aucune si sauvage que l'instinct n'ait conduite à chercher et employer avec succès cette forme de secours physiologique. L'appel d'un tel secours et l'habitude d'en jouir sont à peine moins universels que le désir et la consommation des aliments nécessaires à l'existence. »

Les principaux narcotiques en usage chez les divers peuples de la Terre sont :

Le *tabac*, en usage chez 800,000,000 d'hommes, dans le monde entier;
L'*opium*, en usage parmi 400,000,000 d'hommes, en Chine, au Japon, dans la Malaisie, l'Inde et la Turquie;
Le *haschich*, en usage parmi 2 à 300,000,000 d'hommes, dans la Perse, la Turquie, les Indes et l'Afrique;
Le *bétel*, en usage parmi 100,000,000 d'hommes, dans les Indes, la Chine et la Malaisie;
Le *coca*, en usage parmi 10,000,000 d'hommes, dans le Pérou et la Bolivie [7];
La *fausse oronge*, en usage en Sibérie et au Kamtchatka.

---

[1] On cherche, en développant la culture et le commerce du coton dans l'Afrique occidentale, à détruire la traite et à répandre quelque civilisation, en substituant la vie agricole à la vie sauvage.

[2] *Urtica nivea.*

[3] Un grand nombre de plantes de la zone torride, diverses espèces d'agaves, l'ananas sauvage, etc., fournissent des fibres textiles en immense quantité, et qu'on laisse perdre en presque totalité.

[4] Ce sont ces deux îles qui produisent le plus bel acajou.

[1] *Mora excelsa.*

[2] On donne le nom de bois de rose à divers bois d'espèces très-différentes et peu connues.

[3] Les bois de Brésil et de Brésillet sont fournis par plusieurs espèces d'arbres du genre *Cæsalpinia.*

[4] *Hæmatoxylon Campechianum.*

[5] *Morus tinctoria.*

[6] *Cæsalpinia sappan* et *Sappan bimas.*

[7] On évalue à 5,000 millions de kilogr. la quantité de ces cinq narcotiques consommée annuellement.

Le Tabac. On croit que la consommation du tabac sur toute la Terre est d'environ 2 milliards de kilog., dont la production exige une surface de 2,225,000 hectares[1]. Les principaux pays producteurs de tabac sont :

Les États-Unis (Virginie et Kentucky surtout; puis le Maryland, Tennessee, Missouri, Ohio, Caroline du Nord, Connecticut, Indiana), — Manille, Cuba, Latakieh (Turquie), Schiraz (Perse), qui donnent les meilleurs tabacs avec la Virginie et le Maryland; — l'Europe (France, Suisse, Hongrie, Galicie, Suède, Belgique, Hollande, Allemagne, Crimée, Italie, Espagne, Portugal, Grèce, Turquie), dont les tabacs sont en général grossiers et chargés de nicotine. — Viennent ensuite : le Bengale, la Chine, le Levant, — la Jamaïque, Haïti, le Mexique, le Guatemala, le Brésil, le Pérou, la Nouvelle-Grenade, Venezuela, la Guyane, le Paraguay, — l'Australie, Java, Taïti, — la haute Égypte, l'Algérie et la Réunion.

L'Opium. L'opium est un suc gommo-résineux extrait de la tête du pavot blanc; c'est un puissant narcotique. Les Chinois, les Japonais et les habitants des îles de la Malaisie fument l'opium, qui leur procure une ivresse particulière, dont l'abus amène une prompte dégradation et un abrutissement complet. — Le centre de la culture du pavot blanc et de la production de l'opium est l'Hindoustan (bassin de la Nerbuddah et bassin moyen du Gange), d'où l'on exporte en Chine, par Bombay et Calcutta, pour 200 millions de francs d'opium. Les autres pays de production sont : la Chine occidentale, la Perse, la haute Égypte, la Syrie et l'Anatolie.

Le Haschich est une préparation dont les feuilles du chanvre font la base; on l'emploie en liqueur, en pâte ou en fumigations, pour produire une ivresse extatique. L'usage répété du haschich détermine, de même que celui de l'opium, la stupeur, l'hébétement, le marasme et la mort.

Le Bétel est un masticatoire employé par les Malais et par les habitants de l'Asie du Sud-Est, pour exciter les fonctions digestives affaiblies par un climat trop chaud; il est fait avec l'amande de la noix d'arec (fruit du palmier *Areca catechu*), mêlée à des feuilles de bétel[2] et à de la chaux. Il n'est pas douteux que l'abrutissement des Orientaux ne soit dû en grande partie à l'usage excessif du bétel.

Le Coca[3] est un arbuste qui croît dans l'Amérique méridionale et dont les feuilles sont mâchées habituellement par les Indiens et les ouvriers de ces contrées, pour augmenter leurs forces et pour se dispenser de dormir et de manger pendant plusieurs jours.

La Fausse Oronge (*Agaricus muscarius*) est une sorte de champignon employée, au Kamtchatka et en Sibérie, à former une liqueur enivrante, en la faisant infuser avec les feuilles d'une espèce d'*Epilobium*. L'ivresse produite par la fausse oronge détermine l'exaltation la plus extrême ou l'anéantissement le plus complet[1].

II. ZONE TEMPÉRÉE BORÉALE.

Moins puissante et moins riche que la splendide végétation des tropiques, la végétation de la zone tempérée boréale présente cependant de belles familles de plantes, les Conifères, par exemple[2], et des cultures très-importantes parmi lesquelles il faut citer :

Les *Céréales*, graminées qui comprennent le blé, le seigle, l'orge, le maïs, le millet, l'avoine, et auxquelles s'ajoute le sarrasin ou blé noir, qui est une polygonée.

La zone des céréales est limitée au Nord par une ligne qui atteint le cercle polaire en Europe, le 60° lat. dans la Sibérie occidentale, le 51° dans le Kamtchatka, le 57° sur la côte occidentale de l'Amérique et le 51° sur la côte orientale de ce continent. La zone des céréales se divise en deux parties : 1° *une zone septentrionale*, composée de l'Écosse, de la presqu'île scandinave, de la Finlande, du Danemark, de l'Allemagne septentrionale, de la Russie septentrionale et de la Sibérie méridionale, et dans laquelle on cultive surtout l'orge, le seigle, l'avoine, et un peu de blé dans les parties les plus méridionales; — 2° *une zone méridionale*, composée de l'Europe centrale et méridionale, de l'Asie-Mineure, Syrie, Hedjaz, Perse, Caboul, Inde septentrionale, Boukharie, Arménie, Géorgie, — de l'Afrique septentrionale, de la Nubie et des plateaux de l'Abyssinie, — et des parties centrales de l'Amérique du Nord (bassin du Saint-Laurent, États-Unis du centre, de l'Est et de l'Ouest), dans laquelle on cultive surtout le blé, la principale graminée des zones tempérées, et aussi le maïs.

[1] Cf. *Revue britannique*, avril 1865.

[2] Le bétel est une espèce de poivrier (*Piper betle* ou *chavica*).

[3] *Coca Erythroxylon*.

[1] L'urine de ceux qui se sont enivrés en buvant de l'infusion de fausse oronge jouit des propriétés de l'infusion elle-même; aussi les pauvres recueillent-ils et boivent-ils l'urine des plus riches.

[2] Dans lesquels on trouve des arbres de 60 et 75 mètres de haut. Le *Wellingtonia* ou *Sequoia gigantea* des montagnes de la Californie et du Mexique s'élève même jusqu'à 100 mètres.

Le blé ne descend pas plus au Sud que le tropique du Cancer, et il ne reparaît, dans la zone tempérée australe, qu'au sud du tropique du Capricorne [1].

Les grands centres de production du blé pour l'exportation sont :

Les États-Unis du Nord-Est, par New-York et la Nouvelle-Orléans ;
La Petite Russie, par Odessa ;
La Pologne, par Riga et Dantzick ;
La Hongrie, par Trieste ;
La Moldo-Valaquie, par Galatz ;
L'Égypte, par Alexandrie.

Les *Tubercules* et les *Racines*, qui comprennent la pomme de terre, originaire d'Amérique, la betterave, dont on extrait du sucre [2], le turneps et les rutabagas, destinés à la nourriture du bétail.

Les *Plantes fourragères* (diverses espèces de trèfle, luzerne, sainfoin, etc.), pour faire les prairies artificielles.

Les *Plantes industrielles*, divisées en :

Plantes oléagineuses, qui comprennent	le *colza*, dont les graines fournissent de l'huile d'éclairage ; l'*œillette* [3], dont les graines donnent une huile comestible.
Plantes textiles :	le *chanvre* et le *lin*.
Plantes tinctoriales :	la *garance*, dont la racine fournit une teinture rouge. On la récolte en Perse, dans l'Europe méridionale, dans l'Afrique méditerranéenne, dans les îles de la Méditerranée (Chypre, etc.), en Hollande, en Alsace, dans le département de Vaucluse, en Saxe et en Silésie.

Le *Houblon*, dont les fruits servent à fabriquer la bière, en lui donnant l'amertume spéciale. Les principaux centres de production sont : l'Angleterre, la Hollande, la Belgique, la France septentrionale, la Bohême, la Franconie, Bade, les États-Unis et le Canada.

Les *Légumes* (artichaut, asperge, aubergine, cardon, carotte, chou, chou-fleur, fève, haricot, lentille, navet, oignon, poireau, pois, salsifis, tomate, diverses espèces de salades (laitue, romaine, chicorée, scarole, mâche, etc.), céleri, cresson, épinard, oseille, diverses plantes pour l'assaisonnement (persil, cerfeuil, estragon, ail, échalote, ciboule, etc.), à la culture desquels s'ajoute celle des *melons*, des *pastèques* et de nombreuses variétés de *fraises*.

La *Vigne*, originaire de l'Asie occidentale (Perse et Turquie), est cultivée pour faire du vin, en France, dans l'Allemagne méridionale, dans la Suisse, en Hongrie, dans la Russie méridionale et la Géorgie, en Portugal, en Espagne, en Italie, en Grèce, dans l'île de Chypre et dans la Perse méridionale, en Algérie, au Cap, sur la côte du Pérou et du Chili. — On cultive la vigne pour la production du raisin de table : en France, dans la Turquie d'Europe et d'Asie, en Perse, dans l'Afghanistan, la Boukharie, le Pendjab, la Chine, en Algérie et dans l'Australie méridionale. Les limites extrêmes de la vigne sont 51° lat. N. en France et en Allemagne, et 27° lat. N. en Perse.

Les *Arbres fruitiers*, presque tous originaires de l'Asie occidentale (Perse et Asie-Mineure), et dont les principales espèces sont : le pommier, le poirier, le pêcher, l'abricotier, le prunier, le cerisier, l'amandier, le noyer, que l'on cultive dans toute la partie tempérée de la zone, et auxquelles il faut ajouter, pour les parties les plus chaudes de la zone, le figuier, le pistachier, le grenadier, le jujubier, le cédratier, le limonier, l'oranger et l'olivier.

L'oranger, originaire de l'Inde et de la Perse, est cultivé à Malte, en Sicile, dans l'Italie méridionale, aux Baléares, dans l'Espagne méditerranéenne (Andalousie et Valence), en Portugal, en Algérie (Blidah), aux Açores, aux Antilles, en Chine, au Japon et dans l'Inde.

L'olivier est cultivé sur tout le littoral de la Méditerranée (Espagne, France, Italie, Dalmatie, Grèce, Turquie, Asie-Mineure, Syrie, îles Grecques, Tunis, Algérie). Les meilleures huiles d'olive comestibles viennent d'Aix, de Bari, de la rivière de Gênes, de Lucques et de la Catalogne. Les autres contrées fournissent des huiles à brûler et des huiles destinées à la fabrication des savons et au lavage des laines.

Les *Prairies naturelles* (prés, herbages, pelouses, alpes) de la zone tempérée sont un

---

[1] Le blé est cultivé dans la zone tempérée australe : dans l'Afrique méridionale (le Cap, Natal, républiques des Boers), dans l'Australie méridionale et la Terre de Van-Diémen (ici avec le seigle et l'orge qui reparaissent), dans le Chili, sur le littoral de la Bolivie et du Pérou, dans la république Argentine et le sud du Brésil.

[2] Les grands centres de production de la betterave sont : la France du Nord, l'Allemagne, la Belgique et la Russie. On fabrique en Europe environ 400 millions de kilogrammes de sucre de betterave par an.

[3] L'œillette est le pavot somnifère.

des traits caractéristiques de la géographie de cette zone. Elles se trouvent ou dans les vallées ou sur les hautes montagnes et nourrissent de grandes quantités de bétail. Les herbes principales qui forment les prairies de l'Europe appartiennent surtout à la famille des Graminées, puis aux familles des Composées, des Légumineuses, des Ombellifères, des Caryophyllées et des Renonculacées [1].

Les prairies les plus étendues se trouvent dans l'Amérique du Nord, dans la partie occidentale du bassin du Mississipi et à l'O. des Grands Lacs.

Les *Arbres forestiers* les plus répandus et les plus utiles, soit pour les constructions, soit pour le chauffage, sont: le *chêne*, l'essence principale des forêts de la zone tempérée, et dont les principales espèces sont: en Europe, le chêne pédonculé, le chêne rouvre, un des plus beaux arbres de nos forêts, le chêne yeuse ou chêne vert, le chêne ægilops (Grèce et Turquie d'Europe), le chêne-liége (France méridionale, Espagne, Italie, Algérie); en Afrique, le chêne zand et le chêne de Barbarie (Atlas); en Asie, le *Quercus bombyx glabra* et le *Quercus bombyx tomentosa*, sur lesquels vivent certaines espèces de vers à soie de la Chine; dans l'Amérique du Nord, le chêne rouge, le chêne blanc, le chêne vert et le chêne tinctoria. Le chêne se trouve dans les forêts de l'Europe jusqu'au 56° lat., dans celles de l'Atlas, de l'Asie-Mineure, du Caucase, de la Chine, du Japon, des États-Unis, du Canada et sur les montagnes du Mexique, de l'Himalaya et des îles de la Sonde. Le chêne donne des bois pour les constructions navales, la charpente, la menuiserie, l'ébénisterie, la boisellerie, le charronnage, le chauffage, et pour les traverses des chemins de fer; il fournit aussi le meilleur charbon de bois, du tan, de la valonée, du liége, du kermès, etc.; — Le *frêne*, le *hêtre*, l'*orme*, le *charme*, le *bouleau*, le *peuplier* (Europe et Amérique), l'*érable*, dont une des principales espèces est l'*érable à sucre* (Canada), le *châtaignier* (montagnes de l'Europe méridionale, de l'Asie-Mineure et du Caucase), dont les fruits donnent une nourriture importante dans ces contrées, le *tulipier*, le *magnolia*, le *catalpa* (États-Unis du centre et de l'Est), le *tilleul*, etc. — Les *Conifères* comptent de nombreuses espèces de pins, de sapins, de mélèzes, et de cèdres, différentes en Europe et en Amérique, et qui donnent des mâtures, des planches, des résines, du brai, de la poix, du goudron et de l'essence de térébenthine.

La limite septentrionale des arbres en Europe est de 56° à 60° pour la plupart; les Conifères vont jusqu'à 68° et 69°; le bouleau s'avance jusqu'à 70°; au-delà il n'y a plus que le bouleau nain, qui monte jusqu'au 71e degré de latitude. Sur les montagnes de l'Europe tempérée, le chêne ne monte pas plus haut que 800 m.; le hêtre s'élève jusqu'à 1000 m.; les conifères vont jusqu'à 1800 m.; le bouleau monte jusqu'à 2000, mais au-dessus il ne forme plus que des buissons.

III. ZONE TEMPÉRÉE AUSTRALE.

Les terres situées dans la zone tempérée australe sont peu étendues; il n'y a au sud du tropique du Capricorne qu'une petite partie de l'Afrique (le Cap et Natal), que la moitié de l'Australie, la Terre de Van-Diémen et la moitié de la Nouvelle-Zélande, et ces diverses contrées ne descendent pas plus bas que:

35° lat. S., pour l'Afrique,
40° — pour l'Australie,
45° — pour la Nouvelle-Zélande.

L'Amérique du Sud seule offre une assez grande étendue, et son extrémité méridionale, la Patagonie et la Terre de Feu, se prolonge jusqu'au 55° lat. S.

A l'exception de la Patagonie, il n'y a donc de terres dans la zone tempérée australe que dans la partie juxtatropicale de la zone, c'est-à-dire dans des régions encore très-chaudes; aussi la végétation des tropiques y existe-t-elle presque partout. Il est à remarquer aussi que la zone tempérée australe n'a pas absolument la même végétation que la zone tempérée boréale. Si un certain nombre de familles de plantes vivent dans les deux zones tempérées [1], quelques-unes, au contraire, sont spéciales à la zone tempérée australe [2], et d'autres manquent entièrement ou sont très-rares [3].

Les contrées africaines et océaniennes de cette zone, colonisées par les Anglais, présentent une remarquable réunion de la végétation tropicale et des cultures de l'Europe. Le

[1] Cf. *H. Lecoq*, Traité des plantes fourragères ou flore des prairies naturelles, etc., 1 vol. in-8.

[1] Les *Renonculacées*, par exemple.

[2] Par exemple, les *Ericas* et les *Pelargonium* de l'Afrique australe, les *Protéacées*, les *Thimélées* ou *Daphnoïdées*, les *Eucalyptus*, arbres gigantesques de l'Australie, quelques *Epacridées* spéciales à l'Australie.

[3] Les *Papavéracées*, par exemple.

blé, le riz, le maïs, le houblon, les arbres fruitiers, l'olivier, la vigne croissent avec la canne à sucre et le cotonnier. De vastes prairies naturelles permettent presque partout d'élever nos animaux domestiques. Le blé du Cap et celui de l'Australie méridionale sont au nombre des plus beaux qui existent, et les vins de ces deux pays sont excellents.

Les productions utiles spéciales à cette zone sont rares; nous citerons seulement le lin de la Nouvelle-Zélande (*Phormium tenax*) et de beaux bois[1] fournis par l'Australie, la Terre de Van-Diémen et la Nouvelle-Zélande.

IV. ZONE GLACIALE BORÉALE.

A mesure que l'on approche des parties froides du globe, la végétation diminue et se rabougrit; la vigne et le mûrier disparaissent au 52e lat. N.; le blé s'arrête au 60e; le seigle ne va que jusqu'au 62e. Les forêts ne se composent plus que de sapins et de bouleaux, et cessent à peu près sous le cercle polaire.

Au delà on ne trouve plus que des saules nains et des bouleaux nains, des mousses et des lichens[2], qui forment des pâturages pour les rennes, quelques fougères, des saxifrages, des fraises, quelques arbustes à baies (tels que groseillier, framboisier, mûrier rampant, épine-vinette, airellier, etc.), et quelques herbes : cochléaria, cresson, chicorée sauvage, oseille, etc.

§ 3. Tableau de la répartition géographique des principales espèces d'animaux.

1. Ancien continent.

De même que les flores, les faunes varient suivant les latitudes et les climats et constituent des régions distinctes.

Dans la zone torride, les espèces sauvages sont nombreuses. Les Singes s'y rencontrent en grand nombre; l'*orang-outang*, à Sumatra et à Bornéo; le *gibbon*, dans l'Asie méridionale, à Sumatra et à Bornéo; le *chimpanzé* et le *gorille*, dans la Guinée et le Congo; les petites espèces, dans toute la zone, c'est-à-dire en Afrique, dans l'Arabie, l'Inde, l'Indo-Chine, la Chine méridionale et la Malaisie. — Les Carnassiers sont représentés par le *lion* (dans toute l'Afrique excepté le bassin du Nil, et en Asie, dans la basse Mésopotamie, la Perse méridionale, l'Afghanistan, le Beloutchistan et l'Inde du Nord-Ouest); le *tigre* (Chine, Mandchourie, Mongolie, Boukharie, Inde, Indo-Chine, Sumatra, Java); la *panthère* et le *léopard* (Afrique et Asie occidentale); le *guépara* (Asie méridionale); le *chacal* et la *hyène* (Afrique et Asie occidentale). C'est dans l'Inde, l'Indo-Chine et la Malaisie qu'il y a le plus grand nombre d'animaux carnivores. — Les grands Pachydermes, derniers survivants des faunes primitives, se trouvent : l'*éléphant* et le *rhinocéros* dans l'Inde, à Ceylan, dans la Chine méridionale, l'Indo-Chine, à Bornéo, à Sumatra, Java, dans toute l'Afrique au sud du 10e lat. S., la colonie du Cap exceptée; l'*hippopotame*, dans presque tous les fleuves de l'Afrique au sud du tropique du Cancer. — Dans l'ordre des Ruminants, on trouve : la *girafe*, qui vit dans la partie de l'Afrique comprise entre le Kordofan et le Cap; le *zèbre*, dans l'Afrique orientale et équatoriale; le *couagga* et le *dawn*, dans l'Afrique méridionale; la *gazelle*, dans l'Afrique septentrionale, l'Arabie septentrionale et la Syrie; de nombreuses espèces d'*antilopes*, dont les principales sont le gnou, le nagor, le canna, le nylgau, vivant en troupes innombrables dans l'Afrique australe et servant de nourriture aux lions et aux Cafres. — Le *chameau* et le *dromadaire* (Asie centrale et occidentale, bassin inférieur du Volga, Crimée, Afrique septentrionale), le *buffle* (Inde, Ceylan, Chine, Sumatra, Java, Égypte, Afrique méridionale), le *zébu* ou bœuf bossu (Inde, Afrique orientale et Madagascar), le *yack* ou buffle à queue de cheval (Thibet, Mongolie), certaines variétés de *bœuf* (Afrique australe, plateau de l'Abyssinie, Égypte), la *chèvre de Kachemir* (Inde montueuse du N. O.), sont les principaux ruminants domestiqués des régions intertropicales.

Les Oiseaux sont nombreux et remarquables par la vivacité et l'éclat de leur plumage; il suffit de citer : les *perroquets* (dans toute la zone), les *serins* (Canaries), les *capirotes*, si remarquables comme oiseaux chanteurs (Afrique), l'*argus* (Asie du Sud-Est et Malaisie), le *paon* (Indes), le *faisan doré* et le *faisan argenté* (Chine, Japon), l'*autruche* (Arabie, Afrique du Nord, de l'Ouest et du Sud moins les parties littorales), le *casoar* (Indo-Chine et Malaisie), l'*ibis* (haute Égypte, Nubie, Sennaar), le *secrétaire* (Afrique entre l'Abyssinie et le Cap), le *marabout* aux belles plumes blanches (Indes et Sénégal), le *flamant* au plumage écarlate (Afrique méridionale), le *pélican* (Afrique), les *frégates*, oiseaux de mer des régions tropicales.

Les Reptiles abondent dans toute la zone.

---

[1] L'eucalyptus, le kauri, le bois noir, le bois de fer et de belles espèces de Conifères.

[2] Lichen des rennes et lichen d'Islande.

Les *serpents* sont surtout nombreux dans les îles de la Malaisie, à Java principalement, dans l'Indo-Chine et l'Hindoustan. On trouve le *crocodile* en Afrique (entre 25° lat. N. et 15° lat. S.), à Madagascar et aux Seychelles, et le *gavial* dans le Tigre et l'Euphrate inférieur, dans l'Inde, surtout dans le Gange, l'Indo-Chine, à Bornéo et à Sumatra. Les *tortues d'eau douce* et de *terre* se trouvent en quantités prodigieuses en Afrique, et les *tortues marines* abondent sur les rivages de toutes les mers tropicales.

Un des Poissons les plus curieux des mers équatoriales est la *torpille* (Afrique), si remarquable par ses propriétés électriques.

Les Insectes dangereux et incommodes, *scorpions*, *moustiques*, *sauterelles*, etc., pullulent partout. A ces espèces il faut ajouter : les *termites* ou fourmis blanches de l'Afrique occidentale, la mouche *tsétsé* de l'Afrique australe et la mouche *tsaltsalya* de l'Abyssinie, qui tuent le bétail en le piquant. Les seuls insectes utiles sont les *vers à soie* (Chine, Japon, Indes).

La zone tempérée boréale a moins d'animaux nuisibles de tout ordre : l'*ours* et le *loup* sont les seuls carnivores dangereux ; en même temps, c'est la zone des belles races d'animaux domestiques, chevaux, bœufs, moutons.

Le *cheval*, originaire des steppes de l'Arabie et de la Tartarie, présente dans l'Arabie septentrionale, la Syrie et la Mésopotamie le type le plus parfait de l'espèce. On le trouve en Perse, en Égypte, en Barbarie, dans toute l'Europe, en Circassie et dans les steppes de l'Asie centrale. — Le *bœuf* existe dans toute l'Europe et dans toutes les parties tempérées de l'Asie et de l'Afrique. Les plus belles variétés de l'espèce sont en France, en Angleterre, en Belgique, Hollande, Allemagne, Suisse. — Le *mouton*, dont la race la plus importante est le mouton mérinos (Europe), la *chèvre* et le *porc* se trouvent dans presque toute la zone. — Le *sanglier*, le *lièvre* et le *lapin*, le *cerf* et le *daim* sont les animaux sauvages les plus communs.

Si la zone tempérée n'offre pas d'oiseaux au plumage éclatant, on y trouve en revanche les oiseaux domestiques, la *poule*, le *pigeon*, le *canard*, l'*oie*, la *pintade* et le *dindon*[1], le *rossignol* (bassin de la Méditerranée), la *fauvette* (Europe tempérée), la *perdrix*, la *caille*, l'*ortolan*, la *bécasse*, etc. Parmi les oiseaux de proie, il faut citer l'*aigle*.

De nombreuses espèces de poissons donnent lieu, dans les mers tempérées boréales, à un système de pêcheries abondantes ; les principales espèces sont : le *saumon*, l'*alose*, la *morue* (Terre-Neuve, mer du Nord, Islande, îles Loffoden), le *hareng*, le *turbot*, la *plie*, la *sole*, la *raie*, le *maquereau* (Manche et mer du Nord), l'*esturgeon* (mer Caspienne et mer Noire), la *sardine* (rivages atlantiques de la France), le *thon* (côtes de Provence), l'*anchois* (Méditerranée). Les principales espèces de poissons de rivières sont : la truite, l'anguille, la carpe, le brochet, la tanche, le goujon et la perche.

Les *huîtres comestibles* (Cancale), les *homards* et *langoustes* des côtes de Norwége, du Cotentin et de Bretagne, les *éponges* (Syrie), les *abeilles* (Europe, Afrique septentrionale et Amérique du Nord[1]) et la *sangsue* (Hongrie, Perse) sont au nombre des animaux les plus utiles que l'on trouve dans les ordres inférieurs.

2. Nouveau continent.

La faune du nouveau continent présente des espèces spéciales que l'on ne trouve qu'en Amérique, et manque de beaucoup d'espèces qui abondent au contraire dans l'ancien continent. Les principales espèces constitutives de la faune américaine sont :

Dans les Carnassiers : l'*ours blanc* (Terres arctiques), l'*ours américain* (parties septentrionales de l'Amérique du Nord), l'*ours féroce* (parties montueuses et occidentales de l'Amérique du Nord), le *loup des prairies* (parties septentrionales de l'Amérique du Nord), le *pouma* ou *couguar* (entre 40° lat. N. et 30° lat. S.) et le *jaguar* (Brésil). — Le lion, le tigre, la panthère, la hyène et le chacal manquent en Amérique.

Dans les Singes : beaucoup de petites espèces à queue prenante (Amérique méridionale jusqu'au 40° lat.). — Les grandes espèces manquent.

Dans les Marsupiaux : l'*opossum* ou sarigue de Virginie (États-Unis du Sud-Est.)

Dans les Édentés[2] : l'*unau* et l'*aï* (États-Unis du Sud-Est, Yucatan, Antilles, Amérique centrale, Nouvelle-Grenade, Venezuela, Guyane, Brésil septentrional et oriental) ; le *tatou* et le

[1] Le dindon est originaire du Mexique.

[1] Il y a aussi des abeilles à Madagascar, la Réunion, Maurice, au Bengale, à la côte de Coromandel, à Timor, au Sénégal, sur le plateau de l'Afrique australe, dans la Nouvelle-Galles du Sud, à la Nouvelle-Zélande, etc.; mais elles sont d'espèces différentes de l'abeille européenne, qui paraît être originaire de la Grèce.

[2] C'est le Brésil qui est le centre principal d'habitation de cet ordre d'animaux.

fourmilier (Pampas). — Les Édentés manquent dans l'ancien continent ainsi que les Marsupiaux.

Dans les Rongeurs : l'*agouti*, qui représente le lièvre et le lapin de l'ancien continent ; le *castor* (bassin du Saint-Laurent et des Cinq Lacs ; bassin de la baie d'Hudson).

Dans les Pachydermes ; le *tapir* (depuis l'isthme de Panama jusqu'à la Patagonie). — L'éléphant, le rhinocéros et l'hippopotame manquent entièrement.

Dans les Ruminants : le *lama*, l'*alpaca*, la *vigogne* (Andes), le *cerf canadien* ou *caribou* (Nord de l'Amérique septentrionale), le *cerf de Virginie* (États-Unis de l'Est), le *bœuf américain* ou *bison* (grandes prairies de l'Amérique septentrionale, entre 30° et 60° lat. N., et à l'O. du Mississipi), le *bœuf musqué* (entre 60° et 76° lat. N.). — Les antilopes, la girafe et le chameau manquent.

Dans les Oiseaux : les *perroquets* (Brésil), le *condor* (hauts sommets des Andes), le *nandou*, espèce d'autruche (Guyane, Brésil septentrional et oriental, Pampas), les *colibris* (Brésil, Guyane), les *oiseaux-mouches* (Floride, Brésil), l'*albatros*, oiseau de mer qui habite les mers australes, surtout entre 35° et 40° lat. S., le *pingouin* (dans l'Amérique australe).

Dans les Poissons : la *gymnote*, poisson électrique qui est très-commun dans les ruisseaux et les mares du bassin de l'Orénoque.

Dans les Reptiles : le *serpent à sonnettes* (États-Unis du centre, du Sud et de l'Est, bassin des Cinq-Lacs, Guyane, Brésil), le *boa* (Brésil[1]), l'*alligator* (Mississipi, marais de la Floride et des Carolines), le *caïman* (Nouvelle-Grenade, Venezuela, Guyane, bassin de l'Amazone), les *tortues d'eau douce* (Amérique méridionale), les *grenouilles* et les *crapauds*, en quantités prodigieuses dans les rivières, les lacs, les marais et les forêts.

Les Insectes pullulent dans toute l'Amérique intertropicale ; les *moustiques* et les *cousins* sont tellement abondants sur le haut Orénoque, que le pays est à peu près inhabitable. Le principal insecte utile est la *cochenille* (Amérique centrale).

Il convient d'ajouter en terminant que nos races européennes d'animaux domestiques (chien, cheval, bœuf, mouton, porc) ont été importées et se sont acclimatées dans les parties tempérées des deux Amériques. Des troupes immenses de chevaux, de bœufs et de chiens sauvages errent dans les Pampas et dans les Llanos du bassin de l'Orénoque, et rappellent par leur nombre les troupeaux d'antilopes de l'Afrique australe.

[1] Le Brésil, la Guyane et les Antilles sont le principal repaire des serpents sur le globe.

3. Australie.

L'Australie avec quelques terres du voisinage (Van-Diémen, Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Bretagne, Nouvelle-Irlande, Timor) forme une région dont la faune est toute spéciale et caractérisée par : les *Marsupiaux* (kangourou, phalanger), l'*ornithorhynque* et l'*échidné*, quadrupèdes bizarres qui semblent établir le passage entre les mammifères et les oiseaux, l'*aptéryx*, sorte d'autruche absolument privée d'ailes, l'*émou*, le *perroquet noir*, le *cygne noir*, la *lyre*, l'*oiseau moqueur*, le *cocher emplumé*, les *oiseaux de paradis* (Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Bretagne, Nouvelle-Irlande), le *lézard à manteau*, etc. Il ne paraît pas qu'aucune des espèces de l'ancien continent se retrouve dans cette région zoologique, excepté, bien entendu, les espèces domestiques de l'Europe (mouton mérinos par exemple) qu'on y a importées.

4. Régions polaires.

Dans les pays froids (Laponie, Sibérie, Amérique polaire), les animaux à fourrures précieuses (loutre, martre, zibeline, hermine, renard bleu, etc.) deviennent nombreux. Avec eux se trouvent : l'*ours blanc*, qui va jusqu'au 80° lat., l'*élan* (Sibérie, Amérique), le *renne* (Laponie, Sibérie, Amérique), le *bœuf musqué* (Amérique), que l'on retrouve encore dans l'île Melville par 76° lat., le *lemming*, le *lièvre polaire*, le *chien de Sibérie* et le *chien des Eskimaux*, employés à tirer les traîneaux. — Les *phoques*, les *morses* (Amphibies) et les *lamentins* (Cétacés) sont en assez grande quantité sur tous les rivages des terres polaires, et les mers arctiques renferment le *narval* ou licorne de mer et la *baleine franche*. — Parmi les oiseaux polaires, il faut citer l'*eider* (Europe et Amérique) et le *ptarmigan* (Amérique). — La classe des *Reptiles* manque entièrement dans les contrées arctiques ; en revanche les *cousins* sont aussi abondants en Laponie que dans les régions équatoriales.

5. Productions utiles fournies par le règne animal.

Les principales productions utiles que fournit le règne animal sont :

Les fourrures,
La laine,
Le cuir et les peaux,

La corne,
Les poils,
L'ivoire,
L'écaille,
La nacre et les perles,
Le corail,
Les éponges,
Les plumes de parure,
L'édredon,
L'huile de baleine et de phoque,
La baleine,
Le guano.

Les *fourrures et pelleteries* se tirent : les *peaux d'agneaux*, d'Astrakan, de l'Ukraine, de la Crimée, de la Perse et du Piémont ; — le *castor*, des contrées septentrionales de l'Amérique du Nord ; — le *petit gris* (écureuil), de la Sibérie ; — la *martre*, des parties septentrionales de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique ; — le *vison* (espèce de martre), des parties septentrionales de l'Amérique du Nord ; — la *martre zibeline*, de la vallée moyenne de la Léna ; — l'*hermine*, de l'Asie septentrionale ; — la *loutre*, du Canada et de la Virginie ; — le *renard noir*, dont on fait de si belles pelisses en Russie, du bassin de la baie d'Hudson, du Kamtchatka, de la Sibérie orientale et de la Tartarie ; — le *renard argenté*, des parties septentrionales de l'Amérique du Nord ; — le *renard bleu* ou *isatis*, des contrées polaires.

Les grands pays de chasse sont, comme on le voit, les forêts de la Sibérie et celles du Nord de l'Amérique septentrionale. Les grands centres de consommation des fourrures sont : l'Angleterre, où l'on s'en sert contre l'humidité, la Russie, contre le froid, et Paris, comme d'articles de haut luxe.

Laines. Les grands centres de production de la laine sont : pour les laines fines (mérinos et métis mérinos), les steppes de la Russie méridionale, l'Espagne, la France, l'Allemagne (Saxe, Silésie, Bohême, Moravie, basse Autriche), la Hongrie, les États-Unis, l'Inde, la république Argentine, le Cap, l'Australie et la Terre de Van-Diémen ; — pour les laines communes : l'Asie occidentale (Mésopotamie, Syrie, Asie-Mineure), l'Égypte, Tunis, l'Algérie, Maroc, les provinces Danubiennes et l'Europe. — La *laine d'alpaca* vient du Pérou, de la Bolivie et du Chili ; Liverpool en achète pour plus de 75 millions de fr. — Le *duvet de Kachemir*, employé à la fabrication des châles, des draps et des tissus de laine, est fourni par la race des chèvres des montagnes de l'Inde septentrionale. Il est apporté aux foires de Nijni-Novogorod et de Moscou, d'où il est dirigé sur les filatures et les fabriques de la France et de l'Angleterre.

Cuirs. Un des plus grands centres de production des cuirs est l'immense bassin de la Plata, dans l'Amérique méridionale, qui exporte d'excellentes peaux en Europe par Buenos-Ayres et Montevideo.

Corne. Les cornes de bœuf viennent aussi de Buenos-Ayres ; celles des bœufs d'Irlande sont recherchées. Les cornes de buffle sont fournies à l'Europe par l'Asie-Mineure, l'Inde et la Cochinchine. Les cornes d'antilopes viennent de la côte orientale d'Afrique.

Poils. Les poils nécessaires à la brosserie (blaireau, soies de sanglier) viennent de Russie, de Pologne, de Hongrie et d'Allemagne.

L'*ivoire* est fourni par les défenses d'éléphant et par les dents d'hippopotame. Les pays de provenance sont : les Indes, Ceylan, Siam, d'où vient le plus bel ivoire, Java, Sumatra, le Cap, Natal qui en fournit beaucoup et de très-beau, le Sénégal, la Guinée, le Soudan, l'Abyssinie et Mozambique. Les dents de morse et les défenses de narval, qui donnent aussi un très-bel ivoire, viennent des mers arctiques. Enfin il existe en Sibérie d'immenses dépôts d'ivoire fossile.

Il faut parler ici de l'*ivoire végétal*, fourni par le *noyer à ivoire* (Phytelephas macrocarpa), qui se trouve dans l'Amérique du Sud et dans la partie méridionale des États-Unis. Cet arbre appartient à la famille des Pandanées. Dans l'Amérique méridionale, où il se trouve en grande abondance, les Indiens font, avec la noix qu'il produit, des boutons et des ornements de toute sorte. Jeune encore, cette noix contient un liquide doux et laiteux ; mais ensuite elle acquiert une solidité égale à celle de l'ivoire, et on peut lui donner le plus beau poli. On emploie maintenant l'ivoire végétal dans les manufactures d'os et d'ivoire, tant de l'Angleterre que de l'Amérique, et dans beaucoup de cas il remplace l'ivoire avec succès.

L'*écaille* est fournie par la carapace de la tortue franche et de la tortue caret ; elle vient surtout des Indes, de la Chine, du Japon, des Antilles, de l'Amérique du Sud, des îles de la Polynésie, de la mer Rouge et de la côte orientale d'Afrique, et aussi des îles de l'Archipel.

La *nacre* ou *nacre de perles* et *les perles*. La nacre est une substance calcaire, brillante et à reflets irisés qui recouvre l'intérieur de certaines coquilles du genre Avicule (famille des Ostracées), qui fournissent également les perles. — Les perles ne sont que de la nacre globulée. La plus belle nacre et les plus belles perles sont fournies par l'aronde perlière, coquillage qui forme des bancs dans la mer Rouge, le golfe Persique, le détroit de Manaar

(le plus grand centre de production), sur la côte de Coromandel, dans la mer du Japon, dans le golfe de Californie, sur les côtes du golfe de Panama, du Pérou, du Chili, de la Guyane, des îles Philippines, des îles Soulou, des Moluques, des îles Pomotou, de Taïti, des îles Gambier, de la Nouvelle-Calédonie et dans les mers du Levant.

Le *corail rouge* est produit par une espèce particulière de madrépores; il forme des arbrisseaux de 40 à 50 centimètres de hauteur, qui sont élevés sur des bancs de corail commun. On pêche le corail sur la côte du Maroc, sur la côte d'Algérie, aux environs d'Oran et entre la Calle et Tunis, dans le golfe du Lion, sur les côtes de la Corse, de la Sardaigne et des îles Baléares, et dans le détroit de Messine.

Les *éponges*. Les belles éponges fines sont pêchées sur les côtes de la Syrie et des îles de l'Archipel. Les éponges ordinaires viennent de la mer Ionienne, de l'Asie-Mineure, de l'Égypte, de Tripoli de Barbarie et du canal de Bahama.

Les *plumes de parure* (autruche, marabout) viennent de l'Arabie, des Indes, de l'Afrique septentrionale et du Sénégal. — L'*édredon*, duvet d'une espèce de canard appelé eider, est fourni par la Norwége, l'Islande, la Laponie, le Spitzberg, le Grœnland, Terre-Neuve et le Canada. La peau de cet oiseau est aussi employée comme fourrure.

La *baleine*, le *cachalot*, les *marsouins* et les *phoques* fournissent à l'industrie : de grandes quantités d'huile que l'on tire du lard de ces animaux, du blanc de baleine (spermaceti) employé à faire de l'huile excellente pour l'entretien des machines, des fanons et des peaux. On pêche la baleine dans l'océan Atlantique austral, dans le Grand océan boréal, dans le Grand océan équinoxial entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande, dans la mer des Indes entre Java et le cap Leeuwin (au S.-O. de l'Australie), sur les côtes de la Californie, dans la mer de Baffin et le détroit de Davis, et sur les côtes du Labrador au N. du 60°. — On pêche la petite baleine (humpback) dans la partie occidentale du Grand océan équinoxial. — On pêche le cachalot dans l'océan Atlantique, entre l'Afrique et l'Amérique, et dans le Grand océan équinoxial; les marsouins dans le golfe du Saint-Laurent, et les phoques dans les mers septentrionales.

La pêche de la baleine, en 1859, faite par 900 bâtiments, presque tous américains, produisait :

195,000 barils d'huile spermacétique [1],
154,000 barils d'huile de baleine,
1,538,000 livres de fanons [2],

Le tout valant environ 60 millions de francs.

Le *guano*, un des plus puissants engrais qui existent, est formé d'excréments et de débris d'oiseaux. Le principal gisement est aux îles Chincha, sur la côte du Pérou, à 178 kilom. au S. de Lima. On tire aussi du guano des parties désertes du littoral de la Bolivie, du Chili, de la Patagonie, de l'Australie (à Shark's Bay), de l'île Ichaboe (sur la côte occidentale d'Afrique), des îles Galapagos, des îles Falkland et de la Sardaigne.

CHAPITRE VII.

ETHNOGRAPHIE ET RELIGIONS.

I. ETHNOGRAPHIE [1].

L'ethnographie [2] ou étude des races [3] humaines a pour but de faire connaître les divisions de l'espèce humaine d'après les différences physiques, les langues [3] et certaines coutumes caractéristiques.

Les sources principales de ce chapitre sont : Prichard, A. Maury, d'Orbigny, Vivien de Saint-Martin, Quatrefages, les cartes de Berghaus et de l'atlas du Cosmos, la collection ethnologique du Muséum.

[2] Ἔθνος, peuple.

[3] On appelle *race* l'ensemble des individus semblables appartenant à une même espèce, ayant reçu et transmettant par voie de génération les caractères d'une variété primitive. (Quatrefages, *Unité de l'espèce humaine*.)

[1] Le baril égale 109 litres.

[2] La livre américaine égale 452 grammes.

[3] L'étude comparative des langues est essentielle pour déterminer les rapports ou les différences qui

Les races humaines présentent, en effet, des différences physiques considérables, telles que la couleur de la peau, la nature et la couleur des cheveux, la forme du crâne, la taille, etc.; mais ces différences résultent du climat, de l'état social et religieux et des milieux si différents dans lesquels l'homme est placé sur la terre; elles ne prouvent rien contre le principe religieux et philosophique à la fois de l'unité primitive de l'espèce humaine.

On répartit les races humaines en trois types : le type blanc, le type jaune et le type noir, dont les caractères extrêmes sont très-distincts les uns des autres; mais les mélanges nombreux qui ont eu lieu entre toutes les races ont eu pour résultat de lier les types les plus éloignés par des séries graduées très-nombreuses, de rendre les races pures très-rares et de multiplier à l'infini, dans un même peuple, la variété des types.

Le type blanc comprend :

La race hindo-européenne,
La race sémitique,
Les peuples ibériens, Les Finnois, Les Magyars, Diverses nations du Caucase, } appartenant aujourd'hui au type blanc, mais descendant de nations du type jaune.

Le type jaune comprend :

La race scythique ou tartare.
La race chinoise,
La race malaie.
La plus grande partie des races américaines se rattache à ce type.

Le type noir comprend :

La race nègre,
La race cafre,
La race hottentote,
La race éthiopienne,
Les races des nègres océaniens.

TYPE BLANC.

Les caractères généraux des races blanches sont : le crâne ovale[1], le visage ovale, la peau blanche (excepté chez les peuples qui vivent dans les parties chaudes de l'Asie ou de l'Afrique et chez lesquels la peau devient plus ou moins brune), le nez droit ou aquilin, les cheveux fins, blonds ou noirs, les yeux bleus ou noirs[1], et les traits fins et beaux dans les types supérieurs[2]. La constitution des races blanches est en général sanguine.

Le type blanc renferme deux races pures :

La race hindo-européenne,
La race sémitique,

et divers peuples d'origine ougrienne, mais devenus, par leur mélange avec la race hindo-européenne, semblables aux nations hindo-européennes; ces peuples sont :

Les nations ibériennes,
Les Finnois,
Les Magyars,
Et diverses nations du Caucase.

I. **Race hindo-européenne.** — Cette race, la plus civilisée, la plus importante de toutes, s'étend depuis l'Hindoustan jusqu'aux extrémités occidentales de l'Europe; elle se divise en deux rameaux :

le *rameau asiatique*, qui comprend 5 peuples :

les Hindous, les Tadjiks ou Persans, les Afghans, les Kourdes, les Arméniens, } peuples basanés, plus ou moins foncés, à cheveux et yeux noirs, et dont les traits sont beaux et fins;

le *rameau européen*, qui comprend 7 peuples :

les Gaulois ou Celtes et les nations modernes qui en descendent,
les Germains, les Lettons, les Slaves, } peuples à cheveux blonds,
les Italiens, les Grecs, les Albanais, } peuples à cheveux noirs.

Rameau asiatique.

1° Les Hindous, descendants des anciens Aryas[3], habitent le Nord de l'Hindoustan; leurs

peuvent exister entre les races; mais on a peut-être donné trop d'importance aux caractères philologiques dans certaines classifications des races. Des peuples absolument différents entre eux au point de vue physiologique parlent des langues de même famille, et ne peuvent cependant être compris dans le même groupe; des peuples absolument semblables parlent au contraire des idiomes sans analogies.

[1] Qui caractérise les nations civilisées, sédentaires et agricoles.

[1] Il y a, dans les peuples hindo-européens du rameau européen, deux types, l'un blond aux yeux bleus, l'autre brun aux yeux noirs.

[2] Partout le type des classes supérieures diffère du type des classes inférieures, quelquefois d'une manière considérable.

[3] Les Aryas sont originaires de l'Aria ou Bactriane (aujourd'hui la Boukharie) et du Paropamisus (Hin-

traits sont semblables à ceux des Européens, mais leur teint est basané [1]; ils sont aujourd'hui fortement mélangés de Dravidiens et d'Afghans.

2° Les Tadjiks ou Persans habitent la Perse, le Hérat et la Boukharie. Ils descendent aussi des anciens Aryas (Bactriens, Mèdes, Perses). Leurs traits sont fort beaux. — Les Parsis ou Guèbres, adorateurs du feu, dispersés dans l'Inde, en Perse et à Bakou, appartiennent aussi à la famille persane.

3° Les Afghans ou Pouchtaneh habitent l'Afghanistan et une partie de l'Hindoustan (Pendjab, Moultan, province de Delhi); dans ce dernier pays ils portent les noms de *Mongols* ou de *Patans*. Les Rohillas, à l'E. de Delhi, sont aussi des Afghans. — Deux tribus fort rapprochées des Afghans, les Beloutchis et les Brahouis, vivent en nomades dans le Beloutchistan.

4° Les Kourdes peuplent les montagnes du Kourdistan; ils sont très-bruns.

5° Les Arméniens ou Haïkans, dans l'Arménie persane, turque et russe; ils sont très-peu basanés, et le plus souvent ils sont blancs comme les Européens.

Rameau européen.

Il est formé par des nations qui sont des rameaux des anciens peuples Aryas.

1° La famille celtique ou gauloise, qui a peuplé autrefois une grande partie de l'Europe occidentale, présente aujourd'hui quelques populations qui ont encore conservé leurs idiomes gaulois, et aussi des nations très-notablement modifiées

Les débris des peuples gaulois parlant encore des dialectes celtiques sont:

les *Bas-Bretons*, en France,

les *Gallois* ou *Kymris*, dans le pays de Galles,

les *Gaëls*, dans la haute Écosse,

les *Erses*, en Irlande.

Les *Français* se rattachent directement à la famille gauloise, bien qu'ils contiennent des éléments fort différents; en effet, le fond primitif de la nation française paraît être un fond ibérien (petit et brun), auquel se sont successivement ajoutés des éléments gaulois, romains et germaniques. Les Français peuplent la France, la plus grande partie de la Belgique et la Suisse française.

Chaque peuple européen a sa sous-race ou ses sous-races dans les colonies qu'il a fondées, dans lesquelles les conditions d'existence nouvelle et les actions de milieu ont modifié plus ou moins le type primitif. C'est ainsi que chez les *Canadiens français* le teint est devenu gris foncé, et que les cheveux, toujours noirs, tombent à plat sur les tempes comme ceux de l'Indien [1]. — Il existe aussi dans l'Amérique du Nord une population de Français demi-sauvages et mêlés aux Indiens, qui s'appellent les *Bois-Brûlés*; elle se compose de métis issus de Canadiens français et d'Indiens, et descend des anciens coureurs de bois [2]. Ils se sont donné le nom de *Bois-Brûlés*, à cause de leur couleur hâlée. Ils sont aujourd'hui à la solde de la grande compagnie anglaise des pelleteries de la baie d'Hudson et chassent le bison dans les vastes prairies baignées par le Missouri supérieur et la Nebraska.

2° Les Germains se divisent en deux branches :

les *Germains*,
les *Scandinaves*.

Les *Germains* comprennent :

les *Allemands* (Deutschen), qui peuplent l'Allemagne, le Holstein, une partie du Sleswig et la Suisse allemande,

les *Hollandais*, qui se sont répandus dans l'Afrique australe, où ils ont formé l'importante population des *Boers*, et dans la Malaisie,

les *Flamands*,

les *Anglais* (Englishmen), mélange de Celtes, d'Anglo-Saxons, de Normands francisés et de Danois.

Les Anglais ont fondé de nombreuses colonies et peuplent aujourd'hui de vastes espaces sur le globe, dans l'Amérique du Nord, les Antilles, l'Australie, la Terre de Van-Diémen, la Nouvelle-Zélande, dans les Indes et dans l'Afrique australe. Sous l'influence de conditions d'existence nouvelle, la race anglo-saxonne a formé plusieurs sous-races dans ses colonies, les *Currencys* et les *Yankees*. Les *Currencys*, créoles anglais de l'Australie, sont grands et sveltes et leur teint est jaune pâle.

---

dou-Kouch); de là ils se sont partagés fort anciennement en deux rameaux qui se sont dirigés, l'un sur l'Inde, parlant le sanskrit, l'autre sur la Médo-Perse, parlant le zend.

[1] Les Kafirs du Kohistan et du Kafiristan (Hindou-kouch) sont des Hindous non basanés et très-blancs, à cause du sol élevé et froid qu'ils habitent.

[1] Cf. Th. Pavie, in *Revue des Deux-Mondes*, 15 décembre 1850.

[2] Pendant la domination française en Canada, il y a toujours eu des Français qui, voulant vivre sans frein, allaient se faire adopter dans les tribus et vivaient en sauvages, ou bien qui se faisaient « coureurs de bois » et formaient de petites bandes à peu près sauvages.

Les *Yankees* sont grands, svelles, maigres; leur teint est pâle et jaunâtre; ils se rapprochent insensiblement du type des Peaux-Rouges; leur cou est très-allongé; les mâchoires et les os zygomatiques sont très-développés; les doigts sont très-longs; le regard est dur et souvent sauvage [1]. — Les *Half-cast* ou *Eurasians* sont les métis issus d'Anglais et de femmes hindoues. C'est une race frêle, chétive et qui s'abâtardit dès les premières générations.

A la race germanique appartiennent les peuples du Moyen Age connus sous le nom de Franks, Goths, Burgondes, Alains [2] et Anglo-Saxons.

Les *Scandinaves* comprennent :
les *Suédois*,
les *Norwégiens*,
les *Danois*,
les *Islandais*.

Les Northmans et les Warégues-Russes du Moyen Age sont d'origine scandinave.

3° Les Lettons comprennent :

les *anciens habitants de la Prusse d'avale* (les Prussiens),
les *Coures*,
les *Lithuaniens* [3].

4° Les Slaves se divisent en six peuples principaux :

les *Grands-Russes* ou *Moscovites*,
les *Petits-Russes* ou *Russniaques*,
les *Polonais*,
les *Slowaques*, qui habitent la Bohême, sous le nom de *Tchèques*, la Moravie et le Nord de la Hongrie,
les *Sorabes* ou *Serbes*, dans la Lusace,
les *Illyriens* ou *Slaves méridionaux*, qui se composent des *Croates*, des *Esclavons*, des *Bosniaques*, des *Serbes*, des *Monténégrins* et des *Slovènes* ou *Vindes*; ces derniers habitent la Carniole et la Carinthie. — Les *Bulgares* se rattachent au rameau illyrien; c'est une nation finnoise très-mêlée de Slaves.

[1] Il a suffi de dix ou douze générations et de deux siècles et demi pour produire cette sous-race, si différente encore de la race mère par les modifications morales et intellectuelles.

[2] Les Ossètes et les Abazes du Caucase sont les restes des Alains, mêlés à des peuples de race persane et parlant un idiome persan, l'ossète.

[3] Pour Schaffarik, la race lette et la race slave sont deux rameaux d'une même souche, qui ont encore de grands rapports entre eux, malgré la séparation. Le lette est un idiome slave, plus ancien et plus asiatique que le slave lui-même.

5° Les Italiens descendent des cinq races qui peuplaient autrefois les diverses parties de l'Italie, savoir :

les *Italiotes*, de race pélasgique [1], dans toute la péninsule,
les *Ibères*, au N.-O., dans la Ligurie, en Corse, en Sardaigne et en Sicile,
les *Gaulois*, dans la Gaule cisalpine, au N.,
les *Étrusques* [2], au centre,
les *Grecs*, dans la Grande-Grèce et la Sicile, au Sud.

Au Moyen Age, les Goths et les Lombards qui s'établirent en Italie, ont modifié plus ou moins les populations d'origine italiote.

Les Italiens occupent toute la péninsule italienne, les îles italiennes, le Frioul, les côtes de l'Istrie et de la Dalmatie, les cantons suisses du Tésin et des Grisons [3], et le Tyrol italien.

A la race pélasgique se rattachent les Valaques ou Roumains, qui descendent des anciens Daces, très-modifiés par les colons latins et

[1] La race pélasgique, qui a joué un si grand rôle dans l'Antiquité, peuplait les trois presqu'îles appelées aujourd'hui l'Asie-Mineure, la péninsule hellénique et la péninsule italienne; elle se divisait en sept rameaux, savoir :

1° Les *Pélasges d'Asie-Mineure*, comprenant les Lydiens, les Tyrrhéniens, les Cariens, les Lyciens, les Phrygiens, les Bithyniens, les Mysiens, aujourd'hui détruits ou mêlés aux populations actuelles du pays, Grecs et Turks.

2° Les *Thraces* (Mœsiens, Triballes, Besses, Odryses), habitant la Thrace et la Mœsie, aujourd'hui détruits ou mêlés aux Grecs de Turquie.

3° Les *Daces* ou *Gètes*, habitant la Dacie (la Roumanie de nos jours), et d'où descendent les Valaques.

4° Les *Macédoniens*, comprenant les Péoniens, les Piériens, les Macédoniens et habitant la Macédoine, mêlés aujourd'hui aux Grecs de Turquie.

5° Les *Illyriens*, comprenant les Épirotes et les Illyriens, habitant l'Épire et l'Illyricum, et d'où descendent les Albanais.

6° Les *Hellènes* (Doriens, Éoliens, Achéens, Ioniens), habitant la Grèce et ses colonies, et d'où descendent les Grecs.

7° Les *Italiotes*, dont les principales nations étaient : les Osques, qui comprenaient les Latins, les Romains, les Eques, les Herniques et les Volsques, les Sabelliens ou Sabins, et les Samnites. — Les autres nations pélasgiques de l'Italie étaient : les Vénètes, au Nord; les Tyrrhènes ou Tusci, au centre, mêlés plus tard aux Rasènes; les Brutiens, les Messapiens, les Dauniens et les Sicules, au Sud. Les Italiens d'aujourd'hui descendent surtout des Italiotes.

[2] Mélange de Tyrrhéniens et de Rasènes. — Les Rasènes, colonie des *Rhètes* des Alpes, occupaient l'Étrurie avant l'arrivée des Tyrrhéniens. Les Rhètes et les Rasènes paraissent avoir appartenu à la race pélasgique.

[3] Une partie des habitants des Grisons portent le nom de *Romans* ou *Romanches*, et parlent un latin corrompu, appelé le romanche.

gaulois que Trajan établit dans la Dacie, et depuis par des mélanges avec les Slaves et les Grecs.

6° Les Grecs ou Hellènes, qui sont les descendants des anciens Grecs, mêlés çà et là à quelques éléments slaves et albanais, habitent le royaume de Grèce, les îles Ioniennes, le Sud de la Macédoine et de la Thrace, les îles de l'Archipel, Candie, Rhodes, Chypre et les côtes de l'Asie-Mineure.

7° Les Albanais ou Skypétars descendent des anciens Illyriens et sont fortement mêlés d'éléments slaves et grecs; ils habitent l'Albanie et l'Épire.

II. **Race sémitique.** — La race sémitique ou syro-arabe a eu, dans l'Antiquité, une importance bien plus considérable que celle qu'elle a de nos jours. Les Cappadociens, une partie des Assyriens, les Babyloniens, les Chaldéens, les Syriens ou Araméens, les Chananéens, les Phéniciens et les Carthaginois étaient des Sémites et ont disparu entièrement. Aujourd'hui la race ne se compose plus que :

des *Arabes*,
des *Maronites*, des *Druzes*, des *Ansarieh* et des *Metoualis*,
des *Juifs*,
et des *Yézidis*.

Les Arabes, nation nomade, pastorale, guerrière et pillarde, habitent l'Arabie et la Mésopotamie, siége primitif de la race, et comme pays de conquête, la Syrie, l'Égypte, le centre de la Nubie[1], le Nord de l'Afrique, le Fezzan, le littoral atlantique du Sahara, le Soudan central et oriental, le littoral de l'Afrique orientale, entre 2° lat. N. et 20° lat. S., et les îles Comores. Dans ces dernières contrées, les Arabes se sont mêlés aux races indigènes et ont formé plusieurs races métisses : les *Maures*, dans le Maroc et le Sahara occidental, les *Mauresques*, en Algérie[2], les *Souahilis* et les *Somaulis*, sur la côte orientale d'Afrique, et les *Foulbé* du Sénégal et du Soudan. — Les *Moplays* des îles Maldives et Laquedives appartiennent aussi à la race arabe.

La couleur des Arabes varie suivant le climat; à Maskate, ils sont jaune-clair; à la Mecque, jaune-brun; dans les vallées du Liban et du Jourdain, brun très-foncé; en Algérie, jaune-brun très-foncé. Comme dans toutes les races, le type élevé, c'est-à-dire celui des classes supérieures, est moins foncé et a plus de finesse.

Les Maronites, les Druzes, les Ansarieh et les Metoualis, sont de petites peuplades, vivant dans le Liban et qui paraissent être les débris des anciennes nations syriennes, aujourd'hui fort mêlées d'éléments étrangers et parlant l'arabe. Les Druzes sont très-beaux et rappellent le type juif; presque toutes leurs femmes ont les cheveux noirs et les yeux bleus.

Les Juifs, dispersés dans toute l'Europe, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale, ont conservé partout leur physionomie spéciale et la beauté primitive de leur race, si frappante chez les femmes; mais suivant les climats, ils subissent certaines modifications. Ainsi, en Allemagne, en France, en Pologne, ils sont blancs, tandis qu'au Malabar, ils sont bruns ou noirs, avec les cheveux frisés et tordus.

Les Yézidis[1] du Kourdistan et de la Mésopotamie, en tant que descendant en partie des anciens Assyriens, se rattachent à la race sémitique.

III. **Peuples d'origine ougrienne.** — Les peuples d'origine ougrienne, mais devenus par leur mélange avec la race hindo-européenne semblables aux nations de cette famille, sont :

Les nations ibériennes,
Les Finnois,
Les Magyars,
Diverses nations du Caucase.

1° Nations ibériennes. Les peuples ibériens semblent être d'origine ougrienne ou finnoise : en effet, la langue basque, qui paraît être un débris de l'ancienne langue des Ibères, se rattache entièrement aux idiomes ougriens. Mais le type primitif de ces peuples a complétement changé, et aujourd'hui ils doivent incontestablement être classés avec les nations du type blanc.

Dans l'Antiquité, la race ibérienne se composait :

des *Ibères*, qui habitaient l'Ibérie, la Lusitanie et l'Aquitaine[2];

---

[1] D'où leur langue et le Coran se sont répandus dans tout le Soudan.

[2] Les Maures et les Mauresques proviennent du mélange des Arabes et des Berbères. Les femmes mauresques d'Algérie sont renommées pour leur beauté.

[1] Cf. Ainsworth, *The Assyrian origin of the Izedis*, in *Transact. of the Ethnol. Soc. of London*, 1861.

[2] A une époque très-ancienne et toute primitive, les Ibères paraissent aussi avoir peuplé toute la Gaule, où ils furent conquis et réduits en esclavage par les races celtiques. C'est d'eux que descendrait le type petit et brun qui forme le fond de la population

et des *Ligures*, qui peuplaient les parties méridionales de la Gaule (Roussillon, Languedoc, Provence), le N.-O. de l'Italie, la Corse, la Sardaigne et la Sicile.

Aujourd'hui les peuples qui descendent de cette race sont :

Les *Basques*, Les *Espagnols*, Les *Portugais*, Les *Gascons*,	descendants des Ibères;
Les *Languedociens*, Les *Provençaux*, Les *Génois*, Les *Corses* et les *Sardes*,	descendants des Ligures.

Mais toutes ces populations ibériennes d'origine ont été transformées par leur mélange avec des peuples hindo-européens ou sémites. Ainsi les *Espagnols* et les *Portugais* sont d'anciens Ibères, mêlés de Celtes, de Latins[1], de Goths et d'Arabes; — les *Gascons*, les *Languedociens*, les *Provençaux*, sont mêlés d'éléments celtiques, latins, germaniques et ont été francisés; — les *Génois*, les *Corses* et les *Sardes* sont mêlés d'éléments pélasgiques et ont été italianisés. — Les *Basques* sont des Ibères qui ont conservé la langue primitive de la race ibérienne, mais dont le type s'est transformé.

En Amérique, les Espagnols et les Portugais peuplent de vastes contrées; ils s'y sont mêlés avec les nègres et surtout avec les Indiens, et y ont formé de nombreuses races métisses.

2° Les Finnois. Les Finnois ou Tchoudes[2], d'origine ougrienne, mais transformés par leur mélange avec des peuples hindo-européens, comprennent :

Les *Finlandais*, dans la Finlande, Les *Esthoniens* ou *Esthes*, dans l'Esthonie,	mêlés aux Allemands, aux Suédois et aux Polonais;

Les *Permiens* ou *Biarmiens* (Mordvines, Mouromes, Tchérémisses, Votiakes), dans le N.-E. de la Russie, mêlés aux Russes et presque transformés en peuples slaves.

Les peuples finnois sont grands, blonds et ont les yeux pers; les traits du visage sont semblables à ceux des Européens, et souvent d'une grande beauté, mais avec un certain cachet qui atteste l'origine.

3° Les Magyars. Les Magyars ou Hongrois sont également des Ougres, transformés par les croisements et par le milieu européen dans lequel ils sont établis depuis le neuvième siècle.

4° Nations du Caucase. Les peuples du Caucase qui se rattachent aux nations hindo-européennes sont :

Les Géorgiens,
Les Kabardiens,
Les Tcherkesses ou Circassiens,
Les Abadzas,
Les Lezghiens.

Les *Géorgiens* ou *Kartvels* habitent la Géorgie, la Mingrélie, l'Iméréthie et le Gouriel. C'est la plus belle des nations caucasiques, et celle dans laquelle la beauté féminine est la plus parfaite. Les Géorgiens sont très-mêlés aux Persans.

Les *Kabardiens* sont vraisemblablement les restes des Khazars, peuple très-puissant dans les steppes de l'Europe orientale, pendant les huitième, neuvième et dixième siècles, qui fut détruit au onzième siècle par les Cumans, et dont les débris furent rejetés vers le Caucase.

Les *Tcherkesses* ou *Circassiens*[1] et les *Abadzas* semblent par leur langage être apparentés aux Magyars et aux Finnois, et leur nom générique, *Skutien* (Scythes), est une corruption du mot Tchoude[2]; tout en eux atteste une origine ougrienne[3]. C'est une très-belle population, grande, aux formes nobles et fines; mais le type ougrien a été modifié par les nombreux mélanges avec les femmes géorgiennes et le sang persan[4].

Les *Lezghiens* paraissent être aussi des Ougriens, mêlés d'éléments turks et hindo-européens (géorgiens, arméniens, persans), et dans lesquels les débris des Avares paraissent s'être fondus.

Langues des peuples du type blanc.

Les langues des peuples du type blanc se partagent en trois grandes sections : les lan-

---

française actuelle, tandis que le type grand et blond, beaucoup plus rare chez nous, descendrait des Gaulois et des Germains.

[1] Les Espagnols et les Portugais parlent des langues dérivées du latin, comme les Français et les Italiens. On réunit quelquefois ces quatre populations pour en former un groupe qu'on appelle *les peuples de race latine*, ce qui n'est vrai que pour leurs langues.

[2] *Finnois* est le nom qui leur est donné par les Allemands; il vient de *Fen*, marais, et est la traduction de *Somelaiset* (habitants des marais), nom que se donnent ces peuples. — Les Russes les appellent *Tchoudes* (Scythes).

[1] La nation circassienne est à peu près détruite depuis 1864; la guerre et l'émigration en Europe l'ont réduite à quelques milliers d'individus, aujourd'hui soumis à la Russie.

[2] Cf. *Revue Britannique*, 1859, t. Ier.

[3] Leurs cheveux roux, par exemple.

[4] Toutes ces nations finnoises transformées (Circassiens, Géorgiens, Basques, Biarmiens, Magyars, Finnois) sont devenues très-belles en perdant les caractères excessifs du type ougro-tartare.

gues hindo-européennes, les langues sémitiques et les langues qui se rattachent aux idiomes ougriens.

I. **Langues hindo-européennes.** — Elles comprennent 7 familles :

Les langues indiennes,
Les langues persanes,
Les langues celtiques,
Les langues germaniques,
Les langues slaves,
Les langues latines,
Les langues pélasgiques.

Langues indiennes. Les langues indiennes descendent du sanscrit[1], langue des anciens Aryas. Ces langues sont : le *hindi*, parlé dans le N. de l'Hindoustan et comprenant plusieurs dialectes, dont l'*hindoustani* est le principal ; — le *bengali* ou *gaure*, parlé dans le Bengale ; — le *goudjérati*, dans le Goudjérate ; — le *mahratti*, par les Mahrattes. — Le *tsigane*, langue des Bohémiens ou Tsiganes, est un idiome indien.

Langues persanes. Les langues persanes sont : le *persan*, divisé en nombreux dialectes et mêlé de formes turques et arabes ; — le *guébre*[2] ; — l'*afghani* ou pouchtou ; — le *beloutchi* ; — le *kourde* ; — l'*arménien* ; — l'*ossète*.

Langues celtiques. Les langues celtiques, débris des langues parlées autrefois par les peuples celtes ou gaulois, se divisent en deux rameaux :

Le rameau kymrique, comprenant : . . . le *kymrique* ou *welche*, dans le pays de Galles, l'*idiome du Cornouailles*, le *bas-breton* ;

Le rameau gaëlique, comprenant : . . . l'*irlandais*[3], le *gaëlique*, dans la haute Écosse, le *manx*, dans l'île de Man.

[1] Du sanskrit dérivent aussi :
Le *pali*, langue sacrée des Bouddhistes de Ceylan et de l'Indo-Chine. Comme le sanskrit, c'est aujourd'hui une langue morte ;
Le *kawi*, ancienne langue littéraire de Java ;
Le *prakrit*, dialecte de l'Inde du Nord, formé vers le commencement de notre ère, employé surtout dans la littérature dramatique de l'Inde, et aujourd'hui mort comme le sanskrit. C'est le prakrit qui a influé directement sur la formation du hindi, du bengali, du goudjérati et du mahratti.

[2] Le persan et le guébre descendent du *zend*, ancienne langue de la Perse, qui est l'idiome d'une partie des inscriptions cunéiformes de l'ancienne Perse et des Naçkas, ou livres sacrés de Zoroastre. Le zend, en s'altérant, a formé, vers l'époque des Sassanides, le *parsi*, d'où sort directement le persan moderne.

[3] Celle de toutes ces langues qui a le plus conservé les formes anciennes.

Langues germaniques. Elles se partagent en deux groupes :

Les langues germaniques,
Les langues scandinaves.

Les langues germaniques sont :

Le *gothique*, langue morte dont le principal monument est la traduction de la Bible faite par l'évêque Ulphilas au quatrième siècle.

Le bas-allemand, dérivant de l'ancien saxon, et dont les dialectes sont : le *frison*, le *hollandais* et le *flamand*, dans lequel l'ancien saxon s'est conservé davantage.

Le *haut-allemand*, dont les dialectes sont : l'*allemand*, langue littéraire de toute l'Allemagne depuis Luther, — le *souabe* ou *alémanique*, parlé dans le S.-O. de l'Allemagne (la Souabe), en Alsace et dans la Suisse allemande, — le *bavaro-autrichien*, — le *franconien*.

L'*anglais*, dérivant de l'anglo-saxon et mêlé de vieux français.

Les langues scandinaves sont :

L'*islandais*, ancienne langue des Scandinaves, d'où dérivent :

le *suédois*, parlé en Suède,
le *danois*, parlé en Danemark et en Norwége.

Langues slaves. Elles se divisent en deux groupes, le groupe letton et le groupe slave.

Le groupe letton comprend le *lithuanien* et le *lette* ou *lettique*.

Le groupe slave comprend :

Le *slavon ecclésiastique*, dialecte le plus ancien ;

Le *russe*, divisé en 4 dialectes : . . . le *grand-russe*, le *petit-russe*, auquel se rattache le *ruthénien* ou *russniaque*, le *dialecte de la Russie Blanche* ;

Le *bulgare*, langue finno-slave ;

L'*illyrien*, divisé en 6 dialectes : . . . le *serbe*, l'*herzégovinien*, le *resavique* (dans une partie de la Serbie), le *syrmien* (Syrmie, Esclavonie, Hongrie moyenne, Banat, partie de la Serbie), le *croate*, le *slovène* ou *vindique* (Carinthie, Carniole) ;

Le *polonais*, divisé en 5 dialectes : . . le *mazovien*, le *dialecte de la Grande Pologne*, le *silésien*, le *cracovien*, ou dialecte de la Petite Pologne, le *polonais-lithuanien*[1];

Le *bohême* ou *tchèque*, parlé dans la Bohême, la Moravie et dans le N.-O. de la Hongrie, où cette langue porte le nom de *slowaque*;

Le *sorabe* ou *vinde*, dans la Lusace.

Langues latines. Les langues latines sont : l'*italien*, l'*espagnol*, le *portugais*, le *français*, le *provençal*, le *roumain* ou *valaque*, et le *romanche* ou *rhète*[2]. Ces diverses langues descendent du latin, altéré et modifié par son contact avec les langues nationales des peuples conquis par les Romains (Ibères, Gaulois, Daces, Rhètes) et par le contact de ce latin altéré avec les idiomes des Barbares germaniques (Goths, Lombards, Franks, Burgondes, etc.).

Langues pélasgiques. Les langues pélasgiques sont le grec et l'albanais. — Le *grec moderne* descend du grec ancien, mais renferme beaucoup de mots latins, slaves, turks, albanais et italiens; on l'appelle aussi le *romaïque*. — L'*albanais* ou *skypétar* renferme dans son ancien fonds d'illyrien-pélasgique une grande quantité de mots slaves, grecs, turks et italiens.

II. **Langues sémitiques**. — Ce sont :

L'arabe,
L'hébreu,
Le phénicien,
Les langues assyro-babyloniennes,
L'araméen,
Le syriaque,
L'himyarite,
L'éthiopien ou le ghez.

L'*arabe* est la seule langue sémitique qui soit encore parlée aujourd'hui. — L'*hébreu*, langue dans laquelle est écrit l'Ancien Testament, le *phénicien*, dont il ne reste que quelques inscriptions, les *langues assyro-babyloniennes*, dont il ne reste que quelques inscriptions cunéiformes, l'*araméen* (divisé en deux dialectes : le *chaldéen* et le *samaritain*), le *syriaque*, l'*himyarite*, ancien idiome de l'Yemen, dont il ne reste aussi que quelques inscriptions, et l'*éthiopien* ou *ghez*, ancienne langue de l'Abyssinie, ne sont plus aujourd'hui que des langues mortes.

Le *pehlvi*, langue moitié sémitique par sa grammaire et moitié hindo-européenne par son vocabulaire, était autrefois parlé dans la Médie; il n'a été conservé que dans un des livres religieux du mazdéisme, le Boundehesch.

III. **Langues des peuples d'origine ougrienne rattachés au type blanc.** — Ces langues sont : le *basque* ou *langue euskarie*, — les *langues finnoises* comprenant le *finlandais* ou *suomi*, l'*esthonien* et les *idiomes permiens* ou *biarmiens*, plus ou moins mêlés de russe, — le *hongrois* ou *magyar*, — les langues du Caucase comprenant le *géorgien* ou *karthouli*, le *mingrélien*, le *circassien* et le *lezghe*. — Toutes ces langues ont les mêmes caractères que les idiomes ougro-tartares.

TYPE JAUNE.

Les caractères généraux des races jaunes sont : le crâne pyramidal[1]; la face large, carrée ou en losange et aplatie, ce qui résulte du développement considérable des pommettes et de l'arcade zygomatique; les yeux placés obliquement et très-écartés entre eux; le nez plat, gros et écrasé à sa racine, avec des narines très-ouvertes sur les côtés; les oreilles très-grandes et très-détachées de la tête; les cheveux et la barbe noirs[2] et rudes comme du crin; la barbe rare; la peau jaune-fauve plus ou moins brun[3]. Les nations du type jaune sont petites, laides[4], cruelles et ont le tempérament bilieux.

Le type jaune comprend trois races principales :

La race scythique ou tartare,
La race chinoise,
La race malaie,
} appelées aussi les races touraniennes.

Le type jaune peuple presque toute l'Asie, une partie du N. de l'Europe (la Laponie) et presque toute l'Océanie. Le plus grand nombre des races américaines se rattache aussi au type jaune.

I. **Race scythique ou tartare.** — La

[1] Différent du letton.

[2] Le romanche, romaunch ou rhète, est parlé dans le canton des Grisons; c'est un latin corrompu par l'influence des idiomes celtiques, gothiques et tudesques, et qui renferme un assez grand nombre de racines ou de mots appartenant aux idiomes sus-indiqués.

[1] Le crâne pyramidal existe chez toutes les races nomades de l'Asie, de l'Amérique, de la Polynésie et chez les Hottentots.

[2] Une partie des peuples ougriens a cependant les cheveux rouges ou blonds.

[3] Exactement la couleur de la peau est celle d'une écorce d'orange séchée.

[4] Le type élevé de la race mongole n'est cependant pas laid; les femmes mongoles et chinoises sont souvent assez jolies et très-fines.

race scythique ou tartare se subdivise en quatre groupes :

Les Ougriens[1],
Les Turks,
Les Mongols,
Les Tongouses.

1° Groupe ougrien[2]. Les Ougriens se composent des populations qui habitent les deux revers des monts Ourals et la Sibérie occidentale jusqu'à la Léna, et au N. du 55e parallèle. Les principales tribus sont les *Ostiaks* et les *Vogoules*. Ces nations ont généralement les cheveux roux.

Au groupe ougrien se rattache une série de peuplades nomades habitant les parties polaires de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique, et chez lesquelles les caractères du type jaune sont très-accusés. Ces populations petites, rabougries et très-brunes sont : les *Lapons*[3], dans le N. de la péninsule scandinave, — les *Samoyèdes*, sur le littoral septentrional de la Russie d'Europe et de la Sibérie occidentale, les *Youkaghires*, les *Yakoutes*, les *Koriaks*, les *Kamtchadales*, dans la Sibérie orientale, les *Tchouktchis*[4], sur les deux rives du détroit de Behring, en Amérique et en Sibérie, — les *Aïnos*, dans les îles Kouriles, l'île Yézo et la partie sud de l'île Tarrakaï, — les *Aléoutes*, ou habitants des îles Aléoutiennes, — les *Eskimaux* ou *Karalits*, dans toute l'Amérique polaire.

2° Groupe turk. Les Turks habitent le Turkestan, le S.-O. de la Sibérie, la Russie entre Oural et Volga, la Crimée, l'Asie-Mineure, quelques parties de la Turquie d'Europe et la partie orientale de la Russie du Caucase. Le groupe turk se compose d'un grand nombre de tribus dont les principales sont : les *Turkomans*, dans tout le bassin de la Caspienne, — les *Nogaïs*, en Crimée, — les *Basclkirs*, sur le haut Oural, — les *Kirghiz* et les *Ouzbeks*, dans le Turkestan.

Les *Turks ottomans* ou *osmanlis* sont disséminés dans tout l'empire ottoman, où ils ne forment la majorité de la population que dans l'Asie-Mineure ; par le fait de leurs alliances conjugales avec des femmes de race blanche, ils ont été transformés quant au type, mais ils appartiennent encore à la race tartare par la langue, les mœurs, la fourberie et la férocité. — Les *Tartares de Kazan*, dans la Russie orientale, civilisés depuis longtemps, ont perdu une partie des caractères tartares pour prendre ceux des races européennes, entre autres le crâne ovale.

Divers peuples turks ont fait des invasions dans l'Europe orientale ; ce sont les *Ouzes* ou *Cumans*, dont les débris existent encore dans la Hongrie centrale, les *Petschénègues* et les *Turks du Kaptchak*.

3° Groupe mongol. Les Mongols, qui ont été jadis les dominateurs de l'Asie, habitent aujourd'hui les hautes steppes de l'Asie centrale. Les principales tribus sont les *Bouriates*, les *Khakhas*, les *Eleuths* ou *Otrads*[1] et les *Ordous*. C'est chez les Mongols que le type jaune offre ses caractères les plus prononcés.

4° Groupe tongouse. Les Tongouses habitent une partie de la Sibérie orientale et la Mandchourie. Une de leurs principales tribus, les *Mandchoux*, sont les maîtres de la Chine, dont ils ont fait la conquête en 1648.

A la race scythique ou tartare appartenaient les *Scythes* des Grecs[2], les *Huns*, les *Avares* et les *Khazars*, dont les débris se retrouvent dans le Caucase ; mais on ne sait pas auquel des quatre groupes de la race se rattachent ces divers peuples[3].

II. **Race chinoise**. — La race chinoise se subdivise en quatre groupes :

Les *Chinois* et les *Coréens*,
Les *Japonais*,
Les *Thibétains*,
Les *Indo-Chinois*.

1° Les Chinois habitent la Chine proprement dite. Toute la Chine cependant n'est pas peuplée de Chinois purs. La race chinoise, dont le type est entièrement semblable à celui des Mongols, habite les parties septentrionales de la Chine ; dans les parties méridionales, elle a absorbé une foule de peuplades dont il ne reste que des débris[4] et avec lesquelles elle

[1] Le nom d'Ougriens vient de l'Iougrie, pays situé sur les deux revers des monts Ourals, à l'E. de la Biarmie, au N. du 55e lat., et entre 50e et 70e de long. E.

[2] On a vu précédemment qu'une partie des Ougriens s'est transformée par les croisements et appartient actuellement au type blanc.

[3] La taille des Lapons est en moyenne de 1 mètre 52 centimètres.

[4] Les Tchouktchis sont probablement originaires d'Amérique et rappellent souvent le type des Peaux-Rouges et celui des Européens.

[1] Les Russes appellent les Eleuths *Kalmouks* ; une partie de cette nation est établie sur le bas Volga, en Russie.

[2] Qui sont des Tchoudes, blonds et aux yeux bleus, comme on le voit sur les peintures égyptiennes.

[3] Pour Schaffarik, les Huns, les Alains, les Avares, les Bulgares, les Cumans et les Petschénègues sont des Turks mêlés d'Ougriens et de Mongols.

[4] Parmi ces débris, les *Miao-tse*, montagnards à demi sauvages et indépendants, qui habitent dans le

s'est mêlée plus ou moins, en altérant notablement ses caractères essentiels. Le type chinois pur est fin ; il a les yeux bridés ; dans le S., au contraire, les traits sont plus grossiers et les yeux ne sont plus ou presque plus bridés.

Aux Chinois se rattachent les *Coréens*, peuple métis et de couleur cuivrée.

2° Les Japonais habitent les îles du Japon ; ils ont les caractères mongoliques beaucoup moins prononcés que les Chinois purs, ce qui résulte de leur mélange avec les races primitives de l'archipel (Aïnos) ; leur type rappelle exactement celui des Chinois méridionaux, aux yeux non bridés. Dans les classes supérieures, le type se rapproche beaucoup plus du type mongol.

3° Les Thibétains ou *Botyas* peuplent le Thibet, le Boutan, le Sikkim, une partie de l'Assam, le Nepaul, le Dékan et l'île de Ceylan. Dans ces deux dernières contrées, ils portent le nom de *Tamouls* ou *Dravidiens*[1].

Les populations dravidiennes habitaient l'Inde tout entière avant la conquête des Aryas[2], qui leur ont enlevé l'Inde septentrionale ; elles peuplent encore les parties méridionales de la péninsule indienne (le Dékan), l'île de Ceylan et, dans le centre de la péninsule, la région appelée le Gondwana. Sur beaucoup de points la race hindoue s'est mêlée aux Dravidiens et s'est considérablement modifiée par ce croisement.

Les peuples dravidiens ont le type mongol, mais fort enlaidi ; quant à leur couleur, elle est très-foncée et résulte sans doute de leurs mélanges avec les races nègres aborigènes ; quelques tribus même sont absolument noires et encore sauvages (les *Koles*[3], les *Gonds*[4], les *Veddahs* ou *Vedyas*[5]).

4° Les Indo-Chinois comprennent :

Les *Annamites* (An-nam, Cochinchine, Tonkin),
Les *Siamois* ou *Thaï* (Siam),
Les *Birmans* ou *Mranmas* (Birmanie),
Les *Saumar* (Assam).

Ces peuples forment un groupe qui semble dériver du mélange de races indigènes peu connues[1] avec des Chinois, des Dravidiens, et quelques éléments hindous. Les langues indo-chinoises ont de grands rapports avec le chinois ou avec le sanskrit ; mais le type[2], la taille[3] et la couleur de ces nations se rapprochent davantage de ceux des Malais.

III. **Race malaie.** — La race malaie, née du mélange de la race jaune et des nègres océaniens, a les plus grandes ressemblances avec le rameau indo-chinois ; elle s'est sans doute formée dans l'Indo-Chine[4], et de cette région elle s'est répandue dans son domaine actuel. Elle peuple la presqu'île de Malacca, les îles de la Malaisie, celles de la Polynésie et Madagascar, et offre partout le même type : petite taille, grosses pommettes, nez plat, grande bouche et grosses lèvres ; quant à la couleur de la peau, elle est jaune-brun ou jaune-rougeâtre plus ou moins foncé.

Les peuples malais se divisent en trois groupes :

Les *Malais* (Presqu'île de Malacca, Malaisie),
Les *Polynésiens* ou *Kanacks* (Polynésie, Micronésie),
Les *Madécasses* ou *Malgaches* (Madagascar).

Les classes supérieures des Polynésiens sont souvent d'une grande beauté. On remarque dans les îles Gambier, aux îles Hawaii et à la Nouvelle-Zélande, des individus du type élevé qui rappellent absolument les traits des Peaux-Rouges.

Les Madécasses sont mêlés de Cafres et d'Arabes et sont souvent d'un brun très-foncé ; ils lient la race malaie à la race cafre.

Les îles Nicobar sont peuplées par un rameau dégénéré de la race malaie, dans lequel la race nègre prédomine.

Races américaines. — L'Amérique renferme un grand nombre de nations très-variées[5], qui semblent être le résultat de mélanges nombreux entre les races mongole et malaie et les nègres océaniens. Il est bien probable que l'Amérique a été peuplée par

---

Sud et le Sud-Ouest de la Chine, sont les plus importants. Ces restes des races aborigènes de la Chine sont sans doute de même souche que les Thibétains et les Indo-Chinois. Leurs idiomes diffèrent du Chinois. — Les montagnards de Formose, de Haï-nan, les tribus sauvages du Tonkin, de l'An-nam, du Laos, de la Birmanie septentrionale et de l'Assam, forment un groupe qui paraît être aussi de souche thibétaine.

[1] On les appelle aussi quelquefois *Djâtes*.

[2] Les Dravidiens ne sont même pas les premiers habitants de l'Inde ; avant eux, le pays était peuplé par des nègres océaniens, avec lesquels ils se sont mêlés en partie.

[3] A la côte d'Orissa.

[4] Dans le Gondwana.

[5] Noirs à cheveux crépus de l'île de Ceylan.

[1] Parmi lesquelles il y a eu des noirs.

[2] Le type des Indo-Chinois est encore celui des Chinois méridionaux, aux yeux non bridés.

[3] Les Indo-Chinois sont petits généralement, comme les Malais.

[4] Où l'on trouve çà et là des peuplades absolument semblables aux Malais.

[5] Auxquelles on donne à tort le nom d'*Indiens*.

des races venues de l'Asie et par le N.-O. de l'Amérique, ou jetées sur les côtes occidentales par les courants[1].

On peut rattacher toutes les peuplades américaines à sept rameaux principaux :

Les *Eskimaux*, de race ougro-mongole, ainsi que les *Goloutchs* et les *Athapascas*,
Les *Peaux-Rouges*, les seuls Américains qui soient rouges ou cuivrés,
Les *Californiens*, peuplades presque noires,
Les *Mexicains*,
Les *nations ando-péruviennes*,
Les *nations brasilio-guaraniennes*,
Les *nations pampéennes*,
} de couleur jaune-olivâtre plus ou moins foncé.

Le Nord de l'Amérique est peuplé par trois nations d'origine ougro-mongole : les *Eskimaux*, dans les parties polaires, les *Goloutchs* ou *Kolosches*, sur le littoral N.-O., et les *Athapascas*, entre la baie d'Hudson et les monts Rocheux.

Les *Peaux-Rouges* sont les seuls Indiens qui aient la peau rouge ou plus exactement cuivrée[2]; leur type, très-particulier, au nez proéminent et arqué, est complétement différent de celui des Mongols et se rapproche souvent du type européen. Ils se distinguent par leurs instincts de férocité.

Les principales nations de ce groupe sont : 1° les Algonquins, qui habitaient les terres du Labrador, celles qui sont situées entre la baie d'Hudson au N., le Mississipi à l'O., le Tennessee au S. et l'océan Atlantique à l'E., c'est-à-dire le Canada, la Nouvelle-Écosse et une grande partie des États-Unis. Il ne reste plus que des débris dispersés çà et là de ces tribus, dont quelques-unes ont joué un rôle important dans l'histoire de nos établissements en Canada, entre autres les Abénaquis, les Mohicans, les Micmacs, les Miamis et les Illinois. — 2° Les Iroquois, qui étaient enclavés au milieu des Algonquins et habitaient autour des lacs Ontario et Erié. Ces tribus, aujourd'hui presque entièrement détruites par les Yankees, formaient autrefois la confédération des Cinq-Nations, qui a joué aussi un rôle important dans l'histoire du Canada. La race iroquoise comprend encore les *Hurons*[3] et les *Cherokees*. Ces derniers forment aujourd'hui une nation chrétienne et civilisée. — 3° Les Creeks, dont les principales tribus sont les *Chactas*, les *Natchez* et les *Séminoles*.

Aux Peaux-Rouges se rattachent les Sioux ou Dacotas, comprenant les *Osages*, les *Puants*, les *Pawnis*, les *Comanches*, etc.; ils habitent les prairies arrosées par les affluents de droite du Mississipi. Ces tribus sont cuivrées, mais le fond de la race est de type mongol, et les yeux sont légèrement bridés.

Les *Californiens* (Californie, Orégon) sont presque noirs et proviennent sans doute du mélange de populations ougro-mongoles, dont ils ont conservé les caractères, avec des nègres océaniens[1].

Le *rameau mexicain* est composé de nombreuses tribus, peut-être ougro-mongoles, dont la principale est celle des *Aztèques*, qui habitent les hauts plateaux du Nouveau-Mexique, du Mexique et de l'Amérique centrale. Les Aztèques étaient arrivés à un certain état de civilisation avant la conquête du Mexique par les Espagnols[2].

Le *rameau ando-péruvien* comprend les peuples d'origines très-diverses et très-mêlées, au nez aquilin et crochu, de petite taille et cependant de formes massives, de couleur brun-olivâtre plus ou moins foncé, qui habitent les hautes terres des Andes, c'est-à-dire toutes les parties occidentales de l'Amérique du Sud. Les plus importantes de ces peuplades sont les *Incas* ou *Quichuas* et les *Aymaras* (Nouvelle-Grenade, Équateur, Pérou, Bolivie), assez semblables aux Aztèques, et comme eux parvenus, avant l'arrivée des Espagnols, à un certain état de civilisation, et aujourd'hui convertis en partie au catholicisme, — les *Araucanos* ou *Aucas* (Sud du Chili et Patagonie occidentale), sauvages païens, nomades et belliqueux[3].

---

[1] M. Castelnau (t. IV) regarde les Peaux-Rouges comme descendant des Atlantes, et signale des rapports entre eux et les Égyptiens, les Gouanches et les Touaregs.

[2] Le teint cuivré se retrouve chez les Coréens, chez quelques peuplades Kanacks et chez quelques races berbères du Soudan.

[3] Il existe au Canada quelques débris de la nation iroquoise et de celle des Hurons, qui ont échappé à la destruction générale parce qu'ils s'étaient autrefois convertis au catholicisme. La tribu des *Montagnais*, d'origine algonquine, est de toutes les nations indiennes du Canada la plus nombreuse et la mieux conservée; elle est catholique et toujours dirigée par les missionnaires.

[1] Ces nègres ont pu être jetés sur le littoral américain par le grand courant qui va du Japon en Amérique, en traversant tout le Grand océan.

[2] Le rameau mexicain et les rameaux suivants, qui peuplent l'Amérique espagnole ou portugaise, existent encore et comptent plusieurs millions d'individus, tandis que tous les Indiens de l'Amérique anglaise sont ou détruits ou voués à une destruction certaine.

[3] Les *Pécherais*, qui habitent la Terre de Feu, sont une peuplade araucanienne, mais abâtardie par la rigueur du climat et la misère.

Le *rameau brasilio-guaranien ou caraïbe* comprend toutes les peuplades jaunâtres et de taille moyenne qui habitent l'Amérique méridionale, entre 34° lat. S. et 14° lat. N., et à l'E. d'une ligne allant du golfe de Maracaïbo à l'embouchure du rio de la Plata. On peut répartir les peuplades de ce rameau en trois groupes : les Guaranis, dans le Brésil, le Venezuela, la Guyane et le Paraguay, où les Jésuites avaient établi parmi eux leurs célèbres missions, si intéressantes au point de vue de la conversion et de la civilisation des races indigènes de l'Amérique; — les Botocoudos, dans le Brésil oriental, à l'O. de Portalègre; leur couleur est sépia-claire, et leurs traits sont absolument semblables à ceux des Mongols et des Chinois; — les Caraïbes, peu nombreux, habitent actuellement le bassin de l'Orénoque inférieur; ils peuplaient autrefois les petites Antilles, où ils ont été presque entièrement détruits[1]. Il y avait des Caraïbes blancs et des Caraïbes noirs[2]. — Presque tous les Indiens du rameau brasilio-guaranien sont chrétiens.

Le *rameau pampéen* se divise en deux groupes : au N., les Chiquitos et les Moxos; au S., les Pampéens. — Les Chiquitos et les Moxos sont brun-olivâtre-clair, chrétiens et agriculteurs; ils habitent le S.-E. de la Bolivie. — Les Pampéens sont brun-olivâtre-foncé, encore païens, sauvages, nomades, belliqueux et indépendants; ils habitent la Patagonie orientale, la partie basse (les Pampas) de la république Argentine à l'O. du Parana, la république de Montevideo, le Grand-Chaco et le haut Paraguay. Les principales tribus sont : les *Patagons*, sauvages nomades et farouches, grands[3], de formes athlétiques, toujours à cheval et vivant de la chasse; — les *Puelches*, dans les Pampas, au S. de Buenos-Ayres; ils ont la peau noire, ainsi que les *Charruas*; les débris de cette dernière tribu se retrouvent dans le Montevideo; — les *Abipones*, entre le Parana et l'Uruguay, dont les traits se rapprochent de ceux des Européens; — les *Tobas*, dans le Grand-Chaco; — les *Mataguayos*, dans le Tucuman; — les *Guaycurus*, dans le haut Paraguay; cette tribu présente quelques traces du type mongol.

Les *Métis*. — Il est sorti du mélange des races européennes et des races nègres avec les races indigènes de l'Amérique un grand nombre de races métisses.

Les métis issus des blancs (Espagnols ou Portugais) et des Indiens portent les noms de *Mestizos*, de *Cholos* et de *Mamalucos*. — Les métis issus des blancs et des nègres s'appellent *mulâtres*. — Les métis issus des nègres et des Indiens s'appellent *Zambos*; on les nomme *Lovos* au Mexique et *Aribocos* au Brésil. — Nous ne pouvons pas indiquer ici les noms des diverses races métisses provenant du mélange de toutes ces variétés entre elles.

Dans toute l'ancienne Amérique espagnole, depuis l'indépendance, les Cholos constituent la race principale et dominante.

Langues des peuples du type jaune.

Les langues des peuples du type jaune se partagent en quatre grandes sections :

Les langues ougro-tartares,
La famille des langues de la Chine, du Japon, de l'Indo-Chine, du Thibet, du Nord de l'Inde et des nations dravidiennes,
Les langues malayo-polynésiennes,
Les langues américaines.

I. **Langues ougro-tartares.** — Elles comprennent : les *langues ougriennes* (ostiak, vogoule), auxquelles se rattachent les idiomes des nations polaires (Lapons, Samoyèdes, Tchouktchis[4], Eskimaux, etc.), les *langues turques* ou *tartares*, les *langues mongoles* et les *langues mandchoues*.

II. **Famille des langues de la Chine, du Japon, de l'Indo-Chine, du Thibet, du Nord de l'Inde et des nations dravidiennes.** — Elles comprennent :

Le *chinois* et ses nombreux dialectes,
Le [illegible],
Le *coréen* ou *coria*, qui se rapproche beaucoup du japonais,
L'*annamite*,
Le *cambogien*,
Le *siamois*,
Le *mon*, dans le Pégu,

[1] Chassés de toutes les Antilles, les Caraïbes s'étaient retirés à Saint-Vincent, où ils vivaient sous la protection de la France. Pendant la Révolution, les Anglais attaquèrent l'île de Saint-Vincent (1796), y massacrèrent les Caraïbes et déportèrent leurs débris dans l'île de Roatan, au fond de la mer des Antilles.

[2] Ce sont des Caraïbes noirs qui ont été déportés à Roatan. — Il y a encore dans les Antilles françaises quelques Caraïbes noirs.

[3] La taille des Patagons a été fort exagérée; la grandeur moyenne est de 1 mètre 75 cent.; les plus grands ont 2 mètres.

[4] La langue des Tchouktchis est analogue à celle des Eskimaux.

Le *birman*, divisé en plusieurs dialectes : . . . . . { le *karen*, dans le bas Pégu et le Tenasserim, le *yuma*, dans l'Aracan, le *singpho*, dans la Birmanie, le *manipouri* et le *naga*, dans l'Assam,

Le *thibétain*,

Les *dialectes des tribus de l'Assam et de l'Himalaya du N.-E.*, dont les principaux sont : { le *garo* ou *garow*, le *mikir*, le *miri*, le *kasia* ou *khassia*, le *bodo* et le *dhimal*,

Les *dialectes du Nepaul*,

Les *langues dravidiennes*[1], qui sont : . . . . . { le *male*, le *kole*, le *gond*, dans l'Inde centrale; le *tamou* ou *tamis*, le *telougou* ou *telinga*, le *talava*, le *malayalam*, dans le Dékan, le *canara*, le *chingalais*, à Ceylan.

III. **Langues malayo-polynésiennes.** — Elles se divisent en trois groupes :

Le *malgache* ou *malagazy*, qui a des analogies avec les langues des Gallas et qui lie les langues africaines aux langues polynésiennes;

Les *langues malaies*, résultats du mélange entre une langue primitive se rapprochant du malgache[2] et une langue de la famille siamoise;

Les *nombreux idiomes de la Polynésie*.

IV. **Langues américaines**[3]. — Les langues américaines sont peu connues en général et fort nombreuses; on en compte plus de cent, dont les principales sont :

Les idiomes *athapascas*, sans doute d'origine ougro-japonaise et d'où paraissent être sorties les langues de l'Amérique du Nord, — les nombreux idiomes des Peaux-Rouges (*algonquin*, *iroquois*, *cherokee*, *natchez*, *siou*, *pawni*, etc.), — les idiomes de l'Orégon, de la Californie, du Texas et du Nouveau-Mexique, — les idiomes de l'Amérique centrale, dont le *nahuatl* ou mexicain est un des plus importants, — les idiomes péruviens, dont les principaux sont le *quichua* ou langue des Incas, élégant et riche, et l'*aymara*, — les langues des Moxos, — les langues guaranies, — les langues caraïbes, dont la principale est le *galibi*, parlé dans la Guyane, — et le *patagon*.

[1] Les idiomes dravidiens sont analogues au thibétain, mais renferment les traces de langues semblables à celles des nègres de l'Australie et de l'Afrique; ces débris d'idiomes primitifs attestent encore le mélange des races nègres et thibétaine.

[2] Et parlée par une race noire.

[3] Comme toutes celles du type jaune, les langues américaines sont des langues d'agglutination, dans lesquelles même ce procédé va quelquefois aussi loin que possible.

TYPE NOIR.

Les caractères généraux des races nègres sont : le crâne prognathe[1], le front déprimé et arrondi, la tête comprimée vers les tempes, le nez large et épaté, les lèvres très-grosses, la bouche très-grande, les dents placées obliquement et en saillie, le tout formant un museau allongé, la peau noire, huileuse et veloutée, les cheveux laineux, frisés ou crépus[2]. Les individus de race noire sont généralement peu intelligents, féroces, laids[3], mal constitués, lymphatiques et se distinguent par une odeur spéciale et désagréable.

Le type noir comprend cinq races principales :

La race nègre,
La race cafre,
La race hottentote,
La race éthiopienne,
La race des nègres océaniens.

I. **Race nègre.** — Les peuples de race nègre habitent le Soudan, une partie de la Sénégambie, la Guinée, le Congo, le pays des Damaras et une grande partie du plateau de la haute Afrique, comprenant : le bassin du haut Zambèze, le bassin du haut Congo, le bassin du Tanganyika, la région des Grands Lacs, une partie du bassin du haut Nil Blanc, le Zanguebar, la vallée du Tioge[4] et la capitainerie de Mozambique au N. du Zambèze[5].

Les peuples de race nègre sont divisés en tribus nombreuses qui présentent des caractères très-variés. Ils vivent à l'état sauvage, livrés à toutes sortes de superstitions, et gouvernés par des chefs d'une prodigieuse féro-

[1] Cette disposition résulte du prolongement des os malaires et de la mâchoire inférieure; le front recule et l'occiput s'agrandit.

[2] Il est cependant bien constaté par le microscope que le cheveu d'apparence laineuse du nègre et la laine de l'animal ne sont pas semblables.

[3] La laideur est surtout grande dans les types inférieurs; chez les Aschantis et les Dahomans, les classes supérieures ont de beaux traits.

[4] Affluent du lac Ngami.

[5] Le Zambèze, entre la cataracte Victoria et la mer, sépare la race nègre de la race cafre.

cité, dans le Dahomey par exemple. Les nations nègres les plus remarquables sont : en Guinée, les *Aschantis* et les *Fantis*, moins laids et plus intelligents que les autres peuples de cette contrée, — et, dans la Sénégambie, les *Yolofs* ou *Ouolofs*[1] et les *Mandingues*, grands, beaux et intelligents.

C'est la race nègre de Guinée qui a fourni presque tous les esclaves des colonies européennes dans l'Amérique. Sous l'influence de milieux physiques et moraux différents de ceux auxquels elle était soumise en Afrique, en deux siècles la race nègre s'est modifiée assez profondément aux États-Unis, dans les Antilles et au Brésil, pour y former une sous-race distincte de la race pure[2]. Les traits se sont modifiés; la peau n'est plus veloutée comme en Afrique; les cheveux ne sont plus aussi crépus; la forme du crâne se rapproche de la forme du crâne des blancs d'Amérique; la face perd le caractère de museau; les pommettes ne sont plus aussi saillantes, les lèvres aussi épaisses. Le sang du nègre africain est plus noir, plus épais et d'une circulation plus lente que celui de l'européen; en Amérique, le sang du nègre est devenu plus fluide et moins foncé. Malgré les précautions prises pour maintenir les esclaves dans le plus complet abrutissement, l'intelligence de la race nègre-américaine s'est notablement développée.

Dans tout le nouveau monde, la race nègre s'est mêlée aux blancs et aux Indiens, et a formé de nombreux métis, appelés mulâtres et Zambos.

II. **Race cafre**[3]. — La race cafre peuple la Cafrerie anglaise, la Cafrerie, la colonie de Natal, le pays des Zoulous, la capitainerie de Mozambique au S. du Zambèze, le pays des Betjouanas, le pays des Makalolo et des Matebele, dans le bassin du haut Zambèze et le bassin du lac Ngami. On rattache à la race cafre les *Malgaches* (Madagascar), noirs mêlés de Malais et d'Arabes.

Les Cafres ou Zoulous sont moins noirs et moins laids que les nègres guinéens; leurs traits sont plus réguliers; leur face est moins proéminente; ils sont bien constitués, robustes et intelligents; ils vivent à l'état nomade, mais plutôt à l'état sédentaire; ils ont des villages, cultivent la terre, élèvent des bestiaux et savent travailler les métaux. Les Cafres sont très-braves et aiment la guerre; leurs instincts sont cruels, comme ceux de tous les sauvages, et ils ne se soumettent pas à la servitude avec docilité, comme les nègres. En général, la couleur des Cafres varie du jaune-brun-foncé au jaune-brun-clair, comme chez les Malais, et le type de cette race passe insensiblement au type malais, de la côte d'Afrique à Madagascar.

Les principales tribus sont : les *Amakosas*[1], dans la Cafrerie; les *Zoulous* ou *Amazoulous*, au N. de la terre de Natal; les *Betjouanas*[2]; les *Bakalaharis*, dans le désert de Kalahari, débris d'une nation congénère des Betjouanas[3]. Les Bakalaharis forment une race timide et offrant de grandes ressemblances avec les nègres de l'Australie, ayant comme eux des membres très-maigres et grêles et un abdomen très-proéminent.

III. **Race hottentote.** — C'est le rameau le plus dégradé du type noir; les Hottentots ont le museau très-allongé, le visage triangulaire et finissant en pointe, les lèvres très-grosses, le nez très-large, les cheveux très-laineux, les pommettes très-saillantes et surmontées d'un front très-déprimé; ils sont petits[4], laids, sales, très-peu intelligents, fort misérables, mais doux et simples. Un caractère physiologique particulier à la race hottentote est, chez la femme, le développement des fesses[5] et le prolongement considérable des nymphes. La couleur des Hottentots est jaune-brun plus ou moins foncé.

Les Hottentots ou Quaïquas peuplent l'extrémité S.-O. de l'Afrique australe; leurs principales tribus sont :

Les *Namaquas*, sur la rive droite du fleuve Orange inférieur,
Les *Coranas*, sur la rive droite du fleuve Orange supérieur,
Les *Boschismans*, au S. du lac Ngami.

Les Namaquas et les Coranas offrent le véritable type physique et moral des Hottentots; ces tribus vivent en nomades avec leurs nombreux troupeaux de bœufs et de moutons sur

[1] Les Ouolofs sont des nègres peut-être fortement mêlés d'éléments berbères.
[2] Cf. Quatrefages, *Unité de l'espèce humaine*, p. 222.
[3] Cafre vient de l'arabe *kafir*, païen, infidèle; ils s'appellent *Zoulous*.

[1] Il y a parmi eux des chefs d'un noir gris comme les Abyssins, et d'un type qui se rapproche de celui de ce peuple.
[2] Beaucoup de Betjouanas ont les cheveux roux.
[3] Suivant Livingstone.
[4] La taille moyenne des Hottentots est de 1 mètre 51 cent. Ce sont les hommes les plus petits; ils ont en moyenne 21 cent. de moins que les Lapons.
[5] Produit par d'énormes loupes graisseuses situées au croupion, au-dessus des muscles fessiers.

les rives du fleuve Orange. Les Boschismans (hommes des buissons), réduits à un état très-misérable par la haine de tous leurs voisins (Coranas et Cafres), sont complétement abrutis, dégradés, et ne vivent guère que de pillage ou de chasse.

Une des tribus des Hottentots, les *Griquas*, descend du mélange des Hollandais et de femmes hottentotes, auxquels se sont joints un assez grand nombre de Hottentots chrétiens. Ils sont chrétiens, ont un gouvernement régulier et vivent de la vie agricole et sédentaire.

IV. **Race éthiopienne.** — La race éthiopienne, issue du mélange d'une race noire et de la race sémitique, habite toute l'Afrique septentrionale; elle se divise en cinq familles de peuples noirs, bruns ou brun-rouge, dont les traits s'éloignent complétement de ceux du type guinéen pour se rapprocher des traits du type blanc. Ces cinq familles sont :

1° Les Peuples indigènes de l'Égypte et de la Nubie, comprenant :

Les Coptes[1] et une partie des Fellahs égyptiens[2];
Les Barabras ou Kenous[3], Les Bicharis ou Bedjaouis, Les Kababich, Les tribus de la Bahioudia, } en Nubie.
Les Ababdeh de l'Égypte orientale;

2° Les Berbères[4], descendants des anciens Libyens, Numides, Gétules, Garamantes, Maures, etc., comprenant :

Les Amazighes du massif de l'Atlas marocain,
Les Schellouks du Sahara marocain,
Les Kabyles et les Chaouïas de l'Algérie[5],
Les habitants des oasis du Sahara algérien et tunisien,
Les Zouaves de la régence de Tunis,
Les Adems de la régence de Tripoli,
Les habitants des oasis du Sahara, du Fezzan et de l'Égypte,
Les Touaregs et les Tibbous[1],
Les Foulbé[2] du Soudan et de la Sénégambie, mêlés à des éléments étrangers, peut-être malais,
Les Maures du Maroc, de l'Algérie, de Tunis, du Sahara occidental et du Sénégal, Berbères mêlés d'éléments arabes et nègres,
Les anciens Guanches des Canaries, aujourd'hui détruits[3];

3° Les Éthiopiens noirs[4] de la région du haut Nil Blanc, du Takalé, du Kordofan, du Bertat et du Fazokl;

4° Les Abyssins ou Éthiopiens (Abyssinie, Kaffa, Enarea), très-belle race noire ou bronzée, et dont le type est presque semblable à celui des Européens;

5° Les Gallas[5] ou Ormas (pays des Gallas, quelques parties de l'Abyssinie, du Kaffa, de l'Enarea, parties occidentales du Zanguebar, Djaga). — Les *Vouahoumas* de la région des Grands Lacs et du bassin du Tanganyika sont de race galla.

On rattache à la race éthiopienne :

Les *Adels* ou Danakils, et les *Somaulis* ou Soumal, mélange de Gallas et d'Arabes, aux traits fins, mais de couleur brun-rouge et aux cheveux crêpus;

Les *Souahilis* du Zanguebar, métis issus d'Arabes et de Cafres (le type éthiopien prédomine dans ces trois nations);

Les *Fougn* ou *Foungi* du Sennaar, mélange d'Arabes et d'Éthiopiens;

Les *Noubas* du Kordofan, les *Bari* et les *Dinka* de la vallée du haut Nil Blanc, races métisses, provenant du mélange des nègres et des Éthiopiens.

V. **Races des nègres océaniens.** — Ces races sont au nombre de trois principales :

Les nègres océaniens, appelés aussi pélasgiens ou australiens,
Les Papous,
Les Alfourous.

Ces diverses races, presque toujours confondues entre elles et fort mêlées les unes aux

[1] Les Coptes de l'Égypte descendent des anciens Égyptiens, dont ils ont conservé en partie le type, la couleur et la langue; mais ils ont été mêlés aux Perses, aux Grecs, aux Romains et aux Arabes. Les anciens Égyptiens appartenaient à une race brun-rouge, issue du mélange des nègres et de nations du type blanc.

[2] L'autre partie des Fellahs se compose d'Arabes sédentaires et agriculteurs.

[3] Appelés *Noubas* par les Arabes. C'est une belle population, surtout dans le Dongolah, et qui a conservé le type et la couleur des anciens Égyptiens.

[4] Les Berbères sont très-mêlés d'éléments arabes et nègres; c'est chez les Touaregs et les Schellouks que se retrouve le type le plus pur de la race.

[5] Une partie des Schellouks, des Amazighes et des Chaouïas sont blonds ou roux, ont les yeux bleus, le teint clair, le type européen, et descendent probablement des Vandales.

[1] Les Tibbous sont très-mêlés d'éléments nègres.

[2] Appelés aussi Peuls et Fellatahs. Les Foulbé sont brun-rouge ou cuivrés et d'un très-beau type, qu'ils doivent au sang arabe.

[3] Ils appartenaient au type blond de la race berbère; leurs cheveux étaient roux et leur langue avait les plus grands rapports avec celle des Schellouks. Les Canariens de nos jours, issus du mélange des Guanches et des Espagnols, ont conservé en grande partie la physionomie des anciens Guanches.

[4] Plus ou moins mêlés à la race nègre.

[5] Les Gallas sont très-rapprochés des Abyssins.

autres, paraissent être les débris de races primitives et vaincues qui ont occupé autrefois plus d'espace.

1° Les Nègres océaniens habitent l'Australie, où ils sont peu nombreux[1]. Ils sont tout à fait noirs, petits, faibles; ils ont souvent les formes grêles, la tête grosse avec une barbe et une chevelure très-touffue; leur crâne ne présente pas la disposition prognathe des nègres guinéens. Ils sont assez intelligents, bien qu'on ait dit le contraire, et très-aptes à la civilisation; on les emploie avec succès comme bergers et ouvriers. A l'état sauvage, ils sont abrutis et dégradés par l'extrême misère à laquelle ils sont réduits.

Les nègres océaniens constituent la population primitive de Bornéo, des Philippines, des îles de la Sonde et des Moluques. Les Malais, conquérants de ces îles, les ont refoulés dans les montagnes, où ils sont réduits à la dernière barbarie. Ils peuplaient aussi autrefois les deux presqu'îles indiennes[2], et peut-être la Chine méridionale; ils y ont été détruits par les races conquérantes, par les *Tamouls* dans l'Hindoustan, et par les *Chinois* et les *Malais* dans l'Indo-Chine[3]. Leurs débris se retrouvent cependant dans l'Hindoustan (dans les Ghâts orientales), où il y a encore quelques tribus noires très-sauvages, les *Chenchwars*, par exemple.

Les *Sakalaves* de Madagascar semblent aussi appartenir à cette race, qui aurait peuplé jadis tout le pourtour de la mer des Indes, entre l'Afrique australe[4] et la Nouvelle-Guinée.

2° Les Papous[5] ont tout à fait le type nègre, le nez épaté, les lèvres très-grosses et une bouche bestiale, la face prognathe; ils sont très-laids, d'un brun-rouge très-foncé et quelquefois tout à fait noirs. Leurs tribus peuplent la Nouvelle-Guinée, le Nouvel-Hanovre, la Nouvelle-Irlande, la Nouvelle-Bretagne, la Louisiade, les îles Salomon, les Nouvelles-Hébrides, la Nouvelle-Calédonie et les îles Viti[6]. On retrouve quelques tribus de cette race dans les montagnes de Bornéo, des îles Moluques, des îles Philippines et de la presqu'île de Malacca. Dans les îles Philippines, les Papous s'appellent *Igolotes* ou *Negritos del Monte*; ils ont été refoulés dans les montagnes les plus sauvages des Philippines par la conquête malaie. Dans la presqu'île de Malacca, ils vivent aussi dans les montagnes et portent le nom de *Semangs*.

3° Les Alfourous[1] constituent une race croisée issue du mélange des Papous et des Malais; ils sont d'un brun-clair et assez intelligents. Leurs tribus habitent certaines parties de Bornéo, de Célèbes, des Moluques et de Mindanao.

Langues des peuples du type noir.

Les langues des peuples du type noir, encore peu connues, se partagent en cinq grands groupes :

Les idiomes des nègres,
La famille des langues de l'Afrique australe,
Les langues hottentotes,
Les langues éthiopiennes,
Les langues des nègres océaniens.

Les innombrables idiomes des nègres paraissent former entre eux une grande famille, mais varient de tribu à tribu.

La famillle des langues de l'Afrique australe comprend l'ensemble des idiomes très-rapprochés les uns des autres que parlent toutes les peuplades de race cafre, et auxquels se rattache la langue des Souahilis.

Les idiomes hottentots, différents des langues cafres, ont des analogies remarquables avec les langues malayo-polynésiennes.

Les langues éthiopiennes se divisent en trois groupes :

Le groupe des langues parlées dans la Nubie, le Sennaar, le Kordofan, l'Abyssinie et le pays des Gallas, des Danakils et des Somaulis[2];
Le copte, dérivant de l'ancien égyptien et résultant du mélange de l'ancien égyptien avec le grec et l'arabe;
Le groupe des langues berbères.

Les langues des nègres océaniens ne forment qu'une seule famille, qui a de grandes analogies avec les langues dravidiennes.

II. RELIGIONS.

Les différentes religions qui existent sur la Terre sont :

[1] Ils peuplaient autrefois la Terre de Van-Diémen, où les Anglais les ont anéantis par un système de chasses et de tueries organisé *ad hoc*. — Les Anglais ont aussi détruit en grande partie les nègres de l'Australie.

[2] On les retrouve encore dans les îles Andaman sous le nom de *Mincopies*.

[3] Ils y ont été détruits par la conquête ou se sont mêlés aux conquérants.

[4] Voy. p. 78 ce qui a été dit sur les Bakalaharis.

[5] *Poua-poua* (cheveux frisés). Ce nom leur vient de la disposition de la chevelure à croître par touffes, ce qui est le trait caractéristique de cette race nègre.

[6] A la Nouvelle-Calédonie et aux îles Viti, les Papous se sont mêlés avec les Malais-Polynésiens; aussi le type papou s'est modifié et a pris quelques-uns des traits de la race malaie.

[1] Du portugais, *alfores*, esclave.

[2] L'arabe a exercé une notable influence sur le danakil et le somauli.

Le *fétichisme*[1], chez les peuplades sauvages de l'Afrique, de l'Australie, de la Polynésie et de l'Amérique;

Le *chamanisme*, chez les peuplades à demi sauvages de la Sibérie et de la Mandchourie[2];

Le *brahmanisme*, dans l'Hindoustan;

Le *bouddhisme*, dans l'île de Ceylan, le Nepaul, le Kachemir, le Thibet, chez les Mongols, les Tartares, les Birmans, les Siamois, les Annamites, les Laotiens, en Chine et au Japon;

La *doctrine du Tao*, en Chine, dans la Corée, au Japon et dans l'An-nam;

La *doctrine de Confucius*, suivie par les mandarins et les lettrés de la Chine, du Japon et de l'An-nam;

Le *sinto*, au Japon;

Le *mazdéisme* ou culte du feu, suivi par les Guébres ou Parsis de l'Inde, de la Perse et de Bakou;

L'*islamisme*, dans la Turquie d'Europe, dans la Russie méridionale, la Turquie d'Asie, la Perse, l'Afghanistan, le Beloutchistan, le Turkestan, dans une partie de la Chine, chez quelques peuplades tartares, dans l'Arabie, dans une partie de l'Hindoustan et dans l'Afrique septentrionale, centrale et orientale. — On rattache à l'islamisme : la religion des Druzes, celle des Sykes et la religion des Yézidis;

Le *judaïsme* : les Juifs sont dispersés par toute la Terre; les pays où ils sont le plus nombreux sont la Russie, la Pologne, l'Allemagne, l'Afrique septentrionale et la France;

Le *christianisme*, qui comprend : l'église catholique, les églises grecques et les diverses sectes protestantes;

Le CATHOLICISME est la religion de l'Autriche, de la Bavière, de la Belgique, de l'Espagne, de la France, de l'Irlande, de l'Italie, de la Pologne, du Portugal et d'une partie de la population de l'Angleterre, de la Hollande, de la Prusse et de la Suisse, en Europe; — du Canada français, du Mexique, des républiques de l'Amérique centrale, d'Haïti, des Antilles espagnoles et françaises, des républiques de l'Amérique méridionale, du Brésil, de la Guyane française et d'une partie de la population des États-Unis, en Amérique; — des diverses colonies françaises, espagnoles et portugaises de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie; — des missions établies dans l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie.

A l'église catholique se rattachent :

Les *Grecs-Unis* (Petite-Russie, Hongrie, Transylvanie, Galicie),
Les *Arméniens-Unis* (Russie méridionale),
Les *Maronites* (Liban),
L'*église chaldéenne* ou *nestorienne* (Perse, Mésopotamie),
Les *Melchites* (Syrie).

Les ÉGLISES GRECQUES sont au nombre de trois principales : 1° *l'église grecque schismatique* (Russie, Grèce, îles Ioniennes, Grecs de la Turquie d'Europe et de la Turquie d'Asie, Serbie, Moldo-Valaquie, Roumains de la Transylvanie, partie des habitants des confins militaires de l'empire d'Autriche, partie des habitants de la Galicie, Géorgie); — 2° *l'église copte* (Égypte, Abyssinie); — 3° *l'église arménienne* (Arménie).

Le PROTESTANTISME est la religion de la Suède, de la Norwége, du Danemark, de l'Islande, du Sleswig-Holstein, de l'Allemagne du Nord (Prusse, Hanovre, Saxe, Hesse, Brunswick, etc.), du duché de Bade, du Wurtemberg, des provinces baltiques de la Russie, de l'Angleterre, de l'Écosse, de la Hollande, de la Suisse, d'une partie de la population de la Hongrie, de la Transylvanie, de la Bohême et de la France, en Europe; — d'une grande partie de la population des États-Unis, en Amérique, et des colonies anglaises, hollandaises et danoises de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie.

[1] Du portugais *feitiço*, sortilége, maléfice, enchantement.

[2] Les prêtres ou sorciers de ces peuplades sont appelés *chamans*.

CHAPITRE VIII.

HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE.

Venient annis
Sæcula seris quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, et ingens
Pateat Tellus, Tethysque novos
Detegat orbes, nec sit terris
Ultima Thule. SENÈQ., *Médée*.

§ 1. Connaissances géographiques des Anciens.

Les Anciens, c'est-à-dire les Grecs et les Romains, ne connurent qu'une petite partie de la Terre, qui comprenait :

L'Europe, moins les parties septentrionales et celles du N.-E.,
L'Asie occidentale et méridionale,
Et l'Afrique septentrionale.

Les principales sources de leurs connaissances géographiques furent : le *voyage d'Hannon*, navigateur carthaginois du sixième siècle avant Jésus-Christ, qui explora les côtes occidentales de l'Afrique, au moins jusqu'au cap Boïador. A son retour à Carthage, Hannon fit graver la relation de son voyage dans le temple de Moloch. On a conservé une traduction grecque de cette relation, qui est connue sous le nom de *Périple d'Hannon*. — Les *voyages d'Hérodote*, historien grec du cinquième siècle, qui visita et décrivit avec une grande exactitude, l'Égypte, la Libye, l'Éthiopie, la Phénicie, la Syrie, la Babylonie, l'Assyrie, la Perse, la Médie, la Colchide, la Scythie et la Thrace. — Les *écrits de Ctésias*, médecin grec de la fin du cinquième siècle, au service du roi de Perse Artaxerxès Mnémon ; il avait écrit une histoire de la Perse et une description de l'Inde, dont il ne reste plus que des fragments conservés par Photius. — Les *voyages de Pythéas*, astronome et voyageur grec, de Marseille et du quatrième siècle. Ses voyages sur les côtes occidentales de l'Europe et à Thulé (îles Shetland ou Fœrœe) sont souvent cités par Pline et Strabon. — La *fondation des colonies grecques* sur tous les rivages de la Méditerranée et de la mer Noire. — Les *expéditions d'Alexandre* dans l'Asie (334-24). — Le *voyage de Néarque*, amiral d'Alexandre, qui explora l'océan Indien et le golfe Persique depuis l'embouchure de l'Indus jusqu'à l'embouchure de l'Euphrate ; Arrien a conservé quelques extraits de la relation de Néarque. — Les *conquêtes des Romains* et en particulier les *expéditions de César* (Espagne, Gaule, Grande-Bretagne, Rhin, Germanie, Dacie, etc.).

Les grands ouvrages dans lesquels se trouve l'ensemble des connaissances géographiques des Anciens sont : la géographie de *Strabon*, géographe grec, contemporain d'Auguste ; — la géographie de *Pline le Naturaliste*, écrivain latin mort en 79 après Jésus-Christ ; son histoire naturelle contient quatre livres (3-6) consacrés à la géographie ; ils en forment la meilleure partie ; — la géographie de *Ptolémée*, astronome et géographe grec, qui vivait à Alexandrie au milieu du deuxième siècle de l'ère chrétienne. La géographie de Ptolémée est une suite de nomenclatures arides de noms de pays, de villes, de fleuves et de mers, suivis de leurs latitudes et longitudes[1].

A l'époque de Ptolémée, les Anciens regardaient la Terre comme un corps rond et immobile, autour duquel tournaient le Soleil, la Lune et les planètes. Ce système, qui porte le nom de Ptolémée, a été exposé par lui, d'après les travaux des astronomes grecs ses devanciers, dans un livre longtemps fameux, l'*Almageste*[2].

---

[1] Les connaissances géographiques de l'Antiquité sont aussi exposées dans la carte célèbre désignée sous le nom de *carte de Peutinger*, qui paraît avoir été exécutée à Constantinople dans les premières années du cinquième siècle. La carte de Peutinger a été trouvée à Spire à la fin du quinzième siècle et donnée au célèbre savant allemand Peutinger ; elle appartient maintenant à la Bibliothèque impériale de Vienne.

[2] Le livre par excellence ; *al*, en arabe, le ; μέγιστος, en grec, très-grand.

Le livre de Strabon est trop important dans l'histoire de la géographie, et il exerce encore, par son esprit excellent et ses méthodes parfaites, une telle influence sur les meilleurs travaux de notre époque, qu'il est utile de lui consacrer les détails nécessaires pour le faire connaître à nos lecteurs.

Strabon, le créateur de la science géographique et de sa méthode rationnelle, naquit en Asie-Mineure, à Amasée, il y a environ deux mille ans, c'est-à-dire cinquante ans avant Jésus-Christ. Versé dans toutes les connaissances de la philosophie grecque qu'il avait puisées dans les écoles d'Alexandrie et de Tarse, Strabon s'attacha plus particulièrement aux doctrines du stoïcisme, qui ont donné à ses écrits la gravité et l'élévation qui les caractérisent. Il rédigea sa géographie pendant les règnes d'Auguste et de Tibère, après avoir visité la plus grande partie des pays qu'il décrit et après avoir lu les principaux auteurs qui en avaient déjà parlé.

Que l'on critique, dans Strabon, certaines appréciations fausses, une admiration trop prononcée pour les opinions géographiques d'Homère et trop de mépris pour celles d'Hérodote, presque toujours si vrai et si parfaitement informé; que l'on regrette encore que l'observation ne soit pas constamment exacte et minutieuse, comme nous voulons qu'elle le soit aujourd'hui et comme l'entendait déjà l'école d'Aristote, on a raison. Strabon dit lui-même : « Nous autres stoïciens nous n'aimons pas les subtiles recherches d'Aristote. » Mais l'ampleur des vues d'ensemble, l'élévation des pensées, l'indication précise des vrais caractères de la science et de son but, la solidité du jugement, compensent largement ces défauts et mettent Strabon, sans conteste, à la première place parmi les géographes de l'Antiquité, et bien loin d'hommes tels que Pline et Ptolémée.

Pour ces derniers, auteurs sans méthode, la géographie est une liste de noms, une nomenclature de villes, de peuples, de latitudes et de longitudes ; peu ou point de détails, aucune vue d'ensemble, rien de philosophique, de général. C'est leur exemple, si facile à suivre, qui a dénaturé la science géographique, qui l'a amoindrie, et malheureusement ce sont ces modèles que l'on a suivis trop longtemps en France ; c'est leur influence funeste qui a transformé chez nous la géographie en une nomenclature stérile de noms, de divisions administratives et de chefs-lieux. C'est ainsi que l'étude de la géographie a été presque détruite, par dégoût de ces fastidieuses inutilités, et que cette grande et importante science est devenue une de ces minimes connaissances que tout le monde a la prétention de savoir sans les avoir jamais apprises.

Strabon, au contraire, a été le modèle dont l'Allemagne s'est inspirée. L'école géographique allemande, créée par Alex. de Humboldt au commencement de ce siècle et continuée par Berghaus et Ritter, n'est arrivée au point où elle est aujourd'hui qu'en suivant les grands principes dont Strabon fait la base de toute vraie science géographique. Pouvait-on prendre en effet un meilleur guide que celui qui a écrit ces lignes, premier avant-coureur du Cosmos : « S'il est une science digne du philosophe, assurément c'est celle de la géographie, dont j'entreprends de traiter aujourd'hui ; plus d'une preuve le démontre. D'une part, ceux qui les premiers osèrent s'y appliquer furent des hommes tels qu'Homère, Anaximandre le Milésien et son compatriote Hécatée, Démocrite, Eudoxe, Dicéarque, Éphore et tant d'autres, auxquels succédèrent Ératosthènes, Polybe et Posidonius, tous véritables philosophes. Et, d'autre part, la variété d'instruction, nécessaire aux parfaits géographes, ne saurait appartenir qu'à celui qui, dans son étude, embrasse toutes les choses humaines et divines, dont la pleine connaissance constitue ce que l'on appelle philosophie. Enfin, la science géographique donne tant d'avantages pour se conduire dans la politique et dans les affaires du gouvernement, elle nous apprend si bien tout ce qui concerne les phénomènes célestes, les animaux aquatiques ou terrestres, les productions de la terre et les diverses propriétés de chaque pays, que, la cultiver, c'est par cela même se montrer occupé de l'art qui a la vie pour objet. »

Pour Strabon, la base de la science est ce que nous appelons actuellement la géographie physique. Sans cesse il insiste sur ce grand principe que le géographe doit fixer ses regards sur les divisions naturelles de la Terre et sur la diversité des nations, plutôt que sur les limites que les caprices des gouvernements établissent pour un instant. Les montagnes, les fleuves, les mers, les peuples (nous disons aujourd'hui les races), tels sont les objets qui doivent lui servir de jalons.

« La géographie, dit-il, sert principalement aux besoins de l'administration civile ; elle doit entrer dans toutes les opérations du gouvernement... Assurément on administrera bien mieux les affaires, si l'on sait quelle est l'é-

tendue de chaque pays, quelle en est la situation et quelles variétés il offre relativement au sol et au climat. » Chez les Anciens, l'homme d'État, l'homme politique, est à la fois administrateur et capitaine ; c'est au capitaine surtout que la géographie est utile : « Pour les campements, dit Strabon, les marches, les surprises, la supériorité reste à qui connaît les lieux, » et il le prouve en rappelant « les succès dus à la science et les revers causés par l'ignorance. » Il mentionne les naufrages des flottes de Xerxès, brisées sur des côtes inconnues, la défaite de Léonidas, due à la connaissance d'un sentier qui permit aux Perses de tourner la position des Thermopyles ; il cite encore les guerres sanglantes des Romains contre les Parthes : « Les Barbares, au milieu de pays mal connus de leur ennemi, faisant une guerre de postes dans des marais, des bois impraticables et des déserts, le surprenaient au moment où ils les croyaient encore éloignés, lui dérobaient leurs marches, lui coupaient les vivres et le réduisaient à manquer de tout. »

Le géographe doit aussi s'occuper de ce qui tient à l'histoire, mais avec mesure : « Dans une statue colossale, on ne cherche pas le fini des parties, on s'attache plutôt à l'ensemble et à la beauté du total. C'est de cette manière qu'il faut juger mon ouvrage : tableau en quelque sorte colossal, il présente les grandes masses, les choses générales ; de tous les détails, il n'offre que ceux qui peuvent intéresser l'homme avide de s'instruire..... Maintenant, que mon objet soit utile et digne d'un philosophe, je crois l'avoir démontré. »

En résumé, on peut dire que Strabon a créé la philosophie de la science, la géographie physique, l'ethnologie et la géographie historique ; sur ces divers points son livre est un modèle que l'on n'a eu qu'à développer et à compléter. On y trouve aussi nettement indiquées et déjà tracées à grands traits toutes les branches de la géographie qui ont fait tant de progrès depuis un demi-siècle, la physique du globe, la géographie physique de l'océan, la géographie botanique et zoologique, la météorologie, la géographie administrative et militaire.

Parmi les meilleures parties de ce livre classique par excellence, la description du sol et des peuples de la Grèce, et surtout celle de l'Asie-Mineure, sont au nombre des plus parfaites ; la seconde est un modèle qu'il est difficile de dépasser. Rien n'est omis dans ce tableau ; le relief du sol, le plateau central de l'Asie-Mineure, les peuples, les langues, les religions, les gouvernements, l'histoire, sont décrits tour à tour. C'est le meilleur morceau de géographie physique et historique qui nous reste de toute l'Antiquité.

N'est-il pas curieux aussi de voir Strabon écrire à propos de la Gaule, dont il étudie en détail les fleuves se rendant à diverses mers et facilitant ainsi les échanges et le commerce : « Personne ne pourrait douter, en contemplant cette œuvre de la Providence (ἔργον πρόνοιας), qu'elle n'ait disposé ainsi ce pays avec intention et non pas au hasard (οὐχ ὅπως ἔτυχεν, ἀλλ' ὡς ἂν μετὰ λογισμοῦ τίνος). »

Les Grecs ne connaissaient qu'une petite partie de la Terre ; cependant, au temps de Strabon, ils savaient que c'était une sphère ; ils avaient essayé d'en mesurer la circonférence et avaient trouvé quarante-cinq millions de mètres au lieu de quarante ; ils avaient donc la notion de leur peu de connaissances et de l'immensité des terres qui restaient à découvrir. L'importance des découvertes qui devaient se faire un jour n'échappait pas à Strabon : « L'esprit une fois élevé à cette hauteur, dit-il, comment s'abstenir de considérer la Terre en son entier ? Ne paraîtrait-il pas ridicule que celui qui, pour bien décrire la terre habitée, aurait osé interroger les astres et en calculer les mouvements, ne cherchât point à connaître la Terre entière, dont la terre habitée n'est qu'une portion ; qu'il n'aimât point à savoir quelle est sa grandeur, sa forme, sa place dans l'univers ; si elle est habitée seulement dans la partie que nous occupons ou dans d'autres encore ; et, dans ce cas, quel est le nombre des autres parties habitées, comme aussi quelles sont les parties inhabitées, pourquoi elles restent désertes et quelle en est l'étendue. » C'est par ces hautes pensées et ces grandes vues d'ensemble que Strabon rattache la géographie antique aux voyages du quinzième et du seizième siècle et prépare les découvertes de cette époque mémorable [1].

§ 2. Découvertes du Moyen Age.

Les connaissances géographiques furent augmentées au Moyen Age par :

Les voyages des Arabes dans l'intérieur de l'Afrique et en Asie,

[1] La géographie de Strabon a été traduite en français par ordre de Napoléon Ier ; cette traduction, due à Laporte du Theil, Gosselin, Corai et Letronne, a paru en 5 vol. in-4°, de 1805 à 1819. — L'édition de Strabon, donnée par M. Müller dans la Bibliothèque des auteurs grecs de MM. Didot, avec traduction latine par M. Dübner, est la meilleure qui existe.

Les écrits d'Adam de Brême sur le Nord de l'Europe,
Les voyages des Scandinaves sur les côtes N.-E. de l'Amérique,
Les voyages des Dieppois sur les côtes occidentales de l'Afrique,
Les voyages de Jean du Plan Carpin, de Rubruquis et de Marco Polo, dans l'Asie centrale et orientale.

1. Les Arabes.

Abandonnée en Europe depuis la chute de l'empire romain, la géographie était cultivée avec succès par les Arabes. Leurs conquêtes en Asie et en Afrique, leur commerce étendu, leur ardeur pour les sciences naturelles, de nombreux voyages entrepris pour propager l'islam ou pour développer le commerce, amenèrent d'importantes découvertes et firent faire à la géographie des progrès sérieux, dont toutefois le monde chrétien ne profita pas au temps même où ils s'accomplirent.

Les principaux voyageurs et géographes arabes sont : *Soliman* et *Abou-Zeïd-Hassan*, au neuvième siècle, qui visitèrent le littoral de l'Inde, Sumatra, la presqu'île de Malacca, l'An-nam et la Chine ; — *Ibn-Haukal*, voyageur arabe, et *Al-Istakhri*, voyageur persan, du dixième siècle ; — *Edrisi*, géographe arabe au service du roi de Sicile Roger, qui a composé en 1153 un traité de géographie[1] qui a été la base de toute la géographie du douzième au quinzième siècle ; — *Ibn-Batouta* (1325), qui fit de grands voyages dans l'Afrique centrale, à Tombouktou, etc.[2] ; — *Aboulféda*, prince syrien (mort en 1331), auteur d'un important traité de géographie[3] ; — *Léon l'Africain* (mort en 1552), qui a rédigé d'après ses voyages une excellente description de l'Afrique septentrionale et centrale, encore fort utile[4].

Les pays découverts ou explorés par les Arabes sont : en Afrique, le Soudan, le bassin du Niger et du Sénégal ; les côtes orientales (Ajan, Zanguebar, Mozambique, Sofala), Madagascar et les Comores ; — en Asie : l'Arabie, le bassin de la mer Caspienne, la Tartarie, les Indes, la Chine et une partie de la Malaisie.

2. Adam de Brême.

Adam de Brême, chroniqueur et géographe allemand du onzième siècle, a fait connaître la géographie et l'histoire de l'Europe septentrionale (Russie, mer Baltique, pays scandinaves), dans deux ouvrages écrits en latin (*Histoire ecclésiastique des églises de Hambourg et de Brême*, et *Géographie de la Scandinavie*), qu'il composa d'après ses observations et surtout d'après les rapports des missionnaires qui se rendaient de Brême, pour les convertir, dans ces contrées encore sauvages et inconnues.

3. Les Scandinaves.

Pendant que les Arabes exploraient les vastes contrées soumises au Coran, les Scandinaves (Northmans), entraînés par leur esprit aventureux, faisaient au dixième et au onzième siècle les premières découvertes en Amérique. Ils trouvèrent d'abord et colonisèrent l'Islande (860) et le Grœnland (986), puis au onzième siècle, Terre-Neuve, l'embouchure du Saint-Laurent, la Nouvelle-Écosse et le Vinland[1], c'est-à-dire les côtes du Massachusetts et de Rhode-Island (aux États-Unis). Les relations entre l'Europe et les colonies scandinaves cessèrent au quatorzième siècle, et ces colonies, qui ne furent jamais bien importantes, se détruisirent complétement.

La tradition des voyages des Scandinaves au Vinland se conserva pourtant en Islande, dans les livres historiques de l'île et dans la mémoire de ses habitants ; et il est bien probable que Christophe Colomb, dans son voyage en Islande, en 1477, fut instruit de ces expéditions, qui étaient si conformes à celle qu'il projetait.

4. Les Dieppois.

« La plus commune opinion a donné, jusqu'à présent, cet avantage aux Portugais d'avoir les premiers découvert et habité les côtes de la Guinée ; mais c'est une vieille erreur qui a pris sa naissance et son accroissement dans la longue possession qu'ils en ont eue et le grand pouvoir qu'ils s'étaient donné parmi ces peuples. Cette gloire est due aux Français, et surtout aux Dieppois, qui y ont navigué, depuis le 28ᵉ jusqu'au 5ᵉ degré de latitude N., plus de soixante ans avant que les Portugais en eussent eu connaissance[2]. » En effet, les Dieppois et les Rouennais, dont le commerce maritime était fort considérable au quatorzième siècle, sous le règne de Charles V, expédièrent, en 1364, à la côte occidentale d'Afrique, deux navires qui découvrirent le cap Vert, les Canaries et la

[1] La géographie de l'Edrisi a été traduite en français, en 1837, par Am. Jaubert.
[2] De nombreux extraits de ses écrits ont été traduits dans la cinquième série des *Annales des Voyages*.
[3] Traduit en français par Reinaud, en 1848.
[4] Traduite en français en 1556.

[1] Terre de la vigne.
[2] Vincent de Bellefond, *Relation des costes d'Afrique*. — Voy. aussi : d'Elbée, journal de son voyage en Guinée en 1669 et 1670 ; — Estancelin, *Recherches sur les navigateurs dieppois*.

côte de Guinée jusque vers le méridien de Paris, c'est-à-dire les parties connues sous les noms de : côte de Sierra-Leone, côte du Poivre ou de Malaguette[1], côte d'Ivoire[2] ou des Dents, et côte d'Or. Des loges ou comptoirs furent établis pour le commerce sous les noms de Petit-Dieppe, de Grand-Sestre ou de Paris, et de la Mine[3]. Pendant plusieurs années, les Dieppois firent de nombreux voyages à la côte de Guinée, et en 1402 les Normands s'emparaient des îles Canaries. Mais, vers 1410, les désordres du règne de Charles VI amenèrent la ruine du commerce et peu à peu l'abandon de nos colonies d'Afrique. Le dernier voyage des Français à la Guinée paraît être de 1433. Cependant la route était frayée, et les Portugais, qui allaient nous succéder dans ces contrées, devaient nous enlever jusqu'à la gloire de les avoir découvertes.

5. Voyages en Asie.

L'italien *Jean du Plan Carpin*, moine franciscain, fut envoyé par le pape Innocent IV, en 1246, auprès des princes mongols; il visita le Kaptchak (c'est-à-dire la Russie méridionale, le bassin inférieur du Volga, les bassins de l'Oural et du haut Obi) et le pays des Khalkhas, dans l'Asie centrale. Son voyage, assez intéressant, a été inséré dans le *Speculum* de Vincent de Beauvais et traduit en français par Bergeron.

Le flamand *Guillaume de Rubruquis*, cordelier, fut envoyé par saint Louis, en 1253, en ambassade auprès du khan des Mongols. Il traversa l'Asie centrale jusqu'à Karakorum, capitale du Khan. Sa relation est bien faite et renferme de curieux et utiles détails sur la géographie physique, sur les peuples et leurs mœurs.

Marco Polo, vénitien, parcourut pendant vingt-six ans (1269-1295) l'Asie centrale et orientale; il a décrit en détail la Boukharie, le Badaschkan, le Kachemir, la Mongolie, le désert de Gobi, la partie de la Sibérie arrosée par la haute Léna (la province d'obscurité), la Russie orientale, la Chine (Catay) et Pé-king (Cambalu), le Japon (Cipangu), le Thibet, le Tsiampa et la Birmanie, Java, Sumatra, le détroit de Malacca, le Bengale, Coromandel, Ceylan, le Malabar et le Goudjérate, le golfe Persique, l'île Socotora, Zanzibar, Madagascar, Aden et l'Arabie Heureuse. — Le voyage de Marco Polo est le plus important de tous ceux qui ont été accomplis avant Christophe Colomb, et sa relation est un livre précieux pour la géographie de l'Asie du Moyen Age.

Les voyages de *Pegoletti* (1335), du franciscain *Oderic de Portenau*, de l'anglais *Jean de Mandeville* (milieu du quatorzième siècle) et de *Gonzales de Clavijo* (1403-1406) à la cour des Mongols et en Chine, ajoutèrent beaucoup de fables et peu de vérités aux notions précises fournies par Marco Polo.

6. Cartes du Moyen Age.

L'état exact des connaissances du Moyen Age se trouve dans les cartes des Vénitiens, des Catalans et des Mayorcains, qui ont été publiées par Buchon et Tastu, Jomard et le vicomte de Santarem. Quelques-unes de ces cartes sont importantes, entre autres celle de Fra-Mauro, dressée en 1459[1]; mais que ne restait-il pas à faire?

§ 3. Époque des grandes découvertes. (XVe et XVIe siècles).

Le développement de la marine et du commerce, le perfectionnement de la boussole, les progrès de la cosmographie et de l'art de la navigation et le désir de propager l'Évangile, amenèrent enfin la grande époque des découvertes géographiques.

Les Portugais et les Espagnols, en cherchant à arriver par mer aux Indes pour exploiter le commerce si lucratif de ces pays, découvrirent un grand nombre de contrées encore inconnues. Le commerce avec les Indes se faisait alors par Alexandrie, l'Égypte et la mer Rouge; cette route était au pouvoir des Vénitiens, qui avaient le monopole et les bénéfices du commerce de l'Inde. Il était naturel qu'on cherchât à les leur enlever; mais lorsque, en 1517, les Turks eurent fait la conquête de l'Égypte, leur barbarie en chassa le commerce, absolument privé de sécurité, et il fallut de toute nécessité aller aux Indes par le Sud de l'Afrique.

1. Les Portugais.

Les Portugais, suivant la trace des Dieppois, exploitèrent d'abord le commerce des côtes occidentales de l'Afrique, puis ils cherchèrent à

[1] C'est le nom que les Dieppois donnaient au poivre, et les nègres l'appelaient encore ainsi au dix-septième siècle.

[2] « La quantité d'ivoire que les Dieppois apportèrent de ces côtes donna cœur aux Dieppois d'y travailler, qui depuis ce temps ont si bien réussi, qu'aujourd'huy ils se peuvent vanter d'être les meilleurs tourneurs du monde en fait d'ivoire. » VILLAUD DE BELLEFOND.

[3] Ces noms, des ruines gothiques et les armes de France sculptées au quatorzième siècle, étaient encore conservés au dix-septième siècle. Cf. DAPPER (1686).

[1] Elle est conservée à Venise.

pénétrer dans la mer des Indes en faisant le tour de l'Afrique.

Le principal instigateur de ces entreprises et des découvertes qui en seront la conséquence, est l'infant don Henrique (mort en 1460). Très-versé dans les sciences géographiques, il fixa sa résidence près du cap Saint-Vincent, dans le château de Sagres, où il établit une école de navigation et un observatoire, et où il appela les plus célèbres cartographes de Mayorque et les navigateurs les plus expérimentés. Il fit entreprendre plusieurs voyages d'exploration sur la côte occidentale d'Afrique, qui amenèrent d'abord la découverte et la colonisation des îles Madère, en 1417. En 1435, *Gilianez* doubla le cap Boïador, réputé infranchissable; de 1432 à 1450, les Portugais découvrirent les Açores; de 1450 à 1456, les îles du Cap Vert, et, en 1455, ils explorèrent le Sénégal et la Guinée. Jusqu'ici ils n'avaient fait que suivre la trace des Dieppois; l'impulsion donnée, ils devaient aller bien au delà. En effet, en 1472, ils découvrirent le Zaïré et le Congo; enfin, en 1486, *Barthélemy Diaz* arriva au cap de Bonne-Espérance et explora les côtes de l'Afrique australe jusqu'à la Grande-Rivière des Poissons.

La gloire d'entrer dans la mer des Indes était réservée à *Vasco de Gama*. Ce grand navigateur doubla le cap de Bonne-Espérance et entra dans l'océan Indien en 1497; il suivit la côte orientale de l'Afrique, où il découvrit la Terre de Natal, doubla le cap Corrientes et aborda, en 1498, à Mozambique. Il visita successivement Quiloa, Monbaza, Mélinde, grandes villes africaines où l'on faisait un commerce assez important avec l'Inde, puis il cingla vers l'Hindoustan et aborda à Calicut, la ville la plus riche du Malabar. Le problème était complétement résolu. Dans son second voyage, Vasco de Gama fonda les premiers établissements des Portugais dans la mer des Indes, à Mozambique et à Sofala, en Afrique, et à Cochin, dans l'Hindoustan. — *Albuquerque* (mort en 1515) continua ce système d'explorations et de conquêtes; il découvrit Zanzibar (1503), s'empara de Socotora pour fermer au commerce vénitien l'entrée de la mer des Indes par la mer Rouge, et en 1510 il conquit Goa, qui devint le centre de la puissance et du commerce des Portugais dans les Indes.

Successivement les Portugais découvrirent et explorèrent : Ceylan (1506), Malacca et l'archipel des Grandes-Indes (1511), Ormuz, les Maldives[1] (1512), la mer Rouge (1513), la Chine (1516), le Bengale (1518) et le Japon (1543).

[1] Cet archipel a été visité aussi par *Pyrard*, voyageur français, qui explora les Grandes-Indes, de 1602 à 1610. Il publia, en 1611, une relation exacte et intéressante de ses voyages.

2. Les Espagnols.

Pendant que les Portugais s'efforçaient d'arriver aux Indes par le Sud de l'Afrique, le génois *Christophe Colomb* cherchait une route nouvelle pour aller aux « Indes des Épices; » il voulait débarquer sur les côtes orientales de l'Asie et y aller tout droit, en traversant l'Atlantique. Aristote et Strabon, autorités alors toutes puissantes, croyaient que l'on pouvait aller de l'Europe aux Indes sous le même parallèle et en traversant l'Atlantique[1]; les géographes arabes le croyaient aussi; les cosmographes de ce temps en étaient convaincus; Toscanelli, célèbre [illegible] encourageait Colomb à s[illegible] cette route. Tous croyaient la Terre plus petite qu'elle ne l'est réellement, et s'imaginaient que l'Asie n'était qu'à 500 ou 600 lieues à l'O. des Açores.

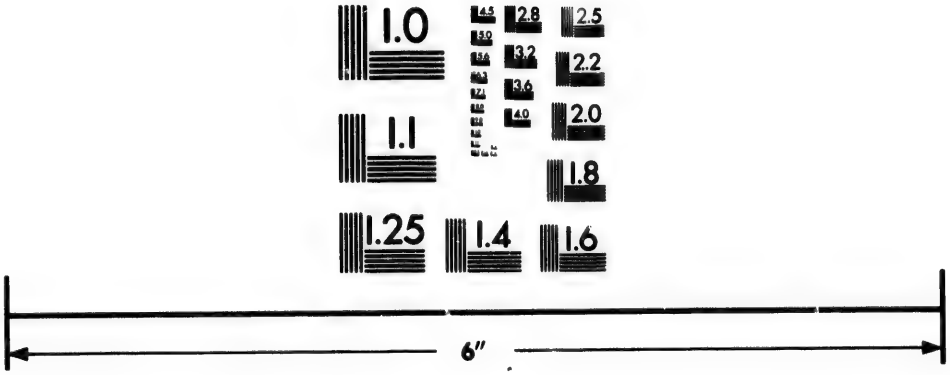
Après dix-huit ans de sollicitations auprès des rois de Portugal, d'Angleterre, de France et d'Espagne, Christophe Colomb trouva dans la reine de Castille, Isabelle, le protecteur dont il avait besoin, et il put enfin partir de Palos, en 1492, avec trois petits bâtiments, dont un seul était ponté, et cent vingt personnes, pilotes, matelots, domestiques. La traversée de l'Atlantique dura soixante-dix jours; le 12 octobre 1492, on abordait à Guanahani, une des îles Lucayes, à laquelle Christophe Colomb donna le nom de San-Salvador[2].

Dans ce premier voyage, Colomb découvrit les îles Lucayes, Cuba et Haïti ou Hispaniola. Il fit encore trois voyages; le second, de 1493 à 1496; le troisième, de 1498 à 1500, pendant lequel il découvrit la Terre-Ferme et l'embouchure de l'Orénoque; le quatrième, de 1502 à 1504. En résumé, Christophe Colomb a exploré la mer des Antilles et découvert les Lucayes, Cuba, Haïti, la Jamaïque, les Petites Antilles, la Trinité et les côtes de l'Amérique centrale (Terre-Ferme), depuis l'Orénoque et le golfe de Paria jusqu'à la côte des Mosquitos. En réalité, il trouva autre chose que ce qu'il cherchait; au lieu d'aborder sur les côtes orientales de l'Asie, il aborda en effet sur les côtes orientales d'un continent encore inconnu

[1] « La Terre n'est pas seulement ronde, dit Aristote, mais pas trop grande, et la mer qui baigne le littoral en dehors des colonnes d'Hercule, baigne aussi les côtes voisines de l'Inde. »

[2] C'est aujourd'hui Cat-Island, ou l'île du Chat.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

et qui barrait la route de l'Inde; mais il crut que c'étaient les Indes elles-mêmes qu'il avait trouvées, et il donna le nom d'Indes occidentales à ses découvertes.

Américi Vespuce, florentin au service de l'Espagne et du Portugal, a eu l'honneur de donner son nom au nouveau monde[1]. Son histoire est fort obscure; on sait qu'il a exploré les côtes de la Terre-Ferme (Venezuela) et le golfe de Paria; mais il est presque impossible de décider si Américi Vespuce a fait ce voyage en 1497, avant Christophe Colomb, ou en 1499, après la découverte de la Terre-Ferme par Colomb. Comme lui, Vespuce voulait aussi aller aux Indes par l'Ouest.

Américi Vespuce explora aussi les côtes du Brésil, de 1501 à 1503; mais elles avaient déjà été découvertes par le portugais *Cabral*, que la tempête avait jeté sur ses côtes. — En 1500, *Vincent Pinzon*, un des compagnons de Christophe Colomb, trouvait les bouches du fleuve des Amazones, qu'*Orellana* descendit en 1539, depuis Quito jusqu'à la mer. — *Solis*, en 1516, découvrit le Rio de la Plata. — Pendant ce temps, *Balboa* traversait l'isthme de Darien et découvrait le grand Océan ou mer du Sud, en 1513.

On commença dès lors à soupçonner que toutes les terres découvertes jusqu'ici par les Espagnols n'étaient pas les Indes, et qu'au contraire les Indes devaient être séparées de ces terres par une mer très-étendue. C'est pour résoudre le problème que *Magellan* entreprit son voyage. Ce célèbre portugais, alors au service de Charles-Quint, partit d'Espagne en 1519; il se dirigea d'abord sur les Canaries, suivit les côtes de Guinée et traversa l'Atlantique jusqu'au Brésil, où il découvrit la magnifique baie de Rio de Janeiro; puis il suivit la côte de l'Amérique méridionale, découvrant la Patagonie, la Terre de Feu et le détroit de Magellan (1520), par lequel il entra dans le grand Océan, qu'il appela mer Pacifique[2]; il le traversa en entier jusqu'aux iles Mariannes, sans voir aucun des archipels si nombreux qu'il renferme; il découvrit cependant les iles Mariannes et les Philippines, où il fut tué en combattant contre un radjah indigène (1521). Les débris de son expédition revinrent en Europe en 1522, sous le commandement de *Sébastien del Cano*. Ce voyage autour du monde, le premier qui ait été accompli, prouva que les Indes occidentales de Christophe Colomb et les diverses terres découvertes par les navigateurs espagnols formaient un continent différent et très-éloigné de l'Asie.

Pendant que l'Espagne se livrait avec ardeur à ces grandes explorations, elle faisait aussi d'importantes conquêtes dans le nouveau monde. De 1519 à 1521, *Fernand Cortez* s'emparait du Mexique, et en 1536, il faisait un voyage sur le Grand océan, pendant lequel il découvrit la Californie et la mer Vermeille. — En 1524, *Pizarre* avait aussi navigué sur le Grand océan et s'était rendu de Panama au Pérou, dont il alla, par la même voie, faire la conquête en 1532. — En 1534, son lieutenant, *Almagro*, s'emparait du Chili. — L'année suivante (1535), *Mendoza* fondait Buenos-Ayres et prenait possession des vastes plaines du bassin du Rio de la Plata. — Toutes ces conquêtes, exécutées par de cupides aventuriers que guidait exclusivement la soif de l'or, ont fait faire sans nul doute de grands progrès à la géographie, mais les cruautés commises par les Espagnols dans le nouveau monde ont déshonoré ces grandes expéditions et détri leurs résultats.

3. Les Anglais, les Français et les Hollandais.

Tous les peuples de l'Europe se lancèrent bientôt, à l'imitation des Portugais et des Espagnols, dans la voie des expéditions maritimes et des établissements coloniaux. Leurs découvertes s'accomplirent principalement dans l'Amérique du Nord, dans l'Océanie et dans l'Asie septentrionale.

1. Amérique du Nord. — *Sébastien Cabot*, navigateur vénitien au service du roi d'Angleterre Henri VII, chercha à se rendre aux Indes en passant au Nord des terres que venait de trouver Christophe Colomb; il découvrit dans ce beau voyage (1497), la côte S.-O. de Terre-Neuve, le Labrador, la côte des États-Unis et la Floride, c'est-à-dire presque tout le littoral

[1] C'est dans une lettre écrite par Américi Vespuce lui-même au duc de Lorraine, en 1504, qu'Américi Vespuce prétend avoir découvert la Terre-Ferme en 1497, un an avant Christophe Colomb. Tout semble prouver que c'est une imposture et que ce voyage n'a eu lieu qu'en 1499. Quoi qu'il en soit, la lettre d'Américi Vespuce fut imprimée en Lorraine, à Saint-Dié, en 1507, et jointe à un traité de cosmographie. L'auteur anonyme de ce traité proposait de donner le nom d'*Amérique* à la quatrième partie du monde découverte, croyait-il, par Américi Vespuce. Cette proposition, faite par un inconnu, dans une petite ville de Lorraine, a été accueillie par le monde entier, et le hasard a privé Colomb de l'honneur qui lui revenait légitimement.

[2] Les explorations de Magellan, au Sud de l'Amérique, ont été complétées par l'anglais *Drake* (1577-80), qui découvrit le cap Horn et démontra que l'océan Atlantique et le Grand océan se joignaient, au Sud de l'Amérique, par une vaste mer australe, — et par les hollandais *Lemaire* et *Schouten* (1615), qui reconnurent le détroit qui existe entre la Terre de Feu et la Terre des États (détroit de Lemaire).

oriental de l'Amérique du Nord[1]. Cabot n'avait pas trouvé ce qu'il cherchait, c'est-à-dire la route pour aller aux Indes; d'autres voyageurs, espérant être plus heureux, persistèrent à chercher ce passage.

Cortereal, portugais, reconnut en 1500 les côtes du Labrador et découvrit en 1501 le détroit d'Anian, qui s'appelle aujourd'hui le détroit d'Hudson. Ce détroit eut pendant un certain temps une assez grande célébrité, parce que l'on crut que c'était la route, tant désirée, qui conduisait aux Indes. — Le florentin *Verazzano*, envoyé par François Ier à la recherche de ce fameux passage (1523-24), compléta la reconnaissance de la côte de l'Amérique septentrionale entre le 30e lat. N. et Terre-Neuve. — Quelques années après (1534-35), *Jacques Cartier* fit la reconnaissance de Terre-Neuve et montra que c'était une île; il découvrit le golfe du Saint-Laurent, le Canada, et remonta le fleuve Saint-Laurent jusqu'aux rapides de Lachine. Cependant la colonie française du Canada ne fut fondée que sous Henri IV, en 1608, par *Samuel de Champlain*, qui compléta les explorations de Jacques Cartier en découvrant ou en reconnaissant l'Acadie, le Saint-Laurent et l'Ottawa, le lac Champlain et les lacs Huron et Ontario.

Les Anglais, en poursuivant avec opiniâtreté la recherche du passage entre les deux océans (Atlantique et Pacifique), faisaient d'importantes découvertes au Nord de l'Amérique. *Frobisher* (1576-78) retrouvait le Grœnland; *Davis* (1585 et 1587), *Hudson* (1607-10) et *Baffin* (1612-16) découvraient les mers et détroits qui portent leurs noms.

Les Hollandais cherchèrent aussi le passage du Nord-Ouest et firent diverses expéditions pour trouver cette voie qui devait les conduire aux pays des épices. De tous ces voyages, le plus célèbre est celui de *Barentz* (1596-97), qui explora le Spitzberg et la Nouvelle-Zemble.

2. Océanie. — On a déjà dit que les Portugais pénétrèrent dans l'Océanie les premiers. En 1511, ils découvrirent Sumatra et les Moluques; en 1513, Java et Bornéo; en 1528, la Nouvelle-Guinée et, à peu près à cette époque, la Nouvelle-Hollande (Australie). Après eux vinrent les Espagnols, puis les Hollandais.

Magellan découvrit, a-t-on dit, les Mariannes et les Philippines, en 1521. — Plus tard, en 1568, *Mendana* trouva les îles Salomon et, dans un second voyage (1595), les îles Marquises. — *Quiros*, en allant à la recherche du continent austral[1] (1605-6), découvrit Taïti et les Terres du Saint-Esprit (Nouvelles-Hébrides). — *Torrès*, qui commandait l'un des vaisseaux de l'expédition de Quiros, découvrit le détroit de Torrès, entre la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Hollande.

Vers 1616, les Hollandais, que le commerce attirait dans l'Océanie, commencèrent l'exploration de la Nouvelle-Hollande. L'illustre *Abel Tasman*, savant éminent et intrépide marin, explora (1642-44) une partie des côtes de la Nouvelle-Hollande[2] et fixa les idées sur son étendue; il découvrit la Terre de Van-Diémen, la côte occidentale de la Nouvelle-Zélande, les îles des Amis (Tonga), les îles Fidji (Viti), la Nouvelle-Irlande et une partie de la Nouvelle-Guinée.

L'anglais *Dampier* continua l'œuvre des Hollandais; il explora, en 1699, les côtes occidentales et Nord-Ouest de la Nouvelle-Hollande et, en 1700, il visita la côte occidentale de la Nouvelle-Guinée et découvrit la Nouvelle-Bretagne.

3. Asie septentrionale. — Les Russes, pendant le règne d'Ivan IV, commencèrent la conquête de la Sibérie (1580). La découverte de cet immense pays est la seule que fit la Russie au seizième et au dix-septième siècle. Pierre le Grand, au dix-huitième siècle, lança son pays dans la voie des voyages de découvertes; il envoya explorer les côtes du Kamtchatka par le danois *Behring*, qui découvrit en 1728 le détroit qui sépare l'Asie de l'Amérique, détroit que Cook devait visiter plus tard et dont il devait fixer la géographie.

§ 4. Explorations scientifiques.

Dampier et Behring terminent la première période de l'histoire des découvertes. Toutes les terres principales du monde étaient connues, mais très-imparfaitement, et au point de vue de la science tout était encore à faire.

George III, en montant sur le trône d'Angleterre avec un goût prononcé pour les études géographiques, comprit tout ce que les progrès de la géographie pouvaient ajouter de puissance à l'Angleterre, en facilitant les développements de sa marine et de son com-

[1] La première colonie anglaise de l'Amérique, la Virginie, ne fut fondée cependant qu'en 1584 par *Walter Raleigh*.

[1] Le continent austral fut longtemps le préoccupation des navigateurs, comme le passage du Nord-Ouest. Le Nord et le Sud avaient leur chimère.

[2] Dont une partie avait déjà été vue par les hollandais *Hertoge*, *Zeachen*, *Edels*, *Nuyts*, *de Witt* et *Carpenter*.

merce. Le gouvernement anglais prit alors une initiative glorieuse ; il fit entreprendre des voyages de découvertes, dans le but exclusif du progrès des sciences. Jusqu'à cette époque, l'esprit de commerce avait seulement occasionné et dirigé les expéditions des navigateurs ; nous entrons au contraire dans une période où les savants marins, qui vont parcourir le monde, se livreront à toutes les recherches nécessaires aux progrès de l'astronomie, de la géographie, des sciences naturelles et de la physique. Des narrations sérieuses, précises, remplaceront les relations presque toujours mensongères ou inexactes des siècles précédents ; des cartes exactes de toutes les contrées du globe seront dressées, et la géographie pourra devenir une science[1].

Ce sont les Anglais et les Français qui jouent le principal rôle dans cette seconde période.

Le commodore *Byron*, en 1764, commence cette nouvelle période de l'histoire des découvertes, sous l'impulsion de George III ; il visita l'Océanie de 1764 à 1766. — Après lui vinrent *Carteret* (1766-69), qui découvrit le canal Saint-George, entre la Nouvelle-Irlande et la Nouvelle-Bretagne, et *Wallis*, qui retrouva Taïti, la Sagittaria de Quiros (1767).

Ces trois navigateurs anglais furent surpassés par notre célèbre *Bougainville* (1766-69). Bougainville est le premier marin français qui ait fait le tour du monde et exploré le Grand océan[2]. Il découvrit et parcourut tout l'archipel Pomotou, les îles Hamos, l'archipel de la Louisiade ; il retrouva les îles Salomon de Mendana et les Terres du Saint-Esprit de Quiros, qu'il appela les Grandes-Cyclades.

Enfin vint l'illustre *Cook*. Les trois voyages[3] du capitaine Cook ont servi de modèle à ses successeurs ; d'après les instructions de la Société royale de Londres, il leva des cartes, fit des sondages, détermina les longitudes et s'occupa d'histoire naturelle, de physique et d'astronomie. En 1768, le capitaine Cook[4] explora les îles de la Société et Taïti ; il découvrit le détroit de Cook, explora le détroit de Torrès et la côte Est de la Nouvelle-Hollande (Nouvelle-Galles du Sud), où il choisit le point de Botany-Bay pour y établir une colonie pénitentiaire. — Dans son second voyage (1772-75), il chercha à résoudre la question de l'existence d'un continent austral ; trois fois il franchit le cercle polaire austral, sans parvenir à voir aucune des terres que l'on devait découvrir plus tard. Pendant cette campagne, il découvrit la Nouvelle-Calédonie et la Terre de Sandwich ; il visita la Nouvelle-Zélande, Taïti, les îles Tonga, les Marquises, les îles Pomotou, les îles Mangia, les Grandes-Cyclades ou Nouvelles-Hébrides, le cap Horn et le détroit de Lemaire[1]. — Dans son troisième voyage (1776-79), le capitaine Cook alla à la recherche du passage du N.-O., mais il s'y rendit par la côte N.-O. de l'Amérique ; il explora le littoral N.-O. de l'Amérique, le détroit de Behring et la côte septentrionale de l'Amérique russe, mais il ne trouva pas le passage qu'il cherchait. C'est dans cette campagne qu'il découvrit, en 1778, les îles Sandwich ou Hawaii, où il fut tué en 1779.

Pour mettre plus d'ordre dans cette histoire de la géographie, nous diviserons ce qui nous reste à dire en cinq parties :

1. Histoire des découvertes dans l'Océanie.
2. Histoire des découvertes aux deux Pôles.
3. Histoire des découvertes en Amérique.
4. Histoire des découvertes en Afrique.
5. Histoire des découvertes en Asie.

1. Voyages autour du monde et dans l'Océanie.

Après la paix de Versailles (1783), Louis XVI, jaloux de la gloire acquise à la marine anglaise par les découvertes du capitaine Cook, équipa une escadre destinée à résoudre les problèmes scientifiques que le marin anglais n'avait pu approfondir, et en donna le commandement à *La Pérouse* (1786). Ce voyage eut peu de résultats pour la géographie de l'Océanie ; tout le monde sait qu'il fut interrompu par le naufrage de La Pérouse à Vanikoro (1788). En 1791, *d'Entrecasteaux* fut envoyé à la recherche de La Pérouse ; son voyage (1791-93) fut très-utile aux progrès de la science par les nombreux et exacts re-

[1] Les créateurs de la géographie moderne sont : le flamand *Ortelius* († 1598), le hollandais *Varenius* († 1680), les français *Guillaume Delisle* († 1726) et *d'Anville* († 1782), et surtout l'allemand *Busching* († 1793).

[2] Il fut accompagné par *Commerson*, naturaliste distingué, grand botaniste surtout.

[3] Le premier voyage est de 1768-71 ; le second, de 1772-75 ; le troisième, de 1776-79.

[4] Il fut accompagné dans ce premier voyage par *Banks*, naturaliste éminent, et par *Solander*. Ce sont ces deux savants qui, par leurs observations de physique et par les collections d'histoire naturelle qu'ils ont rapportées, ont donné à ce voyage les caractères qui le distinguent si particulièrement. L'expédition comptait aussi un astronome, un peintre d'histoire naturelle et un dessinateur.

[1] Dans ce second voyage, Cook fut accompagné par *Jean Forster* et son fils, *George Forster*, naturalistes allemands, qui ont publié de beaux travaux sur la géographie physique, l'histoire naturelle et l'ethnographie des pays parcourus.

lèvements de côtes qu'il exécuta à la Nouvelle-Calédonie, à l'archipel de la Louisiade, à la Terre de Van-Diémen et dans le Sud-Ouest de la Nouvelle-Hollande.

De 1798 à 1803, *Flinders*, navigateur anglais, et *Bass*, chirurgien de son vaisseau, découvrirent le détroit de Bass, qui sépare la Nouvelle-Hollande de la Terre de Van-Diémen, et explorèrent toutes les côtes méridionales et orientales de la Nouvelle-Hollande, ainsi que les côtes du détroit de Torrès et du golfe de Carpentarie et tout le littoral de la Terre de Van-Diémen[1]. — Les explorations de Flinders ont été continuées et achevées, de 1817 à 1822, par le capitaine *King*.

La géographie de l'Océanie a été complétée par les voyages de :

Baudin (1800-1802), commandant le *Géographe* et le *Naturaliste*, qui fit une reconnaissance détaillée des côtes N.-O. et S.-O. de la Nouvelle-Hollande ; il était accompagné par un naturaliste distingué, *Péron*.

Krusenstern (1803-1806). Ce navigateur russe explora le Japon, l'île Tarrakaï, les Kouriles, le Kamtchatka, les côtes de la Mandchourie, et fit faire de grands progrès à la géographie physique et nautique de ces contrées ; il visita aussi quelques archipels de l'Océanie.

Kotzebue, autre navigateur russe, qui fit deux voyages dans l'Océanie, de 1815 à 1817 et de 1825 à 1826. Dans le premier il visita aussi le détroit de Behring, les îles Aléoutiennes et le Kamtchatka.

Freycinet (1817-20), commandant l'*Uranie* et la *Physicienne*. Cette expédition, vraiment scientifique, s'occupa surtout de la détermination de la forme de la Terre dans l'hémisphère austral, de magnétisme, de météorologie, d'histoire naturelle[2], d'ethnographie et de philologie ; l'hydrographie et la géographie ne furent qu'au second rang. L'expédition fit le tour du monde, en passant par Ténériffe, Rio de Janeiro, le cap de Bonne-Espérance, l'île de France, la Nouvelle-Hollande, Timor, les Mariannes, les Sandwich, Sydney, la Nouvelle-Zélande, le cap Horn, les Malouines et Rio de Janeiro. De belles et importantes publications furent le résultat de ce voyage.

Duperrey (1822-25), commandant la *Coquille*. Cette expédition s'occupa d'hydrographie, dressa les cartes des îles Carolines et des îles Pomotou, et fit d'importantes observations d'histoire naturelle, de magnétisme et de météorologie, releva de nombreuses longitudes et étudia les courants du Grand océan.

Dumont d'Urville (1826-29), commandant l'*Astrolabe*, qui fit l'exploration hydrographique de la Nouvelle-Zélande, des îles Viti, de l'archipel du Saint-Esprit, des îles Loyalty, de la Nouvelle-Bretagne, du détroit de Dampier, du littoral septentrional de la Nouvelle-Guinée et de l'île Vanikoro, où La Pérouse avait fait naufrage et où l'on retrouva de nombreux débris de ses bâtiments. En même temps qu'on relevait douze mille lieues de côtes, MM. Quoy, Gaymard et Lesson, naturalistes, faisaient de précieuses collections d'histoire naturelle et de nombreux dessins ; on faisait des observations magnétiques, météorologiques et astronomiques ; on étudiait la température de la mer ; l'ethnographie et les langues des indigènes de l'Océanie étaient l'objet des soins les plus intelligents, et on formait une nombreuse collection de bustes en plâtre, moulés sur nature[1]. — Dans son second voyage (1837-40), Dumont d'Urville fit l'exploration hydrographique des îles Marquises, de Taïti, des îles Hamoa, Salomon, Carolines, Pelew, de la Nouvelle-Guinée, de la Louisiade, des îles de la Sonde, de Bornéo, de la Nouvelle-Zélande et du détroit de Torrès.

Il faut encore citer les voyages de :

Mœrenhout (1828-34), qui a étudié la géographie et l'ethnographie de toute la Polynésie,

Vaillant (1836-37), commandant la *Bonite*,

Dupetit-Thouars (1837-39), commandant la *Vénus*,

Mallat (1846), dont la publication sur les îles Philippines a fait connaître de la manière la plus satisfaisante cette possession espagnole.

L'intérieur de la Nouvelle-Hollande (Australie des Anglais) a été exploré par un grand nombre de voyageurs dont les principaux sont :

Le gouverneur *Macquarie* (1815) et *Oxley* (1817-18), qui les premiers traversèrent les montagnes Bleues et découvrirent les terres fertiles arrosées par les nombreuses rivières qui prennent leurs sources sur le versant occidental de ces montagnes,

Le capitaine *Sturt* (1829), qui découvrit le

[1] Dans son dernier voyage (sur *l'Investigator*), Flinders fut accompagné par *Brown*, célèbre botaniste et auteur d'un excellent ouvrage sur la géographie de la Nouvelle-Hollande.

[2] Trois naturalistes, MM. Quoy, Gaymard et Gaudichaud, étaient attachés à l'expédition.

[1] Cette collection se trouve au Museum d'histoire naturelle.

Darling et le Murray, et qui, plus tard (1844-46), s'avançait d'Adélaïde à 1600 kilomètres au Nord de cette ville et commençait l'exploration des régions désertes qui sont au centre de l'Australie,

Le major *Mitchell* (1831-57), qui a parcouru les bassins du Lachlan, du Murrumbidji, du Darling et du Murray,

Eyre (1841), qui a découvert le lac Torrens, dont le bassin a été exploré depuis par *Babbage*, *Goyder* (1856) et *Freeling*,

Leichhardt (1845), qui alla de Brisbane (à l'E.) à Victoria (au N.), en général parallèlement et à quelque distance du littoral,

Gregory (1846 et 1852) et *Austin* (1854), qui ont exploré l'Australie occidentale,

Le capitaine *Cadell* (1854), qui explora la rivière Murray, qu'il remonta en bateau à vapeur pendant 3000 kilom.,

Gregory et *Baines* (1855-56), qui visitèrent l'Australie septentrionale, les rivières Victoria et Sturt-Creek et le golfe de Carpentarie,

Burke (1860-61), qui, accompagné de *Wils*, *Gray* et *King*, traversa toute l'Australie, de Melbourne au golfe de Carpentarie, et constata qu'il existait, au milieu d'une alternative de steppes herbacées, de marais et de déserts arides et pierreux, une voie praticable pour aller du Sud au Nord (à l'exception de King, tous ces intrépides explorateurs succombèrent pendant ce long et dur voyage),

Mac Douall Stuart, qui a fait trois voyages pour la traversée de l'Australie, en 1860, 1861 et 1862. Dans le premier, il alla d'Adélaïde au mont Stuart; dans le second, il se rendit d'Adélaïde aux plaines de Sturt, au S.-O. du golfe de Carpentarie, où il trouva des plaines arides et des jungles impénétrables; dans le troisième, après une marche de 8000 kilom., au milieu de plaines arides et de jungles composées d'arbustes épineux, il arriva d'Adélaïde à l'embouchure de la rivière Adélaïde, qui se jette sur la côte N. de l'Australie, en face de l'île Melville.

2. Découvertes aux deux Pôles.

POLE BORÉAL.

On n'était pas encore fixé, au commencement de ce siècle, sur la question de savoir s'il existait ou non une communication entre l'océan Atlantique et le Grand océan par la mer Polaire et le détroit de Behring. Pour résoudre ce problème, les Anglais ont fait une série d'expéditions qui ont amené la connaissance à peu près complète des Terres Arctiques jusqu'au 78e lat. N.

Les voyageurs qui ont fait les expéditions de la mer Polaire sont :

Scoresby (1817 et 1822), qui a navigué dans les parages du Grœnland et a atteint, en 1817, le 80e 1/2 lat. N.

John Ross (1818 et 1829-33). C'est dans son second voyage qu'il découvrit la presqu'île Boothia et le pôle magnétique boréal.

Parry, qui a fait quatre voyages de 1818 à 1827. — Le plus important de ces voyages est le second (1819-20), pendant lequel il a découvert les détroits de Lancastre, de Barrow, du Prince-Régent et la côte septentrionale de l'île Melville. En 1827, il s'avança en traîneau sur la glace, au N. du Spitzberg, jusqu'à 82° 45' lat. N., et acquit la conviction qu'il existait une mer Polaire libre, ouverte et sans glaces.

Franklin (1819-22). Ce premier voyage, entrepris par terre avec *Richardson*, eut pour résultat la reconnaissance d'une partie du littoral de l'Amérique septentrionale entre les embouchures des rivières Mackenzie et Copper-Mine.

Le *capitaine Clavering* et le physicien *Sabine* (1822-23), dont l'expédition au Spitzberg et sur la côte orientale du Grœnland avait pour but de déterminer la forme de la Terre et de faire des expériences relatives au pendule.

Le capitaine danois *Graah*, qui a relevé les côtes occidentales du Grœnland en 1823-24 et les côtes orientales en 1829.

Franklin et *Beechey* (1825-27). Ces deux navigateurs devaient combiner leurs efforts pour savoir si le passage existait ou non. Beechey devait pénétrer dans la mer Polaire par le détroit de Behring, et Franklin par le Territoire de la compagnie d'Hudson. Ces deux voyages n'eurent d'autre résultat que de relever le littoral de l'Amérique septentrionale sur la mer Polaire, entre le détroit de Behring et la rivière Copper-Mine. Les deux expéditions qui devaient se rejoindre, rebroussèrent chemin avant de s'être rencontrées.

En 1845, *Franklin* repartit d'Angleterre pour se rendre du détroit de Barrow au détroit de Behring. En 1848, on n'avait encore reçu aucune nouvelle de l'expédition; inquiet sur le sort de Franklin et de ses compagnons, le gouvernement anglais envoya plusieurs bâtiments à sa recherche. A ce moment commencèrent une série d'expéditions qui durèrent douze ans (1848-59) et qui ont amené, avec la découverte du sort de Franklin, la connaissance presque complète de la géographie des Terres Arctiques.

Les expéditions envoyées à la recherche et au secours de Franklin étaient commandées par *Austin*, *Belcher*, *Collinson*, *Inglefield*, *Kane*, *Kellett*, *Kennedy* et *Bellot*, *Mac-Clintock* et *Hobson*, *Mac-Clure*, *Ommaney*, *Osborne*, *Penny* et *Steward*, *Raë*, *Richardson*, *James* et *John Ross*.

De toutes les découvertes faites par ces hardis navigateurs, la plus importante est celle du détroit du Prince-de-Galles, par *Mac-Clure*, dans son voyage de 1850-54. Arrivé au détroit de Behring (1850) par le cap Horn, Mac-Clure s'avança sur le cap Barrow et vers l'embouchure de la rivière Mackenzie; puis il découvrit la Terre Baring, partie méridionale de la grande terre de Banks, laquelle est séparée d'une autre grande terre, celle du Prince-Albert, par un détroit auquel il donna le nom du Prince-de-Galles; c'était le fameux et impraticable passage du N.-O. qu'il venait de trouver, et qui communique en effet[1] avec le détroit de Melville, et de là, par les détroits de Barrow et de Lancastre, avec la mer de Baffin.

On sait maintenant que Franklin avait trouvé, avant Mac-Clure, le passage du N.-O. En effet, après avoir exploré le détroit de Wellington jusqu'au 70e lat. (1845), il suivit la côte de l'île Cornwallis et se dirigea sur la Terre du Roi-Guillaume, soit en passant à l'E. de la Terre du Prince-de-Galles, par les détroits de Peel et de Franklin, ou en passant à l'O., par le canal de Mac-Clintock; à ce point la nouvelle route qu'il venait de suivre se raccordait avec les découvertes précédentes de Back, Dease et Simpson, et avec celles qu'il avait faites lui-même en 1825. On sait aussi que ses vaisseaux furent pris dans les glaces du détroit de James Ross, à 20 kilom. au N.-O. de la Terre du Roi-Guillaume (de septembre 1846 à avril 1848)[2], et que l'expédition essaya de gagner l'embouchure de la rivière Back; mais officiers et matelots, tous périrent en se rendant à la rivière Back, ou dans l'île de Montréal, qui est à l'embouchure de cette rivière[3].

[1] Quand il est libre de glaces.

[2] Franklin mourut pendant ce temps-là, en 1847.

[3] Le résultat que l'on avait voulu obtenir était atteint, mais à quel prix? On avait constaté qu'une communication, mais à peu près impraticable, existait entre l'Atlantique et le Grand océan par la mer de Baffin et le détroit de Behring. En effet, on peut passer:

1° Par les détroits de Lancastre, de Barrow, de Melville et du Prince-de-Galles (*route de Mac-Clure*),

2° Par les détroits de Lancastre, de Barrow, de Peel, de Franklin, de Victoria et de Dease (*route de Franklin*),

3° Par les détroits d'Hudson, de Fox, de Fury et Hécla, par le golfe de Boothia et les détroits de Bellot, Franklin, Victoria et Dease,

4° Par les détroits de Lancastre, du Prince-Régent, de Bellot, de Franklin, de Victoria et de Dease.

[1] Déjà vues en 1599 par le hollandais *Dirck Gerrick*.

POLE AUSTRAL.

Avant les voyages du capitaine Cook, il était admis qu'un grand continent austral faisait contre-poids, au S., à la masse des terres de l'hémisphère boréal. *Cook* fit de vains efforts pour le découvrir; il atteignit en 1775 le 71e lat. S., sans trouver aucune trace du continent austral; il avait vu seulement la terre de Sandwich, entre 60e et 57e lat. On se hâta de conclure que le continent austral était une chimère; de nombreuses découvertes devaient plus tard établir le contraire.

Jusqu'en 1819 aucun navigateur n'osa toutefois renouveler une expédition aussi périlleuse que celle qu'avait tentée le capitaine Cook. La Russie chargea, en 1819, les capitaines *Bellinghausen* et *Lazaref* de faire un voyage dans l'océan Austral; on ne trouva que les deux îlots de Pierre Ier et d'Alexandre Ier, au S. du cap Horn, par 69e 1/2 lat. S. De leur côté les Anglais (*Smith*, *Barnesfield*, *Weddell*, 1818-23) découvraient les Nouvelles-Shetland[1] et les Nouvelles-Orcades. En 1830-31, *Biscoe* trouvait aussi la Terre de Graham et la Terre d'Enderby.

Ces premières découvertes et divers indices firent voir positivement qu'au delà de la barrière de glaces (*banquise*), qui semble interdire aux vaisseaux de franchir le cercle polaire, il existait de vastes terres. Trois gouvernements envoyèrent des expéditions à la découverte. Les États-Unis chargèrent *Wilkes*, la France *Dumont d'Urville*, et l'Angleterre *James Ross*, de diriger ces explorations dans ces mers redoutables et inconnues.

Pendant que ces expéditions se préparaient, un baleinier anglais, *Balleny* (1839), découvrit les îles Balleny et la Terre Sabrina. — Le voyage de *Dumont d'Urville* (1839-40) a fait connaître la Terre Louis-Philippe, la Terre Adélie et la Terre Clarie. — *Wilkes* (1838-42) a vu diverses terres entre les îles Balleny et la Terre Sabrina. — Enfin *James Ross* (1839-43) découvrit la Terre Victoria, région glacée, déserte et volcanique, et atteignit jusqu'au 79e lat. S.

8. Découvertes en Amérique.

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

Les Français établis au Canada entreprirent, au temps de Louis XIV et de Louis XV, d'im-

portants voyages dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale. *Cavelier de la Salle* découvrit le Mississipi, plusieurs de ses affluents et la Louisiane (1670-82). De 1731 à 1742, *La Véranderie*[1] explorait les pays de la mer de l'Ouest, c'est-à-dire les contrées situées à l'O. du Canada, entre les lacs et les montagnes Rocheuses; il visita aussi, pour la première fois, ces montagnes entre les 35° et 50° de lat. septentrionale, et les revit en 1742-43.

La côte Nord-Ouest de l'Amérique fut reconnue et bien déterminée par le capitaine anglais *Billings*, au service de Catherine II (1787-91), pour le littoral de l'Amérique russe, et surtout par l'anglais *Vancouver* (1791-95) pour le littoral des possessions anglaises entre 40° et 61° 1/2 de lat. N. Vancouver avait été chargé de résoudre définitivement la question, depuis si longtemps débattue, de savoir s'il existait dans l'Amérique septentrionale, entre 30° et 60° lat. N., une mer intérieure ou des canaux de communication entre le Grand océan et l'Atlantique; il s'acquitta complétement de sa mission, fit une reconnaissance exacte de tout le littoral entre 40° et 61° 1/2, explora avec soin les baies, les canaux, les détroits (celui de Juan de Fuca) et les îles (île Vancouver, archipels du Roi-George, du Prince-de-Galles et îles de l'Amirauté) et constata que le passage prétendu n'existait pas.

Les parties septentrionales de l'Amérique connues sous le nom de Territoire de la compagnie de la baie d'Hudson ont été explorées par Hearne, Mackenzie, Back, Dease et Simpson. — *Hearne* (1769-72), un des agents de la Compagnie, explora par terre le bassin de la rivière Copper-Mine et montra qu'on pouvait atteindre le rivage septentrional de l'Amérique. — *Alexandre Mackenzie* (1789-93) compléta les reconnaissances de Hearne dans les vastes territoires de la Compagnie; il découvrit le lac de l'Esclave, la rivière Mackenzie et atteignit aussi la mer Polaire; puis, dans un second voyage, il traversa les montagnes Rocheuses et arriva au Grand océan. — Le capitaine *Back* (1833-34), envoyé à la recherche de John Ross, que l'on croyait perdu dans les glaces polaires, partit de New-York, traversa tout le Nord de l'Amérique jusqu'au lac de l'Esclave, trouva la Grande-Rivière aux poissons ou rivière Back et descendit ce fleuve jusqu'à la mer. — Le littoral de l'Amérique du Nord, entre le cap Barrow à l'O., reconnu par Beechey, et l'embouchure de la rivière Back à l'E., était encore inconnu; deux officiers au service de la compagnie de la baie d'Hudson, *Dease* et *Simpson*, le visitèrent et en dressèrent la carte (1837-39).

Les parties occidentales des États-Unis (le Far-West) ont été explorées par Lewis et Clarke, Pike, Long, Cass, Nicollet, Duflot de Mofras, le colonel Frémont et Bartlett. *Lewis* et *Clarke* (1804-1806), officiers américains chargés par le gouvernement des États-Unis d'explorer la partie occidentale de la Confédération, traversèrent pour la première fois l'Amérique septentrionale depuis le Mississipi jusqu'à l'océan Pacifique; ils remontèrent le Missouri et, après avoir traversé les montagnes Rocheuses, ils descendirent l'Orégon jusqu'à son embouchure. — En même temps (1805) un autre officier des États-Unis, Pike, reconnaissait les sources du Mississipi et le bassin supérieur du grand fleuve, puis il explorait le bassin de l'Arkansas et les montagnes Rocheuses. — En 1819, deux expéditions commandées par le major *Long* et le général *Cass* complétèrent les explorations précédemment faites sur le Missouri, la Plate, l'Arkansas, le Rio del Norte, dans les montagnes Rocheuses et aux sources du Mississipi. — *Nicollet* (1833-38) explora aussi le Far-West et acheva de faire connaître exactement les vastes régions comprises entre le Mississipi et les montagnes Rocheuses. — *Duflot de Mofras* (1840-42) visita la Californie, l'Orégon et la mer Vermeille. — Le voyageur principal, dans les pays situés à l'O. des montagnes Rocheuses, est le colonel *Frémont*. En 1842, il explora la vallée de la Nebraska et la partie des montagnes Rocheuses appelée la chaîne du Vent; il y découvrit la passe du Sud. En 1843, il fit un grand voyage dans l'Orégon et la Californie, pendant lequel il découvrit le lac Salé, suivit la rivière Lewis et explora les montagnes Bleues, la Sierra Nevada et les vallées de San-Joaquin et du Sacramento. Enfin en 1844, il visita toute la région appelée le Grand Bassin. — *Bartlett* (1850-53), chef de l'expédition américaine pour la fixation des limites entre les États-Unis et le Mexique, fit une grande exploration géographique, géologique, zoologique, botanique et ethnographique du Texas, du Nouveau-Mexique, de la Californie et des provinces mexicaines de Sonora et de Chihuahua.

AMÉRIQUE ÉQUINOXIALE.

Alexandre de Humboldt visita les régions équinoxiales de l'Amérique, de 1799 à 1805

[1] Cf. sur cet important voyageur, trop peu connu, un article de M. P. de Margry, dans le *Moniteur* du 11 septembre 1852.

(Venezuela, bassins de l'Orénoque, du Cassiquiare, du Rio Negro et de l'Apure, les llanos de ces régions, Cuba, la Nouvelle-Grenade, les Andes, les volcans du Pérou et le Mexique). Doué d'un génie et de connaissances encyclopédiques, Humboldt fit faire d'immenses progrès à la géographie, en l'étudiant dans ses rapports avec les sciences physiques et naturelles. Dans les contrées qu'il a visitées, Humboldt a fait connaître le relief et l'aspect du sol, les altitudes, la géologie et les mines, la botanique et l'agriculture, la zoologie, la météorologie et le climat, l'archéologie et l'histoire des races indigènes ; partout il a fait de nombreuses observations astronomiques, géodésiques et physiques. Les résultats de ces beaux voyages sont conservés dans les sept parties du Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent. — Le voyage de *Squier* (1853) dans l'Amérique centrale a mis en pleine lumière la géographie et les antiquités de cette région, et peut être placé à côté de celui de Humboldt.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

Les principaux voyageurs qui ont fait connaître l'Amérique méridionale sont :

Le P. Falkner, qui a publié en 1774 une excellente description de la Patagonie et des terres adjacentes, pays dans lesquels il avait longtemps séjourné et voyagé. — *Don Félix de Azara* (1781-1801), qui a exploré et décrit le Paraguay et le Rio de la Plata. — *Auguste Saint-Hilaire*, *Eschwege*, *Martins* et *Spix* (1824-32), qui ont exploré le Brésil, étudié plus tard encore par *Tschudi*. — *Basil Hall*, qui a visité le Chili, le Pérou et le Mexique (1820-22). — Le capitaine *Head* (1825), qui a exploré les Pampas. — *Pentland*, qui a visité et mesuré les Andes (1826-27). — *Maw* (1827-28), le lieutenant américain *Herndon*, *Émile* et *Henri Carrey* (1853), qui ont décrit le fleuve des Amazones [1], dont le bassin a été exploré, au point de vue de l'histoire naturelle, par *Walter Bates* (1848-58). — *D'Orbigny*, qui a fait connaître la géographie, l'histoire naturelle et l'ethnographie des Andes, de la Bolivie, de Buenos-Ayres et de la Patagonie (1826-33). — *Claude Gay* (1831-38), qui a exploré le Chili. — *Schomburgck* (1835-39 et 1840-44), qui a visité la Guyane et le bassin de l'Orénoque. — Enfin, les parties centrales de l'Amérique méridionale, entre Rio de Janeiro et Lima, et de Lima au Para, ont été étudiées au point de vue géographique, géologique, botanique, zoologique et archéologique, par le comte de *Castelnau* et *Weddell* (1843-47).

Explorations hydrographiques. — Les plus remarquables explorations hydrographiques du littoral de l'Amérique ont été faites par l'amiral *Roussin* (Brésil), le capitaine *Tardy de Montravel* (Amazone et Brésil septentrional), les capitaines *King* et *Fitzroy* (Patagonie, détroit de Magellan et Terre de Feu), les capitaines *Beechey* et *Belcher* (côtes occidentales de l'Amérique méridionale), les capitaines *Barnett* et *Parsons* (Antilles, Yucatan), le commodore *Shortland* (Canada, Nouvelle-Écosse et Saint-Laurent), et par *Hassler* et *Alexandre Bache* (côtes des États-Unis).

4. Découvertes en Afrique.

Les principaux voyageurs en Afrique sont :

Bruce (1768-1772), en Abyssinie, sur le Nil Bleu, au Sennaar et en Nubie.

Levaillant, ornithologiste distingué (1781-1785), dans le pays des Hottentots.

Mungo-Park (1795-97 et 1805), dans les bassins de la Gambie et du haut Niger.

C'est à cette date, 1798-1802, qu'a eu lieu l'expédition française en Égypte et la grande exploration scientifique du pays par *Monge*, *Berthollet*, *Fourier*, *Malus*, *Conté*, *Dolomieu*, *Geoffroy-Saint-Hilaire*, *Savigny*, *Larrey*, *Desgenettes*, *Denon*, etc. L'ouvrage qui contient les mémoires de ces différents savants parut de 1808 à 1825.

Salt (1805), en Abyssinie.

Burckhardt (1812), en Nubie et en Égypte.

Bowdich (1815), au pays des Aschantis.

Cailliaud (1815-18), dans la Nubie et la haute Égypte; — de 1819 à 1822, il visita Méroé, le fleuve Blanc, le Sennaar et l'oasis de Syouah.

Le major *Denham*, le capitaine *Clapperton* et le docteur *Oudney* (1822-24), dans le Soudan, au Bornou, au lac Tchad, dans le Haoussa et à Sakatou.

Rüppel (1823-25), qui a exploré scientifiquement le Dongolah, le Sennaar et le Kordofan, et, en 1833, l'Abyssinie.

Clapperton (1825-27), qui alla de Ouydah, sur la côte de Guinée, à Sakatou.

Le major *Laing* (1822-24 et 1826), qui a exploré la côte de Sierra-Leone, le haut Niger et visité Tombouktou.

Caillié (1827-28), qui a voyagé aussi dans le bassin du Niger et a visité Tombouktou.

Champollion (1828-29), qui a fait un voyage archéologique dans la haute Égypte, complété, de 1842 à 1844, par *Lepsius*.

[1] La Condamine avait déjà, en 1743-44, descendu le fleuve des Amazones et donné une relation de son voyage.

Richard et *John Lander*, célèbres par leur exploration du Niger. En 1830, ils allèrent de Badagry, sur la côte de Guinée, à Yauri, sur le Niger, et descendirent le fleuve depuis Yauri jusqu'à l'Atlantique. — De 1832 à 1834, Richard Lander fit une seconde expédition sur le Niger et la Tchadda.

Russegger (1835-41), qui a voyagé dans le Taurus, la Syrie, l'Égypte, la Nubie, le Sennaar, le Kordofan, la vallée du haut Nil Blanc, dans l'Arabie Pétrée, au Sinaï et en Palestine.

Lefebvre (1839-43), *Galinier* et *Ferret* (1840-43), en Abyssinie.

Selim-Bimbachi et d'*Arnaud* (1839-41), qui dirigèrent les expéditions égyptiennes sur le haut Nil Blanc, envoyées à la recherche des sources du fleuve.

C'est à cette date, 1840-45, qu'a eu lieu l'exploration scientifique de l'Algérie.

Rochet d'Héricourt (1839-40 et 1842-45), qui a voyagé dans l'Abyssinie.

Livingstone (1840-56), qui a exploré tout l'intérieur de l'Afrique australe et le bassin du Zambèze.

Bèke et *Harris* (1843), en Abyssinie. — *Trémaux*, en Abyssinie, dans le Soudan et sur le haut Nil Blanc.

Raffenel (1843-44 et 1846-47), au Sénégal.

Le capitaine *Guillain* (1846-47), qui a exploré les côtes orientales de l'Afrique (Zanguebar).

Richardson (1846-47), au Fezzan et dans les oasis de Ghât et Ghadamès.

Krapf et *Rebmann* (1847-52), qui ont découvert le mont Kilimandjaro, revu en 1862 par le *baron de Decken* et le géologue anglais *Thornton*.

Ladislas Magyar (1849), dans le bassin du Coanza.

Barth (1849-55), seul survivant d'une expédition qui a exploré le Sahara et le Soudan, et qui se composait de *Richardson*, *Overweg* et *Vogel*.

Galton (1851) et *Anderson* (1853), dans l'Afrique australe.

Baikie (1854), sur le Niger et son affluent le Benoué ou Tchadda.

Du Chaillu (1856-59), qui a exploré la région du Gabon au point de vue de l'histoire naturelle et de l'ethnographie.

Burton et *Speke* (1857-59), qui ont découvert les grands lacs Tanganyika et Nyanza.

Le P. Léon des Avanchers (1859-60), qui a visité l'Abyssinie du S.-O., le pays des Gallas et le Zanguebar.

Henri Duveyrier (1859-61), dans les oasis du Sahara et le pays des Touaregs.

Speke et *Grant* (1860-63), qui ont visité le lac Nyanza et découvert la source du Nil.

Les plus remarquables explorations hydrographiques du littoral africain sont celles de *Bérard* et *Tessan* (Algérie), d'*Owen*, de *Bouet-Villaumez* et de *Guillain*.

5. Découvertes en Asie.

Les principaux voyageurs en Asie sont :

Bernier, *Chardin* et *Tavernier* (dix-septième siècle), dans la Turquie, la Perse et aux Indes orientales. — *Kæmpfer* (1683-93), dans la Perse, les Indes, les îles de la Malaisie et le Japon.

Le naturaliste allemand *Gmelin* (1733-43), dans la Sibérie et la Tartarie.

Pococke (1738) et *Russell* (1742), dans la Syrie et la Palestine.

Niebuhr (1761-67), en Arabie, en Syrie et dans la Mésopotamie.

Le naturaliste allemand *Pallas* (1768-74), qui visita, par ordre de Catherine II, la Caspienne, les monts Ourals et leurs mines, la Sibérie, le lac Baïkal, la Daourie et la Russie méridionale, et qui explora ces diverses contrées au point de vue de la géographie, de la géologie, de la botanique, de la zoologie et de l'ethnographie.

Le botaniste suédois *Thunberg* (1772-78), au Japon.

Sonnerat (1774-81), aux Indes orientales et en Chine.

Volney (1783-85), en Égypte et en Syrie.

La Pérouse (1785), qui a exploré les côtes de la Mandchourie et du Japon.

Les grands travaux des Jésuites de la mission de Chine, livres et cartes, entre autres ceux des PP. Duhalde et Gaubil, sont au nombre des principaux faits de l'histoire de la géographie de l'Asie au dix-huitième siècle.

Au dix-neuvième siècle, l'Asie a été explorée par de nombreux voyageurs, parmi lesquels il faut citer :

Seetzen, qui a visité la Syrie et la Palestine en 1804, l'Égypte, l'Arabie et le Sinaï en 1810.

Amédée Jaubert (1805-6), en Arménie et en Perse.

Klaproth (1805-7), en Sibérie et (1807-8) au Caucase et en Géorgie.

Webb et *Ruper* (1808), dans l'Himalaya et aux sources du Gange.

Burckhardt (1809-11), dans la Syrie et la Palestine, et en Arabie et au mont Sinaï, en 1814-15.

Basil-Hall (1816), dans les îles Liéoukiéou.

Moorcroft (1819-25), dans le Ladak, le Kachemir, le Caboul et la Boukharie.

Robert Kerr-Porter (1817-20), qui a fait un voyage archéologique en Perse, complété plus tard par le major *Rawlinson* (1838-39), par *Flandin* et *Coste* (1839-41), et par *Loftus*.

Mouravief (1819-20), dans la Turkomanie et la Khivie.

Meyendorf (1820), dans la Boukharie.

L'amiral russe *Wrangell* (1820-24), qui a exploré les côtes septentrionales et orientales de la Sibérie; — le capitaine russe *Lütke* (1821-23), qui a exploré les côtes de la Nouvelle-Zemble.

Lord Crawfurd (1822), qui a voyagé dans le royaume de Siam. — Les importantes publications de Mgr *Pallegoix* complètent la relation de lord Crawfurd.

Siebold (1823-30), au Japon.

Bélanger (1825-29), au Caucase, dans la Géorgie, l'Arménie, la Perse, les Indes, le Pégu, à Java, à la Réunion, dans l'île de France et au cap de Bonne-Espérance.

Victor Jacquemont (1828-32), dans l'Himalaya, le Kachemir, le Thibet et le Pendjab.

Alexandre de Humboldt (1829), dans l'Asie centrale.

L'amiral *Laplace* (1830), dans la Cochinchine et le Tonkin.

Alexandre Burnes (1831-33), sur l'Indus, à Lahore, dans l'Afghanistan, la Boukharie et la Perse.

Le capitaine *Chesney* (1835-37), sur l'Euphrate et le Tigre. — Ses explorations ont été complétées par les capitaines *Charlewood* et *Campbell* (1840).

Wellstedt (1836), dans l'Arabie méridionale.

Texier (1837-43), en Asie-Mineure.

Koch (1836-38 et 1843-44), au Caucase et en Géorgie.

Conolly (1838), en Perse et dans l'Afghanistan.

Hommaire de Hell (1838-41), dans les steppes de la mer Caspienne, au Caucase, dans la Russie méridionale et en Crimée.

Dubois de Montpéreux (1838), *Bell* (1837-1839), *Fonton* (1840), au Caucase et dans la Circassie.

Robinson et *Smith* (1838), qui commencent à explorer en grand la Palestine et la mer Morte, et qui ont pour successeurs : *de Bertou* (1839), *Russegger*, le capitaine américain *Lynch* (1848-49), Mgr *Mislin* (1848-49), *de Saulcy* (1850), *de Vogüé* et enfin le *duc de Luynes* (1864).

Le général *Ferrier* (1839-46), en Perse, dans l'Afghanistan, le Beloutchistan et le Turkestan.

Castrén (1842-49), en Sibérie, où il a étudié surtout l'ethnographie des nations finnoises.

Botta (1843), qui a découvert et exploré les ruines de Ninive, et dont les travaux ont été continués par *Flandin* (1843-45), *Layard*, *Rawlinson*, *Place*, etc.

Le P. Huc (1844-46), dans la Tartarie, le Thibet et la Chine.

Tchihatchef, dans l'Altaï et l'Asie-Mineure. Ses beaux ouvrages sur ces deux pays ont été publiés en 1846 et 1853.

Thompson, *Cunningham* et *Struchey* (1846-49), dans l'Himalaya, le Ladak, le Thibet et le Turkestan chinois.

Hooker (1849), qui a étudié l'Himalaya, le Sikkim et le Brahmapoutre inférieur au point de vue géographique, botanique et ethnographique.

Fresnel, *Thomas* et *Oppert* (1851-55), qui ont fait un voyage archéologique en Mésopotamie et à Babylone.

Adolphe, *Hermann* et *Robert Schlagintweit* (1854-57), dans le Dékan, le bassin du Gange, le Kachemir, le Nepaul, au Thibet et dans le Turkestan chinois.

Maack (1855-56), qui a dirigé une expédition scientifique envoyée par le gouvernement russe pour explorer le bassin de l'Amour. — *De Séménof* (1857), qui a visité le pays des Kirghiz. — *Schmidt* (1860-61), qui a dirigé la mission scientifique dans la Sibérie orientale.

Blakiston (1861), qui a exploré le Yang-tsé-kiang.

Les PP. Franklet et *Boyer* (1862), qui ont traversé la Chine et la Mandchourie, de Niéoutchouang à Nikolaïef.

Une des plus importantes explorations hydrographiques du littoral de l'Asie, est celle de la mer Rouge par le capitaine *Moresby*.

CHAPITRE IX.

GRANDES DIVISIONS DE LA SURFACE DU GLOBE. LES CONTINENTS.—POPULATION DU GLOBE.

§ 1. **Division en terres et en eaux.** — La surface du globe est de 510 millions de kilom. carrés, dont les deux tiers environ sont couverts par les eaux.

§ 2. **Répartition des terres et des eaux.** — L'Océan est fort inégalement réparti dans les diverses zones de la Terre; on en jugera par le tableau suivant :

		Les terres occupent	Les eaux occupent
Dans la zone glaciale N.,	sur 1000 kilom. carrés,	400 k. c.	600 k. c.
Dans la zone tempérée N.,		560 —	440 —
Dans la zone torride,		255 —	745 —
Dans la zone tempérée S.,		75 —	925 —
Dans la zone glaciale S.,		$\frac{1}{20}$e	$\frac{19}{20}$e

C'est-à-dire que presque toutes les terres sont dans l'hémisphère boréal.

§ 3. **Les continents.** — L'ensemble des terres est divisé en trois grandes parties : deux continents et un archipel. Les deux continents sont l'ancien et le nouveau ; l'archipel est l'Océanie. On doit aussi mentionner le continent austral, dont on connaît quelques-unes des parties du littoral septentrional. — L'ancien continent renferme l'Asie, l'Europe et l'Afrique. L'Asie est le centre de ce continent; l'Europe et l'Afrique sont deux presqu'îles qui s'en détachent. — Le nouveau continent renferme l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, réunies l'une à l'autre par l'isthme de Panama.

§ 4. **Superficie et population des diverses parties du monde.**

	SUPERFICIE EN KILOM. CAR.	POPULATION.	POPULATION par kil. car.
Europe...	10,067,030	282,237,220	28
Asie.....	39,438,640	721,468,000	18
Afrique...	30,000,000	150,000,000 (?)	5
Amérique.	40,160,549	71,000,000	2
Océanie...	10,090,000	34,300,000	3
TOTAL....	129,756,219	1,259,005,220	10

En admettant que la population du globe soit de 12 à 13 cent millions d'habitants, le nombre des décès serait, dans une année, d'environ 32 millions. A ce taux, la moyenne des décès par jour est d'environ 88 mille; la moyenne par heure, 3,650; la moyenne, par minute, 61. Ainsi, au moins une vie humaine se termine par seconde. Comme le nombre des naissances dépasse de beaucoup celui des décès, il naît probablement 70 ou 80 créatures humaines par minute.

DEUXIÈME PARTIE.

GEOGRAPHIE DE L'EUROPE.

CHAPITRE X.

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE DE L'EUROPE.

§ 1. **Situation, bornes, étendue, superficie.** — L'Europe est comprise entre 35° et 71° lat. N., en s'arrêtant au cap Nord[1], et entre 12° long. O. et 62° long. E. — Elle est bornée au N., depuis l'embouchure de la Kara jusqu'au golfe Occidental, par l'océan Glacial boréal; à l'O., depuis le golfe Occidental jusqu'au détroit de Gibraltar, par l'océan Atlantique; — au S., 1° depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au détroit des Dardanelles, par la Méditerranée; 2° depuis le détroit des Dardanelles jusqu'à celui d'Ienikaleh, par la mer de Marmara, le canal de Constantinople et la mer Noire; 3° depuis le détroit d'Ienikaleh jusqu'au cap Apchéron, par la chaîne du Caucase; 4° entre le cap Apchéron et l'embouchure de l'Oural, par la Caspienne; — à l'E., entre l'embouchure de l'Oural et celle de la Kara, l'Europe est bornée par le fleuve Oural, les monts Ourals et la Kara[2].

La longueur de l'Europe, depuis l'embouchure de la Kara, dans la mer Glaciale, jusqu'au cap Saint-Vincent, au S.-O. du Portugal, est de 5,400 kilom. Sa plus grande largeur, entre le cap Nord, au N. de la Laponie, et le cap Matapan, au S. de la Morée, est de 4,000 kilom. Sa largeur moyenne est : entre la Baltique et la mer Noire, en Pologne, de 1,200 kilom.; — entre la mer du Nord et l'Adriatique, en Allemagne, de 900 kilom.; — entre la Manche et la Méditerranée, en France, de 750 kilom. — Sa plus petite largeur, entre le golfe de Gascogne et le golfe du Lion, en France, est de 360 kilomètres.

[1] La Nouvelle-Zemble se prolonge jusqu'au 77°, et le Spitzberg jusqu'au 80° 1/2.

[2] Cette limite arbitraire, adoptée en géographie, n'est pas celle qui sépare la Russie de la Sibérie. Voy. chap. XX.

La superficie de l'Europe est de 10,067,030 kilomètres carrés.

§ 2. **Mers, îles principales, détroits, caps, lagunes.** — Les diverses mers qui baignent l'Europe sont : l'*océan Glacial*, au N., qui forme la *mer Blanche*; — l'*océan Atlantique*, à l'O., qui forme la *mer du Nord*, la *mer Baltique*, la *Manche* et la *mer d'Irlande*; — la *Méditerranée*, qui forme la *mer Adriatique*, l'*Archipel*, la *mer de Marmara*, la *mer Noire* et la *mer d'Azof*[1]; — la *mer Caspienne*.

Les principales îles sont : dans l'océan Glacial, le *Spitzberg*, la *Nouvelle-Zemble*, l'*île de Jean Mayen*; — dans l'océan Atlantique, l'*Islande*, les *îles Færœe*, les *îles Britanniques*; — dans la Manche, les *îles Normandes*; — à l'entrée de la Baltique, les *îles Danoises* (Seeland, Fionie, etc.); — dans la Baltique, l'*île de Gottland*, les *îles d'Aland*, les *îles Dago et Œsel*, l'*île de Rugen*; — dans la Méditerranée, les *îles Baléares*, l'*île d'Elbe*, la *Corse*, la *Sardaigne*, la *Sicile*, les *îles Lipari*, *Malte*; les *îles Illyriennes*; les *îles Ioniennes*, *Candie*, les *Cyclades*, l'*Eubée* ou *Négrepont*, *Lemno*.

Les grandes presqu'îles sont : au N., la *péninsule scandinave* (Suède et Norwége), la *presqu'île du Jutland*; — au S., la *péninsule espagnole*, la *péninsule italienne*, la *péninsule gréco-slave* (Turquie et Grèce). — Les petites presqu'îles sont : le *Cotentin* et la *Bretagne*.

[1] Le littoral de l'Europe est de 51,800 kilom., savoir :

5,800 sur la mer Glaciale,
15,400 sur l'Atlantique et les mers qui s'y rattachent,
12,600 sur la Méditerranée et les mers qui s'y rattachent.

en France ; la *Calabre*, en Italie ; l'*Istrie*, en Autriche ; la *Morée*, réunie à la Grèce par l'*isthme de Corinthe* ; la *presqu'île de Gallipoli* ou la chersonèse de Thrace, en Turquie ; la *Crimée*, réunie à la Russie par l'*isthme de Pérécop*.

Les golfes principaux sont ceux de *Bothnie*, de *Finlande*, de *Livonie* et de *Dantzick*, formés par la Baltique ; le *Zuyderzée*, formé par la mer du Nord ; le *golfe de Gascogne*, formé par l'Atlantique ; le *golfe du Lion*, les *golfes de Gênes* et de *Naples*, formés par la Méditerranée ; le *golfe de Tarente*, formé par la mer Ionienne ; le *golfe de Venise*, à l'extrémité Nord de l'Adriatique ; le *golfe de Lépante*, formé par la mer Ionienne ; le *golfe d'Athènes*, formé par l'Archipel.

Les détroits sont : le *Skagger-Rack*, le *Cattégat*, le *Sund*, le *Grand-Belt* et le *Petit-Belt*, qui joignent la mer du Nord à la Baltique ; le *Pas de Calais*, entre la France et l'Angleterre, réunissant la mer du Nord à la Manche ; le *canal du Nord*, entre l'Écosse et l'Irlande, et le *canal Saint-George*, entre le pays de Galles et l'Irlande ; — le *détroit de Gibraltar*, entre la Méditerranée et l'océan Atlantique ; les *Bouches de Bonifacio*, entre la Corse et la Sardaigne ; le *Phare de Messine*, entre la Sicile et la Calabre ; le *canal de Malte*, entre la Sicile et l'Afrique ; le *canal d'Otrante*, entre la mer Ionienne et l'Adriatique ; l'*Euripe*, entre l'Eubée et la Grèce ; les *Dardanelles*, entre la presqu'île de Gallipoli et l'Asie-Mineure ; le *Bosphore*, entre la mer de Marmara et la mer Noire ; le *détroit d'Iénikaleh*, entre la mer Noire et la mer d'Azof.

Les principaux caps sont : le *cap Nord*, au N. de la Laponie ; le *cap Lindesness*, au S. de la Norwége ; le *cap Lizard*, au S.-O. de l'Angleterre ; la *pointe de Saint-Matthieu*, à l'O. de la Bretagne ; les *caps Ortégal* et *Finistère*, au N.-O. de l'Espagne ; le *cap Saint-Vincent*, au S.-O. du Portugal ; le *cap Trafalgar*, au S. de l'Espagne ; le *cap Matapan*, au S. de la Morée.

Les principales lagunes sont : le *Kurischehaff* et le *Frische-haff*, sur les côtes de la Prusse ; la *mare Menor* et *l'albufera de Valence*, sur la côte S.-E. de l'Espagne ; les *étangs du Languedoc*, sur la côte de France ; les *lagunes de Comacchio*, à l'embouchure du Pô ; les *lagunes de Venise*, sur la côte de la Vénétie ; la *mer Putride*, sur la côte orientale de la Crimée.

§ 3. **Aspect général.** — Vue en grand, l'Europe forme une péninsule triangulaire qui se détache de l'Asie, et dont la base est formée par les monts Ourals. Si l'on place le sommet du triangle à l'embouchure de la Bidassoa, on tracera ses deux côtés en menant, de l'embouchure de la Bidassoa à l'embouchure de la Kara, une première ligne, et une seconde allant de l'embouchure de la Bidassoa à l'embouchure de l'Oural. Entre ces deux lignes est comprise l'Europe continentale, renfermant trois grandes régions : la France, à l'O., l'Allemagne, au centre, la région slave, à l'E., contenant la Pologne et la Russie. On remarquera que chacune des deux lignes laisse en dehors trois appendices : au N., la péninsule scandinave, le Jutland et l'archipel des îles Britanniques ; — au S., la péninsule espagnole, la péninsule italienne et la péninsule gréco-slave.

Chacun de ces appendices, formant une région distincte, l'Europe se trouve donc naturellement divisée en neuf grandes régions naturelles, à chacune desquelles correspond en général une nation distincte par ses mœurs et par sa langue. C'est en effet le trait principal de la géographie de l'Europe d'être divisée, dans une étendue relativement resserrée, en un grand nombre de parties distinctes, par des mers, des fleuves et des montagnes, et par des différences notables de climat et de productions.

On peut aussi partager l'Europe en deux grandes divisions : les plaines et la partie montueuse. Toute la Russie jusqu'au Caucase, la Pologne, la Finlande, la Suède méridionale, le Jutland et l'Allemagne septentrionale, la Hollande, la Belgique, l'Angleterre méridionale, l'Irlande et la France septentrionale, forment une immense plaine, basse et unie, qui se rattache à celle de l'Asie du N.-O. La partie montueuse et élevée comprend la péninsule espagnole, la France centrale et orientale, l'Allemagne méridionale, la Suisse, l'Italie, le massif des Karpathes et la péninsule gréco-slave. Çà et là, au milieu de ces montagnes, il y a quelques plaines étendues, dont les plus importantes sont : celles de l'Èbre et du Guadalquivir, en Espagne ; celles de la Garonne, de la Saône et du Rhône inférieur, en France ; la grande plaine du Pô, en Italie ; les plaines de la Hongrie centrale, celles du Danube inférieur, dans la Moldo-Valaquie ; les plaines de la Maritza et de Larisse, en Turquie.

Il n'y a pas en Europe de déserts proprement dits, d'une grande étendue ; mais il y a beaucoup de landes, de steppes et quelques parties marécageuses, parmi lesquelles nous citerons : les *toundras* ou marécages de la Russie septentrionale ; les *steppes* de la Russie méridionale ; le grand *marais de Pinsk*, dans la Lithuanie ; les *steppes* du plateau de la Lapo-

nie; les *putvens* ou steppes marécageuses de la Hongrie centrale; les *heiden* ou landes de l'Allemagne septentrionale (Hanovre, Poméranie, Prusse); les *landes* et les *bruyères* de la Bretagne, les *brandes* de la Sologne et la *Crau*, en France; les *parameras* ou hautes steppes de l'Espagne; les *steppes* de la Capitanate et de la Terre de Bari (Tavoliere di Puglia), les *maremmes* de la Toscane et les *marais Pontins*, en Italie.

§ 4. **Orographie.** — Toutes les montagnes et collines de l'Europe peuvent se répartir en 16 systèmes :

2 dans l'Europe septentrionale,
8 dans l'Europe centrale,
6 dans l'Europe méridionale.

Ces divers systèmes sont :

DANS L'EUROPE SEPTENTRIONALE,

Le système des montagnes de l'Angleterre et de l'Écosse, dont les sommets les plus élevés sont :

Le Ben Nevis, 1352 m.,
Le Snowdon, 1088 m.;

Le système scandinave, dans la péninsule Scandinave, dans lequel on trouve :

Le Skaagestœltind, 2485 m.,
Le Sneehættan, 2306 m.;

DANS L'EUROPE CENTRALE,

Le système russe, dans la Russie et la Pologne, où l'on remarque :

Le Kondchakofskoï-Kamen, dans les monts Ourals, 2598 m.,
Le Popova Gora, 286 m., dans la Russie centrale;

Le système des Karpathes, dans la Hongrie, qui renferme :

Le pic de Gerlsdorf, 2618 m.,
Le mont Szurul, 2274 m.;

Le système bohémien, dans la Bohême, dont les cimes les plus hautes sont :

Le Schneekoppe, 1650 m.,
Le mont Arber, 1475 m.;

Le système des montagnes de la Franconie et de la Souabe, dans l'Allemagne du Sud-Ouest, où l'on distingue :

Le Feldberg, 1550 m.,
Le Belchenberg, 1450 m.;

Le système hercynien, dans l'Allemagne du Nord-Ouest, dans lequel on trouve :

Le mont Brocken, 1201 m.;

Le système des Vosges, en France, où l'on remarque :

Le ballon de Guebwiller, 1426 m.,
Le ballon d'Alsace, 1250 m.;

Le système du Jura, entre la France et la Suisse, qui renferme :

Le Reculet, 1720 m.,
Le Grand Credo, 1690 m.,
Le mont Tendre, 1682 m.,
La Dôle, 1681 m.;

Le système des Cévennes, dans la France centrale, dont les sommets les plus remarquables par leur hauteur sont :

Le mont Mezen, dans les montagnes du Vivarais, 1766 m.,
Le mont Dore, 1886 m.,
Le Plomb du Cantal, 1856 m.,
Le Puy de Dôme, 1465 m.,
} dans les montagnes d'Auvergne;

DANS L'EUROPE MÉRIDIONALE,

Le système des Pyrénées, qui forme l'isthme de la péninsule espagnole et qui renferme :

Le pic de Néthou, 3370 m.,
Le mont Perdu, 3351 m.,
Le mont Cylindre, 3322 m.,
La Maladetta, 3312 m.,
Le mont Vignemale, 3298 m.,
Le Canigou, 2785 m.;

Le système ibérien, dans la péninsule espagnole, où l'on remarque :

La Mulahacen, 3554 m.,
La Sierra de Gredos, 3000 m.,
La Sierra Moncayo, 2925 m.,
La Sierra Guadarrama, 2500 m.;

Le système des Alpes, qui forme l'isthme de la péninsule italienne et dans lequel on trouve :

Le mont Blanc, 4810 m.,
Le mont Rosa, 4636 m.,
Le Finsteraarhorn, 4362 m.,
La Jungfrau, 4180 m.,
Le mont Ortler, 3008 m.,
Le pic des Trois Ellions, 3882 m.;

Le système des Apennins, dans la péninsule italienne, dont les cimes les plus hautes sont :

Le Gran-Sasso, 2992 m.,
Le mont Velino, 2505 m.;

Le système des Balkans, qui forme l'isthme de la péninsule gréco-slave;

Le système des Alpes helléniques, dans la péninsule gréco-slave, où l'on distingue :

Le pic de Kobilitza, 2630 m.,
Le mont Dormitor, 2600 m.,
} dans le Schar-Dagh,
Le mont Olympe, 2972 m., dans les Alpes helléniques.

Les *principaux plateaux* de l'Europe sont :

Le plateau de la Bavière, 525 m.,
Le plateau de la Laponie, 6 à 800 m.,
Le plateau de la Castille, 700 m.,
Le plateau de l'Auvergne, 750 m.,
Les plateaux de la Carniole et de la Croatie, 1000 m.,

Le plateau de la Mœsie, 1000 m.,
Le plateau de la Norwége méridionale, 1300 mètres.

Les *volcans* sont peu nombreux en Europe; les plus importants sont :

L'Etna, en Sicile, 3237 m.,
Le Vésuve, près de Naples, 1198 m.,
L'Hécla, en Islande, 1635 m.,
Le Chicciola, dans l'île de Stromboli.

§ 5. **Hydrographie.** — L'Europe est partagée en deux versants, l'un septentrional, l'autre méridional, par une ligne de partage d'eaux qui se rattache, comme l'Europe elle-même, à l'Asie, centre de tout l'ancien continent.

Ligne de partage des eaux de l'Europe. La ligne de partage des eaux, ou la ligne de faîte de l'Europe, a son origine dans l'angle N.-O. du plateau central de l'Asie; elle se dirige, en général, du N.-E. au S.-O., et va se terminer à la pointe de Tarifa, au détroit de Gibraltar. Elle se compose de 33 sections, qui suivent ou des chaînes de montagnes, ou des collines, ou même de simples ondulations.

Les 33 sections qui composent la ligne de partage des eaux de l'Europe sont divisées en plusieurs groupes, savoir : 5 en Russie, 10 en Allemagne, 5 en Suisse, 10 en France et 3 en Espagne.

EN RUSSIE ET EN POLOGNE :

1. *L'Oural méridional*, entre les monts Kara-Adyr et le mont Kholgan;
2. *L'Oural central*, jusqu'au mont Deneskin-Kamen;
3. Les *monts Uvalli*, jusqu'au plateau de Valdaï;
4. Le *plateau de Valdaï*;
5. Les collines de Pologne, jusqu'au mont Sloiczek;

EN ALLEMAGNE :

6. Les *monts Beskides* ou Karpathes de l'Ouest, jusqu'au mont Wisoka;
7. Les *monts Sudètes*, jusqu'au mont Schneeberg;
8. Les *monts de Moravie*, jusqu'aux sources de la Taya et de la Luchnitz;
9. Les *monts de Bohême*, jusqu'au mont Schneeberg;
10. Le *Fichtel-Gebirge*, jusqu'à la source de la Pegnitz;
11. Le *Jura franconien*, jusqu'aux sources du Jaxt et du Kocher;
12. Les *Alpes de Souabe*, jusqu'au plateau de Brogen;
13. La *Forêt-Noire méridionale*, jusqu'au col de Zollhaus;
14. Les *hauteurs de Constance*, jusqu'aux sources de la Riss et de la Schussen;
15. Les *Alpes Algaviennes*, jusqu'au mont Septimer[1];

EN SUISSE :

16. Les *Alpes centrales*, jusqu'au Saint-Gothard;
17. Les *Alpes Bernoises*, jusqu'à la source de la Sane;
18. Les *Alpes Vaudoises*, jusqu'au mont Moleson, à la source de la Venoge;
19. Le *mont Jorat*, jusqu'à la dent de Vaulion;
20. Le *Noirmont*[2], jusqu'à la Dôle;

EN FRANCE :

21. Le *Jura central*, jusqu'au plateau d'Etalières;
22. Le *Jura septentrional*, jusqu'au col de Valdieu;
23. Les *Vosges méridionales*, jusqu'au ballon d'Alsace;
24. Les *monts Faucilles*, jusqu'à la source de la Meuse;
25. Le *plateau de Langres*, jusqu'au mont Tasselot;
26. La *côte d'Or*, jusqu'à l'étang de Longpendu[3];
27. Les *Cévennes*, jusqu'au col de Naurouze;
28. Les *Corbières occidentales*, jusqu'au pic de Corlitte;
29. Les *Pyrénées centrales*, jusqu'au mont Cylindre;
30. Les *Pyrénées occidentales*, jusqu'au col de Bélate;

EN ESPAGNE :

31. Les *monts Cantabres*, jusqu'à la source de l'Èbre;
32. Les *monts Ibériens*, jusqu'à la Sierra-Sagra;
33. La *Sierra Nevada* et les *Alpujarres*, jusqu'à la pointe de Tarifa sur le détroit de Gibraltar.

Fleuves. Le versant septentrional de l'Europe est subdivisé en cinq versants secondaires, qui sont ceux de l'océan Glacial, de la Baltique, de la mer du Nord, de la Manche et de l'océan Atlantique.

Les fleuves qui se jettent dans l'océan Glacial sont :

---

[1] La partie septentrionale des Alpes Algaviennes, jusqu'au mont Selvretta, est en Allemagne; au Sud du mont Selvretta, les Alpes Algaviennes sont en Suisse.

[2] Ce chaînon contient le mont Tendre et le Noirmont.

[3] C'est par ce point que le canal du Centre traverse les Cévennes.

La *Kara*, la *Petchora*, le *Mézen*, la *Dvina*, l'*Onéga* et la *Tana*.

Les affluents de le mer Baltique sont :

La *Tornéa*, la *Piteà*, l'*Uméa*, le *Dal*, la *Gotha*, le *Glommen*, l'*Oder*, la *Vistule*, le *Prégel*, le *Niémen*, la *Dvina* et la *Néva*.

Les affluents de la mer du Nord sont :

L'*Elbe*, le *Weser*, l'*Ems*, le *Rhin*, l'*Escaut*, la *Tamise*, l'*Humber*, la *Tweed*, le *Forth* et le *Tay*.

Les rivières qui se jettent dans la Manche sont :

La *Somme*, la *Seine* et l'*Orne*.

L'océan Atlantique reçoit 14 rivières : la *Clyde*, la *Severn*, le *Shannon*, le *Blavet*, la *Vilaine*, la *Loire*, la *Charente*, la *Gironde*, l'*Adour*, le *Minho*, le *Douro*, le *Tage*, la *Guadiana* et le *Guadalquivir*.

Le versant méridional de l'Europe est subdivisé en trois versants secondaires, qui sont ceux de la Méditerranée, de la mer Noire et de la mer Caspienne. Les fleuves principaux qui se jettent dans ces diverses mers sont ainsi répartis :

Quatorze sont tributaires de la Méditerranée; ce sont : la *Segura*, le *Xucar*, l'*Èbre*, l'*Aude*, l'*Hérault*, le *Rhône*, le *Var*, l'*Arno*, le *Tibre*, le *Pô*, l'*Adige*, la *Brenta*, le *Vardar* et la *Maritza*;

Cinq se jettent dans la mer Noire et la mer d'Azof, savoir :

Le *Danube*, le *Dniester*, le *Dnieper*, le *Don* et le *Kouban*;

Trois affluent à la Caspienne : le *Térek*, le *Volga* et l'*Oural*.

ÉTENDUE DES PRINCIPAUX FLEUVES.

Volga. . . .	3800 kilom.	Oder. . . .	950 kilom.
Oural. . . .	5000 —	Rhône. . .	844 —
Danube. .	2800 —	Guadiana, Seine.. .	800 —
Dnieper. .	1650 —	Douro. . .	700 —
Dniester. .	1550 —	Èbre, Pô. .	550 —
Don. . . .	1450 —	Guadalquivir. . . .	480 —
Rhin. . . .	1350 —	Tibre.. . .	300 —
Elbe, Vistule, Tage. .	1100 —	Shannon, Severn. .	250 —
Dvina du Sud. . . .	1000 —	Tamise. . .	200 —
Loire. . . .	985 —		

Lacs. Les principaux lacs de l'Europe sont : en Russie, les lacs Saïma, Onéga, Ladoga, Ilmen et Peypus, les plus grands de l'Europe — en Suède, les lacs Mælar, Wetter et Wener; — en Suisse, les lacs de Genève, de Neufchâtel, de Zurich, de Lucerne et de Constance; — en Italie, les lacs Majeur, de Côme et de Garde; — dans la Hongrie, le lac Balaton.

§ 6. **Productions et climat.** — Ce qui distingue particulièrement l'Europe, au point de vue des productions, c'est l'abondance de la houille et du fer (Angleterre, France, Belgique, Allemagne, Ourals, etc.), le développement des cultures (blé, vigne, plantes industrielles) et des prairies, le grand nombre des animaux domestiques (chevaux, bœufs, moutons, porcs) et la beauté de leur race, et la rareté des animaux malfaisants, rareté nécessaire à la sécurité dont l'européen a besoin.

Les principales productions minérales de l'Europe, après la houille et le fer, sont : le plomb (Espagne, Angleterre, Erz-Gebirge); l'étain (Angleterre, Erz-Gebirge); le cuivre (Angleterre, Ourals, Hongrie, Espagne, Suède); le zinc (Prusse et Belgique); le mercure (Espagne, Carniole); le platine (Ourals); le sel gemme (France, Galicie, Angleterre, Bavière); le soufre (Sicile, Islande); des eaux minérales renommées (France, Allemagne, Angleterre, Belgique, Suisse, Hongrie) et de beaux marbres (Italie, France, Belgique).

Les principales productions végétales sont : les céréales (blé, seigle, orge, avoine, millet, sarrasin, et dans les parties méridionales, le maïs et le riz), — les légumes, — les racines (pomme de terre, betterave, turneps, etc.), — les plantes fourragères (trèfle, luzerne, sainfoin, lupuline, moha), — les plantes textiles (lin, chanvre), — les plantes oléagineuses (colza, œillette, navette, cameline), — la garance, le tabac, le houblon, — les arbres fruitiers (pommier, poirier, prunier, abricotier, pêcher, cerisier, noyer, châtaignier, dans l'Europe centrale, — l'oranger, le citronnier, le limonier, le figuier, l'amandier, le grenadier, dans l'Europe méridionale), — la vigne, l'olivier, le mûrier.

Le climat de l'Europe est fort différent dans les diverses régions qui la composent; on le trouvera décrit dans la géographie particulière de ces régions; il suffit de dire ici d'une manière générale que le climat de l'Europe est spécialement favorisé par deux causes. La première est le vent du Sud, qui vient du Sahara et est très-chaud; la seconde est le courant d'eau chaude qui longe le littoral du N.-O., empêche toutes les mers scandinaves de geler, et qui échauffe sensiblement la température de toutes les régions maritimes du N.-O. de l'Europe.

La faune comprend :

Dans les animaux domestiques, les plus belles races de chevaux, de bœufs, de moutons et de porcs, la chèvre, l'âne, le mulet, le renne, le chien et le chat, plusieurs espèces d'oiseaux

(poules, dindons, oies, canards, pigeons, pintades) ;

Dans les animaux sauvages. DANS LES MAMMIFÈRES, l'ours (Pyrénées, montagnes de l'Espagne, Alpes, parties montagneuses et boisées de l'Est), l'ours blanc (Europe septentrionale), le loup et le renard ; le lynx (Pyrénées, Italie méridionale), le putois, la fouine, la martre, la loutre, la belette ; les chauves-souris ; le hérisson, la taupe ; les rats, les souris, les écureuils, les loirs, les gerboises, les marmottes, les lièvres, les lapins ; le cerf, le daim, le chevreuil, le chamois, l'isard, le bouquetin, le mouflon ; — DANS LES OISEAUX, l'aigle, le faucon, le vautour, l'épervier, le hibou, la chouette ; la pie-grièche, le merle, la fauvette, le rossignol, l'hirondelle, le martinet, l'engoulevent, la mésange, l'alouette, le moineau, le corbeau, la pie, le geai, le roitelet, le martin-pêcheur, le pinson, le chardonneret, la linotte, le guêpier, le coucou, le pic ; le coq de bruyère, la caille, la perdrix ; le héron, la grue, la cicogne, la poule d'eau, le butor, la bécasse ; la mouette, le cygne, le pélican ; — DANS LES REPTILES, la vipère, la couleuvre, l'orvet, le lézard, la grenouille et le crapaud ; — DANS LES POISSONS, le brochet, la carpe, la tanche, la truite, l'anguille, le goujon, la perche, l'esturgeon, l'alose, le saumon, dans les rivières, et dans les mers européennes, le maquereau, le hareng, le merlan, le mulet, la sardine, l'anchois, la sole, le turbot, la barbue, la limande, la raie, la plie, le carrelet, le thon, la torpille ; — DANS LES INSECTES, le ver à soie, l'abeille, la guêpe, les papillons, la cigale, la fourmi, le grillon, le hanneton, les mouches, les taons, les cousins, la punaise, la puce ; — DANS LES ARACHNIDES, le scorpion et l'araignée ; — DANS LES CRUSTACÉS, l'écrevisse, le homard, la langouste, la crevette, les crabes, les cloportes ; — DANS LES ANNELIDES, la sangsue et le lombric ou ver de terre ; — DANS LES MOLLUSQUES, les huîtres, les moules, les limaçons que l'on exporte en grand aux colonies, la sépia, si utile par la couleur qu'elle fournit, les pinnes, dont le byssus donne une très-belle soie, l'argonaute ; — DANS LES ZOOPHYTES, les méduses, le corail et les éponges.

§ 7. Grandes divisions politiques et population.

L'Europe est divisée en 18 grandes parties dont suit le tableau :

TABLEAU DES DIVISIONS DE L'EUROPE.

ÉTATS.	SUPERFICIE EN KILOMÈTRES CARRÉS.	POPULATION.	POPULATION PAR KILOM. CARRÉ.
France	542,986	37,382,225	69
Belgique	29,455	4,836,566	164
Pays-Bas	34,175	3,667,866	104
Suisse	40,370	2,510,494	62
Angleterre	315,852	29,215,858	93
Possessions anglaises en Europe	»	264,500	»
Autriche	645,645	35,019,058	55
Prusse	280,168	18,491,220	66
Petits états de l'Allemagne [1]	250,766	17,947,632	72
Suède	440,557	4,022,564	9
Norwége	318,325	1,433,734	4
Danemark [2]	38,205	1,600,551	42
Islande et îles Færöe	103,801	73,254	»
Russie et Pologne	5,585,236	66,891,493	12
Turquie	334,334	10,880,000	31
Moldo-Valaquie	113,408	4,000,000	35
Serbie	54,783	1,000,000	18
Montenegro	2,850	120,000	42
Grèce et îles Ioniennes	52,035	1,346,000	26
Royaume d'Italie	257,376	21,920,269	84
États de l'Église	11,880	692,106	58
République de Saint-Marin	60	8,000	116
Espagne	497,521	15,220,468	31
Portugal	97,233	3,693,362	38
	10,067,030	282,237,220	28

[1] Y compris les duchés de Sleswig-Holstein et de Lauenbourg, et non compris les duchés de Limbourg et de Luxembourg, dont la population et la superficie sont compris dans les totaux des Pays-Bas.
[2] Non compris les duchés de Sleswig-Holstein et de Lauenbourg.

Environ un demi-million d'hommes quitte l'Europe chaque année et va s'établir aux États-Unis, au Canada, à Montevideo, au Brésil, en Californie, au Chili, en Australie et à la Nouvelle-Zélande, au Cap et à la Terre de Natal. C'est l'Angleterre, l'Irlande, l'Allemagne du S.-O. et la Suisse, qui fournissent la presque totalité des émigrants. L'émigration n'enlève chaque année à la France que 12 à 15,000 habitants, qui vont principalement à Montevideo et à Buenos-Ayres, en Algérie et en Californie[1].

Les causes générales de l'émigration européenne sont le paupérisme, l'esprit d'aventure et la fièvre de l'or. Les causes particulières sont : en Angleterre, le trop plein de la population, l'esprit de colonisation et le désir de faire fortune ; en Irlande, la misère ; en Allemagne, en Suisse et en Alsace, le trop plein de la population et le morcellement extrême de la propriété. — Les ports d'embarquement des émigrants sont Liverpool, Brême, Hambourg, le Havre et Anvers. Les ports d'arrivée sont New-York, San-Francisco, Québec, Sydney, Melbourne, Auckland, Montevideo.

§ 8. **Races et religions.** — *Races.* L'Europe est habitée par des peuples de race hindo-européenne, par des peuples d'origine ougrienne et par des nations de race scythique.

1. Les nations hindo-européennes sont :

Les nations d'origine gauloise comprenant :
- les Français,
- les Erses (*Irlande*),
- les Gallois ou Kymris (*pays de Galles*),
- les Gaëls (*Écosse*),
- les Bas-Bretons ;

Les nations germaniques, comprenant :
- les Allemands,
- les Scandinaves, : Suédois, Norwégiens, Danois, Islandais,
- les Hollandais,
- les Flamands,
- les Anglais ;

Les nations slaves, comprenant :
- les Russes, les Polonais, les Petits-Russes,
- les Slowaques, qui habitent la Bohême sous le nom de Tchèques, la Moravie et la Hongrie septentrionale,
- les Sorabes, en Lusace,
- les Illyriens, qui comprennent les Croates, les Bosniaques, les Sorabes, les Slovènes ou Vindes ;
- les Bulgares se rattachent à la race slave, mais c'est une nation finnoise très-mêlée de Slaves ;

Les Lettons ;

Les nations d'origine pélasgique, comprenant :
- les Italiens,
- les Grecs,
- les Albanais,
- les Roumains.

2. Les peuples d'origine ougrienne, mais devenus par leur mélange avec la race hindo-européenne semblables aux nations hindo-européennes, sont :

Les peuples ibériens (Basques, Espagnols, Portugais) ;

Les Finnois ou Finlandais, les Esthoniens et les Permiens, en Russie ;

Les Magyars, en Hongrie ;

Les nations du Caucase (Géorgiens, Kabardiens, Tcherkesses ou Circassiens, Abadzas et Lezghiens).

3. Les nations de race scythique sont :

Les Turks Ottomans ;

Les Kalmouks du bas Volga.

Religions. — Sauf les Turks et les Kalmouks, tous les peuples de l'Europe sont chrétiens.

Les pays catholiques sont : la France, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Belgique, l'Autriche, la Bavière, l'Irlande et la Pologne.

Les pays protestants sont : la Prusse, presque tous les petits états de l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre et l'Écosse, la Suède, la Norwége, le Danemark, l'Islande, la Suisse et la Hongrie.

Les états schismatiques grecs sont : la Russie, la Grèce et les principautés du Danube.

[1] Les Français qui émigrent sont surtout ceux du Béarn (Montevideo et Buenos-Ayres) et de l'Alsace (Algérie, Californie).

EUROPE OCCIDENTALE.

1° RÉGION GAULOISE,

COMPRENANT LA FRANCE, LA BELGIQUE, LA HOLLANDE ET LA SUISSE.

CHAPITRE XI.

FRANCE.

§ 1. Situation, limites et frontières[1].

La France, située à l'extrémité occidentale de l'Europe, est comprise entre 42° 1/3 et 51° lat. N., et entre 7° long. O. et 6° long. E. — Elle est bornée : au N.-E., par la Belgique, le duché de Luxembourg, la Prusse rhénane et la Bavière rhénane; à l'E., par le grand-duché de Bade, la Suisse et le royaume d'Italie; au S.-E., par la Méditerranée; au S.-O., par l'Espagne; à l'O., par l'océan Atlantique; au N.-O., par la Manche, le Pas de Calais et la mer du Nord.

Dans ses limites actuelles, la France a la forme d'un hexagone, dont trois côtés sont bornés par la mer et dont les trois autres sont limités par les divers pays dont les noms viennent d'être cités. L'ensemble des frontières de la France est donc divisé en six parties, savoir :

Frontières continentales,	frontière du Nord, frontière de l'Est, frontière du Sud;
Frontières maritimes,	frontière de la Manche, frontière de l'Atlantique, frontière de la Méditerranée.

1° **Frontière du Nord**[2]. — La limite de la France, dans toute l'étendue de sa frontière du Nord, c'est-à-dire depuis la mer du Nord jusqu'au Rhin, est absolument arbitraire. La ligne de démarcation part de la mer du Nord, à 12 kilom. au N. de Dunkerque, traverse la grande Moere, coupe la basse Colme près de Hondschoote, l'Yser au-dessus de Rousbrugge, suit son affluent l'Eebeke, et de là se dirige à travers champs jusqu'à la Lys, qu'elle atteint à Houpplines, près d'Armentières. Après avoir suivi la Lys jusqu'à Menin, la limite, reprenant sa direction S.-E., passe entre Lille et Tournay et entre la Marque et l'Escaut, coupe l'Escaut, à Maulde, puis traverse le Haine un peu au-dessus de son confluent; elle laisse Quiévrain à la Belgique, suit le Hongnau, le coupe bientôt et atteint la Sambre qu'elle traverse à Jeumont. De là, la limite se dirige au S. pour décrire entre la Sambre et la Meuse un demi-cercle. Elle coupe l'Oise dont elle donne les sources à la Belgique, puis après avoir passé devant Rocroi, elle remonte au N., parallèlement à la Meuse, coupe le Viroin et traverse la Meuse au N. de Givet.

Après avoir coupé la Meuse, la limite descend au S., parallèlement à la Meuse, coupe la Semoy, puis se dirige à l'E., entre la Semoy et le Chiers, laissant Bouillon à la Belgique. Ensuite, continuant sa direction à l'E., la limite traverse l'Alzette, dont elle donne la source à la France, et coupe la Moselle au N. de Sierck.

De là, elle s'incline au S.-E. et coupe la Nied; elle se dirige ensuite parallèlement à la Sarre, laissant Sarrelouis à la Prusse, puis elle coupe le Rossel et la Sarre en donnant encore Sarrebrück à la Prusse. La limite suit pendant quelque temps la Blies, puis coupe la Schwolb et traverse le massif des Vosges à la hauteur de Bitche; enfin, elle atteint la Lauter, près de

---

[1] Nous nous sommes principalement servi, pour la rédaction de ce paragraphe, des rapports présentés aux Chambres de 1830 à 1848, et de la *Géographie physique et militaire* de M. Th. Lavallée.

[2] La zone frontière s'étend au moins à deux lieues en arrière de la dernière ligne des places de guerre. La zone frontière est toute la surface du pays comprise entre la limite de terre ou de mer et une ligne intérieure passant à deux lieues au moins en arrière de la dernière ligne des places de guerre (*Ordonn. roy.* du 27 février 1815).

Bobenthal, la suit jusqu'à Lauterbourg, et de là, se dirigeant au S.-E., elle gagne le Rhin.

On divise la frontière du Nord en trois grandes sections[1] :

Entre la mer du Nord et la Meuse ;
Entre la Meuse et la Moselle ;
Entre la Moselle et le Rhin.

1re Section. — *Entre la mer du Nord et la Meuse.* Toute cette frontière est ouverte ; nul obstacle, montagnes ou cours d'eau, ne s'oppose à la marche de l'ennemi, qui est favorisée au contraire par la disposition des rivières ouvrant partout, au milieu de ces plaines, de larges routes à l'invasion. La défense est entièrement artificielle et s'appuie sur de nombreuses places fortes, dont les plus importantes sont habilement placées aux nœuds des communications.

Deux divisions sont à établir dans la description de cette première section :

Entre la mer et l'Escaut ;
Entre l'Escaut et la Meuse.

Entre la mer et l'Escaut, le pays coupé de canaux marécageux et facilement inondé par la rupture des digues et des canaux, est susceptible d'une bonne défense, qui s'appuie sur douze places fortes ou forts[2], qui sont : sur la mer, Dunkerque, Gravelines, Calais ; — entre la mer et la Lys, Bergues, les forts Louis et Français, Saint-Omer ; — sur la Lys, Aire et Saint-Venant ; — sur la Deule, Lille, le grand centre de la défense de cette section ; — sur la Scarpe, Douai et Arras.

En arrière de cette première partie de la frontière se trouvent les places de Picardie, qui formaient le boulevard de la France avant Louis XIV ; ces places, peu importantes aujourd'hui, sont : Boulogne, sur la mer ; Hesdin et Montreuil, sur la Canche ; — Doullens, sur l'Authie ; — Abbeville, Amiens, Péronne et Ham, sur la Somme. La ligne de la Somme, qui a joué un grand rôle autrefois, était complétée par les places de Corbie et de Saint-Quentin, aujourd'hui démantelées. Tournées à droite par la Sambre et l'Oise, qui conduisent droit sur Paris, les places de Picardie n'ont joué aucun rôle depuis que Louis XIV a porté plus au N. notre zone de défense.

Dans la seconde partie de la première section, entre Escaut et Meuse, la frontière est d'abord traversée par l'Escaut, fortement défendu par Condé, Valenciennes, Bouchain et Cambrai ; la grande forêt de Mormal et le Quesnoy ferment l'intervalle entre l'Escaut et la Sambre ; et le cours de la Sambre est défendu par Maubeuge et Landrecies. Mais l'intervalle entre Sambre et Meuse est, depuis 1815, absolument ouvert et sans défense[1]. La perte de Philippeville et de Mariembourg, de Beaumont et de Chimay[2], a rendu impossibles les communications entre les places de la Sambre et celles de la Meuse, et a pratiqué dans la frontière une trouée dangereuse que les petites places d'Avesnes et de Rocroi sont incapables de fermer. La trouée de la Sambre tourne les places de la Flandre aussi bien que les lignes de la Meuse et de l'Argonne, et ouvre à l'ennemi la vallée de l'Oise, c'est-à-dire le chemin le plus court et le plus dépourvu d'obstacles qui conduise de la frontière à Paris. C'est en arrière de la frontière, sur l'Oise, sur l'Aisne, et à Paris même, que se trouvent les défenses élevées pour fermer cette trouée, à la Fère, à Laon et surtout à Soissons. Quant à Paris fortifié, l'ennemi doit renoncer à l'enlever par un coup de main, comme en 1814.

---

[1] Voy. le rapport du comte Daru, dans le *Moniteur* du 17 juin 1841, et le rapport du baron de Chabaud-Latour, dans le *Moniteur* du 29 mai 1845.

[2] Une place forte est une ville entourée d'une enceinte bastionnée, avec ou sans citadelle, avec ou sans ouvrages avancés (lunettes, ouvrages à cornes, ouvrages à couronne). Un fort ou une forteresse est un ouvrage isolé, bastionné, ayant quatre ou cinq fronts. Les places et les forts barrent une route, interceptent les communications (Briançon, Phalsbourg, le fort de Bard), défendent un passage (Bellegarde, Fort-l'Écluse), couvrent une navigation (le fort Louis et le fort Français, qui défendent la navigation du canal de Bergues à Dunkerque), ou les écluses d'une inondation importante (le fort Saint-François à Aire, protégeant les écluses de la Lys; le fort de la Scarpe à Douai). Les forts défendent les abords d'une place de guerre ou d'une place ouverte (forts détachés de Paris et de Lyon) ; ils défendent les approches d'une place maritime, pour garantir du bombardement ses arsenaux et ses chantiers (forts de Toulon et de Cherbourg) ; ils défendent l'entrée et les abords d'une rade (rades de l'île d'Aix et de Brest). — Les petits ouvrages qui défendent, sur les côtes, les points de débarquement, sont appelés *batteries*. — Les places fortes sont à cheval sur une rivière et en commandent les deux rives (Thionville, Valenciennes) ; les grandes places servent de dépôt ; elles renferment les magasins, les approvisionnements de toute espèce, les hôpitaux, en un mot tout ce qui est utile à une armée pour entrer en campagne (Lille, Metz, Strasbourg, Besançon, Lyon, Grenoble, Bayonne, Perpignan) ; elles servent de refuge aux débris d'une armée battue (Strasbourg en 1796, Gênes en 1798) ; elles servent enfin à appuyer les mouvements d'une armée (Valenciennes en 1712 et Vérone en 1796).

[1] En 1789, la limite partait de la Sambre comme aujourd'hui, mais de là elle allait rejoindre la Meuse à Givet presque en ligne droite, en passant au Sud de Beaumont et de Valcourt, et au Nord de Florenne.

[2] On nous avait laissé ces diverses villes en 1814 ; on nous les a enlevées en 1815.

Douze routes principales et le réseau du chemin de fer du Nord mettent la première section de la frontière du Nord en communication avec Paris. Les routes sont celles de :

1. Paris à Boulogne, par *Saint-Denis*[1], Beauvais, *Abbeville* et *Montreuil*.

2. A Abbeville s'embranche la route de Calais, par *Hesdin* et *Saint-Omer*, avec prolongement de Saint-Omer sur Gravelines et Dunkerque.

3. Paris à Dunkerque, par *Saint-Denis*, Clermont, *Amiens*, *Doullens*, *Aire*, Cassel et *Bergues*.

4. Paris à Dunkerque, par Senlis, *Péronne*, *Arras* et *Béthune*, et se réunissant à Aire à la précédente.

5. Paris à Lille, par *Amiens*, *Doullens* et *Arras*, et se prolongeant sur Gand.

6. Paris à Lille, par *Péronne* et *Arras*.

7. Paris à Lille, par *Péronne*, *Cambrai* et *Douai*.

8. Paris à Lille, par Senlis, Compiègne, *Ham*, *Saint-Quentin*, *Cambrai* et *Douai*.

9. Paris à Valenciennes, par la route précédente jusqu'à Cambrai, et de Cambrai à Valenciennes par *Bouchain*, — se prolongeant d'un côté sur Gand, par *Condé*, et de l'autre sur Mons et Bruxelles.

10. Paris à Valenciennes, par *Soissons*, *Laon*, Marle, Guise, *Landrecies* et *le Quesnoy*.

11. Paris à Maubeuge, par la route n° 10 jusqu'à Marle, et depuis Marle, par Vervins et *Avesnes*, se prolongeant jusqu'à Mons.

12. Paris à Givet, par la route n° 10 jusqu'à Marle, et depuis Marle par Rocroi, se prolongeant sur Namur.

Le réseau du chemin de fer du Nord aboutit à six points de cette frontière : Dunkerque, Calais, Boulogne, sur la mer; Lille, Valenciennes et Maubeuge, du côté de la Belgique.

Les invasions qui ont été faites dans la première section de la frontière du Nord, sont : celle de 1708 à 1712, arrêtée par une guerre de siéges et repoussée par la victoire de Denain ; — celle de 1792-94, arrêtée aussi par une guerre de siéges et repoussée par les victoires de Hondschoote, de Wattignies et de Fleurus ; — enfin, celles de 1814 et de 1815.

Toute cette frontière, composée de l'Artois, de la Flandre, du Cambrésis et du Hainaut, a été formée par les acquisitions de Louis XIV, savoir :

Dans l'Artois. . .	La plus grande partie de la province, en 1659. Aire et Saint-Omer, en 1678.
Dans la Flandre	Dunkerque, en 1662. Gravelines, Bourbourg, Saint-Venant, en 1659. Douai, Lille, Armentières, Bergues, en 1668. Bailleul, Cassel, en 1678. Saint-Amand, Mortagne-sur-l'Escaut, en 1713.
Le Cambrésis, en 1678.	
Dans le Hainaut	Landrecies, le Quesnoy, Avesnes, Philippeville, Mariembourg, en 1659. Bavai, Maubeuge, Condé, Valenciennes, Bouchain, en 1678.

2° Section. — *Entre la Meuse et la Moselle*. La ligne de la Meuse est d'une défense difficile, malgré les places de Givet, de Mézières, de Sedan et de Verdun, parce que partout la rivière est dominée par des hauteurs. En arrière, les défilés de l'Argonne sont susceptibles d'une bonne défense ; mais on a vu que la trouée de la Sambre faisait tomber cette barrière. A l'E. de la Meuse, entre Givet et Sedan, la forêt des Ardennes, impraticable aux opérations d'une armée, ferme complétement la frontière. Mais, entre Sedan et la Moselle, le seul boulevard est la ligne du Chiers. Quoique profonde, d'une défense facile et couverte par Montmédy et Longwy, cette rivière ne forme pas une barrière suffisante. En occupant Luxembourg, en 1684, Louis XIV avait donné à la seconde section de la frontière du Nord son vrai boulevard ; malheureusement, il n'a pu le garder.

Deux routes principales et une ligne ferrée conduisent de Paris à cette frontière. Les routes sont celles de :

13. Paris à Mézières et à Sedan, par *Soissons*, *Laon* et Rocroi, se prolongeant sur Liége et Cologne.

14. Paris à Longwy, par Meaux et Château-Thierry (ou Meaux et Montmirail), Châlons, Valmy, Sainte-Menehould, le défilé des Islettes et *Verdun*, se prolongeant sur Luxembourg et Coblentz.

Le chemin de fer qui se dirige sur cette partie de la frontière est la ligne de Paris à Mézières, par Reims, avec bifurcation de Mézières à

[1] Les places fortes sont en italique.

Vireux et Givet d'un côté, et de Mézières à Sedan, Montmédy et Longwy de l'autre.

Les Prussiens ont deux fois envahi cette partie de la France : en 1792, quand ils vinrent se faire battre à Valmy, et en 1814.

Sauf la Champagne, la seconde section de la frontière du Nord a été acquise par Louis XIV. On lui doit en effet :

Givet, réuni en 1678, au traité de Nimègue ;

Charlemont, en 1699, au traité de Lille ;

Revin et Fumay, en 1679 ;

Carignan et Montmédy, en 1659, au traité des Pyrénées ;

Longwy, en 1678, au traité de Nimègue ;

Verdun, en 1648, au traité de Westphalie.

3e Section. — *Entre la Moselle et le Rhin.* La ligne de la Moselle est défendue par Thionville, Metz et Toul ; mais jusqu'aux Vosges, le pays est ouvert sur une étendue de plus de 80 kilom. et coupé par la Sarre. Quand cet intervalle était couvert par Sarrelouis, que Louis XIV et Vauban avaient élevé, le danger était moindre, d'autant que Metz, le grand arsenal de cette section, restait en deuxième ligne ; mais depuis qu'en 1815 Sarrelouis a été enlevé à la France et donné à la Prusse, la frontière a été disloquée et ouverte ; Metz est devenu place de première ligne et les Vosges sont tournées. L'ennemi peut entrer en Champagne par Nancy, Toul et Vitry, sans que les places de Bitche, de Marsal, de Toul et de Vitry puissent arrêter sa marche.

Le massif des Vosges, défendu par Bitche et Phalsbourg, et la ligne de la Lauter avec les petites places de Wissembourg et de Lauterbourg, conduisent jusqu'au Rhin. Là encore la frontière a été ouverte, en 1815, par l'enlèvement de Landau, qui met Strasbourg à découvert.

Le chemin de fer de l'Est, par ses embranchements sur Metz et Thionville et sur Forbach, et deux routes principales relient cette frontière à Paris. Les routes sont celles de :

15. Paris à Metz, se composant de la route n° 14 jusqu'à Verdun, puis allant de Verdun à Metz. Cette route se prolonge : par *Thionville* sur Luxembourg ; par Teterschen sur Sarrelouis ; par Forbach sur Sarrebrück, et conduit à Mayence, par Sarrelouis ou par Sarrebrück.

16. Paris à Sarreguemines et à Bitche, par Coulommiers, *Vitry*, *Toul*, Nancy et *Marsal*.

On doit à Louis XIV l'acquisition de :

Thionville, en 1659, au traité des Pyrénées ;

Metz et Toul, en 1648, au traité de Westphalie ;

Sierck, Sarrebourg et Phalsbourg, en 1661, au traité de Vincennes ;

Sarrelouis, en 1697, au traité de Ryswyck ;

L'Alsace, en 1648, à la paix de Westphalie ;

Landau, en 1714, à la paix de Rastadt.

On doit au cardinal Fleury l'acquisition de la Lorraine en 1738, à la paix de Vienne.

De toutes les frontières de la France, la plus importante est sans contredit celle du Nord, et principalement la première section. La frontière française et le pays adjacent, la Belgique, ont été en effet le théâtre des guerres où se sont décidés, de 1214 à 1815, les intérêts de la France et de l'Europe. C'est là où se sont livrées les grandes batailles de Bouvines, Courtrai, Mons-en-Puelle, Crécy, Azincourt, Saint-Quentin, Rocroi, Lens, les Dunes, Senef, les deux batailles de Cassel, celles de Steinkerque et de Leuze, les deux batailles de Nerwinde, les trois batailles de Fleurus, celles de Ramillies, d'Oudenarde, de Malplaquet, Denain, Fontenoy, Rocoux, Laufeld, Jemmapes, Hondschoote, Wattignies, Turcoing, Waterloo. Sur nulle autre partie de nos frontières, l'histoire ne présente trente grandes batailles comme celles que nous avons livrées dans les bassins de l'Escaut et de la Meuse.

Les pays adjacents à la France, depuis la mer du Nord jusqu'au Rhin, sont :

La Belgique entre la mer du Nord et Lonwgy,

Le Luxembourg hollandais, entre Longwy et la Moselle,

La Prusse, entre la Moselle et la Blies,

La Bavière, entre la Blies et le Rhin.

La Belgique, depuis 1830, couvre de sa neutralité la partie la plus faible de notre frontière du Nord, notamment la trouée de la Sambre. Sur ce point, les effets des traités de 1815 ont été en partie annulés. Cependant l'état de choses actuel sur notre frontière du Nord et sur celle du Nord-Est ne vaut pas ce qui existait avant 1789, et les bouleversements territoriaux amenés par la Révolution ont fini par tourner au désavantage de la France, non-seulement par les pertes qu'elle a supportées, mais surtout par suite des changements survenus dans son voisinage.

En effet, avant 1792, la France était adjacente aux Pays-Bas autrichiens, séparés du reste de la monarchie autrichienne, à l'évêché de Liége, aux duchés de Clèves et de Juliers, fragments détachés du royaume de Prusse, aux électorats ecclésiastiques de Trèves, de Cologne et de Mayence, au duché de Deux-

Ponts, au Palatinat, au margraviat de Bade et à la Souabe autrichienne.

La France aujourd'hui a pour voisins : le royaume de Belgique, et sur ce point elle a peu perdu. Les changements principaux et réellement désavantageux sont dans la suppression de ces petits états de Liége, de Trèves, de Cologne, de Mayence, de Deux-Ponts, du Palatinat, du margraviat de Bade, membres de l'empire d'Allemagne, états presque indépendants et pouvant contracter des alliances avec les puissances étrangères à l'Empire, conséquemment s'alliant souvent avec la France. Actuellement, ces territoires font partie de la confédération Germanique, corps plus homogène, mieux constitué que l'ancien empire d'Allemagne et placé sous l'influence malveillante de l'Autriche et de la Prusse. De plus, Luxembourg, autrefois isolé dans les Pays-Bas autrichiens, est actuellement une forteresse fédérale allemande, et la Prusse est adjacente à la France par les deux provinces qu'elle possède sur le Rhin, provinces couvertes de grandes et nombreuses places fortes élevées contre nous.

Sur la frontière de l'Est, l'état de choses antérieur à 1789 a été également modifié. Ainsi, du côté de Bade et du haut Danube, l'Autriche a perdu ses importantes possessions en Souabe, qui ont passé au grand-duché de Bade et au Wurtemberg; mais l'avantage qui pouvait en résulter pour nous a été compensé par le fait de l'incorporation de ces deux états dans la confédération Germanique.

Du côté de la Suisse, la confédération Helvétique n'a plus avec la France les relations étroites qui existaient entre elle et les anciens Cantons suisses.

Du côté de l'Italie, l'acquisition de la Savoie et du comté de Nice a donné les Alpes pour limite à la France, qui sur ce point a une frontière naturelle excellente. Quant à l'Italie, l'organisation que lui avaient donnée les traités de 1815 a été entièrement changée, et son unité établie. L'alliance ou l'hostilité du royaume d'Italie est évidemment beaucoup plus importante que ne l'était autrefois l'amitié ou l'hostilité du roi de Piémont.

Au Sud, sur les Pyrénées, rien n'a été changé; l'alliance avec l'Espagne, si utilement fondée par Louis XIV, subsiste toujours, et, quand nous savons rester en paix avec ce pays, couvre absolument toute cette frontière.

2° **Frontière de l'Est.** — La frontière de l'Est s'étend du confluent de la Lauter dans le Rhin à la Méditerranée. Elle se divise naturellement en trois sections :

La frontière du Rhin ou d'Allemagne,
La frontière du Jura ou de Suisse,
La frontière des Alpes ou d'Italie.

1. *Frontière du Rhin.* La limite de la France, depuis Lauterbourg jusqu'à Huningue, est tracée par le thalweg du Rhin, fleuve large, couvert d'îles boisées et d'un passage difficile. C'est une excellente frontière, bien défendue par le Rhin, par Lauterbourg, Strasbourg, Brisach et Fort-Mortier ; en seconde ligne, par l'Ill et par Schelestadt et Altkirch ; en arrière, enfin, par les Vosges, montagnes boisées, traversées par des défilés difficiles et défendues par Phalsbourg. Mais tous ces avantages sont annulés par la perte de Sarrelouis, qui tourne les Vosges ; par la perte de Landau et la fondation de Gemersheim, qui tournent le Rhin et découvrent Strasbourg, aujourd'hui insuffisamment protégé par Wissembourg et Haguenau ; enfin, par la démolition d'Huningue, qui facilite le passage du Rhin au S. de l'Alsace et ouvre la route de Bâle à Paris, dont on signalera l'importance tout à l'heure.

Trois routes et deux chemins de fer mettent en communication la frontière du Rhin avec Paris.

Les routes sont celles de :

17. Paris à Strasbourg par Metz, se composant jusqu'à Metz de la route n° 15, et allant de Metz sur Strasbourg par *Marsal*, Sarrebourg et *Phalsbourg*.

18. De Paris à Strasbourg, par Coulommiers, *Vitry-le-François*, Saint-Dizier, *Toul*, Nancy, et de Nancy sur *Phalsbourg* par Marsal et Sarrebourg, ou par Lunéville et Sarrebourg.

19. De Paris à Bâle par Charenton, Nogent-sur-Seine, Pont-le-Roi, Troyes, Bar-sur-Aube[1], *Chaumont*, *Langres*, Port-sur-Saône, Vesoul, *Béfort*, Valdieu, *Altkirch*, Huningue et Bâle.

Les chemins de fer sont ceux de Paris à Strasbourg et de Paris à Mulhouse.

Les invasions principales qui ont eu lieu sur cette frontière sont : celle de 1674, pendant laquelle Turenne repoussa si glorieusement les Impériaux qui avaient envahi l'Alsace, et celle de 1793, à la suite de laquelle les Prussiens et les Autrichiens furent vaincus à la bataille de Geisberg et repoussés, par Hoche et Pichegru, de la Lauter sous Mayence.

L'Alsace a été réunie à la France, en 1648, par la paix de Westphalie, mais Strasbourg n'a

[1] Ou par Pont-le-Roi, Méry, Arcis-sur-Aube et Bar-sur-Aube.

été cédé par l'Empire qu'à la paix de Ryswyck, en 1697. Mulhouse a été acquis en 1798.

C'est par Bâle que la Coalition a lancé en 1814 sa principale armée contre la France. La route de Bâle à Paris, en effet, a cela d'important qu'elle est la seule qui permette aux armées venant d'Allemagne de pénétrer en France, en gardant bien établies leurs communications avec l'Allemagne. Il faut remarquer aussi que cette route passe, au S. des Vosges, dans la trouée de Béfort, qui tourne la chaîne des Vosges et rend cette forte barrière inutile; elle arrive ensuite par Vesoul sur le plateau de Langres, excellente défense naturelle, il est vrai; mais ce boulevard une fois forcé, l'ennemi se trouve dans le bassin de la Seine, dont la disposition est tout à son profit. En effet, la Seine coule du S.-E. au N.-O., recevant l'Aube et la Marne, à droite, l'Yonne et son affluent l'Armançon, à gauche, toutes ces rivières coulant parallèlement à la Seine, se jetant dans le fleuve assez près de Paris, et amenant ainsi, sans lui présenter d'obstacles, l'ennemi à Paris.

Aujourd'hui, le territoire est mieux défendu qu'en 1814; Béfort est actuellement une grande place forte et forme un camp retranché destiné à appuyer les opérations d'une armée[1], et Langres est devenu une place de guerre importante. Ainsi une nouvelle invasion trouverait sur cette route, presque ouverte en 1814, de puissants obstacles, sans compter que l'objectif principal, Paris, est devenu aussi un grand camp retranché[2].

Paris, en effet, est entouré : 1° d'une enceinte bastionnée, comptant 94 bastions, suivant presque partout de longues lignes droites favorables à la défense; et 2° d'une série de forts détachés, dont nous allons donner la liste. Au Nord, à Saint-Denis, il y a : la couronne de la Briche, la double couronne du Nord et le fort de l'Est, couverts par un système d'inondations. — A l'Est, entre Saint-Denis et la Marne, appuyés sur les hauteurs qui sont au Nord de Paris, les forts d'Aubervilliers, de Romainville, de Noisy-le-Sec, de Rosny, de Nogent et de Vincennes. — Au Sud, entre la Seine et la Marne, le fort de Charenton, puis les forts d'Ivry, de Bicêtre, de Montrouge, de Vanves et d'Issy. — A l'Ouest, la forteresse du Mont-Valérien.

2. *Frontière du Jura.* — Entre le Rhin et le Rhône, c'est-à-dire entre Bâle et Genève, la limite de la France, partout adjacente à la Suisse, peut être divisée en quatre parties :

1° Entre le Rhin et le Doubs, la limite est tracée par une ligne vague, qui se dirige à l'O, entre l'Ill et la Birse, entre la Largue et le Hale, passe au S. de Delle, laisse à la Suisse Porentruy, puis atteint le Doubs à Brémoncourt, à l'O. de Saint-Ursanne. — 2° Entre le Doubs et le Jura, la limite coupe deux fois le Doubs dans le coude de Saint-Ursanne et suit cette rivière jusqu'aux Brenets, village situé au S. du saut du Doubs, près du Locle. — 3° Aux Brenets, la limite quitte le Doubs et suit les crêtes du Jura central jusqu'à la Chapelle-des-Bois, puis elle coupe l'Orbe et en laisse la source à la France, ainsi que le lac et le plateau des Rousses. — 4° Enfin, la limite, de nouveau tracée par une ligne arbitraire, se dirige entre les Rousses et Saint-Cergues[1], entre Gex et Copet, suit quelque temps le Versoix, coupe le London au S. de Saint-Genis et atteint le Rhône un peu à l'O. du confluent du London.

Avant 1792, la France était protégée depuis le Rhin jusqu'au Rhône par la neutralité de la Suisse qui couvrait, comme on l'a déjà dit,

---

[1] « Après les désastres de 1814, le gouvernement de la Restauration songea à prémunir la France contre de nouvelles invasions. Il fit étudier la situation de nos frontières de l'Est par le général Haxo. Ce dernier reconnut qu'au point de réunion des Vosges et du Jura, la dépression du terrain formait un col facilement accessible et mal défendu à cette époque par Béfort, qui n'avait qu'une citadelle. Il proposa de remédier à ce danger en faisant de Béfort une grande place de guerre, qui serait la clef de cette porte de a France. » *Rapport à la chambre des Pairs sur le chemin de fer de Dijon à Mulhouse; Moniteur* du 11 juin 1846. — Béfort, toutes nos autres places nouvelles et tous les nouveaux ouvrages ajoutés aux anciennes, ont été construits par le gouvernement de Louis-Philippe.

[2] La neutralité de la Suisse, établie par le traité de Westphalie, et qui a couvert si complétement notre frontière, de 1648 à 1814, est censée fermer encore la route de Bâle et la trouée de Béfort; mais cette neutralité, violée pour la première fois en 1798, par le Directoire, n'a pas été respectée en 1814 par la Coalition.

[1] C'est dans cette partie de la frontière que se trouve la *vallée des Dappes*, que la France et la Suisse se sont partagée par le traité de Berne du 8 décembre 1862. La vallée des Dappes, d'une superficie de 2,000 hectares et peuplée d'environ 100 habitants, avait été cédée à la France en 1802, puis rendue à la Suisse en 1815; un acte du congrès de Vienne, du 19 novembre 1815, confirmé par une nouvelle déclaration du congrès d'Aix-la-Chapelle, restitua la vallée des Dappes à la France. En effet, cette vallée coupait notre frontière et la route des Rousses à la Faucille et à Saint-Cergues, et sa possession était absolument nécessaire à la défense de la France. La Suisse protesta contre la décision qui rendait les Dappes à la France, et la vallée resta inoccupée par les deux pays jusqu'en 1862. Le partage a été fait de façon à laisser à la France le mont des Truffes, ses versants et la route des Rousses à la Faucille et à Saint-Cergues; le reste de la vallée a été réuni au canton de Vaud (Voy. le *Moniteur* du 4 avril 1863).

le Sud de l'Alsace, la route de Bâle à Paris et en même temps toute la frontière du Jura. On ne saurait douter que si la France a résisté à l'invasion de 17[illegible] de 1794, elle le doit en grande partie à ce qu'on ne l'a pas attaquée de ce côté quand elle l'était par tous les autres.

L'ancienne monarchie avait le droit d'occuper militairement le pays de Porentruy, qui appartenait à l'évêque de Bâle, et de fermer ainsi les passages par lesquels l'ennemi aurait pu pénétrer sur le territoire français, à travers l'extrémité du Jura septentrional. En 1793, la République s'empara de Porentruy; mais on nous l'enleva en 1814, sans nous rendre notre ancien droit d'y mettre garnison.

Telle qu'elle est cependant, la frontière du Jura est bonne[1]; elle présente des obstacles sérieux, des défilés difficiles, des montagnes boisées, de nombreux cours d'eau, et l'on peut rendre facilement impraticables toutes les routes qui traversent le Jura, parce que le sol de ces montagnes est composé de roches tendres.

La frontière du Jura est défendue par la grande place d'armes de Besançon, et en avant par Montbéliard et Blamont, sur les routes de Porentruy à Besançon; par le château de Joux, sur la route de Neufchâtel à Besançon; par la place des Rousses, sur la route de Genève à Besançon. En arrière du Jura et de Besançon, vient la ligne de la Saône, défendue par Auxonne, sur la route de Besançon à Paris par Dijon.

Trois routes et un chemin de fer relient la frontière du Jura à Paris. Les routes sont celles de :

20. Paris à Besançon par Langres, suivant la route n° 18 jusqu'à Langres, et de là à Besançon par Gray.

21. Paris à Besançon par Dijon, suivant la route n° 18 jusqu'à Troyes, et de là à Besançon par Chatillon-sur-Seine, Dijon, *Auxonne* et Dôle.

22. Paris à Gex, par Melun, Auxerre, Chalon, Lons-le-Saunier, *les Rousses*, Gex, se prolongeant sur Genève.

Le chemin de fer est celui de Paris à Lyon par Dijon, avec ses deux embranchements de Dijon à Besançon et de Dijon à Pontarlier.

Besançon est lié à Strasbourg par une route qui passe par *Montbéliard*, *Béfort*, Colmar et *Schelestadt*. Il est réuni à Lyon par deux routes. la première suit la Saône et passe par Mâcon, Chalon et Dôle; la seconde passe par Bourg, Lons-le-Saulnier et Poligny. Besançon est lié aussi avec Béfort et Strasbourg, d'un côté, et avec Lyon, de l'autre, par des voies de fer.

La Franche-Comté, qui forme cette frontière, a été acquise par Louis XIV, à la paix de Nimègue en 1678. La principauté de Montbéliard, conquise en 1793, n'a été cédée par le Wurtemberg que par le traité du 7 août 1796.

3. *Frontière des Alpes.* — La limite de la France, dans la troisième section de la frontière de l'Est[1], en partant du confluent du London dans le Rhône, contourne le canton de Genève et atteint la rive méridionale du lac de Genève, qu'elle suit entre le canton de Genève et le canton du Valais; à Saint-Gingolf, la limite se dirige au Sud et suit un épais contre-fort du mont Blanc, qui sépare la France du Valais, et atteint la chaîne des Alpes au mont Blanc. Depuis le mont Blanc jusqu'à Colla-Longa, dans les Alpes maritimes, la limite est tracée par la crête des Alpes Grées, des Alpes Cottiennes et des Alpes maritimes, et suit dans toute cette étendue la ligne de partage des eaux, excepté sur un point, à l'hospice du Petit Saint-Bernard qui, situé sur le versant français, appartient à l'Italie[2]. A Colla-Longa, la limite quitte la crête des Alpes maritimes et la ligne de partage des eaux pour suivre jusqu'à la Méditerranée une ligne conventionnelle et arbitraire. Cette ligne se dirige d'abord de Colla-Longa sur la Tinea, qu'elle atteint à 10 kilom. au Nord de Saint-Sauveur et qu'elle suit jusqu'au confluent de la Molières; de là, elle se dirige à l'Est, en suivant généralement des contre-forts des Alpes maritimes, coupe successivement la Borreone, la rivière de la Madone delle Fenestre, la Gordolasca et atteint la Roya à 5 kilom. au Nord de Saorgio. De ce point la limite va joindre la Bendola, qu'elle suit pendant quelques kilomètres, et se dirigeant au Sud-Ouest, elle va recouper la Roya

[1] Si le massif du Jura pénétrait [illegible]rné, au N[illegible], par Bâle, et, au Sud, par Genève, les p[illegible]ces de Béfort et de Lyon rendent le succès de pareilles manœuvres très-difficile.

[1] Telle qu'elle a été constituée par le traité de Turin du 24 mars 1860, qui cède à la France la Savoie et l'arrondissement de Nice, et par le traité de Paris du 2 février 1861, en vertu duquel le prince de Monaco vend à la France, pour 4 millions de francs, les communes de Mentone et de Roquebrune.— La principauté de Monaco ne se compose plus que de la ville de Monaco et de son territoire; enclavée dans le département des Alpes-Maritimes, cette principauté est comprise dans le système des douanes françaises.

[2] L'hospice étant la propriété de l'ordre de Saint-Maurice, on a voulu que cet ordre continuât à avoir ses propriétés en Italie.

au Sud de Breglio; puis se dirigeant au S., elle coupe la Bevera et finit à l'embouchure du Saint-Louis, petit ruisseau qui se jette dans la Méditerranée, entre Vintimille et Mentone.

Dans toute cette étendue la France est adjacente : d'abord à la Suisse[1], entre le Lon-don et le mont Blanc, et depuis le mont Blanc, au royaume d'Italie.

La frontière des Alpes a été rendue bien meilleure depuis 1815, par la transformation de Lyon en une grande place forte et par l'acquisition de la Savoie. Lyon ferme aujourd'hui le débouché des routes de Turin et rend moins facile une invasion venant de Genève, comme en 1814. L'acquisition de la Savoie modifie surtout l'état de choses antérieur. Avant le traité du 24 mars 1860, par lequel nous avons acquis cette province, l'on disait avec raison que les clefs des Alpes étaient à Turin; en effet, tous les passages importants de la chaîne des Alpes appartenaient au Piémont. Si cet état n'était pas absolument indépendant de l'Autriche, les clefs des Alpes n'étaient plus à Turin, mais à Vienne, et notre frontière était directement menacée par l'Autriche, maîtresse de l'Italie[2]. Maintenant les passages sont à la France et à l'Italie, et chacune des deux puissances possède ce que la ligne de partage des eaux lui assigne.

La grande route de Lyon à Turin, par le mont Cenis, est actuellement protégée contre toute attaque venant d'Italie par la forteresse de Lesseillon, qui avant 1860 appartenait au Piémont et barrait la route de Turin aux Français. Lesseillon ferme absolument le passage.

En arrière de la Savoie, les anciennes défenses de la France forment encore d'excellentes barrières : Fort-l'Écluse, sur la route de Genève à Lyon; Pierre-Châtel, sur la route de Chambéry à Belley; Fort-Barraux et Grenoble sur l'Isère.

Entre le mont Tabor, aux sources de la Doria Riparia, et le pic de l'Enchastraie, à la source du Var, de la Tinea et de la Stura, la frontière, tracée par les Alpes Cottiennes, est ouverte par les cols du mont Genèvre, d'Abriès, d'Agnello et de l'Argentière; mais Briançon ferme le col du mont Genèvre et l'entrée de la vallée de la Durance; Queyras ferme le débouché d'Abriès; Mont-Dauphin, celui d'Agnello; et Tournoux, le col de l'Argentière. En arrière de ces places, les vallées de la Durance et du Verdon sont défendues par les places secondaires d'Embrun et de Sisteron, sur la Durance, et de Colmars, sur le Verdon.

Entre le pic de l'Enchastraie et l'embouchure du ruisseau de Saint-Louis, la frontière est bien meilleure qu'elle n'était avant l'acquisition du comté de Nice. Le Var, Entrevaux et Antibes, qui formaient notre seule barrière, deviennent des défenses de seconde ligne, tandis que nos défenses avancées sont sur un terrain très-favorable à la défensive. De l'Enchastraie au col de Tende, les Alpes maritimes ne sont percées par aucun col praticable à des opérations militaires un peu importantes. Le col de Tende est le seul passage, et il est demeuré au Piémont, qui reste maître de cette route; mais la route de Tende à Nice, la seule par laquelle on puisse nous aborder, est défendue naturellement par la position de Saorgio, par le col de Brouis (836 m.), dans le contre-fort entre Roya et Bevera, et par le col de Braus (1006 m.), situé dans le contre-fort entre la Bevera et le torrent de Scarène.

La route de la Corniche, qui conduit de Vintimille à Nice, peut être trop facilement détruite pour compter comme route militaire.

Ce qui fait surtout la force de la frontière des Alpes, c'est que le Rhône supérieur, l'Isère, la Durance et le Var, sont séparés les uns des autres par de hautes chaînes de montagnes, qui empêchent une armée qui opère dans l'une de ces vallées, de s'appuyer sur les opérations exécutées dans les autres. Aussi les invasions qui ont été tentées sur la frontière des Alpes ont-elles toujours eu peu de résultats. En 1692, le duc de Savoie envahit la vallée de la Durance et s'avança jusqu'à Gap, mais il fut repoussé par Catinat. En 1709, il fut encore obligé de battre en retraite devant le maréchal de Berwick qui, de Briançon, déjoua toutes ses tentatives. Du côté du Var, cinq invasions ont été essayées, et toutes ont été infructueuses. Ces attaques sont celles du

[1] Deux provinces de la Savoie, le Chablais et le Faucigny (arrondissements de Thonon et de Bonneville) avaient été neutralisées par les traités de 1815 (Art. 92 de l'acte du 9 juin, et Art. 3 du traité du 20 nov. 1815) et étaient reconnues comme appartenant au système de la neutralité de la Suisse. Ces dispositions avaient été prises contre la France et au profit du Piémont; en cas de guerre, en effet, le Piémont évacuait la Savoie, la Suisse l'occupait, et la France ne pouvait traverser ni la Savoie, ni le mont Cenis, pour entrer en Italie.

[2] « Ce n'est pas la configuration du sol, disait le comte Walewski dans sa circulaire du 27 avril 1859, qui couvre, du côté des Alpes, la frontière de la France; les passages des Alpes ne sont pas entre nos mains, et il nous importe au plus haut point que la clef en reste à Turin, uniquement à Turin. »

comètable de Bourbon et de Charles-Quint, pendant le règne de François Ier; celle du prince Eugène, en 1707, qui échoua devant Toulon, habilement défendu par le maréchal de Tessé; celle des Impériaux, en 1746, qui vinrent assiéger Antibes et furent repoussés par le maréchal de Belle-Isle; enfin l'attaque de Mélas, en 1800, qui fut arrêté sur le Var par Suchet. Aussi, en 1814, la Coalition, laissant les Alpes et le Var, se porta directement de Genève sur Lyon, pour faire tomber, en prenant Lyon, les Alpes, le Var et les places de la Durance et de l'Isère.

La frontière des Alpes est reliée à Paris par deux routes et par deux chemins de fer. Les deux chemins de fer sont ceux de Paris à Lyon par Dijon, et de Paris à Lyon par le Bourbonnais. De Lyon, la route de fer se prolonge : sur Genève; sur Chambéry et Turin; sur Grenoble; sur Marseille, Toulon et Nice.

Les routes sont celles de :

23. Paris à Lyon, par Melun, Montereau, Sens, Auxerre, Chalon et Mâcon.

24. Paris à Lyon, par Fontainebleau, Briare, Nevers, Moulins et Roanne.

Lyon est le nœud de cinq routes importantes venant de Besançon, Genève, Chambéry (Turin), Grenoble et Marseille.

La frontière des Alpes a été formée par l'acquisition de la Bresse et du Bugey, faite par Henri IV, en 1601; — du Dauphiné, par Philippe VI; de la Provence, par Louis XI. Louis XIV a ajouté, en 1713, la vallée de Barcelonnette, et Napoléon III, en 1860, la Savoie et le comté de Nice.

3° **Frontière du Sud ou des Pyrénées.** — La frontière des Pyrénées est généralement bonne; mais aucun danger ne menace la France de ce côté, à moins que l'Espagne ne devienne un champ de bataille pour l'Angleterre, comme elle l'a été de 1808 à 1814.

La limite[1] est en général indiquée par la crête des Pyrénées depuis le cap de Cerbera, sur la Méditerranée, jusqu'aux sources de la Nive. Deux exceptions principales doivent être signalées : les sources de la Sègre sont à la France; le val d'Arran, où naît la Garonne, est à l'Espagne.

A partir des sources de la Nive, les Pyrénées courent à l'O., pénètrent en Espagne et ne servent plus de limite à la France. La ligne de démarcation suit un moment le contre-fort qui sépare les vallées de la Nive et de la Bidassoa, et après, tournant à l'O., elle suit une ligne arbitraire et contournée, qui va rejoindre la Bidassoa à Chapitelacoarria, à environ 14 kilom. au-dessus de son embouchure, et longe cette rivière jusqu'à la mer. Cette partie de la frontière du Sud est assez mauvaise et tout ouverte, car la vallée de Bastan (sources de la Bidassoa) est à l'Espagne, ainsi que la chaîne des Pyrénées et l'important contre-fort d'Atchiola. Malgré ces défauts, la nature montueuse du terrain permet de défendre pas à pas le territoire. Sous la République, on a résisté aux efforts des Espagnols, et si, en 1814, la frontière a été si facilement forcée par Wellington, cela tient à un ensemble de causes et de faits qui ne se reproduiront jamais.

La frontière des Pyrénées se divise comme la chaîne elle-même en trois sections :

Les Pyrénées orientales, depuis le cap de Cerbera;

Les Pyrénées centrales, depuis le pic de Corlitte;

Les Pyrénées occidentales, depuis le mont Cylindre.

Les Pyrénées orientales sont traversées par trois routes : la route de Perpignan à Figuères, par le col du Pertus; c'est la grande route de Paris à Barcelone et à Saragosse; elle est défendue par Bellegarde; — la route de Perpignan à Campredon, s'embranchant au Boulou sur la précédente et aboutissant à Pratz de Mollo; — la route de Perpignan à Urgel, par le col de la Perche, défendue par Montlouis.

Montlouis, Bellegarde, Port-Vendres, en première ligne, et Perpignan en arrière, sont les principales places fortes des Pyrénées orientales. Le pays est bien disposé pour la défense, comme le prouvent les campagnes de 1675, 1677 et 1795-94. En effet, les Pyrénées forment une première ligne, en arrière de laquelle se trouve le Tech, rivière parallèle aux Pyrénées et défendue par Pratz de Mollo, et Fort-les-Bains; puis vient le massif du Canigou, et au delà, la Têt avec Perpignan, grande place forte. Le Tech et la Têt peuvent très-bien servir à la défense des Pyrénées orientales contre une attaque faite par la grande route du col du Pertus; mais on peut marcher, quoique difficilement, sur Perpignan par les sources de la Têt ou par celles du Tech. Montlouis et Pratz de Mollo ont pour but de défendre la tête de ces vallées. Au delà de Perpignan, les Corbières orientales, l'Aude et le canal du Midi sont autant de lignes de dé-

[1] Voy. le texte du traité de limites entre la France et l'Espagne, conclu à Bayonne le 2 décembre 1856, dans le *Moniteur* du 9 avril 1859.

fense dont on pourrait encore tirer un utile parti pour arrêter l'ennemi dans sa marche sur Toulouse, notre grande place d'armes du Midi et le point objectif de la frontière.

Les Pyrénées centrales se défendent elles-mêmes; leur large base de 120 kilom., le manque de cols praticables et de routes, l'âpreté sauvage de ce chaos de montagnes, ne permettent point à une armée de s'aventurer dans ce massif.

Les Pyrénées occidentales ne couvrent pas entièrement la frontière. On vient de dire quels étaient les vices de la limite du S.-O.; ouverte à l'invasion, elle n'est défendue que par les accidents du sol et par quelques petites places mal situées. Bayonne et l'Adour sont les principales défenses de cette section et couvrent les routes de Bordeaux et de Toulouse.

C'est par les Pyrénées occidentales que se sont faites les grandes invasions de France en Espagne et réciproquement. C'est par la route de Vittoria à Bayonne que les Espagnols, en 1794, et Wellington, en 1814, ont pénétré en France; c'est par cette même route que les Français ont envahi l'Espagne en 1794, en 1808 et en 1823.

Les Pyrénées occidentales sont traversées par quatre routes : la grande route de Paris à Madrid, par Bayonne, Saint-Jean-de-Luz, Hendaye, Irun et Vittoria; — la route de Bayonne à Pampelune, par les cols de Maya et de Bélate et la vallée de Bastan; — la route de Bayonne à Pampelune, par Saint-Jean-Pied-de-Port, la vallée de Baigorry, la vallée des Aldudes, le col d'Ibagnetta, Roncevaux et Çubiri; — la route de Pau à Jacca, par Oloron et le col de Somport ou de Canfranc, défendue par la nouvelle place du Portalet[1].

Toutes ces routes, excepté la dernière, aboutissent à Bayonne, objectif de la section et centre principal de la défense des Pyrénées occidentales. L'Adour et ses affluents, la Nive, le Gave de Pau, le Gave d'Oloron et la Nivelle, qui coulent tous parallèlement, sont d'assez bonnes lignes de défense. Bayonne a pour postes avancés : Hendaye sur la Bidassoa; le fort du Socoa et le fort Sainte-Barbe, qui défendent Saint-Jean-de-Luz et l'embouchure de la Nivelle; Saint-Jean-Pied-de-Port, qui couvre la Nive; enfin Oloron et Navarreins, petites places peu en état de défendre les Gaves.

Ce qui a mieux valu que toutes les forteresses pour couvrir notre limite des Pyrénées, depuis l'avènement des Bourbons au trône d'Espagne, ç'a été la politique d'alliance entre les deux pays, politique résumée dans le mot fameux : « Il n'y a plus de Pyrénées. »

Trois chemins de fer et trois routes principales conduisent de Paris à la frontière d'Espagne, sur Perpignan, Toulouse et Bayonne. Une bonne route transversale réunit Bayonne et Perpignan par Orthez, Pau, Tarbes, Saint-Gaudens, Saint-Girons, Foix et Quillan. Un chemin de fer réunit aussi Bayonne et Perpignan, par Orthez, Pau, Tarbes, Saint-Gaudens, Toulouse, Carcassonne et Narbonne.

La frontière d'Espagne a été complétée par le traité des Pyrénées qui a donné à la France, en 1659, le Roussillon et la Cerdagne française.

§ 2. Littoral[1].

I. COTES DE LA MER DU NORD, DE LA MANCHE ET DE L'OCÉAN.

Les dunes de Flandre et de Picardie.

La mer du Nord ne baigne en France que la province de Flandre et un port de l'Artois, Gravelines. Le littoral, formé de tourbières et d'alluvions marécageuses, est très-bas et bordé de dunes[2] qui le protégent contre l'invasion de la mer. Cette bordure de dunes, qui a quelquefois 50 mètres de hauteur, et le plus généralement 10 ou 15, sur une largeur moyenne de 1000 à 1200 mètres, forme une espèce de désert de sable, dans lequel poussent çà et là quelques herbes rares. — Les dunes sont précédées d'une large bande d'estran[3] ou plage de sable, qui découvre à marée basse, et la mer, peu profonde, est encombrée de bancs de sable.

Le port principal de cette partie du littoral est *Dunkerque*[4], place forte et position maritime importante par son voisinage de la Tamise et du Pas de Calais; malheureuse-

[1] On a ouvert en 1861, entre Saint-Sauveur et Gavarnie, dans la vallée de Luz, une belle route qui doit être prolongée jusqu'à Barbastro, en Espagne. Parmi les travaux d'art les plus remarquables de la route de Saint-Sauveur à Gavarnie, on doit citer le pont de Saint-Sauveur.

[1] Nos principales sources sont : les cartes de l'Hydrographie française, la carte de France du Dépôt de la guerre, la statistique des ports de commerce publiée par le ministre du commerce, et les rapports présentés aux Chambres depuis 1850.

[2] *Dune*, du celtique *dun*, colline. — Les dunes sont, en effet, des collines de sable.

[3] *Estran*, de strond et strand, qui dans les anciennes langues du Nord signifient : *le rivage*.

[4] Dunkerque veut dire : église des dunes. — En flamand, *Duinkerken*.

ment son port, par suite des ensablements, n'admet plus aujourd'hui d'aussi grands bâtiments qu'au temps de Jean Bart. Les petites marées n'y font entrer que des bâtiments tirant 13 pieds d'eau; mais la rade, formée par le *Braek-bank*, offre un abri assuré aux vaisseaux. C'est la seule que la France possède jusqu'à la Hougue. « De l'embouchure de la Seine à la frontière de Belgique, la côte de France est une des plus mauvaises de l'Europe; sur ses alignements uniformes s'ouvrent, il est vrai, plusieurs ports; mais leurs étroites entrées sont toutes d'un difficile accès, et par les gros temps, si fréquents dans ces parages, le navire qui les manque est en danger de perdition. Ce long espace n'offre pas à nos bâtiments, ou à ceux des nations amies, un seul de ces abris où l'on entre en tout temps à pleines voiles. La côte d'Angleterre, au contraire, ouvre à la mer sur toutes ses faces de profondes échancrures[1]. »

A 4 kilom. à l'O. de Dunkerque, on remarque le village de *Mardyck*, où Louis XIV, après la démolition de Dunkerque, stipulée par les traités d'Utrecht en 1713[2], fit exécuter de grands travaux qui avaient pour but l'établissement d'un canal maritime éclusé, destiné à devenir un excellent port militaire et à remplacer celui de Dunkerque. L'écluse et les jetées du canal de Mardyck furent détruites, en 1717, pendant la régence du duc d'Orléans, en vertu du traité de la Haye; le canal fut seulement conservé pour servir à l'écoulement des eaux qui, sans lui, auraient inondé le pays, mais on le mit hors d'état de recevoir de grands navires. Une partie du canal de Mardyck existe encore. Quant à Dunkerque, son port n'a été rétabli, ainsi que ses fortifications, qu'après le traité de Versailles, en 1783.

Dunkerque est un port de commerce assez important et un port militaire; c'est aussi un de nos premiers ports pour la grande pêche et pour la petite.

La pêche faite sur les côtes de France, avec des bâtiments non pontés de 5 à 20 tonneaux[1], est appelée la petite pêche par opposition à la grande pêche, que l'on va faire au loin : en Islande et à Terre-Neuve, pour la morue, et dans les mers du Sud, pour la baleine et le cachalot[2]. On compte environ 55,000 pêcheurs en France, sur lesquels 40,000 sont employés à la petite pêche, et 15,000 à la grande.

La pêche produit (sans parler des huîtres, des moules et des homards) un revenu d'environ 37 millions de francs; elle donne du travail à 55,000 hommes, sert d'école aux jeunes matelots et forme pour la marine marchande et militaire une excellente pépinière.

Dunkerque et Gravelines envoient pêcher la morue en Islande et sur le Dogger-bank, dans la mer du Nord. Les autres ports qui font la pêche de la morue sont : Boulogne, Dieppe, Fécamp, Honfleur, Granville, Saint-Malo, le Légué, Binic, la Rochelle, Bordeaux, Marseille et Cette; mais ils n'exploitent que les parages de Terre-Neuve. La pêche de la morue produit 26 millions de kilogr. de poisson, valant 11 millions de francs, et 2 millions de kilog. d'huile de foie de morue, valant 2,700,000 francs.

La petite pêche est surtout active dans la Manche. Jusqu'à l'embouchure de la Loire, la côte de Bretagne fournit encore d'abondantes richesses; mais depuis la Loire jusqu'à la Bidassoa, la pêche est plus que secondaire, à cause du fond sablonneux où le poisson ne trouve pas à se nourrir.

Les poissons sédentaires, qui donnent lieu à une pêche permanente, sont : les raies, les squales ou chiens de mer, les turbots et barbues, les soles, plies et limandes, les merlans, les bars, les congres, les dorades, les rougets, les mulets, etc. Toutes ces espèces se montrent aussi bien dans la Méditerranée que dans la Manche et l'Océan.

Les poissons appelés à tort poissons voyageurs[3] ne se montrent pas partout sur nos

---

[1] Baude, *le Pas de Calais*, dans la *Revue des Deux Mondes* du 1er décembre 1844.

[2] On détruisit l'enceinte bastionnée de Dunkerque, la citadelle, le fort Risban, les deux jetées du chenal et les batteries qui les défendaient; le port fut comblé, et les écluses des divers canaux qui y aboutissaient furent détruites. Un batardeau fut établi dans le chenal à l'entrée du port, et les eaux, ne trouvant plus de passage pour s'écouler, rendirent bientôt Dunkerque inhabitable. Deux fois rétabli, pendant la guerre de la succession d'Autriche et pendant la guerre de Sept Ans, deux fois le port de Dunkerque fut encore détruit par ordre de l'Angleterre, en 1748 et 1763. L'article 13 du honteux traité de Paris (1763) ajoutait à la clause de démolition : « Il sera pourvu à la salubrité de l'air et à la santé des habitants par quelque moyen à la satisfaction du roi de la Grande-Bretagne. » Louis XVI fit cesser cette honte et rétablit le port de Dunkerque, en 1783.

[1] Le tonneau est un poids de 1,000 kilogrammes.

[2] La pêche de la baleine est encore faite aujourd'hui par quelques bâtiments du Havre et de Saint-Malo; mais elle n'a plus que très-peu d'importance en France.

[3] Rien n'est plus faux, paraît-il, que ces prétendus voyages des poissons. Les poissons voyageurs habitent les profondeurs de la mer, et tous les ans, vers le commencement de l'automne, ils remontent et s'approchent des rivages pour déposer leurs œufs.

côtes. « Chacun d'eux affectionne des parages déterminés et appartient en quelque sorte à une certaine région de notre littoral[1]. » Les plus importantes espèces de ces poissons sont : le hareng, le maquereau, la sardine, l'anchois, la melette et le thon ou germon. Le hareng et le maquereau sont spéciaux à la mer du Nord et à la Manche; la sardine et le germon, au golfe de Gascogne; l'anchois, la melette et le thon, à la Méditerranée.

Après cette digression sur la pêche, il convient de terminer la description du littoral de la mer du Nord, en disant que *Gravelines*, port de cabotage et de pêche, à l'embouchure de l'Aa[2], est devenu depuis quelques années un des principaux centres du commerce de denrées que fait la France avec l'Angleterre, à laquelle Gravelines exporte des œufs et des fruits.

Le littoral change d'aspect sur les côtes du *Pas de Calais*. Le sol du Boulonnais est élevé, montueux, et jusqu'au cap d'Alprech, la côte est généralement haute et rocheuse, bien que l'on trouve parfois quelques dunes. Lorsque la mer se retire, elle laisse à découvert, soit des plages d'estran, soit des bancs de roche. Des caps élevés et rocheux font saillie sur le rivage; ce sont : le *Blanc-Nez* (134 mètres), le *Gris-Nez*[3], haut de 50 mètres et qui n'est qu'à 27 kilomètres des côtes d'Angleterre, la *pointe de la Crèche*, les hauteurs de l'embouchure de la Liane, sur l'une desquelles est bâtie Boulogne, et le *cap d'Alprech*.

Mais au delà de ce cap, lorsque l'on pénètre dans *la Manche*, la côte redevient basse, sablonneuse et bordée de dunes, comme en Flandre. On est alors dans la grande *baie de la Somme*, qui forme un angle très-ouvert, dont le sommet se trouve au bourg d'Ault. Les dunes de Picardie forment le premier côté de l'angle et s'étendent jusqu'à Cayeux; les falaises du pays de Caux, jusqu'à l'embouchure de la Seine, forment le second.

Les dunes de la baie de la Somme sont moins hautes et moins larges que celles de Gascogne. A proprement parler, le littoral picard, sur les côtes du Ponthieu et du Vimeux, est formé de landes sablonneuses, larges de 2 à 3 kilomètres, au milieu desquelles sont des monticules de sable peu élevés, peu nombreux et plantés d'oyats[1], dont les racines forment un réseau qui solidifie ce sol mouvant, et dont les touffes verdâtres rompent de temps en temps l'éternelle blancheur de ces steppes.

Dans toute cette partie de nos côtes, la mer est dangereuse, encombrée de bancs de sable et n'offre que deux ports, Calais et Boulogne, où puissent entrer les bâtiments d'un assez fort tonnage; partout ailleurs, jusqu'au Tréport, il n'y a aucun refuge pour les navires jetés par les vents d'Ouest, ou par les courants, sur ces plages sablonneuses.

Les ports du littoral de la Picardie sont : *Calais*, place forte, port de commerce et de pêche. Le port de Calais, quoique petit et ne pouvant recevoir que des bâtiments de 4 à 500 tonneaux, est important parce qu'il est accessible en tout temps et qu'il abrite des vents d'O., si violents dans ces parages. La rade de Calais est au N.-O. de la ville, entre la côte et un banc appelé le Riden de Calais[2]. Avant la navigation à vapeur, Calais était le principal point de passage de France en Angleterre; actuellement c'est Boulogne. « Avec des bâtiments à voiles, les vents d'O., qui soufflent les deux tiers de l'année et battent perpendiculairement la côte de Boulogne, mettaient un obstacle insurmontable à la régularité des passages en Angleterre par cette ville, tandis que Calais, abrité de ces vents par le cap Gris-Nez, jouissait d'un avantage incontesté. Le premier bateau à vapeur qui est entré à Boulogne a marqué la fin du règne capricieux du vent[3]. » On sait qu'après la bataille de Crécy et un siége d'un an, les Anglais s'emparèrent de Calais (1347), et que le duc de Guise le leur reprit en 1558. — *Wissant*, l'ancien *Itius Portus*, où s'embarqua César pour la conquête de la Bretagne, est aujourd'hui ensablé, de même que *Ambleteuse*, où débarqua, en 1688, le roi Jacques II, chassé d'Angleterre par Guillaume III. Wissant fut jusqu'au quatorzième siècle le port le plus fréquenté pour passer de France en Angleterre; à cette époque, les sables comblèrent le port. Ambleteuse a été jusqu'au milieu du seizième siècle un centre de commerce très-actif; mais

[1] *Statistique de la petite pêche*, par Milne-Edwards.

[2] Dans les langues scandinaves, *Aa* veut dire une rivière.

[3] *Nez*, de ness, cap.— Ness est un mot norwégien. — Le Gris-Nez est appelé aussi *Svarte-Ness*, cap Noir.

[1] L'oyat est une plante de la famille des Graminées. On n'a pas encore commencé à boiser les dunes de Picardie, mais on y a fait de nombreuses plantations d'oyats. Les dunes de Picardie et de Flandre, formées de sables calcaires, plus adhérents que les sables siliceux, sont beaucoup moins mobiles que les dunes de Gascogne.

[2] Jusqu'au Havre, un grand nombre de bancs de sable portent le nom de Riden ou Ridin.

[3] Baude, *le Pas de Calais*, dans la *Revue des Deux Mondes* du 1er décembre 1844.

alors les sables, poussés par les vents d'O. et les courants, ont aussi comblé son port; les travaux entrepris par Vauban et, en 1805, par Napoléon, pour rétablir le port d'Ambleteuse, ont été inutiles. Ambleteuse a cependant une rade qui est formée par un grand banc de sable appelé la *Bassure de Baas*. — *Wimereux*, à l'embouchure de la rivière de ce nom, n'a qu'un petit port, créé en 1804, et qui est peu fréquenté. — *Boulogne* (Gesoriacum), port de commerce, de pêche et de relâche, a acquis d'immenses développements depuis quelques années; c'est aujourd'hui le principal port de passage de France en Angleterre. Situé à l'embouchure de la Liane, le port de Boulogne est d'un accès facile et peut recevoir les plus gros bâtiments de commerce; mais les vaisseaux de guerre sont obligés de s'arrêter dans la rade Saint-Jean, qui est vaste, bien abritée des vents d'O., et dont le mouillage est sûr. Boulogne était le quartier général de la flottille rassemblée par Charlemagne pour défendre les côtes de son empire contre les Northmans; en 1804, Napoléon y fit de grands préparatifs contre l'Angleterre.

Boulogne est aujourd'hui le centre de la pêche du hareng en France. Gravelines, Étaples, Berck, Tréport, Saint-Valery-en-Caux, Fécamp et Courseulles, se livrent aussi à cette pêche. Bien que le hareng se montre jusqu'à la Rochelle, il n'est abondant, sur notre littoral, que dans la mer du Nord et dans la Manche jusqu'au Havre. La pêche d'automne se fait sur nos côtes; celle d'été, dans les mers qui baignent les rivages orientaux de l'Écosse. Nos pêcheurs livrent annuellement à la consommation 12 à 13 millions de harengs frais ou salés.

La *baie de la Canche*, sur laquelle est situé *Etaples*, était, sous les Romains, une des stations de leur flotte; aujourd'hui ce n'est plus qu'un port de petit cabotage et de pêche, presque complétement ensablé, et l'un des points les plus dangereux de cette côte inhospitalière. L'aspect de la baie de la Canche, vue à marée basse, est sinistre[1]; ce n'est qu'une immense grève[2], bordée de dunes et offrant l'image d'un désert.

Au milieu des bancs, formés de sables, de vases marneuses et de galets, qui encombrent l'embouchure de la Somme, on remarque *le Crotoy* et *Saint-Valery*, ports de commerce et de pêche. Une longue plage de sable recouvre maintenant l'ancien port du Crotoy, où abordaient autrefois des bâtiments de 400 tonneaux; mais Saint-Valery reçoit encore des bâtiments de 300 tonneaux. C'est de Saint-Valery-sur-Somme que partit Guillaume de Normandie, le 27 septembre 1066, pour aller conquérir l'Angleterre. Sa flotte avait été rassemblée à l'embouchure de la Dive; mais le vent la conduisit au mouillage de Saint-Valery, où elle fut obligée d'attendre pendant plusieurs jours un vent favorable.

Un canal maritime de 13 kilomètres et demi, bordé de beaux arbres et traversant des prairies de l'aspect le plus pittoresque, joint Saint-Valery à *Abbeville* et amène les navires le long des quais de ce port de commerce; mais la navigation, gênée par la barre qui obstrue l'entrée de la Somme, abandonne peu à peu ces parages, si fréquentés encore au temps de Colbert. — *Le Hourdel*, à l'entrée même de la Somme, est un port de pêche et de relâche.

Les falaises du pays de Caux[1].

Entre la Somme et la Seine, sur une longueur de 150 kilomètres, s'élève un plateau qui se termine à pic sur la Manche; c'est cette immense muraille, haute généralement de 100 mètres, qu'on appelle *les Falaises*[2].

Les falaises commencent au bourg d'Ault, à 3 kilom. de la Normandie, et finissent au cap de la Hève, à l'embouchure de la Seine. Elles sont composées de couches horizontales de marne, épaisses d'un à deux mètres, au milieu desquelles sont des rangées nombreuses et minces de rognons de silex noir; ce sont ces lignes de silex qui donnent aux falaises l'aspect d'une muraille véritable, en accusant ses assises, et qui engendrent les grèves de galets[3] et de sable qui la bordent dans toute son étendue.

Les principales vallées qui débouchent sur la mer (vallées d'Ault, de la Bresle, d'Arques, de Saint-Valery, de Cany, de Fécamp, d'Étretat, etc.), sont creusées dans le plateau, et forment dans les falaises de grandes échancrures qui rompent de distance en dis-

[1] « Rien n'est sinistre comme l'aspect de cette plaine de sable humide, encadrée dans des montagnes de sable, sans habitants et sans verdure, enveloppées la moitié de l'année dans une brume épaisse. Aucune côte n'a vu plus de naufrages que celle derrière laquelle se replie l'embouchure de la Canche. » (Baude, *le Pas de Calais*.)

[2] On pêche d'excellentes crevettes dans les grèves d'Étaples.

[1] Voy. Baude, *les côtes de Normandie*, dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 juin 1848.

[2] *Falaise*, du scandinave *fiels*, rochers; en allemand, *fels*.

[3] On appelle les plages de galets *perreys*, depuis Dieppe jusqu'au Havre.

tance l'uniformité de leur hauteur. La mer, en battant, dans les hautes marées, ce grand mur de marne, de nature si friable, en entame le pied, le ronge, et la partie supérieure devenant en surplomb, s'écroule à son tour. La mer envahit ainsi chaque année de 30 à 80 centimètres de terrain, et les débris de la falaise, chassés par les courants, encombrent de vases et de galets, sans cesse renaissants, les ports du littoral picard et cauchois, depuis la Canche jusqu'au Havre.

Il est facile de se rendre compte des dangers de la navigation dans ces parages; tout navire, jeté à la côte, est brisé sur le perrey ou sur les bancs de roche qui précèdent les falaises. Les ports, peu nombreux, ne se trouvent naturellement que dans les échancrures établies dans les falaises par les vallées. — Le bourg d'*Ault*, situé dans la première de ces échancrures, était encore, en 1698, un petit port de pêche; de 1750 à 1780, la mer a rasé la crique, la plage et plusieurs rues du village lui-même; il est aujourd'hui niché dans une avalure [1] qui ne descend pas tout à fait jusqu'au niveau de la mer. — A l'embouchure de la Bresle est situé *le Tréport*, port de commerce, de relâche et de pêche, qui possède un bassin à flot, et communique, par le canal de la Bresle, avec le port de la ville d'Eu. Comme port de refuge, le Tréport a une certaine importance. De grands travaux y ont été exécutés dans ces dernières années [2]. — A 11 kilomètres du Tréport, est le ravin ou avalure de Biville, par lequel, en 1803, Georges Cadoudal et ses complices, soldés par l'Angleterre pour assassiner le premier consul, s'introduisirent en France. — La vallée d'Arques, large et plantureuse, renferme à son embouchure *Dieppe* [3], port de commerce, de pêche et de relâche. Dieppe peut recevoir des bâtiments de 600 tonneaux; le commerce et la pêche [4] y sont très-actifs. Dieppe a une belle plage, et ses bains de mer, à cause de leur proximité de Paris, sont très-fréquentés depuis quelques années. Aux quatorzième, quinzième et seizième siècles, Dieppe a été une ville maritime importante par l'étendue de son commerce et la puissance de ses armateurs. Les découvertes et les voyages que firent les navigateurs dieppois sur les côtes occidentales de l'Afrique, longtemps avant les Portugais, attestent cette ancienne splendeur. Dieppe, bombardé et détruit par les Anglais en 1694, n'a pu reprendre depuis lors son importance, qui lui a été enlevée par le Havre. — *Saint-Valery-en-Caux*, port de commerce et de pêche, offre une relâche praticable à des bâtiments de 600 tonneaux. La pêche des huîtres, sur le banc situé devant le port, donne, depuis quelques années, des résultats assez importants. — La vallée de Fécamp est longue, étroite et resserrée entre deux collines nues et escarpées; à son embouchure est *Fécamp*, port de pêche, de commerce et de relâche, qui possède une rade sûre et un port dans lequel des bâtiments d'un fort tonnage peuvent entrer en tout temps [2]. — *Étretat* n'est qu'un village de pêcheurs, précédé d'une rade, et célèbre par ses falaises pittoresques. — Après avoir passé le *Nez d'Antifer* ou *cap Caux*, élevé de 116 m., et après avoir encore doublé le *chef* [5] *de Caux* ou *pointe de la Hève* [4], haute falaise de 130 m., on trouve *le Havre* [5], à l'embouchure de la Seine.

Le Havre est le premier port de commerce de la France sur la Manche et l'Océan. La possibilité d'admettre les plus gros bâtiments de commerce, sa position à l'embouchure de la Seine, et surtout la grande durée de la haute mer dans ce port [6], lui ont valu son importance. Le Havre est le principal centre de nos relations avec l'Amérique et surtout avec les États-Unis; il est en relations régulières, par des services de bâtiments à voiles ou à vapeur, avec vingt-sept ports d'Amérique. On compte au Havre, chaque année, plus de 4,000 entrées

---

[1] *Avalure* ou *valeuse* sont les noms sous lesquels on désigne les ravins et les descentes à pic pratiquées le long des falaises. Valeuse est le mot usuel.

[2] Les travaux accomplis au Tréport font partie d'un système général d'améliorations que l'on achève en ce moment dans tous nos ports de la Manche et dans quelques-uns de l'Océan. Ces travaux consistent en : établissement de jetées, de môles et de quais; creusement du chenal, de l'avant-port et du port; élargissement du chenal; création de bassins à flot et de retenue, et d'écluses de chasse; établissement de brise-lames; transformation du port d'échouage en port à flot par la construction d'un bassin à flot, etc. — Voy. les projets et rapports insérés dans le *Moniteur* des 18, 19, 21 juin, 5 juillet 1845; 28 février et 25 mars 1846.

[3] Dieppe vient de l'ancien mot scandinave *dyp*, profond, abîme; en allemand, *tief*; en anglais, *deep*.

[4] La pêche du maquereau, une des plus productives de la Manche, se fait depuis Dunkerque jusqu'à Brest; Dieppe, Boulogne, Saint-Valery-en-Caux, Luc, la Hougue et Brest, en sont les principaux centres.

[2] On doit y établir un port de refuge capable de recevoir des bâtiments de guerre.

[5] *Chef*, *cap*, tête; du latin *caput*; en anglais, *head*.

[4] *Hève*, en basse Normandie, se dit d'un rocher creusé en dessous par l'eau, et où les pêcheurs poursuivent les crabes.

[5] *Havre*, du scandinave *hafen*, port; en anglais, *haven*.

[6] Le Havre garde son plein trois heures après que la marée y a atteint son maximum d'élévation.

ou sorties de bâtiments naviguant au long cours, dont les transports forment le quart du mouvement de toute la marine marchande de la France. François Ier est le fondateur du Havre (1517); mais le port doit ses développements à Richelieu, à Duquesne, à Dinfreville et à Colbert.

C'est entre la pointe de la Hève et le Havre, et à l'E. du banc de l'Éclat et des Hauts de la rade, qu'est située la petite rade du Havre; la tenue est excellente au centre, mais le mouillage est peu étendu, et le brassiage y est trop faible, pour que les grands bâtiments du commerce osent y séjourner. La grande rade est au N.-O., mais ce n'est qu'un mouillage du large.

L'estuaire de la Seine, encombré de bancs de sable, présente, en face du Havre et sur la rive gauche du fleuve, *Honfleur*[1], port de commerce et de relâche pour les bâtiments qui remontent la Seine ou qui ont manqué l'entrée du Havre. — Sur la rive droite de la Seine et près du Havre, est situé *Harfleur*, qui a été jusqu'au seizième siècle fort considérable, mais dont le port est aujourd'hui encombré de galets et ruiné. — *Quillebeuf*[2], port de commerce et de relâche, offre un bon mouillage aux bâtiments qui remontent jusqu'à *Rouen*, un de nos ports les plus commerçants, et où peuvent entrer des navires de 300 tonneaux. Les travaux récents d'amélioration de la basse Seine ont rendu beaucoup d'activité au port de Rouen. On a obtenu un approfondissement dans le chenal de la rivière, au moyen de la construction de digues longitudinales submersibles, qui limitent le lit du fleuve. La portion de l'ancien lit de la Seine qui se trouve ainsi placée en dehors du chenal par les digues submersibles, est couverte par les hautes marées; elle peut ainsi recevoir les matières en suspension dans les eaux, et ces vases exhaussent ou colmatent le sol, qui se couvre de végétation et se change peu à peu en pâturages.

Les rochers du Calvados.

Les hautes falaises s'arrêtent à l'embouchure de la Seine, mais la côte reste rocheuse, le plus souvent escarpée et précédée d'une large bande d'estran, sur toute l'étendue du golfe du Calvados, qui baigne le riche pays d'Auge, la plaine de Caen, le Bessin et le Cotentin[1]. Depuis la Seine jusqu'à la Dive, la côte est élevée; mais depuis la Dive jusqu'à l'Orne, elle devient basse, sablonneuse, bordée d'une bande étroite de dunes, et l'embouchure de l'Orne est obstruée par des sables. Au delà, jusqu'à Arromanche, la côte reste basse et bordée d'estran; mais au delà de l'estran, elle est précédée par de larges bancs de roche, qui ne découvrent complétement qu'aux très-basses mers des équinoxes. Il existe, en effet, entre Lion, à l'E., et Arromanche, à l'O., un grand plateau sous-marin, formé de roches calcaires dures et connu sous le nom de *plateau du Calvados*; il comprend : les Essarts de Langrune, les roches de Ver et le Calvados, et il a 16 kilom. d'étendue sur 3 de largeur moyenne. On n'y remarque aucune aspérité bien saillante à 1 kilom. et demi de terre, si ce n'est au Calvados et aux Essarts de Langrune; de sorte qu'au moment de la pleine mer, un bâtiment d'un assez fort tirant d'eau y trouverait, de beau temps, une quantité d'eau suffisante pour le traverser sans danger. La surface du plateau s'abaisse çà et là et forme des *fosses* ou *noues*[2], sur le fond de vase desquelles on peut mouiller. La plus importante de ces noues est la fosse de Courseulles, profonde de 6 mètres et demi, et d'une tenue excellente.

Sur tout le littoral, depuis Courseulles jusqu'à Arromanche, on trouve, dans l'estran, les débris, passés à l'état tourbeux, d'une forêt dont la mer a couvert l'emplacement. Les essences qui composent cette forêt sous-marine sont les mêmes que celles qui poussent encore aujourd'hui dans le pays.

A Arromanche, la côte est de nouveau formée par des falaises élevées et bordées de bancs de roche, et quelquefois d'estran, et elle conserve ces caractères jusqu'aux roches de Grandcamp ou de Maisy, qui sont à l'entrée orientale de la *baie des Vés* ou *des Veys*, tout encombrée de sables.

Dans toute la partie du littoral qui s'étend de la Seine au point où nous sommes arrivés, on ne trouve d'autres ports que : *Trouville* et *Deauville*, à l'embouchure de la Touques, importants tous les deux par leurs bains de mer; — *Caen*, port de commerce sur l'Orne, joint à la mer par un canal maritime récem-

[1] La terminaison *fleur* vient des mots scandinaves et saxons *flot*, *flet*, *fiord*, *floi*, *flo*, etc., et indique ou une rivière, ou une baie profonde.

[2] La terminaison *beuf*, *bœuf*, vient de *bovinum* et indique une fosse, un canal de dérivation. Les Northmans creusaient beaucoup de fossés qu'ils emplissaient de l'eau dérivée d'un fleuve, et ils s'établissaient au milieu de ces fossés comme dans des camps retranchés. — *Bovium*, bief, fosse; *bova*, fossé, canal; en vieux français, *bove*, cave.

[1] Ce littoral est appelé le pays bas par les gens du pays de Caux.

[2] Et non pas *anneaux*, comme le dit le Pilote français, à qui nous empruntons ce passage.

ment construit, de 13 kilom. de longueur et de 4 mètres de profondeur; à son extrémité est établi un port de refuge à *Ouistreham*, où pourront, dans les mauvais temps, s'abriter des navires de 5 à 600 tonneaux[1]; — *Courseulles*, port de commerce, de pêche et de relâche, important par ses 300 parcs d'huîtres; — *Port-en-Bessin*, port de refuge situé à l'embouchure de la Drome, entre les roches du Calvados et de Grandcamp; — *Grandcamp*, où la pêche est fort active.

A l'angle formé par la côte du Bessin et par celle du Cotentin, qui remonte au N., le rivage se découpe et présente la baie des Vés ou des Veys[2], tout obstruée de sables, dans laquelle se jettent la Vire, l'Aure inférieure, la Taute et la Douve, et sur laquelle sont les petits ports de commerce d'*Isigny*, à l'embouchure de la Vire, et de *Carentan*, sur la Taute; ce dernier est au milieu de vastes marais.

Au delà de Carentan, la côte tourne au N.-O. et forme la *presqu'île du Cotentin*. Le rivage oriental de la presqu'île, jusqu'à Saint-Vaast, est droit, plat, bas, sablonneux, bordé d'estran et de quelques bancs de sable, et à peu de distance de la côte on remarque les îles rocheuses de Saint-Marcouf, défendues par un fort. *Saint-Vaast* possède un port de pêche, de commerce et de refuge. En avant de Saint-Vaast et à l'O. du banc de la Rade, est située la grande rade de la Hougue ou de la Hogue[3], comme l'on disait au dix-septième siècle. Cette rade est d'une tenue excellente; elle est sûre, vaste, profonde et peut recevoir des vaisseaux de premier rang. Notre marine militaire et marchande trouve à la Hougue un refuge aussi utile pendant la guerre que pendant la paix. Cette importante position est défendue par le fort de la Hougue et par le fort Tatihou, bâti sur la petite île de ce nom. En 1692, après la grande bataille navale livrée par Tourville à la flotte anglo-hollandaise, douze de nos vaisseaux les plus maltraités se réfugièrent dans la rade de la Hougue, alors sans défense, et s'y échouèrent; cinquante vaisseaux ennemis vinrent les attaquer et les brûlèrent. Trois vaisseaux français furent aussi brûlés dans la baie de Cherbourg, où il n'y avait alors que le petit port formé par l'embouchure de la Divette. Les trois batteries établies pour défendre la baie ne purent sauver nos vaisseaux[4].

Depuis Saint-Vaast jusqu'à la pointe de Barfleur, le sol du Cotentin est élevé, accidenté, et la côte est rocheuse et bordée de récifs. La pointe granitique de Barfleur détermine l'extrémité N.-E. de la presqu'île du Cotentin. C'est à sept lieues marines au N.-E. de ce cap, que se livra, le 29 mai 1692, la bataille de la Hogue ou de la Manche.

Entre la pointe de Barfleur et le cap de la Hague, à l'embouchure de la Divette, est *Cherbourg*, notre grand arsenal sur la Manche et le seul port de guerre que la France possède sur toute la partie de ses côtes qui fait face à l'Angleterre. Le port militaire de Cherbourg a été entièrement creusé dans le granite[2], et sa rade a été créée par la construction d'une digue établie en pleine mer sur une longueur de 3,550 mètres[3]. C'est sous Louis XVI, en 1777, qu'on a commencé ces gigantesques constructions, qui ont déjà coûté 190 millions et ne sont pas encore entièrement achevées.

Les mielles du Cotentin.

Après avoir doublé les rochers syénitiques qui forment le cap de la Hague[4], au N.-O. du Cotentin, on entre dans le *golfe de Saint-Malo*, et la côte de la presqu'île se dirige au S., presque en ligne droite, sur une longueur de 100 kilom. Les gigantesques falaises du cap ou Nez de Jobourg, le Gros-Nez de Flamanville, le Nez ou cap Carteret, et le rocher escarpé sur lequel est bâti Granville, sont les seules parties élevées et rocheuses du littoral, qui est bas, sablonneux et bordé de dunes, lesquelles pénètrent souvent très-avant dans l'intérieur des terres et prennent alors le nom de *mielles*. Les mielles sont couvertes d'une végétation tantôt très-rare, tantôt suffisante pour servir de pâturage aux « moutons de mielles, » de petite race, mais d'une chair succulente. Quelquefois les mielles, fertilisées avec le varech, sont cultivées en jardins maraîchers, dont la

[1] Ces grands travaux ont été terminés en 1857.

[2] C'est-à-dire la baie des gués, de *vadum*, passage, gué. L'ancien français disait *wes*. A la basse mer, on traverse, en effet, les sables de la baie sur les vés.

[3] *Hougue*, *hogue*, *hague*, *hoc*, cap; du scandinave *houg*; en danois, *huk*.

[1] Voy. au cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale (*Topographie*, Cherbourg et la Hougue), deux précieux dessins topographiques du temps, provenant de la collection Gaignières.

[2] On a extrait pour le creuser 3,600,000 mètres cubes de granite.

[3] Pour établir la digue, on a jeté dans la mer 4,600,000 mètres cubes de pierre.

[4] Le cap de la Hague termine une petite presqu'île à côtes rocheuses, où l'on trouve les restes des grands travaux à l'aide desquels les Northmans avaient fait de cette presqu'île une redoutable place d'armes. — Les noms des caps de la presqu'île se terminent souvent par la syllabe *hes* (pointe de Jardeheu, etc.), qui est analogue à l'allemand *hœhe*, hauteur.

fertilité est remarquable, surtout dans les communes de Pirou et de Créances.

De temps en temps la côte est interrompue par des criques profondes et étroites, ou *havres*, dans lesquelles on recueille un sable appelé *tangue*. La tangue est composée de deux éléments : le sable et le carbonate de chaux. Le sable est enlevé par les rivières aux terrains granitiques ou schisteux qu'elles traversent ; le carbonate de chaux est dû aux débris de coquilles et de zoophytes, et aux coquilles microscopiques qui se trouvent dans la tangue en nombre immense. Employée comme engrais, la tangue donne aux terres schisteuses du Cotentin une fertilité incomparable.

La violence des courants et des marées rend très-dangereuse la mer qui baigne cette riche et belle contrée. Le port de Dielette, utile refuge sur le dangereux passage de la Déroute, le petit havre de Portbail, défendu par un fort, le havre de Saint-Germain, à l'embouchure de l'Ay, le havre de Regnéville, situé à l'embouchure de la Sienne et qui sert de port à Coutances, ne sont des abris que pour de petits bâtiments ; le seul port est celui de *Granville*, sûr et commode, mais petit. Granville est un port de commerce, mais surtout un port de grande pêche ; c'est une relâche très-importante entre Cherbourg et Saint-Malo, et d'autant plus utile, que cette route est commandée par Jersey, qui est aux Anglais.

L'Angleterre possède, en effet, les *îles Normandes*, dernier reste de ses anciennes possessions de France. La plus septentrionale de ces îles, Aurigny, est séparée du Cotentin par le *Raz de Blanchart* ; Guernesey est au centre ; Jersey, qui est au S., est séparé du Cotentin par le *passage de la Déroute*, détroit encombré d'îlots, de récifs et de bancs, et dans lequel les courants sont d'une violence extrême. Le port de *Saint-Hélier*, dans l'île de Jersey, est très-fortifié et renferme un arsenal maritime et militaire. De cette redoutable position, l'Angleterre menace toutes les côtes de France sur le golfe de Saint-Malo et intercepte les communications entre Cherbourg et Brest.

A 10 kilom. au N.-O. de Granville se trouvent les *îles Chausey*, amas de rochers et d'îlots granitiques et arides[1] ; à mer haute, on en compte cinquante-trois, dont une vingtaine sont couvertes d'une mince couche de terre, où croît un peu d'herbe. La plus grande a six habitants qui exploitent une petite ferme. Autrefois l'île était plus peuplée et possédait une abbaye, qui a été abandonnée en 1453. Les îles Chausey appartiennent à la France et renferment le mouillage du Sound, fort utile comme relâche. Leurs carrières de granite donnent lieu à une exploitation considérable[1], et la pêche du homard et des congres est fort active sur le littoral de ces îles.

Le homard et la langouste sont pris sur les fonds rocheux du littoral normand et breton. Les langoustes de la presqu'île de la Hague sont réputées pour la délicatesse de leur chair ; Formigny en fait un immense commerce. On exporte annuellement en Angleterre près de 300,000 kilogr. de homards, pour le transport desquels on emploie des sloops à réservoirs d'eau de mer, construits spécialement pour ce service[2].

La partie des rochers des îles Chausey que recouvre la haute mer est tapissée d'algues qui fournissent une immense quantité de varech[3] ou goëmon, qu'on emploie comme engrais, mais qu'on recueille surtout pour le brûler et en extraire la soude[4] contenue dans ses cendres. Le varech abonde non-seulement aux îles Chausey, mais sur la côte du Cotentin et sur tout le littoral de la Bretagne. On récolte annuellement sur les côtes de Normandie et de Bretagne 4 millions de kilogr. de soude de varech, dont 1 million est employé dans les verreries.

Les grèves de la baie du Mont-Saint-Michel.

La baie du Mont-Saint-Michel ou de Cancale, dont l'aspect est si pittoresque, est au sommet de l'angle formé par les côtes des deux presqu'îles du Cotentin et de la Bretagne ; elle baigne l'Avranchin et une partie de la Bretagne jusqu'à la pointe aiguë appelée le Groin de Cancale. Les rives de la baie sont peu élevées, verdoyantes et plantureuses, surtout dans l'Avranchin. Dans toute son étendue, la mer découvre de vastes grèves blanchâtres, composées de tangue et sillonnées par de nombreux ruisseaux et par les embouchu-

[1] Voy. *les îles Chausey*, par A. de Quatrefages, dans la *Revue des Deux Mondes* du 1er mai 1842.

[1] Les trottoirs de Paris sont bordés en général avec du granite de Chausey.

[2] Le homard habite les mers du Nord, depuis la Bretagne jusqu'en Norwége ; comme il se tient sur les roches granitiques et schisteuses anciennes, et qu'il évite les falaises crayeuses, il abonde sur nos côtes et manque complétement en Angleterre. — La langouste est plus méridionale ; elle est surtout abondante sur les côtes sud de la Bretagne.

[3] *Varech*, du scandinave *vrecken*, jeter. — On appelle *varech* les plantes marines jetées à la côte par la mer.

[4] La fabrication de la soude artificielle a fort diminué ce dernier usage du varech.

res de quelques rivières, la Sée, la Sélune et le Couesnon, qui changent fréquemment de lit au milieu de ces sables. La superficie des grèves est au moins de 150 kilom. carrés; elles ont 20 kilom. de large devant la Sée et la Sélune, et seulement 5 kilom. devant le Vivier.

Les côtes de l'Avranchin présentent une alternative de grèves herbacées servant de pâturages, et de grèves nues, que l'on désigne à tort sous le nom de marais salants. Ce sont de grandes plages de tangue, parfaitement unies, sur lesquelles, après que la mer s'est retirée et que le soleil les a séchées, on recueille avec des râteaux le *sablon* chargé du sel que la mer y a déposé. Puis, on extrait le sel contenu dans le sablon par une suite d'opérations longues et coûteuses. Au temps de la gabelle, les salines de l'Avranchin, grâce au monopole, étaient assez prospères et produisaient 60,000 quintaux métriques de sel [1]; le rapport de ces *laveries de sable* est aujourd'hui peu considérable.

Entre l'embouchure du Couesnon et Châteauricheux, village situé à 500 m. au S. de Cancale, les grèves s'adossent aux *marais de Dol*, qui en sont séparés par une digue de 29 kilom. de longueur. Les marais de Dol, quoique imparfaitement desséchés, sont la partie la plus fertile de la Bretagne. « Ce territoire, de 11,220 hectares, abonde en fourrages, en grains, en légumes; les arbres y plient sous le poids des fruits; le tabac et le chanvre réussissent à souhait [2]. » Les marais de Dol sont d'anciennes grèves qui ont été endiguées au onzième siècle, et dont la richesse devrait être un encouragement pour conquérir sur la mer les grèves qui les précèdent.

Au milieu des grèves blanchâtres de la baie, à 10 kilom. au N. de Pontorson, s'élève majestueusement le noir rocher du *Mont-Saint-Michel*, surmonté d'élégantes constructions gothiques. Ce roc de granite a 9,000 m. de circonférence et 125 m. de hauteur. A 2 kilom. et demi du Mont-Saint-Michel se dresse aussi au milieu des grèves, le rocher de Tombelaine. Ces deux rocs, d'aspect pittoresque, sont régulièrement séparés de la terre deux fois par jour, par la marée. On ne communique avec eux qu'à marée basse, en profitant « du bas de l'eau », et en traversant les grèves, ce qui offre plus d'un danger, à cause des *lises* ou sables liquides et mouvants. Un village de 300 habitants, presque tous pêcheurs, et une magnifique abbaye occupent le Mont-Saint-Michel. Vertical et inabordable de tous côtés, excepté au S. le rocher est défendu dans cette partie par une vieille muraille, réparée sous Louis XIV. En 1423, une armée anglaise tout entière essaya de prendre le Mont; ses efforts se brisèrent devant l'héroïque résistance de 119 gentilshommes bretons et normands [1].

Avranches, *Pontorson* et *le Vivier*, au N. de Dol, sont les seuls ports des grèves, et n'ont aucune importance.

La baie du Mont-Saint-Michel présente les traces des plus grands bouleversements; dans toutes les grèves, dans celles de Dol, du Mont et de Granville, on rencontre d'immenses quantités d'arbres enfouis, qui sont les restes de l'ancienne forêt de Scisey ou Chausey, détruite au onzième siècle par la mer, qui ensuite a tout ensablé [2]. Autrefois le Mont-Saint-Michel et Tombelaine étaient au milieu des forêts; tout ce sol, aujourd'hui conquis par la mer, était émergé et boisé; les traditions populaires disent même que les bois s'étendaient jusqu'aux îles Chausey.

La baie du Mont-Saint-Michel se termine à l'O. par une presqu'île rocheuse, dont la pointe la plus septentrionale, bordée de rocs escarpés, est le *Groin de Cancale*. C'est à une petite distance au Sud du Groin, que se trouve la ville de *Cancale*, dont le port est à *la Houle*, et qui donne son nom à une rade [3], où des vaisseaux de ligne trouvent un bon mouillage. La rade de Cancale est défendue par le fort des Rimains, construit sur l'île du même nom. — En 1758, les Anglais débarquèrent à la Houle, et de là allèrent brûler les environs de Saint-Malo, sans pouvoir toutefois s'emparer de la ville.

La baie du Mont-Saint-Michel, entre Granville et Cancale, est couverte de bancs d'huîtres renommées par leur bonne qualité. C'est une des plus importantes régions de pêche des huîtres qui se trouvent sur tout le littoral français; les bancs qui existent dans la rade de la Hougue, à Saint-Valery-en-Caux et à Saint-Valery-sur-Somme, sont beaucoup moins considérables. Les pêcheries de Granville, de Regnéville et de Cancale, fournissaient, en 1852, plus

[1] Voy. Guettard, *Mém. sur les salines de l'Avranchin*, dans les Mémoires de l'acad. des Sciences, 1758.

[2] Baude, *les côtes de la Manche*, dans la *Revue des Deux Mondes* du 1er juillet 1851.

[1] Voy. Max. Raoul, *Hist. pittor. du Mont-Saint-Michel*, 1 vol. in-8°, 1834.

[2] Voy. A. Maury, *Hist. des grandes forêts de la Gaule*, p. 254, et J. Desnoyers, *Mém. de la soc. d'hist. nat.*, t. II.

[3] La rade de Cancale est au N. de la pointe de la Chaîne, et entre l'île des Rimains et l'îlot des Landes, amas de rochers de gneiss, situé au N. et près du Groin.

de cent millions d'huîtres aux parcs de la Houle, de Saint-Vaast, de Courseulles et de Dieppe, qui les livraient ensuite à la consommation parisienne[1]. Les moules se trouvent aussi en grande abondance sur les rochers entre Saint-Malo et Cancale, à Tombelaine, et sur toutes les parties rocheuses du littoral de la Manche. Celles d'Isigny passent pour les meilleures.

Les rochers de Bretagne.

Toutes les côtes de la Bretagne, depuis le Groin de Cancale jusqu'à l'embouchure du Blavet, dans le golfe de Gascogne, sont partout élevées, découpées et hérissées de rochers et d'écueils, si ce n'est dans le fond des anses, où le sol, s'abaissant graduellement, devient sablonneux, puis vaseux vers la limite de la basse mer. Ce sont les nombreux contre-forts des montagnes d'Arrée, qui, en se prolongeant jusqu'à la mer, produisent cette alternative continuelle de baies et de presqu'îles, et cette multitude de rochers, d'îlots et d'écueils, qui donnent au littoral breton un caractère tout particulier. Il doit aux granites et aux schistes qui le composent en entier un aspect uniformément gris, triste et monotone. A basse mer, les rochers du rivage offrent partout de vastes prairies de fucus et d'algues, d'un aspect sombre et sale. Rien ne ressemble moins aux gaies et verdoyantes côtes du Cotentin; mais les déchirures du sol, la grosseur énorme des rochers de granite, leur bouleversement qui atteste d'anciennes et profondes convulsions, leurs formes aiguës qui alternent continuellement avec de hautes falaises de schiste, la violence de la mer au milieu de ces rochers, qui, grâce à leur solidité, conservent cette presqu'île à la France, tout concourt à donner à cette partie de nos rivages un caractère de grandeur qu'on ne trouve pas ailleurs. Presque partout, excepté au pied des falaises où la mer est profonde, la basse mer découvre des grèves de sable provenant de la destruction des granites et des schistes. Dans les anses, les grèves sont formées d'une véritable tangue, c'est-à-dire d'un sable fin, très-chargé de calcaire, et qui est un excellent engrais.

[1] Épuisés par une exploitation abusive, les bancs de Cancale fournissent à peine 4 millions d'huîtres aujourd'hui (1864); on est obligé de les repeupler.

On a établi des huîtrières artificielles sur plusieurs points de notre littoral, dans la baie de Saint-Brieuc, dans l'île de Ré, dans le bassin d'Arcachon, dans la rade de Toulon, etc., et partout l'ostréiculture a parfaitement réussi et produit les plus beaux résultats.

Après avoir doublé le Groin de Cancale, on arrive à l'embouchure de la Rance, où sont les deux ports de *Saint-Malo* et de *Saint-Servan*. L'embouchure de la rivière forme la rade de Saint-Malo, qui est séparée de la mer par une ligne de récifs et d'îlots rocheux, sur lesquels sont construits les forts de la Grande-Conchée et de Césambre. Saint-Malo, un de nos principaux ports de commerce et de grande pêche, est bâti sur le rocher d'Aaron, réuni à la terre ferme par une langue de terre très-étroite, appelée le Sillon. Ses corsaires ont longtemps été la terreur du commerce anglais; aussi l'Angleterre essaya-t-elle à plusieurs reprises de détruire Saint-Malo, en le bombardant en 1693, en 1695 et en 1758. — Saint-Servan, au Sud de Saint-Malo, est aussi un port de grande pêche et l'un de nos principaux ports de construction. — *Dinan*, sur la Rance, n'est qu'un port de petit cabotage.

Les rudes Bretons du quartier de Saint-Malo ont toujours été placés parmi les meilleurs matelots de France; aussi les ordonnances de Louis XIV prescrivaient-elles que le vaisseau amiral de ses flottes serait toujours exclusivement monté par des matelots, des canonniers et des officiers mariniers malouins. C'est un bel hommage rendu à la solidité des compatriotes de Jacques Cartier, de la Barbinais, de Duguay-Trouin et de Robert Surcouf[1].

Après la Rance on arrive à *Saint-Briac*, port de cabotage, de pêche et de relâche, puis à la presqu'île rocheuse de *Saint-Jacut*, autrefois célèbre par son couvent; elle est jointe au continent par un isthme sablonneux et couvert de dunes, que les Bénédictins avaient fixées, dès 1640, par des plantations. Au delà de la presqu'île est la *baie de l'Arguenon*, terminée au N.-O. par la *pointe de Saint-Cast*, où l'on trouve un petit village de même nom et une belle plage, sur laquelle les bâtiments échouent à marée basse. C'est là que le duc d'Aiguillon battit, en 1758, les Anglais, qui avaient débarqué à Saint-Briac.

Entre la pointe de Saint-Cast et la pointe de la Latte, est la *baie de la Frenay*, au delà de laquelle on remarque le *cap Fréhel*, haut de 53 mètres et surmonté d'un phare, que l'on voit à 40 kilomètres. La saillie du littoral qui forme le cap Fréhel est coupée à pic et se compose d'énormes rochers, au pied desquels la mer se brise avec violence et en roulant de prodigieuses quantités de cailloux. Ces falaises

[1] Voy. Baude, *les côtes de Bretagne* dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 novembre 1851.

d'arkose présentent une alternative de couches blanches et rouges; aussi, le cap Fréhel se détache-t-il nettement du milieu des roches grises ou noires de la côte.

Au cap Fréhel commence la *baie de Saint-Brieuc*, qui s'étend jusqu'à la pointe du Sillon, à 60 kilom. à l'O. D'une navigation difficile et encombrée d'écueils, la baie de Saint-Brieuc n'est fréquentée que par les marins du pays. « Aucune opulente cité n'attire la navigation sur ses rives, et les hydrographes étrangers ne la citent guère que pour recommander de l'éviter [1]. » Les rivages de la baie présentent à l'Est : *Erquy* et *Dahouet*; le premier possède une rade, qui en fait un port de relâche, et le second est le débouché des produits agricoles des riches contrées qui l'avoisinent. Au centre de la baie, dans une partie où il n'y a point d'écueils, est situé le port du *Légué*, à 2 kilomètres en amont de l'embouchure du Gouet. Le Légué, point principal de toute la baie de Saint-Brieuc, a acquis de l'importance depuis quelques années; c'est un port de commerce, de construction et de grande pêche. *Saint-Brieuc* est à 1 kilomètre au-dessus du Légué, qui lui sert de port. Dans l'Ouest de la baie, on doit citer : *Binic* ou Port-Penthièvre, port de grande pêche et de construction; sûr et profond, Binic offre un abri très-utile; — *la rade de Portrieux*, mouillage assez dangereux entre la côte et les roches de Saint-Quay; — *l'anse de Paimpol*, bonne station, au fond de laquelle est le port de *Paimpol*, le plus sûr et le plus commode qui existe entre Saint-Malo et Morlaix; — *L'île Bréhat*, à l'embouchure de la rivière de Pontrieux [2]; elle forme le sommet d'un plateau granitique étendu, dont les rochers fourmillent de homards. Le climat de Bréhat est d'une douceur extraordinaire; il y neige très-rarement, et les myrtes, qui y viennent en pleine terre, acquièrent un développement considérable. L'île de Bréhat doit la douceur si remarquable de son climat à une branche du Gulf-Stream, qui longe et échauffe toute la côte septentrionale de la Bretagne [3].

La *pointe du sillon de Talbert* termine la baie de Saint-Brieuc, au N.-O.; c'est une espèce de digue naturelle, formée de galets, longue de 5,000 m., et entourée de larges bancs de roche, parmi lesquels sont les *Héaux de Bréhat*, sur lesquels on a construit, il y a quelques années, un beau phare [1].

Depuis la pointe du Sillon jusqu'à Brest, la côte bretonne offre toujours les mêmes caractères de sauvage grandeur et les mêmes dangers pour la navigation. On n'y rencontre que le port de *Tréguier*, *Perros*, dont la rade très-sûre offre un refuge utile, et *Lannion*, port de commerce sur le Guer [2]. On arrive enfin à *Morlaix*, situé au confluent du Jarlot et du Keflent, à 11 kilom. de la mer; Morlaix a un bon port, très-commerçant, et une rade sûre, dans laquelle de grosses frégates trouvent un excellent mouillage; l'entrée en est défendue par le fort de l'île du Taureau. On trouve encore près de Morlaix une importante forêt sous-marine [3]. — Au delà, est le port de *Roscoff*, puis l'*île de Batz*, où l'on a établi un port de refuge, important par sa position à l'entrée de la Manche. Près de 4,000 bâtiments relâchent, chaque année, au port de Batz.

On trouve à l'embouchure de l'*Abervrach* un mouillage très-sûr pour les gros navires et un bon échouage pour les petits; cet abri, le seul qui existe sur la côte très-dangereuse qui s'étend de Batz au Conquet, est défendu par le fort Cézon. — Après les roches de Porsal, la côte tourne au Sud, forme le port de relâche de *Laberildut* et la *pointe de Saint-Matthieu* [4]. Ici nous quittons la Manche pour entrer dans l'océan Atlantique.

La pointe de Saint-Matthieu est la plus occidentale de la France; elle est escarpée et surmontée d'un phare. *Le Conquet*, situé près et au Nord de la pointe de Saint-Matthieu, n'a qu'un petit port, mais sa rade est sûre et offre une bonne relâche.

---

[1] Baude, *la baie de Saint-Brieuc*, dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 septembre 1852.

[2] Où se trouvent les deux petits ports de *Lézardrieux* et de *Pontrieux*.

[3] A. de Quatrefages, *l'île de Bréhat*, dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 février 1844.

[1] Les côtes de la France sont éclairées pendant toute la durée des nuits par 43 phares de premier ordre, 5 de deuxième ordre, 33 de troisième ordre, 5 feux flottants et 186 fanaux ou feux de ports (1865).

[2] Ces parages, couverts d'îles rocheuses, la plupart désertes, sont défendus par le fort des Sept-Iles.

[3] Le littoral entre la Seine et la Loire présente un grand nombre de forêts sous-marines; on les rencontre entre Courseulles et Arromanche, à Port-en-Bessin, aux îles Chausey, à Coutances, Granville, à la baie de Cancale, dans les marais de Dol, à la baie de Ploubalay, à l'Ouest de Saint-Malo, à Morlaix, à Lesneven, à la baie de la Forest, au Sud-Est de Quimper, dans la Vilaine, entre Redon et Renac, et à Saint-Nazaire. Toutes ces forêts sont composées des mêmes arbres que ceux qui croissent aujourd'hui sur les terres voisines; elles ont été submergées à une époque récente, et ces destructions proviennent d'affaissements du sol. (Dunoyer, *Observ. sur les forêts sous-marines*, dans le compte rendu de l'acad. des Sciences. — Voy. aussi le *Moniteur* du 15 décembre 1856.)

[4] Où était établie une petite abbaye de Bénédictins appelée Notre-Dame de Grâce Fin-de-Terre.

A 18 kilomètres à l'O. de Laberildut, est l'*île d'Ouessant*, dont les côtes présentent presque partout d'inaccessibles falaises, excepté à Saint-Michel, petit port habité par des pêcheurs, qui font le commerce des sardines.

La sardine se rencontre dans les eaux profondes de la Bretagne, depuis Morlaix et Ouessant jusqu'au Croisic; mais c'est dans les environs de Camaret, de Douarnenez, de Concarneau et de l'île de Groix, qu'on la trouve en plus grande abondance. On la pêche aussi, dans le golfe de Gascogne, au Croisic, aux Sables-d'Olonne, à la Rochelle, à l'entrée de la Gironde, où elle est connue sous le nom de royan, et à Saint-Jean-de-Luz. La pêche de la sardine, en Bretagne, occupe 4 à 5,000 marins, et les 600 millions de sardines qu'ils prennent rapportent 3,500,000 francs.

En 1778, notre amiral d'Orvillers livra à la flotte anglaise, dans les parages d'Ouessant, une bataille qui, malgré l'indécision de ses résultats, commença dignement la guerre d'Amérique.

A l'E. d'Ouessant est le plateau marin de *la Helle*, séparé du plateau *des Platresses* par le chenal de *la Helle*. Entre les Platresses et la Bretagne, est situé *le Four*, chenal long de 20 kilom., étroit et dangereux. Au S. d'Ouessant, le passage *du Fromveur* sépare cette île de l'île de *Bannec*, qui commence une chaîne d'îlots dirigés au S.-E. et entourés par une ceinture de bas-fonds, dont la partie méridionale porte le nom de *chaussée des Pierres-Noires*; cette ceinture et ces îles composent un grand plateau marin, dont le bord oriental forme la plus grande partie du côté ouest du chenal du Four.

Après avoir doublé la pointe de Saint-Matthieu, on remarque l'*anse de Bertheaume*, défendue par un fort, et on pénètre par le Goulet dans la *rade de Brest*. Le Goulet est un canal étroit, resserré par la presqu'île de Quélern et coupé en deux par la roche Mengam, sur laquelle est un fort qui bat le passage. L'isthme de la presqu'île de Quélern est défendu par les lignes de Quélern, clef de la défense de la rade de Brest, et douze forts ou batteries défendent le Goulet et ses abords. — *Brest*, le premier port de guerre de la France et son principal arsenal sur l'Océan, est à l'embouchure de la Penfeld, sur la rive septentrionale de la rade. C'est Colbert, aidé par Duquesne et Dinfreville, qui fonda, de 1665 à 1681, le port et l'arsenal de Brest, *tutela classium*, comme le dit la médaille frappée en mémoire de ces grandes créations. Son œuvre fut achevée et complétée, sous Louis XV, par l'ingénieur Choquet de Lindu. Le port de Brest est un des plus beaux et des plus sûrs de toute l'Europe, comme sa rade en est une des plus belles; il peut contenir 50 bâtiments de haut bord, et est défendu de tous côtés par d'importantes fortifications. La rade renferme plusieurs mouillages excellents, parmi lesquels on doit citer la *baie de Landédenec*, et plusieurs ports de commerce, dont les plus importants sont : *Landerneau*, à l'embouchure de l'Élorn, *Port-Launay*, à l'embouchure de l'Aulne, et *le Faou*[1].

La presqu'île qui borne au S. la rade de Brest est très-découpée et forme elle-même plusieurs petites péninsules : l'île Longue, la presqu'île de Quélern et la presqu'île de Crozon. Entre les deux dernières est l'*anse de Camaret*, qui offre un bon mouillage.

Le passage de l'*Iroise* donne accès à la rade de Brest; il est situé entre la presqu'île de Crozon et la chaussée des Pierres-Noires.

En continuant de suivre les côtes de la Bretagne, toujours formées de rochers ou de falaises, on arrive à l'*anse de Dinant*, puis au *Beg-ar-c'haor* ou pointe de la Chèvre, et à la *baie de Douarnenez*, où l'on trouve la rade de Douarnenez, qui est peu sûre, et le port de pêche de *Douarnenez*. Après, on rencontre la *baie des Trépassés* et le *Beg-ar-Raz* ou pointe du Raz, haute de 100 m. et du plus imposant aspect. On est là à l'extrémité de la Cornouaille (Cornu Galliæ), et les côtes déchirées et sans ports de cette terre de granite sont aussi dangereuses que le sol qui les borde est triste et aride. Les rochers et les falaises, sur lesquels la mer, toujours en fureur, se précipite avec une incomparable violence, font de ces quartiers les parages les plus justement redoutés. A 5 kilom. à l'O. de la pointe du Raz, est l'*île de Sein*, entre laquelle et la pointe du Raz est situé le *Raz de Sein*, détroit extrêmement dangereux. L'île de Sein, longue de 3 kilom., se continue à l'O. par une chaussée de rochers et de hauts-fonds, qui se prolongent jusqu'à 20 kilom. L'île est un rocher presque stérile, habité par d'intrépides pêcheurs, renommés pour le courage qu'ils mettent à porter des secours aux bâtiments qui sont en danger. L'île de Sein renferme un port de relâche. Au temps des Druides, Sein était la résidence de neuf prêtresses qui rendaient des oracles.

Du haut de la falaise qui forme la pointe du Raz, on jouit d'une vue justement célèbre par

[1] On a établi, en 1859, un port de commerce à Brest même, dans l'anse de Porstrein. Les paquebots à vapeur de la ligne du Havre à New-York font escale à Brest.

la beauté du paysage, et près de là est l'Enfer de Plogoff; c'est un abîme où la mer s'engouffre, avec un bruit épouvantable, au milieu de rochers rougeâtres et pittoresques.

Au delà est la *baie d'Audierne*, dont la côte est basse, sablonneuse et bordée de dunes. *Audierne*, port de commerce, offre une bonne relâche sur cette côte difficile; mais une barre en rend l'entrée dangereuse, bien qu'on ait déjà exécuté divers travaux destinés à améliorer l'entrée de ce port. — La *pointe de Pen-marc'h* (tête de cheval) est une haute falaise noire, entourée de récifs et surmontée d'un phare. Au delà et jusqu'à la Loire, la côte suit une direction constante au S.-E. Jusqu'à Lorient, le premier grand port que nous ayons à mentionner depuis Brest, les seuls abris de la côte sont les petits ports de relâche ou de pêche de : *Pont-Labbé*, *Bénodet*, *Quimper*, sur l'Odet, à 17 kilom. de la mer, *Concarneau*, port d'échouage à l'embouchure du Moreau, *Pontaven* et *Quimperlé*. — A 16 kilom. au S.-O. de Concarneau, sont les *îles de Glénan*, au nombre de neuf et entourées d'écueils; elles sont habitées par des pêcheurs, et défendues par le fort Cigogne.

Lorient, place forte, arsenal maritime, port de guerre et de commerce, est situé au fond de la baie de Saint-Louis, à l'embouchure du Scorf, qui s'y jette dans le Blavet. Le port de Lorient est grand, sûr et commode, et sa rade offre un mouillage excellent et étendu. Lorient a été fondé, en 1728, par la compagnie des Indes. — *Port-Louis*, situé à l'entrée de la rade de Lorient, à l'embouchure du Blavet, a un bon port qui pourrait recevoir des vaisseaux de ligne; mais le voisinage de Lorient a arrêté le développement de Port-Louis; ce n'est aujourd'hui qu'un port de relâche et de pêche. — *Hennebon*, sur le Blavet, fait un commerce assez actif.

A 6 kilom. de l'embouchure du Blavet est l'*île de Groix*, rocher élevé, couvert de landes et de quelques terres cultivées; ses habitants se livrent presque tous à la pêche de la sardine. L'île de Groix est défendue par le fort Lacroix.

Marais salants du golfe de Gascogne.

(BRETAGNE, POITOU, AUNIS, SAINTONGE.)

Après l'embouchure du Blavet et jusqu'au Croisic, la côte perd les caractères que nous avons constamment observés depuis Saint-Malo; elle devient basse, présente sans cesse une alternative de baies sablonneuses, quelquefois bordées de petites dunes, et de pointes rocheuses mais peu élevées.

Jusqu'à la presqu'île de Quiberon, la côte est basse et sablonneuse. L'isthme étroit, sablonneux et couvert de dunes, qui réunit la presqu'île, n'est à proprement parler qu'une plage d'alluvions modernes, mais la presqu'île elle-même est haute et accidentée; la pointe de Conguel la termine au S., et le fort Penthièvre la défend au N, en fermant l'isthme. La baie de Quiberon est à l'E. de la presqu'île; son rivage septentrional est formé de grèves sablonneuses; elle offre partout un bon mouillage, mais son entrée est dangereuse. En 1795, les Anglais y débarquèrent un corps d'armée, qui fut battu par Hoche après un sanglant combat. Le *Port-Maria*, à Quiberon, est un port d'échouage et de relâche; c'est le passage de France à Belle-Isle. Au S. de Quiberon est *Belle-Isle*, l'ancien domaine de Fouquet. Belle-Isle a 40 kilom. de circonférence; ses côtes, très-découpées et rocheuses, forment la rade et le port du *Palais*, port de commerce et de relâche. Le sol est d'une fertilité remarquable. Les Anglais s'emparèrent de Belle-Isle en 1761, mais ils la rendirent en 1763, à la paix de Paris.

Entre Belle-Isle et la Bretagne, il faut signaler une chaîne d'îlots rocheux, de récifs et de bancs, dirigés du N.-O. au S.-E., entre la pointe de Conguel et l'île de Hoëdic, à l'E. de laquelle sont encore des bancs et des roches, qu'on appelle *les Cardinaux*. C'est là que commença la honteuse bataille navale de 1759, qui se termina, dans la baie de Quiberon, par la déroute et la fuite déplorable d'une partie de la flotte que commandait l'amiral Conflans.

Après les grands monuments celtiques de Carnac, situés sur le rivage de la baie de Quiberon, on arrive au *Morbihan*[1], golfe de 20 kilom. de longueur, parsemé d'îles fertiles, peu profond, fermé au S. par la presqu'île de Rhuys, et qui s'ouvre sur la baie de Quiberon par une entrée assez étroite. On trouve sur les rives du Morbihan : *Locmariaker*, port de relâche; — *Auray*, dont le port est bon et commerçant; — *Vannes*, qui n'a qu'un petit port presque envasé. Vannes est l'ancien *Dariorigum*, métropole des Vénètes, l'un des plus puissants peuples de l'ancienne Gaule. « Ils possèdent, dit César, un grand nombre de vaisseaux et surpassent leurs voisins dans l'art de la navigation. »

Les côtes de la presqu'île de Rhuys sont très-découpées et généralement basses et sablonneuses, à l'exception des pointes. La presqu'île est arrosée par un grand nombre de petits cours d'eau, dont les vallées sont cou-

[1] *Petite mer*, en bas-breton.

vertes de marais salants, qui fournissent environ 12 à 15 millions de kilogrammes de sel[1].

A l'E. de la presqu'île de Rhuys, on trouve l'embouchure de la Vilaine, sur laquelle sont les deux ports de *la Roche-Bernard* et de *Redon*, le premier à 12, le second à 50 kilomètres de la mer. Redon a une importance commerciale considérable, à cause de sa situation à la jonction de plusieurs canaux et rivières.

Le rivage de la rade du Croisic est bordé de dunes, et de nombreux marais salants y sont établis. Ce sont les plus importants du département de la Loire-Inférieure, qui fournit annuellement de 50 à 60 millions de kilogr. de sel. Le port du *Croisic* est grand et bon. A 10 kilomètres de cette ville, est l'écueil redouté appelé *le Four*; c'est un plateau rocheux, de 4 kilomètres de longueur, sur lequel on a établi un phare.

Après avoir doublé la pointe du Croisic, haute et rocheuse, on entre dans la Loire, dont l'estuaire est encombré de bas-fonds. Sur la rive droite du fleuve, on remarque la *pointe de Chemoulin*, le *fort de la Ville-Martin* et *Saint-Nazaire*, qui possède une bonne rade et un port très-utiles dans des parages peu sûrs. — Sur la rive gauche de la Loire, on trouve le *fort Mindin*, en face de Saint-Nazaire, et *Paimbœuf*, qui est situé à 20 kilomètres de la mer et sert d'avant-port à Nantes. — *Nantes*, à 60 kilom. de l'Océan, est un grand port de commerce et de grande pêche; c'est notre principal port d'expédition en Afrique et dans la mer des Indes. — En sortant de la Loire, on double *le Pointeau*, qui est à 7 kilom. au S. de la pointe de Chemoulin et marque, avec cette dernière pointe, l'embouchure du fleuve; puis, après avoir doublé la *pointe de Saint-Gildas*, on entre dans la *baie de Bourgneuf*, sur laquelle on rencontre les ports de Pornic et de Bourgneuf et l'île Bouin.

La presqu'île qui se termine par la pointe de Saint-Gildas, est montueuse et bordée de bancs de roche, comme la côte comprise entre Saint-Gildas et Pornic; mais, depuis Pornic jusqu'au goulet de Fromentine, le littoral de la baie de Bourgneuf est bas, sablonneux et couvert de marais salants, et la baie de Bourgneuf elle-même est tout entière encombrée de bancs de sable; les attérissements ont beaucoup diminué son étendue.

Sur toute la côte de la baie de Bourgneuf et du Bas Poitou, les attérissements ont, en effet, causé de grands changements; plusieurs ports ont été comblés; le détroit qui séparait l'île Bouin du continent, avait au XVIe siècle 4 kilom.; ce n'est plus aujourd'hui qu'un fossé de quelques mètres, appelé l'*étier du daim*[1]; en revanche l'île Bouin s'est considérablement agrandie. A Bourgneuf, les débris d'un vaisseau anglais de 64, échoué, en 1752, sur un banc d'huîtres, sont aujourd'hui au milieu d'un champ cultivé, dont le niveau est de 5 mètres au-dessus de l'Océan. Le Marais vendéen, de 30,000 hectares de superficie, a été aussi produit par les envasements. Le détroit qui sépare Noirmoutier se comble de plus en plus; on le passe à gué, à marée basse, depuis 1766, et un jour, Noirmoutier sera réuni au continent, comme l'île Bouin l'est déjà. Les sédiments de la Loire, chassés par les courants, sont peut-être la cause des attérissements qui s'opèrent sur les côtes du Bas Poitou; mais on a observé aussi que de grands changements avaient eu lieu, depuis deux siècles, dans le niveau du sol, sur les côtes de l'Aunis et de la Saintonge.

« J'ai constaté, dit M. Babinet[2], que toute la côte de France qui borde l'Atlantique s'élève, de siècle en siècle, d'une quantité sensible. Les cales des vaisseaux établis à Rochefort, du temps de Louis XIV, sont aujourd'hui de plus d'un mètre au-dessus des cales modernes. Les marais salants du littoral de l'Aunis passent successivement à l'état de *marais gats*, c'est-à-dire abandonnés par la mer, non pas que celle-ci se retire, mais bien parce que le sol se soulève réellement... Il en est de même à Brouage, petite ville forte du temps de Richelieu, et d'où *la malaria* a chassé tous les habitants. Les murs de la ville portent encore les anneaux où s'amarraient les vaisseaux de Louis XIII; mais les fossés ne pourraient admettre aujourd'hui que de faibles barques, et encore au moment de la haute mer. »

Pornic, auquel nous revenons, a un port peu important, mais une bonne rade, qui offre une relâche importante en temps de guerre. Le port de *Bourgneuf*, quoique petit, est très-

[1] L'extraction du sel des eaux de l'Océan, ou le *salange*, se fait par l'évaporation des eaux de la mer, à la chaleur du soleil; elle s'exécute pendant l'été, dans des marais salants, c'est-à-dire dans des bassins (*œillets*) où l'eau de la mer est amenée par des canaux, et dans lesquels s'accomplissent l'évaporation de l'eau et la cristallisation du sel qu'elle contient.

[1] *Etier*, estier ou ester (*æstuarium*), bras de mer étroit où remonte la marée.

[2] *De la constitution du globe*, dans la *Revue des Deux Mondes*, 1855, t. XI, p. 1319.

fréquenté et fait beaucoup de commerce; on y a exécuté divers travaux pour arrêter l'invasion des sables qui menaçaient de le détruire.

L'île de *Noirmoutier* est à l'O. de la baie de Bourgneuf. Ses côtes sont escarpées et rocheuses au N. et au N.-O.; partout ailleurs elles sont basses, bordées de sables mouvants et de dunes, et la longue presqu'île, basse et sablonneuse, qui forme le Sud de l'île, est protégée par des digues en pierres. Cette presqu'île, couverte de pâturages, est appelée le Barbastre. Les digues de Noirmoutier ont 18 kilom. de développement; elles protégent des terres conquises sur la mer, dont le niveau est de 1 mètre et demi au-dessous de la haute mer; sans cesse renversées par l'Océan et rétablies avec opiniâtreté, ces digues rappellent celles de la Hollande. Au centre de l'île sont 200 hectares de marais salants. Le petit port de *Noirmoutier*, tout ensablé, est précédé de la *rade de la Chaise*, qui est très-bonne et reçoit de grands navires. Noirmoutier est séparé du continent, au Sud, par le *goulet de Fromantine*, où est établi un bac pour passer le détroit. A marée basse, on se rend dans l'île, piétons et voitures, par le *Goa*[1] ou gué qui s'étend à l'O. de Beauvoir, en traversant une grève sablonneuse, de 5 kilom. d'étendue, qui est sillonnée de *filées*, espèces de canaux creusés par les courants[2].

Depuis le goulet de Fromantine jusqu'à la pointe de l'Aiguillon, c'est-à-dire sur tout le littoral du Marais vendéen, pays bas et plat, la côte, à l'exception de quelques pointes rocheuses, continue à être basse, sablonneuse et bordée de dunes. La mer découvre le plus souvent des plages de sable ou de vase, et quelquefois aux environs des Sables-d'Olonne par exemple, des bancs de roche calcaire.

Les dunes du Bas Poitou n'ont guère plus de 15 à 20 m. de hauteur et 1 kilom. de largeur; elles n'occupent dans le département de la Vendée que 9,857 hectares, et cependant elles y ont fait de grands ravages par leur marche rapide, qui n'était pas moindre de 20 m. par an. Un écrivain du dix-septième siècle explique ainsi qu'il suit la formation des dunes et les causes de leur marche : « La violence des vagues jette le sablon à la côte de la mer, sur laquelle étant promptement séché durant le reflux, il est poussé par le vent au plus haut du rivage; en sorte que peu à peu il s'en élève de grandes montagnes. » Il paraît constant, en effet, que ce sont les lames de fond, pendant les grandes marées, qui soulèvent et entraînent le sable sur le rivage; mais c'est le vent d'Ouest qui le met en mouvement, le rejette dans l'intérieur des terres, forme et modifie sans cesse ces monticules mouvants. L'*arundo arenaria*, appelé dans le pays duranme ou duream, croît spontanément dans les dunes de la Vendée; ce roseau, abandonné à lui-même, aurait fixé les dunes; mais les paysans, au lieu de le multiplier, le coupaient pour en faire de l'engrais ou des balais, ou pour chauffer les fours, et envoyaient pâturer dans les dunes leurs bœufs et leurs ânes. Les ravages occasionnés par les dunes devenaient tellement graves, qu'on s'occupa sérieusement, dès 1836, de les fixer; actuellement une partie de ces sables est « herbée, » c'est-à-dire plantée d'oyats et de duranmes.

De nombreux marais salants sont établis sur plusieurs points du rivage du département de la Vendée; ils produisent 50 millions de kilogrammes de sel.

On rencontre sur la côte de ce département les deux ports de Saint-Gilles et des Sables-d'Olonne, la baie de l'Aiguillon et le port de Marans, sur la Sèvre. *Saint-Gilles*, à l'embouchure de la Vie, est un port de pêche, qui offre une relâche importante dans les mauvais temps et pendant la guerre. Le port des *Sables-d'Olonne* est petit, mais très-sûr. Le sable l'ayant presque obstrué, de grands travaux ont été entrepris pour le recreuser et pour approfondir le chenal; on y a établi un bassin à flot et des écluses de chasse pour le nettoiement du chenal. Ce port méritait tous ces soins, car sa position en fait un abri précieux, dans ces redoutables parages, pour les caboteurs de Bordeaux et de Nantes, et, en temps de guerre, c'est une relâche des plus nécessaires. Toute la côte du quartier des Sables-d'Olonne est encombrée de bancs de sable et partout dangereuse; de tout le littoral français, c'est la partie où l'on compte annuellement le plus grand nombre de naufrages.

A l'Ouest de Saint-Gilles, est l'*île d'Yeu*; sa côte occidentale est escarpée et formée par des falaises de granite, hautes de 25 m. et s'enfonçant à pic dans une mer très-profonde; la côte orientale au contraire est basse, sablonneuse et bordée de bancs de roche qui découvrent à basse mer. Presque entièrement couverte de bruyères, l'île d'Yeu n'est habitée

[1] *Goa, gouas, goua* ou *gois*, gué, de *goiser*, passer à gué; tous ces mots appartiennent au patois vendéen.

[2] Voy. *Annuaire stat. et hist. du dép. de la Vendée pour* 1840. 1 vol. in-12, Luçon.

que par des pêcheurs, qui prennent surtout le thon ou germon, dont la région de pêche s'étend depuis Belle-Isle jusqu'à Saint-Jean-de-Luz. *Port-Breton*, dans l'île d'Yeu, reçoit des bâtiments de 200 tonneaux ; ce port est bon et utile comme relâche par les gros temps et comme refuge en temps de guerre. L'île d'Yeu est fortifiée; il est important, en effet, de ne pas laisser tomber une telle position dominante entre les mains d'une puissance étrangère.

La *baie de l'Aiguillon* est formée par une presqu'île étroite, couverte de dunes et terminée par la pointe de l'Aiguillon, à l'E. de laquelle est un mouillage, qui est le meilleur abri de toute la côte. La baie est bordée de prairies, qui couvrent de haute mer, et très-ensablée. Elle a aujourd'hui 7 kilom. à l'entrée et 9 de profondeur. Autrefois son étendue était beaucoup plus considérable; mais, soit à cause de l'envasement, soit à cause de l'exhaussement du sol, soit encore par la retraite de la mer, la baie a beaucoup diminué[1]. La baie de l'Aiguillon est célèbre par ses *bouchots* ou parcs à moules, formés de longues murailles de pieux entrelacés de clayonnages, sur lesquels on élève les moules. Le centre de cette industrie est à *Esnandes;* elle remonte au treizième siècle et a été créée par un Irlandais naufragé, nommé Walton. Les moules sauvages de Normandie, que l'on mange à Paris, ne donnent aucune idée des grosses et succulentes moules de l'Aiguillon, qui se consomment dans l'O. de la France. On estime par an la récolte des moules d'Esnandes à près de 40 millions de kilog., valant au moins 1,200,000 francs[2]. — La Sèvre se jette dans la baie de l'Aiguillon, après avoir arrosé *Marans*, port de commerce assez important.

Depuis la pointe de Saint-Clément, qui est au S. de la baie de l'Aiguillon, jusqu'à l'embouchure de la Seudre, à l'exception de quelques pointes rocheuses, la côte est presque partout basse et sablonneuse; la mer est encombrée de vases et de sables, mais il n'y a pas de dunes, excepté dans les îles de Ré et d'Oleron. — Aux environs de la Rochelle, on trouve des falaises de calcaire oolithique, au pied desquelles s'étendent de vastes plateaux sous-marins, formés de la même roche. Après la Rochelle, la côte redevient basse et sablonneuse, elle est bordée quelquefois de dunes appelées *puechs*, hautes de 65 m., ou de prairies qui couvrent de haute mer, sauf aux deux pointes élevées du Ché et de Chatelaillon. Au delà de la Charente et jusqu'à la Seudre, le rivage est couvert de marais salants. — D'immenses quantités de vases obstruent tous ces parages; détroits, rades, ports, tout est envasé. Ces alluvions sont fournies par l'érosion de la côte et par les dépôts des rivières. Le vieux port de la Rochelle est comblé depuis longtemps, et le port actuel a déjà subi de grands changements. La ville de Chatelaillon, à 12 kilom. au S. de la Rochelle, autrefois ville forte et importante, est détruite; ses derniers restes ont été emportés en 1660 par une tempête. Le fort élevé, sous l'Empire, à la pointe de Chatelaillon, s'est écroulé déjà avec sa falaise, et il ne reste plus que la pointe de Chatelaillon, que protégent ces rochers. Au Moyen Age, on allait à pied sec de cette pointe à l'île d'Aix; actuellement un détroit de 6 kilom. les sépare. Il s'accomplit sur ces côtes un double travail d'envasement et d'érosion qu'un savant naturaliste décrit ainsi[1] : « L'Océan attaque et démolit pièce à pièce les saillies de la côte ; partout il remblaye les parties rentrantes[2]; et le résultat final de cette double action sera dans l'avenir le comblement des golfes aussi bien que le rasement des promontoires. Tôt ou tard, la côte, jadis si accidentée, qui s'étend au N. de la Gironde, depuis la pointe de la Coubre jusqu'à Longueville, sera presque aussi uniforme que celle qui s'étend au midi de la pointe de Grave jusqu'à Saint-Jean-de-Luz. »

« Toutes ces alluvions, dit encore M. de Quatrefages, à peine élevées au-dessus du niveau de la mer, se prêtent admirablement à la fabrication du sel; aussi le fond de toutes les anses est-il couvert de marais salants. En outre, des écluses et des canaux conduisent jusque bien avant dans les terres l'eau de mer chargée de ses principes salins, la ramènent vers l'Océan aux heures du reflux et étendent ainsi cette industrie jusqu'aux limites mêmes des atterissements. » En effet, les marais salants sont très-nombreux dans les alluvions marécageuses de Brouage, de Maremes et le long de la Seudre. Les salines de la Charente-Inférieure rapportent par an 181 millions et demi de kilogr. de sel et sont les plus productives de tout notre littoral.

A l'O. de l'Aunis et de la Saintonge, on re-

[1] On peut voir sur la carte géologique de la France, par MM. Élie de Beaumont et Dufrenoy, le contour de l'ancienne baie, remplacée aujourd'hui par les alluvions marécageuses qui s'étendent jusqu'à Luçon, Maillezais, Niort, Grip, Benon et Aigrefeuille.

Voy. Coste, *Voyage d'exploration sur le littoral de la France et de l'Italie.*

[1] Voy. A. de Quatrefages, *les côtes de Saintonge*, dans la *Revue des Deux Mondes* des 15 avril et 15 mai 1855.

[2] Les *plaisins*.

marque les trois îles de *Ré*, d'*Aix* et d'*Oleron*[1]. L'île de *Ré*, longue de 25 kilom. et large de 8, est couverte de vignes au N. et au S., et au centre, dans la *mer du Fief*, de marais salants et d'huitrières. Ses côtes sont basses, bordées de dunes et entourées de bancs de roche, au N. et à l'E.; au S. et à l'O., elles sont hautes et escarpées. Le principal port de l'île, *Saint-Martin*, est bon et précédé d'une excellente rade. L'île de Ré a été le théâtre d'événements militaires importants pendant le siége de la Rochelle, sous Richelieu; les Anglais y furent vigoureusement battus, en 1627. L'île de Ré est peuplée d'environ 20,000 habitants. Elle est très-importante pour la défense de cette partie de nos frontières maritimes; aussi est-elle protégée par Saint-Martin, place forte construite par Vauban, et par quatre forts élevés sur le *pertuis Breton*. Ce détroit est au N. de Ré, large de 9 kilom. et tout encombré de bancs de sable. Le *pertuis d'Antioche*, large de 12 kilom., est entre les îles de Ré et d'Oleron; c'est le débouché des ports de la Rochelle et de Rochefort. A l'inverse du pertuis Breton, celui d'Antioche est libre de bancs de sable.

L'île d'*Oleron* a 28 kilom. de long et 8 de large; sa côte occidentale, sans abri, haute et bordée de rochers, est appelée la côte sauvage; celles de l'E. et du S. sont basses et bordées de dunes. De vastes salines sont établies sur le rivage oriental et fournissent un sel blanc estimé. Le sol fertile d'Oleron nourrit 20,000 habitants. L'île ne renferme que de petits ports d'échouage sans importance. Le *château d'Oleron*, place forte et chef-lieu de l'île, et le fort Chapus ferment le pertuis de Maumusson et couvrent de ce côté nos établissements de la Charente et de l'île d'Aix. Au S. d'Oleron est le *pertuis de Maumusson*, détroit de 4 kilom. de largeur, encombré de bancs de sables mobiles[2] et peu profonds. Oleron a été au Moyen Age très-importante par sa marine et son commerce; Éléonore, duchesse d'Aquitaine, y publia, au douzième siècle, un code de commerce maritime, appelé les Jugements d'Oleron, qui a eu une grande autorité.

A 5 kilom. à l'Est d'Oleron, est la petite île d'*Aix*, de 1 kilom. de longueur et entourée de bancs de roche. Entre l'île d'Aix et Oleron est le *banc Boyard*. Ces bancs et ces îles forment plusieurs rades importantes : la *rade des Basques*, au N. d'Aix; — la *rade de l'île d'Aix*, entre Aix et le Boyard; — la *rade des Trousses*, entre le Boyard et Oleron, au Sud du Boyard.

La *rade de l'île d'Aix* est la plus importante et sert de rade à Rochefort; c'est là que les vaisseaux sortis de ce port complètent leur armement et attendent le vent pour sortir du pertuis d'Antioche. La rade est défendue par deux forts bâtis sur l'île d'Aix et par le fort Boyard qui, en liant ses feux avec ceux du fort des Saumonards, bâti sur le rivage d'Oleron, protége aussi la rade des Trousses. Les Anglais s'emparèrent de l'île d'Aix, en 1757, et l'évacuèrent après y avoir tout détruit. En 1809, ils essayèrent, sans succès, d'incendier, à l'aide de machines infernales, la flotte française qui était mouillée dans la rade. C'est de l'île d'Aix que Napoléon partit, en 1815, pour s'embarquer à bord du *Bellérophon*. La rade de l'île d'Aix, quoique mal abritée des vents, présente un mouillage excellent; c'est la seule sur tout le golfe de Gascogne où des vaisseaux de premier rang puissent mouiller commodément et en sûreté.

Les ports de cette partie du littoral sont très-nombreux, mais les seuls qui aient de l'importance sont : la Rochelle, Rochefort, Tonnay-Charente et Marennes. *La Rochelle*, place forte et ville commerçante, possède un bon port et une assez bonne rade. Les ruines de la digue du cardinal de Richelieu existent encore à l'entrée de l'anse, au fond de laquelle est le port; un étroit passage, pratiqué au milieu, permet de franchir cet obstacle, long de 1400 m. Le mouillage de la Rochelle, pour les grands bâtiments, est à l'Est du plateau de Lavardin, qui est situé au S.-E. de l'île de Ré. C'est en vue de la Rochelle qu'a été livrée, en 1572, la bataille navale que gagna la flotte castillane, alliée de Charles V, sur la flotte anglaise. — *Rochefort*, le troisième des cinq ports militaires de la France, est situé sur la Charente, à 15 kilom. de son embouchure. C'est à Colbert que l'on doit l'établissement de Rochefort. — A 17 kilom. au-dessus de Rochefort est *Tonnay-Charente*, qui a sur la rive droite de la Charente un port sûr, commode et très-commerçant, qui reçoit des bâtiments de 600 tonneaux. Ajoutons, pour terminer ce qui regarde la Charente, que l'embouchure de cette rivière est défendue par plusieurs forts. — *Brouage*, petite place forte, est située au milieu de marais salants et de marais gâts qui infectent l'air; son port est aujourd'hui sans importance. Richelieu y fit faire de grands travaux; mais l'insalubrité et la fondation de Rochefort ont arrêté le déve-

[1] On prononce l'île *Dé* et l'île d'*Olron*.

[2] On y a vu plusieurs fois des lames de sable, d'un mètre d'épaisseur, lancées par la mer sur un bâtiment et l'engloutir.

loppement de Brouage. — *Marennes*, près de l'embouchure de la Seudre, dans un pays rempli de marais salants et très-malsain, a un port commerçant; il est surtout renommé par ses huîtres vertes. La mer, dans tous les environs de Marennes, renferme des bancs d'huîtres considérables. La couleur verte de ces huîtres ne leur est pas naturelle; elles la prennent dans les *claires* ou bassins dans lesquels on les parque. Jusqu'à présent on n'a pas expliqué la cause de ce changement de couleur. — On fait aussi des huîtres vertes à Dunkerque; elles passent le plus souvent pour des huîtres d'Ostende.

Les dunes des côtes de Gascogne.

Depuis l'embouchure de la Seudre jusqu'à l'embouchure de l'Adour, sur une étendue de 250 kilom., la côte se développe en ligne droite, sans autres découpures que l'estuaire de la Gironde et le bassin d'Arcachon. Tout ce littoral est bas, sablonneux et bordé de dunes.

De l'embouchure de la Seudre à la Gironde, la côte forme la pointe d'Arvert, au Sud du pertuis de Maumusson, et la pointe de la Coubre; puis elle se dirige au S.-E. jusqu'à Saint-Palais, à l'embouchure de la Gironde, en face de la pointe de Grave. — En avant de l'embouchure de la Gironde est le rocher de *Cordouan*, situé au milieu d'un banc de sable et surmonté d'un phare. Ce banc divise en deux passes l'entrée de la Gironde; la passe du Nord, profonde et praticable à des vaisseaux de ligne, est entre le banc et la pointe de la Coubre; les changements, fréquents dans les sables, rendent cette passe dangereuse, et c'est à son entrée qu'est la barre de la Gironde. La passe de Grave, entre le banc et la presqu'île de Grave, est moins profonde, mais plus sûre que la précédente. Quant à l'estuaire de la Gironde, il est d'abord encombré de bancs de sable, qui changent fréquemment; puis il est rempli d'îles.

Les dunes, qui commencent à l'embouchure de la Seudre, se continuent jusqu'au fort de Terre-Nègre, près de Saint-Palais; d'abord larges de 5 kilom., elles se rétrécissent peu à peu, et se terminent à Saint-Palais par une zone fort étroite. Elles recommencent, au S. de la Gironde, à la pointe de Grave, et se prolongent en ligne droite et sans interruption jusqu'à l'Adour. Dans toute cette étendue, une petite bande de sable, à peine large de 60 à 80 m., borde d'abord le rivage; puis viennent les dunes, en arrière desquelles se trouve une série d'étangs de grandeur variable, marécageux, malsains et rangés en ligne du Nord au Sud; en arrière des étangs, une zone de marais ou *barthes*, après lesquels commencent enfin les sables des Landes.

Jusqu'à l'étang d'Hourtin, les dunes présentent la disposition suivante : une ligne de dunes ou de monticules de sable siliceux et très-mobile, quelquefois élevés de 70 m. et larges d'environ 500 m.; puis une *lette*[1] ou vallée, de 2,000 m. de largeur; enfin, une deuxième rangée de dunes, parallèle à la première. A l'étang d'Hourtin, un changement considérable a lieu dans cette disposition; les rangées de dunes deviennent nombreuses et très-rapprochées les unes des autres, et elles ne sont plus séparées entre elles que par des lettes étroites. La largeur de ce désert de sable, au Nord et au Sud de l'étang d'Hourtin, est de 5 à 8 kilomètres.

Les étangs marécageux et malsains qui sont à l'E. des dunes sont, en allant du N. au S., ceux d'Hourtin, de Carcan, de Lacanau[2] et le bassin d'Arcachon, le plus grand de tous et qui communique avec la mer par une ouverture assez large, mais dangereuse. On trouve ensuite les étangs de Cazau, de Sanguinet, de Biscarosse, de Parentis et d'Aureilhan, à partir duquel la hauteur des dunes diminue, tandis que leur largeur augmente; on trouve enfin les étangs de Saint-Julien, de Léon, de Soustons, de la Tosse et d'Orx. Parallèlement et à l'O. de ces deux derniers étangs, on remarque, au milieu des dunes, dans le pays appelé le Marensin, une ligne de flaques d'eau marécageuses qui occupent l'ancien lit de l'Adour, dont l'embouchure était autrefois au Vieux-Boucau, village situé aujourd'hui à la bouche d'un cours d'eau qui sort de l'étang de Soustons. Enfin, au delà de l'Adour, sur la gauche du fleuve, quelques dunes isolées terminent cette longue et monotone zone de sables.

Sous l'impulsion des vents d'Ouest, la masse de sable siliceux, très-fin et très-mobile, qui forme les dunes, se met en mouvement et s'avance annuellement de 20 m. dans l'intérieur des terres, envahissant et détruisant tout ce qui est devant elles, villages et forêts. C'est ainsi qu'ont successivement disparu la ville

[1] On appelle *lette* ou *lèdes* les vallées qui séparent les dunes.

[2] On a commencé, en 1860, de grands travaux de dessèchement et d'assainissement de ces marécages. On y a construit des canaux de dessèchement, qui versent les eaux des étangs d'Hourtin, de Carcan et de Lacanau dans le bassin d'Arcachon.

d'Anchoanne, près de Maumusson, divers villages, dont on a découvert les toits et les clochers sur la côte d'Arvert[1], en 1698, et, au S. de la Gironde, les vastes bois de pins (*pignadas*) de Saint-Julien-de-Lit, de Lacanau, de Vieux-Soulac, et la majeure partie de la commune de Mimizan.

C'est vers la fin du dernier siècle, que Brémontier, ingénieur des ponts et chaussées, entreprit de fixer les dunes et d'arrêter leur marche en les boisant; il parvint d'abord à imposer au sable le repos qui permet aux arbres d'y prendre pied, en multipliant un roseau qui croît naturellement dans les dunes de Gascogne et qu'on appelle le gourbet[2]; puis il sema des genêts, des ajoncs et des pins, afin de solidifier les dunes avec les racines de ces plantes. Les premiers essais de Brémontier furent faits, en 1787, près de la Teste de Buch; il arrêta ensuite la dune de Mimizan, puis celles du bassin d'Arcachon et de la pointe de Grave, que de belles forêts d'arbres verts, plantées par Brémontier, recouvrent aujourd'hui. Ses travaux ont été continués depuis, et actuellement la presque totalité des dunes de Gascogne est plantée et fixée.

Les ports des côtes de Gascogne sont : *Royan*, à l'embouchure de la Gironde, port de commerce et de refuge, défendu par un fort; *Blaye*, sur la rive droite de la Gironde, place forte, port de commerce avec une belle rade; *Pauillac*, port de commerce et de relâche, ayant une rade très-sûre et situé sur la rive gauche de la Gironde, à 54 kilom. de la pointe de Grave; *Bordeaux*, sur la Garonne, l'un de nos principaux ports de commerce; *Libourne*, sur la Dordogne, au confluent de l'Isle, port de commerce qui reçoit des bâtiments de 300 tonneaux.

Il n'y a, entre la Gironde et l'Adour, que les trois petits ports de la Teste de Buch, du Vieux-Boucau et du Cap-Breton. La *Teste de Buch* est un port de commerce et de pêche, situé sur la rive méridionale du bassin d'Arcachon. *Vieux-Boucau* est un petit port de pêche. Le *Cap-Breton*, situé à l'embouchure d'un ruisseau, est aussi un port de pêche; c'est de plus un port de refuge, fort utile sur cette côte dangereuse.

Les côtes de la baie de Biscaye[3].

Depuis l'Adour jusqu'à la Bidassoa, où commence le territoire espagnol, la France a encore 24 kilom. de côtes. Bordant le pays élevé sur lequel repose la chaîne des Pyrénées, le littoral est haut, formé souvent de falaises calcaires et précédé de bancs de roche. La mer est d'une incroyable violence dans la baie de Biscaye, qui est le fond du grand golfe de Gascogne; les tempêtes y sont fréquentes, et cependant cette mer dangereuse n'est limitée que par un rivage difficilement abordable.

Le principal port est *Bayonne*, port de commerce et de grande pêche[1], renfermant un arsenal de la marine militaire et situé sur l'Adour à 6 kilom. de la mer. Les navires y sont toujours à flot et y trouvent une grande sécurité, mais une barre dangereuse rend l'entrée de l'Adour très-difficile; toutes les tentatives faites pour la détruire sont restées sans succès. L'Adour a plusieurs fois changé de lit; en 1360, une tempête combla le lit du fleuve, inonda Bayonne et força l'Adour à couler vers le N.; le fleuve se creusa au milieu des dunes, pendant 32 kilom., un nouveau lit et alla se jeter dans la mer au Vieux-Boucau. Vers 1579, on fit rentrer l'Adour dans son ancien lit, qui est celui dans lequel il coule actuellement.

Après Bayonne, on rencontre le petit port de pêche de *Biarritz*, formé par une anfractuosité de la côte; les bains de mer de Biarritz sont les plus renommés du midi de la France. Plus loin est la *rade de Saint-Jean-de-Luz*, mal abritée, toujours mauvaise, mais inabordable quand la mer brise avec violence sur les fonds de roche qu'il faut traverser pour y arriver. Cette rade renferme les petits ports de Saint-Jean-de-Luz, sur la Nivelle, et du Socoa. *Saint-Jean-de-Luz*, autrefois rival de Bayonne, est aujourd'hui bien déchu; la mer ensable peu à peu le port et la ville elle-même, et renverse digues et jetées par lesquelles on essaye d'arrêter ses ravages. *Le Socoa*, petite place forte, a un port de relâche sur la côte occidentale de la rade. *Hendaye*, sur la Bidassoa, est un petit port de pêche.

La Bidassoa a généralement peu d'eau; le plus souvent, à marée basse, cette rivière, qui sépare deux grands états, se perd dans les sables, sans atteindre l'Océan. Quant à l'île des Faisans, dont le nom rappelle les glorieux souvenirs du traité des Pyrénées, rongée à chaque crue du printemps, elle n'était plus en 1861 qu'un banc de sable, où poussaient quelques saules à demi déracinés, lorsque le gouverne-

[1] Les dunes d'Arvert sont fixées actuellement.

[2] *Arundo arenaria*.— Le Triticum junceum et la Festuca sabulicola servent aussi à fixer les dunes.

[3] Voy. A. de Quatrefages, *la baie de Biscaye*, dans la *Revue des Deux Mondes* des 15 janv. et 15 mars 1850.

[1] Bayonne arme pour la pêche de la morue, mais a renoncé à la pêche de la baleine, qui a fait autrefois la réputation des marins basques.

ment français, en vertu du traité du 2 décembre 1856, signé avec l'Espagne pour la fixation de la limite, l'a rétablie et l'a plantée d'arbres et semée de gazon.

II. COTES DE LA MÉDITERRANÉE.

Les lagunes du golfe du Lion[1].

Le littoral de la France sur la Méditerranée est tracé par deux courbes: l'une rentrante, sur le Languedoc, côte basse, sablonneuse et baignée par le golfe du Lion; l'autre saillante, qui est la côte élevée, rocheuse et découpée de la Provence.

Depuis le cap de Cerbera, qui marque la séparation de la France d'avec l'Espagne, jusqu'à l'embouchure du Tech, pendant 17 kilom. environ, la mer baigne le pied de la terrasse qui supporte les Pyrénées; la côte est ici élevée, rocheuse, découpée, et offre l'excellent attérage de Port-Vendres.

Au delà du Tech et jusqu'au golfe de Marseille, les côtes du Roussillon, du Bas Languedoc et du delta du Rhône sont basses, sablonneuses, malsaines et bordées d'un grand nombre de marais[2] et de lagunes ou étangs, dont les principaux sont ceux de Saint-Nazaire, de Leucate, de la Palme, de Bages, de Gruissan, de Fleury, de Vendres, de Thau, de Maguelonne, de Mauguio et de Repausset. Ces étangs sont séparés entre eux par des contre-forts des Cévennes, qui viennent se terminer sur le rivage, et dont quelques-uns sont assez élevés, comme la montagne de la Clappe, située entre les étangs de Gruissan et de Fleury. Du côté de la mer, ils en sont séparés par des bourrelets de sable, percés de *graus*[3], qui les mettent en communication avec la Méditerranée. Au delà de l'étang de Repausset, et jusqu'au Rhône, la côte du département du Gard est bordée par les salins ou marais salants de Peccais, fort étendus et fournissant en abondance des sels estimés.

Après les salins de Peccais, on arrive à l'île de la Camargue (*Cait Marii ager*) ou delta du Rhône, pays plat et marécageux, dont les rives présentent plusieurs étangs, qui sont séparés de la mer par de petites dunes. Le principal de ces étangs est celui de Valcarès.

Le pourtour du golfe du Lion est partout encombré de sables et de bancs; des barres existent aux embouchures de toutes les rivières qui s'y jettent; mais nulle part il n'y a d'aussi grands envasements qu'aux bouches du Rhône; il est à peine nécessaire de dire qu'ils sont produits par le limon que le fleuve entraîne avec lui[1]. Après le grand bras du Rhône, sur lequel est Arles, on trouve le Grand-Marais, espèce de désert aquatique, puis les étangs de Ligagnau et du Galejon, séparés par une côte sablonneuse de l'étang de l'Estouma[2], sur lequel est Foz, où les navires abordaient encore au douzième siècle. On arrive enfin à l'étang de Caronte, détroit sans profondeur qui conduit à l'étang de Berre. Les côtes de ce dernier étang sont basses et bordées elles-mêmes de petits étangs séparés du principal par d'étroits bourrelets de vase. L'étang de Berre, de 150 kilom. carrés d'étendue, et de 7 à 10 m. de profondeur, forme un magnifique bassin où manœuvreraient à l'aise des escadres, si la communication avec la Méditerranée était autre que le chenal de Caronte, dans lequel la vase n'a laissé qu'un mètre et demi d'eau[3].

De nombreuses rivières se jettent dans le golfe du Lion, qui toutes contribuent à envaser ses bords. Les principales sont le Tech, la Têt, la Gly, l'Aude, l'Orb, l'Hérault, la Vidourle, le Rhône et l'Arc, qui afflue à l'étang de Berre.

« De l'embouchure du Rhône au pied des Pyrénées s'étend la plus mauvaise des mers de l'Europe; le rivage en est aussi perfide que la surface en est tumultueuse[4]. » Le meilleur attérage qu'on y trouve est *Port-Vendres;* ce n'est cependant que depuis 1845 qu'on a commencé à en faire un bon port, accessible à des vaisseaux de ligne et qui assure un refuge à nos bâtiments dans le golfe du Lion. Port-Vendres est un port de commerce et une place forte importante. — Les autres ports du golfe du Lion sont : Collioure, la Nouvelle, Agde, Cette, le grau d'Aigues-Mortes, Arles, Bouc et les Martigues. — *Collioure* est un petit port de pêche et de commerce. — *La Nouvelle*, défendue par un fort et située sur le grau de l'étang de Bages, est un port de commerce et de pêche, qui ne peut recevoir, comme Collioure, que de petits bâtiments, et dont l'entrée est

[1] Mare leonis nuncupatur quod semper est asperum, fluctuosum et crudele. (Guillaume de Nangis.)

[2] De grands travaux ont été commencés en 1864 pour dessécher et assainir les marais, fixer les étangs et rendre à la culture une partie des terres conquises sur les eaux.

[3] Du latin *gradus*.— Sur les côtes d'Espagne et d'Italie on appelle ces embouchures *grao* et *grado*.

[1] Ces vases forment à l'embouchure principale du Rhône une barre très-dangereuse, changeant sans cesse et sur laquelle il n'y a que 2 mètres d'eau.

[2] Στομαλίμνη, la bouche des étangs. — Estouma est le mot patois, dérivant de στόμα, et que l'on a si étrangement défiguré en l'écrivant *l'estomac*.

[3] De grands travaux ont été entrepris pour creuser ce chenal.

[4] Baude, *les côtes de Roussillon*, dans la *Revue des Deux Mondes*.

fort difficile; il a été créé en 1700 et communique avec Narbonne par un canal maritime. — *Agde*, sur l'Hérault et à l'embouchure de l'une des branches du canal du Midi, possède un port fondé par le cardinal de Richelieu, qui est très-sûr et commerçant, mais qui ne peut recevoir que des bâtiments de 200 tonneaux. Au Sud de la pointe élevée qu'on appelle le cap d'Agde, est le fort Brescou, qui défend ces parages. — *Cette*, situé sur une hauteur assez élevée, qui se trouve sur le bourrelet de l'étang de Thau et à l'embouchure du canal du Midi, a un port sûr, commode, très-commerçant et bien défendu; sa fondation ne remonte qu'à 1666. De vastes marais salants sont établis aux environs de Cette. — *Aigues-Mortes* communique avec la mer par le canal de la Grande-Roubine, qui aboutit au grau d'Aigues-Mortes, où est aujourd'hui le port de cette ville[1], en face duquel est une bonne rade. Saint Louis s'embarqua à Aigues-Mortes, en 1270, pour la croisade de Tunis; il avait acquis cette ville, en 1248, et y avait créé un port, qui est aujourd'hui comblé par la vase. — *Arles* est un port de commerce encore assez considérable, quoique déchu de son ancienne importance. — *Bouc* est un port de commerce et un excellent refuge par les gros temps et pendant la guerre. — *Les Martigues* ne sont qu'un port de pêche.

La mer Méditerranée et les étangs qui la bordent sont très-poissonneux; les principales espèces que l'on y pêche sont : l'auge, variété de raie, la baudroie, les soles, les carrelets, les pineaux, les cabottes, les congres, les belugons, le pilot, la liche, le miraillet, la vive, la sardine, la mélette et surtout l'anchois et le thon. L'anchois se pêche principalement sur les côtes de Provence et de Corse, à Antibes, Fréjus, Cannes et Saint-Tropez; là aussi on l'embarille dans la saumure pour le vendre à la foire de Beaucaire. La mélette est l'objet d'importantes salaisons pour les classes pauvres du Midi. Le thon est pris sur les côtes de la Provence et de la Corse; ce poisson mariné est l'objet d'un commerce considérable. Le corail, qui est employé dans la bijouterie, est pêché dans les golfes de Cassis, de la Ciotat et d'Ajaccio

Les côtes de Provence[2] et du comté de Nice.

La côte de France sur la Méditerranée change de caractère à partir du cap Couronne. Dès lors elle devient rocheuse, élevée, bordée de mornes grisâtres et très-découpée; elle présente partout des golfes, des rades, des presqu'îles, des caps et des îles. Le littoral de la Provence est aussi abondamment pourvu de ports et d'abris excellents, que la côte languedocienne en est dépourvue.

Le premier golfe que nous ayons à mentionner est celui de *Marseille*. On entre ensuite dans le *golfe de Cassis*; puis en doublant le *bec* ou *cap de l'Aigle*, remarquable par ses escarpements jaunâtres, nus et coupés à pic, on arrive au golfe sablonneux de *la Ciotat*. A l'E. du cap de l'Aigle, est l'*île Verte*, attaquée, en 1812, par les Anglais, qui furent repoussés. Plus loin est la *baie de Bandol*, où Joseph Vernet a placé la scène de son tableau de la pêche du thon; la rade de Bandol est peu spacieuse, mais elle offre un bon abri aux grands comme aux petits bâtiments. Les vaisseaux de guerre et les navires de commerce trouvent aussi, dans la *baie de Saint-Nazaire*, l'excellente *rade de Brusc*, située au N.-E. de l'île des Embiez. La rade de Brusc, par la facilité de son accès et la sûreté de son mouillage, est, sans contredit, l'un des points de relâche les meilleurs de la côte de Provence.

Depuis ce point, la côte est très-élevée et présente bientôt : le *cap Sicié*, haute montagne dont les flancs boisés et sombres descendent rapidement jusqu'à la mer, le *cap Cépet* et la *rade de Toulon*. Au delà, est la *presqu'île de Giens*, étroite, bordée de plages sablonneuses, excepté au Sud, où son littoral est rocheux et élevé. Dans toute son étendue, la presqu'île est couverte par l'étang du Pesquier, qui communique, à l'Est, avec la rade d'Hyères par une espèce de grau appelé le Gras-Passage et qui rappelle l'aspect des côtes du Languedoc. Le rivage méridional de la presqu'île de Giens, haut et rocheux, se termine, au S.-O., par les grands escarpements du *cap Escampobariou*, et, au S.-E., par le *cap d'Esterel*. La presqu'île forme deux excellentes rades : à l'O., la *rade de Giens*, abri sûr et d'une bonne tenue; à l'E., la *rade d'Hyères*. Le rivage de la rade d'Hyères est sablonneux et couvert de marais, de salines et d'étangs; il offre cinq bons mouillages, celui des Salines entre autres, très-sûr et illustré par le débarquement de saint Louis au retour de sa première croisade. « La rade d'Hyères sert de rendez-vous aux escadres d'évolution de la Méditerranée, de champ d'exercice à nos équipages, de point de départ et de ralliement

1. C'est le cardinal de Richelieu qui a établi le nouveau port d'Aigues-Mortes en faisant ouvrir le grau.

2. Daude, *les côtes de Provence*, dans la *Revue des Deux Mondes* des 1er mars, 15 mai et 1er juin 1847. — Voy. aussi les notes explicatives des cartes de l'Hydrographie française.

à nos grandes expéditions, en un mot, de complément à l'établissement de Toulon. » La rade d'Hyères est fermée, au S., par trois îlots rocheux et nus, appelés Porquerolles, Portcros et l'île du Titan ou du Levant; on les désigne sous le nom d'*îles d'Hyères* (Stœchades insulæ). Leur rivage est découpé et présente une multitude de petites criques appelées *calanques*. — Six forts défendent la rade d'Hyères : le fort Brégançon, sur le rivage de la rade même; le fort du Grand-Langoustier, le fort de Porquerolles et le fort de l'Alicastre, dans l'île de Porquerolles; le château de l'Estissac et le fort de Man, dans l'île de Portcros.

Après le *cap de Benat* on trouve la *rade de Bormes*, dont le fond n'est pas d'une bonne tenue, et la *baie de Cavalaire*, dont les côtes sablonneuses, mais bordées de hautes montagnes, présentent un bon mouillage et un abri contre le mistral. La presqu'île rocheuse de Saint-Tropez est entre la baie de Cavalaire et le golfe de Grimaud ou de Saint-Tropez, entouré de hauts rochers. Vient ensuite le golfe sablonneux de Fréjus, dans lequel se jette l'Argens, la seule rivière un peu considérable qu'on ait à mentionner et dont les alluvions ont ensablé le port de Fréjus. « Du golfe de Fréjus à celui de la Napoule, la côte est formée par le soulèvement porphyrique de l'Esterel; elle présente une longue suite d'escarpements rapides et de déchirures profondes. » La *calanque* ou rade d'*Agay*, très-bien abritée et capable de recevoir des frégates et même des vaisseaux, s'ouvre au milieu de mornes élevés et abrupts, qui présentent parfois de belles falaises rougeâtres. Le *golfe de la Napoule* est sablonneux comme le *golfe de Juan* ou *de Gourjean*, séparé du premier par la *pointe de la Croisette*; ils offrent tous les deux de bons mouillages. C'est à 3 kilom. à l'E. de Cannes, au bord du golfe de Jouan, que Napoléon débarqua, le 1er mars 1815, au retour de l'île d'Elbe. On pêche dans les deux golfes, et point ailleurs, un excellent poisson, le saint-pierre, « l'ortolan de l'ichthyologie. » Au S. des golfes, sont les îles rocheuses de Lérins, composées de l'*île Sainte-Marguerite*, au N., célèbre par son ancienne prison d'État, et de l'*île Saint-Honorat*, au S. La petite presqu'île d'Antibes, terminée au S. par le *cap Garoube*, est toute formée de rochers. — De là jusqu'au Var, la côte est sablonneuse, mais elle se relève sur le rivage du comté de Nice.

Les ports de Provence sont nombreux; parmi eux nous citerons : *Marseille*, notre premier port de commerce, l'un des plus beaux et des plus sûrs de la France; c'est le centre de nos relations avec le Levant, et le point de départ des paquebots de l'Indo-Chine et de la Chine. — *Cassis*, port de commerce et de relâche, dont l'étendue et la profondeur assurent un excellent abri aux vaisseaux de guerre et aux navires de commerce; le port et la rade sont défendus par un fort. — *La Ciotat*, port de relâche très-sûr, pouvant recevoir des frégates; le mouillage du golfe est bon, accessible à des vaisseaux de ligne et bien défendu. — *Bandol*, port de commerce et de pêche; c'est aussi une bonne relâche. — *Le Brusc*, port de refuge. — *Saint-Nazaire*, port de commerce et de pêche. — *Toulon*, port de guerre, arsenal et place forte de premier ordre; c'est notre grand établissement maritime sur la Méditerranée; Colbert et Vauban en sont les fondateurs. Toulon est précédé d'une magnifique rade, divisée en deux parties : la grande et la petite rade; elles sont séparées l'une de l'autre par deux presqu'îles, qui laissent entre elles un détroit large seulement de 1500 m. Les deux rades offrent d'excellents mouillages. Tout ce rivage est défendu par 24 forts ou batteries; quant à la ville même, elle est protégée par une enceinte bastionnée et par une ceinture de 14 forts. — *Giens*, petit port de commerce et de pêche. — *Porquerolles*, port de relâche. — *Saint-Tropez*, port de commerce et de pêche, placé entre les deux excellents mouillages des Canoubiers et des Moulins. — *Saint-Raphaël*, autre port de commerce et de pêche; c'est là que débarqua, en 1799, le général Bonaparte au retour d'Égypte. Saint-Raphaël remplace le port de Fréjus (*Navale Augusti*), qui était l'une des stations de la flotte romaine et qui aujourd'hui est comblé par les vases de l'Argens. — *Agay*, port de relâche. — *Cannes*, port de commerce et de pêche; ce n'est qu'une anse peu profonde. — *Antibes*, place forte et port de commerce et de pêche, au N. duquel est le fort Quarré. — *Nice* et *Villefranche*, ports de commerce. La rade de Villefranche est une des plus belles de notre littoral méditerranéen.

Il nous reste, pour terminer, à parler de la Corse. Les côtes de cette île, qui appartient à la région italienne, sont partout hautes, rocheuses et découpées, excepté à l'E., entre Bastia et l'embouchure du Travo; là, le rivage est bas, sablonneux et bordé de quelques étangs. Les ports de la Corse sont : Calvi, le port de l'Ile-Rousse, Saint-Florent, Bastia, Porto-Vecchio et Ajaccio, ports de commerce, de pêche et de relâche. Le plus important est

Bastia, le seul refuge sur la côte orientale; le port est aujourd'hui établi dans l'anse de Saint-Nicolas.

On a vu quels étaient les principaux points fortifiés du littoral de la France. Les parties du rivage qu'il est nécessaire de défendre pour s'opposer à un débarquement, sont protégées par plus de 900 ouvrages, forts, redoutes, batteries, postes, tours et corps de garde défensifs, armés de plus de 3000 bouches à feu et reliés par un système de télégraphie électrique[1].

§ 3. Orographie[2].

L'ensemble des montagnes de la région gauloise, ou française, se divise en cinq parties :

Le système du Jura, à l'Est,
Le système des Vosges, au Nord-Est,
Le système des Cévennes, au centre,
Le système des Pyrénées, au Sud,
Le système des Alpes, au Sud-Est.

1. Système du Jura. — Le Jura forme un massif situé entre le Rhin, l'Aar, les lacs de Neufchâtel et de Genève, le Rhône, l'Ain, le Doubs et l'Ill, et dont les limites sont exactement celles du terrain jurassique, qui le constitue en entier. Le Jura couvre la partie orientale de la Franche-Comté et le Bugey, en France; la lisière occidentale du canton de Vaud, le canton de Neufchâtel, la partie N.-O. du canton de Berne, les cantons de Soleure et de Bâle, enfin le N.-O. du canton d'Argovie, en Suisse. Sa longueur est de 280 kilom., et sa largeur varie de 45 à 60 kilom. Le Jura s'élève brusquement, comme une muraille de 1000 à 1200 m., au-dessus de la plaine arrosée par l'Aar. Les parties les plus élevées et les plus abruptes du Jura sont à l'E., du côté de l'Aar et du Rhône; de ce côté, la hauteur moyenne est de 1200 m., avec des sommets de 1700 m.; l'altitude du massif diminue à mesure que l'on avance à l'O., et n'est plus que de 500 à 600 m., lorsqu'il se termine, un peu à l'O. de l'Ain, sur les plateaux de la Bresse et de la Franche-Comté occidentale, plateaux peu élevés et formés par les alluvions anciennes de la Bresse.

Le Jura se compose d'un grand nombre de chaînons, généralement parallèles, dirigés de l'E. à l'O. dans le Nord, du N.-E. au S.-O. dans le centre, et du N. au S. dans la partie méridionale de la chaîne. Ces chaînons ont de 15 à 20 kilom. de longueur; ils sont plats au sommet, larges de 4 à 5 kilom. et séparés les uns des autres par des vallées (combes[1] ou cluses) de même longueur et de même largeur que les chaînons, peu profondes en général et parallèles aux chaînons.

La disposition du Jura est l'un des exemples les plus remarquables de ce qu'on appelle en géologie plissement des terrains. Il semble, en effet, que les couches du terrain jurassique, d'abord horizontales, se soient plissées et contournées sous une forte pression agissant à l'E. et à l'O., de manière à produire ces chaînes et ces vallées parallèles, dans lesquelles la crête des chaînes présente le sommet des courbes formées par le terrain plissé, tandis que le fond des vallées en offre la concavité[2].

Le Jura est tout entier compris dans la formation jurassique et se compose de calcaire tendre (calcaire oolithique) et d'argile. Le mélange de ces deux roches donne au sol une extrême fertilité, que les industrieux habitants du pays entretiennent par une culture bien entendue. Les parties les plus élevées des montagnes sont couvertes de forêts de sapins et de pâturages, qui nourrissent de nombreux bestiaux de belle race; plus bas, on cultive l'orge et le seigle; plus bas encore, le froment, et au pied des montagnes, le maïs et la vigne.

On divise l'ensemble du Jura en trois parties : le Jura méridional, central et septentrional.

Jura méridional. — Le Jura méridional, situé presque tout entier en France, dans le département de l'Ain, s'étend entre le Rhône, au S., et la Dole, au N. La partie de cette section comprise entre le London, à l'E., la Valserine, à l'O., et le Rhône, au S., est la plus élevée de tout le Jura; c'est là aussi que le plissement du terrain et le parallélisme régulier des chaînons sont surtout remarquables. Les principales sommités sont : le Grand-Credo (1690 m.), le Reculet (1720 m.), le Colombey ou Colombier (1689 m.), le Châlet (1419 m.) et la Dole (1681 m.). Cette dernière montagne est en Suisse.

Le Jura méridional, à l'O. de la Dole, pro-

---

[1] Voy. divers rapports insérés dans le *Moniteur* des 29 mai et 28 juin 1845, 28 février et 29 avril 1846.

[2] Notre source principale a été la carte de France publiée par le Dépôt de la guerre.

Comme il est impossible, dans la description des montagnes et des rivières d'une région naturelle, de se plier aux caprices de la géographie politique, nous avons réuni dans les mêmes chapitres les montagnes et les rivières de l'ancienne Gaule, de façon à présenter un tableau d'ensemble, et nous donnons, aux chapitres de la Belgique, de la Hollande et de la Suisse, les détails nécessaires à la géographie générale de ces divers pays.

[1] Combe, en latin *comba* ou *cumba*, vallée.

[2] Des fissures perpendiculaires à la direction des chaînes permettent de voir cette structure bizarre.

jette un grand contre-fort qui est composé, comme la chaîne principale, de chaînons parallèles et dirigés du N. au S. Ce contre-fort, qui couvre le Bugey, est situé entre le Rhône et l'Ain; les chaînons qui le composent forment les vallées de la Valserine, du Seran, du Furan, de la Bienne et de l'Albarine, et se prolongent jusqu'au coude du Rhône, entre le Guiers et l'Ain. Quelques sommets descendent à 400 et 500 m.; d'autres, au contraire, atteignent 800 et 900 m. C'est dans cette partie du Jura que se trouvent les gorges de Nantua.

Jura central. — Le Jura central est compris entre la Dole, au S., et le plateau d'Étalières, au N. Quatre de ces chaînons, le Noirmont, le Rizoux, le mont Landoz et le mont d'Or, servent de limite entre la France et la Suisse. Le Jura central est la partie la plus large de tout le massif. Le parallélisme des chaînons, dirigés du N.-E. au S.-O. dans cette section, se remarque surtout dans le versant suisse, tandis que le versant français ne présente qu'une masse confuse de montagnes. Les sommets ont de 1100 à 1600 m.; les principaux sont : le Rizoux ou Rixoux (1290 m.), le mont Landoz (1426 m.), le mont d'Or (1463 m.), la dent de Vaulion (1486 m.), le Suchet (1591 m.) et le Chasseron (1611 m.); tous sont à l'Est. A l'Ouest, on remarque le Jura et le Larmont (1326 m.), ainsi que le lac de Saint-Point (851 m.), d'où sort le Doubs, et le lac d'Étalières.

Le principal contre-fort du Jura central commence au N. de la Dole et se dirige au N.-E. jusqu'à Vaulion. Ce chaînon, séparé du Jura central par le cours supérieur de l'Orbe, a 37 kilom. de longueur; il rattache le Jura au Jorat et est situé tout entier en Suisse. Son sommet le plus élevé est le mont Tendre (1682 m.); le Marchairn a encore 1450 m. Dans sa partie méridionale, ce contre-fort présente le col de Saint-Cergues (1046 mètres).

Jura septentrional. — Le Jura septentrional commence au plateau d'Étalières et finit à la trouée de Béfort, grande dépression formée par les alluvions de la Bresse et qui sépare le Jura des Vosges. Le Jura septentrional est un plateau accidenté et brisé en tous sens, offrant partout un chaos de montagnes, entre lesquelles coulent le Doubs, la Dessoubre, l'Ill et la Birse. Le parallélisme des chaînons n'existe que sur le versant suisse ; leur direction est ici de l'E. à l'O.; de sorte que, vu dans tout le massif, le parallélisme suit la direction d'une courbe allant du N.-E. au S.-O., et dont la convexité est à l'O. Cette courbe est parallèle à la ligne qui sépare le terrain jurassique des montagnes, du terrain tertiaire de la plaine de l'Aar.

Jusqu'au mont Terrible, situé au N.-E. du coude que forme le Doubs, à Sainte-Ursanne, les sommets du Jura septentrional ont de 1200 à 1350 m.; le Chasseral s'élève même à 1609 m., mais le mont Terrible n'a plus que 793 m. De ce mont, qui domine un nœud de montagnes, se détachent trois chaînes : à l'E., les montagnes Bleues (Blauenberg) entre la Birse et l'Ill, boisées et hautes de 700 à 800 m.; — au N., l'extrémité du Jura septentrional, composé dès lors de faibles collines, qui séparent l'Ill de la Savoureuse et vont se terminer au col de Valdieu; — à l'O., le Lomont ou Laumont, qui se dirige parrallèlement au cours du Doubs.

Le Jura septentrional a pour contre-fort principal le Leberberg[1] ou Jura helvétique, haut de 1200 à 1450 m., qui se détache à la source de la Birse, court au N.-E., entre la Birse et l'Aar, et se termine au confluent de cette dernière rivière par une suite de mamelons de 500 à 600 m. Un des plus célèbres sommets de cette chaîne est le Weissenstein (1283 m.), du haut duquel on découvre la chaîne des Alpes se déployant dans toute son étendue.

La ligne de partage des eaux de l'Europe suit, dans le massif du Jura, la crête du mont Tendre, du Jura central et du Jura septentrional.

On a déjà dit que le massif du Jura était entièrement composé de calcaire jurassique; il abonde en mines de fer et en sources sulfureuses et salines; on y trouve aussi de beaux marbres, de l'albâtre et du gypse.

Le Jura est traversé par un grand nombre de passages : on peut citer, dans le Jura méridional, le col de la Faucille, sur la route de Gex à Saint-Claude; les gorges de Nantua, sur la route de Genève à Lyon; — dans le Jura central, le col de Saint-Cergues, sur la route de Genève à Besançon, et le col de Balaigue, sur la route d'Yverdun à Pontarlier; — dans le Jura septentrional, la Cluzette, dans le pittoresque Val-Travers, sur la route de Pontarlier à Neufchâtel; le passage de Pierre-Pertuis, sur la route de Bienne à Porentruy; — dans le Jura helvétique, les cols de l'Ober-Hauenstein et de la Klus, sur la route de Bâle à Soleure; enfin le col du Nieder-Hauenstein, sur la route de Bâle à Lucerne.

2. Système des Vosges. — Le système des Vosges, auquel se rattachent toutes les colli-

[1] *Leberberg*, de *leber*, foie, à cause de la couleur du fer de ses mines.

nes qui couvrent le Nord-Est de la région gauloise, est compris entre le Rhin à l'E., la Saône au S., et la Meuse à l'O. Il comprend les Vosges, le Hundsrück, les monts Fancilles, l'Ardenne et l'Eifel.

Vosges[1]. — La chaîne des Vosges commence au col de Valdieu, dans la trouée de Béfort, qui la sépare du Jura; elle se dirige du S. au N., entre l'Alsace et la Lorraine, établissant le partage des eaux entre le Rhin et la Moselle. Son étendue est de 260 kilomètres.

On divise les Vosges en trois sections : les Vosges méridionales, centrales et septentrionales.

Vosges méridionales. — Elles sont comprises entre le col de Valdieu et le ballon d'Alsace; ce ne sont d'abord que de hautes collines de 400 à 500 m.; mais elles se relèvent en avançant au N., ont bientôt 700 et 800 m., et le Bærenkopf atteint 1005 m. Les Vosges méridionales ont peu de largeur, et leur longueur n'est que de 27 kilomètres.

Vosges centrales. — Les Vosges centrales, situées entre le ballon d'Alsace et le col de Saverne, sont la partie la plus élevée et la plus large de la chaîne; leur longueur est de 110 kilom., et leur largeur de 54, entre Colmar et Épinal. Elles sont généralement formées de roches cristallines, telles que le granite porphyroïde et la syénite. Leurs sommets, arrondis en forme de dômes, comme toutes les montagnes granitiques, sont souvent désignés sous le nom de *ballons*. Les plus élevés sont : le ballon de Guebwiller ou de Sulz, haut de 1426 m., et composé d'eurite et de porphyre; le ballon d'Alsace (1250 m.), masse de syénite, et le Donon (1010 m.). La violence des vents ne permettant pas aux arbres de croître sur les sommets des Vosges, ils ne sont recouverts que de broussailles ou de prairies[2], quand le roc ne se montre pas seul, et la neige y séjourne pendant huit ou neuf mois. Les Vosges centrales sont âpres, boisées, couvertes d'étangs, de marécages et de petits lacs; elles forment une excellente barrière sur notre frontière du Rhin, un corps de troupes ne pouvant les traverser qu'en marchant pendant deux ou trois jours au milieu de chemins très-difficiles et d'épaisses forêts de sapins.

Vosges septentrionales. — Les Vosges septentrionales, longues de 110 kilom., commencent au col de Saverne. A ce point, la hauteur de la chaîne tombe tout à coup à 450 et 350 m., mais elle se relève au N. de Niederbronn, et les sommets atteignent 550 et 600 m. Les Vosges septentrionales ne sont plus une barrière; avec leurs sommets plats, sablonneux, sans forêts, on peut les traverser partout, et leur largeur n'est que de 20 à 22 kilomètres.

Les Vosges septentrionales prennent le nom de *Hardt* ou *Haardt*, dans la Bavière rhénane, et finissent au mont Tonnerre (Donnersberg), montagne porphyrique de 669 m., escarpée et boisée, dont les derniers contre-forts se prolongent jusqu'au coude du Rhin. Le plus haut sommet du Hardt est le Kalmuk (674 m.), et la hauteur moyenne de la chaîne, 520 m. Le Hardt est couvert de forêts, de noyers, de châtaigniers, de belles cultures et de vignobles renommés; ses vallées sont fertiles. La largeur du Hardt, comme celle de toutes les Vosges septentrionales, n'est que d'environ 20 kilom. Ses sommets, formés de grès rougeâtre, appelé le grès des Vosges, sont plats et présentent une suite de plateaux horizontaux, séparés les uns des autres par de larges dépressions.

Le versant oriental des Vosges françaises est abrupt et tombe à pic sur l'Alsace, à 20 kilom. du Rhin; il est creusé par de nombreuses vallées, étroites et encaissées entre des contre-forts hauts et épais. Le versant occidental s'abaisse, au contraire, en longues pentes douces sur la Moselle, et forme en Lorraine un plateau peu élevé et ondulé, mais dont les vallées sont profondément encaissées entre des rives escarpées.

Le versant occidental des Vosges centrales, entre la haute Moselle et la Vologne, est couvert de lacs et de cascades, célèbres par leurs aspects pittoresques. Les plus renommés sont : le lac de Gérardmer, le plus grand[1] et qui est situé à 700 m. de hauteur, le lac de Retournemer et le lac de Longemer. Parmi les cascades, on cite celles de Teudon, du Bouchot et du Valentin.

La chaîne des Vosges présente cette particularité que la ligne de plus grande hauteur n'est pas sur la ligne de partage des eaux, mais à l'Est de cette dernière; la carte de France du Dépôt de la guerre montre nettement cette disposition.

Les Vosges sont très-boisées; les essences les plus communes sont le sapin, le pin et l'épicéa; on y trouve aussi le chêne, le hêtre et le châtaignier. C'est vers le milieu des pen-

[1] En allemand, *Vogesen* ou *Wasgau*.

[2] Les pelouses qui couvrent les sommets des Vosges s'appellent *chaumes*.

[1] Ce lac a 125 hectares de superficie.

tes et dans les fonds que se trouvent les plus belles forêts. Les flancs de ces montagnes sont aussi couverts de beaux pâturages, de vergers et de cerisiers; enfin les Vosges renferment d'importantes mines de fer et des eaux minérales estimées (Bussang, Niederbronn, etc.).

Les principales rivières qui descendent des Vosges sont : à l'E., la Bruche, la Zorn, la Zinzel, la Moder, la Lauter, la Queich et le Speierbach, tributaires du Rhin; — à l'O., la Moselle, affluent du Rhin, la Meurthe, la Seille, la Sarre, la Blies, affluents de la Moselle; le Glan et la Nahe, qui se jettent dans le Rhin.

Les routes qui traversent la chaîne sont : la route de Béfort à Épinal, se joignant à Saint-Maurice, à la suivante, et gravissant le massif du ballon d'Alsace; — la route de Thann à Remiremont, par le col de Bussang, passage que les neiges rendent très-dangereux en hiver; — la route de Colmar à Saint-Dié, par le col du Bonhomme; — la route de Schelestadt à Saint-Dié, par le col de Sainte-Marie; — la route de Strasbourg à Raon, par le col de Schirmeck; — la route de Strasbourg à Sarrebourg, par le col de Saverne; — la route de Haguenau à Deux-Ponts, par Bitche. — Le Hardt est traversé par les routes de Landau à Deux-Ponts, d'Oggersheim à Kaiserslautern, et de Kirchheim à Kaiserslautern.

La chaîne des Vosges a deux contre-forts principaux : les monts Faucilles au S., et le Hundsrück au N.

Le Hundsrück. — Le Hundsrück se détache du Hardt, à la source de la Lauter; c'est une suite de hauts plateaux accidentés, presque déserts et couverts de forêts ou de landes stériles. Le Hundsrück se dirige d'abord à l'O., en contournant les vallées du Glan et de la Nahe; puis il va au N., sous les noms de *Idarwald* et de *Hundsrück* : ses dernières croupes, dont l'aspect est sauvage, couvrent la rive gauche du Rhin, entre Bingen et Coblentz, et portent le nom de *Sonnenwald* ou *Soonwald*. L'Idarwald projette à l'O. un contre-fort, le *Hochwald*, qui court du N. au S., entre la Brems et la Moselle, et vient finir sur la Sarre.

Le Hundsrück est traversé par la route de Bingen à Trarbach.

Monts Faucilles. — Les monts Faucilles se détachent des Vosges au ballon de Servance, un peu à l'O. du ballon d'Alsace, et se dirigent d'abord du S.-E. au N.-O., parallèlement à la Moselle, jusqu'à la source de la Saône; de là, ils vont du N.-E. au S.-O. jusqu'à la source de la Meuse, où ils se joignent au plateau de Langres. La longueur des Faucilles est d'environ 110 kilom. Leur hauteur est d'abord considérable; le ballon de Servance a 1189 m., mais bientôt les sommets n'atteignent plus que 800 et 750 m. A la source de la Saône, les Faucilles changent d'aspect en même temps que leur constitution géologique se modifie; dès lors, ce n'est plus une chaîne de montagnes ou de hautes collines, c'est une suite de plateaux, coupés en tous sens par de nombreuses vallées, encaissées et abruptes. A l'E., le granite et la syénite constituaient la masse des hautes Faucilles; à partir de Remiremont, le terrain est entièrement formé par le grès des Vosges, et lorsque les Faucilles atteignent la source de la Meuse, elles touchent au terrain jurassique. Ces plateaux de grès sont en général boisés, et donnent naissance à une multitude de petits cours d'eau tributaires de la Saône; leur hauteur est de 400 à 500 m.; le mont Mercure, à 16 kilom. au N.-E. de Langres, a 444 mètres.

Les monts Faucilles sont traversés par les routes de Remiremont à Plombières, d'Épinal à Plombières, et de Mirecourt à Bourbonne-les-Bains. Les eaux minérales de Contrexéville, de Plombières et de Bourbonne se trouvent dans le massif des Faucilles. Ajoutons que le val d'Ajol, près de Plombières, est le centre d'une grande culture du cerisier, dont le fruit sert à la fabrication du kirsch.

Les monts Faucilles projettent, au N., un long contre-fort qui sépare les vallées de la Moselle et de la Meuse. C'est d'abord une suite de plateaux ravinés, peu fertiles, hauts de 400 à 500 m., que l'on désigne sous le nom de *faîte de la Moselle et de la Meuse* et qui se dirigent au N. jusqu'à la hauteur de Verdun. Là, le faîte tourne à l'E., décrit un demi-cercle, en contournant les sources du Chiers et de la Semoy, et rejoint le plateau de l'Ardenne.

Le plateau de l'Ardenne, de forme irrégulière, commence à l'O. de Rocroi; sa limite peut être indiquée par une ligne passant par Maubert-Fontaine, Mézières, Sedan, Chiny, Diekirch, remontant ensuite au N. par Prum, Saint-Kyll, Duren, puis se dirigeant au S.-O. par Eupen, Spa, Marche-en-Famine, Givet, Mariembourg, et de là rejoignant Rocroi. Le plateau de l'Ardenne s'élève au-dessus des plaines qui l'entourent de tous côtés, par des talus escarpés d'une hauteur uniforme; sa surface est unie, mais partout découpée par des vallées abruptes, étroites et profondes quelquefois de 200 m. Les principales de ces tranchées sont celle de la Meuse, entre Sedan et Givet, celles de la Semoy, de la Sure, de l'Our, de la Roer, de l'Amblève et de l'Ourthe, qui partagent l'ensemble de l'Ardenne en plu-

sieurs plateaux partiels, absolument plats et horizontaux, et sur lesquels les eaux, sans écoulement, forment des marécages appelés *fagnes*. Le plus remarquable de ces plateaux est entre Montjoie, Spa et Malmédy; on l'appelle les Hautes-Fagnes[1]; c'est un pays marécageux, couvert de tourbe, de bruyères ou de quelques buissons, et haut de 695 m. — La plus grande élévation de l'Ardenne française est de 492 m., au S.-E. de Fumay, à la Bergerie. — L'Ardenne est tout entière formée par le terrain de transition.

Eifel. — La ligne de partage des eaux entre la Moselle et la Meuse, qui cesse d'être distincte dans l'Ardenne, en sort à l'E. des Hautes-Fagnes, sous le nom d'Eifel, entre les sources de la Roer et de la Kyll. L'*Eifel* se dirige à l'E.; c'est un massif de hauteurs ardues, déchirées, sauvages, stériles et couvertes de forêts. L'Uhr, l'Abr, l'Elz, la Nette, la Kyll et l'Erft y prennent leurs sources. L'Eifel renferme des volcans éteints, dont quelques cratères sont transformés en lacs appelés *maare*. On y trouve çà et là des plateaux nus et sablonneux, et quelques marais. Les sommets les plus élevés sont l'Ernsberg (700 m.) et le Schneeifel (690 m.). — L'Eifel projette un contre-fort qui va jusqu'à Coblentz.

3. Système des Cévennes. — Le système des Cévennes est dirigé du N.-E. au S.-O., entre la source de la Meuse, au N., et le col de Naurouze, au S. Il se divise en deux parties qui sont : au N., le plateau de Langres et la côte d'Or; au S., les Cévennes.

Plateau de Langres. — On désigne sous le nom impropre de plateau de Langres, une suite de plateaux et de croupes, larges de 15 à 20 kilom., hauts de 400 à 500 m., boisés et coupés de vallées peu profondes. Cette série de hauteurs, qui fait partie de la ligne de faîte de l'Europe, sur une longueur de 80 kilom., continue les monts Faucilles et s'étend entre la source de la Meuse au N., et le mont Tasselot au S., où commence la côte d'Or. L'Aube, la Marne et quelques petits affluents de la Saône y prennent leurs sources.

Parmi ces plateaux, on remarque le plateau de Langres proprement dit. Ce plateau est élevé et très-escarpé; il est compris entre la vallée de la Marne à l'E., la vallée de la Bonelle, affluent de la Marne, à l'O., et la vallée de la Vingeanne, affluent de la Saône, au S. Le sommet du plateau, à Langres, a 1200 m. de largeur et 445 d'altitude. Ces hauteurs forment l'une des plus importantes positions militaires de la France et sont défendues par la place de Langres, qui commande la route de Béfort à Paris, ainsi que l'entrée du bassin de la Seine.

Du plateau de Langres, à la source de la Meuse, se détache un long faîte qui sépare d'abord les bassins de la Meuse et de la Seine, et se partage ensuite en plusieurs branches, qui vont finir sur la Manche et en Belgique. Il commence à porter le nom de *monts de la Meuse* ou *du Bassigny*, et est formé de hauteurs boisées, âpres et élevées de 400 à 500 m. A la source de l'Aisne, le faîte prend le nom d'*Argonne*, qu'il porte pendant 60 kilom., jusqu'au Chêne-le-Populeux. L'Argonne est une suite de plateaux, élevés de 250 à 350 m. et larges de 2 à 14 kilom. Ces plateaux calcaires et argileux, de formation jurassique et crétacée, sont boisés et marécageux; leurs talus sont abrupts, surtout à l'Est. L'Argonne est ravinée et coupée par des gorges profondes et étroites, dans lesquelles sont actuellement pratiquées plusieurs routes. On sait qu'en 1792, Dumouriez défendit contre les Prussiens, pendant plusieurs jours, les défilés de l'Argonne, que dans le langage de l'époque il appelait les Thermopyles de la France. Les défilés de l'Argonne sont au nombre de cinq: le premier, en commençant par le S., est le défilé des Islettes, ou de la côte de Bienne, de Clermont à Sainte-Menehould, par lequel passe la route de Verdun à Paris; il a 11 kilom. de longueur et de 300 à 500 m. de large; — le défilé de la Chalade, de Varennes à Sainte-Menehould ou à Bienne-la-Ville; — le défilé de Grandpré, traversé par la route de Vouziers à Varennes; il est formé par l'Aire, qui traverse le plateau, par une gorge profonde de 100 m. et large de 1000, pour aller se jeter dans l'Aisne; — le défilé de la Croix-aux-Bois, suivi par le chemin de Stenay à Vouziers; — le défilé de Chêne-le-Populeux, de Stenay à Vouziers, dont le point culminant est la côte de Stonne, haute de 338 m. C'est par ces deux derniers défilés que les Prussiens forcèrent la ligne de l'Argonne, en 1792, et débouchèrent sur Valmy. — Au delà de Chêne-le-Populeux et jusqu'à la source de l'Oise, on donne au faîte le nom d'*Ardennes occidentales*; il est formé par des plateaux jurassiques, comme l'Argonne.

A la source de l'Oise, le faîte qui s'est dirigé jusqu'ici du S.-E. au N.-O., tourne à l'O. et suit cette nouvelle direction jusqu'à l'Escaut. Il se compose alors de collines de formation tertiaire, qui séparent les vallées de l'Oise et de la Sambre. A la source de l'Escaut,

[1] *Hooge-veenen* en bas-allemand; *hohe-veen* en allemand.

le faîte se bifurque; une branche file au N.-E., entre Escaut et Sambre, longeant la rive gauche de la Sambre, puis la rive gauche de la Meuse jusque vers Maëstricht. Ces collines ont un sommet très-large et plat; elles s'abaissent en pentes douces à l'O., tandis que leur versant oriental tombe sur la Meuse en pentes abruptes. On désigne quelquefois cette chaîne de hauteurs sous le nom de *collines de Belgique*. Le Haine, la Dyle, la Geete, la Demer et le Jaar y prennent leurs sources.

La seconde branche, appelée les *hauteurs de l'Artois*, se dirige au N.-O., entre les bassins de l'Escaut et de la Somme, et se termine au cap Gris-Nez sur la Manche. Les hauteurs de l'Artois, de formation tertiaire, sont aplaties au sommet, larges et peu élevées. L'altitude de ces mamelons dépasse rarement 150 ou 200 m., et à leur extrémité ils n'ont plus même que 50 m. La Scarpe, la Lys, l'Aa, l'Yser, l'Authie et la Canche prennent leurs sources dans cette chaîne.

C'est aussi à la source de l'Escaut, que commence le faîte qui sépare les bassins de la Somme et de la Seine, et se termine à la pointe de la Hève. Il se compose d'une suite de plateaux de partage des eaux, qui traversent le Vermandois, le Santerre, le N.-O. du Beauvaisis, le pays de Bray et le pays de Caux; ces plateaux ont une surface largement ondulée et sont, principalement dans les deux derniers pays, d'une grande richesse.

Côte d'Or. — La côte d'Or est comprise entre le mont Tasselot (620 m.), où se trouve la source de la Seine, et l'étang de Longpendu (309 m.), qui sert de bief de partage au canal du Centre. La hauteur moyenne de la côte d'Or est de 400 à 500 m.; les points culminants sont : la montagne de Bligny, qui atteint 665 m., le mont Cenis (589 m.) et le mont Moresol (520 m.), au pied duquel l'Armançon prend naissance. Le versant oriental de la côte d'Or est assez abrupt et finit brusquement, et en ligne droite sur la plaine, par des hauteurs de 400 m.; le versant occidental, au contraire, est beaucoup plus large et moins roide. La côte d'Or est partout accidentée par de nombreuses vallées; ses flancs sont boisés, mais souvent les parties élevées sont nues et stériles; elle est entièrement composée de calcaire jurassique.

Les formes du relief du sol sont toujours déterminées par la constitution géologique du terrain; la topographie de la côte d'Or en offre un remarquable exemple; la ligne droite et abrupte que trace son versant oriental sur la plaine, est précisément la ligne de séparation du terrain jurassique et des alluvions anciennes de la Bresse.

Entre les points extrêmes que nous indiquions tout à l'heure comme limites à la côte d'Or, le mont Tasselot et l'étang de Longpendu, la chaîne aurait plus de 120 kilom. d'étendue; mais dans le pays, le nom de côte d'Or n'est porté que par les hauteurs qui s'étendent entre Dijon et la limite méridionale du département de la Côte-d'Or, et on les divise en deux parties : la côte Nuitonne, ou de Nuits, et la côte Beaunoise, ou de Beaune. C'est là, au pied du versant oriental, que se trouvent les riches vignobles de Nuits et de Beaune, ainsi que les crus célèbres de Chambertin, Clos-Vougeot, la Romanée, Richebourg, sur la côte Nuitonne, de Pomard, Volnay, Montrachet, Meursault, sur la côte Beaunoise. Le versant occidental de la côte d'Or a des richesses d'un autre genre; ce sont les fers et les houilles du bassin du Creusot. — La côte d'Or est traversée par les routes de Paris à Dijon, de Sens à Beaune, de Paris à Lyon, et par le chemin de fer de Paris à Lyon.

Il se détache de la côte d'Or, au mont Moresol, un grand contre-fort qui se termine à la pointe de Saint-Matthieu, à l'extrémité occidentale de la Bretagne, après avoir séparé les bassins de la Seine et de la Loire. Ce contre-fort se compose des montagnes du Morvan, des collines du Nivernais, de la forêt d'Orléans, du plateau du Perche, des collines de Normandie, d'une partie des collines du Maine, enfin des montagnes d'Arrée. Peu élevé en général, ce contre-fort traverse les grandes plaines de la France du N.-O., dont il constitue le principal accident.

Les *monts du Morvan* sont compris entre le mont Moresol et la source de l'Aron, affluent de la Loire, sur une longueur de 100 kilom.; ils s'étendent entre les vallées de l'Arroux et de l'Aron, affluents de la Loire, et celles de l'Armançon, du Serain et de la Cure, affluents de l'Yonne, et la vallée de l'Yonne. Entièrement formées de granite et de porphyre, et hautes de 500 à 600 m., les montagnes du Morvan constituent un massif accidenté et coupé de nombreuses vallées, généralement boisées ou couvertes de pâturages. Leur largeur est de 25 à 30 kilomètres, sans tenir compte de l'extrémité des contre-forts, qui ne sont que de basses collines. Les sommets les plus élevés sont aux environs et à l'O. des sources de l'Yonne; on y trouve, à la source de la rivière, les Bois du Roi, sur des hauteurs de 902 m.; plus au S., le mont Beuvray ou Beuvron (810 m.); un peu à l'O., le mont Au-

prenelay (888 m.) et le mont la Gravelle (799 mètres).

Les *collines du Nivernais* s'étendent entre les sources de l'Aron (affluent de la Loire) et du Loing (affluent de la Seine); elles sont formées par le terrain jurassique. Leur hauteur est d'abord de 300 m., mais elles n'ont plus que 250 m. à leur extrémité N.-E.

Après la source du Loing, le faîte perd tout caractère de collines et de chaîne. Le pays est plat, bas (120 à 150 m.), coupé de vallées peu profondes et à peine ondulé. On atteint ensuite la *forêt d'Orléans*, qui recouvre une plaine basse, formée par le terrain tertiaire moyen, et que l'on désigne quelquefois sous le nom fort impropre de plateau d'Orléans. Sa hauteur varie entre 120 et 150 m. Au delà de la forêt d'Orléans, et jusqu'à la source du Loir, la ligne de hauteurs que nous étudions traverse les plaines de la Beauce, et y forme, entre le Loir et l'Eure, un faîte légèrement ondulé, haut de 160 m. et qui domine de quelques mètres seulement les plaines qu'il traverse.

A la source du Loir, vers Illiers, le faîte se relève, atteint 300 m. d'altitude et forme un plateau très-accidenté, le *plateau du Perche*, qui se prolonge à l'O. jusqu'aux sources de l'Orne et de la Sarthe. Le plateau du Perche est coupé en tous sens par de vertes vallées et couvert d'herbages et de belles forêts. Sa hauteur diminue au S., et tombe à 200 ou 150 m., entre Mortagne et Bellème. Le plateau du Perche est formé par le terrain tertiaire à l'E., le terrain crétacé au S.-E., et le terrain jurassique au N.-O. C'est dans les parties jurassiques du plateau, que se trouvent les plus riches herbages du pays.

Les *collines de Normandie* s'étendent depuis les sources de l'Orne et de la Sarthe jusqu'à la source de la Varenne (affluent de la Mayenne), près de Mortain. Leur longueur est de 80 kilom., et leur largeur de 30 à 35 kilom.; elles couvrent toute la partie du département de l'Orne, entre les parallèles d'Argentan et d'Alençon. Elles sont formées, à l'E., par le terrain jurassique, où se trouvent les plantureux herbages du Pin et du Merlerault ; ailleurs, elles sont composées de granite et de schistes, et leurs vallées sont beaucoup moins fertiles que dans l'Est. Au N. d'Alençon, les collines de Normandie ont 400 m.; à l'O. de cette ville, on trouve le mont Souprat, qui est haut de 385 m., et la butte Chaumont (386 m.); le Champ-Haut, à l'O. de la source de la Rille, à 320 m., et la butte Charlemagne, au S.-O. de Flers, s'élève à 346 m. En approchant de Mortain, et à l'E. de cette ville, la chaîne finit par un massif de collines rocheuses, très-pittoresques, escarpées, boisées et hautes de 250 à 300 mètres.

De ce nœud de rochers, part une suite de coteaux qui traversent, du S. au N., la presqu'île du Cotentin, sous le nom de *collines du Cotentin*. Hautes de 350 m., entre Villedieu et Vire, les collines du Cotentin n'ont plus que 100 m. dans le Nord de la presqu'île. A Mortain, commence aussi une ligne de faîte, qui sépare les vallées de la Mayenne et de la Vilaine ; ce sont les *collines du Maine*. Au N., ces collines granitiques et schisteuses ont 200 et 250 m., et sont généralement couvertes de landes; au S. de la source de la Vilaine, ce ne sont plus que de larges ondulations, très-peu élevées.

En entrant en Bretagne, le faîte qui se détache des collines du Maine, entre la source du Couesnon et celle de la Vilaine, a encore une fois perdu le caractère d'une chaîne de collines. Depuis son origine jusqu'au méridien de Lamballe, ce faîte, qu'on appelle improprement les *monts de Bretagne*, ne se compose que de petites ondulations pressées les unes contre les autres, ne dépassant jamais 150 m. et projetant sur la mer de nombreux contre-forts, de 50 à 80 m. Le schiste et le granite sont les principaux éléments de toutes ces hauteurs. Entre les méridiens de Lamballe et de Saint-Brieuc, le *Menez* [1], groupe de collines arrondies, cultivées ou couvertes de mélèzes, d'une altitude de 250 à 300 m., commence la chaîne des montagnes de la Bretagne, qui porte le nom de *montagnes d'Arrée* [2]. Les montagnes d'Arrée ont 300 m. de hauteur entre Guingamp et Corlay; elles atteignent 380 et 400 m. plus à l'O., et se terminent près du Faou, à la rade de Brest. Les montagnes d'Arrée sont schisteuses, rocheuses et escarpées, surtout à l'E.; les vallées sont revêtues de prairies, dans lesquelles on élève de petits chevaux; les sommets sont arides et couverts quelquefois de pins sylvestres, mais plus souvent de broussailles et de bruyères. Il se détache des monts d'Arrée et du Menez un grand nombre de petits contre-forts, hauts de 80 à 100 m., qui découpent et accidentent le rivage de la Bretagne sur la Manche.

En suivant la route de Carhaix à Morlaix, on peut juger toute l'âpreté des montagnes d'Arrée; formées sur ce point de plusieurs petites chai-

[1] On prononce Méné. *Menez* veut dire la montagne.
[2] On écrit aussi montagnes d'Arès.

nes parrallèles, la route qui les traverse gravit une série de côtes rocheuses, abruptes et sauvages; c'est la partie la plus âpre de la chaîne.

Il se détache des montagnes d'Arrée, à la source du Blavet, un contre-fort appelé les *montagnes Noires* ou l'Échine de la Bretagne (Kein-Breiz). Les montagnes Noires se dirigent du N.-E. au S.-O., entre l'Aulne, le Blavet et l'Odet; elles se terminent par plusieurs rameaux qui forment la charpente des presqu'îles de Crozon, de Douarnenez et de Penmarc'h. Toutes ces montagnes schisteuses sont ardues, sauvages et coupées en tous sens par d'innombrables ravins; elles sont couvertes de bois, de broussailles ou de landes. Les montagnes Noires ont été un des principaux centres de la Chouannerie, leur nature se prêtant à la guerre de chicane et d'embuscades. Le sommet le plus élevé de cette chaîne est le Menez-c'hom, près de Chateaulin; il a 330 m.; ailleurs, les montagnes Noires ne dépassent pas 250 mètres.

Cévennes. — On désigne sous le nom de Cévennes une longue suite de montagnes, qui s'étend depuis la côte d'Or jusqu'aux Corbières, entre le canal du Centre et le canal du Midi. Les Cévennes font partie de la ligne de partage des eaux de l'Europe; elles ont 474 kilom. de longueur et se divisent en trois sections principales :

1 { Les monts du Charolais, Les monts du Beaujolais, Les monts du Lyonnais, } au Nord.

2 { Les Cévennes proprement dites, au centre, se composant { des monts du Vivarais, et des monts du Gévaudan.

3 { Les monts Garrigues, Les monts Lespinous, La montagne Noire, } au Sud.

Montagnes du Charolais. — Les montagnes du Charolais commencent à l'étang de Longpendu, où finit la côte d'Or, et se terminent aux sources du Sornin (affluent de la Loire) et de la Grone (affluent de la Saône). Leur longueur est de 58 kilom., et leur hauteur moyenne de 500 à 600 m. Les plus hauts sommets sont : la Haute-Joux (994 m.), l'Aiguillette (831 m.) et le mont Saint-Vincent (605 m). Les montagnes du Charolais s'étendent à l'O. jusqu'à la Loire, mais à l'E., elles s'arrêtent à 15 ou 20 kilom. de la Saône et tombent sur la plaine par des pentes assez douces. La partie centrale du massif du Charolais est granitique, et les versants sont formés par le terrain jurassique. Toutes ces montagnes ont des formes arrondies, sont très-mamelonnées et bien cultivées; les parties jurassiques de la chaîne sont, surtout à l'O., dans la vallée de la Reconce, couvertes de riches pâturages, où l'on élève une de nos meilleures races bovines.

Montagnes du Beaujolais. — Les montagnes du Beaujolais sont comprises entre les sources du Sornin et de la Grone au N., et la montagne de Tarare au S. Leur longueur est de 56 kilom.; larges de 44 kilom., elles couvrent tout l'intervalle entre la Saône et la Loire.

Les montagnes du Beaujolais sont composées de masses porphyriques, très-accidentées. Sur les coteaux qui forment le pied oriental de cette chaîne, il y a de bons vignobles; partout ailleurs le massif est généralement nu. La hauteur moyenne de ces montagnes est de 600 à 700 m.; le mont d'Ajoux a 1012 mètres.

Les monts du Beaujolais ont pour principal contre-fort les *monts du Mâconnais*, qui commencent à la source de la Grone, et se dirigent au N., entre cette rivière et la Saône. Leur hauteur moyenne est de 700 m., au S., et de 300 à 400 m. à leur extrémité Nord; on y trouve quelques sommets de 900 m. Ce sont aussi des montagnes de porphyre et de granite. Leur pied sur la Saône est jurassique et couvert de vignobles.

Montagnes du Lyonnais. — Les montagnes du Lyonnais commencent à la montagne de Tarare et finissent à la source de la Cance (affluent du Rhône). Leur longueur est de 80 kilom. et leur largeur de 44 kilom. Elles couvrent tout le pays entre le Rhône et la Loire, s'arrêtant à quelques kilomètres de la Loire, mais tombant sur la Saône et sur le Rhône, par des collines hautes de 300 à 400 m.[1]. Les montagnes du Lyonnais sont formées de gneiss, hautes en moyenne de 700 à 800 mètres, au Nord de Lyon, et de 800 à 900 m., au Sud de cette ville. Les sommets les plus élevés sont la montagne de Tarare, au N., (1450 m.), et le mont Pilat, au S. (1433 m.). Le riche bassin houiller de Saint-Étienne est au milieu de ces montagnes et dans leur partie méridionale. — Les montagnes du Lyonnais sont traversées par les routes de Paris à Lyon, par la montée de Tarare; de Lyon à Clermont, par le passage de Grézieu-la-Varenne; de Lyon à Montbrison; de Lyon à Saint-Étienne, par le passage de Saint-Chamond; enfin par la route de Saint-

[1] Saint-Irénée, à Lyon, est à 310 mètres.

Étienne à Annonay. — Le principal contre-fort des montagnes du Lyonnais, le mont d'Or, se détache de la chaîne, à la source de l'Izeron, et vient se terminer, au N. de Lyon, par le sommet du mont Ceindre (467 m.). Le mont d'Or est entièrement planté de vignes; on y élève de nombreux troupeaux de chèvres, avec le lait desquelles se font les fromages renommés du mont d'Or.

Cévennes [1]. — Les Cévennes (*Cebenna mons*) sont les montagnes du Bas Languedoc, qui couvrent les anciens diocèses de Viviers, de Mende, d'Uzès et d'Alais. Elles se composent des montagnes du Vivarais et du Gévaudan, et ont été le théâtre de sanglantes guerres religieuses, pendant les dernières années du règne de Louis XIV.

Montagnes du Vivarais. — Les montagnes du Vivarais, longues de 112 kilom. et larges de 40 à 60, sont comprises entre la source de la Cance, affluent du Rhône, et celle du Chassezac, affluent de l'Ardèche. Formées de granite ou de basalte, ces montagnes sont âpres, tourmentées, et d'une hauteur moyenne de 1200 m. Leurs principaux sommets sont : le massif basaltique du Mézenc (1766 m.) et le Gerbier des Joncs (1[illegible] m.). Elles présentent de belles colonnes basaltiques, parmi lesquelles on remarque surtout celles de Vals. — Les monts du Vivarais sont traversés par les routes du Puy à Annonay, par le passage de Saint-Bonnet-le-Froid; du Puy à Valence, par le passage de Saint-Agrève; du Puy à Privas, par le passage de Pradelles; du Puy à Mende, par le passage de Châteauneuf-de-Randon. — Les contre-forts des montagnes du Vivarais sont : à l'E., le mont Coiron et la montagne de la Tanargue; à l'O., les monts du Velay et la Margeride.

Le contre-fort dans lequel se trouve le mont Coiron se détache du Gerbier des Joncs, court du N. au S., entre les vallées de l'Érieux et de l'Ardèche. Le mont Coiron est à la source de l'Ouvèze; c'est un massif volcanique qui contient plusieurs volcans éteints. — La montagne de la Tanargue se détache de la cime de Bauzon et sépare l'Ardèche de la Baume; sa hauteur moyenne est de 850 m., et son point culminant atteint 1528 mètres.

Les monts du Velay se détachent du massif du Vivarais à la cime de Bauzon, et se dirigent au N., entre la Loire et l'Allier. En général, ils sont composés de basalte, et leur hauteur est de 1000 à 1200 m. A la source de la Dore, la chaîne prend le nom de *montagnes du Forez* et continue à se diriger au N., entre l'Auvergne et le Forez; sa hauteur est également de 1000 à 1200 m.; les plus hauts sommets sont : Pierre-Haute (1640 m.), le mont Herboux (1634 m.) et le Puy [1] de Montoncelle (1292 m.). Les montagnes du Forez sont granitiques. Au Puy de Montoncelle, la chaîne prend le nom de *montagnes de la Madeleine*; ces montagnes sont porphyriques et très-âpres; leur point culminant, le Puy Dadieu, s'élève à 988 mètres.

Les montagnes du Velay, du Forez et de la Madeleine couvrent tout l'espace entre la Loire et l'Allier, et se terminent dans le Bourbonnais; leur longueur est de 200 kilom. Leur principal contre-fort se détache du Puy de Montoncelle et se dirige au N.-O. entre l'Allier et la Bèbre (affluent de la Loire); ce contre-fort est granitique, accidenté, abrupt et boisé; on lui donne quelquefois le nom de Petite Suisse. — Cinq routes traversent la longue et large chaîne que nous venons de décrire; ce sont les routes du Puy à Brioude, par le passage de Fix-Villeneuve; du Puy à Thiers, par le passage escarpé de la Chaise-Dieu; de Feurs à Thiers, par le passage de Noire-Table; de Roanne à Thiers, par le passage de Saint-Just; de Roanne à Moulins, par le passage de la Pacaudière.

La Margeride [2]. — La Margeride est le commencement du faîte qui sépare les bassins de la Loire et de la Garonne. Il se compose d'abord des monts de la Margeride, puis des montagnes d'Auvergne, des montagnes du Limousin, des collines du Poitou et du plateau de Gatine. Ce faîte traverse, en déterminant ses principaux accidents, le plateau central de la France, dont on parlera plus loin. — La chaîne de la Margeride, longue de 48 kilom., se détache des Cévennes, à la jonction des montagnes du Vivarais et du Gévaudan, et finit à la source de l'Herne (affluent de l'Allier), près de Saint-Flour. La Margeride se dirige du S.-E. au N.-O., entre les vallées de l'Allier et du Lot; elle est presque entièrement composée de granite et haute de 1100 à 1200 m. Son point culminant est entre Mende et Châteauneuf; il s'élève à 1600 m. Des pâturages revêtent les parties les plus hautes du massif, et ses flancs sont couverts de forêts épaisses, dans lesquelles les loups sont encore très-

[1] Le nom des montagnes des Cévennes vient du celtique et veut dire faîte ou crête élevée. *Kefyn*, en gallois, et *kefn*, en bas-breton, ont encore la signification de crête.

[1] *Puy*, *Puig*, du latin *podium*. La racine celtique est *pot*, hauteur.

[2] On écrit souvent la Margéride.

nombreux. — La Margeride a pour principal contre-fort les *montagnes d'Aubrac*, comprises entre le Lot et son affluent, la Trueyre. Ce massif granitique est couvert de pelouses ou de forêts de sapins; des lacs et de nombreux cours d'eau donnent à ses pâturages l'humidité nécessaire. On y élève une belle race de bœufs. Entre la Guiole et Sainte-Urcize, l'Aubrac est volcanique et formé de basaltes aux formes les plus pittoresques. Le plus haut point du massif s'élève à 1528 mètres.

Les *montagnes d'Auvergne* se composent de quatre groupes principaux qui sont, du S. au N., le Cantal, le Cézallier, le mont Dore[1] et le Puy de Dôme.

Le massif du Cantal couvre tout le pays compris entre la Trueyre et la Dordogne. Il est entièrement volcanique et formé de trachyte et de basalte; mais il n'y a pas de cratères, comme on en trouve dans les montagnes des environs de Clermont, et on n'y rencontre que morcelées et inclinées ces nappes continues de basalte, que l'on voit dans certaines parties de l'Auvergne en grandes masses horizontales et qui forment des plateaux appelés *chaux*[2]. Les sommets du massif du Cantal forment une chaîne dirigée de l'E. à l'O. et longue de 25 kilom. Les plus élevés de ces cônes aigus sont : le Plomb du Cantal[3], haut de 1856 m., le Puy Mary (1660 m.), le Puy Violan ou Violent (1594 m.). Le pied du massif s'étend en cercle, autour de ces points culminants, à une distance de 25 à 30 kilom., décrivant une circonférence de près de 200 kilom. Cette région montueuse est couverte de pics aigus et escarpés; elle est coupée par des vallées profondes et fertiles, qui sont arrosées par un grand nombre de petits cours d'eau, tributaires de l'Allier, de la Dordogne et du Lot. La plus grande et la plus riche de ces vallées est celle de la Cère (affluent de la Dordogne).

Partout ces hautes montagnes sont couvertes d'excellents pâturages, appelés pacages, qui nourrissent des bœufs de la forte race de Salers. Des forêts de chênes et de sapins se rencontrent encore dans les parties Sud et Nord du massif, qui partout ailleurs est presque complétement déboisé. Dès l'année 1788, on constatait, dans les montagnes de l'Auvergne, les funestes effets du déboisement, c'est-à-dire les ravages des eaux, la terre végétale enlevée, le roc mis à nu et le sol devenu stérile.

Au N. du Cantal, est le massif du *Cézallier*, granitique au S. et trachytique au N. Le sommet principal, le Cézallier, a 1452 m. Ce massif se dirige du Sud au Nord.

Le groupe volcanique du *mont Dore* est presque entièrement trachytique; son principal sommet, le Puy de Sancy (1886 m.), est le point le plus élevé de la France centrale; les autres puys ont de 1700 à 1800 m. Les aspects sauvages et pittoresques du mont Dore, ses ravins et ses cascades ont une célébrité justifiée par leur véritable beauté. Le versant occidental du mont Dore est abrupt; à l'E., il s'abaisse en pentes plus douces. De même que le massif du Cantal, celui du mont Dore est bien arrosé et couvert de pacages et de sapins.

Au mont Dore, les montagnes d'Auvergne se bifurquent; la chaîne principale continue à se diriger au N., entre la Sioule et l'Allier; elle est formée de terrains volcaniques, au S., et de terrains cristallins, au N. On la désigne sous le nom de *monts Dômes* ou de chaîne des Puys; elle présente 60 puys, tous volcans éteints, dont les cratères sont encore béants; le plus élevé est le Puy de Dôme (1465 m.); les autres ont 1100 ou 1200 m. La chaîne des Puys est, comme les précédents massifs, couverte de pâturages, mais aussi de laves incultes. — La seconde chaîne qui se détache du mont Dore porte quelquefois le nom de *montagnes de la Basse Auvergne;* elle est formée de terrains primitifs; sa hauteur est de 1100 m.; sa direction est du S.-E. au N.-O., et elle se joint, à la source de la Tardes (affluent du Cher), aux montagnes du Limousin. Presque à l'extrémité de cette chaîne, il s'en détache un contre-fort qui court du S. au N., entre la Sioule et l'Allier à l'E., et le Cher et l'Auron à l'O. Ce contre-fort, long de 160 kilom., sépare la Marche de l'Auvergne et traverse le Bourbonnais et le Berry. Il a 600 m. en commençant, 400 m. dans le Bourbonnais, et seulement 300 m. dans le Sancerrois.

Les *monts du Limousin* sont compris entre la source de la Tardes et celle de la Charente, sur une longueur de 150 kilom.; ils traversent le Limousin de l'E. à l'O. Ces montagnes sont composées de roches granitoïdes, ainsi que leurs contre-forts; elles montrent partout des sommets arrondis et serrés les uns contre les autres, comme on le remarque dans toutes les montagnes granitiques. Haute d'abord de 1000 m., la chaîne atteint bientôt sa plus grande élévation au mont Odouze (1364 m.); là commence le plateau de Millevaches, nu et stérile, qui finit au mont Jargean (950 m.), et dont le talus méridional porte le nom de montagne de Mené-

[1] *Mons Duranus.*
[2] Ex. la chaux du Broc, au Sud d'Issoire.
[3] *Mons Celtorum.*

dières. La Creuse, la Vienne, la Vézère, la Corrèze et plusieurs petits affluents de la Dordogne descendent du plateau de Millevaches. Au delà de ce plateau, les monts du Limousin diminuent de hauteur et ne sont couverts que de bruyères ou de landes. Dans l'O. du département de la Haute-Vienne, la chaîne continue à diminuer de hauteur, mais elle se couvre de forêts.

Deux grands contre-forts se détachent du versant septentrional des montagnes du Limousin ; tous les deux se dirigent au N., le premier entre Cher et Creuse, le second entre Creuse et Vienne. Le faîte entre Cher et Creuse traverse la partie orientale du département de la Creuse ; il a 600 ou 700 m. et est entièrement composé de roches granitoïdes. A la source de l'Indre, le contre-fort se bifurque et forme deux chaînes de collines calcaires, qui séparent l'Indre du Cher à l'E., et l'Indre de la Creuse à l'O. — Le faîte entre Creuse et Vienne, désigné sous le nom de *montagnes de la Marche*, se détache des monts du Limousin au mont Odouze, se dirige au N. jusqu'à la source de la Gartempe, tourne alors à l'O. et sépare la Gartempe de la Vienne, sous le nom de *montagne de la Gartaupe*. Entièrement composées de roches granitoïdes, les montagnes de la Marche ont pour principaux sommets : le Puy Vieux (975 m.) et le Puy de Sauvagnac (697 m.). — Le versant méridional des montagnes du Limousin donne naissance à un faîte peu élevé, qu'on appelle *collines du Périgord et de la Saintonge*. Cette suite de hauteurs et de plateaux mamelonnés commence à la source de la Tardoire, affluent de la Charente, et sépare la vallée de la Dordogne de celle de la Charente; son altitude varie de 100 à 200 mètres.

Les *collines du Poitou* commencent à la source de la Charente et se prolongent jusqu'à la mer; leur longueur est de 200 kilom. Elles portent les noms de : collines du Poitou à l'E., plateau de Gatine au centre, et hauteurs du Bocage à l'O. Les *collines du Poitou* sont entièrement formées d'argiles et de calcaires jurassiques ; le *plateau de Gatine*, entre les sources de la Vonne et du Petit-Lay, est granitique, ainsi que les *hauteurs du Bocage*. Ce faîte est peu élevé ; presque partout ce ne sont que des ondulations ou des plateaux dont le relief est à peine sensible. Le plateau de Gatine, de 150 à 200 m. de hauteur moyenne, est la partie culminante de toute la chaîne; on y trouve le mont des Alouettes, qui atteint 300 mètres.

Montagnes du Gévaudan. — Les montagnes du Gévaudan commencent au nœud qui donne naissance à la Margeride et dans lequel le Chassezac, affluent de l'Ardèche, prend sa source ; elles se prolongent jusqu'au mont Aigoual[1], à la source de l'Hérault. Leur longueur est de 50 kilom., et leur hauteur moyenne est de 1400 m. Les sommets les plus élevés se trouvent dans le massif de la Lozère, où il y a le mont Crucinas (1718 m.) et le mont Malpertus (1683 m.). Des roches cristallines constituent toutes les montagnes du Gévaudan, qui, en général, sont ravinées, boisées et peu fertiles ; cependant l'industrie patiente des habitants a couvert le versant oriental de ces âpres montagnes, d'oliviers, de vignes, de mûriers et de châtaigniers, plantés sur des rochers de granite, où la nature ne fait pas venir un brin d'herbe. Le massif de la Lozère est recouvert presque partout de pâturages. — Les montagnes du Gévaudan sont traversées par la route de Mende à Pont-Saint-Esprit, par le passage de Villefort, et par la route de Mende à Nîmes, par le passage de Barre.

Les montagnes du Gévaudan jettent à l'E. de nombreux contre-forts, courts et élevés, qui encadrent les vallées des affluents du Rhône, à l'O., elles s'abaissent sur le plateau ou *causse*[2] *de Levezac*, situé entre Lot et Tarn, où l'on trouve, au N.-E. de Florac, un puech[3] élevé de 1304 m. A la source de l'Aveyron, le plateau se bifurque. La première partie, entre Lot et Aveyron, traverse le Rouergue ; la seconde partie, entre Aveyron et Tarn, s'appelle plateau ou *causse de Levezou*[4]. Ce causse est très-accidenté et est dominé par le Puech de Monsaigné (1154 m.) et par le Puech d'Aluech (1151 m.). D'immenses pâturages, semés de genêts et de bruyères, couvrent le causse de Levezou.

Monts Garrigues[5]. — Les monts Garrigues s'étendent entre le mont Aigoual et la source de l'Orb; leur longueur est de 42 kilom. Le massif est tout granitique. On y remarque quelques hauts sommets : l'Aigoual (1568 m.), l'Esperou

---

[1] On dit l'Aigoual, d'où l'on a écrit : mont Laigonat ou Laigonal, par une faute d'impression sans cesse reproduite.

[2] *Causse*, du bas-latin *caussis*, pour *calx*, chaux, terrain calcaire. — On prononce *caoussé*.

[3] *Puech*, forme méridionale du mot *puy*.

[4] Et non pas Levezon.

[5] *Garrigues*, *Garricæ*, *Garriciæ*, terres incultes. Garrigues vient du mot languedocien *garric*, yeuse. En effet, ces montagnes étaient couvertes autrefois de chênes-verts ou yeuses, de lentisques, de cades ou genévriers. — On appelle aussi garrigues les plateaux calcaires et stériles de cette partie du midi de la France.

(1420 m.) et le Suquet (1233 m.). Les monts Garrigues s'abaissent à l'O. sur le *causse de Larzac*, plateau calcaire et rocheux, de 500 kilom. carrés, haut de 800 à 900 m., peu fertile et sans eau, mais où l'on élève une race de brebis laitières très-estimée. Au S.-E., les monts Garrigues s'abaissent sur le *causse de Caylar*, plateau calcaire-jurassique, comme tous les causses qui entourent l'extrémité méridionale des Cévennes. — Les Garrigues sont traversées par la route de Nîmes à Millau.

Les *monts Lespinous*[1] s'étendent entre la source de l'Orb et la source du Jean (affluent de l'Orb), sur une longueur de 56 kilom. Au N.-E., ils sont formés de calcaire jurassique; au S.-O., c'est le granite qui les constitue; les versants sont formés par les schistes du terrain de transition. Les monts Lespinous s'abaissent sur les plaines du Languedoc par une succession de terrasses; à l'O., ils tombent sur les causses. La hauteur moyenne de la chaîne est de 800 à 900 m.: elle est couverte de chênes et de châtaigniers.

La *montagne Noire*[2] est comprise entre les sources du Jean et du Sor (affluent de l'Agout). Jusqu'ici les Cévennes se sont dirigées du N.-E. au S.-O.; avec la montagne Noire elles changent de direction et vont de l'E. à l'O. La longueur de la montagne Noire est de 40 kilom.; sa hauteur moyenne est de 800 à 900 m. On y trouve le pic Saint-Pons (1256 m.) et le pic Nore (1207 m.). La montagne Noire, entièrement granitique, s'élève brusquement et à pic au-dessus de la plaine du Languedoc. Elle est couverte de pâturages, et quelques parties seulement sont boisées. La principale voie de communication qui traverse cette partie des Cévennes, est la route de Carcassonne à Castres.

La montagne Noire se prolonge jusqu'au col de Naurouze, où passe le canal du Midi (189 m.) et où finissent les Cévennes, par une suite de hauteurs calcaires de 500 m., que l'on désigne sous le nom de *coteau de Soréze et de Saint-Félix*.

4. Système des Pyrénées. — Les Pyrénées sont situées entre la France et l'Espagne; elles commencent au cap Creux[3], sur la Méditerranée, et finissent au col de Bélate, sur la grande route de Bayonne à Pampelune. La chaîne se continue cependant en Espagne sous les noms de monts Cantabres, montagnes des Asturies et montagnes de la Gallice, et ne se termine qu'au cap Finistère, sur l'océan Atlantique. Ainsi vu en grand, le sytème pyrénéen a 1100 kilom. de l'E. à l'O., entre 1° long. E. et 11° ½ long. O. On le divise en deux grandes sections : les Pyrénées continentales, ou Pyrénées proprement dites, et les Pyrénées maritimes. Nous ne décrirons ici que les Pyrénées proprement dites, c'est-à-dire la partie de la chaîne située entre la France et l'Espagne.

Les Pyrénées ont une longueur de 350 kilom., une largeur moyenne de 80 kilom. et couvrent une surface de plus de 20,000 kilom. carrés. Leur direction générale est de l'E.-S.-E à l'O.-N.-O., à l'exception d'un coude qu'elles font entre le mont Vallier et la source de la Garonne; cette partie, longue de 20 kilom., se dirige du Nord au Sud.

Les Pyrénées forment la limite naturelle entre la France et l'Espagne; presque partout la limite politique des deux pays suit la crête de la chaîne, sauf sur quelques points; ainsi la vallée de Carol, la Cerdagne française et la partie supérieure de la vallée d'Ahescoa sont à la France, quoique situées sur le versant méridional ou espagnol; tandis que la vallée d'Arran, le fond de la vallée de Louzaide, la vallée de Bastan et la vallée de la Bidassoa sont à l'Espagne, quoique situées sur le versant septentrional ou français.

Les provinces françaises situées sur les Pyrénées sont : le Vallespir, le Roussillon, le Conflans, la Cerdagne française, le Capsir (département des Pyrénées-Orientales); le comté de Foix, le Conserans, le Donnezan (département de l'Ariége); le Comminges, le Languedoc (département de la Haute-Garonne); les Quatre-Vallées, le Bigorre (département des Hautes-Pyrénées); le Béarn, le pays de Soule, la Basse Navarre et le pays de Labourd (département des Basses-Pyrénées). Les provinces espagnoles sont la Catalogne, l'Aragon, la Haute Navarre et la Biscaye.

On divise les Pyrénées en trois sections :

Les Pyrénées orientales, depuis le cap Creux jusqu'au pic de Corlitte[1];

Les Pyrénées centrales, entre le pic de Corlitte et le Cylindre du Marboré;

Les Pyrénées occidentales, depuis le Cylindre jusqu'au col de Bélate[2].

A partir du cap Creux jusqu'au col du Pertus, les Pyrénées orientales portent le nom de *monts Albères*; ce sont des montagnes de 600 m. de hauteur moyenne, dont les

[1] *Mons spinosus.*

[2] Son sol noirâtre et ses flancs couverts de bois lui donnent un aspect sombre, d'où elle a pris le nom de montagne Noire.

[3] Ou cap Creu.

[1] Ou Carlitte.

[2] Les deux dernières sections font partie de la ligne de partage des eaux de l'Europe.

chaînes parallèles, abruptes et ravinées se terminent brusquement sur la Méditerranée par des promontoires rocheux, appelés le cap Béarn, le cap de Cerbera et le cap Creux. Le sommet des Albères présente des plateaux recouverts de pâturages et de forêts. A partir du col du Pertus, la chaîne s'élève peu à peu et atteint 1600 m. d'altitude; le faîte se hérisse de pics aigus ou de rochers, et la masse des montagnes devient plus âpre.

Au pic de Corlitte, commencent les Pyrénées centrales. Dans toute cette section, les Pyrénées sont très-larges [1], escarpées, bouleversées, ravinées et d'un accès très-difficile. La hauteur moyenne est de 2000 m. entre le pic de Corlitte et la vallée de Vicdessos, puis de 2400 jusqu'à la source de la Garonne, et de 2600 jusqu'au val d'Ossau. Les sommets des Pyrénées centrales, les plus élevés de toute la chaîne, sont : le pic de Corlitte (2921 m.), le mont Calm (3250 m.), la pique d'Estats (3141 m.), le mont Vallier (2819 m.), la Maladetta (pic occidental, 3312 m.), le pic de Néthou [2], le plus élevé de tout le système (3370 m.), le pic de Posets (3367 m.), le mont Perdu (3351 m.), composé de roches crétacées et dont les crêtes allongées et plates ont un aspect tout particulier, le pic du Midi (2877 m.) et le Cylindre, qui est la plus haute des tours du massif du Marboré (3322 m.). Il est à remarquer que plusieurs de ces sommets se trouvent dans les contre-forts et non pas sur la chaîne principale; ainsi le mont Perdu et la Maladetta sont sur le versant espagnol; le Canigou et le pic du Midi sont sur le versant français. Ce n'est que dans les Pyrénées centrales que les cimes des montagnes sont recouvertes de glaciers (*serneilles*); les plus considérables sont ceux de la Maladetta, de Crabioules, du mont Perdu, de la Brèche de Roland et de Neouvielle. La limite des neiges perpétuelles sur les Pyrénées est à 2800 mètres. — Les cols des Pyrénées centrales sont peu praticables, à cause de leur hauteur, de la largeur du massif qu'ils traversent et des accidents de toute espèce que présente le terrain.

Les Pyrénées occidentales commencent au Cylindre du Marboré. Encore très-hautes à leur origine, où l'on trouve le mont Vignemale, recouvert de glaciers (3298 m.), le pic du Midi d'Ossau (2847 m.) et le pic d'Anie ou d'Ahuga (2436 m.), les Pyrénées occidentales s'abaissent bientôt en larges croupes, et leur hauteur moyenne n'est plus que de 1500 à 1200 m., et même de 800, en approchant du golfe de Gascogne. Ainsi à ses deux extrémités, la chaîne est beaucoup plus basse qu'au centre. Les Pyrénées occidentales sont moins escarpées, moins âpres, moins larges que les Pyrénées centrales, et un grand nombre de cols praticables en rendent l'accès plus facile.

La chaîne des Pyrénées est traversée par de nombreux cols; mais peu d'entre eux sont praticables, et l'on n'a pu établir de bonnes routes qu'aux deux extrémités de la chaîne. Les passages sont désignés en général sous les noms de *puerto* et de *port*, au centre, et de *col* aux deux extrémités. Suivant les localités on les appelle aussi : *portillon*, *porte*, *brèche*, *cot*, *hourque* et *hourquette*, *fourque* et *fourquette*, et *lepoa* (dans la Basse Navarre). Les principaux ports des Pyrénées sont, dans les Pyrénées orientales, le col de Belistre, fort difficile, par lequel passe le chemin de Port-Vendres à Roses; le col de Banyuls, de Banyuls à Espolla; le col de la Massane (995 m.), d'Argelez à Espolla; il a été suivi par l'armée française en 1285; le col du Pertus, par lequel passe la grande route de Perpignan à Barcelone; le col de Portell, un peu à l'O. du précédent, qui va, comme lui, du Boulou à la Junquera; il est facile et a servi au passage des troupes en 1685 et en 1793; le col de Coustougé ou Custoja, de Saint-Laurent de la Cerda à Saint-Laurent de la Mouga; il a été traversé par les Espagnols en 1793; le col des Aires [1], par lequel passe la route de Pratz de Mollo à Campredon; il a été suivi en 1689, 1691 et 1793; le col de la Perche, large, plat et uni, traversé par la route de Montlouis à Puycerda; après la saison des neiges, il peut servir au passage des troupes de toutes armes.

Dans les Pyrénées centrales, on peut citer le port de Saldeou ou de Meringue, d'Ax à Andorre et Urgel; c'est le passage ordinaire pour aller de France dans l'Andorre; le port de Venasque (2413 m.), l'un des plus fréquentés, quoique escarpé, étroit et dangereux; il est entre Saint-Béat et Venasque; le port d'Oo (3002 m.), au fond de la vallée de Larboust et le plus élevé de la chaîne. Dans les Pyrénées occidentales, nous citerons : la Brèche de Roland (2920 m.), de Gavarnie à Fanlo; le port de Gavarnie (2333 m.), de Gavarnie à Busaruelo; le port de Cauterets, d'Argelez à Jacca; le port d'Aspe, ou le Somport, que suit la route de

[1] La largeur est de 113 kilom. sous le méridien de Bagnères-de-Bigorre.

[2] Appelé aussi pic d'Ané'thou. C'est le pic oriental du massif de la Maladetta. Le chiffre que nous donnons est celui obtenu en 1842 par M. Tchihatchef.

[1] Ou des Eres, d'Aric, d'Aria, d'Arrès.

Pau à Jacca par les gorges de Canfranc; les Sarrasins d'Abdérame pénétrèrent en France par le Somport; le port de Lecumberry, traversé par la route de Saint-Jean-Pied-de-Port à Sanguessa; le col d'Ibagnetta (1759 m.), traversé par la route de Bayonne à Pampelune, par Saint-Jean-Pied-de-Port et Roncevaux; le col des Aldudes, sur la route de Saint-Étienne-de-Baigorry à Çubiri; le col de Bélate, traversé par la grande route de Bayonne à Madrid.

Le versant septentrional des Pyrénées est plus doux, moins abrupt et plus abordable que le versant méridional[1]. Il présente généralement une zone montagneuse peu large, et se compose, après cette zone, de hauteurs arrondies et de plateaux qui descendent en terrasses presque horizontales. Cette disposition favorise la circulation sur le versant français; il n'en est pas ainsi en Espagne.

De nombreuses vallées accidentent les versants des Pyrénées. A l'exception de celles qui sont situées aux extrémités de la chaîne, et qui sont longitudinales, toutes les vallées pyrénéennes sont transversales, ou perpendiculaires à la direction de la crête des montagnes; elles s'abaissent par des étages successifs et très-élevés les uns au-dessus des autres; aussi les Gaves qui les arrosent, forment-ils partout des cascades ou des rapides. Les vallées, dans leur partie inférieure, sont larges et d'une grande fertilité; mais, dès que l'on pénètre dans le centre de la chaîne, elles deviennent étroites, étranglées et presque sans culture; il n'y a de place que pour le torrent qui y coule, et ce ne sont plus que des gorges sauvages, déchirées et remplies de blocs de rochers éboulés. Quelques vallées, à leur origine, présentent un bassin ou cirque d'assez grande dimension, entouré par de hauts escarpements et ouvert seulement du côté par lequel se continue la vallée; ces cirques s'appellent *oules*. Ajoutons que les vallées des Pyrénées sont exposées aux effets terribles des *congères*, tempêtes de vents, et des *lavanges* ou *lydt*, ouragans de neige.

Les principales rivières qui descendent des Pyrénées sont: le Tech, la Têt, l'Aude, l'Ariége, la Garonne, qui arrose le val d'Arran[2], la Pique, affluent de la Garonne, qui arrose la vallée de Luchon, la Neste, dans la vallée d'Aure, et l'Adour, qui coule dans la belle et [illegible] vallée de Campan. A partir d'ici, presque toutes les rivières portent le nom générique de *Gave*. Le premier est le Gave de Pau, dont la vallée porte les noms de vallée de Gavarnie, vallée de Baréges et vallée de Lavedan. La vallée de Gavarnie est célèbre par ses aspects pittoresques; on y admire les tours calcaires du Marboré, l'oule ou cirque de Gavarnie et la cascade de Gavarnie, haute de 420 m. Les autres Gaves sont: le Gave de Cauterets, le Gave d'Azun, dans les vallées de même nom; le Gave d'Oloron, dans la vallée d'Ossau; le Gave d'Aspe, dans la vallée de ce nom; le Soison, affluent du Gave d'Oloron, qui arrose le pays de Soule; la Nive, qui coule dans la vallée de Baigorry; l'Airi, qui traverse la vallée de Louzaide, dont la partie supérieure, appelée le val Carlos, est à l'Espagne; enfin, la Bidassoa, dont le cours supérieur arrose la vallée de Bastan.

La partie moyenne des montagnes du versant français renferme un grand nombre de petits lacs, espèces de trous remplis d'une eau limpide et froide, que la fonte des neiges renouvelle; presque tous donnent naissance à un torrent. Ces petits lacs sont beaucoup moins nombreux sur le versant espagnol.

Le granite, avec les gneiss et les schistes micacés et talqueux, constitue la crête de la chaîne dans les Pyrénées orientales. Dans les Pyrénées centrales, entre le pic de Corlitte et la source de la Garonne, ce sont les schistes argileux, la grauwacke et les calcaires du terrain de transition; mais entre la Garonne et le mont Cylindre, le granite redevient l'élément constitutif. La crête des Pyrénées occidentales est formée par le terrain de transition et par le grès bigarré de la formation triasique. Le versant septentrional de la chaîne des Pyrénées présente partout la même constitution géologique; il se compose des grès verts, et, plus au N., des craies marneuses du terrain crétacé. — Les richesses minérales des Pyrénées sont nombreuses; le fer y abonde et est surtout exploité à Rancié; on trouve aussi dans les Pyrénées: du cuivre (à Baigorry), du plomb (à Aulus), des marbres précieux, entre autres du marbre statuaire qui rivalise avec celui de Carrare. Les principales eaux minérales sont celles de Vernet, Amélie, Bagnères-de-Luchon, Eaux-Bonnes, Bagnères-de-Bigorre, Cauterets et Baréges.

Après les dévastations déplorables qu'elles ont souffertes sur tous les points, les Pyrénées sont actuellement peu boisées. Le sapin est l'essence qui forme les principales masses forestières; il commence au-dessus de la zone des végétaux de la plaine, des chênes et des hêtres, et s'élève jusqu'à 1950 mètres; au-dessus de la zone des sapins, vient celle des ifs et

[1] La pente moyenne du versant français est de 2° 30', tandis que la pente moyenne du versant espagnol est de 3° 30'.

[2] En basque, *aran*, vallée.

du pin cembro. Les arbres s'arrêtent à 2460 mètres et sont remplacés par des broussailles et par des petits saules, auxquels succèdent les mousses et les lichens. Les plus belles forêts des Pyrénées françaises se trouvent au fond des vallées d'Ossau et d'Aspe et dans le pays basque; la marine en tire de beaux sapins.

Les principaux contre-forts des Pyrénées françaises sont: les Aspres, les Corbières orientales, les Corbières occidentales, les montagnes entre Ariége et Salat, les montagnes du Conserans, les montagnes entre Garonne et Neste, les montagnes du Bigorre et les montagnes de la Basse Navarre.

Les Aspres. — Du mont Costabonna, au fond de la vallée du Tech, se détache un contre-fort, presque parallèle à la chaîne, qui sépare les vallées du Tech et de la Têt; il est formé par le massif du Canigou (2785 m.), dont le prolongement porte le nom d'Aspres. Les Aspres se divisent en hautes Aspres, montagnes élevées et rudes, et basses Aspres, série de plateaux et de hauteurs ravinées. Tout ce contre-fort est granitique, à l'exception de son extrémité orientale, qui est formée par le terrain de transition.

Les Corbières orientales. — Du massif que surmonte le pic de Corlitte se détachent deux contre-forts, les Corbières orientales et occidentales. Les Corbières orientales, montagnes de 700 à 800 m., séparent les vallées de la Têt et de la Gly du bassin de l'Aude. Elles se dirigent au N.-E., et se terminent à l'embouchure de l'Aude, par la montagne de la Clappe; leur principal sommet est le Puy de Bugarach (1230 m.), d'où part un rameau dirigé du S. au N., entre l'Aude et l'Orbieu, et qui porte à son extrémité le nom de mont d'Alaric (600 m.). Les Corbières sont arides, décharnées et découpées par un grand nombre de vallées sinueuses, étroites, profondes et encaissées entre des talus à pic. La partie méridionale des Corbières, les hautes Corbières, est composée de granite et de schiste; la partie septentrionale, les basses Corbières, est formée de roches calcaires du terrain crétacé. — La route de Perpignan à Foix traverse les Corbières au col de Saint-Louis.

Corbières occidentales. — Les Corbières occidentales se dirigent du S. au N., depuis le pic de Corlitte jusqu'au col de Naurouze (189 m.), séparant les vallées de l'Aude et de l'Ariége. Elles appartiennent à la ligne de partage des eaux de la France. Cette chaîne, de 120 kilom. de longueur, est granitique dans sa partie méridionale; on y remarque le pic de Saint-Barthélemy, haut de 2533 m. Plus au N., et dans leur partie crétacée et tertiaire, les Corbières n'ont plus que 300 ou 400 m. Elles jettent à l'O. un contre-fort entre l'Ariége et le Lers, affluent de l'Ariége.

Montagnes entre Ariége et Salat. — Les montagnes qui couvrent la partie occidentale du département de l'Ariége séparent les vallées de l'Ariége et du Salat; elles sont élevées, granitiques et schisteuses, âpres et rudes; on y trouve le pic d'Endron (2052 m.) et la montagne de Rancié (1598 m.). Ce contre-fort se termine au N. par un plateau calcaire, de 250 mètres d'altitude, duquel descendent plusieurs ruisseaux tributaires de la Garonne.

Montagnes du Conserans. — Les montagnes du Conserans, situées entre le Salat et la Garonne, sont de hautes montagnes, d'abord schisteuses, puis calcaires. Les sommets les plus élevés sont le mont Crabère (2638 m.) et le pic de Gar (1826 m.).

Montagnes entre Garonne et Neste. — Ce contre-fort, de même formation géologique que le précédent, traverse le pays appelé les Quatre-Vallées et présente plusieurs pics de 3000 mètres.

Montagnes du Bigorre. — Les montagnes du Bigorre se détachent du massif du Marboré, au mont Cylindre, et séparent les bassins de la Garonne et de l'Adour. Ce sont de hautes montagnes granitiques et schisteuses au S., puis calcaires au N. On y remarque le mont Pimené (2861 m.), le pic d'Aiguillon (2952 m.), le pic Long (3226 m.), le pic de Neouvielle (3092 m.), recouvert de glaciers, l'Arbizon (2845 m.), le pic de Cambielle (3234 m.) et le pic du Midi de Bigorre (2909 m.). Les montagnes du Bigorre se terminent à la hauteur de Bagnères; là commence le plateau tertiaire de Lannemezan (610 m.), grande terrasse couverte de landes, qui s'étend en éventail dans le large pays situé entre la Garonne et l'Adour. Le plateau de Lannemezan est sillonné, en lignes droites et parallèles, par les vallées d'un très-grand nombre de rivières, qui y prennent leur source et de là rayonnent en tous sens. Les principales de ces rivières sont: la Noue, la Nouge, la Nère, la Touch, la Save, la Gesse, la Gimone, l'Arrats, le Gers, la Baïse-devant, la Baïse-derrière, la Losse, l'Auzone, la Gelize, tributaires de la Garonne; la Douze, le Bouès, la Midou, l'Arros et l'Esteux, tributaires de l'Adour.

Il se détache des montagnes du Bigorre, au pic du Midi, un contre-fort qui sépare l'Adour du Gave de Pau. Composé d'abord d'une chaîne de hautes montagnes schisteuses, puis calcaires, et longues de 25 kilom., le contre-fort se

continue par le plateau de Pont-Long, vaste lande tertiaire et couverte de bruyères, comme le plateau de Lannemezan, dont il est le pendant. Le plateau de Pont-Long s'étend d'Ossun, au S.-O. de Tarbes, à Hagetmau, au S. de Saint-Sever, sur une longueur de 70 kilom. Il est pour l'Adour ce que le plateau de Lannemezan est pour la Garonne; c'est la région des sources de tous les ruisseaux qui se jettent dans l'Adour, depuis Maubourguet jusqu'au confluent du Gave de Pau. Cette terrasse se développe aussi en éventail entre l'Adour et le Gave de Pau, et sa surface est sillonnée, en lignes droites et parallèles, par plusieurs affluents de l'Adour : le Louet, le Lées, le Gabas, le Luy de France et le Luy de Béarn, qui reçoivent eux-mêmes une infinité de ruisseaux.

Montagnes de la Basse Navarre. — Les montagnes de la Basse Navarre se détachent des Pyrénées au mont Harquinzu, à 12 kilom. à l'E. du col de Bélate; leurs plus hauts sommets n'ont que 1300 m. Elles se dirigent au N., séparant la France de l'Espagne, entre la Nive et la Bidassoa, jusqu'à la source de cette dernière rivière. Là, elles se bifurquent. Une branche file au N.-O., entre la Nivelle et la Nive; une autre se dirige à l'O., entre la Nivelle et la Bidassoa. On remarque, dans cette seconde branche, le col de Maya, la montagne d'Atchiola, la Rhune et le mont de Commissari; elle sert en grande partie de limite entre la France et l'Espagne. — Dans leur première partie, celle qui va du S. au N., entre Nive et Bidassoa, les montagnes de la Basse Navarre sont formées par le grès bigarré triasique; les deux branches qui se forment de la bifurcation de la chaîne, sont composées de schistes de transition.

5. Système des Alpes[1]. — La chaîne des Alpes est située entre la France, la Suisse et l'Allemagne, au N., et l'Italie, au S. On la divise en trois grandes parties, savoir :

Les *Alpes occidentales*, entre le col de Cadibone, où a lieu la jonction avec l'Apennin, et le mont Saint-Gothard;

Les *Alpes centrales*, entre le mont Saint-Gothard et le mont Septimer;

Les *Alpes orientales*, entre le mont Septimer et le mont Bittoray, à l'E. de Fiume.

Les Alpes occidentales, qui intéressent seules la région gauloise ou française, sont divisées en quatre sections :

Les *Alpes Pennines*[1], entre le Saint-Gothard et le mont Blanc;

Les *Alpes Grées*[2], entre le mont Blanc et le mont Cenis;

Les *Alpes Cottiennes*[3], entre le mont Cenis et le mont Viso;

Les *Alpes maritimes*, entre le mont Viso et le col de Cadibone[4].

Les trois dernières sections forment la limite de la France et de l'Italie, entre le mont Blanc et Colla-Longa, dans les Alpes maritimes. On y remarque le mont Blanc (4810 m.), le mont Iseran (4045 m.), le mont Cenis (2890 m.), le mont Tabor (3180 m.), le mont Genèvre (3592 m.), le mont Viso (3836 m.) et le mont Longet (3153 m.). Les principaux cols qui traversent ces hautes montagnes, larges et généralement calcaires, sont : le col du Petit-Saint-Bernard (2192 m.), par lequel passe la route de Moutiers à Aoste, et où est établi un hospice destiné à donner asile aux voyageurs; le col du mont Cenis (2065 m.), traversé par la grande route de Lyon à Turin, par Chambéry; le col du mont Genèvre (1974 m.), de Briançon à Suze, suivi par Charles VIII dans son expédition en Italie[5]; le col d'Abriès, de Mont-Dauphin à Pignerol; le col d'Agnello (2796 m.), de Queyras à Castel-Delfino, traversé par François 1er en 1515; le col de l'Argentière ou de la Madeleine (2031 m.), traversé par une route importante allant de Barcelonnette à Coni[6]; le col[7] de Tende (1795 m.), traversé par la grande route de Nice à Turin.

Sept grands contre-forts se détachent des Alpes occidentales et couvrent la Savoie, le

---

[1] Gallorum linguâ alti montes *Alpes* vocantur (*Serv. Honoratus*, Comment. sur Virgile).— Aujourd'hui, les montagnards de toute la chaîne appellent *Alpes* (Alp) les hauts pâturages des montagnes, et non pas les montagnes elles-mêmes.

[1] *Summæ Alpes*. — *Pennines*, du celtique *pen*, tête, sommet. — Les Celtes appellent *penninum* le point le plus élevé des montagnes (*Tite-Live*, XXI, 38). — Alpes Pennines, ou *summæ Alpes*, sont donc les hautes Alpes, les Alpes aux hauts sommets.

[2] *Alpes Graiæ* ou *Grajæ*, *saltus Grajus*, Alpes rocheuses; de *Craj* (kymrique), *Craig* (gaëlique), rocher. — Alpes grecques est un non-sens.

[3] D'un petit royaume gouverné par Cottius, au temps d'Auguste.

[4] Voy., pour la géographie des Alpes, la géographie de l'Italie, de la Suisse et de l'Allemagne.

[5] Il existe au mont Genèvre un hospice impérial destiné à recueillir les voyageurs égarés ou épuisés de fatigue. — De nombreux refuges, appelés Refuges-Napoléon, ont été établis récemment dans les principaux cols des Hautes-Alpes (cols d'Agnello, Lacroix, Isoard, du Noyer, etc.).

[6] Il y a une maison de refuge au col de la Madeleine.

[7] En Provence, on dit une colle (la colle de Tende), et non pas un col.

Dauphiné et la Provence de leurs innombrables rameaux; ces contre-forts sont : les montagnes entre Rhône et Arve, les montagnes entre Rhône et Isère ou Alpes de Savoie, les montagnes de la Vanoise, les Alpes du Dauphiné, les montagnes entre Durance et Guil, les montagnes entre Guil-Durance et Ubaye, et les Alpes de Provence.

Les *montagnes entre Rhône et Arve* se détachent des Alpes Pennines, à l'aiguille d'Argentière, et vont finir sur le lac de Genève, en séparant la France (Savoie) de la Suisse (canton du Valais).

Montagnes entre Rhône et Isère. Ce contre-fort, appelé aussi *Alpes de Savoie*, se détache des Alpes Grées, au col de la Seigne; il traverse la Savoie de l'E. à l'O., en longeant la rive droite de l'Isère, et jette au N. des rameaux élevés, entre l'Arve, le Fier, la Laisse et le Guiers. La chaîne principale pénètre dans le Dauphiné, entre l'Isère et la source du Guiers-Vif; elle se dirige d'abord du N. au S., séparant l'Isère du Guiers, et forme le massif sauvage des montagnes de la Grande-Chartreuse (2000 m.); puis contournant la vallée du Guiers, elle se dirige au N., entre le Guiers et la Fure (affluent de l'Isère). A la source de la Fure, elle se bifurque. La branche qui va au N. est assez élevée, longe le Rhône et se termine au coude de Saint-Sorlin, couvrant l'intervalle entre le Rhône et la Bourbre; — l'autre branche se dirige au S.-O., et est formée par de larges et hautes collines de 400 à 500 m.; elle suit la rive droite de l'Isère et finit sur le Rhône par des coteaux couverts de vignobles.

Les *montagnes de la Vanoise* se détachent du mont Iseran, se dirigent de l'E. à l'O., en décrivant un demi-cercle, dont la convexité est dirigée au S., et en séparant les vallées de l'Isère et de l'Arc; leurs sommets principaux sont le mont du Chat et l'aiguille de la Vanoise (3863 mètres).

Les *Alpes du Dauphiné*. Les Alpes du Dauphiné séparent la vallée de la Durance de celles de l'Isère et de la Drôme; elles se détachent des Alpes Grées, au mont Tabor, et se dirigent à l'O. jusqu'à l'aiguille d'Arve (entre Arc et Durance); ensuite elles vont au S.-O., séparant la Durance, d'abord de la Romanche et du Drac, puis de la Drôme, de l'Aigues, de l'Ouvèze, de la Nesque et de la Sorgues. Cette longue chaîne est calcaire et appartient aux formations crétacée et jurassique, à l'exception des montagnes granitiques d'Oisans.

La partie des Alpes du Dauphiné qui va de l'E. à l'O., entre Arc et Durance, sépare le Dauphiné de la Savoie; on y trouve l'aiguille Noire (3200 m.), le pic des Trois Ellions (3882 m.) et l'aiguille d'Arve (3495 m.). — A partir de ce pic, la chaîne tourne au S.-O., comme on vient de le dire, et sépare les eaux de la Durance de celles de la Romanche et du Drac; cette partie des Alpes du Dauphiné, appelée les montagnes de l'Oisans, est granitique, très-haute, sauvage et couverte de glaciers et de neiges éternelles. Les sommets des montagnes d'Oisans sont : le Grand-Pelvoux (3934 m.) et la pointe des Arsines[1], partie la plus élevée du massif du Pelvoux; Le col du Lautaret (2070 m.), le plus important du massif de l'Oisans, est traversé par la grande route de Briançon à Grenoble, qui est l'une des routes les plus élevées de l'Europe. Toutes les montagnes de l'Oisans, hautes de 2000 à 3000 m., sont nues et stériles sur leur versant méridional, tandis que le versant septentrional est boisé. Dans l'été, leurs sommets sont couverts d'excellents pâturages, comme ceux de toutes les montagnes du département des Hautes-Alpes. C'est là que viennent paître les moutons des Bouches-du-Rhône, qui, à l'arrière-saison, retournent en Provence. — Entre la source du Drac (affluent de l'Isère) et celle du Grand-Buech (affluent de la Durance), les Alpes du Dauphiné se dirigent de l'E. à l'O. On y remarque le mont Obiou (2912 m.) et le col du Noyer (1653 m.), par lequel passe la route de Grenoble à Gap. La chaîne jette ici un épais contre-fort entre Buech et Durance. A partir du mont Toussière, qui est à la source du Grand-Buech, les Alpes du Dauphiné diminuent de hauteur et courent au Sud, en séparant les vallées du Buech et de la Durance, des vallées de la Drôme, de l'Aigues et de l'Ouvèze; puis, au Sud du mont Chaumouze et du mont Bue, la chaîne se partage et forme quatre chaînons calcaires, généralement arides et nus, qui sont : la *montagne de Lure* à l'E., le *mont Ventoux* à l'O., le contre-fort entre Nesque et Calavon, et le *mont Leberon* au S.

La montagne de Lure va, à l'E., finir près de Sisteron; son sommet le plus élevé a 1827 mètres. — Le mont Ventoux (mons Ventosus), haut de 1912 m., est couvert de pâturages dans ses parties supérieures; le versant méridional est entièrement nu; de belles forêts revêtent le versant septentrional. — Le contre-fort entre Nesque et Calavon se dirige à

[1] Ou montagne de l'Oursine, de l'Arsine, des Agniaux, des Ecrins; cette pointe est à 3 kilom. au N.-O. du Grand-Pelvoux.

l'O., comme le mont Ventoux; sa crête large et aplatie présente le mont Saint-Saturnin (1387 m.), et à son extrémité est la montagne de Vaucluse (654 m.), où se trouve la célèbre fontaine de Vaucluse. — Le mont Leberon se détache du nœud qui forme la montagne de Lure et le mont Ventoux; il se dirige d'abord du N. au S., puis de l'E. à l'O., entre la Durance et le Calavon. Cette dernière partie porte, à l'E., le nom de *montagne de Luba*, et, à l'O., de *mont Leberon*. La hauteur moyenne du contre-fort est de 800 m., et le point culminant s'élève à 1125 m. — Les eaux de ces montagnes calcaires se perdent souvent dans des *abîmes* ou cavités souterraines.

Les Alpes du Dauphiné ont de nombreux contre-forts; nous en signalerons quatre, sur le versant occidental : les Alpes de Maurienne, les montagnes entre Drac-Isère et Drôme, les montagnes entre Drôme et Aigues, et les montagnes entre Aigues et Ouvèze. Les *Alpes de Maurienne* se détachent des Alpes du Dauphiné, à l'aiguille d'Arve, et se dirigent du S. au N., entre le Dauphiné et la Savoie, séparant la vallée de l'Arc de celles de la Romanche et de l'Isère. Formées de calcaire jurassique, ces hautes montagnes sont larges, âpres et couvertes de glaciers, et nulle route ne les traverse; leur plus haut sommet, le Goléon de la Grave atteint 3429 m. A la source de l'Olle, il s'en détache un rameau très-court, qui se partage aussitôt en deux branches dirigées : l'une au N., et l'autre au S. Cette dernière est parallèle à l'Isère et forme la paroi méridionale de la belle et plantureuse vallée du Grésivaudan. — Les *montagnes entre Drac-Isère et Drôme* commencent au mont Toussière, où se trouvent les sources du Grand-Buech et de l'Ebron; elles vont d'abord au N.-O. et se bifurquent à la source de la Vernaison (affluent de l'Isère), pour former les montagnes de Bure et les monts Vercors. — Les *montagnes de Bure* se dirigent au N., entre le Drac et la Vernaison; leurs sommets sont le Grand-Vaimont ou Vehemont (2346 m.), la Moucherolle (2188 m.) et la montagne de Sassenage, au N. — Les *monts Vercors* vont à l'O., entre Isère et Drôme; on y remarque le mont Embel (1462 m.), et ils finissent sur le Rhône par des hauteurs de 700 à 800 m. — Les *montagnes entre Drôme et Aigues* se détachent des Alpes du Dauphiné, entre les sources de la Drôme et de l'Aigues; elles atteignent une hauteur de 1500 m. et, se ramifiant à l'infini, couvrent tout le pays entre la Drôme, l'Aigues et le Rhône. Les monts Volvent et Couspau sont les principaux sommets. — Les *montagnes entre Aigues et Ouvèze* se séparent de la chaîne principale au mont Chaumouze; leur point culminant est le mont Gardegros, au S.-E. de Nyons, au delà duquel le contre-fort se prolonge par un plateau allongé et bas, qui se termine sur le Rhône.

Montagnes entre Durance et Guil. Elles se détachent des Alpes Cottiennes, au col des Thures, se terminent au N.-E. de Mont-Dauphin par la montagne de Furfande, et couvrent tout le triangle compris entre la Durance et son affluent le Guil.

Montagnes entre Guil-Durance et Ubaye. C'est un chaînon calcaire, haut, large et difficile, qui se détache des Alpes maritimes, un peu au S. du mont Viso, et se dirige au S.-O., séparant les départements des Hautes-Alpes et des Basses-Alpes. On y trouve d'abord le mont Saint-Véran; un village situé sur cette montagne, à 2040 m., est le point habité le plus haut de la France; viennent ensuite le mont Parpaillon (2725 m.) et le Grand-Bérard (3048 m.).

Alpes de Provence. Les Alpes de Provence commencent au mont Lausanier (2956 m.); elles se dirigent du N. au S., entre le Var et le Verdon, présentant les monts Pela ou Pelet (3054 m.), Saint-Michel, Valplanne, Taillon et Audiberge (1716 m.). La chaîne porte alors le nom de *monts Esterel*[1] et se dirige de l'E. à l'O. La hauteur moyenne de l'Esterel est de 1200 m. Ce sont des montagnes abruptes, déboisées, stériles, ravinées par les eaux; il s'en détache, au S., plusieurs rameaux, larges et élevés, nus et stériles, qui séparent les vallées du Var, de l'Esteron, du Loup, de la Siagne et de l'Argens, et ne se terminent que sur le rivage de la Méditerranée.

A la source de l'Argens, l'Esterel se bifurque. Une branche continue de se diriger à l'O., sous les noms de chaîne de Sainte-Victoire, de chaîne de Trevaresse et de chaîne des Alpines[2]. La *chaîne de Sainte-Victoire*[3] est entre l'Arc et la Durance; elle se dirige du N.-E. au S.-O., et son sommet le plus élevé est le pic de Sainte-Victoire (970 m.). Comme dans toutes les montagnes calcaires de la Provence, on rencontre dans cette chaîne, des plateaux sur lesquels les eaux ne s'écoulent que par des cavités ou entonnoirs naturels, appelés *embuqs* ou

[1] L'Esterel tire son nom des Selteri ou Suelteri, peuple ligure qui habitait autrefois cette partie de la Provence. (PLINE, III, 4.)

[2] Dans le pays on appelle les Alpines *Aupies*, ou *montagnes de Baux*.

[3] Ou de Sainte-Venture.

avengs[1]. — La *chaîne* ou mieux le *plateau de Trevaresse* n'a que 480 m.; une dépression bien marquée, et qui tombe à 95 m. au col par lequel passe le canal de Craponne, sépare le plateau de Trevaresse des Alpines. — Les *Alpines* couvrent l'espace compris entre la Durance et le canal de Craponne; leur principal sommet, la Grande-Alpine, a 485 m.; elles sont escarpées et profondément ravinées par les torrents ou *gaudres* qui les sillonnent.

La seconde chaîne qui se détache de l'Esterel, à la source de l'Argens, se dirige au S., entre l'Argens et l'Arc, et se lie bientôt au massif de *la Sainte-Baume*[2], qui est le point culminant de toute cette partie des Alpes provençales. Le massif de la Sainte-Baume est quelquefois recouvert de petits pins maritimes et de chênes verts, mais le plus souvent ses escarpements (*baou*) sont nus. Les sommets sont : le pic des Béguines (1100 m.), le Saint-Pilon ou Sainte-Baume (1001 m.) et le baou de Bretagne (1066 m.). — Du massif de la Sainte-Baume partent deux chaînes : la chaîne de l'Étoile à l'O., et les montagnes des Maures à l'E. La *chaîne de l'Étoile* est entre l'Arc et la Veaune, et se compose, comme toutes les montagnes calcaires de la Provence, d'une alternative de crêtes rocheuses et pelées, et de *plans* ou plateaux élevés, nus et stériles. On y trouve quelques sommets de 700 à 800 m. Il ne pousse sur ces montagnes que du thym, de la lavande, du romarin, de l'hysope et de la sauge, qui servent à la fabrication des eaux aromatiques. — Les *montagnes des Maures*[3] s'étendent, parallèlement au littoral de la Provence, entre la Veaune et l'Argens; à l'O., elles sont calcaires; à l'E., granitiques. Le sommet le plus élevé est la montagne de N.-D. des Anges de Pignans (798 m.). C'est dans la partie occidentale des montagnes des Maures, que se trouvent les gorges d'Ollioules, traversées par la route de Marseille à Toulon.

Des Alpes de Provence se détache, presque à leur origine, entre les monts Lausanier et Pela, un contre-fort de 2000 m. de hauteur, qui va d'abord de l'E. à l'O., entre l'Ubaye et le Verdon; après avoir formé la montagne de Sestrières, il se dirige au S.-O., entre la Bleone, l'Asse et le Verdon. Ce contre-fort se ramifie à l'infini, et les chaînons qu'il forme séparent les vallées des nombreuses rivières qui se jettent dans la Durance, depuis l'Ubaye jusqu'au Verdon. Un des sommets de cette chaîne est la montagne du Cheval-Blanc (1733 m.), au N.-E. de Digne.

[1] Ces entonnoirs naturels portent le nom de : *emposieux*, dans le Jura, où ils sont très-nombreux; *bétoirs* et *puisards*, dans la Normandie.

[2] *Baume*, en provençal, signifie grotte. La Sainte-Baume est une grotte dont on a fait une chapelle dédiée à sainte Marguerite.

[3] Ces montagnes tirent leur nom des Maures ou Sarrasins, qui y furent établis de 889 à 975.

Plaines et plateau central de la France.

Vue dans son ensemble, la France est divisée par une ligne droite, allant de Pau à Mézières, en deux grandes parties : l'une, au N.-O., se composant presque généralement de plaines, à peine interrompues par les hauteurs de Bretagne et de Normandie; l'autre, au S.-E., se composant presque entièrement de pays montueux, élevés, à l'exception de deux plaines longues et étroites, la première, en Alsace, le long du Rhin; la seconde, suivant la Saône et le Rhône, depuis Chalon jusqu'à la Méditerranée, et séparant le massif des Alpes de celui des Cévennes.

C'est dans cette seconde division que l'on rencontre presque toutes les montagnes que nous venons de décrire : Alpes, Jura, Vosges, Faucilles, Argonne, plateau de Langres, Morvan, Cévennes, Pyrénées; c'est là aussi que se trouve le principal accident du relief de la France, le plateau d'Auvergne, autour duquel s'étendent les plaines qui forment le reste de la région.

Le plateau central de la France ou plateau d'Auvergne tombe à pic sur le Rhône à l'E., et sur la plaine littorale du Bas Languedoc au S.-E. Ailleurs, il s'abaisse sur des terrasses qui sont : la terrasse du Rouergue au S.-O., la terrasse du Limousin à l'O., la terrasse du Bourbonnais au N., et la terrasse du Morvan au N.-E. Ces terrasses s'abaissent elles-mêmes sur les plaines de la Garonne, de la Guyenne et du Berry, et forment ainsi le premier gradin par lequel on arrive à la partie la plus élevée du plateau.

Le plateau central s'étend de l'E. à l'O., depuis le Rhône jusqu'à la Vienne, et du N. au S., depuis le parallèle de Dijon jusqu'à l'Aude. C'est là que sont situées les provinces du Beaujolais, Lyonnais, Forez, Velay, Vivarais, Cévennes, Gévaudan, Auvergne, sur le plateau, et les provinces du Rouergue, Limousin, Marche, Bourbonnais, Morvan, Charolais et Mâconnais, sur les terrasses. La forme du plateau est presque circulaire; son plus grand diamètre est d'environ 300 kilom.; sa hauteur moyenne est de 750 mètres.

Partout, à l'exception de la terrasse du

Rouergue et de la Limagne, le sol est composé de terrains primitifs (gneiss, micaschistes et talschistes) et de terrains granitiques; çà et là, au N.-E., quelques masses porphyriques, et, au centre, quelques masses trachytiques et basaltiques. Le plateau forme ainsi une grande île granitoïde, au milieu du terrain jurassique qui l'entoure de toutes parts et qui, dans la terrasse du Rouergue, forme lui-même une partie du plateau.

La surface de ce massif granitoïde est ravinée par une prodigieuse quantité de filets d'eau et de rivières, dont les principales sont : la Loire, la Dore, l'Allier, la Sioule, le Cher, la Creuse, la Gartempe, la Vienne, la Vézère, la Corrèze, la Dordogne, la Cère, la Trueyre, le Lot, l'Aveyron et le Tarn. Elle est aussi accidentée par de nombreuses chaînes de montagnes : la côte d'Or, les monts du Morvan, les monts du Charolais, du Beaujolais, du Lyonnais, les Cévennes, la montagne Noire, les monts du Forez, la Margeride, les montagnes d'Auvergne et du Limousin.

La terrasse du Rouergue, composée de plateaux calcaires, de la formation jurassique, appelés Causses, est fort différente, par l'aspect et sous le rapport de la végétation, du plateau central.

La terrasse du Limousin et de la Marche est de même formation géologique que le plateau; la terrasse du Bourbonnais appartient au terrain miocène; celle du Morvan est porphyrique et granitique; le Charolais est granitique et jurassique. C'est sur le plateau, dans l'Auvergne, le Velay et le Vivarais, que se trouvent les volcans éteints, les cratères et les coulées de laves, qui donnent à cette région un caractère particulier. Sur le pourtour du plateau sont situés nos grands dépôts houillers d'Autun, du Creuzot, de Saint-Étienne et d'Alais, et sur le plateau même, les dépôts moins importants de Fins, Montet-aux-Moines, Bourg-Lastic, la Vernade, Bert et Tarare.

Partout, sur le plateau, la terre végétale est très-légère et a été formée par la décomposition des roches feldspathiques; aussi le sol est-il peu favorable aux céréales et recouvert principalement de prairies et de forêts. La vallée de la Loire, celle de l'Allier (Limagne), enclaves de terrain tertiaire, sont, surtout la dernière, d'une extrême fertilité.

Ici comme partout, la végétation change avec les altitudes. Dans les régions basses, jusqu'à 500 m., l'essence principale des forêts est le chêne, avec le peuplier et l'aulne. Ces deux derniers arbres, appelés encore aujourd'hui *verne*, sont assez nombreux sur le plateau pour lui avoir donné son nom primitif, l'*Arvernie*, la terre des aulnes et des peupliers[1].

De 500 à 1200 m., dans la région des plateaux, le hêtre domine et forme de belles forêts dans la chaîne du Puy de Dôme, au mont Dore, au Cantal, dans le Vivarais, la Lozère, dans les monts du Forez, du Velay, du Rouergue, du Limousin et de la Marche. Il y a de nombreux bouquets de pins dans les montagnes du Forez, du Velay, de la Lozère et dans le massif du Cantal. Dans cette zone, le genêt se présente partout en grandes masses.

Le sapin commence à se montrer à 1200 m. et recouvre les sommets du Cantal, du mont Dore, de la Margeride et des monts du Forez jusqu'à 1500 m., hauteur à laquelle se termine la végétation forestière.

Les hautes prairies, presque entièrement composées de la graminée appelée *Nardus stricta*, commencent avec le sapin à 1200 m., mais s'élèvent plus haut que lui et tapissent de leurs vertes pelouses les parties les plus élevées des montagnes de la Lozère, du mont Dore, du Cantal, du Puy de Dôme, des montagnes du Forez et de la Margeride.

Le châtaignier, qui donne aux habitants de ces contrées pauvres leur principale nourriture, recouvre par grandes masses la pente des Cévennes, dans les départements de l'Ardèche, de la Lozère et du Gard; il croît aussi sur les plateaux de micaschistes auxquels s'adossent les Causses, et sans lui ces plateaux seraient absolument nus et déserts. Avec le châtaignier, on trouve des bruyères et de petits bois d'arbousiers.

Le sol calcaire des Causses est quelquefois cultivé ou couvert de prairies, et souvent sans eau et stérile. Les parties boisées sont peuplées de chênes et d'yeuses, qui donnent au paysage la teinte grise qui le caractérise[2].

Au milieu du plateau, dans la vallée de l'Allier, la Limagne forme une plaine haute seulement de 350 à 400 m., longue de 60 kilom., et s'étendant depuis Saint-Germain-Lembron jusqu'à Aigueperse; elle est bordée à l'O. par les monts Dômes, et à l'E. par les montagnes du Forez. On sait quelle est la fécondité prodigieuse de cette région pittoresque. Le sol en est formé par le terrain miocène et par des alluvions modernes.

---

[1] *Ar*, article; *vernie*, de vern, aulne, en celtique.

[2] Lecoq, *Études sur la géographie botanique*, etc. T. I (1854, in-8).

§ 4. Hydrographie [1].

I. COURS D'EAU.

1. Division de la région gauloise en versants et bassins. — Ligne de partage des eaux.

La région gauloise ou française, traversée du N.-E. au S.-O. par la ligne de partage des eaux de l'Europe, se trouve ainsi divisée en deux versants, l'un incliné vers le N., l'autre vers le S. Le versant septentrional jette ses eaux dans la mer du Nord, la Manche et le golfe de Gascogne; le versant méridional est tributaire de la Méditerranée.

La ligne de partage des eaux de la région gauloise est comprise entre le mont Saint-Gothard, dans les Alpes, et le col de Bélate, dans les Pyrénées. Elle se compose de douze sections qui sont :

Les Alpes Bernoises,
Le mont Jorat,
Le Jura central [2],
Le Jura septentrional,
Les Vosges méridionales,
Les monts Faucilles,
Le plateau de Langres,
La côte d'Or,
Les Cévennes,
Les Corbières occidentales,
Les Pyrénées centrales,
Les Pyrénées occidentales.

La région gauloise est divisée en cinq grands bassins. Le versant septentrional, ou de l'océan Atlantique, comprend les bassins du Rhin, de la Seine, de la Loire et de la Gironde; il est aussi arrosé par un grand nombre de fleuves côtiers. Le versant méridional, ou de la Méditerranée, comprend un grand bassin, celui du Rhône, et plusieurs petits bassins côtiers.

2. Bassin du Rhin.

Le Rhin [3] descend des Alpes centrales et est formé par une trentaine de petits cours d'eau appelés *Rhein*, dont les plus importants sont le *Hinter-Rhein*, qui sort de la partie N.-E. du massif du Saint-Gothard, et le *Vorder-Rhein*, qui descend du mont Muschelhorn. La région des sources du Rhin est donc la partie des Alpes centrales comprises entre le Saint-Gothard et le mont Septimer.

Le Rhin, formé à Reichenau, coule du S. au N., sépare la Suisse du Vorarlberg, qui est à l'Autriche, passe près de Coire et de Mayenfeld, et à Reineck où il entre dans le lac de Constance. A sa sortie du lac, le Rhin coule de l'E. à l'O., sépare la Suisse du grand duché de Bade, arrose Schaffhouse, Laufen, où il a une chute de 23 m., Waldshutt, Lauffenbourg, Seckingen, Rheinfelden et Bâle, où il devient navigable et change de direction [1]. Dès lors il coule du S. au N., et sépare la France du grand duché de Bade sur une étendue de 184 kilom., entre Huningue et Lauterbourg. Sa largeur, à Bâle, est de 250 m.; mais elle augmente rapidement et atteint quelquefois 800, 2000 et 3650 m., à cause du grand nombre d'îles, couvertes de bois ou de prairies, qui élargissent son lit. Entre Kehl et Strasbourg, le grand bras du Rhin a 285 m., et le petit bras 80 mètres.

La vallée du Rhin, depuis Bâle jusqu'à Mayence, entre les Vosges et la Forêt-Noire, est large, d'une grande fertilité et très-bien cultivée; elle est formée d'alluvions modernes. Le lit du fleuve, tracé dans du gravier mêlé de cailloux, est mal encaissé. Dans son cours rapide et inconstant, et pendant ses inondations fréquentes, le Rhin détruit et crée sans cesse de nouvelles îles et ronge ses rives. On se défend contre ses ravages, par des épis en fascinage et des travaux de terrassements, la nature du sol ne permettant pas d'autres constructions.

On recueille quelques paillettes d'or dans les alluvions du Rhin [2]. Ses eaux sont limpides et très-poissonneuses; on y pêche des brochets, des saumons, des carpes, des esturgeons, des murènes, des lamproies, des aloses et des perches très-estimés.

Les villes que le Rhin arrose ou près desquelles il passe, pendant qu'il baigne la France, sont : Huningue, Nouveau-Brisach, Strasbourg et Lauterbourg, en France; Vieux-Brisach, Kehl et Rastadt, dans le duché de Bade. A partir de Lauterbourg, le Rhin baigne Gemersheim, Spire, dans la Bavière rhénane; Philipsbourg, Manheim, dans le duché de Bade; Worms, Mayence et Bingen, dans la Hesse-Darmstadt.

A Mayence, le Rhin se dirige au N.-O., et, jusqu'à Bonn, sa vallée, resserrée par les der-

[1] Les principaux ouvrages consultés pour la rédaction de ce chapitre sont : *Patria*, la *Géographie milit.* de Rudtorffer, les *Dictionnaires* d'A. Guibert, de Girault de Saint-Fargeau et de Kilian et Picquet, et les *Statistiques* de Peuchet et Chanlaire. — Quant à la méthode de description par bassins, c'est celle de Buache, de Lacroix et de Denaix, qui est depuis longtemps dans le domaine public.

[2] C'est ici que commence la ligne de faîte de la France.

[3] *Rhein*, en allemand; *Rijn*, en hollandais.

[1] Voy. pour les détails de la géographie du Rhin, en Suisse, le chapitre XIV.

[2] Elles proviennent de fragments de roches des Alpes, et surtout de quartzites.

mières hauteurs du Hundsrück et de l'Eifel à gauche, et par le Taunus et le Westerwald à droite, forme un défilé profondément encaissé entre des montagnes escarpées et pittoresques. La navigation y est difficile, surtout à la barre de Bingen, banc de rochers schisteux qui s'étend d'une rive à l'autre. C'est sur les collines situées entre Mayence et Bacharach, que se trouvent les vignobles qui produisent les meilleurs vins du Rhin.

Après Bingen, le fleuve sépare le duché de Nassau de la Prusse rhénane jusque près de Coblentz; de là il coule à travers la Prusse rhénane jusqu'à Emmerich, arrosant Coblentz, Bonn, où sa vallée s'élargit et où ses bords deviennent plats et monotones, Cologne, Dusseldorf, Wesel et Emmerich[1]. Au-dessous de cette ville, le Rhin entre en Hollande, où il se divise en quatre bras : le Vieux-Rhin, le Wahal, le Lech et l'Yssel, qui se jettent dans la mer du Nord et dans le Zuyderzée[2].

Le cours du Rhin est de 1350 kilom., dont 900 navigables depuis Bâle. Ce fleuve est l'une des voies de communication les plus importantes de l'Europe; on évalue à un million le nombre des voyageurs transportés par les bateaux à vapeur sur le Rhin, et la quantité de marchandises, à 11 millions de quintaux métriques. Le Rhin sert aux relations commerciales d'Amsterdam avec Cologne et Mayence, et à celles de ces deux dernières villes avec le reste de l'Allemagne[3].

Le Rhin porte des bateaux de 2000 q. m., de Bâle à Strasbourg; de 4000 q. m., de Mayence à Cologne; et au-dessous de Cologne, des bâtiments de 200 à 500 tonneaux.

Nous avons donné la largeur du Rhin dans la partie française de son cours. Au-dessous, son lit est plus resserré, et la largeur varie de 400 à 500 m. Sa profondeur, entre Bâle et Strasbourg, est de 1 à 4 m.; — entre Strasbourg et Mayence, de 1,67 à 8; — entre Mayence et Bonn, de 1,67 à 9,80; — à Cologne, de 3,16 à 4,50; — à Dusseldorf, de 10,33.

Les crues ont lieu ordinairement au printemps, après la fonte des neiges de la Suisse, ou pendant l'hiver, lorsqu'il est pluvieux. Elles sont ordinairement de 3 à 4 m. En décembre 1819, la crue atteignit à Cologne 8 m. au-dessus de l'étiage. Les basses eaux sont en mai et octobre. — La vitesse moyenne du fleuve est de 91 m. par minute, soit 5 460 mètres à l'heure.

Les canaux qui mettent le Rhin en communication avec les fleuves voisins, sont : le canal du Rhône au Rhin, le canal de la Marne au Rhin, en France; et, en Allemagne, le canal Louis, qui le réunit au Danube.

La ceinture du bassin du Rhin est formée : à gauche, à partir du Saint-Gothard, par les Alpes Bernoises, le Jorat, le Jura, les Vosges méridionales, les monts Faucilles, les Ardennes orientales et l'Eifel; — à droite, en partant également du Saint-Gothard, par les Alpes centrales, les Alpes Algaviennes, les hauteurs de Constance, la Forêt-Noire méridionale, les Alpes de Souabe, le Jura franconien, le Fichtel-Gebirge, le Frankenwald, le Rhœne-Gebirge, le Vogels-Gebirge, le Rothaar-Gebirge, l'Egge-Gebirge et le Teutoburgerwald.

Le bassin du Rhin est divisé en trois bassins partiels : le premier, le bassin suisse, finit à Bâle, où le cours du fleuve est resserré par la Forêt-Noire et par le Jura; le second se termine à Bonn, après le long défilé dont on a parlé plus haut; le troisième s'étend jusqu'à la mer.

Les principaux affluents du Rhin sont : à droite, l'Ill tyrolien, la Kinzig, le Necker, le Mein, la Lahn, la Sieg, la Ruhr et la Lippe, que nous décrirons en Allemagne (*voir* le chapitre XIV); — à gauche l'Aar, grossi de la Linmat, de la Reuss et de l'Orbe, qui arrosent la Suisse (*voir* le chapitre XVI), l'Ill alsacien, la Zorn, la Lauter, la Queich, le Speierbach, la Nahe, la Moselle et l'Erft.

L'Ill descend des dernières pentes du Jura septentrional et coule du S. au N., presque parallèlement au Rhin, dans l'Alsace méridionale, par Altkirch, Mulhouse, Ensisheim, Colmar, Schelestadt et Strasbourg; à 4 kilom. au-dessous de cette ville, il se jette dans le Rhin. Son cours est d'environ 200 kilom., dont 85 navigables; sa largeur est à peine de 30 m. L'Ill reçoit un grand nombre de petites rivières : la *Largue*, qui vient du Jura, le *Dotteren*, le *Thurr*, le *Fecht* et la *Bruche*, qui descendent des Vosges.

La Zorn est une petite rivière qui prend sa source dans les Vosges, de même que les quatre suivantes; elle passe à Saverne et se jette dans le Rhin à Drusenheim; elle reçoit la *Moder*, qui passe à Haguenau.

La Lauter coule d'abord dans la Bavière rhénane; c'est à partir de Bobenthal qu'elle sert de limite entre la France et la Bavière. Elle passe à Wissembourg et à Lauterbourg; là,

[1] Voy. pour les détails de la géographie du Rhin en Allemagne, le chapitre XVI.

[2] Voy. pour les détails de la géographie du Rhin en Hollande, le chapitre XIII.

[3] L'établissement des chemins de fer a beaucoup diminué l'importance de la navigation du Rhin.

elle sort de France, passe à Hagenbach et se jette dans le Rhin.

La Queich, le Speierbach et la Nahe arrosent la Bavière rhénane (*voir* le chapitre XVI). La Queich arrose Landau et Gemersheim. — Le Speierbach (Spirbach) se termine à Spire; c'est sur ses bords que le maréchal de Tallard gagna, en 1703, la bataille du Spirbach sur le prince de Hesse-Cassel. — La Nahe descend du Hundsrück, passe près de Birkenfeld, à Kreutznach et finit à Bingen. Son principal affluent est le *Glan*.

La Moselle (Mosel) prend sa source dans les Vosges, près du col de Bussang. Son cours est de 520 kilom., dont 357 navigables. Elle passe par Remiremont, Épinal (Vosges), Toul, Frouard, Pont-à-Mousson (Meurthe), Metz, Thionville et Sierck (Moselle). Au-dessous de Sierck, elle sort de France, sépare le Luxembourg de la Prusse rhénane, traverse ensuite la Prusse rhénane, où elle arrose Trèves, et se jette dans le Rhin à Coblentz. La Moselle prend sa source à une hauteur de 725 m.; aussi son cours est-il très-rapide; sa vitesse moyenne est de 30 m. par minute. La vallée de la Moselle est étroite et profonde jusqu'à Épinal; elle ne devient navigable qu'à Frouard, situé tout près du confluent de la Meurthe. La largeur moyenne de la rivière est de 160 m., et sa profondeur, de 2 m. Les débordements de la Moselle sont fréquents et causent de grands ravages par les ensablements qu'elle forme et les déplacements assez fréquents de son lit. L'époque des crues est en janvier et février; il y en a aussi en juin et juillet. En France, la Moselle coule généralement au milieu de belles prairies; mais depuis Trèves jusqu'à Coblentz, sa vallée est sinueuse, étroite et très-encaissée. Ses eaux, qui roulent sur un fond de sable, sont limpides, salubres et très-bonnes pour la teinture.

Les affluents de la Moselle sont : à droite, la Meurthe, la Seille et la Sarre; — le Madon et la Sure, à gauche.

La Meurthe descend des Vosges, arrose Saint-Dié (Vosges), Baccarat, Lunéville, Rosières et Nancy (Meurthe), et se jette dans la Moselle, un peu au-dessous de Frouard. Son cours est de 160 kilom.; sa largeur moyenne est de 80 mètres, et sa profondeur moyenne, de 0,80. Son lit, creusé dans le sable et le gravier, est rempli de bas-fonds et de gués, qui ne permettent la navigation que depuis Nancy. La Meurthe coule au milieu de prairies, que ses débordements fertilisent, en les recouvrant de vase.

La *Seille* sort de l'étang de Lindre, coule pendant 40 kilom. dans un lit vaseux, rempli de nénufars, de joncs et de roseaux, et fait mouvoir un grand nombre de moulins. Elle passe à Dieuze, Marsal, Vic (Meurthe) et se termine à Metz. Elle reçoit la *Petite-Seille*, qui arrose Château-Salins. C'est dans la vallée de la Seille, qui repose sur l'étage des argiles irisées, que se trouvent les principales salines et les mines de sel gemme que possède la France.

La *Sarre* (Saar) prend sa source au mont Donon, passe à Sarrebourg, Sarreguemines, sort de France et entre en Prusse au-dessus de Sarrebrück, traverse un pays riche en mines de houille, arrose Sarrelouis, qui était à la France avant 1815, et se jette dans la Moselle à Contz. Son cours est d'environ 220 kilom. Sa largeur moyenne est de 60 m.; sa profondeur, de 3 m., et sa vitesse moyenne de 32 m. par minute. La vallée de la Sarre est encaissée; ses bords sont rocheux et bordés de prairies, que fertilisent les débordements fréquents de la rivière. Les écrevisses de la Sarre sont très-estimées. La Sarre reçoit à droite la *Bliese*, qui coule du N. au S., dans la Bavière rhénane, et dont la partie inférieure sert un moment de limite à la France. Cette rivière sinueuse, d'environ 100 kilom., fait mouvoir de nombreuses usines. — A gauche, la Sarre reçoit, au-dessous de Sarrelouis, la *Nied*, qui coule du S. au N., dans un lit vaseux; elle est sujette à de fréquentes inondations.

Le *Madon* prend sa source dans les monts Faucilles, tout près et à l'opposé de la source de la Saône; c'est une petite rivière de 25 kilomètres, qui coule du S. au N., par Mirecourt.

La *Sure* (Sauer) arrose le duché de Luxembourg; elle a sa source en Belgique, dans les Ardennes. Son cours est de 180 kilom., dont 72 navigables. Sa vallée est étroite et boisée, et son lit est au milieu de prairies. Elle arrose Echternach et se jette dans la Moselle, un peu au-dessus de Trèves. Parmi les affluents de la Sure, nous citerons : à droite : l'*Alzette*, qui arrose Luxembourg; — à gauche : l'*Our*, qui descend de l'Eifel et sépare la Prusse rhénane du duché de Luxembourg.

L'Erft prend sa source dans l'Eifel, a un cours très-sinueux et se dirige du S. au N., pendant 90 kilom., à travers un pays plat; cette rivière se jette dans le Rhin, en face de Dusseldorf.

8. Bassin de la Meuse.

La Meuse[1] a sa source dans le plateau de

[1] *Mouse*, en wallon; *Maas*, en hollandais.

Langres; elle passe par le village de Meuse, où elle prend son nom, et près de Bazoilles, où elle disparaît pour ne reparaître qu'à 6 kilom. plus loin, à Noncourt; elle arrose ensuite Saint-Mihiel, Commercy, Verdun, où elle devient navigable, Stenay, Mouzon, Sedan, Donchery, Mézières, Charleville, Fumay et Givet. Au-dessous de Givet, elle sort de France et entre en Belgique, où elle passe à Dinant, Namur, Huy, Seraing et Liége. Elle entre en Hollande un peu au-dessus de Maëstricht, arrose Ruremonde, Venlo, Grave, Gorcum, et se divise en deux grands bras, sur lesquels sont situés Dordrecht, Rotterdam et Hellevœtsluis.

La vallée de la Meuse, pratiquée au milieu des schistes qui forment les plateaux de l'Ardenne, est généralement étroite, profonde et escarpée, surtout entre Sedan et Givet, où la rivière coule dans une coupure de l'Ardenne, profonde de près de 200 m. En Belgique, la vallée de la Meuse conserve les mêmes caractères; ce n'est qu'à Maëstricht, que le fleuve commence à couler dans les plaines qui forment les Pays-Bas.

La ceinture du bassin de la Meuse est formée, à droite, par l'Argonne orientale et les Ardennes orientales, qui séparent son bassin de celui de la Moselle; à gauche, la Meuse est séparée du bassin de la Seine par l'Argonne occidentale et par les Ardennes occidentales, et du bassin de l'Escaut, par les collines de Belgique.

La Meuse a environ 900 kilom., dont 700 navigables, sur lesquels il y en a 263 en France. Sa largeur moyenne est de 110 à 150 mètres.

Les affluents de la Meuse sont : à droite, le Mouzon, le Vair, le Chiers[1], la Semoy, l'Ourthe, la Roër, le Niers; — à gauche, le Bar, le Viroin, la Sambre, la Méhaigne, la Dommel et le Merk. Nous ne parlerons ici que des affluents qui arrosent la France.

Le *Mouzon* et le *Vair* descendent des monts Faucilles et coulent dans de profondes vallées, le premier par Neufchâteau, le second par Contrexéville.

Le *Chiers* et la *Semoy* prennent leur source dans les Ardennes. Leurs vallées sont étroites, profondes, escarpées, rocheuses et sinueuses, comme celles de toutes les rivières qui arrosent le plateau des Ardennes. Le *Chiers* passe à Longwy, Montmédy, Carignan, et se jette au-dessus de Sedan. La *Semoy* arrose le Luxembourg, où elle passe à Arlon et à Bouillon; elle entre en France pour se réunir presque aussitôt à la Meuse, entre Charleville et Fumay. (Pour les autres affluents de droite, *Voy.* la géographie de la Belgique, de la Hollande et de la Prusse.)

Le *Bar* prend sa source dans l'Argonne. La vallée de ce petit cours d'eau est suivie par le canal des Ardennes.

La *Sambre* arrose, en France, Landrecies et Maubeuge; elle entre en Belgique et y passe à Thuin, Marchienne et Charleroi; son confluent est à Namur. Le cours de la Sambre est d'environ 250 kilom.; elle est navigable depuis Landrecies, et les transports y sont considérables. (Pour les autres affluents de gauche, *Voy.* la géographie de la Belgique et de la Hollande.)

4. Bassin de l'Escaut.

La source de l'Escaut est près du Catelet[1]; il coule du S. au N., par Cambrai, Bouchain, Denain, Valenciennes et Condé. Il sort de France, après avoir reçu la Scarpe, et entre en Belgique, où il arrose Tournay, Oudenarde, Gand, Rupelmonde et Anvers. Au-dessous de cette ville, il coule en Hollande et s'y jette dans la mer du Nord par deux grandes embouchures : l'Escaut oriental et l'Escaut occidental. Le cours de l'Escaut est d'environ 350 kilom.; il est navigable depuis Cambrai. Sa vallée en France est ouverte et marécageuse. Sa largeur est de 20 m. au confluent de la Scarpe. (Pour les autres détails, *Voy.* la géographie de la Belgique et de la Hollande.)

La ceinture du bassin de l'Escaut est formée de tous côtés par de faibles hauteurs; à l'E., ce sont les collines de Belgique; au S., c'est le faîte qui va finir au cap Gris-Nez.

L'Escaut reçoit, à droite, plusieurs ruisseaux : la *Selle*, qui passe à Cateau-Cambrésis; la *Ronelle*, qui passe au Quesnoy; le *Haine*, qui arrose Mons, en Belgique, et vient finir à Condé. En Belgique, ses affluents sont le *Dender* et le *Rupel*; ce dernier est formé par la réunion de la *Senne*, de la *Dyle*, grossie du *Demer*, et de la *Nèthe*. (*Voy.* la géographie de la Belgique.)

L'Escaut reçoit, à gauche, la Scarpe et la Lys. La *Scarpe* coule du S.-O. au N.-E., par Arras, Douai, Marchiennes et Saint-Amand. Son cours est de 90 kilom., et sa vallée est basse et marécageuse; sa largeur moyenne est de 34 m. La Scarpe est sujette à des débordements fréquents. — La *Lys* coule aussi du S.-O. au N.-E., par Thérouenne, Aire,

[1] Et plus exactement la Chier.

[1] Les sources de l'Escaut sont actuellement au pied du mont Saint-Martin; mais il y a deux cents ans elles étaient au pied du mont Sommescaut (*summa Scaldis*, source de l'Escaut), près de Beaurevoir, à 4 kilom. plus loin. Le cours du fleuve a donc diminué de 4 kilomètres.

Saint-Venant et Armentières; entre cette ville et Menin, elle sépare la France de la Belgique. A Menin, elle devient navigable et entre en Belgique, où elle arrose Courtray, et va se jeter dans l'Escaut à Gand. La longueur de la Lys est de 184 kilom., dont 83 en France. Sa largeur moyenne est de 34 mètres. Sa vallée est plate, humide et très-fertile. La Lys est canalisée depuis Aire, et établit des communications importantes. Son principal affluent, qui passe à Lille, est la *Deule*, qui est canalisée.

5. Bassins côtiers entre l'Escaut et la Seine.

Les rivières qui arrosent la partie de la France comprise entre l'Escaut et la Seine, sont :

L'Yser, L'Aa,	tributaires de la mer du Nord.
La Liane, La Canche, L'Authie, La Somme, La Bresle, L'Arques,	tributaires de la Manche.

La ceinture de ces bassins est formée par le faîte qui traverse l'Artois, depuis le cap Griz-Nez jusqu'à la source de la Somme, et de là, par le faîte qui va se terminer à la pointe de la Hève.

L'Yser, long de 50 kilom., arrose la Flandre flamande, entre en Belgique à Rousbrugge, où il devient navigable, et se jette dans la mer du Nord à Nieuport. L'Yser est canalisé.

L'Aa prend sa source près de Renty, coule du S. au N., passe à Saint-Omer, où il commence à être canalisé et navigable, et se jette dans la mer du Nord à Gravelines, après un cours de 60 kilom. A Watten, l'Aa forme une branche, la *Colme*, qui a été canalisée et va se joindre, à Bergues, au canal de Bergues à Furnes.

La Liane, petite rivière de 35 kilom., se jette dans la Manche, à Boulogne.

La Canche coule de l'E. à l'O., par Hesdin, Montreuil, Étaples, et se jette dans la Manche, après un cours de 70 kilom. La Canche est peu encaissée et déborde souvent.

L'Authie coule parallèlement à la Canche, arrose une vallée fertile, passe à Doullens et sépare les départements du Pas-de-Calais et de la Somme; son embouchure est large, mais ensablée. Son cours est de 90 kilom., sa largeur moyenne de 10 m., et sa profondeur de 3 m. L'Authie est peu encaissée et inonde fréquemment sa vallée.

La Somme coule de l'E. à l'O., par Ham, Péronne, Corbie, Amiens, Abbeville, Saint-Valery et le Crotoy; elle se jette dans la baie de la Somme, après un cours de 220 kilom., dont 50 navigables depuis Amiens; sa vallée est marécageuse[1] et remplie de tourbières, mais fertile; son lit est encombré d'obstacles, et sa largeur moyenne n'est que de 30 m. La Somme coule lentement et a peu de profondeur. C'est à une petite distance à l'E. de Saint-Valery et du Crotoy, au milieu des grèves de son embouchure, que se trouve le gué de Blanchetache ou Blanquetaque, où les Anglais traversèrent la Somme en 1346. Les affluents de cette rivière ne sont que des ruisseaux sans importance.

La Bresle est un petit cours d'eau de 60 kilom., qui sépare la Picardie de la Normandie, en passant par Aumale et Eu; elle se jette dans la Manche, au Tréport, après avoir alimenté beaucoup d'usines.

L'Arques n'a que 45 kilom. de long; elle arrose une des plus fertiles vallées du pays de Caux, passe à Arques et se jette dans la Manche, à Dieppe. A droite, elle reçoit la *Béthune*, qui traverse Neufchâtel.

6. Bassin de la Seine.

La Seine, un des grands fleuves de France, prend sa source dans le département de la Côte-d'Or, entre Chanceaux et Saint-Seine, un peu au Nord du mont Tasselot. Elle coule du S.-E. au N.-O., par Châtillon (Côte-d'Or), Bar-sur-Seine, Troyes, Méry, Nogent-sur-Seine (Aube), Bray, Montereau, Melun (Seine-et-Marne), Corbeil (Seine-et-Oise), Paris (Seine), Sèvres, Saint-Cloud (Seine-et-Oise), Neuilly, Saint-Denis (Seine), Saint-Germain, Poissy, Meulan, Mantes (Seine-et-Oise), Vernon, les Andelys, Pont-de-l'Arche (Eure), Elbeuf, Rouen, Caudebec, Quillebeuf, Honfleur, Harfleur et le Havre (Seine-Inférieure); elle se jette dans la Manche, au Havre, par une embouchure large de 9 kilomètres.

La longueur de la Seine est de 800 kilom., dont 600 navigables depuis Méry. En 1705, la navigation commençait à Troyes. Sa largeur moyenne est jusqu'à Paris de 62 m.; et au-dessous, de 150 à 400 m. Sa profondeur varie de 2m,70 à 6m,70; à Rouen, elle est de 10 m. Son cours est lent; ses bords sont assez élevés, et ses crues ne causent pas en général de grands désordres. Les crues

[1] C'est surtout dans sa partie supérieure, que la vallée de la Somme est marécageuse; entre Saint-Simon et Bray, on ne rencontre que des marais coupés de *vies* ou digues. — *Vies* dérive de *via*.

principales de la Seine sont celles de 1615, qui atteignit 8m,93; de 1658, 8m,80; de 1719; de 1733; et celle de 1740, qui s'est élevée à 8m,20.

La vallée de la Haute Seine est généralement triste et monotone, quoique fertile; de Paris à Rouen, les rives sont plus accidentées, et les sinuosités du fleuve sont déterminées par de hautes falaises; de Rouen au Havre, la Seine coule entre des falaises pittoresques[1], et sa vallée plantureuse est une des plus riches et des plus belles de France; le paysage qu'offre la Seine maritime, dans toute cette étendue, est un des plus beaux de l'Europe.

La Seine est très-poissonneuse; on y pêche l'esturgeon, le saumon, l'alose, l'anguille, la carpe, le brochet, le goujon et l'éperlan.

La navigation de la Seine est extrêmement active. On y transporte, pour la consommation parisienne, des grains, des vins, du bois, du charbon, des fers, du foin et des fruits. Les sables et les bas-fonds, qui, au-dessous de Rouen, encombrent la Basse Seine et changent souvent de place, rendaient la navigation assez dangereuse, surtout entre Caudebec et Quillebeuf; de grands travaux d'amélioration ont été faits dans cette partie de la rivière, de même que dans tout le reste de son cours. En amont de Paris, on a amélioré le lit du fleuve au moyen de barrages éclusés[2], de rectifications et de travaux de défense destinés à empêcher la corrosion des rives et à régulariser le chenal. Entre Paris et Rouen, on a établi des écluses avec huit barrages mobiles, qui peuvent s'abaisser au moment des crues et qui, pendant l'étiage, retiennent les eaux. Au-dessous de Rouen, où l'action de la marée se fait sentir, on a obtenu un approfondissement considérable dans le chenal et la disparition de nombreux bancs de sable[3], au moyen de la construction de digues longitudinales submersibles, qui limitent le lit de la rivière[4].

La marée, en entrant dans la Seine, occasionne un phénomène connu sous le nom de barre de flot. « La barre de la Seine est une montagne d'eau, qui vient du côté de la mer en se roulant sur elle-même, occupant toute la largeur du fleuve, et surmontant ses rivages à droite et à gauche avec un fracas épouvantable[1]. » Ce phénomène n'a lieu qu'aux pleines lunes et aux nouvelles lunes des équinoxes. Tandis qu'en général, et même à l'embouchure de la Seine, au Havre et à Honfleur, la mer, à l'instant du flux, monte par degrés insensibles, on voit, au contraire, dans la portion du lit de la Seine située au-dessous et au-dessus de Quillebeuf[2], le flot former une vague roulante, occupant le fleuve dans toute sa largeur et remplissant instantanément le vaste bassin de la Seine. « Rien de plus majestueux que cette formidable vague, si rapide. Dès qu'elle s'est brisée contre les quais de Quillebeuf, qu'elle inonde de ses rejaillissements, elle s'engage, en remontant, dans le lit plus étroit du fleuve qui court alors vers sa source avec la rapidité d'un cheval au galop... » — On sait quelle est la cause très-simple de la barre. La marche des vagues est accélérée par la profondeur de l'eau et diminuée au contraire dans une eau moins profonde. Le lit de la Basse Seine étant peu profond, il en résulte que les premières vagues de la marée, retardées par le manque de profondeur de l'eau, sont bientôt atteintes et devancées par les suivantes, qui retombent en cascade par-dessus les premières et produisent cette immense cataracte roulante[3]. Il est déjà résulté des travaux de régularisation accomplis dans la Seine maritime, que l'effet de la barre n'est plus sensible qu'aux grandes marées; en effet, ces travaux ont donné une plus grande profondeur au lit de la rivière.

La ceinture du bassin de la Seine est formée, depuis la pointe de la Hève jusqu'à la source de l'Oise, par un faîte qui traverse le pays de Caux et la Picardie; depuis la source de l'Oise jusqu'à celle de la Marne, par les Ardennes occidentales et l'Argonne; ensuite viennent le plateau de Langres et la côte d'Or; puis les monts du Morvan, les collines du Nivernais, la forêt d'Orléans et les collines du Perche, desquelles se détache, à l'Ouest des sources de la Rille, un contre-fort appelé collines du Lieuvin.

---

[1] Ces falaises sont de craie blanche et forment des talus très-rapides et quelquefois tout à fait abrupts; elles sont profondément découpées par des gorges qui débouchent dans la vallée de la Seine. En face de Vernon, la falaise a 158 mètres.

[2] Les barrages éclusés établis pour canaliser la Grande-Seine (entre Montereau et Paris) sont au nombre de douze. On a amélioré la Petite-Seine (entre Nogent et Montereau) par des dérivations et des barrages.

[3] Entre Rouen et Quillebeuf, et de là jusqu'à la pointe de Berville, on a partout 5 m. de profondeur en vive eau.

[4] Voy. sur la *Seine maritime* les articles de M. Baude dans la *Revue des Deux Mondes* des 15 septembre 1859, 15 août 1860 et 15 décembre 1861. — Voy. aussi page 119 de cette Géographie.

[1] Bernardin de Saint-Pierre.

[2] C'est à Quillebeuf, en face de Honfleur, à l'endroit où la Seine s'élargit subitement en un vrai bras de mer, que l'on peut le mieux observer la *barre*, c'est-à-dire les eaux de la mer précipitant par une véritable cascade dans le lit de la Seine.

[3] Babinet, *Mémoire sur les mouvements extraordinaires de la mer.*

Les affluents de la Seine sont : à droite, l'Aube, la Marne, l'Oise, l'Epte ; — à gauche, l'Yonne, le Loing, l'Eure et la Rille.

L'Aube prend sa source dans le plateau de Langres, coule au N.-O., par Clairvaux, Bar-sur-Aube et Arcis-sur-Aube, et se jette dans la Seine au-dessous de Marcilly. Son cours est rapide et long de 190 kilom. La vallée de l'Aube est large et couverte de prairies. Près de Lesmont, l'Aube a 170 m. de largeur.

La Marne a sa source au pied de la montagne de Langres, coule au N.-O., par Chaumont, Joinville, Saint-Dizier, où elle devient navigable (Haute-Marne), à Vitry-le-François, Châlons, Épernay, Dizy (Marne), Château-Thierry (Aisne), la Ferté-sous-Jouarre, Meaux et Lagny (Seine-et-Marne), et se jette dans la Seine à Charenton. Le cours de la Marne est de 450 kilom., dont 360 navigables[1] ; la navigation y est fort active, et les transports consistent en fer, bois, vins, charbon, grains, etc., destinés à la consommation de Paris. La Marne déborde ordinairement deux fois par année, au commencement de l'hiver et à la fonte des neiges ; ses inondations sont quelquefois funestes, mais généralement elles déposent un limon qui fertilise les terres inondées. Au-dessous de Chaumont, la vallée de la Marne est large ; entre Saint-Dizier et Épernay, ses rives sont bordées de collines qui, aux environs d'Épernay, sont couvertes de vignobles renommés. La vallée de la Marne, dans la Brie et jusqu'à son confluent, est très-fertile, et les bords de la rivière sont fort agréables. Les affluents de la Marne sont : à droite, l'Ornain et l'Ourcq ; — à gauche, la Blaise, le Petit-Morin et le Grand-Morin.

L'*Ornain* passe à Bar-le-Duc et se termine à Vitry ; son cours est de 80 kilom., et sa vallée est étroite et accidentée.

L'*Ourcq* arrose la Fère-en-Tardenois et la Ferté-Milon ; à Mareuil, commence un canal qui dérive les eaux de cette rivière et les amène à Paris, au bassin de la Villette.

La *Blaise* coule, pendant 70 kilom., dans une fertile vallée et passe à Vassy.

Le *Petit-Morin* a son confluent à la Ferté-sous-Jouarre ; on trouve dans sa vallée les célèbres champs de bataille de Champ-Aubert et de Montmirail.

Le *Grand-Morin* passe à Sézanne, à Coulommiers et se jette à Meaux.

L'Oise est formée par la réunion de deux ruisseaux, dont l'un prend sa source en Belgique, près de Chimay, et l'autre en France, près de Rocroi. L'Oise coule au N.-O., par Guise, la Fère, Chauny, Quierzy (Aisne), Noyon, Compiègne, Verberie, Pont-Sainte-Maxence, Creil, Saint-Leu (Oise) et Pontoise (Seine-et-Oise), et se jette dans la Seine à Conflans-Sainte-Honorine, après un cours de 264 kilom., dont 136 navigables depuis Chauny. La navigation de l'Oise est très-active, et les transports consistent en houille, bois, charbon et grains destinés à la consommation parisienne. La largeur moyenne de cette rivière est de 100 à 140 m., et sa profondeur de 3 à 4 m. ; ses rives sont en général basses et unies, et sa vallée très-fertile.

L'Oise a pour affluents principaux : à droite, le Thérain ; — à gauche, l'Aisne.

Le *Thérain* coule au S.-E., par Beauvais, et se jette dans l'Oise, près et au-dessous de Creil. Sa vallée est marécageuse, remplie de tourbières, encaissée et étroite.

L'*Aisne* prend sa source dans l'Argonne, coule au N.-O., par Sainte-Menehould (Marne), Vouziers, Attigny, Rethel (Ardennes) et Soissons (Aisne), et se jette dans l'Oise, un peu au-dessus de Compiègne. Son cours est de 270 kilom., dont 125 navigables depuis Soissons. L'Aisne arrose, dans le département de la Marne, une vallée étroite et boisée pratiquée dans le massif de l'Argonne. Au delà, sa vallée est large, très-fertile et bordée de prairies et de coteaux couverts de vignobles. Les débordements, quoique quelquefois très-dangereux, déposent sur le sol un limon fertile. Les affluents de l'Aisne sont : la *Vesle*, qui passe à Sillery, à Reims et à Fismes, et l'*Aire*, qui coule dans une vallée étroite, profonde et accidentée, au milieu de l'Argonne ; elle passe à Varennes et finit au-dessous de Grandpré. La vallée de l'Aisne a été le théâtre d'une partie des opérations de Dumouriez, en 1792.

L'Epte est une petite rivière de 75 kilom., qui prend sa source au plateau de Forges, près de Gournay, passe à Gisors et à Saint-Clair-sur-Epte, et se jette dans la Seine au-dessus de Vernon. L'Epte formait la limite entre la Normandie et l'Ile-de-France, et sépare actuellement le département de l'Eure de ceux de l'Oise et de Seine-et-Oise. La vallée de l'Epte est étroite, couverte d'herbages, dans la partie supérieure, et de cultures, dans la partie inférieure.

L'Yonne prend naissance dans les étangs de Belleperche, situés au pied du mont Beuvron ; elle coule dans une vallée profonde et étroite jusqu'à Clamecy ; au-dessous, la vallée s'élargit, et la rivière arrose Auxerre, Joigny, Sens,

[1] Son cours est canalisé, entre Dizy et son confluent, sur une étendue de 206 kilomètres.

et se termine à Montereau, après un cours de 300 kilom., dont 110 navigables depuis Auxerre[1]. L'Yonne amène à Paris environ 600,000 stères de bois à brûler et de bois de charpente, et du charbon. Les principaux affluents de l'Yonne sont, à droite : le *Serein*, qui passe à Chablis, et l'*Armançon*, qui prend sa source près de Pouilly et arrose Semur et Tonnerre. L'Armançon est une rivière de 165 kilom., dont la vallée est suivie par le canal de Bourgogne.

Le Loing est un cours d'eau de 130 kilom., qui passe par Montargis et Nemours, et se jette dans la Seine, à Moret. La navigation de cette rivière, très-difficile, est aujourd'hui remplacée par celle du canal du Loing, établi tantôt latéralement à la rivière, tantôt dans le lit même du Loing.

L'Eure a sa source dans la forêt de Longny (Orne); elle coule d'abord du N.-O. au S.-E., par Pontgouin, puis du S. au N., par Chartres, Maintenon, Anet, Ivry, Cocherel et Louviers, et se termine aux Damps, près de Pont-de-l'Arche, après un cours de 200 kilom., dont 90 navigables. L'Eure reçoit à gauche deux affluents, l'Avre et l'Iton. — L'*Avre* ou *Aure* coule à l'E., par Verneuil et Nonancourt. — L'*Iton* prend sa source près de la Trappe (Orne), coule au N.-E., par Breteuil, et se perd à Villalet dans des *bétoirs*, trous coniques et peu profonds; il coule, sous le nom de *Fol-Iton*, dans des canaux souterrains pendant l'espace de 15 kilom. et demi, et reparaît à Vieux-Conches, par un grand nombre de sources; il arrose ensuite Évreux.

La Rille[2] sort, comme les trois rivières précédentes, du plateau du Perche (Orne), coule au N., par Laigle, Rugles, Châtel-de-la-Lune où elle se perd aussi dans des bétoirs; elle coule sous la forêt de Beaumont, pendant 6 kilom., et reparaît à la Fontaine-Enragée. La Rille arrose ensuite Beaumont-le-Roger et Pont-Audemer, et se jette dans l'estuaire de la Seine, entre Quillebeuf et Honfleur, après un cours de 130 kilomètres.

7. Bassins côtiers entre la Seine et la Loire.

Le littoral de la France entre la Seine et la pointe de Saint-Matthieu, c'est-à-dire la Basse Normandie et la Bretagne septentrionale, est arrosé par un grand nombre de petits cours d'eau, affluents de la Manche ; les plus importants sont : la Touques, la Dive, l'Orne, la Dromme, la Vire (Calvados), la Douve, la Sienne, la Sélune, le Couesnon (Manche), la Rance (Ille-et-Vilaine), le Gouet, le Trieux, le Guer (Côtes-du-Nord), et le Jarlot (Finistère).

Entre la pointe de Saint-Matthieu et la Loire, la Bretagne méridionale est arrosée par quatre cours d'eau principaux, qui se jettent dans l'Atlantique et qui sont : l'Aulne, l'Odet (Finistère), le Blavet et la Vilaine (Ille-et-Vilaine).

La Touques descend du plateau du Perche, coule au N., par Lisieux, Pont-l'Évêque, Touques et Trouville. Son cours est de 90 kilom. La Touques arrose les riches herbages du pays d'Auge, compris entre la Touques et la Dive, qui coule à l'O. et parallèlement à la Touques.

L'Orne descend encore du plateau du Perche, arrose Séez, Argentan, Caen et les belles prairies connues sous le nom de plaine de Caen; elle se jette dans la Manche, à Ouistreham, après un cours de 140 kilom. L'Orne reçoit à droite un ruisseau, le *Don*, dans la vallée duquel sont les herbages du Pin et du Merlerault. A gauche, l'Orne a pour affluent le *Noireau*, qui passe à Tinchebrai et à Condé.

La Dromme, petite rivière de 40 kilom., a son embouchure à Port-en-Bessin. A quelques kilomètres au-dessus de cette ville, à Maisons, la Dromme disparaît dans des bétoirs, appelés les fosses du Soucy, dans lesquels se perd aussi l'*Aure supérieure*, qui passe à Bayeux. — Les fosses du Soucy se trouvent dans une prairie, qui se termine au pied d'une élévation appelée le mont Escures. En hiver, pendant les grosses eaux, la Dromme remplit les fosses, et coulant par-dessus, elle se réunit à l'Aure et passe dessous le mont Escures, par un canal que les eaux se sont creusé; elle coule dans cette voie souterraine, jusqu'à la mer, où on la voit reparaître en jets et en ruisseaux, dans les sables de la grève de Port-en-Bessin.

La Vire prend sa source au pied de la butte de Brimballe, dans les collines de Normandie, coule au N., comme les quatre rivières précédentes, passe par Vire, Saint-Lô, et se jette dans la baie des Vés, au-dessous d'Isigny. Son cours est de 110 kilomètres.

La Douve coule du N.-O. au S.-E. et se jette aussi dans la baie des Vés, au-dessous de Carentan, après un cours de 65 kilom. A Carentan, elle reçoit la *Taute*.

La Sienne prend sa source à l'O. de Vire, coule au N.-O., traverse le département de la Manche et se jette dans la Manche, au havre de Regnéville, après un cours de 70 kilom. et après avoir reçu la *Soule*, sur laquelle est situé Coutances.

[1] La navigation de l'Yonne a été améliorée par la construction de plusieurs barrages éclusés.

[2] Ou la Risle, comme on écrit dans le pays.

La Sélune coule de l'E. à l'O. et se perd dans les grèves de la baie du Mont-Saint-Michel, après un cours de 75 kilom. et après avoir reçu la *Sée*, qui passe par Avranches.

Le Coursnon prend sa source près de Fougères, passe à Pontorson et se jette aussi dans la baie du Mont-Saint-Michel, après un cours de 90 kilom. La partie inférieure de la vallée du Couesnon est d'une grande fertilité.

La Rance coule du S. au N., par Dinan, devient très-large au-dessous de cette ville, passe à Saint-Servan et à Saint-Malo, où elle se jette dans la Manche, après un cours de 90 kilomètres.

La côte septentrionale de la Bretagne est arrosée par un grand nombre de petits cours d'eau, qui descendent du Menez et des montagnes d'Arrée. Les plus importants sont : le Gouet, qui passe à Saint-Brieuc ; le Trieux, qui passe à Guingamp et à Pontrieux ; le Guer, à Lannion; et le Jarlot, qui arrose Morlaix.

Nous avons dit précédemment que la Bretagne méridionale était arrosée par l'Aulne, l'Odet, le Blavet et la Vilaine.

L'Aulne descend des montagnes d'Arrée, passe par Châteaulin et se jette dans la rade de Brest, après un cours de 130 kilom. dans une vallée mal cultivée et l'une des plus pauvres de la Bretagne. L'Aulne fait partie du canal de Nantes à Brest.

L'Odet, petit cours d'eau de 55 kilom., arrose Quimper et se termine dans l'anse de Benaudet.

Le Blavet sort du mont Menebret, coule au S., par Pontivy, Hennebon, Lorient, et se jette au Port-Louis, après un cours de 125 kilom. A Lorient, il reçoit le *Scorf*. Le Blavet, qui tient de la nature des torrents, a été rendu navigable au moyen d'écluses et d'autres travaux ; il fait partie, comme l'Aulne, de la grande ligne de navigation appelée le canal de Nantes à Brest.

La Vilaine prend sa source dans les collines du Maine; elle coule d'abord à l'O., par Vitré et Rennes, puis se dirige au S.-O., par Redon, et se jette dans l'Océan au-dessous de la Roche-Bernard, après un cours de 230 kilom. dans une vallée large, fertile et couverte surtout de prairies. La Vilaine est navigable depuis Rennes, au moyen d'écluses établies en 1558, sous le règne de François Ier, d'après les plans, dit-on, de Léonard de Vinci. C'est la navigation artificielle la plus ancienne de France. La Vilaine reçoit, à Rennes, l'*Ille*, et, à Redon, l'*Oust*, qui descend du Menez et passe à Rohan et à Ploërmel.

8. Bassin de la Loire.

La Loire prend sa source dans les Cévennes, au mont Gerbier-des-Joncs, dans le département de l'Ardèche. Elle coule d'abord du S. au N., en passant près du Puy (Haute-Loire); à Saint-Rambert ; à Pinay, où l'on remarque un barrage construit, en 1711, pour modérer le cours du fleuve pendant ses crues ; à Roanne (Loire), où elle devient navigable; à Digoin (Saône-et-Loire) ; à Decize, Imphy, Nevers, la Charité, Cosne (Nièvre) ; à Briare, où elle commence à se diriger à l'O. ; à Gien, Orléans, Beaugency (Loiret); à Blois (Loir-et-Cher); à Amboise, Tours, Candes (Indre-et-Loire) ; à Saumur, aux Ponts-de-Cé, à Ingrande (Maine-et-Loire); à Ancenis, Nantes, Indret, Paimbœuf et Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), et se jette dans l'Atlantique au-dessous de cette dernière ville, par une embouchure large de 7 kilom. et encombrée de sables charriés par le fleuve [1].

Le cours de la Loire est de 985 kilom., dont 750 navigables depuis Roanne. La navigation est rendue difficile soit par les crues, soit par le manque d'eau, et surtout par le déplacement des sables et la formation continuelle de nouveaux bancs. Le transport des charbons, à la descente, et des denrées coloniales, à la remonte, occupe surtout la navigation depuis Roanne jusqu'à Nantes.

Depuis la source du fleuve jusqu'à Roanne, la vallée de la Loire est étroite, profonde et resserrée entre de hautes montagnes ; après avoir passé le défilé appelé *le Perron*, où est une chute d'eau de 2m,59, le fleuve entre dans la plaine de Roanne, et de là jusqu'au Bec d'Allier les montagnes accompagnent toujours la Loire, mais à distance. Depuis le Bec d'Allier jusqu'à Beaulieu, la Loire coule entre des berges élevées, et, à partir de Gien, dans un pays absolument plat, uni et d'une grande fertilité ; elle y forme de nombreuses îles, et sa vallée, couverte de prairies et de bouquets de bois, offre partout un paysage gracieux et élégant. A Ancenis, les rives redeviennent plus hautes, plus accidentées et très-pittoresques.

La largeur moyenne de la Loire est de 135 m.

[1] De grands travaux entrepris pour désensabler la Loire maritime sont en cours d'exécution depuis 1859; ils font partie d'un plan général, qui a pour but de rendre très-accessible la Loire inférieure, de relever le commerce de Nantes et de créer un grand port à Saint-Nazaire. Déjà (1864) la plus mauvaise partie de la Loire maritime, entre l'île Thérèse et Couëron, est débarrassée des hauts fonds et est parcourue par des navires tirant 5 m. d'eau; mais il y a encore beaucoup à faire aux abords de Nantes.

à Roanne. Là où cessent les berges qui encaissent la rivière, à Beaulieu, son lit (le *Val*) s'élargit considérablement et mesure, à Châtillon, 1200 m. et 7000 m. à Jargeau. On a jugé à propos de diminuer cette largeur, en resserrant le Val entre deux digues, appelées levées ou turcies[1], qui s'étendent depuis Orléans jusqu'à Angers, et dont l'établissement date surtout du dix-septième siècle[2]. Les levées sont en terre et revêtues de pierre; leur partie supérieure sert de route. C'est ainsi que le lit naturel de la Loire, qui est à Châtillon de 1200 m., n'est plus entre les digues que de 300 m. A Gien, le lit naturel est de 1500 m.; le lit endigué, de 200; — à Sully, 5000 et 300; — à Jargeau, 7000 et 250; — à Orléans, 3500 et 280. Aussi les crues font-elles de grands ravages dans le Val, lorsque les digues viennent à se rompre.

En juillet, août et septembre, les eaux de la Loire sont très-basses, et le lit de la rivière, presque partout à sec, ne montre que d'immenses grèves de sable. Les époques des hautes eaux sont le printemps et l'automne, c'est-à-dire la saison des grandes pluies. Les crues moyennes s'élèvent à 4m,24 ou 4m,55 au-dessus de l'étiage; les grandes crues ne dépassent pas ordinairement 5m,84; cependant, en 1707, 1709, 1710, 1790, elles montèrent beaucoup plus haut. En 1755, les eaux s'élevèrent à Tours à 7m,4; en 1846, à 7m,15; en 1856, elles dépassèrent encore ce niveau, atteignirent 7m,53 et bouleversèrent entièrement le Val, en transformant en grèves stériles les plus riches campagnes[3]. Ainsi endiguée, la Loire, qui charrie d'énormes quantités de sables, exhausse continuellement son lit, dont la surélévation a pour résultat de rendre inutiles aujourd'hui, des digues qui étaient insubmersibles il y a un siècle. Par la même raison, la marée, qui montait jusqu'à Ancenis dans les premières années du dix-huitième siècle, ne se fait plus sentir aujourd'hui qu'à 8 kilom. au-dessus de Nantes.

La Loire communique avec la Saône, par le canal du Centre; avec l'Yonne, par le canal du Nivernais; avec la Seine, par les canaux de Briare, d'Orléans et du Loing; avec Brest, par le canal de Nantes à Brest. Le canal latéral à la Loire s'étend de Digoin à Briare, sur une longueur de 198 kilom.; il a été établi pour remplacer entre ces deux villes la navigation difficile et incertaine du fleuve.

La Loire a été la limite de l'Aquitaine et de la Gaule Lyonnaise, puis elle a séparé le royaume des Franks de celui des Wisigoths. Plus tard, lorsque la France du Nord subit le joug honteux de l'Angleterre, la Loire fut la limite des provinces demeurées françaises et la barrière nationale contre l'invasion anglaise, qui vint, comme on le sait, échouer devant Orléans et l'étendard de Jeanne Darc. Dans les guerres de Pépin le Bref contre les ducs d'Aquitaine, dans celles du seizième siècle, pendant les guerres de la Vendée, le rôle militaire de la Loire a été très-important.

La ceinture du bassin de la Loire est formée, à droite, depuis le mont Gerbier-des-Joncs, par les Cévennes, la côte d'Or, les montagnes du Morvan, les collines du Nivernais, la forêt d'Orléans, le plateau du Perche, les collines de Normandie et les collines du Maine; à gauche, elle est formée par les monts de la Margeride, les monts d'Auvergne, les montagnes du Limousin, les collines du Poitou, le plateau de Gatine et de petites hauteurs, qui vont finir à la pointe de Saint-Gildas.

Les affluents de la Loire sont : à droite, le Lignon, le Furand, l'Arroux, l'Aron, la Nièvre, la Mayenne, l'Erdre; à gauche, l'Allier, le Beuvron, le Cher, l'Indre, la Vienne, le Thoué, la Sèvre nantaise et la Boulogne.

Le Lignon prend sa source au mont Mézen, coule au N. pendant 45 kilom., traverse le département de la Haute-Loire et passe près d'Yssengeaux.

[1] *Turcie*, autrefois *turgie*; il est probable que ce mot vient de *torchis*, car ces levées sont faites de claies et de terre ou de fagots entremêlés. (*Diction. de Trévoux.*)

[2] Les premières levées paraissent avoir été établies sous Charlemagne; il en est question dans un capitulaire de Louis le Débonnaire.

[3] M. Maurice Champion fait remarquer avec raison que les inondations des fleuves français ne sont pas chose nouvelle, comme on paraît aujourd'hui trop disposé à le croire, en recherchant les causes de ces phénomènes. Au sixième et au septième siècle, pendant que le pays était encore couvert d'immenses forêts séculaires, lorsque le régime des fleuves était encore absolument libre, les inondations étaient aussi fréquentes et aussi redoutables qu'aujourd'hui, et chaque siècle, depuis le temps où Grégoire de Tours nous informe des plus anciens débordements jusqu'à notre époque, a vu se reproduire les mêmes désastres avec autant de fréquence et de violence. Nos pères, plus sages, se soumettaient à ces fléaux annuels et n'avaient pas cherché à conquérir sur les eaux un sol qui leur était nécessaire quelquefois. En effet, les ravages des inondations seraient beaucoup moins considérables si, au lieu de cultiver jusqu'aux rives des fleuves, on laissait subsister les prairies naturelles qui les bordaient autrefois, et si l'on n'avait pas construit, pour protéger ces cultures trop avancées, des digues qui, en resserrant le lit des cours d'eau, augmentent la hauteur et la violence de leurs eaux, et qui, lorsqu'elles viennent à se rompre, transforment la rivière en un irrésistible torrent. (*Inondations en France depuis le seizième siècle jusqu'à nos jours.*)

Le Furand (Furens ou Furet) descend des monts du Lyonnais, coule au N.-O., par Saint-Étienne et se termine au-dessous de Saint-Rambert, après un cours de 35 kilom. Ses eaux sont excellentes pour la trempe de l'acier. Sa vallée est couverte d'usines et de fabriques.

L'Arroux sort de la côte d'Or, coule au S., par Arnay-le-Duc et Autun, et se jette dans la Loire à Digoin, après un cours de 110 kilom., dans un lit encombré de rochers et de sables. L'Arroux reçoit sur sa rive gauche la *Bourbince*, qui sort de l'étang de Montchanain et coule au S. pendant 57 kilom. Le Creuzot est dans la haute vallée de la Bourbince, dans laquelle a été établi le canal du Centre.

L'Aron a sa source dans les montagnes du Morvan et se jette dans la Loire, un peu au-dessous de Decize, après un cours de 74 kilomètres. L'Aron est longé par le canal du Nivernais.

La Nièvre est une petite rivière de 44 kilom., dont le confluent est à Nevers; elle passe à Guérigny et ses rives sont couvertes d'usines.

La Mayenne, dont l'ancien nom était la *Maine*, prend sa source auprès du hameau de Maine, à 20 kilom. d'Alençon. Elle coule au S., par Mayenne, Laval et Château-Gontier (Mayenne); après s'être réunie à la Sarthe, elle s'appelle la *Maine*, passe à Angers (Maine-et-Loire) et va finir dans la Loire, un peu au-dessous des Ponts-de-Cé, après un cours de 176 kilom. La vallée supérieure de la Mayenne est resserrée entre des coteaux élevés; mais à partir de Laval, où elle devient navigable, la Mayenne arrose un pays plat et couvert de prairies. Elle reçoit à droite l'*Oudon*, qui passe à Craon et à Segré; son affluent principal, à gauche, est la Sarthe. — La *Sarthe* prend sa source à Somme-Sarthe, près de la Trappe, dans le plateau du Perche. Elle coule au S.-O., par Alençon, Beaumont-le-Vicomte, le Mans, Malicorne, Solesme, Sablé et Brissarte, reçoit le Loir et se réunit à la Mayenne, un peu au-dessus d'Angers, après un cours de 264 kilom. Elle est navigable depuis Malicorne; au quatorzième siècle, la navigation commençait au Mans. La vallée supérieure de la Sarthe est encaissée, rocheuse et très-accidentée; depuis l'entrée de la rivière dans le département de la Sarthe, la vallée est plate et couverte de prairies; à Solesme, elle redevient accidentée et offre les paysages les plus pittoresques. Les affluents de la Sarthe sont, à gauche, l'Huisne et le Loir. — L'*Huisne* descend aussi du plateau du Perche, près de Bellême, arrose une vallée étroite, sinueuse, partout d'un charmant aspect, surtout à Nogent-le-Rotrou, et couverte de beaux herbages. Après un cours de 150 kilom., elle se jette dans la Sarthe, un peu au-dessous du Mans. — Le *Loir* a sa source dans la forêt d'Orléans; il coule au S.-O., par Châteaudun (Eure-et-Loir), Frèteval, Vendôme (Loir-et-Cher), Château-du-Loir, le Lude et la Flèche (Sarthe), et se jette dans la Sarthe, au-dessous de Briolay, après un cours de 272 kilom., dont 92 navigables depuis Château-du-Loir. Sa largeur moyenne est de 20 mètres. Le Loir arrose une plaine fertile, couverte de riches pâturages et de bouquets d'arbres, et bordée de coteaux plantés de vignobles; la vallée du Loir est une des plus belles de la France.

L'Erdre coule au S.-O, par Candé et Nort, et se jette dans la Loire à Nantes. L'Erdre fait partie du grand canal de Nantes à Brest.

L'Allier descend des montagnes du Vivarais, coule au N., par Brioude, où il devient navigable, Brassac, Issoire, Vichy et Moulins, et se jette dans la Loire au Bec d'Allier, à 6 kilom. au-dessous de Nevers, après un cours de 350 kilomètres. La vallée de l'Allier est étroite et escarpée jusqu'à Brioude; au delà, dans la Limagne, elle est large et très-fertile. Cette rivière, de nature torrentueuse, est guéable en été, mais déborde souvent en hiver; ses crues atteignent quelquefois 5 m. Ses principaux affluents sont : à droite, la Dore, et à gauche, la Sioule. — La *Dore* descend des montagnes du Forez et coule au N.-O., par Ambert; sa longueur est de 105 kilom. La navigation y est active et les transports consistent en planches et en bois de construction tirés des forêts d'Ambert et expédiés à Nantes. — La *Sioule* descend du mont Dore et coule au N., par Pontgibaud et Saint-Pourçain. La Sioule est longue de 100 kilom., et sa vallée est accidentée et pittoresque.

Le Loiret est formé par deux sources : le Bouillon et l'Abime. Il passe à Olivet et se jette dans la Loire, au-dessous d'Orléans, après un cours de 11 kilom., dans une charmante vallée. Le Loiret ne gèle presque jamais.

Le Beuvron coule de l'E. à l'O., passe à la Motte-Beuvron et se jette dans la Loire, au-dessous de Blois. Toute sa vallée, qui comprend la plus grande partie de la Sologne, est couverte d'étangs et de marécages, dont on a desséché une partie.

Le Cher prend sa source dans les montagnes de la Basse Auvergne, près du hameau du Cher, coule au N.-O., par Montluçon (Allier), Saint-Amand, Vierzon (Cher) et Saint-Aignan (Loir-et-Cher), passe au S. de Tours, coule parallèlement à la Loire et s'y jette au Bec du

Cher, vis-à-vis de Saint-Mars. Son cours est de 340 kilom. Sa vallée est étroite et rocheuse jusqu'à Montluçon ; au-dessous, elle s'élargit et est bordée de coteaux élevés de 50 à 80 m.; elle est souvent marécageuse jusqu'à Vierzon. La largeur moyenne du Cher est de 100 m.; ses crues, qui atteignent ordinairement 5 m., sont fort dangereuses[1]. Les principaux affluents du Cher sont l'Èvre et la Sauldre. — L'*Evre* porte d'abord le nom d'Lévrette et ne s'appelle l'Èvre qu'après avoir reçu l'*Auron*, à Bourges. — La *Sauldre*, ou Saudre, est formée par la réunion de la Grande et de la Petite-Sauldre; elle traverse les brandes et les marais de la Sologne, et passe à Romorantin; son cours est de 145 kilom., en partant de la source de la Grande-Sauldre.

L'Indre coule au N.-O., par la Châtre, Châteauroux, Buzançais (Indre), Loches, où il devient navigable, Montbazon et Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire), et se termine à 26 kilom. au-dessous de Tours. Son cours est sinueux et long de 220 kilom.; sa largeur moyenne est de 40 m., et sa profondeur moyenne, de 1m,60. Toute sa vallée est une riche prairie, plate et bordée de coteaux de 60 à 80 m., dont les pentes douces sont couvertes de cultures. L'Indre déborde fréquemment, et ses plus grandes crues sont de 3m,24. On y pêche d'excellents poissons (brochets, carpes, anguilles et barbeaux).

La Vienne prend sa source au plateau de Millevaches, coule au N.-O., par Saint-Léonard, Limoges (Haute-Vienne), Confolens (Charente), Availles, Châtellerault (Vienne) et Chinon (Indre-et-Loire), et se termine à Candes, après un cours de 360 kilom. Elle devient navigable à Chittré, à 1 kilom. au-dessous de Châtellerault, où se trouve une barre qui empêche la navigation de remonter plus haut; au-dessous, le lit de la Vienne est souvent embarrassé par des bas-fonds, ou *Gers*, et des bancs de cailloux roulés par les eaux. Sa largeur moyenne est de 78 m. à Limoges et de 100 m. dans le département de la Vienne. Jusqu'à Availles, la Vienne arrose un pays montueux, et sa vallée est étroite et sinueuse. Elle reçoit une immense quantité de ruisseaux et de petites rivières, et ses affluents principaux sont la Creuse et le Clain. — La *Creuse* descend des montagnes du Limousin, coule au N.-O., par Felletin, Aubusson (Creuse) et le Blanc (Indre), et se jette dans la Vienne au-dessous de la Haye, au lieu dit le Bec des Deux-Eaux. Son cours est de 250 kilom. Le lit de la Creuse est presque toujours encaissé entre des rochers escarpés et quelquefois à pic, dont la hauteur est de 50 à 80 m.; elle semble tirer son nom de ce lit si profond, et dans lequel les crues se sont élevées jusqu'à 11m,37. Sa largeur moyenne est de 60 m., et sa profondeur moyenne, de 1m,50. Elle reçoit la *Gartempe* ou Gardempe, qui a sa source dans les montagnes de la Marche, coule au N.-O., par Montmorillon et Saint-Savin (Vienne), et se jette sur la rive gauche de la Creuse, après un cours de 193 kilom. — Le *Clain* a sa source près de Confolens et coule au N., par Vivonne et Poitiers; son cours est de 114 kilom. En 1600, cette rivière était navigable jusqu'à Poitiers.

Le Thoué ou Thouet descend du plateau de Gatine, coule au N., par Parthenay et Thouars, et se jette dans la Loire près de Saumur. Sa vallée est encaissée; son cours est de 118 kilom.; sa largeur moyenne, de 16 m., et sa profondeur moyenne de 1m,80. Pendant six mois de l'année, le Thoué est guéable, mais il déborde fréquemment en hiver.

La Sèvre nantaise prend aussi sa source au plateau de Gatine, coule au N.-O., par Tiffauges et Clisson, et se jette dans la Loire à Nantes, après un cours de 134 kilom. Sa largeur moyenne est de 14 m., et sa profondeur moyenne, de 1m,50. La vallée de la Sèvre est très-pittoresque; son lit, profondément encaissé, est quelquefois resserré par des rochers de granite. Ses crues sont dangereuses, parce que la rivière, grossie des eaux des torrents qui s'y jettent, roule des arbres et des blocs de rochers.

La Boulogne se jette dans le lac de Grand-Lieu et en sort sous le nom d'*Achenau*, pour se jeter dans la Loire, après un cours de 26 kilomètres.

9. Bassins côtiers entre la Loire et la Gironde.

La partie de la France comprise entre la Loire et la Gironde, c'est-à-dire les départements de la Vendée, de la Charente et de la Charente-Inférieure, est arrosée par la Vie, le Lay, la Sèvre niortaise, la Charente et la Seudre.

La ceinture de ces rivières est formée, depuis la pointe de Pornic jusqu'à la pointe de la Coubre, par les hauteurs du Bocage, le plateau de Gatine et les collines du Poitou, et par les collines du Périgord et de la Saintonge.

La Vie est une petite rivière de 48 kilom., qui sort du Bocage vendéen, coule à l'O, et se jette dans l'Atlantique au port de Saint-Gilles.

[1] En 1792, la crue du Cher fut de 9 m,16.

Le Lay prend sa source dans le plateau de Catine, coule au S., traverse le département de la Vendée et se jette dans le pertuis Breton, après un cours de 105 kilom. Il reçoit, à droite, l'*Yon*, qui arrose Napoléon-Vendée (autrefois la Roche-sur-Yon).

La Sèvre niortaise descend des collines du Poitou, coule à l'O., par Saint-Maixent, Niort et Marans, et se jette dans le fond de la baie de l'Aiguillon, après un cours de 132 kilom. La Sèvre coule dans une vallée montueuse jusqu'à Niort; là, elle entre dans la plaine et y devient navigable; sa largeur est de 50 m. La Sèvre arrose les plus riants rivages et les sites les plus pittoresques. Son cours est lent et sinueux; mais à l'embouchure, sa rapidité devient très-grande, et elle traverse les vases de l'Aiguillon sans y mêler ses eaux. Elle reçoit, à droite et près de Marans, la *Vendée*, qui prend sa source dans le plateau de Gatine, coule au S.-O. et passe à Fontenay-le-Comte. Son cours est de 75 kilomètres.

La Charente a sa source dans les collines du Poitou; elle coule d'abord du S. au N. jusqu'à Civray (Vienne), puis du N. au S. jusqu'à Angoulême, enfin de l'E. à l'O., par Jarnac, Cognac (Charente), Saintes, Taillebourg, Tonnay-Charente et Rochefort (Charente-Inférieure); elle se jette dans l'Atlantique vis-à-vis de l'île d'Oleron, après un cours de 338 kilom., dont 180 navigables depuis Montignac. Jusqu'à Angoulême, la vallée de la Charente est bordée de hauteurs escarpées; au delà, elle coule dans une vallée fertile et pittoresque, entre deux rives couvertes de prairies ou de vignobles. Son lit est peu encaissé, aussi déborde-t-elle souvent; mais ses inondations déposent un limon abondant et fertilisent les terres qu'elles ont envahies. La Charente reçoit à droite la *Boutonne*, qui passe à Saint-Jean-d'Angely et arrose une vallée très-plate dont elle inonde périodiquement les vastes prairies. Les affluents de gauche de la Charente sont la Tardoire et la Seugne. — La *Tardoire* passe à la Rochefoucauld et se perd, en été, dans d'immenses cavités; ce n'est qu'en hiver que son cours est entier et qu'elle vient affluer à la Charente. — La *Seugne* arrose Jonzac.

La Seudre coule au N.-O., pendant 74 kilom., et se jette dans le pertuis de Maumusson, entre Marennes et la Tremblade. Toute la partie inférieure de la vallée de la Seudre est couverte de marais salants.

10. Bassin de la Garonne.

La Garonne prend sa source dans les Pyrénées, à la montagne de Plaine-Béret, dans le val d'Arran qui est à l'Espagne; elle y arrose Viella, entre en France, à l'endroit appelé le Pont-du-Roi, après un cours de 48 kilom., coule au N.-O., par Saint-Béat, Saint-Gaudens, Cazères, Muret, Toulouse, Grenade (Haute-Garonne), Verdun (Tarn-et-Garonne), Agen, Tonneins, Marmande (Lot-et-Garonne), la Réole, Castets, Saint-Macaire, Langon et Bordeaux (Gironde), et se joint, au Bec d'Ambez, à la Dordogne, après un cours de 563 kilom. La réunion de la Garonne et de la Dordogne forme la Gironde.

La Gironde est un large estuaire, long de 75 kilom., sur lequel on remarque Blaye, à droite, et Pauillac, à gauche; elle se jette dans l'Atlantique entre la pointe de Grave, au S., et Royan, au N. Le lit de la Gironde est embarrassé de bancs de sable et coupé de nombreuses îles; la marée y est extrêmement violente et produit, au Bec d'Ambez, une barre de 5 à 6 m. de hauteur, qu'on appelle le mascaret[1], et qui se fait sentir jusqu'à 28 ou 30 kilom. dans la Dordogne.

Depuis sa source jusqu'à Saint-Béat, la Garonne coule dans une vallée étroite, encaissée et montueuse; au-dessous, la vallée s'élargit, et après Toulouse le fleuve arrose, et inonde souvent, un pays fertile, plat et uni, et cependant de bel aspect. Le lit de la Garonne est peu encaissé; assez généralement la hauteur des rives est de 4 m. au-dessus de la hauteur des eaux ordinaires, et celle-ci n'est que de 2 m.; mais les eaux s'élevant quelquefois de 7 à 8 m. au-dessus de ce niveau, elles inondent facilement la vallée de la Garonne et rongent ses rives. Les débordements sont aussi dangereux que fréquents; les plus funestes sont ceux qu'occasionne la fonte des neiges des Pyrénées. En 1840, la crue a atteint, à Langon, 13m,5. — La Gironde, jusqu'à Blaye, coule au milieu de belles prairies, mais au-dessous de cette ville, les rives sont stériles, sablonneuses et couvertes de dunes ou de bruyères.

La largeur moyenne de la Garonne est de 200 m.; à Bordeaux, elle a 800 m. de largeur,

[1] « Il est un lieu où la Garonne, tournant autour d'un rocher qu'elle baigne de ses ondes, et où la Dordogne, courant vers la mer à travers les sinuosités de ses bancs de sable, marient peu à peu leurs ondes paresseuses. Là, l'Océan roule ses flots en sens contraire, et dans son reflux impétueux il semble dédaigner et chasser devant lui ceux des deux fleuves. Lorsque la lune est dans son accroissement, la Garonne repoussée roule sur elle-même ses flots précipités; elle paraît non pas refluer, mais couler naturellement vers le lieu de sa source. » (*Sidoine Apollinaire*, Carm. 22.)

et de 20 à 30 m. de profondeur; la marée y élève les eaux de 4 à 6 m. et se fait encore sentir à Saint-Macaire. La Gironde commence avec une largeur de 3,000 m. et s'élargit peu à peu; sa plus grande largeur est de 11 kilom.; mais à son embouchure, elle n'a plus que 5 kilomètres.

La Garonne devient navigable à Cazères; mais à cause de divers obstacles, la navigation ne commence réellement qu'à Toulouse. Des bancs de rochers jusqu'au confluent du Tarn, un grand nombre de moulins et le peu de profondeur du lit interrompent souvent la navigation, surtout pendant la saison des basses eaux, qui dure de quatre à cinq mois et pendant laquelle le fleuve n'a que de 40 cent. à 1 mètre d'eau dans son lit. Aussi a-t-on établi, de Toulouse à Castets, un canal latéral, qui est en réalité la prolongation du canal du Midi.

La Garonne est reliée avec le Rhône par les canaux du Midi et des Étangs.

La ceinture du bassin est formée, au S., par les Pyrénées centrales; à droite, par les Corbières occidentales, les Cévennes méridionales, les monts de la Margeride, les montagnes d'Auvergne et du Limousin, les collines du Périgord et de la Saintonge; à gauche, par les montagnes du Bigorre, les collines de l'Armagnac et du Bordelais.

Les principaux affluents de la Garonne sont: à droite, le Salat, l'Ariége, le Tarn, le Lot, la Dordogne; à gauche, la Neste, la Save, le Gers, la Baïse et le Ciron.

Le Salat prend sa source dans les Pyrénées, près du port d'Aulus, et coule au N.-O., par Saint-Girons; il se jette dans la Garonne à l'endroit appelé le Foure. Son cours est de 88 kilom. et d'une navigation difficile; c'est une rivière torrentielle.

L'Ariége[1] descend du pic de Framiquel dans les Pyrénées, et coule au N., par Ax, Tarascon, Foix et Pamiers. Son cours est de 150 kilom. L'Ariége sert à transporter des bois et des fers; il roule, entre Crampagnac et Saverdun, des paillettes d'or, ce qui lui son nom (*Aurigera*). La vallée de cette rivière jusqu'à Foix est montueuse et sauvage; au delà, l'Ariége arrose une plaine fertile, dans laquelle son lit est peu encaissé; aussi ses débordements sont-ils fréquents et terribles. On pêche dans l'Ariége des truites et des aloses excellentes. L'Ariége reçoit à droite le *Lers*, qui passe à Mirepoix.

[1] Le vrai nom de cette rivière est Auriége ou Oriége; on l'appelle dans le pays *Auriejo*.

Le Tarn descend du versant S.-E. de la Lozère, coule à l'O., par Florac (Lozère), Milhau (Aveyron), Albi, Gaillac (Tarn), Montauban et Moissac (Tarn-et-Garonne), et se jette dans la Garonne, après un cours sinueux de 343 kilom. La navigation y est peu considérable. Le Tarn coule dans une plaine où il s'est creusé un lit profond; ses rives sont élevées et fertiles, mais plates et d'un aspect peu agréable. A Saint-Juéry (6 kilom. au-dessus d'Albi), il fait une chute de 18m,46, appelée le saut du Sabot. Le Tarn a pour affluents: à droite, l'Aveyron; à gauche, l'Agout. — L'*Aveyron* prend sa source à la fontaine de Veyron, dans le mont Levezon, et coule à l'O., par Rodez et Villefranche; son cours est de 224 kilom. Il reçoit à gauche le *Viaur*, qui sort aussi du mont Levezon et coule à l'O. pendant 88 kilom. — L'*Agout* prend sa source au mont Carroux, dans les monts Lespinous, coule à l'O., par Castres et Lavaur, et se jette dans le Tarn, après un cours de 149 kilomètres.

Le Lot sort des Cévennes un peu au N. de la Lozère, coule à l'O., par Mende (Lozère), Espalion, Entraygues (Aveyron), Cahors (Lot), Villeneuve-d'Agen, Aiguillon (Lot-et-Garonne) et se jette dans la Garonne, après un cours de 440 kilom., dont 229 navigables depuis Entraygues. Sa largeur moyenne est de 100 m. et de 140 m. à son confluent; la hauteur moyenne de ses eaux est de 2 m.; son lit est profond, son cours sinueux et rapide, et ses berges sont formées de roches calcaires escarpées; aussi ses débordements sont-ils rares. La navigation du Lot, depuis Entraygues jusqu'à Cahors, est très-difficile à cause des rochers qui encombrent le lit; cependant les transports sont assez considérables. Le Lot reçoit à droite et à Entraygues, la *Trueyre* ou Truyère, qui descend de la Margeride et coule à l'O., mais en décrivant un demi-cercle dans une vallée profonde et ravinée. Le cours de cet affluent est de 120 kilomètres.

La Dordogne prend sa source dans le département du Cantal et se forme de deux ruisseaux appelés le Dor et la Dogne, qui sortent tous deux du mont Dore et confondent leurs noms avec leurs eaux à quelque distance de cette montagne. Elle coule à l'O., par Argentat (Corrèze), Mayronnes (Lot), Bergerac (Dordogne), Castillon, Libourne et Saint-André-de-Cubzac (Gironde), et se réunit à la Garonne au Bec d'Ambez, après un cours de 431 kilom., dont 261 navigables depuis Mayronnes. Les transports sur la Dordogne sont considérables; mais la navigation est difficile à cause des rochers qui existent dans le lit de la rivière. La

Dordogne a pour affluents, à droite, la Vézère et l'Isle. — La *Vézère* descend du plateau de Millevaches, coule au S.-O., passe à Uzerche (Corrèze) et à Montignac (Dordogne), et se jette dans la Dordogne après un cours de 170 kilom. Elle reçoit à gauche la *Corrèze*, qui a sa source dans les montagnes de Monedières, près du plateau de Millevaches, et coule au S.-O., par Tulle et Brives-la-Gaillarde. Son cours est de 79 kilom. — L'*Isle* prend sa source dans les monts du Limousin, près de Saint-Yrieix, coule au S.-O., par Périgueux et Coutras, et se jette dans la Dordogne, à Libourne, après un cours de 224 kilom. L'Isle reçoit, à droite, la *Dronne*, qui passe à Brantôme et à Ribérac; son confluent est à Coutras. Cette rivière, de 175 kilom. de longueur, est remarquable par la beauté de sa vallée et la variété des admirables paysages qu'elle offre partout. La Dronne est renommée pour les excellentes carpes qu'on y pêche.

La Neste descend des Pyrénées, coule au N., par Sarrancolin, et se jette dans la Garonne, sur la rive gauche, près de Saint-Bertrand, après un cours de 70 kilomètres.

La Save prend sa source au plateau de Lannemezan, dans les landes de Pinas, coule au N.-E., par Lombez et l'Ile-en-Jourdain (Gers), et se jette dans la Garonne, près de Grenade, après un cours de 110 kilom., dans une vallée étroite et fertile.

Le Gers prend sa source au plateau de Lannemezan et coule au N., par Auch et Lectoure, dans une vallée étroite, fertile et très-belle. Son cours est de 130 kilom. Le Gers n'est pas navigable et est sujet à de grands débordements à l'époque de la fonte des neiges.

La Baïse ou Bayse sort aussi du plateau de Lannemezan, coule au N., parallèlement au Gers, par Mirande, Condom (Gers) et Nérac (Lot-et-Garonne), et se jette dans la Garonne, un peu au-dessus du confluent du Lot, après un cours de 150 kilom. Elle reçoit, à droite, un affluent appelé la *Petite-Baïse* ou Baïse-devant, jusqu'au confluent de laquelle, la Baïse porte le nom de Baïse-derrière. La Baïse est navigable depuis Condom, et sa navigation est importante pour le transport des productions de l'Armagnac.

Le Caron est un cours d'eau de 80 kilom., dans la vallée duquel se trouvent Bazas et Sauterne.

II. Bassins côtiers entre la Gironde et l'Espagne.

La partie de la France comprise entre la Gironde et l'Espagne, c'est-à-dire les départements des Landes, des Basses-Pyrénées, des Hautes-Pyrénées et la partie occidentale du département du Gers, est arrosée par la Leyre, l'Adour et la Nivelle.

La ceinture de ces bassins côtiers est formée par les monts de la Basse Navarre, les Pyrénées occidentales, les montagnes du Bigorre, les collines de l'Armagnac et les hauteurs qui, après avoir traversé le Bordelais et le Médoc, vont finir à la pointe de Grave.

La Leyre est une petite rivière de 66 kilom., qui traverse les Landes et se jette dans le bassin d'Arcachon.

L'Adour prend sa source dans les montagnes du Bigorre, au mont Tourmalet, coule au N.-O., dans la célèbre vallée de Campan, arrose Tarbes, Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), la partie S.-O. du département du Gers, Aire et Saint-Sever; il se dirige ensuite au S.-O., par Dax (Landes) et Bayonne (Basses-Pyrénées), et se jette dans l'Atlantique par le Boucaut de Bayonne[1], où les sables forment une barre dangereuse. Son cours est de 303 kilom., dont 118 navigables depuis Saint-Sever. L'Adour a 245 m. de large à Aire et 326 à Bayonne. Il coule, au milieu de landes stériles, sur un terrain sablonneux et caillouteux, dans lequel il n'a pas, à vrai dire, de lit bien tracé; tout au contraire, il se déplace fréquemment, surtout pendant les inondations. L'Adour reçoit : à droite, la Midouze; à gauche, le Gave[2] de Pau et la Nive. — La *Midouze* se forme de la réunion du Midou et de la Douze, qui descendent des collines de l'Armagnac et se réunissent à Mont-de-Marsan. La Midouze coule au S.-O., par Tartas, et se jette dans l'Adour, après un cours de 40 kilom. — Le *Gave de Pau* est formé par la réunion de plusieurs Gaves, dont le plus important est celui de Gavarnie, qui descend du mont Perdu, dans les Pyrénées, forme une admirable cascade et coule au N., dans une vallée bordée de hautes montagnes et du plus merveilleux aspect. Après avoir reçu le Gave d'Azun, à Argelez, la rivière prend le nom de Gave de Pau; elle coule dès lors au N.-O., par Lourdes, Pau, Orthez et Peyrehorade, et se jette dans l'Adour après un cours de 200 kilom. Le Gave de Pau reçoit à gauche le *Gave d'Oloron*, qui est formé par la réunion des Gaves d'Ossau et d'Aspe; il coule au N.-O., par Oloron et Navarreins, et depuis cette dernière ville, il arrose les plaines les plus fertiles. — Tous ces Gaves ne sont que des torrents qui coulent dans de pittoresques

[1] Ou Boucaut-Neuf, ouvert en 1559 par Louis de Foix. L'ancienne embouchure de l'Adour était au Nord, au Vieux-Boucaut.

[2] *Gave* est un mot béarnais qui signifie rivière.

vallées; leur pente est très-considérable, et lorsqu'à l'époque des pluies ou de la fonte des neiges ils débordent, leurs inondations sont subites et terribles. En temps ordinaire, les Gaves servent au transport des bois des Pyrénées. — La *Nive* a sa source au mont Orcullo, en Espagne; elle coule au N., par Saint-Jean-Pied-de-Port et Ustarits, et se jette dans l'Adour à Bayonne, après un cours de 80 kilomètres.

La Nivelle ou Nivonne prend aussi sa source en Espagne; elle entre presque aussitôt en France, coule au N.-O. et se jette dans le golfe de Gascogne, à Saint-Jean-de-Luz, après un cours de 35 kilomètres.

La Bidassoa[1] ne touche la France qu'entre Béhobie et Hendaye. (*Voy.* page 114.)

12. Bassins côtiers entre l'Espagne et le Rhône.

La partie de la France comprise entre l'Espagne et le Rhône, c'est-à-dire les départements des Pyrénées-Orientales, de l'Aude et de l'Hérault, est arrosée par le Tech, la Têt, la Gly, l'Aude, l'Orb, l'Hérault et le Vidourle, qui se jettent dans la partie de la Méditerranée appelée le golfe du Lion.

La ceinture de ces bassins côtiers est formée par les Pyrénées orientales jusqu'au pic de Corlitte, puis par les Corbières occidentales, la montagne Noire, les monts Lespinous, les montagnes de l'Orb et les monts Garrigues, et de là par un contre-fort qui se détache des Cévennes, au mont Aigoual, et sépare les vallées du Vidourle et du Gard.

Le Tech a sa source dans les Pyrénées orientales, coule au N.-E., par Pratz de Mollo, Arles, Céret, le Boulou et Elne. Son cours est de 70 kilom., dans une vallée profonde et bordée de hautes montagnes. La ceinture de ce petit bassin est, en effet, formée par les Pyrénées orientales au S., et par la chaîne du Canigou et des Aspres, au N.

La Têt a aussi sa source dans les Pyrénées orientales, au Puy de Prique; elle coule au N.-E., parallèlement au Tech, passe par Montlouis, Villefranche, Prades et Perpignan. Son cours est de 110 kilom., dans une vallée qui est d'abord escarpée, très-montueuse et appelée le Valspir[2]; elle s'élargit ensuite et est couverte de prairies et bordée de coteaux plantés de vignobles.

La Gly ou l'Agly descend des Corbières orientales et coule à l'E., par Estagel et Rivesaltes. Son cours est de 70 kilomètres.

[1] *Bidassoa*, en basque, la pure, la bonne rivière.
[2] *Vallis aspera*.

L'Aude prend sa source dans l'étang d'Aude, qui est situé dans les Corbières occidentales, au N.-O. de Montlouis. Elle coule au N., dans une vallée montueuse et boisée, par Quillan, Limoux et Carcassonne, où elle tourne à l'E. et arrose dès lors une vallée ouverte et fertile; puis elle se jette dans le golfe du Lion, après un cours de 259 kilom. La ceinture du bassin de l'Aude est formée: à gauche, par les Corbières occidentales et la montagne Noire; à droite, par les Corbières orientales. L'Aude reçoit, à droite, l'*Orbieu*, qui descend du Puy de Bugarach et coule au N.-E. Son cours est de 44 kilomètres.

L'Orb a sa source dans les montagnes de l'Orb et coule au S., par Bédarieux et Béziers; son cours est de 118 kilom. Cette rivière arrose une des plus belles parties du Languedoc.

L'Hérault prend sa source au mont Aigoual coule au S., par Aniane et Pézénas, et se jette dans le golfe du Lion à 6 kilom. au-dessous d'Agde, après un cours de 136 kilom. Sa vallée est d'abord très-encaissée; puis, en s'éloignant des Cévennes, elle s'élargit et devient extrêmement fertile. Dans son cours supérieur, l'Hérault roule avec impétuosité sur les masses de rochers entassés dans son lit, et forme une suite de cascades.

Le Vidourle coule au S.-E. et se jette dans l'étang de Mauguio, après un cours de 74 kilomètres.

13. Bassin du Rhône.

Le Rhône[1] naît de trois sources au pied du glacier de la Furca, dans le massif du Saint-Gothard, à 26 kilom. au S.-O. de la source du Rhin. Il traverse de l'E. à l'O. le Valais, en Suisse, où il coule d'abord, avec une extrême rapidité, dans un lit étroit et encombré de rochers, et dans une haute et profonde vallée, formée par les Alpes Bernoises et les Alpes Pennines. A Brieg, son cours devient plus modéré, mais là commencent les marais qui infectent le Bas Valais. Le Rhône passe ensuite à Sion, traverse une gorge étroite près de Martigny, tourne au N.-O., arrose Saint-Maurice et jette ses eaux bourbeuses dans le lac de Genève[2], dont il sort à Genève même, en coulant dans la direction du S., jusqu'au confluent du Guiers.

A peu de distance de Genève, il reçoit le London et sépare la France du canton de Ge-

[1] Les habitants du Haut Valais l'appellent *Rodde* ou *Rotten*.
[2] Le lac de Genève est long de 60 kilom., large de 11 et profond de 307 m. Le Rhône exhausse sans cesse le fond du lac, en y déposant d'énormes quantités de vase.

nève; il sépare ensuite le département de l'Ain des départements de la Haute-Savoie et de la Savoie. Dans cette partie de son cours, le Rhône coule dans une vallée étroite et encaissée; à Fort-l'Écluse[1], la vallée se resserre encore et le fleuve n'a plus ici que de 15 à 25 m. de large. Les montagnes qui forment ce défilé, long de 16 kilom.[2] et resserré entre des montagnes à pic, sont le Grand-Credo, à droite, dans le Jura, et le mont Vouache, à gauche, dans les Alpes[3]. A environ 1 kilom. au-dessus de Bellegarde, au village de Coupy, des éboulements de rochers avaient formé une arche de 60 m. de longueur, sous laquelle le Rhône continuait sa course; c'était ce qu'on appelait la perte du Rhône. Cette disparition totale du fleuve n'avait lieu cependant qu'en hiver, car à l'époque des hautes eaux, en été, le fleuve recouvrait la masse entière des rochers. Cette espèce d'arche naturelle, sous laquelle le Rhône coulait dans un lit souterrain, a été coupée, en 1828, et remplacée par un canal qui permet au flottage de commencer au-dessus de Bellegarde. Au-dessous de la perte, le Rhône continue à être encaissé dans des berges à pic, de 50 m. de hauteur, et reçoit la Valserine, qui se précipite dans le fleuve, au milieu d'un chaos de rochers. Plus loin, le Rhône franchit encore le défilé de Malpertuis, étroit goulet de 6 m. de largeur et hérissé de rochers, et arrive enfin au Parc, où il devient navigable et où sa vallée s'élargit; il passe ensuite à Seyssel et Pierre-Châtel.

Après avoir reçu le Guiers, le Rhône coule de l'E. à l'O. et arrive à Lyon, où il tourne au S. A Vienne, sa vallée se rétrécit, et jusqu'à Avignon elle est bordée par des collines plantées de vignes, du côté du Dauphiné, et du côté des Cévennes, par des rochers nus et sauvages. A partir d'Avignon, le Rhône coule dans un pays bas et plat, et ses rives sont marécageuses jusqu'à la mer. Après avoir arrosé Lyon, le Rhône passe à Givors, Vienne, Tournon, l'Hermitage, près de Saint-Péray, à Valence, Montélimart, Viviers, Pont-Saint-Esprit, Avignon, Beaucaire et Tarascon; enfin, il arrive à Arles, où il se partage en deux bras qui forment un delta couvert de steppes et de marais, appelé la Camargue et composé de plusieurs îles ou *Theys*[4]. Le bras oriental, appelé le *Grand-Rhône*, se divise près de Saint-Trophin en deux branches: le *Grand-Rhône*, à l'E., et une branche sinueuse à l'O., qui porte les divers noms de *canal du Japon*, *Bras-de-Fer* et *Vieux-Rhône*. Le bras occidental, appelé le *Petit-Rhône*, et sur lequel est Saint-Gilles, se partage aussi à Silvereal en deux branches, le *Petit-Rhône* à l'E., et le *Rhône-Mort* à l'O. Ces diverses embouchures, appelées *Gradus* par les Romains, sont désignées encore sous le nom de *Gras*[1]; elles sont très-ensablées et une barre dangereuse y existe.

Le Rhône a un cours de 844 kilomètres.

Sa pente est en général fort rapide, surtout en Suisse; en effet, la source du Rhône est à 1760 m., et son entrée dans le lac de Genève, à 376 mètres.

La largeur du Rhône est :

	mètres.
Près de Brieg, de.	22
Près de Martigny.	191
Aux Chaînes de Genève.	350
A Lyon.	321
Entre la Drôme et la Durance. .	670 à 1670

La profondeur du Rhône, à Lyon, est :

	mètres.
En moyenne au-dessus de l'étiage.	1,14
Dans les hautes eaux ordinaires. .	3,50

Les crues ordinaires ont lieu en été et sont produites par la fonte des neiges des Alpes de la Suisse; elles sont subites et terribles à cause de la rapidité du courant et du peu d'encaissement du fleuve, mais elles ne durent ordinairement que 24 heures. Elles ne font pas monter le niveau du fleuve d'une manière égale aux différents points de son parcours; ainsi la crue de 1840 s'est élevée de : $5^m,54$, à Lyon; — $7^m,17$, à Vienne; — $6^m,83$, à Valence; — $8^m,30$, à Avignon; — $6^m,50$, à Tarascon.

Le Rhône est le fleuve le plus rapide de l'Europe. Sa vitesse est en moyenne, de Lyon à Avignon, de $1^m,5$ à $2^m,5$ par seconde; mais à Arles, elle n'est que de $0^m,7$. Pendant les hautes eaux, elle s'élève à 4 mètres par seconde. Le débit, à Beaucaire, pendant l'étiage, est de 500 mètres cubes par seconde, et de 12,000 mètres cubes dans les plus hautes eaux[2].

Le Rhône est navigable pendant 497 kilom.,

[1] Qu'on écrivait autrefois et avec raison Fort les Cluses.

[2] De Fort-l'Écluse à Genissiat. Dans ce court intervalle, le Rhône a 62 m. de pente.

[3] De Saussure, t. II, p. 17. — Boissel, *Voyage pittor.*, 1 vol. in-4, an III.

[4] On écrit ce mot quelquefois *Teys*.

[1] Mot identique à *Grau*. (Voy. page 134.)

[2] Dans les crues, le Rhône jette à la mer, en 24 heures, 5 millions de mètres cubes de matières terreuses. Ce sont ces alluvions qui ont formé la Camargue, qui modifient constamment les *Gras* du fleuve, forment la barre et font avancer sans cesse le rivage. On croit, en effet, que la mer recule chaque année de 50 à 60 mètres.

mais la navigation est gênée par les basses eaux, par les rochers, quelquefois par de véritables tempêtes soulevées par le mistral, et, à la remonte, par la force du courant, qui ne peut être vaincu que par de puissants remorqueurs.

Le Rhône coule sur un fond de gravier, de sable et de gros cailloux, dont il déplace des bancs immenses pendant ses crues; son lit est parsemé d'îles, surtout entre les confluents de la Drôme et de la Durance. L'aspect de ce fleuve large et impétueux est partout grand et sévère. Ses eaux sont saines et il abonde en poissons excellents, truites, brochets, barbeaux, anguilles, lottes, aloses, carpes, perches, grandes lamproies (au-dessous d'Avignon) et esturgeons.

La ceinture du bassin est formée, à droite, depuis le Saint-Gothard, par les Alpes Bernoises, le Jorat, le Jura, les Vosges méridionales, les monts Faucilles, le plateau de Langres, la côte d'Or et les Cévennes; — à gauche, par les Alpes Pennines, Grées, Cottiennes et maritimes, et par un contre-fort de ces dernières, les Alpes de Provence.

Les principaux canaux qui rattachent le Rhône aux fleuves voisins, sont le canal du Rhône au Rhin; le canal de Bourgogne, entre la Saône et l'Yonne; le canal du Centre, entre la Saône et la Loire; le canal de Beaucaire, le canal des Étangs et le canal du Midi, qui le réunissent à la Garonne.

Les affluents du Rhône sont : en Suisse, 80 torrents jusqu'à son entrée dans le lac de Genève; — en France, à droite, le London, la Valserine, le Seran, l'Ain, la Saône, le Gier, l'Ardèche, la Cèze et le Gard; à gauche, la Dranse, l'Arve, le Fier, la Laisse, le Guiers, l'Isère, la Drôme, l'Aigues, la Sorgues et la Durance.

Les affluents de droite du Rhône, en France, ne sont d'abord que de petits cours d'eau, tels que le London, la Valserine, torrent rapide, et le Seran. Vient ensuite l'Ain, qui descend du Jura, coule au S., en traversant les départements du Jura et de l'Ain, et se jette dans le Rhône à 35 kilom. au-dessus de Lyon, après un cours de 167 kilom., pendant lequel il n'arrose aucune ville importante.

La Saône a sa source dans les monts Faucilles au pied de la montagne de Ménamont et coule au S., par Gray, où elle devient navigable (Haute-Saône), Auxonne, Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Or), Verdun, Chalon, Tournus, Mâcon (Saône-et-Loire), Villefranche (Rhône) et Trévoux (Ain), et se jette dans le Rhône, au-dessous de Lyon, à la Mulatière. Son cours est de 431 kilom., dont 272 navigables. La navigation est très-considérable sur la Saône; elle est facilitée par le peu de vitesse de la rivière[1] et n'éprouve des difficultés qu'à l'époque des basses ou des hautes eaux. Les bords de la Saône, plats, unis et bordés d'immenses prairies jusqu'à Mâcon, se relèvent depuis cette ville jusqu'à Lyon; dans cette partie, la vallée de la Saône, par la beauté des aspects et la richesse du sol, est une des plus belles vallées de la France. Les eaux de cette rivière sont très-bonnes pour la teinture et très-poissonneuses; on y pêche d'excellentes carpes, des tanches, des brochets, des anguilles, des truites, des lottes, des ombres et des écrevisses. — La hauteur moyenne des eaux au-dessus de l'étiage est de $1^{m},56$, à Lyon. Les inondations de la Saône sont fréquentes et atteignent souvent 5 m. En 1840, la Saône monta à $9^{m},81$.

La Saône reçoit de nombreux affluents. Parmi ceux de droite, qui sont en général de petits cours d'eau, nous citerons : la *Vingeanne* (autrefois la Vigenne), qui formait la limite de la Bourgogne et de la Franche-Comté, et au passage de laquelle l'armée de Gallas fut en grande partie détruite en novembre 1636, après son échec devant Saint-Jean-de-Losne. C'est dans la vallée de cette rivière que se trouve Fontaine-Française. — L'*Ouche*, qui sort de l'étang de Lusigny, dans la côte d'Or, passe à Dijon et se termine près de Saint-Jean-de-Losne; son cours est de 88 kilom. — *La Dheune*, dont la vallée est en partie suivie par le canal du Centre. — La *Grone*, qui descend des montagnes du Charolais et coule au Nord.

A gauche, la Saône reçoit l'Oignon, le Doubs, la Seille et la Reyssouse. L'*Oignon* ou l'*Ognon* est une rivière torrentielle de 150 kilom., qui coule au S.-O. dans une vallée très-pittoresque. — Le *Doubs* prend sa source dans le Jura au pied du mont Rixon, et coule d'abord au N.-E., dans des gorges abruptes, boisées et profondes de 200 m., où il forme le lac de Saint-Point; il arrose ensuite Pontarlier et Morteau, et forme une cascade de 27 m., appelée le saut du Doubs, un peu au-dessous de laquelle il commence à servir de limite entre la France et la Suisse. Après avoir séparé les deux pays, le Doubs coule en Suisse pendant quelques kilomètres et arrose Sainte-Ursanne; il y change de direction, coule à l'O. et rentre en France; après avoir passé à Montbéliard, il se dirige au S.-O., par Baume-les-Dames, Besançon et Dôle, et se jette dans la Saône, à Verdun, après un cours de 453 kilom. — Les derniers affluents de la Saône sont la *Seille*,

[1] *Arar fluit incredibili lenitate*, a dit César.

qui arrose Louhans, et la *Reyssouse*, qui passe à Bourg.

Après avoir reçu la Saône, le Rhône a pour affluents de petits cours d'eau torrentiels qui descendent des Cévennes, et dont les plus considérables sont le Gier, l'Ardèche, la Cèze et le Gard.

Le Gier n'a que 35 kilom. et arrose Saint-Chamond, Rive-de-Gier et Givors.

L'Ardèche descend des montagnes du Vivarais, où il se forme de la réunion de 36 ruisseaux ; il coule au S.-E., dans une vallée montueuse, au milieu de rochers, et passe sous le pont d'Arc, arche naturelle de 30 m. de hauteur et de 64 de largeur, creusée dans une montagne de marbre. L'Ardèche passe à Aubenas et se jette dans le Rhône, à 2 kilom. au-dessus de Pont-Saint-Esprit. Ses débordements, qui ont lieu en automne, sont fréquents et terribles ; ils sont occasionnés par les pluies abondantes qui tombent alors dans les Cévennes. Le principal affluent de l'Ardèche est le *Chassezac*.

La Cèze descend des monts du Gévaudan, coule au S.-E., pendant 85 kilom., dans le département du Gard, et se jette dans le Rhône près de Roquemaure.

Le Gard ou Gardon descend aussi des montagnes du Gévaudan ; il est formé par la réunion du Gardon d'Alais et du Gardon d'Anduze. Le Gard passe à 8 kilom. au N. de Nîmes et afflue dans le Rhône, un peu au N. de Beaucaire. A 18 kilom., au N.-E. de Nîmes, entre Remoulins et Saint-Privas, la rivière est traversée par le célèbre pont du Gard, un des plus beaux monuments romains de la Gaule. Les deux Gardons coulent dans des gorges étroites et encaissées de hautes montagnes ; aussi, à l'époque de la fonte des neiges et des grandes pluies, le Gard débordé avec violence et ravage les plaines basses qu'il arrose dans sa partie inférieure.

Les affluents de gauche du Rhône sont, avons-nous dit, la Dranse, l'Arve, le Fier, la Laisse, le Guiers, l'Isère, la Drôme, l'Aigues, la Sorgues et la Durance.

La Dranse arrose la Haute-Savoie et se jette dans le lac de Genève un peu à l'O. de Thonon. — L'Arve descend du col de la Balme, situé dans les Alpes entre Rhône et Arve (Voy. p. 153) ; elle traverse le département de la Haute-Savoie, où elle arrose la vallée de Chamonix, Cluses et Bonneville. La partie inférieure du cours de l'Arve est dans le canton de Genève, où elle passe à Carouge et se jette dans le Rhône un peu au-dessous de Genève. L'Arve est un redoutable torrent. — Le Fier est un torrent qui arrose la Haute-Savoie et Thônes ; il reçoit sur sa gauche une petite rivière qui lui amène les eaux du lac d'Annecy et un autre affluent, le *Chéran*, torrent qui passe à Alby et à Rumilly. — La Laisse arrose la Savoie et Chambéry ; elle traverse le lac du Bourget, à la sortie duquel elle est canalisée et porte le nom de canal de Savière. — Le Guiers est un torrent qui sépare la Savoie du Dauphiné ; il passe par les Échelles et Pont-de-Beauvoisin. Entre ces deux points, le Guiers coule avec une grande rapidité dans une gorge très-étroite, appelée le passage de Chailles. Après un cours de 44 kilom., il se jette dans le Rhône, vis-à-vis de Cordon.

L'Isère descend du mont Iseran, dans les Alpes Grées ; elle traverse d'abord la Savoie où elle arrose Moutiers, Albertville et Montmélian ; elle entre ensuite dans le département de l'Isère au-dessus de Fort-Barraux, parcourt la belle et fertile vallée du Grésivaudan, où elle arrose Grenoble ; puis elle passe à Sassenage et Saint-Romans, et se jette dans le Rhône, entre Tain et Valence, après un cours de 300 kilom. L'Isère est peu large, mais très-profonde et rapide ; elle est sujette à de violents débordements. — Les principaux affluents de l'Isère sont l'Arc et le Drac. L'*Arc* descend, comme l'Isère, du mont Iseran et passe, dans le département de la Haute-Savoie, à Modane, Lesseillon et Saint-Jean-de-Maurienne ; c'est une rivière torrentielle et très-rapide. — Le *Drac* prend sa source dans le département des Hautes-Alpes, au col des deux Couvettes, coule au N.-O., pendant 130 kilom., et se termine près de Sassenage. Le Drac est un torrent dangereux, dont la vitesse, dans les eaux moyennes, est de 3m,27 par seconde. Toute la partie inférieure de son lit a été endiguée, par les soins du connétable de Lesdiguières, pour préserver la plaine et la ville de Grenoble de ses ravages. Le Drac reçoit sur sa droite la *Romanche*, torrent de 74 kilom., qui a ses sources dans les glaciers des Arsines et passe au Bourg-d'Oisans et à Vizille. Ces deux rivières reçoivent un grand nombre de torrents.

La Drôme prend sa source dans les Alpes du Dauphiné, passe à Die et à Crest, et se jette dans le Rhône à 11 kilom. au S. de Valence, après un cours de 110 kilom., dans une vallée fertile et bordée de montagnes ou de rochers déchirés et pittoresques. La pente de la Drôme est très-considérable, et son cours plus irrégulier et plus dangereux que celui du Rhône et de l'Isère.

Entre la Drôme et la Durance, le Rhône

reçoit plusieurs petits cours d'eau : l'*Aigues*, qui coule au S.-O., par Nyons et Orange; — la *Sorgues*, qui sort de la fontaine de Vaucluse, coule pendant 35 kilom. et se partage en plusieurs bras qui fertilisent le beau pays qu'ils arrosent; elle reçoit sur sa droite l'*Ouvèze*, qui passe à Vaison, et la *Nesque*.

La Durance a sa source principale au pied de la montagne de Jouan, sur le col du mont Genèvre; l'autre branche descend de la chaîne de Goudran. Formée par la réunion de ces deux rivières, la Durance coule au S.-O., par Briançon, Mont-Dauphin, Embrun, Sisteron et Cavaillon, et se jette dans le Rhône un peu au-dessous d'Avignon. Son cours est de 330 kilom. C'est une rivière torrentielle, très-rapide, coulant dans une vallée étroite et sauvage, et dont le lit est très-large et rempli de galets. Les fréquents débordements de la Durance, causés par la fonte des neiges, en juillet, et par les pluies automnales, font de grands ravages dans les prairies qui avoisinent ses bords. — La Durance n'est pas navigable à cause de la quantité d'îlots et de bancs de gravier qui varient sans cesse et embarrassent son cours; elle ne sert qu'au flottage des bois de construction qu'on coupe dans les Alpes et qui sont expédiés à Arles.

La Durance reçoit un grand nombre de torrents et de rivières; nous citerons, à droite, le *Buech*, qui se jette à Sisteron, et le *Calavon*, qui passe à Apt; — à gauche, le Guil, l'Ubaye, la Bleone et le Verdon. — Le *Guil* a sa source au pied du mont Viso, près du célèbre passage souterrain appelé la Traversette; il coule à l'O., par Queyras, et se termine à Mont-Dauphin, après un cours de 48 kilom. — L'*Ubaye* descend du mont Longet, coule au S.-O., par Tournoux, Gleisolles et Barcelonnette; son cours est de 64 kilom. — La *Bleone* prend sa source à la montagne de Sestrières et passe à Digne; elle est longue de 55 kilom. — Le *Verdon* a sa source près de celle de la Bleone; il coule au S.-O., par Colmars et Castellane; son cours est de 167 kilom. et encombré de rochers.

14. Bassins côtiers entre le Rhône et l'Italie.

La partie de la France comprise entre le Rhône et l'Italie, c'est-à-dire les départements des Bouches-du-Rhône, du Var et des Alpes-Maritimes, est arrosée par 8 petits cours d'eau : l'Arc, la Veaune, le Gapaux, l'Argens, la Siagne, le Var, le ruisseau de Saint-Louis et la Roya. La ceinture de ces bassins côtiers est formée par les Alpes de Provence et les Alpes maritimes.

L'Arc passe à Aix et se jette dans l'étang de Berre; son cours est de 52 kilom. — La Veaune se termine un peu au S. de Marseille. — Le Gapaux descend des montagnes des Maures, coule au S.-E., passe près d'Hyères et se jette dans la rade des îles d'Hyères.

L'Argens prend sa source dans l'Esterel et coule à l'E. entre les monts Esterel, au N., et les montagnes des Maures au S.; il se jette dans le golfe de Fréjus, après un cours de 95 kilom. Il reçoit à gauche un ruisseau, l'*Artuby*, qui passe à Draguignan. « Le bassin de l'Argens rivalise avec les plus beaux pays de la terre; la verdure y est éclatante et perpétuelle; les hauteurs couronnées de forêts de pins et de chênes verts, les versants chargés de vignes et d'oliviers, les bas fonds où se succèdent rapidement les cultures les plus variées, tout est vert et riant sous un ciel de feu; c'est que l'eau y abonde naturellement et se prête à des irrigations faciles [1]. »

La Siagne se jette dans le golfe de la Napoule; son cours est de 45 kilom. C'est dans le bassin de cette petite rivière qu'est située la ville de Grasse, dont tous les environs, transformés en jardins, sont couverts de fleurs cultivées pour la parfumerie.

Le Var prend sa source au mont Cameleone; il arrose Entrevaux et Puget-Théniers; il reçoit l'*Esteron*, la *Tinea* et la *Vesubia*, et se jette dans la Méditerranée à Saint-Laurent-du-Var. Ce n'est qu'un torrent, point navigable, guéable presque partout, débordant avec fureur au printemps et en hiver, et changeant alors sans cesse de lit [2]. Son cours est de 114 kilomètres.

Le ruisseau de Saint-Louis sépare la France du royaume d'Italie. — La partie orientale du département des Alpes-Maritimes (ancien comté de Nice) est arrosée par la Roya, qui descend des Alpes maritimes, passe à Tende, Saorgio et Breglio, et se jette dans la Méditerranée à Vintimille; mais la France ne possède que la partie centrale de la vallée de cette rivière, dans laquelle se trouvent Saorgio et Breglio. L'affluent principal de la Roya est la *Bevera*, dont le cours supérieur est à la France.

II. LACS, ÉTANGS, MARAIS.

La France ne renferme qu'un petit nombre de lacs, et encore sont-ils de peu d'étendue; on les rencontre surtout dans les Alpes, les Vosges

[1] L. de Lavergne, *Économie rurale de la France*.
[2] De grands travaux ont été entrepris pour régulariser le cours du Var; déjà la rive gauche tout entière a été endiguée.

et le Jura. Les principaux sont : dans les Alpes de Savoie, le lac du Bourget et le lac d'Annecy[1]; dans le Jura, les lacs de Saint-Point et des Rousses; dans les Vosges, les lacs de Gérardmer, de Longemer et de Retournemer. Il faut encore ajouter le lac Paladru (Isère), celui de Grand-Lieu (Loire-Inférieure), le plus grand de la France[2], et, dans le Puy-de-Dôme, les lacs d'Allègre, de Bouchet et de Pavin.

Quelques parties de la France renferment beaucoup d'étangs, le Forez et le pays de Dombes principalement. Les autres régions à étangs sont : Les Landes, dans le voisinage des dunes, le littoral des côtes du Languedoc et l'île de la Camargue. On remarque encore l'étang de Lindre, dans le département de la Meurthe, et celui d'Enghien, près Paris.

Les parties marécageuses de la France sont : les environs de Dunkerque, la vallée de la Somme, la Sologne, la Brenne, le Marais vendéen et les environs de Brouage.

§ 5. Climat et régions climatoriales[3].

La variété des climats des diverses parties de la France est un des grands avantages de la position géographique de ce pays, d'autant que cette variété ne constitue pas des différences aussi grandes que celles qui existent, par exemple, entre les climats rigoureux de la Russie septentrionale et ceux des contrées méridionales de cet empire.

Le climat variant suivant les latitudes, l'altitude, le voisinage de la mer et le vent dominant, il est impossible, avec tant de causes de différences, de déterminer un climat moyen de la France; il a fallu la partager en cinq régions climatoriales qui sont :

Le *climat du N.-E.* ou *Vosgien*, comprenant les bassins du Rhin, de la Moselle et de la Meuse, c'est-à-dire l'Alsace et la Lorraine, et correspondant à l'ancienne Austrasie;

Le *climat du N.-O.* ou *Séquanien*, comprenant le bassin de la Seine et la presqu'île de la Bretagne, c'est-à-dire tout le pays entre la Meuse, la mer du Nord, la Manche et la Loire; c'est l'ancienne Neustrie;

Le *climat du S.-O.* ou *Girondin*, comprenant les bassins de la Loire, de la Gironde et de l'Adour, c'est-à-dire tout le pays entre la Loire, les Cévennes, les Pyrénées et le golfe de Gascogne; c'est l'ancienne Aquitaine;

Le *climat du S.-E.* ou *Rhodanien*, comprenant les bassins du Rhône et de la Saône, c'est-à-dire le pays entre les Cévennes, les monts Faucilles, le Jura, les Alpes et le parallèle de Viviers; c'est l'ancienne Burgondie;

Le *climat Méditerranéen* ou *Provençal*, comprenant la Provence, le Bas Languedoc et le Roussillon, c'est-à-dire le littoral de la Méditerranée.

Il est remarquable que les données de la météorologie aient amené les physiciens à établir des divisions climatoriales semblables à celles de l'ethnographie et de la géographie historique de la France. C'est une preuve bien frappante des rapports intimes qui existent entre le climat, les races et les grandes divisions géographiques d'un pays.

---

[1] Nous sommes adjacents au lac de Genève sur presque toute sa rive méridionale.

[2] Ce lac, peu profond (0,70) et encombré d'herbes, est plutôt un marécage; il a 5,000 hectares d'étendue.

[3] On s'est servi, pour la rédaction de ce chapitre, de l'excellent travail de M. Martins, *la Météorologie de la France*, publié dans *Patria*. — *Des climats*, etc., par Becquerel, 1 vol. in-8. — *Cours d'agriculture*, par le comte de Gasparin, t. II.

TABLEAU DES CLIMATS DE LA FRANCE.

CLIMATS.	TEMPÉRATURE MOYENNE.	TEMPÉRATURE D'HIVER.	TEMPÉRATURE D'ÉTÉ.	JOURS DE GELÉE.	PLUIE.	JOURS DE PLUIE.	VENTS DOMINANTS.	ORAGES.
Climat Vosgien. Climat continental ou excessif[1]. — Analogue à celui de l'Allemagne centrale. — C'est le plus excessif de la France, à cause de son éloignement de la mer. — Les hivers y sont rudes, mais les étés y sont très-chauds.	9°,6	Moyenne. 0°,6 Extrême. 23°,2	Moyenne. 18°,6	70	Millim. 669	137 Été, automne.	S.-O. et N.-E. Le vent de N.-E. maintient le ciel sans nuages, et explique en partie les froids de l'hiver et les chaleurs de l'été.	20 à 25
Climat Séquanien. Climat marin ou constant. — Analogue à celui de la Belgique et de l'Angleterre, surtout en Normandie et en Bretagne. — Le froid est moins rigoureux que dans le N.-E.; les hivers sont doux et humides, ce qui est favorable aux pâturages. Les côtes septentrionales de la Bretagne et de la Normandie, baignées par le courant chaud qui vient de l'Atlantique, et qui est une branche du Gulf-Stream, jouissent d'un climat privilégié[2]; leur température en hiver est constamment plus élevée qu'à Paris.	10°,9	Moyenne. 5°,95 Extrême. 25°	Moyenne. 17°,6 Extrême. 38°	50	548 Dans le Finistère, 900	140 Été, automne.	S.-O. en automne et hiver. — Le N.-E. est aussi un des vents dominants.	12 à 20
Climat Girondin. Climat continental modéré. — Froid à cause du plateau central et des Pyrénées. — Il a des hivers presque aussi froids que le climat Séquanien (ce qui n'y permet pas la culture de l'olivier), mais des étés beaucoup plus chauds.	12°,7	Moyenne. 5° Extrême. 12°	Moyenne. 20°,6 Extrême. 38°	25	586	150	S.-O. et N.-E., dans le Nord de la région; N.-O. et S.-E., dans le Sud de la région. — Le vent de N.-O., ou *Galerne*, est violent.	15 à 20
Climat Rhodanien. Climat continental. — Le froid y est vif à cause de la proximité des montagnes et de la fréquence des vents du N. et de N.-O.	11°	Moyenne. 2°,5 Extrême. 18°	Moyenne. 21°,5 Extrême. 38°		946 Pluies abondantes et diluviennes, produisant des inondations terribles.	120 à 130	N., N.-O. et S. — Le vent du Nord est appelé la *Bise*, et le vent d'Ouest, la *Traverse*.	25 à 30 Tremblements de terre.
Climat Méditerranéen. Climat marin. — Le plus chaud de la France; mais le voisinage de la mer tempère les chaleurs de l'été. — Une partie de la région, le Bas Languedoc, est abritée des vents du Nord par les Cévennes méridionales. — Cette région a une végétation spéciale.	14°,8 et 15° à Hyères.	Moyenne. 6°,5 MOYENNE des extrêmes. 11° Extrême. 17°,5	Moyenne. 22°,6 36°,5		651 Été sec Automne pluvieux.	55	N.-O. ou *Mistral* (vent très-violent, dont la vitesse est de 20 m. par seconde). — S.-E. ou *Issalop* (c'est le Sirocco), également redoutable par sa violence. On l'appelle le *marin blanc* en Provence.	11 à 25 Violents.

[1] On divise les climats en climats continentaux ou excessifs, et climats marins ou constants. Le climat continental a des hivers très-froids et des étés très-chauds; le climat marin a des alternatives de température beaucoup moins différentes; les hivers sont moins froids et les étés moins chauds.

[2] On cultive le grenadier en Normandie sur le bord de la mer, en pleine terre; il est vrai qu'on le plante en espalier, mais il donne des fruits.

Température moyenne. — La France est comprise entre l'isotherme de + 10°, passant par Dunkerque, et l'isotherme de + 15°, passant par Hyères.

Les températures moyennes sont :

à Dunkerque,	10°
à Paris,	11°
à Lyon,	12°
à Marseille,	14°
à Brest[1],	14° 1/2
à Hyères,	15°

d'où l'on peut conclure qu'en moyenne, il y a une différence de un demi-degré de température par degré de latitude.

Températures extrêmes, hivers rigoureux. — On compte de cinq à huit hivers rigoureux par siècle. Les hivers de 1708-9, 1788-9, 1819-20, 1829-30, sont célèbres. En 1709 et 1795, le froid a été, à Paris, de 23°; — en 1789, de 22°; — en 1829, de 17°. — En 1709, le froid a été à Montpellier, de 16°; — en 1829, de 9°. — En 1820, le thermomètre a marqué à Alais, 12°; en 1820, à Hyères, 11°, 9; et en 1853, à Toulouse, 16°.

Dans ces hivers exceptionnels, les poiriers, dans le Nord, la vigne, dans le centre, les oliviers et les mûriers, dans le Sud, gèlent entièrement.

Étés chauds. — Les étés très-chauds sont pour l'agriculture aussi redoutables, par suite de la sécheresse, que les hivers très-rudes. Les étés de 1793, de 1842 et de 1859 ont été très-chauds. En 1793, le thermomètre a marqué, à Paris, 38°, et en 1842, 37°. En 1859, la chaleur a été de 40° à Nîmes et à Montpellier; de 42° à Aix; de 37° à Paris; et de 34°, 6 à Rouen.

La température la plus élevée qui ait été observée en France, l'a été à Orange; le thermomètre s'y est élevé, en 1830, à + 40°, 2.

La température la plus basse a été observée à Mulhouse en Alsace, où, en 1830, le thermomètre est descendu à — 28°, 1.

§ 6. Esquisse géologique.

Grandes régions géologiques. — Le sol de la France se compose des divers terrains dont nous avons donné la liste pages 5 et 6. Il résulte de cette variété dans la nature du sol une extrême différence d'aspects et de produits. C'est ainsi que l'on trouve en France les riches contrées formées par le terrain jurassique et les bruyères du sol schisteux de la Bretagne, les alluvions de l'Alsace et la steppe caillouteuse de la Crau, le plateau granitique de l'Auvergne et les fertiles plaines calcaréo-argileuses de l'Aquitaine et de la Limagne; les steppes sablonneuses des Landes et le plateau si fécond de la Beauce.

La France est divisée naturellement, par la diversité des terrains qui la composent, en dix-neuf régions géologiques, constituées chacune par un terrain particulier, par une topographie et par des productions spéciales. Ces dix-neuf régions se partagent en trois catégories :

Régions de montagnes, 5,
Régions à plateaux, 5,
Régions de plaines, 9.

Régions de montagnes.

La région des Alpes comprend la Savoie, presque tout le Dauphiné, sauf la vallée du Rhône, presque toute la Provence, à l'exception de ses parties maritimes, et le comté de Nice. C'est une haute terre très-élevée, montueuse, découpée par de profondes vallées, couverte de prairies et surtout de rochers nus et stériles, peu cultivée et peu peuplée. Autrefois cette région de montagnes était entièrement boisée; elle est presque complétement déboisée aujourd'hui; les hauteurs ne sont plus recouvertes que par le thym, la lavande et quelques autres herbes qui forment les prairies. Tout ce massif de montagnes est en général formé par les calcaires des époques jurassique, crétacée, pliocène et miocène; mais quelques parties de la Savoie et du Dauphiné sont composées de granite.

La région des Maures, dans le département du Var, comprend le massif des montagnes des Maures; elle est formée par le terrain primitif.

La région des Pyrénées se compose des provinces montueuses de la Navarre, du Béarn, du Bigorre, du Conserans, du comté de Foix et du Roussillon.

Le granite, avec les gneiss et les schistes micacés et talqueux, constitue la crête de la chaîne dans les Pyrénées orientales. Dans les Pyrénées centrales, entre le pic de Corlitte et la source de la Garonne, ce sont les schistes argileux, la grauwacke et les calcaires du terrain de transition; mais entre la Garonne et le mont Cylindre, le granite redevient l'élément constitutif. La crête des Pyrénées occidentales est formée par le terrain de transition et par le grès bigarré de la formation triasi-

[1] La douceur des hivers est telle, à Brest, que la température moyenne de cette ville est la même que celle de Marseille; le maximum de chaleur observé à Brest n'est cependant que de 30°.

que. Le versant septentrional de la chaîne des Pyrénées présente partout la même constitution géologique; il se compose des grès verts, [illegible] au N., des craies marneuses du terrain crétacé.

Toute la région est une haute-terre accidentée, pittoresque, généralement déboisée comme les Alpes, rocheuse et nue dans les parties les plus âpres des montagnes, mais fertile, bien cultivée et très-peuplée dans les vallées.

La région du Jura renferme les départements du Doubs et du Jura et le Bugey (Ain); c'est un massif de montagnes entièrement formées par le terrain jurassique et couvertes de beaux pâturages, de bois et de cultures variées.

La région des Vosges se compose des monts Faucilles et de la chaîne des Vosges, c'est-à-dire de la Lorraine orientale et de l'Alsace occidentale. Le massif des Vosges est formé, au Nord, par le grès vosgien (terrain permien), et au centre, par le granite et la syénite; au Sud, les Faucilles et tout le versant occidental des Vosges sont composés par les grès, les calcaires coquilliers et les argiles du terrain du trias; c'est dans ce terrain que se trouvent les riches mines de sel gemme de la Lorraine. Toute la région est boisée.

Les Vosges sont séparées du Jura par une dépression considérable, qu'on désigne sous le nom de *Trouée de Béfort* et qui est formée par le terrain pliocène.

Régions à plateaux.

Plateau central. — Ce plateau, dont on a donné la description détaillée page 155, comprend les provinces montueuses du Limousin, de la Marche, de l'Auvergne, du Gévaudan, des Cévennes, du Vivarais, du Velay, du Forez, du Lyonnais, du Beaujolais, du Charolais et du Morvan. Le plateau central est presque partout formé par le gneiss, le micaschite, le talschiste et le granite; on y trouve aussi des masses porphyriques dans les montagnes du Forez et du Beaujolais, ainsi que dans le Morvan; le terrain volcanique se rencontre dans les massifs du Cantal, du mont Dore et du Mézen, dans le Velay et le Vivarais. La houille existe sur le plateau, dans plusieurs petits bassins (Brassac, Fins, Bert, Commentry, etc.); mais elle est abondante, au pied même du plateau, dans les grands dépôts d'Autun, du Creuzot, de Saint-Étienne et d'Alais. — La vallée de la Loire, depuis Montbrison jusqu'à Decize, et celle de l'Allier, depuis Brassac jusqu'à Moulins (Limagne), sont recouvertes par le terrain miocène. — Le plateau central est une région de prairies et de forêts.

Bordure jurassique du plateau central. — Le plateau central forme une espèce d'île granitique, située au milieu du terrain jurassique, qui l'entoure au Sud-Est, au Sud, à l'Ouest et au Nord, et constitue le sol des Causses, du Haut Quercy, du Haut Périgord, du Haut Angoumois, du Haut Poitou, du Berry méridional, du Nivernais et de la Bourgogne. Le Charolais, qui est sur la terrasse septentrionale du plateau, présente aussi, dans la vallée de la Reconce (affluent de la Loire), un sol jurassique très-fertile.

A partir du Haut Poitou, le terrain jurassique se prolonge à l'O. jusqu'à l'Océan, dans les plaines de l'Aunis et de la Saintonge septentrionale, entre le terrain granitique de la Vendée et le terrain crétacé de l'Aquitaine. Du côté de la Bourgogne, le terrain jurassique se prolonge au N.-E., et forme les plateaux de la côte d'Or et de Langres, le Bassigny et la partie N.-O. de la Franche-Comté (Haute-Saône).

Lorraine. — Le terrain jurassique forme encore la Lorraine occidentale, comprise entre l'Argonne, relief du terrain crétacé de la Champagne, à l'O., et les Vosges, à l'E.

Ardenne. — La région de l'Ardenne est un plateau dont l'extrémité méridionale seulement est en France, dans le N. de la Champagne; le reste du plateau est en Belgique. L'Ardenne est formée par les schistes de transition.

Armorique. — Cette grande région comprend la Bretagne, l'Avranchin, le Cotentin, le Bocage normand, le Haut Maine, l'Anjou et la Vendée. Nous la divisons en deux parties:

L'Avranchin, le Cotentin, le Bocage;

La Bretagne, le Haut Maine, l'Anjou et la Vendée.

L'Avranchin, le Cotentin et le Bocage normand sont formés de granite et de syénite alternant avec les terrains cumbrien et silurien. Ces divers terrains sont disposés en bandes étroites, parallèles et dirigées de l'E. à l'O.

La Bretagne, le Haut Maine, l'Anjou et la Vendée ont une constitution semblable; ils se divisent en trois zones, dirigées aussi de l'E. à l'O. La zone du Nord, qui s'étend entre Alençon et la pointe de Saint-Matthieu, est formée par une bande de granite alternant avec le gneiss et le micachiste, et sans cesse coupée par des bandes étroites de schistes et de grès cumbriens et siluriens. Dans la Bretagne, cette zone granitique forme un relief ou plateau

assez élevé. — La zone centrale se développe depuis Angers jusqu'à Brest, et se compose de terrains dévoniens et siluriens, dans l'Anjou, le Maine et la Bretagne orientale ; de terrain cumbrien, au centre de la Bretagne ; et de terrain silurien, dans la Bretagne occidentale. Cette zone forme, dans la Bretagne, une dépression considérable, entre les zones granitiques du N. et du S. — La zone méridionale s'étend de Parthenay à la pointe du Raz et, comme la zone septentrionale, est constituée par le granite, le gneiss et le micachiste. Elle forme, dans la Bretagne, un relief ou plateau assez élevé.

Toute la région armoricaine est fertile, à l'exception des bruyères de la Bretagne, plateaux secs et arides, couverts de genêts, de houx, de ronces et de bruyères.

Régions de plaines.

Bas Languedoc. — Cette région comprend le N. du département de l'Aude, le S. de l'Hérault et le Gard ; il faut y ajouter le département de Vaucluse et la plus grande partie des Bouches-du-Rhône. Toute cette région est formée de plaines calcaires des terrains crétacé-inférieur et jurassique. Quelques volcans éteints, entre autres celui de Beaulieu près d'Aix, se remarquent au milieu de ces plaines calcaires.

Crau et Camargue. — Cette petite région, intercalée dans la précédente, se compose de steppes formées d'alluvions modernes et couvertes de cailloux, de marais et d'étangs. La Crau[1] (en provençal *Craou*) est un champ de pierres, de 120 kilom. de tour, tout formé de poudingues et de cailloux, au milieu desquels pousse un peu d'herbe. La Crau était jadis un golfe où se jetaient le Rhône et la Durance, qui y arrivait par la vallée de Lamanon. — La Camargue est une steppe marécageuse, formée par les dépôts du Rhône, et dont quelques parties sont susceptibles d'être cultivées.

Aquitaine ou bassin de Bordeaux. — Ce grand bassin renferme le N.-E. du département de la Gironde, le S. de la Saintonge et de l'Angoumois, le Périgord, l'Agénois, l'Albigeois occidental, la partie occidentale de l'Aude, l'extrémité N. de l'Ariége, tout le Nord de la Haute-Garonne et l'Armagnac. Les plaines de l'Aquitaine sont formées par le terrain tertiaire, excepté dans la Saintonge, l'Angoumois et le Périgord, où le sol est constitué par le terrain crétacé. Dans le S. de a région, on remarque le plateau pliocène de Sansan, à 14 kilom. au S. d'Auch, dans lequel on a trouvé un dépôt d'animaux fossiles très-important.

Les Landes. — Cette région, composée de sables pliocènes, forme un triangle entre le golfe de Gascogne, l'Adour et la Garonne. L'extrémité septentrionale, le Médoc, est un terrain de vignobles ; presque partout ailleurs le pays est une steppe malsaine et stérile.

Limagne. — On appelle Limagne la riche vallée de l'Allier [illegible] Issoire et Moulins, c'est-à-dire une pa[illegible] l'Auvergne et du Bourbonnais. La Lim[illegible] une plaine miocène encaisé[illegible] plateau central et célèbre pa[illegible]

Bresse. — [illegible] la Saône, de Gray à Lyon, la vallée d[illegible] t le N.-O. du Dauphiné, entre le Rhône et l'Isère, forment une grande plaine, constituée par les alluvions tertiaires désignées sous le nom d'alluvions de la Bresse. La région est d'une grande fertilité, à l'exception du pays de Dombes, qui est couvert d'étangs.

L'Alsace[1]. — L'Alsace est une basse plaine, située entre le pied des Vosges et le Rhin, et formée d'alluvions modernes, très-fertiles. La couche inférieure du diluvium alsacien est formée de sable et de cailloux roulés ; la couche supérieure est une marne jaunâtre, appelée *Lehm* ou *Læss*.

La Champagne. — La Champagne se compose de plateaux peu élevés, très-plats, et constitués par les terrains tertiaire et crétacé dans les départements de la Marne et de l'Aube. Le terrain jurassique forme le S. du département des Ardennes. La partie crayeuse de la Champagne est aride et peu fertile.

La Neustrie. — La Neustrie est composée de plaines ondulées, généralement très-fertiles ; elle comprend les pays suivants : le Bessin, la plaine de Caen, la plaine d'Alençon, la vallée d'Auge, formés par le terrain jurassique ; le Perche, le Bas Maine, le Bas Anjou, le Saumurois, le Berry, composés de calcaires, d'argiles et de sables jurassiques et crétacés ; la Haute Normandie, l'Ile-de-France, la Brie, la Beauce, la Touraine, l'Orléanais, la Sologne, la Picardie, l'Artois et la Flandre, formés par le terrain tertiaire. Le Boulonnais est constitué par le terrain jurassique.

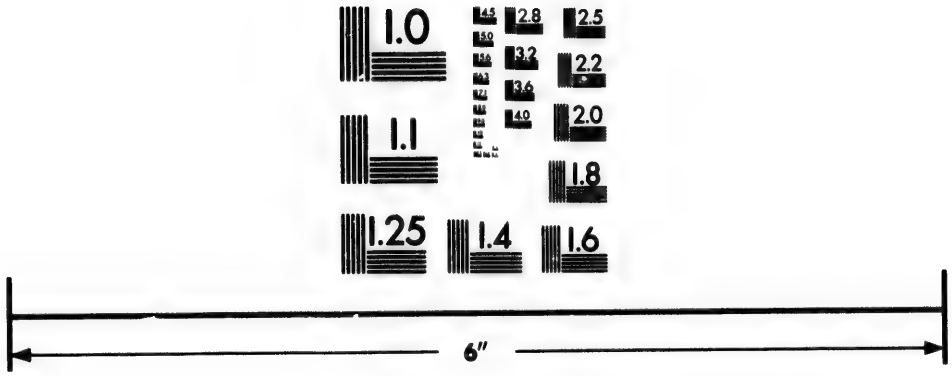
Pour résumer, on trouve les divers terrains ainsi répartis sur le sol de la France :

---

[1] *Creag, craig*, en gaëlique, rocher.

[1] Alsace, en allemand *Elsass*, veut dire alluvions de l'Ill. — *El*, Ill, et *Sass*, de *Sitzen*, se déposer.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
4.0
1.8
1.1
1.0

TERRAINS.		HECTARES.	NOMS DES RÉGIONS.
Terrain d'alluvion.	$\frac{1}{100}$	520,000	Trouée de Béfort, la Crau, la Camargue, l'Alsace.
Terrain tertiaire.	$\frac{30}{100}$	15,600,000	Aquitaine, Landes, Limagne, Bresse, Champagne, Neustrie.
Terrain crétacé.	$\frac{12}{100}$	6,240,000	Alpes, Pyrénées, Bas Languedoc, Aquitaine, Champagne, Neustrie occidentale.
Terrain jurassique.	$\frac{20}{100}$	10,400,000	Alpes, Pyrénées, Jura, les Causses, bordure du plateau central, Lorraine, Bas Languedoc, Champagne septentrionale, Neustrie occidentale, Berry, Boulonnais.
Terrain du trias Terrain permien	$\frac{5}{100}$	2,600,000	Vosges.
Terrain carbonifère.	$\frac{1}{500}$	260,000	Sur le plateau central et au pied du plateau, Flandre.
Terrain de transition.	$\frac{10}{100}$	5,200,000	Pyrénées, Ardennes, Armorique.
Terrain primitif et granitique. .	$\frac{20}{100}$	10,400,000	Alpes, montagnes des Maures, Pyrénées, Vosges, Plateau central, Armorique.
Terrain porphyrique.	$\frac{1}{500}$	260,000	Morvan, Forez, Beaujolais.
Terrain volcanique.	$\frac{1}{100}$	520,000	Plateau central [1].
		52,000,000	

[1] *Raulin*, Géologie de la France, dans *Patria*. — Ne sont pas compris dans ces chiffres les départements de la Haute-Savoie, de la Savoie et des Alpes-Maritimes.

§ V. Productions minérales [1].

1. Fer.

« La France est riche en minerais de fer de diverses natures; mais sauf quelques exceptions, le minerai se recueille sur des points éloignés du combustible nécessaire pour le fondre, et comme dans le prix de fabrication de la fonte et du fer, la valeur du combustible consommé est l'un des éléments les plus importants, on comprend de suite l'une des causes principales de l'infériorité de la France vis-à-vis de certaines autres nations, de l'Angleterre, par exemple, quant au travail du fer. »

Les minerais qui alimentent nos usines offrent une variété remarquable et qu'on ne retrouve au même degré dans aucune autre contrée de l'Europe; on peut les diviser en trois classes :

Première classe. — MINERAIS D'ALLUVION. Ce sont des hydroxydes de fer oolithiques, disséminés dans le sable et l'argile, qui se trouvent partout, mais abondent dans les Ardennes, la Haute-Marne, le Jura, la Nièvre, la Dordogne, la Moselle, la Haute-Saône, le Cher et les Landes.

Deuxième classe. — MINERAIS OOLITHIQUES EN ROCHE. Ils se composent d'oxydes et d'hydroxydes rouges, et de fer carbonaté lithoïde; ces minerais forment des couches dans les terrains jurassiques des départements de la Côte-d'Or, de la Haute-Marne, de l'Ain, du Rhône, de l'Ardèche, du Gard et de l'Aveyron.

Troisième classe. — MINERAIS DE MONTAGNES, OU MINERAIS EN FILONS ET EN AMAS. Ils se composent de fer carbonaté spathique, d'oxydes concrétionnés, d'hématite, de fer oligiste et de fer oxydulé; ces minerais s'exploitent dans le Morbihan, les Côtes-du-Nord, l'Ille-et-Vilaine, et surtout dans les Vosges, les Alpes et les Pyrénées.

Les 1100 mines et minières de fer de la France sont réparties en douze groupes, qui sont [1] :

Groupe du Nord-Est (1re classe des mine-

[1] Les principales sources d'après lesquelles ce chapitre a été rédigé sont : la collection des comptes rendus de l'administration des Mines et les rapports annuels présentés au Corps législatif sur la situation de l'Empire.

[1] Voir la carte minéralogique de la France dans notre Atlas.

rais). — Dans ce groupe, situé entre Sambre et Moselle, on doit citer le fer de Saint-Pancré, qui figure parmi les meilleurs de l'Europe.

Groupe du Nord-Ouest (1re et 3e classes). — Un des moins importants.

Groupe des Vosges (3e et 1re classes). — Le groupe des Vosges est le plus important de la France; il donne du fer estimé. Le gîte de Framont est surtout renommé.

Groupe du Jura (1re classe). — Le minerai y est abondant et donne des fontes et des fers de très-bonne qualité.

Groupe de Champagne et de Bourgogne (1re et 2e classes). — La Côte-d'Or ne fournit que des fers médiocres; mais dans la Haute-Marne, le minerai, qui est très-abondant, produit de bon fer. Les principales exploitations sont à Thounans, Poissons et Montreuil.

Groupe du Centre (1re classe). — Saône-et-Loire donne du fer médiocre; dans le Cher, la Nièvre et l'Allier, au contraire, le fer est excellent.

Groupe de l'Indre et de la Vendée (1re classe). — Le fer y est bon, mais on n'y exploite que peu de minerai.

Groupe des houillères du Sud (2e classe). — Le fer carbonaté se trouve dans les houillères de la Loire, mais en petite quantité. Le Gard et l'Aveyron sont riches en minerais, et le gîte de la Voulte (Ardèche) est le plus abondant de toute la France.

Groupe du Périgord (1re classe). — La Dordogne (Périgord) a des minerais extrêmement riches et qui donnent un fer excellent. A ce groupe se rattachent les départements du Lot-et-Garonne, du Lot, du Tarn-et-Garonne et de la Charente.

Groupe des Alpes (2e et 3e classes). — Les minerais d'Allevard et des montagnes de l'Oisans produisent des fontes éminemment propres à la fabrication d'un très-bon acier naturel.

Groupe des Landes (1re classe). — Ce groupe ne produit que du fer médiocre, mais le minerai y est abondant.

Groupe des Pyrénées (3e classe). — Le fer qui provient de ce groupe est très-estimé. On cite parmi les gîtes les plus importants, ceux de Rancié (Ariége), du mont Canigou, de Barburet (Basses-Pyrénées), d'Usteleguy, de Notre-Dame de Maurian (Hérault) et de Cournou.

Les départements les plus riches en minerais de fer et qui en versent chaque année la plus grande quantité dans la consommation, sont : la Haute-Marne, la Haute-Saône, le Cher, la Moselle et le Nord; ces cinq départements fournissent un peu plus de la moitié de tout le minerai produit. Après eux viennent : les Ardennes, la Meuse, la Côte-d'Or, le Pas-de-Calais, la Nièvre, l'Aveyron, l'Ardèche, le Gard, Saône-et-Loire, le Jura, la Dordogne, l'Yonne, l'Isère et le Haut-Rhin [1].

La fabrication de la fonte, du fer, des tôles, des rails et de l'acier, c'est-à-dire l'industrie du fer, est une des principales de la France; elle produisait en 1864, 12,000,000 de quintaux métriques de fonte, valant 139 millions de francs, et 8 millions de quintaux métriques de fer, valant 202 millions de francs.

Les principaux départements producteurs de fonte et de fer sont :

La Haute-Marne,	Le Jura,
La Côte-d'Or,	L'Eure,
La Haute-Saône,	L'Yonne,
La Moselle,	La Corse [2],
Les Ardennes,	Les Landes,
La Nièvre,	L'Orne,
La Meuse,	Les Vosges,
Le Cher,	L'Ardèche,
La Dordogne,	Le Doubs,
Le Nord,	L'Indre-et-Loire,
La Loire,	L'Isère,
L'Aveyron,	La Loire-Inférieure,
Saône-et-Loire,	La Meurthe,
Le Gard,	Le Bas-Rhin,
Le Pas-de-Calais,	Le Rhône,
L'Allier,	L'Ariége,
L'Indre,	La Seine,
La Gironde,	L'Oise.

L'acier de forge est produit par l'Isère (qui en fournit les deux tiers), l'Ariége, l'Aude, la Charente, la Côte-d'Or, l'Indre, la Moselle, la Nièvre, les Pyrénées-Orientales, le Bas-Rhin, la Haute-Saône et les Vosges. L'acier de cémentation se fabrique surtout dans la Loire (qui en fournit les trois cinquièmes), dans le Tarn et l'Ariége. La Loire fabrique [3] tout l'acier fondu qui se fait en France.

2. Métaux autres que le fer.

Les régions métallifères qui contiennent les métaux autres que le fer, sont celles dont le sol appartient aux terrains primitifs et de transition; ces régions sont : les Vosges, le plateau central, les Alpes, les Pyrénées et la Bretagne.

Plomb et argent. — Le plomb et l'argent

[1] La valeur du minerai de fer extrait de la carrière est d'environ 12 millions de francs.

[2] Les principales usines à fer de la Corse sont celles de la Solenzara, où l'on fabrique des fontes aciéreuses avec les minerais magnétiques de Bône et les fers oligistes de l'île d'Elbe.

[3] Avec les fontes aciéreuses de la Solenzara (Corse) ou de Danémora (Suède).

(alquifoux) se trouvent toujours ensemble dans les mines de Poullaouen et de Huelgoat (Finistère), de Vialas (Lozère), de Pontgibaud (Puy-de-Dôme) et dans les Hautes-Alpes. L'argent seul se trouve, mais en petite quantité, à Huelgoat et à Allemont (Isère).

Cuivre. — Le cuivre est rare en France; les mines de Chessy et de Saint-Bel, près de Lyon, sont les plus importantes. On le retrouve, mais en petite quantité, dans les Vosges, dans les Alpes et les Pyrénées.

Zinc. — Le zinc est également rare; il y en a des gisements à Combecave (Lot) et à Montalet (Gard).

Manganèse. — L'oxyde de manganèse sert à la fabrication du verre et surtout à celle du chlore. La France possède d'immenses amas de ce minéral, qu'on exploite à la Romanèche (Saône-et-Loire), au Suquet (Dordogne), à la montagne de Tholey (Moselle), à Laveline (Vosges), à Saint-Jean de Gardonenque (Cévennes), dans le Var, la Haute-Saône, l'Allier, l'Aude, etc.

Antimoine. — On mêle l'antimoine avec le plomb pour rendre ce dernier métal plus dur; ainsi alliés, ces deux métaux servent à la fabrication des caractères d'imprimerie. L'antimoine est aussi employé en médecine et entre dans la composition de l'émétique et du kermès. On l'exploite dans le Vivarais, le Velay, la Lozère, le Gard, l'Auvergne, le Bourbonnais et la Vendée.

En 1852, on exploitait 24 mines de plomb, de cuivre, de zinc, de manganèse et d'antimoine, et le produit de l'extraction s'est élevé à près de 1,400,000 fr., dont 968,000 proviennent du plomb argentifère. Le produit de nos mines est, comme on le voit, peu considérable, et nous sommes tributaires de l'étranger pour la plus grande partie des métaux que consomme l'industrie, le fer excepté. Ainsi, en 1855, la France a acheté pour 80 millions de fr. de zinc, de plomb et de cuivre.

3. Exploitation des carrières.

Les 22,000 carrières exploitées en 1846 ont donné une valeur de 41 millions de fr. Leurs principaux produits sont indiqués dans le tableau suivant.

Le *granite*, la pierre monumentale par excellence, est exploité en Bretagne, aux îles Chausey, dans le Cotentin, dans le Limousin et le Bourbonnais. Le *porphyre*, qui donne une belle pierre d'ornement, est exploité dans les Vosges et en Corse.

Le *basalte* sert à faire des dalles pour le pavage des trottoirs; on l'exploite surtout à Volvic.

L'*ardoise* est employée à couvrir la toiture des maisons; on l'exploite à Angers, à Fumay, Rimogne, Deville (Ardennes) et Châteaulin (Finistère). Les ardoises de France sont de très-bonne qualité et recherchées.

La *craie*, qui sert à fabriquer des crayons et le blanc d'Espagne, est exploitée à Meudon et en Champagne. — La *marne*, si utile pour amender les terres, se trouve dans beaucoup de localités. — Le *calcaire grossier* est une excellente pierre à bâtir, avec laquelle on a construit tout Paris. — La *pierre lithographique* se trouve à Châteauroux (Indre), à Avèze (Gard) et à Marchamp (Ain). — Les *marbres* français sont très-beaux et ne sont pas inférieurs aux marbres des autres pays; cependant, pour les faire valoir, le commerce a donné à quelques-uns des noms étrangers; ainsi la griotte rouge d'Italie vient de Caunes (Aude), le cipolin de Sicile s'exploite dans les Hautes-Alpes et la brèche d'Alep, à Alet près d'Aix. Il y a des carrières de marbre statuaire dans l'Ariége. Les beaux marbres d'ornement appelés le sarancolin, le campan rouge et le campan vert se trouvent dans les Pyrénées; le marbre de Languedoc et la griotte rouge s'exploitent à Caunes. Il y a aussi des carrières de marbre dans l'Artois, près de Boulogne, à Avesnes, à Givet, à Vaux près de Villefranche (Rhône), à Laval, à Sablé, dans les Vosges, le Jura [1], les Alpes et en Corse. — La *chaux grasse*, la *chaux maigre* et les calcaires qui donnent la *chaux hydraulique*, sont abondants presque partout.

Le *grès* sert au pa[illegible]es rues et à la confection des meules à a[illegible]r. Les principales exploitations sont à Fontainebleau. — Le *silex* fournit la pierre à briquet, la pierre à fusil et la *pierre meulière*, qui est excellente pour les constructions. Une variété de cette pierre donne les meules à moudre les grains. On exploite la *pierre à fusil* à Mennes (Loir-et-Cher); la meulière à bâtir, dans les environs de Paris; la *pierre à meule*, à la Ferté-sous-Jouarre, à Dommes (Dordogne), à Bergerac, aux Molières (Seine-et-Oise) et à Villaine-la-Gonais (Sarthe).

Le *gypse* ou pierre à plâtre donne un très-bon mortier et une matière précieuse pour les moulages. On l'exploite à Montmartre, dans les départements de Saône-et-Loire et de

[1] Les carrières de Tinseau, près de Dôle, fournissent la belle pierre dite pierre du Jura, qui se polit comme le marbre.

Seine-et-Marne, à Salins, à Baume-les-Dames, etc.

L'*argile* est employée à différents usages. On cite l'argile de Belbeuf, près de Rouen, comme la plus propre au terrage du sucre; l'argile de Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure), pour la fabrication des pipes; celle de Beauvais et de Montereau, pour la faïence; l'argile réfractaire de Forges-les-Eaux, d'Urcal (Aisne) et de Salavas (Ardèche), pour la fabrication des creusets et de la poterie de grès. — Le *kaolin* ou argile à porcelaine s'exploite à Saint-Yrieix (Haute-Vienne) et aux Pieux (Manche) [1].

Le *bitume* est exploité dans les départements de Saône-et-Loire, de l'Ain et des Landes. La France en a fourni à l'industrie, en 1852, 64,629,000 kilogrammes.

4. Sel gemme et marais salants.

Les mines de sel gemme sont dans l'E. de la France, dans les départements de la Meurthe, de la Moselle, du Jura et de la Haute-Saône. Les sources salées sont aussi de ce côté, dans la Meurthe, la Moselle, le Doubs et, dans une tout autre direction, aux Basses-Pyrénées. La principale mine de sel gemme est à Vic (Meurthe). On trouve encore dans ce département les principales sources salées, qui sont celles de Dieuze, de Moyenvic et de Château-Salins. Le Jura renferme les sources de Salins et de Montmorot, et le Doubs, la source d'Arc.

Les mines de sel gemme, au nombre de 9, ont une surface de 12,000 hectares, qui ont été concédés par l'administration pour l'exploitation. Les sources salées sont au nombre de 14, dont 9 dans les Basses-Pyrénées.

La quantité de sel produite annuellement par les mines et les sources varie de 50 à 60 millions de kilogrammes.

Les marais salants établis sur le littoral de quelques-uns de nos départements fournissent la plus grande partie du sel produit en France. La surface occupée par les marais salants varie chaque année, de même que la production du sel; en 1851, le nombre d'hectares de marais s'élevait à 32,000; il n'était que de 24,000 en 1852.

Les départements qui ont produit du sel en 1851, sont :

Sur l'océan Atlantique :

	kilogrammes.
Le Morbihan	12,797,600
L'Ille-et-Vilaine	42,000
La Loire-Inférieure	63,600,000
La Vendée	50,655,000
La Charente-Inférieure	181,768,600
La Gironde	2,286,200

Sur la Méditerranée :

Les Pyrénées-Orientales	3,126,000
L'Aude	18,435,000
L'Hérault	60,211,300
Le Gard	15,895,400
Les Bouches-du-Rhône	75,100,000
Le Var	46,500,000
La Corse	400,000

Il existe aussi 4 laveries de sable dans les départements du Calvados, de la Manche et des Côtes-du-Nord, qui fournissent 753,300 kilogrammes.

En résumé, les mines de sel, les sources salées, les marais salants et les laveries de sable ont produit, en 1851, 599,175,200 kilogr. de sel marin, valant 9,969,639 francs.

5. Eaux minérales.

Les principales eaux minérales de la France [1] sont celles de :

Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne), Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes (Basses-Pyrénées), Baréges, Cauterets, Saint-Sauveur (Hautes-Pyrénées), Ax (Ariége), le Vernet, Amélie, Olette, la Preste, Molitg (Pyrénées-Orientales), Saint-Honoré (Nièvre), Bagnols (Lozère), Pietrapola, Guagno, Guitera (Corse). (*Sulfurées sodiques.*)

Castera-Verdujan (Gers), Allevard (Isère), Gréoulx (Basses-Alpes), Guillon (Doubs), Enghien (Seine-et-Oise), Pierrefonds (Oise). (*Sulfurées calcaires.*)

Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire), Saint-Nectaire, la Bourboule (Puy-de-Dôme), Balaruc (Hérault), Lamotte (Isère), Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne), Néris, Bourbon-l'Archambault (Allier), Luxeuil (Haute-Saône), Niederbronn (Bas-Rhin), Soultz-les-Bains (Haut-Rhin), Forbach (Moselle), Salins (Jura). (*Chlorurées sodiques.*)

Saint-Genis (Savoie). (*Chlorurées sodiques sulfureuses et iodiques froides.*)

Uriage (Isère). (*Chlorurées sodiques sulfureuses.*)

Vichy (Allier), Saint-Laurent, Vals (Ardèche), Saint-Alban (Loire), mont Dore, Châteauneuf (Puy-de-Dôme), Chaudesaigues (Cantal), Évian (Savoie). (*Bicarbonatées sodiques.*)

[1] On a découvert en 1861 des gisements étendus de kaolin à Clohars (Finistère).

[1] Elles sont réparties en groupes : groupe des Pyrénées (*sulfureuses*), groupe du plateau central (*sodiques*), groupe des Vosges (*ferrugineuses* et *sodiques*), groupe des Alpes (*sulfureuses* et *chlorurées sodiques*), groupe des plaines du N.-O. (*froides* et *ferrugineuses*).

Pougues (Nièvre), Saint-Allyre, Chateldon (Puy-de-Dôme), Saint-Galmier (Loire), Foncaude (Hérault), Aix (Bouches-du-Rhône). (*Bicarbonatées calcaires.*)

Royat (Puy-de-Dôme). (*Bicarbonatées mixtes.*)

Chatelguyon (Puy-de-Dôme), Evaux (Creuse), Plombières, Bains (Vosges), Aix-les-Bains, Challe et Saint-Gervais (Savoie). (*Sulfatées sodiques.*)

Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), Encausse (Haute-Garonne), Ussat, Audinac (Ariége), Bagnoles (Orne), Saint-Amand (Nord). (*Sulfatées calcaires.*)

Montmirail (Vaucluse), Sermaize (Marne). (*Sulfatées magnésiques.*)

Dax (Landes), Contrexéville (Vosges). (*Sulfatées mixtes.*)

Neyrac (Ardèche), Sylvanès (Aveyron), Charbonnière (Rhône), Lamalou (Hérault), Rennes (Aude), Barbotan (Gers), Bussang (Vosges), Sultzbach (Haut-Rhin), Château-Gontier (Mayenne), Passy et Auteuil (Seine), Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure), Orezza (Corse). (*Ferrugineuses.*)

Cransac (Aveyron). (*Ferrugineuses manganésiennes*[1].)

6. Combustibles minéraux.

La *houille*[2] s'exploite dans 62 bassins dont les plus importants sont :

Le bassin de la Loire (Saint-Étienne, Rive-de-Gier), dont la superficie est de 27,000 hectares et qui produit le $\frac{5}{8}$ de la houille extraite en France ; son charbon est excellent.

Le bassin de Valenciennes (Anzin, Denain, Condé), prolongement du grand bassin belge de Sambre et Meuse ; il produit le 1/4 de la houille extraite en France.

Le bassin d'Alais (Gard).

Le bassin du Creuzot et de Blanzy (Saône-et-Loire).

Le bassin de Commentry (Allier).

Le bassin d'Aubin (Aveyron).

Le bassin de Hardinghem (Pas-de-Calais), prolongement du bassin de Valenciennes.

Après ces principaux centres d'exploitation, viennent les bassins secondaires d'Épinac (Saône-et-Loire), de Decize (Nièvre), de Carmeaux (Tarn), de la Basse Loire (Maine-et-Loire et Loire-Inférieure), de Brassac (Puy-de-Dôme et Haute-Loire), de Ronchamp (Haute-Saône), de Graissessac (Hérault), de Vouvant et Chantonnay (Vendée), de Saint-Éloi (Allier), d'Ahun (Creuse) et le bassin de la Sarre (Moselle[1]).

L'*anthracite*, sorte de houille sans bitume, ou coke naturel, forme de grands dépôts dans le Calvados, l'Isère, la Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, la Mayenne, le Nord et la Sarthe.

Le *lignite* est exploité principalement dans le bassin d'Aix, en Provence, qui fournit au port de Marseille un combustible recherché pour les chaudières à vapeur.

7. Tourbe.

La tourbe est un charbon léger, spongieux et d'aspect terreux, formé par la carbonisation des plantes herbacées et marécageuses. On la trouve surtout dans les marais, où elle se forme tous les jours sous nos yeux. Les principales tourbières sont dans la vallée de la Somme, entre Amiens et Abbeville, dans le Pas-de-Calais, dans la vallée du Thérain (Oise), dans la Loire-Inférieure et à Essonne. On en trouve aussi dans l'Aisne, l'Isère, le Nord, le Doubs, la Marne et le Bas-Rhin.

La production de la tourbe s'élève à 500 millions de kilogrammes, valant 5 millions de francs.

TABLEAU DE LA VALEUR APPROXIMATIVE DES PRODUCTIONS MINÉRALES.

Fer	12,000,000 fr.
Divers métaux	1,000,000
Produits des carrières	50,000,000
Sel	10,000,000
Houille	126,000,000
Anthracite, lignite	4,000,000
Tourbe	5,000,000
Eaux minérales	»
	208,000,000 fr.

§ 8. Géographie agricole[2].

I. CULTURE AGRICOLE.

GRANDES ZONES DE CULTURE.

Bien que la France soit tout entière située dans la zone tempérée, il y a cependant, dans

[1] *Traité thérapeutique des eaux minérales*, par Durand-Fardel, 1 vol. in-8, 1857.

[2] En 1864 les houillères de France ont produit 111 millions de quintaux métriques de houille, valant 126 millions de francs. La consommation étant au moins de 160 millions de q. m., les 40 millions de q. m. qui font défaut, sont achetés à l'Angleterre, à la Belgique et à la Prusse rhénane (Sarrebrück).

[1] On trouve encore sur le plateau central les petits dépôts de Bourg-Lastic (Puy-de-Dôme), de Fins, de Commentry et de Bert (Allier).

[2] Les principales sources de ce chapitre sont : le *Cours d'agriculture* du comte de Gasparin, *l'Agriculture française* de L. Gossin, la *Géographie agricole de la France*, par Jung (dans *Patria*), les divers ouvrages de

le climat de ses diverses parties, des différences assez sensibles pour arrêter certaines cultures à des limites qu'elles ne peuvent dépasser. On trouve, en effet, que la France se divise en cinq zones, dirigées du S.-O. au N.-E., parce que l'E. de la France, région de climat continental, a des étés beaucoup plus chauds que l'O., région de climat marin.

La première zone, la plus petite de toutes, est celle des *orangers*; sa limite, au N., va de Toulon à Villefranche; on y cultive l'oranger en pleine terre.

La seconde zone est celle des *oliviers*; sa limite, au N., part d'Olette dans les Pyrénées-Orientales, passe par Carcassonne, Sidobre, Saint-Chignan, Saint-Pons, Lodève, le Vigan, Saint-Jean-du-Gard, Alais, Joyeuse, Aubenas, Donzère, Montségur, Nyons, le Buis, Digne et Bargemont. Au N. de cette ligne on ne trouve plus d'oliviers.

La troisième zone est celle du *maïs*; la ligne au N. de laquelle le maïs ne se cultive plus, va de l'embouchure de la Gironde à Spire.

La quatrième zone est celle de la *vigne*. La ligne au N. de laquelle la vigne n'est plus cultivée pour la production du vin, va de Guérande à Coblentz, en passant un peu au N. de Paris.

La cinquième zone est celle des pâturages et des arbres à cidre. Sa limite méridionale se confond à peu près avec la limite septentrionale de la vigne; au N., la zone s'étend jusqu'à la mer.

TABLEAU DES PLANTES CULTIVÉES PAR L'AGRICULTURE FRANÇAISE.

CÉRÉALES.

Blé. — On cultive partout de nombreuses variétés de blé tendre, et du blé dur dans presque tout le Midi et la Limagne.

Seigle. — Cette céréale par excellence des terres pauvres et des pays montueux est cultivée en grand dans les provinces du centre, le Morvan, la Bourgogne méridionale, la Bretagne, l'Aube, la Sologne et les Landes.

Orge. — Elle sert à la fabrication de la bière et à la nourriture des volailles et des porcs.

Le blé, le seigle et l'orge, dans l'Est principalement, alimentent de nombreuses distilleries d'eau-de-vie de grains.

Avoine. — Elle est employée principalement à nourrir les chevaux.

Maïs. — Il sert à la nourriture de l'homme dans la Gascogne, les Landes, la Bresse, la Bourgogne, à Lyon, en Franche-Comté et en Alsace. On l'emploie aussi à la nourriture des animaux: à Bayonne (pour les porcs), à Toulouse et à Strasbourg (pour les oies) et dans la Bresse (pour les volailles).

Millet. — Il est cultivé dans le Morbihan, l'Alsace et quelques parties du Midi.

Sarrasin ou *blé noir.* — Ce blé des sols granitiques est d'une autre famille que les céréales[1]. On le récolte dans la Bretagne, la Basse Normandie, l'Anjou, le Maine, la Marche, l'Ardenne, la Franche-Comté méridionale et le Morvan. C'est la céréale favorite de la Bretagne, qui en fait des crêpes et des bouillies très-estimées dans le pays.

Riz. — Il n'est cultivé que dans la Camargue.

RACINES ET TUBERCULES.

Pomme de terre. — De nombreuses variétés sont cultivées par toute la France et sont employées à la nourriture des hommes et à la fabrication des fécules et de l'alcool.

Betterave. — Cette racine, qui sert à faire du sucre[2] et de l'alcool, et à nourrir les bestiaux, est cultivée principalement dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne, de l'Oise, de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne.

Les *topinambours*, les *carottes*, les *turneps* et les *rutabagas* nourrissent le bétail.

PLANTES FOURRAGÈRES.

Les plantes fourragères sont employées à faire les prairies artificielles. Les principales sont: le trèfle commun, le trèfle blanc, le trèfle incarnat ou le farouch (dans le Midi), la luzerne, la lupuline ou minette dorée (dans le Nord) et le sainfoin. A ces plantes il faut ajouter la vesce; le moha de Hongrie et le sorgho, nouvellement introduits et qui conviennent plus spécialement au Midi; l'ajonc, qui couvre d'immenses espaces en Bretagne; et le genêt, qui croît sur les garrigues des Cévennes.

PLANTES INDUSTRIELLES.

Les *plantes oléagineuses* (dont les graines donnent de l'huile) sont le colza, la navette,

Royer, les *Voyages agronomiques* de Lullin de Chateauvieux et de Candolle; les annuaires et statistiques des départements, les articles de M. L. de Lavergne sur l'agriculture de la France, publiés dans les comptes rendus de l'académie des Sciences Morales, les diverses statistiques officielles, enfin, et surtout, les renseignements qu'ont bien voulu nous donner MM. Baudement, Decaisne et A. Hardy.

[1] Voy. page 58.

[2] La production du sucre de betterave est de 150 millions de kilogrammes.

le pavot œillette (Artois, Picardie, Lorraine, Alsace) et la cameline.

Les *plantes textiles* (dont l'écorce fournit des fibres propres à la filature et au tissage), sont le lin et le chanvre.

Les *plantes tinctoriales* (qui fournissent des sucs colorants) sont : la garance (Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Drôme, Gard, Alsace), dont on récolte 16 millions de kilogr. de racines par an ; le safran (Vaucluse, Angoumois, Rochefort, Gâtinais) ; la gaude (Eure, Reims, Pontoise); le pastel (Albi, Marmande, Blaye, Bazas, Caen); le tournesol et le carthame (dans le Midi).

PLANTES DIVERSES.

Le *tabac* est cultivé dans les Alpes-Maritimes, les Bouches-du-Rhône, la Corse, la Dordogne, la Gironde, l'Ille-et-Vilaine, le Lot, le Lot-et-Garonne, la Meurthe, la Moselle, le Nord, le Pas-de-Calais, le Haut et le Bas-Rhin, la Haute-Saône, la Savoie, la Haute-Savoie et le Var. Le meilleur tabac de France est celui de Tonneins (Lot-et-Garonne) [1].

Le *houblon* se récolte dans le Nord, le Pas-de-Calais, la Seine-Inférieure, la Moselle et le Bas-Rhin [2].

La *cardère* ou *chardon à foulon* est l'objet de grandes cultures autour des centres de fabrication de draperies (Louviers, Elbeuf, Carcassonne) et dans les Bouches-du-Rhône.

La *chicorée*, que l'on mêle et que le plus souvent l'on substitue au café, se cultive aussi pour fourrage. La culture de cette plante est considérable dans le département du Nord et en Alsace [3].

Le *pavot blanc*, dont on extrait de l'opium, se récolte dans le Midi de la France.

La *citrouille* est cultivée en grand dans l'Anjou, le Maine et la Touraine pour la nourriture des bestiaux

GRANDES RÉGIONS AGRICOLES.

On peut diviser la France en sept grandes régions agricoles qui sont :

La région du Nord-Ouest, comprenant environ. .	10,740,000	hectares.
La région du Nord-Est. . .	5,805,000	—
La région de l'Est. . . .	9,125,000	hectares.
La région du Sud. . . .	5,685,000	—
La région du Sud-Ouest.	8,985,000	—
La région centrale.	7,730,000	—
La région de l'Ouest. . .	6,160,000	--

Chacune de ces régions se distingue des autres par un mode de culture ou par ses productions, et se subdivise en petites régions agricoles qui toutes ont conservé les anciens noms des pays.

1. Région du Nord-Ouest.

La région du Nord-Ouest, composée pour sa plus grande partie du versant de la Manche, est presque partout plate; c'est la plus riche et la plus fertile partie de la France; c'est aussi la mieux cultivée [1]. Si elle doit sa fertilité à la nature du sol et à son climat constant, les bonnes méthodes de culture, l'emploi des machines, l'abondance des engrais et des amendements, et enfin les capitaux considérables qui sont engagés dans sa culture, ont de beaucoup augmenté sa fécondité.

La région du Nord-Ouest renferme :

La Flandre et le Hainaut,
L'Artois,
La Picardie, le Boulonnais, le Vimeux,
L'Ile-de-France, la Brie,
La Normandie, le pays de Caux, le pays de Bray, la vallée d'Auge, le Bessin, le Cotentin, le Perche,
Le Maine [2],
La Touraine,
L'Orléanais, la Beauce et le Gâtinais.

Les cultures dominantes sont : le *blé* [3], qui est cultivé partout, mais plus spécialement dans la Beauce, la Brie et le pays de Caux ; les *plantes fourragères* (trèfle, luzerne, sainfoin) ; les *plantes industrielles* (colza, betterave, houblon, œillette, tabac, lin, chanvre), cultivées plus spécialement dans la Flandre, le Hainaut, l'Artois, la Picardie et le département de l'Aisne. Les *herbages* couvrent une partie du Cotentin, le Bessin, la vallée d'Auge et le Lieuvin, c'est-à-dire tout le pays compris entre la Manche et une ligne qui passe par la Hougue, Valognes, Périers, Saint-Lô, Falaise, le Pin, et suit la Touques jusqu'à son embouchure. Une autre région d'herbages

[1] Il y a en France dix-sept manufactures de tabac ; elles sont établies à Bordeaux, Châteauroux, Dieppe, le Havre, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Morlaix, Nancy, Nantes, Nice, Paris (deux), Strasbourg, Tonneins et Toulouse.

[2] Les départements qui font surtout usage de la bière sont ceux du Nord, du Pas-de-Calais, des Ardennes, de la Moselle et du Bas-Rhin.

[3] Il se vend par an, en France, de 30 à 40 millions de kilogr. de chicorée-café.

[1] Elle ne renferme que 340,000 hectares de landes et terres incultes, soit la 1/30e partie de sa superficie totale, — et 1,340,000 hectares de bois, soit la 1/8e partie de sa superficie totale.

[2] Le Maine, qui appartient naturellement à l'Ouest de la France, est rapporté ici à la région agricole du Nord-Ouest, à cause de l'analogie des cultures.

[3] La culture de l'avoine accompagne partout celle du blé.

existe dans le triangle allongé qui est compris entre Dieppe, Gournay et Gerberoy, c'est-à-dire dans les plantureuses vallées d'Arques, de la Béthune et du pays de Bray. La Flandre flamande, surtout aux environs de Dunkerque et dans la vallée de la Lys, est couverte aussi de gras herbages, de même que le Vimeux, les vallées du Perche (le Merlerault, Nonant, la vallée de l'Huisne), les rives du Loir, de la Sarthe et de la Mayenne [1].

La *culture maraîchère* et celle des fruits se fait sur une grande échelle dans la région; on en parlera plus loin avec détail. — La *vigne* est cultivée dans les environs de Paris, sur les rives de la Loire, dans la Touraine, dans l'Orléanais, sur les rives du Cher et dans le Gâtinais, qui a aussi sa culture spéciale, celle du safran. Ce dernier pays est un plateau, formé par le terrain miocène, qui renferme beaucoup de landes et joint, de ce côté, la région du Nord-Ouest à la Sologne. — Enfin, il faut ajouter que les campagnes de la Normandie, du Perche, de la Picardie et de l'Artois sont couvertes de pommiers à cidre.

En résumé, la région du Nord-Ouest produit plus du tiers du froment récolté en France; la pomme de terre, la betterave, les graines oléagineuses et le houblon alimentent une multitude d'usines, de féculeries, de sucreries, de distilleries, de brasseries et de fabriques d'huiles; les manufactures de toiles, si nombreuses dans toute la région, trouvent dans le lin et le chanvre qu'elle produit la matière première qu'elles emploient; les herbages du N.-O. nourrissent les excellentes races bovines de Normandie, de Flandre et du Maine, qui donnent en abondance la viande, le lait, le beurre et le fromage, les belles races chevalines normande, percheronne, boulonnaise et flamande, et enfin des moutons à laine fine. C'est encore dans la région du Nord-Ouest, à Craon, que l'on trouve la meilleure race porcine de France, les volailles si justement renommées du Maine, de Crèvecœur et de Houdan, et les canards de Normandie.

2. Région du Nord-Est.

La région du Nord-Est comprend :

La Champagne, l'Ardenne, le Bassigny,
La Lorraine,
L'Alsace.

[1] Les herbages de la région du Nord-Ouest ont une superficie de 900,000 hectares (soit la 1/12e partie de la région) et nourrissent le 1/4 des bêtes à cornes, le 1/4 des moutons et le 1/3 des chevaux existant en France.

Elle est généralement montueuse, boisée et d'une richesse agricole moindre que celle de la région précédente, excepté en Alsace, pays de culture perfectionnée [1].

La région du Nord-Est renferme plusieurs parties pauvres : l'Ardenne, formée de plateaux marécageux et couverts de bruyères et de genêts; les plateaux crayeux de la Champagne centrale [2] et les plateaux des départements de la Meuse, de la Haute-Marne et des Vosges, presque stériles ou couverts de bois rabougris. Les plus riches parties de la région sont l'Alsace, pays d'alluvions fertiles, les départements de la Meurthe et de la Moselle, le Bassigny, les vallées de la Seine, de l'Aube, de la Marne, de l'Aisne et de la Meuse.

La culture forestière [3] est très-importante dans l'Ardenne, l'Argonne, le Bassigny et les Vosges, dont les bois fournissent à Saint-Dizier et à toute la Haute-Marne le combustible dont ils ont besoin pour fondre le fer. Les céréales et la pomme de terre se cultivent dans toute la région. L'Alsace exploite surtout les plantes industrielles et cultive en grand le chou pour la préparation de la choucroute. L'Alsace, la vallée de la Moselle, les arrondissements de Reims et d'Épernay (Marne), sont les centres principaux de la culture de la vigne. Le Bas-Rhin et la Meurthe (arrondissement de Nancy) produisent du tabac. La Champagne élève beaucoup de moutons, dont les laines fines alimentent les manufactures de Reims et de Sedan; elle élève aussi beaucoup de volailles. Il faut encore mentionner la pisciculture et la production du poisson, qui ont pris de grands développements dans les arrondissements de Béfort et d'Altkirch. Les pâturages des vallées des Vosges, de la Lorraine et de l'Ardenne nourrissent des bêtes à cornes des races d'Algau et de Schwitz, en Alsace, de la race du Glan, en Lorraine, et de la race flamande dans l'Ardenne. Les races chevalines sont celles de l'Ardenne, pour le trait léger, et de la Lorraine, pour la cavalerie légère.

[1] Les progrès de l'agriculture, en Alsace, sont cependant arrêtés par le morcellement de la propriété, par la pauvreté extrême des cultivateurs et par le manque de bétail et d'engrais.

[2] Il faut dire cependant que, depuis vingt-cinq ans, on a commencé à planter des pins silvestres dans les plaines crayeuses de la Champagne, et qu'aux environs de Troyes principalement, ces plantations ont régénéré le pays. Dans quelques années, des forêts d'arbres résineux fourniront le bois de chauffage qui manquait, le pays sera assaini, et des plaines arides et sans valeur seront couvertes de belles forêts.

[3] Les bois couvrent le 1/4 de la région, soit 1,496,000 hectares.

3. Région de l'Est.

La région de l'Est est montueuse, couverte de bois, de pâturages, de vignes et de vastes espaces incultes, surtout dans une partie des montagnes du Dauphiné et de la Savoie. Elle comprend :

La Franche-Comté, la Bresse, le Bugey et le pays de Dombes,
La Bourgogne, le Charolais, le Mâconnais,
Le Nivernais, le Morvan,
Le Bourbonnais,
Le Beaujolais,
Le Dauphiné et le Grésivaudan,
La Savoie.

La vigne est la principale culture de la Bourgogne, du Mâconnais, du Beaujolais et des coteaux qui bordent la rive gauche du Rhône; on la retrouve aussi en Franche-Comté [1]. C'est dans la Haute Bourgogne, sur la côte d'Or, que l'on récolte les vins de la Romanée-Conti, Chambertin, Richebourg, Clos-Vougeot, Beaune, Pomard, Volnay, Meursault, Montrachet. Le Mâconnais, le Beaujolais et la Basse Bourgogne (Yonne) sont de grands centres de production de vins ordinaires et communs. Le cerisier et le merisier sont cultivés en grand, pour la fabrication du kirsch, dans les départements du Doubs et de la Haute-Saône [2]. La culture des arbres à fruits, principalement du cerisier, est très-importante dans la partie de la Savoie appelée le Chablais [3].

La culture herbagère [4] domine dans la Franche-Comté, la Bresse, la vallée de la Saône, le Charolais, le Morvan, le Nivernais, le Bourbonnais et la Savoie [5]. De bonnes races bovines sont élevées et engraissées dans ces diverses contrées : la race fémeline et la race suisse du Simmenthal, races laitières, à l'E. de la Saône; les races d'abondance et de la Tarentaise, également laitières et d'origine suisse, dans la Savoie [6]; la charolaise, une de nos meilleures races de boucherie, à l'O. de la Saône. Les herbages de la région de l'Est constituent un des principaux centres de production du bétail en France, et les bêtes à cornes qui les peuplent, fournissent à la fois du lait aux fromageries de la Savoie et du Jura [1], de la viande à la consommation parisienne et lyonnaise, et du jeune bétail à tout le bassin du Rhône au S. de Lyon [2]. La charcuterie de Lyon doit sa renommée à l'excellence de la chair des races porcines de la Bresse et du Charolais. La Franche-Comté élève une race de chevaux de trait assez estimée; enfin, la Bourgogne et surtout la Bresse possèdent de nombreux mérinos.

Les forêts couvrent de vastes espaces dans le Jura, le Morvan et les Alpes dauphinoises et savoisiennes [3]. — Le blé, moins répandu que le seigle, est principalement cultivé dans le Nivernais, la Bresse et le Grésivaudan. Ce dernier pays, d'une prodigieuse fécondité, cultive à la fois le blé, le chanvre, le maïs, les légumes, le colza, les plantes fourragères, et, au-dessus de ces plantes, la vigne, dont les ceps sont supportés par des cerisiers et des mûriers [4]. Le Morvan, pays celtique et granitique, comme la Bretagne, produit comme elle du sarrasin; on en récolte aussi dans la Bresse, mais pour engraisser les chapons. La Franche-Comté et la Bresse récoltent beaucoup de pommes de terre et de maïs. La région n'a point d'autres cultures industrielles que celles du colza et du chanvre.

Le pays de Dombes, plateau stérile, marécageux, déboisé et malsain [5], d'une étendue de 75,000 hectares et de 300 m. d'altitude, est situé entre la Saône, l'Ain et le Rhône. Le pays de Dombes a un sous-sol argileux qui retient les eaux à la surface du sol et le rend marécageux; le climat est humide [6]; les rivières, encombrées de vase et mal entretenues, ne suffisent pas au débit des eaux de pluie et inondent sans cesse leurs vallées, où elles laissent en se retirant des flaques et des marécages qui, avec les étangs, très-nombreux, rendent le pays fort insalubre [7]. Des desséchements bien

[1] La vigne occupe dans la région de l'Est environ 260,000 hectares.

[2] C'est dans la vallée de la Loue, entre Mouthier et Quingey (Doubs), que se trouvent les merisiers. Les cerisiers se trouvent dans les cantons de Luxeuil, de Fougerolles et de Valdajot (Haute-Saône).

[3] Le Chablais exporte ses cerises en Suisse; il en fait aussi une eau-de-vie très-estimée.

[4] La région renferme 1,050,000 hectares de prés et pâturages.

[5] Où les hauts pâturages des Alpes et ceux des vallées moyennes du Chablais et du Faucigny sont excellents.

[6] C'est dans le Chablais et le Faucigny que se trouve la belle région du bétail en Savoie.

[1] La Savoie et le Jura fabriquent beaucoup de gruyère.

[2] C'est la Savoie, pays d'élevage en grand, qui vend le bétail aux provinces du bassin du Rhône.

[3] Les bois occupent, dans la région, 2,000,000 d'hectares.

[4] On appelle *hautains* des vignobles plantés d'arbres (cerisiers, mûriers, etc.) étêtés à une certaine hauteur et destinés à servir de tuteurs à la vigne.

[5] La vie moyenne y varie, suivant les communes, de 20 à 28 ans.

[6] Il pleut dans le pays de Dombes deux fois plus qu'à Paris.

[7] Les étangs sont alternativement empoissonnés.

entendus et de grands travaux de curage des rivières sont en cours d'exécution ; ils doivent avoir pour résultat, avec le marnage et le chaulage, de fertiliser le sol argilo-siliceux du pays de Dombes et de faire disparaître les marais et les étangs [1].

La partie méridionale de la région de l'Est a déjà les caractères de la région du Sud ; les mûriers et les oliviers paraissent dans les arrondissements méridionaux du département de la Drôme ; les Alpes dauphinoises (Isère et Hautes-Alpes) et savoisiennes, souvent déboisées, ravagées par les moutons transhumants ou par les chèvres, et sillonnées par des torrents dévastateurs, commencent le désert que nous verrons se continuer dans toutes les Alpes provençales [2].

4. Région du Sud.

La région du Sud comprend :

La Provence, la Crau et la Camargue,
Le comté de Nice [3],
Le Comtat-Venaissin,
Le Bas Languedoc (partie méridionale de l'Ardèche, le Gard, l'Hérault, l'Aude),
Le Roussillon,
La Corse.

Le Midi de la France a un climat, des productions et un aspect qui le distinguent complétement des autres régions agricoles de la France. Les prairies et le gros bétail disparaissent presque entièrement ; la culture arbustive est prédominante, et les céréales ne viennent qu'en quatrième ligne dans l'ordre d'importance des cultures.

La région du Sud a des aspects très-variés. Montueuse en Provence, dans le comté de Nice, dans la partie du Bas Languedoc où elle est adjacente au plateau central, dans le Roussillon et dans la Corse, elle présente de belles et vastes plaines sur le pourtour de la Méditerranée, dans le Comtat, la Provence méridionale, le Bas Languedoc et le Roussillon. Les deux cinquièmes de la région sont d'une grande fertilité ; mais les trois autres cinquièmes se composent de bois ou de déserts [1], comme dans la Camargue, dans la Crau, dans les montagnes déboisées des Basses-Alpes, des Alpes-Maritimes et du Var, et dans les landes et les maquis de la Corse. Il est impossible, avec les différences que présentent entre elles les diverses parties du Midi de la France, d'assigner un caractère général à la région ; il faut en étudier séparément toutes les contrées.

La Provence et le Comtat-Venaissin offrent trois aspects fort différents : dans les Alpes, dans la Crau et la Camargue, et dans les parties fertiles et cultivées. Les sommets des Alpes de Provence forment des plateaux calcaires, couverts de belles pelouses d'herbe et de plantes aromatiques, parmi lesquelles dominent la mélisse et la lavande. Ces prairies étant à peu près les seules qui existent en été sous ce climat sec et brûlant, il en est résulté l'usage de la transhumance, c'est-à-dire de mener pâturer dans les Alpes tous les moutons de la plaine, pendant l'été, et de les ramener passer l'hiver dans les steppes de la Crau et de la Camargue, où l'herbe est alors moins rare. Le pâturage et le déboisement ont absolument transformé et dévasté le massif des Alpes françaises (Dauphiné et Provence). La plus grande partie des Alpes provençales (départ. des Basses-Alpes et du Var) n'est plus qu'un désert de 500,000 hectares livré à la dépaissance [2]. C'est surtout dans les vallées de Barcelonnette, d'Embrun et du Verdon, que l'on constate toute l'étendue du mal. Les montagnes étant dépouillées de leurs arbres, par la main des hommes, et de gazon, par la dent des troupeaux, aucun obstacle n'arrête plus les effets des orages et de la fonte des neiges ; la terre des montagnes est enlevée et entraînée dans les vallées par les eaux, le roc est mis à nu, et le fond des vallées, livré sans défense à la fureur des torrents et comblé de pierres, de rocs et de gravier apportés par les eaux, devient absolument stérile et inhabitable. Il n'y a plus de terres à labourer, plus de bois pour se chauffer l'hiver, dans ces froides et misérables contrées [3] ; aussi se dépeuplent-elles de jour en jour. Il n'y a plus en moyenne que 21 habitants par kilomètre

---

puis mis à sec et cultivés. Ils ne datent que du seizième siècle.

[1] En même temps on a commencé la construction de 242 kilom. de routes agricoles, qui ouvriront des débouchés à l'agriculture du pays de Dombes.

[2] Les parties montueuses de la région de l'Est, la Savoie surtout, renferment beaucoup de terres incultes, de landes et de rochers ; le total du sol non cultivé dans la région de l'Est s'élève à 1,267,000 hectares.

[3] La superficie du comté de Nice est de 250,000 hectares. Le sol est semblable à celui de la Provence ; le littoral appartient à la zone des orangers ; l'intérieur est un pays montueux, mal boisé et pauvre. Nous n'avons encore aucunes données exactes sur la statistique de ce pays.

[1] La région contient environ 1,100,000 hectares de bois et 1,850,000 hectares de landes et terres incultes.

[2] Le déboisement date du quatorzième siècle. (*Revue des sociétés savantes*, II, 773.)

[3] Dans les Alpes et dans la Lozère, on se chauffe avec de la bouse de vache séchée au soleil, et on fait cuire en une seule fois le pain de toute l'année.

carré dans les Basses-Alpes; il y a dix ans, il y en avait encore 22. La suppression de la transhumance, qui amène chaque été plus d'un million de moutons dans ces montagnes, est le seul moyen d'arrêter le progrès du mal; quand les troupeaux ne détruiront plus les gazons, dévorés jusqu'à la racine et qui ne peuvent ainsi se reproduire de graine, l'herbe repoussera, consolidera ce qui reste d'humus et l'augmentera, et le reboisement pourra se faire aussi quand les jeunes pousses des arbres ne seront pas annuellement dévorées [1].

La *Crau*, plaine de cailloux roulés et agglutinés par un ciment [2], est située à l'E. du Rhône, entre Arles, Salon, l'étang de Berre, la mer et le Rhône; elle a 12,000 hectares d'étendue. Pas un arbre, aucune culture n'existent dans ce désert. Les pluies de l'automne y font pousser, au milieu des cailloux, le thym, la lavande, la centaurée et l'absinthe; c'est alors qu'on fait descendre dans ces steppes les moutons transhumants qui ont passé l'été sur les Alpes. — La *Camargue* est une île basse, malsaine, couverte de marécages et d'étangs, espèces de savanes paludéennes appelées *Rozelières*; elle est entourée par les bouches du Rhône, qui l'ont formée de leurs alluvions. On n'y récolte que des joncs (*sagnes*) et des roseaux (*rollets*); on y trouve quelques pins, et çà et là des pâturages, qui nourrissent des bœufs et des chevaux à demi sauvages, et les moutons transhumants pendant l'hiver. Sur quelques points, à Château-d'Avignon entre autres, on a commencé la culture du riz, qui a pris déjà d'assez grands développements.

Le département des Bouches-du-Rhône, en y comprenant la Crau et la Camargue, compte 180,000 hectares de landes; mais il cultive en grand l'olivier, surtout dans l'arrondissement d'Aix, dont les huiles sont si renommées. Les bassins de l'Argens et de la Siagne, dans le département du Var, ainsi que le littoral de ce département, sont au nombre des plus belles parties de la région et de l'Europe. Grasse, Antibes, Cannes et Nice sont les centres d'une grande culture de fleurs destinées à la fabrication des essences, des extraits et des parfums; des champs entiers sont couverts d'héliotropes, de cassies, de tubéreuses, de violettes de Parme, de jasmins, de rosiers et de géranium-rosats [1]. — A l'olivier, qui est sa principale culture, le Var joint celle de la vigne, des fruits et du châtaignier; on sait quelle est la réputation des marrons du Luc. L'oranger commence à pousser en pleine terre à Hyères, mais il ne devient abondant qu'à partir de Cannes; les espèces que l'on cultive sont : le bigaradier [2] et l'oranger chinois [3]; le citronnier abonde entre Monaco et Savone; le bergamotier ne devient commun que sur le territoire italien. — Enfin, le chêne-liége est très-commun dans les forêts de l'Esterel.

Le Comtat-Venaissin ou département de Vaucluse est un pays fertile, bien arrosé par ses rivières et par un bon système d'irrigations. Il cultive un peu le mûrier, mais surtout l'olivier, la vigne et la garance; c'est dans les *paluds*, anciens marais desséchés, que l'on récolte la garance, qui est ici de la meilleure qualité.

En traversant le Rhône, on arrive dans le Bas Languedoc, puis dans le Roussillon; toute cette contrée est entourée comme d'une ceinture par la chaîne des Cévennes et des Corbières, et s'incline vers la mer sur les pentes de ces montagnes. La partie montueuse du Bas Languedoc est souvent composée de garrigues, c'est-à-dire de landes calcaires et rocheuses, autrefois boisées et aujourd'hui seulement couvertes çà et là de genêts et d'herbes aromatiques; les chênes-verts, qui y abondaient autrefois, ont complétement disparu, et les chèvres, ainsi que les moutons, empêchent tout reboisement. Le seul produit de ces terrains de dépaissance est le chêne au kermès, qui y forme des buissons. En-dessous des Garrigues, le Bas Languedoc cultive : la vigne, surtout dans l'Hérault et l'Aude [4], le mûrier, principalement dans le Gard et le midi du Vivarais, qui sont les grands centres de la production de la soie [5], et l'olivier. La

[1] De grands travaux de reboisement ont été commencés en 1862 sur les montagnes déboisées de la France, principalement dans les Alpes. 40,000 hectares étaient déjà reboisés à la fin de 1864; on plante 10 ou 12,000 hectares par an.

[2] Le poudingue qui forme le sol de la Crau, s'appelle *sistre*.

[1] Pour tout dire ici ce qui regarde la culture des fleurs en France, les autres centres de culture sont Paris, Versailles, Rouen, Lille et Provins; cette dernière ville a la spécialité du rosier.

[2] Dont les fleurs, et surtout les *feuilles*, servent à la fabrication de l'essence de neroli et de l'eau de *fleur* d'orange.

[3] Pour ses fruits que l'on confit.

[4] L'Hérault cultive la vigne sur la moitié de son sol cultivable et produit près de 6 millions d'hectolitres de vin. Une partie est transformée en eau-de-vie, mais ni l'Hérault ni l'Aude ne produisent plus d'alcool. C'est la betterave qui donne aujourd'hui l'alcool dont l'industrie consomme de si grandes quantités.

[5] Avant la maladie du ver à soie, la France produisait pour 100 millions de francs de cocons; en 1865

culture agricole, moins négligée qu'à l'E. du Rhône, est en progrès, produit de bon blé, et l'on peut citer au nombre des meilleures parties de la France les plaines de Nîmes, de Pézénas et de Béziers[1].

Les plaines du Roussillon, baignées par la Têt et dotées d'un bon système d'irrigations, qui les a transformées en une véritable *huerta*, produisent en abondance de l'huile, des fruits, des vins de liqueur, du miel excellent et du blé. Ailleurs, le sol est montueux, boisé, couvert de pâturages, ou déboisé et en friche.

La Corse est presque partout un désert; 400,000 hectares de terres incultes et de maquis, c'est-à-dire de landes couvertes d'arbousiers, de myrtes, de bruyères arborescentes, de cistes et de lentisques, refuges ordinaires des bandits, occupent la moitié de l'île. Des collines déboisées, des plaines insalubres, quelques cultures, de magnifiques forêts sur les montagnes, composent l'autre moitié[2].

Le châtaignier abonde dans la Corse et dans les montagnes du Gard et de l'Hérault. Enfin, pour terminer la description de cette région, il faut dire que les moutons sont de race mérinos dans la Provence, de race roussillonnaise dans le Roussillon, et que ceux des Cévennes appartiennent à la race du Larzac.

5. Région du Sud-Ouest.

La région du Sud-Ouest renferme :

Le massif des Pyrénées, qui comprend :

Le comté de Foix,
Le Conserans,
Le Comminges,
Le Bigorre,
Le Béarn,
La Navarre,

Les Landes, La Chalosse, L'Armagnac, } dans la Gascogne ;

Le Toulousan, L'Albigeois, } dans le Haut Languedoc ;

Le Quercy, L'Agénais, Le Bazadais, Le Bordelais, Le Médoc, Le Périgord, L'Angoumois, La Saintonge. } dans la Guyenne

La région du Sud-Ouest est montueuse dans sa partie méridionale, couverte par le massif des Pyrénées ; partout ailleurs elle se compose de plaines et de vallées. A l'exception des Landes, elle est généralement fertile, et, favorisée par le climat, elle se prête à toutes les cultures.

Le massif des Pyrénées a une superficie de 2,000,000 d'hectares, dont plus de 600,000 sont incultes, stériles et rocheux ; les bois occupent 400,000 hectares. Les vallées sont aussi fécondes que pittoresques ; leur culture est poussée jusqu'à 1000 m. d'altitude ; on y récolte du blé et du maïs. Les excellents pâturages des Pyrénées, formés de trèfle des Alpes, nourrissent des chevaux et des bêtes à cornes. Les vaches laitières des vallées de Lourdes et de Saint-Girons sont excellentes, et l'on sait que les chevaux de race navarrine, fournis par le Béarn et surtout par le Bigorre à notre cavalerie légère, sont au nombre des meilleurs que produise la France.

Les Landes occupent le triangle compris entre la pointe de Grave, Bayonne et Nérac ; elles ont 700,000 hectares d'étendue ; leur limite est l'Océan, l'Adour, la Midouze, la Douze, une ligne passant par Cazaubon, Nérac et Bazas, enfin le cours de la Garonne et de la Gironde. Les Landes forment une grande plaine, dont le sol sablonneux repose sur un poudingue, appelé *alios* ou pierre de fer et composé de cailloux, de gravier, d'argile et d'oxyde de fer. L'alios retient les eaux, rend le sol humide, marécageux, malsain, et s'oppose au développement des racines des arbres. Presque partout, il ne croît que des bruyères, des fougères et des ajoncs, qui servent à la pâture des moutons. Mais lorsque par quelques travaux de desséchement, le sol est assaini, on peut y semer des pins maritimes[1], et déjà le département des Landes compte 186,000 hectares ainsi plantés en vue de la production des résines. Le chêne blanc y vient aussi bien que le pin ; sa croissance est très-rapide, et son bois est recherché pour les constructions navales. Le sol du fond des vallées, plus argileux, se prête à quelques cultures, celles

et 1864, ce chiffre était réduit au quart, et les cocons étaient tous produits par des graines achetées au Japon et à d'autres pays étrangers.

[1] Malheureusement une grande partie du Bas Languedoc ne sait pas utiliser sa fertilité ; on n'y cultive en grand que le maïs ; il n'y a pas de prairies artificielles, pas de bétail, pas d'engrais.

[2] On est en train d'exécuter (1864) un grand réseau de routes impériales et de routes forestières, qui donneront à la Corse ce qui manquait surtout à son agriculture, des voies de communication et la possibilité d'exploiter les forêts et de tirer parti des immenses richesses qu'elles renferment. De grands travaux de desséchement et d'assainissement sont aussi en cours d'exécution dans la partie orientale.

[1] Les forêts de pins portent dans les Landes le nom de *pignadas* ou pinières.

du seigle, du millet et surtout du maïs, qui donne au paysan la farine, le combustible, la litière et le fourrage dont il a besoin pour lui et pour son bétail; aussi ne veut-il cultiver que du maïs, et cette plante si utile devient alors l'obstacle principal à l'établissement des cultures alternes et d'un assolement où une plante fourragère[1] jouerait un rôle régulier. Les prairies, en effet, peuvent seules donner aux Landes le bétail et l'engrais nécessaire pour les rendre plus fertiles. L'ajonc des Landes et les feuilles du maïs sont la seule nourriture que l'on donne aux animaux. On dit dans le pays que la lande est nécessaire pour nourrir le bétail; des prairies le nourriraient mieux assurément.

Il ne faut pas désespérer cependant de voir les Landes se transformer peu à peu. Déjà on a planté de vastes *pignadas;* les travaux qui se font à Sabres sont un enseignement pour tout le pays et lui montrent ce qu'il doit faire: dessécher, semer du pin, du chêne, du châtaignier, créer des prairies, multiplier le bétail et ouvrir des chemins et des voies de communication[2]. La meilleure partie des Landes est le Marensin, petit pays sur le bord de la mer, entre les étangs de Saint-Julien et de Léon, dans lequel le chêne-liége[3] réussit parfaitement et atteint des dimensions considérables. Le Gabardan[4] a aussi beaucoup de chênes-liége.

La région du Sud-Ouest cultive le tiers des vignes que renferme la France (plus de 800,000 hectares) et fournit environ 15 millions d'hectolitres de vin, sur une récolte totale et moyenne de 40 à 45 millions d'hectolitres. La vigne se trouve partout dans le S.-O. de la France, mais principalement dans le Bordelais, le Médoc, le Périgord, l'Angoumois, la Saintonge et l'Armagnac. Les quatre derniers pays convertissent presque tous leurs vins en eau-de-vie[5]; le Bordelais et le Médoc les livrent directement à la consommation française et étrangère. C'est là que se récoltent les grands vins de Château-Laffitte, de Château-Margaux, de château-Latour, de Haut-Brion et de Sauterne, et une énorme quantité de vins ordinaires et communs, 2 à 3 millions d'hectolitres environ. Grâce à la culture perfectionnée qui est en usage dans les vignobles de la Gironde, l'hectare de vignes y produit souvent un revenu de 1000 francs.

Une autre production caractéristique de la région, c'est le maïs; on le cultive à peu près partout, mais principalement dans la vallée de l'Adour et dans la Chalosse, partie méridionale du département des Landes, fort différente des Landes proprement dites, par sa fertilité et par ses pâturages. Les contrées du S.-O., où la farine de maïs est la base de l'alimentation, sont désolées par une cruelle maladie, la pellagre, que l'on attribue à un champignon parasite qui naît sous l'épiderme du maïs.

Du blé excellent se récolte en abondance dans les alluvions de la vallée de la Garonne, dans le Toulousan et dans les riches plaines qui s'étendent entre Toulouse, Revel, Castres et Carcassonne. Les fruits[1], les légumes, le lin, le chanvre et le colza sont l'objet de cultures très-importantes dans les vallées de la Garonne, du Lot et du Tarn. Les environs de Tonneins produisent le meilleur tabac français.

Le Périgord est célèbre par ses truffes si parfumées[2]. Le châtaignier est fréquemment cultivé[3], quoique moins en grand que dans le centre de la France; enfin la tonnellerie de Bordeaux a exigé la plantation de 10,000 hectares d'oseraies dans le département de la Gironde et des Landes[4].

---

[1] Le sorgho, le moha de Hongrie et le millet sont cultivés à Sabres, sur les domaines de l'Empereur, comme plantes fourragères, et semblent devoir réussir. La transformation des Landes sera opérée, quand on aura trouvé une plante fourragère appropriée au sol.

[2] Déjà le chemin de fer de Bordeaux à Bayonne et les nouvelles routes agricoles ont ouvert d'importants débouchés aux forêts de pins des Landes et permettent de vendre leur bois comme bois de charpente. — 466 kilomètres de routes agricoles donnent aux Landes de bons chemins dont elles manquaient.

[3] Appelé *surier* dans les Landes.

[4] Le Gabardan, dont le chef-lieu est Gabarret, est compris dans l'arrondissement de Mont-de-Marsan.

[5] L'Angoumois et la Saintonge produisent de 300 à 350,000 hectolitres d'eau-de-vie, qui porte le nom général d'eau-de-vie de Cognac. — L'Armagnac (Gers, Landes et Lot-et-Garonne) produit de 120 à 140,000 hectolitres d'eau-de-vie.—Le Périgord produit 32,000 hectolitres. — Le pays compris entre la Garonne et la Dordogne, à partir de Marmande et de Sainte-Foy jusqu'au Bec d'Ambez, produit aussi de 30 à 32,000 hectolitres d'eau-de-vie.

[1] Les principaux centres de culture des fruits de la région sont: l'Agénais (prunes), le Bordelais et la vallée de la Garonne, entre Bordeaux et Toulouse (abricots, amandes, figues, pêches, prunes, pommes, poires), qui produisent pour la consommation de Paris, — et Montauban, qui expédie de grandes quantités de chasselas à Paris, en Angleterre et en Russie.

[2] On les récolte dans le canton de Sarlat (Dordogne). Le canton de Romans (Drôme) en produit aussi d'excellentes. On en trouve de bonnes dans certaines localités de l'Isère, de la Drôme, de la Charente et de Vaucluse.

[3] Les châtaigneraies occupent 160,000 hectares dans la région.

[4] Le Tarn cultive encore, aux environs d'Albi, le pastel, et l'anis dans l'arrondissement de Gaillac. L'anis est envoyé aux distilleries de Bordeaux et de Paris.

Il y a de riches pâturages dans les Pyrénées, la Chalosse, les vallées de la Garonne et du Lot, le Périgord et la Saintonge ; ils nourrissent des bœufs de race limousine (Périgord et Saintonge), de race agénaise, gasconne, bazadaise (sur les rives de la Garonne), et de la race des Pyrénées (vallées des Pyrénées et Chalosse). Les moutons des Landes appartiennent à la race des bruyères. La région élève en grand la volaille et les porcs, dont les principales races sont celles du Périgord et du Quercy, et celle des Pyrénées, qui fournit les fameux jambons de Bayonne. Les prairies artificielles ne sont pas aussi développées qu'elles devraient l'être, la luzerne venant mieux dans cette région que dans toute autre. Le trèfle y mûrit ses graines; de sorte que la production de la graine de trèfle pour le Nord de la France et l'Angleterre est devenue une des branches de l'industrie rurale.

6. Région du centre.

La région du centre se divise en deux parties :

Au Nord, une région de plaines ; au Sud, le plateau central.

La région des plaines du centre comprend :

La Sologne,
La Brenne,
Le Berry et le Sancerrois ;

Le plateau central renferme :

La Marche,
Le Limousin,
L'Auvergne et la Limagne,
Le Forez et le Lyonnais,
Le Velay,
Le Vivarais,
Le Gévaudan et l'Aubrac,
Le Rouergue.

La Sologne est comprise entre la Loire, depuis Blois jusqu'à Sancerre, et le Cher, depuis Bourges jusqu'à Saint-Aignan ; elle a 440,000 hectares d'étendue ; c'est un pays de landes[1], en grande partie déboisé, plat, plein de marécages et d'étangs, malsain et stérile[2]. Les landes s'appellent ici *brandes ;* il n'y pousse que des bruyères de trois à quatre mètres de hauteur, et des genêts qui servent au pâturage des moutons, de petite race et à la laine grossière, mais d'une chair exquise. Le sol est sablonneux avec un sous-sol argileux et imperméable ; mais, dans quelques parties se trouve en abondance la marne, qui est appelée à transformer le sol argilo-siliceux de la Sologne. Déjà, par les soins de l'Empereur, on a entrepris sur ses domaines de Lamotte-Beuvron, de grands travaux qui ont pour but de donner à l'agriculture du pays un modèle d'améliorations et de mise en valeur. En même temps on a ouvert 522 kilom. de routes agricoles (1861), et on a entrepris le desséchement des parties marécageuses, au moyen d'un canal. La Sologne cultive la vigne et récolte des vins qu'on transforme en eau-de-vie et en vinaigre ; elle compte 50,000 hectares de bois, dont l'essence est le chêne ; le pin maritime y réussit très-bien, comme dans les Landes, mais les produits résineux sont moindres qu'en Gascogne, parce que le climat n'est pas aussi chaud. On cultive surtout le pin comme bois de chauffage et pour faire du charbon de bois. Les petites branches, les brindilles et les aiguilles du pin entrent dans la fabrication du charbon de Paris, nouvelle et précieuse invention. Un peu de seigle[1] et beaucoup de sarrasin sont récoltés en Sologne ; mais dans les parties desséchées et marnées, le sol devient sain et productif.

La Brenne (*Briona sylva*) est une ancienne forêt que l'on a essartée, dit la Martinière. Ce petit pays est situé à la limite du Berry, de la Touraine et du Poitou, et s'étend au N. du Blanc, entre la Creuse et l'Indre, jusqu'à Châtillon-sur-Indre, qui en est le principal lieu. C'est une terre humide, marécageuse, pleine d'étangs, et dont les maigres pâturages nourrissent de petits chevaux[2].

Le Berry est plat ; on y cultive des céréales, des fruits, la vigne et du chanvre ; on y élève de la volaille, et les pâturages nourrissent des bœufs dans le midi, et ailleurs des moutons. Les forêts du Berry oriental (Cher)

---

[1] La région du centre renferme 1,437,000 hectares de landes, brandes, terres incultes et rochers, soit la 1/5e partie de sa surface.

[2] La Sologne était jusqu'au dix-septième siècle un pays boisé, sain et assez prospère. On lit dans l'histoire des antiquités de la ville et du duché d'Orléans, par Fr. Lemaire (p. 27) : « Elle est abondante en prés, pâtis, bois de haute futaie, taillis, buissons, étangs, rivières, terres labourables portant blé et méteil et seigle. » On voit quels ont été les effets du déboisement de la Sologne.

[1] Le seigle de la Sologne est souvent ergoté. L'ergot du seigle est un champignon très-dangereux qu'il faut avoir le plus grand soin d'enlever. Mal préparé et mal nettoyé, le seigle engendre souvent, en Sologne, des gangrènes sèches ; c'est une analogie de plus avec les Landes. Depuis quelques années, les cas de gangrène sèche ont diminué, parce qu'on a donné plus de soin au nettoyage du seigle.

[2] On a exécuté de grands travaux pour améliorer le sol de la Brenne : on a ouvert 224 kilom. de routes agricoles, et on a procédé au curage des cours d'eau et au desséchement des étangs.

alimentent de nombreuses usines à fer. Le Sancerrois est la meilleure partie de la province.

Le plateau central, à l'exception de la Limagne, vallée d'une admirable fécondité, est un pays montagneux et peu fertile. Les parties élevées du plateau ne produisent que de l'orge et des rutabagas, et sont couvertes de bois[1], bien que la hache en ait déjà fait disparaître beaucoup, principalement dans la Lozère ; enfin les hautes cimes du mont Dore, du Cantal, du Puy de Dôme, de la Lozère, des montagnes de la Margeride et du Forez, sont tapissées de pelouses qui fournissent une abondante nourriture aux troupeaux. Les parties les moins élevées produisent du seigle, des pommes de terre et du chanvre. C'est dans cette zone que se trouvent les prairies dans lesquelles on élève des bœufs de race auvergnate, au centre, de race limousine, à l'Ouest, et de la race d'Aubrac, à l'Est[2]. Une culture spéciale au centre de la France est celle du châtaignier, qui donne à ses habitants un aliment de première nécessité[3]. Le noyer est aussi très-abondant ; ses fruits produisent une huile estimée dans le pays. Le Vivarais et le Lyonnais cultivent le mûrier.

La Limagne, ou vallée de l'Allier, doit sa fertilité au loam riche et profond qui compose le sol ; ce loam est formé d'alluvions calcaires, auxquelles des débris de roches volcaniques et granitiques ont apporté les éléments siliceux et argileux nécessaires. Les flancs des montagnes de la Limagne sont plantés de vignes ; la plaine est couverte de vignes, de noyers, d'abricotiers, de cerisiers, de pommiers et de poiriers, de prairies et de champs de blé[4], d'avoine, de seigle, de chanvre, de fèves, de navets, de betteraves et de potirons[5].

Une autre grande vallée du plateau central, celle du Forez, baignée par la Loire, a des caractères tout différents ; sa nature argileuse l'a rendue marécageuse et insalubre ; on y a établi des étangs, comme dans le pays de Dombes, et le poisson est devenu un de ses principaux produits. On y élève beaucoup d'oies.

Le Rouergue, avec ses plateaux calcaires appelés *causses*, a aussi une physionomie différente de celle du reste de la région centrale, qui est granitique. Les plateaux du Rouergue nourrissent une race ovine supérieure, celle du Larzac, dont les brebis sont très-bonnes laitières ; c'est avec leur lait que l'on fabrique les fromages de Roquefort. La race du Larzac s'étend dans le Gévaudan et le Velay. Les moutons de l'Auvergne, du Limousin, de la Marche et la race du Rouergue appartiennent à la petite variété dite des bruyères. Les chèvres sont en grand nombre dans le Vivarais et au mont Dore, dans le Lyonnais ; le Vivarais prépare pour la ganterie des peaux de chevreau de qualité supérieure ; au mont Dore, on fait avec le lait des chèvres qu'on y nourrit à l'étable, des fromages renommés. Enfin l'Auvergne et le Limousin élèvent des chevaux de cavalerie légère et des mulets.

[1] La région compte 895,000 hectares de bois.

[2] La région du centre compte 1,320,000 hectares de prés, soit la 1/6e partie de sa surface.

[3] Les châtaigneraies occupent 510,000 hectares dans la région du centre.

[4] On cultive dans la Limagne du blé dur, qui est employé à la fabrication des pâtes de Clermont.

[5] Employés quelquefois dans la fabrication des pâtes d'*abricots* de Clermont.

7. Région de l'Ouest.

La région de l'Ouest comprend :

La Bretagne,
L'Anjou et le Saumurois,
Le Poitou et la Vendée,
L'Aunis.

La région de l'Ouest se distingue par la culture herbagère que favorise son climat marin. Les prairies étendues (700,000 hectares) que l'on y trouve et l'élève des bestiaux donneraient à ces contrées une ressemblance avec la Normandie, si l'état arriéré de l'agriculture, la pauvreté générale du pays et la quantité considérable de bruyères et de terres incultes[1], n'établissaient des différences essentielles entre les deux régions. La Basse Bretagne ne fournit guère que du sarrasin ; le blé et le seigle sont cultivés partout ailleurs. Les côtes septentrionales de la Bretagne produisent des légumes, du lin, du chanvre, du tabac et des fruits ; les îles de la Loire dans l'Anjou renferment des chanvrières renommées ; et le Nord de la Bretagne a beaucoup d'arbres à cidre. Il est important d'ajouter que l'agriculture a fait depuis quelques années de grands progrès dans tout l'Ouest de la France ; l'emploi des machines et l'adoption de bonnes méthodes ont augmenté la production ; la création de nombreuses voies de communication a ouvert des débouchés aux produits, et ici, comme partout, on constate de grands et véritables progrès[2].

[1] Les landes, bruyères et terres incultes occupent environ 950,000 hectares dans la région.

[2] Une grande transformation s'est accomplie depuis 1830, et surtout depuis 1860, dans la Bretagne. Des défrichements considérables ont été opérés, et 200,000 hect. de bruyères ont été mis en culture et fertilisés

Deux races bovines sont à remarquer dans la région occidentale : la race bretonne, au Nord de la Loire, et la race parthenaise, au Sud du fleuve, toutes deux au nombre des meilleures de la France, la première pour le lait et le beurre, la seconde pour la viande. La région élève aussi d'excellents chevaux de trait léger dans la Bretagne et dans les parties maritimes du Poitou. Le Poitou a une spécialité, la production des plus beaux mulets de l'Europe.

II. CULTURE MARAICHÈRE.

Avant de terminer cette esquisse de la géographie agricole de la France, il faut entrer dans quelques détails sur la culture des légumes, qui joue un rôle si important dans quelques régions.

Les légumes sont cultivés en grand dans les environs de toutes les villes principales, pour la consommation locale; mais c'est surtout dans les départements voisins de Paris, que cette culture a pris ses développements les plus considérables [1]. Chaque localité généralement produit spécialement un légume.

Ainsi, dans le département de la Seine, Fontenay-aux-Roses cultive les fraises; Clamart, les pois et les fraises; Montreuil, les choux de Bruxelles; Saint-Ouen et Argenteuil, les asperges; Belleville, l'oseille; Charenton, le potiron; les marais de Paris, les salades, les herbes pour assaisonnements, l'épinard, le radis, le céleri, le poireau, le cardon, les melons, les haricots verts et la tomate; Pantin, Bondy, Bagnolet, Saint-Denis et les Vertus produisent au contraire tous les légumes.

Dans le département de Seine-et-Marne, Coulommiers cultive les melons; Crécy, la carotte; Meaux, les asperges, les salsifis, le céleri et les cornichons; les Sablons, près de Moret, la fraise; la Ferté-sous-Jouarre et Lagny produisent toutes sortes de légumes.

Dans le département de Seine-et-Oise, Croissy cultive les pois, les navets et les carottes; Arpajon et Longjumeau, les haricots verts; Écouen, l'asperge, l'artichaut et le cresson; Enghien, l'artichaut; Étampes, l'artichaut, les choux et le chou-fleur; Freneuse, les navets; Gonesse, l'asperge, l'artichaut, le chou et la carotte; Versailles et Chevreuse produisent des légumes de toute espèce, et Limours est un centre considérable de production et de commerce de graines de légumes. Dans le département de l'Oise, Compiègne cultive tous les légumes; Liancourt, les haricots; Pont-Sainte-Maxence, l'oignon et le cresson; Senlis, le cresson et l'artichaut; Villers-Cotterets, l'artichaut. Le département d'Eure-et-Loir produit, à Épernon, une grande quantité de melons; à Dreux, des pois; à Gallardon, des lentilles, et à Chartres, toute espèce de légumes, surtout l'artichaut et l'oignon. — Les champignons sont cultivés en grand dans les carrières calcaires de Bougival, Chaville, Gentilly, Meudon, Montrouge et Triel. — L'Algérie, Bordeaux, Marseille et Tours fournissent Paris de légumes de primeur.

Le littoral de la Manche est, après le rayon de Paris, le centre le plus important de production de légumes. Là, on cultive pour exporter en Angleterre principalement, et aussi à Paris. Les points principaux de culture et d'exportation sont : Dunkerque, Saint-Omer, Amiens, Boulogne (fraises), Honfleur (melons), les mielles du Cotentin, Avranches, Saint-Pol-de-Léon et Roscoff (fraises, choux-fleurs et artichauts), et Brest (fraises et artichauts).

Nous allons présenter sous forme de tableau, ce qui reste à dire sur la culture des légumes. Les principaux centres de production sont : pour les *artichauts :* Angers, Béziers, Bordeaux, Laon, Marseille, Montauban, Montpellier, Niort, Tours et les Pyrénées-Orientales.

Les *asperges :* Auxonne, Avignon, Haute-Garonne, Léry (Eure), Laon, Marchiennes, Orléans, Vendôme et les Pyrénées-Orientales.

Les *aubergines :* Avignon, Lyon, Marseille, Montpellier, Nîmes et les Pyrénées-Orientales.

Les *fraises :* Bordeaux, Mâcon, Orléans, Toulon, Avignon et Angers.

Les *fèves de marais* ou *gourganes :* vallée de la Loire [1], entre Orléans et Nantes, et les Pyrénées-Orientales.

Les *haricots secs :* Bordelais, Basse Bourgogne, Châlons, Chartres, Dunkerque, Lille, vallée de la Loire entre Nantes et Orléans, le Marais vendéen, Moulins, Nevers, Niort, Noyonnais, la vallée de la Seine maritime, Soissonnais, Troyes et les Hautes-Pyrénées.

Les *haricots verts :* Bordeaux, Marseille et Perpignan.

à force d'engrais; les instruments aratoires et les méthodes ont été améliorés; bref, l'hectare de landes, qui valait 100 francs en 1830, vaut, en 1862, 500 francs.

[1] Paris consomme, en effet, environ 150 millions de kilogrammes de légumes frais, secs, desséchés, conservés et de primeur, valant au moins 30 millions de francs.

[1] Les gourganes et les haricots récoltés dans la vallée de la Loire sont surtout consommés par les matelots.

Les *lentilles :* Bourgogne, Bretagne, Gaillon, Lorraine, Picardie (lentilles à la Reine).

Les *melons :* Angers, Cavaillon[1], Lyon, Orléans et les Pyrénées-Orientales.

Les *oignons :* Cambrai, Picardie, Nîmes, Niort, Toulouse et le Finistère.

Les *pois secs :* Dunkerque, Lille, Lorraine, Normandie, Picardie, Poitou, Saint-Brieuc, l'Yonne et les Pyrénées-Orientales.

Les *tomates :* Avignon, Bordeaux, Marseille, Nîmes et les Pyrénées-Orientales[2].

Cultures diverses

Quelques cultures qui n'ont pu trouver place jusqu'ici, dans cette description méthodique, doivent cependant être indiquées. L'*angélique* se récolte aux environs de Bordeaux et de Niort; l'*anis*, à Apt, à Gaillac et à Bordeaux; la *réglisse*, dans la Touraine.

III. CULTURE ARBUSTIVE.

VIGNE.

La culture arbustive comprend celle de la vigne, du mûrier blanc, de l'olivier, des arbres à fruits et du châtaignier.

La vigne est cultivée dans toute la France, au Sud d'une ligne partant de l'embouchure de la Loire, allant à Beauvais et de là à l'embouchure de la Moselle. On compte en France 2,100,000 hectares de vignobles[3] et la récolte moyenne paraît être de 45 millions d'hectolitres de vin, valant environ 480 millions de fr. « Un des grands avantages agricoles que la France tire de son climat, dit M. de Candolle, c'est qu'au moyen de la vigne et de l'olivier, elle utilise des terrains incultes et rocailleux et en tire les plus riches produits. » La vigne est en effet une des sources les plus importantes de la richesse agricole de la France.

Dans l'usage général et dans le commerce, on divise les vins de France en :

Grands vins de table,
Vins fins,
Vins ordinaires,
Vins communs,
} rouges et blancs,
Vins de liqueur,
Vins destinés à la distillation.

[1] Cavaillon produit 5 millions et demi de melons rouges et verts et de pastèques, valant 1,200,000 francs.

[2] Une partie de la production de tous ces légumes est destinée à la consommation parisienne.

[3] M. Bocher, dans un rapport inséré au *Moniteur* du octobre 1849, p. 3943, donne 2,192,939 hectares.

1. Vins rouges.

Grands vins et vins fins.

1. Haute Bourgogne. — *Grands vins.* Les vignobles qui les produisent sont ceux de la côte de Nuits[1]; les plus célèbres sont ceux de la Romanée-Conti, de la Romanée-Saint-Vivant, Richebourg, Tache, Chambertin et Clos-Vougeot.

Vins fins. On récolte ces vins sur la côte de Beaune, à Beaune, Pomard et Volnay.

2. Champagne. — *Vins fins.* A Verzy, Verzenay, Mailly, Saint-Basle, Bouzy et Saint-Thierry (Marne, arrondissement de Reims), et aux Riceys (Aube).

3. Bordelais. — On y cultive la vigne depuis les environs de Libourne, sur la Dordogne, et de Bordeaux, sur la Garonne, jusqu'à l'embouchure de la Gironde, et sur les deux rives du fleuve. Les vignobles du Bordelais se divisent en :

Vignobles du Médoc,
— des Graves[2],
— des Palus[3],
— de Blaye.

Grands vins[4]. Ils sont produits par le Médoc et les Graves; les crus les plus célèbres du Médoc sont ceux de : Château-Lafitte (commune de Pauillac), qui produit 100 tonneaux de vin, de Château-Margaux (commune de Margaux), qui produit 80 tonneaux, et de Château-Latour (commune de Pauillac), qui produit 90 tonneaux. Le cru le plus fameux des Graves est le Haut-Brion (80 tonneaux).

Vins fins. La Rose.

4. Côte du Rhône. — *Vins fins.* Les vignobles de la côte du Rhône se trouvent entre Condrieu et Valence; les meilleurs crus sont ceux de Côte-Rôtie, de Vérinay (Rhône) et de l'Hermitage (Drôme).

5. Divers vins fins. — On doit citer encore parmi les vins fins, ceux de : Châteauneuf-du-Pape (Vaucluse), de Jurançon (Basses-Pyrénées) et de Banyuls (Pyrénées-Orientales). Les vins

[1] On divise la côte d'Or en trois parties :
La côte de Nuits,
La côte de Beaune,
La côte chalonnaise.
Il est à remarquer que le versant oriental de la côte d'Or et ses contre-forts sont seuls couverts de ces riches vignobles.

[2] Contrée voisine de Langon.

[3] Plaines riveraines de la Dordogne et de la Garonne.

[4] On divise dans le Bordelais les vins de pays en : grands vins, vins bourgeois, vins artisans et vins paysans.

de Banyuls prennent le nom de vins Rancio, quand ils ont une dizaine d'années et un goût de vin vieux.

Vins ordinaires et communs[1].

Les principaux centres de production des bons vins ordinaires sont :

1. *La Haute Bourgogne*, sur la côte chalonnaise ; les meilleurs crus sont ceux de Santenay, Mercurey et Givry ;

2. *Le Mâconnais et le Beaujolais*, sur les coteaux entre Mâcon et Villefranche. Les crus de Moulin-à-Vent et des Torins (commune de la Romanèche) sont les plus estimés ; après eux, il faut nommer celui de Fleury (Beaujolais). Le Mâconnais et le Beaujolais fournissent les trois quarts des vins consommés à Paris ;

3. *Le Bas Médoc et les Graves ;*

4. *La Basse Bourgogne*, aux environs d'Auxerre ; c'est là que l'on récolte les vins de Coulanges-la-Vineuse, de la Chaînette et d'Irancy ;

5. On peut citer aussi parmi les bons vins ordinaires, quelques vins de Lorraine, ceux de Champigny (Saumurois), de Joué (Touraine), des Arsures, de Salins (Jura), de Seyssel (Bugey), de Bergerac (Périgord), de Sainte-Foy (Lyonnais), de Tavel (Gard), de Narbonne (Aude), de la Gaude et de la Malgue (Var).

Les grands centres de production des vins communs sont :

1. *La Basse Bourgogne* (département de l'Yonne), qui produit 950,000 hectolitres ;

2. *Les Palus et les vignobles de Blaye*, dans le Bordelais ;

3. *Les rives du Cher*, depuis Thésée (Loir-et-Cher) jusqu'à Dierre (Indre-et-Loire) ;

4. *L'Orléanais* (Orléans et Beaugency) ;

5. *Le département de l'Hérault* ;

6. *Le Quercy*.

C'est à peine si l'on peut parler, même à la fin des vins communs, du vin récolté à Argenteuil et dans les villages voisins, à force d'engrais ; Argenteuil fournit cependant 75,000 pièces de vin à la consommation parisienne.

2. Vins destinés à la distillation.

La Saintonge, l'Angoumois, le Périgord l'Armagnac, le Poitou, les Bouches-du-Rhône, le Var, les Pyrénées-Orientales et la Sologne transforment la plus grande partie de leurs vins en eau-de-vie.

[1] Dans la production générale et la consommation, les vins ordinaires et communs entrent pour une part et pour une valeur bien plus considérables que les vins fins.

Les meilleures eaux-de-vie se font avec les vins blancs récoltés dans la Champagne, c'est-à-dire dans la contrée comprise entre Saintes, Jonzac et Jarnac (Charente et Charente-Inférieure), et dans les territoires de Rouillac et Aigre : ce sont les eaux-de-vie de Cognac. Les autres pays que nous avons nommés font des eaux-de-vie ordinaires ; celle de Sologne est recherchée pour la fabrication des liqueurs.

3. Vins blancs.

Grands vins.

1. *Haute Bourgogne.* — Vignobles de Montrachet et de Meursault (commune de Puligny) ;

2. *Bordelais.* — Vignoble de Sauterne (dans les Graves) ;

3. *Côte du Rhône.* — Vignobles de l'Hermitage (Drôme) et de Saint-Péray (Ardèche).

Aux grands vins blancs que nous venons de nommer, il faut ajouter ceux de Château-Grillet (Loire) et de la coulée[1] de Séran (près d'Angers).

Champagne. — Nous ne mentionnerons ici, que pour nous conformer à l'usage, les vins blancs mousseux de Champagne. Ces vins, en effet, qui doivent leur qualité à une préparation spéciale, ne sont pas un produit agricole, mais un produit industriel. Les vignobles qui fournissent les vins blancs excellents, que l'industrie transforme en vins mousseux, sont ceux de la côte de Reims, d'Épernay (ou de Pierry), de la côte d'Ay, de la côte de Verzy et de la côte de Verzenay[2].

La Russie et l'Angleterre sont les principaux consommateurs des meilleurs vins mousseux de Champagne[3] ; les États-Unis consomment une grande quantité de vins de Champagne ordinaires et surtout de vins imités.

Vins fins.

1. *Champagne.* — Les Riceys ;
2. *Mâconnais.* — Pouilly et Fuissé ;
3. *Basse Bourgogne.* — Chablis ;
4. *Bordelais.* — Les Graves ;
5. *Jura.* — Arbois, Pupillin et Château-Chalon ;
6. *Alsace.* — Le Finkenwein (Molsheim), le Riesling (Wolxheim), le Kitterlé (Gueb-

[1] Coulée, dans l'Anjou, est le nom que portent les vallées.

[2] Les vins des deux dernières côtes sont désignés sous le nom de vins de Sillery.

[3] En 1859, le département de la Marne a exporté 8 millions et demi de bouteilles de vin de Champagne.

willer), le Brand (Turkheim), les vins gentils de Riquewihr et de Ribeauvillé. — Les vins blancs d'Alsace tiennent le second rang parmi les vins dits vins du Rhin;

7. *Béarn.* — Jurançon.

Vins ordinaires.

Les bons vins blancs ordinaires se récoltent à Limoux (Aude), Sancerre (Berry), Cassis (Bouches-du-Rhône), la côte Saint-André (Dauphiné), Corent (Limagne), Condrieu (Lyonnais), Pouilly (Nièvre), Bergerac (Périgord), aux Rotissants, à la Perrière, au Grand et au Petit-Morin, aux Poilleux (coteaux de Saumur), à Gaillac (Tarn) et à Vouvray (Touraine).

Vins de liqueur.

1. *Roussillon.* — Le Roussillon produit le vin de Rivesaltes, le vin de Grenache[1] et le vin Maccabeo[2];

2. *Bas Languedoc.* — Le département de l'Hérault produit les vins de Frontignan, de Lunel et de Picardan[3];

3. *Alsace.* — On fait à Colmar des vins de liqueur, dits vins de paille.

4. *Côte du Rhône.* — On fait aussi des vins de paille à l'Hermitage.

Les vins de Monbazillac, de Saint-Laurent-des-Vignes (Périgord) et de Beaume (Vaucluse) sont aussi de bons vins de liqueur.

Vinaigre.

Les bons vinaigres se font à Orléans avec les vins blancs de Sologne, et à Saumur, avec les vins communs du Saumurois.

MURIERS.

Le mûrier, dont la feuille nourrit le ver à soie, est venu d'Italie en France. Le premier arbre de cette espèce fut planté en 1494, à Allan, près de Montélimart, par Guy Pape de Saint-Auban, seigneur d'Allan. Vingt-cinq millions de mûriers descendent de l'arbre d'Allan[4], et couvrent actuellement plus de 40,000 hectares dans le bassin du Rhône[5]. Les départements qui renferment le plus de mûriers sont : le Gard (15,000 hectares), la Drôme (6,000), l'Ardèche (6,000), Vaucluse (4,000), l'Hérault, l'Isère, les Bouches-du-Rhône, le Rhône, l'Aude et le Var. Le mûrier est aussi cultivé en dehors du bassin du Rhône, centre principal de la culture de cet arbre; on le retrouve dans les Pyrénées-Orientales, le Tarn, l'Aveyron, la Lozère, la Haute-Loire, la Haute-Garonne, le Gers, la Gironde, la Dordogne, la Vienne, l'Indre-et-Loire, le Loiret, le Jura, Seine-et-Oise, mais en petite quantité.

OLIVIERS.

L'olivier, apporté d'Orient par les Grecs qui fondèrent Marseille, est cultivé seulement dans la région méditerranéenne, surtout dans le Var (55,000 hect.), les Bouches-du-Rhône (24,000), le Gard (11,000) et l'Hérault (10,000). Il occupe 120,000 hectares et produit 23 millions de francs d'huiles.

ARBRES FRUITIERS ET ARBUSTES.

La culture des arbres fruitiers a pris depuis 1835 des développements considérables et a reçu des perfectionnements non moins importants; les variétés ont été améliorées et les procédés de culture, ainsi que les méthodes pour la taille, ont fait de grands progrès. Beaucoup de localités cultivent en grand certains arbres fruitiers, et leurs produits donnent lieu à un commerce fort étendu avec Paris, l'Angleterre et la Russie. Le tableau suivant montre quels sont les centres principaux de culture des arbres fruitiers.

Arbres à cidre. — Anjou, Artois, Bretagne, Aisne, Oise, Maine, Picardie et surtout la Normandie et le Perche[1].

Abricotiers. — Agénais, Anjou, Bordelais (pour Paris), Gard, Limagne (pour la fabrication des pâtes de Clermont), Roussillon, environs de Toulon et d'Avignon (pour Paris).

Amandiers. — Agénais, Aveyron, Bordelais, vallée de la Garonne (de Bordeaux à Toulouse), Bas Languedoc, Provence, Roussillon, Vaucluse.

Câpriers. — Ollioules, Cuges, Roquevaire et les environs d'Hyères fournissent les meilleures câpres[2] du monde. On les confit à Roquevaire.

[1] Le vin de Grenache, ainsi appelé du nom du raisin avec lequel on le fait, est récolté à Banyuls, Collioure, Cosperon et Rodez.

[2] Le vin Maccabeo, ainsi appelé du nom du raisin, est récolté à Salces.

[3] Le vin de Picardan, ainsi appelé du nom du raisin, est récolté à Marseillan et Pomerols, c'est-à-dire aux environs de Béziers. Le vin de Picardan, modifié par diverses préparations, est la base de tous les vins factices fabriqués à Cette (Alicante, Malaga, Xérès, Grèce, Chypre, le Cap, etc.). Pour faire le madère, Cette emploie les vins blancs de Roussillon.

[4] Il existait encore au commencement de ce siècle.

[5] Aujourd'hui le ver à soie élevé en France provient surtout de graines venant de la Chine et du Japon. Quant aux autres vers producteurs de soie, tels que le ver de l'ailanthe, le ver du chêne de la Chine et le ver du ricin, leur éducation est en cours d'essai et semble devoir réussir (1865). — Voy. p. 56.

[1] Les meilleurs cidres sont ceux du pays d'Auge, de Bayeux, du Cotentin et du Bocage.

[2] Les câpres sont les boutons à fleurs du câprier et non pas ses fruits.

Cerisiers. — Alsace et partie Nord du département de la Haute-Saône, Bordelais, Bourgogne (pour Paris), Brie, Gard, Limagne (cerises confites de Vichy), arrondissement de Sainte-Menehould (pour Paris), Morvan, environs de Paris, Montmorency surtout (pour Paris et l'Angleterre), Picardie (pour l'Angleterre) et vallée de la basse Seine (pour Paris, Rouen et l'Angleterre).

Citronnier. — Corse.

Cognassier. — Gard, Provence, où l'on en fait des pâtes appelées pâtes de Gênes, Orléanais et rives de la Garonne, où l'on en fait des confitures appelées cotignac ou codognac, environs de Paris et Tarn, où on le cultive en bouquets autour des habitations.

Épine-vinette. — Chanceaux, près de Dijon; on en fait des confitures renommées.

Figuier. — Agénais, Bordelais (pour Paris), Finistère, Haute-Garonne, Bas Languedoc, Provence (pour les sécher [1]), Rhône, Roussillon, Vaucluse, Argenteuil près Paris, Touraine.

Grenadier. — Bouches-du-Rhône, Gard, Hérault, Roussillon et Var.

Groseillier, cassissier, framboisier. — Environs de Bar en Lorraine, de Lyon, d'Orléans et de Paris. — Romainville, Verrières, la Celle-Saint-Cloud et Bougival cultivent en grand le groseillier et le framboisier.

Merisier. — Alsace, Franche-Comté (vallée de la Loue) et Lorraine. Le fruit du merisier est employé à la fabrication du kirsch ou eau de cerises (Kirschenwasser).

Noisetier. — Bordelais, Marseille, Normandie, Picardie, Roussillon (arrondissement de Céret). Le Var cultive en grand l'aveline blanche ronde, pour fruits secs.

Noyer. — Allier, Ardèche, Corrèze, Loire, Lozère, Puy-de-Dôme, Charente, Dordogne, Sarthe, Maine-et-Loire, Vienne, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté, Grésivaudan et Picardie. — Le noyer donne des fruits que l'on mange verts ou secs, de l'huile et un beau bois d'ébénisterie.

Oranger. — Hyères, Cannes et Nice.

Pêchers. — Tout le Midi pyrénéen, de Bordeaux à Perpignan, surtout dans le Roussillon (pêches pavie et persèque), le Toulousan et le Bas Languedoc, Vaucluse, parties du Var et des Bouches-du-Rhône qui peuvent être irriguées, Angoumois, Touraine, Lyonnais, Montreuil et Bagnolet, près Paris.

Pistachier. — Un peu dans le Var et l'Hérault.

[1] Les meilleures figues sont celles d'Ollioules, dites figues de Marseille.

Pommiers et poiriers. — Anjou, Bordelais, Bourgogne, Franche-Comté, Gard, Limagne, Lorraine, Lyonnais, Maine, arrondissement de Sainte-Menehould, Morvan, Normandie, Orléanais, Picardie, Roussillon, Toulousan, Touraine. — Presque tous ces pays envoient des pommes et des poires à Paris, et la Normandie, la Picardie et l'Orléanais en expédient en Angleterre. Les poires tapées se font à Saumur, au Mans et à Mondoubleau. Le raisiné est préparé dans les départements de l'Yonne et du Loiret.

Pruniers. — Alsace, Anjou, Armagnac, Bordelais, Franche-Comté, Bas Languedoc, Lorraine, arrondissement de Sainte-Menehould, environs de Nantes, Orléanais, Roussillon. — L'Agénais (Agen, Clairac, Ente et Tonneins), Brignolles, l'arrondissement de Digne, la Lorraine et la Touraine font sécher les prunes et les vendent sèches; l'Agénais expédie en Russie pour 6 millions de francs de pruneaux [1]. — L'Alsace distille les prunes et en fait de l'eau-de-vie destinée à sophistiquer le kirsch.

Vigne cultivée pour la table (raisin). — Bordelais, Conflans-Sainte-Honorine, Fontainebleau, Thomery, vallée de la Loire (Orléans, Tours, Saumur, Angers), Montauban (pour Paris, l'Angleterre et la Russie), Romans, Saint-Péray, Toulousan et la partie S.-E. du Var (pour le Piémont).

Vigne cultivée pour raisins secs. — Roquevaire en Provence.

Les arbres à cidre rapportent environ 85,000,000 de francs, et le produit des arbres fruitiers est au moins de 75,000,000 de francs.

CHATAIGNERAIES.

Le châtaignier, qui craint les froids rigoureux, ne fructifie abondamment que dans la région de la vigne. Les châtaigneraies occupent 560,000 hectares et produisent 3,500,000 quintaux métriques de fruits, valant 13 à 14 millions de francs. Il existe de nombreuses variétés du châtaignier; les meilleures sont : la dauphinoise, la paradone et le nouzillat; cette dernière est principalement cultivée aux environs de Château-du-Loir, en Poitou et en Touraine. Les plus beaux marrons sont ceux des montagnes des Maures, connus sous le nom de marrons du Luc, les marrons de Lyon, récoltés dans les communes de Loire et de Saint-Ro-

[1] Dès le seizième siècle, la France envoyait de grande quantités de prunes sèches en Angleterre et en Écosse (Relation de l'ambassadeur vénitien Marino Cavalli, 1546, t. I, p. 257, dans les *Documents inédits sur l'hist. de France*, in-4°.)

main (Rhône), enfin ceux du Vivarais et du Dauphiné. Ces marrons de choix sont en général consommés dans les villes, rôtis ou glacés; mais la culture du châtaignier présente un intérêt plus sérieux, car son fruit sert encore de nourriture principale aux populations pauvres de la Corse et du centre de la France, dans le Limousin, l'Auvergne, le Vivarais et le Gévaudan; et cependant 4 kilogr. de châtaignes sont à peine l'équivalent d'un kilogr. de pain blanc. Les provinces où l'on cultive en grand le châtaignier sont l'Angoumois, l'Auvergne, le Bordelais, le Bourbonnais, les Cévennes (Vivarais et Gévaudan), le Limousin, le Lyonnais, la Marche, le Périgord, le Quercy, le Rouergue, la Savoie et la Corse. On trouve des châtaigneraies, mais de bien moindre importance, dans les Pyrénées, dans le bassin de la Durance, en Franche-Comté, dans le Berry, le Blaisois, l'Anjou, le Maine, la Touraine, la Bretagne méridionale et dans les environs de Versailles.

Le bois du châtaignier est bon pour la charpente et se conserve très-bien dans l'humidité; c'est le bois qui convient le mieux pour la fabrication des cercles de tonneaux.

PÉPINIÈRES.

Les pépinières ont pris de grands développements en même temps que les diverses cultures arbustives et le goût des plantations se développaient eux-mêmes.

Les grandes pépinières sont :

A Angers et aux Ponts-de-Cé (arbres fruitiers et d'ornement[1]); à Nantes (arbres d'ornement); à Bayeux, Lisieux et Argentan (arbres d'ornement, conifères et plants d'arbres fruitiers); à Versailles (arbres d'ornement); à Vitry-sur-Seine, Fontenay-aux-Roses et à Bougival (arbres d'ornement, d'alignement[2] et arbres fruitiers); dans le canton de Soultz (Haut-Rhin), qui a des pépinières d'arbres de toutes sortes et en fait un grand commerce avec l'Allemagne; à Metz (arbres de toutes sortes); à Troyes (arbres fruitiers, et conifères pour le boisement de la Champagne); à Annonay et Bourg-Argental (arbres fruitiers et d'ornement, conifères, châtaigniers et mûriers); à Tarascon (arbres d'ornement et d'alignement, arbres fruitiers, et principalement le figuier[4]); à Montpellier (arbres d'ornement et mûriers), et à Bordeaux (arbres de toutes sortes).

IV. FORÊTS, ESSENCES DOMINANTES[3].

Le sol forestier occupe environ 8,900,000 hectares, c'est-à-dire le 1/6e du territoire de la France. Les principales essences de nos forêts sont : le pin, le sapin, l'épicéa, l'orme, le hêtre et le chêne, qui forme à lui seul l'essence de 4 millions d'hectares. Viennent ensuite : le peuplier noir, le peuplier blanc, le tremble, l'aulne, le bouleau, le tilleul, le frêne et le charme.

Les régions les plus boisées de la France sont celles du Nord-Est, de l'Est et des Pyrénées, et les grandes masses forestières se rencontrent dans les Vosges, l'Ardenne, l'Argonne, le Bassigny, le Jura, la côte d'Or, le Morvan, l'Autunois, les Alpes du Dauphiné et les Pyrénées. Dans les autres parties de la France, il n'y a plus que quelques grandes forêts isolées, dont les plus importantes sont dans le Bourbonnais, le Berry, les Landes, le Périgord, l'Orne, l'Eure, la Seine-Inférieure, l'Oise, Seine-et-Marne et le Hainaut. Autrefois, la Gaule était couverte presque tout entière par d'immenses forêts; elles ont été détruites peu à peu, et il n'en subsiste plus que les débris. Les causes principales du déboisement ont été les besoins de l'agriculture et l'augmentation de la population, qui ont exigé sans cesse une plus grande étendue de terres de labour; les dévastations causées par les révo-

[1] Les principaux arbres d'ornement sont : le catalpa, le merisier, le faux-ébénier, le frêne pleureur, le fêvier, le tulipier, le magnolier, le polonia, le pavia, le peuplier du lac Ontario, le peuplier argenté, le peuplier pleureur, le chêne d'Amérique, le saule pleureur, le sorbier des oiseaux, le sophora du Japon, le tilleul à feuilles argentées, le virgilia lutea, etc.; parmi les Conifères : le genévrier de Virginie, le cyprès de l'Himalaya, le thuya, le cryptomeria du Japon, le cyprès distique ou de la Louisiane, le cèdre du Liban, le cèdre de l'Atlas, le cèdre de l'Inde ou deodora, le sapin baumier, le sapin noble, l'abies pin sapo, le sapin argenté, l'épicéa commun, l'abies morinda, le sapin du Canada, le pin d'Autriche, le pin du lord et un très-grand nombre d'arbustes d'ornement.

[2] Les arbres d'alignement servent à planter les routes, les avenues, les promenades et les quais. Les principales espèces d'arbres d'alignement sont : l'orme, le platane, l'érable, le sycomore, le marronnier d'Inde, le peuplier d'Italie, le peuplier suisse, le tilleul, l'épicéa blanc ou sapinette blanche, l'acacia robinier et l'ailanthe ou faux vernis du Japon. — Cette dernière espèce a acquis un nouvel intérêt depuis l'acclimatation du ver à soie chinois et japonais, qui se nourrit de ses feuilles, s'élève en plein air, donne deux récoltes par année et produit une bonne soie.

[4] Tarascon fait un grand commerce d'arbres avec l'Espagne.

[3] Cf. Gand, *Distribution géographique des arbres en Europe*, dans *les Annales forestières*, 1845, t. IV. — Faiseau-Lavanne, *Carte des forêts de la France*, dans : *Recherches statistiques sur les forêts de la France*, 1 vol. in-4, 1829. — Becquerel, *Des climats et de l'influence qu'exercent les sols boisés et non boisés*, 1 vol. in-8°, 1853. — A. Maury, *Histoire des forêts de l'ancienne France*, 1 vol. in-8°.

lutions, par les guerres et surtout par l'ignorance et l'incurie des propriétaires; les ravages des troupeaux; enfin le morcellement de la propriété, la grande propriété pouvant seule conserver les forêts.

Les résultats du déboisement ont été presque partout funestes; nous avons déjà signalé ce qui en était résulté pour les Alpes de Provence[1]. La Brenne et les Dombes étaient autrefois boisées et salubres; la destruction des forêts a rendu ces deux pays marécageux et malsains; les forêts, en effet, conservent les eaux vives et courantes, et assainissent l'atmosphère.

Les mêmes essences ne se trouvent pas dans toutes les régions de la France, et dans la même région, elles varient suivant l'altitude. On divise la France en trois grandes régions forestières[2] :

La région méridionale,
La région septentrionale,
Les montagnes.

1. La région méridionale, qui se compose des parties basses de la Provence, du Languedoc, du Roussillon, de la Gascogne et du Béarn, et du littoral de l'Atlantique jusqu'à la Loire, comprenant le Bordelais, l'Aunis, la Saintonge et la Vendée, a une végétation forestière très-différente de celle des deux autres régions. Les essences dominantes sont : le chêne vert ou yeuse (*Quercus ilex*), le chêne-liége (*Q. suber*), le pin pignon ou pin doux (*Pinus pinea*), dont on mange les amandes ou pignons, le pin maritime (*P. maritima*), le pin d'Alep (*P. Halepensis*), qui croît sur les pentes les plus arides, le buis (*Buxus sempervirens*), le saule blanc (*Salix alba*), le micocoulier (*Celtis Australis*) et le sumac (*Rus coriaria*).

Les forêts de la Corse sont peuplées de chênes, de hêtres, de châtaigniers et de pins laricio, magnifiques arbres de 50 m. de hauteur.

2. La région septentrionale présente comme essences dominantes de ses forêts : le chêne rouvre (*Q. robur*), le chêne pédonculé (*Q. pedonculata*), le hêtre (*Fagus*) et le charme (*Carpinus*). — Les arbres que nous allons nommer sont le plus souvent isolés, plantés le long des routes et forment de petits bois ou bouquets; ce sont : le bouleau (*Betula*), le tremble (*Populus tremula*), diverses espèces de saule (*Salix*) et de peuplier (*Populus*), le châtaignier (*Castanea*), l'orme (*Ulmus*), le frêne (*Fraxinus*), le merisier (*Cerasus avium*), l'érable (*Acer*), le tilleul (*Tilia*) et le coudrier (*Corylus*).

3. Dans les Alpes, les essences dominantes sont : le mélèze (*Larix Europæa*), l'épicéa (*Abies excelsa*), le sapin argenté (*A. pectinata*), le pin cembro (*Pinus cembro*) et le hêtre.

Dans les Pyrénées, qui ont été fort déboisées, on trouve surtout des sapins. Dans les Vosges, le Jura, les Cévennes et les montagnes d'Auvergne, les essences dominantes sont le pin sylvestre (*Pinus sylvestris*), le sapin argenté, l'épicéa et le hêtre. Le bouleau croît surtout sur les parties volcaniques de l'Auvergne, du Velay et du Vivarais.

Les arbres servent à de nombreux usages. Le chêne fournit des bois à la marine, à la charpente, à la menuiserie, au charronnage, à l'ébénisterie et à la tonnellerie; il donne le meilleur bois de chauffage et d'excellent charbon[1]; son écorce sert à tanner les cuirs, et le gland nourrit les porcs. L'écorce du chêne-liége est l'objet d'un grand commerce. L'orme, le châtaignier et le sapin fournissent aussi de bons matériaux pour les constructions navales et la charpente; les sapins et les pins donnent les mâtures des vaisseaux. L'écorce du tilleul sert à faire des cordes et à tanner. Le hêtre donne de bon bois de charronnage, et on extrait de ses fruits une huile comestible (huile de faîne). Le frêne, l'orme tortillard et le charme servent au charron, le frêne pour les timons, l'orme pour les moyeux. On fait les crosses de fusil avec le frêne. La tournerie emploie le buis, l'érable, l'épicéa et le tilleul. Le buis donne les bois sur lesquels on grave. La boissellerie (sabots, pelles, etc.) emploie le hêtre, le bouleau, l'aulne et le saule. L'osier, qui est une espèce de saule, sert à la vannerie et à la tonnellerie. Le treillage, les pieux, les échalas et les cercles de tonneaux se font avec le châtaignier. L'acacia donne de bon bois aux charrons, aux charpentiers et sert aussi à faire des échalas. L'aulne ou bois de verne fournit de bons pilotis. Le sapin et l'épicéa donnent des planches à la menuiserie; l'épicéa et l'érable servent à la fabrication des instruments de musique. La térébenthine de

[1] On a décidé, en 1862, que 1,100,000 hectares de pentes dénudées et de sol déboisé dans les Alpes, les Pyrénées, les Cévennes et les montagnes d'Auvergne, seraient reboisés. — *Voy.* pages 191 et 192.

[2] Voy. la carte n° 68 de mon atlas.

[1] Le charbon qui est employé dans la fabrication de la poudre, et connu sous le nom de fusain, est produit par un arbrisseau appelé bourdaine.

Strasbourg est extraite du sapin, la poix de Bourgogne de l'épicéa, le goudron du pin sylvestre, et la résine du pin maritime. Le bois coriace, souple et léger du micocoulier sert à faire des fourches, d'excellents cercles de tonneaux et des manches de fouet.

Les forêts de la France produisent annuellement plus de 35,000,000 de stères de bois de construction et de chauffage, valant près de 400 millions de fr.; mais cette production ne suffit plus à nos besoins, et la France importe de grandes quantités de bois de toutes sortes.

V. ANIMAUX DOMESTIQUES[1].

Races chevalines.

On peut classer les chevaux, d'après les services qu'on leur demande, en cinq catégories :

1. Chevaux de grande vitesse;

Cheval pur sang anglais, — grande taille;
Cheval arabe, — petite taille.

2. Chevaux de luxe (*grande taille, énergie et vitesse*);

Grands chevaux de carrosse,
Chevaux de selle.
A cette classe se rattachent les chevaux de cavalerie de réserve[2] et de ligne[3].

3. Chevaux de trait léger (*force et vitesse*);

Chevaux de poste et d'omnibus,
Chevaux d'artillerie et du train,
Chevaux de cavalerie de ligne.

4. Chevaux de gros trait (*force et pesanteur*);

Chevaux de roulage et de hallage.

5. Chevaux de selle de petite taille;

Pour la cavalerie légère[4].

La France ne produit nulle part les chevaux de grande vitesse; les chevaux de course qu'elle élève appartiennent à la race anglaise.

Les chevaux de luxe et de cavalerie de réserve sont fournis par la Normandie[5].

Les chevaux de trait léger sont plus spécialement élevés dans le Perche, la Bretagne, le Poitou et l'Ardenne.

Les chevaux de gros trait sont principalement fournis par le Boulonnais, la Flandre, le Poitou et la Franche-Comté; on en trouve aussi dans les pays qui produisent les chevaux de trait léger.

Le cheval de cavalerie légère est élevé surtout dans le Limousin, l'Auvergne, les Pyrénées, la Bretagne[1], la Lorraine et le Morvan.

Plusieurs de nos anciennes races chevalines, surtout dans les catégories des chevaux de luxe (Normandie) et des chevaux de selle de petite taille (Limousin), ont disparu aujourd'hui et ont été remplacées par de nouvelles sortes de chevaux, provenant du croisement des anciennes races françaises avec le cheval anglais, qui leur a donné plus de taille et de vitesse, qualités que nos besoins actuels exigent absolument.

Le tableau suivant fait connaître les principales sortes ou qualités de chevaux que l'on élève actuellement en France.

Au Nord de la Seine :

Race flamande (plaine de Bourbourg)[2]. — Cheval de gros trait.

Race boulonnaise (Boulonnais, Vimeux et pays de Caux). — Excellent type du cheval de gros trait.

Cheval[3] *ardennais.* (Ardenne). — Cheval de trait léger, d'artillerie et de cavalerie de ligne.

Entre Seine et Loire :

Cheval anglo-normand (Cotentin[4] aux environs de Valognes, plaine d'Alençon, vallée d'Auge, le Merlerault et plaine de Caen[5].) —

---

[1] Nous devons la plus grande partie des renseignements relatifs à nos races d'animaux domestiques à l'amitié du savant professeur de zoologie appliquée à l'agriculture et à l'industrie, au conservatoire des Arts et Métiers, feu Baudement.

[2] Chevaux de carabiniers et de cuirassiers.

[3] Chevaux de dragons et de lanciers.

[4] Chevaux de chasseurs et de hussards.

[5] Les grands chevaux sont produits par les pays à climat marin et constant baignés par l'océan Atlantique, la Manche, la mer du Nord et la Baltique, c'est-à-dire par le Poitou, la Bretagne, la Normandie, le Boulonnais, la Flandre, l'Angleterre, la Hollande, le Hanovre, le Holstein, le Mecklembourg et la Poméranie. Dans ces contrées, le cheval trouve une nourriture constamment abondante dans les pâturages et y acquiert plus de développement.

[1] C'est elle qui fournit les bidets.

[2] J'indique dans le texte les principaux centres de production des races, et dans la carte, autour de ces centres, les circonscriptions dans lesquelles se répandent les races. — Voir la carte n° 72 de notre Atlas.

[3] Nous remplaçons le mot *race* par le mot *cheval*, quand il est question des sortes de chevaux provenant de croisement anglais avec l'ancienne race, actuellement détruite ou très-modifiée.

[4] On remarquera que nos herbages du littoral, depuis le Poitou jusqu'à la Flandre, nourrissent les grosses races chevalines. Il y a cependant une exception à signaler : ce sont les bidets de la Hague, dans le Cotentin; cette excellente race de petits chevaux se produit et s'élève à côté de la grande et forte race normande.

[5] On élève dans les herbages de la plaine de Caen des chevaux venus de diverses localités et de diverses

Cheval de luxe[1], de cavalerie de réserve et de ligne, et d'omnibus. — L'ancienne race normande est partout remplacée aujourd'hui par une variété anglo-normande

Race percheronne (Perche. — Le type de la race est à Mortagne et à Mondoubleau.) — Excellents chevaux de trait léger, pour le service des omnibus, de la poste et de l'artillerie.

Race bretonne (Bretagne et Anjou). — Très-bonne race, donnant des chevaux de gros trait sur le littoral de la Manche, des chevaux de trait léger dans le Léon, et des bidets dans les parties montueuses du pays. La cavalerie de ligne, l'artillerie et le train trouvent de bonnes remontes dans la Bretagne, et les chasseurs d'excellents *hunters*.

Au Sud de la Loire :

Race poitevine (Entre l'embouchure de la Loire et celle de la Gironde). — La race poitevine fournit des chevaux de trait léger et est employée surtout à la production du mulet.

Chevaux limousins et auvergnats (Limousin et Auvergne). — Chevaux de selle et de cavalerie légère. — L'ancienne race du Limousin n'existe plus[2], et l'élève du mulet tend à remplacer dans ces provinces l'élève du cheval anglo-limousin.

Dans l'Est de la France :

Cheval lorrain (Lorraine). — Cheval de cavalerie légère. — L'ancienne race lorraine est également détruite et remplacée par des métis anglo-lorrains.

Race franc-comtoise ou suisse (Franche-Comté). — Cheval de halage et de gros trait.

Cheval de Savoie. — Les chevaux de la Savoie sont d'origine suisse ou franc-comtoise, ou d'origine percheronne, ou dérivent du mélange de ces deux races.

Race du Morvan. — Excellent cheval de selle; mais la race morvandelle disparaît peu à peu, remplacée par la race comtoise.

Dans le Sud de la France :

Race navarrine (Navarre, Béarn, Bigorre, Comminges et comté de Foix). — Cheval de cavalerie légère. — La race navarrine est déjà très-mêlée de sang anglais.

Le cheval landais (Landes) se rattache à la race navarrine.

Race camargue (Delta du Rhône). — Les chevaux de la Camargue, comme ceux des Landes, sont à demi sauvages; on les emploie, dans la Camargue, au dépicage des grains. — La race camargue s'est répandue sur tout le littoral, depuis le Var jusqu'à l'Aude.

Le nombre des chevaux de selle s'est accru considérablement depuis 1840; à cette époque, on achetait encore beaucoup de chevaux à l'étranger pour la remonte de notre cavalerie; aujourd'hui la production chevaline, en France, suffit aux besoins des remontes. La Normandie fournit à elle seule la moitié des chevaux dont l'armée a besoin.

Baudets et mulets.

Les baudets du Poitou sont d'origine espagnole et ont été introduits en France au commencement du dix-huitième siècle. La grande et belle race asine du Poitou a son centre dans l'arrondissement de Melle (Deux-Sèvres), et de là se répand dans les Deux-Sèvres, la Vendée, la Vienne, la Charente et la Charente-Inférieure, où elle sert à la production des mulets. Le Poitou fait les plus belles mules de l'univers. Les autres centres de production du mulet sont, après le Poitou, la Gascogne, le Béarn, le Limousin, l'Auvergne et la Savoie[1].

Races bovines[2].

L'espèce bovine rend à l'homme trois services principaux : elle donne du lait (et par suite le beurre et le fromage), de la viande de boucherie et est employée aux travaux agricoles. On peut, précisément d'après ces services, partager les races bovines en trois grandes catégories :

Les races de boucherie,
Les races laitières,
Les races de travail.

Les deux dernières finissent bien, comme la première, par arriver à la boucherie, mais elles sont moins précoces que les sortes qui sont élevées spécialement pour la production de la viande.

Dans l'infinie variété qui caractérise si heureusement son climat, son sol géologique et ses produits, la France possède ces trois sortes

sortes. Cette plaine est plutôt un centre d'élevage qu'un pays de production.

[1] C'est-à-dire : grand carrossier, carrossier léger, cheval de selle et cheval de chasse ou *hunter*.

[2] Elle avait presque complétement disparu avant 1760.

[1] Les principales variétés de la race asine sont : les baudets du Poitou; l'âne des Pyrénées, répandu dans tout le Midi; l'âne commun ou du Berry, répandu dans le centre et le Nord.

[2] Voy. la carte n° 71 de notre Atlas.

de races bovines. Au Nord, dans le versant de la Manche, sont les races laitières de Bretagne, de Normandie et de Flandre; on les retrouve aussi dans les pâturages du Jura et de la Savoie; c'est dans le bassin de la Mayenne, sur le plateau de la Vendée et dans le Charolais, que sont les races les plus précoces[1]; enfin, c'est dans le S.-O. de la France (aux Pyrénées et dans la Gascogne) et sur le plateau central, que se trouvent les races de travail. Il est vrai que la France ne possède aucune espèce qui égale en précocité et en aptitude à l'engraissement la race anglaise de Durham, que l'on regarde comme le type des animaux de boucherie; mais si cette espèce a d'incontestables avantages, elle a aussi ses défauts; elle donne une viande inférieure et trop chargée de graisse; elle est lymphatique, délicate et exige des conditions spéciales pour prospérer.

On a fait de nombreux croisements de nos races avec le Durham pour obtenir plus de précocité et conséquemment une plus grande production de viande; de tous ces croisements, un des plus heureux est celui de la race Mancelle.

Au Nord de la Loire (races laitières) :

Race bretonne (Basse Bretagne entre Saint-Pol-de-Léon et Vannes). — Elle est renommée pour la bonté de son lait et de son beurre[2]. « Cette petite race est par excellence celle des landes arides; elle trouve le moyen de vivre et de pulluler où les autres mourraient de faim. A ses qualités déjà connues est venue depuis peu s'en ajouter une qu'on ne soupçonnait pas à cette race; on a découvert qu'en la plaçant dans de meilleurs pâturages et en lui donnant une nourriture plus choisie, elle engraissait rapidement et finissait par faire à peu de frais des bœufs de boucherie d'un rendement extraordinaire et d'une exquise qualité[3]. »

Race normande ou *cotentine* (Cotentin, Bessin et pays de Bray). — La race normande, l'une des meilleures de la France, donne du lait, du beurre[4] et de la chair. « Elle se partage en deux variétés; la grande, qui est préférée pour la boucherie, et la petite, qui est la laitière par excellence. » On estime que la Normandie produit annuellement 100,000 bœufs gras; Paris est le principal débouché de cette énorme production[1].

Race flamande. — Le type pur de la race est à Bergues et dans la Flandre flamande; de là elle se répand dans l'Artois, la Picardie, la Champagne, la Brie, l'Ardenne et l'Ile-de-France. La race flamande est essentiellement laitière, et comme telle on la regarde comme à peu près arrivée à la perfection; elle n'est pas non plus sans qualités pour la boucherie, et, à ce point de vue, quelques-uns la placent au premier rang parmi nos races.

Les deux races flamande et normande fournissent du lait, du beurre et de la viande à la consommation de Paris « qui mange la meilleure viande de bœuf et de veau qui soit au monde; » elles donnent toutes les deux naissance à l'industrie de l'engraissement des veaux, qui s'exerce dans la Brie, la Sologne, le Gâtinais et la Beauce, ainsi qu'à la production des fromages[2].

Race mancelle. (Le centre de production est à Sablé). — La race mancelle fournit pour le marché de Paris presque autant de bœufs gras que la race normande. On la croise avec la race durham, et elle semble destinée à disparaître devant la nouvelle race issue de ce croisement; « le Maine paraît donc devoir être pour la France ce qu'est en Angleterre le Nord du Yorkshire, c'est-à-dire le centre de la production des *courtes-cornes* (durham). »

Au Sud de la Loire (races de travail) :

Race parthenaise (Plateau granitique de la Vendée). — On l'appelle encore race vendéenne, nantaise, de Gâtine et de Cholet. — Les bœufs maraîchins (marais de la Saintonge et de la Vendée) se rattachent aussi à la race parthenaise. Cette race est assez précoce, facile à engraisser et donne une viande d'excellente qualité.

Race charolaise (Charolais et Brionnais), à laquelle se rattachent les races nivernaise et bourbonnaise. — « Elle est de grande taille et d'une constitution vigoureuse. Elle était d'abord une race de travail; depuis quelque temps, de

[1] Ces animaux sont abattus à trois ou quatre ans; les bêtes de travail ne sont livrées au boucher qu'à sept ou huit ans.

[2] Parmi les beurres de Bretagne, celui de la Prévalaye (près de Rennes) est le plus estimé.

[3] L. de Lavergne, Les animaux reproducteurs, art. de la *Revue des Deux-Mondes*, 1855, t. II, p. 179. — Nous nous sommes beaucoup servi de cet excellent travail.

[4] Le beurre d'Isigny et celui de Gournay. — Les beurres de Normandie fournissent les trois quarts du beurre qui se consomme à Paris.

[1] La Normandie exporte aussi beaucoup de bœufs en Angleterre.

[2] Les meilleurs fromages de France sont ceux : de l'Auvergne, de Bergues, de la Brie, de Camembert, de Compiègne, de Géromé ou de Gérardmer, de la Guiole, du Jura, de Livarot, de Macquelines, de Marolles, de Méru, de Mons-en-Puelle, du mont Dore, de Neufchâtel, d'Olivet, de Pont-l'Evêque, de Roquefort, de Sassenage (fromage bleu), de Senecterre et de Sept-Moncel.

nouveaux débouchés s'étant ouverts par le perfectionnement des communications, elle a pris un essor remarquable pour la boucherie. Cette région n'envoyait pas autrefois de bétail gras à Paris; aujourd'hui elle en fournit presque autant que la Normandie elle-même. Il en est résulté ce qui arrive en pareil cas, la race tend à se dédoubler. Une moitié reste affectée principalement au travail, l'autre ne travaille presque plus, et tend surtout vers les qualités de précocité et de rendement qui donnent le plus de viande. Sous ce rapport, la race charolaise avait des dispositions naturelles que l'art des éleveurs s'est attaché à perfectionner. Au point où ils sont aujourd'hui parvenus, grâce à des soins intelligents et persévérants, les charolais élevés exclusivement pour la boucherie serrent de près les races anglaises[1]. » La race charolaise alimente le marché de Lyon et celui de Paris; elle produit annuellement environ 50,000 bœufs gras, et se substitue peu à peu aux diverses races de la Bourgogne, du Nivernais, du Morvan, du Bourbonnais et du Berry.

Race morvandelle (Morvan). — C'est une remarquable race de travail; mais on trouve plus avantageux, en raison des progrès de l'agriculture et de l'amélioration des voies de communication, de la remplacer par la race charolaise; aussi disparaît-elle peu à peu[2].

Race auvergnate (Auvergne, Velay, Marche et Berry méridional). — Le type pur de la race et le centre d'élevage sont à Salers. La race auvergnate est l'une de nos plus précieuses, et est exploitée au triple point de vue du travail, de la laiterie et de la boucherie.

Race d'Aubrac ou *de l'Aveyron* (Gévaudan, Rouergue, montagnes d'Aubrac, mont Mézen et montagne Noire). — Les excellents pâturages des montagnes d'Aubrac sont le centre d'élevage de la race d'Aubrac, petite et trapue, et comme la précédente, bonne pour le travail, la laiterie[3] et la boucherie.

Race limousine (Limousin, Périgord, Angoumois et Saintonge). — Elle est plus petite, moins forte que la race de Salers et n'est pas laitière; elle travaille beaucoup et fournit environ 20,000 bœufs par an à la boucherie parisienne.

Nos autres races de travail sont : la *race du Quercy* (Quercy); la *race agénaise* (Agénais et rive droite de la Garonne), appelée aussi marmandaise et garonnaise, de stature colossale et d'un bon rendement; la *race bazadaise* (Bazadais), de grande taille également et aussi d'un bon rendement à la boucherie; la *race gasconne* (Gascogne orientale et Toulousan), de taille moyenne; la *race des Landes* et *des Pyrénées* (Médoc, Landes, Navarre, Béarn, Bigorre, Comminges, comté de Foix et Roussillon), de petite taille et très-agile; la *race camargue*, à demi sauvage et vivant dans les steppes du delta du Rhône.

Dans l'Est de la France (races laitières) :

Races franc-comtoises. — Les deux variétés franc-comtoises sont la race féméline et la race tourache; la première est une race de plaines; on la trouve sur les bords de la Saône, du Doubs, de l'Oignon et dans les plaines de la Bresse; elle fournit du lait aux fromageries du Jura[1] et à la consommation lyonnaise; elle a une grande aptitude à l'engraissement. La race *tourache* est une race de montagnes et très-rustique; on la trouvait dans le Jura, entre la Franche-Comté et les cantons suisses de Neufchâtel et de Vaud; elle n'existe presque plus aujourd'hui[2], et est remplacée par la race suisse fribourgeoise.

Races savoyardes. La Savoie compte quatre races de bêtes à cornes : deux indigènes et deux d'origine suisse. Les races indigènes, aujourd'hui les moins nombreuses, ont pour caractères : l'une, la couleur brune du pelage et le mufle noir; l'autre, la robe tachetée et le mufle couleur de chair. Les deux races d'origine suisse sont : la *race d'abondance* (d'origine fribourgeoise) et *la race de la Tarentaise* (d'origine schwitz). Bien que très-bonnes laitières, ces deux races n'ont plus en Savoie la beauté et les qualités des races suisses. La Savoie fabrique du fromage dit de Gruyères et vend beaucoup de jeune bétail et de vaches laitières à tous les départements du bassin du Rhône situés au Sud de Lyon.

Après avoir indiqué les principaux pays de production ou d'élevage, il convient de faire connaître ceux où l'on engraisse, soit à l'herbage, soit à l'étable, les bœufs du pays même et ceux que l'on amène de divers centres d'élevage moins riches. Les deux grands centres

[1] L. de Lavergne, *loc. cit*, p. 195.

[2] Les bœufs morvandiaux étaient employés à débarder les bois des forêts du Morvan; tant que les chemins n'ont pas été améliorés, il a été nécessaire de conserver cette belle race d'animaux infatigables. Aujourd'hui cette force est moins nécessaire; on préfère donc élever des bœufs pour la production de la viande.

[3] Le lait des vaches auvergnates et d'Aubrac sert principalement à fabriquer d'excellents fromages (Cantal, la Guiole).

[1] Le Jura fabrique beaucoup de fromage de Gruyères.

[2] On la trouve encore à Clairval.

d'engraissement à l'herbe sont : la Normandie (vallée d'Auge), qui engraisse les bœufs cotentins et ceux de Cholet, du Limousin et de la Bretagne; le Nivernais, le Charolais et le Brionnais. — Les principaux pays d'engraissement à l'étable sont : le Limousin, le pays de Cholet, la Bresse et la Flandre.

Buffles.

Le buffle est employé dans les Landes, comme le bœuf, aux transports et aux travaux agricoles.

Races ovines [1].

L'espèce ovine rend à l'homme deux importants services : elle lui donne de la chair et de la laine, et produit un excellent fumier[2].

On distingue parmi les races ovines les grandes et les petites, et il est à remarquer que les grandes races ovines, comme les grandes races chevalines et bovines, se trouvent dans les pays voisins de la mer, c'est-à-dire dans les pays à climat constant et à riches pâturages.

Les principales grandes races de la France sont : la *race flandrine* ou *flamande* (Flandre), l'*artésienne* (Artois et Somme), la *picarde* (Oise et Somme) et la *cauchoise* (pays de Caux).

Les petites races, ou races des bruyères, vivent dans les landes de l'Ouest, du Sud, du centre et de l'Est de la France; elles sont rustiques, vivent de peu et ne donnent qu'une laine grossière; mais quelques-unes (les moutons de Sologne et du Berry surtout) se font remarquer par l'excellence de leur chair. A la race des bruyères appartiennent les moutons des Alpes[3], de l'Ardenne, de l'Aubrac, de l'Auvergne, de la Bresse, de la Bretagne, des Landes, du Bas Languedoc, du Limousin, de la Marche, du Morvan, du Rouergue, des Causses, de la Sologne, du Berry et de la Vendée (race bouquine), du Vivarais, du Lyonnais et des Vosges.

Le midi de la France et la Savoie possèdent plusieurs races laitières très-estimées : la *race de la Maurienne* (Savoie), dont le lait sert à fabriquer de bons fromages; — la *race du Larzac* (plateau de Larzac, Gévaudan, Velay et Auvergne méridionale). On a remarqué[1] que ces plateaux calcaires du Larzac, qui rappellent les *downs* de l'Angleterre, nourrissent comme eux des races supérieures. La meilleure est celle du Larzac, dont les brebis sont excellentes laitières; c'est avec leur lait que se fabrique le fromage de Roquefort. « Il y a dans le Larzac tel troupeau de brebis qui rapporte jusqu'à 25 francs par tête, et il est douteux qu'aucune race anglaise donne plus de revenu » — La *race du Lauraguais*, dont le centre est dans le Lauraguais et qui de là se répand dans l'Aude, le Gers, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne et les parties basses de l'Ariége. Les brebis du Lauraguais fournissent du lait à Toulouse et à beaucoup de villes du Midi. — La *race béarnaise* (Béarn). — La *race millerotte* (Millery et autres communes des environs de Lyon).

Les diverses races de moutons qui précèdent comptent environ 10 millions de têtes; les 26 autres millions appartiennent aux races suivantes.

Race du Roussillon. — Elle vit dans les Aspres et la Salanque[2]. Cette race présente les caractères les plus voisins de ceux des mérinos.

Race mérinos. — La race mérinos, d'origine espagnole, est précieuse par la finesse de sa laine. Elle a été introduite en France pendant le règne de Louis XVI, mais son adoption par les cultivateurs n'a eu lieu qu'après les premières années de la révolution. La race mérine a été élevée et perfectionnée à Rambouillet, et elle a servi à améliorer, au point de vue de la laine, nos anciennes races françaises.

La race de Mauchamp[3] n'est autre chose qu'une modification de la race mérinos, très-remarquable par une belle laine longue, fine et soyeuse, dont les qualités la rapprochent du cachemire, et dont l'industrie tire un grand parti pour les étoffes de luxe et les châles.

Les mérinos et les métis mérinos se trouvent surtout le long des rives de la Seine, de l'Oise, de la Marne, de l'Aisne, dans la Brie, la Beauce et dans la Provence.

Races anglaises. — La race dishley, type des moutons de boucherie, a été introduite spécialement dans la région septentrionale de la France, et y est élevée pure ou croisée avec les races françaises, dans le but de les rendre

[1] Je me suis beaucoup servi pour la rédaction de ce paragraphe de l'*Agriculture française* de M. Gossin. — Voy. la carte n° 73 de notre Atlas.

[2] En France, on exploite le mouton surtout au point de vue de la production de la laine; en Angleterre, on l'élève spécialement au point de vue de la boucherie.

[3] La race des Alpes a cédé le terrain aux mérinos, et est peu nombreuse aujourd'hui. En Savoie, elle a été croisée avec la race mérine.

[1] M. L. de Lavergne.

[2] On appelle la Salanque, la partie de la plaine du Roussillon qui avoisine la Méditerranée.

[3] La race de Mauchamp a été créée dans la ferme de Mauchamp (Aisne); le troupeau est aujourd'hui à Juvincourt (Aisne, arrondissement de Laon).

plus précoces et plus aptes à l'engraissement. Les dishleys purs et leurs croisements se remarquent surtout dans le Nord du département du Pas-de-Calais.

La race anglaise new-kents, croisée avec nos races solognote et berrichonne, a produit la race de la Charmoise (Loir-et-Cher), déjà renommée comme race de boucherie; elle est, en effet, précoce, bien conformée et fournit une viande abondante.

Races porcines.

L'espèce porcine ne donne que de la viande, mais cette viande entre environ pour un tiers dans notre alimentation nationale. La France possède d'excellentes races porcines, renommées pour la délicatesse et la saveur de leur chair; les principales sont: la flamande, la champenoise, la normande, l'angevine, la craonnaise[1], la meilleure de toutes, la poitevine, la limousine, la périgourdine, la race du Quercy et la race de la Bresse.

Les races anglaise et anglo-chinoise, plus précoces et plus aptes à l'engraissement, se sont répandues en France, où elles sont élevées pures ou croisées avec les nôtres.

Chèvres.

De tous les animaux domestiques, la chèvre est peut-être le plus productif; elle donne du lait en abondance, du beurre, des fromages excellents[2] et du suif; son poil sert à faire de très-bonnes étoffes; la chair du chevreau est une nourriture saine et délicate, et sa peau est nécessaire à la ganterie. Mais la race caprine exerce tant de ravages, que partout on en réduit le nombre; il faut ajouter cependant qu'élevée à l'étable, comme on le fait au mont d'Or, près de Lyon, et n'étant jamais laissée en liberté, la chèvre cesse d'être nuisible. Les chèvres du mont d'Or produisent jusqu'à 600 litres de lait par an, dont on fait des fromages excellents. Le Vivarais et les Garrigues de l'Aude élèvent une grande quantité de chèvres, et le premier de ces deux pays prépare les peaux de chevreau pour la ganterie. En Corse, la chèvre est très-multipliée.

On élève aussi en France les races caprines d'Angora et de Kachemir.

Volailles.

Les principales races gallines de la France sont: les races de la Bresse[1] et de la Flèche[2], qui fournissent des poulardes et des chapons renommés, la race de Houdan[3], la race de Crèvecœur[4] les races de Gournay et de Pavilly[5], et la race saintongeaise ou de Barbezieux[6], qui donne les chapons de Périgueux. « Rien dans le monde ne vaut les volailles » fournies par nos belles et bonnes races françaises, qu'il serait bien regrettable de voir s'altérer par des croisements avec les races étrangères[7] que l'on a introduites depuis quelques années en France. — Les canards de Rouen et de Toulouse, les oies de Toulouse et du pays de Dombes, et les dindons du Berry, sont aussi renommés que nos races gallines[8].

La volaille donne à l'agriculture un revenu qui dépasse 500 millions de francs, dont la moitié à peu près est produite par les œufs[9].

Vers à soie.

Le principal centre d'élevage des vers à soie et de la production de la soie est dans les départements de l'Ardèche, de la Drôme, du Gard et de Vaucluse[10].

Abeilles.

Les abeilles, si nombreuses dans le midi, produisent, par leur travail, environ 16 millions de francs de miel et de cire. Le miel dit de Narbonne est justement estimé; il est dû aux abeilles des Pyrénées-Orientales. Les Basses-Alpes, le Gâtinais, Argences, dans le Calvados, et Salins, recueillent de très-bon miel; la Savoie donne le miel de Chamonix, un des meilleurs que l'on connaisse; enfin la Bretagne produit une grande quantité de miel commun. — On compte plus de 1,600,000 ruches en France.

---

[1] Craon est dans le département de la Mayenne.
[2] Ceux du mont d'Or et des montagnes des Maures.

[1] Cantons de Bourg, Coligny et Montrevel.
[2] Sarthe.
[3] Seine-et-Oise et Eure-et-Loir.
[4] Calvados et Orne.
[5] Normandie.
[6] Saintonge, Angoumois et Périgord.
[7] Les principales sont: les races cochinchinoise, brahmapoutra, bentam, javanaise, les poules russes, espagnoles, hollandaises, de Bréda, de Hambourg, de Padoue, de la Campine, du Brésil et Dorking.
[8] On élève aussi en France le canard d'Aylesbury, de la Caroline, de l'Inde et de la Hollande, et l'oie d'Égypte, de la Guinée et du Canada.
[9] On vend à l'Angleterre environ 170,000,000 d'œufs par an; ce commerce se fait par Gravelines.
[10] Voy. pages 192 et 200.

VI. STATISTIQUE AGRICOLE.

Tableau approximatif de la superficie de la France.

	Hectares.
Terres de labour[1]	26,000,000
Prés et pâturages	5,400,000
Vergers et jardins	600,000
Vignes	2,100,000
Mûriers	60,000
Oliviers	120,000
Châtaigneraies	570,000
Oseraies	60,000
Bois	8,900,000
Landes, bruyères, pâtis, prébois, terres vaines et vagues, rochers, glaciers, montagnes déboisées et incultes, lits de torrents, tourbières	8,000,000 (2)
Propriétés bâties, routes, chemins	1,350,000
Eaux : Mares, abreuvoirs, canaux d'irrigation, canaux de navigation, Étangs 175,000, Marais 500,000, Lacs, rivières, ruisseaux 450,000	1,150,000

Statistique du bétail.

Chevaux, près de	3,000,000
Anes et mulets	1,000,000
Bêtes à cornes, plus de	12,000,000
Moutons	36,000,000
Porcs	5,000,000
Chèvres	1,400,000

Revenu agricole.

Le revenu agricole dépasse 9 milliards de francs[3].

Établissements agricoles.

Écoles vétérinaires. Lyon, Alfort, Toulouse.

Écoles régionales d'agriculture. Grignon (Seine-et-Oise), Grandjouan (Loire-Inférieure), la Saulsaie (Ain).

École pratique d'irrigation et de drainage. Le Lézardeau (Finistère).

Bergeries impériales. Rambouillet, le Haut-Tingry (Pas-de-Calais), Gévrolles (Côte-d'Or).

Vacheries impériales. Corbon (Orne), Saint-Angeau (Cantal).

Dépôts d'étalons (1865). Angers, Annecy, Aurillac, Besançon, Blois, Braisne, Cluny, Hennebont, Lamballe, le Pin, Libourne, Montier-en-Der, Napoléon-Vendée, Pau, Perpignan, Pompadour, Rodez, Rosières, Saint-Lô, Saintes, Strasbourg, Tarbes et Villeneuve-sur-Lot.

[1] La production moyenne du blé, de 1854 à 1863, a été annuellement de 95 millions d'hectolitres, sur lesquels on a consommé de 86 à 92 millions d'hectolitres. — Le nombre d'hectares cultivés en blé était de 6,918,768, en 1863; il n'était que de 6,090,049, en 1852.

[2] Dont 2,700,000 appartiennent aux communes, qui possèdent aussi 1,690,000 hectares de bois et 240,000 hectares de terres labourables.

[3] L'agriculture trouve dans l'exportation de ses produits un de ses principaux revenus; la valeur des produits agricoles exportés, en 1851, était de 325 millions de francs; en 1864, le chiffre des exportations s'est élevé à 661 millions de francs. L'agriculture exporte des chevaux, du bétail, de la volaille, du fromage, du beurre, des œufs, des laines, de la soie, des fruits, des légumes, des fourrages, des graines oléagineuses, du houblon, des vins et de l'eau-de-vie.

§ 9. Ethnographie, langues et patois.

1. Ethnographie.

« La population française, comme celle de tous les états de l'Europe, est un mélange successif de nations diverses dont la fusion est devenue plus ou moins intime. Des races différentes se sont établies à certaines époques sur notre sol, se sont mêlées à celles qui les avaient précédées, puis se sont confondues à leur tour avec d'autres qui leur ont succédé.... Le type physique et moral de chacune de ces races s'est-il effacé complétement, ou n'a-t-il pas persisté dans certaines limites, là où la population était restée davantage à l'abri des causes de mélange et d'altération? Cette diversité d'idiomes, de dialectes, d'usages, de costumes, ne trahit-elle pas une diversité essentielle de races?.... Lorsqu'on parcourt successivement chacun de nos départements, que l'on visite surtout les cantons ruraux, les villages placés en dehors des grandes routes, on est frappé de rencontrer dans chacun d'eux des types de figure différents et paraissant se rattacher aux populations des anciennes provinces de notre patrie. Il n'est pas besoin d'avoir beaucoup observé, pour distinguer de prime abord un provençal d'avec un lorrain, un alsacien d'avec un breton, un normand d'un basque ou d'un roussillonnais. Ces populations ont, en effet, chacune un type très-réel, très provincial; et ce type est tellement persistant, qu'il ne s'efface même pas toujours dans les classes les plus élevées de la société, où le mélange est cependant beaucoup plus fréquent. En Auvergne, par exemple, le type que nous connaissons tous, se retrouve dans les classes les plus aisées. A Arles, le beau type grec des femmes apparaît, à la fois dans les rangs du peuple et chez les familles patriciennes de cette antique cité[1]. »

[1] A. Maury, *Questions relatives à l'ethnologie ancienne de la France*, dans l'*Annuaire de la Soc. des Antiq. de France* pour 1852. — Nous avons largement puisé dans ce remarquable travail.

Il est incontestable en effet que le type des races se perpétue; on le constate dans nos provinces comme en Égypte, en Grèce, dans le Kourdistan, en Toscane, dans le Transtevere, partout où des monuments de l'Antiquité permettent de comparer les traits des anciennes populations avec ceux des peuples actuels. L'hérédité des penchants, des aptitudes et des traits principaux du caractère moral, est également hors de doute.

Strabon remarque déjà l'esprit fanfaron des Gascons; Caton caractérise les Gaulois de façon que leurs descendants peuvent aisément se reconnaître [1]. Vopiscus [2] dit que les Gaulois sont une nation inquiète et toujours prête à changer de maître; c'est malheureusement un trait essentiel et persistant de notre caractère. Les Gaulois avaient établi la communauté dans le mariage; c'est encore écrit dans notre code civil.

Les mœurs, les coutumes, les préjugés, les superstitions, si divers dans nos provinces, sont traditionnels et presque toujours caractéristiques des races ou des religions primitives. C'est ainsi que dans la Basse Bretagne, la plus grande partie des superstitions populaires représentent d'anciennes traditions celtiques. Les fées dérivent des Parques romaines (*Fata*) ou des divinités et des génies celtiques, germaniques et scandinaves. Les fées, les corrigans, les aubins, les follets, les lutins, les goblins, etc., sont des débris incontestables des diverses religions qui ont existé dans les Gaules avant le christianisme.

Les costumes sont souvent aussi traditionnels et spéciaux aux races diverses. Ainsi le berret et le capulet des Pyrénées, le bonnet à barbes de la Basse Bretagne, le sayon de poil de chèvre de la Haute Bretagne, la couberti de l'Auvergne, le petit chapeau rond des femmes de la Bresse et le chapeau recourbé des femmes du Bourbonnais, sont très-anciens et caractéristiques de certaines populations. « On a remarqué que le bonnet élevé des Cauchoises se retrouve en Islande chez une population de même race et de même origine que les Normands. La coiffure des femmes d'Arles est encore le bonnet grec; et sur les côtes de la Méditerranée, les matelots ont conservé le bonnet des marins siciliens et phéniciens qui se voit sur les monnaies antiques. »

Les plus anciennes populations de la Gaule sont :

1° Les Ibères et les Ligures, race probablement finnoise, petite, brune, vigoureuse, et dont la langue agglutinante est analogue aux langues ougro-tartares. Les Ibères sont probablement le peuple le plus ancien de la Gaule, et ils habitaient dans les temps primitifs la plus grande partie ou même la totalité du pays [1].

2° Les Celtes [2], divisés en deux rameaux [3], les *Gaulois* et les *Kymris* ou *Belges*, nations grandes, blondes ou rousses, aux yeux bleus, et d'origine hindo-européenne [4], qui sont venues après les Ibères [5] comme conquérants de la Gaule et qui ont réduit les Ibères en esclavage.

De ces deux peuples, Ibères et Celtes, c'est le premier, le brun, qui l'a emporté dans la formation de la masse principale de la nation française, et qui lui a donné ses caractères les plus tranchés, la petitesse de la taille et la couleur noire des yeux et des cheveux [6].

Deux siècles avant Jésus-Christ, ces divers

[1] Pleraque Gallia duas res industriosissime consequitur, *rem militarem et argute loqui*.

[2] *Vie de Saturnin*, ch. I.

[1] C'est vraisemblablement à cette race, alors presque complétement sauvage, qu'appartiennent les ossements et les objets en silex ou en os trouvés dans les cavernes, dans le diluvium, dans les tourbières et dans les cités lacustres.

[2] *Celtæ* dans leur langue, *Galli* dans la nôtre, dit César. — On prétend que *celttach* signifie habitants des forêts.

[3] Les langues celtiques modernes, qui descendent incontestablement des langues celtiques anciennes, attestent l'existence de ces deux rameaux dans la race celtique, et en même temps leur étroite parenté; elles prouvent aussi que les Kymris étaient Celtes et non pas Germains. (Voy. l'*Ethnogénie gauloise*, par Roget de Belloguet.)

[4] M. Pictet a démontré que les langues celtiques appartenaient à la famille hindo-européenne, tout en constatant que ces langues contiennent un certain mélange d'éléments étrangers, dont on n'a pu jusqu'ici déterminer l'origine.

[5] Ou après la race primitive, petite et brune, et antérieure aux Celtes, que cette race primitive soit ibérienne ou non.

[6] Le docteur Périer a publié sur l'origine des deux races qui ont donné naissance aux deux types que l'on trouve actuellement parmi les Français, de savants mémoires, dont voici l'idée principale. Les Celtes ou vrais Gaulois auraient été bruns et petits, tandis que les Kymris ou Belges, de race germanique, avaient seuls les cheveux blonds, les yeux bleus et cette grande taille que les Anciens attribuent à tous les habitants de la Gaule, confondant à tort les Celtes ou Gaulois avec les Kymris ou Belges. Le type actuel brun et petit descendrait donc des Celtes ou Gaulois; le type blond et grand, des Kymris ou Belges. Il est important, dans l'extrême obscurité où se trouve encore la question des origines de notre nation, de consulter les remarquables mémoires du docteur Périer, qui éclairent vivement certaines parties du problème, s'ils ne le résolvent pas tout entier. Le premier de ces mémoires porte le titre de : *Fragments ethnologiques*, broch. in-8°, 1857 (Extrait du Bulletin de la Société de Géographie, 1857); le second a pour titre : *Sur les Celtes*, broch. in-8°, 1865 (Extrait des Bulletins de la Société d'Anthropologie, 1864).

peuples étaient ainsi répartis sur le sol de la Gaule[1].

Les *Ibères* indépendants habitaient le pays entre les Pyrénées, la Garonne et l'Ariége, c'est-à-dire l'Aquitaine de César ou la Vasconie du sixième siècle ; — les *Ligures*[2], le Roussillon, la Provence, le bassin de la Durance et la Corse.

Les *Gaulois* habitaient le centre, l'Est et l'Ouest de la Gaule; mais dans l'Ouest, entre la Seine et la Garonne, ils étaient mêlés aux Kymris, qui s'étaient emparés du pays. Les classes populaires et serviles de toute la région étaient composées d'Ibères.

Les *Kymris* ou *Belges*[3] habitaient la Belgique, ou pays entre la Seine, la Marne, le Rhin et la mer, déjà refoulés loin du Rhin par les *tribus germaniques* des Trévires, des Éburons, des Atuatiques, des Nerviens, des Meldes, des Ménapiens et des Bataves.

Les *Phéniciens* avaient établi quelques colonies sur les côtes de la Méditerranée (à Nîmes par exemple) ; mais ils n'ont peut-être laissé d'autre trace de leur séjour, que ce bonnet des matelots de la Méditerranée dont nous parlions tout à l'heure.

Les *Grecs*, qui fondèrent aussi, sur les rivages méditerranéens de la Gaule, de nombreuses colonies, dont Marseille fut la plus importante, ont laissé des traces plus considérables que les Phéniciens. L'alphabet grec était d'un usage assez répandu dans le midi, et la langue grecque se parlait encore à Arles au cinquième siècle de notre ère. Encore aujourd'hui les femmes d'Arles offrent le type grec le plus pur ; la beauté, la grâce et la finesse de cette population attestent son origine hellénique.

Mais ce qui modifia plus profondément les populations de la Gaule, ce fut la conquête romaine (58 à 50 av. J.-C.). Une nouvelle race, les Romains, s'implanta sur le sol gaulois avec sa religion, ses lois, ses mœurs et sa langue, qui transformèrent peu à peu les éléments nationaux, assez forts cependant pour réagir à leur tour sur les éléments latins et les modifier aussi. Il se forma, pendant les quatre premiers siècles de notre ère, une population nouvelle, les Gallo-Romains, qui a constitué depuis la masse principale de la population de la France, et qui la constitue encore aujourd'hui dans sa presque totalité.

Aux troisième, quatrième, et cinquième siècles de notre ère, de nombreuses populations, la plupart d'origine germanique, quelques-unes de race finnoise, envahirent la Gaule romaine et s'y établirent presque toutes en qualité de lètes ou mercenaires à la solde de l'Empire. En 481, à l'avénement de Clovis[1], les Barbares mercenaires occupaient la plus grande partie de la Gaule.

Les *Franks Saliens* possédaient : la Batavie, les cités des Nerviens, des Ménapiens, de Tournay, de Cambrai, d'Arras, de Thérouenne et de Boulogne, dans la Belgique.

Les *Franks Ripuaires* étaient les maîtres des cités de Cologne et de Trèves.

Les *Alémans* occupaient presque toute la Première Germanie.

Les *Burgondes* étaient établis dans la Première Lyonnaise, la Grande Séquanaise, l'Helvétie, la Viennoise, les Alpes Pennines et dans une partie de la Deuxième Narbonnaise.

Les *Wisigoths* étaient les maîtres de la province d'Arles et de Marseille, des Alpes Maritimes, de la Première Narbonnaise, de la Novempopulanie, de la Première et de la Deuxième Aquitaine.

Les *Saxons* étaient établis dans une partie des cités de Lisieux, de Bayeux, de Nantes et d'Angers[2]; — les *Alains*, dans la cité de Nantes ; — et les *Taïfales*, dans la cité de Poitiers[3].

Les Franks sous Clovis et ses fils luttèrent contre ces diverses populations, les chassèrent, les détruisirent ou les soumirent à leur domination.

Peu nombreux, les Franks, devenus les maîtres de la Gaule, ne paraissent pas avoir modifié la race gallo-romaine ; ils acceptèrent la religion, la langue, les mœurs, les lois et l'administration des Gallo-Romains, et une grande partie des institutions féodales fut d'origine gallo-romaine.

Plus tard, aux septième et huitième siècles, vinrent les Arabes, dont les invasions furent arrêtées par Charles Martel[4] ; puis, au neuvième, ce fut le tour des Northmans, de race scandinave, qui, après avoir ravagé la Gaule

[1] Voy. la carte n° 37 de notre Atlas.
[2] *Li-gor*, Ibères des montagnes (W. de Humboldt).
[3] Tous les peuples de la Belgique de César n'étaient pas Belges ; mais les Belges (Bolg) étaient Kymris et de race celtique.

[1] Voy. la carte n° 38 de notre Atlas.
[2] Ils conservèrent, dans cette dernière cité, leur indépendance jusqu'au dixième siècle.
[3] Le nom de ces Taïfales s'est conservé dans celui de Tiffauges, ville de la Vendée, aux environs de laquelle on trouve une population d'un type étranger et laid, et qui probablement descend des Taïfales.
[4] On prétend que les *Cagots* des Pyrénées et les *Chizerots* du Mâconnais descendent des Arabes.

pendant plus d'un siècle, s'établirent enfin dans une partie de la Neustrie, que Charles le Simple céda à leur chef Rollon, en 911, par le traité de Saint-Clair-sur-Epte.

Tels sont les divers éléments qui sont entrés successivement dans la formation de la nation française, aujourd'hui la plus homogène de l'Europe, malgré les nuances que l'on peut y remarquer.

Les diverses populations qui habitent actuellement le territoire français sont :

Les *Français*, Gallo-Romains, un peu mêlés de Germains ; Les *Normands*, Gallo-Romains, mêlés de Scandinaves ;	*Race gallo-romaine.*
Les *Bas-Bretons* ou *Breizaded*, Gallo-Kymris ;	*Race celtique.*
Les *Basques*, Ibères ; Les *Gascons*, Ibères francisés ; Les *Languedociens* et les *Provençaux*, Ligures francisés ; Les *Corses*, Ligures italianisés ; Les *Roussillonnais*, Ligures devenus Catalans et mêlés de Français ;	*Race ibérienne.*
Les *Allemands*, Les *Flamands*,	*Race germanique.*
Les *Juifs*.	*Race sémitique.*

Les *Français* se divisent en deux grandes parties :

Les populations de langue d'oil, dont les mœurs et surtout le langage sont plus germanisés ;

Les populations de langue d'oc, dont les mœurs et surtout le langage sont demeurés plus latins. On trouvera plus loin, aux patois, quelles sont les parties de la France qui appartiennent à ces deux divisions.

Les *Normands* habitent la Normandie et le Perche. Le type scandinave domine dans toute la Haute Normandie, sur tout le littoral de cette province et aux environs de Bayeux. Dans le département de la Manche, au contraire, le type gallo-romain s'est conservé presque pur.

Les *Bas-Bretons*, mélange de Gaulois, de Kymris et de Bretons émigrés de la Grande-Bretagne, au quatrième siècle de notre ère, habitent la Basse Bretagne (*Breiz*) ; ils ont conservé leur langue nationale, le *breizonec*, un costume, des mœurs, des traditions et des croyances, qui en font un peuple particulier et l'un des débris les plus remarquables des races celtiques. Les Bas-Bretons sont petits, bruns, énergiques, braves et d'une loyauté proverbiale.

Les *Basques*[4] ou *Escualdunac* habitent sur les Pyrénées, entre l'Adour et l'Ebre, sept provinces, dont quatre en Espagne et trois en France. Nous n'avons à nous occuper ici que des trois dernières, qui sont le Labourd, la Basse Navarre et la Soule. La race basque a les cheveux noirs; elle est de taille moyenne, agile et laborieuse, intelligente et brave ; les femmes sont belles et gracieuses ; le Basque est vindicatif, et les haines héréditaires sont fréquentes chez ce peuple.

Les *Gascons* peuplent le pays entre les Pyrénées, la Garonne et l'Ariége, c'est-à-dire l'Aquitaine de César. C'est une population ibérienne d'origine, mais qui n'a pas échappé à la conquête romaine et franque, comme les Basques ; aussi, tout en conservant quelques côtés du caractère moral des Ibères, les Gascons ont perdu leur langue nationale.

Les *Languedociens* (Haut et Bas Languedoc) et les *Provençaux* sont des Ligures mêlés d'éléments celtiques, grecs et latins, et qui ont été francisés, comme les Gascons.

Les *Corses* sont aussi d'origine ligurienne, mais transformés, par la conquête romaine et par la domination des Pisans et des Génois, en un peuple italien, quoique ayant des caractères distincts.

Les *Roussillonnais*, qui sont Catalans, descendent aussi des Ligures, mais des Ligures modifiés par la domination des Romains et des Goths, et transformés en Espagnols.

Les *Allemands* occupent en France la Lorraine allemande, c'est-à-dire la partie N.-E. de la Lorraine et l'Alsace. Ces populations descendent-elles des Germains établis sur la rive gauche du Rhin avant César, ou des Franks Ripuaires, ou des Alémans, ou encore des populations allemandes qui se sont fixées entre Meuse et Rhin, après que la paix de Verdun (843) eut enlevé la Lotharingie à la Gaule pour la réunir à l'Allemagne? Il est fort probable que ces quatre origines sont exactes toutes ensemble.

Les *Flamands* sont un rameau de la race germanique ; ils habitent la Flandre flamingante (entre la mer et la Lys) et l'Artois fla-

[4] *Vasc* est une forme aspirée du radical *cusk*, *euskeu*, d'où dérive *escualdunac*. — Les mots : Basques, Gascons et Vascons dérivent du radical Vasc.

mingant, c'est-à-dire le pays autour de Saint-Omer.

Il est difficile d'évaluer exactement les chiffres de ces diverses populations; on peut cependant dresser le tableau suivant en chiffres approximatifs :

Les Français.	25,500,000
Les Normands.	2,500,000
Les Bas-Bretons.	1,350,000
Les Basques.	150,000
Les Gascons.	2,500,000
Les Languedociens et les Provençaux.	3,000,000
Les Corses.	250,000
Les Roussillonnais.	180,000
Les Allemands.	1,500,000
Les Flamands.	250,000
Les Juifs.	75,000

On compte, de plus, environ 400,000 étrangers résidant en France, dont : 50,000 Anglais, 60,000 Allemands, 130,000 Belges, 60,000 Italiens, 25,000 Suisses, 30,000 Espagnols[1], etc.

2. Langues et patois.

Les langues parlées en France sont : le français et ses nombreux patois, le bas-breton, le basque, l'allemand, le flamand et l'italien.

1. Le FRANÇAIS est né du latin défiguré par les idiomes gaulois et plus tard pénétré d'éléments germaniques. Dès le neuvième siècle, on trouve en France les deux langues qui se sont perpétuées depuis : au midi, le provençal ou langue d'oc, plus près du latin; au nord, le français ou langue d'oil, plus éloigné du latin.

LANGUE D'OIL.

Gustave Fallot divise le vieux français ou langue d'oil en trois dialectes : le dialecte du duché de France, qu'il appelle à tort bourguignon, le dialecte picard et le dialecte normand.

Le dialecte du duché de France avait son centre dans le duché de France (Ile-de-France et Orléanais), domaine des premiers Capétiens ; il s'étendait dans la Touraine, une partie de l'Anjou, la Champagne, la Lorraine française, la Bourgogne, le Nivernais, la Franche-Comté et la Suisse française. C'est de ce dialecte, dans lequel écrivait saint Bernard, que dérive la langue française littéraire.

Le dialecte picard avait son siége dans l'ancienne Picardie, et de là s'étendait dans l'Artois, la Flandre française, le Hainaut, le pays de Liége, le Luxembourg et le Nord de la Champagne jusqu'à l'Aisne. La littérature du dialecte picard a été fort brillante au treizième siècle et a exercé alors une grande influence sur la formation de la langue française.

Le dialecte normand avait son siége principal dans la Normandie, et de là il s'étendait dans la Haute Bretagne, le Maine, le Perche, l'Anjou et le Poitou. Aux onzième et douzième siècles, le dialecte normand a eu une littérature brillante, qui a produit la chanson de Roland et les poëmes épiques de Robert Wace. Par l'influence de sa littérature, ce dialecte a fortement influé sur le dialecte du duché de France et sur la formation de la langue française.

A partir du quatorzième siècle, ces trois grands dialectes s'effacèrent ; le français littéraire de nos jours commença à paraître et à se développer en dehors des influences extérieures, et les dialectes ne subsistèrent plus qu'à l'état de patois[1]. Comme on le voit, les patois ne sont donc pas seulement des variations locales du français altéré par l'ignorance; ce sont des langages anciens, restés stationnaires, faute de culture, et conservant les formes primitives de la langue française et les influences des idiomes d'où elle est sortie.

Le français n'est en usage, dans les campagnes, que dans les provinces d'Ile-de-France,

[1] Nous n'avons pas à tenir compte, dans cette énumération des races qui ont formé la nation française, de diverses peuplades que nous ne mentionnons ici que pour donner une liste complète des populations de la France, et qui sont : les *Bohémiens*, d'origine indienne, les *Cagots*, les *Forétins*, les *Paludiers*, les *Morisques* et les *Chiserots*.

Les *Bohémiens* ont commencé à paraître en France vers 1419; ils vivent en nomades dans le midi et sont au nombre d'environ 8000. — Les *Cagots*, appelés *Colliberts* dans le Poitou, le Maine, l'Anjou et l'Aunis, *Caqueux*, *Caevas*, *Cacous*, *Caquins*, en Bretagne, *Cahets* en Guyenne, *Marrons* en Auvergne, *Cagots*, *Agots*, *Agotas*, *Capots*, *Caffos*, *Chrétiens* et *Crétins* dans le pays Basque, le Béarn, la Gascogne et le Bigorre. Débris de populations vaincues, opprimées pendant tout le Moyen Age et encore poursuivies par un dégoût et une horreur traditionnels, les Cagots sont peut-être les descendants des Wisigoths, des Arabes et des Albigeois. — Les *Forétins* ou *Foratins*, c'est-à-dire étrangers, habitent à Saint-Martin d'Auxigny, près de Bourges; ils descendent d'Anglais ou d'Écossais fixés dans le pays au quatorzième ou quinzième siècle. — Les *Paludiers* habitent la Bretagne, entre Guérande et Batz; ils descendent des Saxons établis à l'embouchure de la Loire au cinquième siècle. — Les *Morisques*, chassés d'Espagne en 1609 et 1610, traversèrent la France, au nombre de 150,000, par les cols des Pyrénées occidentales; quelques-uns se firent catholiques pendant la régence de Marie de Médicis et se fixèrent çà et là dans les Landes et dans quelques villes maritimes de l'Ouest. — Les *Chiserots* habitent le village d'Uchizy près de Mâcon; d'après la tradition du pays, ils descendraient des Arabes.

[1] Patois, *linguæ patriensis*, langages de pays.

de Champagne, d'Orléanais et de Touraine. Les paysans des autres provinces parlent des patois plus ou moins rapprochés du français, très-localisés, et qui tendent de jour en jour à disparaître devant le français. Ces patois sont [1] :

DÉRIVANT DU DIALECTE PICARD :

Le *picard*, — Somme, Aisne (partie septentrionale au Nord de l'Oise), Pas-de-Calais[2] et Ardennes (au Sud du parallèle de Mézières).
Le *wallon* ou *rouchi*, — Nord (à l'Est de la Lys) et Ardennes (partie septentrionale, entre Mézières et Givet).

DÉRIVANT DU DIALECTE NORMAND :

Le *normand*, divisé en : *haut-normand* (se rapprochant du picard), parlé dans la Haute Normandie et une partie du Calvados ; *bas-normand*. — Basse Normandie et îles Normandes.
Le *manceau*, — Maine et Perche.
L'*angevin*, — Anjou.
Le *gallot*, — Haute-Bretagne.
Le *poitevin*, — Poitou.
Le *saintongeois*[3], — Saintonge, Aunis, Angoumois et la Gavacherie[4].

DÉRIVANT DU DIALECTE DU DUCHÉ DE FRANCE :

Le *berrichon*, — Berry.
Le *bourguignon*, — Bourgogne, Bassigny, pays de Domrémy dans les Vosges, pays de Vaucouleurs dans la Meuse, Nivernais, Morvan (où l'on parle le patois *morvandelès*), Bourbonnais, Beaujolais, Lyonnais, Bresse, Bugey et partie septentrionale de l'Isère.
Le *franc-comtois*, — Franche-Comté.
Le *lorrain*, divisé en : *lorrain*, — Meurthe, Vosges et Meuse ; *vosgien*, — versant occidental des Vosges, dans les départements de la Meurthe et des Vosges ; *messin*, — partie septentrionale de la Meuse et partie centrale et occidentale de la Moselle.

LANGUE D'OC.

Les patois de la langue d'oc sont :

Le *gascon*, — Gironde, Lot-et-Garonne, Landes, Gers, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne (moins l'arrondissement de Toulouse), partie occidentale du département de Tarn-et-Garonne (jusqu'à la Garonne) et partie occidentale de l'Ariége (Conserans). — Au gascon se rattache le *béarnais* (Béarn).

Le *périgourdin*, — Périgord.

Le *limousin*, — Limousin et Marche.

L'*auvergnat*, — Auvergne et Combraille.

Le *languedocien*[5], divisé en :

cévennol, — Haute-Loire, Lozère, Loire, Ardèche et arrondissements d'Alais et du Vigan dans le Gard ;

nîmois, — Gard ;

bas-languedocien, — Hérault et Aude ;

toulousain, — arrondissement de Toulouse, dans la Haute-Garonne, Ariége (moins la partie gasconne), Tarn, arrondissement de Castelnaudary, dans l'Aude, et partie centrale du département de Tarn-et-Garonne (entre la Garonne et le Tarn) ;

et *rouergeois*, — Rouergue et Quercy.

Le *provençal*[6], — Provence, comtat Venaissin, partie méridionale du département de la Drôme et comté de Nice.

Le *dauphinois*, — Dauphiné, moins l'arrondissement de la Tour-du-Pin, dans le département de l'Isère, et l'arrondissement de Nyons, dans le département de la Drôme.

Le *savoyard*, — Savoie.

Le *catalan*, — Roussillon.

2. Le BAS-BRETON (*breizonec*), langue celtique du rameau kymrique, est parlé dans la Basse Bretagne (*Breiz*), par les Bas-Bretons

[1] Voy. *Sprachkarte von Frankreich*, dans l'atlas physique de Berghaus (Ethnogr., 11). Cette carte est rédigée d'après l'ouvrage de Coquebert de Montbret.

[2] L'Artois était autrefois tout flamand ; le picard a conquis presque tout le pays sur la langue flamande.

[3] Au treizième siècle, le saintongeois était de la langue d'oc. — Voy. la Grammaire de *Raymond Vidal de Besaudun*.

[4] Arrondissements de Libourne et de la Réole, dans le département de la Gironde, et arrondissement de Marmande, dans le département de Lot-et-Garonne. La Gavacherie (de *Gavacho*, étranger) est habitée par des colons saintongeois qui sont venus s'y établir au quinzième siècle.

[5] Le languedocien a été au temps des comtes de Toulouse un idiome important et très-cultivé.

[6] Le provençal a été aussi au Moyen Age un idiome important et cultivé.

(*Breizaded*). Par l'abondance des éléments étrangers de toute origine, le breizonec est de toutes les langues celtiques modernes celle qui s'éloigne le plus de l'ancien celtique. On compte quatre dialectes dans le bas-breton :

Le *léonard* (diocèse de Saint-Pol-de-Léon); c'est celui qui a le plus subi l'influence du latin;

Le *trécorien* ou *breton-bretonnant* (diocèse de Tréguier), le plus pur;

Le *dialecte de la Cornouaille* [1] (diocèse de Quimper), le plus dur et le plus aspiré;

Le *vannetais* (diocèse de Vannes), qui est très-corrompu.

Le bas-breton a une littérature riche et très-poétique.

3. Le BASQUE (*euscara*), dans le pays Basque.

4. L'ITALIEN, en Corse.

5. Les langues de souche germanique sont :

L'ALLEMAND,

Et le FLAMAND.

L'*allemand* est parlé dans la Lorraine allemande et l'Alsace. Mais cet allemand est un dialecte dégénéré, intermédiaire entre le haut et le bas-allemand, et qui descend du dialecte dans lequel a été écrit le poëme des *Niebelungen*, lequel dialecte se rattache à celui que parlaient les Franks.

Le *flamand*, rameau de la langue allemande, est parlé dans la Flandre flamingante et dans deux communes près de Saint-Omer. Autrefois il était parlé dans tout l'Artois.

3. Tableau approximatif de la population de la France divisée d'après les langues.

Français...	33,750,000	parlant la langue d'oïl, 22,250,000
		parlant la langue d'oc, 11,500,000
Bas-Bretons.	1,350,000	
Basques...	150,000	
Italiens...	250,000	
Allemands..	1,500,000	
Flamands..	250,000	

4. Domaine de la langue française.

On parle aussi le français :

En Belgique : dans le Hainaut, le Luxembourg, les provinces de Namur et de Liége. On parle le patois wallon dans les campagnes, et le français dans les villes. Le français est aussi parlé à Bruxelles.

En Suisse : on parle le patois franc-comtois sur le revers oriental du Jura; le patois savoyard, dans les cantons de Genève, de Vaud, de Fribourg et dans le Valais occidental; et le français, dans les villes de cette partie de la Suisse.

Dans le royaume d'Italie : on parle le patois savoyard, dans le val d'Aoste; le patois dauphinois, dans les vallées des Alpes entre la Doria Riparia et le mont Viso; le patois provençal, dans les vallées des Alpes entre le mont Viso et la source de la Roya.

En Asie : dans nos colonies des Indes, dans la Cochinchine et à Shang-haï.

En Afrique : dans nos colonies, dans l'île de France et aux Seychelles.

En Amérique : dans nos colonies, à Saint-Domingue, à la Dominique, Tabago, Sainte-Lucie, Grenade, au Canada et à la Nouvelle-Orléans.

En Océanie : dans nos colonies.

§ 10. Géographie historique.

ANCIENNES DIVISIONS DE LA FRANCE ET HISTORIQUE DE LEUR RÉUNION AU DOMAINE ROYAL.

1. GOUVERNEMENTS MILITAIRES DES PROVINCES.

La première division militaire et politique de la France remonte au seizième siècle. François Ier, par édit du 6 mai 1545, partagea la France en 9 gouvernements, savoir :

La Normandie,	La Bourgogne,
La Guyenne,	La Champagne et la Brie,
Le Languedoc,	La Picardie,
La Provence,	L'Ile-de-France.
Le Dauphiné,	

Sous Henri III, le nombre des gouvernements fut porté à 12; les trois nouveaux gouvernements étaient :

La Bretagne,
Le Lyonnais,
L'Orléanais [1].

Au commencement du ministère de Richelieu, la France était divisée en 19 gouvernements :

Ile-de-France,	Maine,
Orléanais,	Anjou,
Berry,	Dauphiné,
Bretagne,	Provence,
Normandie,	Languedoc,
Picardie,	Guyenne,
Metz, Toul et Verdun,	Limousin, Saintonge, Angoumois,
Bourgogne,	Poitou,
Auvergne,	Béarn.

[1] *Cornu Galliæ.*

[1] Voy. pour le tracé de ces 12 gouvernements, la carte n° 53 de notre Atlas.

En 1789, la France comprenait 40 gouvernements militaires, dont 33 grands gouvernements et 7 petits[1].

Les 33 grands gouvernements étaient :

	Capitales.
L'Alsace.	Strasbourg.
L'Anjou.	Angers.
L'Artois.	Arras.
L'Aunis.	La Rochelle.
L'Auvergne.	Clermont.
Le Berry.	Bourges.
Le Bourbonnais.	Moulins.
La Bourgogne.	Dijon.
La Bretagne.	Rennes.
La Champagne.	Troyes.
La Corse.	Bastia.
Le Dauphiné.	Grenoble.
La Flandre et le Hainaut.	Lille.
Le comté de Foix. . . .	Foix.
La Franche-Comté. . . .	Besançon.
La Guyenne et la Gascogne.	Bordeaux.
L'Ile-de-France.	Soissons.
Le Languedoc.	Toulouse.
Le Limousin.	Limoges.
La Lorraine et le Barrois.	Nancy.
Le Lyonnais.	Lyon.
Le Maine et le Perche. .	Le Mans.
La Marche.	Guéret.
La Navarre et le Béarn. .	Pau.
Le Nivernais.	Nevers.
La Normandie.	Rouen.
L'Orléanais.	Orléans.
La Picardie.	Amiens.
Le Poitou.	Poitiers.
La Provence.	Aix.
Le Roussillon.	Perpignan.
La Saintonge et l'Angoumois.	Saintes.
La Touraine.	Tours.

Les sept petits gouvernements étaient :

Dunkerque,
Le Boulonnais,
Le Havre-de-Grâce,
Les Ville, prévôté et vicomté de Paris,
Metz et Verdun,
Toul,
Saumur.

Ce sont ces quarante gouvernements que nous allons décrire, en indiquant leurs divisions et les pays qu'ils renfermaient, ainsi que leurs villes principales.

Au Nord.

1. Flandre et Hainaut, capitale *Lille*.

Le gouvernement de Flandre et Hainaut comprenait :

La *Flandre flamingante* ou *flamande*, capitale Dunkerque. — Villes principales : Gravelines, Bourbourg, Mardyck, Bergues, Cassel, Hazebrouck et Bailleul.

La *Flandre française* ou *wallonne*, capitale Lille. — Elle était divisée en quatre subdélégations :

La *subdélégation de Lille*, comprenant :
le *Mélantois*, capitale Seclin ; — Roubaix ; la *Weppes*, capitale Armentières ; — Loos et la Bassée ;
le *Ferrain*, dont la capitale Commines était dans les Pays-Bas ;
le *Carembault*, capitale Falempin ;
la *Pevelle* ou *Puelle*, capitale Cysoing ; — Mons-en-Puelle.

La *subdélégation de Douai*, capitale Douai ; — Orchies.

La *subdélégation de Saint-Amand*, capitale Saint-Amand.

La *subdélégation de Bouchain*, formée de l'*Ostrevant*, capitale Bouchain. — Denain.

Le *Cambrésis*, capitale Cambrai.

Le *Hainaut français*, capitale Valenciennes. — Villes principales : Condé (principauté), le Quesnoy, Landrecies, Maubeuge, Malplaquet, Bavai, Chimay (principauté), Solre (principauté), Philippeville, Mariembourg, Charlemont, Givet et Fumay.

2. Dunkerque.

Le gouvernement de Dunkerque se composait de Dunkerque, sa capitale, de Mardyck et de cinq autres villages.

Historique de la réunion du gouvernement de Flandre et Hainaut au domaine royal.

1. *Flandre française.* — En 1312, le comte de Flandre, Robert de Béthune, cède à Philippe le Bel les châtellenies de Lille et de Douai. — 1369. Charles V, faisant le mariage de son frère, Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, avec Marguerite, héritière du comté de Flandre, lui cède la Flandre française, à la condition de réversion à la Couronne, à défaut d'héritiers mâles (traité de Gand). Cette clause a pour résultat que les deux châtellenies de Lille et de Douai continuent à former une division particulière dans le comté de Flandre. — La condition de réversion à la Couronne n'est pas exécutée, en 1477, à la mort de Charles le Téméraire, et la Flandre française reste réunie au comté de Flandre, qui passe, ainsi que les Pays-Bas, à la maison d'Espagne. — 1529. François Ier cède à Charles-Quint, par le traité de Cambrai, la suzeraineté de la Flandre française, de Tournay et

[1] Le comtat Venaissin était au Pape.

u Tournésis. — 1668. Le traité d'Aix-la-Chapelle, qui met fin à la guerre des droits de la Reine, donne à Louis XIV la Flandre française, composée des bailliages de Lille, Douai et Armentières. — En 1713, à la paix d'Utrecht, Louis XIV acquiert Saint-Amand et Mortagne.

2. *Flandre flamingante* ou *flamande*. — Elle a été acquise par Louis XIV. — En 1659, au traité des Pyrénées, l'Espagne a cédé les bailliages et villes de Gravelines et Bourbourg. — En 1668, au traité d'Aix-la-Chapelle, l'Espagne a cédé le bailliage de Bergues. — En 1678, au traité de Nimègue, l'Espagne a cédé les bailliages de Bailleul et de Cassel. — En 1662, Louis XIV acheta au roi d'Angleterre, Charles II, Dunkerque et Mardyck.

3. *Cambrésis*. — Acheté, en 1340, par Philippe VI, dit de Valois. — 1435, cédé par Charles VII au duc de Bourgogne, par le traité d'Arras. — 1477, repris par Louis XI, à la mort du Téméraire. — 1543, confisqué par Charles-Quint. — Cédé à Louis XIV, par l'Espagne, à la paix de Nimègue, en 1678.

4. *Hainaut français*. — L'Espagne, à la paix des Pyrénées (1659), cède à la France les bailliages de Landrecies, du Quesnoy, d'Avesnes, de Philippeville et de Mariembourg. — 1678, l'Espagne, à la paix de Nimègue, cède à la France les bailliages de Bavai, Maubeuge, Condé, Valenciennes et Bouchain, et les villes de Charlemont et de Givet. — En 1680, Louis XIV acquiert Chimay.

3. Artois, capitale *Arras*.

L'Artois se divisait en douze parties :

Le *gouvernement* ou *gouvernance d'Arras*, capitale Arras.

L'*advocatie* ou *avouerie*, ou *bailliage de Béthune*, capitale Béthune. — Azincourt.

Le *comté de Saint-Pol*, capitale Saint-Pol.

Les *régales de Thérouenne*, capitale Thérouenne. — Guinegate.

Le *bailliage d'Aire*, capitale Aire. — Saint-Venant et Robecq (principauté).

Le *bailliage de Saint-Omer*, capitale Saint-Omer.

Le *bailliage de Hesdin*, capitale Hesdin.

Le *bailliage de Lillers*, capitale Lillers.

Le *bailliage de Lens*, capitale Lens. — Espinoy ou Epinoy (principauté).

Le *bailliage de Bapaume*, capitale Bapaume.

Le *bailliage d'Avesnes-le-Comte*, capitale Avesnes-le-Comte.

Le *bailliage d'Aubigny*, capitale Aubigny.

On divisait aussi l'Artois en deux parties :

L'*Artois flamingant*, composé des bailliages de Béthune, Aire et Saint-Omer.

L'*Artois wallon*, composé du reste de la province.

Historique de la réunion au domaine royal.

1. *Artois*. — En 1180, le comté d'Artois est réuni à la Couronne par le mariage de Philippe Auguste avec l'héritière Isabelle de Hainaut. — 1236, il est apanagé à Robert, frère de saint Louis, et, en 1382, il est acquis par Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, par son mariage avec Marguerite, héritière de Flandre et d'Artois. — 1477, réuni par Louis XI, à la mort du Téméraire. — 1493, Charles VIII, par le traité de Senlis, rend l'Artois à Maximilien, époux de Marie de Bourgogne, héritière de Charles le Téméraire. Par Philippe le Beau, leur fils, l'Artois arrive à Charles-Quint, qui le réunit à l'Espagne. — En 1659, le traité des Pyrénées cède l'Artois à Louis XIV, moins les bailliages d'Aire et de Saint-Omer, qui furent acquis, en 1678, par le traité de Nimègue.

2. *Comté de Saint-Pol*. — Il a appartenu à diverses maisons (Châtillon, Bourbon, Epinoy), et il existait encore en 1789.

4. Picardie, capitale *Amiens*.

La Picardie se divisait en Haute et Basse Picardie.

La Haute Picardie comprenait :

Le *Thiérache*, capitale la Fère. — Vervins, Guise (duché) et Marle (comté).

Le *Vermandois*, capitale Saint-Quentin. — Ham, le Catelet, Testry et Saint-Simon (duché).

Le *Santerre*, capitale Péronne. — Ancre (marquisat, devenu marquisat d'Albert), Chaulnes (duché), Montdidier, Roye, Nesle et Magnelais, érigé en duché d'Halluin.

L'*Amiénois*, capitale Amiens. — Corbie, Doullens, Conty (principauté), Picquigny (duché), Crouy ou Croy (duché), Ailly et Poix, érigé en duché de Créqui.

La Haute Picardie renfermait aussi :

Le Laonnais, le Noyonnais, le Beauvaisis et le Soissonnais, qui furent détachés de la Picardie et réunis au gouvernement de l'Ile-de-France.

La Basse Picardie comprenait :

Le *Ponthieu*, capitale Abbeville; le Crotoy, Montreuil et Crécy. — Le Ponthieu renfermait le *Vimeux*, capitale Saint-Valery; Saucourt et Gamaches (marquisat).

Le *Boulonnais*, capitale Boulogne. — Ardres, Ambleteuse, Étaples, Boulfort, érigé

en duché de Bournonville, et Tingry (principauté).

Le *Pays reconquis* ou *comté de Guines*, ou encore *Bas Boulonnais*, capitale Calais. — Guines et Oye.

Historique de la réunion au domaine royal.

1. *Amiénois et Santerre.* — Ils furent cédés à Philippe Auguste, en 1185, par le comte de Flandre.

2. *Vermandois et Thiérache.* — Réunis, en 1214, par Philippe Auguste, après l'extinction de la maison de Vermandois.

3. *Doullens.* — Acquis par Louis VIII, en 1225.

4. *Boulonnais* ou comté de Boulogne. — En 1214, confisqué par Philippe Auguste. — En 1223, apanagé à Philippe, comte de Clermont, fils de Philippe Auguste. Il passe à diverses maisons et arrive en 1419 au duc de Bourgogne. — En 1477, Louis XI le réunit à la Couronne, et pour faire cesser l'hommage du comté de Boulogne envers l'Artois, il déclare la Sainte-Vierge suzeraine du Boulonnais et se reconnaît son vassal.

5. *Comté de Ponthieu.* — Il fut apporté à Édouard Ier, roi d'Angleterre, par sa femme, Léonore, héritière du comté. — En 1360, la souveraineté du Ponthieu est cédée à Édouard III, par le traité de Bretigny. — En 1369, le Ponthieu est conquis par Charles V.

6. *Calais et Pays reconquis.* — Conquis par Édouard III, roi d'Angleterre, en 1347. — 1360, cédés à l'Angleterre par le traité de Bretigny. — 1558, repris par le duc de Guise. — 1559, cédés à la France par le traité de Cateau-Cambrésis.

7. *Villes de la Somme.* — En 1435, les villes de la Somme, situées dans l'Amiénois, le Vermandois, le Thiérache, le Santerre et le Ponthieu, sont cédées à la Bourgogne, par Charles VII, au traité d'Arras. — A son avénement, Louis XI les rachète au duc Philippe le Bon ; mais il est obligé, par les traités de Conflans et de Saint-Maur (1465), de les rendre à Charles le Téméraire. — En 1477, à la mort du Téméraire, Louis XI reprend enfin les villes de la Somme, qu'il appelait avec raison « les grandes fortifications de la Couronne. »

8. *Duché de Guise.* — C'est un comté particulier dès le onzième siècle, qui passe à la maison d'Anjou sous Charles VI, puis à la maison de Lorraine sous François Ier, qui l'érige en duché-pairie en 1527. — Il arrive par mariage aux Bourbons-Condé. — Supprimé en 1789.

9. *Marquisat d'Albert.* — L'ancienne terre d'Ancre, après avoir appartenu au maréchal d'Ancre, fut donnée par Louis XIII, en 1617, au connétable de Luynes, et prit le nom de marquisat d'Albert. — En 1695, ce marquisat est acheté par le comte de Toulouse.

10. *Comté de Marle*, réuni par Henri IV, en 1589. — Il fut aliéné depuis à la maison de Mazarin.

5. Normandie, capitale *Rouen*.

La Normandie se divisait en Haute et Basse Normandie. La Haute Normandie comprenait :

Le *Roumois*, capitale Rouen. — Quillebeuf et Elbeuf (duché).

Le *pays de Caux*, capitale Dieppe. — Caudebec, Saint-Valery, Arques, Eu (comté), Aumale ou Albemarle (duché), le Tréport, abbayes de Jumiéges et de Saint-Vandrille, Yvetot, Longueville (duché), le Havre, Fécamp, Harfleur et Tancarville.

Le *pays de Bray*, capitale Gournay. — Neufchâtel et Forges.

Le *Vexin normand*, capitale Gisors (duché). — Les Andelys.

La *campagne de Neubourg*, capitale Évreux. — Vernon, Gaillon, Louviers, Pont-de-l'Arche, Neubourg et Harcourt (duché).

La *campagne de Saint-André*, capitale Verneuil (duché). — Ivry et Damville (duché).

Le *Lieuvin*, capitale Lisieux. — Bernay, Pont-Audemer et Honfleur.

Le *pays d'Ouche*, capitale Saint-Évroult. — Laigle et Rugles.

Le *pays d'Auge*, capitale Pont-l'Évêque. — Il comprenait le *Hiesmois*, capitale Hiesmes ou Exmes.

La Basse Normandie comprenait :

La *campagne de Caen*, capitale Caen. — Falaise.

Le *Bessin*, capitale Bayeux. — Isigny.

Le *Bocage*, capitale Vire. — Thorigni et Tinchebrai.

La *campagne d'Alençon*, capitale Alençon. — Séez.

Le *pays d'Houlme*, capitale Argentan. — Carouges et Domfront[1].

L'*Avranchin*, capitale Avranches. — Abbaye du Mont-Saint-Michel, Mortain et Pontorson.

Le *Cotentin*, capitale Coutances. — Saint-Lo, Valognes, Cherbourg, Carentan, Granville et la Hougue.

Le *Perche*, qui fut détaché de la Normandie et joint au gouvernement du Maine.

[1] La campagne d'Alençon et le pays d'Houlme étaient appelés *les Marches*.

6. Le Havre-de-Grace.

Ce petit gouvernement se composait de la partie occidentale du pays de Caux; le Havre en était la capitale, et Fécamp, Montivilliers et Harfleur, les villes principales.

Historique de la réunion au domaine royal.

1. *Duché de Normandie.* — En 1204, conquis par Philippe Auguste sur les Plantagenets. — 1259, cédé à saint Louis, au traité d'Abbeville, par le roi d'Angleterre, Henri III. — 1331, apanagé à Jean, fils de Philippe VI, et réuni en 1350, par l'avénement de Jean. — 1351, apanagé à Charles, fils du roi Jean, et réuni en 1364, par l'avénement de Charles V. — Conquis par les Anglais, après la bataille d'Azincourt, et repris par Charles VII, après la victoire de Formigny. — 1465, apanagé à Charles, frère de Louis XI; échangé, en 1469, contre le duché de Guyenne, et réuni définitivement à la Couronne.

2. *Comté d'Alençon.* — En 1195, acheté par Philippe Auguste. — 1268, apanagé à Pierre, fils de saint Louis, et réuni à la mort de Pierre, en 1283. — 1286, apanagé à Charles, fils de Philippe le Hardi. — 1525, réuni à la Couronne après plusieurs confiscations et restitutions. — Apanagé, en 1566, à François, frère de Charles IX; réuni en 1584; donné à Gaston d'Orléans; réuni en 1696. Apanagé en 1710 au duc de Berry. — Supprimé en 1789.

3. *Comté d'Évreux.* — En 1200, acheté par Philippe Auguste. — 1307, apanagé à Louis, frère de Philippe le Bel. — Confisqué par Charles V, sur le roi de Navarre, puis échangé, en 1404, contre le duché de Nemours. — 1569-1585, apanagé à François d'Alençon, frère de Charles IX. — 1651, donné au duc de Bouillon, en échange de la principauté de Sedan. — Supprimé en 1789.

4. *Vicomté d'Avranches.* — En 1236, acquise par saint Louis. — 1351, apanagée à la maison d'Évreux. — 1404, acquise par Charles VI.

5. *Comté de Domfront.* — En 1210, acquis par Philippe Auguste. Apanagé à son fils Philippe, avec le comté de Mortain. Les deux comtés reviennent à saint Louis après la mort de ce Philippe. — Apanagé à la maison d'Artois et confisqué sur Robert d'Artois par Philippe VI. — Apanagé par Philippe VI à Philippe, comte d'Alençon. — 1525, réuni à la Couronne. — Engagé et apanagé plusieurs fois depuis.

6. *Comté de Mortain.* — En 1335, donné à Philippe d'Évreux par Philippe VI et réuni par Charles V. — Donné par Charles VII à Dunois. Il passe successivement aux maisons d'Orléans, d'Anjou, de Bourbon-Montpensier et de Bourbon-Orléans.

7. *Comté d'Eu.* — Confisqué en 1350 sur le connétable de Nesle et donné en 1352 à Jean d'Artois, fils de Robert. — Depuis 1472, il a appartenu aux maisons de Nevers, de Clèves et de Guise, à mademoiselle de Montpensier, au duc du Maine, au duc de Penthièvre et à la maison d'Orléans. — Supprimé en 1789.

8. *Comté d'Aumale.* — Après avoir appartenu à diverses maisons, le comté d'Aumale entra, en 1417, dans la maison de Lorraine, par le mariage de Marie d'Harcourt avec Antoine de Lorraine, comte de Vaudemont. — 1547, érigé en duché-pairie. — Acquis par le duc du Maine. — Réuni à la Couronne en 1755.

9. *Seigneurie de Gournay.* — Réunie par Charles V. — Apanagée par Charles VI à son frère Louis d'Orléans. — Réunie par François Ier et donnée à la maison de Longueville. — Supprimée en 1789.

10. *Comté de Longueville.* — En 1364, donné par Charles V à Duguesclin. — 1391, réuni par Charles VI. — 1443, donné par Charles VII au bâtard de Dunois, tige de la maison de Longueville. — 1505, érigé en duché-pairie.

11. *Vexin et vicomté de Gisors.* — Réunis par Louis VII, en 1158. — Marguerite, fille de Louis VII, apporte la vicomté de Gisors et le Vexin à Henri II Plantagenet, dont elle n'a pas d'enfant. En 1195, le Vexin est rendu à la France.

7. Ile-de-France.

Cette grande province fut partagée, en 1528, en deux gouvernements :

Le gouvernement de Paris, comprenant : le Parisis, la France, le Hurepoix et une partie de la Brie et du Gâtinais ;

Le gouvernement de l'Ile-de-France, comprenant le reste de la province.

L'Ile-de-France renfermait dans sa totalité douze pays :

Le *Parisis*, capitale Paris.

La *France*, ou Ile-de-France proprement dite, capitale Saint-Denis. — Montmorency ou Enghien (duché), Écouen, Luzarches, abbayes de Maubuisson et de Chelles, Vincennes, Saint-Maur, Charenton, Pomponne et Gonesse. — La France comprenait le *pays de Goële* ou *Gonelle*, ou encore *Goubelle*, capitale Dammartin (comté).

Le *Hurepoix*, capitale Dourdan. — Issy, Choisy, Montlhéry, Longjumeau, Chevreuse

(duché), abbaye de Port-Royal, Lévis, Dampierre, Sceaux, Arpajon et Marcoussis.

La *Brie française*, capitale Brie-Comte-Robert. — Villeneuve-Saint-Georges, Grosbois, Torcy, Croissy, Vaux-le-Villars ou Vaux Praslin (duché), Nangis, Lagny et Faremoutier.

Le *Gâtinais français*, capitale Nemours (duché). — Corbeil, Melun, Villeroi (duché), Fontainebleau, Château-Landon, Moret, Montereau et Courtenay (seigneurie).

Le *Mantois*, capitale Mantes. — Dreux (comté), Anet, Montfort-l'Amaury (duché), Maurepas, Houdan, Épernon, Meulan, Triel, Rambouillet, Poissy (chef-lieu du *Pincerais*), Saint-Germain, Fresnes, Versailles, Marly, Trianon, Saint-Cyr, Pontchartrain, Meudon et Saint-Cloud.

Le *Vexin français*, capitale Pontoise. — Meulan et Liancourt, érigé en duché de la Roche-Guyon.

Le *Beauvaisis*, capitale Beauvais. — Clermont (comté), Warti, érigé en duché de Fitz-James, l'Isle-Adam (seigneurie), abbaye de Royaumont, Pont-Sainte-Maxence, Creil, Gerberoy, Cagny, érigé en duché de Boufflers, et Mouy (comté).

Le *Noyonnais*, capitale Noyon. — Abbaye d'Ourscamp et Chauny.

Le *Valois*, capitale Villers-Cotterets. — Crépy, capitale du Valois avant 1703, la Ferté-Milon, Verberie, Pierrefonds, Mouchy-le-Pierreux, érigé en duché d'Humières, Senlis, Chantilly, Compiègne et Verneuil (duché).

Le *Soissonnais*, capitale Soissons. — Œuvres, érigé en duché d'Estrées, Braine, abbaye de Prémontré et Coucy.

Le *Laonnais*, capitale Laon. — Roucy (comté) et Craonne.

Historique de la réunion au domaine royal.

1. *Domaine de Hugues Capet*, en 987. — Huguet Capet possédait dans l'Ile-de-France, le Parisis, la France, le Hurepoix, le comté de Senlis, la seigneurie de Poissy et le comté de Laon, domaine des derniers Carlovingiens.

2. *Comté de Dreux*. — Réuni à la Couronne par le roi Robert. — 1152, apanagé par Louis VI à son fils Robert. — En 1378, l'héritière de la maison de Dreux vend le comté à Charles V.

3. *Vexin français*. — En 1100, acquis par Philippe Ier. — C'était un fief vassal de l'abbaye de Saint-Denis ; en conséquence, les rois de France devinrent vassaux de cette abbaye pour la terre du Vexin.

4. *Comté de Mantes*. — Réuni par Philippe Ier. — En 1285, apanagé à Louis, comte d'Évreux. — Réuni par Charles V.

5. *Comté de Montlhéry*. — Réuni par Louis VI. — Apanagé à Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, et réuni après sa mort.

6. *Comté de Corbeil*. — Réuni par Louis VI, en 1112.

7. *Comté de Meulan*. — Réuni par Philippe Auguste, en 1204.

8. *Comté de Clermont*. — En 1218, acquis par Philippe Auguste. — Apanagé par Louis VIII, à son frère Philippe, comte de Boulogne. — En 1251, réuni par saint Louis, qui le donne, en 1269, à Robert, son sixième fils, tige de la maison de Bourbon. — 1327, cédé au roi Charles le Bel par Louis Ier de Bourbon, en échange du comté de la Marche. — En 1331, Philippe de Valois rend le comté de Clermont à la maison de Bourbon. — François Ier confisque le comté sur le connétable de Bourbon.

9. *Comté de Valois*. — En 1214, acquis par Philippe Auguste. — 1284, apanagé par Philippe III à son fils Charles, tige de la maison de Valois. — 1328, réuni par Philippe VI, dit de Valois. — 1386, apanagé à Louis d'Orléans, frère de Charles VI. — 1406, érigé en duché-pairie. — 1515, réuni par Louis XII. — 1661, apanagé à Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV. — Supprimé en 1789.

10. *Comté de Dammartin*. — Réuni par saint Louis, en 1258. — Séparé en 1267. Passe à diverses maisons, et était aux Condé en 1789.

11. *Comté de Montfort-l'Amaury*. — Il passe de la maison de Montfort à celle de Dreux, puis aux ducs de Bretagne. — 1532, réuni à la Couronne avec la Bretagne. — 1692, Louis XIV l'érige en duché-pairie et le donne au duc de Luynes en échange d'une partie du duché de Chevreuse.

12. *Seigneurie de Courtenay*. — En 1328, réunie par Philippe VI, héritier. — Charles VI la donne au roi de Navarre. — Louis XI la réunit de nouveau.

13. *Seigneurie de Coucy*. — Achetée par Louis d'Orléans, aïeul de Louis XII, dont la fille Claude apporte cette seigneurie à son mari François Ier, qui la réunit à la Couronne. — Apanagée à Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV.

14. *Seigneurie de Nemours*. — En 1276, acquise par Philippe III. — 1404, cédée, à titre de duché, à Charles de Navarre, en échange de son comté d'Évreux. — Charles VII confisque le duché de Nemours sur Blanche, fille de Charles de Navarre et alliée des Anglais. — Charles VIII le rend à Jacques d'Armagnac, descendant de Blanche. — Louis XII réunit de nouveau le duché de Nemours, puis le donne à Gaston de Foix, à la mort duquel il est encore réuni. —

François Ier le donne à sa mère. — 1570, Charles IX le donne à Renée, duchesse de Ferrare, pour l'indemniser de la succession d'Anne de Bretagne, sa mère. — Par Renée, mariée à Jacques de Savoie, le duché passe à une branche de la maison de Savoie. — 1672, Louis XIV le donne en apanage à son frère Philippe d'Orléans. — Supprimé en 1789.

15. *Comté de Soissons.* — En 1404, les deux filles du dernier comte de Soissons vendent leur part: l'une à Louis Ier, duc d'Orléans ; l'autre à la maison de Bar. — La moitié vendue à Louis d'Orléans fut réunie en 1524 à la Couronne. — L'autre moitié passa à la maison de Condé, puis aux Bourbons-Soissons, puis à la maison de Savoie-Carignan, et fut réunie à la Couronne en 1734.

16. *Comté de Roucy.* — Supprimé en 1789.

17. *Baronnie de Montmorency.* — Elle fut érigée en duché d'Enghien[1] en 1689, appartint aux Bourbons-Condé depuis cette époque, et fut supprimée en 1789.

18. *Seigneurie de Brie-Comte-Robert*, réunie par Charles V. — Apanagée à Louis d'Orléans et réunie par François Ier.

19. *Comté de Dourdan.* — En 1240, apanagé par saint Louis à sa mère. — Apanagé et réuni plusieurs fois depuis cette époque. Il faisait partie, en 1789, de l'apanage du duc d'Orléans.

20. *Seigneurie de l'Isle-Adam.* — Elle appartint d'abord à la maison de Villiers, puis à celles de Montmorency, de Condé et de Conty.

21. *Pairies ecclésiastiques.* — Les pairies ecclésiastiques de l'Ile-de-France se composaient de : l'évêché de Beauvais, comté-pairie ; de l'évêché de Laon, duché-pairie, et de l'évêché de Noyon, comté-pairie. Elles ont été supprimées en 1789.

8. Champagne, capitale *Troyes*.

La Champagne comprenait deux parties principales, la Brie et la Champagne. La Brie se divisait en :

Haute Brie ou *Multien*, capitale Meaux. — Elle renfermait le comté de Tresmes, érigé en duché de Gesvres.

Basse Brie, capitale Provins. — Villes principales : Bray et Coulommiers.

Brie pouilleuse, appelée aussi *le Gallevesse ou Galavèse*, capitale Château-Thierry. — Sézanne, Orbais, Montmirail, la Fère-en-Tardenois, la Ferté-sous-Jouarre.

La Champagne se divisait en Haute et Basse Champagne.

La Haute Champagne comprenait :

Le *Rethélois* (ou duché de Mazarin), capitale Rethel. — Mézières, Charleville, Donchery, Château-Porcien (comté), Rocroi, Grandpré (comté).

Le *Rémois*, capitale Reims. — Vouziers, Fismes, Attigny.

Le *Perthois* ou *Pertois*, capitale Vitry-le-François. — Perthes, Saint-Dizier. — Le Perthois renfermait la partie de l'Argonne où se trouvait Sainte-Menehould[1].

La Basse Champagne comprenait :

La *Champagne proprement dite*, capitale Troyes. — Praslin, Châlons, Ay, Sillery, Épernay, Châtillon-sur-Marne, Dormans, la Fère-Champenoise, Arcis-sur-Aube, Pont-sur-Seine, Nogent-sur-Seine, le Paraclet, Chaource, duché de Piney-Luxembourg, marquisat d'Isle, érigé en duché d'Aumont, duché de Beaufort, Vertus et duché de Rosnay.

Le *Vallage*, capitale Joinville (principauté). — Vassy, Bar-sur-Aube, Brienne, Clairvaux, Domremy, Vaucouleurs et Châteauvillain (duché).

Le *Bassigny*, capitale Langres. — Bourbonne-les-Bains, Chaumont, Andelot, Choiseul.

Le *Sénonais*, capitale Sens. — Joigny, Saint-Florentin, Tonnerre, Chablis et Pontigny.

Historique de la réunion au domaine royal.

1. *Comté de Sens.* — Réuni par le roi Robert, en 1015.

2. *Comté de Champagne et Brie.* — En 1314, réuni à l'avénement de Louis X, fils de Philippe le Bel et de Jeanne, héritière de la Champagne.

3. *Comté de Saint-Florentin.* — En 1345, acheté par Philippe VI. — Vendu par Charles VI. — Supprimé en 1789.

4. *Comté de Rethel.* — Il a appartenu à diverses maisons, a été érigé en duché de Mazarin, en 1660, et supprimé en 1789.

5. *Comté de Château-Porcien.* — Réuni à la Couronne avec la Champagne, puis démembré. — Il existait encore au milieu du dix-huitième siècle.

6. *Comté de Vertus.* — Réuni à la Couronne avec la Champagne. — Cédé par Jean le Bon

[1] Le titre de baron d'Enghien ou d'Anguien, que portait le fils aîné des princes de Condé, et qui se changea plus tard en celui de duc, avant d'être attaché à la baronnie de Montmorency, appartenait d'abord à la ville d'Enghien, située dans les Pays-Bas, puis à Nogent-le-Rotrou (1566), et enfin à Issoudun, qui fut érigé en duché d'Enghien sous Henri IV.

[1] La forêt d'Argonne était comprise dans le Perthois et le Rethélois, en Champagne, et dans le Barrois, en Lorraine.

à Jean Galéas Visconti. — Il passe à la maison d'Orléans, par le mariage de Louis, duc d'Orléans, avec Valentine Visconti; puis en 1445 au duc de Bretagne, et en 1485 à François d'Avaugour, fils naturel de François II, duc de Bretagne, dont les descendants possédaient encore ce comté au milieu du dix-huitième siècle.

7. *Comté de Château-Thierry.* — Réuni à la couronne avec la Champagne. — Charles VI le donne à Louis duc d'Orléans. — 1407, réuni à la Couronne. — 1651, cédé avec Épernay, avec le titre de duché, au duc de Bouillon. — Supprimé en 1789.

8. *Comté de Grandpré.* — Il a appartenu à diverses maisons et existait encore au milieu du dix-huitième siècle.

9. *Principauté de Sedan.* — Achetée par Charles VI. — En 1400, apanagée à Louis d'Orléans et vendue par lui. Elle passe à la maison de la Tour-d'Auvergne et est réunie à la Couronne, en 1642, en échange des comtés d'Évreux et de Château-Thierry et du duché d'Albret, donnés au duc de Bouillon.

10. *Seigneurie de Joinville.* — Elle passe à la maison de Lorraine-Guise, au seizième siècle, par mariage. — Érigée en principauté en 1552. Acquise par mademoiselle de Montpensier, qui la transmet à Philippe duc d'Orléans, frère de Louis XIV. — Supprimée en 1789.

11. *Comté de Tonnerre.* — Il existait encore en 1789.

12. *Comté de Châteauvillain.* — Il a appartenu à diverses maisons, et fut acheté, en 1695, par le comte de Toulouse. — 1703, érigé en duché-pairie. — Supprimé en 1789.

13. *Pairies ecclésiastiques.* — Archevêché de Reims, duché-pairie; évêché de Langres, duché-pairie; évêché de Châlons, comté-pairie. — Supprimées en 1789.

Au Nord-Est.

9. Lorraine et Trois-Évêchés.

La Lorraine formait trois gouvernements :
Metz et Verdun, capitale Metz;
Toul, capitale Toul;
Lorraine et Barrois, capitale Nancy.

Elle se divisait en trois parties : les Trois-Évêchés, le duché de Lorraine et le Barrois.

Les Trois-Évêchés étaient ceux de Metz, Toul et Verdun, et formaient, avec divers pays qu'on leur adjoignit sous Louis XIV : 1° le gouvernement de Metz et Verdun; 2° le gouvernement de Toul.

Le gouvernement de Metz et Verdun comprenait :

Le *pays Messin*, capitale Metz. — Vic, Marsal, Sierck, Baccarat.

Le *Luxembourg français*, capitale Thionville. — Damvillers, Ivoy-Carignan, Montmédy, Marville.

Le *pays de la Sarre* (Sargau), capitale Sarrelouis. — Sarrebourg, Phalsbourg.

Le *Barrois français*, capitale Longwy. — Clermont-en-Argonne, Dun, Stenay, Jametz.

Le *Verdunois*, capitale Verdun.

Le gouvernement de Toul ne renfermait que :

Le *Toulois*, capitale Toul.

Le duché de Lorraine se divisait en trois grandes parties :

Le *bailliage de Nancy*, capitale Nancy. — Lunéville, Saint-Dié.

Le *bailliage de Vôge*[1], capitale Mirecourt. — Remiremont, Épinal, Plombières, Salm.

Le *bailliage Allemand* ou *Lorraine allemande*, capitale Vaudrevange. — Sarreguemines et Bitche.

Le duché de Bar ou Barrois se divisait en deux parties :

Le *Barrois mouvant*[2], capitale Bar-le-Duc. — Ligny, Commercy.

Le *Barrois non mouvant*, capitale Pont-à-Mousson. — Saint-Mihiel et Neufchâteau.

Historique de la réunion au domaine royal.

1. Les *Trois-Évêchés.* — Conquis par Henri II et cédés, en 1648, par le traité de Westphalie.

2. Le *comté de Clermont-en-Argonne.* — Cédé par le duc de Lorraine, en 1632, par le traité de Liverdun. — Donné par Louis XIV au prince de Condé; il était encore dans la maison de Condé en 1789.

3. *Dun, Stenay et Jametz.* — Cédés par le duc de Lorraine, en 1641, par le traité de Saint-Germain.

4. *Sierck, Sarrebourg et Phalsbourg.* — Cédés par le duc de Lorraine, en 1661, par le traité de Vincennes.

5. *Longwy.* — Cédé par le duc de Lorraine, en 1678, par le traité de Nimègue.

6. *Sarrelouis.* — Occupé par arrêt des chambres de réunion, et cédé par le duc de Lorraine, à la paix de Ryswyck, en 1698.

7. Le duc de Lorraine cède, en 1718, par le traité de Paris, divers territoires autour des villes de Sierck, Sarrelouis et Phalsbourg.

8. Les duchés de Lorraine et de Bar sont

[1] On disait la Vôge ou les Vosges.
[2] C'est-à-dire qui était dans la mouvance de la France, ou qui relevait de la France.

donnés à Stanislas Leczinski, en 1735, par la paix de Vienne, et la réversibilité en est assurée à la France après sa mort. — 1766, à la mort de Stanislas, les duchés de Lorraine et de Bar sont réunis à la couronne de France.

10. Alsace, capitale *Strasbourg*.

L'Alsace se divisait en trois parties :

La *Haute Alsace*, capitale Colmar. — Neuf-Brisach.

La *Basse Alsace*, capitale Strasbourg. — Saverne, Haguenau, Schelestadt, Lichtenberg, Wissembourg, Landau (enclavé dans le duché de Deux-Ponts).

Le *Sundgau*, renfermant les villes de : Altkirch, Béfort, Thann, Huningue et la ville libre de Mulhouse.

Historique de la réunion au domaine royal.

1. L'*Alsace* a été cédée par l'empereur d'Allemagne, en 1648, au traité de Westphalie.

2. *Strasbourg et Lichtenberg* ont été cédés par l'empereur d'Allemagne au traité de Ryswyck, en 1697. Strasbourg avait été occupé par Louis XIV, en 1681.

3. *Landau* a été cédé par l'empereur d'Allemagne, aux traités de Rastadt, en 1714, et de Bade-en-Argovie, en 1715.

4. *Mulhouse* n'était pas encore à la France en 1789. Cette ville libre fut déclarée, sur sa demande, partie intégrante de la République française, par le traité de Mulhouse, ratifié le 11 ventôse an VI (1er mars 1798).

A l'Est.

11. Franche-Comté, capitale *Besançon*.

On divisait la Franche-Comté en 4 grands bailliages, qui étaient ceux :

De *Besançon*, capitale Besançon.

De *Dôle ou du milieu*, capitale Dôle.

D'*Amont*, capitale Vesoul. — Gray.

D'*Aval*, capitale Lons-le-Saulnier. — Salins, Pontarlier, Poligny et Saint-Claude.

Le comté de Montbéliard n'appartenait pas à la France; il était la propriété du duc de Wurtemberg et Teck.

Historique de la réunion au domaine royal.

1. *Franche-Comté*.—En 1295, conquise par Philippe le Bel. — 1318, cédée par Philippe V à Eudes, son gendre et duc de Bourgogne. — Apanagée avec la Bourgogne, à Philippe le Hardi, premier duc Valois de Bourgogne. — En 1477, elle passe à Maximilien, et par lui à Charles-Quint qui la réunit à la couronne d'Espagne. — En 1678, elle fut cédée par le roi d'Espagne à Louis XIV, par le traité de Nimègue.

2. *Comté de Montbéliard*. — En 1793, il est enlevé au duc de Wurtemberg, qui le céda à la République française par le traité du 7 août 1796 (20 thermidor an IV).

12. Bourgogne, capitale *Dijon*.

Le gouvernement de Bourgogne comprenait le duché de Bourgogne et les annexes. Le duché de Bourgogne se divisait en 9 parties :

Le *bailliage de la Montagne*, capitale Châtillon-sur-Seine. — Bar-sur-Seine, Duesme, chef-lieu du *Duesmois*.

Dijonnais, capitale Dijon. — Beaune, chef-lieu du *Beaunois*, Nuits, chef-lieu du *Nuiton*, abbaye de Citeaux, Saint-Jean-de-Losne, Auxonne.

L'*Auxois* ou *Aulsois*, capitale Semur. — Alise, Avallon, Arnay-le-Duc et Saulieu. — L'Auxois comprenait une partie du Morvan.

L'*Auxerrois*, capitale Auxerre. — Cravant, Vermanton, Irancy, Seignelay (marquisat), Coulanges-la-Vineuse.

L'*Autunois*, capitale Autun ; Bourbon-Lancy. — L'Autunois comprenait une partie du Morvan.

Le *Brionnais*, petit pays dont la capitale était Semur-en-Brionnais.

Le *Charolais*, capitale Charolles.

Le *Chalonnais*, capitale Chalon; Uxelles. — Le Chalonnais comprenait la *Bresse chalonnaise*.

Le *Mâconnais*, capitale Mâcon. — Abbayes de Tournus et de Cluny.

Les annexes de la Bourgogne étaient :

La *Bresse*, capitale Bourg, divisée en :

Haute Bresse, capitale Bourg. — N.-D. de Brou, Montluel ;

Basse Bresse, capitale Baugé. — Montrevel.

Le *Bugey*, capitale Seyssel. — Le Bugey comprenait le *Valromey* et le *bailliage de Gex*.

Le *pays de Dombes* (principauté), capitale Trévoux.

Historique de la réunion au domaine royal.

1. *Bourgogne* — En 1002, réunie à la Couronne par le roi Robert. — 1032, apanagée par Robert à son fils Robert le Vieux. — 1361, réunie à la Couronne. — 1363, apanagée par le roi Jean à son fils Philippe le Hardi, premier duc Valois de Bourgogne. — 1477, réunie à la Couronne par Louis XI, à la mort de Charles le Téméraire. — 1526, Charles-Quint, héritier de Charles le Téméraire, oblige François Ier, au traité de Madrid, à lui restituer la Bour-

gogne. — 1529, Charles-Quint, au traité de Cambrai, renonce à la Bourgogne, qu'il cède à François Ier, mais il conserve ses prétentions sur le comté de Charolais.

2. *Comté de Mâcon.* — Acheté par saint Louis, en 1238.

3. *Comté d'Auxerre.* — Acheté par Charles V, en 1370.

Ces deux comtés sont cédés à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, par le traité d'Arras, en 1435, et réunis, en 1477, à la Couronne, en même temps que la Bourgogne.

4. *Comté de Bar-sur-Seine.* — Ce comté, qui faisait d'abord partie de la Champagne, fut réuni à la Couronne avec la Champagne, puis cédé à la Bourgogne, en 1435, au traité d'Arras, et réuni avec la Bourgogne, en 1477. — Henri IV donna le comté de Bar à Henri de Bourbon, duc de Montpensier, et, par l'héritage de mademoiselle de Montpensier, le comté arriva à Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV.

5. *Comté de Charolais.* — Il fut réuni avec la Bourgogne, en 1477, et cédé à Philippe le Beau, père de Charles-Quint, par Charles VIII; cette cession fut confirmée par les traités de Cateau-Cambrésis, 1559, de Vervins, 1598, et des Pyrénées, 1659. — Le Charolais était possédé par le roi d'Espagne sous la suzeraineté de la France. Le grand Condé fit saisir le Charolais sur le roi d'Espagne, qui lui devait de l'argent, et le comté resta à la maison de Condé jusqu'en 1761, date de sa réunion à la Couronne.

6. *Seigneurie de Bourbon-Lancy.* — Elle arrive à la maison de Bourbon en 1488, et elle est réunie à la Couronne après la mort de la duchesse Suzanne, en 1521.

7. *Bresse, Bugey et bailliage de Gex.* — Ils sont cédés à Henri IV par le duc de Savoie, au traité de Lyon, en 1601, en échange du marquisat de Saluces.

8. *Principauté de Dombes.* — Elle est acquise, en 1226, par les sires de Beaujolais. — 1400, elle passe à la maison de Bourbon. — 1681, mademoiselle de Montpensier la donne au duc du Maine, qui la possède à titre de souveraineté. — En 1762, elle est réunie à la Couronne.

13. Lyonnais, capitale *Lyon.*

Le gouvernement de Lyonnais comprenait :

Le *Lyonnais*, capitale Lyon. — Anse, Saint-Chamond, Savigny, Tarare, les abbayes d'Ainay et de l'île Barbe.

Le *Franc-Lyonnais*, capitale Neuville. — Ce petit pays, exempt de tailles, était situé entre la Saône et la Bresse.

Le *Forez*, capitale Montbrison, qui se divisait en : *Haut Forez*, villes principales : Montbrison, Saint-Étienne et Feurs ; et en *Bas Forez* ou duché de Roannez, dont les principales villes étaient Roanne et Urfé.

Le *Beaujolais*, capitale Villefranche. — Beaujeu.

Historique de la réunion au domaine royal.

1. *Lyon.* — En 1312, Philippe le Bel conquiert Lyon et le Lyonnais.

2. *Forez.* — En 1382, il passe à la maison de Bourbon. — En 1522, il est confisqué sur le connétable de Bourbon. — Apanagé plusieurs fois depuis cette époque. — Le Forez fut définitivement réuni en 1666.

3. *Beaujolais.* — Il est cédé à la maison de Bourbon, en 1400. — 1522, confisqué sur le connétable de Bourbon. — Apanagé à Gaston, duc d'Orléans, puis à Philippe duc d'Orléans. — Supprimé en 1789.

Au Sud-Est.

14. Dauphiné, capitale *Grenoble.*

Le Dauphiné se divisait en Haut et Bas Dauphiné.

Le Haut Dauphiné comprenait :

Les *Baronnies*, pays composé des baronnies de *Montauban*, chef-lieu Nyons, et de *Meuillon*, chef-lieu le Buis. — Mérindol et Condorcet.

Le *Diois*, capitale Die.

Le *Royanez* ou *Royans*, capitale Pont-en-Royans.

Le *Grésivaudan*, capitale Grenoble. — Bourg-d'Oisans, Sassenage, Fort-Barraux et la Grande-Chartreuse.

Le *Briançonnais*, capitale Briançon.

L'*Embrunois*, capitale Embrun. — Mont-Dauphin.

Le *Gapençois*, capitale Gap. — Duché de Tallard.

Le *Champsaur*, qui formait avec la terre de Lesdiguières le duché de Lesdiguières.

Le Bas Dauphiné comprenait :

Le *Viennois*, capitale Vienne. — Roussillon, la Tour-du-Pin, Saint-Marcellin, Pont-de-Beauvoisin, Romans, Mantaille, duché de Hostun.

Le *Valentinois*, capitale Valence. — Montélimar, Crest.

Le *Tricastin ou Tricastinois*, capitale Saint-Paul-Trois-Châteaux.

Du gouvernement de Dauphiné faisait partie la *principauté d'Orange*, enclavée dans le comtat Venaissin.

Historique de la réunion au domaine royal.

1. *Dauphiné.* — En 1349, le Dauphiné est cédé à Philippe VI, par le dauphin de Vienne, à condition de former l'apanage du fils aîné du roi de France. — Apanagé à Charles (V), petit-fils de Philippe VI, premier dauphin de France. — 1461, réuni à la Couronne. Depuis lors, les fils aînés des rois n'ont plus eu que le titre de Dauphin.

2. *Valentinois et Diois.* — En 1446, incorporés au Dauphiné. — 1461, réunis à la Couronne. — 1498, donnés par Louis XII, avec le titre de duché, à César Borgia, et réunis en 1507. — En 1548, le duché de Valentinois est donné par Henri II à Diane de Poitiers, et réuni en 1566. — En 1642, il est donné au prince de Monaco. — Supprimé en 1789.

3. *Principauté d'Orange.* — Cédée à Louis XIV, en 1703, par le prince de Conty, et, en 1713, par la Prusse, au traité d'Utrecht.

15. Provence, capitale *Aix*.

La Provence était divisée en Haute et Basse Provence.

La Haute Provence comprenait :

La *sénéchaussée de Forcalquier*, capitale Forcalquier. — Apt, Manosque, Sault (comté), Villars (duché), Cadenet (comté).

La *sénéchaussée de Sisteron*, capitale Sisteron. — Grignan (comté).

La *sénéchaussée de Digne*, capitale Digne. — Colmars.

La *sénéchaussée de Castellane*, capitale Castellane. — Senez, Riez, Moutiers, Glandève.

La *vallée de Barcelonnette*, capitale Barcelonnette.

La Basse Provence comprenait :

La *sénéchaussée de Grasse*, capitale Grasse. — Antibes, Cannes, Vence.

La *sénéchaussée de Draguignan*, capitale Draguignan. — Fréjus, le Luc, Saint-Tropez, Aulps.

La *sénéchaussée d'Hyères*, capitale Hyères.

La *sénéchaussée de Toulon*, capitale Toulon.

La *sénéchaussée de Brignoles*, capitale Brignoles. — Saint-Maximin, la Sainte-Baume.

La *sénéchaussée d'Aix*, capitale Aix. — Salon, Martigues (principauté), Lambesc (principauté), Janson.

La *sénéchaussée de Marseille*, capitale Marseille.

La *sénéchaussée d'Arles*, capitale Arles. — Tarascon et abbaye de Montmajour. — Cette sénéchaussée comprenait : *la Crau*, *la Camargue* et les *terres Baussenques*, dont le chef-lieu était les Baux.

Historique de la réunion au domaine royal.

En 1245, Charles d'Anjou, frère de saint Louis, épouse Béatrix, héritière du comté de Provence. — En 1481, Louis XI réunit la Provence à la Couronne, à l'extinction de la maison d'Anjou.

16. Comtat Venaissin et Avignon.

Cette province appartenait au Pape et se composait : de la ville d'Avignon et du *comtat Venaissin*[1], dont la capitale était Carpentras. Les villes principales du comtat étaient : Venasque, Cavaillon et Vaison.

En 1274, Avignon et le comtat Venaissin furent détachés du comté de Toulouse et donnés au Pape. — Ils furent réunis à la France en 1791, et cédés par le Pape, en 1797, au traité de Tolentino, à la République française.

17. Corse, capitale *Bastia*

L'île de Corse fut cédée par la république de Gênes à Louis XV, en 1768, au traité de Compiègne.

Au Sud.

18. Languedoc, capitale *Toulouse*.

Le Languedoc était divisé en Haut Languedoc, Bas Languedoc et Cévennes.

Le Haut Languedoc comprenait :

Le *Toulousain*, qui renfermait : une *partie du diocèse de Montauban*, où se trouvaient Castelsarrasin et Villemur ; le *diocèse de Toulouse*, chef-lieu Toulouse, où se trouvait Caraman (comté); et le *diocèse de Mirepoix*, chef-lieu Mirepoix.

L'*Albigeois*, qui renfermait : le *diocèse d'Albi*, chef-lieu Albi ; villes principales : Gaillac, Rabastens et Lescure ; le *diocèse de Castres*, où l'on trouvait Castres, chef-lieu, et Lautrec.

Le *Lauraguais*, qui renfermait : le *diocèse de Saint-Papoul*, où l'on trouvait Saint-Papoul et Castelnaudary, chef-lieu ; le *diocèse de Lavaur*, chef-lieu Lavaur ; villes principales : Puylaurens, Mazamet, Revel et Sorèze.

Le *diocèse de Rieux*, chef-lieu Rieux.

Une *partie du diocèse de Comminges*, où se trouvait Saint-Béat.

Le *Carcassès* ou *diocèse de Carcassonne*, chef-lieu Carcassonne. — Ce diocèse comprenait une partie du *Minervois*, où se trouvaient Campendu et Marceillette.

[1] Ou comté de Venasque.

Le Bas Languedoc comprenait :

Le *Narbonnais*, qui renfermait : 1° le *diocèse d'Alet*, dans lequel on trouvait : Alet, chef-lieu; Limoux, chef-lieu du *Razès*; Saint-Paul-de-Fenouillet, chef-lieu du *pays de Fenouillède*; Belcaire, chef-lieu du *pays de Sault*. 2° Le *diocèse de Narbonne*, dans lequel on trouvait : Narbonne, chef-lieu, et Pérignan, érigé en duché de Fleury. 3° Le *diocèse de Saint-Pons*, dans lequel on trouvait Saint-Pons, chef-lieu, et Pardaillan. Ce diocèse comprenait une partie du *Minervois*.

Le *diocèse de Béziers*, chef-lieu Béziers.

Le *diocèse d'Agde*, chef-lieu Agde. — Pézénas et Cette.

Le *diocèse de Lodève*, chef-lieu Lodève. — Clermont.

Le *diocèse de Montpellier*, chef-lieu Montpellier. — Frontignan, Lunel, Balaruc, abbaye d'Aniane, Castries et Mauguio.

Le *diocèse de Nîmes*, chef-lieu Nîmes. — Saint-Gilles, Aigues-Mortes, Montpezat, Beaucaire et Argens.

Le *diocèse d'Alais*, chef-lieu Alais. — Anduze, la Fare (marquisat) et le Vigan.

L'*Uzége* ou *diocèse d'Uzès*, chef-lieu Uzès (duché). — Pont-Saint-Esprit.

Les Cévennes comprenaient :

Le *Gévaudan* ou *diocèse de Mende*, qui se divisait en Haut Gévaudan, chef-lieu Mende, et en Bas Gévaudan, chef-lieu Florac.

Le *Velay*[1] ou *diocèse du Puy*, chef-lieu le Puy. — Monistrol, Polignac et Yssingeaux.

Le *Vivarais* ou *diocèse de Viviers*, divisé en : Haut Vivarais, chef-lieu Annonay; villes principales : Tournon et Crussol; et en Bas Vivarais, chef-lieu Viviers; villes principales : Bourg-Saint-Andéol, Aubenas, Joyeuse (duché), Privas, Bernis et Pradelles.

Historique de la réunion au domaine royal.

En 1229, saint Louis acquiert, par le traité de Meaux : le Vivarais, le Gévaudan, le marquisat d'Anduze, les comtés de Nîmes, de Saint-Gilles, de Lodève, la vicomté de Béziers, la partie de l'Albigeois au Sud du Tarn, les comtés de Carcassonne, de Lauraguais, de Razès et la vicomté de Sault.

En 1248, saint Louis acquiert Aigues-Mortes.

En 1249, le comté de Toulouse (moins ce que saint Louis a acquis en 1229) passe à Alfonse, comte de Poitiers et frère de saint Louis, par son mariage avec l'héritière. (Le comté de Toulouse se compose alors du Toulousain, de l'Agénois, du Quercy, du Rouergue, de l'Albigeois au Nord du Tarn et du marquisat de Provence ou comtat Venaissin.) — En 1270, le comté de Toulouse est réuni à la Couronne, moins l'Agénois, cédé à l'Angleterre, et le comtat Venaissin, cédé au Pape. — En 1360, le Quercy est cédé aux Anglais par le traité de Bretigny. (Voy. à la Guyenne pour l'époque de la réunion du Quercy et de l'Agénois.)

En 1349, la seigneurie de Montpellier est réunie à la Couronne.

En 1361, le comté de Melgueil ou de Maguelonne est réuni à la Couronne.

En 1589, la vicomté de Narbonne est réunie par l'avénement de Henri IV. — Les duchés d'Uzès et de Mirepoix ont été supprimés en 1789.

[1] Le Velay faisait partie de l'Auvergne et n'a été compris dans le gouvernement du Languedoc qu'au seizième siècle.

19. Comté de Foix, capitale *Foix*.

Le comté de Foix se divisait en haut et bas comté de Foix.

Le *haut comté de Foix* renfermait Foix, capitale, Tarascon et Ax.

Le *bas comté de Foix* renfermait Mazères, Saverdun et Durfort.

Les annexes du comté de Foix étaient : Pamiers, le *Donnezan* ou *Donazan*, capitale Quérigut, et la *vallée d'Andorre*, possédée par le roi de France, comme successeur des comtes de Foix, en partage avec l'évêque d'Urgel, en Espagne.

Le comté de Foix avait été acquis, en 1484, par la maison d'Albret, et il fut réuni, en 1589, à la Couronne par Henri IV.

20. Roussillon, capitale *Perpignan*.

Le Roussillon se divisait en :

Roussillon, capitale Perpignan, dans lequel était compris le *Valspir* ou *Valespir*, capitale Collioure;

Comté de Conflans, capitale Villefranche, dans lequel était compris le *Capsir*, capitale Puyvalador.

Le gouvernement du Roussillon renfermait encore : la *Cerdagne française*, capitale Montlouis.

Le Roussillon fut un fief qui releva de la couronne de France jusqu'en 1258, époque à laquelle saint Louis renonça à cette suzeraineté. — En 1462, le roi d'Aragon vend le Roussillon à Louis XI. — 1492, Charles VIII le rend à l'Aragon. — 1659, le Roussillon et la Cerdagne française sont cédés à Louis XIV par l'Espagne, à la paix des Pyrénées.

21. Guyenne et Gascogne, capitale *Bordeaux*.

Guyenne.

La Guyenne se divisait en cinq parties :

La *Guyenne propre*, renfermant : le *Bordelais*, chef-lieu Bordeaux ; villes principales : Libourne et Coutras ; — le *comté de Benauges*, chef-lieu Cadillac ; — le *Médoc*, chef-lieu Lesparre (duché) ; — la *Flandre de Médoc* ; — le *captalat de Buch*, chef-lieu la Teste-de-Buch ; — les *landes de Bordeaux* ; — le *Blayez*, chef-lieu Blaye ; — le *Bourgez*, chef-lieu Bourg ; — le *Cuzaguez*, chef-lieu Cusac ou Cubzac ; — le *Fronsadois*, chef-lieu Fronsac (duché).

Le *Périgord*, divisé en : *Haut Périgord* ou *Périgord noir*[1], chef-lieu Périgueux ; villes principales : Bourdeilles, Bergerac, la Force (duché) et Mucidan ; — *Bas Périgord* ou *Périgord blanc*, chef-lieu Sarlat ; villes principales : Biron (duché), abbaye de Cadouin et Castillon.

L'*Agénois* ou *Agénais*, capitale Agen. — Aiguillon (duché), Marmande, Duras (duché), Lauzun (duché) et Gontaut.

Le *Quercy*, divisé en : *Haut Quercy*, chef-lieu Cahors ; villes principales : Figeac, Gourdon ; — *Bas Quercy*, chef-lieu Montauban ; villes principales : Négrepelisse, Moissac, Malause et Caylus.

Le *Rouergue*, divisé : 1° en *comté de Rodez*, chef-lieu Rodez ; villes principales : Albin, Estaing, Entraygues, Aubrac, la Guiole ; et 2° en *comté de Rouergue*, qui se divisait en deux parties : la *Haute Marche*, chef-lieu Millau ; villes principales : Espalion, Vabres, Saint-Affrique, Roquefort ; et la *Basse Marche*, chef-lieu Villefranche ; villes principales : Najac, Cransac et abbaye de Conques.

Historique de la réunion au domaine royal.

1. *Duché de Guyenne* (Guyenne propre). — Il appartint d'abord aux Plantagenets, et fut conquis par Charles VII, après la victoire de Castillon, en 1453.

2. *Agénois*. — Il faisait d'abord partie du comté de Toulouse, et, en 1270, il fut cédé à l'Angleterre. — Conquis par Charles V.

3. *Quercy*. — Il faisait partie du comté de Toulouse, et, en 1360, il fut cédé à l'Angleterre par le traité de Bretigny. — Conquis par Charles V.

4. *Périgord*. — En 1399, il fut confisqué par Charles VI sur le comte Archambaud V et donné par Charles VI à son oncle Louis, duc d'Orléans, dont le fils, Charles, vendit le Périgord, en 1437, à Jean, comte de Penthièvre. — Françoise de Penthièvre, héritière, apporta le Périgord à Alain d'Albret, son mari. — Henri IV réunit le Périgord à la Couronne, en 1589.

5. *Rouergue* (ancien fief du comté de Toulouse). — Le comté de Rouergue et la vicomté de Millau ont été réunis à la Couronne, en 1589, par Henri IV.

6. *Comté de Benauges*. — Supprimé en 1789.

Gascogne.

La Gascogne se divisait en treize parties principales :

Le *Bazadais*, capitale Bazas. — La Réole et Caumont.

Le *Condomois*, capitale Condom. — Nérac.

L'*Armagnac*, capitale Auch. Il comprenait : l'*Armagnac*, subdivisé en : *Armagnac haut* ou *blanc*, chef-lieu Auch ; ville principale : Roquelaure (duché) ; et en *Armagnac bas* ou *noir*, chef-lieu Nogaro. — Le *comté de Fezenzac*, comprenant : le *Fezenzac propre*, dont les villes principales étaient : Vic-Fezenzac, chef-lieu, Gondrin, Pardaillan, Montesquiou ; et l'*Eauzan*, chef-lieu Eauze. — Les *Quatre-Vallées*, comprenant : le *val de la Barthe* ou *de Neste*, la Barthe ; le *val d'Aure*, Sarrancolin et Ancisan ; le *val de Barousse*, Mauléon ; le *val de Magnoac*, Castelnau. — La *Lomagne*, capitale Lectoure. Elle comprenait le *Brullois*, chef-lieu Layrac. — Le *comté de Gaure*, capitale Fleurance. — La *vicomté de Fezenzaguel*, capitale Mauvezin. — La *Rivière-Basse* (ancienne partie du Bigorre), où se trouvaient Plaisance et Maubourguet. — La *Rivière-Verdun*, pays dans lequel se trouvaient Verdun, Grenade et l'Isle-Jourdain.

L'*Astarac*, divisé en : *Astarac*, chef-lieu Mirande, et *comté de Pardiac*, chef-lieu Monlezun.

Le *Comminges*, capitale Saint-Bertrand. — Bagnères-de-Luchon, Lombez, Muret, Montespan, Montréjeau. — En 1191, le roi d'Aragon enleva au Comminges le val d'Arran, qui est resté à l'Espagne depuis cette époque.

Le *Nebouzan*, capitale Saint-Gaudens. — Lannemezan.

Le *Conserans* ou *Couserans*, capitale Saint-Lizier. — Castillon et Saint-Girons.

Le *Bigorre*, capitale Tarbes, divisé en : *Plaine*, villes principales : Tarbes, Lourdes, Bagnères, Parabère, Navailles, Ossun et Antin (duché) ; — *Montagne*, villes principales : Argelès, Campan, Cauterets et Baréges ; — *Rustan* et *la Rivière-Haute*, villes principales : Castelbajac, Mauvezin et Barbazan.

Les *Landes* ou *Lannes*, divisées en : *Grandes Landes*, entre Bayonne et Bordeaux, et

[1] A cause des forêts qui le couvrent.

Petites Landes, entre Bazas et Mont-de-Marsan. Les Landes comprenaient : la *vicomté de Dax* ou d'*Acqs*, chef-lieu Dax ou Acqs ; — la *vicomté d'Orthe*, chef-lieu Peyrehorade ; — la *vicomté de Tartas* ou l'*Auribat*, chef-lieu Tartas ; — le *duché d'Albret* ou *de Lebret*, dont la capitale était Nérac dans le Condomois ; — le *pays de Born*, chef-lieu Parentis ; — Le *Marensin*, chef-lieu Magesc ; — le *pays de Marenne* ou *les Marennes*, chef-lieu Cap-Breton ; — et le *Seignans*, chef-lieu Saint-Martin.

Le *Tursan*, capitale Aire. Il comprenait la *Chalosse*, capitale Saint-Sever.

Le *Marsan*, capitale Mont-de-Marsan.

Le *Gabardan*, capitale Gabaret.

Le *pays des Basques*, comprenant : le *pays de Labourd*, capitale Bayonne, la *Soule*, capitale Mauléon, et la *Basse Navarre*, qui faisait partie du gouvernement de Béarn.

Historique de la réunion au domaine royal.

1. *Vicomtés de Soule, de Bayonne et de Dax.* — Réunies en 1306. — Cédées aux Anglais en 1360, par le traité de Bretigny. — Conquises par Charles VII.

2. *Bigorre.* — Réuni par Charles V, en 1374. — 1425, donné aux comtes de Foix. — 1589, réuni par Henri IV.

3. *Bazadais.* — Conquis par Charles VII avec la Guyenne.

4. *Condomois.* — Conquis par Charles V avec l'Agénois.

5. *Armagnac, Lomagne, Fezenzac, Gaure, Fezenzaguel, Quatre-Vallées et Rivière-Verdun.* — Réunis par Henri IV, en 1589. — L'Armagnac fut démembré de la Couronne, en 1645, et donné à Henri de Lorraine, comte d'Harcourt. Le comté d'Armagnac existait encore en 1789.

6. *Comté d'Astarac.* — Supprimé en 1789.

7. *Comté de Pardiac.* — Réuni en 1500.

8. *Comminges et Conserans.* — Réunis par François Ier, en 1540.

9. *Nebouzan.* — Réuni en 1589 par Henri IV.

10. *Duché d'Albret.* — Réuni en 1589 par Henri IV. — 1651, cédé au duc de Bouillon en échange de Sedan. — Supprimé en 1789.

11. *Tursan, Chalosse, Marsan, Gabardan, et Basse Navarre.* — Réunis en 1589 par Henri IV.

12. *Captalat de Buch.* — Supprimé en 1789.

22. Béarn, capitale *Pau*.

Le gouvernement de Béarn comprenait le Béarn et la Basse Navarre. Le Béarn avait pour capitale Pau et se divisait en *parsans*[1]. Il y avait treize parsans civils, cinq parsans financiers et trente parsans militaires. Les siéges des treize parsans civils étaient à Sauvestre, Monein, Oloron, Aspe, Salies, Ossau, Montaner, Sauveterre, Pau, Vicbilh, Orthez, Nay et Navarreux. — On doit citer aussi Morlaas, Lescar et Lescun parmi les villes principales du Béarn.

La Basse Navarre était une des *Mérindades* du royaume de Navarre. Sa capitale était Saint-Jean-Pied-de-Port. On y remarquait le duché de Gramont et la principauté de Bidache. Elle se divisait en cinq pays : le *pays de Nixe* ou *de la Mixe*, chef-lieu Saint-Palais ; — le *pays de la Cize*, chef-lieu Saint-Jean-Pied-de-Port ; — le *Baigorry* ; — l'*Arberoue*, chef-lieu Isturitz ; et l'*Ostabarez*.

Le Béarn et la Basse Navarre ont été réunis par Henri IV en 1589. — Le duché de Gramont a été supprimé en 1789.

A l'Ouest.

23. Bretagne, capitale *Rennes*.

La Bretagne se divisait en Haute et Basse Bretagne.

La Haute Bretagne comprenait les diocèses de :

Rennes, chef-lieu Rennes. — Saint-Aubin-du-Cormier, Fougères et Vitré.

Saint-Brieuc, chef-lieu Saint-Brieuc. — Lamballe, chef-lieu du duché de Penthièvre, Matignon et Quintin, érigé en duché de Lorges.

Nantes, chef-lieu Nantes. — Ancenis (duché), la Roche-Bernard, Châteaubriant, duché de Coislin, Clisson et Machecoul, chef-lieu du pays de Retz ou Herbauge (duché).

Dol, chef-lieu Dol.

Saint-Malo, chef-lieu Saint-Malo. — Dinan et Saint-Servan.

La Basse Bretagne ou Bretagne bretonnante comprenait les diocèses de :

Vannes, chef-lieu Vannes. — Port-Louis, Lorient, Pontivy, chef-lieu du duché de Rohan-Chabot, Guémené (principauté), Rieux, Redon, Hennebont, abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuis, Belle-Isle.

Quimper, chef-lieu Quimper.

Saint-Pol-de-Léon, chef-lieu Saint-Pol-de-Léon. — Brest, Landerneau, chef-lieu de la baronnie de Léon.

Tréguier, chef-lieu Tréguier. — Guingamp et Lannion, dans le duché de Penthièvre, Morlaix et Avaugour.

---

[1] De *pars*, partie, canton.

Historique de la réunion au domaine royal.

1. *Bretagne.* — Anne de Bretagne épouse Charles VIII, en 1491, et Louis XII, en 1499. Claude de France, fille d'Anne et de Louis XII, épouse, en 1514, François Ier. Ces trois mariages préparent la réunion de la Bretagne à la France, qui a lieu en 1532.

2. *Marquisat de Belle-Isle.* — En 1718, il est réuni à la Couronne en échange du comté de Gisors.

3. *Duché de Penthièvre, duché de Rohan et vicomté de Léon.* — Supprimés en 1789.

24. Maine, capitale *le Mans.*

Le gouvernement du Maine comprenait le Maine et le Perche.

Le *Maine* avait pour villes principales : le Mans, capitale, Château-du-Loir, Mondoubleau (baronnie), Pontvallain, Courcillon, Beaumont-le-Vicomte (comté), Lavardin, Sablé (marquisat), Mayenne (duché), Lassay (marquisat) et la Ferté-Bernard (baronnie). — Le Maine comprenait : le *Sonnois* ou *Saonois*, capitale Mamers; — le *pays de Charnie;* — la *Champagne*, entre Sablé et Conlie; — et le *comté de Laval*, capitale Laval.

Le *Perche* se divisait en :

Grand Perche ou *Haut Perche*, capitale Mortagne; lieux principaux : Nogent-le-Rotrou (duché) et abbaye de la Trappe. Il comprenait le *Corbonnais*, capitale Corbon, et le *Bellesmois*, capitale Bellesme ou Bellême.

Petit Perche ou Perchet, qui renfermait la Loupe et Bretoncelles.

Bas Perche ou *Perche Gouet* [1]. (Voy. Orléanais.)

Thimerais ou *Terres démembrées.* Il renfermait Châteauneuf, capitale, et Maillebois, et comprenait la *Terre française* [2].

Historique de la réunion au domaine royal.

1. *Maine.* — Enlevé par Philippe-Auguste aux Plantagenets. — 1259, cédé à saint Louis par Henri III, au traité d'Abbeville. — 1246, apanagé à Charles d'Anjou, frère de saint Louis. — 1481, réuni par Louis XI, à la mort de Charles II, neveu de René d'Anjou.

2. *Baronnie de Mondoubleau.* — Réunie à la Couronne, en 1752.

3. *Comté de Laval.* — Il a appartenu à diverses maisons et existait encore au dix-huitième siècle.

4. *Comté de Beaumont-le-Vicomte.* — Réuni par Henri IV, en 1589.

5. *Duché de Mayenne.* — Il a appartenu à diverses maisons et existait encore au dix-huitième siècle.

6. *Duché de Nogent.* — Il existait encore au dix-huitième siècle.

7. *Perche.* — Acquis par Louis VIII, en 1225. — 1259, cédé à saint Louis par le traité d'Abbeville. — 1268, apanagé à Pierre, fils de saint Louis et comte d'Alençon. — 1293, apanagé à Charles, comte d'Alençon. — 1525, réuni à la Couronne.

8. *Perche Gouet.* — En 1360, apanagé à Louis, duc d'Anjou et comte du Maine. (Voy. Orléanais.)

25. Anjou, capitale *Angers.*

Les villes principales de l'Anjou étaient : Angers, le Lude (duché), la Flèche, Château-Gontier, Craon (seigneurie), Brissac (duché), Beaupréau et la Vallière (duché).

26. Saumurois, capitale *Saumur.*

Le gouvernement de Saumur comprenait :

Le *Saumurois*, capitale Saumur. — Richelieu (duché) et abbaye de Fontevrault.

Le *Mirebalais*, capitale Mirebeau. — Moncontour.

Historique de la réunion au domaine royal.

1. L'Anjou (avec le Saumurois et le Mirebalais) fut enlevé par Philippe Auguste aux Plantagenets et cédé, en 1259, par le traité d'Abbeville, à saint Louis, qui l'apanagea à son frère Charles, tige de la première maison d'Anjou. — Marguerite, héritière, l'apporta à Charles de Valois. — 1328, réuni par Philippe VI, dit de Valois. — 1360, apanagé, avec titre de duché, à Louis, fils de Jean le Bon et tige de la seconde maison d'Anjou. — 1480, réuni par Louis XI, à la mort de René, dernier duc d'Anjou.

2. *Duché de Richelieu.* — Supprimé en 1789.

27. Poitou, capitale *Poitiers.*

Le Poitou se divisait en Haut et Bas Poitou.

Le Haut Poitou avait pour villes principales, Poitiers, sa capitale, Rochechouart, la Trémoille (duché), Vivonne (comté), la Meilleraye (duché), Thouars (vicomté puis duché), Lusignan et Marsillac (principauté). Il comprenait : le *Chatelleraudois*, capitale Châtellerault; le *Loudunois*, capitale Loudun; et la *Gâtine*, capitale Parthenay.

[1] Du nom des anciens seigneurs, appelés Gouet.

[2] Appelée française, parce qu'elle était du ressort du parlement de Paris.

Le Bas Poitou renfermait Fontenay-le-Comte, sa capitale, Niort, Saint-Maixent, Maillezais, Mauléon, érigé en duché de Châtillon, Luçon et la Roche-sur-Yon (principauté).

Historique de la réunion au domaine royal.

1. *Poitou.* — En 1204, enlevé par Philippe Auguste aux Plantagenets. — 1259, cédé à saint Louis par le traité d'Abbeville. — Apanagé à Alfonse, frère de saint Louis et comte de Toulouse. — 1270, réuni à la Couronne, après la mort d'Alfonse. — 1360, cédé aux Anglais par le traité de Bretigny. — Reconquis par Charles V; apanagé à plusieurs reprises, et définitivement réuni en 1422.

2. *Comté de Lusignan.* — Réuni à la Couronne en 1304; il a suivi depuis lors les destinées du Poitou.

3. *Loudunois.* — Conquis par Philippe Auguste. — 1366, apanagé à Louis, duc d'Anjou. — 1476, réuni à la Couronne.

4. *Duché de Thouars.* — Supprimé en 1789.

28. Aunis, capitale *la Rochelle.*

Le gouvernement de l'Aunis comprenait l'Aunis et la Basse Saintonge.

L'*Aunis* renfermait la Rochelle, capitale, Rochefort, Marans et l'île de Ré.

La *Basse Saintonge* renfermait Brouage, chef-lieu du *Brouageais*, Marennes, Soubise (principauté) et l'île d'Oleron.

L'Aunis fut acquis en 1224 par Louis VIII, apanagé à Alfonse, frère de saint Louis, et réuni en 1270. — En 1360, il fut cédé aux Anglais par le traité de Bretigny, et reconquis par Charles V.

29. Saintonge et Angoumois, capitale *Angoulême.*

Ce gouvernement comprenait la Haute Saintonge et l'Angoumois.

La *Haute Saintonge* avait pour villes principales : Saintes, capitale, Pons (seigneurie), Barbezieux, Talmont (principauté), Royan, Saint-Jean-d'Angely, Tonnay-Charente, Taillebourg, Fontenay-l'Abattu, érigé en duché de Rohan-Rohan, et Chalais (principauté).

L'*Angoumois* renfermait Angoulême, capitale, Cognac, la Rochefoucauld (duché), Villebois, érigé en duché de la Valette, Ruffec, Chabannes (principauté de Chabannais) et Jarnac.

Historique de la réunion au domaine royal.

1. *Saintonge.* — Elle a été enlevée par Philippe Auguste aux Plantagenets. — 1259, au traité d'Abbeville, la Saintonge est partagée en deux parties : la Saintonge au Nord de la Charente reste à la France; la Saintonge au Sud de la Charente est rendue à Henri III. — La Saintonge française est apanagée à Alfonse, frère de saint Louis, et réunie en 1270. — 1360, Saintonge est cédée tout entière aux Anglais par le traité de Bretigny, et reconquise par Charles V.

2. *Angoumois.* — En 1308, il est acquis de l'héritière par Philippe le Bel. — 1328, apanagé à Philippe d'Évreux. — 1360, cédé aux Anglais, par le traité de Bretigny, et reconquis par Charles V. — Apanagé en 1392, et réuni en 1515, par l'avénement de François Ier.

Au centre.

30. Touraine, capitale *Tours.*

Les principaux lieux de la Touraine étaient : Tours, capitale, Loches, le Plessis-lez-Tours, l'abbaye de Marmoutier, Amboise, Chenonceaux, Chinon, Montbazon (duché) et Maillé, érigé en duché de Luynes.

La Touraine comprenait : la *Brenne*, où l'on trouvait Châtillon-sur-Indre et l'abbaye de Saint-Cyran; — les *Gâtines*, au Nord; — et la *Champagne*, entre Cher et Indre.

La Touraine fut enlevée par Philippe Auguste aux Plantagenets et cédée en 1259 à saint Louis, par le traité d'Abbeville. — En 1356, elle fut apanagée à Philippe, fils du roi Jean, et réunie par Charles V.

31. Orléanais, capitale *Orléans.*

Le gouvernement d'Orléanais se divisait en huit parties :

L'*Orléanais propre* (duché d'Orléans), capitale Orléans. — Beaugency, Pithiviers, Sully (duché), Jargeau, abbaye de Fleury ou de Saint-Benoît-sur-Loire et Cléry.

La *Sologne*, capitale Romorantin.

Le *Gâtinais*, capitale Montargis. — Châtillon-sur-Loing, Gien, Briare, Lorris. — Le Gâtinais comprenait : le *pays de Puisaye*, où étaient Bléneau, Saint-Fargeau et Saint-Amand.

La *Beauce* ou *pays Chartrain*, capitale Chartres. — Étampes, Maintenon (marquisat), Beauvilliers et Bretigny.

Le *comté de Dunois* (partie de la Beauce), capitale Châteaudun. — Patay, Marchenoir et Fréteval.

Le *Blaisois* (comté de Blois), capitale Blois. — Chambord, Chiverny, Ménars, abbaye de Pontlevoy et Chaumont-sur-Loire (seigneurie).

Le *Vendômois*, capitale Vendôme (duché).

Le *Perche Gouet*, capitale Montmirail. — Alluye et Dangeau (marquisat).

Historique de la réunion au domaine royal.

1. *Comté d'Orléans.* — I faisait partie du domaine de Hugues Capet. — 1350, apanagé, avec titre de duché, à Philippe, fils de Philippe VI, et réuni à sa mort en 1375. — 1380, apanagé à Louis, frère de Charles VI, et réuni par Louis XII, en 1498.

2. *Comté de Gien.* — Acquis par Philippe Auguste.

3. *Comté d'Étampes.* — Érigé en duché en 1536. — Il faisait partie du domaine de Hugues Capet. — 1307, apanagé par Philippe le Bel à son frère Louis, comte d'Évreux. Il a appartenu depuis lors à diverses maisons, jusqu'à Henri IV, qui le réunit et le donna à Gabrielle d'Estrées, qui le transmit aux Vendôme. — Réuni à la Couronne, en 1712.

4. *Seigneurie de Beaugency.* — En 1291, achetée par Philippe le Bel. — 1350, apanagée à Philippe, duc d'Orléans et de Valois, et réunie à sa mort en 1375.

5. *Comté de Chartres.* — En 1286, acheté par Philippe le Bel. — Apanagé à plusieurs reprises, et supprimé en 1789.

6. *Comté de Vendôme.* — En 1362, passe aux Bourbons. — 1589, réuni par Henri IV, qui le donne, avec le titre de duché, à son fils naturel César. — Réuni à la Couronne, en 1712.

7. *Comté de Blois.* — En 1391, vendu à la maison d'Orléans. — Réuni par Louis XII. — Apanagé plusieurs fois, et supprimé en 1789.

8. *Comté de Dunois.* — En 1391, vendu à la maison d'Orléans. — 1439, donné par Charles d'Orléans au bâtard de Dunois; passe ensuite à la maison de Longueville, puis aux ducs de Luynes. — Supprimé en 1789.

32. Nivernais, capitale *Nevers.*

Le Nivernais, capitale Nevers, renfermait : les *Vaux de Nevers*, où se trouvaient Nevers et la Charité; — les *Amognes*, petit pays qui avait pour chef-lieu Cicogne; — la partie du *Morvan* où se trouvait Château-Chinon; — le *Bazois*, où se trouvaient Moulins-Engilbert et Decize; — le *Donziois*, qui renfermait Donzy et Cosne; — et la *vallée d'Yonne*, où se trouvaient Clamecy et l'abbaye de Vézelay.

Historique de la réunion au domaine royal.

1. *Comté de Nevers et baronnie de Donzy.* — Acquis par Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, et apanagés à un de ses fils. — Possédés depuis par diverses maisons. — Érigés, en 1538, en duché-pairie, qui fut supprimé en 1789.

2. *Morvan.* — Le Morvan était une division topographique et nullement féodale. Le Morvan nivernais faisait partie du *comté de Château-Chinon*, réuni par Louis XIII.

33. Berry, capitale *Bourges.*

Le Berry se divisait en Haut et Bas Berry.

Le *Haut Berry* renfermait les villes de Bourges, Henrichemont (principauté), Châteauneuf, Sancerre (comté), Aubigny (duché) et Concressault (seigneurie).

Le *Bas Berry* renfermait les villes de : Issoudun, le Blanc, Saint-Aignan (duché), Charost (duché), la Châtre et Valençay. Il comprenait le *Déolois*, où étaient situés Châteauroux et Bourg-Dieu, autrefois Déols.

Historique de la réunion au domaine royal.

1. *Comté de Bourges.* — Acheté par Philippe Ier, en 1095.

2. *Comté d'Issoudun.* — En 1221, confisqué par Philippe Auguste. — Les deux comtés de Bourges et d'Issoudun sont apanagés en 1360, avec titre de duché de Berry, à Jean, fils du roi Jean, et réunis en 1416, à la mort de ce duc. — 1460, le duché de Berry est apanagé à Charles, frère de Louis XI, et réuni à la Couronne, en 1463, par Louis XI, qui donne à son frère la Normandie en échange du Berry.

3. *Comté d'Aubigny.* — Acquis par Philippe Auguste. — Apanagé plusieurs fois et érigé en duché en 1684. — Supprimé en 1789.

4. *Seigneurie de Concressault.* — Acquise par Philippe Auguste. — Séparée sous saint Louis, et réunie en 1351. — Séparée encore une fois sous Charles VII. Depuis cette époque, elle a appartenu à diverses maisons.

5. *Comté de Vierzon.* — Passe aux Bourbons. — Confisqué sur le connétable de Bourbon.

6. *Comté de Châteauroux.* — Passe aux Bourbons-Condé vers la fin du seizième siècle. — 1616, érigé en duché-pairie. — Supprimé en 1789.

7. *Comté de Sancerre.* — Passe aux Bourbons-Condé, en 1640, avec la seigneurie de la Châtre. — Supprimé en 1789.

34. Bourbonnais, capitale *Moulins.*

Les villes du Bourbonnais étaient Moulins, Montluçon, Bourbon-l'Archambaud, Saint-Amand, Souvigny, Vichy, Néris, la Palisse et Lurcy-le-Sauvage, érigé en duché de Lévis.

La seigneurie de Bourbon fut acquise par Robert, comte de Clermont, sixième fils de

saint Louis et tige de la maison de Bourbon, par son mariage avec Béatrix, héritière de la seigneurie. — 1522, elle fut confisquée sur le connétable. — 1659, elle fut donnée à Condé, en vertu du traité des Pyrénées, pour l'indemniser du duché d'Albret, qu'on lui avait enlevé pendant qu'il était en Espagne. — 1661, érigée en duché-pairie, qui fut supprimé en 1789.

35. Auvergne, capitale *Clermont-Ferrand*.

L'Auvergne se divisait en Haute et Basse Auvergne.

La Basse Auvergne comprenait : la *Limagne*, qui renfermait Clermont, Riom, Issoire, Billom, Randan (duché) et Effiat; — le *comté d'Auvergne*, capitale Vic-le-Comte; — le *dauphiné d'Auvergne*, capitale Vodable; — le *Brivadois*, qui renfermait Brioude, capitale, Balzac et Ardes, chef-lieu du *duché de Montpensier*; — le *Langadais*, capitale Langeac; — le *Livradois*, capitale Ambert; — la *baronnie de Combraille*, capitale Evaux; — la *baronnie de la Tour-d'Auvergne*.

La Haute Auvergne avait pour villes principales : Aurillac, capitale, Saint-Flour, Murat (vicomté), Salers et Mauriac. Elle comprenait : le *Carladès*, où se trouvaient Carlat et Vic, et la *Planèze*, plateau volcanique situé entre Murat et Saint-Flour.

Historique de la réunion au domaine royal.

Le comté d'Auvergne fut divisé, en 1169, en deux parties : le dauphiné d'Auvergne et le comté d'Auvergne; et en 1230, le comté fut subdivisé en comté d'Auvergne et terre d'Auvergne.

1. *Comté d'Auvergne*. — En 1213, confisqué par Philippe Auguste. — 1230, rendu par Blanche de Castille au comte d'Auvergne. — Réuni par Louis XIII. — 1651, échangé contre Sedan avec le duc de Bouillon. — Supprimé en 1789.

2. *Terre d'Auvergne, devenue en* 1360 *duché d'Auvergne*. — Reste à la Couronne, en 1230, quand Blanche rend le comté d'Auvergne. — 1241, apanagée à Alfonse de Poitiers et réunie en 1270. — 1360, apanagée et réunie en 1416.

3. *Dauphiné d'Auvergne*. — 1428, Jean Ier, duc de Bourbon, l'acquiert par son mariage avec l'héritière. — 1527, confisqué. — 1560, rendu à l'héritier par Charles IX. — 1693, passe, après la mort de mademoiselle de Montpensier, à la maison d'Orléans.

4. *Duché de Mercœur*. — En 1371, acquis par Louis II, duc de Bourbon. — 1576, érigé en duché-pairie. Passe à diverses maisons. — Supprimé en 1712.

5. *Baronnie de la Tour-d'Auvergne*. — Passe à la maison de Turenne, en 1444.

6. *Vicomté de Murat*. — Réunie par Henri IV, en 1589.

7. *Baronnie de Combraille*. — Acquise, en 1400, par les Bourbons, puis réunie au duché de Montpensier, dont elle suit les destinées.

8. *Duché de Montpensier*. — Acquis par Jean Ier, duc de Bourbon. — 1538, érigé en duché-pairie. — 1693, passe à Philippe, duc d'Orléans, par héritage de mademoiselle de Montpensier. — Supprimé en 1789.

9. *Vicomté de Carlat* ou *Carladès*. — Réunie par Henri IV, en 1589. — Cédée par Louis XIII, avec le duché de Valentinois, au prince de Monaco.

36. Limousin, capitale *Limoges*.

Le Limousin se divisait en :

Haut Limousin, capitale Limoges. — Chalus et Pompadour.

Bas Limousin, capitale Tulle. — Brives-la-Gaillarde, Uzerche, Ussel, chef-lieu du duché de Ventadour, Turenne (vicomté), Noailles et Ayen (duchés).

Historique de la réunion au domaine royal.

1. *Limousin*. — Confisqué par Philippe Auguste et rendu par saint Louis à Henri III, roi d'Angleterre. — Repris par Charles V. — La vicomté de Limoges n'est réunie que par Henri IV, en 1589.

2. *Vicomté de Turenne*. — Elle a été achetée par Louis XV, en 1738.

37. Marche [1], capitale *Guéret*.

La Marche se divisait en :

Haute Marche, capitale Guéret. — Felletin, Aubusson, Bourganeuf, abbaye de Grandmont.

Basse Marche, capitale Dorat. — Bellac et Mortemart (duché).

La Marche fut réunie en 1308, par Philippe le Bel. — En 1327, elle fut cédée à la maison de Bourbon, en échange du comté de Clermont. — Enfin, en 1522, elle fut confisquée sur le connétable de Bourbon.

II. GÉNÉRALITÉS ET INTENDANCES [2].

La division de la France en généralités, qui commença par être une division financière,

[1] Marche ou frontière du Limousin.

[2] Nos sources sont : la collection de l'*Almanac royal* et la notice de M. de Fréville, dans l'*Annuaire de la Société de l'Histoire de France*, pour 1840.

établie, en 1577, par Henri III, devint, à partir de Richelieu et de Mazarin, la véritable division administrative de la France. Les intendants placés à la tête de ces circonscriptions, appelées déjà départements[1], sous le titre d'intendants de justice, police et finances, devinrent, en 1635, les véritables administrateurs des provinces, et les gouverneurs ne conservèrent que quelques attributions militaires et honorifiques. Supprimés pendant la Fronde, en 1648, les intendants furent rétablis en 1655 et investis de plus grands pouvoirs; ils furent dès lors les agents les plus actifs de l'unité politique et de la centralisation administrative. Toute l'administration des finances leur fut dévolue; ils furent chargés de la levée des milices, de la surveillance des troupes en marche et dans tous leurs rapports avec la société civile, des fournitures à faire aux soldats en marche, et de tout le service des étapes, du casernement, du logement, du campement et des hôpitaux militaires; — de la direction des travaux publics, de l'administration de la voirie et de la police du roulage; — de la tutelle des communes et des établissements de mainmorte; — de l'agriculture, du commerce et de l'industrie; — de la police, de la justice administrative et des affaires des protestants et des juifs. Tous les pouvoirs étaient ainsi réunis et confondus dans un même fonctionnaire.

Les intendants avaient sous leurs ordres des subdélégués établis dans les principales villes de leur département.

Au point de vue de la levée des impôts, les provinces de France se partageaient en pays d'élection, pays d'États et pays d'imposition.

Dans les pays d'élection, les impôts étaient répartis dans les paroisses par les élus, et levés par eux. Il y avait des tribunaux d'élection pour juger des affaires relatives aux tailles et aux aides. — Les pays d'États étaient ceux qui avaient des États provinciaux, chargés de consentir et de répartir l'impôt. — Dans les pays d'imposition, la répartition de l'impôt était faite par l'intendant, parce qu'il n'y avait ni élus, ni États.

Quand Henri III créa les généralités, en 1577, pour l'administration des finances, et mit à leur tête un intendant des finances, on entendait alors, par ce mot de généralité, la circonscription d'une recette générale. On continua à donner le nom de généralité au ressort des intendants, quand ils devinrent, sous Richelieu, des administrateurs politiques. Mais dans les pays d'États, où il n'y avait pas de recette générale, ou de généralité, les circonscriptions des intendants prirent le nom d'intendances et quelquefois de départements.

En 1577, Henri III établit 17 généralités:

Amiens,	Orléans,
Bordeaux,	Paris,
Bourges,	Poitiers,
Bourgogne,	Provence,
Caen,	Riom,
Champagne,	Rouen,
Limoges,	Toulouse,
Lyon,	Tours.
Montpellier,	

De 1577 à 1653, on ajouta les généralités de:

Moulins, en 1587,	Montauban, en 1635,
Soissons, en 1595,	Alençon, en 1636,
Grenoble, en 1627,	Alsace, en 1648.

En 1715, à la mort de Louis XIV, on comptait neuf généralités ou intendances nouvelles, qui étaient celles de:

Perpignan, établie en 1659;

Metz, établie en 1661, qui fut appelée, en 1775, *Metz et Trois-Évêchés*, et, en 1788, *Metz, Trois-Évêchés et Clermontois*;

Franche-Comté, créée en 1678;

Pau et Basse Navarre, créée en 1682;

Bretagne, établie en 1689;

Dunkerque, créée en 1691, et Lille, établie également en 1691; elles furent réunies, en 1716, sous le nom d'intendance de *Lille*, laquelle prit le nom d'intendance de *Flandre* en 1732;

Maubeuge, créée en 1691, qui prit le nom de *Hainaut et Maubeuge*, en 1732, et de *Hainaut et Cambrésis*, en 1766;

La Rochelle, établie en 1694.

Pendant les règnes de Louis XV et Louis XVI, on ajouta les généralités ou intendances de:

Auch, en 1716;

Lorraine, en 1737, qui fut appelée *Lorraine et Barrois*, en 1757;

Dombes, en 1762, qui fut supprimée en 1787 et réunie à l'élection de Bresse, dans l'intendance de Bourgogne;

Bayonne, en 1767, qui fut supprimée en 1775 et rétablie en 1787;

Corse, en 1768.

Quelques modifications furent apportées à ces divisions:

Les deux généralités de Montpellier et de Toulouse furent, depuis Louis XIV, administrées par un seul intendant, qui prenait le titre d'intendant du Languedoc.

En 1755, l'Artois, qui avait été, au moment

[1] Cette expression vient du titre même des intendants, *départis* dans les généralités du royaume pour l'exécution des ordres du Roi.

de la conquête, annexé à la généralité d'Amiens, est annexé à l'intendance de Flandre.

En 1766, le Cambrésis est séparé de l'intendance de Flandre et annexé à l'intendance de Hainaut.

Mais les plus grands changements eurent lieu dans les généralités de Bordeaux, d'Auch, de Pau et de Bayonne, que l'on modifia à plusieurs reprises, et qui n'étaient pas définitivement constituées en 1789. En 1731, l'intendance de Pau fut réunie à la généralité d'Auch sous le nom de *Pau et Auch*. En 1737, la généralité prit le nom de : *Auch et Pau*, et comprenait alors :

5 pays d'États[1] : Basse Navarre, Béarn, Bigorre, Soule et Nebouzan ;

3 pays et 4 villes abonnés : le pays de Labourd, les bastilles de Marsan, Tursan et Gabardan, les Quatre-Vallées, Bayonne, Mont-de-Marsan, Acqs (Dax) et Lectoure ;

6 élections : Auch ou Armagnac, Lomagne, Rivière-Verdun, Comminges, Astarac et les Lannes ou Landes.

En 1767, on divisa la généralité d'Auch et Pau, et on en fit les deux généralités de Bayonne et d'Auch.

La généralité de Bayonne se composa de :

3 pays d'États : Basse Navarre, Soule et Béarn ;

2 pays et 3 villes abonnés : pays de Labourd, bastilles de Marsan, Tursan et Gabardan, Bayonne, Mont-de-Marsan et Acqs ;

1 élection : les Lannes.

La généralité d'Auch se composa de :

2 pays d'États : Bigorre et Nebouzan ;

1 pays et 1 ville abonnés : les Quatre-Vallées et Lectoure ;

5 élections : Auch ou Armagnac, Lomagne, Rivière-Verdun, Comminges et Astarac.

En 1774, on réunit de nouveau ces deux généralités sous le nom de : *Auch et Bayonne* ; puis, en 1775, on modifia complétement toutes les divisions de la Guyenne et de la Gascogne, et on établit la généralité de *Bordeaux et Bayonne* et celle d'*Auch et Pau*.

La généralité de Bordeaux et Bayonne comprenait 6 élections :

Bordeaux, dans la Guyenne ;
Périgueux, Sarlat, dans le Périgord ;
Agen, dans l'Agénois ;
Condom, dans le Condomois ;
Les Lannes.

[1] Les pays d'États, en 1789, étaient : la Bretagne, la Flandre wallonne, l'Artois, le Cambrésis, la Bourgogne, le Languedoc, la Provence, le comté de Foix, le Marsan, le Nebouzan, les Quatre-Vallées, le Bigorre, le Béarn, la Soule, la Basse Navarre et le pays de Labourd.

2 pays et 3 villes abonnés : pays de Labourd, bastilles de Marsan, Tursan et Gabardan, Bayonne, Mont-de-Marsan et Acqs.

La généralité d'Auch et Pau comprenait :

5 pays d'États : Basse Navarre, Soule, Béarn, Bigorre et Nebouzan ;

1 pays et 1 ville abonnés : les Quatre-Vallées et Lectoure ;

5 élections : Auch ou Armagnac, Lomagne, Rivière-Verdun, Comminges et Astarac.

En 1783, on forma de ces deux généralités trois nouvelles divisions :

La généralité de Bordeaux,
La généralité d'Auch,
La généralité de Pau et Bayonne.

Enfin, en 1787, on sépara la généralité de Pau et Bayonne en deux généralités, celles de Pau et de Bayonne.

TABLEAU DES GÉNÉRALITÉS ET DES INTENDANCES EN 1789[1].

Généralités.

PARIS, 22 élections :

Paris, dans l'Ile-de-France ;
Beauvais, Compiègne, Senlis, en Picardie ;
Meaux, Rozoy, Coulommiers, Provins, Montereau, dans la Brie ;
Nogent-sur-Seine, Sens, Joigny, Saint-Florentin, Tonnerre, en Champagne ;
Nemours, Melun, Étampes, dans le Gâtinais ;
Mantes, Montfort-l'Amaury, Dreux, dans la Beauce ;
Pontoise, dans le Vexin ;
Vézelay, dans le Nivernais.

AMIENS, 6 élections en Picardie :

Amiens, Péronne, Abbeville, Montdidier, Doullens, Saint-Quentin.
4 gouvernements : Montreuil, Boulogne, Ardres, Calais.

SOISSONS, 6 élections en Picardie :

Soissons, Laon, Noyon, Crépy, Guise, Clermont.
1 élection en Brie : Château-Thierry.

ORLÉANS, 12 élections :

Orléans, Pithiviers, Beaugency, dans l'Orléanais ;
Chartres, Châteaudun, Vendôme, dans la Beauce ;
Montargis, Gien, dans le Gâtinais ;
Blois, dans le Blaisois ;
Romorantin, dans la Sologne ;

[1] Voy. la carte n° 59 de notre Atlas.

Dourdan, dans le Hurepoix;
Clamecy, dans le Nivernais.

Bourges, 7 élections :

Bourges, Issoudun, Châteauroux, le Blanc, la Châtre, dans le Berry;
Saint-Amand, dans le Bourbonnais;
La Charité-sur-Loire, dans le Nivernais.

Lyon, 5 élections :

Lyon, dans le Lyonnais;
Villefranche, dans le Beaujolais;
Saint-Étienne, Montbrison, Roanne, dans le Forez.

La Rochelle, 6 élections :

La Rochelle, dans le pays d'Aunis;
Cognac, dans l'Angoumois;
Saintes, Barbezieux, Saint-Jean-d'Angely, Marennes, dans la Saintonge;

Moulins, 7 élections :

Moulins, Gannat, Montluçon, dans le Bourbonnais;
Guéret, dans la Marche;
Évaux, dans le pays de Combraille;
Nevers, Château-Chinon, dans le Nivernais.

Riom, 7 élections en Auvergne :

Riom, Brioude, Mauriac, Clermont, Aurillac, Saint-Flour, Issoire.

Poitiers, 9 élections en Poitou :

Poitiers, Niort, Saint-Maixent, Fontenay-le-Comte, Thouars, Châtillon-sur-Sèvre, les Sables-d'Olonne, Châtellerault, Confolens.

Limoges, 5 élections :

Limoges, Tulle, Brives, dans le Limousin;
Bourganeuf, dans la Marche;
Angoulême, dans l'Angoumois.

Bordeaux, 5 élections :

Bordeaux, dans la Guyenne;
Périgueux, Sarlat, dans le Périgord;
Agen, dans l'Agénois;
Condom, dans le Condomois.

Tours, 16 élections :

Tours, Amboise, Loches, Chinon, dans la Touraine;
Loudun, Richelieu, dans le Poitou;
Angers, Montreuil-Bellay, Saumur, Château-Gontier, Baugé, la Flèche, dans l'Anjou;
Le Mans, Mayenne, Laval, Château-du-Loir, dans le Maine.

Auch, 5 élections :

Armagnac ou Auch, Lomagne ou Lectoure, Rivière-Verdun ou Grenade, Comminges ou Muret, Astarac ou Mirande.

Montauban, 6 élections :

Montauban, Cahors, Figeac, dans le Quercy;
Villefranche, Rodez, Millau, dans le Rouergue.

Champagne, 12 élections :

Châlons, Rethel, Sainte-Menehould, Vitry, Joinville, Chaumont, Langres, Bar-sur-Aube, Troyes, Épernay, Sézanne, Reims.

Rouen, 14 élections en Normandie :

Rouen, Arques, Eu, Neufchâtel, Lyons, Gisors, Chaumont et Magny, les Andelys, Évreux, Pont-de-l'Arche, Pont-l'Évêque, Pont-Audemer, Caudebec, Montivilliers.

Caen, 9 élections en Normandie :

Caen, Bayeux, Saint-Lô, Carentan, Valognes, Coutances, Avranches, Vire, Mortain.

Alençon, 5 élections :

Alençon, Bernay, Lisieux, Conches, Verneuil, Domfront, Falaise, Argentan, en Normandie;
Mortagne, dans le Perche.

Roussillon, 3 vigueries dans les comtés :

De Roussillon et Valespir;
De Conflans et Capsir;
Et dans la Cerdagne française.

Intendances ou départements.

Bretagne, 9 diocèses. (Voy. page 229.)

Aix, 22 vigueries :

Aix, Tarascon, Forcalquier, Sisteron, Grasse, Hyères, Draguignan, Toulon, Digne, Saint-Paul, Moustiers, Castellane, Apt, Saint-Maximin, Brignoles, Barjols, Annot, Colmars, Seyne, Lorgues, Aulps, Barrême.

A quoi il faut ajouter les Terres adjacentes, dans lesquelles on comprenait le val de Barcelonnette, le comté de Sault et le port de Marseille.

Languedoc.

L'intendant de Languedoc administrait les deux généralités de :

Toulouse, divisée en 11 recettes ou diocèses : Carcassonne, Limoux, Alet ou Aleth, Mirepoix, Castres, Albi, Lavaur, Toulouse, Rieux, partie de Comminges et partie de Montauban;

Montpellier, divisée en 12 recettes ou diocèses : le Puy, Viviers, Mende, Alais, Uzès, Nîmes, Montpellier, Lodève, Agde, Béziers, Saint-Pons et Narbonne.

Pau et Bayonne. — Cette intendance créée en 1785 comprenait :

Les Lannes ou Landes, renfermant les pays de : Chalosse, Marsan, Tursan et Gabardan[1];

Le pays de Labourd, avec Bayonne;

La Navarre, le comté de Soule, le Béarn;

Le Bigorre, les Quatre-Vallées, le Nebouzan;

Le comté de Foix et le Donnezan.

On ne sait, lorsque cette intendance fut partagée en deux, en 1787, quels furent les pays qui appartinrent à chacune des deux intendances de Pau et de Bayonne. En 1789, les intendants n'étaient pas encore nommés dans l'*Almanach royal*.

Bourgogne. — L'intendance de Bourgogne comprenait le duché de Bourgogne, pays d'États, divisé en 19 bailliages, et les élections de Bresse, Bugey, Gex et Valromey, pays d'imposition.

Les 19 bailliages du duché de Bourgogne étaient : Dijon, Auxonne, Nuits, Beaune, Chalon-sur-Saône, Saint-Laurent, Mâcon, Semur-en-Brionnais, Charolles, Bourbon-Lancy, Montcenis, Autun, Arnay-le-Duc, Avallon, Noyers, Auxerre, Semur-en-Auxois, Châtillon et Bar-sur-Seine.

Franche-Comté, 14 bailliages :

Besançon, Dôle, Gray, Vesoul, Salins, Arbois, Lons-le-Saulnier, Orgelet, Pontarlier, Baume, les Ressorts-d'Ornans, Poligny, Quingey et la terre de Saint-Claude.

Grenoble, 6 élections :

Grenoble, Vienne, Romans, Valence, Gap, Montélimar, la principauté d'Orange.

Metz, Trois-Évêchés et Clermontois, comprenant :

Les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun,

Le Luxembourg français,

Le pays de la Sarre,

Le Barrois français,

La principauté de Sedan.

Cette intendance était divisée en 11 subdélégations : Metz, Thionville, Sarrelouis, Phalsbourg, Sarrebourg, Vic, Toul, Verdun, Longwy, Montmédy et Sedan.

Alsace, 7 subdélégations :

Béfort, Colmar, Schelestadt, Strasbourg, Saverne, Weissembourg, Landau.

Flandre et Artois, capitale Lille :

La Flandre se divisait en 12 subdélégations :

Lille, Douai, Orchies, dans la Flandre wallonne;

Cassel, Hazebrouck, Merville, Bailleul, Dunkerque, Bergues, Hondschoote, Bourbourg, Gravelines, dans la Flandre flamingante.

L'Artois se divisait en 9 bailliages :

Saint-Omer, Aire, Saint-Venant, Lillers, Béthune, Lens, Arras, Bapaume et Hesdin.

Hainaut et Cambrésis, capitale Valencienne comprenant,

1° douze gouvernements :

Avesnes, Charlemont, Landrecies, le Quesnoy, Maubeuge et Philippeville, dans le Hainaut;

Cambrai et le Cateau, dans le Cambrésis;

Bouchain, Saint-Amand, Mortagne et Condé, dans la Flandre;

2° trois prévôtés :

Bavai, Mariembourg et Valenciennes, dans le Hainaut.

Lorraine et Barrois, capitale Nancy, divisée en 36 subdélégations ou bailliages :

Nancy, Rosières, Château-Salins, Nomeny, Lunéville, Blamont, Saint-Dié, Vézelise, Commercy, Mirecourt, Neufchâteau, Charmes, Châtel, Épinal, Bruyères, Remiremont, Darney, Sarreguemines, Dieuze, Boulay, Bouzonville, Mertzich et Sargau[1], Bitche, Lixheim, Schambourg, Fénétrange, dans le duché de Lorraine;

Bar-le-Duc, la Marche, Bourmont, Saint-Mihiel, Pont-à-Mousson, Triaucourt, Étain, Briey, Longuyon, Villers-la-Montagne, dans le duché de Bar.

Corse, divisée en 11 juridictions :

Bastia, Corte, la porta d'Ampugnani, Cap-Corse, Nebbio, Calvi, Vico, Ajaccio, Sartène, Bonifacio et Aleria.

[1] Dax était le chef-lieu de cette élection, appelée aussi les bastilles de Marsan, Tursan et Gabardan.

[1] Une partie de ce bailliage n'est plus à la France depuis 1815.

TABLEAU

INDIQUANT LES DÉPARTEMENTS ACTUELS QUE COMPRENAIENT LES GÉNÉRALITÉS.

GÉNÉRALITÉS.	PROVINCES COMPRISES DANS LES GÉNÉRALITÉS.	DÉPARTEMENTS.
Aix	Provence	Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône, Var; partie de la Drôme et des Hautes-Alpes.
Alençon	Partie de la Normandie	Orne; partie de l'Eure et du Calvados.
Amiens	Picardie presque entière	Somme; partie du Pas-de-Calais, de l'Aisne et de l'Oise.
Auch et Pau	Gascogne, Béarn, Navarre, comté de Foix.	Gers, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées; partie de Tarn-et-Garonne, Ariége, Haute-Garonne, Landes et Lot-et-Garonne.
Besançon	Franche-Comté	Doubs, Jura et Haute-Saône.
Bordeaux et Bayonne	Bordelais, Périgord, Agénois, Condomois, Landes, pays de Labourd, Bazadais.	Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Landes; partie du Gers, de Tarn-et-Garonne et des Basses-Pyrénées.
Bourges	Berry	Cher, Indre; partie de la Creuse, du Loiret, de la Vienne et de la Haute-Vienne.
Caen	Partie de la Normandie	Manche; partie du Calvados.
Châlons	Champagne	Ardennes, Aube, Marne, Haute-Marne; partie de Seine-et-Marne, Yonne et Meuse.
Corse	Corse	Corse.
Dijon	Bourgogne	Ain, Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Yonne; partie de la Haute-Marne et de l'Aube.
Grenoble	Dauphiné et principauté d'Orange.	Hautes-Alpes, Drôme, Isère; partie de Vaucluse.
La Rochelle	Saintonge, Aunis	Charente-Inférieure; partie des Deux-Sèvres et de la Charente.
Lille	Flandre et Artois	Pas-de-Calais; partie du Nord et de la Somme.
Limoges	Limousin, Angoumois, Basse Marche.	Corrèze, Vienne, Charente; partie de la Creuse et de la Dordogne.
Lyon	Lyonnais	Rhône, Loire; partie de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme.
Metz	Les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun, le Clermontois.	Partie de la Moselle, de la Meuse, de la Meurthe et du Bas-Rhin.
Montauban	Rouergue, Quercy	Aveyron, Lot; partie de Tarn-et-Garonne.
Montpellier et Toulouse	Languedoc	Ardèche, Haute-Loire, Lozère, Aude, Haute-Garonne, Gard, Hérault et Tarn.
Moulins	Bourbonnais, Nivernais, Haute Marche.	Allier, Nièvre; partie de la Creuse, du Puy-de-Dôme, du Cher, de la Haute-Vienne, de l'Indre et de la Charente.
Nancy	Duchés de Lorraine et de Bar.	Vosges; partie de la Moselle, de la Meuse, de la Meurthe et du Bas-Rhin.
Orléans	Orléanais, Gâtinais	Eure-et-Loir, Loiret, Loir-et-Cher; partie de l'Yonne, de la Nièvre et de l'Indre.
Paris	Ile-de-France, Sénonais et partie de la Bourgogne.	Aisne, Oise, Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise; partie de l'Yonne.
Perpignan	Roussillon	Pyrénées-Orientales.

GÉNÉRALITÉS.	PROVINCES COMPRISES DANS LES GÉNÉRALITÉS.	DÉPARTEMENTS.
Poitiers	Poitou	Deux-Sèvres, Vendée, Vienne; partie de la Haute-Vienne, de la Creuse, de la Charente, de la Charente-Inférieure et d'Indre-et-Loire.
Rennes	Bretagne	Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine, Finistère, Morbihan et Loire-Inférieure.
Riom	Auvergne	Cantal, Puy-de-Dôme; partie de la Haute-Loire.
Rouen	Partie de la Normandie	Seine-Inférieure; partie de l'Eure et du Calvados.
Soissons	Partie de la Picardie, de l'Ile-de-France et de la Brie champenoise.	Aisne; partie de l'Oise.
Strasbourg	Alsace	Haut et Bas-Rhin.
Tours	Touraine, Maine, Anjou	Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe; partie de la Vienne et de Loir-et-Cher
Valenciennes	Hainaut et Cambrésis	Partie orientale du département du Nord.

III. DIVISION ECCLÉSIASTIQUE[1].

ARCHEVÊCHÉS.	ÉVÊCHÉS SUFFRAGANTS.
Aix	*Apt*, *Sisteron, *Riez, Fréjus, Gap.
Albi	*Castres, Mende, Cahors, Rodez, *Vabres.
Arles	Marseille, *Toulon, *Orange, *Saint-Paul-Trois-Châteaux.
Auch	*Lectoure, *Dax, Aire, Bayonne, Tarbes, *Comminges, *Bazas, *Lescar, *Oloron, *Conserans.
Besançon	Belley. — (*Hors de France :* Bâle et Lausanne.)
Bordeaux	Poitiers, Luçon, la Rochelle, *Saintes, Angoulême, Périgueux, *Sarlat, *Condom, Agen.
Bourges	Limoges, Tulle, Clermont, Saint-Flour, le Puy.
Cambrai	Arras, *Saint-Omer. — (*Hors de France :* Tournay et Namur.
**Embrun*	Digne, *Senez, *Glandève, *Vence, *Grasse.
Lyon	Langres, Autun, *Chalon, *Mâcon, Dijon, Saint-Claude.
**Narbonne*	Perpignan, *Alet, Carcassonne, *Agde, *Béziers, *Saint-Pons, *Lodève, Montpellier, Nîmes, *Uzès, *Alais.
Paris	Meaux, Chartres, Orléans, Blois.
Reims	Châlons, Amiens, *Boulogne, Beauvais, *Senlis, Soissons, *Laon, *Noyon.
Rouen	Évreux, *Lisieux, Bayeux, Coutances, *Avranches, Séez.
Sens	Troyes, *Auxerre, Nevers.
Toulouse	*Lavaur, *Rieux, *Saint-Papoul, *Mirepoix, *Lombez, Montauban, Pamiers.
Tours	Le Mans, Angers, Rennes, *Dol, *Saint-Malo, Saint-Brieuc, *Tréguier, *Saint-Pol-de-Léon, Quimper, Vannes, Nantes.
**Vienne*	Grenoble, Valence, *Die, Viviers.

ÉVÊCHÉS SUFFRAGANTS D'ARCHEVÊCHÉS ÉTRANGERS.

Strasbourg, suffragant de *Mayence*,
Saint-Dié, Nancy, Metz, *Toul, Verdun, suffragants de *Trèves*,
*Sagone, Ajaccio, *Aleria, suffragants de *Pise*,
*Mariana et Accia, *Nebbio, suffragants de *Gênes*.

ARCHEVÊCHÉ ET ÉVÊCHÉS DU COMTAT VENAISSIN.

Avignon *Carpentras, *Cavaillon, *Vaison, évêchés suffragants.

[1] Voy. la carte n° 58 de notre Atlas.
On a marqué * les sièges épiscopaux supprimés depuis 1789.

IV. PARLEMENTS ET LEUR RESSORT.

Il existait, en 1789, 14 parlements et 3 conseils supérieurs, dont suit le tableau[1].

PARLEMENTS :

Paris (1302). — Ile-de-France, Vexin, Beauvaisis, Picardie, Ponthieu, Vermandois, Valois, Champagne, Brie, Gâtinais, Orléanais, Sologne, Blaisois, Beauce, Perche, Maine, Anjou, Touraine, Loudunois, Poitou, Aunis, Angoumois, Marche, Bourbonnais, Berry, Auvergne, Forez, Lyonnais, Beaujolais, Mâconnais, Auxerrois, Nivernais, Boulonnais, Dunkerque et Artois.
Toulouse (1302). — Haut et Bas Languedoc, Rouergue, Quercy, comté de Foix, Comminges, Bigorre, Armagnac et Lomagne.
Grenoble (1451). — Dauphiné et principauté d'Orange.
Bordeaux (1462). — Guyenne propre, Saintonge, Limousin, Périgord, Agénois, Condomois, Bazadais, Landes, pays de Labourd et Soule.
Dijon (1476). — Bourgogne (le Mâconnais et l'Auxerrois exceptés), Bresse, Bugey et pays de Gex.
Rouen (1499). — Normandie.
Aix (1501). — Provence.
Trévoux (1538). — Principauté de Dombes.
Rennes (1553). — Bretagne.
Pau (1620). — Béarn et Basse Navarre.
Metz (1633). — Trois-Évêchés, Luxembourg français et principauté de Sedan.
Besançon (1676). — Franche-Comté.
Douai (1686). — Hainaut français, Flandre wallonne, Cambrésis et Flandre flamingante, excepté Dunkerque.
Nancy (1775). — Duchés de Lorraine et de Bar.

CONSEILS SUPÉRIEURS :

D'Alsace, à Colmar. — Alsace.
De Roussillon, à Perpignan. — Roussillon.
De Corse, à Bastia. — Corse.

§ 11. Divisions actuelles de la France.

1. Division de la France en départements.

La division en départements fut établie, en 1790, par l'Assemblée constituante, qui partagea la France en 83 départements.

De nombreuses modifications ont été apportées à la loi du 4 mars 1790, qui avait établi les départements.

Le département de Mayenne-et-Loire est devenu département de Maine-et-Loire. — Le département de Paris est devenu département de la Seine.

Le comtat Venaissin, réuni à la France le 14 septembre 1791, fit d'abord partie du département des Bouches-du-Rhône; mais par décret du 23 septembre (2 octobre 1791), il en fut séparé et forma le département de Vaucluse.

Le département de Rhône-et-Loire fut partagé en deux départements, ceux du Rhône et de la Loire, par décret du 19 novembre 1793 (29 brumaire an II).

La Corse fut partagée en deux départements, ceux du Golo et du Liamone, par décret du 11 août 1793. Les deux départements n'en formèrent plus qu'un, qui reprit son ancien nom de Corse, par décret du 11 avril 1811.

Le département de Tarn-et-Garonne fut créé en 1808, par décret du 11 novembre, et formé de divers cantons des départements du Lot, de la Haute-Garonne, de Lot-et-Garonne du Gers et de l'Ariége.

Enfin, les trois départements de la Savoie, de la Haute-Savoie et des Alpes-Maritimes ont été acquis du royaume d'Italie, par le traité de Turin, en 1860.

[1] Voy. la carte n° 60 de notre Atlas, indiquant les parlements, les présidiaux de leur ressort, les coutumes et les pays de droit écrit et de droit coutumier.

2. Tableau des départements en 1865.

GOUVERNEMENTS.	DÉPARTEMENTS.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
	Region du Nord.		
Flandre	Nord	Lille	1,503,380
Artois	Pas-de-Calais	Arras	724,338
Picardie	Somme	Amiens	572,646
Normandie	Seine-Inférieure	Rouen	789,988
	Eure	Évreux	398,661
	Calvados	Caen	480,992
	Manche	Saint-Lô	591,421
	Orne	Alençon	423,350
Ile-de-France	Seine	Paris	1,953,660
	Seine-et-Oise	Versailles	513,073
	Seine-et-Marne	Melun	352,312
	Oise	Beauvais	401,417
	Aisne	Laon	564,597
Champagne	Ardennes	Mézières	329,111
	Marne	Châlons	385,498
	Aube	Troyes	262,785
	Haute-Marne	Chaumont	254,413
	Région du Nord-Est.		
Lorraine	Meuse	Bar-le-Duc	305,540
	Moselle	Metz	446,457
	Meurthe	Nancy	428,643
	Vosges	Épinal	415,485
Alsace	Bas-Rhin	Strasbourg	577,574
	Haut-Rhin	Colmar	515,802
	Région de l'Est.		
Franche-Comté	Doubs	Besançon	296,280
	Jura	Lons-le-Saulnier	298,055
	Haute-Saône	Vesoul	317,183
Bourgogne	Ain	Bourg	369,767
	Saône-et-Loire	Mâcon	582,137
	Côte-d'Or	Dijon	384,140
	Yonne	Auxerre	370,305
Lyonnais	Rhône	Lyon	662,493
	Loire	Saint-Étienne	517,603
	Région du Sud-Est.		
Dauphiné	Isère	Grenoble	577,748
	Hautes-Alpes	Gap	125,100
	Drôme	Valence	326,684
Savoie	Haute-Savoie	Annecy	267,496
	Savoie	Chambéry	275,039
Comtat Venaissin	Vaucluse	Avignon	268,255
Provence	Bouches-du-Rhône	Aix	507,112
	Var	Dragnignan	315,526
	Basses-Alpes	Digne	146,368
Comté de Nice	Alpes-Maritimes	Nice	194,578
Corse	Corse	Ajaccio	252,880

GOUVERNEMENTS.	DÉPARTEMENTS.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
	Région du Sud.		
Languedoc	Ardèche	Privas	388,529
	Gard	Nîmes	422,107
	Hérault	Montpellier	409,391
	Aude	Carcassonne	283,606
	Haute-Garonne	Toulouse	484,081
	Tarn	Albi	355,633
	Lozère	Mende	137,367
	Haute-Loire	Le Puy	305,521
Roussillon	Pyrénées-Orientales	Perpignan	181,763
Comté de Foix	Ariége	Foix	251,850
	Région du Sud-Ouest.		
Guyenne	Gironde	Bordeaux	667,193
	Dordogne	Périgueux	501,687
	Lot-et-Garonne	Agen	332,065
	Tarn-et-Garonne	Montauban	232,551
	Lot	Cahors	295,542
	Aveyron	Rodez	306,025
Gascogne	Gers	Auch	298,931
	Landes	Mont-de-Marsan	300,839
	Hautes-Pyrénées	Tarbes	240,179
Béarn	Basses-Pyrénées	Pau	436,628
	Région de l'Ouest.		
Bretagne	Finistère	Quimper	627,304
	Morbihan	Vannes	486,504
	Côtes-du-Nord	Saint-Brieuc	628,676
	Ille-et-Vilaine	Rennes	584,930
	Loire-Inférieure	Nantes	580,207
Maine	Mayenne	Laval	375,163
	Sarthe	Le Mans	466,155
Anjou	Maine-et-Loire	Angers	526,012
Poitou	Vienne	Poitiers	322,028
	Deux-Sèvres	Niort	328,817
	Vendée	Napoléon-Vendée	395,695
Aunis et Saintonge	Charente-Inférieure	La Rochelle	481,060
Angoumois	Charente	Angoulême	379,081
	Région du Centre.		
Touraine	Indre-et-Loire	Tours	323,572
Orléanais	Loir-et-Cher	Blois	269,029
	Eure-et-Loir	Chartres	290,455
	Loiret	Orléans	352,757
Nivernais	Nièvre	Nevers	332,814
Berry	Cher	Bourges	323,393
	Indre	Châteauroux	270,054
Bourbonnais	Allier	Moulins	356,432
Auvergne	Puy-de-Dôme	Clermont	576,409
	Cantal	Aurillac	240,523
Limousin	Haute-Vienne	Limoges	310,595
	Corrèze	Tulle	310,118
Marche	Creuse	Guéret	270,055

3. Divisions militaires.

NUMÉROS.	QUARTIERS GÉNÉRAUX.	SUBDIVISIONS.	QUARTIERS GÉNÉRAUX.
1re	PARIS	*Seine*	Paris.
		Seine-et-Oise	Versailles.
		Oise	Beauvais.
		Seine-et-Marne	Melun.
		Aube	Troyes.
		Yonne	Auxerre.
		Loiret	Orléans.
		Eure-et-Loir	Chartres.
2e	ROUEN	*Seine-Inférieure*	Rouen.
		Eure	Évreux.
		Calvados	Caen.
		Orne	Alençon.
3e	LILLE	*Nord*	Lille.
		Pas-de-Calais	Arras.
		Somme	Amiens.
4e	CHALONS-SUR-MARNE	*Marne*	Châlons-sur-Marne.
		Aisne	Laon.
		Ardennes	Mézières.
5e	METZ	*Moselle*	Metz.
		Meuse	Verdun.
		Meurthe	Nancy.
		Vosges	Épinal.
6e	STRASBOURG	*Bas-Rhin*	Strasbourg.
		Haut-Rhin	Colmar.
7e	BESANÇON	*Doubs*	Besançon.
		Jura	Lons-le-Saulnier.
		Côte-d'Or	Dijon.
		Haute-Marne	Langres.
		Haute-Saône	Vesoul.
8e	LYON	*Rhône*	Lyon.
		Loire	Saint-Étienne.
		Saône-et-Loire	Mâcon.
		Ain	Bourg.
		Drôme	Valence.
		Ardèche	Privas.
9e	MARSEILLE	*Bouches-du-Rhône*	Marseille.
		Var	Toulon.
		Basses-Alpes	Digne.
		Vaucluse	Avignon.
		Alpes-Maritimes	Nice.
10e	MONTPELLIER	*Hérault*	Montpellier.
		Aveyron	Rodez.
		Lozère	Mende.
		Gard	Nîmes.
11e	PERPIGNAN	*Pyrénées-Orientales*	Perpignan.
		Ariége	Foix.
		Aude	Carcassonne.
12e	TOULOUSE	*Haute-Garonne*	Toulouse.
		Tarn	Albi.
		Tarn-et-Garonne	Montauban.
		Lot	Cahors.

NUMÉROS.	QUARTIERS GÉNÉRAUX.	SUBDIVISIONS.	QUARTIERS GÉNÉRAUX.
13e	Bayonne	*Basses-Pyrénées*	Bayonne.
		Landes	Mont-de-Marsan.
		Gers	Auch.
		Hautes-Pyrénées	Tarbes.
14e	Bordeaux	*Gironde*	Bordeaux.
		Charente-Inférieure	La Rochelle.
		Charente	Angoulême.
		Dordogne	Périgueux.
		Lot-et-Garonne	Agen.
15e	Nantes	*Loire-Inférieure*	Nantes.
		Maine-et-Loire	Angers.
		Deux-Sèvres	Niort.
		Vendée	Napoléon-Vendée.
16e	Rennes	*Ille-et-Vilaine*	Rennes.
		Morbihan	Vannes.
		Finistère	Brest.
		Côtes-du-Nord	Saint-Brieuc.
		Manche	Cherbourg.
		Mayenne	Laval.
17e	Bastia	*Bastia.*	
		Ajaccio.	
18e	Tours	*Indre-et-Loire*	Tours.
		Sarthe	Le Mans.
		Loir-et-Cher	Blois.
		Vienne	Poitiers.
19e	Bourges	*Cher*	Bourges.
		Nièvre	Nevers.
		Allier	Moulins.
		Indre	Châteauroux.
20e	Clermont-Ferrand	*Puy-de-Dôme*	Clermont-Ferrand.
		Haute-Loire	Le Puy.
		Cantal	Aurillac.
21e	Limoges	*Haute-Vienne*	Limoges.
		Creuse	Guéret.
		Corrèze	Tulle.
22e	Grenoble	*Isère*	Grenoble.
		Hautes-Alpes	Gap.
		Savoie	Annecy.
		Haute-Savoie	Chambéry.

DIVISIONS MILITAIRES DE L'ALGÉRIE.

Alger, Oran, Constantine.

4. Les sept arrondissements militaires [1].

ARRONDISSEMENTS.		DIVISIONS MILITAIRES COMPOSANT L'ARRONDISSEMENT.
1er	Paris	1re, 2e.
2e	Lille	3e, 4e.
3e	Nancy	5e, 6e, 7e.
4e	Lyon	8e, 9e, 10e, 17e, 20e, 22e.
5e	Tours	15e, 16e, 18e, 19e, 21e.
6e	Toulouse	11e, 12e, 13e, 14e.
7e	Alger	Algérie.

ablis par décret du 27 janvier 1858, modifié par décision impériale du 17 août 1859.

5. Légions départementales de gendarmerie.

LÉGIONS.	CHEFS-LIEUX.	NOMBRE DES COMPAGNIES.	DÉPARTEMENTS.
1re	*Paris*	3.	Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne.
2e	*Chartres*	4.	Eure-et-Loir, Loiret, Orne, Sarthe.
3e	*Rouen*	4.	Seine-Inférieure, Eure, Oise, Somme.
4e	*Caen*	3.	Calvados, Manche, Mayenne.
5e	*Rennes*	3.	Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finistère.
6e	*Nantes*	3.	Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Morbihan.
7e	*Tours*	4.	Indre-et-Loire, Indre, Loir-et-Cher, Vienne.
8e	*Moulins*	4.	Allier, Cher, Nièvre, Puy-de-Dôme.
9e	*Niort*	3.	Charente-Inférieure, Deux-Sèvres, Vendée.
10e	*Bordeaux*	4.	Gironde, Charente, Landes, Basses-Pyrénées.
11e	*Limoges*	4.	Haute-Vienne, Creuse, Corrèze, Dordogne.
12e	*Cahors*	4.	Lot, Aveyron, Cantal, Lot-et-Garonne.
13e	*Toulouse*	4.	Haute-Garonne, Gers, Hautes-Pyrénées, Tarn-et-Garonne.
14e	*Carcassonne*	4.	Aude, Ariége, Pyrénées-Orientales, Tarn.
15e	*Nîmes*	4.	Gard, Ardèche, Hérault, Lozère.
16e	*Marseille*	4.	Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Alpes-Maritimes.
17e	*Bastia*	4.	Corse.
18e	*Valence*	3.	Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Drôme.
19e	*Lyon*	4.	Rhône, Loire, Haute-Loire, Saône-et-Loire.
20e	*Dijon*	3.	Côte-d'Or, Aube, Yonne.
21e	*Besançon*	3.	Doubs, Ain, Jura.
22e	*Nancy*	3.	Meurthe, Haute-Marne, Vosges.
23e	*Metz*	4.	Moselle, Ardennes, Marne, Meuse.
24e	*Arras*	3.	Pas-de-Calais, Aisne, Nord.
25e	*Strasbourg*	3.	Bas-Rhin, Haut-Rhin, Haute-Saône.
26e	*Grenoble*	3.	Isère, Savoie, Haute-Savoie.

6. Divisions maritimes.

ARRONDISSEMENTS.	SOUS-ARRONDISSEMENTS.	QUARTIERS.
1er Cherbourg	*Dunkerque*	Dunkerque, Calais, Boulogne, Saint-Valery-sur-Somme.
	Le Havre	Dieppe, Fécamp, le Havre, Rouen, Honfleur.
	Cherbourg	Caen, la Hougue, Cherbourg.
2e Brest	*Saint-Servan*	Granville, Saint-Servan, Saint-Malo, Cancale, Dinan.
	Brest	Saint-Brieuc, Paimpol, Morlaix, Brest, Quimper.
3e Lorient	*Lorient*	Lorient, Auray, Vannes, Belle-Isle.
	Nantes	Le Croisic, Saint-Nazaire, Nantes.
4e Rochefort	*Rochefort*	Noirmoutier, les Sables-d'Olonne, Ré, la Rochelle, Oleron, Rochefort, Marennes, Saintes, Royan.
	Bordeaux	Pauillac, Blaye, Libourne, Bordeaux, Langon, la Teste-de-Buch, Dax, Bayonne, Saint-Jean-de-Luz.
5e Toulon	*Toulon*	Saint-Tropez, Toulon, la Seyne.
	Marseille	La Ciotat, Marseille, Martigues, Arles, Cette, Agde, Narbonne, Port-Vendres.
	Nice	Antibes, Nice.
	Corse	Bastia.

7. Divisions judiciaires.

COURS IMPÉRIALES.	DÉPARTEMENTS DE LEUR RESSORT.
Paris	Aube, Eure-et-Loir, Marne, Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Yonne.
Agen	Gers, Lot, Lot-et-Garonne.
Aix	Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Var.
Amiens	Aisne, Oise, Somme.
Angers	Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe.
Bastia	Corse.
Besançon	Doubs, Jura, Haute-Saône.
Bordeaux	Charente, Dordogne, Gironde.
Bourges	Cher, Indre, Nièvre.
Caen	Calvados, Manche, Orne.
Chambéry	Savoie, Haute-Savoie.
Colmar	Haut-Rhin, Bas-Rhin.
Dijon	Côte-d'Or, Haute-Marne, Saône-et-Loire.
Douai	Nord, Pas-de-Calais.
Grenoble	Hautes-Alpes, Drôme, Isère.
Limoges	Corrèze, Creuse, Haute-Vienne.
Lyon	Ain, Loire, Rhône.
Metz	Ardennes, Moselle.
Montpellier	Aude, Aveyron, Hérault, Pyrénées-Orientales.
Nancy	Meurthe, Meuse, Vosges.
Nîmes	Ardèche, Gard, Lozère, Vaucluse.
Orléans	Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Loiret.
Pau	Landes, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées.
Poitiers	Charente-Inférieure, Deux-Sèvres, Vendée, Vienne.
Rennes	Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Morbihan.
Riom	Allier, Cantal, Haute-Loire, Puy-de-Dôme.
Rouen	Eure, Seine-Inférieure.
Toulouse	Ariége, Haute-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne.

COURS IMPÉRIALES DES COLONIES.

Alger, Martinique, Guadeloupe, la Réunion, Cayenne, Saint-Louis, Pondichéry.

8. Circonscriptions académiques.

ACADÉMIES.	DÉPARTEMENTS.
Aix	Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Corse, Var, Vaucluse.
Besançon	Doubs, Jura, Haute-Saône.
Bordeaux	Dordogne, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées.
Caen	Calvados, Eure, Manche, Orne, Sarthe, Seine-Inférieure.
Chambéry	Savoie, Haute-Savoie
Clermont	Allier, Cantal, Corrèze, Creuse, Haute-Loire, Puy-de-Dôme.
Dijon	Aube, Côte-d'Or, Haute-Marne, Nièvre, Yonne.
Douai	Aisne, Ardennes, Nord, Pas-de-Calais, Somme.
Grenoble	Hautes-Alpes, Ardèche, Drôme, Isère.
Lyon	Ain, Loire, Rhône, Saône-et-Loire.
Montpellier	Aude, Gard, Hérault, Lozère, Pyrénées-Orientales.
Nancy	Meurthe, Meuse, Moselle, Vosges.
Paris	Cher, Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Loiret, Marne, Oise, Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise.
Poitiers	Charente, Charente-Inférieure, Indre, Indre-et-Loire, Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Haute-Vienne.

ACADÉMIES.	DÉPARTEMENTS.
Rennes	Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Mayenne. Morbihan.
Strasbourg	Bas-Rhin, Haut-Rhin.
Toulouse	Ariége, Aveyron, Haute-Garonne, Gers, Lot, Hautes Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne.

ACADÉMIE DE L'ALGÉRIE.

Alger	Alger, Oran, Constantine.

9. Conservations forestières.

NUMÉROS ET CHEFS-LIEUX DES CONSERVATIONS.	DÉPARTEMENTS.
1. *Paris*	Oise, Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise
2. *Rouen*	Eure, Seine-Inférieure.
3. *Dijon*	Côte-d'Or.
4. *Nancy*	Meurthe.
5. *Strasbourg*	Bas-Rhin.
6. *Colmar*	Haut-Rhin.
7. *Amiens*	Aisne, Nord, Pas-de-Calais, Somme.
8. *Troyes*	Aube, Yonne.
9. *Épinal*	Vosges.
10. *Châlons*	Ardennes, Marne.
11. *Metz*	Moselle.
12. *Besançon*	Doubs.
13. *Lons-le-Saulnier*	Jura.
14. *Grenoble*	Isère, Loire, Rhône.
15. *Alençon*	Calvados, Eure-et-Loir, Manche, Mayenne, Orne, Sarthe.
16. *Bar-le-Duc*	Meuse.
17. *Mâcon*	Ain, Rhône, Saône-et-Loire.
18. *Toulouse*	Ariége, Haute-Garonne, Lot, Tarn-et-Garonne.
19. *Tours*	Indre-et-Loire, Loiret, Loir-et-Cher.
20. *Bourges*	Cher, Indre, Nièvre.
21. *Moulins*	Allier, Creuse, Loire, Puy-de-Dôme.
22. *Pau*	Gers, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées.
23. *Rennes*	Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure. Maine-et-Loire, Morbihan.
24. *Niort*	Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Charente, Charente-Inférieure.
25. *Carcassonne*	Aude, Pyrénées-Orientales, Tarn.
26. *Aix*	Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône, Vaucluse.
27. *Nîmes*	Ardèche, Gard, Hérault, Lozère.
28. *Aurillac*	Aveyron, Cantal. Corrèze, Haute-Loire, Haute-Vienne.
29. *Bordeaux*	Dordogne, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne.
30. *Ajaccio*	Corse.
31. *Chaumont*	Haute-Marne.
32. *Vesoul*	Haute-Saône.
33. *Chambéry*	Savoie, Haute-Savoie.
34. *Nice*	Alpes-Maritimes, Var.
35. *Valence*	Hautes-Alpes, Drôme.

10. Circonscriptions ecclésiastiques.

On compte actuellement, en France et dans les colonies, 17 archevêchés, qui sont les métropoles d'autant de provinces ecclésiastiques, et 73 évêchés.

ARCHEVÊCHÉS ET ÉVÊCHÉS SUFFRAGANTS.

AIX (Bouches-du-Rhône, moins l'arrondissement de Marseille).
- Ajaccio (Corse).
- Digne (Basses-Alpes).
- Fréjus (Var et arrondissement de Grasse dans les Alpes-Maritimes[1].
- Gap (Hautes-Alpes).
- Marseille (arrondissement de Marseille).
- *Alger* (Algérie).

ALBI (Tarn).
- Cahors (Lot).
- Mende (Lozère).
- Perpignan (Pyrénées-Orientales).
- Rodez (Aveyron).

AUCH (Gers).
- Aire (Landes).
- Bayonne (Basses-Pyrénées).
- Tarbes (Hautes-Pyrénées).

AVIGNON (Vaucluse).
- Montpellier (Hérault).
- Nîmes (Gard).
- Valence (Drôme).
- Viviers (Ardèche).

BESANÇON (Doubs et Haute-Saône).
- Belley (Ain).
- Metz (Moselle).
- Nancy (Meurthe).
- Saint-Dié (Vosges).
- Strasbourg (Bas-Rhin, Haut-Rhin).
- Verdun (Meuse).

BORDEAUX (Gironde).
- Agen (Lot-et-Garonne).
- Angoulême (Charente).
- La Rochelle (Charente-Inférieure).
- Luçon (Vendée).
- Périgueux (Dordogne).
- Poitiers (Deux-Sèvres, Vienne).
- *La Basse-Terre* (Guadeloupe).
- *Saint-Denis* (Ile de la Réunion ou Bourbon).
- *Saint-Pierre* (Martinique).

BOURGES (Cher, Indre).
- Clermont (Puy-de-Dôme).
- Le Puy (Haute-Loire).
- Limoges (Haute-Vienne, Creuse).
- Saint-Flour (Cantal).
- Tulle (Corrèze).

CAMBRAI (Nord).
- Arras (Pas-de-Calais).

CHAMBÉRY[1]. Ce diocèse se compose : 1° de l'arrondissement de Chambéry (Savoie), moins le canton de Chamoux; 2° des cantons de Rumilly et d'Alby (Haute-Savoie).
- Annecy. Ce diocèse se compose : 1° de la Haute-Savoie, moins les cantons d'Alby et de Rumilly; 2° du canton d'Ugines (Savoie).
- Moutiers ou Tarentaise. Ce diocèse, situé dans le département de la Savoie, se compose : 1° de l'arrondissement de Moutiers; 2° des cantons de Beaufort et d'Albertville.
- Saint-Jean-de-Maurienne. Ce diocèse, situé dans le département de la Savoie se compose : 1° de l'arrondissement de Saint-Jean-de-Maurienne; 2° des cantons de Grésy-sur-Isère et de Chamoux.

LYON (Rhône, Loire).
- Autun (Saône-et-Loire).
- Dijon (Côte-d'Or).
- Grenoble (Isère).
- Langres (Haute-Marne).
- Saint-Claude (Jura).

PARIS (Seine).
- Blois (Loir-et-Cher).
- Chartres (Eure-et-Loir).
- Meaux (Seine-et-Marne).
- Orléans (Loiret).
- Versailles (Seine-et-Oise).

REIMS (Arrond[t] de Reims (Marne) et Ardennes).
- Amiens (Somme).
- Beauvais (Oise).
- Chalons (Marne, excepté l'arrond[t] de Reims).
- Soissons (Aisne).

RENNES (Ille-et-Vilaine).
- Quimper (Finistère).
- Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
- Vannes (Morbihan).

ROUEN (Seine-Inférieure).
- Bayeux (Calvados).
- Coutances (Manche).
- Évreux (Eure).
- Séez (Orne).

SENS (Yonne).
- Moulins (Allier).
- Nevers (Nièvre).
- Troyes (Aube).

TOULOUSE (Haute-Garonne).
- Carcassonne (Aude).
- Montauban (Tarn-et-Garonne).
- Pamiers (Ariége).

TOURS (Indre-et-Loire).
- Angers (Maine-et-Loire).
- Laval (Mayenne).
- Le Mans (Sarthe).
- Nantes (Loire-Inférieure).

L'évêché de Nice, qui comprend les arrondissements de Nice et de Puget-Théniers, dans le département des Alpes-Maritimes, est suffragant de l'archevêché de *Gênes* dans le royaume d'Italie. — La sous-préfecture de Grasse (Alpes-Maritimes) est comprise dans le diocèse de Fréjus.

[1] Les circonscriptions diocésaines ne coïncident pas avec les divisions politiques d'une façon complète dans les deux départements de la Savoie.

Il y a quatre *préfets apostoliques* dans les colonies de la Guyane, de l'Inde, de Saint-Pierre et Miquelon et du Sénégal.

II. Observations sur les divisions administratives et exceptions qu'elles présentent.

On doit remarquer que les circonscriptions judiciaire, diocésaine, financière, académique et militaire présentent quelques exceptions; en effet, on trouve :

Que dans les quatre départements des Bouches-du-Rhône, de la Corse, du Nord et du Puy-de-Dôme, le siége de la cour impériale est dans un chef-lieu d'arrondissement, c'est-à-dire à Aix, à Bastia, à Douai et à Riom;

Que dans l'Allier, le siége du tribunal de première instance est à Cusset, chef-lieu de canton, au lieu d'être à la Palisse, chef-lieu d'arrondissement; dans les Ardennes, à Charleville, au lieu de Mézières[1]; dans les Bouches-du-Rhône, à Tarascon au lieu d'Arles; dans la Creuse, à Chambon, au lieu de Boussac; dans l'Isère, à Bourgoin, au lieu de la Tour-du-Pin; dans le Jura, à Arbois, au lieu de Poligny; dans la Meurthe, à Vic, au lieu de Château-Salins; dans la Meuse, à Saint-Mihiel, au lieu de Commercy; dans les Hautes-Pyrénées, à Lourdes, au lieu d'Argelès; — que la cour d'assises siége à Saint-Flour (Cantal), Saintes (Charente-Inférieure), Montbrison (Loire), Coutances (Manche), Reims (Marne), Saint-Mihiel (Meuse), Saint-Omer (Pas-de-Calais), Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire) et Carpentras (Vaucluse), au lieu de siéger dans les chefs-lieux de ces départements;

Que deux départements : les Bouches-du-Rhône et la Marne, ont un archevêché et un évêché à la fois; — que sept départements : les Ardennes, la Creuse, l'Indre, la Loire, le Haut-Rhin, la Haute-Saône et les Deux-Sèvres, n'ont pas de siége épiscopal; — qu'il y a des évêchés à Viviers (Ardèche), Aire (Landes), Séez (Orne), Fréjus (Var) et Luçon (Vendée), simples chefs-lieux de canton; — que l'évêché de Nice est le seul qui soit suffragant d'un archevêché situé en pays étranger.

Que Brest et Toulon sont les deux seuls chefs-lieux d'arrondissement où soit établie une recette générale des finances, laquelle se trouve toujours au siége de la préfecture;

Que Douai et Aix, chefs-lieux d'arrondissement, sont les siéges d'une académie;

Que Bayonne et Bastia, chefs-lieux d'arrondissement, sont les quartiers généraux d'une division militaire; — que Bayonne, Brest, Cherbourg, Langres, Toulon et Verdun, chefs-lieux d'arrondissement, sont les quartiers généraux d'une subdivision militaire; — enfin, que les cinq préfectures maritimes sont établies dans des chefs-lieux d'arrondissement.

[1] Et cependant la cour d'assises a son siége à Mézières.

§ 12. Départements et villes [1].

RÉGION DU NORD.

Département du Nord.

Le département du Nord a été formé de la Flandre française, d'une partie de la Flandre flamande, du Hainaut français et du Cambrésis.

Sa superficie est de 568,086 hectares; sa population est de 1,303,380 habitants, soit 213 habitants par kilomètre carré.

Le département du Nord est en général un pays plat et très-fertile. La partie occidentale, qui comprend la Flandre flamande (arrondissements de Dunkerque et de Hazebrouck), est peu élevée au-dessus de la mer et coupée de rivières, de ruisseaux et de canaux; le sol est marécageux, humide et insalubre. La plus grande partie de ce pays est un ancien marais, que l'on ne conserve en état de culture que par d'immenses travaux de desséchement appelés *watteringues*. Les terres de watteringues [2], situées sur la lisière maritime de l'arrondissement de Dunkerque, ont une superficie de 38,576 hectares, et redeviendraient inactivables si l'on cessait les travaux. On a encore desséché, à l'E. de Dunkerque, les deux grands marais appelés la grande et la petite Moëre, et donné à la culture 3,310 hectares. De grands travaux de desséchement ont été exécutés aussi sur les terres traversées par les canaux et les rivières. La Flandre flamande, favorisée par l'humidité du sol et de l'atmosphère, renferme de plantureux herbages [3], dans lesquels on élève, à Bergues, une excellente race bovine, et, à Bourbourg, une forte race de chevaux de trait.

Plate et unie comme la Flandre flamande, la Flandre française (arrondissements de Lille et de Douai) n'est marécageuse que sur les bords des rivières. C'est la plus fertile région de la France, la plus abondamment pourvue de bétail et d'engrais, et la mieux cultivée. Il n'y a de comparable à ce riche pays que les plus belles parties de l'Angleterre et de la Belgique.

La partie orientale du département (Cam-

[1] Les sources principales sont : les Annuaires et Statistiques des départements, le Dictionnaire de Girault de Saint-Fargeau, l'Almanach des 500,000 adresses et les Rapports sur les expositions universelles.

[2] Le mot flamand *watteringues* désigne les ouvrages et l'ensemble des opérations que nécessitent l'écoulement des eaux et le desséchement des marais.

[3] On compte 32,000 hectares de prés dans la Flandre flamande.

brésis et Hainaut) est plus accidentée et un peu moins fertile, surtout dans quelques parties de l'arrondissement d'Avesnes; le pays est aussi plus boisé; on y trouve la belle forêt de Mormal, dont l'étendue est de 9000 hectares, et beaucoup de prés.

Le département du Nord est divisé en 7 arrondissements, qui sont ceux de : Avesnes, Cambrai, Douai, Dunkerque, Hazebrouck, Lille et Valenciennes. Il est subdivisé en 60 cantons et 660 communes.

Les villes et lieux remarquables sont :

Lille, chef-lieu du département, grande et belle ville sur la Deule, importante place forte qui est le boulevard de la frontière du Nord; sa population est de 152,000 hab. Lille est le quartier général de la 3e division militaire et le siége d'une faculté des sciences. C'est une ville industrielle et commerçante, où l'on trouve de nombreuses filatures de coton et de lin, des fabriques de fil à coudre et à dentelle, de toiles, de cou'ils, de tulles, d'huile de colza et de produits chimiques, et de grands ateliers de construction de machines. Lille est le centre de la fabrication des dentelles dites de Flandre. Les produits de l'industrie locale, le sucre et l'alcool de betterave, fabriqués dans tous les environs, sont les principaux articles du commerce de Lille. Lille a été réunie à la France, en 1667, par Louis XIV, qui la prit après un siége de neuf jours. Le prince Eugène s'en empara en 1708, malgré la défense héroïque du maréchal de Boufflers; en 1792, le duc de Saxe-Teschen bombarda Lille, mais il ne put la réduire. — *Armentières*, jolie ville sur la Lys, est le centre d'une importante fabrication de toile et de linge de table; 12,000 hab. — *Bouvines*, village sur la Marque, est célèbre par la victoire qu'y remporta Philippe Auguste, en 1214, sur l'empereur Othon et ses alliés. — *Loos*, gros village de 3,000 hab., sur la Deule. L'ancienne abbaye a été convertie en une maison centrale de force et de correction, renfermant 2,000 prisonniers. On y remarque aussi une importante usine pour la fabrication des produits chimiques. — *Mons-en-Puelle*, village où Philippe le Bel battit les Flamands, en 1304. — *Roubaix*, ville manufacturière de 50,000 hab., sur le canal de la Marque. Le centre manufacturier de Roubaix compte de 70,000 à 80,000 ouvriers, et fabrique des lainages de fantaisie pour robes, gilets, pantalons et meubles, des tissus mélangés de laine et de soie, ou de soie-laine et coton, des coutils, les tissus appelés reps ou camelot, alpaga et orléans, des tissus communs de fil, de coton et de laine mélangée, pour vêtements d'hommes; enfin cette ville renferme de nombreuses filatures de laine, de coton et de poil de chèvre, et de grandes teintureries. — *Tourcoing* ou *Turcoing*, ville manufacturière de 35,000 hab.; on y trouve un grand nombre de peigneries et de filatures de laine, qui travaillent pour ses fabriques et celles de Roubaix. Tourcoing est le grand marché des laines pour tout le Nord de la France; on y fabrique les mêmes articles qu'à Roubaix, et de plus, des tapisseries pour meubles, des tapis et des moquettes.

Avesnes, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville fortifiée sur l'Helpe-Majeure; 3,500 hab. — *Landrecies*, ville très-forte, sur la Sambre, 4,000 hab. Elle a été assiégée, en 1712, par le prince Eugène et prise par les Autrichiens, en 1794. — *Maroilles*, village de 2,200 hab., centre d'une fabrication et d'un commerce considérables de fromages dits de Marolles. — *Maubeuge*, ville forte sur la Sambre; 10,000 hab. On y fabrique des clous et de la quincaillerie. Maubeuge a été assiégée, en 1793, par les Autrichiens, qui furent obligés de lever le siége après leur défaite à *Wattignies*, village situé à quelques kilomètres au S. de Maubeuge. — *Malplaquet*, village où se livra, en 1709, une sanglante bataille entre Villars et les alliés commandés par le prince Eugène et Marlborough. — *Le Quesnoy*, ville forte; 3,800 hab.; elle a été prise par les Autrichiens en 1712 et en 1793.

Cambrai (*Cameracum*), ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'un archevêché, grande et belle ville de 22,000 hab., sur l'Escaut; c'est une place très-forte et une ville industrielle; on y fabrique et on y blanchit des toiles fines et de la batiste. — *Le Cateau*, jolie ville de 9,000 hab., sur la Selle, centre d'une grande fabrication de mérinos. C'est dans cette ville, qu'on appelait alors le Cateau-Cambrésis, qu'a été signé, en 1559, entre Henri II et Philippe II, le traité qui mit fin aux guerres d'Italie. — *Solesmes*, bourg de 6,000 hab., centre de la fabrication de la batiste.

Douai, ch.-lieu de sous-préfecture, place forte sur la Scarpe, peuplée de 25,000 hab. C'est le siége d'une cour impériale, d'une académie, d'une faculté des lettres et d'une faculté de droit; elle renferme un arsenal, une école d'artillerie et une fonderie de canons. — *Aniche*, bourg de 4,000 hab.; important par ses verreries et ses mines de charbon de terre. — *Marchiennes*, petite ville de 3,000 hab., sur la Scarpe. Le prince Eugène y avait établi ses magasins en 1712.

Dunkerque, ch.-lieu de sous-préfecture, place forte et ville maritime peuplée de 32,000 hab. Son port est grand, commode et très-fréquenté; on fabrique à Dunkerque des toiles à voiles renommées. Cette ville fut assiégée, en 1793, par les Anglais, qui furent obligés de lever le siége après leur défaite à *Hondschoote*, village situé à 20 kilom. de Dunkerque et peuplé de 3,800 hab. — *Bergues*, ville forte, peuplée de 6,000 hab. Les herbages de Bergues sont le centre d'élevage de la race bovine flamande. — *Bourbourg*, petite ville de 2,500 hab.; c'est le centre d'élevage de la race chevaline flamande. — *Gravelines*, petite ville maritime et fortifiée, à l'embouchure de l'Aa; 6,500 hab. Son port fait un grand commerce d'œufs et de fruits avec l'Angleterre.

Hazebrouck, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 8,000 hab.; il s'y fait un grand commerce de houblon. — *Bailleul*, ville ancienne, centre de la fabrication des dentelles dites valenciennes; 10,000 hab. — *Cassel*, ville ancienne, située sur une hauteur et peuplée de 4,300 hab. Philippe Ier y battit Robert le Frison en 1071; Philippe de Valois, les Flamands en 1328, et le duc d'Orléans, Guillaume d'Orange en 1677.

Valenciennes, ch.-lieu de sous-préfecture, est une grande ville industrielle, commerçante et très-fortifiée; elle est située au confluent de l'Escaut et de la Ronelle et peuplée de 25,000 hab. Elle fut prise par Louis XIV, en 1677, et par les Autrichiens, en 1793. Valenciennes a un musée et une école des beaux-arts. Elle est le centre d'une grande fabrication de sucre de betterave, et de la filature à la main des fils de lin très-fins pour batistes. — *Anzin*, bourg de 6,300 hab., important par ses mines de houille, ses fabriques de grosse chaudronnerie et de machines, ses clouteries, fonderies de fer et de cuivre, forges et verreries. — *Bouchain*, ville forte sur l'Escaut; 1,500 hab. Elle a été prise par le prince Eugène en 1711. — *Condé*[1], ville forte, sur l'Escaut, 6,000 hab.; elle fut prise en 1793 par les Autrichiens. C'est de la seigneurie de Condé qu'une branche des Bourbons prit le nom de princes de Condé. — *Denain*, bourg de 10,000 hab., sur l'Escaut. On y exploite des mines de houille, et des usines et des forges importantes y sont établies. Denain est surtout connu par la victoire que Villars y remporta, en 1712, sur le prince Eugène. — *Fresnes*, village de 5,000 hab., où l'on exploite du charbon de terre. — *Famars*, village remarquable par les ruines romaines que l'on y trouve. — *Saint-Amand*, ville de 10,000 hab., sur la Scarpe; elle est célèbre par ses eaux et ses boues thermales. On y fabrique de la bonneterie de laine, de la porcelaine tendre, de la porcelaine ordinaire, dite de Tournay, et de la belle faïence.

[1] Le nom de Condé vient du celte *Condate*, confluent.

Département du Pas-de-Calais.

Le département du Pas-de-Calais a été formé de l'Artois et de la partie de la Picardie comprenant le Pays reconquis et le Boulonnais.

Sa superficie est de 660,562 hectares, et sa population de 724,338 habitants, soit 110 habitants par kilomètre carré.

Le département du Pas-de-Calais est en général un pays plat; l'arête hydrographique, désignée sous le nom de collines de l'Artois, et qui le traverse du S.-E. au N.-O., n'est qu'un relief peu élevé et composé de plateaux. La partie de ce département arrosée par la Lys, l'Aa et la Liane, c'est-à-dire l'arrondissement de Saint-Omer et une partie de ceux de Béthune, de Montreuil et de Boulogne, est, comme la Flandre flamande, basse, couverte de marais et de tourbières, et aussi de champs fertiles et de gras pâturages. Comme la Flandre, l'Artois a aussi ses terres de watteringues[1]; il en compte déjà 28,000 hectares dans le triangle compris entre Saint-Omer, Calais et Boulogne, pays tout coupé de canaux, de fossés, de digues et d'écluses. Le reste du département est plus élevé que la partie que nous venons de décrire; presque partout le sol y est très-fertile, et le Boulonnais est le centre d'élevage d'une excellente race de chevaux de trait.

Le département du Pas-de-Calais est divisé en 6 arrondissements, qui sont ceux de: Arras, Béthune, Boulogne, Montreuil, Saint-Omer et Saint-Pol. Il est subdivisé en 43 cantons et 903 communes.

Les villes et lieux remarquables sont:

Arras (*Atrebates*), ch.-lieu du département et siége d'un évêché; c'est une place forte située sur la Scarpe et peuplée de 26,000 hab. On y fabrique du sucre de betterave, de l'huile de colza et des dentelles dites de Picardie. Arras fut pris par les Français, en 1640, après un siége mémorable; les Espagnols, commandés par Condé, essayèrent de reprendre Arras, en 1654, mais furent vaincus par Turenne.

[1] On développe continuellement les watteringues dans le Pas-de-Calais.

Béthune, ch.-lieu de sous-préfecture, est une place forte située sur un roc dont le pied est baigné par la Brette; 8,200 hab. — *Lens*, petite ville de 4,500 hab., célèbre par la victoire que Condé y remporta, en 1648, sur les Espagnols. — *Lillers*, petite ville de 6,000 hab., centre d'une grande fabrication de chaussures pour la France et l'Amérique.

Boulogne (*Gesoriacum*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville maritime située à l'embouchure de la Liane et peuplée de 36,000 hab. — *Calais*, place forte et port de mer; 13,000 hab. Calais et *Saint-Pierre-lez-Calais*, ville du voisinage et peuplée de 15,000 hab., renferment de nombreuses fabriques de tulles, de dentelles, de blondes et d'imitation de malines et de valenciennes. Un des principaux articles du commerce de Calais est l'importation des bois de construction (chênes et sapins) de l'Europe septentrionale et de l'Amérique. Calais fut pris par les Anglais, en 1347, et leur fut enlevé par le duc de Guise, en 1558. — *Guines*, petite ville de 4,500 hab., était, au Moyen Age, une place forte importante; elle fut prise par les Anglais, en 1351, et démantelée par le duc de Guise lorsqu'il la reprit en 1558. C'est entre Guines et Ardres qu'eut lieu le fameux Camp du drap d'or, en 1520. — *Hardinghem*[1], village où se trouvent d'importantes mines de houille. — *Marquise*, bourg de 4,000 hab.; l'industrie métallurgique y est très-active.

Montreuil, ch.-lieu de sous-préfecture, est une petite place forte située sur la Canche et peuplée de 3,700 hab. — *Étaples*, petit port de commerce à l'embouchure de la Canche, 2,600 hab. — *Hesdin*, petite ville sur la Canche, 3,500 habitants.

Saint-Omer, ch.-lieu de sous-préfecture, place forte située sur l'Aa et peuplée de 22,000 hab. C'est le centre d'une grande fabrication de pipes. — *Aire*, place forte, 4,900 hab. — *Ardres*, petite ville fortifiée, 2,300 hab. — *Esquerdes*, poudrerie impériale. — *Guinegate*, où Louis XI fut battu par Maximilien d'Autriche, en 1479, et où Louis XII fut battu, en 1513, par les Anglais. — *Renty*, où Henri II battit les Espagnols, en 1554. — *Thérouenne*, petite ville autrefois considérable et fortifiée, qui a été détruite par Charles-Quint, en 1553, après un siége mémorable.

Saint-Pol, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 3,500 hab., sur la Ternoise. — *Azincourt*, village où les Français furent battus par le roi d'Angleterre Henri V, en 1415.

[1] La terminaison *hem* est flamande et est l'équivalent de l'allemand *Heim*, village, hameau.

Département de la Somme.

Le département de la Somme a été formé de la partie de la Picardie comprenant le Santerre, l'Amiénois, le Ponthieu et le Vimeux.

Sa superficie est de 616,119 hectares, et sa population de 572,646 habitants, soit 93 habitants par kilomètre carré.

Le département de la Somme offre partout une suite de plaines fertiles, bien cultivées, couvertes de pommiers et coupées çà et là de vallons, de petites collines et de bois peu étendus. Une de ses plus riches parties est le Marquenterre, situé sur le bord de la Manche, entre l'Authie et la Somme, et défendu par de nombreuses digues. Les pâturages du Vimeux, pays situé aussi sur le bord de la Manche, mais entre la Somme et la Bresle, et ceux de la vallée de la Somme nourrissent des chevaux de race boulonnaise. Les tourbières de la vallée de la Somme produisent de grandes quantités de tourbe; elles renferment de curieux débris de l'industrie et des arts des races primitives de la Gaule; on y a trouvé, en effet, des ustensiles, des instruments et des idoles, mêlés à des ossements humains et à des os d'animaux d'espèces aujourd'hui détruites dans nos climats.

Le département de la Somme est divisé en 5 arrondissements, ceux de: Abbeville, Amiens, Doullens, Montdidier et Péronne. Il est subdivisé en 41 cantons et 832 communes.

Les villes et lieux remarquables sont:

Amiens (*Samarobriva*, puis *Ambiani*), ch.-lieu du département, siége d'un évêché et d'une cour d'appel, ville de 60,000 hab., sur la Somme. La cathédrale d'Amiens est un des plus beaux monuments gothiques de la France. Amiens renferme de nombreuses fabriques d'étoffes de laine (anacostes, serges, étoffes pour les communautés religieuses, barpour, escot, lasting, satin de laine pour chaussures, taffetas de laine), de tissus de laine et soie pour robes et doublures, d'étoffes pour gilets, de pannes, de velours d'Utrecht et de velours de coton, des filatures de laine et des teintureries. Amiens, tombé au pouvoir des Espagnols par surprise, fut repris par Henri IV, après un siége célèbre, en 1597. La paix entre la France et l'Angleterre, en 1802, fut signée à Amiens. — *Conty*, ancien ch.-lieu d'une principauté, bourg de 1,000 hab. — *Corbie*, ville de 3,000 hab., sur la Somme, était autrefois une place forte importante; elle est célèbre par le siége de 1636. — *Picquigny*, bourg de 1,400 hab., où fut

signée une trêve, en 1479, entre Louis XI et les Anglais.

Abbeville, ch.-lieu de sous-préfecture, ville industrielle de 20,000 hab., sur la Somme; on y fabrique des draps, des tapis, des toiles à matelas, des doublures et des cordes et ficelles. — *Crécy*, village de 1,800 hab., célèbre par la bataille de 1346 perdue par Philippe VI contre les Anglais, commandés par Édouard III. — *Escarbotin*, village de 1,700 hab., centre de la fabrication et du commerce des articles de serrurerie fabriqués dans un grand nombre de communes du voisinage. — *Saint-Valery-sur-Somme*, ville maritime de 3,500 hab., où s'embarqua Guillaume le Conquérant, en 1066.

Doullens, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 5,000 hab., sur l'Authie. La citadelle de cette ville était avant 1789 une prison d'état.

Montdidier, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 4,300 hab. — *Roye*, ville de 4,000 hab., sur l'Avre.

Péronne, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville fortifiée sur la Somme; 4,500 hab. Louis XI y signa, en 1468, un traité avec Charles le Téméraire, qui le retenait prisonnier. — *Albert*, anciennement *Ancre*, petite ville de 3,800 hab. — *Ham* [1], petite ville de 3,000 hab., célèbre par son château fort. — *Nesle*, petite ville de 2,000 hab., prise en 1472 par Charles le Téméraire, qui en fit égorger toute la population.

Département de la Seine-Inférieure.

Le département de la Seine-Inférieure a été formé de la partie de la Haute Normandie qui comprenait le pays de Caux, le pays de Bray et le Roumois.

Sa superficie est de 603,329 hectares, et sa population de 789,988 habitants, soit 127 habitants par kilomètre carré.

Le département de la Seine-Inférieure, un des plus riches, des mieux cultivés et des plus manufacturiers de la France, est d'un aspect différent dans la vallée de la Seine, dans l'arrondissement de Rouen, dans le pays de Caux et dans le pays de Bray. — La vallée de la Seine est fertile, bien cultivée, très-pittoresque et bordée de falaises couronnées de forêts, entre Elbeuf et Quillebeuf; à son extrémité, elle est marécageuse et malsaine, surtout dans le canton d'Ingouville. — Le sol de l'arrondissement de Rouen est inégal et accidenté par des collines et des vallées d'une extrême fécondité; les villages, les fermes et les usines se pressent au milieu de cultures de toute espèce et d'herbages plantureux, ombragés par des bouquets de bois et arrosés par de nombreux ruisseaux. — Le pays de Caux est un plateau ondulé et coupé de profondes vallées qui s'ouvrent sur la mer; les plateaux sont de riches terres à blé, au milieu desquelles la population est disséminée dans de grandes fermes isolées et entourées de haies, formées par des chênes et des hêtres. Les vallées, parmi lesquelles on doit citer la vallée d'Arques, sont couvertes d'admirables herbages, de bestiaux, de chevaux de race boulonnaise et d'usines. — Le pays de Bray est montueux, boisé du côté du plateau Cauchois, fertile cependant et sillonné par de riches vallées, dont les gras herbages nourrissent de nombreux troupeaux.

Le département de la Seine-Inférieure est divisé en cinq arrondissements, qui sont ceux de : Dieppe, le Havre, Neufchâtel, Rouen et Yvetot. Il est subdivisé en 50 cantons et 759 communes.

Les villes et les lieux remarquables sont :

Rouen (*Rotomagus*), ch.-lieu du département, grande ville industrielle de 100,000 hab., siége d'un archevêché, d'une faculté de théologie et d'une cour d'appel; c'est aussi le quartier général de la deuxième division militaire. Rouen renferme une belle bibliothèque, un musée et plusieurs monuments remarquables, entre autres la cathédrale et l'abbaye de Saint-Ouen. Rouen était la capitale du duché de Normandie, et une place forte considérable, qui a été prise en 1204 par Philippe Auguste, en 1419 par les Anglais, qui y brûlèrent Jeanne d'Arc, le 20 mai 1431, et reprise par Charles VII en 1449. Pendant les guerres de la Ligue, Henri IV assiégea Rouen sans pouvoir s'en emparer (1591-1592). Rouen, situé sur la rive droite de la Seine, est un port de commerce important et le centre d'un district manufacturier très-considérable [1], dont les produits sont des rouenneries, indiennes [2], foulards de coton, mouchoirs, tentures à sujets, calicots, toiles de coton, tissus de coton bleu et blanc pour chemises de matelots [3], piqués-brochés, tissus de laine et coton, tissus

[1] La terminaison *ham* vient de l'allemand *Heim*, village, hameau.

[1] Qui comprend les villes et villages de : Bapaume, Barentin, Notre-Dame-de-Bondeville, Darnétal, Déville, Eauplet, le Houlme, Lescure, Malaunay, Maromme, Monville, Oissel-la-Rivière, Pavilly, la Poterie, le Petit-Quevilly, Roncherolles, Saint-Aubin-Épinay, Saint-Léger-du-bourg-Denis, Sotteville.

[2] Tissus fabriqués avec du coton teint avant le tissage, et destinés aux besoins des classes populaires

[3] Ces tissus très-bon marché sont l'objet d'une grande exportation.

pour jupons, damas de coton, etc. Le district manufacturier possède de nombreuses filatures de coton, des blanchisseries, des teintureries, des fabriques de cardes et de produits chimiques, et des ateliers d'impression sur tissus et de construction de machines. Les confiseries de Rouen produisent du sucre et de la gelée de pommes fort estimés. — *Amfreville-la-Mi-Voie*, village où se trouve une importante fabrique d'aluminium. — *Elbeuf*, ville industrielle de 20,000 hab., sur la Seine, importante par ses manufactures de draps, qui existaient déjà au treizième siècle; c'est le principal centre de la fabrication des draperies en France. Il faut y rattacher *Caudebec-lez-Elbeuf* (7,000 hab.) et *Orival*. Ces trois villes renferment des filatures de laine et des fabriques de draps de toute espèce.

Dieppe, ch.-lieu de sous-préfecture, ville maritime commerçante, peuplée de 20,000 hab., possède un bel établissement de bains de mer, une manufacture de tabac et de nombreux ateliers de sculpture en ivoire. — *Arques*, bourg de 1,000 habit.; son château fort, aujourd'hui en ruine, a soutenu plusieurs siéges au Moyen Age et a été démantelé en 1753. C'est près de ce bourg que Henri IV battit le duc de Mayenne, en 1589. — *Eu*, ville ancienne, sur la Bresle, remarquable par son château; 4,500 hab. — *Le Tréport*, petite ville maritime à l'embouchure de la Bresle; 3,700 hab. — *Saint-Nicolas-d'Aliermont*, village près de Dieppe, où l'on fabrique des mouvements de montres et de pendules, et une partie des pièces employées, à Paris, par l'horlogerie de précision.

Le Havre, ch.-lieu de sous-préfecture, grand port de commerce à l'embouchure de la Seine, ville de 75,000 hab., fondée par François Ier. C'est le centre du commerce de la France avec les États-Unis, surtout pour les cotons. Le Havre est en relations régulières, par des paquebots à voiles ou à vapeur, avec tous les ports d'Amérique, l'Inde, la Chine, Batavia et Manille. Il renferme d'importants chantiers de construction de navires, des usines pour la construction de machines à vapeur et de chaudières pour les paquebots, des fabriques de câbles-chaînes, de cordages pour la marine, de produits chimiques et de sulfate de quinine. — *Bolbec*, jolie ville de 10,000 hab., centre fort important de fabrication de rouenneries, d'indiennes et de mouchoirs. — *Fécamp*, port de mer, 12,000 habitants.

Neufchatel, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 3,500 hab., sur la Béthune; centre d'un grand commerce de fromages. — *Aumale* (autrefois *Albemarle*), petite ville de 2,000 hab., qui était anciennement le ch.-lieu d'un comté, érigé en duché en 1547; Henri IV y livra un combat au duc de Parme, en 1592. — *Forges-les-Eaux*, bourg de 1,500 hab., important par ses eaux minérales et ses carrières d'argile réfractaire. — *Gournay*, petite ville de 3,000 hab.; il s'y fait un grand commerce de beurre excellent.

Yvetot, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 9,000 hab.; on y fabrique des cotonnades. — *Caudebec*, petite ville de 2,000 hab., sur la Seine, qui y forme un port très-fréquenté. — *Saint-Valery-en-Caux*, port de commerce et de pêche; 4,500 habitants.

Département du Calvados [1].

Le département du Calvados a été formé de la partie de la Normandie comprenant le Bessin, la plaine de Caen, le pays d'Auge, une partie du Lieuvin et le Bocage.

Sa superficie est de 552,072 hectares, et sa population de 480,992 habitants, soit 87 habitants par kilomètre carré.

Ce département est un pays de plaines ondulées et couvertes de plantureux herbages dans la partie septentrionale et orientale (Bessin, plaine de Caen, pays d'Auge [2] et Lieuvin). La partie méridionale, au contraire, est traversée par des collines accidentées, qui appartiennent aux collines du Perche et de la Normandie. Partout on cultive le pommier, et le cidre est une des principales productions de ce riche pays. Les herbages du Calvados engraissent une grande quantité de bétail (Bessin, Auge) et nourrissent de très-beaux chevaux (plaine de Caen et Auge).

Le département du Calvados est divisé en 6 arrondissements, qui sont ceux de: Bayeux, Caen, Falaise, Lisieux, Pont-l'Évêque et Vire. Il est subdivisé en 37 cantons et 767 communes.

Les villes et lieux remarquables sont:

Caen, ch.-lieu du département, grande ville de 44,000 hab., au confluent de l'Orne et de l'Odon, siége d'une cour d'appel et de facultés de droit, des sciences et des lettres; Caen renferme une bibliothèque et un musée. C'est un grand marché de chevaux de luxe; on

[1] *Calvados* était le nom d'un des vaisseaux de l'armada de Philippe II, qui se brisa, en 1588, sur les rochers auxquels on donna son nom.

[2] Les herbages du pays d'Auge sont arrosés par la Touques, l'Orbiquet, la Dive et la Vie. En 1705, le pays d'Auge n'était célèbre que par ses boues. — Cf. *Mém. de Mad. de Staal* (collection Petitot), p. 256.

y fabrique de la bonneterie, des dentelles, des blondes et des tulles brodés. Caen est la patrie de Malherbe.

Bayeux (*Bajocasses*), ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'un évêché, ville ancienne, peuplée de 9,500 hab. et située sur l'Aure. On y fabrique d'excellente porcelaine dure allant au feu et des dentelles, et on y fait le commerce des chevaux et des bœufs du Bessin. — *Argences*, bourg de 1,500 hab., sur la Muance, fait le commerce d'un miel très-estimé. — *Formigny*, bourg célèbre par la défaite des Anglais du 15 avril 1450. On y fait un grand commerce de homards et de langoustes. — *Isigny*, bourg de 2,300 hab., à l'embouchure de la Vire, centre d'un commerce considérable de beurre excellent. — *Littry*, bourg de 2,300 hab., où l'on exploite de la houille. — *Noron*, village où l'on fabrique en grand de la poterie, de la poterie de grès et des cruchons. — *Port-en-Bessin*, village de 700 hab., avec un port de refuge à l'embouchure de la Dromme.

Falaise, ch.-lieu de sous-préfecture, ville ancienne et importante dans l'histoire de la Normandie, bâtie sur une hauteur et peuplée de 8,500 hab.; c'est le centre d'une fabrication considérable de bonneterie de coton. Il se tient une foire aux chevaux très-importante dans le faubourg de *Guibray*.

Lisieux (*Lexovii*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 13,000 hab., sur la Touques. On y fabrique des draps et des toiles. — *Crèvecœur* et *Livarot*, bourgs importants, le premier par ses volailles, le second par ses fromages.

Pont-l'Évêque, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,000 hab., sur la Touques. — *Beaumont*, bourg où est né Laplace. — *Corbon*, village où est établie une vacherie impériale. — *Honfleur*, ville maritime de 9,500 hab., dont le port, à l'embouchure de la Seine, est très-fréquenté. — *Trouville* et *Deauville*, villes maritimes, à l'embouchure de la Touques, dont les bains de mer sont très-suivis. Trouville a 5,500 habitants.

Vire, ch.-lieu de sous-préfecture, ville ancienne et place forte importante au Moyen Age, est situé sur un rocher, au pied duquel coule la Vire; on y fabrique des draps; 8,000 hab. — *Condé-sur-Noireau*, ville de 7,500 hab., au confluent du Noireau et de la Druance, centre assez important de filature de coton et de fabrication de cotonnades.

Département de la Manche.

Le département de la Manche a été formé du Cotentin, de l'Avranchin et d'une partie du Bocage normand.

Sa superficie est de 592,858 hectares, et sa population de 591,421 habitants, soit 100 habitants par kilomètre carré.

Le sol de ce département est en général accidenté, surtout dans l'arrondissement de Mortain (Bocage), où les collines de Normandie sont assez élevées et très-pittoresques. Tout le Cotentin, entre Valognes, Périers, Saint-Lô et la mer, est couvert de riches herbages, où l'on élève beaucoup de chevaux et de bétail; partout ailleurs ce sont des champs de blé et des pommiers. Cependant dans les mielles, entre l'embouchure de la Sienne et Granville, on fait de la culture maraîchère en grand.

Le département de la Manche est divisé en 6 arrondissements, qui sont ceux de : Avranches, Cherbourg, Coutances, Mortain, Saint-Lô et Valognes. Il est subdivisé en 48 cantons et 644 communes.

Les villes et lieux remarquables sont :

Saint-Lô, ch.-lieu du département, ville de 10,000 hab., sur la Vire; on y fait un grand commerce de chevaux. — *Carentan*, petite ville de 3,000 hab., au milieu de marais insalubres; on y vend beaucoup de bestiaux.

Avranches (*Abrincatui*), ch.-lieu de sous-préfecture, jolie ville de 8,600 hab., sur la Sée. — *Granville*, ville maritime de 17,000 hab., située sur un rocher à l'embouchure de la Boscq; c'est un port de pêche important. Les Vendéens essayèrent de s'emparer de Granville, les 14 et 15 novembre 1793, et y furent battus. — Le *Mont Saint-Michel*, village situé sur un rocher et au milieu de grèves que la mer recouvre à chaque marée; c'était une place forte au Moyen Age; on y trouve une belle abbaye, qui a été une prison d'état. — *Pontorson*, petite ville de 2,000 hab., à l'embouchure du Couesnon, était une place forte importante au Moyen Age. Les Vendéens y battirent les Républicains le 17 novembre 1793. — *Villedieu*, petite ville de 4,000 hab., sur la Sienne, centre d'une grande fabrication de dinanderie, de chaudronnerie, de quincaillerie de cuivre et de poêles.

Cherbourg, ch.-lieu de sous-préfecture et de préfecture maritime, grande place forte[1]

[1] Les défenses de Cherbourg comprennent indépendamment des trois forts de la digue, du fort impérial, dans l'île Pelée, et du fort projeté de la Roche-Chavagnac, les forts de Querqueville, de Sainte-Anne, du Homet, du Galet, de Longlet, des Flamands, et la redoute de Tourlaville, qui constituent les ouvrages de

et ville maritime de 40,000 hab., avec un port de guerre et un arsenal.

Coutances (*Constantia*), ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'un évêché, ville de 8,000 hab., près de la Soule.

Mortain, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,500 hab., sur la Cance et environnée de rochers escarpés.

Valognes, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 6,000 hab. — *Barfleur*, bourg maritime de 1,300 hab. C'est à sept lieues au N.-N.-E de Barfleur que s'est livrée, en 1692, la bataille navale dite de la Hogue. — *Saint-Vaast*, port de pêche et de refuge, au fond de la rade de la Hougue; 4,000 habitants.

Département de l'Orne.

Le département de l'Orne a été formé de la partie de la Normandie comprenant le comté d'Alençon, les Marches et le pays d'Houlme, et de la plus grande partie du Perche.

Sa superficie est de 609,728 hectares, et sa population de 425,350 habitants, soit 69 habitants par kilomètre carré.

Tout ce département, traversé par les collines du Perche et de Normandie, est un pays élevé et très-accidenté, mais par des ondulations arrondies. Partout le sol se compose d'une alternative de plateaux et de vallons, toujours verts et cultivés; et, du haut de chaque plateau, on aperçoit, entre deux croupes, une grande étendue de cette belle contrée. La culture herbagère, avec l'élève des chevaux, est le trait dominant de l'agriculture percheronne dans les vallées de l'Huisne, de la Sarthe, de la Queuge et du Don (le Merlerault, le Pin, Nonant); ailleurs, à part les bois qui sont assez nombreux et quelquefois très-étendus, on cultive les céréales, l'avoine surtout, et le sol est partout planté de pommiers, comme dans toute la Normandie.

Le département de l'Orne est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Alençon, Argentan, Domfront et Mortagne. Il est subdivisé en 36 cantons et 511 communes.

Les villes et lieux remarquables sont :

Alençon, ch.-lieu du département, ville de 16,000 hab., sur la Sarthe; c'était au Moyen Age une place forte importante et le ch.-lieu d'un comté. Alençon renferme des fabriques de toiles, de dentelles en point d'Alençon et des blanchisseries de toiles et de fil; on y fait un grand commerce de chevaux. — *Séez* (*Saii*), ville de 5,000 hab., sur l'Orne, est le siége d'un évêché.

Argentan, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 5,500 hab., sur l'Orne; on y fait d'excellents fromages, ainsi qu'à *Camembert*, village des environs. — Le *Merlerault* (on prononce le Mellerault), bourg de 1,400 hab., dans les herbages duquel, ainsi que dans ceux du village de *Nonant*, on élève de beaux chevaux anglo-normands. — *Le Pin*, village où est établi un dépôt d'étalons. — *Vimoutiers*, petite ville de 3,700 hab., sur la Vée, où il y a des fabriques de toiles cretonnes et des blanchisseries.

Domfront, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,000 hab., située sur un rocher au pied duquel coule la Varenne; c'était autrefois une place forte importante. — *Bagnoles*, village situé dans une vallée très-pittoresque arrosée par la Vée; il y a des eaux minérales renommées. — *La Ferté-Macé*, ville de 7,000 hab., où l'on fabrique des coutils en fil et coton, des toiles de fil, des toiles de fil et coton, des croisés bleus et des rubans de fil et de coton. Cette ville renferme aussi d'importantes blanchisseries. — *Flers*, ville de 10,000 hab., centre d'une fabrication considérable de coutils, de toiles et de cotonnades. — *Tinchebrai*, ville de 4,400 hab., près de laquelle le roi d'Angleterre Henri Ier battit son frère Robert, en 1106.

Mortagne, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 5,000 hab., bâtie sur une hauteur. C'était la capitale du Perche et, au Moyen Age, une place forte. L'arrondissement de Mortagne est le centre d'une fabrication considérable de châles et de rideaux en filet de soie, exécutés par les femmes à domicile; la couture des gants y occupe aussi un grand nombre d'ouvrières. — *Bellême*, petite ville de 3,000 hab. C'était une place forte très-importante au Moyen Age. — *Laigle*, ville industrielle de 5,700 hab., sur la Rille; on y fabrique de la clouterie, de la quincaillerie, des vis, des épingles, des aiguilles à coudre et à tricoter, du fil de laiton et du fil de fer. C'est dans le château de Laigle que le connétable Charles d'Espagne fut assassiné, en 1354, par Charles le Mauvais. — *Soligny-la-Trappe*, village près de la source de l'Iton, où se trouve la célèbre abbaye de la Trappe.

Département de l'Eure.

Le département de l'Eure a été formé de la partie de la Normandie comprenant le Vexin

---

mer. Il y a encore du côté de terre : les forts d'Henneville, des Varendes, de Crémeuil, d'Octeville, de Basquène, du Roule et deux redoutes qui se rattachent au fort des Flamands. Ces défenses font de Cherbourg une place de premier ordre.

normand, le Roumois en partie, le pays d'Ouche et une partie du Lieuvin.

Sa superficie est de 595,764 hectares, et sa population de 398,661 habitants, soit 67 habitants par kilomètre carré.

Le département de l'Eure est un pays de plaines fertiles, bien cultivées, d'un aspect plus riche que varié, et couvertes partout de blé et de pommiers. Au S.-O., entre la Rille et la Charentonne, est le pays d'Ouche, soi inégal, peu productif et boisé; à l'O., entre la Rille et le Calvados, les beaux herbages du Lieuvin nourrissent des chevaux et des bêtes à cornes.

Le département de l'Eure est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de : les Andelys, Bernay, Évreux, Louviers et Pont-Audemer. Il est subdivisé en 36 cantons et 700 communes.

Les villes et lieux remarquables sont :

Évreux, ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 12,000 hab., sur l'Iton. Évreux s'appelait du temps des Gaulois *Gisacum*[1] et du temps des Romains *Eburovices*. C'était une ville importante au Moyen Age et le ch.-lieu d'un comté. — *Breteuil*, ville de 2,000 hab., sur l'Iton, centre d'une fabrication considérable de quincaillerie et de ferronnerie. — *Cocherel*, village sur l'Eure, où Duguesclin battit le captal de Buch, en 1364. — *Ivry*, bourg sur l'Eure, où Henri IV battit les Ligueurs, le 14 mars 1590. On y trouve des fabriques de peignes, ainsi qu'à *l'Habit* et à *Ézy*, villages des environs. — *Rugles*, bourg de 1,800 hab., sur la Rille; fabriques d'épingles, de clous et de laiton. — *Tillières*, village sur l'Avre; fabriques de tréfilerie. — *Verneuil*, ville ancienne sur l'Avre, peuplée de 3,700 hab. Louis VII y fut battu par Henri II, roi d'Angleterre, en 1173, et, en 1424, les Anglais y battirent les troupes de Charles VII. Le canton de Verneuil est le centre d'une grande fabrication d'épingles. — *Vernon*, ville de 7,500 hab., sur la Seine. Les équipages militaires y ont leurs ateliers de construction.

Les Andelys, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville formée du Grand-Andely, sur le Gambon, et du Petit-Andely, sur la Seine; 5,000 hab. Au-dessus des Andelys, sont les ruines du Château-Gaillard, célèbre forteresse, construite par Richard Cœur de Lion, qui fut prise par Philippe Auguste en 1204, par les Anglais en 1418, par Charles VII en 1449, et démantelée sous Louis XIII. Le Poussin est né aux Andelys. — *Gisors*, petite ville de 3,600 hab., sur l'Epte. On y voit les ruines d'un château fort. Il y a une grande fabrique et une grande blanchisserie de calicots. — *Romilly*, village sur l'Andelle; il y a une importante fonderie de cuivre, et des usines pour la fabrication du cuivre laminé, tréfilé et battu.

Bernay, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 7,500 hab., sur la Charentonne. On y fabrique des toiles et il s'y fait un grand commerce de chevaux. — *Le Bec-Hellouin*; il y avait dans ce bourg une abbaye très-importante, fondée en 1060, dont il ne reste plus que des ruines. — *Broglie*, bourg de 1,200 hab., sur la Charentonne; ancien ch.-lieu de duché.

Louviers, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 11,000 hab., sur l'Eure, grand centre de fabrication de draps. — *Gaillon*, bourg de 3,400 hab., où les archevêques de Rouen avaient un château, monument précieux de la Renaissance française, aujourd'hui détruit et sur l'emplacement duquel on a établi une prison. — *Pont-de-l'Arche*, petite ville de 1,700 hab., sur la Seine, près de laquelle est *Pitres*, bourg bâti sur l'emplacement de *Pistes*, où Charles le Chauve tint une importante assemblée en 864. — *Saint-Aubin-d'Écrosville*, village où se trouve l'usine pour la fabrication des pièces d'anatomie du docteur Auzou.

Pont-Audemer, ch.-lieu de sous-préfecture, jolie ville de 6,000 hab., sur la Rille. — *Quillebeuf*, petite ville de 1,500 hab., avec un port commerçant sur la Seine.

Département de Seine-et-Oise.

Le département de Seine-et-Oise a été formé de la partie de l'Ile-de-France comprenant le Mantois, le Pincerais, le Hurepoix, le Vexin français et une partie du Parisis, de la France et de la Brie française.

Sa superficie est de 560,364 hectares, et sa population de 513,073 habitants, soit 92 habitants par kilomètre carré.

C'est un pays accidenté, pittoresque, à beaux paysages, et dont la surface est très-variée, présentant tantôt des plaines fertiles, tantôt des collines de 150 à 200 mètres, des bois, des parcs, de magnifiques châteaux et de nombreuses maisons de campagne, de belles vallées, entre autres celle de Chevreuse, des marais sur les rives de l'Essonne et de la Juigne, et des prairies sur les bords de la Seine et de l'Oise. Le département de Seine-et-Oise est entièrement agricole et très-bien cultivé; l'arrondissement de Corbeil est le moins fertile.

Il est divisé en 6 arrondissements, qui sont ceux de : Corbeil, Étampes, Mantes, Pontoise,

[1] *Bulletin du comité des Arts et Monuments*, Ire partie, page 207.

Rambouillet et Versailles. Il est subdivisé en 36 cantons et 684 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Versailles, ch.-lieu du département et siége d'un évêché, grande et belle ville de 44,000 hab., renfermant un château bâti par Louis XIII et Louis XIV, qui a servi de résidence habituelle aux rois de France et a été le siége du gouvernement depuis 1682 jusqu'en 1789, et dans lequel on a établi, en 1837, un musée de l'histoire de France. Les appartements royaux, le parc de Versailles et ses eaux sont, avec les châteaux et les jardins de Trianon, les témoins splendides de l'ancienne grandeur de la ville. Versailles renferme une nombreuse garnison de cavalerie et d'artillerie ; l'école d'artillerie de la Garde y est établie. La culture des fleurs, des arbustes d'agrément et des légumes est la seule industrie de Versailles ; on y remarque surtout le potager impérial, dont les cultures sont justement renommées. Versailles possède une belle bibliothèque et est la patrie du sculpteur Houdon et du général Hoche. — *Argenteuil*, bourg de 7,000 hab., sur une colline plantée de vignes et au pied de laquelle coule la Seine ; on y fait un grand commerce de vins communs. Il y avait au Moyen Age, à Argenteuil, une abbaye célèbre. — *Grignon*, château situé dans la commune de Thiverval, dans lequel est établi une école d'agriculture. — *Marly*, bourg de 1,400 hab., sur la Seine, où Louis XIV avait construit un château qui a été démoli pendant la révolution. Il y a, à Marly, une machine hydraulique pour conduire à Saint-Cloud et à Versailles les eaux de la Seine. — *Meudon*, bourg de 5,000 hab., sur une hauteur, au sommet de laquelle il existe un château remarquable. — *Meulan*, petite ville de 2,000 hab., sur la Seine. — *Poissy*, petite ville de 5,000 hab., sur la Seine; il s'y tient un marché considérable de bestiaux pour l'approvisionnement de Paris. — *Rueil*, bourg de 6,500 hab., avec un château qui servit de résidence au cardinal de Richelieu. — *Saint-Cloud*, bourg de 5,600 hab., sur la Seine. Le château impérial de Saint-Cloud est la résidence d'été des souverains. Henri III a été assassiné à Saint-Cloud ; le coup d'État du 18 brumaire s'y est accompli, et les ordonnances du 26 juillet 1830 sont datées du palais de Saint-Cloud. — *Saint-Cyr*, village à 4 kilom. de Versailles. L'école impériale militaire est établie dans les bâtiments de l'ancienne maison royale de Saint-Louis, fondée par Louis XIV et madame de Maintenon pour y élever 250 demoiselles nobles. — *Saint-Germain-en-Laye*, ville de 15,000 hab., sur une colline qui domine la Seine. Le château a servi de résidence à la Cour pendant le seizième et le dix-septième siècle; on y a établi un musée d'antiquités celtiques. — *Sèvres*, bourg de 6,000 hab., sur la Seine ; on y remarque la manufacture impériale de porcelaine[1], qui possède un beau musée céramique. — *Villepreux*, village près de Versailles, où se trouve une filature de duvet de cachemire et une fabrique de tissus de cachemire. — *Trappes*, village où se trouve l'étang de Saint-Quentin (contenant 3 millions de mètres cubes d'eau), dans lequel sont recueillies les eaux des plateaux de Rambouillet et de Saint-Cyr, qui y sont amenées par 157 kilomètres de rigoles et d'aqueducs, dont l'ensemble forme un très-remarquable système, remontant au règne de Louis XIV et destiné à fournir de l'eau à Versailles. — *Le Vésinet*, village près de Saint-Germain, où se trouve un asile pour des ouvrières convalescentes.

L'arrondissement contient un grand nombre de villages importants par les châteaux qu'ils renferment ; nous citerons seulement ceux de Besons, Bièvre, Bougival, la Celle-Saint-Cloud, avec les châteaux de la Celle et de Beauregard, Chatou, Jouy, Louveciennes ou Lucienne, Maisons, la Malmaison, Orsay, Rocquencourt et Ville-d'Avray; toutes ces résidences rappellent de nombreux souvenirs historiques.

Corbeil, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 5,000 hab., sur la Seine, au confluent de l'Essonne ; il s'y fait un grand commerce de grains et de farines excellentes. — *Arpajon*, jolie petite ville de 2,000 hab., sur l'Orge. — *Le Bouchet*, village où est établie une poudrerie de l'État. — *Écharcon*, village où se trouvent d'importantes papeteries. — *Essonne*, petite ville de 4,000 hab., sur l'Essonne ; on y fabrique des couvertures de laine et de coton, du linge de table en fil damassé et du papier, et on y file le coton. Essonne est aussi le centre d'une grande production de farines. — *Montlhéry*, bourg sur la pente d'une colline, au sommet de laquelle était un célèbre château fort dont il ne reste plus que le donjon. Il s'est livré près de Montlhéry, en 1465, une bataille entre Louis XI et les princes révoltés. — *Ris*, village où l'on fabrique de la porcelaine. — Les principaux villages à châteaux de l'arrondissement sont : Boissy-Saint-Léger (avec le

[1] Sèvres fabrique de la porcelaine de luxe, de la porcelaine tendre, des émaux sur cuivre, de la faïence artistique émaillée, de la poterie artistique vernissée et des vitraux ; on y exécute aussi des copies, sur porcelaine, des tableaux des grands maîtres.

château de Grosbois), Brunoy, Petitbourg, Montgeron et Ris.

Étampes, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 8,000 habitants.

Mantes, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 5,000 hab., sur la Seine, autrefois place forte importante. — *Houdan*, petite ville de 2,000 hab.; commerce de veaux et de volailles. — *La Roche-Guyon*, village où se trouve un château et une maison de convalescence pour 100 enfants des hôpitaux de Paris. — *Saint-Clair-sur-Epte*, bourg sur l'Epte, où Charles le Simple signa avec Rollon le traité de 911.

Pontoise, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 6,000 hab., bâtie sur une hauteur qui domine l'Oise; c'était autrefois une place forte très-importante; on y fait aujourd'hui un grand commerce de farines et de veaux. — *Écouen*, bourg de 1,300 hab., avec un magnifique château du seizième siècle, où est établie une succursale de la maison d'éducation de la Légion d'honneur. — *Enghien*, village où se trouvent des eaux sulfureuses très-fréquentées. — *Gonesse*, 2,500 hab., *l'Isle-Adam*, 2,300 hab., et *Luzarches*, 1,500 hab., petites villes autrefois importantes. — *Montmorency*, petite ville de 2,500 hab., bâtie sur le sommet d'une colline qui domine une charmante vallée. — *Royaumont*, village où il y avait avant la révolution une abbaye célèbre. — Les villages à châteaux de l'arrondissement sont: Arnouville, Eaubonne, dans la vallée de Montmorency, Épinay avec le château de Champlâtreux, Saint-Gratien, Saint-Leu-Taverny et Saint-Ouen, près duquel était l'importante abbaye de Maubuisson.

Rambouillet, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 4,000 hab., près d'une belle forêt. On y remarque un château, où mourut François Ier en 1547, et une bergerie impériale. On y fait le commerce de grains, de laines et de bois. — *Cernay*, village près duquel se trouvent les ruines de l'abbaye des Vaux-de-Cernay, dans une situation très-pittoresque. — *Chevreuse*, petite ville de 1,900 hab., sur la pente d'une colline qui domine la jolie vallée de l'Yvette. — *Dourdan*, ville de 2,700 hab., dans la belle vallée de l'Orge. — *Magny*, village près duquel se trouvent les ruines de la célèbre abbaye de Port-Royal, située dans un vallon pittoresque et détruite par les ordres de Louis XIV. — *Marcoussis*, village où se trouvent d'importantes carrières de grès à paver. Le célèbre château fort de Marcoussis a été démoli en 1807. — Les villages à châteaux de l'arrondissement sont: Dampierre, Jouars, avec le château de Pontchartrain, et Maurepas.

Département de la Seine.

Le département de la Seine est enclavé dans le département de Seine-et-Oise. Il a été formé de la portion de l'Ile-de-France qui comprenait une partie du Parisis et une partie du petit pays appelé la France.

Sa superficie est de 47,549 hectares, et sa population de 1,953,660 habitants.

La surface du département de la Seine est plate, mais accidentée çà et là par quelques buttes isolées, telles que la butte Montmartre (136 m.), la butte Chaumont, le mont Valérien et les hauteurs de Meudon. Partout la terre est cultivée avec soin; on y voit encore quelques bois, ceux de Boulogne et de Vincennes, transformés en parcs, les bois de Meudon et la forêt de Bondy. Le département est sillonné de belles routes plantées d'arbres, et couvert de villages industriels et de maisons de campagne.

Le département de la Seine est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de: Paris, Saint-Denis et Sceaux; il est subdivisé en 28 cantons et 70 communes. Les villes et lieux remarquables sont:

Paris (*Lutetia* et *Parisii*), ch.-lieu du département, capitale de la France et siége du gouvernement, comprenant, outre l'ancien Paris, onze communes qui y ont été annexées, en 1860, et qui sont celles de: Auteuil, Passy, Batignolles, Montmartre, la Chapelle, la Villette, Belleville, Charonne, Bercy, Vaugirard et Grenelle. Ainsi constitué, Paris est une grande ville entourée d'une enceinte bastionnée, de 8,500 hectares de superficie et de 35 kilom. de circuit, divisée en vingt arrondissements ou cantons, peuplée de 1,800,000 hab. et ayant un revenu de plus de cent millions de francs. — Paris est le siége d'un archevêché, de la cour de cassation et d'une cour d'appel, et le quartier général de la première division militaire. Il renferme les musées du Louvre (peinture, sculpture, antiquités grecques, romaines, égyptiennes, ninivites, étrusques, émaux, objets d'art, etc.), du Luxembourg (peinture et sculpture modernes) et de Cluny (objets d'art du Moyen Age), la bibliothèque impériale (livres, cartes géographiques et plans, estampes et médailles) et plusieurs autres bibliothèques importantes (Mazarine, Arsenal, Sainte-Geneviève, etc.), l'observatoire par où passe le premier méridien adopté en France, les archives de l'Empire et de nombreux établissements d'instruction supérieure indiqués plus loin. — Les monuments les plus remarquables de Paris sont: les Tuileries, résidence du souverain, le Louvre, le Palais-

Royal, les palais de l'Élysée, du Luxembourg et du Corps législatif; l'Hôtel de Ville; la Bourse, où se tient un des plus grands marchés de capitaux de l'Europe; le palais de l'Industrie; Notre-Dame, église cathédrale, la Sainte-Chapelle, Saint-Germain-des-Prés et Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Eustache, Saint-Sulpice, Saint-Étienne-du-Mont, Sainte-Geneviève (Panthéon) et la Madeleine; l'hôtel des Invalides, l'école militaire; la Sorbonne, où siégent les facultés de théologie, des sciences et des lettres; les écoles de droit et de médecine, le collége de France, le Muséum d'histoire naturelle, le conservatoire des Arts et Métiers; l'école des beaux-arts; l'école normale; l'imprimerie impériale; les institutions pour les aveugles et les sourds-muets; le Théâtre-Français; les halles centrales et l'entrepôt des vins de Bercy; des hôpitaux, des hospices, des casernes, des théâtres, etc.

Tout en restant un foyer principal de lumières, Paris tend à devenir de plus en plus un grand centre d'industrie, de commerce et d'opérations financières, et une ville de luxe et de plaisirs, où les étrangers et les provinciaux affluent sans cesse en grand nombre. C'est une grande ville industrielle comptant de 4 à 500,000 ouvriers dans ses manufactures, et dont les produits sont caractérisés par le goût et l'élégance. On y fabrique : des armes de luxe et de précision; des articles de mode; de la bijouterie; des bronzes d'art et d'ameublement; de la carrosserie; des châles cachemires et ordinaires; de l'ébénisterie de luxe et ordinaire; des éventails et ombrelles; des fleurs artificielles; des gants [1]; de l'horlogerie ordinaire et de précision; des instruments astronomiques, de physique et de chirurgie; des jouets d'enfants; des machines; des nécessaires et portefeuilles; de l'orfévrerie d'art et ordinaire; des papiers peints; de la passementerie; des boutons; des appareils pour les phares; des pianos et instruments de musique de toutes sortes; des produits chimiques; des objets en bois et en ivoire sculptés; de la tabletterie fine; des savons; de la parfumerie; des pipes; des tapis (Gobelins et Savonnerie); des tissus dits de Paris; des vêtements d'hommes, des casquettes, des vêtements et chaussures de femmes; de la bonneterie de laine et de soie; des blondes tissées et brodées à la mécanique. Paris renferme des raffineries de sucre et de salpêtre, des filatures, des teintureries, des tanneries, des fabriques de cuirs et de cuirs vernis, et des imprimeries sur tissus.

Paris est un grand marché de capitaux et de métaux précieux; les principaux établissements financiers qu'il renferme sont : la banque de France, le comptoir d'escompte et la société générale du crédit foncier.

Paris est la patrie de d'Alembert, Lavoisier, Beaumarchais, Béranger, Boileau, Molière, Marivaux, Regnard, Voltaire, Malebranche, madame de Staël, Charlet, Chaudet, Robert de Cotte, Coustou, David, Jean Goujon, Largillière, Lebrun, Lenôtre, Lesueur, Mansart, Pigalle, Carle et Horace Vernet, Vouet, Catinat, le grand Condé, le maréchal de Luxembourg, le cardinal de Richelieu, Gaudin, duc de Gaëte, Fourier, Sylvestre de Sacy et Eugène Burnouf.

Lutèce, la ville gauloise, ne comprenait que l'île de la Cité; sous les Romains, elle s'agrandit et se développa sur la rive gauche de la Seine. Julien (360) y résida et y fit construire des thermes dont il subsiste encore quelques ruines. Paris fut la capitale des Francs sous Clovis et ses premiers successeurs, qui avaient de nombreuses villas dans ses environs. Au neuvième siècle, on trouve Paris capitale des ducs de France, dont l'un, Eudes, défendit la ville contre les Northmans, en 885. Avec Hugues Capet, l'un de ses successeurs, Paris devint la capitale du royaume de France (987). Au treizième siècle, l'Université prit une grande importance et devint la principale école de l'Europe; c'est alors que Paris et la France commencèrent à exercer une influence souveraine en matière de littérature, d'art et de philosophie.

Au quinzième siècle, Paris voit commencer la longue série de révolutions qui jouent un si grand rôle dans son histoire; pendant la guerre des Armagnacs et des Bourguignons, on y massacre les Armagnacs en 1418, puis la ville se soumet à la domination anglaise, en 1420, et la subit honteusement jusqu'en 1436, date de la rentrée de Charles VII dans sa capitale. Au seizième siècle, en 1572, Paris égorge les protestants et, en 1578, à la journée des Barricades, chasse Henri III et se soumet au gouvernement de la Ligue. En 1590, Henri IV assiége Paris sans pouvoir s'en emparer; il y entre en 1594 et chasse la garnison espagnole que Philippe II y avait mise. Avec Henri IV, Paris redevient la résidence de la Cour, qui depuis Charles VII et Louis XI demeurait généralement dans les châteaux royaux de la Loire. Au dix-septième siècle, le soulèvement de la Fronde et la journée des Barricades de 1648 décident de nouveau le gouvernement à quitter Paris et à aller s'établir à Saint-Germain, puis

[1] On les coupe à Paris, et la couture se fait dans les départements (Orne, etc.).

à Versailles. Mais à cette époque, Paris devint le centre le plus actif de culture des lettres, des sciences, des arts et de la philosophie, et exerça pour la seconde fois sur l'Europe entière une influence absolue, qui a duré jusqu'au commencement de ce siècle. En 1789, Paris fut le principal foyer de la révolution, redevint le siége du gouvernement et a été dès lors le seul centre politique du pays.

Seize forts détachés entourent Paris et complètent la défense de la ville déjà entourée d'une enceinte bastionnée. Les forts sont : au N., le fort de la Briche, la couronne du Nord, le fort de l'Est (à Saint-Denis) et le fort d'Aubervilliers ; — à l'E., les forts de Romainville, de Noisy-le-Sec, de Rosny, de Nogent-sur-Marne et la citadelle de Vincennes; — au S., les forts de Charenton, d'Ivry, de Bicêtre, de Montrouge, de Vanves et d'Issy ; — à l'O., le fort du mont Valérien.

Saint-Denis, ch.-lieu de sous-préfecture, ville ancienne peuplée de 22,000 hab. et située sur la Seine. Trois grands ouvrages de fortification, faisant partie des défenses avancées de Paris, entourent Saint-Denis ; c'est : le fort de la Briche, la double couronne du Nord et le fort de l'Est. Saint-Denis renferme plusieurs imprimeries sur étoffes, des ateliers d'apprêts de toutes sortes de tissus et des fabriques de produits chimiques. Il y avait au Moyen Age, à Saint-Denis, une abbaye dont l'église était la sépulture des rois de France, et dans laquelle on admire encore plusieurs mausolées. C'est dans les bâtiments de l'abbaye qu'est établie la maison d'éducation des filles des membres de la Légion d'honneur. En 1567, les catholiques et les protestants se livrèrent une grande bataille dans la plaine Saint-Denis, où, jusqu'au dix-huitième siècle, il y eut des bois giboyeux, théâtre fréquent des chasses royales. — *Aubervilliers*, village de 6,000 hab., où l'on fabrique des produits chimiques et des vernis, et où se trouve le lieu d'équarissage des chevaux de Paris. — *Boulogne*, village de 14,000 hab., sur la Seine, où se trouvent un jardin d'acclimatation, le dépôt des remontes des haras et un parc anglais établi dans l'ancien bois de Boulogne. Dans le voisinage de ce village, on remarque le château de Bagatelle. C'est aussi dans les environs qu'existaient les châteaux royaux de Madrid, construit sous François Ier, et de la Muette, important sous Louis XV; ces deux belles résidences sont actuellement détruites. — *Clichy-la-Garenne*, village de 18,000 hab. ; on y fabrique des cristaux et des produits chimiques. Les rois de la première race avaient une villa à Clichy, où ils résidèrent au cinquième siècle. De 1795 à 1797, il se tint dans ce village un club contre-révolutionnaire, dit club de Clichy. Le 30 mars 1814, Clichy fut vigoureusement défendu par le maréchal Moncey contre les Russes et les Prussiens. — *Courbevoie*, village de 11,000 hab., sur la Seine; on y remarque de belles casernes construites sous Louis XV. — *Nanterre*, bourg de 3,500 hab., où il y a une fabrique d'orfévrerie en bronze d'aluminium. — *Neuilly*, village de 13,000 hab., sur la Seine. Le château, construit au dix-huitième siècle, était la résidence favorite du roi Louis-Philippe. — *Pantin*, village de 5,000 hab., a été le principal théâtre de la bataille du 30 mars 1814 contre les Russes et les Prussiens. — *Puteaux*, village de 8,000 hab., sur la Seine, où se trouvent des teintureries, des imprimeries sur étoffes, des ateliers d'apprêts de toutes sortes de tissus et des fabriques de produits chimiques. — *Saint-Ouen*, village de 3,500 hab., sur la Seine; c'est dans le château de Saint-Ouen que Louis XVIII fit, le 2 mai 1814, une déclaration fameuse. — *Suresnes*, village de 4,500 hab., au pied du mont Valérien et sur la Seine. Il y eut, en 1593, des conférences, à la suite desquelles Henri IV abjura le protestantisme.

Sceaux, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,300 hab. Il s'y tient de grands marchés de bestiaux. Il y avait à Sceaux un château magnifique qui fut la résidence de la duchesse du Maine et qui a été détruit pendant la révolution. — *Alfort*, village où se trouve une école vétérinaire. — *Arcueil*, village de 4,000 hab., sur la Bièvre ; on y remarque un aqueduc bâti sur les ruines de celui que fit construire l'empereur Julien, et qui amène à Paris les eaux du Rungis. — *Charenton*, village de 5,000 hab., au confluent de la Seine et de la Marne; il s'y tient un grand marché aux fourrages. Charenton a été le théâtre de plusieurs combats : en 1590, entre Henri IV et les Ligueurs; en 1649, entre les Royalistes et les Frondeurs; et en 1814, entre les Coalisés et les élèves d'Alfort. — *Choisy-le-Roi*, petite ville de 4,700 hab., sur la Seine. Louis XV y avait un château qui était sa résidence favorite. On fabrique à Choisy des maroquins et de la faïence. — *Ivry*, village de 7,000 hab., sur la Seine; il s'y fait un grand commerce de bois de sciage et de chauffage. Il y a à Ivry des fabriques de produits chimiques, des raffineries de sucre et une verrerie. — *Montreuil*, village de 7,000 hab.; on y cultive en grand le pêcher. — *Nogent-sur-Marne*, village de 3,500 hab. Les rois mérovingiens du septième et du huitième

siècle y avaient une villa où ils résidèrent. — *Saint-Maur-les-Fossés*, village de 4,000 hab., sur la Marne ; grand centre de meunerie. Il y avait autrefois une célèbre abbaye de Bénédictins, détruite en 1786. Louis XI et les princes révoltés signèrent un traité de paix à Saint-Maur, en 1465. — *Vincennes*, bourg de 13,000 hab., renferme un asile pour les ouvriers convalescents, un parc anglais, une école d'artillerie, un château fort qui fut une résidence royale, du treizième au dix-septième siècle, et de nombreux ouvrages de fortifications (redoutes de la Faisanderie et de Gravelle) qui en font une position très-forte. Le donjon de Vincennes a été une prison d'État célèbre ; c'est dans ses fossés que le duc d'Enghien a été fusillé le 20 mars 1804. — *Vitry-sur-Seine*, village de 3,000 hab., où se trouvent d'importantes pépinières d'arbres à fruits.

Département de l'Oise.

Le département de l'Oise a été formé de la partie de l'Ile-de-France qui comprenait le Beauvaisis, le Valois, le Clermontois et le Noyonnais.

Sa superficie est de 585,506 hectares, et sa population de 401,417 habitants, soit 69 habitants par kilomètre carré.

Le département de l'Oise est presque partout un pays plat, fertile et bien cultivé; ce n'est qu'à l'O., entre l'Epte et le Thérain, au voisinage du pays de Bray, qu'il est assez accidenté. Les forêts sont nombreuses et étendues (109,000 hectares); les plus importantes sont celles de Compiègne, d'Ermenonville, d'Hallate et de Chantilly. Les rives de l'Oise et du Thérain sont souvent marécageuses et remplies de tourbières.

Le département de l'Oise est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Beauvais, Clermont, Compiègne et Senlis. Il est subdivisé en 35 cantons et 700 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Beauvais (*Bellovaci*), ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville ancienne située au confluent de l'Avelon et du Thérain, et peuplée de 15,000 hab. On y remarque une belle cathédrale du treizième siècle. Beauvais renferme une manufacture impériale de tapisseries et des fabriques de couvertures de laine et de tapis. Charles le Téméraire assiégea Beauvais, en 1472, et ne put s'en emparer. — *Méru*, petite ville de 3,000 hab., centre d'une grande fabrication de tabletterie, brosses à dents et à ongles, éventails, étuis, dominos, dés, fiches, jetons, boutons et moules de boutons, couverts en corne de buffle, chausse-pieds, articles de bureau, manches de couteaux en nacre, agrafes de ceinture, etc. Cette industrie est concentrée à Méru et dans les villages de : Andeville, Hermes, la Boissière, Noailles et Sainte-Geneviève. — *Savignies*, village de 600 hab., important par ses fabriques de poterie vernissée et de poterie de grès, dont l'origine remonte au temps des Gaulois.

Clermont, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 5,600 hab., située sur une colline, au pied de laquelle coule la Brèche. Clermont était autrefois le ch.-lieu d'un comté, qui a appartenu aux princes de Condé; le château est aujourd'hui une prison de femmes. — *Liancourt*, bourg de 2,600 hab. Le château, si célèbre à la fin du dix-huitième siècle, comme résidence du duc de la Rochefoucauld-Liancourt, est démoli. — *Mouy*, petite ville de 3,000 hab., sur le Thérain. C'est le centre d'une fabrication importante de draps, de draperies pour vêtements de femmes, de flanelles dites tartans pour robes et manteaux, et de couvertures de laine; il y a des filatures et des teintureries.

Compiègne, ch.-lieu de sous-préfecture, ville ancienne de 12,000 hab., sur l'Oise. Les rois franks y avaient une villa, et, au Moyen Age, ce fut une place forte importante. Le château impérial actuel a été construit sous Louis XV. — *Noyon* (Noviomagus), ville ancienne de 6,400 habitants, sur la Vorse, qui se jette dans l'Oise à 1 kilom. de là. Charlemagne a été couronné à Noyon en 768; Hugues Capet y a été élu en 987; et en 1516, François Ier et Charles-Quint y signèrent un traité de paix. C'est le lieu de naissance de Calvin. — *Ourscamp*, village où se trouve une grande filature de coton. — *Pierrefonds*, bourg de 1,500 hab., où l'on voit les ruines d'un grand château fort, bâti en 1390, par Louis duc d'Orléans et démantelé sous Louis XIII.

Senlis (*Augustomagus*), ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 5,800 hab. — *Chantilly*, petite ville de 3,000 hab., sur la Nonette. Il ne reste plus que quelques parties du magnifique château des Condé. On fabrique à Chantilly des blondes et des dentelles noires. — *Creil*, petite ville de 3,600 hab., sur l'Oise ; on y fabrique de la faïence et de la porcelaine. — *Crépy-en-Valois*, petite ville de 3,000 hab., ancienne capitale du duché de Valois. — *Ermenonville* et *Morfontaine*, villages célèbres par les châteaux et les parcs qu'ils renferment. — *Montataire*, village de 3,600 hab., où se trouvent d'importantes usines pour la fabrication du fer-

blanc, du zinc et de la tôle. — *Pont-Sainte-Maxence*, petite ville de 2,500 hab., sur l'Oise. — *Verberie*, petite ville très-ancienne, où les rois franks avaient un palais; 1,500 habitants.

Département de l'Aisne.

Le département de l'Aisne a été formé du Thiérache, du Vermandois, du Laonnais, du Soissonnais et du Tardenois, qui faisaient partie de la Picardie; d'une partie du Valois, qui dépendait de l'Ile-de-France, et d'une partie de la Brie champenoise, qui faisait partie de la Champagne.

Sa superficie est de 735,199 hectares, et sa population de 564,597 habitants, soit 78 habitants par kilomètre carré.

C'est un pays de plaines horizontales, au Nord, traversées par la belle et riche vallée de l'Oise; au Sud de l'Oise, les plaines sont ondulées, mais partout elles sont fertiles et bien cultivées.

Le département de l'Aisne est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de : Château-Thierry, Laon, Saint-Quentin, Soissons et Vervins. Il est subdivisé en 37 cantons et 836 communes. — Les villes et lieux remarquables sont :

Laon (*Laudunum*), ch.-lieu du département, ville de 10,000 hab., place forte située sur le sommet d'une montagne isolée au milieu de la plaine. Laon a été une ville importante au neuvième et au dixième siècle, comme résidence et capitale des derniers Carlovingiens. C'est sous ses murs que l'armée française fut battue, les 9 et 10 mars 1814, par les Russes et les Prussiens. — *Chauny*, ville commerçante de 8,000 hab., sur l'Oise, à l'embranchement du canal de Saint-Quentin ; elle renferme une usine pour le polissage des glaces coulées à Saint-Gobain, et une grande usine pour la fabrication des produits chimiques.— *Coucy*, petite ville de 900 hab. ; c'était une place forte très-importante au Moyen Age ; il ne reste plus que les ruines de son ancien château. — *Craonne*, petite ville de 800 hab., où les coalisés furent battus les 6 et 7 mars 1814. — *Crépy-en-Laonnais*, petite ville de 1,800 habitants, où a été signé le traité de 1544 entre François Ier et Charles-Quint. — *La Fère*[1], place forte sur l'Oise, renferme un arsenal d'artillerie et 5,000 hab. — *Folembray*, village de 1,000 hab.; il y a une verrerie importante où l'on fabrique des bouteilles. Le château royal, résidence favorite de François Ier et de Henri II, et dans lequel Henri IV signa la paix avec le duc de Mayenne en 1596, est détruit. — *Prémontré*, village de 500 hab., où se trouve une grande verrerie. Il y avait autrefois une importante abbaye, chef d'ordre. — *Quierzy* ou *Kierzy*, village sur l'Oise, où l'on voit encore les ruines d'une ancienne villa carlovingienne, dans laquelle Charles le Chauve publia, en 877, un édit célèbre. — *Saint-Gobain*, bourg de 2,300 hab., dans lequel est établie une grande manufacture de glaces.

Chateau-Thierry[1], ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 6,000 hab., sur la Marne. C'est la patrie de la Fontaine. Le 12 février 1814, l'Empereur y battit les Prussiens. — *La Ferté-Milon*[2], petite ville de 2,000 hab., sur l'Ourcq. C'est la patrie de Racine.

Saint-Quentin (*Augusta Veromanduorum*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 31,000 hab., sur la Somme. C'est un grand centre d'industrie, où 100,000 ouvriers de la ville et de la campagne fabriquent : batistes de coton, toiles de coton, cravates et mouchoirs imprimés, tulles et broderies, mousselines unies et brochées, piqués fins, jaconas, nansoucks et percales. C'est aussi un grand centre de filature de coton. Saint-Quentin est célèbre dans notre histoire, par la victoire que les Espagnols y remportèrent sur les Français, le 2 août 1557. — *Bohain*, petite ville de 5,000 hab., et *Fresnoy-le-Grand*, petite ville de 4,000 hab., fabriquent des châles, gazes, baréges et autres tissus, dits tissus de Paris, sur dessins envoyés de Paris. — *Le Catelet*, petite ville de 650 hab., était une place forte importante au seizième et au dix-septième siècle.

Soissons (*Noviodunum* et *Suessiones*), ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'un évêché, ville de 10,000 hab., sur l'Aisne; place forte et ville importante dans notre histoire. C'était la capitale de Syagrius, qui y fut battu par Clovis, en 481; Louis le Débonnaire y fut dégradé, en 833, dans la fameuse abbaye de Saint-Médard, qui est en ruines aujourd'hui; en 923, Charles le Simple y fut battu par Robert. Enfin, en 1814, la prise de Soissons par les Coalisés exerça une action décisive sur le sort de la campagne. — *Braisne*, petite ville de 1,600 hab., sur la Vesle, ville ancienne qui a conservé une partie de ses vieilles fortifica-

[1] La Fère (au N.) et la Fare (au S.) viennent du germain *fara*, hameau.

[1] Par abréviation *Chaury*.

[2] *Ferté*, de *firmitas*, forteresse.

tions, et dans laquelle est établi un dépôt d'étalons. — *Vauxrot*, village où se trouve une grande verrerie. — *Villers-Cotterets*, petite ville de 3,600 hab., au milieu de la forêt de Rets; il y a un château du seizième siècle, transformé en dépôt de mendicité. On fabrique à Villers-Cotterets des jouets d'enfants et de la boisselerie.

Vervins, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 2,800 hab. Henri IV et Philippe II y signèrent la paix en 1598. — *La Capelle*, petite ville de 1,600 hab., était une place forte importante au seizième et au dix-septième siècle. — *Guise*, petite ville de 4,700 hab., sur l'Oise, a été le ch.-lieu d'un duché et une place forte assez importante au seizième et au dix-septième siècle. — *Origny-en-Thiérache*, bourg de 2,600 hab., où l'on fabrique de la vannerie fine et des boîtes à dragées. — *Quiquengrogne*, village où se trouve une grande verrerie.

Département de Seine-et-Marne.

Le département de Seine-et-Marne a été formé de la partie de l'Ile-de-France qui comprenait le pays de Goële, la Brie française et le Gâtinais français, et d'une partie de la Champagne qui se composait de la Haute Brie champenoise ou Multien.

Sa superficie est de 573,634 hectares, et sa population de 352,312 habitants, soit 61 habitants par kilomètre carré.

Tout ce département se compose de plaines fertiles, bien cultivées et à peine accidentées par les faîtes qui séparent entre elles les rivières qui arrosent le pays. La Brie est une des plus riches régions agricoles de la France; on y voit un grand nombre de belles fermes, dont les cultures rivalisent avec celles de l'Angleterre. Le sol rend 20 hectolitres de blé par hectare, tandis que le rendement moyen en France est de 14 hectolitres. On y compte 100,000 têtes de bêtes bovines, surtout de vaches laitières, et 1 million de moutons. La seule partie du département qui soit accidentée, est la forêt de Fontainebleau, dont les sites pittoresques sont renommés.

Le département de Seine-et-M[illegible] divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de : Coulommiers, Fontainebleau, Meaux, Melun et Provins. Il est subdivisé en 29 cantons et 527 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Melun (*Melodunum*), ch.-lieu du département, ville de 11,000 hab., sur la Seine. — *Brie-Comte-Robert*, petite ville de 3,000 hab., sur l'Yères; commerce de grains et de fromages. — *Maincy*, village près duquel est le château de Vaux, bâti par Fouquet.

Coulommiers, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 4,600 hab., sur le Grand-Morin; commerce de produits agricoles et de fromages. — *Faremoutier*, petite ville de 1,000 hab., sur le Petit-Morin; il y avait autrefois une célèbre abbaye. — *Pommeuse*, village de 1,500 hab., près duquel sont les papeteries de Courtalin et de Sainte-Anne. — *Jouy-sur-Morin*, village où sont les papeteries du Marais.

Fontainebleau, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 12,000 hab. Elle renferme un château impérial, où Napoléon Ier abdiqua en 1814. *Château-Landon*, petite ville de 2,600 hab., sur le Suzain; on y exploite des carrières de belle pierre de taille. — *Montereau*, ville de 6,000 hab., au confluent de l'Yonne et de la Seine; fabrique de faïence et de porcelaine; commerce de grains, de farines et de bois pour Paris. Le duc de Bourgogne fut assassiné à Montereau, en 1419, et Napoléon y battit les Autrichiens, le 17 février 1814. — *Moret*, petite ville de 2,000 hab., sur la Seine, au confluent du Loing et du canal du Loing. — *Nemours*, petite ville de 3,800 hab., sur le Loing, dans un vallon très-pittoresque. — *Thomery* et *Champagne*, villages importants par la culture du chasselas dit de Fontainebleau.

Meaux (*Iatinum* et *Meldi*), ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'un évêché, ville de 11,000 hab., sur la Marne, où il se fait un grand commerce de grains, de farines et de fromages. — *Chelles*, bourg situé près de la Marne, dans lequel les rois mérovingiens avaient une villa, et dans lequel il y eut, jusqu'à la révolution, une célèbre abbaye. — *La Ferté-sous-Jouarre*, petite ville de 4,500 hab., importante par le commerce des excellentes meules de moulin que l'on exploite sur son territoire et que l'on y fabrique. — *Lagny*, petite ville de 3,500 hab., sur la Marne; il s'y tient des marchés importants pour les fruits, les noix et les fromages[1]. — *Monceaux* et *Nantouillet*, villages où l'on remarque des châteaux importants. — *Noisiel*, village où se trouve une grande usine pour la fabrication du chocolat et de divers produits de droguerie et de pharmacie.

Provins, ch.-lieu de sous-préfecture, ville ancienne de 7,500 hab.; elle a été très-importante, au Moyen Age, sous les comtes de

[1] C'est près de Lagny qu'est situé le somptueux château de *Ferrières*.

Champagne, et il s'y tenait des foires très-considérables. — *Nangis*, petite ville de 2,500 hab., où il se fait un assez grand commerce de produits agricoles et de fromages. L'empereur y battit les Autrichiens, le 17 février 1814.

Département de l'Aube.

Le département de l'Aube a été formé de la Champagne proprement dite et d'une partie du Vallage; il comprend aussi une petite partie du bailliage bourguignon de la Montagne.

Sa superficie est de 600,138 hectares, et sa population est de 262,785 habitants, soit 44 habitants par kilomètre carré.

C'est un pays généralement plat et uni; toute la partie N.-O., la Champagne pouilleuse, est plate, dépouillée, pauvre, et le sol, entièrement composé de craie, ne produit qu'un peu de seigle, d'orge, du sarrasin, ou de l'herbe pour les moutons. On a commencé cependant, vers 1835, à planter dans ces landes crayeuses, appelées *triots* ou *trus*, des pins sylvestres, qui réussissent assez bien et qui constitueront dans quelques années de belles forêts d'arbres résineux. Toute la partie S.-E. du département, plus accidentée, est d'une grande fertilité et assez boisée. De belles prairies se trouvent sur les rives de la Seine et de l'Aube.

Le département de l'Aube est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de : Arcis-sur-Aube, Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine, Nogent-sur-Seine et Troyes. Il est subdivisé en 26 cantons et 446 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Troyes (*Augustobona* et *Tricasses*), ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 34,000 hab., sur la Seine. C'est un grand centre de fabrication de bonneterie, de tricots et de ganterie de laine, de soie, de filoselle et surtout de coton; on y fabrique aussi des doublures de coton, des finettes, basins, coutils et piqués; la charcuterie de Troyes est renommée. Troyes était la capitale du comté de Champagne et un des principaux centres du commerce de l'Europe au Moyen Age. Charles VI, Isabeau de Bavière, le duc de Bourgogne et le roi d'Angleterre Henri V y signèrent, le 21 mai 1420, un traité par lequel la couronne de France était cédée au roi d'Angleterre. Le 4 février 1814, Troyes fut enlevé aux Russes après un combat acharné. Cette ville est la patrie de Girardon et de P. Mignard. — Les villages d'*Estissac*, de *Villacerf* et de *Villehardouin*, situés dans l'arrondissement de Troyes, renfermaient autrefois d'importants châteaux.

Arcis-sur-Aube (*Artiaca*), ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,800 hab., sur l'Aube; on y fabrique beaucoup de bonneterie de coton et on y fait un grand commerce de grains. L'armée française y fut battue, le 20 mars 1814, par les Coalisés. — *Méry-sur-Seine*, petite ville de 1,400 hab.; elle a été le théâtre d'un combat entre les Français et les Coalisés, le 22 février 1814.

Bar-sur-Aube (*Segessera*), ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 4,700 hab. — *Brienne*, petite ville de 2,000 hab. On y remarque un château, bâti au dix-huitième siècle sur l'emplacement d'un célèbre château fort du Moyen Age et dans lequel fut établie une école militaire de 1776 à 1790, dont l'empereur Napoléon fut un des élèves. Brienne a été le théâtre d'un vif combat entre les Coalisés et les Français, le 29 janvier 1814. — *Clairvaux*, ancienne abbaye, fondée en 1114 par saint Bernard, et convertie depuis la révolution en une maison de détention contenant plus de 3,000 détenus des deux sexes. — *La Rothière*, village où les Français furent battus par les Coalisés, le 1er février 1814.

Bar-sur-Seine, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,800 hab. — *Les Riceys*, bourg de 3,000 hab., dans le territoire duquel sont des vignobles renommés.

Nogent-sur-Seine, ch.-lieu de sous-préfecture, jolie ville de 3,500 hab.; c'est le centre d'une grande fabrication de farines. Il s'y livra, le 11 février 1814, un combat entre les Français et les Coalisés. — *La Motte-Tilly*, village sur la Seine, où l'on remarque le château et le tombeau du fameux abbé Terray. — *Le Paraclet*, monastère dont la première abbesse fut Héloïse et où Abélard fut enterré; il a été détruit en partie pendant la révolution et transformé en usine. — *Pont-sur-Seine*, petite ville de 1,000 hab., dont le château, important par ses souvenirs historiques, a été brûlé par les Cosaques en 1814. — *Romilly-sur-Seine*, petite ville de 4,300 hab., où l'on fabrique de la bonneterie, et près de laquelle sont les ruines de l'abbaye de *Scellières*, où Voltaire fut inhumé de 1778 à 1791.

Département de la Haute-Marne.

Le département de la Haute-Marne a été formé de la partie de la Champagne qui comprenait le Bassigny et une partie du Perthois et du Vallage.

Sa superficie est de 621,968 hectares, et sa population est de 254,413 habitants, soit 41 habitants par kilomètre carré.

Le Bassigny (arrondissements de Langres et de Chaumont) est un pays montueux et fertile, qui est couvert par les hauteurs appelées le plateau de Langres. Le Vallage (arrondissement de Vassy) est un pays de vallées et de prairies. Les forêts qui occupent le tiers du sol du département (187,000 hectares) se trouvent surtout dans les arrondissements de Vassy et de Chaumont; elles alimentent les forges du pays. De nombreuses mines de fer sont exploitées dans le département, dont l'industrie principale est la fabrication du fer, concentrée en presque totalité dans l'arrondissement de Vassy.

Le département de la Haute-Marne est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de : Chaumont, Langres et Vassy; il est subdivisé en 28 cantons et 550 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Chaumont, ch.-lieu du département, ville de 7,000 hab., sur la Marne; on y fabrique des gants. Les Coalisés y signèrent, en 1814, un traité par lequel ils s'engageaient à ne mettre bas les armes qu'après avoir renversé Napoléon. Chaumont est la patrie de Bouchardon. — *Nogent-le-Roi*, petite ville de 3,500 hab., sur la Treire; centre important de fabrication et de commerce de coutellerie.

Langres (*Andomatunum* et *Lingones*), ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'un évêché, place forte située sur le plateau de Langres, au point où il est traversé par la grande route de Bâle à Paris; on y fabrique de la coutellerie estimée; 8,000 hab. — *Bourbonne-les-Bains*, petite ville de 4,000 hab., où se trouvent des eaux minérales renommées.

Vassy, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,000 hab., sur la Blaise. Le duc de Guise y massacra les protestants le 1er mars 1562. — *Cirey*, village sur la Blaise, avec un château célèbre par le séjour qu'y fit Voltaire de 1738 à 1749. — *Joinville*, petite ville de 3,400 hab., sur la Marne; c'était au Moyen Age le ch.-lieu d'une seigneurie qui fut érigée en principauté au seizième siècle. — *Montier-en-Der*, bourg de 1,500 hab. — *Saint-Dizier*, ville de 8,000 hab., sur la Marne; il s'y fait un grand commerce de bois et de fers. C'était autrefois une place forte importante, qui fut prise par Charles-Quint après un siége célèbre.

Département de la Marne.

Le département de la Marne a été formé d'une partie de la Champagne proprement dite, du Rémois et d'une partie du Perthois et de la Brie.

Sa superficie est de 818,044 hectares, et sa population est de 385,498 habitants, soit 47 habitants par kilomètre carré.

C'est un pays plat et formé presque partout d'un sol crayeux, à peine recouvert de quelques centimètres de terre végétale, aride et presque improductif. Tel est le caractère du grand carré qui est compris entre Reims, Sainte-Menehould, Vitry-le-François et Nogent-sur-Seine. C'est la Champagne pouilleuse, qui se continue dans le N.-O. du département de l'Aube. Des tentatives sérieuses d'amélioration ont été commencées, il y a quelques années, dans les fermes établies par le gouvernement aux environs du camp de Mourmelon; on veut, avec du bétail et des engrais, fertiliser successivement et transformer peu à peu en bons terrains de pacage les triots champenois. Le S.-E. du département, le Perthois (arrondissement de Vitry), est très-fertile. Les coteaux qui bordent les rives de la Vesle et de la Marne, entre Reims et Épernay et le département de l'Aisne, sont couverts de riches vignobles, dont les vins sont transformés en vins mousseux dits de Champagne. Le département de la Marne vend de 12 à 15 millions de bouteilles de ces excellents vins, valant de 30 à 40 millions de fr. Cette industrie occupe plus de 75,000 individus. Il existe aussi dans ce département deux régions d'étangs poissonneux : l'une est entre Vitry et Sainte-Menehould; la seconde, entre Épernay et Montmirail.

Le département de la Marne est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de : Châlons-sur-Marne, Épernay, Reims, Sainte-Menehould et Vitry-le-François. Il est subdivisé en 32 cantons et 667 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Chalons (*Durocatalaunum* et *Catalauni*), ch.-lieu du département, siége d'un évêché et quartier général de la quatrième division militaire, est une ville de 17,000 hab., sur la Marne, qui renferme une école des arts et métiers, et où il se fait un assez grand commerce de vins de Champagne. — *La Cheppe*, village au N.-E. de Châlons, au milieu d'une vaste plaine, dans laquelle existent encore des retranchements anciens que l'on appelle le camp d'Attila; cette plaine paraît être les champs catalauniques, dans lesquels Aétius battit Attila en 451. — *L'Épine*, village à l'E. de Châlons, où il y a une très-belle église du quinzième siècle, appelée Notre-Dame-de-l'Épine. — *Mourmelon*, village de 1,500 hab., où est établi un grand camp de manœuvres, accompagné de nombreux établissements mi-

litaires. L'école de tir y est établie. — *Suippes*, petite ville de 2,200 hab., où se trouvent des filatures de laine et des fabriques de mérinos.

Épernay, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 10,000 hab., sur la Marne. C'était autrefois une place forte importante, qui fut prise par Henri IV après un siége célèbre. On fabrique à Épernay de la poterie jaspée et on y fait le commerce des vins mousseux de Champagne. — *Avize*, petite ville de 1,900 hab., où l'on fait aussi le commerce des vins. — *Champaubert*, village où les Français battirent les Prussiens, le 10 février 1814. — *La Fère-Champenoise*, petite ville de 2,000 hab., où les Français furent battus, le 25 mars 1814, par les Russes et les Prussiens. — *Montmirail*, petite ville de 2,600 hab., près du Petit-Morin; c'est la patrie du cardinal de Retz. Les Français y battirent les Prussiens, le 11 février 1814. — *Orbais*, bourg sur le Surmelin, où l'on voit les restes d'une importante abbaye. — *Sézanne*, petite ville de 4,500 hab., sur l'Auges. — *Vauchamps*, village où les Prussiens furent battus par les Français, le 14 février 1814.

Reims (*Durocortorum* et *Remi*), ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'un archevêché, ville industrielle de 56,000 hab., sur la Vesle. C'est un grand centre de fabrication de flanelles, de mérinos, de châles tartans, de châles mérinos et de nouveautés pour robes, pantalons et confections. Les filatures de laine et les teintureries y sont nombreuses. Reims occupe 50 à 60,000 ouvriers disséminés dans tous les bourgs et villages de l'arrondissement, et produit pour 100 millions de francs de lainages. Il s'y fait un grand commerce de vins de Champagne, de biscuits et de pain d'épice. — *Ay*, petite ville de 3,500 hab., sur la Marne, où l'on récolte et où l'on vend des vins de Champagne. — *Fismes*, ville ancienne peuplée de 2,800 hab. et située sur la Vesle. — *Sillery*, *Verzy* et *Verzenay*, villages où l'on récolte et où l'on vend des vins de Champagne.

Sainte-Menehould, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 4,300 hab., sur l'Aisne et au débouché du défilé des Islettes; c'était autrefois une place forte importante. — *Valmy*, village où les Prussiens furent battus par Dumouriez, le 21 septembre 1792.

Vitry-le-François [1], ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 7,600 hab., sur la Marne. — *Vitry-le-Brûlé* ou *Vitry-en-Perthois*, bourg de 800 hab., ancienne capitale du Perthois. Cette ville fut prise, en 1143, par Louis VII, qui fit brûler vifs 1,300 habitants dans l'église. Vitry fut incendié et détruit par Charles-Quint en 1544.

[1] Et non pas *Vitry-le-Français*. On dit Vitry-le François, parce que cette ville a été rebâtie par François Ier.

Département des Ardennes.

Le département des Ardennes a été formé de l'Ardenne, de la principauté de Sedan, du Rethélois et d'une partie du Rémois et de l'Argonne. Ces divers pays faisaient partie de la Champagne.

Sa superficie est de 523,289 hectares, et sa population de 329,111 habitants, soit 63 habitants par kilomètre carré.

Il se divise naturellement en quatre parties : l'Ardenne, au N.; l'Argonne, à l'E.; le bassin de l'Aisne, au centre; et une région crayeuse, au S.-O. L'Ardenne est une grande région naturelle, dont l'extrémité méridionale seule est en France; le reste forme la Belgique orientale. L'Ardenne comprend le Nord du département jusqu'à une ligne passant par Aiglemont, Charleville, Rimogne, Maubert-Fontaine et Signy-le-Petit. Tout le pays au N. de cette ligne est formé par un plateau schisteux, de 400 m., accidenté, déchiré par des gorges tortueuses et par des escarpements profonds, dont les plus importants sont ceux dans lesquels coulent la Meuse et la Semoy. La partie supérieure du plateau est un pays humide, présentant des forêts, des marais (*fagnes*) ou des landes couvertes de bruyères, de genêts et de fougères. Il y a peu de culture dans cette région stérile; l'exploitation des bois, celle des mines de fer et des carrières d'ardoise, et l'industrie du fer [1] occupent la forte et laborieuse population wallonne qui habite le pays. — A l'E. d'une ligne menée de Mézières à Mouzon, le département contient la partie septentrionale de l'Argonne, arrosée par l'Aire, la Meuse et le Chiers; c'est encore un pays montueux, humide, boisé comme l'Ardenne, mais plus fertile; on y trouve beaucoup de prairies où l'on élève des chevaux estimés; on y cultive en grand le cerisier et le pommier à cidre. L'industrie du fer y est aussi très-active. — Au centre, dans le bassin de l'Aisne, est le Rethélois, beau pays, couvert de riches terres à blé ou de plantureuses prairies ferti-

[1] L'Ardenne est couverte de fonderies de fer, de forges, de hauts fourneaux, de laminoirs et de fabriques de quincaillerie, de ferronnerie, de clous et de pointes de toutes sortes, de boulons, rivets, écrous, étaux, crics, pelles et pincettes, fil de fer, pioches, ferrures de voitures, etc.

lisées par les débordements de l'Aisne et nourrissant de nombreux bestiaux. — Le S.-O. du département, au S. d'une ligne menée de Château-Porcien à Machault, est un pays crayeux et ne présente que des landes ou triots, couvertes de gazon rabougri et de serpolet, et formant des terrains de pacage pour les moutons.

Le département des Ardennes est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de : Mézières, Rethel, Rocroi, Sedan et Vouziers; il est subdivisé en 31 cantons et 478 communes. Les villes et lieux remarquables sont:

Mézières, ch.-lieu du département, place forte sur la Meuse, peuplée de 5,600 hab. Mézières a été le siége d'une école du génie, depuis 1750 jusqu'à la révolution. En 1521, Mézières fut défendu par Bayard contre Charles-Quint, et, en 1815, cette ville fit une belle défense contre les Prussiens. — *Charleville*, ville industrielle de 10,000 hab., sur la Meuse, vis-à-vis de Mézières; c'est un grand centre de fabrication de clouterie forgée, de ferronnerie et d'armes de guerre. — *Deville*, village où l'on exploite d'importantes ardoisières, qui fournissent de 25 à 30 millions d'ardoises. — *Monthermé*, bourg de 2,800 hab., sur la Meuse; il y a une fabrique de glaces, une verrerie et de grandes carrières d'ardoises. — *Saint-Ponce*, poudrerie impériale, à 5 kilom. de Mézières.

Rethel, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 7,300 hab., sur l'Aisne, était autrefois une place forte; c'est un centre assez important de fabrication de mérinos et de filature de laine. — *Château-Porcien*, petite ville de 2,000 hab., sur l'Aisne; c'était autrefois une place forte.

Rocroi, ch.-lieu de sous-préfecture, place forte peuplée de 3,300 hab. Les Espagnols y furent battus par Condé, le 19 mai 1643. — *Charlemont*, place forte sur la Meuse, en face de Givet. — *Fumay*, petite ville de 4,300 hab., sur la Meuse, dont les ardoisières produisent de 45 à 50 millions d'ardoises. — *Givet*, ville forte sur la Meuse, 6,400 hab. On y fabrique de la colle forte et des crayons. Il y a dans tout le canton d'importantes tanneries, des fonderies de cuivre et des usines pour sa fabrication. — *Rimogne*, village dont les ardoisières fournissent de 50 à 60 millions d'ardoises.

Sedan, ch.-lieu de sous-préfecture, place forte et ville industrielle, sur la Meuse; 16,000 hab. C'est un grand centre de filature de laine et de fabrication de casimirs et surtout de draps noirs. Sedan est l'ancienne capitale de la principauté de Sedan et la patrie de Turenne. C'est à 6 kilom. au S. de Sedan, que se trouve le bois de la Marfée, qui a donné son nom au combat livré, le 6 juillet 1641, par le comte de Soissons aux troupes royales. — *Carignan*, petite ville de 2,000 hab., sur le Chiers; on l'appelait autrefois *Ivoy*. C'était le ch.-lieu d'une principauté. — *Donchery*, petite ville commerçante de 2,000 hab., sur la Meuse. — *Douzy*, bourg près du Chiers, où les rois des deux premières races avaient un palais. — *Mouzon*, petite ville de 2,200 hab., sur la Meuse; c'était autrefois une place forte importante. — *Raucourt*, bourg de 1,500 hab.; on y fabrique de la bouclerie, des mors et des éperons en acier poli. — *Vrigne-aux-Bois*, village de 2,000 hab.; on y fabrique des fers à repasser.

Vouziers, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,000 hab., sur l'Aisne. On y fabrique de la vannerie fine. — *Attigny*, petite ville de 1,500 hab., sur l'Aisne. Les derniers Mérovingiens et les Carlovingiens y avaient un palais dans lequel Wittikind fut baptisé en 786; Louis le Débonnaire y fit pénitence publique en 822, et il s'y tint un concile en 870.

RÉGION DU NORD-EST.

Département de la Meuse.

Le département de la Meuse a été formé du Barrois, du Verdunois et d'une partie de la Lorraine.

Sa superficie est de 622,786 hectares, et sa population de 305,540 habitants, soit 49 habitants par kilomètre carré.

La surface de ce département est généralement montueuse; il est traversé, en effet, du S. au N., par deux contre-forts des Faucilles, qui séparent : celui de l'Est, la Moselle de la Meuse; celui de l'Ouest, la Meuse de l'Ornain et de l'Aisne. Ces hautes collines sont boisées, et leurs sommets forment de larges plateaux, stériles et incultes. On appelle la Woëwre, ou haut pays, une partie du faîte qui sépare les vallées de la Moselle et de la Meuse; c'est un plateau qui a 50 kilomètres de l'E. à l'O., 20 kilomètres du N. au S., et au centre duquel est Étain. Les vallées de la Meuse et de l'Ornain sont fertiles et couvertes de prairies. Le département compte 17[illegible],000 hectares de bois et 49,000 hectares de prés.

Le département de la Meuse est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Bar-le-Duc, Commercy, Montmédy et Verdun; il est subdivisé en 28 cantons et en 587 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Bar-le-Duc, ch.-lieu du département, ville

de 15,000 hab., sur l'Ornain, ancienne capitale du duché de Bar ou Barrois. Elle renferme des filatures de coton et des fabriques de tissus de laine et coton, et de corsets; on y fait des confitures de groseilles renommées. — *Ligny*, petite ville de 3,300 hab., sur l'Ornain, où l'on fait aussi d'excellentes confitures de groseilles. C'était autrefois une place forte.

Commercy, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 4,000 hab., sur la Meuse; elle avait autrefois le titre de principauté. Le remarquable château de Commercy a été transformé en caserne. — *Saint-Mihiel*, petite ville de 5,500 hab., sur la Meuse. C'est dans l'église de Saint-Étienne que l'on voit le sépulcre de Saint-Mihiel, ouvrage du sculpteur Ligier Richier. On fait à Saint-Mihiel un commerce assez considérable de broderies. — *Sampigny*, village où se trouve le dépôt du matériel du train des équipages militaires. — *Vaucouleurs*, petite ville fort ancienne, sur la Meuse, peuplée de 2,800 habitants.

Montmédy, ch.-lieu de sous-préfecture, place forte, sur le Chiers, 2,400 hab. — *Stenay*, ville de 2,900 hab., sur la Meuse; c'était autrefois une place forte importante, qui a été démantelée au dix-septième siècle, ainsi que *Dun*, *Jametz* et *Marville*.

Verdun (*Verodunum*), ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'un évêché, ville forte, peuplée de 12,400 hab. et située sur la Meuse; on y fabrique des dragées et des liqueurs renommées. Verdun a été pris par les Prussiens, le 5 septembre 1792. — *Clermont-en-Argonne*, petite ville de 1,400 hab., sur l'Aire; c'était autrefois une place forte et le ch.-lieu d'un comté. — *Étain*, jolie petite ville de 2,600 hab., sur l'Ornes. C'était autrefois une place forte et la capitale de la Woëwre. — *Varennes*, petite ville de 1,500 hab., sur l'Aire. Louis XVI y fut arrêté le 21 juin 1791.

Département de la Moselle.

Le département de la Moselle a été formé de la Lorraine allemande, d'une partie du Luxembourg français, de l'évêché de Metz et d'une partie du duché de Lorraine.

Sa superficie est de 556,888 hectares, et sa population de 446,457 habitants, soit 85 habitants par kilomètre carré.

C'est un pays partout accidenté, composé de plateaux peu fertiles et généralement boisés. La plus belle partie du département est la riche et pittoresque vallée de la Moselle, qui est couverte de prairies, de céréales, de vignes et d'arbres fruitiers. Les forêts occupent 126,000 hectares, et les prés 47,000.

Le département de la Moselle est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de: Briey, Metz, Sarreguemines et Thionville. Il est subdivisé en 27 cantons et 629 communes. Les villes et lieux remarquables sont:

Metz (*Divodurum* et *Mediomatrici*), ch.-lieu du département, grande place forte, sur la Moselle et au confluent de la Seille, est le quartier général de la cinquième division militaire et le siége d'un évêché et d'une cour d'appel; Metz renferme l'école d'application d'artillerie et du génie, l'arsenal de construction du génie, un arsenal d'artillerie et une poudrerie. On y remarque une belle cathédrale du quatorzième, du quinzième et du seizième siècle. Metz est une ville ancienne, qui a été la capitale du royaume d'Austrasie; elle a été réunie à la France en 1552; Charles-Quint l'assiégea la même année, mais ne put s'en emparer. Metz est un centre de fabrication et de commerce de broderies et de grosse draperie.

Briey, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 1,900 hab. — *Longwy*, petite place forte sur le Chiers, peuplée de 2,600 hab.; elle a été prise deux fois par les Prussiens, en 1792 et en 1815.

Sarreguemines, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 6,000 hab., sur la Sarre. On y fabrique de la peluche de soie pour chapeaux, des tabatières en carton verni et des broderies. La grande manufacture de faïence fine, de grès fins, d'imitations de porphyre, de porcelaine phosphatée et de porcelaine parian, qui est établie à Sarreguemines, est sans contredit la première de l'Europe. — *Bitche*, petite place forte qui défend le passage des Vosges entre Wissembourg et Sarreguemines; 3,000 hab. Bitche a été assiégée inutilement par les Prussiens en 1793. — *Forbach*, ville commerçante de 5,000 hab.; on y fabrique des tabatières en carton. — *Gœtzenbruck*, village de 1,000 hab., où il y a une verrerie qui fabrique des verres de montres et des verres à lunettes très-estimés et employés dans le monde entier.[1] — *Munsthal*, village où est établie la grande cristallerie de Saint-Louis. — *Puttelange*[2], petite ville de 2,400 hab.; on y fabrique de la peluche de soie. — *Remelfing*, village près de Sarreguemines, où l'on fabrique en grand les allumettes chimiques.

Thionville, ch.-lieu de sous-préfecture,

---

[1] Gœtzenbruck produit 30 millions de verres de montres par an.

[2] La terminaison *ange*, spéciale à la Lorraine, vient de l'allemand *ingen*.

place forte sur la Moselle, est peuplée de 8,000 hab.; Condé s'en est emparé en 1643. — *Hayange* (2,900 hab.), *Moyeuvre-la-Grande* (2,600 hab.), *Schrémange* et *Suzange*, villages situés au centre d'un pays riche en minerai de fer, et dans lesquels on fabrique du fer, de la tôle, du fer-blanc, des pointes, de la trétilerie, des projectiles de guerre et des essieux pour l'artillerie. — *Sierck*, ville commerçante de 2,300 hab., sur la Moselle. C'était autrefois une place forte. Au-dessous de Sierck, est le camp de Kunsberg, célèbre dans la campagne défensive de Villars contre Marlborough, en 1705. Sierck renferme de nombreuses tanneries.

Département de la Meurthe.

Le département de la Meurthe a été formé d'une partie de la Lorraine, du Toulois ou évêché de Toul et de la principauté de Vaudemont.

Sa superficie est de 609,003 hectares, et sa population de 428,643 habitants, soit 70 habitants par kilomètre carré.

C'est un pays montueux, couvert par les Vosges et leurs contre-forts, à l'E. Dans l'arrondissement de Sarrebourg, les montagnes sont hautes de 500 à 600 m. et boisées, et leurs vallées contiennent un assez grand nombre de petits étangs. Au centre et à l'O., le sol est accidenté par des collines de 250 à 350 mètres, souvent boisées, et présente trois vallées fertiles, celles de la Moselle, de la Meurthe et de la Seille. Le département renferme 170,000 hectares de bois, 67,000 de prés et 3,600 d'étangs.

Le département de la Meurthe est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de : Château-Salins, Lunéville, Nancy, Sarrebourg et Toul. Il est subdivisé en 29 cantons et 714 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Nancy, ch.-lieu du département, ancienne capitale du duché de Lorraine, siége d'un évêché et d'une cour d'appel ; c'est une grande et belle ville de 50,000 hab., située sur la Meurthe. L'école forestière, une faculté des sciences et une faculté des lettres y sont établies. Nancy est le centre principal de la fabrication et du commerce des broderies de Lorraine, faites dans toutes les villes et les campagnes de la province, par 40,000 ouvrières travaillant chez elles. On fabrique aussi beaucoup de chaussures à Nancy. Cette ville est la patrie de Callot. — *Jarville*, village à 5 kilom. au S. de Nancy, où Charles le Téméraire fut battu et tué, en 1477, par René II, duc de Lorraine. — *Pont-à-Mousson*, ville de 8,000 hab., sur la Moselle. — *Rosières*, village de 2,000 hab., où est établi un dépôt d'étalons. — *Roville*, village sur la Meurthe, où se trouve une ferme-modèle, qui a été une célèbre école d'agriculture sous la direction de Mathieu de Dombasle. — *Vaudemont*, bourg qui était autrefois une place forte et le ch.-lieu d'une principauté.

Chateau-Salins, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,400 hab., sur la Petite-Seille. — *Dieuze* (*Decempagi*), petite ville de 3,200 hab., sur la Seille et près de l'étang de Lindre. On y exploite des salines importantes, et on y fabrique de la gélatine et des produits chimiques. C'est près de Dieuze, dans un petit ruisseau qui traverse l'étang de Lindre, que l'on pêche les ablettes, des écailles desquelles on extrait « l'essence d'Orient, » qui sert à fabriquer les perles artificielles. — *Marsal*, place forte sur la Seille. — *Moyenvic*, petite ville, sur la Seille, où se trouvent des salines. — *Vic*, ville de 2,000 hab., sur la Seille ; on y exploite une mine de sel gemme très-considérable.

Lunéville, ch.-lieu de sous-préfecture, jolie ville de 15,000 hab., sur la Vezouze. C'était autrefois une place forte importante ; on y remarque l'ancien palais des ducs de Lorraine et de belles casernes de cavalerie. On y fabrique de la faïence et on y fait des broderies. C'est à Lunéville qu'a été signé le traité de paix de 1801 entre la France et l'Autriche. — *Baccarat*, bourg de 4,000 hab., où il y a une grande manufacture de cristaux, renommée par la beauté et l'élégance de ses produits. — *Badonviller*, petite ville de 2,200 hab., sur la Blette ; on y fabrique des alènes et des poinçons. — *Blamont*, petite ville de 2,300 hab., sur la Vezouze ; c'était autrefois une place forte. — *Saint-Clément*, village où est établie une manufacture de faïence.

Sarrebourg, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,000 hab., sur la Sarre. — *Cirey-sur-Vezouze*, bourg de 2,200 hab., au pied des Vosges ; il y a une manufacture de glaces. — *Fénestrange* ou *Fénétrange*, petite ville de 1,500 hab., sur la Sarre, où il y a de nombreuses tanneries. — *Niederviller*, village de 900 hab. ; on y fabrique de la faïence fine. — *Phalsbourg*, place forte sur le défilé de Saverne ; on y fait des liqueurs renommées ; 3,700 hab. — *Saint-Quirin*, village où se trouve une grande manufacture de glaces et de verre à vitres. — *Wallerysthal*, village où l'on fabrique de la verrerie, de la cristallerie et de la gobeletterie.

Toul (*Tullum*), ch.-lieu de sous-préfecture,

place forte sur la Moselle; 7,800 hab. C'était autrefois le siége d'un évêché, supprimé à la révolution. Toul est la patrie du maréchal Gouvion Saint-Cyr. — *Vannes*, village où il y a une importante verrerie.

Département des Vosges.

Le département des Vosges a été formé d'une partie de la Lorraine et de la principauté de Salm, réunie à ce département par décret de la Convention du 2 mars 1793.

Sa superficie est de 607,996 hectares, et sa population de 415,485 habitants, soit 68 habitants par kilomètre carré.

C'est un pays montueux et couvert par les Vosges, à l'Est, et par les monts Faucilles, au Sud. A l'Ouest, il est formé par une suite de plateaux calcaires et presque stériles, qui séparent la Moselle de la Meuse. Le massif des Vosges, la montagne, comme on l'appelle dans le pays, a une hauteur moyenne de 700 à 800 m., est presque entièrement couvert de forêts de sapins et d'épicéas, et coupé de nombreuses vallées bien arrosées et tapissées de verdoyantes prairies. On rencontre un grand nombre de petits lacs dans les vallées des Vosges; le plus connu par sa position pittoresque est le lac de Gérardmer. Le département renferme 210,000 hectares de bois et 85,000 de prairies.

Le département des Vosges est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de : Épinal, Mirecourt, Neufchâteau, Remiremont et Saint-Dié. Il est subdivisé en 30 cantons et 548 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Épinal, ch.-lieu du département, ville de 12,000 hab., sur la Moselle. On y fabrique des broderies, des objets en granite et porphyre, et de grandes quantités d'images coloriées, à l'usage des enfants et des paysans, représentant des contes, des légendes, des complaintes et des sujets divers. — *Bains*, bourg de 1,600 hab.; on y fabrique des broderies et du fer-blanc, et on y trouve des eaux thermales fréquentées. — *Rambervillers*, petite ville de 5,000 hab., sur la Mortagne; on y fait le commerce du houblon, et on y fabrique du papier, industrie très-répandue dans tout l'arrondissement.

Mirecourt, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 5,500 hab., sur le Madon. C'est le centre d'une fabrication considérable de dentelles dites des Vosges, de violons, basses, guitares, archets, orgues, serinettes et instruments en cuivre. — *Contrexéville*, village de 800 hab., où se trouvent des eaux minérales renommées.

Neufchateau, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,600 hab., sur le Mouzon et près de son confluent dans la Meuse. — *Bulgneville*, bourg de 1,200 hab., où l'on fait beaucoup de broderies. — *Domrémy*, village situé sur un coteau au bas duquel coule la Meuse; on y voit encore la maison où Jeanne d'Arc est née en 1412.

Remiremont [1], ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 5,700 hab., sur la Moselle; on y fabrique des toiles de coton et de lin, et on y fait le commerce des produits de l'arrondissement (toiles, papier, bois, planches et fromage). Il y avait à Remiremont, avant 1789, une célèbre abbaye de dames chanoinesses. — *Bussang*, bourg de 600 hab., situé dans le massif des Vosges; il y a des eaux minérales renommées. — *Plombières*, petite ville de 1,500 hab., dans un vallon pittoresque arrosé par l'Eaugronne; il y a des eaux minérales très-fréquentées. — *Le Val-d'Ajol*, village de 1,000 hab., centre d'une grande fabrication de kirsch.

Saint-Dié [2], ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'un évêché, ville de 10,000 hab., sur la Meurthe. On y fabrique des toiles de fil et de coton, des coutils communs, des tissus et de la bonneterie de coton. — *Framont*, village où il y a d'importantes mines de fer, des fonderies et des hauts fourneaux. — *Gérardmer*, petite ville de 2,200 hab., située dans le massif des Vosges; on y fabrique et on y fait le commerce des toiles et du fromage de Géromé. — *Raon-l'Étape*, petite ville de 3,500 hab., sur la Meurthe; il y a des fonderies de fer et on y fait le commerce de bois de construction et de planches de sapin. — *Rothau* et *Schirmeck*, villages sur la Bruche; il y a des filatures de coton et des fabriques de calicots et de doublures de coton. — *Senones*, bourg de 2,500 hab. Il y avait autrefois une abbaye de Bénédictins; aujourd'hui on y file le coton, on y tisse et on y blanchit en grand des calicots.

Département du Bas-Rhin.

Le département du Bas-Rhin a été formé de la Basse Alsace.

Sa superficie est de 455,344 hectares, et sa population de 577,574 habitants, soit 127 habitants par kilomètre carré.

---

[1] Le nom de Remiremont ou Romarimont vient de *Romarici mons*, mont de Romaric. Saint Romaric, en effet, y fonda une abbaye vers 620.

[2] Le nom de Saint-Dié vient de Dieudonné (*Deodatus*), évêque de Nevers, qui y fonda un monastère vers la fin du septième siècle.

Il se divise en trois régions parallèles : à l'Ouest, les Vosges, montagnes boisées et coupées par de nombreuses vallées couvertes de prairies; — au pied des Vosges, une zone de coteaux plantés de vignes; — à l'Est, une plaine extrêmement fertile, baignée et souvent inondée par le Rhin.

Le département du Bas-Rhin est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Saverne, Schelestadt, Strasbourg et Wissembourg. Il est subdivisé en 33 cantons et 542 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Strasbourg (*Argentoratum*), ch.-lieu du département, grande place forte sur l'Ill et la Bruche, qui se jettent dans le Rhin, à 1 kilom. plus loin. C'est le quartier général de la 6e division militaire, le siége d'un évêché, du consistoire général pour la confession d'Augsbourg, de cinq facultés (droit, médecine, sciences, lettres, théologie protestante), d'une école supérieure de pharmacie et de l'école du service de santé militaire. Strasbourg renferme un musée d'histoire naturelle, un musée de peinture, une bibliothèque, un arsenal d'artillerie et une fonderie de canons. On y remarque une belle cathédrale gothique. Il n'y a pas d'industrie à Strasbourg[1], dont les brasseries cependant et les pâtés de foie gras sont renommés. C'est une ville ancienne, qui s'appelait *Argentoratum* au temps des Romains, et qui fut détruite et rebâtie, au sixième siècle, sous le nom de *Strateburgum*. Au Moyen Age, Strasbourg fut une ville libre, importante par le commerce; elle fut réunie à la France en 1681. — *Bischwiller*, petite ville de 9,000 hab., sur la Moder; centre d'une grande fabrication de draps et de draps légers, dits zéphirs, pour vêtements de femmes. On y fait le commerce du houblon et on y exploite du lignite. — *Brumath* (*Brocomagus*), petite ville de 4,800 hab., sur la Zorn. — *Ensheim* (et non pas Entzheim), village près et au S.-O. de Strasbourg, où Turenne battit les Impériaux en 1674. — *Graffenstaden*, importante usine à 7 kilom. de Strasbourg. C'est un grand centre de fabrication de locomotives, tenders, wagons, roues, outils pour ateliers de chemins de fer, balances et balances-bascules, crics, mouffles et presses à copier. — *Haguenau*, ville de 11,000 hab., sur la Moder; c'était autrefois une place forte. On y fait le commerce du houblon. — *Kochersberg*, village près et au N.-E. de Wasselonne, où le maréchal de Créqui battit les Impériaux en 1677. — *Molsheim*, petite ville de 3,400 hab., sur la Bruche; centre d'une grande fabrication d'acier, de scies, d'outils, de limes, de vis, de ressorts d'horlogerie, de faux et faucilles, de boulons, de fleurets, etc. — *Mutzig*, petite ville de 3,500 hab., sur la Bruche; on y trouve une manufacture impériale d'armes, établie dans l'ancien château des évêques de Strasbourg. — *Soufflenheim*, village important par ses fabriques de poterie de terre. — *Soultz-les-Bains* ou *Sultzbad*, village de 1,000 hab., sur la Bruche; il y a des eaux minérales. — *Wasselonne*, petite ville de 4,500 hab., sur la Mossig; centre d'une fabrication considérable de chaussons tricotés et fourrés, dits de Strasbourg.

Saverne (*Tabernæ*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 5,000 hab., sur la Zorn. L'ancien château des évêques de Strasbourg est aujourd'hui un asile pour les veuves des hauts fonctionnaires civils et militaires morts au service de l'État. — *Bouxwiller*, petite ville de 3,800 hab., au pied des Vosges; on y fabrique beaucoup de produits chimiques. — *Detwiller*, village de 2,000 hab.; on y fabrique des cotonnades. C'est une position militaire qui a joué un rôle considérable dans la défense de l'Alsace par Turenne, en 1674. — *Oberbetschdorf*, bourg important par sa fabrication de poterie de grès. — *Saar-Union*, petite ville de 3,500 hab., sur la Sarre; elle est formée de la réunion des deux petites villes de Bouquenom et de Saar-Werden. — *Le Zornhoff*, village près de Saverne, centre d'une grande fabrication de quincaillerie.

Schelestadt ou Schlestadt, ch.-lieu de sous-préfecture, ville ancienne et place forte, sur l'Ill; 10,000 hab. — *Barr*, petite ville de 5,000 hab., sur la Kirneck; centre d'une fabrication considérable de chaussons de laine, dits de Strasbourg. Cette ville est dans le voisinage du mur des Païens, ancienne et curieuse fortification romaine. — *Klingenthal*[1], village où est établie une manufacture impériale d'armes blanches (sabres, épées, baïonnettes, baguettes, cuirasses). — *Obernai*, 5,000 hab., et *Rosheim*, 4,000 hab., petites villes commerçantes.

Wissembourg, ch.-lieu de sous-préfecture, petite place forte sur la Lauter, 5,000 hab. — *Geisberg*, village près de Wissembourg, où Hoche gagna une grande victoire sur les Prussiens, en 1793. — *Lauterbourg*, petite ville fortifiée sur la Lauter, près de son confluent dans le Rhin, 2,000 hab. — *Niederbronn*, bourg de 3,000 hab.; il y a des hauts four-

[1] On y fabrique des pipes en assez grande quantité.

[1] La vallée des lames.

neaux, des forges et des usines pour la fabrication des fontes mécaniques, des fontes d'ornement, du fer, de l'acier, des rails, des bandages, des pièces de grosse forge, des roues de locomotives et de wagons, des essieux de wagons et de la poterie de fonte. On trouve aussi à Niederbronn des eaux minérales renommées.

Département du Haut-Rhin

Le département du Haut-Rhin a été formé de la Haute Alsace et de la ville libre de Mulhouse.

Sa superficie est de 410,771 hectares, et sa population de 515,802 habitants, soit 126 habitants par kilomètre carré.

Il se divise en trois parties : la région des Vosges à l'O., la plaine à l'E., et la région du Jura au S. La région des Vosges est montueuse, élevée, boisée, coupée de vallées pittoresques, quelquefois stériles et désertes, le plus souvent fertiles et couvertes de pâturages[1]. Les coteaux qui sont au pied de la chaîne des Vosges sont couverts de vignobles. La plaine est très-fertile, excepté entre l'Ill et le Rhin, où le sol, généralement aride et caillouteux, est souvent ravagé par les inondations du Rhin. La région du Jura est montueuse et peu fertile.

Le département du Haut-Rhin est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de : Béfort, Colmar et Mulhouse. Il est subdivisé en 29 cantons et en 490 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Colmar, ch.-lieu du département et siége d'une cour d'appel, ville de 20,000 hab., près de l'Ill et au confluent des rivières de la Lauch et du Fecht. — *Ensisheim*, petite ville de 2,700 hab., sur l'Ill; il y a une maison centrale de détention. — *Guebwiller*, ville industrielle de 10,000 hab., sur la Lauch. On y file le coton et le lin, et on y fabrique des calicots et des coutils; on y construit aussi des appareils mécaniques. — *Munster*, ville de 4,000 hab., sur le Fecht; il y a une grande usine pour la filature, le tissage, le blanchiment et l'impression du coton. — *Neuf-Brisach*, place forte sur le Rhin, bâtie en 1699 et peuplée de 2,000 hab. — *Ribeauvillé*, ville de 6,000 hab.; elle renferme des ateliers pour le tissage et l'impression des tissus de coton. — *Sainte-Marie-aux-Mines*[2], ville industrielle de 12,000 hab., sur la Liepvrette; grand centre de fabrication de tissus en poil de chèvre, de madras, jaconas, calicots, percales et de tissus de coton de fantaisie, mélangés de laine et de soie, pour robes; il y a aussi des blanchisseries, des imprimeries sur tissus, des teintureries et des fabriques de produits chimiques. — *Soultzbach*, village près de Munster, et *Soultzmatt*, petite ville de 2,500 hab., où il y a des eaux minérales. — *Turckheim*, petite ville de 3,000 habit., sur le Fecht. Turenne y gagna une grande victoire sur les Impériaux, le 5 janvier 1675. — *Wintzenheim*, bourg de 3,500 hab., où il y a des fonderies de fer.

Béfort ou Belfort, ch.-lieu de sous-préfecture, grande place forte sur la Savoureuse; 6,000 hab. — *Beaucourt*, bourg de 3,000 hab.; il y a de grandes usines pour la fabrication de la quincaillerie, de la serrurerie, de la boulonnerie, des articles de ménage en fer battu étamé et émaillé, de la visserie, de la tréfilerie, de l'horlogerie et des ustensiles en fer battu pour enfants; — *Bitschwiller*, petite ville de 3,200 hab.; il y a des ateliers de filature et de tissage de coton et de construction de machines, des fabriques de draps, des forges et des fonderies. — *Cernay*, petite ville de 4,500 hab., sur la Thur; il y a des ateliers de filature de coton et des fabriques de calicots et de toiles peintes. — *Giromagny*, petite ville de 3,000 hab., au pied du Bærenkopf; on y fabrique des calicots. — *Thann*, ville industrielle de 9,000 hab., sur la Thur; centre de fabrication de toiles peintes, de calicots, de produits chimiques et de machines. — *Wesserling*, village, centre important de fabrication et d'impression de tissus de coton.

Mulhouse, ch.-lieu de sous-préfecture, grande ville industrielle de 45,000 hab., sur l'Ill. Il y a à Mulhouse d'immenses ateliers[1] pour la filature du coton et la fabrication des toiles de coton, du calicot, de la percale et du jaconas. On y imprime des tissus de coton et les étoffes de laine tissées dans les Vosges et dans un rayon de 60 à 80 kilom. autour de Mulhouse. Les étoffes imprimées dans cette ville sont des articles de luxe, remarquables par la beauté des dessins et l'harmonie des couleurs. On fabrique aussi à Mulhouse des papiers peints, des draps, des produits chimi-

[1] Toutes les vallées des Vosges, en Alsace et en Lorraine, sont remplies de villages industriels et d'usines, où l'on file, tisse, blanchit et imprime le coton, et où l'on fabrique de la toile, des produits chimiques et toutes sortes d'objets de fer.

[2] Cette ville tire son nom des mines d'argent qu'on y a exploitées jusqu'au dix-septième siècle.

[1] L'industrie de Mulhouse se fait remarquer par l'organisation des classes ouvrières, leur moralité, leur instruction et la conservation de l'esprit de famille.

ques, des crayons (dits crayons Cacheux), des machines et des appareils mécaniques; il y a des filatures de laine, des blanchisseries, des teintureries et des fonderies de fer et de cuivre. — *Altkirch*, petite ville de 3,000 hab., sur l'Ill. — *Ferrette*, petite ville de 600 hab., sur la pente d'une montagne, au sommet de laquelle sont les ruines d'un château fort. A côté est *Vieux-Ferrette*, ancien ch.-lieu d'un comté réuni à la France en 1660. — *Huningue*, petite ville de 1,400 hab., sur le Rhin. C'était autrefois une place forte qui a été démantelée en vertu des traités de 1815; elle est célèbre par les siéges de 1797 et 1815. Il y a à Huningue un grand établissement de pisciculture, à propos duquel on doit dire ici que les arrondissements de Mulhouse et de Béfort renferment plus de 300 étangs (1,500 hectares), dans lesquels on élève des carpes, dont il se fait un grand commerce. — *Rixheim*, bourg de 3,000 hab., où l'on fabrique des papiers de tenture.

RÉGION DE L'EST.

Département du Doubs.

Le département du Doubs a été formé d'une partie de la Franche-Comté et de la principauté de Montbéliard.

Sa superficie est de 522,755 hectares; sa population est de 296,280 habitants, soit 57 habitants par kilomètre carré.

Il se divise naturellement en trois zones d'égale largeur. A l'Est, la région des hautes montagnes (12 à 1,300 m.) est formée par les chaînons les plus élevés du Jura (le mont d'Or, le Suchet, le Chasseron, le Chasseral, (15 à 1,600 m.), aux sommets calcaires et nus, sur lesquels on ne trouve que le vulnéraire ou thé suisse, la gentiane et l'absinthe qui alimente les distilleries de Pontarlier, mais dont les flancs sont recouverts de vastes forêts de sapins et d'épicéas ou d'excellents pâturages alpestres. C'est là que vivent les nombreux troupeaux de vaches, dont le lait est employé à la fabrication du fromage de Gruyères dans les « fruiteries » ou fromageries de ces montagnes. — Au centre, est la région de la moyenne montagne, entre la Dessoubre et le Doubs, tout occupée par le Lomont, et offrant, comme la précédente, des forêts et des prairies. — A l'Ouest, entre le Doubs et l'Oignon, affluents de la Saône, est une région de plaines fertiles, bien cultivées et sillonnées de coteaux plantés de vignes. — Le département du Doubs renferme 131,000 hectares de bois, 87,000 de prés et 93,000 de landes, de pâtis et de montagnes incultes.

Le département du Doubs est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Baume, Besançon, Montbéliard et Pontarlier; il est subdivisé en 27 cantons et 639 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Besançon (*Vesontio*), ch.-lieu du département, ancienne capitale de la Franche-Comté, siége d'un archevêché, d'une cour d'appel, d'une faculté des lettres et d'une faculté des sciences; c'est le quartier général de la septième division militaire et une grande place forte, située sur le Doubs, qui renferme un arsenal d'artillerie, une bibliothèque, un musée de tableaux, et qui est peuplée de 40,000 hab. Besançon est devenu, depuis quelques années, un centre considérable de fabrication d'horlogerie ordinaire; on y compte près de 300 ateliers d'horlogerie, qui livrent annuellement 200,000 montres au commerce. On fait à Besançon le commerce des fers fabriqués dans le département. C'est une ville ancienne, importante au temps des Romains, et dans laquelle il y avait, au quatrième siècle, des écoles fameuses, où Quintilien professa. — *Alaise*, petit village à 24 kilom. au S. de Besançon, où se trouvent les restes d'un grand oppidum gaulois et beaucoup d'antiquités celtiques; quelques antiquaires croient y retrouver l'emplacement de l'*Alesia*, où César battit Vercingétorix.

Baume-les-Dames, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,200 hab., sur le Doubs. Il y avait, avant 1789, une abbaye célèbre de Bénédictines dans cette ville, qui s'appelait alors Baume-les-Nonnes, par opposition à Baume-les-Moines (aujourd'hui *Baume-les-Messieurs*), village du Jura, où se trouvait une riche abbaye de Bénédictins.

Montbéliard, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 6,000 hab., sur le Doubs; c'était autrefois une place forte importante et le chef-lieu d'une principauté appartenant aux ducs de Wurtemberg. C'est la patrie de Cuvier. — *Audincourt*, bourg de 2,900 hab.; il y a une grande usine pour la fabrication de la tôle et du fer-blanc. — *Berne*, village où l'on fabrique de l'horlogerie. — *Hérimoncourt* et *Pont-de-Roide*, villages où l'on fabrique de la quincaillerie d'acier, des scies et des outils.

Pontarlier, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville commerçante de 4,500 hab., sur le Doubs. On y fabrique de l'absinthe. — *Champagnole*, bourg de 3,000 hab., sur l'Ain; il y a des forges importantes. — *Fort-de-Joux*, château fort sur un mamelon isolé et haut de

200 m.; c'était une prison d'État avant la révolution et sous le premier empire; Toussaint-Louverture y fut enfermé. — *Combes-Saillexon* et *le Lac* ou *le Villers*, villages où l'on fabrique des pièces d'horlogerie. — *Les Gras*, village où l'on fabrique des outils pour l'horlogerie et des roues à cylindres et à ancres pour l'horlogerie. — *Morteau*, bourg commerçant de 1,600 hab., sur le Doubs.

Département du Jura.

Le département du Jura a été formé d'une partie de la Franche-Comté.

Sa superficie est de 499,401 hectares; sa population est de 298,053 habitants, soit 60 habitants par kilomètre carré.

Comme le département du Doubs, le département du Jura se divise en trois régions: les hautes montagnes (le Reculet, la Dole, le Noirmont), à l'E.; la moyenne montagne, au centre; la plaine, à l'O. Il offre les mêmes caractères: montagnes couvertes de bois ou de pâturages étendus, où l'on élève de bonnes races de chevaux de trait et de bêtes à cornes, nombreuses fruiteries et plaines fertiles avec coteaux recouverts de vignes, qui donnent de bons vins (Arbois, Château-Chalon et Vassange). Le département du Jura renferme 156,000 hectares de bois, 46,000 de prés et 78,000 de landes, de pâtis et de montagnes incultes.

Le département du Jura est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de: Dôle, Lons-le-Saulnier, Poligny et Saint-Claude; il est subdivisé en 32 cantons et 583 communes. Les villes et lieux remarquables sont:

Lons-le-Saulnier, ch.-lieu du département, ville de 9,000 hab. Commerce de chevaux, de bétail, de grains, de fromages, de boissellerie et de sel extrait de ses salines. — *Château-Chalon*, bourg de 700 hab.; on y fait le commerce des excellents vins que l'on récolte sur son territoire. — *Orgelet*, petite ville de 1,600 hab., où il y a des tanneries.

Dôle, ch.-lieu de sous-préfecture, ville commerçante de 9,000 hab., sur le Doubs. Dôle a été, du quatorzième au dix-septième siècle, une place forte importante, qui a été prise en 1479 par les troupes de Louis XI, assiégée inutilement par les Français en 1636, et prise par Condé en 1668.

Poligny, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 5,000 hab. — *Arbois*, ville de 6,000 hab.; on y fait le commerce des excellents vins que l'on récolte sur son territoire. — *Foncine*, village où l'on fabrique de l'horlogerie. — *Grozon*, village où il y a une mine de sel gemme exploitée depuis 1854. — *Salins*, ville de 6,000 hab., importante par ses salines et ses eaux minérales sodo-bromurées et iodurées. Commerce de sel, de sulfate de soude, de plâtre, de bois de construction, de planches et de vins.

Saint-Claude, ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'un évêché, ville de 5,500 hab., sur la Bienne. Il y avait autrefois une riche abbaye de Bénédictins, érigée en évêché en 1742, et dans les terres de laquelle le servage existait encore en 1789. Saint-Claude est un grand centre de fabrication de tabletterie et d'ouvrages [illegible] faits en corne, buffle, écaille, os, ivoire, [illegible] de bruyère des Pyrénées, ivoire [illegible] de toutes sortes, buis des Pyré[illegible]rque, coco, etc.; les articles dits de [illegible] consistent en peignes, tabatières, ch[illegible] jouets, articles de ménage, tuyaux de pipes, pipes en racine de bruyère, etc. — *Morez*, bourg de 4,700 hab., sur la Bienne, centre d'une grande fabrication d'horlogerie (horloges dites de Comté, horloges, régulateurs, mouvements de pendules, pignons), de cadrans d'émail, de lunetterie, de verres de lunettes, d'instruments de mathématiques, de mesurage et d'optique, et de couverts Ruotz. Il y a à Morez une école communale d'horlogerie pour la fabrication des montres. — *Les Rousses*, village situé sur un plateau; il y a une importante forteresse qui couvre la route de Genève à Besançon. — *Sept-Moncel*, village de 1,500 hab., centre de la fabrication du fromage persillé dit de Sept-Moncel. C'est aussi le centre de la taille des pierres fines[1] et des pierres artificielles pour la bijouterie, industrie qui occupe 3,500 ouvriers à Sept-Moncel et dans douze communes du voisinage, entre autres à *la Joux*, village de 700 hab., où il y a une grande manufacture pour la taille des rubis pour montres et pour la taille des pierres fines pour bijouterie.

Département de la Haute-Saône.

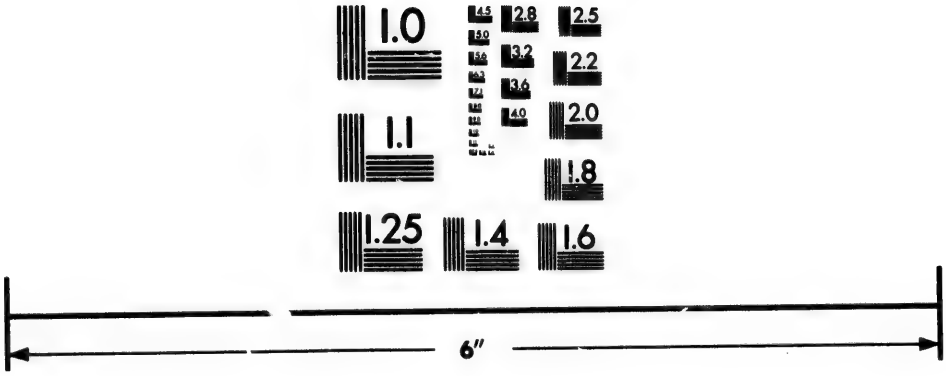
Le département de la Haute-Saône a été formé d'une partie de la Franche-Comté.

Sa superficie est de 533, 991 hectares; sa population est de 317,183 habitants, soit 58 habitants par kilomètre carré.

Ce département est très-différent d'aspect des deux départements franc-comtois traversés par le Jura, et se divise en deux parties. Au N.-E., dans l'arrondissement de Lure, il

[1] On taille à Sept-Moncel toutes les pierres précieuses, le diamant excepté. Le diamant ne se taille qu'à Amsterdam, à Anvers et à Paris.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
3.6
4.0
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

y a une région montueuse, couverte par les monts Faucilles et leurs contre-forts méridionaux, et par un rameau du ballon d'Alsace où se trouvent les ballons de Servance et de Lure : tout ce massif est accidenté, très-peu fertile et n'offre que des bois et quelques pâturages alpestres. Au S.-O., est une région de plaines fertiles, accidentées par des coteaux couverts de vignes, et arrosées par l'Oignon et par la Saône, sur les rives de laquelle sont de riches pâturages. La Haute-Saône renferme 162,000 hectares de bois, 60,000 de prés et 21,000 de landes et de terres incultes.

Le département de la Haute-Saône est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de : Gray, Lure et Vesoul. Il est subdivisé en 28 cantons et 583 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Vesoul, ch.-lieu du département, ville de 7,500 hab., sur le Drejon. — *Jussey*, petite ville de 2,800 habitants.

Gray, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 7,000 hab., sur la Saône. Commerce considérable de grains, de farines et de fer.

Lure, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,500 hab. — *Fougerolles*, bourg de 5,500 hab., sur la Combaute ; centre de la fabrication et du commerce du kirsch des Vosges et de la Franche-Comté. On y fabrique aussi de l'absinthe. — *Héricourt*, petite ville industrielle de 3,500 hab., où l'on fabrique des cotonnades. — *Luxeuil* (*Luxonium*), petite ville de 3,500 hab., sur le Breuchain ; il y a des eaux minérales.

Département de la Côte-d'Or.

Le département de la Côte-d'Or a été formé de la partie de la Bourgogne qui comprenait le Dijonnais, l'Auxois, le bailliage de la Montagne, le Nuiton, le Beaunois et une petite portion de l'Autunois.

Sa superficie est de 876,115 hectares, et sa population de 384,140 habitants, soit 44 habitants par kilomètre carré.

Toute la partie centrale de ce département est montueuse, traversée par le plateau de Langres et par la côte d'Or, boisée et peu fertile. Le versant oriental de la côte d'Or se termine en ligne droite par une suite de coteaux dirigés du N. au S., entre Dijon et le canal du Centre, et sur lesquels se trouvent de riches et célèbres vignobles. A l'E., jusqu'à la Saône, sont de grandes plaines, qui se terminent par des prairies qui bordent la rivière. Le Nord-Ouest du département est également plat ; il est arrosé par la Seine et l'Armançon et ne se prête guère qu'à l'élève des moutons, qui y sont en grand nombre. La Côte-d'Or renferme 236,000 hectares de bois, 30,000 de vignes et 63,000 de prés.

Le département de la Côte-d'Or est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Beaune, Châtillon, Dijon et Semur ; il est subdivisé en 36 cantons et 717 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Dijon (*Dibio* ou *Divio*), ch.-lieu du département, ancienne capitale du duché de Bourgogne, siége d'un évêché, d'une cour d'appel et de facultés de droit, des sciences et des lettres ; c'est une grande et belle ville de 35,000 hab., sur l'Ouche, qui renferme une école des beaux-arts, un musée de peinture et une bibliothèque. Dijon est la patrie de Bossuet. — *Auxonne*, place forte sur la Saône ; 6,000 hab. ; il y a un arsenal d'artillerie. — *Fontaine-Française*, bourg de 1,000 hab., près de la Vingeanne ; Henri IV y battit les Espagnols en 1593.

Beaune (*Belna*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 10,000 hab. Il s'y fait un grand commerce des vins de la côte d'Or. C'est la patrie de Monge. — *Arnay-le-Duc*, bourg de 2,500 hab., sur l'Arroux. On y fabrique des limes pour l'horlogerie et la bijouterie. En 1570, Coligny battit les catholiques auprès d'Arnay-le-Duc. — *Citeaux*, village où existait avant 1789 une célèbre abbaye fondée en 1093. — *Saint-Jean-de-Losne*, petite ville de 1,900 hab., sur la Saône, à l'embouchure du canal de Bourgogne et près de l'embouchure du canal de l'Est : c'est le centre d'une exportation considérable de bois, de fers, de grains, de foin, de charbon et de pierres, qui se fait par la Saône et par les deux canaux. C'était autrefois une place forte importante, qui soutint, en 1636, un siége célèbre contre les Impériaux commandés par Galas. — *Meursault*, bourg de 2,500 hab. ; commerce de vins. — *Nuits*, petite ville de 3,300 hab. ; commerce de vins. — *Pouilly*, bourg de 1,200 hab., sur le canal de Bourgogne ; on y fabrique du ciment romain. — *Santenay*, bourg de 1,600 hab. ; commerce de vins. — *Vonges*, village où il y a une poudrerie impériale. — Les vignobles les plus célèbres de la côte d'Or se trouvent dans cet arrondissement et sont, en allant du N. au S., Chambertin, Vougeot, la Romanée-Conti, Richebourg, Nuits, Pomard, Volnay et Meursault.

Chatillon, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 4,500 hab., sur la Seine ; c'est le centre du commerce des fers, des tôles et des rails fabriqués dans les forges et les usines des environs. Il s'y est tenu un congrès en 1814.

— *Gévrolles*, bergerie impériale, près du bourg de Montigny-sur-Aube.

Semur, ch.-lieu de sous-préfecture, ville ancienne située sur l'Armançon; 3,500 hab. — *Alise-Sainte-Reine*, bourg de 700 hab., au pied du mont Auxois (418 m.), sur lequel était *Alesia*, place forte gauloise, dans laquelle Vercingétorix fut battu par César. — *Montbard*, petite ville de 2,500 hab., sur la Brenne; il y a un château où Buffon naquit et écrivit ses ouvrages. — *Saulieu*, petite ville de 2,600 habitants.

Département de l'Yonne.

Le département de l'Yonne a été formé de la partie de la Bourgogne comprenant le Sénonais et l'Auxerrois.

Sa superficie est de 742,804 hectares, et sa population de 370,305 habitants, soit 50 habitants par kilomètre carré.

Ce département présente trois grandes vallées parallèles, celles de l'Yonne, du Serein et de l'Armançon, contenant de beaux pâturages et bordées de coteaux couverts de vignes. Ces vignobles (38,000 hectares) constituent un de nos principaux centres de production de vins ordinaires. Quant aux plateaux qui séparent les vallées, ils sont ou boisés, ou pierreux et peu fertiles.

Le département de l'Yonne est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de : Auxerre, Avallon, Joigny, Sens et Tonnerre; il est subdivisé en 37 cantons et 483 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Auxerre (*Autissiodurum*), ch.-lieu du département, ville de 13,000 hab., sur l'Yonne. On y fait le commerce des vins dits de la Basse Bourgogne et des bois de chauffage venant du Morvan par le flottage et destinés à la consommation parisienne. — *Chablis*, petite ville de 2,300 hab., sur le Serein; on y fait le commerce des excellents vins blancs récoltés dans le pays. — *Coulanges-la-Vineuse*, petite ville de 1,400 hab.; on y fait le commerce de bons vins rouges. — *Cravant*, petite ville de 1,000 hab., au confluent de l'Yonne et de la Cure. Les troupes de Charles VII y furent battues, en 1423, par les Anglo-Bourguignons. — *Saint-Florentin*, ville de 2,300 hab., sur l'Armançon; c'est une ville ancienne, qui était autrefois fortifiée. — *Fontenay-en-Puisaye* (*Fontanetum*), village sur la Cure, célèbre par la bataille que s'y livrèrent, en 842, les fils de Louis le Débonnaire. — *Irancy*, bourg de 1,200 hab.; commerce de bons vins. — *Vermanton*, petite ville de 2,200 hab., sur la Cure.

Avallon (*Aballo*), ch.-lieu de sous-préfecture, jolie petite ville de 5,000 hab., sur le Cousin. — *Vézelay*, petite ville de 800 hab., sur la Cure. Il y avait autrefois une célèbre abbaye, où la seconde croisade fut prêchée par saint Bernard et résolue en 1145; Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion y prirent la croix en 1190. Il reste encore de l'abbaye de Vézelay son admirable église.

Joigny, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 5,500 hab., sur l'Yonne. On y fait le commerce du raisiné, fabriqué en grand dans les communes autour de Joigny. — *Bléneau*, petite ville de 1,300 hab., sur le Loing. Turenne y battit le prince de Condé, le 8 avril 1652. — *Saint-Fargeau*, petite ville de 2,000 hab., sur le Loing; on y voit un château remarquable construit par la Grande Mademoiselle. — *Villeneuve-sur-Yonne*, jolie ville commerçante de 3,600 habitants.

Sens (*Agedincum* ou *Agindicum* et *Senones*), ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'un archevêché, ville de 10,000 hab., sur l'Yonne. La cathédrale est remarquable. Sens est le centre du commerce des briques, tuiles et carreaux dits de Bourgogne et fabriqués dans l'arrondissement.

Tonnerre, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 4,000 hab., sur l'Armançon. — *Ancy-le-Franc*, bourg de 1,500 hab., sur l'Armançon; on y remarque un magnifique château du seizième siècle. — *Tanlay*, bourg de 800 hab., sur l'Armançon; il y a aussi un remarquable château.

Département de Saône-et-Loire.

Le département de Saône-et-Loire a été formé de la partie de la Bourgogne qui comprenait l'Autunois, le Chalonnais, le Mâconnais, le Charolais et le Brionnais.

Sa superficie est de 855,174 hectares et sa population de 582,137 habitants, soit 68 habitants par kilomètre carré.

Il est partagé en deux parties par une région montueuse, qui comprend les montagnes granitiques, boisées et sauvages de l'Autunois, au N., et les montagnes du Charolais, au S. A l'Est de ces montagnes, le versant de la Saône présente des bois et des terres à blé sur les parties élevées, des vignobles (35,000 hectares) sur les derniers coteaux qui s'abaissent sur la plaine de la Saône (vignobles de la côte chalonnaise, au N., vignobles du Mâconnais, au S.), et une grande plaine traversée par la Saône et couverte de pâturages. — A l'O., le versant de la Loire offre partout un pays accidenté, découpé par des vallées peu profondes, et renfermant, dans le Charolais, des herbages excellents et qui nourrissent une très-

bonne race de bêtes à cornes. L'Autunois, arrosé par l'Arroux, est un pays riche en produits minéraux (fer, houille) et en bois, et plus manufacturier qu'agricole, bien que ses pâturages nourrissent une assez grande quantité de bétail. Le département de Saône-et-Loire contient 124,000 hectares de prés et 165,000 hectares de forêts.

Il se divise en 5 arrondissements, qui sont ceux de : Autun, Chalon, Charolles, Louhans et Mâcon. Il est subdivisé en 48 cantons et en 583 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Mâcon (*Matisco*), ch.-lieu du département, ville de 15,000 hab., sur la Saône. On y fait le commerce des vins du Mâconnais. — *Cluny*, petite ville de 3,300 hab., dans la vallée de la Grosne; il y avait autrefois une célèbre abbaye de Bénédictins, dont il ne reste que des ruines. C'est la patrie du peintre Prudhon. — *La Romanèche*, village de 600 hab.; on y exploite une mine de manganèse très-abondante. — *Tournus* (*Tinurtio*), petite ville de 4,400 hab., sur la Saône; il y avait autrefois une abbaye importante.

Autun (*Bibracte* et *Augustodunum*), ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'un évêché, ville de 10,000 hab., sur l'Arroux. Bibracte, capitale des Éduens, était célèbre par ses écoles et sa puissance, bien avant la conquête de la Gaule par les Romains. Elle fut détruite par les ordres de César et rebâtie par Auguste, de qui elle a pris le nom d'Augustodunum, et redevint une des villes les plus importantes de la Gaule; on y voit plusieurs ruines qui attestent son ancienne splendeur, qui a disparu par le fait des siéges et des ravages qui ont accablé cette ville depuis le quatrième siècle jusqu'au seizième. C'est actuellement une ville de peu d'importance. On y fabrique de l'huile de schiste.—*Blanzy*, village de 2,000 hab. On y exploite une mine de houille. — *Le Creuzot*, ville de 22,000 hab., où il y a de grandes usines pour la construction des machines et des locomotives, et pour la fabrication des grandes pièces de fer forgé et de fonte; on y fabrique aussi de l'acier puddlé. — *Épinac*, village de 1,200 hab., où l'on exploite de la houille.

Chalon (*Cabillonum*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville commerçante sur la Saône; 18,000 hab. C'est une ville ancienne, qui était importante sous les rois burgondes et sous les premiers rois francs. — *Givry*, petite ville, et *Mercury*, village, où l'on récolte des vins renommés. — *Verdun-sur-le-Doubs*, petite ville de 1,800 hab., au confluent de la Saône et du Doubs.

Charolles, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,000 hab., au confluent de la Semence et de l'Arconce. Commerce de bestiaux. — *Bourbon-Lancy* (*Aquæ Borvonis*), petite ville de 3,000 hab. Il y a des eaux minérales renommées. — *Digoin*, petite ville commerçante de 2,500 hab., sur la Loire et au débouché du canal du Centre.

Louhans, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,500 hab., sur la Seille. Commerce de produits agricoles.

Département de l'Ain.

Le département de l'Ain a été formé de la Bresse, du Bugey, du Valromey, du pays de Gex et de la principauté de Dombes.

Sa superficie est de 579,896 hectares, et sa population de 369,767 habitants, soit 64 habitants par kilomètre carré.

Ce département se divise en quatre parties. A l'E., entre le Rhône et l'Ain, il y a le Bugey et le pays de Gex, contrées montueuses, occupées par les chaînons du Jura méridional, couvertes de bois et de pâturages sur les montagnes, et de vignes sur le « revermont, » c'est-à-dire sur les coteaux qui forment les premiers gradins occidentaux du Jura. A l'O. de l'Ain, entre cette rivière et la Saône, on trouve la Bresse, plaine fertile et bien cultivée, au N., et le plateau marécageux du pays de Dombes, au S. La quatrième division est formée par la vallée de la Saône, toute couverte de gras herbages. Le département renferme 19,000 hectares d'étangs, dont on a commencé le desséchement, 85,000 hectares de prés, 1[illegible] 000 de bois et 68,000 de landes, de ro[illegible]t de terres incultes.

Le département de l'Ain est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de : Bourg, Belley, Gex, Nantua et Trévoux; il est divisé en 35 cantons et 450 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Bourg, ch.-lieu du département, ancienne capitale de la Bresse, ville de 10,000 hab., sur la Reyssouse. Commerce de grains, de bétail et de poulardes renommées. — Près de Bourg est la belle église de Notre-Dame de Brou, admirable ouvrage du seizième siècle. — *Pont-de-Vaux*, petite ville commerçante de 3,000 hab., sur la Reyssouse et près de la Saône.

Belley, ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'un évêché, ancienne capitale du Bugey, ville de 4,000 hab. — *Seyssel*, petite ville de 1,200 hab., sur le Rhône. Exploitation et commerce d'asphalte à Seyssel et à Surjoux.

Gex, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,500 hab. C'est le centre du commerce

des fromages (fromage de Gruyères et fromage bleu) fabriqués dans les montagnes du pays. — *Ferney*, bourg de 1,000 hab.; on y fabrique de l'horlogerie. On y voit encore le château dans lequel Voltaire résida pendant les dernières années de sa vie.

Nantua, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,000 hab., située dans une gorge du Jura. Commerce de bois et de fromages; fabrication de peignes. — *Oyonnax*, bourg de 3,500 hab.; centre d'une grande fabrication de peignes.

Trévoux, ch.-lieu de sous-préfecture, ville ancienne, située sur la Saône et peuplée de 2,500 hab. C'était autrefois la capitale de la principauté de Dombes. — *La Saulsaie*, village où est établie une école d'agriculture. — *Montluel*, petite ville industrielle de 2,500 habitants.

Département du Rhône.

Le département du Rhône a été formé le 1er novembre 1793 du démembrement du département de Rhône-et-Loire en deux parties. Il comprend le Lyonnais et le Beaujolais.

Sa superficie est de 279,039 hectares, et sa population de 662,493 habitants.

C'est un pays généralement montueux, qui se divise en deux zones dirigées du N. au S. La première s'étend le long de la Saône et du Rhône et occupe toute la partie orientale du département; elle est couverte de coteaux et de collines fertiles, où l'on trouve des vignes, des arbres fruitiers, des cultures de toutes sortes, et, dans les vallons, des prairies. La seconde zone comprend toute la partie occidentale du département et est formée par les hautes montagnes du Beaujolais et du Lyonnais; c'est la partie la moins fertile.

Le département du Rhône est divisé en 2 arrondissements, qui sont ceux de Lyon et de Villefranche; il est subdivisé en 27 cantons et 258 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Lyon (*Lugdunum*), ch.-lieu du département, grande et belle ville située sur le Rône et sur la Saône, près de leur confluent, et peuplée de 300,000 hab., en y comprenant les faubourgs de Fourvières (*Forum vetus*), Vaize, Serin, la Croix-Rousse[1], les Brotteaux[2] et la Guillotière. C'est le siége d'un archevêché, d'une cour d'appel, de trois facultés (théologie, sciences et lettres), d'une école vétérinaire et d'une école des beaux-arts destinée à former surtout des dessinateurs pour la fabrication des soieries. Elle renferme un musée de peinture et d'antiquités et deux bibliothèques (bibliothèque de la ville et bibliothèque d'art du palais Saint-Pierre). — Lyon est une grande place forte, au débouché des routes de Suisse et d'Italie. C'est le quartier général de la 8e division militaire. Il y a un arsenal d'artillerie. Les ouvrages qui défendent Lyon sont : 1° Entre le Rhône et la Saône : la redoute du Bel-Air, le fort Montessuy et le fort de Caluire, qui ferment la route de Genève. — 2° Sur la Saône : le poste de l'île Barbe, d'où l'on surveille le cours de la Saône en amont de la ville. — 3° A droite de la Saône : le fort de la Duchère, établi sur la route de Paris et qui a pour objet d'empêcher l'investissement de Lyon en assurant ses communications avec Paris; — l'enceinte bastionnée de Fourvières, allant de la batterie de Pierre-Scize[1] (sur la Saône, vis-à-vis du fort Saint-Jean[2]) au bastion n° 1 (également sur la Saône, à la hauteur du pont d'Ainay); cette enceinte est composée de 7 bastions et des deux forts de Vaize et de Loyasse, qui battent la Croix-Rousse et en même temps commandent les hauteurs sur lesquelles ils sont bâtis. — 4° La ligne des hauteurs qui se continue au delà de l'enceinte de Fourvières est couronnée par le fort Saint-Irénée, la lunette du Petit-Sainte-Foy et le fort Sainte-Foy. — 5° A gauche du Rhône : une suite d'ouvrages qui couvrent Lyon du côté de la route d'Italie et qui se composent : du grand fort de la Vitriolerie, sur le Rhône, à la hauteur du fort Sainte-Foy; puis, d'une enceinte continue reliant entre eux le fort Colombier, le fort de la Motte, le fort de la Part-Dieu, le fort des Brotteaux, le fort des Charpennes et la redoute de la Tête-d'Or, qui est sur le Rhône, vis-à-vis de Saint-Clair. Cet ensemble de redoutables fortifications établies sur un sol accidenté et tout favorable à la défense, forme un grand camp retranché, qui couvre absolument cette partie de nos frontières. — Lyon est une ville d'industrie et de commerce[3]; on y fabrique des soieries unies et de riches étoffes brochées, des velours, des peluches, des crêpes et des châles de soie. C'est le centre principal

[1] Siége de l'industrie de la soie.
[2] Siége de l'industrie nouvelle et de ses usines.

[1] Établie sur l'emplacement du château de Pierre-Scize, célèbre prison d'État détruite pendant la révolution.
[2] Le fort Saint-Jean occupe l'extrémité S.-O. de la Croix-Rousse et est situé sur la Saône. Il formait l'extrémité occidentale de l'enceinte fortifiée de la Croix-Rousse, qui allait de Saint-Jean à Saint-Clair et qui a été démolie en 1865.
[3] Le commerce de transit et de commission est très-considérable à Lyon.

de l'industrie de la soie en Europe ; on y compte 180,000 ouvriers, dont la moitié est à Lyon et l'autre moitié dans le rayon [1], et on évalue à 200 millions de francs le produit de la fabrication lyonnaise, dont les trois cinquièmes sont exportés, surtout aux États-Unis et en Angleterre. Ce qui rend la fabrique de Lyon supérieure, c'est l'incomparable beauté des couleurs préparées par les teintureries lyonnaises, c'est l'habileté des tisseurs et le goût exquis des dessinateurs. On fabrique aussi à Lyon des aiguilles, des allumettes chimiques, des boutons de cuivre, du chocolat, des farines, des pâtes alimentaires, de la charcuterie excellente, des liqueurs fines, de l'absinthe et du vermouth, de l'orfévrerie, des articles d'ornement et d'ameublement d'église, de la passementerie, de la chapellerie, de la soie à coudre et à broder, des tulles brodés, des blondes et dentelles ,des chaudières à vapeur, de la grosse chaudronnerie, des machines à vapeur et des machines de toutes sortes, des peignes à tisser, des produits chimiques et des couleurs pour les teintureries. Lyon renferme encore des imprimeries et des teintureries renommées, des tanneries, des scieries mécaniques, des fonderies de fer et de cuivre, et des brasseries qui fournissent d'excellente bière aux départements du Midi et à l'Algérie. — Lyon est une ville ancienne, très-importante dès le règne d'Auguste; elle a été réunie à la France par Philippe le Bel, et elle est célèbre par le siége qu'elle a soutenu en 1793 contre la Convention. — On y remarque l'église d'Ainay, bâtie sur l'emplacement du temple d'Auguste; l'église de Fourvières, lieu de pèlerinage célèbre, l'hôtel-de-ville, le palais Saint-Pierre ou palais des arts et l'hôtel-Dieu. — Lyon est la patrie de Marc-Aurèle, Philibert de Lorme, Coustou, Coysevox, Drevet, Bernard de Jussieu et du maréchal Suchet.

Ampuis, bourg de 2,000 hab., sur le Rhône; c'est sur le territoire de ce bourg que l'on récolte les vins de Côte-Rôtie. — *Brignais*, petite ville de 2,000 hab., sur le Garon. Les Grandes Compagnies y gagnèrent une bataille, en 1362, sur Jacques de Bourbon. — *Chaponost*, village de 1,600 hab., où il y a les ruines d'un magnifique aqueduc romain. — *Charbonnières*, joli village où se trouvent des eaux minérales très-fréquentées. — *Condrieu*, petite ville de 2,500 hab., sur le Rhône; on y récolte d'excellents vins blancs. — *Saint-Bel*, village de 600 hab.; il y a une mine de cuivre et de pyrite de cuivre. — *Saint-Cyr-au-mont-d'Or* [1], bourg près et au Nord de Lyon; c'est le centre d'une grande fabrication de délicieux fromages, appelés fromages du mont d'Or et faits avec le lait des chèvres nourries à l'étable dans les communes du voisinage. — *Sainte-Foy-lez-Lyon*, bourg de 4,500 hab., sur un coteau élevé qui domine la Saône et d'où l'on a une vue très-étendue. On récolte sur les coteaux de Sainte-Foy de très-bons vins ordinaires. — *Saint-Genis-Laval*, petite ville de 2,500 hab., sur le Rhône, où il y a de nombreuses maisons de campagne. — *Givors*, ville de 9,000 hab., au confluent du Rhône et du Gier; il y a des verreries importantes. — *Neuville* (autrefois *Vimy*), petite ville de 2,500 hab., sur la Saône. — *Oullins*, village de 6,000 hab., sur le Rhône, où il y a de nombreuses maisons de campagne.

Villefranche, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 11,000 hab., sur la Saône; on y fabrique des doublures de coton et on y fait le commerce des vins du Beaujolais. — *Amplepuis*, bourg de 5,000 hab., dans les montagnes du Beaujolais; on y fabrique des calicots et des mousselines. — *Anse* (*Ansa*), petite ville ancienne, sur la Saône; 2,000 hab. Auguste y avait un palais. — *Beaujeu*, petite ville de 4,000 hab., ancienne capitale du Beaujolais; commerce de vins. — *Belleville-sur-Saône*, petite ville de 3,000 hab.; commerce de vins. — *Chessy*, bourg de 800 hab., sur l'Azergue; on y exploite une mine de cuivre et de pyrite de cuivre. — *Cours*, gros village de 5,000 hab., important par sa fabrication de couvertures et de molletons de coton. — *Saint-Romain-de-Popey*, village célèbre dans l'histoire du siége de Lyon par la défaite des derniers défenseurs de la ville, qui y furent pris, pour de là être fusillés et mitraillés à Lyon. — *Tarare*, ville industrielle de 14,000 hab., sur la Tardine; c'est le centre d'une grande fabrication de mousselines unies, brodées et façonnées, de broderies pour ameublement, de tarlatane, de guipures et d'ornements d'église. — *Thizy*, bourg de 2,500 hab.; c'est le centre d'une fabrication considérable de cotonnades et doublures fabriquées dans les montagnes du Beaujolais.

Département de la Loire.

Le département de la Loire a été formé du Forez et du Roannez. Il faisait partie du dé-

[1] Une partie de la fabrication lyonnaise (gazes, étoffes unies, foulards) se fait hors de la ville, dans es campagnes et les montagnes du Rhône et de l'Ain.

[1] Le mont d'Or (*mons Auriacensis*) a trois sommets, le mont d'Or, le mont Thoux et le mont Ceindre, d'où l'on jouit d'une admirable vue.

partement créé en 1790 sous le nom de Rhône-et-Loire, qui a été partagé en deux, le 1er novembre 1793 (29 brumaire an II).

Sa superficie est de 475,962 hectares et sa population de 517,605 habitants, soit 109 habitants par kilomètre carré.

Ce département est traversé par deux chaînes de hautes montagnes : à l'O., les montagnes du Forez et de la Madeleine ; à l'E., les montagnes du Lyonnais et du Beaujolais. Ces montagnes sont rocheuses, nues, quelquefois boisées, mais surtout couvertes de pâturages. Entre les deux chaînes que l'on vient d'indiquer coule la Loire qui arrose deux plaines : celle de Montbrison ou du Forez, au S., et la plaine de Roanne, au N. Ces deux plaines sont séparées l'une de l'autre par le défilé de Neulise, long de 12 kilomètres, étroit et bordé de montagnes escarpées. La plaine du Forez est argileuse, marécageuse, malsaine et renferme 4,000 hectares d'étangs poissonneux qui augmentent son insalubrité. Le département renferme 85,000 hectares de prés, 64,000 de bois et 40,000 de landes et de montagnes incultes.

Le département de la Loire est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de : Montbrison, Roanne et Saint-Étienne ; il est subdivisé en 30 cantons et 320 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Saint-Étienne, ch.-lieu du département, ville industrielle de 90,000 hab., sur le Furens. La principale industrie de Saint-Étienne est la fabrication des rubans de soie et de velours, unis et façonnés. C'est la première fabrique du monde pour les rubans façonnés, si remarquables par la beauté des couleurs et par le goût des dessins. On évalue à 80 millions de francs la production des rubans à Saint-Étienne, dont 50 millions sont exportés dans le monde entier. Saint-Étienne fabrique aussi de la passementerie, de la quincaillerie, des faux, faucilles, lames de scie, des armes de guerre, de chasse et de précision, de la coutellerie commune, des eustaches, des machines et de grands outils pour travailler les métaux. Il y a à Saint-Étienne et dans les environs des fonderies, des forges et des teintureries. Le bassin houiller de Saint-Étienne, le plus important de France, fournit le meilleur charbon de forge et alimente les nombreuses forges et usines du district de Saint-Étienne. — Le district manufacturier dont Saint-Étienne est le centre, et qui comprend *Assailly*, *Lorette*, *Saint-Chamond*, *Saint-Jean-Bonnefond*, *le Chambon-Feugerolles* et *Terre-Noire*, compte plus de 200,000 ouvriers employés à l'extraction de la houille, à la fabrication du fer et de l'acier, et à leur transformation en tôle, rails, outils, essieux, machines, limes, râpes, boulons, vis, pelles, bêches, tranchets, tire-bouchons, etc. Il y a à Saint-Étienne une école des mineurs. — *Pelussin* et *Saint-Paul-en-Jarret*, petites villes de 4,000 hab., où il y a des moulins à soie. — *Rive-de-Gier*, ville industrielle de 14,000 hab.; il y a des forges, des aciéries et des ateliers de fabrication de pièces de grosse forge pour la marine : on y forge les pièces destinées à cuirasser les navires, et on y fabrique des roues en fer forgé pour wagons et locomotives, des chaînes, des essieux, des boulons, rivets, limes, râpes, pelles, pioches, bêches, socs de charrue, clous, creusets pour la fonte des métaux, et briques réfractaires. Il y a aussi d'importantes verreries, et on y exploite de la houille. Près de Rive-de-Gier sont les hauts fourneaux, forges et aciéries d'*Assailly*, de *Firminy* (8,000 hab.) et de *Lorette* (3,500 hab.). — *Saint-Chamond*, ville industrielle de 12,000 hab., au confluent du Gier et du Janon; c'est le centre d'une grande fabrication de lacets de soie, galons, ganses, tresses, cordons, bordures, lisérés et soutaches; il y a des moulins à soie et on y fabrique aussi de la clouterie et des rubans de soie. — *Saint-Julien-en-Jarret*, ville de 4,000 hab., où il y a des forges et des clouteries.

Montbrison, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 7,000 hab. Il ne reste que des ruines du château fort de Montbrison, célèbre dans l'histoire du Forez. — *Feurs* (*Forum Segusiavorum*), petite ville ancienne; 2,500 hab. — *Saint-Bonnet-le-Château*, bourg de 2,000 hab.; on y fabrique de la serrurerie. — *Saint-Galmier* (*Aquæ Segestæ*), petite ville de 3,000 hab., près de la Coize; il y a des eaux minérales renommées. — *Saint-Rambert-sur-Loire*, petite ville de 2,500 hab.; il y a des chantiers de construction où l'on fait un grand nombre de bateaux pour le commerce de la Loire.

Roanne, ch.-lieu de sous-préfecture, ville commerçante de 17,000 hab., sur la Loire. On y fabrique des cotonnades — *Charlieu*, petite ville commerçante sur le Sornin; 4,000 hab. On y fabrique des cotonnades et des soieries. — *Sail-les-Bains*; eaux minérales fréquentées.

RÉGION DU SUD-EST.

Département de la Haute-Savoie.

Le département de la Haute-Savoie[1] a été

[1] Ce pays avait appartenu à la France de 1792 à

formé de la partie du duché de Savoie, qui comprenait le *Chablais* (arrondissement de Thonon), le *Faucigny*[1] (arrondissement de Bonneville et partie septentrionale de l'arrondissement de Saint-Julien jusqu'à l'Arve) et le *Genévois* (arrondissement d'Annecy et arrondissement de Saint-Julien au Sud de l'Arve).

La superficie de ce département est de 432,000 hectares, et sa population de 267,496 habitants, soit 61 habitants par kilomètre carré.

La Haute-Savoie est couverte de montagnes élevées et coupée de vallées étroites et profondes, arrosées par des cours d'eau torrentiels appelés *nant*[2]. Comme la Suisse et le Tyrol, c'est un pays d'alpage, c'est-à-dire de pâturages de montagnes, nourrissant un grand nombre de bêtes à cornes. De bons fromages, du beurre et le bétail, qu'on vend au dehors, sont les principaux produits du pays, dont ils alimentent le commerce. Partout les montagnes de la Savoie se divisent en quatre zones. Sur les sommets, des glaciers et des rochers nus; au-dessous, et à partir de 2,700 m., les pâturages, qui descendent jusqu'à 1,900 m., où ils sont remplacés par les forêts. Les forêts sont en général très-étendues, mais peu fournies et peuplées souvent de sapins rabougris. Au-dessous de la zone forestière, sur les collines inférieures, commencent les cultures de céréales (avoine, seigle, orge, blé) et de chanvre, les châtaigneraies, et les vignes dans les bonnes expositions. Les cultures s'élèvent jusqu'à 1,000 et 1,200 m., mais ne produisent à ces hauteurs que de très-médiocres résultats obtenus au prix des plus grands efforts. Le fond des vallées, sur le bord des rivières, est tapissé de prairies. Le Chablais est la plus fertile partie de toute la Savoie.

Le département de la Haute-Savoie est divisé en 4 arrondissements qui sont ceux de : Annecy, Bonneville, Saint-Julien et Thonon; il est subdivisé en 27 cantons et 309 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Annecy, ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville commerçante sur le lac d'Annecy; 10,000 hab. — *Faverges*, ville de 3,000 hab.; on y fabrique des soieries unies pour Lyon. — *Rumilly*, jolie ville de 4,500 hab., sur le Chéran. — *Talloire*, village de 1,200 hab.; c'est la patrie de Berthollet.

Bonneville, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 2,000 hab., sur l'Arve. On y fabrique de l'horlogerie. — *Chamonix*, grand village de 2,300 hab., dans une vallée célèbre par sa beauté, arrosée par l'Arve et au pied du mont Blanc. Commerce de miel. — *Cluses*, petit bourg de 1,600 hab.; il y a des fabriques et une école d'horlogerie. — *Saint-Gervais-les-Bains*, village de 1,800 hab., au pied du mont Blanc; on y trouve des eaux minérales. — *Sallanches*, petite ville de 2,000 hab., sur l'Arve.

Saint-Julien, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 1,500 habitants.

Thonon, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 5,000 hab., avec un port sur la rive méridionale du lac de Genève; commerce de bons vins récoltés sur le territoire. — *Evian*, petite ville de 2,200 hab., sur le lac de Genève; il y a des eaux minérales.

Département de la Savoie.

Le département de la Savoie a été formé de la partie de la Savoie qui comprenait : la Savoie proprement dite (arrondissements de Chambéry et d'Albertville), la Tarentaise (arrondissement de Moutiers) et la Maurienne (arrondissement de Saint-Jean-de-Maurienne). Ce pays avait appartenu à la France de 1792 à 1814[1]; il constituait alors la plus grande partie du département du Mont-Blanc, dont le reste était formé par l'arrondissement d'Annecy (Haute-Savoie).

La superficie de ce département est de 576,000 hectares, et sa population de 275,039 habitants, soit 48 habitants par kilomètre carré.

La topographie de la Savoie est absolument semblable à celle de la Haute-Savoie que nous avons décrite plus haut. Nous nous contenterons d'ajouter que la Tarentaise et surtout la Maurienne sont les parties les plus pauvres du département. La Savoie proprement dite (appelée la plaine) et surtout la vallée de l'Isère (ou Combe de Savoie) en sont les meilleures parties; ce sont de beaux pays, dans lesquels la vigne couvre toutes les premières hauteurs, et dont les pâturages nourrissent un nombreux bétail.

1815 et formait une partie du département du Léman, auquel appartenaient encore le canton suisse de Genève et l'arrondissement de Gex (Jura). En 1814 on nous laissa presque tout l'arrondissement de Saint-Julien et le canton de la Roche dans l'arrondissement de Bonneville; l'arrondissement d'Annecy, qui faisait alors partie du département du Mont-Blanc, nous fut aussi cédé; mais en 1815, le congrès de Vienne enleva ces territoires à la France et les rendit avec le reste de la Savoie au royaume de Piémont.

[1] De *fauces*, gorges, vallées.

[2] *Nant* est un vieux mot celtique qui s'est conservé dans le langage populaire de la Savoie.

[1] En 1814 on nous laissa la partie occidentale de l'arrondissement de Chambéry; on nous l'enleva en 1815.

Le département de la Savoie est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Albertville, Chambéry, Moutiers et Saint-Jean-de-Maurienne; il est subdivisé en 29 cantons et 325 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Chambéry, ch.-lieu du département, siége d'un archevêché, d'une cour d'appel et d'une institution impériale de sourds-muets, ancienne capitale du duché de Savoie, ville de 20,000 hab., sur la Laisse et l'Albane. On y fabrique de belles gazes de soie pour robes. Chambéry est la patrie de Joseph de Maistre. — *Aix-les-Bains* (*Aquæ Gratianæ*), ville de 4,000 hab., près du lac du Bourget; il y a des eaux sulfureuses très-fréquentées. — Le *Bourget*, village sur le lac de ce nom, près duquel se trouvent le vignoble d'Altène, les ruines du château fort de Miolans, célèbre prison d'État, et l'abbaye de Haute-Combe, où se trouvent les tombeaux des princes de la maison de Savoie. — *Montmélian*, petite ville de 1,500 hab.; c'était autrefois une place forte importante; on y fait le commerce de bons vins blancs récoltés sur le territoire.—*Saint-Pierre-d'Albigny*, bourg de 3,000 hab., sur l'Isère; on y fabrique des tulles.

Albertville, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 4,000 hab., sur l'Arly et près de son confluent avec l'Isère; elle est formée des deux villes de l'Hôpital et de Conflans, réunies en 1835.

Moutiers (*Monasteriolum*), ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'un évêché, petite ville de 2,000 hab., sur l'Isère. On y trouve des salines importantes.

Saint-Jean-de-Maurienne, ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'un évêché, petite ville de 3,000 hab., sur l'Arc. — *Lesseillon*, village sur l'Arc avec une forteresse qui commande la route du mont Cenis.— *Lanslebourg*, bourg de 1,500 hab., sur l'Arc, où commence la route du mont Cenis qui finit à Suze. — *Modane*, village de 1,200 hab., où commence le grand tunnel du chemin de fer qui traverse les Alpes pour finir à Bardonèche dans la vallée de la Doria. — *Saint-Georges-des-Hurtières*, village où l'on exploite du fer spathique, qui donne des fontes aciéreuses excellentes; il y a aussi des fonderies.

Département de l'Isère.

Le département de l'Isère a été formé de la partie du Dauphiné qui comprenait le Grésivaudan, le Royans ou Royanez et le Viennois. Sa superficie est de 828,933 hectares, et sa population de 577,748 habitants, soit 70 habitants par kilomètre carré.

C'est en général un pays montueux. Toute la partie S.-E. du département (au S. de l'Isère) est couverte de hautes montagnes (les Alpes du Dauphiné), aux aspects pittoresques, mais trop souvent nues, abandonnées à la dépaissance des troupeaux et ravagées par une foule de torrents destructeurs. La partie N.-O. du département (au N. de l'Isère) est accidentée; mais les montagnes entre Rhône et Isère, qui la traversent, sont moins hautes que les Alpes du Dauphiné. Deux grandes vallées coupent ce massif : la vallée du Rhône, au N.-O., généralement aride et sablonneuse, et la vallée de l'Isère, appelée le Grésivaudan jusqu'à Voreppe, et vallée de Tullins au-dessous de Voreppe. Cette vallée, longue de 60 kilomètres, sur 3 ou 4 de large, est un des plus beaux pays du monde, comme richesse et comme aspect. Le sol, formé d'alluvions et des marnes calcaires du terrain miocène, est d'une prodigieuse fertilité.

Le département de l'Isère est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Grenoble, Saint-Marcellin, la Tour-du-Pin et Vienne; il est subdivisé en 45 cantons et 550 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Grenoble (*Cularo* et *Gratianopolis*), chef-lieu du département, grande place forte sur l'Isère, siége d'un évêché et d'une cour d'appel, quartier général de la 22e division militaire. Il y a à Grenoble une faculté de droit, une faculté des sciences, une faculté des lettres, une bibliothèque et un musée de peinture. C'est le centre d'une grande fabrication de gants et de liqueurs renommées (ratafia); 35,000 hab. — *Allevard*, bourg de 3,000 hab.; il y a des mines de fer importantes, des hauts fourneaux et des forges; on y fabrique des aciers. — *Barraux*, village de 1,500 hab., avec un fort sur l'Isère, à l'entrée de cette rivière dans le département. — *Bourg-d'Oisans*, bourg de 2,800 hab., sur la Romanche, dans un pays très-pittoresque et sauvage. — *La Grande-Chartreuse*, célèbre monastère, fondé, en 1084, par saint Bruno, dans un pays également sauvage appelé « le désert. » On y fabrique une liqueur fort estimée. — *Pontcharra*, village de 1,000 hab., dans les environs duquel sont les ruines du château Bayard.—*Sassenagé*, bourg de 1,300 hab.; centre important de fabrication et de commerce de fromages excellents. — *Uriage*, village où il y a des eaux minérales fréquentées. — *Vizille*, bourg de 3,500 hab. dans le château duquel s'est tenue la fameuse assemblée provinciale du Dauphiné de 1788. — *Voiron*,

ville de 10,000 hab. On y fait le commerce des toiles fabriquées dans la ville et dans toutes les campagnes du voisinage.

Saint-Marcellin, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,000 hab., près de l'Isère. — *Rives*, bourg de 2,500 hab., où l'on fabrique de l'acier. — *Saint-Gervais*, village sur l'Isère, où il y a une fonderie impériale de canons pour la marine. — *Tullins*, bourg de 4,500 hab.; forges et aciéries.

La-Tour-du-Pin, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,500 hab., sur la Bourbre. — *Bourgoin*, ville commerçante de 4,500 hab. — *Pont-de-Beauvoisin*, petite ville de 3,000 hab., sur le Guier, qui la partage en deux; une partie est dans le département de l'Isère, l'autre, dans le département de la Savoie.

Vienne (*Vienna*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 19,000 hab., sur le Rhône. On y fabrique des draps, et il y a des hauts fourneaux et des forges considérables. Vienne est une ville ancienne, importante dans l'histoire de la Gaule et des divers royaumes de Bourgogne au Moyen Age; il s'y est tenu en 1311-12 un concile général, dans lequel l'ordre des Templiers fut détruit. On y trouve plusieurs monuments romains remarquables, une belle cathédrale et un riche musée d'antiquités. — *La Côte-Saint-André*, petite ville de 4,000 hab., sur la Frette; c'était au Moyen Age une place forte importante, qui fut démantelée à la fin du seizième siècle. — *Roussillon*, bourg de 1,500 hab.; on y remarque le château du cardinal de Tournon, où fut rendue, en 1564, l'ordonnance de Charles IX qui faisait commencer l'année au 1er janvier.

Département de la Drôme.

Le département de la Drôme a été formé de la partie du Dauphiné qui comprenait les Baronnies (arrondissement de Nyons), le Valentinois, le Diois et le Tricastin.

Sa superficie est de 652,154 hectares, et sa population de 326,684 habitants, soit 50 habitants par kilomètre carré.

Le département de la Drôme est tout entier couvert de montagnes appartenant à la grande chaîne des Alpes du Dauphiné; elles sont boisées sur les rampes, et les parties supérieures sont revêtues de pâturages. Les vallées principales sont celles du Rhône, de l'Isère, de la Drôme et du Lez. En général, le sol est peu fertile et sablonneux, et le quart du département se compose de terres vaines et vagues; cependant la culture y est bien entendue, et de belles prairies naturelles sont soumises à un bon système d'irrigation qui donne d'excellents résultats. Les coteaux situés sur le Rhône, au Nord de l'Isère, produisent de bons vins, et la culture du mûrier et la production de la soie se font sur une grande échelle dans toute la partie méridionale du département.

Le département de la Drôme est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Die, Montélimar, Nyons et Valence; il est subdivisé en 29 cantons et 366 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Valence (*Valentia*), ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 18,000 hab., sur le Rhône. — *Anneyron*, village près duquel est le château de Mantaille, où se tint l'assemblée de 879 qui proclama Boson roi de Bourgogne. — *Romans*, ville de 11,000 hab., sur l'Isère; filature et commerce de soie. — *Saint-Vallier*, petite ville de 3,000 hab., sur le Rhône; filature et commerce de soie. — *Tain* (*Tegna*), petite ville de 2,500 hab., sur le Rhône, près de laquelle sont les *mas* ou coteaux qui produisent les vins de l'Hermitage.

Die (*Dea Vocontiorum*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 5,800 hab., sur la Drôme; filature et commerce de soie. — *Crest*, ville de 5,000 hab., sur la Drôme; fabriques de draps, filature et commerce de soie.

Montélimar, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 12,000 hab., sur le Rhône; filature de soie, et commerce de soies et de truffes. — *Dieu-le-Fit*, petite ville de 4,000 hab., près du Lez; fabrication de draps et de poterie; commerce de soie. — *Grignan*, petite ville de 1,900 hab., près du Lez, où sont les ruines d'un château célèbre. — *Saint-Paul-Trois-Châteaux* (*Augusta Tricastinorum*), ville de 2,500 hab., près du Rhône; c'était autrefois le siége d'un évêché.

Nyons (*Neomagus*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 3,500 hab., sur l'Aigues; filature et commerce de soie.

Département des Hautes-Alpes.

Le département des Hautes-Alpes a été formé de la partie du Dauphiné qui comprenait le Gapençois, le Briançonnais, l'Embrunois et le Champsaur.

Sa superficie est de 558,960 hectares, et sa population de 125,100 habitants, soit 23 habitants par kilomètre carré.

Ce département est tout entier couvert par les Alpes du Dauphiné et ne présente qu'une grande vallée, celle de la Durance, rivière torrentielle, qui reçoit elle-même un grand nom-

bre de torrents. Les montagnes, hautes de 2,500 à 2,800 m., sont presque entièrement déboisées; leurs flancs sont nus et arides, mais leurs sommets, revêtus de prairies alpestres, servent de pâturage, pendant l'été, aux moutons de la Provence. Le déboisement exagéré, la transhumance et les ravages des torrents, résultats du déboisement, ont transformé la moitié de ce département en un désert [1]; les vallées, dévastées et privées de leur terre végétale par les inondations fréquentes des torrents, sont ou stériles ou d'une culture incertaine et difficile. C'est un des départements les moins peuplés et les plus pauvres; les habitants de ces vallées sans industrie et ensevelies sous la neige pendant tout l'hiver, sont obligés d'émigrer après l'été; ils se rendent alors dans les foires de la Provence, où ils se louent, comme instituteurs, pour la mauvaise saison. —Huit refuges ont été établis récemment dans les passages les plus fréquentés des Hautes-Alpes, afin d'assurer un abri aux voyageurs surpris par les tourmentes, si fréquentes pendant l'hiver et si dangereuses.

Le département des Hautes-Alpes est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de: Briançon, Embrun et Gap; il est subdivisé en 24 cantons et 189 communes. Les villes et lieux remarquables sont:

Gap (*Vapincum*), ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 8,000 hab. — *La Bâtie-Mont-Saléon*, village situé près de l'emplacement de la ville romaine de *Mons Seleucus*, où Magnence fut battu en 354. — *Lesdiguières*, village qui avait autrefois le titre de duché.

Briançon (*Brigantio*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 4,500 hab.; c'est une grande place forte, située à 1,306 m. d'altitude et qui ferme le col du mont Genèvre.

Embrun (*Ebrodunum*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville fortifiée, sur la Durance; 4,000 hab. — *Mont-Dauphin*, petite place forte située au confluent du Guil et de la Durance.

Département des Basses-Alpes.

Le département des Basses-Alpes a été formé d'une partie de la Haute Provence et de la vallée de Barcelonnette.

Sa superficie est de 695,418 hectares, et sa population de 146,368 habitants, soit 21 habitants par kilomètre carré.

[1] Le département des Hautes-Alpes compte, en effet, 290,000 hectares de prébois, landes, rochers et terres incultes, et 12,000 hectares occupés par le lit des rivières et des torrents.

Le département des Basses-Alpes est, comme celui des Hautes-Alpes, couvert de hautes montagnes déboisées, dénudées et livrées aux moutons transhumants et aux ravages des torrents. La moitié du sol se compose de rochers et de terres incultes (311,000 hectares) et de lits de torrents (22,000 hectares); il n'y a que 114,000 hectares de bois. En 1842, on y comptait 99,000 hectares de terres cultivées, et en 1852 il n'y en avait plus que 74,000. Ainsi en dix ans, la dépaissance ou les torrents ont stérilisé 25,000 hectares. Aussi un préfet des Basses-Alpes écrivait-il en 1853: « Si des mesures promptes et énergiques ne sont pas prises....., dans un demi-siècle la France comptera un département de moins. » La cause principale d'aussi graves résultats n'est cependant autre que l'usage de nourrir pendant l'été 400,000 moutons de la Provence.

Le département des Basses-Alpes est le moins peuplé de toute la France; il n'y a que 21 habitants par kilomètre carré; la population y a diminué, de 1846 à 1862, de 11,000 habitants. Les parties les plus dévastées, les plus désertes et les plus pauvres sont: la vallée de l'Ubaye, dont les inondations, après les orages ou après la fonte des neiges, sont terribles, et la vallée du Verdon. L'arrondissement de Forcalquier est meilleur, et il s'y développe déjà quelque industrie; on cultive en grand les arbres fruitiers dans l'arrondissement de Digne.

Le département des Basses-Alpes est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de: Barcelonnette, Castellane, Digne, Forcalquier et Sisteron; il est subdivisé en 30 cantons et 254 communes. Les villes et lieux remarquables sont:

Digne (*Dinia*), ch.-lieu du département et siége d'un évêché; petite ville de 5,000 hab., sur la Bleone; commerce de fruits secs et confits, surtout de pruneaux et de pistoles. — *Gréoux*, village de 1,500 hab., près du Verdon; il y a des eaux minérales. — *Moustiers*, petite ville de 1,200 hab.; on y fabrique de la faïence. — *Riez* (*Reii*), ville de 2,300 hab.; il y avait un évêché avant 1789.

Barcelonnette, ch.-lieu de sous-préfecture, jolie ville de 2,000 hab., sur l'Ubaye.

Castellane, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 2,000 hab., sur le Verdon; commerce de fruits secs et confits, de pruneaux surtout.

Forcalquier, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 3,000 hab.— *Manosque*, ville de 6,000 hab., dans la vallée de la Durance. — *Sainte-Tulle*, où il y a une magnanerie expérimentale et une école de sériciculture.

Sisteron (*Cistero* et *Segustero*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville forte au confluent du Buech et de la Durance; 4,000 habitants.

Département de Vaucluse.

Le département de Vaucluse a été formé du comtat Venaissin, de la principauté d'Orange et d'une partie de la Haute Provence (comté de Sault et viguerie d'Apt). Après la réunion du comtat Venaissin à la France, le 14 septembre 1791, on en fit 2 districts: *Vaucluse*, ch.-lieu Avignon, qu'on joignit au département des Bouches-du-Rhône, et *l'Ouvèze*, ch.-lieu Carpentras, qui fut joint au département de la Drôme. Le 25 juin 1793, on créa le département de Vaucluse et on le composa de 4 districts: le district de Vaucluse (Bouches-du-Rhône), le district de l'Ouvèze (Drôme), et les districts d'Apt et d'Orange[1], enlevés au département des Bouches-du-Rhône.

La superficie du département de Vaucluse est de 354,770 hectares, et sa population de 268,255 habitants, soit 76 habitants par kilomètre carré.

Ce département se divise en deux parties : à l'O., entre le Rhône et une ligne menée par Orange, Carpentras et Cavaillon, ce sont des plaines peu fertiles naturellement, mais bien cultivées et arrosées par des irrigations établies à l'aide de nombreux canaux ou *béals*. On y cultive le mûrier, l'olivier, la vigne, la garance dans le Palus[2], les fruits et les melons, mais peu de blé, et il n'y a que peu de prairies et de bétail. La partie orientale du département, à l'E. de la ligne menée par Orange, Carpentras et Cavaillon, est couverte de montagnes, quelquefois revêtues de bois et de pâturages, mais trop souvent déboisées, nues et stériles.

Le département de Vaucluse est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Apt, Avignon, Carpentras et Orange ; il est subdivisé en 22 cantons et 149 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Avignon (*Avenio*), ch.-lieu du département et siége d'un archevêché, ville de 36,000 hab., sur le Rhône et près du confluent de la Durance. Avignon possède une belle bibliothèque et un musée de tableaux et d'antiquités ; il y a des fabriques de soieries unies; on y file et on y mouline la soie, et on y fait le commerce de la garance, de la garancine et des chardons-cardères expédiés dans tous les pays. Avignon et le comtat Venaissin furent cédés au Pape, en 1274, et appartinrent à la cour de Rome jusqu'en 1791, qu'ils furent réunis à la France par un décret de la Constituante; ils furent cédés par le traité de Tolentino en 1797. Avignon fut le siége de la papauté de 1305 à 1377. On remarque dans cette ville une belle cathédrale dite N.-D.-des-Dons, l'ancien palais des Papes et ses anciens remparts; ces belles murailles ont été restaurées en 1862 et protégent Avignon contre les inondations du Rhône. C'est la patrie de J. Vernet. — *Cavaillon* (*Cabellio*), ville de 7,000 hab., sur la Durance, dans une plaine très-fertile, où l'on cultive en grand les légumes, les melons surtout, les fruits, le safran et le chardon. C'est un grand marché pour la soie. — *Vaucluse*, village sur la Sorgues, près duquel est la fontaine de Vaucluse, d'où sort la Sorgues et qui a été illustrée par les vers de Pétrarque.

Apt (*Apta-Julia*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 5,000 hab., sur le Calavon ; on y fabrique de la faïence fine et des confitures renommées, et on y fait un assez grand commerce de truffes. — *Mérindol*, petit village où les Vaudois furent massacrés en 1545. — *Pertuis*, petite ville commerçante de 4,000 hab., dans la vallée de la Durance.

Carpentras (*Carpentoracte*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 10,000 hab., sur l'Auzon; elle est entourée d'une enceinte fortifiée, du quatorzième siècle, et possède une belle bibliothèque. Il s'y fait un grand commerce de soie, garance, truffes, huile, miel et fruits. — *Sault*, petite ville de 2,000 hab., sur la Nesque.

Orange (*Arausio*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 10,000 hab., sur l'Aigues, qui renferme de beaux monuments romains (un arc de triomphe et un théâtre). On y file et on y mouline la soie, et on y fait le commerce de soie, garance, fruits, truffes et miel. — *Châteauneuf-du-Pape*, village où l'on récolte des vins excellents.— *Vaison* (*Vasio*), petite ville de 2,500 hab., sur l'Ouvèze; commerce de soie. — *Valréas*, ville de 5,000 hab.; filature et moulinage de la soie.

Département des Bouches-du-Rhône.

Le département des Bouches-du-Rhône a été formé de la Basse Provence.

Sa superficie est de 510,487 hectares, et sa population de 507,112 habitants.

Ce département se divise en deux parties : à

[1] La principauté d'Orange forma, en 1790, un district du département de la Drôme; elle ne fut réunie que plus tard aux Bouches-du-Rhône.

[2] Le Palus est un ancien marais, aujourd'hui desséché, de 90 kilom. carrés de superficie, et dont les alluvions calcaires produisent la plus belle garance.

l'E., jusqu'à une ligne menée d'Orgon à Marseille par Lambesc, le sol est couvert de montagnes calcaires souvent nues et arides. A l'O., le sol est plat, à l'exception du pays traversé par les Alpines, petite chaîne qui sépare la plaine de la Durance de la Crau. La partie plate des Bouches-du-Rhône présente, entre l'étang de Berre et le Rhône, la Crau (12,000 hectares), plaine caillouteuse, sans arbres et sans culture, et dans laquelle, pendant l'hiver, poussent des herbes savoureuses (thym, lavande, centaurée et absinthe). La Camargue, qui se compose des îles comprises entre les embouchures du Rhône, est une steppe plate, basse, marécageuse, alternativement inondée par la mer ou par le fleuve, le plus souvent stérile, quelquefois cependant couverte de maigres pâturages, où paissent 5 ou 6,000 bœufs et chevaux à demi sauvages. On y a établi quelques rizières. Les deux cinquièmes du département sont ainsi formés de steppes et de terres incultes (164,000 hectares), ou couverts par les étangs (12,000 hectares) et par les rivières (23,000 hectares). La culture de l'olivier (dans l'arrondissement d'Aix) est la principale industrie agricole du pays. On compte dans les Bouches-du-Rhône 24,000 hectares plantés d'oliviers et 44,000 hectares plantés de vigne. Le cinquième seulement de la superficie (110,000 hectares) se compose de terres cultivées.

Le département des Bouches-du-Rhône est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de: Aix, Arles et Marseille; il est subdivisé en 27 cantons et 106 communes. Les villes et lieux remarquables sont:

Marseille (*Massilia*), ch.-lieu du département, grande ville commerçante et industrielle de 250,000 hab., dont le port est un des plus importants de la Méditerranée et le premier port de commerce de la France[1]. Marseille est le siége d'un évêché et d'une faculté des sciences; cette ville est le quartier général de la 9e division militaire et renferme un observatoire, une bibliothèque et un musée de tableaux et d'antiquités. Le mouvement des affaires à Marseille dépasse 1,200,000,000 de francs. On y importe des céréales (mer Noire, Italie, Levant), de la soie (Inde, Chine, Levant), des peaux brutes de bœuf (la Plata, Brésil, Sénégal), de chèvres et de moutons (Levant, Maroc, Italie, Espagne), des laines (Russie, Levant), des graines oléagineuses (Inde, Afrique occidentale), du sucre des colonies françaises et étrangères, du café, de l'huile d'olive (Italie), du plomb (Algérie, Italie, Espagne), du soufre, du nitrate de potasse et de soude, etc. On en exporte des tissus de laine, de coton et de soie, des céréales, de la soie, du café, du sucre raffiné, des vins, de la garance, des huiles d'olive et des peaux préparées. Marseille est en relations avec tous les ports de la Méditerranée et de la mer Noire, avec l'Angleterre, la côte occidentale d'Afrique, l'Inde, les Antilles, la Plata et le Brésil. C'est le siége des Messageries impériales, dont les paquebots desservent toute la Méditerranée, et le point de départ des paquebots à vapeur faisant le service postal français de l'Indo-Chine et de la Chine. Marseille est aussi un grand centre d'industrie; on y fabrique 60 millions de kilogrammes de savons (surtout du savon marbré), ainsi que les huiles, la soude et l'acide sulfurique nécessaires à la fabrication des savons; il y a de nombreuses tanneries, des raffineries de sucre, des fonderies, des forges, des ateliers pour la construction des machines à vapeur et des machines de toutes sortes, des verreries, des tanneries, des fonderies de plomb et des fabriques de bijouterie de corail; on y fait, avec les excellents blés durs de l'Algérie des pâtes alimentaires supérieures à celles de Gênes; on y fabrique aussi beaucoup de farines pour l'exportation. Marseille est une ville ancienne, fondée par les Grecs, 600 av. J. C. C'était dans l'Antiquité une république importante par le commerce et la culture des lettres et des arts; elle fut subjuguée par César, 49 ans av. J. C., et soumise aux Romains. En 735, les Sarrasins la prirent et la détruisirent; en 1527, elle soutint contre Charles-Quint un siége célèbre. En 1720, elle fut ravagée par la peste. Marseille est la patrie du Puget. — *La Ciotat*, ville maritime de 7,000

[1] Marseille se compose de deux parties: l'ancienne ville avec l'ancien port, dont l'entrée est défendue par les forts Saint-Nicolas et Saint-Jean; la nouvelle ville, au N. de l'ancienne, avec le bassin de la Joliette, le bassin des docks, les docks, la gare maritime et le port d'Arenc ou bassin Napoléon. Au S.-O. de Marseille, sont : l'île de Ratoneau, où est le lazaret, et l'île de Pomègue, réunies l'une à l'autre par une grande digue, qui forme deux ports : le port Dieudonné, à l'E. de la digue, qui est très-bon, et le port du Frioul, à l'O., qui est très-mauvais et sert de port de quarantaine. — On doit construire, entre Ratoneau et le cap Pinède, au N. de Marseille, une grande digue de 5200 m., défendue par trois grandes batteries circulaires, situées à 500 m. environ l'une de l'autre. Cette digue formera une rade magnifique et protégera Marseille contre les dangers d'un bombardement. Quant à l'entrée de la rade, elle serait entre Ratoneau et la pointe d'Endoume, au S. de Marseille, et défendue par les batteries de Ratoneau, le château d'If, le fort Canoubier, situés en mer, et par la batterie d'Endoume.

hab.; importants chantiers de construction de navires du commerce et de bateaux à vapeur. — *Cuges*, bourg de 2,000 hab.; récolte et commerce de câpres. — *Roquevaire*, bourg de 3,000 hab.; il s'y fait un grand commerce de figues et de raisins secs.

Aix (*Aquæ Sextiæ*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 20,000 hab., siége d'un archevêché, d'une cour d'appel, d'une faculté de théologie, d'une faculté de droit, d'une faculté des lettres et d'une école des arts et métiers; elle renferme une belle bibliothèque. C'est le centre du commerce des excellentes huiles d'olive fabriquées dans l'arrondissement; on y fait des confitures, des fruits secs, des nougats et des biscotins. Il y a des eaux minérales, et on exploite du lignite dans le voisinage. Aix était la capitale de la Provence; elle a été fort importante au quatorzième, au quinzième et au seizième siècle; aujourd'hui elle est fort déchue. C'est la patrie de Vauvenargues. — *Les Martigues*, ville maritime de 6,000 hab., avec un port à l'entrée de l'étang de Berre. — *Saint-Chamas*, petite ville de 2,500 hab., sur l'étang de Berre; il y a une grande poudrerie de l'État. Près de cette ville on voit le pont Flavien, sur la Touloubre; c'est un beau monument romain. — *Salon*, petite ville commerçante de 4,500 habitants.

Arles (*Arelate*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 15,000 hab., sur le Rhône. C'est une ville ancienne, d'origine grecque, qui fut importante au quatrième et au cinquième siècle, époque à laquelle elle était la capitale de la Gaule romaine, et au douzième et au treizième siècle, où elle fut une république puissante par le commerce; elle conserve plusieurs monuments romains, entre autres un bel amphithéâtre; il y a un important musée d'antiquités. Commerce de laines, huile, vins, fruits, soie, saucissons et riz de la Camargue. — *Saint-Remy*, petite ville commerçante de 3,000 hab. — *Tarascon* (*Tarasco*), ville commerçante de 9,000 hab., sur le Rhône en face de Beaucaire; elle est entourée d'une vieille enceinte fortifiée et dominée par un magnifique château fort du quinzième siècle, résidence favorite des comtes de Provence.

Département du Var [1].

Le département du Var a été formé de la Basse Provence.

Sa superficie est de 589,477 hectares, et sa population de 315,526 habitants, soit 54 habitants par kilomètre.

Ce département renferme 350,000 hectares de landes, terres incultes et de montagnes nues, déboisées, ou dont les bois sont ravagés. Le littoral et la vallée de l'Argens sont de riches et beaux pays, bien cultivés, et produisent en abondance les fruits, le raisin, les olives et la soie. Le chêne-liége abonde dans les parties encore boisées des montagnes.

Le département du Var est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de: Brignoles, Draguignan et Toulon; il est subdivisé en 27 cantons et 143 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Draguignan, ch.-lieu du département, ville de 10,000 hab., dans la vallée de l'Artuby, dont la beauté et la douceur du climat font de Draguignan un des plus charmants séjours du midi de la France. On y fabrique du savon, des cuirs et on y fait le commerce d'huile d'olive. — *Fréjus* (*Forum Julii*), petite ville de 2,500 hab., siége d'un évêché. La ville de Fréjus et son port, aujourd'hui comblé, étaient très-importants sous la domination des Romains. C'est la patrie de Tacite. — *La Garde-Frainet*, village de 2,500 hab., au N. du golfe de Saint-Tropez; il est situé sur l'emplacement de *Fraxinetum*, célèbre repaire des Sarrasins depuis 889 jusqu'en 975. C'est le centre d'une fabrication considérable de bouchons de liége. — *Le Luc*, gros bourg de 3,000 hab., commerce de bouchons de liége et de marrons. — *Saint-Raphaël*, petit port près de Fréjus, où le général Bonaparte débarqua au retour d'Égypte en 1799. — *Saint-Tropez*, petite ville maritime et fortifiée; 3,000 hab. Commerce de bouchons de liége, de marrons, d'anchois et de thon mariné.

Brignoles, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 6,000 hab., sur le Calami. Commerce de vins, huile et fruits. — *Barjols*, petite ville de 3,000 hab., dans un pays très-pittoresque. — *Les Caux*, village au S.-E. de Fréjus. Il y a des carrières de porphyre bleu, qu'on a exploitées autrefois [1].

Nans, village près duquel est la montagne et la grotte de la Sainte-Baume, où l'on dit que sainte Madeleine se retira pendant les dernières années de sa vie; c'est un lieu de pèlerinage fréquenté. — *Pourrières* (*Campi Putridi*), village où l'on voit les débris d'un monument élevé par Marius en souvenir de sa victoire sur les Teutons (102 av. J. C.); c'est en effet à Pourrières et à

[1] Depuis que l'arrondissement de Grasse a été joint au département des Alpes-Maritimes, le département du Var n'est plus arrosé par le Var.

[1] On croyait que cette belle roche, avec laquelle quelques colonnes de Saint-Pierre de Rome sont faites, venait d'Égypte.

Trets[1], villages sur l'Arc, que se livra la grande bataille connue sous le nom de bataille d'Aix. — *Saint-Maximin*, petite ville de 3,000 hab., dont l'église, construite au treizième siècle, est un des plus beaux monuments de l'architecture gothique.

Toulon (*Telo Martius*), ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'une préfecture maritime, grande ville de 80,000 hab., est le principal arsenal et le principal port militaire de la France sur la Méditerranée. Toulon est une grande place forte, qui a été inutilement assiégée par le prince Eugène, en 1707; en 1793, elle a été livrée aux Anglais par les royalistes et reprise le 21 décembre par les Français. Toulon est défendu : 1° du côté de la mer, par le fort de la Croix des Signaux, le fort Saint-Elme, le fort Balaguier, le fort Napoléon (Petit-Gibraltar) et le fort de l'Eguillette, à l'Ouest; par la batterie de la Grosse Tour, le fort Saint-Louis, le fort la Malgue, la batterie et le fort du cap Brun, et le fort Sainte-Marguerite, à l'Est; — 2° du côté de la terre : par le fort Sainte-Catherine, le fort Lartigue, le fort Faron, les forts du Petit et du Grand-Saint-Antoine, le fort Saint-André, le fort des Pomets, et en arrière de cette ceinture de forts détachés, qui commandent les hauteurs du mont Faron, par une forte enceinte bastionnée. Il y a à Toulon un bagne, où l'on envoie les forçats avant de les diriger sur la Guyane. — *Hyères*, ville de 10,000 hab., près de la Méditerranée, dans un climat délicieux; elle donne son nom à une rade excellente formée par le littoral de la Provence et par les îles d'Hyères. On y fait un grand commerce d'huile, d'eau de fleurs d'orange, d'oranges, de citrons et de fruits. Hyères est la patrie de Massillon. — *Ollioules*, petite ville de 3,000 hab., sur la route de Toulon à Marseille, au sortir d'une gorge assez célèbre appelée les Vaux d'Ollioules. — *La Seyne*, ville maritime de 12,000 hab, sur la rade de Toulon; il y a de grands ateliers, des forges et des chantiers pour les constructions navales.

Département des Alpes-Maritimes.

Le département des Alpes-Maritimes a été formé du comté de Nice[2], réuni à la France par le traité du 24 mars 1860, de l'arrondissement de Grasse, qui appartenait au département du Var, et de la plus grande partie de la principauté de Monaco, acquise par le traité du 2 février 1861[1].

Sa superficie est de 384,000 hectares, et sa population de 194,578 habitants, soit 51 habitants par kilomètre carré.

Ce département se divise en trois zones. La première qui comprend les cantons du littoral (Cannes, Antibes, Vence, Nice, Villefranche et Menton), est bien cultivée et couverte d'orangers, de citronniers, de grenadiers, de caroubiers et d'oliviers, et, dans les environs de Grasse et de Nice, de champs de fleurs cultivées pour la parfumerie. La seconde zone, qui est comprise entre la zone littorale et une ligne allant de Puget-Théniers à Sospello, est montueuse et très-fertile, mais mal cultivée et produit peu de céréales; elle est couverte d'oliviers, de vignes et d'arbres fruitiers. La troisième zone est celle des montagnes; elle comprend le Nord du département, présente çà et là quelques vallées fertiles et, sur quelques plateaux, des pâturages alpestres excellents; mais en général c'est un pays de torrents et de rochers arides, pauvre et sans voies de communication.

Le département des Alpes-Maritimes est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de Grasse, Nice et Puget-Théniers; il est subdivisé en 25 cantons et 146 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Nice (*Nicæa*, en italien *Nizza*), ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville maritime de 48,000 hab., située à l'embouchure du Paillon; elle est dans une belle situation et jouit d'un climat très-doux; les rigueurs de l'hiver y sont inconnues, aussi est-elle le séjour, pendant la mauvaise saison, d'une foule de riches habitants des pays du Nord, de même que Cannes et Menton. Nice est la patrie de Masséna[2]. — *Menton* (Mentone), petite ville maritime et commerçante; fabriques d'essences, de parfums et d'eau de fleurs d'orange; 5,000 hab. — *Saorge* (Saorgio), bourg de 3,000 hab.; les Austro-Piémontais y furent battus par les Français, le 29 avril 1794. — *Sospel* (Sospello), ville de 4,000 hab. — *Villefranche* (*Villafranca*), ville maritime avec un bon port et une belle rade; 2,500 habitants.

Grasse, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 12,000 hab.; centre d'une grande fabrication

[1] Village des Bouches-du-Rhône, près de Pourrières.

[2] *Circondario di Nizza*. Le comté de Nice avait appartenu à la France de 1792 à 1814, et avait formé une partie de l'ancien département des Alpes-Maritimes.

[1] Par ce traité, la France a acheté les communes de Menton et de Roquebrune.

La Principauté de Monaco ne se compose plus aujourd'hui que de *Monaco*, petite ville de 1,000 hab., enclavée dans le département des Alpes-Maritimes.

[2] Le principal commerce de Nice est celui des fleurs et des bouquets, qu'elle expédie dans toute l'Europe.

d'essences, huiles, parfums, néroli, eau de fleurs d'orange, eau de rose, parfumerie, pâte d'amandes, huile d'amandes douces, pommades, etc. On y fait aussi un grand commerce d'huile d'olive. — *Antibes* (*Antipolis*), place forte sur la Méditerranée; 7,000 hab. Elle a été assiégée en 1746 et 1815 par les Autrichiens. — *Cannes* (*Oxybia*), ville maritime de 7,500 hab.; commerce d'anchois et de sardines, de parfumerie, de figues sèches et d'oranges. Napoléon y débarqua le 1er mars 1815. En face de Cannes sont les *îles de Lérins;* le château de l'île Sainte-Marguerite, fameuse prison d'État, existe encore, mais il n'y a plus que les ruines du monastère de l'île Saint-Honorat. L'île Sainte-Marguerite fut prise par les Espagnols en 1635 et reprise par les Français en 1637; elle fut encore prise par les Anglais en 1744. — *Saint-Laurent-du-Var*, bourg sur le Var, que l'on y passe sur un pont de 800 mètres. — *Vence*, petite ville ancienne, qui était avant 1789 le siége d'un évêché.

Puget-Théniers (*Poggetto-Théniers*), ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 1,300 hab., sur le Var.

Département de la Corse.

Le département de la Corse comprend l'île de Corse tout entière. Du 11 août 1795 au 19 avril 1811, l'île fut partagée en deux départements, ceux du Golo et du Liamone.

Sa superficie est de 874,745 hectares, et sa population de 252,889 habitants, soit seulement 29 habitants par kilomètre carré.

La Corse (*Corsica* des Romains) est un pays de hautes montagnes, entrecoupées de gorges sauvages, de vallées étroites, tortueuses, stériles et inhabitées; les cols (*foce* ou *boca*), élevés et difficiles, rendent les communications rares. La seule plaine étendue est sur la côte orientale, entre Bastia et Aleria. La partie orientale de l'île est occupée par des chaînes de montagnes calcaires ou schisteuses, hautes de 1,000 m. et se dirigeant du N. au S., parallèlement à la côte, qui est droite et presque sans découpures; la partie occidentale, au contraire, est couverte par des chaînes granitiques, hautes de 2,000 m., dirigées du N.-E. au S.-O., et entre lesquelles la mer a pratiqué de nombreux golfes, parmi lesquels on peut citer le golfe de Saint-Florent, qui offre en toute saison un excellent abri aux vaisseaux, et ceux de Porto, Sagone, Ajaccio et Valinco. Les principales montagnes sont le monte Rotondo (2,672 m.), le monte d'Oro (2,652 m.), au pied duquel est la foce di Vizzavona, traversée par la grande route de Bastia à Ajaccio, et le mont Titime terminé au N. par le cap Corse. La Corse est arrosée par un grand nombre de petits cours d'eau et de torrents, parmi lesquels le Golo (100 kilom.), le Tavignano, à l'Est, le Valinco, le Taravo, le Gravone et le Liamone, à l'Ouest, sont les plus considérables. Les forêts de la Corse renferment les plus grandes richesses et se composent de chênes, de hêtres, de sapins et surtout de pins laricio, qu'on ne pouvait exploiter jusqu'ici à cause du manque absolu de voies de communication; on établit partout actuellement de bonnes routes forestières, qui permettront au pays de tirer parti de sa principale richesse. Au-dessous de la région des forêts, qui est la plus élevée, on trouve, sur toutes les pentes inférieures des montagnes, de vastes châtaigneraies qui nourrissent en abondance et sans travail la plus grande partie de la population [1]. Plus bas encore, et, sur le littoral des golfes de la côte occidentale, il y a quelques points bien cultivés, où la vigne et l'olivier donnent d'excellents produits. La partie orientale est plus féconde, mais les marais et les étangs marécageux la rendent insalubre et inhabitable. On a commencé en 1855 de grands travaux de dessèchement pour l'assainissement complet de la plaine orientale de la Corse, qui ne compte pas moins de 100,000 hectares du meilleur sol. En résumé, la Corse renferme plus de 600,000 hectares, c'est-à-dire plus des deux tiers de sa superficie, en terres incultes, landes ou maquis [2], montagnes dénudées, rochers nus, marais et plaines noyées et insalubres; mais elle compte 150,000 hectares d'admirables forêts, 60,000 hectares plantés en vignes, oliviers et châtaigniers, et de 60 à 80,000 hectares de terres en culture.

Le département de la Corse est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de : Ajaccio,

---

[1] Le châtaignier est peut-être plus nuisible qu'utile, malgré les services réels qu'il rend. « J'ai vu en Corse, dit M. Moll, des familles propriétaires de quelques châtaigniers se croiser les bras toute l'année. Elles attendent la récolte prochaine en mangeant la récolte précédente. Il est impossible de faire sortir ces hommes de leur apathie; ils ont du soleil et des châtaignes, que leur faut-il de plus? Les Corses sensés le disent eux-mêmes : Le châtaignier est la plaie du pays. » Partout, plus ou moins, le châtaignier produit les mêmes effets abrutissants. Dans le Limousin, si on travaille un peu plus que dans la Corse, on y est aussi mou. On ne s'y nourrit que de châtaignes, et l'effet de cette nourriture est aussi désastreux que celui produit par la pomme de terre sur les peuples dégénérés de l'Irlande.

[2] Les maquis (*macchie*, petits bois) sont des landes couvertes d'arbousiers, de myrtes, de bruyères arborescentes, de cistes et de lentisques.

Bastia, Calvi, Corte et Sartène ; il est subdivisé en 62 cantons et 353 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Ajaccio, ch.-lieu du département, ville maritime et fortifiée, siége d'un évêché ; 14,000 hab. C'est la patrie de Napoléon. On fait à Ajaccio le commerce du corail pêché sur les côtes de la Corse.

Bastia, ch.-lieu de sous-préfecture, quartier général de la 17e division militaire et siége d'une cour d'appel, est une ville maritime, commerçante et fortifiée. C'était autrefois la capitale de la Corse ; on y fabrique d'excellentes pâtes alimentaires, dites pâtes d'Italie ; 19,000 habitants. — *Biguglia*, village situé près de l'étang de ce nom et sur l'emplacement de l'ancienne cité de *Mariana*, ville d'origine romaine et capitale de la Corse pendant la domination des Pisans. — *Saint-Florent*, petite ville maritime et fortifiée au fond du golfe de son nom ; 700 habitants.

Calvi, ch.-lieu de sous-préfecture, place forte et ville maritime de 2,000 hab. — *L'Ile-Rousse*, petite ville maritime de 1,800 habitants.

Corte, ch.-lieu de sous-préfecture, place forte au centre de l'île, sur le Tavignano ; 5,500 hab. — *Aleria*, ancienne ville grecque et romaine actuellement en ruines, près de l'embouchure du Tavignano. — *Morosoglia*, bourg de 900 hab., dans une vallée où se tenaient autrefois les consultes ou assemblées générales du peuple corse. — *Orezza*, village important par ses eaux minérales.

Sartène, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 4,000 hab. — *Bonifacio*, ville maritime et fortifiée, sur le détroit qui sépare la Corse de la Sardaigne ; 3,500 hab. — *Porto-Vecchio*, petite ville maritime, au fond d'une baie qui forme un des plus beaux ports de l'Europe ; 2,000 habitants.

RÉGION DU SUD.

Département de l'Ardèche.

Le département de l'Ardèche a été formé du Vivarais, qui faisait partie du Haut Languedoc.

Sa superficie est de 552,664 hectares, et sa population de 388,529 habitants, soit 70 habitants par kilomètre carré.

Toute la partie occidentale et septentrionale du département de l'Ardèche (le Haut Vivarais) est un pays de hautes montagnes stériles [1], où l'on ne cultive guère que le châtaignier [1] et où l'on élève des chèvres pour fournir des peaux à la ganterie. Entre Privas et Aubenas, il y a plusieurs volcans éteints ; les plus remarquables de ces cratères sont la Coupe d'Aisac et la Gravenne de Thueyts, aux environs de Neyrac, dont les colonnes basaltiques ont 80 m. de hauteur. Les arrondissements de Privas et de Largentière (Bas Vivarais), couverts de collines et coupés de vallées fertiles, sont un grand centre de production de la soie. Toutes les hauteurs sont plantées de mûriers ou de châtaigniers, qui donnent les marrons connus sous le nom de marrons de Lyon ; les vallées renferment des pâturages étendus, et les coteaux qui bordent le Rhône sont couverts de vignes.

Le département de l'Ardèche est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de : Largentière, Privas et Tournon ; il est subdivisé en 31 cantons et 339 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Privas, ch.-lieu du département, ville de 6,000 hab. ; grand commerce de soie. C'était, au seizième et au dix-septième siècle, une place forte importante et la grande place d'armes des protestants du Vivarais ; elle fut assiégée, prise et détruite, en 1629, par Louis XIII et le cardinal de Richelieu. — *Aubenas*, ville commerçante de 8,000 hab. ; filature de soie et grand commerce de soies ouvrées et gréges. — *Bourg-Saint-Andéol*, petite ville de 4,000 hab., sur le Rhône. — *Vals*, bourg de 2,800 hab. ; il y a des eaux minérales fréquentées. — *Viviers*, petite ville de 2,500 hab., sur le Rhône ; siége d'un évêché. — *La Voulte*, bourg de 3,000 hab. ; il y a une importante mine de fer, des hauts fourneaux et des forges.

Largentière, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,000 hab., où l'on fait le commerce des soies.

Tournon, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 5,000 hab., sur le Rhône. Commerce de soie, de vins de la côte du Rhône et de marrons dits de Lyon. — *Annonay* (*Annoniacum*), ville commerçante de 16,000 hab. C'est le centre d'une grande fabrication de papier et d'excellentes peaux de chevreau pour la ganterie ; on y fait aussi le commerce de la soie. — *Saint-Péray*, village de 2,500 hab., sur le Rhône ; commerce de vins.

Département de la Haute-Loire.

Le département de la Haute-Loire a été formé du Velay, qui était compris dans le Langue-

[1] Plus du tiers du département est composé de landes, montagnes, terres incultes et prébois (180,000 hectares) et de lits de torrents et de ruisseaux (13,000 hectares).

[1] On compte dans le département 64,000 hectares de châtaigneraies.

doc, et d'une partie de la Haute Auvergne.

Sa superficie est de 496,224 hectares, et sa population de 305,521 habitants, soit 62 habitants par kilomètre carré.

C'est un département couvert de hautes montagnes; à l'Est, il y a la chaîne des Cévennes (montagnes du Vivarais), où se dresse le Mézen, et qui envoie des contre-forts entre Lignon et Loire et entre Loire et Allier. Au Sud-Ouest, plusieurs contre-forts de la Margeride couvrent le pays. Toutes les montagnes sont boisées dans les parties inférieures et revêtues de pâturages dans les parties supérieures. Une assez grande étendue du département (75,000 hectares) n'offre que des terres incultes et stériles, des rochers nus et des pâtis. La Haute-Loire renferme 91,000 hectares de pâturages et 66,000 hectares de bois. Les grandes vallées du Lignon, de la Loire et de l'Allier sont les parties les plus fertiles.

Le département de la Haute-Loire est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de : Brioude, le Puy et Yssingeaux; il est subdivisé en 28 cantons et 260 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Le Puy, ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 17,000 hab., sur la Borne et près de la Loire, et au pied du mont Corneille; c'est le centre d'un grand commerce de dentelles blanches et noires, de tulles de fil, de blondes, de guipures et de dentelles de laine, que l'on fait au Puy et dans tout le Velay. Il y a au Puy une école de dentelles pour les enfants pauvres. — *Polignac*, bourg de 2,300 hab., dominé par les ruines d'un ancien château féodal, célèbre dans l'histoire du Velay.

Brioude, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 5,000 hab., sur la Loire. — *La Chaise-Dieu*, petite ville de 1,500 hab.; il y avait autrefois une célèbre abbaye de Bénédictins, dont il ne reste plus que la très-curieuse église.

Yssingeaux, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 8,000 habitants.

Département de la Lozère.

Le département de la Lozère a été formé de la partie du Languedoc qui comprenait le Gévaudan.

Sa superficie est de 516,973 hectares, et sa population de 137,367 habitants, soit 27 habitants seulement par kilomètre carré.

Le sol du département de la Lozère est montagneux; il est traversé, au Nord, par les hautes montagnes de la Margeride et de l'Aubrac; au centre, par le massif de la Lozère; et, au Sud, par les montagnes du Gévaudan, riches en gisements de plomb, d'argent et d'antimoine; ces diverses chaînes sont reliées entre elles par des plateaux appelés causses ou cans. Les principales vallées sont celles de la Trueyre, au Nord, du Lot, au centre, et du Tarn, au Sud. Les communications entre les vallées sont difficiles à cause de la hauteur des cols. « La Lozère est un des départements où le déboisement a été poussé le plus loin; aussi les pluies ont-elles, en enlevant l'humus qui couvrait les croupes des montagnes, voué une immense étendue de terrain à une stérilité complète. » On y compte 180,000 hectares, c'est-à-dire le tiers du département en terres et montagnes incultes. Le reste du pays est difficile à cultiver et mal cultivé; les montagnes granitiques de la Margeride ne produisent guère que du seigle et des fourrages; les causses ou plateaux calcaires du centre sont plus fertiles, mais récoltent surtout des châtaignes[1]. Les pâturages de l'Aubrac sont excellents et nourrissent une bonne race de bêtes à cornes, tandis que les pelouses de la Margeride et de la Lozère servent de pâturages, pendant l'été, à 7 ou 800,000 moutons du Bas Languedoc[2].

Le département de la Lozère est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de : Florac, Marvejols et Mende; il est subdivisé en 24 cantons et 193 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Mende, ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 6,000 hab., sur le Lot; c'est le centre du commerce des serges, cadis et escots fabriqués à Mende et dans les chaumières du Gévaudan. — *Bagnols*, village près du Lot; il y a des eaux minérales fréquentées. — *Châteauneuf-Randon*, petite ville de 1,500 hab.; elle était autrefois fortifiée et fut assiégée en 1380 par Duguesclin. — *Villefort*, petite ville de 1,500 hab., au pied du mont Lozère; on y exploite du plomb.

Florac, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,000 hab., sur le Tarnon et près de son confluent avec le Tarn. — *Vialas*, bourg de 2,300 hab.; on y exploite une mine de plomb argentifère.

Marvejols, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 4,500 hab.; on y fabrique des serges et des escots.

Département du Gard.

Le département du Gard a été formé d'une partie du Bas Languedoc.

---

[1] Il y a 30,000 hectares de châtaigneraies dans le département.

[2] Il y a 56,000 hectares de prés dans le département.

Sa superficie est de 583,555 hectares, et sa population de 422,107 habitants, soit 72 habitants par kilomètre carré.

Toute la partie Nord-Ouest du département, traversée par une section de la chaîne des Cévennes, est montueuse, déboisée et couverte de landes appelées garrigues. Autrefois, cette vaste étendue de terrains incultes et stériles (125,000 hectares) était boisée et entièrement revêtue de chênes verts; il n'y a plus aujourd'hui que des genévriers, des faux chênes (kermès végétal), des herbes aromatiques et des genêts, qui servent de pâture à quelques troupeaux de chèvres ou de moutons. Les châtaignes sont le principal produit de ces montagnes[1]. La partie méridionale du département est une plaine fertile, où l'on cultive principalement la vigne (80,000 hectares), l'olivier, le mûrier[2] et les arbres fruitiers. Le littoral, peu étendu, est couvert de marais salants ou d'étangs (5,000 hectares).

Le département du Gard est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Alais, Nîmes, Uzès et le Vigan; il est subdivisé en 39 cantons et 348 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Nîmes (*Nemausus*), ch.-lieu du département et siége d'un évêché et d'une cour d'appel, grande ville industrielle et commerçante de 57,000 hab., située dans une plaine qui est une des plus riches parties du territoire français. Nîmes est le centre d'une grande fabrication de châles, d'étoffes pour ameublement, de tapis, de bonneterie de soie et de filoselle (bas, gants et bonnets), de foulards, fichus et cravates de soie, de ganterie en filet, en fil d'Écosse et en coton, de soieries pour l'Algérie (tissus lamés d'or et d'argent), de passementerie, de soie à coudre, de lacets, de galons, cordons, fleurets, padoux et tresses en filoselle, en soie et en poil de chèvre. Il y a aussi des filatures de soie et des teintureries. On y fait un grand commerce des produits des manufactures et du sol (graines fourragères, huile, olives, vins, eaux-de-vie et soie). Nîmes est une ville fondée par les Phéniciens; son importance pendant la domination romaine est attestée par les monuments de cette époque, qui existent encore, et dont les plus remarquables sont la Maison-Carrée, les Arènes et la tour Magne. — *Aiguesmortes*, petite ville de 3,800 hab., située dans une contrée marécageuse, à 6 kilomètres de la Méditerranée, avec laquelle elle communique par le canal de la Grande-Roubine; elle est encore entourée de ses anciens remparts. Saint Louis s'y embarqua pour la Terre-Sainte, en 1248 et 1270; François Ier et Charles-Quint y eurent une entrevue en 1538. — *Beaucaire*, ville de 9,500 hab., sur le Rhône; il s'y tient des foires importantes, où se rendent de nombreux marchands espagnols, italiens, grecs, arméniens, turcs et arabes. On remarque, à Beaucaire, les ruines magnifiques de son ancien château. — *Gallargues*, village qui est le centre de la culture et de la préparation de la maurelle (*Croton tinctorium*), plante tinctoriale dont le suc est expédié en Hollande, pour y teindre la croûte des fromages. — *Saint-Gilles*, petite ville de 6,000 hab., sur le canal de Beaucaire et près du Rhône; elle possède une belle église du douzième siècle et fait un grand commerce de vins. — *Sommières*, petite ville de 4,000 hab., sur le Vidourle; centre d'une fabrication considérable de limousines ou grosses étoffes de laine pour manteaux de rouliers.

Alais, ch.-lieu de sous-préfecture, ville commerçante de 20,000 hab., sur le Gardon d'Alais; exploitation de houille et de fer; hauts fourneaux, forges et fonderies; filature et moulinage de soie; fabrique d'orfévrerie en bronze d'aluminium; grand commerce de soies grèges et ouvrées. Il y a, à Alais, une école de maîtres ouvriers mineurs. — *Anduze*, petite ville commerçante de 5,000 hab., sur le Gardon d'Anduze; filature et moulinage de soie. — *Bessèges*, village de 7,000 hab., où l'on exploite de la houille et du fer, et où il y a des fonderies et des forges. — *La Grand-Combe*, village de 8,000 hab.; exploitation considérable de houille; il y a une importante usine à zinc et à plomb. — *Saint-Ambroix*, ville de 4,000 hab.; filature de soie. — *Saint-Jean-du-Gard*, ville de 4,000 hab.; commerce de soie.

Uzès (*Ucetia*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville ancienne, sur l'Auzon; on y fabrique de la bonneterie en filoselle et on y file la soie. Uzès était le siége d'un duché avant 1789; 6,000 hab. — *Lafoux*, village sur le Gard; à 1 kilom. de là, est le célèbre pont romain dit pont du Gard. — *Pont-Saint-Esprit*, petite ville commerçante de 5,000 hab., sur le Rhône; on y remarque une citadelle bâtie par Louis XIII et un pont de 818 mètres de long, construit au treizième siècle. — *Roquemaure*, petite ville de 3,500 hab., sur le Rhône; commerce de vins. — *Tavel*, village où l'on récolte des vins estimés.

Le Vigan, ch.-lieu de sous-préfecture, ville

[1] Le département renferme 50,000 hectares de châtaigneraies.

[2] Le département renferme 30,000 hectares plantés en oliviers et en mûriers.

de 5,000 hab.; filature de soie et fabrication de bonneterie et de gants de soie. — *Saint-Hippolyte*, petite ville commerçante de 4,500 hab.; tanneries, filatures de soie et fabrication de bas et de gants de soie. — *Sauve*, bourg de 2,500 hab.; c'est le centre d'une fabrication spéciale de fourches en micocoulier. — *Sumène*, petite ville de 3,000 hab.; on y fabrique des gants de soie. — *Valleraugue*, petite ville de 4,000 hab.; on y fabrique des gants de soie et on y fait le commerce de soies gréges et ouvrées.

Département de l'Hérault.

Le département de l'Hérault a été formé d'une partie du Bas Languedoc.

Sa superficie est de 619,799 hectares, et sa population de 409,391 habitants, soit 66 habitants par kilomètre carré.

Ce département est divisé en trois zones : la première, au Nord-Ouest, est une région montueuse; la seconde, parallèle à la première, occupe le centre et est formée de plaines et de coteaux; la troisième zone se compose des lagunes et des marais salants du littoral. Les montagnes calcaires qui constituent la zone du Nord-Ouest sont quelquefois boisées, le plus souvent nues et stériles[1]; on n'y récolte que du seigle. Au pied de cette zone se trouve une bande de terres pierreuses (terres sèches), qui conviennent parfaitement à la culture de la vigne; aussi y a-t-elle pris de très-grands développements. Plus près de la mer, le sol devient argileux et d'une fertilité prodigieuse, surtout dans les vallées du Vidourle (Lunel), de l'Hérault (Pézénas) et de l'Orb (Béziers), qui produisent en abondance le blé, les fruits, l'huile et la soie. Mais la grande richesse de ce pays est la vigne, qui couvre 150,000 hectares et produit 6 millions d'hectolitres de vin, dont une partie est convertie en eaux-de-vie et en alcool.

Le département de l'Hérault est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Béziers, Lodève, Montpellier et Saint-Pons; il est subdivisé en 36 cantons et 331 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Montpellier, ch.-lieu du département, ville de 50,000 hab., sur le Lez; c'est le quartier général de la 10e division militaire et le siége d'un évêché et d'une cour d'appel; elle renferme une faculté de médecine, une faculté des sciences, une faculté des lettres, une école supérieure de pharmacie et un remarquable musée de tableaux. On y fait un grand commerce de vins et eaux-de-vie. — *Aniane*, petite ville de 3,500 hab., sur l'Hérault, importante par ses tanneries; il y avait autrefois une célèbre abbaye. — *Balaruc*, bourg sur le bord de l'étang de Thau; il y a des eaux minérales renommées. — *Cette* (*Setius mons*), ville maritime de 22,000 hab., avec un port commerçant, sur la Méditerranée; on y fabrique beaucoup de vins de liqueur, du vermouth et de l'absinthe, et on y fait un grand commerce de vins et de sel. — *Frontignan*, petite ville de 2,500 hab.; commerce de vins muscats. — *Ganges*, petite ville de 4,500 hab.; on y file la soie et on y fabrique des gants et des bas de soie. — *Lunel*, ville de 6,500 hab., près du Vidourle; on y fait le commerce d'excellents vins muscats. — *Mèze*, ville de 6,000 hab.; commerce de vins.

Béziers (*Betteræ*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 24,000 hab., sur une colline au pied de laquelle passe l'Orb; il s'y fait un grand commerce de vins, eaux-de-vie et alcool. Béziers est célèbre, dans la guerre des Albigeois, par le siége de 1209. — *Agde* (*Agatha*), ville de 9,000 hab., avec un port de commerce sur l'Hérault et à l'embouchure d'une des branches du canal du Midi. — *Bédarieux*, ville industrielle de 9,000 hab., sur l'Orb; c'est un grand centre de filature de laine et de fabrication de draps communs, dont une partie s'exporte dans le Levant et en Algérie, de flanelles, de lainettes (tissus légers de laine et de coton), d'étoffes de fantaisie pour vêtements d'hommes (employées dans les établissements de confection de Paris) et pour casquettes. — *Pézénas* (*Pissenacum*), ville commerçante sur l'Hérault; 7,000 hab. C'est un grand marché de vins, d'eaux-de-vie et d'alcool. — *Saint-Gervais*, petite ville de 2,000 hab.; on y exploite de la houille.

Lodève (*Luteva*), ch.-lieu de sous-préfecture; ville de 12,000 hab., sur l'Ergue; c'est un centre important de filature de laine et de fabrication de draps pour l'armée. — *Clermont-l'Hérault* ou *Clermont-Lodève*, ville industrielle de 6,000 hab., également importante par ses fabriques de draps pour l'armée et de limousines. — *Villeneuvette*, village près de Lodève; on y fabrique aussi beaucoup de draps pour l'armée.

Saint-Pons, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 6,000 hab., sur le Jaur; on y fabrique des draps pour le Levant. — *Saint-Chinian*, ville de 4,000 hab., sur la Bernasobre; centre d'une grande fabrication de draps pour le Levant et de castorines ou grosses étoffes jaunâ-

[1] Le département de l'Hérault renferme 200,000 hectares de garrigues ou landes réservées au pacage des troupeaux.

tres, fort recherchées par les populations maritimes du Midi. — *La Salvetat*, petite ville de 3,500 hab.; on y fabrique des molletons, des flanelles et des radins.

Département de l'Aude.

Le département de l'Aude a été formé d'une partie du Haut Languedoc, comprenant le Sud du Lauraguais, et de la partie du Bas Languedoc, composée du Narbonnais, du Razès et du pays de Sault.

Sa superficie est de 631,324 hectares, et sa population de 283,606 habitants, soit 45 habitants par kilomètre carré.

C'est un pays montueux, couvert à l'Est, par les Corbières orientales, à l'Ouest, par les Corbières occidentales, et au Nord-Ouest, par la montagne Noire. Le centre du département est occupé par la vallée de l'Aude. La côte est bordée de lagunes et de marais salants, au milieu desquels s'élève, à l'E. de Narbonne, la montagne calcaire de la Clappe. Ce département a un tiers de sa superficie composé de landes et de terres incultes, que l'on trouve surtout dans les parties montueuses et le long de la mer. Le reste du pays est fertile et produit des céréales, du vin, que l'on transforme en eau-de-vie, et des fruits. Les bois, qui couvrent 60,000 hectares, se trouvent surtout dans le haut bassin de l'Aude. Les vignes occupent aussi 60,000 hectares.

Le département de l'Aude est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Carcassonne, Castelnaudary, Limoux et Narbonne; il est subdivisé en 31 cantons et 434 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Carcassonne (*Carcaso*), ch.-lieu du département et siége d'un évêché, belle ville de 20,000 hab., sur l'Aude. La ville ancienne est située sur une hauteur qui domine la ville nouvelle; elle a conservé ses vieilles murailles et est presque inhabitée. On fabrique à Carcassonne beaucoup de draps. — *Caunes*, bourg de 2,000 hab.; il y a d'importantes carrières de beau marbre rouge et blanc, dit marbre du Languedoc; on y remarque la belle église d'une ancienne abbaye de Bénédictins.

Castelnaudary, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 9,000 hab., sur le canal du Midi. Simon de Montfort y fut vainqueur en 1211, et, en 1632, le duc de Montmorency y fut vaincu par Schomberg.

Limoux, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 6,500 hab., sur l'Aude. Fabriques de draps et commerce de vin appelé blanquette de Limoux. — *Alet*, bourg de 1,200 hab., sur l'Aude; il y a des eaux thermales. Cette ville était autrefois le siége d'un évêché. — *Chalabre*, petite ville de 2,000 hab., sur le Lers; on y fabrique des draps. — *Quillan*, petite ville de 2,000 hab., sur l'Aude et au centre de belles forêts; il y a des forges et des fabriques de draps. — *Rennes-les-Bains*, village où il y a des eaux minérales. — *Sainte-Colombe*, village de 1,200 hab., sur le Lers; on y file la laine; on y fabrique des draps, et surtout des ornements et bijoux en jais ou jayet, que l'on exploite dans les environs.

Narbonne (*Narbo-Martius*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 15,000 hab.; elle communique avec la Méditerranée par un canal appelé la Robine, à l'extrémité duquel est le petit port de *la Nouvelle*. On fabrique à Narbonne du vert-de-gris et de l'eau-de-vie, et on y fait le commerce de miel, de vins, d'eaux-de-vie et de graine de luzerne. Narbonne a été fondée par les Romains; elle a été une ville très-importante pendant la domination des Romains et des Wisigoths, et devint en 718 la grande place d'armes des Arabes en Septimanie; Pépin le Bref la leur enleva en 759. — *Sigean*, petite ville de 3,000 hab., sur l'étang de ce nom; commerce de sel et de vins. C'est près de là qu'a été livrée la bataille de la Berre, en 737, entre Charles Martel et les Sarrasins.

Département du Tarn.

Le département du Tarn a été formé d'une partie du Languedoc qui comprenait l'Albigeois et une portion du Lauraguais.

Sa superficie est de 574,216 hectares, et sa population de 353,633 habitants, soit 62 habitants par kilomètre carré.

La partie Sud-Est de ce département est montueuse et couverte par les montagnes de la Caune et par la montagne Noire; tout le reste du département est composé de plateaux et de vallées fertiles, dont les principales sont celles du Tarn et de l'Agout. Les montagnes sont généralement boisées; elles produisent aussi beaucoup de châtaignes. Le département renferme 89,000 hectares de bois, 10,000 hectares de châtaigneraies, 31,000 hectares de vignes, 42,000 hectares de prés et 60,000 hectares de landes.

Le département du Tarn est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Albi, Castres, Gaillac et Lavaur; il est subdivisé en 35 cantons et 316 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Albi (*Albiga*), ch.-lieu du département et siége d'un archevêché, ville ancienne située sur le Tarn et peuplée de 15,000 hab.; on y remar-

que une belle cathédrale. Albi fabrique des gimblettes renommées, des pâtes alimentaires et de l'essence d'anis; on y fait un assez grand commerce d'anis, de pastel et de graines de trèfle, de luzerne et de sainfoin. — *Carmaux*, bourg de 4,000 hab., où l'on exploite de la houille. — *Saint-Juéry*, village de 1,500 hab.; il y a des forges et des aciéries.

Castres, ch.-lieu de sous-préfecture, ville industrielle de 20,000 hab., sur l'Agout; c'est le centre d'une grande fabrication de draps, de draperies et de draps pour l'armée. — *La Bastide-Rouairoux*, bourg de 2,500 hab.; on y fabrique des draps et des nouveautés. — *Mazamet*, ville industrielle de 10,000 hab., sur l'Arnette; c'est le centre d'une grande fabrication de couvertures et de molletons de laine de flanelles communes, de tartans, de draps, de nouveautés, de grosses draperies pour le centre de la France, et de cadis pour la Bretagne; il y a de nombreuses filatures de laine. — *Sorèze*, petite ville de 2,500 hab.; il y avait autrefois une célèbre abbaye de Bénédictins.

Gaillac, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 7,000 hab., sur le Tarn; commerce de vins, d'anis et de coriandre. — *Rabastens*, ville de 5,000 hab., sur le Tarn; on y fabrique des toiles de chanvre.

Lavaur, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 7,000 hab., sur l'Agout; il y a des filatures de soie. C'était au Moyen Age une place forte importante, qui fut assiégée, en 1211, par Simon de Montfort; c'était aussi autrefois le siége d'un évêché.

Département de la Haute-Garonne.

Le département de la Haute-Garonne a été formé d'une partie du Languedoc comprenant le Toulousain (arrondissements de Toulouse et de Villefranche) et d'une partie de la Gascogne comprenant le Nebouzan, les Quatre-Vallées et le Comminges (arrondissements de Muret et de Saint-Gaudens).

Sa superficie est de 628,988 hectares, et sa population de 484,081 habitants, soit 77 habitants par kilomètre carré.

Le département de la Haute-Garonne se compose principalement de la fertile et belle vallée de la Garonne, depuis le val d'Arran[1] jusqu'à Grenade. Au Sud, le Comminges, les Quatre-Vallées et le Nebouzan sont couverts par les Pyrénées et leurs contre-forts; on y rencontre, de même que dans toute la chaîne, une alternative de forêts, de prairies ou de montagnes nues et rocheuses. Tout le reste du département, le Toulousain, est composé de plaines ondulées, fécondes, bien cultivées et produisant en abondance des grains et du vin. Le département renferme 87,000 hectares de bois, 43,000 hectares de prés, 50,000 hectares de vignes et 40,000 hectares de landes et de montagnes incultes.

Le département de la Haute-Garonne est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de: Saint-Gaudens, Muret, Toulouse et Villefranche; il est subdivisé en 39 cantons et 578 communes. Les villes et lieux remarquables sont:

Toulouse (*Tolosa*), ch.-lieu du département, grande ville de 100,000 hab., sur la Garonne et le canal du Midi; c'est le siége d'un archevêché et d'une cour d'appel et le quartier général de la 12e division militaire; il y a des facultés de théologie, de droit, des sciences et des lettres, une école vétérinaire et des écoles de musique et des beaux-arts. Toulouse renferme un arsenal d'artillerie, une fonderie de canons, une poudrerie et une raffinerie de salpêtre, une manufacture de tabacs, un observatoire, de nombreuses sociétés savantes, entre autres l'académie des Jeux floraux, une bibliothèque et des musées de peinture et d'antiquités. On y remarque l'hôtel-de-ville ou Capitole, la cathédrale et l'église de Saint-Sernin. Toulouse est un grand centre de commerce qui fournit au Midi pyrénéen les produits industriels de Paris, Lyon, Mulhouse, Rouen, Saint-Étienne, Sedan, Elbeuf, etc.; c'est aussi l'entrepôt du commerce de la France avec l'Espagne. Il s'y tient des foires importantes. On y fait un commerce considérable de blé, maïs et farines des départements voisins (que l'on expédie sur Bordeaux et Marseille), de vins et de fer; il y a des ateliers de marbrerie, des tanneries, des lamineries de cuivre, des minoteries, des fabriques de pâtes alimentaires, de machines, de voitures et de couvertures de laine et de coton. Toulouse est une ville ancienne, qui a été une des cités les plus importantes de la Gaule celtique et romaine; elle fut la capitale du royaume des Wisigoths, au cinquième siècle, du duché d'Aquitaine, au septième et au huitième siècle, et des puissants comtes de Toulouse, du neuvième au treizième siècle. Toulouse a été assiégée et prise par Simon de Montfort, en 1212-13. En 1229, l'inquisition y fut établie et y subsista jusqu'en 1645. Le 10 avril 1814, il se livra, près de cette ville, une bataille indécise entre Soult et Wellington. Toulouse est la patrie de Cujas et de Riquet. — *Grenade*, petite ville de 4,000 hab., au confluent de la Garonne et de la Save.

[1] Le val d'Arran, qui avait été réuni à la France par décret du 26 janvier 1812, a été rendu à l'Espagne en 1814.

Muret, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 4,000 hab., sur la Garonne. En 1213, le roi d'Aragon y fut battu par Simon de Montfort.

Saint-Gaudens, ch.-lieu de sous-préfecture, ancienne capitale du Nebouzan, ville de 5,000 hab., sur la Garonne ; on y fabrique de la porcelaine, dite porcelaine de Toulouse. — *Bagnères-de-Luchon*, ville de 3,200 hab., dans le massif des Pyrénées et sur le Go ; il y a des eaux sulfureuses fréquentées chaque année par 4 à 5,000 baigneurs. — *Montréjeau*, petite ville de 3,600 hab., au confluent de la Garonne et de la Neste ; on y fabrique des bas et tricots de laine. — *Saint-Béat*, petite ville de 1,200 hab., sur la Garonne ; on y exploite d'importantes carrières de beau marbre statuaire. — *Saint-Bertrand-de-Comminges* (*Lugdunum Convenarum*), petite ville de 750 hab., près de la Garonne.

Villefranche, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,500 hab., dans le Lauraguais ; commerce de grains. — *Revel*, petite ville de 5,000 hab., dans une plaine renommée pour sa fertilité.

Département de l'Ariége.

Le département de l'Ariége a été formé du comté de Foix et de la partie de la Gascogne qui comprenait le Conserans (arrondissement de Saint-Girons).

Sa superficie est de 489,387 hectares, et sa population de 251,850 habitants, soit 52 habitants par kilomètre carré.

C'est un pays montagneux au Sud, où il est couvert par les Pyrénées centrales et leurs contre-forts. Au Nord, l'arrondissement de Pamiers est un pays de plaines accidentées. En général, les montagnes sont nues, arides et stériles au sommet, mais revêtues de pâturages et de bois sur les flancs. Les vallées principales, celles du Lers, de l'Ariége et du Salat, sont couvertes de prairies dans leurs parties supérieures et très-fertiles dans leurs parties inférieures. Le département compte 140,000 hectares de terres et montagnes incultes, 102,000 hectares de bois et 37,000 hectares de prés.

Le département de l'Ariége est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de : Foix, Pamiers et Saint-Girons ; il est subdivisé en 20 cantons et en 336 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Foix, ch.-lieu du département, ville de 5,000 hab., sur l'Ariége. Il y a des forges et des aciéries. Foix était autrefois la capitale d'un comté souverain et une importante place forte, qui fut assiégée, en 1210, par Simon de Montfort et, en 1270, par Philippe III. Le vieux château fort de Foix sert actuellement de prison. — *Lavelanet*, bourg de 3,000 hab., sur la Touire ; fabriques de draps. — *Sem*, village sur le territoire duquel est l'importante mine de fer de *Rancié*. — *Tarascon*, petite ville de 1,500 hab., sur l'Ariége ; il s'y tient des foires importantes. — *Ussat*, village sur l'Ariége ; il y a des eaux minérales renommées. — *Vicdessos*, bourg de 900 hab., qui renferme des forges considérables.

Pamiers, ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'un évêché, ville de 7,500 hab., sur l'Ariége ; on y fabrique de l'acier. — *La Bastide-sur-l'Hers*, bourg de 600 hab., sur le Lers ; on y exploite du jais et on y fabrique des peignes en buis et en corne. — *Le Mas-d'Azil*[1], petite ville de 2,500 hab., sur l'Arize. — *Mirepoix*, petite ville de 4,000 hab., sur le Lers. C'était autrefois le siége d'un évêché et une place forte ; il ne reste plus que les ruines de son magnifique château fort. — *Saverdun*, petite ville de 4,000 hab., sur l'Ariége.

Saint-Girons, ch.-lieu de sous-préfecture, ville commerçante sur le Salat ; 4,500 hab. — *Saint-Lizier* (*Consoranni*), petite ville de 1,000 hab., sur le Salat. C'était autrefois le siége d'un évêché et la capitale du Conserans.

Département des Pyrénées-Orientales.

Le département des Pyrénées-Orientales a été formé du Roussillon, de la Cerdagne[2] française et du pays de Fenouillède, qui faisait partie du Bas Languedoc.

Sa superficie est de 412,210 hectares, et sa population de 181,763 habitants, soit 44 habitants par kilomètre carré.

Ce département, à l'exception de la partie orientale, est un pays montueux, couvert, au Sud, par les Pyrénées orientales, et, au Nord, par les Corbières orientales. Les plaines se trouvent à l'Est, dans les vallées inférieures de la Gly, de la Têt et du Tech. Les montagnes sont généralement déboisées et stériles, surtout dans les Corbières ; aussi les terres incultes occupent-elles la moitié du département (191,000 hectares). L'Albère[3] (extrémité orientale des Pyrénées) et les Aspres (contre-fort du Canigou) sont des montagnes revêtues de bois ou de pâturages. Les plaines orientales, appelées les *Rivrales*[4], s'abaissent en amphithéâtre sur la *Salanque*, c'est-à-dire sur le rivage de

[1] *Mas*, de *mansio*, *mansus*, manse.
[2] La Cerdagne tire son nom des *Ceretani*.
[3] On dit dans le pays l'Albère et non pas les Albères.
[4] Terres arrosées par les rivières.

la mer; douées d'un délicieux climat et d'un excellent système d'irrigations[1], qui en a fait une véritable huerta[2], ces plaines riches et bien cultivées sont d'une prodigieuse fertilité et produisent en abondance des vins de liqueurs (Banyuls, Torremilla, Grenache, Rivesaltes, etc.), des fruits (pêches[3], abricots, prunes, amandes, figues, grenades, poires, pommes, noisettes), de l'huile, du miel excellent, dit de Narbonne[4], des légumes (artichauts, asperges, aubergines, choux, fèves, pois, tomates) et des melons pour la consommation des départements du Languedoc. C'est une des plus riches et des plus belles régions de la France.

Le département des Pyrénées-Orientales est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de : Céret, Perpignan et Prades; il est subdivisé en 17 cantons et 230 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Perpignan (*Ruscino*), ch.-lieu du département, siége d'un évêché et quartier général de la 11e division militaire, grande place forte, sur la Têt; 23,000 hab. On y fait le commerce de manches de fouet, de bouchons de liége et de miel. Perpignan a été pris par Louis XI, en 1475, après un siége célèbre, et par Louis XIII et Richelieu, en 1642. C'est la patrie de Rigaud. — *Elne* (*Illiberis* et *Helena*), petite ville de 2,500 hab., sur le Tech; c'était autrefois une ville importante et fortifiée, et qui était le siége d'un évêché; elle a été assiégée, en 1285, par Philippe III, prise par Condé, en 1641, prise par les Espagnols et reprise par les Français en 1793. — *Estagel*, bourg de 2,300 hab., sur la Gly; on y fait un grand commerce de miel. C'est la patrie d'Arago. — *Rivesaltes*, petite ville de 4,800 hab., sur la Gly; commerce de vins muscats. — *Saint-Paul-de-Fenouillet*, petite ville de 2,000 hab., sur la Gly; on y fabrique des objets en buis. — *Salces* (*Salsulæ*), village sur l'étang de Salces; on y récolte un vin blanc appelé Maccabeo. Le château fort de Salces était important au quinzième et au seizième siècle.

Céret, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,600 hab., sur le Tech; commerce d'huile et de bouchons de liége. — *Amélie-les-Bains*, village situé dans la vallée du Tech, près duquel est un fort, dit Fort-les-Bains; il y a des eaux minérales renommées. — *Argelès-sur-mer*, bourg de 2,500 hab., sur la Massane; c'était autrefois une place forte. — *Arles-sur-Tech*, petite ville de 2,500 hab.; il y a des forges et des fabriques de chocolat. — *Banyuls*, village de 2,500 hab.; commerce de vins Rancio et de Grenache. — *Le Boulou* (*Stabulum*), bourg de 1,200 hab., sur le Tech; commerce de liége. Dugommier y battit les Espagnols le 1er mai 1794. — *Collioure*, place forte et ville maritime, peuplée de 3,000 habitants; il y a des forges et on y fait le commerce de bouchons. — *L'Écluse*, village dans l'Albère, sur la grande route de Perpignan à Barcelone, près duquel est le fort Bellegarde, qui commande cette route. Le fort Bellegarde a été pris par les Espagnols, en 1793, et repris par Dugommier, en 1794. Près de l'Ecluse est encore le hameau de *Pertus*, qui donne son nom au col par lequel passe la grande route de Perpignan à Barcelone. — *Port-Vendres* (*Portus Veneris*), place forte et ville maritime, avec 2,000 hab. — *Prats-de-Mollo*, petite place forte sur le haut Tech, peuplée de 3,000 hab.; on y fabrique des espardilles (chaussures). Près de là sont les eaux minérales et les carrières de marbre blanc de *la Preste*. — *Saint-Laurent-de-Cerdans*, bourg de 2,000 hab.; il y a des forges, des clouteries et des fabriques d'espardilles. — *Sorède*, village qui est le centre de la fabrication des fourches, des manches de fouet et des badines en bois de micocoulier, dit bois de Perpignan.

Prades, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,000 hab., sur la Têt. — *Ille*, petite ville de 3,000 hab., sur la Têt; on y fait un grand commerce de pêches excellentes. — *Molig*, village où il y a des eaux thermales renommées. — *Montlouis*, place forte située sur un roc dans la haute vallée de la Têt et qui défend le col de la Perche; 700 hab. — *Sahorre*, village important par ses forges et sa fabrication d'aciers et de limes. — *Vernet*, village où il y a des eaux minérales fréquentées. — *Villefranche*, petite place forte, sur la Têt; 900 habitants.

RÉGION DU SUD-OUEST.

Département des Basses-Pyrénées.

Le département des Basses-Pyrénées a été formé du Béarn, de la Basse Navarre, de la vicomté de Soule[1] et du pays de Labourd[2].

Sa superficie est de 762,265 hectares, et sa population de 436,628 habitants, soit 57 habitants par kilomètre carré.

---

[1] Qui date du neuvième siècle.
[2] *Huerta*, jardin, de *Hortus*.
[3] Celles d'Ille sont surtout renommées.
[4] Il est récolté sur les montagnes d'Opoul, de Vingrau, de Tautavel et de Py.

[1] *Soule*, en basque, pays boisé.
[2] *Labourd*, en basque, pays inculte.

Toute la partie méridionale de ce département, au Sud de l'Adour et du Gave de Pau, est couverte par les Pyrénées, souvent revêtues de pâturages et de bois, souvent aussi nues et stériles; les derniers coteaux des montagnes, au pied septentrional de la chaîne, sont plantés de vignes. La partie Nord-Est du département, celle qui est au Nord du Gave de Pau, est composée de plaines appelées le plateau du Pont-Long et en général peu fertiles. Les landes, montagnes et terres incultes couvrent la moitié du sol de ce département (350,000 hectares); les prés comptent 75,000 hectares, les vignes 25,000 hectares et les bois couvrent le cinquième de la surface (134,000 hectares).

Le département des Basses-Pyrénées est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de : Bayonne, Mauléon, Oloron, Orthez et Pau; il est subdivisé en 40 cantons et 559 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Pau, ch.-lieu du département et siége d'une cour d'appel, ville de 20,000 hab., sur le Gave de Pau et dans une contrée renommée pour la douceur et la salubrité de son climat. On y fabrique des toiles, du linge de table en fil damassé, des mouchoirs, de la coutellerie, d'excellents rasoirs et du chocolat; on y fait un grand commerce de mulets et de chevaux. Pau est l'ancienne capitale du Béarn; on y remarque le château qui fut la résidence de Marguerite de Navarre et où naquit Henri IV. — *Jurançon*, bourg de 2,500 hab., près de Pau; commerce de vins renommés. — *Lescar* (*Beneharnum*), petite ville de 1,600 hab., sur le Gave de Pau; c'était, avant 1789, le siége d'un évêché. — *Nay*, petite ville de 3,000 hab., sur le Gave de Pau; centre d'une importante fabrication de draps, cadis, droguets, capes, bérets, bonnets de marine et bonneterie orientale. Aux environs de Nay se trouvent les ruines du château de Coarrage, où fut élevé Henri IV.

Bayonne, ch.-lieu de sous-préfecture, siége d'un évêché et quartier général de la 13e division militaire, place forte importante et port commerçant, au confluent de la Nive et de l'Adour; 25,000 hab.[1]. On y fabrique des liqueurs et du chocolat, et on y fait le commerce de jambons, vins, laines et matières résineuses; il y a à Bayonne d'importants chantiers de construction de navires. C'est le port d'embarquement des Basques qui émigrent pour la Plata[1]. C'est près de Bayonne qu'est le château de Marac. — *Biarritz*, bourg de 2,500 hab.; bains de mer très-fréquentés[2]. — *Saint-Jean-de-Luz*, petite ville maritime et fortifiée, dans laquelle s'est fait le mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse en 1660; 2,800 hab. — *Ustaritz*, bourg de 2,000 hab., sur la Nive. C'était avant 1789 le siége du *Bilcar* ou États administratifs du pays de Labourd, composés des notables du pays.

Mauléon, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 1,500 hab., sur le Gave de Gaison. — *Saint-Étienne-de-Baigorry*, bourg de 2,500 hab., sur la Nive et dans la vallée de Baigorry; il y a des mines de fer, des forges et des fonderies. — *Saint-Jean-Pied-de-Port*, petite place forte sur la Nive, au débouché du col d'Ibagnetta; 1,800 hab. Il y a des hauts fourneaux, des forges et des laminoirs. — *Saint-Palais*, petite ville de 1,500 hab., sur la Bidouze.

Oloron (*Iluro*, *Civitas Elloronensium*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 9,000 hab., située au confluent des Gaves d'Ossau et d'Aspe, qui forment le Gave d'Oloron. Il y a des filatures de laine, des teintureries et des fabriques de bonneterie de Béarn, de bérets et de ceintures; on y fait le commerce de laines, de peaux de moutons et de chevaux, — *Eaux-Bonnes* et *Eaux-Chaudes*, villages dans la haute vallée du Gave d'Ossau, dont les eaux minérales sont renommées.

Orthez, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 6,000 hab., sur le Gave de Pau. C'est le centre de la fabrication des jambons dits de Bayonne; il y a des tanneries renommées; on y fait un grand commerce de cuirs et de plumes d'oie. Les Français et les Anglais se sont livré bataille à Orthez, en 1814. C'est aux environs de cette ville que se trouvent les ruines du château de Moncade, ancienne résidence des vicomtes de Béarn. — *Navarrenx* ou *Navarreins*, petite place forte sur le Gave d'Oloron; 1,500 hab. Commerce de chevaux de selle. — *Salies*, petite ville de 5,000 hab., sur le Gave d'Oloron; il s'y trouve une importante source salée, qui donne un sel très-blanc et excellent pour les salaisons[3]. — *Urdes*, village près de la source du Gave d'Aspe, et près duquel est *le*

[1] Y compris la population du Saint-Esprit, faubourg de Bayonne situé sur la rive droite de l'Adour, qui faisait autrefois partie du département des Landes et qui est réuni à Bayonne et aux Basses-Pyrénées depuis 1857.

[1] Chaque année, un millier de Basques, séduits par les avantages réels que leurs compatriotes ont trouvés à Montevideo ou à Buenos-Ayres, vont grossir la colonie franco-basque de la Plata.

[2] On a commencé, en 1864, à Biarritz, les travaux nécessaires pour l'établissement d'un port de refuge.

[3] Les salaisons et les jambons de Bayonne doivent en partie leur réputation aux qualités de ce sel.

Portalet, fort qui garde la route du Somport.

Département des Hautes-Pyrénées.

Le département des Hautes-Pyrénées a été formé du Bigorre[1], qui faisait partie de la Gascogne.

Sa superficie est de 452,944 hectares, et sa population de 240,179 habitants, soit 51 habitants par kilomètre carré.

C'est un pays presque entièrement montagneux et couvert par les Pyrénées et leurs contre-forts, qui s'abaissent peu à peu en s'approchant de Tarbes, et se terminent à cette hauteur sur la riche plaine du Bigorre, arrosée par l'Adour. Tout le massif des Pyrénées est boisé[2] ou revêtu de pâturages, et coupé, dans les parties les plus élevées, de gorges étroites et profondes, qui peu à peu s'élargissent et deviennent de plantureuses vallées, dont la plus belle et la plus fraîche est celle de l'Adour. La principale richesse du Bigorre consiste dans ses prairies, qui couvrent près de la moitié du sol (190,000 hectares), et qui lui permettent d'élever un grand nombre de chevaux de selle de race bigourdane, de bêtes à cornes de la race de Lourdes, de mules, de mulets et de porcs d'excellente race.

Le département des Hautes-Pyrénées est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de : Argelès, Bagnères et Tarbes; il est subdivisé en 26 cantons et 479 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Tarbes (*Turba*), ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 14,000 hab., sur l'Adour. On y fait le commerce de chevaux. L'ancien château des comtes de Bigorre est en ruines. — *Laloubère*, village à 1 kilomètre de Tarbes, où il y a un bel hippodrome.

Argelès, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 1,700 hab., dans une belle et fertile vallée arrosée par le Gave d'Azun. — *Baréges*, *Cauterets* et *Saint-Sauveur*, villages célèbres par leurs eaux minérales et situés dans le massif des Pyrénées, près de la petite ville de *Luz*, qui est sur le Gave de Pau et peuplée de 1,500 hab. — *Gavarnie*, village situé près de la source du Gave de Pau, dans la partie la plus pittoresque des Pyrénées; il s'y tient de grands marchés de mules et de mulets, que l'on vend aux Espagnols. — *Lourdes*, petite ville de 4,500 hab., sur le Gave de Pau; il y a un château fort situé sur un roc et qui commande la ville. On fait à Lourdes un commerce considérable de vaches laitières.

Bagnères, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 9,000 hab., sur l'Adour; il y a des eaux minérales très-fréquentées. — *Campan*, bourg de 3,500 hab., dans la belle vallée de Campan, arrosée par le haut Adour; il y a des carrières de marbre et des ateliers de marbrerie. — *Capvern*, village où l'on trouve des eaux minérales. — *Sarrancolin*, petite ville de 1,200 hab., sur la Neste; on y exploite d'importantes carrières de marbre.

Département du Gers.

Le département du Gers a été formé de la partie de la Gascogne qui comprenait l'Armagnac, le Fezenzac, la Lomagne, le comté de Gaure, l'Astarac[1] et le Condomois.

Sa superficie est de 628,030 hectares, et sa population de 298,931 habitants, soit 48 habitants par kilomètre carré.

Le département du Gers occupe le plateau de Lannemezan, dont la surface est composée d'une série de chaînes de coteaux et de vallées presque parallèles, dirigées du S. au N., se développant en éventail et finissant sur la Garonne. On compte, dans ce département, 38 de ces vallées et autant de chaînes de coteaux, étroites et assez élevées. Le sol, pierreux et sec, était, il y a un siècle, presque stérile; la marne a transformé ces terres infertiles, et actuellement le Gers ne compte que 45,000 hectares de landes couvertes de bruyères et de genêts, qui se trouvent principalement dans l'Ouest, dans l'Armagnac noir, où il y a aussi de grandes forêts de chênes. En résumé, le département du Gers ne s'occupe que d'agriculture, cultive 340,000 hectares en blé, maïs et chanvre, et compte 60,000 hectares de prés, sur lesquels il élève de bons chevaux de cavalerie légère et de belles bêtes à cornes et à laine. Le sol se prête surtout à la culture de la vigne; aussi le Gers renferme-t-il 95,000 hectares de vignes (la sixième partie du sol), dont les produits sont transformés en eaux-de-vie fort estimées. Les bois couvrent 59,000 hectares.

Le département du Gers est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de : Auch, Condom, Lectoure, Lombez et Mirande; il est subdivisé en 29 cantons et 466 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Auch (*Elimberris*, puis *Augusta Ausciorum*), ch.-lieu du département et siége d'un archevêché, ville de 11,000 hab., sur le Gers, ancienne capitale du comté d'Armagnac. On y remarque une belle cathédrale du quinzième

[1] *Baïgorrá*, en basque, marais ou étang élevé.
[2] Les bois couvrent 84,000 hectares.

[1] *Astarag*, en basque, pays rocailleux.

et du seizième siècle. — *Vic-Fezenzac*, petite ville de 4,000 hab., sur la Losse, ancienne capitale du comté de Fezenzac.

Condom, ch.-lieu de sous-préfecture, ville commerçante de 8,000 hab., sur la Baïse; centre du commerce des eaux-de-vie de l'Armagnac. C'était, avant 1789, la capitale du Condomois et le siége d'un évêché. — *Barbotan*, village où il y a des eaux et des boues minérales. — *Castéra-les-Bains*, village où il y a aussi des eaux minérales. — *Cazaubon*, petite ville de 2,800 hab., sur la Douze. — *Eauze* (*Elusa*), petite ville de 4,000 hab., sur la Gélize et dans un pays appelé la *Ténaréze*, dont les vignobles fournissent d'excellentes eaux-de-vie. On y fabrique des alambics pour les distilleries de l'Armagnac. Eauze est une ville ancienne qui a été importante jusqu'au neuvième siècle, époque à laquelle elle fut détruite par les Normands. — *Nogaro*, petite ville de 2,500 hab., sur la Midou, ancienne capitale de l'Armagnac noir ou bas.

Lectoure (*Lectora*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 6,000 hab., située dans une forte position, sur un rocher au pied duquel coule le Gers; c'est l'ancienne capitale de la Lomagne; le château, aujourd'hui détruit, était la résidence des comtes d'Armagnac. Lectoure fut prise et saccagée, en 1473, par l'armée de Louis XI. — *Fleurance*, petite ville de 4,000 hab., sur le Gers, ancienne capitale du comté de Gaure. — *Mauvezin*, petite ville de 2,500 hab., ancienne capitale de la vicomté de Fezenzaguel. — *Saint-Clar*, petite ville de 1,700 hab., centre d'une fabrication considérable de rubans de fil.

Lombez, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 1,700 hab., sur la Save; c'était, avant 1789, le siége d'un évêché. — *L'Isle-Jourdain*, petite ville de 4,800 hab., sur la Save; c'était autrefois une place forte. — *Samatan*, petite ville de 2,000 hab., sur la Save.

Mirande, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,500 hab., sur la Baïse; c'était autrefois une ville fortifiée et la capitale de l'Astarac. — *Montesquiou*, bourg de 1,800 habitants.

Département des Landes.

Le département des Landes a été formé du Marsan, de la Chalosse, des landes de Gascogne, du pays de Born, du Gabardan, du Tursan et du pays d'Albret, qui faisaient partie de la Gascogne.

Sa superficie est de 932,130 hectares, et sa population de 300,830 habitants, soit 33 habitants par kilomètre carré.

Le département des Landes se divise naturellement en deux parties : l'une, méridionale, située au Sud de l'Adour et de la Midouze, cultivée et relativement fertile; l'autre, septentrionale, au Nord des cours d'eau que l'on vient de nommer et composée des landes de Gascogne, plaines sablonneuses, unies, stériles, entrecoupées de flaques d'eau et de bouquets de pins, et dont la superficie est au moins de 400,000 hectares; il n'y croît que des fougères, des bruyères et des ajoncs, qui servent de nourriture aux 700,000 moutons du pays. Le littoral est bordé d'étangs et de marais ou barthes, qui occupent 11,000 hectares, et de dunes, qui couvrent 36,000 hectares, mais dont la moitié est plantée de pins et fixée [1]. Cette pauvre contrée fournit cependant du fer, des sangsues [2], de la laine, et surtout du liége, des matières résineuses et du bois de chêne, produits de la culture forestière, qui se développe rapidement et qui est la mieux appropriée au sol des Landes. Les forêts de pins maritimes (*pignadas*) sont surtout dans les arrondissements de Dax et de Mont-de-Marsan, et le chêne-liége réussit principalement dans le Marensin [3]. On compte dans le département 20,000 hectares de forêts et 170,000 hectares de pignadas, 20,000 hectares de vignes, 27,000 hectares de prés et 140,000 hectares de terres cultivées, qui se trouvent principalement dans les vallées de l'Adour, de la Midouze, de la Douze et de la Midou, et dans la Chalosse, qui est la meilleure partie du département.

Le département des Landes est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de Dax, Mont-de-Marsan et Saint-Sever; il est subdivisé en 28 cantons et 331 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Mont-de-Marsan, ch.-lieu du département, ville de 5,500 hab., au confluent de la Douze et de la Midou; on y fait le commerce des matières résineuses fabriquées dans les villages de l'arrondissement. — *Sabres*, bourg de 2,500 hab., sur la Leyre, où se trouve un domaine impérial de 7,000 hectares de landes, dont la culture et la transformation doivent servir de modèle aux cultivateurs du pays.

Dax (*Aquæ Tarbellicæ*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 9,500 hab., sur l'Adour; il y a des eaux thermales renommées; on y

[1] On plante environ 1,000 hectares par an; le grand travail de la fixation des dunes sera donc achevé dans quelques années.

[2] Qu'on élève dans les étangs.

[3] Petit pays sur le bord de la mer, au Sud de l'étang de Saint-Julien.

fait le commerce de matières résineuses, de liége et de bouchons. — *Buglose*, bourg de 1,100 hab., où est né saint Vincent-de-Paul. — *Cap-Breton*, petite ville maritime où l'on a établi récemment un port de refuge pour les bâtiments du commerce. — *Peyrehorade*, petite ville de 2,500 hab., sur le Gave de Pau.

Saint-Sever, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 4,500 hab., sur l'Adour.—*Aire*, ville ancienne, siége d'un évêché; 5,000 hab. — *Tartas*, petite ville commerçante, sur la Midouze; 3,000 hab. C'était une place forte très-importante au quinzième siècle.

Département de la Gironde[1].

Le département de la Gironde a été formé de la Guyenne proprement dite (qui renfermait le Bordelais, le Médoc, le comté de Benauges, le captalat de Buch, le Fronsadois, le Blayez, le Cuzaguez et les landes de Bordeaux) et du Bazadais, qui faisait partie de la Gascogne.

C'est le plus grand de tous les départements; sa superficie est de 974,032 hectares, et sa population de 667,193 habitants, soit 69 habitants par kilomètre carré.

Le département de la Gironde se divise en 4 parties. La première, qui comprend les landes de Bordeaux ou du Médoc, absolument semblables, avec leurs sables et leurs pignadas, aux landes de Gascogne, est bornée par une ligne qui, partant de la pointe de Grave, passe par Lesparre, Castelnau, la Brède et Bazas. Au Sud de cette ligne, ce sont les landes, dans l'intérieur, et, sur le littoral, des dunes, des étangs et des marais insalubres, que l'on commence à dessécher et à assainir. Cette première partie compte 280,000 hectares. Au Nord des Landes, est la région des vignes, qui s'étend le long de la Garonne et de la Dordogne, et sur la rive gauche de la Gironde, dans le Médoc. C'est le Haut Médoc, dans le canton de Pauillac, qui produit les grands vins rouges. La région des vignes compte 130,000 hectares de vignobles et produit 2 à 3 millions d'hectolitres de vins ordinaires et les meilleurs vins fins du monde. Au Nord de la Dordogne, est une troisième région de plaines et de coteaux, où les terres à blé alternent avec les bois et les prés. La quatrième région comprend le Bazadais, au Sud-Ouest du département; c'est un pays d'herbages, qui nourrit une bonne race de bêtes à cornes. Les environs de Bordeaux sont le centre d'une culture considérable d'arbres fruitiers, dont les produits s'expédient à Paris et à Londres. Les marais de la vallée de la Garonne, aux environs de Bordeaux, servent à élever des sangsues, et l'hirudiculture est devenue, de ce côté, une importante industrie.

Le département de la Gironde est divisé en 6 arrondissements, qui sont ceux de : Bazas, Blaye, Bordeaux, la Réole, Lesparre et Libourne; il est subdivisé en 48 cantons et en 547 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Bordeaux (*Burdigala*), ch.-lieu du département, siége d'un archevêché et d'une cour d'appel, quartier général de la 14e division militaire, grande et belle ville de 160,000 hab., ancienne capitale de la Guyenne, avec un port très-commerçant, sur la rive gauche de la Garonne. Il y a une faculté de théologie, une faculté des sciences et une faculté des lettres, une institution impériale des jeunes filles sourdes-et-muettes, un musée de peinture et une bibliothèque. Bordeaux n'est pas une ville manufacturière, c'est principalement un port de commerce; il y a cependant une manufacture de tabacs, une raffinerie de salpêtre et d'importantes raffineries de sucre; on y fait aussi de la faïence, de la porcelaine, des liqueurs (anisette), des conserves alimentaires, des salaisons, des bouchons, de la tonnellerie et des cuirs; ses constructions navales sont justement renommées. Bordeaux importe des denrées coloniales (sucre, café, poivre, épices, vanille), de la gomme, de la cochenille, du riz, du salpêtre de l'Inde, des graines de sésame et d'arachide et de l'huile de coco, et exporte des vins (450,000 hectolitres), des eaux-de-vie de Cognac et d'Armagnac (80,000 hectolitres) et de l'alcool (40,000 hectolitres). Son port est principalement en relation avec l'Angleterre, les villes hanséatiques, la Hollande, les Indes, Java, la Réunion, le Sénégal, le Mexique, Guayaquil et la Havane.—*La Brède*, bourg de 1,500 hab.; on y remarque le château où est né Montesquieu.—*Cadillac*, petite ville de 2,500 hab., sur la Garonne, ancienne capitale du comté de Benauges. Les ruines du grand château de Benauges sont à *Arbis*, dans l'arrondissement de la Réole. Le château de Cadillac, ancienne résidence princière des ducs d'Épernon, est aujourd'hui transformé en prison de femmes. — *Cauderan*, village près de Bordeaux, où il y a de nombreuses maisons de campagne; on y fabrique des produits chimiques.—*Margaux*, village de 1,000 hab., où se trouve le fameux cru de Château-Margaux. — *Saint-André-de-Cubzac*, petite ville commerçante de 3,500 hab., sur la Dor-

[1] Le département de la Gironde s'est appelé le département du *Bec d'Ambez*, du 12 brumaire an II (2 nov. 1793) au 15 germinal an III (2 avril 1794).

dogne. — *Saint-Médard-en-Jalles*, village de 2,300 hab., à 18 kilomètres de Bordeaux; il y a une poudrerie. — *La Teste-de-Buch*, petite ville maritime de 3,600 hab., sur le bassin d'Arcachon. On y fait le commerce de matières résineuses et d'essence de térébenthine. — *Arcachon*, ville de bains de mer et de plaisance, à l'entrée du bassin.

Bazas (*Cossio*, puis *Vasates*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 4,500 hab. — *Langon*, petite ville commerçante de 4,000 hab., sur la Garonne, dans le pays appelé *les Graves*, où se trouvent les crus de *Sauterne* et de *Haut-Brion*.

Blaye (*Blavia*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville forte, sur la rive droite de la Gironde, avec un port fréquenté; 4,500 habitants.

Lesparre, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,500 hab. — *Pauillac*, petite ville maritime de 4,000 hab., avec un port très-fréquenté et une rade très-sûre, sur la rive gauche de la Gironde; c'est le point de départ et d'arrivée des paquebots transatlantiques du Brésil. — Les grands crus du Haut Médoc se trouvent dans cet arrondissement; le cru de Château-Latour est dans la commune de Saint-Lambert, et celui de Château-Laffitte est dans la commune de Pauillac.

Libourne, ch.-lieu de sous-préfecture, ville commerçante de 13,000 hab., avec un port de commerce au confluent de la Dordogne et de l'Isle; commerce de vins et eaux-de-vie. — *Castillon*, petite ville de 3,000 hab., sur la Dordogne; commerce de vins. Les Anglais y furent battus en 1451. — *Coutras*, petite ville de 3,900 hab., au confluent de l'Isle et de la Dronne. Henri de Navarre y battit les Ligueurs en 1587. — *Saint-Émilion*, petite ville de 3,000 hab.; commerce des vins du pays. — *Sainte-Foy-la-Grande*, petite ville de 3,900 hab., sur la Dordogne; commerce de vins.

La Réole, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville commerçante sur la Garonne; 4,000 hab. C'était, au Moyen Age, une place forte considérable.

Département de la Dordogne.

Le département de la Dordogne a été formé du Périgord.

Sa superficie est de 918,255 hectares, et sa population de 501,687 habitants, soit 55 habitants par kilomètre carré.

Ce département est composé de plateaux très-accidentés et généralement boisés (200,000 hectares) ou couverts de landes (100,000 hectares) et de terres sablonneuses peu fertiles. Ces plateaux sont séparés les uns des autres par de nombreux cours d'eau qui se dirigent du N.-E. au S.-O., et dont les plus importants sont la Nizonne, la Dronne, l'Isle, la Haute-Vézère, la Vézère et la Dordogne, dont les rives sont bordées de pâturages (76,000 hectares), où l'on élève beaucoup de bétail. Le département de la Dordogne compte 85,000 hectares de vignes, qui se trouvent surtout sur les coteaux qui bordent la Dordogne, et dans le pays situé au Sud de cette rivière. La Dordogne cultive en grand le châtaignier (85,000 hectares) et le noyer, et sa principale industrie est la fabrication du fer.

Le département de la Dordogne est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de : Bergerac, Nontron, Périgueux, Ribérac et Sarlat; il est subdivisé en 47 cantons et 582 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Périgueux (*Vesonna* et *Petrocorii*), ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 19,000 hab., sur l'Isle. On y remarque l'église de Saint-Front, bel édifice en style byzantin. Périgueux fait un grand commerce de truffes, de pâtés truffés, de porcs et de fer. — *Brantôme*, petite ville de 2,500 hab., sur la Dronne; il y avait, avant 1789, une abbaye de Bénédictins.

Bergerac, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 12,000 hab., sur la Dordogne; commerce de vins. C'était autrefois une place forte, qui fut démantelée en 1621. — *Biron* et *la Force*, petites villes qui étaient, avant 1789, le siége de duchés-pairies; l'ancien château de Biron existe encore, mais le château de la Force est détruit.

Nontron, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 3,500 hab., sur le Bandiat. — *Piégu*, village où se tiennent des marchés très-considérables de bestiaux. — *Thiviers*, petite ville de 2,600 hab., où il se tient aussi de grands marchés de bestiaux.

Ribérac, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,500 hab., sur la Dronne.

Sarlat, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 6,500 hab.; commerce d'huile de noix, truffes et bestiaux. Sarlat est la patrie de Fénelon. — *Belvès*, petite ville de 2,500 hab.; commerce d'huile de noix. — *Le Bugue*, petite ville de 2,800 hab., sur la Vézère; il y a des forges importantes. Près de là sont les grottes de Miremont, célèbres par la beauté des stalactites. — *Montignac*, petite ville de 4,000 hab., sur la Vézère.

Département de Lot-et-Garonne.

Le département de Lot-et-Garonne a été

formé de l'Agénois et d'une petite partie du Condomois.

Sa superficie est de 535,395 hectares, et sa population de 332,065 habitants, soit 62 habitants par kilomètre carré.

Tout ce département est formé par une plaine assez élevée et sillonnée par de nombreuses et larges vallées, dont les plus importantes sont celles de la Garonne, du Lot, de la Baïse et du Dropt. Les vallées de l'Agénois sont une des plus fertiles parties de la France et produisent en abondance les céréales, le vin, le chanvre, le tabac et les fruits (prunes); leurs pâturages nourrissent une belle race de bêtes à cornes. Les plateaux sont le plus généralement formés de terres médiocres et souvent stériles. Toute la partie du département qui est à l'Ouest de la Baïse et de la Garonne est composée de landes sablonneuses, qui forment l'angle N.-E. des landes de Gascogne.

Le département de Lot-et-Garonne est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Agen, Marmande, Nérac et Villeneuve; il est subdivisé en 35 cantons et 316 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Agen (*Aginnum*), ch.-lieu du département, siége d'un évêché et d'une cour d'appel, ville de 17,000 hab., sur la Garonne. Il s'y fait un grand commerce de pruneaux. Agen est la patrie de Jules Scaliger et de Lacépède. — *Aiguillon*, petite ville de 3,500 hab., au confluent de la Garonne et du Lot; c'était avant 1789 le siége d'un duché-pairie; il y a un château remarquable.

Marmande, ch.-lieu de sous-préfecture, ville commerçante sur la Garonne; 8,500 hab. — *Clairac*, petite ville de 4,000 hab., sur le Lot; c'était, au temps des guerres de religion, une place forte importante. — *Duras*, petite ville de 1,600 hab., sur le Dropt; avant 1789, c'était le siége d'un duché-pairie. — *Lauzun*, petite ville de 1,200 hab., qui a été aussi le siége d'un duché. — *Tonneins*, ville de 8,000 hab., sur la Garonne; il y a une manufacture de tabacs et on y fait le commerce de cordages et de prunes.

Nérac, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 7,000 hab., sur la Baïse; fabriques de droguets et commerce de liége et de bouchons. Une partie du château de la maison d'Albret est encore conservée. Nérac était autrefois une place forte considérable. — *Castel-Jaloux*, petite ville de 3,000 hab., sur l'Avance. — *Mézin*, petite ville de 3,000 hab.; fabrication de bouchons de liége.

Villeneuve-d'Agen, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 13,000 hab., sur le Lot; commerce de pruneaux. Près de là est l'ancienne abbaye d'*Eysses*, transformée en prison.

Département de Tarn-et-Garonne.

Le département de Tarn-et-Garonne a été formé en 1808 avec des cantons distraits des départements de l'Aveyron, de la Haute-Garonne, du Gers, du Lot et de Lot-et-Garonne. Il comprend une partie de l'Agénois, de la Lomagne, du Rouergue et du Quercy.

Sa superficie est de 372,016 hectares, et sa population de 232,551 habitants, soit 63 habitants par kilomètre carré.

Comme le précédent, ce département se compose d'une haute plaine sillonnée par des vallées larges et fécondes, dont les plus importantes sont celles de la Garonne, du Tarn et de l'Aveyron. Les plateaux qui séparent les vallées sont moins fertiles, mais la vigne y vient bien.

Le département de Tarn-et-Garonne est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de : Castelsarrasin, Moissac et Montauban; il est subdivisé en 24 cantons et 193 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Montauban, ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville commerçante au confluent du Tarn et du Tescou; 27,000 hab. Il y a une faculté de théologie protestante. Montauban fabrique des cadis, des molletons et des toiles à tamis. Cette ville a été au seizième et au dix-septième siècle une des principales places d'armes des Protestants; elle fut assiégée sans succès par Louis XIII, en 1621, mais elle fut obligée de se soumettre en 1629; le cardinal de Richelieu y fit une entrée solennelle, le 21 août, et en fit détruire les fortifications. — *Caussade*, petite ville de 4,000 hab., sur la Lère. — *Caylus*, petite ville de 5,000 hab., sur la Bonnette. — *Négrepelisse*, petite ville de 3,000 hab., sur l'Aveyron; c'était autrefois une place forte, qui joua un rôle important dans les guerres civiles du seizième et du dix-septième siècle; elle fut prise et détruite par Louis XIII, en 1622. — *Saint-Antonin*, petite ville de 5,000 hab., sur l'Aveyron; fabriques de serges, cadis et burats. C'est la patrie du grand maître de Malte, Jean de la Valette.

Castelsarrasin, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 6,500 hab., sur la Garonne.

Moissac, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 10,000 hab., sur le Tarn; il y a de nombreuses minoteries et on y fait un grand commerce de farines et de grains.

Département du Lot.

Le département du Lot a été formé du

Quercy, qui était compris dans la Guyenne.

Sa superficie est de 521,173 hectares, et sa population de 295,542 habitants, soit 57 habitants par kilomètre carré.

Ce département est formé d'un plateau élevé, accidenté par des montagnes hautes et âpres, au Nord-Est, et par des collines, au centre et au Sud-Ouest; il est sillonné par trois vallées principales, celles du Lot, du Cellé et de la Dordogne, et par un grand nombre de petites vallées, étroites et profondes. C'est un département agricole, dont les 2/5es sont en terres de labour (232,000 hectares), et qui compte 25,000 hectares de prés, 55,000 hectares de vignes, 30,000 hectares de châtaigneraies, 93,000 hectares de bois et 66,000 hectares de landes. Le noyer est, comme le châtaignier, l'objet d'une grande culture.

Le département du Lot est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de : Cahors, Figeac et Gourdon; il est subdivisé en 29 cantons et 315 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Cahors (*Divona* et *Civitas Cadurcorum*), chef-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 13,000 hab., sur le Lot; commerce de vins, huile de noix et truffes. Cahors est la patrie de Clément Marot.

Figeac, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 8,000 hab., sur le Cellé. C'est la patrie de Champollion. — *Capdenac* (*Uxellodunum?*), petite ville dans une position très-forte, au sommet d'une montagne dont le pied est baigné par le Lot. Il n'y a plus que les ruines de ses anciennes fortifications.

Gourdon, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 5,000 hab., sur la Bleue. — *Soiullac*, petite ville commerçante, de 3,000 hab., sur la Dordogne; commerce de vins, truffes et cuirs. Avant 1789, il y avait une abbaye de Bénédictins.

Département de l'Aveyron.

Le département de l'Aveyron a été formé du Rouergue, qui était compris dans la Guyenne.

Sa superficie est de 874,333 hectares, et sa population de 396,025 habitants, soit 45 habitants par kilomètre carré.

Le département de l'Aveyron est composé, à l'Est, de hauts plateaux calcaires appelés causses, qui s'appuient à la chaîne des garrigues; ces plateaux sont coupés par de profondes vallées, inclinées à l'Ouest, et dont les principales sont celles du Lot, de l'Aveyron, du Viaur, du Tarn, de la Sorgues et de la Dourbie. Toute la partie occidentale du département est au contraire, formée de hautes plaines granitiques, et son pourtour est occupé par des montagnes élevées : les montagnes d'Aubrac, groupe de volcans éteints et de masses basaltiques, au Nord, le mont Levezou, à l'Est, et les monts Garrigues, au Sud-Est, dont le versant occidental tombe sur le causse ou plateau du Larzac, qui nourrit une remarquable race de brebis laitières. Les causses sont en général déboisés, stériles et sans eau, ravinés, coupés de précipices et d'aspect sauvage; ils ne sont guère couverts que de terres incultes et de pâtis que parcourent les moutons. Les causses étaient autrefois complétement boisés; on n'y compte plus actuellement que 90,000 hectares de forêts, tandis qu'il y a 185,000 hectares de landes, pâtis et terres incultes. Les pâturages, qui occupent 136,000 hectares dans tout le département, se trouvent surtout dans les montagnes de l'Aubrac et nourrissent une excellente race de bêtes à cornes. Les terres cultivées forment seulement les 2/5es du département, qui est riche en fer et en charbon de terre.

Le département de l'Aveyron est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de : Espalion, Millau, Rodez, Saint-Affrique et Villefranche; il est subdivisé en 42 cantons et 282 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Rodez ou Rhodez (*Segodunum* et *Ruteni*), ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 11,000 hab., sur l'Aveyron. C'est un centre assez important de filature de laine et de fabrication de gros draps, de cadis et de serges. — *Conques*, petite ville de 1,300 hab., sur le Dourdou. Il y avait avant 1789 une célèbre abbaye, dont les bâtiments sont conservés.

Espalion, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 4,000 hab., sur le Lot. — *Aubrac*, village où l'on voit les ruines de la Domerie d'Aubrac, monastère fondé en 1120, pour secourir les voyageurs qui traversaient cette contrée sauvage. — *La Guiole*, petite ville de 1,800 hab., dans le massif de l'Aubrac; commerce de bétail et de fromages. — *Saint-Geniez-de-Rivedolt*, petite ville de 3,800 hab., sur le Lot; fabriques de draps, cadis, tricots, serges, flanelles et molletons.

Millau ou Milhau, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 12,500 hab., sur le Tarn. Il y a de nombreuses mégisseries, chamoiseries et tanneries de peaux pour la ganterie de Paris; on y fabrique aussi beaucoup de gants. Millau était autrefois une place forte, qui a été démantelée en 1629.

Saint-Affrique, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 6,500 hab., sur la Sorgues; commerce

de laine et de fromages de Roquefort. — *Roquefort*, village sur le plateau du Larzac, où il y a des caves taillées dans le roc, dans lesquelles on renferme les fromages du Larzac, pour leur donner le goût qui les rend si recherchés et qui résulte d'une certaine moisissure. — *Silvanès*, village où il y a des eaux thermales.

Villefranche, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 10,000 hab., sur l'Aveyron; fabriques de chaudronnerie. — *Aubin*, ville de 7,800 hab., où il y a des mines de houille, des hauts fourneaux et des forges. — *Decazeville*, ville de 8,500 hab., près d'Aubin, où il y a des mines de fer, des forges et de grandes usines pour la fabrication du fer. — *Cransac*, village important par ses eaux minérales.

RÉGION DE L'OUEST.

Département de la Charente-Inférieure.

Le département de la Charente-Inférieure a été formé de l'Aunis et de la Saintonge.

Sa superficie est de 682,568 hectares, et sa population de 481,060 habitants, soit 70 habitants par kilomètre carré.

Le sol de ce département est peu élevé et partout couvert de petites collines calcaires qui ondulent sa surface, et dont les plus hautes ont de 50 à 55 mètres. Sur le bord de la mer, le pays est plat et très-bas. Le littoral est formé par des dunes (entre la Tremblade et la Gironde) ou par des sables mobiles (pertuis de Maumusson), quelquefois par des platins ou plages de sables fins (Ars, Chatelaillon), et le plus souvent par des marais salants, ou par des marais gats, qui rendent malsain le pays où ils sont situés. En général, ce département est peu boisé (70,000 hectares) et cultivé partout; les herbages (84,000 hectares) et les vignes (110,000 hectares) sont les deux principales cultures; le bétail, les chevaux, les mulets, la volaille, les fruits, les fèves de marais, le blé et l'eau-de-vie sont les principaux produits de l'agriculture, qui est la seule industrie du pays.

Le département de la Charente-Inférieure est divisé en 6 arrondissements, qui sont ceux de: Jonzac, Marennes, Rochefort, la Rochelle, Saintes et Saint-Jean-d'Angely; il est subdivisé en 40 cantons et 479 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

La Rochelle, ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville maritime et fortifiée, peuplée de 19,000 hab. Son port est très-sûr et assez commerçant, quoique son importance ait diminué depuis le dix-septième siècle. La Rochelle a été, au seizième et au dix-septième siècle, la place d'armes principale des Protestants; elle a été prise par Louis XIII, en 1628, après un siége célèbre. Les eaux-de-vie sont un des principaux articles du commerce de la Rochelle. — *Esnandes*, village sur le bord de la mer, important par le commerce des moules. — *Marans*, ville commerçante, avec un port au confluent de la Sèvre et de la Vendée; elle est peuplée de 4,500 hab. et située au milieu d'anciens marais desséchés, qui terminent, au Sud, le Marais vendéen; il s'y tient de grands marchés de céréales et de farines.

Jonzac, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,000 hab., sur la Seugne; commerce d'eaux-de-vie distillées dans le pays.

Marennes, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville maritime située près de l'embouchure de la Seudre et peuplée de 4,500 hab.; commerce de sel, d'eaux-de-vie, de fèves, de lentilles, de pois et d'huîtres vertes renommées. — *Brouage*, petite ville maritime et fortifiée; le cardinal de Richelieu essaya d'y fonder un grand établissement maritime, mais l'insalubrité du climat a fait renoncer à ce projet. — *Royan*, petite ville maritime de 4,000 hab., à l'entrée de la Gironde; bains de mer très-fréquentés. — *Soubise*, petite ville de 700 hab., sur la Charente; elle avait autrefois le titre de principauté. — *La Tremblade*, petite ville maritime de 3,000 hab., sur la Seudre; commerce de sel, eaux-de-vie et huîtres vertes.

Rochefort, ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'une préfecture maritime, ville forte avec un port militaire sur la Charente; c'est Colbert qui l'a créée, ainsi que ses chantiers, son arsenal, les magasins, les ateliers, etc. 30,000 hab. La rade de l'île d'Aix sert de rade au port de Rochefort. — *Tonnay-Charente*, petite ville maritime de 3,600 hab., sur la Charente; commerce d'eaux-de-vie.

Saintes (*Mediolanum Santonum*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 11,000 hab., sur la Charente; commerce d'eaux-de-vie. Saintes a conservé de belles ruines de monuments romains (amphithéâtre, arc de triomphe); c'est la patrie de Bernard Palissy. — *Pons*, petite ville de 4,500 hab., sur la Seugne; commerce d'eaux-de-vie.

Saint-Jean-d'Angely, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 6,000 hab., sur la Boutonne; commerce d'eaux-de-vie, de grains et de farines. — *Taillebourg*, bourg de 500 hab., sur la Charente; saint Louis y battit les Anglais en 1242.

De l'arrondissement de la Rochelle dépend l'île de *Ré*, dont les villes principales sont :

Saint-Martin-de-Ré, petite ville maritime et commerçante, peuplée de 2,000 hab. et défendue par une forte citadelle; commerce de sel et de vins. Les Anglais y furent battus en 1628. — *Ars*, bourg de 3,500 hab., sur la côte occidentale de l'île, avec une bonne rade et un petit port; commerce de sel.

De l'arrondissement de Marennes dépend l'île d'*Oleron*, dont les villes principales sont: *Saint-Pierre-d'Oleron*, petite ville commerçante, située au centre de l'île et peuplée de 5,000 hab.; commerce de sel, vins et eaux-de-vie. — *Saint-Georges-d'Oleron*, ville commerçante de 4,800 hab. — *Le Château-d'Oleron*, petite place forte et ville maritime, située sur la côte S.-E. de l'île; 3,500 habitants.

Département de la Charente.

Le département de la Charente a été formé de l'Angoumois et d'une petite partie de la Saintonge (Barbezieux).

Sa superficie est de 594,237 hectares, et sa population de 379,081 habitants, soit 64 habitants par kilomètre carré.

Ce département présente une suite de plaines accidentées par des collines, quelquefois assez élevées. La principale industrie du pays est la culture de la vigne (100,000 hectares) et la fabrication de l'eau-de-vie; les cantons qui donnent la meilleure eau-de-vie sont ceux de Blanzac, Cognac, Jarnac, Rouillac et Aigre. Les bois (76,000 hectares), les châtaigneraies (10,000 hectares) et les pâturages (69,000 hectares) sont au Nord-Ouest. L'arrondissement de Barbezieux renferme beaucoup de landes. Comme le précédent, ce département est surtout agricole.

Le département de la Charente est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de: Angoulême, Barbezieux, Cognac, Confolens et Ruffec; il est subdivisé en 29 cantons et 428 communes. Les villes et lieux remarquables sont:

Angoulême (*Iculisma*), ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 25,000 hab., bâtie sur une montagne au pied de laquelle coule la Charente. Il y a une poudrerie impériale et des papeteries importantes, ainsi qu'à *la Couronne*, village du voisinage; il s'y fait un assez grand commerce d'eaux-de-vie. — *La Rochefoucauld*, petite ville de 2,700 hab., sur la Tardoire. On y remarque le château des la Rochefoucauld, où naquit le célèbre auteur des *Maximes*. — *Ruelle*, bourg sur la Touvre, près et au Nord-Est d'Angoulême; c'est là que sont les fonderies d'artillerie de la marine; on y fait des canons de fonte de fer et de bronze, des affûts en fonte, des projectiles, etc.

Barbezieux, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,800 habitants.

Cognac, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 8,000 hab., sur la Charente. C'est le centre du commerce des eaux-de-vie distillées dans les cantons des environs. — *Jarnac*, petite ville de 3,800 hab., sur la Charente; distilleries et commerce d'eaux-de-vie. En 1569, le duc d'Anjou y battit le prince de Condé.

Confolens, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,500 hab., au confluent de la Vienne et du Goire; commerce de bétail.

Ruffec, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,000 hab., sur le Lieu, ruisseau qui se jette près de là dans la Charente; commerce de truffes, de bétail, de pâtés de perdreaux et de pâtés de foies gras truffés. — *Aigre*, petite ville de 1,800 hab.; distilleries et commerce d'eaux-de-vie.

Département de la Vienne.

Le département de la Vienne a été formé du Haut Poitou, du Mirebalais, du Loudunois et d'une partie du Saumurois.

Sa superficie est de 697,037 hectares, et sa population de 322,028 habitants, soit 46 habitants par kilomètre carré.

Ce département est formé, au centre, à l'Est et au Nord, par des plaines assez fertiles, et traversé, à l'Ouest du Clain, par des collines qui font partie du faîte entre Vienne et Dive, et au Sud, par des hauteurs assez élevées et stériles, qui font partie du faîte entre Clain et Charente. Cinq grandes vallées, dirigées du Sud au Nord, coupent le département ce sont celles de la Dive, du Clain, de la Vienne, de la Creuse et de la Gartempe; elles sont généralement couvertes de prairies (50,000 hectares). Les landes sont assez étendues (90,000 hectares) et se trouvent surtout dans les arrondissements de Civray et de Montmorillon. Le département de la Vienne compte 80,000 hectares de bois et 30,000 hectares de vignes; il est le centre d'une production considérable de mulets.

Il est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de: Châtellerault, Civray, Loudun, Montmorillon et Poitiers; il est subdivisé en 31 cantons et en 296 communes. Les villes et lieux remarquables sont:

Poitiers (*Limonum* et *Pictavi*), ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 30,000 hab., sur le Clain; il y a trois facultés, pour le droit, les sciences et les lettres. Il s'y fait

un assez grand commerce de graine de trèfle et de luzerne, de produits agricoles et de cuirs. Poitiers était au Moyen Age la capitale des comtes de Poitou, dont la résidence (le Palais) est encore conservée; elle fut aussi la capitale de Charles VII au commencement de son règne. Ses environs ont été le théâtre de trois grandes batailles; de la bataille dite de *Vouillé*[1], dans laquelle Clovis battit les Wisigoths, en 507; de la bataille dite de Poitiers[2], dans laquelle Charles Martel écrasa les Sarrasins, en 732; enfin, de la bataille dite aussi de Poitiers[3], dans laquelle Jean le Bon fut battu et pris par les Anglais, en 1356. — *Lusignan*, petite ville commerçante sur la Vonne; 2,500 hab. C'était autrefois le ch.-lieu d'un comté; la célèbre forteresse féodale de Lusignan a été détruite sous Louis XIII. — *Mirebeau*, petite ville de 2,800 hab.; c'était le ch.-lieu du Mirebalais. — *Vivonne*, petite ville commerçante de 2,600 hab., sur le Clain.

Chatellerault, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 14,000 hab., sur la Vienne; il y a des fabriques de coutellerie et une manufacture impériale d'armes; on y fait le commerce de graines fourragères, de légumes secs, de farines, de vins, de pruneaux, de laine et d'anis.

Civray, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,300 hab., sur la Charente; commerce de grains, truffes, marrons, graines fourragères, chevaux et bétail.

Loudun, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 4,500 hab.; commerce de vins blancs et de produits agricoles. — *Moncontour*, petite ville de 700 hab., où Coligny fut battu par le duc d'Anjou, en 1569.

Montmorillon, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 5,000 hab., sur la Gartempe; commerce de bestiaux et de marrons renommés. — *L'Hommaizé*, village où sont les forges de Verrières, qui donnent d'excellent fer. — *La Trimouille* ou *la Trémoille*, petite ville de 2,000 hab., sur la Benaise; c'était anciennement le siége d'une seigneurie.

Département des Deux-Sèvres.

Le département des Deux-Sèvres a été formé du Haut Poitou.

Sa superficie est de 599,987 hectares, et sa population de 328,817 habitants, soit 55 habitants par kilomètre carré.

Ce département se divise en trois parties principales. Au Nord-Est, il y a des plaines arrosées par l'Argenton, le Thoué et la Dive; au Sud-Ouest, on trouve le Marais, c'est-à-dire la vallée de la Sèvre niortaise, pays fertile depuis qu'on l'a desséché; au Sud-Est et au centre, le pays appelé la Gâtine ou le Bocage est montueux, accidenté et très-pittoresque. La partie septentrionale de la Gâtine, jusqu'à Parthenay, est granitique, couverte de mamelons arrondis, boisés et peu fertile; la partie méridionale, au contraire, est constituée par le terrain jurassique, sur lequel reposent les riches herbages de Saint-Maixent. Tout le Bocage est ici, comme en Vendée, coupé de chemins profonds, plantés d'arbres et bordés de haies épaisses, formées de chênes et de châtaigniers. Le département des Deux-Sèvres est surtout agricole; les deux tiers du sol sont en terres de labour, et les landes (20,000 hectares) sont défrichées et transformées à l'aide de la chaux et des engrais. Aux 75,000 hectares de prairies naturelles, on a ajouté, en effet, des prairies artificielles étendues, et, par la culture des racines et des plantes sarclées, on a pu multiplier le bétail, qui à son tour a donné l'engrais nécessaire à l'amélioration du sol. Les Deux-Sèvres élèvent des bœufs de la race de Parthenay, des chevaux, des mulets, des mules de luxe et des baudets de forte race.

Ce département est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Bressuire, Melle, Niort et Parthenay; il est subdivisé en 31 cantons et 355 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Niort, ch.-lieu du département, ville de 20,000 hab., sur la Sèvre niortaise; il y a des chamoiseries, des fabriques de gants et des pépinières considérables; on y fait le commerce de crin, d'angélique confite, d'oignons et d'artichauts. Niort est la patrie de madame de Maintenon. — *Saint-Maixent*, petite ville de 4,000 hab., sur la Sèvre niortaise; commerce de chevaux, de mules et de mulets.

Bressuire, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,000 hab., qui a été le théâtre de plusieurs combats, en 1793, entre les Vendéens et les Républicains. C'était, au Moyen Age, une place forte importante. — *Châtillon-sur-Sèvre*, petite ville de 1,000 hab., sur la Sèvre; avant 1737 elle s'appelait *Mauléon;* elle fut alors érigée en duché-pairie sous le nom de Châtillon. Châtillon, en 1793, a été le quartier général des Vendéens et le théâtre de plusieurs combats. — *Les Aubiers*, village au Nord de Bressuire, où fut livré, le 18 avril 1793, un combat dans lequel la Rochejaquelein, à la tête des Vendéens, battit les Républicains. —

[1] Village sur l'Auzance.

[2] Livrée sur la route de Tours à Poitiers, sans qu'on sache à quelle distance de Poitiers.

[3] Bien qu'elle ait été livrée à *Maupertuis*, plaine située à 15 kilomètres au Nord de Poitiers.

Thouars, petite ville de 2,500 hab., sur le Thoué; elle est encore entourée de vieilles murailles du treizième siècle. C'était une grande place forte au Moyen Age; elle fut prise, en 1372, par Duguesclin. Thouars a été, le 5 mai 1793, le théâtre d'un combat entre les Vendéens et les Républicains. Le château de Thouars, construit en 1635, est un des plus remarquables monuments du dix-septième siècle.

Melle, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,600 hab., sur la Béronne; c'est le centre du commerce des mules de luxe et des mulets élevés dans l'arrondissement. — *Chizey*, petite ville sur la Boutonne. C'était autrefois une importante place forte, qui fut assiégée par Duguesclin et sous les murs de laquelle il battit les Anglais, le 21 mars 1373. — *La Motte-Sainte-Héraye*, bourg de 2,500 hab., sur la Sèvre niortaise; il y a un château remarquable. On y fait le commerce de mulets et on y fabrique de grosses étoffes du pays (pinchinats, breluches).

Parthenay, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 5,000 hab., sur le Thoué, ancienne capitale de la Gâtine. On y fabrique de grosses étoffes du pays, et il s'y tient de grands marchés de bœufs. Les Vendéens et les Républicains s'y livrèrent un combat en 1793.

Département de la Vendée.

Le département de la Vendée a été formé du Bas Poitou.

Sa superficie est de 670,349 hectares, et sa population de 395,695 habitants, soit 59 habitants par kilomètre carré.

Il se divise en trois parties très-distinctes, ayant chacune une physionomie particulière : le Bocage, la Plaine et le Marais. Le Bocage, qui occupe le Nord du département, est un pays granitique et accidenté, surtout dans sa partie orientale, qui est traversée par une chaîne de collines de 200 m. Le Bocage tire son nom de l'effet produit par les arbres des haies, qui sont très-nombreux et lui donnent l'aspect d'une forêt continue[1]; en effet, chaque prairie, chaque champ, chaque chemin est bordé d'une haie vive, de 2 à 3 m. de hauteur, au milieu de laquelle des chênes sont plantés en grand nombre. Le Bocage vendéen était encore, il n'y a que quelques années, couvert de landes, mal cultivé et sans voies de communication ; il s'y est opéré de grands changements ; des routes ont été ouvertes ; d'importants progrès agricoles ont été accomplis ; l'emploi de la chaux, la culture en grand des plantes fourragères et le développement du bétail ont permis de transformer les landes granitiques et d'améliorer les terres médiocres ; partout le blé a remplacé le seigle, et la lande disparaît peu à peu[1]. Il reste encore pour achever la transformation du Bocage, à améliorer les chemins de ce pays, profonds, étroits, bordés d'arbres et de haies épaisses, très-pittoresques, il est vrai, mais boueux et impraticables presque toute l'année. — La Plaine est comprise entre le Bocage et le Marais; c'est une bande longue et étroite de terrain jurassique, traversée par l'Autise, la Vendée et le Lay. — Le Marais occupe tout le littoral du département et s'étend le long de la Sèvre niortaise; c'est en général un pays d'alluvions modernes, humide et malsain, mais fertile, coupé de canaux et garanti par des digues contre la mer. Au Nord-Ouest, sur le rivage de la baie de Bourgneuf, le Marais est couvert de salines. — Les îles qui dépendent du département sont l'île Bouin, Noirmoutier et l'île d'Yeu. — La Vendée est entièrement agricole ; on y élève des bœufs de race parthenaise dans le Bocage ; des bœufs de grande race, dits maraîchins, dans le Marais; des chevaux de trait et de voiture dans le Marais occidental, et des mules dans la Plaine[2].

Le département de la Vendée est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de : Fontenay-le-Comte, Napoléon-Vendée et les Sables-d'Olonne; il est subdivisé en 30 cantons et 298 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Napoléon-Vendée[3], ch.-lieu du département, ville de 8,000 hab., sur l'Yon. Il s'y tient en juillet deux foires, dans lesquelles on vend 2 ou 3,000 excellents chiens de chasse dressés par les paysans vendéens. — *Chantonnay*, bourg de 3,000 hab., dans la vallée du Lay; les Vendéens y battirent les Républicains, le 3 septembre 1793. — *Cugand*, bourg de 2,300 hab., centre d'une assez grande fabrication de draps. — *Les Herbiers*, petite ville de 3,500 hab., près du mont des Alouettes (300 m.), point culminant du Bocage. — *Montaigu*, petite ville de 1,800 hab., sur la Maine; les Vendéens y furent battus, le 21 septembre

[1] Il n'y a cependant que 27,000 hectares de bois dans tout le département.

[1] Il y a encore 48,000 hect. de landes dans la Vendée.

[2] On compte dans le département 120,000 hectares d'herbages.

[3] Cette ville s'est appelée Bourbon-Vendée pendant la durée de la Restauration et du gouvernement de Juillet. Elle avait été fondée en 1805 sur l'emplacement du château fort de la Roche-sur-Yon, détruit sous Louis XIII.

1793. — *Mortagne-sur-Sèvre*, petite ville de 2,200 hab., sur la Sèvre nantaise; on y fabrique des toiles. — *Tiffauges*, petite ville de 800 hab., dans un pays très-pittoresque, au confluent de la Crume et de la Sèvre nantaise; elle tire son nom d'une colonie de Taïfales, barbares à la solde de l'empire romain, qui y furent établis au quatrième siècle.

Fontenay-le-Comte, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 8,000 hab., sur la Vendée; il s'y est livré en 1793 deux batailles; les Vendéens y furent vaincus le 16 mai et vainqueurs le 25 mai. — *Faymoreau-Puy-de-Serre*, village où l'on exploite de la houille, où l'on fait beaucoup de chaux pour l'agriculture et où l'on fabrique des bouteilles. — *Luçon*, petite ville de 5,500 hab., sur le canal de Luçon; c'est le siége d'un évêché. On y fait le commerce de bois, grains, vins et légumes secs. Les Vendéens y furent battus dans le combat du 30 juillet 1793 et dans la bataille du 14 août 1793. — *Maillezais*, petite ville de 1,400 hab., sur l'Autise; c'était une importante place forte au seizième et dix-septième siècle, et le siége d'un évêché qui fut transféré à la Rochelle sous Louis XIV. — *Vouvant*, village où l'on exploite de la houille.

Les Sables-d'Olonne, ch.-lieu de sous-préfecture, ville maritime de 7,000 hab.; commerce important de grains, sel, vins et conserves de sardines. — *Challans*, bourg de 4,000 hab.; on y fait beaucoup de chaux pour l'agriculture. Le soulèvement de la Basse Vendée y commença, en mars 1793, sous le commandement de Charette. — *Saint-Gilles-sur-Vie*, bourg de 1,100 hab., avec un petit port assez commerçant. — *Saint-Aubin*, petite ville maritime, ch.-lieu de l'île d'Yeu. — *Noirmoutier*, petite ville maritime, ch.-lieu de l'île du même nom.

Département de Maine-et-Loire.

Le département de Maine-et-Loire a été formé de l'Anjou et du Saumurois.

Sa superficie est de 712,092 hectares, et sa population de 526,012 habitants, soit 73 habitants par kilomètre carré.

C'est un pays de plaines, généralement fertiles[1], et de belles vallées. Les herbages occupent 90,000 hectares, soit la 1/8e partie du sol, et nourrissent un bétail nombreux; le chanvre et le lin sont cultivés en grand pour les fabriques d'Angers et de Cholet.

Le département de Maine-et-Loire est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de : Angers, Baugé, Cholet, Saumur et Segré; il est subdivisé en 34 cantons et 376 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Angers (*Juliomagus* et *Andecavi*), ch.-lieu du département, siége d'un évêché et d'une cour d'appel, ville de 50,000 hab., sur la Maine; il y a un musée de peinture et une école des arts et métiers. On y remarque un château fort du treizième siècle, sur la Maine, qui a été la résidence des ducs d'Anjou et qui est transformé actuellement en prison. Angers est un centre assez important de filature du lin à la mécanique et de fabrication de toiles à voiles et de cordages pour la marine; on y fait un commerce considérable de chanvre pour filasse et cordages. On doit signaler aux environs d'Angers : 1° de grandes pépinières d'arbres à fruits et d'agrément, qui exportent une quantité considérable d'arbres à l'étranger; 2° de belles ardoisières (ou perrières) à l'Est de la ville, exploitées par 3,000 ouvriers et produisant 180 millions d'ardoises valant 4 millions de francs. Les Vendéens attaquèrent Angers, les 3 et 4 septembre 1793; ils y furent battus et rejetés sur le Mans. — *Brissac*, petite ville de 1,000 hab.; sur l'Aubance; il y a un remarquable château; c'était autrefois le siége d'un duché-pairie. — *Chalonnes*, petite ville de 6,000 hab., entre la Loire et le Layon; on y exploite de l'anthracite et de la houille, et on y fait beaucoup de chaux pour l'agriculture. — *Ingrande*, petite vile de 1,500 hab., sur la Loire. — *Les Ponts-de-Cé*, petite ville de 3,600 hab., sur la Loire, dont le lit est encombré d'îles, et qu'on y traverse sur une suite de quatre ponts et de chaussées de 3 kilom. de longueur. Le 8 août 1620, les troupes de Marie de Médicis y furent battues par Louis XIII; en 1793, il s'y livra plusieurs combats entre les Républicains et les Vendéens.

Baugé, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,500 hab., sur le Couanon. En 1421, les Anglais y furent battus par le maréchal de la Fayette. — *Beaufort*, petite ville de 5,000 hab., sur le Couanon; commerce de chanvre.

Cholet, ch.-lieu de sous-préfecture, ville industrielle et commerçante de 13,000 hab., sur la Moine; c'est un centre considérable de filature du lin à la mécanique et de fabrication de toiles, de mouchoirs et de linge de table; il y a, dans les environs, de nombreuses blanchisseries. Il se tient à Cholet de grands marchés de bœufs. Les Vendéens furent battus à Cholet, le 17 octobre 1793, par Marceau et Kléber; ils prirent et brûlèrent cette ville le 10 janvier 1794. — *Beaupréau*, petite ville de 3,800

[1] Il y a 39,000 hectares de landes et terres incultes dans le département. Les bois couvrent 85,000 hectares. La vigne, qui occupe 30,000 hectares, donne des vins excellents.

hab., sur l'Erve; fabriques de toiles et de mouchoirs; commerce de bestiaux et de grains.— *Champtoceaux*, petite ville de 1,500 hab., sur la Loire; c'était au Moyen Age une place forte considérable; il reste de belles ruines de ses anciennes fortifications et du château fort. — *Chemillé*, petite ville industrielle de 4,700 hab.; fabriques et blanchisseries de toiles et de mouchoirs. — *Montjean*, village de 3,000 hab.; on y exploite de la houille et on y fait de la chaux pour l'agriculture. — *Saint-Florent-le-Vieil*, petite ville de 2,400 hab., sur la Loire, où commença, en mars 1793, le soulèvement de la Haute Vendée. — *Torfou*, bourg de 2,000 hab., entre la Moine et la Sèvre nantaise; Kléber y fut battu, le 19 septembre 1793, par les Vendéens. — *La Tremblaye*, village entre Cholet et Mortagne, où les Vendéens furent battus, le 15 octobre 1793.

Saumur, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 14,000 hab., sur la Loire; l'école impériale de cavalerie y est établie. On fabrique à Saumur des chapelets, de l'émaillerie et on y fait le commerce de vins. Le donjon ou château de Saumur, qui est du treizième siècle, a été pris par les Vendéens, le 9 juin 1793. — *Brézé*, bourg de 1,000 hab., avec un château du seizième siècle. — *Coron*, bourg de 2,000 hab., sur la route de Cholet à Saumur; Santerre fut battu, le 19 septembre 1793, par les Vendéens dans le défilé de Coron. — *Doué*, petite ville de 3,300 hab.; on y exploite de la houille et on y fait de la chaux pour l'agriculture; il y a de grandes pépinières. — *Fontevrault*, petite ville de 1,800 hab. Il y avait, avant 1789, une célèbre abbaye, qui est actuellement transformée en prison. — *Vihiers*, petite ville de 1,800 hab., sur la route de Cholet à Saumur; les Vendéens y gagnèrent une bataille, le 18 juillet 1793.

Segré, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,700 hab., sur l'Oudon. — *Brissarthe*, bourg sur la Sarthe. Robert le Fort y fut tué en combattant les Northmans, en 866. — *Candé*, petite ville de 1,800 hab., sur l'Erdre. — *Le Lion-d'Angers*, bourg de 2,800 hab., sur l'Oudon et près de son confluent avec la Mayenne.—*Pouancé*, petite ville de 3,200 hab.; il y a des forges, fonderies et hauts fourneaux.

Département de la Loire-Inférieure.

Le département de la Loire-Inférieure a été formé d'une partie de la Haute Bretagne.

Sa superficie est de 687,456 hectares, et sa population de 580,207 habitants, soit 84 habitants par kilomètre carré.

Le département de la Loire-Inférieure est tout entier formé de plaines. La partie la plus fertile est la vallée de la Loire, qui occupe le centre du département; le Nord du département (arrondissement de Châteaubriant) est généralement boisé[1]; la partie occidentale (arrondissements de Savenay et de Paimbœuf) renferme beaucoup de landes[2], de tourbières, de marais salants et le lac de Grand-Lieu; la partie méridionale fait partie du Bocage et a l'aspect et les caractères du Bocage vendéen (Voy. p. 308). La culture herbagère[3] et l'élève du bétail sont très-importants dans toute la Loire-Inférieure, dont l'agriculture s'améliore sans cesse par la propagation des bonnes méthodes et par l'emploi des engrais fabriqués à Nantes.

Le département de la Loire-Inférieure est divisé en 5 arrondissements qui sont ceux de: Ancenis, Châteaubriant, Nantes, Paimbœuf et Savenay; il est subdivisé en 45 cantons et 208 communes. Les villes et lieux remarquables sont:

Nantes (*Condivicnum* et *Namnetes*), ch.-lieu du département, siége d'un évêché et quartier général de la 15e division militaire, grande et belle ville de 110,000 hab., sur la Loire, au confluent de l'Erdre et de la Sèvre nantaise et à 60 kilom. de la mer. Le port de Nantes est principalement en relations avec l'Angleterre, l'Espagne, le Portugal, la Réunion, Maurice et l'Inde. Il importe: sucre, café, cacao, riz, poivre, plomb, houille, bois de construction et engrais; il exporte: grains et farines, articles de l'industrie française, mules et mulets (à la Réunion), viandes salées, sardines à l'huile, vins et sucre raffiné. Nantes est renommé pour la construction des navires en bois et en fer; on y fabrique des engrais, des conserves alimentaires, des machines à vapeur pour la navigation, et on y fait en grand le raffinage des sucres. Il y a à Nantes un musée d'histoire naturelle et un musée de peinture; on y remarque, dans la cathédrale, le beau mausolée de François II, œuvre du sculpteur Michel Colomb. Nantes a été attaqué, le 29 juin 1793, par les Vendéens, qui furent repoussés. — *Chantenay*, ville industrielle, de 7,000 hab., à 3 kilom. à l'Ouest de Nantes; il y a des chantiers de construction de navires, des forges et fonderies pour la marine, des fabriques de noir animal pour les raffineries, de chaudronnerie pour les

[1] Le département renferme 37,000 hectares de bois.
[2] On compte 120,000 hectares de landes dans tout le département.
[3] On compte 120,000 hectares de prés dans le département de la Loire-Inférieure.

machines à vapeur et de conserves alimentaires. — *Clisson*, petite ville ancienne et commerçante, située dans un pays très-pittoresque au confluent de la Sèvre et de la Moine; 2,800 hab. Il y a de belles ruines d'une forteresse gothique. — *Indret*, grandes usines pour la fabrication des machines à vapeur des vaisseaux de l'état, situées dans une île de la Loire, vis-à-vis la Basse-Indre. — *La Basse-Indre*, bourg de 3,800 hab., sur la Loire; il y a des forges importantes. — *Machecoul*, petite ville de 3,700 hab., sur le Faleron. — *Rezé*, gros bourg industriel de 7,000 hab., situé sur l'emplacement de l'ancienne ville gallo-romaine de *Ratiate*.

Ancenis, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 4,500 hab., sur la Loire; on y fait beaucoup de chaux pour l'agriculture. C'était autrefois une place forte considérable. — *Montrelais*, bourg de 2,000 hab.; on y exploite de la houille. — *Varades*, bourg de 3,500 hab., sur la Loire; les Vendéens battus y passèrent la Loire, le 18 octobre 1793, pour aller à Granville.

Chateaubriant, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 4,600 hab., sur le Cher; c'était autrefois une place forte importante, qui fut prise et détruite par la Trémoille en 1488; on y fait le commerce d'angélique. — *Grandjouan*, école impériale d'agriculture, établie dans la commune de *Nozay*, bourg de 3,700 hab. — *Nort*, petite ville commerçante de 5,600 hab., sur l'Erdre; les Vendéens et les Républicains s'y livrèrent un combat le 28 juin 1793.

Paimbœuf, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,500 hab., sur la Loire, avec un port et une rade très-fréquentés. — *Bourgneuf*, petite ville maritime de 2,900 hab.; commerce de sel. — *Pornic*, petite ville maritime de 1,600 hab., dont les bains de mer sont très-fréquentés.

Savenay, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,800 hab. Les débris de l'armée vendéenne y furent détruits, le 23 décembre 1793, par Marceau. — *Blain*, petite ville de 6,800 hab.; c'était autrefois une place forte importante; il ne reste plus que les ruines du château fort de cette ville. — *Couëron*, gros bourg de 4,800 hab., sur la Loire; il y a une grande verrerie et on y fait le commerce de bestiaux. — *Guéméné*, petite ville de 5,000 hab., sur le Don; elle avait, avant 1789, le titre de principauté. — *Guérande*, ville ancienne, peuplée de 8,500 hab.; commerce de sel. — *Le Croisic*, petite ville maritime de 2,200 hab.; commerce de sel. — *Saint-Nazaire*, ville maritime située à l'embouchure de la Loire, et sur la rive droite; son importance est toute récente et date de l'établissement d'un grand bassin à flot ouvert au commerce en 1857. Ce bassin, de 200,000 mètres carrés et profond de 7m,50, peut recevoir les plus grands navires. Saint-Nazaire est le point de départ des paquebots transatlantiques pour le Mexique. La compagnie transatlantique y a établi (à *Penhoët*) ses chantiers et ses usines pour la construction de ses paquebots à vapeur. Saint-Nazaire compte 15,000 habitants.

Département du Morbihan.

Le département du Morbihan a été formé d'une partie de la Basse Bretagne.

Sa superficie est de 679,781 hectares, et sa population de 486,504 habitants, soit 72 habitants par kilomètre carré.

Au Nord-Ouest, le département du Morbihan est accidenté par des collines couvertes de bruyères et de terres incultes; partout ailleurs, et surtout dans les parties méridionales, le sol est plat, fertile, peu boisé et arrosé par de nombreuses rivières, dont les vallées sont presque partout couvertes de fraîches et grasses prairies. Près de la moitié du département est en bruyères et terres incultes (293,000 hectares); un peu plus du tiers (246,000 hectares) seulement est en terres cultivées; mais les herbages sont excellents et étendus (63,000 hectares), et nourrissent une grande quantité de bêtes à cornes (315,000), de chevaux de selle et de bidets. Les îles de Groix, de Belle-Isle, de Houat et de Hoëdic dépendent du département du Morbihan.

Ce département est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de Lorient, Napoléonville, Ploërmel et Vannes; il est subdivisé en 37 cantons et 237 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Vannes (*Dariorigum* et *Veneti*), ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 14,000 hab., avec un petit port sur le Morbihan; commerce de produits agricoles. C'était autrefois une place forte, et du temps des Gaulois une ville maritime très-importante. — *La Roche-Bernard*, petite ville maritime de 1,200 hab., sur la Vilaine. — *Saint-Gildas*, village situé dans la presqu'île de Rhuys[1]. L'ancienne abbaye existe toujours, mais c'est aujourd'hui un couvent de femmes. — *Sarzeau*, petite ville de 6,800 hab., dans la presqu'île de Rhuys.

Lorient, ch.-lieu de sous-préfecture et siége

[1] On écrit aussi Rhuis.

d'une préfecture maritime, ville de 35,000 hab., située à l'embouchure du Scorff, dans la rade de Lorient. C'est une grande place forte, et son port, vaste et sûr, est un des cinq ports militaires de la France; le port et les rades de Lorient ont une longueur de 10 kilomètres. Il y a un arsenal, des chantiers de construction, des magasins, ateliers, forges et fonderies, et une école d'artillerie. Lorient a été fondé [1], en 1728, par la compagnie des Indes; il fut attaqué, en 1746, par les Anglais, qui furent vertement repoussés par le comte de Tinténiac. — *Auray*, petite ville maritime de 4,000 hab.; commerce de grains, fruits, beurre, miel, bétail et chevaux. — *Brech*, village de 2,500 hab., près et au Nord d'Auray; il s'y livra, en 1364, une grande bataille, dans laquelle Charles de Blois et Duguesclin furent vaincus par Jean de Montfort. — *Carnac*, bourg de 4,000 hab., près duquel se trouve, dans une lande, un monument celtique composé de 1,200 menhirs de 2 à 7 m. de hauteur et rangés sur 11 files de 1,500 m. de longueur. C'est sur la plage de Carnac que les émigrés débarquèrent le 25 juin 1795; c'est là aussi qu'a été construit le monument élevé à la mémoire de ceux qui furent fusillés après leur défaite à Quiberon. — *Hennebont*, petite ville maritime de 4,600 hab., avec un port très-commerçant sur le Blavet; commerce de grains, de miel et de peaux. C'était, au Moyen Age, une place forte très-importante; elle a soutenu un siége célèbre en 1341. — *Kervignac*, village de 2,500 hab., près de Hennebont; il y a une ferme-modèle et un haras de taureaux. — *Locmariaker*, village à l'embouchure de l'Auray, où il y a des monuments celtiques fort curieux à cause de leurs sculptures. — *Le Palais*, bourg maritime de 4,500 hab., dans l'île de Belle-Isle; il est défendu par un fort. — *Port-Louis* [2], place forte et ville maritime, fondée par Louis XIII, à l'entrée de la rade de Lorient; il y a 2,600 hab.; on y fait le commerce de sardines à l'huile. — *Quiberon*, bourg maritime de 2,000 hab., à l'extrémité méridionale de la presqu'île de ce nom, au Nord de laquelle est le fort Penthièvre, qui fut pris par les émigrés, le 3 juillet 1795, et repris par Hoche, après leur défaite à Quiberon, le 20 juillet 1795.

Napoléonville (*Pontivy*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 7,500 hab., sur le Blavet. — *Langonnet*, gros village de 3,500 habitants.

[1] Sous le nom de Port de l'Orient et de l'Orient, parce qu'il était affecté au commerce de l'Orient.

[2] Avant 1616, cette ville s'appelait *Blavet*.

Ploermel, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 5,500 hab.; commerce de produits agricoles, beurre, chevaux et bétail c'était autrefois une place forte. — *Josselin*, petite ville de 3,000 hab., sur l'Oust; il y a un château gothique remarquable. Josselin était autrefois une place forte importante. C'est dans la lande de Josselin qu'a eu lieu, le 27 mars 1350, le combat des Trente. — *Rohan*, petite ville de 550 hab.; c'était autrefois une place forte et le siége d'un duché-pairie.

Département du Finistère.

Le département du Finistère a été formé d'une partie de la Basse Bretagne.

Sa superficie est de 672,111 hectares, et sa population de 627,304 habitants, soit 93 habitants par kilomètre carré.

Le Finistère est un pays montueux, excepté sur le littoral, dont les plaines sont très-fertiles, surtout au Nord, dans le Léonnais. La partie du département couverte par les montagnes Noires (arrondissement de Châteaulin et le Nord de l'arrondissement de Quimper) est âpre, inculte, et se compose surtout de landes et de quelques terres à sarrasin; c'est la plus pauvre région de la Basse Bretagne. Les deux cinquièmes du Finistère seulement sont en culture; deux autres cinquièmes se composent de landes, et 50,000 hectares d'herbages excellents nourrissent 100,000 chevaux de trait léger et 350,000 bêtes à cornes. Les îles d'Ouessant et de Sein font partie de ce département.

Le département du Finistère est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de : Brest, Châteaulin, Morlaix, Quimper et Quimperlé; il est subdivisé en 43 cantons et 284 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Quimper ou Quimper-Corentin, ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 10,000 hab., au confluent de l'Odet et du Steir; c'était une place forte au Moyen Age. — *Concarneau* (2,800 hab.) et *Douarnenez* (4,900 hab.), petites villes maritimes, qui font en grand la pêche des sardines et le commerce d'exportation des sardines marinées. — *Pont-l'Abbé*, ville maritime avec un petit port de commerce très-fréquenté; 4,000 habitants.

Brest, ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'une préfecture maritime, grande place forte et principal arsenal de la marine française, ville de 65,000 hab., située sur la rive septentrionale d'une magnifique rade [1], formée par

[1] La rade de Brest a 22 kilomètres de long, sur 11 de large; elle offre de nombreux mouillages.

l'océan Atlantique, et à l'embouchure d'une petite rivière appelée la Penfeld, qui coupe cette ville en deux parties : Brest à gauche, Recouvrance à droite[1]. Brest renferme un port militaire, de 5,300 m. de longueur, des magasins et ateliers de toutes sortes, des forges et fonderies, des cales de construction et formes de radoub, un arsenal, un port de commerce[2], l'école navale et une école de canonnage. Les défenses de Brest sont nombreuses. La ville est entourée d'une forte enceinte bastionnée, et l'entrée du port est fermée par de nombreuses batteries[3]. Le goulet de la rade[4] est défendu par quatre forts : fort Mengam, fort de Delée, au Nord, fort de Cornouailles et fort des Espagnols, au Sud. L'isthme de la presqu'île de Kellern, qui forme la rive méridionale du goulet, est couvert par les lignes ou fortifications de Kellern, et la côte occidentale de la presqu'île est protégée par la batterie Trémet, le fort de la Pointe du Diable et la batterie des Capucins. L'intérieur de la rade est défendu par le fort du Portzic, à l'Ouest de Brest, par le fort du Corbeau, le fort de l'Armorique, sur la côte orientale, et par le fort de Lanvéoc et le fort de l'île Longue, sur la côte méridionale. Jusqu'à l'époque de Richelieu, la ville de Brest n'eut d'importance que comme place forte ; en 1631, le Cardinal fit creuser le port et commença les grands travaux qui ont été continués par Colbert et Louis XIV et qui ont fait de Brest notre premier port de guerre. — *Le Conquet*, petite ville maritime de 1,400 hab.; il y a une usine où l'on fabrique des engrais et divers produits chimiques (soude de varech, iode, iodure de potassium, bromure de potassium et sulfate de potasse). — *Landerneau*, ville commerçante de 7,000 hab., avec un port sur l'Elorn; on y fabrique des cuirs, des toiles à voiles, et c'est le centre du commerce des toiles tissées dans les chaumières du pays. La filature du lin à la main et le tissage à la main sont encore très-répandus dans toutes les campagnes de la Bretagne.

[1] Brest et Recouvrance sont actuellement réunis par le pont Impérial, pont tournant formé de deux volées en fer et en tôle, de 82 m. de longueur chacune, et placées à 30 m. de hauteur. Le pont Impérial, une des merveilles de l'industrie moderne, a été inauguré en 1860; c'est l'œuvre de M. Oudry, ingénieur des ponts et chaussées.

[2] Appelé port Napoléon; il est établi dans l'anse de Porstrein.

[3] Brest a conservé son ancien château fort, important par sa position et par ses souvenirs historiques.

[4] Le goulet a 5 kilom. et 1/2 de long sur 1800 mètres de large.

Chateaulin, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,800 hab., sur l'Aulne. — *Pont-de-Buis*, village au Nord de Châteaulin; il y a une poudrerie impériale. — *Port-Launay*, village sur l'Aulne, au point où finit le canal de Nantes à Brest, à 2 kilom. de Châteaulin; on y exploite des ardoises. — *Poullaouen* (3,700 hab.) et *Huelgoat* (1,200 hab.), villages où l'on exploite des mines de plomb argentifère.

Morlaix, ch.-lieu de sous-préfecture, ville maritime de 14,000 hab., avec un port à l'embouchure du Jarlot; commerce de grains, beurre, miel, cire, cuirs, chevaux, toiles et papier. C'est la patrie du général Moreau. Morlaix fut brûlé par les Anglais en 1521; François Ier fit alors construire, au milieu de la rade, le fort du Taureau, pour protéger la ville. — *Saint-Pol-de-Léon*, petite ville maritime de 6,500 hab.; c'est une ville ancienne, qui était, avant 1789, le ch.-lieu du Léonnais et le siége d'un évêché. — *Roscoff*[1], petite ville maritime de 4,000 hab.; il s'y fait un grand commerce d'exportation pour Paris, Londres, Anvers, Rotterdam et Hambourg, de légumes (oignons, choux-fleurs, artichauts) et de légumes de primeur, récoltés sur ce territoire privilégié.

Quimperlé, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 6,000 hab., au confluent de l'Isole et de l'Ellé.

Département des Côtes-du-Nord.

Le département des Côtes-du-Nord a été formé de la Basse Bretagne, à l'Ouest d'une ligne allant de Paimpol à Loudéac, et de la Haute Bretagne, à l'Est de cette ligne.

Sa superficie est de 688,562 hectares, et sa population de 628,676 habitants, soit 91 habitants par kilomètre carré.

Les Côtes-du-Nord se divisent en deux zones : au Nord, une zone maritime, composée de plaines fertiles et bien cultivées; au Sud, une zone montueuse, moins fertile et contenant beaucoup de landes. Le département des Côtes-du-Nord, grâce à ses prairies (56,000 hectares), élève 100,000 chevaux de trait léger et 500,000 bêtes à cornes ; l'agriculture y est partout en progrès, et les bruyères n'y couvrent qu'un cinquième du sol (128,000 hectares).

Le département des Côtes-du-Nord est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de : Dinan, Guingamp, Lannion, Loudéac et Saint-Brieuc; il est subdivisé en 48 cantons et 382 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

[1] On prononce *Roscô*.

Saint-Brieuc, ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 15,000 hab., sur le Gouet. Le port de Saint-Brieuc, appelé *le Légué*, est à 1 kilomètre. A l'entrée du port se trouvent les restes de la tour de Cesson, une des plus importantes forteresses de la Bretagne, au Moyen Age; elle a été démantelée par Henri IV. On fait à Saint-Brieuc le commerce des produits agricoles du pays. — *Lamballe*, petite ville de 4,000 hab., sur le Gouessant; commerce de chevaux, bétail, cuirs, miel, cire et blé. C'était autrefois le ch.-lieu du duché de Penthièvre. — *Paimpol*, petite ville maritime de 2,000 hab. — *Quintin*, petite ville de 3,500 hab., sur le Gouet; fabriques et commerce de toiles dites de Bretagne.

Dinan, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 8,000 hab., sur la Rance; commerce de produits agricoles et de cuirs. Dinan était autrefois une place forte importante; elle est encore entourée de ses vieilles murailles et a conservé son château fort. Il y a, à Dinan, des eaux minérales renommées. — *Saint-Caast*, village maritime de 1,500 hab. Un monument y est élevé en mémoire de la défaite des Anglais (11 septembre 1758); il représente le lévrier breton terrassant le léopard britannique.

Guingamp, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 7,000 hab., sur le Trieux. — *Pontrieux*, petite ville de 2,300 hab., sur le Trieux.

Lannion, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 6,500 hab., avec un port sur le Guer; commerce de produits agricoles, chevaux et bétail. — *Tréguier*, petite ville maritime de 3,600 habitants.

Loudéac, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 6,000 hab.; commerce des toiles fabriquées dans le rayon. — *Uzel*, petite ville de 1,700 hab., sur l'Oust; on y fait aussi le commerce des toiles fabriquées dans le pays.

Département d'Ille-et-Vilaine.

Le département d'Ille-et-Vilaine a été formé d'une partie de la Haute Bretagne.

Sa superficie est de 672,583 hectares, et sa population de 584,930 habitants, soit 87 habitants par kilomètre carré.

Ce département est en général composé de plaines ondulées, excepté au centre, où il est traversé par des collines assez accidentées et couvertes de bois ou de landes. Les herbages des vallées (73,000 hectares) sont excellents et, de même que dans toute la Bretagne, nourrissent des chevaux et des bêtes à cornes. La moitié des terres est en culture et très-fertile; un septième de la surface (105,000 hectares) est inculte et couvert de bruyères. Il y a aux environs de Dol de grands marais, en partie desséchés et cultivés.

Le département d'Ille-et-Vilaine est divisé en 6 arrondissements, qui sont ceux de : Fougères, Montfort, Redon, Rennes, Saint-Malo et Vitré; il est subdivisé en 43 cantons et 350 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Rennes (*Condate* et *Redones*), ch.-lieu du département, siége d'un archevêché et d'une cour d'appel, quartier général de la 16e division militaire, grande et belle ville de 45,000 hab., au confluent de l'Ille et de la Vilaine; il y a à Rennes une faculté de droit, une faculté des sciences et une faculté des lettres, une bibliothèque, un musée de peinture et un arsenal d'artillerie. On y fabrique des toiles à voiles et des fils, et on y fait le commerce de beurre, cuirs, miel et volailles. Rennes était la capitale de la Bretagne; c'est la patrie de Duguesclin. — *Châteaugiron*, petite ville de 1,500 hab.; commerce des toiles fabriquées dans les chaumières des communes voisines.

Fougères, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 9,500 hab., sur le Nançon et près de son confluent dans le Couesnon; commerce de toiles à voiles et de toiles fabriquées dans la ville et dans les campagnes voisines. Fougères était autrefois une place forte, qui a été démantelée au dix-septième siècle; son château fort existe encore.—*Saint-Aubin-du-Cormier*, petite ville de 2,000 hab. En 1488, la Trémoille y battit les ducs de Bretagne et d'Orléans.

Montfort-sur-Meu, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,000 hab.; commerce de beurre.—*Paimpont*, village de 3,400 hab.; il y a des forges et des clouteries importantes.

Redon, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville commerçante de 6,000 hab., au confluent de la Vilaine et de l'Oust; commerce de grains, sel, cuirs et châtaignes. — *Bain*, petite ville commerçante de 4,200 hab., sur la Vilaine; il y a des tanneries et des mégisseries.

Saint-Malo, ch.-lieu de sous-préfecture, ville maritime et fortifiée, peuplée de 11,000 hab. et située à l'embouchure de la Rance; on y fabrique des cordages pour la marine et des filets de pêche, et on y fait un grand commerce de produits agricoles, exportés principalement en Angleterre. Saint-Malo a été bombardé par les Anglais en 1693 et 1695. C'est la patrie de Jacques Cartier et de Duguay-Trouin. — *Saint-Servan* (autrefois *Aleth*), ville maritime et commerçante, située sur la Rance, au Sud et à côté de Saint-Malo; 13,000 hab. On

y fabrique aussi des cordages pour la marine. Saint-Servan a été pris et dévasté par les Anglais en 1758.— *Cancale*, petite ville maritime de 6,400 hab., célèbre par ses pêcheries d'huîtres. Le port de Cancale est à *la Houle*, bourg de 1,500 hab. — *Combourg*, bourg de 5,000 hab., dans le château duquel est né Chateaubriand. — *Dol*, ville de 4,000 hab., au milieu de marais desséchés en partie et très-fertiles; il y a des tanneries et des mégisseries. Dol était autrefois une place forte et le siége d'un évêché. Le 22 novembre 1793, les Vendéens y battirent les Républicains.

Vitré, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 9,000 hab., sur la Cantache; commerce de toiles, bonneterie, cuirs, cire, miel et cantharides. A 2 kilom. de Vitré, est le château des Rochers, célèbre par le séjour de madame de Sévigné.

Département de la Mayenne.

Le département de la Mayenne a été formé du Bas Maine et d'une partie de l'Anjou (arrondissement de Château-Gontier).

Sa superficie est de 517,062 hectares, et sa population de 375,163 habitants, soit 73 habitants par kilomètre carré.

La partie septentrionale de ce département est couverte de collines peu fertiles, tandis que le Sud ne présente que des plaines productives. Le sol, composé de terrains anciens, a été transformé presque partout par le chaulage [1], qui a amélioré le sol et a permis à l'agriculture de faire les plus grands progrès. Le trait principal de la culture de la Mayenne est l'étendue des herbages (75,000 hectares) et des prairies artificielles, qui nourrissent 200,000 bêtes à cornes de la race Durham et de la race Durham-Mancelle.

Le département de la Mayenne est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de : Château-Gontier, Laval et Mayenne; il est subdivisé en 27 cantons et 274 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Laval, ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 22,000 hab., sur la Mayenne. C'est une ville ancienne, qui était le ch.-lieu d'un duché avant 1789; elle a conservé ses vieux remparts, mais le château des ducs de Laval est aujourd'hui une prison. On fabrique à Laval des coutils pour pantalons, ainsi qu'à *Avesnières*, village de 3,500 hab., situé à 1 kilomètre. On fait à Laval le commerce de marbres, de grains et de tissus fabriqués dans la ville. Le 27 octobre 1793, les Vendéens remportèrent une grande victoire dans la lande de la Croix-de-Bataille (à 3 kilom. au Sud de Laval); cette bataille est appelée bataille de Laval ou d'Entrames.— *La Bazouge-de-Chemeré* et *Épineux-le-Séguin*, villages où l'on exploite de l'anthracite. — *Evron*, petite ville commerçante de 5,000 hab.; on y fabrique de la chaux pour l'agriculture.

Chateau-Gontier, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 7,000 hab., sur la Mayenne. — *Craon*, petite ville de 4,500 hab., sur l'Oudon.

Mayenne, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 10,000 hab., sur la Mayenne; on y fabrique des coutils, des toiles de coton, des doublures de coton, des finettes et des percalines; on y fait le commerce de bestiaux, grains, fils et tissus. Mayenne était autrefois le siége d'un duché. — *Ernée*, petite ville commerçante de 6,500 hab., sur l'Ernée. — *Saint-Pierre-la-Cour*, village de 2,400 hab.; on y exploite de la houille et de l'anthracite.

Département de la Sarthe.

Le département de la Sarthe a été formé du Haut Maine et d'une partie de l'Anjou (la Flèche).

Sa superficie est de 620,667 hectares, et sa population de 466,155 habitants, soit 75 habitants par kilomètre carré.

Il est formé de plaines fertiles, accidentées par quelques coteaux et arrosées par de nombreuses rivières, dont les principales sont la Sarthe, l'Huisne et le Loir; les vallées de ces cours d'eau sont couvertes de prairies (60,000 hectares) où l'on élève des chevaux et du bétail. Le sol du département était sablonneux et stérile, surtout à l'Est; il a été transformé, comme dans la Mayenne; mais ici, c'est par la marne, et non plus à l'aide de la chaux.

Le département de la Sarthe est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : la Flèche, Mamers, le Mans et Saint-Calais; il est subdivisé en 33 cantons et 389 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Le Mans (*Suindinum* et *Cenomani*), ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 37,000 hab., sur la Sarthe; il y a des fabriques et des blanchisseries de toiles, et on y fait le commerce de bestiaux, volailles, chanvre, graines de trèfle et de luzerne, et conserves alimentaires. Les Vendéens furent battus au Mans, par Marceau, les 12 et 13 décembre 1793.

[1] La présence simultanée du calcaire et de l'anthracite a permis de changer entièrement la face de ce département, en développant la fabrication de la chaux, pour laquelle l'anthracite est particulièrement propre. 200,000 hectares ont été chaulés dans la Mayenne, qui produit aujourd'hui 2,500,000 hectolitres de blé contre 1,200,000 en 1808.

La Flèche, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 7,000 hab., sur le Loir ; commerce de poulardes et de chapons dits du Mans. — *Gastines*, village où l'on exploite de l'anthracite. — *Le Lude*, petite ville de 3,800 hab., sur le Loir, avec un remarquable château. — *Pontvallain*, bourg de 1,800 hab., où Duguesclin battit les Anglais en 1369. — *Sablé*, petite ville de 5,600 hab., sur la Sarthe, avec un remarquable château; on y exploite des marbres et de l'anthracite. — *Solesmes*, abbaye de Bénédictins, à 4 kilom. au Nord-Est de Sablé, sur la Sarthe ; l'église de l'abbaye renferme d'admirables sculptures du quinzième et du seizième siècle.

Mamers, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 5,800 hab., sur l'Orne; on y fait le commerce des toiles fabriquées dans le pays. — *Beaumont-le-Vicomte*, petite ville de 2,200 hab., sur la Sarthe; on y fabrique des toiles. C'était une place forte au Moyen Age. — *Bonnétable*, petite ville de 5,000 hab., avec un château du quinzième siècle; on y fabrique de la faïence. — *La Ferté-Bernard*, petite ville de 2,600 hab., sur l'Huisne; on y fabrique de la toile. C'était aussi au Moyen Age une place forte. — *Fresnay*, petite ville de 3,500 hab., sur la Sarthe; c'est le centre d'une grande fabrication de toiles. — *Montmirail*, petite ville de 900 hab ; c'était autrefois une place forte, dans laquelle Louis VII et Henri II, roi d'Angleterre, signèrent la paix en 1169.

Saint-Calais, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,800 hab.; fabriques de serges et de siamoises. — *Château-du-Loir*, petite ville de 3,000 hab., sur le Loir, dont la vallée, verte et plantureuse, est une des plus riantes et des plus fraîches de toute la France.

RÉGION DU CENTRE.

Département d'Indre-et-Loire.

Le département d'Indre-et-Loire a été formé de la Touraine.

Sa superficie est de 611,369 hectares, et sa population de 323,572 habitants, soit 53 habitants par kilomètre carré.

C'est généralement un pays ondulé, présentant de vastes plaines et quelques vallées creusées par les rivières. Au Nord de la Loire, la Touraine renferme beaucoup de landes, de terres incultes et de bois. La vallée de la Loire, appelée le jardin de la France, est au contraire très-fertile et bien cultivée. Les falaises crayeuses qui bordent le fleuve sont plantées de vignes, ainsi que tout le pays compris entre la Loire et le Cher ; c'est là que se trouve le vignoble du Cher, l'un des grands centres de production de vins ordinaires. La vallée de l'Indre est couverte de prairies et d'arbres fruitiers. L'arrondissement de Loches est stérile, souvent inculte ou boisé, et présente, à Bossée et aux environs, les immenses dépôts de coquilles fossiles appelés les falunières. En résumé, le département compte 35,000 hectares de prés, 36,000 hectares de vignes, 96,000 hectares de bois, 60,000 hectares de landes et terres incultes, et 356,000 hectares de terres de labour, vergers et jardins.

Le département d'Indre-et-Loire est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de : Chinon, Loches et Tours; il est subdivisé en 24 cantons et 281 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Tours (*Cæsarodunum* et *Turones*), ch.-lieu du département, siége d'un archevêché, quartier général de la 18e division militaire, grande et belle ville de 41,000 habitants, sur la Loire; elle renferme un musée de peinture et une bibliothèque. On y fabrique des soieries riches et brochées, de la passementerie et des tapis ; il faut citer encore, parmi les produits de l'industrie de Tours, les faïences émaillées et les poteries modelées, sculptées et vernissées ; il y a à Tours une grande imprimerie de livres à bon marché et une manufacture de vitraux peints. Le principal commerce est celui du chanvre. Près et au Sud-Ouest de Tours, on voit les ruines du château de *Plessis-lez-Tours*, sur le Cher, célèbre par le séjour et les terreurs sanguinaires de Louis XI; Louis XII y tint les États-généraux de 1506. Il ne reste plus que le donjon de ce château, qui a été détruit pendant la révolution. — *Amboise*, petite ville de 4,500 hab., sur la Loire; il y a un château du quinzième et du seizième siècle, qui fut souvent la résidence de la Cour, depuis Louis XI jusqu'à Charles IX. On fabrique à Amboise de l'acier, des limes, des draps, des couvertures de cheval et de voyage, des tapis, des peaux et des cuirs. — *Châteaurenault*, petite ville de 3,500 hab., sur la Brenne; on y fabrique des tuiles, briques et carreaux réfractaires; il y a de nombreuses tanneries produisant des cuirs excellents. — *Chenonceaux*, bourg de 350 hab., sur le Cher; on y remarque un château du seizième siècle. — *Luynes* (anciennement *Maillé*), petite ville de 2,000 hab., sur la Loire, avec un ancien château; c'était, avant 1789, le siége d'un duché-pairie. — *Mettray*, village où est établie une colonie agricole de 700 jeunes détenus; 2,300 hab. — *Montbazon*, petite ville de 1,100 hab., sur

l'Indre, avec un château gothique; c'était, avant 1789, le siége d'un duché-pairie. Près de Montbazon, est la poudrerie impériale du *Ripault*.

Chinon, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 7,000 hab., sur la Vienne; il s'y fait un grand commerce de pruneaux, dits de Tours. Le château, qui servit de résidence à Charles VII, est en ruines. — *Azay-le-Rideau*, petite ville de 2,000 hab., sur l'Indre; il y a un remarquable château du seizième siècle.—*Bourgueil*, petite ville de 3,500 hab., sur le Changeau; commerce de vins, bois, jus de réglisse, chanvre, fenouil, coriandre, anis et huiles de noix et de chènevis.— *Langeais*, petite ville de 3,400 hab., sur la Loire; on y fabrique beaucoup de briques réfractaires. Il y avait autrefois un château fort, dans lequel Charles VIII épousa Anne de Bretagne; ce qui en reste est converti en prison et en écurie. — *Richelieu*, petite ville de 2,600 hab., sur la Mable; il n'y reste plus que quelques ruines du magnifique château bâti par le cardinal de Richelieu. Cette ville était, avant 1789, le siége d'un duché-pairie.

Loches, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 5,200 hab., sur l'Indre; on fabrique à Loches et à *Beaulieu* (village situé à 2 kilomètres) de la grosse draperie. Le château de Loches, qui a souvent servi de résidence à la Cour, depuis Charles VII jusqu'à Charles IX, est en partie conservé; la sous-préfecture y est installée, et le donjon, qui était, au quinzième et au seizième siècle, une prison d'état, sert actuellement de maison de détention. — *La Haye*, petite ville de 1,600 hab., sur la Creuse; c'est la patrie de Descartes. On y fait le commerce de pruneaux.

Département de Loir-et-Cher.

Le département de Loir-et-Cher a été formé du Blaisois, du Vendômois et de la plus grande partie de la Sologne, pays qui étaient compris dans l'Orléanais.

Sa superficie est de 635,092 hectares, et sa population de 269,029 habitants, soit 42 habitants par kilomètre carré.

Il est tout entier composé de plaines et de vallées. Partout, au Nord de la Loire, le sol est fertile et présente une alternative continuelle de champs de blé, de vignes, de bois et de prés; la vallée de la Loire est ici riche et du plus bel aspect, comme dans le département d'Indre-et-Loire; mais tout le pays au Sud du fleuve, la Sologne, est couvert de marais insalubres, d'étangs et de brandes sablonneuses, dont les genêts et les bruyères servent de nourriture aux moutons; mais, des plantations de pins, le desséchement des marais et le marnage de ces terres sablonneuses, ont commencé, depuis quelques années, la transformation de la Sologne.

Le département de Loir-et-Cher est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de : Blois, Romorantin et Vendôme; il est subdivisé en 24 cantons et 298 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Blois, ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 20,000 hab., sur la Loire. C'est l'ancienne résidence des comtes de Blois, des ducs d'Orléans des maisons de Valois et de Bourbon, et de la cour de France, depuis Louis XII jusqu'à Henri III. On remarque à Blois un très-beau château [1], bâti par Louis XII, François Ier et Gaston d'Orléans, dans lequel les Guises ont été tués en 1588, et l'hôtel de la préfecture, qui servait autrefois de palais épiscopal. On fait à Blois le commerce de vins, eaux-de-vie et vinaigres. — *Chambord*, célèbre château du seizième siècle, bâti par François Ier, à 16 kilom. à l'Est de Blois. — *Chaumont*, village sur la Loire, avec un château remarquable, qui servit de résidence et d'observatoire à Catherine de Médicis. — *La Charmoise*, ferme-école et bergerie renommée, près de *Pontlevoy*, petite ville de 2,500 hab. — *Mer*, petite ville de 4,200 hab., près de la Loire; commerce de vins, vinaigres, eaux-de-vie et farines. — *Montrichard*, petite ville de 2,800 hab., sur le Cher; c'était, au Moyen Age, une place forte importante. — *Saint-Aignan*, petite ville de 3,600 hab., sur le Cher; fabriques de draps et tanneries. C'était, avant 1789, le siége d'un duché-pairie. Près de là, sont les grandes carrières de pierre à fusil de *Meusnes*.

Romorantin, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 7,600 hab., sur la Sauldre et dans la Sologne; on y fabrique des draps ordinaires. Le chancelier Michel de l'Hôpital publia, en 1560, dans cette ville, une ordonnance célèbre. — *Lamotte-Beuvron*, village de 1,300 hab., où il y a un grand domaine impérial.

Vendôme, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 9,300 hab., sur le Loir, ancienne capitale d'un duché; on y fabrique des gants. — *Fréteval*, petite ville de 800 hab., sur le Loir. Philippe Auguste y fut battu, en 1194, par Richard Cœur de Lion.—*Mondoubleau*, petite ville de 1,600 hab., sur la Graisne; centre de la production et du commerce du cheval percheron.

[1] Il est actuellement entièrement restauré.

Département d'Eure-et-Loir.

Le département d'Eure-et-Loir a été formé d'une partie de l'Orléanais (Beauce) et d'une partie du Perche.

Sa superficie est de 587,429 hectares, et sa population de 290,455 habitants, soit 50 habitants par kilomètre carré.

C'est un pays de plaines élevées, formant un plateau très-fertile, sur lequel on cultive en grand le blé et l'avoine, et où l'on élève de nombreux troupeaux de moutons, de race mérine.

Le département d'Eure-et-Loir est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Chartres, Châteaudun, Dreux et Nogent-le-Rotrou; il est subdivisé en 24 cantons et 426 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Chartres (*Autricum* et *Carnutes*), ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 19,000 hab., sur l'Eure; il s'y tient de grands marchés de grains et on y fabrique de la bonneterie. C'est une ville très-ancienne, et déjà importante, avant la conquête romaine. La cathédrale de Chartres est un des plus beaux édifices gothiques de France. — *Auneau*, bourg de 1,700 hab., sur l'Aunay; le duc de Guise y battit les Reitres en 1587. — *Bretigny*, village à 8 kilom. au Sud de Chartres, où fut signé le traité de 1360 avec l'Angleterre. — *Épernon*, petite ville de 1,600 hab., sur la Guesle; elle a été, au seizième et au dix-septième siècle, le siége d'un duché. — *Gallardon*, petite ville de 1,500 hab.; commerce de grains et de lentilles. — *Illiers*, petite ville de 3,000 hab., sur le Loir; fabriques de draps. — *Maintenon*, petite ville de 1,900 hab., au confluent de l'Eure et de la Voise; on y remarque un château et les ruines d'un aqueduc construit par Louis XIV, pour amener les eaux de l'Eure à Versailles. — *Le Puiset*, village où se trouvent les ruines d'un château fort, célèbre sous Louis le Gros.

Chateaudun, ch.-lieu de sous-préfecture, jolie ville de 6,700 hab., sur une hauteur au pied de laquelle coule le Loir; il y a un remarquable château du Moyen Age. — *Bonneval*, petite ville de 3,000 hab., sur le Loir.

Dreux (*Durocasses*), ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 7,000 hab., sur la Blaise. Coligny et Condé y furent battus, en 1562, par le connétable de Montmorency. — *Anet*, bourg de 1,400 hab., dans la vallée de l'Eure; on y voit les restes d'un château construit, en 1552, pour Diane de Poitiers.

Nogent-le-Rotrou, ch.-lieu de sous-préfecture, jolie ville de 7,000 hab., sur l'Huisne; elle est dominée par les ruines d'un château fort du Moyen Age.

Département du Loiret.

Le département du Loiret a été formé de l'Orléanais proprement dit, d'une partie du Gâtinais et d'une partie de la Sologne.

Sa superficie est de 677,119 hectares, et sa population de 352,757 habitants, soit 52 habitants par kilomètre carré.

Le département du Loiret, partout composé de plaines, peut se diviser cependant en trois parties : au Sud de la Loire, la Sologne présente des landes sablonneuses ou marécageuses, dont la principale culture est celle de la vigne, qui produit d'assez bons vins blancs; au Nord de la Loire, toute la partie orientale du département, entre Gien et Ferrières, c'est-à-dire le Gâtinais [1], qui comprend le bassin du Loing, est un pays de landes sablonneuses et boisées; la partie occidentale, l'Orléanais ou duché d'Orléans, est riche, fertile, bien cultivée et boisée au Nord. En résumé, le Loiret compte 423,000 hectares de terres de labour, 28,000 hectares de landes, 4,500 hectares d'étangs, 111,000 hectares de bois, 37,000 hectares de vignes et 28,000 hectares de prés.

Le département du Loiret est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Gien, Montargis, Orléans et Pithiviers; il est subdivisé en 31 cantons et en 349 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Orléans (*Genabum* et *Aurelianum*), ch.-lieu du département, siége d'un évêché et d'une cour d'appel, grande ville commerçante de 50,000 hab., sur la Loire. Il s'y fait un commerce considérable de vins, esprits, eaux-de-vie, vinaigres, grains et farines, bois, charbon, épiceries et denrées coloniales, arbres verts et forestiers et arbres à fruits; on y fabrique des couvertures de laine, de la bonneterie de laine et de coton, de la bonneterie pour le Levant, des machines et du vinaigre; il y a aussi des raffineries de sucre. Orléans est une ville très-ancienne, autrefois fortifiée; elle a soutenu deux siéges célèbres; en 450, elle fut assiégée par Attila et délivrée par Aétius; en 1429, elle fut assiégée par les Anglais et délivrée par Jeanne d'Arc. C'est la patrie du jurisconsulte Pothier. — *Beaugency*, petite ville de 5,000 hab., sur la Loire; elle était fortifiée au Moyen Age. Commerce de vins, vinaigres et eaux-de-vie. —

[1] *Vastinium*, lande.

Cléry, petite ville de 2,800 hab., sur la Loire; on y remarque l'église, qui est du quinzième siècle, et dans laquelle est le tombeau de Louis XI. — *Jargeau*, petite ville de 2,600 hab., sur la Loire; commerce de grains, vins et vinaigres. — *Meung*, petite ville de 3,600 hab., sur la Loire; commerce de grains, farines, bestiaux, vins, vinaigres et cuirs. — *Patay*, bourg de 1,200 hab., au Nord-Ouest d'Orléans, où Jeanne d'Arc gagna une grande victoire sur les Anglais en 1429.

Gien, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 6,500 hab., sur la Loire; on y fabrique de la faïence. — *Briare*, petite ville commerçante, sur la Loire; 4,000 hab.; on y fabrique des boutons en porcelaine. — *Fleury-sur-Loire* (autrefois *Saint-Benoît*), bourg sur la Loire; il n'y reste plus que l'église d'une ancienne et célèbre abbaye de Bénédictins. — *Sully*, petite ville de 2,500 hab., sur la Loire; on y remarque le château des ducs de Sully.

Montargis, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 8,000 hab., sur le Loing; commerce de cuirs, safran, miel, cire et grains. — *Châteaurenard*, petite ville de 2,600 hab.; fabrique de couvertures de laine et de coton, de draps et de serges. — *Châtillon-sur-Loing*, petite ville de 2,600 hab., dominée par un ancien château où naquit Coligny. — *Courtenay*, petite ville de 2,800 hab., avec un vieux château, berceau de la maison de Courtenay. — *Ferrières*, bourg de 1,800 hab., sur le Loing; il y avait, avant 1789, une abbaye célèbre. — *Lorris*, petite ville ancienne; 2,000 habitants.

Pithiviers (autrefois *Pluviers*), ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 4,800 hab.; commerce de safran, miel, cire, laine et pâtés d'alouettes. — *Malesherbes*, petite ville de 1,700 hab., sur l'Essonne; on y remarque le château de la famille de Lamoignon.

Département de la Nièvre.

Le département de la Nièvre a été formé du Nivernais et de la plus grande partie du Morvan [1].

Sa superficie est de 681,656 hectares, et sa population de 332,814 habitants, soit 48 habitants par kilomètre carré.

A l'exception des vallées de l'Allier et de la Loire, qui composent la partie occidentale du département de la Nièvre, le reste de ce département est montueux, surtout a l'Est, dans le Morvan, massif de montagnes granitiques et porphyriques de 8 à 900 m., âpres, pittoresques, peu fertiles, coupées de vallées profondes et couvertes de bois et de pâturages. Le Morvan, de même que la Basse Bretagne, a été un foyer de traditions celtiques, conservées par une population demeurée elle-même très-celtique; mais la nationalité morvandelle, si tenace, disparaît aussi et s'absorbe dans le grand courant de l'esprit français moderne. Les 3/7es du département se composent de terres de labour (321,000 hectares); il compte 91,000 hectares de prés et 212,000 hectares de bois; la culture herbagère et la production du bétail constituent sa principale industrie. L'abondance du bois [1], de la houille et du minerai de fer ont aussi permis à l'industrie métallurgique d'y prendre de grands développements.

Le département de la Nièvre est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Château-Chinon, Clamecy, Cosne et Nevers; il est subdivisé en 25 cantons et 314 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Nevers (*Nevirnum*), ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 19,000 hab., sur la Loire et au confluent de la Nièvre. On y fabrique de la faïence et des faïences décoratives, du fer, de l'acier, des limes, des câbles et chaînes de fer, des enclumes, étaux, marteaux de forge et machines. C'était autrefois le ch.-lieu d'un duché et une place forte; il ne reste plus que les ruines et ses anciennes murailles. Les environs de Nevers sont le centre de l'industrie métallurgique dans la Nièvre; on y trouve les grandes usines de Fourchambault [2], la Chaussade et Imphy, et les forges et fonderies de Bizy [3], Cigogne, la Fermeté, la Pique, Pont-Saint-Ours, etc. — *Decize* (*Decetia*), petite ville de 4,400 hab., sur la Loire et à la naissance du canal du Nivernais; on y exploite du sable propre à la fabrication et à l'émaillage de la faïence. — *Guérigny*, village de 2,800 hab., sur la Nièvre; c'est là qu'est établie l'usine de la Chaussade, où se fabriquent des pièces de grosse forge, des ancres et des câbles-chaînes pour la marine militaire. — *Imphy*, village de 2,000 hab., sur la Loire, où l'on fabrique des cuivres laminés pour le doublage des vaisseaux, des tôles, des fers-blancs et de grosses pièces de chaudronnerie. — *La Machine*, village de 3,300 hab., près de Decize; on y exploite de la houille. — *Pougues*, bourg

[1] Le reste du Morvan est dans la Côte-d'Or et dans Saône-et-Loire.

[1] Une partie des bois du Morvan est expédiée à Paris pour le chauffage.

[2] Village de 5,600 hab., sur la Loire.

[3] Village sur la Nièvre.

de 1,400 hab., important par ses eaux minérales. — *Saint-Pierre-le-Moutier*, petite ville de 3,000 hab., près de la Loire; on y fabrique des briques, des tuiles et des briques réfractaires, et on y fait un grand commerce de sable pour la fabrication de la faïence.

Chateau-Chinon, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,800 hab., ancienne capitale du Morvan; commerce de bois de chauffage et de bestiaux. — *Moulins-Engilbert*, petite ville de 2,800 hab.; commerce de bois et de bétail.

Clamecy, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 5,600 hab., sur l'Yonne et au confluent du Beuvron; commerce de bois de chauffage, de charbon et de bétail.

Cosne, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 6,300 hab., sur la Loire et au confluent du Nohain. — *La Charité*, petite ville de 5,300 hab., sur la Loire; commerce de fers et d'aciers fabriqués au village voisin de *Raveau*. — *Donzy*, petite ville de 4,000 hab., sur le Nohain; il y a des forges et des fabriques de pointes et de chaînes. — *Pouilly*, petite ville de 3,500 hab., sur la Loire; commerce de bons vins blancs.

Département du Cher.

Le département du Cher a été formé du Haut Berry, d'une partie du Bourbonnais (arrondissement de Saint-Amand) et d'une petite partie de la Sologne.

Sa superficie est de 719,933 hectares, et sa population de 323,393 habitants, soit 45 habitants par kilomètre carré.

C'est un pays de plaines et de vallées. Au Nord, on trouve les brandes de la Sologne (20,000 hectares), dans le bassin de la Sauldre; à l'Est, la fertile vallée de la Loire; au Sud-Est, dans le bassin de l'Yévrette, de nombreux étangs (3,500 hectares), qui rendent le pays insalubre. Le Cher renferme beaucoup de forêts (127,000 hectares), dont les bois alimentent d'importantes usines pour la fabrication du fer, et 135,000 hectares de prés. Ce département élève beaucoup de moutons, dont la laine est un des principaux produits du pays.

Le département du Cher est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de : Bourges, Saint-Amand et Sancerre; il est subdivisé en 29 cantons et 290 communes. Les villes et lieux remarquables sont:

Bourges (*Avaricum* et *Bituriges*), ch.-lieu du département, siége d'un archevêché et d'une cour d'appel, quartier général de la 19e division militaire, ancienne capitale du Berry, ville de 28,000 hab., sur l'Auron; elle est encore entourée de ses vieux remparts. Bourges est une ville très-ancienne et qui était fort importante dans la Gaule celtique sous le nom d'Avaricum; elle fut prise par César après un siége célèbre. Il s'y est tenu en 1438 un concile, où fut faite la Pragmatique-Sanction. L'université de Bourges fut célèbre au seizième siècle; Alciat et Cujas y professèrent. On remarque à Bourges une belle cathédrale du treizième siècle, dont les vitraux sont célèbres, et l'hôtel de ville (ancien hôtel de Jacques Cœur), un des monuments les plus curieux de la Renaissance française. Bourges est la patrie de Jacques Cœur, de Louis XI et de Bourdaloue[1]. — *Foécy*, village, centre d'une grande fabrication de porcelaine. — *Mehun-sur-Yèvre*, petite ville de 5,500 hab.; on y fabrique de la porcelaine, des toiles et droguets. On y voit les ruines d'un château où résida et mourut Charles VII. — *Vierzon-Ville*, ville commerçante de 7,800 hab., sur le Cher et au confluent de l'Yèvre; on y fabrique beaucoup de porcelaine. — *Vierzon-Village*, village de 5,000 hab., près de Vierzon-Ville; il y a d'importantes forges et fonderies et des fabriques de faïence.

Saint-Amand, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 8,500 hab., sur le Cher et au confluent de la Marmande; elle est dominée par les ruines du château de Montrond, fortifié par Sully. — *Charenton*, bourg de 1,700 hab., sur le Cher; il y a des forges. — *Lignières*, petite ville de 2,800 hab., sur l'Arnon; c'était une place forte importante au quinzième siècle; son château fort a été la résidence de Charles VI, de Charles VII et de Jeanne de France, femme de Louis XII, après son divorce.

Sancerre, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,800 hab., près de la Loire; c'était au seizième siècle une des places d'armes des Calvinistes; elle soutint, en 1573, un siége demeuré célèbre par la résistance prolongée de ses habitants. Sancerre était avant 1789 le ch.-lieu d'un comté. — *Aubigny*, petite ville de 2,600 hab., sur la Nèze; c'était autrefois une place forte et le chef-lieu d'une seigneurie. On y fabrique des draps communs, des serges et des droguets, et on y fait le commerce des laines de Sologne. — *Blancafort*, bourg de

[1] Bourges doit être le siége du grand établissement central de l'artillerie, comprenant une fonderie de canons, un arsenal, des ateliers pour la fabrication et la production du matériel de l'artillerie, un dépôt de matériel, une école d'artillerie, des magasins à poudre et à munitions. On travaille actuellement à la fonderie (1863).

1,500 hab., où se trouvent d'importants gisements de marne, qu'on exploite pour amender les sables de la Sologne. C'est là que commence le canal dérivé de la Sauldre, destiné à assécher le pays et à transporter la marne. — *Henrichemont*, petite ville de 3,400 hab., sur la Petite-Sauldre; c'était autrefois le chef-lieu d'une principauté.

Département de l'Indre.

Le département de l'Indre a été formé du Bas Berry et d'une partie de la Touraine (la Brenne).

Sa superficie est de 679,529 hectares, et sa population de 270,054 habitants, soit 38 habitants par kilomètre carré.

C'est un pays de plaines et de vallées, présentant sur les deux rives de l'Indre des chaînes de collines qui accidentent un peu la surface du sol. En général, ce département est moins fertile que celui du Cher; il renferme 75,000 hectares de landes stériles et beaucoup de terres mauvaises ou de maigres pâturages, nourrissant cependant un grand nombre de moutons. Les bois sont étendus et couvrent 81,000 hectares, et les prés occupent 92,000 hectares. La partie la plus mauvaise du département est la Brenne, plateau argileux et malsain, situé entre l'Indre et la Creuse. La Brenne est arrosée par la Claise, affluent de la Creuse; elle est couverte de mauvais pâturages et surtout d'étangs à poissons et de marais (10,000 hectares).

Le département de l'Indre est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Châteauroux, Issoudun, la Châtre et le Blanc; il est subdivisé en 23 cantons et 245 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Chateauroux, ch.-lieu du département, ville de 16,000 hab., sur l'Indre; il y a des fabriques de draps et un parc de construction des équipages militaires. — *Argenton* (*Argantomagus*), petite ville de 4,800 hab., sur la Creuse; on y fabrique des draps. C'est une ville ancienne, qui était une place forte considérable au Moyen Age. — *Bourg-Dieu*, ou *Déols*, petite ville de 2,400 hab., sur l'Indre; c'était autrefois le chef-lieu d'une principauté importante. — *Buzançais*, petite ville de 5,000 hab., sur l'Indre; fabriques de draps. — *Châtillon-sur-Indre*, petite ville de 3,900 hab., qui était autrefois une place forte. — *Levroux*, petite ville de 3,900 hab., sur le Nahon; c'est une ville ancienne, où l'on trouve les ruines de plusieurs monuments romains; on y fait le commerce de laines et de cuirs. — *Valençay*, petite ville de 3,600 hab., sur le Nahon; il y a un magnifique château du seizième siècle, où fut retenue prisonnière la famille royale d'Espagne, de 1808 à 1814. — *Villedieu*, bourg de 2,300 hab., sur la Tergouze; fabriques de porcelaine.

Issoudun, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 4,000 hab.; fabriques de draps communs; commerce de laines, toiles et parchemin. C'était autrefois une place forte importante, qui fut assiégée, en 1589, par les Ligueurs et, en 1651, par les Frondeurs.

La Chatre, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 5,000 hab., sur l'Indre; commerce de châtaignes, laines et cuirs.

Le Blanc, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 5,900 hab.; on y fabrique de grosses draperies, et il y a dans les environs de nombreuses forges et fonderies. — *Bélabre*, petite ville de 2,200 hab., avec un château remarquable. — *Saint-Gaultier*, bourg de 1,900 hab.; on y fabrique des toiles et des draps.

Département de la Creuse.

Le département de la Creuse a été formé de la Haute Marche et d'une petite partie du Bourbonnais (Boussac).

Sa superficie est de 556,830 hectares, et sa population de 270,055 habitants, soit 49 habitants par kilomètre carré.

Ce département est un pays montueux, pauvre, peu boisé et contenant 100,000 hectares de landes; les vallées, très-nombreuses, comme dans tous les massifs granitiques, sont couvertes de prairies (133,000 hectares), où l'on élève beaucoup de bétail.

Le département de la Creuse est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Aubusson, Bourganeuf, Boussac et Guéret; il est subdivisé en 25 cantons et 261 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Guéret, ch.-lieu du département, petite ville de 5,000 hab. — *Ahun* (*Acitodunum*), petite ville de 2,300 hab., sur la Creuse; exploitation de houille, fabriques de toiles et commerce de bestiaux. — *La Souterraine*, petite ville de 3,800 hab., sur la Sedelle; on y fabrique des gros draps, des toiles et des sabots.

Aubusson, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 6,000 hab., sur la Creuse; on y voit les ruines d'un château fort, très-important au Moyen Age et démoli sous Louis XIII. Aubusson est un grand centre de fabrication de tapis ras et veloutés, d'étoffes pour ameublement et de filature de laine; il y a aussi de nombreuses teintureries. — *Évaux*, petite ville de 2,700 hab., ancien ch.-lieu du pays de Combraille;

les eaux minérales d'Évaux sont fréquentées. — *Felletin*, petite ville de 3,500 hab., sur la Creuse; on y fabrique des tapis. Felletin est la patrie de Quinault.

Bourganeuf, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 3,200 hab., près du Thorion.

Boussac, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 1,000 hab., sur la Petite-Creuse. — *Chambon*, petite ville de 2,200 hab., sur la Vouise.

Département de la Haute-Vienne.

Le département de la Haute-Vienne a été formé du Haut Limousin et de la Basse Marche (Bellac).

Sa superficie est de 551,658 hectares, et sa population de 319,595 habitants, soit 58 habitants par kilomètre carré.

C'est un pays montueux, pittoresque, charmant, traversé par la grande vallée de la Vienne et couvert partout de mamelons granitiques de 8 à 900 mètres, dont les sommets sont généralement incultes. Les vallées, très-nombreuses, sont bien arrosées et partout revêtues de fraîches et grasses prairies; l'élève du bétail, des chevaux et des mulets est la principale industrie du pays. Le département de la Haute-Vienne compte 65,000 hectares de landes et terres incultes, 143,000 hectares de prés, 50,000 hectares de châtaigneraies et 40,000 hectares de bois, qui se trouvent sur les pentes des montagnes.

Le département de la Haute-Vienne est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de: Bellac, Limoges, Rochechouart et Saint-Yrieix; il est subdivisé en 27 cantons et 200 communes. Les villes et lieux remarquables sont:

Limoges (*Augustoritum* et *Lemovices*), ch.-lieu du département, siége d'un évêché et quartier général de la 21e division militaire, ville de 51,000 hab., sur la Vienne. C'est le centre d'une fabrication considérable de porcelaine, de droguets et gros draps pour la Bretagne et l'Ouest de la France. Limoges est la patrie de Daguesseau, Vergniaud et Dupuytren. — *Eymoutiers*, petite ville de 3,600 hab., sur la Vienne. — *Saint-Léonard*, petite ville de 6,000 hab., sur la Vienne; on y fabrique de la porcelaine, des cuirs, des basanes et du papier. — *Solignac*, petite ville de 2,800 hab., sur la Briance. Il y avait, avant 1789, une importante abbaye de Bénédictins, où est établie maintenant une manufacture de porcelaine.

Bellac, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,600 hab., sur le Vincou. — *Le Dorat*, petite ville de 2,600 hab. sur la Sèvre. — *Magnac-Laval*, petite ville de 3,400 hab., sur la Brame.

Rochechouart, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 4,000 hab., sur un rocher dont le pied est baigné par la Grenne; il y a un château remarquable. Près de Rochechouart sont les forges et usines de Larivière de Champagnac. — *Saint-Junien*, ville de 7,000 hab., sur la Vienne; il y a des fabriques de porcelaine, poterie, gants et peaux pour la ganterie, des teintureries et tanneries, et on y fait le commerce de chevaux et de mulets.

Saint-Yrieix, ch.-lieu de sous-préfecture; 7,600 hab. C'est le centre de l'exploitation des gisements de kaolin du Limousin (Saint-Yrieix, Coussac-Bonneval et Ladignac) et d'une grande fabrication de porcelaine. — *Châlus*, petite ville de 2,000 hab., sur la Tardoire; c'est au siége de cette ville que Richard Cœur de Lion fut tué en 1199. — *La Roche-l'Abeille*, bourg de 1,500 hab., à 11 kilom. au Nord de Saint-Yrieix. Coligny y battit le duc d'Anjou, en 1569.

Département de la Corrèze.

Le département de la Corrèze a été formé du Bas Limousin.

Sa superficie est de 586,608 hectares, et sa population de 310,118 habitants, soit 53 habitants par kilomètre carré.

C'est un pays montueux et pittoresque, comme la Haute-Vienne, mais plus pauvre et plus souvent stérile, couvert partout de mamelons granitiques et coupé par trois grandes vallées, dirigées du N.-E. au S.-O., et qui sont celles de la Vézère, de la Corrèze et de la Dordogne. On le divise en deux parties : la Montagne et le Pays bas. La Montagne, qui comprend les arrondissements d'Ussel et de Tulle, est couverte de montagnes élevées, dont les sommets sont nus et stériles et les flancs couverts de châtaigneraies et de bois; de belles prairies tapissent les nombreux vallons et nourrissent grand nombre de bêtes à cornes, de chevaux et de mulets. Le Pays bas (arrondissement de Brive) est un pays fertile et presque plat. En résumé, la Corrèze compte 170,000 hectares de landes, rochers nus et terres incultes, 73,000 hectares de prés, 72,000 hectares de châtaigneraies et 39,000 hectares de bois; il y a 194,000 hectares de terres de labour et 16,000 hectares de vignes.

Le département de la Corrèze est divisé en 3 arrondissements, qui sont ceux de : Brive, Tulle et Ussel; il est subdivisé en 29 cantons et 286 communes. Les villes et lieux remarquables sont:

Tulle, ch.-lieu du département et siége d'un évêché, ville de 12,500 hab., sur la Corrèze; il y a une manufacture impériale d'armes. — *Argentat*, petite ville de 3,500 hab., sur la Dordogne; exploitation de houille; commerce de blé, bois et charbon pour Bordeaux. — *Treignac*, petite ville de 3,200 hab., sur la Vézère. — *Uzerche*, petite ville de 3,200 hab., sur la Vézère; c'était autrefois une place forte importante. — *Ventadour*, hameau où se trouvent les ruines d'un château qui, avant 1789, était le siége d'un duché-pairie.

Brive ou Brives-la-Gaillarde, ch.-lieu de sous-préfecture, ville ancienne, sur la Corrèze; 10,000 hab.; commerce de truffes, châtaignes et marrons. — *Ayen*, petite ville de 1,300 hab.; c'était avant 1789 le siége d'un duché. — *Donzenac*, petite ville de 3,400 hab. — *Noailles*, bourg de 700 hab., avec un château; c'était avant 1789 le siége d'un duché-pairie. — *Pompadour*, hameau à 5 kilom. de Brive, avec un ancien château; il y a un dépôt d'étalons. — *Turenne*, petite ville de 2,200 hab., sur la Tourmente; c'était autrefois le chef-lieu d'une vicomté; il n'y reste plus que les ruines du château de l'ancienne maison de Turenne.

Ussel, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,900 hab. — *Bort*, petite ville de 2,600 hab., sur la Dordogne. — *Meymac*, petite ville de 3,600 hab.; on y exploite de la houille.

Département du Cantal.

Le département du Cantal a été formé de la Haute Auvergne.

Sa superficie est de 574,146 hectares, et sa population de 240,523 habitants, soit 42 habitants par kilomètre carré.

C'est un pays montueux, contenant, dans sa partie centrale, le massif accidenté et déchiré du Cantal, dans lequel sont les plus hauts sommets de la France centrale. Toutes ces montagnes sont d'anciens volcans, dont les parties supérieures sont couvertes de pâturages alpestres, appelés pacages, et dont les flancs sont revêtus de bois et de châtaigneraies. Les vallées, presque toujours pittoresques, sont bien arrosées, bien cultivées et le plus souvent tapissées de vertes prairies; la plus belle est la vallée de la Cère. Quelques parties du département sont stériles; on citera principalement la Planèze, plateau volcanique de 1,000 m., entre Brioude, la Voulte-Chiliac, Saint-Flour, Murat et Massiac; c'est un véritable désert, couvert seulement de bruyère rose, que broutent les moutons. L'élève des bœufs et des chevaux, et la fabrication des fromages dits du Cantal, sont les principales industries du département, qui compte 227,000 hectares de prés, 66,000 hectares de bois, 13,000 hectares de châtaigneraies, 172,000 hectares de terres cultivées et 76,000 hectares de landes, rochers et terres incultes.

Le département du Cantal est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Aurillac, Mauriac, Murat et Saint-Flour; il est subdivisé en 23 cantons et 259 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Aurillac, ch.-lieu du département, ville de 11,000 hab., sur la Jourdane; fabriques de chaudronnerie, de dentelles et de blondes. L'industrie des dentelles est répandue dans tous les villages de l'Auvergne, qui compte au moins 125,000 dentellières. On fait à Aurillac le commerce de chevaux, mulets, bœufs et fromages. C'est la patrie de Silvestre II et du maréchal de Noailles. — *Carlat*, petite ville de 1,000 hab., autrefois chef-lieu d'un comté; il y a les ruines d'un château fort. — *Maurs*, petite ville de 3,000 hab., sur la Rance; commerce de châtaignes.

Mauriac, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 3,500 hab. — *Salers*, bourg de 1,000 hab.; centre de l'élevage d'une belle race de bêtes à cornes; il s'y fait un grand commerce de bœufs et de veaux.

Murat, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,600 hab., sur l'Alagnon et au pied du Cantal; commerce de blé et de fromages. — *Saint-Angeau*, village où il y a une vacherie impériale.

Saint-Flour, ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'un évêché, petite ville de 5,300 hab.; commerce de dentelles et fabrication de limousines. — *Chaudes-Aigues*, petite ville de 2,000 hab., près de la Trueyre; il y a des eaux minérales très-fréquentées.

Département du Puy-de-Dôme.

Le département du Puy-de-Dôme a été formé de la Basse Auvergne, qui comprenait la Limagne.

Sa superficie est de 795,051 hectares, et sa population de 576,409 habitants, soit 73 habitants par kilomètre carré.

Le département du Puy-de-Dôme présente, au centre, dans la vallée de l'Allier, un bassin d'alluvions d'une très-grande fertilité, appelé la Limagne, et dont la largeur varie de 12 à 20 kilom. A droite et à gauche de la Limagne, sont de hautes montagnes : à l'Est, les montagnes du Forez; à l'Ouest, le mont Dore et la chaîne des Puys. Ces montagnes présentent

trois zones : au sommet, des landes ou des rochers nus, et d'excellents herbages ; sur les flancs, des bois et des champs de blé ; dans les vallées, des prairies ou des cultures de toute espèce. Le département compte 90,000 hectares de prés et élève beaucoup de bêtes à cornes. Il renferme 400,000 hectares de terres cultivées, 28,000 hectares de vignes, 5,000 hectares de vergers et jardins, 85,000 hectares de bois et 150,000 hectares de landes et terres incultes.

Le département du Puy-de-Dôme est divisé en 5 arrondissements, qui sont ceux de : Ambert, Clermont, Issoire, Riom et Thiers ; il est subdivisé en 50 cantons et 443 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Clermont, ch.-lieu du département, ancienne capitale de l'Auvergne, siége d'un évêché et quartier général de la 20e division militaire, ville de 37,000 hab. Un de ses faubourgs s'appelle Montferrand et était autrefois une place forte. Il y a à Clermont une faculté des sciences et une faculté des lettres. On y fabrique des pâtes dites d'Auvergne, du vermicelle, de la semoule et des macaronis ; il y a aussi une manufacture de vitraux peints. On y fait le commerce de toiles fabriquées dans le pays, de pâtes d'abricots et de coings, de fruits confits et de confitures sèches. Dans le voisinage de Clermont, à 8 kilom. au S., on trouve la montagne de Gergovie, où était *Gergovia*, célèbre forteresse gauloise, sous les murs de laquelle César, qui l'assiégeait, fut battu. Clermont (*Augustonemetum*) est une ville ancienne qui a été la capitale de la puissante nation des Arvernes ; elle a été prise et dévastée par les Vandales, en 408, par le roi des Wisigoths, Euric, en 473, malgré la belle défense de son évêque, Sidoine Apollinaire, et par Pépin, en 761. En 1095, il s'y tint un concile où la croisade fut résolue. Clermont est la patrie de Pascal et de Domat. — *Billom*, petite ville de 4,600 hab., dans la Limagne ; fabriques de poterie. — *La Bourboule*, village où il y a des eaux minérales fréquentées. — *Le Pont-du-Château*, petite ville commerçante, sur l'Allier ; 3,500 hab. — *Vic-le-Comte*, petite ville de 3,000 habitants.

Ambert, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 7,600 hab., sur la Dore ; on y fabrique des dentelles, lacets, cordons et rubans de fil et de laine, de l'étamine à pavillons et du papier ; le commerce des fromages y est important. — *Arlanc*, petite ville de 4,000 hab., sur la Dore, et *Viverols*, bourg de 1,300 hab., sont les centres d'une grande fabrication de blondes et de dentelles.

Issoire, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 6,200 hab., sur la Crouze, dans la Limagne. — *Ardes*, petite ville de 1,400 hab., sur la Grande-Couze ; c'est l'ancienne capitale du duché de Mercœur ; on y voit les ruines du château des ducs de Mercœur. — *Brassac* et *la Combelle*, villages où l'on exploite de la houille. — *Le Mont-Dore*, village célèbre par ses eaux minérales. — *Saint-Nectaire* ou *Sennecterre*, bourg de 1,500 hab. ; il y a aussi des eaux minérales renommées, et on y fabrique des fromages. — *Usson*, petite ville de 1,000 hab. On y voit les ruines d'un château, célèbre comme place forte au Moyen Age et qui fut la résidence de Marguerite de Valois, femme de Henri IV. — *Vodable*, petite ville de 700 hab., ancienne capitale du dauphiné d'Auvergne ; le palais des Dauphins est en ruines.

Riom, ch.-lieu de sous-préfecture et siége d'une cour d'appel, ville de 11,000 hab. On y fabrique des pâtes d'abricots et des confitures sèches. — *Aigueperse*, petite ville de 2,700 hab., sur le Luzon. C'est la patrie du chancelier Michel de l'Hôpital. — *Pontgibaud*, petite ville de 1,100 hab., sur la Sioule ; on y exploite une mine de plomb argentifère. — *Randan*, petite ville de 1,800 hab., avec un remarquable château. — *Volvic*, bourg de 3,600 hab. ; on y exploite de vastes carrières de lave, employée comme pierre à bâtir.

Thiers, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 16 000 hab. ; c'est le centre d'une grande fabrication de coutellerie fine et grosse et de papier pour timbre. — *Celles*, village de 3,000 hab. ; fabriques de coutellerie. — *Maringues*, petite ville commerçante peuplée de 4,000 hab. ; commerce de grains et de laine. — *Saint-Remy*, bourg de 5,000 hab. ; fabriques de coutellerie.

Département de l'Allier.

Le département de l'Allier a été formé de la plus grande partie du Bourbonnais et d'une petite partie de l'Auvergne (Vichy).

Sa superficie est de 730,836 hectares, et sa population de 356,432 habitants, soit 49 habitants par kilomètre carré.

Ce département est un pays montueux à l'Est et à l'Ouest, et un pays de plaines, au centre. A l'Est, entre la Loire et la Bèbre, il est couvert par l'extrémité de la chaîne de la Madeleine, montagnes boisées ou couvertes de pâturages ; à l'Ouest, entre le Cher et la Sioule, il est traversé par un contre-fort des montagnes d'Auvergne. Au centre, le département présente des plaines et des vallées fertiles et bien cultivées. 5,000 hectares d'étangs à poissons, qui se trouvent

surtout dans l'arrondissement de Moulins, rendent le pays malsain. On y compte 78,000 hectares de prés et 91,000 hectares de bois.

Le département de l'Allier est divisé en 4 arrondissements, qui sont ceux de : Gannat, la Palisse, Montluçon et Moulins ; il est subdivisé en 26 cantons et 317 communes. Les villes et lieux remarquables sont :

Moulins, ch.-lieu du département et siége d'un évêché, jolie ville de 17,000 hab., sur l'Allier. Moulins a été la résidence des ducs de Bourbon depuis 1368 jusqu'au connétable de Bourbon. C'est la patrie de Villars. — *Bourbon-l'Archambault* (*Aquæ Bormonis*), petite ville de 3,300 hab. On y voit les ruines d'un château fort qui fut la résidence des premiers sires de Bourbon, dont l'héritière épousa Robert, sixième fils de saint Louis, premier prince de la maison de Bourbon. Il y a à Bourbon-l'Archambault des eaux minérales renommées. — *Fins* et *Noyan*, villages où l'on exploite de la houille. — *Souvigny*, petite ville de 2,800 hab. Avant 1789, il y avait une abbaye célèbre, dont il ne reste plus que la remarquable église, dans laquelle sont les tombeaux des ducs de Bourbon.

Gannat, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 5,500 hab. — *Ébreuil*, petite ville de 2,400 hab., sur la Sioule ; c'est une ville ancienne et qui a été importante au Moyen Age. Près de là, à *Échassières*, on exploite du kaolin. — *Saint-Pourçain*, petite ville commerçante de 5,000 hab., au confluent de la Sioule et du Limon.

La Palisse, ch.-lieu de sous-préfecture, petite ville de 2,800 hab., sur la Bèbre ; on y voit les ruines d'un château qui appartenait à la maison de Chabannes. — *Bert*, village où l'on exploite de la houille et où il y a de nombreux fours à chaux. — *Cusset*, petite ville de 6,000 hab., près de l'Allier. — *Saint-Germain-des-Fossés*, petite ville sur l'Allier. — *Vichy* (*Aquæ-Calidæ*), petite ville de 3,800 hab., sur l'Allier et dans la Limagne ; il y a des eaux minérales renommées. On fabrique à Vichy et à Cusset des cotonnades de couleur, dites toiles de Vichy[1].

Montluçon, ch.-lieu de sous-préfecture, ville de 16,000 hab., sur le Cher ; fabrique de glaces, forges et fonderies. C'était une place forte considérable au Moyen Age. — *Commentry*, village peuplé de 8,600 hab. ; on y exploite de la houille et il y a d'importantes forges et fonderies. — *Néris*, bourg de 2,000 hab. ; il y a des eaux minérales renommées. Néris est une ville ancienne, appelée par les Romains *Neriomagus*, *Aquæ Neriomagenses* et *Aquis Neri*.

§ 13. Statistique.

1. Superficie.

La superficie de la France est de 54,298,615 hectares[2] ou 542,986 kilomètres carrés.

2. Population.

La population de la France était, en 1861, de 37,382,225 habitants[3] ; elle n'était en 1800 que de 27,445,297 ; elle a augmenté en 61 ans de 9,267,869, c'est-à-dire de 151,932 par an, et des 669,059 habitants des trois départements annexés en 1860.

TABLEAU DE L'AUGMENTATION DE LA POPULATION DEPUIS 1821.

ANNÉES.	POPULATION.	AUGMENTATION.
1800	27,445,297	
1821	30,461,875	3,016,578
1831	32,569,223	2,107,348
1841	34,240,178	1,670,955
1851	35,783,170	1,542,992
1861	37,382,225	929,996 et 669,059 habitants des 3 nouveaux départements.

Pour apprécier exactement la population d'un pays et le rapport de cette population avec la richesse et la force militaire de ce pays, il faut examiner la densité de population, c'est-à-dire le rapport de la population à la superficie du pays, et la durée de la vie moyenne.

La France compte par kilomètre carré 69 habitants. Ce nombre moyen varie suivant les départements ; ainsi, le département du Nord compte 213 habitants par kilomètre carré, tandis qu'il n'y a, par kilomètre carré, que 21 habitants dans les Basses-Alpes.

La durée de la vie moyenne, ainsi que l'ont démontré Laplace et Fourier, est égale au quotient de la division du nombre des habi-

[1] Le centre principal de la fabrication des toiles dites de Vichy est à Roanne.

[2] Dont : Ancien territoire, 53,040,205 ; Savoie, 1,007,635 ; Comté de Nice, 250,775.

[3] Dont : Ancien territoire, 36,713,166 ; Savoie et Nice, 669,059.

tants par le nombre moyen des naissances, au moins dans une population considérée comme stationnaire.

Les chiffres de la troisième colonne du tableau suivant font connaître quelle a été l'augmentation de la durée moyenne de la vie, en France, de 1800 à 1854.

Périodes décennales.	Nombre total des naissances, moins les mort-nés.	Rapport à la population, ou nombre d'habitants pour 1 naissance, soit : durée moyenne de la vie.
1800-1810	918,071	30,27, soit 30 ans 27 centièmes.
1811-1820	942,919	30,82, soit 30 ans 82 —
1821-1830	974,480	31,29, soit 31 ans 29 —
1831-1840	967,194	33,78, soit 33 ans 78 —
1841-1850	962,812	35,33, soit 35 ans 33 —
1851-1854	955,824	36,68, soit 36 ans 68 —

Ainsi, il résulte de ce tableau que la durée moyenne de la vie a augmenté, de 1800 à 1854, de six ans et demi, et qu'elle est actuellement de près de trente-sept ans[1].

La conséquence à en tirer, c'est qu'il y a un grand nombre d'hommes dans la force de l'âge, et que l'agriculture, l'industrie et l'armée trouvent le nombre d'hommes nécessaire à tous leurs besoins[2].

3. Religion.

La religion de la majorité des Français est le catholicisme ; on compte environ :

35,700,000 catholiques,
1,500,000 calvinistes et luthériens,
80,000 juifs.

C'est dans les départements de l'Ardèche, de la Lozère, du Gard, de l'Hérault, du Tarn et des Deux-Sèvres, que les calvinistes sont en plus grand nombre. Les luthériens se trouvent principalement en Alsace.

4. Gouvernement.

Le gouvernement est une monarchie représentative. L'empire français est gouverné par l'Empereur, au moyen de ses ministres, du corps législatif, du sénat et du conseil d'État. Le corps législatif est composé de 267 députés, élus par le suffrage universel et direct.

5. Instruction publique.

L'instruction primaire, quoique encore très-insuffisante, est cependant donnée à 4 millions d'enfants dans 36,600 écoles primaires.

L'instruction secondaire est donnée à 130,000 élèves dans 1,600 établissements (lycées, colléges communaux, séminaires, pensions et institutions, écoles préparatoires à l'enseignement supérieur des sciences et des lettres, et écoles normales primaires).

L'instruction supérieure est donnée à 16 ou 18,000 étudiants, dans les établissements suivants :

6 *facultés de théologie*, à Aix, Bordeaux, Rouen, Lyon, Paris, Toulouse[1].
2 *facultés de théologie protestante*, à Strasbourg, Montauban.
11 *facultés de droit*, à Aix, Caen, Dijon, Douai, Grenoble, Nancy, Paris, Poitiers, Rennes, Strasbourg, Toulouse.
16 *facultés des sciences*, à Besançon, Bordeaux, Caen, Clermont, Dijon, Lille, Grenoble, Lyon, Marseille, Montpellier, Nancy, Paris, Poitiers, Rennes, Strasbourg, Toulouse.
16 *facultés des lettres*, à Aix, Besançon, Bordeaux, Caen, Clermont, Dijon, Douai, Grenoble, Lyon, Montpellier, Nancy, Paris, Poitiers, Rennes, Strasbourg, Toulouse.
3 *facultés de médecine*, à Montpellier, Paris, Strasbourg.
1 *école de médecine militaire*, à Strasbourg.
1 *école impériale d'application de médecine et de pharmacie militaires*, à Paris.
3 *écoles supérieures de pharmacie*, à Montpellier, Paris et Strasbourg.

Les autres établissements consacrés à l'enseignement supérieur et à diverses spécialités, sont :

Le collége de France, — le muséum d'histoire naturelle, — le conservatoire des arts et métiers (industrie et agriculture), — l'école normale, où l'on forme les professeurs des lycées, — l'école des langues, où l'on enseigne les langues orientales, — l'école des chartes, où l'on enseigne la paléographie, la langue et le droit de la France au Moyen Age, — l'école française à Athènes, — l'école polytechnique, — l'école des mines, à laquelle se rattachent les écoles de mineurs de Saint-Étienne et d'Alais, — l'école des ponts et chaussées, —

[1] En Russie, aux Indes et dans l'ancien royaume de Naples, la durée moyenne de la vie est seulement de 20 à 21 ans.

[2] On compte 3 millions d'hommes de 20 à 30 ans (dont plus de 2 millions sont en état de porter les armes), et 2 millions et demi de 30 à 40 ans.

[1] Cette faculté n'est pas encore organisée.

l'école forestière, à Nancy, — les écoles vétérinaires d'Alfort, de Lyon et de Toulouse, — les écoles d'agriculture de Grignon (Seine-et-Oise), de Grandjouan (Loire-Inférieure) et de la Saulsaie (Ain), — l'école centrale des arts et manufactures et l'école supérieure du commerce, à Paris, — les écoles des arts et métiers de Châlons-sur-Marne, Angers et Aix, — l'école des beaux-arts, à Paris, et l'académie française, à Rome, — les écoles de dessin pour l'industrie, à Paris et à Lyon, — et le conservatoire de musique, à Paris, avec les écoles de musique des succursales de Lille, Toulouse, Marseille, Metz et Nantes.

6. Finances, budget, dette.

Le revenu de la France, pour les divers services de l'État, des départements et des communes, est d'environ 2 milliards et demi de francs. Le capital de la dette est d'environ 12 milliards et demi de francs.

7. Armée.

L'armée sur le pied de paix est d'environ 450,000 hommes ; mais sur le pied de guerre, elle compte 650 ou 700,000 hommes. Elle se compose ainsi qu'il suit ;

1° ÉTAT-MAJOR.

12 maréchaux de France,
80 généraux de division,
160 généraux de brigade,
580 officiers du corps d'état-major,
357 officiers de l'état-major des places.

2° MAISON DE L'EMPEREUR.

escadron des cent-gardes.

3° GARDE IMPÉRIALE.

Infanterie. 1 régiment de gendarmerie, à 2 bataillons.
— 3 régiments de grenadiers, à 3 bataillons.
— 1 régiment de zouaves, à 2 bataillons.
— 4 régiments de voltigeurs, à 3 bataillons.
— 1 bataillon de chasseurs.
Cavalerie. 1 régiment de carabiniers, à 5 escadrons.
— 1 régiment de cuirassiers, à 5 escadrons.
— 1 régiment de dragons, à 5 escadrons.
— 1 régiment de lanciers, à 5 escadrons.
— 1 régiment de chasseurs, à 6 escadrons.
— 1 régiment de guides, à 6 escadrons.
— 1 escadron de gendarmerie d'élite.
Artillerie. 1 régiment monté, de 6 batteries.
— 1 régiment à cheval, de 6 batteries.
— 1 compagnie de pontonniers.
— 1 escadron du train des parcs.
Équipages. 1 escadron du train des équipages militaires.

4° GENDARMERIE.

26 légions divisées en 92 compagnies.
Garde de Paris { infanterie, 2 bataillons. cavalerie, 4 escadrons.
1 légion de gendarmerie d'Afrique.

5° TROUPES DE LIGNE.

Infanterie :

100 régiments, à 3 bataillons.
20 bataillons de chasseurs.
3 régiments de zouaves, à 3 bataillons.
3 bataillons d'infanterie légère d'Afrique.
1 régiment étranger, à 3 bataillons.
3 régiments de tirailleurs algériens (*turcos*), à 4 bataillons.
7 compagnies de discipline.

Cavalerie :

10 régiments de cuirassiers, } à 5 escadrons.
12 — de dragons, }
8 — de lanciers, }
12 — de chasseurs, } à 6 escadrons.
8 — de hussards, }
5 — de chasseurs d'Afrique, }
3 — de spahis, }
9 compagnies de cavaliers de remonte, dont 3 en Algérie.

Artillerie :

5 régiments à pied, à 12 batteries.
1 — de pontonniers, de 12 compagnies.
10 — montés, à 9 batteries.
4 — à cheval, à 7 batteries.
6 escadrons du train.
10 compagnies d'ouvriers d'artillerie, employés dans les arsenaux.
2 — d'armuriers, à Alger.

Génie :

3 régiments, à 2 bataillons. — Par chaque régiment, 1 compagnie de sapeurs-conducteurs pour les charrois.
1 compagnie d'ouvriers du génie.
1 bataillon de sapeurs-pompiers de la ville de Paris.

6° INTENDANCE MILITAIRE, ADMINISTRATION, SERVICE DE SANTÉ ET ÉQUIPAGES MILITAIRES.

260 membres du corps de l'intendance militaire.
1300 officiers d'administration (pour le service des hôpitaux militaires, de l'habillement et du campement, des subsistances militaires, des bureaux de l'intendance militaire et de la justice militaire).
1300 médecins et pharmaciens.
380 vétérinaires.
Infirmiers militaires.
Ouvriers militaires d'administration.
5 escadrons du train des équipages militaires.
4 compagnies d'ouvriers des équipages militaires.

L'armée se recrute par les engagements volontaires et par une levée annuelle de 100,000 hommes, qui peut être portée jusqu'à 140,000. La durée du service militaire est de sept ans.

ÉCOLES MILITAIRES.

École polytechnique, à Paris.

École spéciale militaire, à Saint-Cyr (Seine-et-Oise).

Prytanée militaire, à la Flèche.

École de cavalerie, à Saumur.

École d'application d'état-major, à Paris.

Ecole d'application de l'artillerie et du génie, Metz.

École centrale de pyrotechnie, à Metz.

École normale de tir, au camp de Châlons.

École normale de gymnastique, à la redoute de la Faisanderie, près Vincennes.

Écoles d'artillerie, à Versailles (Garde), Auxonne, Besançon, Bourges, Douai, Grenoble, la Fère, Metz, Rennes, Strasbourg, Toulouse, Valence et Vincennes.

TRIBUNAUX MILITAIRES.

Il y a au quartier général de chaque division militaire un ou deux conseils de guerre permanents.

Les conseils de révision sont au nombre de sept; ils sont établis :

A Paris, pour les 1re, 2e, 3e, 15e, 16e et 18e divisions militaires.
A Metz, pour les 4e, 5e, 6e et 7e divisions militaires.
A Lyon, pour les 8e, 9e, 19e, 20e, 21e et 22e divisions militaires.
A Toulouse, pour les 10e, 11e, 12e, 13e, 14e et 17e divisions militaires.
A Alger, pour la division d'Alger.
A Oran, pour la division d'Oran.
A Constantine, pour la division de Constantine.

ÉTABLISSEMENTS MILITAIRES.

1. *Service de l'artillerie.*

Manufactures d'armes, à Châtellerault, Mutzig, Saint-Étienne, Tulle.

Fonderies de canons, à Douai, Strasbourg, Toulouse.

Poudreries, à Metz, au Bouchet (Seine-et-Oise), au Ripault (Indre-et-Loire), à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône) et à Constantine. — Ces poudreries fabriquent les divers types de poudres pour les services militaires[1].

Raffineries de salpêtre, à Paris, au Ripault et à Constantine[2].

Capsulerie de guerre, à Paris.

Arsenaux de construction, à Besançon, Douai, la Fère, Lyon, Metz, Rennes, Strasbourg et Toulouse.

Forges. L'État n'exploite pas par lui-même les forges où l'on confectionne les fers et les fontes nécessaires aux constructions qui se font dans ses arsenaux; il n'exploite pas non plus par lui-même les forges où l'on coule les projectiles en fonte. Il a recours, par voie d'adjudication, à l'industrie privée ; mais il fait surveiller les procédés de fabrication par des officiers d'artillerie. Les forges qui travaillent pour le service de l'artillerie sont réparties en 6 inspections de forges :

Inspection du Nord,	chef-lieu	Mézières.
— du Nord-Est,	—	Metz.
— de l'Est,	—	Besançon.
— du Centre,	—	Nevers.
— du Midi,	—	Toulouse.
— de l'Ouest,	—	Rennes.

2. *Service du génie.*

Arsenaux du génie, à Metz et à Alger.

3. *Service des équipages militaires.*

Parcs de construction, à Vernon, Châteauroux, Alger.

Dépôt du matériel, à Sampigny (Ardennes).

5. Marine.

La marine militaire de la France se compose de 484 bâtiments, savoir :

[1] Les poudreries de Saint-Ponce (Ardennes), Vonges (Côte-d'Or), Toulouse, Saint-Médard (Gironde), Angoulême, Pont-de-Buis (Finistère) et d'Esquerdes (Pas-de-Calais), dépendent aujourd'hui du ministère des finances et fabriquent tous les types de poudres de mine, de chasse et de commerce extérieur.

[2] Les raffineries de salpêtre de Lille, Marseille et Bordeaux et la raffinerie de soufre de Marseille dépendent aujourd'hui du ministère des finances.

BATIMENTS.	A VAPEUR A HÉLICE.		A VAPEUR A ROUES.	A VOILES.	TOTAL.
	Cuirassés.	Non cuirassés.			
Vaisseaux	»	37	»	6	43
Frégates	19	27	17	23	86
Corvettes	1	14	9	8	32
Bricks	»	»	»	15	15
Avisos	»	50	69	»	119
Goëlettes et cutters	»	»	»	22	22
Chaloupes canonnières	»	63	»	»	63
Batteries flottantes	22	»	»	»	22
Navires spéciaux	4	»	»	»	4
Transports	»	48	»	30	78
	46	239	95	104	484 [1]

[1] Portant 8,550 canons. Ces bâtiments sont à flot ou en construction.

Le personnel se compose de :

Officiers	2,000
Génie maritime, Ingénieurs hydrographes, Administration, Officiers de santé	1,600
Équipages	30 à 40,000 hommes sur le pied de paix. 60,000 hommes sur le pied de guerre.

Le recrutement des équipages de la marine se fait parmi les marins inscrits du littoral français et des colonies, par des engagés volontaires et par les hommes fournis par le recrutement. Le nombre des marins inscrits est de 170,000 [1].

Les troupes de la marine et des colonies se composent de :

État-major	320
4 régiments d'infanterie	15,000
1 régiment d'artillerie	4,000
5 compagnies de gendarmerie maritime	400
4 compagnies de gendarmerie coloniale	600
1 bataillon de tirailleurs sénégalais	800
1 escadron de spahis sénégalais	200
4 compagnies indigènes ouvriers du génie [2]	600
Infanterie indigène à Nossi-Bé et à Sainte-Marie, Cipayes dans l'Inde	700
1 bataillon de tirailleurs annamites	800
1 compagnie de discipline (pour les troupes de la marine)	200
5 compagnies disciplinaires des colonies, composées de soldats provenant de l'armée de terre [1]	1,400
	25,020 [2]

[1] 70,000 inscrits ont de 20 à 40 ans; c'est le véritable effectif, auquel il faut ajouter 2,000 officiers mariniers.

[2] A la Martinique, à la Réunion, à la Guadeloupe et au Sénégal.

Les écoles de la marine sont :

L'école navale, à Brest.
L'école d'application du génie maritime, à Paris.
41 écoles d'hydrographie, établies dans les principaux ports.
5 écoles de médecine navale, à Brest, Rochefort et Toulon.

Les établissements pour le service de l'artillerie de la marine sont : les fonderies de canons de Ruelle et de Saint-Gervais. La fabrication des projectiles s'exécute aussi à Nevers et à Mézières.

Les établissements pour le service du génie maritime sont : l'atelier de construction de machines, à Indret, et les forges de la Chaussade, à Guérigny. — Les machines et les coques construites par l'industrie privée pour le service de la marine, le sont au Havre et au Creuzot, et leur construction est surveillée par les ingénieurs de la marine.

La *marine marchande* compte environ 15,000 bâtiments employés à la navigation et à la grande pêche, et 8,000 bâtiments employés à la pêche côtière.

9. Voies de communication.

Les voies de communication comprennent

[1] Le dépôt est à l'île d'Oleron, et les compagnies sont détachées à la Nouvelle-Calédonie, aux Saintes, à Gorée et à la Réunion.

[2] Et 28,000 sur le pied de guerre.

les routes, les voies navigables (rivières et canaux) et les chemins de fer.

I. ROUTES.

De toutes les voies de communication, les plus répandues et les plus nécessaires sont les routes; en effet, elles pénètrent partout et relient toutes les parties du territoire, même les plus reculées, aux centres de commerce.

On distingue dans les routes:

Les routes départementales, entretenues par les départements.
Les chemins vicinaux, entretenus par les communes.
Les routes impériales, entretenues par l'État.

Le réseau des chemins vicinaux doit se composer de 527,035 kilomètres, savoir:

Chemins de grande communication.	70,708	kilomètres.
— d'intérêt commun.	73,670	—
— vicinaux ordinaires.	382,657	—

sur lesquels, il n'y a d'achevé, en 1864, que:

68,846	kilomètres de	chemins de grande communication,
43,409	—	de chemins d'intérêt commun,
111,253	—	de chemins vicinaux ordinaires[1].

On compte en France:

46,000	kilomètres de	routes départementales.
558	—	de routes forestières, en Corse.
159	—	de routes thermales, dans les Hautes et Basses-Pyrénées.
1,479	—	de routes agricoles, dans la Sologne, le pays de Dombes, la Brenne et les Landes.
38,262	—	de routes impériales, dont 37,352 à l'état d'entretien.
1,500	—	de routes stratégiques[2].
87,958	kilomètres.	

II. VOIES NAVIGABLES.

Les voies navigables se composent des rivières et des canaux; ce sont les voies les plus commodes et les plus économiques pour le transport des marchandises lourdes et encombrantes (houille, etc.). On compte environ 17,250 kilomètres de voies navigables, savoir:

Pour le cours flottable des rivières.	3,000 kilomètres.
Pour le cours navigable des rivières.	9,500 kilomètres[3].
Pour les canaux.	4,750 kilomètres.

Canaux.

La France, comme on l'a vu, est divisée en deux grands versants, celui du Nord ou de l'Atlantique, et celui du Sud ou de la Méditerranée, et subdivisée en cinq grands bassins, ceux du Rhin (mer du Nord), de la Seine (Manche), de la Loire (océan Atlantique), de la Garonne (golfe de Gascogne) et du Rhône (Méditerranée).

Les canaux de la France ont pour but de réunir ces diverses mers et d'ouvrir ainsi entre tous les bassins un système de communications faciles et économiques.

En prenant la grande ligne de la Saône et du Rhône comme l'artère principale de la France, on voit que le bassin du Rhône, ou le versant de la Méditerranée, communique directement avec les quatre autres grands bassins; d'où il résulte que les diverses mers qui baignent la France sont toutes reliées à la Méditerranée.

1° *Jonction du Rhône avec la Garonne.*

Elle se fait par quatre canaux:

le *canal de Beaucaire*, entre Beaucaire, sur le Rhône, et Aigues-Mortes (50 kilomètres);

le *canal des Étangs*, entre Aigues-Mortes et Cette (39 kilomètres);

l'étang de Thau;

le *canal du Midi* ou *du Languedoc*, entre le port des Onglous, sur l'étang de Thau, et Toulouse, sur la Garonne (240 kilom.);—le canal du Midi passe à Agde, et là, par l'Hérault, il se joint à la Méditerranée;

le *canal latéral à la Garonne*, entre Toulouse et Castets (193 kilomètres).

Cette grande ligne de communication, si importante pour le commerce, joint la Méditerranée à l'océan Atlantique, par Cette et Bordeaux.

2° *Jonction du Rhône avec la Loire.*

Elle se fait par deux canaux:

le *canal du Centre*, entre Chalon, sur la

[1] 66,000 kilomètres de chemins vicinaux ordinaires étaient en construction, en 1864.

[2] Dans les départements de la Charente-Inférieure, d'Ille-et-Vilaine, de la Loire-Inférieure, de Maine-et-Loire, de la Mayenne, de la Sarthe, des Deux-Sèvres et de la Vendée.

[3] Dont 3,000 seulement servent de voie à un commerce important.

Saône, et Digoin, sur la Loire (117 kilomètres);

le *canal latéral à la Loire*, de Roanne à Briare (252 kilomètres).

3° Jonction du Rhône avec la Seine.

Elle se fait par :

le *canal de Bourgogne*, entre la Roche-sur-Yonne, et Saint-Jean-de-Losne, sur la Saône (242 kilomètres);

l'*Yonne canalisée*, entre la Roche et Montereau;

la *Seine canalisée*, entre Montereau et Paris.

4° Jonction du Rhône avec le Rhin.

Elle se fait par :

le *canal de l'Est*, entre Saint-Symphorien, sur la Saône, et Strasbourg, sur l'Ill (321 kilomètres); ce canal est continué jusqu'au Rhin, par le *canal de l'Ill au Rhin*.

Après avoir réuni les quatre grands bassins à l'artère principale, c'est-à-dire au Rhône, on a réuni les bassins entre eux, à l'exception des bassins de la Garonne et de la Loire, entre lesquels la nature du sol n'a pas permis d'établir de jonction.

Entre Loire et Seine.

La jonction est faite par :

1° le *canal de Briare*, entre Briare, sur la Seine, et Montargis, sur le Loing (55 kilomètres);

le *canal d'Orléans*, entre Orléans et Montargis (73 kilomètres);

le *canal du Loing*, entre Montargis et Saint-Mamert, sur la Seine (44 kilomètres);

2° le *canal du Nivernais*, entre Auxerre, sur l'Yonne, et Decize, sur la Loire (174 kilomètres).

Entre Seine et Escaut.

La jonction est faite par :

l'*Oise*, le *canal latéral à l'Oise*, depuis Janville (29 kilomètres), et par le *canal de Manicamp* jusqu'à Chauny (5 kilomètres);

le *canal Crozat*, de Chauny, sur l'Oise, à Saint-Quentin, sur la Somme, avec un embranchement sur la Fère;

le *canal de Saint-Quentin*, de Saint-Quentin à Cambrai, sur l'Escaut. Le canal Crozat et celui de Saint-Quentin ont 93 kilomètres.

Entre Seine et Meuse :

La jonction est faite par :

1° le *canal de la Sambre à l'Oise*, entre Landrecies, sur la Sambre, et la Fère, sur l'Oise, où il se relie au canal Crozat par un embranchement de ce canal (67 kilomètres).

2° le *canal des Ardennes*, entre Donchery, sur la Meuse, et Neufchâtel, sur l'Aisne (93 kilomètres). Le canal des Ardennes est prolongé par le *canal latéral à l'Aisne*, qui va jusqu'à Condé-sous-Vailly, et, au-dessous de cette ville, l'Aisne a été canalisée jusqu'à son confluent.

Entre Seine et Rhin :

La jonction est faite par :

la *Marne canalisée*, entre Paris et Dizy, le *canal latéral à la Marne*, entre Dizy et Vitry-le-François, et le *canal de la Marne au Rhin*, de Vitry à Strasbourg (315 kilomètres). — Le *canal des Houillères* (en construction) joindra la Sarre et le bassin houiller de Sarrebrück au canal de la Marne au Rhin et amènera la houille en Alsace et en Champagne.

Après ces canaux principaux, qui établissent les grandes communications, viennent les canaux secondaires, dont les plus importants sont :

Le *canal de Nantes à Brest*, de Nantes à Port-Launay, situé à l'embouchure de l'Aulne (367 kilomètres).

Le *canal du Blavet*, entre Napoléonville, à la jonction du Blavet et du canal précédent, et Hennebont; il se compose du Blavet canalisé.

Le *canal d'Ille et Rance*, entre Rennes, sur l'Ille, et Dinan, sur la Rance (85 kilom.); il communique, par la Vilaine, avec le canal de Nantes à Brest. — Ces trois canaux ont pour but d'assurer, en temps de guerre et malgré le blocus de nos côtes, l'approvisionnement des ports de Brest, de Lorient et de Saint-Malo.

Le *canal du Berry*, de la Loire à la Loire, se compose de deux branches; la principale, appelée canal du Berry, commence à Marseille-lez-Aubigny, sur le canal latéral à la Loire, et finit à Tours (258 kilom.). Ce canal suit d'abord la vallée de l'Aubois, puis celles de l'Auron et du Cher jusqu'à Saint-Aignan; là, il est formé par le Cher canalisé, qui est réuni à la Loire par le canal de Tours, long de 2 kilomètres. — La seconde branche, dite canal de Montluçon, s'embranche sur le canal du Berry au Rhimbé, passe par Charenton, atteint le Cher à Saint-Amand, et le suit jusqu'à Montluçon (68 kilomètres).

Le *canal de l'Aisne à la Marne*, de Béry-au-Bac, sur l'Aisne, à Condé, sur la Marne, par Reims (58 kilom.). Il joint les canaux du Nord au canal de la Marne au Rhin et amène les houilles de Belgique et d'Anzin au bassin métallurgique de la Haute-Marne.

Le *canal de l'Ourcq*, entre Mareuil, sur l'Ourcq, et le bassin de la Villette, près Paris, où il se joint au canal de Saint-Denis et

au canal Saint-Martin, qui vont de la Seine à la Seine, entre Saint-Denis et Paris.

Le *canal de la Somme*, depuis Saint-Simon, sur le canal de Saint-Quentin, jusqu'à Saint-Valery-sur-Somme (156 kilom.); il est composé d'un canal latéral à la Somme, entre Saint-Simon et Froissy (53 kilom.), de la Somme canalisée, entre Froissy et Abbeville, et d'un canal maritime, entre Abbeville et Saint-Valery.

Ligne des canaux du Nord. La Flandre et l'Artois sont traversés par une grande ligne de canaux allant de Bouchain, sur l'Escaut, à Gravelines, sur la mer du Nord, et formant de nombreux embranchements; elle se compose de 4 canaux, savoir :

1° le *canal de la Deule*, se prolongeant sur Lille et l'Escaut, par le *canal de Roubaix*;

2° le *canal d'Aire à la Bassée*, avec un embranchement de Béthune sur la Lys canalisée, appelé le *canal de la Nieppe*, qui relie le canal d'Aire à la Bassée au *canal d'Hazebrouck*, lequel va d'Hazebrouck à la Lys canalisée;

3° le *canal des Neuf-Fossés*;

4° le *canal de l'Aa*. Il s'en détache : 1° le *canal de Calais*, sur Calais; 2° le *canal de Bourbourg*, sur Dunkerque, prolongé sur Furnes par le *canal de Dunkerque*; 3° le *canal de la haute Colme*, sur [illegible], prolongé sur Furnes par le *canal de la basse Colme*.

Le *canal d'Arles à Bouc*, créé pour éviter la navigation dangereuse du Rhône; il n'est accessible qu'à des bâtiments de faible tonnage (47 kilom.). — On a commencé, en 1864, à l'embouchure du Rhône, le *canal Saint-Louis*, long de 4 kilomètres, profond de 7 mètres et large de 60; il part de la tour Saint-Louis, à 8 kilomètres au-dessus de l'embouchure du Rhône, et se termine à l'anse du Repos, dans le golfe de Foz, en face de Bouc. Ce magnifique ouvrage a pour but de donner à la navigation le moyen d'éviter la barre du Rhône et ouvre aux bâtiments d'un fort tonnage l'accès du Rhône inférieur.

Ajoutons encore le *canal maritime de Caen* et le *canal d'Eu au Tréport*.

III. CHEMINS DE FER.

Le système général des chemins de fer de la France comprendra 20,000 kilomètres de voies ferrées [1]; il a pour but de lier la capitale avec les frontières, avec les villes placées sur leur parcours, et avec les centres de commerce des pays voisins, c'est-à-dire de la Belgique, de l'Allemagne rhénane, de la Suisse, de l'Italie et de l'Espagne.

Les chemins de fer français se dirigent de Paris :

1. *A la frontière de Belgique.*

1° *Par Lille et Valenciennes* (chemin du Nord). Le chemin du Nord part de Paris et passe par Creil, Amiens, Arras et Douai. A Douai, il se bifurque : une branche va à Lille, et de là entre en Belgique par Mouscron; la seconde branche part de Douai, se dirige sur Valenciennes et entre en Belgique par Quiévrain.

2° *Par Maubeuge*. Cette ligne part de Creil, sur la ligne précédente, se dirige sur Maubeuge, par Compiègne et Saint-Quentin, et entre en Belgique par Erquelines; elle se lie au chemin belge de Charleroi à Verviers. C'est elle qui est la voie directe entre la France et l'Allemagne du Nord.

3° *Par Vireux* (chemin des Ardennes). Ce chemin part de Paris, passe par Soissons, Reims, Rethel, Mézières, Charleville et finit à Vireux [1], où il se joint au réseau belge. Un embranchement part de Charleville, passe à Sedan, Montmédy et Longuyon, où il se bifurque, et va : 1° à Longwy et à Arlon; 2° à Thionville et à Luxembourg.

2. *A la Manche.*

1° *Par Dunkerque, Calais et Boulogne*. — La communication est établie par des embranchements du chemin du Nord. — D'Arras, part un embranchement sur Hazebrouck, où la voie se bifurque et va sur Dunkerque et sur Calais [2]. — D'Amiens, il part une autre ligne qui passe par Abbeville et arrive à Boulogne, d'où partent des paquebots pour Douvres et Folkestone.

2° *Par le Havre, Fécamp et Dieppe*. — La communication est établie par le chemin de Paris à Rouen et par trois prolongements sur le Havre, Fécamp et Dieppe [3].

3° *Par Cherbourg*. — Le chemin de Cherbourg s'embranche à Mantes sur la ligne de Paris à Rouen; il passe par Évreux, Lisieux,

[1] Sur lesquels 12,700 étaient livrés à la circulation, à la fin de 1864.

Nous n'indiquerons ici que les grandes lignes; les embranchements secondaires sont déjà trop nombreux pour pouvoir être mentionnés dans un traité de géographie.

[1] Sur la Meuse, au Sud de Givet.

[2] Dunkerque est en relations avec Londres par une ligne de paquebots; Calais est en relations avec Douvres.

[3] On construit un chemin direct de Paris à Dieppe, dont le point de départ sera à Pontoise, sur le chemin du Nord, et qui passera par Beauvais, Gournay et Neufchâtel.

Caen, Bayeux et Valognes. A Lisieux, il y a un embranchement, qui va sur Honfleur, par Pont-l'Évêque. De Pont-l'Évêque, un second embranchement conduit à Trouville.

4° *Par Granville.* — Le chemin de Paris à Granville commence à Saint-Cyr, sur la ligne de Paris à Rennes, et passe par Dreux, Laigle, Argentan et Vire.

3. *A l'Atlantique.*

1° *Par le chemin de l'Ouest*, allant de Paris à Brest, par Chartres, le Mans, Laval, Rennes, Saint-Brieuc, Morlaix et Landerneau. — Il y a deux embranchements sur ce chemin : l'un de Rennes à Saint-Malo ; l'autre de Rennes à Redon.

2° *Par le chemin de Paris à Saint-Nazaire*, passant par Orléans, Tours, Angers, Nantes et Savenay. — La ligne se bifurque à Savenay et va, d'un côté à Saint-Nazaire, et de l'autre à Landerneau (près de Brest), par Redon, Vannes, Lorient, Quimper et Châteaulin.

3° *Par les chemins de Paris à la Rochelle, à Rochefort, à Bordeaux et Pauillac, à la Teste-de-Buch et à Bayonne* (voir le n° 4).

4. *A la frontière d'Espagne.*

Cette grande ligne part de Paris, passe par Orsay, Châteaudun, Vendôme, Tours, Poitiers, Angoulême, Coutras, Bordeaux, Morcens, Dax et Bayonne ; elle se prolonge par Saint-Jean-de-Luz et entre en Espagne à Irun, où elle se réunit aux chemins de fer hispano-portugais.

Trois embranchements se détachent de la ligne de Paris à Bayonne et aboutissent à l'Océan ; le premier part de Poitiers et se bifurque à Aigrefeuille, pour aller à la Rochelle et à Rochefort ; le second part de Bordeaux, passe à Pauillac et arrive à Verdon, à la pointe de Grave ; le troisième finit à la Teste-de-Buch et à Arcachon.

La frontière d'Espagne, du côté des Pyrénées-Orientales, est jointe à Paris par le chemin de Tarascon à Port-Vendres (voir le n° 5).

5. *A la Méditerranée.*

La ligne de la Méditerranée part de Paris, passe par Dijon, Chalon, Mâcon, Lyon, Saint-Rambert, Valence, Avignon, Tarascon, Arles, atteint Marseille, puis Toulon, et finit à Nice. Elle joint par 5 embranchements le réseau français aux chemins de la Suisse, de l'Italie et de l'Espagne orientale ; ces cinq embranchements sont :

1° le *chemin de Tarascon à Port-Vendres.* Cette ligne commence à Tarascon, passe par Nîmes, Montpellier, Cette, Agde, Béziers, Narbonne, Perpignan et finit à Port-Vendres ; elle doit se lier au réseau de la Catalogne. Un embranchement s'en détache à Nîmes, et va aux gites houillers d'Alais et de la Grand-Combe.

2° le *chemin de Lyon à Genève.* Il passe par Ambérieux, Culoz et Seyssel.

3° le *chemin de Paris à Genève.* Il suit la ligne de Paris à Lyon jusqu'à Mâcon, où commence une ligne de traverse, allant de Mâcon à Bourg et à Ambérieux, où elle se joint au chemin précédent.

4° les *chemins de Lyon à Turin.* Le premier s'embranche sur le chemin de Lyon à Genève, à Culoz, passe à Chambéry, Montmélian, Saint-Jean-de-Maurienne, et arrive à Modane, où commence le grand tunnel du mont Cenis [1], au delà duquel il se joindra, à Suze, à la ligne de Turin et au réseau italien. — La seconde voie de Lyon à Turin passe par la Tour-du-Pin et Grenoble, et se joint, à Montmélian, au chemin précédent.

5° le *chemin de Paris à Turin.* Il suit la ligne de Paris à Genève par Mâcon jusqu'à Culoz, va de Culoz à Chambéry, et de là à Modane et Suze, par Montmélian et Saint-Jean-de-Maurienne (sur la première ligne de Lyon à Turin).

Deux embranchements de la ligne de Paris à la Méditerranée conduisent de Saint-Rambert et de Valence à Grenoble.

6. *A la frontière d'Allemagne.*

1° *Par la ligne de Paris à Mulhouse.* — Cette ligne passe par Mormant, Troyes, Chaumont, Langres, Chalindrey, Port-d'Atelier, Vesoul et Béfort. A Mulhouse, un embranchement se détache, qui va se joindre au réseau suisse, à Bâle.

2° *Par la ligne de Paris à Strasbourg.* — Cette ligne passe par Meaux, Épernay, Châlons, Vitry, Blesmes, Bar-le-Duc, Nancy, Blainville, Lunéville et Saverne ; à Strasbourg, elle traverse le Rhin pour se joindre au réseau allemand, à Kehl. De Strasbourg, elle envoie un embranchement sur Wissembourg, où elle se joint encore au réseau allemand. — Un embranchement part de Frouard, près de Nancy, et arrive à Metz, où il se bifurque et se dirige : 1° sur Thionville, où la voie se prolonge sur Luxembourg ; 2° sur Forbach, où la voie se joint au réseau allemand et met les provinces françaises du Nord-Est en communication avec le bassin houiller de Sarrebrück.

7. *Communications intérieures.*

Nous divisons en sept groupes les principales lignes servant aux communications intérieures :

[1] Compris entre Modane et Bardonèche, et long de 12 kilomètres. On croit qu'il sera percé en 1872.

1° Entre le chemin de Paris a Cherbourg et le chemin de Paris a Saint-Nazaire. — La communication est établie par la *ligne de Mézidon à Tours*, par Argentan, Alençon, le Mans et Château-du-Loir. Un embranchement va du Mans à Angers.

2° Lignes du centre :

A. *Chemin d'Orléans à Coutras* [1], par Vierzon, Châteauroux, Limoges et Périgueux, avec un embranchement de Périgueux à Agen [2].

B. *Chemin de Lyon à Bordeaux* (Grand-Central), par Saint-Étienne, le Puy, Brioude, Aurillac, Figeac, Brives et Périgueux, où il se joint à la ligne précédente [3]. — A Figeac commencent deux embranchements : 1° sur Rodez, par Decazeville et Saint-Aubin; 2° Sur Montauban [4].

3° Chemin de Paris a Lyon par le Bourbonnais. — Il commence à Moret [5], passe par Montargis, Cosne, Nevers, Moulins, Saint-Germain-les-Fossés, la Palisse, Tarare et Saint-Étienne. — A Saint-Germain-les-Fossés commence un grand embranchement qui passe par Gannat, Riom, Issoire, et se joint, à Brioude, au chemin de Lyon à Bordeaux.

4° Chemins faisant communiquer la ligne de la Méditerranée et la ligne de Paris a Mulhouse :

A. *Ligne de Dijon à Béfort*, par Auxonne, Dôle et Besançon.

B. *Ligne d'Auxonne à Vesoul*, par Gray.

C. *Ligne de Chalindrey* (près de Langres) *à Besançon*, par Gray.

D. *Ligne de Dôle à la frontière Suisse*, partant de Dôle, passant par Pontarlier et se prolongeant sur Neufchâtel.

E. *Ligne de Bourg* [6] *à Besançon*, par Lons-le-Saulnier et Poligny.

5° Chemins réunissant les deux lignes de Paris a Mulhouse et de Paris a Strasbourg :

A. *Ligne de Blesmes à Chaumont*, par Saint-Dizier.

B. *Ligne de Port-d'Atelier à Faverney*, par Épinal.

C. *Ligne de Mulhouse à Strasbourg*, par Colmar.

6° Chemin faisant communiquer la ligne de Paris a Maubeuge, avec la ligne de Paris a Strasbourg. Ce chemin commence à Tergnier-la-Fère, sur la ligne de Paris à Maubeuge, passe par Laon, Reims et finit à Épernay, sur la ligne de Paris à Strasbourg.

7° Chemin réunissant le chemin du Nord avec la ligne de Paris au Havre, entre Amiens et Rouen.

8° Réseau du Midi. Le réseau du Midi se compose :

De la ligne de Bordeaux à Narbonne, par Agen, Montauban, Toulouse et Carcassonne;

De la ligne de Bayonne à Toulouse, par Pau, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre et Saint-Gaudens, avec trois embranchements : 1° de Saint-Simon (près de Toulouse) à Foix, par Pamiers; 2° de Tarbes à Agen, par Rabastens et Auch; 3° de Rabastens à Mont-de-Marsan.

10. Colonies.

TABLEAU DES COLONIES FRANÇAISES.

COLONIES.	CHEFS-LIEUX.	DATE DE LA RÉUNION A LA FRANCE.	POPULATION.
	EN AMÉRIQUE.		
La Martinique.	Fort-de-France. . .	1635.	137,000
La Guadeloupe.	La Basse-Terre. . .	*Id.*	118,000
Marie-Galante.	Le Grand-Bourg. . .	1647.	1,500
Les Saintes.	. . . . .	1646.	1,300
La Désirade.	. . . . .	»	1,800
Saint-Martin [1].	Le Marigot.	»	3,300
La Guyane.	Cayenne.	1635.	27,000
Saint-Pierre et Miquelon [2]. . . .	Saint-Pierre	Sous Henri IV.	2,300
			292,000

[1] La France ne possède que la partie septentrionale de l'île de Saint-Martin.

[2] Ces deux îlots sont les débris de nos possessions en Canada.

[1] Coutras est sur la ligne de Paris à la frontière d'Espagne.

[2] Agen est sur le chemin de Bordeaux à Narbonne.

[3] Ce chemin est en construction entre Saint-Étienne et Figeac (1864).

[4] Montauban est sur le chemin de Bordeaux à Narbonne.

[5] Moret est sur la ligne de Paris à la Méditerranée.

[6] Bourg est sur la ligne de Paris à Genève.

COLONIES.	CHEFS-LIEUX.	DATE DE LA RÉUNION A LA FRANCE.	POPULATION.
	EN AFRIQUE.		
L'Algérie	Alger	1830.	2,670,000
Le Sénégal	Saint-Louis	1626.	250,000
Comptoirs de la Guinée		1842-1843.	»
La Réunion ou Bourbon	Saint-Denis	1642.	180,000
Mayotte	Dzaoudzi	1843.	6,000
Nossi-Bé	Hellville	1841.	15,700
Sainte-Marie	Port-Louis	1750-1819.	5,700
			3,127,400
	EN ASIE.		
Établissements dans l'Inde	Pondichéry	1683-1752.	226,000
Basse-Cochinchine	Saïgon	1859-1862.	1,000,000
Protectorat du roy. de Cambodge	Oudong	1863.	1,000,000
			2,226,000
	DANS L'OCÉANIE.		
Sous le protectorat de la France.			
Iles de la Société	Papéïti	1842.	22,000
Iles Pomotou		1859.	8,000
Iles Gambier		1844.	2,000
Possessions françaises.			
Iles Marquises	Fort Collet	1842.	20,000
Nouvelle-Calédonie	Port-de-France	1853.	50,000
Ile des Pins		*Id.*	1,000
Ile Nou		*Id.*	1,000
Iles Loyalty		1863.	15,000
			119,000

Total de la population coloniale.

En Amérique	292,000	5,764,400
En Afrique	3,127,400	
En Asie	2,226,000	
Dans l'Océanie	119,000	

CHAPITRE XII.

ROYAUME DE BELGIQUE[1].

§ 1. **Limites, frontières et places fortes.** — La Belgique est bornée : au N., par la Hollande ; à l'E., par la Prusse et le duché de Luxembourg ; au S., par la France ; à l'O., par la mer du Nord. A l'exception de cette frontière maritime, la Belgique n'a partout ailleurs que des limites arbitraires et entièrement factices. Les places fortes qui les défendent sont assez nombreuses ; les plus importantes sont : Anvers, Mons, Charleroi et Namur. Les autres sont : Diest, Ostende, Nieuport, la citadelle de Gand, Dendermonde, Audenarde, la citadelle de Tournay et la citadelle de Liége[2].

§ 2. **Littoral et ports.** — Le littoral de la Belgique est formé par des dunes et baigné par une mer qui empiète sans cesse sur la terre, comme en Hollande ; on n'y trouve que les ports de Nieuport, à l'embouchure de l'Yser, d'Ostende et de Blankenberghe.

§ 3. **Orographie.** — La Belgique est en grande partie un pays de plaines, et les parties accidentées ne le sont que par des chaînes de collines. Les plaines sont à l'Ouest de l'Escaut, dans les Flandres, et au Nord dans la Campine. Les provinces entre l'Escaut et la Meuse sont plus ondulées, et même sur la rive gauche de la Sambre et de la Meuse, jusqu'au delà de Liége, il y a une suite de hauteurs escarpées, que l'on désigne sous le nom de *collines de Belgique*, et qui forment la séparation des bassins de la Meuse et de l'Escaut. A l'Est de la Meuse, entre cette rivière et la Moselle, est le plateau très-accidenté de l'*Ardenne*.

§ 4. **Hydrographie.** — La Belgique est tout entière dans les bassins de l'Yser, de l'Escaut et de la Meuse.

L'*Yser* est un petit cours d'eau qui arrose la Flandre occidentale et passe à Dixmude et à Nieuport.

L'*Escaut* (Schelde) sort de France au-dessous de Condé et arrose en Belgique : Fontenoy, Tournay, Pont-à-Chin, Audenarde, Gand, Dendermonde et Anvers ; il entre en Hollande au-dessous des forts Lillo et Liefkenshoek. Ses affluents sont : à droite, le *Haine*, qui arrose Mons, et dans la vallée duquel on trouve Saint-Denis, Malplaquet et Jemmapes, localités célèbres dans notre histoire militaire ; le *Dender*, qui arrose Ath ; le *Rupel*, qui est formé par la réunion de la Senne, de la Dyle et des deux Nèthes. La *Senne* arrose Bruxelles, et près de ses sources on trouve Senef et Steinkerque. La *Dyle* passe à Wavres, à Louvain et à Malines ; elle reçoit le *Demer*, qui arrose Hasselt et qui reçoit lui-même les deux *Geetes*, dont l'une, la Grande-Geete, passe à Tirlemont, et l'autre, la Petite-Geete, passe à Ramillies et à Nerwinde. C'est dans les plaines situées entre la Dyle et la Senne, que se trouvent Waterloo et les Quatre-Bras. Le principal affluent de gauche de l'Escaut est la *Lys* (Lye), qui sépare la France de la Belgique, entre Armentières et Menin, passe à Courtray et finit à Gand.

Les Hollandais, qui possèdent les embouchures de l'Escaut, prétendirent, au temps de leur puissance, qu'ils avaient le droit de fermer ce fleuve, afin de protéger leur commerce en ruinant celui d'Anvers ; ces prétentions furent admises, en 1648, au congrès de Westphalie, et l'article 14 du traité entre l'Espagne et les Provinces-Unies[1] stipule que : « les rivières de l'Escaut, comme aussi les canaux de Sas, Zwyn et autres bouches de mer y aboutissant, seront tenues closes du côté desdits Seigneurs États[2]. » L'Espagne, jusqu'en 1713 (traité d'Utrecht), et l'Autriche, depuis cette époque, se soumirent à la fermeture de l'Escaut[3]. La conquête de la Hollande par les

[1] Voy. Houzeau, *Géographie physique de la Belgique*. — Belpaire, *Mém. sur la plaine maritime de la mer du Nord*. — Van der Maelen, *Dictionnaire géographique de la Belgique*, 8 vol. in-8°.

[2] Les fortifications d'Ath, Menin, Ypres, Philippeville et Mariembourg sont détruites actuellement.

[1] Cf. Dumont, *Corp. diplom.*, VI, 431 ; traité du 30 janvier 1648.

[2] C'est-à-dire les États-Généraux gouvernant la république des Sept-Provinces-Unies.

[3] En 1784, l'empereur Joseph réclama contre le droit de fermeture et fit forcer l'Escaut par un navire portant pavillon autrichien ; les forts hollandais de la Zélande tirèrent dessus, et l'Autriche ne put parvenir à faire ouvrir l'Escaut.

Français, en 1795, rendit l'Escaut libre jusqu'en 1815. Les traités de Vienne ayant mis la Belgique et la Hollande sous la même domination, la question de la fermeture de l'Escaut se trouva éludée jusqu'en 1830. Après la révolution et la séparation de la Belgique, les Hollandais élevèrent de nouvelles prétentions et voulurent fermer de nouveau les embouchures de l'Escaut; ils durent se contenter toutefois de percevoir à Carlhuis, sur la branche principale du fleuve (le Hond), un droit de un florin et demi par tonneau, prélevé sur tout bâtiment qui naviguait sur l'Escaut. Ce droit a été aboli en 1863[1], et la navigation de l'Escaut est aujourd'hui entièrement libre pour les navires qui commercent avec la Belgique.

La *Meuse* (Maas) entre en Belgique au-dessous de Givet, passe à Dinant, Namur, Huy, Seraing, Liége, Visé, sépare la Belgique de la Hollande en arrosant Maëstricht, qui est à la Hollande, et Maseyck, qui est à la Belgique, puis entre en Hollande au-dessous de cette ville. Ses affluents sont : à droite, la Semoy, la Lesse et l'Ourthe; — à gauche, la Sambre et le Geer.

La *Semoy* prend sa source près d'Arlon, arrose le Luxembourg et les villes de Chiny et de Bouillon; sa vallée est une des plus fertiles régions de la Belgique.— La *Lesse* traverse le plateau de l'Ardenne, dans une vallée étroite et rocheuse, et se jette dans la Meuse près de Dinant. — L'*Ourthe* traverse aussi le plateau de l'Ardenne, coule dans une vallée profonde et se jette dans la Meuse, à Liége. L'Ourthe reçoit l'*Amblève*, qui passe à Stavelot, et la *Verdre*, qui arrose Limbourg et Verviers. — La *Sambre* entre en Belgique un peu au-dessus de Merbes-le-Château, passe à Thuin, Marchienne, Charleroi, laisse Fleurus sur sa gauche et va finir à Namur. — Le *Geer* traverse Tongres.

§ 5. **Aspect général, topographie.** — Sur la côte, le sol, formé d'alluvions modernes, argileuses et calcaires, présente en arrière des dunes une zone de prairies naturelles, très-riches mais malsaines, et large de 10 à 15 kilomètres. Entre cette zone et la Sambre et la Meuse, le sol, plat en général, est formé de sables, de silex et de cailloux diluviens, constituant le sol fertile des Flandres, du Hainaut et du Bra[illegible] et les landes de la Campine. Le long [illegible]mbre et de la Meuse, dans la partie la [illegible] de la Belgique (Hainaut, Namur, Liége), règne une longue bande de terrain carbonifère, où se trouvent d'importantes exploitations de houille (Mons, Charleroi, Liége). A l'Ouest de la Sambre et de la Meuse, tout le massif de l'Ardenne (Luxembourg, Liége et Namur) est composé de schistes, de phyllades, de grès, de psammites, de macigno et de calcaires des étages divonien et silurien. C'est en général un pays âpre et accidenté; les plateaux, hauts quelquefois de 500 mètres, sont marécageux ou couverts de landes pierreuses. Dans les provinces de Liége et de Namur, l'Ardenne est boisée. Les vallées de l'Ardenne sont profondes et renferment des pâturages. Enfin, le Sud du duché de Luxembourg, ou la haute vallée de la Semoy, zone très-fertile, est composée de schistes jurassiques.

§ 6. **Climat.** — Le climat de la Belgique est assez froid et humide; il est insalubre dans la zone des prairies maritimes et dans les Flandres; sec et sain dans le Hainaut, la province de Namur et le Luxembourg; humide et brumeux dans le Brabant, le Limbourg, les provinces de Liége et d'Anvers.— La température moyenne de Bruxelles est environ + 10° C; le plus grand froid observé a été — 19°, 5 (1838), et la plus grande chaleur + 33°, 1 (1834). — Les vents dominants sont ceux du Sud-Ouest.

§ 7. **Productions minérales.** — Les principales productions minérales de la Belgique sont la houille, le fer et le zinc.

La houille est exploitée dans les bassins de Mons, de Charleroi et de Liége, qui produisent 9 millions et demi de tonneaux (1,000 kilogr.) de charbon, valant 107 millions de francs, et dont le tiers est exporté en France[1] par le chemin de fer du Nord, par le canal de Mons à Cambrai et par la Sambre canalisée.

Le fer abonde dans l'arrondissement de Charleroi et dans les provinces de Namur, de Liége et du Luxembourg[2].

Le zinc (calamine) est exploité à la Vieille-Montagne, près de Moresnet (province de Liége), dont les mines fournissent 45,000 tonneaux de zinc à l'exportation.

Les carrières de la Belgique fournissent des marbres, des ardoises, des pierres à aiguiser et du porphyre. Les marbres s'exploitent à Franchimont (*rouge-royal*); sur les bords de la Sambre (*Sainte-Anne*); à Golzines, près de Namur (*marbre noir*); à Ecausine, près de Bruxelles (*petit granite*), à Cefontaine et à

[1] Moyennant une somme de 58 millions de francs payés à la Hollande par la Belgique et par les puissances maritimes.

[1] Pour Paris et les départements du Nord.

[2] La Belgique exporte en France une assez grande quantité de minerai de fer (120,000 tonneaux). Elle produit 600,000 tonnes de fer et de fonte, valant 80 millions de francs.

Boussu-en-Fagne (*Florence-lilas*). On exploite des ardoises dans l'Ardenne, à Herbeumont, Salm et Lagéripont; des pierres à rasoirs et à aiguiser les faux, à Vieil-Salm et à Stavelot; des meules à moudre, à Bouvignes; du porphyre pour le pavage, à Lessines et à Quenast.

Les principales eaux minérales de la Belgique sont à Spa (eaux ferrugineuses), à Chaud-Fontaine (près de Liége), à Tongres et à Marimont.

§ 8. **Productions végétales et animales; géographie agricole**[1]. — Au point de vue agricole, la Belgique se divise en 5 régions : les prairies des polders, les Flandres, la Campine, la Hesbaye et l'Ardenne.

Les prairies des polders[2] forment une zone de 100,000 hectares, comprise entre la mer et une ligne passant par Furnes, Dixmude, Ghistel, l'Écluse et Anvers; la largeur de cette zone varie de 10 à 15 kilomètres. Le sol, très-bas, est au-dessous des hautes mers, et est défendue contre elles par les dunes ou par des digues et des écluses. Les prairies des polders nourrissent partout des bœufs et des chevaux; mais les plus beaux pâturages sont aux environs de Furnes et de Dixmude, dans le *Veurn-Ambacht*, qui est le centre d'élève des races chevaline et bovine de la Flandre. Toute cette zone est très-féconde, mais malsaine, et les fièvres paludéennes y sévissent en été.

Les Flandres et la province d'Anvers sont célèbres par leur admirable culture; les terres maigres et siliceuses de cette région ont été transformées, par le travail de plusieurs siècles, en campagnes de la plus merveilleuse fécondité. Au temps de César, en effet, tout ce pays, habité par les Morins et les Ménapiens, n'était qu'un marais inondé par la mer et par les rivières. Ce sont les grandes communes de Flandre qui, au Moyen Age, ont commencé à endiguer les rivières, à assainir le sol et à le cultiver d'après les meilleures méthodes. Toute cette région est un pays de petite culture et de population très-condensée (230 habitants par kilomètre carré), où les plantes industrielles (colza, cameline, pavot, houblon[3], lin[4], chanvre, chicorée, tabac[1] et betterave[2]) donnent, à force d'engrais et d'amendements, de riches récoltes. Les cultures fourragères (trèfle ordinaire et incarnat, féveroles, vesces) et les cultures alimentaires (froment, seigle, sarrasin, avoine, haricots, pois et pommes de terre) sont moins importantes que les premières, parce que leur rapport, moins considérable, serait insuffisant pour couvrir les frais qu'exige l'engraissement continuel du sol. Tout ce pays est déboisé; cependant les arbres y sont très-nombreux, mais plantés le long des routes et des fossés, et sur le bord des champs. Les prairies de la vallée de la Lys sont admirables de fraîcheur et de fertilité, et nourrissent en abondance bétail et chevaux.

La Campine (*Kempene*) est une grande lande de 140,000 hectares, située dans les provinces d'Anvers et de Limbourg, et dans le Sud de la province hollandaise de Brabant. Le sol sablonneux, maigre et stérile, couvert de bruyères ou coupé de dunes, de marais et de fondrières, comme étaient autrefois les Flandres, est devenu çà et là très-fertile, à force de culture et d'engrais; on y récolte du seigle, de l'avoine, du sarrasin et du colza, et la Campine exporte du beurre[3], du miel excellent, des asperges renommées et de très-bonnes volailles. Quelques abbayes de la Campine cultivent la vigne, dans le but de fournir au clergé un vin pur et exempt de tout mélange, tel que les besoins du culte l'exigent.

La Hesbaye[4] est la région comprise entre les Flandres à l'Ouest, la Campine au Nord, la Meuse et la Sambre à l'Est, et la France au Sud; elle comprend le Hainaut, le Brabant et une partie des provinces de Namur, de Liége et de Limbourg. C'est un pays de terres argileuses et de limon hesbayen (argile et sable), très-fertiles, plates ou ondulées, produisant en abondance le froment, la betterave et les plantes fourragères, et nourrissant de nombreux chevaux de la race du Hainaut. Autrefois boisée, la région est aujourd'hui entière-

[1] Voy. les excellents articles de M. Em. de Laveleye, dans la *Revue des Deux Mondes*, 1er déc. 1860, 1er juin et 1er octobre 1861, et l'*Encyclopédie agricole*, publiée par MM. Moll et Gayot, article Belgique.

[2] On appelle *polder* un terrain conquis sur la mer et endigué.

[3] Le houblon est surtout cultivé aux environs d'Alost et de Poperinghe.

La culture du lin, une des plus importantes de la Belgique, occupe la 36e partie du sol. Les deux Flandres, et particulièrement la vallée de la Lys, sont le centre principal de cette culture. Le lin belge est justement renommé.

[1] Le tabac est cultivé surtout aux environs de Warwick et de Commines.

[2] La Belgique fabrique 20 millions de kilogr. de sucre de betterave et produit 35 millions de litres d'alcool de betterave.

[3] Le beurre de la Campine est vendu à Londres.

[4] La Hesbaye proprement dite est un petit pays à l'Ouest de Liége, qui a donné son nom au limon hesbayen et à toute la région couverte de ce limon.

ment défrichée et n'a conservé que la forêt de Soigne, au Sud de Bruxelles. Ces riches contrées, dans lesquelles les armées trouvent en abondance vivres, habitations, chevaux et routes, ont été le théâtre de nombreuses batailles.

L'Ardenne, région de culture pastorale, est un plateau schisteux, couvert de marais et de tourbières, de bruyères ou de rochers, et quelquefois de forêts de chênes et de bouleaux; les pâturages des vallées nourrissent des chevaux et des bœufs. — La partie méridionale du Luxembourg, celle qui est située au Sud de la Semoy, est fertile et bien cultivée, ainsi que la vallée même de la Semoy.

Le bétail de la Belgique est nombreux et appartient à de bonnes races. La race bovine flamande, d'origine hollandaise et excellente laitière, est répandue dans toute la Belgique, excepté dans l'Ardenne et la Campine, où il existe des races particulières. — La Belgique a quatre races ou sortes de chevaux : le cheval flamand [1], le cheval du Hainaut (Hainaut et Namur), le cheval du Brabant (Brabant, Hesbaye et Condroz [2]), bonnes races de gros trait, et le cheval ardennais, cheval de trait léger, qu'on n'élève presque plus. — Les moutons appartiennent à la race flamande, de haute taille et à la laine longue et forte, et à la race des bruyères (Ardenne et Campine), qui donne une laine grossière, mais une chair excellente.

Statistique agricole. La superficie de la Belgique est de 2,945,595 hectares, qui se décomposent en :

2,000,000 hect. de terres cultivées.
550,000 — de bois.
150,000 — de pâturages et polders.
160,000 — de bruyères.

La Belgique possède 360,000 chevaux; 1,200,000 bêtes à cornes et 1,300,000 moutons.

On évalue à 1 milliard de francs la valeur de la production agricole de la Belgique.

§ 9. **Ethnographie, races et langues.** — La Belgique est habitée par deux peuples : les Flamands (*Vlæmske*) et les Wallons. Sur les 4,800,000 habitants de la Belgique, on compte : 2,800,000 Flamands et 2,000,000 de Wallons.

On parle trois langues en Belgique : le flamand, le wallon et le français. Le flamand est un dialecte du bas allemand, dérivant de l'ancien saxon. Le wallon est un patois français, mais dans lequel il y a bon nombre de racines et de tournures allemandes ; il est lui-même subdivisé en plusieurs patois locaux. Le français est la langue de la haute administration, de la justice, de l'enseignement, de la littérature et des classes instruites.

Le domaine des deux langues flamande et wallonne, et par conséquent des deux peuples qui constituent ce qu'on appelle en politique la nation belge, est déterminé par deux lignes. La première, qui passe par Gravelines, Bourbourg, Hazebrouck, Bailleul (en France), Menin, Courtray, Audenarde, Renaix, Grammont, Enghien, Halle, Bruxelles, Louvain, Tirlemont, Saint-Tron, Tongres, Maëstricht, Aix-la-Chapelle, Duren, Saint-Vith, Diekirch, Arlon et Luxembourg, borne au Sud le pays où sont parlés les dialectes de la famille germanique (allemand, hollandais et flamand). — La seconde ligne, qui passe par Calais, Ardres, Saint-Venant, Armentières, Lille (en France), Tournay, Lessines, Ath, Braine-le-Comte, Nivelle, Genappe, Wavres, Jodoigne, Liége, Verviers, Limbourg, Malmédy, Houfalise, Bastogne, Virton, Longwy et Metz, borne au Nord le pays où sont parlés le français et les patois français (le *rouchi*, dans la Flandre française, le *wallon*, l'*ardennais* et le *lorrain*). — La zone étroite comprise entre ces deux lignes est partagée entre les deux familles de langues [1].

§ 10. **Géographie historique.** — La Belgique, au temps des Romains, faisait partie de la Gaule belgique et était habitée par les *Morini* (Flandres), les *Nervii* (Hainaut et Flandres), les *Aduatici* (Namur), les *Condrusi* (Condroz), les *Tungri* (Liége), les *Toxandri* et les *Menapii* (Brabant et Anvers). Au Moyen Age, dans le démembrement de l'empire de Charlemagne, il se forma dans ce territoire neuf grands fiefs :

Le comté de Flandre (avec l'Artois), relevant de la France,
Le marquisat d'Anvers,
Le duché de Brabant,
Le comté de Hainaut,
Le comté des Ardennes ou de Luxembourg,
Le marquisat d'Arlon,
L'évêché de Liége,
Le marquisat de Namur,
Le duché de Limbourg,
} relevant de l'empire d'Allemagne.

En 1382, le duc de Bourgogne, Philippe le

[1] C'est la race flamande qui, pendant le Moyen Age, fournissait aux chevaliers leurs destriers.

[2] Le Condroz (*Condrusi*) est au Sud de la Meuse, entre Namur et Huy; c'est un plateau déboisé et couvert de prairies, et une région de culture arriérée.

[1] Voy. Grandgagnage, *Origine des Wallons* et *Mémoire sur les anciens noms de lieux de la Belgique orientale.*

Hardi, fils du roi Jean, devint maître du comté de Flandre et de l'Artois par son mariage avec Marguerite, héritière de ce comté; il devint maître ensuite d'Anvers et de Malines; puis, son petit-fils, Philippe le Bon (1419-1467), s'empara du Hainaut, du Brabant, du Limbourg, de Namur, de la Hollande et de la Zélande, c'est-à-dire de presque tous les pays qui forment actuellement les royaumes de Belgique et de Hollande. En 1477, à la mort de Charles le Téméraire, successeur de Philippe le Bon, la duchesse Marie, héritière du Téméraire, épousa l'archiduc Maximilien d'Autriche et lui apporta en dot ses vastes possessions. La duchesse Marie étant morte en 1482, son fils, l'archiduc Philippe le Beau, lui succéda dans l'archiduché des Pays-Bas, sous la tutelle de Maximilien, et épousa Jeanne la Folle, fille de Ferdinand le Catholique, roi d'Espagne. Philippe le Beau étant mort, en 1506, son fils, l'archiduc Charles (Charles Quint), le remplaça et ayant aussi succédé, en 1516, à son grand-père maternel, Ferdinand le Catholique, il devint roi d'Espagne et réunit à la couronne d'Espagne les Pays-Bas. Les provinces septentrionales des Pays-Bas devenues protestantes se séparèrent de l'Espagne, en 1579, et formèrent une république indépendante, celle des Sept-Provinces-Unies, qui fut reconnue par le traité de Westphalie en 1648.

Les Pays-Bas catholiques, ou Pays-Bas espagnols, restèrent à l'Espagne jusqu'à la paix d'Utrecht, en 1713, qui les donna à l'Autriche, laquelle les posséda jusqu'à la révolution française. Conquis par la France après la bataille de Fleurus (1794), les Pays-Bas furent cédés à la république française par le traité de Campo-Formio (1797); on en forma huit départements, avec l'évêché de Liége, province française de l'empire d'Allemagne, qui fut dès lors réunie aux destinées des Pays-Bas.

DÉPARTEMENTS.	ANCIENNES PROVINCES.	CHEFS-LIEUX.
Les Deux-Nèthes	formé d'une partie du Brabant et du marquisat d'Anvers.	Anvers.
La Dyle. . .	Partie du Brabant. . . .	Bruxelles.
La Lys. . .	Flandre occidentale.	Bruges.
L'Escaut. .	Flandre orientale.	Gand.
Jemmapes. .	Hainaut. . . .	Mons.
Sambre-et-Meuse	comté de Namur et partie de l'évêché de Liége.	Namur.
Les Forêts.	Luxembourg. .	Luxembourg.
L'Ourthe. .	Limbourg et évêché de Liége.	Liége.

Les traités de Paris de 1814 et de 1815 enlevèrent à la France ces huit départements, et la Belgique fut réunie à la Hollande pour former le royaume des Pays-Bas; mais, en 1830, la Belgique se souleva contre la Hollande et proclama son indépendance, qui fut reconnue, en 1831, par la conférence de Londres.

§ 11. **Provinces et villes.** — La Belgique est divisée en 9 provinces, dont suit le tableau :

PROVINCES.	CHEFS-LIEUX.	SUPERFICIE EN KILOMÈTRES CARRÉS.	POPULATION. (1862.)
Anvers.	Anvers.	2,833	465,003
Brabant.	Bruxelles.	3,283	825,124
Flandre occidentale.	Bruges.	3,234	647,371
Flandre orientale.	Gand.	2,997	810,583
Hainaut.	Mons.	3,722	835,822
Liége.	Liége.	2,803	545,882
Limbourg.	Hasselt.	2,413	197,916
Luxembourg.	Arlon.	4,417	204,597
Namur.	Namur.	3,661	304,268
		29,455	4,836,566

Flandre occidentale (West Vlaanderen). — Les villes principales sont : *Bruges* (Brügge), ch.-lieu de la province, grande et belle ville de 50,000 hab., qui a conservé tous les caractères et l'aspect d'une ville du Moyen Age. Le canal de Gand à Ostende et le canal de l'Écluse à Bruges forment à Bruges un port spacieux, dans lequel des navires tirant 6 mètres d'eau peuvent entrer. Bruges a été du treizième au seizième siècle une des grandes

communes de Flandre et l'un des principaux centres de commerce de l'Europe; elle est beaucoup moins importante aujourd'hui. On y fabrique des toiles, du linge de table et de la dentelle. — *Ostende*, ville forte et port de commerce et de pêche; 17,000 hab. Plusieurs lignes de bateaux à vapeur établissent des communications fréquentes entre Ostende, Douvres et Londres. On pêche à Ostende des huîtres vertes renommées, et on y fait un commerce important avec l'Angleterre, surtout en vivres [1]; les bains de mer d'Ostende sont très-fréquentés et doivent leur réputation à la beauté de la plage. Le siége (1601-4) et la prise d'Ostende par Spinola sont célèbres dans l'histoire de la lutte des Hollandais contre l'Espagne. — *Nieuport*, petit port de pêche à l'embouchure de l'Yser. Maurice de Nassau y battit les Impériaux, le 2 juillet 1600. — *Blankenberghe*, port de pêche, où l'on a construit un port de refuge pour les bâtiments pêcheurs. — *Furnes* (Veurne), petit port à l'embranchement de plusieurs canaux; ancienne place forte, assiégée en 1742 et 1793, et près de laquelle Robert d'Artois fut battu en 1297. Furnes est le centre d'un commerce important de chevaux, de bestiaux et de produits agricoles. — *Ypres* (Yperen), ville de 17,000 hab., sur l'Yperlée; c'est le centre de la fabrication de la dentelle appelée valenciennes [2]. — *Courtray* (Kortryk), ville de 23,000 hab., sur la Lys; c'est le grand marché des lins et des toiles de la Flandre; on y fabrique et on y blanchit des toiles de lin très-estimées [3]. Les Français furent battus à Courtray par les Flamands, en 1302. — *Roulers* (Rousselaer), *Commines* (Comen) et *Thielt* fabriquent des toiles de lin. — *Poperinghe* (Poperinghen), centre du commerce du houblon.

Flandre orientale (Oost Vlaanderen). — Les villes principales sont : *Gand* (Gent), ch.-lieu de la province, siége d'une université, grande et belle ville industrielle, peuplée de 120,000 hab. et située au confluent de la Lys et de l'Escaut, où elle a un port qui peut contenir plus de 400 bâtiments [1]. Gand est le centre de l'industrie cotonnière en Belgique; la filature, le tissage, le blanchiment et l'impression du coton occupent 80,000 ouvriers dans la ville et les environs. La construction des machines et la filature du lin sont aussi très-importantes à Gand, qui est le centre d'un commerce considérable de fleurs cultivées dans les environs. — *Saint-Nicolas*, grand village de 24,000 hab., et *Lokeren*, ville de 18,000 hab., où l'on fabrique des cotonnades. — *Alost*, ville de 20,000 hab.; fabriques de cotonnades et blanchisseries de toiles. — *Ninove*, où l'on fabrique du fil. — *Ecloo*, où l'on fait des étoffes de laine, des flanelles et des tissus de laine et coton. — *Deynze*, petite ville de 5,000 hab., sur la Lys, importante par ses distilleries de genièvre. — *Audenarde* ou *Oudenarde* (Oudenaarden), sur l'Escaut, a été une ville forte jusqu'en 1745. On y fabriquait autrefois des tapisseries de haute lisse, ainsi qu'à Bruges. Les Français furent battus par le prince Eugène près d'Audenarde, le 11 juillet 1708. — *Termonde* (Dendermonde), petite place forte au confluent du Dender et de l'Escaut. — *Wetteren*, où l'on fabrique de la poudre de guerre.

Province d'Anvers. — Les villes principales sont : *Anvers* (Antwerpen), ch.-lieu, grande et belle ville peuplée de 117,000 hab., très-fortifiée [2] et située sur la rive droite de l'Escaut, qui y forme un des meilleurs ports de l'Europe et qui est accessible aux plus grands vaisseaux [3]. C'est le principal port de commerce de la Belgique; il s'y fait pour 500 millions de francs d'affaires, principalement avec l'Angleterre. Anvers renferme un arsenal de construction. Sa cathédrale est remarquable surtout par sa flèche, qui est le plus haut édifice de l'Europe. Une industrie spéciale à Anvers est la taille et le polissage du diamant. Parmi les siéges qu'a soutenus la place d'Anvers, il faut citer celui de 1585, fait par le prince de Parme, la défense de Carnot en 1814 et celle du baron Chassé, dans la cita-

[1] Ostende exporte en Angleterre du beurre, de la viande et des lapins, qu'on élève en grand, pour l'exportation, aux environs de Gand, d'Ecloo, de Thielt et de Huysselede.

[2] Les autres centres de fabrication de dentelles sont : Bruxelles (point d'Angleterre et point de Bruxelles); Courtray (valenciennes); Malines; Grammont et Enghien (dentelles de soie) et Binche. Cette industrie occupe en Belgique 130,000 ouvrières.

[3] Les toiles de lin de la Flandre sont le principal produit d l'industrie belge; on les tisse dans toutes les communes des deux Flandres, et on en exporte beaucoup en France, en Hollande, en Angleterre et en Allemagne.

[1] Gand communique avec la mer du Nord par le canal de Terneuse.

[2] Anvers est une grande place forte et un grand camp retranché; toutes les fortifications sont aujourd'hui sur la rive droite de l'Escaut, et les approches de la ville sur la rive gauche sont défendues par un système d'inondations. Du côté de la mer, les abords de la place sont protégés par les forts de Lillo et de Liefkenshoek.

[3] De tous les travaux exécutés à Anvers, pendant l'empire, pour en faire un grand port de guerre, on n'a conservé que les bassins; tout le reste a été détruit. L'Escaut, à Anvers, a 500 mètres de large et 15 mètres de profondeur.

delle, en 1832. — *Malines* (Mechelen), ville archiépiscopale sur la Dyle, peuplée de 35,000 hab. C'est le centre de la fabrication de la dentelle appelée malines. — *Arendonck*, gros bourg important par ses fabriques de bas de laine. — *Boom*, centre d'une fabrication et d'un commerce considérables de briques. — *Lierre* (Lier), ville de 15,000 hab., sur la Nèthe, dont les brasseries sont renommées.

Limbourg. — Les villes principales sont : *Hasselt*, ch.-lieu, ville de 10,000 hab., sur le Demer. — *Beverloo*, où est établi un camp d'instruction pour l'armée belge. — *Tongres*, ville ancienne. — *Saint-Trond* (Saint-Truyen). — *Maseyck*, sur la Meuse. — *Laufeld*, village où le maréchal de Saxe battit le duc de Cumberland, le 2 juillet 1747.

Province de Liége. — Les villes principales sont : *Liége*[1], ch.-lieu, grande ville industrielle, située sur la rive gauche de la Meuse et au confluent de l'Ourthe, et peuplée de 100,000 hab. Liége est le siége d'une université et d'une école des mines. C'est le centre d'une grande fabrication d'armes de luxe et de guerre, qui produit annuellement 5 à 600,000 armes à feu de toutes sortes ; il y a à Liége et dans les environs une fonderie de canons et de projectiles, des fabriques d'amorces fulminantes, de machines, d'épingles, de quincaillerie, de limes, d'outils et de clous, et de nombreuses usines pour la fabrication du fer, de l'acier, du fer-blanc, du laiton, du zinc et des produits chimiques. Les charbonnages des environs de Liége sont très-riches. — *Verviers*, ville de 30,000 hab., sur la Vesdre, et *Dison*, à 2 kilomètres de Verviers, sont le centre de l'industrie drapière en Belgique, qui produit environ 400,000 pièces de draps, valant plus de 80 millions de fr.; on fabrique aussi des flanelles à Verviers[2]. — *Herstal*, gros bourg industriel, dont le château fut la résidence des premiers Carlovingiens. — *Huy*, ville industrielle sur la Meuse. — *Grivegnée*, gros bourg à 3 kilomètres au Sud-Est de Liége, et *Seraing*, ville de 18,000 hab., sur la Meuse et à 9 kilomètres de Liége[3], renferment des hauts fourneaux, des usines, des fonderies, des laminoirs et des ateliers de toutes sortes pour la fabrication de l'acier, du fer, de la tôle, des machines, des locomotives, des essieux, de la chaudronnerie, etc. — *Spa*, ville de jeu, dont les eaux minérales sont renommées. — *Glons* et *Roclenge*, sur le Geer, où l'on fabrique des pailles tressées[1]. — *Herve*, dont les excellents fromages s'exportent dans l'Amérique septentrionale, où ils sont très-estimés[2]. — *Val-Saint-Lambert*, dont l'abbaye a été transformée en une grande manufacture de verre et de cristaux. — *Vieille-Montagne*, où se trouvent de riches mines de zinc. — *Rocoux*, près de Liége, où le maréchal de Saxe gagna, le 11 octobre 1746, une victoire sur les Impériaux. — *Nerwinde* (Neerwinden), village fameux par la victoire du maréchal de Luxembourg sur Guillaume III, le 29 juillet 1693, et par la défaite de Dumouriez, le 18 mars 1793.

Brabant. — Les villes principales sont : *Bruxelles* (Brussel), ch.-lieu de la province et capitale de la Belgique, grande et belle ville de 180,000 hab., située sur la Senne et à 300 kilomètres au Nord de Paris. Bruxelles renferme une académie des sciences, des lettres et des arts, une académie de médecine, un observatoire, un musée, une bibliothèque, une université, une école militaire, des écoles de peinture et de gravure, un conservatoire de musique et une école de commerce. C'est à Bruxelles même qu'est située l'abbaye de Caudenberg occupée par les Bollandistes. — *Laeken*, château royal situé près de Bruxelles. — *Louvain* (Löwen), ville de 32,000 hab., située sur la Dyle et importante par l'université catholique qu'elle renferme et par ses brasseries qui produisent une bière blanche très-estimée.— *Tirlemont* (Tienen), ville de 12,000 hab., sur la Grande-Geete ; les Autrichiens y furent battus par les Français, le 16 mars 1793. — *Waterloo*, où se livra la grande bataille du 18 juin 1815. — *Wavres* (Waveren), sur la Dyle, et *Quatre-Bras*, au Sud de Bruxelles, où se livrèrent des combats dans la campagne de 1815. — *Ramillies*, où les Français furent battus, le 23 mai 1706.

Hainaut. — Les villes principales sont : *Mons*[3], ch.-lieu, place forte importante, peuplée de 27,000 hab. et située dans un riche bassin houiller. — *Tournay*[4], ville de

[1] En flamand *Luik*; en allemand *Lutich*.

[2] Au Moyen Age, la fabrication des draps était l'industrie nationale des Flandres; le déplacement était accompli dès 1750. — La Belgique exporte la moitié des draps qu'elle fabrique et pour 24 millions de francs de fils de laine fabriqués dans les filatures de Verviers.

[3] Seraing était avant 1789 la résidence des évêques-princes de Liége.

[1] C'est dans la vallée du Geer que l'on récolte les pailles qui alimentent le commerce et l'industrie de Glons.

[2] Le fromage de Herve est appelé en France fromage de Lille ou de Valenciennes. — Le pays de Herve est un plateau et une région d'excellents pâturages, où la production du fromage se fait en grand.

[3] En flamand *Bergen*.

[4] En flamand *Doornyk*.

31,000 hab., sur l'Escaut; on y fabrique des tapis. — *Keramis*, centre d'une grande fabrication de faïence fine, de poterie de grès et de porcelaine. — *Binche*, 7,000 hab. — *Ath*, ancienne place forte, sur le Dender; 8,000 hab. — *Charleroi*, place forte sur la Sambre, peuplée de 13,000 hab. et située dans un riche bassin houiller. Charleroi a été pris par les Français, le 25 juin 1794. — Le Hainaut a été le théâtre de nombreuses batailles; les principales ont été livrées à *Fleurus* (1er juillet 1690 et 26 juin 1794), à *Fontenoy* (11 mai 1745), à *Grandreng* (13 et 21 mai 1794), à *Jemmapes* (6 novembre 1792), à *Leuze* (1691), à *Merbes* (24 mai 1794), à *Pont-à-Chin* (22 mai 1794) et à *Senef* (11 août 1674).

Province de Namur. — Les villes principales sont : *Namur* (Namen), ch.-lieu, ville très-forte située au confluent de la Sambre et de la Meuse, et peuplée de 26,000 hab. On y fabrique de la coutellerie renommée. Namur a été assiégé en 1692, 1695, 1701 et 1746. — *Dinant*, ville de 7,000 hab., sur la Meuse; on y fait le commerce des marbres qui s'exploitent dans les environs. Au Moyen Âge, Dinant était le centre d'une grande fabrication de chaudronnerie artistement travaillée, qu'on appelait dinanderie. — *Floreffe*, où il y a une manufacture de glaces. — *Ligny*, où les Français battirent les Prussiens, le 16 juin 1815.

Luxembourg. — Les villes principales sont : *Arlon*, ch.-lieu, petite ville de 6,000 hab., et *Bouillon*, petite ville de 3,000 hab., capitale d'un ancien duché, enlevé à la France en 1815.

§ 12. **Voies de communication.** — La Belgique est abondamment pourvue de routes et de chemins bien entretenus, de canaux et de chemins de fer. — Les canaux sont : le *canal du Nord*, d'Anvers à Venlo, unissant l'Escaut à la Meuse; le *canal de Charleroi à Bruxelles*, entre la Senne et la Sambre; le *canal de Mons à Condé*; le *canal de Bruxelles*, de Bruxelles à Boom sur le Rupel; le *canal de Terneuse*, de Gand à Terneuse sur le Hond; le *canal d'Ostende*, d'Ostende à Gand, par Bruges; le *canal de Liége à Trèves* ou *de la Meuse à la Moselle*.

Les principales lignes de chemins de fer sont :

Le *chemin de Malines à Anvers*, et de là sur la Hollande. — Deux embranchements se détachent de cette ligne et vont : 1° sur Turnhout; 2° d'Anvers à Gand, par Saint-Nicolas.

Le *chemin de Malines à Verviers*, par Louvain et Liége, se prolongeant de Verviers sur Aix-la-Chapelle et l'Allemagne. — Un embranchement se détache de cette ligne, à Landen, et va sur Hasselt et Maëstricht, où il se bifurque et se dirige sur Aix-la-Chapelle et sur Liége

Le *chemin de Malines à Ostende*, par Gand et Bruges.

Le *chemin de Gand à Mouscron*, par Deynze et Courtray, et de là sur Lille et la France. — Un embranchement se détache à Deynze et va à Furnes; — un second part de Courtray et arrive à Poperinghe.

Le *chemin de Malines à Quiévrain*, par Bruxelles et Mons, et de Quiévrain sur Valenciennes et la France.

Le *chemin de Bruxelles à Arlon*, par Namur, et allant d'Arlon sur Luxembourg et l'Allemagne d'un côté, et sur la France de l'autre.

Le *chemin de Liége à Erquelines*, par Namur et Charleroi, et d'Erquelines sur Maubeuge et la France. Ce chemin se joint, à Liége, à la ligne de Malines à Verviers et à Aix-la-Chapelle.

Le *chemin de Bruges à Courtray*.

Le *chemin de Mouscron à Ath*, par Tournay.

Le *chemin de Gand à Mons*, par Audenarde.

Le *chemin de Mons à Charleroi*.

Le *chemin de Bruxelles à Gand*, avec un embranchement sur Ath et Mons.

Le *chemin de Charleroi à Vireux*, et de là sur la France.

§ 13. **Statistique.**

Gouvernement. Le gouvernement de la Belgique est une monarchie constitutionnelle. Le pouvoir législatif est exercé par deux chambres électives.

Population. La population est de 4.836,566 habitants, répartis sur 29,455 kilomètres carrés, ce qui donne 164 habitants par kilomètre carré.

Religion. Presque toute la population belge est catholique; on compte seulement 8,000 protestants et 1,500 israélites dans toute la Belgique.

Les diocèses de la Belgique sont : l'archevêché de Malines et les évêchés de Bruges, Gand, Liége, Namur et Tournay.

Armée. L'armée belge se compose de :

16	régiments	d'infanterie, comptant 81 bataillons.
7	—	de cavalerie, comptant 43 escadrons.
4	—	d'artillerie, comptant 43 batteries.
1	—	du génie, comptant 2 bataillons.

9 compagnies de gendarmerie.

La force totale de l'armée belge est de

80,000 hommes; en cas de guerre, son effectif peut être porté à 100,000 hommes de troupes et à 100,000 hommes de garde nationale mobilisée.

Finances, revenus, dette. Le revenu est d'environ 160 millions de francs, et la dette d'environ 700 millions.

CHAPITRE XIII.

ROYAUME DES PAYS-BAS[1]

(NEERLANDEN)

§ 1. **Limites, frontières, places fortes.** — Le royaume des Pays-Bas est borné : au N. et à l'O., par la mer du Nord ; au S., par la Belgique ; à l'E., par la Prusse rhénane et le Hanovre. Le duché de Luxembourg, entièrement séparé du reste du royaume, est situé entre la Belgique, la France et la Prusse.

Les frontières sont défendues par un grand nombre de places fortes. Au Sud, du côté de la Belgique et de la France, on trouve, dans la Zélande, les places ou les forts de l'Écluse, Oostburg, Ysendyke, Biervliet, Philippines, Terneuse, Axel, le sas de Gand, Hulst, et dans le Brabant, *Berg-op-Zoom*[2], Steenbergen, *Bréda* et *Bois-le-Duc*. — En arrière de cette première barrière, la ligne de la Meuse est défendue par *Willemstadt*, Klundert, *fort Saint-André*, Gertruydenberg, Gorcum, Heusden et Grave ; enfin, Nieuwpoort, sur le Leck, complète la défense de la frontière méridionale, à laquelle la largeur et la rapidité des cours d'eau que l'on vient de nommer ajoutent beaucoup de force. — A l'Est, la frontière de Prusse est couverte par la Meuse et par les places de *Maëstricht*, Ruremonde et Venlo, sur la Meuse, par *Nimègue*, sur le Wahal, et par Zutphen, sur l'Yssel. — La frontière de Hanovre, toute marécageuse, est défendue par *Koeverden* et Neue-Schanze.

La grande place forte de Luxembourg fait partie de la confédération Germanique et est une place fédérale.

Les places maritimes sont : Delfzyl, sur le Dollart ; Naarden et Muiden, sur le Zuiderzée ; le *Helder*, Hellevoetsluis, Goes, Arnemuiden, *Middelbourg*, *Flessingue*, Breskens et le fort Bath, sur la mer du Nord.

Le cœur du royaume, la province de Hollande, est en outre défendu par un système d'inondations qui permet au besoin d'ensevelir sous les eaux des fleuves une partie du pays, et d'arrêter la marche d'un ennemi qui aurait franchi les frontières. Dans ce but, on a construit des digues fortifiées, qui partent de Gorcum, sur le Wahal, s'appuient à Vianen, sur le Leck, et vont se terminer sur le Zuiderzée, à Naarden et à Muiden. En avant de ces digues, du côté de l'Est, l'ouverture de quelques écluses peut changer tout le pays en une mer artificielle qui couvre absolument la province d'Utrecht et le Bétau. De pareilles digues avec inondations existent : au Sud, sur la Vieille-Meuse, entre Gertruydenberg et Heusden, et de Bois-le-Duc à Grave ; à l'Est, entre Nimègue et Arnheim, le long de l'Eem, et le long de l'Yssel, depuis Zutphen jusqu'à la mer[1].

§ 2. **Littoral, polders, digues et ports**[2]. — Les Pays-Bas sont entièrement composés d'une plaine de sable[3] peu élevée au-dessus du niveau de la mer (16 mètres à Utrecht) et

---

[1] Voy. A. Esquiros, *la Néerlande*, 2 vol. in-12, 1859. — Max. du Camp, *En Hollande*, 1 vol. in-12, 1859. — *Revue Britannique*, la Hollande, 6e série, t. XII.

[2] On a mis en italique les places les plus importantes.

[1] Cf. Ardant, *Considérations polit. et milit. sur les travaux de fortif. exécutés depuis 1815 en France et à l'étranger*, 1 vol. in-8°, 1846.

[2] Cf. Élie de Beaumont, *Leçons de géologie pratique*, t. I, in-8°.

[3] Ce sont les alluvions du Rhin qui ont formé les Pays-Bas ; on a calculé qu'il passe à Bonn, en 24 heures, 115,981 pieds cubes de matières sédimentaires contenues dans les eaux du fleuve. (Cf. *Proced. geol Soc. of London*, t. II, p. 71, 1834.)

s'abaissant peu à peu en approchant du rivage, si bien que le littoral est à peine plus haut de quelques centimètres que le niveau de la basse mer, et qu'il est partout au-dessous du niveau de la haute mer. Le sol n'est préservé de l'inondation, que par les dunes qui bordent le rivage; leur hauteur est de 12 à 15 mètres, et elles sont couvertes de roseaux des sables, de thym, de genêts et de bruyères. Les dunes existent sur toute la partie des côtes baignées par la mer; mais elles manquent le long des bras de mer intérieurs, le long des embouchures de l'Escaut et de la Meuse, et sur tout le pourtour du Zuiderzée. Partout où il n'y a pas de dunes, il a fallu construire des digues (*dam*); en conséquence, la presque totalité des côtes du Zuiderzée, toutes les côtes intérieures qui bordent les embouchures de l'Escaut et de la Meuse, toutes les îles qui se trouvent aux embouchures de ces deux fleuves, et l'île du Texel, sont bordées de « murs de mer » élevés au niveau des plus hautes marées et assez solides pour résister aux plus violentes tempêtes. Les digues sont construites en pilotis et en blocs de granite apportés de Norwége, les Pays-Bas n'ayant pas une seule carrière de pierres. Leur construction a commencé dès le douzième siècle.

Dans les marées ordinaires, la mer baisse à Katwyk de 80 centimètres[1], et quelquefois, par les vents d'Est, de plus de 1 mètre; la marée haute y monte à 70 centimètres, et quelquefois par les vents du Nord et de Nord-Ouest, jusqu'à 2 mètres et plus. — Dans le golfe de l'Y, la mer descend à 34 centimètres, et quelquefois par les vents d'Est, à 23 seulement; elle n'y monte ordinairement qu'à 16 centimètres; mais avec les vents du Nord et de Nord-Ouest, elle s'élève à 2 mètres. En général, la côte des Pays-Bas est donc d'environ 2 mètres plus basse que le niveau des hautes mers.

Sur plusieurs parties du littoral, sur les rives du Wadden[2], par exemple, les dépôts de sable et de vase s'amoncellent assez vite en avant de la ligne des digues et forment des atterrissements (*marsch*), qui s'élèvent insensiblement au-dessus du niveau de la basse mer et forment une plage (*watt*); peu à peu, des plantes y poussent[3], et quand le *watt* est gazonné, on l'endigue; il est conquis sur la mer et forme alors un *polder* ou *groden*, qui devient une terre labourable d'une fertilité prodigieuse. En avant de ces nouvelles digues, de nouveaux *marsch* se forment et sont conquis à leur tour. Au seizième siècle, la mer venait à Leeuwarden, et on peut voir sur la carte tout ce que la persévérance des Frisons a conquis sur l'Océan depuis trois cents ans. Tout ce pays est actuellement une belle et plantureuse prairie, couverte de bestiaux; les villages y sont bâtis sur des *terpen* ou buttes, élevées pour mettre les habitants à l'abri des inondations terribles et fréquentes que détermine la rupture des digues.

Il ne suffirait pas que le littoral fût protégé par des dunes ou des digues, si la mer pouvait librement pénétrer dans le pays, à marée haute, par les embouchures des rivières. Les larges embouchures de l'Escaut et de la Meuse sont nécessairement restées ouvertes, mais les rives de ces estuaires sont endiguées, et la mer ne recouvre que l'espace qu'on lui abandonne. Sur quelques points où il a été possible de lui fermer le chemin, on l'a fait, à l'aide d'écluses ou de portes à flot. A Katwyk, par exemple, l'embouchure du Rhin est fermée par un barrage à écluses; les portes n'en sont ouvertes que pendant quelques heures, à marée basse, pour laisser écouler l'eau du fleuve; le reste du temps, elles sont fermées et empêchent la mer, à marée haute, de remonter dans le lit du Rhin. A Muiden, à l'embouchure du Vecht, il y a aussi une porte à flot; on l'ouvre seulement à marée basse pour faire écouler l'eau.

La mer du Nord forme, sur les côtes des Pays-Bas, trois golfes, le Dollart, le Lauwerzée et le Zuiderzée. — Le *Dollart*, situé entre la province de Groningue et le Hanovre, a 12 kilomètres de long sur 4 de large; il a été formé, en 1277, par une inondation de la mer. Actuellement il est endigué, et son étendue diminue sans cesse par la formation de nouveaux polders. — Le *Lauwerzée* n'a que 4 kilomètres de long sur 4 de large et est situé entre les provinces de Groningue et de Frise. — Le *Zuiderzée*, formé par les inondations de la mer en 1287 et en 1421, a environ 100 kilomètres de long sur 40 de large[1]. Il forme le golfe de l'Y[2], sur lequel est Amsterdam. Le Zuiderzée est encombré de bancs de sable, et son lit est peu profond.

Les îles que l'on remarque sur les côtes des Pays-Bas se divisent en deux parties : 1° un

[1] Au-dessous du niveau moyen de la mer.

[2] Le Wadden est le détroit qui se trouve entre la Frise, la province de Groningue et les quatre îles situées sur la côte de ces deux provinces.

[3] *Salicornia herbacea, Aster tripodium, Plantago maritima.*

[1] Il y avait, à la place du Zuiderzée, le grand lac Flevo; les inondations ont détruit la langue de terre qui le séparait de la mer.

[2] On prononce *aie*.

groupe de grandes îles situées aux embouchures de l'Escaut et de la Meuse et qui seront décrites quand on parlera de ces deux fleuves; 2° une chaîne d'îles allant du Zuiderzée au Dollart et situées à une petite distance de la côte. Ces îles, au nombre de sept, sont Wieringen, le Texel[1], séparé de la Hollande septentrionale par un détroit appelé le *Mars-Diep*, Vlieland, Ter-Schelling, Ameland, Schiermonnik-Oog et Rottum. Les quatre dernières sont séparées de la Frise et de la province de Groningue par un détroit appelé le *Wadden*, rempli de bas-fonds et très-peu profond ; à marée basse, on va à pied sec de la terre ferme à Rottum.

Les ports et les villes maritimes des Pays-Bas sont très-nombreux; nous nous contenterons d'indiquer ici: Amsterdam, le Helder, Nieuw-Diep, Dordrecht, Rotterdam, Vlaardingen et Flessingue, comme les plus importants.

§ 3. **Aspect général, topographie.** — Nous avons déjà dit que les Pays-Bas étaient une grande plaine très-basse et composée entièrement d'alluvions récentes. La *geest*, qui forme ces alluvions, est un sable quartzeux, légèrement argileux, et ne constituant en général qu'un sol stérile.

Le point le plus élevé du pays est le Wélau (*Veluwe*), où il y a quelques collines sablonneuses appelées *Nederrynsche-wald;* partout ailleurs, le sol est absolument plat et sans bois. Toute la partie orientale, comprenant la Campine, le Limbourg, le Brabant, le Wélau, la Gueldre, l'Over-Yssel et la Drenthe, est presque entièrement couverte de bruyères, de marécages ou de tourbières. Les îles qui sont aux embouchures de l'Escaut et de la Meuse (Zélande et extrémité de la Hollande méridionale) sont la partie la plus fertile et la mieux cultivée de tout le royaume. La Nord-Hollande, la Sud-Hollande et les provinces d'Utrecht, de Frise et de Groningue, sont partout recouvertes d'admirables pâturages : « Représentez-vous un immense tapis du vert le plus frais, le plus tendre, le plus uni, ras à l'œil comme du velours et découpé par une grecque de canaux[2]. »

§ 4. **Hydrographie.** — *Rivières.* Les Pays-Bas sont arrosés par le cours inférieur de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin, et par plusieurs petites rivières.

L'*Escaut* (Schelde), à son entrée dans la Zélande, se partage en deux grands bras, l'*Escaut oriental* ou *Hond*[3], et l'*Escaut occidental*, séparés l'un de l'autre par les îles de Sud-Beveland, Nord-Beveland et Walcheren. L'Escaut occidental baigne Terneuse et Flessingue; l'Escaut oriental passe à Berg-op-Zoom et Zierikzée.

La *Meuse* (Maze) arrose les provinces de Limbourg, Brabant, Gueldre et Hollande méridionale; elle passe à Maëstricht, Stevensweert, Ruremonde, Venlo, Grave et au fort Saint-André situé à la pointe orientale de l'île de Bommel. Là, elle se joint au bras du Rhin qu'on appelle le Wahal et prend le nom de Wahal; elle forme l'île de Bommel et passe à Bommel, sur le bras septentrional, au fort Crèvecœur et à Heusden, sur le bras méridional. Elle arrose ensuite Gorcum, et au-dessous de cette ville elle se partage en deux bras. 1° Le bras méridional traverse le marais appelé le *Bies-bosch*, en sort sous le nom de *Hollandsch-Diep*, passe à Moerdyk et à Willemstadt, et au-dessous de cette ville se partage encore en deux bouches, séparées l'une de l'autre par les îles d'Over-Flakkee et de Goeree. La bouche méridionale appelée *Volke-rak*, puis *Krammer* et *Grevelingen*, n'arrose aucune ville importante et communique avec l'Escaut oriental par un bras, le *Het-Keeten*, qui arrive à Tholen[1]. La bouche septentrionale, appelée *Haring-Vliet*, puis *Flakkee*, passe à Hellevoetsluis. — 2° Le bras septentrional, qui est le plus important, s'appelle d'abord le *Merwede*, et au-dessous de Dordrecht il se partage en deux bras, séparés par les îles d'Ysselmonde et de Rozenburg ; le bras méridional s'appelle *la Vieille-Meuse* (Oude-Maze), au Sud d'Ysselmonde, et passe à Brielle, où son lit est si encombré et si rétréci, qu'un petit bateau peut difficilement entrer actuellement dans ce port, autrefois si important. Le bras septentrional reprend le nom de *Meuse*, et passe à Rotterdam, Delfshaven, Schiedam, Vlaardingen et Maasluis, et va se jeter dans la mer du Nord, entre l'île de Voorne et la pointe appelée Hoeck van Holland. Ce bras de mer est actuellement la partie de la Hollande la plus fréquentée par le commerce maritime; il s'y fait un mouvement d'affaires qui s'élève à plus de 50 millions de tonneaux de marchandises.

Les affluents de la Meuse sont la Roer, la Dommel et le Merk. La *Roer* n'a que son cours intérieur dans le Limbourg, où elle finit à Ruremonde. — La *Dommel* passe à Bois-le-Duc et reçoit l'*Aa ;* elle s'appelle *Diest* entre Bois-le-Duc et son confluent. — Le *Merk* ou *Mark* arrose Bréda.

Le *Rhin* (Rijn) entre en Hollande au-dessous

[1] L'île du Texel est couverte de prairies et de troupeaux.

[2] *Théophile Gautier.*

[3] *Hond*, le chien.

[1] Ce bras de la Meuse est séparé de l'Escaut oriental par un groupe d'îles, dont la plus importante est Schouwen.

d'Emmerich, et à 10 kilomètres plus loin, à Meillingn, il forme une première dérivation, le *Wahal*, qui arrose Nimègue et Thiel, et va se joindre à la Meuse, au fort Saint-André. Après avoir formé le Wahal, le Rhin passe sur les ruines de Tolhuis, où les Français traversèrent le fleuve en 1672, et à Huissen, où il forme une seconde dérivation, l'*Yssel;* il arrose ensuite Arnheim, Wageningen et Durstède. Là, il se partage en deux bras. Le bras méridional, qui continue le courant principal, s'appelle le *Leck*, passe à Vianen, Nieuwpoort et Schoonhoven, et va se joindre à la Meuse au-dessus de Rotterdam. Il forme une grande dérivation, appelée le *Petit-Yssel*, qui passe à Gouda et se joint aussi à la Meuse un peu au-dessous de l'embouchure du Leck. Le bras septentrional s'appelle le *Rhin-courbé* (Kromme-Rijn); c'était autrefois le courant principal, et aujourd'hui ce n'est plus qu'un faible cours d'eau. Arrivé à Utrecht, le Rhin-courbé se partage encore et forme le *Vecht*, qui se jette dans le Zuiderzée à Muiden, et *le Vieux-Rhin* (Oude-Rijn) qui passe à Leyde et se jette dans la mer du Nord à Katwyk.

L'*Yssel*, qui est actuellement une des bouches du Rhin, était jadis une rivière entièrement séparée de ce fleuve et composée du Vieil-Yssel et de l'Yssel d'aujourd'hui. Ce fut Drusus qui joignit le Rhin à l'Yssel par une dérivation appelée le Nouvel-Yssel, et qui s'étend de Huissen à Doesburg, où le Vieil-Yssel, partie supérieure de la rivière, est joint au Rhin. L'Yssel arrose Doesburg, Zutphen, où il reçoit le *Berkel*, Deventer, où il reçoit le *Schipbeek*, et se jette dans le Zuiderzée un peu au-dessous de Kampen.

Entre le Vecht et l'Yssel, le Zuiderzée reçoit deux petites rivières, l'*Amstel* et l'*Eem*. L'Amstel a son embouchure à Amsterdam; l'Eem passe à Amersfort.

A l'Est de l'Yssel, on trouve la Zwarte-Water, la Linde, le Kuinder, le Lauwers, la Hunse et la Fievel, qui arrosent l'Over-Yssel, la Drenthe, la Frise et la province de Groningue.

La *Zwarte-Water* (eau noire), qui arrose Zwolle et se jette dans le Zuiderzée à Genemuiden, reçoit le *Vecht*, la *Regge*, l'*Aa* et la *Reest*. — La *Linde* et le *Kuinder* arrosent la Frise et se jettent dans le Zuiderzée. — Le *Lauwers* arrose la Frise et se jette dans le Lauwerzée. — La *Hunse* passe à Groningue, s'appelle ensuite *Ryd-Diep* et se termine aussi dans le Lauwerzée. — La *Fievel*, qui s'appelle dans sa partie inférieure *Damster-Diep*, a son embouchure dans le Dollart.

Presque partout, sur ce terrain plat et bas, les fleuves sont au-dessus du niveau du sol au moment des crues, et inonderaient le pays, si on ne les avait endigués; aussi la Meuse (depuis Ravenstein jusqu'à la mer) et toutes ses branches, le Wahal, le Rhin (depuis Millingen), le Leck, le Vieux-Rhin (depuis Utrecht) et tous les bras de l'Escaut[1], coulent entre deux digues. Mais, souvent à l'époque des crues et des débacles, les digues sont brisées, et d'effroyables désastres sont la conséquence de ces inondations tombant d'en haut sur les campagnes. Les inondations de 1809, 1820, 1855 et 1861 ont laissé de cruels souvenirs; en effet, à la ruine des campagnes et à la misère, succèdent les maladies, la famine et une mortalité considérable, si bien qu'il faut plusieurs années pour faire disparaître les suites du ravage des eaux.

Menacés par la mer et par les fleuves, obligés de lutter sans relâche contre l'eau, les Pays-Bas ont une administration toute spéciale, chargée de l'entretien et de la construction des digues, des écluses et des canaux de désséchement; c'est la *Waterstaat*, dont les ingénieurs se recrutent à l'école du génie hydraulique de Delft.

Canaux. Les canaux des Pays-Bas sont nombreux, larges et profonds, bordés d'allées de tilleuls et endigués. Comme les rivières, « ils coulent pour ainsi dire suspendus sur la tête des habitants; » en effet, le sol étant très-bas, il faut que les canaux soient plus élevés que le sol pour pouvoir finalement jeter leurs eaux à la mer. Les canaux servent aux transports du commerce, aux voyageurs, au transport de la tourbe et au desséchement du sol, sans cesse inondé par les pluies et les filtrations. D'innombrables moulins à vent aspirent l'eau et la font monter dans les canaux, d'où elle s'écoule ensuite à la mer.

Les principaux canaux sont : le *canal du Nord*, qui commence à Buiksloot, village situé en face d'Amsterdam, et finit à Nieuw-Diep; il a 80 kilomètres de long et 7 mètres de profondeur; il est navigable aux plus grands bâtiments de commerce et à de grands bâtiments de guerre. Il évite aux vaisseaux qui se rendent à Amsterdam la navigation difficile du Zuiderzée et le banc de sable du Pampus qui, situé devant Amsterdam, forçait les navires à se décharger d'une partie de leur cargaison. A Buiksloot, l'entrée du canal est à 3m,25 au-dessous du niveau moyen de la mer et est dé-

[1] De toutes les rivières que nous avons nommées plus haut, il n'y a que le Rhin-courbé, le Vecht et l'Yssel qui ne soient pas endigués.

fendue par de gigantesques écluses. Le canal du Nord n'a pas rendu à Amsterdam la supériorité commerciale que Rotterdam lui a enlevée depuis longtemps; la lenteur obligée de la navigation sur son parcours et les frais de halage donnent à Rotterdam un grand avantage. — Le *Zederik*, de Gorcum à Vianen; ce canal se prolonge sur Utrecht. — Le *canal de Nieuwersluis*, entre Utrecht et Amsterdam. — Le *canal de Gouda*, de Gouda, sur le Petit-Yssel, à l'Amstel, établit une première communication entre Rotterdam et Amsterdam. — Le *canal de Rotterdam à Amsterdam*, par Delft, Leyde et Harlem. — Le *Willems-Waart* joint l'Yssel au Zwarte-Water. — Le *canal du Zuiderzée au Dollart*, composé du canal de Harlingen à Groningue et du canal de Winschoten, allant de Groningue au Dollart. Deux embranchements se détachent de cette grande ligne de 76 kilomètres; le *Dokkemer-Diep*, de Dokkum au Lauwerzée, et le *Damster-Diep*, de Groningue à Delfzyl; c'est la Fievel canalisée. — Le *canal de la Drenthe*, allant de Groningue joindre l'Yssel par Meppel. — Le *Zuid-Willems-Waart*, de Bois-le-Duc à Maëstricht. — Le *canal de Terneuse à Gand* et le *Moerbeeksch-Waart*, qui s'embranche sur le canal précédent et va à Hulst.

Lacs et marais. Les principaux sont: le *Bies-bosch* (bois de joncs), traversé par la Meuse, dans la province de Sud-Hollande; il a été formé par une inondation en 1421. Le Bies-bosch est peu profond, et à chaque marée basse, une grande partie est à sec; il y croît de l'herbe que l'on fauche; — le *marais de Peel*, entre l'Aa et la Meuse, dans le Brabant et le Limbourg; — le *marais de Bourtange*, à l'Ouest de l'Ems, dans les provinces de Drenthe et de Groningue; — les petits lacs de la Frise: l'*Opweerder-Meer*, le *Leckster-Meer*, le *Hoeks-Meer*, le *Zuidlaarder-Meer*, le *Shild-Meer*, etc.

Le plus grand de tous les lacs de la Hollande, la *mer de Harlem*, a été desséché et forme aujourd'hui « une prairie veloutée, sombre, et s'étendant à perte de vue. » En 1506, la mer de Harlem n'avait encore que 3,000 hectares environ; les inondations de la mer du Nord et les filtrations agrandirent sans cesse la mer de Harlem, et sa superficie atteignit jusqu'à 18,000 hectares. Le desséchement de ce lac, ordonné en 1838, fut commencé en 1840; la mer de Harlem fut entourée d'une digue de 50 kilomètres; un canal de dérivation, chargé de conduire les eaux à Katwyk, fut construit sur une étendue de 9 kilomètres, et 1 milliard de mètres cubes d'eau furent jetés à la mer du Nord. En 1853, l'État, par la vente des terres, rentrait dans les frais de l'opération, qui s'étaient élevés à environ 20 millions de francs.

§ 5. **Climat.** — Le climat des Pays-Bas est froid et humide. L'air chargé de vapeurs rendrait le pays très-malsain, sans la fréquence et la violence des vents du N. et de N.-E., qui purifient l'atmosphère. Les neiges sont abondantes en hiver, et le canal du Nord reste gelé trois mois; souvent le Zuiderzée est glacé. La température moyenne est de + 8°,3 C. Les températures extrêmes sont — 28° et + 38°,8.

§ 6. **Productions minérales.** — La geest, ou sable quartzeux qui constitue le sol des Pays-Bas, ne contient d'autres richesses minérales que quelques dépôts d'argile et de la tourbe. La tourbe (*turf*) abonde dans toutes les provinces, mais surtout dans la Drenthe, la Frise, Groningue, Over-Yssel et dans la Nord-Hollande, entre Rotterdam et le Helder. On fait une énorme consommation de tourbe dans les Pays-Bas; on l'évaluait en 1852 à 34 millions de tonnes. Les tourbières épuisées deviennent des lacs; mais on les dessèche et on les transforme en prairies ou en terres arables.

Le sol de la Batavie était autrefois couvert de forêts de pins et de marais. Les forêts ont été détruites, et leurs arbres ont disparu dans le fond des tourbières, où l'on retrouve avec les restes de cette végétation primitive les débris d'une faune, détruite actuellement (castors, daims), et d'une ancienne race d'hommes, qui a également disparu.

§ 7. **Productions végétales, bétail, géographie agricole.** — La culture dominante dans les Pays-Bas est la culture herbagère; on y compte 1,350,000 hectares d'herbages, qui se trouvent surtout dans la Sud-Hollande, la Nord-Hollande, le Brabant, la Gueldre, la Frise et la province de Groningue, et qui nourrissent 1,250,000 bêtes à cornes, dont 900,000 vaches, 250,000 chevaux et 800,000 moutons.

Les bêtes à cornes appartiennent aux deux races hollandaise et frisonne, excellentes laitières[1]. La Hollande, la Gueldre et le Brabant emploient le lait à la fabrication du fromage, qui est une des principales sources de la richesse des Pays-Bas, et dont on exporte près de 30 millions de kilogrammes par an dans le monde entier. La Frise et Groningue emploient leur lait à faire du beurre excellent, qui s'exporte en presque totalité en Angleterre. Les

[1] Il n'est pas rare de voir dans le Brabant, où sont les plus beaux types de la race hollandaise, des vaches qui donnent par jour de 30 à 35 litres de lait.

Pays-Bas vendent beaucoup de vaches à la Belgique et à la France, et de bétail à l'Angleterre. — Les chevaux, comme les bêtes à cornes, forment deux races, la hollandaise et la frisonne; toutes les deux fournissent des chevaux de gros trait et de cavalerie, mais le cheval frison[1], à robe noire, est bien meilleur que le hollandais. — Les moutons appartiennent à quatre races : la race des bruyères (Drenthe, Gueldre, Utrecht et Over-Yssel); la race de la Campine (Brabant, Limbourg et Zélande); la race frisonne (Frise et Groningue), de très-grande taille et très-bonne laitière, qui fournit d'abondantes toisons et dont le lait est employé à faire du fromage; la race du Texel (Hollande), également de grande taille et fournissant beaucoup de laine grosse et longue. On exporte beaucoup de moutons de race Texel en Angleterre pour la boucherie.

La région des cultures se compose de toute la Zélande et des îles de la Sud-Hollande[2], qui forment la meilleure partie des Pays-Bas, de l'ancienne mer de Harlem[3], de la partie septentrionale de la Frise et de la province de Groningue, l'une des régions de culture perfectionnée les plus belles de l'Europe[4], et des terres comprises entre le Wahal, la Meuse, le Leck et le Vieux-Rhin. Les cultures occupent 700,000 hectares de terres alluviales d'une grande fécondité. Les îles de la Zélande, composées des plus riches alluvions, ont été conquises tout entières sur la mer, polder par polder. Très-basses et humides, ces terres sont malsaines; les fièvres paludéennes y sévissent chaque été et étiolent les populations qui vivent sur ce sol fécond.

La céréale la plus cultivée est le seigle, qui sert à faire du pain et surtout de l'eau-de-vie; viennent ensuite le blé, le sarrasin, l'orge[1] et l'avoine; les cultures produisent aussi des pommes de terre, des féveroles, des légumes, des pois zélandais, des betteraves, des navets pour le bétail, du colza, du lin, du chanvre, de la chicorée, du tabac (Amersfort, Hoorn, Arnheim), de la garance (Zélande), du trèfle, et des fruits (vallées du Rhin, de la Meuse, du Wahal et îles de la Zélande et de la Sud-Hollande).

Les Pays-Bas contiennent 800,000 hectares de bruyères, de tourbières, de marais et de dunes, dont on défriche tous les ans des étendues assez considérables. Les provinces qui contiennent le plus de ces terres incultes, sont le Brabant, la Gueldre, la Drenthe et Over-Yssel, qui en renferment les trois quarts.

Les Pays-Bas, autrefois couverts de marais et de forêts, n'ont plus aujourd'hui que 220,000 hectares de bois; des provinces entières sont complétement déboisées[2].

§ 8. **Ethnographie, races et langues.** — Les Pays-Bas sont habités par deux races : les *Hollandais*, anciens Bataves, de race saxonne, et les *Frisons*, d'origine scandinave ou germanique. Cette dernière population, remarquable par sa beauté et sa vigueur, habite la Frise et Groningue, et la Frise orientale dans le Hanovre. Les Hollandais peuplent le reste des Pays-Bas, excepté l'ancienne Flandre hollandaise (Zélande méridionale), peuplée de Flamands, et le Limbourg et le Luxembourg, pays allemands. — Les langues parlées dans les Pays-Bas sont le hollandais (*nederduitsch*), le frison (*Voy.* p. 71), le flamand et l'allemand.

§ 9. **Géographie historique.** — Les Pays-Bas, habités par les *Batavi*[3] et les *Frisii*, firent partie de la Gaule; au dixième siècle, ils étaient compris dans le duché de Frise, qui contenait le comté de Hollande, l'évêché d'Utrecht, la Gueldre et la Zélande. Toutes ces provinces devinrent la propriété des ducs de Bourgogne et passèrent ensuite à Charles-Quint, qui les réunit à l'Espagne. En 1579, la Hollande et la Zélande secouèrent le joug de l'Espagne et formèrent la république des Sept-Provinces-Unies, dont l'indépendance fut reconnue par la paix de Westphalie, en 1648.

La république des Sept-Provinces-Unies se composait des provinces de Hollande, Zélande, Utrecht, Gueldre, Frise, Over-Yssel et Groningue, qui avait la Drenthe sous sa dépendance.

[1] Les meilleurs chevaux de race frisonne sont ceux de l'île Ameland.

[2] C'est dans la Sud-Hollande, que se trouve, à 8 kilomètres au Sud de la Haye, le *Westland*, région de culture maraîchère très-développée. Le Westland a de 50 à 60 kilomètres de circonférence et est entouré de digues; les principaux villages qu'il renferme sont Wateringen, Poelwyck, Monster et Loosduine, dont la population tout entière est composée de jardiniers. Le Westland produit des légumes, des fruits et des primeurs pour la Haye et les autres grandes villes de la Hollande.

[3] La mer de Harlem rapporte aujourd'hui un revenu de 4 millions de fr.; elle est couverte d'herbages et de cultures agricoles.

[4] Surtout dans les polders du Dollart. Cette région produit en abondance du millet, du blé, de l'orge, des féveroles, des pommes de terre, de la chicorée, du lin, du colza, du trèfle, des fruits, du beurre et des fromages; les chevaux et les moutons y sont nombreux.

[1] L'orge perlé est l'objet d'une grande fabrication et d'un commerce considérable dans les Pays-Bas.

[2] Groningue et Drenthe.

[3] Dont le nom se conserve encore dans celui de Bétaw ou Betuwe.

Les Provinces-Unies, ou les États-Généraux qui les gouvernaient, possédaient plusieurs pays qu'on appelait les pays de la Généralité, et qui leur avaient été cédés par l'Espagne, en 1648 et en 1662. Ces pays étaient la Flandre hollandaise, le Brabant hollandais et Maëstricht, le Limbourg hollandais et deux villes, Venlo et Stevensweerth, dans la haute Gueldre.

La république des Sept-Provinces-Unies dura jusqu'en 1795; conquise à cette époque par les armées de la république française, elle fut transformée en république batave[1] et céda à la France :

Venlo, Maëstricht, Le Limbourg, qui formèrent une partie du département de la MEUSE-INFÉRIEURE, ch.-lieu Maëstricht.

Et la Flandre hollandaise, qui forma une partie du département de l'ESCAUT, chef-lieu Gand.

En 1806, la république batave fut érigée en royaume de Hollande, en faveur de Louis, frère de l'empereur Napoléon[2]; mais, en 1810, le royaume de Hollande fut réuni à l'empire français et divisé en 9 nouveaux départements.

DÉPARTEMENTS.	CHEFS-LIEUX.	ANC. PROVINCES.
Zuiderzée. .	Amsterdam..	Hollande.
Bouches de la Meuse. . .	La Haye. . .	Hollande.
Bouches de l'Escaut. .	Middelbourg.	Zélande.
Bouches du Rhin. . .	Bois-le-Duc..	Brabant.
Yssel supér.	Arnheim. . .	Utrecht.
Bouches de l'Yssel. . .	Zwolle. . . .	Over-Yssel.
Frise. . . .	Leeuwarden.	Frise.
Ems occidental.	Groningue. .	Groningue.
Ems oriental.	Aurich. . .	Frise orientale.

En 1815, le royaume de Hollande et la Belgique furent réunis et formèrent le royaume des Pays-Bas; en 1830, la Belgique se sépara, et les deux pays se constituèrent comme ils le sont aujourd'hui.

§ 10. **Provinces et villes.** — Les Pays-Bas sont divisés en 12 provinces, dont suit le tableau :

PROVINCES.	CHEFS-LIEUX.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION EN 1864.
Hollande septentrionale.	Harlem.	2,496	562,504
Hollande méridionale.	La Haye.	3,031	651,885
Zélande.	Middelbourg. . . .	1,659	173,160
Brabant septentrional.	Bois-le-Duc.	5,126	418,201
Utrecht.	Utrecht.	1,373	168,429
Gueldre.	Arnheim.	5,092	419,996
Over-Yssel.	Zwolle.	3,378	244,541
Drenthe.	Assen.	2,658	102,225
Frise.	Leeuwarden.	5,273	282,481
Groningue.	Groningue.	2,341	218,176
Limbourg.	Maëstricht.	2,208	220,023
Luxembourg[1].	Luxembourg. . . .	2,559	206,245
		35,194	3,667,866

[1] Le Limbourg et le Luxembourg font partie de la Confédération germanique.

I. HOLLANDE SEPTENTRIONALE (Noord-Holland[3]). — Les villes principales sont : *Harlem* (Haarlem), ch.-lieu de la province, ville de 30,000 hab. On y fabrique des toiles, et

[1] La république batave se divisait en 8 départements : *Texel* (Nord-Hollande), ch.-l. Alkmaar; *Amstel* (Nord-Hollande), ch.-l. Amsterdam; *Delft* (Sud-Hollande), ch.-l. Delft; *Escaut-et-Meuse* (Zélande et Brabant occidental), ch.-l. Middelbourg; *Dommel* (Brabant oriental), ch.-l. Bois-le-Duc; *Rhin* (Gueldre), ch.-l. Arnheim; *Oude-Yssel* (Over-Yssel, Gueldre, Drenthe), ch.-l. Zwolle; *Ems* (Frise, Groningue), ch.-l. Leeuwarden.

[2] Le royaume de Hollande fut alors divisé en 11 départements : Amstel, Utrecht, Meuse, Zélande, Brabant, Gueldre, Over-Yssel, Drenthe, Frise, Groningue et Frise orientale. Ce dernier département fut enlevé à l'Allemagne et donné à la Hollande, en 1806, pour l'indemniser de ce que la France lui avait enlevé en 1795.

[3] *Holland*, terre creuse.

ses blanchisseries sont renommées. Harlem, avec Lisse et Noordwyk, villes situées dans son voisinage, sont de grands centres de culture et de commerce de fleurs bulbeuses[1], de roses et de soucis. Noordwyk est également renommée pour la culture des plantes médicinales. — *Amsterdam*, ville maritime de 266,000 hab.[2], située à l'embouchure de l'Amstel dans l'Y; elle est bâtie sur pilotis dans un terrain très-peu solide, fort au-dessous du niveau de la mer et défendue contre elle par un système de digues et d'écluses. Amsterdam renferme un musée et une université. C'est actuellement la ville du monde la plus importante pour la taille et le commerce des diamants[3]. Amsterdam fait un grand commerce avec les villes du Rhin[4], leur envoie du café, du sucre, des huiles, du tabac et des épiceries, et en reçoit de la houille, des pierres, du fer, des bois et des vins. Il y a à Amsterdam de nombreuses raffineries de sucre et des fabriques de curaçao.—*Zaandam*, sur la Zaan, que l'on appelle quelquefois Saardam, est un grand village de 12,000 hab., important par ses papeteries et ses chantiers de construction[5]; Pierre le Grand y résida en 1697. — *Muiden*, à l'embouchure du Vecht dans le Zuiderzée, où l'on a construit d'énormes portes à flot, à l'aide desquelles on peut retenir les eaux de la mer ou inonder le pays. — *Krommente*, où il y a d'importantes fabriques de toiles à voiles. — *Alkmaar*, ville forte, peuplée de 9,000 hab., et *Hoorn*, ville maritime sur le Zuiderzée, sont les principaux centres du commerce des fromages de Hollande. — *Le Helder*, ville de 17,000 hab. et place forte considérable, située à l'extrémité de la presqu'île du Zyp, pays aride et sablonneux. En 1795, la flotte hollandaise, arrêtée par les glaces au port du Helder, se rendit prisonnière de guerre à une brigade de l'armée française, qui menaçait de la brûler si elle ne se rendait pas. — *Nieuw-Diep*, port situé à l'extrémité du canal du Nord, sur le Mars-Diep. — *Bergen* et *Castricum*, villages où le général Brune battit les Anglais en 1799. — *Willemsoord*, près du Helder, où est établie l'école navale du royaume des Pays-Bas.

II. Hollande méridionale (Zuid-Holland). — Les villes principales sont : *la Haye* ('S Graven-Hage, la haie des comtes), ancien rendez-vous de chasse des comtes de Hollande, aujourd'hui capitale du royaume des Pays-Bas et ch.-lieu de la province de Hollande méridionale; elle renferme 85,000 hab., un musée et une fonderie de canons. On remarque dans les environs le château royal du *Petit-Loo*, le village de *Ryswyck*, dans le château[1] duquel fut signée la paix de 1697, et *le Bois*, admirable parc peuplé de hêtres magnifiques. — *Delft*, ville de 21,000 hab., sur la Schie; elle renferme le grand arsenal d'artillerie des Pays-Bas et une école du génie hydraulique destinée à former les ingénieurs de la Waterstaat (*Voy.* p. 348). On fabrique à Delft de la faïence commune[2]. — *Leyde*, ville de 38,000 hab., sur le Rhin, siége d'une université célèbre, possédant d'importantes collections archéologiques. On fabrique à Leyde des couvertures de laine pour Canton et Batavia. — *Schiedam*, port de commerce sur la Meuse, peuplé de 16,000 hab. On y fabrique en grand le genièvre[3]. — *Rotterdam*, grande ville commerçante de 112,000 h., sur la Meuse, centre principal du commerce des produits des Indes néerlandaises[4] et de l'exportation des fromages de Hollande. Rotterdam est le principal port de commerce des Pays-Bas; il y a dans la ville de nombreuses raffineries de sucre. — *Fyenoord*, sur le Wahal, où il y a de grands ateliers pour la construction des navires à vapeur, des machines et des canons. — *Gouda*, ville de 15,000 hab.; on y fabrique du genièvre, des pipes et de la faïence commune. — *Vlaardingen*, sur la Meuse, principal port de pêche pour le hareng. — *Katwyk*, *Scheveningen*, petits ports de pêche; on y prépare le hareng saur. — *Brielle*,

[1] Tulipes, jacinthes, lis, renoncules, anémones et crocus.

[2] Dont 40,000 juifs.

[3] On y taille annuellement 250 à 300,000 carats de diamants, et le chiffre d'affaires qui s'y fait sur cette pierre précieuse dépasse 100 millions de francs. Les 10,000 ouvriers lapidaires d'Amsterdam sont presque tous juifs.

[4] Neuss, Wesel, Duisbourg, Dusseldorf, Cologne, Mayence, Coblentz, Manheim et Heilbronn.

[5] La construction des navires pour les Pays-Bas et l'étranger est une industrie considérable, qui s'exerce à Zaandam, à Amsterdam et dans la province de Groningue.

[1] Ce château est aujourd'hui démoli.

[2] La fabrication des belles faïences imitant la porcelaine de Chine et du Japon, et qui a été si célèbre au dix-septième et au dix-huitième siècle par le goût de la décoration et des formes et par l'harmonie de la couleur, est depuis longtemps détruite à Delft.

[3] Autrefois le genièvre était une liqueur résultant de la distillation des baies de genièvre écrasées et fermentées avec de l'eau; aujourd'hui c'est de l'eau-de-vie de grains (orge, seigle, riz) aromatisée avec des baies de genièvre. On consomme d'énormes quantités de genièvre en Hollande, de 22 à 25 millions de litres.

[4] Café, sucre, riz, épices, tabac et étain.

petite ville maritime fortifiée, à l'embouchure de la Meuse. — *Hellevoetsluis*, où sont les chantiers de construction de la marine militaire. — *Dordrecht* (Dort), ville forte et commerçante, sur la Meuse; 23,000 habitants.

III. Zélande (Zeeland, terre de la mer). — Les villes principales sont : *Middelbourg*, ch.-lieu de la province, située dans l'île de Walcheren et peuplée de 16,000 hab. — *Flessingue* (Vliessingen), place forte et port sur le Hond[1], dans l'île de Walcheren; la ville renferme 8,000 hab. et d'importants chantiers de construction. Flessingue a été bombardée, en 1809, par les Anglais. — *Zierikzée*, ville maritime sur l'Escaut oriental, dans l'île de Schouwen; ses eaux ont été le théâtre de la bataille navale de 1303. — *L'Écluse* (Sluis), petite ville sur le Zwin; son port, aujourd'hui comblé, était autrefois important; ses eaux ont été le théâtre de la bataille navale de 1340. — *Terneuse* (Ter Neuzen), sur l'Escaut occidental, à l'extrémité du canal de Gand. — *Veere*, bon port situé sur la côte septentrionale de l'île de Walcheren. — *Westkapelle*, à l'extrémité occidentale de Walcheren; on y remarque de puissantes digues élevées au seizième siècle.

IV. Brabant septentrional (Noord-Brabant). — Les villes principales sont : *Bois-le-Duc* ('S Hertogenbosch), ch.-lieu de la province, ville forte située sur la Dommel et peuplée de 24,000 hab. On y fabrique des tapis et de l'orfévrerie. — *Bréda*, ville très-forte au confluent du Merk et de l'Aa; 15,000 hab. C'est le siége de l'académie royale militaire, qui forme les officiers de toutes armes pour l'armée européenne et celle des Indes néerlandaises. On fabrique à Bréda des tapis, des fils d'or et de la passementerie. C'est à Bréda qu'a été signé en 1667 un traité entre les Provinces-Unies, l'Angleterre et la France. — *Berg-Op-Zoom*, ville très-forte située sur l'Escaut au confluent du Zoom; 10,000 hab.; elle a été prise, en 1747, par les Français. — *Tilburg*, ville de 17,000 hab. On y fabrique des draps. — *Moerdyk*, sur le Hollandsch-Diep, point de passage habituel de ce cours d'eau. — *Gertruydenberg*, petite place forte sur le Bies-bosch, où se tinrent les fameuses conférences de 1710 entre la France et les Triumvirs.

V. Utrecht. — Les villes principales sont : *Utrecht* (*Trajectum ad Rhenum*), ch.-lieu de la province, ville industrielle et commerçante de 60,000 hab., sur le Rhin. On y fabrique des soieries et des draps. Utrecht renferme une université, une école de médecine militaire et la monnaie du royaume des Pays-Bas. Cette ville est célèbre dans l'histoire; les États-Généraux y proclamèrent l'indépendance des Provinces-Unies, et on y signa, en 1713, les traités qui mirent fin à la guerre de la succession d'Espagne. — *Amersfort*, ville de 13,000 hab., sur l'Eem; on y fait le commerce du tabac que l'on cultive dans les environs et qui est très-renommé. — *Soestdyk*, château royal à 6 kilom. d'Amersfort. — *Zeyst*, village où est établie une colonie de frères Moraves.

VI. Gueldre (*Gelderland* en hollandais, *Geldern* en allemand). — La Gueldre se divise en trois quartiers :

Le quartier d'Arnheim ou Veluwe (Wélau).
Le quartier de Nimègue ou Betuwe (Bétau).
Le quartier de Zutphen.

Les villes principales sont : *Arnheim*, chef-lieu de la province, ville de 28,000 hab., sur le Rhin. — *Nimègue* (en latin *Noviomagus*, en hollandais *Nimwegen* et *Nijmegen*), place forte sur le Wahal, peuplée de 22,000 hab. Nimègue est un des centres du commerce des Pays-Bas avec l'Allemagne. Louis XIV y signa la paix, en 1678, avec la Hollande et ses alliés. — *Tiel*, ville de 7,000 hab., sur le Wahal; il s'y fait un grand commerce de grains et de bestiaux. — *Zutphen*, place forte sur l'Yssel, 15,000 hab. — *Doesburg*, petite place forte sur l'Yssel; elle était autrefois assez importante. — *Tolhuis*, sur le Rhin; c'était un poste de douanes, où l'armée française traversa le Rhin en 1672. — *Loo*, château royal à 24 kilom. au Nord d'Arnheim; c'était la résidence favorite de Guillaume III. — La Gueldre est le centre d'une grande fabrication de briques et de papier.

VII. Overyssel (Over Ijssel). — Les villes principales sont : *Zwolle*, ch.-lieu de la province, ville forte située sur la Zwarte-Water; 20,000 hab. — *Deventer*, ville forte sur l'Yssel; ses brasseries fournissent une bière renommée; 17,000 hab. — *Kampen*, petite place forte située sur l'Yssel.

VIII. Drenthe. — Les villes principales de la Drenthe sont : *Assen*, ch.-lieu de la province, petite ville de 3,000 hab. — *Meppel*, petite ville de 5,000 hab. — *Koeverden*, grande place forte, sur l'Aa.

IX. Frise (en hollandais *Vriesland*, en allemand *Friesland*). — Les villes principales sont : *Leeuwarden*, ch.-lieu de la province, ville de 25,000 hab. — *Harlingen*, ville maritime de 8,000 hab., sur le Zuiderzée. Harlin-

[1] De grands travaux ont été exécutés pour désensabler le port de Flessingue.

gen est le port d'exportation des produits agricoles de la Frise [1].

X. Groningue (Groningen). — Le ch.-lieu de la province est *Groningue*, ville de 38,000 hab., sur la Hunse et à la jonction de plusieurs canaux. Groningue est le siége d'une université, le centre d'un commerce considérable et la ville la plus importante de toute cette région des Pays-Bas. — Il faut encore nommer dans la province de Groningue : *Delfzyl*, place forte sur le Dollart.

XI. Limbourg (*Limburg* en allemand). — Les villes principales sont : *Maëstricht* (en latin *Trajectum ad Mosam*, en hollandais, *Maastricht*), grande place forte sur la rive gauche de la Meuse et sur le Geer, avec un faubourg appelé *Wick* (Wyk), sur la rive droite de la Meuse. La citadelle de Maëstricht est bâtie sur la montagne de Saint-Pierre, remarquable par ses immenses carrières. Maëstricht est peuplé de 28,000 hab., et son port est très-commerçant. Cette ville a été prise par les Français en 1673, 1748 et 1794. — *Roërmonde* (en français *Ruremonde*), ville de 8,500 hab., au confluent de la Meuse et de la Roer. — *Venlo*, place forte sur la Meuse; 6,000 hab.— *Kerkrade*, où l'on exploite de la houille.

XII. Grand-duché de Luxembourg. — Le ch.-lieu de la province est *Luxembourg* (Lutzelburg), grande place forte située sur un rocher escarpé, au pied duquel passe l'Alzette; 12,000 hab. Luxembourg a été pris par les Français en 1684 et 1795.

§ 11. **Statistique.** — *Gouvernement.* Le gouvernement des Pays-Bas est une monarchie constitutionnelle, dans laquelle le pouvoir législatif est exercé par deux chambres élues.

Population et superficie. La population des Pays-Bas est de 3,667,866 habitants, répartis sur une superficie de 35,194 kilom. carrés, ce qui donne une population relative de 104 habitants par kilomètre carré.

Religions. La religion dominante est le calvinisme; on compte dans les Pays-Bas environ :

2,200,000	Calvinistes.
70,000	Luthériens.
1,300,000	Catholiques.
6,000	Jansénistes.
64,000	Juifs.

Le catholicisme domine dans les provinces de Limbourg et de Brabant; les trois provinces de Frise, de Groningue et de Drenthe sont au contraire entièrement protestantes. Les deux tiers des juifs se trouvent à Amsterdam, et les jansénistes à Utrecht. — Il y a dans les Pays-Bas un archevêché et quatre évêchés catholiques, savoir :

Archevêché d'Utrecht (résidence à Haren, près de Bois-le-Duc).
Évêché de Harlem (résidence à Sassenheim).
Évêché de Bréda (résidence à Hoeven).
Évêché de Ruremonde (résidence à Ruremonde).
Évêché de Bois-le-Duc (résidence à Haren).

Armée. L'armée hollandaise se compose de 60,000 hommes qui, en temps de guerre, seraient soutenus d'environ 80,000 hommes de landwehr (Schutterij).

TABLEAU DE L'ARMÉE HOLLANDAISE.

Infanterie.	9 régiments à 4 bataillons.	44,000 h.
Cavalerie.	5 régiments de dragons.	4,500 h.
—	2 escadrons de maréchaussée. . .	360 h.
Artillerie.	5 régiments. . . .	0,000 h.
—	1 corps de pontonniers.	300 h.
Génie.	1 bataillon.	900 h.

Marine. La marine hollandaise compte 158 bâtiments, savoir :

[1] Tous ces produits, beurre, fromages, chicorée, pommes, groseilles, pommes de terre, avoine, colza, millet pour faire de l'empois pour les cotonnades, sont expédiés à Londres.

BATIMENTS.	A VAPEUR.		A VOILES.	TOTAL.
	à hélice.	à roues.		
Vaisseaux	»	»	2	2
Frégates	4	»	7	11
Corvettes	2	10	6	18
Corvettes de transport	1	»	1	2
Bricks	»	»	5	5
Goëlettes	»	28	3	31
Petits bâtiments	11	»	3	14
Batteries flottantes	1	»	5	6
Chaloupes canonnières	»	»	36	36
Goëlettes canonnières	»	»	13	13
	19	38	81	138

Le personnel est de 500 officiers, 6,000 matelots et 2,000 officiers et soldats d'infanterie de marine. — La marine marchande compte 2,200 bâtiments, dont 700 environ pour le long cours.

Colonies. Les principales colonies des Pays-Bas sont : *dans l'Océanie*[1] : Java et Madoura (15,000,000 d'hab.), une partie de Sumatra, Rio, Banca, Billiton, une partie de Bornéo, Célèbes, les Moluques, Tidor, etc.; — *en Amérique* : la Guyane, plusieurs Antilles (Curaçao, Aruba, une partie de Saint-Martin, Bonaire, Saint-Eustache, Saba) ; — *en Afrique* : quelques comptoirs sur la côte de Guinée, dont le principal est Elmina. — La population totale des colonies hollandaises est d'environ 18 millions d'habitants.

Finances, budget, dette. Le revenu des Pays-Bas est de 220 millions de fr. — La dette est de 2,142,000,000 de francs.

Chemins de fer. Les principaux chemins de fer des Pays-Bas sont : le chemin d'Amsterdam à Rotterdam, par Harlem et la Haye ; — le chemin de Moerdyk à Esschen, en Belgique ; — le chemin d'Utrecht à Rotterdam ; — le chemin d'Amsterdam à Emmerich, en Prusse, par Utrecht et Arnheim.

CHAPITRE XIV.

SUISSE[2].

(SCHWEIZ OU SCHWEIZERLAND.)

§ 1. **Limites et frontières.** — La Suisse ou confédération Helvétique est bornée : au N., par le grand-duché de Bade, dont elle est séparée par le Rhin, à l'exception du canton de Schaffhouse, qui est situé à la droite du fleuve ; au N.-E., par le lac de Constance, qui la sépare du Wurtemberg et de la Bavière ; à l'E., par le Tyrol, dont elle est séparée par le Rhin et par un contre-fort des Alpes Algaviennes appelé le Rhæticon ; au S., par le royaume d'Italie, les Alpes Rhétiques, centrales et Pennines formant en général la limite, excepté pour le canton du

[1] Ce sont les colonies hollandaises de l'Océanie que on appelle les Indes néerlandaises.

[2] Cf. le *Dictionnaire géogr. et statist. de la Suisse*, par Lutz, traduit de l'allemand par Leresche, 2 vol. in-8°, Lausanne, 1836. — *Itinéraire de la Suisse*, par Ad. Joanne. — Em. de Laveleye, *Économie rurale de la Suisse*, dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 avril 1865.

Tésin, pays italien situé dans la partie supérieure du bassin du Tésin, et dont les limites sont très-arbitraires. Au S.-O., la Suisse est bornée par la France, dont elle est séparée, du côté du Valais, par un contre-fort des Alpes Pennines, puis par le lac de Genève situé entre la Suisse et la Savoie. Du côté du canton de Genève, pays français et que rien ne sépare naturellement de la France, la limite est tracée par une ligne conventionnelle. A l'O., sur la frontière des cantons de Vaud, de Neufchâtel et de Berne, le Jura et le Doubs servent de limite entre la France et la Suisse; mais entre le Doubs et le Rhin, la limite est encore tracée par une ligne conventionnelle.

Ainsi limitée, la Suisse a presque partout des frontières naturelles faciles à défendre; le grand nombre de rivières parallèles, qui coulent du Sud au Nord, établissent, avec les lacs et les montagnes, un certain nombre de lignes de défense contre les invasions venant de l'Est ou de l'Ouest. Le Rhin, la Thur, la Toss, la Limmat, si admirablement défendue par Masséna en 1799, la Reuss, l'Aar, l'Orbe et le lac de Neufchâtel, peuvent être le théâtre d'opérations défensives, soit contre une attaque venant d'Allemagne, soit contre une invasion venant de France. Du côté de l'Italie, les Alpes opposent une barrière qui n'est franchissable que par quelques cols; cependant, en 1799, Souwarof força le passage du Saint-Gothard, malgré l'opiniâtre défense des Français.

La Suisse n'a d'autre place forte que Aarbourg; mais un grand nombre de châteaux forts, qui se trouvent dans les montagnes, commandent des défilés et joueraient un rôle important dans une guerre de montagnes.

§ 2. **Neutralité de la Suisse.** — La neutralité de la Suisse, établie en 1648 par le traité de Westphalie, violée en 1798 par le Directoire et en 1814 par la Coalition, a été de nouveau proclamée par les traités de 1815. « Cette neutralité de la Suisse, dit M. Thiers[1], est un obstacle que la politique de l'Europe a sagement placé entre la France et l'Autriche, pour diminuer les points d'attaque entre ces deux redoutables puissances. » La neutralité de la Suisse protégeant notre frontière de l'Est, entre Bâle et Genève, nos forces peuvent se porter tout entières sur le Rhin. Toute notre histoire prouve combien cet arrangement est avantageux pour la France. Quant à l'Autriche, évidemment gênée dans ses opérations militaires par la neutralité du territoire suisse, les campagnes de Masséna, en 1799, du Premier Consul, en 1800, et celle de 1809, ont dû lui prouver que si la France profite de cette combinaison politique, elle lui est peut-être encore plus utile. En effet, comme le dit M. Thiers, quand l'armée française est restée maîtresse de la Suisse, elle a une position des plus menaçantes, et de laquelle on peut profiter pour amener des résultats extraordinaires, comme cela a eu lieu dans la campagne de Marengo, en 1800.

[1] *Histoire du Consulat et de l'Empire*, I, 234.

§ 3. **Topographie générale et orographie.** — La Suisse est divisée en trois régions distinctes: la première, à l'Ouest, se compose du massif du Jura; la seconde, au centre, est une haute plaine, de 250 à 400 m. d'altitude, arrosée par l'Aar et par ses affluents, et comprise entre le Jura et les Alpes; la troisième, au Sud-Est, est une haute terre qui supporte le massif des Alpes.—La région du Jura est une bande longue et étroite, surtout au Sud, et se composant de la partie orientale du massif, la partie occidentale étant à la France. — La haute plaine de l'Aar, longue de 250 kilom. et large d'environ 50, est comprise entre deux lignes, dont l'une est tracée par l'Orbe, le lac de Neufchâtel et l'Aar; l'autre ligne part de Gruyères, passe par Lucerne, Zug, Saint-Gall et finit au lac de Constance. Ainsi circonscrite, la haute plaine de l'Aar contient toute la partie nord du canton de Vaud, le canton de Fribourg, la partie centrale de Berne, le Nord de Lucerne, le Sud de Soleure et d'Argovie, les cantons de Zurich, de Schaffhouse, de Thurgovie et la partie septentrionale du canton de Saint-Gall. — La haute terre est d'une étendue plus considérable; elle est couverte de montagnes élevées et de glaciers; elle est arrosée par un grand nombre de rivières, de torrents et de lacs; enfin elle est fertile et possède de riches pâturages appelés *alpes* par les montagnards.

Glaciers[1]. — On compte en Suisse 608 glaciers, ayant une superficie d'environ 2,000 kilomètres carrés. La région des neiges perpétuelles commence à 2,700 mètres; elles couvrent tous les sommets qui dépassent cette hauteur; cependant quelques glaciers descendent jusqu'à 1,000 mètres. La longueur des glaciers varie de 1 kilomètre à 20, et leur largeur de 1 à 10; l'épaisseur de la couche de glace varie de 25 à 68 mètres.— On appelle *mers de glace*[2] les glaces qui recouvrent plusieurs sommets rapprochés

[1] En allemand, *Gletscher*; chez les Grisons, *Wader*, *Wadret*, *Vedreg*; dans le Tyrol, *Firn* ou *Ferner*.
[2] Eismeeren.

les uns des autres, dont les glaciers se touchent et, en se réunissant, couvrent une grande étendue de terrain, comme dans l'Oberland, où la réunion des glaciers compris entre l'Aar et la Lutschine blanche forme une mer de glace de 30 kilomètres de long sur 18 de large. Il est certain aujourd'hui que les glaciers se meuvent dans le sens de leur pente, et l'on a remarqué que le glacier de l'Aar parcourait annuellement un espace de 75 mètres. En général, les glaciers tendent à s'agrandir et à envahir les vallées. — C'est de la région des neiges perpétuelles que descendent les *avalanches*[1], masses énormes de neige et de glace, dont la chute est si redoutable. Beaucoup de villages ne sont protégés contre les avalanches que par des forêts situées sur le flanc de la montagne, au-dessous de la région des neiges, et dans lesquelles il est expressément interdit de couper un arbre, ou par des espèces de bastions en pierre, dont l'angle divise et chasse des deux côtés la masse de l'avalanche.

Ligne de partage des eaux. — La Suisse est traversée par la ligne de partage des eaux de l'Europe, depuis le mont Selvretta, dans les Alpes Algaviennes, jusqu'au mont Terrible, à l'extrémité du Jura septentrional. Les sections de la ligne de partage des eaux de l'Europe qui traversent la Suisse sont :

Les Alpes Algaviennes, depuis le mont Selvretta jusqu'au mont Septimer.
Les Alpes centrales, entre le mont Septimer et le Saint-Gothard.
Les Alpes Bernoises ou *de l'Oberland*, depuis le Saint-Gothard jusqu'à l'Oldenhorn (source de la Sane).
Les Alpes Vaudoises, depuis l'Oldenhorn jusqu'au mont Moléson (source de la Venoge).
Le Jorat, entre le mont Moléson et la dent de Vaulion.
Un chaînon du Jura, composé du mont Tendre et du Noirmont, entre la dent de Vaulion et la Dôle.
Le Jura central, entre la Dôle et le plateau d'Étalières.
Le Jura septentrional, entre le plateau d'Étalières et le mont Terrible.

Alpes Algaviennes. — Les Alpes Algaviennes traversent le canton des Grisons depuis le mont Selvretta jusqu'au mont Septimer, et séparent le Rhin de l'Inn (affluent du Danube). Leurs principaux sommets, tous couverts de glaciers, sont les monts Selvretta, Scaletta, Albula et Septimer[2]. Les principaux cols sont ceux de l'Albula, du Julier et du Septimer. Le col de l'Albula mène de la vallée de l'Albula à la vallée de l'Inn et sert aux communications entre Tusis et Zernetz ; le passage du Julier va de Bivio (Rhin) à Silvaplana (Inn) ; c'est la route principale de Coire à l'Engadine ; le col du Septimer va de Bivio (Rhin) à Casaccia (Maira), sur la route de Coire à Chiavenna.

Les contre-forts des Alpes Algaviennes sont, au Nord : 1° un chaînon très-élevé appelé le *Rhæticon*, formant la limite du Tyrol et des Grisons, et séparant les eaux de l'Ill tyrolien de celles de la Landquart ; le sommet le plus élevé de ce chaînon est la Sessaplana, aiguille de 3,069 mètres ; 2° un chaînon entre Landquart et Plessur, duquel se détache un rameau entre Plessur et Albula.

Au Sud, le principal contre-fort des Alpes Algaviennes est la chaîne des *Alpes Rhétiques*, commençant au mont Septimer et finissant en Suisse au Vernung Spitz, mais se prolongeant à l'Est dans le Tyrol ; elles séparent l'Engadine (vallée de l'Inn) de la Valteline (vallée de l'Adda). Les principaux sommets des Alpes Rhétiques, en Suisse, sont le mont Maloya, où l'Inn prend sa source, et le mont Bernina. Les cols principaux sont celui du Maloya (1,950 mètres), conduisant de Silvaplana (Engadine) à Casaccia et de là à Chiavenna, et le col du Bernina, conduisant de Saint-Moriz (Engadine) à Tirano dans la Valteline.

Alpes centrales. — Les Alpes centrales, comprises entre le Septimer et le Saint-Gothard, séparent les Grisons de la Valteline et du Tésin. C'est sur le versant nord de ces montagnes que prennent naissance les nombreux cours d'eau (*rhein*) qui forment le Rhin. Les principaux sommets des Alpes centrales sont le Splugen, le Bernardino, le mont Adula (3,346 mètres), d'où sort le Hinter-Rhein (Rhin supérieur), le mont Lukmanier (*mons lucidus*), formé de roches blanchâtres, et le massif du Saint-Gothard. Le massif du Saint-Gothard contient les sources du Rhin inférieur (Vorder-Rhein), du Rhin du milieu, du Rhône, du Tésin et de la Reuss. Les principaux sommets du massif sont : le Saint-Gothard, qui est entre Hospital et Airolo, la Furka, le glacier du Rhône, un des plus beaux de la Suisse, et le Galenstock. La hauteur de ces montagnes est de 2,600 à 3,671 mètres. — Quatre cols principaux servent aux communications à travers ces montagnes : le col du Splugen, le col du Bernardino, le col du Saint-Gothard et le col de la Furka. Par le col du Splugen (2,150 mètres) passe une belle route qui conduit de Coire à Chiavenna. Avant l'établissement de

[1] Lauinen.
[2] *Septimus mons.*

cette route, l'armée de Macdonald traversa le Splugen, le 4 décembre 1800; ce passage des Alpes, au milieu de l'hiver et des avalanches, est demeuré célèbre dans notre histoire militaire. Par le col du Bernardino (2,191 mètres), passe une très-bonne route qui conduit de Coire à Bellinzona. Par le col du Saint-Gothard (2,093 mètres), passe aussi une très-bonne route qui conduit d'Altorf à Bellinzona[1]. Enfin, par le col de la Furka (2,542 mètres), où il n'y a qu'un mauvais chemin, on va de la vallée du Rhône dans celle de la Reuss.

Les contre-forts des Alpes centrales sont nombreux. Au Nord, on trouve plusieurs chaînons qui séparent les vallées des divers *rhein*; le premier est entre l'Oberhalbsteiner-Rhein et le Rhin supérieur; les autres se détachent du massif de l'Adula et séparent les vallées du Rhin supérieur (*Hinter-Rhein*), du Savier-Rhein, du Glenner-Rhein et du Rhin inférieur (*Vorder-Rhein*). — Mais le principal contre-fort des Alpes centrales, au Nord, est la chaîne qu'on désigne sous le nom d'*Alpes des Grisons*. Les Alpes des Grisons commencent au Saint-Gothard et finissent sur le Rhin près de Sargans, dans le canton de Saint-Gall, où il y a une dépression si considérable, que la Seez et le Rhin, distants de 4 kilomètres seulement, ne sont séparés que par une différence de niveau de 6 mètres. Aussi, a-t-on pu craindre déjà plusieurs fois que le Rhin, pendant les crues, au lieu de se détourner au Nord-Est, comme il le fait, ne continue sa course au Nord-Ouest et ne tombe dans la vallée de la Seez. Les Alpes des Grisons séparent le canton des Grisons des cantons d'Uri, de Glaris et de Saint-Gall, et les eaux du Rhin de celles de la Reuss et de la Linth. Leurs sommets élevés et couverts de glaciers, sont : le Crispalt, le Dœdi ou Tœdi (3,606 m.), le Haut-Stock, le Trinshorn, la Galanda et le Piz Sol. C'est sur le flanc oriental du Haut-Stock que l'on trouve le col de Panin, conduisant de Glaris à Ilanz; Souwarof le suivit, en 1799, pendant sa retraite sur Ilanz.

Les ramifications des Alpes des Grisons sont nombreuses; on remarque d'abord une chaîne assez grande, l'*Alpstein*, qui commence au Nord de Sargans et qui semble être la continuation des Alpes des Grisons. L'Alpstein est entre le Rhin et les vallées de la Seez et de la Sitter. Son sommet principal est le Sæntis (2,568 m.), couvert d'un glacier. Du Sæntis, se détache un chaînon qui traverse le Toggenburg, entre Sitter et Thur; un peu au Sud du Sæntis, se détache un second chaînon, le *Hærnli*, qui sépare la Thur des vallées de la Linth et de la Toss; son sommet principal est le Schnebelhorn (1,304 m.). — Le second contre-fort des Alpes des Grisons sépare les vallées de la Sernf et de la Seez de celle de la Linth. — Le troisième contre-fort se détache du mont Dœdi et se dirige entre Linth et Muotta, se prolongeant entre Sill et Reuss, et finit au mont Hutliberg ou Vetliberg (930 m.), sommet principal de la chaîne de l'*Albis*, longue de 16 kilomètres et célèbre par la beauté de ses panoramas. De ce troisième contre-fort, à la source de la Muotta, se détache un chaînon séparant la Muotta de la Reuss et finissant au mont Rigi (*mons rigidus*), massif de 35 à 40 kilomètres de circuit, dont le point culminant est le Kulm, montagne haute de 1,828 mètres et célèbre par l'admirable panorama que l'on y découvre.

Les contre-forts des Alpes centrales, au Sud, sont : dans le canton du Tésin, deux chaînons de hautes montagnes couvertes de glaciers, séparant : l'une, le Liro de la Moesa; l'autre, la Moesa du Tésin. Le troisième contre-fort des Alpes centrales est la grande chaîne des *Alpes Pennines*[1], hautes montagnes couvertes de glaciers et séparant le Valais de l'Italie et le bassin du Rhône de celui du Pô. Les Alpes Pennines sont comprises entre la Furka, dans le massif du Saint-Gothard, et le mont Blanc. Leurs principaux sommets sont le Simplon (*Sempione*) et le mont Rosa ou la Rose du Valais (4,636 m.), dans la partie des Alpes Pennines que l'on appelle souvent les Alpes Lépontiennes, le mont Cervin (3,902 m.) et le Grand-Saint-Bernard. Les cols qui traversent cette haute chaîne sont : le col du Simplon (2,195 m.), par lequel passe une belle route, construite en 1805 par Napoléon Ier et conduisant de Genève à Milan; — le col du Grand-Saint-Bernard (*Mons-Jovis*), passage ancien et très-fréquenté, traversé par Charlemagne, en 773, et par le Premier Consul, en 1800. L'hospice du Grand-Saint-Bernard (2,620 m.) a été fondé en 962 par Bernard de Menthon.

[1] La route du Saint-Gothard est importante au point de vue militaire et au point de vue commercial; elle part d'Altorf (qui se trouve actuellement réuni à Zurich par la route construite entre Altorf et Brunnen dans le roc même de l'Axen), remonte la Reuss, passe à Andermatt, Hospital, Airolo, et suit le Tésin jusqu'à Bellinzona. Deux routes nouvelles et très-importantes au point de vue militaire, aboutissent à Andermatt; l'une vient de la vallée du Rhône, par la Furka; l'autre part de Disentis, sur le Vorder-Rhein. Le col du Saint-Gothard se trouve ainsi le principal débouché de la Suisse en Italie.

[1] *Summæ Alpes* des Romains. *Summæ Alpes* est la traduction exacte du celtique *pen*, sommets. Les Alpes Pennines sont donc les hautes Alpes, ou les Alpes aux sommets élevés.

Les contre-forts des Alpes Pennines, au Nord, c'est-à-dire dans le Valais, sont nombreux et très-courts; ils séparent les vallées des affluents de gauche du Rhône.

Alpes Bernoises ou de l'Oberland. — Les Alpes Bernoises commencent au Galenstock, dans le massif du Saint-Gothard, et finissent à l'Oldenhorn, à la source de la Sane; elles séparent les cantons de Berne et du Valais, et les vallées du Rhône et de l'Aar. Toutes les hautes montagnes de l'Oberland sont couvertes de glaciers. — Les glaciers de l'Oberland commencent après le col du Grimsel (entre Aar supérieur et Rhône supérieur), qui les sépare du glacier du Rhône et du massif du Saint-Gothard, et s'étendent jusqu'au col de la Gemmi, qui conduit de Louêche (Rhône) à Thün (Aar). Cette immense mer de glace, haute de 2,700 à 4,000 mètres, présente les glaciers de l'Aar et du Grindenwald, le Schreckhorn (4,097 m.), le Finsteraarhorn (4,362 m.), la Jungfrau (4,180 m.) et le glacier d'Aletsch.

Les Alpes Bernoises n'ont de contre-forts importants qu'au Nord; on en compte trois. Le premier part du Galenstock et va former dans l'Unterwald le mont Titlis (3,500 m.); là il se partage en deux chaînons; l'un va au Nord, entre Reuss et Aa, dans le canton d'Uri; le second tourne à l'Ouest, sépare l'Aar des deux Aa et des deux Emmen et vient se terminer près de Thün. Deux rameaux se détachent de ce second chaînon; le premier sépare les deux Aa; le second sépare l'Aa oriental de l'Emmen orientale et se termine, au Sud de Lucerne, par le mont Pilate (*Pilatusberg*), dont l'un des sommets, le Tomlishorn, a 2,376 mètres; — le second contre-fort des Alpes Bernoises est entre la Kanden et la Simmen; le troisième, entre la Simmen et la Sane.

Alpes Vaudoises et Jorat. — Les Alpes Vaudoises commencent à l'Oldenhorn, à la source de la Sane, et se terminent au mont Moléson (2,007 m.), à la source de la Venoge. Leurs sommets sont: les Diablerets, sur un contre-fort de l'Oldenhorn, que les paysans ont longtemps regardés comme une des portes de l'enfer et dont l'un des pics s'élève à 3,251 mètres; la dent de Jaman (1,872 m.), dont l'aspect est celui d'une colonne à demi brisée et inclinée sur sa base; et la chaux ou dent de Naye (2,040 m.). Ces deux dernières montagnes appartiennent à une petite chaîne, de 2 à 3,000 mètres, très-pittoresque, couverte de beaux pâturages et terminée par le mont Moléson.

Le Jorat est un petit système de hauteurs qui relie les Alpes et le Jura, et s'étend depuis le mont Moléson jusqu'à la dent de Vaulion; il sépare les eaux du lac de Genève de celles du lac de Neufchâtel. Le versant méridional du Jorat, assez roide, est couvert de vignobles et raviné par de nombreux petits cours d'eau; le versant septentrional forme un plateau élevé, couvert de forêts et sillonné par les vallées de la Broye, de la Mantua et du Talent. A l'Ouest, le Jorat a bien l'aspect d'une chaîne de montagnes et présente les sommets du Niremont (1,481 m.) et du mont Pèlerin (1,216 m.); mais, à l'Ouest, en se rapprochant du Jura, il n'offre plus que l'aspect d'un plateau; et la ligne de partage des eaux, de ce côté, n'est plus indiquée dans cette haute plaine, pendant 20 kilomètres, que par des reliefs peu sensibles[1].

Le mont Tendre et le Noirmont. — Ces deux montagnes font partie d'un chaînon du Jura, qui commence à la dent de Vaulion (1,486 m.) et se joint au Jura central à la Dôle.

Le Jura central et septentrional. — Ces deux sections du Jura ont été décrites p. 137; nous nous contenterons de dire ici qu'elles commencent à la Dôle (1,681 m.), et qu'elles finissent au mont Terrible ou Monterri (793 m.), et que du Jura septentrional, à la source de la Birse, se détache un grand contre-fort, *le Jura helvétique* ou *Leberberg*, qui longe l'Aar et va finir près du confluent de cette rivière.

§ 4. **Hydrographie.** — « Aucun pays de l'Europe n'est proportionnellement plus riche en eaux que la Suisse. Outre le nombre incalculable de torrents produits par la fonte des neiges et des glaces, des sources abondantes sortent pour ainsi dire de terre à chaque pas. Toutes ces eaux, réunies en ruisseaux et en rivières, vont alimenter quatre grands fleuves : le *Rhin*, le *Rhône*, le *Pô* et le *Danube*, qui se jettent : le Rhin dans la *mer du Nord*, le Rhône dans la *Méditerranée*, le Pô dans la *mer Adriatique*, et le Danube dans la *mer Noire*[2]. »

Le Rhin. — Le Rhin est formé par le Rhin supérieur (*Hinter-Rhein*), qui sort du mont Adula; par le Rhin inférieur (*Vorder-Rhein*), qui descend du mont Badus, dans le massif du Saint-Gothard, et par une centaine de petits cours d'eau appelés *Rhein*, qui sortent des Alpes centrales et dont les principaux sont : l'*Avers*, le *Savier-Rhein*, le *Glenner-Rhein*, le *Somvix-Rhein* et le *Rhin du milieu*

[1] Au centre, c'est-à-dire au Nord de Lausanne, l'altitude du Jorat n'est que de 600 m. au-dessus de la mer et de 225 m. au-dessus du lac de Genève.

[2] Joanne, *Itinéraire de la Suisse*.

(*Mittel-Rhein*). Le Rhin supérieur passe à Splugen et à Tusis, et se joint, à Reichenau, au Rhin inférieur, qui passe à Disentis et à Ilanz. C'est donc à Reichenau que le Rhin se forme par la réunion de ses deux principales branches; il passe ensuite près de Coire, à Mayenfeld, près de Sargans, à Rheineck, et à 12 kilomètres au-dessous de cette ville, il se jette dans le lac de Constance. Dans cette première partie de son cours, le Rhin arrose les cantons des Grisons et de Saint-Gall, et sépare la Suisse (Saint-Gall), de la principauté de Liechtenstein et du Tyrol, depuis Sargans jusqu'au lac. Il a pour affluents, outre les *Rhein* que nous avons déjà nommés, l'Albula, la Plessur, qui passe à Coire, et la Landquart, qui arrose le Prættigau. Toutes ces rivières sont dans le canton des Grisons.

Le lac de Constance (*Boden See*) baigne les cantons de Saint-Gall et de Thurgovie et les villes de Rorschach, d'Arbon et de Constance; mais cette dernière ville, quoique sur le territoire suisse, est au duché de Bade. Le lac de Constance est le théâtre d'une navigation très-active. — Le Rhin sort du lac de Constance à Stein, passe à Schaffhouse et forme au-dessous de cette ville de nombreux rapides (*Laufen*) et la chute du Rhin (*Rheinfall*), large de 100 m. et haute de 20; puis, le Rhin passe à Eglisau et à Coblenz, où il reçoit l'Aar; il arrose ensuite le Frickthal et Laufenbourg, où il forme encore des rapides, puis Rhinfeld, Augst et Bâle. De Stein jusqu'à Bâle, il traverse les cantons de Schaffhouse, de Thurgovie et de Zurich, puis il sépare la Suisse (Argovie et Bâle) du duché de Bade. Dans cette partie de son cours, le Rhin n'a d'affluents, Suisse, que sur sa rive gauche; les principaux sont la Thur, la Toss, l'Aar et la Birse.

La *Thur* arrose les cantons de Saint-Gall et de Thurgovie; elle a pour affluents : à droite, la *Sitter*, qui passe à Appenzell; à gauche, la *Murg*, qui passe à Frauenfeld.

La *Toss* arrose le canton de Zurich.

L'*Aar* sort du Finsteraarhorn, dans l'Oberland, parcourt l'Ober-Hasli, forme le lac de Brienz, passe à Unterseen et Interlachen, traverse le lac de Thün, passe à Thün, Berne, Aarberg, Soleure, Aarbourg, Olten, Aarau, Brugg ou Bruck, et se jette dans le Rhin à Coblenz. L'Aar traverse les cantons de Berne, de Soleure et d'Argovie. — Ses affluents sont : à droite, la Grande-Emmen, la Suren, la Reuss et la Limmat; à gauche, la Simmen, la Sane, la Thièle ou Zihl.

La *Grande-Emmen* arrose l'Emmenthal dans sa partie supérieure, passe à Burgdorf et se jette dans l'Aar au-dessous de Soleure.

La *Suren* sort du lac de Sempach.

La *Reuss* descend du Saint-Gothard, coule d'abord dans la vallée d'Urseren, passe à Altorf, traverse le lac des Quatre-Cantons, en sort à Lucerne et va se jeter dans l'Aar un peu au-dessous de Brugg[1]. Ses affluents sont : à droite, la Muotta et la Lorze; à gauche, les deux Aa et la Petite-Emmen. La *Muotta* passe près de Schwitz et se jette dans le lac de Lucerne. La *Lorze* sort du lac d'Egeri, se jette dans le lac de Zug et en sort pour aller verser ses eaux dans l'Aar. L'*Aa* oriental passe près de Stanz. L'*Aa* occidental traverse le lac de Sarnen, et tous les deux se jettent dans le lac de Lucerne. La *Petite-Emmen* arrose la vallée d'Entlebuch et afflue dans l'Aar tout près de Lucerne.

La *Limmat*, appelée d'abord la *Linth*[2], descend du mont Dædi, traverse le lac de Wallenstadt, en sort à Wesen, traverse le lac de Zurich et en sort, à Zurich, sous le nom de Limmat. La Limmat passe à Dietikon et à Bade, et se jette dans l'Aar à 2 kilomètres au-dessous du confluent de la Reuss. Ses affluents sont : à droite, la *Seez*, qui se jette dans le lac de Wallenstadt; à gauche, le *Sihl*, qui se termine un peu au-dessous de Zurich.

La *Simmen* arrose une belle et grande vallée de l'Oberland appelée le Simmenthal, longue de 52 kilom. sur 1 ou 2 de large, et dans laquelle on élève une belle race de bêtes à cornes. La Simmen passe à Weissenburg et tombe dans le lac de Thün.

La *Sane* ou *Sarine* descend de l'Oldenhorn, passe à Saanen, près de Gruyères et à Fribourg.

La *Thièle* ou *Zihl* porte d'abord le nom d'*Orbe* et prend sa source en France, près des Rousses, dans le Jura. L'Orbe traverse le val de Joux et le lac de Joux; elle en sort par des canaux souterrains et ne reparaît qu'à 4 kilomètres plus loin[3]; dans cette seconde partie de son cours, l'Orbe passe à Orbe, arrose un pays marécageux et se jette dans le lac de Neufchâtel à Yverdon. Le lac de Neufchâtel

[1] La haute Reuss a été le théâtre, en 1799, des merveilleux combats de Gudin et de Lecourbe contre Souwarof.

[2] Le cours de la Linth et de la Limmat a été illustré par les victoires de Masséna, de Soult et de Molitor contre les Austro-Russes, en 1799.

[3] Les vallées du Jura ou *combes* sont le plus souvent sans issue, et leurs eaux se perdent dans des entonnoirs appelés *emposieux*, par lesquels elles se rendent quelquefois à des vallées plus basses. C'est ainsi que les eaux du lac de Joux se déversent dans un emposieu et reparaissent, à 4 kilomètres plus loin, dans la vallée de Valorbe, pour former la rivière d'Orbe.

baigne Grandson, Neufchâtel et Estavayer ; il reçoit la *Reuse*, qui parcourt le val de Travers, la *Seyon*, qui passe à Vallengin, la *Mantua* et la *Broye*, qui traverse le lac de Morat. L'Orbe sort du lac de Neufchâtel sous le nom de Thièle ou de Zihl, traverse le lac de Bienne (*Bieler See*), et après avoir reçu la *Suze*, elle se jette dans l'Aar.

La *Birse* traverse le massif du Jura, passe à Délémont, Laufen, Saint-Jacques et se jette dans le Rhin un peu au-dessus de Bâle.

Bassin du Rhône. — Le Doubs, affluent du Rhône par la Saône, et le Rhône supérieur arrosent la Suisse.

Le *Doubs* sépare la Suisse de la France depuis les Brenets jusque auprès de Sainte-Ursanne. — Le *Rhône* arrose le Valais, passe à Brieg, Louèche, Sion, Martigny, Saint-Maurice, près de Bex, et se jette dans le lac de Genève à l'Est de Villeneuve. Le lac de Genève baigne Vevey, Lausanne, Morges, Rolle, Nyon, Coppet, Versoix et Genève, en Suisse. Le Rhône sort du lac à Genève et entre en France un peu après avoir reçu le *London*. — Le Rhône a de nombreux torrents pour affluents dans le Valais ; le plus important est la *Visp*. Le lac de Genève reçoit la *Venoge*. Le Rhône a pour affluent, à gauche, un peu au-dessous de Genève, l'*Arve* qui, dans son cours inférieur, traverse le canton de Genève et la ville de Carouge.

Bassin du Pô. — Le canton du Tésin et une très-petite partie des Grisons sont dans le bassin du Pô. Les rivières qui arrosent cette partie de la Suisse sont : la *Maggia*, qui se jette dans le lac Majeur à Locarno ; — le *Tésin*, qui descend du Saint-Gothard, passe à Bellinzona et se jette dans le lac Majeur ; il reçoit la *Moesa*, qui arrose le val Misocco dans les Grisons. — Le lac Majeur reçoit encore la *Tresa*, qui sort du lac de Lugano. — La *Maira* est une petite rivière qui descend du Maloya, arrose le canton des Grisons et tombe dans le lac de Côme.

Bassin du Danube. — La grande vallée de l'Engadine[1] est la seule partie de la Suisse qui soit dans le bassin du Danube. Elle est arrosée par l'Inn (*Œn* ou *Ent*, en romanche), qui descend du Maloya, forme le joli lac de Sils, passe à Silvaplana, Saint-Moriz, Samaden, Zernetz et entre dans le Tyrol.

Lacs. — Les principaux lacs de la Suisse sont : le lac *d'Egeri* (Zug), élevé de 740 m., profond de 80, long de 6 kilom. et large de 3. — Le lac *de Bienne* (Berne), élevé de 434 m., profond de 70, long de 16 kilom. et large de 5. — Le lac *de Brientz* (Berne), élevé de 593 m., profond de 600, long de 14 kilom. et large de 3. — Le lac *de Constance* ou *Boden See* (Saint-Gall et Thurgovie), élevé de 398 m., profond de 715, long de 60 kilom. et large de 13. — Le lac *de Genève* ou lac *Léman*, appelé aussi *le Grand lac*, depuis Villeneuve jusqu'à Yvoire, et *le Petit lac*, depuis Yvoire jusqu'à Genève (Vaud et Genève), élevé de 369 m., profond de 210, long de 75 kilom. et large de 13. — Le lac *de Joux* (Vaud), élevé de 1,009 m., profond de 50, long de 10 kilom. et large de 2. — Le lac de Lucerne ou *Vierwaldstædter See* (lac des quatre cantons forestiers[1]), dont la partie méridionale est appelée le *lac d'Uri* (Urner See), élevé de 450 m., profond de 324, long de 34 kilom. et large de 4. — Le lac *de Lugano* (Tésin), élevé de 232 m., profond de 175, long de 35 kilom. et large de 3. — Le *lac Majeur* ou *lago Maggiore* (Tésin), haut de 195 m., profond de 800, long de 43 kilom. et large de 5. — Le lac *de Morat* (Fribourg), élevé de 432 m., profond de 52, long de 9 kilom. et large de 3. — Le lac *de Neufchâtel*, élevé de 436 m., profond de 129, long de 39 kilom. et large de 8. — Le lac *de Sarnen* (Unterwald), élevé de 481 m., profond de 77, long de 5 kilom. et large de 2. — Le lac *de Sempach* (Lucerne), élevé de 490 m., long de 6 kilom. et demi et large de 3. — Le lac *de Thün* (Berne), élevé de 586 m., profond de 254, long de 17 kilom. et large de 4. — Le lac *de Wallenstadt* ou *Wallen See* (Saint-Gall), élevé de 613 m., profond de 160, long de 16 kilom. et large de 2. — Le lac *de Zug* ou *Zuger See* (Zug), élevé de 446 m., profond de 400, long de 13 kilom. et large de 4. — Le lac *de Zurich*, élevé de 414 m., profond de 194, long de 37 kilom. et large de 4 kilomètres.

§ 5. **Climat.** — Le climat de la Suisse varie si complétement suivant la hauteur et l'exposition des lieux, qu'il est impossible d'établir une moyenne de température pour tout le pays. En prenant deux extrêmes on trouve :

Qu'à 250 mètres (altitude des principales villes), la température moyenne de l'année est, de + 8°,83 ; celle de l'été, de + 17°,28 ; celle de l'hiver, de — 1°,53 ;

Tandis qu'à 2,560 mètres (à l'hospice du Saint-Bernard), la température moyenne de l'année est seulement de — 1°,09 ; celle de l'été, de + 6°,11, et celle de l'hiver, de — 8°,22.

[1] L'Engadine, l'*Innthal* des Allemands, est une vallée de 60 kilomètres de longueur, élevée de 1,000 à 1,800 mètres, qui fait partie de la Ligue-Caddée et est peuplée de 12,000 Romans, tous calvinistes. Elle est complétement déboisée.

[1] Les quatre cantons forestiers (*Die Vierwaldstædte*) sont ceux de Lucerne, d'Unterwald, d'Uri et de Schwitz.

On croit que le climat des régions alpestres est devenu plus froid qu'il ne l'était autrefois, parce que la ligne des neiges perpétuelles paraît avoir baissé, le nombre des glaciers s'est accru, et que tous se sont agrandis et sont descendus plus bas dans les vallées. — Les vallées du canton du Tésin, exposées au Midi, ont une température beaucoup plus douce que celle de la Suisse située au Nord des Alpes. — Le fœhn (Favonius) ou vent du Sud est le courant d'air chaud qui vient du Sahara, et qui après avoir ravagé, sous le nom de sirocco et de simoun, l'Afrique septentrionale et l'Italie, arrive jusqu'aux Alpes; au printemps, le fœhn élève la température jusqu'à 30 et 35°, fond les neiges des pâturages alpestres et rend leur exploitation possible. — En général le climat de la Suisse est sain, sauf dans les parties basses du Valais. — Les orages et les tremblements de terre sont très-fréquents.

§ 6. **Productions minérales.** — Les productions minérales de la Suisse sont peu nombreuses. Le fer est la principale; on l'exploite surtout dans le Jura (Leberberg), à Plons et à Sargans (Saint-Gall). — A Davos (Grisons), on exploite du plomb et du zinc. — Le canton de Neufchâtel fournit de bon plâtre. — La tourbe, qui est le principal combustible employé en Suisse, se trouve partout; l'anthracite, dans le Valais; la houille, en petite quantité, çà et là dans les cantons de Lucerne, Saint-Gall, Thurgovie, Fribourg, Berne et Vaud. Le charbon de terre nécessaire aux machines de la Suisse vient de Saint-Étienne. — Les salines de Bex fournissent 40,000 quintaux de sel[1]. — Les eaux minérales de la Suisse sont très-nombreuses; les plus renommées sont celles de :

Baden (Argovie); thermales; chlorurées sodiques et sulfatées calcaires.
Blumenstein (Berne); magnésiennes et ferrugineuses.
Gurnigel (Berne); froides; sulfatées calcaires, sulfureuses, gazeuses.
Lavey (Vaud); thermales; sulfatées sodiques et sulfureuses[2].
Louèche (Valais); thermales; sulfatées calcaires et magnésiques, ferrugineuses, gazeuses.
Pfæffers (Saint-Gall); thermales; carbonatées magnésiques.
Saint-Moritz (Grisons); froides; bicarbonatées calcaires, ferrugineuses, très-chargées d'acide carbonique.
Saxon (Valais); thermales; bicarbonatées calcaires, fortement magnésiennes et iodurées.
Schinznach (Argovie); thermales; chlorurées sodiques, sulfatées calcaires et magnésiques, sulfureuses, gazeuses. Ce sont les eaux les plus fréquentées de la Suisse.
Stachelberg (Glaris); sulfureuses.
Tarasp (Grisons). Il y a 20 sources froides, chlorurées sodiques, sulfatées sodiques et potassiques, carbonatées calcaires, magnésiques et sodiques, ferrugineuses, gazeuses.
Weissenburg (Berne); thermales; sulfatées calcaires.
Wildegg (Argovie); froides; chlorurées sodiques, iodo-bromurées.
Yverdon (Vaud); sulfureuses et gazeuses.

§ 7. **Productions végétales, bétail et géographie agricole.** — On peut diviser la Suisse en six zones, sous le rapport du règne végétal comparé à la hauteur du sol.

1. La région ou la zone des vignes, jusqu'à 554 mètres.

2. La région des chênes, jusqu'à 809 mètres. On y cultive encore le blé, et les prairies donnent de belles récoltes de foin.

3. La région des hêtres, jusqu'à 1,332 mètres. On y cultive le seigle et l'orge, et les pâturages y sont excellents.

4. La région des pins et des sapins, jusqu'à 1,786 mètres. Cette zone est couverte de forêts formées de pins sylvestres, de sapins argentés, d'épicéas, de mélèzes et d'érables. La partie supérieure de la zone se compose de pins rampants et d'aroles (*Pinus cembro*)[1].

5. La région des alpes[2], jusqu'à 2,700 mètres, formée de pâturages composés de trèfle des Alpes, de plantain des Alpes, de diverses alchemilles, de luzerne[3], de paturin[4], de fléole[5], de diverses laiches, de Luzula spadicea et surtout de la branche ursine[6] et du Nardus stricta, au milieu desquels dominent çà et là

y a aussi des salines à Kybourg, Rhinfeld et Schweizerhall.

[2] Les sources jaillissent dans le lit du Rhône.

[1] De vastes étendues ont été déboisées dans cette zone, et les funestes effets du déboisement se font sentir presque partout. des torrents se sont formés, qui ont dévasté les vallées; les montagnes se sont dénudées; les gazons et les terres ont été emportés; les pâturages ont disparu; plusieurs contrées autrefois riches et peuplées sont ruinées et désertes. On empêche aujourd'hui le déboisement des montagnes, et on commence même à les reboiser.

[2] On appelle les hauts pâturages des montagnes *alpes* (alpen) dans la Suisse et *alm* dans le Tyrol. Les moins élevées des alpes sont réservées aux vaches (*Kühalpen*), les plus hautes aux moutons et aux chèvres (*Schaafalpen*).

[3] *Medicago minima.*
[4] *Poa alpina vivipara.*
[5] *Phleum alpinum.*
[6] *Meum mutellina.*

des buissons de roses des Alpes, des renoncules, des gentianes, des campanules des Alpes, des astères des montagnes, des ancholies, des saxifrages, des anémones, avec l'aconit, la jusquiame et la digitale[1]. Les alpes à moutons renferment aussi quelques arbres nains (*Salix alpina, Betula nana, Alnus viridis, Juniperus nana*) réduits à quelques centimètres de hauteur, mais qui retiennent les terres et conservent les pâturages en les défendant contre les avalanches.

6. La région des neiges perpétuelles, au-dessus de 2,700 mètres; on n'y rencontre que des mousses, des lichens, la gentiane, des saxifrages et quelques chrysanthèmes.

On compte en Suisse :

581,000	hectares de terres cultivées[2],	
1,428,000	—	de pâturages, dont 636,000 de prairies inférieures et 792,000 d'alpes.
712,000	—	de forêts.
27,000	—	de vignes.
1,240,000	—	de terres stériles, rochers, eaux, etc.

Les cantons de Lucerne, Zug, Soleure, Bâle-Campagne, Schaffhouse et Thurgovie produisent plus de céréales qu'ils n'en consomment; les cantons de Berne, Fribourg, Valais, Vaud et Argovie produisent la quantité nécessaire à leur consommation; les autres cantons n'en produisent que de très-petites quantités[3].

La vigne est surtout cultivée dans les cantons de Vaud et de Zurich, puis dans ceux de Saint-Gall, Argovie, Thurgovie, Valais, Tésin et Neufchâtel. La production du vin est évaluée à 900,000 hectolitres de vins ordinaires de bonne qualité[4]. La Suisse fabrique beaucoup de vin de Champagne qu'elle vend aux États-Unis, et qui fait une forte concurrence aux vins de Champagne français. Les principaux vins suisses sont ceux de Lavaux et de la Côte (Valais), le vin rouge de Cortaillod (Neufchâtel), ceux de Teufen et de Winterthur (Zurich), le malvoisie de Lierre et de Sion, les vins blancs de Vion, de la Marque, de Coquimpey, les vins rouges de Chamosan, d'Ardon, de Fully et de Salgues (Valais).

Le canton du Tésin produit de la soie; Avenche (Vaud), du tabac; le canton de Zug, des fruits excellents, dont on fait du vin ou des fruits secs. La culture des arbres à fruits, du pommier à cidre, du noyer et du châtaignier est très-répandue et très-productive.

On compte en Suisse 875,000 bêtes à cornes, dont 525,000 vaches laitières[1], appartenant aux deux excellentes races de Schwitz et de Berne et Fribourg. La race de Schwitz, dont le centre est à Einsiedeln, peuple les pâturages des cantons de Schwitz, Unterwald, Lucerne, Zug, Zurich, Uri, Argovie, Valais, Appenzell et Grisons. La race de Berne et Fribourg est répandue dans les cantons de Berne et de Fribourg, et dans tout le Jura suisse. Au type de Berne se rattache la race du Simmenthal, plus perfectionnée pour la boucherie. Au type de Schwitz se rattachent: la race de l'Ober-Hasli, qui peuple l'Oberland, et la race des Grisons. Comme on le voit, le bétail couvre toute la haute terre de la Suisse, c'est-à-dire la région des prairies, où les troupeaux pâturent successivement, et suivant les saisons, dans les prairies des vallées, puis dans les pâturages des croupes, et, enfin, dans les alpes ou pâturages des sommets. Partout dans les montagnes, pendant la saison de l'alpage, on fabrique du fromage de Gruyères[2]. La production du fromage est évaluée à 25,000,000 de kilogrammes et celle du beurre à 12,500,000 kilogrammes[3].

Les chevaux, assez semblables à nos chevaux franc-comtois, sont bons pour le trait et sont élevés dans le Jura suisse; on en compte 100,000.

La Suisse n'a que des races ovines communes[4]; on y compte 400,000 moutons. Les chèvres sont aussi nombreuses et se trouvent surtout dans les cantons de Berne, du Tésin, de Vaud et des Grisons.

§ 8. **Ethnographie, races et langues.** — La Suisse est habitée par quatre populations parlant chacune un idiome différent, savoir :

Les Allemands. . . .	1,680,000
Les Français.	520,000

[1] On mène les vaches aux alpes au commencement de juin, et elles y passent de 3 à 5 mois; l'alpage finit au commencement de l'hiver.

[2] Les cultures se trouvent dans les parties basses des cantons de Berne, Vaud, Zurich, Thurgovie, Argovie, Soleure, Lucerne, Fribourg, Schaffhouse et Bâle.

[3] La Suisse achète 2,250,000 hectolitres de blé à l'étranger, à l'Allemagne méridionale surtout.

Le canton de Vaud en produit 350,000 hectolitres; Zurich, 240,000.

[4] On appelle la côte le versant oriental du Noirmont.

[1] Dont le 1/5 est dans le canton de Berne.

[2] Le meilleur est celui de l'Emmenthal.

[3] L'exportation du fromage de Gruyères est de 5,500,000 kilogrammes. La Suisse vend à l'étranger de 60 à 70,000 têtes à cornes.

[4] La seule race de moutons qui soit estimée et soignée en Suisse, est celle de la vallée de Frutigen, dans le canton de Berne.

Les Italiens.	135,000
Les Romans ou Rhètes.	45,000

Les Allemands parlent un allemand dur et corrompu, divisé en une vingtaine de dialectes ou patois. Ils habitent la plus grande partie de la Suisse, c'est-à-dire les cantons de Zurich, Lucerne, Zug, Uri, Schwitz, Unterwald, Appenzell, Saint-Gall, Thurgovie, Argovie, Schaffhouse, Bâle, Soleure, la plus grande partie de Berne, le Haut Valais et, dans les Grisons, la Ligue des Dix-Droitures.

Les Français habitent le Bas Valais (où ils parlent un patois appelé le *roman*), la plus grande partie du canton de Fribourg, le Jura bernois et les cantons de Genève, de Neufchâtel et de Vaud.

Les Italiens peuplent le Tésin et la partie du canton des Grisons (Ligue-Grise) comprise entre le Rhin du milieu et le Hinter-Rhein.

Les Romans parlent un latin corrompu, connu sous le nom de langue romane[1], et dont deux dialectes s'appellent : le *ladin*, dans la Basse Engadine, et le *romanche*, dans la Haute Engadine; ils habitent, dans le canton des Grisons (Ligue-Caddée), l'Engadine, les vallées de Davos, de l'Albula et de l'Oberhalbsteiner-Rhein, le val Bregaglia (vallée de la Maira), et les vallées du Vorder-Rhein, du Rhin du milieu et du Hinter-Rhein.

§ 9. **Géographie historique.** — La Suisse faisait partie de la Gaule sous le nom de *Helvetia*. Au cinquième siècle, les Alémans, les Burgondes et les Francks s'en emparèrent successivement, et elle demeura sous la domination de ce dernier peuple jusqu'à la chute de l'empire de Charlemagne. Après avoir fait partie pendant quelque temps du royaume de Bourgogne Transjurane, la Suisse fut réunie à l'empire d'Allemagne en 1032. Elle était alors partagée en une multitude de petits fiefs, dont les possesseurs étaient vassaux de l'Empereur.

Au treizième siècle, les principaux fiefs étaient : les évêchés de Bâle, de Lausanne et de Genève; l'abbaye de Saint-Gall ; les comtés de Neufchâtel, de Kybourg et de Habsbourg. Les comtes de Habsbourg, qui devinrent empereurs d'Allemagne, possédaient une partie des cantons (*gau*) de Zurich, d'Argovie, de Zug, de Glaris, de Fribourg et de Thurgovie. Un grand nombre de villes étaient à peu près indépendantes : Schaffhouse, Zurich, Soleure, Bâle, etc. Les cantons d'Uri, de Schwitz et d'Unterwald étaient gouvernés par des juges qu'ils nommaient, et les avoyers impériaux y exerçaient la haute justice.

En 1308, les cantons d'Uri, de Schwitz et d'Unterwald se soulevèrent contre l'Empereur et formèrent le noyau de la Confédération Suisse. Lucerne entra dans la Confédération en 1332 ; Zurich, en 1351 ; Glaris et Zug, en 1352 ; Berne, en 1353 ; Soleure et Fribourg, en 1481 ; Bâle et Schaffhouse, en 1501 ; et Appenzell, en 1513. La république des Treize-Cantons se trouva dès lors constituée, et fut reconnue indépendante par l'Autriche au traité de Westphalie, en 1648.

Avant les événements de 1798, qui changèrent entièrement son organisation politique et sa géographie, la Suisse était ainsi divisée :

Les Treize Cantons suisses.
Les alliés des Suisses et leurs sujets.
Les sujets des Suisses.

Les Treize Cantons étaient :

Berne[1], Soleure, Fribourg,	oligarchiques.
Zurich, Lucerne, Bâle, Schaffhouse,	aristocratiques.
Uri[2], Schwitz, Unterwald, Glaris, Zug, Appenzell,	démocratiques.

Les alliés des Suisses et leurs sujets étaient :

Le comté de Neufchâtel, La république de Bienne[3],	dès le quatorzième siècle.
L'abbaye de Saint-Gall (1451), ayant pour sujet le comté de Toggenburg.	
La ville de Saint-Gall.	
La ville de Mulhouse en Alsace (1464).	
Le Haut Valais (1475), ayant pour sujet le Bas Valais.	
L'évêché de Sion.	
Les Grisons (1497), ayant pour sujets : la Valteline, le comté de Bormio, le comté de Chiavenna.	1513.

[1] On dit aussi la langue romanche, le romaunch et le rhète.

[1] Le canton de Berne se composait :
du pays allemand, comprenant { le canton actuel au Sud de l'Aar ; l'Aargau ou canton d'Argovie actuel ;
du pays roman, comprenant le canton de Vaud actuel.

[2] L'ancien canton d'Uri possédait tout le val Leventina (vallée du Tésin), qu'il avait conquis en 1402 sur le Milanais.

[3] Elle est aujourd'hui dans le Jura bernois.

La république de Genève (1558).
L'évêché de Bâle[1] (1580).

Les sujets des Suisses étaient :

Le comté de Bade (en Argovie).
Le Thurgau (Thurgovie).
Les bailliages libres ou *Freyen Aempter* (le Sud-Est d'Argovie).
Le Rheinthal (partie Nord-Est de Saint-Gall).
La baronnie d'Altsax, Le comté de Werdeberg, } sur le Rhin, dans le canton de Saint-Gall.
Le comté de Sargans (tout le Sud du canton de Saint-Gall).
Le bailliage de Gaster (rive nord du lac de Wallenstadt, dans le canton de Saint-Gall).
Le bailliage d'Uznach, Le comté de Rapperschwyl, } dans le Sud-Ouest du canton de Saint-Gall.
Le bailliage de Morat, Le bailliage de Schwarzbourg, } dans le canton de Fribourg.
Le bailliage d'Orbe, Le bailliage de Grandson, } dans le canton de Vaud.
Les bailliages italiens (canton actuel du Tésin, moins le val Leventina, qui était au canton d'Uri[2]).

La révolution de 1789 modifia profondément l'ancienne organisation de la république des Treize-Cantons. Dès 1792, l'évêque de Bâle, allié de l'Autriche, fut chassé de ses états par les Français, et le territoire de l'évêché de Bâle forma la *république de Rauracie*, qui, en 1793, fut réunie à la France et forma le département du Mont-Terrible, auquel on ajouta, le val Moutiers, en 1796, et la république de Bienne, en 1797[3].

En 1798, la France, de concert avec une partie de la population suisse, détruisit l'ancienne confédération des Treize-Cantons, et établit une nouvelle république, la *république Helvétique*, une et indivisible, dans laquelle furent fondus, avec les mêmes droits, les Suisses, leurs alliés et leurs sujets. La république Helvétique fut divisée en 18 cantons :

Argovie	Aarau.
Bade	Bade.
Bâle	Bâle.
Bellinzona	Bellinzona.
Berne	Berne.
Léman[4]	Lausanne.
Linth	Glaris.
Lucerne	Lucerne
Lugano	Lugano.
Oberland	Thün.
Sarine et Broye	Fribourg.
Schaffhouse	Schaffhouse.
Sæntis	Saint-Gall.
Soleure	Soleure.
Thurgovie	Frauenfeld.
Waldstædte	Schwitz.
Valais	Sion.
Zurich	Zurich.

Dans cette réorganisation, les Grisons restèrent en dehors de la Suisse, où ils ne rentrèrent qu'en 1803; Neufchâtel demeura au roi de Prusse, mais sans faire partie de la nouvelle république; Genève et Mulhouse furent réunies à la France (1798).

En 1803, le premier Consul donna une nouvelle constitution et une nouvelle division à la Suisse; il prit le titre de médiateur de la république Helvétique, qui redevint une confédération composée de 19 cantons[1] :

Appenzell	Appenzell.
Argovie[2]	Aarau.
Bâle	Bâle.
Berne	Berne
Fribourg	Fribourg.
Glaris	Glaris.
Grisons	Coire.
Lucerne	Lucerne.
Saint-Gall	Saint-Gall.
Schaffhouse	Schaffhouse.
Schwitz	Schwitz.
Soleure	Soleure.
Tésin	Bellinzona.
Thurgovie	Frauenfeld.
Unterwald	Stanz.
Uri	Altorf.
Vaud	Lausanne.
Zug	Zug.
Zurich	Zurich.

Dans cette nouvelle réorganisation, les Grisons perdirent la Valteline, transférée à la république Italienne, qui allait devenir le royaume d'Italie. Le Valais formait une république indépendante, et cependant placée sous la protection de la France; il fut réuni à l'empire en 1810, et y forma le département du Simplon. Le comté de Neufchâtel, qui ne figure pas dans les 19 cantons établis en 1803, fut cédé par la Prusse à Napoléon, en 1806, et devint la principauté de Neufchâtel, qui fut

[1] C'est actuellement le Jura bernois.
[2] Les bailliages italiens ont été enlevés au Milanais, en 1516. Locarno avait été cédé aux Suisses, en 1513, par le duc de Milan.
[3] En 1815, ces divers pays ont été enlevés à la France et donnés au canton de Berne.
[4] C'est le canton de Vaud actuel.

[1] Les 13 anciens cantons reprirent leurs noms et leurs limites, et on ajouta 6 nouveaux cantons : Argovie, Saint-Gall, Grisons, Tésin, Thurgovie et Vaud.
[2] Le Frickthal, enlevé à l'Autriche, fut donné par la France à la Suisse, en 1801, et réuni au canton d'Argovie.

donnée à Berthier, major général de la grande armée.

En 1815, on rendit à la Suisse : Genève, le Valais et tout l'ancien évêché de Bâle [1]. Neufchâtel fut rendu au roi de Prusse, mais entra comme canton dans la nouvelle *confédération Helvétique*, composée de 22 cantons : les 19 anciens et les 3 nouveaux de Genève, Valais et Neufchâtel. En 1833, le canton de Bâle se partagea en deux : Bâle-Ville et Bâle-Campagne. Enfin, en 1848, le canton de Neufchâtel se souleva contre la Prusse et proclama son indépendance, qui n'a été reconnue par la Prusse qu'en 1857, par le traité de Paris du 26 mai.

§ 10. **Cantons et villes** — La Suisse est composée de 23 cantons confédérés, formant chacun un état indépendant. Les 23 cantons qui constituent la *confédération Helvétique* sont indiqués dans le tableau suivant :

CANTONS.	CHEFS-LIEUX.	Superficie en kilom. carrés.	Population en 1860.	Protestants.	Catholiques.
Appenzell. { Rhodes-Intérieures.	Appenzell. . . .	264	48,431	46,000	2,000
Appenzell. { Rhodes-Extérieures.	Trogen et Herisau.	158	12,000	»	12,000
Argovie.	Aarau.	1,389	194,208	104,000	88,000
Bâle-Ville.	Bâle.	38	40,683	30,000	10,000
Bâle-Campagne.	Liestall.	428	51,582	41,000	10,000
Berne.	Berne.	6,755	467,141	406,000	58,000
Fribourg	Fribourg. . . .	1,633	105,523	15,000	90,000
Genève.	Genève.	285	82,876	40,000	42,000
Glaris.	Glaris.	685	33,363	27,000	6,000
Grisons.	Coire.	6,987	90,713	50,000	40,000
Lucerne.	Lucerne.	1,240	130,504	3,000	128,000
Neufchâtel.	Neufchâtel. . .	797	87,369	77,000	9,000
Saint-Gall.	Saint-Gall. . . .	2,017	180,411	70,000	111,000
Schaffhouse.	Schaffhouse. . .	305	35,500	33,000	2,500
Schwitz.	Schwitz.	924	45,039	500	44,500
Soleure.	Soleure.	754	69,263	9,500	60,000
Tésin.	Bellinzona, Lugano, Locarno.	2,793	116,343	»	116,000
Thurgovie.	Frauenfeld. . .	989	90,080	68,000	22,000
Unterwald . . { Nidwald. . . .	Stanz.	289	11,526	»	11,500
Unterwald . . { Obwald.	Sarnen.	470	13,376	»	13,000
Uri.	Altorf.	1,080	14,741	»	14,700
Valais.	Sion.	5,205	90,792	700	90,000
Vaud.	Lausanne. . . .	3,165	213,157	200,000	13,000
Zug.	Zug.	234	19,608	600	19,000
Zurich.	Zurich.	1,702	266,265	254,000	11,000
		40,505	2,510,494	1,475,300	1,023,200

1. Appenzell. — Le canton d'Appenzell est divisé depuis 1597 en deux républiques : l'une catholique, les *Rhodes-Intérieures* [2] (Inner-Rhoden), ch.-lieu Appenzell; l'autre protestante, les *Rhodes-Extérieures* (Ausser-Rhoden), chefs-lieux Trogen et Herisau. — Le canton d'Appenzell et celui de Saint-Gall sont le centre d'une fabrication importante de mousselines unies, de mousselines brodées, de stores pour rideaux en mousseline brodée et de broderies pour vêtements de femmes (robes, cols, etc.). Les broderies se font à domicile par les femmes des campagnes [1]. — Les villes principales du canton sont : *Appenzell*, ville de 3,000 hab., située

Qui fut donné au canton de Berne, où il forme, comme on l'a déjà dit, le district appelé le Jura bernois.

[2] Rhodes, communes.

[1] Le travail industriel domestique se joint partout, en Suisse, au travail agricole et s'accomplit pendant l'hiver, alors que presque partout le travail agricole est impossible.

près de la Sitter. — *Herisau*, bourg de 8,500 hab., important par ses fabriques de mousseline et par son commerce. — *Trogen*, bourg de 2,500 hab., centre d'un commerce assez considérable. — *Gais*, village situé au pied du mont Gabris et au Sud de Trogen, est fréquenté par un grand nombre de malades qui y font la cure du petit-lait.

II. Argovie (Aargau). — Les villes principales sont : *Aarau*, ch.-lieu du canton, ville de 5,000 hab., sur l'Aar. — *Aarbourg*, sur l'Aar, ville forte, dont la citadelle sert d'arsenal à la confédération Helvétique. — *Rheinfelden* ou *Rhinfeld*, une des villes forestières, sur le Rhin; elle est célèbre par la bataille de 1638. — *Schinznach*, village sur l'Aar; il y a des eaux sulfureuses très-fréquentées. — *Baden* ou *Bade* (*Thermæ Helvetiæ*), ville de 2,000 hab., sur la Limmat; elle possède des eaux thermales sulfureuses. Jusqu'en 1712 Bade fut le siége de la diète fédérale. La France et l'Empire y signèrent la paix en 1714. — *Wohlen*, bourg de 2,000 hab.; c'est le centre de la fabrication de la passementerie de paille et de crin, du tressage de la paille et de la fabrication des chapeaux de paille, industries spéciales au canton d'Argovie[1]. — *Wilmergen*, petite ville célèbre dans l'histoire des luttes religieuses de la Suisse par les batailles de 1656, de 1712 et de 1841. — Près de Schinznach, sur le Wülpesberg, on remarque le château de Habsbourg, berceau de la maison d'Autriche.

III. Bale-Ville. — Le ch.-lieu du canton est *Bâle* (Basel), grande ville industrielle et commerçante de 38,000 hab., sur le Rhin. La moitié des importations qui se font en Suisse s'y effectue; le coton dont l'industrie suisse a besoin, arrive de Liverpool à Bâle par Boulogne et les chemins de fer français, pour les trois quarts; le reste vient par Rotterdam ou Hambourg et par les chemins de fer allemands. C'est aussi par Bâle que se font les exportations[2] de la Suisse, surtout celle des cotonnades destinées à l'Amérique, aux Indes et à la Malaisie. Les étoffes envoyées dans ces pays sont dirigées de Bâle sur le Havre et de là en Écosse sur Glasgow, qui est le port d'expédition de la Suisse pour les pays que nous venons de nommer. Bâle est le centre d'une grande fabrication de rubans de soie, surtout de rubans unis, et de rubans de filoselle; on y fabrique aussi du papier et des gants. Bâle possède une université, une bibliothèque et un musée. — *Saint-Jacques* (Saint-Jacob), hameau sur la Birse, a donné son nom à la bataille de 1444, livrée entre les Français et les Suisses.

IV. Bale-Campagne. — Le ch.-lieu du canton est *Liestall*, petite ville de 3,000 hab.; on y fabrique des rubans et des gants. — On trouve encore dans le canton de Bâle-Campagne : *Reinach*, village célèbre par la victoire des Suisses en 1499; — *la forêt du Hard*, sur la Birse et près du Rhin, qui a été le théâtre de la bataille de 1833, dans laquelle les habitants de Bâle furent battus par les habitants de la campagne; — *Augst*, village qui occupe l'emplacement d'*Augusta Rauracorum*.

V. Berne. — Le canton de Berne est divisé en 6 parties : le *Mittelland*, pays très-fertile et bien cultivé, le *Seeland* (pays du lac), le *Jura bernois*, la *Haute Argovie* (Ober-Aargau), l'*Emmenthal* et l'*Oberland*, haute terre couverte de montagnes élevées et de glaciers.

Le *Mittelland* renferme : *Berne* (Bern), belle ville située sur l'Aar, capitale du canton et capitale fédérale de la Suisse; 30,000 hab. C'est le siége d'une université et d'une bibliothèque; on y fabrique de la bijouterie, de l'orfévrerie et des chapeaux de paille fine; il y a aussi des teintureries renommées. — *Laupen*, petite ville célèbre par la victoire des Bernois en 1339. — *Fraubrunnen*, où les Bernois furent battus en 1798 par les Français. — *Gurnigel*, dont les bains sulfureux froids sont renommés. — *Holfwyl*, près Berne, où est établi un institut agricole.

Le *Seeland* a pour ch.-lieu *Aarberg* et renferme la ville de *Bienne* (Biel), sur le lac de ce nom; 4,000 habitants.

Le *Jura bernois*, ancien domaine de l'évêché de Bâle, a pour ch.-lieu *Porentruy* (Pruntrut), ancienne résidence de l'évêque de Bâle; c'est une ville de 3,000 hab., située sur l'Alleine et dans un canton appelé l'Ajoye ou l'Elsgau. — *Délémont*, 2,000 hab. On y remarque l'ancien château des évêques de Bâle. — *Saint-Imier* (Saint-Immer) et *Sonvilliers*, gros villages où l'on fabrique des montres et des dentelles. — *Undervelier*, village important par ses forges.

La *Haute Argovie* (Ober-Aargau) a pour ch.-lieu *Langenthal*, grand et beau village de 3,000 hab., sur la Langeten; on y fabrique beaucoup de toiles et de rubans.

L'*Emmenthal*, ou vallée de l'Emmen, a pour ch.-lieu *Langnau*, bourg de 5,500 hab., centre d'une fabrication considérable de toiles et d'un grand commerce d'excellents fromages. —

[1] La Suisse exporte pour 12 millions et demi de francs de passementerie de paille.

[2] La Suisse exporte pour 500 millions de francs de produits manufacturés.

Burgdorf (en français Berthoud), petite ville de 4,000 hab., sur la Grande-Emmen et à l'entrée de l'Emmenthal, est l'entrepôt des toiles et des fromages de l'Emmenthal[1].

L'*Oberland* a pour ch.-lieu *Thün*, sur l'Aar, petite ville de 3,500 hab., où est établie l'école militaire de la Suisse et où l'on fait, ainsi qu'à *Brienz*, village situé sur le lac de ce nom, de nombreux et jolis ouvrages en bois sculpté. — *Meiringen*, ch.-lieu de l'Ober-Hasli[2], vallée habitée par une belle race de montagnards, différente du reste de la population qui l'entoure, et probablement d'origine ligurienne.— *Saanen* (en français Gessenay), dans la vallée de Gessenay, arrosée par la haute Sane, est un centre de fabrication de fromages renommés. *Weissenburg*, village célèbre par ses bains sulfureux, situé dans le Simmenthal, l'une des plus belles et des plus riches vallées de la Suisse. — *Unterseen*, petite ville sur l'Aar; elle a pour faubourg *Interlachen*, célèbre par les points de vue que l'on y admire. — *Heimberg*, village près de Thün, centre d'une grande fabrication de poterie.

VI. Fribourg. — Les villes principales sont: *Fribourg* (Freiburg), ch.-lieu du canton, ville de 10,000 hab., située sur la Sarine; c'est le centre d'un important commerce de fromages, de bétail, de chapeaux de paille et de paille tressée[3]. On remarque à Fribourg l'orgue de la cathédrale et le pont suspendu qui traverse la vallée de la Sarine. — *Gruyères* (*Greyers*), petite ville de 1,000 hab., centre d'une fabrication considérable de fromages. — *Morat*, petite ville de 1,800 hab., célèbre par la défaite de Charles le Téméraire en 1476. — *Charmey* (Galmis en allemand), dans la vallée de Bellegarde; c'est le centre d'une grande fabrication de fromage de Gruyères. — *Bulle*, petite ville de 2,000 hab.; on y fabrique de la paille tressée, de la poterie et on y fait commerce de planches et de fromages de Gruyères.

VII. Genève. — Les villes principales sont: *Genève*, ch.-lieu du canton, grande et belle ville de 40,000 hab., située sur le Rhône, à sa sortie du lac de Genève. Cette ville renferme une académie, un musée et une bibliothèque, et elle est le centre d'un grand commerce de transit avec Lyon et Marseille. Genève fabrique beaucoup d'horlogerie fine (100,000 montres environ), achève les montres de la Chaux-de-Fonds et du Locle[1], et fabrique des cadrans émaillés, des aiguilles et des verres de montre. La bijouterie et l'émaillerie sont deux industries très-développées à Genève, ainsi que la gravure et la ciselure; on y fait, outre la bijouterie proprement dite, beaucoup de boîtes de montres ciselées et émaillées. — *Carouge*, bourg de 5,000 hab., sur l'Arve; on y fabrique des limes pour l'horlogerie. — *Versoix*, bourg sur le lac de Genève; il appartenait autrefois à la France et a été cédé à la Suisse en 1815.

VIII. Glaris. — Les villes principales sont: *Glaris* (Glarus), ch.-lieu du canton, ville industrielle de 4,000 hab., située sur la Linth. La principale industrie de Glaris est la fabrication de mouchoirs imprimés pour le Levant, l'Italie et l'Allemagne. En 1799, Glaris a été le théâtre de plusieurs combats, dans lesquels les Autrichiens et les Russes furent battus. — *Næfels*, bourg sur la Linth, célèbre par la victoire que les Suisses y remportèrent sur les Autrichiens, en 1388, et par la défaite des Russes, le 3 octobre 1799. — *Stachelberg*, village où il y a des bains renommés.

IX. Grisons (*Graubünden* ou Ligues-Grises, en allemand; *Grigioni*, en italien). — Le canton des Grisons est divisé en 3 Ligues (*Bund*):

La Ligue-Grise (Graue-Bund), chef-lieu Disentis.
La Ligue-Caddée ou *de la Maison-de-Dieu* (Gotteshaus-Bund), chef-lieu Coire.
La Ligue des Dix-Droitures (Zehngericht-Bund), chef-lieu Davos.

Chacune de ces Ligues est subdivisée en juridictions, et chaque juridiction (on en compte 25) forme une république particulière. — Les villes principales du canton sont: *Coire* (en allemand *Chur*, en italien *Coira*, en roman *Quera*, en latin *Curia Ræthorum*), ch.-lieu du canton des Grisons et de la Ligue-Caddée, ville de 6,000 hab., sur la Plessur et à 2 kilomètres du Rhin. C'est le siége d'un évêché et le centre d'un commerce assez important entre l'Allemagne et l'Italie. — *Saint-Moriz*, village important par ses bains d'eaux minérales. — *Disentis*, petite ville de 4 500 hab., sur le Vorder-Rhein, ch.-lieu de la Ligue-Grise.— *Ilanz* (Glion ou Ilon en roman), petite ville de 700 hab. — *Reichenau*, petite ville située au confluent du Vorder-Rhein et du

[1] Aussi l'avons-nous placée ici, bien qu'elle appartienne administrativement au Mittelland.

[2] L'Ober-Hasli, vallée de l'Aar supérieur, tire son nom du mont Hasli, au pied duquel est Meiringen.

[3] C'est dans les villages du canton que les femmes tressent la paille.

[1] La Suisse (Genève et le Jura) fabrique environ 3 ou 400,000 montres, depuis 6 fr. jusqu'à 3,000 fr.; elle les vend principalement aux États-Unis, à l'Italie et dans le Levant.

Hinter-Rhein. — *Tusis*, bourg situé sur le Hinter-Rhein. — *Splugen*, village sur le Hinter-Rhein et près du col de Splingen. — *Hinterrhein*, village sur le Hinter-Rhein et près du col de Bernardino. — La *Via mala*, gorge étroite, longue et très-dangereuse, située au Sud de Tusis; Macdonald la traversa en 1801. — *Davos* ou *Platz*, bourg de 1,700 hab., ch.-lieu de la ligue des Dix-Droitures. — *Mayenfeld*, petite ville située sur le Rhin et à l'extrémité de la belle vallée de Prettigau. Près et au Nord de Mayenfeld est le défilé de *Luciensteig*, où furent livrés, en 1799 et en 1800, plusieurs combats entre les Français et les Autrichiens.

X. Lucerne. — Les villes principales sont : *Lucerne* (Luzern), ch.-lieu du canton, ville de 11,000 hab., située au Nord du lac de Lucerne. Elle a été prise, en 1847, par le général Dufour qui mit fin, par cette victoire, à la ligue catholique appelée le Sunderbund. — *Sempach*, petite ville célèbre par la victoire remportée par les Suisses sur les Autrichiens, le 9 juillet 1386.

XI. Neufchatel. — Le ch.-lieu du canton est *Neufchâtel*, ville de 8,500 hab., située sur le lac du même nom. — L'horlogerie [1] est l'industrie spéciale du canton de Neufchâtel; les deux centres principaux de cette fabrication sont *la Chaux-de-Fonds* (15,000 hab.) et *le Locle* (10,000 hab.). — On fabrique aussi beaucoup de dentelles dans ce canton, surtout au Locle et dans les villages du val Travers. Le val Travers est encore le centre (à *Couvet* principalement) d'une fabrication considérable d'absinthe.

XII. Saint-Gall. — Les villes principales sont : *Saint-Gall* (Saint-Gallen), ville industrielle de 12,000 hab., ch.-lieu du canton. Saint-Gall fabrique des mousselines unies et brodées, des stores brodés pour rideaux, des broderies sur batistes et linons pour robes, cols et mouchoirs (destinés à l'Amérique), des mouchoirs imprimés et des toiles de coton pour imprimer; on y trouve des filatures, des blanchisseries, des teintureries et des tanneries [2]. Saint-Gall est le siége d'un évêché et renferme une bibliothèque importante, provenant de l'ancienne abbaye fondée au septième siècle et détruite en 1829. — *Rapperschwyll*, petite ville remarquable par son pont de 1,600 m. sur le lac de Zurich. — *Rorschach*, port de commerce très-fréquenté, sur le lac de Constance. — *Pfæffers*, village où il y a des eaux minérales renommées. — *Rheineck*, petite ville commerçante, près de l'embouchure du Rhin dans le lac de Constance. — *Lichtensteig*, ville principale du *Toggenburg*, pays agricole et manufacturier, traversé par la Thur.

XIII. Schaffhouse. — Le ch.-lieu du canton est *Schaffhouse* (Shaffhausen [1]), ville de 8,000 hab., sur le Rhin; elle a entièrement conservé l'aspect d'une ville du Moyen Age. On y fabrique de l'acier, de la coutellerie et de la poterie.

XIV. Schwitz. — [illegible] -lieu du canton est *Schwitz*, petite ville de [illegible] hab. — On doit encore citer : *Einsiedel*[illegible] des Ermites), dont l'abbaye est [illegible] pèlerinage très-fréquenté. — *Ku*[illegible] le lac de Lucerne, où Guillaume Te[illegible]ssler.

XV. Soleure. — Les v[illegible] principales sont. *Soleure* (Solothurn), ch.-lieu du canton, ville de 6,000 hab., située sur l'Aar; l'évêque de Bâle y réside. — *Olten*, petite ville commerçante de 1,700 hab., sur l'Aar, à la jonction de plusieurs chemins de fer. — *Mutzdorf*, fabrique de poterie.

XVI. Tésin. — Le canton du Tésin a trois capitales, Bellinzona, Lugano et Locarno; chacune de ces trois villes est la capitale du canton à tour de rôle pendant six ans. — *Bellinzona*, ville de 2,000 hab., située sur le Tésin et à la jonction des deux routes d'Altorf et de Coire à Milan; c'est l'entrepôt du commerce entre l'Italie et l'Allemagne. — *Lugano*, ville commerçante de 6,000 hab., sur le lac de Lugano; il s'y tient de grands marchés de bétail [2]. — *Locarno*, ville de 3,000 hab., située près de l'embouchure de la Maggia dans le lac Majeur. — Il faut aussi mentionner *Airolo*, sur le Tésin, au débouché de la route du Saint-Gothard.

XVII. Thurgovie (Thurgau). — Les villes principales sont : *Frauenfeld*, petite ville de 2,000 hab., sur la Murg, ch.-lieu du canton. — *Arbon* et *Romanshorn*, ports commerçants, sur le lac de Constance. C'est à Arbon, à Romanshorn et à Rorschach (canton de Saint-Gall) que les Allemands apportent le blé que la Suisse achète à l'Allemagne méridionale. — *Ermatingen*, petite ville sur le lac de Constance inférieur,

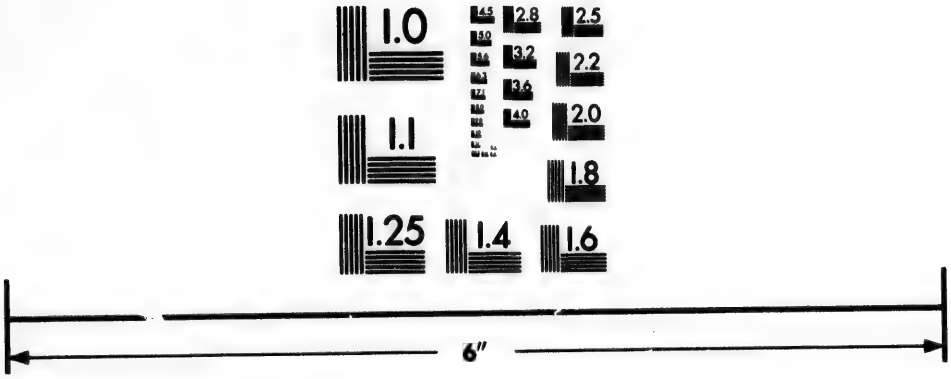
[1] Montres et mouvements en blanc, pendules, cadrans, ressorts, aiguilles, verres et boîtes de montres.

[2] La fabrication des cotonnades et des mousselines a son centre principal, en Suisse, dans les cantons de Saint-Gall, d'Appenzell et de Glaris. Les métiers sont partout disséminés dans les campagnes.

[1] De *Schiffhausen*, maison de bateaux. Ce nom vient de ce que, au huitième siècle, un port et des maisons de bateliers furent établis au point où le Rhin devient navigable, après sa chute, à Laufen.

[2] Les Suisses vendent chaque année aux Lombards, dans la grande foire de Lugano, de 10 à 12,000 vaches de race schwitz.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

près de laquelle est situé le château d'Arenenberg.

XVIII. Unterwald (Unterwalden). — Le canton d'Unterwald est divisé en deux républiques :

Au Sud, l'*Obwald*, chef-lieu Sarnen, 3,500 habitants,
Au Nord, le *Nidwald*, chef-lieu Stanz, 2,000 habitants.

Sarnen, sur l'Aa, est dominé par la colline de Landenberg, sur laquelle existait un château dont la prise fut le premier acte de la révolution de 1308. — *Stanz* a été le théâtre, le 9 septembre 1798, d'un combat acharné dans lequel les Suisses furent battus par les Français. — Le *Melchthal* est un beau vallon qui débouche dans la vallée de l'Aa, à Sarnen ; c'était la demeure d'Arnold, l'un des fondateurs de la république Suisse, dont le seigneur Beringen de Landenberg avait fait aveugler le père.

XIX. Uri. — Le ch.-lieu du canton est *Altorf*, petite ville de 2,000 hab., située près de la Reuss et de son confluent dans la partie du lac des Quatre-Cantons appelée le lac d'Uri ; c'est l'entrepôt du commerce avec l'Italie. Altorf est célèbre dans l'histoire de la Suisse pour avoir été le théâtre des violences exercées par Gessler sur Guilaume Tell. En 1799, Souwarof y fut battu par Lecourbe. — On doit encore citer : *Gœschinen*, au débouché de la vallée d'Urseren ; c'est dans le voisinage de ce village que se trouvent le pont du Diable et le trou d'Uri, où Gudin livra plusieurs combats à Souwarof en 1799. — L'*hospice du Saint-Gothard*, établi au col du Saint-Gothard, où l'on reçoit et où l'on assiste chaque année plus de 10,000 voyageurs. — La *chapelle de Guillaume Tell*, que l'on remarque sur la rive orientale du lac d'Uri, et qui a été construite à l'endroit où Guillaume Tell tua Gessler. — Le *Grütli*, prairie située au pied du Selisberg et sur la rive orientale du lac d'Uri ; elle est célèbre pour avoir été le théâtre du serment fait, le 8 décembre 1307, par les trois fondateurs de la république Suisse, Walter Fürst, Werner Stauffacher et Arnold de Melchthal.

XX. Le Valais. — Les villes principales sont : *Sion* (*Sedunum* en latin), ch.-lieu du canton et siége d'un évêché, ville de 4,000 hab., située sur le Rhône. — *Saint-Maurice* (*Agaunum*), petite ville qui a été très-importante du cinquième au dixième siècle. — *Martigny* (*Octodunum*), sur la Dranse, où commence la route du Grand-Saint-Bernard ; l'hospice célèbre, établi au col du Grand-Saint-Bernard, reçoit près de 20,000 voyageurs par an. — *Brieg*, petite ville où commence la route du Simplon. — *Louèche* (Leuk, en allemand), bourg renommé par ses bains d'eaux thermales.

XXI. Vaud. — Les villes principales sont : *Lausanne*, ch.-lieu du canton et siége d'une académie, ville de 18,000 hab., située sur le lac de Genève ; elle renferme des tanneries renommées. — *Avenche*, ville de 1,700 hab., bâtie près des ruines d'*Aventicum*, capitale de l'Helvétie, détruite par les Barbares en 410. — *Bex*, petite ville où il y a des salines importantes. — *Brassus*, village situé dans la vallée de Joux ; on y fabrique de l'horlogerie et on y taille des pierres fines pour la bijouterie et l'horlogerie. — *Chillon*, château gothique situé à l'Est du lac de Genève et célèbre par la captivité de François de Bonnivard. — *Coppet*, petite ville à l'Ouest du lac de Genève, dont le château a été la résidence de Bayle, de Necker et de madame de Staël. — *Grandson*, petite ville située sur le lac de Neufchâtel, où Charles le Téméraire fut battu en 1476. — *Morges*, *Nyon* et *Vevey*, villes situées sur le lac de Genève ; la dernière fait un grand commerce de vin de Champagne vaudois. — *Orbe*, petite ville située à 1 kilomètre de l'ancienne *Urbigenum*. — *Yverdon* (*Ebrodunum*), ville de 3,500 hab., sur le lac de Neufchâtel.

XXII. Zug. — Le ch.-lieu du canton est *Zug*, petite ville de 3,500 hab. — Dans la vallée d'Egeri, sur le bord oriental du lac d'Egeri, on trouve le défilé de Morgarten, compris entre le lac et une haute montagne ; ce lieu est célèbre par la victoire remportée par les Suisses sur les Autrichiens, en 1315. En 1798, les habitants du canton de Schwitz y battirent les Français ; et les Autrichiens y furent vaincus plusieurs fois, en 1799, par les Français.

XXIII. Zurich. — Les villes principales sont : *Zurich* (en latin *Thuricum*, en allemand *Zürich* ou *Zurch*), ch.-lieu du canton, grande ville industrielle de 30,000 hab., située au Nord du lac de Zurich. C'est le centre d'une grande fabrication de soieries ordinaires, qui se font principalement dans les chaumières du canton[1]. Zurich renferme aussi des filatures de coton et des teintureries, imprime des indiennes pour le Levant et l'Amérique, et construit des bateaux à vapeur pour la navigation des lacs suisses. Il y a à Zurich une université et un *Poly-*

[1] Le canton de Zurich produit pour 75 millions de francs de soieries, qui sont exportées en presque totalité en Angleterre et aux États-Unis.

technicum ou haute école scientifique. — *Winterthur*, ville industrielle de 6,000 hab., où l'on fabrique des indiennes destinées à l'Inde et à la Malaisie; on y file le coton, et la ville renferme aussi des teintureries. Près de Winterthur, on trouve les ruines du château de *Kyburg*, résidence des puissants comtes de Kyburg. — *Cappel*, où fut livrée, en 1530, une bataille entre les Protestants et les Catholiques, dans laquelle Zwingle fut tué.

§ 11. **Statistique.** — *Gouvernement.* — Chaque canton est un état particulier, administrant lui-même ses affaires locales. Les affaires d'un intérêt général et les affaires extérieures sont gérées par le gouvernement fédéral ou gouvernement de la confédération Helvétique. Le gouvernement fédéral est composé de deux assemblées ou conseils, et du vorort ou pouvoir exécutif. Les deux assemblées sont le conseil national et le conseil des États. Le conseil national est formé d'un nombre variable de membres nommés par les citoyens des cantons, à raison de 1 député pour 20,000 habitants. Le conseil des États, analogue au sénat des États-Unis, est composé de 44 membres, 2 par canton. Le pouvoir exécutif est confié au vorort ou conseil fédéral, composé de 7 membres nommés pour trois ans par les deux assemblées; le président du vorort est nommé pour un an par les conseils réunis. Berne est la résidence du gouvernement fédéral.

Chaque canton forme un état séparé, et quelques-uns se composent de plusieurs parties; en tout la Suisse compte 25 républiques particulières, toutes démocratiques.

Six sont démocratiques pures: *Uri*, *Obwald*, *Nidwald*, *Glaris*, *Rhodes-Intérieures*, *Rhodes-Extérieures*. Dans ces républiques, le peuple tout entier, réuni en assemblée générale, nomme le conseil cantonal (*Landrath*), le gouverneur (*Landamman*) et tous les fonctionnaires, surveille et ratifie tous les actes de leur administration, et sanctionne les lois.

Un canton est formé d'une république démocratique fédérative; c'est le canton des *Grisons*, composé de 3 ligues indépendantes et fédérées. Un conseil électif gouverne ce canton, mais tous ses actes sont soumis au veto du peuple.

Dix-huit cantons forment des républiques démocratiques représentatives: *Argovie*, *Bâle-Campagne*, *Bâle-Ville*, *Berne*, *Fribourg*, *Genève*, *Lucerne*, *Neufchâtel*, *Saint-Gall*, *Schaffhouse*, *Schwitz*, *Soleure*, *Tésin*, *Thurgovie*, *Valais*, *Vaud*, *Zug* et *Zurich*. Dans ces républiques, le pouvoir législatif est confié à un grand conseil, élu par le suffrage universel, et le pouvoir exécutif à un conseil d'État, nommé par le grand conseil. Il n'y a d'exceptions importantes que dans le Tésin, où le droit de voter est soumis à certaines conditions, et dans le canton de Genève, où le conseil d'État est élu par le peuple.

Population et superficie. — La population de la Suisse est de 2,510,494 habitants, répartis sur une superficie de 40,593 kilomètres carrés, soit 62 habitants par kilomètre carré.

Religions. — On compte en Suisse 1,475,000 protestants et 1 million de catholiques (*Voy.* p. 366). Il y a en Suisse 5 évêchés catholiques: Bâle (la résidence est à Soleure), Coire, Saint-Gall, Lausanne et Sion. — Il n'y a que 4,200 israélites, disséminés dans les cantons de: Argovie, Berne, Neufchâtel, Vaud, Genève, Zurich, Bâle-Ville et Saint-Gall.

Armée. — Il n'existe pas de troupes permanentes en Suisse, la gendarmerie exceptée; il n'y a que les cadres de l'armée qui soient permanents. Tout citoyen suisse est soldat de 20 à 34 ans; à 34 ans il entre dans la réserve, et à 40 dans la landwehr, où il doit servir jusqu'à 44 ans. L'effectif de l'armée suisse, composée du contingent de chaque canton, est de 194,000 hommes et divisé en:

Armée régulière.	85,000	hommes
Réserve.	46,000	—
Landwehr.	63,000	—

Finances. — Le budget fédéral est de 19 millions de francs. Les budgets des cantons sont d'environ 20 millions de francs.

Chemins de fer. — Les chemins de fer de la Suisse se répartissent en trois grandes divisions:

1°. Au Nord, dans la vallée du Rhin, deux grandes lignes allant de Bâle à Coire:

La première par Schaffhouse, Winterthur, Saint-Gall, Rorschach, sur le lac de Constance, et Sargans, avec un embranchement allant de Winterthur à Romanshorn, sur le lac de Constance, et passant par Frauenfeld;

La seconde par Olten et Zurich, et se joignant, à Sargans, à la ligne précédente.

2°. Au Sud, dans la vallée du Rhône, une grande ligne allant de Genève au Simplon, par Lausanne, Saint-Maurice et Sion, et devant se rejoindre, en traversant le Simplon, au réseau italien, à Arona.

3°. A l'Ouest, dans la vallée de l'Orbe et du lac de Neufchâtel, et dans les vallées de la Sane et de l'Aar, deux lignes transversales joignant les lignes du Nord et du Sud, de Lausanne à Olten:

La première, de Lausanne à Olten, par

Yverdon, Neufchâtel et Soleure, à l'Ouest du lac de Neufchâtel;

La seconde, de Lausanne à Olten, par Fribourg et Berne, à l'Est du lac de Neufchâtel.

Le réseau suisse se joint au réseau français : 1° par Bâle à Mulhouse; 2° par Neufchâtel à Pontarlier; 3° par Genève à Culoz.

2° RÉGION BRITANNIQUE.

CHAPITRE XV.

ROYAUME-UNI DE LA GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE.

(UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND IRELAND.)

§ 1. **Bornes.** — La région britannique se compose d'un archipel, dont les îles principales sont la Grande-Bretagne, à l'E., et l'Irlande, à l'O., et dont les bornes sont : au N. et à l'O., l'océan Atlantique; à l'E., la mer du Nord; et au S., la Manche[1] et le Pas de Calais[2], qui le séparent de la France.

§ 2. **Littoral.** — Le littoral des îles Britanniques a un développement de 4,600 kilomètres, dont 3,500 pour la Grande-Bretagne et 1,100 pour l'Irlande.

LITTORAL DE L'ANGLETERRE ET DU PAYS DE GALLES. — 1° *Côte orientale.* La côte de l'Angleterre sur la mer du Nord, entre la Tweed et le Pas de Calais, est généralement basse, sablonneuse et bordée de dunes, ou marécageuse; partout elle est exposée aux invasions de la mer, et souvent elle est protégée par des digues, surtout dans le *Holderness* (entre le cap Flamborough et l'Humber) et sur les côtes du Wash où, principalement à l'embouchure de l'Ouse, la mer fait sans cesse, malgré les digues, de terribles ravages. Les côtes des comtés de Norfolk et de Suffolk, qui forment un saillant très-prononcé, entre le Wash et le golfe de la Tamise, sont assez élevées, mais formées par des falaises argileuses que la mer ronge sans relâche. Les accidents principaux du littoral de l'Angleterre sur la mer du Nord sont : l'île Holy, le cap Flamborough, l'estuaire de l'Humber, le Wash, golfe vaseux et bordé de plages basses et inondées[4], l'estuaire de la Tamise avec les îles Sheppey et Thanet, les caps Nord et Sud-Foreland, et entre ces deux caps les sables de Goodwin (*Goodwin's sands*), dangereux banc de sable, long de 12 kilomètres, placé parallèlement et à 6 kilomètres de la côte de Kent, et qui donne à la rade des Dunes sa sécurité. Ces sables faisaient autrefois partie de la terre ferme et ont été submergés en 1100.

Les ports situés sur la mer du Nord sont : *Berwick*, port de commerce; *Tynemouth*, port de refuge et port de commerce; *Newcastle-sur-Tyne*, *Sunderland*, *Hartlepool*, *Whitby*, *Hull*, *Lyme-Regis*, ports de commerce; *Yarmouth*, port de pêche; *Ipswich*, port de commerce; *Harwich*, avec une belle rade, sûre et profonde, qui est la seule de toute cette côte et qui sert de station à la marine militaire sur la mer du Nord; *Harwich* a aussi un port de refuge et renferme divers établissements de la marine militaire; *Londres*, grand port de commerce; *Deptford*, *Woolwich*, *Chatham* et *Sheerness*, arsenaux et chantiers de construction de la marine militaire; *Ramsgate*, port de refuge, et *Deal*, petite ville maritime, sur la rade des Dunes.

2° *Côte méridionale.* La côte de l'Angleterre sur la Manche, entre Douvres et le cap Land's-end (Finistère), est généralement haute et formée par des falaises crayeuses et

---

[1] English Channel (canal Anglais).
[2] Strait of Dover (détroit de Douvres).

[4] Une grande partie du Wash a été conquise sur la mer, desséchée et transformée en terres cultivées.

blanches, à l'Est, et par des rochers granitiques, à l'Ouest. Les accidents principaux sont : le cap Dungeness; le cap Beachy-head (*Bévéziers* en français), où Tourville battit la flotte anglaise en 1690; l'île de Wight[1] « la perle de l'Océan », si remarquable par la douceur de son climat et la beauté de ses falaises; elle forme avec la côte d'Angleterre la rade de Spithead, au Nord-Est, et la rade du Solent, au Nord-Ouest; les presqu'îles de Purbeck et de Portland[2]; Torbay, baie dans laquelle Guillaume III débarqua en 1688 ; le cap Lizard, le cap Land's-end[3] et les îles, Scilly. Ces îles appelées en français les Sorlingues, sont les *Cassiterides* des Anciens; elles forment un groupe de 150 îlots ou rochers, et sont peuplées par 2,500 hab., marins et pêcheurs.

Les ports situés sur la Manche sont : *Douvres*, port de commerce et de refuge[4]; *Folkestone*, port de commerce ; le port de refuge du cap *Dungeness; Hastings*, un des cinq ports[5]; *Seaford* et *Newhaven*, ports de refuge; *Brighton*, port de commerce; *Portsmouth*, grand port militaire, principal arsenal de la marine anglaise; *Gosport*, sur la rade de Spithead; *Southampton*, grand port de commerce; *Weymouth*, au fond de la baie de Portland, dans laquelle on a établi un port de refuge; *Darmouth*, port de refuge; *Plymouth* et *Falmouth*, ports militaires et de refuge.

L'Angleterre possède, sur la côte de France, un débris de l'ancien duché de Normandie, les *îles Normandes*, composées de l'île d'Aurigny (*Alderney* en anglais), ch.-lieu Sainte-Anne, de Guernesey, ch.-lieu Saint-Pierre, et de Jersey, ch.-lieu Saint-Hélier. Les Anglais ont fait d'immenses travaux pour rendre ces îles inattaquables; ils ont construit un port de refuge à Alderney et un autre à Sainte-Catherine, sur la côte orientale de Jersey. Alderney est le centre de leur puissance militaire dans l'archipel, et de cette position avancée ils dominent Cherbourg et notre littoral de la Manche.

3° *Côte occidentale*. Les côtes de l'Angleterre, entre le cap Land's-end et le golfe de Solway, sont baignées par l'océan Atlantique, le canal Saint-George et la mer d'Irlande. Elles sont en général élevées, escarpées, découpées, et forment un grand nombre de baies et de golfes. Les accidents principaux sont la baie de Barnstaple; le canal de Bristol, golfe étroit et profond, au fond duquel se jette la Severn; les baies de Swansea, de Caermarthen, de Saint-Bride, de Cardigan et de Caernarvon; le détroit de Menai, entre la côte du pays de Galles et l'île d'Anglesey, réunie à la terre ferme par un pont-tunnel[1] de 3 kilom. et demi de long; la baie de Holyhead, entre les îles de Holyhead et d'Anglesey; les estuaires de la Dee, de la Mersey et de la Ribble; les baies de Lancastre et de Morecambe; le golfe de Solway (Solway-firth) et l'île de Man, au centre de la mer d'Irlande.

Les principaux ports sont : *Bristol, Cardiff, Swansea, Pembroke, Milford, Saint-David's, Cardigan, Caernarvon, Bangor, Beaumaris*, dans l'île d'Anglesey, *Flint, Liverpool, Preston, Lancastre, Douglas*, dans l'île de Man, tous ports de commerce, dont le plus important est Liverpool.

Littoral de l'Écosse. — 1° *Côte occidentale*. La côte occidentale de l'Écosse, entre le golfe de Solway, au Sud, et les îles Orcades, au Nord, est baignée par l'océan Atlantique, très-découpée, rocheuse, bordée de nombreuses îles, et présente une alternative de presqu'îles, d'îles, de caps ou *mull*, de détroits, de golfes ou *firth*, et de baies profondes et étroites ou *loch*, sortes de vallées maritimes, resserrées entre des montagnes et semblables aux *fiord* de la Norwége.

Après le Solway-firth, on rencontre la baie de Wigton, la baie de Luce, le mull ou cap de Galloway, sur le canal du Nord, le golfe de la Clyde (firth of Clyde) et le loch Fyne, où abonde le hareng. Le golfe de la Clyde renferme les îles de Bute et d'Arran; cette dernière est séparée, par le détroit de Kilbrennan, de la presqu'île de Cantire, terminée au Sud par le mull de Cantire, situé dans une mer très-dangereuse. A l'Ouest de la presqu'île de Cantire, sont les deux îles de Islay et de Jura, et entre ces deux îles et la grande île de Mull, située au Nord, est le golfe de Lorn, qui se prolonge au Nord, en formant le loch Linnhe, le loch Seven et le loch Eil, où débouche le canal calédonien. Au delà de l'île de Mull, on trouve le loch Sunart, le loch Morrer, le loch Nevis, le loch Hourn, la grande île de Skye, puis les lochs Torridon, Ewe, Broom, Enard et Laxford, et enfin le cap Wrath. — A l'Ouest de l'Écosse, entre 57° et 58° ½ lat., est l'archipel des *îles Hébrides* (Western

[1] *Vectis* des Romains.
[2] L'isthme long et étroit qui relie l'île de Portland à l'Angleterre est formé de cailloux et s'appelle le *Chesil-bank*.
[3] *Bolerium promontorium* des Romains.
[4] Les ports de refuge se composent en général d'une rade fortifiée par des batteries et défendue contre la mer par des brise-lames, par des môles ou par des digues.
[5] Les quatre autres sont : Douvres, Romney, Sandwich et Hithe, sur la côte de Kent.

[1] Britannia tunnel-bridge.

islands, ou îles occidentales); elles sont séparées de l'Écosse par un détroit appelé le Minsh, et de l'île de Skye par le Petit-Minsh (Little-Minsh). Les principales sont, du Sud au Nord: Barray, South-Uits, Benbecula, North-Uits et Lewis. Les Hébrides, très-découpées, montagneuses, rocheuses et le plus souvent stériles, renferment environ 100,000 habitants, qui s'occupent surtout de pêche.

Entre le cap Wrath et le cap Duncansby (Duncansby-head), la côte septentrionale de l'Écosse va droit de l'Ouest à l'Est et ne présente plus que des loch peu étendus, qu'on appelle *kyle*. Au Nord du cap Duncansby, est le détroit de Pentland (Pentland-firth), qui sépare l'Écosse des *Orcades* (Orkney), archipel composé d'îles montueuses, rocheuses, presque partout stériles et peuplées cependant de 30,000 hab. Les principales sont : Hoy, South-Ronaldsha, Pomona ou Mainland, la plus grande et où se trouve *Kirkwall*, ch.-lieu du comté des Orcades, Shapinsha, Stronsa, Eda, Rowsa, Westra, Sanda et North-Ronaldsha. Au Nord et à 60 kilom. des Orcades, est l'archipel des *Shetland* (*Thule* des Anciens), entre 60° et 61° lat. Ces îles rocheuses, et dont les côtes sont dentelées par de nombreuses baies appelées *voa*, sont couvertes de bruyères et de mousses noires; certaines parties cependant sont cultivées, et les pâturages nourrissent des vaches laitières, des moutons sauvages, mais dont la laine est très-fine et la chair exquise, et des poneys excellents et très-vigoureux (*sheltes*). Le climat humide, doux et n'offrant que rarement des températures extrêmes, favorise l'agriculture, qui est entièrement pratiquée par les femmes; les hommes sont matelots et pêcheurs. La population des Shetland est de 30,000 hab. L'île principale est Mainland, qui renferme *Lerwick*, capitale de l'archipel.

Les ports de la côte occidentale d'Écosse sont : Dumfries, Kirkcudbright, Wigton, Ayr, les ports de la Clyde (c'est-à-dire Ardrossan, Greenock, Glasgow et Dumbarton) et Inverary.

2° *Côte orientale.* La côte orientale de l'Écosse, entre le Duncansby-head et la Tweed, est moins découpée et plus basse que la côte occidentale; les hautes falaises et les nombreux loch ont disparu; cependant on y rencontre plusieurs grands golfes, le firth de Dornoch, le firth de Murray, le firth du Tay et le firth du Forth; sur le littoral de ce dernier firth, on a constaté un soulèvement du sol, analogue au soulèvement des côtes de la Suède [1].

Les ports de l'Écosse orientale sont Dornoch, Inverness, Aberdeen, Dundee et Leith.

Littoral de l'Irlande. — Le littoral de l'Irlande est en général très-découpé par de nombreuses baies (*bay*) ou par des *lough*, golfes étroits et profonds comme les *loch* de l'Écosse. En partant du canal du Nord, on trouve, au cap Bengore, la célèbre colonnade basaltique appelée la chaussée des Géants (*Giant's causeway*); puis le lough Foyle, au fond duquel est Londonderry; le lough Swilly; la baie de Donegal; la baie de Sligo; la baie de Killala, dans laquelle les Français débarquèrent en 1798; la baie de Galway; l'estuaire du Shannon; la baie Dingle; la baie de Kenmare; la baie de Bantry, où la flotte française battit la flotte anglaise en 1689; le cap Clear; la baie de Waterford et la baie de Wexford. A partir de ce point, la côte, en allant vers le Nord, est plus droite et présente seulement les baies peu profondes de Dublin et de Dundalk, et les lough de Strangford et de Belfast.

Les ports principaux de l'Irlande sont : Dublin, Kingstown, Wexford, Waterford, Cork, Queenstown, Bantry, Limerick sur le Shannon, Galway, Sligo, Donegal, Londonderry, Belfast, Dundalk et Drogheda.

Pêcheries. — Le littoral des îles Britanniques, si abondamment pourvu de ports, de rades et d'abris de toutes sortes, est aussi bien partagé sous le rapport des pêcheries; le poisson y abonde partout, et la pêche, très-productive, fournit à l'État une pépinière inépuisable de matelots. — Le *hareng* est pêché sur les côtes des Hébrides, des Shetland, des Orcades et sur les côtes orientales de l'Écosse et de l'Angleterre. Wick, en Écosse, et Yarmouth, en Angleterre, sont les deux ports qui se livrent principalement à la pêche du hareng, qui occupe plus de 40,000 marins [1]. — La *morue* est pêchée sur les bancs de la mer du Nord. — Le *saumon* abonde dans la Tweed, le firth du Forth et dans le Shannon. — Le *maquereau* et la *sardine* sont pris en grandes quantités sur les côtes du Cornouailles et du Devonshire. — Les *huîtres* se pêchent sur les côtes du comté d'Essex et sur le grand banc qui est au Sud de Brighton et de Shoreham.— Les *poissons plats* (turbots, soles, etc.) se prennent sur le grand banc de la mer du Nord appelé le Dogger Bank. — Les *homards* abon-

[1] Entre Leith et Porto-Pella, des couches de sable et de graviers mêlés de coquilles, de débris de poteries romaines et d'os de cerf, sont à 3 m. au-dessus du niveau des plus hautes mers.

[1] Les pêcheries d'Écosse produisent 115 millions de kilogrammes de harengs; celles de France 7 millions seulement.

dent sur les côtes rocheuses des Orcades et des Shetland.

A une production aussi abondante, il faut un marché assuré; les pêcheurs anglais le trouvent à Londres, dont l'énorme consommation leur assure un débouché permanent[1].

Naufrages. — La prodigieuse activité de la navigation commerciale[2] et de la pêche sur les côtes des îles Britanniques explique le grand nombre de naufrages qui ont lieu chaque année sur ce littoral; 1,500 ou 2,000 naufrages et collisions ont lieu annuellement; 4 à 500 navires sont entièrement perdus; 8 à 900 hommes périssent, et 50 ou 60 millions de francs de marchandises sont engloutis dans les flots. Plus de la moitié de ces sinistres ont lieu sur la côte orientale de la Grande-Bretagne, entre le firth de Pentland et le Pas de Calais, zone du littoral britannique semée d'écueils et de dangers de toutes sortes, et dans laquelle il passe en moyenne plus de 150,000 navires par an. Un pareil développement de navigation et de si grands intérêts engagés ont décidé les Anglais à organiser sur leurs côtes un service tout particulier de garde-côtes et de bateaux de sauvetage (*life-boats*), qui ont sauvé, en 1863, 5,000 personnes et un grand nombre de cargaisons.

§ 3. **Orographie.** — Les montagnes de la Grande-Bretagne sont :

Les montagnes des Highlands, Les monts Grampians, Les monts Cheviot,	en Écosse.
Les montagnes du Cumberland, du Westmoreland, de l'Yorkshire, du Lancashire, du Derbyshire et du Warwickshire, Les montagnes du pays de Galles, Les montagnes du Cornouailles,	en Angleterre.

1° Les *montagnes des Highlands*, composées de roches granitiques, couvrent de leurs ramifications les comtés d'Inverness, de Ross, de Sutherland et de Caithness, dans la Haute Écosse. Elles sont dirigées du S.-O. au N.-E., et leur plus haut sommet, le Ben Wywis[1], n'a que 1,200 m. Ces montagnes, rocheuses et nues, sont coupées en tout sens par un nombre prodigieux de petites vallées, longues, profondes et étroites, appelées *glen*. « Le massif des Highlands constitue, dit Walter Scott, une sorte de monde sauvage, rempli de rochers, de cavernes, de bois, de lacs, de rivières et de montagnes élevées. » Le massif des Highlands est séparé des monts Grampians par une vallée longitudinale, fort basse, allant du firth de Lorn au firth de Murray, et dans laquelle se trouvent le loch Lochy et le loch Ness, à l'aide desquels on a établi le canal Calédonien, dont le point le plus élevé a 26 mètres.

2° Les *monts Grampians* couvrent de leur masse toute l'Écosse centrale. Formés par le terrain primitif, ils sont sauvages, âpres, déserts, coupés et déchirés partout par de nombreux *glen*, par des gorges ou par des précipices. La plupart de ces montagnes ont des sommets nus ou marécageux; quelques parties sont couvertes de forêts de sapins. La hauteur moyenne des Grampians est de 650 m.; le plus haut sommet, le Ben Nevis a 1,332 m. Le versant septentrional tombe à pic sur la vallée du canal Calédonien; c'est la partie la plus âpre et la plus sauvage de la chaîne. Le versant méridional s'incline par des pentes plus douces, et ses vallées sont plus fertiles. La chaîne des Grampians est bornée, au Sud, par une longue vallée allant du firth de la Clyde au firth du Forth, dans laquelle coulent la Clyde et le Forth, et dont le point le plus élevé, le Kirk of Scots, n'a que 208 mètres.

3° L'Écosse méridionale est couverte par une chaîne moins élevée que les Grampians, et dont une partie seulement, celle qui sépare l'Écosse du Northumberland, s'appelle les *monts Cheviots*[2]; elle est constituée tout entière par le terrain primitif. « C'est, dit Walter Scott, une masse immense de rochers aux sommets arrondis et d'un aspect sombre. » Le plus haut point des Cheviots est le Hart Fell (1,007 m.), dans le comté de Dumfries; ces montagnes renferment de vastes et excellents pâturages à moutons.

4° Les *montagnes du Cumberland*[3], les *montagnes du Westmoreland*, les *montagnes du Lancashire* et *de l'Yorkshire* ou *monts Moorland*, les *montagnes du Derbyshire* ou *High Peak* (le haut pic) et les *montagnes du War-*

[1] Londres consomme, *en poisson frais :* saumons et truites saumonées, 400,000; morues, 400,000; soles, 98,000,000; merlans, 18,000,000; carrelets, limandes, etc., 34,000,000; maquereaux, 24,000,000; harengs, 1,225,000,000; anguilles, 10,000,000; — *en poisson salé :* 2,500,000 morues et 200,000,000 de harengs; — *en coquillages :* 500,000,000 d'huîtres; 1,200,000 homards; 600,000 crabes et 925,000,000 de crevettes et de moules.

[2] On compte par an 414,000 entrées et sorties de bâtiments de tout tonnage dans les ports des trois royaumes.

[1] Les sommets des montagnes de l'Écosse portent le nom de *Ben*, mot analogue au celtique *Pen*.

[2] Cheviot Hills.

[3] Cumbrian Mountains ou Pennine Chain.

wickshire couvrent le Nord-Ouest et le centre de l'Angleterre. Ce sont des montagnes granitiques, hautes de 500 m., nues et déchirées, stériles, mais riches en mines de houille, de fer et de plomb, dans le Cumberland et le Westmoreland; ailleurs elles sont calcaires et leurs formes sont plus douces. Les parties supérieures sont couvertes de bruyères et de gibier, et forment de belles terres de chasse; les parties les moins élevées abondent en riches pâturages. Les principaux sommets sont: le Scaw Fell Pikes (1,048 m.), le Cross Fell (892 m.), dans le Cumberland, le Hellvellyn (911 m.), dans le Westmoreland, le Coniston Old Man (780 m.), dans le Lancashire, les montagnes du Whernside (731 m.), dans l'Yorkshire, et le High Peak (600 m.).

5° Les *montagnes du pays de Galles*[1] couvrent de leurs nombreux chaînons le pays de Galles tout entier et les comtés anglais de Monmouth, Hereford et Shrop. Les sommets principaux sont: au Nord, le Snowdon (1,088 m.) et au Sud, les Beacons de Brecon (871 m.). Tout ce massif de montagnes, haut moyennement de 550 à 600 m., est très-accidenté, pittoresque et sauvage; il est coupé de vallées étroites et arrosées par de nombreux cours d'eau et par une infinité de petits lacs et de cascades. Quelques parties de ces montagnes sont nues et couvertes de bruyères (*moors*); le plus souvent on y rencontre des prairies. La houille, le fer, le plomb et le cuivre abondent dans les montagnes du pays de Galles.

6° Les *montagnes du Cornouailles* couvrent le comté de Cornouailles; ce sont de hautes collines, nues et stériles, composées de roches granitiques, déchirées par de petites vallées et par des ravins, et riches en mines d'étain et de cuivre. Le plus haut sommet est le Hist Hill (417 m.). Les montagnes du Cornouailles se prolongent par des plateaux et des collines dans les comtés de Devon, de Somerset et de Dorset[2]. Au delà du Dorsetshire, les comtés de Wilts, de Hants, de Surrey, de Sussex et de Kent sont traversés par deux chaînes parallèles de collines peu élevées, appelées *Downs*, et qui vont se terminer au Pas de Calais. Ces collines, formées de craie, sont basses et nues. La rangée du Nord porte le nom de *North Downs* et finit au cap Sud-Foreland; la rangée du Sud porte le nom de *South Downs* et se termine au cap Beachy.

Les montagnes du Cornouailles se prolongent aussi au Nord-Est jusque dans le comté de Glocester, où se trouvent une suite de plateaux calcaires appelés *Cotswold Hills*, hauts de 200 m., et dont le sol pauvre, mais bien cultivé, nourrit de nombreux troupeaux de moutons.

Montagnes de l'Irlande. — Toute la partie intérieure de l'Irlande est une plaine basse, dont les points les plus élevés ont à peine 100 mètres. C'est sur les bords de l'île que sont situées les montagnes, dont le groupe le plus élevé est au Sud-Ouest, dans le Munster. Le point culminant du groupe du Sud-Ouest, qui porte le nom de montagnes de Kerry, est le Macgillycuddy's Reeks (1,037 m.). — Au Sud-Est de l'île, dans le Leinster, il y a un second groupe, dont le sommet le plus haut est le Lugnaquilla (925 m.), au Sud de Dublin. — Au Nord, dans l'Ulster, il y a quatre groupes de montagnes âpres, ravinées et se terminant à pic sur la mer; ces quatre groupes sont: 1° Les Mourne-Mountains, dont le point culminant, le Slievedonard, a 852 m. 2° Les montagnes d'Antrim, à l'extrémité Nord-Est de l'île, dont le sommet principal, le Trostan, a 515 m. 3° Les monts Sperrin (Londonderry), dont le point culminant, le Sawell, a 681 m. 4° Les montagnes de Donegal, dans lesquelles on remarque l'Errigal, haut de 751 m. — Le groupe de l'Ouest, dans le Connaught, présente, au Nord de la baie de Clew, les monts Nephin Beg (805 m.), et, au Sud de la baie de Clew, les montagnes de Connemara, dont le sommet le plus élevé, le Mweelrea, a 818 m. — En général les montagnes de l'Irlande sont isolées plutôt que groupées et réunies en chaînes; on appelle ces montagnes isolées *devilstone* ou pierres du diable.

§ 4. **Hydrographie.** — 1° *Rivières.* La Grande-Bretagne est partagée en trois versants:

Le versant oriental, tributaire de la mer du Nord,
Le versant occidental, tributaire de l'océan Atlantique et de la mer d'Irlande,
Le versant méridional, tributaire de la Manche.

Les principales rivières qui se jettent dans la mer du Nord sont, en Écosse: la Ness, la Spey, le Doveran, la Dee, le Tay, le Forth et la Tweed; — en Angleterre: la Tyne, le Wear, la Tees, l'Humber, la Nen, la Grande-Ouse, la Yare, le Stour et la Tamise.

La *Ness* sort du loch[1] Ness et se jette dans

[1] Welsh Mountains.
[2] Le plateau marécageux appelé le *Dartmoor* (dans le comté de Devon) a 520 m. Le plateau appelé l'*Exmoor* (dans le comté de Somerset) a 471 mètres.

[1] *Loch*, lac.

le golfe de Murray au-dessous d'Inverness.

La *Spey* est un cours d'eau torrentiel qui descend des Grampians et coule dans une vallée étroite et profonde.

Le *Doveran*, torrent qui sort des Grampians, a son embouchure à Banff.

La *Dee*, torrent des Grampians, a son embouchure à Aberdeen.

Le *Tay*, rivière torrentielle, sort du loch Tay dans les Grampians, passe à Dunkeld et à Perth, et se jette, après un cours de 150 kilom., dans le firth du Tay, sur lequel est Dundee. Le Tay reçoit de nombreux affluents, dont l'*Isla* et le *Tumel*, torrents sortant aussi des Grampians, sont les plus considérables.

Le *Forth* descend du Ben Lomond, passe à Stirling, à Alloa et à Leith, et se jette dans le firth du Forth après un cours de 100 kilom. Ses affluents sont des torrents sans importance.

La *Tweed* descend du Hart Fell et sépare, dans son cours inférieur, l'Écosse et l'Angleterre ; elle se jette dans la mer du Nord, à Berwick, après un cours de 120 kilomètres.

La *Tyne* est formée par deux rivières, la North-Tyne, qui descend des monts Cheviots, et la South-Tyne, qui sort du Cross Fell ; ces deux cours d'eau se réunissent à Hexham. La Tyne passe à Newcastle et finit à Tynemouth.

Le *Wear* arrose Durham et se jette dans la mer du Nord, à Sunderland.

La *Tees* descend des montagnes du Westmoreland, arrose le Cleveland et finit au-dessous de Stockton.

L'*Humber* (*Abus* des Romains) est un estuaire formé par l'*Ouse* et la *Trent*.— L'*Ouse* sort des montagnes du Westmoreland, coule du N. au S., passe par York et reçoit le *Derwent*, la *Wharfe* et l'*Aire* qui arrose Leeds. Son cours est de 150 kilom. — La *Trent* prend sa source dans le Staffordshire, coule du S. au N., dans une vallée fertile, et a 175 kilom. de long. Son affluent principal est le *Don* qui passe à Sheffield. — L'*Humber*, long de 50 kilom., passe à Hull et à Grimsby.

La *Nen* est une petite rivière qui arrose Northampton et Peterborough, et qui se jette dans le Wash.

La *Grande-Ouse* se jette aussi dans le Wash, à Lynn-Regis ; elle reçoit la *Cam*, qui traverse Cambridge.

La *Yare* et le *Stour* sont deux petits cours d'eau qui finissent, le premier à Yarmouth, le second à Harwich.

La *Tamise* (*Tamesis* des Romains, en anglais *Thames*), est le fleuve le plus important des îles Britanniques ; elle est formée par la réunion de quatre petits cours d'eau, qui descendent des Cotswold Hills, l'Isis, la Lech, la Colne et la Cherwell. La Tamise passe à Oxford, Windsor, Hamptoncourt, Richmond, Londres, Greenwich, Woolwich, Tilbury, Gravesend et Sheerness ; elle a 200 kilom. de longueur, 500 m. de largeur à Londres et 7 kilomètres à son embouchure. La marée remonte jusqu'à Londres, où peuvent arriver des bâtiments de 800 tonneaux. L'entrée du fleuve est fermée par le fort Tilbury. Les affluents principaux de la Tamise sont : à droite, la *Wey*, qui arrose Guildford : la *Medway*, qui passe à Chatham et finit à Sheerness ; — à gauche, la *Lea*, qui arrose Hertford.

Les principales rivières tributaires de l'océan Atlantique sont, en Écosse : la Clyde ; — en Angleterre : l'Eden, la Ribble, la Mersey, la Dee et la Severn.

La *Clyde* (*Glota* des Romains) sort du Hart Fell, dans les montagnes de l'Écosse méridionale ; elle a 120 kilom. de longueur, passe par Lanark, Hamilton, Glasgow, Renfrew, Dumbarton, Port-Glasgow, et se termine au-dessous de Greenock, dans le firth de la Clyde. « Il est impossible, dit un écrivain anglais, de parler de la Clyde sans admiration. En volume d'eau courante, ce n'est que la quatrième rivière de l'Écosse ; en longueur, la troisième. Ses bords sont moins pittoresques que ceux du Forth ou du Tay ; la Tweed a des rives plus pastorales, mais la Clyde dépasse toutes ces rivières en utilité, en travaux d'art, en manufactures, en mouvement commercial et en travaux admirables, triomphes du génie mécanique. Les améliorations apportées à cette rivière ont été exécutées avec grandeur. Il y a cent ans, la Clyde n'avait, au confluent du Kelvin, que 0m,50 aux basses eaux, et 1m,18 à marée pleine. Son cours, au-dessous de Dumbarton, était coupé de lagunes, d'îles basses et de terrains marécageux ; aujourd'hui, des travaux sagement distribués sur une série d'années, en ont fait, avec d'énormes dépenses, un fleuve aussi navigable que la Tamise. Pour mieux préciser, on a dragué, creusé, endigué le lit du fleuve, déboursé près de 40 millions, et obtenu, en cinquante ou soixante ans, 6m,50 d'eau où il n'y avait pas 1 mètre. »

L'*Eden* descend des monts du Westmoreland, arrose le Cumberland et Carlisle, et se jette dans le golfe de Solway.

La *Ribble* a sa source dans les monts du Whernside et finit dans la mer d'Irlande, au-dessous de Preston.

La *Mersey* sort du High Peak et se jette dans

la mer d'Irlande, au-dessous de Liverpool. Un de ses affluents de droite, l'*Irwell*, passe à Manchester.

La *Dee* sort des montagnes du pays de Galles, passe à Chester et à Flint, et finit dans la mer d'Irlande.

Le *Teify*, le *Towy*, le *Taff* et l'*Usk* sont de petits cours d'eau qui arrosent le pays de Galles.

La *Severn* (*Sabrina* des Romains) est la plus grande rivière de l'Angleterre ; elle sort du Plinlimmon, dans les montagnes du pays de Galles, coule dans une vallée fertile et couverte de riches prairies, et arrose, en décrivant un demi-cercle, le pays de Galles et les villes de Shrewsbury, Worcester et Glocester. La Severn se jette par une large embouchure dans le canal de Bristol, où les marées atteignent une grande hauteur ; son cours est de 250 kilom. Les principaux affluents de la Severn sont : à droite, la *Wye*, qui descend aussi du Plinlimmon et arrose Hereford et Monmouth ; — à gauche, l'*Avon* (Lower-Avon), qui passe à Bath et à Bristol.

Les principaux cours d'eau qui se jettent dans la Manche sont, en Angleterre : le Tamer et l'Avon (Salisbury-Avon).

Le *Tamer* descend des montagnes du Cornouailles et finit dans la Manche à Plymouth.

L'*Avon*, dont le nom signifie rivière en celtique, sort des Downs du Wiltshire et passe à Salisbury.

Les rivières de l'Irlande sont : le Bann, le Foyle, l'Erne, le Clare, le Shannon, le Lee, le Blackwater, le Suir et le Barrow, tributaires de l'océan Atlantique ; — le Slaney, la Liffey et la Boyne, qui se jettent dans la mer d'Irlande.

Le *Bann*, qui descend du mont Slieve-donard, coule du S. au N. et traverse le lough Neagh, grand lac de 40,000 hectares de superficie.

Le *Foyle* arrose le comté de Tyrone et passe à Londonderry ; au-dessous de cette ville, il forme le golfe ou lough Foyle.

L'*Erne* traverse le grand lac Erne, sur lequel est Enniskillen, et se jette dans la baie de Donegal.

Le *Clare* passe à Galway et se jette dans la baie de Galway, après avoir reçu une petite rivière qui lui amène les eaux du lough Corrib.

Le *Shannon* (*Scenus* des Romains) est un grand cours d'eau de 250 kilom., qui descend du mont Cuilcagh, traverse le lough Allen, Carrick-sur-Shannon, le lough Ree, Athlone, le lough Derg, Limerick, et se jette dans l'Atlantique par un large estuaire. En général, la vallée du Shannon est marécageuse.

Le *Lee*, qui finit dans la baie de Cork, *Blackwater*, qui passe à Lismore, le *Suir*, qui arrose Waterford et le *Barrow*, qui se jette, comme le Suir, dans la baie de Waterford, sont de petites rivières qui arrosent le Sud de l'Irlande.

Le *Slaney* a son embouchure dans la baie de Wexford. — La *Liffey* finit à Dublin, et la *Boyne* à Drogheda.

2° *Lacs*. — *Angleterre*. Les lacs sont très-nombreux dans les montagnes du Cumberland ; on les appelle ordinairement *water*, et les plus petits sont désignés sous le nom de *tarn*. Les plus grands sont le Windermere, l'Ulleswater et le lac Coniston.

Pays de Galles. Les principaux lacs ou *llynn* du pays de Galles sont : le lac de Bala ou llynn Tegid, le plus grand de cette région et d'où sort la Dee ; le lac de Conway ou llynn Conway ; le Brecknockmere ou llynn Safaddan, et les lacs de Llanberris, au Nord-Ouest du Snowdon, renommés pour leur aspect pittoresque.

Écosse. Les lacs (*loch*) sont très-nombreux dans les montagnes du Nord et du centre de l'Écosse ; ils sont longs, étroits et occupent le fond de profondes et étroites vallées, bordées de montagnes verdoyantes. Le plus grand lac de l'Écosse est le loch Lomond, séparé du loch Katrine par le massif du Ben Lomond. Les autres lacs sont : le loch Shin, Maree, Ness, Lochie, Ericht, Lydoch, Awe, Tay et le loch Leven, renommé par ses excellentes truites.

Irlande. Les lacs sont nombreux en Irlande et s'appellent *lough*. Le plus grand est le lough Neagh ; les autres sont : les lough Erne, Allen, Ree, Derg, Mask, Corrib et Leane.

3° *Canaux*. — Les principaux canaux des îles Britanniques sont : en Écosse, le *canal Calédonien*, entre le firth de Lorn, sur l'Atlantique, et le firth de Murray, sur la mer du Nord, passant par les lacs Lochie et Ness, et par Inverness ; ce canal, profond de 6m, 50, est navigable pour des bâtiments de 12 à 1,500 tonneaux ; — le *canal du Forth et de la Clyde*, entre Glasgow, sur la Clyde, et la rivière du Forth, se prolongeant, par le *canal-Union*, jusqu'à Édinbourg.

En Angleterre, le *canal de Leeds à Liverpool*, joignant la mer d'Irlande à la mer du Nord, par l'Aire et l'Ouse ; — le *canal de Bridgewater*, de Manchester à Runcorn, sur la basse Mersey ; — le *canal de Trent et Mersey*, ou *Grand-Tronc*, joignant la mer du Nord à la mer d'Irlande ; il commence à Preston, sur le canal de Bridgewater, et finit à Nottingham,

sur la Trent; — le *canal d'Oxford*, le *canal de Coventry* et le *canal de Fazeley*, qui forment une grande ligne entre la Tamise et le canal de Grande-Jonction : — le *canal du Régent*, le *canal de Paddington* et le *canal de Grande-Jonction*, qui forment une grande ligne entre Londres et le Grand-Tronc; — le *canal de Tamise et Severn*, entre Lechdale, sur l'Isis, et la Severn, au-dessous de Glocester; — le *canal de Wilts et Berks*, entre Bristol, sur l'Avon, et Abingdon, sur la Tamise; — le *canal d'Ellesmere*, entre la Mersey et la Severn, par Chester et Shrewsbury; — les *canaux d'Ashton* et *de Huddersfield*, entre Stockport, sur la Mersey, et Huddersfield, sur la Calder (affluent de l'Aire, qui se jette dans l'Ouse); ces canaux mettent Manchester en communication avec la mer d'Irlande et la mer du Nord; — le *canal de Lancastre*, entre le canal de Liverpool, à Leeds, et Kendale, dans le Westmoreland, par Preston et Lancastre. — Ces lignes principales sont reliées entre elles, ou avec les grands centres d'industrie, de commerce ou d'exploitation de houille, par un très-grand nombre de canaux secondaires.

En Irlande : le *canal Royal*, allant de Dublin à Tarmonharry, sur le Shannon, avec un embranchement allant joindre Trim, sur la Boyne; — le *Grand-Canal*, de Dublin à Banagher, sur le Shannon.

§ 5. **Aspect général.** — L'Angleterre est dans sa partie orientale un pays plat et peu élevé; au centre, il y a des reliefs assez prononcés, et à l'ouest on trouve une suite de montagnes assez élevées, dont le versant oriental s'incline doucement, tandis que leur versant occidental est très-abrupt. Les plaines orientales et méridionales ont été autrefois des marais ou des bruyères, mais les efforts persévérants de l'agriculture ont transformé ces surfaces stériles en champs fertiles et en riches prairies. On retrouve çà et là les traces des anciens marais et des bruyères (*moors*), dans les *fens* (marais) et les *mosses* (tourbières) des comtés de Cambridge et de Lincoln, dans le *weald* (bois) du comté de Kent, dans les *wolds* (plateaux calcaires et stériles) et les *heath* (bruyères) du Lincolnshire et de l'Est-Riding, dans les *broads* (petits lacs très-poissonneux) du Norfolkshire, dans les *fells* (collines) du Cumberland et du Westmoreland, dans le *Dartmoor-forest*, plateau marécageux[1] du Devonshire, et dans l'*Exmoor-forest*, lande granitique du Somerset. — Actuellement l'Angleterre est entièrement déboisée, et les arbres ne s'y trouvent plus que dans les parcs.

Le pays de Galles est une haute terre montueuse, abrupte et pittoresque, le plus souvent couverte de prairies, à laquelle on a donné le nom de *Petite Suisse*.

L'Écosse se divise naturellement en deux régions : les hautes terres (*Highlands*) au Nord, couvertes par les montagnes dites des Highlands et par les monts Grampians; c'est l'ancienne Calédonie, pays montueux, âpre, stérile, couvert de bruyères, de marais et de prairies, et habité par les Highlanders, peuple d'origine celtique. — La seconde région est celle des basses terres (*Lowlands*), pays moins élevé, moins âpre, moins sauvage, quoique encore montueux et presque partout très-accidenté; les Lowlands sont généralement fertiles et bien cultivées; elles sont peuplées par la race anglaise.

L'Irlande est montagneuse sur presque tout son pourtour, et renferme au centre une grande plaine basse et le plus souvent couverte de magnifiques pâturages. On y trouve 600,000 hectares de *bogs*, espèces de fondrières ou mers de boue noire et infecte, formées de tourbe à demi liquide, qui envahissent et submergent peu à peu les terres riveraines.

§ 6. **Climat.** — Les îles Britanniques ont un climat marin, c'est-à-dire doux, humide et exempt des chaleurs et des froids extrêmes des climats continentaux. Un tel climat favorise particulièrement la culture herbagère; aussi les prairies et les pâturages de ces îles, surtout ceux de la « verte Irlande », ont-ils une fraîcheur et une abondance remarquables.

Les côtes occidentales de la Grande-Bretagne et de l'Irlande sont les parties les plus chaudes de l'archipel; sur les côtes du Devonshire, le climat est si doux, que le myrte y fleurit toute l'année en pleine terre. Les parties les plus froides des îles Britanniques sont les côtes orientales de l'Angleterre et de l'Écosse.

Il pleut fréquemment et abondamment, surtout en Irlande. Après l'Irlande, c'est dans le pays de Galles et dans l'Angleterre occidentale que l'eau tombe en plus grande quantité. On compte 260 beaux jours sur les côtes orientales de l'Angleterre, et 160 seulement sur les côtes occidentales. Les pluies abondantes de l'automne nuisent le plus souvent à la maturation des végétaux et des fruits. Les vents froids d'Est, en avril et en mai, et souvent en juin, nuisent beaucoup aussi à l'agriculture.

En général le climat est salubre; cependant

[1] Le Dartmoor était boisé autrefois.

les vents d'Est engendrent le spleen, et l'extrême humidité détermine un très-grand nombre de cas de consomption.

« Les vents de Sud-Ouest, si communs en Angleterre pendant l'hiver, amènent l'air humide et chaud de l'océan Atlantique. Ces vapeurs, en se précipitant, dégagent de la chaleur et s'opposent au rayonnement du sol. Ainsi la douceur des hivers, en Angleterre, s'explique par leur extrême humidité [1]. »

TABLEAU DES TEMPÉRATURES EN DEGRÉS CENTIGRADES.

	MOYENNE DE LA TEMPÉRATURE.				
	Hiver.	Printemps.	Été.	Automne.	Année.
Plymouth.	+ 7	10	16	12	11
Londres.	4	9	17	11	10
Liverpool.	5	9	16	11	10
York.	2	9	17	9	9
Lancastre.	3	7	13 ½	8	8
Carlisle.	3	7 ½	14	8 ½	8
Dundee.	5	10	17 ½	11 ½	11

§ 7. **Productions minérales.** — Les productions minérales de la Grande-Bretagne constituent sa principale richesse; chaque année 350,000 ouvriers tirent de ses mines une valeur de 1,200 millions de fr., et elle doit à l'abondance du fer et de la houille d'être la première puissance industrielle, commerciale et maritime.

Houille. Il y a en Angleterre et dans le pays de Galles 14 districts houillers, savoir :

1. Northumberland et Durham. Le principal port d'exportation de ce district est Sunderland, qui approvisionne Londres.

2. Whitehaven, dans le Cumberland. Whitehaven est le principal port d'exportation de ce district, qui fournit aux besoins de l'Irlande.

3. Lancashire méridional. Ce bassin approvisionne Manchester et les autres villes manufacturières des environs.

4. Leeds et Nottingham (Yorkshire méridional, Nottinghamshire et Derbyshire), dont le charbon fournit à la consommation de ce district manufacturier.

5. Leicestershire (partie N.-O. du comté).

6. Le Staffordshire septentrional, dont le charbon alimente les manufactures du district des Poteries.

7. Dudley ou Staffordshire méridional. Il fournit la houille à Birmingham et à Wolverhampton.

8. Warwickshire.

9. Shropshire et Worcestershire.

10. Forêt de Dean, dans le Gloucestershire.

11. Bristol, dont le charbon alimente l'industrie de cette ville.

12. Comtés de Flint, Dembigh et Chester.

13. Comtés de Monmouth, Glamorgan, Caermarthen et Pembroke [2].

14. Devonshire et Somersetshire.

En Écosse, un grand district houiller s'étend du N.-E. au S.-O., entre Fifeness, à l'extrémité orientale du comté de Fife, et le rivage du comté d'Ayr. Les plus riches bassins de ce district sont ceux de la péninsule de Fife, de Glasgow et d'Edinbourg.

En Irlande, on trouve de médiocre charbon dans les comtés de Kilkenny, Tipperary, Limerick, Cork, Kerry, Clare, Leitrim, Tyrone et Antrim; l'exploitation en est peu considérable.

Les îles Britanniques produisent 85 millions de tonnes de houille, valant 525 millions de fr. Plus de 250,000 personnes sont employées dans les houillères de la Grande-Bretagne; 1,000 à 1,100 mineurs sont tués, et 10,000 sont blessés, chaque année, par des accidents dans les charbonnages [3]. L'Angleterre exporte annuellement 6 ou 7 millions de tonnes de houille [4], surtout par les ports de Newcastle, Cardiff et Sunderland. Liverpool, Hartlepool, Swansea et Shields expor-

[1] *Kaemtz.*

[2] La houille galloise est de qualité supérieure et brûle sans fumée; elle est très-recherchée pour la navigation maritime.

[3] 700 mineurs sont tués chaque année dans les mines de fer.

[4] La France reçoit de 1,200,000 à 1,500,000 tonnes de houille anglaise et galloise.

tent aussi de la houille, mais en moins grande quantité [1].

Fer. Le minerai de fer [2] abonde plus ou moins dans tous les districts houillers de l'Angleterre et de l'Écosse; le fer et la houille s'y trouvent et y sont exploités ensemble; telle est la cause qui permet à l'Angleterre de produire tant de fer et à si bon marché [3]. Des gisements inépuisables de minerai de fer s'exploitent dans les collines du Cleveland [4], dans le Cornouailles, dans le Lincolnshire, le Cumberland, le Lancashire, le Gloucestershire, le pays de Galles, et dans tout le pays compris entre l'Humber et Stamford, d'un côté, et Oxford, de l'autre.

L'Angleterre et l'Écosse produisent 4 millions de tonnes de fer [5]. Les principaux centres de fabrication sont :

	Nombre de hauts fourneaux.	Production annuelle de tonnes.
Le Staffordshire (Wolverhampton, Bilston et Dudley)	221	1,000,000
Le Shropshire	32	920,000
La forêt de Dean	9	23,000
Durham (Stockton et Darlington). Le Cleveland. Newcastle.	100	500,000
Le Ouest-Riding, dans le Yorkshire	36	100,000
Le Lancashire et le Cumberland	30	167,000
Le Northamptonshire	4	27,000
Le Wiltshire	6	14,000
Le Derbyshire	37	114,000
Le pays de Galles	216	960,000
L'Écosse (environs de Glasgow)	175	970,000.

L'Angleterre exporte plus du quart du fer qu'elle produit [6].

[1] Ce n'est pas une question de médiocre intérêt que de connaître, ou au moins d'évaluer approximativement, le temps de production des mines de charbon de terre de l'Angleterre; les uns croient qu'elles peuvent produire encore annuellement 26 millions d'hectolitres pendant mille ans; d'autres réduisent à 350, et même à 200 ans, la durée probable de l'extraction.

[2] On tire des mines des trois royaumes 7 millions et demi de tonnes de minerai de fer.

[3] Le calcaire, qui sert de fondant, et la houille, c'est-à-dire le combustible nécessaire à la fusion du fer, se trouvent sans cesse réunis dans les mines à côté du minerai de fer.

[4] District montagneux du Nord-Riding, dans l'Yorkshire.

[5] En 1750, la production ne s'élevait qu'à 17,350 tonnes; en 1840, elle n'était que de 1,248,000 tonnes.

[6] Fonte, fer en barres, rails, fer forgé. Elle exporte aussi d'énormes quantités de fil de fer, ancres, clous, cercles, coutellerie, quincaillerie.

On exploite : l'*étain*, dans les montagnes du Cornouailles et du Devonshire; — le *cuivre*, dans le Cornouailles, le Devonshire, le Staffordshire, le Cumberland, le comté de Caernarvon, l'île d'Anglesey et le comté de Wicklow, en Irlande; — le *plomb*, dans le Derbyshire, le Northumberland, le Cumberland et le Devonshire, les comtés de Flint et de Dembigh dans le pays de Galles; dans les Lowther Hills [1] en Écosse; dans les comtés de Waterford, Cork et Kerry en Irlande; — le *zinc* (calamine) dans le Derbyshire. — Le *graphite* pour crayons se trouve dans les schistes du Cumberland (haute vallée de Barrowdale) et du Cornouailles; — le *bismuth*, dans le Devonshire, et le *manganèse*, dans l'île de Man [2].

Sel. L'Angleterre produit annuellement 1,800,000,000 de kilogrammes de sel excellent, fin, pur et bien raffiné; cette énorme quantité est employée à la nourriture des habitants, aux salaisons, à la fabrication du verre, de la poterie, de l'acier, au blanchiment des toiles, etc.; on en exporte aussi beaucoup en Hollande, en Prusse et en Russie. Le sel est extrait de l'eau de la mer, de l'eau des sources salines ou des mines. On ne le tire de l'eau de mer qu'en Écosse, et on l'obtient en faisant évaporer l'eau par le feu dans de vastes fabriques. Les sources salines de Northwich (Cheshire) sont les plus importantes et donnent lieu à une production qui s'élève au dixième de la production totale. Les mines de Droitwich, dans le Worcestershire, fournissent le plus beau sel blanc du monde. Les mines du Cheshire (Northwich, Wilton, Nantwich), sont très-abondantes; le banc de sel gemme, fort étendu, y a plus de 30 mètres d'épaisseur.

Le *kaolin*, qu'emploient les fabriques de porcelaine de Worcester et du Staffordshire, est tiré du Cornouailles (Saint-Austell) et du Monmouthshire.

L'*argile* qu'emploient les fabriques de poterie et de faïence du Staffordshire, est extraite des carrières du Cornouailles et de l'île de Purbeck, dans le comté de Dorset.

La presqu'île de Portland renferme d'immenses carrières de belle pierre à bâtir; le pays de Galles et le Lancashire [3] fournissent d'excellentes ardoises; le Devonshire donne de beaux marbres, et le Yorkshire de la pierre à meules.

[1] Ces montagnes sont entre les comtés de Lanark et de Dumfries.

[2] L'Angleterre renferme aussi des mines de cobalt, de nickel et d'iridium.

[3] A Hawkshead.

Eaux minérales.

Angleterre.

EAUX SALINES.

Bath (Somersetshire), sulfatées calcaires[1].

Buxton (Derbyshire), carbonatées calcaires.

Cheltenham (Gloucestershire), chlorurées et sulfatées sodiques; sulfatées magnésiques.

Clifton (Gloucestershire), carbonatées calcaires.

Epsom (Surrey).

Leamington (Warwickshire), chlorurées sodiques.

Matlock-Bath (Derbyshire).

Melksham (Wiltshire).

Scarborough (Yorkshire), sulfatées calcaires et magnésiques.

EAUX FERRUGINEUSES.

Bakewell (Derbyshire), *Tunbridge-Wells* (Kent), *Brighton* (Sussex), *Cheltenham* (Gloucestershire), *Great-Malvern* (Worcestershire), *Harrowgate* et *Scarborough* (Yorkshire), *Hartlepool* (Durham). — Les eaux d'*Aberystwith*, *Builth* et *Llandrindod*, dans le pays de Galles, sont ferrugineuses, salines et sulfureuses.

EAUX SULFUREUSES.

Cheltenham (Gloucestershire), *Harrowgate* (Yorkshire) et *Leamington* (Warwickshire).

Écosse.

Toutes les eaux minérales de l'Écosse sont froides. Les principales sont celles de *Inverleithem* sur la Tweed (salines); de *Hart Fell*, près de Moffat; de *Vicar's-Bridge* (Stirling); de *Bonnington*, près d'Edinbourg (ferrugineuses), et de *Moffat* (sulfureuses), dans le comté de Dumfries.

Irlande.

Eaux salines : Mallow (Cork).

Eaux ferrugineuses : Castle-Connell, près de Limerick.

Eaux sulfureuses : Swanlinbar (Cavan) et *Lucan*, près de Dublin.

§8. Productions végétales et animales; géographie agricole[2].

Angleterre.

On distingue en Angleterre trois régions agricoles principales :

La région des herbages, au Nord et à l'Ouest;
La région des Downs, au Sud;
La région de culture perfectionnée, au centre et à l'Est.

La région des herbages, ou de vieux gazon (*old grass*), occupe le Nord et l'Ouest de l'Angleterre, c'est-à-dire une grande partie du Northumberland, du Cumberland et du comté de Lancastre, l'Yorkshire (surtout les *moors* ou plateaux de 500 mètres d'altitude du Nord-Riding), le comté de Chester, le pays de Galles, la vallée de la Severn et celle de l'Avon, le Somersetshire, le Devonshire et le Cornouailles. Toute cette région est montueuse; son climat est humide, pluvieux, doux et très-favorable aux prairies; aussi nourrit-elle de grandes quantités de beau bétail.

La région des Downs forme la partie méridionale de l'Angleterre, entre le comté de Kent et le Devonshire, au Sud de la Tamise; elle est en général peu fertile et constituée par des collines crayeuses, couvertes d'un gazon fin, savoureux et serré, qui forme d'excellents pâturages à moutons.

La région de culture perfectionnée, qui occupe le centre et l'Est de l'Angleterre, offre presque partout la culture la plus parfaite qui existe en Europe. La plus belle partie de cette région est formée par les comtés de Warwick, Worcester, Rutland, Stafford et Leicester, au centre. Les comtés de Cambridge, de Huntingdon et de Lincoln étaient autrefois un marais; ceux de Suffolk, de Norfolk, de Bedford et de Northampton étaient aussi, il y a à peine cent ans, de vastes espaces couverts de bruyères et de sables stériles; la science, la persévérance et l'emploi de grands capitaux ont transformé ces landes incultes en terres de la plus grande fertilité.

L'Angleterre cultive peu les céréales, qui n'occupent que le cinquième du sol; c'est en effet une culture épuisante, surtout dans les pays septentrionaux; les Anglais préfèrent acheter leur blé à l'étranger[1]. Ils ont sur-

Les eaux de Bath contiennent du lithium.

Cf. L. DE LAVERGNE, *Essai sur l'économie rurale de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande.*

[1] Le déficit annuel et régulier est de 15 à 25 millions d'hectolitres de blé, que l'Angleterre achète, ainsi que du seigle, de l'orge, de l'avoine et du maïs, aux provinces baltiques de la Russie et de la Prusse, au Mecklenbourg, à Odessa, à Taganrog, à Galatz, à l'Égypte, à Trieste, aux États-Unis, à l'Espagne, à l'Italie, à Arkhangel, à la France, à la Suède, au Danemark, au Sleswig-Holstein, etc. Chaque année, l'Angleterre achète des grains, pour une somme qui varie de 350 à 600 millions de francs. — Le maïs est amené de la Moldo-Valaquie et acheté pour l'Irlande. Le blé sert en Angleterre à faire du pain et de la pâtisserie, car c'est surtout en pâtisseries que les Anglais consomment beaucoup de farine. — On distille aussi beaucoup de grains, pour fournir l'alcool nécessaire aux besoins de l'industrie et de la population.

L'Angleterre importe d'énormes quantités de vi-

tout des prairies[1], que le climat favorise, et ils produisent des racines pour le bétail et des plantes fourragères, afin de développer autant que possible la production de la viande et des engrais, qui leur permettent d'entretenir et d'augmenter la fertilité du sol. Les productions de l'agriculture anglaise sont peu nombreuses et se réduisent à la pomme de terre, au turneps, à l'orge, à l'avoine et au froment. Excepté dans les comtés de Kent, de Sussex et de Surrey et dans le Hampshire, où l'on récolte du houblon, nulle part on ne se livre aux cultures industrielles, que l'on repousse comme épuisantes. Les légumes et les fruits ne réussissent pas sous le climat de l'Angleterre; aussi, on ne les cultive guère qu'aux environs de Londres[2].

Les 20 millions d'hectares cultivés se divisent approximativement ainsi qu'il suit :

Prairies naturelles. . . .	8,000,000 hect.	Plus de moitié.
Prairies artificielles. . . .	3,000,000 —	
Pommes de terre, turneps. . . .	2,000,000 —	$\frac{1}{10}$.
Orge.	1,000,000 —	$\frac{1}{5}$.
Avoine. . . .	2,500,000 —	
Jachères. . .	500,000 —	
Froment. . .	1,800,000 —	
Lin.	40,000 —	
Houblon. . . .	20,000 —	
Jardins. . . .	140,000 —	
Bois.	1,000,000 —	$\frac{1}{20}$.

Les parties stériles de l'Angleterre se trouvent dans les régions montagneuses du Nord et de l'Ouest, c'est-à-dire dans les montagnes du Northumberland, du Cumberland, du Westmoreland, du Lancashire, du comté de Durham, du Yorkshire, du Derbyshire, où l'on compte 2,000,000 hectares non cultivables; dans les montagnes du pays de Galles (1,000,000 hectares); dans les montagnes du Cornouailles et du Devonshire (1,000,000 hectares), ce qui constitue un total de 4,000,000 hectares de sol entièrement improductif.

Écosse.

La partie la plus fertile et la mieux cultivée de l'Écosse est la Basse Écosse (*Lowlands*), qui comprend 3,600,000 hectares et se compose :

1° Au Sud-Est de la région des Cheviots (comtés de Dumfries, Peebles, Selkirk, parties Est et Sud du comté de Roxburgh), pays montueux et dont les maigres pâturages nourrissent des troupeaux de moutons appartenant aux races Cheviot et Black-faced.

2° Au Sud-Ouest, d'une région de *Hills* ou hautes collines, comprenant le Galloway (comtés de Wigton et Kirkcudbright) et le comté d'Ayr. De bons pâturages et d'abondantes récoltes de turneps et de plantes fourragères nourrissent, dans cette région, de belles races de bêtes à cornes.

3° Au Nord, dans le bassin du Forth, est une région de culture perfectionnée, une des plus belles de l'Europe, qui comprend les Lothian[1], les plaines du comté de Perth et le littoral de l'Écosse entre Berwick et Dundee, soit 500,000 hectares. Elle produit des grains excellents, du blé surtout, et des haricots.

4° Les parties basses des comtés de Forfar et de Kincardine (dont les pâturages nourris-

vres de toutes sortes et de tout pays. On en jugera par le tableau suivant. Elle tire des *bœufs* de la Russie, de la France, de la Hollande, du Sleswig-Holstein et des provinces du Nord du Portugal; — des *veaux*, de la Hollande; — des *moutons*, de la Hollande; — des *porcs*, du Sleswig-Holstein; — de la *viande de bœuf salée* et du *lard*, des États-Unis (Chicago) et du Sleswig-Holstein; — des *volailles*, de la France et de la Belgique; — des *lapins*, de la Belgique; — du *beurre*, de la France (pour 28 millions de fr.), de la Belgique, de la Frise et de la Hollande (260,000 quintaux), du Sleswig-Holstein et de l'Irlande; — des *œufs*, de la France (180 millions d'œufs) et de la Belgique (20 millions); — du *fromage*, de la Hollande, de la Frise et du Sleswig-Holstein; — des *homards et langoustes*, de la France et de la Norwége (Londres emploie 1 million de homards à la confection de la sauce pour turbots); — des *turbots*, de la Hollande (pour 18 millions de fr.); — des *légumes secs*, de la France et du Sleswig-Holstein; — des *légumes et des fruits de primeur*, de la France; — des *fruits de table*, de la France; — des *pommes*, de la Frise, de la Bohême, du Wurtemberg et de la Normandie; — des *ananas* (200,000), des îles Bahama; — des *oranges* (600 millions), des Açores, de Madère, du Portugal, de l'Espagne, de Malte, de la Sicile et de Candie; — des *citrons* (20 millions sont consommés annuellement à Londres), de la Sicile; — des *raisins secs*, des *figues* et des *amandes sèches*, de l'Andalousie, de Valence et des Algarves; — du *raisin de Corinthe* (35 millions de kilogrammes), de la Grèce et du Levant; — des *vins*, de la France (pour 60 millions de fr.), du Portugal (vins de Porto) et de l'Espagne (vins de Xérès); — des *eaux-de-vie*, de la France (pour 55 millions de fr.); — du *thé*, de la Chine (36 millions de kilogrammes); etc.

[1] Les prairies artificielles sont plantées de trèfle rouge.

[2] Le centre principal de la culture maraîchère est dans le Surrey, sur les bords de la Tamise et aux environs de Londres. — Le comté de Kent cultive en grand le cerisier. — Quelques comtés, le Herefordshire entre autres, ont beaucoup de pommiers à cidre.

[1] East-Lothian ou comté d'Haddington, le Mid-Lothian et le West-Lothian ou comté de Linlithgow.

sent la belle race d'Angus), d'Aberdeen, de Banff, d'Elgin, de Nairn et de Caithness.

On compte 2 millions d'hectares de sol stérile dans les Lowlands et 1,600,000 hectares de terres fertiles et bien cultivées. Il y a un siècle seulement que l'on a commencé à transformer ces pays stériles et pauvres; et, grâce à l'agriculture et à l'industrie, c'est aujourd'hui une des plus riches régions industrielles et agricoles de l'Europe.

La Haute Écosse (*Highlands*) compte 4 millions d'hectares et se compose des comtés d'Argyle, Inverness, Ross et Sutherland, et de la partie montagneuse des comtés de Perth, Aberdeen, Banff, Elgin, Caithness et Nairn. En général, toute cette région montagneuse est composée de rochers nus et escarpés, de torrents, de lacs, de fondrières et de bruyères. Presque partout elle est stérile [1], misérable et vouée à la culture pastorale; on y compte 3 millions d'hectares de sol inculte, et les meilleures parties produisent surtout de l'avoine, puis de l'orge et un peu de seigle et d'escourgeon. Il y a cinquante ans qu'a été commencée la transformation de cette haute terre; l'ancienne race gaélique, turbulente et paresseuse, a été chassée sans pitié des montagnes par les chefs de clans, seigneurs et propriétaires de ces terres, appuyés par le gouvernement anglais. Les Highlanders ont émigré au Canada, ou se sont fait tuer en combattant contre la France pendant l'Empire; ils se sont établis : sur le littoral, et s'y sont faits marins et pêcheurs; dans les Lowlands, et s'y sont faits agriculteurs; et dans les districts manufacturiers, où ils sont devenus ouvriers ou mineurs. Presque partout les clans ont été détruits, et la montagne est devenue déserte, surtout dans le Sutherland. On y a planté des forêts de mélèzes, on a desséché les marais et brûlé les bruyères; le gazon s'est développé, et le mouton de race Cheviot, ainsi que le bœuf à poil noir et laineux, ont remplacé presque partout les anciens Highlanders. Une partie de ces solitudes forme des terres de chasse, très-giboyeuses, que les propriétaires louent à des prix élevés.

L'Écosse possède 5,680,000 moutons, 975,000 bêtes à cornes, 185,000 chevaux et 150,000 porcs.

Irlande.

La superficie de l'Irlande est de 8 millions d'hectares, dont 4 millions du sol le plus fertile et le plus riche. Les parties stériles sont principalement à l'Ouest et se composent des 2 millions d'hectares des comtés de Donegal, de Sligo, de Mayo, de Galway, de Clare et de Kerry, théâtre ordinaire de famines désastreuses. Les *bogs* de l'Irlande centrale (600,000 hectares) sont naturellement au nombre des sols les plus stériles.

Les cultures de l'Irlande sont : la pomme de terre [1], l'avoine [2], le blé, l'orge, la betterave et les turneps, les choux et le lin [3]. Le lin tient une place très-importante dans l'agriculture irlandaise; on le cultive, on le file et on le tisse principalement dans l'Ulster [4].

Armagh est le grand marché du lin, dont la plus grande partie est transportée à Belfast pour y être manufacturée. Belfast et son district fabriquent en effet d'énormes quantités de toiles, de batistes, de mouchoirs et de linge damassé, et toute la fabrication des chaumières et des fabriques de l'Irlande y converge [5].

Les herbages de l'Irlande sont admirables, par le fait de la fécondité du sol et de la douceur humide du climat; on y élève beaucoup de bêtes à cornes (4,000,000), la production du bétail et du lait, pour la fabrication du beurre, étant les deux points les plus importants de l'agriculture irlandaise, qui exporte en Angleterre 400,000 bœufs et beaucoup de beurre. — L'Irlande élève un très-grand nombre de porcs et trouve aussi en Angleterre un débouché assuré pour ses salaisons; elle compte encore 600,000 chevaux et 3,300,000 moutons.

Malgré sa fertilité, l'Irlande est un pays misérable; la trop grande population, l'épuisement du sol, le mauvais mode de culture, les défauts et l'ignorance de la population, la

[1] Les parties les plus fertiles de la région sont dans les plaines littorales de l'Argyleshire.

[1] A cause de l'épuisement du sol, l'Irlande produit et exporte actuellement moins de pommes de terre qu'autrefois, bien que la surface de terrain consacré à cette culture soit plus considérable. Ainsi, en 1847, 115,000 hectares produisaient 2 milliards de kilogrammes de pommes de terre; en 1861, il y a eu 439,000 hectares cultivés en pommes de terre, qui n'ont donné que 1,900,000,000 de kilogrammes de pommes de terre.

[2] L'Irlande ne produit que peu de blé et en importe beaucoup, ainsi que du maïs; la seule céréale qu'elle cultive en grand est l'avoine.

[3] En 1863, 86,000 hectares étaient consacrés à la culture du lin, qui est semé avec des graines de Russie et de Hollande.

[4] Le climat de cette province convient très-bien au lin; ses brumes, la nature des eaux et l'abondance des prairies font aussi de l'Ulster une région très-favorable au blanchiment des toiles.

[5] On évalue à 87 millions de mètres, valant 113 millions de francs, la quantité de tissus de lin produits par les 6,500 métiers à la mécanique et les 20,000 métiers à la main de l'Irlande.

longue et violente tyrannie de l'Angleterre et l'absentéisme[1] ont amené depuis quelques années (depuis la famine de 1847 surtout) une misère effroyable, une mortalité et une émigration[2] telles, que la population a diminué de plus d'un quart.

Détail.

Races bovines. — Les races laitières sont : la *race des îles Normandes* (Jersey et Alderney), qui fournit un beurre excellent ; — la *race d'Ayr* (comté d'Ayr et comtés voisins) ; — la *race de Kerry*, petite race noire, que l'on trouve sur toutes les parties hautes de l'Irlande ; — la *race longues-cornes*, que l'on trouve dans toutes les parties basses de l'Irlande ; en Angleterre, dans toute la partie occidentale, depuis le Lancashire jusqu'à la Manche et dans le pays de Galles ; c'est le lait de cette race qui sert à produire le beurre irlandais et le fromage de Chester[3].

Les races de boucherie, belles et nombreuses, sont : en Écosse, la *race d'Angus*, dans les Lowlands ; — la *race de Galloway*, dans tout le Sud-Ouest de l'Écosse ; — la *race des West-Highlands*, dans toutes les hautes terres. — En Angleterre, la *race Durham* (race courtes-cornes améliorée), dont le centre est le Nord du comté d'York, mais qui est répandue partout ; — la *race du Devonshire*, dans le comté de Devon et dans tout le Sud de l'Angleterre ; — la *race de Hereford*, dans le comté de Hereford et les comtés voisins. — Dans le pays de Galles : les *races de Glamorgan et de Pembroke*.

Il n'y a qu'une race de travail en Angleterre, c'est la *race de Sussex*, dans le comté de ce nom et dans les comtés voisins.

Races chevalines. — Les principales sortes de chevaux de trait sont : le *cheval noir* (Black horse), dérivant du type flamand et remarquable par sa grosseur (comtés de Leicester, Warwick et Stafford) ; — le *cheval Suffolk-punch* (comté de Suffolk) ; — la *race Clydesdale* (vallée de la Clyde, en Écosse). — Les principales sortes de chevaux carrossiers et de chevaux de selle sont : le *Cleveland-bai*, beau et bon cheval de carrosse (Yorkshire[1], Durham, Northumberland) ; — le *trotteur du Norfolk* (roadster) ; — le *hunter*, cheval de chasse[2] ; — le *cheval irlandais*, qui fournit des hunters excellents. — Le pays de Galles et le Galloway élèvent d'excellents poneys. — Quant au cheval pur sang, il est élevé dans tous les haras de l'Angleterre.

Moutons. — Les principales races sont : la *race Cheviot*, sur les monts Cheviot et dans toutes les montagnes voisines des Cheviots, en Écosse et en Angleterre ; — la *race Black-faced* (tête noire), espèce commune mais très-rustique, sur les parties les plus hautes et les plus âpres des montagnes de l'Écosse et de l'Angleterre. — La *race Lincoln* et la *race Leicester* sont grandes, ont la laine longue et fine, et sont surtout élevées comme races de boucherie. La race Leicester perfectionnée est devenue la *race New-Leicester* ou *Dishley*, qui est élevée dans toutes les fermes des parties riches de l'Angleterre. — Une autre race de boucherie est la *race Cotswold*, dans le comté de Glocester. — La *race South-Down* et la *race New-Kent*, toutes deux de l'Angleterre méridionale, et pour la boucherie, sont élevées : la première sur les Downs du Sud (voir page 376), la seconde dans les herbages de Romney (Romney Marsh), dans le comté de Kent. La précieuse race South-Down se trouve aussi dans tous les pays montueux et pauvres, auxquels elle convient particulièrement[3].

Porcs. — Les races porcines sont celles du Hampshire, du Berkshire, du Yorkshire (qui fournit des jambons renommés), la race du Cumberland, la race Manchester, la race Leicester et la race New-Leicester, la race de Vindsor, la race Essex, la race Coleshill, la race de Woburn et la race Middlesex. On élève aussi beaucoup de porcs des races de Chine, de Siam et de Singapour.

Volailles. — Les principaux centres de production de la volaille sont : le Norfolk, les marais du Lincolnshire (oies), et le Suffolk (dindons).

[1] Les propriétaires de l'Irlande dépensent leur revenu à Londres et sont toujours absents de l'Irlande. Il en résulte que cette contrée paye des rentes à des propriétaires qui ne lui rendent jamais rien.

[2] Plus d'un million d'Irlandais ont émigré aux États-Unis.

[3] Les meilleurs fromages de la Grande-Bretagne sont : le fromage de Chester, fabriqué dans le Cheshire et le Shropshire ; les fromages de Gloucestershire, du Wiltshire, du Shropshire, du Derbyshire, de Stilton (Leicestershire) et de Dunlop (comté d'Ayr). — Le beurre des comtés de Cambridge et de Suffolk est très-bon.

[1] Le centre de la race est le Cleveland, dans le Nord du Yorkshire, sur la Tees.

[2] Les trotteurs et les hunters sont des spécialités, des produits, et non pas des races.

[3] L'Angleterre élève des moutons pour la boucherie, et profite de leur laine ; mais elle achète les laines dont elle a besoin à l'étranger et surtout à ses colonies (le Cap, Australie, Inde). L'Angleterre achète environ 70 millions de kilogr. de laine par an à ses colonies et aux pays étrangers.

STATISTIQUE DU BÉTAIL.

	BÊTES A CORNES.	CHEVAUX.	MOUTONS.	PORCS.
Angleterre et pays de Galles.	5,500,000	1,800,000	35,000,000	5,000,000
Écosse.	1,000,000	100,000	4,000,000	1,000,000
Irlande.	2,000,000	200,000	2,500,000	1,000,000
	8,500,000	2,100,000	41,500,000	7,000,000

§ 9. **Ethnographie, races et langues.** — Trois races habitent les îles Britanniques : la race anglaise, la race celtique et la race scandinave.

Les *Anglais*, mélange d'Angles, de Saxons, de Danois et de Normands francisés [1], habitent : 1° toute l'Angleterre ; — 2° en Écosse, les Sud-Lowlands, où la population est un mélange de Celtes (Pictes, Bretons), de Danois, de Saxons et d'Anglais ; — les Nord-Lowlands [2] et le littoral septentrional des Highlands [3] ; — 3° en Irlande, où ils sont purs ou mêlés aux Erses, les Anglais habitent toute la partie septentrionale de l'île et le littoral oriental, soit les comtés de Donegal, Londonderry, Tyrone, Antrim, Down, Louth, Dublin et le littoral des comtés de Est-Meath, Wicklow, Wexford et Waterford.

La *race celtique* comprend :

Les *Gaëls*, dans les Highlands et les Hébrides.
Les *Gallois* ou *Kymris* du Galloway (comté de Wigton).
— du Cumberland.
— de l'île de Man.
— du pays de Galles et de l'île d'Anglesey.
— du Cornouailles (en grande partie détruits, et dont les débris parlent l'anglais).
Les *Erses* de l'Irlande.

La *race scandinave* comprend les habitants norwégiens des îles Orcades et des îles Shetland.

Les langues parlées dans les îles Britanniques : sont l'*anglais* et les langues celtiques, savoir :

Le *gaëlique*, dans les Highlands.
L'*erse*, en Irlande [1].
Le *kymrique*, dans le Galloway, le Cumberland, le pays de Galles et l'île d'Anglesey [2].

L'anglais est une langue formée du mélange des idiomes des Anglo-Saxons et des Danois, et de la langue des Normands, ou langue d'oïl [3]. L'anglais s'est formé au douzième siècle ; en 1361, un acte du Parlement ordonna de se servir de l'anglais dans les tribunaux et défendit d'employer le français, qui était la langue des classes élevées et instruites, l'anglais, la langue nationale, ayant été jusqu'alors abandonné aux classes populaires.

On distingue dans l'anglais le *dialecte de l'Écosse*, parlé dans les Lowlands et dans lequel dominent les éléments gaëls et saxons, et le *dialecte de la Northumbrie*, parlé dans le Nord de l'Angleterre, jusqu'à une ligne allant de Liverpool à Hull par Sheffield ; les éléments danois et saxons dominent dans ce dialecte.

Hors des îles Britanniques, le domaine de la langue anglaise est encore très-étendu ; on la parle dans toutes les colonies anglaises et aux États-Unis.

§ 10. **Géographie historique.** — Les diverses parties des îles Britanniques étaient appelées par les Romains :

Britannia (Angleterre, Basse Écosse et pays de Galles).
Caledonia (Haute Écosse).
Hibernia (Irlande).

Habitée par des peuples de race celtique et kymrique, désignés sous le nom collectif de

[1] En réalité ce sont trois fortes races de pirates qui ont donné naissance au peuple anglais.

[2] Comprenant les comtés de Stirling, Clackmannan, Kinross, Fife, Angus, Kincardine et le littoral du comté d'Aberdeen.

[3] C'est-à-dire le littoral des comtés de Banff, Elgin, Inverness, Caithness et Sutherland.

[1] L'ancienne langue erse disparaît tous les jours ; au milieu du dix-huitième siècle, l'anglais était à peu près inconnu dans l'Irlande catholique ; aujourd'hui 1,100,000 Irlandais seulement parlent l'erse, mais 940,000 parlent aussi l'anglais ; 160,000 seulement (dans le centre de l'Irlande) se servent exclusivement de l'ancienne langue nationale.

[2] Le *manx*, dialecte kymrique de l'île de Man, est presque détruit.

[3] Les trois quarts des mots anglais viennent des langues latines, un quart seulement vient des langues germaniques.

Bretons, la Bretagne fut conquise d'abord par les Romains, puis, au cinquième siècle, par les Angles et les Saxons, qui refoulèrent les Bretons dans les districts montagneux que leurs descendants occupent encore actuellement. Les Angles et les Saxons fondèrent les sept royaumes de Northumberland, Mercie, Estanglie, Essex, Kent, Sussex et Wessex, réunis, en 827, en un seul état, par Egbert, qui prit le titre de roi d'Angleterre.

Le royaume d'Angleterre fut sans cesse attaqué par les Danois, qui s'en emparèrent deux fois, en 878 et en 1010 ; ils furent chassés deux fois : en 878, par Alfred le Grand et, en 1041, par Godwin [1]. A peine délivrés du joug des Danois, les Anglo-Saxons furent battus à la bataille d'Hastings, en 1066, par Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, et les Normands soumirent l'Angleterre à une nouvelle domination, qui devait être la dernière. A leur tour les Anglo-Normands ont soumis les peuples celtiques des îles Britanniques. L'Irlande a été conquise, en 1172, par Henri II Plantagenet ; le pays de Galles, en 1276, par Édouard Ier, qui essaya de s'emparer de l'Écosse, en 1296, mais qui ne put réussir, grâce au courage de William Wallace et de Robert Bruce.

En 1603, Jacques VI, roi d'Écosse, fils de Marie Stuart, succéda à Élisabeth ; il réunit l'Écosse à l'Angleterre, prit le nom de Jacques Ier et le titre de roi de la Grande-Bretagne. L'Écosse conserva cependant jusqu'en 1707 une administration et un parlement séparés. En 1707, le parlement écossais fut détruit, et les représentants de l'Écosse vinrent se placer dans les deux chambres du parlement anglais. Le parlement de l'Irlande n'a été réuni au parlement anglais qu'en 1800.

§ 11. Comtés et villes.

Angleterre (*England*).

L'Angleterre est divisée en 40 comtés [1] ou *shires*, divisés en *hundreds* subdivisés en paroisses.

Le Yorkshire est divisé en 3 *Ridings* subdivisés en *Wapentakes*. — Le comté de Kent est divisé en *Lathes* et le comté de Sussex en *Rapes*. — Le Westmoreland, le Cumberland, le Northumberland, le comté de Durham et le Lancashire sont divisés en *Wards*.

Quelques villes et leur territoire forment un comté ayant une administration à part. Ces villes sont : Londres, Canterbury, York, Bristol, Southampton, Kingston-upon-Hull, Norwich, Coventry et Berwick.

COMTÉS DU CENTRE.

COMTÉS.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
Middlesex.	Londres. . . .	2,205,711
Bedfordshire.	Bedford. . . .	135,265
Buckinghamshire.	Buckingham. .	166,597
Derbyshire.	Derby.	339,377
Hertfordshire.	Hertford. . . .	173,294
Huntingdonshire.	Huntingdon. .	64,297
Leicestershire.	Leicester. . . .	237,402
Northamptonshire.	Northampton. .	227,727
Nottinghamshire.	Nottingham. .	293,784
Oxfordshire.	Oxford.	172,266
Rutland.	Oakham. . . .	21,851
Staffordshire.	Stafford. . . .	746,584
Warwickshire.	Warwick. . . .	561,728
Worcestershire.	Worcester. . .	307,601

Comté de Middlesex [2].—Ce comté renferme : *Londres* (en anglais *London* ; *Londinium* des Romains), capitale de l'empire britannique, siége du gouvernement, grande ville de 3 millions d'habitants, située sur la Tamise et à 75 kilomètres de l'embouchure de ce fleuve. Londres est divisé en plusieurs parties : la Cité (City), au centre, siége du commerce ; Westminster et West-End, quartier de la Cour,

[1] Les Danois furent aussi les maîtres de l'Irlande depuis le neuvième siècle jusqu'en 1070.

[2] Saxe du milieu.

[1] *County* ou *shiré*.—*County* vient de *comitatus* ; *shiré* est un mot saxon qui veut dire division.

du Parlement et de l'aristocratie ; Marylebone ; Finsbury ; Chelsea[1] ; Kensington[2] ; East-End et Southwark [3], quartier des docks et du commerce maritime. Londres est le siége d'une université, d'un grand nombre d'établissements d'instruction publique [4], de bibliothèques, de collections de tout genre, de nombreuses sociétés savantes[3], fort riches et très-importantes, du British Museum [6] et d'un musée appelé la Galerie nationale. Les principaux monuments de Londres sont : la cathédrale de Saint-Paul, l'abbaye de Westminster, les palais de Saint-James, de Buckingham et de Whitehall, le palais de Westminster, où siége le Parlement, la banque, la bourse (Royal Exchange), l'hôtel du Lord-Maire (Mansion House) et la tour de Londres, qui est un vieux château fort où se trouve un arsenal considérable. Londres est le port de commerce le plus important de l'Angleterre ; on y compte 22,000 entrées et sorties de navires. Londres est le centre d'une industrie active ; on y fabrique de l'horlogerie fine et de précision, des machines à vapeur, de l'ébénisterie, de l'orfévrerie, des glaces, des soieries de luxe (à Spitalfields), des plumes métalliques, de la carrosserie, de la poterie, de la bière et du savon [7]. Les imprimeries de Londres sont renommées, et le commerce de la librairie y est important. Londres est le grand marché des métaux précieux [8] ; c'est un centre énorme de richesses, dont les volontés ou l'influence se font sentir dans le monde entier. — *Hamptoncourt*, château royal sur la Tamise, au Sud-Ouest de Londres. — *Harrow*, village au Nord de Londres, où est un collége renommé. — *Hackney*, village important par ses pépinières. — *Enfield*, ville qui renferme un arsenal et une grande manufacture d'armes à feu.

[1] C'est à Chelsea qu'est établi l'hôtel des invalides de l'armée de terre et le Royal military asylum, où l'on élève 1,000 enfants de soldats.

[2] Kensington renferme un parc, un observatoire et un musée d'objets d'art industriel.

[3] Southwark ou le Bourg est situé au Sud de la Tamise et fait partie du comté de Surrey ; c'est le siége des fabriques.

[4] Collége du Roi, Sion-college, Gresham-college, Charter-House-college, institution militaire de Blackwater, écoles de droit, de médecine, des arts et métiers, vétérinaire, Institut royal de la Grande-Bretagne, etc.

[5] Société royale de Londres, académie royale des arts, académie royale de peinture, sociétés de géographie, d'astronomie, sociétés asiatique, linnéenne, zoologique, géologique, société biblique, société d'horticulture, Atheneum, Institut de Londres, etc.

[6] Qui contient : une bibliothèque, des manuscrits, des gravures, les plus précieuses collections d'antiquités, d'histoire naturelle et d'ethnographie.

[7] C'est à Bow, bourg qui forme un faubourg de Londres, que se fabriquent les savons.

[8] Londres est aussi un grand marché de grains, de laines, de fourrures, d'indigo, de soies chinoises et japonaises, de thés, de diamants, etc., où vient s'approvisionner le monde entier.

Bedfordshire. — Le ch.-lieu de ce comté est *Bedford*, ville de 12,000 habitants, sur la Grande-Ouse ; on y tresse de la paille pour les fabriques de chapeaux de paille de Bedford, de *Dunstable*, de *Luton* et de *Woburn*, petites villes du comté. — Le Bedfordshire et le comté de Kent sont de grands centres de fabrication de dentelles.

Buckinghamshire ou Bucks. — Le ch.-lieu de ce comté est *Aylesbury*, ville de 12,000 hab., centre du commerce des produits agricoles du comté. — *Buckingham*, ville de 4,000 hab., où l'on fait beaucoup de dentelles. — *Eton* ou *Ealon*, bourg de 4,000 hab., sur la Tamise ; il y a un collége célèbre. — *Slough*, village où était établi l'observatoire d'Herschell. — *Great-Marlow* et *Wycombe*, petites villes dans le voisinage desquelles on fabrique beaucoup de papier.

Derbyshire. — Le ch.-lieu de ce comté est *Derby*, ville industrielle de 40,000 hab., sur le Derwent, importante par ses fabriques de soieries[1], de dentelles, de bonneterie, de porcelaine et de poterie jaune très-estimée. — *Chatsworth*, magnifique résidence des ducs de Devonshire, célèbre par la beauté de son parc.

Hertfordshire ou Herts. — Le ch.-lieu de ce comté est *Hertford*, ville de 7,000 hab. — *Barnet*, petite ville où le comte de Warwick fut défait en 1471. — *Saint-Alban's*, petite ville où Richard, duc d'York, gagna une grande victoire en 1455, et près de laquelle est *Verulam* (Verulanum), ville ancienne où César battit Cassibelaunus. — *Ware*, bourg de 5,000 hab., centre d'une grande fabrication de drêche pour les brasseries de Londres. Ware est un des plus grands marchés de grains de l'Angleterre.

Huntingdonshire. — Le ch.-lieu de ce comté est *Huntingdon*[2], ville de 4,000 hab. ; il s'y tient de grands marchés de bétail.

Leicestershire. — Le ch.-lieu de ce comté est *Leicester*, ville de 70,000 hab., sur le Soar, centre d'une grande fabrication de bas et de gants de laine. — *Bosworth*, petite ville de 2,500 hab., où Richard III fut vaincu en 1485. — *Dishley-Grange*, célèbre ferme où Bakewell a accompli ses grands travaux de transforma-

[1] L'industrie de la soie occupe en Angleterre 115,000 ouvriers ; — le lin et le chanvre, 120,000 ; — la laine, 510,000 ; — le coton, 500,000.

[2] *Hunting*, chasse ; *down*, collines.

tion du bétail anglais. — *Loughborough*, ville de 15,000 hab., sur le Soar; on y fabrique de la bonneterie et des dentelles.

Northamptonshire. — Le ch.-lieu de ce comté est *Northampton*, ville de 27,000 hab., sur la Nen; on y fabrique des chaussures et des bas. — *Daventry*, petite ville de 5,000 hab., où l'on fabrique des fouets, des bas de soie et des chaussures. — *Fotheringay*, château où Marie Stuart fut décapitée en 1587. — *Naseby*, bourg où Cromwell battit Charles Ier en 1645. — *Peterborough*, ville de 10,000 hab., sur la Nen; c'est un grand marché de produits agricoles. — *Weedon-Beck*, village où l'on a établi un arsenal important.

Nottinghamshire. — Le ch.-lieu de ce comté est *Nottingham*, belle ville de 58,000 hab., grand centre de fabrication de bas de soie et surtout de bas de coton, de tulles de coton, de tulles et de blondes de soie, d'imitation de malines et de valenciennes[1] et de poterie commune. — *Newark* et *Mansfield*, où il se tient de grands marchés de produits agricoles; la dernière de ces deux villes fabrique de la bonneterie et des dentelles. — La forêt de *Sherwood*, célèbre par les aventures de Robin-Hood; elle est en grande partie défrichée.

Oxfordshire. — Le ch.-lieu de ce comté est *Oxford*[2], belle ville de 30,000 hab., sur la Tamise, qui renferme une université célèbre, fréquentée par 4,500 étudiants. — *Witney*, petite ville de 4,000 hab., où l'on fabrique des couvertures. — *Woodstock*, ville de 9,000 hab.; on y fait des gants. — *Blenheim*, magnifique château du duc de Marlborough.

Comté de Rutland. — Le ch.-lieu est *Oakham*, petite ville de 3,000 habitants.

Staffordshire. — Le ch.-lieu est *Stafford*, ville de 12,000 hab., sur le Sow. On y fabrique des chaussures, de la coutellerie et des cuirs. — *Stoke-upon-Trent* est la principale ville du district des Poteries[3], où l'on fabrique une énorme quantité de poteries, de poterie de grès, de faïence, de porcelaine phosphatée et de porcelaine parian. — *Burton*, ville de 10,000 hab., sur la Trent, importante par ses fabriques de pale-ale. — *Wolverhampton*, ville industrielle de 60,000 hab., centre d'une grande fabrication de fer, d'acier, de serrurerie et surtout de quincaillerie. On fabrique de la quincaillerie et de la serrurerie dans tous les environs de Wolverhampton, à *Willenhall*, ville de 12,000 hab., à *Walsall*, *Bilston*, *Wednesbury* et *West-Bromwich*. — *Soho*, village situé près de Birmingham, où sont établies les célèbres usines de Watt et Boulton pour la fabrication des machines à vapeur.

Warwickshire. — Le ch.-lieu de ce comté est *Warwick*, ville de 11,000 hab., sur l'Avon, où l'on voit l'ancien château des comtes de Warwick. — *Birmingham*, grande ville industrielle de 330,000 hab., centre d'une grande fabrication de toutes sortes d'objets en fer, en acier et en cuivre, tels que : armes à feu, bombes, machines, outils, clous, vis, quincaillerie, épingles, plumes de fer[4], boutons; on y fabrique aussi de la joaillerie, de l'orfévrerie en métal britannia, en plaqué et argentée par l'électro-chimie, des appareils pour les phares, des lustres, des lampes, des cristaux, des objets vernissés, des chaînes de montres, des dés et des porte-crayons en argent. — *Coventry*, ville industrielle de 36,000 hab., où l'on fabrique des soieries, des rubans et des montres. — *Edgehill*, plateau situé dans le Sud du comté, est célèbre par la victoire qu'y remporta Cromwell sur Charles Ier, en 1642. — *Kenilworth*, petite ville de 3,000 hab., où l'on voit les ruines d'un château célèbre.

Worcestershire. — Le ch.-lieu de ce comté est *Worcester*, ville de 28,000 hab., sur la Severn; on y fabrique de la porcelaine, beaucoup de gants, et le commerce du houblon y est considérable. Cromwell battit à Worcester, en 1651, Charles II et les Écossais. — *Droitwich*, petite ville importante par ses salines. — *Dudley*, ville industrielle de 38,000 hab., centre d'une grande fabrication de fer, de clous et de quincaillerie. — *Evesham*, petite ville de 5,000 hab., sur l'Avon, où se livra, en 1265, une grande bataille entre Édouard Ier et Simon de Montfort. — *Kidderminster*, ville industrielle sur le Stour, centre d'une énorme fabrication de tapis. — *Redditch*, grand village où l'on fabrique d'immenses quantités d'aiguilles et d'hameçons; 5,000 hab. — *Stourbridge*, ville de 10,000 hab., sur le Stour; on y fabrique du fer, du verre et des briques.

---

[1] On fabrique pour 100 millions de francs par an de dentelles et de tulles de toutes sortes à Nottingham.

[2] *Ford*, gué; *ox*, bœuf. Gué des bœufs.

[3] Stoke-upon-Trent est une grande ville de 80,000 hab., composée de plusieurs villes qui se touchent et qui sont : *Stoke-upon-Trent*, la plus importante, *Longton*, *Shelton*, *Burslem*, *Hanley* et *Lane-End*.

[4] Birmingham fabrique plus de 700 millions de plumes métalliques par an. Une industrie assez curieuse de cette ville est la fabrication des idoles de cuivre pour l'Inde.

COMTÉS DU NORD.

COMTÉS.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
Cumberland et île de Man.	Carlisle. . . .	257,632
Comté de Durham.	Durham. . . .	509,018
Comté de Lancastre ou Lancashire.	Lancastre. . .	2,428,744
Northumberland.	Newcastle. . .	343,028
Westmoreland.	Appleby. . . .	60,809
Yorkshire.	York.	2,033,051

Comté de Cumberland[1]. — Le ch.-lieu est *Carlisle*, ville commerçante de 27,000 hab., sur l'Eden. — *Maryport* (10,000 hab.) et *Whitehaven* (20,000 hab.) sont deux villes maritimes qui exportent du charbon de terre. — *Casteltown*, ch.-lieu de l'île de Man, petite ville maritime de 2,500 hab. — *Douglas*, dans l'île de Man, ville maritime de 10,000 hab.; elle possède un bon port.

Comté de Durham. — Le ch.-lieu est *Durham*, ville de 13,000 hab., sur le Wear; c'est le siége d'une université. — *Darlington*, sur le Skerne; il y a des fonderies de fer et des fabriques de cotonnades et de lainages. — *Hartlepool*, port de pêche; 10,000 hab. — *Stockton*, ville maritime sur la Tees; elle fait un commerce assez actif avec la Hollande, Hambourg et la Baltique. — *Sunderland*, ville maritime de 80,000 hab., avec un port à l'embouchure du Wear; on y fabrique du verre à vitre, et le commerce d'exportation du charbon de terre y est très-considérable. — *South-Shields*, ville maritime, située sur la rive droite et près de l'embouchure de la Tyne, vis-à-vis de North-Shields.

Comté de Lancastre ou Lancashire. — Ce comté, qui est le siége de l'industrie cotonnière en Angleterre[2], a pour ch.-lieu *Lancastre* (Lancaster), ville maritime de 15,000 hab., située à l'embouchure de la Loyne. — *Liverpool*, grand port de commerce situé à l'embouchure et sur la rive droite de la Mersey. C'est le centre des relations entre l'Angleterre et les États-Unis, et le port d'importation des cotons de l'Inde, de l'Égypte, de la Chine, de la Turquie, du Brésil et des États-Unis[1]. Liverpool est le grand marché européen de cette matière première. C'est par Liverpool que s'exportent les produits de l'industrie de Manchester et du Lancashire. C'est aussi à Liverpool que s'embarquent pour les États-Unis la plupart des émigrants anglais, irlandais et allemands. Il se fait dans cette ville pour 3 milliards de francs d'affaires commerciales[2]. L'industrie y est non moins active que le commerce; on y fabrique des machines à vapeur; il y a des fonderies de fer, des forges, des raffineries de sucre et les plus importantes savonneries de l'Angleterre. La population de Liverpool est de 476,000 hab. — *Manchester*, grande ville industrielle de 465,000 hab.[3], sur l'Irwell; c'est le siége d'une énorme production de cotonnades de toutes sortes, de mousselines, de velours de coton, de rubans, de bonneterie, de coton filé, de fil à coudre, de soieries ordinaires et de velours, de tapis, de machines à vapeur et de grands outils pour travailler les métaux; elle renferme beaucoup de filatures, des fonderies de fer et de laiton, et des teintureries. — Le Lancashire est couvert de villes industrielles, dont les plus importantes sont: *Preston* (85,000 hab.), *Oldham* (75,000), *Bolton* (70,000), *Blackburn* (65,000), *Ashton*, *Bury*, *Burnley*, *Middleton*, *Shorley*, où l'on fabrique des cotonnades de toute espèce, comme à Manchester[4], *Rochdale* (30,000 ha-

[1] Terre des Kymris.

[2] L'industrie du coton occupait en Angleterre, en 1860, avant la guerre civile des États-Unis, et la crise de l'industrie cotonnière qui en a été la suite, plus de 500,000 ouvriers, et 4 millions de personnes vivaient du commerce du coton. On importait pour 750 ou 800 millions de francs de coton venant des États-Unis en presque totalité, avec lequel on fabriquait pour 2 milliards de marchandises, dont les deux tiers étaient exportés dans le monde entier. Aujourd'hui (1865), c'est l'Inde et l'Égypte qui fournissent le coton aux fabriques du Lancashire, puis la Chine, la Turquie et le Brésil.

[1] Liverpool est le point de départ et d'arrivée d'un grand nombre de lignes régulières de paquebots à voiles et à vapeur sur les États-Unis, le Mexique, les Antilles et l'Amérique centrale, le Brésil, la Plata et la côte d'Afrique (Voy. page 40.)

[2] Le mouvement de la navigation au long cours compte, à Liverpool, 5,000 entrées et 5,000 sorties de navires, jaugeant 6 millions de tonneaux; le cabotage ajoute un contingent de 19,500 navires et de 3 millions de tonneaux (1861).

[3] En y comprenant les 110,000 hab. de *Salford*, ville aujourd'hui réunie à Manchester.

[4] A ces villes, qui composent le district cotonnier, il faut joindre *Stockport*, situé dans le comté de Chester et peuplé de 60,000 habitants.

bitants), où l'on fabrique des flanelles, et *Warrington*, sur la Mersey, où il y a des manufactures de toiles à voiles, de cotonnades et de verre, et des fonderies de fer.

Comté de Northumberland. — Le ch.-lieu est *Newcastle*, grande ville commerçante de 110,000 hab., sur la Tyne, au centre de vastes houillères. Newcastle renferme des usines à fer, une usine pour la fabrication des canons, des fabriques de plomb, de soufre[1], de verre, de produits chimiques et des ateliers de construction de machines à vapeur[2]. Newcastle exporte de grandes quantités de houille, à destination de Londres, de coke, de fer et de produits chimiques. — *Tynemouth*, ville maritime et commerçante à l'embouchure de la Tyne, où elle a un port de refuge; 30,000 hab. — *North-Shields*, ville maritime située sur la rive droite de la Tyne, à côté et au-dessus de Tynemouth; son industrie et son commerce sont les mêmes que ceux de Newcastle. — *Berwick*, ville maritime et fortifiée, sur la Tweed; 15,000 hab. Il s'y fait une pêche considérable de saumons et de homards. — *Flodden*, village où le roi d'Écosse Jacques IV, allié de Louis XII, fut battu par les Anglais en 1513. — *Hexham*, bourg où Marguerite d'Anjou fut vaincue en 1463.

Comté de Westmoreland. — Le ch.-lieu de ce comté, pays de culture pastorale, est *Appleby*, petite ville de 1,250 hab. — *Kendale*, ville de 12,000 hab.; on y fabrique des cotonnades et des lainages grossiers.

Yorkshire. — Le ch.-lieu est *York* (*Eboracum* des Romains), ville de 37,000 hab., sur l'Ouse, siége d'un archevêché anglican. York forme une division particulière dans le Yorkshire, qui se divise en trois Ridings, ceux de l'Ouest, de l'Est et du Nord.

Dans l'Ouest-Riding, qui est le siége de l'industrie de la laine, on trouve : *Bradford*, ville de 110,000 hab., importante par ses fabriques de tapis et de tissus de laine, d'alpaga et de poil de chèvre. — *Leeds*, ville de 225,000 hab., sur l'Aire, la plus importante du district et le principal siége de la fabrication des draps. Leeds renferme aussi des usines pour la construction des machines à vapeur et des mécaniques, des verreries, des fabriques de poterie, des filatures de lin et des teintureries. — *Halifax*, ville de 35,000 hab., sur l'Hebble, fabrique des tapis, des lainages et des tissus de laine et soie. — *Dewsbury* (15,000 hab.), *Huddersfield* (35,000) et *Saddleworth* (20,000) fabriquent des draps, des châles et des lainages. — *Sheffield*, dans le district appelé le Hallamshire, grande ville industrielle de 185,000 hab., au confluent du Sheaf et du Don; c'est le centre d'une énorme production de fer, d'acier, d'acier fondu, de clous, de coutellerie, d'outils, de limes et de quincaillerie; on y fabrique aussi beaucoup de tapis. — *Towton*, où les Lancastriens furent battus en 1461. — *Wackefield*, ville de 22,000 hab., où Richard duc d'York fut battu en 1460; il s'y fait un grand commerce de laines. — *Doncaster*, ville célèbre par ses courses de chevaux.

Dans l'Est-Riding, on trouve : *Hull* ou *Kingston-upon-Hull*, ville maritime et commerçante de 100,000 hab., sur l'Humber; son port exporte pour 350 millions de francs de marchandises anglaises[1]. Hull est le centre du commerce avec la Baltique; son port a aussi d'importantes relations avec les Indes et l'Amérique du Sud.

Dans le Nord-Riding, on remarque : *Scarborough*, ville maritime de 13,000 hab.; il y a des eaux minérales renommées. — *Whitby*, ville maritime de 11,000 hab. La fabrication et l'exportation de l'alun s'y font sur une grande échelle. — *Marston-moor*, où Cromwell battit Charles Ier en 1644.

COMTÉS DE L'EST.

COMTÉS.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
Cambridgeshire	Cambridge	175,950
Essex	Chelmsford	404,644
Lincolnshire	Lincoln	411,997
Norfolk	Norwich	435,422
Suffolk	Ipswich	336,271

[1] Le soufre est fabriqué avec les pyrites d'Espagne. Le plomb est aussi extrait des minerais espagnols.

[2] C'est près de Newcastle que se trouve la grande usine de *Washington*, où l'on fabrique de l'aluminium et du bronze d'aluminium.

[1] Savoir : des fils de laine et de coton pour 150,000,000 de fr., des fils de lin (12 à 15 millions), des tissus de coton, de laine et de lin, du fer ouvré ou non, des machines et mécaniques, de la coutellerie, de la quincaillerie et de la houille.

Cambridgeshire. — Le ch.-lieu est *Cambridge*, ville de 30,000 hab., sur la Cam, siége d'une université.

Comté d'Essex. — Le ch.-lieu est *Chelmsford*, ville de 6,000 hab., sur la Chelmer. — *Colchester* (*Camalodunum* des Romains), ville de 20,000 hab., sur la Colne; elle fait un grand commerce d'huîtres pêchées sur les bancs qui abondent sur tout le littoral du comté. — *Harwich*, port de commerce à l'embouchure du Stour; 4,500 hab. C'est le port d'embarquement pour la Hollande. — *Tilbury*, forteresse sur la Tamise, qui défend les approches de Londres.

Lincolnshire. — Le ch.-lieu est *Lincoln*, ville de 18,000 hab., sur la Wytham. — *Boston*, ville maritime à l'embouchure de la Wytham dans le Wash; 15,000 hab. Il s'y fait quelque commerce avec la Baltique. — *Gainsborough*, ville commerçante sur la Trent; 10,000 hab. — *Grimsby*, ville maritime de 10,000 hab., à l'embouchure de l'Humber. — *Stamford*, ville de 12,000 hab., où il se tient un marché de produits agricoles.

Comté de Norfolk. — Le ch.-lieu est *Norwich*, ville industrielle de 8,000 hab., sur l'Yare; on y fabrique des tissus de laine et des châles, et elle renferme un célèbre musée botanique. Norwich est un des plus grands marchés de grains de toute l'Angleterre. — *King's-Lynn* ou Lynn-Regis, ville maritime de 25,000 hab., à l'embouchure de l'Ouse dans le Wash. — *Yarmouth*, port de pêche important, à l'embouchure de l'Yare; 28,000 hab. La pêche du hareng s'y fait en grand.

Comté de Suffolk. — Le ch.-lieu est *Ipswich*, ville maritime de 33,000 hab., sur l'Orwell. On y fabrique de la drêche et des instruments aratoires. — *Bury-Saint-Edmund's*, ville de 15,000 hab., sur le Lark; il s'y tient d'importants marchés de blé et de bétail. — *Lowestoft*, ville maritime de 8,000 hab., située à l'embouchure du Waveney; c'est le port de débarquement du bétail, du beurre et des fromages venant de la Hollande et du Sleswig-Holstein. — *New-Market*, bourg où ont lieu les courses de chevaux les plus fréquentées de l'Angleterre.

COMTÉS DU SUD.

COMTÉS.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
Berkshire.	Reading. . . .	176,103
Cornouailles.	Launceston. . .	369,323
Devonshire.	Exeter. . . .	584,531
Dorsetshire.	Dorchester. . .	188,651
Hampshire.	Winchester. . .	481,495
Kent.	Canterbury. . .	733,675
Somersetshire.	Bristol.	444,725
Surrey.	Guildford. . .	850,685
Sussex.	Chichester. . .	363,648
Wiltshire.	Salisbury. . .	249,445

Berkshire. — Le ch.-lieu est *Reading*, ville de 22,000 hab., au confluent du Kennet et de la Tamise. — *Sandhurst*, village où est établi un collége militaire pour former des officiers d'infanterie, de cavalerie et d'état-major. — *Windsor*, ville de 10,000 hab., sur la Tamise avec un château royal.

Comté de Cornouailles (en anglais *Cornwall*). — Le ch.-lieu est *Launceston*, petite ville de 3,500 hab. — *Falmouth*, port de commerce avec une rade excellente; 5,000 habitants. — *Hayle*, village où se trouvent de grandes usines à cuivre. — *Saint-Austell*, petite ville importante par ses gisements de kaolin.

Devonshire. — Le ch.-lieu est *Exeter*, ville de 35,000 hab., sur l'Exe. — *Barnstaple*, ville de 13,000 hab., sur le Taw, où l'on fabrique des dentelles et de la poterie. — *Exmouth*, petite ville maritime de 5,000 hab., dont les bains de mer sont très-fréquentés. — *Honiton*, bourg de 3,500 hab., sur l'Otter, où l'on fabrique les belles dentelles d'Angleterre appelées point d'Honiton. — *Plymouth*, ville maritime et fortifiée, avec un des plus beaux ports de l'Europe et une rade excellente, protégée par un brise-lames célèbre. Plymouth a 65,000 hab., est le siége de l'école royale de marine et renferme un des arsenaux de la marine militaire. L'arsenal de Plymouth se divise en trois parties : à *Stonehouse*, est l'établissement des approvisionnements et l'hôpital de la marine; à *Devonport*, ville de 50,000 hab., sont établis les chantiers de construction et l'arsenal, et à *Keyham*, est l'u-

sine des machines à vapeur. — *Tiverton*, bourg de 13,000 hab., sur l'Exe, où l'on fabrique beaucoup de dentelles.

Dorsetshire. — Le ch.-lieu est *Dorchester*, ville de 7,000 hab. — *Bridport*, ville maritime de 8,000 hab., qui importe beaucoup de chanvre de la Baltique et fabrique des cordages et de la ficelle. — *Lyme-Regis*[1], port de pêche; 3,000 hab. — *Weymouth*, ville maritime de 10,000 hab., au fond de la baie de Portland, avec des bains de mer très-fréquentés.

Hampshire ou comté de Hants. — Le ch.-lieu est *Winchester*, ville de 14,000 hab. — *Gosport*, ville maritime de 8,000 hab. et place forte sur la rade de Spithead; il y a des fonderies de la marine. — *Portsmouth*, grande ville maritime fortifiée[2], avec un port excellent sur la rade de Spithead. C'est le principal port de guerre de l'Angleterre; il y a un grand arsenal, des chantiers de construction, une fonderie de canons, une fabrique d'ancres, des corderies, une école d'architecture navale et un collége royal de marine. Portsmouth a 100,000 hab., en y comprenant la population de *Portsea*, ville maritime réunie à Portsmouth. — *Lymington*, petite ville maritime sur le Solent. — *Northam*, ville maritime à côté de Southampton. — *Southampton*, grand port de commerce au fond d'une baie (Southampton-Water), qui débouche sur la rade de Spithead; c'est le centre du commerce de l'Angleterre avec la Méditerranée, l'Espagne et le Portugal, et le point de départ et d'arrivée des grands paquebots transatlantiques pour l'Amérique centrale, l'Inde, la Chine et l'Australie, qui y apportent l'or de la Californie et de l'Australie, l'argent du Mexique et du Chili, le platine du Pérou, les perles de Panama et du golfe Persique, les diamants et les pierres précieuses de l'Inde et de la Perse, les châles de l'Inde, l'ivoire de l'Égypte et de la Nubie, la cochenille de l'Amérique centrale, les soies et les châles de crêpe de la Chine, l'écaille et les tortues de Bahama. Southampton a 40,000 hab. — L'île de *Wight*, célèbre par la douceur de son climat et la beauté de ses paysages, a été surnommée le jardin de l'Angleterre; elle renferme : *Cowes*, ville maritime de 5,000 hab., sur la côte septentrionale; *Newport*, jolie ville de 8,000 hab., au centre de l'île; *Osborn*, château royal sur la côte Nord; *Saint-Helens*, sur la côte Nord-Est, avec une rade excellente.

Comté de Kent. — Ce comté a deux chefs-lieux : Canterbury et Maidstone. — *Canterbury* (en français *Cantorbéry*, *Durovernum* des Romains), ville de 20,000 hab., sur le Grand-Stour, est le siége d'un archevêché, dont le titulaire est le primat de l'église d'Angleterre. — *Maidstone*, ville de 20,000 hab., sur la Medway; c'est le centre d'une grande fabrication de papier[1]; on y fait aussi un grand commerce de houblon récolté dans le district. — *Chatham*, ville forte sur la Medway, renfermant 30,000 hab., l'école d'application du génie, un arsenal, des magasins et des chantiers de la marine militaire. Elle se joint à *Rochester*, ville maritime et fortifiée sur la Medway et peuplée de 15,000 hab. — *Deal*, petite ville maritime de 7,000 hab., située sur la rade des Dunes[2]. — *Douvres* (Dover), port de commerce sur le Pas de Calais, défendu par une forte citadelle construite sur un roc escarpé; 22,000 hab. Douvres et Folkestone sont les ports d'embarquement ordinaire pour se rendre à Calais ou à Boulogne. — *Folkestone*[3], ville maritime de 7,000 hab. — *Gravesend*, ville commerçante de 18,000 hab., sur la Tamise. — *Margate* et *Ramsgate*, villes maritimes dans l'île de Thanet, avec des bains de mer très-fréquentés. — *Sheerness*, ville maritime fortifiée sur la Tamise, dans l'île Sheppey, avec des chantiers de construction de la marine militaire; 9,000 hab. — *Woolwich*, ville de 40,000 hab., sur la Tamise; il y a un grand arsenal et des chantiers de construction de la marine militaire, des forges, des fonderies et des ateliers pour la fabrication des armes, des projectiles, des capsules et des canons de toute espèce; c'est le siége d'une école militaire qui forme des officiers du génie et d'artillerie. — *Greenwich*, ville de 110,000 hab., où est établi l'observatoire de l'Angleterre, l'hôpital des invalides de la marine et une école pour leurs enfants. — *Deptford*, ville de 30,000 hab., où sont les grands établissements d'approvisionnement de la marine militaire (meunerie, boulangerie, tonnellerie, magasins de vivres,

[1] Le lias des environs de Lyme-Regis renferme de nombreux débris fossiles de Sauriens.

[2] Les grandes places de Gosport et de Portsmouth ont été établies pour protéger l'Angleterre contre une invasion française.

[1] Les fabriques de papier sont établies sur les eaux vives du comté de Kent, du Buckinghamshire, du Hertfordshire et sur les rives de l'Esk en Écosse.

[2] Appelée par les Anglais, *the channel of the Downs*.

[3] Les bains de mer de Folkestone sont très-fréquentés par les gens de Londres, qui affluent aussi sur les plages de Ramsgate, Margate, Deal, Douvres, Hastings, Brighton, Worthing, etc.

d'habillements, etc.), un arsenal et des chantiers de construction.

Somersetshire. — Le ch.-lieu est *Bath*, très-belle ville de 55,000 hab., sur l'Avon; il y a des eaux minérales très-fréquentées. — *Bridgewater*, ville de 12,000 hab. — *Frome*, ville de 12,000 hab., où l'on fabrique des lainages. — *Wells*, petite ville de 5,000 hab.; c'est le grand marché des fromages de Chedder, village voisin, où on les fabrique. — *Yeovil*, petite ville de 7,000 hab., où l'on fabrique des gants.

Comté de Surrey. — Le ch.-lieu est *Guildford*, ville de 7,000 hab. — *Claremont*, village avec un château. — *Kew*, village avec un château royal, de beaux jardins, un jardin botanique et d'acclimatation, et d'admirables serres. — *Richmond*, village avec un château royal. — *Epsom*, bourg célèbre par ses courses de chevaux. — *Addiscombe*, bourg où est établie une école militaire pour former les officiers de l'armée des Indes.

Comté de Sussex. — Le ch.-lieu est *Chichester*, ville de 9,000 habitants. C'est un port de pêche et un grand marché de produits agricoles. — *Brighton*, belle ville maritime de 70,000 habitants, avec des bains de mer très-fréquentés. — *Hastings*, ville maritime de 18,000 hab., où Guillaume le Conquérant débarqua en 1066, et près de laquelle se trouve *Battle*, où il battit les Saxons. — *Lewes*, bourg de 10,000 hab., sur l'Ouse, où le comte de Leicester, Simon de Montfort, battit Henri III. — *New-Haven*, *Worthing*, *Rye*, *Shoreham*, *Seaford*, petites villes maritimes.

Wiltshire. — Le ch.-lieu est *Salisbury*, ville de 12,000 hab., importante par ses fabriques de coutellerie, et dans le voisinage de laquelle est le *Stonehenge*, célèbre monument druidique. — *Devizes*, ville de 8,000 hab., et *Trowbridge*, ville de 12,000 hab., où l'on fabrique des draps et des étoffes de laine.

COMTÉS DE L'OUEST.

COMTÉS.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
Cheshire.	Chester. . . .	505,103
Gloucestershire.	Gloucester. . .	485,502
Herefordshire.	Hereford. . . .	123,659
Monmouthshire.	Monmouth. . .	174,670
Shropshire ou Salop.	Shrewsbury. .	240,876

Comté de Chester ou Cheshire. — Le ch.-lieu est *Chester*, ville commerçante de 28,000 hab., sur la Dee. — *Birkenhead*, ville commerçante de 40,000 hab., située sur la rive gauche de la Mersey et en face de Liverpool, dont elle fait partie en quelque sorte. — *Macclesfield*, ville industrielle de 40,000 hab., centre d'une grande fabrication de soieries, de foulards et de tissus de soie et coton. — *Nantwich*, bourg de 6,000 hab., important par ses salines et par son commerce de fromage. — *Stockport*, ville industrielle de 60,000 hab., sur la Mersey; l'industrie du coton y est très-active.

Gloucestershire. — Le ch.-lieu est *Gloucester* (Glocester en français), ville de 20,000 hab., sur la Severn. — *Bristol*, grande ville commerçante de 160,000 hab., située sur la rive gauche de l'Avon, avec un port sur cette rivière. Le commerce de Bristol avec les pays étrangers a été très-diminué par le développement de celui de Liverpool, mais le cabotage et le commerce avec l'Irlande sont restés très-importants. Bristol raffine le sucre et fabrique du fer, du verre, du laiton, des toiles cirées pour couvrir les planchers et de la poterie. — *Clifton*, ville de 20,000 hab., sur la rive droite de l'Avon, qui la sépare de Bristol; ses eaux minérales sont célèbres. — *Cirencester*, bourg où est établi un collége agricole important. — *Cheltenham*, ville de 35,000 hab., où se trouvent des eaux minérales très-fréquentées. — *Stroud*, ville de 40,000 hab., centre d'une grande fabrication de vêtements. — *Tewkesbury*, ville de 6,000 hab., au confluent de l'Avon et de la Severn, où eut lieu en 1471 la grande défaite des Lancastriens.

Herefordshire. — Le ch.-lieu est *Hereford*, ville de 12,000 hab., sur la Wye; c'est le principal marché des produits agricoles du comté.

Monmouthshire. — Le ch.-lieu est *Monmouth*, ville de 6,000 hab., sur la Wye. — *Chepstow*, petite ville de 5,000 hab., à l'embouchure de la Wye. — *Newport*, ville

maritime de 25,000 hab., à l'embouchure de l'Usk, dans la Severn; c'est un des principaux débouchés des charbons du pays de Galles. Près et à l'Ouest de Newport, et sur la Severn, sont les grandes usines de Blayna, où l'on fabrique des rails, des coussinets et tout le matériel des chemins de fer. — *Pontypool*, petite ville de 5,000 hab., où il se fabrique beaucoup de fer et d'objets vernissés.

Comté de Salop ou Shropshire. — Le ch.-lieu est *Shrewsbury*, ville de 20,000 hab., sur la Severn. — *Colden-place*, bourg où l'on fabrique beaucoup de porcelaine et de faïence. — *Wellington*, bourg important par ses forges.

Pays de Galles (*Wales*).

Le pays de Galles est divisé en 12 comtés ou shires dont suit le tableau :

COMTÉS.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
Anglesey	Beaumaris	54,546
Brecknockshire	Brecknock	61,627
Caermarthenshire	Caermarthen	111,757
Caernarvonshire	Caernarvon	95,668
Cardiganshire	Cardigan	72,255
Denbighshire	Denbigh	100,862
Flintshire	Flint	69,870
Glamorganshire	Cardiff	317,751
Merionethshire	Dolgelly	38,888
Montgomeryshire	Montgomery	67,075
Pembrokeshire	Pembroke	96,093
Radnorshire	New-Radnor	25,403

Comté d'Anglesey. — Ce comté, formé de l'île d'Anglesey, a pour ch.-lieu *Beaumaris*, petite ville maritime de 2,500 hab. — *Holyhead*, ville maritime de 6,000 hab., sur la grande ligne de communication (par paquebots et chemins de fer) entre Dublin et Londres.

Brecknockshire ou comté de Brecon. — Le ch.-lieu est *Brecknock*, petite ville de 5,500 habitants.

Caermarthenshire, ch.-lieu *Caermarthen*, petite ville maritime de 10,000 hab. — *Llanelly*, ville industrielle de 20,000 hab., avec un port très-commerçant sur la Burry; elle renferme d'importantes fonderies et exporte de la houille, de l'anthracite, du fer et du cuivre.

Caernarvonshire, ch.-lieu *Caernarvon*, ville de 9,000 hab., avec un port très-commerçant sur le détroit de Menai. — *Bangor*, ville maritime sur le détroit de Menai, où commence le pont-tunnel qui lie Anglesey au pays de Galles.

Cardiganshire, ch.-lieu *Cardigan*, petite ville maritime de 4,000 habitants.

Denbighshire. — Le ch.-lieu est *Denbigh*, 5,500 habitants.

Flintshire, ch.-lieu *Flint*, ville de 5,500 hab., sur la Dee. — *Holywell*, bourg de 6,000 hab., où il y a d'importantes usines.

Glamorganshire, ch.-lieu *Cardiff*, ville maritime de 30,000 hab., avec un port sur le Taff; on en exporte beaucoup de houille et de fer. — *Merthyr-Tydvil*, ville industrielle de 65,000 h., sur le Taff[1], importante par ses fonderies, ses forges et ses mines de fer et de houille. — *Swansea*, belle ville maritime de 40,000 hab., avec un port très-commerçant et très-sûr, à l'embouchure du Tawe, dans le canal de Bristol; il y a de nombreuses fonderies de cuivre[2], de laiton, d'argent, de zinc, de cobalt, de nickel et d'étain. Swansea renferme des fabriques de poterie et des brasseries, et exporte beaucoup de houille, d'anthracite, de coke et de *patent-fuel*[3].

Merionethshire. — Le ch.-lieu est *Dolgelly*, petite ville de 2,000 habitants.

Montgomeryshire, ch.-lieu *Montgomery*

[1] Merthyr-Tydvil possède les usines à fer les plus importantes de la Grande-Bretagne, et la vallée du Taff est couverte de hauts fourneaux, de forges, de laminoirs et de fours à coke.

[2] Les fonderies de cuivre de Swansea sont alimentées par des minerais apportés de tous les pays du globe (Angleterre, Espagne, Italie, Cuba, Chili, Bolivie, Australie, Algérie, le Cap). — Swansea produit de 8 à 10 millions de kilogrammes de cuivre en lames et en feuilles (pour le doublage des navires et la chaudronnerie), en fils et en clous.

[3] On appelle *patent-fuel*, des briques faites avec de la poussière et de menus débris de houille, mêlés à du goudron solide et comprimés dans des moules en forme de briques; on l'exporte dans l'Amérique du Sud.

1,250 hab. — *Newtown*, ville industrielle où l'on fabrique beaucoup de flanelle et de poterie.

Pembrokeshire, ch.-lieu *Pembroke*, ville maritime de 10,000 hab., avec un arsenal et des chantiers de construction de la marine militaire. — *Milford*, ville de 3,000 hab., avec un très-beau port.

Radnorshire. — Le ch.-lieu est *New-Radnor*, petite ville de 2,500 habitants.

Écosse (*Scotland*).

L'Écosse est divisée en 33 comtés; elle se partage aussi en deux grandes divisions naturelles: les *Lowlands* ou basses terres, au Sud, et les *Highlands*, ou hautes terres, au Nord.

1. Comtés situés dans les Lowlands[1].

COMTÉS.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
Edinbourg ou Mid-Lothian. . . .	Edinbourg. . .	260,000
Angus ou Forfar.	Forfar. . . .	192,000
Ayr.	Ayr.	191,000
Berwick.	Greenlaw. . .	37,000
Clackmannan.	Clackmannan. .	24,000
Dumfries.	Dumfries. . .	79,000
Haddington ou East-Lothian. . .	Haddington. .	37,000
Fife.	Cupar.	154,000
Kincardine ou Mearns.	Bervie.	35,000
Kinross.	Kinross. . . .	9,000
Kircudbright.	Kircudbright. .	44,000
Lanark.	Lanark. . . .	550,000
Linlithgow ou West-Lothian. . .	Linlithgow. . .	31,000
Peebles.	Peebles. . . .	12,000
Renfrew.	Renfrew. . . .	162,000
Roxburgh.	Jedburgh. . .	52,000
Selkirk.	Selkirk. . . .	10,000
Wigton.	Wigton. . . .	44,000

Comté d'Edinbourg ou Mid-Lothian. — Le ch.-lieu est Edinbourg (*Edinburgh*), grande et belle ville de 175,000 hab., capitale de l'Écosse. Elle est le siége d'une université et de plusieurs sociétés savantes. Ses brasseries sont renommées. Son principal monument est le château de *Holy-rood*, célèbre dans l'histoire. Il y a à Edinbourg une forteresse occupée par une garnison anglaise. — *Leith*, ville maritime et commerçante de 31,000 hab., à 2 kilomètres au Nord d'Edinbourg, sur le Forth. Leith sert de port à Edinbourg.

Comté d'Angus ou de Forfar, ch.-lieu *Forfar*, ville de 10,000 hab. — *Arbroath* ou *Aberbrothock*, bourg de 9,000 hab., avec un bon port à l'embouchure du Brothock; on y fabrique des toiles à voiles renommées. — *Dundee*, grande ville maritime de 90,000 hab., à l'embouchure du Tay; on y fabrique beaucoup de toiles et de grandes quantités de gros fils de lin, de fils de phormium, de china-grass et de jute. Le port de Dundee expédie des bâtiments à la pêche de la baleine et des veaux marins. — *Montrose*, belle ville maritime de 15,000 hab., à l'embouchure du South-Esk.

Comté d'Ayr, ch.-lieu *Ayr*, ville maritime de 10,000 hab., avec un port à l'embouchure de l'Ayr, dans le golfe de la Clyde. — *Ardrossan*, port de commerce sur le golfe de la Clyde; 2,500 hab. — *Mauchline* et *Cumnock*, villages où l'on fabrique une grande quantité d'objets en bois de sycomore peint en quadrillés de tartan et vernis (tabatières, boîtes, porte-plumes, etc.). — *Kilmarnock*, ville de 20,000 hab., sur l'Irvine, dont l'industrie est assez active.

Comté de Berwick. — Le ch.-lieu est *Greenlaw*, bourg de 1,500 habitants.

Comté de Clackmannan, ch.-lieu *Clackmannan*, bourg de 1,500 hab. — *Alloa*, ville de 7,000 hab.; on y fabrique de l'ale, de la drêche et du fer.

Comté de Dumfries, ch.-lieu *Dumfries*, ville maritime de 12,000 hab., à l'embouchure de

[1] Sept comtés sont situés, partie dans les Lowlands et partie dans les Highlands, et seront décrits ci-après; ce sont ceux de : Aberdeen, Banff, Caithness, Elgin, Nairn, Perth et Stirling.

la Nith. Dumfries forme une sorte de capitale pour les comtés méridionaux de l'Écosse; c'est le grand marché des produits agricoles des comtés du voisinage, dont elle exporte des quantités considérables. — *Gretna-Green*, village assez célèbre par un usage ancien, qui conserve leur valeur légale aux mariages contractés devant le maître d'une certaine auberge de ce village. — *Moffat*, où il y a des eaux minérales célèbres. — *Annan*, petite ville maritime de 5,000 hab., à l'embouchure de l'Annan dans le golfe de Solway.

Comté de Fife, ch.-lieu *Cupar*, ville de 8,000 hab. — *Dumferline*, bourg de 14,000 h.; on y fabrique beaucoup de linge et de toiles de lin. — *Saint-André* (Saint-Andrew's), ville maritime de 5,000 hab., siége d'une université. — *Kirkcaldy*, ville de 5,000 hab., sur le Forth; on y tient de grands marchés de grains.

Comté de Haddington ou East-Lothian. — Le ch.-lieu est *Haddington*, ville de 3,000 hab., sur la Tyne. — *Dunbar*, petite ville maritime de 3,000 hab.; on y pêche le hareng. Cromwell battit les Écossais à Dunbar en 1650. — *Preston-Pans*, bourg de 2,000 hab., sur le Forth. Le Prétendant y battit les Anglais, le 22 septembre 1745.

Comté de Kincardine ou de Mearns. — Le ch.-lieu est *Bervie*, bourg de 900 habitants.

Comté de Kinross, ch.-lieu *Kinross*, bourg de 2,500 hab., sur le loch Leven. C'est dans une île de ce lac que se trouve le château de Leven, célèbre par la captivité et l'abdication de Marie Stuart.

Comté de Kirkcudbright, ch.-lieu *Kirkcudbright*, petite ville de 3,000 hab., avec un port à l'embouchure de la Dee.

Comté de Lanark, ch.-lieu *Lanark*, ville de 5,500 hab. — *Glasgow*, grande ville industrielle de 425,000 hab., située sur la rive droite de la Clyde, dont le lit a été approfondi par de gigantesques travaux qui ont rendu le port de Glasgow accessible aux plus grands bâtiments. Glasgow est situé au milieu d'un pays riche en mines de houille et de fer, et couvert d'usines, de hauts fourneaux et de raffineries de sucre. On y fabrique des mousselines unies, brochées et imprimées, des étoffes de laine et coton, des tartans, des soieries (taffetas, satins, velours), des produits chimiques (à Saint-Rollox), 300,000 tonnes de fer, des bateaux à vapeur, des frégates en fer, de grands outils pour travailler les métaux, des boulets, de la poterie, de la porcelaine et du verre. Glasgow est un grand marché pour les laines et les fers; c'est le centre du commerce des mousselines brodées en Irlande et en Écosse[1]; c'est aussi le marché central des cotonnades fabriquées en Suisse pour l'Amérique, les Indes et la Malaisie[2]. Glasgow est en relations, par des services réguliers de paquebots à voiles, avec New-York, San-Francisco, Buenos-Ayres, Montevideo, Valparaiso, Calcutta, Port-Natal, Otago[3] et Melbourne, et par des paquebots à vapeur, avec le Canada et les États-Unis. Il se fait pour 600 millions de francs d'affaires à Glasgow qui, outre son importance commerciale et industrielle, est une ville d'instruction, célèbre par son université. — *Airdrie*, ville florissante, située dans un district riche en mines de houille et qui compte de nombreuses usines à fer; 15,000 habitants.

Comté de Linlithgow ou West-Lothian. — Le ch.-lieu est *Linlithgow*, bourg de 4,000 hab. — *Bathgate*, petite ville de 3,500 hab.; il s'y tient des marchés de grains et de bétail.

Comté de Peebles. — Le ch.-lieu est *Peebles*, petite ville de 2,000 habitants.

Comté de Renfrew, ch.-lieu *Renfrew*, petite ville de 3,000 hab. — *Paisley*, grande ville industrielle de 100,000 hab., centre d'une importante fabrication de châles et de tartans. — *Greenock*, ville maritime commerçante, avec un bon port à l'embouchure de la Clyde; 40,000 hab. — *Port-Glasgow*, ville maritime de 10,000 hab., sur la Clyde; le commerce y est très-actif. — *Johnstone*, ville industrielle de 6,000 hab., où l'on fond le fer et le laiton, et où l'on fabrique des machines et des cotonnades.

Comté de Roxburgh, ch.-lieu *Roxburgh*, petite ville de 3,000 hab. — *Hawick*, ville de 7,000 hab., sur le Teviot, importante par sa fabrication de bonneterie de laine. — *Kelso*, ville de 5,000 hab., sur la Tweed, où il se tient de grands marchés de blé.

Comté de Selkirk, ch.-lieu *Selkirk*, ville de 3,500 hab. — *Galashiels*, ville industrielle de 6,000 hab., sur la Tweed; on y fabrique des lainages et les beaux draps appelés tweeds.

Comté de Wigton, ch.-lieu *Wigton*, petite ville maritime de 2,500 hab. — *Port-Patrick*, port fréquenté, sur le canal du Nord; 2,000 habitants.

---

[1] Cette industrie occupe 200,000 femmes en Irlande et 30,000 en Écosse.

[2] C'est Glasgow qui expédie les cotonnades suisses dans ces divers pays.

[3] Dans la Nouvelle-Zélande.

2. Comtés situés en partie dans les Lowlands et en partie dans les Highlands.

COMTÉS.	PARTIE SITUÉE DANS LES LOWLANDS.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
Aberdeen.	Côte orientale.	Aberdeen. .	213,000
Banff.	Côte septentrionale.. .	Banff. . . .	55,000
Caithness..	Côte Nord et Est. . . .	Wick. . . .	30,000
Elgin ou Murray. . .	Partie septentrionale. .	Elgin. . . .	40,000
Nairn.	Presque tout le comté.	Nairn. . . .	11,000
Perth.	Partie orientale. . .	Perth. . . .	140,000
Stirling.	Presque tout le comté.	Stirling. . .	87,000

Comté d'Aberdeen, ch.-lieu *Aberdeen*, ville maritime et industrielle de 75,000 hab., à l'embouchure de la Dee, siége d'une université et centre d'une fabrication considérable de cotonnades, de toiles de lin, de lainages et de peignes. Le port d'Aberdeen expédie à la pêche de la baleine et des veaux marins. — *Peterhead*, ville maritime de 5,000 hab.; c'est le principal port d'expédition à la pêche de la baleine et des veaux marins.

Comté de Banff, ch.-lieu *Banff*, petite ville maritime de 3,500 hab., à l'embouchure du Doveran; on y pêche le hareng.

Comté de Caithness, ch.-lieu *Wick*, bourg de 1,500 hab., port de pêche très-important.

Comté d'Elgin ou de Murray, ch.-lieu *Elgin*, ville de 5,500 hab. — Tous les ports du littoral de ce comté[1] font en grand la pêche du hareng[2].

Comté de Nairn, ch.-lieu *Nairn*, ville maritime de 3,500 hab., sur le golfe de Murray.

Comté de Perth, ch.-lieu *Perth*, belle ville de 15,000 hab., sur le Tay. — *Dunkeld* et *Scone*, bourgs importants dans l'ancienne histoire de l'Écosse.

Comté de Stirling, ch.-lieu *Stirling*, ville de 10,000 hab., sur le Forth, avec un château célèbre dans l'histoire de l'Écosse. On fabrique des lainages à Stirling, ainsi qu'à *Saint-Ninian's* et à *Bannockburn*, deux gros villages des environs. C'est à Bannockburn que se livra en 1314 une célèbre bataille entre Robert Bruce et les Anglais. — *Falkirk*, ville de 9,000 hab., où les Écossais furent battus par les Anglais en 1298; il s'y tient de grands marchés de bétail. — *Carron*, village important par ses forges et ses fonderies.

3. Comtés situés dans les Highlands.

COMTÉS.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
Argyle..	Inverary. . . .	90,000
Bute..	Rothesay.. . .	18,000
Cromarty.	Cromarty. . .	12,000
Dumbarton.	Dumbarton. .	45,000
Inverness.	Inverness. . .	100,000
Ross..	Tain..	70,000
Sutherland.	Dornoch. . . .	26,000

Comté d'Argyle, ch.-lieu *Inverary*, bourg de 1,200 hab., sur le loch Fine, avec d'importantes pêcheries. — *Campbelltown*, port de pêche; 7,000 hab. Ces deux villes exportent beaucoup de harengs.

Comté de Bute. Ce comté, formé des îles de Bute et d'Arran, a pour ch.-lieu *Rothesay*, dans l'île d'Arran, ville de 7,000 hab., avec un port de pêche. Le climat doux et sain de cette ville rend ses bains de mer très-fréquentés.

Comté de Cromarty, ch.-lieu *Cromarty*, petite ville maritime de 2,000 hab., avec un bon port sur une baie du golfe de Murray.

Comté de Dumbarton, ch.-lieu *Dumbarton*, ville de 5,000 hab., sur la Clyde; son vieux

[1] Garmouth, Lossiemouth, Burghead et Findhorn.
[2] Ainsi que les habitants du littoral du Sutherland, du Caithness, des Orcades et des Shetland.

château fort est célèbre dans l'histoire de l'Écosse.

Comté d'Inverness, ch.-lieu *Inverness*, belle ville maritime et commerçante de 10,000 habitants, à l'embouchure de la Ness dans le golfe de Murray. Inverness est une ville importante, qui est regardée comme la capitale des Highlands. — *Culloden-moor*, bruyères situées près et au Sud-Est d'Inverness, où le Prétendant fut battu par les Anglais, en 1746.

Comté de Ross, ch.-lieu *Tain*, ville de 2,500 hab., sur le golfe de Dornoch. — *Stornoway*, petite ville maritime de 2,500 hab., dans l'île de Lewis; c'est la ville la plus importante de l'archipel des Hébrides.

Comté de Sutherland, ch.-lieu *Dornoch*, bourg de 500 hab., sur le golfe de ce nom.

4. Comté des Orcades et Shetland.

Les îles Orcades (Orkney) et les îles Shetland forment un comté peuplé de 63,000 hab., dont le ch.-lieu est *Kirkwall*, ville maritime de 2,500 hab., dans l'île Pomona, la plus importante des Orcades. — *Stromness*, dans la même île, a 2,000 hab. et un bon port. — *Lerwick*, port de pêche important; c'est la principale ville des îles Shetland; elle est située dans l'île Mainland.

Irlande

(en anglais *Ireland*; *Erin* des Erses.)

L'Irlande est divisée en 32 comtés, répartis en 4 grandes provinces : le *Leinster*, à l'Est; le *Munster*, au Sud; le *Connaught*, à l'Ouest, et l'*Ulster*, au Nord.

1. Leinster.

COMTÉS.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
Dublin	Dublin	402,000
Carlow	Carlow	68,000
Kildare	Kildare	97,000
Kilkenny	Kilkenny	160,000
King's County	Tullamore	113,000
Longfort	Longfort	83,000
Louth	Dundalk	108,000
Meath ou East-Meath	Trim	140,000
Queen's County	Maryborough	110,000
West-Meath	Mullingar	108,000
Wexford	Wexford	180,000
Wicklow	Wicklow	100,000

Comté de Dublin. — Le ch.-lieu de ce comté est *Dublin* (*Eblana* des Romains), capitale de l'Irlande, grande et belle ville de 300,000 hab., à l'embouchure de la Liffey dans la mer d'Irlande[1]. Dublin est le siége d'une université protestante[2]. — *Kingstown* (autrefois *Dunleary*), port très-fréquenté sur la baie de Dublin; 10,000 habitants.

Comté de Carlow, ch.-lieu *Carlow*, ville de 9,000 hab.; on y fait un commerce considérable de produits agricoles.

Comté de Kildare, chef-lieu *Kildare*, 1,300 hab. — *Maynooth*, bourg de 1,800 hab., où il y a un collége pour l'éducation des prêtres catholiques.

Comté de Kilkenny, ch.-lieu *Kilkenny*, ville commerçante de 18,000 hab., sur la Nore; on y fabrique des lainages.

King's County (comté du roi). — Le ch.-lieu est *Tullamore*, 4,500 hab. — On y remarque *Birr* ou *Parson's-Town*, ville de 6,000 hab., remarquable par son château et son observatoire.

Comté de Longfort, chef-lieu *Longfort*, 4,000 hab. — C'est une importante station militaire.

Comté de Louth, ch.-lieu *Dundalk*, ville maritime de 10,000 hab. — *Drogheda* ou *Tredagh*, ville maritime de 17,000 hab., à l'embouchure de la Boyne, où Jacques II fut battu par Guillaume III en 1690. Drogheda est un des

[1] Les bancs de sable de l'embouchure de la Liffey empêchent les bâtiments d'un fort tonnage d'arriver dans le port de Dublin. En réalité le port de Dublin est à Kingstown.

[2] Dublin est un centre de grande fabrication de broderies, ainsi que Limerick et Belfast. Les brasseries de Dublin produisent du porter excellent.

plus grands marchés de céréales de l'Irlande et exporte, ainsi que Dundalk, des céréales, des peaux et du beurre.

Comté de Meath ou de East-Meath, ch.-lieu *Trim*, ville de 6,000 hab., sur la Boyne.

Queen's County (comté de la Reine), ch.-lieu *Maryborough*, petite ville de 2,000 habitants.

Comté de West-Meath, ch.-lieu *Mullingar*, ville de 12,000 hab., dans laquelle il se tient de grands marchés de bétail. — *Athlone*, ville forte sur le Shannon, où se trouvent d'importants magasins militaires; 6,000 habitants.

Comté de Wexford, ch.-lieu *Wexford*, ville maritime de 13,000 hab., à l'embouchure du Slane. — *Enniscorthy*, 8,000 hab. — *New-Ross*, ville commerçante de 9,000 hab., sur le Barroy; elle exporte des laines et des produits agricoles.

Comté de Wicklow, ch.-lieu *Wicklow*, petite ville de 3,000 habitants.

2. Munster.

COMTÉS.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
Clare	Ennis	213,000
Cork	Cork	638,000
Kerry	Tralee	239,000
Limerick	Limerick	440,000
Tipperary	Cashel	329,000
Waterford	Waterford	163,000

Comté de Clare, ch.-lieu *Ennis*, ville de 8,000 habitants.

Comté de Cork, ch.-lieu *Cork*, grande ville maritime et commerçante de 80,000 hab., à l'embouchure de la Lee au fond d'une baie profonde et dont l'entrée est défendue par plusieurs forts. Cork fait avec l'Angleterre un grand commerce de viande salée et de beurre[1]. Ses chantiers de construction sont très-actifs. — *Queenstown*, ville maritime de 12,000 hab., sur une grande île qui est située au milieu de la baie de Cork; il y a des chantiers de construction de la marine militaire[2]. — *Bantry*, petite ville maritime au fond de la baie de ce nom. — *Kinsale*, port de pêche important; 5,500 hab. — *Youghal*, ville maritime de 7,500 hab.; elle est située à l'embouchure du Blackwater et exporte des grains.

Comté de Kerry, ch.-lieu *Tralee*, ville de 14,000 hab., au fond de la baie de Tralee.

Comté de Limerick, ch.-lieu *Limerick*, ville de 50,000 hab., avec un port commerçant sur le Shannon; on y fait le commerce des produits agricoles (bétail, beurre et blé) de la région. C'est à Limerick que l'on fabrique les hameçons renommés dits hameçons d'Irlande; on y fabrique aussi des toiles, des lainages et du papier.

Comté de Tipperary, ch.-lieu *Cashel*, 8,500 hab. — *Clonmel*, ville de 15,000 hab., sur le Suir; commerce de lard, de beurre et de céréales.

Comté de Waterford, ch.-lieu *Waterford*, ville maritime et commerçante de 25,000 hab., située près de l'embouchure du Suir. Waterford exporte beaucoup de bétail et de produits agricoles à Bristol et à plusieurs autres villes de la côte occidentale de l'Angleterre. — *Dungarvan*, ville maritime et commerçante; 6,500 habitants.

3. Connaught.

COMTÉS.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
Galway	Galway	223,000
Leitrim	Carrick-sur-Shannon	112,000
Mayo	Castlebar	275,000
Roscommon	Roscommon	174,000
Sligo	Sligo	129,000

[1] Cork vend pour 40 millions de francs de beurre à l'Angleterre; ce beurre est fait dans les comtés de Cork, Kerry, Limerick, Clare, Galway et Tipperary.

[2] Avant 1849, Queenstown s'appelait *the cove of Cork* (l'anse de Cork). En réalité c'est le port de Cork, qui ne peut recevoir que de petits bâtiments.

Comté de Galway, ch.-lieu *Galway*, ville maritime de 25,000 hab., située au fond de la baie de Galway; il y a des pêcheries assez considérables. — *Aughrim*, village où les Anglais battirent les partisans de Jacques II en 1691. — *Ballinasloe*, bourg de 7,000 hab., sur le Suck; c'est un grand marché de bétail. — *Loughrea*, ville de 3,500 hab.; c'est aussi un grand marché de produits agricoles.

Comté de Leitrim, ch.-lieu *Carrick-sur-Shannon*, petite ville de 1,800 habitants.

Comté de Mayo, ch.-lieu *Castlebar*; 4,000 habitants. — *Killala*, bourg de 1,000 hab., sur la baie de Killala, où un corps de 1,000 Français, commandés par le général Humbert, débarqua, en 1798, et alla se faire battre à *Ballinamuck* par lord Cornwallis. — *Westport*, port assez actif, situé au fond de la baie Clew; 4,000 hab. — *Ballina*, ville de 6,500 hab., sur le Moy et près de son embouchure dans la baie de Killala. Ballina exporte beaucoup de produits agricoles et a de grandes pêcheries de saumon.

Comté de Roscommon, ch.-lieu *Roscommon*, 3,000 hab. — *Boyle*, ville de 3,500 hab., où il se tient de grands marchés pour les céréales et le beurre.

Comté de Sligo, ch.-lieu *Sligo*, ville maritime de 11,000 habitants.

4. Ulster.

COMTÉS.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
Antrim	Belfast	359,000
Armagh	Armagh	197,000
Cavan	Cavan	175,000
Donegal	Donegal	255,000
Down	Down-Patrick	318,000
Fermanagh	Enniskillen	116,000
Londonderry	Londonderry	192,000
Monaghan	Monaghan	144,000
Tyrone	Omagh	252,000

Comté d'Antrim, ch.-lieu *Belfast*, grande ville industrielle et commerçante de 120,000 hab., à l'embouchure du Lagan et au fond du golfe de Belfast. C'est le siége de la fabrication et du commerce des tissus de lin (toiles, batistes, linge damassé et mouchoirs), dont Belfast exporte pour 80 millions de francs dans les divers pays de l'Europe et aux États-Unis[1]. Belfast fait avec Liverpool un grand commerce de bétail, de porc salé, de lard, de jambons, de céréales et de farines, et importe beaucoup de lin de Russie et de Prusse. — *Carrickfergus*, port de pêche sur le golfe de Belfast; 8,500 hab. — *Lisburn*, ville de 7,000 hab., sur le Lagan; il y a des fabriques de linge damassé. — *Antrim*, petite ville de 2,800 hab., sur le lac Neagh; on y fabrique des toiles, ainsi qu'à *Ballymena*, ville de 6,500 hab., importante par ses blanchisseries.

Comté d'Armagh, ch.-lieu *Armagh*, ville commerçante de 10,000 hab.; c'est un grand marché de lin et d'autres produits agricoles. Armagh est la résidence de l'archevêque catholique primat d'Irlande, et le siége d'une université. On fabrique des toiles dans les environs d'Armagh, ainsi qu'à *Lurgan* et *Portadown*.

Comté de Cavan, ch.-lieu *Cavan*, petite ville sans importance.

Comté de Donegal, ch.-lieu *Donegal*, petite ville maritime, située au fond de la baie de Donegal; 1,600 habitants.

Comté de Down, ch.-lieu *Down-Patrick*, ville de 4,000 hab.; commerce de toiles et de produits agricoles. — *Donaghadee*, petite ville maritime de 3,000 hab.; c'est la station des paquebots qui conduisent en Écosse, à Port-Patrick. — *Newry*, ville maritime et commerçante de 14,000 hab.; on y fabrique des toiles.

Comté de Fermanagh, ch.-lieu *Enniskiller*, ville de 2,000 hab., sur l'Erne; on y fait le commerce des céréales.

Comté de Londonderry, ch.-lieu *Londonderry* ou *Derry*, ville forte avec un port commerçant au fond du lough Foyle; 20,000 hab. Londonderry est célèbre par le siége de 1688, et a d'importantes relations avec Liverpool. — *Coleraine*, ville de 6,000 hab., sur le Bann; il

[1] Les toiles et les divers tissus de lin irlandais se fabriquent dans tout l'Ulster, où se filent aussi les fils de lin employés dans cette fabrication.

y a des pêcheries de saumon et des fabriques de toiles.

Comté de Monaghan, ch.-lieu *Monaghan*, petite ville de 3,500 habitants.

Comté de Tyrone, ch.-lieu *Omagh*, ville de 3,000 habitants.

§ 12. Statistique.

1. *Superficie et population.* — La superficie et la population des diverses parties des îles Britanniques sont indiquées dans le tableau suivant :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.	POPULATION PAR KILOM. CARRÉS.
Angleterre	129,946 [1]	19,002,360	146
Pays de Galles	21,084	1,111,795	52
Écosse	80,877	3,061,251	38
Irlande	83,945	5,764,543 [2]	60
Soldats et matelots à l'étranger.	»	275,900	»
	315,852	29,215,858	93

[1] Angleterre 129,498 kilom. carrés ; île de Man, 448 kilom. carrés.
[2] La population était en 1841 de 8,175,124 ; en 1861 elle est de 5,764,543 ; elle a diminué de 2,410,581. — La population de l'Écosse a suivi une marche ascendante ; de 1,608,420 en 1801, elle s'est élevée à 3,061,251, c'est-à-dire qu'elle a augmenté de 90 p. 0/0.

La population de l'Angleterre augmente sans cesse et d'une manière considérable ; elle était en 1801, de 9,156,171 hab. ; elle a doublé en 60 ans. — L'augmentation annuelle est de 150 à 160,000 habitants. — La durée de la vie moyenne est de 40 ans, et même de 50 dans les plus riches parties agricoles ; aussi le nombre des hommes de 20 à 40 ans est-il de 3 millions et demi. — L'augmentation sans cesse croissante de la population donne lieu à une émigration considérable ; 200 à 250,000 individus vont chaque année s'établir dans les principales colonies de l'Angleterre.

2. *Gouvernement.* — Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle. La couronne peut être portée par les femmes. Le Parlement se compose de deux chambres : la chambre des lords, composée de membres héréditaires ; la chambre des communes, composée de membres élus par 1,225,000 électeurs, dont 896,000 en Angleterre, 49,000 dans le pays de Galles, 101,000 en Écosse et 179,000 en Irlande. En réalité, l'Angleterre est gouvernée par l'aristocratie héréditaire qui compose la chambre des lords, et à la tête de laquelle est un souverain sans pouvoir. L'aristocratie est maîtresse du gouvernement, du sol, de l'administration, de l'armée et en grande partie des élections à la chambre des communes.

3. *Religions.* — La religion officielle des îles Britanniques est la *religion anglicane*, qui est placée sous le gouvernement de deux archevêques et de 26 évêques en Angleterre et dans le pays de Galles. Il y a en Écosse une branche de cette église qui s'appelle l'*église épiscopale écossaise* et qui est gouvernée par 7 évêques. Il y a aussi en Irlande une autre branche de l'église anglicane, qui forme avec elle *l'église unie de l'Angleterre et de l'Irlande* ; elle est gouvernée par 2 archevêques et par 10 évêques.

TABLEAU DES ARCHEVÊCHÉS ET DES ÉVÊCHÉS DE L'ÉGLISE ANGLICANE.

Angleterre et pays de Galles.

Archevêché de Canterbury, primat d'Angleterre. — Évêchés suffragants : Bath et Wells, Chichester, Ely, Exeter, Glocester et Bristol, Hereford, Lichfield, Lincoln, Londres, Norwich, Oxford, Peterborough, Rochester, Salisbury, Winchester, Worcester, en Angleterre ; — Bangor, Saint-Asaph, Llandaf, Saint-David's.

Archevêché d'York. — Évêchés suffragants : Carlisle, Chester, Durham, Manchester, Ripon, Sodor et Man.

Écosse.

Évêchés de : Aberdeen, Brechin, Edinbourg et Argyle, Glasgow et Galloway, Murray et Ross, Saint-André, les Iles.

Irlande.

Archevêchés : Armagh et Clogher, primat d'Irlande ; Dublin et Kildare.

Évêchés : Cashel, Emly, Waterford et Lismore, — Cork, Cloyne et Ross, — Derry et Raphoe, — Down, Connor et Dromore, — Killaloe, Kilfenora, Clonfert et Kilmacduagh, — Kilmore, Elphin et Ardagh, — Limerick, Ardfert et Aghadoe, — Meath, — Ossory, Ferns et Leighlin, — Tuam, Killala et Achonry.

Les églises protestantes dissidentes sont au nombre de 35 et comptent, en Angleterre et dans le pays de Galles, la moitié de la population de ces deux pays. Les plus importantes sectes dissidentes sont celles des *Méthodistes-Wesléyens* [1], des *Indépendants* ou *Congrégationalistes* [2] et des *Baptistes* [3].

En Écosse, la religion officielle est *l'église presbytérienne*, qui est administrée par 13 synodes et par une assemblée générale annuelle qui se tient à Edinbourg. Les synodes sont ceux de Lothian, de Merse, de Dumfries, de Galway, de Glasgow, d'Argyle, de Perth, de Fife, d'Angus, d'Aberdeen, de Murray, de Ross et des îles Orcades.

On compte 4,500,000 catholiques en Irlande [4] et 3,500,000 en Angleterre.

TABLEAU DES DIOCÈSES CATHOLIQUES DE L'ANGLETERRE.

Archevêché de Westminster. — *Evêchés* de : Beverley, Birmingham, Clifton, Hexham ou Hagulstadt, Liverpool, Menewith et Newport, Northampton, Nottingham, Plymouth, Salford, Shrop ou Shrewsbury, Southwark.

TABLEAU DES DIOCÈSES CATHOLIQUES DE L'IRLANDE.

Archevêchés : Armagh (primat), Cashel, Dublin, Tuam. — *Evêchés :* Achonry, Ardagh, Clogher, Clonfert, Cloyne, Cork, Derry, Down et Connor, Dromore, Elphin, Ferns, Galway, Kerry et Aghadon, Kildare et Leighlin, Kilfenora et Kilmacduagh, Killala, Killaloe, Kilmore, Limerick, Meath, Ossory, Raphoe, Ross, Waterford et Lismore.

4. *Armée.* — Les forces militaires de l'Angleterre comprennent : l'armée, la milice, les volontaires, les troupes de police militaire de l'Irlande, l'armée de l'Inde, les troupes et les milices coloniales.

L'armée, composée de soldats levés seulement par enrôlement volontaire, comprend environ 130,000 hommes [1], dont :

11,300 cavaliers.
81,000 fantassins.
19,000 artilleurs.
4,700 soldats du génie.
1,800 soldats du train.
1,000 infirmiers.
600 membres du corps du commissariat.
9,000 hommes formant les dépôts des régiments anglais de l'armée des Indes.

La milice compte 129,000 hommes [2]; elle est composée de régiments dont les hommes ne sont sous les drapeaux que lorsque le régiment est incorporé dans l'armée; lorsque le régiment n'est plus incorporé dans l'armée, les hommes sont renvoyés dans leurs foyers, et on ne conserve que les cadres du régiment.

Les volontaires comptent 23,000 artilleurs, 1,300 cavaliers, 3,000 soldats du génie et 134,000 tirailleurs [3].

Les troupes de police militaire de l'Irlande forment un corps organisé, de 13,000 hommes.

L'armée de l'Inde compte :

71,000 européens.
115,000 indigènes (Ghorkas, Sykes).
97,000 hommes de police militaire [4].

Les troupes coloniales comptent environ 7,400 hommes répartis ainsi qu'il suit :

5 régiments des Indes occidentales (nègres)	3,500
1 régiment de tirailleurs de Ceylan (Malais)	1,400
Chasseurs à cheval du Cap (Hottentots et Européens)	550
Régiment royal des tirailleurs du Canada (Canadiens)	1,300
Régiment d'artillerie-milice de Malte	650

Il faut ajouter à ces troupes : 5 régiments des milices de Jersey, les régiments de milice de la Jamaïque, les milices du Canada, etc.

[1] Les *Wesléyens* sont nombreux dans les comtés de : Cornouailles, York, Lincoln, Derby, Durham, Nottingham, Middlesex, Surrey, Sussex, Essex, Warwick et Hertford.

[2] Les *Indépendants* sont nombreux dans le pays de Galles et les comtés de Dorset, Essex, Monmouth, Suffolk, Northumberland, Durham, Hereford et Worcester.

[3] Les *Baptistes* sont nombreux dans le pays de Galles méridional et dans les comtés de Monmouth, Huntingdon, Bedford, Northampton, Leicester, Buckingham, Cumberland, Northumberland, Westmoreland, Cornouailles, Stafford et Lancastre.

[4] L'Irlande compte : catholiques, 4,500,000 ; anglicans, 630,000, presbytériens, 600,000.

[1] L'armée a été de 265,000 hommes pendant la guerre de Crimée.

[2] Elle a compté 150,000 hommes pendant la guerre de Crimée.

[3] Il faut encore mentionner les 43 régiments de cavalerie de la *Yeomanry*, comptant 14,000 hommes.

[4] Ce corps, composé d'indigènes, est équipé, discipliné et très-bien organisé.

TOTAL DES FORCES DE L'ANGLETERRE.

En Europe	Armée. . . .	130,000	434,000
	Milice. . . .	129,000	
	Volontaires. .	162,000	
	Troupes de police de l'Irlande. .	13,000	
Aux colonies	Armée de l'Inde.	283,000	290,400
	Troupes coloniales. . .	7,400	
			724,400

Les écoles militaires de l'Angleterre sont : l'*académie royale et militaire* de *Woolwich* (génie et artillerie), le *collége militaire d'Addiscombe* (pour former les officiers d'infanterie, du génie et d'artillerie de l'armée de l'Inde), le *collége militaire de Sandhurst* (école d'infanterie et de cavalerie et école d'état-major), l'*institution royale d'artillerie* (école libre d'application), à Shœburyness, l'*école d'application du génie* à Chatham, le *Senior-department*, école d'application et d'état-major, dans laquelle les élèves sont déjà officiers et ont fait campagne; ils reçoivent de l'avancement après leur sortie de cette école supérieure. — Toutes ces écoles sont dirigées par un seul conseil général de l'instruction militaire. — Il y a quelques années, on pouvait, en sortant des universités d'Oxford et de Cambridge, acheter une commission d'officier en subissant un examen peu sérieux ; depuis 1861, il faut absolument avoir passé par le collége de Sandhurst.

5. *Marine.* — Les forces navales de l'Angleterre (1865) se composent de :

	BATIMENTS A VAPEUR			BATIMENTS A VOILES.	TOTAL.
	A HÉLICE		A ROUES.		
	cuirassés.	non cuirassés.			
Vaisseaux.	19	55	»	1	75
Vaisseaux à tourelles. .	4	»	»	»	4
Frégates.	»	38	6	9	53
Corvettes.	2	26	»	»	28
Sloops.	2	38	19	4	63
Petits bâtiments, avisos, yachts.	»	1	22	»	23
Grandes chaloupes canonnières.	3	37	»	»	40
Petites chaloupes canonnières.	»	105	»	»	105
Bombardes.	»	4	»	»	4
Prames.	»	»	»	54	54
Batteries.	5	»	»	»	5
Vaisseaux-pontons. . . .	»	8	»	»	8
Tenders.	»	7	40	1	48
Transports.	»	15	1	»	16
	35	334	88	69	526

La marine anglaise, en temps ordinaire, emploie 350 bâtiments et les répartit dans l'escadre de la Manche, dans l'escadre de la Méditerranée et dans les stations suivantes : Indes, Chine et Australie, — Amérique du Nord et Antilles, — Côte occidentale d'Afrique, — Océan Pacifique, — Brésil, — Cap de Bonne Espérance. — Le personnel de ces 350 bâtiments est d'environ 53,000 officiers, sous-officiers, matelots et mousses [1], et de 18,000 soldats de marine, soit 71,000 hommes.

La marine marchande de l'Angleterre, immense pépinière où se recrute sa marine militaire, compte 28,500 bâtiments, dont 26,000 à voiles et 2,500 à vapeur. Le personnel se compose de : 250,000 matelots, 250,000 pêcheurs et petits caboteurs, et 50,000 ouvriers des chantiers.

6. *Budget, revenus, dette.* — Le budget

[1] Il y a en Angleterre 70 à 80,000 marins volontaires, pris dans les caboteurs et les pêcheurs, organisés et tout prêts à embarquer sur les vaisseaux de l'État en cas de besoin. Ce corps des marins volontaires remplace en Angleterre nos inscrits.

de l'Angleterre comprend le budget de l'état, le budget local ou des paroisses[1] et le budget de l'Inde.

Les revenus de l'état sont de.	1,800,000,000 fr.
Le budget des paroisses s'élève à.	500,000,000 —
Les dépenses de l'Inde. .	1,170,000,000 —

La dette de l'Angleterre est de 20 milliards. — La dette de l'Inde est de 2,800,000,000 de francs.

7. *Colonies.* — L'Angleterre possède aujourd'hui le plus important empire colonial qu'aucune nation ait jamais eu. Les efforts persévérants de sa politique, depuis Cromwell, sont couronnés maintenant du succès le plus complet. Maîtresse des Indes, dont les riches productions alimentent son commerce, l'Angleterre a organisé un réseau de colonies et de stations maritimes, qui défendent de tous côtés les approches de l'Inde; elle domine tous les passages, tous les grands marchés commerciaux et toutes les mers du monde; partout ses flottes, ses stations navales et ses croiseurs trouvent des arsenaux, des chantiers et des ports de refuge.

POSSESSIONS EN EUROPE.

Helgoland.	3,000 hab.	264,500 habitants.
Les îles Normandes[2].	91,500 —	
Gibraltar.	20,000 —	
Malte et Gozzo. . .	150,000 —	

POSSESSIONS EN ASIE ET DANS LES MERS DES INDES ET DE CHINE.

Aden et Périm. . . .	30,000 hab.	171,980,500 habitants.
Les trois présidences de l'Inde et Ceylan. . . .	169,000,000 —	
Maurice et dépendances. . . .	328,000 —	
Birmanie. . Prince-de-Galles. . Malacca. . Singapour.	2,500,000 —	
Hong-Kong	120,000 —	
Labouan. .	2,500 —	

POSSESSIONS EN AFRIQUE.

Côte occidentale d'Afrique	Sénégambie. .	7,000 hab.	867,000 habitants.
	Sierra-Leone. .	42,000 —	
	Côte d'Or	150,000 —	
Le Cap		350,000 —	
Cafrerie anglaise. . .		85,000 —	
Natal.		220,000 —	
Sainte-Hélène et l'Ascension.		7,000 —	

POSSESSIONS DANS L'AMÉRIQUE DU NORD.

Territoire de la baie d'Hudson.	50,000 hab.	3,475,500 habitants.
Canada et colonie de la rivière Rouge.	2,513,500 —	
Nouveau-Brunswick.	252,000 —	
Nouvelle-Écosse et île du Cap-Breton. . .	335,000 —	
Ile du Prince-Édouard	81,000 —	
Terre-Neuve et Labrador oriental. .	123,000 —	
Les Bermudes. . . .	11,000 —	
Colombie anglaise. . .	62,000 —	
Ile Vancouver. . . .	23,000 —	
Honduras anglais. .	25,000 —	

POSSESSIONS DANS LES ANTILLES ET DANS L'AMÉRIQUE DU SUD.

Antilles anglaises. .	943,000 hab.	1,079,500 habitants.
Guyane anglaise. . .	136,000 —	
Iles Falkland.	500 —	

POSSESSIONS DANS L'OCÉANIE.

Nouvelle-Galles du Sud.	350,000 hab.	1,287,300 habitants.
Victoria.	500,000 —	
Australie méridionale.	125,000 —	
Australie occidentale.	15,000 —	
Queensland.	45,000 —	
Terre de Van-Diémen.	86,000 —	
Nouvelle-Zélande. . .	166,000 —	
Ile Norfolk.	300 —	

[1] Les dépenses des paroisses comprennent la taxe des pauvres, les dîmes de l'église anglicane, diverses dépenses pour les chemins, la police, l'entretien des bâtiments publics, etc.

[2] Les îles Normandes sont : *Jersey*, *Guernesey* et *Aurigny* ou *Alderney*; elles sont granitiques ou syénitiques et montueuses, ont un climat doux et humide, et sont, principalement Jersey, d'une grande fertilité. Jersey exporte en Angleterre : du beurre, du cidre, des pommes, des huîtres et des homards, fabrique beaucoup de chaussures et construit des navires avec des bois de Suède et de Norwége. Les habitants des îles Normandes parlent le bas-normand prononcé à l'anglaise, et jouissent de grandes immunités. La capitale de Jersey est *Saint-Hélier*, ville maritime et fortifiée, résidence du gouverneur; 12,000 hab. — *Alderney*, dans l'île d'Aurigny, est un grand port de refuge très-fortifié. — Ces îles donnent aux Anglais une station et une position militaire fort importante sur nos côtes. Elles sont le dernier débris que l'Angleterre conserve de l'ancien duché de Normandie.

En résumé les colonies de l'Angleterre renferment 178,954,300 habitants, savoir :

264,500 en Europe.
171,980,500 en Asie.
867,000 en Afrique.
3,475,500 dans l'Amérique du Nord.
1,079,500 dans les Antilles et l'Amérique du Sud.
1,287,300 dans l'Océanie.

Les colonies anglaises jouissent de la plus complète autonomie ; chacune a sa constitution libre et indépendante ; elles s'administrent elles-mêmes, et des chambres législatives nommées par les colons font les lois qui les régissent et votent les budgets ; elles sanctionnent même les traités qui les concernent et qui sont conclus par l'Angleterre avec les puissances étrangères. La métropole a le droit de veto et nomme les gouverneurs généraux, qui représentent le souverain et qui choisissent les ministres. Actuellement, le seul lien qui existe entre les colonies anglaises et l'Angleterre, est d'avoir le même souverain. En cas d'attaque, elles peuvent compter sur la puissance de l'Angleterre pour les défendre ; en échange, elles donnent à l'Angleterre des débouchés pour son commerce et l'excédant de sa population, de grandes positions pour les cadets des familles aristocratiques et des points militaires et maritimes qui assurent sa prépondérance dans le monde.

L'esclavage est aboli dans les colonies anglaises. Des travailleurs libres (*coolies*), venus principalement de l'Inde, ont remplacé les nègres esclaves dans les Antilles, la Guyane et l'île Maurice.

8. *Chemins de fer.* — L'Angleterre est traversée par une si grande quantité de chemins de fer [1], qu'en réalité toutes les villes un peu importantes communiquent entre elles par des voies ferrées. On peut dire cependant que le réseau des chemins de fer de l'Angleterre et de l'Écosse se compose de 12 lignes principales, reliées entre elles par un très-grand nombre de lignes secondaires.

Les 12 lignes principales sont :

La *ligne de l'Est*, de Londres à Yarmouth.

La *ligne du Sud-Est*, de Londres à Douvres ; route de Calais.

La *ligne du Sud*, de Londres à Brighton ; route de Boulogne.

La *ligne du Sud-Ouest*, de Londres à Dorchester, par Southampton.

La *ligne de l'Ouest*, de Londres à Plymouth, par Bristol.

La *ligne du Nord-Ouest*, de Londres à Glasgow, par Birmingham, Lancastre et Carlisle, avec embranchement sur Bangor.

La *ligne du Nord*, de Londres à Inverness, par Cambridge, Lincoln, York, Durham, Newcastle, Edinbourg et Aberdeen.

La *ligne du centre*, de Londres à Leeds, par Leicester et Derby, avec embranchement sur Birmingham.

La *ligne entre Liverpool et Hull*, par Manchester et Leeds.

La *ligne entre Maryport et Newcastle*, par Carlisle.

La *ligne entre Greenock et Edinbourg*, par Glasgow.

Le *chemin littoral de la Manche*, de Dorchester à Douvres, reliant tous les ports de la Manche entre eux et avec Londres. — Ce chemin a un but commercial et militaire à la fois.

Les chemins de fer de l'Irlande sont : celui de *Dublin à Belfast*, par Dundalk et Armagh, avec embranchement sur Londonderry ; — le chemin de *Dublin à Galway* ; — le chemin de *Dublin à Limerick*, par Kildare et Tipperary, avec embranchements de Tipperary à Cork et de Kildare à Waterford.

[1] L'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande comptent 17,400 kilomètres de voies ferrées.

EUROPE CENTRALE.

CHAPITRE XVI.

ALLEMAGNE, PRUSSE, AUTRICHE, HONGRIE.

I. GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

§ 1. **Limites.** — L'Europe centrale se compose de toute la région comprise entre le Rhin, à l'O., la Vistule et les Karpathes, à l'E.; elle renferme la Prusse, au N., l'Autriche, au S., et 33 petits états, à l'O. L'Europe centrale se compose principalement de pays allemands, mais aussi, à l'E. et au S.-E., de pays slaves, magyares, roumains et italiens soumis à la domination des deux grandes puissances germaniques, la Prusse et l'Autriche. La domination de la Prusse et de la Bavière s'étend aussi sur une partie de la région gauloise (Prusse rhénane et Bavière rhénane). Ainsi entendue, la région que nous allons décrire est bornée : au N., par la mer Baltique, le Danemark et la mer du Nord ; à l'O., par les Pays-Bas, la Belgique et la France ; au S., par la Suisse, l'Italie, l'Adriatique et la Turquie ; à l'E., par la Russie. C'est un vaste espace de 1,500,000 kilom. carrés et peuplé de 70 millions d'habitants, de langues, de mœurs et de religions diverses, et appartenant à des races différentes et hostiles. Toute cette contrée est divisée en 35 états, que l'on a essayé de réunir par les liens compliqués d'une confédération militaire, mais que séparent profondément des rivalités et des jalousies obstinées.

Bien que l'unité n'existe pas dans cette région, nous en décrirons la géographie physique en un seul chapitre[1], parce que si l'on n'adoptait pas ce parti, et qu'on essayât de tracer les grands traits de la géographie physique de chaque pays, la Prusse et l'Autriche exceptées, il serait impossible de le faire pour les petits états.

§ 2. **Littoral.** — Les états allemands sont baignés par trois mers : la Baltique et la mer du Nord, au Nord ; la mer Adriatique, au Sud.

Littoral de la Baltique. La mer Baltique (*Ost See*) baigne les rivages de la Prusse, du Mecklenbourg et du Sleswig-Holstein. Dans presque toute son étendue, le littoral est bas, sablonneux, marécageux, bordé presque partout de dunes ou de lagunes, et couvert de pierres roulées, formées de blocs de porphyre, de granite et de jaspe ; çà et là, quelques falaises ; partout, des bas-fonds et des sables, ou des vases[1] qui encombrent les ports, et une mer peu profonde et violente.

Les principaux traits de la géographie du littoral de l'Allemagne, sur la mer Baltique, sont les lagunes (*Haff*) que l'on y rencontre et quelques golfes. Sur la côte de la province de Prusse, on remarque le *Kurisches-Haff* et le *Frisches-Haff*. Le *Kurisches-Haff* tire son nom des Cures ou Courons, qui ont aussi donné leur nom à la Courlande ; cette lagune d'eau douce a 90 kilomètres de long sur 40 de large ; elle est séparée de la mer par une flèche (*Nehrung*) appelée *Kuhrische-Nehrung*[2], très-étroite et couverte de dunes, et ne communique avec la Baltique que par le détroit de Memel, large de 1 kilom. et profond seulement de 3 à 4 mètres. Le *Frisches-Haff* est également une lagune d'eau douce de 85 kilom. de long sur 10 à 15 de large, et séparée de la mer par une flèche appelée le *Frische-Nehrung*. Cette flèche est plus large que le Kurische-Nehrung ; elle a de 4 à 12 kilom. ; elle est cultivée aux environs de Dantzick, mais partout ailleurs ce n'est qu'une lande stérile. Le Frische-Nehrung ne laisse au Frisches-Haff d'autre communication que le détroit de Pillau, large de 4 kilomètres et profond seulement de

[1] Excepté pour la Prusse et la Bavière rhénanes, dont la géographie physique est déjà décrite, pages 139-141 et 157-160.

[1] *Schlam.* Ces boues sont formées jusqu'à la moitié de leur volume, d'animaux microscopiques calcaires ou siliceux.

[2] Cette flèche s'appelle en letton : *Mendoniemi*, ou promontoire des sapins.

4 à 5 mètres. On croit que cette lagune a été formée en 1500, après une grande tempête.

C'est entre ces deux lagunes, sur la côte du Samland, entre Pillau et le Kurische-Nehrung, que se font les plus abondantes récoltes d'ambre, soit qu'on le recueille sur les flots pendant les tempêtes de N. et de N.-O., soit qu'on l'exploite dans des terrains qui renferment de grands dépôts de bois fossiles. L'ambre ainsi recueilli est travaillé à Pillau, Kœnigsberg, Dantzick et Berlin, et transformé en divers objets de bijouterie ou de tabletterie.

Le *golfe de Dantzick* (Danziger-Bucht), au fond duquel se jette la Vistule, forme au Nord-Ouest la baie de Putzig (*Putziger-Wick*), séparée de la haute mer par une flèche, à l'extrémité de laquelle est le petit port de Héla.

La côte de Poméranie présente d'abord une suite non interrompue de marais et de petites lagunes (*see*); puis l'Oder se jette dans la grande lagune de Stettin (*Stettiner-Haff*), que l'on appelle tout simplement le *Haff*, et qui se divise en deux parties, le Grand-Haff, à l'Est, le Petit-Haff, à l'Ouest. Les deux îles de Wollin et d'Usedom séparent la lagune de Stettin de la mer Baltique. Au delà de l'île de Rügen, dont les côtes sont découpées par de nombreux *wick*, on trouve encore la *lagune de Grabow*. Les lagunes cessent sur les côtes du Mecklenbourg et du Holstein; mais on y trouve toujours des dunes, et on y remarque le *golfe de Wismar*, qui forme le *Salz-Haff*, puis le *golfe de Lübeck*, et enfin le *golfe de Kiel*.

Les îles sont peu nombreuses sur cette grande étendue de côtes; on n'y remarque que les îles de *Wollin* et d'*Usedom*, séparées l'une de l'autre par la Swine, une des trois embouchures de l'Oder; *Rügen*, séparée de la Poméranie par un détroit appelé le *Gellen*; *Hiddensee*, sur la côte occidentale de Rügen; *Zingst*, qui sépare la lagune de Grabow de la mer; *Poel*, dans le golfe de Wismar; *Femern* (Fehmarn), à l'angle oriental du Holstein. — L'île d'Usedom est célèbre dans l'histoire de la guerre de Trente-Ans; c'est sur son rivage que le roi de Suède Gustave Adolphe débarqua, le 24 juin 1630. L'île de Rügen est grande, rocheuse et boisée; quelques parties sont fertiles. Ses côtes, très-poissonneuses [1], sont découpées et ne possèdent cependant aucun port.

Les fleuves et rivières qui se jettent dans la Baltique allemande sont : le Niémen, qui a ses embouchures dans le Kurisches-Haff, le Prégel et la Passarge, qui versent leurs eaux dans le Frisches-Haff, la Vistule, la Stolpe, la Persante, la Réga, l'Oder, la Peene, la Recknitz, la Warnow et la Trave.

Abondamment pouvu de petits ports de commerce, le littoral de la Baltique ne possède pas un seul port de guerre. Dans la province de Prusse on peut citer : Memel et Labiau, sur le Kurisches-Haff, Pillau, Fischhausen, Kœnigsberg et Elbing, sur le Frisches-Haff, Dantzick et Héla, sur le golfe de Dantzick, et Putzig, au fond de la baie de son nom. Dantzick est un des principaux ports de commerce de la Baltique, et Héla est un port de relâche à l'entrée du golfe de Dantzick. Dans la Poméranie on remarque les petits ports de Léba, Stolpemünde, où l'on recueille de l'ambre, Rügenwalde, Cœslin, Colberg, Cammin, sur la Divenow, puis Swinemünde, à l'embouchure de la Swine, Stettin, sur l'Oder, Wolgast, sur la Peene, Greifswald, au fond d'une baie, et Stralsund sur le Gellen. Sur la côte du Mecklenbourg, il y a les deux ports de Rostock et de Wismar; sur la côte du Holstein, Lübeck, Travemünde et Kiel.

Littoral de la mer du Nord. La mer du Nord (*Nord See*) baigne les côtes occidentales du Sleswig-Holstein et celles du Hanovre et du duché d'Oldenbourg. Dans toute son étendue, la côte, comme dans les Pays-Bas, est formée par des sables (Geest); aussi, est-elle basse, sablonneuse, bordée de dunes, et la mer y est-elle encombrée de bancs de sables [1]. Le littoral est découpé par les estuaires de l'Elbe et du Weser, par la baie de la Jahde et le golfe de Dollart. Les îles sont assez nombreuses; on remarque d'abord *Helgoland*, rocher de marne rouge, situé en face des embouchures de l'Eider, de l'Elbe et du Weser, qu'il commande, et peuplé de 3,000 habitants, d'origine frisonne, presque tous pêcheurs, et qui ont conservé une partie de leurs anciennes mœurs. Helgoland est aux Anglais depuis 1807. A l'Ouest du Weser, commence une chaîne d'îlots qui se développe le long du rivage, au milieu des bas-fonds, et se continue jusqu'au Texel; les principaux sont Wangeroog, Spiekeroog, Langeoog, Norderney et Borkum. Les fleuves allemands qui se jettent dans la mer du Nord sont : l'Elbe, l'Oste, le Weser, la Jahde et l'Ems. Les principaux ports sont : Hambourg, Altona, Glückstadt et Cuxhaven, sur l'Elbe; Bremerhafen et Brême, sur le Weser; Norden et Emden, sur le golfe de Dollart.

Littoral de la mer Adriatique. Bien que ce

[1] La pêche du hareng y est abondante.

[1] Depuis le Dollart jusqu'à l'Eider, de nombreuses digues permettent de cultiver les *polders* conquis à grands frais sur la mer.

littoral n'appartienne pas géographiquement à la région allemande et qu'il fasse partie des régions grecque et italienne, nous décrirons ici, au moins sommairement, les côtes que l'empire d'Autriche possède sur la mer Adriatique. L'Adriatique baigne 4 provinces autrichiennes : la Vénétie, l'Istrie, le Littoral hongrois (partie maritime de la Croatie) et la Dalmatie. La côte, entre l'embouchure du Pô et Fiume, est basse, plate et couverte de lagunes, entre Venise et Aquilée, et de marais, sur les rivages de l'Istrie. Les côtes du Littoral hongrois et de la Dalmatie sont escarpées, découpées et présentent partout de bons ports ; un archipel, les *îles Illyriennes*, borde ce littoral dans toute son étendue. Au Nord, la presqu'île de l'Istrie forme le *golfe de Venise*, à l'Ouest, et le *golfe de Fiume* ou *de Quarnero*, à l'Est. Dans la Dalmatie méridionale, on remarque la presqu'île de Sabioncello et les *Bouches de Cattaro*, baie profonde et sinueuse, où l'on trouve un des meilleurs mouillages de l'Adriatique. Le seul cap à citer, est le cap Promontore, qui termine l'Istrie.

Les principales rivières qui se jettent dans l'Adriatique, sur le littoral autrichien, sont : le Pô, la Brenta, la Piave et le Tagliamento, en Italie ; l'Isonzo, dans la Carniole ; la Zermagna, la Kerka, la Cettina et la Narenta, dans la Dalmatie. Les ports sont : en Italie, Chioggia et Venise ; dans l'Istrie, Trieste et Pola ; sur le Littoral hongrois, Fiume ; en Dalmatie, Zara, Trau, Spalatro, Raguse et Cattaro.

§ 3. **Orographie**[1]. — L'Europe centrale renferme quatre systèmes complets de montagnes : le système des Karpathes, à l'Est ; le système bohémien, au centre, le système des montagnes de la Franconie et de la Souabe, et le système hercynien, à l'Ouest. Elle contient aussi au Sud, une partie de la chaîne des Alpes.

I. Système des Karpathes. — Le système des Karpathes a la forme d'une demi-circonférence, dont la convexité est à l'Est ; il est compris entre le système bohémien, au Nord-Ouest, et le Danube, au Sud-Est, et il se compose de deux chaînes, celle des Sudètes et celle des Karpathes.

Les *monts Sudètes* (Sudeten-Gebirge) commencent à l'angle occidental de la Bohême, au mont Schneeberg (1,423 m.), où se réunissent les monts des Géants, les Sudètes et les monts de Moravie, et où l'Adler, la Neisse et la March prennent leurs sources ; ils se dirigent au Sud-Est, en séparant la Silésie autrichienne de la Moravie. La chaîne porte le nom de Sudètes depuis le Schneeberg jusqu'à l'Altvater, à la source de l'Oppa ; au delà, elle prend le nom de *Geisenker-Gebirge* (montagnes abaissées), à cause de son peu d'élévation (3 à 600 m.). Le principal sommet est l'Altvater, à la source de l'Oppa (1,458 m.). Les monts Sudètes se joignent aux Karpathes, au mont Wisoka. L'étendue de cette chaîne, en ligne droite, est de 140 kilomètres ; elle fait partie de la ligne de faîte de l'Europe.

Les *Karpathes* ou *Krapackz* séparent la Hongrie et la Transylvanie de la Galicie, de la Russie et de la Moldo-Valaquie. Cette grande chaîne, qui commence au mont Wisoka et finit sur le Danube, aux Portes de Fer, a un développement de 1,200 kilomètres ; sa forme est celle d'un demi-cercle qui entoure la grande plaine de Hongrie. Peu larges et peu élevés au centre, les Karpathes se relèvent aux deux extrémités, où de nombreux contre-forts donnent beaucoup de largeur à la chaîne. En général, les Karpathes sont des montagnes de second ordre, peu rocheuses, boisées, cultivées dans les parties inférieures et praticables sur beaucoup de points ; on les divise en trois sections : les Karpathes de l'Ouest, du centre et du Sud.

Les *Karpathes de l'Ouest* ou *monts Beskides* (Beskiden-Gebirge) sont compris entre le mont Wisoka (2,534 m.) et le mont Sloiczek (1,300 m.) ; ils appartiennent à la ligne de partage des eaux de l'Europe. Quelques parties de la chaîne portent les noms suivants : *Babagura* (montagne de la vieille femme), entre la Sola et le Dunajec (1,560 m.) ; *monts Tatra*, aux sources du Waag et du Dunajec ; *monts Magura*, entre le Dunajec et le Poprad. Les monts Beskides sont revêtus de forêts de pins et de sapins et couverts de petits lacs. C'est dans les monts Tatra que se rencontrent les plus hauts sommets de toute la chaîne : le pic de Gerlsdorf (2,618 m.) et le pic de Lomnitz (2,600 m.). Les contre-forts des Karpathes de l'Ouest sont nombreux sur le versant méridional. Du mont Wisoka se détache un grand contre-fort, escarpé, boisé et dont les sommets ne dépassent pas 1,000 m. cependant ; il se développe entre la March et le Waag et va se terminer sur le Danube à Presbourg ; ce contre-fort porte les noms de *monts Jablunka*, de *montagne Blanche* (Weiss-Gebirge), de *Petit-Karpathe* et enfin de *monts Javorina* (500 m.). — Du massif des Tatra, au pic de Lomnitz (Lom-

[1] Les sources sont : les Cartes de Stieler, Kiepert et Sydow ; le *Mémorial topographique* du Dépôt de la guerre ; les Géographies de Berghaus et de Rudtorfer ; le *Dictionnaire de géographie* de Kilian et Piquet ; l'*Orographie* de Bruguière ; le *Guide du voyageur en Allemagne* de Joanne et *les Alpes* (die Alpen) du capitaine Beitzke.

nitzer Spitz), se détache un autre grand contre-fort allant du Nord au Sud, entre les affluents du Danube et ceux de la Theiss, et finissant entre Waitzen et Erlau sous le nom de *monts Matra*. De ce chaînon principal partent à l'Ouest plusieurs rameaux, qui courent entre le Waag et le Gran (*Liptauer-Gebirge*), et entre le Gran et l'Eipel (*Ostrowski-Gebirge*). Du versant oriental de ce chaînon se détachent deux autres rameaux, l'un entre le Sajo et le Hernad, l'autre entre le Hernad et le Bodrog. Tout cet ensemble de montagnes forme un massif appelé en général l'*Erz-Gebirge hongrois*, ou monts métalliques hongrois, à cause des mines importantes qu'on y exploite. — Sur le versant Nord, les Karpathes de l'Ouest n'ont que des contre-forts moins nombreux et moins élevés; ce sont des collines à pentes douces sillonnant un plateau. Le principal de ces contre-forts se détache de la chaîne entre la source de l'Olsa, affluent de l'Oder, et celle de la Vistule; il se dirige d'abord au Nord, puis à l'Est, parallèlement à la Vistule, et va finir, sous le nom de montagnes de Sandomir, à la hauteur du confluent de la Vistule et du San. Les autres rameaux séparent les vallées des affluents de rive droite de la Vistule : la Sola, la Skawa, la Raba, le Dunajec, le Poprad, la Biala, la Wisloka, le Wislok et le San.

Les *Karpathes du centre* s'étendent entre le mont Szerenik ou Sloiczek[1] et le mont Gallacz, à la source de la Moldava et du Grand-Szamos. Cette partie de la chaîne est la moins élevée (800 à 1,000 m.); son principal sommet est la Czernagura (1,527 m.). Les contre-forts sont peu importants; nous n'indiquerons que les *monts Niederborsec*, qui se détachent du Sloiczek, se dirigent entre le San et le Dniester, se rattachent aux collines de Pologne et font partie de la ligne de faîte de l'Europe.

Les *Karpathes du Sud* sont compris entre le mont Gallacz et les Portes de Fer, à Orsova, sur le Danube. Ce sont de hautes montagnes, rocheuses, coupées de gorges profondes, de crevasses et de défilés, surtout entre la Transylvanie et la Valaquie; leurs sommets sont recouverts de prairies alpestres et leurs flancs d'épaisses forêts de pins. Les sommets les plus élevés sont le mont Szurul (2,274 m.), à l'Est du défilé de l'Aluta, et le mont Bistriczora (1,950 m.), sur la frontière de Moldavie. Les Karpathes du Sud dominent un plateau élevé, la Roumanie[1], qu'ils couvrent de leurs nombreux contre-forts. Les principaux de ces chaînons, dont les ramifications sont elles-mêmes très-nombreuses, sont au nombre de trois; le premier se détache du mont Gallacz et se dirige entre la Theiss et le Szamos son affluent; le second se détache du mont Bistriczora et sépare les vallées du Szamos et du Kœrœs de celle du Maros; le troisième, sépare les vallées du Kokel, du Maros et du Temes de celles de l'Aluta et du Schill, et se prolonge jusque dans le Banat. — Les contre-forts des Karpathes du Sud, qui se détachent de leur versant oriental, pour aller accidenter la Moldavie, sont peu élevés; ce sont les chaînes qui séparent le Dniester du Pruth; le Pruth du Sereth; le Sereth de la Moldava; la Moldava de la Bistritz, etc. — Les contre-forts qui se détachent de la partie des Karpathes du Sud qui est adjacente à la Valaquie et que, en raison de sa hauteur, l'on appelle les Alpes de Transylvanie, sont plus courts et plus élevés; ils séparent entre elles, dans leur partie supérieure, les vallées du Slanik, de la Jalomitza, de la Dimbowitza, de l'Ardjisch, de l'Aluta, du Motru et du Schill.

La largeur du massif des Karpathes est de 250 kilomètres, à l'Ouest, entre Waitzen, sur le Danube, et Cracovie, sur la Vistule; de 125, au centre, entre Unghvar et Stry; de 450, au Sud, depuis le Banat, jusqu'en Moldavie. Les sommets les plus élevés sont dans les monts Tatra, au Nord, et dans les Alpes de Transylvanie, au Sud. — Les routes principales qui traversent la chaîne sont : celle de Kremnitz à Teschen par le col de Jablunka; la grande route d'Eperies à Lemberg, par le col de Barwinek; la route de Munkacs à Stry, par le col de Jawaruczi; la route de Bistritz à Sutschawa, en Bukowine, par le col de Borgo; la route de Cronstadt à Jassy, par le col d'Œjtœz; la route de Cronstadt à Bukarest, par le défilé de Tœmœs; la route d'Hermanstadt à Rimnik et de là à Bukarest, par le défilé de la Tour-Rouge (*Rothe Thurm Pass*), grande route commerciale et militaire entre la Transylvanie et la Valaquie; la route de Temesvar à Orsova, par le col de Teregova.

Les Karpathes sont couverts de forêts de pins jusqu'à 12 et 1,400 m.; au-dessus, le rocher est nu ou couvert d'herbes et de lichens. Dans les Alpes de Transylvanie, les parties élevées des montagnes sont revêtues de

[1] Ce mot, qui se prononce sloïtcheck, veut dire pot à confiture.

[1] L'ancienne Dacie, aujourd'hui la Transylvanie et la Moldo-Valaquie.

beaux pâturages alpestres. Les Karpathes renferment des richesses minérales importantes, surtout dans l'Erz-Gebirge hongrois et dans la Transylvanie. Les mines d'or et d'argent de Kremnitz, de Schemnitz et de Nagy-Ag sont les plus considérables; on exploite aussi dans ces montagnes le fer, le cuivre et le plomb. Le sel gemme s'y rencontre en dépôts très-étendus sur les deux revers des Karpathes du Nord, à Wieliczka et à Bochnia, au Nord, et à Eperies, au Sud.

La chaîne des Karpathes paraît avoir été le berceau de la race slave, au moins renferme-t-elle encore aujourd'hui des peuplades primitives ayant conservé les mœurs les plus anciennes de la race et repoussant obstinément toute idée étrangère. Ces peuplades sont les Gorales et les Hotsouls. Les premiers habitent les vallées des Karpathes de l'Ouest, entre le mont Wisoka et les sources du San; les seconds couvrent de leurs troupeaux les cimes des Karpathes du centre jusqu'aux sources de la Moldava.

II. Système bohémien. — Ce système a la forme d'un losange et se compose de cinq parties : le massif du Fichtel-Gebirge, qui forme l'angle occidental du losange, les monts de Bohême, au Sud-Ouest, les monts de Moravie, au Sud-Est, les monts des Géants et de la Lusace, au Nord-Est, et l'Erz-Gebirge, au Nord-Ouest.

Le *Fichtei-Gebirge* (montagnes des pins) est un massif de montagnes situé à l'angle occidental de la Bohême, long de 50 kilomètres sur 50 de large, et s'étendant entre les sources de la Pegnitz et de son affluent le Rothenbach, où il se joint au Jura franconien, et la source de la Saale, où il se joint à l'Erz-Gebirge. C'est au massif du Fichtel-Gebirge que se réunissent l'Erz-Gebirge, le Frankenwald, le Bœhmerwald et le Jura franconien, et que la Saale, l'Eger, la Naab et le Mein prennent leurs sources. Les sommets principaux sont le Schneeberg (1,088 m.) et l'Ochsenkopf (1,068 m.). Le Fichtel-Gebirge est en général granitique, couvert de forêts de pins et renferme des mines de fer et de cuivre. Les escarpements de ce massif sont au Sud. — Le Fichtel-Gebirge est traversé par les routes d'Eger à Baireuth, d'Eger à Hof, de Hof à Baireuth et de Hof à Amberg.

Le *Bœhmerwald* (forêt de Bohême) se détache du Fichtel-Gebirge aux sources de l'Eger, se dirige du N.-O. au S.-E., entre la Bohême et la Bavière, et se termine à la dépression où la Thaya, affluent de la March, et la Luschnitz, affluent de la Moldau, prennent leurs sources, et après laquelle commencent les monts de Moravie. La longueur du Bœhmerwald est de 300 kilom., sa largeur de 25 kilom. au Nord-Ouest, et de 50 au Sud-Est. La partie la plus haute de la chaîne est au centre, entre le mont Arber et la source de la Moldau; on y trouve le mont Arber (1,475 m.) et le mont Rachel (1,390 m.). Le versant bohémien est doux et s'abaisse par des terrasses successives; le versant bavarois est au contraire très-escarpé. Les monts de Bohême, en général composés de granite ou de schistes argileux, sont abrupts, coupés de gorges et de crevasses et couverts de marais ou de forêts épaisses. Les communications sont difficiles à travers cette chaîne, qui n'est traversée que par les routes de Pilsen à Baireuth, de Pilsen à Ratisbonne, de Budweiss à Linz et de Budweiss à Krems. Les rivières qui descendent du Bœhmerwald sont : la Moldau, affluent de l'Elbe; la Beraun, la Wottawa et la Luschnitz, affluents de la Moldau; la Regen, l'Ilz et le Kamp, affluents du Danube; la Thaya, affluent de la March. Les contre-forts qui se détachent des monts de Bohême sur le versant bohémien, sont : le *Brdywald*, entre l'Angel et la Wottawa; le *Lissywald*, qui se détache du Rachelberg et suit la rive gauche de la Moldau jusque vers Krumau. Sur le versant austro-bavarois, on remarque quatre principaux contre-forts : le *Baierwald* ou *Bayrischerwald*, qui se détache aussi du Rachelberg et se dirige entre le Danube et la Regen; le *Karlsberge*, au Nord de Linz; le *Greinerwald*, qui longe la rive droite du Kamp, et le *Wild-Gebirge*, qui longe la rive gauche du Kamp et finit par le *Manhartsberg* (montagne de Saint-Médard). Ces divers contre-forts, qui ne se terminent que sur le Danube, rendent la rive gauche de ce fleuve très-peu praticable depuis Ratisbonne jusqu'à Vienne, et rejettent forcément les armées sur la rive droite du fleuve.

Le *Mœrisches-Gebirge* (monts de Moravie) est une suite de hauts plateaux et de terrasses ondulées plutôt qu'une chaîne de montagnes; il se dirige du S.-O. au N.-E., entre la Bohême et la Moravie, et est compris entre la source de la Thaya et de la Luschnitz, au Sud-Ouest, où il se joint au Bœhmerwald, et la source de la March, au Nord-Est, où il se joint au massif du Schneeberg. La longueur des monts de Moravie est de 200 kilom. En général leur hauteur est médiocre; cependant on y trouve quelques sommets élevés : le Plœckenstein (1,356 m.), le Hohenstein (1,305 m.) et le Steinberg (1,064 m.). Les monts de Moravie s'abaissent sur la Bohême et sur la Moravie par des terrasses successives et peu

rapides; ils sont traversés par les routes de Prague à Vienne par Neuhaus; de Prague à Vienne par Iglau et Znaym; de Prague à Brünn, et de Prague à Olmütz.

Le *Riesen-Gebirge* (montagnes des Géants) est compris entre le mont Schneeberg de Moravie (Mœrische Schneeberg), où il se joint aux Sudètes[1], et l'Iser-Gebirge, aux sources de l'Iser et de la Queiss, où il change de nom et s'appelle montagnes de la Lusace. Les monts des Géants ont 125 kilom. de longueur, sur 60 à 75 kilom. de large; ils se dirigent du S.-E. au N.-O., entre la Bohême et la Silésie. Ces montagnes forment d'abord un plateau, le plateau de Glatz, dont les versants s'appellent: à l'Ouest, *Habelschwerdter-Gebirge* et *Heuscheuer-Gebirge*, et à l'Est, *Reichensteiner-Gebirge* et *Eulen-Gebirge* (montagnes des hiboux). Après ce haut plateau, à bords escarpés et où l'on trouve, dans le Heuscheuer-Gebirge, le Hohe-Mense, haut de 1,050 m., on arrive au massif très-accidenté du *Riesen-Gebirge* proprement dit, partie centrale et la plus élevée de la chaîne que nous étudions, et comprise entre les sources de l'Aupa et de l'Iser. On y remarque le Schneekoppe ou Riesenkoppe (1,650 m.) et le Sturmhaube (1,475 m.). L'Elbe et le Bober descendent de ces montagnes. Après le massif du Riesen-Gebirge, la chaîne se termine par l'*Iser-Gebirge*, dont le principal sommet, le Tafelfichte, a 1,098 m.; au delà sont les monts de la Lusace. Le versant abrupt de toutes ces montagnes est celui qui tombe sur la Silésie.

Les *monts de la Lusace* (Lausitzer-Gebirge), suite du Riesen-Gebirge, se dirigent également du S.-E. au N.-O., entre la Bohême et la Lusace; leur longueur est de 90 kilom., sur 40 à 50 de large. Les monts de la Lusace, qui commencent à l'Iser-Gebirge, vont se terminer sur l'Elbe par des escarpements considérables, qui forment avec l'Erz-Gebirge le défilé de Schandau, par lequel l'Elbe sort de la Bohême. Les monts de la Lusace forment à leur extrémité occidentale la Suisse saxonne, massif très-accidenté, déchiré et coupé partout de vallées, de gorges et de ravins profonds et escarpés. En général, les monts de la Lusace sont médiocrement élevés; la partie la plus haute est le *Jeschken-Gebirge*, au Sud de Reichenberg; au Sud-Ouest de Zittau, on trouve le Spitzberg ou Lausche (750 m.) et l'Oybin (516 m.); sur le versant Nord, au Sud-Ouest de Gœrlitz, le Landskrone ne s'élève qu'à 423 m; le Winterberg et le Lilienstein, dans la Suisse saxonne, ont: le premier 521 m., le second 383 mètres.

Les routes qui traversent le Riesen-Gebirge et les montagnes de la Lusace sont celles: de Glatz à Olmütz, de Glatz à Josephstadt, de Schweidnitz à Jung-Bunzlau (Breslau à Prague), de Hirschberg à Jung-Bunzlau et de Zittau à Jung-Bunzlau.

L'*Erz-Gebirge* (montagnes des mines) commence dans le massif du Fichtel-Gebirge, à la source de l'Elster, se dirige du S.-O. au N.-E., entre la Bohême et la Saxe, et se termine sur la rive gauche de l'Elbe par les escarpements du Kœnigstein et du Schneeberg, qui forment la paroi occidentale du défilé de Schandau. La longueur de l'Erz-Gebirge est de 140 kilom.; sa largeur, 50 kilom. La chaîne principale forme le plus souvent de larges plateaux boisés ou marécageux, sur lesquels s'élèvent, de 100 à 300 mètres, quelques dômes porphyriques ou quelques dykes basaltiques, qui constituent les points culminants. Le versant méridional ou bohémien est très-escarpé; en peu d'heures de marche, on parvient, du sommet de la chaîne, dans les plaines de la Bohême. Le versant septentrional ou saxon forme au contraire un grand plateau qui s'élève graduellement depuis Freiberg jusqu'à la crête; les vallées y sont larges, peu accidentées et peu rapides. Les collines qui les séparent entre elles ont des pentes douces et arrondies; elles s'abaissent de plus en plus vers le Nord et se confondent enfin avec le sol des plaines de Leipsick et de la Misnie. Les deux versants de l'Erz-Gebirge diffèrent encore par la nature des roches qui les composent. Le versant bohémien est formé, comme l'axe de la chaîne, par le porphyre, le basalte, le granite et le gneiss; le versant saxon est exclusivement constitué par le gneiss. C'est sur le versant saxon que se trouvent les nombreux et riches filons d'argent, d'étain et de cobalt, qui ont valu à ces montagnes le nom de montagnes des mines. Le versant bohémien, dont le pied est baigné par l'Eger, est une région de sources minérales des plus importantes; c'est là que se trouvent les eaux renommées de Franzensbad, Carlsbad, Sedlitz, Pülna, Teplitz, etc. L'Erz-Gebirge porte les noms particuliers de *Elster-Gebirge*, à l'Ouest, au point où il se sépare du Fichtel-Gebirge, et de *Elbsandstein-Gebirge* (montagnes de grès de l'Elbe), à son extrémité orientale. Les sommets principaux sont: le Sonnenwirbel ou Schwarzwald (1,257 m.) et le Fichtelberg saxon (1,132 m.), dans la

[1] Quelques géographes allemands regardent le Riesen-Gebirge comme faisant partie de la chaîne des Sudètes.

partie de la chaîne d'où descendent la Zwickau et la Zschopau. Sur le versant Nord les sommets n'ont en général que 3 à 400 m. ; un seul s'élève à 676 m. ; sur le versant Sud, quelques hauteurs atteignent 1,000 et 1,100 mètres. Les contre-forts sont nombreux sur le versant saxon ; ce sont des collines boisées qui séparent entre elles les vallées de l'Elster, de la Mulde de Zwickau, de la Zschopau, de la Flœhe, de la Mulde de Freiberg et de la Weiseritz. La limite extrême de ces collines, c'est-à-dire du versant saxon de l'Erz-Gebirge, est tracée par une ligne menée de Pirna à Greitz, par Freiberg, Chemnitz et Zwickau, à environ 35 à 40 kilom. au Nord de la crête principale. Sur le versant bohémien, un seul contre-fort est à citer; c'est le *Mittel-Gebirge*, entre l'Eger et la Biela; il finit sur l'Elbe par de grands escarpements, et son principal sommet est le Donnersberg (811 mètres). Les routes qui traversent l'Erz-Gebirge sont nombreuses; les principales sont celles de Pirna à Teplitz (Dresde à Prague) par Peterswalde; de Pirna à Teplitz par Kulm; de Freiberg à Tepliz; de Chemnitz à Saatz (Leipsick à Prague); de Zwickau à Elnbogen, et de Plauen à Elnbogen.

III. Système des montagnes de la Franconie et de la Souabe. Ces montagnes se composent de cinq parties : le Jura franconien, le Steigerwald, l'Odenwald, le Rauhe Alp et la Forêt-Noire.

Le *Jura franconien* (Franken Jura) est un plateau de 4 à 500 m. d'altitude, compris entre le Fichtel-Gebirge et le Rauhe Alp; il se dirige du N.-E. au S.-O., entre la Vils et la Naab, à l'Est; le Mein, au Nord; la Rednitz, la Rezat et la Wernitz, à l'Ouest, et le Danube, au Sud. La longueur du plateau est de 150 kilom. ; sa largeur est de 40 à 50 kilom. Les vallées du plateau de Franconie sont abruptes et profondes, et les bords du plateau sont sillonnés par des gorges et des ravins étroits et escarpés. La partie supérieure du plateau est couverte de bois et çà et là de prairies ou de champs cultivés. Le Jura franconien est traversé par la ligne de partage des eaux de l'Europe, qui n'y forme pas de crête saillante.

Le *Steigerwald* est l'extrémité Nord du *Franken-Hœhe*, suite de hauteurs qui se détache de la partie Sud-Ouest du Jura franconien et commence dans la haute terre où prennent leurs sources la Wernitz, l'Altmühl et le Jaxt, et finit sur le Mein, en se dirigeant du S. au N., entre la Rezat et l'Aisch, à l'Est, et la Tauber, à l'Ouest. La longueur de cette chaîne de collines est de 80 kilom. ; les vallées y sont larges et peu profondes.

L'*Odenwald*, massif montueux, âpre et boisé, est situé dans le Sud de la Hesse-Darmstadt, entre le Mein et le Necker; il a 60 kilom. de long sur 30 de large, et se rattache au Franken-Hœhe par une arête entre Jaxt et Tauber. De nombreuses rivières arrosent l'Odenwald et le coupent de leurs vallées ; ce sont : la Weschnitz, la Modau, la Schwarzbach, affluents du Rhin; l'Itter, affluent du Necker; la Mudau, le Momling et la Gersprenz, affluents du Mein. Les sommets les plus élevés de l'Odenwald sont le Katzenbuckel (593 m.) et le Malchen ou Melibocus (543 mètres). L'Odenwald se termine au Nord, sur le Mein, et à l'Ouest, sur la plaine du Rhin, par des escarpements considérables. On trouve des forêts dans tout le massif, mais aussi quelques prairies et quelques champs; il y a des vignes sur le versant occidental.

Le *Rauhe Alp* (Alpes âpres), appelé aussi le *Rauhe Alb* et les *Alpes de Souabe*, est un plateau de 150 kilom. de longueur, formé par le calcaire oolithique, qui traverse le Wurtemberg et la principauté de Hohenzollern, en se dirigeant du N.-E. au S.-O., entre le Danube et le Necker; il se joint au Jura franconien, dans la haute terre où le Jaxt, le Kocher et la Wernitz prennent leur source, et va se réunir à la Forêt-Noire, à la source du Necker, au plateau de Brogen. La partie supérieure du Rauhe Alp est formée par un plateau de 25 à 30 kilom. de large, et de 7 à 800 m. de hauteur, aride, plat, pierreux et couvert de bruyères. Le versant Nord est sillonné par des vallées étroites, encaissées entre des rochers à pic, ou par des ravins profonds, à berges rapides, qui en découpent et festonnent le contour. Le Rauhe Alp s'abaisse au contraire sur le Danube par une pente douce. Toute cette chaîne est formée de calcaire et de grès, et en général le chêne est l'essence principale de ses forêts. Le Rauhe Alp est désigné par quelques noms particuliers; on l'appelle : *Hærdtfeld* ou *Hærtfeld*, entre Aalen, sur le Kocher, et Nordlingen, sur l'Eger; c'est sur ce plateau qu'est Neresheim, où Moreau battit le prince Charles en 1796; — *Aalbuch*, entre Heidenheim, sur la Brenz, et Geislingen, sur la Fils; — *Hochstræss*, le long du Danube, entre Ulm et Ehingen — *Rauhe Alp*, entre Ebingen et Hechingen; — *Hardt*, entre Ehingen et Tuttlingen; — *Heuberg*, entre Tuttlingen et Bahlingen. Les sommets principaux se trouvent dans la partie occidentale de la chaîne; ce sont : le

Hohenberg (1,027 m.), le Plattenberg (1,008), le Deilingerberg (1,015). Les routes qui traversent ce pays si difficile sont celles de : Elwangen à Nordlingen ; Elwangen à Ulm ; Stuttgart à Ulm, par Gœppingen et la Fils, et une seconde par Urach ; Stuttgart à Ehingen, par Urach ; Tubingen à Riedlingen ; Tubingen à Sigmaringen ; Rottweil à Tuttlingen. — Le Rauhe Alp fait partie de la ligne de partage des eaux de l'Europe.

La *Forêt-Noire* (Schwarzwald) est une grande chaîne située parallèlement au Rhin, entre le Rhin, au Sud et à l'Ouest, et le Necker, à l'Est et au Nord ; elle a 200 kilom. de longueur sur 60 de largeur au Sud et 40 seulement au Nord. On divise la Forêt-Noire en deux parties : la Forêt-Noire inférieure, au Nord, et la Forêt-Noire supérieure, au Sud ; ces deux parties sont séparées par le plateau de Brogen, où le Danube et la Kinzig prennent leurs sources et où le Rauhe Alp vient se réunir à la Forêt-Noire. Presque toute la chaîne est composée de gneiss et de granite. Les sommets et les parties les plus élevées sont en général nus et arides ; mais les flancs et les vallées sont couverts de prairies ou de belles forêts de pins et de sapins, qui donnent à ces montagnes l'aspect sombre ordinaire aux grandes masses d'arbres de cette espèce. On trouve dans la Forêt-Noire méridionale beaucoup de marécages impraticables (*Missen*) et de petits lacs, comme dans les Vosges ; on peut citer le lac de Schluch, au Nord de Saint-Blaise, le lac Titi, près de la source de la Wutach, le lac Nonnenmattenweiher, sur le Kohlgarten. De nombreuses rivières descendent du Schwarzwald ; les plus importantes sont : l'Elsenz, la Pfinz, l'Alb, la Murg, la Rench, la Kinzig, l'Elz et la Dreisam, à l'Ouest ; la Wiese, l'Alb et la Wutach, au Sud ; le Danube, le Necker, l'Enz et la Nagold, à l'Est. Le versant occidental est très-abrupt ; le versant oriental au contraire s'abaisse sur la vallée du Necker par des pentes beaucoup plus allongées. C'est dans la partie méridionale de la chaîne, entre les sources de l'Elz, de la Brege, de la Wutach, de l'Alb, de la Wiese et de la Dreisam, que se trouvent les sommets les plus élevés du Schwarzwald : le Feldberg (1,550 m.), le Blauenberg (1,166), le Belchenberg (1,450), le Kohlgarten (1,231), le Kandelberg (1,268) et le Kesselberg, à la source du Danube. Au Nord de la Kinzig, il y a encore le Katzenkopf (1.169 m.), le Kniebis (1,084), à la source de la Rench, et le Hornisgrinde (1,209), au Sud de Bade ; mais à partir de la Murg et de l'Alb et jusqu'au Necker, la chaîne est peu élevée ; elle se relève cependant en s'approchant du Necker, et le Kœnigstuhl, au Sud-Est de Heidelberg, a encore 575 m. Une partie seulement de la Forêt-Noire méridionale ou supérieure appartient à la ligne de partage des eaux de l'Europe ; c'est celle qui est comprise entre le plateau de Brogen et le plateau de Hohlegraben, c'est-à-dire entre la source de la Brege et celle de la Brigach. Le haut contrefort qui se détache du plateau de Hohlegraben et va finir près de Furstenberg, au col de Zollhaus, en séparant les vallées de la Brege et de la Wutach, appartient aussi à la ligne de partage des eaux et rattache la Forêt-Noire à la grande chaîne des Alpes Algaviennes. — Les passages qui existent dans la Forêt-Noire sont importants au point de vue militaire, car ils conduisent du bassin du Rhin dans le bassin du Danube et constituent une des principales entrées de l'Allemagne méridionale. Ces passages ont souvent figuré dans l'histoire de nos guerres en Allemagne, pendant les campagnes de Condé, de Turenne, de Villars et de Moreau (1796). Malgré leur titre ambitieux de Thermopyles de l'Allemagne, les défilés de la Forêt-Noire sont importants et susceptibles d'une bonne défense ; mais on peut les tourner, en passant le Rhin à Schaffhouse, comme Moreau en 1800, ou à Manheim et en remontant le Necker, comme Napoléon en 1805. Les principales routes qui traversent la Forêt-Noire sont celles : de Philipsbourg et de Gemersheim à Heilbronn ; de Carlsruhe à Heilbronn ; de Carlsruhe et de Rastadt à Stuttgart ; de Rastadt à Rottweil ; de Strasbourg et Kehl à Tubingen et à Ulm, par le Kniebis ; de Kehl à Rottweil et à Villingen ; d'Emmendingen à Villingen ; de Brisach et de Fribourg à Donaueschingen ou à Schaffhouse, par le Hœllenthal Pass (val d'Enfer) ; de Huningue et de Bâle à Fribourg. Les habitants de la Forêt-Noire forment une population à part ; ce sont des montagnards à mœurs primitives, forestiers et charbonniers pour la plupart, ou occupés à l'élève du bétail, ou à la fabrication de pendules de bois, de chapeaux de paille, de boîtes à musique, d'orgues et aussi d'un kirsch renommé.

IV. Système hercynien. — Ce système, entièrement composé de montagnes peu élevées ou de collines, a son origine au massif du Fichtel-Gebirge ; il se compose d'abord du Frankenwald, puis il se divise en deux branches : l'une, à l'Est, entre l'Elbe et le Weser, dans la Thuringe, le Brunswick et le Hanovre ; l'autre, à l'Ouest, entre le Weser et le Rhin, dans la Hesse et la Westphalie.

La branche orientale, entre Elbe et Weser, comprend le Thuringerwald, les plateaux de Hainich et de l'Eichsfeld, le Harz et les montagnes du Weser. La branche occidentale, entre Weser et Rhin, comprend le Rhœn-Gebirge, le Vogels-Gebirge, le Rothaar-Gebirge, l'Egge-Gebirge, le Teutoburgerwald et cinq grands contre-forts : le Spessart, le Taunus, le Westerwald, le Sieben-Gebirge et le Hardstrang.

Le *Frankenwald* (forêt de Franconie) est un massif de montagnes situé entre la Bavière et la Thuringe, se détachant du Fichtel-Gebirge, se dirigeant du S.-E au N.-O., entre la Saale et le Mein, et qui va se joindre au Thuringerwald, à la source de la Werra. Le Frankenwald a 75 kilom. de longueur sur 60 de largeur. La Steinach, la Rodach et la Hasslach, affluents du Mein, et plusieurs petits affluents de la Saale, prennent leurs sources dans ce massif. Il est composé de montagnes allongées et aplaties, hautes moyennement de 5 à 600 m. et coupées de nombreuses vallées ; des forêts considérables ou de belles prairies couvrent toutes ces hauteurs. Le versant sud s'abaisse par de longs rameaux, séparés les uns des autres par les profondes vallées de la Steinach, de la Rodach et de la Hasslach, et s'arrête brusquement sur les plaines de la Franconie. Le versant Nord forme un plateau qui ne s'abaisse que très-peu et qui finit seulement sur la Saale, dont il encaisse fortement la rive gauche. Les principaux sommets sont : le Blessberg (864 m.), près de la source de la Werra, le Burzelberg (812 m.), sur le versant Nord, le Dobraberg (799 m.), au centre, et le Kulmberg (737 m.), au Sud de Lobenstein. Les routes qui traversent le Frankenwald sont celles de Baireuth à Hof, de Cronach à Schleiz, et de Cobourg à Saalfeld; ces trois routes ont été suivies par l'armée française, en 1806, quand Napoléon se porta des rives du Mein à Géra, pour tourner l'armée prussienne et la détruire à Iéna.

Le *Thuringerwald* (forêt de Thuringe) est une chaîne de montagnes granitiques et porphyriques, qui se détache du Frankenwald, à la source de la Werra, se dirige du S.-E. au N.-O., et finit sur la Werra, au Sud d'Eisenach, en séparant le bassin de la Saale de celui de la Werra. Sa longueur est de 85 kilomètres et sa largeur de 40 à 50. La crête de la chaîne est étroite, très-boisée et surmontée de quelques sommets, dont les plus élevés sont le Beerberg (1,023 m.), le Schneekopf (1,019 m.) et le Dreiherrenstein (997 m.). Les versants sont en général assez roides. Le Thuringerwald est couvert d'arbres verts ou de prairies ; il est traversé par les routes de Cobourg et de Hildburghausen à Weimar et à Erfurt; de Hildburghausen et de Meiningen à Gotha et à Eisenach.

Hainich et Eichsfeld. Le Thuringerwald est lié au massif du Harz par deux plateaux, le Hainich, entre Eisenach et Mülhausen, et l'Eichsfeld, au Nord de Mülhausen. Ces deux plateaux, sur lesquels court le faîte entre Elbe et Weser, sont incultes, très-accidentés et sillonnés par les nombreux affluents de l'Unstrut, de la Wipper et de la Leine; ils sont élevés et escarpés à l'Ouest, sur la Werra, où se trouve un sommet de 568 m., le Goburg, au Nord d'Eschwege. A l'Est, au contraire, les plateaux s'abaissent sur la Saale, par des pentes allongées et sillonnées par les profondes vallées de l'Unstrut, de la Wipper et de la Helme. La hauteur de ce versant est entre 450 et 500 mètres.

Le *Harz* (Harz-Gebirge, Harzwald [1]), partie de l'ancienne *Sylva Hercynia* [2], est un plateau de 100 kilom. de long sur 40 de large, s'élevant comme un îlot au-dessus de l'Eichsfeld, au Sud, et de la plaine du Hanovre, au Nord. Il est situé dans le Hanovre, le duché de Brunswick et la Saxe prussienne. Le plateau du Harz, haut de 550 à 650 m., est dominé par quelques sommets élevés; il est surtout coupé par des vallées profondes et escarpées, qui accidentent fortement sa surface. Il est couvert de forêts de sapins et de marais, et renferme de riches mines de fer, de plomb, d'argent et de zinc; une des plus importantes est la mine du Rammelsberg. Les richesses minérales du Harz sont dans les roches éruptives, amphiboliques ou dioritiques, qui se trouvent au milieu des terrains de transition (grauwacke et schistes) dont se compose le plateau presque tout entier. De nombreuses rivières prennent leur source dans le Harz : l'Holzemme, la Bode, la Selke et la Wipper, affluents de l'Elbe ; l'Ilse, l'Ocker, l'Innerste et l'Oder, affluents du Weser. Le centre du Harz est formé par le groupe granitique du mont Brocken (1,201 m.), à l'Ouest duquel est le haut Harz (*Ober-Harz*), et à l'Est, le bas Harz (*Unter-Harz*). Les autres sommets sont le Bruchberg (980 m.), le Wormberg (935) et le Kahlenberg (709). Le Harz est un pays très-

[1] De l'ancien allemand *Hart*, hauteur boisée.

[2] La forêt Hercynienne couvrait autrefois la partie de la Germanie comprise entre le Rhin et la Pohême.

curieux par le caractère de ses habitants, qui ont conservé religieusement les traditions et les vieilles légendes du pays, leurs costumes nationaux et les mœurs anciennes. Dans ce temps où tout se transforme, le Harz est une des rares contrées qui restent encore ce qu'elles étaient autrefois et qui conservent leur originalité.

Le *Weser-Gebirge* (montagnes du Weser) est une chaîne de hautes collines qui se détache du plateau de l'Eichsfeld et se dirige du S. au N., entre la Leine et le Weser. Elle porte d'abord le nom de *Solling* ou *Sollingerwald*, puis celui de *Ihdt* et s'appelle enfin *Weser-Gebirge* depuis le Süntelberg jusqu'au Jacobsberg, qui forme le pilier oriental de la Porte de Westphalie (*Porta Westphalica* ou *Weserscharte*), étroit défilé que traverse le Weser pour sortir de la région des montagnes et descendre dans la plaine de l'Allemagne du Nord. Les principaux sommets sont le Moosberg (506 m.), dans le Sollingerwald; le Süntelberg (422 m.), d'où se détache un petit contre-fort, le *Deister*, suite de collines, et le Jacobsberg (133 mètres).

Rhœn-Gebirge. Du massif du Frankenwald se détache une longue chaîne de hauteurs qui sépare les bassins du Rhin et du Weser; elle se compose d'abord d'un plateau uni, sans nom général, allant de l'O. à l'E., entre la Werra et le Mein, présentant au Sud-Ouest de Hildburghausen un sommet de 682 m., le Gleichberg, et s'appelant dès lors le *Grabfeld* jusqu'au Rhœn-Gebirge. Cette haute région est arrosée par plusieurs affluents du Mein supérieur, dont le plus important est la Saale. Du Grabfeld se détache un chaînon, le *Hass Berge*, dont la plus haute sommité a 320 m.; il se dirige du N. au S. et oblige le Mein à faire un de ses grands détours. Après le Grabfeld, et séparé de lui par la Saale et par son affluent la Sulz, commence le *Rhœn-Gebirge*, chaîne volcanique, haute et âpre, longue de 75 kilom., large de 20 à 25, et dirigée du S. au N., dans la Saxe ducale et la Hesse-Cassel, entre la Werra, à l'Est, et la Fulda, à l'Ouest La chaîne s'appelle au Sud le *Hohe-Rhœn*; c'est là que se trouvent les hauts sommets du Kreutzberg (920 m.), la Wasserkuppe (936 m.), le Dammersfeldkuppe (919 m.) et le Milseburg (1,068 m.). La partie septentrionale, le *Vorder-Rhœn*, est moins élevée et moins escarpée. Toute cette chaîne formée de basalte ou de calcaire et d'argile, est déserte, stérile, couverte de volcans éteints, de rochers, de broussailles ou de grands espaces marécageux (*moor*); les communications y sont toujours difficiles, et en hiver la neige les rend impraticables. Le Rhœn-Gebirge n'est boisé que dans ses parties les plus basses. La chaîne se prolonge au Nord, jusqu'au confluent de la Werra et de la Fulda, par un rameau dont le point culminant est le mont Meisner (710 mètres).

Le *Vogels-Gebirge* (montagnes de l'oiseau) est situé dans la Hesse-Darmstadt, se rattachant par des hauteurs sans nom au Rhœn-Gebirge, à l'Est, et au Rothaar-Gebirge, au Nord-Ouest. Sa longueur est de 50 kilom., sur 20 à 30 de large. Le Vogels-Gebirge est un massif basaltique, âpre, boisé et coupé d'une multitude de vallées étroites, profondes et escarpées. A la partie centrale et la plus élevée du massif, il y a plusieurs sommets de 700 à 740 mètres, l'Ahorn, le Vogelsberg, le Hoherothskopf et le Taufstein; c'est de cette partie centrale que descendent la Nidda, la Wetter, l'Ohm et la Schwalm.

Rothaar-Gebirge. Entre le Vogels-Gebirge, au Sud, et la Rhur, au Nord, les montagnes qui traversent la Hesse méridionale et la Westphalie n'ont pas de nom général; elles s'appellent: *Burgwald*, entre l'Eder et Marburg, *plateau de Winterberg*, aux sources de la Rhur et de la Lenne, son affluent, et *Rothaar-Gebirge*, entre le plateau de Winterberg et l'Ederkopf, d'où sortent la Sieg, la Lahn et l'Eder. Les principaux sommets sont: le Hunau (877 m.), le Kahle-Asten (847 m.), le Hærdler (673 m.) et l'Ederkopf (633 m.). Le Rothaar-Gebirge est un massif accidenté et raviné; il s'abaisse au Nord, sur la Rhur, par un plateau semblable à l'Ardenne, qu'on appelle le *Sauerland*, et que la Lenne, affluent de la Rhur, coupe en deux parties presque égales. L'extrémité occidentale du Sauerland, entre la Lenne et l'Agger, s'appelle, d'après l'Ebbe, affluent de la Lenne, l'*Ebbe-Gebirge*; on y remarque le Nordhelle (663 m.). — La partie Nord-Ouest du Sauerland, comprise entre la Rhur et la Mœhne, un de ses affluents, porte le nom de *Arnsbergerwald*; c'est un plateau boisé et coupé de vallons, et séparé du Hardstrang par la Mœhne et la Rhur. — Les *montagnes de Waldeck* se détachent du plateau de Winterberg, s'étendent entre la Diemel et l'Eder, et finissent sur la Fulda et le Weser, sous les noms de *Habichtswald* (forêt de l'épervier), montagnes de 550 m., au Sud-Ouest de Cassel, et de *Reinhardswald* (486 m.), au Nord de Cassel.

L'*Egge-Gebirge* et le *Teutoburgerwald* (Teutoburgiensis saltus) sont formés par une suite de hauteurs et de plateaux, longue de 150

kilomètres, qui commence au Nord-Ouest du plateau de Winterberg; elle se dirige d'abord du S.-O. au N.-E. jusqu'à la source de la Lippe, où elle porte le nom de *Egge-Gebirge*; elle sépare les bassins du Weser et du Rhin, et se prolonge au Nord-Ouest, d'abord sous le nom de *Lippscherwald*, dans la principauté de Lippe, puis sous celui de *Teutoburgerwald*, dans le Hanovre et la Westphalie, en séparant les bassins de l'Ems et du Rhin. Le Teutoburgerwald s'abaisse peu à peu et finit dans les plaines marécageuses de Bevergern, entre l'Ems et Osnabrück. — L'Egge-Gebirge a un sommet de 468 m., le Vœlmerstod; son versant oriental est escarpé, et les chemins qui le traversent passent par des gorges difficiles. Le Teutoburgerwald est boisé; sa plus grande hauteur est le Dœrenberg (261 m.). De son extrémité Nord, à la source de la Hunte, il se détache une chaîne abrupte, haute de 300 m., couverte de landes, se dirigeant de l'O. à l'E., et appelée le *Wiehen-Gebirge*; ces collines vont finir à pic, sur la rive gauche du Weser, par le Margarethenberg, qui forme le pilier occidental de la Porte de Westphalie.

Le *Spessart* ou *Spesshardt*, massif montueux et boisé, d'une hauteur moyenne de 400 mètres, se détache du Rhœn-Gebirge, se dirige du N. au S., entre le Sinn et la Kinzig, et force le Mein à faire un grand détour, de Gemünden à Aschaffenbourg. Le Spessart a des formes douces et arrondies; cependant, du côté d'Aschaffenbourg, il se termine sur le Mein par des escarpements qui forment le défilé de Dettingen, où se livra, en 1743, une bataille entre les Français et les Anglais. Sur le Mein, le Spessart prend le nom d'Engelsberg. Ses principaux sommets sont le Geyersberg (624 mètres) et le Hohe-Wart (600). Les forêts qui couvrent presque toute la masse du Spessart sont généralement composées de hêtres.

Le *Taunus* (*Die Hœhe*) est une chaîne boisée et pittoresque située dans le duché de Nassau, entre le Mein, le Rhin et la Lahn. Il se détache du Vogels-Gebirge, a 110 kilom. de long sur 30 à 35 de large, et se dirige de l'E. à l'O. A son extrémité occidentale, le Taunus porte le nom de *Rheingau-Gebirge* et finit sur le Rhin par des escarpements à pic opposés à ceux du Hundsrück. C'est dans sa partie orientale que la chaîne du Taunus atteint sa plus grande élévation; on y trouve le Feldberg (868 m.), situé à l'Ouest de Hombourg et remarquable par la belle vue que l'on découvre de son sommet. Le Taunus descend à l'Est, sur la Wetteravie, par des pentes très-escarpées.

Le *Westerwald* est une chaîne boisée qui se détache du Rothaar-Gebirge; elle est d'abord formée par le *Kalte-Eiche*, plateau de 650 m. de hauteur moyenne, et où l'on trouve le Salzburgerkopf, montagne de 868 m. Le Westerwald se dirige de l'E. à l'O., entre la Lahn et la Sieg, et finit sur le Rhin, en face de Coblentz, sur les hauteurs d'Ehrenbreitstein. Un de ses rameaux contourne la Wied et se termine sur le Rhin, entre Remagen et Bonn, sous le nom de *Sieben-Gebirge* (les sept montagnes); ces mamelons basaltiques et porphyriques sont: l'Œlberg (189 m.), la Lœwenburg (471), le Lohrberg (452), le Nonnenstromberg (545), le Petersberg (342), le Drachenfels (334) et la Wolkenburg (330).

Le *Hardstrang* ou *Haarstrang*, chaîne assez élevée, commence dans l'Egge-Gebirge, entre Lippstadt et Brilon, va droit de l'E. à l'O., entre la Mœhne et la Ruhr, au Sud, et la Lippe, au Nord, et finit à peu de distance de la rive droite du Rhin. Le Hardstrang s'appelle *Hellweg* dans sa partie occidentale.

V. Alpes Allemandes. — Les Alpes Allemandes forment un massif composé de plusieurs chaînes parallèles et circonscrit par le Rhin, entre le Saint-Gothard et le lac de Constance, par une ligne droite allant du lac de Constance à Vienne, et par le Danube, entre Waitzen et le confluent de la Drave. Ce massif couvre la Bavière méridionale et dix provinces autrichiennes: le Tyrol, Salzbourg, l'archiduché, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, l'Istrie, la Vénétie, la Croatie et la Hongrie occidentale. Il comprend les Alpes Rhétiques, Carniques, Juliennes et leurs nombreux contre-forts, et se joint par les plateaux de la Carniole aux Alpes Dinariques et au système des montagnes de la péninsule Gréco-Slave. La largeur du massif, à l'Ouest, entre Kufstein et Feltre, est de 200 kilom.; à l'Est, entre Linz et Fiume, de 300. Sa longueur est de 500 kilom., entre le Rhin et le Danube. Les Alpes Allemandes se composent, à l'Ouest, de deux chaînes parallèles:

Les Alpes Rhétiques,
Les Alpes Bavaroises,

Et, à l'Est., de cinq chaînes, savoir :

Les Alpes Carniques, Juliennes et le plateau de la Carniole,
Le Karawanka-Gebirge,
Les Hohe Tauern et les Alpes de Styrie,
Les Alpes Noriques depuis la source de la Mur,
Les Alpes de Salzbourg, les montagnes de la Haute Autriche et les montagnes des Chamois.

Les grandes communications établies à tra-

vers les Alpes Allemandes sont : la grande route de Venise à Inspruck, par Pieve di Cadore, Toblach, Brunecken, le Brenner, Inspruck et de là sur Munich ; — la grande route de Venise à Villach, par Ponteba et Tarvis, et de Villach à Salzbourg et Linz, par le col de Katsch, dans les Alpes de Styrie, et Radstadt ; et de Villach à Vienne, par Klagenfurt, Bruck et le Semering ; — la grande route de Trieste à Vienne, par Adelsberg, Laybach, Cilly, Marburg, Bruck et le Semering ; — le chemin de fer de Trieste à Vienne, passant par les mêmes points que la route précédente.

Il existe aussi un assez grand nombre de routes secondaires traversant quelques parties du massif, et non plus le massif tout entier ; nous citerons celles de : Goritz à Tarvis, par le col de Predil ; de Laybach à Klagenfurt, par le col de Loibl ; de Saint-Michael (près Leoben) à Ischl ; de Leoben à Steyer, et de Bruck à Saint-Pœlten.

Les communications transversales qui existent dans les Alpes Allemandes sont facilitées par les grandes vallées qui se trouvent entre les chaînes parallèles constituant le massif ; ces communications sont établies dans les vallées de la Save, de la Drave et de la Mur, et par une ligne formée des vallées de l'Ill, de l'Inn, de la Salza et de l'Enns, par lesquelles passe la route de Feldkirch à Inspruck, Salzbourg, Ischl et Rottenmann sur l'Enns.

1° Les *Alpes Rhétiques ou Alpes du Tyrol* (Rhætische Alpen ou Tyroler Alpen) sont comprises entre le mont Septimer et le pic des Trois-Seigneurs (Dreiherrn Spitz) ; elles traversent le canton des Grisons et le Tyrol. On a déjà décrit, p. 357, la partie de ces montagnes situées dans le canton des Grisons ; depuis le Vernung Spitz, les Alpes Rhétiques sont dans le Tyrol ; elles séparent les bassins de l'Inn et de l'Adda, et constituent une chaîne de 2 à 3,000 m. de hauteur moyenne, formée de montagnes escarpées, rocheuses, boisées dans les parties inférieures, puis couvertes de pâturages alpestres et enfin de lichens ; tous les sommets forment de vastes glaciers (*Ferner*), dont les principaux sont l'Oetzthal (3,765 m.) et le Dreiherrn Spitz (3,150). Le col principal est celui de Brenner (1,420 m.), par lequel passe la route d'Inspruck à Brixen. Les contre-forts des Alpes Rhétiques sont : les Alpes Algaviennes, les Alpes de Salzbourg, les Alpes Noriques, sur leur versant Nord ; la chaîne de l'Ortler et les Alpes du Trentin, sur leur versant méridional.

Les *Alpes Algaviennes* (Allgauer Alpen), appelées aussi Alpes du Vorarlberg et Alpes d'Allgau, commencent au mont Septimer, traversent le canton des Grisons, la partie occidentale du Tyrol appelée le Vorarlberg, et l'Allgau ou vallée supérieure de l'Iller appartenant à la Bavière ; elles se rattachent à la Forêt-Noire par une suite de collines sablonneuses et peu élevées, appelées les *hauteurs de Constance* et qui font partie de la ligne de faîte de l'Europe. Ces ondulations qui commencent au Nord d'Immenstadt, vers les sources de l'Argen, traversent le plateau de la Haute Souabe (Ober-Schwaben), qui est entre le lac de Constance et le Rhin, au Sud, et le Haut Danube, au Nord, et qui est formé par les sables, les grès et les graviers de la Molasse. Les Alpes Algaviennes ont été décrites, p. 357, pour leur partie située dans le canton des Grisons, entre le mont Septimer et le mont Selvretta ; après le Selvretta, les Alpes Algaviennes continuent à se diriger au Nord, entre les vallées de l'Ill, de la Bregenzer-Ach et de l'Argen, affluents du Rhin, et celles du Lech et de l'Iller, affluents du Danube. Leur hauteur moyenne est de 13 à 1,400 mètres ; les sommets principaux sont le Wolfinger Spitz, le Hornberg et l'Arlberg (3,054 m.), dont les gorges étroites et élevées sont traversées par la route de Feldkirch à Inspruck.

Les Alpes Algaviennes jettent plusieurs contre-forts à l'Ouest, entre les vallées de l'Ill, de l'Alfenz, du Lütz, de la Bregenzer-Ach et de l'Argen ; à l'Est, le principal contre-fort est la chaîne des *Alpes Bavaroises* (Baiersche Alpen), qui se détache du Wolfinger Spitz, se dirige du S.-O. au N.-E., entre l'Inn, au Sud, le Lech et l'Isar, au Nord, et va finir sur l'Inn, à Kufstein. Les Alpes Bavaroises ont 160 kilom. de longueur, sont abruptes et élevées, et contiennent dans les hautes vallées un grand nombre de petits lacs. Le principal passage de cette chaîne est au défilé de Scharnitz, dans la haute vallée de l'Isar, sur la route de Munich et d'Ulm à Inspruck ; c'est une des clefs du Tyrol. Le sommet le plus élevé est le Gross-Solstein (2,959 m.), au Nord d'Inspruck. Le versant méridional des Alpes Bavaroises tombe sur l'Inn par des pentes courtes et escarpées ; le revers septentrional se développe au contraire en une large terrasse, accidentée par de nombreux contre-forts, qui séparent entre elles les vallées de l'Iller, de la Wertach, du Lech, de l'Ammer, de l'Isar et de leurs nombreux affluents. On remarque au pied de ces montagnes, et à la naissance de la haute plaine de Bavière, une suite de lacs, dont les principaux sont les lacs Ammer, Würm et Kochel.

Les *Alpes de Salzbourg* forment un massif de 90 kilom. de longueur, qui se détache du pic des Trois-Seigneurs et est compris entre la Salza, au Sud et à l'Est, et l'Inn, à l'Ouest. Il se compose d'un grand chaînon, allant de l'O. à l'E., et longeant la rive gauche de la Salza supérieure, et de plusieurs rameaux qui s'en détachent et séparent les vallées de l'Achen, de la Traun et de la Saale; le plus oriental de ces rameaux s'appelle *Haagen-Gebirge*. Au pied de ces montagnes, comme au pied des Alpes Bavaroises, se trouve une rangée de lacs, dont le plus grand est le lac Chiem. Les Alpes de Salzbourg sont traversées par la grande route de Salzbourg à Inspruck.

Les *Alpes Noriques* se détachent des Alpes Rhétiques au pic des Trois-Seigneurs, se dirigent du S.-O. au N.-E. et finissent sur le Danube, près de Vienne. Cette chaîne a 340 kilomètres de longueur et traverse l'archiduché d'Autriche, le duché de Salzbourg et la Styrie; elle sépare les vallées de la Salza et de l'Enns de celles de la Drave et de la Mur. Les Alpes Noriques portent les noms particuliers de *Hohe Tauern* (hautes tours), de *Radstadter Tauern* (tours de Radstadt) et de *Tauern Kette*, à l'Ouest et au centre; elles finissent sous le nom de *Wienerwald*. La chaîne des Tauern forme une haute muraille composée de rochers inaccessibles et couverte de glaciers; sa hauteur moyenne est de 2,100 m., et le sommet principal est le Gross-Glockner (la grosse cloche), qui atteint 3,949 m. La chaîne tombe à pic, au Nord, sur la Salza et l'Enns, et a des pentes moins escarpées, au Sud, sur la Drave et la Mur. La chaîne des Tauern est traversée par la grande route de Gratz à Steyer. Depuis le Gross-Glockner, la hauteur moyenne des Alpes Noriques n'est plus que de 1,460 m. Le Wienerwald est beaucoup moins élevé; ce sont des montagnes boisées, dont les sommets ont de 4 à 500 m. (le Hermanskobel a 530 m., et le Leopoldsberg, 411). Le Wienerwald finit au Nord-Ouest de Vienne, sous le nom de *Kahlenberg*. Ces montagnes escarpées s'appelaient autrefois le Schweinsberg.

Les Alpes Noriques ont pour contre-forts, sur le versant Nord, les montagnes de la Haute Autriche et le Gams-Gebirge, et sur le versant Sud, les Alpes de Styrie et le Semering.

Les *montagnes de la Haute Autriche*, longues de 110 kilom., se détachent des Alpes Noriques, à la source de l'Enns; elles se dirigent de l'O. à l'E., comme les Alpes Bavaroises et Salzbourgeoises, et jettent de nombreux rameaux au Nord, entre les vallées de la Salza, de l'Inn, de l'Ager, de la Traun, de l'Alm, du Steyer et de l'Enns. Les montagnes de la Haute Autriche longent la rive gauche de l'Enns et portent les noms particuliers de *Alpes du Salzkammergut*, à l'Ouest, et de *Alpes d'Admont*, à l'Est; ces dernières ont 2,275 m. Le plus occidental des rameaux des montagnes de la Haute Autriche, entre Salza, Inn et Traun, porte les noms de *Tænnen-Gebirge*, au Sud, et de *Hausruckwald*, au Nord; ce sont des montagnes boisées. Il existe aussi au pied des montagnes de la Haute Autriche une rangée de lacs, dont les plus grands sont le lac Atter et le lac Traun.

Le *Gams-Gebirge* (montagnes des chamois), ou Mariazell-Gebirge, commence au Schnee-Alp, où la Salza, affluent de l'Enns, prend sa source, et se dirige de l'E. à l'O. sur la rive droite de la Salza (affluent de l'Inn). Ses nombreux contre-forts couvrent la Basse Autriche, en séparant les vallées de l'Enns, de l'Ips, du Bilach et de la Trasen, et finissent sur le Danube. Le Gams-Gebirge est traversé par la route de Gratz à Saint-Pœlten par Mariazell.

Les *Alpes de Styrie* (Steiersche Alpen) se détachent des Hohe Tauern, au mont Elend, et se dirigent de l'O. à l'E., entre la Mur et la Drave, en couvrant la Styrie méridionale et la Carinthie de leur masse. Ce sont de hautes montagnes, de 1,800 à 2,200 m., sauvages et difficiles. La longueur de cette chaîne est de 140 kilom. Elle est traversée par la route de Villach à Salzbourg, qui passe par le col de Katsch (1,592 m.), et par la route de Klagenfurt à Bruck, qui traverse les gorges de Neumarkt.

Le *Semering*, dernier contre-fort des Alpes Noriques, se dirige du N.-O. au S.-E. jusqu'au Pfaffberg, où cette chaîne se bifurque. L'une des deux branches se prolonge entre la Leytha et le lac de Neusiedl, pour finir au Nord de ce lac, en face du Petit-Karpathe. La seconde branche décrit une courbe, sépare le Raab de la Mur, puis passe entre le Raab et le lac Balaton, sous le nom de *Bakonyerwald* (650 m.), se prolonge au Nord jusqu'au coude du Danube, à Waitzen, sous le nom de *montagnes Vertes*, et se termine sur le Danube, en face des monts Matra. Une route importante traverse le Semering : c'est la grande route militaire d'Autriche en Italie, c'est-à-dire la route de Vienne à Vérone et à Mantoue; elle traverse le col du Semering (990 m.) et passe à Leoben, où s'arrêta l'armée française dans sa marche sur Vienne, en 1797.

Le principal contre-fort du versant méridional des Alpes Rhétiques est la chaîne de l'Ortler.

La *chaîne de l'Ortler* ou *de l'Ortles* commence à la source de l'Etsch, se dirige du N. au S., entre l'Adda et l'Oglio, à l'Ouest, et la Chiese, à l'Est, c'est-à-dire entre le Tyrol italien occidental et la Lombardie. Ses sommets principaux sont l'Ortler Spitz (3,828 m.), la cime des Trois-Seigneurs, le Tonal (3,345 m.) et le mont Adamello. Elle a un contre-fort considérable, les *Alpes de la Valteline*, qui se détache de la chaîne principale, à la cime des Trois-Seigneurs. La chaîne de l'Ortler est traversée par une route très-importante, ouverte en 1825, qui part de Pradt, sur l'Etsch, et aboutit à Bormio, sur l'Adda, en traversant le *col du Stelvio*, ou Stilfser Joch (2,814 m.). Cette belle route militaire servait aux Autrichiens pour aller d'Inspruck à Milan par la Valteline; actuellement l'Autriche n'en possède plus que la moitié. La masse du Tonal est traversée par un chemin qui va d'[illegible], dans le val Camonica, à Male, sur la Nos, et de là à Botzen. En 1800, Macdonald ne put parvenir à traverser les escarpements et les glaciers de ces hautes montagnes.

2° Les *Alpes Carniques* (Karnische Alpen), dont quelques sommets atteignent 3,000 et 3,500 m., sont comprises entre le Dreiherrn Spitz et le col de Predil; elles se dirigent du N. au S., entre la Drave et l'Adige, puis de l'O. à l'E., entre le Gail, la Piave et le Tagliamento. Les Alpes Carniques séparent la Carinthie de la Vénétie, et ont 140 kilomètres de longueur. Les passages principaux qui existent dans cette chaîne sont : le col de Toblach (1,266 m.), dans le Pusterthal, entre Brunecken, sur la Rienz, et Innichen, sur la Drave, traversé par la route de Villach à Inspruck et à Bolzano ; — le col de Predil (1,200 m.), sur la route de Villach à Trieste, par Tarvis ; — le col de Ponteba, sur la route de Villach à Venise, par Tarvis. Ces cols ont été traversés par l'armée française en 1797, 1805 et 1809, et ont été le théâtre de plusieurs combats.

Les principaux contre-forts des Alpes Carniques sont en Italie; ils portent les noms d'Alpes du Trentin et d'Alpes Cadoriques.

Les *Alpes du Trentin* commencent au Mont-Bello, au Sud de Toblach, et se dirigent entre l'Adige, à l'Ouest, et la Piave, à l'Est, en formant la paroi orientale du Tyrol italien ou Trentin, qu'elles séparent de la Vénétie. Ces montagnes, hautes de 2,000 à 2,500 m., finissent au Sud-Ouest de Padoue par deux groupes isolés et basaltiques, appelés les *monts Berici* et les *monts Euganéens* (580 m.). Un chemin et deux routes traversent les Alpes du Trentin ; le chemin est celui d'Innichen à Pieve di Cadore ; les routes sont celles de Brunecken à Bellune, et de Trente à Bassano, par le val Sugana et Primolano. Cette dernière a été suivie par le général Bonaparte, en 1796.

Les *Alpes Cadoriques* ou du *Frioul* se détachent des Alpes Carniques au mont Croce, à la source de la Piave; elles se dirigent du N. au S., entre la Piave et le Tagliamento.

3° Les *Alpes Juliennes* (Julische Alpen) sont comprises entre le col de Predil et Idria, où elles se terminent dans les plateaux de la Carniole. Elles ont 60 kilom. de long et se dirigent du N.-O. au S.-E., entre la Save, d'un côté, le Tagliamento et l'Isonzo de l'autre, tombant à pic sur ces deux dernières rivières, et séparant la Carniole septentrionale du Frioul[1]. Le principal sommet des Alpes Juliennes est le Terglou (2,987 mètres).

Un grand contre-fort, long de 450 kilom., se détache des Alpes Juliennes, à l'Est même du col de Predil, et se dirige, entre Drave et Save, dans la Carinthie, la Styrie, la Croatie et l'Esclavonie, et va finir dans les plaines de la Syrmie. Ces montagnes boisées et hautes de 800 à 1,000 m. portent les noms de *Karawanka-Gebirge*, *Kotschna-Gebirge*, *Bacher-Gebirge*, *Matzel-Gebirge*, *Bilo-Gebirge*. Le Karawanka-Gebirge est traversé par la route de Laybach à Klagenfurt, qui passe par le col de Loibl (1,364 mètres).

4° *Plateau de la Carniole et de la Croatie* (Krainer Kalkplateau). Ce plateau commence entre l'Isonzo et l'Idria, son affluent, et se dirige du N.-O. au S.-E., entre le bassin de la Save et le versant de l'Adriatique, séparant la Carniole du comté de Gorice et de l'Istrie. Le plateau de la Carniole se joint aux Alpes Dinariques et à la haute terre qui forme la péninsule Gréco-Slave; sa longueur n'est que de 80 kilomètres et sa largeur varie de 100 à 120.

Ces plateaux calcaires sont disposés en terrasses successives et parallèles, abruptes du côté de l'Adriatique et allongées du côté de la Save. La première terrasse que l'on rencontre, à l'Est du golfe de Trieste, allant au Nord de l'Istrie jusqu'au golfe de Quarnero, s'appelle *le Karst* (*il Carso* en italien, *Gabrek* en slave); c'est un plateau très-accidenté, entièrement désert, aride, pierreux et nu, formé de roches calcaires et blanches, et parsemé de trous ou entonnoirs (*Doline*, *Foiba*, *Taubenlœcher*), dans lesquels se perdent les quelques ruisseaux qui coulent dans cette

[1] Le Frioul et les Alpes Juliennes tirent leur nom de *Forum Julii*, ville romaine, appelée aujourd'hui Cividale.

steppe. On y trouve aussi un grand nombre de grottes et de cavernes, dont les plus célèbres sont celles d'Adelsberg et de Saint-Canzian. Le Karst tombe à pic sur le golfe de Trieste; sur l'Istrie, il s'abaisse par des gradins successifs qui accidentent fortement le Nord et l'Est de la presqu'île d'Istrie.

Les terrasses supérieures, aussi désertes que le Karst, portent les noms de *Tarnowanerwald*, au Nord-Ouest, entre Goritz et Idria; — de *Birnbaumerwald*, au centre, là où passe la grande route de Trieste à Laybach[1], — et de *Piuka-Planina*, au Sud-Est, entre Fiume et Laas. Le sommet principal de cette dernière partie est le Schneeberg, sur la limite de la Carniole et de la Croatie. Après le mont Schneeberg, le plateau calcaire traverse la Croatie, où l'on trouve, entre la Kulpa et le golfe de Quarnero, les monts Tissovacz et Bittoray, qui tombent à pic sur la mer.

Les principales routes qui traversent ces plateaux sont : la route de Trieste à Laybach, par Adelsberg, celle de Fiume à Laybach, aussi par Adelsberg, et celle de Fiume à Karlstadt, appelée la route Ludovica, et dont le point culminant est à 975 mètres.

Le Tarnowanerwald, le Birnbaumerwald et la Piuka-Planina s'abaissent sur la Save par une série de gradins traversés par la Laybach, le Gurk et la Kulpa. Entre le Gurk et la Kulpa, la dernière terrasse porte le nom de *Hornwald* et est dominée par le Pischtsenik, d'où se détache un chaînon, les *montagnes des Uskoques*, qui forme une partie de la limite entre la Carniole et la Croatie.

5° Les *Alpes Dinariques*, qui séparent la Dalmatie de la Turquie, forment une partie du talus du plateau de la péninsule Gréco-Slave. Elles sont traversées par la route de Zeng à Karlstadt et Agram.

§ 4. **Hydrographie**[2]. — L'Europe centrale est divisée par la ligne de partage des eaux de l'Europe en deux versants, l'un septentrional, l'autre méridional.

La ligne de partage des eaux se compose, en Allemagne, de 10 sections, qui sont :

Les monts Beskides ou Karpathes de l'Ouest,
Les monts Sudètes,
Les monts de Moravie,
Les monts de Bohême (Bœhmerwald),
Le Fichtel-Gebirge,
Le Jura franconien,
Les Alpes de Souabe (Rauhe Alp),
La Forêt-Noire méridionale,
Les hauteurs de Constance,
La partie nord des Alpes Algaviennes.

Le versant septentrional comprend 11 bassins; savoir :

Le bassin du Rhin. . . .	tributaires de la mer du Nord.
Le bassin de l'Ems. . .	
Le bassin du Weser. . .	
Le bassin de l'Elbe. . .	
Le bassin de l'Eider. . .	
Le bassin de la Trave. .	tributaires de la mer Baltique.
Le bassin de l'Oder. . .	
Une partie du bassin de la Vistule.	
Le bassin de la Passarge.	
Le bassin du Prégel. . .	
Une partie du bassin du Niémen.	

Le versant méridional comprend la plus grande partie du bassin du Danube, une petite partie du bassin du Dniester, tributaires de la mer Noire, — et les bassins de l'Adige, du Bacchiglione, de la Brenta, de la Piave, de la Livenza, du Tagliamento et de l'Isonzo, tributaires de l'Adriatique.

I. Bassin du Rhin. — L'ensemble de ce bassin a été décrit page 157, à la région gauloise, et les détails sur les sources et sur les embouchures se trouvent, pages 347 et 359, dans les chapitres consacrés à la Suisse et à la Hollande. Nous donnerons ici le résumé général du cours du fleuve et la description détaillée de ses affluents de rive droite.

Le Rhin (*Rhein*) sépare le Tyrol de la Suisse et forme le lac de Constance, dont le littoral allemand ou septentrional appartient au Tyrol, par Bregenz, à la Bavière, par Lindau, au Wurtemberg, par Friedrichshafen, et au duché de Bade, par Meersburg, Überlingen, Ludwigshafen, Constance et Radolfzell. La rive méridionale du lac appartient à la Suisse. A sa sortie du lac de Constance, le Rhin coule à l'Ouest et sépare le duché de Bade de la Suisse jusqu'à Bâle; ensuite il coule au Nord et sépare le duché de Bade et la France jusqu'à Lauterbourg, puis le duché de Bade et la Bavière rhénane. Dans cette partie de son cours il arrose les villes badoises de Waldshut, Seckingen, Vieux-Brisach, Kehl, Philipsbourg et Manhein, et les villes bavaroises de Gemersheim, Spire et Frankenthal. Au delà de Manheim et de Frankenthal, le Rhin traverse la Hesse-Darmstadt, où il passe à Worms, Oppenheim, Mayence et Cassel. Il sépare ensuite la Hesse-Darmstadt du duché de Nassau, en arrosant Ellfeld et Rüdesheim, dans

[1] On y remarque le Nanos, sommet de 1,270 mètres.

[2] Les sources sont : les ouvrages du prince Charles, de Mathieu Dumas, du général Pelet, de Rudtorfer, le *Journal des Sciences milit.* (2e série, VIII, XX, XXII, XXIV, XXV) et le *Mémorial du Dépôt de la guerre.*

le Nassau, et Bingen, dans la Hesse ; puis il sépare le Nassau de la Prusse rhénane, en arrosant Kaub et Camp dans le Nassau, Bacharach, Saint-Goar et Boppard dans la Prusse. Au delà il traverse la Prusse rhénane, où il passe à Coblentz, Neuwied, Andernach, Bonn, Cologne et Deutz, Mühlheim, Düsseldorf, Ürdingen, Duisbourg, Ruhrort, Wesel, Rees et Emmerich. Enfin, il entre en Hollande.

Le Rhin coule sur un plateau depuis le lac de Constance jusqu'à Bâle, et sa rive droite est dominée par les extrémités de la Forêt-Noire. Au delà de Bâle, il coule dans une plaine large et fertile, jusqu'à Bingen ; de Bingen à Bonn, il traverse un défilé étroit et profond, formé par les escarpements du Taunus, du Westerwald et du Sieben-Gebirge, à droite, et par les escarpements du Sonnenwald, du Hundsrück et de l'Eifel, à gauche. Ce long défilé est interrompu pendant quelques kilomètres, entre Coblentz et Andernach, par une petite plaine, et depuis Andernach jusqu'à Bonn, il est moins étroit et moins abrupt. Au delà d'Andernach, le Rhin arrose les basses plaines de l'Allemagne du Nord.

Le Rhin est une des grandes artères commerciales de l'Allemagne ; c'est la principale route que suit le commerce très-important qui se fait entre la Hollande et les pays arrosés par le Rhin et ses grands affluents (Voy. page 352).

La ceinture du bassin du Rhin, à droite, est formée par les Alpes Algaviennes, les hauteurs de Constance, la Forêt-Noire méridionale, les Alpes de Souabe, le Jura Franconien, le Fichtel-Gebirge, le Frankenwald, le Rhœn-Gebirge, le Vogels-Gebirge, le Rothaar-Gebirge, l'Egge-Gebirge et le Teutoburgerwald.

Les affluents du Rhin allemand sont, sur la rive droite : l'*Ill*, dans le Tyrol ; l'*Argen*, la *Schussen*, dans le Wurtemberg ; la *Stockach*, l'*Ach*, la *Wutach*, l'*Alb*, la *Wiese*, l'*Elz*, la *Kinzig*, la *Rench*, la *Murg*, la *Pfinz* et le *Necker*, dans le duché de Bade ; la *Weschnitz*, dans la Hesse-Darmstadt ; la *Lahn*, dans le Nassau ; la *Wied*, la *Sieg*, la *Wupper*, la *Ruhr* et la *Lippe*, dans la Prusse rhénane ; — sur la rive gauche : la *Nahe*, la *Moselle*, l'*Ahr* et l'*Erft*, dans la Prusse rhénane (Voy. page 159).

L'*Ill* arrose la partie du Tyrol appelée le Vorarlberg ; il passe à Bludenz et à Feldkirch, place forte qui est une des clefs du Tyrol. Sa vallée supérieure porte le nom de Montafonerthal.

Le duché de Bade est arrosé par un grand nombre de petits cours d'eau qui descendent de la Forêt-Noire ; nous ne reparlerons ici que des principaux, savoir : l'*Elz*, qui passe à Emmendingen et reçoit la *Dreisam* ou *Treisam*, qui arrose Fribourg ; — la *Kinzig*, sur laquelle sont situées les villes de Hasslach, Offenburg et Kehl ; — la *Murg*, qui passe à Rastadt, et la *Pfinz* à Bruchsal.

Le *Necker* ou *Neckar* prend sa source dans la Forêt-Noire, près de Villingen ; il traverse d'abord le Wurtemberg et coule au Nord, dans une vallée étroite et profonde, en passant à Rottweil, Rottenburg, Tübingen, Esslingen, Cannstadt, près de Stuttgart et de Ludwigsbourg, enfin à Heilbronn. Au delà, il entre dans le grand-duché de Bade, à Wimpfen, tourne au Nord-Ouest, passe à Eberbach, Neckargemünd, Ladenbourg et Heidelberg, et se jette dans le Rhin, à Manheim, après un cours de 260 kilom. Les affluents du Necker sont : à droite : la *Fils*, qui passe à Gœppingen, le *Kocher* à Hall, et le *Jaxt* à Elwangen ; — à gauche : l'*Enz*, qui passe à Pforzheim et reçoit la *Nagold*, qui arrose Calw, et l'*Elsenz*, qui passe à Sinzheim. Les affluents de gauche descendent de la Forêt-Noire ; ceux de droite descendent du Rauhe Alp et coulent dans des vallées profondes.

Le *Mein* (en allemand *Main* ou *Mayn*) est formé par la réunion de deux rivières : le *Mein Blanc* (Weisse Main) qui descend du Fichtel-Gebirge et passe à Culmbach ; le *Mein Rouge* (Rothe Main) qui sort du Jura franconien et arrose Creussen et Baireuth. Ces deux cours d'eau se réunissent à Steinhausen et forment le Mein, le plus grand des affluents du Rhin. Son cours, en général dirigé à l'Ouest, décrit de grandes sinuosités causées par le Steigerwald, le Spessart et l'Odenwald, qui le forcent de changer plusieurs fois de direction. Jusqu'à Aschaffenbourg, le Mein coule dans une vallée étroite et bordée de montagnes qui forment de nombreux défilés ; au delà, il traverse un pays plat et uni. Le Mein arrose la Bavière (Franconie) et la sépare pendant quelques kilomètres du duché de Bade, puis il sépare la Hesse-Darmstadt de la Hesse-Cassel et du duché de Nassau, et se jette dans le Rhin, en face de Mayence, après un cours de 400 kilom., pendant lequel il arrose : Schweinfurt, Kitzingen, Wurtzbourg, Gemünden, Lohr, dans la Bavière ; Wertheim, dans le duché de Bade ; Aschaffenbourg et Dettingen, dans la Bavière ; Seligenstadt, dans la Hesse-Darmstadt ; Hanau, dans la Hesse-Cassel ; Offenbach, dans la Hesse-Darmstadt, et Francfort.

Ses affluents coulent dans des vallées étroites et profondes ; les principaux sont, à droite : le *Rodach*, qui descend du Frankenwald et

passe à Cronach; — l'*Itz*, qui descend du Thuringerwald et passe à Cobourg; — la *Kinzig hessoise*, qui arrose la Hesse et finit à Hanau; — la *Nidda*, qui descend du Vogels-Gebirge et passe à Nidda et près de Bergen: elle reçoit la *Wetter*, qui donne son nom à la fertile contrée appelée Wetterau ou Wetteravie; — à gauche: la *Regnitz*, formée par la réunion de la *Rezat*, qui arrose Anspach, et de la *Pegnitz*, qui passe à Nuremberg; ces deux rivières se réunissent à Fürth; la Regnitz arrose Erlangen, Forchheim et Bamberg; — la *Tauber*, qui passe à Rothenburg, en Bavière, à Mergentheim ou Marienthal, en Wurtemberg, et à Wertheim, dans le duché de Bade, où elle se jette dans le Mein; — le *Momling* et la *Gersprenz*, petits cours d'eau qui arrosent la Hesse-Darmstadt.

Le Mein est mis en communication avec le Danube par le *canal Louis*, achevé en 1845. Ce canal, qui réunit la mer du Nord et la mer Noire, par le Rhin et le Danube, établit ainsi une des plus grandes voies de communication de l'Europe; il est fréquenté chaque année par plus de 3,500 bateaux. Il a 150 kilom. de longueur, commence à Bamberg, sur la Regnitz, et finit à Dietfurt, sur l'Altmühl, qui va se jeter dans le Danube, à Kelheim.

La *Lahn* est formée par la réunion de deux rivières: la *Lahn*, qui descend du Westerwald, et l'*Ohm*, qui sort du Vogels-Gebirge; elle coule dans une vallée étroite et profonde, passe à Marburg, dans la Hesse-Cassel; à Giessen, dans la Hesse-Darmstadt; à Wetzlar, qui est à la Prusse; à Weilburg, Limburg, Dietz, Nassau et Ems, dans le duché de Nassau. Elle reçoit de nombreux ruisseaux, qui viennent: à droite, du Westerwald, à gauche, du Taunus.

Les rivières suivantes arrosent toutes la Prusse rhénane.

La *Wied* descend du Westerwald, passe à Altenkirchen et finit à Neuwied; sa vallée est étroite et abrupte.

La *Sieg* jaillit du Rothaar-Gebirge, passe à Siegen et à Siegburg, et reçoit l'*Agger* sur sa rive droite.

La *Wupper* descend du Sauerland et arrose le Wupperthal, pays manufacturier très-important, où l'on trouve les grands centres industriels de: Wipperfürth, Lennen, Barmen, Elberfeld, Remscheid, Solingen et Burscheid.

La *Ruhr* sort du plateau de Winterberg et passe à Arensberg, Mulheim, près de Duisbourg et finit à Ruhrort. Dans sa vallée, se trouvent Iserlohn et Essen.

La *Lippe* sort de l'Egge-Gebirge et passe près de Paderborn, à Lippstadt, Hamm et Wesel. Soest et Unna sont dans son bassin.

II. Bassin de l'Ems. — L'Ems descend du Teutoburgerwald, se dirige du S. au N., et arrose la Westphalie prussienne, puis le Hanovre, où il coule dans une plaine basse et marécageuse, en arrosant Lingen et Meppen. Il se jette dans le golfe de Dollart, à Emdem, après un cours de 250 kilom. L'Ems reçoit à droite: la *Hase*, qui passe à Osnabrück; et à gauche: l'Aa, qui passe à Munster.

III. Bassin du Weser. — Le Weser est formé par la réunion de deux rivières, la Fulda et la Werra.

La *Fulda* descend du Rhœn-Gebirge et arrose la Hesse-Cassel; elle coule dans une vallée étroite et bordée de hauteurs boisées, et passe à Fulde, Hersfeld et Cassel. — La *Werra* sort du Thuringerwald et arrose la Saxe ducale; elle coule dans une vallée large et bordée de collines, dont les pentes douces sont couvertes de champs cultivés. La Werra passe à Hildburghausen, à Meiningen, près de Smalkalde et d'Eisenach, dans la Saxe ducale; elle entre ensuite dans la Hesse-Cassel et passe à Eschwege.

C'est à Münden, dans le Hanovre, que la Fulda et la Werra se réunissent et forment le Weser. Dès lors ce fleuve coule dans une vallée large, quoique sinueuse; il passe à Hastenbeck et à Hameln, dans le Hanovre, à Rinteln, dans la Hesse-Cassel, traverse le défilé connu sous le nom de *Porte de Westphalie*, et après en être sorti, coule dans une plaine le plus souvent marécageuse, entre des rives basses, plates et bordées de digues. Dans cette seconde partie de son cours, le Weser passe à Minden, dans la Prusse rhénane; à Nienburg et à Hoya, dans le Hanovre; à Brême, à Bremerhafen et à Wegesach. Son estuaire sépare, depuis Wegesach, le Hanovre du duché d'Oldenbourg, où il arrose Elsfleth. Le cours du Weser est de 480 kilom. Sa largeur est de 150 m. à Minden, 200 m. à Wegesach, et 1,000 m. à Elsfleth. La profondeur est généralement peu considérable; à Wegesach, elle n'est que de 4 mètres.

La ceinture du bassin du Weser est formée, à droite, par le Thuringerwald, l'Eichsfeld et le Harz; à gauche, par le Rhœn-Gebirge, le Vogels-Gebirge, le Rothaar-Gebirge, l'Egge-Gebirge et le Teutoburgerwald.

Le Weser a pour affluents, à droite: l'Aller; — à gauche: l'Eder, la Diemel et la Hunte.

L'*Aller*, grand cours d'eau de 200 kilom., traverse les plaines du Hanovre, passe à Celle

et se jette dans le Weser un peu au-dessous de Verden. Au confluent de l'Ocker, sa largeur est de 34 m., et au confluent de la Leine, de 67 m. Il a pour affluents, à droite : de petites rivières sans importance qui arrosent les landes de Lunebourg et des plaines marécageuses ; — à gauche : l'Ocker et la Leine. L'*Ocker* descend du Harz, traverse le duché de Brunswick et les villes de Wolfenbüttel et de Brunswick. La *Leine* prend sa source sur l'Eichsfeld, traverse le Hanovre et les villes de Gœttingue et de Hanovre, et reçoit l'*Innerste*, qui sort du Harz et passe à Hildesheim.

L'*Eder* descend de l'Ederkopf, traverse la Hesse-Cassel et la ville de Fritzlar, et se jette dans la Fulda.

La *Diemel* prend sa source sur le plateau de Winterberg, arrose la Westphalie, la Hesse-Cassel et Warburg.

La *Hunte* traverse le Hanovre, le duché et la ville d'Oldenbourg ; elle coule dans une plaine basse et marécageuse, et endiguée dans sa partie inférieure.

IV. Bassin de l'Elbe. — L'Elbe prend sa source en Bohême, au Schneekoppe dans le Riesen-Gebirge, à 1,384 m. d'altitude. Il coule d'abord avec une très-grande rapidité dans une vallée étroite, où il forme plusieurs cascades, puis il passe à Josephstadt, Kœniggratz, Kollin, Melnik, Theresienstadt, Leimeritz et Lowositz. Au-dessous de cette ville, l'Elbe commence à couler entre l'Erz-Gebirge, à gauche, et les montagnes de la Lusace, à droite ; peu à peu sa vallée se resserre et devient un défilé, que l'on appelle le défilé de Schandau ou du Winterberg, et qui finit près de Schandau, entre les deux immenses rochers fortifiés du Kœnigstein, à gauche, et du Lilienstein, à droite.

Au sortir de cette coupure, l'Elbe arrose la Saxe royale et les villes de Pirna, Pilnitz, Dresde et Meissen ; puis la Saxe prussienne et les villes de Mühlberg, Torgau, Wittenberg, Dessau et Magdebourg. Il entre dans le Hanovre, qu'il sépare ensuite du Mecklenbourg et du Holstein ; il passe, dans ce dernier pays, à Lauenbourg, Hambourg, Altona et Glückstadt, et dans le Hanovre, à Harburg et près de Stade. Il se jette dans la mer du Nord par un vaste estuaire, à Cuxhaven.

L'Elbe a 1,100 kilom. de cours, dans une direction générale du S.-E. au N.-O. C'est la grande route commerciale de l'Allemagne centrale ; en effet, l'Elbe est large et profond, bien que son lit soit souvent encombré de bancs de sable (*Hæger*) ; il est navigable depuis Schandau jusqu'à son embouchure. Les traités de Vienne avaient établi la liberté de la navigation de l'Elbe, ainsi que de toutes les autres rivières qui traversent des états différents, et avaient aussi déclaré que la navigation de ces cours d'eau ne pourrait être interdite à personne, en tant qu'elle servirait au commerce. Mais sous prétexte d'établir des droits modérés pour l'entretien et l'amélioration de la route fluviale, les états riverains, le Hanovre surtout, imposaient des tarifs excessifs ; le péage de Stade, perçu par le Hanovre, était si considérable, que la navigation de l'Elbe tout entier était presque réduite à rien, et que le commerce de Hambourg lui-même en souffrait beaucoup. Ce péage a été aboli par un traité signé entre le Hanovre et les principales puissances maritimes de l'Europe, le 22 juin 1861[1].

La ceinture du bassin de l'Elbe est formée, à droite : par le Riesen-Gebirge, les monts de la Lusace et par une arête hydrographique peu sensible, qui sépare les eaux de l'Elbe de celles de l'Oder ; — à gauche : par les monts de Moravie et de Bohême, par le Fichtel-Gebirge, le Frankenwald, le Thuringerwald, les plateaux de Hainich et de l'Eichsfeld, et le Harz.

Le bassin de l'Elbe se subdivise en deux bassins partiels : le bassin supérieur, qui comprend la Bohême, et le bassin inférieur. Le bassin supérieur est entouré par les monts de Moravie et de Bohême, au Sud, et par l'Erz-Gebirge, les monts de la Lusace et le Riesen-Gebirge, au Nord. L'Elbe sort de ce bassin, comme on l'a dit précédemment, par le défilé du Winterberg.

Les affluents de l'Elbe dans le premier bassin sont : à droite, l'Iser ; à gauche, la Moldau et l'Eger.

L'*Iser* descend de l'Iser-Gebirge et passe à Jung-Bunzlau.

La *Moldau*, rivière large et profonde, descend du Bœhmerwald, arrose Budweiss et Prague, et se jette dans l'Elbe, à Melnik ; elle reçoit de nombreux affluents : à droite, la Luschnitz et la Sazawa, qui viennent des montagnes de Moravie ; à gauche, la Wottawa et la Beraun, qui viennent du Bœhmerwald. La *Luschnitz* passe à Tabor ; la *Wottawa* à Pisek ; la *Beraun* à Pilsen et à Beraun.

L'*Eger* a sa source dans le Fichtel-Gebirge ; il arrose Egra, Elnbogen, Carlsbad, Saatz et finit à Theresienstadt.

[1] Cf. *le Moniteur* du 19 février 1858 et du 19 septembre 1861.

Les affluents de l'Elbe dans le second bassin sont : à droite, le Schwarz Elster, le Havel, l'Elde, le Stör ; — à gauche, la Mulde, la Saale, l'Ilmenau, la Schwinge et l'Oste.

Le *Schwarz Elster* (l'Elster Noir) arrose en Saxe Elsterwerda.

Le *Havel* a sa source dans le Mecklenbourg, sur un plateau couvert de lacs ; il coule d'abord du N. au S., dans une vallée marécageuse, traverse le Brandebourg et passe à Templin, à Spandau et à Potsdam ; il change de direction, tourne à l'Ouest et passe à Brandebourg ; il coule ensuite au Nord-Ouest et passe à Rathenow et à Havelberg. — Le Havel a deux affluents à gauche, la Sprée et le Rhin. La *Sprée* descend des montagnes de la Lusace, traverse la Saxe et le Brandebourg, passe près de Wurchen et de Hohenkirch, à Bautzen et à Cottbus, traverse ensuite un pays couvert de marais et de lacs, passe à Berlin et finit à Spandau. — Le *Rhin* traverse le Brandebourg, coule au milieu de marais, passe à Neu-Ruppin et à Fehrbellin, et est réuni au Havel par un canal.

L'*Elde* sert d'écoulement aux grands lacs du Mecklenbourg, le Plauer, le Flesen, le Müritz et le lac de Schwerin, et sépare le Mecklenbourg du Brandebourg.

Le *Stör* arrose le Holstein, passe à Itzehoe et se jette dans l'Elbe, à Glückstadt ; il coule dans une vallée basse et endiguée.

La *Mulde* est formée par deux cours d'eau qui naissent dans l'Erz-Gebirge, la Mulde de Freiberg ou de Bohême, et la Mulde de Zwickau ou du Voigtland. La *Mulde de Freiberg* traverse la ville de ce nom. La *Mulde de Zwickau* coule dans une charmante vallée, arrose Zwickau, Glauchau et Kolditz, et au-dessous de cette ville se réunit à la Mulde de Freiberg. La *Mulde* passe ensuite à Wurzen, quitte la Saxe, entre en Prusse, y arrose Eilenburg, et enfin traverse l'Anhalt et la ville de Dessau, au-dessous de laquelle elle se jette dans l'Elbe.

La *Saale*, le principal affluent de l'Elbe, prend sa source au Fichtel-Gebirge, coule du S. au N., arrose Hof, Saalfeld, Rudolstadt, Iéna, Auerstædt, Kœsen, dans la Saxe ducale ; passe à Naumburg, à Weissenfels, près de Lutzen, à Mersebourg, près de Rosbach, à Halle, dans la Saxe prussienne ; à Bernbourg, dans le duché d'Anhalt ; à Calbe, en Prusse, et se jette dans l'Elbe au-dessous de cette ville. Ses affluents sont nombreux et importants ; les principaux sont : l'Elster Blanc, à droite ; l'Ilm, l'Unstrut et la Bode, à gauche. — L'*Elster Blanc* descend de l'Erz-Gebirge, arrose Plauen, dans la Saxe royale ; Greiz et Géra, dans la Saxe ducale ; Zeitz, en Prusse ; Leipsick, Lindenau, Mœckern et Breitenfeld, dans la Saxe royale, et se jette dans la Saale un peu au-dessus de Halle. L'Elster a pour affluents la Pleisse et la Partha. La *Pleisse* passe à Altenbourg, près de Wachau et se jette dans l'Elster à Leipsick. La *Partha* arrose Taucha et Leipsick. — L'*Ilm* passe à Weimar. — L'*Unstrut* descend de l'Eichsfeld, coule de l'O. à l'E., traverse la Saxe prussienne et les villes de Mülhausen et de Langensalza, et se jette dans la Saale vis-à-vis de Naumburg. Il a pour affluents, à droite : la *Géra*, qui passe à Erfurt ; à gauche, la *Wipper*, qui passe à Sondershausen, et la *Helme*. — La *Bode* descend du Harz et passe à Quedlinburg, dans la Saxe prussienne.

Les trois derniers affluents de l'Elbe, à gauche, sont : L'*Ilmenau*, qui passe à Lunebourg ; la *Schwinge*, à Stade, et l'*Oste*, à Closter-Severn.

V. Bassin de l'Eider. — L'Eider est une petite rivière qui sépare le Holstein du Sleswig, coule de l'E. à l'O., passe à Rendsburg et se jette dans la mer du Nord à Tonningen. L'Eider est joint à la Baltique par un canal, qui part de Rendsburg et finit au golfe de Kiel.

VI. Bassin de la Trave. — La Trave est une petite rivière du Holstein, qui passe à Lübeck et se jette dans la Baltique à Travemünde ; elle a pour affluent la *Steckenitz*, qui est jointe par un canal au *Delvenau*, qui se jette dans l'Elbe à Lauenbourg.

VII. Bassin de l'Oder. — L'Oder a sa source dans les Geisenker-Gebirge. Il arrose la Silésie autrichienne, la Silésie prussienne, le Brandebourg et la Poméranie, et coule en général dans la direction du Nord. Il passe à Ratibor, où il devient navigable, à Kosel, Oppeln, Brieg, Breslau, Glogau, dans la Silésie ; à Crossen, Francfort, Cüstrin, Schwedt, dans le Brandebourg, et à Stettin, dans la Poméranie. Au-dessous de Stettin, l'Oder se jette dans la lagune de Stettin (le Haff). — Cette lagune communique avec la mer Baltique par trois embouchures, séparées entre elles par les îles de Wollin et d'Usedom ; entre l'île de Wollin et la terre ferme, est la *Dievenow* ; entre l'île de Wollin et l'île d'Usedom, est la *Swine*, et entre l'île d'Usedom et la terre ferme, est la *Peene*. Le port de Swinemünde est sur l'île d'Usedom et sur la Swine. — L'Oder a 950 kilom. de longueur ; sa largeur est de 50 m. à Kosel, de 85 à Oppeln et de 180 à Breslau. Sa profondeur est de 2m,50 à 3m,50, et dans les hautes eaux de 7 à 8 m. Ce fleuve est une grande ligne commerciale et une ligne militaire impor-

tante, défendue par plusieurs grandes places fortes.

Le bassin de l'Oder, presque tout entier situé dans la plaine basse de l'Allemagne du Nord, n'est séparé des bassins adjacents que par des arêtes très-peu élevées, excepté du côté des Sudètes, du Riesen-Gebirge et des monts de la Lusace, où sa ceinture est indiquée par un véritable relief, et d'où sortent les six affluents de gauche qui suivent : l'*Oppa*, qui arrose la Silésie autrichienne et Troppau ; — la *Neisse de Silésie*, qui passe à Glatz et à Neisse; — la *Weistritz*, qui passe à Schweidnitz et à Lissa ; — la *Katzbach*, à Goldberg, Liegnitz et Parchwitz ; — le *Bober*, à Landshut, Hirschberg et Sagan; — la *Neisse de Lusace*, qui arrose Zittau en Saxe, Gœrlitz et Muskau en Silésie. — Depuis la Neisse de Lusace jusque vers son embouchure, l'Oder n'a plus d'affluents, mais le Haff de Stettin reçoit l'*Ucker*, qui passe à Prenzlau, dans le Brandebourg, et la *Peene*, qui passe à Anklam, dans la Poméranie. — Les affluents de droite de l'Oder sont l'Olsa et la Wartha. L'*Olsa* descend des monts Beskides et arrose la Silésie autrichienne et Teschen. — La *Wartha* arrose la Pologne russe et les provinces prussiennes de Posen et de Brandebourg; elle traverse de vastes plaines, passe à Czenstochau et Sieradz, en Pologne, à Posen, Landsberg, en Prusse, et finit à Cüstrin. Son principal affluent de droite est la *Netze*, qui arrose une vallée marécageuse. A gauche, elle reçoit la *Prosna*, qui passe à Kalisch et sépare la Prusse de la Russie, et l'*Obra*, qui passe à Meseritz, dans la province de Posen.

VIII. Bassin de la Vistule. — La Vistule (*Weichsel*, en allemand; *Vista*, en polonais), a sa source dans les monts Beskides ; elle arrose la Galicie, qui appartient à l'Autriche, le royaume de Pologne, qui appartient à la Russie, et la Prusse royale, qui appartient à la Prusse. La Vistule passe à Cracovie, sert de limite entre l'Autriche et la Russie, passe à Sandomir, Pulawy, Ivangorod, Varsovie, Praga, Modlin, Plock, dans le royaume de Pologne, à Thorn, Bromberg, Culm, Graudenz et Mewe, en Prusse. Un peu au-dessous de Mewe, la Vistule se partage en deux bras ; le bras occidental, la Vistule, passe à Dirschau et Dantzick, et va se jeter dans la Baltique à Weichselmünde; le bras oriental, le Nogat, passe à Marienbourg et se jette dans le Frisches-Haff, près d'Elbing. Ces deux bras forment un delta appelé l'île de Nogat, bas, endigué partout et très-fertile.

La longueur de la Vistule est de 1,100 kilom. Sa largeur est considérable; à Graudenz elle est de 800 m. La profondeur est assez grande, et cependant la navigation est difficile, à cause des bancs de sable qui encombrent le lit du fleuve. La Vistule est une ligne militaire de premier ordre, qui donne à la Russie une position offensive, dangereuse pour la sécurité des frontières orientales de la Prusse et de l'Autriche. La Vistule est aussi une ligne commerciale très-importante ; elle amène, de toute la Pologne à Dantzick, des bois et des grains.

Les affluents de la Vistule sont, à droite : le *Dunajec*, rivière torrentielle qui descend des monts Beskides, traverse la Galicie et passe à Neu-Sandec et près de Tarnow ; — le *San*, qui descend du mont Sloiczek, arrose la Galicie et passe à Sanok et à Przemysl ; — le *Bug*, qui sépare le royaume de Pologne de la Russie et passe à Brzesc-Litewski et à Drohiczin. Le Bug a pour affluents, à gauche : le *Pettew*, qui passe à Lemberg, et à droite : la *Narew*, qui coule dans une vallée marécageuse, arrose le royaume de Pologne et les villes de Tykoczin, Ostrolenka, Pultusk et finit à Sierock. La Narew reçoit de nombreux affluents, qui amènent les eaux des lacs du plateau de la Baltique à cette rivière. — Le dernier affluent de la Vistule à droite est le *Drewenz*, qui sort des lacs du plateau de la Baltique et sépare la Prusse du royaume de Pologne. — Le principal affluent de gauche de la Vistule est la *Pilica*, qui arrose le royaume de Pologne.

IX. Bassins secondaires de la Passarge, du Prégel et du Niémen. — La *Passarge* sort des lacs du plateau de la Baltique, traverse la province de Prusse et se jette dans le Frisches-Haff, un peu au-dessous de Braunsberg ; elle n'arrose que des villages sans importance, où se livrèrent de rudes combats entre les Français et les Russes, en 1807.

Le *Prégel* est formé par la réunion de quatre cours d'eau : l'*Angerap*, qui sort du lac de Mauer, sur lequel est Angerburg, la *Goldap*, la *Rominte* et l'*Inster*. Après la réunion de toutes ces rivières, à Insterburg, le Prégel est formé ; c'est dès lors une rivière large et profonde, qui coule de l'E. à l'O, dans une vallée marécageuse, traverse la province de Prusse, passe à Wehlau et à Kœnigsberg, et se jette dans le Frisches-Haff. Le Prégel reçoit, à gauche, l'*Alle*, qui sort des lacs du plateau de la Baltique et passe à Gutstadt, Heilsberg et Friedland.

Le *Niémen* ou *Memel* prend sa source en Pologne dans la ligne de partage des eaux de l'Europe, coule de l'E. à l'O., arrose en Pologne Grodno et Kowno, entre dans la province de Prusse et y passe à Tilsit, puis se jette dans

le Kurisches Haff. Son principal affluent est la *Wilia*, qui arrose la Lithuanie et sa capitale Wilna.

X. Bassin du Danube. — Le Danube (*Donau*) est formé par la réunion de deux rivières qui prennent leur source dans la Forêt-Noire, à 640 m. d'altitude, et qui sont la *Brigach* et la *Brege*; la première arrose Villingen. Elles se réunissent à Donaueschingen, dans le grand-duché de Bade. Le Danube coule en général de l'O. à l'E., en arrosant Tuttlingen, dans le Wurtemberg, Sigmaringen, dans la principauté de Hohenzollern, Ulm, dans le Wurtemberg, où il devient navigable; il passe ensuite à Neu-Ulm, Elchingen, Gunzbourg, Donauwerth, Neubourg, Ingolstadt, Kelheim, Ratisbonne et Stadt-am-Hof, Straubing et Passau, en Bavière. Le Danube arrose dans l'empire d'Autriche les provinces de Haute et Basse Autriche, de Hongrie et d'Esclavonie; les principales villes qui sont sur ses rives pendant cette partie de son cours sont: Linz, Mauthausen, Grein, Ips, Mœlk, Dürrenstein, Krems, Mautern, Kornneuburg et Vienne, en Autriche. En Hongrie, il passe à Presbourg, forme la grande île de Schütt qui se termine à Comorn, passe à Gran, à Waitzen où il [illegible] au Sud, forme les îles de Saint-André [illegible], Margitta, et arrose les villes de Buda, Pesth, Mohacs et Vukovar. A Vukovar, le Danube recommence à couler à l'Est, en passant à Peterwardein, Salankemen et Semlin. Depuis cette ville, le Danube sépare l'Autriche de la principauté de Serbie et arrose Belgrade et Semendria en Serbie, et Orsova dans le Banat. Il sépare ensuite la Valaquie et la Moldavie de la province turque de Bulgarie [1], arrose Widdin, Nicopoli, Silistrie en Bulgarie; Ibraïla en Valaquie, et Galatz en Moldavie, puis il se partage en plusieurs bras qui forment un delta, dont le principal est la Sulina, et qui se terminent à la mer Noire.

Jusqu'à Ulm, le Danube coule dans un défilé, formé à gauche par les escarpements du Rauhe Alp, et à droite par des hauteurs à pentes douces. A Ulm, la vallée devient large, et jusqu'à Ratisbonne, le fleuve, en décrivant une courbe remarquable, coule dans une plaine. Entre Ulm et l'embouchure du Lech, la vallée est marécageuse.

Depuis Ratisbonne jusqu'à Krems, la rive gauche est de nouveau resserrée par des montagnes et des escarpements élevés (Baierwald). La rive droite reste découverte jusqu'au confluent de l'Inn, à Passau; mais à partir de Passau, elle a les mêmes caractères que la rive gauche, bien que les hauteurs soient moins élevées. De sorte qu'entre Passau et Vienne, le Danube coule dans un défilé, formé à gauche par le Karlsberg et le Greinerwald, et à droite par les derniers contre-forts des montagnes de la Haute Autriche, le Hausruckwald, par les montagnes des Chamois et par le Wienerwald.

A Vienne, le Danube coule dans une plaine appelée le Marchfeld, à gauche, et le Steinfeld, à droite; il y arrose Essling et y forme l'île Lobau. Au confluent de la March, à Wolfsthal, se termine le Petit-Karpathe, par d'énormes rochers, au pied desquels passe le Danube; mais à Presbourg, le fleuve rentre en plaine et coule au milieu d'immenses prairies, plantées de saules et désertes, quoique fertiles. Le Danube est de nouveau resserré, entre Gran et Pesth, par les monts Matra, à gauche, et par le Bakonyerwald, à droite. Après avoir traversé ce second défilé, bordé de collines verdoyantes, le fleuve arrose les grandes plaines de la Hongrie et de l'Esclavonie; son lit est encombré de bancs de sable et d'îles désertes, et sa vallée ne présente partout que des prairies, des dunes, des marais ou des bruyères.

Depuis le confluent de la Morava de Serbie jusqu'à Orsova, le Danube coule de nouveau dans un défilé, formé à gauche par les montagnes du Banat et par l'extrémité des Karpathes, et à droite par les montagnes de Serbie, qui se détachent des Balkans. C'est là que se trouve le fameux défilé des Portes de Fer. Dès le village de Uj-Palanka, les ondulations des montagnes s'amoncellent sur les rivages du fleuve et resserrent son lit; de Drenkova à Neu-Orsova, le Danube coule dans un défilé étroit et encombré de rochers et de rapides, et son lit est encaissé et resserré entre des falaises de 300 mètres. Au-dessous d'Alt-Orsova est la Porte de Fer (*Eiserne Thor*, en allemand), passage autrefois très-dangereux, qui commence à Neu-Orsova et finit à Skela. La navigation de cette partie du Danube a été très-améliorée depuis quelques années par les soins de la compagnie de navigation à vapeur; aujourd'hui ses bateaux descendent et remontent sans danger cette partie du fleuve [1]. Au delà, le Danube coule dans des plaines basses et marécageuses jusqu'à la mer [2].

La longueur du Danube est de 2,800 kilomètres. Sa largeur est de: 67 m. à Ulm; de 135 à

[1] Voy. pour les détails du Bas Danube, la géographie de la péninsule Gréco-Slave.

[1] C'est en 1840 que le défilé a été franchi par des bateaux à vapeur pour la première fois.

[2] Voy. la géographie de la péninsule Gréco-Slave.

Donauwerth; de 340 au-dessus de Ratisbonne; de 260 à Passau; de 200 à 400 entre Passau et Vienne; de 6 à 7,000 au-dessous de Vienne; de 650 au-dessus de Bude et de 950 au-dessous de cette ville; de 1,200 à Semlin; de 7 à 800 au-dessous de Belgrade; de 155 à Orsova; de 1,000 à 2,000 en Valaquie et en Moldavie. — La profondeur est 2m,35 à Donauwerth; de 4m,65 à Ingolstadt; de 5 m. à Passau, et de 6 à 7 m. au-dessous de cette ville. — Le cours du Danube est très-rapide jusqu'en Hongrie. A l'île Lobau, sa vitesse, par seconde, est de :

1m,08 dans les basses eaux,
1m,45 dans les moyennes eaux,
2m,27, et même 4 m., dans les grandes eaux.

En Hongrie, et au-dessous, le fleuve coulant sur un sol très-plat et sablonneux, sa vitesse diminue considérablement. — Le Danube est sujet à des crues redoutables et qui atteignent 16 m. Elles ont lieu au printemps, à la suite du dégel, et, en été, à la suite de la fonte des neiges des Alpes. Il y a peu de ponts fixes sur le Danube, dont la navigation est en général facile.

La navigation, qui existait à peine sur le Danube, il y a trente ans, est aujourd'hui très-active, grâce à la grande Société impériale d'Autriche pour la navigation à vapeur sur le Danube, établie en 1829 à Vienne. Elle a détruit les principaux obstacles qui rendaient la navigation si redoutable en certains endroits, les rochers de Grein et d'Orsova, par exemple, si bien qu'actuellement les bateaux à vapeur de la Compagnie parcourent le Danube en tout temps, excepté pendant le moment des glaces, depuis Ulm jusqu'à la mer Noire[1], reliant ses opérations de batellerie à celles du canal Louis et du Rhin.

Depuis la Forêt-Noire, la ceinture du bassin du Danube est formée, à droite, par la Forêt-Noire méridionale et par un de ses contre-forts, qui va jusqu'au col de Zollhaus, puis par les hauteurs de Constance, les Alpes Algaviennes, Rhétiques, Carniques, Juliennes, les plateaux de la Carniole, et, dans la péninsule Gréco-Slave, par les Alpes Dinariques ou Illyriennes, le plateau de Mœsie et les monts Balkans. A gauche, la ceinture du bassin est formée, depuis la Forêt-Noire, par le Rauhe Alp, le Jura franconien, le Fichtel-Gebirge, les monts de Bohême et de Moravie, les monts Sudètes, les Geisenker-Gebirge, les monts Beskides, les Karpathes du centre jusqu'à la source du Pruth, et à partir de ce point, par une suite de collines et de hauteurs qui séparent le Danube du Dniester.

Cet immense bassin, dont la superficie est d'environ 800,000 kilom. carrés, est partagé en quatre bassins partiels. Le premier finit à Passau et comprend le duché de Bade, le Wurtemberg, la Bavière, le Tyrol et le Salzbourg. Le second finit à Gran et comprend l'Autriche, la Moravie et la partie Nord-Ouest de la Hongrie. Le troisième finit à Orsova et comprend la Styrie, la Carinthie, la Carniole, la Croatie, l'Esclavonie, la Hongrie, la Transylvanie et la province turque de Bosnie. Le quatrième bassin du Danube est en dehors de la région allemande; il comprend la Serbie, la Bulgarie, la Valaquie, la Moldavie, qui sont à la Turquie, la Bukowine, qui est à l'Autriche, et la Bessarabie, qui appartient à la Russie.

Le premier bassin est fermé par le Baierwald, à gauche, et par le Hausruckwald, à droite. Le second est fermé par les monts Matra, à gauche, et par le Bakonyerwald, à droite. Le troisième bassin est fermé par les montagnes du Banat et par les Alpes de Transylvanie, à gauche, et par les montagnes de Serbie, à droite.

Le Danube reçoit dans son cours plus de 120 rivières, dont 60 sont considérables. Les plus importantes sont, dans le premier bassin, à droite : l'Ablach, la Riss, l'Iller, la Mindel, la Suzam, le Lech, le Paar, l'Ilm, l'Abens, la Gross-Laber, l'Isar et l'Inn; — à gauche : l'Egau, la Wernitz, l'Altmühl, la Naab et la Regen.

Dans le second bassin, à droite : la Traun, l'Enns, l'Ips, la Traisen, la Leytha et le Raab; — à gauche : le Kamp, la March, le Waag, le Gran et l'Ipoly.

Dans le troisième bassin, à droite : la Drave, la Save, la Morava serbe; — à gauche : la Theiss et le Temes.

Dans le quatrième bassin, à droite : plusieurs rivières qui arrosent la Bulgarie; — à gauche : l'Aluta, le Sereth et le Pruth, qui traversent des provinces autrichiennes, et plusieurs rivières qui arrosent la Valaquie et la Moldavie.

[1] La Compagnie possède 95 bateaux à vapeur et remorqueurs et 500 bateaux à marchandises; elle a transporté en 1857, 600,000 passagers, 15 millions de quintaux de marchandises, et 150,000 porcs de la Moldo-Valaquie pour la consommation viennoise. Les arsenaux et les chantiers de la Compagnie sont établis à Bude et à Kornneuburg, où elle a ouvert des écoles pour former les officiers et les employés dont elle a besoin. La Compagnie trouve dans le Banat la houille nécessaire pour ses bateaux. Elle exploite aussi la navigation de la Theiss et de la Save; par cette dernière rivière, elle amène les produits agricoles de la Hongrie aussi près que possible du port de Fiume. Cf. *Moniteur* des 11 et 15 juin 1855.)

Affluents du premier bassin. — Les premiers affluents du Danube, à droite, sont de petits cours d'eau coulant dans des vallées marécageuses ; parmi ces nombreuses rivières on ne nommera que : l'*Ablach*, qui passe à Mœskirch, dans le duché de Bade, et la *Riss*, qui passe à Biberach, dans le Wurtemberg. Le premier affluent important du Danube est l'*Iller*, cours d'eau torrentiel de 180 kilomètres, qui descend des Alpes Algaviennes et coule du S. au N., dans une vallée large et fertile, quoique souvent marécageuse ; il passe près de Memmingen et arrose Kempten, en Bavière, sépare la Bavière et le Wurtemberg, et finit en face d Ulm. Entre l'Iller et le Lech, on remarque huit petites rivières parallèles, coulant du S. au N, dans des vallées marécageuses ; nous nommerons la *Mindel*, qui passe à Mindelheim, et la *Suzam*, qui passe à Zusmarshausen et à Wertingen.

Le *Lech*, rivière torrentielle et sujette à des crues violentes, naît dans les Alpes Algaviennes, traverse d'abord le Tyrol, en sort par le défilé de Füssen et entre en Bavière. Le Lech coule jusqu'à Landsberg au milieu de gorges étroites et profondes, et au delà dans une large plaine où il passe à Augsbourg et à Rain. La longueur de cette rivière est de 180 kilom. C'est une bonne ligne de défense, qui a été forcée cependant par Gustave Adolphe, en 1631, et par Moreau, en 1796. Le principal affluent du Lech est la *Wertach*.

Le pays, entre Lech et Isar, accidenté et marécageux, est arrosé par plusieurs petites rivières, dans les vallées desquelles d'importants événements militaires se sont accomplis à diverses époques. Les principaux de ces cours d'eau sont : le *Paar*, qui passe à Schrobenhausen ; l'*Ilm*, à Pfaffenhofen et à Geisenfeld ; l'*Abens*, à Abensberg, et la *Gross-Laber*, à Eckmühl.

L'*Isar*, rivière torrentielle, prend sa source dans les Alpes Bavaroises et arrose d'abord le Tyrol ; il en sort par le défilé de Scharnitz et entre dans la Bavière, où sa vallée devient bientôt large, basse et marécageuse. L'Isar passe à Munich, Freising, Moosburg, Landshut et Dingolfing ; son cours est de 250 kilom. Son principal affluent est à gauche ; c'est l'*Ammer*, qui traverse le lac Ammer, passe à Dachau, coule au milieu de marais et reçoit la *Würm*, qui sert d'écoulement au lac de même nom.

L'*Inn* prend sa source au mont Maloya ; il arrose l'Engadine, dans le canton des Grisons (Voy. p. 361), puis le Tyrol, où il coule dans l'Innthal, grande vallée de 160 kilom. de longueur, mais étroite et bordée de hautes montagnes escarpées ; on y remarque les villes de Landeck, Inspruck, Hall, où il devient navigable, et Rattenberg. L'Inn sort du Tyrol par le défilé de Kufstein, entre en Bavière et passe à Rosenheim, où il sort de la région des montagnes pour couler dès lors sur la haute plaine de Bavière ; il y arrose Wasserburg et Mühldorf, sépare ensuite la Bavière de l'Autriche, passe à Braunau et à Schærding, en Autriche, et à Passau, en Bavière ; c'est là qu'il se jette dans le Danube.

La vallée de l'Inn reste montueuse et difficile jusqu'à Braunau ; aussi cette rivière constitue-t-elle une ligne militaire importante, qui couvre cette partie des frontières de l'Autriche ; cependant l'Inn a été franchi sans grande difficulté par Moreau, en 1800, et par Napoléon, en 1805. C'est à Braunau que s'effectue ordinairement le passage de l'Inn.

L'Inn a 400 kilom. de longueur ; c'est une rivière large, rapide, profonde (2 m. à 3m,50), et sujette à des crues de 3 à 4 mètres et de 4 à 5 jours de durée ; elles ont lieu au commencement du printemps et au milieu de l'été, comme celles du Danube. La navigation de cette rivière est difficile. Ses rives sont boisées, et presque toujours la droite commande la gauche ; presque partout aussi l'Inn traverse des landes.

Les affluents de gauche de l'Inn ne sont que des ruisseaux sans importance. A droite il reçoit l'Achen et la Salza. L'*Achen* traverse le lac Chiem et en sort sous le nom d'*Alz*. — La *Salza* descend du pic des Trois-Seigneurs et coule d'abord de l'O. à l'E., dans une vallée profonde et sauvage, appelée le Pinzgau et encaissée entre les Alpes Noriques et les Alpes de Salzbourg ; elle en sort par une crevasse appelée le Pass Lueg, qui sépare le Hagen-Gebirge du Tæmnen-Gebirge ; elle change alors de direction et coule au Nord, toujours dans une vallée étroite, passe à Hallein et à Salzbourg, et sépare la Bavière de l'Autriche ; un peu avant son confluent, la Salza passe à Burghausen. Son affluent principal est la *Saalach*, qui traverse la Bavière et Reichenhall.

Les affluents de gauche du Danube, dans son premier bassin, sont : l'Egau, la Wernitz, l'Altmühl, la Naab et la Regen. L'*Egau* descend du Rauhe Alp et arrose le Wurtemberg et Neresheim. — La *Wernitz*, qui arrose la Bavière, ainsi que les trois rivières suivantes, sort du Franken-Hœhe, passe à Œttingen, finit à Donauwerth et reçoit l'*Eger*, qui descend du Rauhe Alp et passe à Nordlingen ; la vallée de la Wernitz a été le théâtre de nombreux événements militaires. — L'*Altmühl* descend aussi du Franken-Hœhe, passe à Eichstædt, à Diet-

furt, où aboutit le canal Louis, et finit à Kelheim. — La *Naab* sort du Fitchtel-Gebirge et finit près de Ratisbonne; elle reçoit la *Vils*, qui passe à Amberg. — La *Regen* prend sa source dans le Bœhmerwald, passe à Cham et finit à Ratisbonne.

Affluents du second bassin, à droite. — La *Traun* descend des montagnes de la Haute Autriche, traverse plusieurs lacs dans sa partie supérieure, arrose dans la Haute Autriche Ischl, Gmund, Lambach, Wels, Ebersberg, où elle a 400 m. de large, et finit près de Linz. C'est une rivière rapide, coulant dans une vallée montueuse et difficile, et formant une bonne ligne de défense; elle a été forcée par les Français, en 1800 et 1805, à Lambach, et en 1809, après un combat terrible, à Ebersberg.

L'*Enns* prend sa source dans les Radstadter Tauern, coule de l'O. à l'E., dans une gorge escarpée, d'abord en Styrie, puis dans la Haute Autriche; il passe à Radstadt et à Steyer, où les montagnes s'abaissent et où la vallée s'élargit un peu. L'Enns finit au-dessous d'Enns et a pour affluent la *Salza*, qui passe à Mariazell en Styrie.

L'*Ips*, rivière torrentielle qui arrose la Basse Autriche, descend des Alpes des Chamois, coule dans une vallée montueuse, passe à Amstetten, où Murat força le passage de cette rivière en 1805, et finit près d'Ips.

La *Traisen* est un torrent qui descend aussi des Alpes des Chamois et arrose la Basse Autriche; elle coule dans une vallée montueuse et sinueuse, et traverse Saint-Pœlten.

La *Leytha* sort du Semering et passe, dans la Basse Autriche, à Neustadt et à Bruck; elle se jette, en Hongrie, dans le Petit-Danube ou bras méridional de l'île Schütt.

Le *Raab* coule en Hongrie dans une vallée plate et marécageuse, passe à Saint-Gotthard et finit dans le Petit-Danube, à Raab.

Affluents du second bassin, à gauche. — Le *Kamp* descend du Greinerwald et arrose la Basse Autriche.

La *March* ou *Morava* prend sa source au mont Schneeberg, arrose la Moravie, puis sépare l'Autriche et la Hongrie; elle passe à Olmütz, Kremsir, Gœding, et finit à quelques kilomètres au-dessus de Presbourg, au pied du Petit-Karpathe. Les affluents principaux de cette rivière descendent des monts de Moravie et se jettent sur sa rive gauche; ce sont: 1° la *Thaya*, qui passe à Znaym et à Muschau, et reçoit l'*Iglawa*, qui arrose Iglau. Près de son confluent, à Muschau, l'Iglawa reçoit la *Schwarza* ou *Schwarzawa*, qui passe à Brünn et a pour affluent la *Littawa*, ruisseau qui traverse Austerlitz et le lac de Mœnitz, et se jette dans la Schwarza. 2° Le *Russbach*, ruisseau qui arrose le Marchfeld et Wagram.

Le *Waag* descend des monts Tatra, arrose la Hongrie et les villes de Trentsin et de Leopoldstadt; cette rivière rapide et sujette à des crues subites, fréquentes et redoutables, coule dans une vallée étroite, encaissée et sinueuse. Le Waag reçoit de nombreux affluents, parmi lesquels nous nommerons l'*Arva* et la *Neutra*, qui arrosent des villes de même nom.

Le *Gran* sort de l'Ostrowski-Gebirge, arrose aussi la Hongrie et passe à Neusohl et Gran. Kremnitz est situé dans sa vallée.

L'*Ipoly* ou *Eipel* prend aussi sa source dans l'Ostrowski-Gebirge; il traverse un district minier très-riche, et un de ses affluents passe à Schemnitz.

Affluents du troisième bassin, à droite. — La *Drave* (Drau) naît près de Toblach, coule de l'O. à l'E., arrose le Pusterthal et Lienz, dans le Tyrol, traverse la Carinthie où elle passe à Spital, à Villach et près de Klagenfurt, arrose en Styrie Marburg et Pettau, et enfin sépare la Croatie et l'Esclavonie de la Hongrie, en passant à Warasdin et à Eszek. La Drave est une grande rivière de 650 kilom.; elle coule dans une vallée montueuse et encaissée jusqu'à Warasdin, et de là dans une plaine basse et marécageuse, dans laquelle son lit est très-large et peu profond. — Son affluent principal est la *Mur*, rivière rapide, large et profonde, longue de 350 kilom., qui descend des Radstadter Tauern et arrose en Styrie Leoben, Bruck et Gratz. La vallée de la Mur est montagneuse et encaissée jusqu'à Gratz, et plus ouverte au-dessous de cette ville; elle établit une communication importante entre Vienne et l'Italie, suivie par les Français en 1797 et 1809.

La *Save* (Sau), grande rivière de 600 kilom., descend du mont Terglou dans les Alpes Juliennes et coule de l'O. à l'E., comme la Drave; elle passe à Laybach et à Rann dans la Carniole, près d'Agram en Croatie, à Alt-Gradiska dans l'Esclavonie, et finit à Belgrade, après avoir formé la limite de l'Autriche et de la Turquie depuis le confluent de l'Unna. Jusqu'à Rann, la vallée de la Save est montueuse et étroite; dès lors elle devient large, plate, bordée de forêts, et depuis le confluent de l'Unna elle est couverte de marais impraticables. — Les affluents de la Save sont, à droite: la Kulpa et l'Unna, dans l'empire d'Autriche, le Verbas, la Bosna et la Drina, dans la Turquie. — La *Kulpa* descend du plateau de la Carniole

et arrose la Croatie et Karlstadt. — L'*Unna* descend des Alpes Dinariques et sert de limite entre l'Autriche et la Turquie. — Le Verbas, la Bosna et la Drina, ainsi que la Morava Serbe, dernier affluent de droite du Danube, dans le troisième bassin, seront décrits dans la géographie de la péninsule Gréco-Slave.

Affluents du troisième bassin, à gauche. — La *Theiss*[1] descend des monts Karpathes et arrose la Hongrie, où elle décrit d'abord un demi-cercle dirigé de l'E. à l'O.; puis arrivée à Tokay, elle change de direction, coule du N. au S., traverse la plaine basse et marécageuse de la Hongrie centrale, passe à Szolnok, Szegedin, Zenta et Tittel, et se jette dans le Danube, au-dessous de Salankemen, après un cours de plus de 900 kilom. — Les affluents de droite de la Theiss, dans la région des Karpathes, sont très-nombreux ; on citera seulement : le *Bodrog*, formé par la réunion de la *Latorcza*, qui passe à Munkacs, et de l'*Ungh*, qui passe à Unghvar et qui se jette à Tokay; — le *Hernad*, qui traverse Eperies et reçoit le *Sajo* ; — l'*Eger*, qui passe à Erlau. — A gauche, la Theiss reçoit trois grands affluents, qui arrosent la Transylvanie et la Hongrie orientale, le Szamos, le Kœrœs et le Maros. Le *Szamos* est formé par deux rivières qui se réunissent à Dees, le Grand et le Petit-Szamos; cette dernière rivière passe à Klausenburg. Au delà de Dees, le Szamos arrose Szathmar. — Le *Kœrœs* est formé par la réunion de trois rivières : le Kœrœs Rapide (*Seber Kœrœs* en hongrois, *Schnelle Kœrœs* en allemand), le Kœrœs Blanc (*Fejer Kœrœs*, en hongrois, *Weisse Kœrœs*, en allemand) et le Kœrœs Noir (*Fekete Kœrœs*, en hongrois, *Schwarze Kœrœs*, en allemand). Le Seber Kœrœs passe à Gross-Wardein.

Le *Maros*, grande rivière de 500 kilom., descend des Karpathes, coule à l'Ouest, passe à Maros-Vasarhely, Karlsburg, Arad, et finit à Szegedin.

Le *Temes* descend des Alpes de Transylvanie, arrose le Banat et passe à Karansebes et à Lugos.

Affluents du quatrième bassin. — Les affluents du Danube dans le quatrième bassin seront décrits dans la géographie de la péninsule Gréco-Slave; nous ne parlerons ici que de l'Aluta, du Sereth et du Pruth, qui traversent des provinces autrichiennes.

L'*Aluta* (Alt) descend des Karpathes, arrose la Transylvanie, passe près de Cronstadt et de Hermanstadt, et descend du plateau de Transylvanie dans la plaine de Valaquie par le défilé de la Tour-Rouge. — Le *Sereth* et son affluent la *Sutschawa* descendent des Karpathes et arrosent la Bukowine, fragment de la Moldavie enlevé à cette province par l'Autriche. — Le *Pruth*, qui descend aussi des Karpathes et traverse la Bukowine, passe à Kolomea, Sniatyn et Czernowitz. Le Sereth et le Pruth coulent ensuite en Moldavie ; il en sera reparlé dans la géographie de cette principauté.

XI. Bassin du Dniester. — Cette rivière polonaise descend des Karpathes et n'arrose dans l'empire d'Autriche qu'une partie de la Galicie, où elle passe à Sambor et à Halicz ; elle entre ensuite en Russie, où il en sera reparlé.

XII. Affluents de la mer Adriatique. — Les affluents de la mer Adriatique qui arrosent l'empire d'Autriche sont : le Pô, l'Adige, le Bacchiglione, la Brenta, la Piave, la Livenza, le Tagliamento, l'Isonzo, dans la péninsule Italienne, la Kerka, la Cettina et la Narenta, dans la Dalmatie.

Le *Pô* arrose la Vénétie et reçoit le *Mincio*, qui porte d'abord le nom de *Sarca* ; il arrose le Tyrol italien, passe à Arco, forme le lac de Garde, en sort à Peschiera, passe à Mantoue et finit à Governolo. (Pour les détails, Voy. la géographie de l'Italie.)

L'*Adige*, grande rivière qui arrose le Tyrol et la Vénétie, est formé par la réunion de trois cours d'eau : l'Etsch, l'Eisach et la Rienz. L'*Etsch* a sa source au Vernung Spitz, dans les Alpes Rhétiques, et passe à Glurns et à Meran. L'*Eisach* descend du Brenner, passe à Brixen et reçoit la *Rienz*, qui arrose le Pusterthal, Toblach et Brunecken. L'Etsch et l'Eisach se réunissent à Botzen ou Bolzano, nœud des routes de l'Italie, du Tyrol et de la Carinthie, et forment l'Adige. Dès lors l'Adige coule du N. au S., dans une vallée montueuse, étroite et abrupte, formée à droite par la chaîne de l'Ortler et du Montebaldo, et à gauche par les Alpes du Trentin ; il passe à Trente, à Calliano, à Roveredo, au pied du plateau de Rivoli et à Vérone ; il entre dès lors dans les plaines de la Vénétie et, toujours très-rapide, devient large et profond[1]. Il passe à Rouco, reçoit l'*Alpon*, ruisseau qui traverse Arcole, arrose ensuite Legnago, Carpi, coule plus lentement dans la Polésine, pays de marais, passe près de Rovigo et se jette enfin dans la mer Adriatique, en formant sans cesse, comme le Pô, de nouvelles alluvions[2]. Les affluents de l'Adige sont

[1] *Tisza*, en hongrois.

[1] L'Adige, de Trente à la mer, a de 65 à 200 m. de large. Ses crues, qui ont lieu en été, sont de 3 à 5 mètres.

[2] Entre Vérone et la mer, l'Adige est endigué et

le Lavis et la Nos, dans le Tyrol, et le Tartaro dans la Vénétie. Le *Tartaro* est un ruisseau qui traverse des marais et se jette à Canda, dans un bras de l'Adige qui se sépare du fleuve à Castagnaro; après sa réunion à ce bras de l'Adige, le Tartaro prend le nom de canal Bianco. Le canal Bianco[1] passe à Adria, qui était autrefois sur le bord de la mer Adriatique et qui en est aujourd'hui à 24 kilom., et se réunit au Pô di Levante.

Le Mincio avec Mantoue, l'Adige avec Vérone, forment deux lignes militaires de premier ordre, que l'Autriche regarde comme ses principales barrières pour couvrir les Alpes orientales et Vienne.

Le *Bacchiglione* descend des Alpes du Trentin, arrose la Vénétie, Vicence, Padoue, et finit dans les lagunes de Chioggia.

La *Brenta* descend aussi des Alpes du Trentin; elle passe d'abord à Primolano, dans le val Sugana, puis à Bassano, dans la Vénétie, et se jette dans les lagunes de Venise.

La *Piave*, cours d'eau très-rapide, sort des Alpes Carniques, passe à Pieve di Cadore, à Bellune et se perd dans des lagunes.

La *Livenza* naît dans les Alpes Cadoriques, passe à Sacile et se perd aussi dans des lagunes.

Le *Tagliamento*, rivière torrentielle[2], descend des Alpes Cadoriques, arrose le Frioul, passe à Tolmezzo, près d'Osopo et à Valvasone; il coule dans un lit large, où il se divise en plusieurs bras, et se perd dans des lagunes. Le Tagliamento forme une bonne ligne de défense, ayant en arrière la forte place de Palmanova. Les Français ont forcé le passage de cette rivière en 1797, 1805 et 1809.

L'*Isonzo*, rivière torrentielle, large et profonde, et qui constitue également une bonne ligne de défense, descend du mont Terglou, arrose le comté de Goritz, passe à Caporetto, Canale, Goritz ou Gorice, Gradisca, et finit dans les lagunes du golfe de Trieste entre Aquilée et Monfalcone. Ses affluents sont : à droite : le *Natisone*, qui passe à Cividale, et à gauche, l'*Idria*, qui passe à Idria.

Les rivières qui arrosent la Dalmatie, et dont il sera reparlé dans la description de la région Gréco-Slave, sont : la *Kerka*, qui descend des Alpes Dinariques, passe à Scardona et finit à Sebenico; — la *Cettina*, qui descend des mêmes montagnes et a son embouchure à Almissa; — la *Narenta*, qui arrose l'Herzégovine et la Dalmatie.

§ 5. **Aspect général**[1]. — L'Allemagne et la partie de la région slave qui en dépend se divisent en trois grandes régions : au Nord, une plaine basse; au centre, une région montueuse; au Sud, une haute terre couverte par les Alpes Allemandes et les Karpathes.

Tout le Nord de l'Allemagne est formé par une plaine qui continue celles du Nord de la France, de la Belgique et de la Hollande, et qui va se perdre, à l'Est, dans les plaines de la Russie. La largeur de la plaine de l'Allemagne septentrionale est de 250 à 300 kilom., et son altitude est généralement inférieure à 100 m. Le sol, formé par les sables quartzeux de la Geest, est le plus souvent couvert de bruyères, de landes sablonneuses (*Heiden*), de marais ou moor[2] et de tourbières. La région est en général peu fertile; elle renferme cependant de beaux pâturages, où l'on élève des races chevalines et bovines de grande taille. Elle est arrosée par le Rhin, l'Ems, le Weser, l'Elbe, l'Oder, la Vistule et le Niémen, et comprend le Hanovre, l'Oldenbourg, le Brunswick, le Sleswig-Holstein, le Mecklenbourg, le Nord des provinces prussiennes de Westphalie et de Saxe, le Brandebourg, la Poméranie, la Prusse, la province de Posen et le Nord de la Silésie. La plaine de l'Allemagne septentrionale est bornée au Sud par une ligne allant de Duisbourg, sur le Rhin, à Ivangorod, sur la Vistule, et passant par Paderborn, Minden, Hildesheim, Halle, Leipsick, Bautzen et Breslau.

Depuis le Holstein jusqu'en Russie, sur tout le littoral de la Baltique, et à peu de distance du rivage, s'étend une suite de plateaux, larges de 60 à 80 kilom., qui commencent dans le Holstein oriental et se raccordent, à l'Est, avec le plateau des provinces baltiques de la Russie. Cette suite de hauteurs se compose des plateaux du Holstein et du Mecklenbourg (entre l'Elbe et l'Oder), de la Poméranie et de la Pomérélie (entre l'Oder et la Vistule), et de la Prusse (entre la Vistule et le Niémen). Leur hauteur moyenne est de 50 à 60 m. au-dessus de la plaine; mais ils atteignent 200 m. dans la

dans les crues, il est de 6 à 7 m. plus haut que les campagnes qu'il traverse. Son lit, comme celui du Pô, est sans cesse exhaussé par le limon que déposent ses eaux.

[1] Le canal Blanc.

[2] Le Tagliamento a deux époques de crues, en mars et avril et de septembre à décembre; dans la première époque il ne croît que de 1 à 2 m; dans la seconde, sa hauteur s'élève à 10 m. et sa largeur à 200 mètres.

[1] Cf. les cartes d'Allemagne des atlas de Stieler et de Sydow.

[2] Dans l'Ost-Frise, le Saterland, dans les vallées du Weser, de l'Elbe, du Havel, de la Wartha et de la Netze, et dans quelques parties de la Poméranie.

Pomérélie, et le Thurmberg, montagne de cette province, s'élève à 325 m. Ces plateaux sont couverts d'une innombrable quantité de petits lacs, dont quelques-uns, dans le Mecklenbourg et la Prusse, ont une certaine étendue. Les plus grands sont : le Mauer et le Spirding, en Prusse, le Müritz, le lac de Plau et le lac de Schwerin, dans le Mecklenbourg.

Au Sud de cette grande plaine, et constituant tout le centre de l'Allemagne, s'étend une région montueuse, couverte par les monts Beskides, à l'Est, les Sudètes et les montagnes de la Bohême, au centre, les montagnes du système Hercynien, au Nord-Ouest, et par les montagnes de la Franconie et de la Souabe, au Sud-Ouest. Cette zone est comprise entre la ligne de Duisbourg à Ivanogrod, qui borne au Sud les plaines septentrionales de l'Allemagne, et une autre ligne allant de Bâle, sur le Rhin, à Gran, sur le Danube, et passant par Constance, Immenstadt sur l'Iller, Rosenheim sur l'Inn, Steyer sur l'Enns, et Neustadt sur la Leytha. A l'exception d'une plaine traversée par le Danube, comprise entre Vienne, Comorn et Œdenburg, et appelée la plaine de la Haute Hongrie, partout ailleurs la zone ne présente que des montagnes ou des plateaux de 150 à 650 m. de hauteur moyenne; toutefois, dans les monts Beskides, dans les Sudètes, dans les montagnes qui forment le pourtour de la Bohême, et dans quelques parties de la Forêt-Noire, les montagnes dépassent 1,600 m. et s'élèvent quelquefois à 2,000 et 2,500 m. dans les monts Beskides.

Cette zone comprend le Sud de la Westphalie prussienne, le Nassau, la Wettéravie, le duché de Bade, le Wurtemberg, la Hesse, la Franconie, le Haut Palatinat, la haute plaine de Bavière, la Thuringe, la Saxe royale, le Sud de la Saxe prussienne, la Bohême, la Moravie, le Sud de la Silésie, le Nord de la Galicie et le Nord-Ouest de la Hongrie. En général, c'est un pays bien arrosé, fertile dans les vallées, et couvert de grandes forêts dans les parties supérieures. Il y a d'excellents pâturages et de bonnes races de bêtes à cornes, au centre, dans la Moravie, le Bœhmerwald, la vallée de l'Eger, la Lusace et le Voigtland; à l'Ouest, dans le Rhœn-Gebirge, le Vogels-Gebirge, la Franconie, le Spessart, l'Odenwald et le Westerwald; et au Sud-Ouest., dans la Forêt-Noire et le Rauhe Alp.

La zone méridionale est formée par une haute terre de 1,600 à 2,500 m. de hauteur moyenne, couverte, à l'Ouest, par le massif des Alpes Allemandes et, à l'Est, par les Karpathes et les Alpes de Transylvanie. Les grandes plaines de la Hongrie centrale séparent le massif des Alpes de celui des Karpathes.

Cette région montagneuse comprend la Bavière méridionale, le Tyrol, la principauté de Salzbourg, l'archiduché d'Autriche, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, la Croatie, la Hongrie du Sud-Ouest et la Transylvanie. La région de plaines qui s'étend entre les Alpes et les Karpathes renferme la Hongrie centrale, le Banat et l'Esclavonie. Toute la partie montueuse, Alpes et Karpathes, est boisée ou couverte de prairies, et sa fertilité est nulle ou peu considérable, excepté en Transylvanie, l'une des contrées les plus fertiles. Il est à remarquer aussi que toute la partie alpestre de cette région est le pays de l'Europe où il pleut davantage. Les grandes plaines ou *Pusztas* de la Hongrie centrale, d'une superficie de 86,000 kilom. carrés, sont basses (60 à 80 m.), quelquefois formées par des steppes nues, désertes et imprégnées de sel ou de natron[1], quelquefois au contraire d'une grande fertilité, produisant du blé ou couvertes de grasses prairies. Les rives de la Theiss, du Kœrœs, du Danube et de la Save, cours d'eau qui arrosent cette grande plaine, sont marécageuses et insalubres.

§ 6. **Climat.** — Le climat de la zone septentrionale est humide dans le versant de la mer du Nord, froid et nébuleux dans le versant de la mer Baltique. Dans la zone centrale, pays déjà élevé, presque partout le climat est assez rude et sain. La zone méridionale, pays de hautes montagnes, à cause de l'altitude, a un climat froid, et au-dessus de 2,700 m. les cimes restent couvertes de glaciers. Cette dernière zone est extrêmement pluvieuse. En avançant vers l'Est, le climat continental devient de plus en plus excessif, et des étés très-chauds succèdent à des hivers très-rigoureux. Dans le Brandebourg et la Posnanie, les chaleurs extrêmes s'élèvent à + 24° et + 28° R.; les froids extrêmes sont de — 21° à — 26° R.

Il faut remarquer que par le fait de l'élévation de plus en plus considérable du sol, en avançant vers le Sud, le climat est aussi froid dans l'Allemagne méridionale que dans l'Allemagne septentrionale, malgré la différence de latitude (47° à 54°). Ainsi, la température moyenne de Hambourg est de 7° R., comme celle de Munich.

Les contrées les plus tempérées de l'Allemagne sont la vallée du Rhin et Vienne. Il

[1] C'est entre la Theiss et le pied des Alpes de Transylvanie que se trouvent principalement les steppes.

résulte d'observations faites à Vienne, de 1828 à 1837, que la moyenne maximum a été de + 27° 17 R., et la moyenne minimum de — 12° 94 R. La plus grande chaleur a eu lieu le 14 juillet 1832; elle s'est élevée à + 29° R. Le plus grand froid a été de — 17° R.; il a eu lieu le 30 janvier 1830.

La température moyenne pour toute l'Allemagne est 9° $\frac{1}{2}$ R.

§ 7. **Productions minérales.** — Les mines nombreuses et variées que possèdent les divers états allemands sont une de leurs principales richesses; les principaux districts miniers sont : la Prusse rhénane, le Westerwald et le Taunus, le Harz et le Thuringerwald, l'Erz-Gebirge, le Tyrol, la Styrie, la Carinthie, l'Erz-Gebirge hongrois et la Transylvanie.

Les principaux produits sont :

La *houille*, exploitée à Sarrebruck, Düren, dans le bassin de la Ruhr, à Dortmund (Prusse rhénane); dans la Haute Silésie, à Waldenburg; en Bohême, dans les cercles de Pilsen et de Rakonitz; dans la Moravie; en Illyrie; en Styrie; en Hongrie; à Cracovie; dans le cercle de Zara, en Dalmatie; dans le Banat, à Pecs et Krasso; à Zwickau, en Saxe; dans le Hanovre; en Bavière; dans la Hesse-Darmstadt et en Thuringe. Les principaux bassins houillers sont ceux de Sarrebruck [1], de Dortmund, de Pilsen et Rakonitz, du Banat et de Zwickau.

L'*anthracite*, qui est exploité dans le Hanovre, la Hongrie et la Saxe.

Le *lignite*, qui abonde dans la vallée du Rhin, aux environs de Cologne, à Dortmund, à Sarrebruck, en Silésie (Laasau), au pied des montagnes de la Thuringe et en Autriche

Le *fer*, dont les principaux gites se trouvent dans les provinces prussiennes de Westphalie et du Rhin, dans le Harz, les montagnes de Bohême, de Moravie et de Silésie, et dans la Hongrie. Le fer spathique, excellent pour la fabrication de l'acier, abonde dans le Westerwald et le pays de Siegen, le Thuringerwald, les Alpes de Styrie [2], de Carinthie et du Tyrol. — Les grands centres de fabrication du fer sont : la Westphalie, la province du Rhin et la Silésie, en Prusse; la Thuringe et le Harz; la Styrie, la Carinthie et le Tyrol, en Autriche.

Le *zinc*, qui abonde en Silésie, à Tarnowitz, dans le Westerwald et le Taunus.

Le *cuivre*, que l'on exploite dans le pays de Mansfeld (Saxe prussienne); dans l'Erz-Gebirge hongrois; dans le Banat; dans le Harz, et à Agordo en Vénétie.

Le *plomb*, que l'on trouve dans l'Erz-Gebirge hongrois, dans le Harz, en Styrie, en Carinthie, en Bohême, en Moravie et dans les provinces rhénanes.

L'*étain*, qui est exploité sur le versant saxon de l'Erz-Gebirge.

Le *mercure*, dont il y a d'importantes mines à Idria, en Carniole.

L'*or*, dont les principales mines sont en Transylvanie et dans l'Erz-Gebirge hongrois.

L'*argent*, que l'on exploite dans l'Erz-Gebirge hongrois, sur le versant saxon de l'Erz-Gebirge et en Bohême.

Le *manganèse*, qui abonde dans le Harz; le *cobalt*, dans l'Erz-Gebirge saxon et dans l'Erz-Gebirge hongrois; le *nickel*, dans l'Erz-Gebirge saxon; l'*antimoine*, dans l'Erz-Gebirge hongrois; l'*alun*, en Hongrie; la *soude naturelle*, dans les landes de Debreczin.

On trouve le *graphite* [1] et le *tripoli* en Bohême; le *soufre* (en petites quantités) en Bohême, en Galicie et en Hongrie; le *kaolin* à Halle (dont les gisements approvisionnent les manufactures de Berlin, Meissen et Magdebourg), en Bavière et dans le Vicentin; les *marbres*, en Bavière, dans le Vicentin et dans le Véronais; les *pierres meulières*, à Niedermendig (Prusse rhénane) et à Crawinkel (Saxe); les *pierres lithographiques*, en Bavière (Solenhofen) et dans le Vicentin; les *pierres précieuses*, dans l'Erz-Gebirge saxon et bohémien, en Silésie et en Hongrie.

On exploite le *sel* dans les mines de Wieliczka et de Bochnia, en Galicie; dans les salines de la Bavière méridionale, du pays de Salzbourg et de la Haute Autriche, et dans les marais salants du littoral de l'Adriatique.

Les eaux minérales sont très-nombreuses, et leur importance thérapeutique est telle, que l'Allemagne est une des contrées de l'Europe les plus richement dotées à ce point de vue. On peut répartir les sources minérales de l'Allemagne et de la Hongrie en 4 grandes régions divisées en 12 groupes.

1. Région de l'Ouest.

PRUSSE ET BAVIÈRE RHÉNANES, NASSAU, HESSE, WALDECK, WESTPHALIE.

PRUSSE ET BAVIÈRE RHÉNANES.

Aix-la-Chapelle (Prusse), eaux thermales, chlorurées-sodiques-sulfureuses.

[1] Les houillères de la Sarre produisent 26,000,000 de quintaux métriques, qu'elles exportent en France (10 millions de quintaux métriques), en Suisse (1 million) et en Allemagne (1864.)

[2] Entre Mariazell et Vordernberg.

[1] A Schwartzbach.

Burtscheid[1] (Prusse) { chlorurées-sodiques, bicarbonatées-sodiques, sulfatées-sodiques, ferrugineuses, froides } thermales.

Bertrick (Prusse), thermales, sulfatées-sodiques, chlorurées-sodiques.

Dürkheim (Bavière), froides, chlorurées-sodiques.

Kreuznach (Prusse), froides et thermales, chlorurées-sodiques.

NASSAU.

Ems, thermales, bicarbonatées et chlorurées-sodiques, gazeuses.

Fachingen, froides, bicarbonatées-sodiques, gazeuses.

Geilnau, froides, bicarbonatées-sodiques, gazeuses.

Kronthal, froides, chlorurées-sodiques, ferrugineuses et gazeuses.

Schlangenbad, thermales, chlorurées-sodiques.

Schwalbach[2], froides, bicarbonatées-calcaires, sodiques et magnésiques, ferrugineuses, gazeuses.

Selters, froides, chlorurées et bicarbonatées-sodiques et gazeuses. — Ces eaux sont connues sous le nom d'eaux de Seltz.

Soden, froides et thermales, chlorurées-sodiques, ferrugineuses et gazeuses.

Weilbach, froides, bicarbonatées-sodiques et sulfureuses.

Wiesbaden, thermales et froides, chlorurées-sodiques.

HESSE ET WALDECK.

Hombourg (Hesse-Hombourg), froides, chlorurées-sodiques.

Nauheim (Hesse-Darmstadt), thermales, chlorurées-sodiques et gazeuses.

Pyrmont (Waldeck), froides, ferrugineuses.

Schwalheim (Hesse-Cassel), froides, chlorurées-sodiques et gazeuses.

Wildungen (Waldeck), froides, bicarbonatées-sodiques et ferrugineuses.

WESTPHALIE.

Driburg, froides, sulfatées-sodiques, calcaires et magnésiques, ferrugineuses et gazeuses.

Lippspring, thermales, sulfatées-sodiques, carbonatées-calcaires et gazeuses.

[1] Burtscheid, en français *Borcette*.
[2] Ou Langenschwalbach.

2. Région du centre.

SAXE ROYALE ET DUCALE, SAXE PRUSSIENNE, ANHALT, BOHÊME, HAUTE SILÉSIE.

SAXES ET ANHALT.

Alexisbad[1] (Anhalt), froides, sulfatées-calcaires, magnésiques et ferrugineuses.

Elster (Saxe), froides, sulfatées et chlorurées-sodiques, ferrugineuses et gazeuses.

Friedrichshall (Saxe-Meiningen), froides, sulfatées et chlorurées-sodiques et magnésiques.

Kœsen (Saxe prussienne), thermales, chlorurées-sodiques et magnésiques.

Liebenstein (Saxe-Meiningen), froides, carbonatées-calcaires, chlorurées et sulfatées-sodiques, chlorurées-magnésiques et ferrugineuses.

Rippoldsau (Saxe), froides, carbonatées-calcaires, sulfatées-sodiques, ferrugineuses et gazeuses.

Salzungen (Saxe-Meiningen), froides, chlorurées-sodiques, sulfatées-sodiques et calcaires.

HAUTE SILÉSIE.

Altwasser, froides, carbonatées-calcaires et ferrugineuses, gazeuses.

Charlottenbrunn, froides, carbonatées-calcaires et sodiques et ferrugineuses.

Cudowa, froides, carbonatées-sodiques et ferrugineuses.

Landeck, thermales, sulfatées-sodiques-sulfureuses.

Reinerz, froides, carbonatées-calcaires et ferrugineuses.

Salzbrunn, froides, carbonatées-sodiques et gazeuses.

Warmbrunn, thermales, sulfatées-sodiques-sulfureuses.

BOHÊME.

Bilin, froides, carbonatées-sodiques et gazeuses.

Carlsbad, thermales, sulfatées-sodiques et gazeuses.

Egra, sulfatées-sodiques.

Franzensbad, froides, sulfatées et chlorurées-sodiques, ferrugineuses.

Liebwerda, froides, carbonatées-magnésiques, ferrugineuses et gazeuses.

Marienbad, froides, sulfatées-sodiques, chlorurées et carbonatées-sodiques, ferrugineuses.

Pülna, froides, sulfatées-sodiques, magnésiques et gazeuses.

Seidschutz, froides, sulfatées-magnésiques et sodiques.

[1] Cette source est à Harzgerode.

Sedlitz, froides, sulfatées-magnésiques.
Teplitz, thermales, bicarbonatées-sodiques.

3. Région du Sud.

BADE, WURTEMBERG, BAVIÈRE, AUTRICHE, STYRIE.

BADE.

Antogast, froides, carbonatées-calcaires et sodiques, ferrugineuses.
Baden-Baden, thermales, chlorurées-sodiques.
Griesbach, froides, carbonatées-calcaires, ferrugineuses et gazeuses.
Hub, thermales, chlorurées-sodiques.

WURTEMBERG.

Cannstadt, thermales, chlorurées-sodiques, ferrugineuses et gazeuses.
Liebenzell, thermales, chlorurées-sodiques, ferrugineuses et gazeuses.
Mergentheim, froides, chlorurées-sodiques.
Wildbrad, thermales, chlorurées-sodiques.

BAVIÈRE.

Bocklet, froides, sulfatées-sodiques, chlorurées-sodiques, carbonatées-calcaires et magnésiques, ferrugineuses.
Brückenau, froides, carbonatées-calcaires et magnésiques, ferrugineuses.
Heilbrunn, froides, chlorurées-sodiques.
Kissingen, froides et thermales, chlorurées-sodiques et gazeuses.
Kreuth, froides, sulfatées-magnésiques-sulfureuses.
Langenau, froides, carbonatées-calcaires, ferrugineuses.

AUTRICHE ET STYRIE.

Baden (Autriche), thermales, sulfatées-calcaires et sodiques, sulfurées-magnésiques.
Gastein (Autriche), thermales, sulfatées-sodiques.
Gleichenberg (Styrie), froides, bicarbonatées-sodiques, chlorurées-sodiques, gazeuses.
Ischl (Autriche), froides, chlorurées-sodiques-sulfureuses.

4. Hongrie.

Balaton-Füred, froides, carbonatées-calcaires, sulfatées-sodiques, ferrugineuses et gazeuses.
Bude et Pesth, 48 sources thermales et froides, carbonatées-calcaires, sulfatées-potassiques, sulfatées-sodiques, sulfatées-magnésiques, ferrugineuses.
Mehadia, 22 sources thermales, chlorurées-sodiques, sulfureuses.
Pistyan ou *Pischtjan*, thermales, sulfatées-calcaires et sodiques, sulfureuses.
Szkleno, thermales, sulfatées-calcaires, gazeuses.
Szliacs, thermales et froides, sulfatées-magnésiques, carbonatées-calcaires, ferrugineuses et gazeuses.
Trentschin, thermales, carbonatées-calcaires, sulfatées et sulfureuses.

§ 8. **Productions végétales et animales, géographie agricole.** — L'Allemagne est un pays essentiellement agricole, où cependant l'agriculture a encore de grands progrès à faire. Un caractère presque général des campagnes allemandes, c'est que presque partout le paysan a un métier et exerce une industrie; il est tisserand ou horloger; il fabrique des jouets d'enfants ou des chapeaux de paille; les femmes filent le lin ou font de la dentelle et de la broderie; en même temps le paysan possède un quartier de terre, qu'il cultive en seigle ou en pommes de terre. C'est ainsi que se sont conservés, loin des ateliers, les vieilles mœurs, l'esprit de famille et d'honnêteté qui caractérisent les populations allemandes. Bien que l'agriculture soit encore assez arriérée, de grands progrès ont été réalisés depuis 1815; le développement considérable donné à la production des fourrages et du bétail a permis, à l'aide des engrais, d'augmenter la production des céréales et d'obtenir des récoltes plus riches; partout l'élève du bétail et les prairies ont pris une très-grande importance. L'abolition de la corvée et l'affranchissement des serfs, en 1848, dans les provinces orientales de l'empire d'Autriche, ont commencé la transformation de l'agriculture, tout à fait primitive, de cette partie de l'Allemagne.

L'Allemagne occidentale (Prusse rhénane, Bade, Wurtemberg, Bavière, Tyrol, etc.) est un pays de petite propriété. Le sol y est quelquefois morcelé à l'infini et émietté à ce point, que beaucoup de petites propriétés ne payent qu'un centime de contribution. Le morcellement infini résulte de la très-grande population et du désir exagéré qu'ont les paysans allemands de posséder un champ. Le morcellement a pour résultat d'entraver les progrès de l'agriculture; le petit cultivateur est trop pauvre pour avoir de bons instruments, du bétail et des engrais; il est trop ignorant pour renoncer aux procédés arriérés et adopter les méthodes perfectionnées; et la terre ne produit que la moitié ou les deux tiers de ce qu'elle devrait donner. Le désir qu'a le paysan allemand de posséder un morceau de terre, qu'il paye très-cher, à cause de l'extrême concurrence, amène sa ruine le plus ordinairement, parce que son champ lui rapporte peu, et que d'ordinaire il a

emprunté aux juifs pour acheter; réduit à la misère par sa mauvaise spéculation et par les exigences du prêteur, le paysan émigre. La misère qui désole les campagnes trop peuplées de l'Allemagne est la cause de l'émigration considérable, qui tous les ans jette en Amérique de si grandes quantités d'Allemands.

La grande propriété est, au contraire, le caractère de l'Allemagne orientale, surtout en Bohême, en Moravie, dans les provinces orientales de la Prusse et dans le Mecklenbourg, où la propriété a conservé, sinon les priviléges du Moyen Age, du moins toute son étendue féodale.

1. Allemagne septentrionale.

Les parties les plus fertiles et les mieux cultivées de l'Allemagne du Nord sont : le Mecklenbourg, les *Marsch* du Holstein et du Hanovre, le long de la mer, de l'Elbe et du Weser, la vallée de l'Elbe entre Reisa et la frontière de Prusse, les *Borde* de Magdebourg, l'Anhalt, la Saxe occidentale, la Silésie entre l'Oder et le Riesen-Gebirge, diverses parties de la Poméranie et de l'île de Rügen, la Posnanie et la Wéttéravie. — Les parties les moins fertiles sont : les landes (*Heiden*) de Lunebourg dans le Hanovre [1], les landes du Brandebourg et de la Basse Lusace, et quelques parties de la Hesse-Électorale.

Les forêts, qui couvrent au moins le tiers du sol, se trouvent surtout dans le Harz, la Lippe-Detmold, la Thuringe, la Hesse-Électorale, la principauté de Waldeck et la Saxe. La culture forestière est remarquable et savante dans la Saxe et dans le Spessart. — La culture herbagère et l'élevage des chevaux et des bêtes à cornes ont leurs principaux centres dans les provinces baltiques de la Prusse, dans le Mecklenbourg, le Holstein, l'Oldenbourg, le Hanovre et le Harz. Dans le Westerwald et la vallée de la Sieg, la culture des herbages a reçu les plus grands perfectionnements; les prairies de Siegen sont surtout renommées pour leur système spécial de culture et d'irrigation. — On élève de grandes quantités de moutons à laine fine dans les landes du Brandebourg, dans la Posnanie, en Silésie et en Saxe, où ils trouvent sur les montagnes d'excellents pâturages formés d'herbes aromatiques.

[1] La plus grande partie de ces landes a été mise en culture depuis 1855 et transformée en champs de seigle et de pommes de terre, en pâturages ou en bois de pins, de bouleaux et de chênes. Les *Heiden*, qui étaient autrefois un désert, forment actuellement de belles campagnes. (Cf. E. Tisserand, *Études économiques sur le Danemark, le Holstein et le Slesvig*, 1 vol. in-4, 1865).

En général, le sol cultivé de l'Allemagne du Nord est ainsi réparti : un tiers est couvert de forêts; un tiers est composé de champs cultivés, et un tiers est consacré aux prairies, aux pâturages, aux vignes et aux jardins.

Les principaux produits de l'Allemagne du Nord sont : les *plantes fourragères*, cultivées en grand dans tous les centres d'élevage de chevaux et de bêtes à cornes; — le *seigle*, cultivé partout et de préférence au blé; dans toute l'Allemagne, en effet, on ne mange guère que du pain de seigle; — le *blé*, cultivé principalement en Posnanie, dans la Silésie, le Mecklenbourg, le Sleswig-Holstein, les Saxes et la Hesse-Darmstadt; on en exporte en Angleterre la plus grande partie; — l'*avoine*, l'*orge*, le *sarrazin*, cultivés partout aussi, surtout dans les parties montueuses et sur les sols pauvres. En général, la récolte des céréales est insuffisante pour la consommation et la distillation, et c'est la Hongrie qui fournit à l'Allemagne septentrionale la quantité de grains qui lui manque. — La *pomme de terre*, qui est cultivée partout. — Les *légumes*, qui sont récoltés dans le Hanovre, le Brunswick, le Mecklenbourg, la Saxe prussienne et la Silésie.

Les cultures industrielles sont très-développées. Le *lin* est l'objet d'une grande culture dans la Westphalie et le Hanovre (provinces de Hildesheim, Hanovre, Lunebourg, Osnabrück), où il est très-beau, dans le Brunswick, l'Oldenbourg, la Hesse, la Lippe, les Saxes, la Lusace, l'Anhalt, le Nassau, la Silésie (district de Ravensberg) et l'Ermland. Une grande quantité de lin est nécessaire, en effet, à la fabrication des toiles de Westphalie, de Hanovre, de Saxe et de Silésie. — On cultive à peu près partout le *chanvre* et le *tabac*; la Prusse seule consacre à cette dernière culture 20,000 hectares; 15,000 ouvriers, dans 700 fabriques, préparent cette plante pour la livrer aux fumeurs. — On récolte du *houblon* dans l'Anhalt, la Saxe-Cobourg, le Brunswick et la Posnanie, et du *colza* dans le Hanovre, le Brunswick et l'Oldenbourg. — Le centre principal de la production de la *betterave* est dans la Saxe prussienne et la Silésie [1]; 200 fabriques de sucre de betterave existent dans la Saxe prussienne, presque toutes dans le cercle de Magdebourg, et quelques-unes dans l'Anhalt et le Brunswick [2].

La principale culture arbustive de l'Allemagne du Nord est celle de la *vigne*; les

[1] On la cultive aussi dans la Poméranie.

[2] En 1862, l'Allemagne produisait 123 millions de kilogrammes de sucre.

grands centres de production de vin sont : les vallées du Rhin et de la Moselle, la Saxe et le Brandebourg. C'est entre Worms et Coblentz, principalement sur les collines de la rive droite du fleuve, que se trouvent les plus importants vignobles de la vallée du Rhin, dans la Hesse rhénane, le duché de Nassau et la Prusse rhénane. Les fameux vins blancs du Rhin (le Johannisberg, le Rüdesheim, le Steinberg, le Graffenberg, etc.) se récoltent dans le Rhingau, entre Walluf et Rüdesheim, dans le duché de Nassau. La culture de la vigne s'étend le long du Rhin jusque sous le 52e parallèle. Il faut aussi indiquer les vignobles des vallées de la Nahe et du Glan, qui produisent des vins ordinaires assez estimés. Les vins de la Moselle se récoltent sur les rives de ce cours d'eau, dans la province et aux alentours de Trèves. La Saxe et le Brandebourg ne fournissent que des vins communs, dont les principaux centres de production sont à Meissen, dans la Misnie, et à Guben, dans le Brandebourg.

2. Allemagne méridionale.

Les parties les plus fertiles et les mieux cultivées de la région sont : la vallée du Rhin, plaine de 180 kilom. sur 16 ou 17, d'une fécondité merveilleuse, et les premières élévations de la Forêt-Noire ; la vallée du Necker ; les vallées du Rauhe Alp ; la Franconie ; la Bohême en général et surtout le cercle de Saatz ; la Hanna, en Moravie, contrée comprise entre Olmütz, Brünn et Kremsier ; la vallée du Danube entre Linz et Vienne ; la Galicie ; la Vénétie et le littoral de la Dalmatie.

La Hongrie et ses dépendances (Croatie, Esclavonie, Banat, Transylvanie) forment une des plus riches contrées de l'Europe. Une terre privilégiée, qui est un des plus grands centres de production de céréales, et de production à bon marché, et qui fournit, chaque année, plusieurs millions d'hectolitres de blé excellent à l'Allemagne du Nord, à l'Angleterre et à la France, mérite quelques détails spéciaux. Ses immenses prairies nourrissent 800,000 chevaux, petits, mais excellents pour la cavalerie légère, 6 millions de bœufs et 25 millions de moutons. Elle produit en abondance : le *blé* (dans toute la partie située à l'Est d'une ligne menée d'Unghvar à Fünfkirchen) ; le *seigle* (Croatie, Haute Hongrie) ; l'*avoine*, qui sert à faire le pain des Slowaques, montagnards des Karpathes ; le *maïs* (plaine de la Theiss) ; le *riz* (Banat) ; les légumes ; les *fruits* ; 20 millions d'hectolitres de vins excellents ; du *tabac* renommé ; de très-bon *chanvre* (comitat de Bacs) ; du *lin* (dans les Karpathes) ; des *graines oléagineuses* (vallée inférieure de la Theiss) et de la *soie* (dans toutes les parties méridionales). Ses forêts sont immenses et peuplées de chênes magnifiques, dont les glands nourrissent 5 à 6 millions de porcs à la chair exquise. Le fer, tous les autres métaux et la houille abondent dans ce pays, doué de tous les dons de la nature et traversé par les plus belles voies navigables de l'Europe.

La Transylvanie, surtout dans sa partie centrale (le Mezœseg et le Burzenland), est également d'une grande fécondité ; elle produit en abondance les céréales et surtout le maïs ; elle possède aussi de beaux vignobles, de riches prairies et de vastes forêts.

La Hongrie contient :

10,100,000	hectares	de terres à céréales.
2,800,000	—	de prairies.
450,000	—	de vignes.
6,700,000	—	de pâturages.
6,250,000	—	de forêts.
200,000	—	de jardins.

Elle récolte en moyenne :

20,000,000	hectolitres	de blé.
20,000,000	—	de maïs.
18,000,000	—	d'avoine.
10,000,000	—	d'orge.
12,000,000	—	de méteil.
7,000,000	—	de seigle.

Elle peut exporter 10 millions d'hectolitres de blé et 10 millions d'hectolitres d'autres céréales.

L'ouverture récente des chemins de fer qui permettent à la Hongrie d'exporter ses produits doit être le point de départ d'une augmentation considérable dans la production de cette contrée, et invitera ses habitants à améliorer les méthodes et les instruments, à supprimer les jachères et à diminuer l'étendue des pâturages pour les convertir en terres à blé. — La Hongrie vend son blé à l'Allemagne du Nord, à l'Autriche, à la France et à l'Angleterre ; elle l'envoie à la France par les chemins de fer qui unissent Pesth et Kehl, ou par Trieste et Fiume à Marseille ; elle l'expédie aussi de Trieste ou de Fiume en Angleterre. Fiume et Trieste, surtout cette dernière ville, sont les ports d'exportation des produits de la Hongrie, qui s'y rendent par trois grandes artères, savoir :

La Save, que l'on remonte en bateaux à vapeur jusqu'à Sissek, ville située au confluent de la Kulpa. De là, une bonne route conduit de Sissek à Fiume. Un chemin de fer part aussi de Sissek et aboutit à Steinbrücken sur la grande ligne de Vienne à Trieste.

Le chemin de fer de Pesth à Pragerhof sur la ligne de Vienne à Trieste (ouvert en 1861).

La Drave, que l'on remonte en bateaux à vapeur jusqu'à Kottori, station sur la ligne ferrée de Pesth à Trieste [1].

Les contrées les moins fertiles de l'Allemagne du Sud sont : la vallée du Haut Danube, les parties marécageuses des vallées du Danube, de la Theiss et de la Save, en Hongrie et en Esclavonie, les parties rocheuses des Alpes Allemandes, les montagnes dévastées et dénudées de la Dalmatie, les plateaux de la Carniole et les lagunes du littoral de la Vénétie.

Les forêts se trouvent principalement dans les Karpathes et les Alpes. Les provinces où l'on rencontre les grandes masses forestières sont : la Hongrie, la Transylvanie, le Banat, l'Esclavonie, la Croatie, l'Istrie, la Carniole, la Carinthie, la Haute Styrie, le Tyrol et la Forêt-Noire, dont les belles forêts de sapins sont des modèles d'aménagement. Les essences dominantes sont : le chêne, le hêtre, le noyer, le pin et le sapin. Les forêts des Alpes du Tyrol, de la Carinthie et de la Haute Styrie couvrent plus de la moitié du sol et alimentent les forges de ces provinces. Les forêts de l'Istrie fournissent des bois de chêne très-durs [2] et précieux pour les constructions navales de Trieste et de Pola ; on les coupe dans les forêts de Mantona et d'Albona. Les mélèzes des montagnes de la Moravie et les sapins blancs du Bœhmerwald donnent des bois de résonnance très-recherchés pour la fabrication des instruments de musique à cordes.

Les prairies se rencontrent dans la Bohême, la Galicie, la Bukowine, dans le centre de la Hongrie, où les steppes herbacées, appelées *Pusztas*, forment d'immenses pâturages, dans les pays alpins (Autriche, Salzbourg, Styrie, Tyrol, Carinthie), dans la vallée du Necker et dans la Forêt-Noire.

Les principaux produits de l'Allemagne méridionale sont : le *seigle*, qui est comme dans le Nord la base de la nourriture, et comme tel se récolte partout ; le *blé*, cultivé en Hongrie, dans le Banat, en Vénétie, dans la Moravie, la Styrie et la Galicie; l'*orge*, en Bohême ; l'*avoine*, dans les Karpathes et les Sudètes; le *sarrazin*, dans les parties pauvres et déboisées des pays alpins; le *maïs*, dans la Vénétie, le Tyrol italien, la Transylvanie, les vallées du Necker et du Rhin ; le *riz*, dans la Vénétie, et la *pomme de terre*, qui est cultivée partout. — On récolte les *légumes* dans le Palatinat, la vallée du Necker, le Tyrol et la Hongrie ; — du *lin*, dans la Galicie, la Hongrie [1] et la Transylvanie, en Bohême et en Moravie, dans la Bavière, le duché de Bade et le Wurtemberg ; du *chanvre*, dans la Galicie, la Hongrie, la Transylvanie et la Vénétie ; — du *houblon*, dans la vallée du Rhin, dans le Wurtemberg, la Bavière et dans la Bohême (cantons de Saatz, d'Auscha et du Grünland); le houblon de la Bohême est renommé et alimente les importantes brasseries de la Bohême et de la Moravie. — Les principaux centres de production du *tabac* sont : la Hongrie [2] avec la Croatie, l'Esclavonie et la Transylvanie, la Galicie orientale, le Tyrol italien, la Vénétie, le duché de Bade, le Palatinat et la Hesse rhénane. L'Autriche consacre à la culture du tabac 40,000 hectares, fournissant 40 millions de kilogr., dont la dixième partie est exportée ; la Hongrie produit à elle seule 30 millions de kilogrammes. — Le centre principal de la culture de la *betterave* et de la fabrication du sucre est la Bohême ; puis viennent la Moravie, la Hongrie et la vallée du Rhin. — La culture et la filature de la *soie* ont pris d'immenses développements depuis quelques années ; les pays de production sont : le Frioul, la Vénétie, le Tyrol italien, la Hongrie du Sud, le Littoral hongrois, la Dalmatie, l'Istrie. La Bohême, la Moravie, l'Autriche, la Carniole et la Styrie, depuis quelques années, produisent d'assez grandes quantités de soie. — La Vénétie, le Tyrol méridional, le littoral de l'Istrie et de la Dalmatie cultivent l'*olivier* et produisent de bonnes huiles.

La *vigne* est l'objet d'une culture très-importante dans le duché de Bade, le Wurtemberg, la Bavière, la Bohême, la Moravie, la Basse Autriche, la Styrie, la Hongrie, la Transylvanie, la Croatie, l'Esclavonie, le Banat, le Tyrol méridional, la Vénétie, l'Istrie et la Dalmatie.

Dans le duché de Bade, les vignobles se trouvent principalement dans la vallée du Necker (Palatinat), le margraviat de Bade et le Brisgau ; on y récolte des vins rouges dans le Palatinat, et ailleurs de bons vins blancs. — La vigne est une des principales richesses du Wurtemberg ; les plants de ce pays sont originaires des meilleurs vignobles de France et de Hongrie ; on y récolte de bons vins,

[1] Cf. dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 novembre 1861, l'article de M. F. Bontoux.

[2] *Steinheiche*, chênes de pierre.

[1] On cultive beaucoup de lin au pied des Karpathes de l'Ouest ; c'est cette région qui fournit la matière première aux fabriques de toiles de la Bohême, de la Moravie, de la Silésie et de l'Autriche.

[2] Le tabac est surtout cultivé en Hongrie sur la rive gauche de la Theiss.

dits du Necker, dans les vallées du Rems, du Bas Necker, de la Tauber et du Kocher. — En Bavière, c'est là Franconie qui est le principal pays à vignobles; elle donne de bons vins blancs aux environs de Wurtzbourg, des vins ordinaires dans le pays de Bamberg et dans le canton de Schweinfurt.

L'Autriche renferme 1 million d'hectares de vignobles et produit de 25 à 30 millions d'hectolitres de vins, dont les $\frac{3}{4}$ sont fournis par la Hongrie. — La *Bohême* cultive la vigne sur les coteaux de l'Elbe; ses vignobles, plantés avec des ceps de Bourgogne, fournissent de bons vins (entre autres le Podskalky) comparables aux meilleurs crus bourguignons. — La Moravie et la Styrie produisent des vins communs. — La Basse Autriche donne à la consommation viennoise 1 million d'hectolitres de vins ordinaires, qu'elle récolte sur le Kahlenberg et dans le Steinfeld. — La Hongrie, douée d'un sol remarquablement propre à la culture de la vigne, compte un grand nombre de districts viticoles; les principaux sont: les montagnes porphyriques du Hagyalla [1], où l'on récolte les fameux vins de Tokay, et le bassin du lac de Neusiedl, qui produit les *vins rustes*, semblables aux vins de Tokay. Le Sonilgar et le Schomlauer, excellents vins blancs qui ont le parfum de la fraise, se récoltent dans le comitat de Veszprim, et le Malvoisie se fait à Calmata, dans la Haute Hongrie. — La Croatie, le Banat et la Transylvanie possèdent des crus justement renommés; les vins du Tyrol ont un parfum particulier; dans la Vénétie, les vins du Frioul sont les meilleurs; enfin, la Dalmatie donne aux gourmets le Malvoisie de Raguse.

La culture des *arbres fruitiers* est très-importante dans l'Allemagne du Sud; les centres principaux de production sont: la vallée du Necker (dans le Wurtemberg) et la Bohême, qui exportent de grandes quantités de fruits (surtout de pommes) pour l'Angleterre; les premières ondulations de la Forêt-Noire, du côté du Rhin; la Franconie; l'Autriche; le versant Sud de l'Erz-Gebirge hongrois, et le littoral de l'Istrie et de la Dalmatie.

Races chevalines [2]. Le Mecklenbourg, l'Oldenbourg, le Holstein et le Sleswig élèvent une belle race de chevaux de carrosse et de luxe, également estimée pour la grosse cavalerie, et dont il se fait une exportation considérable. On trouve dans le Hanovre, le Brunswick et les provinces baltiques de la Prusse, un cheval assez semblable à celui du Mecklenbourg, mais moins développé. — Au centre de l'Allemagne, on produit plusieurs sortes de chevaux, tenant plus ou moins du cheval de l'Allemagne septentrionale, et se rapprochant du type asiatique à mesure qu'on avance au Sud-Est. Les sortes principales se trouvent dans la Bohême, la Moravie et la Silésie, et dans un autre groupe de provinces composé de la Carinthie, de la Styrie et du Salzbourg. — Le Sud-Est de la région renferme plusieurs sortes dérivées du type oriental: la *race hongroise*, petite, mais rapide et rustique, excellente pour la cavalerie légère, et dérivant du cheval tartare; la *race transylvane* (dans les cercles de Hermanstadt et de Cronstadt), petite et élégante, dérivant du cheval barbe; la *race du Karst* et le *cheval polonais*, en Galicie.

Races bovines. Si l'Allemagne est pourvue de nombreuses races de chevaux, qui fournissent en abondance à tous ses besoins, elle possède également de bonnes races bovines, dont voici la liste. — La *race du Sleswig*. — La *race d'Angeln* [1], bonne laitière, dans le Sleswig. — La *race des Marsch* [2] ou *des polders du Holstein*, dans l'Ouest du Holstein; la *race de Breitenburg* (Holstein) [3]. — La *race hollandaise* et ses dérivés (laitière) est répandue dans le Hanovre, l'Oldenbourg, la Westphalie, le Mecklenbourg, le Brandebourg, et jusque dans la Poméranie et la Prusse royale. — La *race de la Geest*, sur les collines sablonneuses du Nord-Ouest de l'Allemagne, dans le Hanovre, l'Oldenbourg et le Mecklenbourg. — La *race du Westerwald*, dans le Nassau. — *La race du Glan et du mont Tonnerre*, dans le Palatinat. — La *race de l'Odenwald*,

[1] Prolongement des Karpathes.

[2] Je dois à l'obligeance de feu M. Baudement presque tous les renseignements qui m'ont permis de rédiger cet alinéa et les suivants.

[1] La presqu'île d'Angeln, d'où est sortie cette excellente race, est au Sud-Est du Sleswig et comprise entre le golfe de Flensbourg et la Schlei.

[2] Les *Marsch* forment une région d'alluvions constituées par de l'argile micacée; ils sont situés sur le littoral du Sleswig-Holstein, entre l'Elbe et Ribe, et ont une largeur de 5 à 20 kilomètres.

[3] M. Tisserand (*Études économiques sur le Danemark, le Holstein et le Sleswig*) divise ainsi qu'il suit les races bovines du Sleswig-Holstein. La *race de Tondern* (laitière), dans le Nord-Ouest du Sleswig, occupant les parties littorales du duché entre Ribe et Tondern; — les *races des Marsch*, comprenant la *race d'Eiderstedt* (presqu'île située sur la rive gauche de l'Eider); celles du *Dithmarschen* (entre Elbe et Eider) et de Kremp (bonnes races de boucherie, souvent croisées avec la race Durham), et la *race de Wilster* (bonne laitière); — la *race de Breitenburg* (au centre du Holstein), dérivant de la race des Marsch; elle est laitière; — la *race d'Angeln*, petite, mais excellente laitière, dans toute la partie orientale du Sleswig-Holstein.

dans la Hesse-Darmstadt méridionale. — La *race du Vogelsberg*, dans la Hesse-Darmstadt du Nord et dans la Hesse-Cassel, — Dans la Saxe ducale, un mélange des races voisines avec la race hollandaise. — La *race du Voigtland* (très-bonne pour le travail et la boucherie) et la *race de la Lusace*, dans la Saxe royale, où l'on trouve aussi des mélanges nombreux de ces races avec les races hollandaises et suisses. — La *race du Spessart et du Rhæn-Gebirge*, dans la Basse Franconie. — La *race de Franconie*, dans la Haute Franconie et la Saxe-Cobourg. — La *race d'Anspach* ou *de Triesdorf*, dans la Franconie centrale. — La *race d'Egerland*, dans les parties de la Haute Franconie et du Haut Palatinat voisines du Bœhmerwald, et dans la vallée de l'Eger en Bohême (bonne race laitière, de travail et de boucherie). — La *race de Kelheim*, dans le Haut Palatinat. — La *race du Baierwald*, dans la Basse Bavière, analogue à la race autrichienne de Mariahof. — La *race d'Algau*, excellente laitière et très-recherchée en Allemagne, dans la Bavière, le Tyrol et le Wurtemberg.— La *race de Hall* (vallée du Kocher) dans le Hohenlohe (Wurtemberg du Nord-Est). — La *race du Limpurg*, dans la vallée du Kocher. —La *race du Necker*.— La *race de la Forêt-Noire*, dans tout le massif. — La *race de la Souabe inférieure*, au Sud d'Ulm, dans les vallées de l'Iller et du Mindel. — Les bêtes à cornes du duché de Bade sont en général des mélanges des races suisses et wurtembergeoises. — Les races du Tyrol sont : la *race du Vorarlberg*, comprenant : la *race de Montafone*; la *race de Zillerthal* (dans la vallée inférieure de l'Inn), rustique, sobre, laitière, et apte à l'engraissement; — la *race de Dux* (vallée au Sud du Zillerthal), laitière comme la précédente ; — la *race d'Ober-Innthal* (haute vallée de l'Inn), laitière, précoce et donnant une viande très-bonne. — On trouve en Autriche : la *race de Pinzgau*, dans le Salzbourg, grande, rustique, et, dans le Pongau, surtout laitière et apte à l'engraissement; elle est répandue dans la Haute Bavière sous le nom de *race de Miesbach*; — la race de *Mürzthal*, laitière, dans les vallées de la Mürz et de la Mur en Styrie, et se répandant dans la Basse Autriche; — la *race de Mariahof*, laitière, dans le Sud-Ouest de la Styrie et dans la Carinthie; — la *race de Kampeten* ou de *Helmer-Blassen*, dans le Hausruckwald; — la *race de Wels* et la *race d'Helm*, dans la Haute Autriche; — la *race de Gfœhl*, dans le mont Manhart et l'Ober-Wienerwald. — La Bohême, grand centre d'élevage de races indigènes et des races de la Suisse, de la Styrie, du Tyrol et de la Frise, possède les races laitières d'*Egerland* (dans la vallée de l'Eger), de *Stadl*, dans la Bohême occidentale, et de *Tell*, dans la Bohême orientale. — La *race hongroise* est élevée dans l'*Alfœld*, c'est-à-dire dans les plaines de la Hongrie centrale, où existent ces pâturages naturels appelés Pusztas ; elle existe aussi dans la Transylvanie, la Croatie, l'Esclavonie, la Moravie, la Moldo-Valaquie, la Bukowine, l'Ukraine, la Wolhynie, la Podolie et jusqu'aux steppes de l'Asie les plus voisines, point de départ des Hongrois et de leurs *gulyas* ou troupeaux. Les bœufs hongrois sont blancs ou gris-cendré; leur cornure est très-grande ; ils sont hauts de jambes et élancés, élégants, légers et rapides, forts et rustiques ; leur chair est excellente et nutritive; ils sont aptes à l'engraissement ; leur cuir est très-dur et très-bon, et leurs allures rapides en font des bêtes de travail aussi bonnes que le cheval. — La *race des Karpathes* peuple les montagnes de ce nom, sur le versant de la Hongrie et sur celui de la Galicie. — La *race podolienne* ou *de Galicie*, race de travail et née des races indigènes mêlées à la race hongroise.

Races ovines. L'Allemagne possède 60 millions de moutons, de race indigène, de race mérine et métis-mérinos. — *Races indigènes*. Le grand mouton allemand à longue laine est nombreux dans toutes les parties du Sud et de l'Ouest. Les polders du Holstein nourrissent une race très-grande et très-féconde, mais à laine grossière [1]. Dans le Sleswig, les races indigènes ont été améliorées par le croisement avec les races anglaises. Dans les landes du Hanovre paissent de nombreux troupeaux à laine grossière. — Dans les montagnes de la Hongrie, de la Transylvanie et de la Galicie, il existe diverses races spéciales et curieuses, d'origine hongroise et valaque, à cornes de 1 mètre, et presque toutes laitières. Le mouton noir de Transylvanie sert aux habitants comme le renne aux Lapons ; il fournit à la pelleterie des peaux d'agneau, qu'on exporte en grandes quantités; il donne du lait avec lequel on fait des fromages, de la viande excellente, de la laine pour fabriquer des couvertures, et sa peau sert à vêtir les montagnards. — Le mouton hongrois, dit mouton de Zakel, est élevé dans les Karpathes du Nord et du centre; les brebis sont très-laitières, et c'est avec leur

[1] La race des polders, appelée aussi la race frisonne, provient de la race du Texel et donne beaucoup de viande.

lait que l'on fait le fromage renommé de Liptau. — La race indigène de Galicie, conservée chez les paysans, est très-laitière et donne des toisons communes, mais longues et abondantes.

Les *mérinos* sont élevés principalement dans la Saxe, qui possède la belle *race électorale*, d'origine mérine pure, améliorée au point de vue de la finesse de la laine, et qui s'est répandue dans toute l'Allemagne, dans le Brandebourg, la Posnanie, la Bohême, la Moravie, la Silésie, l'Autriche, la Styrie et la Carniole, la Hongrie, la Galicie et, dans le Wurtemberg, sur les sommets du Rauhe Alp. Les mérinos de ces divers pays appartiennent aux divers types de l'Escurial, Negretti, Rambouillet, Infantado, et surtout au type électoral. Dans tous ces grands centres de production de la laine, on a aussi croisé les races indigènes avec les divers types mérinos, et on a obtenu de beaux résultats; des soins intelligents et persévérants y sont donnés à l'élève des mérinos et des métis-mérinos; aussi obtient-on partout de très-belles laines qui sont l'objet d'une exportation considérable et qui alimentent les fabriques de draps de Moravie, de Bohême, de Silésie et de Saxe, aussi remarquables par leur beauté que par leur extrême bon marché. Les grands marchés à laine de l'Allemagne sont : Berlin, Breslau, Posen, Stettin, — Bautzen, Dresde, Leipsick, Weimar, — Pesth, — Kirchheim dans le Wurtemberg.

Races porcines. Les plus importantes sont : la *race du Sleswig-Holstein* [1]; — la *race allemande*, grande, apte à l'engraissement et donnant une viande savoureuse et une graisse très-ferme; elle est répandue dans toute l'Allemagne et dans le Nord de la Hongrie; — la *race de Podolie*, dont la chair et le lard sont excellents; on la rencontre aussi dans toute l'Allemagne; — la *race de Hall*, dans le Wurtemberg; — en Hongrie : la *race Mangalicza*, apte à l'engraissement, et la race de *Szalonta*, renommée pour sa chair exquise. Il y a aussi en Hongrie une race qui se rapproche du sanglier et dont la chair est très-bonne. La Hongrie exporte 4 à 500,000 porcs sur Vienne, pour la consommation de cette ville, et sur Ratibor, d'où on les dirige sur la Prusse, la Saxe et la Bohême.

Gibier. L'Allemagne, pays de grandes forêts, est une des contrées où le gibier est le plus abondant. On a tué en Bohême, dans la saison de chasse 1857-58, 1,233,777 pièces de gibier, dont : 7,378 cerfs, daims, chevreuils; 573,384 lièvres; 175,606 pies, corneilles, corbeaux; 50,609 faisans et 301,159 perdrix. L'Allemagne exporte beaucoup de gibier en France.

STATISTIQUE DU BÉTAIL EN ALLEMAGNE.

	CHEVAUX.	BÊTES A CORNES.	MOUTONS.	PORCS.
Allemagne.	1,200,000	5,500,000	7,000,000	2,500,000
Prusse.	1,600,000	5,500,000	16,000,000	2,500,000
Autriche.	3,000,000	14,500,000	35,000,000	10,000,000
	5,800,000	25,500,000	58,000,000	15,000,000

§ 9. **Ethnographie; races et langues.** — La partie de l'Europe que nous décrivons sous le titre d'Europe centrale, et qui contient le royaume de Prusse, l'empire d'Autriche et les petits états de l'Allemagne, est peuplée par six races :

Les Allemands,
Les Slaves et les Lettons,
Les Magyars, de race finnoise,
Les Cumans, de race turque,
Les Roumains ou Valaques, de race celto-slave,
Les Italiens.

1°. Les *Allemands* (Deutschen), anciens Germains, race d'hommes grands, blonds et aux yeux bleus, habitent la partie occidentale du Sleswig et du Holstein [2], le Hanovre et les duchés de Brunswick et d'Oldenbourg, la Hesse, la Thuringe, la Saxe, la Bavière, le Palatinat, Bade, le Wurtemberg, les provinces prussiennes de Westphalie, du Rhin et de Saxe,

[1] La partie orientale des duchés produit et exporte une grande quantité de porcs issus du croisement des truies du pays avec les verrats de la race anglaise d'York.

[2] Toute la partie septentrionale du Sleswig est habitée par les Danois, et toute la partie occidentale du Sleswig et du Holstein par des Frisons appelés Dithmarsches ou Ditmarses, dans le Holstein.

la Prusse ducale, les provinces autrichiennes d'Autriche et Salzbourg, la Carinthie, la Styrie septentrionale, le Tyrol allemand, la Bohême occidentale et la Silésie autrichienne, et le pays des Saxons en Transylvanie. — Les Allemands sont mêlés aux Slaves, qu'ils ont conquis et avec lesquels ils se sont en partie fondus, dans le Mecklenbourg, où le paysan parle encore le slave, dans la Poméranie et l'île de Rügen, dans le Brandebourg, pays slave très-germanisé, dans la Silésie occidentale et dans la Haute Lusace.

2°. Les *Slaves* comprennent plusieurs peuples, qui sont :

Les Polonais dans	la Prusse royale (Dantzick), la province de Posen, la Galicie et Cracovie, la Silésie orientale.

Les Tchèques, dans la Bohême et la Moravie.
Les Slowaques, les Hotsouls et les Gorales, dans toute la masse des monts Beskides et de l'Erz-Gebirge hongrois.
Les Ruthènes, dans les Karpathes du centre.
Les Illyriens, dans la Voïvodie serbe en Hongrie, dans l'Esclavonie, la Croatie, la Carniole, le centre de l'Istrie et dans l'intérieur de la Dalmatie.
Les Serbes ou Sorabes, dans la Basse Lusace.
Les Lettons (Lattwi), qui forment le fond de la population de la province de Prusse, entre la Vistule et le Niémen.

3°. Les *Magyars*, de race finnoise [1], comprennent les Magyars ou Hongrois, qui habitent la Hongrie centrale, et les Szeklers ou Sicules [2], qui habitent le centre de la Transylvanie.

4°. Les *Cumans*, peuple de race turque, habitent une petite partie de la Hongrie centrale, où ils se sont établis, de même que les Magyars, pendant les invasions du Moyen-Age.

5°. Les *Roumains* ou *Valaques* habitent le Nord, l'Ouest et le Sud de la Transylvanie, la partie orientale du Banat et la Bukowine.

6°. Les *Italiens* habitent la Vénétie, le Tyrol italien, le littoral de l'Istrie et de la Dalmatie, et les îles situées sur la côte de la Dalmatie.

Les langues que l'on parle dans cette région sont aussi nombreuses que les races d'hommes qui s'y trouvent, et se subdivisent en une infinité de dialectes. La plus importante des langues de la région est l'allemand.

[1] Le magyar ou hongrois est analogue aux idiomes finnois de l'Oural, principalement à la langue des Vogoules.

[2] Les Sicules ou Scythules, Petits-Scythes.

L'allemand (*deutsch*) se divise en trois dialectes :

Le haut allemand (*Oberdeutsch*), parlé dans	le duché de Bade, le Wurtemberg, la Bavière, l'Autriche, le Tyrol, la Styrie, la Carinthie, les parties allemandes de la Bohême, la Silésie autrichienne et le comté de Glatz.
Le moyen allemand (*Mitteldeutsch*), parlé dans	la Franconie, la Saxe royale et ducale, le Sud de la Saxe prussienne [1], la Haute Lusace, la Silésie prussienne, la Hesse, le Nassau, la prov. prussienne du Rhin, le Palatinat et le Luxembourg allemand.
Le bas allemand (*Niederdeutsch*), parlé dans	la Westphalie, le Hanovre, le Brunswick, l'Oldenbourg, le Holstein, le Sleswig, le Mecklenbourg, les provinces prussiennes de Brandebourg et Poméranie, la Prusse ducale (Kœnigsberg) et le Nord de la Saxe prussienne.

La langue allemande est encore parlée en Alsace et dans la Lorraine allemande, en France, dans la Suisse allemande et par la noblesse de la Finlande, de l'Esthonie, de la Courlande et de la Livonie, en Russie. L'allemand fait sans cesse de grands progrès et remplace les idiomes nationaux de la Prusse orientale et occidentale, de la Silésie, de la Bohême et de la Moravie. Il se répand de plus en plus dans la Hongrie, la Transylvanie, la Galicie et le duché de Posen. — Il est aussi d'un usage très-fréquent en Russie, en Pologne, en Suède et en Norwége.

Chacune des races slave, magyare, turque, valaque et italienne a sa langue particulière. La race slave compte autant de dialectes que de nations : le letton, le polonais, le tchèque, le slowaque, le ruthène, le croate, l'illyrien, etc.

Il est facile de comprendre que les parties orientales de la Prusse, et surtout celles de l'Autriche, habitées par des populations de race, de langue et de religion différentes et entremêlées, constituent une mosaïque au milieu de laquelle les rivalités nationales doivent être sans cesse en mouvement.

[1] C'est le dialecte de la Haute Saxe (Saxe royale, ducale et prussienne), dont se servait Luther, et qu'il a fixé dans ses écrits, qui est devenu la langue littéraire et polie de l'Allemagne. On l'appelle le *Hochdeutsch* (haut allemand).

II. GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

§ 1. L'empire d'Allemagne et la confédération du Rhin.

L'empire d'Allemagne. — L'empire d'Allemagne, qui comprenait le territoire formant actuellement la confédération Germanique, était divisé en neuf cercles :

Les cercles de Westphalie, de Basse Saxe et de Haute Saxe, au Nord.
Les cercles du Bas Rhin, du Haut Rhin et de Franconie, au centre.
Les cercles de Souabe, de Bavière et d'Autriche, au Sud.

Ces neuf divisions renfermaient un grand nombre de petits états laïques et ecclésiastiques, formant une sorte de confédération.

L'empire d'Allemagne avait à sa tête un empereur électif et nommé par les principaux princes de l'Empire. Il y avait, en 1789, neuf électeurs : l'archevêque de Mayence, doyen du collége électoral, l'archevêque de Trèves, l'archevêque de Cologne, le comte palatin du Rhin, le marquis de Brandebourg, le duc de Saxe, le roi de Bohême, créés en 1356, le duc de Bavière, créé en 1648, et le duc de Hanovre, créé en 1692. L'Empereur était élu à Francfort et couronné à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Cologne. D'ordinaire, l'Empereur faisait élire son successeur de son vivant, et ce successeur désigné portait le titre de roi des Romains. Depuis le quinzième siècle, les Empereurs étaient tous de la maison d'Autriche.

La souveraineté de l'Empire résidait dans la diète (*Reichstag*), assemblée composée de tous les princes de l'Empire ; elle décidait de la guerre, de la paix et des alliances ; elle ordonnait les levées d'hommes et d'argent, etc., et se composait de trois colléges, celui des électeurs, celui des princes et celui des villes impériales.

Les principaux états qui composaient l'empire d'Allemagne étaient :

Dans le cercle de Westphalie :

ANCIENS ÉTATS :		APPARTENANT AUJOURD'HUI :
L'évêché de Liége		à la Belgique.
— de Munster		à la Prusse (Westphalie).
— d'Osnabrück		au Hanovre.
— de Paderborn		à la Prusse (Westphalie).
L'abbaye de Corvey		*Idem.*
— de Stavelot		à la Belgique.
Le duché de Berg	à l'électeur palatin	à la Prusse (Westphalie).
— de Juliers		*Idem.*
La seigneurie de Ravenstein		à la Hollande.
Le duché de Clèves	à la Prusse	à la Prusse (Rhin).
Le comté de la Mark		à la Prusse (Westphalie).
La seigneurie de Ravensberg		*Idem.*
La principauté de Minden		*Idem.*
— d'Ost-frise		au Hanovre.
Le comté de Tecklenburg		à la Prusse (Westphalie).
— de Lingen		au Hanovre.
La princip. de Verden, à l'élect. de Hanovre		*Idem.*
Le duché de Westphalie, à l'arch. de Cologne		à la Prusse (Westphalie).
Le comté de Pyrmont		à la principauté de Waldeck.
— de Hoya		au Hanovre.
— de Lippe		aujourd'hui principauté de Lippe-Detmold.
— de Schaumbourg		aujourd'hui principauté de Lippe-Schaumbourg.
— de Meurs		à la Prusse (Rhin).
— de Nassau-Siegen		forment aujourd'hui le duché de Nassau.
— de Nassau-Dillenbourg		
— de Nassau-Schaumbourg		
— de Nassau-Dietz		
— de Nassau-Hadamar		
— de Nassau-Weilbourg et Idstein		
— d'Oldenbourg		forme aujourd'hui le grand-duché d'Oldenbourg.
La ville impériale de Cologne		à la Prusse (Rhin).
— d'Aix-la-Chapelle		*Idem.*
— de Dortmund		à la Prusse (Westphalie).

Dans la Basse Saxe :

L'évêché de Hildesheim	au Hanovre.
Le duché de Brême, appartenant à l'élect. de Hanovre	au Hanovre.
Le duché de Magdebourg, La principauté de Halberstadt, appartenant à la Prusse	à la Prusse (Saxe).
La principauté de Lübeck, au duc de Holstein	au duché d'Oldenbourg.
La principauté de Schwerin, La principauté de Ratzebourg, appartenant au Mecklenbourg	au Mecklenbourg.
Le duché de Saxe-Lauenbourg	à la Prusse.
— de Mecklenbourg	forme les deux grands-duchés de Mecklenbourg-Strelitz et de Mecklenbourg-Schwerin.
— de Holstein-Glückstadt, — de Holstein-Gottorp	à l'Autriche.

L'électorat de Hanovre, composé de :

La principauté de Lunebourg ou de Zell, — de Calenberg, — de Grubenhagen	au royaume de Hanovre.
Le duché de Brunswick-Wolfenbüttel	forme le duché de Brunswick.
La ville impériale de Lübeck, — de Brême, — de Hambourg	villes libres.
— de Goslar	au Hanovre.

Dans la Haute Saxe :

La Poméranie prussienne, La Poméranie suédoise	à la Prusse (Poméranie).

L'électorat de Brandebourg, comprenant :

La Vieille-Marche	à la Prusse (Saxe).
La Marche de Priegnitz, La Marche de l'Ucker, La Moyenne-Marche, La Nouvelle-Marche	à la Prusse (Brandebourg).

L'électorat de Saxe, comprenant :

Le duché de Saxe	à la Prusse (Saxe).
Le margraviat de Misnie	au royaume de Saxe.
L'évêché de Merseburg, — de Naumburg, Le duché de Weissenfels	à la Prusse (Saxe).
La Basse Lusace, La Haute Lusace, Le Voigtland	au royaume de Saxe.

Le landgraviat de Thuringe, comprenant :

La principauté d'Altenbourg	aujourd'hui duché de Saxe-Altenbourg.
Le duché de Saxe-Weimar	aujourd'hui grand-duché de Saxe-Weimar.
— de Saxe-Gotha, — de Saxe-Cobourg, — Saxe-Saalfeld	forment aujourd'hui le duché de Saxe-Cobourg-Gotha.
La principauté de Saxe-Hildburghausen, Le duché de Saxe-Meiningen, — de Saxe-Eisenach	forment aujourd'hui le duché de Saxe-Meiningen.
Le comté de Mansfeld, — de Stolberg, L'Eichsfeld, Erfurt, à l'électeur de Mayence	à la Prusse (Saxe).

Les principautés de Reuss.	existent encore aujourd'hui.
Les principautés de Schwartzbourg. . . .	
La principauté d'Anhalt-Dessau.	forment aujourd'hui le duché d'Anhalt.
— d'Anhalt-Cœthen.	
— d'Anhalt-Zerbst.	
— d'Anhalt-Bernbourg. . . .	
La ville impériale de Mülhausen.	à la Prusse (Saxe).
— de Nordhausen. . . .	

Dans le cercle du Bas Rhin :

L'archevêché de Cologne.	à la Prusse (Rhin).
— de Mayence.	à la Prusse (Rhin) et au duché de Nassau.
Territoire sur le Mein, appartenant à l'arch. de Mayence.	le Nord à la Bavière, le Sud à Bade.
L'archevêché de Trèves.	à la Prusse (Rhin).
Le Palatinat du Rhin.	la partie à l'Ouest du Rhin, à la Bavière ; la partie à l'Est du Rhin, au grand-duché de Bade.
Le duché des Deux-Ponts.	à la Bavière.
— de Simmeren. } à l'élect. Palatin.	
Le comté de Sponheim.	
— de Falkenstein, à l'Autriche. . .	
— de Metternich.	à la Prusse (Rhin).
L'évêché de Spire.	la partie à l'Ouest du Rhin, à la Bavière.
	la partie à l'Est du Rhin, à Bade.
L'abbaye de Prüm.	à la Prusse (Rhin).
La ville impériale de Spire.	à la Bavière.
— de Wimpfen.	à la Hesse-Darmstadt.

Dans le cercle du Haut Rhin :

L'évêché de Worms.	à la Hesse-Darmstadt.
L'abbaye de Fulde.	la partie Ouest, à la Hesse-Darmstadt.
	la partie Est, à la Hesse-Cassel.
La principauté de Salm (en Alsace).	à la France.
Le landgraviat de Hesse-Cassel.	aujourd'hui grand-duché de Hesse-Cassel.
— de Hesse-Darmstadt.	aujourd'hui grand-duché de Hesse-Darmstadt.
— de Hesse-Hombourg.	existe encore avec ce titre.
— de Hesse-Rhinfels.	au duché de Nassau ; une petite partie à la Prusse (Rhin).
Le comté de Hanau.	à la Hesse-Cassel.
— de Wittgenstein.	*Idem.*
— de Solms.	à la Prusse (Rhin).
— de Waldeck.	aujourd'hui principauté de Waldeck.
— d'Isenbourg.	à la Hesse-Darmstadt.
— de Nidda.	
— de Hatzfeld.	
La ville impériale de Worms.	
— de Francfort-sur-le-Mein.	est encore ville libre.
— de Wetzlar.	à la Prusse (Rhin).
— de Gelnhausen.	à la Hesse-Cassel.
— de Friedberg.	à la Hesse-Darmstadt.

Ce cercle a compris aussi :

L'Alsace.	réunis à la France.
La Lorraine.	
Le comté de Bitche.	
L'évêché de Bâle.	réuni à la Suisse.

Dans le cercle de Franconie :

L'évêché de Wurtzbourg.	à la Bavière ; la partie Sud, au Wurtemberg.
— d'Eichstædt.	à la Bavière.
— de Bamberg.	*Idem.*

L'état des chevaliers Teutoniques	au Wurtemberg.
Le margraviat de Bareith ou Baireuth (au Brandebourg)	à la Bavière.
— de Culmbach (au Brandebourg)	à la Bavière.
— d'Anspach (au Brandebourg)	à la Bavière.
Le comté de Henneberg	aux duchés de Saxe-Gotha et Saxe-Meiningen.
La principauté de Schwartzenberg	à la Bavière.
Le comté d'Erpach	à la Hesse-Darmstadt.
— de Hohenlohe	au Wurtemberg.
— de Limpurg	*Idem.*
— de Wertheim	au grand-duché de Bade et à la Bavière.
— de Reineck	à la Bavière.
— de Pappenheim	à la Bavière.
La ville impériale de Nuremberg	à la Bavière.
— de Schweinfurt	à la Bavière.
— de Weissenburg	à la Bavière.
— de Windsheim	à la Bavière.

Dans le cercle de Souabe :

L'évêché d'Augsbourg	à la Bavière.
— de Constance	au grand-duché de Bade.
L'abbaye de Kempten	à la Bavière.
— d'Ellwangen	au Wurtemberg.
La principauté de Mindelheim	à la Bavière.
Le duché de Wurtemberg	aujourd'hui forme le royaume de Wurtemberg.
La principauté de Montbéliard (au duché de Wurtemberg)	à la France.
Le margraviat de Baden-Baden	forment aujourd'hui le grand-duché de Bade.
— de Baden-Dourlach	forment aujourd'hui le grand-duché de Bade.
— de Baden-Hochberg	forment aujourd'hui le grand-duché de Bade.
La principauté de Hohenzollern	à la Prusse.
— de Furstemberg	la partie Ouest, au grand-duché de Bade. la partie Est, au Wurtemberg.
— d'Œtting	à la Bavière.
Le comté de Lœwenstein	au Wurtemberg.
— de Waldburg	*Idem.*

La Souabe autrichienne, comprenant :

Le Brisgau	au grand-duché de Bade.
L'Ortenau	au grand-duché de Bade.
Constance	au grand-duché de Bade.
Les quatre villes forestières de : Waldshut	au grand-duché de Bade.
Les quatre villes forestières de : Seckingen	au grand-duché de Bade.
Les quatre villes forestières de : Laufenbourg	à la Suisse.
Les quatre villes forestières de : Rhinfeld	*Idem.*
Le margraviat de Burgau	à la Bavière.
Le landgraviat de Nellenburg	au grand-duché de Bade.
Le comté de Hohenberg	au Wurtemberg.
— de Montfort	*Idem.*
Le landgraviat de Kletgau	au grand-duché de Bade.
Le comté de Geroldseck	*Idem.*
— de Kœnigseck	au Wurtemberg.
— de Scheer	*Idem.*
Les villes impériales de : Ulm, Heilbronn, Esslingen, Reutlingen, Aalen, Bopfingen, Rottenburg, Ravensburg, Giengen, Hall, Rottweil, Weil, Buchhorn, Wangen, Gmund, Buchau, Leutkirch, Biberach	au Wurtemberg.
Les villes impériales de : Augsbourg, Memmingen, Nordlingen, Kempten, Lindau, Kaufbeuren, Dunckelspihel ou Dinkelsbuhl	à la Bavière.
Les villes impériales de : Uberlingen, Pfullendorf, Offenbourg, Zell, Gengenbach	au grand-duché de Bade.

Dans le cercle de Bavière :

L'archevêché de Salzbourg.		à l'Autriche.
L'évêché de Passau.		à la Bavière.
— de Freising.		
Le duché de Neubourg.		
— de Bavière. . . .	à l'électeur de Bavière.	
Le Haut Palatinat.		
Le landgraviat de Leuchten-		
La ville impériale de Ratisbonne.		

Dans le cercle d'Autriche :

L'archiduché d'Autriche.	à l'Autriche.
Le duché de Styrie et le comté de Cilly. .	
— de Carinthie.	
Le duché de Carniole et le comté de Goritz.	
Le Tyrol, comprenant : le comté de Tyrol, les évêchés de Brixen et de Trente, et le Vorarlberg..	
Le royaume de Bohême, avec la Moravie et la Silésie.	
Quelques terres dans le Tyrol appartenant à l'évêque de Coire, qui était prince de l'Empire.	

L'Allemagne après le recez de 1803.

Les guerres de la Révolution, pendant lesquelles les Français firent la conquête des pays allemands situés à l'Ouest du Rhin, les traités de Bâle (1795), de Campo-Formio (1797) et de Lunéville (1801), amenèrent de grands changements dans l'empire d'Allemagne, dont la géographie et les divisions furent complétement modifiées par le recez de 1803. Presque tous les états ecclésiastiques de l'Empire furent sécularisés, et l'on supprima aussi presque toutes les villes impériales ; les territoires ecclésiastiques et les villes impériales furent donnés en indemnité aux princes séculiers qui avaient perdu leurs domaines sur la rive gauche du Rhin; enfin on réduisit à 46 le nombre des états et villes libres de l'Empire, ainsi qu'il suit :

Saxe-Altenbourg.
Principautés d'Anhalt.
Augsbourg, ville libre.
Autriche.
Électorat de Bade.
Électorat de Bavière.
Duché de Berg.
Brême, ville libre.
Brisgau et Ortenau.
Duché de Brunswick-Wolfenbüttel.
Saxe-Cobourg.
Duché de Croy.
Saxe-Eisenach.
Francfort, ville libre.
Principauté de Furstemberg.
Saxe-Gotha.
Hambourg, ville libre.
Électorat de Hanovre.
Électorat de Hesse-Cassel.
Landgraviat de Hesse-Darmstadt
Principauté de Hohenlohe.
Principautés de Hohenzollern { Hechingen. Sigmaringen.
Duché de Holstein-Oldenbourg.
Principauté d'Isenbourg.
Principauté de Liechtenstein.
Comté de Lippe.
Principauté de Lœvenstein.
Lübeck, ville libre.
Duchés de Mecklenbourg { Schwerin. Strelitz.
Principautés de Nassau { Dillenbourg Usingen. Weilbourg.
Nuremberg, ville libre.
Ordre Teutonique.
Poméranie suédoise.
Prusse.
Archevêché de Ratisbonne.
Principautés de Reuss.
Principauté de Salm.
Électorat de Saxe.

Électorat de Salzbourg.
Principauté de Schwartzenberg.
Principautés de Schwartzbourg.
Principauté de Solms.
Comté de Waldeck.
Saxe-Weimar.
Principauté de Wittgenstein.
Électorat de Wurtemberg.

Les électeurs étaient au nombre de 10, savoir :

L'archevêque de Ratisbonne.	catholiques.
Le roi de Bohême.	
L'électeur de Bavière.	
— de Salzbourg.	
— de Saxe.	protestants.
— de Brandebourg, (roi de Prusse).	
— de Hanovre.	
— de Bade.	
— de Wurtemberg.	
— de Hesse-Cassel.	

Le traité de Presbourg (1805), que signa l'Autriche après ses défaites d'Ulm et d'Austerlitz, opéra de nouveau de grands changements dans la géographie et la constitution de l'Allemagne; en 1806, l'ancien empire d'Allemagne cessa d'exister; les états héréditaires de la maison d'Autriche devinrent l'empire d'Autriche, et les princes de l'Empire formèrent *la confédération du Rhin*, qui fut mise sous le protectorat de la France. En 1812, après les changements opérés par les traités de Tilsit (1807) et de Vienne (1809), et après les réunions de divers territoires à l'empire français, la confédération du Rhin comprenait les 34 états qui suivent :

Les royaumes de Bavière, de Wurtemberg, de Saxe et de Westphalie;

Les grands-duchés de : Francfort, Berg et Clèves, Bade, Hesse-Darmstadt, Wurtzbourg, Saxe-Weimar;

Les duchés de : Saxe-Gotha, Saxe-Meiningen, Saxe-Hildburghausen, Saxe-Cobourg-Saalfeld, Mecklenbourg-Schwerin, Mecklenbourg-Strelitz;

Les principautés de : Nassau-Usingen, Nassau-Weilbourg, Hohenzollern-Hechingen et Hohenzollern-Sigmaringen, Isenbourg-Birstein, Liechtenstein, Leyen, Anhalt-Bernbourg, Anhalt-Cœthen, Anhalt-Dessau, Lippe-Detmold, Lippe-Schaumbourg, Reuss-Ebersdorf, Reuss-Greitz, Reuss-Lobenstein, Reuss-Schleitz, Schwartzbourg-Rudolstadt, Schwartzbourg-Sondershausen, Waldeck [1].

En 1815, le congrès de Vienne supprima la confédération du Rhin et la remplaça par la *confédération Germanique*, qui fut placée sous le protectorat de l'Autriche. Le territoire de la Confédération ne se compose que du territoire de l'ancien empire d'Allemagne; les provinces de la Prusse et de l'Autriche situées en dehors de l'ancien empire (provinces polonaises, hongroises, italiennes et dalmates) ne font pas partie de la Confédération.

§ 2. **La confédération Germanique.** — « La Confédération a pour but le maintien de la sûreté intérieure et extérieure de l'Allemagne, de telle manière que toute la Confédération est tenue de repousser en commun toute offense envers un de ses membres. Les affaires fédérales ordinaires sont dirigées par la Diète, qui siége à Francfort-sur-le-Mein, sous la présidence de l'Autriche, et dans laquelle tous les membres de la Confédération ont leurs représentants. Tous les membres de la Confédération s'engagent à protéger et à défendre, contre toute attaque, non-seulement l'Allemagne entière, mais aussi chaque état fédéré en particulier. Ils se garantissent entre eux leurs possessions fédérales. La guerre une fois déclarée par la Confédération, aucun de ses membres ne peut entrer en négociation avec l'ennemi, ni conclure séparément la paix ou un armistice. Les états confédérés ont le droit de contracter des alliances, mais ils s'obligent à ne prendre aucun engagement qui aille contre la sécurité de la Confédération ou d'aucun des états qui la composent. Tous les états s'engagent également à ne se faire la guerre sous aucun prétexte, à ne point vider leurs différents les armes à la main, mais à les soumettre à la Diète, chargée de servir de médiatrice. La Confédération a le droit de déclarer la guerre, de faire la paix et de conclure des traités; elle est obligée de défendre contre les ennemis extérieurs chacun de ses membres; mais si un état, qui est en même temps puissance européenne [1], commence une guerre en cette dernière qualité, la Confédération y demeure étrangère, en tant qu'elle ne touche point à ses intérêts et à ses obligations. Pour remplir le but de la Confédération, pour assurer l'intégrité de tous les états qui la composent et l'exécution des mesures de défense, chaque état est tenu de fournir une contribution proportionnelle en argent et d'avoir immédiatement disponibles et équipés le

[1] Erfurt, une partie du Hanovre, Oldenbourg, Lübeck, Brême et Hambourg étaient réunis à l'empire français, par suite du blocus continental.

[1] La Prusse, l'Autriche et la Hollande, qui ont des provinces ne faisant pas partie de la Confédération. Aussi en 1859, l'Autriche, attaquée par la France et le Piémont dans ses possessions italiennes, n'a pas été soutenue par la Confédération.

contingent de troupes qui lui est prescrit et les cadres nécessaires pour le compléter au besoin[1]. » La diète ordinaire ne se compose que de 17 membres, mais les affaires très-importantes ne se décident que par le *Plenum*, assemblée composée de 65 membres. Le tableau suivant donne le nom, la superficie et la population des états qui forment la confédération Germanique :

TABLEAU DES ÉTATS DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.

ÉTATS.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION EN 1862.
Autriche, pour ses provinces allemandes[1]	200,289	12,961,950
Prusse, pour ses provinces allemandes	186,069	14,124,084
Grand-duché de Luxembourg et duché de Limbourg[2]	4,767	426,268
Royaume de Bavière	76,165	4,689,837
— de Saxe	14,915	2,225,240
— de Hanovre	38,451	1,880,070
— de Wurtemberg	19,447	1,720,708
Grand-duché de Bade	15,261	1,369,291
— de Hesse-Cassel	9,539	738,454
— de Hesse-Darmstadt	8,389	856,907
— de Mecklenbourg-Schwerin	13,220	548,440
— de Mecklenbourg-Strelitz	2,717	99,060
— d'Oldenbourg	6,370	295,242
— de Saxe-Weimar-Eisenach	3,629	273,252
Duché d'Anhalt	2,374	181,824
— de Brunswick	3,718	282,400
— de Nassau	4,751	457,571
— de Saxe-Altenbourg	1,327	137,883
— de Saxe-Cobourg-Gotha	2,003	159,431
— de Saxe-Meiningen	2,542	172,341
Principauté de Liechtenstein	159	7,150
— de Lippe-Detmold	1,126	108,513
— de Lippe-Schaumbourg	442	30,774
— de Reuss, branche aînée	345	42,130
— de Reuss, branche cadette	832	85,360
— de Schwartzbourg-Sondershausen	850	64,895
— de Schwartzbourg-Rudolstadt	955	71,913
— de Waldeck	1,199	58,604
Landgraviat de Hesse-Hombourg	261	26,817
Ville libre de Brême	251	98,575
— de Francfort	100	87,518
— de Hambourg	351	229,941
— de Lübeck	363	49,482
Duchés de Holstein, de Sleswig et de Lauenbourg	18,718 (?)	1,000,000
	641,891	45,459,935

[1] Y compris les duchés d'Auschwitz et de Zator en Galicie.
[2] Appartenant au royaume des Pays-Bas.

L'armée fédérale se compose de 552,000 hommes, savoir :

308,000 hommes d'infanterie de ligne,
28,000 chasseurs ou carabiniers,
69,000 cavaliers,
50,000 artilleurs, avec 1,134 pièces de campagne,
7,000 soldats du génie,

[1] Géographie de Rudtorfer.

sur lesquels l'Autriche fournit 174,000 hommes, et la Prusse 147,000.

§ 3. **Frontières de la Confédération.** — Ainsi constituée, la Confédération forme un territoire de 642,000 kilom. carrés, peuplé de 43,500,000 hab. et compris entre la Hollande, la Belgique et la France, à l'O. ; la Suisse et l'Italie, au S.; la Hongrie, la Galicie et les provinces polonaises de la Prusse, à l'E.; la

mer Baltique, le Danemark et la mer du Nord, au Nord.

La conquête de l'Allemagne par les Français, en 1805 et 1806, après les victoires d'Ulm, d'Austerlitz, d'Iéna et d'Auerstædt, et l'occupation militaire qui pesa sur ce pays de 1806 à 1813, ont été les seules préoccupations des princes allemands pour la défense des frontières de la Confédération; tout a été fait pour affaiblir les nôtres et pour rendre aussi fortes que possible, du côté de la France, les frontières de l'Allemagne, trop peu défendues du côté de la Russie. On a fait du Rhin une bonne ligne défensive, et en même temps une très-forte base d'opérations contre la France, en construisant ou en augmentant les six grandes places fortes de Wesel, Cologne, Coblentz et Ehrenbreitstein, Mayence, Gemersheim et Rastadt, défendues en avant par Luxembourg, Sarrelouis et Landau, enlevés à la France. En même temps on fermait aux armées françaises la route de Berlin par les places de Minden, d'Erfurt et de Magdebourg; la route de Vienne par le Danube, par les places d'Ulm, d'Ingolstadt et de Linz; la route de Vienne par l'Italie, par Mantoue et Vérone; le Tyrol, par les places de Bormio et de Brixen et par le fort de Finstermünz. Ces cinq dernières places fortes, élevées contre nous, forment aujourd'hui la défense de l'empire d'Autriche et de la Confédération contre le nouveau royaume d'Italie. — Les frontières orientales de l'Allemagne, adjacentes à la Russie, sont presque entièrement ouvertes. La Prusse oppose bien à la Russie, de ce côté, Kœnigsberg, sur le Prégel, Dantzick, Marienwerder, Graudenz et Thorn, sur la Vistule; mais la Russie tourne toutes ces places par Varsovie, et, en réalité, Berlin n'est défendu que par Posen. Quant à l'Autriche, la route de Varsovie à Vienne n'est couverte que par les récentes fortifications d'Olmütz et de Cracovie.

§ 4. **Le Zollwerein**[1]. — On appelle ainsi l'association douanière qui s'est formée sous l'influence de la Prusse[2], et qui comprend tous les états de la confédération Germanique, moins l'Autriche, la principauté de Liechtenstein, les trois villes anséatiques de Brême, Hambourg et Lübeck, le Holstein, le Sleswig et les duchés de Mecklenbourg. Les états composant le Zollwerein ont aboli les douanes intérieures qui les séparaient entre eux, et les ont reportées sur les limites des états extrêmes de l'association. — Cette association commerciale donne à la Prusse, qui la dirige, une importance qui contre-balance en partie l'influence politique et militaire que l'Autriche a sur l'Allemagne. Malgré ses imperfections et le mode compliqué de ses délibérations, le Zollwerein est le premier pas important fait dans la voie de l'unité allemande: il a déjà fondé l'unité commerciale, et il prépare l'unité de poids, de mesures, de monnaies et de législation commerciale, qu'on s'efforce d'établir[1].

§ 5. **L'empire d'Autriche** (Œsterreich).

1. *Bornes et frontières.* — L'Autriche est bornée, au N., par la Saxe, la Prusse et la Russie; à l'E., par la Russie et la Moldavie; au S., par la Valaquie et la Turquie, la mer Adriatique et le royaume d'Italie; à l'O., par l'Italie, la Suisse et la Bavière. — Excepté en Galicie, l'Autriche a de bonnes frontières; l'Erz-Gebirge la sépare de la Saxe; les monts des Géants de la Silésie prussienne; les Karpathes de la Moldavie; les Alpes de la Transylvanie, de la Valaquie; le Danube, la Save, l'Unna et les Alpes Dinariques, de la Turquie; le Pô, l'Adige, le Mincio, le lac de Garde et le massif de l'Ortler, du royaume d'Italie; le massif du Tyrol, l'Inn et le Bœhmerwald, de la Suisse et de la Bavière.

Les places fortes qui défendent les frontières de l'Autriche sont: au Nord, du côté de la Prusse (après les chaînes de l'Erz-Gebirge et du Riesen-Gebirge, qui forment une barrière naturelle à la Bohême), *Prague*, au débouché de la route de Berlin (par Dresde) sur Vienne, et d'une route de Breslau sur Vienne; *Theresienstadt*, qui couvre Prague sur la route [illegible] Dresde; *Kœniggrætz*, qui couvre Prague [illegible] la route de Breslau. — Du côté de la Russi[illegible] *Olmütz*, en Moravie, commande une rou[illegible] Breslau à Vienne et la route de Craco[illegible] Vienne. En Galicie, *Cracovie* défend le pas[illegible] de la Vistule et, avec Olmütz en arrière, in-

[1] Association douanière.

[2] Le premier traité douanier qui ait été conclu en Allemagne, l'a été le 25 octobre 1819, entre la Prusse et Schwarzbourg-Sondershausen.

[1] Le Zollwerein se compose officiellement (1865): 1° de la Prusse et des pays souverains compris dans le système de douanes et d'impôts de la Prusse, savoir: le Luxembourg, la principauté de Birkenfeld (à Oldenbourg), le duché d'Anhalt et les principautés de Waldeck, Pyrmont et Lippe; — 2° du Zollwerein, c'est-à-dire des états associés à la Prusse pour les douanes et le commerce, savoir: Bavière, Saxe, Hanovre, Wurtemberg, Bade, Hesse-Cassel, Hesse-Darmstadt, Oldenbourg, Brunswick, Nassau, Francfort, Lippe-Schaumbourg et l'association douanière de la Thuringe, composée de: Saxe-Weimar, Saxe-Meiningen, Saxe-Altenbourg, Saxe-Cobourg-Gotha, Schwartzbourg-Rudolstadt, Schwartzbourg-Sondershausen et principautés de Reuss (branche aînée et branche cadette).

tercepte la grande route de Varsovie à Vienne. L'extrémité de la frontière autrichienne est protégée par : *Przemysl*, sur le San, *Lemberg* et *Zaletschiki*, sur le Dniester[1]. En arrière des places de la Galicie et des cours d'eau sur esquelles elles sont situées, et qui forment une première ligne de défense, il y a la masse des Karpathes, puis le Danube avec *Bude* et *Comorn*, et le Waag avec *Leopoldstadt*.

A l'Ouest, du côté de la France, de la Bavière et de la Suisse, la chaîne du Bœhmerwald, aux défilés faciles à défendre, couvre la Bohême. La frontière de l'archiduché d'Autriche est protégée en avant par Ulm, dans le Wurtemberg, et par Ingolstadt, en Bavière, puis par l'Inn, la Traun et l'Enns, et défendue en arrière par Linz, Salzbourg et Vienne. *Linz* est un grand camp retranché sur le Danube, formé par 32 tours maximiliennes, qui commande le passage du fleuve, les débouchés de la Bohême et les routes de Passau, de Munich et de Salzbourg sur Vienne. *Salzbourg* est sur la Salza et sur le chemin de fer de Munich à Vienne. En arrière de Linz est *Vienne*, dont les vieilles fortifications ont été détruites et remplacées par six grands forts, établis sur la rive droite du Danube pour couvrir la ville sur la route de Linz, et par deux têtes de pont sur la rive gauche, pour commander le passage du Danube et fermer les routes de Berlin et de Varsovie[2]. — Au Sud de Salzbourg, la frontière est couverte par la masse des montagnes du Tyrol, si faciles à défendre, et dont la population, brave et exercée aux armes, est toute dévouée à l'Autriche. Les routes qui traversent le Tyrol passent par de redoutables défilés et sont commandées par les places de *Kufstein* et de *Scharnitz*, du côté de la Bavière, et de *Finstermünz*, du côté de la Suisse.

Au Sud-Ouest, la frontière adjacente au royaume d'Italie est défendue par les fortifications du *Stelvio*, qui ferment le passage existant dans le massif de l'Ortler, par la ligne du Mincio avec *Peschiera* et *Mantoue*, et par le cours du Pô inférieur. En arrière, il y a l'Adige avec la grande forteresse de *Frar enjeste* (près de Brixen), *Trente*, *V* . . . *Legnago*; la Piave avec *Feltre*; *Palmanova*, en arrière du Tagliamento; *Gradisca* sur l'Isonzo, et enfin les Alpes.

Au Sud-Est, du côté de la Turquie, la frontière est couverte par la Save, le Danube, les Alpes de Transylvanie et les Karpathes, et défendue par les places de *Karlstadt*, *Eszek*, *Peterwardein*, *Temesvar*, *Arad*, *Szegedin*, *Karlsburg* et *Cronstadt*, et par un grand nombre de châteaux et de petites places dans les Confins militaires, parties de la Croatie, de l'Esclavonie, de la Hongrie et de la Transylvanie, dont les habitants sont soumis à une organisation militaire spéciale et toujours prêts à prendre les armes. Les Confins militaires ont été établis par le prince Eugène et par le général Lascy, au dix-huitième siècle, à une époque où la Turquie était encore assez redoutable pour donner des inquiétudes à l'Autriche.

II. *Littoral*. L'Autriche possède sur l'Adriatique un littoral considérable; ses provinces maritimes sont : la Vénétie, l'Istrie, le Littoral hongrois et la Dalmatie. Les ports principaux sont : Chioggia, Venise, Grado, dans la Vénétie; Trieste, Muggia, Capo d'Istria, Isola, Pirano, Porto-Quieto, Rovigno, Pola, Albona, dans l'Istrie; Fiume, Porto-Re, sur le Littoral hongrois; Zeng, Carlopago, Zara, Sebenico, Trau, Spalato, Lissa, Almissa, Raguse et Cattaro, dans la Dalmatie. Les ports de commerce les plus considérables sont Trieste, Fiume et Venise; le port de guerre le plus important est Pola, centre de la marine militaire autrichienne, qui tire ses meilleurs marins de la population slavo-italienne du littoral de l'Istrie, de la Dalmatie et des îles Illyriennes.

III. *Montagnes et rivières*. — Les montagnes de l'empire d'Autriche sont :

Les Karpathes, dans la Hongrie et la Transylvanie;
Les Sudètes, dans la Silésie;
Le Riesen-Gebirge,
Les monts de la Lusace,
L'Erz-Gebirge,
Les monts de Moravie, } en Bohême;
La presque totalité des Alpes Allemandes, dans le Tyrol, le duché de Salzbourg, l'Autriche, la Styrie, la Carinthie et la Carniole.

Les rivières qui arrosent l'empire d'Autriche sont :

L'Elbe et ses affluents, l'Eger et la Moldau, en Bohême;
La Vistule et le San, le Dniester et le Pruth en Galicie;
Le Danube et ses affluents, l'Inn, la Drave, la Save, la March, le Waag et la Theiss, dans les provinces allemandes et hongroises;
Le Pô, l'Adige, la Brenta, la Piave, le Tagliamento et l'Isonzo, dans la Vénétie et l'Istrie;

[1] Sur ces nouvelles places fortes, en construction, et plus ou moins avancées, Voy. le *Spectateur militaire*, octobre 1855 et mars 1857.

[2] Nous tirons ces détails de divers journaux allemands de 1858.

La Narenta, dans la Dalmatie.

Les principaux lacs sont :

Le lac Balaton (Platten see) et le lac de Neusiedl, en Hongrie;
Les lacs Atter et Traun, dans les montagnes de la Haute Autriche;
Le lac de Garde, dans la Vénétie.

IV. *Géographie historique.* — L'empire d'Autriche a pour fondateur Rodolphe de Habsbourg, seigneur de la Souabe, élu empereur d'Allemagne en 1273. Le roi de Bohême, Ottocar, ayant refusé de reconnaître son autorité, Rodolphe lui fit la guerre, le battit dans le Marchfeld, en 1278, et lui enleva l'archiduché d'Autriche, la Styrie, la Carniole et la Carinthie, qui ont formé le noyau de l'empire d'Autriche, dont le tableau suivant fait connaître les agrandissements successifs[1].

L'*Archiduché d'Autriche* a été acquis en 1278; la partie occidentale de l'archiduché, l'*Innviertel*, n'appartient à l'Autriche que depuis 1815.

La *Styrie*, acquise en 1278. — Le *comté de Cilly*, réuni à la Styrie, a été acquis au seizième siècle, par Ferdinand Ier.

La *Carniole* et la *Carinthie*, réunies en 1278.

Le *Tyrol*, a été acquis à diverses époques : le *comté de Tyrol*, les *comtés de Feldkirch* et *de Pludenz* (Vorarlberg), et le *Trentin*, au quatorzième siècle; le *Pusterthal* et *Roveredo*, par Maximilien, au seizième siècle; l'*évêché de Trente*, en 1801, à la paix de Lunéville, et l'*évêché de Brixen*, en 1815.

Le *duché de Salzbourg* a été donné à l'Autriche en 1815.

L'*Istrie* a été réunie à l'empire à diverses époques : *Trieste*, au quatorzième siècle; les *comtés de Goritz* et *de Gradisca*, par Maximilien Ier, au seizième siècle; *le littoral de l'Istrie* (dépendance de Venise) a été cédé à l'Autriche par la paix de Campo-Formio, en 1797.

Le *royaume de Bohême*, comprenant : la *Bohême*, la *Moravie* et la *Silésie*, a été acquis au seizième siècle, par Ferdinand Ier, élu roi de Bohême. Il ne reste à l'Autriche qu'une petite partie de la Silésie, la presque totalité de cette province ayant été cédée à la Prusse en 1748.

Le *royaume de Hongrie*, comprenant la *Hongrie*, la *Croatie* et l'*Esclavonie*, a été acquis au seizième siècle par Ferdinand Ier, par son mariage avec la sœur et héritière du dernier roi de Hongrie, Louis II, tué à Mohacs. Ce royaume fut conquis par les Turks et repris sur eux, au dix-septième siècle, par Léopold Ier, et les Turks renoncèrent à la Hongrie par la paix de Carlowitz, en 1699. — Le *Banat de Temesvar* n'a été rendu par les Turks qu'en 1718.

La *Transylvanie* a été réunie à l'empire en 1697.

La *Galicie* a été enlevée à la Pologne par Marie-Thérèse, en 1772, et *Cracovie* a été réunie à l'empire en 1846. — La *Bukowine*, partie de la Moldavie, a été cédée par la Turquie en 1777.

Le *duché de Mantoue*, confisqué en 1708, par l'empereur Joseph Ier, a été cédé à l'Autriche par les traités d'Utrecht en 1713.

La *Vénétie* a été donnée à l'Autriche en 1797 par la paix de Campo-Formio.

La *Dalmatie*, dépendance de Venise, a été acquise à la même époque. — *Raguse* n'a été réunie à l'empire qu'en 1815.

V. *Provinces et villes.* — L'empire d'Autriche est divisé en 19 grandes provinces dont suit le tableau :

PROVINCES.	CAPITALES.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Archiduché d'Autriche au-dessous de l'Enns.	Vienne. . . .	19,761	1,681,697
Archiduché d'Autriche au-dessus de l'Enns.	Linz.	11,967	707,450
Duché de Salzbourg.	Salzbourg. . .	7,136	146,769
Duché de Styrie.	Gratz.	22,396	1,056,773
Duché de Carinthie.	Klagenfurt. . .	10,320	332,456
Duché de Carniole.	Laybach. . . .	9,956	451,941
Comté princier de Goritz et Gradisca avec le margraviat d'Istrie et la ville de Trieste.	Trieste.	7,950	520,978
Comté princier du Tyrol avec le Vorarlberg.	Inspruck. . . .	29,203	851,016
Royaume de Bohême.	Prague. . . .	51,818	4,705,525
A reporter.	. . . . .	170,496	10,458,605

[1] Voy. la carte n° 94 dans notre Atlas.

PROVINCES.	CAPITALES.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Report.	. . . . .	170,496	10,458,605
Margraviat de Moravie.	Brünn.	22,177	1,867,094
Duché de Silésie.	Troppau. . . .	5,160	443,912
Royaume de Galicie et Lodomérie avec le grand-duché de Cracovie.	Lemberg. . .	78,277	4,597,470
Duché de Bukowine.	Czernowitz . .	10,430	456,920
Royaume de Hongrie.	Ofen.	213,860	9,900,785
Royaume de Croatie et d'Esclavonie. . .	Agram.	19,212	876,009
Grande-principauté de Transylvanie. . . .	Klausenburg. .	54,783	1,926,727
Confins militaires.	. . . . .	33,429	1,064,922
Royaume Lombard-Vénitien (Vénétie et Mantouan).	Venise.	25,086	2,446,056
Royaume de Dalmatie.	Zara.	12,735	404,499
		645,645	35,019,058 [1]

[1] Y compris l'armée, forte de 579,989 hommes.

1. Autriche au-dessous de l'Enns ou Basse Autriche. Cette province est divisée en 4 cercles (*Kreis*) :

Le cercle inférieur du Wienerwald, ch.-lieu Vienne.
Le cercle supérieur du Wienerwald, ch.-lieu Saint-Pœlten.
Le cercle inférieur du Manhartsberg, ch.-lieu Kornneuburg.
Le cercle supérieur du Manhartsberg, ch.-lieu Krems.

Le chef-lieu de la province est Vienne (Wien), capitale de l'empire d'Autriche, siége du gouvernement, d'un archevêché, d'une université et d'importants établissements d'instruction civile et militaire; c'est une grande ville de 550,000 hab., située sur la rive droite du Danube, à 1,400 kilom. à l'E. de Paris. Une île du Danube renferme la célèbre promenade du *Prater*. Les nombreux faubourgs de Vienne sont le siége d'industries importantes; on y fabrique des châles, des soieries, velours, rubans, tulles, des draps et lainages, des tapis, des baréges, des fez pour le Levant, des broderies fines, des pianos renommés, des instruments de musique en cuivre, des accordéons, de la ganterie, des briques, des tuiles, des pipes, de la poterie excellente, des machines, des outils, des machines à vapeur et des allumettes chimiques; il y a aussi dans cette ville une manufacture impériale de porcelaine. Vienne, qui est la première ville manufacturière de l'empire, est aussi un grand centre de commerce. Elle renferme un arsenal, une fonderie de canons, une manufacture impériale d'armes à feu, un institut topographique, un institut polytechnique, un observatoire, des académies de médecine, des sciences et des beaux-arts, des musées, d'importantes collections, une bibliothèque et une imprimerie impériale, dont les produits sont extrêmement remarquables. Vienne est une ville ancienne et s'appelait *Vindobona* sous les Romains. Elle a été prise, en 1484, par Mathias Corvin, roi de Hongrie, qui en fit sa résidence; en 1529, elle fut assiégée inutilement par Soliman; en 1619, les protestants de Bohême ne surent pas s'en emparer; en 1682, elle fut assiégée par les Turks et délivrée par Sobieski. Vienne a été occupée par les Français en 1805 et en 1809; Napoléon y signa la paix le 14 octobre 1809, et il s'y tint un congrès célèbre, du 3 novembre 1814 au 9 juin 1815. On remarque dans les environs de Vienne les châteaux impériaux de *Schœnbrunn*, résidence d'été, et de *Laxenburg*, dont le parc est justement renommé.

Les autres lieux remarquables de la province sont : *Amstetten*, bourg sur l'Ips; les Russes y furent battus par les Français, le 5 novembre 1805. — *Baden*, petite ville de 3,000 hab., sur la Schwechatbach; on y trouve des eaux sulfureuses très-fréquentées. — *Dirnstein* (Dürrenstein), petite ville sur la rive gauche du Danube, autrefois fortifiée; on y trouve les ruines d'un ancien château fort, détruit par les Suédois en 1645, dans lequel Richard Cœur de Lion fut enfermé en 1192. Les Russes furent battus à Dirnstein par les Français, le 11 novembre 1805. — *Essling*,

village du Marchfeld, où se livra, ainsi qu'à *Gross-Aspern*, la bataille des 21 et 22 mai 1809 entre les Français et les Autrichiens. — *Froshdorf*, village avec château, situé sur la Leytha, au S. de Neustadt. — *Hainburg*, ville de 4,000 hab., sur le Danube, importante par sa manufacture de tabac. — *Jedenspeigen*, village du Marchfeld, où Rodolphe de Habsbourg battit et tua le roi de Bohême Ottocar, en 1278. — *Kloster-Neuburg*, ville de 4,000 hab., sur la rive droite du Danube, où il y a une célèbre abbaye de Bénédictins. — *Kornneuburg*, ville de 2,000 hab., sur la rive gauche du Danube ; Mathias Corvin et l'empereur Frédéric IV y signèrent un traité en 1477. — *Krems*, ville ancienne de 5,000 hab., où l'on fabrique de la moutarde renommée. — *Mœlk*, bourg de 1,200 hab., sur le Danube, renfermant une célèbre abbaye de Bénédictins. — *Neustadt*, ville de 12,000 hab., sur la Leytha, où est établie l'école militaire autrichienne. Près de cette ville, dans le Steinfeld, se trouvent de grandes poudreries et les ateliers pour la fabrication des fusées de guerre. — *Saint-Pœlten*, ville de 5,000 hab., sur la Traisen, siége d'un évêché et centre d'un grand commerce de fruits. A quelque distance au S. de cette ville, est la belle abbaye de Bénédictins de *Lilienfeld*. — *Schwechat*, ville de 3,000 hab., sur la Schwechatbach, renfermant de grandes brasseries ; les Hongrois y furent battus par les Autrichiens en 1848. — *Stein*, petite ville de 1,500 hab., sur la rive gauche du Danube, réunie par un pont à *Mautern*, petite ville sur la rive droite du fleuve, où Mathias Corvin battit les Autrichiens en 1481. — *Tulln* (*Comagena* des Romains), ville ancienne, sur la rive droite du Danube ; 2,000 hab. Comagena était la station de la flottille romaine, sur le Danube. — *Wagram*, village sur le Russbach, où fut livrée la grande bataille des 5 et 6 juillet 1809.

2. Autriche au-dessus de l'Enns ou Haute Autriche. — Cette province est divisée en quatre cercles :

Le cercle de la Mühl, ch.-lieu Linz.
— de l'Inn, ch.-lieu Ried.
— de l'Hausruck, ch.-lieu Wels.
— de la Traun, ch.-lieu Steyer.

Linz, capitale de la province, est une grande ville de 28,000 hab., située sur la rive droite du Danube ; elle est défendue par 32 tours construites d'après le système de l'archiduc Maximilien, reliées entre elles par un chemin couvert et formant un grand camp retranché, qui ferme la route de Munich à Vienne. Linz est le siége d'un évêché ; on y a établi une manufacture impériale de tapis.

Les autres lieux remarquables de la province sont : *Braunau*, petite ville de 2,500 habitants, sur l'Inn, qui y est traversé par la grande route de Vienne à Munich ; les brasseries de Braunau sont renommées. — *Ebersberg* ou *Ebelsberg*, bourg sur la rive droite de la Traun, qui y est traversée par un pont de 450 m., sur lequel se livra, le 3 mai 1809, un terrible combat, dans lequel les Français battirent les Autrichiens. — *Enns* ou *Ens*, petite ville de 3,000 hab., sur l'Enns. — *Gmunden*, petite ville de 4,000 hab., sur la Traun, à sa sortie du lac Traun ; c'est le siége de l'administration des salines de la vallée de la Traun ; elle renferme de grands magasins de sel. — *Kremsmünster*, bourg sur le Krems, où il y a une célèbre abbaye de Bénédictins. — *Ischl*, bourg de 2,500 hab., au confluent de l'Ischl et de la Traun ; il y a des eaux minérales salines très-célèbres, et d'importantes mines de sel à la montagne du Salzberg (1,000 m.). Ischl est situé dans le *Salzkammergut*, haute vallée de la Traun, pays pittoresque, riche en bétail et en mines de sel, qu'on appelle la *Suisse autrichienne*. — *Ried*, petite ville de 2,500 hab. — *Schærding*, petite ville de 3,000 hab., sur l'Inn, traversé en cet endroit par la route de Ratisbonne à Linz. — *Steyer*, ville industrielle de 11,000 hab., située sur l'Enns ; c'est le centre d'une grande fabrication d'ouvrages en fer et en acier (outils et coutellerie) ; on y fait aussi des guimbardes, dont on expédie plusieurs millions chaque année aux villes hanséatiques, pour être vendues ensuite aux matelots du monde entier. Moreau signa à Steyer, le 25 décembre 1800, un armistice avec les Autrichiens. — *Wels*, ville de 4,500 hab., sur la Traun ; il s'y fait un grand commerce de bois et de chevaux.

3. Duché de Salzbourg. — La capitale de cette province est Salzbourg, ville de 18,000 hab., située sur la Salza, dans une admirable position et au milieu d'une délicieuse contrée. Salzbourg est l'ancienne *Juvavia* et le siége d'un archevêché autrefois souverain. — On trouve dans le *Pongau*, vallée moyenne de la Salza, *Hallein*, ville de 5,000 hab., où il y a des salines importantes, et le défilé de *Pass Lueg*, situé entre le Tænnen-Gebirge et le Hagen-Gebirge, par lequel coule la Salza et passe la route de Radstadt à Salzbourg ; ce défilé est très-fortifié actuellement. Près de là, est le château de Hohenwerfen, ancienne forteresse et prison des archevêques de Salzbourg.

-- On n'a à citer dans le *Pinzgau*, vallée supérieure de la Salza, stérile et malsaine, que les eaux thermales très-fréquentées de *Gastein*. — Il faut nommer encore *Radstadt*, dans la vallée de l'Enns, petite ville de 1,000 hab., sur l'Enns, près et à l'E. du défilé de Mandling, et la petite ville de *Saint-Michael*, sur la Mur, dans la haute vallée de ce cours d'eau, appelée le *Lungau*.

4. Duché de Styrie (*Steiermark*). — Cette province est divisée en trois cercles, qui sont ceux de Gratz, de Bruck et de Marburg; elle a pour capitale Gratz (*Nimetski-Grad* en slave, *Grætz* en allemand), ville de 63,000 hab., sur la Mur, siége d'une université et résidence de l'évêque de Seckau, centre d'une grande fabrication et d'un commerce très-important d'articles en fer et en acier. Gratz est actuellement en grande partie démantelée. Le 24 décembre 1809, un seul régiment français, le 84e, défendit Gratz contre une armée autrichienne de 30,000 hommes.

Les principales localités de la Styrie sont : *Biber*, où il y a un haras militaire. — *Bruck*, petite ville de 2,500 hab., au confluent de la Mur et de la Mürz : il s'y fabrique une grande quantité d'articles en fer et en acier (quincaillerie, alênes, faux, limes) ainsi qu'à *Knittelfeld*, *Murau*, *Turrach*, bourgs de la vallée de la Mur, et à *Mürzzuschlag*, bourg de la vallée de la Mürz. — *Cilly* (*Claudia Celeja*), petite ville de 2,000 hab., sur la Sann. — *Eisenerz*, bourg de 1,500 hab., dans le Gams-Gebirge, est le siége de la direction des mines de Styrie et renferme de grandes fonderies; près de ce bourg sont les importantes mines de fer de l'Erzberg. Entre Eisenerz et Leoben, on trouve les mines de fer et les usines de *Vordernberg*. Cette partie de la province produit en grandes quantités les fers à acier et les aciers fins de Styrie, si justement renommés. — *Judenburg*, petite ville de 2,000 hab. sur la Mur. — *Leoben*, petite ville de 2,500 hab., sur la Mur, célèbre dans l'histoire par les préliminaires de la paix de Campo-Formio, qui y furent signés, le 7 avril 1797, entre le général Bonaparte et l'archiduc Charles, et importante par ses mines de fer et de houille. — *Marburg*, ville commerçante au confluent de la Mur et de la Drave; 5,000 hab. — *Mariazell* ou *Zell*, bourg de 800 hab., sur la Salza (affl. de l'Enns), célèbre par le pèlerinage à une chapelle de la Sainte-Vierge. Près de Mariazell, est la grande fonderie impériale de fer de *Eisen-Gusswerk*, où l'on a aussi établi une grande fonderie de canons, des usines pour la fabrication des chaudières de machines à vapeur et de nombreux hauts fourneaux. — *Neumarkt*, bourg près duquel, dans les gorges entre Neumarkt et Friesach, le général Bonaparte battit l'archiduc Charles, le 1er avril 1797. — *Pettau*, petite ville de 1,800 hab., sur la Drave. — *Seckau* (Secovia), ville épiscopale, dont l'évêque réside à Gratz.

5. Carinthie (*Kærnthen*). — Cette province a pour capitale Klagenfurt, ville de 12,000 hab., actuellement démantelée, et dans laquelle réside l'évêque de Gurk. — Les principales localités de la Carinthie sont : *Ferlach*, ville de 3,000 hab., sur la Drave, centre d'une fabrication considérable d'armes à feu et d'articles de serrurerie, de quincaillerie, de ferronnerie et de tréfilerie. — *Gurk*, petite ville épiscopale sur la Gurk; l'évêque réside à Klagenfurt. — *Malborghetto*, défilé sur la Fella, où les Français battirent les Autrichiens le 17 mai 1809. — *Saint-Veit* (Sanct Veit), petite ville de 1,500 hab., sur la Glan, ancienne capitale des ducs de Carinthie; c'est actuellement un centre important de fabrication d'articles de quincaillerie et de ferronnerie. — *Tarvis*, bourg de 1,300 hab., sur la route de Venise à Villach, où les Autrichiens furent battus par les Français le 22 mars 1797 et le 17 mai 1809. — *Villach*, ville commerçante de 5,000 hab., sur la Drave.

La Carinthie, la Styrie et le Tyrol ont une industrie spéciale, celle de la fabrication des faux et des faucilles; elles produisent aussi de la coutellerie commune et des limes excellentes, fabriquées avec les aciers que fournissent ces provinces. La Carinthie et la Styrie contiennent 180 fabriques de faux, produisant 6 millions de faux et 1 million de faucilles, que l'on exporte partout.

6. Carniole (*Krain*). — La capitale de la Carniole est Laybach (*Æmona* des Romains, en allemand *Laibach*), ville commerçante de 18,000 hab., sur la Laibach, actuellement démantelée. Il s'y est tenu, en 1820-21, un congrès au sujet des révolutions d'Italie[1]. — Les villes principales de la province sont : *Adelsberg*, bourg de 1,500 hab., sur la Poik. — *Idria*, petite ville de 5,000 hab., importante par ses mines de mercure.

[1] Laybach a été pendant le règne de Napoléon Ier la capitale du gouvernement des provinces d'Illyrie, qui se composaient de la Carniole, de la Carinthie, de l'Istrie, du Frioul, de la Croatie et de la Dalmatie, enlevées à l'Autriche en 1805 et 1809, auxquelles fut jointe en 1810 la république de Raguse. En 1814, les provinces Illyriennes furent rendues à l'Autriche, qui forma le royaume d'Illyrie avec la Carniole, la Carinthie, l'Istrie, le comté de Goritz et de Gradisca et Trieste. Ce royaume d'Illyrie a duré jusqu'en 1855, date de la nouvelle division de l'empire.

7. Comté de Goritz et Gradisca, margraviat d'Istrie et ville de Trieste. — Cette province se divise en trois parties : Trieste et son territoire, et les deux cercles de Goritz et de l'Istrie; elle a pour capitale Trieste (*Tergesteum* des Romains, en allemand *Triest*), grande ville maritime de 90,000 hab., dont le port, entrepôt de l'Adriatique, est un des plus grands centres de commerce de la Méditerranée et le plus important de l'empire d'Autriche. Il s'y fait pour 500 millions d'affaires, et on y compte plus de 20,000 entrées et sorties de navires. La grande compagnie maritime du Lloyd autrichien, fondée en 1833, possède une flotte de 60 steamers, avec lesquels elle fait des services réguliers entre Trieste et les ports les plus importants de l'Adriatique, de la Méditerranée orientale et de la mer Noire[1]; les navires du Lloyd transportent 300,000 voyageurs, 1 million de lettres, 1,200,000 colis et paquets et 200 millions de fr. en espèces. Trieste a une industrie spéciale et qui s'y fait en grand, c'est la fabrication des farines pour l'exportation[2]. Trieste est une ville italienne qui s'est donnée à l'Autriche, au quatorzième siècle, pour échapper à la domination de Venise, et dont l'importance ne date que du règne de Marie-Thérèse.

Les villes principales de la province sont : *Aquileia*, bourg de 1,500 hab., qui occupe l'emplacement de l'ancienne Aquilée, grande ville romaine détruite par Attila. — *Capo d'Istria* (Justinopolis), place forte et ville maritime ; 6,000 hab. — *Flitsch*, sur l'Isonzo, bourg près duquel se trouvent les défilés de Kletsch et de Predil sur la route d'Udine à Villach. — *Goritz* (en allemand *Gœrz*, en italien *Gorizia*), ville de 10,000 hab., sur l'Isonzo, siége d'un archevêché. — *Gradisca*, place forte sur l'Isonzo. — *Parenzo*, ville épiscopale de 2,000 hab., sur la côte de l'Istrie. — *Pirano*, ville maritime dans le voisinage de laquelle se trouvent des marais salants très-considérables. — *Polu*, ville ancienne et importante sous les Romains ; son port et sa rade sont très-bons; aussi le gouvernement autrichien fait de cette ville son principal port de guerre. — *Rovigno*, ville maritime de 15,000 hab., dont le port est beau et grand. — *Tolmino* (en allemand *Tolmein*), bourg sur l'Isonzo; c'est dans le château de Tolmino que Dante a composé une partie de la Divine Comédie.

8. Tyrol. — Cette province se divise en cinq parties : l'*Innthal*, ou vallée de l'Inn, au Nord, habitée par un peuple très-artiste et d'une moralité remarquable malgré sa pauvreté. — Le *Pusterthal* (vallées de l'Eisack et de la Drave), à l'E. — Le *Vorarlberg*, dans le bassin du Rhin, au N.-O. — Le *Vintschgau*, ou vallée de l'Etsch, à l'O. — La vallée de l'Adige, au Sud[1].

La capitale du Tyrol et de l'Innthal est Inspruck (Innsbruck), ville de 15,000 habitants, sur l'Inn ; siége d'une université. L'Innthal renferme : *Brenner*, village qui porte le même nom que la montagne et le défilé par lequel la grande route d'Inspruck à Brixen traverse les Alpes. — *Ehrenburger Klause*, défilé sur la route de Füssen à Inspruck, défendu autrefois par la célèbre forteresse d'*Ehrenberg*, prise en 1552 par Maurice de Saxe et détruite en 1800 par les Français. — *Finstermünz*, village sur l'Inn, où passe la route de Pfunds à Nauders, défendue par un fort récemment construit et très-important. — *Hall*, ville de 5,000 hab., sur l'Inn, où il y a des mines de sel; Hall renferme une école militaire pour le régiment tyrolien Kaiser-Jæger. — *Imst*, ch.-lieu de l'Ober-Innthal, ville de 3,000 hab., sur le Gurgell, où l'on fabrique beaucoup de faux. — *Kufstein*, place forte sur l'Inn, à sa sortie du Tyrol. — *Scharnitz*, bourg de 600 hab., sur la route de Munich à Inspruck ; la forteresse (*Porta Claudia*) qui fermait ce passage, a été prise et rasée par les Français en 1805. — *Schwatz*, ville de 5,000 hab., sur l'Inn, importante par ses mines de fer et de cuivre ; on y exploitait autrefois de riches mines d'argent. — A cette partie du Tyrol se rattachent les vallées de *Ziller* et de *Dux* (Zillerthal et Duxthal), remarquables par leur fertilité et par les belles races bovines qu'on y élève.

Le *Pusterthal* renferme : *Brunecken*, ch.-lieu de ce pays, ville de 1,800 hab., sur la Rienz. — *Brixen*, ville épiscopale de 4,000 hab., sur l'Eisack, près de laquelle est la grande forteresse de *Franzenfeste*, construite en 1838 sur l'Eisack, à la bifurcation des routes de Brenner et de Toblach, c'est-à-dire

[1] Les ports avec lesquels Trieste est en communications régulières sont : les ports autrichiens de l'Adriatique; les ports grecs de Corfou, Patras Athènes, Nauplie, Syra ; les ports turcs de Salonique, Constantinople, la Canée, Rhodes, Smyrne, Larnaca, Beyrouth ; en Egypte, Alexandrie ; dans la mer Noire, Galatz, Sinope, Samsoun et Trébizonde.

[2] Les grains et les farines sont le principal article des exportations de Trieste.

[1] Administrativement, le Tyrol comprend les 3 cercles d'Inspruck, de Brixen et de Trente, et le Vorarlberg

à la bifurcation des routes de Brixen à Inspruck et de Brixen à Villach. — *Innichen* (*Aguntum*), petite ville de 1,000 hab., sur la haute Drave, où il y avait autrefois une célèbre abbaye de Bénédictins. — *Lienz* (Loncium), ville de 3,000 hab., sur la Drave. — *Toblach*, bourg de 900 hab., près du col par lequel passe la route de Brixen à Villach.

Le *Vorarlberg* renferme : *Bregenz* (*Brigantia*), ville ancienne et commerçante sur le lac de Constance, ch.-lieu du Vorarlberg; 3,000 hab. — *Bludenz* ou *Pludenz*, petite ville de 2,000 hab., sur l'Ill, aujourd'hui démantelée. — *Feldkirch*, petite ville industrielle de 3,000 hab., sur l'Ill. On y fait beaucoup d'impressions sur coton, surtout en rouge des Indes, ainsi qu'à *Dornbirn* et à *Hard*. Feldkirch était autrefois une ville très-forte; elle a été prise par les Suédois, en 1647, et assiégée inutilement par les Français en 1799 et 1800. — *Sehruns*, petit bourg, ch.-lieu de la vallée de Montafone, arrosée par l'Ill supérieur. — Le Vorarlberg est un centre considérable de fabrication de broderies fines.

Le *Vintschgau*, vallée arrosée par l'Etsch supérieur, renferme : *Glurns*, petite ville de 1,000 hab., sur l'Etsch, où commence la route du Stelvio, qui conduit dans la Valteline, et *Meran* ou *Méranie*, ville de 3,000 hab., sur l'Etsch, qui a été la capitale du Tyrol jusqu'en 1406. Près de cette ville est le château de Tyrol, qui a donné son nom à la province.

La vallée de l'Adige renferme le *Trentin* ou *Tyrol italien*, dont le ch.-lieu est *Trente* (*Tridentum* des Romains, en allemand *Trient*, en italien *Trento*), ville ancienne et commerçante, sur l'Adige, siége d'un évêché et peuplée de 15,000 hab. Il s'y est tenu un concile célèbre de 1545 à 1563. — Les autres villes de ce pays sont : *Ala*, ville de 4,000 hab., sur l'Adige, où l'on fabrique de très-beaux velours de soie. — *Botzen* ou *Bolzano*, ville commerçante sur l'Eisack ; c'est le principal entrepôt du commerce entre l'Allemagne et l'Italie. Botzen est peuplé de 9,000 habitants allemands. — *Lavis*, bourg de 1,200 hab., sur l'Avisio. — *Riva*, petite ville sur le lac de Garde avec une vieille citadelle et 2,000 hab. — *Roveredo*[1], ville de 11,000 hab., sur le Leno, qui se jette près de là dans l'Adige; cette ville est importante par ses filatures de soie et par sa fabrication de soies à coudre et de cordonnets renommés[2]. — *Saint-Ulrich*, ch.-lieu de la vallée de Greden (*Gredner thal*), dont les habitants fabriquent en grand des jouets d'enfants et divers objets en bois sculpté. — Chaque vallée du Tyrol a son industrie spéciale; ici on sculpte, et dans la vallée de Teffereck (Pusterthal), on fabrique d'excellents tapis.

9. Bohême (*Bœhmen*). — Le royaume de Bohême est divisé en 13 cercles, qui sont ceux de : Prague, Budweis, Pisek, Pilsen, Eger, Saatz, Leitmeritz, Jung-Bunzlau, Gitschin, Kœniggrætz, Chrudim, Czaslau et Tabor.

La Bohême, la Moravie et la Silésie forment un des principaux centres industriels de l'Allemagne; ces provinces filent la laine et fabriquent des draps et des étoffes de laine pour une valeur qui dépasse 100 millions de francs[1]; elles filent le lin et le chanvre et font des toiles excellentes. Prague est le centre principal de l'industrie cotonnière en Autriche. La Bohême fabrique en grand la bonneterie de laine et de coton[2], et dans toutes les montagnes qui avoisinent la Saxe, on fait de la dentelle. Une industrie importante est la fabrication des verreries et des cristaux de Bohême; cette province produit aussi d'immenses quantités d'allumettes chimiques renommées[3].

La capitale de la Bohême est Prague (en allemand *Prag*, en tchèque *Praha*), grande ville industrielle et commerçante de 142,000 hab., sur la Moldau. Prague est le siége d'un archevêché et d'une université, et renferme de nombreux établissements d'instruction et plusieurs bibliothèques, musées et collections. C'est une ville forte, où il y a un grand arsenal. Prague a été le théâtre d'événements importants pendant la guerre des Hussites (1419-21); en 1618, la guerre de Trente ans y commença par la défénestration de Prague; en 1620, les protestants de Bohême y furent battus à la bataille de Prague ou de la Montagne blanche. Prague a été prise en 1631, 1632 et 1648, pendant la guerre de Trente ans; en 1741, par les Français; en 1742, par les Autrichiens et, en 1744, par le roi de Prusse; en 1757, Frédéric l'assiégea et y fut battu. En 1813, il s'y tint un congrès célèbre et, en 1848, l'assemblée générale des Slaves s'y est réunie.

Nous répartirons les villes nombreuses de la Bohême en six parties :

De *Rovere*, chêne.

On appelle bataille de Roveredo l'ensemble des combats livrés dans le voisinage de cette ville, à Mori, San Marco et Calliano, le 4 septembre 1796.

[1] C'est à Reichenberg et à Neugedein, en Bohême, à Brünn et à Iglau, en Moravie, et à Bielitz, en Silésie, que sont les grandes fabriques de draps et lainages.

[2] Strakonitz fait une immense quantité de fez pour le Levant.

[3] On les fabrique à Schüttenhofen et à Goldenkron.

Au centre :

Beraun, ville de 2,500 hab., sur la Beraun. Près de là, est le château royal de *Karlstein*, forteresse féodale qui a servi de résidence aux anciens rois de Bohême. — *Melnik*, petite ville de 1,500 hab., au confluent de la Moldau et de l'Elbe.

Au Nord-Ouest :

Aussig, petite ville de 1,800 hab., sur l'Elbe, au confluent de la Biela. — *Kulm*, village sur la route de Dresde à Prague, au milieu de l'Erz-Gebirge. Les Français y furent battus par les Russes, les Prussiens et les Autrichiens, le 30 août 1813. — *Leitmeritz*, ville épiscopale de 6,000 hab., sur l'Elbe. — *Lobositz*, petite ville de 1,800 hab., sur l'Elbe, près de laquelle il y a des vignobles renommés. Frédéric y battit les Autrichiens le 1er octobre 1756. — *Peterswalde*, village dans les montagnes de l'Erz-Gebirge, clef de la route de Pirna à Teplitz. — *Raudnitz*, petite ville de 3,000 hab., sur l'Elbe; on y remarque le château des princes de Lobkowitz. — *Saatz*, ville de 6,000 hab., sur l'Eger; on y fait le commerce du houblon. — *Tetschen*, petite ville de 2,000 hab., sur l'Elbe, avec un château remarquable sur le mont Schlossberg. — *Theresienstadt*, place forte au confluent de l'Eger et de l'Elbe.

Cette partie de la Bohême comprend une région d'eaux minérales très-importante, située entre l'Erz-Gebirge et l'Eger. Les eaux principales sont à : *Bilin*, ville de 3,000 hab., sur la Bila, où l'on exploite des mines de tripoli; à *Carlsbad*[1], ville de 3,500 hab., sur la Tepel, où il y a des fabriques d'armes à feu; à *Teplitz*, petite ville de 3,000 hab., dans le château de laquelle fut signé, en 1813, un traité d'alliance entre l'Autriche, la Prusse et la Russie; et dans les villages de *Franzensbad*, *Marienbad*, *Pülna*, *Sedlitz* et *Seidchutz*.

A l'Ouest :

Eger (Cheb), ville de 10,000 hab., sur l'Eger, ancienne place forte, prise par les Français en 1741 et démantelée en 1809; son château fort est encore une importante position militaire; Wallenstein y fut tué en 1634. — *Ellbogen*, ville de 2,000 hab., sur l'Eger; on y fabrique de la porcelaine. — *Pilsen*, ville commerçante de 10,000 hab., sur la Mies; on y fabrique des draps. — *Pisek*, ville de 5,000 hab., sur la Wottawa.

[1] En allemand *Karlsbad*.

Au Sud :

Budweiss, ville épiscopale de 8,000 hab., sur la Moldau, renferme une école de théologie et un arsenal. — *Gratzen*, petite ville où se trouve une importante fabrique de verreries et de cristaux. — *Krumau*, ville de 6,000 hab., sur la Moldau, avec un remarquable château appartenant aux princes de Schwartzenberg. — *Tabor*, ville de 4,000 hab., sur la Luschnitz; elle a été le quartier général des Hussites.

A l'Est :

Czaslau, ville de 4,000 hab., où Frédéric battit les Autrichiens en 1742. — *Chrudim*, ville de 6,000 hab.; il s'y fait un grand commerce de chevaux. — *Kœniggrætz*, place forte au confluent de l'Elbe et de l'Adler, siége d'un évêché et peuplée de 3,500 hab. — *Neu-Kolin*, ville de 6,000 hab., sur l'Elbe, où Frédéric fut battu par les Autrichiens le 18 juin 1757. — *Kuttenberg*, ville de 10,000 hab. — *Josephstadt*, place forte sur l'Elbe, au confluent de la Mettau. — *Sohr*, village où Frédéric battit les Autrichiens le 10 septembre 1744.

Au Nord-Est :

Jung-Bunzlau, ville de 6,000 hab.; on y fabrique des indiennes. — *Friedland*, ville de 3,000 hab., avec un château remarquable érigé en duché en faveur de Wallenstein. — *Gitschin*, ville de 3,500 hab., sur la Sydlina. — *Heide* ou *Heida*, *Kamnitz* et *Neuwelt*, centres de la fabrication et du commerce des verres et des cristaux de Bohême. — *Reichenberg*, ville industrielle sur la Neisse, peuplée de 15,000 hab. et importante par ses fabriques de draps et de machines. Reichenberg est au centre d'un district manufacturier qui occupe toute la masse du Riesen-Gebirge et dans lequel on fait des draps, des toiles, des cotonnades, des indiennes et des cristaux; ce pays industriel compte plus de 400,000 ouvriers. — *Reichstadt*, petite ville sur la Polzen, qui a formé, avec le titre de duché, l'apanage du fils de Napoléon Ier.

10. Moravie (*Mæhren*). — Le margraviat de Moravie est divisé en six cercles qui sont ceux de Brünn, Znaym, Iglau, Olmütz, Hradisch, Neu-Titschein; il a pour capitale *Brünn*, ville industrielle de 60,000 hab., au confluent de la Schwarzawa et de la Zwitlawa; on y fabrique des draps, des soieries, des cotonnades et des allumettes chimiques. Brünn est le siége d'un évêché. Cette ville a été assiégée en 1645 par les Suédois, occupée et démantelée par les Français en 1809. — Les localités principales

de la Moravie sont : *Austerlitz*, bourg de 2,500 hab., sur la Littawa, qui forme au S.-O le lac de Mœnitz; les Français y battirent les Austro-Russes le 2 décembre 1805. — *Bucklowitz*, où l'on trouve des eaux sulfureuses. — *Eisgrab*, village sur la Thaya avec un château appartenant aux princes de Liechtenstein et remarquable par son parc. — *Gœding*, ville de 3,500 hab., sur la March; il y a une grande manufacture de tabacs. — *Hradisch*, petite ville sur la March, ch.-l. de cercle. — *Iglau*, ville industrielle de 17,000 hab., sur l'Iglawa, grand centre de fabrication de draps et de lainages. — *Neu-Titschein* (Novy-Gitschin), ville industrielle de 8,000 hab., sur la Titsch; on y fabrique aussi des lainages et des draps. — *Nikolsburg*, ville de 10,000 hab., avec un château remarquable. — *Olmütz* (*Holomauc* en morave), place forte importante, sur la route de Varsovie à Vienne, située sur la March et peuplée de 15,000 hab. Olmütz est une ville ancienne, qui était autrefois la capitale de la Moravie; elle est encore le siége d'un archevêché et d'une université; elle renferme un arsenal, et il s'y tient un grand marché de bestiaux. Olmütz a été attaquée, en 1241, par les Mongols qui ne parvinrent pas à la prendre; elle a été prise en 1642 par les Suédois et en 1741 par les Prussiens, qui ne purent s'en emparer en 1758. — *Schœnberg* ou *Schomberg* (en morave *Ssumberg*), ville industrielle de 5,000 hab.; on y fabrique des toiles, des cotonnades et des aiguilles excellentes. — *Sternberg*, ville de 10,000 hab., importante par sa fabrication de toiles. — *Znaym*, ville de 6,000 hab., sur la Thaya. Les Français et les Autrichiens s'y battirent et y signèrent un armistice le 12 juillet 1809. — *Zwittau*, ville de 4,000 hab., où l'on fabrique des draps et des toiles.

11. Silésie (*Schlesien*). — La Silésie a pour capitale Troppau, place forte et ville industrielle de 12,000 hab., sur l'Oppa; on y fabrique des draps, et il s'y est tenu un congrès en 1820. — Les villes principales sont : *Bielitz*, ville de 6,000 hab., sur la Biala, importante par ses fabriques de draps. — *Græfenberg*, village dans les Sudètes, où sont établis de célèbres bains hydrothérapiques. — *Jægendorf*, ville de 5,000 hab., sur l'Oppa. — *Teschen*, ville de 7,000 hab., sur l'Olsa, capitale d'un duché; on y fabrique des draps et des armes.

12. Galicie[1]. — Le royaume de Galicie et de Lodomérie, avec le grand-duché de Cracovie, se divise en seize cercles, qui sont ceux de Cracovie, Sandec, Tarnow, Rzeszow, Przemysl, Lemberg, Sanok, Sambor, Stry, Stanislawow, Kolomea, Czortkow, Tarnopol, Brzezan, Zloczow, Zolkiew, répartis en deux grands districts, dont les chefs-lieux sont à Lemberg et à Cracovie.

La capitale est Lemberg (en polonais *Lwow*), grande ville commerçante de 70,000 hab., dont les deux tiers sont Juifs et Arméniens; elle est le siége d'un archevêché catholique, d'un archevêché arménien-uni et d'un archevêché du rite grec-ruthène. On y fait un assez grand commerce avec la Russie, et il s'y trouve d'importantes tanneries et fabriques de toiles. (La fabrication des toiles est l'industrie principale de la Galicie.) — Les villes principales sont : *Auschwitz*, petite ville de 2,000 hab., sur la Sola, avec le titre de duché. — *Biala*, ville de 5,000 hab., sur la Biala; fabriques de toiles. — *Bochnia*, ville de 6,000 hab., sur la Raba, importante par sa mine de sel gemme. — *Brzezan*, ville de 6,000 hab., au S.-E. de Lemberg, ch.-lieu de cercle. — *Brody*, ville commerçante de 25,000 hab.; il s'y tient des foires considérables. — *Cracovie* (*Krakow* en polonais, *Krakau* en allemand), grande ville de 40,000 hab., sur la Vistule, siége d'un évêché et d'une université. Cracovie est l'ancienne capitale du royaume de Pologne, et sa cathédrale renferme les tombeaux des rois de ce pays. Cette ville a été, de 1815 à 1846, la capitale d'une petite république indépendante, que l'empereur d'Autriche a annexée à ses états, en 1846, du consentement de la Prusse et de la Russie. En face de Cracovie, à laquelle elle est réunie par un pont sur la Vistule, est la ville de *Podgorze*, peuplée de 2,000 hab. — *Czortkow*, petite ville de 1,800 hab., sur le Sered, ch.-lieu de cercle. — *Drohobitz*, ville de 10,000 hab., au S. de Lemberg; elle fait le commerce des grains, des cuirs et des toiles. — *Gœrlitz* ou *Gorlice*, ville de 3,000 hab., sur la Ropa; il y a des fabriques de toiles et des blanchisseries; près de là, est le célèbre pèlerinage de Kobylanka. — *Halicz*, petite ville de 2,000 hab., sur le Dniester, avec un château qui servait de résidence aux anciens rois du pays; la Galicie tire son nom de cette ville. — *Iaroslaw*, ville de 8,000 hab., sur le San. — *Kolomea*, ville de 7,000 hab., sur le Pruth. — *Neu-Sandek*, ville de 5,000 hab., sur le Dunajec. — *Przemysl*, ville de 8,000 hab., sur le San; siége d'un évêché; on y fait un commerce considérable de grains, de bestiaux et de chevaux. — *Rzeszow*, ville de 5,000 hab., sur le Wislok, ch.-lieu de cercle.

[1] En allemand, *Galizien*; en polonais, *Galicyi i Lodomeryi*.

— *Sambor*, ville de 10,000 hab., sur le Dniester, fabrique et blanchit beaucoup de toiles. — *Sanok*, ville de 2,000 hab., sur le San, ch.-lieu de cercle. Il y a un dépôt impérial des remontes. — *Sniatyn*, ville de 7,000 hab., sur le Pruth, dans la Pocutie; on y fait le commerce des bestiaux. — *Stanislawow* ou *Stanislau*, ville de 8,000 hab., sur la Bistrica. — *Stry*, ville de 6,000 hab., sur le Stry. — *Tarnopol*, ville de 15,000 hab., sur le Serad; on y fabrique des draps, de la toile et du linge damassé. — *Tarnow*, ville de 6,000 hab., sur la Biala; siége d'un évêché. — *Wieliczka*, ville de 6,000 hab., au Sud de Cracovie, importante par ses immenses gisements de sel gemme. — *Zloczow*, ville de 4,000 hab., ch.-lieu de cercle, à l'Est de Lemberg. — *Zolkiew*, ville de 4,000 hab., ch.-lieu de cercle, au Nord de Lemberg; on y fabrique de la poterie.

13. Bukowine (*Bukowina*). — Cette province a pour capitale Czernowitz ou Tchernowitz, ville commerçante sur le Pruth, siége d'un évêché grec; 10,000 hab. — Les autres villes sont : *Suczawa* ou *Sutschawa*, ville commerçante de 5,000 hab., sur la rivière de même nom, ancienne résidence des princes de Moldavie; fabriques de toiles et de maroquins. — *Radautz*, ville de 2,000 hab., sur la Sutschawa, siége de la direction des haras de la Bukowine.

14. Hongrie (*Ungarn* en allemand, *Magyar-Orszag*, pays des Magyars, en hongrois). — Le royaume de Hongrie comprenait, avant les événements de 1848-49, la Hongrie, la Croatie, l'Esclavonie, la Transylvanie et les Confins militaires. Après la défaite des Hongrois, l'Autriche sépara de la Hongrie, la Croatie, l'Esclavonie, la Transylvanie et les Confins militaires, qui forment depuis lors autant de provinces particulières.

Le royaume de Hongrie est habité par douze peuples différents de race, de langue et de religion, et ennemis les uns des autres[1]. Ces peuples sont :

Les *Magyars* ou *Hongrois*, au nombre de			4,000,000
Les *Slaves*, comprenant	Les Slowaques	1,800,000	4,300,000
	Les Ruthènes ou Russniaques	450,000	
	Les Croates	800,000	
	Les Raitzes ou Serbes	700,000	
	Les Schocktzes	500,000	
	Les Vindes	50,000	
Les *Roumains* ou *Valaques*			2,400,000
Les *Allemands*			1,500,000
Les *Juifs*			300,000
Les *Bohémiens*			50,000
Les *Cumans*			250,000
			13,700,000

Les *Magyars* ou *Hongrois*, de race finnoise, habitent le centre de la Hongrie, c'est-à-dire tout le pays plat, et le centre de la Transylvanie sous le nom de *Szeklers*. — Les *Slowaques* habitent le N.-O. de la Hongrie, dans les montagnes situées au Nord d'une ligne allant de Presbourg à Eperies. — Les *Ruthènes* ou *Russniaques* habitent les montagnes du N.-E. de la Hongrie, au Nord d'une ligne allant d'Eperies à Szigeth. — Les *Croates*, la plus importante des nations slaves et la plus opposée aux Magyars, habitent la Croatie, et les *Schocktzes* l'Esclavonie occidentale jusqu'au méridien d'Eszek. — Les *Raitzes* ou *Serbes* peuplent l'Esclavonie orientale, la Syrmie et toute la partie méridionale du Banat. — Les *Vindes* habitent l'extrémité sud du comitat d'Eisenburg et l'extrémité nord du comitat de Zalad, dans la Hongrie occidentale. — Les *Roumains* forment la population de presque toute la Transylvanie et de la Hongrie orientale, à l'E. d'une ligne allant de Nagy-Banya à Nagy-Becskerek. — Les *Allemands* sont disséminés; on les trouve dans les 16 villes libres du comitat de Zips, au N.; dans les comitats de Wieselburg, d'Œdenburg et d'Eisenburg, à l'O.; dans la vallée du Maros et dans le comitat de Baranya, au centre de la Hongrie; ils occupent aussi le pays des Saxons, dans la Transylvanie centrale. — Les *Cumans*, de race turque, habitent le centre de la Hongrie, entre le Danube et la Theiss. — Les *Juifs* et les *Bohémiens* sont éparpillés dans toute la région.

La Hongrie se divise en 46 comitats et 4 districts, répartis en 4 grands cercles appelés :

Cercle en deçà du Danube,
Cercle au delà du Danube,
Cerce en deçà de la Theiss,
Cercle au delà de la Theiss[1].

[1] Jusqu'en 1848, les Magyars, conquérants et maîtres du royaume de Hongrie, ont traité en peuples conquis les diverses nations qui leur étaient soumises et cherchaient à détruire leur langue et à y substituer le magyar; de leur côté, les nations soumises réagissaient contre le joug des Magyars et s'efforçaient de maintenir leur nationalité et leur langue. En 1848, les Croates et les Roumains profitèrent du soulèvement et de la guerre de la Hongrie contre l'Autriche pour se soulever à leur tour contre les Magyars; ils s'allièrent avec les Autrichiens, qui leur accordèrent après la défaite des Magyars, une autonomie complète. C'est à Agram, capitale de la Croatie, qu'est le principal foyer de la résistance des Slaves du Sud, ou Illyriens, contre les Magyars.

[1] La Hongrie se divise aussi en deux parties : la *Haute Hongrie*, qui comprend les deux cercles en deçà

1. Cercle en deçà du Danube.

Il est divisé en 13 comitats (*Gespanchaft* ou *Varmejye*), qui sont ceux de :

Pesth. . . .	Ch.-lieu	Ofen.
Arva. . . .	—	Also-Kubin.
Bacs-Bodrog.	—	Baja.
Bars.	—	Kremnitz.
Gran. . . .	—	Gran.
Honth. . . .	—	Sagh.
Liptau. . . .	—	Szent-Miklos.
Neograd. . .	—	Balassa-Gyarmath.
Neutra. . . .	—	Neutra.
Presbourg. .	—	Presbourg.
Sohl.	—	Neusohl.
Thurocz. . .	—	Saint-Martin (Szent-Marton).
Trentsin. . .	—	Trentsin.

Les villes principales sont : Bude (*Ofen* en allemand, *Buda* en Hongrois), capitale officielle et militaire de la Hongrie, grande ville de 55,000 hab., située sur la rive droite du Danube et sur le versant d'une colline occupée par trois forts et par une grande forteresse, qui commandent Bude et Pesth, situé de l'autre côté du Danube. Bude a été la capitale des pachas turks de 1529 à 1686, et a été enlevée aux Turks, en 1686, par le duc de Lorraine; en 1849 elle a été prise d'assaut par les Hongrois sur les Autrichiens. C'est dans le faubourg du Vieux-Bude (*O-Buda* ou *Alt-Ofen*) que se trouvent les ruines de la ville romaine d'*Acineum*. — Pesth (*Pesten* en hongrois), capitale commerciale et littéraire de la Hongrie, est une grande et belle ville de 130,000 hab., située sur la rive gauche du Danube et réunie à Bude par un pont de 388 mètres. Pesth est le siége d'une université, d'une académie des sciences et le principal centre du commerce entre la Hongrie et l'Autriche; il s'y tient des foires importantes et de grands marchés de céréales[1]. Cette ville a été prise et détruite par les Mongols en 1240; elle a été prise plusieurs fois par les Turks, et en 1849 les Hongrois et les Autrichiens l'ont occupée tour à tour. A quelques kilomètres de Pesth, est la plaine de *Rakos*, où se réunissait la noblesse de Hongrie pour élire les rois.

Les autres villes de ce cercle sont : *Arva*, place forte sur l'Arva. — *Galgocz* (en allemand *Freystadtl*), ville de 5,000 hab., sur le Waag; on y fait le commerce de vins et de chevaux. — *Gran* (en hongrois *Esztergom*, en latin *Strigonia*), ville de 17,000 hab., sur le Danube, siége d'un archevêché, primat de Hongrie. Les eaux minérales de Gran sont renommées. — *Kecskemet*, grand bourg commerçant peuplé de 40,000 hab. — *Kolocsa*, ville de 6,000 hab., près du Danube, siége d'un archevêché. — *Kremnitz* (en hongrois *Kœrmœcz-Banya*), grande ville de 10,000 hab., dans un pays riche en mines de cuivre sulfureux, argentifère et aurifère. — *Leopoldstadt*, place forte sur le Waag. — *Nagy-Sarlo*, village au N. de Gran, où fut livrée une bataille entre les Hongrois et les Autrichiens, en 1849. — *Neuhausel*, ville de 7,000 hab., sur la Neutra. — *Neusatz*, (en hongrois *Uj-Videk*), ville commerçante de 18,000 hab., sur le Danube, ancienne capitale de la woïwodie serbe[1]. — *Neusohl* (en hongrois *Besztercze-Banya*, en latin *Neosolium*), ville épiscopale de 10,000 hab., au confluent de la Bistritz et du Gran, dans les environs de laquelle il y a d'importantes mines d'argent, de cuivre et de fer. La grande manufacture d'armes de *Kralowa* est dans le voisinage de Neusohl. — *Presbourg* (en hongrois *Posony*), grande ville commerçante de 44,000 hab., sur le Danube, résidence de l'archevêque de Gran et siége de plusieurs établissements d'instruction publique. Presbourg était autrefois la capitale de la Hongrie, et c'est dans sa cathédrale que l'on couronnait les rois de Hongrie. — *Schemnitz* (en hongrois *Selmecz-Banya*), grande ville de 25,000 hab., siége d'une école des mines et forêts; il y a dans les environs de cette ville d'importantes mines d'or, d'argent, de plomb, de cuivre, de fer et de soufre. — *Theresiopel* ou *Theresienstadt* (en hongrois *Szent-Maria-Szabatha*), grande ville commerçante de 53,000 hab. —

et au delà de la Theiss, — la *Basse Hongrie*, qui se compose des deux cercles en deçà et au delà du Danube.

Pesth exporte les grains de la Hongrie à Vienne et à Trieste.

[1] La woïwodie serbe comprenait : en Hongrie,

Le comitat de Bacs, dans le Cercle en deçà du Danube;
Les comitats de Krasso, . } dans le Cercle au delà
— Temes. . } de la Theiss, formant le
— Torontal. } pays appelé le Banat;
Dans l'Esclavonie, le comitat de Syrmie.

Cette partie de la Hongrie est peuplée par des Serbes (400,000), des Roumains (420,000), des Allemands (370,000) et des Magyars (270,000). Les Serbes forment la partie principale de la population. Ils se réfugièrent en Hongrie, en 1690, pour échapper au joug des Turks. — En 1848, l'Autriche sépara leur territoire de la Hongrie et en fit une province indépendante, sous le nom de woïwodie; en 1860, lorsque le cabinet de Vienne voulut reconstituer le royaume de Hongrie, il détruisit la woïwodie et rendit les comitats qui les composaient à la Hongrie, à laquelle ils sont actuellement incorporés. Les Serbes ont conservé cependant une administration autonome. La capitale de la woïwodie était *Neusatz* et les villes principales : Theresiopel, Zombor, Zenta, Temesvar et Werschitz.

Trentsin, ville de 4,000 hab., sur le Waag, près de laquelle sont les bains sulfureux de *Teplicz*. — *Tyrnau* (en hongrois *Nagy-Szombat*), ville commerçante de 7,000 hab. — *Waitzen* (en hongrois *Vacz*), ville épiscopale de 12,000 hab., sur le Danube; elle a été le théâtre de plusieurs combats entre les Autrichiens et les Hongrois, en 1849. — *Zenta*, ville de 15,000 hab., sur la Theiss, où le prince Eugène battit les Turks en 1696. — *Zombor*, ville commerçante de 20,000 hab., près du Franzens-Canal.

2. Cercle au delà du Danube.

Il est divisé en 11 comitats, qui sont ceux de :

Baranya. . .	Ch.-lieu	Fünfkirchen.
Comorn. . .	—	Comorn.
Eisenburg. .	—	Stein-am-Anger.
Œdenburg. .	—	Œdenburg.
Raab.	—	Raab.
Zalad.	—	Zala-Egerszeg.
Sümeg. . . .	—	Kaposvar.
Stuhlweissenburg. . . .	—	Stuhlweissenburg.
Tolna. . . .	—	Szekszard.
Veszprim. . .	—	Veszprim.
Wieselburg. .	—	Ungarisch - Altenburg.

Les villes principales sont : *Comorn* (en hongrois *Comarom*), grande place forte sur le Danube, assiégée inutilement par les Autrichiens en 1849. Au Sud de cette ville est le village d'*Acs*, où se livra une bataille entre les Autrichiens et les Hongrois en 1849. — *Fünfkirchen* (Cinq-Églises; en hongrois *Pecs*), ville de 12,000 hab., sur la Pecs, centre d'un commerce considérable de produits agricoles. — *Mohacs*, ville de 9,000 hab., sur le Danube; les Turks y battirent les Hongrois en 1526 et y furent battus par les Autrichiens en 1687. — *Moor*, ville de 7,000 hab., où se livra une bataille entre les Autrichiens et les Hongrois en 1848. — *Œdenburg* (en hongrois *Soprony*), ville commerçante à l'O. du lac de Neusiedl, grand marché de grains, de bétail et de porcs; 17,000 hab. — *Raab* (en hongrois *Gyœr*, en latin *Javarinum*), ville commerçante de 20,000 hab., au confluent du Raab dans le Danube; grand marché de céréales; siége d'un évêché et d'une académie. Les Autrichiens y furent battus par les Français le 14 juin 1809. — *Saint-Gotthard*, bourg sur le Raab, où les Français et les Autrichiens remportèrent une grande victoire sur les Turks en 1664. — *Stuhlweissenburg* (Albe-Royale; en hongrois *Szekes-Fejervar*), ville épiscopale de 20,000 hab.; il s'y tient de grands marchés de bestiaux; la cathédrale de cette ville a servi de sépulture aux rois de Hongrie. — *Veszprim*, ville de 10,000 hab., sur la Sarviz. — *Wieselburg* (en hongrois *Mosony*), sur le Danube, grand marché de céréales; 3,000 habitants.

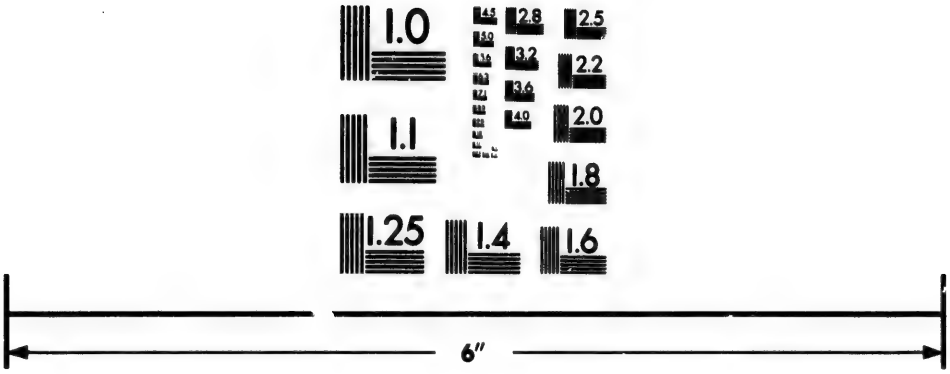
3. Cercle en deçà de la Theiss.

Il est divisé en 10 comitats qui sont ceux de :

Abaujvar. . .	Ch.-lieu	Kaschau.
Beregh. . . .	—	Bereghzasz.
Borsod. . . .	—	Miskolcz.
Gœmœr. . .	—	Gross-Steffelsdorf
Heves. . . .	—	Erlau.
[illegible] . . .	—	Eperies.
[illegible] . . .	—	Torna.
[illegible] . . .	—	Unghvar.
[illegible] . . .	—	Ujhely.
[illegible] . . .	—	Leutschau.

[illegible] principales sont : *Eperies* (en hongrois *Eperjes*), ville commerçante de 10,000 hab., sur la Tarcza, centre d'une grande fabrication de toiles et siége d'un évêché grec-uni. — *Erlau* (en hongrois *Eger*, en latin *Agrea*), ville de 20,000 hab., sur l'Erlau, siége d'un archevêché et centre du commerce des vins du pays. Au Sud de cette ville, est le village de *Kapolna*, où se livra, les 26 et 27 février 1849, une grande bataille entre les Hongrois et les Autrichiens. — *Kaschau* (en hongrois *Kassa*, en latin *Cassovia*), ville commerçante de 15,000 hab., sur le Hernad, siége d'un évêché; il s'y fabrique beaucoup de tabac, de la faïence et de la poterie estimées. Les Autrichiens et les Hongrois se sont battus à Kaschau en 1849, et en 1848 à *Forro*, village au Sud de cette ville. — *Iglo* (en allemand *Neudorf*), ville de 6,000 hab., ch.-lieu du pays des Allemands (*Szasz*, Saxons), dans le comitat de Zips. — *Miskolcz*, grand bourg de 30,000 hab., sur la Szvina; marché de céréales. — *Munkacs*, place forte sur la Latorcza. — *Szolnok*, bourg sur la Theiss; point de passage important de cette rivière, dont la vallée est presque partout impraticable à cause des marais. — *Nagy-Tokay*, bourg de 4,000 hab., au confluent du Bodrog et de la Theiss, centre d'une culture de vignobles renommés et d'un grand commerce de vins — *Unghvar*, ville de 6,000 hab., sur l'Ungh, ch.-lieu du comitat d'Unghvar, qui forme avec ceux de Beregh et de Marmaros, le premier établissement des Hongrois, au neuvième siècle, sous Arpad. — *Zips* (en hongrois *Szepes*, en latin *Scepusium*), village qui est le siége d'un évêché et où l'on voit les ruines d'un ancien château royal.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
3.6
4.0
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

4. Cercle au delà de la Theiss.

Il divisé en 12 comitats qui sont ceux de :

Arad.	Ch.-lieu	Boros-Jenœ.
Bekes.	—	Gyula.
Bihar.	—	Gross-Wardein.
Csanad. . . .	—	Mako.
Csongrad. . . .	—	Szegedin.
Krasso.	—	Lugos.
Marmaros. . .	—	Szigeth.
Szabolcs. . . .	—	Nagy-Kallo.
Szathmar. . . .	—	Nagy-Karoly.
Temes.	—	Temesvar.
Torontal. . . .	—	Nagy-Becskerek.
Ugocza.	—	Nagy-Szœllœs.

Les villes principales sont : *Alt-Arad* (en hongrois *O-Arad*, le Vieil-Arad), ville de 15,000 hab., sur la rive droite du Maros; sur la rive gauche est la forteresse importante de *Neu-Arad* (en hongrois *Uj-Arad*, le Nouvel-Arad), prise par les Hongrois en 1849. Alt-Arad est le siége d'un évêché grec et le centre d'un grand commerce de produits agricoles. — *Nagy-Becskerek*, ville de 13,000 hab., sur le canal de Bega; les Hongrois y furent battus, le 10 août 1849, par les Austro-Russes. — *Csongrad*, ville de 12,000 hab., sur la Theiss et en face de l'embouchure du Kœrœs. — *Debreczin*, ville de 36,000 hab., centre d'un commerce considérable de grains, de bétail, de porcs et de tabac. Cette ville a été le siége du gouvernement insurrectionnel de la Hongrie en 1849, et les Hongrois y furent battus par les Russes le 2 août 1849. — *Gross-Wardein* (en hongrois *Nagy-Varad*), ville épiscopale de 20,000 hab., sur le Sebes Kœrœs; c'était autrefois une place de guerre importante; il s'y tient de grands marchés de bétail. On y exploite de beaux marbres, et les bains d'eaux thermales sulfureuses et ferrugineuses qu'on y trouve sont très-fréquentés. — *Mezœhegyes*, village au N.-O. d'Arad, où est établi un grand haras impérial. — *Nagy-Karoly*, ville commerçante de 12,000 hab. — *Szegedin*, ville commerçante de 63,000 hab., sur la Theiss et près du confluent du Maros; c'est un des points de passage de la Theiss. — *Szigeth*, ville de 7,000 hab., ch.-l. du comitat de Marmaros. — *Temesvar*, place forte sur le Temes, ville principale du Banat[1], centre d'un commerce important avec la Turquie; 13,000 hab. — *Vasarhely*, ville commerçante de 30,000 hab. — *Vilagos*, bourg de 6,000 hab. au N.-E. d'Arad, fameux par la honteuse capitulation du général hongrois Gœrgey, qui mit bas les armes en rase campagne, le 13 août 1849, avec 30,000 hommes et 144 pièces de canon, et se rendit aux Russes sans condition. — *Werschitz*, ville commerçante de 16,000 hab. et siége d'un évêché grec.

[1] Le Banat comprend les trois comitats de Temes, Krasso et Torontal.

5. Districts particuliers.

Ces districts, situés au centre de la Hongrie, sont ceux de :

La Jazygie (en hongrois *Iaszag*, en allemand *Jazygien*), ch.-lieu Jasz-Bereny, ville de 16,000 hab. La Jazygie est habitée par des Cumans.

La Grande-Cumanie (en hongrois *Nagy-Kunszag*, en allemand *Gross-Kumanien*), ch.-lieu *Kardszag*, ville de 12,000 habitants.

La Petite-Cumanie (en hongrois *Kis-Kunszag*, en allemand *Klein-Kumanien*), ch.-lieu *Kun-Szent-Miclos*.

Les six villes Haiducques (en hongrois *Hajda-Varosok*, en allemand *Hajduken-Stædte*), sont situées dans le comitat de Szabolcs; la plus importante est *Bœszœrmeny*, 15,000 habitants.

15. Croatie[1] et Esclavonie[2]. Ces deux provinces, habitées par des Slaves, forment un gouvernement divisé en 7 comitats, qui sont ceux de :

Agram. . . .	en Croatie.
Warasdin. . .	en Croatie.
Kreuz.	en Croatie.
Fiume. . . .	en Croatie.
Pozega. . . .	en Esclavonie.
Verovitic. . .	en Esclavonie.
Syrmie. . . .	en Esclavonie.

La capitale est Agram (en croate *Zagrab*), ville de 13,000 hab., située près de la Save, résidence du Ban de Croatie et siége d'un évêché. — Les autres villes de la Croatie sont : *Karlstadt*, place forte sur la Kulpa; 7,000 hab. — *Kreuz* (en latin *Crisium*), ch.-lieu de comitat et siége d'un évêché; 3,000 hab. — *Sissek* (*Liscia* des Romains), bourg sur la Save et au confluent de la Kulpa, grand marché de céréales. — *Warasdin*, ville de 9,000 hab., sur la Drave. — Dans la partie maritime de la Croatie, appelée *le Littoral hongrois*, on remarque *Fiume*[3], ville maritime et commerçante[4] de 10,000 hab., sur le golfe de

[1] En allemand *Kroatien*, en hongrois *Horvath-Orszag*.

[2] En allemand *Slavonien*, en hongrois *Tot-Orszag*.

[3] En illyrien *Reka* ou *Rika* (Rjcka); en allemand *Sanct-Veit-am-Flaum*.

[4] Fiume exporte beaucoup de bois de construction, de planches, de douvelles, de traverses pour chemin de fer et de bois de chauffage, provenant des forêts de la Croatie, et qui sont amenés à Fiume par la Via Ludovica.

Quarnero, et le petit port de *Novi*. — Les principales villes de l'Esclavonie sont : *Eszeg* ou *Eszeck*, capitale du pays, ville de 11,000 hab., sur la Drave; grand marché de bestiaux. — *Pozega*, ville de 5,000 hab. — *Illok*, dans la Syrmie, ville de 4,000 hab., sur le Danube.

16. Transylvanie (*Ardealoul* en valaque, *Siebenbürgen* en allemand, *Erdely-Orszag* en hongrois, *Transylvania* en latin). — La Transylvanie est habitée par quatre populations, les *Valaques* ou *Roumains*, anciens habitants du pays et les plus nombreux, les *Saxons*, les *Magyars*, et les *Szeklers* ou *Sicules*, d'origine magyare [1]. Elle se divise en trois grandes parties : le pays des Hongrois, le pays des Szeklers et le pays des Saxons, subdivisées en comitats.

Le *pays des Hongrois* renferme : Klausenburg (en hongrois *Kolosvar*, en valaque *Klusch*, en latin *Claudiopolis*), capitale de la Transylvanie, située sur le Petit-Szamos, siége d'une université catholique; 22,000 hab. — Karlsburg (en hongrois *Karoly-Fejervar*, en valaque *Belgrad*, en latin *Alba Carolina* ou *Alba Julia*), ville de 13,000 hab., sur le Maros, siége d'un évêché ayant le titre d'évêché de Transylvanie. Il y a à Karlsburg un arsenal et une forteresse. Cette ville s'est appelée autrefois *Weissenburg*. — *Varhely* (en valaque *Gradischtje*), village situé sur l'emplacement de *Zarmizegethusa*, capitale des Daces, où les Romains bâtirent plus tard la ville d'*Ulpia Trajana*, dont on voit les ruines. — *Zalathna* (en allemand *Klein-Schlatten* et *Goldenmarkt* (marché d'or), en valaque *Zlagna*, en latin *Auraria parva*), ville de 5,000 hab., sur l'Ompoly, renommée par ses riches lavages d'or et par ses mines d'or et d'argent exploitées depuis le temps des Romains.

Le *pays des Szeklers* renferme *Maros-Vasarhely* ou *Szekely-Vasarhely* (en allemand *Neumarkt*, *Markstadt* ou *Szcklermarkt*, en valaque *Gschorhcj*, en latin *Agropolis*), ville de 12,000 hab., sur le Maros. — *Szeklerburg* ou *Csik-Szereda*, bourg sur l'Aluta, siége de l'état-major du 1er régiment de Szeklers [2]. — *Kezdy-Vasarhely* ou *Neumarkt*, siége de l'état-major du 2e régiment de Szeklers. — *Sepsi-Szent-Gyœrgy*, sur l'Aluta, siége de l'état-major du régiment de Szeklers-hussards [3].

Le *pays des Saxons* renferme *Hermanstadt* (en hongrois *Nagy-Szeben*, en valaque *Szibij* ou *Cibiu*, en latin *Cibinium* et *Hermannopolis*), belle ville de 20,000 hab., sur l'Aluta, ch.-lieu du pays des Saxons et siége du commandement militaire de la Transylvanie et d'un évêché grec. — *Bistritz* (en hongrois *Besztercze*), ville commerçante de 6,000 hab., sur la Bistritz. — *Kronstadt* ou *Cronstadt* (en hongrois *Brassœ*, en valaque *Brassov*, en latin *Corona*), ville la plus importante de la Transylvanie par son industrie, son commerce et sa population; elle est située dans un canton appelé le *Burzenland* (pays des tempêtes), et peuplée de 27,000 hab. — *Segesvar* (en allemand *Schassburg*, en valaque *Schigischoure*), ville de 6,000 hab., sur le Gross-Kokel. Les Russes y battirent les Hongrois le 31 juillet 1849. — *Orlath*, siége de l'état-major du premier régiment valaque. — *Naszod*, siége de l'état-major du deuxième régiment valaque.

17. Confins militaires (*Militair Grænze*). — On désigne sous ce nom une longue bande de territoire, formant la frontière de l'Autriche du côté de la Turquie, et comprenant la partie méridionale de la Croatie, de l'Esclavonie et du Banat en Hongrie. Les Confins militaires ont été organisés par le prince Eugène. Les *Grænzer* (soldats des frontières) descendent des populations chrétiennes qui, fuyant le joug odieux des Turks, cherchèrent un refuge, aux quinzième et seizième siècles, dans les provinces frontières du royaume de Hongrie; on leur donna des terres, à condition qu'ils défendraient la frontière contre les Turks. Les terres occupées par les Grænzer appartiennent à l'État, mais elles leur sont concédées à titre d'usufruit perpétuel et héréditaire; en retour les Grænzer sont tenus à entretenir en permanence une ligne d'avant-postes sur toute la frontière (soit pour la défendre contre les incursions des Turks, soit pour former un cordon sanitaire contre la peste) et à entrer en campagne toutes les fois qu'ils en sont requis par le gouvernement. Le territoire des Confins est divisé en districts de régiments, assez grands pour fournir au besoin les bataillons de guerre et de dépôt, et pour suffire en outre au service de la frontière et aux besoins de la culture du district. Tout homme en état de porter les armes est obligé au service militaire. Le nombre des Grænzer en état de servir est d'environ 220,000, parmi lesquels l'Autriche peut lever une armée de 88,000 hommes. L'administration et la justice, dans les Confins, sont aux mains des officiers des régiments.

[1] Les trois races ont depuis 1863 des droits égaux; la nation roumaine est devenue l'égale des deux autres, et les deux religions, grecque unie et grecque orientale, sont traitées sur le pied d'égalité.

[2] Les Confins militaires de Transylvanie ne sont pas séparés du reste de la province; leur territoire est mêlé au territoire civil.

[3] Ce régiment n'a pas de territoire; il se recrute parmi les principales familles des Szeklers.

Les Confins sont divisés en généralats et subdivisés en districts régimentaires, ainsi qu'il suit :

La Croatie militaire comprend 3 généralats et 8 districts régimentaires :
Le généralat de Karlstadt, 4 régiments,
— du Ban de Croatie, 2 régiments,
— de Warasdin, 2 régiments.
L'Esclavonie militaire forme 1 généralat, qui se compose de 3 districts de régiments et du district du bataillon des Tschaïkistes.
La Hongrie militaire ou Banat militaire forme 1 généralat et 3 régiments[1].

Croatie militaire.

Généralat de Karlstadt.

District du régiment de Licca, ch.-lieu *Gospich*. — *Carlopago*, petite ville maritime.

District du régiment d'Ottocza, ch.-lieu *Ottocza*. — *Zeng* (en italien *Segna*), petite ville maritime, ch.-lieu des *Uskoques*.

District du régiment d'Ogulin, ch.-lieu *Ogulin*, 2,500 habitants.

District du régiment de Szluin, ch.-lieu *Szluin*.

Généralat du Ban de Croatie.

District du 1er régiment du ban de Croatie, ch.-lieu *Glina*, petite ville de 1,500 habitants.

District du 2e régiment du ban de Croatie, ch.-lieu *Petrinia*, petite ville de 3,500 hab., sur la Kulpa. — *Kostrainicza*, ville de 3,500 hab., sur l'Unna et sur la route d'Agram en Bosnie, centre d'un commerce de transit assez important avec la Turquie.

Généralat de Warasdin.

District du régiment de Kreuz, ch.-lieu *Belovar*.

District du régiment de Saint-George, ch.-lieu *Saint-George* (Gergyevecz), 3,600 hab.

Esclavonie militaire.

District du régiment de Gradiska, ch.-lieu *Neu-Gradiska*, 1,600 hab. — *Alt-Gradiska*, petite ville, avec une citadelle, sur la Save.

District du régiment de Brod, ch.-lieu *Vinkovcze*, 3,500 hab. — *Brod*, petite place forte sur la Save.

District du régiment de Peterwardein, ch.-lieu *Peterwardein* (en hongrois *Petervar*, *Aciminicum* des Romains), ville ancienne et grande place forte, avec arsenal, sur le Danube; c'est le siége du commandant général de l'Esclavonie militaire. Le prince Eugène y battit les Turks en 1716. La population de Peterwardein est de 3,000 hab. et la garnison de 10,000 hommes. — *Karlowitz* ou *Carlowitz*, ville de 6,000 hab., sur le Danube, siége d'un archevêché grec. La Porte y signa en 1699 un traité avec l'Autriche, Venise et la Pologne. — *Semlin* (en hongrois *Zimony*), grande ville commerçante de 10,000 hab., sur le Danube, au confluent de la Save et en face de Belgrade; c'est le point de passage ordinaire du Danube entre Vienne, Pesth et Constantinople, et l'un des principaux entrepôts du commerce entre l'Autriche et la Turquie. — *Salankemen* (Szlankamen) bourg sur le Danube vis-à-vis l'embouchure de la Theiss. Les Turks y furent battus en 1697 et en 1716.

District des Tschaïkistes ou du bataillon de Tittel. Ce district, compris entre le Danube et la Theiss, est habité par des Slaves-Illyriens, qui fournissent à l'Autriche un bataillon de marins destinés à monter les galères ou tschaïques composant la flottille autrichienne du Danube. Le ch.-lieu est *Tittel*, ville de 3,000 hab., sur la Theiss; il y a des chantiers, des magasins pour la flottille et un arsenal.

Banat militaire.

District du régiment illyrien, ch.-lieu *Weiskirchen*, ville de 6,000 hab., près de la Nera.

District du régiment roumain ou valaque, ch.-lieu *Karansebes*, ville commerçante sur le haut Temes; 3,000 hab. — *Mehadia*, bourg de 1,600 hab., sur la Bela. Près de là, à l'E., sont les anciens *Bains d'Hercule*, dont les eaux sulfureuses sont renommées. Les [illegible]niens ont battu les Turks à Mehadia, en 1788, et dans le voisinage, à *Lasmare*, en 1789. — *Ogradina*, sur le Danube; près de là est la caverne *Veterani*, où se livra un combat célèbre entre quelques soldats autrichiens et les Turks. — *Alt-Orsova*, sur le Danube et au confluent de la Bela.

18. Royaume Lombard-Vénitien. — Le royaume Lombard-Vénitien, qui ne comprend plus que le Mantouan et la Vénétie, se divise en 9 provinces, qui sont celles de Venise, Rovigo, Padoue, Mantoue, Vérone, Vicence, Trévise, Bellune et Udine. Il a pour capitale Venise (en italien *Venezzia*, en allemand *Venedig*), grande et très-belle ville de 118,000 hab., bâtie dans les lagunes dites de Venise, sur un grand nombre d'îles, séparées par des canaux et réunies par des ponts[1]; elle est aujourd'hui

[1] La Transylvanie militaire forme un généralat comprenant 5 régiments, des états-majors desquels on a indiqué précédemment le siége.

[1] Le climat de Venise est d'une salubrité parfaite, parce qu'il n'entre pas d'eau douce dans la lagune

jointe au continent par un chemin de fer établi sur un viaduc. — Les lagunes sont séparées de la mer par une langue de terre et de sable, longue et étroite, formant une digue naturelle que l'on a consolidée à l'aide de fortes murailles de marbre (*murazzi*) qui la protégent contre la grosse mer. Cette longue digue, que l'on appelle *Lido* ou rivage, est coupée par six ouvertures qui forment les divers passages ou ports qui conduisent à Venise. Ces six ouvertures, sont, du N. au S., celles de Tre-Porti, Lido, Saint-André, Malamocco, Chioggia et Brondolo, à l'embouchure de la Brenta. Le Lido et les passages sont couverts de fortifications[1] qui rendent les approches de Venise difficiles. Du côté de terre, Venise est défendue par plusieurs forts, dont le plus important est le fort Malghera.

Le port de Venise, quoique déchu de son ancienne splendeur, est encore un centre de commerce assez important; il s'y est fait pour 63 millions de francs d'affaires en 1856; les principaux articles d'exportation sont: des beaux bois de sapin et de mélèze pour les constructions navales, que l'on tire des forêts de Cadore, du chanvre provenant de la Romagne, et du lin produit par le Crémonais. Venise renferme un arsenal maritime; elle est le siége d'un archevêché qui a le titre de patriarchat. Cette ville a été le centre d'une célèbre école de peinture, dont les principaux maîtres sont Giorgione, le Titien et Paul Véronèse, dont les œuvres décorent les innombrables palais et églises de Venise, parmi lesquels nous nous contenterons de citer la basilique de Saint-Marc et le palais ducal. Venise possède un admirable musée, celui de l'académie des beaux-arts.

Venise a été fondée en 452 par des Italiens qui se réfugièrent dans les lagunes pour échapper aux hordes d'Attila. Elle devint la capitale d'une république aristocratique, puissante par la marine, le commerce, ses colonies et ses possessions en terre-ferme; lorsqu'elle fut détruite, en 1797, la république de Venise possédait encore: en Italie, toute la Vénétie actuelle et les provinces de Brescia, de Bergame, de Côme, et, hors d'Italie, l'Istrie, la Dalmatie, les îles Illyriennes et les îles Ioniennes. On sait que la république de Venise fut détruite par le général Bonaparte, en 1797, et cédée par lui à l'Autriche, en vertu du traité de Campo-Formio. Venise s'est soulevée contre les Autrichiens, en 1848, et n'a été reprise par eux qu'après un siége d'un an; la capitulation est du 24 août 1849.

Les lagunes contiennent un grand nombre d'îles; nous citerons celle de *Saint-Lazare-des-Arméniens*, où se trouve le couvent des religieux arméniens Mékhitaristes, dont l'abbé a le titre d'archevêque; l'île de *Murano*, où l'on faisait autrefois des glaces et des cristaux renommés, et où se fabrique aujourd'hui la *conterie* de Venise, c'est-à-dire les perles, la verroterie et les émaux. — *Chioggia*, au S. de la lagune, compte 26,000 habitants.

Les villes les plus importantes de la province sont: *Adria*, ville de 10,000 hab., sur le canal Blanc. C'est l'*Hadria* des Romains, qui était alors une ville maritime située sur l'Adriatique, dont les atterrissements ont reculé le rivage à plus de 20 kilom. — *Bassano*, ville de 12,000 hab., sur la Brenta. Les Autrichiens y furent battus par les Français, le 8 septembre 1796. A quelques kilom. au N. de Bassano, sur la Brenta, est le bourg de *Primolano*, où les Autrichiens furent battus, le 7 septembre 1796. — *Bellune* (Belluno), ville de 11,000 hab., sur la Piave. — *Este*, ville de 10,000 hab., berceau de la maison d'Este. — *Feltre*, *Cadore* et *Conegliano*, petites villes dans le bassin de la Piave, érigées en duchés par Napoléon Ier. — *Legnago*, place forte sur l'Adige; elle commande avec Vérone la ligne de ce fleuve; 10,000 habitants. — *Mantoue* (en italien *Mantova*, en allemand *Mantua*), grande place forte au milieu d'un lac et de marais insalubres formés par le Mincio. Entourée d'eaux de tous côtés, Mantoue n'est abordable que par cinq digues défendues par des ouvrages importants. Au N., la première digue aboutit à la citadelle de Porto et conduit au château de *la Favorite*, où les Autrichiens furent battus, le 16 janvier 1797; la seconde, à l'E., est couverte par la lunette Saint-Georges, où les Autrichiens furent battus le 19 septembre 1796; la troisième, au S., conduit au village de *Pictole*, construit sur l'emplacement du village ancien d'*Andes*, où naquit Virgile; la quatrième digue, également au S., conduit à *Cerese*; la cinquième, à l'O., appelée la digue de Pradella, est défendue par un ouvrage à cornes. Mantoue et Peschiera commandent la ligne du Mincio. Mantoue a

des travaux gigantesques entrepris, il y a plusieurs siècles, pour empêcher les rivières de déboucher dans la lagune et d'y jeter leurs vases, qui tôt ou tard l'auraient comblée, ont produit aussi les meilleurs résultats hygiéniques. Deux fois par jour le flux renouvelle l'eau de la lagune et des canaux, et empêche tout développement d'infection.

[1] Qui se composent des forts de Tre-Porti, Saint-Erasme, Saint-André, Saint-Nicolas, Fontane, Malamocco, Alberoni et Saint-Pierre, entre lesquels est la passe principale, et des forts Caroman, de Chioggia, Madona et de Brondolo.

été assiégée en 1796 par les Français et s'est rendue, le 2 février 1797, après un siége célèbre. Mantoue est une grande et belle ville de 30,000 hab., qui est le siége d'un évêché. Elle a été le centre de deux célèbres écoles de peinture, celle de Mantegna, au quinzième siècle, et au seizième siècle, celle de Jules Romain, qui a construit et décoré la cathédrale, le palais ducal et le palais du Te. Le musée de sculpture et des antiques de Mantoue est un des plus beaux de l'Italie. Cette ville, déjà importante du temps des Romains, sous le nom de *Mantua*, a été la capitale d'un duché qui a été possédé depuis le XIVe siècle jusqu'en 1708 par la maison de Gonzague; en 1708, le duché de Mantoue fut confisqué par les Autrichiens; et il leur appartient depuis cette époque. Il s'est tenu à Mantoue, en 1791, un congrès entre l'empereur Léopold II et les princes de la maison de Bourbon, dans lequel fut résolue la coalition contre la révolution française. — La ligne du Mincio présente le village de *Curtatone*, sur le lac de Mantoue, où les Italiens furent vaincus, le 29 mai 1848, par les Autrichiens; — le bourg de *Pozzolo*, où les Français battirent les Autrichiens, le 25 décembre 1800; — la ville de *Valeggio*, passage ordinaire du Mincio, où se sont livrés, entre les Français et les Autrichiens, les combats du 30 mai 1796, du 25 décembre 1800 et du 8 février 1814; — la place forte de *Peschiera*, située sur le Mincio à sa sortie du lac de Garde; elle a été prise par les Piémontais en 1848.

Osoppo, place forte sur la rive gauche du Tagliamento. — *Padoue* (en italien *Padova*, en allemand *Padua*; *Patavium* des Romains), grande ville sur le Bacchiglione, célèbre par son université. — *Palma-Nova*, place forte entre le Tagliamento et l'Isonzo. — *Ponteba* et *Pontafel*, villages séparés l'un de l'autre par la Fella et situés sur la route de Venise à Villach. Ponteba donne son nom à un col des Alpes Carniques, qui a été le théâtre de plusieurs combats. — *Rovigo*, ville forte peuplée de 10,000 hab., ch.-lieu du pays appelé la *Polésine*. — *Sacile*, ville de 4,000 hab., près de la Livenza, où les Français furent battus par les Autrichiens, le 16 avril 1809. — *Trévise* (Treviso), ville de 18,000 hab., sur le Sile. — *Udine*, ville de 25,000 hab., ch.-lieu du Frioul, près de laquelle est le village de *Campo-Formio*, où fut signé le traité de 1797 entre la France et l'Autriche. — *Valvasone*, bourg sur le Tagliamento, où les Autrichiens furent battus par les Français, le 15 avril 1797.

Vérone (Verona), grande place forte sur l'Adige, avec un camp retranché sur la rive droite de ce fleuve, formé par huit grandes redoutes qui entourent une plaine de 3 kilom. de longueur sur 2 de largeur. Vérone commande la ligne de l'Adige et les routes qui conduisent de l'Italie dans le Tyrol et en Allemagne; cette place donne aux Autrichiens une position militaire de premier ordre, dans laquelle Radetzky se retira en 1848 et résista aux efforts des Italiens. C'est également à l'aide de Vérone, dont il s'était emparé, que le général Bonaparte put continuer le siége de Mantoue et repousser les attaques multipliées des Autrichiens. Vérone est une ville ancienne (*Verona*), qui renferme de belles ruines; elle a été la capitale de Théodoric, roi des Ostrogoths, et des rois d'Italie sous les successeurs de Charlemagne. Il s'y est tenu un congrès en 1822, dans lequel il fut résolu que la France irait combattre la révolution espagnole. Vérone est le siége d'un évêché; le commerce de la soie y est actif, et sa population est de 59,000 hab. — Les environs de Vérone ont été le théâtre d'importants événements militaires; on y remarque les villages de *Caldiero*, situé sur des hauteurs d'un difficile accès, où les Français furent défaits par les Autrichiens, le 12 novembre 1796 et les 29, 30 et 31 octobre 1805; — *Arcole*, sur l'Alpon, au milieu de marais; les Autrichiens y furent battus les 15, 16 et 17 novembre 1796; — *Rivoli*, sur un plateau où les Autrichiens furent vaincus le 14 janvier 1797; — *Pastrengo*, où les Français battirent les Autrichiens le 26 mars 1799; — *Magnano*, où les Français furent repoussés le 5 avril 1799; — *Bussolengo*, où les Français défirent les Autrichiens et passèrent l'Adige, le 4 janvier 1801; — *Santa-Lucia*, *Somma-Campagna* et *Custozza*, villages situés entre Vérone et le Mincio, sur des hauteurs assez élevées, par lesquelles se termine le Montebaldo, et où les Piémontais furent battus par les Autrichiens les 23, 24 et 25 juillet 1848. — On remarque aussi dans les environs de Vérone le village de *Vestena*, où l'on a trouvé un dépôt considérable de poissons fossiles.

Vicence (Vicenza), ancienne et belle ville sur le Bacchiglione, peuplée de 33,000 hab.; l'industrie de la soie y est active. Vicence est entourée de murs et a été prise par les Autrichiens, le 10 juin 1848, après une longue défense. — *Villafranca*, bourg de 5,000 hab., au S.-O. de Vérone, où fut signée, le 12 juillet 1859, la paix entre l'empereur des Français et l'empereur d'Autriche.

19. Dalmatie. — Le royaume de Dalmatie est divisé en 4 cercles, qui sont ceux de Zara,

Spalatro, Raguse et Cattaro; il a pour capitale Zara (en slave *Zardru*), ville maritime et fortifiée, avec un port assez commerçant sur l'Adriatique; c'est le siége d'un archevêché. Zara fabrique du marasquin renommé et des liqueurs, et est peuplé de 9,000 hab. — Les autres villes de la province sont: *Cattaro*, ville maritime de 3,000 hab., avec un port excellent sur un golfe appelé les Bouches de Cattaro. — *Raguse* (en slave *Dubrownik*), « une des plus belles positions maritimes du monde, » est une ville commerçante, fortifiée et peuplée de 15,000 hab. On y fabrique du savon et du rosoglio[1]. Raguse a deux ports, celui de Raguse qui est petit, et celui de *Gravosa* ou *Santa-Croce*, où sont les chantiers et les magasins. Cette ville, fondée au sixième siècle, a formé une république qui a duré jusqu'en 1806, époque à laquelle Napoléon l'annexa aux provinces Illyriennes. — *Scardona*, ville de 8,000 hab., sur la Kerka. — *Spalatro* ou *Spalato* (en slave *Split*), port de commerce; on y fabrique du rosoglio; 8,000 hab. — *Sebenico* et *Trau*, petites villes maritimes.

Les *îles Illyriennes*, dont les trois premières dépendent du gouvernement de l'Istrie, sont rangées le long de la Dalmatie; les plus importantes sont: Veglia, Cherso, Lossini ou Lussin, occupée par les Français en 1859, Arbe, Pago, Incoronata, Brazza, Lesina, Lissa, Curzola et Meleda. Ces îles sont en général fertiles et produisent du vin, de l'huile, de la soie, des fruits, surtout des cerises sauvages avec lesquelles on fait le marasquin et le rosoglio de Dalmatie, du miel, du safran, des bois, etc.; elles renferment plusieurs ports assez importants, principalement ceux de Brazza, de Lesina et de Lissa.

[1] Les viandes salées pour la marine, le poisson salé et le mouton fumé, préparés à Raguse, y sont l'objet d'un commerce considérable.

6. *Statistique.*

Superficie et population. — La superficie de l'empire d'Autriche est de 645,645 kilomètres carrés: la population est de 35,019,058 habitants, soit 55 habitants par kilomètre carré.

Gouvernement et finances. — L'empire d'Autriche forme une sorte d'état fédératif, dont la constitution n'est pas encore établie. Depuis 1861 le gouvernement est une monarchie représentative. Les provinces ont chacune une diète provinciale qui intervient dans l'administration de la province et qui choisit dans son sein les députés à envoyer au parlement ou représentation centrale de l'Empire. — Le revenu de l'Autriche est d'environ 750 millions de francs, et sa dette dépasse 5 milliards.

Races. — La population de l'empire d'Autriche est formée par plusieurs races, savoir :

Les Allemands	8,000,000
Les Slaves	15,000,000
Les Italiens	3,000,000
Les Roumains ou Valaques	2,600,000
Les Magyars	5,000,000
Les Juifs et les Bohémiens	1,200,000

Ces diverses nations sont réparties dans les provinces de l'empire, ainsi qu'on le verra dans le tableau suivant :

TABLEAU

Des diverses races
qui habitent les provinces de l'empire d'Autriche

(1857)

PROVINCES.	ALLEMANDS.	SLAVES DU NORD.	SLAVES DU SUD OU ILLYRIENS.	ITALIENS.	ROUMAINS.	MAGYARS ET CUMANS.	AUTRES RACES [1].
Basse-Autriche. . . .	1,341,770	12,270	6,870	»	»	»	8,789
Haute-Autriche. . . .	698,290	»	»	»	»	»	4
Salzbourg.	140,197	»	»	»	»	»	»
Styrie.	640,806	»	369,246	»	»	»	24
Carinthie	231,558	»	92,767	»	»	»	»
Carniole.	29,783	»	437,058	600	»	»	»
Goritz, Gradisca et Istrie.	8,150	»	331,042	162,326	2,300	»	4,113
Tyrol.	525,092	»	»	339,913	»	»	548
Bohême.	1,766,372	2,925,982	»	»	»	»	86,339
Moravie.	483,518	1,351,982	1,000	»	»	»	41,529
Silésie.	234,843	223,928	»	»	»	»	3,280
Galicie.	114,293	4,067,107	»	»	»	»	451,466
Bukowine.	37,855	194,608	»	»	175,679	7,400	31,553
Vénétie.	12,250	»	26,892	2,408,010	»	»	6,583
Hongrie.	1,324,714	2,037,817	593,625	»	1,171,676	4,333,987	456,948
Croatie et Esclavonie.	24,470	6,590	811,757	487	50	12,770	6,732
Transylvanie.	200,364	1,768	830	»	1,104,322	517,577	102,312
Confins militaires. . .	38,400	9,820	865,377	400	140,826	4,900	2,340
Dalmatie.	»	»	369,310	45,000	»	»	1,318
Armée.	150.200	215,000	77,000	33,000	47,500	70,500	13,645
	7,889,925	11,044,872	3.982,774	2,989,136	2,642,953	4,947,134	1,217,532
		15,027,646 [2]					

[1] Juifs, 1,050,000; — Bohémiens, 150,000; — Arméniens, 13,000.
[2] En analysant ce nombre, on peut faire le tableau suivant des divers peuples slaves :

SLAVES DU NORD.
- 3,000,000 *Tchèques*, en Bohême,
- 1,400,000 *Moraves*, en Moravie,
- 2,000,000 *Slowaques*, en Hongrie et en Moravie,
- 2,750,000 *Ruthènes*, en Hongrie et en Galicie,
- 2,150,000 *Polonais*, en Galicie.

SLAVES DU SUD.
- 1,200,000 *Vindes* ou *Slovènes*, dans la Styrie, la Carniole, la Carinthie et l'Istrie,
- 1,550,000 *Croates* et *Schocktzes*, dans la Croatie, l'Esclavonie et la Dalmatie,
- 1,150,000 *Serbes*, dans la Hongrie méridionale.

Religions. — La religion dominante de l'empire est le catholicisme, mais l'église grecque, le protestantisme et le judaïsme comptent de nombreux adhérents, qui forment le quart de la population.

Les *Catholiques-Romains* et les *Grecs-Unis* forment la population presque entière des provinces allemandes, italiennes et polonaises, — la majorité de la population de la Hongrie, de la Croatie, de l'Esclavonie et de la Dalmatie, — la minorité de la population de la Bukowine, de la Transylvanie et des Confins. — Les *Grecs-Unis* se trouvent dans la Galicie, en Hongrie et en Transylvanie; les *Arméniens-Unis*, en Galicie et dans la Transylvanie.

Les *Grecs non unis* forment la majorité de la population de la Bukowine, de la Transylvanie et des Confins; ils sont nombreux dans la Hongrie, la Croatie, l'Esclavonie et la Dalmatie.

Les *Protestants* sont peu nombreux dans la Bohême, la Moravie et la Silésie; leur nombre est considérable en Hongrie et en Transylvanie.

Les *Juifs* se trouvent presque tous en Hongrie et dans la Galicie; il y en a encore une assez grande quantité en Bohême et en Moravie.

Ces diverses religions jouissent actuellement de la liberté du culte, et leurs secteurs sont traités sur le pied d'égalité avec les Catholiques.

TABLEAU

des diverses religions de l'empire d'Autriche en 1857.

Catholiques.	27,505,375	Romains. .	23,968,686
		Grecs-Unis.	3,526,952
		Arméniens-Unis. . .	9,737
Grecs non unis. . .	2,918,126		
Arméniens non unis. .	3,513		
Protestants.	3,233,486	De la confession d'Augsbourg. . . .	1,218,831
		Réformés. .	1,965,785
		Unitaires. .	50,870
Juifs. . . .	1,049,871		

TABLEAU

des archevêchés et des évêchés de l'empire d'Autriche.

ARCHEVÊCHÉS (19).

Rit romain (13).

Agram.	Prague.
Erlau.	Salzbourg.
Goritz.	Udine.
Gran.	Venise (avec titre de patriarcat).
Kolocsa.	
Lemberg.	Vienne.
Olmütz.	Zara.

Rit grec-uni (2).

Fagaras et Karlsburg, en Transylvanie.
Lemberg.

Rit arménien-uni (2).

Lemberg. Venise.

évêchés (57).

Rit romain (50).

Adria.	Marcana.
Albe-Royale.	Neusohl.
Bosnie et Syrmie [1].	Padoue.
Brixen.	Parenzo (Istrie).
Brünn.	Przemysl.
Budweiss.	Raab ou Javarin.
Cattaro.	Rosenau (Hongrie).
Ceneda (Vénétie).	Saint-Pœlten.
Chioggia.	Sebenico.
Concordia (Vénétie).	Seckau (Styrie).
Cracovie.	Spalatro.
Csanad.	Stein-am-Anger.
Feltre.	Szathmar.
Fünfkirchen.	Tarnow.
Gross-Wardein.	Transylvanie [2].
Gurk (Carinthie).	Trente.
Kaschau.	Trévise.
Knin ou Tinia (Dalmatie).	Trieste.
Kœniggrætz.	Veglia.
Lavant (Carinthie).	Vérone.
Linz.	Vicence.
Laybach.	Waitzen.
Leitmeritz.	Weszprim
Lesina.	Zeng.
Mantoue.	Zips.

Rit grec-uni (7).

Eperies.	Munkacs.
Gross-Wardein.	Przemysl.
Kreuz ou Kœrces.	Szamos-Ujwar ou Armenopolis (Transylvanie).
Lugos (Hongrie).	

évêché

DE L'ÉGLISE GRECQUE SCHISMATIQUE.

Karlowitz, archevêché métropolitain.
Évêchés de : Arad, Karlstadt, Bude, Pakracz (Esclavonie), Temesvar, Werschitz, Hermanstadt, Sebenico, Bacs [3], Bukowine [4]. Venise.

[1] La résidence est à Deakovar.
[2] La résidence est à Karlsburg.
[3] Le siége est à Neusatz.
[4] Le siége est à Czernowitz.

Armée. — L'armée autrichienne se compose ainsi qu'il suit :

	PIED DE PAIX.	PIED DE GUERRE.
Infanterie : 80 régiments		
14 — des frontières		
1 bataillon de Tittel	205,000	400,000
1 régiment de chasseurs tyroliens		
32 bataillons de chasseurs		
Cavalerie : 12 régiments de cuirassiers		
2 — de dragons		
12 — de hussards	39,000	42,000
12 — de uhlans		
2 — de volontaires de hussards		
1 — — de uhlans		
Artillerie : 13 régiments d'artillerie de campagne, de réserve et des côtes	28,000	50,000
1 — de fuséens		
Génie : 2 régiments et 6 bataillons de pionniers	9,000	14,000
Train des équipages	3,000	23,000
Gendarmerie, 40 régiments	11,500	11,500
Troupes sanitaires	1,000	2,300
Total	296,500	632,800

Marine. — La marine militaire compte 119 bâtiments, savoir :

	A VAPEUR			A VOILES.	TOTAL.
	à hélice.	cuirassés.	à aubes.		
Vaisseaux	1	»	»	»	1
Frégates	5	7	»	2	14
Corvettes	2	»	»	3	5
Goëlettes	3	»	»	3	6
Bricks	»	»	»	4	4
Chaloupes canonnières	19	»	8	34	61
Vapeurs	»	»	19	»	19
Yachts	»	»	2	»	2
Transports	»	»	»	4	4
Batteries flottantes	»	»	»	1	1
	30	7	29	51	117

Ces bâtiments sont répartis dans la mer Adriatique et sur les lagunes de Venise, sur le lac de Garde et sur le Danube. — Le personnel compte 14,500 hommes, savoir :

6,500 officiers et matelots.
2,000 ouvriers de marine.
6,000 soldats d'infanterie de marine.

La marine marchande se compose (1862) de 9,000 bâtiments, dont 600 pour le long cours, 350 pour le grand cabotage et 2,400 pour le petit cabotage ; le reste comprend les barques et bateaux de pêche. Les maletots et pêcheurs sont au nombre d'environ 40,000 et sont fournis par les populations maritimes de la Vénétie, de l'Istrie et de la Dalmatie, qui de tout temps ont donné d'excellents marins.

§ 6. — Le royaume de Prusse (*Preussen*).

1. *Bornes et frontières.* — La Prusse se compose de deux grands territoires séparés l'un de l'autre. La partie orientale, qui est la plus importante, renferme les provinces de Prusse, Posen, Brandebourg, Poméranie, Silésie et Saxe. Elle est bornée au Nord, par les duchés de Mecklenbourg et la mer Baltique ; à l'Est, par une ligne de démarcation qui la

sépare de la Russie ; au Sud, par l'empire d'Autriche (Galicie, Silésie et Bohême), le royaume et les duchés de Saxe ; à l'Ouest, par une ligne de démarcation entièrement arbitraire, qui la sépare de la Hesse-Cassel, du Brunswick et du Hanovre. — La partie occidentale, appelée ordinairement en France la Prusse rhénane, renferme les deux provinces de Westphalie et du Rhin, et a pour bornes : au Nord, le Hanovre ; à l'Est, la principauté de Lippe, le Brunswick, la Hesse-Cassel, le Nassau et la Bavière rhénane ; au Sud, la France ; à l'Ouest, le Luxembourg, la Belgique et la Hollande. Deux routes militaires qui traversent, l'une le Brunswick et le Hanovre, l'autre la Hesse-Cassel, réunissent les deux parties de la monarchie prussienne et assurent en tout temps les communications.

Cette vaste étendue de frontières, ouvertes presque partout et adjacentes à celles de voisins puissants, a nécessité pour la Prusse une organisation militaire spéciale et de nombreuses places fortes.

A l'Est, du côté de la Russie, la Prusse est défendue par la grande place de Kœnigsberg et par Dantzick, Graudenz et Thorn, sur la Vistule ; mais toutes ces places, et la Vistule prussienne elle-même, peuvent être facilement tournées, l'occupation de la Pologne permettant aux Russes de se porter directement de Varsovie sur Posen. A l'Ouest de la Vistule, la Prusse est défendue par Lobsenz et par la grande place de Posen sur la Wartha, premier et vrai boulevard de Berlin. La ligne de l'Oder offre encore une bonne défense, assurée par les places de Stettin, Cüstrin et Glogau, mais cette ligne est au cœur même de la Prusse.

Au Sud, du côté de l'Autriche, la frontière est couverte sur quelques points par les monts Sudètes et les monts des Géants, et par les places de Kosel[1], Neisse, Glatz, Silberberg, Schweidnitz, dans le bassin de l'Oder, et par Wittenberg et Torgau sur l'Elbe.

A l'Ouest, du côté de la France, la défense s'appuie sur la ligne de l'Elbe et sur la grande place de Magdebourg. Erfurt défend la Saxe prussienne en avant de l'Elbe, et Spandau couvre Berlin.

La frontière maritime est protégée par Stralsund, Stettin, Colberg, Dantzick, Pillau, Kœnigsberg et Memel.

C'est sur le Rhin que la Prusse a accumulé ses principales défenses, pour se mettre à couvert d'une attaque de la France et pour avoir en même temps une forte base d'opérations pour l'attaquer. D'abord, la Prusse a le droit de mettre garnison dans les places fortes fédérales de Rastadt et de Mayence ; puis, elle possède les places de Coblentz, Ehrenbreitstein, Cologne et Wesel, et commande ainsi le passage du fleuve sur une étendue de plus de 400 kilom. En avant du Rhin, elle a une première ligne de places comprenant Sarrelouis, qu'elle nous a enlevé en 1815, et Luxembourg, grande place forte fédérale où elle mat garnison. Enfin, Minden, en arrière du Rhin, assure à la Prusse le passage du Weser et les communications entre la Prusse rhénane et la partie orientale de la monarchie.

2. *Littoral.* — Le développement des côtes de la Prusse sur la Baltique est d'environ 800 kilom. On a décrit, p. 407-8, les caractères de ce littoral ; il suffira d'indiquer ici les principaux ports, qui sont : Memel, à l'entrée du Kurisches-Haff ; Pillau, à l'entrée du Frisches-Haff ; Kœnigsberg ; Dantzick, grand port de commerce à l'embouchure de la Vistule ; Elbing, sur un bras de la Vistule ; Colberg ; Swinemünde, à l'embouchure de l'Oder ; Stettin, sur l'Oder ; Greifswald et Stralsund.

3. *Montagnes et rivières.* — La plus grande partie de la Prusse est située dans la plaine de l'Allemagne du Nord, accidentée seulement par le plateau baltique décrit p. 432 ; aussi ne trouve-t-on de montagnes que dans la Silésie méridionale (Sudètes, monts des Géants), et de hautes collines que dans l'Ouest de la Saxe prussienne et dans la Prusse rhénane (Westerwald, Rothaar-Gebirge, Egge-Gebirge, Teutoburgerwald, Hardstrang, Sauerland, — Hundsrück et Eifel).

La Prusse est presque tout entière située dans le versant septentrional de l'Allemagne ; les fleuves qui l'arrosent sont : le Niémen, le Prégel, la Passarge, la Vistule, l'Oder et la Wartha, l'Elbe et ses affluents la Sprée et la Saale, le Weser, le Rhin avec ses affluents la Sieg, la Ruhr, la Lippe et la Moselle.

4. *Géographie historique.* — Le royaume de Prusse a été formé de deux états : *la marche* ou *électorat de Brandebourg*, et *le duché de Prusse*. Le territoire de l'électorat de Brandebourg fut conquis sur les Slaves en 1134 par Albert l'Ours, de la maison d'Anhalt, qui fonda la marche ou margraviat de Brandebourg. Un de ses successeurs devint électeur de Brandebourg en 1180, et en 1417, l'électorat passa à la maison de Hohenzollern, qui règne encore en Prusse. L'électorat de Brandebourg se composait alors de la Vieille-Marche, de la Moyenne-

[1] Kosel, Schweidnitz et Silberberg doivent être démolis ; Glatz et Glogau deviendront deux grandes places d'armes.

Marche, de la Marche de Priegnitz, du cercle de Lebus, du duché de Sternberg et de la Marche de l'Ucker.

Pendant ce temps, les chevaliers Teutoniques faisaient la conquête, sur les Prussiens et les Slaves idolâtres, du pays appelé depuis le duché de Prusse ou Prusse orientale, réduisaient les habitants en esclavage et fondaient, au treizième siècle, entre la Vistule et le Niémen, le duché de Prusse. En 1511, Albert de Brandebourg, de la maison des électeurs de Brandebourg, fut élu grand maître des Teutoniques; en 1524, il se fit protestant, se maria et transmit son duché à ses descendants; sa postérité s'étant éteinte en 1618, le duché de Prusse fit retour à son parent, Jean Sigismond, électeur de Brandebourg.

Le tableau suivant[1] fait connaître les accroissements successifs de l'électorat de Brandebourg, devenu royaume de Prusse en 1701. Les huit provinces dont il se compose actuellement ont été formées ainsi qu'il suit :

Brandebourg. — Cette province comprend presque tout l'ancien électorat, moins la Vieille-Marche, et de plus : le duché de Cottbus acquis en 1445, la Nouvelle-Marche en 1455, le duché de Crossen en 1482, le duché de Zossen en 1491, le cercle de Ruppin en 1524 et le duché de Storkow, en 1575.

Prusse. — Cette province comprend le duché de Prusse et plusieurs territoires enlevés à la Pologne, c'est-à-dire l'Ermeland (1772), la Prusse occidentale (1772), Dantzick et Thorn (1793).

Posen. — La province de Posen tout entière a été enlevée à la Pologne ; la partie septentrionale ou district de la Netze, en 1772, le duché de Posen, en 1793.

Poméranie. — La Prusse a acquis la Poméranie ultérieure et les duchés de Lauenburg et de Butow (en Poméranie) en 1648 ; la Poméranie citérieure en 1720; la Poméranie suédoise et Rügen en 1815.

Silésie. — La Silésie a été enlevée à l'Autriche en 1742 et cédée par les traités d'Aix-la-Chapelle, en 1748, et d'Hubertsbourg, en 1763.

Saxe. — La province de Saxe est formée : de la Vieille-Marche, du comté de Wernigerode acquis en 1449, de la principauté de Halberstadt, acquise en 1648, du comté de Mansfeld, réuni en 1780, de l'Eichsfeld et des villes de Erfurt, Mülhausen, Nordhausen et Quedlinburg, cédées à la Prusse en 1802, et de la partie septentrionale du royaume de Saxe cédée à la Prusse en 1815.

Westphalie. — La province de Westphalie est formée des comtés de la Mark et de Ravensberg, possédés par la Prusse depuis 1647, de l'évêché de Minden acquis en 1648, du comté de Tecklenburg en 1707, des évêchés de Munster et de Paderborn acquis en 1802, du duché de Westphalie, des principautés de Corvey et de Salm et du duché de Croy, réunis à la Prusse en 1815.

Rhin. — La province du Rhin comprend le duché de Clèves, possédé par la Prusse depuis 1630, le duché de Meurs, acquis en 1702, la Haute Gueldre en 1713, le duché de Berg, les électorats de Trèves et de Cologne, le duché de Juliers, la partie nord du comté de Simmern, enlevés à la France et donnés à la Prusse en 1815, la ville de Wetzlar, également acquise en 1815, et la principauté de Lichtenberg, réunie en 1834.

Les deux principautés de Hohenzollern-Sigmaringen et Hechingen ont été réunies à la Prusse en 1850. Enfin, la Prusse s'est emparée du duché de Lauenbourg et du Sleswig en 1865.

5. *Provinces et villes.* — La Prusse est divisée en 8 provinces, dont suit le tableau :

[1] Voyez dans notre atlas la carte n° 95.

	CAPITALES.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Provinces.			
Brandebourg	Berlin	40,299	2,467,759
Poméranie	Stettin	31,657	1,389,759
Prusse	Kœnigsberg	61,665	2,866,866
Posen	Posen	29,434	1,485,550
Silésie	Breslau	40,716	3,390,695
Saxe	Magdebourg	25,285	1,976,417
Westphalie	Munster	20,198	1,618,065
Rhin	Coblentz	26,740	3,215,784
Diverses possessions.			
Principauté de Hohenzollern		1,161	64,675
Territoire de la Jahde		13	950
Duché de Sleswig		»	»
Duché de Lauenbourg		»	»
Militaires hors de l'État		»	14,720
		280,168	18,491,220

1. Brandebourg (*Brandenburg*). — Cette province se divise en 2 arrondissements [1], ceux de Potsdam et de Francfort. Les villes principales sont :

Dans l'arrondissement de Potsdam.

Berlin, capitale de la Prusse, grande et belle ville de 525,000 habitants, située sur la Sprée, à 785 kilom. au N.-E. de Paris. C'est le siége d'une université célèbre [2], d'une école militaire, d'une école d'artillerie et du génie, d'une académie militaire de chirurgie et de médecine, d'un séminaire théologique et d'écoles vétérinaire, forestière, des mines, des métiers et des beaux-arts. Berlin renferme une académie des sciences et une académie des beaux-arts, des musées, des bibliothèques, un observatoire, un arsenal, une fonderie de canons, un hôtel des monnaies et une manufacture royale de porcelaine. C'est une ville industrielle et commerçante, où l'on fabrique des machines à vapeur, des machines et des outils de toute espèce, de l'orfévrerie et des tapis; les fontes artistiques en fer que l'on fait à Berlin sont renommées. Il s'y tient de grands marchés de laines. Berlin a été occupé par les Austro-Russes en 1760 et par les Français en 1806.

Brandebourg (Brandenburg), ville de 21,000 hab., sur le Havel. — *Charlottenburg*, ville de 8,000 hab., sur la Sprée et près de Spandau, avec un château royal. — *Fehrbellin*, petite ville de 1,500 hab., sur le Rhin, où le Grand-Électeur battit en 1675 les Suédois alliés de la France. — *Gross-Beeren* et *Dennewitz*, villages au Sud de Berlin, où les Français furent battus par les Prussiens et Bernadotte, le 23 août et le 6 septembre 1813. — *Havelberg*, ville industrielle de 3,000 hab., sur le Havel. — *Mœglin*, village près du Vieil-Oder, où est établie une école d'agriculture. — *Neustadt*, sur la Dosse; il y a un haras royal et une grande usine pour la fabrication du zinc et du laiton. — *Neustadt-Eberswalde*, ville de 5,000 hab., sur la Schwarze; il y a une école forestière. — *Oranienburg*, petite ville de 3,000 hab., sur le Havel; l'ancien château royal a été transformé en manufacture. — *Potsdam*, ville de 35,000 hab., située sur un lac formé par le Havel; il y a un château royal et une grande manufacture d'armes à feu. A côté de Potsdam sont les châteaux royaux de *Sans-Souci*, de *Charlottenhof* et de *Pfauen-Insel*. — *Prenzlau*, ville de 13,000 hab., sur l'Ucker; les Prussiens y furent battus le 26 octobre 1806 par les Français. — *Neu-Ruppin*, ville de 10,000 hab., près de laquelle est le château royal de *Rheinsberg*. — *Schwedt*, ville de 5,000 hab., sur l'Oder. — *Spandau*, place forte au confluent du Havel et de la Sprée, près de laquelle est la manufacture d'armes de *Plan*; 9,500 habitants.

[1] *Regierungs-Bezirke*, mot à mot, cercles de gouvernement, et non pas régences, comme on traduit ordinairement.

[2] Berlin est un centre d'activité intellectuelle considérable. L'instruction est très-répandue dans toute la Prusse, et l'instruction primaire y est gratuite et obligatoire.

Dans l'arrondissement de Francfort-sur-l'Oder.

Francfort-sur-l'Oder (Frankfurt), ch.-lieu de l'arrondissement, grande ville commerçante de 34,000 hab., sur l'Oder. — *Drehna*, village de 500 hab., centre d'une grande fabrication de poterie de grés. On y remarque le château des princes de Drehna. — *Guben*, ville industrielle sur la Neisse; 12,000 hab. — *Cottbus*, ville industrielle sur la Sprée; 10,000 hab. — *Cüstrin*, place forte et ville industrielle au confluent de la Wartha et de l'Oder; elle renferme un arsenal et 6,000 hab. Près et au Nord de Cüstrin, est le village de *Zorndorf*, où les Prussiens battirent les Russes le 25 août 1758; au Sud de Cüstrin et près de Francfort, est le village de *Kunersdorf*, où les Prussiens furent battus par les Austro-Russes le 12 août 1759. — *Landsberg*, ville industrielle de 12,000 hab., sur la Wartha. — *Sorau*, ville de 8,000 hab., importante par ses fabriques de bougies. — *Züllichau*, ville de 5,000 hab., près de l'Oder, à l'Ouest de laquelle est le village de *Kay*, où les Russes battirent les Prussiens le 23 juillet 1759.

2. Poméranie (*Pommern*). — Cette province se divise en trois arrondissements : ceux de Stettin, Stralsund et Cœslin. Les villes principales sont :

Dans l'arrondissement de Stettin.

Stettin, capitale de la Poméranie, grande place forte sur la rive gauche de l'Oder, renferme un arsenal et 58,000 hab. C'est une ville industrielle et un port de commerce assez important; on y fabrique des draps, lainages, serges, rubans, de la bonneterie et des cuirs; les brasseries de Stettin sont renommées. Stettin est un marché considérable de laines, de céréales et de bois. La capitulation de cette ville, en 1806, qui se rendit à première sommation à deux régiments de hussards français, est célèbre. — *Damm*, place forte sur le Dammschesee, près et à l'Est de Stettin; 2,500 hab. — *Stargard*, ville de 12,000 hab., sur l'Ihna; il s'y tient des foires importantes. — *Swinemünde*, ville maritime de 5,000 hab., dans l'île d'Usedom, à l'embouchure de l'Oder appelée la Swine; c'est l'avant-port de Stettin pour les gros navires.

Dans l'arrondissement de Stralsund.

Stralsund, ch.-lieu de l'arrondissement, grande place forte sur le Gellen, détroit entre l'île de Rügen et la Poméranie, ancienne capitale de la Poméranie suédoise; 22,000 hab. Le port de Stralsund fait un commerce considérable de grains et de bois. Stralsund renferme un arsenal et a été pris par les Français en 1807. — *Greifswald*, port de commerce, bien situé sur le golfe de ce nom, dans le voisinage duquel sont des salines considérables. Cette ville renferme une université et 15,000 hab. Près de Greifswald, est *Eldena*, où l'on a établi une académie royale d'agriculture et d'économie politique, qui est actuellement le premier institut agricole de la Prusse. — *Wolgast*, ville maritime à l'embouchure de la Peene, autrefois fortifiée; 6,000 hab. — *Bergen*, capitale de l'île de Rügen; 4,000 hab. — *Sagard*, petite ville de l'île de Rügen, près de laquelle sont les ruines du temple de Hertha, déesse des Germains.

Dans l'arrondissement de Cœslin.

Cœslin, ch.-lieu de l'arrondissement, ville de 7,000 hab., autrefois fortifiée. — *Colberg*, ville maritime et place forte située à l'embouchure de la Persante, renferme un arsenal et 10,000 hab. Colberg a été assiégé inutilement par les Russes en 1758 et 1760, et pris par eux en 1761; les Français ont assiégé inutilement cette ville en 1807. — *Stolpe*, ville commerçante de 10,000 hab., sur la Stolpe, dont le port est au village de *Stolpemünde*.

3. Prusse (*Preussen*). — Cette province se divise en deux parties :

La Prusse orientale ou ducale, comprenant les arrondissements de.	Kœnigsberg. Gumbinnen.
La Prusse occidentale ou royale, ou Prusse polonaise, comprenant les arrondissements de. . .	Dantzick. Marienwerder.

Les villes principales sont :

Dans l'arrondissement de Kœnigsberg.

Kœnigsberg, capitale de la province, vieille ville du Moyen Age, située sur le flanc d'une colline, au pied de laquelle coule le Prégel, et entourée de gigantesques fortifications modernes. Le vieux château royal de cette ville a servi de résidence aux grands maîtres de l'ordre Teutonique et aux ducs de Prusse, et c'est dans son église que se fait le sacre des rois de Prusse. Kœnigsberg renferme une importante université et un observatoire. Cette ville, peuplée de 87,000 hab., est un centre commercial assez actif; son port est à *Pillau*, ville de 5,000 hab., sur le détroit qui réunit le Frisches-Haff à la Baltique; cette petite ville est fortifiée. — *Braunsberg*, ville de 9,000

hab., sur la Passarge, qui renferme une université catholique. — *Frauenburg*, petite ville de 2,000 hab., sur le Frisches-Haff, siége de l'évêché d'Ermeland. — *Memel*, place forte et port de commerce à l'embouchure de la Dange et à l'entrée du Kurisches-Haff; elle exporte du chanvre et des bois; 17,000 hab. — *Wehlau*, petite ville de 4,000 hab., au confluent de l'Alle et du Prégel, où se tiennent de grands marchés de chevaux. — Le cercle de Kœnigsberg a été le théâtre de nombreux combats livrés en 1807, entre les Russes et les Français; les localités où se sont accomplis ces événements sont: *Eylau*, petite ville sur le Pesmar (bataille du 8 février). — *Gutstadt*, bourg sur l'Alle (combat du 4 juin). — *Deppen*, *Lomitten* et *Spanden*, villages sur la Passarge (combats des 4, 5 et 6 juin). — *Heilsberg*, ville de 8,000 hab., sur l'Alle (combat du 10 juin). — *Friedland*, bourg de 3,000 hab. (bataille du 14 juin).

Dans l'arrondissement de Gumbinnen.

Gumbinnen, ch.-lieu de l'arrondissement, ville de 7,000 hab., sur la Pissa. — *Insterburg*, ville de 8,000 hab., au confluent de l'Angerapp et de l'Inster. — *Gross-Jœgendorf*, village où les Russes battirent les Prussiens le 30 août 1757. — *Tilsit*, ville de 15,000 hab., sur le Niémen, au confluent de la Tilse, centre d'un commerce considérable de bois, de grains et de bétail. Tilsit est célèbre par l'entrevue du 25 juin 1807 entre Napoléon et l'empereur de Russie, Alexandre, et par le traité qui y fut signé.

Dans l'arrondissement de Dantzick.

Dantzick (en allemand *Danzig*, en polonais *Gdansk*), ville maritime de 72,000 hab. et grande place forte, située sur la Vistule et près de son embouchure. Dantzick est un des principaux centres du commerce de la Baltique; 3,000 bateaux venant de Pologne, par la Vistule, y amènent des grains, du blé excellent, des bois de sapin et de chêne, des graines de lin et de colza, et environ 1,000 à 1,200 navires conduisent ces divers produits en Angleterre; on évalue à 50 millions de francs le total des affaires qui se font à Dantzick, qui est aussi le centre du commerce de l'ambre; on en expédie pour 1 million de francs, chaque année, à Vienne (à destination de l'Orient), à Paris, à Marseille et à Livourne. Dantzick a soutenu trois siéges célèbres; il a été pris en 1734 par les Russes, en 1807 par les Français, et en 1813 par les Russes et les Prussiens. L'embouchure de la Vistule et les approches de Dantzick sont défendues par la forteresse de *Weichselmünde*. — *Dirschau*, petite ville sur la Vistule, que le chemin de fer de Berlin à Kœnigsberg traverse sur un pont suspendu très-remarquable et long de 833 mètres. — *Elbing* (en polonais *Elblag*), ville commerçante sur l'Elbing, cours d'eau navigable qui communique avec la Baltique par le Frisches-Haff; 25,000 hab. — *Marienbourg* (en polonais *Malborg*), ville de 6,000 hab., sur le Nogat, ancienne capitale des chevaliers Teutoniques; on y remarque l'ancien château des grands maîtres de l'Ordre. — *Oliva*, bourg au Nord de Dantzick, où fut signé, en 1660, un traité de paix entre la Suède et la Pologne. — *Stargard*, ville de 4,000 hab., sur la Ferse; il s'y livra en 1807 un combat entre les Prussiens et les Polonais.

Dans l'arrondissement de Marienwerder.

Marienwerder (en polonais *Kwidzyn*), ville de 6,000 hab., près de la Vistule, ch.-lieu de l'arrondissement. — *Graudenz* (en polonais *Grudziadz*), place forte sur la rive droite de la Vistule; 10,000 hab. Les Français l'ont assiégé en 1807 sans pouvoir s'en emparer. — *Culm* (en polonais *Chelmno*), petite ville de 5,500 hab., sur la Vistule; siége d'un évêché. — *Thorn* (en polonais *Thorun*), ville forte sur la rive droite de la Vistule; 11,000 habitants.

4. Posen. — Cette province se divise en deux arrondissements, ceux de Posen et de Bromberg. Les villes principales sont:

Dans l'arrondissement de Posen.

Posen (en polonais *Poznan*), capitale de la province et siége d'un archevêché, grande place forte sur la Wartha, au confluent de la Glowna; il s'y tient des foires très-importantes pour les laines; 43,000 hab. — *Meseritz* (en polonais *Miedzyrzecz*), ville de 5,000 hab., sur l'Obra. — *Pleschen*, bourg de 4,000 hab., sur la frontière de Russie; il s'y fait un grand commerce de chevaux, et il y a un établissement de quarantaine pour les troupeaux venant de Russie, parmi lesquels existent souvent des maladies contagieuses.

Dans l'arrondissement de Bromberg.

Bromberg (en polonais *Bydgoszcz*), ch.-lieu de l'arrondissement, ville de 20,000 hab., sur la Brahe et sur le canal de Bromberg, qui joint l'Oder à la Vistule, par la Netze. — *Gnesen* (en polonais *Gniezno*), ville de 6,000 hab., où il se tient de grands marchés de chevaux et de bœufs.

5. Silésie (en allemand *Schlesien*, en polo-

nais *Szlazk*). — Cette province se divise en 3 arrondissements, ceux de Breslau, Liegnitz et Oppeln. Les villes principales sont :

Dans l'arrondissement de Breslau.

Breslau (en polonais *Wroclaw*), capitale de la Silésie, grande ville commerçante de 138,000 hab., sur l'Oder. Cette ville est le siége d'un évêché, d'une université et de nombreuses écoles. Il s'y tient des foires considérables où se vendent les excellentes laines de Silésie. Breslau a été assiégé plusieurs fois pendant la guerre de Sept ans et pris en 1807 par les Français, qui ont détruit ses fortifications; en 1813, Breslau fut encore occupé par l'armée française. — *Brieg*, ville industrielle de 12,000 hab., sur l'Oder; la fabrication des toiles, qui est fort active à Brieg, est une industrie très-répandue dans toute la Silésie. — *Freiburg*, ville de 3,000 hab., sur la Polsnitz, où il y a d'importantes filatures de lin à la mécanique. — *Glatz*, place forte sur la Neisse, avec un camp retranché et un arsenal; 10,000 hab. Cette place a été prise par les Autrichiens en 1760 et par les Français en 1807. — *Leuthen*, village à l'O. de Breslau, où Frédéric remporta une grande victoire sur les Autrichiens, le 5 décembre 1757. — *Mollwitz*, village à l'O. de Brieg, où Frédéric battit les Autrichiens le 10 avril 1741. — *Oels*, ville de 6,000 hab., sur l'Oelse, ch.-lieu d'une principauté, peuplée de 100,000 hab., qui appartient au duc de Brunswick. — *Reichenbach*, bourg de 5,000 hab., où se livrèrent, entre les Français et les coalisés, les combats du 22 mai et du 5 septembre 1813. — *Schweidnitz*, place forte sur la Weistritz; 12,000 hab. Elle a été prise par les Prussiens en 1742, 1758 et 1762; par les Autrichiens en 1757 et 1761, et par les Français en 1807. — *Silberberg*, forteresse près de laquelle est le défilé de la Wartha, enlevé de vive force par les Français en 1807. — *Wohlau*, bourg qui est le centre d'une grande fabrication de linge damassé.

Dans l'arrondissement de Liegnitz.

Liegnitz (en polonais *Lignica*), ch.-lieu de l'arrondissement, ville de 17,000 hab., sur la Katzbach; c'est le centre d'une grande fabrication de draps. Cette industrie, comme celle de la toile, est très-développée dans la Silésie. — *Glogau*, place forte sur l'Oder; on y fait un grand commerce de grains; 14,000 hab. Cette ville a été prise par les Français en 1807. — *Bunzlau* (en polonais *Boleslawiec*), ville industrielle de 6,000 hab., sur le Bober; centre d'une grande fabrication de poterie de grès renommée et de draps. — *Gœrlitz*, ville industrielle de 26,000 hab., sur la Neisse, ch.-lieu de la Basse Lusace; on y fabrique des draps. En 1757, les Prussiens y furent battus par les Autrichiens. — *Hainau*, ville industrielle, sur le Deichsel. Les Français y furent battus par les Prussiens dans le combat du 26 mai 1813. — *Hirschberg*, ville de 8,000 hab., sur le Bober; fabrication et commerce de toiles. — *Hohen-Friedberg*, village au S. de Liegnitz, où Frédéric battit les Autrichiens le 4 juin 1745. — *Jauer*, ville de 6,000 hab., sur la Neisse. — *Landshut*, ville de 5,000 hab., sur le Bober; commerce de toiles. Les Prussiens y furent battus par les Autrichiens le 23 juin 1760. — *Muskau*, petite ville industrielle de 2,000 hab., sur la Neisse, ch.-lieu d'une principauté. — *Parchwitz*, bourg de 1,200 hab., sur la Katzbach, où fut signé un armistice célèbre entre Napoléon et les coalisés, le 4 juin 1813[1]. — *Sagan*, ville de 5,000 hab., sur le Bober, ch.-lieu d'une principauté. — *Wahlstatt* et *Eichholz*, villages au S. de Liegnitz, où les Prussiens battirent les Français le 26 août 1813[2]. — *Warmbrunn*, bourg de 3,000 hab., possède des eaux minérales très-fréquentées.

Dans l'arrondissement d'Oppeln.

Oppeln (en polonais *Opole*), ch.-lieu de l'arrondissement, ville de 7,000 hab., sur l'Oder. — *Gleiwitz* et *Klodnitz*, villes industrielles situées dans un district manufacturier important, dans lequel on fabrique du fer et des draps. — *Kosel*, place forte sur l'Oder. — *Malapane*, où l'on trouve une fonderie royale pour les canons de fer, une manufacture d'armes et des usines à fer et à zinc. — *Neisse*, place forte importante sur la Neisse; 5,000 hab. Neisse est le centre du commerce des excellents fils de la Silésie. Elle a été assiégée inutilement par les Autrichiens, en 1758, et prise par les Français en 1807. — *Ratibor*, ville de 8,000 hab., sur l'Oder. — *Tarnowitz*, petite ville de 3,000 hab., où l'on exploite des mines de zinc.

6. Saxe (*Sachsen*). — Cette province est divisée en 3 arrondissements, ceux de Magdebourg, Mersebourg et Erfurt. Ses villes principales sont :

Dans l'arrondissement de Magdebourg.

Magdebourg, capitale de la province, grande

[1] Cet armistice porte aussi le nom de Pleiswitz.
[2] Cette bataille porte dans notre histoire le nom de bataille de la Katzbach.

place forte sur la rive gauche de l'Elbe; elle renferme un arsenal et 79,000 hab.; elle est importante par son commerce, par ses fabriques de draps et de sucre de betterave. Magdebourg fut prise et détruite, le 10 mai 1631, par Tilly, qui fit égorger plus de 30,000 hab.; elle se rendit aux Français en 1806, et ne put leur être enlevée, en 1813, par les coalisés. — *Aschersleben*, ville industrielle de 13,000 hab., sur la Wipper; il s'y tient des marchés de bestiaux. — *Burg*, ville de 15,000 hab., sur l'Ihle; fabriques de draps. — *Halberstadt*, ville de 22,000 hab., sur la Holzemme; commerce de produits agricoles. — *Ilsenburg*, bourg de 3,000 hab., dans le Harz; il y a de nombreuses usines à fer, et on y fait des fontes artistiques en fer aussi belles que celles de Berlin. — *Quedlinburg*, ancienne ville impériale, sur la Bode; 14,000 hab.; le château a servi de résidence aux abbesses de Quedlinburg. Il se fait dans cette ville un commerce assez considérable de blé et de bestiaux. — *Schœnebeck*, ville de 8,000 hab., sur l'Elbe, centre d'une grande fabrication de produits chimiques; il y a aussi des salines importantes. — *Stendal*, ville de 7,000 hab., sur l'Uchte, capitale de la Vieille-Marche et ancienne résidence des margraves de Brandebourg. — *Tangermünde*, ville de 4,000 hab., sur l'Elbe et au confluent de la Tanger. — *Wernigerode*, ville de 5,000 hab., sur la Holzemme; on y remarque le château des comtes de Stolberg-Wernigerode.

Dans l'arrondissement de Merseburg.

Merseburg, ch.-lieu de l'arrondissement, ville de 11,000 hab., sur la Saale, centre d'une grande fabrication de bière. — *Eisleben*, ville de 7,500 hab., où naquit Luther. — *Halle*, ville de 41,000 hab., sur la Saale, siége d'une université importante; ses salines sont considérables. Les Prussiens furent battus à Halle par les Français le 17 octobre 1806. — *Lutzen*, petite ville où les Impériaux furent vaincus par Gustave Adolphe le 6 novembre 1632. Au S.-O. de Lutzen, est le village de *Gross-Gœrschen*, où se livra la bataille du 2 mai 1813, appelée bataille de Lutzen, dans laquelle les Russes et les Prussiens furent défaits par les Français. — *Mansfeld*, petite ville de 1,800 hab. — *Mühlberg*, petite ville de 3,000 hab., sur l'Elbe, où Charles-Quint fut battu par les protestants le 24 avril 1547. — *Naumburg*, ville industrielle de 16,000 hab., dans les environs de laquelle se trouvent les villages de *Rosbach*, d'*Auerstædt* et de *Kœsen*. Les Français furent défaits à Rosbach par Frédéric le Grand le 5 novembre 1757; les Prussiens ont été battus à Auerstædt par les Français le 14 octobre 1806, et les Autrichiens à Kœsen le 21 octobre 1813. — *Stolberg*, ville de 3,000 hab., au pied du Harz; ch.-lieu d'un comté. — *Torgau*, grande place forte sur la rive gauche de l'Elbe; 9,000 hab. — *Weissenfels*, ville de 10,000 hab., sur la Saale; les Russes et les Prussiens y furent battus le 1er mai 1813. — *Wittenberg*, place forte sur la rive gauche de l'Elbe, ancienne résidence des électeurs de Saxe; 10,000 hab. Il y a de nombreuses fabriques de sucre de betterave. L'université de Wittenberg, fort célèbre autrefois, a été réunie à celle de Halle. — *Zeitz*, ville de 12,000 hab., sur l'Elster-Blanc.

Dans l'arrondissement d'Erfurt.

Erfurt, ch.-lieu de l'arrondissement, ville forte sur la Géra; 32,000 hab. Cette ville se rendit sans combat aux Français en 1806, et il s'y est tenu, en 1808, un congrès entre les empereurs des Français et de Russie, et les rois de Bavière, de Wurtemberg, de Westphalie et de Saxe. — *Langensalza*, ville de 7,000 hab., sur la Salza. — *Mülhausen*, ancienne ville impériale sur l'Unstrut; elle a été, en 1524-25, le quartier général de l'insurrection de Thomas Munzer; 15,900 hab. — *Nordhausen*, ville de 17,000 hab., sur la Zorge; il s'y fait un grand commerce de grains, et il y a de nombreuses distilleries. — *Suhl* ou *Suhla*, ville industrielle de 6,000 hab., enclavée dans la Saxe ducale; on y fabrique des armes à feu, des sabres et de la quincaillerie.

7. Westphalie (*Westfalen*). — Cette province se divise en 3 arrondissements, ceux de Munster, Minden et Arensberg. Ses villes principales sont :

Dans l'arrondissement de Munster.

Munster, capitale de la province, ville commerçante de 23,000 hab., sur l'Aa, siége d'un évêché et d'une université. Munster a été le théâtre de la révolte des Anabaptistes, réprimée en 1535, et le 8 septembre 1648, la France et l'Empire y ont signé le traité appelé traité de Westphalie. — *Bochold*, ville de 5,000 hab., sur l'Aa, affluent de l'Oude-Yssel. — *Coesfeld*, ville de 4,000 hab., sur la Berkel.

Dans l'arrondissement de Minden.

Minden, ch.-lieu de l'arrondissement, place forte sur le Weser; 11,000 hab. Cette ville a été le théâtre d'événements importants pendant la guerre de Sept ans; elle a été prise par les Français en 1757 et reprise par les Ha-

novriens en 1758; les Français s'en emparèrent encore en 1759. La bataille de Minden, dans laquelle les Français furent battus en 1759 par Ferdinand de Brunswick, s'est livrée à *Todtenhausen*, village situé à quelque distance au Nord de Minden. — *Bielefeld*, ville commerçante de 10,000 hab., sur la Lutter, ancienne capitale du duché de Ravensberg. Ce pays est le principal centre de la fabrication des belles toiles de Westphalie, dont le commerce se fait à Bielefeld. — *Driburg*, petite ville de 2,000 hab., près de laquelle est situé le champ de bataille où Varus fut battu par Arminius. — *Engers*, village célèbre pour avoir été la capitale de Wittikind, roi des Saxons. — *Paderborn*, ville de 10,000 hab., sur la Pader; siége d'un évêché et centre d'une grande fabrication de toiles.

Dans l'arrondissement d'Arensberg.

Arensberg (Arnsberg), ch.-lieu de l'arrondissement, ville de 4,000 hab., sur la Ruhr.— *Bochum*, ville de 4,000 hab.; on y fabrique des cloches en acier fondu et de la quincaillerie. — *Hamm*, petite ville de 5,000 hab., sur la Lippe, ancien ch.-lieu du comté de la Mark. — *Dortmund*, ville industrielle située au milieu d'un riche bassin houiller; 23,000 hab.; on y fabrique beaucoup de quincaillerie et de toiles. — *Iserlohn*, ville industrielle de 12,000 hab., centre d'une grande fabrication de machines à vapeur, de coutellerie, d'aiguilles, d'hameçons et d'armes blanches. Le pays compris entre Iserlohn et Elberfeld est couvert de forges, d'usines et de bourgs tout occupés de l'industrie du fer, tels que *Hagen*, *Schwelm*, *Altena*, etc. —*Siegen*, ville industrielle de 6,000 hab.; tanneries et fabriques de limes. Près de Siegen sont les forges royales de *Lœhe*. — *Soest*, ville commerçante de 10,000 hab. — *Unna*, petite ville où siégeait le tribunal Vehmique. — *Lippstadt*, ville de 5,000 hab., sur la Lippe; la moitié est à la Prusse et l'autre moitié à la principauté de Lippe-Detmold.

8. Province du Rhin (Rhein provinz). — Cette province est divisée en 5 arrondissements, ceux de Coblentz, Düsseldorf, Cologne, Aix-la-Chapelle et Trèves. Les villes principales sont :

Dans l'arrondissement de Coblentz.

Coblentz (*Coblenz*), capitale de la province, grande place forte au confluent de la Moselle du Rhin; 23,000 hab. Coblentz est une ville ancienne (*Confluentes* des Romains), qui a servi de résidence aux électeurs de Trèves; elle a été le centre de l'émigration en 1792. En face de Coblentz, sur la rive droite du Rhin, et réunie à Coblentz par un pont de bateaux, est la grande forteresse d'*Ehrenbreitstein* (large pierre de l'honneur), située à 123 m. au-dessus du Rhin, où il y a un camp retranché pour 100,000 hommes. — *Bacharach* (Ara Bacchi), petite ville ancienne et commerçante, sur le Rhin. — *Altenkirchen*, bourg de 1,500 hab., sur la Wied. Les Autrichiens y furent battus par les Français le 4 juin 1796, et les Français par les Autrichiens le 10 août 1796. — *Andernach* (Antonacum), ville ancienne sur le Rhin; on y fait un assez grand commerce de meules en tuf volcanique; 3,000 hab. — *Boppard*, ville ancienne sur le Rhin; 3,000 hab.—*Braunfels*, bourg de 1,500 hab., sur l'Isarbach, avec un château qui est le ch.-lieu des possessions des princes de Solms. — *Kreuznach*, ville de 10,000 hab., sur la Nahe, importante par ses salines et ses eaux minérales. — *Neuwied*, ville de 6,000 hab., sur le Rhin. Près et au N. de cette ville, est le village de *Heddesdorf*, où les Français battirent les Autrichiens le 18 avril 1797. — *Rhens*, ville ancienne sur le Rhin, près de laquelle est le siége royal (*Kœnigsstuhl*), où se réunissaient les sept électeurs pour nommer les empereurs d'Allemagne. — *Saint-Goar*, ville ancienne sur le Rhin, au-dessus de laquelle sont les ruines du *Rheinfels*, immense château fort du treizième siècle; les Français le prirent et le démantelèrent en 1794.— *Simmern*, petite ville de 2,500 hab., ancien ch.-lieu d'une principauté. — *Sponheim* ou *Spanheim*, ancien ch.-lieu d'un comté. — *Trarbach*, petite ville sur la Moselle, autrefois fortifiée; 1,500 hab. — *Wetzlar*, ville de 5,500 hab., sur la Lahn et dans la Wetteravie, enclavée entre la Hesse-Darmstadt et le Nassau. Wetzlar était une ville impériale et a été le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Autrichiens en 1796.

Dans l'arrondissement de Düsseldorf.

Düsseldorf, ch.-lieu de l'arrondissement, grande ville commerçante de 38,000 hab., sur le Rhin et au confluent de la Düssel; elle était fortifiée autrefois et a été démantelée en 1802. Düsseldorf était la capitale du duché de Berg et servait de résidence aux électeurs Palatins. — *Clèves*, ville de 8,000 hab., ancienne capitale d'un duché. — *Clostercamp*, village entre Meurs et Wesel, où se livra un combat entre les Français et les Hanovriens en 1760. — *Crevelt* ou *Crefeld*, belle ville de 50,000 hab., grand centre de fabrication de soieries, de rubans et de velours. — *Duis-*

bourg, ville industrielle de 8,000 hab., sur la Ruhr. — *Elberfeld*, grande ville industrielle, la plus importante du pays de Berg, région industrielle, arrosée par la Wupper, riche en mines de houille et devenue depuis quelques années un centre très-considérable de fabrication du fer, de soieries et de cotonnades. Elberfeld compte 56,000 hab. *Barmen*, qui est à côté, renferme 50,000 hab. Ces deux villes, situées sur la Wupper, fabriquent des soieries, des velours, des rubans, de la passementerie et des cotonnades; leurs teintureries sont renommées. Dans le même district manufacturier on trouve encore *Remscheid* (16,000 hab.), *Solingen* (6,000) et *Velbert*, centres d'une très-grande fabrication de lames de sabres, d'épées et de fleurets, de coutellerie, de quincaillerie, d'outils, de limes et de serrurerie. Les produits de l'industrie de ces trois villes donnent lieu à une grande exportation et sont fort estimés. — *Emmerich*, petite ville de 6,000 hab., sur la rive droite du Rhin. — *Essen*, ville de 20,000 hab., sur la Berne; on y exploite de la houille et on y fabrique de l'acier. — *Gladbach*, ville industrielle de 3,000 hab., sur la Niers, centre d'une fabrication considérable de cotonnades dites lâmas et castors, de toiles et de rubans de fil. — *Gueldres* (Geldern), petite ville de 3,600 hab., sur la Niers; elle était autrefois fortifiée et la capitale d'un duché. — *Kaiserswerth*, ville ancienne sur la rive droite du Rhin, où l'armée française exécuta son premier passage du Rhin en 1672. — *Kempen*, petite ville de 5,000 hab., sur la Niers, où les Français remportèrent une victoire en 1760. — *Meurs*, petite ville de 2,500 hab., près du Rhin; elle était autrefois fortifiée. — *Neuss* (en français *Nuys*), ville de 8,000 hab., près de la rive gauche du Rhin; elle fut assiégée inutilement par Charles le Téméraire en 1473-74. — *Saarn*, bourg sur la Ruhr, avec une grande manufacture d'armes. — *Wesel*, grande place forte et ville commerçante, peuplée de 13,000 hab., sur la rive droite du Rhin et au confluent de la Lippe; elle renferme un arsenal. Wesel a été pris par les Français en 1806.

Dans l'arrondissement de Cologne.

Cologne (Colonia Agrippina des Romains, en allemand *Cœln*), ch.-lieu de l'arrondissement, est une grande ville commerçante et fortifiée située sur la rive gauche du Rhin et communiquant par un pont avec le faubourg de *Deutz*, situé sur la rive droite. Cologne renferme un arsenal et une célèbre cathédrale appelée le dôme; elle est le siége d'un archevêché; 113,000 hab. — *Bonn*, ville ancienne sur le Rhin, renferme une université et 19,000 hab. Elle était autrefois fortifiée et servait de résidence aux électeurs de Cologne. — *Brühl*, petite ville de 2,500 hab., avec un château qui appartenait aux électeurs de Cologne. — *Zulpich*, bourg de 1,200 hab., que l'on croit être la ville de Tolbiac où Clovis battit les Alémans en 496.

Dans l'arrondissement d'Aix-la-Chapelle.

Aix-la-Chapelle (Aquis Granum en latin, *Aachen* en allemand), ch.-lieu de l'arrondissement, a été la capitale de l'empire de Charlemagne; c'est aujourd'hui une ville industrielle de 58,000 hab., où l'on fabrique des draps, des machines, des aiguilles et des épingles. Les eaux minérales sulfureuses d'Aix-la-Chapelle sont justement renommées. On y a signé deux traités de paix, en 1668 et en 1748, et on y a tenu un congrès en 1818. — *Aldenhoven*, bourg de 1,200 hab., sur la Roër; les Autrichiens y battirent les Français en 1793 et y furent battus en 1794. — *Düren*, ville industrielle de 8,000 hab., sur la Roër; on y fabrique des draps et du papier. — *Eupen*, ville industrielle sur le Weser, peuplée de 12,000 hab.; on y fabrique des draps. — *Juliers* (Jülich), petite ville de 3,000 hab., sur la Roër; elle était la capitale d'un duché et a été démantelée en 1860. — *Malmédy*, petite ville de 4,000 hab., sur la Warche, renferme de nombreuses tanneries. — *Montjoie*, petite ville de 3,000 hab., sur la Roër, fabrique beaucoup de draps. — *Stollberg*, ville industrielle de 4,000 hab., sur la Fichtbach, centre d'une fabrication considérable de draps, d'objets en laiton, de coutellerie, de quincaillerie et d'aiguilles.

Dans l'arrondissement de Trèves.

Trèves (Augusta Trevirorum des Romains, en allemand *Trier*), ch.-lieu de l'arrondissement, ville de 18,000 hab., sur la Moselle, est le siége d'un évêché et renferme de belles ruines romaines. Trèves a été la capitale de la Gaule pendant la domination romaine; plus tard, elle fut la capitale d'un électorat appartenant aux archevêques de cette ville. — *Baumholder*, petite ville qui a été le ch.-lieu de la principauté de Lichtenberg, cédée à la Prusse en 1834 par le duc de Saxe-Cobourg. — *Berncastel* ou *Bernkastel*, ville de 2,000 hab., sur la Moselle, renferme une importante manufacture de tabacs. — *Conz* ou *Consarbrück*, village près du confluent de la Sarre et de la Moselle; le duc de Lorraine y battit

le maréchal de Créqui en 1675. — *Prüm* ou *Pruym*, petite ville de 3,000 hab., où il y avait une célèbre abbaye de Bénédictins, sécularisée à l'époque de la Révolution. — *Sarrebruck* (Saarbrück), ville de 8,000 hab., sur la Sarre, importante par ses mines de houille et de fer et par ses forges. Elle était autrefois la résidence des princes de Nassau-Sarrebruck. — *Sarrelouis*, place forte sur la Sarre; 7,000 hab. Elle a appartenu à la France de 1697 à 1815. — *Vaudrevange* (Vallerfingen), village de 1,500 hab., au N.-O. de Sarrelouis, centre d'une grande fabrication de poterie de grès et de faïence fine.

9. Hohenzollern et territoire de la Jahde. — En dehors des provinces que nous venons de décrire, la Prusse possède la principauté de Hohenzollern[1] et un territoire sur la baie de la Jahde. La Prusse a pris possession de la principauté de Hohenzollern en 1850, le prince ayant fait cession de ses états à la Prusse, pour avancer l'œuvre de l'unité de l'Allemagne; les deux villes principales sont *Hechingen*, 3,500 hab., et *Sigmaringen*, 1,600 hab. Cette dernière ville, située sur le Danube, a été au Moyen Age un des siéges du tribunal Vehmique. — En 1854, la Prusse a acheté au grand-duc d'Oldenbourg un territoire sur la baie de la Jahde pour y établir un port militaire qui lui donne accès sur la mer du Nord[2].

Statistique.

Gouvernement. — Le gouvernément de la Prusse est monarchique constitutionnel. Le roi partage le pouvoir législatif avec deux chambres. La première chambre se compose de membres héréditaires, viagers et élus; la seconde chambre est composée de 350 membres, élus à deux degrés.

Population et superficie. — La population de la Prusse est de 18,491,220 habitants; sa superficie est de 280,168 kilomètres carrés, ce qui donne 66 habitants par kilomètre carré.

Races et langues. — La plus grande partie de la population de la Prusse est composée d'Allemands; le reste appartient à la race slave et lettone. Les *Slaves-Polonais* habitent la Silésie orientale, le duché de Posen et la partie de la province de Prusse comprise entre la Vistule et la Poméranie. Les *Sorabes-Vindes* habitent la partie du Brandebourg arrosée par la Sprée, entre la Saxe et Lübben; on les retrouve à Francfort et à Liegnitz, où leur langue est près de s'éteindre, et on les retrouve aussi, sous le nom de *Kassubes*, à Dantzick et à l'extrémité N.-E. de la Poméranie. — Les *Lettons* (anciens Prussiens) habitent la partie Nord-Est de la province de Prusse, où ils forment encore le quart de la population; mais ils sont en grande partie germanisés et parlent l'allemand, excepté aux environs de Gumbinnen et de Memel, où le lithuanien s'est conservé.

Le tableau suivant donne le chiffre des divers peuples de la Prusse :

Allemands.	16,000,000
Slaves et Lettons.	2,500,000
Juifs.	255,000

Les langues parlées en Prusse sont : l'allemand, par 16,000,000 d'hab., les idiomes slaves, par 2,366,000 hab., le lithuanien, par 137,000 hab., et le wallon, par 11,000 hab. La langue française, importée par les calvinistes réfugiés dans le Brandebourg en 1685, n'est plus conservée chez eux que comme langue de l'église, et cette population est actuellement entièrement germanisée.

Religions. — La liberté des cultes existe en Prusse; on y compte :

11,300,000 protestants.
7,000,000 catholiques.
255,000 juifs.

Les protestants sont presque seuls dans le Brandebourg, la Poméranie et la Saxe; ils sont en majorité dans la Prusse. Les catholiques sont en majorité dans le Posen, la province du Rhin et le Hohenzollern. Les protestants et les catholiques sont en nombre presque égal en Silésie et en Westphalie. Les anabaptistes se trouvent en Westphalie; les juifs habitent le Posen, la Prusse occidentale, la Silésie et les villes du Rhin.

Les archevêchés et évêchés catholiques sont : les archevêchés de Cologne et de Posen, et les évêchés de Breslau, Culm, Ermeland ou Warmie, Munster, Paderborn et Trèves.

Armée. — La Prusse étant ouverte de tous côtés aux attaques de puissants voisins, a été obligée de se constituer sur un pied militaire aussi fort que possible; en conséquence, tout homme âgé de 20 ans, sans exception, est soldat et doit servir pendant 19 ans, d'abord dans l'armée, puis dans la landwehr (réserve). Chaque année, la levée est de 60,000 hommes, ce qui fait, pour 19 années, un total de

[1] Cette principauté, située sur le haut Necker et le haut Danube, est enclavée dans le royaume de Wurtemberg.

[2] Pour les duchés de Lauenbourg et de Sleswig, Voy. à la fin de la géographie de la Confédération.

1,140,000 hommes, sur lesquels, défalcation faite des pertes, 850,000 hommes doivent répondre à l'appel du gouvernement en cas de guerre.

L'armée prussienne se compose : de l'armée de campagne, des troupes de dépôt et des troupes de garnison.

L'armée de campagne, divisée en 9 corps d'armée (1 de la garde et 8 corps de la ligne), comprend :

		PIED DE PAIX.	PIED DE GUERRE.
Officiers.		8,000 h.	10,000 h
Infanterie :	9 régiments de la garde.	138,000 h.	255,000 h.
	72 — de ligne.		
	10 bataillons de chasseurs.		
Cavalerie :	8 régiments de la garde.	30,000 h.	37,000 h.
	40 — de ligne.		
	12 — de la landwehr.		
Artillerie :	9 brigades (garde et ligne).	16,000 h. 504 canons.	28,000 h. 804 canons.
Génie :	9 bataillons, —	4,500 h.	5,500 h.
Train :	9 — —	1,600 h.	30,000 h.

Les troupes de dépôt sont formées au moment de la mobilisation de l'armée et se composent de :

81 bataillons d'infanterie.	81,000	104,800 hommes.
10 compagnies de chasseurs.	2,000	
60 escadrons de cavalerie.	10,500	
36 bataillons d'artillerie, avec 288 canons.	5,000	
9 compagnies du génie.	1,800	
9 sections du train.	4,500	

Les troupes de garnison ne sont formées qu'en cas de guerre; les cadres seuls existent pendant la paix; ces troupes sont formées par la landwehr et comptent :

116 bataillons d'infanterie.	121,000	152,700 hommes.
37 escadrons de cavalerie.	5,700	
81 compagnies d'artillerie.	22,000	
Génie.	4,000	

En résumé, en cas de guerre, l'armée prussienne s'élèverait à :

365,000 hommes de troupes de campagne.		621,000 hommes [1].
104,000 — — de dépôt.		
152,000 — — de garnison.		

Marine. — La Prusse a essayé, depuis quelques années, de créer une marine [2]; elle possédait en 1865 : 39 bâtiments à vapeur (corvettes, avisos et chaloupes canonnières), 8 bâtiments à voiles (dont 3 frégates) et 36 chaloupes canonnières à rames.— Le personnel se composait de :

142 officiers.
2,200 matelots et sous-officiers.
1,000 soldats d'infanterie de marine.
450 artilleurs de marine.

La marine marchande comprenait, à la même époque, 1,700 bâtiments de toute espèce, dont 850 pour le long cours et le grand cabotage, et environ 15,000 matelots.

Finances. — Le revenu de la Prusse est de 500 millions de fr., et sa dette s'élève à 985 millions de francs.

§ 7. **Grand-duché de Bade.** — Le grand-duché de Bade est borné : au N., par la Hesse-Darmstadt et la Bavière; à l'E., par le Wurtemberg; au S., par la Suisse; à l'O., par la France, dont il est séparé par le Rhin. — Il est arrosé par le Rhin, depuis sa sortie du lac de Constance jusqu'à Manheim, et par ses affluents : la Kinzig, la Murg et le Necker, et par les sources du Danube. — La principale chaîne de montagnes du pays est la Forêt-Noire, qui le traverse du Nord au Sud.

Le grand-duché de Bade est divisé en 4 cercles (*Kreis*), qui sont ceux du Moyen-Rhin, du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et du Lac.

[1] Le désir d'établir l'unité de l'Allemagne et de simplifier les complications de son organisation fédérale a déjà produit le Zollwerein; depuis 1861 la Saxe-Cobourg, la principauté de Waldeck et les principautés de Lippe ont conclu, dans le même but, des conventions militaires avec la Prusse, en vertu desquelles leurs armées sont en partie incorporées dans l'armée prussienne.

[2] Elle établit en ce moment un port militaire à Kiel dans le Holstein (1866).

1° *Cercle du Moyen-Rhin* (Mittel Rhein Kreis). — Ce cercle renferme : Carlsruhe[1], capitale du grand-duché, ville de 27,000 hab., située près du Rhin et renfermant une importante école polytechnique. — *Baden-Baden*, ville de jeu, près de l'Oos, dont les bains sont fréquentés chaque année par 50 ou 60,000 personnes ; 6,000 hab. — *Bruchsal*, où les anciens évêques-princes de Spire avaient un château. — *Durlach*, petite ville de 5,000 hab., sur la Pfinz, ancienne résidence des margraves de Bade-Durlach. — *Ettlingen*, petite ville de 4,000 hab., sur l'Alb, importante par ses papeteries. — *Kehl*, petite ville de 1,500 hab., sur le Rhin et au confluent de la Kinzig. Vauban y construisit une forteresse pour assurer à la France la possession de Strasbourg; mais à la paix de Ryswyck (1697), la France céda la forteresse de Kehl à l'Allemagne. Les Français s'en emparèrent en 1703, 1733, 1793 et 1796; les Autrichiens la leur enlevèrent en 1796 et les Français la leur reprirent en 1797. La ville de Kehl appartint à la France de 1808 à 1814; en 1814, elle fut rendue au duché de Bade et, en 1815, elle a été démantelée. On y a construit récemment deux forts, qui servent à couvrir de leur feu le pont fixe que l'on a jeté sur le Rhin, entre Strasbourg et Kehl. — *Lahr*, ville commerçante, sur la Schutte; 6,500 hab. — *Offenburg*, ville industrielle de 4,000 hab., sur la Kinzig, capitale de l'Ortenau. — *Oppenau*, petite ville de 2,000 hab., sur la Rench, près de laquelle sont les bains Antogast, le défilé du Kniebis et les eaux minérales de Freiersbach, de Petersthal, de Griesbach et de Rippoldsau. — *Pforzheim*, ville industrielle de 14,000 hab., sur l'Enz; elle renferme des forges et des fabriques de draps et de bijouterie renommée. — *Rastadt* ou *Rastatt*, place forte fédérale sur la Murg, au point de croisement des routes de Strasbourg à Vienne et à Berlin; 6,500 hab. Le maréchal de Villars et le prince Eugène y tinrent des conférences en 1714, et en 1798 on y rassembla un congrès qui se termina par l'assassinat des ambassadeurs de la République française. — *Renchen*, petite ville sur la Rench, où les Français battirent les Autrichiens, le 29 juin 1796. — *Sasbach*, petite ville de 1,500 hab., où fut tué Turenne, en 1675. — *Stollhofen*, village près du Rhin, où Villars battit les Impériaux en 1707, dans les fameuses lignes qu'ils y avaient élevées.

[1] Repos de Charles; l'origine de cette ville est en effet un repos ou rendez-vous de chasse, bâti en 1715, par le margrave Charles-Guillaume.

2° *Cercle du Bas-Rhin* (Unter Rhein Kreis). — Ce cercle renferme : *Manheim* (Mannheim), ch.-lieu du cercle, ville commerçante[1] de 27,000 hab., sur le Rhin et au confluent du Necker; elle renferme un arsenal et une fonderie de canons; on y fabrique des glaces, de la belle poterie fine et d'énormes quantités de cigares[2]. Manheim a été la capitale du Palatinat depuis 1780 et a été réunie au duché de Bade en 1801. C'était autrefois une place forte, qui a été démantelée en 1806; les Français la prirent en 1795 et les Autrichiens en 1799[3]. — *Heidelberg*, ville de 16,000 hab., sur le Necker, renferme une université importante et un remarquable château ruiné par les Français en 1688. Heidelberg a été la capitale du Palatinat de 1720 à 1780. Près et au N. de Heidelberg, est le village de *Handschuhsheim*, où Pichegru se fit battre volontairement par les Autrichiens, le 24 septembre 1795. — *Ladenbourg*, petite ville de 2,500 hab., sur le Necker, où Turenne battit les Impériaux en 1674. — *Philipsbourg*, petite ville de 1,500 hab., sur le Rhin; c'était une place forte très-importante, qui a été démantelée en 1800; elle a appartenu à la France de 1648 à 1678 et a été prise par les Français en 1644, 1688, 1734 et 1799. — *Schwetzingen*, petite ville de 2,700 hab., célèbre par son château et ses jardins. — *Sinsheim*, ville de 3,000 hab., sur l'Elsenz, où Turenne battit les Impériaux le 6 juin 1674. — *Wertheim*, ville commerçante sur le Mein, au confluent de la Tauber; 4,000 habitants.

3° *Cercle du Haut-Rhin* (Ober Rhein Kreis). — Ce cercle renferme : *Fribourg* (Freiburg), ch.-lieu du cercle, dans le Brisgau, ville de 17,000 hab., sur la Treisam, siége d'un archevêché et d'une université catholique; sa cathédrale gothique (le Münster) est remarquable. Fribourg était une place forte très-importante, qui a appartenu à l'Autriche de 1366 à 1805[4]; elle a été prise par les Français en 1677, 1713 et 1744; en 1744, les Français la démante-

[1] Manheim est une place de commerce importante; les principaux articles de son commerce sont : le tabac ; le sucre et le café, dont elle fournit toute l'Allemagne du S.-O. et qui proviennent des Indes néerlandaises; le bois qu'elle expédie en Hollande; le houblon ; les porcelaines et faïences de la Prusse rhénane; les huiles de colza et d'œillette ; les céréales ; les vins du Palatinat; les machines agricoles de fabrication anglaise ; les fruits et le beurre.

[2] Ces cigares sont exportés en Australie et dans l'Amérique méridionale.

[3] C'est près de Manheim que se trouve la grande fabrique de sucre de betterave de *Waghæusel*.

[4] Fribourg et le Brisgau ont été enlevés à l'Autriche et cédés au grand-duché de Bade par la paix de Presbourg, en 1805.

lèrent. Condé battit les Impériaux en 1644, dans les lignes de Fribourg. C'est au N. de cette ville que se trouvent les ruines du château de *Zæhringen*, résidence de l'ancienne famille de ce nom. — *Vieux-Brisach* (Alt-Breisach), ancienne capitale du Brisgau, ville de 3,000 hab., sur le Rhin; c'était autrefois une place forte très-importante; elle a été prise, en 1638, par Bernard de Weimar, après un siége fameux; elle a appartenu à la France de 1639 à 1697, et fut prise par les Français et démantelée en 1703. — *Emmendingen*, petite ville de 2,000 hab., sur l'Elz, où Moreau battit les Autrichiens le 19 octobre 1796. — *Ettenheim*, petite ville de 3,000 hab., où le duc d'Enghien fut enlevé, le 15 mars 1804, par ordre de Napoléon. — *Friedlingen* (Fridlingue), village près du Rhin et en face de Huningue, où Villars battit les Impériaux en 1702.—*Furtwangen*, petite ville de 2,000 hab., sur la Brege, où l'on fabrique des horloges en bois et des orgues; il y a dans cette ville une école d'horlogerie pour les ouvriers de la Forêt-Noire, dont la fabrication des coucous et des horloges de bois est la principale industrie. — *Neuenburg*, petite ville de 1,200 hab., sur le Rhin, où mourut Bernard de Weimar, en 1638. — *Saint-Blaise* (Sanct-Blasien), magnifique abbaye de Bénédictins, transformée aujourd'hui en une filature de coton et en une manufacture d'armes.—*Schliengen*, bourg de 1,200 hab., sur le Rhin, où Moreau battit les Autrichiens, le 26 octobre 1796. — *Tryberg*, bourg sur le Falbach, centre d'une grande fabrication de chapeaux de paille. — *Zarten*, village sur la Treisam, où commence le célèbre *val d'Enfer* (Hœllenthal), vallon charmant, situé entre de belles collines boisées et qui est l'un des principaux passages de la Forêt-Noire; Moreau l'a traversé, en 1796, en revenant du Danube sur le Rhin.

4° *Cercle du Lac* (See Kreis). — Ce cercle renferme *Constance* (Constanz), ch.-lieu du cercle, ville de 5,000 hab., sur le détroit qui joint le lac de Constance au lac Inférieur; un pont de bois, jeté sur le Rhin, réunit Constance, qui est située sur le territoire suisse, au pays de Bade. Il s'est tenu à Constance, de 1414 à 1418, un concile, et Jean Huss y fut brûlé vif en 1415. — *Donaueschingen*, petite ville de 3,000 hab., à la jonction de la Brege et de la Brigach, dont la réunion forme le Danube (Donau). — *Engen*, petite ville de 1,300 hab., sur l'Aach, où les Français battirent les Autrichiens le 3 mai 1800. — *Furstemberg*, petite ville qui a été autrefois la capitale d'une principauté.— *Mæsskirch*, bourg de 1,500 hab., sur l'Ablach, où les Français battirent les Autrichiens le 6 mai 1800. — *Stockach*, bourg de 1,500 hab., au N. du lac d'Ueberlingen; les Autrichiens y battirent les Français le 25 mars 1799 et y furent battus le 3 mai 1800. — *Ueberlingen*, port commerçant sur la partie du lac de Constance appelée le lac d'Ueberlingen; 3,000 hab. — *Villingen*, ville commerçante de 4,000 hab., sur la Brigach.

Statistique. — La superficie du grand-duché de Bade est de 15,261 kilom. carrés. — La population est de 1,369,291 hab., dont 896,000 catholiques, 448,000 protestants et 24,000 juifs. — L'armée, sur le pied de guerre, est de 18,000 hommes, répartis dans 4 régiments d'infanterie et 3 bataillons de fusiliers et de chasseurs, 3 régiments de dragons, 9 batteries d'artillerie et 1 compagnie de pontonniers.

§ 8. **Bavière** (*Bayern*). — Le royaume de Bavière est borné : au N., par la Hesse-Cassel, la Saxe ducale et la Saxe royale; à l'E., par l'Autriche (Bohême, Autriche et Salzbourg); au S., encore par l'Autriche (Tyrol); à l'O., par le Wurtemberg, le grand-duché de Bade et la Hesse-Darmstadt. La partie de la Bavière appelée la *Bavière rhénane* (partie occidentale de l'ancien Palatinat) est séparée du reste du royaume et bornée : au N., par la Hesse-Darmstadt; à l'O., par la Prusse rhénane; au S., par la France; à l'E., par le grand-duché de Bade, dont elle est séparée par le Rhin.

Le Sud de la Bavière est arrosé par le Danube et ses affluents l'Iller, l'Isar, l'Inn et la Naab; le Nord du royaume (Franconie) est arrosé par le Mein; la Bavière rhénane, par le Rhin et par la Lauter qui la sépare de la France. — Les montagnes sont : les Alpes de Bavière, le versant ouest du Bœhmerwald, le Fichtel-Gebirge, le Frankenwald, le Rhœn-Gebirge, le Spessart et le Jura franconien.

Le royaume de Bavière est divisé en 8 cercles : Franconie supérieure, Franconie inférieure, Franconie centrale, Haut Palatinat, Basse Bavière, Haute Bavière, Souabe et Neubourg, Palatinat du Rhin ou Bavière rhénane.

1° *Cercle de la Franconie supérieure* (Ober Franken). — Ce cercle renferme : *Baireuth* (en français *Bareith*), ch.-lieu du cercle, ville de 18,000 hab., sur le Mein Rouge. Près de cette ville est le château de *Eremitage*, résidence des anciens margraves de Baireuth. — *Bamberg*, ville industrielle et commerciale de 23,500 hab., sur la Regnitz; il y a un archevêché. Autrefois Bamberg était le siége d'un évêché princier. — *Culmbach*, ville de 4,000 hab., sur le Mein Blanc, dominée par la forteresse de *Plassenburg*, une des rési-

dences des margraves de Baireuth. La bière de Culmbach est renommée. — *Hof*, ville industrielle et commerçante de 12,000 hab., sur la Saale; on y fabrique des lainages, des cotonnades, de la mousseline et des cuirs. — *Cronach*, petite ville de 3,000 hab., sur le Rodach.

2° *Cercle de la Franconie inférieure* (Unter Franken). — Ce cercle renferme : *Wurtzbourg* (Würzburg), ch.-lieu du cercle, place forte sur la rive droite du Mein, avec une citadelle sur la rive gauche, siége d'un évêché autrefois évêché princier, d'une université et d'une école de médecine ; 36,000 hab. Le château des anciens évêques de Wurtzbourg est aujourd'hui château royal. Les Autrichiens battirent à Wurtzbourg les Français le 3 septembre 1796. — *Amorbach*, petite ville sur la Mudau, résidence des princes de Leiningen. On y voit les ruines d'une célèbre abbaye de Bénédictins. — *Aschaffenbourg*, ville de 7,000 hab., sur le Mein et au confluent de l'Aschaff. Il y a un château qui appartenait aux archevêques-électeurs de Mayence. — *Dettingen*, village sur la rive droite du Mein, où les Français furent battus par les Anglo-Hanovriens le 27 juin 1743. — *Schweinfurt*, ville industrielle de 7,000 hab., sur le Mein ; on y fabrique des tapis et des toiles.

3° *Cercle de la Franconie centrale*. (Mittel Franken). — Ce cercle renferme : *Anspach*, ch.-lieu du cercle, ville de 12,000 hab., sur la Rezat, ancienne capitale du margraviat d'Anspach. — *Dinkensbühl*, ville de 5,000 hab., sur la Wernitz ; on y fait un assez grand commerce de bestiaux. — *Eichstædt*, ville de 7,000 hab., sur l'Altmühl, siége d'un évêché. — *Erlangen*, ville de 11,000 hab., sur la Regnitz, siége d'une université ; c'est là que commence le canal Louis. — *Fürth*, ville industrielle située au confluent de la Rednitz et de la Pegnitz ; on y fabrique des glaces soufflées dites de Nuremberg, de l'orfévrerie, de la bijouterie et de la tabletterie ; 19,000 hab. — *Nuremberg* (Nürnberg), grande ville de 63,000 hab., sur la Pegnitz, entourée de murs, de tours et de fossés. C'est une ancienne ville impériale très-puissante et importante par le commerce, l'industrie, les arts et les sciences ; elle renferme des musées, des monuments et des œuvres d'art nombreux et remarquables. Nuremberg est un centre considérable d'industrie et de commerce [1]. — *Rothenburg*, ville de 6,000 hab., sur la Tauber. — *Schwabach*, ville industrielle de 8,000 hab., centre d'une fabrication assez considérable de passementerie d'or et d'argent et d'aiguilles. — *Stein*, près de Nuremberg, où se fabriquent les crayons Faber.

4° *Cercle du Haut Palatinat* (Ober Pfalz). — Ce cercle renferme : *Amberg*, ch.-lieu du cercle, ville de 13,000 hab., sur la Vils, qui renferme une manufacture royale d'armes à feu, des forges, des fonderies et des fabriques de porcelaine. Amberg était autrefois la capitale du Haut Palatinat ; en 1796, cette ville a été le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Autrichiens. — *Cham*, petite ville sur la Regen. — *Donaustauf*, bourg de 1,800 hab., sur le Danube ; on y voit les ruines d'un célèbre château fort. Près de là et sur la rive gauche du Danube, est une colline sur le sommet de laquelle on a construit le Walhalla, temple élevé aux grands hommes de la Germanie par le roi de Bavière, Louis, et contenant leurs bustes. — *Ratisbonne* (Regensburg), ville de 28,000 hab., sur la rive droite du Danube et en face de l'embouchure de la Regen, siége d'un évêché. Ratisbonne a été de 1662 à 1803 le siége de la diète de l'empire d'Allemagne. Les Autrichiens y ont été battus par les Français le 23 avril 1809. — *Stadt-am-Hof* est un faubourg de Ratisbonne, situé sur la rive gauche du Danube et à l'embouchure de la Regen ; on y compte 2,000 habitants.

5° *Cercle de la Basse Bavière* (Nieder Bayern). — Ce cercle renferme : *Passau*, ch.-lieu du cercle, siége d'un évêché, place forte sur le Danube, au confluent de l'Inn et de l'Ilz, et peuplée de 13,000 hab. La forteresse appelée l'Oberhaus est sur la rive gauche du Danube. — *Abensberg*, bourg de 1,200 hab., où les Autrichiens furent battus par les Français le 20 avril 1809. — *Deckendorf* ou *Deggendorf*, ville de 3,000 hab., sur le Da-

[1] L'industrie de Nuremberg produit chaque année une valeur de 180 millions de fr. Les produits de cette industrie sont nombreux et consistent en : tabletterie et bimbeloterie (échiquiers, jouets d'enfants, jeux de patience géographiques et historiques, objets d'art, cassettes, écrins en bois pour parures, boîtes à gants, à thé, à jeu et pour timbres-poste, caves à liqueur), ferblanterie (trompettes, cuisines, ménages, objets aimantés, lanternes magiques, petites voitures, etc., pour les marchands de jouets d'enfants), produits chimiques, outre-mer, couleur bronze, menu cartonnage, maroquinerie, nécessaires, gaînerie, lunettes, armes blanches, instruments de chirurgie, aiguilles, pianos, orgues, cartes à jouer, passementerie militaire, peignes en ivoire et en corne, brosses, papiers d'or et d'argent, galons d'or, papiers peints. Il y a à Nuremberg des fondeurs de métaux, des batteurs de métaux, des potiers d'étain qui fabriquent des figures pour la décoration, des fabriques de fil de laiton, d'archal, d'or, d'argent et de feuilles d'étain, des tanneries, etc.

nube. — *Eckmühl* (Eggmühl), sur la Gross-Laber; les Autrichiens y furent battus par les Français le 22 avril 1809. — *Kelheim*, ville de 3,000 hab., sur la rive gauche du Danube, à l'embouchure de l'Altmühl et du canal Louis; il s'y fait un grand commerce de bois et on y construit beaucoup de bateaux. — *Landshut*, ville de 12,000 hab., sur l'Isar; elle était la capitale de la Bavière au Moyen Age. Les Français y battirent les Autrichiens le 21 avril 1809. — *Straubing*, ville de 11,000 hab., sur le Danube. — *Tengen* ou *Than*, village au Sud de Ratisbonne, où les Autrichiens furent battus par les Français le 19 avril 1809. — *Vilshofen*, petite ville de 3,000 hab., sur le Danube et à l'embouchure de la Vils.

6° *Cercle de la Haute Bavière* (Ober Bayern). — Ce cercle renferme: Munich (en allemand *Munchen*[1], en italien *Monaco*), capitale de la Bavière et ch.-lieu du cercle, grande ville de 150,000 hab., sur la rive gauche de l'Isar, à 930 kilomètres à l'E. de Paris. Munich est une belle ville, remarquable par ses palais, ses monuments et ses musées de peinture et de sculpture; c'est le siége d'un archevêché et d'une université. Elle renferme une manufacture royale de peinture sur verre, des fabriques de faïence et de poterie, de grandes usines pour la fabrication des machines et des brasseries renommées. — *Aichach*, petite ville à l'Est de laquelle est la colline d'Ober-Wittelsbach, où était bâti le château de *Wittelsbach*, berceau de la famille royale de Bavière; ce château a été démoli en 1208. — *Berchtesgaden*, bourg de 3,000 hab., sur l'Albe; il y a des mines de sel, et on y fabrique des jouets d'enfants et des objets en os, en ivoire et en bois. — *Freising*, ville de 6,000 hab., sur l'Isar, était autrefois le siége d'un évêché princier. — *Friedberg*, bourg situé près du Lech. Moreau y passa le Lech à la nage sous le feu des Autrichiens et les battit complétement le 24 août 1796. — *Hohenlinden*, village au milieu d'une grande forêt, dans laquelle les Autrichiens furent battus le 3 décembre 1800. — *Ingolstadt*, place forte sur la rive gauche du Danube; 10,000 hab. — *Mühldorf*, petite ville sur l'Inn et sur la route de Munich à Vienne. — *Nymphenburg*, château royal situé à l'Ouest de Munich, avec des jardins renommés. La France, l'Espagne, la Bavière, la Prusse, la Saxe et le Piémont y signèrent en 1741 un traité d'alliance contre l'Autriche. Il y a à Nymphenburg une manufacture royale de porcelaine. — *Parsdorf*, village à l'E. de Munich, où fut signé, le 15 juillet 1800, un armistice entre les Français et les Autrichiens. — *Pfaffenhofen*, bourg sur l'Inn, où les Autrichiens ont battu les Bavarois en 1745. — *Rain*, bourg sur l'Ach et très-près du Lech, sur la route de Nordlingen à Munich par Donauwerth; Gustave Adolphe, en 1631, battit les Impériaux entre Donauwerth et Rain. — *Reichenhall*, ville de 3,500 hab., sur la Saal; il y a des salines très-importantes, ainsi qu'à *Rosenheim*, petite ville de 3,000 hab., sur l'Inn. — *Schleissheim*, château royal près de Munich, où est établie une école royale d'agriculture.

7° *Cercle de Souabe et Neubourg* (Schwaben und Neuburg). — Ce cercle renferme: *Augsbourg* (Augusta Vindelicorum), ch.-lieu du cercle, ville industrielle et commerçante[1] de 45,000 hab., sur le Lech et près du confluent de la Wertach, siége d'un évêché et centre d'un grand commerce entre l'Italie et l'Europe du Nord. Augsbourg était une ville impériale où il s'est tenu en 1530 une diète à laquelle fut présentée par les protestants la confession de foi appelée la confession d'Augsbourg; en 1555, Charles-Quint y signa la paix avec les protestants; en 1686 une partie des puissances de l'Europe y conclut la grande alliance ou ligue d'Augsbourg contre Louis XIV. — *Burgau*, petite ville de 2,000 hab., sur la Mindel. — *Dillingen*, ville de 4,000 hab., sur le Danube. — *Donauwerth*[2], petite ville de 3,000 hab., sur le Danube et au confluent de la Wernitz. Au N. de Donauwerth est le *Schellenberg*, où l'électeur de Bavière, allié de Louis XIV, fut battu en 1704 par le prince de Bade et Marlborough. — *Elchingen*, petite ville sur le Danube, où Ney battit les Autrichiens le 14 octobre 1805. — *Füssen*, petite ville de 2,000 hab., sur le Lech et sur la route de Trente à Augsbourg, à l'Est de laquelle est le château royal de *Hohenschwangau*. — *Gunzbourg*, petite ville de 4,000 hab., sur la rive droite du Danube; elle a été enlevée d'assaut par les Français en 1805. — *Hochstett* (Hœchstædt),

[1] Moines. Des moines s'y établirent au douzième siècle pour exploiter un entrepôt de sel.

[1] On fabrique à Augsbourg des instruments de musique (pianos, instruments à vent et instruments de cuivre), des instruments d'optique, de physique et de mathématiques, de la bimbeloterie, du cartonnage, de la maroquinerie et des nécessaires, des draps, des soieries pour ornements d'église, de l'horlogerie, du fil de laiton, du parchemin et des cuirs renommés. Augsbourg est le principal centre, en Allemagne, de la filature et du tissage du coton, et on y imprime beaucoup de tissus.

[2] *Werth*, de *Verder*, île ou presqu'île.

petite ville de 2,000 hab., sur la rive gauche du Danube, qui a donné son nom à trois batailles. Le 20 septembre 1703, Villars y battit les Impériaux ; le 13 août 1704, Eugène et Marlborough y défirent les Franco-Bavarois[1], et le 19 juin 1800, les Autrichiens y furent battus par Moreau. — *Kaufbeuern*, ville de 4,000 hab., sur la Wertach. — *Kempten* (Campodunum), ville commerçante de 10,000 hab., sur l'Iller. Il y avait à Kempten une abbaye princière. — *Leipheim*, bourg de 1,200 hab., sur le Danube. Les paysans révoltés y subirent une grande défaite en 1525. — *Lindau*, ville de 3,000 hab., bâtie sur trois petites îles du lac de Constance et réunie à la terre ferme par un pont ; c'est un des entrepôts du commerce de l'Allemagne et de la Suisse. — *Memmingen*, ville industrielle de 7,000 hab., située près de l'Iller. Les Autrichiens y furent battus par les Français le 10 mai 1800 et le 14 octobre 1805. — *Neubourg*, ville de 6,500 habitants, sur la rive droite du Danube, ancienne résidence des ducs de Neubourg. — *Nordlingen*, ville de 6,500 hab., sur l'Eger, affluent de la Wernitz. C'est une ancienne ville impériale entourée de murs et de tours, où l'on fabrique des tapis et où l'on élève beaucoup d'oies. Les Impériaux y ont battu les Suédois en 1634 et y ont été battus par Condé en 1645. — *Oberhausen*, village à l'O. de Neubourg, où les Autrichiens furent battus par les Français le 27 juin 1800 ; un monument y a été élevé à la mémoire de la Tour-d'Auvergne, premier grenadier de France, tué dans ce combat. — *Wertingen*, bourg sur la Zusam. Les Autrichiens y furent battus par Murat le 8 octobre 1805. — *Zusmarshausen*, bourg sur la Zusam, où Turenne battit les Impériaux en 1648.

8° *Cercle du Palatinat du Rhin* (Rhein Pfalz) ou *Bavière rhénane*. — Ce cercle renferme : *Spire* (Speyer), ch.-lieu du cercle, ville ancienne sur le Rhin, siége d'un évêché et peuplée de 15,000 hab. Spire était autrefois le siége d'un évêché princier ; elle a été brûlée en 1689 par les Français. — *Bliescastel*, petite ville de 2,000 hab., sur la Blies. — *Deux-Ponts* (Zweibrücken), ville de 7,000 hab., sur l'Erbach, ancienne capitale du duché des Deux-Ponts; il y a un haras. — *Frankenthal*, ville de 5,000 hab., près du Rhin ; on y fabrique beaucoup d'aiguilles, et le raisin de table de Frankenthal est renommé. — *Gemersheim*, place forte fédérale sur le Rhin et au confluent de la Queich ; 3,000 hab. — *Kaiserslautern*, ville de 12,000 hab., dans le massif du Hardt ; on y fabrique des draps. Les Français y furent battus par les Prussiens les 29 et 30 novembre 1793. — *Landau*, grande place forte fédérale, sur la Queich ; 12,000 hab. ; elle a appartenu à la France de 1697 à 1815. — *Ludwigshafen*, ville nouvelle, avec un port libre sur le Rhin, qui la sépare de Manheim. — *Neustadt*, ville commerçante de 7,000 hab. — *Pirmasens*, ville de 6,000 hab. Les Français y furent battus par les Prussiens le 14 septembre 1793.

9° *Statistique*. La superficie de la Bavière est de 76,163 kilomètres carrés ; — la population s'élève à 4,689,837 hab. ; — la religion est le catholicisme, et le gouvernement monarchique constitutionnel. — L'armée se compose de :

		RÉSERVE.
16 régiments d'infanterie	69,000 hommes	75,000 hommes.
8 bataillons de chasseurs	7,500 —	
12 régiments de cavalerie	9,000 —	11,000 —
4 — d'artillerie et train des équipages	13,000[2] —	13,000 —
1 — du génie	2,200 —	1,100 —
Landwehr active d'en deçà du Rhin	»	56,500 —
	100,700 hommes.	156,600 hommes.

Le revenu de la Bavière est de 100 millions de francs et sa dette s'élève à 657 millions.

§ 9. **Royaume de Hanovre** (*Hannover*). — Le Hanovre est borné : au N., par la mer du Nord et l'estuaire de l'Elbe qui le sépare du Holstein ; à l'E., par le Mecklenbourg, la Prusse et le Brunswick ; au S., par la Prusse, la Hesse-Cassel et la Westphalie prussienne ; à l'O., par la Hollande. — Le Hanovre est situé dans les bassins de l'Elbe, du Weser et de l'Ems. Il n'y a de montagnes que dans le Sud, où l'on trouve une partie du massif du Harz.

Le Hanovre se divise en 6 arrondissements (Landdrosteibezirke), qui sont ceux de Hanovre, Hildesheim, Lunebourg, Stade, Osnabrück, Aurich, et 1 bailliage, qui est celui de Clausthal.

[1] C'est cette bataille que les Anglais appellent bataille de Blenheim, parce qu'elle a eu lieu en partie à *Blenheim* (en allemand *Blindheim*), village situé sur le Danube et à quelque distance au N.-E. de Rochstett.

[2] Et 136 bouches à feu.

1. *L'arrondissement de Hanovre* a pour villes principales :

Dans la principauté de Calenberg.

Hanovre (*Hannover*), capitale du royaume, ville de 71,000 hab., sur la Leine; elle était autrefois fortifiée. Dans les environs, on trouve le château royal de *Herrenhausen*. — *Hameln*, ville de 6,500 hab., sur le Weser; c'était autrefois une place forte considérable, qui a été prise et démantelée par les Français en 1806. — *Hastenbeck*, bourg sur le Weser, où les Français ont battu les Anglo-Hanovriens le 26 juillet 1757.

Dans le comté de Hoya.

Hoya, bourg de 2,000 hab., sur le Weser, où l'on fait un assez grand commerce de fil. — *Nienburg*, petite ville industrielle de 4,000 hab., sur le Weser; elle était fortifiée autrefois et a été démantelée en 1806.

Dans le comté de Diepholz.

Diepholz, petite ville de 2,500 hab., sur la Hunte; on y fait le commerce du fil et des toiles, dont la fabrication est la principale industrie du Hanovre[1].

2. *L'arrondissement de Hildesheim* a pour villes principales :

Dans la principauté de Hildesheim.

Hildesheim, ville de 17,000 hab., sur l'Innerste, siége d'un évêché et centre d'un assez grand commerce de toiles, de fil et de bestiaux. — *Goslar*, ville de 7,000 hab., sur la Gose, était autrefois une ville impériale fort importante. Près de là sont les fameuses mines du Rammelsberg. — *Peine*, petite ville de 3,000 hab., sur la Fuse; on y fait un grand commerce de chevaux, de bestiaux et de grains.

Dans la principauté de Gœttingue.

Gœttingue (Gœttingen), ville de 12,500 hab., sur la Leine, siége d'une université célèbre. — *Münden*, ville commerçante au confluent de la Werra et de la Fulda; 6,000 habitants.

Dans la principauté de Grubenhagen.

Einbeck, ville de 6,000 hab., sur l'Ilme. — *Elbingerode*, ville de 3,000 hab., importante par ses mines de fer et ses forges. — *Osterode*, ville industrielle sur la Sœse; 5,000 habitants.

Dans le comté de Hohenstein.

Ilfeld, bourg de 800 hab., sur la Bœre.

3. *L'arrondissement de Lunebourg* a pour villes principales :

[1] Les toiles se font dans les chaumières des paysans.

Lunebourg (Lüneburg), ville de 14,500 hab., sur l'Ilmenau; elle renferme une école militaire et un arsenal. On y exploite des salines et du gypse. — *Celle* ou *Zelle*, ville de 14,000 hab., sur l'Aller; ancienne résidence des princes de Lunebourg. — *Harburg*, port franc sur l'Elbe et au confluent de la Seeve; 12,000 hab. Quoique nouvellement établi, ce port fait déjà un commerce assez considérable. On fabrique à Harburg des chaussures, des vêtements, des ballons et d'autres objets en caoutchouc.

4. *L'arrondissement de Stade* a pour villes principales :

Dans le duché de Brême.

Stade, port de commerce sur la Schwinge et près de l'Elbe; 6,000 hab. — *Closter Severn* (Zeven), bourg de 1,000 hab., sur l'Oste, où l'armée anglo-hanovrienne signa une capitulation avec le maréchal de Richelieu en 1757.

Dans le pays de Hadeln.

Otterndorf, petite ville de 2,000 hab., sur la Medem.

Dans le duché de Verden.

Verden, petite ville de 5,000 hab., sur l'Aller; c'était autrefois le siége d'un évêché.

5. *L'arrondissement d'Osnabrück* a pour villes principales :

Dans la principauté d'Osnabrück.

Osnabrück, ville de 16,000 hab., sur la Hase (Haase), siége d'un évêché, dont l'évêque réside au château d'Iburg au S. d'Osnabrück. Cette ville est importante par son commerce de bestiaux. On y a signé en 1648 la paix de Westphalie.

Dans le comté de Lingen.

Lingen, ville de 2,500 hab., près de l'Ems.

Dans le duché d'Arenberg-Meppen.

Meppen, ville de 2,500 hab., à l'embouchure de la Hase.

Dans le comté de Bentheim.

Bentheim, petite ville de 2,000 habitants.

6. *L'arrondissement de la Frise orientale* (Ost Friesland) a pour villes principales :

Aurich, ch.-lieu de l'arrondissement, ville de 4,500 hab., où se tiennent des marchés pour les chevaux et les grains. — *Emden*, ville maritime et commerçante près de l'embouchure de l'Ems dans le Dollart; le port d'Emden est petit et peu profond, mais la rade est excellente; 15,000 hab. — *Leer* et *Norden*, villes maritimes et commerçantes, de 6,000 hab. —

Norderney, petite ville dans l'île du même nom ; les bains de mer qu'on y prend sont renommés à cause de la force des vagues.

7. *Le bailliage de Clausthal* ou *capitainerie des montagnes du Harz* (*Berghauptmannschaft*) a pour villes principales :

Clausthal, ch.-lieu, ville de 10,000 hab., siége d'une école des mines et située au centre des mines du Harz. — *Zellerfeld*, ville de 4,000 hab., séparée de Clausthal par le Zellbach ; on y exploite d'importantes mines d'argent et de plomb.

Statistique. — La superficie du Hanovre est de 38,451 kilom. carrés. — La population est de 1,880,070 hab., parmi lesquels on compte 1,654,000 protestants, 221,000 catholiques et 12,000 juifs. — Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle.— L'armée comprend 8 régiments d'infanterie, 1 bataillon de chasseurs, 6 régiments de cavalerie, 2 compagnies du génie et 12 compagnies d'artillerie, comptant 27,000 hommes. — Le revenu du Hanovre est de 64 millions de fr., et sa dette de 150 millions.

§ 10. **Saxe** (*Sachsen*). — Le royaume de Saxe est borné : au N., par la Prusse ; au S., par l'Autriche (Bohême) ; à l'O., par la Saxe ducale et par la Saxe prussienne.

La Saxe est arrosée par l'Elbe et par ses affluents la Sprée, la Mulde et la Pleisse. — Les montagnes de ce pays sont une partie des monts de la Lusace et le versant nord de l'Erz-Gebirge.

La Saxe se divise en 4 cercles, qui sont ceux de Dresde, Leipsick, Zwickau et Bautzen.

1° *Cercle de Dresde*. — Ce cercle renferme : Dresde (Dresden), capitale du royaume, grande et belle ville de 128,000 hab., située sur l'Elbe, à 840 kilomètres au N.-E. de Paris. Dresde est une ville artistique, remarquable par sa célèbre galerie de tableaux et par ses belles collections d'antiques, d'estampes et de porcelaines. Il s'y tient de grands marchés pour la laine. Aujourd'hui Dresde est démantelée. Elle a été prise par les Prussiens en 1745 et 1756, et par les Autrichiens en 1759. En 1812, il s'y est tenu un congrès célèbre, et les Autrichiens y ont été battus par Napoléon le 27 août 1813. — *Freiberg*, ville de 17,000 hab., sur la Mulde, siége de l'administration des mines de la Saxe et d'une célèbre école des mines. Freiberg est situé dans un pays contenant de nombreuses mines d'argent, de cuivre, de plomb et de cobalt. Les Prussiens y battirent les Autrichiens en 1762. — *Kœnigstein*, petite ville de 2,500 hab., sur la rive gauche de l'Elbe, avec une forteresse imprenable, située sur un rocher à pic élevé de 293 m. au-dessus du fleuve. — *Meissen*, ville de 8,000 hab., sur la rive gauche de l'Elbe ; il y a une célèbre manufacture de porcelaine fondée en 1710. — *Pillnitz*, petite ville de 600 hab., sur la rive droite de l'Elbe, avec un château qui sert de résidence d'été aux rois de Saxe, et dans lequel fut conclue, le 25 août 1791, une alliance entre l'Empereur, la Prusse et le comte d'Artois contre la révolution française. — *Pirna*, ville de 6,000 hab., sur la rive gauche de l'Elbe ; elle était autrefois fortifiée et a été prise par les Prussiens en 1756. Pirna est située dans la Suisse saxonne (*Sæchsische Schweiz*), contrée montagneuse et pittoresque qui s'étend sur les deux rives de l'Elbe entre Pirna et le défilé de Schandau. — *Schandau*, petite ville de 2,000 hab., sur la rive droite de l'Elbe. — *Tharandt*, petite ville près de Dresde, où est établie une école agricole et forestière justement célèbre.

2° *Cercle de Leipsick*. — Ce cercle renferme : *Leipsick* (Leipzig), ch.-lieu du cercle, grande ville commerçante de 78,000 hab., au confluent de la Pleisse, de l'Elster et de la Partha ; c'est le siége d'une université importante. Il se tient à Leipsick des foires très-considérables, fréquentées par une centaine de mille de marchands de tout pays[1]. Il s'est livré dans les environs de Leipsick trois batailles célèbres qui portent le nom de batailles de Leipsick. La première a été livrée à *Breitenfeld*, village au N. de Leipsick, où Tilly fut battu par Gustave Adolphe, le 7 septembre 1632. La seconde, dans laquelle le général suédois Torstenson battit les Impériaux, le 15 octobre 1642, a été également livrée à Breitenfeld. La troisième, que les Allemands appellent la bataille des Nations, a été livrée les 16, 18 et 19 octobre 1813, entre 175,000 Français et 375,000 Russes, Prussiens, Autrichiens, Suédois, etc., dans les villages de *Mœckern*, *Mark-Kleberg*, *Probstheide*, *Connewitz*, *Liebertwolkwitz* et *Wachau* (situés à l'Est de Leipsick) et dans les faubourg de Leipsick ; 175,000 hommes y furent tués, blessés, brûlés ou noyés. — *Hubertsbourg*, ancien château de chasse, situé entre Leipsick et Meissen, et transformé actuellement en prison ; c'est là

[1] Les principaux articles qui se vendent aux foires de Leipsick sont : les pelleteries d'Amérique, de Russie et d'Allemagne ; les peaux brutes et les cuirs ; les cotons écrus, calicots, toiles de lin, draps fins, tissus de laine, tissus mélangés laine et soie et soieries de France, d'Angleterre, d'Allemagne et de Suisse ; les bronzes, les broderies, les verreries, la bonneterie, les laines et les livres.

qu'a été signé, en 1763, le traité qui mettait fin à la guerre de Sept ans.

3° *Cercle de Zwickau.* — Ce cercle renferme : *Zwickau*, ch.-lieu du cercle, ville industrielle de 20,000 hab., sur la Mulde ; on y fabrique des draps [1], de la bonneterie de coton, et on y exploite de la houille. — *Annaberg*, ville commerçante de 6,000 hab. ; on y fabrique des soieries, de la passementerie, des rubans, du tulle et de la gaze, et on y fait le commerce des dentelles et des blondes fabriquées dans l'Erz-Gebirge. — *Chemnitz*, grande ville industrielle de 45,000 hab., où l'on tisse des mérinos. Cette ville est le centre du commerce de la bonneterie de coton et des bas fabriqués dans les campagnes du pays. Les Suédois y battirent les Impériaux en 1639. — *Glauchau*, ville de 16,500 hab., sur la Mulde; on y fabrique des mérinos. — *Plauen*, ch.-lieu du Voigtland, ville industrielle de 16,000 hab., sur l'Elster Blanc ; fabriques de toiles, de cotonnades et de mousseline. — *Reichenbach*, ville industrielle de 10,000 hab. ; fabriques de lainages et de cotonnades. — *Schneeberg*, ville industrielle de 8,000 hab. ; elle renferme une manufacture de tabac à priser très-estimé et on y fait le commerce des dentelles de l'Erz-Gebirge. — *Werdau*, ville industrielle de 6,000 hab., où l'on fabrique des cotonnades et des draps.

4° *Cercle de Bautzen.* — Ce cercle renferme : *Bautzen* ou *Budissin*, ville industrielle de 12,000 hab., sur la Sprée, ch.-lieu du cercle et principale ville de la Haute Lusace (Ober Lausitz). Le 20 mai 1813, les Français battirent les Russes et les Prussiens à Bautzen, et le lendemain à *Wurschen*, village situé à l'Est de Bautzen. — *Bischofswerda*, petite ville industrielle de 2,500 hab., où l'on fabrique des draps. — *Herrnhuth* (la garde du seigneur), petite ville de 1,500 hab., siége du gouvernement des frères Moraves, fondée en 1721 par des protestants chassés de Moravie. — *Hochkirch*, village où Frédéric le Grand battit les Autrichiens le 14 octobre 1758. — *Kœnisgsbrück*, petite ville importante par sa fabrication de poterie, dite poterie de Saxe. — *Gross-Schœnau*, bourg de 5,000 hab., un des principaux centres de la fabrication du linge damassé et des toiles fines de Saxe [1]. — *Zittau*, ville de 13,000 hab., sur la Mandau ; il y a des blanchisseries, des imprimeries sur toiles et on y fait un grand commerce de toiles et de fil.

5° *Statistique.* — La superficie de la Saxe est de 14,913 kilom. carrés. — La population est de 2,225,240 hab., presque tous protestants. — Le gouvernement est monarchique constitutionnel. — L'armée est de 25,000 hommes, le revenu de 40 millions, et la dette de 200 millions de francs.

§ 11. **Wurtemberg.** — Le royaume de Wurtemberg est borné : au Nord et à l'Est, par la Bavière ; au Sud, par le lac de Constance et le grand-duché de Bade ; à l'Ouest, par le grand-duché de Bade. — Il est arrosé par le Necker et ses deux affluents, le Jaxt et le Kocher, et par le Danube et ses affluents, la Riss et l'Iller. Les montagnes sont : à l'Ouest, la Forêt-Noire ; au Sud, le Rauhe Alp.

Le Wurtemberg est divisé en 4 cercles qui sont ceux du Necker, de la Forêt-Noire, du Danube et du Jaxt.

1° *Cercle du Necker.* — Les villes principales de ce cercle sont : STUTTGART [2], capitale du Wurtemberg, ville de 56,000 hab., sur le Nesenbach, qui se jette près de là dans le Necker. Il s'y fait un grand commerce de librairie et on y fabrique beaucoup de bijouterie, de meubles, de faux, de toiles et de bière. Aux environs sont les châteaux royaux de *Rosenheim* et de *la Solitude*, et le château de *Hohenheim*, où est établi un institut agricole et forestier. — *Cannstadt*, ville de 7,000 hab., sur le Necker ; il y a des eaux minérales très-fréquentées. — *Esslingen*, ville industrielle de 15,000 hab., sur le Necker, où se trouvent des filatures, des blanchisseries et de grandes usines pour la fabrication des machines à vapeur. — *Felbach*, bourg de 3,000 hab., centre d'une grande fabrication de chapeaux de paille très estimés. — *Heilbronn*, ville commerçante et industrielle de 14,000 hab., sur le Necker ; on y fabrique du papier, des tapis, de l'orfévrerie, du tabac, des pianos et des cuirs. — *Kirchheim*, petite ville sur le Necker, grand marché à laines. — *Ludwigsbourg*, ville de 11,000 hab., au Nord de Stuttgart, avec un château royal, une école militaire, un arsenal de construction, une fonderie de canons et des fabriques d'orgues. Près de cette ville

[1] La Saxe est le centre d'une fabrication considérable de draps et d'étoffes de laine, qui occupe plus de 20,000 ouvriers travaillant à la main. Les localités principales où s'exerce cette industrie sont : Grossenhain (cercle de Dresde), Bischofwerda, Camenz et Bautzen (cercle de Bautzen), Crimmitzschau, Œderan, Werdau, Kirchberg (cercle de Zwickau), Œbeln, Oschatz, Leisnig et Rosswein (cercle de Leipsick).

[1] Ces beaux tissus se fabriquent dans toute la Lusace.

[2] L'origine de Stuttgart a été une jumenterie, *Staten-Garten*.

est le château royal de *Monrepos*. — *Weiblingen*, petite ville de 3,000 hab., sur la Rems ; ancien domaine de la maison de Hohenstaufen.

2° *Cercle de la Forêt-Noire*. — Les villes principales de ce cercle sont : *Reutlingen*, ch.-lieu du cercle, ville industrielle de 13,500 hab., sur l'Echaz; elle renferme une école polytechnique, des bains sulfureux fréquentés et des fabriques de cuirs, de draps, de dentelles et de coutellerie. Près de cette ville est le domaine royal d'*Achalm*, célèbre par sa bergerie de mérinos. — *Calw*, ville de 4,000 hab., sur la Nagold ; on y fabrique des draps et des lainages. — *Freudenstadt*, petite ville de 4,500 hab., sur le Forbach, à l'Ouest de laquelle sont les passages du Kniebis et du Rossbühl dans la Forêt-Noire. — *Friedrichsthal*, village près de Freudenstadt, où il y a de grandes fonderies de fer; on y fabrique, ainsi qu'à *Neuenburg*, beaucoup de faux et de faucilles renommées.— *Nürtingen*, ville de 4,000 hab., sur le Necker; fabriques de passementerie, de broderies et de dentelles. — *Rottenburg*, ville de 6,000 hab., sur le Necker, siége d'un évêché.—*Rottweil* ou *Rothweil*, ville de 5,000 hab., sur le Necker ; elle était autrefois fortifiée et a été prise par les Français en 1643. — *Schramberg*, bourg de 3,000 hab.; fabriques de chapeaux de paille. — *Tubingue* (Tübingen), ville de 10,000 hab., sur le Necker, siége d'une université importante. — *Tuttlingen*, ville de 5,500 hab., sur le Danube; on y fabrique de la coutellerie renommée et beaucoup de cuirs. — *Urach*, ville de 3,500 hab., sur l'Erms, centre d'une grande fabrication de bonnes toiles. — *Wildbad*, petite ville de 2,000 hab., sur l'Enz, avec des eaux thermales très-fréquentées.

3° *Cercle du Danube*.— Les villes principales de ce cercle sont : *Ulm*, ch.-lieu du cercle, grande place forte fédérale, sur la rive gauche du Danube et un peu au-dessous du confluent de l'Iller; elle est célèbre par la capitulation de l'armée autrichienne, le 20 octobre 1805. Ulm est dominé par les hauteurs, aujourd'hui très-fortifiées, du Michelsberg ou Michaelsberg (606 m.). Ulm renferme des brasseries et des tanneries renommées et une cathédrale gothique remarquable; on y fabrique des têtes de pipes en bois madré[1], et on y fait un grand commerce d'escargots et de chevaux; 23,000 hab.— *Albeck*, village au N. d'Ulm, où les Autrichiens furent battus par les Français, le 11 octobre 1805. — *Biberach*, ville de 5,000 hab., sur la Riss; on y fabrique des jouets d'enfants et de la bière renommée. Les Autrichiens y ont été battus deux fois par le général Moreau, le 2 octobre 1796 et le 9 mai 1800. — *Ehingen*, ville de 3,000 hab., sur la Schmiechen; brasseries renommées.— *Friedrichshafen*, petite ville de 1,200 hab., avec un port sur le lac de Constance.—*Geislingen*, petite ville de 3,000 hab., centre d'une grande fabrication d'articles de tournerie en bois et en os. — *Gœppingen*, ville industrielle de 6,000 hab., sur la Fils; fabriques de draps et lainages. Au N., est le mont Hohenstaufen, sur lequel était le château de *Hohenstaufen*, aujourd'hui détruit. — *Ravensburg*, petite ville de 2,000 hab., sur la Schussen, près de laquelle est le Schlossberg; on voit sur cette montagne les ruines du château fort de *Veitsburg*, qui servait de résidence aux ducs Guelfes et qui a été détruit en 1646.

4° *Cercle du Jaxt*. — Les villes principales du cercle du Jaxt sont : *Ellwangen*, ch.-lieu du cercle, ville de 4,000 hab., sur le Jaxt ; il s'y tient des foires de chevaux et de bétail. — *Gmünd*, ville de 8,000 hab., sur la Rems, fabrique de la bijouterie renommée. — *Hall* (Hall de Souabe), ville de 7,000 hab., sur le Kocher, près de laquelle sont les importantes mines de sel gemme de *Wilhemsglück*.—*Lorch*, bourg où se trouve un couvent de Bénédictins, dont l'église renferme les tombeaux de plusieurs membres de la maison de Hohenstaufen —*Mergentheim* (en français *Marienthal* ou *Mariendal*), petite ville de 2,500 hab., sur la Tauber, dont le château a été le siége de l'ordre Teutonique de 1526 à 1809. Turenne y a été battu par les Impériaux en 1645.— *Neresheim*, petite ville de 1,000 hab., où Moreau battit les Autrichiens le 11 août 1796. — *Wasseralfingen*, bourg sur le Kocher, où sont établies de grandes usines métallurgiques.

5° *Statistique*.— La superficie du Wurtemberg est de 19,447 kilom. carrés ; la population s'élève à 1,720,708 hab., dont 1,180,000 sont protestants, 527,000 catholiques et 11,000 juifs. — Le gouvernement est la monarchie constitutionnelle. — L'armée compte 29,000 hommes. — Le revenu est de 50 millions de francs, et la dette de 200 millions.

§ 12. — Petits états de la confédération Germanique.

1° *Duché d'Anhalt*. — Le duché d'Anhalt est enclavé dans la Saxe prussienne et est arrosé par l'Elbe et la Mulde. Sa superficie est de 2,374 kilom. carrés; sa population est de

[1] Bois qui a de petites taches brunes.

181,824 habitants, et les villes principales sont : Dessau, capitale, belle ville de 15,500 hab., sur la Mulde. — *Cœthen* ou *Kœthen*, ville de 10,000 hab., sur la Ziethe. — *Zerbst*, ville de 10,000 hab., sur la Nuthe; on y fabrique des galons d'or et d'argent. — *Bernbourg*, ville de 7,000 hab., sur la Saale.

2° *Duché de Brunswick.* — Le duché de Brunswick est situé entre la Saxe prussienne et le Hanovre, et arrosé par l'Ocker, la Leine et le Weser. Sa superficie est de 3,718 kilom. carrés, et sa population s'élève à 282,400 hab., presque tous protestants. Les villes principales sont : Brunswick (Braunschweig), capitale, ville commerçante sur l'Ocker, peuplée de 42,000 hab., et dans laquelle se tiennent des foires importantes. — *Bevern*, petite ville sur la Bever. — *Blankenburg*, petite ville de 3,500 hab., avec un château remarquable, ch.-lieu d'une principauté. — *Helmstedt*, ville de 7,000 hab., siége d'une université. — *Holzminden*, ville de 3,500 hab., sur le Weser. — *Lutter*, bourg de 2,000 hab., où les Danois furent battus par les Impériaux en 1626. — *Wolfenbüttel*, ville de 9,000 hab., sur l'Ocker; elle possède une bibliothèque remarquable.

3° *Grand-duché de Hesse-Cassel* ou *Hesse-Électorale.* — La Hesse-Cassel est située entre le Hanovre, la Westphalie, la Hesse-Darmstadt, la Bavière et la Thuringe ; elle est arrosée par la Werra, la Fulda et l'Eder. Sa superficie est de 9,539 kilom. carrés, et sa population de 758,454 hab. Les villes principales sont : Cassel, capitale, ville de 39,000 hab., sur la Fulda. C'était autrefois une place forte. Cassel a été de 1807 à 1813 la capitale du royaume de Westphalie. Près et à l'O. de Cassel sont les jardins et le château de la *Wilhemshœhe.* — *Bergen*, bourg au N.-E. de Francfort, où les Français battirent les Anglo-Hanovriens le 13 avril 1759. — *Fulde* (Fulda), ville industrielle de 14,000 hab., sur la Fulde, siége d'un évêché. Il y avait à Fulde une célèbre abbaye de Bénédictins, fondée par saint Boniface, en 744, et dans la belle église de laquelle il est enterré. — *Gelnhausen*, ancienne ville impériale, sur la Kinzig, 4,000 hab. — *Hanau*, ville de 16,000 hab., sur le Mein et au confluent de la Kinzig ; on y fabrique de la bijouterie, des soieries, des lainages et des tapis. Les Bavarois furent battus, le 30 octobre 1813, par les Français, dans le Lamboy-wald, sur la route de Leipsick à Hanau. — *Marburg*, ville de 8,000 hab., sur la Lahn, siége d'une université et centre d'une grande fabrication de pipes et de poterie. Les Français y furent battus par les Anglo-Hanovriens, en 1760. — *Nauheim*, bourg de 1,500 hab., sur la Wetter et enclavée dans la Hesse-Darmstadt. Nauheim est situé à l'extrémité orientale du Taunus et au pied du Johannisberg[1] ; les Anglo-Hanovriens y furent battus le 30 août 1762 par les Français. Il y a à Nauheim d'importantes salines et des eaux minérales. — *Smalkade* (Schmalkalden), ville de 5,500 hab., enclavée dans la Saxe ducale ; les princes protestants y signèrent, le 31 décembre 1530, une ligue contre Charles-Quint. — *Sandershausen*, village sur la Niest, près et au Nord-Est de Cassel, où les Français battirent les Hessois le 23 juillet 1758. Près et au Nord de Cassel se trouve aussi le village de *Luternberg* ou *Lutzelberg*, à la droite de la Fulda et non loin de son confluent avec la Werra, où les Français battirent les Hanovriens et les Hessois le 10 octobre 1758.

4° *Grand-duché de Hesse-Darmstadt* ou *Hesse Grand-Ducale.* — La Hesse-Darmstadt est située entre la Hesse-Cassel, la Bavière, le duché de Bade, la Bavière rhénane et le duché de Nassau ; elle se compose de deux territoires séparés par une partie de la Hesse-Cassel. Elle est arrosée par le Rhin, le Mein, la Nidda et la Lahn. Sa superficie est de 8,389 kilom. carrés, et sa population de 856,907 hab., dont les trois quarts sont protestants et un quart catholiques. Les villes principales sont : Darmstadt, capitale, ville de 28,000 hab. — *Bingen*, ville de 6,000 hab., sur le Rhin, au confluent de la Nahe. — *Erbach*, ville ancienne de 2,000 hab., où se trouve le château des comtes d'Erbach. — *Giessen*, ville de 9,000 hab., sur la Lahn, siége d'une université. — *Ingelheim*, bourg de 1,800 hab., sur la Selz et près du Rhin. Charlemagne y avait un palais. — *Lorsch*, bourg de 3,000 hab., où se trouvait une abbaye, aujourd'hui en ruines, dans laquelle Tassilo, duc de Bavière, fut enfermé par ordre de Charlemagne. — *Mayence* (*Moguntiacum* des Romains, *Mainz* des Allemands), grande place forte fédérale, sur la rive gauche du Rhin[2] et au confluent du Mein, siége d'un évêché et autrefois d'un archevêché, dont le titulaire était prince souverain et l'un des sept électeurs. Mayence est peuplé de 41,000 hab.; son port est très-commerçant (grains, vins, jambons). Cette ville a été prise par les Français en 1644, 1688 et 1792, et assiégée inutilement en 1794-95. — *Offenbach*, ville commerçante, sur le Mein ; 16,500 hab.

[1] Montagne qu'il ne faut pas confondre avec le village de Johannisberg, situé sur le Rhin, à l'O. de Mayence, et où l'on récolte des vins renommés.

[2] Sur la droite du Rhin est le faubourg fortifié de *Kastel* ou *Castel*, réuni à Mayence par un pont fixe de 1,028 m., dont 405 sur le fleuve.

On y fabrique beaucoup d'objets en cuir (nécessaires, portefeuilles, porte-monnaie, casques en cuir bouilli).—*Worms* (Borbetomagus des Romains), ville de 11,000 hab., sur le Rhin, ancienne ville impériale très-importante ; il s'y est tenu, en 1521, une diète où fut condamné Luther. Worms a été dévasté par les Français en 1689 et ne s'est pas relevé de ce désastre.

5° *Landgraviat de Hesse-Hombourg.* — La Hesse-Hombourg, petit état de 261 kilom. carrés et de 26,817 hab., est située entre le duché de Nassau et la Hesse-Darmstadt. Elle a pour villes principales : Homboug, capitale, ville de jeu, avec des eaux minérales renommées et 7,000 hab. — *Meisenheim*, petite ville de 2,000 hab., sur le Glan, dans un territoire séparé du précédent et enclavé dans la Prusse rhénane.

6° *Principauté de Liechtenstein.* — La principauté de Liechtenstein est située sur le Rhin, entre la Suisse et le Tyrol ; elle a 159 kilom. carrés de superficie et 7,150 hab. Sa capitale est Vaduz, petite ville de 1,000 hab., sur le Rhin. Le prince de Liechtenstein, qui réside à Vienne, est un des plus riches propriétaires fonciers de l'Allemagne ; ses domaines, en Autriche et en Prusse, comptent 5,720 kilom. carrés et plus de 600,000 habitants.

7° et 8° *Principautés de Lippe-Detmold* et de *Lippe-Schaumbourg.* — Les principautés de Lippe sont situées entre le Hanovre et la Westphalie prussienne et dans le bassin du Weser. — La Lippe-Detmold a une superficie de 1,126 kilom. carrés et 108,513 hab. Sa capitale est Detmold, sur la Werre, ville de 5,000 hab. — La Lippe-Schaumbourg a 442 kilom. carrés et 30,774 hab. Sa capitale est Bückeburg, petite ville de 4,000 hab., sur l'Aue.

9° *Grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin.* — Le Mecklenbourg-Schwerin est borné : au N., par la Baltique ; à l'E., par la Poméranie et le Mecklenbourg-Strelitz ; au S., par le Brandebourg ; à l'O., par le Hanovre et le Holstein. Sa superficie est de 13,220 kilom. carrés et sa population de 548,449 habitants, tous protestants. Les villes principales sont : Schwerin, capitale, ville de 23,000 hab., située sur le lac de Schwerin. — *Doberan*, bourg près de la mer Baltique, avec un château ducal ; les bains de mer de Doberan sont très-fréquentés. — *Güstrow*, ville de 10,500 hab., sur la Nebel ; commerce de bestiaux. — *Ludwigslust*, ville de 3,500 hab., près du Nouvel-Elde, à 25 kilom. au S. de Schwerin ; il y a un château qui sert de résidence au grand-duc et un haras. — *Parchim*, ville de 6,000 hab., sur l'Elde. — *Redefin*, *Ivenack* et *Basedow*, bourg où sont d'importants haras. — *Rostock*, ville industrielle et commerçante de 26,000 hab., sur la Warnow ; siége d'une université. Le port de Rostock est à *Warnemünde*, où l'on fait le commerce des laines et des céréales. — *Wismar*, ville maritime et fortifiée ; 13,000 habitants.

10° *Grand-duché de Mecklenbourg-Strelitz.* — Ce grand-duché, dont la superficie est de 2,717 kilom. carrés et la population de 99,060 habitants protestants, se compose de deux parties : le *duché de Strelitz*, à l'Est, entre la Poméranie et le Mecklenbourg-Schwerin, et la *principauté de Ratzeburg*, à l'Ouest, entre le Holstein, la république de Lübeck et le Mecklenbourg-Schwerin. — Le duché de Strelitz renferme les villes de : Neu-Strelitz, capitale du grand-duché ; 7,500 hab. — *Alt-Strelitz*, ville de 4,000 hab., où se tient un marché considérable de chevaux, principal produit du pays. — *Neu-Brandenburg*, ville de 6,000 hab. — La principauté de Ratzeburg renferme *Schœnberg*, bourg de 2,000 habitants.

11° *Duché de Nassau.* — Ce duché, situé entre les duchés de Hesse et la Prusse rhénane, a une superficie de 4,751 kilom. et une population de 457,571 hab., dont un peu plus de la moitié sont protestants et les autres catholiques. — Les villes principales sont : Wiesbaden, capitale, ville de jeu, avec des eaux minérales renommées et 22,000 hab. — *Biebrich*, ville de 3,000 hab., sur le Rhin, au Sud de Wiesbaden, avec un château du duc de Nassau. De Biebrich à Rüdesheim, bourg situé sur le Rhin et en face du confluent de la Nahe, la rive droite du Rhin est formée par les pentes du Rheingau-Gebirge (extrémité occidentale du Taunus), sur lesquelles se trouvent les fameux vignobles de Johannisberg, Steinberg et Rüdesheim. — *Caub*, ville de 1,500 hab., sur le Rhin, où Blücher passa ce fleuve le 1er janvier 1814 ; il y a encore à Caub un péage levé par le duc de Nassau sur les bateaux qui y passent. — *Ems*, bourg de 2,400 hab., sur la Lahn, avec des eaux minérales renommées. — *Fachingen*, village où il y a des eaux minérales. — *Idstein*, petite ville où se trouve un château, ancienne résidence des comtes de Nassau. — *Schwalbach*, petite ville importante par ses eaux minérales. — *Limburg*, ville de 3,000 hab., sur la Lahn, siége d'un évêché suffragant de Fribourg. — *Nassau*, bourg sur la Lahn, avec un château qui est le berceau de la maison de Nassau-Orange. — *Schlangenbad*, village où se trouvent des eaux minérales. — *Selters*, bourg sur l'Emsbach, avec des eaux gazeuses connues sous le nom d'eaux de Seltz.

— *Soden*, village où il y a des eaux minérales. — *Weilbourg*, bourg de 2,000 hab., sur la Lahn, avec un château qui appartenait aux ducs de Nassau-Weilbourg.

12° *Grand-duché d'Oldenbourg.* — Le grand-duché d'Oldenbourg est enclavé dans le Hanovre et baigné par la mer du Nord, la baie de la Jahde[1] et l'embouchure du Weser. Sa superficie est de 6,370 kilom. carrés et sa population de 295,242 hab., dont les trois quarts sont protestants; l'autre quart est catholique. — Les villes principales sont : Oldenbourg, capitale, ville de 8,000 hab., sur la Hunte; il s'y tient de grands marchés de chevaux. — *Delmenhorst*, bourg de 2,000 hab., avec des marchés de chevaux très-fréquentés. — *Jever*, ville commerçante de 7,000 hab. — *Kniphausen*, château qui était le ch.-lieu d'une petite principauté réunie au duché d'Oldenbourg en 1854. — *Varel*, ville maritime de 4,000 hab., sur la baie de la Jahde. — A l'Ouest du duché et touchant à la Frise Orientale, est une contrée marécageuse appelée le *Saterland*, dont les habitants ont conservé la langue et les mœurs des anciens Frisons.

Le grand-duc d'Oldenbourg possède, dans le Holstein, la *principauté d'Eutin*, dont le ch.-lieu est *Eutin*, petite ville de 3,000 hab. Il possède aussi dans la Prusse rhénane la *principauté de Birkenfeld*, dont le ch.-lieu est *Birkenfeld*, petite ville de 1,500 hab., sur la Nahe. On y remarque aussi le village d'*Oberstein*, au confluent de la Nahe et de l'Idar, où l'on exploite des agates, des jaspes, des calcédoines, des cornalines, des sardoines et des onyx, dont on fait des camées, des vases, des coupes et des calices. Ces divers objets donnent lieu à un commerce considérable.

13° *Thuringe* ou *Saxe ducale*. — La Thuringe (Thüringen) est le pays situé entre la Saxe, au N. et à l'E., la Hesse, à l'O., et la Franconie, au S. On y trouve huit petits états, dont les différentes parties sont mêlées et enclavées les unes dans les autres. Ces états sont :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Le grand-duché de Saxe-Weimar-Eisenach.	3,620	273,252
Le duché de Saxe-Meiningen.	2,542	172,341
— Saxe-Altenbourg.	1,327	137,883
— Saxe-Cobourg-Gotha	2,003	159,431
La principauté de Schwartzbourg-Sondershausen. .	850	64,895
— Schwarzbourg-Rudolstadt. . . .	955	71,913
Les principautés de Reuss	1,177	125,400

La *Saxe-Weimar* a pour capitale Weimar, ville littéraire et savante, située sur l'Ilm; 14,000 hab. — Les villes principales sont : *Apolda*, petite ville de 7,500 hab., entre Iéna et Auerstædt. — *Eisenach*, ville industrielle de 11,500 hab., sur la Nesse; c'était l'ancienne résidence des landgraves de Thuringe. Le château de *Wartburg*, qui servit d'asile à Luther en 1521, est très-près et au S.-O. d'Eisenach. — *Iéna*, ville de 7,000 hab., sur la Saale, siége d'une université. Les Français y mirent les Prussiens en déroute le 14 octobre 1806.

La *Saxe-Meiningen* a pour capitale Meiningen, ville de 7,000 hab., sur la Werra. — Les villes principales sont : *Hildburghausen*, ville de 4,500 hab., sur la Werra, ancien ch.-lieu d'un duché dont les princes sont devenus ducs de Saxe-Altenbourg. — *Saalfeld*, ville de 6,000 hab., sur la Saale. Les Français y battirent les Prussiens le 10 octobre 1806. — *Sonneberg*, petite ville où l'on fabrique des jouets d'enfants et de la quincaillerie.

La *Saxe-Altenbourg* a pour capitale Altenbourg, ville de 17,500 habitants.

La *Saxe-Cobourg-Gotha* a pour capitale Gotha, ville littéraire et savante; 16,500 hab. — Les villes principales sont : *Cobourg*, ville de 11,000 hab. sur l'Itz, et *Ruhla*, bourg de 4,000 hab., centre d'une grande fabrication de pipes.

La *principauté de Schwarzbourg-Sondershausen* a pour capitale Sondershausen, ville de 5,800 hab., au confluent du Bober et de la Wipper.

La *principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt* a pour capitale Rudolstadt, ville de 6,000 hab., sur la Saale. — On y trouve aussi *Frankenhausen*, ville de 5,000 hab., où Thomas Munzer et les paysans de la Thuringe furent défaits en 1525.

La *principauté de Reuss*, composée de plusieurs enclaves et partagée entre deux princes de la même famille, a pour villes principales : *Greitz*, ville de 10,000 hab., siége du gouvernement de la branche aînée. — *Géra*, ville de 14,000 hab., sur l'Elster, siége du gouvernement de la branche cadette. — *Schleitz*, ville de 6,000 hab., où les Prussiens furent battus par les Français le 9 octobre 1806. — *Ebersdorf* et *Lobenstein*, petites villes.

14° *Principauté de Waldeck*. — La prin-

[1] On écrit *Jahde* ou *Jade*.

cipauté de Waldeck, située entre la Hesse-Cassel et la Westphalie, et entre la Dimel et l'Eder, a une superficie de 1,199 kilomètres carrés et une population de 58,604 habitants protestants. Sa capitale est Arolsen, petite ville de 2,000 hab. — L'ancienne capitale était *Corbach*, autre petite ville de 2,500 hab. — *Pyrmont*, ville de 2,500 hab., sur l'Emmer, avec des eaux ferrugineuses renommées, est le ch.-lieu du comté de Pyrmont, qui est séparé de la principauté et situé entre la Lippe-Detmold, le Hanovre et le Brunswick.

15° *Francfort-sur-le-Mein* (Frankfurt-am-Main[1]). — Francfort, siége de la diète de la confédération Germanique et de l'administration fédérale, est une belle ville de 75,000 habitants et un grand centre de commerce. Son gouvernement est confié à 2 bourgmestres, élus chaque année par le sénat, à un sénat de 21 membres élus, et à une assemblée législative de 57 membres, élus par les bourgeois de la ville et par les communes rurales.

16° *Hambourg*. — Hambourg (*Hamburg*), grande ville commerçante, peuplée de 175,000 hab., est située sur la rive droite de l'Elbe et au confluent de l'Alster; c'est le principal port de commerce de l'Allemagne du Nord; il s'y fait pour 2 milliards et demi d'affaires et 5,000 navires[2] entrent dans son port annuellement. Hambourg est un grand marché de céréales et de chevaux de l'Allemagne du Nord[3]; c'est aussi un des principaux ports d'émigration de l'Allemagne. Hambourg est réuni par des lignes de paquebots à vapeur avec la Havane, New-York et les principaux ports de l'Europe. Cette ville, l'une des principales de la ligue hanséatique, était autrefois une place forte; ses fortifications sont actuellement détruites. En 1806, elle a été occupée par les Français, et en 1813-14 elle soutint un siége célèbre contre les coalisés; elle fut alors défendue par le maréchal Davout. — La république de Hambourg possède à l'embouchure de l'Elbe, sur la rive gauche, dans un petit territoire enclavé dans le Hanovre, *Cuxhaven*, bourg de 1,000 hab., avec un port et une rade excellente. — Le gouvernement de Hambourg est entre les mains de 2 bourgmestres élus par le sénat, d'un sénat de 18 membres élus et viagers, et du corps de la bourgeoisie composée de 192 membres élus.

17° *Lübeck*. — Lübeck est situé à 12 kilomètres de la mer Baltique, sur la Trave et au confluent de la Wackenitz; elle est peuplée de 32,000 hab. C'est une ville ancienne, qui a conservé toute la physionomie d'une cité du Moyen Âge. Elle était la capitale de la ligue hanséatique et un grand centre de commerce; aujourd'hui elle est beaucoup moins importante. Elle est gouvernée par 2 bourgmestres et par un sénat de 14 membres. Le 7 novembre 1806, les Prussiens furent battus à Lübeck par les Français. — La ville de *Travemünde*, située à l'embouchure de la Trave, était il y a quelques années l'avant-port de Lübeck, et les gros bâtiments s'y arrêtaient; aujourd'hui la navigation améliorée de la Trave leur permet de remonter jusqu'à Lübeck.

18° *Brême* (Bremen). — Brême, grande ville commerçante de 67,000 hab., est située sur le Weser à 45 kilom. de la mer du Nord. C'est le principal centre du commerce entre l'Allemagne et les États-Unis, et le principal port d'embarquement des émigrants allemands, dont le nombre s'élève annuellement de 150,000 à 200,000, et qui s'embarquent à Brême ou à Hambourg, au Havre, à Anvers et à Liverpool, pour se rendre les trois quarts aux Etats-Unis du Nord, et les autres en Australie, au Cap, au Brésil et en Canada.

Les gros navires s'arrêtent à *Bremerhafen*, port sur la rive droite du Weser et au confluent de la Geeste, dans un territoire appartenant à la république de Brême et enclavé dans le Hanovre; 6,500 habitants.

19° *Duchés de Sleswig-Holstein et de Lauenbourg*. — Ces duchés qui occupent la partie méridionale de la presqu'île du Jutland ont été enlevés au Danemark en 1864[1]; ils occupent entre la mer Baltique et la mer du Nord une importante position militaire et maritime, et leur littoral renferme des ports excellents. Ils sont arrosés par l'Elbe inférieur, l'Eider, affluents de la mer du Nord, et la Trave, qui se jette dans la Baltique. On y a établi deux canaux importants : le canal de l'Eider, qui commence à Rendsburg et finit

[1] *Francono-furt*, gué des Francs.

[2] Dont 1,200 bâtiments anglais chargés de charbon de terre.

[3] Hanovre, Mecklenbourg et Sleswig-Holstein.

[1] La Prusse et l'Autriche, par la convention de Salzbourg (1865) se sont partagé leur conquête; la Prusse a obtenu le duché de Lauenbourg et le Sleswig; l'Autriche a gardé le Holstein en cédant à la Prusse deux routes militaires (de Lübeck à Kiel et de Hambourg à Rendsburg). Kiel doit être un port fédéral et fortifié, et en attendant que la diète ait décidé la création d'une flotte allemande, il sera occupé par la Prusse (qui commence à y fonder un grand établissement maritime); Rendsburg sera érigé en place fédérale, et en attendant occupé par une garnison austro-prussienne. Les duchés entreront dans le Zollwerein.

dans le golfe de Kiel, unissant Kiel sur la Baltique à Tonningen sur la mer du Nord; — le canal de la Steckenitz, qui fait communiquer le Delvenau, affluent de l'Elbe, à la Steckenitz, affluent de la Trave.

Ces duchés forment une riche région agricole, fertile en grains, bien cultivée, pourvue de gras herbages et nourrissant de belles races bovines et chevalines[1].

Ils sont peuplés en général par des Allemands; toute la partie septentrionale du Sleswig est cependant habitée par 180,000 Danois, et la partie occidentale du Sleswig et du Holstein est peuplée par des Frisons. — Presque tous les habitants des duchés sont protestants.

Duché de Sleswig (en allemand *Schleswig*). — Il comprend les îles d'Alsen et de Femern (Fehmarn), à l'Est, et l'île de Sylt, dans la mer du Nord. Les villes principales sont : Sleswig, capitale, ville de 12,000 hab., avec un port au fond du Sley-fiord (en allemand Schlei); dans les environs se trouve le château de *Gottorp*. Les autres villes sont : *Apenrade*, ville maritime sur la Baltique; 3,000 hab. — *Düppel*, bourg situé sur la Baltique et à l'extrémité du Sundewitt[2], dans une forte position; les Prussiens y ont élevé plusieurs grandes redoutes. Les Danois ont été vaincus à Düppel, en 1864, par les Austro-Prussiens. — *Eckenfœrde*, ville maritime avec un très-bon port sur la Baltique; 3,000 hab.; on y fait le commerce de grains. — *Flensburg* (Flensborg), grande ville de 20,000 hab., avec un port sûr et très-commerçant au fond d'un golfe formé par la Baltique; on y fait le commerce de grains, de beurre, de lard et de peaux; il y a beaucoup de distilleries d'eau-de-vie. — *Friedrichstadt*, ville commerçante sur l'Eider; 3,000 hab. — *Friedrichsort*, place forte à l'entrée du golfe de Kiel. — *Husum*, ville commerçante à l'embouchure de l'Hever. — *Tondern*, ville de 3,700 hab.; on y fait le commerce de grains et de bestiaux. — *Tonningen*, ville commerçante avec un bon port, à l'embouchure de l'Eider dans la mer du Nord; 3,000 hab. — *Sonderburg*, ch.-lieu de l'île d'Alsen[1], dans laquelle se trouve aussi *Augustenbourg*. — *Burg*, ch.-lieu de l'île de Femern.

Duché de Holstein[2]. Les villes principales sont : *Glückstadt*, capitale, ville de 6,000 hab., dans la Stormarie et sur l'Elbe, avec un port peu commerçant. — *Altona*, grande ville commerçante avec un port sur l'Elbe, tout à côté de Hambourg; 45,000 hab. — *Heide*, ville de 3,000 hab., dans la Ditmarsie; commerce de bétail et de grains. — *Itzehoe*, ville de 6,000 hab., sur le Stör; commerce de grains et de chevaux. — *Kiel*, ville maritime avec un bon port situé au fond d'une baie formée par la Baltique[3]. On y fait un grand commerce de chevaux, de grains, de beurre et de fromage. Kiel possède une université et renferme 18,000 hab. — *Oldenburg*, petite ville de 1,800 hab., dans la Wagrie. — *Rendsburg*, place forte importante sur l'Eider; il y a un arsenal et 11,000 habitants.

Duché de Lauenbourg[4]. — Les villes principales sont : *Lauenbourg*, capitale, ville de 3,500 hab., sur l'Elbe. — *Ratzeburg*, petite ville de 2,000 hab., sur le lac du même nom.

§ 13. Chemins de fer de l'Allemagne. — L'Allemagne est sillonnée en tous sens par de nombreux chemins de fer; on y remarque sept principaux centres de chemins de fer :

[1] On distingue dans le Sleswig-Holstein trois régions : 1° les *Marsch*, zone d'alluvions située, à l'O., sur la mer du Nord et large de 5 à 20 kilom.; 2° la région de la *Geest*, à l'E., zone de coteaux, large de 12 à 15 kilom. et baignée par la Baltique; 3° au centre et entre les deux premières, une région de landes. — Les Marsch comprennent environ 240,000 hectares et se composent de polders et d'herbages d'une richesse prodigieuse et coupés de digues et de canaux. La population est de race frisonne, se livre surtout à la culture pastorale et élève des bêtes à cornes, des moutons énormes et de grands chevaux carrossiers. — La région de la Geest est un très-beau pays, mamelonné, pittoresque et très-fertile, où l'on cultive en grand les céréales; les vaches de la race d'Angeln y sont très-nombreuses, et leur lait sert à faire du beurre et du fromage, que l'on exporte en Angleterre, ainsi que les bœufs et les moutons des Marsch. — Les landes qui occupent le centre des duchés sont comme partout un pays pauvre et dont la population est rare et chétive; elles ne produisent qu'un peu de seigle, de sarrasin et de pommes de terre. (Cf. Tisserand, ouvrage cité p. 437.)

[2] Le Sundewitt est la presqu'île comprise entre les golfes d'Apenrade et de Flensburg et baignée à l'E. par l'Alsener Sund, détroit qui sépare le Sleswig de l'île d'Alsen.

[1] Les Prussiens ont élevé plusieurs redoutes très-fortes à Sonderburg et sur l'Alsener Sund, détroit qui sépare Sonderburg de Düppel. Ces ouvrages forment, avec ceux de Düppel et du Sundewitt, une grande place d'armes.

[2] Il se divise en 3 parties : la Ditmarsie, au N.-O., la Wagrie, au N.-E., et la Stormarie, au Sud.

[3] Les Prussiens transforment Kiel en un port de guerre qui sera leur principal arsenal maritime; l'entrée de la baie de Kiel est déjà (1866) fermée par la forteresse de Friedrichsort et par une grande redoute établie sur la montagne Brune (sur la rive occidentale), et par deux redoutes très-fortes construites près de Mœllenort et de Laboe (sur la rive orientale).

[4] L'Autriche ayant vendu à la Prusse *ses droits* sur le duché de Lauenbourg, il a été réuni officiellement à la monarchie prussienne (1865).

Berlin, centre du réseau prussien.
Vienne, centre du réseau autrichien.
Pesth, centre du réseau hongrois.
Leipsick, centre du réseau saxon.
Cassel, point de jonction de 8 lignes.
Munich, centre du réseau bavarois.
Mayence, nœud de 6 lignes.

1. *Réseau prussien.* — Sept chemins de fer partent de Berlin ; ce sont ceux de :

Berlin à Stettin et Cœslin ; un embranchement va de Stettin à Stralsund.
Berlin à Dantzick et à Kœnigsberg, par Francfort-sur-l'Oder, et de Kœnigsberg à Saint-Pétersbourg, par Kovno et Dunabourg ; un embranchement va à Breslau, par Posen ; un second embranchement va de Bromberg à Thorn et à Varsovie.
Berlin à Cracovie, par Francfort et Breslau.
Berlin à Dresde, — et de là à Vienne, par Prague et Brünn.
Berlin à Leipsick.
Berlin à Hambourg, avec un embranchement sur Lübeck. La ligne se prolonge de Hambourg sur Sleswig, par Altona et Rendsburg ; un embranchement va sur Kiel.
Berlin à Magdebourg, et de là à Düsseldorf, par Hanovre.

2. *Réseau autrichien.* — Six chemins de fer partent de Vienne ; ce sont ceux de :

Vienne à Dresde, par Prague, et de Dresde à Berlin.
Vienne à Cracovie et Lemberg, et de Cracovie à Varsovie.
Vienne à Pesth.
Vienne à Trieste, par Gratz, — se prolongeant de Trieste, par Udine et Venise, sur Vérone, Mantoue et Milan.
Vienne à Vérone, par Linz, Salzbourg, Inspruck, Brenner et Trente.
Vienne à Munich, par Linz et Salzbourg, avec embranchement de Wels à Passau, — et de là à Ratisbonne, Bamberg et Mayence.

3. *Réseau hongrois.* — Quatre chemins partent de Pesth ; ce sont ceux de :

Pesth à Vienne, par Comorn et Presbourg.
Pesth à Trieste, se joignant, à Pragerhof, au chemin de Vienne à Trieste.
Pesth à Debreczin et à Temesvar.

4. *Réseau saxon.* — Leipsick est le centre de cinq chemins allant de :

Leipsick à Berlin.
Leipsick à Dresde.
Leipsick à Bamberg.
Leipsick à Cassel.
Leipsick à Magdebourg.

5. *Cassel.* — Cassel est le centre de huit chemins de fer allant de :

Cassel à Magdebourg et Berlin.
Cassel à Harburg, par Hanovre, et de Hanovre à Brême.
Cassel à Emden, par Munster.
Cassel à Cologne.
Cassel à Coblentz.
Cassel à Mayence, par Francfort-sur-le-Mein.
Cassel à Bamberg, et de là à Ratisbonne et à Vienne ou à Munich.
Cassel à Leipsick, et de là à Dresde et Breslau.

6. *Réseau bavarois.* — Munich est le centre de quatre chemins de fer allant de :

Munich à Salzbourg, } et de là à Vienne.
Munich à Passau, }
Munich à Bamberg, et de là à Leipsick et à Cassel.
Munich à Kehl, par Augsbourg, Ulm, Stuttgart, Carlsruhe et Rastadt ; — à Kehl, cette ligne se joint au chemin français de Strasbourg à Paris par un beau pont construit sur le Rhin.

7. *Mayence.* — Six chemins de fer ont leur centre à Mayence ; ce sont ceux de :

Mayence à Bâle, par Darmstadt, Carlsruhe et Kehl.
Mayence à Cassel, par Francfort, et de là à Berlin.
Mayence à Bamberg, par Francfort, et de là à Vienne, à Dresde et Leipsick.
Mayence à Landau, } se joignant aux chemins français de l'Est.
Mayence à Sarrebruck, }
Mayence à Wesel, par Cologne et Düsseldorf.

Ces nombreux chemins établissent quelques grandes lignes de communication plus particulièrement importantes, telles que celles de :

Paris à Berlin, par Cologne, et de Berlin à Saint-Pétersbourg, par Kœnigsberg.
Paris à Varsovie, par Mayence, Dresde et Breslau.
Mayence à Berlin, par Bamberg et Leipsick.
Mayence à Vienne, par Bamberg.
Paris à Vienne, par Kehl et Munich.

Ces cinq grandes lignes vont de l'Ouest à l'Est ; cinq autres traversent l'Allemagne du Nord au Sud ; ce sont celles de :

Trieste à Ostende, par Vienne, Bamberg, Cologne et Bruxelles, et de là sur l'Angleterre.
Trieste à Hambourg, par Vienne et Berlin.
Munich à Stettin, par Berlin.
Munich à Harburg et à Brême, par Hanovre.
Bâle à Arnheim en Hollande, en suivant le Rhin.

EUROPE SEPTENTRIONALE.

SUÈDE, NORWÉGE, DANEMARK.

CHAPITRE XVII.

ROYAUME DE SUÈDE ET DE NORWÉGE [1].

§ 1. **Bornes.** — La péninsule scandinave qui comprend la Suède [2], à l'E., la Norwége [3], à l'O., et la Laponie [4], au N., est bornée : au Nord, par l'océan Glacial ; à l'Ouest, par l'océan Atlantique ; au Sud, par la mer du Nord, le Skager-Rack, le Cattégat, le Sund et la mer Baltique ; à l'Est, par la mer Baltique et le golfe de Bothnie ; au N.-E., par la Tornéa et le Muonio, son affluent, et par la Tana, qui séparent la Suède et la Norwége de la Russie.

§ 2. **Littoral.** — Les côtes de la Suède sont élevées, découpées par une infinité de petites baies (*viken* ou *viig*) et bordées de rochers (*skæres*) ou de petites îles rocheuses et nues ; nulle part on n'y voit de grèves, de sables ou de galets ; partout ce sont de hautes falaises (150 à 300 m.), plus hautes que la mer qui les baigne n'est profonde, car rarement sa profondeur est de plus de 25 m., et ordinairement elle n'est que de 13 à 16 mètres.

La Baltique forme au Nord, entre la Suède et la Finlande, le golfe de Bothnie, qui est séparé de la Baltique par un groupe d'îles et de rochers, appelé l'archipel d'Aland [5]. Le golfe de Bothnie, dans toute sa longueur, qui est de 600 kilom., n'a pas plus de 180 à 220 kilom. de large ; entre Uméa et Wasa, il est encore plus étroit, n'a plus que 75 kilom., est encombré d'îles et de rochers, et forme un détroit qu'on appelle le *Quarken*. Le Quarken gèle en entier dans les hivers rudes ; aussi en 1809, quelques détachements de soldats russes ont-ils traversé ce détroit, comme celui d'Aland, pour venir attaquer la Suède [6].

Au Sud du détroit d'Aland, dans la Baltique, la Suède possède les deux grandes îles de Gottland et d'Œland ; cette dernière est séparée de la Suède par le détroit de Calmar. Au Sud de la Suède est le cap Falsterbo, au delà duquel on entre dans le Sund, important détroit qui sépare la Suède de l'île danoise de Seeland ; puis on arrive dans le Cattégat.

Les ports principaux sont : Haparanda, à l'embouchure de la Tornéa, Luléa, Pitéa, Uméa, Hernœsand, Gefle, dans le golfe de Bothnie ; — Stockholm, Nykœping, Norrkœping, Calmar, Carlscrona, dans la Baltique ; — Malmœ, Helsingborg, sur le Sund ; — Halmstad et Gœteborg, sur le Cattégat.

Le littoral de la Norwége commence, sur le Skager-Rack, au Swinesund, golfe étroit et profond, bordé de rochers élevés et couverts de sapins ; bientôt après on arrive au golfe de Christiania, puis au cap Lindesness [7], au delà duquel la côte se dirige du Sud au Nord, et se distingue par un caractère particulier ; elle est découpée à l'infini par des *fiord* ou golfes étroits, qui pénètrent très-avant dans l'intérieur des terres et sont bordés de hautes falaises couronnées de forêts de pins et de sa-

---

[1] Les sources principales sont Berghaus et les *Voyages* de Léopold de Buch, de Twining et d'Alex. Dumont.

[2] En allemand *Schweden*, en suédois *Swerige*.

[3] En allemand *Norwegen*, en norwégien *Norge*, en suédois *Norrige*.

[4] En suédois *Lappland* ou *Lappmark* ; en norwégien *Finmarken* ; en lapon *Saméanda* ou *Somellanda*.

[5] Il n'y a entre la grande île d'Aland et la Suède qu'un détroit de 25 kilom. qui gèle dans les hivers très-rudes (en 1809 par exemple).

[6] Malgré cela, la Suède, en cas de guerre, a peu à craindre une attaque sérieuse des Russes sur la glace. Le froid ou la faim ferait périr les troupes qu'on enverrait en Suède, et la mer ne restant gelée qu'un mois ou deux, les soldats russes seraient coupés de leurs communications avec la Finlande. Il n'y a qu'un coup de main de possible.

[7] Le vrai nom de ce cap est Lindesnaes, cap des tilleuls ; c'est le cap Derneus des Français.

pins. Tout ce littoral est parsemé de rochers, d'écueils et d'îlots peuplés d'aigles et de mouettes, et de grandes îles qui forment plusieurs archipels. Au Sud, il y a l'archipel de Bergen, au centre l'archipel de Drontheim, et au Nord, l'archipel Lofoden (*Vesteraalen-Œerne*), dont les parages forment une des plus importantes régions de pêche de l'Europe; c'est un groupe d'îles élevées, sans bois, couvertes de pâturages et peuplées de 3 à 4,000 habitants. Tous les détroits qui séparent entre elles les îles Lofoden s'appellent *Strœm* (courant); celui qui est entre les îles Vaerœe et Moskenesœe (au Sud de l'archipel) est le Mal-strœm; il n'est dangereux que quand le vent du Nord-Ouest souffle en opposition avec le reflux, et il n'a pas dans le pays la célébrité qu'on lui a faite. Le Salten-strœm, à l'entrée du Salten-fiord, est réellement dangereux et bien autrement redouté des marins norwégiens.

Au Nord de la Laponie, et à l'entrée du Porsanger-fiord, est l'île Magerœe, terminée par le cap Nord, haute falaise de 400 m., surmontée d'un plateau étendu et couvert de lichens couleur de soufre.

Les principaux golfes de la côte de Norwége et de Laponie sont : le Bukke-fiord, à l'entrée duquel est Stavanger, le Bœmmel-fiord, le Hardanger-fiord, le Selbœ-fiord, le Kors-fiord, le Sogne-fiord, le Stor-fiord, le Hals-fiord, le Trondhiem-fiord, le Folden-fiord, le Rauen-fiord, le Salten-fiord, à l'entrée duquel est Bodœe, le Folden-fiord, le West-fiord (Golfe-Occidental) entre la Norwége et les îles Lofoden, et sur la côte septentrionale de la Laponie, le Porsanger-fiord, le Luxe-fiord, le Tana-fiord et le Varanger-fiord.

Les fiord sont partout peuplés d'algues abondantes et très-poissonneux; aussi, la pêche est-elle très-active sur toute la côte norwégienne, et donne-t-elle d'abondantes ressources à la population. Les parages des Lofoden sont surtout poissonneux, et Vaage (dans l'île Ost Vaagœe) est le centre de toutes les pêcheries du Nord norwégien ; 4 à 5,000 bateaux et 20 à 25,000 pêcheurs, Norwégiens, Russes, etc., s'y réunissent dans la saison (janvier à avril) pour pêcher la morue dans le West-fiord. Le poisson aime ses eaux tranquilles, tièdes et à l'abri des tempêtes du large; aussi vient-il en masse de tous côtés pour frayer sur les bancs du golfe. On y prend chaque année plus de 25 millions de morues, de qualité excellente, que l'on fait sécher et que l'on vend à Bergen sous le nom de *stockfisch*. La pêche du hareng est également très-importante, mais elle se fait dans les parages de Bergen ; elle occupe 4,500 embarcations et 23,000 hommes, et produit de 8 à 900,000 hectolitres de poisson. Les homards fourmillent dans les rochers du littoral norwégien, surtout entre Christiansand et le cap Lindesness ; on en expédie de grandes quantités à Londres. On évalue le produit de la pêche en Norwége à 32 millions de francs.

On a constaté sur toute la côte de la Suède, et aussi sur celle de la Norwége, les plus remarquables changements dans le niveau de la mer. Des villes maritimes (Pitéa, Luléa, etc.) sont aujourd'hui dans l'intérieur des terres; des bras de mer sont actuellement desséchés et cultivés; çà et là, sur les falaises, à plusieurs mètres au-dessus du niveau actuel de la mer, on voit les berges de son ancien rivage. La mer a-t-elle baissé peu à peu, comme le croient les habitants, ou bien le sol de la péninsule s'est-il élevé graduellement, comme le pensent quelques géologues? Quoi qu'il en soit, sur toute la partie du littoral suédois baignée par le golfe de Bothnie et sur la totalité du littoral norwégien, entre le cap Lindesness, au Sud, et le Varanger-fiord, au Nord, la côte paraît s'élever peu à peu[1], tandis que sur tout le littoral méridional de la Norwége, et surtout sur celui de la Suède méridionale (en Scanie), on a constaté que la mer s'élevait, ou bien que le sol de la péninsule subissait, dans cette partie, une dépression[2]. Sur quelques points, la différence entre les anciens niveaux et le niveau actuel est de 67 m. ; on a constaté que l'élévation moyenne du terrain, sur la côte suédoise du golfe de Bothnie, est d'environ 1m,30 par siècle.

§ 3. **Orographie**[3]. — La péninsule scandinave est traversée dans toute sa longueur par une grande chaîne désignée sous le nom général de monts Dofrines[4] et qui couvre surtout la

[1] Dès 1700, des savants suédois avaient constaté ce phénomène et avaient marqué des niveaux, qui sont actuellement au-dessus du niveau actuel de la Baltique.

[2] On a attribué ces changements de niveau à des soulèvements et à des affaissements partiels du sol. M. Robert croit au contraire (*Comptes rendus* de l'Acad. des Sc., X, 42) que ces changements de niveau sont causés par un déplacement périodique des eaux, s'accomplissant lentement du Nord au Midi et réciproquement. Personne n'a encore étudié d'ensemble les asséchements du littoral suédois, l'inondation progressive de la Hollande et des côtes anglaises, la diminution du courant d'eau chaude sur le littoral norwégien, et partant le refroidissement du climat de cette région.

[3] Extrait de Léopold de Buch et de Berghaus.

[4] Altération du mot Dovrefield.

partie occidentale de la péninsule, c'est-à-dire la Norwége. Les monts Dofrines commencent au Sud du Varanger-fiord et se prolongent jusqu'au cap Lindesness, sur une étendue de 1,800 kilomètres. Cette chaîne porte divers noms; dans l'extrême Nord, ce sont les montagnes de la Laponie; puis elle s'appelle, entre Suède et Norwége, les monts Kiœllen; ensuite, vers le 62° et $\frac{1}{2}$ de lat., c'est le Dovrefield[1], presque tout entier situé en Norwége; enfin, le long de la côte occidentale, et en Norwége, on trouve le Langfield, le Sognefield et le Hardangerfield.

La structure des monts Dofrines présente plusieurs particularités; la première, c'est que la crête de ces montagnes ne consiste pas en sommets aigus, mais en un plateau (*field*) ondulé, qui, dans la partie méridionale de la Norwége atteint quelquefois une largeur de 25 à 50 kilom. Sur le sommet de ces field, il y a quelquefois des pics isolés, comme le Sneehættan, qui s'élèvent à 1,000 m. au dessus du plateau sur lequel ils reposent. Les field forment de hauts déserts très-dangereux à traverser, à cause du froid et des tempêtes qui y règnent.

La hauteur du système scandinave s'augmente en allant du Nord au Sud. Dans la Laponie méridionale, les plateaux du Kiœllen ont une hauteur moyenne de 800 m.; dans le Dovrefield, les plateaux s'élèvent à 975 m., et à 1,460 m. dans le Sognefield et le Hardangerfield. Les points culminants sont : dans les monts Kiœllen, le Sulitelma (1,883 m.); dans le Dovrefield, le Sneehættan[2] (2,306 m.); dans le Hardangerfield, le Skaagestœltind (2,485 m.), qui est le plus haut sommet de la péninsule. Toutes les montagnes scandinaves sont pittoresques, escarpées, sauvages, coupées de gorges profondes, de ravins et de défilés difficiles et très-dangereux; elles sont couvertes de bois, de lacs et de marais, et le plus souvent inhabitées, excepté sur les rives des fiord et des cours d'eau; leurs sommets sont partout nus et neigeux. De nombreuses et belles chutes d'eau augmentent la beauté de ce pays montueux; une des plus remarquables est la Riukand-foss[3], haute de 300 m. et située dans le Hardangerfield.

La seconde particularité à observer dans ces montagnes, c'est la différence d'inclinaison à l'Est et à l'Ouest. Sur le versant oriental ou suédois, la pente est insensible jusqu'aux plateaux du sommet (field); elle est si douce, qu'on ne s'aperçoit de la différence de hauteur que par le changement du climat et de la végétation. Au contraire, le versant occidental ou norwégien est abrupt; après avoir traversé les plateaux du sommet, on arrive soudain sur le bord de la mer, où les montagnes plongent immédiatement par des falaises hautes au moins de 650 mètres.

Cette différence des pentes des deux versants a exercé une influence considérable sur le développement des cours d'eau. De nombreuses rivières coulent sur le versant suédois et se jettent dans le golfe de Bothnie et dans le grand lac Wener, tandis qu'un seul fleuve, le Glommen, va finir dans la mer du Nord. Le versant occidental de la chaîne scandinave n'est arrosé que par de très-petits cours d'eau; il est, au contraire, baigné, comme on l'a dit, par un grand nombre de fiord, golfes longs, étroits et sinueux, qui semblent occuper le fond des vallées.

Une particularité plus caractéristique de la chaîne scandinave consiste dans une jonction naturelle qui s'établit sur quelques points entre des systèmes hydrographiques opposés. C'est ainsi que la Tornéa se joint avec le Kalix par un bras appelé le Tærendœ. Plus au Sud, entre le Dovrefield et le Langfield, le lac Læssœvand envoie deux cours d'eau, le Langen et le Romsdal, des deux côtés de la chaîne; ce phénomène est encore reproduit par le Glommen dans ses crues; car, près de Kongsvinger, quand il déborde, il envoie quelquefois une partie de ses eaux, par le Vrangs-elf, dans le lac Wener.

La Scandinavie renferme beaucoup de lacs, situés surtout au pied des montagnes, sur le versant oriental ou suédois; il y en a aussi beaucoup sur les plateaux du sommet; le Miœsvandet est à 878 mètres. Il y a encore, dans la Suède méridionale, entre le 58° et le 59° latitude, une rangée de grands et beaux lacs, allant de l'Ouest à l'Est, qui peuvent être considérés comme la limite méridionale extrême de la chaîne dans la partie orientale de la péninsule scandinave. Ces lacs sont : le lac Wener (5,203 kilom. carrés), le lac Wetter (1,849 kilom. carrés), qui est soumis à de terribles tempêtes, le lac Hielmar (484 kilom. carrés) et le lac Mælar (1,220 kilom. carrés), dont les bords sont extrêmement pittoresques[4]. Cette rangée de lacs constitue dans le sol de la Suède une dépresssion qui va d'une mer à l'autre et qui a permis d'établir une

[1] *Field*, plaine élevée, plateau.
[2] Bonnet de neige.
[3] La chute fumante.

[4] Au-dessous de Stockholm, il s'appelle Salt-Sicœn.

ligne de navigation artificielle par le canal de Gothie. Au Sud de cette dépression, la Suède méridionale (Gothie) se relève et forme un plateau, dont le point culminant est le Taberge (338 m.), près de Jonkœping. Tout ce plateau est couvert de petits lacs et de rivières.

La péninsule scandinave consiste presque entièrement en une masse de gneiss et de micachiste, mêlée çà et là à quelques parties porphyriques ou syénitiques. De là vient que le sol manque souvent de la terre végétale qui produit les riches moissons; en effet, formé d'un gravier provenant de la décomposition du terrain primitif, le sol n'est recouvert que par places d'une mince couche de terre végétale, et demande, pour être cultivé, des efforts qui, sans compter la dureté du climat, surpassent beaucoup ce que les habitants des autres pays de l'Europe ont à faire. En revanche, ce sol contient d'abondantes richesses minérales.

§ 4. **Hydrographie.** — On peut diviser la péninsule scandinave en 4 versants, qui sont ceux de l'océan Glacial, au Nord, de l'océan Atlantique et de la mer du Nord, à l'Ouest, du Skager-Rack et du Cattégat, au Sud, et de la mer Baltique et du golfe de Bothnie, à l'Est.

La mer Glaciale reçoit : la *Tana*, qui sépare la Laponie russe de la Laponie norwégienne ; — l'*Alten*, qui arrose la Laponie norwégienne et finit à *Altengard*, petite ville où il y a un hôpital de lépreux, car la lèpre exerce encore de grands ravages chez les Lapons et parmi les pêcheurs norwégiens.

L'océan Atlantique n'a pour affluents que des cours d'eau sans importance qui se jettent dans les fiord.

Le Skager-Rack reçoit : le *Torrisdals*, qui finit à Christiansand ; — le *Laaven*, qui passe à Kongsberg et finit à Frederickswærn ; — le *Drammen*, qui se jette dans le golfe de Christiania à Drammen ; — le *Glommen*, la plus grande rivière de la Norwége (550 kilom.), qui sort du Dovrefield et, comme les précédents cours d'eau, coule dans une vallée étroite et encombrée de rochers et de cataractes; il a son embouchure à Frederickstad.

Le Cattégat reçoit la *Gotha*, qui arrose la Suède; elle sort du lac Wener à Wenersborg, coule à travers un pays hérissé de rochers, forme les chutes de Trollhætta (37 m.) et finit à Gœteborg. Le lac Wener reçoit à Carlstad la *Clara*, grande rivière qui sort du lac Fæmund et coule parallèlement au Glommen.

La Baltique reçoit la *Motala*, petite rivière qui sort du lac Wetter et finit à Norrkœping.

Le golfe de Bothnie a pour affluents : le *Dal*, grand cours d'eau qui arrose la Dalécarlie et est formé par la réunion du Wester-Dal et de l'Œster-Dal : — le *Liusne* ; — le *Liungan* ; — l'*Indals* ; — l'*Angerman*, grossi du *Vangel* et du *Faxe* et qui finit à Hernœsand ; c'est le seul cours d'eau de la péninsule qui soit navigable jusqu'à une certaine distance de son embouchure ; — l'*Uméa*, le *Skellefteå*, la *Piteå*, la *Luléa*, le *Kalix* ; — la *Tornéa* et son affluent le *Muonio*, qui servent de limite entre la Suède et la Russie. Toutes ces rivières (*elf*) coulent parallèlement entre elles ; elles traversent, ainsi que leurs affluents, des lacs longs et étroits (*sæe*, *vand*) ; elles coulent, dans leur partie supérieure, dans des vallées étroites et rocheuses, et, dans leur partie inférieure, au milieu de bois et de marais ou de prairies; leur lit est encombré de rochers, d'îles et de cataractes (*foss*), et leur cours est généralement rapide, fougueux et non navigable. On passe ces rivières en bac ou sur des radeaux, qui forment des ponts flottants et à moitié submergés.

Canaux. — Le principal canal de la Suède est le *canal de Gothie*, qui établit une grande ligne navigable entre Gœteborg, sur le Cattégat, et Sœderkœping, sur la Baltique. Elle se compose : 1° du cours de la Gotha, en partie canalisée pour éviter les chutes de Trollhætta; 2° du lac Wener ; 3° d'un canal entre les lacs Wener et Wetter ; 4° d'un canal qui va de Motala, sur le lac Wetter, à Sœderkœping, en suivant une partie du cours de la Motala. Le canal de Gothie est praticable à de petits bâtiments de commerce et est d'une exécution remarquable, surtout aux écluses de Trollhætta; il a été exécuté par l'armée, qui est employée à tous les grands travaux publics.

§ 5. **Topographie, aspect général.** — La péninsule scandinave est en général un pays pittoresque, très-beau, couvert de montagnes, de rochers, d'immenses forêts de pins, de sapins et de bouleaux, couvrant 150,000 kilom. carrés, de lacs (42,000 kilom. carrés), de marais et de rivières (17,000 kilom. carrés). Elle se divise en trois régions : la Laponie, au Nord, la Norwége ou région des Fiord, à l'Ouest, la Suède ou région des Elf, à l'Est.

La Laponie est un vaste plateau montueux qui appartient à la Norwége, à la Suède et à la Russie ; il a de 6 à 700 m. d'altitude, est compris entre le 65° et le 71° latitude Nord et est accidenté par les derniers chaînons des monts Kiœllen[1], toujours couverts de neige et de glace.

[1] C'est entre l'Alten et la Tana que finissent les monts Kiœllen ; au delà, vers la mer Blanche et la

Partout la Laponie présente des rochers nus, des marais tourbeux, des lacs et des rivières, des bouleaux nains, et des forêts de sapins dans les parties méridionales; partout aussi, principalement dans l'extrême Nord, le pays est couvert par l'herbe des rennes, mousse haute et touffue, qui forme comme un immense tapis blanc. Les seules habitations possibles dans ces contrées glacées sont des huttes de terre; les seules richesses qu'on y connaisse sont les rennes, qui fournissent de la chair et du lait pour la nourriture, et des peaux pour les vêtements et les chaussures. Pour vivre, une famille a besoin au moins d'un troupeau de 300 rennes; un troupeau de 1,000 rennes forme une grande richesse. Les Lapons qui n'ont qu'un nombre insuffisant de rennes se livrent à la pêche du saumon, qui est très-abondant dans les fiord.

Si en hiver, la nuit dure deux mois et demi (15 novembre-31 janvier), en revanche, pendant l'été, le soleil ne se couche pas depuis le milieu de mai jusqu'à la fin de juillet; alors, la chaleur est assez grande et l'on est obligé de conduire les rennes sur les hautes montagnes de la Norwége pour les soustraire à la chaleur qui les tue. En hiver, quand la mousse est épuisée, les Lapons conduisent leurs bêtes en Suède, où abonde l'herbe des rennes.

La Norwége est une haute terre montagneuse, très-accidentée, pittoresque, rocheuse ou boisée, habitée et cultivée sur les rives des fiord, et presque déserte dans l'intérieur. La population y est disséminée dans des *gaard*, espèce de fermes où vit une petite colonie de laboureurs et d'ouvriers, et dans lesquels se conservent fidèlement encore aujourd'hui les vieilles traditions, les légendes et mille croyances superstitieuses, derniers vestiges du culte d'Odin. On sait que la redoutable piraterie des Northmans avait son principal siége dans les fiord de la Norwége et du Danemark.

Toutes les provinces de la Suède ont un caractère particulier et une physionomie différente. La Bothnie est plate, cultivée et fertile le long de la mer; à l'Ouest, il n'y a que des forêts ou des marais. — L'Iemptie; la Herjédalie, la Médelpadie, l'Helsingie, la Dalécarlie, la Gestricie et l'Angermanie sont des contrées pittoresques et très-belles, montueuses à l'Ouest, plates à l'Est, partout couvertes de forêts, de beaux lacs et de rivières. En hiver, l'aspect de ces provinces est fort différent; lorsque tout est gelé et couvert de neige, terre, lacs, rivières et rivage de la mer, il n'y a plus qu'une immense plaine blanche, sur laquelle les forêts de sapins forment comme de grandes taches noires. Ce pays est habité par une race forte, hospitalière, patriote, pauvre mais très-industrieuse, et qui conserve ses anciennes mœurs et sa moralité; elle conserve aussi l'usage des caractères runiques et la vieille langue scandinave, le norruna. — L'Uplande, la terre classique de la Suède, le siége de la primitive histoire du royaume, est une belle et fertile plaine, bien cultivée; l'agriculture y a pris d'assez grands développements. Au Sud de l'Uplande, la Suède change d'aspect; le pays devient plat et uni; les grandes forêts disparaissent et sont remplacées par des champs de blé; le sol prend les caractères et l'aspect de l'Allemagne du Nord. — La Sudermanie, l'Ostrogothie et la Westrogothie sont de belles contrées, dont les lacs et les montagnes offrent partout les plus beaux aspects; ce sont aussi de riches pays, couverts de belles fermes, de terres à blé, d'arbres à fruits, de pâturages et çà et là de bois. — Le Halland et le Smaland ont au contraire un aspect triste et gris, ne sont couverts que de rochers de gneiss et de landes arides où croissent des bruyères et quelques sapins chétifs; on y voit partout d'énormes blocs de granite (blocs erratiques), renversés les uns sur les autres; la population est rare, pauvre et vit dans de misérables cabanes, qui remplacent ici les jolies maisons rouges que l'on voit dans tout le reste de la Suède. — La Blékingie et la Scanie sont formées de plaines riches et fertiles, peu boisées, produisant beaucoup de blé et présentant çà et là quelques landes; ces deux provinces ressemblent tout à fait au Nord de l'Allemagne.

§ 6. **Climat.** — Le climat de la péninsule scandinave, qui est comprise entre le 50° et le 71° lat. Nord, et qui en outre est traversée par une haute chaîne, est très-varié; en effet, dans le Sud de la Suède, la température moyenne de l'année est de + 9° à 10° C., tandis qu'au cap Nord elle ne s'élève que fort peu au-dessus de 0.

Quoique froid, le climat de la péninsule l'est beaucoup moins que celui de toute autre contrée située sous les mêmes latitudes. Les causes de cette douceur relative sont le voisinage de la mer, le caractère marin du climat et surtout l'action très-influente du grand courant d'eau chaude qui baigne toute la côte

Finlande, il y a bien des terrains élevés qui forment des plateaux de partage d'eaux, mais on n'y voit plus de chaînes de montagnes proprement dites.

norwégienne jusqu'au delà du Varanger-fiord.

En Norwége, l'hiver est long; la neige couvre la terre depuis novembre jusqu'en avril; le froid est ordinairement de 10° C., et quelquefois de 35° et au delà[1]. L'été ne dure que quatre mois (juin, juillet, août et septembre), mais il est chaud et les jours sont très-longs; aussi suffit-il à mûrir les céréales. Cependant, comme en Russie, les gelées prématurées ou tardives détruisent souvent les récoltes, surtout pendant les nuits de la mi-août, appelées ici « nuits de fer. » Le climat du littoral et des fiord norwégiens est extrêmement humide et naturellement plus chaud que celui de l'intérieur et des field.

En Suède, l'hiver, généralement sec, dure cinq ou six mois. Le plus grand froid observé à Stockholm a été de 40°. L'été y est court et chaud; on a eu à Stockholm des chaleurs de 45°. L'automne est pluvieux et nébuleux. Le climat de la Suède est très-humide, quoiqu'à un moindre degré qu'en Norwége.

Dans la Laponie, l'hiver est très-long et très-froid; la température moyenne de cette saison est de — 18°; l'été est très-court, mais assez chaud, et le thermomètre s'y élève à 26° et 27° C. Cette partie de la péninsule est souvent dévastée par des ouragans terribles, qui durent plusieurs jours et dont la violence est bien plus redoutée que les rigueurs de l'hiver.

Les vents qui dominent dans la Scandinavie sont ceux du Sud-Ouest. Ils constituent en Norwége les vents de pluie, tandis que c'est le vent d'Est qui est le vent de pluie en Suède. La côte occidentale de la péninsule est la contrée de l'Europe, après les hautes régions des Alpes, où il pleut davantage. La quantité d'eau qui y tombe, dit Berghaus, est de 70 pouces et 1/2 par pied carré, ce qui rappelle les pluies tropicales. L'époque de ces grandes pluies est de septembre à novembre.

La limite des neiges perpétuelles dans les montagnes scandinaves varie suivant les latitudes; elle est de :

1,722	mètres	dans le Hardangerfield, par	60°	latitude	nord.
1,650	—	sur le Filefield, par.	61°	—	—
1,592	—	sur le Dovrefield, par. . . .	62°	—	—
1,429	—	*idem*, par.	64°	—	—
1,160	—	au Sulitelma, par.	67°	—	—
1,072	—	à Alten, par.	70°	—	—
720	—	au cap Nord, par.	71°	—	—

§ 7. **Productions minérales.** — Le fer est la grande richesse de la péninsule scandinave; on l'y trouve partout en gisements inépuisables et le minerai donne des fers excellents, surtout pour la fabrication des aciers fins. Les principales mines de fer s'exploitent à Gellivara, en Laponie, à Danemora, en Suède, et sur le pourtour des golfes de Christiania et de Drontheim, en Norwége. — Le cuivre est exploité à Falun en Suède, à Rœraas et Kaafiord, en Norwége. — Le cobalt est exploité sur divers points de la Suède et à Modum, en Norwége. — L'argent est exploité à Kongsberg, en Norwége, et cette mine produit de 7 à 8,000 kilogr. — L'alun, le soufre, le nickel et le chrome sont aussi au nombre des productions minérales de la péninsule.

Le sel manque; on fait venir tout ce que l'on consomme, de Cette (France), de Setubal (Portugal) et de Trapani (Sicile).

Les mines de la Suède se trouvent presque toutes au centre, dans les provinces de Dalécarlie, Wermeland, Westmannie et Néricie. 35,000 mineurs sont rassemblés sur ce point et exploitent environ 400 mines.

§ 8. **Productions agricoles.** — La Suède est un pays agricole et forestier; les 7/8es de la population s'occupent à la culture des terres, et l'agriculture y est assez avancée pour produire toutes les céréales que consomme la population et pour exporter en Angleterre une assez grande quantité[1] d'avoine, d'orge, de seigle et même de blé. Les céréales et les pommes de terre servent malheureusement beaucoup trop à la fabrication de l'eau-de-vie, dont il se consomme de prodigieuses quantités dans toute la péninsule, où le développement de l'ivrognerie a produit une maladie nouvelle et spéciale, l'alcoolisme chronique, dans laquelle l'intelligence et le sens moral s'anéantissent entièrement. La Suède produit de très-bon lin, avec lequel on y fabrique de fort belles toiles.

La Norwége est généralement stérile et ne produit qu'un peu d'orge, qui est la céréale principale de ce pays, avec un peu de seigle et de foin; on est obligé d'y importer une

[1] A Rœraas, ville située dans la Norwége centrale et à 1,327 m., le froid a été de 47° et 1/2 C.

[1] Environ 2,200,000 hectolitres.

assez grande quantité de céréales. La pêche donne à la population norwégienne des ressources nécessaires.

La culture de l'orge et de la pomme de terre sont celles qui remontent le plus vers le Nord; par suite de la douceur relative du climat de la Norwége, de la longueur des jours pendant l'été et de l'action du Gulfstream, l'orge et la pomme de terre poussent encore en assez grande abondance et mûrissent tous les ans, sur le rivage norwégien, un peu au delà du 69e parallèle, tandis que dans l'Amérique septentrionale, ces mêmes cultures cessent au delà de 52° lat, pour l'orge, et de 51° lat., pour la pomme de terre. — Le seigle et le chanvre disparaissent par 67° sur la côte occidentale, et par 66° sur la côte orientale. — L'avoine disparaît par 65° (côte occidentale) et 64° (côte orientale). — Le blé et les arbres à fruits disparaissent par 64° (côte occid.) et 62° (côte orient.). — Le houblon croît jusqu'au 62° et le tabac jusqu'à 60° et 1/2. — A Enontekis, sur le Muonio, par 68° lat. et à 489 m., on cultive l'orge et les navets, mais on ne récolte que 9 fois sur 30, c'est-à-dire pas tout à fait une fois tous les trois ans. Sous ce rude climat, l'été, y compris le printemps et l'automne, ne dure que 56 jours. En moyenne, la neige commence à fondre vers le 23 juin et a disparu au 1er juillet; le 9 juillet, les champs sont verts; le 17, les plantes sont en pleine croissance, et en pleine fleur le 25; le 2 août, les fruits sont mûrs, et le 10 août, les plantes laissent échapper leur semence. Le 18 août, la neige recommence à tomber[1].

Les forêts couvrent d'immenses espaces (150,000 kilom. carrés), surtout dans le centre de la péninsule. Les essences principales sont : le sapin, qui est d'une grande beauté; le pin silvestre, dont l'écorce sert quelquefois, dans les disettes, à faire « du pain d'écorce » ; le bouleau blanc, l'aulne et le tremble, qui sont de très-beaux arbres dans les parties septentrionales de la péninsule. Le chêne, le hêtre, le tilleul et l'orme sont assez rares; le chêne forme cependant en Norwége quelques forêts importantes.

Les limites de la végétation forestière sont, en latitude : pour le sapin, 67° à l'Ouest, 69° à l'Est. Le bouleau va le plus au Nord et le plus haut sur les montagnes; il croît jusqu'au cap Nord, mais là, il n'est plus qu'un buisson qu'on appelle le bouleau nain. Le pin atteint jusqu'au 70°.

Les forêts norwégiennes et suédoises, exploitées d'une manière exagérée pour l'exportation des bois et des planches[1], commencent à s'épuiser.

Les races d'animaux domestiques sont en général petites. Les bêtes bovines, analogues aux races anglaises des Shetland et des Orcades, sont chétives, mais assez bonnes laitières. On compte 900,000 bêtes à cornes en Norwége et 2,000,000 en Suède ; dans ce dernier pays, elles se trouvent principalement dans les pâturages de la Dalécarlie, du Wermeland, de l'Ostrogothie, du Smaland et de la Scanie ; la race de la Scanie est la plus grande des races suédoises. Les bêtes à cornes de la Norwége sont élevées sur les *sæter* ou pâturages alpestres. — Les chevaux suédois sont petits, élégants, vigoureux et rapides; on estime surtout les œlenning, de l'île d'Œland. Le cheval norwégien est petit et excellent ; les trotteurs appelés trauvères sont très-estimés. La Suède compte environ 400,000 chevaux et la Norwége 125,000. — La Suède possède 1,600,000 moutons, de race petite et à laine grossière, qui se trouvent surtout dans la Scanie et le Wermeland. Des bergeries royales ont été établies à Naes, dans le Smaland, et à Mellingeholm, dans l'Uplande, pour améliorer les races indigènes avec les races mérinos, saxonnes ou anglaises. La Norwége possède 1,300,000 moutons de même race que ceux de la Suède. — Enfin on compte dans la péninsule 1 million de porcs et 4 à 500,000 chèvres, qui abondent surtout dans la Dalécarlie et le Norrland[2]. Le mouton s'arrête à 65° lat.; la chèvre va jusqu'à 65° ; au delà il n'y a plus que le renne et le chien.

§ 9. **Ethnographie ; races et langues.** — La péninsule scandinave est habitée par deux peuples de race différente :

La race gothique ou scandinave, comprenant les Suédois et les Norwégiens ;
La race finnoise, comprenant les Lapons et les Quènes ou Quænes[3].

Les *Lapons*, au nombre d'environ 20,000,

[1] Aux environs de Stockholm, les premières feuilles paraissent le 20 mai; les dernières tombent au 18 octobre.

[1] On exporte annuellement 1,400,000 douzaines de planches et madriers de sapin et 620,000 douzaines de mâtereaux et autres pièces de bois. On exporte aussi beaucoup de résine et de térébenthine.

[2] Le lait de chèvre sert, en Norwége, à faire, avec un mélange d'épices, des fromages très-estimés et appelés mysast (fromages de brique).

[3] Ces deux peuples sont de même race et ont une même origine reculée; mais aujourd'hui, ils sont assez différents.

sont les habitants primitifs de la péninsule[1]; ils ont été refoulés au Nord par la race scandinave; ils occupent toute la Laponie et le centre de la presqu'île, dans l'intervalle triangulaire compris entre les lacs Tornéa et Luléa, au Nord, et Oscarstad[2], au Sud, c'est-à-dire le versant oriental des Dofrines, avec la partie supérieure et centrale des bassins du Kalix, de la Luléa, de la Pitéa, de l'Uméa, de l'Angerman et de l'Indal, avec la partie supérieure seulement des deux Dal et la partie centrale du bassin de la Clara, le littoral de la Suède étant entièrement peuplé de Suédois, et la Norwége étant aussi entièrement peuplée de Norwégiens jusqu'à Œfeten, au fond du West-fiord. — Les Lapons se nomment *Same;* les Suédois leur donnent le nom de Lapons, qui veut dire sorciers, et les Russes celui de *Lopari*. Les Norwégiens les appellent *Finner* (Finnois); ils les divisent en *Sœfinner*, Finnois maritimes, peuplades sédentaires vivant des produits de la pêche et élevant quelque bétail, et en *Fieldfinner*, Finnois des montagnes, qui sont nomades. — Les Lapons sont petits, basanés et ont les cheveux noirs ou roux; ils sont en général fort misérables et méprisés par les Norwégiens et les Suédois.

Les *Quènes*, peu nombreux (4 à 5,000), sont des Finlandais qui sont venus s'établir en Laponie; ils sont grands, intelligents et agriculteurs.

Les *Suédois* (Suenske) et les *Norwégiens* (Norske) forment une belle race, blonde, grande, forte, brave à la guerre, intelligente et laborieuse. Ils appartiennent, comme les Danois, au rameau scandinave, qui est une des deux grandes divisions de la famille germanique. Les Suédois habitent la partie de la Suède qui est au Sud d'une ligne allant de Strœmstad, sur le Cattégat, à Luléa. Les Norwégiens peuplent toute la Norwége jusqu'à Œfeten.

Les langues suédoise et norwégienne forment avec la langue danoise la famille des idiomes scandinaves, qui dérivent du normannique, ancienne langue des Runes et des Sagas, aujourd'hui reléguées en Islande et dans les îles Færœe. — Le suédois littéraire et parlé par les gens instruits est le dialecte de l'Uplande; les autres dialectes sont ceux de la Dalécarlie (où l'on a conservé en partie la vieille langue scandinave, le norruna), du Norrland, de l'Ostrogothie et de la Westrogothie; ce dernier dialecte a conservé en partie l'ancienne langue des Goths. — Le norwégien, par le fait de la longue durée de la domination danoise en Norwége, est presque semblable au danois.

Il existe aussi en Norwége environ 20,000 Bohémiens ou Gipsies.

§ 10. Provinces et villes.

I. SUÈDE.

La Suède est divisée en trois grandes parties : le Norrland, au Nord, la Suède, au centre, et la Gothie, au Sud. Elle est partagée sous le rapport administratif en 24 *læn* ou gouvernements[1].

1. Norrland (pays du Nord).

Le Norrland contient les 4 *læn* suivants :

[1] Les tourbières et les plus anciens tumulus de la Scandinavie renferment des crânes provenant d'une race identique aux Lapons et aux Samoyèdes, et fort différente de la race scandinave. — On trouve les ossements de la race primitive de la Scandinavie mêlés avec des os d'animaux aujourd'hui détruits (le *bos priscus*, l'ours des cavernes, etc.) et avec des engins grossiers de pêche et de chasse (flèches et hameçons en os et en pierre), qui servaient à ces peuples presque sauvages.

[2] Ville située au N.-O. et près du lac Wener.

[1] La Suède était divisée autrefois en 22 provinces, savoir :

Dans le Norrland :

Lappmark ou Laponie,
Bothnie,
Jemtland ou Iemptie,
Angermanland ou Angermanie,
Medelpad ou Médelpadie,
Herjedalen ou Herjédalie;

Dans la Suède :

Helsingland ou Helsingie,
Gestrickland ou Gestricie,
Dalécarlie,
Wermeland,
Nerike ou Néricie,
Westmanland ou Westmanie,
Sœdermanland ou Sudermanie,
Upland ou Uplande;

Dans la Gothie :

Bohus,
Wester-Gothland ou Westrogothie,
Œster-Gothland ou Ostrogothie,
Smaland,
Blekinge ou Blékingie,
Halland,
Skane ou Scanie,
Ile de Gottland.

LÆN.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Bothnie septentrionale (*Norr-Botten*). .	106,523	72,837
Bothnie occidentale (*Wester-Botten*). .	58,970	86,356
Wester-Norrland.	23,429	122,897
Jemtland.	49,765	64,994
	238,687	347,084

1. Bothnie septentrionale ou Læn de Pitéa [1], ch.-lieu *Piteå*, ville de 1,000 hab., à l'embouchure de la Pitéa dans la Baltique. — *Luléa*, ville de 1,000 hab., à l'embouchure de la Luléa. — *Haparanda*, ville commerçante à l'embouchure de la Tornéa.

2. Bothnie occidentale ou Læn d'Uméa, ch.-lieu *Uméa*, ville de 1,200 hab., à l'embouchure de l'Uméa.

3. Wester-Norrland ou Læn de Hernœsand [2], ch.-lieu *Hernœsand*, ville de 2,000 hab. [3], à l'embouchure de l'Angerman.

4. Jemtland ou Læn d'Œstersund [4], ch.-lieu *Œstersund*, sur le lac Stor.

2. Suède.

La Suède contient les 8 læn suivants :

LÆN.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Gefleborg.	19,588	141,427
Falun ou Stora-Kopparberg.	31,334	172,092
Upsal.	5,100	95,244
Stockholm.	7,390	249,611
Westeræs ou Westmanland.	6,485	107,212
Carlstad ou Wermeland.	16,845	255,611
Nykœping ou Sœdermanland.	6,641	130,589
Œrebro.	8,818	158,672
Lacs Mælar et Hielmar.	1,704	»
	103,914	1,311,358

1. Læn de Gefleborg [5], ch.-lieu *Gefle*, ville commerçante à l'embouchure de la Gefle dans le golfe de Bothnie; 11,500 habitants.

2. Læn de Falun ou Stora-Kopparberg [6], ch.-lieu *Falun* ou *Fahlun*, ville industrielle située dans la vallée du Dal et importante par ses mines de cuivre [7] et surtout de pyrite cuivreuse, par ses usines pour la fabrication du cuivre, du soufre et du vitriol bleu, et par son école des mines; 5,000 hab. — *Mora*, petite ville sur le lac Silian, où Gustave Wasa souleva les Dalécarliens, en 1521, contre la domination danoise. — *Elfdalen*, sur le Dal; on y exploite du beau porphyre, et il y a une manufacture d'objets en porphyre et en granite (vases, coupes, chandeliers, colonnes, corniches, etc.), remarquables par la perfection de la taille et du poli.

3. Læn d'Upsal [8], ch.-lieu *Upsal* (Upsala), ville savante, sur la Fyrida; 9,000 hab. C'est le siége d'une importante université et d'un archevêché primat du royaume de Suède. L'université d'Upsal compte 850 étudiants et possède un observatoire, une riche bibliothèque et un célèbre jardin botanique. Il se tient dans cette ville de grandes foires [9], et on y remarque une belle cathédrale du treizième siècle. Les envi-

[1] Comprenant le *Lappmark* ou Laponie.

[2] Comprenant les anciennes provinces de *Medelpad* et d'*Angermanland*.

[3] 1,800 ou 2,000 habitants constituent une population considérable pour une ville de l'extrême Nord.

[4] Comprenant les anciennes provinces de *Jemtland* et de *Herjedalen*.

[5] Comprenant les anciennes provinces de *Gestrickland* et de *Helsingland*.

[6] Comprenant la Dalécarlie; en allemand *Dalecarlien*; en suédois *Dalarne*.

[7] Elles sont moins riches cependant qu'autrefois.

[8] Comprenant une partie de l'*Upland*.

[9] Où l'on vend : bestiaux, beurre, lin, toiles et gibier.

rons d'Upsal présentent : *Vieux-Upsal* (Gamla Upsala), où était autrefois le temple d'Odin, dont il reste encore quelques ruines; — les *Hægar* ou tombeaux des anciens rois scandinaves; — la prairie de *Mora*, où l'on élisait les rois; — les forges de *Sæderfoss*, qui travaillent pour l'arsenal de Carlscrona et produisent des ancres et autres pièces de forge d'un travail remarquable. — La Dalécarlie renferme encore : *Danemora*, où il y a d'abondantes mines de fer et de grandes usines à fer. — *Læfsta*, où se trouvent également de grandes usines à fer. — *Sigtuna*[1], village de 400 hab., sur le lac Mælar; c'était autrefois la capitale de la Suède, et on y voit encore des ruines de temples païens; Sigtuna a été détruit par un incendie au onzième siècle.

4. Læn de Stockholm[2], ch.-lieu Stockholm, capitale de la Suède; c'est la plus belle ville du Nord; elle est bâtie sur sept îles, dans une position très-pittoresque à l'embouchure du lac Mælar dans la Baltique. Stockholm est une ville industrielle et commerçante, peuplée de 125,000 hab., et possède un port vaste et très-sûr, dont les approches sont défendues par un archipel de 4,000 îlots, formant un vrai labyrinthe et un rempart naturel dans lequel aucune flotte n'oserait s'engager; les principales passes sont défendues par les forts de Waxholm et de Fredriksborg et par une flottille de canonnières en station permanente à Stockholm. Il y a à Stockholm une académie des sciences militaires, une école des mines, une école forestière, une belle bibliothèque, un musée de peinture et un musée des antiques, un arsenal, une fonderie de canons et des chantiers de construction. C'est un centre important de commerce, où il se fait pour 40 millions de fr. d'affaires; les exportations consistent en bois, planches, goudron, potasse et fer; les importations, en tissus, sucre, café, vins, huiles, soie pour les fabriques de soieries de Stockholm, houille, tabac et suifs. On remarque dans les environs : *Skokloster*, château situé sur le lac Mælar et bâti par Wrangel[1]; il y a de précieuses collections scientifiques, d'art, d'armes, de livres, de manuscrits et de lettres. — *Drottningholm*[2], ville de 4,000 hab., dans l'île de Lofœ sur le lac Mælar, avec un château royal et des jardins. *Carlberg*, château royal sur le lac Mælar; c'était la résidence favorite de Christine. *Haga*, château royal près et au Nord de Stockholm. *Rosendal*, maison royale de plaisance avec un beau parc.

5. Læn de Westeræs[3], ch.-lieu *Westeræs*, ville de 3,500 hab., sur le lac Mælar. — *Arboga*, ville ancienne et importante dans l'histoire primitive de la Suède; on y fait le commerce de fer et de cuivre. — *Sala*, petite ville de 2,000 hab., où l'on exploite une mine d'argent. — *Norberg*, petite ville importante par ses mines de fer.

6. Læn de Calrstad[4], ch.-lieu *Carlstad*, ville commerçante de 3,000 hab., à l'embouchure de la Clara dans le lac Wener. — *Ombergsheden*, petite ville où il se tient des foires considérables.

7. Læn de Nykœping[5], ch.-lieu *Nykœping*[6], ville commerçante de 3,000 hab., avec un mauvais port sur la Baltique.

8. Læn d'Œrebro[7], ch.-lieu *Œrebro*, ville de 8,300 hab., à l'embouchure du lac Hielmar; il s'y fait un assez grand commerce de fer.

3. Gothie (en allemand *Gothland*; en suédois *Gœtaland*).

La Gothie renferme les 12 læn suivants :

[1] *Siggetuna*, la ville de Sigge ou d'Odin.

[2] Comprenant une partie de l'*Upland* et de la *Sædermanland*.

[1] Général suédois qui s'est illustré pendant la guerre de Trente ans.

[2] L'île de la Reine.

[3] Formé de l'ancienne province de *Westmanland*.

[4] Formé de l'ancienne province de *Wermeland*.

[5] Formé d'une partie de l'ancienne province de *Sædermanland*.

[6] *Kœping*, de *Kopa*, acheter; ville marchande.

[7] Formé de l'ancienne province de *Nerike* et d'une partie de la province de *Westmanland*.

LÆN.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Linkœping ou Œster-Gothland.	10,710	248,891
Skaraborg ou Wester-Gothland.	8,527	231,364
Elfsborg.	12,718	276,426
Gœteborg et Bohus.	5,000	224,523
Jonkœping.	11,109	179,005
Calmar.	11,352	229,941
Wexiœ ou Cronoborg.	9,385	159,039
Halmstad ou Halland.	4,889	123,350
Carlscrona ou Blekinge.	2,966	122,584
Christianstad.	6,436	218,030
Malmœhus.	4,680	298,189
Ile de Gottland.	3,152	52,120
Lacs Wener et Wetter.	7,052	»
	97,956	2,364,122

1. Læn de Linkœping ou d'Œster-Gothland[1], ch.-lieu *Linkœping*, ville commerçante sur le lac Rosen ; 3,800 hab.—*Norrkœping*, ville manufacturière, à l'embouchure de la Motala dans le golfe Braviken ; 21,500 hab. On y fabrique surtout des draps. — *Medevi*, village sur le lac Wetter, où il y a des eaux minérales fréquentées. — *Motala*, ville de 1,000 hab., sur le lac Wetter ; il y a de grands ateliers de construction de machines à vapeur et d'appareils à hélice ; on y fabrique aussi de la coutellerie.

2. Læn de Skaraborg ou de Wester-Gothland[2], ch.-lieu *Mariestad*, ville de 1,500 hab., sur le lac Wener. — *Carlsborg* (autrefois *Wanas*), grande place forte sur le lac Wetter et à l'embouchure du canal de Gothie. — *Skara*, petite ville de 1,300 hab., où il y a une école vétérinaire.

3. Læn de Elfsborg[3], ch.-lieu *Wenersborg*, ville de 2,500 hab., à l'embouchure de la Gotha dans le lac Wener.

4. Læn de Gœteborg et Bohus[4], ch.-lieu *Gœteborg* (en français *Gothembourg*), grande ville commerçante, avec un port très-sûr à l'entrée du canal de Gothie et près de l'embouchure de la Gotha dans le Cattégat ; 41,500 hab. C'est une des trois stations de la flottille suédoise. Gœteborg exporte des bois de construction, des madriers, des planches, de l'avoine, du fer, du cuivre et du goudron ; il importe de la houille, des vins, du sucre, du café, du riz, du tabac et du coton.

5. Læn de Jonkœping[1], ch.-lieu *Jonkœping*, ville de 8,600 hab., sur le lac Wetter.

6. Læn de Calmar[2], ch.-lieu *Calmar*, ville de 8,600 hab., avec un port commerçant sur la Baltique. C'est dans cette ville que se tint l'assemblée de 1397, où fut décidée l'union des trois royaumes scandinaves. — L'île d'*Œland* fait partie de ce læn ; son ch.-lieu est *Borgholm*.

7. Læn de Wexiœ ou de Cronoborg[3], ch.-lieu *Wexiœ*, ville de 2,200 habitants.

8. Læn de Halmstad ou de Halland[4], ch.-lieu *Halmstad*, ville de 1,700 hab., à l'embouchure de la Nissa dans le Cattégat.

9. Læn de Carlscrona ou de Blekinge[5], ch.-lieu *Carlscrona*, ville maritime sur la Baltique, bâtie sur plusieurs îles et peuplée de 16,000 hab. C'est une grande place forte et le port militaire de la Suède ; il y a un arsenal, des ateliers, des chantiers de construction, des docks et une école de marine. C'est la station de la flotte et d'une partie de la flottille. L'entrée du port est défendue par les forts Kungsholm et Drottningshœn et par de nombreuses batteries. — *Carlsham*, ville maritime à l'embouchure du Mye ; 4,000 habitants.

10. Læn de Christianstad[6], ch.-lieu *Christianstad*, ville forte, peuplée de 4,000 habitants.

[1] Formé de l'ancienne province d'*Œster-Gothland*.
[2] Formé d'une partie de l'ancienne province de *Wester-Gothland*.
[3] Formé d'une partie de la province de *Wester-Gothland*.
[4] Formé d'une partie de la province de *Wester-Gothland* et de la province de *Bohus*.

[1] Formé d'une partie de l'ancienne province de *Smaland*.
[2] *Idem*.
[3] *Idem*.
[4] Formé de l'ancienne province de *Halland*.
[5] Formé de l'ancienne province de *Blekinge*.
[6] Formé de l'ancienne province de *Skane*.

11. Læn de Malmœhus[1] ch.-lieu *Malmœ*, ville maritime et commerçante sur le Sund; 21,569 hab. — *Helsingborg*, ville maritime et commerçante sur le Sund, en face d'Elseneur, qui est le point de passage ordinaire pour aller de Suède en Danemark; 3,000 hab. C'est à Helsingborg, à Malmœ et à Ystad que l'on prépare les peaux d'agneaux avec lesquelles on fait les gants de Suède. — *Lund*, ville de 9,000 hab., avec une université moins importante que celle d'Upsal. C'était autrefois la métropole du Nord scandinave, et les archevêques de Lund étaient primats des trois royaumes. — *Ystad*, ville maritime et commerçante; 4,000 hab. C'est le centre de la fabrication et du commerce des gants.

12. Gottland. Le ch.-lieu de cette grande île, qui forme un læn particulier, est *Wisby*, ville maritime et commerçante, peuplée de 4,000 habitants.

II. NORWÉGE.

La Norwége est divisée en 17 bailliages (*amt*), répartis en trois grandes régions : le Nordlandens, le Nordenfields et le Sœndenfields.

1. Nordlandens (pays du Nord).

BAILLIAGES.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Finmarkens.	70,526	54,665
Nordlandens.	37,744	77,587
	108,270	132,252

1. Finmarkens (Laponie et îles Tromsen), ch.-lieu *Tromsœ*, petite ville maritime de 800 hab.; on y fait avec la Russie septentrionale un commerce assez actif de vivres, de blé et de poisson. — *Hammerfest*, la dernière ville du Nord, bâtie sur l'île de Hvalœ (la baleine); il y a 80 maisons et 400 hab.; le port de Hammerfest ne gèle jamais, et en été le commerce y est actif. Toute cette côte du Finmarkens vit du commerce avec Arkhangel et la Russie septentrionale; les Russes apportent à Hammerfest de la farine, du chanvre, du lin, des toiles, des cordages, des toiles à voiles, du goudron, de la quincaillerie, des clous et du bois[1]; ils viennent y pêcher et emportent du poisson, des harengs surtout, des peaux et des draps. — La forteresse de *Wardœhuus*, bâtie sur l'île Wardœ, à l'entrée du Varanger-fiord, conserve le Finmarkens à la Norwége; sans elle et sa garnison, tout le pays passerait à la Russie, avec laquelle il a des relations obligées, à l'endroit des vivres.

2. Nordlandens (avec les îles Loffoden), ch.-lieu *Bodœ*, petite ville maritime peuplée de 300 habitants.

2. Nordenfields (pays au Nord des montagnes).

BAILLIAGES.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Nordre-Trondhiem.	22,747	73,571
Sœndre-Trondhiem.	18,572	96,518
Romsdal.	15,568	90,283
Nordre-Bergenhuus.	17,414	81,496
Sœndre-Bergenhuus.	14,905	104,762
	89,206	446,430

1. Nordre-Trondhiem, ch.-lieu *Levanger*, petite ville de 300 habitants.

2. Sœndre-Trondhiem, ch.-lieu *Drontheim* (Trondhiem), ancienne capitale de la Norwége, belle ville peuplée de 16,000 hab. et située à l'embouchure du Nied-elf dans le Trondhiem-

[1] Formé de l'ancienne province de *Skanë*.

[1] A cette latitude, il n'y a plus d'arbres, ni même d'herbes potagères.

fiord; le port ne peut recevoir que de petits bâtiments, mais il y a une bonne rade. On y fait un commerce assez important de cuivre, de hareng salé et de poisson, d'huile de poisson et de blé. — *Rœraas*, ville de 3,000 hab., dans les monts Kiœllen; il y a des mines de cuivre assez riches.

3. Romsdal, ch.-lieu *Christiansund*, ville de 2,300 hab., située au fond d'une baie vaste et sûre, formée par la mer du Nord et qui est un refuge très-utile dans ces parages dangereux; c'est un port de pêche très-actif; on y construit beaucoup de navires; on y fait le commerce de poisson sec et salé avec l'Espagne, de bois avec l'Angleterre, et on y importe du blé venant de l'Allemagne.

4. Nordre-Bergenhuus, ch.-lieu *Leganger*, ville maritime sur le Sogne-fiord.

5. Sœndre-Bergenhuus, ch.-lieu *Bergen*, belle ville de 26,000 hab., avec un port sur le Waage-fiord; on y fait un commerce considérable de planches, de goudron, de poisson séché ou salé (vendu à l'Italie, à l'Espagne, au Portugal et à la Hollande), de sel venant d'Espagne et de Portugal, de blé venant du Sleswig-Holstein et de plantes potagères apportées de Hollande.

2. Sœdenfjeldes (pays au Sud des montagnes).

BAILLIAGES.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Hedemarken	26,727	101,393
Christian	26,970	115,149
Aggerhuus	5,198	95,961
Smaalehnene	4,313	84,416
Jarlsberg et Laurwig	2,299	73,223
Buskerud	14,906	90,343
Bradsberg	13,958	76,546
Nedenaes	11,940	59,112
Mandal	5,334	67,370
Stavanger	9,114	91,539
	120,759	855,052

1. Hedemarken, ch.-lieu *Kongswinger*, sur le Glommen.

2. Christian, ch.-lieu *Biri*.

3. Aggerhuus, ch.-lieu Christiania, capitale de la Norwége, une des plus belles et des plus riches villes du Nord[1], peuplée de 39,000 habitants et située au fond d'un golfe auquel elle donne son nom; elle a un port spacieux, sûr et très-fréquenté. Cette ville renferme une université, un observatoire, une bibliothèque et une école militaire. Il s'y fait un grand commerce de planches et de bois (vendus en Angleterre), de blé (venant du Danemark et des ports de la Baltique) et de foin (venant d'Angleterre). *Opslo*, aujourd'hui faubourg de Christiania, est une ville très-ancienne et qui a été autrefois assez importante.

4. Smaalehnene, ch.-lieu *Moss*, ville maritime sur le golfe de Christiania; 3,000 hab. — *Frederickshald*, grande place forte sur le Swinesund et peuplée de 7,500 hab.; elle est entourée par les forts Owerbierg, Fredericksteen, au siége duquel fut tué Charles XII, et Gyldenlœw. — *Frederickstad*, place forte à l'embouchure du Glommen; 2,800 habitants.

5. Jarlsberg et Laurwig, ch.-lieu *Tonsberg*, ville maritime sur le golfe de Christiania; 2,600 hab. — *Frederickswærn*, ville maritime fortifiée, située à l'embouchure du Laaven dans le golfe de Christiania; c'est là que sont les chantiers de construction de la marine norwégienne. — *Stawærn*, ville maritime avec un bon port, située à côté de la précédente. — *Laurwig*, ville de 3,500 hab., où il y a des forges considérables.

6. Buskerud, ch.-lieu *Drammen*, ville maritime à l'embouchure du Drammen dans une branche du golfe de Christiania; 10,000 hab.; il s'y fait un grand commerce de planches. — *Kongsberg*, ville de 4,000 hab., sur le Laaven; on y exploite une mine d'argent et on y fabrique des armes, de la poudre et des draps pour l'armée. — *Modum*, sur le

[1] Les maisons y sont en pierre, ce qui est très-rare dans le Nord, où elles sont généralement construites en bois; toujours elles sont peintes en vert, en jaune, en gris ou en rouge.

Drammen, où l'on fait un grand commerce de cobalt.

7. Bradsberg, ch.-lieu *Skeen*, ville de 2,500 hab., importante par ses scieries hydrauliques; son port est à *Porsgrund*, à l'embouchure du Skeen dans le Cattégat; il s'y fait un grand commerce de planches.

8. Nedenaes, ch.-lieu *Arendal*, ville maritime à l'embouchure du Nid dans le Skager-Rack; on y exploite des mines de fer et on y fait un commerce considérable de bois.

9. Mandal, ch.-lieu *Christiansand*, grande ville de 9,500 hab., à l'embouchure du Torrisdals dans le Skager-Rack; son port est bon et bien défendu. — *Mandal*, petite ville maritime située à l'embouchure du Mandal et peuplée de 1,600 habitants.

10. Stavanger, ch.-lieu *Stavanger*, ville maritime avec un bon port sur le Bukke-fiord; 12,000 hab. On y fait le commerce de poisson salé et d'articles en fer.

§ 11. Statistique.

1. Suède.

Superficie et population. — La superficie est de 440,557 kilomètres carrés; la population est de 4,022,564 habitants, soit 9 habitants par kilomètre carré.

Gouvernement. — La Suède est gouvernée par une monarchie constitutionnelle, dans laquelle l'aristocratie a une très-grande importance. Le pouvoir législatif appartient à une diète (*ricksdag*), composée de 4 ordres répartis en 4 chambres, qui sont celles de la noblesse, du clergé, de la bourgeoisie et des paysans. La chambre de la noblesse est héréditaire et composée d'environ 400 membres. Les trois autres chambres sont électives, mais avec des conditions peu libérales. La chambre du clergé compte environ 60 membres, évêques et députés des ecclésiastiques des diocèses. La chambre de la bourgeoisie compte 97 membres, qui sont les députés des villes. La chambre des paysans se compose de 140 à 150 membres.

Religion. — Presque toute la population est luthérienne. — On compte 1 archevêché et 11 évêchés luthériens, qui sont ceux de : Upsal (archevêché), Calmar, Carlstad, Gœteborg, Hernœsand, Linkœping, Lund, Skara, Strengnæs, Westeræs, Wexiœ et Wisby.

Il y a un vicaire apostolique pour le royaume de Suède et de Norwége, et un préfet apostolique en Laponie.

Armée et marine. L'armée se compose :

1. De l'*armée Indelta* ou distribuée sur le sol[1], comprenant 33,500 hommes répartis en 20 régiments d'infanterie et 6 régiments de cavalerie.

2. De la *Vaerfrade* ou troupes soldées et permanentes, recrutées par enrôlement volontaire, comprenant environ 9,000 hommes répartis en 3 régiments d'infanterie (dont 2 de la garde), 2 régiments de cavalerie (dont 1 de la garde) et 3 régiments d'artillerie.

3. De la *Bevaering* (landwehr) ou troupes de conscription, formées par la levée des hommes de 20 à 25 ans, et comprenant environ 100,000 soldats d'infanterie.

4. De la *milice de Gottland*, composée d'une landwehr formée par tous les hommes de 20 à 50 ans, et comptant environ 7,000 hommes.

5. De la *Borgerskap* ou milice de Stockholm.

Ces divers éléments peuvent s'élever, en temps de guerre, à 125,000 hommes, dont :

105,000 hommes d'infanterie,
8,600 hommes de cavalerie,
5,000 hommes d'artillerie et 176 pièces de campagne,
1,200 hommes du génie,
4,600 hommes du train.

La marine compte 225 bâtiments, savoir :

	A VOILES.	A HÉLICE.	A RAMES.
Monitors	»	2	»
Vaisseaux	5	2	»
Frégates	5	1	»
Corvettes, bricks	7	5	»
Chaloupes canonnières, chaloupes bombardes, yoles	13	16	171
	28	26	171

[1] Les soldats de l'Indelta sont entretenus par les propriétaires de certaines terres, qui fournissent au soldat un domaine appelé *torp*. Les officiers et sous-officiers sont entretenus sur des domaines (*bostelles*) appartenant à l'État et dont ils ont l'usufruit.

Le personnel compte 9,500 hommes et une réserve de 25,000 hommes fournis par l'Indelta maritime et par la Bevaering maritime. — La marine marchande compte 3,700 bâtiments et 20,000 marins.

Finances. — Le revenu de la Suède est de 160,000,000 de francs. La dette s'élève à 245,000,000 de francs.

Colonies. — La Suède possède, dans les Antilles, l'île de Saint-Barthélemy, cédée par la France, en 1786, en échange de divers avantages commerciaux.

Chemins de fer. — Le réseau suédois se composera, après son achèvement, de cinq lignes :

1° La ligne du Sud, allant de Malmœ à Falkœping, par Lund et Jonkœping ;

2° La ligne de l'Ouest, allant de Stockholm à Gœteborg, par Cathrineholm et Falkœping ;

3° La ligne de l'Est, qui ira de Cathrineholm rejoindre la ligne du Sud par Norrkœping et Linkœping ;

4° La ligne du Nord-Ouest, qui ira de la ligne de l'Ouest à la frontière de Norwége, par Carlstad ;

5° La ligne du Nord, allant de Gefle à Falun et devant être réunie à Upsal et à Stockholm.

2. Norwége.

Superficie et population. — La superficie est de 318,325 kilomètres carrés. — La population est de 1,433,734 habitants, soit 4 habitants par kilomètre carré.

Gouvernement. — La Norwége, quoique gouvernée par le roi de Suède, a un gouvernement entièrement séparé de celui de la Suède ; son administration, son armée, sa marine et ses finances sont également séparées ; de telle sorte qu'il n'y a en réalité, entre la Suède et la Norwége, qu'une alliance fédérale. — La Norwége est gouvernée par un vice-roi nommé par le roi de Suède. Le pouvoir législatif est exercé par une diète (*storthing*) divisée en deux chambres : la chambre des hommes de loi (*lagthing*) et la chambre des propriétaires (*odelsthing*), toutes les deux élues par le suffrage presque universel et à deux degrés.

Religion. — La religion de la Norwége est le luthéranisme ; il n'y a presque pas de dissidents. Les évêchés luthériens sont ceux de : Bergen, Christiania, Christiansand, Drontheim et Tromsœ. — L'instruction est très-répandue dans toute la Norwége, tout le monde étant obligé par le clergé luthérien à savoir lire et écrire.

Armée et marine. — L'armée compte :

16,000 hommes d'infanterie.	19,550
1,400 hommes de cavalerie.	
2,150 hommes d'artillerie..	
15,600 hommes de landwarn.	15,600
	35,150

Une garde nationale est organisée dans les grandes villes et est destinée à la défense des places.

La marine compte 162 bâtiments, savoir

	A VOILES.	A HÉLICE.	A RAMES.
Frégates.	2	2	»
Corvettes et bricks..	4	3	»
Goëlettes.	2	»	»
Bombardes.	»	»	»
Chaloupes canonnières et yoles. . . .	70	6	70
Remorqueurs.	»	3	»
	78	14	70

Le personnel, qui se compose d'environ 13,000 hommes, se recrute dans les 34,000 matelots de la marine marchande, qui compte 5,600 bâtiments.

Finances. — Le revenu de la Norwége est de 25,000,000 de francs. La dette s'élève a 40,000,000 de francs.

LE SPITZBERG.

On désigne sous ce nom un groupe d'îles situées à 600 kilomètres au N. de la Laponie, entre le 76e et le 81e parallèle, et entre 8° et 22° ½ de long. E. Le Spitzberg se compose de quatre grandes îles montueuses et d'une infinité d'îlots. La plus haute montagne, le Lindstrom, a 1,005 m.

Le Spitzberg paraît renfermer des mines de houille très-étendues. Son climat est moins rude qu'on ne le supposerait étant donnée la latitude; en effet, la température moyenne de l'hiver est : au N., de — 20°; au S., de — 15°; la température moyenne de l'été est : au N. de + 2°,22; au S., de + 5°. Aussi trouve-t-on au Spitzberg un peu de bois, quelque végétation et une faune, composée surtout d'oiseaux et de rennes, avec des renards et des ours[1].

CHAPITRE XVIII.

DANEMARK.

(En danois DANMARK, champs bas.)

§ 1. **Bornes.** — Le royaume de Danemark se compose d'un archipel et de la partie septentrionale de la presqu'île du Jutland; il est borné : au N. par le Skager-Rack, qui sépare le Jutland de la Norwége; à l'E., par le Cattégat, qui sépare le Jutland de la Suède, par le Sund, qui sépare l'île de Seeland de la Suède, et par la mer Baltique; au S., par le duché de Sleswig; à l'O., par la mer du Nord.

§ 2. **Côtes et îles.** — Les côtes du Jutland sont basses, plates, sablonneuses, rongées par la mer, tristes, sans aucune végétation et bordées de dunes (*klittes*), de tourbières[2] et quelquefois de digues pour arrêter l'inondation. Le littoral est encombré de bancs de sable, d'îles et de lagunes, dont les principales sont le Ringkiœbing-fiord, le Nissum-fiord, à l'O., et le Liim-fiord, qui couvre tout le nord du Jutland et a deux entrées, l'une dans la mer du Nord, l'autre dans le Cattégat. Le cap Skagen forme l'extrémité septentrionale du Jutland et marque la séparation entre le Skager-Rack et le Cattégat. La navigation de ces deux détroits est dangereuse, à cause des écueils et des bancs de sable que les tempêtes bouleversent et déplacent sans cesse; de nombreux naufrages ont lieu dans ces parages, parsemés de carcasses de navires et de débris divers, qui avertissent partout que l'on navigue dans une mer inhospitalière. Toute cette partie du littoral danois est difficile à aborder et manque de bons ports; on trouve dans le Cattégat les deux petites îles de Læsœ et d'Anholt.

Au Sud du Cattégat, entre la Suède et le Jutland, sont situées deux grandes îles et plusieurs petites, qui forment l'archipel danois, et entre lesquelles se trouvent les passages qui conduisent du Cattégat à la mer Baltique. Ces détroits sont au nombre de trois et s'appellent : le Petit-Belt (*Lille-Belt*), à l'Ouest, entre le Jutland et l'île de Fionie, très-étroit, peu profond et très-dangereux; — le Grand-Belt (*Store-Belt*), au centre, entre Fionie et Seeland, plus large, un peu plus profond et moins dangereux que le précédent[1]; — le Sund (*Œre-Sund*), à l'Est, entre Seeland et la Suède. Fionie et Seeland sont les deux principales îles de l'archipel danois, qui comprend encore : Samsœ, au N. de Fionie; Aerœ et Taasinge, au S. de Fionie; Langeland, au S.-O. de Fionie; Laaland et Falster, au S. de Seeland, séparées l'une de l'autre par le Guldborg-Sund; Mœen, au S.-O. de Seeland, séparée de Falster par le Grœn-Sund; l'îlot aride et blanchâtre de Hveen, l'île d'Amack ou Amager et de Saltholm, dans le Sund. Toutes ces îles sont fertiles, bien cultivées et verdoyantes.

Des trois passages qui unissent le Cattégat à la Baltique, le Sund est le plus fréquenté par le commerce; c'est la principale entrée de la Baltique; 25 à 30,000 navires au moins le traversent chaque année[2]. Sa profondeur varie

---

[1] Renseignements fournis par l'expédition de Duner et Nordenskiœld.

[2] Les tourbières fournissent la plus grande partie du combustible consommé dans le Danemark.

[1] Ces deux détroits gèlent en hiver, mais le second ne gèle que rarement.

[2] Autrefois, les bâtiments qui traversaient le Sund s'arrêtaient à Elseneur pour y payer un droit de navigation, ou péage, destiné à l'entretien des pilotes,

entre 14 et 52 mètres, et est plus grande du côté de la Suède. La largeur du détroit est de 4 kilom. et demi, et son entrée est commandée par la forteresse danoise de Kronborg et par la forteresse suédoise de Helsingborg. Le Sund offre une des plus belles vues maritimes; les rives de Seeland sont basses, mais couvertes d'une éclatante verdure, de villages et de châteaux; les rives de la Suède (province de Scanie) sont également couvertes de la plus riche végétation, mais plus élevées. Les ports du détroit sont: Elseneur, au Nord, avec une rade très-fréquentée, et Copenhague, au Sud.

Les îles d'Amack et de Saltholm établissent au centre même du Sund trois détroits : le Kongedyb (passe royale), à l'Ouest, entre Amack et Copenhague, où fut livrée la bataille navale du 2 avril 1801, entre les Danois et les Anglais; le Drogden, au centre, entre Amack et Saltholm; et la Flintrende, à l'Est, entre Saltholm et la Suède.

Au Sud de l'île d'Amack, la côte de Seeland présente l'importante baie de Kiœge.

Le littoral des îles danoises est généralement plus élevé que les côtes du Jutland; on y trouve un grand nombre de petits golfes, profonds et étroits (fiord ou viig), tels que l'Odense-fiord, sur la côte septentrionale de Fionie; l'Ise-fiord, sur la côte nord de Seeland, aux rives nues et sablonneuses et qui forme le Lamme-fiord, à l'Ouest, et, à l'Est, le Rœskilder-Fiord, au fond duquel est Rœskilde. — Toutes les côtes du Danemark abondent en poisson[1], surtout le littoral nord-est de Seeland, le Liim-fiord, l'Odense-fiord et les Belt.

§ 3. **Aspect.** — Le sol du Danemarck est plat et bas. La partie centrale du Jutland est formée de landes sablonneuses et stériles, parsemées de lacs et de marais[2]. L'île de Seeland est la meilleure partie du Danemark, et la plus féconde des contrées du Nord; c'est une terre plate et cependant d'un très-bel aspect, couverte de magnifiques forêts de hêtres, de beaux lacs et de riches et vertes campagnes.

§ 4. **Rivières.** — Le Danemark n'est arrosé que par de petites rivières côtières, dont les embouchures forment quelquefois des fiord assez étendus, mais peu profonds. Les principaux de ces cours d'eau sont : dans le Jutland, le Konge-aa, le Varde-aa, le Stor-aa, affluents de la mer du Nord, et le Guden-aa, affluent du Cattégat.

§ 5. **Climat.** — Le climat du Danemark est un climat marin et constant, beau et assez tempéré. L'air est généralement pur et les brouillards sont rares. L'été est très-beau et les jours durent de 20 à 22 heures; aussi, la végétation marche avec une extrême rapidité, en vertu de l'action puissante de la lumière sur les phénomènes de la végétation. Grâce à la régularité du climat, les récoltes sont régulièrement bonnes, et le Danemark n'a jamais eu à souffrir de la disette. — Les extrêmes observés à Copenhague ont été : + 33° 7, et — 23°.

§ 6. **Productions agricoles et bétail.** — Le Danemark est un pays agricole dans lequel la culture a fait de grands progrès depuis quelques années[1]; toutes les provinces, à l'exception des landes du Jutland, produisent des céréales, surtout de l'avoine, de l'orge et du seigle, puis du blé et du sarrasin[2]. Les forêts, dont l'essence principale est le hêtre, se trouvent sur la côte orientale du Jutland et dans les îles de Fionie et de Seeland.

Le Danemark élève environ 1 million de bêtes à cornes appartenant à la *race du Jutland* (Nord et Ouest du Jutland) et à la *race d'Angeln* (Sud-Est du Jutland et îles); la première donne de bonne viande et la seconde, du lait. — Les races chevalines sont au nombre de quatre : la *race sélandaise*, qui fournit d'excellents chevaux de cavalerie légère; la *race des îles de Laaland et de Fionie*, plus grande que la précédente et très-belle; la *race jutlandaise* (N.-O. du Jutland), qui donne de très-bons chevaux de trait, d'attelage, de dragons et d'artillerie[3]; la *race de*

---

vigies, balises et fanaux qui protégent la dangereuse navigation de ces parages. Les droits de passage du Sund et des Belt ont été abolis par le traité du 14 mars 1857, moyennant une forte indemnité payée au Danemark par toutes les grandes puissances commerçantes.

[1] Hareng, morue, merlan, carrelet, plie, turbot, sole, maquereau, truite, saumon et anguille.

[2] Les landes du Jutland ont la même constitution géologique que nos landes de Gascogne; le sable quartzeux repose sur un grès ferrugineux et abondant en minerai de fer, et sur un tuf analogue à l'alioset appelé *ahl*.

[1] Les progrès de l'agriculture danoise sont dus à l'emploi des amendements, au drainage, aux bonnes méthodes acceptées partout, à l'usage des instruments perfectionnés et au développement de l'instruction agricole. On peut ajouter que les classes rurales sont en général instruites et dans l'aisance.

[2] On compte dans le Danemark :

2,500,000	hectares de terres arables,	
250,000	—	de prés marécageux et tourbières (*Jutland*),
150,000	—	de forêts (*Iles*),
600,000	—	de landes (*Jutland*),
60,000	—	de dunes (*Jutland*).

[3] Les chevaux de cette race, appelés en France

Knapstrup, élevée dans l'île de Seeland, près de Rœskilde, qui fournit de très-beaux chevaux de luxe[1]. — Les moutons (1,200,000) proviennent de la race du Texel; ils sont petits et ont une laine grossière. — Les porcs sont peu nombreux et appartiennent aux deux races du Jutland et de Seeland[2].

§ 7. — **Ethnographie et langues.** — Le royaume de Danemark est habité par deux peuples de la même famille, les Danois et les Islandais. Les Danois (*Danske*) peuplent les îles Danoises et le Jutland; les Islandais et les habitants des îles Færœe sont de race scandinave, comme les Danois, mais appartiennent au rameau norwégien. — Les langues sont le danois et l'islandais ou normannique, dialecte du norwégien. Le danois est une des trois langues qui composent la famille des idiomes scandinaves; il a beaucoup emprunté à l'allemand.

§ 8. **Iles Færœe**[3] — Les îles Færœe forment un archipel de 22 îles, situé à 600 kilom. à l'Ouest de la Norwége et à 300 kilom. au Nord de l'Écosse; les principales sont; Strœmœe, Borœe, Œsterœe, Vaagœe, Sandœe et Syderœe.

Les îles Færœe s'élèvent à pic au milieu des flots et s'y dressent en falaises abruptes, de 400 à 500 m.; ce sont des masses de trapp, rocheuses, montueuses, et dont les parties les plus élevées sont le Slattaretind, dans l'île d'Œsterœe (880 m.) et le Stellingfield, dans l'île de Strœmœe (763 mètres).

La température moyenne de ces îles est d'environ + 9° C., presque 6° de plus que le climat de Saint-Pétersbourg; la température de l'été est de 15°. La pluie et les ouragans sont fréquents.

Les îles Færœe sont très-pittoresques, mais leur sol est rude et complétement privé d'arbres; les côtes sont seules habitées. Les Féroïens élèvent beaucoup de moutons. La seule céréale que produisent les Færœe est l'orge, qui ne mûrit pas toujours; mais les navets et les pommes de terre y viennent bien. — La tourbe est abondante et sert de combustible.

§ 9. **Islande** (*Island*). — L'Islande est une grande île de 102,000 kilom. carrés, située sous le cercle polaire, à 1,100 kilom. à l'O. de la Norwége et à 900 kilom. au N. de l'Écosse.

Elle s'élève à pic au-dessus des flots; aussi ses rivages sont-ils partout escarpés. Les côtes septentrionales et occidentales sont découpées par des presqu'îles et des fiord qui pénètrent très-avant dans les terres, entre des falaises de basalte; les côtes méridionales et orientales sont moins déchirées.

Le sol de l'Islande est montagneux et formé partout de basalte ou de trachyte. La force volcanique y est toujours active et y possède le plus grand foyer qu'elle ait dans l'ancien monde. Les volcans de l'Hécla, du Krabla et de l'Œræfa-Jœkull[1] jettent sans cesse des laves, des cendres et des pierres, dont ils couvrent quelquefois l'île entière. Les eaux chaudes jaillissantes, qui sont une des curiosités de l'Islande sont aussi liées à la constitution volcanique de l'île; la plus célèbre de ces sources est le Geyser, jet d'eau naturel qui lance de l'eau bouillante[2] à une hauteur de 50 mètres.

Le plus haut sommet de l'Islande est l'Œræfa-Jœkull (1,959 m.); l'Hécla n'a que 1,635 m. — Des cours d'eau nombreux et étendus arrosent les vallées; le principal est le *Thorsa*, au Sud, dans le bassin duquel se trouvent l'Hécla et le Geyser.

La haute latitude de l'Islande ferait croire à un climat très-froid; mais les mêmes causes qui adoucissent le climat de la Norwége agissent aussi en Islande, de sorte que l'hiver y est modéré; il atteint en moyenne — 3°, 7 C. au Sud de l'île, et — 8°, 1, au Nord. Les chaleurs de l'été sont en moyenne de + 12°, 5 C., au Sud, et de + 10°, au Nord. Les extrêmes ordinaires sont de — 15° à — 22°, 5 C.; il y a quelquefois des chaleurs de 31° et de 35°; mais les étés sont courts et les hivers longs, surtout sur la côte septentrionale, qui reste couverte jusqu'en juillet par les glaces flottantes polaires. Sur la côte méridionale, le thermomètre reste au-dessous de 0 pendant cinq mois.

Ce qui nuit encore plus à la végétation

---

chevaux danois, y sont très-recherchés pour les attelages et pour la remonte de la gendarmerie.

[1] Les races chevalines du Danemark ont toutes été améliorées par la belle race royale de Frederiksborg, élevée dans le haras royal de ce nom et qui était issue d'étalons orientaux et de la race séelandaise. Cette race, qui donnait d'admirables chevaux de selle et de manége, est presque détruite.

[2] Les détails donnés sur le climat, l'agriculture et les races d'animaux domestiques du Danemark sont extraits de l'ouvrage de M. Tisserand, cité p. 437.

On devrait dire *îles Færœer* (îles des brebis) et non pas *îles Færœe*, Færœe signifiant île des brebis.

[1] *Jœkull* ou *Jœkel* au singulier, et *Jœklur* ou *Jœkler* au pluriel, désigne en Islande toutes les montagnes couvertes de neiges éternelles et de glaciers. La limite des neiges éternelles est de 940 mètres

[2] Les eaux des Geyser contiennent beaucoup de silice, du chlorure de sodium, du sulfate de magnésie, du sulfate de potasse, du sulfate de soude, du soufre, de la soude et de l'acide carbonique.

que ces froids prolongés[1], ce sont les brouillards qui couvrent l'île pendant des années entières, et surtout de terribles ouragans qui éclatent fréquemment.

L'humidité extrême du climat s'oppose à toute culture des céréales, même à celle de l'orge. On récolte dans les jardins, à force de soins, quelques chétives plantes potagères[2], et on y voit quelquefois des sorbiers des oiseaux ayant à peine 1m,30 et qui sont les plus beaux arbres de l'Islande[3]. L'élève du bétail est plus importante, et on compte dans l'île environ 40,000 bêtes à cornes, 60,000 chevaux et 500,000 moutons.

Le combustible est fourni par le bois flotté que le courant polaire amène sur les côtes de l'Islande; ce bois (pin, sapin, bouleau) vient de la Sibérie et est jeté dans l'océan Glacial par les grands fleuves de ce pays.

L'Islande a été découverte et colonisée par les Norwégiens au milieu du neuvième siècle, et elle est soumise au Danemark depuis le treizième siècle. — Ses habitants, en général fort instruits, sont luthériens et parlent le norwégien ou le danois[4].

§ 10. **Provinces et villes.** — Le Danemark est divisé en 3 grandes parties : les îles, le Jutland et les dépendances. Les îles et le Jutland se divisent en diocèses, ainsi qu'on le voit dans le tableau suivant :

		SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION EN 1860.
LES ÎLES, comprenant les diocèses de :	Seeland.. . . . . Fionie. . . . . Laaland..	12,927	896,738
LE JUTLAND, comprenant les diocèses de :	Aalborg.. . . . . Viborg. . . . . Aarhuus. . . . . Ribe.	25,278	703,813
		38,205	1,600,551
LES DÉPENDANCES.	l'Islande. . . . . les îles Færœe.. . .	102,484 1,317	64,603 8,651
		103,801	73,254

1. DIOCÈSE DE SEELAND[5] (Sjælland), ch.-lieu COPENHAGUE[6], capitale du Danemark et siége du gouvernement, grande et belle ville de 155,000 hab., située sur le Sund, partie dans l'île de Seeland et partie dans l'île d'Amack; le port militaire et le port marchand sont situés dans le détroit qui sépare les deux îles. Copenhague est une ville très-forte, défendue par une enceinte bastionnée et par d'immenses bassins; l'entrée du port est commandée par la citadelle de Frederikshavn. Les approches de Copenhague, au Nord, sont défendues par le fort des Trois-Couronnes et par une lunette établie en pleine mer; on a aussi fortifié les approches de la ville, au Sud, de manière à la mettre complétement à l'abri d'un bombardement[7]. Copenhague est le centre des forces maritimes du Danemark; il y a un port militaire, un arsenal et des chantiers de construction. C'est aussi le centre principal du commerce et de l'industrie du Danemark; on y importe du café, du sucre, du riz, du thé, de

[1] Une opinion très-accréditée en Islande est que le climat n'y a pas toujours été aussi rigoureux; on trouve, en effet, des vestiges de belles forêts détruites aujourd'hui et de cultures qui seraient actuellement impossibles.

[2] Aussi les Islandais dépendent-ils, pour leurs subsistances, du Danemark, qui leur envoie les grains et les provisions dont ils ont besoin.

[3] Les autres arbres de l'Islande sont : des bouleaux nains, sur les pentes des montagnes, quelques bouleaux blancs et quelques saules chétifs.

[4] C'est au Nord de l'Islande et de la Laponie que se trouve l'île déserte de Jean Mayen, montueuse, volcanique, formée de laves, descories ou de glaciers, et toujours entourée de glaces. Le volcan qui compose l'île a 2,290 mètres.

[5] Il comprend les îles de Seeland, d'Amack ou Amager, de Saltholm, de Mœen, de Samsœ et de Bornholm, située dans la Baltique.

[6] En danois *Kjøbenhavn* (le port des marchands); en allemand *Kopenhagen*.

[7] Tout le monde sait que Copenhague a été traîtreusement bombardé, ravagé et incendié par les Anglais, du 2 au 5 septembre 1807.

la houille, du fer, des bois, des vins et des eaux-de-vie; on y fabrique des draps, des toiles, des toiles à voiles et des machines agricoles; il y a une manufacture royale de porcelaine. Copenhague est la ville savante du Nord scandinave; c'est le foyer d'un grand mouvement littéraire, poétique et scientifique; il y a une université (avec observatoire, jardin botanique et bibliothèque contenant 80,000 volumes et de précieux manuscrits), de nombreux établissements scientifiques et littéraires, la bibliothèque du roi (400,000 volumes et manuscrits importants), une école polytechnique, une école militaire, une école d'application d'état-major, d'artillerie, du génie et des ponts et chaussées, une école de marine, une école de chirurgie, une école vétérinaire, un institut agronomique, une académie des sciences, une académie des beaux-arts, un musée de peinture, un musée de sculpture, un musée d'histoire naturelle, un musée des antiquités du Nord scandinave, un musée des arts, un musée d'antiquités romaines et étrusques, enfin de nombreuses sociétés savantes pour l'étude des sciences, de la littérature, de l'archéologie et de l'histoire du Nord scandinave. Il faut citer aux environs de Copenhague : le château royal de *Frederiksberg* et l'île de *Hveen*, où l'on voit les ruines d'Uranienborg, observatoire de Tycho Brahé. — Les villes principales de l'île de Seeland sont : *Kallundborg*, ville maritime sur le Grand-Belt; 1,600 hab. — *Korsor*, ville maritime sur le Grand-Belt, point ordinaire de la traversée du détroit entre Korsor et Nyborg, en Fionie. — *Elseneur* (Helsingœr), ville maritime sur le Sund, à côté de laquelle est la forteresse de Kronborg, située en face de la forteresse suédoise de Helsingborg. L'importance d'Elseneur a beaucoup diminué depuis la suppression des droits du Sund; pour la lui rendre, on y a construit, en 1860, un grand port de refuge, fort utile dans ces parages dangereux, et de grands chantiers pour la réparation des navires. — *Frederikswœrk*, village de 1,600 hab.; on y fabrique des armes, des canons, des projectiles et de la poudre. — *Hilleræd*, petite ville avec un haras; près de là est le château royal de Frederiksborg. — *Kiœge*, ville maritime au fond d'une baie, à l'entrée de la Baltique; les vaisseaux de guerre y trouvent un bon mouillage. — *Rœskilde*, ville ancienne, au fond de l'Ise-fiord; elle a été la capitale du Danemark, du dixième au quatorzième siècle; on y remarque une cathédrale gothique où se trouve la sépulture des rois de Danemark. Près de là, est *Leire*, qui a été la capitale du Danemark avant Rœskilde; ce n'est plus aujourd'hui qu'un village. — *Soræ*, petite ville avec une école littéraire importante. — *Stege*, petite ville de 1,500 hab., ch.-lieu de l'île de Mœen. — *Rœnne* (Rottun), ville fortifiée, ch.-lieu de l'île de Bornholm; 2,500 habitants.

2. Diocèse de Fionie [1], ch.-lieu *Odense*, ville de 14,000 hab., sur l'Aue, qui se jette à peu de distance dans l'Odense-fiord; il y a des tanneries et des mégisseries. Les villes principales sont : *Assens* et *Faaborg*, petites villes maritimes sur le Petit-Belt. — *Middelfart*, ville de 1,200 hab., avec un port à l'entrée du Petit-Belt. — *Nyborg*, ville de 2,000 hab., sur le Grand-Belt. — *Svendborg*, ville de 2,800 hab., avec un port sur le détroit qui sépare Fionie de Taasinge. — *Rudkiœbing*, ch.-lieu de Langeland, ville de 1,200 hab., avec un port commerçant, sur le détroit qui sépare Langeland et Taasinge.

3. Diocèse de Laaland [2], ch.-lieu *Mariebœ*, ville de 1,000 hab., dans l'île Laaland. Les villes principales sont : *Nakskov*, ville maritime, sur la côte occidentale; 2,000 hab. — *Nikiœbing*, ch.-lieu de l'île Falster, ville de 1,500 hab., sur le Guldborg-Sund, avec une rade sûre; il y a un château royal. — Toutes ces petites villes font le commerce des grains.

4. Diocèse d'Aalborg, ch.-lieu *Aalborg*, ville de 10,000 hab., avec un port sur le Liimfiord; c'est un port de pêche important; on y fait le commerce de blé et de harengs. Les villes principales sont : *Frederikshavn* ou *Fladstrand*, place forte sur le Cattégat. — *Skagen*, grand village de pêcheurs.

5. Diocèse de Viborg, ch.-lieu *Viborg*, ville de 4,000 hab., sur le lac Asmild; il s'y tient des foires considérables.

6. Diocèse d'Aarhuus, ch.-lieu *Aarhuus*, ville de 11,000 hab., avec un beau port sur le Cattégat; on y fait le commerce de blé et de bétail : c'est le point de passage ordinaire pour aller à Kallundborg dans l'île de Seeland. Les villes principales sont : *Horsens*, ville de 4,000 hab., avec un port sur le Horsens-fiord. — *Randers*, ville de 5,000 hab., sur le Guden-aa, qui se jette dans le Randers-fiord; on y fabrique des gants.

7. Diocèse de Ribe, ch.-lieu *Ribe* (en allemand Ripen), ville de 3,000 hab. Les villes principales sont : *Fredericia*, ville de 4,000 hab., avec un port sur le Petit-Belt; elle est forti-

---

[1] *Fyen* en danois; *Fünen*, en allemand. Le diocèse de Fionie comprend Fionie, Langeland (île longue), Taasinge et Aerœ (Arrœe).

[2] Il comprend les îles Laaland et Falster.

fiée. — *Holstebræ*, ville sur le Stor; on y fait le commerce de chevaux. — *Kolding*, ville de 2,000 hab., avec un port situé au fond d'un fiord formé par le Petit-Belt. — *Ringkiæbing*, petite ville sur un fiord de même nom.

Iles Færœe, ch.-lieu *Thorshavn*, petite ville de 700 hab., dans l'île Strœmœe; c'est le centre du commerce de l'archipel avec le Danemark, auquel on vend : bas de laine, poisson, huile de poisson, plumes et laine, et auquel on achète : grains, pain, légumes, spiritueux, fer, toiles et chaussures.

Islande, ch.-lieu *Reykiavik*, ville de 800 hab., sur la côte sud-ouest de l'île, avec un port de pêche et de commerce; c'est le siége de l'administration et d'un évêché luthérien; il y a un lycée, une bibliothèque, un observatoire et une société de la littérature islandaise. Reykiavik a été, au Moyen Age, un centre littéraire important. — *Bessestad* ou *Bessastadir*, petite ville près de la précédente. — *Skalholt*, petite ville située dans la partie méridionale de l'Islande, près de laquelle est le Geyser.

§ 11. Statistique.

1. *Superficie et population.* — La superficie du Danemark (sans les îles Færœe et l'Islande) est de 38,205 kilom. carrés; la population est de 1,600,551 habitants, soit 42 habitants par kilomètre carré.

2. *Gouvernement.* — Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle.

3. *Religion.* — Presque tous les habitants du royaume sont luthériens.

4. *Armée et marine.* — L'armée se compose d'environ 30,000 hommes. — La flotte comprend : 3 frégates et 1 batterie flottante cuirassées et à hélice; 1 vaisseau, 4 frégates, 3 corvettes, 4 schooners et 7 chaloupes canonnières à hélice; 6 vapeurs à aubes; 30 chaloupes et yoles canonnières à rames.

5. *Colonies.* — Les colonies du Danemark sont :

Le Grœnland		9,900	habitants.
L'île Sainte-Croix	dans les Antilles.	22,900	—
— Saint-Thomas	dans les Antilles.	12,600	—
— Saint-Jean	dans les Antilles.	1,700	—
		47,100	

EUROPE ORIENTALE.

RÉGION SLAVE.

CHAPITRE XIX.

RUSSIE ET POLOGNE.

(ROSSIA ET POLSKA.)

L'empire russe, le plus vaste empire du monde, comprend la septième partie du globe; il s'étend sur l'Europe orientale, sur l'Asie septentrionale et sur le Nord-Ouest de l'Amérique. Sa superficie est de 21 millions et demi de kilomètres carrés, dont la plus grande partie, il est vrai, ne se compose que de steppes ou de déserts glacés; sa population s'élève à 75 millions d'hommes, de toutes races, de toutes langues et de toutes religions.

L'empire russe se divise en trois grandes parties : la Russie et la Pologne, en Europe, la

Sibérie, en Asie, et les possessions russes en Amérique ; il ne sera question dans ce chapitre que de la Russie d'Europe.

RUSSIE ET POLOGNE.

La partie de l'empire russe située en Europe est bornée : au N., par l'océan Glacial ; à l'E., par la Sibérie ; au S., par la mer Caspienne, la Perse, la Turquie d'Asie et la mer Noire ; à l'O., par la Turquie, la Moldavie, l'Autriche, la Prusse, la mer Baltique, et par les rivières de la Tornéa et de la Tana qui séparent la Russie de la Suède.

§ 1. **Frontières et littoral.** — La Russie d'Europe a environ 14,000 kilomètres de pourtour ; cette grande étendue de frontières se divise en onze parties :

Littoral de l'océan Glacial ;
Frontière de Suède ;
Littoral de la Baltique ;
Frontière de Prusse ;
Frontière d'Autriche ;
Frontière de Turquie ;
Littoral de la mer Noire ;
Ligne du Caucase ;
Frontière de Turquie et de Perse ;
Littoral de la mer Caspienne ;
Frontière de l'Oural.

1. *Littoral de l'océan Glacial.* — L'océan Glacial baigne, en Russie, les côtes du gouvernement d'Arkhangel et de la Laponie russe ; il forme les golfes de la Kara et de Tchesk, et la mer Blanche, dont les côtes très-découpées présentent les golfes de Mézen, d'Arkhangel, d'Onéga et de Kandalaskaia. Les principales îles sont : la *Nouvelle-Zemble* (Novaïa-Zemlia [1]), groupe de trois grandes îles recouvertes de mousses et de quelques bouleaux rabougris ; les Russes y vont chasser la loutre, le renard bleu, l'hermine et l'ours blanc ; — l'île de *Vaïgatch*, au Sud de la Nouvelle-Zemble, dont elle est séparée par le détroit de Kara ; elle est séparée de la Russie par le détroit de Vaïgatch ; — l'île de *Kalgouef*, au S.-O. de la Nouvelle-Zemble. Toutes ces îles sont désertes.

Presque partout le littoral de la mer Glaciale est bas, plat et marécageux. Le seul port important est *Arkhangel*, à l'embouchure de la Dvina ; la mer y est gelée pendant neuf ou dix mois de l'année, de septembre à juin.

2. *Frontière de Suède.* — La limite commence sur l'océan Glacial au Jacobs-elf, petit cours d'eau de la Laponie ; elle se dirige au S.-O., en laissant tout le golfe de Varanger à la Suède, et vient joindre la Tana, qu'elle suit jusqu'à sa source ; de là, elle court à l'O., atteint et suit le Muonio jusqu'à son confluent dans la Tornéa ; enfin, la limite est tracée par la Tornéa jusqu'à son embouchure dans le golfe de Bothnie.

3. *Littoral de la Baltique.* — Les provinces baltiques de la Russie sont : la Finlande, la Carélie, l'Ingrie, l'Esthonie, la Livonie et la Courlande ; les cinq premières ont été enlevées à la Suède ; la sixième, à la Pologne.

L'Ingrie [1] est une ancienne province russe qui faisait partie, au Moyen Age, du grand-duché de Russie, fondé au neuvième siècle par Rurik. Les Suédois s'emparèrent de cette province en 1581, et, après une longue guerre et de nombreux échecs, les Russes furent obligés, en 1617, à la paix de Stolbova, de céder l'Ingrie à la Suède, qui commença dès lors à prendre possession du littoral de la Baltique et en chassa complétement les Russes. A la fin du dix-septième siècle, Pierre le Grand résolut d'enlever aux Suédois les provinces qui lui étaient nécessaires pour faire de son empire une puissance maritime et pour dominer sur la Baltique ; après une longue lutte contre Charles XII, Pierre le Grand obtint à la paix de Nystad, en 1721, la Livonie, l'Esthonie, l'Ingrie et la partie méridionale de la Carélie [2]. Saint-Pétersbourg et Cronstadt avaient été fondés en 1703 ; une flotte avait été créée ; la Suède, jusqu'alors la première puissance du Nord, perdait son prestige et devenait un état secondaire. A la suite de nouvelles guerres et de nouvelles défaites, les Suédois cédaient, en 1743, au traité d'Abo, le Nord de la Carélie, et, en 1809, à la paix de Frederikshamn, la Finlande tout entière et les îles d'Aland. L'acquisition de la Finlande fut pour la Russie une partie du bénéfice qu'elle tira de l'alliance de Tilsit (1807), et qu'elle sut conserver, en 1815, au traité de Vienne.

Le grand-duché de Courlande, qui relevait de la Pologne, se donna à Catherine II, en 1795, lorsqu'après une longue anarchie et la ruine de la Pologne, la noblesse courlandaise vit qu'elle ne pouvait échapper à la conquête russe.

En général les côtes du littoral baltique de la Russie sont basses et bordées d'une infinité d'îles, d'îlots, de rochers ou de bas-

[1] Nouvelle terre.

[1] L'Ingrie a formé le Nord du gouvernement de Saint-Pétersbourg.

[2] La Carélie a formé le gouvernement de Wiborg et la partie du gouvernement de Saint-Pétersbourg qui est au Nord de la Néva.

fonds qui en rendent les approches difficiles, d'autant que le peu de profondeur de l'eau, exigeant l'emploi de petits bâtiments, vient en aide à la défense. La Baltique n'est libre que pendant six ou huit mois de l'année, les glaces et le brouillard n'y permettant la navigation que depuis le mois de mai jusqu'au mois de novembre. Généralement la mer Baltique est peu profonde, surtout dans les golfes et sur les côtes; ses eaux sont peu salées. Le peu de profondeur et de salure facilite la formation des glaces; aussi quelquefois, la Baltique gèle-t-elle dans toute son étendue.

La mer Baltique forme sur les côtes de la Russie les grands golfes de Bothnie, de Finlande et de Riga; on y rencontre les archipels d'Aland et d'Abo, et les îles de Dago et d'Œsel. Les principaux fleuves dont on remarque les embouchures sont : la Néva, la Narva et la Dvina.

Les ports de guerre ou de commerce et les places fortes sont nombreux sur les côtes, dont le développement est de plus de 2,200 kilomètres, sans compter les sinuosités du rivage.

Sur la côte basse et sablonneuse de la Courlande, on rencontre les deux petits ports de Liebau et de Windau; au N. de Windau et en doublant le cap Domeness, on trouve le golfe de Livonie ou de Riga, dont l'entrée est difficile; on n'y peut pénétrer en effet que par les détroits assez dangereux que forment entre elles et la côte les grandes îles d'Œsel, de Mœn et de Dago.

A l'embouchure même de la Dvina, qui se jette au fond du golfe de Riga, est le port fortifié de Dünamünde, qui défend l'entrée du fleuve, et un peu au-dessus est Riga, place forte importante et port de commerce considérable.

Les îles d'Œsel et de Dago commandent l'entrée du golfe de Livonie, et Dago est presque à l'entrée du golfe de Finlande; ce double commandement donne à ces deux îles une importance militaire assez considérable. La rade d'Arensburg, capitale d'Œsel, est profonde, et l'archipel offre plusieurs mouillages sûrs.

Le golfe de Finlande est le centre de la puissance maritime et politique de la Russie. Les provinces que baigne le golfe sont : au Sud, l'Esthonie; à l'Est, l'Ingrie; au Nord, la Finlande. L'entrée du golfe est marquée par le cap Hango [1], au N., et par des récifs, au S.; sa longueur est de 400 kilomètres, et sa largeur varie entre 70 et 120 kilomètres. La profondeur est en général assez faible et diminue à mesure que l'on approche de Saint-Pétersbourg. Les côtes sont très-découpées et constamment bordées d'une multitude d'îles, d'îlots et de rochers. On trouve trois îles principales dans le golfe : Hogland, au centre, puis Lavensari, et à l'Ouest, Cotlin, la plus importante et sur laquelle est bâti Cronstadt. Les ports du golfe de Finlande sont : sur la côte méridionale, Port-Baltique, port de refuge; Revel, place forte et arsenal de la marine militaire, avec un bon port; Narva, petit port de commerce fortifié, et Cronstadt, grande place forte, qui couvre les approches de Saint-Pétersbourg. Cronstadt est le principal arsenal de la flotte russe de la Baltique et le premier port de guerre de la Russie; il y a aussi un beau port de commerce. Au delà de Cronstadt et à l'embouchure de la Néva, est Saint-Pétersbourg, port de commerce assez considérable et capitale de l'empire.

Sur la côte septentrionale du golfe de Finlande, on remarque d'abord une série de petits ports fortifiés : Wiborg, Frederikshamn, Rotchensalm et Lovisa; puis on arrive à Helsingfors, capitale de la Finlande, grand port de guerre avec une bonne rade et défendu par plusieurs forts. A 3 kilomètres en avant d'Helsingfors, et en mer, se trouve la grande place forte de Sveaborg, composée de sept forteresses construites en granite ou taillées dans le roc, et bâties sur sept îlots reliés entre eux par des digues; au milieu de ces îlots est un beau port qui ouvre sur la rade d'Helsingfors. Sveaborg est joint à Helsingfors par une digue fortifiée. Cette grande place d'armes est une des stations de la marine russe et renferme un arsenal.

Le cap Hango est une bonne position à l'entrée du golfe de Finlande [1]; au delà est Abo port de commerce, où commence le golfe de Bothnie, à l'entrée duquel sont les archipels d'Abo, à l'E., et d'Aland, à l'O., composés d'une innombrable quantité d'îlots et de rochers. La principale de ces îles, Aland, est à 40 kilom. de la côte suédoise; c'est une position avancée qui menace et contient la Suède, en amenant les vaisseaux et les soldats russes à 120 kilom. de Stockholm. La destruction de la grande place de Bomarsund, pendant la guerre de Crimée, rend la possession des îles d'Aland par

[1] *Hangœ-Udd* en suédois; *Hango-head* en anglais. — *Udd*, *head*, tête, cap.

[1] Les Russes détruisirent en 1854 toutes les fortifications élevées sur ce cap, dont la principale était le fort de Gustafsværn.

les Russes un peu moins dangereuse pour la Suède.

Le golfe de Bothnie ne présente qu'une suite de petits ports de commerce, tels que Nystad, Raumo, Biarneborg, Christinestad, Kasko, Wasa, Brahestad, Uléaborg et Tornéa.

4 et 5. *Frontières de Prusse et d'Autriche.*— Toute cette partie des limites de la Russie n'est tracée que d'une manière absolument arbitraire; la limite part d'un point situé sur la Baltique un peu au S. de Polangen; elle va au S. couper le Niémen à l'O. de Jansborg; puis elle se dirige au S.-O., coupe la Vistule au S. de Thorn, atteint la Wartha à son confluent avec la Prosna, suit cette dernière rivière, et en la quittant se dirige au S., jusqu'à Newki. Cette ligne conventionnelle sépare la Russie de la Prusse.

La Russie est séparée de l'Autriche par : une ligne conventionnelle allant de Newki à l'E. rejoindre la Vistule un peu à l'E. de Cracovie; par la Vistule jusqu'au confluent du San ; par une ligne vague et arbitraire allant depuis le confluent du San jusqu'à la source du Podhorce, petit affluent du Dniester ; par le Podhorce ; par le Dniester, que la limite suit entre le confluent du Podhorce et Zaletschiky ; enfin par une dernière ligne conventionnelle, qui va au S. atteindre le Pruth, au confluent de la Rokitna.

Toute cette partie des frontières de la Russie est formée de provinces enlevées au royaume de Pologne : la Lithuanie, la Russie blanche [1], la Sévérie [2], la Petite-Russie et la Pologne elle-même, presque tout entière.

Par les traités d'Andrussof (1667) et de Moscou (1686), la Russie acquit d'abord Smolensk, Tchernigof, Kiev et la Sévérie, et devint à peu près maîtresse de la ligne du Dnieper, ainsi que du pays des Cosaques Zaporogues [3].

Ces deux traités terminèrent les guerres qui duraient entre la Russie et la Pologne depuis le treizième siècle. Pendant cette longue lutte, les Lithuaniens, favorisés par les ravages des Mongols en Russie, s'étaient emparés, aux treizième et quatorzième siècles, de toute la partie du grand-duché de Russie, connue alors sous le nom de duché de Kiev, qui comprenait la totalité du bassin du Dnieper, de la Russie rouge ou principauté de Galicie, et du bassin de la haute Dvina (partie de la Russie blanche). Les conquêtes des Lithuaniens avaient réduit le grand-duché de Russie ou de Moscou, comme on l'appelait alors, à n'être plus qu'un fort petit état, lorsque Ivan III, Vasili IV et Ivan IV (1462-1584), après avoir affranchi leur pays de la domination des Mongols, voulurent reprendre à la Lithuanie, alors réunie à la Pologne, les conquêtes qu'elle avait faites dans le siècle précédent. Les czars que nous venons de nommer étaient parvenus à s'emparer de la Sévérie, de Smolensk et de Tchernigof, lorsque les guerres civiles qui éclatèrent en Russie au commencement du dix-septième siècle, aidèrent les Polonais à vaincre les Russes. Aussi en 1624, la paix de Viazma remit la Pologne en possession de ce que les Russes avaient repris au seizième siècle, excepté la partie orientale de la Sévérie, qui resta définitivement à la Russie. Enfin la guerre ayant recommencé sous le czar Alexis, la paix d'Andrussof et celle de Moscou firent de nouveau rentrer les Russes en possession des villes et des territoires que nous avons indiqués au commencement de cet alinéa.

Un siècle plus tard, les démembrements de la Pologne reportèrent successivement la frontière russe beaucoup plus à l'Ouest. En 1772, au premier démembrement, la Russie acquit ce qui lui manquait du cours du Dnieper, entre Smolensk et le confluent du Soj, ainsi que le bassin de la haute Dvina. En 1793 et 1795, elle recula sa frontière jusqu'au Niémen et au Bug ; elle était revenue de ce côté à sa limite du treizième siècle. A l'époque de la guerre de 1812, la Russie n'allait pas plus loin que ces deux rivières, qui la séparaient du grand-duché de Varsovie. En 1815, ce grand-duché lui fut donné; il prit le nom de royaume de Pologne et eut une organisation séparée de celle de la Russie; mais en 1832, Nicolas, après avoir écrasé le soulèvement des Polonais, incorpora la Pologne à l'empire, malgré les traités de 1815 qui lui garantissaient une existence séparée et la conservation d'une partie de sa nationalité.

Frontière d'Autriche

La partie de la frontière russe adjacente à l'Autriche est contiguë aux provinces de Bukowine et de Galicie et s'étend entre le Pruth et la Vistule. C'est un pays uni, ouvert et facile à envahir. Plusieurs routes partant de la Galicie pénètrent en Russie; mais les immenses marais de Pinsk obligent ces routes à diverger sur Varsovie et Vilna, à l'Ouest, et sur Kiev, à plus de 400 kilom. à l'Est, ce qui est favorable à la défense. Ces routes, en général fort mau-

[1] Gouvernements de Smolensk, Mohilev et Minsk.
[2] Gouvernements de Tchernigof et d'Orel.
[3] Ce pays comprenait le bassin inférieur du Dnieper, où se trouvent les cataractes (*Porogues*) de ce fleuve, d'où le nom de *Zaporogues*, qui veut dire : près des cataractes.

vaises, sont celles : de Cracovie à Varsovie; de Iaroslaw à Varsovie ; de Lemberg à Varsovie par Zamosc; de Lemberg par Zamosc et Brzesc sur Slonim, où la route se bifurque et va par Vilna à Dunabourg, et à Smolensk par Minsk et Borisof; de Lemberg à Kiev, par Ostrog et Jitomir, et de Jitomir à Mohilev et à Smolensk; de Tarnopol à Kiev par Kaminiec. La Russie a maintenant un chemin de fer sur cette frontière, c'est celui de Saint-Pétersbourg à Cracovie, par Dunabourg, Vilna et Varsovie.

Les places fortes principales qui défendent la frontière d'Autriche sont : à l'E., Kaminiec, sur le Dniester; la grande place de Kiev, qui commande la ligne du bas Dnieper, vraie défense de cette partie de la Russie ; à l'O., Zamosc, entre le Bug et la Vistule; Ivangorod et Varsovie sur la Vistule; Czenstochau sur la Wartha; — au centre et en arrière des marais de Pinsk, Bobruisk sur la Bérézina.

Frontière de Prusse.

La partie de la frontière russe adjacente à la Prusse est comprise entre la Vistule et la mer Baltique. Cette frontière est très-forte depuis la réunion de la Pologne à la Russie; le saillant que forme la Pologne sur la frontière occidentale de l'empire place les armées russes à 200 kilomètres de Berlin, et donne à la Russie pour première ligne de défense, comme pour base d'opération, la Vistule, aujourd'hui défendue par trois places considérables, Ivangorod, Varsovie et Modlin.

Les routes principales qui traversent la frontière pour pénétrer en Prusse sont celles : de Riga à Tilsit et Kœnigsberg; de Dunabourg à Kœnigsberg par Kovno; de Varsovie à Kœnigsberg et à Dantzick; de Varsovie à Thorn; de Varsovie à Berlin par Kalisch et Posen ; de Kalisch à Breslau. De ce côté la Russie a un chemin de fer, celui de Saint-Pétersbourg à Kœnigsberg par Dunabourg. On voit quelle est l'importance stratégique de Varsovie, d'où les Russes menacent directement Berlin et Vienne, et d'où ils peuvent tourner et annuler toutes les défenses de la Prusse à l'Est de la Vistule. Il est vrai que si la Prusse attaquait la Russie d'accord avec l'Autriche, la Prusse pourrait par Kœnigsberg tourner la Vistule et se porter directement sur la Dvina. — Les places fortes de la Pologne sont : Kalisch, sur la Prosna, en avant de la Vistule; Ivangorod sur la Vistule; Varsovie avec sa citadelle à gauche de la Vistule et la tête de pont de Praga à la droite du fleuve ; Modlin ou Novo-Georgievsk, au confluent du Bug; Brzesc, sur le Bug, en arrière de Varsovie et à l'embranchement de la route de Varsovie à Moscou et à Kiev.

En arrière de la Vistule, au Nord-Est, vient le Niémen, qui ne contient aucune place forte et qui a été franchi sans difficulté en 1812. En arrière de la Vistule, à l'Est, se trouvent la ligne du Bug avec Brzesc, la ligne de la Bérézina avec Bobruisk et le Dnieper avec Smolensk [1], qui couvrent la route de Varsovie à Moscou, longue de 1,200 kilomètres.

En arrière du Niémen, s'étendent de vastes plaines, couvertes de forêts ou de marécages et dénuées de ressources ; au delà, on arrive à la Dvina, rivière large et profonde, dont le passage est commandé par les grandes places de Riga et de Dunabourg. Cette ligne de défense couvre les approches de Saint-Pétersbourg du côté de Varsovie, ou du côté de Kœnigsberg qui peut tourner la Vistule. Les distances sont de 800 kilomètres, de Kœnigsberg à Saint-Pétersbourg, par Riga, Narva et Jamburg [2], et de 1,000 kilomètres, de Varsovie à Saint-Pétersbourg, par Kovno, Dunabourg et Pskof.

Il existe entre la Dvina et le Dnieper une trouée large de 100 kilom. et formée par des plaines boisées et marécageuses, qui remplissent l'intervalle, long de 300 kilom., pendant lequel ces deux rivières coulent parallèlement l'une à l'autre, avant de se diriger l'une au Nord et l'autre au Sud. Cette trouée, si caractéristique dans la topographie de la frontière russe, enlève aux deux lignes de la Dvina et du Dnieper une partie de leur importance et permet de les annuler en passant entre elles deux. C'est par ce point que l'armée française, suivant la marche des anciennes invasions polonaises, pénétra dans le centre de la Russie en 1812. Vitepsk, sur la haute Dvina, et Smolensk, sur le haut Dnieper, commandent cette trouée, que l'acquisition de Varsovie a reculée de 600 kilomètres dans l'intérieur de l'empire.

Le grand-duché de Varsovie.

Avant de quitter cette frontière, il est encore utile d'exposer en quelques mots l'histoire du grand-duché de Varsovie, dont l'acquisition a été si utile à la Russie. Ce fut en 1772, comme on le sait, qu'eut lieu le premier démembrement de la Pologne,

[1] Smolensk, clef du haut Dnieper, n'a qu'une forte muraille flanquée de tours; mais sa position lui donne une importance considérable.

[2] Narva et Jamburg sont deux petites places fortes.

provoqué par Frédéric le Grand, sans que l'Angleterre y ait apporté plus d'obstacles que la France, au détriment de laquelle l'opinion, mal informée, semble avoir amnistié la Grande-Bretagne. Plus tard, profitant des guerres de la Révolution française, la Russie acheva de détruire la Pologne, en 1793 et 1795, en prenant pour elle la part du lion. Mais il est à remarquer qu'à ces trois époques, les lambeaux de la Pologne avaient été adjugés aux puissances copartageantes d'une façon qui donnait au moins quelque sécurité à l'Allemagne et au reste de l'Europe contre la puissance de la Russie.

La Prusse avait acquis Dantzick, la Viarmie, la Prusse occidentale, la Posnanie, la Grande-Pologne, la Mazovie, la Podlaquie et une partie de la Petite-Pologne[1]; la maison de Brandebourg avait obtenu pour limite de ses états tout le cours du Niémen jusqu'à Grodno, et de là une ligne conduisait sa frontière jusqu'au Bug. Varsovie et Modlin étaient à la Prusse.

L'Autriche avait acquis la Galicie actuelle et de plus la Galicie occidentale, qui forme toute la partie sud-est du royaume actuel de Pologne, comprise entre la Pilica et le Bug; de sorte que sa limite, rejoignant celle de la Prusse sur le Bug, à Niemirof, suivait cette rivière jusqu'à la limite actuelle de la Russie.

Alors la Russie ne dépassait ni le Niémen ni le Bug; elle n'avait ni Varsovie, ni la ligne de la Vistule; elle n'avait pas cette forte position avancée et plongeante que lui donne la possession du royaume de Pologne, et qui est si dangereuse pour l'Allemagne. La situation changea sous l'empire, lorsqu'au traité de Tilsit, en 1807, Napoléon dicta la paix; la Posnanie, la Grande et la Petite-Pologne, la Mazovie et la Podlaquie furent enlevées à la Prusse et formèrent le grand-duché de Varsovie qui fut donné au roi de Saxe. Après la bataille de Wagram, au traité de Vienne, en 1809, l'Autriche perdit la Galicie occidentale, qui fut annexée au grand-duché de Varsovie.

En 1815, la Russie, alors toute-puissante, fit la loi à son tour; elle prit pour elle le grand-duché de Varsovie, dont elle fit le royaume de Pologne, rendit seulement à la Prusse la Posnanie, et fit de Cracovie une ville libre, dont l'Autriche s'est emparée violemment en 1846.

6. *Frontière de Turquie.* — Le grand-duché de Russie possédait, au dixième siècle, les bassins du Don et du Kouban, et dans ce dernier la principauté de Tmoutarakan ou de Taman; dès cette époque, les Russes, ou, comme les Grecs les appelaient, les Varègues, assiégèrent à plusieurs reprises Constantinople. Au douzième siècle, les Cumans, puis les Mongols, s'emparèrent de ces contrées, et depuis lors jusqu'en 1774, les Russes n'eurent aucune possession sur la mer Noire. Dès 1695 cependant, Pierre le Grand, voulant faire de la Russie une puissance maritime sur la mer Noire aussi bien que sur la Baltique, commença les guerres contre les Turks et s'empara d'Azof. Battu plus tard sur le Pruth, il fut obligé, par la paix de Falczy, en 1711, de rendre sa conquête à la Turquie; mais, en 1739, les Turks furent obligés, à leur tour, au traité de Belgrade, de céder Azof à la Russie.

Le traité de Kaïnardji, signé en 1774, sous le règne de Catherine II, commença à établir la domination russe sur la mer Noire. La czarine acquit les steppes comprises entre Azof et le Bug, auxquelles on donna le nom de Russie méridionale. Fermée à tous les peuples de l'Europe depuis la destruction des colonies génoises de la Crimée, en 1476, la mer Noire fut ouverte aux Russes, qui obtinrent non-seulement la libre navigation du Pont-Euxin pour leurs bâtiments de commerce, mais encore celle des Dardanelles[1]. En 1783, le khanat ou royaume de Crimée fut réuni à l'empire; il se composait de la Crimée et des steppes situées entre Azof et le Kouban, et l'ancienne principauté de Tmoutarakan y était entièrement comprise. Catherine II enleva encore aux Turks, à la paix de Jassy, en 1792, le Jedisan ou pays entre Bug et Dniester.

En 1812, au traité de Bukharest, Alexandre se fit céder la partie orientale de la Moldavie, appelée la Bessarabie, et le Budjiak. Enfin, Nicolas obtint, en 1829, à la paix d'Andrinople, la partie de la Dobroudscha qui contient toutes les embouchures du Danube[2], et se fit reconnaître protecteur des trois principautés chrétiennes de Moldavie, de Valaquie et de Serbie, qu'il affranchissait ainsi du joug dé-

[1] Ces quatre dernières provinces ne lui appartiennent plus et forment la plus grande partie du royaume de Pologne actuel.

[1] Après la conclusion de ce traité, les autres nations de l'Europe obtinrent successivement, pour leurs bâtiments marchands, le droit de naviguer dans la mer Noire.

[2] La possession des embouchures du Danube rendait la Russie maîtresse de l'extrémité de cette grande route commerciale de l'Allemagne; elle profitait de sa domination pour laisser ensabler la principale bouche du Danube, la Sulina, et fermer ainsi au commerce allemand l'entrée de la mer Noire.

testable des Turks. En 1833, la Russie obtint par le traité d'Unkiar-Skelessi, la récompense des secours qu'elle accorda à la Turquie contre le pacha d'Égypte ; il lui fut permis de faire naviguer ses bâtiments de guerre dans les détroits des Dardanelles et de Constantinople. La Russie conserva ce droit, qui lui ouvrait la Méditerranée, jusqu'au traité des Détroits, conclu en 1841 entre toutes les grandes puissances de l'Europe et par lequel aucune des puissances maritimes ne pouvait naviguer dans les détroits ; on fermait la Méditerranée aux Russes, mais ils devenaient les maîtres absolus de la mer Noire.

La guerre de Crimée et le traité de Paris en 1856 ont modifié la limite de la Russie du côté de la Turquie, en lui enlevant le delta du Danube, restitué à la Turquie, et le protectorat des trois principautés, donné aux cinq grandes puissances européennes.

Actuellement la limite de la Russie et de la Turquie commence au confluent de la Rokitna dans le Pruth et suit le Pruth jusqu'à Katamori ; là elle se dirige au S.-E. et atteint le Jalpuch, qu'elle suit jusqu'à Bolgrad ; puis elle tourne à l'Est et atteint la mer Noire à 1 kilomètre à l'Est du lac Burna-Sola, situé à 30 kilomètres au S.-O. d'Akkerman.

La Russie, n'ayant rien à craindre des Turks, a peu défendu cette partie de ses frontières. La ligne du Pruth n'a pas une seule place forte, et sur le Dniester il n'y a que les vieilles et peu importantes places de Chotin, Bender, Tiraspol et Akkerman.

7. *Littoral de la mer Noire et de la mer d'Azof.* — La Russie possède le rivage de la mer Noire[1] depuis le lac Burna-Sola, à l'Ouest, jusqu'à Saint-Nicolas, un peu au Nord de Batoum, à l'Est ; le reste du littoral de cette mer est à la Turquie. Le littoral russe sur la mer Noire est bas et sablonneux depuis l'embouchure du Dniester jusqu'à Sébastopol ; élevé et rocheux sur la côte méridionale de la Crimée, entre Sébastopol et Caffa ; sablonneux entre Caffa et Anapa ; puis la côte est très-élevée, montagneuse, et la mer profonde, entre Anapa et Soukkoum-Kaleh, au pied du Caucase ; enfin le rivage redevient sablonneux, plat et sans port, depuis Soukkoum-Kaleh jusqu'au cap Batoum.

Des courants, des vents violents, des tempêtes subites, des brouillards épais et fréquents rendent la navigation de la mer Noire difficile et dangereuse. Les hivers y sont souvent rigoureux, particulièrement sur les côtes septentrionales ; les embouchures du Dniester, du Dnieper, le port d'Odessa, le détroit d'Iénikaleh et la mer d'Azof gèlent tous les ans plus ou moins.

Les principaux accidents du littoral russe sur la mer Noire sont : le liman[1] du Dnieper ; le golfe Kerkinit, qui baigne la côte occidentale de l'isthme de Pérécop, par lequel la Crimée est réunie au continent ; la presqu'île de Crimée, ancienne chersonèse Taurique ; le détroit d'Iénikaleh entre la Crimée et la presqu'île de Taman, couverte de volcans de boue[2].

Le détroit d'Iénikaleh conduit à la mer d'Azof, le *Palus mœotis* des Anciens.

La mer d'Azof, bordée de limans marécageux, est en général peu profonde et n'est navigable qu'à de petits bâtiments. Sa plus grande profondeur est de 15 m., et devant Taganrog elle n'a que 4 m. Les eaux croissent en hiver et diminuent en été. Les rivages sont bas et partout couverts de magnifiques prairies, mais nulle part on ne voit d'arbres. La partie nord-est de la mer d'Azof s'appelle le golfe du Don. A l'Ouest, sur la côte de Crimée, une longue et étroite bande de terre, la flèche d'Arabat, sépare la mer d'Azof d'une espèce de mer stagnante ou lagune marécageuse, appelée la mer de Sivasch ou mer Putride, à cause des miasmes qu'elle exhale en été ; cette lagune communique avec la mer d'Azof par le détroit de Génitchi, au Nord de la flèche d'Arabat.

La mer d'Azof est une des mers les plus poissonneuses qui existent ; on y pêche, surtout dans le golfe du Don, des quantités considérables d'esturgeons, dont les œufs forment le caviar, mets national des Russes[3]. La pêche se

[1] En russe *Tchernoe more*.

[1] Mot tartare qui veut dire golfe ou lagune.

[2] Les volcans de boue existent dans la presqu'île de Taman et dans la presqu'île de Kertch sur une bande de 80 kilom. de long. Ce sont des cônes de 100 m., formés par des dégagements d'acide carbonique et d'hydrogène carboné au milieu des vases, que les gaz soulèvent et amoncellent. Ces éruptions à l'extrémité du Caucase correspondent aux salses de Bakou, à l'extrémité orientale, et paraissent se rattacher aux agents ignés qui ont joué un si grand rôle dans la production et le soulèvement de l'axe trachytique de la chaîne. Les produits de ces sources sont : de la marne délayée (qui forme la plus grande partie de la boue), du gypse, du calcaire, du carbonate de fer, de la pyrite de fer, du sulfate de fer, du soufre, de l'eau, du pétrole, de l'hydrogène carboné et de l'hydrogène phosphoré.

[3] Les autres espèces de poissons que l'on pêche dans la mer d'Azof sont : le mugil-céphale, le hareng, une espèce de sardine appelée le petit poisson blanc, une grosse limande, plusieurs variétés de gobies et de blennies, le rouget, le perroquet de mer, le brochet de mer, le saumon blanc, etc.

fait en été et aussi en hiver sous la glace ; le poisson, que l'on prend à l'aide de procédés nombreux et spéciaux à ces localités, est salé en été et envoyé dans toute la Russie ; en hiver on le fait geler et on l'expédie gelé.

Les fleuves qui se jettent dans la mer Noire et dans la mer d'Azof sont : le Dniester, le Dnieper, le Don, le Kouban et le Rion. Les provinces que possède la Russie sur le littoral de ces mers sont : la Bessarabie, les gouvernements de Kherson et de Tauride, la Crimée, le gouvernement d'Iékatérinoslav, le pays des Cosaques du Don et de la mer Noire, l'Abkhasie, la Mingrélie et le Gouriel. Les ports principaux sont : Akkerman, à l'embouchure du Dniester ; Odessa, grand port de commerce ; Nikolaïev, à l'embouchure du Bug, actuellement le principal arsenal de la Russie sur la mer Noire ; Kherson, à l'embouchure du Dnieper, fondé en 1778 et qui a été le premier port de la Russie sur la mer Noire : Pérékop ; Sébastopol, grand port de guerre actuellement démantelé ; Balaclava, Caffa, Kertch et Iénikaleh, petits ports sur la côte de Crimée ; Berdiansk, le meilleur port de la mer d'Azof ; Marioupol et Taganrog, ports de commerce sur la mer d'Azof ; Rostof, port très-commerçant à l'embouchure du Don ; Taman, sur la baie de Taman formée par le détroit d'Iénikaleh ; sur la côte orientale de la mer Noire, Anapa, Soudjouk-Kaleh, Soukkoum-Kaleh, Anaklia, Redout-Kaleh, Poti et Saint-Nicolas.

8. *Frontière du Caucase.* — La limite de la Russie entre la mer Noire et la mer Caspienne est formée par la *ligne armée du Caucase*, établie en 1776 pour protéger les provinces ciscaucasiennes contre les brigandages et les incursions des montagnards du Caucase et pour avoir une base d'opérations contre eux. Cette ligne est formée par le Kouban et le Térek, et défendue par une série de places fortes et de petits postes fortifiés, gardés par les régiments de Cosaques établis et colonisés dans le pays. Les principales places fortes de la ligne, longue de 800 kilom., sont : Iékatérinodar, Stavropol, Constantinogorsk, Georgievsk, Mozdok et Kizliar, reliées entre elles par un grand nombre de postes fortifiés (*krépost*). De cette ligne partent les trois routes militaires par lesquelles les Russes traversent la masse du Caucase, [illegible] qui sont couvertes de petits forts très-[illegible]és et qui se protégent mutuellem[illegible] par ce système de fortifica[illegible] par [illegible] nombreuses lignes de forteresses établies en tout sens, que les Russes assurent leurs communications et maintiennent leur autorité sur des peuples hostiles ou mécontents [1].

Les trois routes qui traversent le Caucase sont : celle de Taman à Poti, le long de la mer Noire ; celle de Mozdok à Tiflis, par Vladikavkas [2] et le col de Dariel, et celle de Kizliar à Bakou, par Derbend. Entre la première et la seconde route, dans le Caucase occidental, étaient les Tcherkesses qui ont soutenu jusqu'en 1864 une lutte opiniâtre pour conserver leur indépendance et dont les restes sont actuellement soumis aux Russes. Entre la seconde et la troisième route, dans le Caucase oriental, sont les Tchetchens et les Lezghiens, que les Russes ont soumis également à leur domination. Le centre de la chaîne est habité par les Kabardiens et les Ossètes, depuis longtemps subjugués par la Russie ; c'est par leur pays que passe la grande route de Tiflis.

9. *Frontière de Turquie et de Perse.* — Au delà du Caucase, la Russie possède d'importants territoires, qu'elle a enlevés aux Turks et aux Persans. C'est encore Pierre le Grand qui jeta la Russie au delà du Caucase ; en 1722, il s'empara sur la Perse des provinces caspiennes du Daghestan, du Schirvan, du Ghilan, du Mazanderan et des places de Derbend, de Bakou et d'Asterabad ; mais ces conquêtes furent abandonnées en 1738. L'année suivante, à la paix de Bélgrade, la Russie fit reconnaître par les Turks l'indépendance de la Kabardie, située sur le versant nord et au centre du Caucase ; l'alliance avec les Kabardiens devait permettre aux Russes de traverser le centre de la chaîne et de déboucher dans le bassin du Kour. Les Ossètes, qui habitent aussi au centre du Caucase, se soumirent vers cette époque. Ce n'est cependant qu'en 1770, après la conquête de la Nouvelle-Russie, que Catherine II établit la ligne armée du Caucase, autant pour protéger sa frontière contre les ravages des Circassiens, que pour avoir une bonne base d'opérations pour aborder enfin le redoutable massif de leurs montagnes. Le Caucase, en effet, et ses belliqueux habitants couvraient la Turquie d'Asie et la Perse ; et si l'on voulait continuer la guerre et les conquêtes sur les Turks d'Europe, il fallait pouvoir aussi les attaquer en Asie, et faire ainsi diversion à la guerre sur le Danube.

Dès 1783, les rois de Géorgie et d'Iméréthie, jusqu'alors vassaux de la Perse, se plaçaient

[1] Kalmouks, Turkomans, Nogaïs, Kumiks, Ossètes, etc.

[2] Le nom de cette forteresse veut dire : *Dompte-Caucase*.

sous la protection des Russes, qui, en 1800, réunirent ces deux pays à leur empire. En 1814, par le traité de Gulistan, la Perse cédait à Alexandre, victorieux, le Daghestan, le Schirvan, le Karabagh et le Talisch. En 1828, à la paix de Turkmantchaï, qui termina une nouvelle guerre, la Perse céda une partie considérable de l'Arménie avec Erivan, et l'Araxe devint la limite des deux états. L'année suivante (1829), le traité d'Andrinople contraignit la Turquie à céder aux Russes l'Abkhasie, la Mingrélie, le Gouriel et le pachalik d'Akhaltzikhé. En 1858, après de longs efforts, l'armée russe conquérait la Tchetchénie ; en 1864, elle a soumis la Circassie.

Actuellement, la limite de la Russie du côté de la Turquie d'Asie et de la Perse est tracée ainsi qu'il suit. Elle commence au fort Saint-Nicolas sur la mer Noire, se dirige au Sud-Est jusqu'au Kour, qu'elle coupe à Kurt-Kulu, en laissant les sources de ce fleuve à la Turquie; elle atteint ensuite l'Arpatchaï et longe cette rivière jusqu'à l'Araxe ; elle suit l'Araxe pendant 20 kilom., puis se dirige au Sud jusqu'à l'Ararat ; elle rejoint ensuite l'Araxe et suit ce cours d'eau jusqu'à 90 kilom. de son confluent dans le Kour, et de ce point la limite va au S.-E. se terminer sur la mer Caspienne au Sud d'Astara. Les principales places fortes sont : Akhaltzikhé, Gumri ou Alexandropol et Erivan.

10. *Littoral de la mer Caspienne.* — La mer Caspienne baigne l'empire russe sur une étendue de 2,200 kilom., entre Astara, dans le Talisch, et le cap Petchanoï, à l'entrée du golfe Alexandre. La Perse, au Sud, et les Turkomans, à l'Est, possèdent le reste du littoral de cette mer. Le rivage septentrional de la Caspienne est bas et sablonneux ; dans toute sa partie septentrionale, la Caspienne est peu profonde et n'a pas plus de 15 à 16 m. ; des bancs de sable nombreux rendent la navigation difficile, et les alluvions du Térek, de la Kuma, du Volga, de l'Oural et de l'Emba, travaillent sans cesse à combler toute cette partie de la mer Caspienne qui est au Nord d'une ligne menée du Térek au cap Karagan. Entre la Kuma et l'Oural, sur une étendue de plus de 400 kilom., la côte est découpée par une infinité de golfes étroits et pénétrant assez loin dans l'intérieur de la steppe ; ces golfes ou limans sont séparés les uns des autres par des *bugors*, îles ou presqu'îles allongées et étroites, formées par des chaînons de petites hauteurs de 8 à 10 m. ; la longueur des bugors et des limans varie de 5 à 30 kilomètres, et la largeur de 200 à 1,500 mètres.

Au delà de l'Oural, la mer Caspienne forme le golfe d'Emba, le golfe Mort (Mertvoï-Kultuk), qui forme lui-même le golfe Kaïdak ou Karasu, le golfe Kotschak, les caps Karagan et Pechtanoï et le golfe Alexandre. Au Sud du Térek, la côte du Daghestan est élevée, montueuse et forme la presqu'île d'Apchéron.

La Caspienne russe reçoit le Kour, le Térek, la Kuma, le Volga, l'Oural et l'Emba. Les ports russes sont : Lenkoran, Bakou, Derbend, Astrakhan, Gouriev à l'embouchure de l'Oural, Novo-Petrovsk au S. du cap Karagan, et Aschtschi sur la côte occidentale du golfe Alexandre[1].

Les pêcheries (*vatagas*) de la mer Caspienne sont encore plus productives que celles de la mer d'Azof; les plus riches sont entre les embouchures de l'Emba et du Volga, et dans l'île de Saliane, à l'embouchure du Kour. On y prend d'immenses quantités de bélougas[2], d'esturgeons, de sévrugas[3], de silures[4], de saumons et de chamakis[5]; les œufs des esturgeons, des bélougas et des sévrugas servent à fabriquer le caviar ; la chair du poisson est salée et expédiée en Russie, où aucune famille aisée ne peut, surtout pendant le carême et les jours maigres, se passer de caviar ni d'esturgeon salé.

11. *Frontière de l'Oural.* — La frontière de l'Oural, tout entière dans le gouvernement d'Orenbourg, est adjacente au Turkestan et à la steppe des Kirghiz-Kazaks ; elle est défendue par les deux lignes armées d'Orenbourg et de l'Oural.

La ligne d'Orenbourg, créée de 1734 à 1744, commence à Iletzkaïa-Krépost, sur l'Ilek, au Sud d'Orenbourg, suit l'Oural supérieur et l'Oui, affluent du Tobol, et se termine au Tobol. Elle est défendue par environ soixante forts, kréposts et redoutes, gardés par les douze régiments de Cosaques d'Orenbourg[6].

La ligne de l'Oural s'étend d'Iletzkaïa à Gouriev, le long de l'Oural inférieur ; elle est défendue par une quarantaine de petites villes

---

[1] La Russie avait fondé en 1826 le fort Novo-Alexandrovsk sur le golfe Kaïdak ; il a été abandonné en 1843, parce que la barre qui séparait le Kaïdak du golfe Mort s'est exhaussée et qu'elle est devenue inaccessible aux plus petits bâtiments. Le Kaïdak sera dans un avenir prochain un lac salé entièrement séparé de la Caspienne.

[2] Esturgeons pesant souvent 700 kilogr. ; c'est la plus grande des variétés d'esturgeons.

[3] Autre variété d'esturgeon.

[4] Le som ou silure glauque.

[5] Variété de hareng.

[6] Les régiments de Baschkirs qui, avec les Cosaques, étaient chargés de la défense de la ligne d'Orenbourg, ont été dissous.

fortifiées, de forts ou de kréposts, gardés par les douze régiments de Cosaques de l'Oural.

§ 11. **Orographie.** — Le système orographique de la Russie se compose de deux chaînes de hautes montagnes, l'*Oural*, à l'Est, et le *Caucase*, au Sud, et de trois chaînes de collines, les *monts Uvalli*, les *monts Olonetz* et les *collines entre Don et Volga*.

Monts Ourals[1]. — Les monts Ourals sont situés entre les plaines de la Russie et celles de la Sibérie et se dirigent du S. au N. entre le fleuve Oural et la mer de Kara, sur une longueur de 2,000 kilomètres et sur une largeur moyenne de 200 kilomètres au Sud, et de 80 à 100 au Nord. On divise les monts Ourals en trois parties : l'*Oural méridional*, entre le mont Kolghan et le fleuve Oural ; l'*Oural central*, entre le mont Kolghan et la source de la Petchora ; l'*Oural septentrional*, entre la source de la Petchora et la mer Glaciale. En général, le système des montagnes de l'Oural se compose d'une série de chaînons parallèles portant tous des noms particuliers et dirigés du Sud au Nord.

L'*Oural méridional* se compose en effet de trois chaînes principales, qui commencent sur le fleuve Oural, et se dirigent au Nord, pour se réunir dans un nœud où l'Oural, l'Oui, le Mias, l'Aï et la Biélaïa prennent leurs sources. On remarque, dans la chaîne centrale, les monts *Irendik* (949 m.), et dans la chaîne occidentale le mont *Iremel* (1,545 m.). Le chaînon occidental a pour contre-fort l'*Obstchey-Syrt*[2], suite d'éminences à pentes douces et à sommets larges et aplatis qui séparent un instant les eaux de l'Oural et du Volga. — L'Oural central commence au mont *Kolghan* ; il est formé dans sa partie méridionale par des plateaux de 259 m. de hauteur moyenne, et au point où la grande route de Sibérie le traverse, l'Oural est si bas et a si peu de pente, que la chaîne paraît interrompue ; mais elle se relève au mont *Balchaya* qui atteint 740 mètres. On trouve au delà du Balchaya (par 58° 17') le mont *Blagodat*, important par ses mines de fer (461 m.), le *Pavdinskoï-Kamen* (880 m.), et par 59° et demi, le *Kondchakofskoï-Kamen*, le pic le plus élevé de la chaîne (2,598 m.) ; cependant, au dire des indigènes, le mont Deneskin-Kamen (par 60° 20') serait le sommet le plus élevé de l'Oural. Bien que le Kondchakofskoï-Kamen ait 2,598 mètres d'élévation et que la limite des neiges perpétuelles soit par cette latitude à 1,299 mètres, les neiges ne sont pas sur les sommets de ces montagnes, mais au fond des vallées. — C'est à la source de la Petchora, au mont Kos-Is, que commence l'Oural septentrional. Loin de s'abaisser en approchant de la mer, comme on le croyait autrefois, l'Oural septentrional se prolonge avec une élévation de 1,500 à 1,600 m., jusqu'à la source de la Kara, où il se partage en deux branches, qui finissent toutes les deux sur la mer Glaciale, à droite et à gauche de la Kara.

L'Oural est généralement peu élevé et d'un aspect uniforme ; ses cimes sont arrondies, et ses pentes douces et couvertes d'épaisses forêts de pins et de sapins ; l'Oural septentrional est moins boisé et beaucoup plus souvent marécageux. De nombreuses dépressions facilitent partout les communications.

Les monts Ourals ont une grande importance à cause des richesses minéralogiques qu'ils contiennent. Formées en général de schistes soulevés par le granite et le diorite, ou par le porphyre et la serpentine, ces montagnes renferment des alluvions aurifères et des mines de fer, de cuivre et de platine. La région aurifère de l'Oural est sur le flanc oriental de la chaîne, dans l'Oural central entre Miask et Bogolovsk ; elle produit environ 50 millions de francs par an. On y trouve des diamants, mais en très-petite quantité. Quant au platine, il ne se rencontre que sur le versant occidental de la chaîne.

Caucase[1]. — Le Caucase s'étend du N.-O. au S.-E., depuis l'embouchure du Kouban, dans la mer Noire, jusqu'à la presqu'île d'Apchéron, sur la mer Caspienne. Il est limité : au N., par le Kouban et le Térek ; au S., par le Rion et le Kour. La longueur du Caucase est de 1,100 kilomètres ; la largeur est de 300 kilomètres au centre, et de 100 kilomètres aux extrémités. Les sommets les plus élevés sont l'Elbourz (5,646 m.), le Kazbek (5,045 m.) et l'Ochten, dont les flancs couverts de superbes forêts de pins arrivent jusqu'à la mer Noire. On divise le Caucase en trois parties : le *Caucase occidental*, entre la mer Noire et le mont Elbourz ; le *Caucase central*, entre l'Elbourz

[1] *Oural*, en Kirghiz et en Nogaï veut dire *ceinture* ; les Russes appellent ces montagnes *Semlanii-Poyas*, ceinture de terre, ou *Kamennoï-Poyas*, ceinture pierreuse.

[2] *Syrt* veut dire croupe, dos, en tartare ; *obstchey*, en russe, a le même sens. Il faudrait ne pas réunir ces deux noms et appeler ces hauteurs ou *syrt*, ou *obstchey*. — Voy. *Annales des Voyages*, 2e série, t. VIII, p. 280 (Année 1828, t. II).

[1] En russe *Kavkas* ; en turc *Khaf-Dagh* ; en persan *Koh-Khaf* ; en géorgien *Thémi*.

[2] Le pilier.

et le mont Balbala, à la source du Iori, affluent du Kour; le *Caucase oriental*, entre le mont Balbala et la mer Caspienne.

Il existe six passages principaux dans le Caucase : les Portes de Derbend, entre les montagnes et la mer Caspienne ; — le passage de la Croix (*Pylæ Caucasiæ*), au centre de la chaîne, le plus aisé à franchir, bien qu'élevé de 2,135 m. ; on y arrive par la vallée ou plutôt par le défilé du Térek ; il est dominé par la forteresse russe de Dariel, et c'est par là que passe la route militaire de Mozdok à Tiflis ; — le passage par la vallée de l'Ingur, au pied de l'Elbourz ; — le passage par la vallée du Rion ; — le passage par le mont Marouk, dans le pays des Tcherkesses ; — le passage de Gagra, entre la mer Noire et les montagnes.

Entre la mer Noire et la mer Caspienne, le versant septentrional du Caucase offre partout un même caractère, et très-particulier ; ce sont d'immenses plaines inclinées, s'élevant en gradins jusqu'à 3 et 4,000 mètres, et déchirées en tous sens par des vallées étroites, profondes, aux flancs abrupts et couverts de broussailles ; au fond de ces gorges coulent de nombreux torrents. Les gradins inférieurs ont tous les caractères de la steppe au-dessus de laquelle ils s'élèvent ; les étages moyens sont revêtus d'immenses forêts presque impénétrables et formées de chênes, de hêtres, de cèdres, de pins, de sapins et de cyprès ; les parties supérieures, où vivent les montagnards, renferment leurs troupeaux, d'excellents chevaux et d'admirables pâturages alpestres arrosés par des rivières sinueuses et limpides ; leurs villages ou aouls sont établis dans les parties les plus escarpées. Rien n'est plus beau, paraît-il, que les prés fleuris de la Tchetchénie. Le Lezghistan est au contraire un massif de roches nues, stériles, ardues et inabordables. Le versant méridional du Caucase présente aussi une suite de terrasses couvertes d'une belle végétation et dont le climat est très-doux.

Le principal contre-fort du Caucase porte le nom de *monts Lekki*, se détache de la chaîne à la source du Rion, se dirige au Sud, en séparant les bassins du Rion et du Kour, et va se rattacher au Taurus. — Les rivières qui descendent du Caucase sont : au Nord, le Kouban et ses nombreux affluents, la Kuma, le Térek, le Koisu ; au Sud, l'Ingur, le Rion et l'Alazani, affluent du Kour.

Cette grande chaîne est habitée par des tribus guerrières et à demi barbares [1]. La plus grande partie de ces peuplades est remarquable par la beauté des traits et par la grandeur et l'élégance de la taille. Les principales sont : sur le versant septentrional, les *Adighes* [1] (Zikhes des Grecs) et les *Abadzas* (Abasges des Grecs), dans le Caucase occidental ; les *Kabardiens*, entre le Kouban et le Térek, au centre ; les *Ossètes*, également au centre de la chaîne, mais sur les parties les plus élevées [2] ; les *Naktché*, que les Russes appellent *Tchetchens*, dans le Caucase oriental, et les *Lezghiens* (Lygies ou Leges des Grecs), au S.-E. des Tchetchens. Sur le versant méridional, on trouve les *Abases*, à l'Ouest, et les *Souanes* ou *Svanètes*, au centre.

Monts Uvalli [3]. — On appelle *monts Uvalli* la série de collines ou d'ondulations qui, sous le nom de *monts Chemokonski*, se détachent des monts Ourals, entre les sources de la Petchora et de la Kolva (affluent de la Kama), se dirigent du N.-E. au S.-O. et vont finir au plateau marécageux de *Valdaï* [4], dont le point le plus élevé, le Popova Gora, n'a que 286 mètres. C'est dans ce plateau, qui paraît être les monts Ryphées des Anciens, que le Volga, la Dvina et le Dnieper prennent leurs sources. « Tandis que dans les régions occidentales et centrales de l'Europe, comme généralement partout ailleurs, les grands cours d'eau descendent de chaînes de montagnes, la Russie présente le contraste remarquable de fleuves à proportions colossales, autant par l'étendue de leur parcours que par le volume de leurs eaux, allant prendre leurs sources au milieu de régions marécageuses, dont la hauteur maximum ne dépasse pas 300 mètres [5]. » Des monts Chemokonski se détache une longue suite de hauteurs, qui se dirigent au N.-O., et vont se terminer, en longeant la rive gauche de la Petchora, sur la mer Glaciale, au cap Barmin, sous les noms de *Legstan-Studa* et *monts Timan*. — Du *Kemawald*, partie des Uvalli située au S.-E. du lac Onéga, se détachent les *monts Olonetz*, suite de collines

[1] Les peuplades du Caucase sont organisées à la manière des anciens clans écossais ; chaque clan a un prince (*pchi*) et se compose d'une noblesse, de paysans libres et d'esclaves.

[1] Les Adighes sont appelés *Tcherkesses*, c'est-à-dire, voleurs ou bandits, par leurs voisins. — *Circassiens* est le mot altéré de Tcherkesses.

[2] Ces deux derniers peuples sont différents des Tcherkesses et ne paraissent pas être originaires du Caucase ; on croit que les Kabardiens sont un débris du peuple Khazar, et que les Ossètes descendent des Alains.

[3] En russe, *dos de pays*.

[4] Les Russes appellent ce plateau *Alaounskoe prostranstvo*, hauteurs Alaounes.

[5] Hommaire de Hell.

granitiques, très-ramifiées, hautes de 100 à 200 mètres, qui traversent la Finlande orientale et vont se rattacher, par le plateau de Laponie, aux Alpes Scandinaves. Les monts Olonetz ont un contre-fort qui s'en détache un peu au Nord du lac Pielisjarvi, et se prolonge jusque vers Bicerneborg sous le nom de *monts Manselka*; ce sont des collines de 100 à 200 mètres. — Des *monts Volkhonski*, extrémité sud du plateau de Valdaï, se détache une suite de collines et d'ondulations qui traversent la Lithuanie et la Pologne, et vont se rattacher aux Karpathes sous le nom de *monts Niederborsec*.

Collines entre Don et Volga. — Des monts Volkhonski se détache encore une suite de collines peu élevées, séparant les bassins du Don et du Volga, sous les noms de *monts Jepivanof, Balaklanova Gora*, et finissant sous le nom de *monts Irgent* dans les steppes entre Don et Volga.

Ligne de partage des eaux et versants. — La ligne de partage des eaux de la Russie se compose de 5 sections, savoir : l'Oural méridional, l'Oural central, les monts Uvalli, le plateau de Valdaï et les collines de Pologne. Elle partage la Russie en deux versants; l'un septentrional, tributaire de la mer Glaciale et de la mer Baltique ; l'autre méridional et tributaire de la mer Noire et de la mer Caspienne.

§ 3. **Hydrographie.** — Les principaux fleuves de la Russie sont :

La *Kara*.	qui se jettent dans la mer Glaciale.
La *Petchora*. . .	
Le *Mézen*.	
La *Dvina du Nord*.	
L'*Onéga*.	
La *Pasvig*. . . .	
La *Tana*.	
Le *Dniester*. . . .	qui se jettent dans la mer Noire ou dans la mer d'Azof.
Le *Dnieper*. . . .	
Le *Don*.	
Le *Kouban*. . . .	
Le *Rion*.	
La *Tornéa*. . . .	qui se jettent dans la mer Baltique.
Le *Kumo*.	
La *Kymméne*. . .	
La *Néva*.	
La *Narva*.	
La *Dvina du Sud*.	
Le *Niémen*. . . .	
La *Vistule*. . . .	
L'*Oural*.	qui se jettent. dans la mer Caspienne.
Le *Volga*.	
La *Kuma*.	
Le *Térek*.	
Le *Koisu*.	
Le *Kour*.	

Fleuves du versant de la mer Glaciale.

La *Kara*, rivière de 170 kilomètres, descend de l'Oural septentrional, coule au N., en séparant l'Europe et l'Asie, et en traversant des marais. La *Petchora* descend aussi de l'Oural septentrional. Le *Mézen* sort des monts Uvalli; ces deux rivières, larges et profondes, arrosent des contrées presque désertes.

La *Dvina du Nord*, (en allemand *Düna*) est une grande rivière formée par la réunion de deux cours d'eau, la *Sukhona*, qui sort du lac Kubinskoe, près de Vologda, et la *Vytchegda*, qui descend des monts Legstan-Studa. La Dvina a son embouchure dans la mer Blanche, à Arkhangel. Son cours est de 670 kilomètres.

L'*Onéga*, qui n'est point navigable, se jette, à Onéga, dans un golfe de la mer Blanche. — La *Pasvig* sort du lac Enara et se jette dans le golfe Varanger. — La *Tana* sépare la Russie de la Norwége et se jette dans le golfe de la Tana.

Fleuves du versant de la mer Baltique.

La *Tornéa* et son affluent le *Muonio* descendent des Alpes Scandinaves et séparent la Russie de la Suède. — Le *Kumo* sort du lac Nasi et se jette dans le golfe de Bothnie à Bicerneborg. — La *Kymméne* sort du lac Païjanne et se jette dans le golfe de Finlande.

La *Néva* sert d'écoulement au *lac Ladoga*, le plus grand lac de l'Europe (16,000 kilom. carrés), qui reçoit par le *Svir* les eaux du *lac Onéga*, par le *Volkhof* celles du *lac Ilmen* et de la rivière *Msta* qui s'y jette, et par le *Wuoxa* celles du *lac Saïma*, le plus grand lac de la Finlande, qui communique lui-même avec les lacs *Kallavesi* et *Pielis*. La Néva sort du lac Ladoga à Schlüsselburg et se jette dans le golfe de Finlande à Saint-Pétersbourg, après un cours de 68 kilomètres. Elle gèle de novembre en mars et est sujette à de terribles inondations, qui s'expliquent par la grandeur de son bassin et la masse d'eau qu'il renferme.

La *Narva* sort du *lac Peypus* et se jette dans le golfe de Finlande à Narva.

La *Dvina du Sud* prend sa source au plateau de Valdaï, dans des marais; elle coule d'abord du N.-E. au S.-O., parallèlement au Dnieper, jusqu'à Vitepsk; là elle change de direction et va du S.-E. au N.-O. La Dvina arrose la Lithuanie et la Courlande, en passant à Vitepsk, Polotsk, Dissna, Drissa, Dunabourg, Riga, et se jette dans le golfe de Livonie à Dünamünde. Elle coule dans une vallée plate et marécageuse, qu'elle inonde fréquemment ; sa navigation est difficile à cause des nombreux écueils et des bancs de

sable qui l'encombrent. Son cours est de 1,000 kilomètres.

Le *Niémen* arrose la Lithuanie; la *Vistule* et la *Wartha*, affluent de l'Oder, parcourent la Pologne; ces trois cours d'eau ont été décrits page 426.

Fleuves du versant de la mer Noire et de la mer d'Azof.

Le *Dniester* (Tyras des Anciens) descend des Karpathes et arrose d'abord la Galicie (voy. p. 431); il entre en Russie à Chotin et sépare la Bessarabie de la Podolie et du gouvernement de Kherson; il passe à Bender et à Tiraspol, et se jette dans un liman ou estuaire riche en salines et sur lequel est situé Akkerman. Son cours est de 1,550 kilomètres.

Le *Dnieper* (Borysthène des Anciens), fleuve large, profond et rapide, prend sa source dans le plateau de Valdaï; il coule d'abord du N.-E. au S.-O., parallèlement à la Dvina, jusqu'à Orcha; là il change de direction et va au Sud. Il arrose la Grande-Russie, la Lithuanie, la Petite-Russie et la Nouvelle-Russie, en passant à Dorogobouj, à Smolensk, près de Krasnoe, à Orcha, Mohilev, Rogatchev, Kiev et Iékatérinoslav; au-dessous de cette ville il franchit 13 rapides ou cataractes (*poroges*), puis tourne à l'Ouest, passe à Kherson et se jette dans un liman, à l'extrémité duquel sont Otchakof et Kinburn. La navigation du liman du Dnieper est difficile à cause des sables. Le cours du Dnieper est de 1,650 kilom. Depuis Smolensk, la navigation du fleuve est importante pour le transport des bois, grains, suifs, fers, etc. Il est gelé de novembre à avril, et les fontes des neiges, au printemps, déterminent des crues considérables. Les principaux affluents du Dnieper sont, à droite : la *Bérézina*, qui coule du N. au S. dans un lit large et marécageux; elle passe à Studianka, village célèbre dans la campagne de 1812, à Borisof et à Bobruisk. — Le *Pripet*, qui coule de l'Ouest à l'Est, et traverse les immenses marais de Pinsk. — Le *Bug*, qui coule du Nord au Sud, arrose la Podolie, passe à Vosnesensk et à Nikolaïev, où il reçoit l'*Ingul*, et se jette dans le liman du Dnieper. De Nikolaïev à son embouchure, le Bug coule entre des bords escarpés; son lit est profond, très-rapide et encombré de rochers et de sables. — A gauche, les affluents du Dnieper sont le *Soj* et la *Desna*, qui passe à Tchernigof.

Le *Don* (Tanaïs des Anciens), sort du lac Ivanof dans les collines entre Don et Volga, coule du N. au S. concentriquement au Dnieper, traverse les gouvernements de Toula, de Voronej et le pays des Cosaques du Don, et se jette dans la mer d'Azof par un delta, sur les branches duquel sont Rostof et Azof. Le cours du Don est lent; ses rives sont plates et marécageuses; ses eaux sont limoneuses et son lit peu profond. Il a 1,450 kilomètres de long. Ses principaux affluents sont, à droite : la *Sosna*; — le *Donetz*, grande rivière de 600 kilom., non navigable cependant, mais dont le bassin contient plusieurs gisements de charbon de terre. — A gauche : la *Voronej*, qui arrose Voronej; le *Choper*; la *Medviditza* et la *Manitch*. La Manitch arrose les steppes entre le Don et la Caspienne et forme le lac Bolschoï et le lac Sasta ou des Carpes; elle reçoit le *Kalaus*, torrent qui descend du Caucase et dont le confluent, qui est le point le plus élevé du lit de la Manitch, n'a cependant que 13 m. au-dessus de la mer d'Azof. A l'époque des grandes pluies du printemps, le Kalaus amène une assez grande quantité d'eau dans la Manitch, pour qu'il s'établisse alors deux courants d'eau : l'un suivant la Manitch occidentale et allant à la mer Noire, l'autre suivant la Manitch orientale, formée par une série de limans, et allant à la mer Caspienne; de sorte que, dans la saison des grandes eaux, la Manitch forme un canal naturel qui permet d'aller d'une mer à l'autre.

Le *Kouban* a sa source au mont Elbourz dans le Caucase; c'est d'abord une rivière torrentielle, coulant du S. au N. au milieu de gorges profondes et étroites jusqu'à Nevinnoï-Mys; là, le fleuve commence à changer de direction, et il coule à l'Ouest dans une vallée qui s'élargit peu à peu et devient plate, marécageuse et couverte de champs immenses de roseaux. Dans cette seconde partie de son bassin, le Kouban coule lentement, et au-dessous d'Iékatérinodar, son lit est peu profond et rempli de gués. Le Kouban se partage en deux bras : l'un, le Ruisseau-Noir, se jette dans la mer d'Azof; l'autre, le Kouban, finit dans un liman qui débouche dans la mer Noire. La presqu'île de Taman est entre ces deux bras. La longueur du Kouban est de 600 kilomètres. Le Kouban fait partie de la ligne armée du Caucase (Voy. page 528), vraie limite politique, militaire et ethnographique de la Russie et de l'Europe.

Le *Rion* (Phase des Anciens) est la plus importante de toutes les rivières qui descendent du Caucase pour se jeter dans la mer Noire. Il prend sa source au mont Elbourz, arrose l'Iméréthie (Colchide) et sépare la Mingrélie du Gouriel; il finit à Poti, après un cours de 250 kilomètres.

Fleuves du versant de la mer Caspienne.

L'*Oural*, appelé jusqu'au dix-huitième siècle le *Jaïk*, descend du mont Kolghan dans la chaîne de l'Oural; il coule du Nord au Sud jusqu'à Orsk, où il reçoit l'Or, puis de l'Est à l'Ouest, en passant à Orenbourg et à Ouralsk, où il change de direction et coule de nouveau au Sud, en traversant des steppes; il se jette dans la Caspienne à Gouriev, après un cours de 3,000 kilom. Entre Orsk et Orenbourg, la rive droite du fleuve est dominée par l'extrémité méridionale des monts Ourals qui viennent s'y terminer. L'Oural forme une ligne militaire, défendue par des postes occupés par des régiments de Cosaques et qui constitue la frontière de la Russie du côté de la Tartarie. Les principaux affluents de l'Oural sont : à droite, la *Sakmara*, qui descend des monts Ourals et finit à Orenbourg ; — à gauche, l'*Or* et l'*Ilek*, qui arrosent des steppes. L'Oural est très-poissonneux entre Ouralsk et la mer Caspienne; les Cosaques y pêchent de très-grandes quantités d'esturgeons, de sterlets, de bélougas, d'aloses, de truites et de brochets.

Le *Volga*[1] sort d'un petit lac situé sur le plateau de Valdaï; il coule d'abord de l'Ouest à l'Est jusqu'à Kazan, en passant par Tver, Mologa, Ribinsk, principal port du Volga, Iaroslav, Kostroma et Nijni-Novgorod ; à Kazan, il change de direction, coule au Sud, passe à Simbirsk, Samara, Saratof, Zaritzin et Sarepta, et, après un cours de 3,800 kilom., il se jette dans la mer Caspienne par 72 bras, sur l'un desquels est Astrakhan. Le delta du Volga est un labyrinthe de rivières et de marigots, d'îles de boue, de bancs de sable ou de vase, et de barres qui obstruent les embouchures du fleuve.

Le Volga est une grande artère commerciale liée aux autres fleuves de la Russie par plusieurs canaux. Son cours est lent; sa largeur est de 200 m. à Nijni-Novgorod, de 1,000 m. à Kazan et de 4,000 m. à Sarepta; sa profondeur est de 4 à 6 m., mais elle est moins considérable aux embouchures. Le Volga reste gelé pendant cinq mois. Il est très-poissonneux et abonde en sterlets[2] renommés. — Les affluents du Volga sont : à droite, l'*Oka*, qui coule du Sud-Ouest au Nord-Est, en passant par Orel, Kalouga, Riazan et finit à Nijni-Novgorod. L'Oka reçoit sur sa rive gauche la *Moskova* (la sinueuse), qui passe près de Borodino, à Mojaïsk et à Moscou, et la *Kliasma*, qui arrose Vladimir. Le second affluent de droite du Volga est la *Sura*, qui passe à Penza. — A gauche, les affluents du Volga sont : la *Tverza*, qui passe à Tver, la *Mologa*, la *Kostroma* et la *Kama*, grande rivière navigable de 1,600 kilom., qui arrose Perm et finit au-dessous de Kazan. La Kama reçoit à droite la *Viatka*, qui passe à Viatka, et à gauche la *Biélaïa*, qui descend des monts Ourals et reçoit l'*Oufa*, à Oufa; l'Oufa a pour affluent l'*Aï*, qui arrose Zlataoust.

La *Kuma* coule de l'O. à l'E, arrose Georgievsk et les steppes des Kalmouks. — Le *Térek*, rivière torrentielle et fougueuse, prend sa source dans le Caucase, coule d'abord du Sud au Nord, en arrosant Vladikavkas et la Kabardie; il passe à Iékatérinograd, où il change de direction et coule à l'Est; le Térek passe ensuite à Mozdok et à Kizliar, où il se partage en plusieurs bras qui se jettent dans la Caspienne. — Le *Koisu* descend du Caucase et sépare le Lezghistan et la Tchetchénie du Daghestan; c'est un torrent profond et rapide.

Le *Kour* ou *Mtkvari* (Cyrus des Anciens) descend des montagnes de l'Arménie turque, traverse la Géorgie et sépare le Schirvan du Karabagh, en passant à Gori et à Tiflis; il se jette dans la Caspienne, après un cours de 800 kilom. Ses affluents sont, à droite : le *Potchavka*, qui passe à Akhaltzikhé; le *Jora* et l'*Alazani*, qui arrosent le beau et fertile pays appelé la Kakhétie; — à gauche, l'*Aras* (Araxe des Anciens), qui traverse l'Arménie, sépare la Perse de la Russie et se jette dans le Kour à Djevat. Son principal affluent est l'*Arpatchaï*, qui passe à Gumri ou Alexandropol.

Canaux. — La Russie possède un remarquable système de canaux qui mettent en communication les diverses mers et rivières de l'empire.

Canaux réunissant la mer Baltique et la Caspienne.

Canal de Vichneï-Volotchok. — Il réunit la *Tzna*, affluent de la Tverza (Volga) et la *Msta*, affluent du lac Ilmen. — Du lac Ilmen on arrive à la Baltique par le Volkhof, le lac Ladoga et la Néva. Ce canal établit une voie navigable de 3,800 kilomètres, entre Saint-Pétersbourg et Astrakhan.

Canal de Tikhvine. — Il réunit la *Tikhvina* ou *Tikhvinka*, affluent du Sias qui se jette dans le lac Lagoda, et la *Tchagodochtcha*, affluent de la Mologa qui se jette dans le Volga. Ce canal établit une voie navigable de 3,379 kilomètres.

[1] En turk *Ethel*; en tartare *Etel*, *Idel* ou *Atel*. — Le Volga est le *Rha* des Anciens.

[2] Espèce d'esturgeon.

Canal de Marie. — Il réunit la *Vitégra*, qui se jette dans le lac Onéga, et la *Kovja*, qui se jette dans le lac Bielo-Ozero, d'où sort la Scheksna, qui se jette dans le Volga à Ribinsk.

Les voies navigables que l'on vient d'indiquer sont complétées par les 5 canaux suivants :

Le *canal de la Vitégra au Svir*, qui contourne la rive sud du lac Onéga et en évite la navigation.

Le *canal de la Kovja à la Scheksna*, qui contourne la rive sud du lac Bielo-Ozero et en évite la navigation.

Le *canal du lac Ladoga* ou *canal Ladoga*, qui contourne la rive sud du lac Ladoga, entre le Svir et la Néva, pour éviter la navigation du lac Ladoga. C'est une des voies navigables de la Russie les plus fréquentées ; on y a transporté en 1857 pour 185 millions de francs de marchandises de toutes sortes, de produits naturels et de denrées.

Le *canal de Novgorod*, qui réunit la Msta et le Volkhof et évite la navigation du lac Ilmen.

Le *canal du Sias*, entre l'embouchure du Sias et celle du Volkhof.

Canaux réunissant la mer Blanche et la Caspienne.

Canal de Kubinskoe ou du duc de Wurtemberg. Il réunit le lac Kubinskoe, qui se décharge dans la Sukhona (une des deux rivières qui forment la Dvina du Nord), et la Scheksna, affluent du Volga à Ribinsk. — Le lac Bielo-Ozero [1], d'où sort la Scheksna, et le canal de Marie joignent cette ligne d'eau à la mer Baltique, et par conséquent réunissent la mer Blanche et la Baltique.

Canal du Nord ou *canal de Catherine.* — Il réunit la Keltma septentrionale, affluent de la Vytchegda (une des deux rivières qui forment la Dvina du Nord), et la Keltma méridionale, affluent de la Kama (Volga).

Canaux réunissant la mer Baltique et la mer Noire.

Canal Lepel ou *canal de la Bérézina.* — Il réunit le lac Berechta, d'où sort l'Ulla, affluent de la Dvina du Sud, et le lac Plava, qui se décharge dans la Bérézina, affluent du Dnieper.

Canal Oginski. — Il réunit l'Iasselda, affluent du Pripet (qui se jette dans le Dnieper), et le lac Sventichkoe, d'où sort la Schara, qui se jette dans le Niémen.

[1] Lac blanc.

Canal Royal. — Il réunit la Mukhaviez, affluent du Bug (qui se jette dans la Vistule) et la Pina, affluent du Pripet (qui se jette dans le Dnieper).

Canaux secondaires.

Canal de Fellin. — Ce canal joint le golfe de Livonie au golfe de Finlande, en réunissant le lac Virzjerv, d'où sort le Pernau, qui se jette dans le golfe de Livonie, et l'Embach, qui se jette dans le lac Peypus, d'où sort la Narva, qui a son embouchure dans le golfe de Finlande.

Canal de Veliki-Luki. — Il joint la Dvina du Sud à la Néva, en réunissant l'Usviatcha, affluent de la Dvina, et le Lovat, qui se jette dans le lac Ilmen. Du lac Ilmen on atteint la Néva par le Volkhof et le lac Ladoga.

Canal du duc Jacques. — Il joint le Windau, affluent de la Baltique, et la Dubissa, affluent du Niémen.

Canal de Wiborg au lac Saïma. — Il ouvre un débouché important à la Finlande.

§ 4. **Aspect général ; topographie.** — Dans toute son étendue, la Russie ne se compose que d'une grande plaine, d'aspect monotone, à peine ridée çà et là par les ondulations du Valdaï et des Uvalli, ou par les collines de la Finlande, mais partout creusée par des crevasses, au fond desquelles coulent les nombreuses rivières qui arrosent cette contrée ; de sorte que les accidents du sol, au lieu d'être en relief, sont en creux et forment des sillons. La plaine qui constitue la Russie a 2,500 kilomètres du Nord au Sud, et 2,000 kilomètres de l'Ouest à l'Est ; c'est la plus grande plaine habitée. Cette disposition absolument plane du sol exerce une action considérable sur le climat, et par suite sur l'agriculture et la civilisation du pays.

On peut diviser la Russie en trois zones : 1° Entre la mer Glaciale et les Uvalli, s'étendent les plaines polaires, couvertes, entre le Mézen et les monts Ourals, de marécages appelés *toundras*, et au Sud des toundras, de vastes forêts de pins, de sapins et de bouleaux. Dans la partie méridionale de cette zone, le sol devient cultivable. La partie nord-ouest de la région renferme les grands lacs Enara, Saïma, Onéga, Ladoga et Peypus [1]. — 2° Au centre, les plaines de la Russie se composent de terres très-fertiles alternant avec les forêts. A l'O. de la zone, dans la Podolie, on rencontre le grand marais de Pinsk, traversé par le Pripet (300 kilom. sur 150). — 3° La zone méridionale est limitée

[1] La Finlande et le gouvernement d'Olonetz sont presque entièrement couverts de lacs et de marais.

au N. par une ligne allant de Bender à Ouralsk par Iékatérinoslav, et s'étend du Pruth au fleuve Oural ; elle est entièrement formée de steppes, c'est-à-dire de plaines uniformes, absolument plates, sans arbres, et ne produisant qu'une végétation herbacée. Le Don sépare les steppes en deux parties. A l'O. du fleuve, les steppes forment la Nouvelle-Russie, dont les plaines unies, peu fertiles, arides et sillonnées par des ravins profonds et sans eau (*balkas*), ont de 40 à 50 mètres au-dessus du niveau de la mer Noire et finissent brusquement sur la mer par des falaises calcaires de 15 à 20 mètres. Çà et là, quelques tombeaux (*kourganes*), taupinières de 10 à 15 mètres, rompent la monotomie des steppes et servent de guide aux voyageurs. Le sol est presque partout couvert de *Stippa pennata*, et cette graminée nourrit de grandes quantités de bêtes à cornes et de moutons mérinos, sans former toutefois les « belles prairies » dont on parle souvent. La Nouvelle-Russie est un centre considérable de production de bêtes à cornes et de mérinos ; on y développe autant qu'on le peut les pâturages. Le littoral de cette région est fertile, et les Grecs y avaient fondé de nombreuses et importantes colonies. — A l'Est du Don et de la mer Noire, les steppes se composent de plaines sablonneuses et désertes, dont la surface est unie comme celle de la mer et qui n'ont que 12 ou 15 mètres d'altitude. On n'y trouve que quelques limans ou lacs salés, quelques flaques d'eau saumâtre peuplées d'innombrables quantités d'oiseaux aquatiques, des champs d'absinthe au triste feuillage et des massifs serrés et étendus de grands chardons. Ces plaines salines et couvertes de coquillages marins ou de bancs de sel, sont peuplées par quelques hordes asiatiques, les Kalmouks, célèbres dompteurs de chevaux et brillants cavaliers, les Kirghiz, les Kumiks et les Nogaïs.

§ 5. **Climat**[1]. — Le climat de la Russie est continental ou extrême, conséquemment les hivers sont longs et rigoureux, et les étés chauds et courts. Le froid atteint souvent 40° C. à Moscou, et à Saint-Pétersbourg le thermomètre marque quelquefois + 40° C. au mois de juin. Dans la Russie méridionale, le froid est de 25° à 38° C. et la chaleur de 30° à 35°. On compte dans la Russie du Nord 200 journées d'hiver, 130 à 140 dans la Russie centrale, 80 à 100 dans la Russie méridionale. Les gelées sont très-souvent prématurées, c'est-à-dire qu'elles ont lieu trop tôt en automne ; trop souvent aussi elles sont tardives, c'est-à-dire qu'elles se font sentir trop tard au printemps et même en été[2], de sorte que, dans toute l'année, le nombre des jours sans gelée est très-peu considérable, comme on le voit dans le tableau suivant :

PROVINCES.	NOMBRE DE JOURS SANS GELÉE.	DATES.
Livonie.	71	du 31 mai au 10 août.
Courlande.	83	du 29 mai au 20 août.
Gouvernement de Vologda. . . .	37	du 5 juillet au 12 août.
— de Mohilev. . . .	62	du 14 juin au 15 août.
— de Saratof. . . .	45	du 9 juin au 24 juillet.
— de Kiev.	155	du 27 avril au 27 septembre.

En 1854, on a observé dans le golfe de Finlande, pendant le mois de juin, une température ordinaire de 20° à 25° C., et, le 25 de ce mois, de 29° C. L'été le plus chaud dont on ait gardé le souvenir en Finlande, depuis un siècle, est celui de 1811 ; le thermomètre s'est élevé un jour jusqu'à 42°, 5 C. L'hiver le plus rigoureux a été celui de 1813 à 1814. Le 20 janvier, le thermomètre est descendu jusqu'à — 40°. Tous les hivers, il descend assez souvent jusqu'à 25°, 27° et 30° C. — La Russie méridionale est soumise pendant l'été à des sécheresses prolongées, à des vents brûlants qui déterminent des chaleurs étouffantes et une poussière prodigieuse, et les phénomènes du mirage s'observent souvent dans les steppes pendant les grandes chaleurs. En hiver, le froid est très-intense et souvent le sol est couvert de 2 mètres de neige. Lorsque le vent souffle avec violence et que la neige n'est pas

[1] Une grande partie des détails relatifs au climat et à l'agriculture de la Russie est empruntée aux excellents ouvrages que M. Jourdier a publiés sur la Russie.

[2] Ainsi la gelée a détruit le sarrasin à Tambof, au cœur de la région agricole, le 24 juin 1847. Ces gelées tardives et prématurées ne permettent de cultiver qu'un petit nombre de plantes, rendent les résultats de la culture très-incertains et déterminent de fréquentes disettes. — En 1776, la neige tomba en Finlande le 14 juin ; en 1802, elle est tombée le 5 juin, et elle tombe fréquemment à la fin de mai. — En 1862, la gelée a détruit le blé, le 22 juillet, dans le gouvernement d'Arkhangel.

gelée, il la soulève en tourbillons; ces ouragans, appelés *métels* ou chasse-neige, durent 8 et même 15 jours, et se reproduisent 12 ou 13 fois chaque année. Le vent du Nord est quelquefois si violent, que tout ce qui se trouve dans la steppe est chassé irrésistiblement jusqu'à la mer et noyé. En 1827, un métel jeta à la mer 280,500 chevaux, 30,400 bêtes à cornes, 1,000,000 de moutons et 10,000 chameaux appartenant aux Kirghiz.

Plus on avance à l'Est, sous une même latitude, plus l'hiver est rigoureux et l'été chaud, c'est-à-dire que le climat devient de plus en plus continental ou extrême en allant de l'Ouest à l'Est. Il en résulte que les plantes qui ne demandent qu'un été chaud croissent avec abondance et plus au Nord en Russie que dans l'Europe occidentale, où les étés sont moins chauds et les hivers moins rigoureux qu'en Russie, et où la température moyenne de l'année est plus élevée qu'en Russie. Un exemple fera bien comprendre les effets du climat extrême de la Russie, en les comparant aux effets du climat marin de la Belgique.

Bruxelles et la ferme de Nikolaïev (gouvernement de Voronej), située au centre de la région agricole de la Russie, sont sous la même latitude (50° 51′). Les mêmes arbres y poussent; ils se couvrent de feuilles 40 jours plus tôt à Bruxelles et perdent leurs feuilles 26 jours plus tard qu'à Nikolaïev. La végétation a donc 66 jours de durée de plus à Bruxelles qu'à Nikolaïev; mais l'été étant plus intense en Russie qu'en Belgique, les céréales sont mûres 11 jours plus tôt à Nicolaïev qu'à Bruxelles; tous les phénomènes de la végétation se sont accomplis dans un moindre temps, mais avec la même quantité de chaleur. Bien que le résultat soit le même, le cultivateur de Bruxelles peut compter pour le travail des champs sur 240 jours, tandis que le paysan du gouvernement de Voronej n'aura que 150 jours pour accomplir les mêmes travaux, ce qui constitue un désavantage considérable.

TABLEAU DES TEMPÉRATURES MOYENNES.

	ANNÉE.	HIVER.	ÉTÉ.
Tornéa (65° lat.)	— 0°,4 R.	— 11°,4 R.	11°,5 R.
Arkhangel (64° ½)	— 0°,6	— 10°,1	11°,4
Saint-Pétersbourg (59°,56′)	3°,0	— 6°,1	12°,7
Riga (56°,57′)	4°,7	— 3°,7	13°,5
Kazan (55°,47′)	2°,2	— 10°,4	14°,4
Moscou (55°,45′)	3°,4	— 7°,7	14°,6
Vilna (54°,41′)	5°,3	— 3°,5	13°,9
Varsovie (52°,13′)	5°,9	— 2°,3	14°
Orenbourg (51°,45′)	2°,6	— 11°,2	15°,9
Kiev (50°,26′)	5°,5	— 4°,2	14°,8
Kharkof (49°,59′)	5°,3	— 5°,1	15°,5
Taganrog (47°,12′)	6°,5	— 4°,4	17°
Odessa (46°,25′)	7°,7	— 1°,7	17°,2
Astrakhan (46°,21′)	7°,6	— 4°,1	19°,3
Sébastopol (44°,36′)	9°,3	+ 1°,8	17°
Koutaïs (42°,13′)	11°,8	+ 4°,7	18°,4
Derbend (42°,4′)	10°,6	+ 2°,5	19°,5
Tiflis (41°,41′)	10°,3	+ 1°,6	18°,6
Érivan (40°,10′)	8°,5	+ 5°,7	19°

Le vent dominant au Sud du 50° parallèle, est le vent de Sud-Est; au Nord de 50°, le vent dominant vient du Nord-Ouest. Ces deux vents sont très-secs. Les vents d'Est sont glacés. — Les parties pluvieuses de la Russie sont les provinces altiques, le bassin du Dniester et le littoral de la mer Noire, c'est-à-dire les parties occidentales de l'empire. On compte 150 jours de pluie ou de neige dans les provinces baltiques, et 83 seulement dans les provinces méridionales.

§ 6. **Productions minérales.** — C'est dans les monts Ourals, dans la Finlande et dans le bassin du Donetz que se trouvent les richesses minérales de la Russie. On exploite dans l'Oural l'or, l'argent, le fer, le cuivre et le platine. — Le gouvernement de Perm, centre de l'industrie minérale, fabrique 130 millions

de kilogrammes de fer sur les 200 millions de kilogrammes qui constituent la production totale de l'empire[1]. Les gisements de fer des monts Ourals sont immenses, inépuisables et s'exploitent à ciel ouvert; leur minerai donne 68 p. °/₀ de fonte. La Finlande donne beaucoup de fer, ainsi que le bassin du Donetz.— Les alluvions aurifères des monts Ourals produisent environ 50 millions de francs d'or par an.— Le cuivre est un des principaux produits des monts Ourals; la Russie exporte pour 12 ou 15 millions de francs de ce métal.—Le vrai centre de la production de la houille en Russie est le bassin du Donetz et du Don, qui renferment d'importants gisements de houille et d'anthracite. La tourbe est très-abondante, mais on ne l'emploie pas et on ne sait pas la préparer. En somme, le bois a été jugé jusqu'à présent le principal ou même le seul combustible de la Russie; mais l'épuisement prochain des forêts assure aux combustibles minéraux un rôle essentiel dans l'avenir.— Il se fait une grande consommation de sel en Russie, le paysan ne mangeant le plus souvent que du sel avec son mauvais pain. Bien qu'elle puisse produire toute la quantité qu'elle consomme, la Russie achète cependant beaucoup de sel à l'étranger. Les principales exploitations se font dans les salines du gouvernement de Perm, dans les marais salants du littoral de la Caspienne et de la mer Noire (Crimée et presqu'île de Kertch), dans les flaques salées des steppes et surtout dans le lac Elton, situé dans les steppes du gouvernement de Saratof, et qui contient une masse de sel suffisante pour alimenter la Russie tout entière. La production paraît s'élever à 500 millions de kilogrammes, ce qui ne suffit pas à la consommation de la Russie, qui importe 100 à 120 millions de kilogrammes par an. — Les porphyres et les granites de la Finlande et du gouvernement d'Olonetz sont justement renommés pour leur beauté et à cause de la grosseur des blocs.— On récolte en Crimée de l'écume de mer pour la fabrication des pipes. — Les sources de pétrole sont très-nombreuses dans les presqu'îles de Kertch, de Taman et d'Apchéron.

§ 7. **Productions végétales et animales. Géographie agricole.** — La Russie se divise en 6 régions : la région des toundras, la région des bois, la région industrielle, la région agricole, la région pastorale, la région transcaucasienne. — La région des toundras occupe le littoral de la mer Glaciale et ne se compose que de marais, de tourbières et de rochers; il n'y a aucune culture, et c'est à peine si les rennes trouvent la mousse nécessaire à leur nourriture. — La région des forêts occupe une zone comprise entre 56° et 64° lat., et entre 26° long. et les monts Ourals. — La région industrielle comprend une zone qui s'étend du Dnieper jusqu'aux monts Ourals et qui est limitée, au N., par une ligne allant de Smolensk à la source de la Petchora, par Tver, Ribinsk et les monts Uvalli; au S., la région est limitée par une ligne menée de Tchernigof aux monts Ourals, par Toula, Kazan et Oufa. Cette région comprend les pays arrosés par le haut Volga et l'Oka et par la Kama et la Viatka. Moscou est le centre industriel principal, et Nijni-Novgorod le grand marché commercial de la région; toutes les matières premières de l'empire y arrivent et y sont transformées dans les manufactures, pour être vendues ensuite dans le reste de la Russie. Les bassins de la Kama et de la Viatka constituent, comme on l'a déjà dit, le grand centre d'industrie des métaux. La région industrielle, peu fertile, consomme une grande partie des produits de la région agricole. — La région agricole se compose de la *Terre-Noire*, zone s'étendant entre le Pruth et le fleuve Oural supérieur, et limitée au Nord par une ligne allant de Jitomir aux monts Ourals par Tchernigof, Toula, Kazan et Oufa; au Sud, elle est limitée par une ligne allant de Kichenev à Orenbourg par Iékatérinoslav, Marioupol, Rostof, Donetz, Bogutchar, Saratof et Orenbourg. La Terre-Noire est très-fertile et produit beaucoup de blé. — La région pastorale se compose des steppes comprises entre la ligne qui borne au Sud la Terre-Noire, et une autre ligne tracée par le littoral de la mer Noire et par la chaîne du Caucase.—La région transcaucasienne comprend les provinces situées au Sud du Caucase et arrosées par le Rion, le Kour et l'Aras; c'est un pays chaud, fertile et dont la végétation diffère entièrement de celle des autres parties de l'empire.

Les productions agricoles de la Russie sont peu variées; des bois, du blé, du lin, du chanvre, du bétail, de la laine, des cuirs, du suif et des chevaux, tels sont à peu près les seules productions importantes de ce pays; et, en effet, il ne peut guère produire autre chose, étant données les influences climatériques, les incertitudes et les variations brusques et intenses de la température. On cherche à améliorer et à développer l'agriculture russe; mais il sera bien difficile de la mettre sur le même pied que l'agriculture

[1] Le gouvernement d'Orenbourg produit 28,000,000 de kilogrammes; celui de Viatka, 14,000,000.

de l'Europe occidentale, soumise à des conditions de climat toutes différentes.

Le *blé* est la principale production agricole de la Russie, qui est en effet un pays de production et d'exportation de blé, à cause de la vaste étendue des terres, de leur fertilité actuelle et du bon marché extrême de la main-d'œuvre; et cependant par suite du mauvais état de l'agriculture et à cause de l'âpreté du climat, le rendement moyen n'est que de 4 grains pour 1, tandis qu'en Angleterre il est de 16 pour 1. Les trois centres principaux de production du blé en Russie, sont : 1° une région composée de la Pologne, de la Samogitie, de la Podolie et de la Volhynie; 2° la région de la Terre-Noire; 3° une partie des steppes entre le Pruth et le Don. — La Terre-Noire (*Tchernoïzem*) compte 80 millions d'hectares du sol le plus fertile; elle occupe dans la Russie d'Europe l'espace que l'on a indiqué précédemment, mais elle se prolonge, à l'Est, dans les plaines de la Sibérie, jusqu'à des distances encore inconnues, et, à l'Ouest, jusque dans la Hongrie. C'est un terrain de formation récente, composé de dépôts limoneux, de couches de sable fin et d'argiles calcarifères ou de marnes, contenant une grande quantité de matières végétales qui renferment beaucoup d'azote, cause principale de la fertilité de ce sol[1]. — Les trois régions à céréales que l'on vient de nommer produisent 550 millions d'hectolitres de céréales, dont 80 millions d'hectolitres de blé, le reste en avoine, seigle, orge et sarrasin, qui servent exclusivement à la nourriture des paysans. La Russie consomme la presque totalité des céréales qu'elle produit; elle emploie 250 millions d'hectolitres pour la nourriture de ses habitants[2], 120 millions pour les semailles, 80 millions pour le bétail et les chevaux, et la fabrication de l'eau-de-vie exige des quantités considérables de seigle et d'orge. — La Russie peut exporter seulement chaque année 10 ou 12 millions d'hectolitres de céréales[3] par Arkhangel, Riga, Saint-Pétersbourg, Dantzick, Odessa, Taganrog et Berdiansk.

Après le blé, le *lin* et le *chanvre* sont les principaux objets de l'exploitation agricole. La Russie en exporte, chaque année, l'énorme poids de 130 à 140,000 tonnes, et pour 40 millions de francs de graine de lin. Les principaux centres de production du lin sont : 1° les provinces baltiques entre le golfe de Finlande et le Niémen, embrassant les bassins des lacs Ilmen et Peypus, et ceux de la Dvina et du Niémen; on y cultive le lin afin d'avoir de la graine pour semence, dont on exporte, par Riga, de grandes quantités en Angleterre, en Belgique et en France. — 2° Le bassin de la Vodla, affluent du lac Ladoga, le bassin du Volga dans les gouvernements de Iaroslav et de Kostroma, et le bassin de la Sukhona; cette région cultive le lin comme plante textile et fournit la matière première nécessaire aux tisserands des gouvernements de Iaroslav, Kostroma, Vologda, Viatka, Moscou, Vladimir, Pskof, Vitepsk, Livonie et Courlande; elle fournit aussi au port de Riga de grandes quantités de lin pour l'exportation. La filature du lin à la main et le tissage des toiles donnent au paysan russe, pendant les nombreux jours d'hiver, un travail nécessaire et qu'il faut espérer que les machines ne viendront pas lui enlever de sitôt. — 3° La Nouvelle-Russie, entre le Dniester et le Don, et entre la mer Noire et le parallèle de Kharkof, cultive le lin, mais comme plante oléagineuse, et produit de grandes quantités d'huile de lin.

Les centres principaux de culture du *chanvre* sont : 1° les gouvernements de Koursk, Orel, Toula, Kalouga, Riazan et Tambof, qui expédient leurs produits à Saint-Pétersbourg, principal port d'exportation du chanvre. — 2° Les gouvernements de Vitepsk, Smolensk, Mohilev, Tchernigof, Kovno et Vilna, qui expédient leurs produits à Riga. — On cultive le lin et le chanvre partout, mais les régions que nous avons indiquées sont celles où la culture se fait le plus en grand et surtout pour l'exportation.

La culture de la *betterave* et la fabrication du sucre sont concentrées dans trois régions; la première comprend les gouvernements de Podolie, de Volhynie, de Kiev (qui fournissent à eux seuls la moitié de la production sucrière), de Tchernigof, Poltava, Koursk, Orel, Toula, Tambof et Voronej. La seconde région est la bande allant du confluent de la Mokcha dans l'Oka, à Samara. La troisième région se compose des gouvernements polonais de Varsovie et de Radom. Les deux premières régions comptent 435 fabriques, qui produisent 44 millions de kilogrammes de sucre[1]; la

[1] La Terre-Noire est analogue au *Regur* de l'Inde.

[2] La Terre-Noire nourrit la Russie centrale ou industrielle, qui produit peu de céréales, et la Russie septentrionale, qui n'en produit pas.

[3] En 1847, l'exportation s'est élevée exceptionnellement à 23,000,000 d'hectolitres.

[1] Les gouvernements qui renferment le plus grand nombre de fabriques de sucre sont ceux de Kiev et de Tchernigof, puis ceux de Toula, de Kharkof et de la Podolie.

Pologne compte 50 fabriques, dont la production s'élève à 6 millions de kilogrammes.

La culture du *tabac* est libre; on le récolte partout, mais principalement dans les gouvernements de Tchernigof, de Saratof, de Poltava et dans la Podolie; on le fabrique aussi dans ces mêmes gouvernements.

Les autres produits de l'agriculture russe sont : le *chou*, qui sert à faire le *tchi* [1], mets favori des Russes; les *cornichons*, objet de grande consommation, qui sont fournis par la Russie méridionale à tout l'empire; la *pomme de terre*, qu'on commence à cultiver depuis une vingtaine d'années et dont on récolte environ 30 millions d'hectolitres. — Le gouvernement de Koursk produit des poires, des pommes et des prunes assez estimées.

Les *forêts* occupent encore de vastes espaces en Russie, bien que des défrichements énormes opérés pour le chauffage, pour les usines et pour l'exportation [2], aient déjà tellement déboisé une partie de l'empire, que le bois y est rare, qu'on n'y voit plus les immenses masses forestières qui existaient encore il y a quelques années, et que le régime des fleuves, du Volga principalement [3], est très-modifié. La région boisée de la Russie comprend les gouvernements d'Arkhangel (partie sud), d'Olonetz (partie sud), la Finlande centrale et méridionale, les gouvernements de Vologda et de Kostroma, ceux de Viatka, de Perm, de Kazan (partie nord) et de Novgorod (partie nord), c'est-à-dire le pays compris entre les 56e et 64e parallèles. La Pologne, la Lithuanie, la Petite-Russie, à l'O. du Dnieper, sont des pays moyennement boisés; ailleurs, le sol est presque complétement ou même complétement déboisé, et la question du combustible y devient déja sérieuse. Les essences dominantes sont : dans le Nord, le pin, le sapin, le mélèze, le cèdre, avec des bouleaux, des aulnes et des trembles; dans l'Ouest, le pin; dans le Sud, l'érable, le frêne, le peuplier d'argent, surtout le tilleul et le chêne; dans le Caucase et la Russie transcaucasienne, le chêne et le hêtre. L'énorme combustion de bois de chauffage [4] donne lieu à une fabrication et à une exportation considérables de *potasse*, extraite surtout des cendres des poêles.

La *vigne* n'est cultivée que dans les parties méridionales de la Russie; les principales régions viticoles sont : la Bessarabie, le pays entre Bug et Dnieper, le littoral sud de la Crimée, les coteaux qui bordent la rive droite du Don inférieur, les rives du Volga dans le gouvernement d'Astrakhan, la Géorgie et surtout la Kakhétie, l'Imérétie et la Mingrélie. La Crimée méridionale est, de toutes ces régions, celle où la culture de la vigne est le mieux entendue et donne les meilleurs produits; on récolte sur les rives du Volga d'excellent raisin destiné à la table de l'Empereur. La Bessarabie a produit en 1859 10 millions d'hectolitres de vin; la Crimée 2 millions; les rives du Don 1 million; les rives du Volga 100,000; la Russie transcaucasienne 1 million.

Animaux domestiques. — Chevaux. — Les principales races de chevaux sont : les *chevaux du Don*, de race tartare, ainsi que les chevaux des Baschkirs, des Kirghiz et des Kalmouks; ils sont de petite taille, mais forts, rustiques, agiles et excellents, surtout les premiers, pour la cavalerie légère. — La *race de Viatka*, prototype des chevaux russes du Nord et du centre, restée pure dans le gouvernement de Viatka. — La *race de l'Obva* [1], dans les gouvernements de Perm et de Simbirsk. — La *race de Bitiug* [2], dans les gouvernements de Tambof, d'Orel et de Voronej. — Les *chevaux de Kazan*, mélange des races baschkire et de Viatka. — Les *chevaux de Mézen*, très-bonne race du Nord, petite et rustique. — Les *chevaux du Caucase*, dans les pâturages du versant nord du Caucase et en Géorgie, remarquables par la beauté des formes, par leur force et leur rapidité. — Le *cheval russe*, sorti de la race de Viatka, de taille moyenne, très-rapide et infatigable; on en a obtenu une spécialité très-remarquable, les trotteurs (*rissah*) ou *chevaux de race Orlof;* ce sont de très-beaux chevaux de luxe, bien faits, forts et rapides [3]. Mais à part cette belle sorte, qui est très-soignée, le cheval de travail utile (cheval

[1] Chou haché et cuit avec de l'eau et de la graisse de porc et de bœuf, remplacée par de l'huile les jours maigres.

[2] La Russie exporte de 15 à 18 millions de francs de bois.

[3] Les rives du Volga ont été déboisées entièrement tout le long du fleuve; rien ne retenant plus les eaux pluviales, elles entraînent dans le Volga une masse de sable qui encombre partout cette belle voie navigable.

[4] Le paysan russe gaspille une énorme quantité de bois pour se chauffer. Nulle part on n'a soin des forêts; dans le gouvernement d'Orenbourg, les Baschkirs détruisent les magnifiques forêts de ce pays pour faire de la potasse.

[1] L'Obva (affluent de la Kama) est une rivière du gouvernement de Perm.

[2] Le Bitiug (affluent du Don) est une rivière du gouvernement de Voronej.

[3] Les plus beaux trotteurs sortent du haras impérial de Chrenofskoy.

de labour ou de trait rapide) est généralement négligé. — La partie de la Russie où il y a le plus de chevaux est celle qui est habitée par les peuples de race turque, c'est-à-dire les gouvernements d'Orenbourg, de Simbirsk, de Saratof, de Samara et d'Astrakhan, où l'on compte au moins un cheval par habitant. — La Pologne, entre la Prusse et la Vistule, élève aussi une bonne race de chevaux.

Bœufs. — Les deux régions de production de bêtes à cornes sont : 1° les provinces méridionales entre le Pruth et l'Oural, au S. une ligne allant de Kichenev au Miask par Iékatérinoslav et Penza, et comprenant toutes les steppes ; — 2° une grande zone allant du Niémen et du Dnieper aux monts Ourals et comprenant les gouvernements de Samogitie, d'Esthonie, de Livonie, de Courlande, de Minsk, de Mohiev, de Smolensk et de Novgorod, le haut Volga et les vallées de la Sukhona, de la Vytchegda et de la Viatka. Les parties centrales de la Russie, manquant de prairies et de fourrages, élèvent plutôt des chevaux que du bétail. — Les races principales sont : la *race des steppes*, dans les steppes de la Russie méridionale et dans la Petite-Russie, l'Ukraine et les gouvernements de Kharkof, de Tchernigof, de Koursk et de Voronej. — La *race russe* dans le Nord, le centre et l'Est de la Russie. — La *race lithuanienne*. — La *race de Kholmogory*, d'origine hollandaise, dans un district du gouvernement d'Arkhangel, sur les bords de la Dvina. — Le nombre des bêtes à cornes est très-considérable, surtout dans la région des steppes; mais les troupeaux y sont si mal soignés, que les maladies les plus graves y sévissent avec une intensité redoutable; on a compté dans certaines années jusqu'à 3 millions de bêtes à cornes enlevées par les épizooties, qui se propagent trop souvent, malgré les postes de quarantaine et toutes les précautions possibles, dans l'Europe occidentale.

Moutons. — La Russie possède deux espèces de moutons, la race commune, qui est celle de l'Asie occidentale, et la race mérine. Les mérinos sont principalement élevés dans les gouvernements de Bessarabie, Kherson, Crimée, Iékatérinoslav, Poltava, Kharkof et Voronej. L'élevage des mérinos est encore considérable dans la partie du bassin du Dnieper qui comprend les gouvernements de Minsk, Mohiev, Tchernigof, Volhynie et Podolie, — dans les gouvernements de Saratof, Simbirsk et Samara, — et dans les provinces baltiques de Livonie, Esthonie et Courlande. — Les moutons de race commune sont en grand nombre et se trouvent surtout dans les gouvernements de l'Est, habités par les races nomades. — La Russie produit 62 millions de kilogrammes de laine. Les grands marchés sont les foires de Kharkof, de Kherson, de Poltava, de Varsovie et surtout celles de Nijni-Novgorod, où les marchands allemands achètent les laines russes fines pour les revendre comme laines allemandes aux foires de Leipsick, de Berlin et de Stettin. Odessa est un des principaux centres d'exportation des laines russes pour la France, l'Angleterre et la Belgique.

Statistique du bétail.

On compte en Russie :

Chevaux	16,000,000
Bêtes à cornes	22,000,000
Moutons [1]	44,000,000
Porcs	9,000,000
Rennes	20,000

Le bétail donne lieu à une exportation considérable de suifs, de cuirs, de peaux, de laines et de bêtes à cornes.

§ 8. **Ethnographie, races et langues.** — La population de la Russie est loin d'être homogène; on y compte plus de cent peuples de toutes races et de toutes religions; mais la race dominante est la race slave. On peut avec Berghaus répartir en 8 grandes divisions les divers peuples de la Russie :

La race slave	50,000,000
La race des Lettons	2,000,000
La race finnoise	3,000,000
La race allemande	500,000
La race turque	1,200,000
Les peuples caucasiens	2,000,000
La race juive	1,250,000
La race mongole	500,000

auxquelles il convient d'ajouter encore, les Grecs de la Nouvelle-Russie, les Bohémiens, les Roumains de la Bessarabie, les Arméniens, etc.

I. *Slaves.* — La race slave habite le centre de la Russie; elle se compose :

Des Grands-Russes [2] ou Moscovites	36,000,000
Des Petits-Russes, Russniaques et Cosaques	7,000,000

[1] Les 44 millions de bêtes à laine de la Russie se divisent en :

Moutons de race commune	36,000,000
Mérinos	8,000,000

[2] Les noms de Grands et de Petits-Russes viennent de désignations géographiques, la Grande et la Petite-Russie, et non pas de la taille; car les Petits-Russes sont les plus grands.

De Polonais (*Polaki*), mêlés de Lithuaniens à l'Est.	6,000,000
De Serbes, Bulgares et autres peuples slaves, disséminés dans l'empire.	1,000,000

Les *Grands-Russes* ou *Moscovites* sont les maîtres de l'empire; ils habitent la Moscovie ou Grande-Russie, c'est-à-dire les provinces centrales et celles du Nord; ils parlent un idiome slave plus mélangé et plus éloigné de la source commune que celui des Polonais et des Petits-Russes[1]. Les Grands-Russes sont beaux, braves, bien faits, robustes, gais, fins, adroits et rusés, voleurs et menteurs, ivrognes, hospitaliers, superstitieux et fanatiques; ils ont en général un remarquable esprit d'imitation.

Les *Petits-Russes* ou *Malo-Russes* (Russiens des Polonais) se subdivisent en Petits-Russes, en Russniaques et en Cosaques[2]. Les dialectes et les mœurs de ces trois peuples sont séparés par des nuances assez importantes. — Les Petits-Russes habitent la Petite-Russie et la plus grande partie de la Nouvelle-Russie. Les Russniaques peuplent la Russie blanche, où ils sont mêlés aux Lithuaniens, aux Russes et aux Polonais. Les Cosaques sont une nation slave très-pure, et non pas un mélange de Turks et de Circassiens, comme on l'a dit[3]. Les Cosaques sont divisés en :

Cosaques du Don.	900,000
Cosaques du Kouban, du Caucase et du Térek.	550,000
Cosaques d'Astrakhan. . . .	30,000
Cosaques d'Orenbourg. . . .	240,000
Cosaques de l'Oural.	90,000
Cosaques de la Sibérie occidentale.	110,000
Cosaques de la Sibérie orientale.	160,000

Les Polonais sont des Slaves plus purs que les Russes, et diffèrent totalement des Russes par leur civilisation et leur droit, qui sont d'origine latine, par la religion, qui est le catholicisme, et par la langue.

II. *Lettons.* — Les Lettons comprennent :

Les Lithuaniens.	1,300,000
Les Coures.	700,000

Les Coures habitent la Courlande, le sud de la Livonie et la partie orientale du gouvernement de Vitepsk; les Lithuaniens peuplent le gouvernement de Kovno (Samogitie) et le gouvernement de Vilna. — Le reste de la race se trouve dans le nord de la Prusse ducale.

La race lettonne parle deux langues : le lithuanien et le lette. Le lithuanien a de grandes affinités avec le sanskrit. Le lette, qui dérive du lithuanien, comprend plusieurs dialectes, que l'on parle dans la Livonie, la Courlande et l'Esthonie.

III. *Finnois* (Tchoudes des Russes). — La race finnoise[4] était autrefois très-puissante en Russie et était maîtresse de tout le nord du pays jusqu'aux Uvalli; elle est encore le fonds principal de la population du nord de la Russie. Les langues des peuples finnois sont plus rapprochées de la langue turque que d'aucune autre. Les Finnois ont les cheveux roux ou blonds; ils sont en général forts, robustes, braves, honnêtes et hospitaliers, mais paresseux, brutes et sales. Attaquée de tous côtés, la race finnoise a été refoulée, soumise et profondément modifiée sur plusieurs points, par son mélange avec le peuple russe. Ainsi, les Finnois du royaume de Kazan ont adopté la religion grecque, et leur idiome finno-mongol s'est mêlé avec la langue russe.

La race finnoise est divisée en deux rameaux :

1° *Les Finnois occidentaux* ou *baltiques*, comprenant :

Les *Lives*, en Livonie et dans le N.-E. de la Courlande, presque détruits aujourd'hui;
Les *Esthes*, en Esthonie et Livonie, 500,000;
Les *Ingriens*. . } dans le grand-duché de
Les *Karéliens*. } Finlande et le gouver-
Les *Jèmes*. . . } nement de Saint-Pétersbourg, 1,400,000;
Les *Tavastes*. . } bourg, 1,400,000;
Les *Quènes*. . }
Les *Finnois*. . }
Les *Lapp*, dans le nord de la Finlande (Laponie) et dans quelques parties du gouvernement d'Arkhangel, 25,000.

---

[1] L'altération du dialecte moscovite résulte de son mélange avec les idiomes des Varègues, des Mongols et des Finnois.

[2] Les Cosaques, ces demi-sauvages disciplinés, toujours prêts à monter à cheval au nom de leur empereur et de leur foi grecque, sont la pépinière où la Russie recrute les soldats-colons dont elle a besoin pour défendre ses immenses frontières et pour y jeter, au sein de populations nomades, les premiers germes de culture et de civilisation; à ce titre, les Cosaques jouent un rôle capital dans l'œuvre de la conquête de l'Asie, poursuivie de nos jours avec tant de ténacité par la Russie. (*Tour du Monde*, 1866.)

[3] Hommaire de Hell a parfaitement mis ce point hors de doute.

[4] Le nom allemand de Finnois vient de *fen*, marais et veut dire : peuple des marais; les noms de *Soumalaiset* et de *Somelaiset*, donnés aux Finlandais, et celui de *Tiou-koum*, donné aux Ostiakes, ont la même

2° *Les Finnois orientaux* ou *ouraliens*, comprenant :

Les *Permiens*, dans le gouvernement de Perm, 35,000 ;
Les *Sairyanes*, dans les gouvernements de Perm, Vologda et Tobolsk, 30,000;
Les *Vogoules*, dans les gouvernements de Perm, Tobolsk et Tomsk, 100,000 ;
Les *Votiakes*, dans le gouvernement de Viatka, 100,000; — ils suivent l'église grecque;
Les *Tchérémisses*, dans les gouvernements de Kazan et de Simbirsk, 200,000; — ils suivent aussi l'église grecque;
Les *Tchouvaches*, dans le gouvernement de Kazan, 370,000;
Les *Mordvines*, dans les gouvernements de Nijni-Novgorod, Penza et Kazan, 100,000; — ils ont tout à fait oublié leur langue;
Les *Samoyèdes*, dans le gouvernement d'Arkhangel et la Sibérie du Nord-Ouest, 80,000.

IV. *Race allemande*. — Elle s'est établie dans les provinces baltiques, dès le douzième siècle. La noblesse de la Livonie, de l'Esthonie et de la Courlande est généralement allemande. Depuis Catherine II, les Allemands ont formé d'assez nombreuses colonies agricoles dans la Russie, surtout dans la Nouvelle-Russie; ils sont au nombre de 500,000.

V. *Race turque* (improprement nommée tartare). — La race turque comprend :

Les *Nogaïs*, dans la Crimée et dans les steppes au N.-O. de la mer d'Azof; dans la province du Caucase, entre la Manitch, le Térek et le Kouban, et dans les steppes de la Bessarabie méridionale, 400,000 [1];

Les *Tartares de Kazan*, 150,000;

Les *Meschtschériaques*, dans le gouvernement d'Orenbourg, 10,000;

Les *Baschkirs*, dans les gouvernements d'Orenbourg et de Perm, 120,000 [2];

Les *Kumiks*, au Sud des embouchures du Térek, 40,000;

Les *Kirghiz-Kazaks*, dans les steppes à l'Est de l'Oural; une partie est établie aussi dans le gouvernement d'Astrakhan, entre l'Oural et le Volga, 425,000;

Les *Turkomans* (Trouchmènes des Russes), habitent dans la Russie transcausienne, entre le Kour et l'Aras, et entre la Kuma et le Térek.

VI. *Peuples caucasiens*. — Ces nations appartiennent à diverses races :

1° Les peuples d'origine hindo-européenne, savoir :

Les Arméniens,
Les Géorgiens ou Kartvels,
Les Abases ou Abkhases,
Les Ossètes,
Les Guèbres;

2° Un peuple de race finnoise, savoir :

Les Kabardiens;

3° Les peuples de race turque, savoir :

Les Kumiks et les Turkomans;

4° Cinq peuples dont l'origine est incertaine, savoir :

Les Adighes ou Tcherkesses. } probablement finnois;
Les Abadzas. . . . . } probablement finnois;
Les Lezghiens. . . . . } probablement finnois;
Les Tchetchens,
Les Kistes.

Les *Arméniens* ou *Haïkans* habitent l'Arménie russe, et beaucoup sont établis comme marchands dans les villes des gouvernements d'Astrakhan et d'Iékatérinoslav; — 600,000;

Les *Géorgiens* ou *Kartvels* habitent la Géorgie, la Mingrélie, l'Iméréthie et le Gouriel; — 600,000;

Les *Abases* ou *Abkhases*, ainsi que les *Ossètes* [1], descendent des anciens Alains; il ne reste plus que ces tribus de l'ancien peuple alain, si puissant au Nord du Caucase, du premier au quatrième siècle de notre ère; — Abases 45,000 [2]; Ossètes, 25 à 30,000;

Les *Guèbres* habitent la presqu'île d'Apchéron; ce sont des Persans, qui ont encore conservé le culte du feu;

Les *Kabardiens*, de race finnoise, sont vraisemblablement les débris de l'ancienne et puissante nation des Khazars; — 15,000;

Les *Adighes* ou *Tcherkesses* et les *Abadzas* semblent par leur langage apparentés aux Finnois et aux Magyars. Leur nom générique *Skuthien* ou Scythes est une corruption grecque du mot Tchoude, nom générique d'une grande partie des Finnois. Les armes (le fusil excepté)

signification. Cf. Kellgren, in *Nouv. Annales des Voyages*, 1848, t. III.

[1] Plus de 300,000 Nogaïs de la Crimée et de la province du Caucase ont émigré, de 1856 à 1860, dans la Turquie, où ils sont presque tous morts du typhus. Il ne reste plus en Russie qu'environ 400,000 Nogaïs.

[2] M. de Helmersen range les Baschkirs parmi les peuples finnois, d'après leurs caractères ethnologiques; quant à leur langue, c'est un idiome turk mêlé de finnois.

[1] Ils s'appellent *Iron*. Le nom d'Ossètes leur est donné par les Russes.

[2] Une grande partie des Abases a quitté le Caucase en 1859 et s'est réfugiée en Turquie.

et les vêtements de ces peuples sont ceux des anciens Scythes que l'on voit gravés sur les monuments de Kertch [1]. — Les Tcherkesses et les Abadzas sont soumis aux Russes depuis 1864, mais la plus grande partie de ces deux nations a été transportée ou a émigré dans la Turquie [2];

Les *Lezghiens* (Albans et Lighyes des Anciens) paraissent être aussi un peuple d'origine scythique ou finnoise, mêlée d'éléments turks, persans, géorgiens et arméniens; — 250,000;

Les *Tchetchens* et les *Kistes* (200,000), dont l'origine est inconnue, habitent le versant nord du Caucase oriental. Ils sont soumis aux Russes depuis 1859 [3].

VII. *Race juive.* — Elle est dispersée dans tout l'empire.

VIII. *Race mongole.* — Elle comprend les *Kalmouks*, appelés aussi *Eleuths* ou *Derbets*. Ce peuple bouddhiste et nomade est venu s'établir dans les steppes comprises entre le Caucase et le fleuve Oural, aux dix-septième et dix-huitième siècles ; mais les vexations de l'administration russe ont déterminé la plus grande partie de la nation (2,500,000 âmes) à retourner en Chine (1771); il n'y a plus guère aujourd'hui que 15,000 tentes ou familles dans les steppes d'Astrakhan, où ces hordes errantes élèvent du bétail et des chevaux excellents.

Les deux langues principales de l'empire russe sont le russe et le polonais. Le RUSSE (*ruski*) est un des dialectes de l'ancien slavon (*slavenski*), qui est encore conservé comme langue de la liturgie. Les principaux dialectes russes sont : le *veliki-ruski*, dialecte de la Grande-Russie ; c'est la langue officielle et littéraire ;— le *malo-ruski*, parlé dans la Petite-Russie et l'Ukraine ; — le *dialecte de la Russie blanche*, parlé dans la Russie blanche [1], la Lithuanie, la Podolie, une partie de la Pologne, et la Galicie ; — le *dialecte de Souzdal*, parlé dans le gouvernement de Vladimir; — le *dialecte d'Olonetz*, très-chargé d'éléments finnois. — Le POLONAIS est une langue slave beaucoup plus pure que le russe.

§ 9. **Provinces et villes.** — La Russie est divisée en 57 gouvernements que l'on répartit en 8 grandes divisions :

Les provinces baltiques, comprenant 5 gouvernements;
Les provinces polonaises, comprenant 7 gouvernements;
La Grande-Russie, comprenant 16 gouvernements;
La Russie septentrionale, comprenant 3 gouvernements;
La Petite-Russie, comprenant 6 gouvernements;
La Russie orientale, comprenant 9 gouvernements;
La Nouvelle-Russie, comprenant 5 gouvernements;
La Russie du Caucase, comprenant 6 gouvernements.

I. Provinces baltiques.

Les provinces baltiques se composent de :

[1] Cf. *Revue Britannique*. 1859, t. 1er.

[2] On évalue à environ 350,000 le nombre des montagnards qui ont quitté le Caucase.

[3] Un grand nombre de Tchetchens ont quitté le Caucase en 1865 et se sont réfugiés en Turquie, où, comme les autres émigrés du Caucase, ils ont péri, en presque totalité, du typhus, du choléra et de la petite vérole.

[1] La Russie blanche est une partie de la Lithuanie qui comprend les gouvernements de Smolensk, de Mohilev et la partie méridionale de celui de Vitepsk.

		SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
La grande-principauté de Finlande [1], divisée en 8 gouvernements, qui sont ceux de :	Wiborg.		
	Kuopio.		
	Saint-Michel. . . .		
	Nyland.	375,180	1,724,193
	Tavastehus.		
	Abo-Biœrneborg. .		
	Wasa.		
	Uléaborg [2].		
Le gouvernement de Saint-Pétersbourg ou Ingrie.		44,627	1,083,091
Les provinces allemandes ou.	Esthonie.	20,310	303,478
	Livonie.	45,670	883,681
	Courlande.	27,117	567,078
		512,913	4,561,521

[1] En russe *Finlandlia;* en suédois *Finland;* en finnois *Suomi* ou *Suomen-ma* (pays des marais).
[2] Les anciennes divisions de la Finlande étaient :
L'*Ostro-Bothnie* (gouvernements de Wasa et d'Uléaborg),
La *Finlande* (gouvernement d'Abo),
Le *Tavastehus* (gouvernements de Nyland et de Tavastehus),
Le *Savolax* (gouvernements de Kuopio et de Saint-Michel),
La *Carélie* (gouvernement de Wiborg et partie Est du gouvernement de Kuopio).

Finlande. — La principauté de Finlande a une administration, des lois et une organisation politique particulières ; elle est administrée par un gouverneur général, assisté d'un sénat et des États composés des représentants des quatre ordres du pays. — Les villes principales de la Finlande sont :

Dans le gouvernement de Wiborg : *Wiborg*, ch.-lieu, ville fortifiée avec un petit port sur le golfe de Finlande ; 5,000 hab. — *Frederikshamn*, petite ville maritime et fortifiée, sur le golfe de Finlande. Deux batailles navales ont été livrées en vue de cette ville, en 1789 et 1790, par les flottes russes et suédoises ; c'est à Frederikshamn qu'a été signé, en 1809, le traité par lequel la Suède cédait la Finlande à la Russie. — *Rotchensalm*, place forte située dans une île à l'embouchure de la Kymmène. *Wilmanstrand*, petite ville sur le lac Saïma. — *Kexholm*, petite ville sur le lac Ladoga.

Dans le gouvernement de Kuopio : *Kuopio*, ch.-lieu, petite ville de 2,000 hab., sur le lac Kallavesi.

Dans le gouvernement de Saint-Michel : *Saint-Michel*, ch.-lieu, petite ville sur le lac Saïma. — *Nyslot* (Savolinna en finnois), petite place forte sur le lac Saïma.

Dans le gouvernement de Nyland : HELSINGFORS, capitale de la Finlande, port de guerre avec arsenal et chantiers ; siége d'une université ; 12,000 hab. — *Sveaborg*, grande place forte et arsenal maritime, construite dans un groupe d'îlots sur le golfe de Finlande et défendant les approches de Helsingfors. Cette place fut livrée aux Russes, en 1808, par la trahison d'un général suédois ; elle a été bombardée le 9 août 1855 par la flotte anglo-française. — *Lovisa*, petite ville maritime.

Dans le gouvernement de Tavastehus : *Tavastehus*, petite ville de 1,500 hab. — *Gustafsværn*, fort construit dans une île au S. du cap Hango, près duquel la flotte suédoise fut battue en 1714 par les Russes.

Dans le gouvernement d'Abo-Biœrneborg : *Abo* (en finnois Tourkou), ville forte et maritime de 12,000 hab., ancienne capitale de la Finlande. — *Biœrneborg*, ville maritime de 5,000 hab., à l'embouchure du Kumo. — *Nystad*, petite ville de 2,000 hab., où fut signé le traité de 1721 entre la Suède et la Russie. — Les îles d'Aland dépendent de ce gouvernement ; elles renfermaient la forteresse de *Bomarsund*, qui a été prise le 13 août 1854 par les Français et les Anglais, et entièrement détruite.

Dans le gouvernement de Wasa : *Wasa* (Nikolaïstad), ch.-lieu, petite ville maritime de 3,000 hab. — *Kasko*, petite ville maritime avec un port excellent, profond et d'une défense facile.

Dans le gouvernement d'Uléaborg : *Uléaborg* (en finnois Oula), ch.-lieu, ville maritime de 6,000 hab. ; il s'y fait un grand commerce d'exportation de goudron. — *Brahestad* et *Tornéa*, petites villes maritimes.

Gouvernement de Saint-Pétersbourg ou *Ingrie*[1]. — Saint-Pétersbourg (Sankt-Peterburg), capitale de l'empire, grande et belle ville de 586,000 hab., située à l'embouchure de la Néva ; elle a été fondée en 1703 par Pierre le Grand, qui y transféra le siége du gouvernement en 1721. Saint-Pétersbourg renferme plusieurs palais, une citadelle, une fonderie de canons, un arsenal, des chantiers de construction, une manufacture impériale de porcelaine, une université, des écoles nombreuses (beaux-arts, mines, agriculture, vétérinaire, arts et métiers, commerce, marine, militaires), des académies, des bibliothèques et des musées, entre autres la belle galerie de peinture de l'Ermitage. Le port de Saint-Pétersbourg est petit et n'a pas 3 mètres d'eau; c'est cependant un grand centre de commerce et il s'y fait annuellement 650 millions de francs d'affaires ; Saint-Pétersbourg est le principal port d'importation de la Russie[2]. — Les villes principales sont : *Cronstadt*, grande place forte dans l'île de Cotlin, qui commande les approches de Saint-Pétersbourg ; elle a été construite par Pierre le Grand. Un vaste système de fortifications défend l'île de Cotlin, le port de Cronstadt et le détroit très-peu large, situé au Sud de l'île, qui conduit à Saint-Pétersbourg. Cronstadt est le principal arsenal et le grand port de guerre de la Russie sur la Baltique ; il y a aussi un port de commerce assez actif; 2,000 bâtiments, dont la moitié sont anglais, entrent annuellement à Cronstadt, qui exporte beaucoup de produits naturels de la Russie[3]; 30,000 hab. — *Oranienbaum*, palais impérial sur le golfe de Finlande, à l'O. de Saint-Pétersbourg. — *Peterhof*, palais impérial sur le golfe de Finlande, à l'E. du précédent[4]. — *Pulkova*, village un peu au S. de Saint-Pétersbourg, dans lequel est l'observatoire impérial de Russie. — *Schlüsselburg*, forteresse sur le lac Ladoga et à la sortie de la Néva. — *Tsarskoe-Selo*, palais impérial, célèbre par ses jardins et situé au S. de Saint-Pétersbourg.

Esthonie[1]. — La capitale de l'Esthonie est *Revel* (Kolivan en russe, Talline en esthonien), ville maritime et fortifiée sur le golfe de Finlande, avec un port et une bonne rade ; 25,000 hab. Il s'y fait un assez grand commerce de bétail[2], de seigle, de graine de lin, de lin, de chanvre et de cordages avec l'Angleterre et Lübeck. — *Port-Baltique* (Rogervick), port vaste à l'entrée du golfe de Finlande, bon comme port de refuge. — *Narva*, petite ville fortifiée, près de laquelle Pierre le Grand fut battu par les Suédois, en 1700; 3,000 habitants.

Livonie[3]. — La capitale de la Livonie est *Riga* (en lette Righo), grande place forte et port de commerce important, près de l'embouchure de la Dvina dans le golfe de Livonie; 70,000 hab. Le port de Riga exporte, en Angleterre principalement, pour 100 millions de fr. de seigle, lin, graine et huile de lin[4], chanvre, potasse, bois et planches. Riga a été assiégé inutilement en 1812 par les Français. — *Dünamünde*, petite place forte avec un port à l'embouchure de la Dvina. — *Dorpat* ou *Derpt*, ville de 12,000 hab., sur l'Embach, siége d'une université allemande. — *Pernau* (en esthonien Pernaline, la ville des tilleuls), ville maritime, commerçante et fortifiée, à l'embouchure du Pernau dans le golfe de Livonie ; 6,000 habitants.

Courlande[5]. — La partie occidentale de la Courlande baignée par la Baltique, est la Courlande proprement dite ; la partie orientale, arrosée par la Dvina, est la *Sémigalle*. La capitale est *Mitau* (en lithuanien Jelgawa), ville de 15,000 hab., sur l'Aa. L'ancien château de Mitau servit de résidence à Louis XVIII de 1798 à 1807. — *Liebau* et *Windau*, petits ports de commerce sur la Baltique.

II. Provinces polonaises.

Les provinces polonaises se composent :

---

[1] Ingrie ou Ingermanie; en allemand *Ingermanland*; en russe *Ijorskaia-Zemlia*, terre des Ijortzis, anciens habitants du pays.

[2] On y importe des cotons, du sucre, du café, des fruits, de l'huile d'olive, de l'indigo, de la garance, des vins de France, du sel, etc.

[3] Cuivre, fer, chanvre, lin, graine de lin, suifs, cuirs, laines, grains et farines, plumes et duvet, crin, soies de porc, colle de poisson, os, cordages et potasse.

[4] Il y a à Peterhof une manufacture impériale de mosaïque florentine. On y fabrique aussi des objets en porphyre et en jaspe.

[1] *Esthland* en allemand (terre des Esthes, premiers habitants, de race finoise); en russe *Estliandiia*.

[2] C'est à Revel que l'on embarque le bétail vendu, en assez grande quantité, par la Russie à l'Angleterre.

[3] En allemand *Livland*, terre des Lives, premiers habitants, de race finnoise.

[4] Riga exporte de 150 à 200,000 tonnes de graine de lin pour semer.

[5] En allemand *Curland*, terre des Coures, premiers habitants et de race finnoise.

1° *de la Lithuanie*[1], qui a formé les 6 gouvernements suivants :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Samogitie	41,608	983,287
Vitepsk	44,408	2,125,904
Mohilev	48,525	884,640
Minsk	89,035	986,471
Vilna	42,102	781,741
Grodno	37,931	881,881
	303,609	6,641,924

2° *du royaume de Pologne*[2], divisé en 5 gouvernements, qui sont ceux de :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Varsovie	36,684	1,690,461
Radom	24,946	952,603
Lublin	30,114	952,224
Plotsk	18,756	552,148
Suvalki	17,468	628,010
	127,968	4,764,446
Lithuanie	303,609	6,641,924
Total des provinces polonaises	431,577	11,406,370

LITHUANIE.

Samogitie[3]. — Le ch.-lieu de ce gouvernement est *Kovno*, ville de 10,000 hab., sur le Niémen et au confluent de la Vilia. L'armée française y passa le Niémen le 24 juin 1812.

Vitepsk (partie de la Russie blanche). — Le ch.-lieu de ce gouvernement est *Vitepsk*, ville de 25,000 hab., sur la Dvina. Elle fut prise par les Français le 28 juillet 1812 et reprise par les Russes le 7 novembre. — Les villes principales sont : *Drissa*, petite ville sur la Dvina, où les Russes avaient établi un grand camp retranché en 1812. — *Dunabourg* (*Dünaburg*), place forte importante, centre de la défense de la Dvina. — *Polotsk*, petite ville sur la Dvina, où les Russes furent vaincus le 18 août 1812 et les Français battus par les Russes les 18, 19 et 20 octobre 1812.

Mohilev (formé par la Russie blanche[1]). — Le ch.-lieu de ce gouvernement est *Mohilev*, ville commerçante de 12,000 hab., sur le Dnieper. Cette ville est le siége d'un archevêché catholique et renferme de nombreuses fabriques de cuirs. Les Russes y ont été battus par les Suédois en 1707 et par les Français le 23 juillet 1812. — *Ostrovno*, village sur la Dvina, près et à l'Ouest de Vitepsk, où les Russes furent battus les 25 et 26 juillet 1812.

Minsk (formé de la Polésie au S., et de la Russie noire[2] au N.). — Le ch.-lieu de ce gouvernement est *Minsk*, ville de 15,000 hab., presque tous Juifs. — Les lieux remarquables sont : *Bobruisk*, place forte importante sur la Bérézina. — *Borisof*, place forte sur la Bérézina,

[1] En polonais *Litwa*.
[2] En polonais *Polska*.
[3] En allemand *Samland*; en lithuanien *Szamaïte* (pays bas); en polonais, *Smudz*; en latin, *Samogitia*.

[1] *Biala-Rus* en polonais. La Russie blanche a formé le gouvernement de Mohilev et le sud de celui de Vitepsk.
[2] *Czarna-Rus* en polonais. La Russie noire a formé les gouvernements de Minsk et de Grodno.

reprise aux Français par les Russes le 21 novembre 1812. — *Studianka*, village situé au N. de Borisof, où l'armée française passa la Bérézina après y avoir battu deux armées russes les 26, 27 et 28 novembre 1812. — *Pinsk*, ville principale de la Polésie, centre d'une grande fabrication de cuirs ; 5,000 habitants.

Vilna (Lithuanie proprement dite). — Le ch.-lieu est *Vilna* (en polonais *Wilno*), ancienne capitale de la Lithuanie, grande ville commerçante de 50,000 hab., sur la Vilia ; elle est entourée de murs et défendue par une forte citadelle. Vilna a été occupée par les Français le 28 juin 1812.

Grodno (formé d'une partie de la Russie noire et d'une partie de la Podlaquie). — Le ch.-lieu est *Grodno*, ville de 15,000 hab., sur le Niémen. — Les villes principales sont : *Bialystok*, ville commerçante de 15,000 hab., dans la Podlaquie. — *Brzesc-Litevski*, ville commerçante et place forte sur le Bug ; 12,000 hab. — *Kobryn* et *Gorodezna*, petites villes situées dans le sud du gouvernement, où se livrèrent plusieurs combats entre les Russes et les Austro-Saxons les 26 juillet et 12 août 1812. — *Volkovisk*, petite ville où les Austro-Saxons battirent les Russes le 16 novembre 1812. — La forêt de *Bisloveiza*, près de Grodno, est le seul endroit où l'on trouve actuellement l'auroch.

Pologne [1].

Varsovie (partie de la Grande-Pologne et de la Masovie). — Le ch.-lieu est *Varsovie* (en polonais *Warszawa*), capitale du royaume, siége d'une université, d'une école d'agriculture, d'un institut forestier et d'une école des beaux-arts, grande ville de 150,000 hab., située dans la Masovie sur la rive gauche de la Vistule, avec le faubourg fortifié de *Praga* sur la rive droite du fleuve. Varsovie est une grande place forte, qui est la clef de la Vistule ; c'est un centre de commerce important et un grand marché de laines ; ses foires sont considérables. Praga a été pris par les Russes le 4 novembre 1794, et Varsovie le 8 septembre 1831. — Les villes principales sont : *Czenstochau* ou *Czenstochowa*, petite ville de 15,000 hab., sur la Wartha, autrefois fortifiée et célèbre par la défense héroïque de Pulaski en 1771. — *Grochov*, village près et au Sud-Ouest de Praga, où se livra la bataille du 25 février 1831 entre les Russes et les Polonais. — *Kalisch*, ville de 6,000 hab., sur la Prosna ; il s'y tient des foires importantes pour les laines. Le 13 février 1813, les Russes y battirent les Français et les Polonais. — *Lodz*, ville industrielle importante ; on y fabrique des cotonnades, des draps et des lainages ; 30,000 hab. — *Lovicz*, ville de 6,000 hab., ch.-lieu d'une principauté. — *Petrikau*, ancienne résidence des rois de Pologne et siége des diètes. — *Zquier*, ville industrielle où l'on fabrique des draps.

Radom (Petite-Pologne). — Le ch.-lieu est *Radom*, ville de 5,000 hab. — *Kielce*, petite ville dans un pays riche en mines de fer, de cuivre et d'argent. — *Sandomir*, petite ville de 3,000 hab., sur la Vistule.

Lublin (Petite-Pologne). — Le ch.-lieu est *Lublin*, ville de 18,000 hab. — Les villes principales sont : *Ivangorod*, place forte sur la Vistule et au confluent de la Vieprz. — *Maczieovice*, village sur la Vistule, au Sud d'Ivangorod ; les Polonais y furent battus par les Russes le 10 octobre 1794. — *Pulavy*, jolie ville sur la Vistule. — *Siedlec*, ancienne capitale de la Podlaquie. — *Zamosc*, place forte importante.

Plotsk (formé d'une partie de la Cujavie et de la Masovie). — Le ch.-lieu est *Plotsk*, ville de 7,000 hab., sur la Vistule. — *Modlin* ou *Novo-Georgievsk*, place forte importante au confluent de la Vistule et du Bug. — *Ostrolenka*, bourg de 1,500 hab., sur la Narew. Les Russes y furent battus par les Français en 1807 et y ont battu les Polonais le 26 mai 1831. — *Pultusk*, [illegible],000 hab., sur la Narew, au milieu [illegible] marais et de fondrières appelés les boues de Pultusk. Les Russes y furent vaincus par les Français le 26 décembre 1806.

Suvalki (partie de la Podlaquie). — Le ch.-lieu est *Suvalki*, ville de 6,000 hab. — *Augustovo*, ville de 6,000 hab., centre d'un grand commerce de bœufs et de chevaux. — *Lomza* et *Tykoczin*, petites villes sur la Narew.

---

[1] L'ancien royaume de Pologne, avant le démembrement de 1772, était borné : au N., par la mer Baltique, entre le golfe de Livonie et le golfe de Dantzick ; à l'O., par la Poméranie et la Silésie ; au S., par les Karpathes, le Dniester et les steppes entre le Dniester et le Dnieper ; à l'E., par une ligne qui suivait souvent le Dnieper jusqu'à Smolensk et ensuite la Dvina. Le territoire de la Pologne est aujourd'hui habité par 22 millions et demi d'habitants, catholiques.

La Pologne a été partagée 3 fois, en 1772, 1793 et 1795, entre la Prusse, l'Autriche et la Russie.

La Prusse a pris la Poméréllie, la Prusse royale ou polonaise, le duché de Posen (partie de la Grande-Pologne). — L'Autriche a eu pour sa part Cracovie et la Galicie (Russie rouge et partie de la Petite-Pologne). — La Russie s'est emparée de la Courlande, de toute la Lithuanie, de la Podlaquie, d'une partie de la Petite-Russie et du royaume actuel de Pologne (Cujavie, Grande-Pologne, Petite-Pologne et Masovie).

III. Grande-Russie ou Moscovie.

La Grande-Russie comprend 16 gouvernements, qui sont ceux de :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Novgorod	119,995	975,201
Pskof	45,969	706,462
Tver	67,243	1,491,427
Iaroslav	36,174	976,866
Kostroma	79,649	1,075,988
Vladimir	47,262	1,207,908
Moscou	32.386	1,599,808
Smolensk	55,880	1,102,076
Kalouga	31,563	1,007,471
Toula	30,410	1,172,249
Riazan	41,883	1,427,299
Tambof	65,981	1,910,454
Orel	47,152	1,532,034
Koursk	45,012	1,811,972
Voronej	66,475	1,930,859
Nijni-Novgorod	50,666	1,259,106
	861,700	21,187,180

Novgorod. — Le ch.-lieu de ce gouvernement est *Veliki-Novgorod* (la grande Novgorod), ville de 10,000 hab., à la sortie du Volkhof du lac Ilmen; elle a été du douzième au seizième siècle une ville très-importante, capitale d'une puissante république, soumise et ruinée par le czar Ivan IV en 1578. — *Staraïa-Russa*, petite ville au S. du lac Ilmen, première capitale des Russes Varègues.

Pskof. — Le ch.-lieu est *Pskof*, ville de 6,000 hab., à l'embouchure de la Velikaïa dans le lac Peypus ; Pskof a été au Moyen Age la capitale d'une république slave. — *Veliki-Luki*, petite ville sur la Lovat, où l'on fabrique des cuirs très-estimés.

Tver. — Le ch.-lieu est *Tver*, ville commerçante de 12,000 hab., sur le Volga — *Torjok*, ville de 6,000 hab., sur la Tvertza ; on y fabrique des maroquins brodés. — *Kimi*, village, centre d'une grande fabrication de chaussures.

Iaroslav. — Le ch.-lieu est *Iaroslav*, ville industrielle de 30,000 hab., sur le Volga, qui renferme une école des hautes sciences et des fabriques de toiles, de linge de table, de soieries, de tapis et de maroquins. — *Ribinsk*, ville de 10,000 hab., sur le Volga, centre du commerce de la Russie centrale avec les provinces baltiques septentrionales et du Sud-Est; ce commerce se fait par le Volga, par les affluents de ce fleuve et par les canaux; il emploie 12,000 paquebots, bateaux, barques et trains qui transportent des produits agricoles, des métaux, des matériaux pour les constructions, des bois et du goudron. — *Veliko-Celo*, bourg où l'on fabrique des toiles de lin.

Kostroma. — Le ch.-lieu est *Kostroma*, ville de 12,000 hab., sur le Volga. — *Varnavin* et *Vetluga* sont de grands centres de fabrication de vaisselle de bois. — *Vitchuga* est important par sa fabrication de toiles de lin damassées.

Vladimir. — Le ch.-lieu est *Vladimir*, ville industrielle de 10,000 hab., sur la Kliatzma. — *Mourom*, sur l'Oka, et *Souzdal*, sur la Nerl, sont deux petites villes qui ont été assez importantes au Moyen Age.

Moscou. — Le ch.-lieu est *Moscou* (Moskva), grande ville de 400,000 hab., sur la Moskva[1], à 2,500 kilom. au N.-E. de Paris, ancienne capitale de la Russie; les czars y résidaient dans la forteresse appelée le Kreml ou Kremlin. Moscou est le siége d'une université. La ville et le gouvernement de Moscou sont la principale région industrielle de la Russie; c'est un immense atelier travaillant pour tout l'empire et répandant ses produits (cotonnades, lainages, linge, toiles, soieries, quincaillerie, instruments aratoires et cuirs) dans tout l'empire. Cette ville est aussi le principal centre

[1] Les Français appellent cette rivière la *Moskowa*.

du commerce de la Russie et de l'Asie. Moscou a été occupé par les Français le 15 septembre 1812 et brûlé le même jour par les ordres du gouverneur Rostopchin. — Les principales localités du gouvernement sont : *Borodino*, village sur la Moskva, à l'Ouest de Moscou, où a été livrée la grande bataille du 8 septembre 1812 entre les Russes et les Français, appelée par les Français la bataille de la Moskowa. — *Kolomna*, ville industrielle de 12,000 hab., sur la Moskva. — *Mojaïsk*, petite ville sur la Moskva. — *Troïtzkoï*, monastère au N.-E. de Moscou ; c'est un lieu de pèlerinage célèbre.

Smolensk. — Le ch.-lieu est *Smolensk*, ville fortifiée sur le Dnieper et peuplée de 10,000 hab. Les Français s'en emparèrent après le combat des 16 et 17 août 1812. — Les principales localités du gouvernement sont : *Krasnoe*, village au S.-O. de Smolensk sur la route d'Orcha ; les Russes y furent battus par les Français les 16, 17, 18 et 19 novembre 1812. — *Valoutina-Gora*, village au N.-E. de Smolensk, où fut livré un combat le 19 août 1812. — *Viazma*, petite ville de 6,000 hab., sur la route de Smolensk à Moscou ; elle renferme des tanneries importantes. Les Français et les Russes s'y livrèrent un combat le 3 novembre 1812.

Kalouga. — Le ch.-lieu est *Kalouga*, ville industrielle de 30,000 hab., sur l'Oka. — *Malo-Iaroslavetz*, petite ville sur la route de Moscou à Kalouga, où les Français battirent les Russes le 24 octobre 1812.

Toula. — Le ch.-lieu est *Toula*, ville industrielle de 55,000 hab., qui renferme une manufacture impériale d'armes, une fonderie de canons, des fabriques de serrurerie, de quincaillerie et de cuirs, un arsenal et une école militaire. Il y a des mines de fer et des forges aux environs ; celle de *Dugna* donne de très-bon fer.

Riazan. — Le ch.-lieu est *Riazan*, ville de 10,000 hab., sur l'Oka. — *Skopin*, centre d'une grande fabrication de cuirs maroquinés. — *Struginovo*, où l'on fabrique beaucoup de filets.

Tambof. — Le ch.-lieu est *Tambof*, ville de 12,000 hab., sur la Tzna. — *Kozlof*, ville de 10,000 hab. — *Lipetsk*, ville de 5,000 hab., où se trouvent des fonderies de fer pour la marine et des eaux minérales très-fréquentées.

Orel (partie de la Sévérie). — Le ch.-lieu est *Orel*, ville de 30,000 hab., sur l'Oka ; c'est le centre du commerce des blés de la Petite-Russie avec Saint-Pétersbourg. — *Bolkhof*, ville de 12,000 hab ; on y fabrique des cuirs noirs très-estimés. — *Briansk*, ville de 6,000 hab., sur la Desna, où il y a une fonderie de canons et une manufacture d'armes. — *Mtsensk*, où l'on fabrique beaucoup de dentelles.

Koursk. — Le ch.-lieu est *Koursk*, ville de 35,000 hab., centre d'une grande fabrication de ceintures de laine.

Voronej. — Le ch.-lieu est *Voronej*, ville commerçante de 40,000 hab., sur le Don.

Nijni-Novgorod. — Le ch.-lieu est *Nijni-Novgorod* (la basse Novgorod), grande ville commerçante de 30,000 hab., au confluent du Volga et de l'Oka. On y fabrique des paletots imperméables, et il s'y tient des foires très-importantes où se réunissent 300,000 marchands russes, européens, chinois, persans, arméniens et boukhares, et dans lesquelles il se fait pour 400 millions de fr. d'affaires. Il s'y vend beaucoup de duvet de cachemire qu'on y apporte de l'Inde, et que l'on expédie sur Paris, par Moscou et Saint-Pétersbourg, pour la fabrication des châles français [1]. Les foires de Novgorod, ainsi que les autres grandes foires russes, sont les marchés où s'approvisionnent les colporteurs, qui vendent ensuite en détail à toute la Russie les marchandises de toutes sortes achetées dans les foires. — Les localités principales du gouvernement sont : *Arzamas*, où l'on fait des broderies, des cuirs et des maroquins. *Borogodetz*, où il se fait beaucoup de gants.

IV. Russie septentrionale.

La Russie septentrionale comprend 3 gouvernements, qui sont ceux de :

[1] Les principales marchandises qui se vendent dans les foires de Nijni-Novgorod sont : des thés de qualité supérieure, du coton de Perse ou de l'oukharie, du riz, des fruits secs, des fourrures, des soieries, des châles, des laines, de la potasse, du bois de noyer, des pianos, de la bonneterie et toutes sortes d'articles en fer et en cuivre.

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Arkhangel.	879,649	274,951
Olonetz.	148,503	287,354
Vologda.	395,279	951,593
	1,423,521	1,513,898

Arkhangel. — Le ch.-lieu est *Arkhangel*, ville maritime de 12,000 hab., sur la Dvina et près de son embouchure dans la mer Blanche; il s'y fait un commerce considérable avec l'Angleterre, la Norwége, la Hollande et Hambourg, auxquels Arkhangel expédie du seigle, de l'avoine, du lin, de la graine de lin, des planches et de la résine. On fabrique dans cette ville beaucoup d'ouvrages en ébène ciselé.

Olonetz. — Le ch.-lieu est *Petrozavodsk*, ville de 6,000 hab., sur le lac Onéga; il y a une fonderie de canons et de nombreuses usines. — *Olonetz*, petite ville située entre les lacs Ladoga et Onéga.

Vologda. — Le ch.-lieu est *Vologda*, ville de 10,000 hab., sur la haute Sukhona, centre du commerce entre Saint-Pétersbourg, Perm et la Sibérie, et du commerce entre la Russie centrale et Arkhangel. — *Veliki-Ustiug*, ville de 6,000 hab., sur la Sukhana, centre du commerce entre Arkhangel, Perm et la Sibérie.

V. Petite-Russie [1].

La Petite-Russie comprend 6 gouvernements, qui sont ceux de :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Tchernigof.	54,892	1,471,866
Kiev.	50,391	1,944,334
Poltava.	49,019	1,819,110
Kharkof.	54,179	1,582,571
Podolie.	42,322	1,748,466
Volhynie.	70,646	1,528,328
	321,449	10,094,675

Tchernigof (partie de la Sévérie). — Le ch.-lieu est *Tchernigof*, ville de 10,000 hab., sur la Desna. — *Niejin*, ville commerçante de 12,000 hab., sur l'Oster; il s'y tient des foires importantes.

Kiev [2]. — Le ch.-lieu est *Kiev* (*Kigow* en polonais, *Kiov* des Grands-Russes), ville importante dans l'histoire primitive des Slaves et des Russes; c'est une grande place forte située sur la rive droite du Dnieper et le siége d'une université, d'un archevêché grec-uni et d'un arsenal; il s'y tient des foires importantes; 60,000 hab. — *Berdytchev*, ville commerçante peuplée de 50,000 hab., presque tous juifs.

Poltava. — Le ch.-lieu est *Poltava*, ville de 10,000 hab., célèbre par la défaite de Charles XII en 1709. Il s'y tient des foires importantes. — *Romny*, ville de 10,000 hab., sur la Sula; il s'y tient aussi des foires importantes.

Kharkof ou *Ukraine.* — Le ch.-heu est *Kharkof*, ville de 45,000 hab., siége d'une université; il s'y tient tient des foires considérables, où il se fait pour plus de 100 millions de fr. d'affaires. Kharkof est le centre du commerce entre Moscou et Odessa, Taganrog et Rostof; on y expédie sur Moscou les produits naturels de la Russie méridionale (laines fines, fer, miel, cire, poissons, cuivre, vins de Crimée) et les produits étrangers ar-

[1] En polonais *Mala-Rus*.
[2] Les gouvernements de Kiev, de Poltava et de Kharkof ont été formés de l'Ukraine.

rivant dans les ports de la mer Noire; on y reçoit les produits manufacturés de Moscou pour les répandre dans toute la Russie méridionale.

Podolie. — Le ch.-lieu est *Kaminiec*, près du Dniester; cette ville est actuellement démantelée. — *Bar*, petite ville où fut formée en 1768 la confédération de Bar, entre les nobles Polonais, pour assurer l'indépendance de la Pologne contre les Russes.

Volhynie. — Le ch.-lieu est *Jitomir* ou *Zytomierz*, ville de 12,000 hab. — *Lutsk*, place forte sur le Stir.

VI. Russie orientale.

La Russie orientale comprend 9 gouvernements, qui sont ceux de :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Penza	37,820	1,188,555
Kazan	61,260	1,543,344
Simbirsk	48,470	1,140,975
Samara	168,135	1,530,039
Saratof	81,570	1,636,135
Astrakhan	219,295	411,562
Orenbourg (dont 122,520 kilom. carrés en Asie)	379,690	2,007,075
Perm (dont 16,523 kilom. carrés en Asie)	223,412	2,046,572
Viatka	142,994	2,125,904
	1,362,646	13,628,139

Penza. — Le ch.-lieu est *Penza*, ville de 10,000 hab., sur la Sura.

Kazan. — Le ch.-lieu est *Kazan*, grande ville fortifiée, sur le Volga, et peuplée de 60,000 hab. Kazan était la capitale d'un royaume tartare et fut prise par les Russes en 1552. Cette ville est le siége d'une école de langues orientales et d'une école de cadets; elle renferme un observatoire, un arsenal et une fonderie de canons, et est le centre du commerce entre la Russie et la Sibérie; on y fabrique beaucoup de cuirs, de maroquins et des bottes brodées très-renommées. — *Arsk*, petite ville au N.-E. de Kazan; c'est l'ancienne capitale des princes Votiakes.

Simbirsk. — Le ch.-lieu est *Simbirsk*, ville de 25,000 hab., sur le Volga. — *Syzran*, ville de 8,000 hab., sur le Volga.

Samara. — Le ch.-lieu est *Samara*, ville de 10,000 hab., sur le Volga. — *Sergievsk*, où il y a des eaux sulfureuses. — *Stavropol*, bourgade sur le Volga, ch.-lieu des Kalmouks.

Saratof. — Le ch.-lieu est *Saratof*, ville commerçante de 60,000 hab., sur le Volga. — *Sarepta*, petite ville sur le Volga, habitée par des frères moraves. — *Volsk*, ville de 12,000 hab., sur le Volga. — *Tzaritzin*, ville de 5,000 hab., sur le Volga; il y a des eaux minérales très-fréquentées.

Astrakhan. — Le ch.-lieu est *Astrakhan*, ville maritime de 45,000 hab., située dans le delta du Volga, ancienne capitale d'un royaume tartare et prise par les Russes en 1554. Le commerce qu'Astrakhan faisait autrefois avec la Perse, par la mer Caspienne, est peu considérable aujourd'hui, et cette ville n'a plus d'importance que par ses pêcheries et ses fabriques de caviar. — Tout ce gouvernement est une steppe habitée par les *Kalmouks*, par les *Baschkirs* et par les *Cosaques de l'Oural* établis le long de ce fleuve et dont les principales villes sont *Ouralsk*, leur ch.-lieu, et *Guriev*, à l'embouchure de l'Oural.

Orenbourg[1]. — Le ch.-lieu est *Ufa*, au confluent de la Bielaïa et de l'Ufa. — *Orenbourg*, ville forte et commerçante, située sur l'Oural et sur la grande route de Russie en Boukharie; — *Zlataoust*, dans l'Oural, importante par sa manufacture d'armes.

Perm. — Le ch.-lieu est *Perm*, ville de 10,000 hab., sur la Kama, au centre d'un pays très-riche en mines de fer et de cuivre et en gisements de sel, et contenant de nombreuses usines. — *Iékatérinburg*, ville fortifiée située sur l'Isset et dans un pays riche en mines d'or et de platine; il y a une école des mines, une fonderie de canons, des forges, des manufactures d'armes et une fabrique impé-

[1] Le gouvernement d'Orenbourg a été partagé, en 1865, en deux gouvernements, ceux d'Orenbourg et d'Ufa, séparés l'un de l'autre par la chaîne de l'Oural.

riale pour le travail des pierres dures (porphyre, jaspe, néphrite verte et lapis-lazuli); 10,000 hab.—*Irbit*, petite ville de 5,000 hab., sur la Niza, affluent du Tobol; il s'y tient des foires très-importantes, où se fait un grand commerce d'échange entre les produits russes et ceux de la Sibérie et de la Chine. — *Kungur*, ville de 8,000 hab., sur la Zynva. — *Solikamsk*, petite ville de 5,000 hab.; on y fait un grand commerce de sel et de fourrures. — *Verkhoturie*, ville de 17,000 hab., sur la Tura, importante par ses forges et ses tanneries. — Le gouvernement de Perm (*Biarmie* ou *Permie*) a formé, du treizième au quinzième siècle, un royaume finnois assez florissant; les vestiges de cette civilisation entièrement détruite sont encore nombreux.

Viatka. — Le ch.-lieu est *Viatka*, ville de 10,000 hab., où il se fait un grand commerce de grains, dont la majeure partie est expédiée à Arkhangel par la Dvina; on y fabrique beaucoup d'objets en bois.

VII. Russie méridionale ou Nouvelle-Russie.

La Nouvelle-Russie est habitée par des populations de toutes races, de mœurs, de coutumes, de langues et de religions très-diverses, qui y ont été établies par la Russie depuis la conquête; ces peuples sont les Tartares, les plus anciens habitants, des Allemands anabaptistes et mennonites, des Grecs, des Arméniens, des Moldaves, des Bulgares, des Juifs, des Juifs karaïtes (à Baktchi-Saraï) et surtout des Cosaques. La Nouvelle-Russie comprend 5 gouvernements qui sont ceux de :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Bessarabie	34,802	919,107
Kherson	74,050	1,083,852
Tauride	62,358	687,343
Iékatérinoslav	66,200	1,042,681
Cosaques du Don	161,768	896,870
	399,178	4,629,853

Bessarabie. — La partie méridionale de la Bessarabie est une steppe appelée *Boudjiak* par les Tartares; le centre et le Nord de la province forment un pays fertile et habité par des Roumains ou Moldaves[1]. Le ch.-lieu de la Bessarabie est *Kichenev*, ville de 50,000 hab. — Les autres villes sont : *Akkerman*, petite ville maritime et place forte, sur le liman du Dniester; 15,000 hab. La Russie y a signé avec les Turks la convention de 1826 pour l'émancipation des trois principautés. — *Bender* (Tighin en moldave), place forte sur le Dniester; Charles XII s'y retira après la bataille de Poltava; 15,000 hab.—*Chotin* (Choczim en polonais), place forte, peu importante sur le Dniester; 6,000 habitants.

Kherson[2]. — Le ch.-lieu est *Kherson*, ville de 6,000 hab., près de l'embouchure du Dnieper, fondée en 1778 par Potemkin. Kherson est le premier port que la Russie ait eu sur la mer Noire; aujourd'hui cette ville est remplacée par Odessa, pour le commerce, et par Nikolaïev, pour la marine de guerre, et n'a plus d'importance. Les embouchures du Dnieper sont défendues par *Kinburn*, pris par les Français en 1855, et par *Otchakof* ou *Oczakof*, pris par les Russes en 1788.— *Iélisabethgrad*, ville de 15,000 hab., sur l'Ingul. — *Nikolaïev*, ville maritime au confluent du Bug et de l'Ingul et à 40 kilom. de la mer; 40,000 hab. Nikolaïev renferme un arsenal et des chantiers de construction, et est actuellement le principal arsenal maritime de la Russie sur la mer Noire. Sur le Bug et un peu au-dessous de Nikolaïev, on trouve les ruines d'*Olbia*. — *Novo-Georgievsk*, ville importante par son commerce de bestiaux. — *Odessa*, grande et belle ville commerçante, avec un port sur la mer Noire, fondée en 1794. On y fait le commerce d'exportation des blés, bois, cires et cuirs de la Petite-Russie; 100,000 hab.[1]. — *Vosnesensk*, ville sur le Bug.

[1] La Bessarabie formait avant 1812 la partie orientale de la Moldavie.

[2] Les gouvernements de Kherson, de Tauride et d'Iékatérinoslav ont été formés de la Petite-Tartarie

[1] On a établi une université à Odessa en 1865.

Tauride. — Ce gouvernement est formé de la Crimée, au Sud, et de la steppe des Nogaïs, au Nord. — La presqu'île de Crimée se divise naturellement en deux parties : au Nord et au centre, des steppes arrosées par le *Salghir*, qui se jette dans la mer Putride ; au Sud, une zone montagneuse, de 125 kilom. de longueur sur 20 à 25 de largeur, et formée par la chaîne du Tchatyr-Dagh [1], dont le plus haut sommet a 1,580 mètres et dont le revers méridional, qui jouit d'un climat doux, est très-fertile et couvert de vignes. Les Russes se sont emparés en 1783 de la Crimée, qui appartenait aux Tartares Nogaïs, lesquels ont formé la population principale de la presqu'île jusqu'à la guerre de Crimée. Depuis lors, les Nogaïs ont émigré en grand nombre et se sont retirés en Turquie; de nouveaux colons russes et bulgares sont venus s'établir dans la Crimée, qui tend à devenir un pays de race slave et de religion grecque, au lieu d'être un pays tartare et mahométan. — Les principales villes de la Tauride sont, en Crimée : *Simféropol* (en tartare *Ak-Metchet*), ch.-lieu du gouvernement, ville de 8,000 hab., sur le Salghir. — *Arabat*, petit fort à la naissance de la flèche de ce nom. — *Baktchi-Saraï*, ville tartare de 10,000 hab., ancienne capitale des Khans de Crimée, qui y possédaient un très-beau palais. — *Eupatoria* ou *Kozlof*, petit port de commerce, dans le voisinage duquel se trouvent d'importantes salines. Les Russes y furent battus par les Turks le 17 février 1855. Près d'Eupatoria se trouvent : *Kooghil* (à 25 kilom. au N.), où les Français battirent les Russes le 29 septembre 1855, et *Vieux-Fort*, où les Anglo-Français débarquèrent le 14 septembre 1854. — *Génitchi*, petit fort sur le détroit qui joint la mer Putride à la mer d'Azof; il a été bombardé le 28 mai 1855. — *Kaffa* ou *Caffa* (Theodosia), ville maritime, importante au Moyen Age, pendant qu'elle appartenait aux Génois ; 7,000 hab.—*Kertch* (Panticapée), ancienne capitale du royaume du Bosphore, ville maritime de 5,000 hab., sur le détroit d'Iénikaleh; elle a été prise par les Anglo-Français le 25 mai 1855. — *Iénikaleh*, petite ville de 1,000 hab., avec une forteresse qui est la clef du détroit d'Iénikaleh; elle a été prise par les Anglo-Français le 25 mai 1855.— *Pérécop* (en tartare *Or*), petite ville sur l'isthme du même nom ; il y a de grands magasins de sel. — *Sébastopol* ou *Sévastopol* [2], ville maritime, avec une belle rade et un port excellent et spacieux, fondée en 1786 par Catherine II. C'était, avant la guerre de Crimée, une place forte et le grand arsenal de la marine russe dans la mer Noire; elle a été prise et détruite par les Anglo-Français, le 8 septembre 1855, après un siége d'un an [1]; elle est aujourd'hui démantelée et n'a que 10,000 hab. On remarque, dans les environs de Sébastopol, l'*Alma*, petite rivière, sur les bords de laquelle les Russes furent battus le 20 septembre 1854. *Balaklava*, petit port qui fut le quartier général des Anglais pendant le siége de Sébastopol. Il s'y livra un combat entre les Anglais et les Russes le 25 octobre 1854. *Inkerman*, village en ruines, à l'embouchure de la Tchernaïa dans la rade de Sébastopol ; c'est sur les hauteurs situées en face de ce village et sur la rive gauche de la rivière, que les Russes furent battus par les Anglo-Français le 5 novembre 1854. *Kamiesch*, baie située entre la rade de Sébastopol et Balaklava, où fut établi le quartier général des Français pendant le siége. *Traktir*, pont sur la Tchernaïa, où les Russes furent battus le 16 août 1855.

La principale ville du gouvernement de Tauride, dans la steppe des Nogaïs, est *Berdiansk*, port de commerce sur la mer d'Azof. — Nous nommerons ici la *Kalka*, petit cours d'eau célèbre par la victoire que les Mongols y remportèrent sur les Russes en 1234, et à la suite de laquelle la Russie leur fut soumise jusqu'au quinzième siècle.

Iékatérinoslav. — Le ch.-lieu est *Iékatérinoslav*, ville de 10,000 hab., sur le Dniester; il s'y fait un grand commerce de laines, de cuirs et de suifs. — *Alexandropol*, village où sont les tombeaux des anciens rois scythes. — *Azof*, village situé sur l'embouchure méridionale du Don; c'était autrefois une place forte et un port de commerce assez considérable ; mais aujourd'hui les fortifications sont démantelées et le port ensablé. Azof est actuellement remplacé par *Rostof*, port de commerce important situé sur l'embouchure septentrionale du Don. — *Marioupol*, port de commerce sur la mer d'Azof; 8,000 hab. — *Taganrog*, port de commerce sur la mer d'Azof; 18,000 hab. ; il s'y fait un grand commerce d'exportation de blé. —

[1] Montagne de la tente.

[2] Ville impériale. — Sébastopol a été bâti sur l'emplacement d'un village tartare, appelé *Aktiar*.

[1] La principale défense et la clef des fortifications de Sébastopol était le grand ouvrage établi sur le plateau de Malakof, situé au Sud-Est de la ville; ce plateau a 300 m. de long, 120 m. de large et 120 m. d'altitude. L'ouvrage de Malakof fut enlevé d'assaut par les Français, le 8 septembre.

Nakhitchévan, ville commerçante sur le Don, habitée par 15,000 Arméniens.

Cosaques du Don. — Le ch.-lieu du gouvernement est *Novo-Tcherkask*, ville de 15,000 hab., sur le Don. — Les Cosaques du Don sont des Slaves, qui formèrent au quinzième siècle une république militaire gouvernée par un Hetman ou Ataman, élu pour 5 ans. Pendant le règne d'Ivan IV, les Cosaques se placèrent sous la protection de la Russie. Catherine II leur enleva leurs priviléges et leurs libertés, et aujourd'hui les Cosaques sont gouvernés par un général russe et soumis aux lois russes; ils n'ont conservé que leurs vieilles coutumes. Les Cosaques du Don sont tous soldats, et ils fournissent à la Russie 40,000 cavaliers. Ils vivent dans des villages (*stanitzas*) établis au milieu d'un pays bien arrosé et couvert de beaux pâturages; aussi s'occupent-ils principalement d'élever du bétail et surtout des chevaux.

VIII. Russie du Caucase [1].

La Russie du Caucase, comme le fait voir le tableau suivant, comprend 7 gouvernements et le pays des Tcherkesses, des Lezghiens et des Tchetchens [2].

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Gouvernement du Caucase ou de Stavropol.. .	441,443	5,617,645 (?)
Pays des Cosaques de la mer Noire..		
Koutaïs, comprenant la Mingrélie, l'Abasie, le Gouriel et l'Iméréthie.		
Tiflis, comprenant la Géorgie.		
Derbend, comprenant le Daghestan..		
Şchamakhi, comprenant le Schirvan, le Karabagh et le Talisch.		
Erivan, comprenant l'Arménie russe.		
Le pays des Tcherkesses [3]..		
Le pays des Lezghiens et des Tchetchens.. . .		

Caucase. — La province du Caucase, occupée par les Russes en 1783, est peuplée par des colons russes et par des Cosaques, mais surtout par des Kalmouks, au Nord, des Nogaïs au Sud, des Turkomans et des Kumiks à l'Est. Le ch.-lieu est *Stavropol*, place forte. — Les villes principales sont : *Georgievsh*, place forte sur la Kuma. — *Kizliar* et *Mozdok*, places fortes sur le Térek. — *Piatigorsk*, ville importante par ses eaux sulfureuses. — *Vladikavkas*, place forte dans la Kabardie.

Pays des Cosaques de la mer Noire ou *Tchernomorie.* — Le ch.-lieu est *Iékatérinodar*, ville de 5,000 hab., sur le Ksuban. — *Anapa*, ville maritime et fortifiée sur la mer Noire, conquise par les Russes en 1828. C'était autrefois le principal marché d'esclaves et d'enfants circassiens [4]. — *Ieisk*, ville maritime sur la mer d'Azof avec un bon port. — *Taman* (Phanagoria) ou *Tmoutarakan*, petite ville de 1,500 hab., sur le détroit d'Iénikaleh, près de laquelle est le fort Phanagoria. — Les Cosaques de la mer Noire ou Cosaques Tcher-

[1] L'Abasie, la Mingrélie, le Gouriel, l'Iméréthie, la Géorgie, l'Arménie, le Schirvan, le Karabagh et le Talisch, situés au Sud du Caucase et en Asie, sont désignés sous le nom de *Transcaucasie*.

[2] Depuis la conquête du pays des Tcherkesses et des Lezghiens, la Russie du Caucase a été divisée en 5 gouvernements et 3 territoires, qui sont : le *territoire du Kouban*, composé du pays des Cosaques de la mer Noire et du pays des Tcherkesses ; — le *territoire du Térek*, composé de l'Ossétie, de la Kabardie et de la partie du gouvernement de Tiflis située dans les montagnes ; — le *territoire du Daghestan*, formé d'une partie de l'ancien gouvernement de Derbend ; — les *gouvernements de Derbend, de Kutaïs, de Schamakhi, d'Erivan et de Stavropol.*

[3] De grands changements ont eu lieu dans la Russie du Caucase depuis la défaite de Schamyl et surtout depuis la soumission des Tcherkesses (1863-1864); les peuples vaincus ont émigré (Voy. page 541-2). Le pays des Tcherkesses a été aussitôt occupé par 100,000 colons (Cosaques du Don et de la mer d'Azof, ou soldats russes de la ligne du Kouban et colons venus de Russie); cette occupation établit d'une manière définitive la domination russe dans le Caucase. Quant aux Abadzas et aux Tcherkesses qui n'ont pas émigré, et dont le nombre paraît être d'environ 130,000, on les a chassés de leurs montagnes et on les a colonisés dans les plaines du Kouban sous la surveillance des Cosaques.

[4] La Russie, longtemps avant la conquête de la Circassie, avait mis un terme à ce honteux trafic, qui consistait à vendre les filles pour les harems des Turks, et les garçons pour en faire des eunuques, des esclaves ou des soldats.

nomores descendent des Cosaques Zaporogues; ils furent établis dans ce pays par Catherine II en 1792; ils ont perdu leurs anciens priviléges et sont entièrement soumis à la Russie, à laquelle ils fournissent environ 20,000 soldats.

Gouvernement de Kutaïs. — Il comprend :

1° L'Iméréthie, ch.-lieu *Kutaïs*, petite ville de 1,500 hab., sur le Rion, près de laquelle est le célèbre couvent de *Genath*. Les villes principales sont : *Akhaltzikhé* ou *Akista*, place forte importante sur le Potchavka; 2,000 hab. Cette ville a été prise par les Russes en 1828; jusqu'alors elle avait été un grand marché d'esclaves et d'enfants du Caucase. — *Akhalkalakhi*, petite place forte entre Akhaltzikhé et Erivan, a été au Moyen Âge une des principales villes de l'Arménie.

2° Le Gouriel ou Guria, ch.-lieu *Ossurghéti*. — *Poti*, petite place forte avec un mauvais port à l'embouchure du Rion.

3° La Mingrélie, gouvernée par un prince (Dadian) placé sous le protectorat de la Russie et qui réside à *Sugdidi*. — Les principales villes sont : *Redut-Kaleh*, petite ville maritime fortifiée, sur la mer Noire. — *Anaklia*, petit port assez fréquenté à l'embouchure de l'Ingur.

4° L'Abkhasie, qui se compose du littoral de la mer Noire au pied du Caucase, renferme les deux petits ports fortifiés de *Sudjuk-Kaleh* et de *Sukkum-Kaleh*.

Gouvernement de Tiflis. — Il comprend la Géorgie[1], divisée en 3 parties : la *Kartalinie* ou *Karthli*, à l'Ouest de Tiflis, la *Somkhétie* au Sud-Ouest de Tiflis, et la *Kakhétie*, à l'Est de Tiflis. Le ch.-lieu est *Tiflis* (en géorgien *Thilis-Kalakhi*, la ville aux eaux chaudes), ville commerçante[2] de 30,000 hab., sur le Kour, à 3,200 kilom. de Saint-Pétersbourg; il y a des eaux sulfureuses. — Les principales villes sont: *Gori* et *Sighnach*, places fortes. — *Dariel*, forteresse qui commande le principal défilé du Caucase, par lequel passe la route de Stavropol à Tiflis. — *Gendje* ou *Gandjah* (Iélissabethpol), ville de 12,000 hab., où les Russes battirent les Persans en 1826; on y récolte beaucoup de soie.

Gouvernement de Derbend. — Il comprend le Daghestan[1] dont le ch.-lieu est *Derbend*, ville maritime et fortifiée avec un mauvais port sur la mer Caspienne; elle appartient aux Russes depuis 1795 et renferme 7,000 hab. — *Tarku*, petite ville sur la mer Caspienne. — *Kuba*, place forte dans un charmant pays appelé le jardin des roses.

Gouvernement de Schamakhi. — Il comprend :

1° Le Schirvan, ch.-lieu *Schamakhi*. — La ville principale est *Bakou*, place forte importante et port de commerce très-fréquenté, sur la mer Caspienne et à l'extrémité de la presqu'île d'Apchéron. Près de Bakou, sont de nombreuses sources de naphte et le *champ de feu*, d'où s'échappent des courants d'hydrogène carboné qui s'enflamme spontanément. Les Guèbres ont bâti, à *Alesh-Gah*, le temple du feu, où brûlent quelques-unes de ces exhalaisons d'hydrogène, et où les adorateurs du feu viennent en pèlerinage.

2° Le Talisch, ch.-lieu *Lenkoran*, petite ville maritime sur la Caspienne.

3° Le Karabagh[2] (*Aran* des Persans, *Rani* des Géorgiens), ch.-lieu *Schuscha*, place forte.

Arménie. — Le ch.-lieu est *Erivan*, place forte avec une importante citadelle, prise par les Russes en 1827; 12,000 hab. — Les localités remarquables de ce gouvernement sont: *Etchmiadzin*, célèbre couvent arménien. — *Gumri* (Alexandropol), place forte sur l'Arpatchaï. — *Nakhtchivan* (Naxuana), ville ancienne, aujourd'hui presque en ruines.

§ 10. Statistique.

1. *Superficie et population.* — La superficie et la population approximatives de l'empire russe sont indiquées dans le tableau suivant :

[1] *Grusie* des Russes et *Gurdjestan* des Persans.
[2] La Transcaucasie produit et vend à la Russie de la soie et du coton récolté dans l'Iméréthie.

[1] Le Daghestan, pays de montagnes, est l'*Albanie* de Strabon.
[2] Jardin noir.

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.	POPULATION PAR KILOM. CARRÉS.
Russie d'Europe et Russie du Caucase. .	5,754,427	70,639,281	12,00
Sibérie.	14,296,259 (?)	4,199,431	0,29
Amérique.	1,333,775	54,000	0,04
	21,384,450	74,892,712[1]	

[1] Les statistiques russes les plus récentes évaluent à 80,000,000 la population actuelle de l'empire russe.

2. *Gouvernement.* — Le gouvernement est une monarchie absolue, et l'empereur s'intitule *samoderjetz*, c'est-à-dire autocrate ; il est assisté par trois conseils sans pouvoir : le conseil de l'empire, pour la préparation des lois ; le sénat, corps judiciaire ; le saint-synode, pour les affaires religieuses.

3. *Religion.* — La religion dominante est celle de l'Église grecque schismatique. L'Église gréco-russe a pour chef, depuis Pierre le Grand, qui supprima la dignité du patriarche de Moscou en 1702, l'empereur lui-même, qui tire de cette double qualité, empereur absolu et souverain pontife, une autorité immense. — De nombreuses sectes existent dans l'Église russe : les *Starovers* ou vieux croyants, qui demeurent attachés aux vieilles traditions de l'Église grecque et sont opposés à toutes les réformes de Pierre le Grand ; la plupart des Cosaques sont Starovers ; les *Morelstschiki* ; les *Skaptzi* ; les *Malakani* et les *Duchoborzi* ; ces deux dernières sectes se composent de mystiques communistes.

On trouve en Russie 11 religions :

Les *Grecs schismatiques*, environ 50,000,000

Grands-Russes,
Cosaques,
Roumains de Bessarabie,
Finnois orientaux ;

Les *Grecs-Unis*. 500,000

Dans la Petite-Russie surtout, en Lithuanie et en Pologne ;

Les *Catholiques*. 2,800,000

Dans la Pologne ;

Les *Arméniens* se divisant en :

Arméniens-Unis[1]. 15,000
Arméniens-Grecs ou Grégoriens. 550,000

[1] Ils ont un archevêque à Nakhitchévan, sur le Don.

Les *Luthériens*. 2,000,000

Dans la Finlande, la Livonie, l'Esthonie et la Courlande ;

Les *Calvinistes*. 36,000
Les *Juifs*. 1,250,000
Les *Mahométans*. 2,500,000

Diverses peuplades de race turque, au Sud et à l'Est ;

Les *Bouddhistes*. . . . . 200,000 (?)

Kalmouks du Volga ;

Le *chamanisme*,

Samoyèdes ;

Les *Guèbres*, à Bakou.

L'église catholique compte en Russie et dans la Pologne russe 3 archevêchés et 16 évêchés, savoir :

En Pologne :

Varsovie, archevêché ;
Lublin. . . . . } évêchés.
Plotsk. . . . . }
Podlaquie ou Ianof. . . . . }
Sandomir. . . . . }
Vladislaw ou Kalisch ou Cujavie. }
Augustowo ou Seyna. . . . . }

En Lithuanie :

Mohilev, archevêché ;
Polotsk, archevêché du rit gréco-ruthène ;
Minsk. . . . . } évêchés.
Samogitie. . . . . }
Vilna. . . . . }
Vladimir ou Brzesc, rit gréco-ruthène. . . . . }

Dans la Petite-Russie :

Chelm et Belziun, en Volhynie. } évêchés.
Lucko et Jitomir, *idem*. . . . }
Luck et Ostrog, *idem*. . . . . }
Kaminiec, en Podolie. . . . . }

Dans la Nouvelle-Russie :

Kherson. . . . . } évêchés.
Tiraspol. . . . . }

4. *Armée.* — L'armée russe se compose : de l'armée d'opération, des troupes de ré-

serve, des troupes ayant une destination locale et des troupes irrégulières.

L'armée active ou armée d'opération, destinée à faire la guerre en Europe et restant toujours cantonnée dans les provinces occidentales de l'empire, comprend environ 500,000 hommes, ainsi répartis :

Garde impériale :

Infanterie. . .	12 régiments.
—	4 bat. de chasseurs.
Cavalerie.. . .	12 régiments.
Artillerie.. . .	9 batteries[1].
Génie.	1 bataillon.

Corps des Grenadiers :

Infanterie. . .	16 régiments.
—	4 bat. de chasseurs.
Cavalerie.. . .	6 régiments.
Artillerie.. . .	12 batteries.
Génie.	1 bataillon.

Ligne :

Infanterie. . .	160 régiments.
—	37 bat. de chasseurs.
Cavalerie.. . .	40 régiments.
Artillerie.. . .	140 batteries.
Génie.	8 bataillons.

Les troupes de réserve se composent de bataillons d'infanterie et de compagnies de chasseurs servant de dépôt pour l'instruction des recrues et sont destinées à tenir au complet les régiments de l'armée active. Les troupes de réserve peuvent s'élever à 100,000 hommes.

Les troupes ayant une destination locale ou spéciale sont :

8 régiments affectés à la défense de certaines forteresses.

Divers bataillons chargés de la défense de certaines parties des frontières en Asie.

40 bataillons provinciaux affectés au service de garnison dans les villes et au maintien de la sûreté publique.

Les troupes irrégulières comprennent :

Les Cosaques du Don, de la mer Noire ou du Kouban, du Térek, de la mer d'Azof, de la Petite-Russie (nouvellement organisés), d'Astrakhan, d'Orenbourg, de l'Oural, de la Sibérie et de l'Amour, fournissent en temps de paix 30,000 cavaliers, et en temps de guerre 180,000 cavaliers.

[1] La batterie a 8 pièces.

En résumé, les forces de la Russie s'élèvent à environ 830,000 hommes, savoir :

Armée d'opération..	500,000
Troupes de réserve.	100,000
Corps spéciaux.	50,000
Troupes irrégulières.	180,000

5. *Marine.* — La marine russe paraît se composer de 316 bâtiments, dont :

16 bâtiments cuirassés (frégates, monitors[1], batteries flottantes),

240 bâtiments à vapeur (vaisseaux, frégates, corvettes, petits bâtiments, chaloupes canonnières, transports),

60 bâtiments à voiles (vaisseaux, frégates, corvettes, bricks, petits bâtiments, transports).

Le personnel comprend environ 3,700 officiers et 53,000 matelots et soldats de marine.

La marine marchande ne compte que 1,400 bâtiments et 10 à 12,000 matelots.

6. *Finances.* — Le revenu de l'État est de 1,200 millions de fr. ; la dette s'élève à 6 milliards et demi de francs.

7. *Chemins de fer.* — Le réseau des chemins de fer russes est en cours d'exécution. Les lignes achevées ou en construction sont : 1° de Saint-Pétersbourg à Varsovie et à Cracovie, par Dunabourg et Vilna, avec embranchements de Dunabourg à Riga, et de Vilna à Kœnigsberg par Kovno. — 2° de Saint-Pétersbourg à Moscou. — 3° de Moscou à Nijni-Novgorod. — Les lignes projetées sont celles de Moscou à Saratof ; de Moscou à Kaffa par Orel, Kharkof et Iékatérinoslav ; d'Orel à Dunabourg par Smolensk, et de Dunabourg à Liebau.

[1] C'est-à-dire chaloupes à 1 et 2 tours.

EUROPE MÉRIDIONALE.

CHAPITRE XX.

PÉNINSULE GRÉCO-SLAVE

COMPRENANT LA TURQUIE D'EUROPE, LES PRINCIPAUTÉS [illegible] BE, ET LA GRÈCE [1].

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

§ 1. **Bornes.** — La péninsule gréco-slave est bornée au N., par les Alpes Illyriennes et les monts Balkans ; à l'E., par la mer Noire et l'Archipel ; au S., par la Méditerranée ; à l'O., par la mer Ionienne, le canal d'Otrante et la mer Adriatique. La conquête, qui a rendu les Turks maîtres de la péninsule, les a aussi rendus possesseurs de toute la partie inférieure du bassin du Danube, qui est au Nord des Alpes Illyriennes et des monts Balkans ; c'est pour cette seule raison que la Bosnie, la Serbie et la Bulgarie, sur la rive droite du fleuve, et la Moldo-Valaquie sur la rive gauche, se trouvent jointes à la région gréco-slave. Ainsi augmentée de cet appendice, la Turquie d'Europe se trouve bornée, au Nord, par l'empire d'Autriche, dont elle est séparée par l'Unna, la Save, le Danube et les Karpathes du Sud, et au Nord-Est, par l'empire de Russie, dont elle est séparée par le Pruth.

Toute la partie septentrionale de la péninsule gréco-slave et le bassin inférieur du Danube forment la Turquie d'Europe ; au Sud du trente-neuvième parallèle, la péninsule appartient au royaume de Grèce ; mais nous ne séparerons pas la géographie physique des deux états, que nous décrirons dans le même chapitre.

§ 2. **Littoral.** — Le littoral de la Turquie sur la mer Noire co[illegible] [illegible]eu au Nord du delta du Danube. Aprè[illegible] [illegible]a, où la côte est plate et sablonneuse, le littoral de la mer Noire (*Kara-denizi* en turk) est généralement élevé et rocheux. On y remarque, à quelque distance à l'Est de la principale embouchure du Danube (la Sulina), l'île des Serpents ou Fidonisi, rocher nu et stérile, sur lequel on a construit un phare ; puis la baie de Baltschik et le golfe de Bourgas. Les principaux ports sont Sulina, Kostendjeh, Varna et Bourgas.

La mer Noire communique avec la mer de Marmara, par le Bosphore (*Boghaz*, en turk), détroit de 27 kilomètres de long sur 1,000 à 2,000 mètres de large ; sur un point, il n'a que 550 mètres. Ce détroit est profond et le courant y est très-fort ; ses rives sont pittoresques, couvertes d'une splendide végétation et bordées de palais, de kiosques, de villages et de batteries. Au Sud du Bosphore, à l'endroit où il débouche dans la mer de Marmara, et sur la rive européenne, se trouve Constantinople ; en face, et sur la rive asiatique, est Scutari.

La mer de Marmara, la Propontide des Anciens (en turk *Mermer-denizi*), tire son nom de l'île rocheuse de Marmora, qui elle-même doit son nom aux carrières de marbre qu'on y exploite. On remarque, au S.-E. du Bosphore, les îles des Princes, groupe de pittoresques îlots, dont le plus important, Prinkipo, est renommé pour la salubrité de son climat et pour ses bains de mer ; aussi est-il très-fréquenté par les Européens résidant à Constantinople.

La mer de Marmara communique avec l'Archipel par le canal des Dardanelles, l'Hellespont des Anciens (en turk *Bahar-Sefid-Boghaz*), détroit long de 50 kilom. et large de 4

[1] Les sources principales sont : Boué, Pouqueville, Viquesnel, Berghaus, Rudtorfer, Joanne, F. de Beaujour, Ubicini, Lejean, Gaudry (*Recherches scientifiques en Orient*), Heuzey, les Rapports des élèves de l'école d'Athènes insérés dans les Archives des missions scientifiques, les travaux de l'expédition de Morée et divers articles de la *Revue Britannique* et de la *Revue des Deux Mondes*.

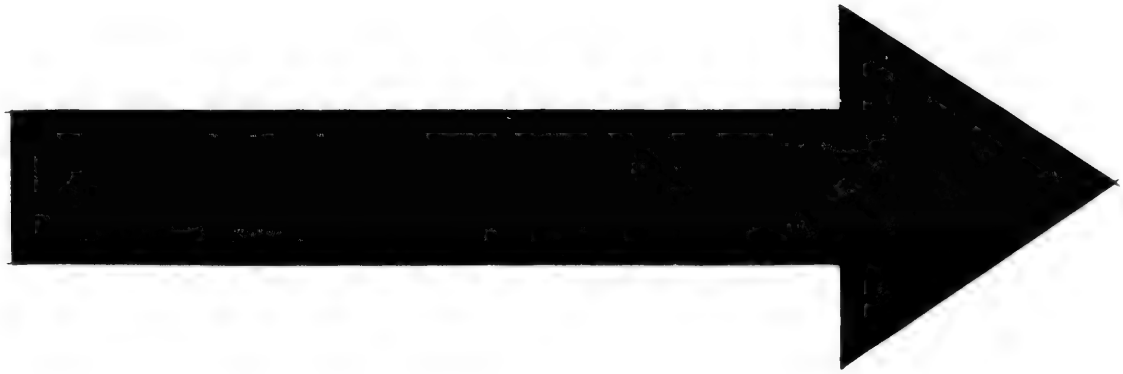
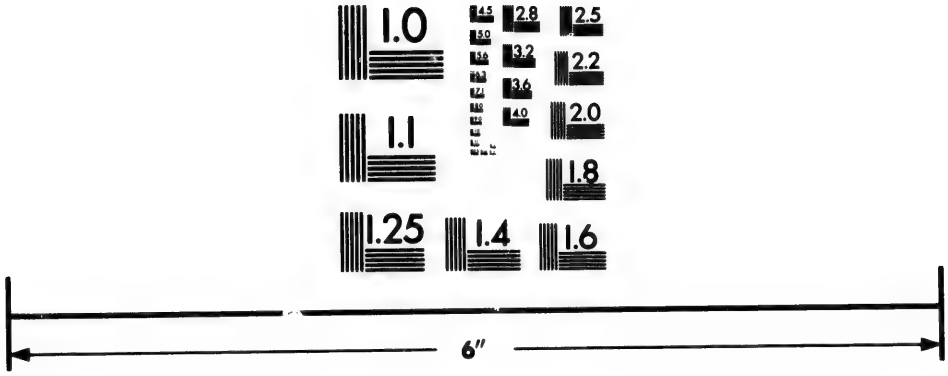


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
3.6
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

à 6. La rive européenne des Dardanelles est formée de falaises arides, tandis que le rivage asiatique est moins escarpé et souvent sablonneux. Le courant, qui va du Nord au Sud, est très-rapide et rend la navigation difficile. La profondeur ordinaire est de 50 à 60 mètres. L'entrée des Dardanelles est défendue par deux forts qu'on appelle les châteaux des Dardanelles[1]. Sur la rive européenne du détroit, c'est-à-dire sur la côte de la chersonèse de Thrace, on remarque : Ak-Bachi-Liman, petite baie où était Sestos, le Kara-Ovasou, petit cours d'eau, dont le nom grec, Ægos Potamos, rappelle la grande défaite des Athéniens en 405 av. J.-C., et la ville de Gallipoli. — Sur la rive asiatique, on doit citer Kepos-Bouroun, village situé sur les ruines de l'ancienne ville de Dardanus, qui a donné son nom au canal, et dans laquelle Mithridate et Sylla signèrent un traité de paix, Kaleh-Sultanieh, la pointe de Nagara (Abydos) et Lampsaki (Lampsaque). Le détroit des Dardanelles serait infranchissable s'il était défendu par de bonnes fortifications. De nombreuses batteries et quelques forts ou châteaux s'élèvent sur les deux rives du canal et croisent leurs feux sur plusieurs points; mais la plupart de ces fortifications sont à moitié ruinées, et leur armement ne se compose le plus ordinairement que de vieux canons, d'un calibre énorme, il est vrai, mais sans affûts et ne lançant que des boulets de pierre. Aussi les Russes, en 1770, les Anglais, en 1807, et les Grecs, en 1823, ont-ils forcé sans grand péril le passage du détroit[2]. Il est de droit public actuellement, en vertu du traité des Détroits, signé à Londres le 13 juillet 1841, que les Dardanelles sont fermées à tous les bâtiments de guerre européens.

L'Archipel[3], la mer Égée des Anciens, forme, sur le littoral de la Turquie, le golfe de Saros, qui baigne la côte occidentale de la presqu'île de Gallipoli ou chersonèse de Thrace, longue de 50 kilom., et large de 8 à 16 ; la Chersonèse forme, comme on vient de le dire, le détroit des Dardanelles. Au delà du golfe de Saros, on trouve le golfe d'Orfano et la Chalcidique, presqu'île qui se termine au Sud par trois presqu'îles longues et étroites, qui sont : la presqu'île du mont Athos, la presqu'île Longos et la presqu'île Cassandra. La presqu'île du mont Athos (en grec *Hagion Oros*, la sainte montagne ; en turk *Aïneros*) a 40 kilom. de long sur 6 de large ; elle est montueuse et renferme de célèbres couvents. Elle est jointe à la Chalcidique par un isthme, plat et bas, large de 2 kilom. et qui porte le nom de plaine de Pravlica. On y voit encore les traces du canal de Xerxès, quoiqu'il ait été comblé depuis longtemps par les sables ; il avait environ 2,000 mètres, sur 10 de largeur. La montagne Sainte se termine au Sud par le mont Athos (*Acte* des Anciens), haute montagne de 2,000 m., qui forme un cap encore redouté des marins de l'Archipel.

A l'Ouest de la Chalcidique est le golfe de Salonique. Au delà, la côte, qui descend au Sud, est élevée, escarpée et rocheuse. Sous le trente-neuvième parallèle, on trouve le canal de Trikhéri, entre la Thessalie et l'Eubée, par lequel on entre dans le golfe de Volo, qui baigne la Thessalie. Le canal de Trikhéri se continue, entre la Phthiotide et l'Eubée, sous le nom de canal d'Oréos ou d'Oréi, et forme sur la côte de Grèce le golfe de Lamia ou de Zeïtoun.

La grande île appelée Eubée, Egripo ou Négrepont, est séparée de la Grèce, au Nord, par le canal d'Oréos que l'on vient d'indiquer, et à l'Ouest, par un long détroit qui porte les noms de canal de Talanti, au Nord de Chalcis, d'Euripe à Chalcis, et de canal d'Egripos, au Sud de Chalcis. Au Sud-Est, l'Eubée est séparée de l'île d'Andro par le canal d'Oro. On observe dans l'Euripe, pendant les nouvelles lunes, un singulier phénomène de flux et de reflux ; le courant se dirige alternativement du Nord au Sud, puis du Sud au Nord, et change ainsi de direction quatorze fois dans les vingt-quatre heures. L'Euripe est si peu large[1], qu'on y a établi, en 1858, un pont tournant en fer, qui réunit l'Eubée à la Grèce ; en même temps le lit du canal a été creusé et est actuellement profond de 6 mètres et demi.

En suivant le littoral de la Grèce continentale jusqu'au Sud de l'Attique, on arrive au cap Colonnes (*Sunium*), peu élevé et surmonté de quelques colonnes, qui sont les seuls restes du fameux temple du cap Sunium. En doublant ce cap on entre dans le golfe d'Athènes, dans lequel se trouvent les deux îles de Colouri (*Salamine*) et d'Égine. Colouri est rocheuse et aride, et se trouve au fond du golfe, près du rivage de l'Attique, dont elle est séparée par un détroit de 1,800 m. C'est à la

[1] Le château d'Europe porte le nom turk de *Kelidul-Bahar* (la clef de la mer); le château d'Asie s'appelle *Boghaz-Hissar*.

[2] Sur la *Géographie militaire des Dardanelles*, Voy. la *Revue Britannique* de 1840.

[3] En turk *Ak-denizi*, mer Blanche. — Le nom d'Archipel vient du grec *Argion pelagos*, mer Blanche, ou *Archi pelagos*, mer principale.

[1] La largeur du détroit n'est que de 22 mètres.

pointe Cynosure, extrémité orientale de Salamine et au Nord de la petite île Psytalie, que s'est livrée, dans le détroit, la célèbre bataille dans laquelle la flotte des Perses fut anéantie en 480 av. J.-C. — Égine est une île montueuse, trachytique et peu importante actuellement

Au golfe d'Athènes commence la Morée (*Péloponèse* des Anciens), presqu'île réunie à la Grèce par l'isthme de Corinthe, compris entre les golfes d'Athènes, au Sud, et de Lépante, au Nord. L'isthme de Corinthe n'a que 6 kilom. de largeur; c'est un pays rocheux et stérile, dont la plus grande élévation au-dessus du niveau de la mer n'est que de 78 mètres.

La Morée[1] est une presqu'île montueuse et dont le rivage, découpé par de nombreux golfes, est élevé et rocheux presque partout, excepté sur les côtes occidentales. On remarque d'abord la presqu'île de l'Argolide, comprise entre le golfe d'Athènes, au Nord-Est, et le golfe de Nauplie, au Sud-Ouest, et sur les côtes de laquelle sont situées : la petite presqu'île volcanique de Methana, l'île trachytique de Poros et les îles d'Hydra et de Spetzia. Puis on entre dans le golfe de Nauplie ou d'Argos, au fond duquel est l'importante ville de Nauplie. A partir de cette ville, la côte, toujours élevée, abrupte et découpée par une infinité de petites échancrures, descend presque en ligne droite jusqu'au cap Malia ou Malée; c'est là que finit l'Archipel; au delà, la Morée est baignée par la Méditerranée.

Entre le cap Malia, qui termine la presqu'île de Laconie, et le cap Matapan (*Ténare*), qui termine la presqu'île du Magne, s'ouvre le golfe de Marathonisi, au Sud duquel est l'île de Cérigo (*Cythère*), dont le pourtour est formé de roches arides et stériles. Le cap Matapan, composé d'une masse de rochers noirs, déchiquetés et d'un aspect sombre, domine une mer orageuse et toujours redoutée. Au delà du cap Matapan on trouve le golfe de Coron, compris entre le cap Matapan et le cap Gallo, puis on entre dans la mer Ionienne, qui baigne les côtes occidentales de la Morée et de la Grèce, et celles de la Turquie jusqu'au 40e parallèle.

Après le cap Gallo, la côte de la Morée se dirige au Nord; elle est généralement basse, sablonneuse, bordée de lagunes et malsaine. Entre Arkadia et le cap Katakolo, on remarque le golfe d'Arkadia ; puis, au Nord-Ouest de la Morée, au cap Kalogria, commence le golfe de Patras, qui se continue, à l'Est, sous le nom de golfe de Lépante, en baignant, au Sud, le rivage septentrional de la Morée, à l'Est, l'isthme de Corinthe, et au Nord le rivage de la Grèce continentale. Le golfe de Patras, sur lequel est l'importante ville de Patras, se rétrécit à l'Est de cette ville et forme un canal étroit et resserré par deux langues de sable, qui s'appelle le détroit de Lépante et arrose la ville de ce nom; au delà du détroit de Lépante, on entre dans le golfe de Corinthe. Très-accidentés dans tout leur parcours, les golfes de Patras et de Corinthe, dont les eaux bleues et calmes sont si belles, forment de nombreuses baies, dont les principales sont : la baie de Corinthe, à l'Est, la baie de Salona (*Crissa*), au Nord, et le golfe marécageux de Procopanisto, à l'Ouest, sur lequel est Missolonghi. Au Nord-Ouest de l'entrée du golfe de Patras et en face de l'embouchure de l'Aspropotamo, on remarque les îles Courzolaires ou Curzolari (*Echinades*), entre lesquelles et la côte de la Grèce fut livrée, en 1571, la bataille dite de Lépante. Plus au Nord est le golfe d'Arta, qui communique avec la mer Ionienne par un détroit resserré, sur lequel est Prévéza, au Nord, et Azio (*Actium*), au Sud. Au golfe de l'Arta finit le territoire grec. Depuis Prévéza jusqu'à Antivari, le littoral de la péninsule gréco-slave est celui d'une grande province turque, l'Albanie. Les côtes de l'Albanie sont rocheuses et escarpées jusqu'au cap Glossa ou Linguetta, situé à l'extrémité d'une petite presqu'île qui abrite le golfe d'Avlone. Le cap Glossa est sur le canal d'Otrante, qui réunit la mer Ionienne et la mer Adriatique. Au Nord du cap Glossa, le littoral albanais est bas et formé par des plages marécageuses. — Au delà d'Antivari, et jusqu'au golfe de Fiume, le littoral de la péninsule gréco-slave appartient à l'Autriche, qui possède la province de Dalmatie.

De nombreuses îles font partie de la région gréco-slave. Dans l'Archipel, il y a : au Nord-Est, Thaso, Samothraki, Imvro, Limno ou Stalimène, à la Turquie; — à l'Ouest, Skopelo, Chilidromi, Skiatho, Négrepont, à la Grèce; — au Sud, les Cyclades, îles montueuses et le plus souvent nues et stériles, appartenant à la Grèce, à l'exception de Stampalie, au Sud-Est du groupe, qui est aux Turks. Habitées par un peuple de marins énergiques et pauvres, ces îles ont été de tout temps le siége d'une piraterie redoutable; une sévère surveillance, exercée depuis quelques années par les bâtiments à vapeur des grandes puissances commerciales, a mis un terme à la piraterie dans l'Archipel.

Au Sud des Cyclades, et séparées d'elles par

[1] *Morée*, du slave *more*, mer, pays maritime, — ou de *murus*, mûrier, pays des mûriers.

la mer de Candie, est la grande île de Candie ou de Crète, située entre 35° et 35° 1/2 de lat. Les Anciens l'appelaient la maîtresse des mers, et elle justifie encore ce titre, car elle domine la navigation de la Grèce, de l'Asie-Mineure, de la Syrie et de l'Égypte [1]. Enfin, au Sud-Ouest de la péninsule, on trouve les îles Ioniennes, qui sont : Cérigo, au Sud de la Morée; Zante, Céphalonie, Théaki, Sainte-Maure, à l'Ouest de la Grèce, entre le cap Katakolo et le golfe d'Arta; Paxo et Corfou, à l'Ouest de l'Albanie méridionale.

§ 3. **Orographie.** — La péninsule gréco-slave est une haute terre très-accidentée, présentant partout des chaînes de montagnes ou des plateaux, et s'abaissant sur les diverses mers qui la baignent par des terrasses aussi accidentées que les parties supérieures du pays.

La partie centrale de cette haute terre forme un plateau, moyennement élevé de 700 à 1,000 m. et qui comprend la Bosnie méridionale ou Rascie, la Serbie méridionale, la Serbie turque, le Nord-Ouest de la Thrace, la Macédoine septentrionale et la partie orientale de la Haute Albanie, du Montenegro et de l'Herzégovine. Toute cette contrée est entièrement composée de hauts plateaux, généralement couverts de vastes forêts, dans lesquelles abondent les bêtes sauvages (ours, loups, sangliers); elle est aussi sillonnée par des crêtes et coupée de ravins, de crevasses et de gorges profondes, au fond desquelles coulent des rivières, qui presque toujours se perdent dans des gouffres (*ponor*). Les crêtes qui accidentent le plateau ont généralement de 1,200 à 1,500 mètres; il y a cependant quelques sommets beaucoup plus élevés; les principaux sont : le mont Kom, entre le Montenegro et l'Albanie, dont les cimes ont 2,700 et 2,925 m.; le mont Schar [2], entre Prisrendi en Albanie et Ouskoup en Macédoine, dont le plus haut sommet, le pic de Kobilitza, a 2,630 m.; le mont Dormitor, entre le Montenegro et la Rascie, 2,600 m.; le Rilo-Dagh, entre la Serbie turque et la Macédoine, 2,500 m.; le mont Koutch, 2,438 m.; le mont Visitor, 2,275 m.; le mont Prokletia, 2,243 m.; le mont Glieb, 2,015 m., dans la Haute Albanie; le Kopaonik-Planina, 1,950 m.; le Plotscha-Planina, 1,625 m.; le Slativor-Planina, 975 m., dans la Serbie méridionale, et le mont Vranatz, 2,145 m., dans l'Herzégovine.

Le plateau central s'abaisse par des terrasses sur le Danube et la Save au Nord, sur la Thrace et la Bulgarie à l'Est, sur la Macédoine et l'Albanie au Sud, et sur l'Adriatique à l'Ouest. La terrasse septentrionale comprend la Bosnie et la Serbie septentrionales; la terrasse orientale comprend la Thrace occidentale; la terrasse méridionale comprend la Macédoine méridionale et l'Albanie septentrionale; la terrasse occidentale comprend le Montenegro occidental, l'Herzégovine occidentale et la Dalmatie.

Ces chaînes, ces hauts plateaux et ces terrasses, déterminent un certain nombre de petits pays séparés les uns des autres et qui ont de tout temps formé des états ou des provinces ayant une existence particulière; encore aujourd'hui, la péninsule gréco-slave est divisée géographiquement en un grand nombre de petites régions plus ou moins indépendantes.

Les principales routes qui traversent le plateau central de la Péninsule sont : la route de Novi-Bazar à Ouskoup, par Pristina; la route de Scutari à Ouskoup, par Prisrendi et le col du mont Schar (2,073 m.); la route de Durazzo à Monastir, par Elbassan et Okhrida; la route de Durazzo à Kastoria, par Elbassan.

Du revers septentrional de ce plateau central se détachent un grand nombre de chaînons (*planina*), qui traversent en tous sens la Bosnie et la Serbie septentrionales pour finir sur la Save et le Danube. Il se détache aussi du plateau central quatre grandes chaînes qui ne s'y relient cependant que par des plateaux et des chaînons isolés et séparés [illegible] des autres par de grandes cavités. Ces [illegible] grandes chaînes sont : au Nord-Ouest, les Alpes Dinariques ou Illyriennes; à l'Est, les Balkans et le Despoto-Dagh; au Sud, les Alpes Helléniques.

Les *Alpes Dinariques* ou *Illyriennes* se relient au plateau de la Carniole (Voy. p. 420) et se composent d'une suite de chaînes et de terrasses parallèles, larges, élevées, âpres et difficiles, qui couvrent la Croatie turque, l'extrémité nord de l'Herzégovine et la Dalmatie. Leur hauteur moyenne est de 1,000 à 1,600 mètres; le point culminant est le mont Dinara (1,841 m.), à l'Est de la ville dalmate de Knin. Les principales routes qui traversent les Alpes Dinariques sont celles : de Raguse à Fotcha; de Raguse à Séraïévo, par Opus et Mostar; d'Almissa à Livno; de Spalatro à Travnik, par Sign et Livno; c'est la plus fréquentée; enfin celle de Zara à Travnik, par Knin.

[1] Voy. sur la Crète et les positions militaires de l'Archipel, les *Souvenirs* du comte Mathieu Dumas, I. 289.

[2] *Scardus* des Anciens, *Schar-Dagh* des Turks; *Schara-Planina* des Slaves. — *Dagh* et *Planina* signifient montagne.

Les *Balkans* (mont Hæmus des Anciens) commencent à l'Est de Sophia; ils portent d'abord le nom de Vieux-Balkan[1], et leur hauteur est de 1,600 à 1,700 m. Les Balkans sont formés de chaînons parallèles et séparés par des vallées longitudinales; ils se dirigent de l'Ouest à l'Est et diminuent de hauteur à mesure qu'ils approchent de la mer Noire, de sorte que l'extrémité orientale de la chaîne (l'*Eminch-Dagh*[2]) n'a plus que 800 m. Les Balkans ont une longueur de 200 kilom., sur une largeur de 60 à 80 kilom., à l'Ouest, et de 30 à 40, à l'Est. Ils sont partout couverts de pâturages alpestres, sur les sommets, et de forêts de chênes et de hêtres, sur les flancs. Ce sont des montagnes ardues et coupées de ravins et de défilés étroits et profonds. Leur versant méridional est abrupt, tandis que le versant septentrional s'abaisse sur le Danube en terrasses successives.

Le principal contre-fort des Balkans est une longue chaîne qui se détache au Chatal-Dagh, à l'Est de Slivno, se dirige au Sud, en longeant la mer Noire, et va finir sur le Bosphore. Ce contre-fort a 1,000 mètres au Nord, et seulement 200 m. à son extrémité méridionale. Sur leur versant septentrional, les Balkans ont pour contre-fort le *Koutschouk-Balkan* (le Petit-Balkan), qui commence au Nord de Slivno, se dirige au Nord-Est et va finir au Sud de Choumla.

La chaîne des Balkans a une grande importance militaire; parallèle au Danube, qui couvre toute la frontière septentrionale de la Turquie, elle forme une seconde et excellente ligne de défense. Sept routes traversent les Balkans et conduisent du Danube à Constantinople. La première route va de Belgrade à Philippopoli, par Nisch, Sophia, Itchiman et le défilé de la Porte de Trajan (*Kapoulou-Derbend*), passage difficile et élevé de 750 m. Cette route suit une ancienne voie romaine et tourne les Balkans, à l'Ouest. De Nisch et de Sophia, deux mauvais chemins, au milieu de pays montueux et âpres, conduisent à Widdin, sur le Danube. — La seconde route va de Nicopoli à Tatar-Bazardjyk, par Lovatz; elle est mauvaise et peu fréquentée. — La troisième part de Sistova et arrive à Tirnova, où elle se bifurque. Une branche va à Késanlyk, en traversant des gorges profondes, dans une partie très-élevée et très-âpre des Balkans. L'autre branche aboutit à Slivno et passe par le Demir-Kapou (975 m.). — La quatrième va de Roustschouk à Rasgrad, où elle se bifurque. Une branche se dirige sur Eski-Stamboul; l'autre passe par Choumla, Dobrad et Karnabad; elle est très-fréquentée. — La cinquième route part de Silistrie et aboutit à Choumla. — La sixième va d'Ismaïl à Aïdos, en passant par Pravadi et le défilé de Nadir-Derbend. — La septième est un chemin littoral qui va de Varna à Andrinople, par Bourgas. Toutes ces routes sont mal tracées, non entretenues et traversent 60 ou 80 kilom. de pays raviné, boisé, sans villes ni villages, sans ressources d'aucune espèce, sans habitants, et souvent ravagé par les plus terribles ouragans. Les places de Tirnova, Osman-Bazar, Choumla, Pravadi et Varna défendent les passages des Balkans, surtout Choumla, qui est la plus forte. Mais les Balkans peuvent être tournés : à l'Ouest, par Widdin, Sophia et Philippopoli; et à l'Est, par le chemin littoral de Varna à Bourgas, suivi par les Russes en 1828.

Le *Despoto-Dagh*[1] ou *Rhodope* se détache du plateau central au massif du Rilo-Dagh. C'est une chaîne large (50 kilom.), formée de plusieurs reliefs parallèles, se dirigeant du Nord-Ouest au Sud-Est, séparant la vallée de la Maritza de celle du Karasou, et finissant sur la Maritza inférieure au Sud de Démotica. Le Despoto-Dagh est couvert de forêts ou de pâturages; il a 2,200 m. à sa naissance. Un de ses contre-forts, le *Perin-Dagh*, entre le Karasou et le Strouma, a 1,900 mètres.

Les *Alpes Helléniques* se détachent du plateau central au Sud du lac d'Okhrida et à l'Ouest du lac de Kastoria; elles se dirigent du Nord au Sud, entre l'Albanie, à l'Ouest, et la Macédoine et la Thessalie, à l'Est. Elles portent le nom de mont Grammo, au Nord, entre la Vistritza et la Voïoutza, de mont Zygo[2] (2,000 m.), au Sud de Metzovo, et enfin elles s'appellent la chaîne du Pinde, entre la Thessalie et l'Épire. Après être entrée en Grèce, la chaîne du Pinde se partage en deux branches au mont Véloukhi (mont *Tymphreste* des Anciens). Toutes ces montagnes sont couvertes, sur les hauts plateaux, de pâturages alpestres excellents, où vivent de nombreux troupeaux de chèvres et de moutons. Les routes qui traversent les Alpes Helléniques sont celles de Tricala à Metzovo, par le mont Zygo, et de Tricala à Arta, par les gorges d'Agrapha (1,600 mètres).

[1] En turk : *Kodja-Balkan*; en slave : *Veliki-Balkan*.
[2] Montagnes qui protégent; en effet l'Eminch-Dagh couvre et défend les routes qui conduisent du bas Danube à Constantinople.

[1] Montagnes des Prêtres, à cause des nombreux couvents qui s'y trouvent.
[2] C'est le mont Lacmon des Anciens.

Les Alpes Helléniques ont de nombreux contre-forts qui couvrent la Basse-Albanie et l'Épire, à l'Ouest, et la Thessalie, à l'Est. Les principaux sont : 1° un chaînon qui se détache du mont Zygo, porte le nom de *monts Kroutchevo* (1,500 m.), se dirige à l'Est, entre les bassins de la Vistritza et de la Salamvria, et se termine sur le golfe de Salonique par le massif du mont Olympe, le Tschélé-Dagh des Turks, qui est la montagne la plus élevée de toute la péninsule et dont le plus haut sommet (Hagios-Elias) a 2,972 m.; tout le massif de l'Olympe est couvert d'énormes buis, de chênes, de chênes verts et de pins; — 2° un chaînon appelé le *mont Othrys*, qui commence à la source de la Hellada, se dirige aussi à l'Est, en séparant la Grèce de la Thessalie, et va finir sur le canal de Trikhéri.

Au mont Véloukhi (2,319 m.), à la source de la Hellada, la chaîne du Pinde se bifurque, et ses deux branches couvrent de leurs contreforts toute la Grèce septentrionale. L'une va au Sud-Ouest, traverse l'Étolie et finit sur le golfe de Patras. L'autre va au Sud-Est, à travers la Phocide, la Béotie et l'Attique, et se termine au cap Colonnes. C'est dans cette dernière chaîne que se trouvent les sommets si connus du Parnasse (2,459 m.), de l'Hélicon (1,749 m.), du Cithéron (1,411 m.), du Pentélique ou Mendéni (1,110 m.), si important par ses beaux marbres blancs et ses ossements fossiles, de l'Hymette ou Trélo-Vouni (1,025 m.), dont les plantes aromatiques nourrissent toujours beaucoup d'abeilles, et du Laurium, qui renfermait de riches mines d'argent. Toutes ces montagnes de l'Attique, formées de marbre, sont blanches, nues et arides, mais sont admirables d'aspect et de formes.

Entre le mont Véloukhi et le Parnasse, il se détache de la chaîne principale un court chaînon qui va finir à l'embouchure de la Hellada, sous le nom de *mont Katavothra*; c'est l'ancien mont Œta, au pied duquel est le défilé des Thermopyles. L'altitude du mont Œta est de 2,152 m. — Du Cythéron se détache aussi un petit contre-fort, qui se dirige à l'Ouest, dans la Mégaride, et va finir dans la dépression qui existe sur l'isthme de Corinthe; ce sont les *monts Géraniens* ou *Makriplagi* (1,370 m.). — Au mont Katavothra commence une petite chaîne littorale qui va au Sud-Est, le long de l'Euripe, se rejoindre au mont Pentélique, en formant avec la chaîne principale une vallée intérieure arrosée par le Céphise et le lac Copaïs, et dont l'altitude est seulement de 98 mètres.

Une autre chaîne littorale, plus importante, commence au Sud de l'Olympe, au mont Kissavo ou Ossa (1,520 m.); elle se prolonge au Sud-Est dans la presqu'île de Magnésie, où elle forme le mont Plessidhi ou Pélion, et semble se continuer dans la chaîne qui traverse l'Eubée[1] pour aller finir dans les montagnes des îles Andro, Tino et Mykono.

La presqu'île de Morée forme un massif séparé du système du Pinde. C'est une haute terre montueuse, accidentée, et dont le point culminant est au plateau d'Arcadie, qui occupe le centre de la presqu'île et d'où sortent toutes les rivières de la Morée. C'est au Nord de ce plateau, entre l'Arcadie et l'Achaïe, que se trouvent les hauts sommets de l'Olonos ou Érymanthe (2,224 m.), du Zyria ou Cyllène (2,374 m.) et du Khelmos (2,355 m.), et les lacs Zarata ou Stymphale et Phonia.

Du plateau central de l'Arcadie se détachent quatre chaînes, hautes et abruptes, qui couvrent de leurs nombreux contre-forts toute la Morée et la partagent en plusieurs petites régions séparées les unes des autres. La première chaîne va à l'Est, traverse l'Argolide et finit au cap Skyli (*Scyllée*). — La seconde va au Sud-Est, traverse la Laconie, forme le mont Malevo ou Parnon (1,937 m.), puis le mont Kolokera ou Zarex, et finit au cap Malée. Le mont Zarex est habité par les Zakouniotes, qui prétendent descendre des anciens Spartiates. — La troisième chaîne va au Sud, traverse la Laconie, au Nord, et le Magne, au Sud, et se termine au cap Matapan. Cette chaîne porte le nom de Taygète, dans le Magne, et son principal sommet, le mont Elias, a 2,409 m. Le Magne, ou région du Taygète, est une presqu'île aux côtes escarpées et dont le sol est âpre, raviné, sauvage, entièrement déboisé, presque désert et partout hérissé de rochers rouges, nus et arides. Les Maïnotes ont pour ancêtres les anciens Messéniens et les anciens Spartiates, qui, aidés de l'âpreté de leurs montagnes, n'ont jamais été soumis au joug des Turks. — La quatrième chaîne va au Sud-Ouest, traverse la Messénie et finit au cap Gallo; on y remarque le mont Vourkhano ou mont Ithôme (802 m.). — Le plateau d'Arcadie n'envoie à l'Est, en Élide, que des chaînons peu élevés; il s'en détache, au Nord, dans l'Achaïe et la Corinthie, des contre-forts élevés de 2,275 m. et qui tombent brusquement sur le golfe de Lépante.

Quant aux Karpathes, qui couvrent une partie de la Moldo-Valaquie, qu'ils séparent

[1] On trouve, au centre de l'Eubée, le mont Delphi, haut de 1,745 mètres.

de la Transylvanie, ils ont été décrits p. 410 et n'appartiennent pas à la région gréco-slave.

§ 4. **Hydrographie.** — On distingue trois versants dans la péninsule gréco-slave :

Le versant septentrional, tributaire de la mer Noire;
Le versant oriental, tributaire de l'Archipel;
Le versant occidental, tributaire de la mer Ionienne et de la mer Adriatique.

Versant septentrional.

Les fleuves de ce versant sont le Danube et le Kamtschyk, qui se jettent dans la mer Noire.

Le *Danube*[1] est le fleuve principal du versant septentrional[2]; il entre en Turquie à Belgrade, passe à Sémendria et sépare la Serbie de la Hongrie. Au delà de Neu-Orsova, le Danube franchit les Portes de Fer, puis il sépare la Bulgarie, province turque, de la Valaquie et de la Moldavie, en coulant, jusqu'à la mer Noire, dans une plaine large, marécageuse et toujours malsaine, surtout en été; il forme de nombreuses îles, couvertes, comme ses rives, de véritables forêts de roseaux et de joncs, ou de flaques d'eau. La rive moldo-valaque est plate, tandis que la rive bulgare est partout bordée de collines pittoresques. La largeur ordinaire du lit du fleuve est de 7 à 800 m. — Les villes situées sur le Danube sont : sur la rive gauche, Giourgévo, Oltenitza et Braïla, en Valaquie; Galatz et Réni, en Moldavie; — sur la rive droite, Gladova, en Serbie; Widdin, Ra hova, Nicopoli Sistova, Roustschouk, Tourtoukaï, Silistrie, Rassova, Tchernavoda, Hirsova, Matchin et Isaktchi, en Bulgarie. A Réni, le Danube tourne à l'Est, et arrivé à quelques kilomètres au-dessous d'Isaktchi, il se partage en trois bras qui forment un delta bas, souvent inondé, marécageux, très-malsain, couvert de joncs et désert. Actuellement tout ce delta appartient à la Turquie.

Les trois bouches du Danube sont : au Nord, le bras de Kilia, sur lequel on trouve Ismaïl et Kilia; au centre, la Sulina[3]; au Sud, le bras de Saint-George, qui passe à Toultcha. La Sulina, qui a 75 kilom. de long sur une largeur moyenne de 75 à 150 m., est le bras que suit la navigation maritime. La barre des Alghanis, qui obstruait l'embouchure de la Sulina, rendait la navigation fort dangereuse; de grands travaux ont été accomplis sur ce point depuis 1858, et les digues construites à l'embouchure de la Sulina ont donné une profondeur de 5m,60 au passage accessible à la navigation, lequel, avant les travaux, n'avait pas 3 mètres. Un port a été établi à Sulina, ville d'origine toute récente et fondée à l'embouchure du fleuve[1].

Les bouches du Danube abondent en poissons, surtout en esturgeons. Les pêcheries du delta du Danube sont importantes et fournissent du caviar et du poisson salé, dont il se fait une grande exportation.

Pendant tout son cours dans la Turquie, excepté à ses embouchures, le Danube forme une ligne de défense très-forte, sur laquelle, dans toutes les guerres des Turks contre l'Autriche et la Russie, il s'est accompli de nombreux événements militaires. Les trois principales places fortes qui défendent la ligne du Danube sont : Widdin, à l'Ouest, Roustschouk, au centre, et Silistrie, à l'Est.

Vers ses embouchures, le Danube, divisé en bras nombreux, devient facile à traverser; aussi a-t-il été franchi souvent de ce côté. Déjà les Romains, pour arrêter les Barbares, avaient construit un retranchement avec fossés, dont les restes existent encore entre Tchernavoda et Kostendjeh, sous le nom de Val de Trajan.

Les affluents du Danube, dans la Turquie d'Europe, sont, à droite : la Save, la Morava, le Timok, l'Iskar, le Iantra, le Lom et le Taban; — à gauche : le Schill, l'Aluta, l'Ardjisch, la Jalomitza, le Sereth et le Pruth.

La *Save* (voy. p. 430) forme la limite entre l'Autriche et la Turquie depuis le confluent de l'Unna jusqu'à Belgrade; elle sépare l'Esclavonie de la Bosnie et de la Serbie, passe à Gradiska, à Schabacz et finit à Belgrade. C'est une rivière large et profonde, dont la vallée est couverte de forêts épaisses ou de vastes marécages, et qui forme une bonne ligne de défense contre l'Autriche. Les affluents de la Save sont des cours d'eau torrentiels, dont les vallées sont encaissées, accidentées, ravinées et couvertes de bois et de pâturages dans leurs parties supérieures. Les principales rivières qui se jettent dans la Save sont : l'Unna, le Verbas, la Bosna, la Drina et la Grande-Morava. L'*Unna* sépare la Croatie turque de la Croatie autrichienne et passe à Bihacz et à Novi. — Le *Verbas* arrose la Bosnie et passe à Banialouka. — La *Bosna* est une grande rivière qui traverse la Bosnie et reçoit, à droite, la *Miliaska*,

[1] En slave *Dounava*; en valaque *Dounare*; en turk *Tonna*; en hongrois *Douna*.
[2] Voy. pages 427-8 le Danube allemand.
[3] Ou Soulina.

[1] Pendant l'année 1864, 3,450 bâtiments grecs, turks, autrichiens, anglais, italiens, russes, français, etc., sont sortis du Danube.

qui passe à Séraïévo, et la *Lachva*, qui passe à Travnik. — La *Drina* ou Drin bosniaque descend du mont Dormitor, passe à Fotcha, dans l'Herzégovine, et sépare la Bosnie de la Serbie en traversant Zvornik et Losnitza. Elle reçoit à droite, le *Lim* qui arrose la Rascie et Priépolii. La Drina a 100 m. de largeur.

La *Morava* (en slave *Velika-Morava*) est une rivière formée par la réunion de la Morava serbe (*Morava serbska*) ou occidentale et de la Morava bulgare (*Morava boulgarska*) ou orientale. La Morava serbe descend du mont Slatibor, arrose la Serbie et reçoit l'*Ibar*, qui sort du mont Schar et traverse la haute plaine de Cassovo. La Morava bulgare prend aussi sa source au mont Schar, arrose la Serbie turque, passe à Vrania et à Leskovatz, et reçoit la *Nisava*, qui passe à Nisch. La Morava traverse la Serbie; elle coule d'abord dans une vallée profonde et étroite, puis dans une vallée large et marécageuse, et se jette dans le Danube après s'être partagée en deux bras, dont l'occidental, qui porte le nom de *Jésava*, se jette dans le Danube à Sémendria.

Les nombreux affluents du Danube en Bulgarie descendent des Balkans ; ce ne sont que des torrents qui coulent dans des ravins encaissés et dont les plus importants sont : le *Timok*, qui sépare dans sa partie inférieure la Serbie et la Bulgarie; il finit au-dessus de Widdin. — L'*Iskar* (Escus des Anciens) prend sa source sur le haut plateau de Samakovo, passe près de Sophia et arrose la Bulgarie dans son cours inférieur. — L'*Iantra* descend des Balkans, arrose aussi la Bulgarie et passe à Tirnova.—Le *Lom*, formé du *Kara-Lom* (Lom noir) et de l'*Ak-Lom* (Lom blanc), est un cours d'eau torrentiel qui se jette dans le Danube à Roustschouk. — Le *Taban*, autre petit cours d'eau torrentiel, a son confluent à l'Est de Silistrie.

Les affluents de rive gauche du Danube arrosent la Moldo-Valaquie. Le *Schill* coule d'abord en Transylvanie et en sort en traversant les Karpathes par le défilé de Vulkan, puis il descend en Valaquie où il passe près de Craïova. — L'*Aluta* ou *Olto* coule d'abord en Transylvanie, comme le Schill; il sort aussi de ce haut pays par une coupure des Karpathes, longue de 40 kilom. et appelée le défilé de la Tour-Rouge. L'Aluta est une rivière large et encaissée, qui sépare la Petite de la Grande-Valaquie et finit en face de Nicopoli. — L'*Ardjisch* descend des Karpathes, passe à Pitechti et finit à Oltenitza; il reçoit, à gauche, la *Dimbowitza* sur laquelle est Bukharest. — La *Jalomitza* est une grande rivière qui descend des Karpathes et passe à Tergowitz. — Le *Sereth* descend des Karpathes ; c'est une rivière large, mais dont les rives sont basses et qui est facile à traverser, à cause des gués nombreux qu'on y trouve ; il arrose d'abord la Bukowine, puis la Moldavie et finit près de Galatz. Le Sereth reçoit la *Moldava* et la *Milkova*; ce dernier cours d'eau sépare la Valaquie de la Moldavie et passe à Fokschani. — Le *Pruth* descend aussi des Karpathes; il sépare d'abord la Bukowine de la Galicie, puis sert de limite entre la Moldavie et la Russie jusqu'à Katamori, et coule ensuite dans la Moldavie jusqu'à Réni, où il se jette dans le Danube. Le Pruth passe près de Husch. Il reçoit le *Bakloui*, ruisseau qui arrose Jassy.

Le second cours d'eau que reçoit la mer Noire est le *Kamtschyk*, formé par la réunion du Dély-Kamtschyk et de l'Akilly-Kamtschyk, qui descendent du Petit-Balkan et reçoivent tous les torrents sortant du Balkan oriental. C'est dans le bassin de l'Akilly-Kamtschyk qu'est situé Choumla.

Versant de l'Archipel.

Les fleuves de ce versant sont :

La Maritza (*Hebrus*). . .	en Turquie.
Le Karasou (*Nestus*). . .	
Le Strouma (*Strymon*). .	
Le Vardar (*Axius*). . .	
La Vistritza (*Haliacmon*),	
La Salamvria (*Pénée*). .	
La Hellada (*Sperchius*). .	en Grèce.
Le Potami (*Cephisus*). .	
L'Iri (*Eurotas*).	dans la Morée.
Le Pamiso (*Pamisus*). .	

La *Maritza*[1], rivière torrentielle, prend sa source sur le plateau central au point où commencent les Balkans ; elle coule d'abord au Sud-Est, en passant par Tatar-Bazardjyk, Philippopoli et Andrinople ; là, elle change de direction, va au Sud, passe par Démotica et finit à Enos. La vallée de la Maritza est généralement très-fertile, passablement cultivée et couverte de la plus riche végétation ; elle est quelquefois marécageuse. La Maritza a de nombreux affluents, dont les principaux sont, à droite : l'*Arda*, qui sort du Despoto-Dagh et finit à Andrinople ;— à gauche : la *Toundja*, qui prend sa source dans les Balkans, passe à Késanlyk, près de Slivno et finit aussi à Andrinople ; — l'*Ergheneh*, qui est formé par la réunion d'une infinité de petits cours d'eau sortant du grand

[1] En turk, *Maratch*.

contre-fort des Balkans qui longe la mer Noire et se termine au Bosphore ; il finit au Sud de Démotica.

Le *Karasou* (eau noire) ou *Mesta* prend sa source dans le plateau central au point où s'en détache le Despoto-Dagh et au Sud des sources de la Maritza ; il arrose la Macédoine et coule du Nord au Sud, dans une vallée encaissée entre le Despoto-Dagh et le Perin-Dagh. Dans son cours inférieur le Karasou traverse une plaine fertile. Son embouchure est en face de l'île de Thaso.

Le *Strouma*, appelé aussi le Grand-Karasou, est une grande rivière torrentielle qui prend sa source sur le plateau central, à l'Ouest de Sophia, et traverse la Macédoine, en coulant du Nord au Sud dans une vallée rocheuse et étroite, dans laquelle on trouve Kostendil. Dans son cours inférieur, le Strouma arrose la vaste et fertile plaine de Sérès et traverse des marais auxquels on donne le nom de lac Takhynos ; il se jette dans le golfe d'Orfano. Au printemps, le Strouma déborde et inonde la plaine de Sérès ; en été, il est presque à sec et s'y traîne lentement. Ses affluents principaux sont : à droite, la *Stroumnitza*, et à gauche, l'*Angista*, dans la vallée de laquelle on trouve Drama.

Le *Vardar* est encore une rivière torrentielle, qui descend du mont Schar, traverse la Macédoine en coulant du Nord au Sud et se jette dans le golfe de Salonique. Le Vardar passe à Ouskoup. Dans son cours supérieur, il traverse une région montueuse ; mais dans la partie inférieure de son bassin, il n'y a guère que des marais. Son affluent principal est, à droite, le *Koutschouk-Karasou*, qui passe près de Bitolia.

La *Vistritza* ou *Indjeh-Karasou* descend du mont Grammo, coule de l'Ouest à l'Est, dans la Macédoine, passe près de Verria et au pied de l'Olympe, et se jette dans le golfe de Salonique. La Vistritza reçoit à gauche un petit cours d'eau, qui lui amène les eaux du lac de Kastoria, ancien cratère élevé de 625 mètres.

La *Salamvria* ou *Pénée* prend sa source au mont Zygo, coule de l'Ouest à l'Est en traversant la Thessalie et en passant par Tricala et Larisse. Toute la vallée de la Salamvria est extrêmement fertile et produit en abondance le coton, le vin, l'huile, les fruits et le blé. Près de la mer, la Salamvria coule dans la vallée de Tempé, formée, au Nord, par le bas Olympe (mont Octolophos), et au Sud, par l'Ossa (mont Kissavo) ; une splendide végétation, où dominent les platanes, les lauriers-roses et les agnus-castus, augmente la beauté de cette admirable vallée. Au-dessous du village de Baba, la vallée de Tempé se resserre et forme un defilé long de 8 kilom., très-étroit et encaissé entre deux falaises rouges, de 550 m. de hauteur. Cette gorge sauvage et pittoresque s'appelle le Lycostomo (gueule de loup). — Le principal affluent de la Salamvria est le *Phersaliti*, qui descend du mont Othrys et se dirige au Nord, en passant à Phersala et au pied des monts Cynoscéphales.

La *Hellada* prend sa source au mont Véloukhi, coule de l'Ouest à l'Est, traverse la Phthiotide, passe près de Zeïtoun et au pied des Thermopyles, et finit dans le golfe de Zeïtoun.

Le *Potami* (Cephisus) arrose la Béotie et se jette dans le lac Topolias ou Copaïs. Comme toutes les rivières de la Grèce, c'est un torrent redoutable en hiver, et dont le lit est à sec en été. — Le *lac Copaïs* change d'aspect suivant les saisons ; au printemps, après les pluies, c'est un véritable lac ; en été, la plus grande partie de ses eaux s'évapore et il se couvre d'herbes, de roseaux et devient un marais insalubre. Les eaux du lac Copaïs se déversaient autrefois dans le canal de Talanti par des cavités naturelles[1] qui se trouvaient au milieu du mont Ptoos, situé à l'Est du lac. Ces cavités, soigneusement entretenues par les Anciens, se sont obstruées par la négligence des Grecs modernes, et les eaux, ne trouvant pas d'écoulement, inondaient de plus en plus la contrée ; la grande sécheresse de 1856, qui mit à sec le lac Copaïs dans toute son étendue, a permis de faire quelques travaux dans les katavothra et de les nettoyer, et l'eau du lac a recommencé à s'écouler dans le canal de Talanti.

L'*Iri* ou Eurotas arrose la Laconie, coule du Nord au Sud dans une vallée large et fertile, passe près de Mistra et à Sparte, et se jette dans le golfe de Marathonisi.

Le *Pamiso* arrose la Messénie, coule du Nord au Sud et a son embouchure dans le golfe de Coron. La vallée du Pamiso est très-fertile et l'une des plus belles régions de la Grèce ; on sait quels efforts firent les Spartiates pour soumettre à leur domination ce beau et riche pays. En général, les rives de l'Iri et du Pamiso sont bordées de prairies et de jardins, et les coteaux qui les encaissent sont couverts de vignes et d'oliviers.

---

[1] Ces cavités naturelles, par lesquelles les eaux se perdent dans le sol, sont très-nombreuses dans toute la péninsule gréco-slave ; les Grecs leur donnent le nom de *katavothron* ; les Slaves les appellent *ponor*.

Versant occidental.

Les fleuves de ce versant sont :

Le Rouphia ou Alphée, en Morée.	tributaires de la mer Ionienne ;
L'Aspropotamo, en Grèce.	
L'Arta, en Turquie. . .	
La Voïoutza.	qui arrosent la Turquie et sont tributaires de la mer Adriatique.
L'Ergent.	
Le Scoumbi.	
Le Drin albanais.	
La Moratcha.	
La Narenta.	

Le *Rouphia* ou Alphée, le plus grand cours d'eau de la Morée, traverse le plateau d'Arcadie, dont il reçoit tous les torrents ; il sort du plateau, au-dessous de Karytæna, par une profonde coupure du mont Lycée (aujourd'hui mont Diaphorti), traverse la plaine de l'Elide et y coule de l'E. à l'O., au milieu de riches pâturages et entre deux rives bordées de platanes, de lauriers-roses, de myrtes et d'agnus-castus, que l'on trouve sur les bords de toutes les eaux de la Grèce. L'Alphée se jette dans le golfe d'Arkadia au Sud de Pyrgos.

L'*Aspropotamo* (Acheloüs des Anciens) descend du mont Zygo, coule du Nord au Sud, arrose d'abord l'Albanie méridionale, puis sépare l'Acarnanie de l'Etolie, et se jette dans la mer Ionienne en face des îles Courzolaires. Il reçoit à gauche les eaux du grand lac de Vrakhori.

L'*Arta* (Arachtus des Anciens) descend aussi du mont Zygo, coule du Nord au Sud, arrose l'Epire, passe à Arta et se jette dans le golfe d Arta.

La *Voïoutza* sort encore du mont Zygo, et coule au Nord-Ouest dans la Basse Albanie.

L'*Ergent* prend sa source au mont Grammo, sépare la Haute et la Basse Albanie, coule au Nord-Ouest et passe à Bérat ; il reçoit à droite un grand cours d'eau appelé le *Dévol*.

Le *Scoumbi* arrose l'Albanie et Elbassan.

Le *Drin* (Drilo des Anciens) est formé par la réunion du Drin Blanc et du Drin Noir. Le *Drin Blanc* sort du lac volcanique d'Okhrida (655 mètres) et coule au Nord. Le *Drin Noir* coule au contraire du Nord au Sud. Formé par la réunion de ces deux cours d'eau, le Drin coule de l'Est à l'Ouest, en passant à Alessio. Ces trois rivières arrosent la Haute Albanie.

La *Moratcha* descend du mont Dormitor, coule au Sud, traverse le Montenegro et se jette dans le lac de Scutari ; elle en sort, à Scutari, sous le nom de la *Bojana* et va finir dans l'Adriatique.

La *Narenta* (Naro des Anciens) est une grande rivière qui arrose l'Herzégovine, coule au milieu de marais pestilentiels, passe à Mostar et se jette dans l'Adriatique après avoir traversé la Dalmatie méridionale.

§ 5. **Climat.** — Le climat de la partie septentrionale de la péninsule gréco-slave est assez rude, à cause des montagnes élevées qui la couvrent et surtout à cause des vents glacés du Nord-Est qui, ne trouvant pas d'obstacles, soufflent partout, excepté en Albanie, et abaissent considérablement la température. Les hivers sont très-froids et très-longs dans le bassin du Danube ; pendant cette saison, le thermomètre centigrade descend toujours, dans la Moldo-Valaquie, à 15 et 20°, et quelquefois à 26° ; en Serbie, le froid est ordinairement de 10° à 14°, et quelquefois de 21° ; sur le plateau central, la terre reste couverte par la neige pendant sept mois. Des trombes et des ouragans terribles ravagent souvent les hautes régions de cette partie de la péninsule, les Balkans notamment.

Dans la partie centrale de la péninsule, à Constantinople, dans la Macédoine méridionale, la Thessalie, l'Épire et l'Albanie maritime, le climat est très-doux et l'été très-chaud ; le thermomètre centigrade y marque souvent 36° et 38°.

Dans la partie méridionale de la péninsule, c'est-à-dire dans la Grèce, le climat est rude sur les montagnes et très-doux sur le bord de la mer. La chaleur est intense pendant les mois de juillet et d'août et pendant la première moitié de septembre. Quelquefois, en février, le mois le plus froid de l'année, le thermomètre descend au-dessous de 0 ; mais ordinairement il n'y a pas moins de +10° C., pendant l'hiver, dans les plaines. — Les pluies sont continuelles et abondantes depuis octobre jusqu'en mars, et le vent du Nord souffle avec une violence extrême pendant tout l'hiver.

Les parties plates et basses du littoral de toute la péninsule gréco-slave et les parties inférieures des vallées sont partout très-malsaines, et les populations y sont décimées par des fièvres dangereuses, engendrées par les marais et les eaux croupissantes que la barbarie des habitants a laissés se former. — L'extrême malpropreté qui règne à Constantinople et dans la plupart des autres villes, produit souvent des épidémies de peste ou de choléra. — La Grèce est généralement très-malsaine ; le sol déboisé, peu cultivé et souvent marécageux, la grande sécheresse, les brusques variations de la température et la violence du

vent du Nord engendrent des fièvres et plusieurs autres maladies dangereuses.

§ 6. **Aspect des diverses parties de la péninsule.** — Nous avons déjà dit que la péninsule gréco-slave était formée d'un certain nombre de petites régions séparées les unes des autres par des chaînes de montagnes et peuplées par des races différentes et ennemies. Ces régions principales se subdivisent elles-mêmes à l'infini, comme l'Albanie, par exemple, dans laquelle chaque vallée est souvent la demeure d'un clan, et comme la Morée, qui se partage elle-même en six petites régions. C'est cette disposition du sol de la Grèce qui, dès les temps de l'Antiquité, a occasionné la division de la nation grecque en un très-grand nombre de petits états, dont les rivalités sont célèbres.

Les 17 régions principales de la péninsule gréco-slave sont : la Moldo-Valaquie, la Bulgarie, la Serbie, la Bosnie et la Croatie, l'Herzégovine et la Dalmatie, le Montenegro, l'Albanie, la Thessalie, la Macédoine, la Thrace, l'Acarnanie et l'Etolie, la Grèce orientale, l'Eubée, la Morée, les Cyclades, Candie et les îles Ioniennes.

Moldo-Valaquie.

Les Karpathes couvrent la Moldavie occidentale et la Valaquie septentrionale, qui sont montueuses et boisées. Le reste du pays est accidenté par des collines, bien arrosé et se compose de pâturages et de terres à blé. Toute la partie des deux provinces qui se trouve baignée par le Danube est plate, marécageuse et malsaine. Si ces deux provinces n'avaient pas été sans cesse dévastées par la guerre depuis plusieurs siècles, leur fécondit et leurs ressources de toutes sortes les placeraient au nombre des plus riches parties de l'Europe.

Turquie et Serbie.

Bulgarie. — Cette grande province, la Mœsie des Anciens, est comprise entre le Danube, au Nord, les Balkans, au Sud, la mer Noire, à l'Est, le Timok et le Vretanitza-Planina, à l'Ouest, qui la sépare de la Serbie. Elle est généralement montueuse et couverte de belles forêts et d'excellents pâturages. Les parties voisines du Danube sont moins élevées et très-fertiles ; mais les ravages de la guerre et les exactions des pachas se sont opposés jusqu'ici à ce que la population puisse tirer parti de la fertilité du sol. La partie orientale de la Bulgarie s'appelle la *Dobroudscha* ou *Dobroudja* ; c'est la Petite-Scythie (*Scythia Minor*) des Anciens. Elle est comprise entre le Danube, la mer Noire et le Taban ; c'est un plateau assez élevé et couvert de steppes sablonneuses et presque désertes ; mais la Dobroudscha est basse, marécageuse et très-malsaine sur les bords du Danube et du lac Rasin. Il y sévit une fièvre meurtrière, qui fit les plus grands ravages dans l'armée russe en 1829 et dans les armées russe et française en 1854. La Dobroudscha n'a pour habitants que quelques Tartares Nogaïs, des Bohémiens et des Cosaques émigrés de la Russie à cause de leurs croyances religieuses ; en revanche, elle renferme d'immenses quantités d'animaux : aigles, perdrix, outardes, grues, oies sauvages, canards, chiens errants par bandes, troupeaux de buffles et de moutons.

Serbie. — La Serbie, partie occidentale de l'ancienne Mœsie, s'étend entre le Danube et la Save, au Nord, et le plateau central, au Sud ; à l'Est, elle est bornée par le Timok ; à l'Ouest, par le Drin. C'est un pays montueux et élevé, surtout au Sud, très-fertile, bien arrosé, sain et couvert de pâturages étendus ou d'immenses forêts de chênes, dans lesquelles vivent en liberté d'innombrables troupeaux de porcs à demi sauvages. Toute la Serbie, entre la Morava et la Koloubara, n'est qu'une forêt continue. Le peuple serbe est chrétien, très-brave et attaché à ses vieilles mœurs et à ses croyances.

Bosnie et Croatie. — Ce sont aussi des pays montueux et élevés, surtout au Sud, dans la Rascie. Partout le sol est très-accidenté et couvert de pâturages et surtout de forêts (noyers, châtaigniers, chênes, frênes), qui rendent le climat froid et pluvieux. Comme en Serbie, la principale occupation des habitants est l'élève du bétail.

Herzégovine et Dalmatie. — L'Herzégovine est un ensemble de plateaux pierreux et stériles, de rochers et de montagnes arides et sauvages, qui forment une partie de la terrasse occidentale du plateau de la péninsule gréco-slave. Le gradin le plus bas de cette terrasse constitue la Dalmatie, province qui est à l'Autriche et dont le littoral est d'une grande fertilité. Les torrents qui descendent des montagnes de l'Herzégovine se perdent dans des *ponor* ou se rendent à la mer par des gorges longues et étroites. C'est en général un pays pauvre et peu peuplé.

Montenegro. — Le Montenegro est une petite région occupée par de hauts plateaux calcaires, rocheux, nus, stériles et coupés de vallées peu fertiles, sur les flancs desquelles il y a, çà et là, quelques bois et quel-

ques pâturages. Le Montenegro est un pays sauvage, d'un accès très-difficile, et dans lequel vit une population énergique qui a su conserver son indépendance jusqu'à nos jours.

Albanie. — C'est un pays de montagnes et de rochers[1], formé d'une suite de terrasses par lesquelles le plateau central de la péninsule s'abaisse au Sud-Ouest sur l'Adriatique. Partout le sol est accidenté, très-pittoresque, divisé en une infinité de vallées et coupé de gorges, de défilés et de torrents, qui rendent toute la région d'un accès difficile. L'Albanie est boisée (chênes, ormes, hêtres, sapins, pins, noyers) ou couverte de pâturages ; le blé, les arbres fruitiers, la vigne, le mûrier et l'olivier viennent en abondance sur ce sol fertile, mais qu'on cultive à peine. Les vallées albanaises sont peuplées par des tribus plus ou moins indépendantes des Turks, qui forment de nombreux clans séparés et hostiles.

Thessalie. — La Thessalie est un grand bassin entièrement entouré de montagnes, l'Olympe, au Nord ; le Pinde, à l'Ouest ; l'Othrys, au Sud ; le Pélion et l'Ossa, à l'Est. C'était primitivement un lac, dont les eaux se sont écoulées par la vallée de Tempé, et qui est devenu, depuis son asséchement, un sol d'une merveilleuse fertilité et divisé en deux grandes vallées, celles de la Salamvria et de Pharsale. La Thessalie est un grenier d'abondance, qui nourrit tout le pays environnant et qui produit : blé, soie, coton, fruits, pommes de terre, huile d'olive, sésame, tabac, bétail, cire, etc. Les pâturages de la plaine de Larisse nourrissent de bons chevaux. Un tiers seulement de ce sol si fécond est cultivé par de pauvres et ignorants paysans grecs, sans cesse victimes de la rapacité des Turks.

Macédoine. — La Macédoine est baignée par l'Archipel au Sud ; dans sa partie méridionale et maritime elle présente de grandes plaines et de larges vallées, très-fertiles et produisant beaucoup de blé, de coton, de tabac, de soie, etc. La Haute Macédoine (Pæonie des Anciens), au Nord, est montueuse et arrosée par de grandes rivières. Les montagnes de la Haute Macédoine sont couvertes de forêts de chênes et de hêtres, ou de pâturages alpestres, suivant les hauteurs.

Thrace. — La Thrace est une grande plaine arrosée par la Maritza et par ses affluents ; elle est bornée : au N., par les Balkans ; à l'O., par le Despoto-Dagh qui la sépare de la Macédoine ; et à l'E., par un contre-fort des Balkans. C'est la province la plus importante de la Turquie ; elle est peuplée, riche et fertile.

[1] Aussi le nom albanais du pays est-il *Skipéri*, pays de rochers.

Grèce.

Acarnanie et Étolie. — Ces deux provinces sont montueuses, couvertes de bois ou de landes et presque désertes ; les quelques peuplades qu'on y rencontre sont barbares, mais énergiques, et n'ont jamais été soumises par les Turks ; aussi ont-elles conservé intacts les caractères physiques et moraux des anciens Grecs. Une des parties les plus sauvages de cette région est le *Valtos* (Acarnanie septentrionale), dont le sol formé d'argile bleuâtre est partout montueux, âpre, raviné et coupé de gorges abruptes. L'Acarnanie méridionale, qu'on appelle le *Xeromeros* (pays sec), est moins accidentée ; mais le sol, composé de roches calcaires, est complétement aride. Le centre du pays est occupé par un plateau montueux, et l'on rencontre de belles plaines fertiles à l'Est et au Sud. Partout il y a de grandes forêts de chênes-vallonée, qui nourrissent beaucoup de porcs de race petite, noire et sauvage.

Grèce orientale. — La Grèce orientale comprend : la Phocide, pays traversé par la branche principale du Pinde et couvert de montagnes élevées ; la Béotie, grande vallée intérieure, baignée par le Potami et le lac Copaïs, fertile et couverte d'arbres et de verdure ; l'Attique, pays montueux, aride, déboisé et d'un aspect triste. La plaine d'Athènes serait cependant, si elle était cultivée, une des plus riches contrées du monde ; les oliviers y abondent encore comme autrefois.

Eubée. — L'Eubée est une grande île montueuse et boisée, dont les vallées sont fertiles. La principale montagne est le mont Delphi, au centre, haut de 1,745 mètres.

Morée. — C'est un pays de hautes montagnes et de rochers nus et arides, coupé de ravins et arrosé par des rivières coulant au milieu de lianes, de ronces, de vignes sauvages, d'arbustes et de platanes. L'aspect de la Morée rappelle souvent par sa nudité celui de la Provence. Les seules plaines sont celles d'Argos, de Sparte, du Pamiso et de l'Elide ; elles produisent un peu de céréales et en fourniraient beaucoup si elles étaient cultivées ; il y a des oliviers et des mûriers en Laconie, des vignes et des arbres fruitiers en Achaïe, et l'Arcadie est couverte de pâturages ; mais plus des trois quarts des terres sont incultes.

Cyclades. — Les Cyclades sont toutes montueuses et pittoresques, mais le plus souvent nues et stériles. On remarque dans cet archipel

une suite d'îles volcaniques, formant une ligne qui va du Nord-Ouest au Sud-Est; ces îles sont : Kaimeni, Falconera, Milo, Kimolo ou Argentiera, Polino, Polycandro, Therasia [1], Santorin et Christiana. Les plus fertiles des Cyclades sont Andro, Tino, Syra, Thermia et Santorin. Cet archipel forme une région à part, maritime, commerçante et peuplée de marins excellents, qui ont été longtemps d'audacieux pirates.

Candie. — Candie est une grande île de 245 kilom. de long sur 32 de largeur moyenne, et dont la superficie est de 7,800 kilom. carrés; elle est peuplée d'environ 200,000 habitants appelés Candiotes, sur lesquels 130,000 sont Grecs et chrétiens, et 70,000 mahométans; ces derniers se composent de Turks et surtout de Grecs renégats. L'île de Candie est montueuse; on y remarque trois massifs principaux; à l'Ouest, les montagnes Blanches appelées aussi monts Asprovouna ou monts Sphakiotiki (2,470 m.); au centre, le mont Ida ou Psiloritis (2,439 m.); à l'Est, le mont Lasithi (2,165 m.). Il y a peu de plaines dans l'île, mais des vallées nombreuses, fécondes et assez bien cultivées.

Le climat de Candie est chaud; ainsi, du mois de mai au mois de novembre, le thermomètre donne une moyenne de 26° et $\frac{1}{2}$ C. dans les plaines, et les hivers sont si tempérés par la mer qui entoure l'île et par la proximité de l'Afrique, que le thermomètre descend rarement au-dessous de + 7° C. dans les villes du littoral.

Candie produit en abondance du blé que l'on récolte dans les vallées basses de la côte méridionale, de l'huile d'olive employée dans les nombreuses manufactures de savon établies dans l'île et qui approvisionnent aujourd'hui tout le Levant, du vin, des caroubes, des citrons, des oranges, des amandes, des marrons et de la soie. C'est à des familles françaises, établies dans l'île depuis quelques années, que Candie doit la prospérité relative dont jouissent son commerce et son agriculture.

Iles Ioniennes. — Les îles Ioniennes sont montueuses et les montagnes sont généralement nues; mais elles se trouvent sur les bords des îles, dont l'intérieur est occupé par des vallées fertiles. C'est ainsi que Cérigo (*Cythère*) est rocheuse, triste et déserte sur tous ses rivages, tandis que dans l'intérieur elle présente des vallons couverts d'orangers, de vignes et d'oliviers.

[1] Therasia a été séparée de Santorin par un tremblement de terre avant l'ère chrétienne.

§ 7. **Productions minérales.** — Les productions minérales de la péninsule gréco-slave sont jusqu'à présent peu connues. On exploite de la houille en Serbie (à Dobra), à la baie de Caterina, près de Salonique, et à Koumi, en Eubée; — du fer en Bosnie, en Bulgarie et en Serbie; de l'émeri dans l'île de Naxos, au cap Smeriglio; du tripoli (dit de Venise), à Corfou; — du sel, dans les mines de Valaquie et dans les salines du littoral de la Grèce. — Le mont Pentélique et l'île de Paros fourniraient encore les plus beaux marbres blancs statuaires, si on exploitait leurs carrières. — Les principales eaux minérales (thermales et sulfureuses) sont celles de Novi-Bazar, de Sophia, de Kostendil, d'Aïdos, de Vasiliko, dans l'Eubée, et de Thermia, l'une des Cylades.

§ 8. **Productions végétales et animales.** — Les productions végétales de la péninsule sont nombreuses, et cette région serait au nombre des plus riches de l'Europe, si le sol était bien cultivé. Dans quelques parties, il y a une agriculture primitive et grossière, qui suffit cependant à faire produire à cette terre féconde les plus abondantes récoltes; mais presque partout, surtout en Grèce, le sol reste inculte [1] et les populations vivent à l'état pastoral. Tel a été le résultat de la tyrannie des Turks et de l'absence complète de toute sécurité pour les populations soumises à leur cupide et brutale domination. Les peuples ont depuis longtemps renoncé à la culture, puisqu'elle ne leur produisait qu'un redoublement de vexations et d'exactions. La vie pastorale, nomade et libre, mêlée d'un peu de brigandage, a presque partout remplacé la vie agricole, sédentaire et asservie; et les habitudes pastorales ont persisté, en Grèce par exemple, lorsque la sécurité est revenue avec l'indépendance.

Les principaux produits de la région sont : le *maïs*, cultivé partout; c'est la principale céréale de la péninsule; la Moldo-Valaquie en exporte beaucoup en Angleterre. — Le *blé* et le *seigle*; on les cultive un peu partout, dans les plaines; la Moldo-Valaquie [2] et la Bulgarie en exportent d'assez grandes quantités [3]. — L'*orge*, l'*avoine* et le *blé noir* sont les céréales ordinaires des montagnes; on les récolte sur-

[1] Il ne paraît pas y avoir 500,000 hectares en culture dans toute la Grèce, sur 3 à 4 millions d'hectares de terres arables.

[2] L'agriculture de la Moldo-Valaquie est très-arriérée, comme dans tout le reste de la région; le blé moldo-valaque est de médiocre qualité.

[3] La Moldo-Valaquie et la Roumélie exportent aussi beaucoup d'orge et de graine de lin.

tout dans la Bosnie, la Haute Albanie et le Montenegro. — Le *sorgho*, dans les vallées de Mostar, de Janina, de la Save, de la Thessalie et de la Thrace. — Le *riz*, dans les parties humides de la vallée de la Maritza, dans la plaine de Sérès et dans la vallée de la Salamvria. — Le *lin* et le *chanvre*, un peu partout. — Le *sésame*, dans la vallée de la Maritza, dans la Macédoine méridionale, dans les vallées basses de l'Épire et dans les Cyclades ; on en fait de l'huile. — Le *colza*, dans la Serbie, la Macédoine et la Bulgarie occidentale. — Les *roses*, au pied du versant méridional des Balkans, où le rosier est cultivé en grand pour la fabrication de l'essence de roses. — Le *coton*, dans la vallée de la Maritza, dans la Macédoine méridionale, aux environs de Sérès principalement, dans les vallées de la Thessalie, sur les bords du lac Copaïs [1], dans la plaine d'Argos, dans les Cyclades et les îles Ioniennes. — Le *tabac*, dans les alluvions des vallées de la Morava, de la Maritza, du Karasou, du Strouma, du Vardar, de la Vistritza et de la Salamvria, dans la plaine de Bitolia, dans les vallées occidentales de l'Épire et dans la vallée du Drin inférieur [2]. — La *garance*, sur les rives du lac Copaïs. — La *vigne* est cultivée partout, soit pour la production du vin, soit pour la production des raisins de table ou des raisins secs. La Thessalie, la Macédoine, l'Herzégovine et les îles Ioniennes donnent des raisins de table excellents. Les raisins secs ou raisins de Corinthe [3] sont fournis par toute la Morée et surtout par la côte septentrionale de la presqu'île (entre Patras et Corinthe), par Milo, l'Acarnanie, l'Étolie, Céphalonie, Zante et Cérigo. On évalue à 40 millions de kilogr. la production annuelle du raisin de Corinthe, dont les $\frac{9}{10}$ sont exportés en Angleterre. Les meilleurs vins de la région sont ceux de Santorin (vino Santo), de Tino (où l'on fait le malvoisie), de Candie (vin blanc de Retimo), d'Argolide (vin muscat d'Argos), d'Épire, de Valaquie (vin blanc de Dragachan) et de Moldavie (vin vert de Cotnar, qui est un vin de liqueur [4]). — L'*olivier* abonde sur le littoral de la Chalcidique, de la Thessalie, sur les côtes de l'Albanie au Sud de Durazzo, en Grèce [1], à Candie, à Corfou, à Zante et à Céphalonie, et l'huile serait excellente si elle était bien préparée. — Les *grenades*, les *oranges*, les *citrons*, les *figues*, les *amandes* et les *abricots* se récoltent dans la Thessalie, la Basse Épire, la Grèce, les Cyclades, Candie [2] et les îles Ioniennes ; les *jujubes*, dans les îles Ioniennes. — Le *noyer* se trouve partout et en grande quantité ; dans le mont Grammo, ses fruits servent à fabriquer de l'huile. — Le *poirier*, le *pommier*, le *prunier* et le *cerisier* viennent aussi partout. Une variété du cerisier (*Cerasus Alepensis*) est surtout cultivée pour faire des tuyaux de pipe. — Les *fraises* abondent sur les montagnes ; les *pastèques* et les *melons* sont cultivés en immenses quantités dans la Thessalie, l'Épire, la Grèce, etc. — Le *miel* est récolté dans les Cyclades et dans les îles Ioniennes ; celui du mont Hymette est toujours renommé [3]. — La *soie*. Les principaux centres de production de la soie sont la Thrace, la Macédoine, la Thessalie, l'Albanie maritime, la Phthiotide, l'Eubée méridionale, la Morée (surtout la vallée de l'Eurotas aux environs de Sparte, la Messénie et l'Arcadie), Candie, Andro et Tino. Le filage se fait isolément dans les campagnes des pays de production, où se fait également le tissage des moustiquières, des écharpes, des tissus pour chemises de femmes et des grandes guêtres pour les hommes.

Forêts. — Les parties les plus boisées de la région gréco-slave sont les montagnes de la Moldo-Valaquie, de la Serbie, de la Bosnie, de la Haute Albanie, quelques parties de la Macédoine, les Balkans et leur grand contre-fort qui longe la mer Noire jusqu'au Bosphore, — l'Acarnanie et l'Étolie, le Parnasse et l'Eubée, en Grèce, — le Taygète, dans la Morée.

La Thrace, le Despoto-Dagh, la Basse Macédoine, la plus grande partie de la Thessalie et de la chaîne du Pinde, presque toute la Grèce et la Morée sont déboisées et nues ; les arbres y sont brûlés par la négligence des bergers ou pour cultiver le sol après l'incendie, et les jeunes pousses sont dévorées par les moutons et les chèvres.

Les principales essences des forêts de la Turquie sont : le pin, le sapin, le buis [4], le hêtre, le platane et le chêne.

---

[1] C'est actuellement la principale région de production du coton en Grèce, culture qui a pris d'assez grands développements depuis 1862.

[2] Le meilleur tabac à fumer vient de Larisse et de la Thrace méridionale ; le meilleur tabac à priser vient de Janina.

[3] On appelle aussi le raisin de Corinthe la *passoline*.

[4] On le récolte près de Jassy. La Moldavie produit aussi l'excellent vin d'Odobeschti.

[1] La culture de l'olivier s'est considérablement développée en Grèce depuis quelques années ; le sol de la Grèce est en effet très-favorable à cette culture.

[2] Les oranges de Candie sont renommées et se vendent dans tout le Levant.

[3] Un produit curieux et spécial à la Moldavie, est la cire fossile, qui s'y trouve en abondance.

[4] On tire presque tout le bois de buis qu'on emploie

Parmi les différentes espèces de chênes qui se trouvent en Turquie et en Grèce, le chêne-vallonée ou chêne-égilops est la plus précieuse ; il fournit la vallonée[1] qui sert à la teinture et à la préparation des cuirs, et dont il se fait une grande exportation par Patras et par la Valone. Le chêne-vallonée abonde en Serbie, en Bosnie, en Épire, dans l'Acarnanie, l'Étolie et l'île de Candie.

Bêtes à cornes. — La Moldo-Valaquie élève un grand nombre de bêtes à cornes de race hongroise, mais petite et dégénérée ; cette race est élevé aussi dans la Serbie et la Bosnie. Dans l'intérieur de la Turquie il n'y a que fort peu de bétail, et il appartient à de petites races de montagnes. Les bêtes à cornes ne sont guère employées en Turquie et en Grèce qu'au labourage et aux transports, car on n'y mange pas leur chair. — Les *buffles*, assez nombreux en Valaquie, en Bulgarie, dans les plaines de la Haute Albanie et en Thrace, sont employés aux charrois, et les femelles donnent d'assez bon lait.

Chevaux. — Les chevaux de la région gréco-slave appartiennent à trois races, toutes les trois d'origine orientale : le cheval moldave, le cheval turk, le plus grand des trois, et le cheval tartare qu'on élève dans toutes les montagnes. Ces chevaux sont en général petits, rustiques, pleins d'ardeur et de solidité. On les élève surtout dans les plaines de la Moldo-Valaquie, dans la Bulgarie orientale et entre Sophia et Ichtiman, dans la Thrace septentrionale entre la Maritza et la Toundja, dans la Serbie et le Sud-Ouest de la Bosnie, dans les vallées du Scoumbi, de la Voïoutza et du Dévol en Albanie, dans la Macédoine et la Thessalie. La Macédoine et la Thessalie vendent à la Grèce tous les chevaux dont elle a besoin.

Mulets et ânes. — Les mulets se trouvent surtout dans le Montenegro, l'Albanie et dans l'Acarnanie ; les ânes, dans la Thrace, la Macédoine et l'Albanie méridionale.

Moutons et chèvres. — Les moutons (de race commune) et les chèvres sont très-nombreux partout ; leur chair est la nourriture principale de la population de toute la péninsule.

Porcs. — Il existe d'innombrables troupeaux de porcs dans les forêts de la Moldo-Valaquie, de la Serbie, de la Bosnie, de l'Herzégovine et de l'Acarnanie ; ils appartiennent à une race petite et féroce, et vivent à l'état presque sauvage dans les bois où ils se nourrissent de glands.

§ 9. **Ethnographie : races et langues.** — La péninsule gréco-slave est habitée par 10 populations fort distinctes, qui sont :

Les Turks,
Les Tartares Nogaïs,
Les Slaves, comprenant { les Bulgares, les Serbes,
Les Albanais,
Les Grecs,
Les Roumains,
Les Magyars,
Les Arméniens,
Les Juifs,
Les Tsiganes.

1. *Turks et Tartares.* — Les Turks (en turk *Osmanlis*) sont de race scythique, mais le type a été très-modifié par le mélange avec les femmes esclaves du Caucase et de la Grèce. C'est la race dominante et maîtresse de la plus grande partie de la péninsule, dont elle a fait la conquête aux quatorzième et quinzième siècles. Les Turks sont disséminés dans la Bulgarie, la Thrace, la Macédoine et la Thessalie, où ils habitent çà et là quelques villes et leur district. Constantinople et ses faubourgs comptent 325,000 osmanlis. C'est un peuple orgueilleux, fanatique, ignorant, féroce, oppresseur et fourbe.

Les Tartares Nogaïs sont de même race que les Turks. Un grand nombre est venu de Crimée s'établir dans la Dobroudscha (1856-60), pour échapper au ressentiment des Russes, contre lesquels ils s'étaient déclarés pendant la guerre de Crimée.

Slaves. — Les Bulgares (*Boulgar*) ont fait la conquête de la Mœsie, qu'ils occupent aujourd'hui, au septième siècle. Ils sont d'origine finnoise, mais dès le neuvième siècle ils s'étaient mêlés aux Slaves et avaient accepté leur langue ; c'est actuellement une nation entièrement transformée et dont le type diffère très-peu du type slave. Une partie des Bulgares suit l'islamisme ; on les appelle les *Pomaks* ; mais le plus grand nombre appartient à l'Église grecque ou à l'Église catholique[1]. A la fin du dixième siècle, sous le roi Samuel, le royaume des Bulgares fut très-important et se composa de la plus grande partie de la péninsule. Les Bulgares peuplent aujourd'hui la Bulgarie, la Thrace septentrionale et le nord de la Macédoine.

Les Serbes ont été aussi un instant les

pour la gravure, de la Turquie, où cet arbre abonde et où il arrive à une hauteur de 8 à 9 m. avec un tronc variant de 15 à 25 centimètres d'épaisseur.

[1] Capsule qui enveloppe le gland.

[1] On compte environ 250,000 Bulgares musulmans et 60,000 catholiques.

maîtres de la péninsule, au milieu du quatorzième siècle, sous le czar de Serbie, Étienne Douchkhan. C'est contre eux que les Grecs de Constantinople appelèrent les Turks, qui remportèrent, en 1389, la bataille de Cassovo, détruisirent l'empire des Serbes et firent en même temps la conquête de toute la péninsule, ne laissant aux Grecs que Constantinople, qu'ils leur enlevèrent, comme on le sait, en 1453. Les Serbes comprennent les Serbes de la Serbie, les Bosniaques, les Croates (*Horvat*, *Kervat*), les Herzégoviniens et les Monténégrins. Ils habitent aussi une partie du nord de la Haute Albanie. La noblesse de Bosnie, de Croatie et d'Herzégovine s'est faite musulmane pour conserver ses fiefs et ses priviléges, tout en gardant sa langue et ses usages ; elle est très-dure pour le peuple qui lui est soumis et qui est demeuré chrétien. — La langue principale des Slaves de Turquie est le serbe; le bulgare est un idiome slave fort altéré. Chaque province slave a un dialecte particulier.

Albanais. — Les Albanais ou Skipétars (en turk *Arnaoutes*), de race pélasgique, descendent des anciens Illyriens, mais sont fortement mêlés d'éléments slaves et grecs; leur langue, le skipe, renferme, dans son ancien fond d'illyrien, une grande quantité de mots slaves, grecs, turks et italiens. C'est une race de bons soldats, braves, forts, beaux, sobres et infatigables, mais pillards et féroces; ils forment, dans l'armée turque, les meilleurs bachibouzouks; ils ont été célèbres autrefois comme soldats de Pyrrhus et de Scanderbeg. Les Stradiotes de Venise étaient des Albanais.

Ils se divisent en deux parties : les Guègues, au Nord, les Toskes, au Sud, et se subdivisent en une infinité de clans (*phis*). La plupart des Albanais se sont convertis à l'islamisme; il y en a beaucoup cependant qui sont demeurés catholiques ou chrétiens grecs. Une de leurs principales tribus, les Mirdites, dans le nord de la Haute Albanie, est restée catholique et à peu près indépendante de la Turquie.

Les Skipétars habitent l'Albanie; mais il y a encore de nombreuses colonies d'Albanais qui se sont établies en Grèce et dans la Morée, où elles ont pris possession du sol et ont remplacé l'ancienne population grecque ou se sont mêlées avec elle. La population de Corfou est aussi en partie d'origine albanaise; en effet, les Corfiotes sont un mélange d'Albanais, de Grecs et d'Italiens.

Grecs. — Les Grecs, que les Turks appellent *Roumier* (Romains), portent le nom de *Romaïoï* (Romains) dans toutes les provinces turques, tandis que ceux du royaume de Grèce ont repris leur ancien nom d'Hellènes. Les Grecs modernes sont les descendants de l'ancienne nation grecque, mêlés cependant çà et là, depuis le Moyen Age, à des peuplades slaves et albanaises; mais ces mélanges n'ont pas sensiblement modifié le type physique et les caractères moraux de l'ancien peuple grec. Les Grecs modernes ont, en effet, les mêmes qualités et les mêmes défauts que leurs ancêtres, et le type de la race s'est parfaitement conservé; les femmes de Sparte sont aussi belles qu'autrefois[1]. Mais les éléments étrangers et le temps ont modifié l'ancienne langue, en altérant sa grammaire et en y introduisant une foule de mots latins, turks, slaves, albanais et italiens.

Le grec moderne, le *romaïque*, date de la conquête de la péninsule par les Turks; il descend du grec ecclésiastique et du grec hellénistique, qui eux-mêmes sont des dialectes altérés, nés du grec ancien dans l'empire byzantin. Les dialectes du romaïque sont nombreux ; on citera ceux : de Constantinople ou des Fanariotes, d'Athènes, d'Acarnanie et d'Étolie (mêlé d'italien), de Morée, du Magne, des Cyclades, de Candie et de Chypre. Le grec classique (*aplo hellinica*) est écrit avec pureté par les Grecs instruits, et tous les jours, à Athènes, on modifie le romaïque en chassant certains mots étrangers et modernes, et en les remplaçant par des mots, des locutions et des tours de phrase repris au grec ancien.

Les Grecs habitent toute la Thrace méridionale, la Macédoine méridionale, la Chalcidique, les îles turques de l'Archipel, la Thessalie, l'Epire, où ils sont mêlés aux Albanais, le royaume de Grèce, les Cyclades, Candie et les îles Ioniennes.

Roumains. — Les Roumains[2] (*Roumouni*), descendent des anciens Daces[3], mêlés aux colons italiens et gaulois[4], établis dans la Dacie

[1] Les Grecs sont demeurés beaucoup plus purs dans la Grèce que dans les provinces turques.

[2] En grec *Vlachos*; en slave *Vla*; en turk *Eflak* ou *Voulak*.

[3] Qui étaient un des rameaux de la race pélasgique (Voy. page 68).

[4] Le nom de *Valaques* sous lequel on désigne souvent les Roumains, et qui leur est inconnu, est une altération du mot slave *Vlakh*, le même que *Velche*, dont les Slaves, et d'après eux les Allemands, se servent pour désigner les peuples de race gauloise. — Cf. Schafarick, in *Nouvelles Annales des Voyages*, juillet 1848.

par Trajan et qui modifièrent profondément l'ancienne race dacique et sa langue[1].

On compte :

4,000,000	de Roumains dans la Moldo-quie,	
100,000	—	en Serbie,
70,000	—	en Bulgarie et dans la Dobroudscha,
330,000	—	dans le Pinde,
4,500,000	—	dans toute la péninsule.

Les Roumains du Pinde sont appelés par les Slaves, *Zinzares*, *Koutzo-Valaques* (Valaques boiteux) ou *Karagounis* (capotes noires); ils habitent sur les revers de la chaîne du Pinde, en Épire et en Thessalie.

La langue roumaine (*roumaneschti*) ou langue d'or est une espèce d'italien dérivant du latin, et dont les neuf dixièmes des mots sont des mots latins corrompus; l'autre dixième se compose de mots grecs, turks, hongrois et slaves. Deux cents mots environ semblent venir de l'ancien dace.

Magyars. — Les Magyars forment de nombreuses colonies dans la Moldavie; ce sont des Szeklers, appelés par les Moldaves *Tchangheï*. Ils sont catholiques, parlent un magyar fort altéré et sont au nombre de 45 à 50,000.

Arméniens. — On compte 400,000 Arméniens dans toute la Turquie; ils habitent principalement Constantinople, où l'on en trouve 200,000, Andrinople, Philippopoli, Bukharest et quelques autres grandes villes. Ils parlent turk, grec ou roumain, suivant le pays dans lequel ils sont établis, ou bien ils se servent de l'arménien, mais mêlé de beaucoup de mots étrangers. — L'arménien littéraire, le *haïkan*, n'est employé que par les lettrés. — Les Arméniens s'occupent de commerce.

Juifs. — Les Juifs sont disséminés dans toute la Turquie; ils sont surtout nombreux dans la Moldo-Valaquie. A Salonique, ils forment une colonie importante.

Tsiganes[1]. — Les Tsiganes ou Bohémiens, qui s'appellent *Romnitschel*, appartiennent aux diverses races de l'Hindoustan et parlent un sanscrit très-corrompu et mêlé de toutes sortes d'éléments étrangers. Ils sont païens, musulmans ou grecs, suivant le pays qu'ils habitent. En général, ils vivent à l'état de vagabondage[2].

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

I. LA TURQUIE D'EUROPE.

La Turquie d'Europe n'est qu'une partie de l'empire ottoman. Cet empire (*Islam*, en turk) est situé en Europe, en Asie et en Afrique, et se compose :

1° De la Turquie d'Europe, c'est-à-dire de la plus grande partie de la péninsule gréco-slave;

2° De la Turquie d'Asie (Asie-Mineure, Arménie, Mésopotamie et Syrie);

3° Du Hedjaz, en Arabie;

4° De la province de Tripoli, en Afrique;

5° De six pays vassaux, savoir :

Les principautés de Moldo-Valaquie.	en Europe;
La principauté de Serbie. . . .	en Europe;
La principauté du Montenegro. .	en Europe;
La principauté de Samos.	en Asie;
La vice-royauté d'Égypte. . . .	en Afrique.
La régence de Tunis.	en Afrique.

Constantinople est la capitale de l'empire.

La superficie et la population de l'empire ottoman sont en nombres ronds

---

[1] L'ancienne Dacie, que les Roumains appellent la *Roumanie*, comprend aujourd'hui :

La Moldo-Valaquie, avec.	4,000,000 hab.
La Bessarabie.	420,000 —
La Bukowine.	175,000 —
La Transylvanie ou Ardialie.	1,200,000 —
La Hongrie orientale et le Banat.	1,300,000 —
	7,095,000 hab.

Dans le travail de reconstitution des nationalités qui se fait dans tout l'Orient, les Roumains jouent un rôle important; ils tendent à réunir les parties séparées de la Roumanie et à en former un seul état indépendant.

[1] Les Turks les appellent *Tschinghéneh*; les Roumains *Tsigani*; les Slaves *Tsiganin*; les Grecs *Ziganos* ou *Aïgyptios*. — Le nombre des Bohémiens de la péninsule gréco-slave est évalué tantôt à 300,000 et quelquefois seulement à 80,000. — On les trouve dans toute l'Europe (surtout en Autriche, en Turquie, en Russie, en Espagne et en Angleterre), en Sibérie, dans les steppes d'Orenbourg et des Kirghiz, dans l'Inde, en Perse, dans l'Asie-Mineure, dans l'empire d'An-nam, à Siam, en Chine et au Japon, en Égypte, en Nubie, en Abyssinie, dans le Soudan et les provinces barbaresques.

[2] Il faut encore ajouter aux populations de la Turquie les débris des tribus du Caucase (Tcherkesses, Abases, Abadzas, Tchetchens), qui ont été internés dans diverses parties de la Turquie, principalement le long du Danube, en Bulgarie. Ces populations, dont il est impossible d'évaluer le nombre, vivent d'exactions, de pillage, se refusent au travail et périssent peu à peu de misère et de maladies.

EMPIRE OTTOMAN.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
En Europe.	525,000	16,000,000
En Asie.	1,700,000	16,000,000
En Afrique.	2,680,000	10,000,000
	4,905,000	42,000,000

La population est ainsi répartie au point de vue religieux :

RELIGIONS.	EUROPE.	ASIE.	AFRIQUE.	TOTAL.
Chrétiens. . . .	13,500,000	3,330,000	200,000	16,330,000
Musulmans. . . .	2,300,000	12,600,000	9,770,000	25,370,000
Juifs.	200,000	70,000	30,000	300,000
	16,000,000	16,000,000	10,000,000	42,000,000

Divisions de la Turquie d'Europe. — La Turquie d'Europe se divise en 11 *eyalets* ou gouvernements généraux, ayant à leur tête un *vali* ou gouverneur, et subdivisés en *livas* ou provinces, administrées par un kaïmakan ou lieutenant-gouverneur.

TABLEAU DES EYALETS ET DES LIVAS DE LA TURQUIE D'EUROPE.

EYALETS.	LIVAS.
Edreneh. . . .	Edreneh, Slivno, Rodosto, Philippopoli, Gallipoli.
Silistrie. . .	Silistrie, Toultcha, Varna, Babadagh.
Widdin. . . .	Widdin, Nicopoli, Tirnova.
Nisch.	Nisch, Leskovatz, Sophia, Kostendil, Samakovo.
Séraïévo . . .	Séraïévo, Novi-Bazar, Donia-Tousla, Travnik, Mostar, Banialouka.
Bitolia. . . .	Bitolia, Okhrida, Prisrendi, Scutari, Kastoria.
Janina.	Janina, Bérat, Arta, Tricala.
Ouskoup. . . .	Ouskoup, Pristina, Vrania.
Salonique. . .	Salonique, Sérès, Drama.
Candie.	
Iles de l'archipel.	

Nous nous servirons cependant, dans la géographie des provinces et des villes de la Turquie, des divisions qui seules sont connues en France et dont suit le tableau :

Thrace[1] (eyalet d'Edreneh),
Macédoine (eyalets d'Ouskoup, de Salonique, et partie de celui de Bitolia),
Thessalie (partie de l'eyalet de Janina),
Albanie (partie de l'eyalet de Janina et partie de l'eyalet de Bitolia),
Bosnie, *Herzégovine et Croatie* (eyalet de Séraïévo),
Bulgarie (eyalets de Silistrie, de Widdin et de Nisch),
Candie.

[1] La Thrace et la Macédoine sont souvent désignées sous le nom de *Roumélie* (pays des Romains).

1. Thrace.

Les villes principales sont : CONSTANTINOPLE (en turk *Stamboul*), capitale de l'empire ottoman, grande ville de 7 à 800,000 hab.[1], dont l'aspect est magnifique quand on la voit du Bosphore, mais dont l'intérieur est mal bâti et d'une prodigieuse malpropreté. Constantinople est le siége du gouvernement turk et la résidence du sultan. C'est aussi le siége d'un archevêque catholique-romain, d'un archevêque arménien-catholique, d'un archevêque grec-uni et d'un archevêque grec-schismatique, qui a le titre de patriarche. Le saint-synode de l'Église grecque siége aussi à Constantinople. — Constantinople a de nombreux faubourgs, dont les plus importants sont : *Eyoub*, où l'on fabrique des fez; *Kassem-Pacha*, à côté duquel est l'arsenal maritime; *Péra*[2] et *Galata*[3], où résident les ambassadeurs et les Européens; *Top-Haneh*[4], sur le Bosphore, où il y a une fonderie de canons et un arsenal, et où se tient le principal marché d'esclaves blanches; *Foundouklou*, faubourg turk sur le Bosphore, à côté duquel sont les palais impériaux de Dolma-Baghtcheh et de Beschik-Tasch; *Scutari* ou *Ouskoudar*, à l'Est de Constantinople et en Asie, sur la côte orientale du Bosphore. — Les commerçants européens ont leurs magasins et leurs comptoirs à Galata, mais ils résident à Péra, qui est le séjour privilégié des Francs (*Efrendj*) ou étrangers. Ces deux faubourgs forment une espèce de Babel, dans laquelle toutes les nations sont représentées et où l'on parle toutes les langues. — Les principaux édifices de Constantinople sont : le sérail (palais), sur le Bosphore et à l'entrée du port[5], la mosquée de Sainte Sophie, la Sublime-Porte (*Bab-Ali*) ou palais du grand visir et le château des Sept-Tours (*Yédi-Kouleh*), forteresse et prison d'État. — Le port de Constantinople est formé par un golfe du Bosphore; il a 6,500 mètres de longueur sur une largeur de 600 à 1,000 mètres; on l'appelle la Corne d'Or (*Chrysokeras*). La Corne d'Or baigne la partie orientale de Constantinople et le faubourg d'*Eyoub*, à l'Ouest, et l'arsenal maritime (*Ters-Haneh*) et le faubourg de Galata, à l'Est. Le port de Constantinople est le centre d'un commerce considérable; on y compte annuellement 25,000 entrées et sorties de bâtiments. Constantinople est le grand entrepôt commercial du Levant; il y a de nombreux bazars où se vendent tous les produits de l'Orient : tissus, tapis, vêtements, chaussures, selles, housses, armes, damas, maroquins, épices, opium, haschisch, pierreries, bijoux, essences, odeurs, mille objets de luxe, miroirs, tasses de Chine et du Japon, bouquins d'ambre, tuyaux de pipe (tschibouques) et pipes; on y vend aussi des esclaves blanches, des esclaves noirs et des eunuques noirs venant d'Égypte. — Constantinople fut fondée en 667 avant J.-C. par les Grecs, qui lui donnèrent le nom de Byzance; 330 ans après J.-C., Constantin en fit la capitale de l'empire romain et lui donna son nom, et en 395 Constantinople devint la capitale de l'empire d'Orient ou empire grec. Elle a été prise en 1204 par les Croisés et en 1453 par les Turks.

On remarque sur le Bosphore et dans les environs de Constantinople, en Europe : *Thérapia* et *Bouyouk-Déreh*, charmants villages de plaisance où se trouvent les résidences d'été des ambassadeurs; — en Asie : *Scutari* ou *Ouskoudar* (Chrysopolis), le plus important des faubourgs de Constantinople, et *Unkiar-Skelessi*, où est le palais des sultanes et où fut signé, en 1833, un célèbre traité entre la Turquie et la Russie.

Les autres villes de la Thrace sont : *Andrinople*, en turk *Edreneh* (Adrianopolis), belle ville turque, au confluent de la Maritza, de la Toundja et de l'Arda; elle est peuplée de 100,000 hab., dont la moitié se compose de Turks et le reste de Grecs et de Bulgares; il y a des tanneries et des teintureries renommées, et on y fabrique des maroquins, des tapis et des essences. Andrinople est une ville commerçante; les principaux articles de son commerce sont la soie, la laine et les produits de son industrie. C'est le siége d'un archevêché grec. Andrinople est une position militaire importante, à la jonction des routes d'Allemagne (Vienne), par Belgrade, Nisch et Sophia; d'Italie (Trieste), par la Bosnie, Pristina, Ouskoup et Kostendil; de Grèce, par Salonique; et du Danube inférieur. En 323, Constantin battit Licinius à Andrinople; en 378, les Goths y remportèrent une grande victoire sur Valens. En 1360, les Turks s'emparèrent d'Andrinople, qui fut leur capitale jusqu'en 1453, et en 1829 les Turks et les Russes y signèrent la paix. — *Aïdos*, ville importante par ses marchés et ses eaux ther-

[1] Dont 325,000 Turks, 200,000 Arméniens et 100,000 Grecs. Les Grecs descendent des anciens Byzantins et habitent le quartier appelé le *Fanar*, d'où leur nom de *Fanariotes*.

[2] Πέρα, en face.

[3] Galata fut une colonie génoise depuis le treizième jusqu'au quinzième siècle.

[4] Maison des canons.

[5] Le sérail est bâti sur l'emplacement de l'ancienne Byzance.

males. — *Bourgas*, ville de 5,000 hab., avec un port sur la mer Noire. — *Démotica* (Didimotiche), ville de 15,000 hab., près de la Maritza, siége d'un archevêché grec. — *Enos*, ville de 7,000 hab., à l'embouchure de la Maritza; le port d'Enos sert de débouché au commerce d'Andrinople. — *Eski-Sagra*, ville de 10,000 hab., au pied du Balkan; on y fait des tapis. — *Gallipoli*, en turk *Ghéliboli*, ville de 80,000 hab., dans la presqu'île de ce nom, avec un port assez commerçant à l'entrée des Dardanelles; le port est petit, mais la rade est bonne. — *Iénidjeh*, près de l'embouchure du Karasou et dans une plaine où l'on cultive du tabac renommé. — *Késanlyk*, ville de 10,000 hab., sur la Toundja[1]. — *Kirk-Kilisseh*, ville de 15,000 habitants, presque tous Juifs. — *Lule-Bergas* ou *Tschatal-Bergas*, bourg de 5,000 hab., sur la route de Constantinople à Andrinople; centre d'une grande fabrication de pipes[2]. — *Ousoundjova*, ville commerçante sur la route d'Andrinople à Philippopoli; il s'y tient des foires importantes. — *Philippopoli*, en turk *Filibeh* (Philippopolis), ville commerçante de 45,000 hab. (Grecs, Arméniens, Bulgares, Juifs et Turks), sur la Maritza; c'est le siége d'un archevêché grec et de l'évêque bulgare-catholique. — *Rodosto* (18,000 hab.) et *Silivri*, (8,000 hab.), villes maritimes sur la mer de Marmara. — *Slivno* ou *Selimnia*, en turk *Islemieh*, ville de 20,000 hab., au débouché du Demir-Kapou. Il s'y tient des foires importantes et on y fabrique des canons de fusil renommés, de l'essence de roses et des nattes fines. — *Tatar-Bazardjyk*, ville turque de 8,000 hab., sur la Maritza[3].

2. Macédoine.

Les villes principales sont : *Salonique*, en turk *Selanik* (Thessalonique), grande ville commerçante[4], une des plus prospères de l'Archipel, sur lequel elle a un port sûr et profond. C'est le siége d'un archevêché grec. On y fabrique des tapis, des soieries et des étoffes de coton; la filature et le commerce de la soie y ont assez d'importance. Salonique a environ 60,000 hab., dont 15,000 juifs, qui descendent des familles chassées d'Espagne sous Ferdinand et Isabelle, et qui ont conservé l'usage de la langue espagnole. Les juifs de Salonique forment une communauté distincte, administrée par ses rabbins. — *Bitolia*, *Bituglia* ou *Toli-Monastir*, ville de 15,000 hab., près du Koutschouk-Karasou. — *Drama*, petite ville près de laquelle se trouvait située l'ancienne ville de *Philippes*, célèbre par la victoire d'Octave, en 42 avant J.-C. — *Kastoria*, en turk *Kessrieh*, ville de 15,000 hab., sur un beau lac; c'est le siége d'un archevêché grec. — *Katérini*, village près duquel se trouve le théâtre de la bataille de Pydna, gagnée par Paul Émile, 168 ans avant J.-C. La ville de Pydna est remplacée aujourd'hui par le village de *Kitros*. — *Kavala*, en français *la Cavale*, ville maritime; on y fait le commerce de sésame et de tabac. — *Kostendil* ou *Gioustendil*, ville de 8,000 hab., dans la vallée supérieure du Strouma; siége d'un archevêché grec. — *Istib* (Stobi), où il y a des forges. — *Ouskoup* ou *Scopia* (Scupi), ville de 10,000 hab., sur le Vardar, siége d'un évêché catholique; il y a des tanneries assez importantes. — *Sérès*, grande ville de 30,000 hab., près du Strouma et dans une plaine fertile; c'est le siége d'un archevêché grec. On fait à Sérès des étoffes de coton et un commerce important de soie et de coton. — *Verria* (Berhœa), ville de 8,000 hab., sur le Karasou. — *Vodena* ou *Vodina*, ville de 12,000 hab. C'est l'ancienne ville d'Edesse, première capitale des rois de Macédoine. Les ruines de Pella, capitale de Philippe, sont à *Iénidjeh-Vardar*, petite ville de 6,000 habitants.

De la Macédoine dépend la presqu'île du mont Athos (*Hagion Oros*, la montagne sainte), qui renferme de nombreux couvents[1], peuplés de 3,000 moines qui ont conservé les mœurs, les coutumes, les traditions et l'art du Bas-Empire. Toute cette petite région, autrefois si importante, est à moitié inculte, sans routes et fort misérable; l'éducation des abeilles et le commerce de la cire s'y font sur une assez grande échelle. Le ch.-lieu de la pres-

---

[1] C'est dans les *kasas* de Késanlyk et de quelques autres petites villes des environs (Tschirpan, Karlovo, Eski-Sagra, Yéni-Sagra) que se fabrique l'essence de roses.

[2] Outre les pipes (*lule*), on fabrique à Lule-Bourgas beaucoup de petite poterie rouge dorée, de tasses à café, dévidoirs, encriers, poudrières, coupes, etc.

[3] A la Thrace se rattachent les îles turques de *Thaso*; — *Samothraki*, en turk *Semenderek*; — *Imbro*, en turk *Imrouz*; — *Limno* ou *Stalimène*, en turk *Limni*. Limno (*Lemnos* des Anciens), est la principale de ces îles; elle renferme la ville de Lemno, petit port peuplé de 1,000 habitants.

[4] Salonique exporte du coton, de la soie, de la graine de ver à soie, de la laine, du blé, du tabac à fumer et des sangsues; on y importe du café, du sucre, tous les produits de l'industrie européenne, du fer, de la houille et de l'indigo. Le mouvement des affaires de cette ville est évalué à 40 millions.

[1] Les bibliothèques de ces couvents sont riches en manuscrits et en objets d'art de toute espèce.

qu'île est *Karyæ*, petite ville de 4 à 500 hab., où réside le saint-synode qui régit tous les couvents de la presqu'île.

3. Thessalie.

Les villes principales sont : *Larisse*, en turk *Yéni-Schehr*[1] (Larissa), ville importante sur la Salamvria, peuplée de 30,000 hab., presque tous Turks. C'est le siége d'un archevêché grec. On y fabrique des maroquins et du tabac, et il y a de fameuses teintureries en rouge. — Les *Météores*[2], groupe de dix couvents situés sur des rochers de grès, à pic et hauts de 100 mètres ; on ne peut parvenir aux couvents que dans des paniers suspendus à des cordes. — *Phersala*, en turk *Tschataldjeh* (Pharsale), petite ville célèbre par la victoire que César y remporta 48 ans avant J.-C. — *Tournavo*, petite ville sur le Néragi, où l'on fabrique des étoffes de soie et de coton. — *Tricala*, en turk *Tirhala* (Tricca des Anciens), ville de 12,000 hab., sur la Salamvria ; c'est le siége d'un archevêché grec. — *Trikhéri*, petite ville maritime avec un bon port à l'entrée du golfe de Volo. — *Volo*, petite ville maritime sur le golfe de même nom ; on y exporte les produits agricoles de la Thessalie.

4. Albanie[3].

BASSE ALBANIE ET ÉPIRE.

Les villes principales sont : *Janina* ou *Joannina*, en turk *Yania*, ville commerçante de 25,000 hab., sur le lac de Janina ; elle a été la résidence du fameux Ali-Pacha, de 1788 à 1822, et est fort déchue actuellement ; ses fortifications sont démantelées et il n'y a plus qu'une forteresse où réside un pacha. Janina exporte des fourrures, du tabac à priser et les cuirs préparés dans ses nombreuses tanneries. — *Argyrocastro*, ville de 5,000 hab., sur le Drin, affluent de la Voïoutza. — *Arta*, (Ambracia), ville commerçante[4], sur l'Arta et à peu de distance de son embouchure dans le golfe d'Arta ; c'est le siége d'un archevêché grec ; 8,000 hab. — *Avlona* (Aulone), en français *la Valone*, en albanais *Vljores*, ville maritime avec un bon port sur l'Adriatique ; 5,000 hab. Avlone exporte beaucoup de vallonée[1], du bétail, des peaux brutes et de la laine ; on y fabrique des armes. — *Bérat*, ville de 8,000 hab., sur l'Érgent, siége d'un archevêché grec et ville principale de la partie de l'Albanie appelée la Toscarie. — *Butrinto* (Buthrote), petite ville maritime sur le canal de Corfou ; 1,500 hab. — *Delvino*, principale ville de la Liapourie ; 6,000 hab. — *Metzovo*, ville commerçante de 7,000 hab., sur le passage le plus important du mont Zygo ; c'est une des principales villes de la Grande-Valaquie, partie de l'Albanie habitée par les Zinzares ou Valaques. — *Parga*, ville maritime sur la mer Ionienne, peuplée de 4,000 hab. et célèbre par le siége de 1814-19[2]. — *Prévéza* ou *Prévyza*, ville commerçante[3] de 3,000 hab., à l'entrée du golfe d'Arta et en face de l'ancien Actium[4]. — *Souli*, bourgade à l'Ouest de Janina, sur le Mavro-Potamo (Achéron), ch.-lieu des Souliotes, tribu grecque célèbre par sa résistance, héroïque contre Ali-Pacha (1792-1803). Le canton de Souli, groupe de montagnes abruptes, stériles et presque inaccessibles, coupé de défilés et de gorges, au fond desquelles coulent le Mavro-Potamo et le Systroumi (Cocyte), renfermait les deux bourgades de Souli et de Koughi ; il est aujourd'hui complétement désert, les Souliotes ayant été anéantis ou chassés du pays.

HAUTE ALBANIE OU GUÉGARIE.

Les villes principales sont : *Scutari*, en turk *Iskenderieh* ou Alexandrie (Scodra), capitale du pays, place forte importante, sur le lac de Scutari, au point où en sort la Bojana ; 25,000 hab. Scutari est le siége d'un évêché catholique. On y fabrique des armes et on en exporte de la soie, des peaux et de la laine. — *Alessio*, en turk *Lesch* (Lissus), sur le Drin et à 4 kilom. de son embouchure ; siége d'un évêché catholique. — *Antivari*, près de la mer Adriatique, siége d'un archevêché catholique ; 3,000 hab. — *Croïa*[5] (*Ak-Seraï* ou *Ak-Hissar*), ville de 6,000 hab., capitale des Mirdites, tribu albanaise catholique et presque in-

---

[1] La nouvelle ville.
[2] *Meteora*, les hauts lieux.
[3] *Albania* en grec ; *Skipéri* en albanais (de skipe, rocher) ; *Arnaoutlouk* en turk ; *ArnaoutskaSemlia* en slave.
[4] Arta exporte : grains, huile, cire, soie, coton, gomme adragante, beurre, miel, tabac, cuirs, peaux de lièvre, de renard et de blaireau.

[1] D'où lui vient son nom de la Valone.
[2] Parga exporte beaucoup de cédrats à l'usage des juifs de Bohême, de Pologne et d'Alsace, qui les emploient dans leurs cérémonies religieuses.
[3] Prévéza est surtout en relations avec Trieste ; on y importe : tissus, faïence, quincaillerie, verreries, papier, tapis d'Angleterre et d'Autriche, denrées coloniales et drogues ; les exportations consistent en : huile, vallonée, bétail, cuirs et peaux d'agneau.
[4] Les ruines d'Actium (Azio) sont en Acarnanie sur la rive méridionale du golfe d'Arta et à son entrée
[5] La source.

dépendante de la Porte. Les Mirdites sont gouvernés par un prince héréditaire et assisté des chefs de clans; leur chef spirituel est l'abbé qui réside à *Orosch*, l'un des villages de la principauté; ils ne doivent au sultan que quelques contingents militaires. Croïa était la capitale de Scanderbeg (Castriota), l'illustre chef des Mirdites; elle a été assiégée par les Turks en 1450, 1464, 1466 et prise en 1477 par Mahomet II. — *Djakova*, dans la haute vallée du Drin Blanc. — *Dulcigno*, en turk *Olgoun*, ville maritime sur l'Adriatique; 6,000 hab. — *Durazzo*, en turk *Drasch*, en albanais *Duraessi*, en français *Duras* (Dyrrachium), petite ville de 2,000 hab., avec un bon port sur l'Adriatique; c'est le siége d'un archevêché catholique et d'un archevêché grec. Durazzo est aujourd'hui beaucoup moins importante qu'au Moyen Age. — *Elbassan* (Albanopolis), ville de 20,000 hab., sur le Scoumbi. — *Okhrida* ou *Akhrida* (Lychnidus), ville forte située sur le lac d'Okhrida, siége d'un archevêché grec; elle a été au Moyen Age la capitale du royaume des Bulgares. — *Prisrendi* ou *Perserin*, ville de 10,000 hab., dans la haute vallée du Drin Blanc. — *Tyranna*, grande ville de 20,000 hab., au Sud de Croïa.

5. Bosnie, Herzégovine, Rascie et Croatie.

HERZÉGOVINE [1].

La capitale est *Trébinié* ou *Trébigne*, ville de 10,000 hab., fortifiée et siége d'un évêché catholique. — Les villes principales sont: *Fotcha* ou *Foccia*, ville commerçante sur la Drina. — *Grahovo*, village à l'Ouest de Trébigne et sur la frontière du Montenegro, dans une grande plaine où les Turks furent battus le 13 mai 1858 par les Monténégrins. — *Magazza*, village situé dans la partie de l'Herzégovine qui s'avance sur les Bouches de Cattaro et sépare le district de Cattaro du reste de la Dalmatie. La route de Cattaro à Raguse passe à Magazza. — *Klek* est un autre village de l'Herzégovine, situé sur l'Adriatique, dans la partie de l'Herzégovine qui sépare le district de Raguse de celui de Spalatro; la Turquie a cédé à l'Autriche le droit d'y établir une route militaire qui relie entre eux les deux districts que l'on vient de nommer. — *Mostar* [2], ville de 12,000 hab., sur la Narenta; on y fabrique des armes.

RASCIE.

La capitale est *Novi-Bazar*, en turk *Yéni-Bazar*, ville de 12,000 hab., sur la Rasca, position importante au nœud des routes d'Ouskoup, de Scutari, de Nisch et de Séraïévo. — *Priepolii*, petite ville sur le Lim, près de laquelle est le village de *Miléchévo* ou *Miloscévo*, dans lequel il y a un couvent où est le tombeau de saint Saba.

BOSNIE.

La capitale est *Séraïévo* ou *Bosna-Séraï*, grande ville commerçante sur la Miliaska; on y fabrique des armes, de l'orfévrerie, des étoffes et des cuirs; 70,000 hab. — *Belgrade* ou *Bielgorod*, ancienne capitale des rois de Croatie. — *Boussovatz*, au Sud-Est de Travnik, où il y a des forges assez considérables. — *Foïnitza* ou *Voïnitza* et *Krésévo*, bourgades dans le voisinage desquelles il y a des mines de fer et des forges. — *Travnik* ou *Traunik*, appelée aussi *Varoch*, ville de 8,000 hab., sur la Lachva. — *Zvornik*, ville de 6,000 hab., sur la Drina.

CROATIE [1].

La capitale est *Banialouka*, ville de 10,000 hab., sur le Verbas, au centre d'un pays renfermant des mines de fer et des forges assez importantes. — *Berbir*, place forte sur la Save, en face d'Alt-Gradiska. — *Bihacz*, place très-forte sur l'Unna; 2,000 hab. — *Jaïtza* ou *Yaïtza*, place forte sur le Verbas, ancienne capitale des rois de Bosnie; 3,000 hab. — *Novi*, place forte sur l'Unna.

6. Bulgarie.

Les villes principales sont: *Sophia*, en bulgare *Triaditza* (Sardica des Anciens), capitale de la Bulgarie, ville de 20,000 hab., près de l'Iskar; c'est le siége d'un évêché catholique et d'un archevêché grec. — *Babadagh*, ville de 8,000 hab., dans la Dobroudscha. — *Choumla*, place forte très-importante, regardée comme la clef des Balkans; 20,000 hab. Elle a été assiégée inutilement par les Russes en 1828. — *Hirsova*, petite place forte sur le bas Danube, dans la Dobroudscha. — *Ismaïl*, place forte sur l'embouchure septentrionale du Danube; 25,000 hab. Ismaïl a été pris d'assaut en 1790 par les Russes. — *Kilia*, sur le même bras du Danube que la ville précédente; c'était une

[1] De *Herzogthum*, en allemand *duché*. Les anciens princes de ce pays portaient le titre de ducs de Saint-Saba, nom du premier évêque de Serbie, patron des Serbes. — L'Herzégovine s'appelle en turk *Herzek*, et en slave *Ertzegovina*.

[2] De *Most* pont, et *Staro* vieux. En effet, on trouve à Mostar un vieux pont attribué à Trajan.

[1] En slave *Kraina*; en turk *Khervatlek*.

petite place forte, aujourd'hui sans importance. — *Kostendjeh* (Tomes et Constantia), petite ville maritime sur la mer Noire. C'est à Kostendjeh que commence le *Val de Trajan*, triple fossé qui s'étend entre la mer et *Tchernavoda*, sur le Danube. — *Koutschouk-Kaïnardji*, petite ville sur le Taban, au Sud-Est de Silistrie, dans laquelle fut signé, en 1774, un important traité entre les Russes et les Turks. — *Matchin*, petite place forte sur le bas Danube, presque en face de Braïla. — *Medjidieh*, gros bourg de la Dobroudscha, où il se tient des foires importantes[1]. — *Nicopoli*, en turk *Nigheblou*, ville forte sur le Danube, siége d'un évêché catholique et d'un archevêché grec; 10,000 hab. C'est à Nicopoli que Bajazet battit l'empereur Sigismond, en 1393, et les croisés français, en 1396. — *Osman-Bazar*, petite place forte à l'Ouest de Choumla et à l'entrée des Balkans. — *Pravadi* ou *Paravadi* (Péréïaslav des anciens Bulgares), ville de 5,000 hab., sur le Sirisen. — *Rasgrad*, ville de 15,000 hab., sur l'Ak-Lom. — *Rassova*, place forte sur le Danube, à l'Est de Silistrie. — *Réni*, petite ville de 8,000 hab., au confluent du Pruth et du Danube. — *Roustschouk*, ville commerçante sur le Danube et en face de Giourgévo; on y fabrique des étoffes et du maroquin. Roustschouk renferme 30,000 hab. et une importante forteresse. Près de Roustschouk se trouve le village de *Battin*, où les Russes remportèrent une victoire sur les Turks en 1811. — *Samakovo*, près des sources de l'Iskar; il y a des forges et une fonderie de boulets. — *Silistrie* (Dorostolus et Dristra), place forte très-importante et ville commerçante, sur le bas Danube; 20,000 hab. Les Russes ont assiégé inutilement Silistrie en 1773, 1809, 1829 et 1854[2]. — *Sistova*, ville commerçante, sur le Danube; 20,000 hab. — *Sulina* ou *Soulina*, ville récemment fondée, avec un port très-fréquenté à l'embouchure du Danube; 4,000 habitants, presque tous Grecs. — *Tirnova*, place forte sur l'Iantra; 10,000 hab. C'est le siége d'un archevêché grec; au Moyen Age, Tirnova fut la capitale des rois bulgares. — *Toultcha*, place forte sur le Danube, à la bifurcation de la Sulina et de la branche de Saint-Georges. — *Tourtoukaï*, place forte sur le Danube; les Russes y ont été battus, en 1854, dans plusieurs combats. — *Varna* (Odessus), ville forte et port de commerce assez important, sur la mer Noire; Varna exporte des céréales et des suifs. Varna a été pris par les Russes en 1828. Près de cette ville on remarque : *Aladin*, village où les Turks remportèrent, en 1444, la grande victoire dite de Varna, et *Baltschik*, bourgade au fond d'une baie avec un bon mouillage. — *Widdin* (Bodun des Hongrois), place forte importante sur le Danube; 20,000 habitants.

Nous rattachons à la Bulgarie la Serbie turque, qui comprend les villes de : *Nisch* ou *Nissa* (Naissus), sur la Nisava; 15,000 hab. — *Pirot*, en turk *Scharkoï*, sur la Nisava; on y fabrique des tapis renommés; 6,000 hab. — *Pristina*, ville de 10,000 hab., dans la haute plaine de *Cassovo* ou de Cassovie (champ des merles), où les Turks gagnèrent deux grandes victoires, l'une en 1389 sur les Serbes, la seconde en 1448 sur les Hongrois. — *Vrania*, sur la Morava bulgare; on y fabrique des armes et des faux.

7. Candie[1].

L'île de Candie ou de Crète, après avoir appartenu aux Vénitiens de 1204 à 1669, est tombée au pouvoir des Turks qui l'ont possédée depuis cette époque. Les villes principales sont : *Candie*, en italien *Candia*, en grec *Megalo-Castron* (Heracleion), capitale de l'île, peuplée de 12,000 hab., dont 10,000 musulmans; c'est une place forte et une ville maritime, mais son port est presque ensablé; on y fabrique beaucoup de savons. Candie est le siége d'un archevêché grec, appelé l'archevêché de Gortyne. Elle a soutenu, de 1648 à 1669, un siége célèbre contre les Turks, pendant lequel la ville fut défendue par les Vénitiens et les Français. Au Sud-Est de Candie, à *Macritichos*, sont les ruines de Cnossos, ancienne capitale de la Crète. — *La Canée*, en grec *Chania*, en turk *Hania* (Cydonia), ville forte et commerçante; son port est le plus fréquenté de l'île; 8,000 hab. — *Retimo* (Rhetymna),

[1] Medjidieh est la principale station du chemin de fer de Kostendjeh à Tchernavoda, qui réunit le bas Danube à la mer Noire. On vend dans les foires de ce bourg : bœufs, buffles, chevaux de la Dobroudscha, peaux de bœuf, de chèvre, de chevreau, d'agneau, de lièvre et de renard, laine, poil de chèvre, suif, cire, miel, farines, haricots, beurre, fromages de chèvre et de brebis, colle de poisson, caviar, poisson salé, viande séchée, tapis, couvertures de laine, draps, tabac, planches, cordes, fers de cheval, étoffes grossières en poil de chèvre, nattes, riz d'Anatolie, ustensiles de cuisine en fonte de fer, quincaillerie grossière, thé, sammovars (ustensiles en laiton pour préparer le thé) et divers produits de l'industrie russe, autrichienne et anglaise.

[2] En 1854, les Russes concentrèrent tous leurs efforts sur un ouvrage détaché appelé *Arab-tabia*.

[1] En italien *Candia*; en grec *Criti*; en turk *Kirid* ou *Gérid*.

petite ville de 3,000 hab., avec un port ensablé. — *Sphakia*, ch.-lieu des Sphakiotes, peuplade belliqueuse et presque indépendante qui habite les montagnes Blanches. — *Spinalonga*, petite ville avec un bon port, sur la côte septentrionale. — *Hagioi-Déca*, village au Sud du mont Ida, près des ruines de Gortyne et de la grotte qu'on a appelée le Labyrinthe.

Statistique de la Turquie d'Europe.

Gouvernement. — La Turquie est gouvernée despotiquement et arbitrairement par le sultan ou padischah et par ses pachas.

Population et superficie. — La superficie des provinces turques en Europe est de 354,334 kilomètres carrés. — Leur population est de 10,880,000 habitants, appartenant à 9 peuples :

Les Turks	800,000
Les Tartares	150,000
Les Slaves	5,880,000
Les Grecs	1,450,000
Les Albanais	1,300,000
Les Arméniens	400,000
Les Juifs	200,000
Les Zinzares ou Valaques	400,000
Les Tsiganes	300,000

Religions. — Les différentes religions de la Turquie sont : l'islamisme ou mahométisme, religion d'état, le catholicisme, le christianisme grec ou schismatique et le judaïsme.

On compte environ :

2,300,000 musulmans,
8,400,000 chrétiens, dont 7,600,000 grecs schismatiques[1] et 800,000 catholiques;
200,000 juifs.

Les musulmans se répartissent ainsi :

Turks	800,000
Tartares	150,000
Albanais	700,000
Noblesse bosniaque	650,000
Noblesse herzégovinienne	
Noblesse croate	
Bulgares	

Les grecs-schismatiques se trouvent parmi les Bosniaques, les Herzégoviniens, les Croates, les Albanais, les Bulgares, les Grecs et les Arméniens. — Les catholiques se trouvent en Albanie, en Croatie, en Bosnie, dans l'Herzégovine, en Bulgarie et chez les Arméniens et les Grecs.

L'Église catholique compte en Turquie cinq archevêchés (qui sont ceux de : Antivari et Durazzo en Albanie, Ouskoup en Macédoine, et deux à Constantinople, un pour les Arméniens-Unis et un pour les Latins avec le titre de patriarcat), six évêchés (Alessio en Albanie ; Nicopoli en Bulgarie ; Poulati, Souppa et Scutari en Albanie ; Philippopoli pour les Bulgares) et trois vicariats apostoliques (en Bosnie, dans l'Herzégovine et à Constantinople).

Armée et marine. — L'armée régulière et permanente (*nizam*) est divisée en 6 corps d'armée (*ordous*). Chaque ordou[1] comprend environ 20,000 hommes de ligne[2], répartis en 6 régiments d'infanterie, 4 régiments de cavalerie et 1 régiment d'artillerie. — Chaque ordou comprend encore des troupes de réserve (*rédif*) qui y sont réunies en temps de guerre et sont censées en doubler l'effectif. — La ligne comprend aussi 3 régiments d'artillerie dits des Détroits, 2 régiments du génie et des brigades détachées à Candie et à Tripoli.

L'armée turque compte aussi de nombreuses troupes irrégulières (*bachi-bouzouks*), des gendarmes (*kavas*) et les contingents auxiliaires fournis par les provinces de Bosnie (10,000 h.), de la Haute Albanie (10,000) et par les principautés vassales de Serbie (10,000), d'Égypte (15,000) et de Tunis (5,000).

En résumé, l'armée turque compte :

Les six ordous, environ	90 à 100,000	hommes.
Réserve	50 à 60,000	—
Génie	1,500	—
Artillerie des Détroits	2,000	—
Brigades détachées	6 à 7,000	—
Troupes irrégulières	40 à 50,000	—
Contingents auxiliaires	40 à 50,000	—

La flotte se compose de : 4 frégates cuirassées ; 4 vaisseaux, 8 frégates, 9 corvettes, 13 avisos, 4 chaloupes canonnières et 28 transports à hélice, et 60 bâtiments à voiles, montés par 11,000 matelots.

Finances. — Le revenu est d'environ 240 millions de francs, et la dette (intérieure et extérieure) s'élève à 1,200,000,000 de francs.

II. PRINCIPAUTÉ DE SERBIE[3].

Les villes principales de la Serbie sont : *Kragouïévatz*, capitale, petite ville palanquée[4],

[1] L'Église grecque schismatique de Turquie est gouvernée par le patriarche de Constantinople.

[1] Les 6 ordous se composent de la garde impériale et des corps d'armée de Constantinople, de Roumélie, d'Anatolie, d'Arabie et d'Irak (Bagdad).

[2] Mais les 3 ordous d'Asie comptent à peine 12 ou 15,000 hommes.

[3] En serbe, *Serbia* ; en turk, *Serblek*.

[4] C'est-à-dire revêtue d'un mur de terre avec fossé et palissades de gros troncs de chêne. C'est ainsi que sont fortifiées presque toutes les villes de la Serbie

siége du gouvernement et résidence du prince de Serbie; 6,000 hab. — *Belgrade*, en serbe *Beograd* [1] (Singidunum), ville commerçante sur le Danube et au confluent de la Save; 30,000 hab.; c'est une place forte importante. La citadelle appartient encore aux Turks, qui y ont une garnison de 3 à 4,000 hommes. Belgrade a été prise par les Turks en 1522, et par les Autrichiens en 1688 et 1717. On fabrique à Belgrade des armes, des tapis, des étoffes et des cuirs. Parmi les articles du commerce de cette ville, on doit citer les tripes et intestins de mouton qu'on expédie salés en Italie pour faire les cordes d'instruments, et en Bavière pour la confection des saucisses. — *Gladova*, petite ville palanquée, sur le Danube et près de l'emplacement du pont de Trajan. — *Neu-Orsova*, ville palanquée, sur le Danube; elle a été autrefois assez importante. — *Poscharévatz* ou *Poïarévatz*, en allemand *Passarovitz*, petite ville près du Danube, dans les environs de laquelle les Autrichiens battirent les Turks en 1689 et où fut signé le traité de paix de 1718 entre l'Autriche et la Turquie. — *Schabacz*, ville palanquée, sur la Save. — *Smédérévo* (en serbe) ou *Sémendria* (en turk), ville de 10,000 hab., au confluent du Danube et de la Morava; c'est une place forte et le siége de l'archevêché grec primat de Serbie. Sémendria était autrefois la capitale de la Serbie. — *Uchitza*, ville commerçante, dans le bassin de la Morava serbe.

Superficie et population. — La superficie de la Serbie est de 54,783 kilom. carrés, et la population de 1 million d'habitants.

Gouvernement. — La Serbie est tributaire de la Turquie, mais elle s'administre d'une manière indépendante. Elle est gouvernée par un prince (*knias*) héréditaire, et par une assemblée nationale élective (*skouptchina*).

Religion. — La presque totalité des Serbes appartient au culte grec, et leur Église est gouvernée par un métropolitain, indépendant du patriarche de Constantinople. — L'Église catholique a un évêque en Serbie; c'est celui de Belgrade et Sémendria.

Armée. — Les troupes régulières de la Serbie se composent de 50,000 hommes.

Finances. — Le revenu est de 10 à 12 millions de francs.

et de la Bulgarie.— Palanqué vient du turk *palanka*, redoute.

[1] La ville blanche.

III. PRINCIPAUTÉS-UNIES DE MOLDAVIE ET DE VALAQUIE.

Valaquie [1].

La Valaquie se divise en deux parties, la Grande-Valaquie, à l'E., et la Petite-Valaquie, à l'O., séparées l'une de l'autre par l'Aluta.

Les villes principales de la Grande-Valaquie sont : *Bukharest* ou *Boukharest*, en roumain *Boukouresti*, capitale de la Valaquie, siége d'une université, grande ville de 100,000 hab., sur la Dimbowitza, dans laquelle la langue, la littérature, les modes et l'esprit de la France sont très-répandus; c'est le centre d'un commerce assez actif. La Turquie et la Russie y signèrent un traité de paix en 1812. — *Ardjisch*, bourg sur la rivière de même nom; c'était autrefois la capitale de la Valaquie. — *Braïla* ou *Ibraïla* (*Ibraïlof* des Russes), ville commerçante sur le Danube, d'où l'on exporte du maïs et du blé. C'était autrefois une place forte importante, qui a été démantelée après la paix de 1828. — *Fokschani*, ville de 12,000 hab., sur la Milkova. — *Giourgévo*, ville commerçante de 15,000 hab., sur le Danube et en face de Roustschouk; elle sert de port à Bukharest. C'était aussi une place forte qui a été démantelée après la paix de 1828. En 1854 les Russes y ont été battus par les Turks. — *Oltenitza*, petite ville sur le Danube, en face de Tourtoukaï; les Russes y ont été battus en 1853. — *Pitechti*, ville importante sur l'Ardjisch. — *Slatina*, sur l'Aluta. — *Tergowitz*, ville de 5,000 hab., sur la Jalomitza. — *Tournoul*, petite place forte sur le Danube, en face de Nicopoli.

Les villes principales de la Petite-Valaquie sont : *Craïova*, 9,000 hab. — *Kalafat* et *Citate*, villages près du Danube et à l'Est de Widdin, où les Russes furent battus par les Turks en 1854.

Moldavie [2].

Les villes principales de la Moldavie sont : *Jassy* ou *Iassy*, en roumain *Jaschii Esch*, en turk *Iach* (Jassii des anciens Daces), capitale de la Moldavie, grande ville de 80,000 hab., sur le Bakloui. Les Russes et les Turks y signèrent un traité de paix en 1792. — *Galatz*, grande ville de commerce avec un port sur le Danube; 60,000 hab. Galatz exporte des maroquins turks, des cuirs russes, du blé, du seigle,

[1] En roumain *Zara Romanesca*; en grec *Vlachia*; en turk, *Iflak*.

[2] En roumain *Moldava*; en grec *Moldavia*; en turk *Kara Bogdan*.

du maïs et des bois de construction. — *Husch*, petite ville près du Pruth, où Pierre le Grand, en 1711, battu et cerné par les Turks, acheta la paix. — *Ohna*, petite ville, importante par ses mines de sel. — *Roman*, au confluent du Sereth et de la Moldava.

Superficie et population des Principautés-Unies.

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Valaquie. . . .	73,007	2,400,000
Moldavie. . . .	40,401	1,600,000
	113,408	4,000,000

Gouvernement[1]. — Les Principautés-Unies sont placées sous la suzeraineté de la Turquie, mais s'administrent en toute liberté; elles ont à leur tête un prince ou hospodar.

Religion. — La presque totalité des habitants des deux principautés suivent le culte grec. L'Église grecque de la Moldavie et celle de la Valaquie sont gouvernées chacune par un métropolitain indépendant du patriarche de Constantinople. — Les catholiques sont au nombre d'environ 80,000 et se trouvent principalement chez les Szeklers de Moldavie; ils ont à leur tête deux vicaires apostoliques, l'un en Valaquie, l'autre en Moldavie.

IV. MONTENEGRO[2].

Le Montenegro est un plateau calcaire, élevé, montueux et bordé partout de hauts rochers escarpés; les communications y sont très-difficiles, et on n'y trouve que quelques chemins ou sentiers taillés en escaliers le long du lit des torrents. Le sol est pauvre et peu cultivé; on y récolte du maïs, des fruits et de la soie qui est exportée; les habitants se livrent principalement à la vie pastorale et élèvent des moutons, des chèvres et des bêtes à cornes. Les famines sont fréquentes et forcent souvent les habitants à faire des incursions sur le territoire turk pour pillager. Le Montenegro se compose de 4 districts ou *nahias*, ayant chacun son chef particulier, et de 7 *bordas*, c'est-à-dire de sept montagnes adjacentes qui sont confédérées avec le Montenegro. Il est peuplé par une population serbe, qui est brave, forte, intelligente et pleine d'enthousiasme pour combattre les Turks. Les Monténégrins (*Tchernagorki*) parlent un dialecte slave très-ancien[1]. Leur religion est le christianisme grec, et leur Église est gouvernée par un métropolitain qui a été, jusqu'en 1852, le prince de Montenegro[2]. La population est de 120 à 130,000 hab., dont 15,000 soldats. La superficie est de 2,850 kilomètres carrés.

Le Montenegro, débris de l'ancien empire serbe détruit par les Turks à la bataille de Cassovo, a conservé une entière indépendance jusqu'en 1862; quarante fois attaqué par les Turks, du quinzième au dix-neuvième siècle, quarante fois il repoussa l'invasion et sauva sa liberté; en 1862, le Montenegro vaincu a été obligé de reconnaître la suzeraineté de la Turquie.

Il est gouverné par un prince héréditaire (*vladika*) et par un sénat. Ses villes principales sont : *Cettigné* ou *Zettinje*[3], petite ville, capitale du pays et résidence du prince. — *Riéka*, village qui a été la première capitale du Montenegro[4].

V. ROYAUME DE GRÈCE[5].

La Grèce se divise en 11 préfectures ou nomarchies dont suit le tableau.

---

[1] La révolution du 22 février 1866 et la chute du prince Couza semblent devoir mettre à néant le protocole du 6 septembre 1859 par lequel la Porte reconnaissait exceptionnellement et pour cette fois seulement un seul hospodar pour les deux principautés. Les Principautés-Unies se trouveraient donc replacées sous l'empire de la convention du 19 août 1858 qui décide : qu'elles porteront le titre de Principautés-Unies de Moldavie et de Valaquie; — qu'elles seront placées sous la suzeraineté de la Turquie, à laquelle elles payeront un tribut, et sous le protectorat des cinq grande puissances; — qu'elles auront une autonomie complète; — que chaque principauté aura un hospodar élu à vie par l'Assemblée, lequel recevra l'investiture de la Porte, et une assemblée élective; — enfin qu'il y aura pour les deux principautés une Commission centrale investie de certains pouvoirs législatifs et judiciaires.

[2] En slave *Tcherna Gora* (la montagne noire); en grec *Mavro-Vouni*; en turk *Kara Dagh*; en albanais *Mali-Sis*.

[1] C'est celui dans lequel saint Cyrille a fait la traduction des saintes Ecritures; [illegible] très-pur.

[2] En 1852 on sépara les deux pouvoirs, et il y eut un prince (*vladica*) et un métropolitain.

[3] On prononce Tsettinié.

[4] Cattaro est le débouché du Montenegro, sa seule issue et son principal marché. Un des principaux articles du commerce du Montenegro est le poisson séché et fumé; en effet, on prend dans les petits cours d'eau du pays beaucoup de truites, de carpes, de brochets et d'anguilles, et la pêche est la principale industrie des Monténégrins.

[5] *Hellas*, en grec.

NOMARCHIES.		CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
Grèce continentale.	Attique et Béotie	Athènes	116,000
	Phthiotide et Phocide	Lamia	102,000
	Acarnanie et Étolie	Missolonghi	110,000
Morée	Argolide et Corinthie	Nauplie	138,000
	Achaïe et Élide	Patras	114,000
	Messénie	Kalamata	117,000
	Arcadie	Tripolitza	96,000
	Laconie	Sparte	113,000
Iles	Eubée	Chalcis	72,000
	Cyclades	Syra	118,000
	Iles Ioniennes	Corfou	246,000

GRÈCE CONTINENTALE.

1. Attique et Béotie.

Les villes principales sont :

Dans l'Attique.

Athènes (en grec Ἀθῆναι ou Ἀθήναι, en turk *Sétines*), capitale du royaume de Grèce et ch.-lieu de la nomarchie, ville de 40,000 hab., située entre les deux ruisseaux de l'Ilissus et du Céphise et au pied du mont Lycabette ou Saint-George. Athènes est surtout importante par ses souvenirs et par ses belles ruines (Acropole, Propylées, Parthénon, temple de la Victoire sans ailes, etc.) ; elle renferme un musée d'antiquités, une université et l'école française créée en 1846. Athènes fut prise par les Turks en 1455, assiégée et prise par les Vénitiens en 1687[1], prise par les Grecs en 1822, et reprise par les Turks en 1827 et presque détruite ; elle est la capitale de la Grèce depuis 1834. — *Le Pirée* (Porto-Leone du Moyen Age), ville de 7,000 hab., à l'extrémité d'une petite presqu'île où se trouvent trois ports : le Pirée ou port Draco, le port Stratiotiki (*Munychie*) et le port Phanari (*Phalère*). Le port du Pirée est petit, mais bon et profond ; c'est encore aujourd'hui, comme autrefois, le port d'Athènes. — *Pikermi*, au pied du Pentélique ; il y a un grand gisement d'ossements fossiles. — *Vrana*, village près duquel sont les ruines de Marathon. — *Egine*, petite ville, ch.-lieu de l'île de ce nom.

Dans la Mégaride.

Mégara, petite ville sur le golfe d'Athènes. — *Levsina* ou *Elefsina* (Eleusis), village. C'était autrefois une ville que rendaient importante le temple et les mystères de Cérès ; elle a été détruite en 396 par les Goths.

Dans la Béotie.

Thiva (Thèbes), petite ville bâtie sur la Cadmée, colline de 50 m. — *Delisi* (Delium), village où les Athéniens furent battus par les Thébains 424 ans avant J.-C. — *Kokla*, village près duquel sont les ruines de Platée, où Mardonius fut vaincu en 479. — *Leuctres*, où Epaminondas gagna une victoire en 371, n'est plus représenté aujourd'hui que par un tumulus.

Dans la Livadie.

Livadie ou *Lévadie* (Lebadeia), petite ville, ch.-lieu de la Livadie. — *Chéronée*, petite ville célèbre dans l'Antiquité par la victoire de Philippe sur les Grecs (338), et par une victoire de Sylla en 86. — *Coronée*, en ruines. — *Skripou* (Orchomène), village où Sylla battit Archélaüs en 87.

2. Phthiotide et Phocide.

Zeïtoun ou *Lamia*, ch.-lieu de la nomarchie, petite ville dans la Phthiotide et près du golfe de Zeïtoun ; elle était célèbre dans l'Antiquité par la défaite d'Antipater en 323 ; il s'y tient des marchés de chevaux[1]. — *Bodonitza*, village près des Thermopyles (Portes-Chaudes), défilé par lequel passe la route de Thessalie en Grèce, et près duquel sont des sources thermales sulfureuses. Le défilé des Thermopyles a été forcé par les Perses, malgré Léonidas, en 480, par les Gaulois, en 279, et par les Romains, en 181, malgré les généraux d'Antiochus[2]. — *Galaxidi*, ville maritime, sur le golfe de Lépante, avec un bon port et des

[1] C'est pendant ce siége que le Parthénon a été détruit.

[1] Élevés dans la Thessalie.

[2] Les Thermopyles portent aujourd'hui le nom de Lycostomo (gueule de loup).

chantiers de construction très-actifs. — *Kastri*, village bâti sur l'emplacement de Delphes et au pied des rochers Phædriades (resplendissants) qui forment une gorge dans laquelle coule la fontaine de Castalie. — *Salona* ou *Amphissa*, village près du golfe de Salone; c'est l'ancienne capitale des Locriens-Ozoles. — *Talanti*, petite ville située près du canal de ce nom.

3. Acarnanie et Étolie.

Missolonghi ou *Mésolonghi*, ch.-lieu de la nomarchie, dans l'Étolie, place forte et ville maritime sur le golfe de Patras; elle est célèbre par le siége de 1825-26 et par la défense héroïque des Grecs. — *Lépante* ou *Epacto* (Naupacte), petite ville sur le détroit de Lépante, avec un port petit et peu profond. — *Vlochos*, village où se trouvent les ruines de Thermos, ancienne capitale de l'Etolie. — *Vonitza*, petite ville dans l'Acarnanie et sur le golfe d'Arta, à l'Ouest de laquelle est *Azio* (Actium). — *Vrachori* (Agrinion), dans la Trichonie et au Nord du lac de Vrachori.

MORÉE.

4. Argolide et Corinthie.

Nauplie ou *Nauplie de Romanie*, ch.-lieu de la nomarchie, ville maritime sur le golfe d'Argos, avec un bon port et une forte citadelle; 15,000 hab. Nauplie a été la capitale de la Grèce de 1829 à 1834. — *Argo* (Argos), bourg de 5,000 hab., près de la Panitza (*Inachus*); il n'y a plus que quelques ruines de l'ancienne ville. — *Corinthe*, en grec *Corinthos*, petite ville de 3,000 hab., au pied d'un rocher de 575 m., appelé l'Acro-Corinthe. Entre Argos et Corinthe on trouve les ruines très-curieuses de Mycènes, près du village de Kharvati. — *Nea-Epidavro* (Epidaure), village près du golfe d'Athènes; Epidaure était célèbre dans l'Antiquité par son temple d'Esculape. — *Vasilica*, village où se trouvent les ruines de Sycione.

Les iles qui dépendent de cette nomarchie sont, au Sud-Est de l'Argolide : *Poros* (Calaurie), avec une ville de même nom, située sur le détroit qui sépare Poros de l'Argolide et qui forme une bonne rade. Poros est l'arsenal de la marine militaire de la Grèce. — *Hydra*, grande île de 20,000 hab.; la ville d'Hydra a un petit port et est aujourd'hui déchue par suite du développement de Syra; elle a été fort importante pendant la guerre de l'Indépendance, et les marins hydriotes se rendirent alors célèbres par la guerre à outrance qu'ils firent aux vaisseaux turks. — *Spetzia*, avec une ville de 4,000 hab., qui a un bon port.

5. Achaïe et Élide.

Patras, ch.-lieu de la nomarchie, ville maritime, la plus belle et la plus commerçante des villes de la Grèce; son port est comblé, mais la rade est très-bonne; 7,000 hab. — *Kalavryta*, village où l'archevêque de Patras commença la guerre de l'Indépendance en 1821. — *Drouva*, village près du Rouphia et voisin des ruines d'Olympie. — *Pyrgos*, ville près de l'embouchure du Rouphia. — *Vostitza* (Ægium), ville maritime avec un port assez commerçant; 4,000 hab. Ægium était la capitale de la ligue Achéenne.

6. Messénie.

Kalamata (Pheræ), ch.-lieu de la nomarchie, ville maritime et commerçante sur le golfe de Coron; elle n'a cependant qu'une mauvaise rade à l'embouchure du Nedon. Il s'y fait beaucoup de moustiquaires en soie et or pour tout l'Orient; 1,500 hab. — *Arkadia* (Cyparissia), petite ville près de la mer Ionienne; elle donne son nom à un golfe. C'est au Nord-Est de cette ville que se trouvent les belles ruines de Phigalia. — *Coron*, ville maritime et fortifiée sur le golfe de Coron. — *Mavromati*, pauvre village près duquel sont les ruines de Messène, bâtie sur le mont Ithôme, et dont les murailles sont un curieux échantillon des anciennes fortifications grecques. — *Modon* (Methone), ville maritime et fortifiée, sur la mer Ionienne. — *Navarin*, *Neo-Castro* ou *Neo-Avarinos*, petite ville maritime, située au fond d'une baie, dans laquelle la flotte turco-égyptienne fut détruite en 1828 par les flottes combinées de la France, de l'Angleterre et de la Russie. Navarin a une forte citadelle.

7. Arcadie.

Tripolitza, ch.-lieu de la nomarchie. C'était une ville importante, qui a été détruite en 1820 par les Turks; il n'y a plus aujourd'hui que quelques maisons au milieu des ruines. — *Karytæna*, petite ville sur le Rouphia, avec un château fort. — Les ruines de Mantinée, ville importante de l'ancienne Arcadie, s'appellent *Palæopoli*, et celles de Megalopolis se trouvent au village de *Sinano*.

8. Laconie.

Sparte, ch.-lieu de la nomarchie, ville nouvelle et assez importante, bâtie près de l'Eu-

rotas et de l'emplacement de l'ancienne Sparte, dont il ne reste plus que quelques débris. Près de Sparte est *Mistra*, grande ville presque déserte actuellement, parce que ses habitants l'ont abandonnée pour s'établir à Sparte. — *Marathonisi*, ch.-lieu du Magne, petite ville maritime sur le golfe de Marathonisi; elle est située au Sud des ruines de Gythium, qui était le port de Sparte. — *Monemvasia* ou *Nauplie de Malvoisie* (Epidaure-Limera), petite ville maritime située sur l'Archipel et presque en ruines. On y récoltait autrefois des vins excellents; ceux qui portent actuellement le nom de vins de Malvoisie viennent de Santorin. — Au Nord-Est de Sparte, sont les ruines de *Sellasie*, où les Spartiates furent vaincus en 222 par Antigone Doson.

ILES.

9. Eubée.

Les îles qui composent la nomarchie de l'Eubée sont : l'Eubée, Scopelo, Skiatho, Chilidromi et Skyro. Les villes principales sont dans l'Eubée : *Chalcis*, *Egripo* ou *Négrepont*, ch.-lieu de la nomarchie, ville maritime sur l'Euripe; 16,000 hab. — *Erétrie*, petite ville maritime sur l'Euripe. — *Karysto*, au fond d'une baie où le mouillage est excellent. — *Kymi*, petite ville sur l'Archipel, où l'on fabrique de très-belles moustiquaires. — *Xirochori*, petite ville dans le nord de l'île.

10. Cyclades.

Les plus importantes des îles Cyclades sont:

Syra (Syros), au centre de l'Archipel; on y trouve *Hermopolis* ou *Syra*, ch.-lieu de la nomarchie des Cyclades, ville maritime et commerçante d'une assez grande importance; 25,000 hab. On y construit beaucoup de navires pour la Grèce, la Turquie, l'Égypte et Trieste.

Dili (Delos), îlot désert, célèbre autrefois par le temple d'Apollon.

Mykono (Myconos), ch.-lieu *Mykono*, 3,000 habitants.

Tino (Tenos), ch.-lieu *Tino* ou *San-Nicolo*.

Andro (Andros), grande île fertile et peuplée de 16,000 hab. Le ch.-lieu est *Andro*.

Zea (Ceos), ch.-lieu *Zea*, 3,000 hab. Le port *San-Nicolo*, sur la côte Nord-Ouest, est excellent.

Thermia (Cythnos), île fertile et bien cultivée, ch.-lieu *Thermia*, 2,000 hab. Il y a des eaux salines et ferrugineuses près du port Saint-Irène.

Serpho (Seriphos), Sifanto (Siphnos), Kimolo ou Argentiera, petites îles.

Milo (Melos), autrefois très-florissante, mais aujourd'hui presque déserte à cause des bouleversements volcaniques et des vapeurs délétères qui s'y dégagent depuis un siècle et demi.

Polykandro, Sikino (Sicinos), Nio (Ios), petites îles. — Antiparo (Oliaros), célèbre par ses grottes et ses stalactites.

Paro (Paros), île fertile et peuplée de 6,000 hab.; ses carrières de marbre sont renommées; ch.-lieu *Parikia* (Paros).

Naxia (Naxos), la plus grande et la plus fertile des Cyclades, peuplée de 12,000 hab. On y exploite des mines d'émeri. Le ch.-lieu est *Axia* ou *Naxia*.

Amorgo (Amorgos), Anaphi, petites îles.

Thira ou Santorin (Thera), très-fertile et peuplée de 13,000 hab., ch.-lieu *Thira*. — Santorin se compose en réalité de la moitié d'un immense cratère; elle est sans cesse soumise à des phénomènes volcaniques, à des tremblements de terre, à des éruptions et à des affaissements ou exhaussements du sol.

L'île de *Stampalie*, qui fait partie de l'archipel des Cyclades, appartient aux Turks; elle est célèbre dans l'histoire de notre marine par l'acte de courage du lieutenant Bisson, qui s'y fit sauter en 1828.

11. Iles Ioniennes.

Les îles Ioniennes sont au nombre de sept principales, savoir :

Corfou	75,000	habitants.
Paxo	5,000	—
Sainte-Maure	20,000	—
Céphalonie	75,000	—
Ithaque	10,000	—
Zante	45,000	—
Cérigo	10,000	—

Elles sont situées dans la mer Ionienne, sur la côte occidentale de la Grèce, et forment avec les nombreux îlots et les rochers qui en dépendent une chaîne qui borde les côtes de l'Albanie méridionale, de la Grèce et de la Morée, depuis Butrinto, au N., jusqu'au cap Matapan, au S. Elles sont en général fertiles, bien cultivées et produisent principalement de l'huile, du vin, du raisin de table et du raisin de Corinthe.

Les îles Ioniennes ont appartenu aux Vénitiens depuis le quatorzième siècle jusqu'en 1797, époque de la destruction de la république de Venise; elles passèrent alors sous la domination de la France, puis elles furent

conquises par les Russes et les Turks en 1798-99. En 1800, la Russie en forma la république des îles Ioniennes, qui fut soumise à la suzeraineté de la Turquie, contre laquelle les Ioniens se soulevèrent bientôt. La Russie céda les îles Ioniennes à la France par la paix de Tilsit (1807); aussitôt les Anglais les attaquèrent, et ils s'emparèrent de l'archipel, en 1809, à l'exception de Corfou, qui ne tomba en leur pouvoir qu'après l'abdication de Napoléon. Par les traités de 1815, les îles Ioniennes furent déclarées former un état libre et indépendant, placé sous le protectorat militaire et politique de l'Angleterre, qui, en 1864, les a cédées à la Grèce, à laquelle elles sont aujourd'hui réunies.

Les villes principales sont : *Corfou* (Corcyre), capitale des îles Ioniennes, ville maritime[1] située sur la côte orientale de l'île de Corfou. Le port est petit et ne reçoit que des bâtiments de commerce, mais la rade est vaste et sûre[2]. Corfou est le siége d'une université et d'un archevêché catholique; on y fait un assez grand commerce de rosolio. Les Turks et les Russes ont pris cette ville en 1799 sur les Français, après un siége mémorable.— *Porto-Gajo*, village, ch.-lieu de l'île de Paxo. — *Amaxiki*, petite ville de 4,000 hab., ch.-lieu de l'île de Sainte-Maure[3]. — *Vathy*, ch.-lieu de l'île Thiaki ou Ithaque; 2,500 hab. — *Argostoli*, ville de 8,000 hab., ch.-lieu de Céphalonie, sur la côte occidentale de l'île. — *Lixouri*, ville de 5,000 hab., et *Samo* (Samos), ancienne capitale de l'île, sont aussi deux villes de Céphalonie. — *Zante* ou *Zakytho*, ville maritime, ch.-lieu de l'île de Zante. — *Kapsali*, ch.-lieu de l'île de Cérigo.

Statistique de la Grèce.

Superficie et population. — La superficie de la Grèce est de 52,055 kilomètres carrés. — La population est de 1,346,000 habitants.

Gouvernement. — Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle.

Religion. — La religion dominante est celle de l'Église grecque schismatique. L'Église hellénique s'est séparée du patriarcat de Constantinople en 1821 et 1850; elle est gouvernée actuellement par un saint-synode siégeant à Athènes. — Il y a de nombreux catholiques dans les Cyclades et les îles Ioniennes, où l'on trouve les archevêchés de Naxos et de Corfou, et les évêchés de : Andros, Santorin, Syra, Tino, Mykono, Zante et Céphalonie.

Armée et marine. — L'armée compte environ 10 à 11,000 hommes. — La marine se compose de 32 bâtiments, dont 1 frégate à vapeur, 2 bricks et 2 corvettes. — La marine marchande compte 4,000 navires et environ 25,000 matelots.

Finances. — Le revenu est d'environ 25 à 30 millions de francs.

CHAPITRE XXI.

ITALIE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

§ 1. **Bornes.** — La région ou péninsule italienne est bornée : au N., par les Alpes, qui la séparent de la France, de la Suisse et de l'Allemagne; à l'E., par la mer Adriatique; au S., par la mer Ionienne; à l'O., par la partie de la mer Méditerranée appelée la mer Tyrrhénienne.

§ 2. **Littoral.** — Le littoral du *golfe de Gênes*, appelé la rivière de Gênes[1], est élevé,

[1] Corfou était une grande place forte, dont les fortifications ont été démantelées, en 1864, par les Anglais, au moment de la cession des îles Ioniennes à la Grèce.

[2] Elle offre un excellent mouillage aux grands bâtiments de guerre.

[3] Le cap Leucade, au Sud de Sainte-Maure, est une grande falaise blanche de 60 m. de hauteur.

[1] La rivière ou rivage de Gênes se divise en : *Riviera di Ponente*, entre Gênes et la France; *Riviera di Levante*, entre Gênes et le golfe de la Spezzia.

rocheux et sain ; on y remarque le port de Gênes et le golfe de la Spezzia. Depuis le golfe de la Spezzia jusqu'au mont Argentaro, la côte de la Toscane est basse, sablonneuse et presque partout bordée de maremmes[1]. Les *maremmes* sont des landes marécageuses, malsaines et désertes, qui ont été formées par les dunes qui s'étendent le long du rivage et qui s'opposent à l'écoulement des eaux ; les exhalaisons de ces eaux délétères (*malaria*) engendrent des fièvres mortelles qui ont fait des maremmes un vrai désert. Au delà de la zone des marais, le sol se relève un peu et se couvre de maquis (*macchie*), épais fourrés formés de bruyères, d'arbousiers et de quelques chênes verts, et peuplés de sangliers, de lièvres et de lapins, de grives et de merles, de vipères et de tarentules. De grands travaux ont été entrepris, sur quelques points des maremmes, pour faire écouler les eaux, dessécher et colmater le sol, endiguer les cours d'eau et fixer les dunes; mais il reste encore beaucoup à faire pour rendre ce pays habitable. Autrefois, au temps des Étrusques, il renfermait plusieurs villes importantes; aujourd'hui, malgré la richesse des mines qui s'y trouvent, il est presque désert, et le seul port important du littoral toscan est Livourne.

Entre la Corse et la Toscane est située l'île d'Elbe, séparée du continent par le *canal de Piombino;* aux environs de l'île d'Elbe sont les quatre îlots de Capraja, au Nord, de Pianosa et de Monte-Cristo, au Sud, et de Giglio, au Sud-Est et près du mont Argentaro. Toute la partie de la mer Tyrrhénienne comprise entre l'île d'Elbe, la Corse, Giglio et la Toscane, est une région de pêche qui abonde en thons, en sardines et en anchois.

La côte des états de l'Église présente d'abord le port de Civita-Vecchia, puis les marais pestilentiels des embouchures du Tibre et enfin un littoral bas, sablonneux, bordé de petites lagunes et de maquis, au delà duquel s'étendent les marais Pontins. Entre le cap Circea, montagne de 525 m., et Terracine, les *marais Pontins* arrivent jusqu'à la mer, où leurs eaux s'écoulent par un canal de desséchement commencé en 1777. Ces marais, qui occupent encore une superficie de 18,000 hectares, sont couverts d'eaux stagnantes et de pâturages humides où paissent de nombreux troupeaux de buffles. La malaria rend tout ce pays désert ; cependant les parties desséchées sont très-fécondes.

[1] Ce nom veut dire pays maritime.

Le littoral des provinces napolitaines est découpé par les golfes de Gaëte, de Naples, de Salerne, de Policastro et de Santa-Eufemia, et il est bordé, dans sa partie septentrionale, par plusieurs petites îles : les îles Ponza, Ischia, Procida et Capri[1]. On remarque, sur la côte du *golfe de Gaëte*, généralement basse et malsaine, la petite presqu'île sur laquelle est située la forte place de Gaëte, le lac de Fusaro, lagune qui se trouve entre Cumes et le cap Misène, et qui est importante par ses bancs d'huîtres artificiels[2], puis le cap Misène et le canal de Procida, compris entre l'île de ce nom et la presqu'île du cap Misène.

Le *golfe de Naples* est compris entre le cap Misène, au Nord, et la pointe della Campanella (cap de Minerve), au Sud. On remarque sur le pourtour de ce beau golfe les ruines de Baïes, Pouzzoles, le Pausilippe, Naples, Torre-del-Greco au pied du Vésuve, Torre-dell'Annunziata, Castellamare et Sorrente[3]. La presqu'île de Sorrente et l'île de Capri séparent le golfe de Naples du *golfe de Salerne*, sur lequel sont situés Amalfi, Salerne et les admirables ruines de Pœstum. Après le golfe de Salerne, le rivage de la Principauté et de la Calabre citérieure est élevé, rocheux, sans découpures et sans ports ; mais la côte de la Calabre ultérieure redevient plate, basse, malsaine et déserte. L'extrémité méridionale de la Calabre est séparée de la Sicile par le *détroit de Messine* (Faro di Messina), sur lequel est le port de Reggio. Au delà, on trouve le cap Spartivento, extrémité méridionale de l'Apennin, et l'on entre dans la mer Ionienne.

Avant de quitter la mer Tyrrhénienne, il faut parler des grandes îles situées dans cette mer et qui font partie de la région italienne. Ces îles sont : la Corse, la Sardaigne et la Sicile, autour de laquelle on trouve : au Nord, les îles Lipari[4]; à l'Ouest, les îles Égades[5]; au Sud, Pantellaria, Malte et Gozzo.

[1] On voit à Capri (la Caprée des Romains) les ruines du palais de Tibère, dont les habitants de l'île conservent encore le souvenir. Capri est un rocher très-bien cultivé, qui produit des vins renommés et des figues blanches excellentes. — La grotte d'Azur de Capri est célèbre parmi les touristes.

[2] Ces bancs d'huîtres ont été établis par les Romains.

[3] Le littoral du golfe de Naples a subi des affaissements et des soulèvements alternatifs, dus sans nul doute à l'action volcanique; la trace de ces changements de niveau est visible dans les ruines du temple de Jupiter Serapis à Pouzzoles.

[4] Les principales îles de cet archipel sont : Stromboli, Panaria, Saline, Filicuri, Alicuri, Vulcano et Lipari.

[5] Les îles Egades portent les noms de Levanzo, Maretimo et Favignana.

La Corse et la Sardaigne sont séparées l'une de l'autre par un détroit de 12 kilom. de large, appelé les *Bouches de Bonifacio* et dans lequel on trouve l'écueil dangereux de Lavezzi.

La *mer Ionienne* baigne la partie de l'Italie méridionale comprise entre les caps Spartivento et Santa-Maria-di-Leuca. Elle forme le *golfe de Squillace*, sur la côte de Calabre, et le grand *golfe de Tarente*, sur les côtes de la Basilicate et de la Terre d'Otrante. En général, le rivage de la mer Ionienne est bas, plat et bordé de petites lagunes. Le golfe de Tarente est poissonneux et d'importantes pêcheries y sont établies; on y prend beaucoup de thons, d'espadons, d'anchois et de mulets; les huîtres de Tarente sont renommées. Les ports sont rares sur tout ce littoral, où l'on ne peut citer que Tarente et Gallipoli.

En doublant le cap Leuca on entre dans le *canal d'Otrante*, qui joint la mer Ionienne à la mer Adriatique et qui baigne le rivage oriental de la terre d'Otrante, toujours bas, plat, sablonneux et bordé de petites lagunes.

Le littoral de la *mer Adriatique*, depuis le cap Leuca jusqu'à la presqu'île du mont Gargano, est droit, bas, sablonneux, souvent peu salubre et bordé de lagunes, dont la plus grande est celle de Salpi, près de Barletta. La presqu'île du mont Gargano forme deux golfes : au Sud, le golfe de Manfredonia, et au Nord, un golfe très-ouvert, dans lequel on remarque les *îles Tremiti*. La côte septentrionale de cette presqu'île présente une suite de grandes lagunes. A partir de l'embouchure du Fortore, le littoral de l'Italie est droit et élevé, et conserve ces caractères jusqu'à Rimini. Au Nord de Rimini et jusqu'au golfe de Trieste, le rivage redevient bas, plat, sablonneux ou vaseux, encombré d'atterrissements et de bancs, et couvert de grandes lagunes (lagunes de Comacchio, lagunes des bouches du Pô, lagunes de Venise (voy. p. 466-7) et lagunes du Frioul), séparées de la mer par des cordons appelés *lidi*.

Les *lagunes de Comacchio* (valli di Comacchio), comprises entre les deux bras du Pô, appelés le Pô di Primaro, au Sud, et le Pô di Volano, au Nord, ont 30 kilom. de longueur et autant de largeur; ce sont des marécages de 1 mètre ou 2 de profondeur; un lido ou cordon de terre très-étroit les sépare de l'Adriatique, avec laquelle elles ne communiquent que par un chenal appelé le Porto di Magnavacca.

Les pêcheurs de Comacchio, petite ville bâtie dans la partie orientale de la lagune, ont établi, au milieu de leurs marécages, par un système de digues, de canaux et de claies de roseaux, une quarantaine de bassins, communiquant avec le Pô et avec la mer Adriatique, qui renouvelle sans cesse l'eau des lagunes. Les bassins servent à recueillir le poisson né dans la mer et qui cherche des eaux douces et calmes, afin d'y grandir en sûreté jusqu'à l'époque où il retournera à la mer pour y déposer ses œufs. A l'époque de *la montée*, les jeunes poissons trouvent toutes les écluses ouvertes, et le troupeau vient de lui-même s'emmagasiner dans son parc; à la seconde époque, quand le poisson descend à la mer, il se prend dans les claies qui ferment les issues. L'espèce la plus abondante à Comacchio est l'anguille; on en prend chaque année près d'un million de kilogrammes, que l'on marine ou que l'on vend à des marchands qui en remplissent les viviers de leurs bateaux et les conduisent le long du Pô pour les vendre dans la Haute Italie[1]. — La Mira et Treporte, près de Venise, font concurrence à Comacchio; on y marine les anguilles prises dans les lagunes vénitiennes, et on les expédie en Lombardie, dans le Tyrol et en Autriche.

L'Italie n'a que deux ports importants sur l'Adriatique : Ancône et Venise.

§ 3. **Orographie**[2]. — L'Italie renferme la chaîne des Alpes et celle des Apennins.

Alpes. La chaîne des Alpes[3] a la forme d'une demi-circonférence; elle s'étend depuis le col de Cadibone, situé dans les monts Saint-Jacques (San-Giacomo)[4] et au Nord de Savone, jusqu'au mont Bittoray, en Illyrie; elle sépare l'Italie de la France, de la Suisse et de l'Allemagne.

On divise les Alpes en 9 sections, savoir :

Alpes occidentales.

1. *Alpes Maritimes*, entre le col de Cadibone et le mont Viso;
2. *Alpes Cottiennes*, entre le mont Viso et le mont Cenis;
3. *Alpes Grées*, entre le mont Cenis et le mont Blanc;
4. *Alpes Pennines*, entre le mont Blanc et le Saint-Gothard.

---

[1] Cf. Coste, *Voyage d'exploration sur le littoral de la France et de l'Italie*, 1 vol. in-fol.

[2] Les sources principales sont : Beitzke, Schouw, Berghaus, Rudtorfer, Bourrit, Saussure, Tschudi, les Mémoires de Napoléon et la Carte d'Italie par Bacler d'Albe.

[3] Du celtique *alb*, blanc.

[4] Quelques géographes font commencer les Alpes au mont Ariol ou au mont dello Schiavo; ces deux points sont peu éloignés du col de Cadibone.

ALPES CENTRALES.

5 *Alpes Centrales*, entre le Saint-Gothard et le mont Septimer.

ALPES ORIENTALES.

6. *Alpes Rhétiques*, entre le mont Septimer et le pic des Trois-Seigneurs (Dreiherrn Spitz);
7. *Alpes Carniques*, entre le pic des Trois-Seigneurs et le col de Predil;
8. *Alpes Juliennes*, entre le col de Predil et Idria;
9. *Plateau de la Carniole*, entre Idria et le mont Bittoray.

Les Alpes Maritimes, Cottiennes et Grées séparent la France et l'Italie[1]; les Alpes Pennines séparent la Suisse de l'Italie[2]; les Alpes Centrales sont en Suisse[3] avec la partie des Alpes Rhétiques comprises entre le Septimer et le Vernung Spitz[4]. Depuis le Vernung Spitz jusqu'au mont Bittoray, les Alpes Orientales sont dans l'empire d'Autriche[5].

Alpes Maritimes. — Les Alpes Maritimes décrivent un demi-cercle dont la convexité est tournée vers la France. Elles commencent au Nord de Savone, près du golfe de Gênes, au col de Cadibone, et finissent au mont Viso; leur étendue est d'environ 200 kilom., et leur hauteur moyenne de 1,950 m. — Les sommets les plus élevés sont : le mont Gioje (2,626 m.), le mont Longet (3,153 m.) et le mont Viso (3,836 m.). — Les cols principaux sont ceux de *Cadibone* (490 m.), le point le plus bas de toute la chaîne, par lequel passe la route de Savone à Ceva; de *San Bernardo* (1,006 m.), par lequel passe le chemin d'Albenga à Ceva; de *Nava* (955 m.), par lequel passe le chemin d'Albenga à Ormea; de *Tende* ou de *Cornio* (1,795 m.), traversé par la grande route de Nice à Turin, par Coni; de l'*Argentière* ou de *la Madeleine* (2,031 m.), traversé par la route de Barcelonnette à Demonte; du *Longet*, sur le chemin de Mont-Dauphin à Château-Dauphin; d'*Agnello* (2,796 m.), sur le chemin de Queyras à Château-Dauphin. C'est par le col d'Agnello que François Ier entra en Italie, en 1515.

Les rivières qui descendent des Alpes Maritimes sont, sur le versant français : la Roya, le Var, le Verdon, l'Ubaye, le Guil; sur le versant italien : la Bormida, le Tanaro, la Stura, la Maira, la Vraita et le Pô. Les contre-forts des Alpes Maritimes sont, sur le versant français : les *Alpes de Provence* et les *montagnes entre Guil-Durance et Ubaye*; sur le versant italien : les *collines du Montferrat*, entre la Bormida et le Tanaro.

Alpes Cottiennes. — Les Alpes Cottiennes s'étendent du mont Viso au mont Cenis, sur une étendue de 120 kilom., en se dirigeant du Sud-Est au Nord-Ouest, entre le mont Viso et le mont Tabor, puis du Sud-Ouest au Nord-Est, entre le mont Tabor et le mont Cenis. Leur hauteur moyenne est de 2,175 m. — Les sommets les plus élevés sont : le mont Tabor (3,180 m.) et le mont Genèvre (3,592 m.). — Les cols principaux sont : le col d'*Abriès*, entre Mont-Dauphin et Pignerol; le col du *mont Genèvre* (1,974 m.), par lequel passe la route de Briançon à Suze.

Les rivières qui descendent des Alpes Cottiennes sont, sur le versant français : la Durance et le Guil; sur le versant italien : le Clusone et la Doria Riparia. — Les contre-forts des Alpes Cottiennes sont peu importants sur le versant italien; ils séparent les vallées du Pô, du Clusone et de la Doria Riparia. Sur le versant français on trouve, au contraire, les *montagnes entre Guil et Durance* et la grande chaîne des *Alpes du Dauphiné*.

Alpes Grées. — Les Alpes Grées sont comprises entre le mont Cenis et le mont Blanc; elles ont une étendue de 100 kilom. et décrivent un arc de cercle, dont la convexité est tournée vers l'Italie. Leur hauteur moyenne est de 2,175 m. Leurs sommets les plus élevés sont : le mont Cenis (2,896 m.) et le mont Iseran (4,045 m.). — Les principaux cols sont : le col du *mont Cenis* (2,065 m.), entre Lanslebourg et Suze, par lequel passe la grande route de France en Italie; le passage du *Petit-Saint-Bernard* (2,192 m.), entre Moutiers et Aoste.

Les rivières qui descendent des Alpes Grées sont, sur le versant français : l'Arc et l'Isère; sur le versant italien : la Stura, l'Orco et la Doria Baltea. — Les contre-forts des Alpes Grées, sur le versant italien, sont comme ceux des Alpes Cottiennes, courts et escarpés; ils séparent les vallées de la Doria Riparia, de la Stura, de l'Orco et de la Doria Baltea. Sur le versant français, on remarque les *montagnes de la Vanoise*, entre Arc et Isère, et les *Alpes de Savoie*, entre Isère et Rhône.

Alpes Pennines[1]. — Les Alpes Pennines ou

[1] Pour les Alpes françaises, c'est-à-dire pour ces trois sections et leurs contre-forts en France, Voy. la *Géographie de la France*, page 152.
[2] Voy. page 558.
[3] Voy. page 558.
Voy. page 557 et page 118.
Voy. pages 417-421.

[1] On les divise quelquefois en deux parties : les *Alpes Pennines*, entre le mont Blanc et le mont Rosa;

du Valais sont comprises entre le mont Blanc et le Saint-Gothard; elles ont une étendue d'environ 200 kilom. et se dirigent du Sud-Ouest au Nord-Est. Les Alpes Pennines sont les plus élevées de toute la chaîne; leur hauteur moyenne est de 3,572 m., entre le mont Blanc et le mont Rosa, et de 2,920 m., entre le mont Rosa et le mont Saint-Gothard. Le point le plus haut des Alpes Pennines, qui est aussi le sommet le plus élevé de toute l'Europe, est le mont Blanc (4,810 m.). Du mont Blanc, comme point central, les Alpes vont en diminuant d'élévation, soit du côté du golfe de Gênes, soit du côté de l'Adriatique. Les autres sommets sont : le Grand-Saint-Bernard (3,490 m.), le mont Cervin (3,902 m.), le mont Rosa (4,636 m.) et le Simplon (3,518 m.). — Les principaux cols sont ceux : du *Bonhomme*, suivi par le chemin de Chamonix à Courmayeur ; du *Grand-Saint-Bernard* (2,620 m.), par lequel passe la route de Martigny à Aoste et célèbre par son hospice[1]; du *Simplon* (2,193 m.), traversé par la grande route de Genève à Milan, par Brieg et Domo-d'Ossola. Les Alpes Pennines, par leur hauteur, leurs glaciers et leur végétation, passent pour être les plus belles montagnes du monde.

Les rivières qui descendent des Alpes Pennines sont : en Italie, la Sesia, la Toce, et, sur le versant suisse, de nombreux torrents qui se jettent dans le Rhône. — Les Alpes Pennines n'envoient que de petits contre-forts sur leurs deux versants ; le plus considérable est la chaîne entre Rhône et Arve, qui sépare la Savoie du Valais.

Alpes Centrales. — Les Alpes Centrales appartiennent seules à la ligne de partage des eaux de l'Europe ; elles sont comprises entre le Saint-Gothard et le mont Septimer. Elles se dirigent de l'Ouest à l'Est, sur une étendue d'environ 100 kilom. Leur hauteur moyenne est de 2,920 m. Les sommets les plus élevés sont : le Saint-Gothard (3,171 m.), le Vogelsberg (3,340 m.), le Bernardino ou Bernhardin (3,089 m.) et le Splugen (3,198 m.). — Les principaux cols sont ceux : du *Saint-Gothard* (2,093 m.), par lequel passe la grande route d'Altorf à Bellinzona, du *Bernardino* (2,191 m.), par lequel passe la grande route de Coire à Bellinzona, et du *Splugen* (2,150 m.), par lequel passe la grande route de Coire à Chiavenna.

Les Alpes Centrales donnent naissance à un grand nombre de cours d'eau importants : au Nord, la Reuss, le Rhin inférieur, le Rhin du milieu et le Rhin supérieur ; à l'Ouest, le Rhône ; au Sud, le Tésin. — Les principaux contre-forts des Alpes Centrales sont, en Suisse : les *Alpes Bernoises* et les *Alpes des Grisons*, dont les nombreux rameaux couvrent toute la Suisse centrale ; en Italie, les *montagnes du Haut Milanais*. Ces montagnes se détachent du Bernardino, se dirigent du Nord au Sud et couvrent de leurs rameaux l'espace compris entre le Tésin et l'Adda.

Alpes Rhétiques. — Les Alpes Rhétiques ou du Tyrol sont comprises entre le mont Septimer et le pic des Trois-Seigneurs[1]. Leur direction est du Sud-Ouest au Nord-Est, et leur étendue de 220 kilom. Leur hauteur moyenne est de 3,000 m. jusqu'au col de Brenner, et de 2,000 m. seulement à l'Est de ce passage. Les sommets principaux sont : le mont Septimer, le mont Maloya, qui est un des pics du Septimer (3,500 m.), le Bernina, l'Oetzthal (3,765 m.) et le pic des Trois-Seigneurs (3,150 m.). Les cols principaux sont ceux : du *Septimer* (1,950 m.), entre Bevio et Chiavenna ; du *Maloya*, entre Silvaplana et Chiavenna ; du *Bernina* (2,333 m.), entre Saint-Moriz et Tirano ; de *Reschen* (1,566 m.), par lequel passe la route de Trente à Finstermünz, et de *Brenner* (1,420 m.), par lequel passe la grande route de Brixen à Inspruck.

Les principales rivières qui descendent des Alpes Rhétiques sont : sur le versant méridional, la Mera, l'Etsch et l'Eisach ; sur le versant septentrional, l'Inn.

Les principaux contre-forts sont, au Nord : les *Alpes Algaviennes*, qui font partie de la ligne de partage des eaux de l'Europe et d'où se détachent les Alpes Bavaroises (voy. pages 357 et 418); les *Alpes de Salzbourg* (voy. page 419); les *Alpes Noriques* et leurs contre-forts (voy. page 419) ; — au Sud : la *chaîne de l'Ortler* (voy. page 420), montagnes élevées se dirigeant du Nord au Sud, en séparant la Valteline du Tyrol et les hautes vallées de l'Adda et de l'Etsch, puis se prolongeant au Sud dans le Brescian, entre l'Oglio et la Chiese. Les principaux sommets de cette chaîne sont le mont Ortler (3,828 m.) et le mont Tonal (3,345 m.). Le col principal est celui du *Stelvio* (2,814 m.), par lequel passe la route de Pradt (Tyrol) à Bormio (Valteline). De la

les *Alpes Lépontiennes*, entre le mont Rosa et le mont Saint-Gothard. Quelquefois aussi on prolonge les Alpes Lépontiennes jusqu'au Bernardino, en y comprenant presque toutes les Alpes Centrales.

C'est par ce col que Charlemagne franchit les Alpes ; le premier Consul y passa aussi en 1800.

[1] Dreiherrn Spitz.

chaîne de l'Ortler se détachent deux grands contre-forts : 1° les *Alpes de la Valteline*, haute chaîne allant de l'Est à l'Ouest, au Sud de l'Adda, jusqu'au lac de Côme, et formant la paroi méridionale de la vallée de la Valteline. Cette chaîne jette au Sud plusieurs chaînons dont l'ensemble porte le nom de *montagnes du Bergamasque*, lesquelles séparent entre elles les hautes vallées du Brembo, du Serio et de l'Oglio ; — 2° les *montagnes entre Nos et Adige*, à l'Est, *et entre Sarca et le lac de Garde*, à l'Ouest. Dans leur partie méridionale, entre l'Adige et le lac de Garde, cette chaîne forme les célèbres plateaux de la Corona, du Monte-baldo et de Rivoli.

Alpes Carniques. — Les Alpes Carniques sont comprises entre le pic des Trois-Seigneurs et le col de Predil ; leur direction est d'abord du Nord au Sud, dans le Pusterthal, jusqu'au Monte-Bello, puis de l'Ouest à l'Est jusqu'au col de Predil, en séparant la Vénétie de la Carinthie. Leur longueur est de 140 kilom., et leur hauteur moyenne de 1,500 mètres. — Les cols principaux sont ceux de *Toblach* (1,266 m.), entre Brunecken et Innichen ; de *Predil* (1,200 m.), sur la route de Villach à Trieste, par Tarvis ; de *Ponteba*, sur la route de Villach à Venise, par Tarvis.

Les rivières qui descendent des Alpes Carniques sont : au Nord, la Drave et le Gail ; au Sud, le Rienz, la Piave et la Fella.

Les contre-forts principaux sont : sur le versant italien, les Alpes du Trentin et les Alpes Cadoriques. — Les *Alpes du Trentin*[1] forment une haute chaîne, dirigée du Nord-Est au Sud-Ouest, entre l'Adige et la Piave, et constituent la limite orientale du Tyrol italien ou Trentin, qu'elle sépare de la Vénétie. Elles se détachent des Alpes Carniques au Monte-Bello, au Sud de Toblach, et finissent entre l'Adige et le Bacchiglione par les deux massifs basaltiques appelés les monts *Berici* et les monts *Euganéens* (580 m.), situés entre Vérone et Este. Les Alpes du Trentin sont traversées par le chemin d'Innichen à Pieve di Cadore, par la route de Brunecken à Bellune, par les routes de Botzen à Bellune et à Feltre, par la route de Trente à Bassano et par le chemin de Roveredo à Vicence. — Les *Alpes Cadoriques* ou du *Frioul* se détachent des Alpes Carniques au mont Croce, à la source de la Piave ; elles se dirigent du Nord au Sud, entre la Piave et le Tagliamento.

Alpes Juliennes. — Les Alpes Juliennes sont comprises entre le col de Predil et Idria ; elles ont 60 kilom. de longueur et se dirigent du Nord-Ouest au Sud-Est, en séparant le Frioul de la Carniole. Leur principal sommet est le mont Terglou (2,987 m.). — Les rivières qui descendent de ces montagnes sont : au Nord, la Save ; au Sud, l'Isonzo. — Il se détache des Alpes Juliennes, sur leur versant allemand, un contre-fort considérable, le *Karawanka-Gebirge*, qui se dirige à l'Est, entre la Drave et la Save.

Plateau de la Carniole. — La chaîne des Alpes finit par le plateau de la Carniole, qui se réunit, au mont Bittoray, avec les Alpes Dinariques. La longueur de ce plateau est de 80 kilomètres, sur une centaine de kilomètres de large. Sa hauteur moyenne ne dépasse guère 1,000 m. ; les sommets les plus élevés sont le Schneeberg (2,273 m.) et le mont Bittoray. — Les routes qui traversent le plateau de la Carniole sont celles : de Trieste à Laybach, par Adelsberg ; de Fiume à Laybach, par Adelsberg, et de Fiume à Carlstadt.

Notions générales sur les Alpes. — Entre le col de Cadibone et le mont Bittoray, la chaîne des Alpes forme un arc dont le développement est d'environ 1,200 kilomètres.

La largeur du massif des Alpes est très-variable ; elle augmente de l'Ouest à l'Est. En effet, à l'Ouest, les Alpes ne se composent que d'une seule chaîne, formant une demi-circonférence dirigée du Sud au Nord. Au centre, il y a deux chaînes parallèles :

A l'O., les Alpes Pennines et les Alpes Bernoises ;
A l'E., les Alpes Rhétiques et les Alpes Bavaroises.

Dans la partie orientale du massif, en Autriche, le nombre des chaînes parallèles est de cinq (voy. p. 417.)

Les Alpes Maritimes ont de 40 à 50 kilomètres de large, entre les cols de Cadibone et de Tende. Les Alpes Maritimes septentrionales, les Alpes Cottiennes et Grées ont de 125 à 150 kilomètres de large. Les deux chaînes des Alpes Pennines et Bernoises, avec leurs contre-forts, ont aussi une largeur de 150 kilomètres. Les Alpes Allemandes et Italiennes ont, entre Munich et Vérone, 250 kilomètres. Plus à l'Est, entre Fiume et Vienne, la largeur du massif des Alpes Allemandes atteint 350 kilomètres.

Le pied de la chaîne des Alpes, sur les plaines du Pô et de la Vénétie, est marqué par une ligne qui passerait par Coni, Saluces, Pignerol, Rivoli, Ivrée, au-dessus d'Arona, de Varese et de Bergame, par Brescia, Vérone, Vicence, Bassano, Conegliano, Udine et Gra-

[1] Voy. page 420.

disca. — Au Sud, du côté de la mer, le pied des Alpes est baigné par le golfe de Gênes et par la Méditerranée jusque près de Marseille. Ici, la ligne qui indique le pied tourne au Nord et passe près d'Aix et de Carpentras, longe le Rhône, l'Isère jusqu'à Tullins, le Rhône depuis Saint-Genix jusqu'à Genève, et la rive méridionale du lac de Genève. — Au Nord, depuis Lausanne, la ligne passe par Berne, Zurich, Arbon, Lindau, Kempten sur l'Iller, Füssen sur le Lech, Tölz sur l'Isar, Neubaiern sur l'Inn, Salzbourg, Gmunden sur la Traun, Steyer sur l'Enns, Saint-Pœlten et Vienne. — En général, le pied septentrional des Alpes est de 300 à 350 m. plus haut que le pied méridional, et repose, en Suisse, sur la haute plaine de l'Aar et, en Allemagne, sur la haute terre de Bavière et d'Autriche. — A l'Est, le massif des Alpes se prolonge dans la Hongrie jusqu'au Danube et est borné par ce fleuve, entre Waitzen et le confluent de la Drave, à l'Est, et par la Save et la Kulpa, au Sud-Est.

Les Alpes ont leur versant abrupt sur l'Italie; les grands escarpements sont tous du côté de ce pays. Vue de Turin, la chaîne se dresse sur la plaine du Piémont « comme une muraille qui environne un jardin. » Du côté de la France, de la Suisse et de l'Allemagne, les Alpes s'abaissent au contraire en pentes plus douces et par des gradins successifs. Le mont Blanc, par exemple, du côté de la Savoie, offre des pentes assez douces pour qu'on puisse y monter; du côté de l'Italie, ce sont au contraire des murs absolument inaccessibles.

Il existe au pied de chacun des deux versants des Alpes une rangée de lacs, célèbres par la beauté de leurs rives et de leur aspect. Au pied du versant septentrional, on trouve les lacs du Bourget et d'Annecy, en Savoie; les lacs de Genève, de Thün, de Brienz, de Lucerne, de Zug, de Zurich et de Constance, en Suisse; les lacs Kochel, Ammer, Würm et Chiem, en Bavière; les lacs Trummer, Walter, Aber, Mond, Atter et de la Traun, en Autriche; les lacs de Neusiedl et Balaton, en Hongrie. — Au pied du versant méridional, en Italie, sont les grands et beaux lacs Majeur, de Lugano, de Côme, d'Iseo et de Garde.

Glaciers des Alpes. — La température moyenne de l'année sur les hautes cimes des Alpes est de — 15° à — 15°; aussi toutes ces régions élevées sont-elles couvertes de neiges éternelles ou de glaciers. Les parties du massif des Alpes qui renferment les principaux glaciers sont: les Alpes du Dauphiné, les Alpes Grées, où se trouve la célèbre mer de glace du Montanvert, les Alpes Pennines, les Alpes Bernoises, les Alpes Centrales, où se trouvent les pics de la Jungfrau, du Finsteraarhorn, du Grimsel, de la Furca et du Saint-Gothard, tous recouverts de neiges éternelles et dont les versants sont revêtus du plus vaste massif de glaciers qui existe en Europe; puis viennent les Alpes des Grisons et les Alpes Rhétiques.

La fonte des neiges et des glaciers des Alpes alimente les fleuves et les rivières qui sortent de la chaîne; aussi ces cours d'eau ont-ils des crues considérables en été.

La hauteur des neiges perpétuelles est de 2,700 mètres, mais beaucoup de glaciers descendent jusqu'à 1,000 mètres[1].

Routes et passages des Alpes. — On compte 244 passages[2] dans les neuf sections de la chaîne principale des Alpes, savoir:

25 passages de premier ordre;
98 passages secondaires;
121 sentiers.

D'après l'âpreté, la hauteur et l'épaisseur des Alpes, on ne devrait pas s'attendre à trouver beaucoup de routes dans ce massif de montagnes; cependant de nombreuses dépressions ont permis, et les fréquentes relations entre l'Italie, la France, la Suisse et l'Allemagne, ont exigé la construction de bonnes routes militaires et commerciales. Jusqu'en 1801, tout le monde regardait comme impossible d'établir dans les Alpes une grande route praticable dans tous les temps. A cette époque, le premier Consul fit faire la route du Simplon, qui fut achevée en 1805. On construisit encore sous l'Empire les routes du mont Genèvre et du mont Cenis. Depuis cette époque, les gouvernements français, suisse, piémontais et autrichien ont ouvert de nombreuses routes dans les Alpes, et en ce moment on creuse un tunnel sous le mont Cenis, long de 16 kilom., entre Modane, en France, et Bardonèche, en Italie, par lequel passera le chemin de fer de Lyon à Turin.

Les routes carrossables qui traversent les Alpes sont celles de:

Savone à Ceva, par le col de Cadibone;
Nice à Turin, par le col de Tende;
Briançon à Turin, par le col du mont Genèvre;
Lyon à Turin, par le col du mont Cenis;

[1] Les glaciers s'étendent chaque année sur les versants des montagnes et gagnent les vallées; des glaciers se sont avancés de 115 m. par an. Aussi des vallées autrefois fertiles sont-elles devenues la mer de glace du Montanvert et du Grindelwald.

[2] Giogo, passagio.

Chambéry à Aoste, par le col du Petit-Saint-Bernard;
Genève à Aoste, par le col du Grand-Saint-Bernard;
Genève à Milan, par le col du Simplon;
Zurich à Milan, par le col du Saint-Gothard;
Coire à Bellinzona et à Milan, par Splugen et le col du Bernardino;
Coire à Chiavenna et à Milan, par Splugen et le col de Splugen;
Finstermünz à Trente, par Botzen et le col de Reschen;
Inspruck à Trente, par Botzen et le col de Brenner;
Inspruck à Milan, par le col du Stelvio;
Trente à Milan, par le col du Tonal;
Villach à Trieste, par le col de Predil et Tarvis;
Villach à Venise, par le col de Ponteba et Tarvis;
Laybach à Trieste, par Adelsberg.

Flore et faune des Alpes. — On peut diviser les Alpes en 4 zones :

Les cultures, les prairies, les chênes (809 m.) et les hêtres, jusqu'à.. . . . 1,332 m.
Les forêts de pins, de sapins et de mélèzes, jusqu'à.. . . . . 1,786 m.
Les alpes ou paturages[1], jusqu'à. 2,700 m.
Les neiges perpétuelles. . . . . au-dessus.

Partout les pâturages des Alpes nourrissent de belles races de bêtes à cornes (Suisse, Tyrol, Allemagne) ou de moutons (Alpes Françaises); aussi les dix millions d'habitants qui peuplent les vallées du massif sont-ils presque tous pasteurs. — Quant aux animaux sauvages, il faut citer le loup, l'ours, le renard, le lynx, le chat sauvage, le chamois, la marmotte et le vautour.

Alpes Italiennes. — Les Alpes Italiennes se composent :

Du versant oriental et des contre-forts des. . . { Alpes Maritimes, Alpes Cottiennes, Alpes Grées, Alpes Pennines;
Des montagnes du Haut Milanais, contre-fort des Alpes Centrales;
De la partie orientale des Alpes Rhétiques;
De la chaîne de l'Ortler, contre-fort des Alpes Rhétiques, avec ses ramifications : les Alpes de la Valteline et les montagnes du Bergamasque.

Le versant occidental des Alpes Carniques et Juliennes, les Alpes du Trentin et les Alpes Cadoriques, qui appartiennent à la région italienne, sont situés dans la province autrichienne de Vénétie.

Apennins. — Les Apennins commencent au col de Cadibone et se terminent au cap Spartivento, après avoir traversé toute l'Italie, du Nord-Ouest au Sud-Est. Leur longueur est d'environ 1,300 kilomètres.

On divise les Apennins en trois parties, qui sont :

L'*Apennin ligurien* ou *séptentrional*, jusqu'au mont Falterona[1];
L'*Apennin romain* ou *central*, jusqu'au plateau des Abruzzes;
L'*Apennin napolitain* ou *méridional*, jusqu'au cap Spartivento.

Apennin ligurien. — L'Apennin ligurien se dirige du Nord-Ouest au Sud-Est. C'est la section la moins haute et la moins large de toute la chaîne, surtout l'Apennin ligurien occidental, qui contourne le golfe de Gênes. La hauteur moyenne est de 800 m., et les sommets ont à peine 1,200 m. Cependant le mont Cattaro s'élève à 1,787 m., le mont Cimone à 2,168 m. et le mont Falterona à 1,648 m. Les *Alpes Apuanes*, formées par un contre-fort de l'Apennin, séparent la Magra du Serchio et ont pour point culminant le mont Pisanino (2,050 m.); c'est sur leur versant occidental que l'on exploite le beau marbre de Carrare.

Le versant méridional de l'Apennin ligurien est abrupt et raviné, et dans sa partie occidentale, il tombe à pic sur le golfe de Gênes, dont sa crête n'est éloignée en moyenne que de 15 à 20 kilom. Le versant septentrional au contraire s'abaisse en pentes douces sur la vallée du Pô et est coupé de vallées fertiles et populeuses.

L'Apennin septentrional est traversé par plusieurs routes et chemins, qui sont :

La route de Gênes à Turin, par le col de la Bocchetta (780 m.), par lequel passe aussi le chemin de fer de Gênes à Turin;
Le chemin de Gênes à Plaisance, par le col de Montebruno;
La route de la Spezzia à Parme, par Fornoue et le col de Pontremoli (1,040 m.);
La route de la Spezzia à Reggio, par Fivizzano et le col de Sassalbo;
La route de Pistoie à Modène, par le col de Fiumalbo (1,203 m.);
Le chemin de fer de Florence à Bologne;
La route de Florence à Bologne, par le col de Pietramala (910 m.);
La route littorale appelée *la Corniche*, entre Nice et la Spezzia.

[1] Pour la flore de ces pâturages. Voy. page 362.

[1] On divise quelquefois l'Apennin septentrional en deux parties : l'*Apennin ligurien* jusqu'au mont Cimone; l'*Apennin toscan* ou *étrusque*, jusqu'au mont Cornaro.

Apennin central ou *romain*. — L'Apennin central se dirige du Nord-Ouest au Sud-Est, entre le mont Falterona (source de l'Arno) et le plateau des Abruzzes. Il forme, dans sa partie septentrionale, une crête étroite, aiguë et boisée sur son versant oriental, et, dans sa partie méridionale, une suite de plateaux élevés de 1,300 à 2,000 mètres et larges de 25 à 30 kilomètres ; ces plateaux, situés entre les Marches et l'Ombrie, sont accidentés, composés de roches calcaires, déboisés, nus et arides, ou couverts quelquefois de broussailles, et coupés de nombreuses vallées dont les cours d'eau se rendent à l'Adriatique. Quelques hauts sommets couronnent l'Apennin central, parmi lesquels on citera le mont Catria (1,669 m.) et le mont Vettore (2,478 m.) dans les monts Sibillini.

L'Apennin central n'est traversé que par les deux routes :

De Rome à Fano, par Foligno ;
De Rome à Ancône, par Foligno et le col Fiorito.

A l'Ouest de l'Apennin central se trouvent plusieurs massifs ou plateaux, entièrement détachés de la chaîne principale, plus bas qu'elle, mais également âpres et sauvages. Ces groupes de montagnes portent les noms de *Sub-Apennin toscan*, en Toscane, et de *Sub-Apennin romain*, dans les États de l'Église. Les principaux sont : 1° en Toscane : le *mont Pisano* (910 m.), dans l'angle formé par le Serchio et l'Arno ; — le *mont Albano* (552 m.), entre l'Ombrone de Pistoie et l'Arno ; — le *plateau de Toscane*, sur lequel s'élèvent les trois groupes de Foltenea (838 m.), de Sienne (1,040 m.) et d'Amiata (1,727 m.). A l'Est de cette montagne est le col de Radicofani (910 m.), par lequel passe la route de Florence à Rome ; — le *promontoire du mont Argentaro* (635 m.) ; — 2° dans les États romains : le *groupe de Viterbe* (1,073 m. au mont Soriano) ; — la *chaîne d'Albano* (975 m.) ; — les *monts Lepini*. — En comprenant le Sub-Apennin toscan, on trouve que la largeur de l'Apennin central, entre Ancône et le mont Argentaro, est de 200 kilom. ; c'est la partie la plus large de toute la chaîne.

Apennin méridional ou *napolitain*. — L'Apennin méridional se dirige du Nord-Ouest au Sud-Est et se compose d'abord d'une suite de plateaux (Abruzzes, Sannio, Bénévent). Le *plateau des Abruzzes* commence au Sud du mont Véttore et est compris entre le Tronto, au Nord, et le Trigno, au Sud. Sa longueur est de 140 kilom., sur une largeur de 60 à 70. C'est un pays âpre, pauvre, déchiré par des ravins et des vallées sauvages, arrosé par de nombreux torrents (la Pescara, le Sangro, etc.) et couvert de bois ou de pâturages. La population y est tout entière vouée à la vie pastorale et à l'élève des bêtes à cornes et surtout des moutons. Sur la chaîne orientale du plateau on trouve les plus hauts sommets de l'Apennin : le Pizzo di Sevo (2,547 m.), le Gran-Sasso[1] d'Italie, dont le pic le plus élevé, le monte Corno, atteint 2,992 mètres, et le mont Amaro (2,853 m.). Sur la chaîne orientale du plateau, escarpée et sauvage comme la chaîne occidentale, on remarque le mont Velino (2,505 m.) et le mont Meta (2,210 m.). — Le plateau des Abruzzes s'abaisse à l'Ouest par des terrasses étroites et abruptes, dont l'une, au Nord-Ouest, entre le Tibre et le Salto, porte le nom de *montagnes de la Sabine*.

Les *plateaux du Sannio* et *de Bénévent* sont couverts de bois et de pâturages comme le plateau précédent, mais ils sont moins élevés, moins âpres et moins larges ; ils s'abaissent sur l'Adriatique, à l'Est, en pentes douces, tandis qu'à l'Ouest leur talus est plus raide. Quelques sommets ont de 1,450 à 1,800 mètres d'élévation.

Au sud de Bénévent, l'Apennin méridional reprend le caractère d'une chaîne de montagnes et se bifurque bientôt au mont Acuto, à la source du Brandano. La branche occidentale, qui continue la chaîne de l'Apennin, se dirige du Nord au Sud et va finir au cap Spartivento, en traversant la Basilicate et la Calabre et en longeant la côte occidentale de l'Italie. Les principaux sommets sont : dans la Basilicate, le mont Sirino (1,830 m.) et le mont Pollino (2,275 m.) ; dans la Calabre, le mont Melo et le plateau de la Sila (1,785 m.), remarquable par ses forêts[2] et ses pâturages alpestres.

A une petite distance au Sud de Nicastro, et à l'entrée de la Calabre ultérieure, l'Apennin s'abaisse et forme, entre les golfes de Santa-Eufemia et de Squillace, une vallée déprimée, dont le maximum d'altitude n'est que de 260 mètres ; cette dépression sépare la Calabre du reste de l'Italie. Bientôt le sol de la presqu'île de Calabre se relève et forme une petite chaîne granitique, abrupte, boisée ou aride,

[1] La grande roche.
[2] Ces forêts, composées de pins, sapins, chênes, hêtres et châtaigniers, donnent de bons bois pour les constructions navales ; elles étaient déjà exploitées par les Syracusains et les Athéniens.

dont les vallées sont très-fertiles et dont la cime la plus haute, l'Aspromonte, a 520 mètres d'élévation.

La branche orientale de l'Apennin méridional traverse du Nord-Ouest au Sud-Est la Terre de Bari et la Terre d'Otrante, et va finir au cap Santa-Maria-di-Leuca ; elle se compose d'une suite de collines calcaires, isolées[1], hautes d'abord de 325 mètres et qui s'abaissent en approchant du cap Leuca.

Les principaux appendices de l'Apennin méridional sont : à l'Est, le *Monte-Gargano*, qui forme une petite presqu'île s'avançant sur la mer Adriatique, et dont le plateau, élevé de 650 à 975 mètres, a un sommet de 1,560 mètres ; — à l'Ouest, un massif qui existe entre la plaine de Pœstum, au Nord, et le golfe de Policastro, au Sud.

Les principales routes qui traversent l'Apennin méridonal sont : celles de *Rome à Pescara*, par Terni, Rieti et Aquila ; celle de *Naples à Popoli*, et de là Aquila et à Pescara ; enfin, celle de *Naples à Foggia*.

Volcans, Salses. — Les volcans d'Italie sont : le *Vésuve* (1,198 m.), près de Naples[2], et l'*Etna*, en Sicile, haute montagne de 3,237 mètres, de 160 kilomètres de tour à sa base et dont les flancs sont couverts de plus de deux cents cratères secondaires ; soixante-cinq villes ou villages, peuplés de 150,000 habitants, ont été établis, malgré le danger, sur ce sol fécond. — Les *îles Lipari* ou *Éoliennes* sont toutes volcaniques ; le volcan de l'île Stromboli est sans cesse en éruption ; celui de l'île Vulcano dégage des vapeurs sulfureuses et de l'acide borique ; c'est plutôt une solfatare qu'un volcan proprement dit ; les volcans de Lipari sont éteints actuellement. — La *Solfatare*[3] ou soufrière, située près de Pouzzoles, est un volcan en repos, qui a produit vers 1100 une éruption fameuse. La solfatare est couverte de collines (500 m.), du sommet desquelles s'échappent constamment des vapeurs sulfureuses ; le soufre abonde dans toute cette région. — Le *Monte-Nuovo di Genere* s'est formé, en 1538, dans le lac Lucrin à la suite d'éruptions, après lesquelles le lac n'a plus présenté qu'un marais fangeux et couvert de roseaux ; c'est le Lago di Licola. — Les *îles Ponces* (Ponza) sont des restes d'anciens volcans qui ont été démantelés. — L'*île d'Ischia* (780 m.) est aussi un ancien volcan, dont l'une des bouches latérales fournissait encore en 1302 une coulée de trachyte. — L'île de Procida, le cap Misène, les collines de Rome et les monts Euganéens sont aussi le produit d'anciennes éruptions. — Le Val de Noto, dans la Sicile, renferme plusieurs volcans éteints.

Les *salses* ou soufflards (*Fumacchi* et *Soffioni*) sont des volcans aériens, lançant des vapeurs aqueuses, chaudes (105 à 120°), qui s'échappent avec force des fissures du sol et s'élèvent en colonnes de 10 à 20 mètres de hauteur. Ces vapeurs exhalent une forte odeur d'hydrogène sulfuré. Les salses se trouvent à Sassuolo, dans le Modenais, le Volterrais et le Siennois. — Il faut aussi mentionner, dans l'Apennin, sur la route de Bologne à Florence, les *feux de Pietramala* (fuochi di Pietramala), produits par des dégagements de gaz hydrogène et toujours brûlants.

§ 4. **Hydrographie.** — L'Italie se divise en deux parties : l'une, l'Italie continentale, arrosée par le Pô et entourée de tous côtés par la chaîne des Alpes et par l'Apennin septentrional ; l'autre, l'Italie péninsulaire, située au Sud de la précédente.

La première, l'Italie continentale, renferme la grande vallée du Pô, plaine riche et fertile, qui a été le théâtre de guerres nombreuses et sanglantes. Quant à l'Italie péninsulaire, elle est divisée par les Apennins en trois versants, qui sont ceux :

De la mer Adriatique, à l'Est ;
De la mer Ionienne, au Sud ;
De la mer Tyrrhénienne, à l'Ouest.

Italie continentale.

L'Italie continentale est tout entière dans le versant de la mer Adriatique ; les fleuves qui l'arrosent sont :

Le Pô, qui traverse le royaume d'Italie et la Vénétie ;

L'Adige.	qui arrosent la Vénétie, et qui ont été décrits pages 431-32.
Le Bacchiglione.	
La Brenta. . . .	
La Piave. . . .	
La Livenza. . .	
Le Tagliamento.	
L'Isonzo. . . .	

Bassin du Pô. — La ceinture du bassin du Pô est formée par l'Apennin septentrional, par les Alpes Maritimes, Cottiennes, Grées, Pennines, Centrales et Rhétiques, et par le contre-fort des Alpes Rhétiques appelé la

[1] Ces sommets portent les noms de mont San-Agostino, mont Lupola, mont Sofano, mont Focaro, mont Hidro.

[2] La *Somma*, qui entoure en partie le cratère actuel du Vésuve, est le reste du cratère primitif du volcan.

[3] Champs Phlégréens et Forum de Vulcain des Anciens.

chaîne de l'Ortier, qui se dirige entre le lac de Garde et l'Adige, et qui finit sous les noms de plateaux de la Corona, du Montebaldo et de Rivoli. — Le Pô prend sa source au mont Viso (1,951 m.); il coule d'abord du Sud au Nord dans une vallée montueuse, étroite et très-inclinée; il passe auprès de Saluces, où il n'est plus qu'à 351 m. au-dessus du niveau de la mer, et près de Carmagnole et de Carignan. Arrivé à Turin, le Pô change de direction, coule à l'Est et arrose dès lors un pays de plaines, en passant par Chivasso, Crescentino et Verrue, Trino, Casal, Valenza, Bassignano, Stradella, où la vallée du fleuve est resserrée par un contre-fort des Apennins et forme un défilé important, Plaisance, où il commence à être endigué, Crémone, Casale-Maggiore, Brescello, Guastalla et Luzzara. Au-dessous de ce village, il entre dans la Vénétie (empire d'Autriche), en sort à Ficcarolo, et dès lors sert de limite à la Vénétie et au royaume d'Italie. Dans cette partie de son cours, le Pô arrose un pays marécageux et endigué, exhaussant sans cesse son lit par les alluvions qu'il charrie, et menaçant, dans ses crues, d'une destruction complète les pays riverains, malgré les digues gigantesques qui les protégent. — C'est au-dessous de Ficcarolo que commencent les bifurcations successives qui constituent le delta du Pô. La première, la plus méridionale, est formée par un bras qui se sépare du fleuve sous le nom de *Poutello*, se joint au Panaro, traverse Ferrare et y prend le nom de *Pô di Primaro*, qu'il conserve jusqu'à l'Adriatique. La seconde branche se sépare de la première à Ferrare et se rend à la mer sous le nom de *Pô di Volano*. La troisième se détache du Pô près de Papozze; c'est le *Pô di Goro*, qui sert de limite entre le royaume d'Italie et la Vénétie. Un peu au-dessous de Papozze, le Pô se sépare en deux grands bras, le *Pô della Maestra* et le *Pô di Levante*, qui est la bouche la plus septentrionale. Le Pô della Maestra se partage lui-même en trois bras principaux : le *Pô della Gnocca* ou *della Donzella*, qui est la branche la plus facile pour la navigation, le *Pô delle Tolle* et le *Pô della Maestra*. Tout le delta du Pô, formé par les alluvions que dépose le fleuve, est marécageux et couvert de lagunes, dont les plus grandes sont celles de Comacchio. Les alluvions déposées par le Pô ont reculé le rivage, depuis 14 ou 1500 ans, de 33 kilomètres[1].

[1] En effet, Adria, qui était sous les empereurs romains une ville maritime importante, est aujourd'hui à 33 kilomètres de la mer.

La longueur du Pô est de 550 kilomètres. — Sa profondeur ordinaire est de 2 à 3 m., et quelquefois de 7 m. — La largeur est généralement considérable; elle est de 227 m., à Turin, de 600 m. à Plaisance, de 910 m. à Crémone, de 1,325 m. à Guastalla, et de 150 à 250 m. pour les diverses bouches du Pô. — Jusqu'à Bassignano, qui est au confluent du Tanaro, le cours du Pô est très-rapide; à partir de ce point, la pente du fleuve diminue, et sa vitesse ordinaire est alors de 1 m. par seconde. Depuis Bassignano, les rives du Pô sont basses, et le fleuve coule au milieu d'un pays plat, uni et couvert de rizières ou d'herbages jusqu'à Guastalla; au-dessous de cette ville, la vallée est entièrement marécageuse. — La navigation du Pô, qui commence au confluent du Tésin, est en général difficile, son lit étant encombré de bancs de sable et d'îles. — Les crues du Pô sont subites et très-fortes; elles ont lieu au printemps et en automne; leur hauteur est quelquefois de 18 à 20 m., la vitesse du fleuve étant alors de 3m,50 par seconde.

Les affluents du Pô sont : à gauche, le Clusone, la Doria Riparia, la Doria Baltea, la Sesia, l'Agogna, le Tésin, l'Olona, le Lambro, l'Adda, l'Oglio et le Mincio ; — à droite : la Vraita, la Maira, la Stura, le Tanaro, la Scrivia, la Trébie, le Taro, la Parma, le Crostolo, la Secchia, le Panaro, le Reno et le Santerno.

Affluents de gauche.

Le *Clusone* descend du mont Genèvre; c'est un torrent qui passe à Fenestrelle et près de Pignerol. — La *Doria Riparia* descend aussi du mont Genèvre et passe à Exilles et à Suze. — La *Doria Baltea* sort du mont Blanc; c'est un cours d'eau assez considérable, qui passe à Aoste et à Ivrée. — La *Sesia* descend du mont Rosa; c'est un torrent rapide, qui arrose Romagnano et Verceil. — L'*Agogna* passe près de Novare et de Mortara.

Le *Tésin* (Ticino) sort du massif du Saint-Gothard; il arrose d'abord le val Leventina, vallée étroite et bordée de hautes montagnes, et Bellinzona, en Suisse; il se jette dans le *lac Majeur*, sur lequel est Arona et qui reçoit la *Tocce*, qui descend aussi du massif du Saint-Gothard et passe à Domo-d'Ossola. Le Tésin sort du lac Majeur à Sesto-Calende et coule dès lors du Nord-Ouest au Sud-Est, en passant à Buffalora, près de Turbigo, près de Vigevano et à Pavie. C'est une rivière importante et une bonne ligne de défense; sa longueur depuis Sesto-Calende est de 100 kilom.; sa lar-

geur, au pont de Buffalora, est de 300 m.; les crues ont de 3 à 4 m., et alors la rivière a de 900 à 1,200 m. de largeur. Le Tésin coule dans un lit profond et divisé partout en bras nombreux entourant de grandes îles; toute sa vallée est coupée de canaux et de rizières. — L'*Olona* est un torrent de 50 kilom., qui passe à Milan. — Le *Lambro* sort du lac de Pusiano, passe à Monza, à Marignan et à San-Angiolo où il reçoit le *Lambro méridional* qui traverse Landriano; il prend alors le nom de *Grand-Lambro* sous lequel il se jette dans le Pô, après un cours de 100 kilomètres.

L'*Adda* descend de l'Ortler, coule d'abord de l'Est à l'Ouest dans la Valteline, vallée étroite et longue de 80 kilom., dans laquelle il passe à Tirano, Sondrio et Morbegno, puis il se jette dans le *lac de Côme* un peu au Nord de Colico. Le lac de Côme reçoit la *Maira*, qui passe à Chiavenna; il se partage, au Sud, en deux bras, l'un qui finit à Côme, au Sud-Ouest, l'autre à Brivio, au Sud-Est. L'Adda sort du lac de Côme à Brivio, coule au Sud-Est, passe à Lecco, à Vaprio, à Cassano, près d'Agnadel, à Lodi et à Pizzighettone, où il reçoit le *Serio*, qui arrose Bergame et Crema. L'Adda est une rivière importante et une bonne ligne de défense; sa longueur depuis Brivio est de 140 kilom., et sa largeur est de 100 m. à Brivio et de 300 m. à Lodi; il coule au milieu de prairies et, entre Vaprio et Lodi, il se partage en plusieurs bras et forme de nombreuses îles.

L'*Oglio* prend sa source au mont Tonal, arrose d'abord le val Camonica, traverse le lac d'Iseo, passe près de Chiari et de Soncino, à Pontevico et à Marcaria, et se jette dans le Pô à Scorzarolo, après un cours de 200 kilom. La largeur de l'Oglio varie de 60 à 120 m. Il a deux affluents à gauche : la *Mella*, qui arrose le val Trombia et Brescia, — et la *Chiese*, qui traverse le lac d'Idro (près de la rive occidentale duquel est la Rocca d'Anfo) et passe à Gavardo, Calcinato et Montechiaro. — La vallée de la Chiese est séparée de celle du Mincio par une suite de hauteurs calcaires, blanchâtres, arides, mal cultivées et dévastées par des myriades de cigales. C'est sur ces plateaux que se trouvent les villages historiques de Lonato, de Castiglione, de Solferino et de Cavriana.

Le *Mincio* descend aussi du mont Tonal; c'est d'abord un torrent qui s'appelle la *Sarca* et se jette dans le lac de Garde, sur lequel sont situées les villes de Riva, de Salo et de Desenzano. Le Mincio sort du lac à Peschiera sous le nom de Mincio et sépare, jusqu'au lac de Mantoue, la Vénétie du royaume d'Italie, arrosant à gauche, en Vénétie, Valeggio et Pozzolo; à droite, en Italie, Mozambano, Borghetto et Goito. Le Mincio forme un lac marécageux, sur lequel est située la grande place forte de Mantoue; dès lors il coule sur le territoire autrichien et se jette dans le Pô un peu au-dessous de Governolo. Cette rivière est une bonne ligne de défense, bien qu'elle soit guéable presque partout.

Affluents de droite.

La *Vraita* est un torrent qui passe à Château-Dauphin. — La *Maira* est aussi un torrent qui passe près de Genola et à Savigliano.

Le *Tanaro*, grande rivière de 200 kilom. et de 80 à 100 m. de large, descend du mont Gioje, dans les Alpes Maritimes, passe à Ceva, Cherasco, Asti, Alexandrie et finit à Bassignano. Il reçoit à droite : la *Bormida*, formée par deux gros ruisseaux : la *Bormida orientale*, qui traverse Montenotte et Dego, et la *Bormida occidentale*, qui passe à Millesimo; ces deux cours d'eau se réunissent à Bistogna; puis la Bormida passe à Acqui et finit à Alexandrie. — Le Tanaro reçoit à gauche : l'*Elero*, torrent qui passe à Mondovi, — et la *Stura*, qui sort du pic de l'Enchastraie et traverse Demonte, Coni, Fossano et finit à Cherasco; c'est une rivière large de 50 mètres.

Tous les autres affluents du Pô descendent des Apennins; ce sont des rivières torrentielles, presque à sec en été, sujettes à des crues subites et terribles, et coulant dans des lits irréguliers, larges de 1 à 2 kilom., encombrés de gravier et sans berges. Le premier de ces affluents est la *Scrivia*, qui passe à Serravalle, près de Novi et à Tortone. — Le second, le plus important de tous, est la *Trébie* (Trebbia), grande rivière de 80 kilom., qui forme une bonne ligne de défense, passe à Bobbio et à Rivalta, et finit un peu à l'Ouest de Plaisance. De nombreuses batailles ont été livrées sur ses bords. — Les autres affluents du Pô sont : le *Taro*, qui passe à Borgotaro et à Fornoue; — la *Parma*, qui arrose Parme et Colorno; — le *Crostolo*, qui arrose Reggio et finit à Guastalla; — la *Secchia*, qui passe près de Modène; — le *Panaro*, qui finit à Bondeno[1]; — le *Reno*, qui passe près de Bologne et coule ensuite dans plusieurs canaux qui vont se terminer au Pô di Primaro; — le

[1] Ces trois dernières rivières fournissent un grand nombre de dérivations et alimentent plusieurs canaux d'irrigation.

Santerno, qui passe à Imola et finit aussi dans le Pô di Primaro.

Italie péninsulaire.

L'Italie péninsulaire est arrosée par un grand nombre de cours d'eau tributaires des trois mers qui baignent cette région. Dans l'Italie centrale, quelques-unes de ces rivières sont encore assez considérables, mais dans l'Italie méridionale, ce ne sont plus que de petits cours d'eau torrentiels. Toutes les rivières de l'Italie péninsulaire descendent des Apennins.

Versant de l'Adriatique. Les rivières qui se jettent dans la mer Adriatique sont, dans l'Émilie : le *Montone*, qui passe à Forli et finit près de Ravenne; — le *Rubicon* [1]; — la *Marecchia*, dont l'embouchure est près de Rimini. — Dans les Marches : la *Foglia*, qui se jette dans l'Adriatique à Pesaro; — le *Metauro*, qui passe près d'Urbin et finit à Fano; — l'*Esino*, qui arrose Jesi; — le *Chienti*, qui passe à Tolentino et près de Macerata; — le *Tronto*, qui se jette à Ascoli. — Dans les Abruzzes, la *Pescara*, qui s'appelle l'*Aterno* depuis sa source jusqu'à Popoli, et qui passe ensuite près de Chieti; — le *Sangro*; — le *Trigno*, qui sépare les Abruzzes du Sannio. — Dans la Capitanate, le *Fortore*, qui sépare le Sannio de la Capitanate; — l'*Ofanto*, grande rivière qui sépare la Capitanate de la Terre de Bari.

Versant de la mer Ionienne. Les principales rivières qui se jettent dans la mer Ionienne sont : le *Brandano* et le *Basente*, qui arrosent la Basilicate, et le *Crati*, qui passe à Cosenza, dans la Calabre.

Versant de la mer Tyrrhénienne. Les rivières qui se jettent dans la mer Tyrrhénienne sont : la Magra, le Serchio, l'Arno, l'Ombrone, le Tibre, le Garigliano, le Volturno et le Sele.

La *Magra* arrose la Lunigiana, Pontremoli et Sarzana, et finit un peu à l'Est du golfe de la Spezzia. — Le *Serchio* arrose la Garfagnana et Lucques.

L'*Arno*, la principale rivière de la Toscane, descend du mont Falterona, passe près d'Arezzo, à Florence, Empoli, Pontedera et Pise, et coule dans une vallée qui est très-fertile jusqu'à Pontedera, tandis qu'elle ne présente au-dessous de cette ville que des landes et des prairies désertes, où paissent des chevaux, des buffles, des bœufs et des porcs à demi sauvages.

[1] On trouve entre Cesena et Rimini quatre ruisseaux appelés le Pisciatello, le Ragosto, le Fiumicino et l'Uso; on ne sait pas lequel est le Rubicon de César.

L'Arno a 250 kilom. de long; sa largeur est de 200 m. à Florence. Ses principaux affluents sont, à droite; l'*Ombrone de Pistoie* (Ombrone Pistojese), qui passe à Pistoie et près de Prato; à gauche : la *Chiana*, l'*Elsa* et l'*Era*. — La *Chiana*, rivière aujourd'hui canalisée, traverse le val de Chiana, autrefois marécageux et insalubre, actuellement sain et fertile. Cette rivière, ou plutôt ce canal naturel, qui réunit l'Arno et le Tibre, a deux plans de pente, l'un vers l'Arno, l'autre vers le Tibre; son point de partage est à Callone, à 2 kilom. de Chiusi. La Chiana se divise en : *Chiana toscana*, qui va du Sud au Nord, traverse les lacs de Chiusi et de Montepulciano, prend le nom de *Canale Maestro* et se réunit à l'Arno, à quelque distance au Nord-Ouest d'Arezzo; — et *Chiana romana*, qui va du Nord au Sud et se réunit près d'Orvieto à la *Paglia*, qui se jette dans le Tibre, à quelques kilomètres plus loin. De grands travaux ont été accomplis pour canaliser le lit de la Chiana et assainir sa vallée; actuellement cette rivière sert de canal d'écoulement et de navigation. — L'*Ombrone* arrose la Toscane méridionale et passe à Grosseto.

Le *Tibre* (Tevere) prend sa source dans les Apennins, au mont Comero, et coule du Nord au Sud, en arrosant la Toscane, où il passe à Borgo-San-Sepolcro, l'Ombrie, où il passe près de Pérouse, et les États de l'Église, où il traverse Rome; au-dessous de cette ville il se partage en deux bras qui forment l'île Sacrée; le bras septentrional, sur lequel est Fiumicino, est navigable. La longueur du Tibre est de 300 kilom.; sa largeur est de 75 m. Il coule d'abord dans un pays de montagnes et dans une vallée étroite, profonde et accidentée; puis, il débouche dans la plaine et roule ses eaux jaunes et chargées de limon, sur un sol plat, qu'il inonde souvent [1]. Les principaux affluents du Tibre sont, à droite : la Paglia; à gauche : le Topino, la Nera et le Teverone. — La *Paglia* passe à Orvieto et se joint à la Chiana. — Le *Topino* passe à Foligno et arrose un pays fertile et bien cultivé. — La *Nera* descend des Apennins, coule dans une vallée étroite et rocheuse, passe à Terni et à Narni, et reçoit le *Velino*, qui passe à Rieti et qui a pour affluent le *Salto*. — Le *Teverone* (Anio des Anciens) passe à Tivoli, où il forme de célèbres cascades. C'est un torrent très-redoutable à cause de ses crues énormes et subites.

[1] La crue de 1794, à Rome, s'est élevée à 14 mètres.

Les autres affluents de la mer Tyrrhénienne ne sont plus que de petits cours d'eau, parmi lesquels nous mentionnerons seulement le Garigliano, le Volturno et le Sele. — Le *Garigliano* descend du plateau des Abruzzes; il porte le nom de *Liri* dans sa partie supérieure et jusqu'au confluent du *Sacco*, qui arrose les États de l'Église. Le Garigliano traverse la Terre de Labour, passe près d'Arpino et à Ponte-Corvo. — Le *Volturno* descend du plateau du Sannio et arrose la Terre de Labour et Capoue. — Le *Sele* arrose la Principauté et se jette dans le golfe de Salerne.

Lacs. Les principaux lacs de l'Italie sont :

1° *Au pied des Alpes*, dans la Lombardie :

Le *lac d'Orta*; — le *lac Majeur* (lago Maggiore), dont la profondeur est de 800 m. et qui verse ses eaux dans le Tésin; il renferme les charmantes îles Borromées, situées au fond du golfe dans lequel débouche la Toce; — le *lac de Varese*, qui verse ses eaux dans le lac Majeur; — le *lac de Lugano*; — le *lac de Côme*, traversé par l'Adda; — le *lac d'Iseo*, d'où sort l'Oglio; — le *lac d'Idro*, qui verse ses eaux dans la Chiese; — le *lac de Garde*, le plus grand lac de l'Italie, très-poissonneux et d'où sort le Mincio. — Tous ces lacs sont célèbres par la beauté de leurs paysages et par la limpidité de leurs eaux : tous sont sujets, au printemps et en automne, à des crues violentes de 3 à 6 mètres.

2° *Au pied de l'Apennin central*, sur le versant occidental;

Le *lac de Trasimène*; — les *lacs de Chiusi* et *de Montepulciano*; — le *lac de Bolsena*; — le *lac de Vico*; — les *lacs de Bracciano*, *d'Albano* et *de Nemi*, anciens cratères; — le *lac Fucino* ou *de Celano*, qui verse une partie de ses eaux dans le Liri par un aqueduc percé, par les ordres de l'empereur Claude, sous le haut plateau de Palenti.

§ 5. **Climat.** — On peut diviser l'Italie, relativement à la température, en 4 régions ou zones. La première comprend la vallée du Pô, dont le climat est tempéré comme celui de la France du milieu; les lacs de cette région et les lagunes de Venise gèlent quelquefois en hiver, et on a vu le thermomètre descendre jusqu'à — 10°C. à Venise. Cette région ne cultive ni l'olivier, ni l'oranger; mais le maïs et la vigne y viennent très-bien. — La deuxième zone, comprise entre 44° et 41° $\frac{1}{2}$ lat., renferme la Toscane, l'Ombrie, les Marches, le patrimoine de Saint-Pierre et les Abruzzes. La neige n'y tombe plus que sur les hautes montagnes; la température y varie entre 0° et 35°; l'été y est chaud et long. L'olivier y réussit. — La troisième zone, comprise entre 41° $\frac{1}{2}$ et 39° $\frac{1}{2}$ lat., renferme toutes les provinces Napolitaines, moins les Abruzzes, au Nord, et la Calabre, au Sud. C'est une région chaude; pendant l'été le thermomètre s'y élève à 44° C.; aussi l'oranger y croît en pleine terre. — La quatrième zone, comprise entre 39° $\frac{1}{2}$ et 36° lat., renferme la Calabre, la Sicile et Malte; c'est une région très-chaude, où l'on cultive le palmier, la canne à sucre et le coton.

Les vents dominants en Italie sont ceux d'Ouest et de Sud-Ouest; le sirocco s'y fait souvent sentir. — La Toscane est le pays de l'Italie où il pleut davantage; on y compte en moyenne 120 jours de pluie.

Le climat est généralement sain, excepté dans les lagunes du Pô, les rizières[1], les maremmes, la campagne de Rome[2], les marais Pontins et sur les parties du littoral où il y a des lagunes et des marécages; dans ces diverses contrées presque désertes, la malaria engendre des fièvres dangereuses. — La Lombardie, la Vénétie et l'Émilie sont ravagées par la pellagre (male rossa), qui paraît être produite par le maïs, quand il est attaqué par le verdet.

§ 6. **Productions minérales.** — Les principaux districts miniers de l'Italie sont : la Toscane (montagnes entre Carrare et le Monte-Amiata), l'île d'Elbe, la Sardaigne, les Alpes Piémontaises et le Bergamasque. Les produits sont :

La *houille*, exploitée à Monte-Bamboli, en Toscane; le produit de ces mines est de 12,000 tonnes; — l'*anthracite*, à Monte-Bamboli et dans les Alpes Piémontaises; — le *lignite*, dans le Vicentin, en Lombardie, en Toscane, à Cadibone et à Sogliano (Marches); — la *tourbe*, en Toscane, dans le Bergamasque, dans la province de Crémone, dans les provinces de Suze, d'Ivrée et de Novare[3].

Le *fer*, dont les principaux gîtes se trouvent à Rio-Marina dans l'île d'Elbe; on y exploite, dans les roches serpentineuses un fer oligiste excellent. On tire du fer spathique de Sondrio

---

[1] Les rizières ne sont malsaines que lorsque l'eau y reste stagnante; ainsi dans la province de Verceil, comme dans la Chine, l'eau est sans cesse en mouvement dans les rizières, qui ne sont pas insalubres.

[2] Une des causes de l'insalubrité de la campagne de Rome est la très-grande fraîcheur des nuits succédant sans transition aux fortes chaleurs de la journée.

[3] La production des combustibles en Italie est d'autant plus importante que le bois y est rare.

(Valteline) et du val Camonica. Il y a aussi les gisements de Traversella, près d'Ivrée, et de Cogne, près d'Aoste. — Les centres de fabrication du fer sont : l'île d'Elbe, la Toscane et la rivière de Gênes, où l'on met en œuvre le minerai de Rio; les environs de Bergame, de Côme et de Brescia, où l'on fait de bons fers avec les minerais de Sondrio et du val Camonica ; le val d'Aoste, où l'on emploie le minerai de Cogne et de Traversella.

Le *cuivre*, qui est exploité à Monte-Catini[1] (Toscane), à Agordo (Vénétie) et à Tartuccia (Sardaigne) ; — le *mercure*, au Monte-Amiata, à Silvena (Toscane) et à Vallalla (Vénétie) ; — l'*antimoine*, au lac Stefano et à Pereta, près d'Orbitello (Toscane) ; — le *plomb argentifère*, au Bottino près de Seravezza (Toscane), au col de Tende et dans le val d'Aoste ; — le *plomb*, dans les mines de la Sardaigne, qui fournissent du minerai aux usines à plomb de Marseille.

Les *marbres et l'albâtre*, qui sont une des principales richesses minérales de l'Italie. Les carrières de Carrara et de Massa[2] fournissent un très-beau marbre blanc statuaire ; on en exploite aussi à Seravezza. Les marbres de couleur se trouvent dans la Toscane, les Alpes Piémontaises, l'Apennin ligurien, le Bergamasque et le Vicentin. — Le vert de mer s'exploite dans la Rivière de Gênes ; le portor, au cap Porto-Venere (Rivière de Gênes) ; le jaune de Sienne, à Monte-Arenti ; le bleu turquin, à Seravezza. — L'albâtre est exploité à Castellina-Maritima, au Sud de Livourne, et dans les environs de Volterra (Toscane).

On exploite de belles *ardoises*, dites de Gênes, à Lavagna, près de Chiavari ; — du *kaolin*, dans l'île d'Elbe[3] et dans la province de Novare ; — du *plâtre*, aux environs du lac d'Iseo ; — des *corindons*, pour la joaillerie ou pour faire de l'émeri, à Iseglio, dans la province d'Ivrée. — On exporte de l'île Lipari une grande quantité de *pierre ponce*, tirée de la montagne de Campobianco[4].

Soufre. — La Sicile est le principal centre de production du soufre ; on évalue la quantité qu'elle fournit à 250,000 tonnes. Les soufrières sont aux environs de Caltanisetta. On trouve aussi du soufre à la Solfatare, près de Pouzzoles, dans la Romagne et en Toscane, mais en petite quantité.

Alun. — Les principales alunières de l'Italie sont celles de la Tolfa (près de Civita-Vecchia), qui fournissent l'alun de Rome, si justement renommé, et celles de Montioni, en Toscane.

Borax[1]. — On tire le borax des *Lagoni* (lacs boracifères) du territoire de Volterra, en Toscane.

Sel. — Le sel est fourni par les dépôts de sel gemme de l'Altomonte, en Calabre ; — par les salines de Comacchio, de Cervia, de Miliscola et de Barletta (Adriatique), de l'île d'Elbe (plage de Porto-Ferrajo), de la Sardaigne (Cagliari, Carloforte), de la Sicile (entre Trapani et Marsala), de Corneto et d'Ostie, et par les sources salées de Volterra, de Salso-Maggiore (Parme) et de Lungro (provinces Napolitaines).

Eaux minérales. — Les principales eaux minérales de l'Italie se trouvent à :

Abano (Vénétie). — Thermales ; chlorurées-sodiques.

Acqui (Piémont). — Thermales ; sulfurées-calciques.

Castellamâre (Naples). — Thermales ou froides ; chlorurées-sodiques et calcaires, sulfureuses et ferrugineuses.

Chianciano (Toscane). — Thermales ; sulfatées-calcaires.

Civillina (Vénétie). — Froides ; sulfatées et ferrugineuses.

Courmayeur (Piémont). — Froides ; carbonatées-calcaires.

San-Giuliano (Toscane). — Thermales ; sulfatées-calcaires.

Ischia (Naples). — Thermales ; chlorurées et bicarbonatées-sodiques.

Lucques (Toscane). — Thermales ; sulfatées-calcaires et ferrugineuses.

Monte-Alceto (Toscane). — Thermales ; sulfatées et carbonatées-calcaires et gazeuses.

Monte-Catini (Toscane). — Thermales ou froides ; chlorurées-sodiques et gazeuses.

La Porretta (Romagne). — Thermales ; chlorurées-sodiques et sulfureuses.

Recoaro (Vénétie). — Froides ; sulfatées et carbonatées-calcaires ; sulfatées-magnésiques et ferrugineuses.

Rio de Chitignano (Toscane). — Froides,

---

[1] Le minerai est envoyé aux fonderies de Swansea, en Angleterre.

[2] Il y a 580 carrières à Carrara et 80 à Massa ; on en extrait 60,000 tonnes de marbre, valant 1,800,000 fr. — 30,000 tonnes sont exportées, à l'état brut ou à l'état de marbres fabriqués (cheminées, mortiers, etc.). — 3,800 ouvriers sont employés dans les carrières ou dans les ateliers pour le travail du marbre.

[3] C'est le kaolin de l'île d'Elbe qui alimente la fabrication de Doccia.

[4] La terre ocreuse connue sous le nom de terre de Sienne vient de Grosseto (Toscane).

[1] Le borax est employé dans la fabrication de la poterie.

bicarbonatées-calcaires et sodiques, ferrugineuses et gazeuses.

Tabiano (Parme). — Froides; sulfatées-calcaires et sulfureuses.

Trescore (Lombardie). — Froides; chlorurées-sodiques et magnésiques, iodurées et sulfureuses.

Valdieri[1] (Piémont). — Thermales; sulfureuses et magnésiques.

Vésuvienne-Nunziante (Naples). — Thermales; bicarbonatées-sodiques, sulfatées et chlorurées potassiques, ferrugineuses, gazeuses.

Vinadio (Piémont). — Thermales; chlorurées-sodiques et sulfureuses.

Viterbe (États romains). — Thermales; sulfatées-calcaires, sulfureuses, iodo-bromurées, ferrugineuses.

§ 7. **Productions végétales et animales; géographie agricole**[2]. — L'Italie est une région tout agricole, presque partout féconde, mais dont les méthodes et les instruments sont généralement arriérés, excepté dans la province piémontaise de Novare et dans la Lombardie, pourvues d'un admirable système d'irrigations, dans la Toscane, qu'on a surnommée le jardin de l'Italie, et dans la Terre de Labour.

Le *Piémont*, la *Lombardie* et la *Vénétie* sont en général très-fertiles; on y récolte du maïs, principal aliment de la population, du blé et, dans les parties basses et irrigables, beaucoup de riz.

La Lombardie cultive en grand le trèfle et la luzerne; la vigne et les mûriers abondent partout; mais le caractère principal de la géographie agricole de cette région et d'une partie du Piémont consiste dans de vastes prairies arrosées par le plus beau système d'hydraulique agricole qu'il y ait au monde, et sur lequel il convient d'entrer dans quelques détails.

La partie irriguée du Piémont est située au Nord du Pô, entre l'Orco et le Tésin; elle est arrosée par de nombreux cours d'eau[3] à pente rapide et, ce qui est essentiel, dont le volume d'eau est très-considérable en été, à cause de la fonte des neiges des Alpes. Cette contrée est donc naturellement disposée pour l'irrigation; aussi, on a dérivé des cours d'eau qui la parcourent, de nombreux canaux, presque tous navigables[1] et qui alimentent eux-mêmes un très-grand nombre de dérivations secondaires (*naviletti*), lesquelles donnent de l'eau à toute la province.

Ce pays[2] était autrefois inculte, aride et marécageux, pauvre et dépeuplé; c'est aujourd'hui une contrée riche, peuplée et cultivée en rizières ou en prairies. La transformation s'est accomplie du treizième au quinzième siècle, époque de l'établissement des canaux.

Il y a bien aussi sur la rive droite du Pô, dans la province d'Alexandrie, quelques irrigations fournies par les torrents des Apennins; mais ces rivières n'ont que peu ou pas d'eau en été.

En tout, le Piémont renferme 110,000 hectares de sol arrosé.

La Lombardie compte 1,200,000 hectares de plaines d'alluvions entre les Alpes, le Tésin, le Pô et l'Adige, dont le quart est irrigué.

Diverses circonstances ont fait à la Lombardie une situation unique pour l'arrosage de ses plaines. La partie la plus haute du pays est couverte par les Alpes, et chaque été les neiges et les glaces versent leur tribut régulier dans les cours d'eau qui en descendent. Au pied des montagnes, une ligne de lacs recevant les rivières qui sortent des Alpes, forme des réservoirs qui servent à modérer et à épurer les eaux torrentielles, chargées d'un limon siliceux, dont les dépôts, inutiles à l'agriculture, encombreraient promptement les canaux. Aussi, les rivières qui sortent des lacs ont des eaux aussi limpides qu'abondantes; et à la faveur de leur pente naturelle, ces cours d'eau distribuent dans tous les sens les irrigations. Enfin, dans la partie la plus basse du pays, le Pô reçoit et entraîne toutes ces eaux, et donne ainsi à la Lombardie le rare avantage d'être constamment salubre, quoique continuellement humectée.

Les rivières lombardes qui servent aux irrigations sont : le Tésin, qui arrose la vaste plaine entre Novare et Milan, et remplit ce but grâce à l'abondance extraordinaire des eaux qui arrivent au lac Majeur d'où il sort; —

[1] En français Vaudier. Ces eaux, qui se trouvent dans la province de Coni, sont en grande réputation et les rivales de nos eaux d'Aix.

[2] Cf. *Voyage dans l'Italie*, par Fulchiron; *Revue des Deux Mondes* du 1er août 1858; *Agriculture de l'Italie septentrionale*, par G. Heuzé, 1 vol. in-8°, 1864.

[3] L'Orco, la Doria Baltea et son affluent la Chiusella, la Sesia et ses affluents l'Elvo et le Cervo, l'Agogna, le Terdoppio et le Tésin.

[1] Ces canaux portent les noms de naviglio, roggia, cavo, seriola, fiume, fossa. — Le plus important des canaux du Piémont est le *canal Cavour*, long de 85 kilom. et allant de Chivasso, sur le Pô, à Turbigo, sur le Tésin, en traversant la Doria Baltea sur un pont-canal, l'Elvo et la Sesia par des siphons. Le but de ce canal est d'irriguer, à l'aide des eaux du Pô, les campagnes des provinces de Verceil et de Novarre, et la Lomelline.

[2] C'est-à-dire la province de Novare presque tout entière.

l'Olona, le Nirone, le Seveso, le Lambro, la Molgora, torrents qui naissent au pied des Alpes; — l'Adda, qui sort du lac de Côme, et ses affluents, le Brembo et le Serio; — l'Oglio, qui traverse le lac d'Iseo, et ses affluents la Mella et la Chiese; — le Mincio, qui sort du lac de Garde; — enfin l'Adige, qui forme la limite du pays irrigué.

Grâce aux irrigations, la Lombardie est d'une grande fécondité; cependant, comme la province de Novare, elle était autrefois couverte de landes marécageuses, insalubres et incultes[1].

Les principaux canaux de la Lombardie sont le *Naviglio grande* (50 kilom.), qui va de Tornavento, sur le Tésin, à Milan, en passant à Buffalora. C'est un canal de navigation et d'arrosage qui alimente d'innombrables dérivations secondaires; — le *canal de Pavie*, embranchement du précédent, entre Milan et Pavie; — le *canal de la Muzza*, latéral à l'Adda, sur la rive droite de cette rivière; — l'*Adetta*, dérivation du précédent et qui se réunit au Lambro; — la *Martesana*, entre Milan et l'Adda, qui continue le Naviglio grande.

La Lombardie compte 315,000 hectares[2] arrosés en été et 5,000 hectares de *marcites* ou prairies arrosées en hiver[3]. Presque toute cette région est cultivée en prairies et nourrit plus de 80,000 vaches laitières; 47,000 hectares seulement sont consacrés à la culture du riz[4].

Le sol des *duchés de Parme* et *de Modène* est assez fertile dans les plaines, mais pierreux et aride, ou boisé, dans les parties montueuses, c'est-à-dire dans les deux tiers de l'étendue des duchés. La culture pastorale y domine; on y élève du bétail, surtout des moutons et des porcs; on y récolte du maïs, du blé, un peu de riz dans les parties basses et voisines du Pô, beaucoup de châtaignes[5], de la luzerne et du trèfle pour le bétail. C'est une région pauvre et mal cultivée.

La *Romagne*, le *Ferrarais* et le *Bolognèse* forment, dans la vallée du Pô, une région assez semblable à la précédente, mais plus féconde et surtout beaucoup mieux cultivée. Les montagnes et les collines, peu fertiles, sont boisées ou couvertes d'arbres à fruits et de vignes; les plaines produisent du chanvre excellent et beaucoup de maïs, de blé, de pois chiches, de trèfle incarnat, de fenugrec, d'anis et de coriandre; elles sont plantées de vignes et de mûriers, qui donnent en abondance un vin blanc assez estimé et de la soie. Dans les parties basses de la vallée du Pô, on récolte du riz; enfin, de grasses prairies naturelles nourrissent de nombreuses bêtes à cornes.

La *rivière de Gênes*, pays montueux et maritime, cultive, dans la zone littorale, l'olivier, le figuier, l'amandier, l'oranger, le citronnier[1] et les fleurs pour la parfumerie; dans la zone montagneuse, la vigne, et au-dessus de la vigne, le blé, le maïs et le châtaignier; les régions les plus élevées sont couvertes de pâturages. — Le *duché de Lucques* produit surtout de l'huile et de la soie.

Dans la *Toscane*, le sol très-fertile est cultivé partout avec soin et par de bons procédés[2]; il est sillonné de routes et de chemins; la population est active et laborieuse, et partout, dans les campagnes, les femmes ajoutent à leurs travaux agricoles un métier; elles fabriquent des chapeaux de paille[3] ou tissent des cotonnades. De bons systèmes d'irrigation augmentent presque partout, dans les plaines, leur fécondité. On récolte en abondance le blé, le maïs, les fèves, qui remplacent l'avoine et sont données aux chevaux, et le lupin, qui sert d'engrais végétal et qui est cultivé comme tel dans le Frioul et dans toute l'Italie centrale et méridionale[4]. La Toscane a peu de prairies naturelles; le bétail, assez rare, est nourri à l'étable avec le trèfle, le lupin, les raves et les turneps produits par les prairies artificielles. Les moutons et les chèvres vivent dans les *macchie* des montagnes[5], d'avril à octo-

---

[1] Les canaux ont été exécutés par les grandes républiques lombardes, pendant les douzième, treizième, quatorzième et quinzième siècles.

[2] 40,000 hectares sont dans les provinces autrichiennes de Mantoue et de Vérone.

[3] Les marcites (*prati di marcita*) fournissent beaucoup d'herbe pendant l'hiver. Ils sont arrosés par des eaux de source dont la température est plus élevée que celle de l'air, et qui se trouvent sous le sable qui supporte les alluvions dont se compose le sol cultivable de la Lombardie.

[4] Cf. Nadault de Buffon, *Traité des irrigations*, t. I.

[5] Celles de la Garfagnana sont très-bonnes.

[1] La culture de l'oranger et du citronnier se continue dans l'Italie péninsulaire, par le duché de Massa.

[2] La plus belle partie de la Toscane est le val di Chiana, autrefois inhabitable et inculte, aujourd'hui desséché, colmaté et devenu une région riche et de culture perfectionnée.

[3] Pour obtenir les pailles fines employées à la fabrication des chapeaux, on sème une variété de blé rabougri (blé marzuolo), et encore dans les terres les plus maigres. C'est surtout dans la vallée de l'Arno, que se récolte le blé marzuolo.

[4] L'iris est un des produits des cultures toscanes; il donne la matière première aux fabriques de Pontassieve qui produisent l'iris de Florence.

[5] Les macchie sont des pâturages de montagnes à

bre, et dans les maremmes, d'octobre à avril. Les châtaigniers abondent dans la partie montueuse[1]; la vigne et les oliviers couvrent entièrement les collines, que l'on taille en terrasses; les mûriers et les arbres à fruits sont très-nombreux, mais, à l'exception des figues et du raisin, les fruits sont de médiocre qualité.

Les *Marches* et l'*Ombrie* forment une des meilleures parties de l'Italie. Les Marches ressemblent à la Romagne pour l'aspect, la culture et les productions; c'est un pays fertile et peuplé. — L'Ombrie, pays accidenté et très-pittoresque, est également fertile, peuplée et cultivée partout; on y récolte du blé, de l'huile, du vin et de la soie.

La *Sabine*, le *patrimoine de Saint-Pierre*, la *campagne de Rome* et les *marais Pontins* se composent de vastes plaines presque désertes, accidentées, aux paysages sévères, tristes et de grand style, et auxquelles la malaria (ou *aria cattiva*) impose un mode de culture spécial. Ces diverses contrées, dans toutes leurs parties basses, ne renferment aucune habitation; la culture et les habitants se réfugient sur les hautes collines, où l'air est sain[2]. Quant aux plaines, elles sont couvertes de mauvais pâturages, ou quelquefois de blé, sortes de cultures qui n'exigent pas la présence permanente du cultivateur, lequel demeure sur les hauteurs et ne descend dans les champs que trois fois par an, pour couper les foins, labourer et moissonner, en se faisant aider dans cette triple opération par de pauvres montagnards venus des Abruzzes ou de la Sabine. En quelques jours, le travail est accompli, mais un grand nombre d'ouvriers a été atteint de la maladie et frappé de mort[3]. Après la récolte, ces terres redeviennent nues, brûlantes et dépeuplées; il n'y reste que quelques habitants disséminés et chargés de la garde des bâtiments et des troupeaux. Mais là où le sol s'élève, à Albano par exemple, ce ne sont que vignes, arbres à fruits et riches cultures partout.

Les *marais Pontins* occupent encore 18,000 hectares et rendent très-malsain tout leur voisinage, malgré les grands travaux d'assainissement exécutés pendant le pontificat de Pie VI et la domination française[4].

Les *provinces Napolitaines* sont un pays de montagnes calcaires et sauvages, dont les parties supérieures sont couvertes de pâturages, que viennent brouter, en été, les moutons transhumants, et au-dessous desquels croissent de vastes forêts, de gigantesques châtaigniers, tandis que les pentes inférieures sont plantées d'oliviers. Les plaines sont réservées aux céréales, aux fèves, au maïs, aux lupins, aux raves, au chanvre, aux orangers, citronniers, figuiers, amandiers, et dans les environs des grandes villes, à la culture des melons, des pastèques, des concombres, des tomates et des aubergines, dont il se fait une énorme consommation, la population des villes se nourrissant presque exclusivement de légumes, de poisson et de fruits. En général, les provinces Napolitaines sont fertiles, mais le sol est appauvri par le manque d'engrais et de bétail[5]; le pays est malsain[6], mal cultivé, sans routes, sans chemins, sans débouchés, pauvre et dévasté par le brigandage.

La *Terre de Labour*, la *province de Naples* et la *Principauté citérieure* sont les plus belles parties du royaume de Naples. Leur sol, formé de plaines fécondes, salubres[4], bien arrosées à l'aide de norias et bien cultivées, produit en abondance : blé, maïs, concombres, melons, pastèques, chanvre, lupins et seigle pour fourrage, huile, fruits, oranges, raisin, vin, soie, etc. Pour protéger ces

---

herbes fines et aromatiques. Au-dessus des macchie, les montagnes toscanes sont couvertes de forêts de hêtres, de châtaigniers et de genévriers, qui donnent beaucoup de sandaraque.

[1] Les marrons de Toscane et de Lucques sont renommés.

[2] La malaria, qui engendre des fièvres tenaces et souvent mortelles, s'élève seulement jusqu'à 30 et 40 m. au-dessus de la plaine.

[3] On évalue à 25 ou 30,000 le nombre des montagnards qui descendent chaque année dans ces plaines insalubres.

[4] Le sol de cette région étant presqu'au niveau de la mer, il est difficile de faire écouler les eaux d'une infinité de rivières torrentielles, dont les crues sont considérables et fréquentes; on a établi cependant un système de canaux d'écoulement qui jettent leurs eaux à la mer. Les quatre cinquièmes du pays couvert autrefois par les marais Pontins ont été en grande partie desséchés, et l'admirable voie Appienne, désubmergée et restaurée, conduit de nouveau de Rome à Terracine. Ces terres autrefois marécageuses et infectes sont aujourd'hui des prairies, nourrissant de nombreux troupeaux de bœufs, de buffles et de chevaux, et sont de temps à autre cultivées en blé, fèves ou maïs, mais toujours désertes, la malaria forçant les laboureurs à vivre au loin et plus haut; on n'y vient que pour labourer, moissonner ou faucher, comme dans la campagne de Rome.

[5] Il n'y a que 60,000 bœufs et 40,000 buffles dans les provinces Napolitaines.

[6] Plus d'un million d'hectares de bonnes terres reste en friche et désert, à cause du mauvais air qui se dégage des marais, dans la Capitanate, la Basilicate, la Terre d'Otrante et la Terre de Bari.

[4] Excepté sur les rives du Volturno et du Garigliano.

terres, naturellement sèches, contre les ardeurs du soleil, on couvre les champs de peupliers gigantesques, d'ormeaux, d'oliviers, de mûriers et d'orangers, dont l'ombre protége les récoltes, et aux branches desquels s'entrelace la vigne.

Les *Abruzzes*, le *Sannio* et la *Principauté ultérieure* forment une région à part, montueuse, boisée, revêtue de pâturages alpestres et habitée par une population de pasteurs, qui vit surtout de châtaignes et de fruits. Les moutons de la Capitanate viennent pâturer sur les plateaux des Abruzzes d'avril en septembre[1]. — La *Capitanate*, la *Terre de Bari*, la *Terre d'Otrante* et la *Basilicate* (la Pouille du Moyen Age) forment une grande région, presque partout composée de plaines, en général arides et mal cultivées[2]; l'Ouest de la Capitanate et le Nord de la Basilicate sont au contraire montueux. D'immenses et excellents pâturages d'hiver et des terres de vaine pâture abandonnées aux moutons, constituent le trait principal de la géographie de la Pouille. En été, toutes ces plaines sont brûlées et arides; mais dès le mois d'octobre, elles se couvrent d'herbes et servent de pâturages aux moutons qui descendent des Abruzzes. La transhumance, ici comme en Espagne et dans les Alpes Françaises est une cause de ravages et de ruine sur toute l'étendue du parcours des troupeaux. Toute cette région, la Capitanate principalement, est un pays d'élevage; les bœufs, les buffles[3], les moutons, les chevaux, les ânes, les mulets et les porcs y sont en grand nombre et de belle race. Les parties cultivées et arrosées produisent : blé, fèves, amandes, figues, vin et huile. La culture de l'olivier est très-répandue, et, dans la Terre de Bari et la Terre d'Otrante, occupe au moins les deux tiers du sol.

La *Calabre* est une presqu'île étroite, montueuse, boisée et sillonnée de vallées fertiles; mais les plaines littorales sont malsaines et désertes. Les parties cultivées des vallées produisent : vin, huile, fruits, oranges, citrons, blé, soie, safran, réglisse et coton, et les prairies nourrissent du gros bétail et d'excellents chevaux; mais une grande partie de ce sol fécond reste sans culture.

Les principales productions de l'Italie sont : le *blé*, que l'on cultive partout[1]; — le *seigle*, que l'on ne récolte qu'en petite quantité et que l'on emploie comme fourrage dans les provinces Napolitaines; — le *riz*, qui croît en abondance dans les parties irriguées du Piémont, de la Lombardie, du Ferrarais, du Bolognèse, des Marches et des provinces Napolitaines adriatiques[2]; — le *maïs* (grano turco), cultivé partout, mais surtout dans l'Italie septentrionale (Piémont, Lombardie, Vénétie, Émilie, partie de la Toscane); il sert à faire la polenta, bouillie à l'eau et au sel, qui constitue le principal aliment de la population; — les *châtaignes*, qui nourrissent les habitants de toutes les parties montueuses et pauvres.

La principale culture industrielle de l'Italie est celle de la *soie*, qui se récolte surtout dans la Lombardie[3], le Piémont, la Vénétie, le Frioul et l'Ombrie. La quantité de soie produite par l'Italie, il y a quelques années, était estimée à 4,200,000 kilogr. de soies grèges, valant 240 millions de francs[4]. La filature, le moulinage et le dévidage de cette énorme quantité de soie occupait au moins 300,000 ouvriers et ouvrières. L'Italie emploie dans ses fabriques le dixième de la soie qu'elle produit; elle exporte la presque totalité en France, en Angleterre, en Suisse, en Allemagne et en Russie. — Le *Bombyx-Cinthia*, ver rustique et se nourrissant des feuilles du ricin, du saule et de la chicorée, est déjà très-abondant dans le Piémont.

Après la soie, le *chanvre* tient le principal rang dans les cultures industrielles italiennes; on le récolte surtout dans le Ferrarais et le Bolognèse. C'est là que l'on cultive en grand le chanvre géant, dit de Venise, haut de 4 à 6 mètres, d'une qualité excellente et que l'on exporte en Angleterre et en France par Venise[5]. — Les provinces de Crémone et de

[1] La transhumance avait déjà lieu chez les Anciens; l'Apulie envoyait, en été, ses moutons dans le Samnium.

[2] Dans la Capitanate et la Terre de Bari, ces plaines portent le nom de *Tavoliere di Puglia*, plaines de la Pouille.

[3] Sur les rives de l'Ofanto.

[1] Le blé dur, que l'on emploie dans la fabrication des excellentes pâtes dites d'Italie (dont les meilleures sont fabriquées à Florence, à Naples et à Gênes), est cultivé dans la Sicile et dans les provinces Napolitaines.

[2] L'Italie exporte une quantité considérable de riz.

[3] La Lombardie produit le quart de la récolte de la soie; les plus belles qualités viennent des provinces de Milan et de Côme, et de la Valteline; la plus grande quantité vient du Bergamasque, du Brescian, du Pavesan et du Crémonèse. Les autres pays de production sont : Lucques et la Toscane, les Marches et la Romagne, le Pérugin, la Terre de Labour et la Principauté, la Calabre et la Sicile.

[4] La maladie des vers à soie a réduit, depuis quelques années, ces chiffres de plus de moitié.

[5] On cultive aussi le chanvre en Toscane, dans la Lombardie et dans le Piémont.

Crème cultivent beaucoup de *lin*, que l'on exporte aussi en Angleterre[1].

Depuis 1862, la culture du *coton* a pris de grands développements dans l'Italie méridionale (Pouille, province de Salerne, Sicile[2], Calabre ultérieure seconde[3]). Les espèces cultivées sont le coton herbacé, blanc et rouge[4], qui est indigène, et le coton turk, ou variété blanche de Siam. Diverses variétés (Louisiane, Égypte) introduites depuis peu, ont parfaitement réussi.

L'Italie cultive : l'*anis*, dans la Pouille et la Romagne (surtout à Faenza); ses qualités le font exporter en grand (par Livourne) en Hollande et en France ; — la *garance*, en Toscane et à Salerne ; le *houblon*, dans les environs d'Alexandrie ; — la *réglisse*, dans les Abruzzes et surtout dans la Calabre, où l'on fabrique (à Cassano) le meilleur jus de réglisse en bâton ; — le *safran*, dans la Basilicate, la Calabre ultérieure et les Abruzzes ; — le *sumac*, arbrisseau dont les feuilles et les petites branches séchées et réduites en poudre servent aux maroquiniers et aux teinturiers ; la Vénétie et la Sicile sont les principaux centres de production du sumac; — le *sorgho à balais* (*Penicillaria spicata*), dans le Vicentin et le Padouan ; ses panicules sont employés à faire des balais, et sa graine est utilisée pour l'alimentation du bétail et de la volaille ; — l'*Andropogon ischœnum* et le *Chrysopogon gryllus*, graminées, dont les racines, fines et jaunâtres, servent à faire des brosses fines pour la toilette, dites brosses de chiendent ; c'est l'Émilie qui est le centre de cette culture. — La culture de la *canne à sucre*, qui a été importante en Sicile, du douzième au quinzième siècle, y est à peine représentée aujourd'hui.

Les cultures arbustives (vigne, olivier, arbres à fruits) jouent un grand rôle dans l'Italie. La *vigne* se trouve dans toute la péninsule, cultivée en hautains, en treilles ou en berceaux ; partout on y fait du vin, mais il est en général mal préparé. Les meilleurs vins sont : le vino santo (vin de liqueur), récolté à Castiglione et à Lonato, le lacryma-christi (vin rouge de liqueur), récolté sur les flancs du Vésuve, les vins blancs de Marsala et les vins de liqueur de Syracuse (Sicile), les vins de Montepulciano (Toscane), de Montefiascone et de Gensano (États de l'Église), d'Orvieto (Ombrie), d'Asti (Piémont), d'Oristano (Sardaigne), et les vins blancs de Marciana et de Porto-Ferrajo (île d'Elbe). On évalue la production du vin à environ 30 millions d'hectolitres, valant 460 millions de francs. — On fabrique dans l'île d'Elbe et à Turin le *vermouth*, vin blanc dans lequel on infuse de l'absinthe et d'autres herbes aromatiques. — On fait beaucoup de raisins secs dans la Sardaigne, la Calabre, les îles Lipari, etc.

Les provinces Napolitaines (Pouille, Terres de Bari et d'Otrante, Calabre, Sicile) sont de toutes les parties de l'Italie celles où la culture de l'*olivier* est le plus développée ; quoique les procédés de fabrication laissent beaucoup à désirer, l'huile est la production la plus importante de l'Italie méridionale. Les autres pays producteurs d'huile sont : la Rivière de Gênes, le duché de Lucques, la Toscane, l'Ombrie et le duché d'Urbin. Les meilleures huiles viennent du duché de Lucques et de la Rivière de Gênes, puis de la Toscane, du duché d'Urbin et de la Terre d'Otrante. L'Italie produit des huiles comestibles ou lampantes pour une valeur de 125 millions de francs, et elle en exporte pour 45 millions de francs. Les provinces Napolitaines et la Sicile, qui sont les grands centres de production, sont aussi les principaux centres d'exportation; ce commerce se fait à Naples, Gallipoli, Tarente et Bari.

Les *fruits* abondent partout et les fruits secs donnent lieu à une grande exportation. Les meilleures *figues sèches* viennent de la Calabre, de la Sicile, de la Pouille, de la Sardaigne et de Gênes; — les *amandes*, de l'Italie méridionale et de la Rivière de Gênes; — les *oranges* et les *citrons*, de la Rivière de Gênes, entre Nice et Savone, de l'Italie méridionale et de la Sicile. — Les *cédrats* de Reggio (Calabre) et de Sicile servent à faire les cédrats confits dont Livourne et Gênes exportent de grandes quantités. — La Calabre et la Sicile récoltent beaucoup de *pistaches*. — A Reggio (Calabre) on cultive des *ananas* renommés.

Forêts. — En général, les Alpes Italiennes et les Apennins sont déboisés ; la dent du mouton et des haches inintelligentes ont partout dévasté ou détruit les forêts. Chacun, sans règle et sans souci de l'avenir, coupe et taille à volonté, pour faire de la potasse[1] et du charbon, que l'on exporte; aussi, le bois est rare

[1] On cultive aussi le lin dans les provinces de Brescia et de Lodi, dans la Romagne, les Marches, l'Ombrie, le Piémont et la Valteline.

[2] Dans l'arrondissement de Terra-Nova.

[3] Entre Nocera et Monteleone, sur le rivage tyrrhénien de cette province.

[4] Avec le coton rouge, la Calabre fabrique de belles couvertures.

[1] La Toscane (à Sienne principalement), les États romains et la Sardaigne font beaucoup de potasse, qu'on exporte en France et en Hollande.

dans toute l'Italie, et les pentes déboisées augmentent partout les ravages des torrents. — Les principales essences des forêts sont : les chênes blanc, rouge et yeuse [1], le chêne-liége (Sardaigne, maremmes), l'orme, le hêtre, le charme, l'érable, le noyer noir, le micocoulier, le tamarin, le buis, l'acacia, l'aulne et le bouleau, le frêne, qui donne la manne (Calabre, Sicile, Monte-Gargano), le pin pignon (Toscane et forêt de Ravenne [2]), qui fournit des amandes (*pinoli*) estimées, objet d'un commerce assez étendu, le mélèze, qui donne, sur les plateaux de la Sila, de très-bonne poix, le pin sylvestre, le pin maritime, le cyprès et le laurier.

Chevaux, mulets, ânes. — Les principaux pays producteurs de chevaux sont : la Polésine, le Padouan, la campagne de Rome, les marais Pontins et le patrimoine de Saint-Pierre (chevaux de carrosse, de selle et de trait) ; la Capitanate, la Terre de Bari et la Terre d'Otrante (Pouille), où la race, d'origine barbe, est belle et bonne, quoique petite ; la Calabre, où l'on élève d'excellents petits chevaux. — Les mulets et les ânes sont nombreux dans le Piémont et dans les provinces Napolitaines méridionales.

Bœufs et buffles. — En général, il y a peu de bétail en Italie [3], surtout dans les provinces Napolitaines. Les principales races bovines sont : la *race piémontaise*, résultant du mélange de diverses races, et dont les vaches sont assez bonnes laitières ; — la *race de Schwitz*, dans la Lombardie, à Parme et dans la Vénétie, où l'on trouve aussi des bœufs du Tyrol et de la Styrie. C'est avec le lait si abondant des 80,000 vaches Schwitz qu'elle nourrit, que la Lombardie fait le fromage de la Grana, appelé en F. ance fromage de Parmesan [4] ; — la *race de la Valteline* ; — la *race de la Romagne*, dans toute l'Italie centrale et méridionale ; c'est la race de Hongrie, qui a été importée, ainsi que le buffle, par les conquérants barbares des cinquième et sixième siècles ; elle est assez nombreuse dans la Romagne, les Marches, la campagne de Rome, le patrimoine de Saint-Pierre et dans les grandes prairies de la Capitanate, de la Terre de Bari, des Abruzzes et de la Terre de Labour ; — la *race des montagnes des États de l'Église*, à pelage fauve.

Les *buffles* se trouvent dans les marais des bouches du Pô, dans les marais Pontins, dans la Terre de Labour et sur les rives de l'Ofanto.

Moutons. — Les moutons sont peu nombreux [1], et les races indigènes, très-bonnes comme races laitières et de boucherie, ne fournissent que des laines dures et grossières. Les meilleures races italiennes sont : la *race nostrale* (Piémont), bonne laitière ; — la *race bergamasque*, très-bonne laitière et dont les brebis donnent le lait avec lequel on fait le fromage stracchino (Bergamasque et Gorgonzola, près de Milan) ; — la *race de la campagne de Rome*, également bonne laitière et dont le lait sert aussi à faire des fromages estimés ; — les *races de la Vénétie et du Modenais*, qui donnent une laine assez bonne ; — la *race des Abruzzes et de la Pouille*, dont les brebis sont bonnes laitières et dont la laine est assez fine ; — la *race de Sicile*, la meilleure des races italiennes.

C'est dans le Piémont, la campagne de Rome et le patrimoine de Saint-Pierre que l'on élève les mérinos saxons et espagnols et les métis nés du mélange des races indigènes et mérine.

Chèvres. — Les chèvres sont partout très-nombreuses, surtout sur les pentes arides de l'Apennin, où elles nourrissent les montagnards ; en Lombardie, leur lait, mêlé au lait de brebis, sert à faire le stracchino.

Porcs. — Les porcs abondent principalement dans les provinces Napolitaines, dans les forêts de l'Apennin romain et dans la Romagne [2]. Les mortadelles (saucissons de Bologne) sont renommées et donnent lieu à une certaine exportation.

Abeilles. — Partout on élève beaucoup d'abeilles, et le commerce de la cire est assez important.

§ 8. **Ethnographie ; races et langues.** — L'Italie est habitée tout entière par les Italiens, à l'exception des vallées des Alpes Maritimes, Grées, Cottiennes et Pennines, dans

[1] L'écorce du chêne de la Calabre, très-chargée de tannin, est excellente pour la tannerie.

[2] La forêt (*pineta*) de Ravenne est la plus belle de l'Italie.

[3] C'est surtout dans le Piémont, la Lombardie, les duchés de Parme et de Modène et dans les parties basses de la Toscane que l'on engraisse les bœufs.

[4] La Lombardie (surtout les provinces de Lodi, de Pavie et de Milan), produit 20 millions de kilogr. de fromage, valant 40 millions de francs ; elle en exporte une grande quantité.

[1] L'Italie possède seulement 8 millions de bêtes à laine, dont la moitié se trouve dans les provinces Napolitaines. Ce nombre est très-faible, si on le compare aux 16 millions d'hectares de pâturages à moutons que renferme la péninsule, qui pourrait encore, comme elle le faisait au Moyen Age, élever un nombre beaucoup plus considérable de bêtes ovines.

[2] Les Italiens mangent peu de viande de boucherie ; la chair de porc est celle qu'ils consomment de préférence.

lesquelles les populations sont de race française et parlent des patois français. — La population de la haute vallée de la Sesia est au contraire d'origine allemande et parle encore l'allemand. — Il existe encore dans la Calabre une population hellénique, dernier reste des anciens habitants de la Grande-Grèce, conservée très-pure, et qui parle la langue grecque. La beauté des femmes calabraises atteste l'origine grecque de toute la population du pays. Les femmes de la campagne de Rome conservent aussi les traits et la beauté de l'ancienne race latine. — Il y a des *Albanais*, isolés au milieu de la population italienne, dans la Calabre (à l'Est de Reggio et au Nord-Ouest de Cosenza), sur le littoral de la Terre de Bari et de la Terre d'Otrante (à Mola, Monopoli, Brindisi) et dans la Sicile (au Sud de Palerme). — La population de Malte est d'origine berbère, très-mêlée de Grecs, de Romains et surtout d'Arabes.

La langue parlée en Italie est l'italien, latin altéré, qui se divise en vingt et un dialectes ou patois [1], qui sont : le *piémontais*, mélange d'italien et de français avec une prononciation particulière, dans le Piémont et le Montferrat ; — le *génois* ; — le *milanais*, dans la Lombardie, le Mantouan, la province de Novare et le canton du Tésin ; — le *bergamasque*, dans le Bergamasque et la Valteline ; — le *trentin*, dans le Tyrol italien ou pays de Trente ; — le *vénitien*, dans la plus grande partie de la Vénétie ; — le *furlana*, dans le Frioul ; — le *padouan* ; — le *bolonais* ; — le *bas lombard*, dans les duchés de Parme et de Modène, et le Ferrarais ; — le *patois de la Romagne et des Marches* ; — le *pérugin* ; — le *patois de Spolète* ; — le *toscan*, qui est l'italien pur, mais dont l'accent est dur [2] ; — le *romain*, qui ne diffère du toscan que par la prononciation ; — le *napolitain*, divisé lui-même en sous-dialectes de Naples (Terre de Labour, Bénévent, Principautés et Basilicate), de Capri, des Abruzzes, de la Pouille et de la Calabre ; — le *corse* ; — le *sarde*, rempli de mots latins, grecs, français, espagnols, catalans et de radicaux inconnus ; — le *sicilien* ; — le *maltais*, patois formé d'arabe et d'italien.

§ 9. Iles italiennes.

1. Sardaigne (en italien *Sardegna*).

La Sardaigne est au Sud de la Corse, dont elle est séparée par le détroit de Bonifacio. Sa longueur est de 268 kilom. ; sa plus grande largeur est de 144 kilom., et sa superficie est d'environ 24,000 kilomètres carrés. La population s'élève à 573,000 habitants.

La Sardaigne occupe une position importante entre l'Italie, la France, l'Espagne et l'Afrique ; elle offre aux vaisseaux plusieurs abris, et le port de Cagliari est l'un des meilleurs de la Méditerranée. C'est une terre montueuse, « quoiqu'il n'y existe pas à proprement parler une véritable chaîne de montagnes ; on ne saurait donner ce nom, en effet, à l'arête centrale de l'île, qui offre, il est vrai, dans son ensemble, un relief de terrain assez élevé ; mais ce terrain, étant interrompu à plusieurs reprises par de profondes coupures transversales, par de grands plateaux et même par de larges plaines basses, ne saurait constituer ce qu'on nomme exactement une chaîne [1]. » Les montagnes principales de la Sardaigne, sont : au centre, le groupe du Gennargentu (*Janua argenti*), dont les deux pics les plus élevés ont 1,917 et 1,864 mètres ; au Nord, le mont Limbara, élevé de 1,320 mètres. — Les plateaux sont assez nombreux ; le principal est celui de Rudduso, entre le Gennargentu et le Limbara. — Les plaines sont celles d'Ozieri et de Sassari, au Nord ; celle que baigne le Tirso, au centre, et le Campidano, au Sud, entre Cagliari et Oristano. Le Campidano est très-fertile, mais presque toutes les autres plaines sont couvertes d'étangs ou de marais. — Les rivières les plus remarquables sont : le *Tirso* (100 kilom.), qui se jette dans le golfe d'Oristano, le *Flumendoza* et le *Coghinas*.

Le climat est d'une extrême insalubrité sur le littoral et dans toutes les parties basses ; sur les montagnes seulement règne un air pur. L'*intemperia* sarde est presque toujours meurtrière ; aussi la population n'est-elle que de 24 habitants par kilomètre carré.

La Sardaigne avait, dans l'Antiquité, une grande importance par ses productions minérales ; mais le produit de l'exploitation des mines est peu considérable actuellement, quoique l'île renferme d'abondants gisements de galène (plomb sulfuré), de fer et d'anthracite, et, pour exploiter ces richesses, d'immenses forêts, composées de chênes, d'yeuses, de chênes-liége, d'érables, de hêtres, de frênes, d'ormes, de pins et de sapins.

[1] En y comprenant le patois de l'Istrie et de la Dalmatie, parlé hors de l'Italie.

[2] On distingue dans le toscan les dialectes de Florence, de Sienne, de Pistoie, de Pise, de Lucques et d'Arezzo.

[1] Cf. Albert de la Marmora, *Voyage en Sardaigne*, t. I, p. 99.

La fertilité de la Sardaigne était aussi très-célèbre dans l'Antiquité ; aujourd'hui quelques plaines sont seules cultivées, et encore d'une manière arriérée; cependant on y récolte du blé excellent, de l'huile d'olive, du vin, de la soie et des fruits (oranges, citrons, grenades, figues, poires). La Sardaigne élève des chevaux et des poneys (*atteche*); le bétail et les moutons sont peu nombreux et de petite taille; les chèvres, au contraire, sont multipliées et donnent aux habitants le lait qu'ils consomment.

Les Sardes ont une langue nationale, dérivée du latin et formant un dialecte fort distinct de l'italien. Cette langue conserve, surtout dans les montagnes du centre de l'île, un grand nombre de mots latins purs; elle renferme aussi quelques mots grecs et étrangers. L'italien est employé dans les actes administratifs et parlé dans les villes.

Les antiquités de la Sardaigne sont intéressantes; on a trouvé dans cette île, comme en Espagne, aux Baléares et à Malte, des menhirs (*perdas-fittas*), des murs de construction cyclopéenne, des grottes taillées dans le roc, des statuettes d'idoles en bronze portant des inscriptions en caractères orientaux ; mais de toutes les antiquités sardes, les plus curieuses et les plus fréquentes sont les nur-hags (nuraghe, noraghe), dont le nom paraît venir du radical phénicien *nur*, feu. Ce sont des tours coniques, construites en pierres sèches, temples ou tombeaux, sans doute d'origine orientale; on en compte plus de 3,000 dans l'île.

Les premiers habitants qui peuplèrent la Sardaigne furent les Phéniciens et les Étrusques; les Grecs vinrent après eux et fondèrent Caralis (Cagliari). L'île appartint ensuite aux Carthaginois (512), puis aux Romains, qui lui imposèrent leur langue et leurs mœurs (238). Aux Romains succédèrent les Vandales, les Goths, les Grecs et les Sarrasins qui s'établirent sur divers points du littoral. Les Pisans après avoir chassé les Barbares, s'emparèrent de la Sardaigne; puis en 1326 elle passa à l'Aragon. L'Espagne la conserva jusqu'au traité d'Utrecht (1713) qui la donna à l'Autriche; enfin, en 1720, par le traité de Londres, la Sardaigne fut cédée au Piémont.

2. Sicile (en italien *Sicilia*).

La Sicile, la plus grande des îles de la Méditerranée, est située à la pointe méridionale de l'Italie, dont elle est séparée par le détroit de Messine. Sa forme est celle d'un triangle; elle est comprise entre le cap Faro, au Nord-Est et à l'entrée du détroit de Messine; le cap Passero, au Sud-Est, et le cap Boeo, à l'Ouest. Sa plus grande longueur est de 350 kilom., et sa superficie est de 26,500 kilom. carrés, en y comprenant les petites îles qui en dépendent et qui sont : au Nord, les îles Lipari, et à l'Ouest, les îles Égates. La population est de 2,316,000 habitants.

Le littoral de la Sicile a une étendue de 1,300 kilomètres. Dans l'Antiquité, les républiques grecques qui s'y étaient établies avaient su mettre à profit les avantages qu'elles trouvaient sur ces côtes pour développer leur marine et leur commerce; aujourd'hui, à l'exception de Palerme, de Messine et de Catane, il n'y a que des ports sans importance commerciale. Les grands ports de Syracuse, toujours si sûrs et si profonds, sont déserts; ceux de Girgenti (Agrigente) et de Marsala (Lilybée) sont comblés, et la plus grande partie du littoral méridional est inhabitée, inculte et malsaine. La côte septentrionale et la côte orientale, entre Messine et Catane, sont pittoresques, fécondes et couvertes d'une splendide végétation.

La Sicile forme un plateau accidenté, déboisé, inculte presque partout, sans routes et souvent désert. L'altitude moyenne du plateau est de 450 à 500 m.; elle est plus considérable dans la partie septentrionale de l'île, où il existe une chaîne assez élevée, qui s'étend du cap Boeo au cap Faro et couvre l'île de ses nombreux rameaux. Cette chaîne porte les noms de monts Madonia ou Nebrodi; sa hauteur est de 1,450 mètres, et son point culminant, le Pizzo dell' Antenna, a 2,008 mètres d'élévation.

Le plateau intérieur et le littoral forment deux régions distinctes. Le plateau, très-peu peuplé, est habité par une population normande ou arabe d'origine, et conservant les caractères du type auquel elle appartient[1], parlant le patois sicilien, vivant à part et regrettant encore le roi Roger et le temps où la Sicile était un royaume indépendant ; c'est le pays le moins italien de toute la région italienne. Le littoral, beaucoup plus peuplé, est habité par une population d'origine grecque, qui conserve encore, à Syracuse surtout, la beauté caractéristique de la race hellénique. Il y a aussi beaucoup de Napolitains dans les villes du littoral.

[1] Les cheveux blonds, les yeux bleus et une grande taille, pour les premiers; le teint bistré et les cheveux noirs pour les seconds.

Les nombreuses rivières qui arrosent l'île sont des cours d'eau torrentiels ; les plus importantes sont : sur la côte orientale, l'*Alcantaro*, qui baigne le pied septentrional de l'Etna; la *Giaretta*, qui arrose la plaine de Catane et qui est formée de la réunion du *Simetto* et de la *Guaralonga*; l'*Anapo*, qui finit à Syracuse; — sur la côte méridionale, le *Salso*, le *Platani*, le *Bellice*; — sur la côte septentrionale, le *Termini*.

La Sicile renferme le volcan de l'Etna et, dans le val de Noto, de nombreux volcans éteints. Elle est souvent dévastée par les tremblements de terre.

Il n'existe qu'une seule plaine en Sicile, c'est la *piana* de Catane, remarquable par sa fécondité; elle a 30 kilomètres de long sur 15 de large, et est comprise entre la Guaralonga et le Simetto. Les eaux de cette dernière rivière ont été récemment endiguées et servent à irriguer cette plantureuse vallée et à la féconder par leur limon. — Au pied septentrional de l'Etna, il y a encore la vallée de Taormina, baignée par l'Alcantaro et plus fertile que la piana de Catane ; on y récolte de très-beau blé et elle est couverte d'abricotiers, de citronniers, d'orangers, de grenadiers, de figuiers d'Inde, d'oliviers, de vignes, de fraisiers, etc.; cependant cette terre si fertile est à peine cultivée, et sa population est très-restreinte et misérable. Rien ne rappelle, nulle part, la grandeur et la richesse de l'époque grecque et romaine.

Le soufre, qui abonde aux environs de Caltanisetta, est la seule richesse minérale exploitée ; cependant la Sicile renferme des marbres, de l'albâtre, du plâtre, du fer, du plomb et du cuivre, dont on ne tire aucun parti.

La Sicile est la région la plus féconde de l'Italie, mais à l'exception de la plaine de Catane, de la vallée de Taormina et des environs des grandes villes, le sol est inculte et couvert presque partout de palmiers nains, d'aloès, de chardons que l'on mange, et de lauriers-roses, s'il y a quelque cours d'eau. Les cultures ne produisent qu'un peu de blé, surtout des pois et des courges, de l'huile, des citrons et des feuilles de sumac. La vigne donne à Marsala et à Syracuse des vins excellents.

Excepté sur les flancs de l'Etna[1], où il y a encore de belles forêts, et sur quelques parties des pentes septentrionales des monts Nebrodi, le reste de la Sicile est déboisé et nu. Presque tout le plateau intérieur est abandonné au parcours des troupeaux de chèvres et de moutons.

Le climat est sain, sauf dans les parties marécageuses du littoral.

[1] Les châtaigniers de l'Etna sont remarquables par leur grosseur.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

§ 1. Divisions politiques.

Avant la guerre de 1859, la région italienne se divisait en 8 parties :

Le Piémont ou royaume de Sardaigne,
Le royaume Lombard-Vénitien, *à l'Autriche*,
Le duché de Parme,
Le duché de Modène,
Le grand-duché de Toscane,
Les États de l'Église.
La république de Saint-Marin,
Le royaume de Naples ou des Deux-Siciles ;

Sans compter :

Le canton du Tésin, *à la Suisse*,
Le Tyrol italien, *à l'Autriche*,
La Corse, *à la France*,
L'île de Malte, *à l'Angleterre*.

La péninsule italienne se divise actuellement en 4 parties :

Le royaume d'Italie,
Les États de l'Église,
La république de Saint-Marin,
La Vénétie et Mantoue, *à l'Autriche*.

I. ROYAUME D'ITALIE.

Le royaume d'Italie, qui comprend la plus grande partie de la péninsule italienne[1], se compose :

[1] Le royaume d'Italie est séparé de la Vénétie, qui est à l'Autriche, par le lac de Garde, le cours du Mincio jusqu'au lac de Mantoue ; de là, par une ligne conventionnelle qui va rejoindre le Pô à Scorzarolo, au confluent de l'Oglio ; puis la limite suit le Pô jusqu'à Luzzara, et de là elle se dirige droit à l'Est jusqu'à Ficcarolo où elle rejoint le Pô, qu'elle suit jusqu'à l'embouchure du Pô di Goro. La frontière du royaume d'Italie est nulle, tandis que la frontière de l'Autriche, appuyée sur le massif du Tyrol, sur le Mincio, défendu par Peschiera et Mantoue, et sur l'Adige, défendu par Vérone et Legnago, est invulnérable.

1. De l'ancien royaume de Piémont ou de Sardaigne [1],
2. De la Lombardie, cédée au Piémont par la paix de Villafranca;
3. Des duchés de Parme . . . . . .
— de Modène. . . . . .
— de Toscane. . . . . .
4. De la Romagne. . . . . .
De la marche d'Ancône.
De l'Ombrie. . . . . .
} provinces faisant partie des États de l'Église.
5. Du royaume de Naples. . . . . .
} annexés au Piémont.

Le royaume d'Italie est divisé en 59 provinces réparties en 8 grandes divisions, qui sont :

	NOMBRE DE PROVINCES.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
I. Le Piémont et la Sardaigne.	9	58,780	4,680,000
II. La Lombardie.	6	21,402	3,039,085
III. L'Émilie [1] (*Parme, Modène, Romagne*). .	9	21,565	2,117,732
IV. Les Marches.	4	10,023	902,079
V. L'Ombrie.	1	9,230	491,745
VI. La Toscane.	7	22,071	1,826,850
VII. Les provinces Napolitaines.	16	88,114	7,146,864
VIII. La Sicile.	7	26,182	2,315,925
		257,576	21,920,260

[1] La partie de la Gaule Cispadane, qui comprend actuellement les duchés de Parme et de Modène, forma, au quatrième siècle, dans l'empire romain, une province appelée *Æmilia*.

I. PIÉMONT ET SARDAIGNE.

1. Piémont [2].

Province de Turin. — Les villes principales sont : *Turin*, en italien *Torino* (Augusta Taurinorum des Romains), ch.-lieu de la province, grande et belle ville de 180,000 hab., située au confluent du Pô et de la Doria Riparia. Turin est le siége d'un archevêché, d'une université, d'une académie militaire, d'une académie des sciences, d'une académie des beaux-arts et de nombreuses sociétés savantes, et renferme des musées de peinture, d'antiquités [3] et d'histoire naturelle, une bibliothèque, un observatoire, un arsenal, des manufactures d'armes et une fonderie de canons. On y fabrique des gants estimés, des soieries, velours, draps, cuirs, meubles, papiers, produits chimiques, machines, locomotives et du vermouth renommé. Le commerce des belles soies grégées et des organsins du Piémont y est considérable. — De toutes les anciennes fortifications de Turin, il ne reste plus que la citadelle. Turin a été pris par les Français en 1536 et 1640; les Français l'assiégèrent encore en 1706, mais ils furent battus par le prince Eugène et obligés de lever le siége.

On remarque aux environs de Turin : *Aglié*, château royal ; — *Chieri* (en français *Quiers*), ville commerçante de 15,000 hab.; — *Moncalieri*, ville de 10,000 hab. avec un château royal; — *Racconigi* et *Rivoli*, petites villes ayant chacune un château royal ; — la basilique de *la Superga*, où l'on enterrait les rois de Piémont; — le château royal de *Stupinigi*; — la *Veneria reale* ou la Vénerie, château royal avec haras, école vétérinaire et école d'équitation; — la *villa Madame*, château royal.

Les autres villes de la province sont : *Aoste*, en italien *Aosta* (Augusta Prætoria), ville commerçante de 8,000 hab., sur la Doria Baltea. — Le *fort de Bard*, sur la Doria Baltea, entre Aoste et Ivrée ; ce fort ferme les routes du Grand et du Petit-Saint-Bernard sur Ivrée; il faillit arrêter l'armée française, en 1800, dans sa marche sur Milan. — *Carignan*, en italien *Carignano*, petite ville de 8,000 hab., à la

[1] Moins la Savoie et le comté de Nice annexés à la France.
[2] En italien *Piemonte*.
[3] La collection d'antiquités égyptiennes est surtout célèbre.

gauche du Pô, et *Carmagnola*, ville de 13,000 hab., à la droite du Pô, renferment des fabriques de soieries. — A quelque distance à l'Est de Carmagnola, on trouve la petite ville de *Cérisoles*, en italien *Cerezole*, où les Français battirent les Impériaux en 1544. — *Chivasso*, ville de 9,000 hab., sur le Pô; c'était autrefois une place forte importante. — *Exilles*, place forte sur la Doria Riparia, dans la vallée d'Oulx et au débouché du col du mont Genèvre. Les Français y furent battus par les Piémontais, en 1747. — *Fenestrelle*, place forte sur le Clusone. — *Ivrée*, en italien *Ivrea* (Eporedia), ville de 10,000 hab., sur la Doria Baltea, siége d'une école militaire d'infanterie. Il se fait à Ivrée un assez grand commerce de fromages. Cette ville était autrefois une place forte, qui fut prise par les Français en 1704. — *Pignerol*, en italien *Pinerolo*, ville de 10,000 hab., sur le Clusone; on y fabrique des draps. Pignerol possède une école militaire de cavalerie. C'était autrefois une place forte importante; elle fut prise par les Français en 1536 et rendue au duc de Savoie en 1574; en 1630 elle fut reprise par Richelieu et la France la conserva jusqu'en 1696; Louis XIV la rendit alors à la Savoie, mais on détruisit ses fortifications. La citadelle de Pignerol fut sous Louis XIV une célèbre prison d'État, dans laquelle furent enfermés le Masque de fer, Lauzun et Fouquet. Al'O. de Pignerol se trouvent les communes vaudoises de *Lucerna*, *Perosa*, *San-Martino* et *Clusone*; elles comptent 20,000 hab., laboureurs ou bergers, restes de l'ancienne secte des Vaudois. — *Suze*, en italien *Susa* (Segusio), petite ville de 4,000 hab., sur la Doria Riparia et au débouché des routes du mont Cenis et du mont Genèvre; c'était autrefois une place forte importante qui a été prise par les Français en 1629 et en 1690; ses fortifications sont actuellement détruites. C'est entre Suze et *Chaumont*, village situé à 5 kilom. à l'O. de Suze et sur la route du mont Genèvre, que le duc de Savoie avait fait construire, pour défendre le défilé appelé le *pas de Suze*, de redoutables barricades que Louis XIII enleva l'épée à la main, le 6 mars 1629. — *Veillane*, en italien *Avigliana*, petite ville sur la Doria Riparia, où les Français battirent les Piémontais, en 1630.

Province d'Alexandrie. — Le ch.-lieu est *Alexandrie*, en italien *Alessandria*, ville commerçante de 27,000 hab., au confluent du Tanaro et de la Bormida. Alexandrie est une grande place forte, clef du haut bassin du Pô; les immenses fortifications élevées par Napoléon Ier furent rasées, en 1814, la citadelle exceptée; depuis 1856, les Piémontais ont rétabli l'enceinte bastionnée et plusieurs forts détachés [1].

Les villes principales sont : *Acqui* (Aquæ Statiellæ), ville de 10,000 hab., sur la Bormida; il y a des bains sulfureux renommés. — *Asti* (Asta Pompeia), ville commerçante de 20,000 hab., près du Tanaro; on y fait le commerce des vins et de la soie. Asti est la patrie d'Alfieri. Cette ville est entourée d'anciennes fortifications. — *Bassignano*, village au confluent du Tanaro et du Pô. Les Piémontais, en 1745, et les Russes, le 12 mai 1799, y furent battus par les Français. — *Casal*, en italien *Casale*, ville de 17,000 hab., sur le Pô; ancienne capitale du Montferrat. C'était autrefois une place forte très-importante; elle fut démantelée par les Français, en 1695, mais ses fortifications ont été rétablies en 1852. Casal a été pris par les Français en 1555; les Espagnols l'assiégèrent deux fois, en 1628-29 et en 1630; ils y furent battus en 1640 par les Français. — *Marengo*, village sur la Bormida, célèbre par la victoire des Français sur les Autrichiens, du 14 juin 1800. — *Novi*, ville de 11,000 hab. Les Français y furent battus par les Russes, le 15 août 1799. — *Tortone*, en italien *Tortona* (Dertona), ville de 13,000 hab., sur la Scrivia; c'était autrefois une très-forte place. — *Valence*, en italien *Valenza*, petite ville de 9,000 hab., sur le Pô; c'était aussi autrefois une place forte. Valenza est le ch.-lieu de la Lomelline, province qui s'étend sur les deux rives du Pô, entre la Sesia et le Tésin. — *Verrue*, en italien *Verrua*, petite ville sur la rive droite du Pô, vis-à-vis de *Crescentino*; c'était autrefois une place très-forte, qui fut prise par le duc de Vendôme après un siége célèbre.

Province de Coni. — Le ch.-lieu est *Coni*, en italien *Cuneo*, ville de 13,000 hab., sur la Stura. Coni est démantelé depuis 1800; c'était autrefois une place forte importante, qui a été prise par les Français en 1744 et par les Autrichiens en 1799. — *Bra*, ville de 13,000 hab. près de la Stura, dans le voisinage de laquelle est le village de *Pollenzo* (Pollentia), où Stilicon vainquit Alaric en 403. — *Ceva*, petite ville de 5,000 hab., sur le Tanaro, où les Piémontais furent battus par les Français le 16 avril 1796. A quelque distance de Ceva est *la Marsaille*, où Catinat défit les Piémontais en 1693. — *Château-Dauphin*, en italien *Castel-Delfino*, aujourd'hui démantelé; c'était autrefois une place forte qui fut prise par les Français en

[1] Toute la plaine qui entoure Alexandrie peut être inondée par le Tanaro.

1744. — *Cherasco*, en français *Quérasque*, ville de 9,000 hab., située au confluent du Tanaro et de la Stura, actuellement démantelée. La France, l'Espagne, le Pape, l'Empereur et le duc de Mantoue y signèrent, en 1631, un traité qui termina la guerre de la succession de Mantoue, et le 28 avril 1796, un armistice y fut conclu entre le général Bonaparte et les Piémontais.—*Demonte*, petite ville sur la Stura, actuellement démantelée; elle a été prise par les Français en 1744.— *Fossano*, ville de 16,000 hab., sur la Stura; il y a une manufacture de poudre. Les Français y furent battus par les Autrichiens le 5 novembre 1799. — *Mondovi*, ville de 11,000 hab., sur l'Elero; les Piémontais y furent défaits par les Français le 22 avril 1796.—*Ormea*, bourg de 5,000 hab., vers la source du Tanaro. — *Saluces*, en italien *Saluzzo*, ville de 10,000 hab., près du Pô. C'était autrefois le ch.-lieu d'un marquisat réuni à la France par François Ier et cédé à la Savoie par Henri IV, en 1601. A quelque distance de Saluces, est l'abbaye de *Staffarde*, près de laquelle Catinat remporta une brillante victoire sur les Piémontais en 1690. — *Savigliano*, ville de 17,000 hab., sur la Maira. Les Français y furent vaincus par les Autrichiens les 4 et 5 novembre 1799. — *Tende*, petite ville de 2,000 hab., sur la route de Nice à Coni. — *Vinadio*, place forte sur la Stura et au débouché du col de l'Argentière.

Province de Gênes. — Le ch.-lieu est *Gênes*, en italien *Genova* (Genua), grande et belle ville maritime sur la Méditerranée; 128,000 hab. Gênes est une place forte considérable, entourée d'une enceinte bastionnée, de 12,600 mètres de développement, et de plusieurs forts détachés, dont le plus important est le fort de l'Éperon (*lo Sperone*). Gênes est le siége d'un archevêché, d'une université, d'une académie des beaux-arts et d'une école de navigation. Elle renferme un grand nombre de riches palais et de belles églises. On y fabrique: soieries, velours, rubans, bonnets rouges pour le Levant, bijoux de corail, ouvrages renommés en filigrane d'or et d'argent, machines, pâtes alimentaires excellentes, du vin et du vinaigre d'oranges, de la bonneterie de coton, du savon, des bouchons, de la parfumerie, du papier et des gants; il s'y fait un grand commerce de marbres. Le port de Gênes est le centre d'un commerce considérable. Gênes a été la capitale d'une république importante par sa marine, son commerce et ses colonies, qui a duré jusqu'en 1805, époque à laquelle elle fut réunie à l'empire français; en 1815, le territoire de l'ancienne république de Gênes fut cédé au Piémont. Gênes a été prise par Louis XII en 1507, bombardée par la flotte française en 1684; prise par les Autrichiens en 1746, et assiégée inutilement par eux en 1747; les Autrichiens s'en emparèrent en 1800 malgré la défense héroïque de Masséna. Gênes est la patrie de Christophe Colomb.

Les autres villes de la province sont: *Albenga* (Albium Ingaunum), petite ville maritime à l'embouchure de l'Arosia; 4,000 hab. — *Albisola*, village à l'Est de Savone; on y fabrique de la poterie. — *Altare* et *Cadibone*, villages sur la route de Savone à Ceva; les Français et les Autrichiens s'y livrèrent plusieurs combats en 1800. — *Chiavari*, ville maritime et commerçante; 10,000 hab[1]. — *Finale*, petite ville maritime; 4,000 hab. — *Gavi*, petite ville fortifiée; 1,000 hab.—*Loano*, village sur la côte; les Autrichiens y furent battus par les Français le 23 novembre 1795. *Rapallo*, ville maritime de 10,000 hab[2]. Les Napolitains y furent mis en déroute par le duc d'Orléans en 1494.— *Sarzana*, ville de 9,000 hab., sur la Magra. — *Savone*, en italien *Savona*, ville maritime et fortifiée; 19,000 hab. Le port est petit et mauvais. On fabrique à Savone du savon, de la faïence et du verre. On trouve au Nord de Savone cinq points célèbres dans notre histoire militaire: *Montelegino*, village sur la route de Savone à Montenotte; les Autrichiens y furent repoussés le 11 avril 1796. *Montenotte*, village sur la Bormida orientale, où les Autrichiens furent battus le 12 avril. Le *château de Cossaria*, où les Autrichiens furent vaincus le 13 avril. *Millesimo*, village sur l'Erro; les Piémontais y furent défaits le 14 avril. *Dego*, petite ville de 2,600 hab., sur la Bormida occidentale; les Autrichiens y furent encore battus le 15 avril 1796. — *Sestri*, petite ville maritime; 6,000 hab.—*La Spezzia*, place forte sur le golfe de ce nom, avec un port vaste et sûr; 11,000 hab. L'arsenal de la marine militaire du Piémont était à *Varignano* sur le golfe de la Spezzia. — *Voltri*, ville de 12,000 hab., sur la côte; les Français et les Autrichiens s'y livrèrent plusieurs combats en avril 1796 et en avril 1800.

Province de Novare. — Le ch.-lieu de la province est *Novare*, en italien *Novara*, ville de 14,000 hab., près de l'Agogna, autrefois fortifiée. Les Français y furent battus par les Suisses

[1] Chiavari fabrique en grand des chaises, des tabourets et des fauteuils (en bois d'érable, de cerisier, de noyer et de hêtre), que l'on exporte en Europe, dans le Levant et en Amérique.

[2] Rapallo est le centre d'une importante fabrication de dentelles.

en 1513, et les Piémontais par les Autrichiens, le 23 mars 1849. — *Arona*, petite ville de 3,000 hab., avec un port commerçant sur le lac Majeur. — *Biella*, ville de 10,000 hab.; on y fabrique de la faïence. — *Crescentino*, petite ville de 4,000 hab., sur le Pô. — *Domo-d'Ossola*, petite ville de 2,500 hab., sur la Toce et la route du Simplon. — *Palestro*, village sur la rive gauche de la Sesia, près et au Sud-Est de Verceil; les Franco-Piémontais y battirent les Autrichiens le 30 mai 1859. — *Romagnano*, bourg sur la Sesia, où les Impériaux défirent les Français en 1524. — *Trino*, ville de 6,000 hab., sur le Pô; c'était autrefois une place forte assez importante. — *Verceil*, en italien *Vercelli* (Vercellæ), ville de 19,000 hab., sur la Sesia; siége d'un archevêché. C'était autrefois une place forte considérable qui fut prise et démanteléé par les Français en 1704. Aux environs de Verceil se trouvent les plaines appelées par les Romains les champs Raudiens (Campi Raudii), dans lesquels les Cimbres furent défaits par Marius, 101 ans avant Jésus-Christ.

Province de Pavie[1]. — Le ch.-lieu est *Pavie*, en italien *Pavia* (Ticinum des Romains, Papia du Moyen Age), ville de 29,000 hab., sur le Tésin et encore entourée de vieilles fortifications. Pavie est le siége d'une université importante. Elle a été la capitale des rois lombards. François Ier y fut battu et fait prisonnier par les Impériaux, en 1525. C'est dans le Castello, ancien palais de Galéas Visconti, qu'eut lieu, en 1796, la célèbre résistance de 300 Français contre la population soulevée. Près et au Nord de Pavie, on remarque la Chartreuse (*Certosa*) de Pavie, célèbre et magnifique monastère, où étaient enterrés les ducs de Milan. — *Belgiojoso*, petite ville de 3,600 hab., près du Pô. — *Bobbio*, petite ville de 4,500 hab., sur la Trébie. — *Casteggio*, bourg sur la route de Plaisance à Alexandrie, et *Montebello*, village près et à l'Ouest de Casteggio, où les Autrichiens furent battus par les Français le 9 juin 1800. Les Français ont remporté une nouvelle victoire sur les Autrichiens à Montebello, le 20 mai 1859. — *Landriano*, petite ville sur le Lambro méridional, où les Impériaux battirent les Français en 1529. — *Mortara*, ville de 7,000 hab., dans la Lomelline; les Piémontais y furent mis en déroute par les Autrichiens le 21 mars 1849. — *Vigevano*, ville de 18,000 hab., près du Tésin, ch.-lieu du Vigévanasque. — *Voghera*, ville de 10,000 hab., sur la Staffora.

[1] La partie de cette province qui est située à l'Est du Tésin appartient à l'ancienne Lombardie.

Province de Port-Maurice. — Le ch.-lieu est *Port-Maurice*, en italien *Porto-Maurizio*, petite ville maritime de 6,000 hab. — Les autres villes de la province sont : *Oneille*, en italien *Oneglia*, petit port de commerce; 6,500 hab. — *Saint-Remy* (San-Remo), petite ville maritime assez commerçante; 9,500 hab. On y a établi en 1858 une léproserie pour 40 malades, afin d'arriver à détruire complétement la lèpre, qui existe encore dans ce pays. — *Vintimille*, en italien *Ventimiglia* (Albium Intemelium), petit port de commerce avec 6,000 habitants.

3. Sardaigne[1].

Province de Cagliari. — Le ch.-lieu est *Cagliari* (Caralis), ville maritime avec un bon port sur le golfe de Cagliari; siége d'un archevêché et d'une université; 28,000 hab. — *Iglesias*, ville de 5,500 hab. — *Oristano*, ville maritime de 6,000 hab.; siége d'un archevêché.

Province de Sassari. — Le ch.-lieu est *Sassari*, ville de 23,000 hab., siége d'un archevêché. *Porto-Torres*, à 12 kilom., lui sert de port. — Les villes principales de la province sont : *Alghero*, 8,000 hab., et *Tempio*, 10,000 habitants.

II. LOMBARDIE.

Province de Milan. — Le ch.-lieu est *Milan*, en italien *Milano* (Mediolanum), grande et belle ville de 200,000 hab., sur l'Olona, siége d'un archevêché et d'une université; elle renferme un observatoire, la bibliothèque Ambroisienne, un musée de peinture et une école des beaux-arts; ses monuments principaux sont le dôme (cathédrale) et le théâtre de la Scala. Milan est une ville très-commerçante[2]. On y fabrique : soieries, velours, cotonnades, papiers peints, produits chimiques, instruments de musique en cuivre, de la carrosserie justement renommée, de la passementerie, de la porcelaine et de la faïence, de la bijouterie, des peignes de corne et du tabac[3]. Milan, d'origine gauloise, a été une ville importante dès l'Antiquité; elle a été la capitale du duché de Milan, puis de la république Cisalpine (1797-1805), du royaume d'Italie (1805-14) et du royaume lombard-vénitien (1815-59). C'était autrefois une place forte, qui a été démantelée en 1801. — Attila ravagea Milan en 452; Fré-

[1] En italien *Sardegna*.

[2] Les fromages sont un des principaux articles du commerce de Milan.

[3] La principale industrie de Milan est la filature de la soie et du coton.

déric Barberousse la détruisit en 1162; Louis XII s'en empara en 1499 et la Trémoille en 1500. Après une bataille de six jours, les Autrichiens en furent chassés le 23 mars 1848, mais ils y rentrèrent le 5 juillet.

Les villes principales de la province sont : *la Bicoque* (Bicocca), château et parc des anciens ducs de Milan, au N.-E. de Milan; les Français y furent battus par les Impériaux en 1522. — *Buffalora*, petite ville sur le Naviglio-Grande et près du Tésin, qu'on y traverse sur un pont de 300 m., par lequel passe la grande route de Milan à Turin. — *Cassano*, petite ville de 5,000 hab., sur l'Adda. Les Impériaux y furent battus par les Français en 1705, et les Français par les Austro-Russes, le 29 avril 1799. — *Codogno*, ville de 10,000 hab.; centre du commerce des fromages dits de Parmesan. Près et au Sud de Codogno, est situé le bourg de *Fombio*, où les Autrichiens furent vaincus, le 8 mai 1796, par les Français. — *Gorgonzola*, bourg situé à l'Ouest de Milan; c'est le centre de la fabrication du fromage appelé stracchino. — *Legnano*, bourg sur l'Olona et au Nord-Ouest de Milan, où les Lombards remportèrent une grande victoire sur Frédéric Barberousse, en 1176. — *Lodi* (Laus Pompeia), ville de 18,000 hab., sur la rive droite de l'Adda, qu'on y traverse sur un pont de 200 m.; on y fait un grand commerce de fromages de Parmesan. Les Autrichiens furent battus à Lodi, le 10 mai 1796, par les Français. — *Magenta* (Maxentia), petite ville de 6,000 hab., sur la route de Novare à Milan, où les Français battirent les Autrichiens, le 4 juin 1859. — *Marignan*, en italien *Melegnano*, bourg de 4,000 hab., sur le Lambro. François Ier y remporta une grande victoire sur les Suisses en 1515, et le 8 juin 1859, les Français y battirent les Autrichiens. — *Monza* (Modicia), ville de 16,000 hab., sur le Lambro; on y fabrique des colonnades[1]. C'est dans la cathédrale de Monza que l'on garde la couronne de fer. — *Turbigo*, village à l'Est du Naviglio-Grande et du Tésin. L'armée française y passa le Tésin en 1800 et 1859 et y repoussa les Autrichiens.

Province de Bergame. — Le ch.-lieu est *Bergame*, en italien *Bergamo* (Bergomum), ville commerçante de 25,000 hab., près du Serio; il s'y fait un important commerce de soie. Cette ville a été au Moyen Age une des principales républiques lombardes. — *Treviglio*, ville de 10,000 hab., près de l'Adda.

[1] La province de Milan est le principal centre de fabrication de colonnades en Italie. Les filatures sont sur les rives du lac Majeur, à *Intra*, principalement.

Province de Brescia. — Le ch.-lieu est *Brescia* (Brixia), ville commerçante de 40,000 hab., sur la Garza, affluent de la Mella; on y fabrique des armes et de la marqueterie, et il s'y fait un important commerce de soie. Brescia était autrefois une place forte qui fut prise, en 1512, par Gaston de Foix. — *Borghetto*, bourg sur le Mincio, où les Autrichiens furent vaincus par les Français le 30 mai 1796 et le 8 février 1814. — *Calcinato*, village sur la Chiese, près de Montechiaro; les Impériaux y furent battus par les Français en 1706. — *Castiglione delle Stiviere*, bourg de 5,000 hab. Les Français y ont remporté une victoire sur les Impériaux en 1706 et sur les Autrichiens le 5 août 1796. — *Chiari*, ville de 10,000 hab., près de l'Oglio; les Français y furent défaits par les Impériaux en 1702. — *Desenzano*, ville commerçante sur la rive méridionale du lac de Garde; 4,000 hab. — *Goito*, village sur le Mincio, où se sont livrées deux batailles entre les Piémontais et les Autrichiens, le 8 avril et le 29 mai 1848. — *Lonato*, ville de 7,000 hab., au Sud-Ouest du lac de Garde, où les Autrichiens furent battus par les Français le 3 août 1796. — *Mozambano*, village sur le Mincio où se livra, ainsi qu'à Pozzolo (Voir p. 468), le combat du 25 décembre 1800, dans lequel l'armée française repoussa les Autrichiens. — *Montechiaro*, ville de 7,000 hab., sur la Chiese. — *La Rocca d'Anfo*, petite place forte, à l'Ouest du lac d'Idro, sur la route de Trente à Brescia. — *Salo*, petite ville de 5,000 hab., sur la rive occidentale du lac de Garde; les Français et les Autrichiens y ont combattu les 29, 30, 31 juillet et 2 août 1796, et le 14 février 1814. — *Solferino* et *Cavriana*, villages près et au Sud-Est de Castiglione. Les Français y remportèrent une grande victoire sur les Autrichiens, le 24 juin 1859. — *Volta*, village près du Mincio et au Nord de Goito; les Piémontais y furent battus par les Autrichiens, le 26 juillet 1848.

Province de Côme. — Le ch.-lieu est *Côme*, en italien *Como* (Comum), ville commerçante de 11,500 hab., à l'extrémité Sud-Ouest du lac de Côme; on y fabrique des soieries communes. — *Colico*, bourg commerçant sur le lac de Côme, au débouché des routes du Splugen et du Stelvio, et un peu au Sud de l'embouchure de l'Adda. — *Lecco*, petite ville de 6,000 hab., à l'extrémité Sud-Est du lac de Côme. — *Varese*, ville de 11,000 hab., entre le lac de Varese et l'Olona; les Italiens et les Autrichiens s'y battirent, les 23 et 26 mai et les 1er et 2 juin 1859.

Province de Crémone. — Le ch.-lieu est

Crémone, en italien *Cremona* (Cremona), ville de 31,000 hab., sur le Pô; on y fabrique des violons et des cordes à boyaux. Crémone, ville d'origine gauloise, était autrefois une place forte importante; elle fut surprise, en 1702, par les Impériaux, qui en furent repoussés par la garnison française. — *Agnadel* (Agnadello), bourg de 2,000 hab., près de l'Adda et au Nord de Lodi. Louis XII y remporta une grande victoire sur les Vénitiens en 1509. — *Casal-Maggiore*, ville de 15,000 hab., sur le Pô. — *Crema*, ville de 8,000 hab., sur le Serio. — *Pizzighettone*, place forte au confluent du Serio et de l'Adda; 4,000 habitants.

Province de Sondrio (Valteline). — Le ch.-lieu est *Sondrio*, petite ville de 5,000 hab., sur l'Adda. — *Bormio* (en allemand *Worms*), petite ville de 1,800 hab., sur l'Adda et au débouché de la route du Stelvio. — *Chiavenna*, petite ville de 4,000 hab., sur la Maira et la route du Splugen. — *Morbegno*, petite ville de 3,500 hab., sur l'Adda. — *Tirano*, petite ville de 5,000 hab., située aussi sur l'Adda.

III. ÉMILIE.

1. Duché de Parme.

Province de Parme. — Le ch.-lieu est *Parme*, en italien *Parma* (Parma), ville de 47,000 hab., sur la Parma, ancienne capitale du duché de Parme; elle possède une université et un musée de peinture. Cette ville est entourée d'une vieille enceinte bastionnée et défendue par une citadelle. En 1734, les Impériaux y furent battus par les Français. — Les autres villes de la province sont : *Borgo-San-Donnino*, ville de 10,000 hab. — *Borgotaro*, ville de 7,000 hab., sur le Taro. — *Colorno*, petite ville sur la Parma, avec un château qui servait de résidence aux ducs de Parme. — *Fornoue* (Fornovo), petite ville de 5,500 hab., où Charles VIII défit les confédérés italiens, en 1495.

Province de Plaisance. — Le ch.-lieu est *Plaisance*, en italien *Piacenza* (Placentia), ville de 39,000 hab., sur la rive droite du Pô et un peu à l'Est du confluent de la Trébie. Cette ville, qui est fortifiée, est une position militaire importante sur la route de Mantoue à Alexandrie et comme point de passage du Pô[1]. L'armée française y passa le fleuve le 7 mai 1796 et le 6 juin 1800. En 1746, les Français y furent vaincus par les Impériaux. Près et au Sud-Ouest de Plaisance, est le bourg de *Campremoldo*, où Annibal défit les Romains (218 av. J.-C.) à la bataille dite de la Trébie. — *Rivalta*, village sur la Trébie et sur la route de Gênes à Plaisance; il a été le théâtre principal de la bataille dite de la Trébie, livrée les 17, 18 et 19 juin 1799, le long de cette rivière, entre Rivalta et Plaisance, et dans laquelle les Russes battirent les Français.

[1] Il y a à Plaisance depuis 1865 un pont sur le Pô.

2. Duché de Modène.

Province de Modène. — Le ch.-lieu est *Modène*, en italien *Modena* (Mutina), ville de 32,000 hab., près de la Secchia, ancienne capitale du duché de Modène, siége d'un archevêché, d'une université et d'une école militaire d'infanterie. On y remarque l'ancien palais ducal. La petite citadelle de Modène est devenue une prison. — *Carpi*, petite ville qui est le centre de la fabrication des chapeaux dits de paille de riz, lesquels sont faits avec des copeaux très-fins de saule blanc. — *La Mirandole* (Mirandola), ville de 10,000 hab., autrefois place forte importante; elle fut prise par Jules II en 1511. — *Sassuolo*, village sur la Secchia, remarquable par le palais des ducs de Modène.

Province de Massa et Carrare. — Le ch.-lieu est *Massa*, petite ville de 6,000 hab., dans le voisinage de laquelle on exploite d'importantes carrières de marbres de couleur. — *Carrare* (Carrara), ville de 8,000 hab., siége d'une école de sculpture et centre d'une exploitation et d'un commerce considérables de marbre blanc statuaire. — *Pontremoli* (Apua), petite ville de 4,000 hab., sur la Magra.

Province de Reggio. — Le ch.-lieu est *Reggio*, ville de 21,000 hab., près du Crostolo, patrie de l'Arioste. C'était autrefois une place forte. — *Brescello*, petite place forte sur le Pô. — *Canossa*, village où sont les ruines d'un ancien château fort, où l'empereur Henri IV fit une pénitence célèbre, en 1077. — *Correggio*, petite ville de 5,000 hab., patrie du Corrége. — *Guastalla*, ville fortifiée, sur le Pô et au confluent du Crostolo; 10,000 hab. Les Impériaux y furent battus par les Français en 1734. — *Luzzara*, bourg de 2,000 hab., sur le Pô. Le duc de Vendôme y gagna une bataille sur les Impériaux, en 1702.

3. Romagne.

Province de Bologne. — Le ch.-lieu est *Bologne*, en italien *Bologna* (Bononia), grande et belle ville commerçante de 90,000 hab., entre le Reno et la Savena, siége d'un archevêché et d'une université; elle renferme une école des beaux-arts avec des musées de peinture et de sculpture. On y fabrique des draps, des soie-

ries et de la charcuterie renommée. Bologne est la patrie des Carraches, du Dominiquin, du Guide et de l'Albane, principaux maîtres de l'école bolonaise. En 1512, Gaston de Foix remporta à Bologne une grande victoire sur les Espagnols. — *Imola*, ville de 11,000 hab., sur le Santerno.

Province de Ferrare. — Le ch.-lieu est *Ferrare*, en italien *Ferrara*, (Forum Allieni), ville de 28,000 hab., sur le Pô di Primaro et dans une plaine marécageuse; c'est le siége d'un archevêché et d'une université; on y fabrique des cordages. Ferrare est défendu par une forte citadelle; l'édifice le plus remarquable est l'ancien palais des ducs de Ferrare. Cette ville, qui a été aux quinzième et seizième siècle la brillante capitale de la maison d'Este, est aujourd'hui triste et abandonnée. — *Cento*, petite ville sur le Reno; on y fabrique de la toile et des toiles à voiles. — *Comacchio*, petite ville fortifiée, dans les lagunes de l'embouchure du Pô; 5,000 hab. Il y a des pêcheries importantes. — *Ponte-Lagoscuro*, ville commerçante sur le Pô; 5,000 habitants.

Province de Forli. — Le ch.-lieu est *Forli*, (Forum Livii), ville de 18,000 hab., sur le Montone. — *Cesena*, ville de 9,000 hab., sur le Savio. — *Cesenatico*, village sur la mer Adriatique, où les Autrichiens battirent les Napolitains le 21 avril 1815. — *Rimini* (Ariminium), ville de 17,000 hab., à quelque distance de l'embouchure de la Marecchia; l'ancien port d'Ariminium est ensablé. On remarque à Rimini le pont d'Auguste et l'arc d'Auguste.

Province de Ravenne. — Le ch.-lieu est *Ravenne*, en italien *Ravenna* (Ravenna), ville de 19,000 hab., à 6 kilom. de l'Adriatique et dans un pays marécageux arrosé par le Roncone; elle est le siége d'un archevêché et d'une université. On y remarque le baptistère, l'église Saint-Vital et le tombeau de Dante. Ravenne était, sous les Romains, une ville maritime importante; son port a été comblé par des atterrissements successifs. Ravenne a été la résidence d'Honorius et des derniers empereurs romains, et la capitale des rois ostrogoths et des exarques grecs. En 1512, les Espagnols y furent battus par Gaston de Foix. — *Bagnacavallo*, petite ville où l'on fabrique des carreaux à mosaïque pour dallages. — *Cervia*, petite ville maritime importante par ses salines; 3,000 hab. — *Faenza* (Faventia), belle ville de 18,000 hab., sur le Lamone, défendue par de vieilles murailles et une citadelle; c'est la patrie de Torricelli. Aux seizième et dix-septième siècles, Faenza a été le centre d'une fabrication considérable de majolicas; aujourd'hui on y fait des soieries et de la faïence.

IV. LES MARCHES.

Province d'Ancône. — Le ch.-lieu de la province est *Ancône*, en italien *Ancona* (Ancona), ville maritime de 32,000 hab. avec un port commerçant sur l'Adriatique. On y fait le commerce du chanvre, des cordages, des peaux d'agneau, des laines et de la soie. Le principal monument de cette ville est l'arc de Trajan. Ancône est une place forte importante; les Français y soutinrent un siége en 1799; elle fut occupée par la France depuis le 23 février 1832 jusqu'en décembre 1838. — *Lorette* (Loreto), petite ville de 8,000 hab., près de l'embouchure du Musone. La Santa Casa ou sanctuaire de Notre-Dame de Lorette est un lieu de pèlerinage célèbre. Près de cette ville est le champ de bataille de *Castelfidardo*, où les Piémontais défirent les troupes pontificales, le 18 septembre 1860. — *Osimo* (Auximum), petite ville de 5,000 hab., sur le Musone. — *Sinigaglia* (Senogallia ou Sena Gallica), petite ville maritime sur l'Adriatique; 10,000 hab.; il s'y tient une foire célèbre. Senogallia était la capitale des Gaulois Sénonais.

Province d'Ascoli. — Le ch.-lieu est *Ascoli* (Asculum), ville de 11,000 hab., sur le Tronto, entourée de vieilles fortifications. — *Fermo* (Firmum), petite ville de 6,500 hab., à quelque distance de l'Adriatique; c'est le siége d'un archevêché et d'une université.

Province de Macerata. — Le ch.-lieu de la province est *Macerata*, ville de 10,000 hab., près de Chienti. — *Camerino*, petite ville de 5,000 hab., siége d'un archevêché et d'une université. — *Tolentino*, bourg de 5,000 hab., sur le Chienti. Le pape Pie VI y signa, en 1797, un traité avec le général Bonaparte, et les Autrichiens y battirent les Napolitains, les 2 et 3 mai 1815.

Province de Pesaro et Urbin. — Le ch.-lieu de la province est *Pesaro* (Pisaurum), ville maritime et commerçante à l'embouchure de la Foglia; 11,000 hab. C'est la patrie de Rossini. — *Fano* (Fanum Fortunæ), ville maritime et commerçante près de l'embouchure du Metauro; 9,000 hab. — *Sarsina*, village où naquit Plaute. — *Urbin* (Urbino), petite ville de 8,000 hab., près du Metauro, siége d'un archevêché et d'une université. C'est la patrie de Raphaël. Urbin a été, du treizième au dix-septième siècle, la capitale d'un duché indépendant, réuni au saint-siége en 1626.

V. OMBRIE (*Umbria*).

Province d'Ombrie. — Le ch.-lieu est *Pérouse*, en italien *Perugia* (Perusia), ville de 15,000 hab., près du Tibre et défendue par une citadelle. Pérouse est le siége d'une université et renferme une école des beaux-arts et des musées de peinture et d'antiquités. On y fabrique des soieries et des draps. Pérouse était une des douze villes de l'Étrurie; elle fut prise et détruite par Octave 41 ans av. J.-C. Au quinzième siècle, elle a été le centre de l'école d'Ombrie, dont le plus illustre maître est le Pérugin. Près de Pérouse et sur la rive du lac de Trasimène, est la tour de *Borghetto* et le *ruisseau de sang*, où Annibal battit les Romains 217 ans av. J.-C. — *Assise* (Assisi), petite ville de 1,000 hab., patrie de saint François d'Assise. — *Foligno* (Fulginium), ville commerçante de 9,000 hab.; on y fabrique du parchemin et des confitures renommées. — *Gubbio* (Iguvium), petite ville de 4,000 hab., remarquable par ses antiquités étrusques. — *Narni*, petite et ancienne ville de 4,000 hab., sur la Nera. — *Norcia* (Nursia), bourg dans l'Apennin, patrie de saint Benoît. — *Orvieto*, ville de 7,000 hab.; on y remarque une belle cathédrale gothique et on y fait le commerce de bons vins. — *Rieti* (Reate), ville de 10,000 hab., sur le Velino. — *Spolète*, en italien *Spoleto* (Spoletum), ville de 7,000 hab., sur la Maroggia, siége d'un archevêché; elle est remarquable par de belles ruines antiques. On y fabrique des draps. — *Terni* (Interamna), ville de 10,000 hab., sur la Nera; c'est la patrie de Tacite. Près de cette ville sont les belles cascades du Velino, appelées les chutes de Terni.

VI. TOSCANE.

Province de Florence. — La principale ville est Florence, en italien *Firenze* (Florentia), capitale de la Toscane et du royaume d'Italie, grande et belle ville de 115,000 hab., sur l'Arno, siége d'un archevêché, d'une université importante et d'une école de médecine; elle renferme un observatoire, une école des beaux-arts, l'académie de la Crusca, des musées de peinture, de sculpture et d'antiquités (aux palais Pitti et des Uffizzi), des bibliothèques et un musée d'histoire naturelle et d'anatomie. Les principaux monuments de Florence sont le dôme, le baptistère, le campanile et l'église de Santa-Croce. Elle renferme des fabriques d'acier et de coutellerie, de soieries et de velours, de violons, d'objets en albâtre, de couleurs pour la peinture à l'huile, d'instruments de physique (ateliers de l'institut royal), d'eaux de senteur, d'essences et de pommades renommées (couvent de Santa-Maria de Novella), de liqueurs, de mosaïques en pierres dures (manufacture royale) et de chapeaux de paille[1]. Florence est la patrie de Dante, de Machiavel, de Giotto, de Michel-Ange et d'André del Sarto. Du treizième au seizième siècle, cette ville a eu une immense importance commerciale, industrielle et artistique. — Près de Florence, qui renferme le beau jardin de Boboli, on remarque le parc de *Pratolino*, — la *villa Doccia*, où il y a une grande manufacture de porcelaine, de faïence et de majoliques, — l'*Impruneta*, où l'on fabrique des orcies ou jarres à huile, — et *Pontassieve*, où se trouve une grande manufacture de poudre d'iris et de chapelets d'iris.

Les autres villes de la province sont : *Empoli* (Emporium), bourg de 7,000 hab., sur l'Arno, où l'on fabrique des chapeaux et des pâtes d'Italie renommées. — *Fiesole* (Fœsulæ), petite ville très-ancienne et autrefois importante; il y a de belles antiquités. — *Pistoie*, en italien *Pistoia* (Pistoria), ville de 12,000 hab., sur l'Ombrone; on y fabrique des armes et de la quincaillerie, et dans les environs, des chapeaux de paille. C'est au Nord de Pistoria, que Catilina fut défait et tué en 65 av. J.-C. — *Prato*, ville commerçante sur le Bisenzio; 10,000 hab. On y fabrique des draps et, dans les environs, des chapeaux de paille. — *Signa*, gros village sur l'Arno et à l'Ouest de Florence, grand centre de fabrication de chapeaux de paille. — *San-Miniato*, petite ville de 2,500 habitants.

Province d'Arezzo. — Le ch.-lieu est *Arezzo* (Arretium), belle ville de 11,000 hab., remarquable par sa cathédrale et par les ruines d'un amphithéâtre; c'est la patrie de Mécène et de Pétrarque. — *Cortone*, en italien *Cortona* (Cortona), ville ancienne, qui a conservé ses murailles étrusques; 3,000 hab. — C'est sur la route de Florence à Arezzo, que se trouve le couvent des *Camaldules*, célèbre abbaye, chef d'ordre, fondée vers l'an 1000 par saint Romuald.

Province de Grosseto. — Le ch.-lieu est *Grosseto*, petite ville de 3,000 hab., près de l'Ombrone; il y a dans le voisinage, des salines importantes. — *Orbitello*, petite ville maritime

---

[1] C'est aux environs de Florence, à Prato, Campi, Sesto, l'Impruneta, Castelfranco, Fucecchio et Empoli, que se fabriquent les chapeaux de paille. Plus de 100,000 personnes sont occupées au tressage des pailles, à la couture des tresses et à la fabrication des chapeaux.

et fortifiée, sur la lagune d'Orbitello; on y fabrique des liqueurs.

Province de Livourne[1]. — Le ch.-lieu est *Livourne*, en italien *Livorno*, grande ville maritime de 84,000 hab., sur la mer Tyrrhénienne, défendue par quelques ouvrages de fortification et centre d'un commerce considérable. L'importance commerciale de cette ville date du seizième siècle et a succédé à celle de Pise; le mouvement des affaires y est d'environ 250 millions de francs; les relations principales de Livourne sont avec l'Angleterre, Marseille, l'Algérie, le Levant, la Russie et les ports italiens. Les exportations consistent en chiffons[2] pour faire du papier, en vêtements de toutes sortes confectionnés à Livourne avec des draps français, anglais, belges et prussiens, et expédiés dans le Levant, en soies gréges, fruits, huile, marbres, chapeaux de paille[3], pâtes d'Italie, potasse et borax. Les importations consistent en draps, en produits manufacturés anglais et français, en vins de France, céréales, sucre, café et coton. Livourne fabrique des cordages, de la bijouterie de corail[4], des fruits confits, des liqueurs, des bouchons, du papier, de l'essence de roses et de l'acide borique. Il y a à Livourne une école de marine. — Près et à l'Ouest de cette ville, est la petite ville île de *Meloria*, où ont été livrées deux batailles navales, en 1241 et 1284, entre les Génois et les Pisans.

Porto-Ferrajo, ch.-lieu de l'île d'Elbe, est une petite ville maritime et fortifiée, peuplée de 4,000 hab.; elle a été la résidence de Napoléon Ier, en 1814. Son port, profond, sûr et vaste, est un des meilleurs de la Méditerranée. — *Rio*, village de l'île d'Elbe, est important par ses mines de fer.

Province de Lucques. — Le ch.-lieu est *Lucques*, en italien *Lucca* (Luca), belle ville de 22,000 hab., d'origine étrusque, près du Serchio, siége d'un archevêché. On y fabrique des violons, des soieries, des draps et de petites reproductions en plâtre et en argile des chefs-d'œuvre de la sculpture ancienne et moderne. Aux environs et au Nord de cette ville, dans une vallée salubre, on trouve diverses sources minérales et thermales renommées, appelées les bains de Lucques. — *Monte-Catini*, village au N.-E. de Lucques, dans la vallée de la Nievole, important par ses eaux minérales. — *Viareggio*, petite ville maritime, entre l'embouchure du Serchio et celle de l'Arno; 6,000 hab.; ses bains de mer sont très-fréquentés.

Province de Pise. — Le ch.-lieu est *Pise*, en italien *Pisa* (Pisæ), ville de 34,000 hab., sur l'Arno et à 25 kilom. de son embouchure, siége d'un archevêché, d'une université importante et d'une école normale supérieure; on y fabrique des cotonnades[1]. Les monuments principaux de cette ville sont : le dôme, le baptistère, la tour penchée (campanile torto) et le cimetière (Campo-Santo). Pise a été du onzième au quinzième siècle une république indépendante et commerçante; elle a été soumise à la domination de Florence en 1406. C'est la patrie de Galilée. — Dans le voisinage de Pise, on remarque les bains de *San-Giuliano*, très-fréquentés, et la célèbre *Chartreuse* de Pise.

Les autres villes de la province sont : *Piombino*, petite ville maritime sur le canal de Piombino; 2,000 hab. Près de là, sont les ruines de Populonia, ville étrusque. — *Pontedera*, ville de 6,000 hab., sur l'Arno; on y fabrique d'excellent vermicelle, des macaronis, des nouilles et des pâtes dites d'Italie. — *Volterra* (Volaterræ), ville de 5,000 hab., près de laquelle il y a des carrières d'albâtre et des sources salées importantes. Volterra est une ville d'origine étrusque, qui a conservé une partie de ses anciens murs et qui renferme un remarquable musée d'antiquités étrusques. On fabrique à Volterra beaucoup d'objets en albâtre : vases, coupes, chandeliers, corps de pendules, statuettes, etc. C'est dans le voisinage de cette ville, et près du mont Cerboli, que se trouvent les *Lagoni*, petits lacs desquels se dégagent des vapeurs très-chaudes, qui contiennent l'acide borique.

Province de Sienne. — Le ch.-lieu est *Sienne*, en italien *Siena*, belle et ancienne ville de 22,000 hab., siége d'un archevêché, d'une université et d'une académie des sciences; on y remarque une belle cathédrale. Sienne était autrefois une république indépendante et une place forte importante, qui fut prise, en 1555, par les Espagnols, après un siége célèbre; elle fut vendue aux Florentins, en 1558, par les Espagnols. Cette ville renferme plusieurs fabriques de soieries, et ses environs

[1] La province de Livourne ne se compose que d'un petit territoire autour de Livourne, et de l'île d'Elbe.

[2] Plus de 15 millions de kilogr. de chiffons provenant d'Italie, d'Égypte, de Grèce, de Tunis et d'Algérie sont expédiés aux États-Unis et surtout en Angleterre.

[3] La Toscane exporte pour 10,000,000 de fr. de chapeaux de paille.

[4] La pêche du corail, sur les côtes de l'île d'Elbe, de la Sardaigne et de l'Algérie, est faite principalement par des bateaux de Livourne.

[1] Appelées *bordati*.

sont le centre d'une production considérable de potasse et de chapeaux de paille; on y exploite aussi des carrières de marbre. — *Chiusi*, petite ville de 2,000 hab.; c'est l'ancien Clusium, ville étrusque et capitale de Porsenna; elle fut prise par les Gaulois 391 ans avant J.-C. — *Montepulciano*, petite ville de 3,000 hab., dans le territoire de laquelle on récolte des vins renommés.

VII. PROVINCES NAPOLITAINES.

Province de Naples. — Le ch.-lieu est *Naples*, en italien *Napoli* (Neapolis), ancienne capitale du royaume des Deux-Siciles, grande ville de 420,000 hab., admirablement située au fond du golfe de Naples, entre le Vésuve, à l'Est, et le Pausilippe, à l'Ouest. Le port de Naples est petit, mais la rade est vaste et sûre. La ville est défendue par les forts Saint-Elme et de l'Œuf, et par le château Neuf. Les monuments principaux de cette ville sont : le palais royal, la cathédrale dédiée à saint Janvier et le théâtre Saint-Charles ; il faut aussi mentionner la promenade de Chiaja et les Catacombes. Naples est le siége d'un archevêché et d'une université et renferme plusieurs bibliothèques, une école des beaux-arts, une école de marine et le musée Bourbon, admirable collection d'antiquités grecques, égyptiennes et romaines[1] et de tableaux modernes. On fabrique à Naples des gants, des velours, des bas de soie, des rubans, des savons parfumés, des macaronis et pâtes d'Italie, de la porcelaine, de la faïence, de la bijouterie de corail et en filigrane, des chanterelles[2], des cordes pour instruments de musique, d'excellente sepia, des bouchons, de bonne carrosserie et beaucoup de contrefaçons de vases antiques et de vases étrusques. Le commerce est considérable ; on exporte les produits du pays, et on importe des denrées coloniales, du poisson salé, des cuirs et des tissus français, anglais et belges. Naples a été pris par les Français le 23 janvier 1799 et le 8 février 1806, et par les Autrichiens en 1815 et en 1821. — On remarque dans les environs de Naples : 1° à l'Ouest : la grotte du Pausilippe ; — le tombeau de Virgile ; l'église de Piedigrotta, près de la grotte du Pausilippe, où l'on célèbre, le 8 septembre, une fête très-populaire ; — *Pouzzoles*, en italien *Pozzuoli* (Puteolæ), ville de 8,000 hab., sur le golfe de Naples ; elle a été importante dans l'Antiquité ; on y remarque les ruines d'un amphithéâtre et d'un temple de Sérapis ; — *la Solfatare*, près de Pouzzoles ; — les ruines de Baiæ, près du cap Misène et celles de *Cumes* (Cumæ), où les riches Romains avaient de nombreuses villas ; — 2° à l'Est : *Portici*, ville de 11,000 hab., au pied du Vésuve, avec un château royal ; — *Resina*, ville de 10,000 hab., bâtie à côté d'Herculanum, ville romaine qui fut ensevelie sous les cendres du Vésuve, en 79 après J.-C., et découverte en 1711 ; — *Torre-del-Greco*, ville maritime de 15,000 hab., au pied du Vésuve ; d'habiles ouvriers y fabriquent de la bijouterie de corail ; c'est sur le territoire de cette ville, et sur celui de *Somma* et d'*Ottajano*, que l'on récolte le fameux vin appelé Lacryma Christi ; — *Torre-dell' Annunziata*, ville de 15,000 hab., où l'on fabrique beaucoup de macaronis et de pâtes d'Italie, et près de laquelle est Pompeia, ville romaine ensevelie sous les cendres du Vésuve, dans l'éruption de 79, et découverte en 1748.

Les autres villes de la province sont : *Castellamare*, ville maritime située au fond du golfe de Naples ; 15,000 hab. Elle a été construite sur les ruines de Stabiæ, qui fut détruite par l'éruption du Vésuve en 79. Les eaux minérales de Castellamare sont renommées. On fabrique dans cette ville des macaronis et des pâtes d'Italie[1]. — *Sorrente*, en italien *Sorrento* (Sorrentum), petite ville maritime située sur le golfe de Naples, siége d'un archevêché ; 6,000 hab. C'est la patrie du Tasse. Sorrente exporte beaucoup d'oranges aux États-Unis.

Abruzze citérieure (*Abruzzo*). — Le ch.-lieu de la province est *Chieti*, ville de 15,000 hab., près de la Pescara ; siége d'un archevêché. — *Lanciano* (Anxanum), ville archiépiscopale ; 15,000 hab. — *Pescara*, petit bourg fortifié à l'embouchure de la Pescara.

Abruzze ultérieure première. — Le ch.-lieu de la province est *Teramo*, ville de 9,000 hab., sur le Tordimo.

Abruzze ultérieure deuxième. — Le ch.-lieu de la province est *Aquila*, ville de 10,000 hab., sur l'Aterno. — *Solmona*, ville de 10,000 hab., patrie d'Ovide. — *Tagliacozzo*, petite ville de 4,000 hab. Charles d'Anjou y battit Conradin, en 1268.

Basilicate (*Basilicata*). — Le ch.-lieu de la province est *Potenza*, ville de 15,000 hab., sur le Basente. — *Acerenza*, petite ville de 3,500 hab., sur le Brandano. — *Matera*, ville de 14,000 hab., siége d'un archevêché. — *Melfi*, ville de 10,000 hab., qui a été très-

[1] Provenant surtout de Pompéi et d'Herculanum.
[2] On les fait avec les intestins grêles du mouton.

[1] Le principal centre de la fabrication des macaronis est à *Gragnano*, commune près de Castellamare.

importante au temps des Normands. — *Policoro*, ancien monastère situé près de l'embouchure de l'Agri et dans le voisinage des ruines d'Héraclée, où Pyrrhus battit les Romains en 280. — *Torre-a-mare*, tour située près de l'embouchure du Basente et sur l'emplacement de l'ancienne ville grecque de Métaponte (Metapontum). — *Venosa* (Venusium), petite ville de 6,000 hab.; c'est la patrie d'Horace.

Province de Bénévent. — Le ch.-lieu est *Bénévent*, en italien *Benevento* (Beneventum), ville archiépiscopale ; 17,000 hab. On y remarque l'arc de triomphe de Trajan. Bénévent a été, du sixième au douzième siècle, la capitale d'un duché lombard. En 1266, Charles d'Anjou y remporta une victoire sur Mainfroi.

Calabre citérieure (*Calabria*).—Le ch.-lieu de la province est *Cosenza* (Consentia), ville commerçante de 9,000 hab., et siége d'un archevêché. Elle est située au confluent du Crati et du Busento, ruisseau dans le lit duquel Alaric fut enterré.— *Castrovillari*, petite ville de 5,000 hab., centre de la fabrication du fromage renommé, connu sous le nom de cacciocavallo. — *Morano*, petit bourg au Nord duquel est le plateau de *Campo-Tenese*, où les Français mirent les Napolitains en déroute le 9 mars 1805. — *Paola*, bourg maritime sur la mer Tyrrhénienne, patrie de saint François de Paule. — *Rossano* (Rossianum), petite ville archiépiscopale située près du golfe de Tarente et peuplée de 8,000 habitants.

Calabre ultérieure première. — Le ch.-lieu de la province est *Reggio* (Rhegium), belle ville commerçante de 16,000 hab., sur le détroit de Messine, siége d'un archevêché. On y fabrique des étoffes en soie de pinne-marine et on y fait le commerce d'essences de citron et de bergamote. Rhegium, colonie grecque importante, fut conquise par les Romains en 281 ; en 1543, Reggio fut dévasté par Barberousse, et presque détruit par le tremblement de terre de 1783[1]. — *Gerace*, petite ville de 5,000 hab., bâtie dans le voisinage et avec les débris de Locres (Locri Epizephirii), une des principales républiques de la Grande-Grèce. — *Seminara*, petite ville de 3,000 hab., où les Français furent battus par Gonzalve de C[illegible]doue en 1503, et où les Français battirent l[illegible]napolitains en 1807.

[illegible] ULTÉRIEURE DEUXIÈME. — Le ch.-lieu [illegible]nce est *Catanzaro*, ville de 17,000 hab., sur la mer Ionienne. — *Cotrone*, petite ville de 4,000 hab., sur la mer Ionienne. C'est l'ancienne Crotone, une des villes les plus célèbres de la Grande-Grèce et qui fut le siége de l'école de Pythagore. — *Monteleone* et *Nicastro*, villes de 7,000 hab. — *Pizzo*, petite ville de 6,000 hab., sur le golfe de Santa-Eufemia; Murat y débarqua, y fut pris et fusillé en 1815. — *Santa-Severina*, petite ville archiépiscopale, sur le Neto; 1,000 hab. — *Squillace*, bourg maritime de 3,600 hab., sur le golfe de son nom.

Capitanate (*Capitanata*[1]). — Le ch.-lieu de la province est *Foggia*, ville commerçante de 33,000 hab. — *Cérignoles* (Cerignola), ville de 17,000 hab., où les Français furent battus par Gonzalve de Cordoue, en 1503. — *Lucera*, ville de 14,000 hab., sur la Salsola. — *Manfredonia*, petite ville archiépiscopale sur l'Adriatique; 5,000 hab. — *Monte-San-Angelo*, où se trouve le sanctuaire célèbre de Saint-Michel. — *San-Severo*, ville de 17,000 habitants.

Molise ou Sannio[2]. — Le ch.-lieu de la province est *Campobasso*, ville de 9,000 hab. ; on y fabrique de la coutellerie.

Principauté citérieure (*Principato*). — Le ch.-lieu de la province est *Salerne*, en italien *Salerno* (Salernum), ville de 21,000 hab., sur le golfe de Salerne, siége d'un archevêché et d'une université. On y fabrique des mouchoirs de coton imprimés. Le port de Salerne est comblé actuellement; au Moyen Age, cette ville était une république puissante et elle renfermait une école de médecine célèbre. Salerne a été prise par Robert Guiscard, en 1075, et par l'empereur Henri VI en 1196. — *Amalfe*, petite ville archiépiscopale, sur le golfe de Salerne; 3,000 hab. On y fabrique en grand le macaroni. Son port est aussi comblé maintenant, mais au Moyen Age, Amalfi était une république importante par sa marine et son commerce. — *Capaccio*, village de 1,800 hab., près du golfe de Salerne; un peu à l'Ouest de ce village, sont les belles ruines des temples de Pœstum, ancienne ville grecque située près de l'embouchure du Sele (Silarus), où Crassus défit Spartacus en 71 avant J.-C. Pœstum, ravagé par les Sarrasins en 915 et par Robert Guiscard en 1080, fut abandonné par ses habitants au seizième siècle. — *La Cava*, ville de 26,000 hab., avec un célèbre monastère de Bénédictins. — *No-*

[1] Ce tremblement de terre dura 4 ans, ravagea toute la Calabre et fit périr plus de 60,000 personnes.

[1] Du nom de *Catapan*, titre que portait le gouverneur grec de l'Apulie.

[2] Le Sannio est une partie de l'ancien Samnium.

cera (Nuceria), petite ville de 6,000 hab., où Narsès battit les Goths en 553. Frédéric II y établit, en 1220, vingt mille Sarrasins, dont le type s'est conservé dans les traits de la population.

Principauté ultérieure. — Le ch.-lieu de la province est *Avellino* (Abellinum), ville de 16,000 hab. On y fait le commerce des avelines. — *Bisaccia*, petite ville de 6,000 hab. — *Conza* (Compsa), petite ville archiépiscopale ; 1,500 habitants.

Terre de Bari. — Le ch.-lieu de la province est *Bari* (Barium), ville commerçante avec un bon port sur l'Adriatique ; siége d'un archevêché ; 33,000 hab. — *Altamura*, 15,000 hab. — *Barletta*, ville maritime et commerçante ; 26,000 hab. ; il y a des salines importantes dans le voisinage. — *Bisceglia*, ville maritime de 15,000 hab. — *Bitonto*, ville de 22,000 hab., où les Impériaux furent battus par les Espagnols en 1734. — *Canosa* (Canusium), ville de 8,000 hab., près de l'Ofanto, et dans le voisinage de laquelle est le *Campo di Sangue* (Cannæ), où Annibal vainquit les Romains en 216. — *Mola*, 9,000 hab., *Molfetta*, 25,000 hab., *Monopoli*, 15,000 hab., et *Trani*, 22,000 hab., villes maritimes et commerçantes situées sur l'Adriatique. *Trani* (Tranum) est le siége d'un archevêché.

Terre de Labour (*Terra di Lavoro*). — Le chef-lieu de la province est *Caserte* (Caserta), ville de 11,000 hab., qui renferme un palais royal remarquable. — *Airola*, village à l'Ouest de Caserte, sur l'emplacement de Caudium, où les Romains passèrent sous le joug en 321. — *Arpino* (Arpinum), ville de 10,000 hab., patrie de Marius et de Cicéron. On y fabrique du parchemin. — *Aquino* (Aquinum), petite ville, patrie de Juvénal et de saint Thomas d'Aquin. — *Aversa*, 16,000 hab. — *Capoue* (Capua), ville forte, sur le Volturno, et siége d'un archevêché ; 8,000 hab. La Capua des Romains était à quelque distance de la Capoue moderne, à *Santa-Maria* ou *Capua Vetere*. — *Gaëte* (Gaeta), place forte importante, située sur le golfe de Gaëte, et siége d'un archevêché ; 10,000 hab. Gaëte a été prise par les Français le 30 décembre 1798 et le 18 juillet 1806, et par les Piémontais le 13 février 1861. Près de Gaëte est le village de *Castellone*, sur l'emplacement de l'ancienne Formiæ. C'est dans le voisinage de cette ville qu'était le Prædium Formianum, où Cicéron fut assassiné. — *Nola* (Nola), 9,000 hab. — *Piedimonte*, petite ville où l'on fabrique des cotonnades ; 5,000 hab. — *Pontecorvo*, petite ville de 7,000 hab. — *San-Germano*, petite ville de 6,000 hab., où les Autrichiens battirent les Napolitains le 14 mai 1815. Sur le sommet du mont Cassin, qui domine cette ville, est située la célèbre *abbaye du Mont-Cassin*, fondée par saint Benoît en 529.

Terre d'Otrante. — Le ch.-lieu de la province est *Lecce*, ville commerçante de 18,000 hab. ; on y fabrique des cotonnades et des dentelles. — *Brindes*, en italien *Brindisi* (Brundusium), ville archiépiscopale située sur l'Adriatique ; 6,000 hab. Au temps des Romains, Brindes avait un port très-important, mais il est actuellement ensablé. Brindes est le centre d'une grande fabrication de macaroni. — *Gallipoli* (Callipolis), ville maritime et commerçante sur le golfe de Tarente ; 10,000 hab. On y fait le commerce des huiles de la Pouille et on y pêche le thon. — *Otrante*, en italien *Otranto* (Hydruntum), petite ville maritime sur le canal d'Otrante, siége d'un archevêché. Otrante était une ville importante avant d'avoir été saccagée par les Turks en 1480 ; elle n'a plus actuellement que 2,000 hab. — *Tarente*, en italien *Tarento* (Tarentum), ville maritime et fortifiée, avec un port sur le golfe de Tarente ; c'est le siége d'un archevêché. Tarente, colonie de Sparte, fut une des villes les plus importantes de la Grande-Grèce ; les Romains la prirent deux fois, en 272 et en 209. Elle est aujourd'hui fort déchue, mais sous les princes normands elle était la capitale d'une principauté indépendante. Tarente est peuplée de 19,000 habitants.

VIII. SICILE.

Province de Palerme. — Le ch.-lieu est *Palerme*, en italien *Palermo* (Panormus), grande et belle ville de 167,000 hab., capitale de la Sicile, située sur la côte septentrionale de l'île, siége d'un archevêché et d'une université. Palerme est fortifiée, a un port commerçant, renferme un observatoire, un palais royal, dont la chapelle gothique est très-belle, et une cathédrale gothique. Palerme est d'origine phénicienne. Le massacre des Angevins, appelé les Vêpres siciliennes, eut lieu à Palerme en 1282. — *Cefalu*, ville maritime ; 11,000 hab. — *Montréal*, en italien *Morreale*, ville archiépiscopale située près et à l'Ouest de Palerme ; 15,000 hab. Son abbaye est célèbre. — *Termini*, ville maritime de 25,000 habitants.

Province de Caltanisetta. — Le ch.-lieu est *Caltanisetta*, ville fortifiée ; 20,000 hab. C'est dans le voisinage de cette ville que sont les soufrières de la Sicile. — *Castro-Giovanni*,

ville de 12,000 hab., au centre de l'île ; on y exploite des mines de sel gemme.

Province de Catane. — Le ch.-lieu est *Catane*, en italien *Catania* (Catana), place forte et ville maritime et commerçante, située au pied de l'Etna; 65,000 hab. Catane est le siége d'un archevêché et d'une université ; on y fabrique des soieries et des ouvrages en ambre, dont la matière est recueillie dans la plaine même de Catane. — *Acireale*, 24,000 hab. — *Caltagirone*, 22,000 hab. — *Nicosia*, ville de 14,000 hab., près de laquelle il y a une mine de mercure et des gisements de sel gemme, de pétrole, de bitume et de soufre.

Province de Girgenti. — Le ch.-lieu est *Girgenti*, ville maritime de 16,000 hab. C'est par Girgenti que se fait l'exportation du soufre de Sicile. Les belles ruines d'Agrigente (Agrigentum), détruite par les Sarrasins en 941, sont à *Girgenti Vecchio*.

Province de Messine. — Le ch.-lieu est *Messine*, en italien *Messina* (Messana), ville commerçante et place très-forte, sur le détroit de Messine ; 62,000 hab. C'est le siége d'un archevêché. Messine fabrique des soieries et des cotonnades. — *Milazzo* (Mylæ), petite ville maritime ; les Romains y gagnèrent leur première victoire navale en 260. — *Taormina* (Tauromenium), petite ville maritime de 3,000 hab., remarquable par ses belles ruines romaines.

Province de Noto. — Le ch.-lieu est *Noto*, ville de 11,000 hab. — *Agosta*, ville forte et maritime, en vue de laquelle Duquesne battit Ruyter en 1676; 15,000 hab. — *Modica* (Motyca), 28,000 hab. — *Syracuse*, en italien *Syracusa* (Syracusæ), place forte et ville maritime sur la côte orientale de la Sicile, siége d'un archevêché; 17,000 hab. Syracuse, colonie de Corinthe, fondée en 735 avant J.-C., fut, dans l'Antiquité, la ville la plus importante de la Sicile, par sa marine et son commerce; elle fut prise par les Romains en 212 avant J.-C. et saccagée par les Sarrasins en 878. Il y a encore de belles ruines antiques. Syracuse est la patrie d'Archimède.

Province de Trapani. — Le ch.-lieu est *Trapani* (Drepanum), place forte et ville maritime, sur la côte occidentale de l'île; 27,000 hab. Les Carthaginois y gagnèrent une grande bataille navale sur les Romains en 249. — *Alcamo*, ville de 12,000 hab., près de laquelle sont les ruines de Segeste. — *Calatafimi*, 10,000 hab. — *Castelvetrano*, ville de 15,000 hab., où l'on fabrique des bijoux de corail et des ouvrages en albâtre. Près de là sont les ruines admirables de Sélinonte. — *Marsala* (Lilybæum), ville commerçante de 18,000 hab. — Les îles Égades (Ægates), situées au Nord-Ouest de Marsala, sont célèbres par la grande victoire navale que les Romains y gagnèrent sur les Carthaginois en 242.

II. ÉTATS DE L'ÉGLISE (*Pontifici Stati*).

Les États de l'Église ne se composent actuellement que du patrimoine de Saint-Pierre et se divisent en cinq légations dont suit le tableau.

LÉGATIONS.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Rome.	4,526	326,509
Viterbe. . . .	2,992	128,324
Civita-Vecchia.	981	20,701
Velletri. . . .	1,476	62,013
Frosinone. . .	1,905	154,559
	11,880	692,106

Légation de Rome. — Le ch.-lieu est *Rome*, en italien *Roma* (Roma), capitale des États de l'Église, siége de la papauté et métropole de la chrétienté, grande et belle ville de 195,000 hab., sur le Tibre, qui la divise en deux parties : *Rome*, sur la rive gauche, et le *Trastevere*, sur la rive droite. Le Trastevere est entouré par une enceinte bastionnée du dix-septième siècle et défendu par le château Saint-Ange; Rome n'a pour défense que la vieille muraille d'Aurélien et de Bélisaire, haute, épaisse et flanquée de tours carrées. Rome renferme actuellement dix collines, hautes de 40 à 50 mètres et qui sont : le mont Pincio, le mont Quirinal ou Monte-Cavallo, le mont Viminal, le mont Esquilin, le mont Celio, le mont Capitolin, le mont Palatin, le mont Aventin, sur la rive gauche, le Janicule (Gianicolo) ou Montorio et le Vatican, sur la rive droite. La surface de la ville est immense, mais toute la partie méridionale est inhabitée et ne présente guère que des vignes et des jardins. Aucune ville du monde n'offre une aussi grande réunion de monuments et d'objets d'art. Parmi les monuments antiques, il faut citer les ruines du Colisée (Colossco), du palais des empereurs, des thermes de Titus et de Caracalla, des thermes de Dioclétien, des arcs de Titus, de Septime-Sévère et de Constantin, la colonne Trajane, le forum ou Campo-Vaccino, le pont Saint-Ange (pons Ælius), la Rotonde (Panthéon d'Agrippa), et le château Saint-Ange (mausolée d'Adrien).

Les catacombes ou cimetière de Saint-Calixte sont en dehors de Rome, sur la voie Appienne. Les principaux monuments modernes sont : la basilique de Saint-Pierre, le plus beau temple de la chrétienté, Saint-Jean de Latran, siége de l'évêché de Rome, Sainte-Marie-Majeure, le palais du Vatican, résidence du Pape, où l'on admire la chapelle Sixtine et les loges de Raphaël, et où l'on trouve des musées de peinture, de sculpture et d'antiquités, des collections de toutes sortes, une bibliothèque, des manuscrits et de riches archives, le Quirinal, résidence d'été des Papes ; le palais Farnèse, le palais Barberini, la villa Albani, la villa Borghèse, la villa Pamphili, etc., renfermant de splendides galeries de tableaux, de précieuses collections d'antiquités et de vastes jardins ; les places Saint-Pierre, Navone et du Peuple. — Rome possède une université (la Sapienza), un observatoire, plusieurs bibliothèques, une école des beaux-arts (académie de Saint-Luc) et une école de mosaïque. La France y entretient une école (académie de France) pour les jeunes artistes qui ont obtenu, à l'école des beaux-arts de Paris, les grands prix. — On fabrique à Rome des draps, des soieries et des velours, des gants, des cierges et bougies, des tapis et tapisseries (à l'hospice de Saint-Michel), des mosaïques d'émaux[1], des camées, de la bijouterie de corail, des fleurs en cire, des perles fausses, du parchemin, de la céruse et de l'alun renommé. — Rome a été fondée en 753 av. J.-C.; elle a été prise en 389 par les Gaulois, en 410 de l'ère chrétienne par Alaric, en 455 par Genséric, en 472 par Ricimer et en 546 par Totila. En 728, les Papes s'affranchirent de la domination des empereurs byzantins et gouvernèrent Rome ; en 846, elle fut prise et dévastée par les Sarrasins ; en 962, elle fut prise par l'empereur Othon Ier et en 1084 par l'empereur Henri IV ; en 1527, elle fut encore saccagée par le connétable de Bourbon. En 1798, le 29 novembre, Rome fut occupée par les Français et devint, jusqu'en 1801, la capitale de la république Romaine. De 1809 à 1814, elle fit partie de l'empire français et fut le ch.-lieu du département de Romè. Enfin le 2 juillet 1849, Rome fut encore prise par les Français, et depuis lors elle est occupée militairement par la France.

Les principales localités des environs de Rome sont : *Albano*, bourg de 6,000 hab., sur le lac de ce nom ; il y a de nombreuses villas. — *Castel-Gandolfo*, bourg de 1,000 hab., sur le lac d'Albano, avec un château qui est la résidence d'été des Papes. — *Frascati* (Tusculum), petite ville de 5,000 hab., remarquable par ses nombreuses villas et par les ruines de la maison de Cicéron. — *Fiumicino* et *Ostia*, villages à l'embouchure du Tibre. Ostie était autrefois une grande ville et le port de Rome ; la malaria la fait abandonner. — *Isola*, petit village où se trouvent les ruines de Veies (Veii), ville étrusque célèbre par ses luttes contre Rome et située à quelques kilom. au Nord de cette ville. — *Palazzuolo*, près d'Albano et à l'Est du lac, occupe l'emplacement d'Albe (Alba Longa). — *Tivoli* (Tibur), petite ville de 7,000 hab., sur le Teverone (Anio) qui y forme de pittoresques cascades. Horace y avait sa villa. On y admire de belles ruines, entre autres celles de la villa d'Adrien.

Les autres lieux remarquables de la province sont : *Porto-d'Anzio* (Antium). — *Bracciano*, sur le lac de ce nom. — *Palestrina* (Prenesta), petite ville de 5,000 hab. — *Subiaco*, petite ville de 6,000 hab., où se trouvent les ruines du palais de Néron.

Légation de Viterbe. — Le ch.-lieu est *Viterbe* (Viterbo), ville de 14,000 hab., au pied du mont Cimino. — *Bolsena* (Vulsinii), petite ville de 1,800 hab. et d'origine étrusque ; elle est située sur le lac de son nom. — *Civita-Castellana* (Falerium Vetus), petite ville de 4,000 hab. Les Français y battirent les Napolitains le 4 décembre 1798. — *Montefiascone*, petite ville de 6,000 hab., où l'on fait le commerce de bons vins muscats. — *Sutri* (Sutrium), ancienne ville étrusque, où l'on voit les ruines d'un amphithéâtre.

Légation de Civita-Vecchia. — Le ch.-lieu est *Civita-Vecchia* (Centum Cellæ), ville maritime de 10,000 hab., place forte importante et port assez commerçant. — *Cervetri*, village sur les ruines de Cœre, ancienne ville étrusque. — *Corneto* (Tarquinii), petite ville près de l'embouchure de la Marta dans la mer Tyrrhénienne.

Légation de Velletri. — Le ch.-lieu est *Velletri* (Velitræ), ville de 12,000 hab.; patrie d'Auguste. — *Terracine* (Anxur), petite ville maritime de 5,000 hab., située dans un pays malsain ; c'était une ville importante au temps des Romains.

Légation de Frosinone. — Le ch.-lieu est *Frosinone*, 8,000 hab. — *Alatri* (Alatrium), 10,000 hab. — *Anagni* (Anagnia), petite ville de 6,000 hab., ancienne capitale des Herniques. Boniface VIII y fut fait prisonnier par Sciarra Colonna et Nogaret en 1303.

[1] Tableaux, tables, guéridons, mosaïque en miniature, bijoux en mosaïque.

III. RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN.

La capitale de ce petit état, qui existe depuis quatorze siècles, est *Saint-Marin* (San-Marino), petite ville située sur une colline.

La république de Saint-Marin renferme 8,000 hab. et compte 69 kilom. carrés de superficie. Elle est administrée par deux capitaines, élus pour six ans par un grand conseil de 60 membres, nommés eux-mêmes par l'assemblée du peuple, et par un conseil des Douze, tirés du grand conseil. — La force militaire compte environ 1,200 hommes.

IV. CORSE ET MALTE.

Deux îles de la région italienne appartiennent à des puissances étrangères ; l'une est la *Corse*[1], qui est à la France depuis 1768 ; l'autre est Malte, dont les Anglais se sont emparés en 1800[2].

Malte (Malta) a pour capitale *la Valette* (Citta-Valetta), ville maritime et commerçante de 60,000 hab., sur la côte orientale de l'île; elle possède deux ports excellents et un arsenal. C'est une place très-forte qui sert de station et d'appui à la flotte anglaise dans la Méditerranée.

L'île de Malte compte 120,000 hab. ; elle a seulement 270 kilom. carrés de superficie; elle est très-bien cultivée et produit d'excellentes oranges[3]. — L'île de *Gozzo* (30,000 hab.) et l'îlot de *Comino* appartiennent aussi aux Anglais.

Malte fut cédée par Charles-Quint, en 1525, aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem chassés de Rhodes. Ils en demeurèrent les maîtres jusqu'en 1798, que la France s'empara de la Valette; les Anglais devinrent les maîtres de l'île à leur tour, en 1800, et firent reconnaître leur domination par l'Europe, en 1815.

§ 2. Géographie historique[4].

Italie septentrionale.

L'Italie septentrionale, au temps de la domination des Romains, portait le nom de Gaule Cisalpine et était divisée en quatre provinces :

Ligurie[5], ville principale, Gênes (Genua);
Gaule Transpadane[6], ville principale, Milan (Mediolanum);
Gaule Cispadane[7], ville principale, Ravenne (Ravenna);
Vénétie[8] divisée en { Vénétie, ville principale, Padoue (Patavium);
Carnie, — Aquilée (Aquileia);
Istrie, — Trieste (Tergeste).

Au Moyen Age, les Hérules, les Ostrogoths, les Grecs, les Lombards et les Franks la possédèrent successivement. Un instant indépendante après la chute de l'empire de Charlemagne, en 888, l'Italie du Nord retomba bientôt sous le joug des empereurs d'Allemagne; puis, les républiques lombardes se formèrent à leur tour, et enfin disparurent, remplacées par un grand nombre de petits états féodaux, tels que la Savoie, le Montferrat, Gênes, les duchés de Milan et de Mantoue, Venise, les duchés de Parme, de Plaisance, de Modène, de Ferrare, etc. Au seizième siècle, après les guerres d'Italie, le nord de la Péninsule se constitua pour deux siècles, et sa géographie ne subit pas de notables changements jusqu'à l'époque

[1] Voy. pages 290-291.

[2] Malte donne à l'Angleterre une position maritime de premier ordre dans la Méditerranée et lui permet d'y contre-balancer la puissance de la France. Lord Lyndhurst, parlant à la Chambre des Lords, en 1859, du projet de Napoléon Ier de convertir la Méditerranée en un lac français, déclarait qu'il fallait au contraire qu'elle appartînt à l'Angleterre. « Permettez-moi de vous le dire, ajouta-t-il, la France une fois maîtresse de la Méditerranée, quelle est l'inévitable conséquence de cette suprématie? Elle pourra à sa volonté, et à tout moment, prendre notre flotte de la Manche en flanc. Elle pourra traverser l'Océan, s'emparer une à une de nos colonies, balayer les mers de nos navires et anéantir la fortune de l'Angleterre. Il est donc nécessaire, non-seulement d'avoir une flotte puissante dans la Manche, mais une flotte capable de nous mettre complétement à même de dominer dans la Méditerranée. Si jamais nous étions chassés de cette mer, quelle serait notre situation à l'égard de l'Inde? Nous ne pourrions communiquer avec cette colonie que par le cap de Bonne-Espérance, tandis que la France le pourrait par une voie directe et facile au moyen de l'Égypte et de la mer Rouge. Quel serait le résultat de cet état de choses? C'est ce que je laisse à Vos Seigneuries à se figurer. »

[3] L'eau de fleur d'orange de Malte est renommée.

[4] Voy. les diverses cartes historiques de l'Italie qui se trouvent dans notre Atlas.

[5] La Ligurie forme à peu près les provinces actuelles de Coni, Alexandrie, Port-Maurice et Gênes, et le Sud de la province de Pavie.

[6] La Gaule Transpadane forme les provinces actuelles de la Lombardie, de Mantoue, de Turin et de Novare, et le Nord de la province de Pavie.

[7] C'est l'Emilie actuelle, moins la province de Forli.

[8] C'est la Vénétie et l'Istrie d'aujourd'hui.

de la révolution française. Du seizième au dix-huitième siècle, on trouve comme principaux états :

1° Le *duché de Savoie*, devenu en 1720 le *royaume de Sardaigne* et comprenant : la Savoie, le comté de Nice [1], le Piémont, le marquisat de Suze, les Quatre-Vallées [2], le duché d'Aoste, la seigneurie de Verceil, la seigneurie d'Ivrée ou Canavèse, le marquisat de Saluces, le comté d'Asti ou Astesan, le Montferrat, les Langhes ou fiefs impériaux, la principauté d'Oneille et diverses parties du Milanais, acquises au dix-huitième siècle, savoir : la vallée de la Sesia, le Novarèse, le Vigévanasque, la Lomelline, la province d'Alexandrie, le Tortonèse et la partie méridionale du Pavésan.

2° La *république de Gênes*, établie sur toute la côte du golfe de ce nom et possédant l'île de Corse, cédée à la France en 1768.

3° Le *duché de Milan* ou Milanais, qui après avoir été enlevé à la maison de Sforce par la France, en 1499, tomba sous la domination de l'Espagne en 1525; en 1713, les traités d'Utrecht le donnèrent à l'Autriche, qui le conserva jusqu'à la paix de Campo-Formio, en 1797. — Le Milanais se composait : du Milanais proprement dit, du comté d'Anghiera, du Comasque, du Pavésan, du Lodésan et du Crémonèse. On en avait détaché : la Valteline et les comtés de Bormio et de Chiavenna, cédés aux Grisons, au commencement du seizième siècle; — le bailliage de Bellinzona, cédé aux Suisses au quinzième siècle; — les bailliages de Locarno, de Lugano et de Maggia, cédés aux Suisses, en 1512; — le Bergamasque, le Brescian et le Crémasque, conquis par les Vénitiens au quinzième siècle; — et les provinces cédées à la Savoie au dix-huitième siècle, que l'on a indiquées précédemment.

4° Le *duché de Mantoue*, composé du Mantouan et gouverné par des ducs indépendants jusqu'en 1707 que l'empereur Léopold le confisqua. Le Mantouan resta sous la domination de l'Autriche jusqu'à la paix de Campo-Formio, en 1797.

5° Le *duché de Guastalla*, qui appartenait à une branche de la maison de Gonzague; l'Empereur s'en empara, en 1746, à l'extinction de cette maison, et le céda, en 1748, à don Philippe, duc de Parme.

6° La *république de Venise*, comprenant : Venise et le Dogado (duché), l'Istrie vénitienne [1], le Frioul, la Marche trévisane (Trévisan, Feltrin, Bellunèse et Cadorin), le Vicentin, le Padouan, la Polésine, le Véronèse et les trois provinces milanaises : Bergamasque, Brescian et Crémasque.

7° Les *duchés de Parme et de Guastalla*, comprenant : le Parmesan, le Plaisantin, le Palavicin et les duchés de Guastalla et de Sabionetto. Le duché de Parme appartint aux Farnèse, de 1545 jusqu'en 1731; à don Carlos, infant d'Espagne, leur héritier par sa mère, de 1731 à 1735; à l'Autriche, de 1735 à 1748; à don Philippe, infant d'Espagne, et à ses successeurs, de 1748 à 1797.

8° Le *duché de Modène*, comprenant : les duchés de Modène et de Reggio, les principautés de Corregio et de Carpi, le duché de la Mirandole (indépendant jusqu'en 1711, confisqué par l'Empereur en cette année et vendu au duc de Modène) et le duché de Massa, que les ducs de Modène acquirent en 1740.

9° La *Romagne*, le *Ferrarais* et le *Bolognèse*, possessions de l'Église. La Romagne, ancien Exarchat de Ravenne, avait été donnée au saint-siége par Pépin en 754. — Le Bolognèse ou province de Bologne, qui avait formé une république importante au douzième et au treizième siècles, avait été acquis par la papauté, dès 1278. — Le Ferrarais composait le territoire du duché de Ferrare, d'abord vassal du saint-siége et réuni aux possessions de l'Église, en 1597.

Les guerres et les conquêtes des Français pendant la Révolution et l'Empire changèrent complétement ces divisions géographiques.

En 1796, après la bataille de Lodi, le général Bonaparte créa les deux républiques Cispadane et Transpadane, qui devinrent en 1797 la république Cisalpine; en 1797, la république de Gênes devint la république Ligurienne, et la république de Venise fut détruite et cédée à l'Autriche. Puis, en 1805, toutes ces contrées étaient réunies à l'Empire, ainsi que le Piémont, qui était annexé depuis 1800.

1° La *république Cispadane* fut composée des duchés de Parme et de Modène. — La *république Transpadane* fut formée du Milanais, du Mantouan et des provinces vénitiennes de Bergame, Brescia et Crema. Ces deux répu-

[1] Le comté de Nice faisait partie de l'ancienne Provence; il se révolta contre les comtes de Provence et se donna à la Savoie, en 1388.

[2] Les quatre vallées de Pragelas, d'Oulx, de Césanne et de Bardonèche, dans la vallée supérieure de la Doria Riparia, furent cédées à la Savoie, en 1713, par la France, en échange de la vallée de Barcelonnette, qui faisait partie du comté de Nice.

[1] Le littoral de l'Istrie était à Venise; l'intérieur du pays, la Karstie, était à l'Autriche depuis le seizième siècle.

bliques durèrent à peine un an; en 1797, le général Bonaparte les réunit et en forma la *république Cisalpine*, à laquelle il ajouta la Romagne, le Bolognèse et le Ferrarais enlevés au saint-siége par le traité de Tolentino (1797). La république Cisalpine fut reconnue par l'Autriche, à la paix de Campo-Formio; mais dès l'année 1799, la guerre ayant recommencé, les Austro-Russes défirent l'armée française et détruisirent la république Cisalpine. Le premier Consul la rétablit en 1800, après la victoire de Marengo, et elle prit en 1802 (26 janvier) le nom de *république Italienne*. Sa capitale était Milan, et elle se composait du Milanais, des quatre provinces vénitiennes du Bergamasque, du Brescian, du Crémasque et de la Polésine, du Mantouan, du pays entre Tésin et Sesia enlevé au Piémont, de la Valteline cédée par les Grisons en 1797, des trois provinces pontificales de Bologne, de Ferrare et de Ravenne, et du duché de Modène.

En 1805, la république Italienne devint le *royaume d'Italie*, dont l'empereur Napoléon fut le roi. On y ajouta successivement : le pays Vénitien, enlevé à l'Autriche, en 1805, par la paix de Presbourg, les provinces d'Urbin, d'Ancône, de Macerata et de Camerino, enlevées au Pape en 1808, et le Tyrol italien ou Trentin, enlevé à la Bavière en 1810.

Le royaume d'Italie était divisé en 24 départements, savoir :

ANCIENNES PROVINCES.	DÉPARTEMENTS.	CHEFS-LIEUX.
Milanais	de l'Olona	Milan,
	du Haut-Pô	Crémone,
	du Lario	Côme,
Valteline	de l'Adda	Sondrio,
Bergamasque	du Serio	Bergame,
Brescian	de la Mella	Brescia,
Mantouan	du Mincio	Mantoue,
Pays entre Tésin et Sesia	de l'Agogna	Novare,
Duché de Modène	du Crostolo	Reggio,
	du Panaro	Modène,
Ferrarais et Polésine	du Bas-Pô	Ferrare,
Bolognèse	du Reno	Bologne,
Romagne	du Rubicon [1]	Forli,
Pays Vénitien	de l'Adriatique	Venise,
	de la Brenta	Padoue,
	du Bacchiglione	Vicence,
	de la Piave	Bellune,
	du Passeriano	Udine,
	du Tagliamento	Trévise,
	de l'Adige	Vérone,
Duché d'Urbin et Marche d'Ancône	du Metauro	Ancône,
	du Musone	Macerata,
	du Tronto	Fermo,
Trentin ou Tyrol italien	du Haut-Adige	Trente.

Le royaume d'Italie dura jusqu'à la chute de Napoléon, en 1814.

2. Le *royaume de Sardaigne*, conquis et incorporé à la France en 1800, fut partagé en 5 départements [2], savoir :

De la Doria, ch.-lieu Ivrée,
De la Sesia, ch.-lieu Verceil,
Du Pô, ch.-lieu Turin,
De Marengo, ch.-lieu Alexandrie,
De la Stura, ch.-lieu Coni.

L'île de Sardaigne resta aux rois de Sardaigne, qui ne recouvrèrent leurs états de terre ferme qu'en 1814.

3. La *république Ligurienne*, incorporée à l'empire français en 1805, forma les 3 départements :

De Montenotte, ch.-lieu Savone,
De Gênes, ch.-lieu Gênes,
Des Apennins, ch.-lieu Chiavari.

4. Le *duché de Parme*, occupé par les troupes françaises en 1802, fut réuni à la France et forma le département du *Taro*, ch.-lieu Parme.

Les traités de 1815 détruisirent complétement cette organisation et divisèrent l'Italie septentrionale ainsi qu'il suit :

[1] Ces 13 départements formaient la république Italienne.

[2] La Savoie et le comté de Nice étaient réunis à la France depuis 1796, date du traité de Paris.

Le *royaume de Sardaigne* fut rétabli ; on lui rendit tout ce qu'il possédait avant 1789, y compris la Savoie et le comté de Nice qu'on reprit à la France, et on lui donna le territoire de la république de Gênes.

Le *royaume Lombard-Vénitien*, composé du Milanais, de la Valteline, du Mantouan et de la Vénétie, fut donné à l'Autriche, dont la domination et l'influence se trouvèrent ainsi établies en Italie.

Les *duchés de Parme et de Guastalla* furent rétablis et donnés à l'impératrice Marie-Louise[1].

Le *duché de Modène* était également rétabli et rendu à ses anciens possesseurs.

La *Romagne, Bologne et Ferrare* furent rendus au Pape, auquel on restitua dans l'Italie centrale toutes ses anciennes possessions.

Italie centrale.

L'Italie centrale, au temps des Romains, se divisait en 6 provinces :

L'*Étrurie*, comprenant :	la Toscane, les provinces romaines de Viterbe et de Civita-Vecchia, et la partie septentrionale de la prov. de Rome jusqu'au Tibre;
L'*Ombrie*, comprenant :	l'Ombrie;
Le *Picenum*, comprenant :	les Marches; la province de Forli, dans l'Émilie;
Le *Latium*, comprenant :	la province de Rome, au Sud du Tibre; les provinces romaines de Velletri et de Frosinone; la partie Sud de l'Ombrie (Sabine);
Le *Samnium*, La *Campanie*,	dont on parlera plus loin.

Au Moyen Age, les Hérules, les Goths, les Grecs, les Lombards, les Franks et les empereurs d'Allemagne possédèrent successivement le centre de l'Italie en même temps que le Nord de la péninsule. Pendant l'époque féodale, l'Italie centrale se morcela en un assez grand nombre de petits états, dont les plus importants furent l'état Pontifical et les républiques de Lucques, Florence, Pise, Sienne et Arezzo.

Au seizième siècle, le centre de l'Italie, comme le Nord, se constitua pour deux siècles ; Florence, sous les Médicis, devint la capitale de la Toscane, à laquelle furent réunies les républiques de Pise et de Sienne. L'état Pontifical absorba complétement les petits fiefs qui existaient dans son intérieur (duchés d'Urbin, de Pérouse, de Spoléte, etc.). Lucques conserva son indépendance.

États de l'Église. — Les États de l'Église étaient composés : 1° de la *Campagne de Rome* et de la *Sabine*, qui formaient le duché de Rome, lorsque les papes se rendirent indépendants de la domination des empereurs grecs, en 728, et commencèrent à devenir des princes temporels en gouvernant ces deux provinces; — 2° du *patrimoine de Saint-Pierre* et de l'*Orviétan*, donnés à Grégoire VII, en 1077, par la comtesse de Toscane, Mathilde ; — 3° *du duché de Castro*[1], acquis en 1640 par la papauté ; — 4° *du Pérugin* et du *duché de Spoléte* ou *Ombrie*, donnés à la papauté par Charlemagne en 774[2] ; — 5° de la *Marche d'Ancône*, acquise en 1198 et définitivement en 1532[3]; — 6° du *duché d'Urbin* (Pentapole des Grecs), donné par Pépin en 754, devenu au treizième siècle une principauté féodale indépendante du Saint-Siége, et réuni définitivement en 1626; — 7° de la *Romagne* (Exarchat de Ravenne), donné également par Pépin en 754; — 8° du *duché de Ferrare*, réuni en 1597; — 9° du *Bolognèse*, réuni d'abord en 1278 et définitivement en 1513; — 10° de la *principauté de Bénévent*, dans le royaume de Naples, donnée en 1055 par l'empereur Henri III.

Toscane. — Le grand-duché de Toscane se composait de la république de Florence, qui soumit successivement à sa domination les républiques de Volterra (1361), de Pise (1406), d'Arezzo et de Sienne (1558).

Le territoire de la Toscane renfermait aussi deux petites principautés : 1° les *Présides de Toscane* (stato delli Presidii) ou *principauté d'Orbitello*, formés d'un petit territoire sur le littoral et de l'île de Giglio, qui appartenaient à la république de Sienne. Quand les Espagnols vendirent Sienne au grand-duc de Toscane, Cosme Ier, en 1558, ils gardèrent cette principauté qui fut réunie au royaume de Naples

[1] Après la mort de Marie-Louise (1847) le duché de Parme passa au duc de Lucques, dont le duché fut réuni à la Toscane; et pour indiquer ici tous les changements de territoire opérés de 1815 à 1859, nous ajouterons que *Pontremoli* fut cédé en 1848 par la Toscane au duché de Parme, et qu'en même temps le duc de Parme cédait Guastalla au duché de Modène.

[1] Castro est un village situé à 35 kilom. au N.-O. de Viterbe; c'était autrefois une ville épiscopale. Le duché de Castro forme la partie occidentale de la province de Viterbe.

[2] Les provinces qui suivent sont situées et ont été décrites dans l'Italie septentrionale. Voy. p. 625.

[3] Les provinces des États de l'Église, s'affranchirent de l'autorité de Rome pendant le grand schisme; mais la papauté y rétablit sa domination au seizième siècle.

et qui passa à l'Autriche, en 1713, avec toutes les autres possessions de l'Espagne en Italie. — 2° la *principauté de Piombino*, formée d'un petit territoire sur le littoral et de l'île d'Elbe. Après avoir appartenu à la république de Pise, Piombino devint une principauté indépendante, qui tomba au pouvoir de l'Espagne en 1631 ; elle fut également réunie au royaume de Naples.

Lucques. — La république de Lucques, fondée au quatorzième siècle, conserva son indépendance, malgré les efforts des Médicis.

Les guerres de la Révolution et de l'Empire changèrent complétement la géographie de l'Italie centrale.

Les *États de l'Église*, diminués de la Romagne, de Ferrare et de Bologne depuis la paix de Tolentino, en 1797, devinrent en 1798 la *république Romaine*, qui fut détruite en 1801 ; le territoire qui la composait fut rendu au Pape, qui le conserva jusqu'en 1808. A cette époque, l'empereur Napoléon enleva au saint-siége le duché d'Urbin et la Marche d'Ancône, qui furent réunis au royaume d'Italie ; puis, le 17 mai 1809, il annexa à l'empire français le reste des états Pontificaux, dont il forma deux départements :

Le département de Trasimène, ch.-lieu Spolète, composé du duché de Spolète, du Pérugin et de l'Orviétan ;
Le département de Rome, ch.-lieu Rome, composé de la campagne de Rome, de la Sabine, du patrimoine de Saint-Pierre et du duché de Castro.

En 1815, la papauté rentra en possession de tous ses états.

La *Toscane* devint en 1801, en vertu du traité de Lunéville, le royaume d'Etrurie, qui fut donné à un Bourbon de Parme ; en 1807, ce royaume fut réuni à l'Empire et forma, jusqu'en 1814, les 3 départements de :

L'*Arno*, ch.-lieu Florence,
La *Méditerranée*, ch.-lieu Livourne,
L'*Ombrone*, ch.-lieu Sienne.

En 1815, le grand-duché de Toscane fut rétabli et rendu à ses anciens possesseurs.

Lucques, en 1805, devint une principauté qui fut donnée, ainsi que l'ancienne principauté de Piombino (moins l'île d'Elbe), à une sœur de l'Empereur. En 1814, le duché de Lucques fut gouverné par une branche des Bourbons d'Espagne, qui l'a possédé jusqu'au 11 octobre 1847 ; à cette époque, le duché de Lucques fut réuni à la Toscane, en vertu du traité de Paris, du 10 juin 1817, et le duc de Lucques devint duc de Parme.

La *principauté de Piombino* fut cédée à la France en 1801 et donnée à la princesse de Lucques, en 1805, comme on vient de le dire. En 1814, elle fut réunie au grand-duché de Toscane, ainsi que les Présides, qui avaient été annexés au département de l'Ombrone pendant la domination française en Toscane.

Italie méridionale.

L'Italie méridionale, colonisée par les Grecs, s'appelait la Grande-Grèce et était divisée en 5 provinces :

La *Sicile*,
Le *Brutium* (Calabre),
L'*Apulie* [1] (Capitanate et Terre de Bari),
La *Messapie* (Terre d'Otrante),
La *Lucanie* (Principauté citérieure et Basilicate).

Ces provinces ont formé le royaume des Deux-Siciles avec deux provinces de l'ancienne Italie centrale :

Le *Samnium* (Abruzzes, Sannio, Principauté ultérieure, Bénévent),
La *Campanie* (Terre de Labour et province de Naples).

La Grande-Grèce, qui renfermait plusieurs républiques importantes [2], fut soumise aux Romains après la défaite des Sammites et de Pyrrhus, et la Sicile après la défaite des Carthaginois. La domination romaine fut remplacée plus tard par celle des Hérules, des Goths, des Grecs et des Lombards.

Les Lombards formèrent de l'Italie méridionale et de la Campanie le duché de Bénévent, qui résista à la conquête des Franks ; les Grecs conservèrent la Pouille et la Calabre ; et les Sarrasins, au neuvième siècle, s'emparèrent de la Sicile. Au dixième siècle, le duché de Bénévent se partagea en plusieurs principautés : duché de Bénévent, principauté de Capoue, duché de Gaëte, duché de Naples, principauté de Salerne et duché d'Amalfi. Tel était l'état de l'Italie méridionale, lorsque les Normands en firent la conquête au onzième siècle ; ils s'emparèrent du duché de Bénévent et de toutes les principautés qui s'en étaient détachées, de la Pouille et de la Calabre, des Abruzzes, du Sannio ou comté de Molise et de la Sicile, et fondèrent les deux comtés de Pouille et de Sicile, qui furent réunis, en 1130, et s'appelèrent le royaume des Deux-Siciles.

Le royaume des Deux-Siciles, constitué au

[1] La Pouille du Moyen Age.
[2] Syracuse, Agrigente, Rhegium, Locres, Sybaris, Crotone, Tarente, Héraclée, etc.

douzième siècle par les Normands, entraîna dès lors avec lui les deux provinces de l'ancienne Italie centrale, le Samnium et la Campanie. Ce royaume changea sans cesse de maîtres et passa aux Allemands en 1194, à Charles d'Anjou en 1266, à l'Aragon (la Sicile en 1282, le royaume de Naples en 1442), à l'Autriche en 1713 et aux Bourbons d'Espagne en 1735. Transformé par les Français en *république Parthénopéenne*, le 23 janvier 1799, le royaume de Naples fut repris le 15 mai de la même année par les Bourbons, qui en restèrent les maîtres jusqu'en 1806. Il fut donné par l'empereur Napoléon, en 1806, à son frère Joseph, et en 1808 à Murat. Les Bourbons le reprirent en 1814 et l'ont conservé jusqu'en 1860.

Malte. L'île de Malte faisait partie du royaume des Deux-Siciles, lorsque Charles-Quint l'en détacha et la donna, en 1530, aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui furent dès lors connus sous le nom de chevaliers de Malte. L'ordre se composait de 2,000 chevaliers; il était gouverné par un grand maître et se divisait en 8 langues ou nations, qui étaient les langues de Provence, d'Auvergne, de France, d'Italie, d'Aragon, de Castille, d'Allemagne et d'Angleterre.

§ 3. Statistique.

1. Superficie et population.

La superficie de la région italienne est de 311,000 kilom. carrés, et sa population de 27 millions d'habitants répartis ainsi qu'il suit :

		SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Italie indépendante.	royaume d'Italie.	257,376	21,920,269
	États de l'Église.	11,880	692,106
	république de Saint-Marin.	69	8,000
		269,325	22,620,375
Italie autrichienne.	Vénétie et Mantouan. . . .	25,086	2,446,056
	Tyrol italien.	4,500	340,000
Total.		298,911	25,406,431

A ces chiffres il faut ajouter, pour avoir le total de la superficie et de la population de la région italienne, les chiffres suivants :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Canton du Tésin.	3,037	118,000
Ile de Corse.	8,747	253,000
Malte et Gozzo.	300	150,000
Total.	12,084	521,000

Les parties les plus peuplées de l'Italie sont : la Lombardie (180 hab. par kilom. carré), le Piémont, la Vénétie, la Romagne, les Marches, la province de Modène, la Toscane septentrionale, la Terre de Labour, la province de Naples et les Principautés. — Les parties les moins peuplées sont : la Sicile méridionale et centrale, la Capitanate, la campagne de Rome et le patrimoine de Saint-Pierre, la Toscane méridionale et la Sardaigne.

2. Religion et diocèses.

Le catholicisme est la religion de l'Italie.

TABLEAU DES 45 ARCHEVÊCHÉS DE L'ITALIE.

Piémont et Sardaigne. — Cagliari, Gênes, Oristano, Sassari, Turin, Verceil.

Lombardie. — Milan.

Emilie. — Bologne, Ferrare, Modène, Ravenne.

Toscane.— Florence, Lucques, Pise, Sienne.
Ombrie. — Spolète.
Marches. — Camerino, Fermo, Urbin.
Provinces Napolitaines. — Acerenza et Matera, Amalfi, Bari, Bénévent, Brindes, Capoue, Chieti, Conza, Cosensa, Gaëte, Lanciano, Manfredonia, Naples, Otrante, Reggio, Rossano, Salerne, Santa-Severina, Sorrente, Tarente, Trani.
Sicile. — Catane, Messine, Montréal, Palerme et Syracuse.

TABLEAU DES 202 ÉVÊCHÉS DE L'ITALIE [1].

Piémont et Sardaigne. — Acqui, Alba-Pompea, Albenga, Ales et Terralba, Alexandrie, Alghero, Aoste, Asti, Biella, Bobbio, Casal, Coni, Fossano, Galtelli-Nuoro, Iglesias, Ivrée, Luni-Sarzana et Brugnato, Mondovi, Novare, Ogliastra, Pavie, Pignerol, Savone et Noli, Saluces, Suze, Tortone, Vintimille, Vigevano.
Lombardie. — Bergame, Brescia, Côme, Crema, Crémone, Lodi.
Emilie. — Bertinoro, Borgo-San-Donnino, Carpi, Cervia, Cesena, Comacchio, Faenza, Forli, Guastalla, Imola, Massa, Parme, Plaisance, Reggio, Rimini.
Toscane. — Arezzo, Borgo-San-Sepolcro, Chiusi et Pienza, Colle, Cortone, Fiesole, Grosseto, Livourne, Massa-Maritima et Populonia, San-Miniato, Modigliana, Montalcino, Montepulciano, Pescia, Pistoie et Prato, Pontremoli, Sovana et Pitigliano, Volterra.
Ombrie. — Acquapendente, Amelia, Assise, Citta di Castello, Citta della Pieve, Fabriano et Matelica, Foligno, Gubbio, Narni, Nocera, Norcia, Orvieto, Pérouse, Poggio-Mirteto, Rieti, Sabine[2], Terni, Todi.
Marches. — Ancône, San-Angelo et Urbania, Ascoli, Cagli et Pergola, Fano, Fossombrone, Jesi, Loreto et Recanati, Macerata et Tolentino, Montalto, Montefeltro, Osimo et Cingoli, Pesaro, Ripatransone, San-Severino, Sinigaglia.
Provinces Napolitaines. — Acerra, Alife, Andria, San-Angelo de' Lombardi et Bisaccia, Anglona et Tursi, Aquila, Aquino-Pontecorvo et Sora, Ariano, Ascoli et Cérignoles, Avellino, Aversa, Bojano, Bova, Bovino, Cajazzo, Calvi et Teano, Capaccio, Cariati, Caserta-Vecchia, Cassano, Castellamare, Castellaneta, Catanzaro, Cava et Sarno, Cerreto ou Telese, Conversano, Cotrone, Diano, Foggia, Gallipoli, Gerace, Gravina et Montepeloso, Ischia, Isernia et Venafro, Lacedonia, Larino, Lecce, Lucera, San-Marco et Bisignano, Marsi, Marsico-Nuovo et Potenza, Melfi et Rapolla, Mileto, Molfetta-Giovenazzo et Terlizzi, Monopoli, Muro, Nardo, Nicastro, Nicotera et Tropea, Nocera de' Pagani, Nola, Nusco, Oppido, Oria ou Uritana, Penne et Atri, Policastro, Pouzzoles, Ruvo et Bitonto, Sessa, San-Severo, Squillace, Teramo, Termoli, Tricarico, Trivento, Troja, Ugento, Valva et Sulmona, Venosa.
Sicile.— Acireale, Caltagirone, Caltanisetta, Cefalu, Girgenti, Lipari, Mazzara, Nicosia, Noto, Patti, Piazza, Trapani.
États de l'Église. — Alatri, Albano, Anagni, Bagnorea, Civita-Castellana, Civita-Orte et Gallese, Corneto et Civita-Vecchia, Ferentino, Frascati, Monteflascone, Ostia et Velletri, Palestrina, Porto et Santa-Rufina, Segni, Sutri et Nepi, Terracine-Piperno et Sezze, Tivoli, Veroli, Viterbe et Toscanella.
Malte. — Malte.

[1] Pour les évêchés de la Vénétie, Voy. p. 471.
[2] Le siége est à Magliano.

3. Gouvernement.

1. Le gouvernement du royaume d'Italie est une monarchie constitutionnelle.

2. Le Pape est le souverain des États de l'Église et en même temps le chef spirituel de la chrétienté, dont Rome est la métropole. — La papauté est élective ; le Pape est élu par les cardinaux. On compte environ 70 cardinaux, qui forment le Sacré-Collége, divisé en plusieurs congrégations, dans lesquelles se traitent, sous la suprême autorité du Pape, toutes les affaires relatives au gouvernement de l'Église catholique.

4. Armée.

1. Le royaume d'Italie a une armée de 250,000 hommes, qui peut être portée, en cas de guerre, à 450,000 hommes répartis en :

80 régiments d'infanterie,
6 — de bersaglieri,
19 — de cavalerie,
8 — d'artillerie,
1 — de pontonniers,
2 — du génie,
3 — du train,
14 légions de carabiniers[1],
1 corps de troupes d'administration.

A ces forces régulières il convient d'ajouter 220 bataillons de gardes nationaux que l'on pourrait mobiliser et employer en temps de guerre.

2. Le Pape dispose de forces militaires s'élevant à environ 10,000 hommes.

[1] Gendarmerie.

5. Marine.

Le royaume d'Italie possède une flotte composée de 106 bâtiments, savoir :

24 bâtiments cuirassés (16 frégates, 8 chaloupes-canonnières),
36 bâtiments à hélice (1 vaisseau, 16 frégates, 19 chaloupes-canonnières et transports,
34 bâtiments à aubes (corvettes et avisos),
12 bâtiments à voiles (frégates et bricks).

Le personnel de la marine se compose de 15,000 officiers et matelots, et de deux régiments d'infanterie de marine dont l'effectif est d'environ 7,000 hommes.

6. Finances.

1. Les revenus du royaume d'Italie sont d'environ 700 millions de fr.; mais ses dépenses s'élèvent à 900 millions. — La dette est d'environ 4 milliards et demi de francs.

2. Les revenus des États de l'Église sont d'environ 50 à 60 millions de fr.; — la dette s'élève à 500 millions de francs.

7. Chemins de fer.

Il y a dans l'Italie septentrionale un réseau de chemins de fer qui a ses centres à Turin, à Alexandrie et à Milan, et qui se compose :

Du chemin de Turin à Suze, et de là à Chambéry et Lyon, par le Mont-Cenis;

Du chemin de Turin à Coni;

Du chemin de Turin à Gênes, par Alexandrie, avec embranchement d'Alexandrie à Acqui;

Du chemin de Turin à Vérone, par Chivasso, Verceil, Novare, Milan, Treviglio, Bergame, Brescia et Peschiera. Plusieurs embranchements se détachent de cette ligne et se dirigent sur Ivrée, Casal et Valenza, Arona, Côme, Pavie, Plaisance et Crema;

Du chemin d'Alexandrie à Pavie, par Valenza;

Du chemin de Turin à Otrante. Cette ligne commence à Alexandrie et passe par Tortone, Voghera, Plaisance, Parme, Modène, Bologne, Imola, Faenza et Forli; de là elle suit le littoral de la mer Adriatique, en passant par Rimini, Pesaro, Fano, Ancône, Pescara, Foggia, Bari, Brindisi et Lecce, avec un embranchement de Bari à Tarente; la ligne doit se continuer de Tarente à Reggio dans la Calabre.

Les lignes qui existent sur le versant tyrrhénien sont :

Le chemin de la Spezzia à Pise;

Le chemin de Pise à Florence, par Empoli, avec embranchement d'Empoli à Orvieto;

Le chemin de Florence à Rome, par Empoli, Sienne et Orvieto (non terminé);

Le chemin de Florence à Rome, par Arezzo, Cortone et Foligno (non terminé);

Le chemin de Rome à Civita-Vecchia;

Le chemin de Rome à Naples, par Velletri, Frosinone, Ceprano et San-Germano[1].

L'Italie péninsulaire est traversée par cinq lignes qui sont :

Le chemin de Livourne à Bologne, par Pise, Lucques et Pistoie;

Le chemin de Rome à Ancône, par Spolète et Foligno;

Le chemin de Ceprano à Pescara;

Le chemin de Naples à Foggia, par Bénévent;

Le chemin de Naples à l'embouchure du Basente, dans le golfe de Tarente, se joignant au chemin de Tarente à Reggio.

Le réseau italien se joindra au réseau français : 1° par le mont Cenis; 2° par la Corniche, entre Nice et Gênes. — Il doit se joindre au réseau suisse par le Saint-Gothard. — Il se réunit au réseau autrichien : 1° par la ligne de Vérone à Vienne; 2° par la ligne de Vérone à Inspruck, par Trente et le col de Brenner.

[1] Ces divers chemins ne sont que les tronçons encore séparés de la grande ligne qui suivra le littoral de la mer Tyrrhénienne, de Gênes à Naples et à Reggio.

RÉGION ESPAGNOLE [1].

CHAPITRE XXII.

ROYAUMES D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL.

(ESPAÑA ET PORTUGAL)

I. GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

§ 1. **Bornes.** — La région espagnole est une péninsule jointe à l'Europe continentale par l'isthme des Pyrénées. Elle est bornée : au N., par les Pyrénées, qui la séparent de la France, et par le golfe de Gascogne ou de Biscaye ; à l'O., par l'océan Atlantique ; au S., par l'océan Atlantique, la mer de Cadix, le détroit de Gibraltar et la Méditerranée ; à l'E., par la mer Méditerranée.

§ 2. **Littoral.** — La côte septentrionale de la péninsule espagnole, sur le golfe de Biscaye, est généralement abrupte, rocheuse et présente çà et là quelques baies étroites (*rias*), dont le nombre est considérable sur les côtes de la Galice.

Les ports principaux sont : *Fontarabie*, à l'embouchure de la Bidassoa ; *les Passages* ; *Saint-Sébastien* ; *Portugalète*, qui sert de port à Bilbao ; *Santander*, port de commerce assez important sur une baie vaste et sûre ; *Gijon*, le meilleur port de toute la côte et qui possède une belle rade ; puis, après le cap de Peñas, le port de *Navia*. Entre les caps Ortégal et Finistère, la côte est très-découpée ; on y remarque *le Ferrol*, port de guerre très-bien situé ; *la Corogne*, port vaste et sûr, et *Camarinos*, refuge très-utile. Le cap Finistère (*Artabrum promontorium*), est célèbre dans notre histoire maritime par les trois batailles que nos flottes y ont livrées contre les Anglais [1]. Au Sud de ce cap, on trouve plusieurs rias et le port de *Vigo* avec une belle rade.

Entre l'embouchure du Minho et celle de la Guadiana, le littoral est au Portugal. La côte est basse, sablonneuse ou marécageuse et bordée de bas-fonds, entre le Minho et le Mondego ; le principal port est *Porto*, à l'embouchure du Douro ; on rencontre ensuite la grande lagune d'Aveiro, au fond de laquelle est le port d'*Ovar*. Après l'embouchure du Mondego, on arrive à la presqu'île de Peniche, terminée par le cap Carboeira et qui offre une baie favorable à un débarquement, impossible partout ailleurs sur cette côte dangereuse. A peu de distance de Peniche, sont situées les îles Berlingas, îlots stériles, mais importants comme lieu de pêche. Au delà du cap Roca, il faut indiquer l'embouchure du Tage et *Lisbonne*, le cap Espichel et la baie de *Setubal* ; puis on arrive au cap Saint-Vincent (*promontorium Sacrum*). Trois batailles navales ont été aussi livrées en vue de ce cap : la première en 1693 ; Tourville y battit les Anglo-Hollandais ; la seconde en 1797 ; les Anglais y défirent les Espagnols nos alliés ; dans la troisième, en 1833, la flotte de don Miguel fut détruite. Après le cap Saint-Vincent, on trouve : le port de *Sagres*, [illegible] partirent les

[1] Les sources principales sont : Don Sebastian de Miñano, *Dictionnaire géographique et statistique de l'Espagne et du Portugal*, 1826. — Humboldt, *Mémoire sur la forme et le climat du plateau de la péninsule ibérienne*, in Hertha, 1825, [illegible], cahier 1er. — Bory de Saint-Vincent, *Guide du voyageur en Espagne*, 1 vol. in-8°, 1823. — Antillon, *Géographie physique et politique de l'Espagne et du Portugal*, 1 vol. in-8°, 1825. — Germond de Lavigne, *Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Espagne et du Portugal*, 1 vol. in-12, 1850. — *Mémoires du maréchal* Suchet. — Général Foy, *Histoire de la guerre de la Péninsule*. — Berghaus, *Grundriss der Geographie*. — Stielke et Belmas, *Cartes d'Espagne*. — Général Pelet, *Géographie du Portugal*, in *Spectateur militaire*, II, 415.

[1] En 1747, l'amiral Anson battit l'escadre de M. de la Jonquière ; la même année l'amiral Hawke battit l'escadre de M. de l'Étanduère ; enfin, en 1805, une bataille indécise fut livrée entre Villeneuve et l'amiral Calder.

grands navigateurs portugais du quinzième siècle pour aller aux Indes ; le port de *Lagos*, qui a donné son nom à la bataille perdue par M. de la Clue, en 1759, le 19 août, contre l'amiral Boscawen, et le port de *Faro*. L'embouchure de la Guadiana sépare le Portugal de l'Espagne, et le littoral recommence à appartenir à l'Espagne.

Jusque vers Gibraltar, la côte est basse et sablonneuse ; on y remarque : *Huelva*, port de pêche à l'embouchure du rio Tinto ; *Palos*, où s'embarqua Christophe Colomb et qui est aujourd'hui comblé par les alluvions ; *San-Lucar*, à l'embouchure du Guadalquivir ; *Rota*; *Cadix*, le premier port de commerce de l'Espagne, et le cap Trafalgar, tristement célèbre par la défaite de Villeneuve en 1805. Entre les caps Trafalgar et Spartel, à l'Ouest, et les pointes d'Europe et d'Afrique, à l'Est, est compris le détroit de Gibraltar, sur lequel on rencontre *Tarifa*, *Algésiras*, situé sur une grande baie, dans laquelle l'amiral Linois battit, en 1801, une escadre anglaise, et *Gibraltar*, place forte inexpugnable qui est entre les mains des Anglais.

Depuis Gibraltar jusqu'au cap de Palos, la côte de la Méditerranée est généralement formée par de hautes falaises et par des rochers, au milieu desquels on trouve *Malaga*, le second port de commerce de l'Espagne, *Almeria*, situé au fond d'une baie, le cap de Gata, qui s'élève comme une immense muraille formée de roches volcaniques, et *Carthagène*, port de guerre. Au delà du cap de Palos, la côte est le plus souvent plate et sablonneuse. Il faut citer d'abord une grande lagune appelée *Mare menor*, puis le cap de Cerbera et les importantes salines de *Torre-Vieja*. Après l'embouchure de la Segura, on arrive au port d'Alicante, puis au cap Saint-Antoine, à l'Est duquel sont les îles Baléares, dont le port principal est *Port-Mahon*, dans l'île Minorque. Au Nord du cap Saint-Antoine, la côte décrit une courbe rentrante qui forme le golfe de Valence, dans lequel on trouve : l'embouchure du Xucar, une grande lagune appelée l'*Albufera*, l'embouchure du Guadalaviar, *Valence*, le *Grao de Valence*[1] et le *Grao de Murviedro*.

A l'embouchure de l'Ebre, au milieu des sables, est le port des *Alfaques* ; plus loin, on remarque : *Tarragone*, *Barcelone*, le troisième port de commerce de l'Espagne, *Palamos*, enfin le golfe et le port de *Rosas*, où se trouve le seul ancrage de toute la côte pour les grands bâtiments de guerre. Au delà du cap Creux, extrémité orientale des Pyrénées, on arrive au cap ou pointe de Cerbera, qui sépare l'Espagne de la France.

[1] Le *Grao* est une plage peu sûre et envasée, où il n'y a pas de port. (Voy. sur ce nom, p. 131.)

§ 3. **Topographie et orographie.** — La péninsule espagnole est une haute terre montagneuse, dont la forme est celle d'un tronc de pyramide carrée; la partie supérieure est occupée par le plateau central de l'Espagne ou plateau de Castille, et les quatre faces latérales sont représentées par les quatre versants de la péninsule.

Le plateau central, qui est le trait caractéristique de la topographie de la péninsule, est limité : au N., par les monts Cantabres et les monts des Asturies; au S., par la Sierra Morena; à l'E., par les monts Ibériens; à l'O., par des contre-forts des monts Carpétaniens et Lusitaniens. Il renferme le royaume de Léon, la Vieille-Castille, l'Estrémadure espagnole, la Nouvelle-Castille, la Manche, l'Andalousie septentrionale et la partie occidentale du royaume de Murcie. Sa forme est celle d'un quadrilatère irrégulier ; sa superficie est d'environ 200,000 kilomètres carrés[1], et sa hauteur moyenne, de 700 mètres. Il est plus élevé au Nord, dans le Léon et la Vieille-Castille, où il a de 800 à 900 mètres, qu'au Sud, dans la Nouvelle-Castille ; il est incliné de l'Est à l'Ouest, depuis les parameras[2] des monts Ibériens jusqu'au Portugal.

Le plateau de Castille est en général un pays plat et couvert de formations de grès, de gypse, de sel gemme et de calcaire, ce qui explique pourquoi ces hautes plaines sont en général arides, nues, stériles et couvertes de bruyères et de genêts. Les villes et les villages établis au milieu de ces steppes sont situés à de grandes distances les uns des autres; les rivières sont encaissées profondément et coulent souvent dans des ravins difficiles à franchir; les vallées sont cependant les parties du plateau les plus fertiles et les plus peuplées.

Partout, les talus du plateau de Castille sont très-accidentés, remplis de défilés, de précipices et de ravins; mais le talus oriental est le plus élevé et le plus abrupt; du côté du Portugal, il s'abaisse par une pente plus allongée et plus douce. Il est entouré à sa base par des terrasses également fort accidentées et qui sont : au Nord, la terrasse de Galice, la terrasse des Asturies et de la province

[1] C'est-à-dire les deux cinquièmes de la superficie totale de l'Espagne et du Portugal.

[2] On désigne sous ce nom, en Castille, et sous celui de *muela*, en Aragon, des hautes terres calcaires, nues et désertes.

de Santander ; au Nord-Est, la terrasse de la Rioja et de l'Aragon ; à l'Est, la terrasse de Valence et de Murcie ; au Sud, la terrasse d'Andalousie ; à l'Ouest, la terrasse de Portugal.

La configuration de l'Espagne fait comprendre l'isolement des provinces entre elles, leurs prétentions à l'indépendance, leurs luttes et l'avantage que la Castille a trouvé dans sa position pour devenir le centre de la monarchie. La guerre défensive et de chicane trouve dans un pays aussi montueux de grands avantages contre l'assaillant : accidents du sol, ravins, défilés, mauvais chemins ; les armées et les guérillas espagnoles ont su s'en servir de 1808 à 1813, pour conserver l'indépendance de leur pays.

Le système orographique de la péninsule espagnole se compose du *plateau central* que nous venons de décrire, des *Pyrénées*, des *monts Ibériens*, des *monts Carpétaniens*, des *monts Lusitaniens*, de la *Sierra Morena* et de la *Sierra Nevada*.

Pyrénées. — On divise la chaîne des Pyrénées en deux grandes sections :

Les *Pyrénées continentales* ou *Françaises*, entre le cap Creux et le col de Bélate ;
Les *Pyrénées maritimes* ou *Espagnoles*, entre le col de Bélate et le cap Finistère.

Pyrénées continentales. — Les Pyrénées continentales ont été décrites p. 148 ; nous n'avons à ajouter ici que quelques détails relatifs aux contre-forts et aux vallées du versant méridional ou espagnol de cette chaîne. Les principaux contre-forts sont : la chaîne entre Fluvia et Ter ; la chaîne entre Ter et Llobrégat ; la chaîne entre le Llobrégat et le Francoli, d'un côté, et la Sègre et l'Èbre, de l'autre, détachant à l'Est le *Montserrat* (mont scié), groupe de montagnes aiguës, escarpées et séparées les unes des autres par des ravins profonds ; la chaîne entre Sègre et Balire ; la chaîne entre Balire, Sègre et Noguerra-Pallaresa ; la chaîne entre Noguerra-Pallaresa et Noguerra-Ribagorzana ; la chaîne entre Essera et Cinca ; la chaîne entre Cinca et Ara ; la chaîne entre Ara et Gallego ; la chaîne entre Gallego et Aragon ; la chaîne entre Aragon et Arga. Ces contre-forts séparent entre elles les vallées des rivières qui descendent des Pyrénées pour se rendre à la Méditerranée ou dans l'Ebre.

Pyrénées maritimes. — Elles se subdivisent en :

Monts Cantabres, entre le col de Bélate et la source de l'Èbre ;
Monts des Asturies, entre la source de l'Èbre et la source de la Navia ;
Monts de la Galice, entre la source de la Navia et le cap Finistère.

Monts Cantabres. — Les monts Cantabres, compris entre le col de Bélate et la source de l'Ebre, portent les noms de *Sierra d'Aralar*, à l'Est, et de *paramera de Reynosa*, à l'Ouest. Ils sont moins élevés que les Pyrénées, mais très-âpres et coupés par de nombreuses vallées ; leurs sommets ont de 1,500 à 2,000 m., mais beaucoup de cols n'ont que de 5 à 600 m. Ces montagnes forment une partie du talus septentrional du plateau central. Elles tombent brusquement sur le golfe de Biscaye, mais lorsqu'on a gravi jusqu'à leur faîte, on descend à peine, de 80 à 100 m. environ, quand on se dirige au Sud, sur leur versant méridional, parce qu'on trouve aussitôt les hautes plaines du plateau Castillan. Les cols principaux qui traversent ces montagnes sont : le *port* ou *puerto d'Arlaban* ou de *Salinas*, par lequel passe la route de Bayonne à Madrid, le *port d'Orduña* (route de Burgos à Bilbao) et le *port Escudo* (route de Burgos à Santander).

Monts des Asturies. — Les monts des Asturies forment avec les monts Cantabres le talus septentrional du plateau de Castille ; ils se composent d'une série de pics aigus, neigeux, très-pittoresques, boisés, ravinés et très-escarpés. Ils portent les noms de *Sierra de Sejos* (1,754 m.), de *Sierras Albas* (2,144 m.), de *Sierra de Cobadonga*, et, à l'Ouest, de *Peña Marella* (2,885 m.). La Sierra de Cobadonga et ses cavernes sont célèbres dans l'histoire primitive de l'Espagne pour avoir été le théâtre de la lutte de Pélage contre les Arabes et le berceau du royaume des Asturies. Le seul passage praticable qui existe dans les monts des Asturies est le *port de Pajarès*, traversé par la route de Léon à Gijon. Les monts des Asturies détachent à l'Est de la source du Sil un grand contre-fort, qui se dirige d'abord au Sud, sous le nom de *Montañas de Léon*, entre le Sil et les affluents de l'Esla ; puis, en entrant dans la partie Sud-Est de la Galice, il porte le nom de *Sierra de San-Mamed*, se ramifie et envoie de nombreux chaînons dans les deux provinces portugaises de Tras-os-Montes et de Entre-Douro-et-Minho. C'est dans la partie septentrionale de ce contre-fort que se trouve le *port de Manzanal*, traversé par la route d'Astorga à Lugo.

Monts de la Galice. — Les monts de la Galice contournent les sources de la Navia, de l'Eo et du Minho, et vont finir au cap Finistère. Un premier contre-fort se détache entre les sources de la Navia et du Minho, sous le nom

de *Sierra Constantino*, et couvre de ses rameaux tout le pays compris entre le Sil et le Minho. C'est dans cette chaîne que se trouve le *port Piedrafita*, traversé par la route d'Astorga à Lugo (Madrid à la Corogne). Un second contre-fort se détache de la chaîne au mont de la Tecyra, à la source du Tambre, et suit le Minho, sur sa rive droite, jusqu'à son embouchure. Les monts de la Galice et ces deux contre-forts ont de nombreux rameaux qui accidentent fortement toute la terrasse de Galice.

Monts Ibériens. — On désigne sous ce nom très-impropre une suite de hautes terres calcaires, nues et désertes, appelées *parameras*, qui commencent vers Reynosa, à la source de l'Ebre, dominent les provinces de Soria et de Cuenca et se terminent dans l'Aragon méridional à la Sierra d'Albarracin. Les parameras sont couronnées par de hautes montagnes, qui portent les noms de : *Sierra d'Occa* (1,657 m.), dont les derniers contre-forts forment le *Garganta*[1] *de Pancorbo*, défilé de 12 pas de large[2]; *mont Urbion* ou *Urbiad*; *Sierra de Madera*; *Sierra Moncayo* (2,925 m.); *Sierra Ministra*; *Sierra de Molina* (1,308 m.), et enfin de *Sierra d'Albarracin* (1,950 m.), massif de montagnes arides et décharnées, dont le point culminant est le pic ou *Cerro San-Felipe*, où le Tage, le Xucar, le Cabriel et le Guadalaviar prennent leurs sources. A la Sierra d'Albarracin, les monts Ibériens se terminent en formant trois grands contre-forts, qui descendent sur la terrasse orientale de l'Espagne et qui se dirigent : le premier, entre le Guadalaviar et le Myarès, affluents de la Méditerranée, et le Xiloca et le Guadalope, affluents de l'Ebre, sous les noms de *Peña Golosa* et de *Muela de Arès* (1,300 m.); — le second, entre le Guadalaviar et le Cabriel; à son extrémité méridionale est le *portillo de las Cabrillas*, célèbre défilé sur la route de Valence à Madrid; — le troisième, entre le Cabriel et le Xucar.

Les cols principaux des monts Ibériens sont ceux que traversent la route de Vitoria à Burgos, dans la Sierra d'Occa, et celle de Saragosse à Madrid, dans la Sierra Ministra.

Monts Carpétaniens. — Cette chaîne, qui sépare les bassins du Douro et du Tage, se détache de la Sierra Moncayo et traverse, de l'Est à l'Ouest, le plateau de Castille sous les noms de : *Altos de Barahona*, *Sierra de Ayllon*, *Sierra Guadarrama* (2,500 m.), *paramera d'Avila*, *Sierra de Credos* (hautes parameras de 3,000 m.), *Sierra* ou *Peña de Francia* (1,734 m.) et *Sierra de Gata* (1,800 m.). Lorsque le plateau se termine, la chaîne se continue sur la terrasse de Portugal, mais en se bifurquant et en formant la *Serra de Acoba* ou *Caramujo*, entre Douro-Vouga et Mondego, et la *Serra d'Estrella*, montagnes de 2,300 m., rudes, sauvages et granitiques, entre Mondego et Tage; la Serra d'Estrella se termine au cap Roca sous le nom de *Serra Montachique*. La longue chaîne des monts Carpétaniens est partout étroite, sinueuse, escarpée, sauvage, coupée de gorges et de ravins; aussi forme-t-elle un excellent boulevard contre une invasion qui menacerait Madrid par le Nord. Les passages y sont rares; les principaux sont : le *port de Somo-Sierra* (1,507 m.), sur la route de Burgos à Madrid, célèbre par la victoire que Napoléon y remporta le 1er décembre 1808; le *puerto de los Siete Picos*, sur la route de Ségovie à Madrid; le *port de Guadarruma* (1,570 m.), traversé par la route de Tordesillas à Madrid et célèbre par l'ouragan qui arrêta l'armée française, les 23-24 décembre 1808, pendant sa marche de Madrid sur Valladolid; le *port de Baños*, sur la route de Salamanque à Plasencia. — Le versant sud de la Peña de Francia et de la Sierra de Gata renferment les vallées de *Batuecas* et de *Hurdès*, entièrement isolées au milieu d'un chaos de montagnes et habitées par une population presque entièrement sauvage.

Monts Lusitaniens. — Cette chaîne commence au milieu des hautes plaines du plateau de Castille, au Sud de Tolède, sans se rattacher aucunement aux monts Ibériens. Elle porte d'abord le nom de *monts de Tolède*, puis ceux de *Sierra de Guadalupe* (1,559 m.), *Sierra de Montanchès*, *Montes los Mochalès*, et *Sierra de San-Mamed*; elle entre ensuite en Portugal, dans l'Alentejo, où elle est appelée *Serra de Portalègre* et *Serra d'Ossa* (700 m.), et vient finir dans les *Campos de Beja* et d'*Ourique*; elle est entièrement séparée par ces hautes plaines de la chaîne des Algarves, amas de rochers et de volcans éteints, se dirigeant de l'Est à l'Ouest et s'appelant *Serra de Caldeirao*, à l'Est, et *Serra de Monchique*, à l'Ouest (1,280 m.). — De cette dernière serra se détache la *Serra de Figueira*, qui va former le cap Saint-Vincent. — Les monts Lusitaniens, en général peu élevés, séparent le bassin du Tage de celui de la Guadiana.

Sierra Morena ou Montagnes Noires (Marianus mons). — La Sierra Morena, qui forme le talus méridional du plateau de Castille, n'a

[1] *Garganta*, gosier.

[2] C'est sur ce coupe-gorge que passe la grande route de Vitoria à Burgos (Bayonne à Madrid).

l'aspect d'une chaîne de montagnes que sur son versant sud ; de ce côté, en effet, ses pentes, larges et adoucies, ont 1,000 mètres de hauteur ; mais après les avoir gravies et être arrivé sur les hautes plaines de la Manche et de l'Estrémadure, on ne redescend pas. La Sierra Morena commence à l'Ouest de la haute plaine de Murcie et va finir sur la Guadiana inférieure, en portant les noms particuliers de *Sierra de Alcaraz*, à sa naissance, de *Sierra Morena*, de *los Pedrochès*, de *Sierra de Constantina* (1,072 m.) et de *Sierra de Aroche*. Les vallées de la Sierra Morena, bien cultivées, seraient d'une grande fertilité, mais elles sont incultes, désertes[1] et couvertes de cistes, d'yeuses, de chênes à kermès, de bruyères, de lavande, d'arbousiers, de lentisques et d'autres arbustes à feuillage luisant et obscur, ce qui a valu à ces montagnes le surnom de noires. Les passages principaux de la Sierra Morena sont : le col de *Despeña-Perros* (précipite-chiens) (540 m.), étroit défilé au-dessus duquel les rochers, en se rapprochant, forment une voûte ; il est traversé par la route de Madrid en Andalousie, chaussée remarquable construite en 1779 ; avant la construction de cette route, on passait par le *puerto del Rey* (530 m.), situé un peu à l'Ouest du précédent ; — le *puerto Calatraveno* (chemin de Cordoue en Estrémadure) ; — le *puerto de Guadalcanal* (chemin de Séville en Estrémadure) ; — le *puerto de Monasterio*, dans la Sierra de Constantina, traversé par la route de Séville à Badajoz.

La Sierra Morena est située entre les bassins de la Guadiana et du Guadalquivir ; mais on ne peut pas dire exactement qu'elle sépare les deux bassins, car plusieurs affluents du Guadalquivir, pour descendre des plateaux supérieurs, coupent et traversent à pic le massif de la Sierra Morena.

Sierra Nevada. — Les montagnes de Grenade forment un système séparé qui couvre tout le royaume de Grenade, se dirigeant de l'Est à l'Ouest entre le Guadalquivir et la Méditerranée. Le sommet de ces montagnes forme un plateau assez large, dont le talus septentrional s'appelle *Sierra Filabrès*, puis *Sierra Nevada* (montagnes neigeuses), et dont le talus méridional est désigné sous les noms de *Sierra Alhamilla*, de *Sierra de Gador*, de *las Alpujarras* et de *Sierra de Almijaras*. Le plateau finit dans la Sierra de Almijaras, et la chaîne, devenant plus étroite et de plus en plus basse, se dirige au Sud-Ouest, sous les noms de *Sierra Tejada* (2,550 m.), *Sierra de Alhama* (1,793 m.), *Sierra de Malaga*, *Serrania de Ronda* (1,832 m.) et *Sierra de Ubrique* (1,462 m.), pour aller finir au cap Trafalgar et à la pointe de Tarifa.

C'est dans les montagnes de micachiste et de gneiss de la Sierra Nevada que se trouvent le *Picacho de Veleta* (3,470 m.) et le *Cerro de Mulahacen* (3,554 m.), les plus hautes montagnes de l'Espagne. Le versant méridional des Alpujarres est coupé de vallées profondes, bien arrosées, très-fertiles et bien cultivées. Le versant nord de la Sierra Nevada s'abaisse en terrasses sur le Guadalquivir et forme le plateau de Grenade, entouré au Nord par les montagnes de Grenade et arrosé par le Xenil. Les passages principaux qui existent au milieu de ces montagnes sont : la route d'Almeria à Baza, le chemin de Malaga à Grenade, par le port de Zaffraya, et la route de Malaga à Antequera[1].

§ 4. **Hydrographie.** — *Ligne de partage des eaux.* — La ligne de partage des eaux de l'Espagne commence au pic de Corlitte et finit à la pointe de Tarifa ; elle suit la crête des Pyrénées centrales, des Pyrénées occidentales et des monts Cantabres ; elle traverse les parameras des monts Ibériens, puis les hauts plateaux des provinces de Cuenca et de la Manche. Au milieu des plaines de ces deux provinces, entre Cuenca et le Campo de Montiel, aucun relief ne sépare les eaux, et la ligne de partage n'est indiquée que par l'intersection géométrique, souvent incertaine, des plans de pente des deux versants. Au delà du Campo de Montiel, la ligne de faîte traverse la haute terre de Murcie, rejoint la Sierra Nevada et suit les Alpujarres, la Sierra de Almijaras, la Sierra Tejada, la Sierra de Malaga et la Serrania de Ronda.

Division en versants, fleuves et rivières. — La ligne de partage des eaux que l'on vient de décrire divise l'Espagne en deux versants :

Le versant de l'océan Atlantique, au Nord et à l'Ouest :

Le versant de la Méditerranée, au Sud et à l'Est.

[1] Ce sont ces landes ou solitudes que l'on appelle *Dehesa*.

[1] Les montagnes que l'on vient de décrire couvrent presque toute la péninsule, qui ne renferme qu'un petit nombre de plaines, dont les plus importantes sont : le Lampourdan ; la vallée de l'Ébre, de la Ségre et l'Aragon ; la huerta de Valence, entre le Guadalaviar et le Xucar ; la huerta de Murcie, entre Alicante et Carthagène ; la plaine du Guadalquivir, entre Ubeda et la mer ; la plaine littorale de l'Andalousie, entre Tarifa et Ayamonte ; la plaine de la Guadiana, depuis Ayamonte jusqu'à Mertola ; la plaine comprise entre Lisbonne, Abrantès et Evora ; la plaine du bas Douro ; les hautes plaines du plateau central et la véga de Grenade.

Les rivières du versant de l'océan Atlantique sont :

La Bidassoa.	qui arrosent la terrasse septentrionale de l'Espagne.
Le Nervion, appelé l'Ansa à son embouchure.	
La Saya ou rio de Suancès.	
Le rio Deba.	
Le rio Sella	
Le rio de Pravia.	
La Navia.	
L'Eo.	qui arrosent la terrasse de Galice.
Le Mandao.	
Le Tambre.	
L'Ulla.	
Le Lerez.	

Le Minho, qui arrose la terrasse de Galice et de Portugal.

Le Cavada, qui arrose la terrasse de Portugal.

Le Douro, qui arrose le plateau central et la terrasse de Portugal.

La Vouga.	qui arrosent la terrasse de Portugal.
Le Mondego.	

Le Tage, qui arrose le plateau central et la terrasse de Portugal.

Le rio Sadao.	qui arrosent la terrasse de Portugal.
Le rio d'Odemira.	

Divers ruisseaux qui arrosent la terrasse des Algarves.

La Guadiana, qui arrose le plateau central et la terrasse d'Andalousie.

Le rio Tinto et l'Odiel.	qui arrosent la terrasse d'Andalousie.
Le Guadalquivir.	
Le Guadalète.	

Les rivières du versant de la Méditerranée sont :

Le rio Guadiaro.	qui arrosent la terrasse d'Andalousie.
Le rio Guadaljorce.	
Le rio de Velez.	
Le rio Grande de Orgiva.	
Le rio Adra.	
Le rio d'Almeria.	
La Segura.	qui arrosent la terrasse de Murcie et de Valence.
Le Xucar.	
Le Guadalaviar.	
Le Murviedro.	
Le Myarès.	
Le Vinaros.	

L'Ébre, qui arrose la terrasse de la Rioja et de l'Aragon.

Le Francoli.	qui arrosent la Catalogne.
Le Llobrégat.	
Le Besos.	
La Tordera.	
Le Ter.	
La Fluvia.	
La Mouga.	

Bassin du Minho [1]. — Le Minho sort de la Sierra de Mondonedo, dans les monts de la Galice, coule du Nord au Sud dans la Galice, passe à Lugo et à Orense, puis sépare la Galice du Portugal, arrose les petites places de Salvatierra, de Tuy et de Valença, et se jette dans l'Océan. Il ne reçoit à droite que des ruisseaux ; à gauche, son affluent principal est le *Sil*, qui descend des montagnes des Asturies, arrose dans sa partie supérieure un pays fertile et peuplé, appelé le *Vierzo*, et reçoit un grand nombre de petites rivières.

Bassin du Douro [1]. — Le Douro a sa source au mont d'Urbion, dans les parameras de la province de Soria. Dans la partie supérieure de son cours, il coule droit à l'Ouest et traverse la Vieille-Castille et les villes de Soria et d'Aranda. Son lit est très-profond, étroit et creusé au milieu d'immenses plaines désertes, ravagées par le vent ou brûlées par le soleil, et sur lesquelles on ne rencontre qu'une végétation rabougrie formée de cistes, de bruyères et de phlomides. Ses premiers affluents, la Pisuerga, l'Arlanzon, l'Arlanza et le Carrion, ont également creusé leur lit au milieu de landes plates et stériles. A Aranda, où la grande route de France à Madrid traverse le Douro, la vallée du fleuve commence à s'élargir et à devenir plus fertile. Au delà, il entre dans le royaume de Léon, où il passe à Tordesillas, à Toro et à Zamora ; puis il tourne brusquement au Sud, coule dans une espèce de fente, passe à Miranda et sert de limite entre l'Espagne et le Portugal, depuis Miranda jusqu'au confluent de l'Agueda. Enfin, le Douro, arrivé sur la terrasse de Portugal, sépare les provinces de Tras-os-Montes et d'Entre-Douro-et-Minho, à droite, de la province de Beira, à gauche, et après avoir passé à Porto, il se jette dans l'Océan par une embouchure encombrée de bancs de sable et de rochers. Le Douro traverse, dans la partie inférieure de son cours, une large vallée, bordée des deux côtés par de hautes montagnes dont les flancs sont couverts de vignes qui produisent le vin de Porto. Le cours du Douro est de 700 kilom., et sa largeur moyenne de 60 à 160 mètres. Ce fleuve est guéable sur plusieurs points pendant les grandes chaleurs de l'été.

Les affluents de droite du Douro sont :

En Espagne :

La *Pisuerga*, qui prend sa source dans la Sierra de Sejos et passe à Valladolid; elle reçoit de nombreux affluents, qui sont, à droite : le *Carrion*, qui sort des Sierras Albas et arrose Palencia ; à gauche : l'*Arlanza*, qui reçoit

[1] *Minho*, en portugais ; *Miño*, en espagnol.

[1] *Douro*, en portugais ; *Duero*, en espagnol.

l'*Arlanzon*, sur lequel est Burgos; — le *rio Seco*, appelé d'abord le *rio Sequillo*, qui arrose une vallée fertile et passe à Medina del rio Seco; cette rivière, très-considérable en hiver, est presque à sec en été; — l'*Esla*, qui sort des montagnes des Asturies et traverse le royaume de Léon; les principaux de ses nombreux affluents, sont, à droite: la *Bornesga*, qui passe à Léon; l'*Orvigo*, qui passe près de Benavente et reçoit le *Tuerto*, sur lequel on trouve Astorga; à gauche: la *Cea*, qui traverse Sahagun;

En Portugal :

Le *Sabor*, le *Tua* et le *Tamego*; cette dernière rivière passe à Chavès.

Les affluents de gauche du Douro sont:

En Espagne :

L'*Adaja*, qui passe à Avila et reçoit l'*Eresma*; cette seconde rivière descend de la Sierra Guadarrama et arrose une vallée stérile, dans laquelle on remarque Saint-Ildefonse et Ségovie; — le *Tormès*, qui a sa source dans la Sierra de Gredos et passe à Albe et à Salamanque; — l'*Agueda*, qui descend de la Sierra de Gata, traverse Ciudad-Rodrigo et dans son cours inférieur sert de limite entre l'Espagne et le Portugal;

En Portugal :

Le *Coa*, qui sort de la Serra Estrella et arrose Almeida.

Bassin du Mondego. — Le Mondego descend aussi de la Serra Estrella; il traverse la province portugaise de Beira et passe à Coïmbre.

Bassin du Tage[1]. — Le Tage a sa source dans le Cerro San-Felipe, point culminant des parameras d'Albarracin; il traverse, sur le plateau, les provinces de la Nouvelle-Castille et de l'Estrémadure, et coule jusqu'à Punhete au milieu de campagnes dépouillées, arides, sauvages et souvent désertes; son lit est encaissé entre deux rives rocheuses, tristes et stériles. Il passe à Almonacid, Aranjuez, Tolède, Talavera de la Reyna, dans la Nouvelle-Castille, et à Alcantara, dans l'Estrémadure, où il a 200 m. de largeur. Pour descendre du plateau et arriver sur la terrasse de Portugal, le Tage coule, au milieu d'un désert, dans une gorge profonde et encaissée, où il forme de nombreux rapides, passe à Abrantès et arrive enfin à Punhete, où il a 300 m. de largeur et où il devient navigable. A partir de Punhete, le Tage cesse de rouler dans des gouffres, traverse les plaines fertiles de l'Estrémadure portugaise, arrose Santarem et descend à la mer majestueux et immense. Avant d'arriver à Lisbonne, le Tage s'élargit et forme une vaste rade de 16 kilom. de long sur 8 de large, à l'extrémité de laquelle est Lisbonne et son port; à Lisbonne, le fleuve se rétrécit et se jette dans l'Océan par un goulet étroit, très-fortifié et long de plus de 8 kilom. Le cours de ce fleuve est d'environ 1100 kilomètres.

Les affluents de droite du Tage sont:

En Espagne :

Un grand nombre de rivières torrentielles, sans importance et n'arrosant aucune ville considérable. Les principales sont : le *Tajuna*, qui reçoit le *Xarama*; cette dernière rivière descend de la Sierra Guadarrama et a pour affluents, à droite, le *Manzanarès* qui passe à Madrid, et, à gauche le *Hénarès* qui passe à Guadalaxara et à Alcala; — l'*Alberche*, qui se jette dans le Tage près de Talavera, en formant une position militaire célèbre par la bataille qui s'y livra en 1809; — l'*Alagon*;

En Portugal :

Le *Zézéré*, qui sort de la Serra Estrella, coule dans une vallée encaissée et se jette dans le Tage à Punhete.

Les affluents de gauche du Tage sont:

En Espagne :

Des torrents sans importance;

En Portugal :

Le *Zatos*, grande rivière formée de la réunion du *Souro*, de l'*Ervedal* et de l'*Odivor*.

Bassin du Sadao. — Le Sadao sort de la Serra Caldeirao, coule au Nord, arrose la province portugaise d'Alentejo et se jette dans la baie de Setubal.

Bassin de la Guadiana[1]. — La Guadiana sort des marais de Ruydera, situés sur les hautes plaines de la Manche appelées le Campo de Montiel. A 50 kilomètres de sa source, la Guadiana disparaît au milieu des joncs et des roseaux qui couvrent la vallée marécageuse dans laquelle elle coule, et fort loin de là, à 24 kilom., elle ressort de terre avec impétuosité et forme deux étangs appelés *los ojos de Guadiana* (les yeux de la Guadiana); elle reçoit presque aussitôt l'*Azuer* et le *Giguela*. Toute cette partie du bassin de la Guadiana ne forme qu'un vaste marais; le sol est comme délayé, et « les racines des plantes

[1] En espagnol *Tajo*; en portugais *Tejo*.

[1] *Oued Anas*, la rivière Anas, en arabe. — *Anas* est le nom latin de ce fleuve.

aquatiques liées entre elles lui donnent seules quelque consistance; de toutes parts l'eau s'échappe sous les pas du voyageur. » Au delà, la Guadiana coule, dans la Manche et dans l'Estrémadure, au milieu d'un pays fertile, mais ravagé et transformé en un véritable désert par les moutons transhumants. Les villes qu'elle arrose sont : Medellin, Mérida et Badajoz, dans l'Estrémadure. Elle entre ensuite dans le Portugal, traverse près de Serpa une gorge très-étroite, dont la partie la plus resserrée s'appelle le Saut du Loup (*Salto del Lobo*), puis elle passe à Mertola, où sa vallée devient large, et enfin, après un cours de 800 kilom., elle se jette dans l'Océan à Ayamonte, en séparant l'Espagne d'avec le Portugal.

Les affluents de droite de la Guadiana sont en général peu importants. Dans la partie supérieure de son bassin, elle reçoit le *Giguela*, grossi du *Zamara*, dans lequel se jette le *Rus*, rivière sortant du marais qu'on appelle la Cañada Joncosa et qui longe le Xucar; sur ce point, la ligne de partage des eaux entre le Rus et le Xucar, c'est-à-dire entre l'Océan et la Méditerranée, traverse une plaine de 16 à 20 kilom. de longueur, sur 1 de large, dans laquelle il n'existe aucun relief. — C'est à gauche que la Guadiana reçoit ses principaux affluents, qui sont : dans la Manche, le *Jabalon*, dont la source est près de Montiel et qui passe à Valdepeñas; dans l'Estrémadure, le *Zuja*, l'*Ortiga* et le *Guadamez*, qui arrosent le beau pays appelé la Serena, le *Matachel*, le *Guadajira*, la *Albuhera*, qui traversent la région d'alluvions très-fertiles nommée la Tierra de Barros, l'*Ardila*, grande rivière dont le confluent est à Moura, dans le Portugal, et le *Chanza*, dont le cours sépare l'Andalousie de l'Alentejo.

Bassin du Guadalquivir (en latin *Bætis*, en arabe *Oued el Kebir*, la grande rivière). — Le Guadalquivir traverse l'Andalousie et passe à Andujar, Cordoue et Cantillana; jusque-là, il coule dans un lit rocheux et dans une vallée resserrée, profonde et très-accidentée. Au-dessous de Cantillana, le fleuve entre dans une plaine basse appelée la Marisma, qui se continue jusqu'à l'Océan et qui est couverte de salines, de plantes maritimes ou de buissons de lentisques, de tamaris et de genévriers de Phénicie; dans cette région tout africaine, le Guadalquivir passe à Séville, forme plusieurs grandes îles et se jette dans l'Océan, à San-Lucar de Barameda, après un cours de 480 kilom. Le Guadalquivir est guéable en plusieurs endroits pendant les sécheresses de l'été.

Les affluents de droite du Guadalquivir ne sont que des rivières torrentielles qu'il est peu utile de nommer, à l'exception du *Guadalimar*, dont les nombreux affluents sillonnent la Sierra Morena; parmi ces petites rivières, on peut citer l'*Almudiel*, dont la vallée est suivie par la grande route de Madrid à Cadix passant par le Despeña-Perros. — Le premier affluent de gauche du Guadalquivir est : la *Guadiana menor*, formée de la réunion de la *Barbata* et du *Guadix*, qui traversent, ainsi que leurs nombreux affluents, une haute plaine, presque déserte; ces rivières se sont creusé dans cette haute plaine des vallées profondes et fertiles, dont la culture a fait d'admirables jardins ou *végas*. Les villes principales de cette haute terre sont : Guadix, sur la rivière du même nom; Baza, sur le rio de Baza, et Huescar, sur le rio Barbata. — Le second affluent du Guadalquivir est le *Xenil*, qui descend de la Veleta, dans les Alpujarres, passe à Grenade, traverse entre cette ville et Loja la véga de Grenade, plaine de 25 kilom. de long sur 8 de large, arrosée par de nombreuses petites rivières, très-fertile et parfaitement cultivée; au-dessous de Loja, le Xenil coule dans un défilé, par lequel il descend de la haute plaine de Grenade dans une plaine basse, couverte d'étangs salés, d'une chaleur extrême en été et appelée pour cette raison la poêle de l'Espagne (*la sarten de España*); après avoir passé à Ecija, le Xenil se jette dans le Guadalquivir entre Cordoue et Cantillana.

Bassin de la Segura. — La Segura descend de la Sierra Sagra, arrose d'abord la haute terre qui constitue la partie Nord-Ouest du royaume de Murcie, où elle coule dans une vallée étroite et déserte; elle descend du plateau à Ricote et entre dans les plaines de la terrasse de Murcie, où elle arrose la *huerta*[1] de Murcie, en passant à Murcie et à Orihuela. — Son affluent principal est, à droite, la *Sangonera*, sur laquelle on remarque Lorca.

Bassin du Xucar. — Le Xucar sort du Cerro San-Felipe, dans les parameras d'Albarracin, et traverse, en coulant dans une étroite vallée, les hautes plaines de Cuenca; il passe à Cuenca, descend du plateau, et traverse la terrasse de Valence. Son principal affluent est le *Cabriel*, qui sort de la même montagne et arrose seulement les hautes plaines de Cuenca, en coulant dans un vallon très-profond.

[1] *Huerta*, jardin.

Bassin du Guadalaviar. — Le Guadalaviar ou Turia a aussi sa source au Cerro San-Felipe; il passe à Teruel, en Aragon, arrose la féconde *huerta* de Valence, et se jette dans la Méditerranée un peu au-dessous de Valence, au Grao.

Bassin de l'Ebre. (*Iberus* des Romains, *Ebro* en espagnol). — L'Ebre, le fleuve principal de l'Espagne, prend sa source dans les parameras de Reynosa, à Fontibre, et, après un cours de 550 kilom., se jette dans la Méditerranée, où sa principale embouchure forme le port des Alfaques. L'Ebre coule du Nord-Ouest au Sud-Est, passe à Miranda, où le traverse la grande route de France à Madrid, à Logroño, dans la Nouvelle-Castille; à Tudela, dans la Navarre; à Saragosse et à Mequinenza, dans l'Aragon; à Xerta, à Tortose et à Amposta, dans la Catalogne.

Jusqu'à Logroño, l'Ebre coule dans une vallée encaissée, et son lit est parsemé de rochers. Au-dessous de Logroño, la vallée s'élargit, mais à quelques kilomètres au-dessous de Xerta, à Pinel, l'Ebre s'engage dans les montagnes qui forment le talus de la terrasse d'Aragon et de Catalogne, et coule dans un long défilé appelé jadis *las Trincheras* et aujourd'hui *las Armas*[1]. Les Français y firent en 1708 une route pour aller de Mequinenza à Tortose et le maréchal Suchet la rétablit en 1810. Le défilé de las Armas est un de ces redoutables passages où quelques centaines de guérillas pourraient arrêter toute une armée. Au delà, l'Ebre arrive à Tortose où sa vallée se rélargit; il traverse une belle plaine, riche et fertile, appelée la huerta ou jardin de Tortose. Au-dessous d'Amposta, le lit du fleuve est au milieu de sables mouvants et si peu profond, que pour permettre aux bâtiments de commerce de remonter jusqu'à Amposta, on a été obligé de creuser un canal entre cette ville et le port des Alfaques.

En général, le cours de l'Ebre est rapide, sinueux et d'une navigation difficile; il est encombré de rochers ou de bas-fonds. Pendant la belle saison, on y trouve un grand nombre de gués, mais ils sont variables et dangereux[2]. Pendant la saison des pluies l'Ebre a des crues subites et très-fortes, soit lors de la fonte des neiges dans les Pyrénées.[3] (*Annales du commerce extérieur.*)

largeur est de 450 mètres à Tudela, de 265 à Mequinenza et de 750 au-dessous de Tortose; il faut un quart d'heure de marche pour traverser le gué d'Amposta.

Les affluents de gauche de l'Ebre descendent des Pyrénées; les principaux sont : la *Zadorra*, torrent qui arrose Vitoria; — l'*Aragon*, qui passe à Jaca, finit près d'Alfaro et reçoit l'*Arga* sur laquelle est Pampelune; — le *Gallego*, dont la vallée est suivie par la route de Jaca à Saragosse; — la *Sègre*, grande rivière de nature torrentielle et sujette à des crues redoutables; elle coule dans une vallée étroite et difficile dans sa partie supérieure, large et fertile dans sa partie inférieure. La Sègre passe à Puycerda, Urgel, Balaguer, Lérida, grande place forte sur la route de Barcelone à Saragosse, dont elle est la clef, enfin à Mequinenza où elle se jette dans l'Ebre. La Sègre reçoit plusieurs affluents : la *Cinca*, qui arrose Fraga et Barbastro; c'est une rivière torrentielle, sujette à des crues considérables[4], et qui reçoit elle-même l'*Ara* et l'*Essera*. Les autres affluents de la Sègre sont la *Noguerra-Ribagorzana*, la *Noguerra-Pallaresa* et la *Balire* qui arrose Andorre.

Les affluents de droite de l'Ebre, beaucoup moins importants que ceux de gauche, sont : le *Xalon*, qui reçoit à Calatayud le *Xiloca*; — le *Huerba* et le *Guadalope*. C'est par les vallées de ces rivières que l'on pénètre de l'Ebre moyen et de Saragosse, sur le plateau de la Castille.

La ceinture du bassin de l'Ebre est formée, à gauche : par les monts Cantabres et les Pyrénées; à droite : elle suit les monts Ibériens jusqu'au nœud d'Albarracin, d'où se détache la Peña Golosa et la Muela de Arès.

Bassin du Llobrégat. — Le Llobrégat descend des Pyrénées, coupe la Catalogne en deux parties presque égales et se jette dans la Méditerranée à quelques kilomètres au Sud-Ouest de Barcelone; il passe à Manresa, baigne le pied du Montserrat et traverse Molins del Rey, où passe la route de Barcelone à Saragosse.

§ 5. **Aspect général.** — Après avoir indiqué les analogies qui existent entre le sol, les eaux et la culture de l'Espagne et de l'Afrique, probablement réunies autrefois, le maréchal Suchet[5] fait le tableau suivant de l'Espagne :

[1] « Le passage de las Armas, entre Pinel et Xerta, est dans ce genre un des défilés les plus redoutables de l'Espagne. Il porte ce nom, parce que sur un rocher, à une grande élévation, est taillé grossièrement un écusson avec des armes. Ce sont celles des rois d'Aragon. » (*Mémoires du maréchal Suchet*, I, 177.)

[2] « L'Ebre est un torrent plutôt qu'un fleuve, dans la partie supérieure de son cours surtout, il n'a d'eau pour quelques jours qu'après d'abondantes pluies,

[4] Elles sont causées par la fonte des neiges ou par les grands orages.

[5] *Mémoires*, I, 45.

« Ainsi le même soleil brûlant dévore la Barbarie et l'Andalousie ou les Algarves. Les montagnes, dépouillées de forêts, n'y amassent plus les nuages et les pluies. Les plaines et souvent les vallons sont en proie à la sécheresse. Partout, il est vrai, où l'art rencontre des eaux fertilisantes, il en profite avec un succès prodigieux pour demander des récoltes à la terre. Mais auprès de ces riches campagnes, sont des déserts ou des *despoblados*[1] immenses, où l'œil se perd et la pensée s'attriste, en embrassant de toutes parts l'espace aride et solitaire. Quand on s'élève sur le sommet de quelqu'une des nombreuses montagnes qui traversent l'Espagne, on n'aperçoit sous un ciel presque toujours ardent que des plateaux incultes et des pentes nues, dont rien de vivant ne coupe l'uniformité. Seulement au fond des vallées une rivière ou un ruisseau serpente au loin, entouré d'une lisière de verdure, où l'on suit comme à la trace les moissons, les plantations et les habitations des hommes. Une carte enluminée, présentant la forme de tous les bassins, les eaux avec une teinte d'azur, et leurs bords avec une teinte verte plus ou moins large, serait un tableau fidèle où l'on pourrait reconnaître l'état réel de ce territoire, qui, à peu près égal en surface à celui de la France, ne contient cependant et ne nourrit qu'une population à peine égale au tiers de la nôtre. On embrasserait d'un coup d'œil, comme par l'anatomie, les veines et les artères de ce grand corps qui manque d'embonpoint, mais qui a encore des nerfs et des muscles, si l'on ose employer une telle comparaison, et dont la structure présente une charpente taillée pour la grandeur et la force.

« En effet, la péninsule d'Espagne, appuyée sur de solides fondements, se couvre de hautes chaînes prolongées dans tous les sens, et semble un grand promontoire entre les deux mers qui la baignent. Inclinée au levant et au couchant, elle se divise naturellement en deux pentes inégales, celle de l'Ebre et de quelques courtes rivières qui coulent vers la Méditerranée, et celle qui porte à l'Océan les eaux du Guadalquivir, de la Guadiana, du Tage et du Duero. A partir du bord de la mer, quelques plaines basses, d'une fertilité et d'une culture admirables, forment la base de l'amphithéâtre. On s'élève par des vallées cultivées en *huertas* au-dessous des eaux, en *secanos* au-dessus[2], et l'on arrive sur une première chaîne. Mais au delà on ne descend point, comme à l'ordinaire, dans une vallée correspondante; on se trouve dans les immenses plaines que soutient le plateau intérieur. Des provinces entières, les Castilles, la Manche et tout le centre de l'Espagne, sont placés dans cette région élevée. D'autres chaînes couronnent encore le centre et portent aux nues des cimes de neige, que ne peut toujours fondre un été de plus de six mois.

« Il résulte de cette conformation, que les eaux, pour descendre à la mer, ont beaucoup à creuser dans les terres. Tandis que les fleuves du Nord de l'Europe arrivent à leur embouchure par un long cours, à travers des lacs et des marais, les rivières d'Espagne et tous leurs affluents se précipitent par une pente rapide, forment des crevasses profondes et escarpées, et offrent à chaque pas des scènes pittoresques et sauvages, des passages étroits et difficiles. On ne peut y faire quelques lieues sans rencontrer un ou plusieurs de ces défilés, comme les Thermopyles ou les Fourches Caudines, dans lesquels deux ou trois centaines d'hommes suffiraient pour arrêter des armées entières. Les ravins sont presque toujours à sec, et cependant impraticables. Les grandes rivières ne sont point des moyens de communication; la navigation est fréquemment interrompue par des barrages et des usines. Quelques canaux, exécutés au milieu des oppositions populaires, ne sont guère employés qu'à l'irrigation. Deux grandes routes royales, unies par un petit nombre de chaussées secondaires, partent de la capitale et conduisent à Bayonne, à Valence et à Barcelone; elles traversent sur de beaux ponts les fleuves et les ruisseaux, et ne sont dégradées ni par les pluies, ni par le roulage, dans un pays où les transports se font à dos de mulets, et où l'on connaît à peine l'usage de la poste aux chevaux. Partout ailleurs les communications sont difficiles, les provinces isolées entre elles, les villes et les villages à grandes distances, bâtis sur des hauteurs ou concentrés dans des murs, entourés de superbes forêts d'oliviers; mais rarement de hameaux ou de maisons de campagne. Le genêt et la bruyère envahissent des contrées

[1] Les endroits dépeuplés sont si communs en Espagne, qu'il y a un substantif particulier pour les désigner : on dit un *despoblado*.

[2] « L'eau est précieuse en Espagne en raison de sa rareté. On n'y voit peut-être pas un ruisseau qui ne soit détourné de son cours pour l'irrigation. Les parties inférieures prennent le nom de *huertas*, jardins; c'est là principalement que se cultivent le riz, le maïs, l'olivier, etc. Mais avec un sol fertile et un climat propice, on tire aussi parti de beaucoup de terrains non arrosables, qui prennent le nom de *secanos*, champs secs; c'est principalement là qu'on trouve les moissons, les vignes, etc. »

entières. Ces terres incultes servent, il est vrai, à nourrir les troupeaux immenses qui enrichissent l'Espagnol de laines fines, dont il ne sait se vêtir qu'à l'aide de l'industrie étrangère; mais la culture vraiment utile, celle qui alimente et multiplie la population, est renfermée dans d'étroites limites. La main de l'homme dédaigne de planter; le combustible manque, au milieu de nombreuses mines de houille qui ne sont pas exploitées; et dans un pays fertile, favorable à toutes les productions, où il y a beaucoup de pauvres à nourrir, la pomme de terre n'est pas en honneur, on ne cherche ni à l'introduire, ni à la propager.

« On conçoit qu'un tel pays, éminemment propre à la guerre défensive, s'il est habité par des hommes agiles et sobres, courageux et intelligents, peut difficilement être conquis[1]. »

§ 6. **Climat.** — On peut diviser la péninsule espagnole, sous le rapport du climat et de la végétation, en 4 régions distinctes : le plateau, la région du Nord, le Portugal et la région du Sud. Les hautes plaines du plateau de Castille ont un hiver froid et un été très-chaud[2], et en été, des nuits froides succèdent à une chaleur très-grande. La région du Nord, comprenant la Galice, les deux provinces du Nord du Portugal, les Asturies, les Provinces Basques, la Navarre, l'Aragon et la Catalogne, a un climat tempéré et sain. Le Portugal est très-chaud sur les côtes; l'hiver y est court et ne dure que pendant les mois de décembre et de janvier. Cette région est soumise à de violents tremblements de terre. La région du Sud, composée des Algarves, de l'Andalousie et de la partie méridionale des royaumes de Murcie et de Valence, a une nature spéciale, plus africaine qu'européenne, et une végétation toute particulière; le *solano*, qui est la continuation du simoun, produit dans cette région les mêmes effets que le simoun en Afrique. Dans ces contrées, l'été est brûlant[3] et l'hiver pluvieux, mais nulle part le printemps et l'automne ne sont plus agréables.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

ROYAUME D'ESPAGNE

§ 1. **Limites, frontières et places fortes.** — L'Espagne est bornée : au N., par les Pyrénées et la Bidassoa, qui la séparent de la France, et par le golfe de Gascogne ou de Biscaye; à l'O., par l'océan Atlantique et par le Portugal, entre l'embouchure du Minho et celle de la Guadiana; au S., par l'Atlantique, le détroit de Gibraltar et la Méditerranée; à l'E., par la Méditerranée.

Les limites de l'Espagne sont partout naturelles; au Nord, les Pyrénées; au N.-O., au S. et à l'E., la mer. Du côté du Portugal, la limite est loin d'être arbitraire; les deux pays sont séparés l'un de l'autre par des accidents physiques très-sérieux; en effet, le Portugal occupe la terrasse occidentale du plateau de Castille, et ce qui sépare le Portugal de l'Espagne, c'est le talus du plateau avec ses gorges et ses défilés. Aussi l'invasion du Portugal ou de l'Espagne est-elle très-difficile, et ne peut-elle se faire que par deux routes pleines d'obstacles.

Les frontières de l'Espagne sont au nombre de quatre, savoir :

2 continentales.	frontière de France, frontière de Portugal;
2 maritimes.	frontière de l'océan Atlantique, frontière de la Méditerranée.

Frontière de France ou *frontière des Pyrénées.* — La frontière de France est tracée par les Pyrénées et en arrière par la ligne de l'Èbre; cette frontière est forte, et bien défendue, elle serait au moins très-difficile à franchir. En effet, les Pyrénées ne peuvent être traversées qu'à leurs extrémités, parce que le centre de la chaîne est absolument impraticable aux opérations militaires. Dans cet état de choses, Saint-Sébastien et Pampelune, à l'Ouest, et Barcelone, à l'Est, doivent être regardées comme les clefs de l'Espagne du Nord et comme les points d'appui de la défense.

Les routes qui traversent les Pyrénées à leurs extrémités, au lieu de converger sur un objectif, divergent au contraire, manquent entièrement de communications entre elles[1] et sont séparées par de grandes distances et par des obstacles naturels nombreux et importants; toutes ces raisons obligent une armée à ne pénétrer en Espagne que par l'une des extrémités de la chaîne, en envoyant à l'extrémité opposée une armée d'observation.

---

[1] Cette belle description, faite il y a près d'un demi-siècle, est encore vraie, malgré les développements donnés à la culture, à l'industrie et surtout aux voies de communication.

[2] Les températures extrêmes observées à Madrid ont été : + 40° et — 8°.

[3] La température moyenne de l'année, à Cadix, est de 25°; la température moyenne de l'été, dans la province de Séville est de 30° à 36°.

[1] La défense trouverait aujourd'hui une nouvelle force dans le chemin de fer qui va de Vitoria à Saragosse et à Barcelone.

Les Pyrénées occidentales sont traversées par trois routes : celle de Bayonne à Burgos, celle de Saint-Jean-Pied-de-Port à Pampelune et celle d'Oloron à Jaca et à Saragosse. La grande route de Bayonne à Burgos est la moins défendue; on peut la suivre en se contentant de bloquer Saint-Sébastien, qui ne la ferme pas; mais elle traverse un pays sauvage, montueux et plein de défilés dangereux, le port d'Arlaban et le Pancorbo. La grande armée a suivi cette route, en 1808, sous la conduite de Napoléon. — La route de Saint-Jean-Pied-de-Port à Pampelune, par le défilé de Roncevaux, et de là à Madrid, par Logroño et Burgos; elle a été suivie par l'armée française en 1823; elle offre cet avantage sur la première, qu'on s'éloigne des montagnes de la Biscaye, pays difficile, et qu'on évite le défilé de Pancorbo; mais elle a le désavantage de conduire droit à Pampelune. — La route d'Oloron à Saragosse, ouverte récemment, traverse les Pyrénées au col de Canfranc, appelé aussi le Somport; elle débouche sur Jaca et de là sur Saragosse, par la vallée du Gallego; c'est la route la plus directe sur Madrid.

Du côté des Pyrénées orientales, il y a trois routes : l'une, qui est la principale, va de Perpignan à Barcelone, par le col de Pertus; les deux autres, très-secondaires, vont de Montlouis à Lérida, par le col de la Perche, et de Prats-de-Mollo à Campredon, par le col des Aires. Ces trois routes traversent la Catalogne, province très-militairement organisée, couverte d'obstacles naturels, de places fortes et de fortins, et dont les habitants se transforment volontiers en miquelets et défendent avec courage leurs montagnes.

L'objectif, aux Pyrénées orientales, est Barcelone; la route qui y conduit est défendue par plusieurs cours d'eau, la Mouga, la Fluvia, le Ter, et par trois places fortes, Figuères, qui est la plus importante, Girone et Hostalrich. Maîtresse de Barcelone, l'armée d'invasion pourrait se porter sur Saragosse; mais Lérida lui barre le chemin de la Sègre, comme elle ferme cette vallée à un corps de troupes venant de Montlouis. L'armée d'invasion peut encore se porter de Barcelone sur Valence; mais la route lui sera fermée par Tarragone et plus loin, sur l'Èbre, par Tortose, clef des communications entre la Catalogne et le royaume de Valence.

Quatre routes et deux chemins de fer conduisent de Madrid à la frontière des Pyrénées : la grande route de Madrid à Irun, par Somo-Sierra, Burgos, Miranda et Vitoria, se prolongeant sur Bayonne; — les routes de Madrid à Pampelune, se détachant de la précédente, la première à Vitoria, la seconde à Burgos, en passant par Logroño; — la route de Madrid à Saragosse, se prolongeant d'un côté sur Jaca et de l'autre sur Barcelone et Girone; — les chemins de fer conduisent de Madrid à Irun, par Valladolid, Burgos, Vitoria et Saint-Sébastien, — et de Madrid à Barcelone, par Guadalaxara, Saragosse et Lérida.

Frontière de Portugal. — L'Espagne et le Portugal sont séparés : au Nord, par le Minho, depuis son embouchure jusqu'à Melgaço; de là à Miranda sur le Douro, par une ligne qui traverse le massif de montagnes entre Minho et Douro et qui coupe plusieurs affluents du Douro. A l'Est, entre Miranda et le confluent de l'Agueda, les deux pays sont limités par le Douro; entre le Douro et la Guadiana, par une ligne qui suit tantôt des montagnes appartenant au talus du plateau central, tantôt des affluents du Douro, du Tage et de la Guadiana, coulant perpendiculairement à ces fleuves dans les vallées longitudinales qu'ils trouvent sur les gradins du talus. La limite atteint la Guadiana un peu à l'Ouest de Badajoz et suit ce fleuve jusqu'à Vimiosa, à 8 kilom. environ au-dessus de Monsaras; là, elle coupe la Guadiana et va, au Sud-Est, couper l'Ardila, à 8 kilom. au-dessous de Xérès de los Caballeros; puis elle se dirige au Sud-Ouest, atteint le Chanza et le suit jusqu'à son confluent dans la Guadiana; la limite est enfin tracée par la Guadiana jusqu'à son embouchure, à Castromarim.

La frontière de Portugal est traversée par trois routes principales : le chemin de Saint-Jacques de Compostelle à Porto, défendu par Tuy sur le Minho; le chemin de Salamanque à Coïmbre, défendu par Ciudad-Rodrigo; la grande route de Madrid à Lisbonne, par Mérida, Badajoz, Elvas et Estremoz, défendue par Badajoz et Olivença. Il existe encore, pour aller à Lisbonne, un très-mauvais chemin, qui longe le Tage, en passant par Talavera, Almaraz, Alcantara, Abrantès et Santarem; l'âpreté des lieux et la stérilité du sol, interdisent aux armées de se servir de ce chemin. Junot le suivit cependant, en 1807, quand il marcha sur Lisbonne; mais il y laissa les neuf dizièmes de son corps d'armée, et encore n'avait-il trouvé aucune résistance.

Frontières maritimes. — Les principales places fortes maritimes de l'Espagne sont : Saint-Sébastien, le Ferrol, au Nord; Cadix, au Sud, sur l'océan Atlantique; Carthagène, Ali-

cante, Barcelone, Rosas et Port-Mahon, sur la Méditerranée [1].

§ 2. **Productions minérales.** — L'Espagne est un des pays les plus favorisés de la nature et recèle dans son sein de nombreuses mines.

Fer. — Le fer abonde au Nord, dans la Galice, dans les Asturies et dans les Provinces Basques. L'Estrémadure et l'Andalousie renferment aussi de riches dépôts de fer oxydulé, qui alimentent les usines de l'Andalousie.

Houille. — L'Espagne possède d'importants bassins houillers, qui sont situés dans les Asturies, dans le royaume de Léon, à Belmez (Estrémadure), en Andalousie et en Catalogne. Le bassin des Asturies est le plus important; les mines de Langreo en sont les plus riches et exportent leur charbon par Gijon.

Plomb. — Les provinces de Carthagène, de Malaga, de Jaen, de Murcie, d'Almeria et les Alpujarres, renferment de riches mines de plomb presque toujours argentifère, qui fournissent 30 millions de kilogrammes de plomb, environ le quart de la production du monde entier, et 170,000 marcs d'argent.

Argent. — Les mines de la Sierra Almagrera, qui donnèrent tant de richesses aux Carthaginois, aux Romains et aux Arabes, et qui avaient été abandonnées quand on découvrit les mines d'Amérique, sont exploitées de nouveau depuis quelques années. L'Espagne extrait annuellement 11 à 12,000,000 de francs d'argent de ses mines.

Mercure. — La mine d'Almaden, la plus abondante de l'Europe, produit 2,000,000 de kilogrammes de mercure. Les Asturies et la province de Guadalaxara renferment des gisements considérables de minerai non exploités.

La *calamine* et la *blende* se présentent en gisements étendus dans la Biscaye, le Guipuzcoa et à Santa-Lucia, près de Comillas, dans la province de Santander; on exploite ces dépôts depuis quelques années.

Le *cuivre* est exploité à Rio-Tinto (au Nord-Ouest de Séville) et à Huelva. On le trouve aussi dans les Asturies et dans la Sierra de Gador.

Le *soufre* est exploité à Huelva et à Teruel; — le *sulfate de soude*, dans les immenses dépôts qui existent sur les bords de l'Ebre dans la Navarre et la Vieille-Castille; — l'*alun* se rencontre en Aragon; — le *jais*, en Aragon et dans les Asturies; — le *kaolin*, dans les provinces d'Almeria et d'Albacète. A ces richesses viennent s'ajouter des marbres, du jaspe, des pierres fines, des argiles, des ardoises, des pierres à bâtir, sans parler de l'étain (Galice) et du cobalt (Asturies et province d'Huelva), que l'on n'exploite pas encore.

Le *sel* est produit par les marais salants et par la mine de sel gemme de Minglanilla, dans la province de Cuenca [1]. Les salines de la rade de Cadix fournissent 130,000,000 de kilogrammes de sel, dont le tiers est exporté en Angleterre [2]. Les marais salants d'Iviça, dans les îles Baléares, produisent 40 millions de kilogrammes. Il y a aussi des marais salants aux Alfaques, à l'embouchure de l'Èbre. Le lac salé de Torre-Vieja, situé dans la province d'Alicante et dont la circonférence est de 22 kilomètres, est un des principaux centres de production du sel en Espagne. Lorsqu'il se cristallise tout entier, en juillet, on y recueille de 120 à 130 millions de kilogrammes, dont on exporte la moitié; mais la récolte pourrait être encore plus considérable.

Les *eaux minérales* sont très-nombreuses en Espagne; les principales sont celles de :

Alhama (Murcie). — Thermales; sulfatées-calcaires, chlorurées-potassiques.

Archena (Murcie). — Thermales; sulfureuses.

Arechavaleta (Guipuzcoa). — Thermales; sulfureuses.

Arteijo (Galice). — Chlorurées-sodiques.

Baños (Estrémadure). — Sulfureuses.

Baños (Léon).

Buzot (Alicante). — Thermales; sulfatées-calcaires.

Caldas de Cuntis (Galice). — Thermales, sulfurées et chlorurées-sodiques.

Caldas de Monbuy (Catalogne).

Caldas de Oviedo (Asturies). — Thermales; carbonatées-calcaires.

Caldas de Reyes (Galice). — Thermales; sulfurées-sodiques.

Carballo (Galice). — Sulfureuses.

Carratraca ou *Ardalès* (Malaga). — Thermales et sulfureuses.

Cestona (Guipuzcoa). — Thermales; chlorurées-sodiques.

Chiclana (Andalousie). — Thermales et sulfureuses.

Esparraguera (Catalogne). — Thermales et sulfureuses.

Fitero (Navarre).

[1] Il faut ajouter Gibraltar, mais cette forteresse appartient à l'Angleterre.

[1] Il y a aussi un vaste gisement de sel gemme à Cardona, en Catalogne; mais on ne l'utilise pas.

[2] On recherche le sel de San-Fernando (rade de Cadix), parce qu'il conserve à la morue une grande blancheur.

Fuencaliente (Nouvelle-Castille). — Thermales ; sulfatées-calcaires, chlorurées-sodiques, ferrugineuses, gazeuses.

Fuente-de-Piedra (Malaga). — Célèbres pour la guérison de la pierre.

Ledesma (Léon). — Thermales et sulfureuses.

Lugo (Léon). — Sulfureuses.

El Molar (Nouvelle-Castille). — Thermales ; chlorurées-sodiques et sulfureuses.

Molinar de Carranza (Biscaye). — Thermales ; chlorurées-sodiques.

Montemayor y Bejar (Léon). — Thermales et sulfureuses.

Mula (Murcie). — Acidules-carboniques.

Ontaneda y Alceda. (Vieille-Castille). — Thermales sulfureuses.

Panticosa (Aragon). — Thermales ; sulfurées-sodiques ou sulfatées et chlorurées-sodiques.

Sacedon ou *la Isabela* (Nouvelle-Castille). — Thermales ; sulfatées-calcaires.

Trillo ou *bains de Charles III* (Nouvelle-Castille). — Thermales gazeuses ; chlorurées-sodiques, ferrugineuses ou sulfhydratées-calcaires.

§ 3. **Productions végétales et animales ; géographie agricole.** — L'agriculture espagnole, bien qu'elle ait fait quelques progrès réels dans ces dernières années, est encore très-arriérée et produit peu, parce qu'elle manque presque entièrement de débouchés. Les productions de l'Espagne sont :

Le *blé*, cultivé dans la Galice, le Léon, les deux Castilles, la Manche, l'Aragon, l'Estrémadure et l'Andalousie. La Manche et les deux Castilles seraient un centre considérable de production de blé, s'il y avait des voies de communication et si le commerce pouvait exporter les grains. La Vieille-Castille cependant, grâce au canal de Castille[1], expédie en Angleterre, par Santander, 1,500,000 hectolitres de bon blé. L'Estrémadure, l'Andalousie du Nord et Murcie forment un second centre de grande production de blé, qui s'exporte par Séville. — Le *seigle* (Biscaye, Navarre, Catalogne, Galice) ; — l'*orge*, qui sert à la nourriture du bétail (presque partout) ; — le *maïs* (partout, excepté sur le plateau et les montagnes) ; — le *riz*, récolté sur deux points, dans le royaume de Valence, aux environs de l'Albufera, et depuis quelques années dans le delta de l'Èbre ; — la *pomme de terre* (dans la Galice, où elle a été d'abord importée d'Amérique et d'où elle s'est répandue en Europe) ; — les *haricots* (Guipuzcoa et province de Santander) ; — les *pois chiches* (province de Jaen) ; — les *châtaignes* (Biscaye[1] et Galice).

La *soie*. Le principal centre de la production de la soie en Espagne est le royaume de Valence ; on la récolte aussi dans le royaume de Murcie[2], dans l'Andalousie, dans les Alpujarres, dans la Castille et dans l'Aragon. — On récolte le *coton* dans la véga de Motril[3] ; le *lin* et le *chanvre*, dans la Galice, le Léon, les Asturies, les Provinces Basques, l'Aragon et les provinces de Valence et de Grenade.

On cultive la *garance*, à Peñafiel (dans le royaume de Léon) ; le *safran*, dans l'Aragon et la province d'Albacète, qui l'expédie à Valence, où il s'en fait un grand commerce ; la *cochenille*, à Malaga, à Velez-Malaga et à Motril ; cette industrie a pris un tel essor, qu'on exporte déjà en Angleterre plus de 400,000 kilogrammes de cochenille brute, valant plusieurs millions.

L'*huile d'olive*. L'olivier abonde sur tout le littoral de la Méditerranée et donne d'excellents fruits ; mais, en général, l'huile est mal faite et mauvaise ; cependant, les huiles d'Olesa, dans le Lampourdan, sont justement renommées.

On récolte le *tabac*, dans l'Andalousie ; l'*anis*, dans la province de Murcie ; la *réglisse*, sur les rives de l'Èbre (en Catalogne et en Aragon) et dans les provinces de Saint-Sébastien et de Séville. Le Nord de l'Espagne expédie beaucoup de bois de réglisse en France, et Séville fabrique en grand le jus de réglisse.

On cultive la *canne à sucre* sur le littoral du royaume de Grenade, et le *palmier-dattier*, à Elche, où il produit des dattes excellentes.

Le *sparte*. — « On trouve sur la côte d'Espagne, entre Alicante et Almeria, dans les montagnes situées en face de la mer, une plante filamenteuse, le sparte, sorte de jonc servant de matière première à une industrie importante et très-ancienne, bien qu'elle puisse être considérée comme étant encore dans l'enfance, par les progrès qui lui restent à faire. Cette plante est récoltée en toute saison, suivant les besoins, mais principalement dans les mois de mars et d'avril et dans ceux d'août

[1] Ce canal est parallèle à la Pisuerga et se termine près de Reynosa, à Candula ; de Candula à Santander, où l'on embarque le blé, il y a encore 75 kilom. à traverser en pays de montagnes et par une mauvaise route.

[1] La Biscaye exporte beaucoup de châtaignes en Angleterre.

[2] La soie de cette province est surtout employée pour la broderie.

[3] Il est employé dans les manufactures de Barcelone.

et de septembre, et elle se reproduit chaque année sans culture.

« Une partie du sparte récolté s'expédie en rame sur le littoral espagnol de la Méditerranée. Le reste sert à faire des filets, des tapis, des nattes, des paniers de toutes sortes et des cordages, qu'on expédie pour la France, l'Italie, l'Angleterre, la Hollande, le Portugal et les États-Unis.

« L'industrie de la sparterie n'occupe pas moins de 50,000 personnes entre Alicante et Almeria[1]. »

Les *fruits* sont partout abondants et très-bons. On cite les *abricots* de Tolède ; les *figues* de Valence et de l'Andalousie ; les *caroubes* de Valence et de Séville ; les *noisettes* de Tortose et des Asturies ; celles de ce dernier pays sont vendues surtout en Angleterre ; les *amandes amères* et les *pistaches* des Baléares ; les *grenades*, les *limons*, les *citrons* et les *oranges* de l'Andalousie. Les meilleures oranges de l'Espagne se récoltent à Tarifa ; le royaume de Valence en produit aussi de grandes quantités[2].

Vigne. — La vigne est l'objet d'une grande culture en Espagne ; mais le plus souvent, elle est si mal cultivée et les procédés de fabrication du vin sont si mauvais, que les produits sont plus que médiocres. Les centres principaux de production du vin sont : au Nord, la Catalogne, l'Aragon, la Navarre et la Rioja ; au Sud, le royaume de Valence, le royaume de Grenade et la Basse Andalousie. La Catalogne cultive la vigne en grand : dans le Lampourdan, sur tout le littoral et dans la province de Tarragone ; elle fournit de bons vins ordinaires à toute l'Espagne et en vend à l'Amérique. Les vins d'Aragon sont forts, colorés et très-alcooliques ; ceux de la Navarre et de la Rioja sont abondants et communs. Dans l'Andalousie, les environs de Cadix (à Xérès, Rota et San-Lucar) produisent de 120 à 150,000 hectolitres de vins secs et de liqueur connus sous le nom de vins de Xérès, et dont les $\frac{4}{5}$ sont exportés en Angleterre. La province d'Huelva produit de 60 à 80,000 hectolitres de vins blancs très-légers. Dans le royaume de Grenade, on récolte les excellents vins de Malaga à Velez-Malaga ; mais la culture de la vigne à raisins secs s'y substitue à la culture de la vigne à vin. C'est à Velez-Malaga que l'on prépare les plus beaux raisins secs, dont il se fait une grande exportation pour l'Angleterre et les États-Unis. Le royaume de Valence récolte de bons vins ordinaires à Alicante et à Benicarlo ; mais on ne fait qu'en très-petite quantité le vin de liqueur appelé le *fondillon* ou vin d'Alicante, et cette production tend à disparaître. La culture de la vigne à raisins secs est très-importante à Denia. En résumé, l'Espagne produit d'excellents vins blancs secs, parmi lesquels ceux de Xérès tiennent le premier rang, surtout l'*amontillado*, et des vins de liqueur appelés le *grenache* d'Aragon, le *rancio* de Navarre, le *tinto* des environs d'Alicante, le *pedro-Ximénès* de la province de Malaga, le *tintilla* de Rota, le *malvoisie* de Xérès et le *muscat* de San-Lucar. — C'est en Catalogne et dans la province de Valence que l'on fabrique l'eau-de-vie.

Forêts. — L'Espagne est presque partout déboisée, excepté dans les montagnes des provinces de la région septentrionale. Les principales masses forestières se trouvent dans les Asturies[1] et dans la province de Santander, dont les forêts de chênes et de hêtres fournissent de beaux bois à la marine espagnole. Les montagnes de la Sierra Guadarrama contiennent aussi de grandes étendues boisées. — Le *liége* est fourni par la Catalogne, l'Estrémadure et les provinces de Séville et de Salamanque. La Catalogne exporte beaucoup de bouchons en France.

Animaux domestiques[2]. — Les bêtes à cornes sont assez nombreuses dans le Lampourdan, la Navarre, où les vaches sont bonnes laitières, les Asturies, où l'on fabrique en grand du beurre salé pour le sud de l'Espagne et l'île de Cuba, la Galice (surtout dans la province de Lugo), le Vierzo (partie du royaume de Léon), grand centre de production de beurre frais, la province de Guadalaxara, l'Estrémadure et l'Andalousie (surtout dans la province d'Almeria). — Les taureaux de combat sont élevés dans la Navarre, la province de Salamanque, la Manche, les provinces de Cadix et d'Albacète.

[1] Annales du commerce extérieur.

[2] L'Andalousie cultive aussi le bigaradier et exporte en Hollande beaucoup d'écorce d'orange et de bigarade pour la fabrication du curaçao. — Une grande partie des oranges est exportée en France et en Angleterre.

[1] Les forêts de Liebana (Asturies) donnent d'excellents chênes à la marine espagnole, et la province de Soria lui fournit des pins.

[2] L'Espagne, selon la *Direccion general de estadistica*, possède :

670,000 chevaux,
1,000,000 mulets,
1,300,000 ânes,
5,000,000 bêtes à cornes,
22,000,000 moutons,
1,400,000 chèvres,
1,250,000 porcs,
5,000 chameaux.

Les chevaux sont fournis par la Navarre, les Asturies, la Manche et par les provinces de Séville et de Cordoue; la foire de Séville pour les chevaux est toujours très-importante.

La Galice possède une bonne race asine.

Les mulets et les mules sont élevés dans la province de Santander, la Navarre, les Asturies, la Galice, la Manche (Almagro et Ciudad-Real) et la province de Jaen.

Les porcs sont nombreux dans la Galice, qui fait un commerce de jambons renommés, dans la province de Salamanque et dans la province de Huelva.

Les moutons espagnols appartiennent à une race commune, élevée pour la boucherie, et à la race mérine, que les Maures avaient fait parvenir au plus haut point de perfection, mais qui a dégénéré sensiblement et qui ne donne plus aujourd'hui d'aussi belles laines qu'autrefois [1]. On compte 14 millions de moutons de race commune et seulement 8 millions de mérinos.

Les mérinos appartiennent à de grands propriétaires qui forment une société appelée *la Mesta*; elle a ses priviléges et tout un ensemble de règlements qui forment un véritable code pastoral. Le centre de l'élevage de la race mérine est dans le royaume de Léon et la Vieille-Castille; c'est là que résident les membres de la Mesta. Des usages anciens, remontant au moins au temps des Arabes et dérivant du climat et de la topographie de l'Espagne, ont établi, comme dans le Sud-Est de la France, la transhumance ou migration des moutons. Les mérinos ne vivent jamais à l'étable, ils sont toujours en plein air, changent de pâturages avec les saisons et vont chercher leur nourriture tantôt au Nord, tantôt au Sud. En hiver, ils paissent dans l'Estrémadure surtout, et aussi dans la Manche et dans les montagnes du royaume de Murcie; en été, ils montent sur les parameras les plus élevées du Léon et des Asturies, et, dans la Vieille-Castille, sur celles de Soria, de Cuenca, d'Albarracin et de la Guadarrama. Ces migrations ont valu aux mérinos le nom de moutons voyageurs (*ovejas trashumantes*), sous lequel ils sont exclusivement connus en Espagne, le nom de mérinos ne s'employant presque jamais. C'est au printemps et en automne que les moutons voyagent, par troupeaux de dix mille têtes, conduits par des bergers à cheval, armés et escortés de chiens vigoureux et d'une race particulière (*perros de presa*); chiens et bergers sont à demi sauvages et constituent des types très-caractérisés. Chaque troupeau (*cabaña*) est commandé par un berger en chef (*mayoral*) qui a sous ses ordres cinquante bergers (*pastores*), ayant chacun à surveiller deux cents moutons, et un chien et un fusil pour les défendre contre les loups. En vertu des priviléges de la Mesta, les troupeaux transhumants peuvent pâturer, moyennant le payement d'une rente minime, dans toutes les terres non closes. Partout où la Mesta a exercé ses priviléges, les troupeaux ont ravagé et déboisé le sol, ont rendu toute culture impossible et amené la ruine et la dépopulation du pays [1].

Géographie agricole. — Versant septentrional. — La *Catalogne* est divisée par le Llobrégat en deux parties, l'une orientale, l'autre occidentale. La partie située à l'Est du Llobrégat, bien que stérile et aride [2], a été transformée par le travail opiniâtre des habitants en champs fertiles; les plaines et les vallées sont couvertes de vignes, d'oliviers, de chênes-liége et d'arbres à fruits, ou de beaux pâturages, surtout dans le Lampourdan, qui est une des plus riches contrées de l'Espagne. A l'Ouest du Llobrégat, jusqu'à la Sègre, le pays est une steppe montueuse, inculte et sauvage, sillonnée profondément par de nombreux petits cours d'eau. Les montagnes de la Catalogne sont généralement boisées et couvertes de chênes-verts, de chênes, de pins et de sapins. — L'*Aragon* est bien arrosé; son sol fertile produit partout le blé, l'orge, le maïs et le chanvre; et dans certaines parties, des fruits, du vin et des olives; mais l'agriculture manque de bras, de routes et de chemins. Les laines fines et longues de l'Aragon sont recherchées. — La *Navarre* est divisée, par une ligne allant d'Estella à Sanguessa, en deux parties, l'une au Nord, l'autre au Sud. La Navarre septentrionale est couverte de montagnes boisées, de chênes magnifiques ou de pâturages; la Navarre méridionale est très-fertile, mais mal cultivée; elle produit du blé, du maïs et des vins communs, et on y élève des mulets, des chevaux et de bonnes vaches laitières. — Les *Provinces Basques* sont habitées par une race laborieuse et agricole; le Guipuzcoa et l'Alava sont fertiles; le sol de la Biscaye, au

[1] Aussi l'exportation des laines, bien que constituant encore un des principaux articles du commerce de l'Espagne, a-t-elle beaucoup diminué, et cette réduction a entraîné une diminution considérable des troupeaux.

[1] Moritz Wilkomm, *Voyage en Espagne;* extrait traduit dans le *Moniteur universel*, du 10 avril 1856.

[2] « La Catalogne, à l'exception des plaines d'Urgel et de Lérida, n'est qu'une masse de rochers déchirés par des torrents. » (Napier, I, 115).

contraire, est aride et peu productif; mais à force de travail et d'intelligence, on l'a transformé et on y a établi une assez belle culture. — Les *Asturies* produisent des bois de construction, du maïs, des pommes, du cidre, des fruits, des noisettes qui s'exportent en Angleterre, et on y élève de bons chevaux. — La *Galice* est une des provinces les plus fertiles et les mieux cultivées de l'Espagne; les montagnes sont boisées et couvertes de chênes, de châtaigniers ou de pâturages; les vallées, arrosées par un grand nombre de rivières et de ruisseaux, renferment de belles prairies; partout le sol riche est cultivé avec ardeur par une population intelligente, forte et laborieuse. La Galice produit: maïs et céréales, fruits excellents, châtaignes, oranges, citrons, vins (ceux de Vigo sont assez bons) et légumes; on y élève des bêtes à cornes, une excellente race asine et des moutons.

Plateau central. — Le *royaume de Léon* est couvert, sur de vastes espaces, par de grandes bruyères, dont les racines sont transformées en charbon pour alimenter les forges, ou sont employées par les paysans pour s'éclairer. Les pâturages des hautes montagnes du Léon servent en été à nourrir les moutons transhumants. Le Léon fabrique de l'huile avec la faine des hêtres qui y sont très-nombreux; il produit beaucoup de cerises dans sa partie occidentale, et du beurre excellent dans tout le bassin du Sil, qu'on appelle le *Vierzo*. — La *Vieille-Castille*, bien que donnant beaucoup de blé, est encore un pays pauvre et couvert, surtout dans la province de Soria, de steppes arides et de montagnes décharnées. Ces hautes steppes (parameras), sans eau et sans arbres, n'ont d'autre végétation que des massifs de grands genêts et des taillis de chênes rabougris. Les hautes montagnes de la Vieille-Castille, comme celles du Léon, sont couvertes d'herbes fraîches et savoureuses, qui servent en été de nourriture aux moutons transhumants. Il y a beaucoup de vignes dans la Vieille-Castille, mais le vin y est mal fait et mauvais. — La *Rioja*, grande vallée de 136 kilom., traversée par l'Ebre et bien arrosée, produit des fruits, de l'huile, de la soie et des légumes; des troupeaux de moutons pâturent dans les montagnes qui entourent cette riche vallée. — La *Nouvelle-Castille* est, dans la province de Guadalaxara, une contrée riche en bétail et en blé. — La *Manche* (Manxa, terre desséchée) est une région géographique qui renferme les provinces de Tolède, de Cuenca, de Ciudad-Real (Nouvelle-Castille) et d'Albacète (Murcie); elle est comprise entre le Tage et la Sierra Morena, et traversée par la Guadiana. C'est, en général, un pays aride, sec, toujours plat, sans arbres, et présentant çà et là quelques flaques d'eau salée; la végétation n'est composée que de plantes salines propres à fabriquer la soude et que mange le bétail, lorsque les sauterelles, qui ravagent d'ordinaire ces plaines immenses, ont épargné quelque chose. La Manche est peu peuplée et très-pauvre; on y récolte cependant du blé dans quelques cantons; on y élève d'assez bons chevaux, des taureaux de combat et beaucoup de chèvres; les mules de Ciudad-Real et les mulets d'Almagro sont renommés. En hiver, ces plaines se revêtent, grâce à l'abondance des pluies, d'une épaisse végétation; c'est alors que les moutons descendent des hautes montagnes du Léon et des Castilles et viennent sur ces pâturages et sur ceux de l'Estrémadure. — L'*Estrémadure*, pays très-fertile et qui pourrait être un des principaux centres de production agricole de l'Espagne, s'il était cultivé, n'est couvert que de vastes pâturages déserts (*Dehesas de pasto*), abandonnés en hiver aux troupeaux de moutons qui ont passé l'été dans les hautes prairies du Léon. La population, peu nombreuse et trop paresseuse pour cultiver la terre, élève des bêtes à cornes et se livre à la contrebande et quelquefois au brigandage.

Région méridionale. — L'*Andalousie* et le *royaume de Grenade*[1] ont un climat très-chaud; là où il y a de l'eau et où le sol est arrosé, comme dans les végas de Grenade et de Motril[2], la terre est d'une fertilité prodigieuse; mais, en général, l'eau manque; il n'y a pas de chemins, pas de routes et pas assez d'habitants; avec des bras et des voies de communication, l'agriculture produirait des merveilles. De grands espaces déserts sont couverts de palmiers-nains; les forêts ne se rencontrent que dans la province de Huelva et dans la Sierra Segura. Les parties cultivées produisent en abondance les oranges, les limons, la grenade, la figue, les amandes, les caroubes, les câpres, la vigne à raisins secs (province de Malaga), le vin (environs de Cadix), tous les fruits de l'Europe centrale, les dattes, la cochenille, le coton et la canne à sucre (littoral de la province de Malaga), on cultive aussi dans cette zone très-chaude, le cocotier, l'indigotier, le poivrier de Cayenne et le cacaotier. On récolte beaucoup d'huile dans toute l'An-

[1] A cette région appartient aussi la province portugaise des Algarves.

[2] La véga de Grenade est arrosée par le Xenil; la véga de Motril, par le rio Grande de Orgival.

dalousie, mais elle est mauvaise, quoique les olives soient excellentes. Le nord de l'Andalousie et le sud de l'Estrémadure produisent de grandes quantités de blé, qui pourraient être encore augmentées. Les autres productions de l'Andalousie sont : le maïs, l'orge, le tabac, le miel et la cire, le pois chiche, cultivé en grand dans la province de Jaen, la réglisse et le liége (province de Malaga). De beaux pâturages engraissent de nombreuses bêtes à cornes, surtout dans les vallées de la province d'Almeria ; la province d'Huelva nourrit des porcs avec la glandée de ses forêts ; la province de Jaen élève des mulets, et les provinces de Jaen, de Séville et de Cadix, des chevaux. — *Le royaume de Murcie* est divisé en deux parties : la haute terre, qui forme la province d'Albacète et dont les steppes ont été décrites p. 648, et la province de Murcie, terrasse littorale appartenant à la région méridionale de l'Espagne. Le tiers du sol de cette terrasse se compose de terres irriguées (*regadios*), qui forment la *huerta* de Murcie, baignée par la Segura et dont la culture est très-soignée[1]. Les deux autres tiers des terres, qui ne sont arrosés que par les pluies, sont appelés *secanos*. Cette province produit de la soie, des fruits, des oranges, des citrons, de l'huile, du vin, et dans les secanos, du blé, de l'orge et du maïs. — Le *royaume de Valence*, excepté dans sa partie septentrionale, qui est formée de plateaux arides et incultes, offre presque partout un sol bien arrosé, et d'une grande fertilité. La province d'Alicante, à Elche, a une culture spéciale, celle du palmier[2]. Au centre du royaume de Valence, la vallée du Guadalaviar descend en pente douce des montagnes à la mer ; les Maures y avaient établi un remarquable système d'irrigation et une *huerta* que les Valenciens ont su conserver. La huerta de Valence est cultivée avec le plus grand soin ; on y fait, dit-on, jusqu'à huit coupes de luzerne ; elle produit du très-beau chanvre, de la soie, des olives, du vin, des caroubes, de la cochenille, des melons, du blé, du maïs, etc. Deux cultures spéciales, et faites en grand, existent dans la province de Valence, celle de l'oranger et celle du riz ; on récolte le riz autour de l'Albufera. Au Nord du royaume, la plaine de Castellon, arrosée par le Myarès, est fertile et ses produits sont les mêmes que ceux de la province de Valence.

§ 4. **Ethnographie, races et langues.** — Les habitants les plus anciens de l'Espagne sont les Ibères, les Phéniciens, les Grecs et les Celtes. Les *Ibères* ont peuplé jadis toute la péninsule et étaient arrivés, au moins chez les *Turdetani*[1], à un certain degré de civilisation. — Les *Phéniciens*[2] établirent plus de deux cents colonies dans le pays de Tarsis, dont Cadix (*Gades*) et Malaga étaient les plus importantes ; ils fondèrent aussi Tarragone (*Tarraco*), au Nord-Est. — Les *Grecs* s'établirent sur la côte orientale à *Emporiæ* (Ampurias) et à *Sagonte* (Murviedro, près de Valence). — Les *Celtes* conquirent une partie de l'Espagne, se mêlèrent aux Ibères et formèrent une nouvelle population, les *Celtibères*, qui occupa le centre et les côtes occidentales de la péninsule[3].

Au troisième siècle avant notre ère, les *Carthaginois* soumirent toute l'Espagne jusqu'à l'Ébre ; ils fondèrent *Carthago nova* (Carthagène), *Barcino* (Barcelone) et *Portus Magonis* (Port Mahon). A leur tour et après de longues guerres, les *Romains* chassèrent les Carthaginois, soumirent les Espagnols, et après avoir achevé la conquête de l'Espagne, ils la transformèrent pendant leur longue domination ; ils y établirent leur langue, leurs lois, leurs usages et leur religion. Puis, au cinquième siècle de l'ère chrétienne, l'invasion des Barbares jeta en Espagne : les *Suèves*, qui s'établirent au Nord-Ouest, dans la Galice et le Portugal du Nord jusqu'au Douro ; les *Vandales*, qui se fixèrent un instant dans la Bétique[4], et les *Wisigoths*, qui devinrent les maîtres de toute la péninsule[5]. La domination des Goths finit en 712 ; les Arabes s'emparèrent alors de presque toute l'Espagne et en restèrent les maîtres jusqu'à la fin du treizième siècle ; depuis cette époque jusqu'en 1492, ils n'y possédèrent plus que le royaume de Grenade ; en 1492, Grenade fut prise par les Espagnols, et en 1610 les Arabes, qu'on appelait alors les

[1] Cette huerta comprend la plaine d'Orihuela, située dans la province d'Alicante, mais arrosée aussi par la Segura. La plaine d'Orihuela est, comme toutes ces huertas, splendide de végétation et très-féconde.

[2] Le palmier est ici cultivé en grand pour les dattes et aussi pour fournir des palmes à la fête des Rameaux.

[1] Ils habitaient le pays de *Tartessus* ou *Tarsis*, c'est-à-dire le littoral entre la Guadiana et le détroit de Gibraltar.

[2] Le nom ancien de l'Espagne, *Hispania*, paraît venir d'un nom phénicien.

[3] Voy. dans : *Monatsberichte der kœn. preussischen Academie der Wissenschaften zu Berlin* (année 1864), un travail et une carte de Kiepert sur la délimitation des populations celtiques de l'Ibérie.

[4] C'est des Vandales que l'Andalousie tire son nom.

[5] Le titre de *hidalgo*, encore en usage en Espagne pour désigner un gentilhomme, est l'abrégé de *hijo del Godo*, fils de Goth.

Morisques, furent chassés en masse de toute l'Espagne.

Tels sont les divers éléments qui ont constitué par leur mélange la nation espagnole ; en résumé on y distingue :

Les *Ibères*, fond primitif et essentiel de la nation ;	
Les *Celtes*, de race hindo-européenne ;	
Les *Phéniciens*. . . .	de race sémitique ;
Les *Carthaginois*. . .	
Les *Arabes*..	
Les *Grecs*.	de race hindo-européenne, appartenant aux familles grecque, italienne et germanique.
Les *Romains*.	
Les *Suèves*, *Vandales*, *Wisigoths*..	

L'Espagne est habitée actuellement, dans presque toutes ses provinces par un peuple appelé les *Espagnols* (Españoli), qui forme les dix-neuf vingtièmes de la population; l'autre vingtième se compose des *Basques*, qui habitent les Provinces Basques et les montagnes de la Navarre. Les Espagnols sont une nation celtibérienne d'origine, mêlée de quelques éléments latins et gothiques, et arabes dans le Sud; ils parlent une langue presque entièrement latine. Les Basques sont des Ibères restés purs et ayant conservé leur langue; c'est une belle race, active et intelligente. La population de l'Andalousie est également de la plus grande beauté; elle offre incontestablement un des plus beaux types de l'espèce humaine.

Sans compter le *basque*, débris de l'ancien idiome des Ibères, il existe en Espagne deux langues distinctes, l'*espagnol* et le *catalan*.

Au dixième siècle de l'ère chrétienne, on y parlait le *romanzo*, qui dérivait du latin modifié et altéré par le contact des idiomes celtibérien [1], gothique et arabe ; il s'en forma plus tard deux dialectes : le castillan, au centre, le gallego, à l'Ouest. Dès le treizième siècle, le castillan était devenu une langue importante, et au seizième siècle, il était en usage dans toute l'Espagne. Le castillan, dont le type le plus pur se conserve à Tolède, est parlé dans les deux Castilles, dans le Léon, l'Aragon, la Manche et l'Estrémadure; des dialectes plus ou moins différents existent dans la Navarre méridionale, Murcie, l'Andalousie et dans les Asturies; le dialecte de cette dernière province s'appelle le *bable*. — Le *gallego* est parlé dans la Galice.

Le *catalan* est un dialecte de la langue limousine établie en Catalogne, pendant que cette province dépendait de la France méridionale ; il est parlé dans la Catalogne, dans le royaume de Valence et dans les îles Baléares.

[1] Les aspirations gutturales si fréquentes en espagnol, paraissent être d'origine ibérienne.

§ 5. **Géographie historique.** — L'Espagne fut divisée par les Romains en trois grandes provinces : la *Tarraconaise*, à l'Est d'une ligne menée de l'embouchure du Douro à Almeria ; la *Lusitanie*, entre le Douro et la Guadiana; la *Bétique*, entre la Guadiana et la Méditerranée. Plus tard, vers la fin de l'Empire, l'Espagne fut partagée en six provinces :

1. La Bétique, capitale Hispalis (Séville) ; — Andalousie ;
2. La Lusitanie, capitale Augusta-Emerita (Mérida) ; — le Portugal moins les deux provinces du Nord ;
3. La Gallæcie, capitale Bracara-Augusta (Braga) ; — Galice, les deux provinces du Nord du Portugal, Léon, Asturies, Biscaye et Vieille-Castille ;
4. La Tarraconaise, capitale Tarraco (Tarragone) ; — Navarre, Aragon, Catalogne et partie nord de la Nouvelle-Castille et de Valence ;
5. La Carthaginoise, capitale Carthago-Nova (Carthagène);— Murcie, Valence et Manche;
6. Les îles Baléares, capitale Portus-Magonis (Port-Mahon).

L'Espagne étant tombée sous la domination des Wisigoths, fut partagée par le roi Wamba, à la fin du septième siècle, en diocèses qui reproduisaient, comme partout ailleurs à cette époque, les anciennes divisions romaines ; ces diocèses étaient ceux de *Bracara* (Gallæcie), *Mérida* (Lusitanie), *Tolède* (Carthaginoise), *Terragone* (Tarraconaise) et *Séville* (Bétique). Il faut ajouter celui de *Narbonne* ou de *Septimanie*, que les Wisigoths possédaient en Gaule. Cette division dura jusqu'à la chute du royaume des Wisigoths en 712. Les Arabes devinrent, après la bataille de Xérès, les maîtres de toute l'Espagne (*Andalos*), à l'exception des contrées montueuses couvertes par les monts Cantabres, dans lesquelles les Vascons demeurèrent indépendants, et par les monts des Asturies, où les Goths de Pélage fondèrent le *royaume des Asturies*. Le *khalifat de Cordoue* se composa de tout le reste de l'Espagne. En 913, le royaume des Asturies, agrandi par les victoires des successeurs de Pélage, devint le *royaume de Léon*.

Charlemagne, après avoir enlevé aux Arabes les provinces situées au Nord de l'Èbre (801-810), en constitua la *Marche d'Espagne* ou d'*Aquitaine*, dont une partie se sépara de l'empire frank, en 831, et forma le *royaume de Navarre*. La partie orientale de la Marche d'Espagne, la *Catalogne*, continua à appartenir au comté de Toulouse jusqu'en 997, et devint

alors un comté indépendant de la France[1]. Le royaume de Navarre se partagea, en 1034, en trois royaumes : Navarre, Castille et Aragon. En 1095, Henri de Bourgogne et les croisés français fondèrent le comté de Portugal, érigé en royaume en 1142.

Le khalifat de Cordoue, vers le milieu du onzième siècle, s'était démembré et divisé en un grand nombre de petits royaumes, dont les principaux étaient ceux de : Almeria, Badajoz, Cordoue, Denia, Grenade, Huesca, Jaen, Lisbonne, Murcie, Niebla, Orihuela, Saragosse, Séville, Tolède, Tortose et des îles Baléares. Les rivalités et les guerres continuelles qui existaient entre ces petits états aidèrent les Espagnols à reconquérir leur pays sur les musulmans. La grande victoire des chrétiens à Tolosa, en 1212, acheva de leur donner l'avantage : aussi, dès la fin du treizième siècle, les Arabes ne possédaient plus que le *royaume de Grenade*, les Alpujarres et la Sierra Nevada, et ne se maintenaient dans ces montagnes qu'à la faveur des difficultés et de l'âpreté du sol. En 1492, Ferdinand le Catholique, roi d'Aragon, et Isabelle, reine de Castille, s'emparèrent de Grenade et mirent fin à la domination des Arabes en Espagne.

Ce fut vers cette époque que Ferdinand le Catholique jeta les premiers fondements de l'unité espagnole ; l'Aragon fut le centre autour duquel vinrent s'agréger les divers royaumes de la péninsule, mais ce fut la Castille qui conserva la prééminence. Le royaume de Léon avait été réuni à la Castille en 1230 par saint Ferdinand ; Ferdinand le Catholique réunit les couronnes de Castille et d'Aragon en 1479, et celle de Navarre en 1512. Le Portugal, seul de tous les états de la péninsule, a conservé son indépendance, bien qu'il ait été soumis à l'Espagne de 1580 à 1640.

L'avénement de Charles-Quint (1516) valut au royaume d'Espagne d'immenses accroissements de territoire en Europe ; sous ce prince et son successeur Philippe II (1516-1598), l'Espagne fut la première puissance de l'Europe. Elle possédait alors : le *Roussillon*, dépendance de la Catalogne, la *Franche-Comté* et les *Pays-Bas*[2], héritage des ducs de Bourgogne, le *Milanais*, les *Présides de Toscane*, le *royaume de Naples*, la *Sardaigne* et la *Sicile* ; en soutenant la Ligue, Philippe II devint maître de Paris et faillit le devenir de la France entière. Henri IV arrêta le développement de la puissance espagnole, et le cardinal de Richelieu la brisa. Louis XIV fit perdre à l'Espagne le Roussillon, la Cerdagne française, l'Artois, le Hainaut français, le Luxembourg français, en 1659 (paix des Pyrénées), la Flandre française, en 1668 (paix d'Aix-la-Chapelle), et la Franche-Comté, en 1678 (paix de Nimègue). A la paix d'Utrecht, Philippe V, de la maison de Bourbon et petit-fils de Louis XIV, fut reconnu roi d'Espagne, mais l'Angleterre et l'Autriche victorieuses dans les dernières années de la guerre de la succession d'Espagne enlevèrent à Philippe V les Pays-Bas[1], la Sardaigne et le royaume de Naples, qui furent donnés à l'Autriche, la Sicile qui fut cédée au Piémont, Gibraltar et Minorque, que s'adjugea l'Angleterre.

L'Espagne est divisée en 15 grandes provinces :

Le royaume de Castille, subdivisé en.	Nouvelle-Castille, Vieille-Castille,
Le royaume de Léon,	
Le royaume de Galice,	
Le royaume de Navarre,	
Le royaume d'Aragon,	
Le royaume de Valence,	
Le royaume de Mayorque, comprenant les îles Baléares,	
Le royaume de Murcie,	
Le royaume d'Andalousie,	
Le royaume de Grenade,	
La principauté de Biscaye, comprenant. .	l'Alava, la Biscaye, le Guipuzcoa.
La principauté des Asturies,	
La principauté de Catalogne,	
La province d'Estrémadure.	

Ces divisions n'existent plus, comme divisions administratives, mais elles subsistent toujours, de même que nos provinces, en tant que régions géographiques et historiques.

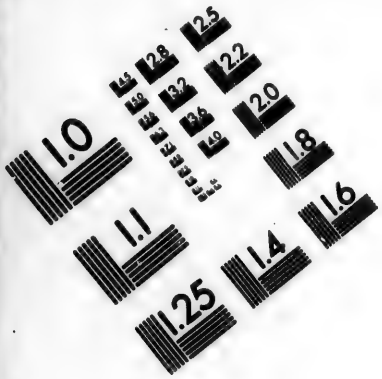
§ 6. **Provinces et villes.** — Depuis 1833, l'Espagne est partagée en 48 provinces[2] qui presque toutes portent le nom de leur chef-lieu. Chaque province est administrée par un gouverneur, dont les attributions sont assez semblables à celles de nos préfets, et qui est assisté d'un conseil provincial (conseil de préfecture) et d'une députation provinciale (conseil général). Les provinces sont divisées en ayuntamentos (communes), ayant à leur tête un alcade (maire) et des regidores (conseillers municipaux).

[1] C'est à ce moment que cette partie de la Tarraconaise prit le nom de *Gotholaunia*, d'où *Catalaña*, Catalogne.

[2] Hollande, Belgique, départements du Nord et du Pas-de-Calais.

[1] Les Pays-Bas alors ne comprenaient plus que la Belgique, les Pays-Bas calvinistes s'étant séparés de l'Espagne et ayant formé la république des Sept-Provinces-Unies ou de Hollande.

[2] 49 en y comprenant les Canaries.



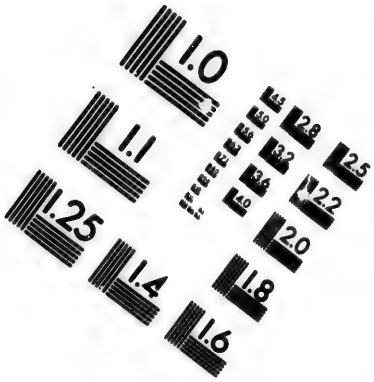
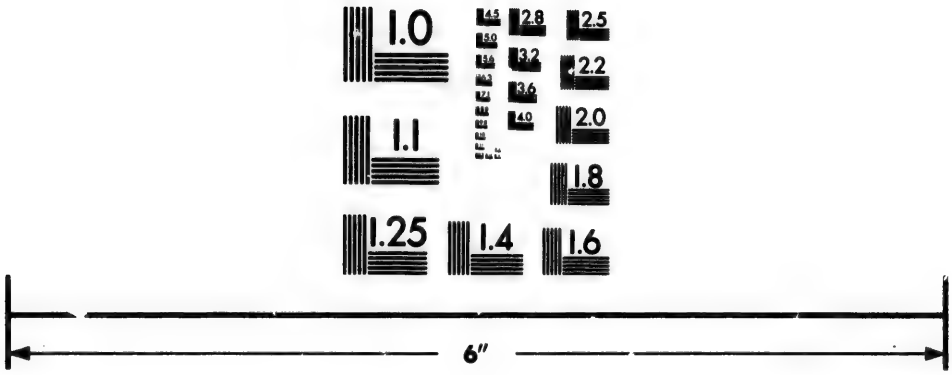
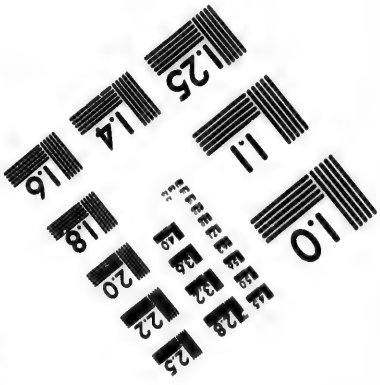


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
3.6
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

TABLEAU COMPARATIF DES ANCIENNES ET DES NOUVELLES PROVINCES DE L'ESPAGNE.

ANCIENNES PROVINCES.	PROVINCES ACTUELLES.	POPULATION.
	Au Nord.	
La Catalogne, 1,652,291 hab	Barcelone	713,754
	Tarragone	320,593
	Lérida	306,994
	Girone	310,970
L'Aragon, 880,645 hab.	Saragosse	384,176
	Huesca	257,830
	Teruel	238,628
La Navarre	Navarre	297,422
Les Provinces Basques, 415,470 hab.	Biscaye	160,579
	Guipuzcoa	156,493
	Alava	96,398
Les Asturies	Oviedo	524,529
La Galice, 1,776,879 hab.	La Corogne	551,989
	Lugo	424,186
	Orense	371,818
	Pontevedra	428,886
	Au centre.	
Le royaume de Léon, 1,291,427 hab.	Palencia	185,970
	Valladolid	244,023
	Léon	348,756
	Zamora	249,162
	Salamanque	263,516
La Vieille-Castille, 1,179,955 hab.	Burgos	335,356
	Logroño	173,812
	Santander	214,441
	Soria	147,468
	Ségovie	146,839
	Avila	164,039
La Nouvelle-Castille, 1,477,915 hab.	Madrid	475,785
	Tolède	328,755
	Guadalaxara	199,088
	Cuenca	229,959
	Ciudad-Real	244,328
L'Estrémadure, 707,115 hab.	Badajoz	404,981
	Cacerès	302,134
	Au Sud.	
L'Andalousie, 1,718,370	Séville	463,486
	Cadix	385,078
	Huelva	174,391
	Cordoue	351,536
	Jaën	345,879
Le royaume de Grenade, 1,208,987 hab.	Grenade	441,917
	Almeria	315,664
	Malaga	451,406
Le royaume de Murcie, 582,087 hab.	Murcie	380,969
	Albacète	201,118
	A l'Est.	
Le royaume de Valence, 1,246,485 hab.	Valence	606,608
	Alicante	378,958
	Castellon de la Plana	260,919
Les îles Baléares	Iles Baléares	262,895

I. Catalogne (Cataluña). — La Catalogne est divisée en quatre provinces, qui sont celles de Barcelone, Girone, Lérida et Tarragone.

1. *Barcelone* (Barcelona), capitale de la Catalogne et ch.-lieu de la province, est une grande ville maritime, commerçante et industrielle, peuplée de 250,000 hab. Elle est défendue par une forte citadelle et par le fort du mont Jouy[1]. Barcelone est le siége d'un évêché et d'une université importante. Elle est aussi le centre de l'industrie cotonnière en Espagne, et on compte 100 à 120,000 ouvriers occupés dans la ville et dans les environs à filer, tisser et imprimer le coton[2]. On fabrique à Barcelone des machines à vapeur, des machines à filer et à tisser, des soieries et des étoffes de laine. — Les localités les plus importantes de la province sont : *Bruch*, village au pied du Montserrat, sur la route de Barcelone à Lérida, qui s'y engage dans un défilé redoutable, célèbre comme coupe-gorge. — *Manresa*, 13,000 hab., *Mataro*, 17,000 hab., *Sabadell*, *Tarrasa* et *Vich* ou *Vique*, 13,000 hab., sont des villes industrielles importantes par leurs fabriques de draps, de lainages ou de cotonnades. Vich est le siége d'un évêché. — *Montserrat*, célèbre abbaye de Bénédictins; le couvent et le massif de montagnes où il est situé, furent fortifiés pendant les guerres de l'Empire; le Montserrat devint le théâtre d'une résistance opiniâtre des Espagnols, qui ne cessa qu'après la victoire des Français du 24 juillet 1811. — *Puycerda* ou *Puigcerda*, sur la Sègre, dans la Cerdagne, était autrefois une place forte qui fermait le débouché du col de la Perche; elle fut prise par les Français en 1678 et démantelée.

2. *Girone* (Gerona), place forte située sur le Ter et peuplée de 8,000 hab., est le ch.-lieu de la province de son nom. Elle a été prise en 1809 par Gouvion Saint-Cyr. — Villes principales : *Ampurias*, petite ville située sur la Mouga ; c'est la localité principale du Lampourdan (el Ampurdan), riche pays arrosé par la Mouga. — *Camprodon*, sur le Ter, dont le château a été rasé par les Français, en 1689, après un siége célèbre. — *Figuères* (Figueras), grande place forte, prise par les Français en 1794, 1811 et 1823[1]; 8,000 hab. — *Hostarich*, place forte sur le Tordera; elle a été prise par les Français en 1810. — *Olot* et *Ripoll*, centres de fabrication de cotonnades et de lainages. — *Rosas*, port de commerce sur le golfe de ce nom. — *Saint-Laurent de la Mouga*, village qui a été l'un des théâtres de la grande bataille de la Mouga[2], gagnée sur les Espagnols les 17, 18 et 20 novembre 1794, par les généraux Dugommier et Pérignon.

3. *Lérida* (Ilerda des Romains), ch.-lieu de la province de ce nom, est une place forte sur la Sègre; Condé l'assiégea inutilement en 1647, et elle a été prise par les Français en 1707 et 1810. Lérida, peuplée de 12,000 hab., est le siége d'un évêché. — Villes principales : *Cardona*, petite ville fortifiée et peuplée de 2,500 hab. — *Urgel*, place forte sur la Ségre, est appelée aussi *Seo d'Urgel* ou la *Seu d'Urgel*[3]; elle est peuplée de 3,000 hab. et est le siége d'un évêché. Cette ville a été prise par les Français en 1694.

Dans le nord de la province de Lérida, on remarque la république d'Andorre, située dans la vallée de la Balire et de son affluent l'Ordino. La république d'Andorre est un pays neutre, dont la souveraineté appartient par indivis, depuis le règne de Charlemagne, à la France et à l'Espagne[4]. La constitution qui régit les Andorrans leur a été donnée par Charlemagne (790) et par Louis le Débonnaire; c'est un mélange d'aristocratie et de démocratie; le droit d'aînesse, sévèrement maintenu, assure la propriété aux aînés et a évité jusqu'ici la moindre modification dans les patrimoines et dans les familles. La république est gouvernée par un syndic et un conseil de 24 membres. La justice est rendue par deux viguiers, dont l'un est nommé par le préfet de l'Ariége et l'autre par l'évêque d'Urgel. La république d'Andorre paye alternativement à la France et à l'évêque d'Urgel une contribution annuelle (*quistia*), de 1,920 fr. à la France, et de 842 fr. à l'évêque d'Urgel; elle a une milice de 600 hommes et une population de 18,000 hab. Sa superficie est de 495 kilom. carrés. Le val d'Andorre est couvert de bois ou de pâturages; on y élève beaucoup de bétail, de mulets et de porcs. La

[1] Une partie des fortifications de Barcelone a été détruite en 1845, pour permettre à la ville de s'agrandir.

[2] La Catalogne est la province la plus industrielle de l'Espagne; c'est le centre de l'industrie du coton; on y fabrique aussi des draps, des lainages et du papier, et 30,000 ouvrières sont occupées à faire des dentelles et des blondes, dans les villes et les villages du littoral.

[1] De là le dicton espagnol : « Figueras appartient à l'Espagne en temps de paix et à la France en temps de guerre. »

[2] Appelée aussi bataille de la montagne Noire.

[3] *Seu* ou *seo*, en langue limousine, veut dire *siége sedes*.

[4] Les anciens rapports de la France et du val d'Andorre, détruits pendant la Révolution, ont été rétablis par le décret du 27 mars 1805.

capitale est *Andorra la Vieja*, petite ville de 850 habitants.

4. *Tarragone* (Tarragona), ville maritime et fortifiée, à l'embouchure du Francoli, est le ch.-lieu de la province de son nom; c'est le siége d'un archevêché; 13,000 hab. Tarragone (*Tarraco*) était une ville très-importante sous les Romains et le centre de leur puissance en Espagne. Elle a été prise par le maréchal Suchet en 1811. — Localités principales : *Les Alfaques* (Puerto de los Alfaques), port situé à l'embouchure de l'Èbre; il y a des salines. — *Amposta*, port de commerce sur l'Èbre et communiquant à la mer par un canal. — *Le col de Balaguer*, sur la route de Tortose à Reus, est célèbre dans l'histoire du brigandage espagnol; c'est un des coupe-gorge les plus dangereux de l'Espagne. — *Tortose*, place forte sur l'Èbre et siége d'un évêché; 17,500 hab. Tortose a été prise par les Français en 1811.

II. Aragon[1]. — L'Aragon est divisé en quatre provinces qui sont celles de Saragosse, de Huesca, de Calatayud et de Teruel.

1. *Saragosse* (Zaragoza), capitale de l'Aragon, est une grande ville de 82,000 hab., située sur la rive droite de l'Èbre. C'est le siége d'un archevêché et une ville très-ancienne; elle était appelée *Salduba* par les Ibères, *Cæsarea Augusta* par les Romains, *Cesaragosta* par les Goths et *Saragusta* par les Arabes. Il s'y fait un assez grand commerce de vins. Saragosse n'est pas fortifié; à l'époque du fameux siége de 1809, cette ville n'était défendue que par un mur de 10 pieds de haut et de 3 pieds d'épaisseur. Saragosse fut prise, le 21 février 1809, par le maréchal Lannes après un siége de 50 jours, dont 29 avaient été employés à s'emparer des maisons de la ville; 60,000 personnes, habitants, paysans et soldats, périrent pendant cette héroïque défense, qui fut dirigée par Palafox. — La province de Saragosse renferme les deux petites villes de *Mequinenza*, sur l'Èbre, et de *Fraga*, sur la Cinca; cette dernière ville, autrefois fortifiée, a soutenu de nombreux siéges.

2. *Huesca*, ch.-lieu de la province de ce nom, est une ville épiscopale située sur l'Isuela et peuplée de 10,000 hab. C'était l'ancienne capitale des rois d'Aragon. — Villes principales. — *Barbastro*, ville épiscopale sur Cinca. — *Canfranc*, village sur l'Aragon, où débouche la route d'Oloron à Saragosse par le Somport. — *Jaca*, ville ancienne sur l'Aragon; 3,200 hab. — *Monzon*, petite ville sur la Cinca, dont les fortifications ont été détruites. — *Panticosa*, village où il y a des eaux minérales sulfureuses renommées. — Le *Sobrarbe* est le pays compris entre le Gallego et la Ribagorzana; il s'étend depuis le pied des Pyrénées, au Nord, jusqu'à la Sierra de Arbe, au Sud. Quand les Arabes firent la conquête de l'Espagne, les montagnards du Sobrarbe restèrent indépendants et formèrent un petit royaume qui a été le berceau de la monarchie aragonaise. Une des localités du Sobrarbe est la petite ville de *Venasque*.

3. *Calatayud*, ville de 10,000 hab., sur le Jalon, est le ch.-lieu de la province de son nom. — *Daroca*, sur le Xiloca, est une petite ville de 3,000 hab., située dans un pays de vignobles.

4. *Teruel*, ville épiscopale de 7,000 hab., sur le Guadalaviar, est le ch.-lieu de la province de ce nom. — *Albarracin*, ville épiscopale de 2,000 hab., sur le Guadalaviar.

III. Navarre (Navarra). — La Navarre forme une seule province qui a conservé son nom de Navarre; elle a pour ch.-lieu *Pampelune* (Pamplona), place forte sur l'Arga, dont les fortifications sont en mauvais état; 15,000 hab. — Villes principales : *Elizondo*, bourg de 1,300 hab., ch.-lieu de la vallée de Bastan. — *Estella*, petite ville qui a été la capitale du parti carliste dans la guerre de 1835; 6,000 hab. — *Roncal*, village dans la vallée de l'Ezca, célèbre par une grande défaite des Arabes en 921. — *Roncevaux*, village à l'entrée du col d'Ibagnetta. L'armée de Charlemagne fut détruite, en 778, par les Vascons, dans le [illegible] de Roncevaux, formé par la montagne [illegible] tabiscar. — *Tafalla* et *Olite*, petites villes dont les châteaux servaient de résidence aux rois de Navarre. — *Tudela*, ville de 8,000 hab., sur l'Èbre; siége d'un évêché. Le maréchal Lannes y remporta une victoire le 23 novembre 1808.

IV. Provinces Basques (Provincias Vascongadas). — Les Provinces Basques sont au nombre de trois, le Guipuzcoa, la Biscaye et l'Alava[1].

1. *Guipuzcoa*. — *Saint-Sébastien* (San-Sebastian), port de commerce sur le golfe de Biscaye et place forte, est la capitale du Guipuzcoa; ses bains de mer sont très-fréquentés. Saint-Sébastien a été pris par les Français en 1719, 1794, 1808 et 1823. Les Anglais, après avoir enlevé cette ville, en 1813, aux Français, la détruisirent entièrement par le

Aragon dérive de Tarraconaise.

[1] Les Provinces Basques ont conservé des lois particulières (*fueros*) et de nombreux priviléges.

feu, après y avoir commis les plus épouvantables excès; 12,000 hab. — Villes principales : *Azpeitia*, petite ville près de laquelle est le célèbre monastère de *Loyola*. — *Eybar*, petite ville, centre d'une grande fabrication d'armes blanches et à feu. — *Fontarabie* (Fuenterrabia), place forte qui a été assiégée et prise très-souvent; ses fortifications sont en partie ruinées. — *Les Passages* (Los Passages), port de commerce assez important par ses chantiers de construction. — *Tolosa*, ville de 5,000 hab., sur l'Oria. — *Vergara*, petite ville où a été conclue la fameuse convention de 1839 entre les généraux des carlistes et ceux des christinos. — *Santa-Agueda* et *Arachevaleta*, eaux minérales fréquentées.

2. *Alava*. — *Vitoria*, ville de 10,000 hab., sur la Zadorra, est la capitale de l'Alava. Le 21 juin 1813, l'armée française y fut mise en déroute par les Anglais.

3. *Biscaye* (Viscaya). — *Bilbao*, ville commerçante sur le Nervion et peuplée de 15,000 hab., est la capitale de la Biscaye. Bilbao est célèbre par la résistance opiniâtre qu'elle opposa aux diverses attaques que firent contre elle les carlistes en 1835-36. — Villes principales : *Portugalète*, port de commerce situé à l'embouchure de l'Ansa[1]; c'est le port de Bilbao, et il s'y fait un grand commerce de laines. — *Durango*, petite ville importante comme position militaire. — *Guernica*, où se trouve le fameux chêne sous lequel se tient l'assemblée générale des *infanzones* ou citoyens des Provinces Basques.

V. Asturies (Asturias). — La principauté des Asturies forme une seule province, celle d'Oviedo, dont le ch.-lieu est *Oviedo*, ville épiscopale de 9,500 hab. On y fabrique des armes à feu. — Villes principales : *Gijon*, port de commerce, d'où l'on exporte le charbon de terre des mines de Langreo; 6,000 hab. — *Trubia*, fonderie de canons pour l'armée de terre et la marine, et manufacture royale d'armes à feu. — *Cangas de Onis*, petite ville de 700 hab., qui fut la capitale du royaume de Pélage. Dans les environs, est l'ermitage de *Santa-Cruz de Cobadonga*, fondé par Pélage en l'honneur de la grande victoire qu'il avait remportée sur les Arabes, dans les gorges de la Sierra de Cobadonga, située au Sud de l'ermitage. Près de là se trouve aussi la *caverne de Cueva*, où Pélage se réfugia et se défendit avec 300 guerriers; il y est enterré.

VI. Galice (Galicia). — La Galice forme quatre provinces, qui sont celles de la Corogne, de Lugo, de Pontevedra et d'Orense.

1. *La Corogne* (La Coruña), ch.-lieu de la province de son nom, est une ville maritime et fortifiée; sa population est de 20,000 hab. On y fabrique des cigares et des toiles. Deux batailles ont été livrées à la Corogne : la première, le 9 avril 1805, entre les flottes anglaise et française; la seconde, le 17 janvier 1809, à la suite de laquelle l'armée anglaise se rembarqua après avoir été mise dans une déroute complète. — Villes principales : *Le Ferrol*, place forte et port de guerre avec arsenal maritime, chantiers de construction, fonderies et atelier de construction de machines; 17,000 hab. — *Jubia*, fonderie royale de cuivre pour la fabrication des plaques et des clous nécessaires au doublage des navires. — *Saint-Jacques de Compostelle* (Santiago de Compostella), ville de 30,000 hab., siége d'un archevêché. La cathédrale est bâtie sur l'emplacement du tombeau de Saint-Jacques, qui attire un grand nombre de pèlerins.

2. *Lugo*, ch.-lieu de la province de ce nom, est une ville ancienne et peuplée de 6,000 hab. Lugo a été la capitale du royaume des Suèves. — On remarque dans cette province, l'usine de *Sargadelos*, à 4 kilom. du port de Saint-Cyprien, où est établie une fonderie de projectiles de guerre.

3. *Pontevedra*, ch.-lieu de la province de ce nom, est une petite ville de 4,500 hab., située près de l'embouchure du Lerez. — Villes principales : *Vigo*, port de commerce; 6,000 hab. — *Tuy*, place forte sur le Minho; 4,000 habitants.

4. *Orense*, ch.-lieu de la province de ce nom, est une ville épiscopale de 3,500 hab., située sur le Minho. C'est le centre d'une assez grande fabrication de toiles et de fils; on y fait le commerce de vins, de chocolat et des excellents jambons faits à *Caldelas*, village situé au N.-E. d'Orense.

VII. Royaume de Léon. — Le royaume de Léon a formé les 5 provinces de Léon, Palencia, Salamanque, Valladolid et Zamora.

1. *Léon*, ch.-lieu de la province de ce nom, est une ville de 7,500 hab., située sur la Bornesga; sa cathédrale gothique est remarquable. Léon est le siége d'un évêché et a été la capitale de l'ancien royaume de Léon. — Cette province renferme la ville d'*Astorga*, siége d'un évêché et peuplée de 3,000 habitants.

2. *Palencia*, ch.-lieu de la province de ce nom, sur le Carrion, est le siége d'un évêché et le centre d'une grande fabrication de couvertures de laine; 11,000 habitants.

---

[1] Le Nervion porte le nom d'Ansa dans son cours inférieur.

3. *Salamanque* (Salamanca), ch.-lieu de la province de ce nom, sur le Tormès, est le siége d'un évêché et d'une université qui a été très-célèbre au seizième siècle; 14,000 hab. — VILLES ET LIEUX REMARQUABLES; *Alba de Tormès*, où les Espagnols furent battus par les Français le 28 décembre 1809. — *Les Arapiles*, monticules situés au Sud de Salamanque, où Wellington gagna, le 21 juillet 1812, une bataille appelée la bataille des Arapiles ou de Salamanque. — *Ciudad-Rodrigo*, place forte sur l'Agueda; 5,000 hab.; elle a été prise par les Français en 1810 et par les Anglais en 1812. — *Fuentes de Onoro*, village où Wellington battit les Français en 1811.

4. *Valladolid*, ch.-lieu de la province, est une ville industrielle située sur la Pisuerga et peuplée de 20,000 hab. C'est le siége d'un évêché et d'une université qui est actuellement la plus importante de l'Espagne. Valladolid est un grand marché de grains et de farines; il y a de nombreuses minoteries, des filatures, des tanneries et des fonderies. — VILLES PRINCIPALES: *Benavente*, où commença, le 2 décembre 1808, la fameuse fuite des Anglais, qui ne se termina qu'à la Corogne, où ils se rembarquèrent. — *Medina del rio Seco*, petite ville près de laquelle est la colline de Moclin, où Bessières battit les Espagnols le 14 juillet 1808. — *Simancas*, petite ville sur la Pisuerga, dans le château de laquelle on conserve les archives de l'Espagne. — *Tordesillas*, petite ville de 3,500 hab., sur le Douro.

5. *Zamora*, ch.-lieu de la province, est une ville de 9,000 hab., sur le Douro, et le siége d'un évêché. — *Toro*, ville de 7,000 hab., sur le Douro, est aussi le siége d'un évêché.

VIII. LA VIEILLE-CASTILLE[1] (Castilla la Vieja). — La Vieille-Castille a formé les 6 provinces de Burgos, Santander, Logroño, Soria, Ségovie et Avila.

1. *Burgos*, ancienne capitale de la Vieille-Castille et ch.-lieu de la province, est une ville de 12,000 hab., située sur l'Arlanzon; elle est le siége d'un archevêché, et sa cathédrale est un des plus beaux monuments gothiques de l'Espagne; le Cid y est enterré. Les Espagnols furent battus à Burgos, le 10 novembre 1808. Le siége de cette ville, en 1812, est célèbre; malgré le mauvais état des fortifications, le général Dubreton et ses 1,600 hommes défendirent Burgos pendant 35 jours et obligèrent Wellington et ses 35,000 soldats à lever le siége. — Les localités les plus remarquables de la province de Burgos sont: *Calatagnazar*, où les rois de Navarre et de Léon remportèrent, en 998, une grande victoire sur les Arabes. — *Espinosa*, où les Espagnols furent battus les 10 et 11 novembre 1808. — *Lerma*, petite ville où sont les ruines du château du fameux duc de Lerme, premier ministre de Philippe III. — *Miranda de Ebro*, petite ville où la grande route de Bayonne à Madrid traverse l'Èbre.

2. *Santander*, ch.-lieu de la province de ce nom, est un port de commerce très-fréquenté et peuplé de 20,000 hab. Santander renferme d'importants chantiers de construction, une manufacture de cigares, de nombreuses raffineries de sucre, et exporte de grandes quantités de blé et d'excellentes farines fabriquées dans les minoteries de la province. Santander est le siége d'un évêché. — *Reynosa*, petite ville commerçante située sur l'Èbre.

3. *Logroño*, ch.-lieu de la province de ce nom, est une ville de 7,000 hab., située sur l'Èbre. — *Najera*, bourg où se livra en 1367 la bataille de Najera ou de Navarette, dans laquelle Duguesclin et Henri de Transtamare furent battus par Chandos et le prince Noir.

4. *Soria*, ch.-lieu de la province de ce nom, ville de 5,500 hab., est le centre d'un grand commerce de laines fines. Les ruines de *Numance* sont dans le voisinage. — VILLES PRINCIPALES: *Calahorra* et *Alfaro*, sur l'Èbre et dans la contrée appelée la *Rioja*. — *Agreda*, ville de 4,000 hab., célèbre par le couvent de Franciscaines fondé par Marie d'Agreda en 1621. — *Medinaceli*, siége d'un duché.

5. *Ségovie* (Segovia), ch.-lieu de la province de ce nom, sur l'Eresma, est une ville de 6,500 hab., où l'on remarque un très-bel aqueduc romain, une école d'artillerie et un hôtel des monnaies. La fabrication des draps n'y est plus aussi considérable qu'autrefois. — Les principales localités de la province sont: *L'Escurial* (El Escorial), petite ville contenant un couvent célèbre, fondé en 1565 par Philippe II. — *Saint-Ildefonse* (San-Ildefonso), village où est situé le palais royal de Saint-Ildefonse ou de la Granja, bâti par Philippe V. La Granja a été le théâtre de l'insurrection militaire du 12 août 1836. Il y a à Saint-Ildefonse une importante manufacture royale de glaces, et près du village sont les ruines de l'ancien château royal de Valsain.

6. *Avila*, ch.-lieu de la province de ce nom, est une ville épiscopale de 4,000 hab., située au milieu de parameras.

[1] La Castille tire son nom des nombreux *castillos* ou châteaux forts élevés autrefois dans ce pays contre les Maures.

IX. La Nouvelle-Castille (Castilla la Nueva). — La Nouvelle-Castille a formé les 5 provinces de Madrid, Ciudad-Real, Cuenca, Guadalaxara et Tolède.

1. *Madrid*[1], capitale de l'Espagne[2] et ch.-lieu de la province de Madrid, est une grande ville de 475,000 hab., située au milieu de plaines stériles et à 6[illegible],5 m. au-dessus de la mer; elle est traversée par un ruisseau appelé le Manzanarès. Madrid est le siége du gouvernement et renferme une université, une école des beaux-arts, une bibliothèque et des musées. Cette ville n'a ni commerce ni industrie; on y fabrique cependant du tabac, de la poudre et du papier timbré; on doit aussi signaler les manufactures royales d'orfévrerie et de tapis, et la fabrique royale de faïence et de porcelaine établie à la Moncloa. Aux environs de Madrid, on remarque les jardins du Buen-Retiro, et de la Casa del Campo, et Notre-Dame d'Atocha. Madrid a été le théâtre d'événements assez considérables parmi lesquels nous citerons : le traité de Madrid conclu en 1526 entre Charles-Quint et François Ier; la révolte du 2 mai 1808 contre les Français, réprimée par Murat; l'occupation de cette ville par l'armée française le 2 décembre 1808 et l'entrée du duc d'Angoulême le 23 mai 1823. — Les localités principales de la province sont : *Alcala de Hénarès*, petite ville de 4,000 hab., patrie de Cervantès; l'université de cette ville a été autrefois assez célèbre. — *El Pardo*, château royal. — *Vicalvaro*, près de Madrid, où eut lieu le combat qui amena la chute d'Espartero. — *Chamartin*, village près de Madrid, où Napoléon établit son quartier général en 1808 et où il rendit plusieurs décrets pour la réorganisation de l'Espagne.

2. *Ciudad-Real*, ch.-lieu de la province de ce nom, qu'on appelle aussi province de la Manche, est une ville de 10,000 hab., où il se fait un grand commerce d'ânes et de mulets. Les Espagnols y furent battus le 27 mars 1809. Ciudad-Real était le chef-lieu de la fameuse confrérie de la sainte Hermandad, établie en 1249 pour la sûreté des grands chemins. — Villes principales : *Alarcos*, où les Almoravides remportèrent une grande victoire, en 1195, sur le roi de Castille. — *Almagro*, où l'on fabrique beaucoup de dentelles de soie et où l'on fait un grand commerce de mulets. — *Almaden*, ville de 10,000 hab., importante par sa mine de mercure, la plus riche de l'Europe. — *Calatrava*, petite ville de 1,500 hab., ancien chef-lieu de l'ordre militaire de Calatrava. — *Montiel*, où Duguesclin gagna, en 1369, une victoire décisive sur Pierre le Cruel.

3. *Cuenca*, ch.-lieu de la province de ce nom, est une ville archiépiscopale, située sur le Xucar et peuplée de 7,500 hab. Les Espagnols y furent battus le 13 janvier 1809.

4. *Guadalaxara*, ch.-lieu de la province de ce nom, est le centre d'une fabrication assez considérable de draps; l'école du génie militaire y est établie; 5,000 hab. — Villes principales : *Brihuega*, où Vendôme battit les Anglais en 1710. — *Jadraque*, petite ville de 1,500 hab.; la princesse des Ursins y fut disgraciée et arrêtée en 1714, et de là renvoyée en France. — *Somo-Sierra*, village près du col de ce nom, où Napoléon battit les Espagnols le 1er décembre 1808. — *Siguenza*, petite ville épiscopale. — *Villa-Viciosa*, où Vendôme remporta, en 1710, la grande victoire qui rendit Philippe V maître de la couronne d'Espagne.

5. *Tolède* (Toledo), ch.-lieu de la province de ce nom, est une ville ancienne et importante, située sur le Tage et peuplée de 18,000 hab.; c'est le siége d'un archevêché, d'une université et d'un collége militaire; on y remarque plusieurs monuments curieux, entre autres la cathédrale. Tolède renferme une fabrique royale d'armes blanches. — Villes principales : *Almonacid*, où les Espagnols furent battus le 10 août 1809. — *Aranjuez*, petite ville sur le Tage, où se trouve un château royal. C'est dans cette ville que se fit la révolution du 18 mars 1808, à la suite de laquelle Charles IV abdiqua et Ferdinand VII devint roi. — *Ocaña*, petite ville de 5,000 hab.; les Espagnols y furent battus le 19 novembre 1809. — *Alcazar de San-Juan*, ville commerçante de 8,000 hab. — *Talavera de la Reyna*, ville de 8,000 hab., sur le Tage, que l'on y traverse sur un pont de 400 mètres. Talavera est le centre d'une grande fabrication de faïence pour la table et l'ornement. En 1809, les 27 et 28 juillet, Wellington y battit le maréchal Victor.

X. Estrémadure (Estremadura). — L'Estrémadure a été partagée en deux provinces, celles de Badajoz et de Cacerès.

1. *Badajoz* (Pax Augusta des Romains), ch.-lieu de la province de ce nom, est une grande place forte située sur la rive gauche de la Guadiana, avec le fort San-Cristoval sur la rive droite du fleuve. Badajoz, siége d'un évêché, est peuplé de 22,000 hab. Cette ville a

[1] En arabe, ce nom veut dire la maison du bon air.

[2] Depuis Philippe II.

été prise par les Français, en 1811, et par les Anglais, en 1812. — VILLES PRINCIPALES : *La Albuera*, village où le maréchal Soult fut battu par Wellington en 1811. — *Medellin*, petite ville sur la Guadiana, où les Espagnols furent défaits le 28 mars 1809. — *Mérida* (Emerita-Augusta des Romains), ville de 5,000 hab., sur la Guadiana; on y voit de belles ruines qui témoignent de sa grandeur passée. — *Olivença*, place forte prise par les Français en 1811; 6,000 habitants.

2. *Caceres*, ch.-lieu de la province de ce nom, ville de 12,000 hab. — VILLES PRINCIPALES : *Alcantara*[1], remarquable par le pont gigantesque construit par les Romains sur le Tage, dont le lit est très-profond en cet endroit. — *Baños* (les Bains), où il y a de célèbres eaux minérales. — *San-Geronimo-de-Just*, monastère dans lequel se retira Charles-Quint après son abdication. — *Plasencia*, ville de 6,000 hab., sur le Xerte; siége d'un évêché. — *Truxillo*, ville de 5,000 habitants.

XI. ANDALOUSIE (Andalucia). — L'Andalousie[2], si importante dans l'Antiquité sous les noms de pays de Tarsis et de Bétique, et qui fut au Moyen Age la partie principale du khalifat de Cordoue, est encore aujourd'hui une des principales provinces de la monarchie espagnole, par l'activité et l'intelligence de ses habitants, comme par le développement de l'industrie, du commerce et de l'agriculture; elle forme actuellement cinq provinces, qui sont celles de Cordoue, Séville, Cadix, Jaen et Huelva.

1. *Cordoue* (Cordova), ch.-lieu de la province de ce nom, sur le Guadalquivir, est une ville ancienne que les Romains appelaient *Corduba* et qui a été la capitale des khalifes d'Espagne. Cordoue est le siége d'un évêché, dont la cathédrale est une ancienne mosquée fondée par Abdérame, en 692, et l'un des monuments les plus remarquables de l'architecture moresque. L'industrie de Cordoue est aujourd'hui complétement nulle, après avoir été autrefois très-florissante; 40,000 habitants.

2. *Séville* (Sevilla), ch.-lieu de la province de ce nom, est une ville ancienne que les Romains appelaient *Hispalis*; elle est située sur le Guadalquivir et peuplée de 152,000 hab. Séville renferme une université, une école de navigation, une académie des beaux-arts, un musée de peinture, une fonderie de canons et de projectiles, une manufacture de tabac à priser, de cigares et de cigarettes (fabriqués avec du tabac de Manille, de la Havane et de Virginie), des fabriques de soieries et de fil pour faire de la toile, des mégisseries et des fabriques de jus de réglisse. L'importante fabrique de faïence pour la table et l'ornement est à *Triana*, faubourg de Séville. Séville est le principal port de commerce de l'Espagne méridionale; « il en est le Marseille, comme Cadix en est le Toulon; » malheureusement la barre du Guadalquivir, à San-Lucar, empêche qu'il ne remonte à Séville des bâtiments de plus de 300 tonneaux. Il s'y fait un grand commerce d'exportation de blé. — VILLES PRINCIPALES : *Ecija*, sur le Xenil, 24,000 hab. — *Osuna*, 16,000 hab.; siége d'un duché. — *Lucena*, bourg près de Séville, où l'on fabrique de grandes jarres en terre cuite (contenant 4,200 litres) pour mettre l'eau, le vin ou l'huile. — *San-Juan-d'Alfarache* et *Coria*, villages près de Séville, où l'on cultive en grand les fleurs et où l'on fabrique des essences et des huiles parfumées. — *Santi-Ponce*, village près de Séville et bâti sur les ruines de l'ancienne ville d'*Italica*.

3. *Cadix* (Cadiz), ch.-lieu de la province de ce nom, est une grande ville de 72,000 hab., fondée par les Phéniciens et appelée *Gades* par les Romains. Cadix est très-fortifié et situé à l'extrémité septentrionale de l'île de Léon; son port est à la fois port de guerre et de commerce. La rade de Cadix est vaste et sûre[1]. On remarque sur son rivage : *Puntalès*, village où il y a des chantiers de construction pour la marine marchande; *San-Fernando*, ville de 18,000 hab., où se trouve un observatoire, l'école de marine et l'école d'artillerie de la marine; *la Carraca*, où est l'arsenal de la marine; *Puerto-Real*, bon port, et *Trocadero*, village où est le fort San-Luis ou Saint-Louis. Presque partout sur les rives de cette rade, mais surtout à Puerto-Real, sont établis des marais salants, dont le sel est l'objet d'une exportation considérable. Cadix a été assiégé inutilement par les Français, de 1810 à 1812; il est tombé au pouvoir de l'armée française, en 1823, après que le fort San-Luis de Trocadero eut été pris d'assaut. — VILLES PRINCIPALES : *Algésiras* (Algeciras), ville maritime et fortifiée, située sur une vaste baie; 11,000 hab. La

[1] Alcantara, en arabe, signifie le pont. Le pont d'Alcantara a 188 m. de long et 60 m. de hauteur.

[2] Après avoir été occupée par les Vandales, la Bétique fut appelée *Vandalia*; les Arabes changèrent ce nom en celui de *Andalos*.

[1] La rade de Cadix consiste en deux golfes qui communiquent l'un avec l'autre; le premier a 4 kilom. d'ouverture, et son entrée est défendue par Cadix et le fort Santa-Catalina, au N.; l'entrée du second golfe, large de 2 kilom., est défendue par le fort San-Luis de Trocadero, à l'E., et le fort Puntalès, à l'Ouest.

baie d'Algésiras a été le théâtre d'une victoire de l'amiral Linois sur une escadre anglaise, en 1801. — *Arcos*, où il y a des tanneries et des mégisseries; 10,000 hab. — *Chiclana*, jolie ville de 22,000 hab.; il y a des eaux sulfureuses froides. — *Medina Sidonia*, ville de 11,000 hab., siége d'un duché. — *Sainte-Marie*, port de commerce à l'embouchure du Guadalète; 18,000 hab. — *San-Lucar de Barrameda*, port à l'embouchure du Guadalquivir; on y fait le commerce de vins; 17,000 hab. — *Tarifa*, place forte sur le détroit de Gibraltar avec un petit port très-fréquenté; 9,000 hab. — Près de Tarifa est le *rio Salado*, sur les rives duquel les rois de Castille, d'Aragon et de Portugal, gagnèrent, en 1340, une grande victoire sur les Maures d'Espagne et du Maroc. — *Xérès de la Frontera*, sur le Guadalète, ville importante par son commerce de vins; 35,000 hab. C'est sous les murs de Xérès que Tarik, à la tête des Arabes, gagna sur Rodrigue, roi des Wisigoths, une bataille qui dura neuf jours (du 17 au 26 juillet 710) et à la suite de laquelle l'Espagne fut conquise par les Arabes.

4. *Jaen*, ch.-lieu de la province de ce nom, est aussi le siége d'un évêché; 18,000 hab. — Villes principales : *Andujar*, sur le Guadalquivir, centre d'une grande fabrication de faïence et d'alcarazas renommés; 10,000 hab. — *Baylen*, ville de 5,000 hab.; le général Dupont capitula en 1808, près de cette ville, en rase campagne. — *La Carolina*, où furent établies en 1767 des colonies allemandes, aujourd'hui peu importantes. — *Linarès*, où se trouvent des mines et fonderies de plomb. — *Navas de Tolosa*, où les rois d'Aragon, de Castille et de Navarre, aidés par une armée de croisés français, remportèrent, en 1212, une grande victoire sur les Almohades. — *Ubeda*, où les Espagnols furent battus en 1810.

5. *Huelva*, ch.-lieu de la province de ce nom, est une ville maritime située sur l'Océan et à l'embouchure de l'Odiel; c'est un port de pêche; 7,500 hab. On exploite aux environs de riches mines de cuivre, dont les pépites fournissent une grande quantité de soufre. — *Palos*, petit port situé à l'embouchure du rio Tinto, où Christophe Colomb s'embarqua en 1492.

Gibraltar, possession anglaise, est une ville de 20,000 hab., située sur un rocher qui forme l'extrémité d'une petite presqu'île étroite et sablonneuse, que la mer ronge peu à peu, de sorte que le rocher sera un jour absolument isolé du continent. Le roc sur lequel est bâti Gibraltar est hérissé de canons et creusé à l'intérieur, pour y loger la garnison et des quantités inépuisables de munitions et de vivres; de nombreuses batteries rasantes et l'impossibilité de faire brèche dans la masse même du rocher font de Gibraltar une place inexpugnable, à l'aide de laquelle les Anglais sont les maîtres de la navigation du détroit. En même temps qu'il est une station pour la marine militaire, le port franc de Gibraltar est l'entrepôt du commerce de l'Angleterre avec la Méditerranée, le centre d'une contrebande considérable avec l'Espagne et un port de relâche très-fréquenté; le mouvement général du commerce y est égal à la moitié du mouvement du port de Marseille. — Le rocher de Gibraltar s'appelait dans l'Antiquité *Calpe* et était l'une des deux colonnes d'Hercule[1]. Charles-Quint fortifia cette importante position, dont les Anglais s'emparèrent par surprise en 1704. Les Français et les Espagnols assiégèrent inutilement Gibraltar en 1783.

XII. Royaume de Grenade. — Le royaume de Grenade a formé les trois provinces de Grenade, de Malaga et d'Almeria.

1. *Grenade* (Granada), ch.-lieu de la province de ce nom, est une grande ville de 100,000 hab., sur le Darro et près de son confluent dans le Xenil. Grenade est le siége d'un archevêché et d'une université. On y fait un commerce assez important de bois de construction et de planches, et il y a une manufacture royale de salpêtre et de poudre, et des mégisseries. On remarque à Grenade l'Alhambra, célèbre monument moresque, et dans son voisinage les ruines d'*Illiberis*. — Villes principales : *Adra*, où l'on exploite de riches mines de plomb. — *Alhama*, où l'on trouve des eaux thermales salines très-fréquentées. — *Loja*, ville de 15,000 hab. — *Motril*, ville de 14,000 hab., dans une vallée très-fertile. — *Santa-Fé*, ville de 4,000 hab., fondée par Isabelle pendant le siége de Grenade. — *Ucijar*, où l'on exploite des mines de plomb.

2. *Almeria*, ch.-lieu de la province de ce nom, est une ville maritime peuplée de 27,000 hab. — *Baza*, ville de 14,000 habitants.

3. *Malaga*, ch.-lieu de la province de ce nom, est une grande ville commerçante de 113,000 hab. On y fabrique beaucoup de liqueurs, de la poterie, de la faïence et du savon; il y a aussi des hauts fourneaux et des raffineries de sucre. Le commerce de Malaga consiste en vins,

[1] Le nom de Gibraltar dérive de Djebel-Tarik (montagne de Tarik).

liqueurs, raisins secs, cerises sèches, grenades, amandes, oranges et citrons, huile et olives, anchois, sumac, etc. — Villes principales : *Velez-Malaga*, ville maritime peuplée de 14,000 hab.; on y fait un grand commerce d'excellents raisins secs, de vins et de liqueurs. — *Antequerra*, ville de 21,000 hab. — *Carratraca* et *Fuente-de-Piedra*, où l'on trouve des eaux minérales très-fréquentées. — *Ronda*, ville de 18,000 hab., où est établie une fabrique d'armes à feu.

XIII. Royaume de Murcie. — Le royaume de Murcie a formé les deux provinces de Murcie et d'Albacète.

1. *Murcie* (Murcia), ch.-lieu de la province de ce nom, est une grande ville de 110,000 hab., située sur la Segura, au milieu d'une fertile huerta créée par les Arabes. — Villes principales : *Carthagène* (Cartagena), ville maritime et fortifiée; elle possède un port de guerre, une rade excellente et un arsenal maritime; mais elle est depuis longtemps en décadence; ses fortifications sont en partie ruinées, et l'arsenal est sans activité; toute l'importance de Carthagène est passée à Alicante. On y compte encore 32,000 hab. — *Las Aguilas*, petite ville maritime; c'est le centre d'une grande fabrication de sparterie, de cordages et de filets en sparte, et de sparte converti en une sorte de crin végétal. — *Lorca*, ville commerçante, peuplée de 45,000 habitants.

2. *Albacète*, ch.-lieu de la province de ce nom, est une ville de 13,000 hab., où l'on fabrique beaucoup de coutellerie et surtout de *navajas*[1]. — Villes principales : *Almanza*, ville de 9,000 hab., où le duc de Berwick battit les Impériaux, le 25 avril 1707. — *Chinchilla*, ville de 7,500 habitants.

XIV. Royaume de Valence. — Le royaume de Valence a été divisé en trois provinces, celles de Valence, d'Alicante et de Castellon de la Plana.

1. *Valence* (Valencia), ch.-lieu de la province de ce nom, est une grande ville industrielle, peuplée de 145,000 hab. et située sur le Guadalaviar, au milieu d'une célèbre huerta. Valence est le siége d'un archevêché et d'une université. Cette ville est le centre de l'industrie de la soie en Espagne; on y fabrique des soieries ordinaires et riches, des velours, des satins, des rubans, des damas, de très-beaux brocarts et des tulles de soie unis ou brochés. Valence est aussi le centre d'une grande fabrication d'éventails, de faïence pour la table et d'azulejos, ou carreaux émaillés pour le carrelage et la décoration des maisons[1]. — Villes principales : *Murviedro* (Muros viejos), ville de 7,000 hab., située près des ruines de Sagonte; le maréchal Suchet y gagna sur les Espagnols la bataille dite de Sagonte, le 25 octobre 1810. — *Segorbe*, ville de 6,000 hab.; c'est le siége d'un évêché. — *Villa nueva del Grao*, petite ville maritime de 8,000 hab., située à 4 kilom. de Valence, à laquelle elle sert de port.

2. *Alicante*, ch.-lieu de la province de ce nom, est une ville maritime dont le port, grand et sûr, est actuellement un des plus commerçants de toute l'Espagne. Le commerce d'Alicante consiste en vins, fruits secs, huile et sparterie; cette ville renferme une grande fabrique de cigares et de cigarettes, et est peuplée de 27,000 hab. — Villes principales : *Alcoy*, ville industrielle importante, centre d'une grande fabrication de draps, de flanelles, de couvertures, de papier à écrire et de papier à cigarettes; 25,000 hab. — *Denia*, port de commerce d'où l'on exporte des oranges et des raisins secs; 3,000 hab. — *Elche*, ville de 20,000 hab., où l'on fait un grand commerce de dattes. — *Gandia*, ville de 7,000 hab., située dans une belle huerta. — *Orihuela*, ville de 24,000 hab., siége d'une université; elle est également située dans une campagne très-fertile. — *Torre-Vieja*, où se trouvent d'importantes salines.

3. *Castellon de la Plana*, ch.-lieu de la province de ce nom, est une ville de 20,000 hab., située dans une riche campagne et près de l'embouchure du Myarès. — Villes principales : *Benicarlo*, ville maritime qui fait le commerce des vins de son territoire; 5,000 hab. — *Vinaroz*, petite ville maritime où le duc de Vendôme mourut en 1712. — *Morella*, place forte assez importante.

XV. Iles Baléares. — Les îles Baléares sont au nombre de cinq, savoir : Mayorque (*Mallorca*), Minorque (*Menorca*), Cabrera, Iviza et Formentera. Cet archipel forme une province, dont le ch.-lieu est *Palma*, ville forte et peuplée de 40,000 hab. Palma est le siége d'un évêché et est située dans l'île de Mayorque, où elle a un port au fond d'une baie vaste et sûre. L'île de Mayorque est montueuse et fertile, et produit des fruits en

[1] Les Espagnols sont tous armés d'une navaja et trop souvent jouent de ce couteau dans leurs querelle

[1] La faïence et les azulejos de Valence sont remarquables par le goût et la beauté de leur dessin et de leur couleur.

abondance, des oranges surtout, dont l'exportation se fait au port de *Soller*. — L'île de Minorque, au contraire, est un rocher peu fertile, dont le ch.-lieu est *Port-Mahon*, ville forte et peuplée de 13,000 hab. Port-Mahon possède un excellent port [1], dont la principale défense est le fort Saint-Philippe, qui fut pris d'assaut par les Français, en 1756. Minorque appartenu à l'Angleterre depuis la paix d'Utrecht (1713) jusqu'à la paix de Versailles (1783). — L'îlot rocheux et désert de Cabrera (île aux chèvres) est situé au Sud de Mayorque; après la capitulation de Baylen, huit mille Français y furent jetés par les Espagnols, et plus de cinq mille y moururent de faim et de soif. — Les îles Baléares exportent, surtout en France, en Algérie, aux États-Unis et dans les colonies espagnoles, de l'huile, des amandes, des vins et eaux-de-vie, des oranges et des pistaches.

§ 7. **Statistique.** — *Gouvernement.* — Le gouvernement de l'Espagne est une monarchie constitutionnelle héréditaire, même pour les femmes. La base de ce nouveau mode de succession à la couronne est le statut de famille, promulgué en 1830 et renouvelé en 1833 par Ferdinand VII; ce statut abolit la loi salique, établie en 1713 par Philippe V, et rétablit les anciennes coutumes de la succession castillane, d'après lesquelles les femmes étaient aptes à régner.

Population et superficie. — La superficie de l'Espagne est de 497,521 kilom. carrés; la population s'élève à 15,220,468 habitants [2], soit 31 habitants par kilomètre carré [3].

Religion. — La religion de l'Espagne est le catholicisme; les autres cultes ne sont que tolérés. — L'Espagne est divisée en 8 archevêchés comprenant 47 évêchés suffragants; deux évêchés relèvent directement du saint-siége.

ARCHEVÊCHÉS	ÉVÊCHÉS SUFFRAGANTS.
TOLÈDE (archevêché primatial).	Carthagène [4], Cordoue, Cuenca, Jaen, Osma, Ségovie, Siguenza, Valladolid.
BURGOS.	Calahorra, Palencia, Pampelune, Santander, Tudela.
GRENADE.	Almeria, Guadix.
SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE.	Astorga, Avila, Badajoz, Ciudad-Rodrigo, Coria, Lugo, Mondonedo, Orense, Plasencia, Salamanque, Tuy, Zamora.
SARAGOSSE.	Albarracin, Barbastro, Huesca, Jaca, Tarazona, Teruel.
SÉVILLE.	Cadix, Malaga [5].
TARRAGONE.	Barcelone, Girone, Iviça, Lérida, Solsona, Tortose, Urgel, Vich.
VALENCE.	Mayorque, Minorque, Orihuela, Segorbe.
	Léon. . . . . } évêchés relevant directement du
	Oviédo. . . . . } saint-siége.

Armée. — L'armée espagnole se compose officiellement de 225,000 hommes [6], répartis ainsi qu'il suit :

INFANTERIE.	41 régiments de ligne.	170,000
—	20 bataillons de chasseurs.	
—	80 — de réserve.	
CAVALERIE.	20 régiments.	17,000
—	2 escadrons de chasseurs.	
ARTILLERIE.	5 régiments d'artillerie à pied.	12,500
—	4 brigades montées.	
—	2 — de montagnes.	
—	2 — à cheval.	
—	5 — fixes à pied.	
GÉNIE.	2 régiments.	4,000
CARABINIERS.		12,000

[1] Junio, Julio, Agosto y Puerto-Mahon
Los mejores puertos del Mediterraneo son.

[2] La population en 1800 n'était que de 10,500,000 hab.; en 1842, elle ne s'élevait encore qu'à 11,700,000 hab.; en 1849, elle passe à 14,200,000; elle paraît être, en 1863, de 16 millions.

[3] L'Estrémadure, qui est la province la moins peuplée de l'Espagne, ne compte que 16 hab. par kilom. carré; le Guipuzcoa, qui est la province la plus peuplée, compte 85 hab. par kilom. carré.

[4] L'évêque de Carthagène réside à Murcie.

[5] De cet archevêché relèvent encore les évêchés de Ceuta, des Canaries et de Ténérife.

[6] En réalité elle n'en compte guère que 100,000.

Les troupes coloniales se composent de :

6 bataillons d'infanterie.	aux Canaries;
17 compagnies d'artillerie.	
9 régiments d'infanterie.	à Cuba et à Porto-Rico;
3 bataillons légers.	
19 compagnies d'artillerie.	
2 régiments de cavalerie.	
1 bataillon du génie.	
12 bataillons d'infanterie de milice.	
3 régiments de cavalerie de milice.	
8 escadrons de cavalerie de milice.	
13 compagnies d'artillerie de milice.	
16 compagnies de milice noire.	
10 bataillons d'infanterie.	aux îles Philippines.
4 compagnies d'infanterie de milice.	
2 escadrons de cavalerie.	
20 batteries d'artillerie.	

Marine. — La flotte se composait, en 1865, de 120 bâtiments, tant à flot qu'en construction, savoir :

	A VAPEUR			A VOILES.	TOTAL.
	A HÉLICE		A AUBES.		
	cuirassés.	non cuirassés.			
Vaisseaux.	»	»	»	2	2
Frégates.	7	13	»	1	21
Corvettes.	»	5	»	8	13
Transports.	»	8	1	7	16
Chaloupes canonnières.	»	18	»	»	18
Petits bâtiments. . .	»	21	26	3	50
	7	65	27	21	120

La flotte a un personnel composé de 1,100 officiers, 15,000 matelots et 8,000 soldats de marine. Les équipages se recrutent, comme en France, dans l'inscription maritime [1] (*matriculas de mar*) qui comprend :

80,000 gens de mer,
5,500 pilotes,
4,900 patrons,
500 officiers de mer.

La marine marchande compte 13,000 bâtiments, dont 1,400 pour le long cours.

Revenus et dette. — Le revenu de l'Espagne est de 500 millions de fr.; sa dette est de 3,360,000,000 de fr., dont 2,700,000,000 portant intérêts et 660,000,000 ne portant pas intérêts.

[1] Établie en 1734 en Espagne.

Colonies. — Les colonies espagnoles sont :

Les Présides.	11,500	en Afrique;
Les Canaries.	234,000	
Les îles de Guinée : Fernan-do-Po. Annobon. . . .	5,600	
Cuba.	1,500,000	dans les Antilles;
Porto-Rico.	380,000	
Les Vierges.	2,600	
Les îles Philippines. .	5,000,000	dans l'Océanie.
Les îles Mariannes. .	10,000	
	7,143,700 hab.	

Chemins de fer et canaux. — Le réseau des chemins de fer de l'Espagne a son centre à Madrid et se divise en quatre parties, le groupe du Nord et ceux de l'Est, de l'Ouest et du Sud.

Le groupe du Nord comprend :

Le chemin de Madrid à Irun,
Le chemin de Saragosse à Pampelune,
Le chemin d'Alfaro à Bilbao,
Le chemin de Palencia à la Corogne.

Le chemin de Madrid à Irun passe par Valladolid, Palencia, Burgos, Vitoria et Saint-Sébastien, et se relie au chemin de Bayonne à Paris [1]. A Palencia, un embranchement se détache et va finir à Santander. — Le chemin de Saragosse à Pampelune passe par Alfaro et va se raccorder, au delà de Pampelune, avec la ligne de Madrid à Irun. — Le chemin d'Alfaro à Bilbao coupe la ligne de Madrid à Irun à la Puebla de Arganzo. — Le chemin de Palencia à la Corogne n'est encore qu'en projet; il doit passer par Sahagun, Léon et Lugo, et avoir un embranchement allant de Sahagun à Gijon et aux bassins houillers des Asturies.

Le groupe de l'Est comprend :

Le chemin de Madrid à Barcelone,
Le chemin de Madrid à Alicante.

Le chemin de Madrid à Barcelone passe par Siguenza, Saragosse et Lérida; il se prolonge de Barcelone sur Girone et doit se relier à la ligne de Perpignan à Paris. — Le chemin de Madrid à Alicante passe par Aranjuez, Alcazar, Manzanarès, Albacète et Almanza. Trois embranchements s'en détachent : d'Aranjuez sur Tolède; d'Albacète sur Carthagène (en projet); d'Almanza sur Valence.

Le groupe de l'Ouest (en construction) commencera sur le chemin de Madrid à Alicante, à Alcazar; il se dirigera par Ciudad-Real et Badajoz, et ira se joindre au chemin de Lisbonne à Badajoz.

Le groupe du Sud, ou mieux le chemin du Sud, commencera à Manzanarès, sur le chemin de Madrid à Alicante; il passera par Cordoue et Séville, et finira à Cadix. A Cordoue, un embranchement, qui se bifurquera au de là d'Ecija, ira à Grenade et à Malaga; il se détachera aussi de Séville un embranchement, qui conduira à Huelva. — Le chemin du Sud est en construction dans l'Andalousie et en projet pour le reste du parcours.

Les canaux de l'Espagne sont : le *canal impérial*, ainsi appelé parce qu'il a été commencé par Charles-Quint; il longe la rive droite de l'Èbre depuis Tudela jusqu'à Sastago, au-dessous de Saragosse. On travaille à canaliser l'Èbre entre Saragosse et Amposta; à Amposta commence le *canal San-Carlos*, qui va d'Amposta aux Alfaques. — Le *canal de Castille*, entre Alar del Rey (dans les parameras de Reynosa) et Palencia; à Palencia, le canal se divise en deux branches; l'une va à Medina del rio Seco, l'autre à Dueñas. — Le *Guadalquivir canalisé*, entre Séville et la mer. — Le *Tage canalisé*, vers la frontière de Portugal.

[1] C'est entre Olazagoitia et Beazain, que le chemin de fer traverse les Pyrénées par 25 souterrains.

ROYAUME DE PORTUGAL.

§ 1. **Limites et frontières.** — Le Portugal est borné : au N. et à l'E., par l'Espagne; à l'O. et au S., par l'océan Atlantique. — Nous renvoyons le lecteur à la page 643 pour le tracé de la limite qui sépare le Portugal de l'Espagne, et nous citerons ici quelques observations du général Foy, qui complètent ce que nous avons dit, page 642, sur la situation du Portugal.

« On apprécierait mal la difficulté d'envahir le Portugal, dit le général Foy, par l'aspect que présente la configuration de ce pays sur les cartes géographiques. On dirait qu'une fois établi en Espagne, il n'y a plus qu'un pas à faire pour trancher par le milieu cette bande de terrain parallèle à la mer, longue de cent trente lieues et large tout au plus de cinquante. L'opération paraît d'autant plus simple, que les deux grands fleuves du pays, le Duero et le Tage, ont déjà fourni en Espagne la plus grande partie de leur cours, et que, d'après ce qu'enseigne la géographie physique, les montagnes s'abaissent et les vallées s'élargissent à mesure que les fleuves approchent de leurs embouchures. C'est tout le contraire ici, et c'est pour cela que le Portugal est resté un royaume indépendant de l'Espagne. »

Le Portugal, en effet, ne communique avec l'Espagne que par une seule grande route qui, partant de Madrid, passe par Tolède, Mérida et Badajoz, en Espagne, Elvas et Evora, en Portugal, et aboutit à Aldea Galega, devant Lisbonne, où le Tage a 12 kilom. de large. Cette route est défendue par la forte place d'Elvas. Le chemin de fer de Madrid à Lisbonne suivra à peu près la direction de la route que nous venons de décrire. — Il y a aussi une route conduisant d'Espagne en Portugal; c'est celle de Salamanque à Coïmbre, par Ciudad-Rodrigo et Almeida; elle est défendue par la forte place d'Almeida. — Enfin, il existe un chemin allant de Saint-Jacques de Compostelle à Porto, qui est défendu par Valença, petite place sur le Minho, et par Porto.

§ 2. **Productions minérales.** — Les productions minérales du Portugal sont : le

cuivre (à San-Domingos, dans l'Alentejo [1]); le plomb (district d'Aveiro); le manganèse (Alentejo); le fer, dont le district de Leiria renferme d'importants dépôts non encore exploités; de beaux marbres (Cintra, Pero-Finhero, Mafra, Serpa, Estremoz), qui ne peuvent être exploités à cause du manque de routes; la houille (bassin du Douro), encore inexploitée. — La principale richesse minérale du Portugal est le sel; on le récolte à l'embouchure du Tage et dans les salines d'Aveiro, de Figueiras, de Tavira, de Faro, de Porto, de Viana et surtout de Setubal. Le sel de Setubal est le meilleur que l'on connaisse pour les salaisons de la morue, à laquelle il conserve une grande blancheur; aussi en envoie-t-on de grandes quantités en Norwége, en Suède et à Terre-Neuve. Les salines de Setubal sont établies sur les rives du Sadao, depuis Alcacer-do-Sal jusqu'à Setubal; on y compte 370 *marinhas* ou marais salants. — Les eaux minérales les plus renommées sont celles de Caldas da Rainha (bains de la Reine), dans l'Alentejo; elles sont sulfureuses.

§ 3. **Productions végétales et animales.** — L'agriculture portugaise est complétement arriérée et produit peu; la nonchalance des habitants, le manque de routes et la déplorable situation économique faite au Portugal par le traité de Methuen [2] sont les principales causes de ce fâcheux état. Les productions du Portugal sont: le maïs et le riz; le vin, principale richesse du pays; les oranges, les figues, les olives et le liége. — On ne cultive le blé que sur quelques plateaux; le riz est récolté dans la Beira, l'Alentejo, l'Estrémadure et les Algarves. — Les principaux vignobles sont situés sur les deux rives du Douro, dans l'Oalto-Douro et l'Alta-Beira [3]; c'est là que se récoltent les vins de Porto, dont on fait une si grande consommation en Angleterre et au Brésil [4]; on évalue à 60 ou 80,000 pipes [5] la production annuelle de ces vins, et c'est à Villanova de Gaïa, faubourg de Porto, qu'est concentré leur commerce. Les vins les plus renommés, après ceux du Douro ou de Porto, sont ceux de Berrada, récoltés aux environs de Coïmbre et qui se rapprochent beaucoup des vins de Rivesaltes; puis viennent les vins de l'Estrémadure, analogues à nos vins de Roussillon et que l'on exporte au Brésil; les excellents vins de Lima et de Monçao, dans l'Entre-Douro-et-Minho, qui ressemblent aux vins de Bourgogne. — L'exportation des oranges en Angleterre est devenue si considérable, que cette culture s'est beaucoup développée dans le Portugal et aux Açores; on évalue le nombre des oranges exportées en Angleterre à 350 millions. Les meilleures espèces sont les mandarines et les tangérines [1]. Les figues se récoltent surtout dans les Algarves; on en fait de l'eau-de-vie ou on les sèche pour les exporter. — L'olivier vient partout, mais l'huile de Santarem est la plus renommée. — Le liége abonde dans l'Alentejo.

A l'exception des provinces du Nord, où l'on trouve de beaux bœufs de la race de Galice, que l'on exporte en Angleterre, il n'y a que très-peu de gros bétail dans le Portugal, et nulle part on n'y rencontre de pâturages. Dans l'Alentejo, les bêtes à cornes sont de la race de l'Estrémadure espagnole, et dans les Algarves, elles appartiennent à la race de l'Andalousie. — Les moutons à laine fine pâturent dans les provinces de Beira-Baixa, de Tras-os-Montes, d'Alentejo et d'Estrémadure; on fait avec le lait des brebis beaucoup de fromage (Alentejo et Estrémadure), que l'on exporte au Brésil. — La race chevaline d'Alter, dans l'Alentejo, est assez belle.

§ 4. **Ethnographie, race et langue.** — Comme les Espagnols, les Portugais (*Portuguesi*) sont une population d'origine celtibérienne et mêlée de Romains, d'Arabes, de Suèves et de Wisigoths. — La langue portugaise, qui existait dès le douzième siècle, dérive du gallego, un des deux dialectes de l'espagnol. Le dialecte gallego est devenu un patois, tandis que le portugais, parlé par un peuple important et à une cour, a formé une langue particulière, qui a eu une brillante littérature. On parle aussi le portugais dans les îles Madères, aux Açores et au Brésil. — Sur la côte occidentale d'Afrique (Sénégambie, Guinée) et au Malabar, il existe un jargon à base de portugais, qu'on appelle *lingoa geral*, espèce de langue franque employée dans les transactions commerciales.

§ 5. **Géographie historique.** — Le comté de Portugal fut donné en 1095 par le roi de Léon et de Castille, Alphonse VI, à Henri de

[1] Le minerai est exporté en Angleterre.

[2] Traité signé avec l'Angleterre en 1703 et renouvelé en 1810, par lequel l'Angleterre s'est emparée du commerce du Portugal; une loi de 1857 a un peu modifié les conditions de ce traité et a permis à l'industrie de prendre quelques développements.

[3] L'Oalto-Douro est la partie de la province de Tras-os-Montes arrosée par le Douro; l'Alta-Beira est la partie de la province de Beira arrosée par le Douro.

[4] L'Angleterre consomme environ 15 millions de litres; le Brésil 20 millions.

[5] La pipe de Porto = environ 600 litres.

[1] Les principaux centres de production des oranges sont les environs de Lisbonne et de Setubal.

Bourgogne, de la maison capétienne des ducs de Bourgogne, l'un des croisés français venus au secours des chrétiens d'Espagne. Le comté de Portugal ne se composait alors que des deux provices de Tras-os-Montes et d'Entre-Douro-et-Minho, c'est-à-dire de la partie septentrionale du royaume actuel, comprise entre le Douro et le Minho; c'était un fief relevant des rois de Léon. Alphonse Ier, fils de Henri de Bourgogne, après avoir gagné sur les Maures la grande bataille d'Ourique, en 1139, prit le titre de roi de Portugal et cessa de se reconnaître vassal des rois de Léon; il s'empara de Lisbonne en 1147 et enleva aux Arabes tout le pays compris entre le Douro et le Tage. Sous Alphonse III, au treizième siècle, le Portugal tout entier, y compris les Algarves, appartenait aux chrétiens, et le royaume était constitué tel qu'il est aujourd'hui. En 1580, le Portugal fut réuni à l'Espagne par Philippe II, mais il reprit son indépendance en 1640, époque à laquelle la maison de Bragance, issue des anciens rois, monta sur le trône.

§ 6. **Provinces et villes.** — Le Portugal est divisé en 6 provinces subdivisées en districts.

TABLEAU DES PROVINCES DU PORTUGAL.

PROVINCES.	CHEFS-LIEUX.	DISTRICTS.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION EN 1861.
Entre-Douro-et-Minho. .	Braga.	Viana. . . . . Braga. . . . . Porto.	7,410	887,859
Tras-os-Montes.	Bragance. . . .	Bragance. . . . Villa-Real. . . .	10,498	340,180
Beira.	Coïmbre. . . .	Aveiro. . . . . Coïmbre. . . . Viseu. . . . . Guarda. . . . . Castello-Branco.	22,231	1,210,056
Estrémadure.	Lisbonne. . . .	Leiria . . . . Santarem. . . . Lisbonne. . . .	25,600	785,866
Alentejo.	Evora.	Portalègre. . . Evora. . . . . Béja.	26,554	511,729
Algarves.	Faro.	Faro.	4,940	157,666
			97,233	3,693,302

I. Entre-Douro-et-Minho. — *Braga*, ville ancienne et peuplée de 20,000 hab., est le ch.-lieu de la province et le siége d'un archevêché; elle s'appelait *Bracara Augusta* au temps des Romains et a été la capitale du royaume des Suèves. — Villes principales : *Porto* ou *Oporto* (*Portus cale* des Romains), grand port de commerce à l'embouchure du Douro et sur sa rive droite. Cette ville est le principal centre des exportations du Portugal; le mouvement des affaires s'y élève à 90 millions de francs et 1,000 bâtiments y entrent chaque année; le principal article des exportations est le vin du pays. Il se fabrique à Porto de forts jolis objets de parure en or et en argent (colliers, bracelets, boucles d'oreilles), qui rappellent les filigranes de Gênes, des draps, des cotonnades communes et des chapeaux pour le Brésil. Porto renferme une académie ou école polytechnique et une école de médecine, de chirurgie et de pharmacie. *Villanova de Gaïa*, faubourg de Porto, sur la rive gauche du Douro, est l'entrepôt du commerce des vins. Porto a été pris le 29 mars 1809 par le maréchal Soult et repris le 12 mai par Wellington. Don Pedro y a été assiégé de 1833 à 1835 par don Miguel. — *Guimaraens*, ville ancienne, sur l'Ave; 10,500 hab. On y fabrique des toiles, du linge damassé, de la coutellerie et de la quincaillerie. — *Valença*, petite ville fortifiée, sur le Minho; 1,800 habitants. — *Viana*, ville maritime de 8,000 hab., située à l'embouchure du Lima. C'est un port de pêche.

II. Tras-os-Montes. — *Bragance*, en portugais *Bragança* (*Brigantia* des Romains), ville ancienne et fortifiée, sur la Fervenza, est le ch.-lieu de la province et le siége d'un

évêché; 4,000 hab. — Villes principales : *Chavès* (*Aquæ Flaviæ* des Romains), sur le Tamego. C'est une position militaire assez importante, mais elle n'est entourée que de mauvaises fortifications; 6,000 habitants. — *Villa Real*, sur le rio Corgo, petite ville de 4,000 habitants.

III. Beira. — Cette province est divisée en trois parties : la Haute Beira (*Beira-Alta*), la Basse Beira (*Beira-Baixa*) et la Beira maritime. Le ch.-lieu est *Coïmbre* (en latin *Conimbriga*, en portugais *Coimbra*), ville épiscopale située sur le Mondego et peuplée de 20,000 hab. Coïmbre est le siége d'une université assez importante. — Villes principales : *Almeida*, place très-forte, sur la Coa; elle a été prise par les Espagnols en 1762 et par Masséna en 1810; 6,000 hab. — *Aveiro*, ville maritime de 5,000 hab., située à l'embouchure de la Vouga et siége d'un évêché. A quelque distance au Sud d'Aveiro, est la manufacture royale de cristaux et de porcelaine de *Vista-Alegre* (Bellevue). — *Busaco*, plateau sur lequel Masséna fut battu par Wellington, le 27 septembre 1810. — *Castello-Branco*, petite ville de 6,000 hab., ch.-lieu de district. — *Figueira*, port de pêche et de commerce à l'embouchure du Mondego; 6,000 hab. Près de là, se trouvent le cap et la baie Mondego, où Wellington débarqua en 1808. — *Guarda*, ville épiscopale de 2,500 hab. — *Lamego*, ville épiscopale de 9,000 hab., où se tinrent les Cortez de 1143. — *Ovar*, port de pêche et de commerce au fond de la lagune d'Aveiro; 10,500 hab. — *Sabugal*, bourg sur le Coa, où les Français furent battus par les Anglais en 1811. — *Viseu* (*Vicus aquarius* des Romains), ville commerçante et siége d'un évêché; 9,000 habitants.

IV. Estrémadure. — *Lisbonne* (*Olisippo* des Romains, *Lisboa* en portugais), est le ch.-lieu de la province, la capitale du Portugal et le siége du gouvernement et d'un archevêché; c'est une grande ville de 300,000 hab., admirablement située sur la rive droite et près de l'embouchure du Tage, qui y forme une rade excellente, dont l'entrée, étroite et dangereuse à cause de la barre, est défendue par les forts Bugio et San-Juliao; l'amiral Roussin força cependant ce passage en 1831. Lisbonne est à 1,820 kilomètres au Sud-Ouest de Paris. C'est un grand port de commerce et le principal centre des importations en Portugal; le mouvement des affaires s'y élève à 125,000,000 de francs et 1,000 bâtiments, dont plus de moitié anglais, y entrent chaque année [1]. Les principaux articles importés à Lisbonne sont des produits manufacturés anglais, des vivres, des denrées coloniales, du coton, de la houille, etc. Lisbonne compte quelques fabriques où se développe l'industrie naissante du Portugal; ce sont des filatures de coton et de laine, des manufactures d'orfévrerie, de bijouterie, de chapellerie, de cotonnades, de draps, de toiles à voiles, de cordages, de papiers, de poterie et de faïence [1], de produits chimiques et de tabac. Lisbonne renferme un observatoire météorologique, une académie royale de la marine, une académie des beaux-arts, un conservatoire de musique, une école de médecine, de chirurgie et de pharmacie, une école polytechnique, une école d'architecture navale, une académie des sciences et une bibliothèque. Cette ville a été détruite en 1755 par un tremblement de terre; elle a été occupée le 1er décembre 1807 par les Français; en 1808, elle tomba au pouvoir de Wellington; enfin, le 24 juillet 1833, elle fut prise par don Pedro. — Villes principales : *Abrantès*, ville sur le Tage; 5,000 hab. — *Alcoçaba*, ville autrefois très-considérable et célèbre par son monastère de l'ordre de Cîteaux; 1,500 hab. — *Aljubarrota*, bourg dans les environs duquel les Portugais remportèrent une grande victoire sur les Castillans en 1385. — *Batalha*, petite ville célèbre par le beau monastère gothique bâti par le roi Jean I. — *Belem*, faubourg de Lisbonne, où l'on trouve de magnifiques jardins. — *Caldas da Rainha* (Bains de la Reine), bains d'eaux sulfureuses très-fréquentés. — *Cintra*, petite ville importante par son palais royal et ses beaux jardins; Junot y signa, en 1808, la convention pour l'évacuation du Portugal. — *Leiria*, ville de 6,000 hab., sur le Lis. — *Mafra*, bourg où se trouve un grand palais royal, à la fois église, couvent et palais comme l'Escurial. — *Peniche*, place forte sur l'Océan, avec un petit port; 3,000 hab. — *Pombal*, ville de 3,000 hab., dans l'église de laquelle est le mausolée du fameux marquis de Pombal. — *Santarem*, ville de 8,000 hab., sur le Tage. — *Setubal* ou *Saint-Ubès*, port de commerce à l'embouchure du Sadao; 15,500 hab. Setubal fait un grand commerce de sel, d'oranges et de liége; on y pêche beaucoup de sardines. — *Thomar*, ville de 4,000 hab., célèbre par son ancien couvent de Templiers. — *Torres-Vedras* (les Vieilles-Tours), bourg de 3,500 hab., qui a donné son nom au formidable camp retranché que Wellington avait établi, entre le Tage et la mer, pour couvrir les approches de Lisbonne. En 1810,

[1] Lisbonne est réuni à Southampton par une ligne directe de paquebots.

[1] Un autre centre de fabrication de faïence est Escalda-.

Masséna atta[illegible] les lignes de Torres-Vedras et ne put [illegible]er.—*Vimeiro*, village où Junot fut battu le [illegible] août 1808 par Wellington.

V. Alentejo (au delà du Tage). — *Evora*, ch.-lieu de la province est une ville forte peu importante, peuplée de 15,000 hab. et siége d'un archevêché. — Villes principales : *Béja*, ch.-lieu de district et siége d'un évêché; 6,000 hab. — *Campomayor*, petite place forte; 5,000 hab. — *Elvas*, grande place forte située près de la Guadiana ; elle renferme une manufacture d'armes, une fonderie de canons et 10,000 hab. — *Estremoz*, petite ville fortifiée et peuplée de 6,500 hab. ; on y fabrique des alcarazas. — *Ourique*, bourg près duquel Alfonse Ier, roi de Portugal, remporta une grande victoire sur les Arabes. — *Portalègre*, ville épiscopale de 5,500 hab. — *Sinès*, port où se fait un grand commerce de liége avec l'Angleterre.

VI. Algarves[1]. — *Faro*, ch.-lieu de la province et siége d'un évêché, est un port de commerce et de pêche situé à l'embouchure du Valfermoso et qui renferme 8,000 hab.; on y fait un assez grand commerce des productions des Algarves : oranges, fruits secs, liége et sumac. — Villes principales : *Lagos*, ville maritime de 8,500 hab. — *Loulé*, ville de 8,500 hab. — *Monchique*, ville de 3,000 hab., où se trouvent des eaux sulfureuses fréquentées. — *Sagres*, petite ville fortifiée près du cap Saint-Vincent ; 300 hab. L'infant don Henri y résidait, et c'est de ce port que sont partis les navigateurs qu'il envoya doubler le cap de Bonne-Espérance et conquérir les Indes. — *Tavira*, port de pêche et de commerce.

§ 7. **Statistique**. — *Gouvernement*. — Le gouvernement du Portugal est une monarchie constitutionnelle et héréditaire, même pour les femmes.

Population et superficie. — La population du Portugal est de 3,693,362 hab., et sa superficie de 97,233 kilom. carrés, soit 38 habitants par kilomètre carré.

Religion. — Les Portugais sont catholiques, et le royaume compte 3 archevêchés et 14 évêchés dont suit le tableau :

Patriarcat de Lisbonne;
Évêché de Lamego,
— de Guardia,
— de Leiria,
— de Portalègre,
— de Castello-Branco.

Archevêché de Braga (primat);
Évêché de Porto,
— de Coïmbre,
— de Viseu,
— d'Aveiro,
— de Pinhel,
— de Miranda.

Archevêché d'Evora;
Évêché d'Algarve,
— de Béja,
— d'Elvas.

Armée et marine. — L'armée se compose sur le pied de paix de 31,500 hommes et sur le pied de guerre de 70,000 hommes, répartis en :

1 bataillon du génie,
4 régiments d'artillerie,
8 — de cavalerie,
18 — d'infanterie,
12 bataillons de chasseurs.

Les colonies ont environ 10,000 hommes de troupes.

La marine se compose de 35 bâtiments, savoir :

7 corvettes à vapeur,
7 bâtiments à vapeur,
1 vaisseau à voiles,
1 frégate à voiles,
4 corvettes et bricks à voiles,
3 chaloupes canonnières à voiles,
5 transports,
7 petits bâtiments à voiles.

Revenus et dette. — Le revenu du Portugal est d'environ 80 millions de francs. — La dette s'élève à environ 800 millions de francs.

Colonies. — Le Portugal possède :

En Afrique :	
Iles Açores.	250,000 hab.
Madère.	116,000 —
Iles du Cap Vert.	90,000 —
Comptoirs du Sénégal. . . .	1,000 —
Iles de Saint-Thomas et du Prince.	12,000 —
Angola et Benguela.	2,000,000 —
Mozambique.	300,000 —
En Asie :	
Dans les Indes :	
Goa, Diu, Damaun.	420,000 —
En Chine :	
Macao.	35,000 —
Dans l'archipel des Grandes Indes :	
Timor (partie nord) et Iles de Kambing. . . .	125.000 —
	3,349.000 hab.

[1] Algarves vient de l'arabe et veut dire pays de l'Ouest.

TROISIÈME PARTIE.

L'ASIE, L'AFRIQUE, L'AMÉRIQUE, L'OCEANIE.

CHAPITRE XXIII.

ASIE [1].

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE.

§ 1. **Situation, bornes, étendue, superficie.** — L'Asie est comprise entre 78° latitude Nord (cap Sévéro-Vostotchnii, en Sibérie) et 1° 15′ lat. Nord (cap Bourou, au Sud de la presqu'île de Malacca), et entre 172° longitude Ouest (cap Oriental, sur le détroit de Behring) et 23° 45′ longitude Est (cap Baba, sur la côte occidentale de l'Asie-Mineure). — Elle est bornée : au Nord, par l'océan Glacial boréal ; à l'Est, par le Grand océan ; au Sud, par la mer des Indes ; à l'Ouest, par la mer Rouge, l'isthme de Suez, la Méditerranée, les Dardanelles, la mer de Marmara, le Bosphore, la mer Noire, le Caucase, la Caspienne, le fleuve Oural, les monts Ourals et la rivière Kara. — La longueur de l'Asie est de 7,500 kilom., entre les caps Sévéro-Vostotchnii et Bourou ; sa largeur est de 7,800 kilom., entre la Corée et l'Asie-Mineure, sous le 40° parallèle. Sa superficie est de 39 millions et demi de kilomètres carrés.

[1] Parmi les sources dont on s'est servi pour la rédaction de la géographie de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie, nous citerons : de nombreux articles de la *Revue des Deux Mondes* et de la *Revue Britannique*, les *Annales du commerce extérieur* et le *Dictionnaire universel du commerce et de la navigation*, le *Bulletin de la Société de Géographie*, les *Annales des Voyages*, la nouvelle édition de Malte-Brun, publiée par M. Cortambert, de nombreux articles géographiques, statistiques et agricoles du *Moniteur Universel* et du *Journal des Débats*, les articles de philologie de M. L. Vaisse dans l'*Encyclopédie moderne*, le *Maunder's Treasury of Geography*, l'*Encyclopædia of Geography* de Murray, l'*Abrégé géographique* de Berghaus, l'*Almanach de Gotha* (pour les statistiques), les *Atlas* de Spruner et de Kiepert, la carte d'Asie en quatre feuilles par Kiepert et les cartes publiées dans les *Mittheilungen* de Petermann.

§ 2. **Mers, golfes, îles, détroits, caps, mers intérieures.** — Les diverses mers qui baignent l'Asie sont : L'*océan Glacial boréal*, au Nord ; — le *Grand océan*, à l'Est, qui forme : la *mer de Behring* et la *mer d'Okhotsk*, sur les côtes de la Sibérie ; la *mer du Japon*, entre la Mandchourie, la Corée et le Japon ; la *mer Jaune*, qui forme le *golfe de Pe-tchili* et la *mer Orientale*, sur les côtes de la Chine ; la *mer de Chine*, entre la Chine, l'Indo-Chine, les Philippines et Bornéo ; elle forme les deux *golfes de Tonkin* et *de Siam* ; — la *mer des Indes*, au Sud, qui forme le *golfe du Bengale* et la *mer d'Oman*, qui forme à son tour le *golfe Persique*, le *golfe d'Aden* et la *mer Rouge*, terminée au Nord par les *golfes de Suez* et d'*Akabah* ; — la *mer Méditerranée*, la *mer de Marmara* et la *mer Noire* à l'Ouest [1].

Les principales îles sont : dans l'océan Glacial : la *Nouvelle-Sibérie* ou *îles Liakhof* ; — dans le Grand océan : les *Kouriles* ; *Tarrakaï* ou *Sakhalien* ; *Yezo*, *Niphon*, *Sikok*, *Kiousiou*, qui forment le Japon ; *Quelpaert*, dans le détroit de Corée ; les *îles Lieou-kieou*, au Sud du Japon ; *Formose* et *Haï-nan*, sur les côtes de la Chine ; les *îles Paracels* et *Poulo-Condor*, dans la mer de Chine ; l'*île Singapour*, au Sud de la presqu'île de Malacca ; — dans la mer des Indes : l'*île du Prince-de-Galles*, l'*archipel Mergui*, les *îles Nicobar*, les *îles Andaman*, *Ceylan*, les *Laquedives*, les *Maldives*, les *îles Chagos*, *Ormuz*,

[1] Le littoral de l'Asie est de 56,000 kilom., savoir : 12,000 kilom. sur l'océan Glacial ; 15,600 kilom. sur le Grand océan ; 25 000 kilom. sur la mer des Indes ; 4,500 kilom. sur la Méditerranée, la mer de Marmara et la mer Noire.

Kischm et les *îles Bahreïn*, dans le golfe Persique ; *Périm*, dans le détroit de Bab-el-Mandeb ; — dans la Méditerranée : *Chypre* et *Rhodes* ; — dans l'Archipel : *Stan-Co*, *Samo*, *Scio* et *Mételin*.

Les presqu'îles sont : à l'Est, le *Kamtchatka* et la *Corée* ; au Sud, l'*Indo-Chine*, terminée elle-même par la *presqu'île de Malacca* ; l'*Hindoustan*, sur le rivage duquel on trouve la *presqu'île de Goudjérate* ; l'*Arabie* et la *presqu'île du mont Sinaï* ; à l'Ouest, l'*Asie-Mineure*.

Les détroits sont : le *détroit de Behring*, entre l'océan Glacial et le Grand océan ; la *Manche de Tarrakaï* ou de *Tartarie*, entre l'île de Tarrakaï et la Mandchourie ; le *détroit de la Pérouse*, entre Tarrakaï et Yezo ; le *détroit de Sangar*, entre Yezo et Niphon ; le *détroit de Van-Diémen*, entre Kiou-siou et la petite île de Tanega-sima ; le *détroit de Malacca*, entre la presqu'île de Malacca et Sumatra ; le *détroit de Palk*, la *passe de Paumben* et le *golfe de Manaar*, entre Ceylan et l'Hindoustan ; le *détroit d'Ormuz*, qui fait communiquer la mer d'Oman avec le golfe Persique ; le *détroit de Bab-el-Mandeb* (porte des larmes), entre l'Arabie et l'Afrique ; les *Dardanelles*, entre l'Archipel et la mer de Marmara ; le *Bosphore*, entre la mer de Marmara et la mer Noire.

Les principaux caps sont : le *cap Sévéro-Vostotchnii*, en Sibérie ; le *cap Oriental*, sur le détroit de Behring ; le *cap Lopatka*, au Sud du Kamtchatka ; les *caps Romania* et *Bourou*, au Sud de la presqu'île de Malacca ; le *cap Négrais*, sur la côte du Pégu ; le *cap Comorin*, au Sud de l'Hindoustan ; les *caps Mocendon* et *Raz-el-Hâd*, sur la côte Sud-Est de l'Arabie ; le *cap Baba*, à l'Ouest de l'Asie-Mineure.

L'Asie renferme deux mers intérieures ou grands lacs salés : la *mer d'Aral* et la *mer Caspienne*[1].

§ 3. **Aspect général.** — Vue en grand, l'Asie peut être assimilée à un tronc de pyramide quadrangulaire, dont la partie supérieure est occupée par un vaste plateau central et dont les quatre faces latérales sont représentées par les quatre versants de cette partie du monde.

Le plateau central de l'Asie est formé de hautes plaines, de chaînes de montagnes, de déserts et de steppes. Haut de 3,600 à 4,000 m. dans le Thibet, le plateau n'a dans les steppes de la Mongolie et dans le désert de Cobi que 800 ou 1,000 m. — Le versant septentrional, tributaire de l'océan Glacial, renferme la Sibérie, pays de plaines basses, de steppes, de forêts et de marécages. — Le versant oriental, tributaire du Grand océan, se compose de deux régions parallèles ; la région continentale, à l'Ouest, formée en général de terrasses montueuses et de quelques plaines, parmi lesquelles on citera celles de la Chine, du Tonkin et de l'Annam ; la région maritime, au Nord-Est, comprenant une suite de presqu'îles et d'archipels montueux et volcaniques. Les principales contrées situées dans ce versant sont : la Mandchourie, la Chine, le royaume d'An-nam, la Cochinchine française, le royaume de Siam et la presqu'île de Malacca ; les presqu'îles et les archipels du Nord-Est sont : le Kamtchatka, les Kouriles, le Japon, la Corée, les îles Lieou-kieou et Formose. — Le versant méridional, tributaire de la mer des Indes, présente une alternative de plateaux, de plaines et de déserts ; il renferme la Birmanie, l'Hindoustan, le plateau de l'Iran, la Mésopotamie, la Babylonie et l'Arabie. — Le versant occidental, tributaire de la Méditerranée, de la mer Noire et de la Caspienne, se compose de plateaux montueux en Syrie, en Asie-Mineure et en Géorgie, et de steppes plates et basses dans le Turkestan et le pays des Kirghiz.

Les principaux plateaux de l'Asie sont :

Le plateau central, { 3,600 à 4,000 m., dans le Thibet ; 1,000 m., dans la Mongolie ; 800 m., dans le désert de Cobi ;

La haute terre du Laos, dans l'Indo-Chine ;

[1] La mer Caspienne (*Kaspiiskoïe-more* des Russes) est bornée : au N., par les steppes de la Russie et des Kirghiz ; à l'E., par les steppes des Turkomans ; au S., par le pied du plateau de l'Iran ; à l'O., par le Caucase. Elle occupe le fond d'une dépression couverte de steppes, et a son niveau à 26 m. au-dessous de celui de la mer Noire. La Caspienne a 1,000 kilom. de longueur sur une largeur de 250 à 550 kilom. ; sa superficie est de 337,000 kilom. carrés ; sa profondeur varie de 4 m., au N., à 45 m., au S. Les plus grandes profondeurs, au centre, paraissent être de 140 à 150 m. — Les côtes sont très-sinueuses et forment : le *golfe Mort* (Mertvoï-Koultouk), le *golfe Kaïyak-Ili* et la *presqu'île Mangyschlak*, au N.-E. ; le *golfe Kara-Boghaz* et le *golfe Balkan*, à l'E ; le *cap Apchéron*, à l'O., à l'extrémité du Caucase. En général, les côtes sont basses et sablonneuses, surtout au N. — La Caspienne est très-poissonneuse, et les pêcheries établies aux embouchures du Volga et sur le littoral de la province persane du Ghilan fournissent de grandes quantités de saumons, de silures et surtout d'esturgeons. — La Caspienne reçoit plusieurs grands fleuves : le Kour, le Térek, le Volga, l'Oural, l'Émba, en Russie, l'Atrek et le Sefid-Roud, en Perse.

Le Dékan, dans l'Hindoustan, 5 à 700 m.;
L'Iran, { 1,800 à 2,000 m., dans l'Afghanistan; 900 à 1,200 m., en Perse; 1,600 à 2,000 m., en Arménie;
Le plateau du Nedjed, 675 à 1,300 m.;
Le plateau de la Palestine, 800 à 1,000 m.;
Le plateau de l'Asie-Mineure, 900 à 1,400 m.;
L'Oust-Ourt, entre la Caspienne et la mer d'Aral, 200 mètres.

Les grandes plaines de l'Asie sont : celles du Turkestan, qui commencent au pied du plateau de l'Iran et contournent le plateau de l'Asie centrale; elles se prolongent dans toute la Sibérie. La longueur de cette immense région de plaines est de 7,500 kilom., sur une largeur de 1,500 à 1,800 kilom.; sa superficie est d'environ 10 millions de kilom. carrés. La partie de cette région qui avoisine la Caspienne, et qui forme le Turkestan et toute la Sibérie occidentale, est très-basse; la Caspienne et la mer d'Aral occupent le fond de cette vaste dépression. Les autres plaines de l'Asie sont :

La plaine de la Chine du Nord-Est;
La plaine du Tonkin;
Les plaines de la Cochinchine et du Cambodge;
La plaine de Siam;
Les plaines de la Birmanie et du Pégu;
La grande plaine du nord de l'Hindoustan;
La plaine de Coromandel;
La grande plaine de la Mésopotamie et de la Babylonie;
Les plaines désertes comprises entre la Syrie et l'Euphrate;
Les plaines désertes du nord et du sud de l'Arabie;
La Messaorée, en Chypre.

L'Asie renferme beaucoup de déserts d'une grande étendue; les principaux sont :

Les toundras de la Sibérie, immenses espaces marécageux;
Le désert de Cobi, sur le plateau central;
Les steppes du Turkestan et des Kirghiz;
Le Thurr, dans l'Hindoustan;
Le desert de Kerman, Le désert du Séistan, Le Dechti-Kouvir, } sur le plateau de l'Iran;
Le désert appelé El-Ahkaf, dans le sud de l'Arabie;
L'Arabie déserte, Le Djebel-et-Thy, } au Nord de l'Arabie;
Le désert de Syrie, entre le Liban et l'Euphrate;
Le Tcholl, dans la Mésopotamie.

§ 4. **Orographie.** — Les principales chaînes de l'Asie sont [1] :

Au Nord, dans la Sibérie :

L'*Ala-Tau*, L'*Altaï*, 3,000 m., Le mont Béloukha, 3,355 m., Les *monts Sayansk*, Les *monts Kentai* et *Chékonda*, } qui forment le talus septentrional du plateau central;
Les *monts Yablonoï*;
Les *monts Stanovoï*;
La *chaîne du Kamtchatka*, Le mont Kloutchef, 4,800 m. Le mont Koriatskoï, 3,606 m.

A l'Est, dans la Mandchourie et la Chine :

Les *monts Khing-gan*, dans la Mandchourie, Les *monts Young-ling*, en Chine, Les *monts Pe-ling*, en Chine, Les *monts Nan-ling*, en Chine, Les *monts Tsin-ling*, en Chine, } qui forment le talus oriental du plateau central;
La *chaîne des montagnes de Niphon*, Le mont Fousi-Yama, 3,793 m.

Au Sud, dans l'Indo-Chine et l'Hindoustan :

Les *monts Langtan*, entre le Thibet et l'Indo-Chine, Les *monts Himalaya*, entre le Thibet et l'Hindoustan, Le mont Everest, 8,839 m. Le Kintchin-Djounga, 8,581 m. Le Dhawala-Giri, 8,176 m. } qui forment le talus méridional du plateau central;
Les cinq chaînes parallèles qui traversent l'Indo-Chine du Nord au Sud;
Les *Ghâts de Malabar*, 1,000 à 2,000 m., dans l'Hindoustan;
Les *Ghâts de Coromandel*, dans l'Hindoustan;
Les *Neilgherries*, 1,500 m., dans l'Hindoustan;
Les *monts Vindhya*, dans l'Hindoustan;
Le *mont Pedrotallagalla*, 2,526 m., dans l'île de Ceylan;
Le *pic d'Adam*, 2,262 m., dans l'île de Ceylan.

Au centre, dans le nord du Thibet :

Les *monts Kouen-loun*.

A l'Ouest, dans la Dzoungarie et le Turkestan :

Les *monts Thian-chan*, Les *monts Mouz-tagh*, Le mont Dapsang, 8,619 m. Les *monts Belour* ou *Bolor*, Le *plateau de Pamer* ou *Pamir*, } qui forment le talus occidental du plateau central;

Dans l'Iran :

L'*Hindou-kouch*, 5 à 6,000 m., Les *montagnes du Khorassan*, Le *pic de Demavend*, 6,550 m., Les *monts Elbourz*, } qui forment le talus septentrional du plateau de l'Iran;

[1] Il est à remarquer que le plus grand nombre des chaînes de montagnes de l'Asie se dirigent de l'Ouest à l'Est.

Les *montagnes de l'Aderbaïdjan*, Le mont Savalan, 4,752 m. Les *montagnes de l'Arménie*, Le mont Ararat, 5,155 m.	qui forment le talus N.-O. du plateau de l'Iran;
Les *monts Soliman* et *Hala*, 3,000 à 3,500 m., Le Trône de Soliman, 3,910 mètres,	qui forment le talus oriental du plateau de l'Iran;
Les *montagnes du Mekhran*, Les *montagnes du Laristan*, Les *montagnes du Farsistan*,	qui forment le talus méridional du plateau de l'Iran;
Les *montagnes du Kouzistan*, Les *montagnes du Kourdistan*,	qui forment le talus occidental du plateau de l'Iran;

Dans la Syrie :

L'*Akma-Dagh* ou *mont Amanus*, 1,600 m.;
Le *Liban*,
Le Dhor el-khodib, 3,106 m.
Le Djebel-Arneto, 2,860 m.;
L'*Antiliban*,
Le Djebel-el-Cheikh ou Grand-Hermon, 2,740 mètres;
Le *Haourân*,

La *montagne des Oliviers*, 886 m., Le *mont Thabor*, 569 m.,	sur le plateau de la Palestine;

Dans l'Asie-Mineure :

Le *Taurus*, 2,600 à 3,200 m., Le mont Alatapessi, 3,250 m.	qui forme le talus sud du plateau de l'Asie-Mineure;
L'*Anti-Taurus*,	qui forme le talus oriental du plateau de l'Asie-Mineure;
Les *montagnes du Pont*, Les *montagnes de la Paphlagonie*, Les *montagnes de la Bithynie*,	qui forment le talus septentrional du plateau de l'Asie-Mineure;

Le *mont Argée*, 3,841 m.;
Le *Boz-Bourcum*, en Lycie, 2,924 m.;
Le *mont Olympe*, en Mysie, 1,930 m.;

Dans la Russie d'Asie :

Le *Caucase*,
Le mont Elbourz, 5,646 m.
Le mont Kazbek, 5,045 m.;

Dans l'île de Chypre :

Le *massif du mont Olympe*,
Le mont Trodos, 2,000 m.
Le mont Adelphé, 1,640 m.

Au Sud-Ouest, dans l'Arabie :

Le *massif du Sinaï*,
Le Djebel-Mousa, 2,619 m.
Le Djebel-Katerin, 2,287 m.;
La *chaîne du Hedjaz* et *de l'Yemen*.
Le Djebel-Ghazouan, 4,260 m.;
Djebel-Toweik, dans le Nedjed.

Les volcans se trouvent dans le Kamtchatka, les Kouriles, le Japon, les îles Lieou-kieou et Formose; ils forment une longue ligne de 5,000 kilom., sur laquelle on compte cinquante-deux bouches volcaniques. — On trouve aussi dans l'Asie intérieure quelques volcans isolés, éteints ou actifs, dont les principaux sont : le Pe-chan, dans les monts Thian-chan, le Demavend et l'Ararat.

§ 5. **Hydrographie.** — L'Asie est partagée en cinq versants, qui occupent chacun une des faces de la pyramide, savoir :

Un versant intérieur, qui occupe le plateau central;
Le versant septentrional, tributaire de l'océan Glacial;
Le versant oriental, tributaire du Grand océan;
Le versant méridional, tributaire de la mer des Indes;
Le versant occidental, tributaire de la Méditerranée, de la mer Noire, de la mer Caspienne et de la mer d'Aral.

Les principales rivières du plateau sont : l'*Ili* et le *Tarim*. — Les fleuves tributaires de l'océan Glacial sont : l'*Ob* ou *Obi*, l'*Iénisséi*, la *Léna* et la *Kolyma*, en Sibérie. — Ceux qui se jettent dans le Grand océan sont : l'*Anadyr*, en Sibérie; l'*Amour*, en Mandchourie; le *Peï-ho*, le *Hoang-ho* (fleuve jaune), le *Yang-tse-kiang*, le *Tsien-tang*, le *Tchou-kiang*, en Chine; le *Mé-kong* ou *Cambodge*, dans l'Annam, le Cambodge et la Cochinchine; le *Ménam*, dans le royaume de Siam. — Les fleuves qui se jettent dans la mer des Indes sont : l'*Iraouaddy*, dans la Birmanie; le *Brahmapoutre*, dans l'Hindoustan, appelé dans le Thibet le *Dzangbo*; le *Gange*, le *Godavéry*, la *Kistna*, le *Tapty*, la *Nerbuddah*, le *Sind* ou *Indus*, dans l'Hindoustan; le *Hilmend*, dans l'Iran; le *Tigre*, l'*Euphrate* et le *Schat-el-Arab*, dans l'Arménie, la Mésopotamie et la Babylonie. — Les fleuves du versant occidental sont : le *Sir-Déria* et l'*Amou-Déria*, qui arrosent le Turkestan et se jettent dans la mer d'Aral; le *Jourdain*, qui arrose la Palestine et se jette dans la mer Morte; l'*Oronte*, qui arrose la Syrie et se jette dans la Méditerranée; le *Menderéh*, qui arrose l'Asie-Mineure et se jette dans l'Archipel; le *Kizil-Ermak*, le plus grand cours d'eau de l'Asie-Mineure, affluent de la mer Noire; l'*Oural*, tributaire de la mer Caspienne et qui sépare la Russie d'Europe de la Sibérie; l'*Emba*, qui arrose la Sibérie et se jette dans la mer Caspienne.

LONGUEUR DES PRINCIPAUX FLEUVES DE L'ASIE.

Le Yang-tse-kiang	4,500 kilom.
Le Hoang-ho	4,000 —
L'Obi	3,800 —
La Léna, le Mé-kong	3,500 —
L'Iénisséi, l'Amour	3,200 —
L'Indus	2,800 —
Le Brahmapoutre	2,500 —
Le Gange	2,200 —
L'Euphrate et le Schat-el-Arab	2,040 —
L'Amou-Déria, l'Iraouaddy	1,800 —
Le Sir-Déria	1,500 —
Le Tigre	1,300 —
Le Mé-nam	800 —

Les principaux lacs de l'Asie sont : sur le plateau central, le *Lob-noor*, le *Khoukhou-noor* (mer bleue), le *Dabsoun-noor* (lac du sel), dans la Mongolie; le *Tengri-noor* (lac céleste), le *lac Tso-mapham* ou *Manasarowar* et le *Yar-brok-you-mthso*, dans le Thibet ; — au Nord, le *lac Baïkal*, en Sibérie ; le *lac Kossogol*, dans le pays des Khalkhas ; — à l'Est, les *lacs Thoun-ling* et *Poyang*, en Chine ; — au Sud, le *lac Touli-sap*, dans le Cambodge ; le *Runn*, dans l'Hindoustan ; — à l'Ouest, le *lac Hamoun*, dans l'Afghanistan ; les *lacs d'Ourmiah*, le *lac de Van*, le *lac Gœktchaï*, dans l'Arménie ; le *Touz-gheul*, dans l'Asie-Mineure ; le *lac Balkach*, l'*Issyk-koul*, l'*Alakoul*, dans les steppes des Kirghiz ; le *lac de Tibériade* et la *mer Morte*, dans la Palestine.

§ 6. **Climat.** — On peut diviser l'Asie, au point de vue du climat, en cinq régions : 1° au Nord, les plaines de la Sibérie, région froide dans laquelle l'hiver sévit avec intensité pendant neuf ou dix mois ; — 2° au centre, le plateau, dont le climat est froid et sec ; — 3° au Sud, la Chine méridionale, l'Indo-Chine, l'Hindoustan, le littoral de la Perse sur le golfe Persique et l'Arabie, région chaude, et très-sèche en Arabie ; — 4° à l'Ouest, la région méditerranéenne, comprenant la Syrie, le littoral de l'Asie-Mineure et les îles, dont le climat est analogue à celui de l'Europe du Sud ; — 5° à l'Est, la Mandchourie, le Japon, la Chine septentrionale et la Corée, ayant des chaleurs et des froids extrêmes.

La plus froide région de l'Asie, et peut-être de tout le globe, est le bassin moyen et inférieur de la Léna, dans la partie orientale de la plaine sibérienne ; on y a constaté, à Yakoutsk, des froids de 53°, 54° et même 58°. Les parties les plus chaudes de l'Asie méridionale sont les plaines de l'Arabie, le littoral sud de la Perse, la côte de Coromandel et la mer Rouge, sur les rivages de laquelle on a observé 65°. — Des pluies périodiques et abondantes tombent de mai à octobre dans l'Asie méridionale ; l'Arabie cependant en est souvent privée pendant deux ou trois ans de suite. — Le climat de l'Asie méridionale est malsain ; sur toutes les côtes basses, la chaleur et l'humidité engendrent des fièvres pernicieuses et la dyssenterie. La lèpre et l'éléphantiasis, dans les Indes et la Sud-Arabie, et le choléra, dans les Indes, sont les plus redoutables maladies de l'Asie.

§ 7. **Productions.** — Les productions de l'Asie sont nombreuses ; le tableau suivant donne la liste des productions minérales.

Or et *argent :* Sibérie, Chine, Thibet, Japon, Indo-Chine.
Mercure ou *cinabre :* Chine, Thibet, Japon.
Cuivre : Sibérie, Chine, Japon, Indo-Chine, Iran, Asie-Mineure, Arménie.
Plomb : Sibérie, Chine, Japon, Asie-Mineure.
Étain : Chine, Japon, Indo-Chine.
Zinc : Chine, Indo-Chine.
Fer : Sibérie, Chine, Japon, Birmanie, Hindoustan, Iran, Asie-Mineure, Arménie, Liban.
Houille : bassin de l'Amour, île de Tarrakaï, vallée du Tom en Sibérie, Turkestan russe, Chine, Japon, Indo-Chine, Hindoustan, Asie-Mineure, Syrie.
Graphite : Sibérie.
Huile de pétrole : Birmanie.
Salpêtre : Chine, Japon, Birmanie, Hindoustan, Iran.
Borax : Thibet.
Sel : Sibérie, Chine, Thibet, Japon, Hindoustan, Iran, Asie-Mineure, Asie centrale.
Kaolin : Sibérie, Chine, Japon, Iran.
Soufre : Formose, Japon, Birmanie.
Pierres précieuses : monts Ourals, Chine, Indo-Chine, Hindoustan, Ceylan.
Lapis-lazuli : Badakhchan.
Jade : Chine et Turkestan chinois.

Le tableau suivant fait connaître les produits des cultures et les productions spontanées de l'Asie.

PLANTES ALIMENTAIRES. *Orge noire* (Thibet) ; *seigle, orge, avoine, sarrasin de Tartarie* (Sibérie, Chine septentrionale, Turkestan chinois, Turkestan, Perse, provinces Himalayennes de l'Inde) ; *dourah, petit millet* ou *sorgho* (Chine septentrionale, Mandchourie, Turkestan chinois, Indo-Chine, Hindoustan, Turkestan, Perse méridionale, Syrie, Arabie) ; *millet* (Hindoustan) ; *blé* (Chine centrale, Mandchourie, Turkestan chinois et Turkestan, Dzoungarie, Japon, Hindoustan septentrional, Perse, Célésyrie, Haouran, Yemen) ; *arrow-root* (Hindoustan) ; *igname* (Chine, Japon, Indes) ; *patates* (Chine, Indes) ; *sagou* (Japon, Indes) ; *salep* (Perse) ; *coracan* (Hindoustan) ;

colocase (Hindoustan, Asie-Mineure, Syrie, Chypre); *dough* (Arabie); *maïs* (Asie orientale, Afghanistan, Turquie d'Asie); *riz* (Chine, Corée, Japon, Indo-Chine, Hindoustan, Turkestan).

Épices. *Poivre* (presqu'île de Malacca, côtes de Siam et de Cochinchine jusqu'à 15° lat., Ceylan, Malabar); *cannelle* (Ceylan); *cannelle de Malabar* (Hindoustan); *cannelle de la Chine* (Chine, Indo-Chine, Japon); *gingembre* (Chine, Malabar); *muscade* (Singapour).

Denrées diverses. *Café* (Arabie du S.-O., Ceylan, Malabar, Mysore, Neilgherries, presqu'île de Malacca); *thé* (Chine centrale et méridionale, Japon, Hindoustan dans l'Himalaya, l'Assam et les Neilgherries); *canne à sucre* (Hindoustan, Indo-Chine, Chine centrale et méridionale); *sorghô à sucre* (Chine, Japon, Indo-Chine); *sucre de palmier*[1] (Bengale).

Huiles et plantes oléagineuses. *Huile de coco* (Indes); *arachide* (Chine); *sésame*[2] (Hindoustan, Perse, Asie-Mineure, Syrie, Chypre); *suif végétal* (Chine et Japon).

Sucs végétaux, baumes, résines et gommes. *Caoutchouc* (Indes et Ceylan); *gutta-percha* (presqu'île de Malacca, Pendjab); *gomme* (Arabie, Ceylan, bassin inférieur du Gange); *benjoin* (Bengale, Siam, Arabie); *baume de la Mecque* (Yemen); *eau de roses* (Perse, Hindoustan); *vernis-laque* (Japon, Chine, An-nam, Siam, Hindoustan); *copal* (Indes); *gomme-gutte* (Malabar, Ceylan, Indo-Chine, Chine méridionale); *cachou* (Indes).

Matières tinctoriales. *Indigo* (Indes, Chine, Afghanistan, Arabie méridionale); *safranum* ou fleur de carthame (Indes); *henné* (Asie occidentale); *garance* (Hindoustan, Perse, Chypre et Damas).

Drogues médicinales. *Camphre* (Chine orientale, Japon, Birmanie); *casse* et *séné* (Indes); *gomme adragante* (Asie-Mineure); *jusquiame* (Asie moyenne); *manne* (Liban); *noix vomique* (Ceylan, Coromandel, Cochinchine); *quinquina* (Ceylan et Neilgherries); *rhubarbe* (Boukharie, Thibet, Mongolie, Chine et Afghanistan.

Matières textiles. *Soie* (Chine centrale et méridionale, Corée, Japon, Bengale, Siam, Turkestan, Ghilan, provinces russes au Sud du Caucase, Asie-Mineure, Chio, Chypre, Liban maronite); *coton* (Hindoustan, Chine centrale et méridionale, Japon, Indo-Chine, Boukharie, Perse, Asie-Mineure, Chypre, Syrie); *china-grass* (Chine, Japon, Indo-Chine); *jute* (Hindoustan).

Bois. *Ébène* (Indes); *bois de santal* (Hindoustan, Siam, Chine); *bois de teck* (Hindoustan du S.-O., Birmanie, Siam); *bois de sapan* (Japon et royaume de Siam).

Narcotiques et masticatoires. *Tabac* (Syrie, Asie-Mineure, Perse, Hindoustan, Chine, Mandchourie, Turkestan); *opium* (Hindoustan, Chine occidentale, Perse, Turkestan, Asie-Mineure); *bétel* et *arec* (Cambodge, Hindoustan); *gambir* (Indo-Chine); *mastic* (Chio).

Vins. Les meilleurs vins de l'Asie se récoltent en Perse, en Chypre, dans le Liban et à Samo.

Fruits. *Raisin* (Turquie d'Asie, Perse, Afghanistan, Boukharie, Pendjab, Chine); *bananes, ananas, anones, mangues, mangoustan, li-tchi, durion, longan, jambos, figues, pistaches, oranges, citrons, grenades, amandes* (parties chaudes de l'Asie); *pêches, pommes, poires, abricots, prunes, cerises, noix* (parties tempérées); *caroubes* (Chypre); *olives* (Asie-Mineure, Chypre, Syrie et îles de l'Archipel).

La faune de l'Asie comprend : 1° Dans les animaux domestiques, dont elle est la patrie, de nombreuses races de *chevaux* (steppes des Kirghiz, Mongolie, Turkestan, Mandchourie, Thibet, Kachemir, Himalaya, Iran, Pendjab, Asie-Mineure, Arabie, Syrie et Mésopotamie); — des *ânes* et des *mulets* (Chine, Mongolie, Pendjab, Asie-Mineure et Arabie); — des *chameaux* (steppes des Kirghiz, Mongolie, Dzoungarie, Turkestan, Asie occidentale, Chypre et Arabie); — des *bœufs à bosse* ou *zébus* (Chine, Japon, Indo-Chine, Hindoustan, Perse); — des *yacks* (Thibet, Mongolie, Chine du Sud-Ouest et Turkestan du Sud-Est); — des *buffles* (Chine, Japon, Grandes Indes); — des *éléphants* (Chine méridionale, Indo-Chine, Hindoustan, Ceylan); — des *moutons*, en général de race à grosse queue, (steppes des Kirghiz, Turkestan, Mongolie, Hindoustan, Iran, Asie-Mineure, Kourdistan, Syrie, Chypre et Arabie); la race ovine *ongti* se trouve dans la Chine septentrionale; — des *chèvres* (Mongolie, Turkestan, Asie-Mineure, Chypre et Arabie); les races caprines à poil fin se trouvent dans le Thibet (race qui produit le pashm), dans l'Iran, l'Asie-Mineure (race d'Angora), dans l'Arménie, la Mésopotamie, le Kourdistan et la Syrie; — des *porcs* (Chine, Mandchourie et Indo-Chine); — enfin, des *chiens* de trait, dans la Sibérie.

2° Dans les animaux sauvages : l'*orang-outang* et le *gibbon* (Indo-Chine); les *singes* (zone intertropicale); le *lion* (Basse Mésopotamie, Perse méridionale, Afghanistan, Beloutchistan, Hindoustan du Nord-Ouest); le *tigre* (Indo-Chine, Hindoustan, Chine, Mandchourie, Mongolie, Boukharie); la *panthère* et le *léopard* (Indo-Chine, Hindoustan, Ceylan, Turkestan, Iran); le *guépard* (Asie méridionale); l'*ours* (dans toutes les montagnes boisées); le *loup*, le *renard*, le *chacal*, le *lynx* et la *hyène* (à peu près partout); les *animaux à fourrures* (Sibérie); l'*éléphant* et le *rhinocéros* (Hindoustan, Ceylan, Indo-Chine et Chine méridionale); les *cerfs*, les *daims*, les *antilopes* et les *hémiones* (à peu près partout); la *gazelle* (Arabie); le *daim musqué* ou *chevrotain* (Thibet, Himalaya,

[1] Phœnix sylvestris.
[2] L'Europe en importe de grandes quantités.

montagnes de l'Indo-Chine et de la Chine occidentale, et monts Altaï); le *renne* et l'*élan* (Sibérie septentrionale); les *sangliers* (Indo-Chine, Japon, Iran et Asie-Mineure).

Dans les oiseaux : de belles races de toutes nos espèces de volailles, le dindon excepté ; l'*aigle*, le *faucon* et le *vautour*; le *casoar* (Indo-Chine) : l'*autruche* (Arabie) ; le *paon* (Hindoustan) ; le *faisan doré* et le *faisan argenté* (Chine et Japon) ; l'*hirondelle salangane*, les *perroquets*, les *drongos*, l'*argus*, le *héron*, la *cigogne*, les *oiseaux chanteurs*, etc.

Dans les reptiles : le *gavial* (Tigre et Euphrate inférieur, rivières de l'Hindoustan et de l'Indo-Chine); les *serpents* et les *tortues* (Asie méridionale).

Dans les insectes : les *sauterelles* (Asie occidentale et Arabie), le *scorpion* (Iran); les *fourmis* et les *araignées*.

Dans les mollusques : la *sépia*; l'*aronde*, qui fournit les perles (mer Rouge, golfe Persique, détroit de Manaar, côte de Coromandel et mer du Japon).

Dans les zoophytes : les *éponges* (côtes de la Syrie).

§ 8. **Grandes divisions et population.** — L'Asie est divisée en dix grandes régions, savoir :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Au Nord.		
La Sibérie.	14,422,787	4,072,000
A l'Est.		
L'empire chinois. .	10,656,861	426,500,000
Le Japon.	415,000	40,000,000
Au Sud.		
L'Indo-Chine. . . .	1,858,000	29,000,000
L'Hindoustan. . . .	3,869,419	168,896,000
A l'Ouest.		
La Transcaucasie. .	306,573	4,000,000
Le Turkestan. . . .	1,800,000	8,000,000
L'Iran.	2,080,000	17,000,000
La Turquie d'Asie. .	1,230,000	16,000,000
Au Sud-Ouest.		
L'Arabie.	2,800,000	8,000,000
	39,438,640	721,468,000

§ 9. **Races et religions.** — La population de l'Asie appartient à 6 grandes races : la race hindo-européenne, la race sémitique, la race scytique ou tartare, la race chinoise, la race malaie et la race des nègres océaniens.

Les peuples asiatiques de la race hindo-européenne sont : les *Aryas* ou *Hindous* (d'un jaune basané plus ou moins foncé), dans le nord de l'Hindoustan ; — les *Tadjicks* ou *Persans* (le plus beau type de la race), qui peuplent la Perse et une partie du Turkestan ; ils comprennent aussi les *Géorgiens* ou *Kartvels* (Géorgie, Mingrélie, Imméréthie et Gouriel) ; — les *Afghans* (très-basanés), dans l'Afghanistan et une partie de l'Hindoustan ; — les *Beloutchis*, dans le Beloutchistan et le Sind ; — les *Kourdes* (très-bruns), dans le Kourdistan, et dont les tribus sont disséminées dans l'Asie-Mineure, l'Arménie, la Mésopotamie et la Syrie ; — les *Arméniens*, dans l'Arménie et une partie du Taurus ; — les *Grecs*, qui peuplent le littoral et les îles de l'Asie-Mineure, l'île de Chypre et quelques villes de la Syrie.

Les peuples sémitiques sont : les *Arabes* (Arabie, Syrie, Mésopotamie, Babylonie, Sind, Malabar, littoral de la Perse et Boukharie); — les *Maronites*, les *Druzes*, les *Metoualis* et les *Ansarieh*, débris des anciennes nations syriaques (Liban); — les *Yézidis*, qui descendent en partie des anciens Assyriens (Kourdistan et Mésopotamie) ; — les *Juifs*.

Les peuples de la race scythique ou tartare sont : LES NATIONS DU GROUPE OUGRIEN comprenant : les *Ostiaks* et les *Vogoules*, et auxquels se rattachent les *Samoyèdes*, les *Youkaghires*, les *Yakoutes*, les *Koriaks*, les *Kamtchadales*, les *Tchouktchis* (Sibérie) et les *Aïnos* (Kouriles, Yezo et partie sud de Tarrakaï) ; — LES NATIONS DU GROUPE TURK comprenant : les *Baschkirs* (Sibérie) ; les *Kirghiz-Kazaks* (steppes au Nord-Est de la Caspienne et plateau de l'amer) ; les *Ouzbeks*, dans le Turkestan ; les *Turkomans* (Turkestan occidental, Perse centrale, Transcaucasie et Aderbaïdjan oriental ; quelques tribus sont disséminées dans la Turquie d'Asie) ; les *Hazareh* (Hérat) ; les *Turks ottomans*, dans l'Asie-Mineure ; et disséminés dans le reste de la Turquie d'Asie ; — LES NATIONS DU GROUPE MONGOL comprenant : les *Khalkhas*, les *Eleuths* ou *Kalmouks*, les *Ordous* (dans la Mongolie) et les *Bouriates* (dans la Sibérie) ; — LES NATIONS DU GROUPE TONGOUSE comprenant : les *Tongouses* (Sibérie) et les *Mandchoux* (Mandchourie).

Les peuples de la race chinoise sont : les *Chinois* (Chine, Mongolie du Sud-Est et quelques parties de l'Indo-Chine) ; les *Coréens*; les *Japonais*; les *Thibétains*, auxquels se rattachent les *Djâtes* de l'Assam et de la région himalayenne de l'Hindoustan, les castes inférieures du Pendjab et du Radjastan, et les *Tamouls* ou *Dravidiens* du Dékan et de Ceylan, souvent mêlés aux nègres aborigènes ; les *Indo-Chinois*, comprenant les Annamites, les Siamois ou Thaï, les Birmans ou Mranmas et les Laotiens.

Les peuples de la race malaie habitent la

presqu'île de Malacca et le sud de Ceylan.

Les peuples de la race des nègres océaniens habitent, à l'état de débris et de peuplades isolées, quelques parties montueuses et sauvages de l'Hindoustan et de la presqu'île de Malacca, et leur type se retrouve dans les îles Andaman et Nicobar.

Les religions de l'Asie sont : le *chamanisme* (Sibérie, Mandchourie) ; — la *doctrine du Tao* (Chine) ; — le *culte des aïeux* (Japon) ; le *brahmanisme* (Hindoustan) ; — le *bouddhisme* (Ceylan, région himalayenne de l'Hindoustan, Thibet, Mongolie, Chine, Japon et Indo-Chine) ; — la *doctrine de Confucius*, (Chine, Japon, An-nam) ; — l'*islamisme* (Kirghiz, Baschkirs, Arabes, Turks, Turkomans, Tadjicks, Ouzbeks, Persans, Afghans, Afghans de l'Hindoustan, Beloutchis, Beloutchis du Sind et Malais) ; il y a aussi de nombreux musulmans dans la Chine et le Turkestan chinois ; — la *religion des Sykes* (Pendjab) ; — la *doctrine des Yézidis ;* — le *mazdéisme* (Guèbres de la Perse et de l'Inde) ; — le *judaïsme* (Syrie, Malabar, Perse, Arabie, etc.). — Le *christianisme grec schismatique* est suivi par les habitants d'origine européenne de la Sibérie et par les Grecs de l'Asie-Mineure, des îles et de la Syrie. Les Russes ont commencé à convertir quelques tribus de la Sibérie. — Le *protestantisme* est suivi dans les colonies anglaises. — Le *catholicisme* est établi dans de nombreuses missions, dont les plus importantes sont en Chine, dans la Cochinchine et le Tonkin, dans l'Inde et la Turquie d'Asie. C'est aussi la religion des Maronites et d'une partie des Grecs et des Arméniens

Brahmanisme. On désigne sous le nom de brahmanisme la religion de l'Hindoustan, qui est loin cependant d'être partout la même, car elle présente des caractères très-différents suivant les races et les provinces.

Défini d'une manière générale, le brahmanisme est un polythéisme panthéiste, dans lequel tous les attributs de Dieu et tous les phénomènes de la nature sont autant de dieux.

Les principales divinités sont *Brahma*, créateur de l'univers, *Vichnou* et *Siva*, principes actifs au moyen desquels Brahma gouverne le monde. Parmi la foule innombrable des divinités secondaires[1], nous ne nommerons que *Krichna*, qu'on adore dans le célèbre temple de Jaggernaut ; *Kali* ou *Durga*[1], déesse malfaisante et obscène, à la fois déesse de la mort et de l'amour, dont le culte est très-populaire ; *Ganga*, dieu de la sagesse, représenté avec une tête d'éléphant, et dont l'idole est la plus populaire de l'Inde ; le grand serpent *Sesha*, à mille têtes, et le taureau sacré *Nandi*. Chacun de ces dieux a ses adorateurs particuliers, son culte et ses temples ; Vichnou et Siva ont le plus de sectateurs ; Brahma, quoique le plus considérable, est le plus négligé, et il n'est guère adoré que par les brahmanes.

Au culte d'idoles bizarres, horribles, grotesques ou obscènes[2], à une mythologie compliquée et absurde, viennent se joindre des superstitions de toute espèce, un ascétisme cruel, des fêtes sanglantes[3], immorales[4], folles et souvent accompagnées de sacrifices humains[5]. De cet ensemble d'extravagances découlent les coutumes et les sectes les plus monstrueuses. Le culte de Kali a produit les Thugs, secte d'assassins et d'étrangleurs, organisés en sociétés secrètes et qui, par leurs meurtres innombrables[6], ont dépeuplé certaines parties de l'Inde. Le meurtre des enfants du sexe féminin a lieu partout ; partout aussi on brûle les veuves[7], et en même temps on voit les Hindous respecter et adorer le bœuf, la vache et tous les animaux fétiches consacrés à Siva, et se faire un scrupule de tuer la moindre bête.

Le brahmanisme proprement dit, c'est-à-dire le polythéisme des Pouranas[8], est le culte des Hindous ou Aryas et est concentré dans l'Inde du Nord ; Bénarès en est le centre principal. Mais, dans le reste de l'Inde, le panthéisme des brahmanes a accepté toutes les divinités des races dravidiennes et s'est complétement mêlé à leurs cultes[9].

---

[1] La mythologie hindoue compte aujourd'hui plus de 3 millions de divinités de toutes sortes : dieux et leurs innombrables incarnations, héros et brigands divinisés, phénomènes de toute espèce du monde physique et moral, etc.

[1] Kali est une des divinités des Gonds, lesquels sont l'une des races aborigènes de l'Inde.

[2] Le *lingam* par exemple. C'est l'emblème de Siva, dieu de la reproduction et de la mort.

[3] La police anglaise a fait cesser l'horrible coutume de Jaggernaut, où de nombreux fanatiques se faisaient écraser sous les roues du char de Krichna, que l'on promenait, chaque année, dans la ville, pendant les fêtes de ce dieu.

[4] La mythologie hindoue a un caractère constamment licencieux. Les légendes obscènes sont le sujet des sculptures et des peintures qui décorent les pagodes et servent de thème aux chants des prêtres et des fidèles. Le rôle des bayadères, dans les temples, achève de caractériser ces cultes dégradés.

[5] Surtout dans le Sud de l'Inde, parmi les sectateurs de Kali.

[6] Il n'est pas rare qu'un Thug ait tué 800 ou 1,000 personnes.

[7] La police anglaise réprime autant qu'elle le peut faire cette coutume barbare.

[8] Volumineuses encyclopédies religieuses, écrites en sanskrit et dont les doctrines, absurdes le plus souvent, sont bien différentes de celles des Védas, livres sacrés des anciens Aryas, c'est-à-dire des ancêtres des Hindous.

[9] La transformation du brahmanisme a eu lieu surtout après la défaite du bouddhisme. Les brah-

Une des doctrines caractéristiques du brahmanisme est la transmigration indéfinie des âmes.

Du brahmanisme et de la conquête de l'Inde par les Aryas découle le régime des castes, qui donne à l'Inde une physionomie toute particulière. Il n'y a plus maintenant que deux castes, celle des brahmanes[1], descendant des Aryas et répartis en 40 subdivisions, et celle des soudras[2] qui se répartissent aussi en un nombre infini de subdivisions et qui sont voués à une abjection et à un esclavage éternels[3].

Bouddhisme[4]. Le bouddhisme est la doctrine de Bouddha. Le fond de cette doctrine est toujours le polythéisme panthéiste des brahmanes, mais modifié par Bouddha ou Çakya-mouni, qui vivait au sixième siècle avant J.-C. et qui entreprit de réformer le brahmanisme[5].

Bouddha croit à la transmigration des âmes, mais il enseigne que l'homme peut se délivrer des renaissances perpétuelles en menant une vie vertueuse et austère, en s'affranchissant des passions, des désirs des sens, en s'imposant les privations, les souffrances, les jeûnes, les austérités et les macérations, en méditant et en étudiant sans cesse pour arriver à posséder la vérité et la sagesse. La morale enseignée par Bouddha à ses adeptes est pure; il leur recommande la charité, la patience, la résignation, la pureté, la sincérité, l'humilité, la piété filiale, la tolérance et le respect de la femme.

L'homme, de quelque caste qu'il soit, qui, à force de vertu, de science et d'austérité, est parvenu à l'état de sage ou de bouddha, n'aura plus d'existence après celle-ci; il arrivera à la délivrance éternelle, qui est le *nirvana*, c'est-à-dire l'anéantissement complet et définitif des éléments matériels de l'existence et surtout du principe pensant. Pour Bouddha, la fin de la vie et le néant sont le seul but de l'homme. Dans cette doctrine, Dieu et le devoir n'existent pas. Aussi, actuellement, l'athéisme, le matérialisme, l'égoïsme, l'ascétisme, le mysticisme ou le scepticisme le plus complet, sont-ils en réalité les seules doctrines des bouddhistes[6]. Partout les peuples qui suivent le bouddhisme sont livrés à l'ignorance et à l'immoralité et sont sous le joug de gouvernements tyranniques et cruels. La doctrine de Çakya-mouni a complétement dégénéré et a pactisé, dans tous les pays où elle s'est établie, après son expulsion de l'Inde, avec toutes les iniquités et les absurdités des idolâtries au contact desquelles elle s'est trouvée.

Le bouddhisme est cependant la croyance de 3 à 400 millions d'hommes; c'est la religion de Ceylan, du Nepaul, du Kachemir, du Thibet, des Mongols et des Tartares, des Birmans, des Siamois, des Annamites et de la plus grande partie des Chinois et des Japonais[1]; mais il y a en réalité autant de bouddhismes que de pays bouddhistes, et les bonzes des divers pays ont des doctrines fort différentes.

Le culte de Bouddha a été établi en Chine dès le premier siècle de l'ère chrétienne, et le bouddhisme y a adopté toutes les idoles populaires et beaucoup d'anciennes croyances chinoises, le culte des ancêtres et des grands hommes et l'enfer des Tao-sse.

Au Japon, le bouddhisme est la religion officielle et reconnaît le Mikado pour chef. Il s'est aussi mêlé dans ce pays à la religion nationale, le Sin-syou, et se divise en sectes nombreuses, dont la plus importante est la secte *Ikko-syou*, la plus éclairée et la plus populaire. Elle a été fondée par un bonze japonais, au treizième siècle. Cette secte repousse l'ascétisme et le culte des idoles; les prêtres sont mariés et ne se distinguent des autres hommes qu'en servant de médiateurs auprès d'Amida ou Bouddha, dieu secourable. Il y a aussi au Japon une secte d'ascètes rigoureux, les Yama-bousi, qui vivent dans les montagnes et se livrent aux pratiques de la sorcellerie, de la magie et de l'astrologie.

La religion du Dalaï-lama ou Talé-lama, dieu des Thibétains, des Mongols et des Tartares, est une des principales formes du bouddhisme. Ce n'est qu'un ensemble de superstitions de toutes sortes[2]. Les lamas ou prêtres des Mongols et des Tartares connaissent à peine la doctrine de Bouddha; ceux du Thibet en sont plus instruits. Pour tous, Bouddha s'incarne sans cesse dans des chaberons ou bouddhas vivants, qui sont: le Dalaï-lama de Lhassa, le plus important de tous, le Banchan, le Tsong-kaba, le Kaldan, le Guison-tamba, le Hobilgan des grandes lamaseries de la Mongolie et les Hotoktou de Pe-king. Tous

---

manes n'avaient pu vaincre leurs adversaires, après dix siècles de luttes, qu'à l'aide des vieux cultes de l'Inde, dont ils adoptèrent alors les divinités et les fêtes. C'est alors aussi qu'ils rédigèrent les Pouranas, dans lesquels ils ont altéré et remanié leurs anciennes doctrines, pour les fondre avec une partie des croyances des barbares aborigènes.

[1] En général, les brahmanes sont prêtres et forment partout la caste sacerdotale; mais ils font aussi toutes sortes de métiers pour vivre, sont cipayes, etc.

[2] Descendants des races primitives et vaincues par les Aryas.

[3] Cf. *Revue Britannique*, 1858, t. I.

[4] Cf. Barthélemy Saint-Hilaire, *le Bouddha et sa religion*.

[5] Bouddha est né en 632 et est mort en 543 avant Jésus-Christ.

[6] Et surtout du grand nombre de bonzes, de talapoins et de lamas, nourris par la piété publique dans les pagodes et les lamaseries. Les bouddhistes n'ont point de caste sacerdotale héréditaire, mais des prêtres voués au célibat et sortant de toutes les classes de la nation.

[1] Bouddha porte les différents noms de: *Fo*, en Chine; *Borhan* ou *Bourham*, chez les Mongols et les Tartares; *Amida*, au Japon; *Phat* ou *Phut*, dans l'Annam; *Gaudma*, chez les Birmans, parmi lesquels la doctrine primitive de Çakya-mouni paraît être demeurée assez pure.

[2] Une des grandes préoccupations des lamaïstes est de ne tuer aucun être vivant, pas même les animaux les plus immondes, dont ces populations, extrêmement sales, sont dévorées.

ces bouddhas vivants résident dans des lamaseries importantes, à côté des idoles de Bouddha, et sont l'objet d'un culte particulier.

C'est dans le Thibet que les bouddhas renaissent; des enfants de cinq à six ans déclarent être le bouddha vivant de telle ou telle lamaserie, et lorsqu'après examen et constatation des signes exigés, il est reconnu par les lamas que cet enfant est bien le bouddha en question, il est conduit en grande pompe à la lamaserie dans laquelle il sera dès lors adoré comme une idole vivante. C'est le Thibet qui alimente de chaberons toutes les lamaseries de la Tartarie.

Le Dalaï-lama ou Grand-lama est le premier de tous les bouddhas vivants; lorsqu'il vient à mourir, l'élection de son successeur se fait entre trois jeunes enfants, chez lesquels on a trouvé la qualité et les caractères de chaberon; on les amène à Lhassa, où les principaux lamas, réunis dans le temple de Bouddha, choisissent un des trois.

Les lamas, voués au célibat, sont très-nombreux; ils forment au Thibet le tiers de la population. Les lamaseries abondent dans la Mongolie et contiennent souvent 3 à 4,000 lamas; quelques-unes, centres renommés de pèlerinage et fameuses par leur bouddha, renferment de 25 à 30,000 lamas.

Il y a deux lamaïsmes, l'ancien et le réformé[1]. Les cérémonies du lamaïsme réformé ont de nombreuses ressemblances avec celles du catholicisme. « Pour peu qu'on examine les réformes et les innovations introduites par Tsong-kaba dans le culte lamaïque, dit le P. Huc, on ne peut s'empêcher d'être frappé de leur rapport avec le catholicisme. La crosse, la mitre, la dalmatique, la chape que les Grands-lamas portent en voyage ou lorsqu'ils font quelque cérémonie hors du temple, l'office à deux chœurs, la psalmodie, les exorcismes; l'encensoir soutenu par cinq chaînes et pouvant s'ouvrir et se fermer à volonté; les bénédictions données par les lamas en étendant la main droite sur la tête des fidèles, le chapelet, le célibat ecclésiastique, les retraites spirituelles, le culte des saints, les jeûnes, les processions, les litanies, l'eau bénite, voilà autant de rapports que les bouddhistes ont avec nous. »

Doctrine du Tao (*Tao-kia*). Le fondateur de la doctrine du Tao, qui est un panthéisme rationaliste dérivant en partie du bouddhisme, est Lao-tseu, philosophe chinois du sixième siècle avant l'ère chrétienne. Le Tao, ou la Raison suprême, est l'attribut de l'être éternel (de Dieu) que Lao-tseu ne connaît pas assez pour pouvoir lui donner un nom. C'est le Tao qui a formé tous les êtres en les tirant du chaos, au milieu duquel il circulait. Tous les êtres ne sont que le Tao lui-même et finissent par rentrer dans le Tao d'où ils sont sortis.

La doctrine de Lao-tseu est contenue dans le *Tao-te-king* ou livre de la raison suprême et de la vertu. On y trouve quelques idées de morale, telles que la recommandation de la douceur, de la compassion, de la justice et de l'humilité, et surtout celle de ne pas permettre que le principe raisonnable soit asservi aux sens; mais l'esprit de cette morale est l'égoïsme.

Sous l'influence des idées de Bouddha, à qui il a fait plus d'un emprunt, Lao-tseu enseigne que le but le plus parfait à atteindre est de s'identifier avec le Tao et de faire disparaître la personnalité humaine. Aussi a-t-il développé outre mesure le sentiment de contemplation religieuse, le mépris des biens de la terre et l'esprit d'ascétisme. Une partie de ses sectateurs a fini par ne plus croire qu'à la doctrine de l'inaction philosophique[1], qui a produit chez eux une apathie contemplative absolue, ou les pratiques les plus extravagantes, et un abrutissement complet. — En outre et comme dernière conséquence de son système, Lao-tseu prescrit de faire en sorte que le peuple soit sans instruction et par conséquent sans désirs, les désirs et les troubles qui en résultent étant produits par le savoir. Cette doctrine politique frappait d'impuissance et de mort la société, comme sa doctrine morale frappait de mort les individus; aussi les règnes des empereurs partisans de Lao-tseu sont-ils tous au nombre des époques fatales de l'histoire de la Chine, et le retour aux doctrines de Confucius a-t-il toujours été le salut de l'empire. En effet, Confucius enseigne une morale plus élevée et prescrit sans cesse le perfectionnement et le développement le plus complet de toutes nos facultés.

Parmi les doctrines du Tao, il faut citer la plus populaire, qui est le culte rendu à la mémoire de tous les grands hommes de la Chine, dont on fait des demi-dieux[2]. Il faut aussi mentionner la croyance aux dix enfers dans lesquels les hommes doivent être torturés. On en sort pour subir de nombreuses métamorphoses, après lesquelles les sectateurs du Tao ou Tao-sse (docteurs de la raison) croient que l'homme vit d'une vie éternelle et divine. Ces enfers sont peuplés de dieux empruntés au bouddhisme.

Si les Tao-sse ont placé dans leurs enfers des divinités bouddhiques, en échange les bouddhistes ont adopté la croyance aux enfers des Tao-sse. C'est ainsi que sans cesse les diverses religions de l'extrême Orient se mêlent entre elles et s'altèrent de plus en plus.

La doctrine du Tao est suivie par un grand nombre de Chinois, bien qu'elle ait perdu beaucoup de son crédit; c'est aussi la religion d'une partie des Coréens, des Tongouses, des Japo-

---

[1] Le lamaïsme réformé date du quatorzième siècle de notre ère. Le réformateur, Tsong-kaba, paraît avoir beaucoup emprunté aux missionnaires qui pénétrèrent dans l'Asie centrale à cette époque et y prêchèrent le catholicisme.

[1] *Won-weï*, non agir.

[2] Ainsi *Kouan-ti*, dieu de la guerre, très-révéré aujourd'hui, était un général célèbre du temps des Hau.

nais, des habitants du Tonkin et des Annamites[1].

Doctrine de Confucius ou École des lettrés (*Jou-kia*). Cette doctrine est contenue dans les *Sse-chou* ou quatre livres classiques de la Chine, qui ont été composés par Confucius (*Khoung-fou-tseu*), philosophe chinois du cinquième siècle avant J.-C. Les Sse-chou forment le code moral et politique des Chinois, qui rendent à Confucius un culte tout particulier et à la mémoire duquel ils ont élevé de nombreux temples, comme au plus grand et au plus vertueux des instituteurs du genre humain.

Confucius reconnaît un être tout-puissant, infiniment bon et source de tout bien, qui n'autorise jamais le mal, mais que la raison humaine ne peut connaître, pas plus que sa nature et ses attributs. Il n'expose nulle part ses idées sur l'origine des choses et sur la nature de l'homme, et évite avec soin les spéculations métaphysiques. Sa doctrine est toute morale et politique, et traite seulement de ce que l'on peut connaître et de ce qui peut servir au bonheur des hommes.

La doctrine de Confucius n'est plus aujourd'hui qu'un système de philosophie positiviste et utilitaire, matérialiste et athée, dont le fond est le panthéisme. En effet, suivant Confucius, l'homme a reçu du ciel, en même temps que la vie physique, un principe de vie morale qu'il doit cultiver et développer afin de parvenir à la perfection. Ce principe de vie morale (principe lumineux de la raison) retourne, après la mort, se perdre dans le ciel, où il n'a plus d'existence propre et individuelle.

La théorie des devoirs est la partie la plus élevée de la doctrine. Pour Confucius, le but de l'homme est la perfection et le bonheur. Pour l'atteindre, on doit agir envers les autres, comme on voudrait qu'ils agissent envers nous. Confucius recommande à ses disciples la pratique de la charité et de la justice, le respect de l'ordre et de la loi, la droiture, la bonne foi et la piété filiale, qui est la plus importante de toutes les vertus. Il détermine d'une manière excellente les droits et les devoirs des gouvernants et des gouvernés. Mais depuis longtemps les Chinois respectent bien peu les prescriptions morales de leur philosophe. Les Confucéens ont mêlé à la doctrine de leur maître une partie des idées des Tao-sse et des bouddhistes, et la plupart, en même temps qu'ils sont ses adeptes, suivent une autre religion. Comme les Tao-sse, les Confucéens rendent un culte aux génies du ciel et de la terre, aux âmes des parents morts, etc.

La doctrine de Confucius est suivie par les mandarins ou lettrés et par les classes élevées de la Chine, du Japon[3] et de l'An-nam.

Le Sinto[1]. C'est la religion primitive du Japon. Elle admet un dieu suprême et deux dieux créateurs qui ont fait le monde en le tirant du chaos. Après ces divinités principales, il y a une foule de dieux qui ont gouverné le monde pendant des millions d'années, créant sans cesse des divinités secondaires. De toutes ces divinités, une seule est l'objet d'un culte; c'est *Ten-sio-daï-zin* ou *Ama-terasou-oho-kami*[2], considérée comme la déesse du soleil. Le temple de cette divinité est à Isye ou Ize; c'est un sanctuaire célèbre et visité par un grand nombre de pèlerins, qui viennent s'y faire absoudre de leurs péchés. On ne peut adresser ses prières à Ten-sio-daï-zin que par l'intermédiaire des kamis[3] et du Mikado.

Le Mikado est le souverain du Japon et le grand prêtre du Sinto; il descend du dernier des dieux qui a gouverné le Japon et qui avait épousé une mortelle. Il est considéré comme l'incarnation de Ten-sio-daï-zin et est l'objet d'une espèce de culte. C'est le Mikado qui déifie les grands hommes.

Les sectateurs du Sinto n'ont point d'idoles; ils ont une vague notion de l'immortalité de l'âme, d'un jugement et de récompenses ou de punitions après la mort. Leur principale règle est la conservation de la pureté de l'esprit et du corps. Ils ont un grand nombre de prêtres appelés *Kami-nousi* (hôtes des dieux), qui se marient et dont les femmes sont prêtresses.

Le Sinto, actuellement, est très-mêlé au bouddhisme, et il s'est formé de ce mélange la secte appelée le *Sin-syou-riobou*[4]. A son tour, le Sin-syou-riobou s'est mêlé à la doctrine de Confucius ou Siou-too, et c'est ce triple mélange qui est la religion la plus répandue au Japon. Le Sin-syou pur et ancien est réduit à un petit nombre d'adhérents.

Le culte du feu ou Mazdéisme[5]. C'est l'ancienne religion des Mages, dont les doctrines sont contenues dans des livres sacrés appelés *Naçkas*, écrits en zend et dont Zoroastre, personnage de la haute antiquité, est l'auteur. Le mazdéisme a été la religion de l'ancienne Perse; il a été détruit par les Arabes au septième siècle et n'a cessé, depuis cette époque, d'être proscrit et persécuté par les musulmans. Il existe encore cependant des sectateurs de Zoroastre; on les appelle *Guèbres*[6], *Parsis* (Persans) ou *Madjous* (Mages). Ils sont presque tous rassemblés à Bombay et à Surate, dans l'Inde; le reste est disséminé dans la Perse et à Bakou, à l'extrémité orientale du Caucase.

---

[1] Cf. Pautmier, *la Chine moderne*, dans l'*Univers pittoresque*, ouvrage auquel nous avons fait plusieurs emprunts.

[2] Confucius est né en 551 et mort en 479.

[3] Au Japon, la doctrine de Confucius est appelée le *Siou-too* (la loi des philosophes); elle s'y est presque complétement mêlée au bouddhisme.

[1] En chinois, *Sin-too*, la doctrine des dieux; en japonais, *Sin-syou*, la foi dans les esprits célestes, ou *Kami-no-mitsi*, la doctrine des dieux.

[2] Le grand esprit des cieux purs.

[3] Esprits ou hommes déifiés.

[4] Sin-syou à double forme.

[5] Du zend *ahura-mazda*, dieu.

[6] Du persan *ghebr*, infidèle.

Les Parsis ont conservé les livres sacrés et les plus anciennes traditions du culte primitif de l'ancienne Perse; les prières qu'ils adressent au soleil, aussi anciennes que les hymnes des Védas, sont en zend, mais ils ne les comprennent plus depuis longtemps[1]. Pour les Parsis, il n'y a qu'un Dieu, Ormuzd, qui est éternel, et nulle créature ne peut lui être comparée. Zoroastre (Zurtosht) est le vrai prophète et il tenait sa mission de Dieu. Il a ordonné d'adorer Ormuzd, auteur et principe de tout bien, et de détester Ahrimane, auteur de tout mal. Les Parsis honorent la vertu, et leur morale est sévère; pour eux, les sacrifices les plus agréables à Dieu sont les bonnes actions et les bonnes intentions; la pureté des mœurs, la charité, l'hospitalité, la sincérité et le travail, ordonnés par Zoroastre, sont sérieusement pratiqués par ses disciples. Les Parsis croient à l'immortalité de l'âme, à la résurrection et à un jugement après la mort, avec distribution de peines et de récompenses; ils croient aussi que les hommes revivront sous une forme plus spirituelle. Les Parsis instruits et sensés regardent le soleil et le feu comme des symboles de Dieu; il n'y a que le vulgaire qui les adore comme étant la Divinité elle-même.

Les Parsis ont conservé une grande foi à l'astrologie; ils ont parmi eux des astrologues chargés de tirer, d'après les étoiles, l'horoscope des individus, au moment de la naissance et du mariage. Leurs prêtres ou *mobeds* forment une caste héréditaire et sont moins instruits que beaucoup de Parsis; ils commencent cependant à apprendre le zend, le pehlvi et le persan, afin de pouvoir comprendre leurs livres sacrés.

Mahométisme ou Islamisme. L'islamisme est une sorte de religion naturelle qui a emprunté sa théodicée, sa morale et ses pratiques principalement aux livres juifs et aux évangiles apocryphes[2]. L'islamisme enseigne qu'il y a un Dieu unique et créateur, qui jugera les hommes après leur mort, et qui leur envoie des prophètes pour les ramener au bien et pour leur faire connaître ses volontés. Les prophètes que Dieu a envoyés sont: Moïse, Jésus-Christ et Mahomet. Mahomet se déclare le Paraclet annoncé par Jésus-Christ. Il prêcha sa doctrine, l'islam[3], aux Arabes, de 622 à 632, et détruisit dans toute l'Arabie le polythéisme et le culte des idoles.

Les musulmans croient à l'immortalité de l'âme, mais à un paradis grossier et sensuel; ils sont fatalistes et admettent la polygamie. Une des prescriptions les plus importantes de leur culte est le pèlerinage à la Mecque, la cité sainte de l'islamisme.

Les lois de Mahomet sont contenues dans le *Coran*[4], code religieux, civil et pénal de tous les musulmans.

L'islamisme a été divisé de tout temps en un grand nombre de sectes, dont les deux principales sont celles des Sonnites et des Schiites. Les *Sonnites* ou *Sunnites* admettent l'autorité de la *Sonna* ou *Sunna*, recueil de traditions et de décisions fait par les premiers khalifes successeurs de Mahomet. Les Turks, les Arabes et les Tartares sont Sonnites. — Les *Schiites* (hérétiques ou sectaires) rejettent la Sonna. Les Persans et les musulmans de l'Inde[5] sont Schiites; ils s'appellent *Adélieh* ou partisans de la justice. — Il y a aussi les *Wahabites*, dans le Nedjed (Arabie), qui ne reconnaissent que Dieu et le Coran, et refusent tout honneur et tout culte à Mahomet, qui n'était, disent-ils, qu'un homme comme un autre.

Au mahométisme se rattachent:

1° *La religion des Druzes*. Silvestre de Sacy a démontré que leur religion est un mélange de doctrines musulmanes professées par les sectes de l'islam et en particulier par les Motazales. L'unité de Dieu est le principal dogme de cette religion; aussi s'appelle-t-elle *Tehwid* (confession de l'unité), et ses sectateurs portent-ils le nom de *Mouwahhidoun* (unitaires). Les Druzes croient aussi à la métempsycose. Leur religion date de 996 et a été établie par le khalife fatimite Hakem.

2° *La religion des Sykes*, fondée par Nanek au quinzième siècle[6] et qui est un mélange d'islamisme et de brahmanisme. Cette doctrine est un déisme pur. Les Sykes admettent le Coran et les Védas comme livres sacrés; ils ont rejeté le polythéisme indien et la division des castes, mais ils ont conservé la doctrine de la transmigration des âmes.

3° *La religion des Yézidis*. Les croyances des Yézidis ou Dasen sont un mélange de mahométisme, de mazdéisme et de manichéisme. On connaît peu la religion des Yézidis; on sait cependant qu'ils rendent un culte particulier à l'esprit du mal; c'est pour cela que les musulmans les appellent *Chaïtan-Pourouat* ou adorateurs du diable. Les Yézidis sont pleins de respect pour les chrétiens, pour l'Évangile, pour l'Ancien Testament et pour le Coran. Ils habitent principalement les montagnes voisines de la ville de Sindjar, dans l'Assyrie, et sont disséminés dans le Kourdistan, la Mésopotamie, la Syrie septentrionale, l'Asie-Mineure et l'Arménie. On croit retrouver dans les Yézidis les débris des anciens Assyriens, et dans leur religion quelques restes

[1] C'est Eug. Burnouf qui a retrouvé, à l'aide du sanskrit, le sens et la grammaire de la langue zende.

[2] Surtout à l'évangile de l'enfance.

[3] *Islam*, la croyance; d'où *Moslem*, les croyants. De *Moslem*, nous avons fait musulmans.

[4] Coran veut dire récitation; c'est l'ensemble des discours de Mahomet. Il est rédigé en arabe, qui est la langue sacrée de tous les musulmans.

[5] Les musulmans de l'Inde (Afghans, Mongols et Hindous convertis) ont modifié profondément l'islamisme et ont emprunté aux cultes hindous certaines cérémonies et un caractère pompeux, qui contraste avec la simplicité du culte musulman en Turquie et en Perse.

[6] La religion de Nanek a été réformée par Gourou-Gorind, mort en 1707.

de l'ancien culte de Ninive. Leur chef réside encore près de Ninive.

GÉOGRAPHIE PARTICULIÈRE.

§ 1. — Asie russe.

1° Transcaucasie (Voy. page 555).

2° Sibérie.

Bornes et étendue. — La Sibérie[1] est bornée : au N., par l'océan Glacial arctique, depuis la mer de Kara jusqu'au détroit de Behring; à l'Est, par le détroit et la mer de Behring, la mer d'Okhotsk et la mer du Japon jusqu'à l'embouchure du Toumen ; au S., par la Mandchourie, dont elle est séparée par l'Argoun, l'Amour et l'Oussouri, par la Mongolie, la Dzoungarie, le Turkestan chinois et le Turkestan; à l'O., par la mer Caspienne, le fleuve et les monts Ourals. — La Sibérie occupe toute la partie septentrionale de l'Asie ; l'étendue de cette immense région est, de l'Ouest à l'Est : de 7,000 kilom., entre la mer Caspienne et la mer de Behring ; de 5,000 kilom., entre les monts Ourals et l'embouchure de l'Amour. Du Nord au Sud, la largeur est de 2,500 à 3,000 kilomètres.

Depuis 1839[2] la Russie a considérablement agrandi ses possessions en Asie et reculé au Sud toute sa frontière méridionale ; c'est ainsi qu'elle a conquis : 1° tout le littoral oriental de la mer Caspienne, sur lequel elle a construit plusieurs forts, dont le plus important est celui d'Ashuradah ou Achouradek, dans la baie d'Asterabad sur la côte de la Perse ; actuellement, la mer Caspienne est un lac russe[3], le pavillon de la Russie est le seul qui flotte sur ses eaux, et le commerce de la Caspienne est tout entier aux mains des Russes ; — 2° tout le plateau de l'Oust-Ourt et presque tout le littoral de la mer d'Aral ; — 3° le cours inférieur du Sir-Déria, sur lequel les Russes ont fondé de nombreux forts, qui leur servent à dominer les khanats de Khiva et de Khokand[4] ; — 4° les steppes de la Petite et de la Moyenne-Horde des Kirghiz ; — 5° le territoire de la Grande-Horde des Kirghiz, situé au Sud du lac Balkach et appelé la Dzoungarie russe ; — 6° tout le massif de l'Altaï[1] ; — 7° les provinces de l'Amour et du Littoral, partie de la Mandchourie enlevée à la Chine[2] ; — 8° l'île de Tarrakaï ou Sakhalien[3] et les Kouriles[4].

Littoral. — Le littoral de la Sibérie sur la mer Glaciale ne présente de remarquable que la *Nouvelle-Sibérie* ou *îles Liakhof*, groupe de terres glacées et désertes, dans lesquelles on trouve d'immenses quantités d'ivoire fossile. Après le détroit de Behring, et entre la mer de Behring et la mer d'Okhotsk, se développe la grande presqu'île montagneuse et volcanique du Kamtchatka, longue de 1,000 kilom. et terminée au Sud par le cap Lopatka. Entre ce cap et le Japon, s'étend l'archipel des Kouriles, chaîne d'îles volcaniques habitées par les Aïnos ; toutes appartiennent à la Russie, excepté les deux îles les plus méridionales, Itouroup et Kounisari, qui sont encore au Japon. A l'Ouest des Kouriles, et dans la mer d'Okhotsk, s'étend le long de la côte de l'Asie, dont elle est séparée par la Manche de Tarrakaï, la grande île de Tarrakaï, appelée aussi Sakhalien et Krafto, et qui est séparée de l'île japonaise de Yezo par le détroit de la Pérouse. Des pêcheries importantes sont établies sur les côtes de cette île, où l'on prend beaucoup de morues. — La Sibérie n'a de ports que sur le Grand océan ; les principaux sont : Petropavlovsk, dans le Kamtchatka, Okhotsk, Nikolaïef, à l'embouchure de l'Amour, et Alexandrovsk, sur la baie de Castries.

Aspect général. — Une contrée beaucoup plus grande que l'Europe doit nécessairement présenter divers aspects. Toute la Sibérie occidentale, à l'Ouest d'une ligne menée de Semipalatinsk à l'embouchure de la Léna, se compose de plaines basses[5]. Au Sud-Ouest, se trouvent les steppes des Kirghiz. Toute la zone septentrionale, au delà du 65° parallèle, est formée de toundras, c'est-à-dire de

[1] La Sibérie (*Sibir*) a pris le nom de la ville de Sibir, capitale d'un khanat tartare, conquis par les Russes en 1580. La Russie a soumis la Sibérie pendant le courant du dix-septième siècle et a occupé le Kamtchatka en 1706.

[2] Date de la première expédition des Russes contre Khiva.

[3] La marine russe y a détruit la piraterie.

[4] La Russie fait de sérieux efforts pour réprimer les brigandages des habitants du Khokand, et donner au commerce et aux caravanes la sécurité nécessaire.

[1] Quelques auteurs disent que depuis 1857 une partie ou même la totalité des Mongols Khalkhas, se sont reconnus tributaires de la Russie.

[2] Par les traités de 1858 et 1860.

[3] La Russie a acquis la partie méridionale de Tarrakaï en 1859.

[4] La limite entre les Kouriles russes et japonaises a été fixée par le traité du 7 décembre 1856.

[5] Dont la hauteur moyenne est de 78 à 85 m. Tobolsk est à 36 m. et Barnaoul à 117. — Le littoral et le sol de la Sibérie septentrionale s'élèvent, comme le littoral de la Suède et du Spitzberg ; aussi les basses terres de cette région s'élèvent-elles autrefois moins au Nord.

plaines basses et glacées pendant plus des deux-tiers de l'année, et se transformant pendant la saison chaude en marécages immenses. La partie orientale de la Sibérie, au Sud d'une ligne passant par Semipalatinsk, Barnaoul, Krasnoïarsk et Yakoutsk, est un pays élevé, accidenté, boisé [1] et couvert de hautes montagnes dans la partie méridionale adjacente à la Mongolie. Enfin le Kamtchatka, à l'Est, forme avec les Kouriles une région volcanique très-distincte. Le seul caractère commun qu'aient les diverses parties de la Sibérie, c'est d'être généralement froides, stériles et désertes, ou au moins à peine peuplées.

Montagnes. — Les montagnes de la Sibérie se composent de deux systèmes : 1° l'Oural [2], à l'Ouest, isolé au milieu des plaines de la Russie et de la Sibérie occidentale et se dirigeant du Nord au Sud; 2° un système de hautes montagnes allant de l'Ouest à l'Est, sur toute la frontière méridionale, entre le lac Balkach, à l'Ouest, et le haut Amour, à l'Est. Tout cet ensemble de montagnes constitue le talus septentrional du plateau central de l'Asie et se compose de massifs de hautes montagnes, de contre-forts et de terrasses, qui portent les noms de : *Ala-Tau*, à l'Est du lac Balkach; *Altaï*, entre l'Irtych et l'Iénisséi; *monts Sayansk*, entre l'Iénisséi et le lac Baïkal; *monts Kentai* et *Chékonda*, aux sources de l'Amour.

L'Altaï [3] est le plus important de ces massifs, à cause des mines qu'il renferme; il est situé entre 79° et 86° long. Est, partie en Sibérie, partie en Mongolie; l'Irtych, l'Obi et l'Iénisséi y prennent leurs sources. La hauteur des sommets est de 3,000 mètres, et parmi les plus élevés, on cite le mont Béloukha (3,355 m.). Le massif de l'Altaï, formé généralement de schistes friables, présente partout des lignes horizontales et des contours monotones; il se compose de grands plateaux, dont les sommets plats et déprimés sont couverts de lacs et de steppes marécageuses, qui rappellent, sur une grande échelle, les fagnes de l'Ardenne. Des vallées profondes, à bords presque verticaux, séparent ces sommités aplaties. Les richesses minérales de l'Altaï sont considérables; on y trouve du fer, du plomb, du cuivre, de l'argent, et des alluvions aurifères dans les vallées. La vallée du Tom, à Kouznetsk, renferme un bassin houiller très-étendu et donnant du charbon de bonne qualité. Les contre-forts de l'Altaï sont les *monts Salaïr*, entre l'Obi et le Tom, et l'*Ala-Tau*, entre le Tom et l'Iénisséi.

Toute la partie de la Sibérie comprise entre l'Iénisséi et le lac Baïkal est couverte par les contre-forts des monts Sayansk [1]; la région située à l'Est du lac Baïkal, ou Transbaïkalie, est couverte par les contre-forts des monts Kentai; l'un d'eux, passant entre le Vitim (affluent de la Léna) et la Schilka (une des branches de l'Amour), se prolonge au Nord-Est en se bifurquant. La chaîne la plus septentrionale, les *monts Aldan*, entre l'Aldan et la Léna, est formée par hautes collines ondulées et dépourvues de pâturages. La chaîne la plus méridionale se compose d'une suite de plateaux à forme irrégulière et porte les noms de *Yablonoï Khrébet* (montagnes des pommes) et de *monts Stanovoï* (monts neigeux); elle sépare le versant de la mer Glaciale de celui du Grand océan et semble se rejoindre, par une suite de collines qui traversent le pays des Lamoutes, à la haute chaîne volcanique du Kamtchatka, dont les principaux sommets sont le Kloutchet (4,800 m.) et le Koriatskoï (3,606 m.). — Des monts Stanovoï se détachent plusieurs grands contre-forts qui vont accidenter la surface de la Mandchourie russe, et parmi lesquels nous citerons seulement les *monts Khing-gan*.

La Sibérie renferme encore quelques accidents de terrain isolés et qui ne se rattachent pas au système de ses montagnes méridionales. Les plus remarquables de ces reliefs sont : les *monts Mougodjars*, qui semblent être le prolongement des monts Ourals et qui traversent la steppe des Kirghiz; — le plateau de l'*Oust-Ourt*, entre la mer Caspienne et la mer d'Aral, haute plaine stérile, dont l'altitude est de 200 mètres; — les *monts Vilyouisk*, entre la Léna et son affluent le Vilyoui; — les *monts Verkhoyansk*, entre l'Aldan et l'Indighirka, composés de schistes et de phyllades, abrupts et difficiles à traverser; — les monts *Sihata-Alyn*, grande chaîne littorale qui suit toute la côte de la Mandchourie russe.

Fleuves. — Les fleuves de la Sibérie sont presque tous tributaires de la mer Glaciale et

[1] Les essences principales de ces forêts sont les pins, les sapins, les mélèzes, les bouleaux et les cèdres de Sibérie, dont les cônes fournissent une amande qui est le meilleur fruit de la Sibérie. — Les forêts s'étendent jusque vers le cercle polaire; entre elles et les toundras, il existe une zone de broussailles.

[2] Voy. pour la géographie des monts Ourals, la p. 528.

[3] *Altaïn-Oola*, en mongol, montagne d'or.

[1] C'est dans cette partie de la Sibérie que se trouve le Mounko-Sardyk, haute montagne de 3,500 mètres et la plus élevée de toute la Sibérie orientale; elle est située au Nord du lac Kossogol.

du Grand océan; quelques-uns aussi versent leurs eaux dans la Caspienne, la mer d'Aral et le lac Balkach.

Les cours d'eau qui se jettent dans la mer Glaciale sont :

L'*Ob* ou *Obi*, formé par deux rivières qui descendent du massif de l'Altaï, la *Katounia* et la *Biia*, qui sort du lac Teletzkoï ou Altoun. L'Obi passe à Kolyvan. Il reçoit à droite : le *Tom*, qui arrose Tomsk, et le *Choulym*. Son principal affluent de gauche est l'*Irtych*, grande rivière qui a sa source en Dzoungarie, traverse le lac Dzaïzang, passe à Semipalatinsk et à Omsk, où il reçoit à droite l'*Om*. L'Irtych a deux affluents à gauche : l'*Ischim* et le *Tobol*, qui a son confluent à Tobolsk. — L'Obi se jette dans la mer Glaciale par un immense estuaire et après un cours d'au moins 3,800 kilomètres [1].

L'*Iénisséi*, formé par la réunion de plusieurs cours d'eau qui sortent des montagnes du pays des Khalkhas, passe à Krasnoïarsk et Iénisséisk, et se jette dans la mer Glaciale par un large estuaire; son cours est d'au moins 3,200 kilom. Il reçoit, à droite, trois grandes rivières : l'*Angara* ou *Toungouska supérieure* (Verkniaia), la *Toungouska moyenne* (Sredniaia) et la *Toungouska inférieure* (Nijniaia). L'Angara sort du lac Baïkal et passe à Irkoutsk; il semble être la continuation de la *Sélenga*, grande rivière qui descend du plateau de la Mongolie et se jette dans le lac Baïkal. La vallée de la Sélenga est assez favorable à la culture.

La *Léna* (paresseuse) est un grand fleuve de 3,500 kilom., dont le cours est lent et sinueux; sa source est dans les montagnes qui longent la rive occidentale du lac Baïkal. Elle passe à Yakoustk et reçoit, à droite : le *Vitim* et l'*Aldan*; à gauche : le Vilyoui. — Viennent ensuite plusieurs cours d'eau moins considérables : le *Yana*, l'*Indighirka* et la *Kolyma*. Toutes ces rivières coulent au milieu de forêts épaisses et arrosent çà et là quelques centres de population; leur direction générale est du Sud au Nord, et cette disposition leur permet de transporter les produits de la Sibérie méridionale dans les parties septentrionales, dont les habitants manquent de tout. Ces rivières sont sujettes à des crues subites et énormes, au printemps après la débâcle, et en automne, après les grandes pluies; en quelques heures, les vallées, toujours larges et plates, sont inondées, et souvent les habitants n'ont d'autre moyen d'échapper à l'inondation que de se réfugier sur les arbres et d'y attendre la fin de la crue.

Les fleuves tributaires du grand Océan sont : l'*Anadyr*, rivière sans importance qui se jette dans le golfe d'Anadyr, et l'*Amour*. — L'Amour [1] est formé par la *Schilka* et l'*Argoun*, qui dans son cours supérieur s'appelle *Kerouloun*; les deux rivières se réunissent au fort de Strelotchnaya. La Schilka est elle-même formée par la réunion de l'*Ingoda*, qui prend sa source au mont Chékonda, et de l'*Onone*, qui sort des monts Kentai, au Sud du mont Chékonda. La Schilka passe à Nertchinsk. Au-dessous de Strelotchnaya, l'Amour coule à l'Est en décrivant un immense demi-cercle dont la convexité est au Sud; il arrose un assez grand nombre de petites villes et de villages peuplés de Mandchoux, de Tongouses ou Gholdes, de Chinois et de Russes [2]; mais les seules villes importantes sont : Blagovestchensk, ville russe située au-dessus du confluent de la Zeya, Aïgoun ou Sakhalien-Oula-Khoton, ville mandchoue-chinoise, Soflisk et Mariinsk, entre lesquelles le fleuve forme le lac Kisi. L'Amour se jette dans la Manche de Tarrakaï à Nikolaïef, après un cours d'environ 3,200 kilomètres. Ses principaux affluents sont, à droite : le *Soungari*, grand cours d'eau qui arrose la Mandchourie chinoise, et l'*Oussouri*, qui forme la limite actuelle de la Russie et de la Chine; à gauche : la *Zeya* ou *Tchikir*, grossie de la *Selimdya*, la *Boureya* ou *Nioumane*, l'*Amgoun* ou *Kingan*, dont le confluent est près de l'embouchure de l'Amour et dont la vallée est favorable à l'agriculture. Au-dessous du confluent de la Schilka et de l'Argoun, l'Amour coule entre des montagnes boisées [3]; puis sa vallée s'élargit et il arrose de belles prairies très-propres à la culture [4] et à l'élève du bétail. Au-dessous de la Boureya, l'Amour entre dans une gorge longue de 100 kilom. et formée par les monts Khinggan, hautes montagnes rocheuses et boisées;

[1] La navigation à vapeur existe sur l'Obi et sur l'Iénisséi.

[1] En mongol *Sakhalien-Oula*, le fleuve Noir, à cause de ses rives bordées de sapins et de mélèzes. Le nom d'Amour est peut-être l'altération de *Mamou*, nom que lui donnent les Tongouses.

[2] Les Russes ont établi sur les rives de l'Amour un grand nombre de postes militaires, occupés par des cosaques; ces postes relient la Sibérie orientale à Irkoutsk.

[3] Les essences de ces forêts sont : les mélèzes, les pins, le bouleau blanc et le bouleau noir, le chêne, l'orme, le frêne, le tremble, le peuplier, le saule et le poirier sauvage.

[4] Les Mandchoux y cultivent le millet, le maïs, les fèves, le chou, l'oignon et l'ail, et élèvent des porcs de race mandchoue, des bœufs pour le labour et de la volaille.

à sa sortie de ce défilé, il rentre dans une région de plaines vastes et fertiles [1]. Au-dessous du confluent de l'Oussouri, la vallée de l'Amour, quoique bordée de hautes montagnes couvertes de sapins, est encore très-large et fertile; mais en approchant de Soflisk, la vallée se resserre; le fleuve, jusqu'alors très-large et encombré d'îles, se rétrécit; les îles disparaissent, et de hautes montagnes revêtues d'impraticables forêts de mélèzes et de cèdres de Sibérie bordent ses rives jusqu'à la mer. Dans cette dernière partie de son cours, l'Amour fourmille de saumons, d'esturgeons et de carpes; c'est un véritable vivier. — Avant l'acquisition du bassin de l'Amour, la Sibérie n'avait d'autre débouché que le port d'Okhotsk, auquel il était bien difficile d'arriver à cause des bois et des marais; l'Amour, par sa direction à l'Est, ouvre aux Russes une issue sur le Grand océan; aussi, est-il devenu dès à présent le théâtre d'une colonisation assez importante et d'une navigation assez active et desservie par des bateaux à vapeur.

Les cours d'eau qui se jettent dans la mer Caspienne et dans les autres lacs des steppes du Touran sont : l'*Oural*, grossi de l'*Ilek*, et l'*Emba*, tributaires de la Caspienne; l'*Irghiz*, qui se jette dans le lac Oulou-Tenghiz; le *Sir-Déria*, qui arrose le Turkestan russe et a son embouchure dans la mer d'Aral : le *Sari-Sou* et le *Tchoui*, qui se perdent dans le lac Tata-koul; l'*Ili*, rivière large, rapide et profonde, qui descend des montagnes de la Dzoungarie et finit dans le lac Balkach.

Lacs. — Les lacs de la Sibérie se trouvent dans la partie méridionale de la région; les principaux sont : la mer d'Aral, le lac Balkach, l'Issyk-koul [2], l'Ala-koul et le lac Baïkal.—La *mer d'Aral*, située au milieu des steppes du Touran, est séparée de la mer Caspienne par l'Oust-Ourt. Sa longueur, du Nord au Sud, est de 500 kilom.; sa largeur est généralement de 200 kilom., et sa plus grande profondeur ne dépasse pas 68 mètres. Elle reçoit deux grands fleuves : le Sir-Déria, au Nord, et l'Amou-Déria, au Sud. Ses bords sont déserts, marécageux et couverts de saules et de roseaux. La mer d'Aral n'est pas un lac d'eau douce, mais le reste d'une mer intérieure, aujourd'hui desséchée en grande partie [3]. La Russie possède entièrement la mer d'Aral et y a établi une flottille. — Le *lac Baïkal* [1], appelé par les Russes mer Sainte (*more sviatoïe*), est le plus grand des lacs d'eau douce de l'Asie; il a 675 kilom. de long sur 200 de large; sa profondeur est si considérable, que près de ses bords la sonde donne souvent jusqu'à 300 mètres; sa navigation est dangereuse. On trouve dans le lac Baïkal un grand nombre de poissons [2], des phoques appelés nerpas, des éponges et des coraux. L'eau du lac est très-pure, et cette circonstance a permis de voir, à une grande profondeur, des montagnes, des arbres et des forêts entières, que les eaux ont recouverts autrefois, et qu'on y distingue parfaitement. Le lac Baïkal est entouré de hautes montagnes et reçoit un grand nombre de rivières; la plus considérable est la Sélenga, dont les eaux affluent à l'Iénisséi par l'Angara.

Climat. — Bien que située presque tout entière entre 50° et 70° lat. N., c'est-à-dire dans la même zone que l'Angleterre, l'Écosse, la Belgique, la Hollande, la Prusse et le Danemark, pour ses parties méridionales, la Suède, la Norwége et la Laponie, pour ses parties septentrionales, la Sibérie a un climat bien plus froid et des hivers beaucoup plus longs que les contrées qui viennent d'être indiquées. Les causes de la rigueur du climat sont : le vent du Nord, qui vient des régions polaires et souffle sur ces basses plaines absolument sans abri contre sa violence; la hauteur des chaînes neigeuses qui bordent, au Nord et au Sud, le plateau central de l'Asie, de sorte que le vent du Sud, au lieu d'être pour la Sibérie un vent chaud, est un vent très-froid; enfin la fréquence du vent d'Ouest, vent également continental, sec et froid, au lieu d'être, comme dans l'Europe occidentale, un vent de mer, humide et chaud. Dans les parties orientales de la Sibérie (Mandchourie), les vents d'Est prédominent et y apportent de l'humidité et un peu de chaleur. Le climat de la région est continental ou extrême; l'hiver y très-rude et l'été assez chaud. On a constaté à Yakoutsk, par 65° lat., des froids de 53° et de 51°,5 et des chaleurs de 25 degrés. — L'hiver dure presque partout de neuf à dix mois, et la neige couvre le sol de septem-

[1] Les hautes herbes qui couvrent ces prairies se composent surtout de Callisace Dahurica, d'Adenophora verticillata, de Menispermum Dahuricum et de Glossocomia Ussuriensis. Cette dernière plante est remarquable par ses belles clochettes rouges.

[2] Lac chaud, ainsi appelé parce qu'il ne gèle jamais; son altitude est à 1,689 mètres.

[3] La flore des eaux de la mer d'Aral, dans sa partie Nord-Est, est entièrement océanique et se compose de plantes nombreuses qui appartiennent exclusivement au sol de la mer.

[1] *Baïkal*, en yakoute, veut dire grand lac.

[2] Esturgeons, sterlets, truites, lavarets et harengs.

[3] Suivant Erman, le thermomètre aurait marqué, le 20 janvier 1829, — 58°; ce serait, si cette observation est exacte, le plus grand froid observé.

bre en avril ; les rivières et les lacs gèlent partout. L'Ili et le lac Balkach, situés entre 43° et 46° lat., c'est-à-dire dans la zone où se trouvent Toulouse et Lyon, restent gelés de décembre en mars ; le lac Baïkal, situé entre 51° et 56° lat., c'est-à-dire dans la zone où se trouvent l'Angleterre et la Hollande, reste gelé de novembre en mai. Au delà du soixante-deuxième parallèle, le sol ne dégèle plus, et sa température persiste au-dessous de zéro jusqu'à la profondeur de cent et quelques mètres. — L'été est court et, même dans la Sibérie méridionale, la chaleur suffit à peine à la maturation des grains ; le plus souvent les récoltes sont détruites par les gelées tardives ou par les neiges précoces ; quelquefois en effet, la neige couvre les champs en août, avant qu'on ait pu moissonner. — Dans le Kamtchatka, et surtout dans la Mandchourie, le climat est marin et moins rigoureux [1]. — Les steppes des Kirghiz, quoique situées entre 45° et 52° lat., ont aussi un climat extrême ; le froid y est très-rigoureux (37° à 40°) et les chaleurs d'été, qui s'élèvent à 42°, sont insupportables dans ces plaines sablonneuses et sans eau, et y détruisent toute végétation. — Partout dans les plaines de la Sibérie, les bouranes ou tourbillons de neige sévissent avec fureur et occasionnent les plus grands désastres.

Productions minérales. — Les productions minérales de la Sibérie sont nombreuses et abondantes ; les principales sont : l'or, que l'on trouve dans les alluvions du versant oriental des monts Ourals, du versant nord de l'Altaï et des monts Sayansk, dans les vallées de la Transbaïkalie et dans presque toute la vallée de la Léna ; les alluvions de la Sibérie produisent annuellement pour environ 50 millions de fr. d'or ; — l'argent, dans l'Altaï et la Transbaïkalie ; — le cuivre, dans les monts Ourals, la Transbaïkalie et le pays des Kirghiz ; — le fer, dans l'Oural et l'Altaï ; — le plomb, dans l'Altaï ; — la houille, dans le bassin de l'Amour, l'île Sakhalien et la vallée du Tom ; — le graphite, le sel, les pierres précieuses, le jaspe et la malachite.

Cultures et bétail. — On cultive dans la zone méridionale de la Sibérie [2], au Sud du soixantième parallèle, le seigle, l'orge, l'avoine, le millet et le sarrasin de Tartarie ou dikoucha [3]. Au nord du soixantième parallèle, les cultures cessent complétement ; dans les étés favorables, les indigènes mangent les baies du cerisier à grappes, du sorbier, du genévrier, celles de diverses ronces [1], de l'airelle rouge, de la bruyère à fruits noirs (chikcha) et celles d'un groseillier sauvage. Une de leurs ressources est la makarcha, racine farineuse, qu'ils trouvent dans les terriers des campagnols qui en font provision. Il faut encore ajouter à cette liste : la carotte sauvage, le sarana (*Lilium*), herbe dont les racines sont comestibles, et l'écorce du talnik (*Salix arenaria*) qu'on mange seule ou mêlée à un peu de seigle. La chasse du renne, de l'élan et du bélier sauvage fournit, ainsi que la pêche, les principaux aliments ; et durant l'été on fait sécher le poisson qui doit servir pendant toute l'année à la nourriture des hommes et des chiens ; mais chaque année, au printemps, la famine et la mortalité sévissent cruellement dans les tribus, qui ne trouvent leur salut qu'à l'arrivée des volées de cygnes, d'oies, de canards sauvages et de bécasses. — Une des plantes utiles de la Sibérie est le chanvre des Ostiaks ; c'est une ortie, dont les filaments sont forts et souples.

Le bétail est en général peu nombreux, à cause de la difficulté de le nourrir pendant l'hiver ; aussi le chien, qui se contente de ne manger que du poisson séché [2], est-il l'animal de trait le plus ordinaire ; on l'attelle aux traîneaux (nartas), aussi bien qu'on lui fait haler les bateaux. La race des chiens de Sibérie est forte et ressemble au loup. — Les chevaux de Sibérie sont petits, laids, mais d'une vigueur, d'une sobriété, d'une rusticité et d'une vitesse incomparables ; ils travaillent pendant trente ans. — Les nomades de la Sibérie du Nord (Samoyèdes, Tougouses et Tchouktchis) entretiennent des troupeaux de rennes. — C'est dans les steppes des Kirghiz que se trouvent les grands troupeaux de moutons, de chevaux et de chameaux. Le cheval kirghiz forme une race forte, rapide, rustique, excellente, de grande taille au Nord, plus petite au Sud. Le mouton de race kirghize est caractérisé par la grosseur de la queue ; c'est une grande race et à laine grossière, mais rustique, très-féconde et excellente laitière. Les Kirghiz élèvent d'innombrables quantités de brebis, dont le lait, avec celui des chamelles, des juments et des vaches, constitue, diverse-

[1] A Blagovestchensk, le thermomètre marque cependant en hiver — 42°, et l'Amour y gèle d'octobre en avril.

[2] Quelques parties de la Sibérie méridionale, formées de terre noire, sont assez fertiles (Voy. p. 556).

[3] *Polygonum Tataricum.*

[1] Framboisier sauvage, faux mûrier ou morochka.

[2] A Okhotsk, on donne à manger du poisson frais, en été, ou du poisson fumé, en hiver, aux chevaux, aux bœufs, aux moutons et aux poules.

ment préparé, la nourriture principale de ces Tartares ; ils n'ont que peu de bœufs et de chèvres.— Les Baschkirs élèvent beaucoup de chevaux.

Faune. — La faune de la Sibérie est nombreuse et se compose d'ours blancs et noirs, de loups, de lynx, de gloutons, — de cerfs, d'élans, de rennes qui vivent en troupes immenses, d'hémiones, — de zibelines, de renards noirs, d'isatis ou renards bleus, d'hermines, de martres, de loutres, d'écureuils (petits gris), de castors, de blaireaux et de lièvres, dont les fourrures constituent une des principales richesses de la région, — de lemmings, de campagnols, — de canards et d'oies sauvages, de gélinottes, de bécasses, de perdrix, — de poissons nombreux [1], — et d'innombrables légions de moustiques. La faune des steppes des Kirghiz est formée de chacals, d'antilopes saïga, d'aigles et de grues.

Les alluvions aurifères des monts Ourals et de l'Altaï renferment les débris de l'ancienne faune de la Sibérie, aujourd'hui et depuis longtemps détruite, et composée de mammouths, de rhinocéros-tichorinus, d'elasmotherium, de bos primigenius, de bos urus, de bos priscus, de cerfs et d'élans. On trouve dans ces alluvions, et aussi dans les toundras, non-seulement des ossements et des défenses, mais encore des cadavres d'éléphants et de rhinocéros, ensevelis dans la vase par un cataclysme subit, et si bien conservés par la gelée, que les ours et les chiens des Tongouses mangent leur chair [2]. C'est de cette race perdue d'éléphants ou de mammouths que provient l'ivoire fossile, si abondant dans la Nouvelle-Sibérie et dans les toundras.

Races, langues et religions.—La population de la Sibérie se compose d'éléments très-variés. Les diverses nations sont : les *Cosaques*, soldats ou fonctionnaires, chargés de l'administration et de la garde du pays, de la surveillance des condamnés et des exilés, de la conversion et de la civilisation des indigènes ; — les *Russo-Sibériens*, race qui descend des Russes exilés, qui est acclimatée et forme, avec les Cosaques, la population dominante ; — les *exilés russes, polonais* et *circassiens*, transportés en Sibérie pour leurs opinions politiques ou religieuses ; — les *criminels russes*, déportés en Sibérie et condamnés aux mines ; — les *métis russes* (Kirimki), issus du mélange des Russes avec les femmes indigènes, et qui sont assez nombreux partout ; — les *nations indigènes*, qui comptent environ deux millions et demi d'individus, et qui appartiennent aux quatre groupes de la race scythique ou tartare.

Les nations du groupe ougrien sont : les *Ostiaks* (100,000), qui habitent la Kondinie, c'est-à dire le bassin moyen de l'Obi et le bassin inférieur de l'Irtych ; — les *Vogoules* (6,000), sur le versant oriental des monts Ourals du centre. — Au groupe ougrien se rattachent les tribus du rameau ougrien-polaire, qui sont : les *Samoyèdes* (12,000), qui habitent les parties les plus septentrionales de la Sibérie du Nord-Ouest ; — les *Youkaghires*, dans les parties septentrionales de la Sibérie entre la Léna et la Kolyma ; — les *Tchouvanes*, dans le bassin de la Kolyma ; — les *Yakoutes* ou *Sokha* (200,000), très-mêlés d'éléments mongols, dans le bassin moyen et inférieur de la Léna ; — les *Koriaks* et les *Tchoukitchis* (8,000), dans les parties les plus orientales de la Sibérie ; — les *Kamtchadales* (3,500), qui s'appellent *Itelmènes*, dans le Kamtchatka ; — les *Aïnos*, qui habitent les Kouriles, Sakhalien et le Sud du Kamtchatka.

Les nations du groupe turk sont : les *Baschkirs* (500,000), Turks mêlés d'éléments finnois, dans la vallée du Tobol et sur la haute terre des monts Ourals du Sud ; — les *Kirghiz-Kazaks* (1,500,000), Turks mêlés d'éléments mongols, dans les steppes situées au Nord de la Caspienne et du Sir-Déria [1] ; — les *Barabinzes* (100,000), Turks mêlés d'éléments finnois, entre le haut Irtych et le haut Obi.

Les nations du groupe mongol sont : les *Bouriates* (150,000), dans la province d'Irkoutsk ; — les *Khalkhas*, dans la Daourie ; — les *Dzoungares* ou *Eleuths* (30,000), dans la Dzoungarie russe.

Les nations du groupe tongouse sont : les *Tongouses* (100,000), qui s'appellent *Boyé* ou hommes, entre l'Iénisséi, le lac Baïkal, la Léna, la Mandchourie et la mer d'Okhotsk ; — les *Mandchoux*, dans la Mandchourie.

Tous ces peuples sont nomades et pasteurs et vivent dans un état presque barbare et très-misérable. Ceux qui sont établis dans les

[1] Saumons, esturgeons, sterlets, éperlans, murènes, brochets et lottes.

[2] Aujourd'hui, le sol sur lequel existaient ces espèces (destinées à vivre cependant dans un pays froid) est complétement gelé et dépourvu de la végétation qui leur était nécessaire ; le climat de la Sibérie a donc subi, comme celui du Grœnland, une égale détérioration.

[1] Le nom de Kazak ou Kaïssak, que se donnent les Kirghiz, veut dire guerrier ; les Kalmouks appellent les Kirghiz Bouroutes ; le nom de Kirghiz leur est donné par les Russes.

parties les plus septentrionales, dépourvues de pâturages, n'ont que quelques troupeaux de rennes et sont surtout chasseurs et pêcheurs. — Les Russes ont commencé à répandre leur langue, leur religion et les premiers éléments de la civilisation parmi les tribus sibériennes; quelques-unes, les Yakoutes principalement, ont accepté le baptême, savent faire le signe de la croix, connaissent quelques passages de l'Évangile et modifient un peu leurs mœurs grossières [1]; mais le plus grand nombre de ces peuplades fuit le contact et repousse la civilisation des Russes. La presque totalité des indigènes n'a d'autre religion que le chamanisme [1] ou culte des esprits. Les Kirghiz et les Baschkirs sont mahométans; les Dzoungares et les Khalkhas sont bouddhistes. Les Russes et les Cosaques appartiennent à l'Église gréco-russe.

Provinces et villes. — La Sibérie et ses annexes sont divisées en douze provinces ou territoires dont suit le tableau :

PROVINCES.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Tobolsk	1,482,092	1,020,000
Tomsk	863,675	695,000
Iénisséisk	2,509,017	303,000
Irkoutsk	733,196	320,000
Transbaïkalie	552,052	353,000
Yakoutsk	3,928,751	218,000
Province de l'Amour	2[illegible]1,5[illegible]8	40,000
Province du Littoral	1,854,866	27,000
Territoire des Kirghiz d'Orenbourg [1]	952,656	600 000
Territoire des Kirghiz de Sibérie [2]	798,354	278,000
Province de Semipalatinsk [3]	466,530	218,000
Turkestan russe		
	14,422,787	4,072,000 [4]

[1] Comprenant la Petite-Horde des Kirghiz et l'Oust-Ourt.
[2] Comprenant la Moyenne-Horde des Kirghiz.
[3] Comprenant la Grande-Horde des Kirghiz et le district de Semipalatinsk.
[4] Soit 3 habitants et 1/2 par kilomètres carré.

Province de Tobolsk. — Les villes principales sont : *Tobolsk*, capitale de la Sibérie, belle ville de 20,000 hab., au confluent du Tobol et de l'Irtych; elle est le siége d'un archevêché gréco-russe. C'est la plus grande ville de la Sibérie et le principal centre de son commerce. Près de Tobolsk sont les ruines de *Sibir*, ancienne capitale de la Sibérie. — *Bérézof*, petite ville située près de l'Obi, par 62° lat., dans une région glacée; c'est un des lieux d'exil les plus durs. Le commerce des pelleteries y a quelque activité, ainsi qu'à *Obdorsk*, autre petite ville sur l'Obi et au commencement de son estuaire. — *Omsk*, ville de 12,000 hab., au confluent de l'Om et de l'Irtych; c'est une place forte, dans laquelle on a établi une école militaire pour former des officiers de Cosaques, une école asiatique pour former des interprètes, et une école d'agriculture. — *Petropavlovsk*, ville forte sur l'Ischim; 5,000 hab. — *Tioumen*, ville de 10,000 hab., sur la Toura.

Province de Tomsk. — Les villes principales sont : *Tomsk*, capitale de la province, ville commerçante de 9 à 10,000 hab., sur le Tom; il y a des tanneries assez importantes. — *Barnaoul*, ville de 10,000 hab.; elle renferme une école des mines, un musée d'antiquités sibériennes [2], un observatoire météorologique et une usine impériale pour la fonte de l'argent. — *Biisk*, place forte au confluent de la Biia et de la Katounia; 2,000 hab. — *Kaïnsk*, place forte sur l'Om; 4,000 hab. — *Kolyvan*, sur l'Obi et dans un district riche en mines

[1] Les Yakoutes paraissent avoir renoncé à la polygamie.

[1] *Chaman*, en tongouse, veut dire médecin, sorcier sacrificateur.

[2] C'est dans les tombeaux de Krasnoïarsk et dans les tumulus d'Abakansk sur l'Iénisséi, que se trouvent les armes, les objets et les monnaies d'or, d'argent, de cuivre et de fer, qui ont été exécutés par les anciens habitants de la Sibérie.

d'or et d'argent ; elle renferme une manufacture impériale pour la fabrication de vases et d'objets en jaspe poli. — *Kouznetsk*, petite ville sur le Tom, au voisinage d'importantes mines de houille.

Province d'Iénisséisk. — Les villes principales sont : *Krasnoïarsk*, capitale de la province, vi le de 5 à 6,000 hab., sur l'Iénisséi. —*Iénisséisk*, ville commerçante de 6,000 hab., située aussi sur l'Iénisséi.

Province d'Irkoutsk. — La capitale est *Irkoutsk*, siége d'un archevêché gréco-russe, grande et belle ville commerçante de 18,000 hab., sur l'Angara. C'est l'entrepôt du commerce des fourrures et du commerce de la Russie avec la Chine. Elle renferme quelques établissements d'instruction, une bibliothèque et quelques fabriques.

Transbaïkalie. — Les villes principales sont: *Tchita* ou *Chetah*, petite ville sur l'Ingoda (affluent de la Schilka), capitale de la province. — *Nertchinsk*, place forte, sur la Schilka [1] ; son teritoire est riche en mines de plomb argentifère; 2,000 hab. — *Sélenginsk* et *Verkhné-Oudinsk*, petites villes de 2 à 3,000 hab., sur la Sélenga. — *Kiakhta*, petite ville sur la frontière, située à côté de la ville chinoise de Maïmatchin. C'est le centre du commerce entre la Russie et la Chine; les échanges qui s'y font consistent en thé [2], sucre, coton, soie et soieries de la Chine, draps, cotonnades, velours de coton, coutils, cuirs, maroquins, fourrures, métaux ouvrés, miroirs et opium. Il se fait à Kiakhta pour plus de 100,000,000 de francs d'affaires [3].

Province d'Yakoutsk. — La capitale est Yakoutsk, ville de 4,000 hab., sur la Léna; il s'y fait un grand commerce de fourrures et d'ivoire fossile. Yakoutsk est l'entrepôt du commerce avec l'Amérique russe.

Province de l'Amour.— Cette province, qui comprend une grande partie de la Mandchourie russe, a pour capitale *Blagovestchensk*, petite ville de 1,500 hab., au confluent de l'Amour et de la Zéya.

Province du Littoral.— Cette province, comprend la Mandchourie orientale, l'île de Sakhalien, le district d'Okhotsk, le Kamtchatka et les Kouriles. Ses villes principales sont, dans la Mandchourie : *Nikolaïef*, ville maritime à l'embouchure de l'Amour; *Alexandrovsk*, ville maritime sur la baie de Castries; *Vladivostock*, ville maritime par 43° lat., avec un bon port ; — dans l'île de Sakhalien : *Doui*, poste situé par 51° lat., sur la côte occidentale; il y a des mines de houille considérables; — dans le district d'Okhotsk: *Okhotsk*, petite ville maritime de 2,600 hab., aujourd'hui sans importance [1]; *Ayan*, port nouvellement fondé sur le Grand océan ; c'est une des stations de la Compagnie russe des fourrures; — dans le Kamtchatka [2] : *Petropavlosk*, petite ville maritime fortifiée, sur la baie d'Avatcha; 600 hab. Les Anglo-Français attaquèrent cette ville le 31 août 1854 et y furent repoussés. On remarque dans les environs, des digues, des levées et diverses constructions, qui attestent qu'autrefois le Kamtchatka était habité par une population plus nombreuse et plus civilisée.

Territoire des Kirghiz. — L'immense territoire occupé par la Petite et la Moyenne-Horde des Kirghiz-Kazaks se compose de steppes sablonneuses, au Sud, et argileuses, au Nord. Quoique arrosées par quelques cours d'eau (Ilek, Emba ou Djem, Ischim supérieur, Irghiz, Sir-Déria, Sari-Sou et Tchouï) et par de nombreux lacs salés, ces steppes sont généralement arides et n'ont de l'herbe [3] ou de la mousse que pendant la saison des pluies ; les rives des lacs et des cours d'eau sont couvertes de joncs et de roseaux (Scirpus) qui servent de nourriture au bétail. Nomades et pasteurs, les Kirghiz élèvent de nombreux troupeaux ; leurs chefs ont pour religion un islamisme mêlé de diverses pratiques du chamanisme [2] ; quant aux classes inférieures, elles n'ont d'autres croyances que les superstitions du chamanisme. Les Kirghiz sont encore barbares et ne renoncent au pillage des caravanes, que parce que leur pays est occupé militairement par des régiments de Cosaques appuyés sur un certain nombre de postes militaires. — Ces steppes présentent partout des ruines d'édifices, temples ou forteresses; mais on ignore quel est le peuple qui a élevé ces nombreux monuments; on sait seulement qu'il habitait le pays avant les Kirghiz. — Au territoire des Kirghiz se rattachent les steppes de

[1] C'est la Daourie russe qui forme le district de Nertchinsk.

[2] C'est de Kiakhta que viennent à Moscou les fameux thés de caravane.

[3] Les marchandises achetées à Kiakhta sont ensuite revendues à la foire de Nijni-Novgorod.

[1] Son port reste gelé pendant dix mois.

[2] Les exactions des Russes ont réduit la population du Kamtchatka à moins de 4,000 sauvages misérables, ne vivant que des lichens des rochers.

[3] Les principales herbes des steppes des Kirghiz sont : l'it-saguit ou urine de chien (Polygonum frutescens), bon fourrage pour les moutons; l'absinthe l'ayatisch, petit arbrisseau qui sert de combustible ; la saksaoul ou soude et le kouk-bek, qui donne un bon fourrage.

l'Oust-Ourt, occupées par les Russes, qui ont établi, comme on l'a dit précédemment, plusieurs forts sur le littoral de la mer Caspienne.

Province de Semipalatinsk. — Cette province, qui se compose du district de Semipalatinsk, sur le haut Irtych, et de la Dzoungarie russe ou territoire de la Grande-Horde des Kirghiz[1], a pour capitale *Semipalatinsk*, ville fortifiée sur l'Irtych; 7,000 hab. Il s'y fait un commerce assez important avec la Chine, par Tchougoutchak en Dzoungarie, et avec les Kirghiz. — Les localités principales, toutes fortifiées, sont : *Sergiopol* (Ayagouz), sur l'Ayagouz, un des affluents du lac Balkach; *Kopal*, au pied de l'Ala-Tau; *Viernoïe*, place forte construite en 1854, siége de l'administration du pays Transilien, centre politique, militaire et commercial important et poste avancé de la Russie dans l'Asie centrale; 5,000 hab. — Le pays Transilien, élevé de 800 à 1,600 m., est fertile et propre à l'agriculture; sa température moyenne est de + 8°; le maximum de chaleur est de 35°, et le maximum de froid est de — 15°.

Turkestan Russe. — Cette province[2], formée de la partie septentrionale du khanat de Khokand annexée à la Russie en 1864, est couverte à l'Est par le massif de l'Ala-Tau et arrosée par le Sir-Déria. C'est dans le bassin de ce fleuve que se trouvent : *Hazret* ou *Turkestan*, ch.-lieu de la province; *Tachkend*, grande ville commerçante; *Tchemkend*; *Fort-Perovski*, sur le Sir-Déria. — Le Turkestan russe est un beau et fertile pays, dans lequel le fer et la houille abondent.

Grande ligne télégraphique de la Sibérie. — La Russie établit actuellement une grande ligne télégraphique qui, partant de Saint-Pétersbourg, aboutira à Nikolaïef, sur la Manche de Tarrakaï. Cette ligne traverse la Russie, en passant par Moscou, Nijni-Novgorod, Kazan et Perm; elle entre en Sibérie par Iékatérinbourg, et passe par Tioumen[3], Omsk[4], Kolyvan, Tomsk, Krasnoïarsk, Irkoutsk, Kiakhta[5], Tchita, Blagovestchensk, Soflisk et Nikolaïef. — La ligne doit être prolongée jusqu'au détroit de Behring, qu'elle traversera au moyen d'un câble, et elle se joindra, sur le continent américain, à une grande ligne qui suit le littoral de l'Amérique, passe par New-Westminster et San-Francisco, et se prolonge jusqu'à New-York[6].

§ 2. Empire chinois[7].

L'empire chinois est borné : au N., par la Sibérie; à l'O., par le Turkestan; au S., par l'Hindoustan et l'Indo-Chine; à l'E., par la mer du Japon, la mer Jaune, la mer Orientale et la mer de Chine. C'est une immense contrée, longue de 4,500 kilom., de l'Est à l'Ouest, et large de 3,000, du Nord au Sud. Sa superficie est de dix millions et demi de kilomètres carrés, c'est-à-dire environ le quart de la superficie de l'Asie, et la population de ce territoire forme à peu près le tiers de la population du globe.

L'empire chinois comprend six grandes divisions :

		Superficie approximative en kilom. carrés.	Population.
La Chine	soumises directement à l'empereur de la Chine.	3,366,861	400,000,000
La Mandchourie		1,200,000	2,000,000
La Corée	pays tributaires.	210,000	8,000,000
La Mongolie		3,000,000	8,000,000
Le Turkestan chinois		1,320,000	1,500,000
Le Thibet		1,560,000	7,000,000
		10,656,861	426,500,000

[1] Soumise de 1831 à 1854.

[2] Une partie de la steppe des Kirghiz est comprise actuellement dans la province du Turkestan; le reste de la steppe a été réparti dans les deux territoires des Kirghiz de Sibérie et des Kirghiz d'Orenbourg.

[3] D'où il part un embranchement sur Tobolsk.

[4] D'où il part un embranchement sur Semipalatinsk.

[5] Les nouvelles arrivant de Pe-king à Kiakhta par les courriers, et transmises de Kiakhta à Saint-Pétersbourg par le télégraphe, arrivent dans cette dernière ville en moins de dix jours.

[6] La ligne de Sibérie et celle d'Amérique sont en construction (1866).

[7] Une des principales sources dont on s'est servi pour la rédaction de ce chapitre est le voyage du P. Huc.

I. Chine.

Tchoung-kouo, royaume du milieu; *Hoang-koue*, empire jaune;
Tchoung-hou, fleur du milieu; *Tien-tchao*, empire céleste;
Tien-hia, monde au-dessous du ciel.

Bornes et superficie. — La Chine est bornée : au Nord par la Grande-Muraille [1], qui la sépare de la Mongolie; au Nord-Est, par la Mandchourie; à l'Est, par la mer Jaune et la mer Orientale; au Sud, par la mer de Chine et le royaume d'An-nam; à l'Ouest, par la Birmanie, le Thibet et la Mongolie du Khoukhou-noor. — La longueur est, du Nord au Sud, de 2,000 kilomètres; la largeur, de l'Est à l'Ouest, est de 1,500 à 2,000 kilomètres; la superficie est de 5,366,861 kilomètres carrés.

Littoral. — Le littoral de la Chine présente comme détails principaux : au Nord, le golfe de Pe-tchi-li; à l'Est, la presqu'île du Chan-toung [2]; le golfe du Tche-kiang et l'île Tchou-san (Chusan); au Sud-Est, l'île Formose (Taï-ouan); au Sud, la baie de Canton, à l'entrée de laquelle sont les îles de Hong-kong et de Macao; la presqu'île de Loui-tcheou, au Sud de laquelle est l'île de Haï-nan, et le golfe de Tonkin. En général, les côtes de la Chine sont découpées par une infinité de baies et bordées d'une multitude de petites îles, qui servent de repaires aux flottilles des pirates. C'est sur le littoral du Fo-kien que la piraterie s'exerce avec le plus d'audace et par des bandes comptant plusieurs milliers d'hommes et possédant des centaines de jonques. — Les mers qui baignent la Chine sont extrêmement poissonneuses et il y existe des pêcheries très-importantes. — Les ports sont nombreux sur ce littoral de plus de 4,000 kilom. de développement, et les principaux sont : Tien-tsin, Teng-tcheou, Shang-haï, Ning-po, Fou-tcheou, Amoy ou E-mouy, Soua-tau, Taï-ouan, dans l'île Formose, Canton, Hong-kong, Macao, Kioung-tcheou, dans l'île de Haï-nan. Ces diverses villes sont ouvertes au commerce européen depuis les traités de Nan-king (1842-43), de Tien-tsin (1858) et de Pe-king (1860) [1].

Montagnes. — La Chine forme le versant oriental du plateau central de l'Asie; elle est montueuse et élevée, à l'Ouest, et s'abaisse peu à peu sur les plaines qui bordent le Grand océan, à l'Est. La Chine est traversée par trois grandes chaînes de montagnes, qui se détachent du massif du Thibet et portent les noms de : Pe-ling (montagnes du Nord), Nan-ling (montagnes du Sud) et Yu-ling. — Les montagnes du Nord, appelées aussi les montagnes Bleues, (Tsin-ling) et leurs nombreux contre-forts couvrent de leur masse toute la partie de la Chine comprise entre le fleuve Jaune (Hoang-ho) et le Yang-tse-kiang, c'est-à-dire entre les trente-quatrième et trente et unième parallèles. Les montagnes du Sud (Nan-ling) sont situées entre le Yang-tse-kiang et le Si-kiang, c'est-à-dire entre les vingt-septième et vingt-quatrième parallèles; elles portent le nom de Ta-yu, dans leur partie orientale. Les monts Yu-ling sont situés entre le cours supérieur du Yang-tse-kiang et l'Indo-Chine et couvrent les provinces de Yun-nan et de Kouang-si, c'est-à-dire tout le Sud-Est de la Chine. Quelques sommets de ces diverses chaînes paraissent atteindre 4,000 mètres.

Rivières et lacs. — La Chine est arrosée par un très-grand nombre de rivières, toutes tributaires du Grand océan.

Le *Peï-ho* (fleuve blanc) passe près de Pe-king, à Tien-tsin, à Ta-kou et se jette dans le golfe de Pe-tchi-li au milieu de vases et d'immenses salines. L'embouchure du Peï-ho est obstruée par une barre qui à marée haute ne laisse que 3m,50 d'eau aux bâtiments.

Le *Hoang-ho* (fleuve jaune) prend sa source dans le haut pays appelé la Mongolie du Khou-khou-noor. Il arrose la province chinoise de Kan-sou, où il passe à Lan-tcheou; il sort de Chine en faisant un immense circuit et entoure, en Mongolie, le pays des Ordous; il rentre en Chine, sépare les provinces de Chen-si et de Chan-si, traverse le Ho-nan, où il passe à Kaï-foung, puis le Kiang-sou et se jette dans la mer Jaune (Hoang-haï) après un cours d'au moins 3,500 kilomètres. Dans le pays des Ordous, le Hoang-ho se charge des sables du désert de Cobi, qui y sont jetés par le vent et jaunissent ses eaux. Les rives du fleuve Jaune sont très-plates; aussi ses crues sont-elles désastreuses. Toute la partie de sa vallée qui est sujette aux inondations est couverte de

[1] La Grande-Muraille, longue d'au moins 4,000 kilom., est revêtue de briques du côté de la Mongolie; du côté de la Chine, il n'y a que les terrassements en terre; elle est partout crénelée et flanquée de tours, mais actuellement elle est en assez mauvais état. Elle a été construite l'an 214 de l'ère chrétienne et porte le nom de Ouan-li-tchang-tching, le grand mur de 10,000 lis.

[2] C'est sur la côte septentrionale de cette presqu'île que sont situées les petites îles de Che-fou, où la France et l'Angleterre ont chacune un dépôt cédé par la Chine à titre de location.

[1] A ces villes il faut ajouter celles de Tching-kiang et de Han-keou sur le Yang-tse-kiang, et de Niou-tchouang, en Mandchourie, également ouvertes aux Européens.

sables et stérile ; mais un système remarquable de canaux et d'irrigation fertilise le reste de la vallée que les crues ne peuvent atteindre et dévaster. Le Hoang-ho a pour principaux affluents, à droite : le *Koei-ho*, qui passe à Si-ngan, et le *Hoai-ho*.

Le *Yang-tse-kiang* (fleuve fils de la mer), appelé aussi le *Ta-kiang* (le grand fleuve), est désigné par les anciennes géographies sous le nom impropre de fleuve Bleu. Il prend sa source dans le plateau du Thibet, aux monts Kouen-loun, et porte d'abord les noms de Mouroui-oussou (fleuve tortueux) et de *Bouraï-tchou*; sa vallée, dans la haute terre du Thibet, est montueuse et profonde, et lui-même n'est qu'une immense rivière torrentielle qui charrie de l'or; il entre en Chine vers Ba-thang et prend le nom de Yang-tse-kiang après son confluent avec le *Ya-toung-kiang*, grande rivière qui descend du Thibet oriental. Le Yang-tse-kiang arrose, en Chine, la province de Sse-tchouan, dans laquelle il porte aussi le nom de *Kin-cha-kiang* (fleuve au sable d'or); la province de Hou-pe, où il arrose les grandes villes de Ou-tchang, Han-keou, et Han-yang ; la province de Ngan-hoei, où il passe à Ngan-king, et la province de Kiang-sou, où il arrose Nan-king[1] et Tching-kiang. Au-dessous de cette dernière ville, le Yang-tse se jette dans la mer Orientale (Tong-haï) par un estuaire encombré de bancs et d'îles. Son cours est d'au moins 4,500 kilom. C'est un fleuve large[2], profond, très-poissonneux et qui est la grande artère commerciale de la Chine ; il est ouvert aux Européens. — Ses principaux affluents sont : à gauche, le *Min-kiang*, le *Kia-ling-kiang*, le *Han-kiang* ; à droite, le *Khian-kiang*, le *Youan-kiang*, le *Siang-kiang* et le *Tchang-kiang*.

Le *Hoang-pou*, qui passe à Shang-haï. — Le *Tsien-tang* ou *Tche-kiang*, qui arrose la province de Tche-kiang et la grande ville de Hang-tcheou. Il est célèbre par le terrible mascaret ou raz de marée qui se fait sentir à son embouchure (voy. p. 45), tous les mois après la pleine lune. — Le *Min-kiang*, qui arrose le Fo-kien et la ville de Fou-tcheou. — Le *Tchou-kiang* (rivière des perles), qui passe à Canton et dont l'embouchure s'appelle *Hou-men* ou la Bouche du Tigre. — Le *Si-kiang* (fleuve de l'Ouest) et son affluent le *Po-kiang*, qui arrosent la province de Kouang-si.

Le Yun-nan est arrosé par la partie supérieure de plusieurs cours d'eau de l'Indo-Chine, tels que le *Ho-ti-kiang* et le *Li-siau-kiang*, qui forment le Song-ka du Tonkin, et le *Lan-tchang-kiang*, partie supérieure du Mé-kong.

Les cours d'eau et d'innombrables canaux[1] sont presque exclusivement les seules voies de communication en Chine ; ils servent partout au transport des personnes et des marchandises. Leur utilité n'est pas moins grande pour les irrigations, et, comme viviers où l'on élève en grand du poisson, ils servent à l'alimentation publique.

Les principaux lacs se trouvent dans le bassin du Yang-tse-kiang et dans les plaines du Kiang-sou situées entre son embouchure et celle du Hoang-ho. Les principaux sont : Le Thoun-ling-hou, le Po-yang-hou, le Tai-hou, le Si-hou et le Hong-tse. Tous les lacs de la Chine sont très-poissonneux.

Aspect et grandes divisions. — On peut diviser la Chine en trois grandes parties : la région des montagnes, à l'Ouest[2]; la grande plaine, au Nord-Est, région fertile et peuplée, comprise entre la Grande-Muraille, au Nord, et le Yang-tse-kiang, au Sud[3]; la région des collines, au Sud-Est, également fertile et peuplée[4]. La région des montagnes est en général stérile, pauvre et peu habitée. La principale richesse de la région est dans l'exploitation des mines. — Dans les parties fertiles des deux régions de collines et de plaines[5], le pays est couvert d'arbres[6] et de cultures divisées en très-petits champs et en jardins ; il est parsemé de fermes, de gros villages (30 à 40,000 hab.) et de villes de 80 à 100,000 hab. La population y fourmille partout, dans les champs, dans les villages et les villes et sur les rivières. Des canaux très-nombreux coupent la Chine en tout sens et servent, comme on vient de le dire, aux transports, aux irrigations, et à l'assainissement du sol. Quelques routes et des chemins, en plus grand nombre que

[1] Le flot remonte jusqu'à Nan-king et y élève le niveau du fleuve de 35 centimètres.

[2] Il a 6 kilomètres de large à Ou-Tchang.

[1] Parmi lesquels on citera le canal Impérial, entre le Peï-ho et le Tsien-tang ; il est actuellement en grande partie dégradé et hors de service.

[2] Comprenant le Chan-si, le Chen-si, le Kan-sou, le Ho-nan occidental, le Sse-tchouan, le Yun-nan, le Koueï-tcheou et la partie Nord du Kouang-si.

[3] La région des plaines se compose des provinces de : Pe-tchi-li, Chan-toung, Ho-nan (partie orientale), Ngan-hoeï et Kiang-sou.

[4] Elle comprend les provinces de : Hou-pe, Hou-nan, Kiang-si, Kouang-toung, Kouang-si (partie Sud), Fo-kien et Tche-kiang.

[5] Les meilleures parties de la Chine sont : le Kiang-sou, le Tche-kiang, le Hou-pe et le Ngan-hoeï, et entre toutes la plaine de Shang-haï.

[6] Mûriers et arbres à fruits.

les routes, complètent le réseau des voies de communication. Partout, dans les plaines basses, plates et irrigables, le sol est couvert de rizières immenses et monotones, mais fertiles et salubres.

Climat. — Le climat de la Chine varie suivant ses provinces, dont les unes sont situées sous le 40° parallèle et les autres sous le 20°, et dont quelques-unes, à l'Ouest, reposent sur un plateau élevé, tandis que d'autres, à l'Est, sont basses et baignées par l'Océan. A latitude égale, il fait plus froid en hiver et plus chaud en été en Chine qu'en Europe, parce que la Chine a un climat continental et excessif. A Pe-king (par 40° lat.), l'hiver est aussi long et aussi rigoureux qu'à Moscou (par 56°) et à Upsal (par 60°); il y gèle de novembre en mars, et le thermomètre, qui reste pendant trois mois au-dessous de zéro, y descend souvent jusqu'à 20° et 30°; un été d'une chaleur excessive succède sans transition à l'hiver. Le midi de la Chine, situé sous le tropique, a un été semblable à celui de la France méridionale; mais les hivers y sont plus doux, quoiqu'il y gèle encore assez fort. A Shang-haï (par 31° lat.), le thermomètre marque 40° en été, et la rivière gèle souvent en hiver. A Canton, presque sous le tropique, le maximum moyen est + 31°, en juillet, et le minimum moyen est de + 7°, en janvier et février. — En général, l'été est sec et la sécheresse cause de fréquentes famines. La saison des pluies est de juin à novembre; c'est alors que sévissent, dans les provinces maritimes du Sud-Est, les typhons[1]. — Généralement le climat de la Chine est sain[2], malgré l'étendue des rizières; l'excellente organisation des irrigations et des canaux d'écoulement enlève à cette culture, si meurtrière en Italie, tous ses dangers.

Productions minérales. — La Chine est riche en produits minéraux, surtout dans la région montueuse de l'Ouest. On exploite, en Chine : le fer, dans le Chan-si[3] et le Kan-sou; — la houille, qui abonde au Nord-Ouest de Pe-king[4], dans le Sse-tchouan[5], le Kiang-si, le Ho-nan, à Formose et dans le Kan-sou; — le cuivre, dans le Yun-nan, le Kouang-si et le Chan-si; — l'étain, le zinc et le cinabre, dans le Kiang-si; — le plomb argentifère, dans les provinces du Sud et de l'Ouest; — l'argent, dans le Yun-nan, le Chan-si et le Chan-toung[1]; — l'or, dans le Yun-nan, le Chan-si, l'île de Haï-nan et dans les rivières aurifères du Yun-nan et du Sse-tchouan; — les pierres précieuses[2]; — le jade, dans le Chan-si[3] — le soufre, à Formose; — le salpêtre, l'alun, la stéatite; — le sel, qui est fourni par les salines établies sur le littoral, par les mines de sel gemme du Pe-tchi-li et par les puits salants du Sse-tchouan — le kaolin, qui abonde à Si-kang et à Tong-kang.

Productions végétales et cultures. — Au point de vue agricole, la Chine se divise en trois zones : la zone septentrionale, au Nord du 35° parallèle; c'est la zone du sorgho; les froids y sont trop rudes pour y permettre la culture du blé, du riz, du mûrier et du thé; — la zone centrale, au Nord des 26° et 27° parallèles et des monts Nan-ling; elle a des hivers plus doux et produit du riz et du blé excellents, les meilleures variétés de thé, le mûrier et la soie, le coton, la canne à sucre, le bambou[4] et les oranges; la zone centrale, la plus riche de la Chine, est boisée à l'Ouest, agricole au centre[5], et industrielle à l'Est; — la zone méridionale a les mêmes cultures, mais à cause de l'élévation de la température, quelques produits sont de moins bonne qualité que dans la zone centrale.

L'agriculture a été poussée par les Chinois à un point qui les laisse sans rivaux, et cela avec des instruments très-imparfaits; les soins prodigieux accordés constamment aux cultures, les irrigations les mieux entendues, l'emploi intelligent des engrais les plus énergiques[6] et un travail opiniâtre forcent un sol épuisé à produire sans relâche la nourriture d'une population énorme. La petite propriété est la seule qui existe en Chine, et le morcellement y est poussé à ses dernières limites.

---

[1] *Ta-fung*, grand vent.

[2] A Shang-haï, cependant, comme à Whampoa, le choléra, la dyssenterie et les fièvres pernicieuses sévissent avec intensité.

[3] Le Chan-si est le centre de la fabrication du fer et de l'acier en Chine.

[4] Le bassin houiller de Pe-king commence à 8 kilom. au Nord-Ouest de cette ville et se prolonge pendant 80 kilom.; il fournit aux bâtiments à vapeur le meilleur charbon de l'extrême Orient.

[5] Les mines du Sse-tchouan donnent une houille médiocre, mais qui alimente toutefois les vapeurs qui naviguent sur le Yang tse-kiang.

[1] Les mines de ces provinces fournissent beaucoup d'argent, qui est le seul métal employé en Chine à la fabrication des monnaies.

[2] Rubis, saphir, émeraude, améthyste, agate, cornaline, quartz et jaspe.

[3] La plus grande partie du jade employé dans l'industrie chinoise vient de Yarkand, dans le Turkestan chinois.

[4] Qui s'étend au Nord jusqu'au 38° parallèle.

[5] Le centre de la zone du milieu est le grenier de la Chine.

[6] L'engrais humain.

Les principaux produits de l'agriculture chinoise sont : le *riz*, cultivé en grand partout au Sud du trente-cinquième parallèle, et qui constitue la nourriture générale des provinces qui le récoltent et de celles à qui on l'expédie ; il sert à fabriquer une sorte de vin et une eau-de-vie dont on fait une grande consommation ; — le *blé*, cultivé au centre de la Chine et surtout dans la région des plaines ; — l'*orge*, l'*avoine*, le *sarrasin*, au Nord ; — le *maïs* [1] ; — le *sorgho* (Holcus sorghum) appelé aussi le *petit millet* [2], qui donne des graines abondantes ; on en extrait une eau-de-vie dont il se fait aussi une grande consommation ; — les *patates* (Convolvulus batatas et C. reptans) et l'*igname* ; — le *gouet* (Arum esculentum) ; — plusieurs plantes aquatiques, cultivées en grand dans les étangs et les lacs et qui fournissent des fécules ou des graines, telles que le *nénuphar*, le *sagittaire*, la *macrebicorne* [3], le *nelumbo brillant*, le *scirpe tubéreux* ; — le *co-ba*, roseau dont les jeunes pousses sont comestibles ; — l'*arachide* ; — beaucoup de *légumes* [4] ; — le *coton* [5], que l'on cultive surtout dans les provinces de la zone centrale, et dont la Chine exporte en Angleterre, par Shang-haï, d'assez importantes quantités ; — le *chanvre*, le *china-grass* ou *tchouma* (Urtica nivea) et le *palmier à chanvre* (Chamærops excelsa), dont les fibres fournissent des cordages excellents ; — diverses plantes tinctoriales : le *tein-ching* (Isatis indigotica), pastel dont on tire une couleur bleue ; l'*indigo* ; le *Polygonum tinctorium*, qui donne un beau bleu ; — le *wong-tchi*, matière tinctoriale extraite des fruits de plusieurs espèces de Gardenia et qui sert à teindre les soies en jaune ; — la *canne à sucre*, abondante dans la Chine méridionale et cultivée en grand surtout dans le Fo-kien ; — le *sorgho à sucre* (Holcus saccharatus) ; — le *tabac*, cultivé partout et dont on fait une grande consommation ; les meilleurs tabacs sont ceux du Sse-tchouan et du Leao-tong [6] ; — l'*huile*, qui est fournie par la graine du Brassica Sinensis ; le *ricin* produit aussi beaucoup d'huile lampante.

Les cultures arbustives sont celles du thé, des arbres à fruits, du mûrier, du bambou, des arbres à vernis et de l'arbre à suif. — Le Thea viridis, dont les feuilles portent le nom de *thé*, est cultivé dans la partie orientale de la zone de la Chine comprise entre le Yang-tse-kiang, au Nord, et le tropique, au Sud. Les principales provinces à thé sont : le Kiang-sou, le Tche-kiang, le Fo-kien, où l'on récolte les meilleures sortes, et le Kouang-toung. La Chine produit une énorme quantité de thé pour sa consommation et l'exportation ; elle en vend à l'Europe et aux États-Unis de 60 à 70 millions de kilogrammes [1], et les Mongols et les Thibétains achètent beaucoup de thé en brique, c'est-à-dire de petites tablettes faites avec la tige et les débris de la plante. Le thé en brique est préparé dans le Sse-tchouan [2]. — Les *fruits* abondent en Chine ; on y récolte de bons abricots, des ananas, l'anone à fruit écailleux (*A. squamosa*), des bananes, des cerises (moins bonnes que nos cerises françaises), des figues, la goyave de Cattley (*Psidium Cattleyanum*), des grenades, les jujubes, le litchi (*Euphoria Li-tchi*), le longan (*Euphoria Longana*), la mangue, le mangoustan, des noix et des marrons énormes mais moins bons que les nôtres, la nèfle du Japon (fruit du bibacier), des oranges [3], des bigarades, des citrons et des pamplemousses, des pêches très-belles et excellentes, des poires, des pommes, la pomme Custard (fruit d'un *Xylopia*), des prunes, le raisin [4], le wang-pi (*Cookia punctata*), des melons semblables à nos melons brodés, des pastèques [5], etc. — Le *bambou* est la plus précieuse production de la Chine ; il sert à la nourriture [6] et à mille usages [7]. — Le *vernis-laque*, qui sert à vernir les objets de tabletterie et d'ébénisterie que l'in-

[1] La culture du maïs est secondaire.

[2] Ce millet n'est pas le millet de France, qui est le *Panicum miliaceum*.

[3] Ou châtaigne d'eau.

Choux, pet-saï (espèce de chou), pois, haricots, dolics, lentilles, fèves, asperges, oscille, épinards, laitues, carottes, raves, navets, betterave, tomates, aubergines, courges, etc.

[5] La Chine cultive deux variétés du *Gossypium herbaceum*, le coton jaune (nankin) et le coton blanc.

Le Leao-tong est la partie de la Mandchourie baignée par le golfe du Leao-tong, qui est formé par le golfe de Pe-tchi-li.

[1] Les principales villes d'exportation sont : Shang-haï, Canton et Fou-tcheou, sur le littoral, et Kiakhta, sur la frontière de Sibérie.

[2] Le thé est vendu par le producteur chinois de 70 centimes à 1 franc le kilogramme. Les impôts, les douanes, les frais de toutes sortes, les transports et le bénéfice du marchand élèvent le prix du thé à 7 fr. 50 ou 8 fr. le kilogramme sur le marché de Londres.

[3] L'oranger ne dépasse pas le 30e parallèle.

[4] La culture de la vigne est en Chine une culture de luxe ; on la cultive dans les jardins, en hautains, entre les arbres fruitiers.

[5] Les graines de pastèque sont une friandise très-estimée et dont il se fait une énorme consommation.

[6] On mange ses jeunes pousses, qui forment un excellent légume.

[7] On en fait des tuyaux, des solives, des semelles de souliers, des paniers, des cordages, des balais, des chaises, des éventails, etc.

dustrie chinoise fabrique avec tant de soins et de goût, est une substance résineuse qui découle des incisions que l'on fait dans le tronc de l'Augia Sinensis ou Rhus vernicifera [1] ; les provinces qui produisent la laque sont : le Sse-tchouan, le Kiang-si, le Tche-kiang et le Ho-nan. — Un autre arbre figure au nombre des plus utiles productions de la Chine; c'est l'*arbre à suif* (Croton sebiferum), dont les fruits contiennent le suif végétal qui sert aux Chinois à fabriquer leurs chandelles.

Nous mentionnerons encore : le *camphre* (dans les provinces orientales [2] et à Formose); le *mûrier à papier* (Broussonetia papyrifera), dont l'écorce sert à faire du papier ; le *camellier de la Chine ;* l'*anis étoilé* ou *badiane* (Illicium anisatum) ; le *gingembre ;* l'*Aralia papyrifera*, plante dont la moelle découpée en feuilles s'appelle le papier de riz; l'*Aglaia odorata*, qui sert à parfumer le tabac; le *Chloranthus*, avec lequel on parfume le thé ; le *pavot*, qui tend à devenir une des grandes cultures de la Chine [3].

La *soie* est une des productions les plus importantes de la Chine ; elle est fournie par le ver à soie du mûrier, par les vers sauvages du chêne (Q. orientalis) et du frêne [4], par le ver à soie du ricin (Bombyx arrindia), par le ver à soie de l'ailante (B. Cynthia vera) et par le ver à soie du clavalier du Japon [5]. — Les principaux districts sericicoles sont le Chantoung, le Kiang-sou, le Tche-kiang, le Nganhoeï, le Kiang-si et le Hou-pe. La Chine exporte en France et en Angleterre de grandes quantités de soies.

On élève peu d'abeilles, mais les abeilles sauvages sont très-nombreuses. Les Chinois élèvent en grand le la-tchang ou insecte à cire [6], qui vit sur le Rhus succedanea, sur le Ligustrum glabrum et sur le Hibiscus Syriacus (?), et qui fournit une cire blanche et excellente pour la fabrication des bougies.

Enfin et pour terminer cette longue énumération des produits de l'agriculture et de l'horticulture de la Chine, nous ajouterons que les fleurs sont l'objet de cultures étendues et très-soignées. Parmi les fleurs que la France doit à la Chine, nous mentionnerons seulement la pivoine, le camellia, l'hortensia, le magnolia, le bauhinia, les reines-marguerites, la glycine, les azalées et les chrysanthèmes. La culture des roses [1] est faite sur grande échelle, et principalement pour la fabrication de l'eau de roses, dont la Chine exporte de grandes quantités.

Bétail. — En général, le bétail est rare dans toute la Chine, mais principalement dans le Sud [2] ; il n'y a de pâturages et de prairies nulle part. Le bœuf, de race bossue et de petite taille, est employé au labour, dans le Nord [3], et le buffle dans le Sud, ou, pour mieux dire, partout où la chaleur lui permet de vivre. On ne mange pas la viande du bœuf et on ne consomme pas le lait des vaches, le lait de la femelle du buffle est préféré ; on ne fait de beurre nulle part. La race des bœufs-porteurs est nombreuse et plus importante ; elle est grande et est employée exclusivement au transport des fardeaux et des hommes. Les bœufs-porteurs servent de monture aux mandarins et aux gens considérables ; on les enfourche sur une espèce de bât, et leur trot est assez rapide. — Les chevaux sont de race tartare, petits, bien bâtis, forts et très-doux ; ils servent à la cavalerie et un peu au transport des hommes et des fardeaux ; ils sont assez nombreux dans le Nord et très-rares dans le Sud. On estime les chevaux élevés dans les vallées du Kouei-tcheou. — Les ânes sont très-beaux et assez nombreux, ainsi que les mulets. Les mulets, les chevaux et les bœufs font les transports dans le Nord de la Chine ; dans le Sud, ils se font à dos d'hommes. — La principale race ovine chinoise est la race Ongti, renommée pour sa fécondité. Il n'y a point de moutons dans la Chine méridionale, il n'y en a que dans le Nord. La Mongolie

---

[1] Et aussi du Rhus vernix, du Rhus succedanea (sumac faux-vernis), du Melanorœa usitata, de l'Eleococcus vernicia et du Dryandra cordata.

[2] Entre Amoy et Shang-haï.

[3] Aujourd'hui que les lois et la pénalité dont le gouvernement chinois s'était armé autrefois pour arrêter ou pour limiter la consommation de l'opium, sont tombées dans l'oubli ou devenues inapplicables par suite de l'étendue même du mal, la Chine semble se préparer à lutter pour son approvisionnement avec l'Angleterre. On a commencé, en effet, dans ces dernières années, à cultiver en grand le pavot dans différentes provinces et notamment dans le Yunnan et le Sse-tchouan ; et déjà la consommation de l'opium indigène par les Chinois est considérable.

[4] Ces deux espèces se trouvent dans les parties montueuses du Sse-tchouan et du Kouei-tcheou et dans le Leao-tong; elles donnent une soie commune, mais solide et très-abondante.

[5] Fagara piperita.

[6] Les Chinois désignent sous le nom de la-tchang plusieurs insectes de la famille des Coccides (Kermès, Cochenille).

[1] Le rosier chinois est petit et surtout rapetissé autant que possible par l'industrie chinoise, qui s'efforce de rapetisser plantes, arbres et bêtes, avec la même persévérance que l'on met chez nous à les grandir.

[2] Le morcellement extrême de la propriété est la principale cause de la rareté du bétail et du fumier.

[3] Les chevaux, les mulets et les ânes, et quelquefois les femmes sont employés au labour.

fournit à la Chine un très-grand nombre de moutons ; mais la viande que l'on consomme principalement est celle du porc. La race porcine est très-nombreuse et estimée ; on l'a souvent croisée en Europe avec nos races, auxquelles elle donne plus de précocité et d'aptitude à l'engraissement. — La volaille est également très-abondante, le canard principalement ; les poules[1], les oies et les dindes sont moins nombreuses. — Le poisson est l'un des aliments les plus ordinaires des Chinois ; aussi la pisciculture a-t-elle une importance toute spéciale ; les lacs, les étangs et les canaux sont partout ensemencés, et le poisson est nourri, et traité dans ses maladies avec des soins extrêmes. Les principales espèces[2] sont : le ki-iou (Cyprinus); le li-iou, sorte de carpe très-estimée ; le lo-iou (Crenilabrus), excellent poisson, long de 2 m. et pesant de 50 à 100 kilogr. ; le lieou-iou-ouang (Silurus), le kan-iou (Lenciscus), etc.

Races, langues, religions et émigration. — La Chine septentrionale est habitée par une population de race chinoise pure, originaire et descendue des plateaux du Nord-Ouest de la Chine ; tandis que la Chine méridionale est peuplée par une race mélangée, issue des Chinois, conquérants du pays, et des populations indigènes, sans doute de souche thibétaine, et dont les débris, à demi sauvages, se retrouvent à Formose, dans l'île de Haïnan et dans les montagnes du Koueï-tcheou et du Yun-nan. On les appelle Lo-lo[3], Miao-tse (fils des champs incultes) et Thou-jin (hommes de la terre ou indigènes).

La Chine a été conquise en 1648 par les Mandchoux, qui sont restés depuis lors les maîtres du pays, mais qui y sont très-peu nombreux.

La langue mandarine[4] est parlée par tous les gens instruits de la Chine et comprise dans toutes les provinces[5]. Les dialectes provinciaux, au contraire, varient considérablement entre eux, et l'on ne se comprend d'une province à l'autre que par interprète.

Les trois religions principales de la Chine sont : la doctrine de Confucius, religion officielle, dont l'empereur et les mandarins sont les chefs ; la doctrine du Tao et la religion de Fo ou bouddhisme. Il y a aussi des musulmans sunnites en assez grand nombre dans les provinces de Kan-sou, Sse-tchouan, Yun-nan, Chen-si, Chan-si, Pe-tchi-li et Leao-tong, c'est-à-dire dans les provinces frontières de l'Ouest et du Nord, et dans les provinces de Nan-king et de Canton[1]. — Le christianisme, que les Chinois appellent la religion du maître du Ciel, est actuellement[2] autorisé dans toute l'étendue de l'empire, où l'on compte environ un million de catholiques.

Liste des évêchés, vicariats et préfectures apostoliques de l'empire chinois.

Vicariat apostolique du Chan-si,
Vicariat apostolique du Chen-si,
Vicariat apostolique du Chan-toung,
Vicariat apostolique de la Corée,
Vicariat apostolique du Fo-kien,
Vicariat apostolique du Ho-nan,
Préfecture apostolique de Hong-kong,
Vicariat apostolique du Hou-nan,
Vicariat apostolique du Hou-pe,
Vicariat apostolique du Kiang-si,
Préfectures apostoliques du Kouang-toung, du Kouang-si et de Haï-nan ;
Vicariat apostolique du Koueï-tcheou,
Vicariat apostolique de Lhassa (Thibet),
Évêché de Macao,
Vicariat apostolique du Leao-tong (Mandchourie),
Vicariat apostolique de la Mongolie,
Vicariat apostolique de Nan-king (Kiang-sou et Ngan-hoeï),
Vicariat apostolique septentrional de Pe-king ou du Pe-tchi-li,
Vicariat apostolique méridional et occidental de Pe-king,
Vicariat apostolique oriental de Pe-king,
Vicariat apostolique du Sse-tchouan septentrional et occidental,
Vicariat apostolique du Sse-tchouan oriental,
Vicariat apostolique du Sse-tchouan méridional,
Vicariat apostolique du Tche-kiang,
Vicariat apostolique du Yun-nan.

La fécondité prodigieuse de la race chinoise, la surabondance de la population et le paupérisme poussé à ses dernières limites, déterminent depuis quelques années un mouvement d'émigration très-considérable et

[1] Les principales races de poules sont : la race de Nan-king, dite race cochinchinoise, et la race de Chine, de petite taille.

[2] Du Yang-tse-kiang.

[3] Entre le Thibet et le Sse-tchouan, au Sud de Ba-thang, et dans le Sud du Yun-nan.

[4] Kouan-hoa ou langue commune.

[5] On la parle aussi en Mandchourie, en Corée, au Japon, dans le Tonkin, dans l'An-nam et en Cochinchine.

[1] Les Hoeï-hoeï (musulmans) ne paraissent pas être d'origine chinoise; mais, mêlés aux Chinois, ils en ont pris le type et la langue; leurs prêtres seuls savent l'arabe et se recrutent de temps à autre par quelques imans venus d'Arabie.

[2] Depuis les traités de Canton (1844-1845) et de Tien-tsin (1858), conclus sous l'influence de la France.

dont les effets sont déjà appréciables. La race chinoise déborde de toutes parts hors de ses limites ; au Nord, elle envahit la Mongolie et la Mandchourie, achète les terres et les cultive ; elle refoule peu à peu les Mongols nomades, qui reculent devant ce flot d'envahisseurs pacifiques ; elle transforme les Mandchoux et leur fait accepter la langue, le costume et les mœurs de la Chine. Au Sud, les Chinois ont été s'établir en grand nombre dans le royaume de Siam, à Singapour, à Java, à Bornéo, à Luçon et dans l'Hindoustan ; on les retrouve en Australie, en Californie, où ils exploitent les mines ; au Chili, au Pérou, au Brésil, dans les Antilles, où ils cultivent le sol ; et partout ce sont d'excellents travailleurs, « les seuls qui puissent et qui veuillent travailler librement sous le soleil des tropiques. »

Provinces et villes. — La Chine est divisée en 18 grandes provinces [1] subdivisées en départements (*fou*), arrondissements (*tcheou*) et en cantons (*hien*).

TABLEAU DES PROVINCES DE LA CHINE.

PROVINCES.	CAPITALES.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION EN 1812.	POPULATION EN 1852.
		Provinces maritimes.		
Pe-tchi-li	Pe-king	155,262	28,000,000	40,000,000
Chan-toung	Tsi-nan	168,613	29,000,000	42,000,000
Kiang-sou	Nan-king	115,250	38,000,000	55,000,000
Tche-kiang	Hang-tcheou	101,394	26,000,000	38,000,000
Fo-kien	Fou-tcheou	138,508	15,000,000	23,000,000
Kouang-toung	Canton	205,783	19,000,000	28,000,000
Kouang-si	Koueï-lin	202,656	7,000,000	11,000,000
		Provinces intérieures.		
Chan si	Taï-youen	145,138	14,000,000	20,000,000
Chen-si	Si-ngan	174,559	10,000,000	15,000,000
Kan-sou	Lan-tcheou	224,306	15,000,000	22,000,000
Ngan-hoeï	Ngan-king	125,509	34,000,000	49,000,000
Ho-nan	Kaï-foung	168,613	23,000,000	33,000,000
Hou-pe	Ou-tchang	182,458	27,000,000	39,000,000
Sse-tchouan	Tching-tou	431,994	22,000,000	31,000,000
Kiang-si	Nan-tchang	186,928	25,000,000	44,000,000
Hou-nan	Tchang-tcha	192,481	19,000,000	27,000,000
Koueï-tcheou	Koueï-yang	167,188	6,000,000	8,000,000
Yun-nan	Yun-nan	282,218	6,000,000	8,000,000
TOTAL		3,366,861	361,000,000	543,000,000 [1]

[1] Ce chiffre est sans doute trop élevé ; il est peu probable, en effet, que la population se soit accrue des deux tiers en quarante ans, malgré les causes bien connues d'accroissement. Le collége russe de Pe-king a publié un recensement de 1842, d'après lequel la population serait de 415,000,000 d'individus ; ce chiffre paraît beaucoup plus admissible.

Provinces maritimes [1].

PROVINCE DE PE-TCHI-LI. — Les villes principales sont : *Pe-king* [2], capitale de la Chine, grande ville de 2 millions d'habitants, sur le Peï-ho. Elle se compose de trois parties [2] : la *ville impériale* (Hoang-tching), résidence des fonctionnaires ou mandarins et renfermant la *ville rouge interdite* (Tseu-kin-tching),

[1] Ces provinces sont celles dont la géographie intéresse le plus l'Europe ; nous les avons décrites avec un peu plus de détails.

Appelé aussi *King-tse*, résidence ou capitale de la cour. Pe-king veut dire : la capitale du Nord. — Le nom francisé de cette ville est *Pékin*.

[1] Les populations des diverses provinces de la Chine sont très-différentes les unes des autres par la langue, les usages, le costume et les lois.

[2] On divise quelquefois Pe-king en deux parties : la ville tartare (qui se compose de la ville impériale et de la ville intérieure), et la ville chinoise (ville extérieure).

résidence de l'empereur et de sa cour; la *ville intérieure* (Neï-tching) ou ville proprement dite, dans laquelle se trouvent les ministères, les académies, l'université, diverses écoles, la bibliothèque, l'observatoire, les imprimeries, des temples et des casernes; la *ville extérieure* (Aï-tching), sorte d'immense faubourg très-peuplé, très-sale et qui est le centre du commerce [1]. Il y a à Pe-king un collége russe, fondé en 1728 et dans lequel un certain nombre d'élèves russes apprennent la langue chinoise. Pe-king a été occupé par l'armée anglo-française, le 13 octobre 1860, après la victoire de Pa-li-kao (21 septembre). — C'est à l'Ouest de Pe-king que se trouve le palais d'été de l'empereur (Youen-ming-youen), remarquable par la beauté et l'étendue de ses jardins; il a été occupé par les Anglo-Français le 7 octobre 1860. — Les villes principales sont : *Toung-tcheou*, ville commerçante, située sur le Peï-ho, près et à l'Est de Pe-King. — *Tien-tsin*, grande ville commerçante au Sud-Est de Pe-king, sur le Peï-ho. C'est dans cette ville qu'a été signé le traité du 27 juin 1858 entre la Chine, la France, l'Angleterre, les États-Unis et la Russie, par lequel la Chine a été ouverte à la religion, à la civilisation et au commerce de l'Europe. Il se fait à Tien-tsin un grand commerce de denrées amenées de divers ports du littoral pour l'approvisionnement de Pe-king. Cette ville est ouverte aux Européens. — *Ta-kou*, bourgade sur le Peï-ho et près de l'embouchure de ce fleuve. Les forts de Ta-kou ont été le théâtre de trois engagements entre les Chinois et les Anglo-Français; les forts ont été pris le 20 mai 1858 par les Anglo-Français; les Anglais y furent repoussés le 25 juin 1859; enfin les forts ont été de nouveau enlevés le 21 août 1860 par les Anglo-Français. La France a une factorerie à Ta-kou.

Province de Chan-toung (orient des montagnes). — Les villes principales sont : *Tsi-nan*, capitale de la province. — *Khiou-feou*, où Confucius commença son enseignement; on y voit le tombeau de Confucius et un temple célèbre consacré à sa mémoire, dans lequel, parmi les nombreux mandarins qui le desservent, on compte plusieurs descendants du philosophe chinois. — *Tche-fou*, petite ville maritime avec un port excellent. — *Teng-tcheou*, ville maritime et commerçante avec un bon port, à l'entrée du golfe de Petchi-li; elle est ouverte aux Européens.

[1] Ces trois villes sont entourées de hautes murailles, comme toutes les villes chinoises.

Province de Kiang-sou. — Les villes principales sont : *Nan-king* (la capitale du Sud) ou *Kiang-ning*, capitale de la province, grande ville de 1 million d'hab., sur le Yang-tse-kiang et à 270 kilom. de son embouchure. On y fabrique des soieries, des satins unis et à fleurs, des broderies, du nankin, des objets en laque, des bronzes, du papier de coton et de l'encre de Chine; on y publie beaucoup de livres dont les éditions sont très-estimées. L'école de médecine de Nan-king est célèbre. Cette ville a été en partie détruite par les rebelles Taëpings, qui en avaient fait leur capitale de 1853 à 1864 [1]. — *Shang-haï* (en chinois Chang-haï), grande ville commerçante sur le Hoang-pou [2] et près de son embouchure dans le Yang-tse-kiang. C'est actuellement le principal centre du commerce de l'Europe et des États-Unis avec la Chine; le mouvement des affaires s'y élève à 1,500 millions de francs [3], et le nombre des entrées et sorties de bâtiments [4] est de plus de 3,500. Les principaux articles d'exportation sont surtout les thés et les soies gréges et moulinées; puis des soieries, des porcelaines, du coton, de la rhubarbe, des éventails, etc. Les principaux articles d'importation sont : des tissus de coton et de laine, des rubans de soie, du fer, de la quincaillerie (Angleterre et États-Unis), des trépangs, des nids d'hirondelles, du riz, du poivre (Indes néerlandaises) et surtout de l'opium [5]. A côté de la ville chinoise sont les concessions ou villes américaine, anglaise et française [6], gouvernées par les consuls et gardées par les escadres des trois nations. — A 8 kilom. de Shang-haï, à *Zi-ka-wei*, est un célèbre collége des Jésuites, où l'on fait suivre à des Chinois chrétiens toute la série des études chinoises et dans lequel on leur apprend le français.

[1] Les Impériaux ont repris Nan-king en 1864.

[2] Sur quelques cartes cette rivière est nommée le Wousoung.

[3] L'ensemble des échanges entre la Chine, l'Europe et les États-Unis, atteint une valeur de 2 milliards et demi. Les importations, qui commencent à égaler les exportations, se composent de : cotonnades teintes et blanches (anglaises et américaines), métaux ouvrés, quincaillerie, horlogerie, lainages, velours, vêtements confectionnés, opium (200 millions de fr.), sucre, tripangs, gin-seng, poissons salés et séchés, et algues marines comestibles du Japon. Les exportations consistent en : thés (550 millions de fr.), soies (100 millions), cotons (50 millions), riz, chanvre, cire, suif végétal, musc, rhubarbe, nénuphar, carthame, china-grass, etc.

[4] Anglais (venant d'Angleterre, des Indes et de l'Australie), chinois, japonais et américains.

[5] Pour plus de 150 millions de francs.

[6] La concession française compte 300 Européens et 80,000 Chinois.

— *I-king*, où l'on fabrique une poterie très-estimée, qui rend l'eau qu'elle contient très-agréable. — *Soung-kiang*, ville commerçante. — *Sou-tcheou*, ville industrielle et commerçante sur le Grand canal; c'est la plus grande ville de la Chine ; elle paraît renfermer 3 millions d'habitants. On y file de la soie et on y fabrique des soieries, des rubans, de la passementerie, des broderies, du nankin, des laques, des meubles, de la tabletterie, des émaux, du papier, des bronzes et de la poterie. Les principaux articles du commerce de Sou-tcheou sont : la soie, le coton, le riz, le thé et les toiles. — *Tching-kiang*, ville fortifiée sur le Yang-tse-kiang; elle est ouverte aux Européens. — *Yang-tcheou*, grande ville commerçante de 2 millions d'hab., sur le Yang-tse-kiang et le Grand canal; on y fabrique des soieries et des crêpes. Les cultures de fleurs (surtout de pivoines) de Yang-tcheou sont renommées.

Province de Tche-kiang (province du fleuve Tche). — Les villes principales sont : *Hang-tcheou*, capitale de la province, grande ville commerçante et industrielle de 1,200,000 hab., sur le Tsien-tang et le Grand canal; elle renferme des filatures de soie, des fabriques de soieries, de broderies, de cotonnades, de tapis de laine, de bronzes, d'objets en ivoire sculpté et en laque, d'éventails et d'écrans, des teintureries, etc. Les principaux articles du commerce de Hang-tcheou sont : les soies gréges et moulinées, les cocons, le thé, le suif végétal et les divers produits de son industrie. — *Hou-tcheou*, ville commerçante. On y fabrique : crêpes, satins, damas, taffetas, broderies, pinceaux à écrire, bronzes, parasols, pipes et vêtements confectionnés, et il y a de nombreuses filatures de soie. Hou-tcheou fait un grand commerce de soies gréges qu'on expédie à Shang-haï. — *Kia-hing*, grande ville importante par ses filatures de soie, ses fabriques de soieries et de vert de Chine[1]. — *Ning-po*, grande ville maritime et commerçante de 300,000 hab., avec un bon port; elle est ouverte aux Européens. Ning-po fabrique des soieries, crêpes, velours, broderies sur satin (très-renommées), meubles, malles, objets en jade, bijoux, filigranes d'argent émaillé, bronzes, articles de chaudronnerie et de dinanderie, aiguilles, tapis, vêtements confectionnés, etc.; elle renferme des imprimeries sur étoffes et des chantiers de construction. — A cette province appartient l'archipel de *Tchou-san* (Chusan), dans lequel se trouve l'île de Tchou-san, capitale Ting-haï, et l'île de Pou-tou, célèbre par ses bonzeries aujourd'hui en partie abandonnées.

Province de Fo-kien (établissement heureux). — Les villes principales sont : *Fou-tcheou*, capitale de la province, grande ville commerçante de 600,000 hab., avec un port sur le Min; elle est ouverte aux Européens. Fou-tcheou exporte du thé et fabrique des objets en laque. — *E-mouy* ou *Hia-men* (Amoy des Anglais), ville maritime et commerçante, avec un bon port; elle est ouverte aux Européens[1]. — *Tchang-tcheou*, ville industrielle de 350,000 hab. — *Thsiouen-tcheou* (Chinchew), ville maritime avec un très-bon port; la pêche y est active. — De la province de Fo-kien dépend l'île *Formose*[2] (Taï-ouan), qui est fertile et bien cultivée ; on y remarque, sur la côte occidentale, *Taï-ouan*, port commerçant ouvert aux Européens, et, au Nord de l'île, *Ki-loung*, village maritime où l'on exploite d'importantes mines de houille.

Province de Kouang-toung (orient étendu). — Les villes principales sont : *Canton* (en chinois Kouang-tcheou), grande ville commerçante de 1,500,000 hab., sur le Tchou-kiang (rivière des perles) et à 64 kilom. de la mer. Canton est un centre de commerce très-considérable ; on y importe : bétel, tripangs, ailerons de requin, nids d'hirondelles, bois d'ébène, de santal et de sapan, cochenille, cotons de l'Inde en laine et filés, girofle, muscade et poivre, ivoire, nacre de perle, laine filée, fer, acier, plomb, zinc, mercure, tissus de coton, de lin et de chanvre, mouchoirs, draps et velours de fabrication européenne, opium et numéraire. Les exportations consistent en thés et soies gréges principalement, en soieries, crêpes, nankin, rhubarbe, camphre, vermillon, porcelaines, cannelle et huiles de cannelle et d'anis. On fabrique à Canton et dans le rayon, des soieries, de la porcelaine, des briques à jour émaillées pour balcons, des éventails, de la vannerie, de la tabletterie, des jouets d'enfants, des pièces pour feux d'artifice, du papier, des meubles (tables, chaises et fauteils) ornés de dessins dorés et des objets en laque (boîtes à thé, à jeu, à gants et à ouvrage, coffrets, plateaux, échiquiers, paravents, dessous de

[1] Les nerpruns qui fournissent cette belle teinture sont le *Rhamnus chlorophorus* et le *R. utilis*; ils croissent en abondance aux environs de Kia-hing.

[1] Le camphre est le principal article du commerce d'Amoy.

[2] C'est-à-dire l'île belle.

bouteilles, vases et coupes). Canton a été bombardé par les Anglais en 1847 et pris en 1857 par les Anglo-Français. — Sur la rivière des Perles, qu'on appelle aussi la rivière de Canton[1], et à quelques kilom. au-dessous de cette ville, est le mouillage de *Whampoa* (en chinois Hoang-pou), village situé sur une île du fleuve; cette rade est très-bonne, mais très-malsaine; elle sert d'avant-port à Canton, et la plupart des bâtiments ne remontent le fleuve que jusque-là.

La rivière de Canton se jette dans une grande baie, appelée la baie de Canton et parsemée d'îles, parmi lesquelles nous citerons celles de Hong-kong, au Sud-Est, et celle de Macao, au Sud-Ouest.

L'île de *Hong-kong* est aux Anglais depuis 1840. C'est une excellente position militaire, qui commande l'entrée de la baie de Canton. En 1860, l'Angleterre s'est fait céder la presqu'île de Kaou-loung (Cowloon), située au Nord de Hong-kong et séparée de l'île par un détroit de peu de largeur. La colonie anglaise compte actuellement 120,000 hab., chinois et anglais, répartis entre les deux villes de Victoria et de Kaou-loung. *Victoria* est une ville commerçante de 70,000 hab., située sur la côte Nord-Ouest de l'île de Hong-kong. Elle renferme un arsenal, des chantiers de construction et des ateliers de réparation. Victoria est l'entrepôt principal du commerce des thés et le principal marché de l'opium en Chine[2]. La procure des Missions étrangères en Chine est établie à Victoria, ainsi que le collége des Missionnaires[3] et l'œuvre de la Sainte-Enfance, où des sœurs françaises élèvent et convertissent les enfants chinois abandonnés.

Macao (en chinois Ngao-men) est une ville maritime de 35,000 hab.[4], appartenant aux Portugais[5] et située dans une petite presqu'île qui se trouve à l'extrémité méridionale de l'île de Macao. Le port et la rade de Macao sont sûrs, mais la rade de Whampoa a enlevé à Macao toute son importance.

Au Sud de la presqu'île de Loui-tcheou est l'île de *Haï-nan*, qui dépend de la province de Kouang-toung et dont la capitale est *Ktoung-tcheou*, ville maritime et commerçante de 100,000 hab., au Nord de l'île. On y fait le commerce d'anis étoilé, de cannelle, de bambous et de sucre. Cette ville est ouverte aux Européens, ainsi que *Soua-tau*, port situé dans la partie Nord-Est de la province de Kouang-toung.

Province de Kouang-si (occident étendu). — La capitale est *Koueï-lin*.

Provinces intérieures.

Province de Chan-si (occident des montagnes). — Les villes principales sont *Taï-youen*[1], capitale de la province, ville fortifiée, qui a été autrefois la capitale de la Chine; on y fabrique des sabres, des poignards, des couteaux et des ciseaux. — *Ping-yang*, ville ancienne dans laquelle résidait l'empereur Yao, 24 siècles avant l'ère chrétienne. Le département de Ping-yang renferme la lamaserie des Cinq-Tours, qui est célèbre dans le monde bouddhiste. — *Taï-toung*, ch.-lieu d'un département qui produit beaucoup de jade.

Province de Chen-si (frontière occidentale). — C'est la province la plus anciennement civilisée de la Chine; elle portait, dix siècles avant l'ère chrétienne, le nom de royaume de Tsin, d'où est venu le nom de Chine. Sa capitale est *Si-ngan*, grande ville où réside le commandant en chef de l'armée mandchoue. C'est près de Si-ngan que l'on a découvert, en 1625, la célèbre inscription de Si-ngan-fou, qui prouve que le christianisme fut florissant en Chine pendant le septième siècle.

Province de Kan-sou (crainte salutaire). — La capitale est *Lan-tcheou*, sur le Hoang-ho; c'est le centre d'un commerce considérable avec la Mongolie.

Province de Ngan-hoeï. — Les villes principales sont : *Ngan-king*, capitale. — *Hoeï-tcheou*, ville commerçante; on y fabrique la meilleure encre de la Chine et de beaux ouvrages en laque.

Province de Ho-nan (midi du fleuve Jaune). — La capitale est *Kaï-foung*, grande ville commerçante près du fleuve Jaune.

Province de Hou-pe (nord du lac). — Les villes principales sont : *Ou-tchang*, capitale, grande ville commerçante sur la rive droite du Yang-tse-kiang. En face de Ou-tchang sont deux autres grandes villes, *Han-keou* ou *Han-kao*[2] et *Han-yang*, séparées l'une de

[1] L'embouchure de la rivière des Perles porte le nom de Hou-men, c'est-à-dire Bouche du Tigre (Bocca-Tigris).

[2] L'Angleterre vend pour 200 à 250 millions de fr. d'opium aux Chinois, après avoir contraint par la force des armes le gouvernement chinois à lui laisser vendre en toute liberté le poison à l'aide duquel une population tout entière se ruine, se dégrade et s'abrutit.

[3] Où l'on élève de jeunes Chinois destinés à être prêtres en Chine.

[4] Dont 30,000 Chinois et 5,000 Portugais ou métis-portugais.

[5] Macao appartient aux Portugais depuis 1550.

[1] C'est le Taïan-fou de Marco Polo.

[2] Han-kao est la plus importante des trois villes

l'autre par le Han, affluent du Yang-tse-kiang; la population de ces trois villes s'élève à 3 ou 4 millions. Elles forment un centre commercial d'une immense activité et sont l'entrepôt du commerce intérieur de la Chine, qui s'effectue par le Yang-tse-kiang, par ses affluents et par de nombreux canaux. — C'est dans le département de Ou-tchang que l'on fabrique les beaux articles de laque rouge de *Ti-tcheou*.

Province de Sse-tchouan (les quatre vallées). — Les villes principales sont : *Tching-tou*, capitale de la province, une des plus belles villes de la Chine. — *Ta-tsien*, grande place de commerce entre la Chine et le Thibet, sur la frontière de la Chine et sur la route de la Chine à Lhassa. Les principaux articles du commerce de cette ville sont : le thé en brique, le musc et la rhubarbe.

Province de Kiang-si (occident du Kiang). — Les villes principales sont : *Nan-tchang*, capitale de la province, ville commerçante au nœud des routes de Canton à Nan-king, à Pe-king et à Ou-tchang ; c'est le centre du commerce des porcelaines du Kiang-si. — *Kin-te-tchin*, grosse bourgade d'un million d'hab., à l'Est du lac Poyang ; elle renferme 500 fabriques de porcelaine et est le principal centre de la fabrication de la porcelaine en Chine.

Province de Hou-nan (midi du lac). — La capitale est *Tchang-tcha*.

Province de Kouei-tcheou (arrondissement distingué). — La capitale est *Kouei-yang*.

Province de Yun-nan (midi nuageux). — La capitale est *Yun-nan ;* on y fabrique des tapis renommés.

Gouvernement, finances, armée et marine. — Le gouvernement de la Chine est une monarchie absolue. L'administration, basée sur le principe de la centralisation absolue, est entre les mains de vice-rois et de mandarins de diverses classes, qui gouvernent despotiquement les provinces et leurs subdivisions. Le principe sur lequel repose la société chinoise est la démocratie pure ; il n'y a d'héréditaire que la monarchie ; il n'y a pas de noblesse, et toutes les fonctions sont données par voie d'examens. L'administration communale est entièrement démocratique, et les chefs des villages sont élus par le suffrage universel.

Le revenu de l'empire paraît être de 500 millions de francs, ce qui est loin d'être suffisant pour faire face aux dépenses nécessaires.

L'armée, qui compte environ 250,000 hommes, se compose des troupes mandchoues et mongoles (qui composent les Huit-Bannières) et des milices chinoises ou troupes de l'Étendard vert. — Les troupes mandchoues sont au nombre de 60,000 hommes et forment la meilleure partie de l'armée [1]. Les troupes mongoles sont moins bien organisées et moins bonnes. Les Mandchoux et les Mongols tiennent garnison dans toutes les grandes villes, de sorte que la Chine est occupée militairement par les descendants des conquérants mandchoux. — Les milices chinoises, mal armées, mal disciplinées, valent encore moins que les troupes mongoles ; les miliciens restent dans leurs foyers, passent des revues d'inspection et ne sont appelés qu'en cas de besoin.

La marine chinoise a surtout pour but de réprimer la piraterie et la contrebande; elle se compose de nombreuses jonques de guerre et de 30,000 matelots.

3. Mandchourie.

La Mandchourie est bornée : au Nord, par l'Amour, qui la sépare de la Sibérie ; à l'Ouest, par la Mongolie ; au Sud, par la Corée et la mer Jaune ; à l'Est, par l'Oussouri, qui la sépare de la Sibérie. C'est un grand pays d'environ 1,200,000 kilom. carrés, arrosé par l'Amour ou Sakhalien-oula (fleuve Noir), par ses deux affluents : le Soungari (formé de la réunion du Nonni et du Tero) et l'Oussouri, et par le Khara-mouren, qui se jette dans le golfe du Leao-tong. — Les principales chaînes de montagnes sont : les monts Khing-gan, à l'Ouest, entre la Mandchourie et la Mongolie, et les monts Chan-yan-alin, au Sud-Est, entre la Mandchourie et la Corée.

La Mandchourie est un pays montueux, boisé et renfermant de grandes vallées fertiles, quoique peu cultivées, mais couvertes de prairies et de troupeaux de chevaux, de bêtes à cornes, de chèvres, de porcs et principalement de moutons. Les principales productions sont, au Nord, le blé; au Sud, le riz, le sorgho ou petit millet, le millet des Indes, qui sert à fabriquer de l'eau-de-vie, le sésame, le lin, le chanvre, l'indigo, le tabac, le coton et le gin-

---

c'est le principal centre du commerce intérieur de la Chine; les plus importants articles de son commerce sont : les thé, les bois de construction (chênes, sapins), les huiles de bois; les vernis, le chanvre, la rhubarbe, le riz, les substances alimentaires, le papier, le charbon de bois pour la fabrication de la poudre, la houille du Ho-nan, le fer, la soie et le tabac. Une ville européenne y a été établie dans la concession anglaise.

[1] Une partie est organisée et exercée à l'européenne.

seng[1], racine qui a, selon les Chinois, la propriété de prolonger la vie[2].

Une grande partie de la Mandchourie a été cédée à la Russie; ce qui reste à la Chine est divisé en quatre provinces appelées : *He-lun-dzian*, au Nord; *Mandchourie*, à l'Est; *Ching-king*, au Sud-Est[3]; *Ching-te*, au Sud-Ouest. — Les villes principales sont : dans le Ching-king : *Moukden* (en chinois *Chin-yang*), grande et belle ville, capitale de la Mandchourie; elle renferme un palais impérial et est habitée surtout par des Chinois; *Nioutchouang*, ville maritime près de l'embouchure du Khara-mouren; elle est ouverte aux Européens. — Dans le Ching-te : *Jehol* (en chinois *Tching-te-tcheou*), grande ville avec un magnifique palais d'été impérial et des jardins immenses renfermant un temple célèbre; elle est située au milieu de vastes forêts où l'empereur de la Chine vient faire de grandes chasses tous les ans[4]. — Dans le He-lun-dzian : *Aïgoun* ou *Sakhalien-oula-khoton*, petite ville sur l'Amour. — Dans la Mandchourie : *Ghirin-oula* ou *Kirin-oula*, ville de 100,000 hab., et *Ningouta*.

La population de la Mandchourie est d'environ 2 millions d'habitants mandchoux et chinois. Depuis le commencement de ce siècle, on constate que la nation mandchoue s'éteint et disparaît peu à peu, ainsi que sa langue, devant les Chinois, qui envahissent lentement, mais sans relâche, les villes et les campagnes, achetant les terres au gouvernement de Pe-king, les cultivant et substituant partout leur race féconde et laborieuse aux tribus semi-nomades des Mandchoux, et établissant la langue et la civilisation chinoises dans le pays d'où sont sorties, en 1648, les hordes qui ont conquis la Chine[5].

3. Corée (Tcho-sen).

(En chinois *Kao-li*; en japonais *Korai*.)

La Corée est une grande presqu'île bornée : au Nord, par la Mandchourie; à l'Est, par la mer du Japon; au Sud, par le détroit de Corée, qui la sépare du Japon; à l'Ouest, par la mer Orientale. Elle est traversée du Nord au Sud par une chaîne de hautes montagnes boisées; de nombreux cours d'eau torrentiels l'arrosent et favorisent la culture du riz. Les hivers sont froids et le thermomètre y descend jusqu'à 20° et 25°. Les principaux produits de la Corée sont le riz et le coton, puis le sorgho, l'orge, le gin-seng, le tabac, le chanvre, la soie et le thé. Les bœufs, employés au labour, et les chevaux sont de petite taille.

La population paraît s'élever à 8 millions d'habitants et se compose d'une race métisse, de couleur cuivrée, que l'on rattache à la race chinoise et qui a accepté la langue, la religion, les sciences, les arts, l'industrie et les mœurs de la Chine. — La Corée est gouvernée par un roi indigène vassal de l'empereur de la Chine. La religion est le bouddhisme parmi le peuple, et les grands suivent la doctrine de Confucius. On compte 15 à 20,000 chrétiens en Corée.

La capitale est *Han-yang* ou *King-ki-tao*. — Depuis 1856, les ports de la Corée sont ouverts au commerce de toutes les nations. — De la Corée dépend l'île de *Quelpaert*, située à l'entrée du détroit de Corée; elle est grande et fertile, et habitée par des Coréens, des Chinois et des Japonais.

4. Mongolie.

(En chinois *Tsao-li*, la terre des herbes.)

La Mongolie est une immense région qui occupe toute la partie septentrionale du plateau central de l'Asie et qui est bornée : au Nord et à l'Ouest, par la Sibérie; au Sud, par le Turkestan chinois, le Thibet et la Chine; à l'Est, par la Mandchourie. Sa longueur est de 2,500 kilom.; sa largeur est de 1,000 kilom., et sa superficie est d'environ 3,000,000 de kilom. carrés. Elle se divise en 5 grandes parties : au Nord, le pays des Khalkhas; à l'Ouest, la Dzoungarie; au centre, le désert de Cobi; au Sud-Est, la Charra-Mongolie; au Sud-Ouest, la Mongolie du Khoukhou-noor.

La Mongolie est habitée par trois nations de race tartare : les Khalkhas ou Mongols jaunes, la plus nombreuse et la plus importante des nations mongoles; les Eleuths (Œlœts) ou Kalmouks, qui comprennent les *Dzoungares* et les *Torgotes*, dans la Dzoungarie, et les *Khokhotes*, dans le Khoukhou-noor et le Thibet oriental; et les Ordous, dans la Charra-Mongolie. — Les Mongols, divisés en tribus et gouvernés par des chefs absolus, sont nomades et pasteurs; ils forment plusieurs principautés à demi vassales de la Chine. Les chefs et la noblesse seuls possèdent les terres et les troupeaux; tout le reste

[1] Panax quinquefolium.

[2] La Corée et la Mongolie produisent aussi du gin-seng, mais moins estimé que celui de la Mandchourie.

[3] La partie maritime de cette province, située à l'O. de l'embouchure du Khara-mouren, porte le nom de *Leao-tong* et est baignée par le golfe auquel elle donne son nom.

[4] La partie nord du Ching-te porte le nom de *Kartchin* et renferme de beaux pâturages, des troupeaux, des haras et des forêts giboyeuses.

[5] Quelques tribus seulement conservent leurs terres, leur manière de vivre et leur langue.

de la population est dans une sorte de servage. Le bouddhisme est la religion de toutes les tribus mongoles, parmi lesquelles le nombre des lamas est considérable.

La Mongolie est en général un pays de plaines; il n'y a de montagnes que sur le pourtour septentrional et, au Sud, dans le pays du Khoukhou-noor. Partout, dans les plaines, le sol est couvert de steppes monotones, tristes, sablonneuses et sans arbres; çà et là quelques cours d'eau et quelques lacs (noor) rendent le pays plus fertile et plus habitable. Là où se trouvent de l'eau et des paturages[1], les tribus plantent leurs tentes (yourtes) et paissent leurs troupeaux; des lamaseries, bâties en pierres et en briques, s'élèvent à côté. Ailleurs, il n'y a personne dans ces immenses solitudes. Sur quelques points cependant, on rencontre des ruines de villes détruites, à moitié ensevelies sous terre et revêtues d'herbes; mais on ne sait ce qu'étaient ces villes, par qui elles ont été fondées, ni par qui détruites. — Toute la Mongolie est un pays élevé[2] et froid. L'hiver y dure neuf mois et est rigoureux; le thermomètre y descend à 37°; en été, les chaleurs sont fortes, et le thermomètre monte quelquefois jusqu'à 40 degrés.

Les animaux domestiques sont la seule ressource des Mongols, qui élèvent surtout beaucoup de moutons, puis des chèvres, des chevaux de petite taille, des ânes, des mulets, des bœufs et des chameaux. Les peaux, le poil, la laine, le lait et la chair de leurs troupeaux fournissent à tous les besoins des Mongols[3]. — Les bêtes sauvages sont assez nombreuses dans les steppes de la Mongolie; les principales espèces sont l'ours, le loup, le lynx, le renard, l'once et le tigre; le lièvre, l'écureuil gris; l'hémione, le cerf, le bouquetin, la chèvre jaune, diverses antilopes; le chameau sauvage, l'yack; l'aigle et le faisan.

Le Pays des Khalkhas occupe toute la partie septentrionale de la Mongolie, sur une longueur de 1,500 kilomètres et sur une largeur de 600. C'est une région montueuse, boisée, située en grande partie sur le talus nord du plateau central et dans laquelle se trouvent les sources de presque toutes les rivières de la Sibérie; la partie méridionale, adjacente au désert de Cobi, est plus plate et composée plus fréquemment de steppes sablonneuses et arides.

Les localités principales du pays des Khalkhas sont : *Maïmatchin*, ville de 3,000 hab., dans la vallée de la Sélenga et au Sud de Kiakhta, centre du commerce de la Chine avec la Russie. — La lamaserie du *Grand-Kouren* ou d'*Ourga-Kouren*[1], sur la Toola; c'est la résidence du grand lama des Khalkhas, la plus fameuse des lamaseries de la Mongolie et un lieu de pèlerinage très-fréquenté; on y compte plus de 30,000 lamas. — *Karakoroum*, sur la Korotcha[2], ancienne capitale de Gengis-Khan; elle est aujourd'hui en ruines. — Les Khalkhas sont au nombre d'environ 4 millions. Une partie d'entre eux paraît s'être soumise à la Russie en 1857.

La Dzoungarie[3], appelée par les Chinois *Thian-chan-pe-lou*, c'est-à-dire pays au Nord des monts Célestes, est un pays montueux et boisé. — On y trouve une partie des monts Altaï, au Nord, les monts Tarbagataï (montagnes des marmottes) et les monts Ala-Tau, à l'Ouest, et les monts Célestes (Thian-chan), au Sud, dans lesquels on remarque le Pe-chan, haute montagne volcanique. — La Dzoungarie est arrosée par le Kara-Ertsis[4], qui traverse le Dzaïzang-noor, et par le cours supérieur de l'Ili, dans la vallée duquel les Torgotes élèvent des chevaux et des chameaux de très-belle race. — Les productions de la Dzoungarie sont le blé, l'orge et le sorgho; des racines sauvages[5] fournissent une partie de la nourriture. Les troupeaux de chevaux, de chameaux et de moutons sont la principale richesse des habitants, qui sont des Dzoungares et des Torgotes (de race mongole), des Bouroutes ou Kara-Kirghiz[6] (de race turque), et des Chinois.

Les villes principales sont : *Ili* ou *Kouldja*, grande ville de 70,000 hab. chinois et mongols, sur l'Ili, centre du commerce de la région[7]. C'est à Kouldja que les Chinois déportent leurs exilés. — *Kour-khara-oussou*, petite ville forte. — *Tchougoutchak*.

Le désert de Cobi[8] ou de Cha-mo couvre

[1] La végétation des prairies est formée par une herbe courte, par quelques épines rampantes et quelques bouquets de bruyères.

[2] L'altitude varie de 800 à 1,200 mètres.

[3] Le seul chauffage employé dans la Mongolie et le Thibet, pays dépourvus de bois, est l'*argol* ou fiente desséchée de chameau, de bœuf, de cheval, d'âne et de mulet. L'argol de chèvre et de mouton est le meilleur; il donne une grande chaleur et sert à forger le fer.

[1] En mongol, kouren veut dire enceinte.

[2] La Korotcha, la Toola et l'Orchon sont des affluents de la Sélenga, qui se jette dans le lac Baïkal.

[3] Une partie de la Dzoungarie occidentale est actuellement réunie à la Sibérie.

[4] C'est la branche principale de l'Irtych.

[5] *Phlomis tuberosa* et *Lathyrus tuberosus*.

[6] Kirghiz noirs; ces tribus sont presque sauvages.

[7] Les Russes y ont une factorerie.

[8] En mongol, *cobi* ou *gobi* veut dire terre sans forêts et sans eau. Les Chinois appellent le désert de Cobi *Cha-mo*, mer de sable, ou *Han-haï*, mer desséchée.

une surface de 2,500 kilom. de long sur 4 à 500 de large, au centre de la Mongolie, entre le pays des Khalkhas et la Dzoungarie, au Nord, le Turkestan chinois, à l'Ouest, la Mongolie du Khoukhou-noor et la Charra-Mongolie, au Sud, et la Mandchourie, à l'Est. Partout le désert de Cobi se compose de hautes plaines désertes[1], sablonneuses, arides et sans végétation. De terribles ouragans de sable sévissent dans ce désert. Çà et là quelques espaces couverts d'herbes et de quelques buissons rabougris nourrissent des troupes d'antilopes.

La Charra-Mongolie, comprise entre le désert de Cobi, au Nord, et la Grande-Muraille, au Sud, se divise en plusieurs parties qui sont : le Gechekten, au Nord-Est; le Souniout, à l'Ouest du précédent; le Tchakhar, au Sud du Souniout; le Toumet, à l'Ouest du Tchakhar; le pays des Ordous, dans le grand détour du Hoang-ho; le pays des Eleuths, à l'Ouest des Ordous et du Hoang-ho.

Le *pays de Gechekten*, adjacent au Kartchin, renferme une nombreuse population chinoise[2], qui cultive le sol ou élève des troupeaux. Les Mongols eux-mêmes, au contact des Chinois, renoncent à la vie nomade et pastorale, et se font agriculteurs, ou émigrent et se retirent avec leurs troupeaux plus au loin dans la steppe. Là principale ville de la contrée est *Tolon-noor* (les sept lacs) ou *Djao-naïman*[3], grande bourgade très-peuplée et commerçante, située sur la route de Pe-king à Kiakhta; il y a une célèbre lamaserie.

Le *pays de Tchakhar* renferme de beaux pâturages dans lesquels vivent une partie des troupes des Huit-Bannières avec leurs troupeaux; au premier appel du gouvernement chinois, ces soldats-pasteurs abandonnent leurs pâturages et partent pour la guerre. C'est dans le Tchakhar que l'on nourrit les immenses troupeaux de bœufs, de moutons, de chameaux et de chevaux appartenant à l'empereur de la Chine.

Le *Toumet* est situé à l'Ouest du Tchakhar; il a pour villes principales *Tchagan-Kouren*, sur le Hoang-ho, et *Khoukhou-Khote*, ville assez importante par son commerce de bestiaux et de chameaux. Les Mongols du Toumet ne sont pas nomades; ils cultivent leurs terres, qui sont fertiles et qui produisent des céréales et des fruits ; ils sont devenus assez riches et se sont à demi transformés en Chinois, dont ils ont adopté la langue et les mœurs.

Le pays des Ordous, entouré par le Hoang-ho et borné au Sud par la Grande-Muraille, se compose de steppes arides, sablonneuses et salines, ou de marécages; les troupeaux sont peu nombreux, et le chameau seul prospère sur ces sables. Cependant les Chinois ont envahi et acheté ces terres; ils en cultivent les meilleures parties et leur font produire du beau chanvre, du sorgho et du sarrasin.

Le pays des Eleuths (Œlœts) ou Kalmouks se compose de steppes sablonneuses et arides dans lesquelles les Eleuths chassent ou font pâturer leurs troupeaux de moutons, de chevaux et de chameaux. Ils préparent des peaux de mouton, dites astrakhan, qui sont très-recherchées, et fabriquent du feutre pour recouvrir les yourtes, des armes et des ornements en or. — C'est dans l'Est du pays des Eleuths, le long du Hoangho, que se trouvent les hautes dunes appelées *monts Alechan*; elles sont formées par les sables du désert poussés et amoncelés par le vent.

La Mongolie du Khoukhou-noor est située dans le bassin supérieur du Hoang-ho, au Nord du Thibet et à l'Ouest de la Chine. C'est un pays montueux, élevé, couvert de hautes chaînes neigeuses et arrosé par le Hoang-ho ou Katoun-mouren, à l'Est; par le Tsaïdam, à l'Ouest, qui coule dans une vallée pierreuse et imprégnée de sel, de salpêtre et de borax, et qui se jette dans le Dabsoun-noor ; enfin par le Yang-tse-kiang, au Sud-Est, auquel on donne dans ce pays les noms de Mourouïoussou et de Bouraï-tchou. Les lacs principaux sont le Khoukhou-noor ou mer Bleue[1], situé au milieu de vastes pâturages, et le Dabsoun-noor ou lac du sel, qui fournit en abondance du sel à toute la région. La rhubarbe est une des principales productions du pays.

Les tribus qui habitent le pays du Khoukhou-noor sont des Kalmouks (Khokhotes et Torgotes) nomades et pasteurs; il y a aussi des Si-fans ou Thibétains orientaux.

On rattache à la Mongolie du Khoukhou-noor le pays d'Amdo, région montueuse et à pâturages, située au Sud-Est et habitée par des Si-fans pasteurs et nomades. On y remarque la célèbre lamaserie de *Kounboum* ou des Dix-mille-images, dans laquelle on imprime beaucoup de livres religieux thibétains et où l'on fait aussi de beaux manuscrits.

---

[1] L'atitude moyenne est de 800 mètres.

[2] C'est parmi ces Chinois du Gechekten et du pays des Ordous que se trouvent les quelques milliers de chrétiens qui composent la mission de Mongolie.

[3] En chinois *Lama-miao*, couvent de lamas.

[1] En chinois *Tsing-haï*, mer Bleue.

Turkestan chinois ou Tartarie chinoise.

(En chinois *Thian-chan-nan-lan*, pays au sud des monts Célestes.)

Le Turkestan chinois est un grand pays de 1,320,000 kilomètres carrés, borné : au Nord, par la Dzoungarie et les monts Célestes; à l'Est, par la Mongolie du Khoukhou-noor; au Sud, par le Thibet, dont il est séparé par les monts Kouen-loun, et par le Ladak, dont il est séparé par les monts Mouz-tagh; à l'Ouest, par le Turkestan et les monts Belour.

C'est un pays élevé, montueux à l'Ouest et au Sud, plat et désert à l'Est. Les principales chaînes sont : les monts Célestes (Thian-chan), au Nord-Ouest; les monts Belour ou Bolor (*Imaüs mons*), à l'Ouest; les monts Mouz-tagh ou Tsoung-ling[1], au Sud-Ouest, dans lesquels se trouve le mont Dapsang (8,619 m.); les monts Kouen-loun, au Sud. — La principale rivière est le *Tarim*, formé par la réunion du Kachgar-Déria, du Yarkand-Déria et du Khotan-Déria; il coule de l'Ouest à l'Est, et se jette dans un grand lac appelé *Lob-noor*. Il reçoit le Kéria-Déria, à l'Ouest duquel commence le désert de Cobi, qui couvre toute la partie orientale de cette région. — Les vallées du Tarim et de ses affluents sont fertiles et produisent : blé, orge, petit millet, riz, coton, fruits[2] et cucurbitacées de toutes sortes; on y élève, dans les parties couvertes de pâturages, des chameaux, des moutons et des chevaux[3]. Partout ailleurs ce sont des steppes, dans lesquelles errent des bandes de chevaux et de buffles sauvages, d'antilopes, d'argalis, de loups et de chacals. — L'été est très-chaud et court dans le Turkestan chinois; l'hiver y est long et très-rigoureux.

Les villes principales sont : au Nord, *Aksou*, ville de 6,000 hab., qui est un des grands marchés de l'Asie centrale; on y fabrique des objets en jade et des articles de sellerie en cuir de cerf brodé. — *Koutche*, *Karachar*, *Tourfan*, *Kamil*. — A l'Ouest : *Kachgar*, ville commerçante de 15 à 20,000 hab.; on y fabrique des objets en jade et des étoffes d'or. Une factorerie russe y est établie. — *Yarkand*, grande ville de 50,000 hab., dont 5,000 Chinois; on y fabrique des étoffes de soie, de coton, des tapis et des objets en jade[4]. Yarkand est le centre du commerce du Turkestan avec la Chine; il y arrive des caravanes de Pe-king apportant les produits et les marchandises de la Chine, que l'on y vend aux Boukhares et aux marchands de l'Asie occidentale. — *Khotan*, où l'on fait le commerce du musc et du jade.

Le Turkestan chinois est habité par environ 1,500,000 hab., musulmans et appartenant à la race tadjike, à l'Ouest, et turque, à l'Est; il y a aussi des Chinois à Yarkand, et des Kalmouks à Kachgar.

6. Thibet.

En thibétain *Gang-djian-youl*, pays de la neige;
En chinois *Si-dzang*.

Le Thibet est borné : au Nord, par le Turkestan chinois et la Mongolie du Khoukhou-noor, dont il est séparé par les monts Kouen-loun et les monts Baïan-Kharat; à l'Est, par la Chine, dont il est séparé par le massif des monts Youn-ling; au Sud, par la Birmanie, dont il est séparé par les monts Langtan, et par l'Hindoustan, dont il est séparé par l'Himalaya; à l'Ouest, par le Ladak. C'est une grande région, de 1,560,000 kilom. carrés de superficie, montueuse, très-élevée[1] et très-froide[2], sillonnée en tous sens par de hautes chaînes, entre lesquelles il n'existe que des communications très-difficiles. Vu en grand, le Thibet forme un haut plateau s'abaissant au Nord, sur les steppes du Turkestan, par un talus qui porte le nom de monts Kouen-loun, et au Sud, sur l'Hindoustan, par un autre talus appelé l'Himalaya. Les monts Kouen-loun et Himalaya se composent en effet d'une suite de terrasses et de gradins très-accidentés. Dans sa partie méridionale, le haut plateau du Thibet est coupé du Nord-Ouest au Sud-Est, et dans toute son étendue, par une large et profonde dépression, longue de 1,500 kilomètres, dans laquelle coulent : à l'Est, le Dzangbo, et, à l'Ouest, le Sind. — Les principales rivières sont : le *Yaro-dzangbo-tchou*[3], qui prend sa source dans l'Himalaya, coule de l'Ouest à l'Est, en arrosant tout le Thibet méridional, puis tourne au Sud et traverse, sous le nom de Dihong, une longue gorge entre les monts Himalaya et les monts Langtan; il entre ensuite dans l'Assam, où il prend le nom de Brahmapoutre; — le cours supérieur du *Yang-tse-kiang* (Mouroui-oussou en mongol,

[1] On les appelle encore monts Karakoroum.
[2] Raisin, abricots, pêches, poires et pommes.
[3] Les chevaux du pays de Yarkand sont renommés.
[4] Le jade se trouve en abondance dans les rivières du pays; on en expédie de grandes quantités à Pe-king.

[1] Le village de Gartok est à 4,589 m.; la lamaserie de Hânlé est à 4,607 m. — C'est entre 2,800 et 3,400 mètres que se trouve la zone habitée.
[2] L'hiver est très-long et très-rigoureux dans cette haute région.
[3] On appelle plus simplement ce fleuve le *Dzangbo* ou *Tzangbo*.

et Bouraï-tchou en thibétain), qui prend sa source dans les monts Kouen-loun; — trois grandes rivières, le *Souk-tchou*, le *Nieu-tchou* et le *Yar-lung*, qui arrosent la partie orientale du Thibet et paraissent se réunir pour former le Mé-kong. Les diverses rivières que l'on vient de nommer ont beaucoup affluents, mais ce ne sont que des cours d'eau torrentiels.

Les lacs sont nombreux dans ce pays montueux, mais nous ne mentionnerons que le *Tengri-noor* (lac Céleste), le *Tso-Mapham*[1] (lac Sacré), situé à 4,348 m. dans l'Himalaya, le *Yar-brok-you-mthso*, appelé aussi *Palte*, qui renferme une île dans laquelle se trouvent des temples célèbres.

Les productions minérales du Thibet sont : l'or, l'argent, le mercure, le borax (tinkal) que l'on trouve dans les lacs, le sel gemme et les turquoises. — La principale culture est celle de l'orge noire (*Tsing-kou*) avec laquelle on fait le tsamba[2], qui est la nourriture ordinaire des Thibétains, et une sorte de bière assez bonne. Les autres produits du sol sont : les pois, les fèves, les lentilles et des fruits (abricots et pêches). — Parmi les animaux domestiques il faut citer : l'excellente race de chevaux de montagnes appelés ghountes[3]; les yacks, bœufs à longs poils[4]; les bœufs jaunes des Si-fans (Thibétains orientaux), de race semblable à celles de l'Europe, mais abâtardis et petits; le mouton; le porc[5]; les chèvres, qui fournissent le précieux duvet de Kachemir appelé pashm. — Les hauts déserts du Thibet sont peuplés de troupeaux de yacks sauvages, d'antilopes, d'hémiones et de chevaux sauvages appelés kiang[6]. Le chevrotain ou daim musqué est une des plus précieuses espèces de la faune thibétaine, à cause du musc qu'il fournit et qui est, malgré sa rareté, un des principaux articles du commerce du Thibet avec la Chine. — Le Thibet vend aussi à la Chine de la rhubarbe qui croît spontanément sur ses montagnes.

Les villes les plus importantes sont : *Lhassa* (terre des esprits), capitale du Thibet, ville de 40,000 hab., sur le Kaldjao-mouren (la rivière furieuse). C'est à 1 kilom. au Nord de Lhassa, sur la montagne de Bouddha[1], qu'est situé le palais où réside le Dalaï-lama. Lhassa renferme la lamaserie de Morou, qui est un lieu de pèlerinage célèbre, ainsi que les grandes lamaseries de Sera, Khaldan, Preboung, etc., situées dans le voisinage de la capitale et qui contiennent chacune 15,000 lamas. Lhassa est une ville assez commerçante; les principaux articles de son industrie et de son commerce sont : des vases d'or et d'argent et des bijoux pour les lamaseries[2], des étoffes de laine, des bâtons d'odeur pour brûler, des écuelles de bois, seule vaisselle du Thibet, qui servent à pétrir le tsamba. Le commerce de la Chine avec le Thibet, se fait par de grandes caravanes qui partent tous les trois ans de Lhassa pour Pe-king et se composent de 2 à 3,000 hommes armés, de 15,000 yacks, de 1,200 chameaux et de 1,200 chevaux. — *Djachi-loumbo*, célèbre sanctuaire et résidence du Bandchan, autre bouddha vivant et rival du Dalaï-lama. — *Djiga-goungar*, grande ville sur le Dzangbo. — *Bathang*, dans le Thibet oriental.

Le Thibet est peuplé par environ 7 millions d'habitants, formant un des quatre groupes de la race chinoise. Il a pour souverain le Dalaï-lama, grand prêtre du bouddhisme et bouddha vivant, qui délègue son autorité temporelle à un Nomekhan ou roi[3]. Les provinces sont administrées par des lamas khoutoukhtous, classe très-puissante et qui est investie du droit d'élire le Dalaï-lama. — Le Thibet est tributaire de la Chine, qui y entretient quelques troupes pour la garde de la frontière de l'Hindoustan et pour la sûreté de la route de Lhassa en Chine.

§ 3. Japon.

(En japonais *Nipon* ou *Niphon*[4]; en chinois *Zi-pen*, contrée du soleil levant.)

Situation. — Le Japon est situé à l'Est de la Chine, entre 30° et 45° lat. Nord. Il est borné : à l'E., par le Grand océan, et à l'O., par la mer du Japon.

Iles, détroits et pêcheries. — Le Japon est un archipel composé de 4 grandes îles : *Yezo*,

[1] Appelé par les Hindous *Manasarowar*.

[2] Le tsamba est une boule de farine d'orge grillée, pétrie avec du thé.

[3] La race ghounte se trouve dans le Thibet, dans l'Himalaya et dans le Kachemir.

[4] Appelés sarligues par les Tartares; leur chair est bonne et les vaches donnent de bon lait.

[5] Il existe aussi de nombreux métis issus du croisement du yack et du bœuf jaune des Si-fans, dans l'Ouest du Thibet (Ladak et Kanaor). Les dzos, bœufs grands, noirs, très forts et au poil long, viennent du mélange des yacks avec la race des bœufs blancs des hautes provinces de l'Hindoustan.

[6] On croise les kiang avec des chevaux chinois; cette race croisée est très-bonne.

[1] *Bouddha-la* ou *Potala*.

[2] Exécutés par d'habiles orfèvres indiens établis dans le pays et appelés peboun.

[3] Le Nomekhan, souverain temporel, gouverne réellement le Thibet; il est choisi par le Dalaï-lama dans les lamas chaberons (Voy. p. 676).

[4] Il faut prononcer Nipon et non pas Nifon.

Niphon, longue de 1,400 kilom. sur 150 à 200 de large, *Sikok* et *Kiou-Siou*, et d'un grand nombre de petites, dont les plus importantes sont : *Itouroup* et *Kounachir*, dans les Kouriles[1]; *Okosiri*, au Sud-Ouest de Yezo; *Figami*, à l'Est de Niphon; *Fatsiziou*, au Sud-Est de Niphon; *Sado* et *Oki*, à l'Ouest de Niphon; *Tsou-sima*[2], au Sud-Ouest de Niphon; les *îles Gotto*, à l'Ouest de Kiou-siou; *Tanega-sima* et *Yakoumo-sima*, au Sud de Kiou-siou. — Enfin, du Japon dépend l'archipel des *îles Lieou-kieou*, situé au Sud de Kiou-siou, entre 25° et 30° lat. Nord, et dont les villes principales sont, dans l'île Oukigna, *Choui*, capitale, ville de 30,000hab., et *Nafa*, ville maritime et commerçante de 20,000 hab., ouverte aux Européens.

Les principaux détroits qui séparent les diverses îles du Japon sont : le *détroit de Van Diémen*, entre Kiou-siou et Tanega-sima; c'est le passage que suivent les navires allant de Shang-haï à Yédo et à San-Francisco; le *détroit de Van der Capellen*, entre Niphon et Kiou-siou; le *détroit de Boungo*, entre Sikok et Kiou-siou; il fait communiquer la mer Intérieure[3] avec le Grand océan; le *canal Kino*, entre la partie Nord-Est de Sikok et Niphon; le *détroit de Sangar*, entre Niphon et Yezo; le *détroit de la Pérouse*, entre Yezo et Tarrakaï; le *détroit de Yezo*, entre Yezo et Kounachir; le *canal de Pico*, entre Kourachir et Itouroup; le *canal de Vries*, entre Itouroup et Ouroup; il sépare les Kouriles japonaises des Kouriles russes.

La mer qui baigne le Japon, à l'Ouest, est très-poissonneuse et renferme des pêcheries qui rivalisent pour l'abondance avec celles de Terre-Neuve[4].

Aspect général. — Les îles du Japon sont montagneuses et volcaniques; elles sont couvertes de hautes montagnes escarpées ou de fertiles vallées, et arrosées par de nombreux petits cours d'eau torrentiels (*kava* ou *gava*); c'est, dans toutes les parties que l'on connaît, un beau pays, pittoresque, fertile, très-peuplé, bien cultivé et revêtu d'une riche végétation; mais il est sans cesse exposé aux tremblements de terre et aux éruptions volcaniques. Les principaux volcans (*yama*) sont : le Fousi-yama (3,795 m.?), à l'Ouest de Yédo, montagne sacrée sur laquelle il y a un temple qui est un lieu de pèlerinage renommé, le Sira-yama (2,500 m.) et l'Asama-yama. Ces volcans sont situés dans l'île de Niphon.

Climat. — Le climat du Japon est très-varié; froid dans les parties septentrionales et occidentales, dans lesquelles les hivers sont rudes, il est chaud dans les parties méridionales et orientales; partout il est sec et sain. — A Nagasaki (par 32° 44′ lat. Nord), la plus forte chaleur est de + 35°, et le thermomètre y descend rarement à zéro; le climat de cette partie du Japon est celui du midi de la France avec l'hiver de Naples. A Hakodade, au Nord, l'été est chaud, mais l'hiver long et rigoureux, et la neige y recouvre le sol pendant six semaines.

Productions minérales. — Les productions minérales du Japon sont : l'or, qui abonde dans les alluvions de Niphon et dans les mines de l'île Sado; l'argent; le cuivre, qui est abondant et le plus beau que l'on connaisse; le fer, qui est de bonne qualité et avec lequel on fabrique des aciers excellents; le mercure; le plomb; l'antimoine; l'étain, de la plus belle qualité; le soufre, le salpêtre, le kaolin, le jaspe et le sel gemme. Il y a des mines de houille[1] près de Nagasaki, de Yédo et de Hakodade, et des eaux minérales (thermales et salines) à Atami.

Productions végétales, cultures et bétail. — Les produits des cultures japonaises sont : le riz, cultivé partout et qui donne la nourriture ordinaire et le sakki (eau-de-vie); l'orge et le blé, en moins grande quantité; l'igname; les dolics; le sagou; le soja[2]; le navet, qui est un aliment d'un usage général; le bambou; le thé, très-estimé aux États-Unis et en Canada à cause du montant de son bouquet[3]; le coton, qui est de bonne qualité et dont on exporte de grandes quantités en Angleterre; la soie, dont les premières sortes sont extrêmement belles[4] et qui s'exportent en France; le chanvre; l'indigo; le poivre noir; le tabac; le sucre; le camphre; la laque et les

[1] Au Nord d'Itouroup, les Kouriles appartiennent à la Russie.

[2] Tsou-sima, île fertile et saine, commande le détroit de Corée et l'entrée méridionale de la mer du Japon. C'est une position fort importante.

[3] La mer Intérieure (Souvo-nada) est située entre Kiou-siou, Sikok et la partie méridionale de Niphon.

[4] La mer du Japon est dangereuse et les typhons y sont fréquents. On a observé que la marée y avait lieu trois fois par jour, et on a attribué ce curieux phénomène à la fréquence des tremblements de terre.

[1] Le Japon exporte du cuivre aux Indes; du fer en Chine, et de la houille à Shang-haï.

[2] *Soja hospida.* La Chine cultive aussi en grand le soja; c'est un pois qui est employé comme condiment.

[3] Le Japon vend beaucoup de thé aux Chinois, qui le mélangent avec leurs thés.

[4] Il y a au Japon, comme en Chine, des soies communes produites par plusieurs races sauvages, parmi lesquelles on cite le ver à soie du chêne du Japon (*Bombyx Yama-mai*).

vernis ; le mûrier à papier ; la cire végétale[1] ; le suif végétal[2] ; le sumac faux vernis (*Rhus succedanea*) ; le sésame ; l'Urtica nivea et des fruits nombreux[3]. — Diverses algues comestibles servent dans toutes les îles à la nourriture des habitants ou sont exportées en Chine.

Les pâturages et le bétail sont très-rares[4] ; on n'élève ni porcs, ni chèvres, ni moutons au Japon[5] ; le bœuf (bœuf bossu) et le buffle servent seulement aux transports et aux travaux agricoles ; on ne mange pas leur chair. Les chevaux, plus grands et plus vigoureux que ceux de la Chine, sont employés seulement pour la selle[6]. La volaille est très-abondante[7] et est, avec le riz et le poisson, un des principaux éléments de la nourriture des Japonais. Les classes pauvres mangent beaucoup d'algues, qui viennent surtout de Yezo et des Kouriles.

Races, langues et religions. — Les îles du Japon sont peuplées par deux races : les Japonais, peuple intelligent, fin et brave, et les Aïnos[8] ; ces derniers, à demi sauvages, habitent encore les Kouriles et l'île de Yezo, où ils sont soumis aux Japonais qui font peser sur eux une dure domination[9]. Les Aïnos paraissent avoir été les habitants primitifs de toutes les îles du Japon, où ils ont été conquis et détruits par la race japonaise, d'origine mongole, mais qui s'est altérée en se mêlant avec eux[10]. — Les langues parlées au Japon sont : le japonais, l'aïnos et la langue mandarine. — Les religions sont : le sinto ou culte des aïeux, religion primitive et nationale ; le bouddhisme et la doctrine de Confucius. 27,000 temples sont consacrés, dit-on, aux Aïeux, et 122,000 à Bouddha. — Les Européens ont seuls le droit de célébrer le culte chrétien. Le provicaire apostolique du Japon réside à Yokohama.

Villes. — Les villes principales sont : dans l'île de Yezo[1], *Matsmayé* ou *Matsmaï*, ville maritime, capitale de l'île, sur le détroit de Sangar ; 20,000 hab. — *Hakodade*, ville maritime de 30,000 hab., située aussi sur le détroit de Sangar ; elle possède un bon port, ouvert aux Européens[2], et fait un commerce considérable d'huile de poisson, d'algues comestibles, de soufre et de salpêtre. La Russie y a un consulat, un hôpital, un chantier et une flottille en station.

Dans l'île de Niphon : *Myako*[3] ou *Kioto*, capitale du Japon, grande et belle ville de 1,000,000 d'habitants, résidence du Mikado ou empereur du Japon, dont le palais porte le nom de Daïri ; elle renferme le célèbre temple de Bouddha, appelé le Fo-kosi. Il y a des fabriques de soieries, de porcelaines, d'ouvrages en acier et en laque et des imprimeries. — *Yédo*, grande ville de 1,800,000 hab.[4], à l'embouchure du O-kava[5]. C'est la résidence du Taïcoun ; elle se compose de deux villes, la ville officielle et la ville populaire ; la ville officielle comprend le Siro, grand palais-forteresse du Taïcoun, les palais des princes ou daïmios et les temples. Yédo est fortifié du côté de la mer. On y remarque le collége japonais pour l'enseignement des langues et des sciences de l'Occident, une école de médecine et une école de navigation, dans lesquelles les professeurs sont hollandais. Le port de Yédo, ouvert aux Européens, exporte des bronzes, des laques, des porcelaines et mille objets de curiosité en ivoire, en écaille, en or et en acier. — Le golfe de Yédo, si remarquable par son aspect grandiose, renferme les deux villes maritimes de Yokohama et de Kanagava, qui sont actuellement, surtout la première, le centre des relations politiques et commerciales de l'Europe avec le Japon. — *Yokohama*[6], ville maritime avec un bon port, se compose d'une ville japonaise de 3 à 4,000 hab. et d'une ville européenne peuplée de quelques centaines d'Euro-

---

[1] L'Angleterre en achète beaucoup.

[2] Produit par le *Croton sebiferum* et par l'azédarach (*Melia azedarach*), dont les graines contiennent une huile concrète, propre à faire des bougies.

[3] Oranges, pamplemousses, plaquemines ou figues de Kaki, bananes, cocos, nèfles du Japon, poires, coings, abricots, pêches, figues, raisin, marrons, etc.

[4] Excepté dans l'île de Yezo, où il y a de vastes et magnifiques prairies.

[5] Les moutons que l'on y mange viennent de Chine.

[6] C'est au Japon que la Cochinchine française achète ses chevaux d'artillerie et de cavalerie.

[7] Les principales races gallines sont celles de Nagasaki et de Yokohama.

[8] Les Japonais donnent aux Aïnos le nom de *Mosinos*, c'est-à-dire hommes velus ; en effet, leur épaisse chevelure forme un énorme buisson ; leur barbe est abondante, et leur corps est tout entier couvert d'un poil noirâtre.

[9] On compte seulement 50,000 Aïnos dans l'île de Yezo.

[10] Principalement dans les classes populaires ; les nobles (les femmes surtout) ont conservé bien davantage les traits mongols, les yeux bridés et la finesse du type.

---

[1] La péninsule méridionale de Yezo est seule occupée par les Japonais, qui y sont au nombre de 100,000 environ ; le reste de l'île est peuplé par les Aïnos.

[2] C'est depuis 1859 que le Japon est ouvert aux Européens.

[3] Myako veut dire capitale.

[4] Dont 200,000 prêtres, 180,000 soldats et gens de la maison du Taïcoun.

[5] La grande rivière.

[6] Cette ville, toute moderne, a été fondée en 1859 ; ce n'était auparavant qu'un village sans importance.

péens, presque tous Anglais[1]. On exporte de Yokohama du thé, des soies et du coton[2]. — *Kanagava* exporte aussi des soies et des thés. — *Oasaka*, grande ville de 800,000 hab., au Sud de Myako; son port est à *Hiogo*. Oasaka est ouvert aux Européens; c'est la principale ville de commerce du Japon, et il s'y fait beaucoup d'affaires en thés, soies, soieries et cuivre. On y fabrique des cotonnades renommées, des soieries brochées et damassées, des crêpes, des armes excellentes, des bronzes, des meubles vernis, des porcelaines peintes et clissées en bambou, des ouvrages d'or et d'argent, des sculptures en ivoire et des gravures sur bois coloriées[3].

Dans l'île de Kiou-siou : *Kagosima*, grande ville commerçante au Sud de l'île. — *Nagasaki*, ville maritime et commerçante de 75,000 hab., au fond d'une vaste baie; elle est ouverte aux Européens, qui y importent des tissus de toutes sortes, des métaux, de l'ivoire, du sucre, des épices et des produits chimiques. Les exportations consistent en porcelaines[4], laques, soieries, cuivre, soufre, camphre, riz, etc. Nagasaki se divise en ville japonaise, ville chinoise[5], ville européenne (*Oera*) et ville hollandaise; cette dernière occupe l'îlot de *Décima*, séparé de Nagasaki par un étroit canal[6]. La factorerie russe est à *Inassa*, village situé sur la baie de Nagasaki et en face de cette ville. — *Akonoura*, autre village situé sur la baie de Nagasaki, renferme une école pratique de constructions navales, dans laquelle des ingénieurs et des mécaniciens hollandais ont formé des constructeurs japonais pour les bâtiments à vapeur et dans laquelle on construit des bâtiments à vapeur[7].

Statistique. — La superficie du Japon paraît être de 415,000 kilomètres carrés, et sa population d'environ 40 millions d'habitants. — Le Japon est un empire féodal divisé entre plusieurs princes (daïmios, gockchis) à demi indépendants, très-riches, possédant le sol, maîtres des habitants, et ayant leurs armées et leurs forteresses particulières. Les daïmios obéissent et rendent hommage au souverain du Japon, qui est le Mikado, empereur temporel et spirituel, celui-ci délègue une partie de son pouvoir temporel à un vicaire appelé le Taïcoun[8].

§ 4. Indo-Chine.

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE.

Bornes et grandes divisions. — L'Indo-Chine est une grande région qui forme la partie orientale des Grandes Indes ou Indes orientales; elle est bornée : au Nord-Ouest, par le Thibet; au Nord, par la Chine; à l'Est, par la mer de Chine; au Sud, par le détroit de Malacca; à l'Ouest, par le golfe du Bengale et l'Hindoustan. Elle se divise en 7 parties, qui sont :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION APPROXIMATIVE.
L'Indo-Chine anglaise.	208,000	2,500,000
La Birmanie.	500,000	6,000,000
Le royaume de Siam.	650,000	6,000,000
Le royaume d'An-nam.	550,000	12,000,000
La Cochinchine française.	20,000	1,000,000
Le royaume de Cambodge.	50,000	1,000,000
Les 4 royaumes malais de la presqu'île de Malacca.	80,000	500,000
	1,858,000	29,000,000

[1] La compagnie des Messageries impériales a un dépôt de charbon à Yokohama.

[2] Près de Yokohama et dans la baie de Jokoska, le gouvernement japonais a établi un arsenal, où les bâtiments étrangers trouvent les moyens de se réparer et toutes les ressources dont ils peuvent avoir besoin.

[3] Le papier est un des principaux articles de l'industrie japonaise. Le papier fin sert à écrire ou est employé comme mouchoirs de poche. On se sert des papiers forts, qui sont très-durs, pour confectionner des chapeaux, des parapluies, des ceinturons, des fourreaux, et des tapisseries imprimées.

[4] Les belles porcelaines du Japon sont fabriquées dans la province de Fizen, dont Nagasaki est le chef-lieu.

[5] Les Chinois sont enfermés dans un quartier séparé, car le Japon leur est fermé comme aux autres étrangers.

[6] Avant 1859, les Hollandais avaient seuls le droit de commercer avec le Japon, en se renfermant dans l'îlot de Décima et en se soumettant à mille exigences.

[7] Les Japonais ont une flottille de bâtiments de guerre à vapeur et ont organisé une partie de leurs troupes et de leur artillerie à l'européenne.

[8] Maître de la justice; en temps de guerre, le Taïcoun s'appelle Siogoun, maître de la bataille.

Littoral et îles. — Le littoral de l'Indo-Chine présente : à l'Est, le golfe de Tonkin, le cap Saint-Jacques, à l'embouchure du Dongnaï, dans la Cochinchine française, le golfe de Siam, au Sud-Est duquel est le cap Cambodge ou Ongdok; — au Sud, la presqu'île de Malacca, réunie à l'Indo-Chine par l'isthme de Kraw, terminée au Sud-Est par le cap Romania et au Sud-Ouest par le cap Bourou, et séparée de Sumatra par le détroit de Malacca, passage difficile et rempli de hauts-fonds; — à l'Ouest, le golfe de Martaban, le cap Négrais et le golfe du Bengale.

Les principales îles sont : les îles des Pirates, dans le golfe de Tonkin; les îles Paracels, labyrinthe d'îlots et de récifs, à l'Est, dans la mer de Chine; Poulo-Condor[1], possession française, au Sud du cap Saint-Jacques; Singapour, au Sud de la presqu'île de Malacca; Poulo-Pinang ou île du Prince-de-Galles, au Nord du détroit de Malacca; l'archipel Mergui, sur la côte de l'Indo-Chine anglaise; les îles Nicobar et Andaman, à l'Ouest, dans le golfe du Bengale.

Aspect général. — L'Indo-Chine est une région encore peu connue, qui présente au Nord une haute terre montueuse, couverte d'épaisses forêts ou de jungles, et sillonnée par cinq grandes chaînes qui se détachent du massif du Thibet oriental et du Yun-nan, et qui encaissent quatre longues vallées parallèles dirigées du Nord au Sud; — la partie méridionale de la région est une grande presqu'île montueuse et généralement couverte de jungles, formées d'arbres et surtout de hautes herbes de 3 à 3 mètres et demi. — Le Tonkin et l'An-nam, à l'Est, se composent de terrasses fertiles; la Cochinchine française, le Cambodge, la vallée inférieure du Mé-nam et le Pégu, sont formés par de riches plaines d'alluvions, basses, marécageuses et fécondes. Le Laos, qui occupe toute la partie centrale de l'Indo-Chine, est un pays montueux, élevé, boisé et peu fertile; c'est la partie la moins connue de toute la région.

Montagnes. — L'Indo-Chine est traversée par cinq chaînes parallèles et à peu près dirigées du Nord au Sud. La plus occidentale, appelée *Youma-dong* ou *Yoma*[2], traverse la province d'Aracan, le Pégu occidental et finit au cap Négrais; sa hauteur est de 450 à 600 m. — La seconde, qui traverse la Birmanie et le Pégu, est entre l'Iraouaddy et le Salouen; dans sa partie méridionale elle a 2,400 m. d'élévation. — La troisième, qui traverse le Yun-nan, le Laos, le pays de Siam et la province de Tenasserim, où elle a 1,500 m., sépare le Salouen et le Mé-nam, et se prolonge dans la presqu'île de Malacca jusqu'au cap Romania. Les sommets les plus élevés sont le Titih-Bangsa, au centre de la presqu'île (2,000 m.), et le mont Ophir ou Gounong-Lelang, près de Malacca (1,340 m.). — La quatrième chaîne, entre le Mé-nam et le Mé-kong, traverse le Laos et Siam, et finit dans les plaines du Cambodge. — La cinquième chaîne, dans le Tonkin et l'An-nam, est haute, très-large, boisée et formée de plusieurs reliefs parallèles; elle est située à l'Est du Mé-kong et s'abaisse sur la mer de Chine par des terrasses successives.

Rivières. — Les cours d'eau sont : le *Koladaing* et l'*Aracan*, qui arrosent la province anglaise d'Aracan; — l'*Iraouaddy*, grand cours d'eau de 1,800 kilom., qui descend des monts Langtan et traverse la Birmanie et le Pégu; il passe à Bampou, près de Mandalé, à Amarapoura, à Ava et à Prome; au-dessous de cette ville, il se partage en plusieurs bras qui forment un immense delta et sur l'un desquels est Ramgoun. L'Iraouaddy est navigable à des bâtiments de 200 tonneaux jusqu'à Ava, et pendant les hautes eaux jusqu'à Bampou. Le principal affluent de l'Iraouaddy est le *Kyen-douen* ou *Thalaouaddy*. — Le *Salouen* parcourt aussi le Laos, la Birmanie et le Pégu, et se jette dans le golfe de Martaban à Moulmeïn. — Le *Tenasserim* arrose la province de Tenasserim et passe à Mergui; il a son embouchure dans le golfe du Bengale. — Le *Mé-klong* se jette à Mé-klong, dans le golfe de Siam, après avoir arrosé la partie méridionale du royaume de Siam. — Le *Mé-nam* (la mère des eaux) sort des montagnes du Laos et arrose Bangkok et la riche plaine de Siam; il se jette dans le golfe de Siam après un cours de 800 kilom. C'est un fleuve large (1 à 2 kilom.) et profond (10 à 15 m.), mais dont l'embouchure est obstruée par une barre formée de bancs de sable. Le Mé-nam déborde régulièrement de septembre à décembre, et ses crues fertilisent le pays qu'il traverse, et qui est couvert de rizières et d'une végétation splendide. Son affluent principal est le *Mé-ping*. — Le *Mé-kong* (grand fleuve) ou *Cambodge* paraît se former dans le Thibet[1] par la réunion de divers cours d'eau (Voy. page 704); il traverse la haute terre du Laos, où des rapides interrompent sa navigation, puis il entre dans

[1] Poulo, en malais, veut dire île.
[2] Epine du dos.

[1] Dans cette hypothèse, le Mé-kong aurait au moins 3,500 kilomètres.

l'An-nam et forme, à son embouchure, dans le Cambodge et la Cochinchine française, un immense delta. C'est un fleuve large, profond, et soumis, comme le Mé-nam, à des crues périodiques (d'août à novembre), causées par la fonte des neiges du Thibet. La différence des niveaux entre les hautes et les basses eaux va dans certaines parties jusqu'à 10 m.; cependant, malgré leur volume énorme, les crues du Mé-kong fertilisent le pays. Le principal affluent du Mé-kong est le *Mé-sap*, dans le Cambodge, qui sort du lac *Touli-sap* et qui passe à Oudong[1]. — Le *Dong-naï*, traverse la Cochinchine française et passe à Saïgon. — Le *Sang-ka* ou *Sang-koï* est la principale rivière du Tonkin.

Climat. — Le climat de l'Indo-Chine est très-varié comme sa topographie; en général, il est chaud et sain, quoique pour les Européens il soit débilitant et souvent dangereux, surtout dans les forêts marécageuses et dans les plaines inondées de Siam, où sévissent des fièvres mortelles. — Dans le Cambodge, le thermomètre marque ordinairement + 27° et quelquefois 32°. Dans la Cochinchine, la chaleur varie de + 11° à 40°. Le froid, dans le Tonkin, est quelquefois de — 8°. A Singapour, la température moyenne de l'année est de + 27° et diffère peu des extrêmes, car il n'y a de différence entre le plus grand froid et la plus grande chaleur que un degré et demi ou deux. — Comme dans tous les pays voisins de l'équateur, l'année ne se compose que de deux saisons; la saison des pluies, de mai à septembre, et la saison sèche, d'octobre à avril. — Les typhons sévissent fréquemment dans le golfe de Tonkin et sur le littoral de la Cochinchine, d'octobre en janvier.

Productions minérales. — Les richesses minérales de l'Indo-Chine sont : l'or, dans les alluvions des montagnes du pays de Myédou, situé dans la Birmanie septentrionale; — l'argent, dans la Birmanie, près de Bhanmo; — le plomb (Birmanie); — l'étain, le métal le plus abondant dans la région, qui est exploité dans la Birmanie, le royaume de Siam et la presqu'île de Malacca; — le cuivre, le zinc, l'antimoine; — le fer; on trouve du fer excellent dans les montagnes situées à 50 kilom. au S.-E. d'Ava (Birmanie); — les pierres précieuses (émeraudes, rubis, topazes, saphirs) et le jaspe; — la houille (Birmanie septentrionale, îles Nicobar); — l'huile de pétrole, le salpêtre et le soufre (Birmanie).

Productions végétales et cultures. — Les productions de l'Indo-Chine sont aussi nombreuses et abondantes que l'on peut le concevoir d'après la douceur du climat et la fertilité du sol; nous citerons parmi les plus importantes : le riz, qui forme la principale nourriture et dont on extrait une eau-de-vie appelé arak; Siam et la Cochinchine française produisent de très-bon riz et en exportent en Chine et dans les Indes; — le sorgho, appelé aussi millet indien et petit millet; — le blé (en petite quantité); — le maïs (Laos, parties hautes de Siam et de l'An-nam); — la patate et l'igname; — le sagou; — le kladi (*Arum colocasia*), dans la presqu'île de Malacca; — les dolics, l'arachide ou pistache de terre (dont on mange les graines), la châtaigne d'eau, les concombres et les melons; — les fruits, qui abondent partout et fournissent une grande partie de la nourriture[1]; — le cocotier, qui donne à la fois des fruits et de l'huile d'éclairage; — le bambou; l'arbre à suif; — le coton (Birmanie, Pégu, Cochinchine française et Cambodge); — le chanvre; le china-grass (fibres d'*Urtica nivea*); le jute (fibres de divers *Corchorus*); — la soie; — la canne à sucre; le palmier à sucre; le sorgho à sucre (An-nam); le café, qui est très-bon mais à peine cultivé; l'arbre à thé, qui croît spontanément, mais n'est pas cultivé ou l'est très-mal; — le poivre (Siam et presqu'île de Malacca), très-recherché en Chine; le piment; la muscade (Singapour); la cannelle (Cochinchine); le bétel du Cambodge, qui est le meilleur de l'Asie et dont on exporte une grande quantité; la noix d'arec; le cardamome du Cambodge, qui est excellent et très-estimé en Chine; — le tabac; — l'indigo; les fleurs de carthame, qui donnent une belle teinture rouge; le bois de sapan (*fang* des Siamois), qui donne aussi une belle couleur rouge et dont on exporte de grandes quantités en Chine; — le sésame, qui fournit l'huile comestible; — le gambir ou gambier (*Gutta gambir* des Malais), gomme extraite de

[1] Lorsque la crue du Mé-kong s'est élevée à une certaine hauteur, elle refoule le courant du *Mé-sap* et remplit le *Touli-sap*, qui forme ainsi un immense réservoir; lorsque la crue a complétement cessé, le Mé-sap apporte au fleuve les eaux du Touli-sap.

[1] Les principaux fruits sont : les amandes, les ananas, les bananes, le durion (*Durio zibethinus*), les figues, la goyave ou maloko des Siamois, la grenade, le jack ou fruit de l'arbre à pain, le jambos, le litchi, le mangoustan, la mangue ou mango, les oranges, les cédrats, les citrons, les pamplemousses, la papaye, la pomme-cannelle (*Anona squamosa*), les prunes, le ramboutan ou rampostan (*Euphoria nephelium*), espèce de li-tchi, le tamarin et les grappes du vaï, qui remplace en Cochinchine notre cerisier.

l'*Uncaria*[1] et qui sert de masticatoire dans toute l'Indo-Chine, la Malaisie et la Chine méridionale ; l'emploi du gambir a pour but de teindre en noir les dents, la langue et toute la bouche ; le centre principal de la production de cette gomme est l'île de Singapour[2] ; le cachou ; la laque et les vernis ; la gomme-gutte ; la gomme-laque ; la gutta-percha ; le caoutchouc ; — le benjoin ; l'essence de roses ; — le camphre. — Les forêts sont très-étendues et fournissent en abondance les plus précieuses essences : le bois de teck, le bois de santal, le bois de fer (*Baryxylum rufum*), le bois d'aigle[3] (*Aloexylum agallochum*), l'ébène, etc.

Faune. — Les animaux sauvages sont nombreux dans les vastes forêts et dans les jungles de l'Indo-Chine ; les principales espèces sont : l'éléphant ; l'éléphant blanc, qui est très-rare et pour lequel les Birmans et les Siamois ont un grand respect, parce qu'ils croient que l'âme de Bouddha a vécu dans un de ces animaux ; le rhinocéros, le tigre, le léopard, la panthère, l'ours, le loup, l'orang-outang, le gibbon, les singes de petite espèce, les cerfs, les daims, les chevreuils, le sanglier, le porc-épic, les perroquets, les drongos, l'argus, les hirondelles salanganes qui abondent sur les côtes, le crocodile, la tortue et le boa ; les poissons fournissent un aliment de grande consommation ; on mange même le requin. — Le règne animal fournit au commerce d'exportation : des holothuries ou biches de mer (trépangs), des nids d'hirondelles, de l'ivoire, de l'écaille, des cornes de rhinocéros, de buffle et de cerf, et des peaux de cerf et de buffle.

Les animaux domestiques sont : l'éléphant, l'animal de trait par excellence, et qui sert partout de monture aux souverains et aux personnages importants ; — les chevaux, qui sont petits et peu nombreux et ne servent que comme bêtes de somme ; les meilleures races sont le cheval birman (dans la vallée inférieure de l'Iraouaddy) et le cheval cochinchinois, rustique et infatigable ; — le bœuf bossu, qui est presque partout employé comme bête de trait rapide. Les races birmanes, de taille moyenne, ne servent qu'au labour et aux transports. Les pâturages des montagnes du Tonkin nourrissent d'immenses troupeaux de bœufs et de buffles. Le buffle sert partout au labour, et à Siam on mange sa chair séchée au soleil ; — le porc fournit avec la volaille[1] la presque totalité de la viande que l'on consomme. — Il y a des moutons dans la Birmanie.

Races, langues et religions. — L'Indo-Chine est peuplée par :

Les nations indo-chinoises,
Les Chinois,
Les Malais,
Les nègres océaniens.

Les NATIONS INDO-CHINOISES, qui forment une des quatre subdivisions de la race chinoise, sont certainement d'origine mêlée ; elles semblent provenir du mélange des races aborigènes, très-peu connues[2], avec des Chinois[3], des Dravidiens et quelques éléments hindous[4]. Les principales de ces nations sont : les *Annamites*, dans le Tonkin, l'An-nam et la Cochinchine française ; — les *Kmer* ou *Kaomen*, dans le Cambodge et la Cochinchine française ; — les *Siamois* ou *Thaï* (libres), appelés *Schan* par les Birmans, dans le royaume de Siam[5] ; — les *Lao* ou *Laotiens*, dans le Laos, c'est-à-dire dans toute la partie centrale de l'Indo-Chine ; — les *Birmans* ou *Mranmas*[6], dans la Birmanie et l'Aracan ; — les *Mons* ou *Talaings*, dans le Haut Pégu ; — les *Karens* ou *Karians*, dans le Bas Pégu.

Les CHINOIS peuplent la partie méridionale du royaume de Siam, où ils cultivent le sol, et se trouvent aussi en grand nombre dans l'île de Singapour et le royaume de Cambodge.

Les MALAIS peuplent le littoral de la presqu'île de Malacca et sont disséminés dans presque toutes les villes du littoral de l'Indo-Chine. — Un rameau de la race malaie, mêlé aux nègres océaniens, et dans lequel le type négre prédomine, forme la population des îles Andaman et Nicobar.

Quelques tribus de NÈGRES OCÉANIENS habitent les montagnes de la presqu'île de Malacca.

Deux civilisations et deux races ont pénétré dans l'Indo-Chine, la civilisation hindoue, à l'Ouest, dans la Birmanie et Siam ; la civilisation chinoise, à l'Est, dans le Tonkin et l'An-

[1] Arbrisseau de la famille des Rubiacées.
[2] En Europe et aux États-Unis, on emploie le gambir dans la teinture et le tannage.
[3] Le bois d'aigle se recueille surtout en Cochinchine et à Siam, et s'exporte en Chine, où il est employé comme parfum dans les temples.

[1] Poules, canards, oies et pigeons.
[2] Parmi lesquelles il y a eu des peuplades brunes ou noires. L'ethnographie des tribus aborigènes brunes et à demi sauvages des troisièmes et quatrièmes chaînes de l'Indo-Chine (Stiengs, Thi, Kemoi ou Moï, Xong, etc.) est à peu près inconnue.
[3] L'élément chinois prédomine incontestablement dans le Tonkin et l'An-nam.
[4] Dans la Birmanie.
[5] Les Siamois sont très-mêlés d'éléments malais.
[6] On prononce Miamma.

nam. Les races de l'Indo-Chine, leurs langues et leurs systèmes d'écriture se ressentent de cette double influence; le Mé-kong semble être la limite qui sépare les deux courants; à l'Ouest, dominent les écritures du système indien (alphabets birman et siamois); à l'Est, celles du système chinois (alphabet annamite). — Les Birmans ont pour langue sacrée le pali (un des plus anciens dérivés du sanskrit); le siamois ou thaï littéraire et sacré est presque tout entier formé de pali. Les Annamites au contraire ont pour langue savante et officielle, la langue mandarine. — Les langues vulgaires de l'Indo-Chine sont : l'annamite, le cambodgien, le laotien, le siamois ou thaï, le mon (dans le Pégu) et le birman ou mranma. Toutes ces langues ont les plus grands rapports entre elles et avec le chinois.

Le bouddhisme est la religion dominante dans toute l'Indo-Chine. Dans le Tonkin et l'Annam, les lettrés et les mandarins suivent la doctrine de Confucius, de même qu'ils en parlent la langue. — Les Malais sont musulmans. — Le catholicisme compte dans le Tonkin, l'Annam et la Cochinchine environ 550,000 fidèles; c'est la plus belle chrétienté de l'extrême Orient; elle est dirigée par 7 évêques, assistés chacun d'un coadjuteur[1], par 60 missionnaires européens et 250 prêtres indigènes.

LISTE DES ÉVÊCHÉS ET DES VICARIATS APOSTOLIQUES DE L'INDO-CHINE.

Vicariat apostolique d'Ava et Pégu,
Vicariat apostolique du Cambodge et du Laos,
Vicariat apostolique de la Cochinchine orientale, ... } 100,000 chrétiens.
Vicariat apostolique de la Cochinchine septentrionale, ... }
Vicariat apostolique de la Cochinchine occidentale, ... }
Évêché de Malacca,
Vicariat apostolique de Siam occidental ou de la presqu'île de Malacca,
Vicariat apostolique de Siam oriental ou de Siam,
Vicariat apostolique du Tonkin oriental, } 450,000 chrétiens.
Vicariat apostolique du Tonkin occidental, ... }
Vicariat apostolique du Tonkin méridional, ... }
Vicariat apostolique du Tonkin central, }

GÉOGRAPHIE PARTICULIÈRE.

1. Indo-Chine anglaise.

L'Indo-Chine anglaise, située à l'Ouest de la Birmanie, comprend :

Les provinces { d'Aracan. . . . / du Pégu. . . . / de Tenasserim. } enlevées aux Birmans et faisant partie de la présidence du Bengale,
Les îles Andaman,
Le gouvernement des Détroits, c'est-à-dire les possessions anglaises situées dans la presqu'île de Malacca et comprenant : . . . . . { l'île du Prince-de-Galles, la province de Wellesley, Malacca, Singapour.

Les villes principales sont : dans la province d'Aracan, conquise sur les Birmans en 1826, *Akyab*, ch.-lieu de la province, ville maritime à l'embouchure de l'Aracan; le commerce d'exportation du riz y est considérable. — *Aracan*[1], ville de 10,000 hab., sur l'Aracan.

Dans la province du Pégu[2], annexée en 1853 : *Pégu*, ch.-lieu de la province. — *Ramgoun*[3], belle ville de 25,000 hab., avec un port sur l'un des bras de l'Iraouaddy : c'est le centre du commerce du Pégu. Ramgoun exporte en Angleterre du riz, des bois de construction et de l'huile de pétrole; on y fabrique de la poterie et on y construit des navires en bois de teck. — *Basseïn*[4], ville commerçante sur le bras occidental de l'Iraouaddy appelé le Basseïn. — *Dalhousie*, ville maritime à l'embouchure du Basseïn. — *Prome* (en birman *Pié*), sur l'Iraouaddy.

Dans la province de Tenasserim[2], conquise en 1826 : *Moulmeïn*, ch.-lieu de la province, ville maritime de 17,000 hab., à l'embouchure du Salouen et en face de Martaban; on y fait le commerce d'exportation du riz et des bois de construction. — *Martaban*, petite ville maritime à l'embouchure du Salouen. — *Amherst*, ville maritime peu commerçante. — *Mergui*, ville maritime et commerçante, avec un bon port à l'embouchure du Tenasserim.

Dans le gouvernement des Détroits[3] : *Geor-*

[1] Les Birmans prononcent le nom du pays d'Aracan *Yakayn*, et ils appelient la ville d'Aracan *Sitoué*.
[2] Les Birmans prononcent *Pago*.
[3] Les Birmans prononcent *Yangon*.
[4] Les Birmans prononcent *Pathein* (le *th* devant se prononcer comme le *th* anglais).

[1] Sur ces 14 prélats, le plus grand nombre est français, les autres sont espagnols.
[2] Cette province tire son nom de la ville de Tenasserim aujourd'hui en ruines.
[3] Appelé aussi les établissements de l'Est (*Eastern Settlements*).

getown, ch.-lieu du gouvernement, ville maritime et commerçante de 60,000 habitants, chinois, malais et hindous; elle est située dans l'île du Prince-de-Galles ou Poulo-Pinang, cédée à la Compagnie des Indes, en 1785, par le radjah de Kedda[1]. — *Malacca*, petite ville de 5,000 hab.[2], avec un bon port; elle est très-déchue et toute son importance est passée à Singapour. — *Singapour* (en anglais *Singapore*), grande ville maritime peuplée de 85,000 hab., dont 50,000 Chinois; le reste de la population se compose de Malais, de Javanais, d'Hindous et d'Arabes. Singapour est situé sur la route de Calcutta en Chine et est le centre d'un grand commerce d'entrepôt des produits de l'Angleterre, de l'Inde, de l'Indo-Chine, de la Malaisie, de la Chine, du Japon et de l'Australie. Les importations principales sont : les cotonnades anglaises et suisses, de la poudre et des fusils anglais[3], des lainages et de la quincaillerie; les exportations consistent en poivre, muscade, gambir, café, étain, rotins et ailerons de requin (pour Canton). — L'île de Singapour, acquise par les Anglais en 1819, est située au Sud de la presqu'île de Malacca, entre les caps Romania et Bourou; elle est peuplée surtout de Chinois, dont les cultures produisent le gambir, du sucre, du poivre et du sagou.

Les *îles Andaman* sont situées dans la partie Sud-Est du golfe du Bengale, entre 10° $\frac{1}{3}$ et 13° $\frac{1}{3}$ lat.; elles forment un groupe de huit grandes îles entourées d'îlots, de bancs et de rochers. Les principales sont : Nord-Andaman, Andaman du milieu, Grande-Andaman, Sud-Andaman et Barren, qui contient un volcan très-actif. Elles sont montueuses et couvertes de bois, de marais et de jungles remplies de sangliers. — Les *Mincopies*, habitants sauvages et féroces des îles Andaman, sont très-petits, laids et presque noirs. — Les Anglais ont fondé en 1858, au Port-Blair, dans la Grande-Andaman, une colonie pénitentiaire pour y déporter des Cipayes révoltés. Le Port-Blair est un bon port de refuge.

Iles Nicobar[4]. — Les îles Nicobar sont situées au Sud des îles Andaman. Elles sont montueuses, boisées, fertiles, chaudes[1] et malsaines. Les plus grandes sont : Car-Nicobar, au Nord; Camorta, au centre, dans laquelle se trouve le beau port de Moncovry; la Grande-Nicobar, au Sud. Elles sont habitées par quelque milliers de sauvages de couleur bronze foncé. Le cocotier et un pandanus, dont les fruits constituent la principale nourriture des indigènes, l'aréquier et le bétel sont les principales productions de ces îles. Les Anglais et les Malais viennent y acheter des noix de cocos. Les porcs y sont très-nombreux.

[1] L'île Poulo-Pinang (île des aréquiers) a un climat très-sain, et les malades de l'Hindoustan viennent s'y rétablir. Elle est située en face de la province de Wellesley, acquise en 1800 et habitée par 50,000 Malais, qui cultivent le sol et produisent du riz et du sucre. Poulo-Pinang produit surtout de la muscade et du poivre.

[2] Parmi lesquels il y a beaucoup de Portugais et de métis portugais.

[3] Que l'on vend aux pirates malais et chinois.

[4] Les Anglais s'y sont établis en 1848, mais ils n'y sont pas restés. Avant eux, les Danois avaient aussi essayé de les coloniser; mais l'insalubrité du climat les en avait chassés.

[1] La température moyenne est de + 27°.

2. Birmanie.

(En birman : *Bamma-pié* et *Miamma-pié*, pays des Birmans; — *Bamma-layn-ghi*, grand empire des Birmans.)

Le royaume des Birmans est borné : au Nord, par le Thibet; à l'Est, par la Chine; au Sud, par le royaume de Siam et le Pégu; à l'Ouest, par l'Indo-Chine anglaise. — C'est un pays sain et fertile, montueux au Nord, plat au Sud, et arrosé par l'Iraouaddy[2], le Mou et le Tchin-douen, ses affluents, et par le Thalaouaddy ou Ningthi et le Salouen.

Les villes principales sont : *Mandalé*[3], capitale, ville nouvelle située près de l'Iraouaddy et à environ 15 kilom. au Nord d'Amarapoura; on y remarque le palais royal, splendide monument en bois doré et sculpté, et ses jardins; la pagode de Bouddha ou Gaudma; l'académie ou école supérieure de la Birmanie (Thoudemazeyat) et une fonderie de canons dirigée par un ingénieur français. — *Ava*[4] ou *Yedena-pouya*[5], ville de 25,000 hab., sur l'Iraouaddy, où elle a un port assez actif. — *Amarapoura* (en birman *Ameyapouya*, la ville des immortels), ville de 30 à 40,000 hab., sur l'Iraouaddy. Les trois villes que l'on vient de nommer sont situées très-près l'une de l'autre et fortifiées toutes les trois. — *Sagaïn*, grande ville commerçante située sur l'Iraouaddy et en face d'Ava. — *Shuébau*[6], ville importante située à

[2] On prononce Eyaouadi.

[3] Mandalé est le nom populaire de la ville et vient de la montagne de Mandalé, célèbre par sa pagode et au pied de laquelle le roi actuel de la Birmanie a bâti sa nouvelle capitale; le nom officiel de Mandalé est *Yedena-Shuébon* ou paradis terrestre.

[4] Les Birmans prononcent le nom de cette ville, *Inona*.

[5] La ville des joyaux.

[6] Cette ville a cinq noms : *Shuébau* (ville de l'or), *Coumbon* (ville de la plaine), *Yandghion* (ville de la

environ 100 kilomètres au Nord-Ouest d'Ava. — *Bhanmo*, ville de 12 à 15,000 hab., sur le haut Iraouaddy, et dans le voisinage de laquelle il y a de riches mines d'argent. Bhanmo est l'entrepôt du commerce de la Chine avec la Birmanie. — *Pagan*, sur l'Iraouaddy; on y fait de beaux ouvrages en bois sculpté et verni [1].

3. Royaume de Siam.

(En siamois : *Mouang-Thaï*, le royaume des Libres. En birman : *Yôdeyâ*.)

Le royaume de Siam est borné : au Nord, par le Laos birman; à l'Ouest, par la Birmanie et l'Indo-Chine anglaise; au Sud, par le golfe de Siam; à l'Est, par le Cambodge et l'An-nam.

Le royaume de Siam se compose : 1° de la grande vallée du Mé-nam, fertile et peuplée, quoique marécageuse dans sa partie inférieure; 2° de contrées montueuses, arides et stériles; 3° de la plus grande partie de la presqu'île de Malacca. — Il est habité par les Thaï (3,500,000), et par des Laotiens, des Malais et des Chinois (1,500,000), qui forment une classe de cultivateurs laborieux.

Les villes principales sont : *Bangkok* (la ville des oliviers sauvages), capitale du royaume, grande ville de 350 à 400,000 hab. (dont 200,000 Chinois), fortifiée et située sur le Mé-nam; le commerce avec la Chine y est actif et consiste surtout en exportation de riz et de bois de sapan. — *Youthia*, *Ajuthia* ou *Siam*, ville nouvelle de 40,000 hab., sur le Mé-nam et à côté de l'ancienne *Youthia*, autrefois capitale du royaume. C'est près de cette ville qu'est le kraal ou grand parc des éléphants du roi. — *Chantibon* ou *Tchantabouri*, ville maritime sur le golfe de Siam; ses environs produisent un poivre très-estimé, dont elle fait un grand commerce. — *Mé-klong*, ville maritime de 10,000 hab., à l'embouchure du Mé-klong.

Le Laos, qui se divise en plusieurs petits états, tributaires de Siam, renferme la ville de *Mouang-louang-prabang*, sur le Mé-kong.

Du royaume de Siam dépendent aussi plusieurs petits états malais situés dans la presqu'île de Malacca et qui ont pour capitales : *Tchoumphon* et *Ligor*, sur le golfe de Siam; — *Kedda*, ville de 8,000 hab., sur le détroit de Malacca; — *Soungora* ou *Song-chla*, *Patani*, *Kalantan* et *Tringanou*, sur la mer de Chine.

Le royaume de Siam est gouverné par deux rois, dont le second n'est qu'une sorte de vice-roi presque sans pouvoir. L'armée se compose de 20 à 25,000 hommes d'infanterie et d'artillerie, d'un bataillon de 400 femmes destiné à la garde du roi, et d'un corps de 400 éléphants de combat et de 400 éléphants de transport. — La marine comprend : 4 frégates et 16 corvettes ou bricks, construits par des ingénieurs européens, 500 barques de guerre et quelques petits bâtiments à vapeur.

4. Royaume d'An-nam.

(Le Sud paisible.)

Le royaume d'An-nam est borné : au Nord, par la Chine; à l'Est, par la mer de Chine et le golfe de Tonkin; au Sud, par la Cochinchine française; à l'Ouest, par le Cambodge et le royaume de Siam.

Le royaume d'An-nam se divise en trois parties : au Nord, dans le bassin du Sang-ka, le royaume de Tonkin (Ton-king), tributaire de l'An-nam; au centre, la Cochinchine; au Sud, le Tsiampa.

La ville principale du Tonkin [1] est *Ke-tcho*, ville commerçante de 50,000 hab., sur le Sang-ka; c'est la résidence du roi de Tonkin.

Les villes principales de la Cochinchine [2] sont : *Hué* ou *Phou-thoua-thien*, capitale du royaume d'An-nam, grande ville fortifiée à la fin du dix-huitième siècle par des ingénieurs français; elle est à 25 kilomètres de la mer. — *Tourane*, petite ville maritime sur une baie qui est un des plus beaux ports du globe. Tourane a été bombardé par la flotte française le 15 avril 1847, et les forts de Tourane ont été pris et détruits par les Franco-Espagnols en 1858. — *Faï-fo*, *Ki-non* ou *Quinhone* et *Natrang*, villes maritimes.

La ville principale du Tsiampa ou Siampa est *Bin-thouan*, ville maritime.

---

victoire), *Yedena-Singa* (ville du luxe) et *Mansobo* (ville des chasseurs).

[1] Je dois beaucoup de renseignements, et surtout ceux qui sont relatifs à l'orthographe, à la prononciation et à la rectification des noms de la géographie de la Birmanie, à M. Ongzoo, élève de l'école de Saint-Cyr. Ce jeune Birman, fort au courant de la géographie de son pays, a bien voulu m'aider à rendre aux noms birmans leur vraie physionomie, si complétement défigurée par les géographes anglais.

[1] Les Annamites appellent le Tonkin, *Dang-ngaï*, le royaume du dehors. Le Tonkin est un pays de cultures et peuplé d'au moins 5 millions d'habitants. Jusqu'au dix-huitième siècle, ce pays a été une province chinoise.

[2] Les Annamites appellent la Cochinchine *Dang-trong*, le royaume du dedans; les Chinois lui donnent le nom de *Tchen-tching*.

5. Cochinchine française [1].

Situation, étendue et aspect. — La Cochinchine française est située entre 10° et 11° lat. Nord, à l'embouchure du Mé-kong; elle occupe environ 20,000 kilom. carrés et se compose de plaines immenses, basses, coupées d'arroyos [2] et de canaux, humides, quelquefois marécageuses, mais partout d'une incomparable fertilité.

Rivières. — Les principaux cours d'eau sont : le *Dong-naï* ou *Don-naï*, belle rivière, navigable pour des vaisseaux de ligne; elle passe à Bien-hoa; — la *rivière de Saïgon*, qui se jette dans le Dong-naï; — le *Vaïco oriental;* — le *Vaïco occidental;* — le *Mé-kong* ou *Tien-giang*. Tous ces cours d'eau sont profonds et navigables, et se divisent en nombreux arroyos, qui forment partout un dédale de lignes d'eau.

Climat. — Il y a en Cochinchine deux saisons : la saison sèche, d'octobre à avril, et la saison des pluies, de mai à septembre. — Le climat est chaud, humide, peu sain et surtout débilitant. Le thermomètre varie entre + 17° et 34°. Les maladies dominantes sont la dyssenterie, les insolations, le choléra, les fièvres pernicieuses et intermittentes. L'incroyable malpropreté des indigènes engendre l'éléphantiasis, des cancers, des plaies chroniques et toutes les variétés les plus repoussantes des maladies de la peau.

Productions et cultures. — Les grandes cultures de la Cochinchine française sont celles du riz, du maïs, du coton, du tabac, de l'arachide [3], du sésame, de la canne à sucre, de l'indigo, du bétel [4] et de la soie [5]. La Cochinchine française est un pays producteur de riz par excellence et en exporte beaucoup [6]. Le riz, la banane, le porc et le poisson constituent les aliments ordinaires des Cochinchinois. — Le coton (courte-soie) est très-beau, et le tabac de bonne qualité.

Les autres productions du pays sont : les bananes, l'igname, la patate, la tomate, l'aubergine, le chou annamite (*Brassica Sinensis*), les haricots et toutes sortes de cucurbitacées; — l'ananas, les cocos, l'orange mandarine et le citron, le mangoustan, la mangue, le durion, le jack, la pomme-cannelle, la goyave, les pamplemousses, le genipat et la grenade; — le chanvre de Siam et le chanvre de Saïgon (*Urtica nivea*); — l'arbre à suif, le savonnier à longues feuilles (*Sapindus longifolius*), qui donne un savon excellent, le benjoin, le cachou, la gomme laque, la gomme-gutte, l'huile de coco, le cardamome, le poivre, le piment et les noix d'arec, dont on exporte de grandes quantités en Chine; — les bambous, les rotins, les joncs, les roseaux et les pandanus, dont les vanniers cochinchinois, qui sont fort habiles, se servent pour faire des siéges, des canapés et des paniers. — Les essences qui peuplent les forêts de notre colonie sont : le bois de fer, le bois de teck, le bois de santal, l'ébène et divers bois de teinture.

Le règne animal fournit au commerce des nids d'hirondelles, des trépangs, des ailerons de requin, des nerfs de daim (pour la Chine), de la cire, de l'ivoire et des cornes de buffle et de rhinocéros.

Les bœufs, les chevaux et les moutons sont peu nombreux et petits. Les buffles, employés au labour et aux transports, et les porcs, qui donnent la viande de consommation ordinaire, sont au contraire très-nombreux [1].

Villes. — Les principales villes de la Cochinchine sont : *Saïgon* [2], capitale de la colonie, ville de 8,000 hab., sur la rivière de Saïgon. Bien que située à 100 kilom. de la mer, Saïgon n'en est pas moins un port de commerce et de guerre de grande importance. La ville et ses environs sont défendus par plusieurs ouvrages fortifiés. Saïgon a été pris par les Français le 17 février 1859. — *Cho-len*, ville chinoise de 15 à 20,000 hab., à 5 kilom. à l'Ouest de Saïgon. — *My-tho*, ville forte, sur un des bras du Mé-kong et dans une belle position commerciale. — *Bien-hoa*, ville forte, sur le Dong-naï.

Poulo-Condor (île des Calebasses) est situé à 180 kilom. au Sud du cap Saint-Jacques et de l'embouchure du Dong-naï [3]; c'est une sta-

---

[1] Ce chapitre est extrait du remarquable ouvrage du capitaine L. DE GRAMMONT, intitulé : *Onze mois de sous-préfecture en Basse Cochinchine*, 1 volume in-8°, 1865.

[2] En espagnol *arroyo* veut dire bras de rivière, canal.

[3] On fait de l'huile avec l'arachide, mais on mange surtout ses pistaches.

[4] Le bétel est un tonique indispensable pour combattre l'action énervante du climat.

[5] On cultive des mûriers nains pour les vers à soie.

[6] On cultive le riz dans toutes les terres basses; les parties moyennes servent aux autres cultures, et les parties les plus élevées sont boisées.

[1] La volaille est abondante, mais la race dite cochinchinoise est très-rare; cette race, improprement appelée cochinchinoise, est chinoise et porte le nom exact de race de Nan-king.

[2] Ce nom veut dire grand marché.

Exactement Poulo-Condor, est un groupe de 12 îlots, dont un seul a quelque étendue. Cette île principale, située par 8° 40' lat., est montueuse, haute de 600 m., granitique, boisée et insalubre.

tion et une relâche très-commode sur la route de Manille et de la Chine à Siam, à Singapour et à Java. La France y a établi un pénitencier pour les Annamites. La population s'élève à environ 800 habitants annamites.

Population, langue et religions — La population de la colonie, d'environ un million, est petite, laide, sale, immorale, mais laborieuse, robuste et brave. — Elle parle l'annamite, langue voisine du chinois, mais les missionnaires ont remplacé les caractères chinois par nos lettres. — La religion dominante est un boudhisme altéré par le Tao. Les mandarins suivent la doctrine de Confucius. Un culte très-populaire est celui du seigneur Tigre (Ong-köp); de nombreuses chapelles reçoivent des offrandes de mets délicats, que les Cochinchinois y déposent pour conjurer la colère du redoutable animal. — Il y a environ 30,000 catholiques dans la Cochinchine française.

Historique et administration. — Les Cochinchinois ont conservé leurs lois et leur administration communale, qui est placée sous la surveillance d'inspecteurs français. On a créé des bataillons indigènes, composés surtout de chrétiens et commandés par des officiers français, et des spahis indigènes, qui forment avec les troupes françaises la garnison de la colonie. — La guerre entreprise par la France et l'Espagne contre le royaume d'An-nam (1858-62) s'est terminée par le traité de Saïgon (5 juin 1862), par lequel la France a acquis une partie de la Basse Cochinchine, avec l'île Poulo-Condor, et la liberté pour les Français et les Espagnols de commercer dans plusieurs ports du royaume (Tourane, etc.). Le traité de Saïgon a aussi décidé que les Français, les Espagnols et les Annamites chrétiens auraient le libre exercice de leur culte.

6. Royaume de Cambodge [1].

(En cambodgien *Kmer*; en chinois *Kan-pou-tchi*; en siamois *Kamphuza*; en malais *Cambodia*.)

Le royaume de Cambodge est borné : au Nord, par le royaume de Siam; à l'Ouest, par le golfe de Siam; au Sud, par la Cochinchine française; à l'Est, par l'An-Nam. C'est un pays plat, fertile, arrosé par le Mé-kong, qu'on appelle ici le Ton-leh-thom ou Grand fleuve, et par son affluent le Mé-sap, qui sort du lac Touli-sap. Tout l'intérieur du Cambodge est couvert de forêts impénétrables; la population n'est établie que sur les rives des cours d'eau. Le Cambodge est peuplé d'environ un million d'habitants, dont un grand nombre sont Chinois. — Les villes principales sont : *Oudong*, capitale du royaume, ville de 12,000 hab., sur le Mé-sap. — *Cambodge* ou *Ponteiphret*, ancienne capitale du Cambodge. — *Penom-penh*, ville commerçante de 5,000 hab., sur le Mé-kong; c'est le principal marché des produits du Cambodge et du Laos. — *Pinhalou*, au Sud d'Oudong, résidence du vicaire apostolique du Cambodge. — *Kampoot*, ville maritime avec un port sur le golfe de Siam; c'est le centre du commerce maritime du Cambodge. — Le Cambodge est placé sous le protectorat de la France, depuis le traité du 11 mars 1863.

[1] Voy. dans les Annales du commerce extérieur (1865) un remarquable travail de M. Spowner sur le Cambodge.

7. Presqu'île de Malacca.

La presqu'île de Malacca, baignée, à l'Est, par la mer de Chine et, à l'Ouest, par le détroit de Malacca, est soumise au royaume de Siam, à l'exception de la partie méridionale qui est indépendante. — La presqu'île de Malacca est habitée par deux races : les Malais, sur le littoral; les indigènes, dans les parties montueuses et boisées de l'intérieur; ces indigènes sont des négres sauvages, féroces, divisés en petites tribus, vivant dans les bois et portant les noms de Krians, de Samangs ou Mawas et de Jackoons. Les Malais les appellent les hommes des forêts (orangs-outangs) et Kaïats.

La partie méridionale de la presqu'île de Malacca renferme quatre petits états indépendants, gouvernés par des radjahs et ayant pour capitales des villes du même nom, qui sont : *Pérak*, *Salangore*, à l'Ouest; *Djoher*, au Sud, et *Pahang*, à l'Est.

§ 5. — Hindoustan [1].

Bornes et étendue. — L'Hindoustan, qui forme une grande péninsule, est borné : au Nord, par les monts Himalaya qui le séparent du Thibet; à l'Est, par la Birmanie et le golfe du Bengale; au Sud, par le cap Comorin; à l'Ouest, par la mer d'Oman, par les monts Hala, qui le séparent du Beloutchistan, et par les monts Soliman, qui le séparent de l'Afghanistan. — La plus grande longueur, entre Kachemir et le cap Comorin, est de 2,700 kilomètres; la largeur, entre l'embouchure du Gange et celle du Sind, est de 2,200 kilomètres, et la superficie est de 3,869,000 kilomètres carrés.

[1] Nous citerons la *Correspondance* et le *Voyage* de Victor Jacquemont parmi les principales sources dont nous nous sommes servis pour la rédaction de ce paragraphe.

Littoral. — Le golfe du Bengale baigne les côtes du Bengale, d'Orissa et de Coromandel. La côte du Bengale est presque entièrement formée par les îles basses et marécageuses du delta du Gange; la côte d'Orissa présente une suite de plages étendues et dangereuses; la côte de Coromandel, au contraire, est formée partout de falaises blanches qui tombent sur une mer très-peu profonde; la mer est soumise tout le long de cette côte, surtout pendant la mousson de Nord-Est, à un violent ressac qui rend le débarquement très-difficile. Toutes les côtes orientales de l'Hindoustan sont dépourvues de ports. — Au Sud du cap Calimere, commence le *détroit de Palk*, encombré de bas-fonds et de bancs de corail, large de 100 à 120 kilom. et qui sépare l'Hindoustan de l'île de Ceylan; ce détroit est barré, dans sa partie méridionale, et dans toute son étendue, par une suite d'îlots et de bancs de roches coralliques qui portent le nom de *Pont d'Adam*. On appelle *passe de Paumben* ou *de Pamban*, un étroit passage existant à l'Ouest du pont d'Adam, entre l'île Ramiseran et l'extrémité d'une petite presqu'île qui se détache de la côte de Coromandel; de grands travaux ont donné à cette passe une largeur de 27 à 70 m. et une profondeur de 3m,90. Au Sud du pont d'Adam, le détroit de Palk change de nom et s'appelle *golfe de Manaar*. — L'île de *Ceylan*, située au Sud-Est de l'Hindoustan, renferme le port de Pointe-de-Galle et celui de Trinquemalay, qui offre un excellent mouillage; c'est le meilleur port que possèdent les Anglais dans l'Inde. — L'Hindoustan et la chaîne des Ghâts se terminent, au Sud, par le *cap Comorin*, haut de 1,400 m., au delà duquel commence la mer d'Oman, qui baigne la côte de Malabar et la côte du Concan, aux rivages élevés, découpés et contenant de nombreux ports (Goa, Bombay et Surate). La mer d'Oman forme les *golfes de Cambaye* et de *Kotch*, entre lesquels est comprise la *presqu'île de Goudjérate* ou *Kattywar*, à l'Ouest de laquelle se trouvent les embouchures et le delta marécageux du Sind.

Montagnes et aspect général. — Les montagnes de l'Hindoustan sont: les monts Himalaya, au Nord, et, au Sud, les trois chaînes qui forment le plateau du Dékan, savoir les Ghâts de Malabar, les Ghâts de Coromandel et les monts Vindhya.

Les *monts Himalaya* forment un grand arc de cercle, dirigé du Nord-Ouest au Sud-Est, long de 2,250 kilom. et compris entre le Sind et le Brahmapoutre; ils sont situés entre le plateau du Thibet, au Nord, et la plaine de l'Hindoustan, au Sud. Les monts Himalaya s'élèvent brusquement et sans transition au-dessus des plaines de l'Hindoustan septentrional, et commencent par une ligne de hautes collines appelées les *Siwalik* et hautes de 500 à 1,000 m. Le pied des Siwalik repose dans toute sa longueur sur une bande de jungles[1], large de 25 à 30 kilom. et peuplée de tigres, d'éléphants, de daims, de cerfs et de paons; pendant les pluies (mai à novembre), ces jungles se changent en marais pestilentiels. Au delà de la région des Siwalik, le sol s'élève rapidement et présente des rangées successives de hautes terres syénitiques, disposées en gradins les unes au-dessus des autres et couronnées par des sommets granitiques, qui sont les plus élevés du globe. Les pics himalayens les plus hauts sont : le mont Everest ou Gorishanta, au Nord-Est de Katmandou (8,839 m.); le Kintchin-Djounga (8,581 m.), dans le Sikkim; le Dhawala-Giri (8,176 m.), à l'Ouest du mont Everest. — L'Himalaya n'est pas exactement une chaîne de montagnes; c'est plutôt une région montueuse, qui forme le talus méridional du plateau du Thibet; de sorte que, quand on a gravi l'Himalaya, on ne redescend pas, et on se trouve sur la haute terre du Thibet. Le massif himalayen ne présente partout que des montagnes arrondies, entassées en désordre, et des sommets, également arrondis, se croisant en tout sens; on ne voit partout que des montagnes séparées par des gorges profondes, étroites et tortueuses, par où s'écoulent les eaux provenant de la fonte des neiges; le paysage est grand, mais monotone et sans beauté; nulle part, il ne présente, comme dans les Alpes, de larges vallées, de vastes plateaux sur les cimes, de belles prairies, de grands lacs ou de pittoresques escarpements. Les cols sont étroits, difficiles, rares et toujours très-élevés (4,500 à 5,000 m.). La largeur du massif est de 150 kilomètres.

Au point de vue de la végétation, on peut diviser l'Himalaya en 4 zones. La végétation tropicale domine dans la zone inférieure (jusqu'à 1,600 m.); dans la deuxième zone (de 1,600 à 2,900 m.), les plantes herbacées de l'Asie et les arbres européens excluent peu à peu les plantes de la zone inférieure; dans la troisième zone (de 2,900 à 3,800 m.), les forêts[2], l'abricotier, le framboisier et le groseil-

[1] Fourrés d'herbes et de broussailles; jungle vient de l'hindoustani *djungal*.

[2] Ces hautes forêts ne sont pas épaisses; elles se composent au contraire d'arbres épars au milieu des herbes. Les essences dominantes sont : les pins, sapins, mélèzes, cèdres, genévriers, chênes, charmes, érables, sycomores, aulnes, marronniers, noyers et tilleuls, avec des rhododendrums et des azalées.

lier occupent les parties inférieures, et au-dessus se trouvent les graminées gazonnantes donnant une herbe inégale, grossière, diffuse et parsemée de blocs de rochers. Toute verdure et toute culture[1] cessent vers 3,800 et 4,000 mètres, et au-dessus commence la région des lichens, des neiges éternelles et des glaciers, qui sont nombreux et dont quelques-uns ont une grande étendue.

L'Himalaya indien contient plusieurs pays, parmi lesquels nous citerons : la *vallée de Kachemir*, dont la beauté a été fort exagérée ; elle est à 1,600 m. et bordée de montagnes de 4 à 6,000 m.; le *Kanaor* ou *Kanawer*, petit pays dont les vallées renferment les plus beaux pâturages de l'Himalaya ; le *Gherwal*, le *Kumaon* ou *Kemaon*, le *Nepaul*, le *Sikkim* et le *Boutan*. Toute cette région est habitée par des Hindous mêlés de Mongols et par des individus de race thibétaine. Races, langues, mœurs, religions, climat, produits, tout y est transition entre l'Inde et le Thibet. Le culte de Bouddha est mêlé à celui de Brahma ; la polyandrie thibétaine existe partout[2], et la langue est un hindoustani très-altéré, dans les quatre premiers pays, ou des dialectes thibétains dans les trois derniers. — L'*Assam*, au Sud du Boutan, est encore une région de transition entre l'Inde, le Thibet et l'Indo-Chine, dont elle faisait partie avant 1826. L'Assam est une grande vallée arrosée par le Brahmapoutre, bordée de hautes montagnes et peuplée de tribus à demi sauvages, de race hindoue et thibétaine ; la colonisation anglaise y a fait déjà quelques progrès.

Au pied de l'Himalaya, entre le Sind et le Brahmapoutre, s'étend une vaste plaine ininterrompue, longue de 2,000 kilom. et qui se prolonge au Sud jusqu'au golfe du Bengale, à l'Est, pendant que du côté de l'Ouest elle suit l'Indus jusqu'à la mer d'Oman. Sa largeur, du côté de l'Indus, est de 1,000 kilom.; dans le Bengale, elle n'a plus que 500 kilom. La superficie de cette grande plaine est d'environ 1,300,000 kilom. carrés. Sa partie la plus élevée (350 m.) est entre le Sutledje et la Djamna.

La *grande plaine du Nord de l'Hindoustan*, entièrement formée par le terrain tertiaire, est généralement plate et monotone ; elle présente presque toujours des alluvions fertiles, mais mal cultivées, souvent des jungles sablonneuses[1], rarement des forêts[2] et quelquefois des marais pestilentiels[3] ; partout son aspect est misérable et triste. La partie de cette plaine située à l'Est de l'Indus est un désert appelé le *Thurr* ou *Tschar* ; c'est un espace plat, sablonneux, salé, couvert d'arbrisseaux épineux ou de quelques maigres herbages, et peuplé d'antilopes, de sangliers, de lièvres et de perdrix. Au Sud du Thurr et au Nord du golfe de Kotch, est situé le *Runn*[4], région de 17,000 kilomètres carrés, qui est un désert de sable, couvert d'incrustations salines ou de flaques d'eau, pendant la saison sèche, et qui devient, pendant la saison des pluies, un grand lac marécageux dont les eaux s'écoulent dans le golfe de Kotch.

Au Sud de la grande plaine de l'Hindoustan est situé le *plateau du Dékan*, haut de 500 à 700 m. et qui constitue la péninsule de l'Hindoustan. Ce plateau, de forme triangulaire, est compris entre trois chaînes de montagnes : les monts Vindhya, au Nord ; les Ghâts[5] de Malabar, à l'Ouest, et les Ghâts de Coromandel, à l'Est. — Les *Ghâts de Malabar* ont généralement 1,000 m., mais quelques sommets s'élèvent à 2,000 m.; elles sont basaltiques, au Nord, granitiques et syénitiques, au Sud. Exactement, les Ghâts de Malabar se composent de terrasses successives, couvertes de forêts de teck et qui conduisent de la côte au sommet du plateau. — Les *Ghâts de Coromandel*, entièrement formées de syénite et moins élevées que les précédentes, surtout au Nord, se composent aussi de terrasses successives, au milieu desquelles de nombreuses rivières se sont creusé un lit pour aller se jeter dans le golfe du Bengale. Les Ghâts de Coromandel laissent entre elles et la mer une zone de plaines, large de 80 à 100 kilom., tandis qu'il n'y a entre la mer d'Oman et les Ghâts de Malabar qu'une bande de terre très-étroite. — Les deux chaînes se réunissent, au Sud, dans la haute terre de Travancore et vont finir, sous le nom de *monts Aligiri*, au cap Comorin, sommet du triangle. — Entre la haute terre de Travancore, au Sud, et le Mysore, au Nord, il existe une dépression remarquable appelée le *Gap* ou

[1] C'est l'orge qui est la principale culture des vallées de l'Himalaya.

[2] Chez les pauvres, car les riches pratiquent au contraire la polygamie.

[1] La jungle est presque toujours un taillis, un fourré ; quelquefois c'est un espace non cultivé, une lande.

[2] Presque partout le bois manque et la population n'a d'autre combustible que la bouse de vache, que les femmes pétrissent en larges gâteaux, qui sèchent au soleil tout autour des villes et des villages.

[3] Les marais sont dans les deltas du Gange et de l'Indus.

[4] *Renn* ou *Rinn*.

[5] En anglais *Ghauts*.

vallée de Coïmbétour. La partie nord du Gap est bordée par les *Neilgherries* ou montagnes Bleues (1,500 m.), qui, sont célèbres par l'extrême salubrité de leur climat. — La base du plateau du Dékan est formée, au Nord, par les *monts Vindhya*, qui s'abaissent sur le Gange par les terrasses ou *plateaux du Mewar* et *du Malwah*[1], au Nord-Ouest, et *du Bundelkund*, au Nord-Est. Ce dernier, presque désert, a 400 m. d'altitude. — La partie Nord-Ouest du plateau du Dékan, entre la basse Nerbuddah et la haute Kistna, est basaltique, nue, inculte et sauvage. D'autres parties sont très-fertiles; ce sont celles dont le sol est formé par la terre noire appelée le *Regur*[2].

Fleuves et rivières. — L'Hindoustan est arrosé par de nombreux cours d'eau, tributaires du golfe du Bengale et de la mer d'Oman; les principaux sont :

Le Brahmapoutre. . .	qui se jettent dans le golfe du Bengale;
Le Gange.	
Le Mahanaddy. . . .	
Le Godavéry.	
La Kistna ou Krishna.	
Le Penner.	
Le Palar.	
Le Pannair.	
Le Cauvéry.	
Le Tapty.	qui se jettent dans la mer d'Oman.
La Nerbuddah.	
Le Myhi.	
Le Saburmutti. . . .	
Le Luni.	
Le Sind ou Indus. . .	

Le *Brahmapoutre* ou *Bourrampoutre* vient du Thibet, où il porte le nom de Yaro-dzangbotchou; il traverse, sous le nom de *Dihong*, une longue gorge formée par les monts Himalaya et Langtan; puis il entre dans l'Assam, où il coule de l'Est à l'Ouest dans une vallée encaissée. En arrivant dans le Bengale, il change de direction, coule au Sud et se partage en plusieurs bras qui se mêlent avec ceux du Gange. La principale embouchure du Brahmapoutre porte le nom de *Megna*. Ses affluents sont le *Tiesta*, dans le Sikkim, et le *Barak*, dans le Bengale.

Le *Gange*[3] est formé par la réunion de deux rivières : le *Baghirati* et l'*Alakananda*, qui prennent leur source dans le massif de l'Himalaya. Le Gange coule d'abord dans une haute vallée (2,000 m.), encaissée entre des montagnes aux pentes rapides et boisées; ce n'est alors qu'un torrent, large et bruyant, qui sort du massif himalayen, à Hardouar, pour entrer dans la grande plaine du Nord de l'Hindoustan, qu'il traverse du Nord-Ouest au Sud-Est, en passant par Farrackabad, Cœunpour, Allahabad, Mirzapour, Bénarès, Patna et Monghir. Il se jette dans le golfe du Bengale, après s'être divisé en un grand nombre de bras qui forment un vaste delta. Le bras occidental, appelé l'*Hougly*[1], passe à Chandernagor, Serampour, Barrackpour et Calcutta. C'est le seul des bras du Gange sur lequel on navigue ordinairement; la marée y remonte plus loin que Calcutta. L'Hougly est un large cours d'eau, d'une navigation difficile, coulant entre des rives basses, plates et marécageuses. — Tout le delta du Gange est couvert de marais d'une extrême insalubrité[2], ou de jungles et de forêts[3], peuplées de tigres. — Le Gange a 2,200 kilomètres de longueur; sa profondeur à Bénarès est de 15 m., et de 28 m. pendant les crues; à Patna, il a 7 kilomètres de large. Il déborde en juin, et ses crues, causées par la fonte des neiges de l'Himalaya et par les pluies périodiques, durent jusqu'à la fin de septembre; il couvre alors d'immenses étendues de terrain, et la végétation de ses rives, bordées de palmiers, de cocotiers, de figuiers sacrés, de bambous et de mimosas, est splendide. — Le Gange est remonté par les bâtiments à vapeur jusqu'à Allahabad, à environ 1,500 kilom. de la mer; il est navigable pour des bâtiments ordinaires jusqu'à Hardouar; c'est la grande et principale route de l'Inde septentrionale. — Le Gange est le fleuve sacré des Hindous; ils viennent y faire les ablutions prescrites par leur religion et ils jettent dans ses eaux presque tous leurs cadavres, croyant que le Gange les conduira parmi les dieux; aussi les rives du fleuve, et surtout celles de l'Hougly, sont-elles parsemées de corps que dépécent des bandes d'oiseaux de proie. — Les affluents du Gange sont : à droite, la Djamna ou Djemna[4], le Sône et la Dammoudah; à gauche, le Goumti, le Gogra, le Gandack, le Kosy (Coosy) et le Tista. — La *Djamna* descend des monts Himalaya, passe à Delhi, à Agrah et finit à Allahabad; elle coule parallèlement au Gange et forme

[1] Le talus occidental du plateau du Mewar porte le nom de *monts Aravalli*.

Le Regur est un dépôt diluvien, très-fécond et formé de silice (48 p. 0/0), d'alumine (20 p. 0/0), de carbonate de chaux (16 p. 0/0), de magnésie (10 p. 0/0) et d'oxyde de fer (1 p. 0/0).

[3] *Ganga*, fleuve.

[1] En anglais *Hooghly*.

[2] Le choléra y sévit en permanence.

[3] *Sunderbunds*, du bengali *sunder-ban*, belles forêts.

[4] En anglais, *Jumna*.

avec lui une grande île appelée le Doab (les deux eaux). La Djamna reçoit deux affluents, à droite : le Tchoumboul et le Betwa. Le *Tchoumboul* sort des monts Vindhya, arrose le Malwah et le Radjastan, et reçoit de nombreux cours d'eau ; le *Betwa* traverse le Bundelkund. — Le *Sône* prend sa source dans la partie orientale des monts Vindhya, traverse aussi le Bundelkund et se jette dans le Gange à l'Ouest de Patna. — Le *Goumti* arrose le royaume d'Aoude et Lucknow. — Le *Gogra* prend sa source dans l'Himalaya, traverse le Kumaon, l'Aoude et Fyzabad. — Le *Gandack* et le *Kosy* traversent le Nepaul. — Le *Tista* arrose le Sikkim et se partage en deux bras : l'un, appelé l'*Astri*, qui va se jeter dans le Gange, l'autre, qui conserve le nom de Tista et va se réunir à une branche du Brahmapoutre.

Le *Mahanaddy* arrose le Gondwana et l'Orissa. Il passe à Sambalpour et à Kattack, et se jette dans le golfe du Bengale par plusieurs bras qui forment un delta. — Le *Godavéry* (Ganga) prend sa source dans les Ghâts de Malabar, traverse tout le Dékan (royaume du Nizam) et les Circars ; il se jette dans le golfe du Bengale, un peu au Sud de Yanaon, après un cours d'environ 1,200 kilom. Ses affluents principaux sont : le *Mandjira* et la *Pranita*. Le Godavéry est un cours d'eau large de 100 mètres, profond de 6 à 7 m. dans les crues, et qui se réduit à un mince filet d'eau pendant la saison sèche. — La *Kistna* ou *Krishna* prend aussi sa source dans les Ghâts de Malabar, près de Sattarah ; elle traverse tout le Dékan et le Carnatic et se jette dans le golfe du Bengale par plusieurs bouches, entre Mazulipatam et Nizampatam. Son cours est d'environ 1,100 kilom. Ses principaux affluents sont : à gauche, la *Bimah* ; à droite, le *Toungaboudra*. — Le *Penner*, qui passe à Nellore ; le *Palar*, qui arrose Vellore et Arcot ; le *Pannair*, qui a son embouchure à Cuddalore ; le *Cauvéry*, qui passe à Tandjore, à Tritchinopoly et qui se partage en plusieurs bras, dont le plus septentrional, appelé le *Coleroun*, finit à Tchulloumbroum, arrosent le Mysore et le Carnatic.

Le *Tapty* et la *Nerbuddah*, qui se jettent dans le golfe de Cambaye, coulent parallèlement et assez près l'un de l'autre, dans la partie Nord-Ouest du Dékan. La contrée qui les sépare est montueuse [1], basaltique, sauvage et couverte de forêts malsaines, peuplées de tigres, de sangliers et d'antilopes. La Nerbuddah, un des fleuves sacrés les plus vénérés, est une rivière large et rapide qui coule dans un lit encaissé et partout obstrué de rochers et de rapides. Le Tapty finit à Surate, la Nerbuddah à Barotch. — Le *Mihy* et le *Saburmutti* arrosent le Goudjérate et se jettent aussi dans le golfe de Cambaye. — Le *Luni* traverse le Radjastan et Djoudpour.

L'*Indus* ou *Sind* a ses sources sur le plateau du Thibet, dans les monts Gangri, à une élévation de plus de 4,575 mètres ; il sort du massif qui donne naissance au Sutledje, au Gange, au Gogra et au Dzangbo. Le Sind coule d'abord du Sud-Est au Nord-Ouest, dans le Thibet occidental et le Ladak, où il s'appelle le *Sing-chab-ab* ; il tourne ensuite au Sud, traverse par une suite de gorges les terrasses himalayennes et débouche dans les plaines du Pendjab, où il prend le nom de Sind. Il arrose le Pendjab et le Sind, et passe à Attock, Mittan, Haïderabad, Sihouan et Tattah. Ses rives sont en général élevées et souvent escarpées, et le pays qu'il traverse est presque partout sablonneux, stérile, désert ou couvert de bois. A Tattah le Sind se partage en plusieurs branches et forme un delta compris entre le *Sata*, qui est le bras oriental et le plus considérable [1], et le *Baggâr* (le destructeur), qui est le bras occidental [2]. L'Indus envoie aussi de Haïderabad un grand bras appelé le *Kori*, qui traverse la partie occidentale du Runn et sépare à son embouchure les provinces du Sind et du Kotch. Les parties basses du delta de l'Indus sont désertes, couvertes de buissons et inondées par la mer ou par le fleuve. — L'Indus est un fleuve majestueux, long d'environ 2,800 kilomètres, large, profond (7 à 8 m.) et navigable depuis la mer jusqu'à Attok, bien que les sables et les troncs d'arbres enfouis dans la vase rendent la navigation difficile. Les crues ont lieu depuis la fin d'avril jusqu'en septembre, et elles élèvent le niveau de 3 à 4 mètres. La marée remonte jusqu'à 40 kilomètres au-dessus de Tattah.

L'Indus reçoit, à gauche, le *Pendjinad*, qui a son confluent à Mittan, dans le Pendjab [3]. Le Pendjinad est formé par la réunion de deux rivières, le Tchinab et le Sutledje. — Le *Tchinab* [4], l'Acesines des Anciens, descend de l'Hi-

[1] Ce sont les monts Sautpoura.

[1] Le Sata, qui a 1,000 mètres de largeur, se subdivise en plusieurs branches, dont la plus importante est la Gora.

[2] Toutes les bouches de l'Indus sont encombrées de barres dangereuses et de bancs de sable, et changent souvent de lit.

[3] Ou pays des cinq rivières.

[4] En anglais *Chenaub*.

malaya, arrose le royaume de Kachemir, puis le Pendjab, où il passe à Moultan. C'est une grande rivière, profonde, large et aux eaux rougeâtres. Le Tchinab reçoit, à droite, le Djelam [1], l'Hydaspes des Anciens, et à gauche le Ravi [2], l'Hydraotes des Anciens. Le *Djelam* prend sa source dans l'Himalaya; et coule d'abord dans la vallée de Kachemir, où il porte le nom de *Bejat*; il traverse Kachemir et le lac Valar ou Voulleur, franchit les gorges de l'Himalaya et entre dans le Pendjab, où il passe à Djelam. Le *Ravi* arrose Lahore. — Le *Sutledje* [3], l'Hyphasis des Anciens, sort du lac Manasarowar, dans le Thibet; il traverse d'abord le Thibet occidental, où il coule du Sud-Est au Nord-Ouest dans une vallée très-profonde (1,000 m.), et il y reçoit le *Spiti*; puis il se dirige au Sud, traverse l'Himalaya par une large dépression naturelle, haute seulement de 900 mètres, passe ensuite à Rampour, capitale du Bissahir, et entre enfin dans le Pendjab, où Loudhiana, Firozepour et Bahawalpour sont situés sur la rive gauche. Le Sutledje est une rivière large, très-profonde, aux eaux froides et infestées de crocodiles, et qui a pour affluent le *Beyah* ou *Bias*. — Les rivières du Pendjab coulent presque parellèlement entre elles, en formant de longues presqu'iles (Doab) couvertes de steppes. — Le seul affluent de l'Indus sur sa rive droite est le *Caboul*, qui descend de l'Hindou-kouch, arrose l'Afghanistan et la ville de Caboul, et vient finir dans l'Indus à Attok.

Climat. — Le climat de la plus grande partie de l'Hindoustan est tropical, et l'année s'y divise en deux saisons : la saison humide et la saison sèche, qui correspondent aux moussons de Sud-Ouest et de Nord-Est. La mousson de Sud-Ouest et les pluies commencent vers le milieu d'avril et finissent en septembre; la mousson de Nord-Est et la sécheresse durent d'octobre à avril. En général, le climat de l'Inde est sec, et cette sécheresse détermine souvent de grandes famines. La saison pluvieuse est à la fois chaude et malsaine; c'est le temps pendant lequel sévissent le choléra, la dyssenterie et les fièvres de toutes sortes, qui, avec la lèpre, sont les plus redoutables maladies du pays [4]. — La côte de Malabar est la contrée de l'Hindoustan où il pleut davantage. — Les parties les plus chaudes de la péninsule indienne sont : le Thurr, et la côte de Coromandel, où l'on a observé + 44° 7, à Pondichéry [1]. — En général, les plateaux et les régions himalayennes ont un climat relativement tempéré et sain. — A Calcutta, on distingue trois saisons : la saison chaude, la saison des pluies et la saison froide. La première commence en avril avec la mousson et finit dans le courant du mois de juin. C'est le temps de l'année appelé par les Anglais les hotwinds (vents chauds); il est caractérisé par la sécheresse, par une chaleur intense (+ 38°) et par quelques orages vers la fin. Cette saison est salubre pour les Européens, s'ils ont la prudence de ne pas s'exposer au soleil. La saison pluvieuse dure de juin à la fin de septembre; elle est caractérisée par des pluies abondantes et continuelles, surtout en juillet. La grande humidité, la chaleur oppressive, la lourdeur du ciel chargé de nuages, et des refroidissements subits, en font une saison malsaine. La saison froide se prolonge d'octobre à avril; les nuits et les matinées sont très-fraîches (+ 5°et 6° seulement) et accompagnées de rosées abondantes et froides; mais le soleil est chaud pendant le jour, de dix à deux heures (+ 24°), et le ciel est pur. En décembre, par les vents froids et secs du Nord et du Nord-Ouest, les nuits deviennent froides et la température s'abaisse presque jusqu'à la gelée [2].

Productions minérales. — Les principales productions minérales de l'Hindoustan sont : l'or, que l'on trouve dans les alluvions de plusieurs rivières du Pendjab et du Dékan (Berar, Orissa, Mysore); — l'argent (Golconde, Carnatic); — le plomb et le zinc (Kumaon); — l'étain (Pendjab, Adjemir); — le cuivre (Nepaul, Kumaon, Dékan entre le Toungaboudra et le Penner, monts Elgondah [3]; — le fer (Bundelkund, Mysore, Carnatic, Malabar, Assam, Nepaul, province d'Agrah, etc.); — la houille, dont il existe deux grands dépôts situés : 1° entre Bardwan (Bengale) et Hosangabad sur la Nerbuddah; 2° dans l'Assam

[1] En angla.s *Jelum*.
[2] En anglais *Ravee*.
[3] En anglais *Sutlej*.
[4] La partie la plus malsaine de l'Hindoustan est probablement le Bengale. C'est le foyer du choléra, qui paraît y être né en 1817, et de la terrible peste appelée nutan-jouar; ces maladies sont causées par la malpropreté des paysans qui vivent au milieu d'ordures, d'immondices et de déjections de toutes sortes, amoncelées à côté des habitations, et qui boivent le plus souvent l'eau de mares pestilentielles.

[1] Pendant les chaleurs extraordinaires du mois de juin 1865, le thermomètre s'est élevé, à Delhi, jusqu'à 42° et demi.
[2] L'atmosphère, dans l'Hindoustan, est exposée à des perturbations électriques si fréquentes et si intenses, que la télégraphie électrique n'y a été possible, qu'à la condition d'employer des fils d'un diamètre très-considérable.
[3] Partie des Ghâts à l'Est du Penner.

méridional; Ranniganje ou Ranegunge, à 170 kilom. au Nord-Ouest de Calcutta, est un des principaux centres d'exploitation; — les pierres précieuses et les diamants; — le salpêtre (Aoude, Sind et Bengale), dont l'Inde exporte de grandes quantités en Europe; — le sel, fourni en abondance par les salines du delta du Gange et par les mines de sel gemme de Pindaden-khan et de Kalabagh[1].

Productions végétales et cultures; bétail. — Les productions végétales de l'Hindoustan sont nombreuses et importantes pour le commerce; mais l'agriculture est très-arriérée, et le sol épuisé ne reçoit jamais d'engrais; une grande partie des terres est abandonnée et inculte; partout les cultures sont interrompues par des jungles; partout aussi les populations agricoles sont opprimées et réduites à une dure misère.

Nous citerons parmi les produits des cultures indiennes : le *riz*, qui constitue la principale nourriture des Hindous[2]; malheureusement des sécheresses trop fréquentes détruisent les récoltes de cette indispensable graminée et causent de grandes famines; l'Hindoustan exporte beaucoup de riz pour Maurice, la Réunion, Singapour, Java, la Chine et l'Europe; — le *blé*, dont le principal domaine est la région septentrionale de l'Hindoustan, composée du Pendjab septentrional et du bassin supérieur du Gange jusqu'à Patna[3]; on cultive aussi le blé dans les vallées himalayennes et sur quelques parties du plateau du Dékan; — diverses variétés de *coracan* (nutchani), qui donnent des grains en abondance; — diverses espèces de *millet* et de *sorgho*[4]; — la *colocase*[5]; — l'*arrow-root* et le *sagou*; — l'*igname* et la *patate*; — le *nelumbo*; — le *pois congo* ou *tour*[6] et diverses espèces de pois et de dolics[7]; — les *fruits*, parmi lesquels nous nommerons : les bananes, qui abondent[8], les dattes, les cocos (Malabar), l'ananas, les mangues[1], les durions, les tamarins, les fruits de plusieurs anonacées, la grenade, l'orange, le citron, le cédrat, la pamplemousse, les bigarades, les figues, l'amande, la pêche, les pommes, les poires, le raisin (dans le Sud, dans le Mysore surtout), l'amande du badamier[2], le jambolin ou pomme rose, appelé encore la prune de Malabar[3], et les baies du pilou[4]; — le *sucre de canne* et *de palmier*[5]; — le *café* (Ceylan, Malabar, Canara, Mysore); — le *thé*, que l'on récolte au pied de l'Himalaya[6]; — le *lin* et le *chanvre*; le *jute* ou chanvre indien[7]; — la *soie*, dont le principal centre de production est le Bengale, qui exporte en Europe des soies de qualité inférieure produites par des vers et des mûriers spéciaux à l'Inde; — le *coton*, qui est récolté dans la plus grande partie de l'Hindoustan[8], et dont la culture a pris depuis 1861 d'immenses développements dans l'Inde; — l'*indigo*, dont le principal centre de production est le Bengale et qui est cultivé aussi dans les provinces de Behar, de Bénarès, d'Allahabad, d'Agrah et d'Aoude; — la *garance* (Sind, vallée de la Djamna et Inde méridionale), qui est employée à la teinture d'étoffes grossières; — le *carthame*, dont les fleurs desséchées (safranum) servent à teindre les belles mousselines en rose et en jaune; — le *safran* (Kachemir), employé dans le Kachemir pour teindre en jaune; — le

[1] Villes du Pendjab, sur le Djelam et l'Indus.

[2] On le cultive surtout dans le Bengale et dans le bassin du Gange.

[3] C'est-à-dire dans les provinces de Delhi, du Rohilkund, d'Aoude, d'Allahabad, de Bénarès et du Bundelkund.

[4] Panicum miliaceum, Panicum Italicum, Holcus sorghum (*tchor*) et Holcus spicatus (*badchera* des Mahrattes et *badjri* de la vallée de l'Indus).

[5] Qui fournit des tubercules féculents et des tiges comestibles.

[6] Cytisus cajan.

[7] Les hautes vallées himalayennes cultivent l'*orge*, diverses espèces de *sarrasin* (Polygonum Tataricum ou papheur et P. fagopyrum), la *châtaigne d'eau* (dans la vallée de Kachemir) et le *battou*, sorte d'amaranthe dont les feuilles sont comestibles.

[8] L'abricotier, dans tout l'Himalaya, donne de petits fruits qui fournissent l'aliment principal de la population des vallées himalayennes; ses fruits séchés forment la nourriture d'hiver, et de ses amandes on extrait de l'huile pour l'éclairage. Le noyer est aussi très-commun dans l'Himalaya, ainsi que le pin neoza, qui donne de bonnes amandes comestibles (Kanaor, vallée du Sutledje).

[1] Les mangues de Goa et du Moultan sont renommées.

[2] Terminalia catappa.

[3] C'est le fruit du jambosier, *Eugenia jambos*.

[4] *Salvatora Persica*. Cet arbuste est très-commun sur toutes les rives de l'Indus et des cinq rivières du Pendjâb et dans le Sind.

[5] Le Phœnix sylvestris, qui produit le sucre de palmier, est cultivé en grand dans les plaines du Gange inférieur; Calcutta exporte de grandes quantités de sucre de palmier, dont le principal centre de fabrication est à Bénarès.

[6] Tout le pied de l'Himalaya, entre l'Indus et le Brahmapoutre, et l'Assam forment une zone dans laquelle on peut cultiver le thé; d'importantes plantations ont été faites dans cette région et dans les Neilgherries, au Sud du Dékan, et déjà l'Hindoustan fournit beaucoup de thé à l'Angleterre et de thé en brique à l'Asie centrale. — On a introduit dans les mêmes régions (pied de l'Himalaya et Neilgherries) et à Ceylan, la culture du quinquina, qui a parfaitement réussi et qui a pris, dans les Neilgherries surtout, de grands développements.

[7] Fibres de divers Corchorus.

[8] Principalement dans le Dékan.

tabac, dont les meilleures sortes sont celles du Malwah (Bhopaul) et du Moultan; — l'*opium*, qui est produit par le Bengale, le Behar, l'Aoude, les provinces de Bénarès et d'Allahabad, et le Malwah; l'Inde fournit plus de 200 millions de francs d'opium aux Chinois, aux Sykes et aux Radjepoutes; — les *roses*, qui servent à la fabrication de l'essence de roses (attar); c'est dans les provinces d'Adjemir et de Bénarès et dans la vallée de Kachemir que l'on cultive surtout le rosier; — le *sésame*, dont on exporte de grandes quantités en Europe; — la *moutarde*, dont la graine sert à faire une huile comestible et cosmétique; on en fait une grande consommation dans l'Inde; le *ricin* et le *colza*; — le *poivre* (Malabar et Ceylan); le *bétel*; le *cardamome*; le *gingembre* (Malabar et Canara); la *cannelle* (Ceylan et Malabar).

Les forêts de l'Hindoustan, partout dévastées par les indigènes, ont pour essences principales: les palétuviers (sur les côtes), les cocotiers (Ceylan et Malabar), le teck, le santal (Malabar et pays des Mahrattes), l'ébénier, les bambous, et, au Nord, le platane, le chêne, le marronnier et les conifères. Elles fournissent au commerce des bois recherchés, du caoutchouc (Ceylan), des résines, des gommes, des laques, des huiles et diverses substances tinctoriales.

Les animaux domestiques de l'Hindoustan sont: le buffle, le bœuf, l'éléphant, le chameau, le cheval, l'âne, le mouton et la chèvre. — Le *buffle* est très-nombreux dans toutes les parties où l'on cultive le riz, aussi bien dans les plaines de l'Hindoustan que dans les vallées de l'Himalaya; la femelle donne beaucoup de lait. — Les *races bovines* (espèce bossue) comptent de nombreuses variétés, parmi lesquelles nous nommerons: la race du Goudjérate, la race du Mysore, la race du Malabar, à hautes jambes, qui fournit d'excellents animaux de trait rapide, employés aussi comme bêtes de selle et de bât; la race du Radjastan, petite et blanche; la race du Nimar[1] moyenne et rousse; les races du Bengale, du Penjab et de l'Himalaya, de petite taille; la race des bœufs blancs des hautes provinces. — Les *races chevalines* de l'Hindoustan se composent de races indigènes et surtout de races métisses issues du croisement des races indiennes avec le cheval arabe et le cheval persan. Parmi les meilleurs chevaux de l'Inde, nous citerons ceux du Pendjab et du pays des Mahrattes, et les ghountes de l'Himalaya, excellente race de montagnes. — Les *mulets* du Pendjab sont forts et renommés. — Le *chameau* est employé aux transports dans tout le nord de l'Inde; on en élève dans la partie méridionale du Sind, dans le Goudjérate, le Malwah et dans les parties du Radjastan appelées le Mewar et le Marwar. — Les *éléphants* sont d'excellentes bêtes de somme, fortes, dociles et intelligentes; on les emploie aux transports et ils servent de monture aux grands personnages; ils viennent de Ceylan et de l'Indo-Chine. Il est triste, mais exact, d'ajouter ici à la liste des bêtes de somme, les hommes des castes inférieures (coulies), porteurs de palanquins et de fardeaux[1]. — Le *mouton* indien se distingue par la beauté de sa laine, qui est un des principaux produits de l'Hindoustan; on en exporte beaucoup en Angleterre. Parmi les races indigènes, nous mentionnerons les moutons du Kanoor, race précieuse par sa belle laine, appelée bianggui et composée de poils fins et très-longs, dont l'industrie européenne pourrait tirer le plus utile parti. — Les *chèvres* du Kanoor, grandes et fortes, fournissent du pashm ou duvet de Kachemir, comme celles du Thibet. — Parmi les races de volailles de l'Hindoustan, on doit citer la race du Gange, qui fournit des coqs de combat, et la race des poules de Brahmapoutra.

Faune. — Les animaux qui forment la faune indienne sont: l'ours, le loup, le chacal, la hyène, le lynx, la panthère, l'once, le léopard et le tigre; les singes; les chauves-souris; le rhinocéros (delta du Gange); l'éléphant (Ceylan); les antilopes et les cerfs; le daim musqué (région himalayenne); — les aigles, les faucons, les vautours, les perroquets, les corbeaux, les hiboux, les paons, les ibis et les hérons. — Il y a beaucoup de serpents et d'insectes (sauterelles, fourmis, araignées, scorpions, abeilles sauvages) et presque toutes les rivières sont infestées de crocodiles. — Les poissons abondent partout; les espèces les plus communes sont: le saumon, la sardine, l'anguille, la carpe, le thon, le mango (*Polynemus paradiseus*) et la gymnote; les requins sont très-nombreux dans la mer qui baigne le Malabar; aussi est-ce cette province qui approvisionne la Chine d'ailerons de requin. — Les huîtres perlières se pêchent dans le détroit de Manaar.

[1] Entre la Nerbuddah et le Taply.

[1] Les coulies appartiennent principalement à la race djâte; c'est parmi eux que l'on recrute les nombreux émigrants que l'Angleterre et la France envoient travailler à Natal, à Maurice, à la Réunion, aux Antilles et à Demerary.

Races, langues et religions. — L'Hindoustan est peuplé par des populations qui appartiennent à six races différentes, savoir :

La RACE HINDO-EUROPÉENNE, qui comprend : 1° les *Hindous*, divisés en castes nombreuses et qui occupent l'Inde septentrionale, entre le pied de l'Himalaya et le Godavéry, le Gondwana excepté. On rattache aux Hindous les Sykes du Pendjab appelés aussi les Khalsa ; les Radjepoutes et les Mahrattes ; ces derniers sont des Hindous très-mêlés d'éléments dravidiens ; — 2° les *Afghans*, dans le Rohilkund, où ils sont appelés Rohillas, et dans le Deradjat[1] ; — 3° les *Beloutchis*, dans le Sind, où ils forment la population dominante et maîtresse du pays, et entre l'Indus inférieur et le Beloutchistan ; — 4° les *Anglais*, maîtres de l'Inde[2].

La RACE THIBÉTAINE OU DJATE, qui comprend : 1° les *peuples tamouls* ou *dravidiens* du Dékan, du Gondwana, de la partie nord de Ceylan, des Maldives et des Laquedives, mêlés parfois aux aborigènes nègres[3] ou aux Hindous ; — 2° les *Djâtes* de l'Assam, du Boutan, du Sikkim, du Nepaul, du Kanoor et du Ladak ; à ce groupe se rattachent les castes inférieures du Penjab, du Sind et du Radjastan ; — 3° les *Gorkhas* du Nepaul[4].

La RACE INDO-CHINOISE, à laquelle appartiennent les *Saumar* de l'Assam.

La RACE SÉMITIQUE, qui comprend les *Bhoras* (Arabes ?) du Malwah et du Goudjérate ; les *Arabes* du Sind et du Malabar, et les *Juifs* du Malabar.

La RACE MALAIE, qui peuple le littoral de la partie méridionale de Ceylan.

La RACE NÈGRE, qui comprend quelques tribus sauvages du Gondwana (les *Gonds*), de l'Orissa (les *Koles*), des monts Vindhya (les *Bhils*), des forêts du Concan et du Canara (les *Pouliahs*) et du centre de Ceylan (les *Veddahs*).

Les langues parlées dans l'Hindoustan sont :

[1] C'est-à-dire dans le territoire compris entre l'Indus et le pied des monts Soliman.

[2] Il s'est formé dans l'Inde une race métisse issue du mélange des Anglais et des femmes hindoues. Ces métis portent le nom d'*Eurasians*. — Les *Topas* sont les métis issus des colons portugais, hollandais et français et des femmes indiennes.

[3] Les gens des castes inférieures du Dékan sont très-souvent noirs.

[4] Les Gorkhas sont petits, forts, infatigables et excellents soldats ; ils composent aujourd'hui le principal élément de l'armée anglo-indienne. Le fond de la race est thibétain avec quelques éléments hindous.

Les LANGUES HINDO-EUROPÉENNES OU ARYENNES, savoir :

Le *hindi*, qui comprend six principaux dialectes :

L'*hindoustani* ou *ourdou-zaban*[1] (langage des camps), parlé dans les provinces de Delhi, Agrah, Aoude, Allahabad et Bénarès, et dans le Bundelkund ;
Le *kachemirien* (Kachemir) ;
Le *pendjabi* (Pendjab septentrional) ;
Le *moultani* (Pendjab méridional) ;
Le *sindhi* (Sind) ;
Le *marwadi* (Marwar et Radjastan méridional), auquel se rattachent les autres idiomes radjepoutes.

Le *bengali* ou *gaure* (Bengale et Berar), qui comprend :

L'*assami*, dialecte de l'Assam ;
L'*ourya*, dialecte de l'Orissa.

Le *mahratti*, (Canara, pays des Mahrattes et Malwah), fort mêlé d'éléments dravidiens et auquel se rattache le *concana*, dialecte du Concan.

Le *goudjérati* (Goudjérate).

La *langue afghane* ou *pouchtou*, à laquelle se rattache celle des Beloutchis.

L'*anglais*, qui fait partout de rapides progrès et est enseigné dans toutes les écoles établies par le gouvernement.

Les LANGUES DE LA FAMILLE THIBÉTAINE comprennent :

Le *thibétain* (Ladak, Nepaul, Sikkim et Boutan).

Les *idiomes dravidiens* ou *tamouls*[2], savoir :

Le *tamoul* ou *tamil* (partie sud de Coromandel et partie nord de Ceylan) ;
Le *telougou* ou *telinga* (partie nord de Coromandel) ;
Le *talava* et le *codagou* (Malabar central) ;
Le *malayalam* et le *toda* (partie sud de Malabar, Laquedives et Maldives) ;
Le *canara* ou *carnataka* (centre du Dékan) ;
Le *chingalais* (partie sud de Ceylan).

Les *dialectes de l'Assam* (le garo ou garow, le mikir, le miri, le kasia ou khassia) ;

Le *djâtki* (Pendjab).

[1] L'hindoustani, issu du mélange du prakrit (qui lui-même dérivait du sanskrit), du persan et de l'arabe, est la langue la plus répandue dans l'Hindoustan ; on la parle dans toutes les villes, et c'est la langue que le gouvernement anglais emploie dans ses rapports avec les indigènes.

[2] On évalue à 43 millions d'individus le nombre de ceux qui parlent ces idiomes.

Au groupe des *langues birmanes* se rattachent les dialectes naga et manipouri de l'Assam. — Le *malai* (littoral sud de Ceylan) et l'*arabe* (Malabar et Sind) sont aussi au nombre des langues parlées dans l'Hindoustan.

Les religions de l'Hindoustan sont : le *brahmanisme* des Hindous, auquel se rattache le culte des divinités aborigènes et dravidiennes du Dékan ; — le *bouddhisme* (Ladak, Nepaul, Boutan, quelques tribus djâtes de l'Assam, Ceylan); — l'*islamisme*[1] (provinces de Delhi et d'Aoude, Sind, Arabes du Malabar, Bhoras du Malwah, îles Laquedives et Maldives); — la *religion des Sykes* ou *doctrine de Nanek* (Pendjab), qui compte 1 million de sectateurs ; — le *judaïsme* (à Cochin et à Travancore[1]); — le *mazdéisme* (Guèbres ou Parsis de Bombay et de Surate); — le *christianisme*. Le christianisme compte, indépendamment des Anglais, des Portugais et des Français établis dans l'Inde, environ 1 million d'indigènes catholiques, 250 à 300,000 chrétiens-syriens (Cochin et Travancore) et quelques nestoriens appelés chrétiens de Saint-Thomas.

LISTE DES ÉVÊCHÉS, VICARIATS ET PRÉFECTURES APOSTOLIQUES DE L'HINDOUSTAN.

Vicariat apostolique d'Agrah	20,000	fidèles.
Vicariat apostolique de Bombay. Mission septentrionale ou de Pounah. Vicariat apostolique de Bombay. Mission méridionale	30,000	—
Vicariat apostolique de Calcutta	15,000	—
Évêché de Cochin,		
Pro-vicariat apostolique de Coïmbétour	15,000	—
Vicariat apostolique de Colombo (Ceylan)	100,000	—
Pro-vicariat apostolique de Dacca	13,000	—
Archevêché de Goa,		
Vicariat apostolique de Haïderabad	4,000	—
Vicariat apostolique de Jafnapatam (Ceylan)	60,000	—
Vicariat apostolique de Madras	150,000	—
Vicariat apostolique de Maduré	140,000	—
Vicariat apostolique de Mangalore ou du Canara	31,000	—
Vicariat apostolique de Mysore	17,000	—
Vicariat apostolique de Patna	4,000	—
Préfecture apostolique de Pondichéry	100,000	—
Vicariat apostolique de Quilon	40,000	—
Vicariat apostolique de Sardhana,		
Évêché de San Thome-de-Meliapour,		
Vicariat apostolique de Verapolly	160,000	—
Vicariat apostolique de Vizagapatam	7,000	—

Provinces et villes. — L'Hindoustan se divise en quatre parties :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
L'Hindoustan anglais, comprenant :		
La présidence du Bengale	1,383,109	83,200,000
La présidence de Bombay	310,956	11,100,000
La présidence de Madras	351,397	22,300,000
Ceylan	66,669	1,800,000
Les états protégés	1,453,390	46,000,000
	3,565 521	164,400,000
Les états indépendants, qui sont :		
Le Nepaul. Le Boutan	291,149	3,850,000
Les colonies portugaises	12,260	420,000
Les colonies françaises	489	226,000
Total	3,869,410	168,896,000

[1] On compte 12 à 15 millions de musulmans dans l'Inde.

[1] On ne compte guère que 13 à 1,100 juifs dans ces deux localités.

I. HINDOUSTAN ANGLAIS.

L'Hindoustan anglais, qui comprend presque toute la péninsule, se compose des pays qui appartiennent directement à l'Angleterre et des possessions de plusieurs princes vassaux de l'Angleterre ; il est partagé en trois grandes parties appelées présidences.

1° PRÉSIDENCE DU BENGALE.

POSSESSIONS ANGLAISES.

La présidence du Bengale se divise en cinq parties dont suit le tableau :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Provinces inférieures et Assam [1]	691,119	47,680,000
Provinces du Nord-Ouest	229,390	23,800,000
Ancien royaume d'Aoude	61,479	2,970,000
Pendjab	203,170	4,100,000
Provinces du centre [2]	197,951	4,650,000
	1,383,109	83,200,000

1. Provinces inférieures.

(Lower provinces.)

Elles se composent du Bengale, de l'Assam, du Behar et de l'Orissa; les villes principales [3] sont :

Dans le Bengale : *Calcutta*, capitale de l'Inde anglaise, grande et belle ville de 400,000 habitants hindous, parsis, chinois, malais et anglais, située sur l'Hougly, à 160 kilom. de la mer. Elle est défendue par le fort William, grande forteresse située au Sud-Ouest de la ville et renfermant un arsenal et des magasins importants. Calcutta est une grande place de commerce, où il se fait pour 850 millions de francs d'affaires par an, principalement avec l'Angleterre, puis avec les États-Unis, l'Australie, la Chine et Singapour. Les importations consistent en cotonnades, fils de coton, lainages et soieries, fers, machines, sel, vins, eaux-de-vie et articles manufacturés de toutes sortes. Les exportations consistent principalement en opium, indigo, sucre, riz et soies gréges, puis en jute, graine de lin, gomme laque, salpêtre, cornes de buffle, coton et soieries de l'Inde. — *Diamond-Harbour*, à 50 kilom. au-dessous de Calcutta, est l'avant-port de cette ville; les navires y complètent leur chargement. — *Barrackpour*, près de Calcutta, résidence du gouverneur général de l'Hindoustan et grande station militaire. — *Serampour* [1], ville de 13,000 hab., sur l'Hougly, en face de Barrackpour; elle a été cédée aux Anglais par le Danemark, en 1845. — *Bardwan*, ville de 50,000 hab., sur la Dammoudah. — *Plassey*, au Nord de Bardwan et près de l'Hougly; lord Clive y remporta une grande victoire en 1757. — *Mourchedabad* [2], ville de 150,000 hab.; on y fabrique des soieries, des tapis et des broderies.—*Bourhampour*, près et au Sud-Ouest de Mourchedabad, grande station militaire. — *Dacca*, ville de 70,000 hab., sur un bras du Gange; c'était autrefois une ville industrielle très-importante; on y fabriquait d'admirables mousselines fines et des cotonnades légères; aujourd'hui il n'y a presque plus de fabriques [3], et la ville, en partie en ruines, est couverte de jungles. — *Tchittagong* ou *Islamabad*, ville de 12,000 hab., près de

[1] L'Assam comptant pour 56,978 kilom. carrés et 680,000 habitants.

[2] La partie de l'Indo-Chine anglaise, comprenant les provinces d'Aracan, du Pégu et de Tenasserim, dépend de la présidence du Bengale.

[3] Les villes de l'Hindoustan, à l'exception de quelques villes européennes, sont généralement laides, sales, malsaines, percées de ruelles étroites, tortueuses, remplies d'immondices de toutes sortes, et formées de cabanes, de huttes et quelquefois de ruines de palais. Des bœufs, des vachés et des taureaux fakirs (c'est-à-dire consacrés à quelque divinité) errent dans les rues avec des ânes, des chèvres, des chiens galeux et au milieu d'une population misérable. Tout autour des villes et des villages, la bouse de vache desséchée, qui sert de combustible, est entassée en monceaux et mêlée à des carcasses d'animaux, à des immondices et à des débris végétaux et animaux de toute espèce. C'est dans ces fouillis d'ordures sans nom, foyers permanents de fièvres et de pestes, que les chiens, les ânes, les corbeaux, les vautours et le bétail affamé viennent chercher une rare nourriture qu'ils se disputent avec voracité.

[1] La terminaison *pour* signifie ville.

[2] La terminaison persane *abad* signifie aussi ville.

[3] Toutes les belles industries de l'Inde ont été en grande partie détruites par la concurrence de l'industrie anglaise, qui inonde l'Inde de produits sans goût, mais à bon marché. Les belles soieries brodées, les brocarts, les châles, les écharpes, les mousselines brodées, les peaux brodées, les ouvrages d'orfévrerie et de filigrane d'argent, les sculptures en ivoire et en ébène de Surate, les aciers damasquinés du Goudjérate et du Pendjab, les articles en paille du Monghir, ne se fabriquent presque plus et sont remplacés par les calicots de Manchester et les produits de Sheffield et de Birmingham.

l'embouchure du Kurmsuli; elle exporte du riz.

Dans l'Assam [1] : *Djorhat*, capitale; — *Rangpour*; — *Djintiapour*, dans le pays des *Garows*, peuplades sauvages à demi soumises aux Anglais.

Dans le Behar : *Patna*, ville de 285,000 hab., située sur le Gange; il s'y fait un grand commerce d'opium, et on y fabrique des tapis, des étoffes de coton, de l'orfévrerie et de l'opium. — *Sarun*, près de Patna, où l'on fabrique de la poterie remarquable par l'élégance, la légèreté et la couleur. — *Dinapour*, près et à l'Ouest de Patna; station militaire importante. — *Monghir*, ville industrielle de 40,000 hab., sur le Gange; fabriques d'armes, de coutellerie et d'objets en paille. — *Boglipour*, sur le Gange; fabriques de soieries.

Dans l'Orissa ou Orixa : *Kattack* ou *Cuttack*, ville de 40,000 hab., sur un bras du Mahanuddy. — *Jaggernaut* ou *Djaggernât*, ville de 36,000 hab., à l'embouchure de l'une des branches du Mahanuddy. Le temple de cette ville est le théâtre de fêtes célèbres dans l'Inde et accompagnées de pratiques folles, impudiques et cruelles. — *Balassore*, port de commerce.

2. Provinces du Nord-Ouest ou supérieures.

(North-Western provinces ou Upper provinces.)

Elles se composent des provinces de Bénarès, d'Allahabad, d'Agrah, de Delhi, du Rohilkund, du Kumaon, d'une partie du Gherwal et du district de Simlah. Les villes principales sont :

Dans la province de Bénarès : *Bénarès*, grande ville de 200,000 hab., sur le Gange, regardée par les Hindous comme leur ville sacrée et comme la capitale de l'Inde; elle renferme un grand nombre de temples, d'écoles et de prêtres, et de toutes parts les Hindous viennent s'y baigner dans le Gange; d'immenses escaliers (ghauts) conduisent les baigneurs dans le fleuve sacré. Bénarès est une ville sale et dont les rues étroites sont encombrées de taureaux sacrés, de mendiants, de lépreux, de fakirs hideux et de pèlerins. Bénarès est aussi le siége d'une industrie importante (mousselines, gazes, soieries, brocarts, tapis de velours brodés d'or) et d'un commerce considérable; il s'y tient annuellement une grande foire dans laquelle on vend de l'opium, des châles, de la joaillerie, des diamants et des marchandises anglaises. — *Tchanarghar* [1], ville forte, sur le Gange; il y a une prison d'état célèbre. — *Mirzapour*, ville commerçante, sur le Gange; 80,000 hab. On y fabrique de la poterie. — *Ghazipour*, sur le Gange; c'est le centre d'une grande fabrication d'essence de roses.

Dans la province d'Allahabad : *Allahabad* [2], ville de 65,000 hab., au confluent du Gange et de la Djamna; c'est aussi une ville sacrée; on y fabrique des tapis. Allahabad est le siége du gouvernement des provinces du Nord-Ouest. — *Caounpour* (Cownpore), ville 110,000 hab., sur le Gange; c'est la principale station des forces militaires anglaises dans l'Inde.

Dans la province d'Agrah : *Agrah*, ville de 75,000 hab., sur la Djamna; c'est l'ancienne capitale des empereurs afghans; aujourd'hui Agrah est en grande partie couverte de ruines, et il ne reste plus de son ancienne splendeur que quelques monuments, parmi lesquels on remarque surtout le Tarje, admirable mausolée de la sultane Nourmahal. Le célèbre mausolée de l'empereur Akbar est à *Secoundra*, village près d'Agrah. — *Muttrah* ou *Moutra*, ville de 50,000 hab., sur la Djamna. — *Alighar*, ville forte, au Nord d'Agrah. — *Farrackabad*, ville commerçante, sur le Gange. — *Adjemir*, ville de 30,000 hab., dans une fertile vallée du Radjastan; elle appartient ainsi que son district aux Anglais. Le tombeau d'un saint musulman y attire de nombreux pèlerins.

Dans la province de Delhi : *Delhi*, grande ville musulmane de 150,000 hab., sur la Djamna; elle est entourée d'une muraille bastionnée. On y fabrique des cotonnades, des mousselines brodées d'or ou de soie, des châles, des écharpes brodées, des étoffes d'or, de la joaillerie, de l'orfévrerie, des sceaux en argent et en pierres précieuses gravées, et des miniatures sur ivoire. Delhi est l'ancienne capitale des empereurs mogols. — *Paniput*, sur la Djamna; deux grandes batailles, célèbres dans l'histoire de l'Inde, ont été livrées dans les environs de cette ville, l'une en 1545 (les Mongols y battirent les Afghans), l'autre en 1761 (les Afghans y défirent les Mahrattes). — *Merout* (Meerut), ville de 30,000 hab., au Nord-Est de Delhi; on y fabrique des tapis. Merout est une station militaire importante; c'est de cette ville que commença la révolte des

[1] Cette province, arrosée par le Brahmapoutre, a une population de 380,000 hab., a été enlevée aux Birmans en 1826.

[1] La terminaison *ghar* (en anglais *ghur*), signifie forteresse.

[2] La ville de Dieu.

cipayes en 1857. — *Hardouar* ou *Hurdwar*[1], petite ville sur le Gange supérieur; c'est un lieu de pèlerinage célèbre ; deux millions d'Hindous s'y rendent pendant les fêtes pour se baigner dans le Gange[2] et accomplissent toutes sortes de folies superstitieuses et de saturnales. Ces fêtes sont aussi l'époque de grandes foires.

Dans le Rohilkund[3] : *Bareily*, ville de 90,000 hab., importante par ses fabriques de coutellerie, d'ouvrages de cuivre, de tapis, de broderies et de meubles.

Dans le Kumaon ou Kemaon : *Almora*, capitale.

Dans le Gherwal[4] : *Sirinagur* (Sireenuggur), petite ville de 3,000 habitants.

Dans le district de Simlah : *Simlah*, petite ville près du Sutledje, dans le massif de l'Himalaya et à 2,400 m. Le climat de Simlah est très-salubre et tempéré ; la chaleur de l'été ne dépasse pas 33°½, et la température moyenne de l'année est de 16°½. Les Anglais riches viennent à Simlah rétablir leur santé délabrée par le climat de l'Inde. Simlah est une station militaire.

3. Royaume d'Aoude, en anglais **Oude**.

Le royaume d'Aoude a été annexé par les Anglais en 1856 ; ses principales villes sont : *Lucknow*, capitale, grande ville de 300,000 hab., sur le Goumti ; — *Fyzabad*, ville de 100,000 hab., sur le Gogra. A l'Est de Fyzabad se trouvent les ruines de l'ancienne ville sacrée d'Aoude.

4. Pendjab, en anglais **Punjaub**.

(Pays des cinq rivières.)

Ce gouvernement se compose de l'ancien royaume de Lahore ou des Sykes, annexé en 1849, et de la partie de l'Afghanistan comprise entre l'Indus et les monts Soliman, et appelée le *Deradjat* ou *Damaoun*[5]. Les principales villes sont : *Lahore*, capitale, ville de 100,000 hab., sur le Ravi, on y fabrique des châles de Kachemir de qualité inférieure. — *Goudjérate*, petite ville au Nord de Lahore ; les Anglais y remportèrent une grande victoire en 1849. — *Amretsir* (Umritsir), grande ville de 100,000 hab., qui est l'entrepôt du commerce entre l'Inde et l'Afghanistan. On y fabrique des étoffes de laine écarlate et des draps grossiers et chauds pour manteaux ; mais la principale industrie d'Amretsir est le lavage et la dernière façon des châles de Kachemir. Amretsir est la ville sainte des Sykes ; on y remarque le fameux bassin, au centre duquel est le temple d'or, où est gardé le *Grant* ou livre sacré des Sykes. — *Moultan*, ville forte, commerçante et industrielle, sur le Tchinab ; elle est peuplée de 80,000 hab. On y fabrique des soieries lamées d'or (kaïs), des toiles teintes, des tapis et des satins ; il y a aussi des teintureries. Moultan est le grand marché du Pendjab et du bassin de l'Indus ; on y vend les laines du Thibet, les châles de Kachemir, les fruits secs de l'Afghanistan, les tapis de la Turquie, la soie de Boukhara, les fourrures et les peaux de la Tartarie, les cotonnades imprimées et les cuirs de la Russie, les sucres de l'Inde, des fers anglais, etc. — *Loudhiana*, ville de 20,000 hab., afghans et kachemiriens, sur le Sutledje ; c'est une position militaire importante et le lieu de passage le plus fréquenté entre l'Hindoustan et le Pendjab. On y fabrique des toiles grossières et des châles de Kachemir communs. — *Firozepour*, poste militaire sur le Sutledje. — Dans le voisinage de Loudhiana et de Firozepour, on trouve les localités de *Moudki*, *Firozeshah*, *Aliwal* et *Sobran*, célèbres par les victoires que les Anglais y ont remportées sur les Sykes. — *Djelam*, petite ville sur le Djelam ; c'est le point de passage le plus important de cette rivière. — *Attok*, petite ville de 2,000 hab., sur l'Indus, en face du confluent du Caboul ; elle est fortifiée et commande le passage du fleuve. — *Peichawer*, ville de 50,000 hab., dans la vallée du Caboul. Les Anglais y ont construit un fort qui garde cette partie de la frontière de l'Hindoustan. — *Kalabagh*, petite ville sur l'Indus, où il y a d'importantes mines de sel gemme.

5. Provinces du centre.

Elles se composent de plusieurs territoires, dont le plus important est le royaume de Nagpour, ancien état mahratte, annexé en 1853 ; il est situé dans les provinces de Berar et de Gondwana et a pour capitale *Nagpour*, ville de 11,000 hab. — On y trouve encore *Ellitchpour*, ville située à l'Ouest de Nagpour et qui a été enlevée par les Anglais au Nizam.

ÉTATS PROTÉGÉS.

Les états protégés sont gouvernés par des

---

[1] Hardouar veut dire porte de Hari ou Vichnou.

[2] Ils [illegible] la place où Vichnou posa le pied lorsqu'il fit la fameuse enjambée de Hardouar à Ceylan.

[3] La terminaison khend (en anglais, kund), veut dire pays. — Le Rohilkund est le pays des Rohillas (Afghans).

[4] Appelé aussi *Gorval* et *Gurhwal*. Une partie de ce pays est annexée à l'Inde anglaise ; l'autre partie est à un radjah, vassal des Anglais.

[5] Le Deradjat est habité par des tribus afghanes paisibles et soumises.

princes indiens presque complétement soumis aux Anglais, qui administrent leurs finances, commandent leurs armées et en disposent à leur gré, et occupent militairement certaines villes. Les états protégés, situés dans la présidence du Bengale, ont une superficie de 1,176,384 kilom. carrés et une population de 36,700,000 hab. Les plus importants sont :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Le royaume du Nizam ou du Dékan.	246,913	10,700,000
Le royaume de Holkar.	40,610	1,400,000
Le royaume de Scindiah.	85,975	3,200,000
Le royaume de Bhopaul.	21,527	800,000
Les états du Bundelkund.	145,840	5,900,000
Les états radjepoutes.	310,422	8,700,000
Le royaume de Bahawalpour.	51,806	600,000
Le royaume de Kachemir [1].	65,066	750,000
Le royaume de Sikkim.	6,485	90,000

Le *royaume du Nizam* ou *du Dékan* est un grand territoire occupant, sur le centre du plateau du Dékan, les anciennes provinces de Haïderabad, de Bider et une partie de celle d'Aurengabad. Les villes principales sont : *Haïderabad*, capitale, grande ville de 200,000 hab., sur un affluent de la Kistna. On y fabrique de la poterie dont les formes et la couleur sont du goût le plus exquis. — *Golconde*, ville forte, autrefois capitale d'un royaume, et centre du commerce des diamants exploités dans les environs. — *Secounderabad*, à 6 kilom. au Nord de Haïderabad, où les Anglais ont établi d'importants cantonnements militaires. — *Aurengabad* ou *Aurungabad*, grande ville de 60,000 hab., en partie ruinée. On y fabrique les plus beaux brocarts d'or qui se fassent dans l'Inde et des écharpes brodées avec de la soie, du fil et des paillettes d'or, et des élytres de divers insectes brillants. — Près et à l'Ouest d'Aurengabad est la célèbre forteresse indienne de *Deoguir* ou *Douletabad*; c'est une montagne de 200 m. de hauteur, taillée d'abord en cylindre, puis en cône, et au sommet de laquelle sont les constructions. — Au Nord-Ouest d'Aurengabad on trouve : *Ellora*, gros bourg près duquel sont situés des temples souterrains très-anciens et célèbres par leurs sculptures, et *Assaye*, où les Anglais remportèrent une grande victoire en 1803.

Le *royaume de Holkar*, dans la province de Malwah, était un des principaux états de la confédération ou de l'empire des Mahrattes, détruit par les Anglais en 1818 ; il a pour capitale *Indour* ou *Indore*, ville de 15,000 hab., au pied des monts Vindhya. C'est dans ce pays que se trouvent les beaux temples bouddhiques de *Wone*.

Le *royaume de Scindiah*, également situé dans la province de Malwah, est aussi un état mahratte; ses principales villes sont : *Goualior*, capitale, ville très-forte et peuplée de 50,000 hab. Elle a été prise par les Anglais en 1844, et depuis elle est occupée par une garnison anglaise. — *Maharadjapour*, petite ville au Nord-Ouest de la précédente; les Anglais y gagnèrent une grande bataille en 1843. — *Bouhranpour*, ville de 40,000 hab., sur le Tapty. On y fabrique des étoffes pour turbans [1] et des fils d'argent doré. — *Asurghar*, grande forteresse indienne, près de Bouhranpour; c'est aujourd'hui une prison d'État. — *Oudjein*, sur un affluent du Tchoumboul ; c'est une des villes sacrées des Hindous, par l'observatoire de laquelle ils font passer leur premier méridien.

Le *royaume de Bhopaul* ou *Bopâl*, dans le Malwah. Il a pour capitale *Bhopaul*.

Le *Bundelkund* [2] est une grande province située au Nord du Dékan, appartenant en partie aux Anglais, et en partie à des princes hindous, vassaux des Anglais. C'est un pays montueux, accidenté et couvert de jungles, qui servent de repaire à toutes sortes de brigands, aux Dacoïts, aux Thugs ou étrangleurs, etc. Les principales villes sont : *Kallindjer*, ville forte assez importante et lieu de pèlerinage très-fréquenté. — *Pannah* ou *Punnah*, dont les mines de diamants sont aujourd'hui épuisées.

Les *états radjepoutes*, situés dans la province d'Adjemir, forment le *Radjastan* ou *Radjepoutana*. Ces petites principautés, assez nombreuses, sont peuplées par les Radjepoutes (Rajpoots [3]), nation hindoue belliqueuse et fière.

Les capitales des principaux états radjepou-

[1] Sans le Ladak.

[1] Ce sont des gazes brochées d'or.
[2] Pays des Bandellas.
[3] Fils de radjahs ou rois.

tes[1] sont : *Odeypour*, dans le Mewar, dont le radjah a la prééminence dans le Radjastan ; — *Sirohi*, dans les monts Aravalli ; — *Djoudpour*, dans le Marwar et dans le bassin du Luni ; — *Djessalmir* (Jeysulmere), dans une oasis du Thurr ; — *Bikanir*, également dans une oasis du Thurr ; — *Djeypour*, ville de 50,000 hab., centre d'un commerce considérable entre Bombay, le Penjab et Kachemir ; — *Kotah*, où l'on fabrique de la poterie.

Le *royaume de Bahawalpour*, situé entre l'Indus, le Sutledje et le Thurr, a pour capitale une ville de même nom, située sur le Sutledje et peuplée de 20,000 hab. On y fabrique des soieries.

Le *royaume de Kachemir* (Cashmere), situé dans la région himalayenne, a été formé en 1846, d'une partie du royaume de Lahore ; ses villes principales sont *Kachemir* ou *Serinagar* (Serinuggur), capitale, ville de 40,000 hab., sur le haut Djelam. On y fabrique les plus beaux châles du Kachemir[2], que l'on expédie dans l'Inde, en Perse, en Turquie et à Boukhara. Kachemir fabrique aussi avec le pashm de belles étoffes pour turbans (alouanne, ourmok et longui), qu'on expédie en Perse et dans l'Afghanistan. On fait aussi à Kachemir de superbes tapis ornés de fleurs, du très-beau papier, des manuscrits illustrés du Coran et d'ouvrages persans (pour la Perse et la Turquie), de l'essence de roses (attar) et des canons de fusil. — *Islamabad*, ville industrielle sur le Djelam ; on y fabrique des châles communs, des tapis et des indiennes vertes avec palmettes jaunes, qui servent à faire les vêtements des habitants du Kachemir.

Le royaume de Kachemir possède actuellement le *Ladak* ou *Leh*, pays thibétain, montueux et stérile, dont la superficie est de 77,697 kilomètres carrés. La population du Ladak ne s'élève qu'à 168,000 hab.[1], de race thibétaine et appelés *Bot-pa* (Botis des Anglais). La capitale est *Ladak* ou *Leh*, gros bourg qui est le centre du commerce du pashm ou duvet de chèvre employé dans la fabrication des châles du Kachemir et du Penjab. Leh exporte à Kachemir le pashm et le tousse, autre duvet très-fin, produit par une espèce d'antilope.

La région himalayenne renferme encore : le *royaume de Kanaor* ou *de Kanawer*, capitale *Sungnam* ; — le *royaume de Sirmor*, capitale *Nahn* ; — le *royaume de Gherwal* ; — le *royaume de Sikkim*, capitale *Tumlong* ou *Tamlang*.

2° PRÉSIDENCE DE BOMBAY.

POSSESSIONS ANGLAISES.

La présidence de Bombay a une superficie de 310,956 kilom. carrés et une population de 11,100,000 hab. Elle se compose de divers territoires situés dans les provinces de Concan, de Goudjérate, d'Aurengabad, de Bedjapour, de Kandeich et du Sind. Les villes principales sont :

Dans le Concan : *Bombay*[1], capitale de la présidence, située dans une petite île très-malsaine et voisine de la côte ; c'est une grande ville maritime, fortifiée et peuplée de 800,000 hab., hindous, parsis et européens. Bombay renferme un arsenal et des chantiers de construction, et son port est très-bon[2]. Cette ville est l'entrepôt des marchandises de l'Europe, de l'Inde, de la Perse, de la Chine et de la Malaisie, et est aujourd'hui le principal port d'exportation du coton indien pour l'Angleterre et la Chine, et de l'opium pour la Chine. Il s'y fait pour un milliard de francs d'affaires[3]. — Les petites îles d'*Elephanta*, à l'Est de Bombay, et de *Salsette*, au Nord de Bombay, renferment de célèbres temples creusés dans le roc.

Dans le Goudjérate ou Guzérate : *Surate*, ville commerçante de 135,000 hab., près de l'embouchure du Tapty ; elle est depuis longtemps en décadence ; ses manufactures, importantes encore au dix-huitième siècle, ont été presque ruinées par la concurrence de

[1] Les principautés radjepoutes portent le nom de leur capitale.

[2] On compte dans le rayon de Kachemir 30,000 tisserands et 7,000 brodeurs à l'aiguille. Le pashm ou duvet de chèvre est apporté de Ladak, filé à la main et teint à Kachemir. Les châles communs se font à Lahore, Loudhiana, Nourpour et Amritsir, dans le Pendjab, et à Islamabad et Pampour, dans le royaume de Kachemir.

[1] Bombay, la première possession de l'Angleterre dans l'Inde, lui a été cédé, en 1661, par le Portugal, comme partie de la dot de Catherine de Bragance, femme de Charles II.

[2] Le port de Bombay est le seul de la côte occidentale de l'Inde où les navires de n'importe quel tonnage puissent aborder.

[3] Les importations consistent surtout en numéraire, tissus de coton et fils de coton, puis en soieries de Chine, sucre, soie, cuivre, fer, charbon, fruits, épices de Zanzibar et du Malabar, approvisionnements militaires, machines, quincaillerie, matériel de chemins de fer, bière et vins. Les exportations se composent surtout de coton et d'opium, puis de châles de Kachemir, laines, graines de lin, de colza et de sésame, sucre, poivre, café, girofle et orseille de Zanzibar, tabac, ivoire, grains, gomme arabique, copal, benjoin, garance de Maskate.

l'industrie anglaise, et Bombay lui a enlevé une grande partie de son activité commerciale; cependant Surate fait encore un commerce assez considérable avec la Perse et l'Arabie. — *Barotch* ou *Baroche*, ville commerçante de 30,000 hab., près de l'embouchure de la Nerbuddah; ses manufactures de draps, qui étaient autrefois florissantes, ont été ruinées par la concurrence anglaise. — *Ahmedabad*, grande ville de 150,000 hab., sur le Saburmutti; on y fabrique de la poterie.

Dans la province d'Aurengabad : *Pounah*, grande ville de 75,000 hab., située sur un plateau élevé de 600 m. et très-sain; on y fabrique du papier. Pounah est l'ancienne capitale du Peichwa des Mahrattes. — *Ahmednagar*[1] (Ahmednuggur), ville de 20,000 hab., avec une forteresse assez importante. — *Sattarah*, ancienne capitale d'un royaume mahratte annexé en 1848; c'est une station militaire.

Dans la province de Bedjapour : *Bedjapour* ou *Vizapour* (Beejapore) et *Bisnagar*, villes autrefois très-importantes, aujourd'hui en ruines.

Dans le Kandeich : *Gaulna*.

Dans le Sind, grand pays de 150,000 kilom. carrés, situé dans la partie inférieure du bassin de l'Indus et annexé en 1843 et 1852 : *Haïderabad* (Hyderabad), capitale du Sind, ville de 25,000 hab., sur l'Indus. On y fabrique de la très-belle poterie et des briques à jour émaillées pour balcons et cloisons[1]. — *Larkhana*, importante par ses tanneries qui donnent des cuirs et des peaux de bœuf, de daim, de chèvre et de mouton parfaitement préparés. — *Shikarpour*, ville de 30,000 hab.; c'est l'entrepôt du commerce entre l'Inde et l'Afghanistan. — *Tattah*, ville de 18,000 hab., à l'origine du delta de l'Indus; on y fabrique des soieries et des cotonnades. — *Kouratchi* (Kurachee), ville maritime et commerçante de 25,000 hab., à l'Ouest du delta de l'Indus; c'est la ville la plus importante du Sind et l'entrepôt du commerce de l'Angleterre avec le bassin de l'Indus. On y importe des cotonnades et toutes sortes d'objets manufacturés anglais; les exportations consistent en laines, salpêtre, indigo, châles et graine de sésame. — *Jacobabab*, ville nouvelle fondée par le général Jacob, sur les ruines du fort Khangour; c'est une station militaire.

ÉTATS PROTÉGÉS.

Les principaux états protégés dont les territoires se trouvent dans la présidence de Bombay sont :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Le royaume de Kolapour	8,922	500,000
Le royaume de Sawant-Warri	24,679	766,000
Le royaume de Guykowar	50,500	2,000,000
Le royaume de Cambaye	8,567	245,000
Le royaume de Kotch	17,518	500,000

Les *royaumes de Kolapour et de Sawant-Warri*, petits états situés dans la province de Bedjapour, ont des capitales de même nom; ce sont encore deux débris de l'empire mahratte, ainsi que le *royaume de Guykowar*, situé dans la province de Goudjérate et dont la capitale est *Baroda*, ville commerçante de 150,000 habitants.

Le *royaume de Cambaye*, dans le Goudjérate, a pour capitale *Cambaye*, ville commerçante de 40,000 hab., à l'embouchure du Mihy dans le golfe de Cambaye.

Le *royaume de Kotch* [illegible] *Kutch*, dans la presqu'île de ce nom, a pour villes principales : *Bhoudj*, ville de 20,000 hab., capitale, et *Mandavi*, ville maritime à l'entrée du golfe de Kotch.

[1] La terminaison *nagar* signifie ville.

[1] L'industrie du Sind est assez active et produit des châles, indiennes, soieries, mousselines unies et brochées d'or, draps brodés, armes à feu, lances, sabres excellents, beaux ceinturons et bouclier en cuir de rhinocéros.

3e PRÉSIDENCE DE MADRAS.

POSSESSIONS ANGLAISES.

La présidence de Madras a une superficie de 351,397 kilom. carrés et une population de 22,300,000 hab. Elle se compose de divers territoires situés dans les provinces des Circars du Nord[2], du Carnatic, de Coïmbétour, de Malabar, de Canara et de Balaghât. Les villes principales sont :

Dans les Circars ou Serkars du Nord : *Mazulipatam*[3], ville maritime et commerçante de

[2] Les Circars du Nord forment la partie méridionale de l'Orissa.

[3] La terminaison *patam* signifie ville.

30,000 hab., à l'embouchure de la Kistna; on y fabrique des indiennes et des toiles de coton. — *Coringa*, ville maritime à l'embouchure du Godavéry. — *Vizagapatam*, ville maritime. — *Gangam* ou *Gandjam*, où l'on fabrique des toiles de coton rayées appelées guingans. — *Tchicacole* ou *Cicacole*, ville maritime et commerçante. — *Madapollam*, où l'on fabrique des cotonnades.

Dans le Carnatic[1] : *Madras*, capitale de la présidence, grande ville commerçante de 700,000 hab., défendue par le fort Saint-George, qui renferme un grand arsenal. Madras n'a pas un bon port. Cette ville a été prise par les Français en 1744. — *Meliapour* ou *San-Thome*, ville épiscopale. — *Nellore*, grande ville, sur le Penner. — *Vellore*, station militaire importante, sur le Palar. — *Arcot*, ville de 53,000 hab., sur le Palar; elle était autrefois la capitale du Carnatic. — *Condjeveram*, célèbre par ses pagodes. — *Vondisvah*, bourgade sur la route de Madras à Pondichéry, où M. de Lally fut battu en 1761 par les Anglais. — *Cuddalore* ou *Gondelour*, petite ville maritime; le bailli de Suffren y battit les Anglais en 1782. — *Tchilloumbroum*, célèbre lieu de pèlerinage, près de l'embouchure du Coleroun. — *Tranquebar*, ville maritime et commerçante de 23,000 hab., à l'embouchure du Cauvéry; le Danemark l'a cédée à l'Angleterre en 1845. — *Tritchinopoly*, ville fortifiée sur le Cauvéry, 30,000 hab. On y fabrique de l'orfévrerie justement renommée. — *Tandjore*, ville de 80,000 hab., sur le Cauvéry; c'est la ville savante et sacrée la plus importante de l'Inde méridionale. — *Tuticorin*, ville maritime. — *Tinnevelly*, ville de 20,000 habitants.

Dans la province de Coimbetour : *Coimbétour* (Coimbatore), ville principale de la province, dans les environs de laquelle on trouve de nombreux cromlechs, menhirs, galgals et autres monuments dits druidiques. — *Ootacamund* ou *Ooty*, petite ville dans les Neilgherries, dans une contrée tempérée et salubre; c'est une des localités où les Anglais de l'Inde viennent rétablir leur santé.

Dans la province de Malabar : *Calicut*, ville maritime et commerçante; 30,000 hab. C'était au seizième siècle la ville la plus importante de l'Inde méridionale et la capitale du Zamorin. — *Baypour*, ville maritime. — *Cannanore*, ville maritime, principale station militaire de la province. C'est la résidence de la *Biby*, princesse souveraine des îles Laquedives. — *Cranganore*, ville maritime habitée par des chrétiens descendants de colons syriens et par des juifs, qui prétendent descendre d'une colonie échappée à la destruction de Jérusalem par les Romains.

Dans le Canara : *Mangalore*, ville maritime et commerçante; 12,000 habitants.

Dans le Balaghât : *Bellary*. — Dans le Mysore : *Seringapatam*, ville de 30,000 hab., sur le Cauvéry. C'est une place très-forte, qui a été la capitale de Tippou-Saïb; elle a été prise en 1799 par les Anglais, qui depuis cette époque l'occupent militairement et à l'aide de cette forte position gouvernent le royaume de Mysore.

ÉTATS PROTÉGÉS.

Les principaux états protégés dont les territoires se trouvent dans la présidence de Madras sont :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Le royaume de Mysore	79,992	3,000,000
Le royaume de Cochin	5,149	288,000
Le royaume de Travancore	12,201	1,000,000

Le *royaume de Mysore* ou *de Maïssour*, situé dans la partie méridionale du Dékan, a été un des principaux états de l'Inde à la fin du dix-huitième siècle; ses villes principales sont : *Mysore*, capitale, ville forte et peuplée de 65,000 hab. — *Bangalore*, ville commerçante, aujourd'hui la plus importante du royaume.

Le *royaume de Cochin*, situé au Sud-Ouest du Dékan, a pour villes principales : *Cochin*, capitale, ville maritime de 30,000 hab. Cochin renferme d'importants chantiers de construction et exporte de l'huile de coco, de l'huile de poisson (extraite de la sardine), du café, du sésame, du poivre et des cornes de buffle. — *Verapolly*.

Le *royaume de Travancore*, à l'extrémité méridionale du Dékan, a pour capitale *Trivanderam*, ville maritime. On y remarque aussi *Quilon*, ville maritime de 20,000 habitants.

II. ÉTATS INDÉPENDANTS.

Le *Nepaul*, situé dans l'Himalaya et arrosé

[1] Le Carnatic a été le théâtre des luttes des Français et des Anglais sous Louis XV et Louis XVI. — C'est la côte du Carnatic qui porte le nom de *Coromandel*.

par deux affluents du Gange, le Gandack et le Kosi, est un pays montueux et stérile, à l'exception de quelques vallées fertiles. Il est gouverné par des radjahs soumis à la tribu des Gorkhas, aujourd'hui maîtres du pays. Ses villes principales sont : *Katmandou*, capitale, ville de 50,000 hab., qui renferme de célèbres temples de Bouddha ; — *Gorkha*, à l'Ouest de Katmandou, capitale du Gorkha, pays autrefois tributaire des Nepauliens et qui est aujourd'hui le maître du Nepaul.

Le *Boutan*, à l'Est du Nepaul, dont il est séparé par le Sikkim, est situé dans l'Himalaya, et arrosé par deux affluents du Brahmapoutre, le Tchin-siou et le Monas[1]. C'est un pays montueux, inculte, très-peu peuplé et couvert de jungles. Les villes principales sont : *Pounakha*, capitale, ville de 10,000 hab., *Tassisudon* et *Paro*. — Le Boutan est gouverné par deux souverains : le Dhurm-radjah, chef spirituel, qui est une incarnation de Bouddha, et le Deb-radjah, chef politique, qui est une sorte de roi.

III. COLONIES PORTUGAISES.

Le Portugal possède encore dans l'Hindoustan quelques débris sans importance des grandes colonies qu'il avait fondées au seizième siècle. Les villes portugaises de l'Inde sont : *Goa*, au Sud de la province du Concan, ville maritime aujourd'hui presque en ruines; c'était autrefois le centre de la puissance et du commerce des Portugais dans l'Inde. — *Panjim* ou *Villa-Nova-de-Goa*, ville maritime située auprès de la précédente et peuplée de 9 à 10.000 hab.; elle est le siége d'un archevêché et le centre du catholicisme dans l'Inde. — *Damaun*, ville de 6,000 hab., au Nord de Bombay. — *Diu*, petite ville fortifiée située dans un îlot au Sud de la presqu'île de Goudjérate.

IV. COLONIES FRANÇAISES.

La France, qui a été un moment, sous Dupleix, la maîtresse du Dékan, ne possède plus, depuis les traités de 1754, de 1763 et de 1815, que quelques villes isolées, sans importance et qui sont : Pondichéry et Karikal, à la côte de Coromandel, — Yanaon, à la côte d'Orissa, — Chandernagor, au Bengale, — Mahé, à la côte de Malabar, — et la factorerie de Surate, dans le Goudjérate. La superficie de ces six établissements est de 48,962 hectares, et leur population est de 226,000 hab., dont 2,000 Européens.

Notre commerce avec ces comptoirs est d'environ 20 millions de francs. Nous leur expédions des articles manufacturés et nous en tirons du sésame, de l'indigo, de l'huile de palme et de coco, du café, des peaux et des cornes.

Pondichéry, le ch.-lieu des possessions françaises et le siége d'une cour impériale, est une belle ville de 40,000 hab., sur le golfe du Bengale, mais qui n'a pas de port. On y fabrique des guinées (cotonnades bleues) pour le Sénégal, des mousselines blanches et à raies de couleur, et de la poterie. Pondichéry appartient à la France depuis 1683; avant le traité de 1763, qui exigea la destruction de ses fortifications, c'était une grande place forte, qui fut prise par les Anglais en 1761. — Les autres villes françaises de l'Inde sont : *Karikal*, au Sud de Pondichéry et à l'embouchure d'un bras du Cauvéry; *Yanaon*, petite ville à l'embouchure du Godavéry; *Chandernagor*, sur l'Hougly et au Nord de Calcutta; *Mahé*, ville maritime de 5,000 hab., avec un assez bon port sur la mer d'Oman; on en exporte des huiles, du poivre et des noix d'arec[1].

Iles de l'Hindoustan.

Les îles de l'Hindoustan sont : Ceylan, au Sud-Est, les Laquedives et les Maldives, au Sud-Ouest, et les îles Chagos, au Sud.

Ceylan[2] est une grande terre syénitique, montueuse et boisée, dont les pics les plus élevés sont : le mont Pedrotallagalla (2,526 m.) et le pic d'Adam (2,262 m.). — La plus grande rivière est le Mahavilla-Gunga, qui se jette dans la baie de Trinquemalay. — Tout le littoral de Ceylan est bas et bordé de lagunes (*gobbs*), qui fournissent beaucoup de sel. — La température moyenne de l'année est de + 27° ½ à l'observatoire de Trinquemalay.

Ceylan est peuplé de 1,800,000 hab., dont : 300,000 Tamouls, au Nord, 1,300,000 Chingalais et Veddahs[3], 120,000 coulies malabares, amenés de l'Inde pour la culture des planta-

[1] La partie orientale du Boutan s'appelle les *Douars d'Assam*.

[1] Chandernagor appartient à la France depuis 1688; Mahé depuis 1727; Karikal depuis 1739 et Yanaon depuis 1752.

[2] *Sin-hala-dwipa*, île des fils du lion. — De Sinhala (fils du lion) nom des Chingalais, vient le nom portugais *Ceilao* et le nom anglais *Ceylon*.

[3] Les Veddahs sont au nombre de 8 à 10,000, petits, noirs, misérables, et vivent à l'état sauvage dans les montagnes boisées du centre et de l'Ouest. Une partie a été convertie par les Anglais au protestantisme et amenée à la vie agricole.

tions, 80,000 Malais, Arabes, Persans, Anglais, etc. Les Tamouls et les Chingalais sont bouddhistes.

Les productions de Ceylan sont : le fer, l'anthracite, la plombagine, le kaolin, les pierres précieuses, les perles et l'ivoire. — Les forêts, très-étendues et formées de palmiers, de bois de teck, de bois de fer et de sapan, d'ébéniers et de cocotiers, sont peuplées d'éléphants [1], d'ours, de panthères, de singes, de daims et de paons. Aujourd'hui les jungles et les forêts envahissent toute l'île; autrefois, au contraire, Ceylan était cultivée partout, et des irrigations abondantes fertilisaient le sol; mais les digues, les bassins et les canaux sont en ruine, et la terre est devenue moins productive. Les cultures actuelles sont celles du riz, du maïs, du café, de la cannelle, du cardamome, du cocotier, du dattier, du bétel, de l'aréquier, du palmier à sucre, de l'arrow-root et du tabac.

Les villes principales sont : *Colombo*, capitale, ville maritime et fortifiée, sur la côte occidentale ; 70,000 hab. — *Kandy*, au centre. — *Pointe-de-Galle* [2], ville maritime et commerçante, au Sud-Ouest de l'île, avec un bon port qui est situé sur les routes du Cap ou de Suez à Calcutta, en Chine et en Australie; c'est la station principale des bâtiments à vapeur dans la mer des Indes. — *Trinquemalay* ou *Trinquemale* [3], sur la côte orientale, ville très-fortifiée et qui possède un des plus beaux ports de toute l'Asie et un arsenal. — *Jafnapatam*, au Nord. — *Newera-Ellia*, au Sud de Candy et à 1,920 m. d'altitude; c'est une ville très-salubre, où les Anglais viennent rétablir leur santé.

Ceylan a été enlevé par les Anglais aux Hollandais en 1795.

Laquedives. — L'archipel des Laquedives, situé à 150 kilom. à l'Ouest de Malabar, se compose d'attolons de corail, couverts de cocotiers et de rizières, et peuplés de 6,500 habitants musulmans. Les Laquedives appartiennent à la Biby, princesse de Cannanore [4] et vassale des Anglais.

Maldives. — L'archipel des Maldives est formé de dix-neuf attolons rangés sur deux lignes parallèles et situés au Sud des Laquedives, entre 0° 42' et 7° 6' lat. Nord. Chaque attolon comprend un certain nombre de petits îlots, couverts de jungles impénétrables, et dont les principaux produits sont les noix de coco et les cauris, coquilles qui servent de monnaie dans l'Inde. L'île principale est *Malé*, peuplée de 2,000 hab.; c'est la résidence du sultan des Maldives, tributaire des Anglais. — Les habitants des Maldives et des Laquedives, appelés Moplays, sont musulmans et semblent provenir du mélange des races indienne et arabe.

Iles Chagos. — Les îles Chagos sont situées au Sud des Maldives, entre 5° et 7° 30' de lat. Sud; elles se composent d'attolons couverts de cocotiers. L'île principale est *Diego-Garcia*. Cet archipel, dont les habitants sont français, appartient aux Anglais et dépend du gouvernement de Maurice.

Statistique. — Gouvernement. — Depuis 1858, date de la suppression de la compagnie des Indes, l'Hindoustan relève directement de la couronne d'Angleterre, et est gouverné par un vice-roi gouverneur général, assisté d'un conseil législatif dans lequel siégent de hauts fonctionnaires anglais et quelques princes indiens.

Armée. — L'armée de l'Angleterre aux Indes se compose d'environ 190,000 hommes, dont 70,000 soldats anglais, 115,000 indigènes (Gorkhas, Sykes et Hindous) et quelques régiments nègres recrutés en Afrique [1].

Finances. — Le revenu de l'Inde est d'environ 1,100,000,000 de francs; la dé[illegible] de 2 milliards et demi de franc[illegible]

Voies de communication. — L[illegible] communication manquent e[illegible] influe d'une manière fâc[illegible] culture et le commerce [illegible] pendant ouvert quelques g[illegible] sont celles : de Calcutta à Peichaver, par Bénarès, Agrah, Delhi et Lahore, et prolongée de Lahore à Moultan; — de Calcutta à Madras; — de Calcutta à Bombay, par Nagpour, Aurengabad et Pounah; — d'Agrah à Bombay, par Indour; — de Bombay à Madras, par Pounah et Bellary; — de Madras à Baypour.

Les canaux établis dans le haut bassin du Gange ont un double but : l'irrigation du sol et les communications commerciales. Le principal est le *canal du Gange*, entre Hardouar et Caounpour. On peut citer aussi le canal de la Djamna.

---

[1] Les chasseurs anglais détruisent sans raison cette précieuse espèce d'animaux, qui a beaucoup diminué à Ceylan.

[2] En anglais *Point-de-Galle*; en portugais *Ponta de le*; on devrait écrire *Pointe-de-Galé*. *Galé* est le nom indigène de la province ou corla qui forme la partie Sud-Ouest de Ceylan, où est situé Pointe-de-Galle et qui donne son nom à cette ville.

[3] En anglais *Trincomalee*.

[4] Dans le Malabar.

[1] Il faut aussi mentionner les 97,000 hommes de police militaire (Voy. p. 405).

Les grandes lignes de chemins de fer sont celles de Calcutta à Dacca; — de Calcutta à Mirzapour, par Bardwan [1], Patna et Bénares; — de Mirzapour à Delhi, par Allahabad et Agrah; — de Mirzapour à Bombay; — de Bombay à Kouratchi, par Surate, Ahmedabad et Haïderabad; — de Bombay à Madras; — de Madras à Baypour.

L'Angleterre est jointe à l'Inde par une grande ligne télégraphique qui part de Londres et aboutit à Calcutta, en passant par: Douvres, Paris, Strasbourg, Vienne, Pesth, Constantinople, le câble du Bosphore, Diarbékir, Bagdad, Bassorah, le câble sous-marin de Bassorah à Gwadel (sur la côte du Beloutchistan) et la ligne terrestre de Gwadel à Calcutta, par Kouratchi, Bombay et Mirzapour.

§ 6. — Turkestan ou Touran.

Bornes. — Le Turkestan est borné : au N., par la Sibérie ; à l'E., par le Turkestan chinois ; au S.-E., par l'Afghanistan ; au S.-O., par la Perse ; à l'O., par la mer Caspienne.

Montagnes, plaines, déserts, aspect général. — Le Turkestan n'a de montagnes que du côté de l'Est et du Sud-Est. Là, le sol est couvert : 1° à l'Est, par les *monts Belour*, qui forment sur leur versant occidental une haute terrasse appelée le *plateau de Pamir* ou de *Pamer*, et par l'*Asferah-tagh*, contre-fort des monts Belour, qui forme la limite méridionale du khanat de Khokand; — 2° au Sud-Est, par l'*Hindou-kouch*, qui sépare le Turkestan de l'Afghanistan et dans lequel est le col de Kalou, traversé par la route de Caboul à Boukhara. — Partout ailleurs le Turkestan se compose de vastes plaines, unies, arides et désertes, excepté sur les rives des cours d'eau. Les principaux déserts sont : au Sud-Ouest, les steppes des Turkomans; au Sud, le désert de Kharism, entre le pied du plateau de l'Iran et l'Amou-Déria; au Nord, le désert de Kizilkoum, entre la Boukharie et le khanat de Khokand. Ces déserts formés de sables et de dunes, ont une végétation très-rare, composée de quelques arbrisseaux épineux, que broutent les chameaux, [illegible] de quelques touffes d'absinthe; [illegible], quelques sources peu abondantes donnent de l'eau.

Rivières. — Les cours d'eau du Turkestan sont: le *Sir-Déria* ou *Sihoun*, le *Zerafchan* ou *Kohik*, l'*Amou-Déria* ou *Djihoun*, et le *Mourgab*. — Le *Sir-Déria* ou *Sihoun* (Yaxarte des Anciens) descend des monts Mouz-tagh, coule du Sud-Est au Nord-Ouest, traverse le khanat de Khokand, et, dans son cours inférieur, le Turkestan russe, dans lequel il passe aux forts Perovski et Aralsk; il se jette dans la mer d'Aral. C'est un cours d'eau très-rapide, guéable en été et qui gèle en hiver [1]. — Le *Zerafchan* ou *Kohik*, descend du plateau de Pamir et coule de l'Est à l'Ouest dans une vallée très-fertile ; il arrose la Boukharie, passe par Samarkand et Boukhara, et se jette dans un lac marécageux (Denghiz) près de la rive droite du Sir-Déria, dont il semble avoir été un affluent. — L'*Amou-Déria* ou *Djihoun* (Oxus des Anciens) sort du petit lac de Sir-i-kol, situé dans les monts Belour, à 4,758 mètres; il traverse le Badakhchan, sépare le Koundouz du Darvas, traverse la Boukharie et la Khivie, et va finir dans la partie méridionale de la mer d'Aral par un delta marécageux [2]. Jusqu'à Balkh, l'Amou-Déria coule dans un pays élevé et montueux, où il reçoit de nombreux affluents, parmi lesquels on citera : le *Sourkhab*, le *Kafirnihan*, à droite ; le *Kokhtcha*, le *Ghori*, le *Khouloum* et le *Balkhab*, à gauche. Au delà de Balkh, l'Amou-Déria coule au milieu de vastes déserts, et ses rives seules sont fertiles. Il est navigable, large et profond [3] ; il gèle toujours en hiver dans sa partie supérieure, et souvent dans son cours inférieur. Ses crues ont lieu de mai à octobre. — Le *Mourgab* descend de l'Hindou-kouch, traverse le royaume de Hérat et l'oasis de Merv dans la Turkomanie, où il se perd dans des marécages situés à la lisière méridionale du désert de Kharism.

Climat. — Le climat des plaines du Turkestan est extrême; l'été est très-chaud et l'hiver rigoureux. Souvent en été, le thermomètre marque, à Khiva, + 38° et + 40°. L'hiver est sec, rude [4], long, et la neige couvre

---

[1] Avec embranchement de Bardwan à Rahniganje.

[1] Le Sir-Déria, dans la partie de son cours qui a été explorée par les Russes et qui est annexée aujourd'hui à leur empire, a une largeur de 300 à 1,000 m.; sa profondeur varie de 6 à 12 m., et il est navigable au moins pendant 1,500 kilomètres. Sa vallée, autrefois habitée et cultivée, est aujourd'hui déserte, excepté en hiver; quelques tribus kirghiz y amènent alors leurs troupeaux. Le Sir-Déria a des rives basses et plates, et sa vallée est inondée chaque année par les crues; après la retraite des eaux, elle se revêt, en hiver, d'abondants pâturages.

[2] L'Amou-Déria se jetait autrefois dans la mer Caspienne, dans le golfe Balkan; l'ancien lit du fleuve, qui commence au-dessous de Khiva, est appelé *Denden* par les nomades du pays.

[3] A Tchardjoui, en Boukharie, où les caravanes de Boukhara en Perse traversent l'Amou-Déria, il a 630 m. de large. Sa profondeur varie de 6m,50 à 10 mètres.

[4] Pendant l'hiver de 1840, date de l'expédition des Russes contre Khiva, le froid fut de 50°.

le sol pendant trois mois; des ouragans de neige appelés bouranes sévissent avec violence, et en été les trombes et les ouragans de poussière ne sont pas moins redoutables.

Productions végétales, cultures et bétail. — Les parties cultivées du Turkestan produisent le djougon ou djaouari (*Holcus sorghum*), le blé, le maïs, le riz, les pois (nourriture des pauvres), l'orge (pour les chevaux), le djougara (*Holcus saccharatus*), qui donne un excellent fourrage et dont le grain nourrit les chevaux et les pauvres gens, le trèfle (rives de l'Oxus), le coton, le chanvre, qui sert à faire le bang ou haschich, le pavot dont on extrait l'opium, le tabac, la garance, des fruits nombreux [1], la soie [2] et la rhubarbe.

Le bétail est nombreux, les moutons et les chèvres surtout, et l'élevage est partout plus important que les cultures. Les moutons appartiennent à la race kirghize, à grosse queue, qui est élevée dans toute l'Asie centrale; la race du Kara-koul (en Boukharie) fournit une peau noire et frisée qui sert à faire les bonnets persans [3]. — Les chèvres de la Boukharie donnent un poil très-fin, que l'on exporte dans l'Inde pour faire des châles. — Les chevaux du Turkestan, déjà renommés au temps d'Alexandre, sont bien faits, grands, forts et rapides. Les principales races sont : le cheval turkoman, de grande taille; le cheval ouzbeck, plus petit; le cheval de Khokand, bête de somme très-énergique; le cheval kirghiz, grand, rustique et rapide; le cheval de Merv, de petite taille et très-bien fait; le cheval cosaque (steppes entre la Boukharie et la Russie), petit et au poil hérissé, mais excellent. — Les ânes, qui sont la principale bête de somme, sont très-nombreux et de grande taille. — Les chameaux sont de race kirghize et servent surtout aux transports. — Le bœuf est rare, petit et donne de la viande et du lait mauvais. — Le buffle est nombreux dans le pays de Samarkand. — Le yack du Thibet est élevé dans les districts montagneux de l'Est.

Faune. — La faune du Turkestan est surtout composée de loups, renards, chacals, ours, léopards, ânes sauvages, daims, antilopes, chauves-souris, tortues et lézards; les scorpions et les sauterelles pullulent dans les déserts.

Races, langues et religions. — La race dominante est la race turque à laquelle appartiennent : les Turkomans, les Ouzbeks, les Kirghiz et les Bouroutes; le reste de la population se compose de Tadjicks, d'Afghans, d'Arabes et de Juifs. — Les *Turkomans* sont de même souche que les Turks ottomans; mais ils ont conservé la pureté primitive de la race, en ne se mêlant pas à des femmes étrangères comme l'ont fait les Turks ottomans. Les Turkomans habitent les steppes comprises entre la Caspienne, l'Oust-Ourt, l'Oxus, Balkh et le pied septentrional du plateau de la Perse; ils sont divisés en petites tribus, sont nomades, pasteurs, élèvent des chevaux et vivent surtout de brigandage. Les Turkomans font de continuelles razzias en Perse et sur le territoire russe pour y faire des prisonniers, qu'ils vendent comme esclaves aux khans et aux princes du Turkestan. — Les *Ouzbecks*, venus du Turkestan chinois, habitent le Koundouz, la Khivie, le pays de Khokand et la Boukharie; dans ce dernier pays, ils sont mêlés aux Tadjicks et ont perdu en grande partie le type turk. En général, les Ouzbecks sont nomades, pasteurs et divisés en tribus. — Les *Kirghiz* habitent le plateau de Pamir. — Les *Bouroutes*, qui se trouvent à l'Est du pays de Khokand, sont des Kirghiz indépendants; Kirghiz et Bouroutes sont pasteurs, nomades et à demi sauvages. — Les *Tadjicks*, de race persane et habitants indigènes du Turkestan, forment la masse de la population de la province de Balkh, du Koundouz et du Dervaz (ancienne Bactriane), de la Boukharie et de la partie sud du Khokand (ancienne Sogdiane) et du district de Khiva; ils sont aujourd'hui soumis aux Ouzbecks, conquérants du pays et qui forment la classe aristocratique. Les Tadjicks sont cultivateurs ou commerçants. — Les *Afghans* sont nombreux à Balkh. — Les *Arabes*, nomades et pasteurs comme partout, se rencontrent dans la Boukharie, au Nord de Samarkand. Ils descendent des Arabes, qui firent au septième siècle la conquête de ces régions, auxquelles ils donnèrent le nom de Mavarennahar. — Les *Juifs*, adonnés aux commerce, sont assez nombreux en Boukharie; le type de leur race y est très-beau. — Les populations turques parlent divers idiomes turks; les Tadjicks parlent le persan. — La religion de toutes ces populations est l'islamisme. — Les tribus des Turkomans et des Ouzbecks sont gouvernées par de petits chefs soumis à quel-

[1] Abricots, pêches, prunes, pommes, poires, cerises, raisin excellent, noix, figues, grenades, melons délicieux (dans la Boukharie).

[2] Récoltée sur les rives de l'Amou-Déria et du Sir-Déria.

[3] Boukhara exporte 2 ou 300,000 p. aux d'agneaux de race Kara-koul en Perse et à Constantinople.

ques khans plus puissants. Grands et petits, tous ces chefs exercent le brigandage et gouvernent avec violence et cruauté.

Divisions politiques et villes. — Le Turkestan est divisé en 10 parties :

Le khanat de Boukhara ou Boukharie.	qui sont les trois principaux états,
Le khanat de Khiva ou Khivie.	
Le khanat de Khokand ou Ferghanah..	

Les steppes des Turkomans,
Le khanat de Koundouz avec le Badakhchan,
Le khanat de Cheri-Sebz,
Le khanat de Hissar,
Le khanat de Dervaz,
Le plateau de Pamir,
Le pays des Bouroutes.

La superficie du Turkestan peut être évaluée à 1,800,000 kilom. carrés et la population à environ 8 millions d'habitants[1].

Boukharie.

La Boukharie occupe la partie centrale du Turkestan; elle est arrosée par l'Amou-Déria et le Zerafchan ou Kohik, et se compose d'une alternative de vallées fertiles, de steppes herbacées, formant de bons pâturages, et de déserts sablonneux.

Les villes principales sont : *Boukhara*, capitale, grande ville de 80,000 habitants tadjicks, ouzbecks, afghans et juifs, située sur le Kohik, dans un pays fertile et sain ; elle est entourée d'une haute muraille. Boukhara est le grand marché de l'Asie centrale et est en relations, par caravanes, avec la Russie, par Orsk et Orenbourg ; avec la Sibérie, par Omsk et Semipalatinsk ; avec la Chine, par Kachgar et Yarkand ; avec l'Inde, par Kachemir ; avec l'Afghanistan, par Hérat et Caboul[2], et avec la Perse, par Mesched et Asterabad. Boukhara reçoit de la Russie : des toiles, des mousselines, du nankin, des indiennes, des draps, des brocarts, des velours de coton à fleurs, des fers, du cuivre, des armes de Toula, de la quincaillerie, des cuirs, du papier, des aiguilles, du sucre et du kermès pour teindre la soie ; — de l'Inde : de l'indigo, du coton, du sucre, des toiles, des mousselines, des châles, des brocarts, des turbans du Pendjab, des épices, de la cochenille et des tissus anglais ; — de Kachgar et Yarkand : du musc et du thé ; — de la Perse : des châles du Kerman et de l'opium (pour la Chine). Toutes ces marchandises sont consommées en partie en Boukharie ou réexpédiées. Boukhara exporte : de la soie, à Caboul ; de la laine fine dans le Pendjab ; des peaux d'agneaux, en Perse ; de la soie, des laines et du coton, en Russie[1]. Boukhara fabrique des soieries unies et des couvertures de lit ; c'est un grand marché d'esclaves, où l'on vend les prisonniers persans et russes enlevés par les Turkomans. — *Samarkand*, ville de 10,000 hab., sur le Kohik, est l'ancienne Maracanda, capitale de la Sogdiane ; elle a été aussi la capitale et la résidence de Tamerlan ; mais elle est aujourd'hui très-déchue. — *Balkh*, l'ancienne Bactres, capitale de la Bactriane, est une ville de 3,000 habitants arabes et afghans ; elle était autrefois très-importante, mais aujourd'hui elle n'est couverte que de ruines.

La population de la Boukharie paraît être de 2 millions d'habitants. Le khan a une armée de 20,000 cavaliers et de 4,000 fantassins et 40 pièces de canon.

Khivie.

(*Kharism* des Russes ; *Chorasmia* des Anciens.)

Le khanat de Khiva, traversé par l'Amou-Déria inférieur, est à l'Ouest de la Boukharie et au Sud de la mer d'Aral ; il renferme dans sa partie centrale le désert de Kharism.

Les villes principales sont : *Khiva*, capitale, ville de 10,000 hab., grand marché d'esclaves. — *Ourghendj*, ville de 12,000 hab., près de l'Amou-Déria. — *Koungrad*, près de l'embouchure de l'Amou-Déria. — *Merv*, dans la vallée du Mourgab ; cette ville a perdu son ancienne importance.

La population, évaluée à 1,500,000 ou 2,000,000 d'habitants, se compose d'Ouzbecks, maîtres du pays, de Sarty ou Tadjicks et de Turkomans. Le khan de Khiva est vassal de la Russie depuis 1854.

Khanat de Khokand.

Le khanat de Khokand, situé au Nord-Est de la Boukharie, est traversé par le Sir-Déria. Le sol est montueux et arrosé dans toute la partie qui est au Sud et à l'Est du Sir-Déria ; ailleurs il est plat et aride ; c'est le désert de Kizil-koum.

---

[1] Il faudrait retrancher de ces nombres la superficie et la population des parties occupées par la Russie, et reporter cette superficie et cette population à la Russie d'Asie ; mais on ne les connaît pas encore.

[2] C'est surtout par Caboul que pénètrent dans le Turkestan les marchandises anglaises venant de l'Inde.

[1] Boukhara a envoyé en Russie, en 1864, 5 millions de kilogr. de coton, qui formaient la charge de 20,000 chameaux. C'est à Orenbourg que s'arrêtent les caravanes de Boukhara.

Les villes principales sont : *Khokand*, capitale, ville de 30,000 hab. — *Otrar*, ville importante au temps de Tamerlan. — *Khodjend*, sur le Sir-Déria. — *Marghilan* et *Namengan*, au Sud-Est.

Le khanat de Khokand renferme environ 2 millions d'habitants, dont les Ouzbecks sont les plus nombreux et les maîtres du pays; le reste de la population se compose de Tadjicks et de Kirghiz.

Le khanat de Khokand a de nombreuses dépendances, savoir : les 100,000 Kirghiz, à demi sauvages et pasteurs, du *plateau de Pamir*; — le *khanat de Hissar*[1], capitale *Hissar*, habité par des Ouzbecks; — le *khanat de Cheri-Sebz*, dont la capitale est *Cheri-Sebz* et qui est aussi peuplé par des Ouzbecks; — le *khanat de Dervaz*, habité par des Tadjicks.

Khanat de Koundouz.

Ce pays occupe le Sud-Est du Turkestan et est situé sur le versant septentrional de l'Hindou-kouch; il comprend le pays de Koundouz, le Tokharestan, le Badakhchan et le Ouakhan. C'est un pays montueux, couvert de pâturages et dont les vallées sont assez fertiles, quoique souvent marécageuses et insalubres. Il est arrosé par le haut Oxus et par ses principaux affluents de gauche. — Les villes les plus importantes sont : *Koundouz*, capitale, petite ville de 2,000 hab. — *Kouloum*, 10,000 hab. — *Fyzabad* et *Djerm*, dans le Badakhchan, beau et fertile pays, arrosé par le haut Oxus et le Kokhtcha[2].

Le Koundouz est habité par des Ouzbecks, maîtres du pays, et par des Tadjicks. Les Tadjicks du Badakhchan sont soumis au khan de Koundouz, chef de pillards qui vit de brigandage et de la vente de ses prisonniers.

Steppes des Turkomans.

Les steppes des Turkomans occupent toute la partie occidentale du Turkestan et sont comprises entre la mer Caspienne, à l'Ouest; l'Oust-Ourt et la presqu'île de Mangyschlak, au Nord; l'Oxus et Balkh, à l'Est; le pied du plateau de la Perse, au Sud. Ces steppes sont presque partout stériles et ne présentent guère de pâturages que dans l'ancien lit de l'Amou-Déria. — Les tribus de race turque qui errent dans ces steppes, et que nous appelons les Turkomans, sont barbares, nomades et adonnées au brigandage; leurs razzias continuelles et le vol des paysans persans et russes[1] rendent les Turkomans redoutables à leurs voisins. On estime leur nombre à 5 ou 600,000.

§ 7. — Iran.

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE.

Bornes et superficie. — L'Iran est une grande région située entre l'Indus, à l'Est; le Tigre, à l'Ouest; la mer Caspienne et le Touran, au Nord; le golfe Persique et la mer d'Oman, au Sud. Elle est constituée par un grand plateau qui renferme : l'Arménie, au Nord-Ouest; la Perse, à l'Ouest; le royaume de Hérat, au centre; l'Afghanistan, au Nord-Est, et le Beloutchistan, au Sud-Est[2]. La longueur du plateau de l'Iran est de 2,200 kilomètres, de l'Est à l'Ouest; sa largeur varie de 1,000 kilomètres, à l'Est, à 500 kilomètres, à l'Ouest; sa superficie est d'environ 2 millions de kilomètres carrés.

Mers et littoral. — La Perse est baignée au Nord par la mer Caspienne, et au Sud par le golfe Persique et le détroit d'Ormuz. Le Beloutchistan est borné au Sud par la mer d'Oman. — Le golfe Persique, long de 800 kilom. et large de 200, est bordé sur toutes ses côtes par des récifs de corail; il renferme aussi de nombreux bancs d'huîtres perlières, dont les plus riches sont ceux des îles Bahreïn, de la côte du Katar (en Arabie) et de l'île Karrack (en Perse). Les principales îles situées sur le littoral de la Perse sont : *Karrack*, au fond du golfe, qui possède un bon port; — *Kischm*, à l'entrée du golfe, qui renferme la ville de Kischm et Bassadore, station navale de la croisière anglaise dans le golfe Persique et la mer d'Oman; — *Ormuz*, qui donne son nom au détroit par lequel le golfe Persique communique avec la mer d'Oman. Ormuz renferme une petite ville, qui a été importante par son commerce au temps de la domination portugaise. — Le détroit d'Ormuz est encombré d'îlots déserts, rocheux et stériles, qui servent de repaire à de nombreux pirates, que les Anglais poursuivent énergiquement. — Tout le littoral de la Perse sur le golfe est sablonneux, marécageux, très-chaud et très-malsain[3]; il porte

[1] Le nord du khanat de Hissar et la partie orientale du plateau de Pamir portent le nom de *Karateghin*.

[2] Les mines de rubis et de lapis-lazuli du Badakhchan sont renommées dans tout l'Orient.

[1] Pour les vendre à Khiva ou à Boukhara.

[2] Ces divers pays formaient autrefois le royaume de Perse.

[3] Le littoral de la Perse sur la mer Caspienne est également fort insalubre.

les noms de *Ghermasir* (terre chaude) et de *Daschtistan* (terre plate). Les Persans l'ont abandonné, et il n'est peuplé maintenant que d'Arabes sujets de l'iman de Maskate.

Montagnes et aspect. — L'Iran est un grand plateau élevé, souvent désert, et dont les talus sont montueux et très-accidentés. La hauteur moyenne du plateau de l'Iran est de 1,800 à 2,000 m. dans l'Afghanistan; de 900 à 1,200 m. en Perse, et de 1,600 à 2,000 m. dans l'Arménie. Le tableau suivant fait connaître l'altitude de quelques localités de l'Iran :

Dans l'Aderbaïdjan [1]	le mont Savalan [2]	4,752 mètres.
	le mont Schend	3,505 —
	le lac d'Ourmiah	1,250 —
	Ardebil	1,523 —
	Tauris	2,591 —
Dans la Perse occidentale	Hamadan	1,637 —
	Ispahan	1,344 —
	Persépolis	1,610 —
	Schiraz	1,391 —
Dans la Perse septentrionale	Téhéran	1,229 —
	Demavend	1,828 —
	le pic de Demavend [3]	6,559 —
	Mesched	808 —
Dans la Perse centrale	Kerman	1,677 —
Dans l'Afghanistan	le lac Hamoun ou Zareh	471 —
	Ghazna	2,350 —
	Caboul	1,950 —
	Kandahar	1,050 —
Dans le Beloutchistan	Kelat	1,800 —

Les talus de ce grand plateau sont formés : au Nord-Ouest, par le massif de l'Ararat; — à l'Ouest, dans les provinces montueuses de la Perse [4], par l'Ala-Dagh, le Mouz-Dagh, l'Asmir [5], le massif granitique du mont Elvend et le Pouchti-koh; — au Nord, par les montagnes boisées [6] du Ghilan et du Mazenderan, qui portent dans cette dernière province le nom de monts Elbourz, par le massif du Demavend, volcan éteint sur lequel existe une solfatare, et par les montagnes du Khorassan, presque partout boisées et dans lesquelles on trouve le col de Derbend, sur la route de Boukhara à Mesched; — au Nord-Est, par l'Hindou-kouch (Paropamisus des Anciens), hautes montagnes de 5 à 6,000 m., peu boisées et découpées par des vallées fertiles et couvertes de pâturages; on y trouve le Koh-i-baba (père des montagnes), haut de 5,400 m., et le col de Kalou (3,965 m.), sur la route de Caboul à Boukhara; — à l'Est, par les monts Koussai ou Soliman (Soleïman-koh), dont la hauteur est de 3,000 à 3,500 m., et dont le principal sommet, le trône de Soliman (Takht-i-Soleïman) a 3,910 m.; on remarque dans ces montagnes deux cols qui conduisent du plateau de l'Iran dans le Deradjat [1], et par lesquels passent les deux grandes routes de l'Iran dans l'Inde; ces cols sont : au Nord des monts Soliman, le défilé de Khaïber (Khyber) ou de Darra, sur la route de Caboul à Peichawer, long de 46 kilom. et traversant un pays peuplé de tribus féroces; les Anglais y furent écrasés en 1841; au Sud des monts Soliman, le défilé de Bolan, gorge longue et étroite, située sur le chemin du Sind à Kandahar; les monts Soliman sont sillonnés de vallées âpres, revêtues de pâturages et habitées par des peuplades indépendantes, à demi sauvages, pillardes et sans cesse aux prises avec les Anglais; — au Sud-Est, le talus du plateau de l'Iran est formé par les monts Hala, et au Sud, par les montagnes du Makhran, du Laristan et du Farsistan.

Le plateau de l'Iran s'abaisse partout par des terrasses successives, coupées de vallées profondes dans lesquelles coulent de nombreux torrents; les montagnes qui forment

[1] Province arménienne.

[2] Appelé aussi le mont Sevillan.

[3] La hauteur que nous donnons ici est celle qui a été mesurée en 1858 par MM. de Saint-Quentin et Thompson.

[4] Aderbaïdjan, Irak-Adjémi, Kourdistan et Khouzistan.

[5] Ces trois groupes de montagnes sont les monts Zagros des Anciens.

[6] Les principales essences des forêts de ces montagnes sont : le buis, le charme, l'érable, l'acacia, le platane, l'orme, le chêne, le hêtre, le cornouiller et le sorbier.

[1] Le Deradjat est la région de plaines, longue et étroite, qui est comprise entre le pied des monts Soliman et l'Indus. Le Deradjat est aux Anglais et fait partie de l'Hindoustan.

le pourtour de ce plateau sont généralement boisées, et leurs vallées sont les parties les plus fertiles de toute la région. La surface du plateau est en général plate, unie, sablonneuse, aride, sans eau courante et absolument déboisée.

Dans leur partie occidentale et centrale, en Perse et dans le S.-O. de l'Afghanistan, les hautes plaines iraniennes forment presque partout des déserts, dont les plus étendus sont : le Dechti-Kouvir, au centre de la Perse (700 kilom. sur 250); le désert de Kerman, au S.-E. de la Perse; le désert du Séistan, dans le S.-O. de l'Afghanistan, et le désert de Bampour, dans le N.-O. du Beloutchistan. Tous ces déserts sont de grandes plaines calcaires, qui, pendant l'hiver forment des marécages impraticables, tandis que pendant l'été, elles sont sèches, sablonneuses, grisâtres et brûlantes, ne présentant que quelques flaques d'eau salée et n'ayant pour toute végétation que des buissons de plantes épineuses broutées par les chameaux. De violents ouragans de sable sévissent quelquefois dans ces déserts par le simoun ou vent du Sud et de Sud-Ouest. — Dans sa partie orientale, dans l'Afghanistan, le plateau iranien est montueux, plus élevé, froid et peu fertile, excepté dans quelques vallées bien arrosées, car de ce côté les rivières sont nombreuses. — Au S.-E., dans le Beloutchistan, le plateau et son talus forment presque partout une région sablonneuse, sauvage, souvent déserte et aride.

Rivières et lacs. — Les principales rivières qui arrosent la Perse sont : le *Kerkhah* et le *Kouren*, qui traversent le Khouzistan et se jettent dans le Schat-el-Arab ; le *Tab*, dans le Farsistan, le *Div-Roud*, dans le Moghistan; ces trois rivières sont tributaires du golfe Persique ; — l'*Aras*, dans l'Aderbaïdjan, qui sépare la Perse de la Russie ; le *Sefid-Roud*[1], dans le Ghilan ; l'*Atrek*, dans le Khorassan, qui arrose de beaux et vastes pâturages : ces trois cours d'eau sont tributaires de la mer Caspienne ; — le *Tedjend*, dans le Khorassan, qui reçoit le *Heri-Roud*, qui passe à Hérat ; le *Zayendeh-Poud*, dans l'Irak-Adjémi, qui arrose Ispahan ; le *Bendemir*, dans le Farsistan, qui se jette dans le lac Bachtegan ; ces diverses rivières arrosent la partie supérieure du plateau.

Les principaux cours d'eau de l'Afghanistan sont : le *Hilmend*, qui descend du Khoi-i-bola et se jette dans le lac Hamoun ; il reçoit de nombreux affluents, entre autres l'*Argandab* ; le Hilmend, long de 1,000 kilom., est la plus grande rivière de l'Iran ; — le *Farrah-Roud*, qui se jette aussi dans le lac Hamoun ; — la *rivière de Caboul*, affluent de l'Indus, qui descend de l'Hindou-kouch, coule de l'Ouest à l'Est et passe à Caboul, à Djellalabad et près de Peichawer.

Les lacs sont : en Perse, le lac d'Ourmiah ou lac Chahi, au N.-O., dans l'Aderbaïdjan ; ses eaux sont bitumineuses et salées ; le lac Bachtegan et le lac Dehrea, au S.-O., dans le Farsistan ; — dans l'Afghanistan, le lac Hamoun ou Zareh ; c'est pendant la saison sèche un marais fangeux (*Aria palus*), couvert de joncs et de roseaux, qui devient pendant la saison des pluies, un grand lac inondant de vastes espaces ; ses eaux sont saumâtres.

Climat. — Le climat de l'Iran est en général sec, malsain et soumis à des variations brusques et fréquentes. Par la différence des altitudes, le climat est fort différent dans les diverses parties de la région. Sur les bords de la Caspienne, il est chaud, très-humide et très-malsain ; — sur le plateau, le climat est extrême et d'une grande sécheresse ; l'hiver y est rigoureux et l'été torride ; des vents violents soufflent fréquemment et déterminent souvent des ouragans redoutables ; — sur les bords du golfe Persique, la chaleur intense, la sécheresse et le simoun ou vent du Sud, rendent le Ghermasir très-malsain et en font un des foyers ordinaires de la peste ; — la vallée de Schiraz, dans le Farsistan, est la région privilégiée de l'Iran ; son climat est sain, tempéré et délicieux ; mais elle est soumise à des tremblements de terre fréquents et violents[1] ; — au Nord de cette belle vallée, les provinces montueuses et boisées du Kourdistan et de l'Aderbaïdjan sont humides, mais plus tempérées que les provinces centrales.

Productions minérales. — Les productions minérales de l'Iran sont peu nombreuses ; on y exploite du fer et du cuivre, du sel gemme, du salpêtre, du soufre, du bitume, du sel ammoniac, du kaolin, de l'ambre et des turquoises.

Productions végétales, cultures et bétail. — Les régions productives de l'Iran sont : le Ghilan, le Mazenderan et la vallée de Schiraz[2], en Perse ; la vallée du Caboul, dans l'Afghanistan, et la province de Gondava, dans le Beloutchistan. Toute la zone méridionale de l'I-

[1] Le Sefid-Roud est formé par deux cours d'eau, le Kizil-Ouzen et le Shah-Roud.

[1] Depuis le tremblement de terre de 1824, on croit que le climat de Schiraz n'est plus aussi sain.

[2] La vallée de Schiraz est remarquable par ses productions et par sa culture.

ran, brûlée par le soleil, est stérile, ainsi que les déserts de la zone centrale. L'agriculture, partout primitive, manque absolument de sécurité et de moyens de transport ; aussi les cultures sont-elles restreintes et leurs produits peu abondants. — Les productions de l'Iran sont : le blé, qui est très-beau en Perse; l'orge; le dourah ou millet (*Holcus sorghum*), cultivé sur le littoral du golfe Persique et de la mer d'Oman, et qui sert de nourriture aux Arabes de cette région; le riz (Ghilan, province de Gondava); le maïs (Afghanistan); les concombres, les pois, les haricots ; les légumes d'Europe (Afghanistan); la rhubarbe (rhaouach), que l'on récolte en grand sur les montagnes qui forment la vallée du Caboul et qui est un des aliments ordinaires du pays ; — la garance, dont on exporte de grandes quantités dans l'Inde ; l'indigo (Afghanistan); le safran ; le safranum (fleur de carthame); le henné ; — la canne à sucre ; le tabac (Schiraz, Laar[1], bassin du lac Ourmiah); l'opium; l'eau de roses; — le ricin, dont on consomme l'huile ; le sésame ; l'huile d'olive (Ghilan, Mazenderan); — le coton[2]; le chanvre et le lin ; la soie[3] (Ghilan, Mazenderan, Mesched, Yezd); — le vin (Schiraz[4], Yezd et Ispahan); — les fruits[5] ; — l'assa fœtida[6] ; la gomme arabique; la gomme adragante; la térébenthine ; la manne et la noix de galle[7].

L'Afghanistan, le Khorassan et la Perse septentrionale produisent beaucoup de chevaux. Le cheval de la Perse septentrionale provient du croisement de la race arabe et de la race turkomane; il est grand, fort, rapide et très-beau. Les chevaux de Hérat sont renommés. — La race bovine est bossue, à l'Est, et d'origine indienne; elle est sans bosse, à l'Ouest, dans la Perse. — Le buffle est rare. — Le chameau est assez nombreux et sert aux transports, avec l'âne (de race arabe) et le mulet. — Les moutons et les chèvres composent les troupeaux des tribus pastorales de l'Afghanistan et du Beloutchistan, et ceux des tribus nomades de la Perse. Dans le Nord de la Perse, la race ovine est la race à grosse queue. La race des chèvres du Kerman est remarquable par la finesse de son poil. — Les principales régions à pâturages de l'Iran sont l'Afghanistan et les provinces du Nord et de l'Ouest de la Perse (Khorassan septentrional, Mazenderan, Ghilan, Aderbaïdjan et Kourdistan).

Faune. — La faune iranienne est surtout composée de loups, de chacals, d'hyènes, de renards, de lynx, d'ours, de léopards, de lions, de tigres; de sangliers; de lièvres (Afghanistan); de daims, de cerfs, d'antilopes, d'ânes sauvages (déserts); de scorpions et de sangsues.

Races, langues et religions. — Six nations habitent la Perse :

Les Tadjicks, les Kourdes et les Arméniens, de race hindo-européenne;
Les Arabes et les Juifs, de race sémitique,
Les Turkomans, de race turque.

Les *Tadjicks* descendent des anciens Perses et des Mèdes, et ont conservé le type achéménide malgré leur mélange avec les races arabe et turque ; c'est une race d'une grande beauté (surtout à Schiraz), qui forme la population des villes et des campagnes, mais qui n'est plus la classe dominante en Perse, bien qu'elle compte environ 7 millions d'individus. — Les *Kourdes* (500,000) habitent les montagnes de la Perse occidentale[1] et se composent de tribus pastorales, nomades et à demi barbares. — Les *Arméniens* habitent l'Aderbaïdjan occidental, qui fait partie de l'Arménie. — Les *Juifs* de la Perse sont presque tous de race persane ; ils ont le type tadjick, et bien peu paraissent être

[1] Laar (dans le Farsistan) produit le *tombéki*, sorte de tabac pour le narghileh; Ispahan en exporte beaucoup pour le Levant, et Schiraz pour les Indes.

[2] Le coton du Ghilan et du Mazenderan est exporté en Russie ; le coton du Farsistan et du pays de Yezd est employé dans les fabriques de Yezd, d'Ispahan et de Borondjird.

[3] La Perse du Nord-Ouest et les provinces russes de la Transcaucasie envoient beaucoup de soies à la foire de Nijni-Novgorod, où elles sont achetées pour les manufactures de Moscou.

[4] Schiraz produit des vins rouges, blancs et de liqueur.

[5] Amandes, pêches, prunes, abricots, poires, coings, pommes, cerises, noix, châtaignes, nèfles, mûres, figues, pistaches, grenades, oranges, citrons, cédrats, dattes, amandes de pin neoza, melons et pastèques du Khorassan. Les grands centres de production de fruits sont : le Haut Afghanistan (la vallée de Caboul surtout), qui exporte des fruits dans l'Inde, le Ghilan et le Mazenderan.

[6] C'est une gomme-résine extraite de divers *Ferula*, et dont l'odeur repoussante fait les délices des Orientaux. Les Afghans en exportent beaucoup dans l'Inde.

[7] Les productions naturelles et fabriquées de la Perse qui donnent lieu à un commerce d'exportation sont : les vins de Schiraz, l'eau de roses, le henné, les soies filées, la laine, le poil de chèvre, un peu de coton, le tabac, la noix de galle, la graine jaune (matière tinctoriale), l'opium, la sultanine ; les turquoises, le lapis-lazuli, le soufre; les tuyaux de pipe en cerisier; les peaux d'agneau, les tapis et les châles du Kerman.

[1] Kourdistan, Louristan, Ardelan, Khouzistan et partie nord du Farsistan.

de race sémitique. — Les *Arabes* (400,000), à l'état de tribus nomades et pastorales, habitent le littoral de la Perse sur le golfe Persique et certaines parties du Kerman. — Les *tribus turkomanes* comptent de 7 à 800,000 individus et forment la race dominante en Perse; la dynastie régnante, les gouvernants et la plus grande partie de l'armée sont de race turkomane. Ces tribus sont nomades et pastorales; maîtresses du pays, elles le parcourent et le ravagent, pillant le paysan tadjick, détruisant l'agriculture et ruinant le pays. Les principales tribus turkomanes sont : les Kadjars, aux environs de Téhéran, d'où sortent les Shahs actuels de la Perse; les Efchars, dans l'Aderbaïdjan oriental; les Goklans et les Yamouds, au Nord, qui élèvent beaucoup de chevaux.

L'Afghanistan et le royaume de Hérat sont peuplés par trois nations : les *Afghans*[1], qui sont divisés en tribus (oulous) à demi barbares; c'est un peuple de montagnards, pasteur, brave et énergique, dont les principales tribus sont celles des Douranis et des Ghildjis; les Afghans forment une aristocratie maîtresse du sol et du pouvoir; — les *Tadjicks* habitent les villes et y sont mêlés avec des Hindous (*Hindkis*) et des esclaves de toutes races; ces populations sont durement opprimées par les Afghans; — les *Hazareh* et les *Eimaks* (Hérat septentrional), qui sont des tribus de race turque.

Le Beloutchistan est habité par des tribus nomades, pastorales et barbares très-rapprochées des Afghans. Les principales sont celles des Beloutchis, des Brahouis et des Lamris.

Les langues parlées dans l'Iran sont : le persan, par les Tadjicks; le turk, par les tribus turques et à la cour de Téhéran; le kourde; l'arménien; l'arabe; le pouchtou, par les Afghans, et le beloutchi.

Les diverses religions de l'Iran sont : l'islamisme, religion dominante et suivie par les Tadjicks, les Kourdes, les tribus turkomanes et arabes, les Afghans et les Beloutchis[2]; — le mazdéisme, ancienne religion de la Perse, aujourd'hui à peine pratiquée par 7 ou 8,000 Guèbres ou Parsis, à Yezd; — le judaïsme (200,000); — le christianisme (350 à 400,000).

Le centre principal du christianisme, en Perse, est l'Aderbaïdjan occidental, dont les habitants appartiennent à l'Église arménienne ou aux Arméniens-Unis. Il y a aussi en Perse quelques milliers de Nestoriens ou Chaldéens et des chrétiens de Saint-Jean appelés aussi Mendaïtes ou Sabians; cette secte, qui prétend descendre des Esséniens et de saint Jean-Baptiste, a mêlé entre elles diverses doctrines juives, chrétiennes et mazdéennes, et donne plusieurs fois le baptême.

TABLEAU DES ÉVÊCHÉS ET DÉLÉGATIONS APOSTOLIQUES DE L'IRAN.

Rit latin : délégation apostolique d'Ispahan,
Rit chaldéen : { évêché de l'Aderbaïdjan, évêché de Salmaz,
Rit arménien : évêché d'Ispahan.

GÉOGRAPHIE PARTICULIÈRE.

L'Iran renferme quatre états[3] dont suit le tableau :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
La Perse, à l'Ouest	1,160,000	9,000,000
Le royaume de Hérat, au centre	170,000	1,500,000
L'Afghanistan, à l'Est	400,000	4,500,000
Le Beloutchistan, au Sud-Est	350,000	2,000,000
	2,080,000	17,000,000

Perse.

Bornes. — La Perse est bornée : au N., par la Russie, la mer Caspienne et le Turkestan; à l'E., par le Hérat, l'Afghanistan et le Beloutchistan; au S., par le détroit d'Ormuz et le golfe Persique; à l'O., par la Turquie d'Asie.

[1] Le nom d'Afghans leur est donné par les Persans; ils s'appellent *Pouchtanes* et *Pattou*; on leur donne le nom de *Patans* dans l'Inde.

[2] Les Persans sont presque tous schiites. — L'islamisme compte de nombreuses sectes dans la Perse; la plus nombreuse est celle des *Ehl-è-Hekh* (gens de la vérité), que les Persans appellent à tort *Nossayris*, en les confondant avec les chrétiens. Le nossayrisme regarde Mahomet comme un imposteur, rejette la polygamie, admet l'usage du vin, se montre tolérant à l'égard des chrétiens et, en tout, est plus moral que l'islamisme. Le nossayrisme, qui est en partie d'origine bouddhique et mazdéenne, admet la métempsycose et de nombreuses incarnations de Dieu, parmi lesquelles il compte Abraham, Zoroastre, Moïse, Jésus-Christ et Ali. Les Nossayris se trouvent surtout dans le Kourdistan et parmi les tribus turques. — Une autre secte est celle des *Ali-Illahys*, adorateurs d'Ali, qui le regardent comme Dieu et l'adorent.

[3] La Russie et la Turquie possèdent aussi une partie du plateau de l'Iran. L'Arménie appartient, en effet, en presque totalité aux Russes et aux Turks, et la partie occidentale du Kourdistan est aux Turks.

Provinces et villes. — La Perse se divise en 11 provinces, savoir :

4 à l'Ouest.	l'Aderbaïdjan, l'Irak-Adjémi, le Kourdistan et le Louristan, le Khouzistan ;
2 au Sud. .	le Farsistan et le Laristan, le Kerman et le Moghistan,
2 à l'Est. . .	le Kouhistan, le Khorassan ;
3 au Nord. .	le Tabaristan, le Mazenderan, le Ghilan.

Aderbaïdjan [1]. — Les villes principales sont : *Tauris* ou *Tebriz*, capitale, grande ville de 100,000 hab. Elle fait, par caravanes, un commerce important avec l'Angleterre et la France, par Trébizonde, avec la Russie, par Tiflis, et avec l'Inde. Tauris exporte du café, du safran, de l'indigo, des tuyaux de pipe en cerisier, des calems ou roseaux pour écrire, des fruits secs, du coton, de la soie, des laines, des sangsues, des tapis et des châles de Kerman. — *Ourmiah*, à l'Ouest du lac Chahi. — *Khoï*, place forte au Nord du lac Chahi. — *Ardebil*, place forte et entrepôt des caravanes de la Géorgie à Téhéran. — *Maragha*, place forte à l'Est du lac Chahi.

Irak-Adjémi (Médie orientale). — Les villes principales sont : *Téhéran*, capitale de la Perse, grande ville de 120,000 hab. On y fabrique de la porcelaine artificielle remarquable par le goût de sa décoration. — *Ispahan*, ancienne capitale, ville de 80,000 hab., sur le Zayendeh-Roud ; elle est aujourd'hui déchue et une partie est en ruines. On y remarque le Tchéharbagh, réunion de palais et de jardins, d'un art très-beau. Ispahan conserve encore une certaine importance commerciale et fabrique des étoffes de coton teintes ou imprimées pour vêtements (khadeck et kalamkars), de la vaisselle de cuivre, des sabres, des armes à feu, de la poterie et de la faïence communes, et surtout des cartonnages [2]. — *Kaschan*, ville industrielle et commerçante de 40,000 hab. On y fabrique des soieries pour vêtements, de l'orfévrerie et de la vaisselle de cuivre. — *Kazbin*, ville de 40,000 hab., où l'on fabrique aussi de la vaisselle de cuivre et des sabres. — *Sultanieh*, dans une grande plaine où le Shah et sa cour viennent camper tous les étés. — *Hamadan* (Ecbatane), ville de 50,000 hab., qui renferme de nombreuses tanneries et des fabriques de maroquins [1] ; on y fait aussi de la poterie et des instruments aratoires pour les Kourdes. — *Borondjird*, ville industrielle où l'on fabrique beaucoup de cotonnades communes appelées tchites [2].

Kourdistan. — La partie septentrionale de cette région montueuse et habitée par les Kourdes, est appelée *Ardelan* ; la partie centrale, *Kourdistan* ; la partie méridionale, *Louristan*. Dans l'Antiquité, le Kourdistan formait la Médie occidentale. Les villes principales de cette province sont : *Kirmanchah*, ville de 30,000 hab., où l'on fabrique des sabres et des tapis. — *Bisoutoun*, bourgade située à l'Est de Kirmanchah, sur le Kerkhah ; on y a trouvé de précieuses inscriptions cunéiformes. — *Senneh* ou *Sihna*, ch.-lieu de l'Ardelan.

Khouzistan (Susiane). — Les villes principales sont : *Chouster*, capitale, ville de 10,000 hab. — *Moham'rah*, ville commerçante sur le Schat-el-Arab (dans l'ancienne Characène), qui a pris beaucoup d'importance depuis quelques années. — *Dizfoul*, à l'Ouest de Chouster, ville de 20,000 hab., près de laquelle sont les ruines de Suse.

Farsistan (Perside). — La partie méridionale du Farsistan s'appelle le *Laristan*, et le rivage du Laristan porte le nom de *Ghermasir*. Les villes principales sont : *Schiraz*, capitale, ville commerçante de 25,000 hab., dans une fertile vallée. Schiraz était autrefois célèbre par ses colléges (médrezés) et a donné naissance aux deux grands poëtes de la Perse, Saadi et Hafiz ; son importance littéraire est depuis longtemps détruite, et son activité industrielle a considérablement diminué ; on y fabrique encore de l'eau de roses, du tabac, des soieries, des étoffes de coton, des mosaïques et des armes à feu, et ses lapidaires sont toujours célèbres ; mais la fabrication des porcelaines et des faïences, si belles de forme et de décoration, a cessé d'exister [3]. — Au Nord-Est de Schiraz, se trouvent les ruines de Persépolis, à *Istakhar*. — *Yezd*, ville commerçante et industrielle de 20,000 hab. ; on y fabrique des soieries pour vêtements (taffté, cassab), des toiles de coton,

[1] C'est l'ancienne Atropatène, pays volcanique et dont le nom moderne veut dire : terre de feu.

[2] Les cartonnages d'Ispahan sont des encriers, des couvertures de livres, des miroirs de poche et des boîtes ; ces divers objets sont peints et vernis, et se vendent dans tout le Levant.

[1] Les peaux viennent du Kourdistan ; après les avoir transformées en cuirs et en maroquins, Hamadan les vend aux Persans, aux Turks et aux Russes.

[2] Les tchites sont des indiennes à fond rouge et à dessins blancs, qui servent à faire les vêtements des gens du peuple.

[3] Ainsi qu'à Yezd et à Mesched ; le bel art céramique persan n'existe plus.

des tapis, du sucre [1] et de l'opium. — *Firouzabad*, au Sud de Schiraz, est célèbre par son eau de roses. — *Kazroun*, à l'Ouest de Schiraz, près de laquelle sont les ruines de Schapour. — *Boushir* ou *Abou-Cheher* (Bushire des Anglais), petite ville maritime de 10,000 hab. C'est le seul port de toute la Perse et l'entrepôt du commerce de la Perse avec l'Inde, la Chine et l'Arabie. Boushir importe : indigo, sucre, épices et acier de l'Inde, cotonnades anglaises et café d'Arabie; les exportations se composent de : soie et soieries, laines et châles du Kerman, tapis, chevaux persans pour l'armée de l'Inde, dattes, fruits secs et vins. — *Lar*, ville de 12,000 hab., ch.-lieu du Laristan.

L'iman de Maskate possède en Perse le littoral du Laristan (Ghermasir) et du Moghistan, ainsi que les îles de Kischm et d'Ormuz.

Kerman (Caramanie méridionale). — La partie maritime du Kerman porte le nom de *Moghistan* (pays des dattes). Les villes principales sont : *Kerman* ou *Kirman*, capitale, ville industrielle de 30,000 hab. C'est le centre de la fabrication des châles de Perse ; on y fabrique aussi de belles étoffes de laine, du cachemire pour robes d'hommes, des couvertures, des tapis, des bonnets et des draps [2]. — *Bender-Abassy* ou *Gomroun*, petite ville maritime de 5,000 hab., aujourd'hui très-déchue ; elle est occupée par l'iman de Maskate sous la suzeraineté nominale de la Perse.

Kouhistan [3]. — C'était dans l'Antiquité la partie septentrionale de la Caramanie; la capitale de cette province est *Birdjan*.

Khorassan (Parthiène). — Les villes principales sont : *Mesched*, capitale, ville de 40,000 hab., sur le Tedjend; on y fabrique des soieries, des étoffes de coton et des lainages. — *Nichapour*, ancienne capitale de la Perse sous les Seldjoucides. On trouve de belles turquoises dans ses environs. — Les tapis et les sabres du Khorassan sont renommés.

Tabaristan (partie de l'Hyrcanie). — Les villes principales sont : *Damghan*, l'ancienne Hécatompyle, capitale des Parthes. — *Demavend*, au pied du pic de Demavend.

Mazenderan (partie de l'Hyrcanie). — Les villes principales sont : *Balfrouch*, capitale, ville de 100,000 hab., qui fait un grand commerce avec la Russie. — *Amol*, au pied du Demavend. — *Sari*, ville de 30,000 hab. — *Asterabad*, près de la mer Caspienne.

[1] Yezd raffine les sucres de Java et de l'Inde.

[2] Les lainages de Kerman sont fabriqués avec la laine, le poil de chèvre (châles) et la laine de chameau (draps).

[3] Pays élevé.

Ghilan. — La capitale est *Recht*, ville de 50,000 hab.; on y fabrique de beaux tapis et des soieries. Le port de Retch est à *Enselli*, bourg de 2,500 hab., à l'entrée de la lagune au fond de laquelle est situé Recht.

Statistique. — La population de la Perse est évaluée à 9 millions d'habitants. — Elle est gouvernée despotiquement par un roi ou Shah, dont le revenu est d'environ 80 millions de francs. — L'armée se compose : 1° de troupes régulières organisées à l'européenne, qui comptent 60,000 hommes, répartis en 90 bataillons d'infanterie (*nizam*), 3 escadrons de cavalerie et un corps d'artillerie qui sert 100 bouches à feu ; 2° d'une cavalerie irrégulière (30,000 hommes) et de milices.

Royaume ou khanat de Hérat.

(Arie des Anciens.)

Ce petit état, formé de la partie orientale du Khorassan, existe depuis 1826 qu'il s'est affranchi de la domination du khan de Cabout. Il est borné : au N., par la Boukharie; à l'E. et au S., par l'Afghanistan; à l'O., par la Perse. — Il a pour villes principales : *Hérat* (Alexandria Ariorum), capitale, ville forte située sur le Heri-Roud et peuplée de 50,000 hab. C'est le centre d'un grand commerce entre la Perse, la Boukharie, l'Afghanistan et l'Inde. On y fabrique des tapis, des soieries, des étoffes de coton, des sabres et des essences. Hérat est une position militaire de premier ordre, au nœud des routes de la Perse et du Touran dans l'Inde. — *Farrah*, sur un cours d'eau de même nom.

La population est évaluée à 1,500,000 hab.; elle se compose de Tadjicks, de Hazareh et d'Eimaks, au Nord, et d'Afghans (Ghildjis), au Sud.

Afghanistan.

(Arachosie, Drangiane et Paropamise des Anciens.)

L'Afghanistan, habité par des tribus pastorales sans cesse en guerre les unes contre les autres et avec leurs voisins, est un pays non encore organisé, qui sans cesse se divise, se réunit et change de limites [1]. Il est borné : au N., par la chaîne de l'Hindou-kouch, qui le sépare de la Boukharie et du Koundouz; à l'E., par les monts Soliman, qui le séparent de l'Inde anglaise; au S., par le Beloutchistan; à l'O., par la Perse et le royaume de Hérat.

[1] Les Afghans ont été les maîtres, au commencement de ce siècle, de Balkh, du Badakhchan, du Koundouz, du Khorassan, de Hérat, du Kachemir, du Pendjab, du Moultan, du Sind et du Beloutchistan.

L'Afghanistan comprend, au Sud-Ouest, le *Séistan*, région presque partout déserte et située au Sud du lac Hamoun.

Les villes principales de l'Afghanistan sont : *Caboul*, capitale, ville forte située sur la rivière de Caboul, affluent de l'Indus, et peuplée de 50 à 60,000 hab. La citadelle est la résidence d'un khan qui prétend être le chef suprême de toutes les tribus afghanes. Caboul est la principale étape des caravanes de l'Inde, allant en Perse et en Boukharie ; on y fait un grand commerce de chevaux et de fruits exportés dans l'Inde. La fabrication des viandes apprêtées (kabobs) se fait en grand à Caboul. Les Anglais ont été vaincus dans cette ville, en 1841, par les Afghans, mais ils l'ont reprise et brûlée en 1842. — *Djellalabad*, petite ville très-forte, sur la rivière de Caboul. Les Anglais y furent assiégés en 1841-42 et y firent une célèbre résistance. — *Ghazna* ou *Ghiznih*, petite ville autrefois importante. — *Bamian*, dans l'Hindou-kouch, est remarquable par les idoles colossales qui s'y trouvent et qui paraissent être d'une haute antiquité. — *Kandahar*, grande ville commerçante de 60,000 hab., dans le bassin de l'Argandab ; c'est la principale ville des Douranis. — *Douschak* ou *Djellalabad*, capitale du Séistan, ville de 10,000 hab., à l'embouchure du Helmend dans le lac Hamoun.

Au Nord-Est de l'Afghanistan et dans le massif de l'Hindou-kouch est situé le *Kafiristan*, région encore peu connue, qui est arrosée par plusieurs affluents du Caboul et par le Paedch, affluent de l'Amou-Déria. C'est un pays de hautes montagnes et froid, dont les vallées, assez fertiles, produisent des fruits et du vin, et nourrissent de nombreux troupeaux de bœufs, de moutons et de chèvres. Les habitants sont de race hindo-européenne et divisés en tribus ; ils ont conservé jusqu'à présent leur indépendance et leur idolâtrie, ce qui les a fait nommer par leurs voisins musulmans, *Kafirs* ou infidèles ; on les appelle aussi *Siahpoch* ou habillés de noir.

Beloutchistan.

(Gédrosie des Anciens.)

Le Beloutchistan est borné : au N., par l'Afghanistan ; à l'E., par les monts Hala, qui le séparent de l'Inde anglaise ; au S., par la mer d'Oman ; à l'O., par la Perse. Le Beloutchistan se divise en sept parties : le Gondava, au N.-E., pays fertile ; le Saravan ; le Kelat ; le Djalavan ; le Lous, au S.-E. ; le Mekhran, au S., et le Kohistan, au N.-O. Les villes principales sont : *Kelat*, misérable ville, qui est la résidence d'un khan qui prétend être le souverain de tout le Beloutchistan. — *Gondava*. — *Dader*, au S. du défilé de Bolan. — *Gwadel*, sur la côte, où aboutit le câble sous-marin de Bassorah, partie de la grande ligne télégraphique de Londres à Bombay.

§ 8. Turquie d'Asie.

Bornes et grandes divisions. — La Turquie d'Asie est bornée : au N.-O., par les Dardanelles, la mer de Marmara et le Bosphore ; au N., par la mer Noire ; au N.-E. par la Russie ; à l'E., par la Perse ; au S.-E., par le golfe Persique ; au S., par l'Arabie ; au S.-O., par l'Egypte ; à l'O., par la Méditerranée et par l'Archipel.

La Turquie d'Asie se compose de sept parties ou régions distinctes, que le hasard de la conquête a placées sous le même joug ; ces régions sont :

	SUPERFICIE APPROXIMATIVE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION APPROXIMATIVE.[1]
L'Asie-Mineure	540,000	8,200,000
L'Arménie L'Al-Djézireh L'Irak-Arabi Le Kourdistan	540,000	4,600,000
La Syrie	120,000	2,800,000
Les îles	21,000	400,000
	1,250,000	16,000,000

Ces sept régions sont divisées en 21 pachaliks, qui sont ceux de Trébizonde, de Sivas, de Kastamouni, d'Angora, de Brousse, de Koutayeh, de Smyrne, de Konieh, d'Adana et de Marasch, dans l'Asie-Mineure ; d'Alep, de Damas, de Beyrouth et de Jérusalem, en Syrie ; d'Erzeroum, de Diarbekir et de Van, en Arménie ; d'Orfa, de Bagdad et de Bassorah, dans l'Al-Djérizeh et l'Irak-Arabi ; enfin, celui de Mossoul, dans le Kourdistan.

1° Asie-Mineure.

Bornes. — L'Asie-Mineure ou Anatolie est une presqu'île bornée : au N., par la mer Noire ; au N.-E., par l'Arménie ; à l'E., par la Mésopotamie ; au S.-E., par la Syrie ; au S., par la Méditerranée ; à l'O., par l'Archipel.

Montagnes, plateau, aspect général et altitudes. — La presqu'île de l'Asie-Mineure constitue un haut plateau, plus élevé à l'Est qu'à l'Ouest, et dont le talus septentrional forme une longue chaîne de montagnes assez élevées. Cette chaîne n'a pas de nom général, mais on peut la désigner sous les noms de montagnes de Bithynie, à l'O., [illegible]gnes de Paphlagonie, au centre, et de mon[illegible] Pont, à l'E. Ces montagnes ne sont [illegible] terrasses qui s'abaissent sur [illegible] coupées transversalement par les [illegible] cours d'eau tributaires de cette mer. [illegible] occidental est beaucoup plus allongé [illegible] baisse sur l'Archipel par une pente douce et sillonnée par de longues et étroites vallées. Le talus méridional, très-court et abrupt, tombe rapidement sur la Méditerranée ; il forme la haute chaîne du Taurus (2,600 à 3,200 m.), suite de gradins escarpés, coupés en tous sens de gorges et de défilés[1], et couverts de forêts. Le talus oriental se compose de deux terrasses, dirigées du S.-O. au N.-E. ; la plus haute, à l'O., est l'Anti-Taurus, qui s'abaisse brusquement sur le Seihoun ; la seconde terrasse est large, renferme la Cataonie, la Comagène et la Mélitène, et s'abaisse sur l'Euphrate, dont la vallée sépare les deux plateaux d'Asie-Mineure et d'Arménie.

Les vallées des talus du plateau de l'Asie-Mineure sont bien arrosées et fertiles, et forment les meilleures parties de la région, surtout à Ouest[1]. Le plateau, d'une altitude moyenne de 1,000 m., est au contraire composé de hautes plaines calcaires, salines, déboisées, peu ou point arrosées, et formant des landes stériles ou des steppes herbacées, qui servent de pâturages aux troupeaux. La partie S.-O. de la Phrygie[2], entre le haut Hermus et le haut Méandre, est une région volcanique et souvent bouleversée par des tremblements de terre. La Karamanie (Lycaonie et Isaurie) est une région de pâturages, de marécages et de lacs salés. — Partout le plateau a un aspect misérable et n'offre que des ruines ; on y rencontre sans cesse des restes de villes, de tombeaux et de monuments de toutes sortes, grecs et romains, qui attestent la civilisation développée d'autrefois et la barbarie absolue d'aujourd'hui.

Le tableau suivant fait connaître l'altitude des principales localités de l'Asie-Mineure.

Hautes plaines de la Lycaonie ou de Konich. . .	900 à 1,100	mètres.
Le lac Touz-gheul.	910	—
Le lac Beicher-gheul.	1,131	—
Konieh.	1,187	—
Karaman.	1,900	—
Koutaych.	900	—
Hautes plaines de la Galatie.	1,150 à 1,300	—
Angora.	1,080	—
Hautes plaines de la Cappadoce.	1,250 à 1,400	—
Sivas.	1,630	—
Tokat.	500	—
Haute plaine de la Mélitène.	1,950	—
Le mont Argée ou Erdjich-Dagh[3].	3,844	—
Le mont Olympe de Mysie ou Kejich-Dagh.	1,930	—
Le Boz-Bouroum, montagne de Lycie.	2,024	—
Le mont Alatapessi, en Cilicie.	3,250	—

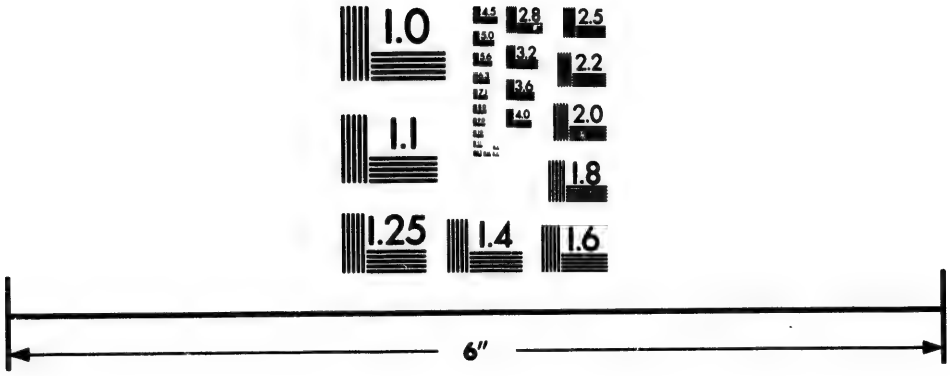
Rivières et lacs. — L'Asie-Mineure se divise en quatre versants : le versant septentrional, qui afflue à la mer Noire et à la mer de Marmara ; le versant occidental, qui afflue à l'Archipel ; le versant méridional, qui afflue à la Méditerranée ; le versant oriental, qui afflue à l'Euphrate.

Les cours d'eau qui se jettent dans la mer Noire sont : le *Tchorok* ; le *Iechil-Ermak* ou fleuve Vert (Iris des Anciens) ; le *Kizil-Ermak* ou fleuve Rouge (Halys), qui est la plus grande rivière de l'Asie-Mineure ; il a 1,000 kilom., mais n'est pas navigable ; le *Sakaria* (Sangarius). — Les cours d'eau tributaires de la mer de Marmara sont : le *Sousoughour-*

[1] Un des principaux défilés du Taurus est le Kulek-Boghaz (Portes de Cilicie), par lequel passe le chemin de Tarse en Cappadoce. C'est une gorge étroite, entre deux murailles à pic de 100 m., couronnées de bois de cèdres, de platanes et de chênes.

[1] Ionie, Bithynie et Phrygie.
[2] Appelée la Phrygie katakékaumène ou brûlée.
[3] Volcan éteint situé dans la Cappadoce.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

lou (Rhyndacus) et le *Kodja-Tchaï* (Granique).

Les cours d'eau du versant de l'Archipel sont : le *Mendereh-Sou* (Simois), qui reçoit le *Bounarbachi-Sou* (Scamandre); le *Kedis-Tchaï* (Hermus), dont l'embouchure est dans le golfe de Smyrne ; le *Koutschouk-Mendereh* ou Petit-Méandre (Caystre); le *Bouyouk-Mendereh* ou Grand-Méandre (Meander), grande rivière calme, sinueuse et aux eaux limoneuses[1], qui passe à Aïdin et achève son cours dans des marais. Sa vallée est couverte de vignes et de figuiers.

Les cours d'eau du versant méridional sont : le *Gheranis* (Calbis), dans la Carie ; l'*Etchen-Tchaï* (Xanthus), dans la Lycie ; le *Kœpri-Sou* (Eurymedon), qui se jette dans le golfe d'Adalia ; le *Gœk-Sou* (Calicadnus), qui a son embouchure à Selefkeh ; le *Kara-Sou* ou rivière noire (Cydnus), qui passe à Tarsous ; le *Sethoun* (Sarus), qui traverse Adana ; le *Djihoun* (Pyramus), qui passe à Marasch et se jette dans le golfe d'Alexandrette.

Les cours d'eau du versant oriental ne sont que des torrents sans importance qui se jettent dans l'Euphrate.

Les lacs de l'Asie-Mineure forment deux groupes, l'un au N.-O., dans le versant de la mer de Marmara, l'autre au centre, sur le plateau, dans la Karamanie. Les lacs du Nord-Ouest sont : l'Isnik-gheul (lac de Nicée), le Sabandja-gheul (lac Sophon), l'Aboloniya-gheul (lac d'Apollonie) et le Maniyas-gheul (lac Aphnitis) ; ils ont des eaux douces. — Les lacs de Karamanie sont salés et forment plutôt des marécages ; en été ils sont à sec. Les principaux sont : le Touz-gheul ou lac de sel (Tatta palus), appelé aussi Khodj-Hissar, le Beicher-gheul (Caralitis lacus), le Soghla-gheul (Trogitis lacus) et le Hoiran-gheul.

Climat. — Le climat de l'Asie-Mineure est différent sur le plateau, sur les versants et sur les rivages de la péninsule. Sur le plateau et dans les hautes chaînes, les hivers sont rigoureux, surtout dans les parties orientales ; les étés sont très-chauds sur les côtes de l'Archipel et sur celles de la Méditerranée. Les rivages du Nord ont une température moins élevée, et le Bosphore gèle quelquefois.

La moyenne de température du mois le plus chaud est de :

+ 30° à Tarsous[1],
+ 28° à Smyrne et à Chio ;
+ 27° à Brousse,
+ 24° à Trébizonde,
+ 22° à Kaisarieh.

La moyenne de température du mois le plus froid est de :

+ 4° à Brousse,
+ 12° à Tarsous,
+ 6°½ à Smyrne et à Chio ;
+ 7° à Trébizonde,
+ 1°½ à Kaisarieh.

Le déboisement[2] presque complet de l'Asie-Mineure, accompli depuis la chute de l'empire des Perses, a rendu le climat de cette région malsain, en développant partout les marais, et un grand nombre de villes anciennes n'ont été détruites que par suite de l'insalubrité du pays.

Productions minérales. — Il y a partout, surtout dans le Taurus, d'abondantes mines de fer, mais on n'en tire aucun parti depuis longtemps[3]. On exploite le cuivre à Eleou, près de Trébizonde, et à Tokat ; l'argent et le plomb à Gumich-Khaneh, au Sud de Trébizonde, et à Koulik-Boghaz, près d'Adana ; la houille à Erekli, sur la mer Noire, et dans le Taurus ; le sel, dans les lacs de Karamanie[4]. Les eaux minérales sont nombreuses ; nous citerons celles de Brousse, de Jalova (près de Iskimid), de Eski-Cheher, d'Angora, de Kisser-Hissar (près de l'ancienne Tyane), de Lidja (près de Smyrne) et de Boli[5].

Productions végétales, cultures et bétail. — Les produits des cultures de l'Asie-Mineure sont : le blé, l'orge, le maïs, céréale préférée du Turk d'Asie, la colocase[6] ; — l'opium (dis-

[1] Ce sont les alluvions de toutes ces rivières de l'Asie-Mineure occidentale qui ont comblé et détruit les ports de l'ancienne Ionie (Phocée, Milet, Ephèse) et de l'ancienne Doride (Halicarnasse). Le Kedis-Tchaï menace Smyrne du même sort.

[1] La température maxima y est de + 45°.

[2] Il n'y a guère de forêts aujourd'hui que dans quelques parties des hautes chaînes. — Les essences dominantes sont : les cèdres, les pins, les sapins, les chênes, les hêtres, les charmes, les ormes, les frênes, les érables, les platanes, les tilleuls, les bouleaux, les arbousiers, les châtaigniers, les noyers, les cerisiers sauvages et le buis (dans les montagnes du Nord).

[3] Les mines de fer du district d'Adana sont les seules de la Turquie d'Asie que l'on exploite. — Le fer et les outils sont fournis à la Turquie d'Asie par la France, l'Autriche et l'Angleterre, qui les apportent à Smyrne, et par la Russie, qui les apporte à Trébizonde.

[4] Les salines de Foglieri, à l'entrée du golfe de Smyrne, donnent environ 60 millions de kilogrammes de sel.

[5] La Turquie d'Asie renferme d'immenses richesses minérales non utilisées. Elle exporte toutefois du cuivre et des pierres à aiguiser, dites du Levant.

[6] *Colocasia antiquorum.*

tricts de Smyrne, de Brousse, d'Ouchot, de Koutayeh, de Karahissar), le tabac (Samsoun), la garance, le safran; — le sésame, dont on exporte de grandes quantités, la graine de lin, l'huile d'olive (côtes occidentales et méridionales [1]); — le coton, dont la culture a pris de grands développements dans les districts de Brousse et de Smyrne et dans la Karamanie depuis 1860; la soie, dont les grands centres de production sont les districts de Smyrne et de Brousse, et le littoral du Pont; — les figues [2], les dattes, les pistaches, les oranges, les melons et les pastèques, le raisin que l'on transforme en raisins secs, la sultanine de Smyrne, les noisettes; — la noix de galle, la vallonée et la scammonée.

L'absence de routes et de sécurité, les violences de toutes sortes des gouverneurs et les pillages des tribus nomades s'opposent aux progrès de l'agriculture et à l'exploitation d'un sol fécond, qui était d'une incomparable richesse dans l'Antiquité.

Les troupeaux de l'Asie-Mineure se composent surtout de chèvres et de moutons, qui seuls trouvent à brouter dans les landes immenses du plateau, où le bétail ne saurait vivre. Les races caprines de l'Asie-Mineure sont remarquables par la finesse et la longueur de leur toison; la plus belle est celle d'Angora, qui ne prospère qu'en Galatie, entre le Kizil-Ermak, à l'Est, et une ligne, à l'Ouest, qui passe par Kastamouni, Safaranboli, Sevri-Hissar et Bagad. La laine de la chèvre d'Angora est longue, soyeuse, d'un beau blanc nacré et porte les noms de tiftick, pour les belles sortes, et de fillick, pour les sortes de qualité inférieure; on en exporte de grandes quantités en Angleterre pour la fabrication des étoffes dites mohair. Il existe aussi des races métisses provenant du croisement de la chèvre d'Angora avec d'autres races anatoliennes, mais leur laine est moins fine. — Parmi les races ovines, élevées principalement dans la Karamanie, il faut mentionner: la race karamanli ou de Karamanie, qui est grande, a une queue très-grosse et graisseuse, donne de bonne viande et produit beaucoup de laine commune [3]; — la race des moutons Kiverdjicks, à queue mince, qui donnent une laine longue et fine, très-recherchée en Angleterre. Les moutons et les chèvres fournissent la viande, le lait, la graisse et le fromage que consomment les Turks. — Les bœufs et les buffles sont peu nombreux et ne servent qu'au labour. — Les immenses pâturages du Kizil-Ermak (Cappadoce et Paphlagonie) élèvent encore, comme dans l'Antiquité, beaucoup de chevaux, petits mais vigoureux. — Le chameau est assez nombreux, et on s'en sert dans toutes les plaines du littoral méridional. — La race asine est grossière; les mulets sont très-nombreux et employés aux transports. — On élève d'immenses quantités d'abeilles; aussi la cire est-elle une des principales productions de l'Asie-Mineure.

Faune. — La faune anatolienne se compose: d'ours, de loups, de renards, de chacals, d'hyènes, de léopards, de sangliers qui abondent dans toutes les contrées devenues sauvages, de gazelles, de daims, de chevreuils, de moufflons, de vautours en troupes nombreuses, de cigognes, de sangsues dans les marais, et de sauterelles, qui font quelquefois de grands ravages.

Races, langues et religions. — L'Asie-Mineure est peuplée par 7 nations: les Turks ottomans, les Turkomans, les Kourdes, les Grecs, les Géorgiens, les Arméniens et les Juifs [4]. Les *Turks ottomans* forment la race dominante; ils sont les plus nombreux et établis dans toutes les parties du pays. Les classes inférieures ont conservé le type turk, que le mélange avec les femmes grecques ou géorgiennes a altéré dans les classes supérieures; c'est une race abrutie et féroce. — Les *Turkomans* et les *Kourdes*, divisés en tribus, sont pasteurs, barbares et pillards; ils vivent avec leurs troupeaux dans la Karamanie et dans les montagnes du voisinage, suivant les saisons. — Les *Grecs* peuplent: le rivage septentrional de l'Asie-Mineure, entre le Bosphore et l'embouchure du Kizil-Ermak (Bithynie et Paphlagonie); toute la zone maritime de l'Ouest (Mysie, Eolide, Ionie, Doride, Carie) et les îles; toute la zone maritime méridionale jusqu'à Tarse (Lycie, Pamphylie, Cilicie-Trachée) et l'île de Chypre. On comprend sous le nom de Grecs, non-seulement les populations de race hellénique, mais aussi les débris des nations indigènes de l'Asie-Mineure: Paphlagoniens, Phrygiens, Bithyniens, Ciliciens, etc. Presque tous les Grecs parlent

[1] La province de Brousse exporte beaucoup d'olives salées en Russie.

[2] C'est le district d'Aïdin qui produit les figues vendues à Smyrne.

[3] On en exporte en France, où l'on s'en sert pour fabriquer des cabans de matelots, des limousines et des couvertures communes.

[4] Il faut ajouter à ces races les Circassiens chassés ou émigrés du Caucase, et dont un grand nombre s'est établi, en 1864, dans l'Asie-Mineure et l'Arménie.

le turk, et bien peu savent le romaïque. — *Les Géorgiens* forment la population de la province de Trébizonde. — Les *Arméniens* peuplent quelques cantons du Taurus (entre Sis, Albistan, Marasch, Hadjin et Adana) sous le nom de Zeithoun; ce sont les restes de la population du royaume de la Petite-Arménie. Ces Arméniens, peu nombreux, sont à peu près indépendants, à demi barbares et agriculteurs. On retrouve aussi des Arméniens et des *Juifs* établis comme commerçants dans toutes les grandes villes.

Les religions varient comme les races et les langues; les Turks ottomans, les Turkomans et les Kourdes sont musulmans; les Grecs et les Géorgiens appartiennent à l'Église grecque; les Arméniens à l'Église arménienne; cependant le catholicisme compte de nombreux sectateurs parmi les Grecs et les Arméniens.

TABLEAU DES PATRIARCATS, DES ÉVÊCHÉS ET DES VICARIATS APOSTOLIQUES DE L'ASIE-MINEURE.

Rit latin :	évêché de Smyrne, vicariat apostolique de l'Asie-Mineure;
Rit arménien :	patriarchat des Arméniens, à Sis, en Cilicie, évêché d'Adana, évêché d'Amasia, évêché d'Ancyre, évêché de Brousse, évêché de Césarée, évêché de Koutayeh, évêché de Marasch, évêché de Sivas, évêché de Tokat, évêché de Trébizonde.

Provinces et — Les divisions anciennes de l'Asie-M , sont encore si usitées, que nous croyons devoir donner le tableau comparé des divisions anciennes et modernes. Dans l'Antiquité, l'Asie-Mineure se divisait en 21 parties, savoir :

6 à l'Ouest..	Mysie et Troade (Pergame, Troie), Lydie et Ionie (Sardes, Phocée, Smyrne, Éphèse, Milet), Carie et Doride (Halicarnasse, Rhodes);
4 au Sud..	Lycie (Xanthe), Pisidie, Pamphylie, Cilicie (Séleucie, Tarse);
3 au Nord..	Bithynie (Pruse, Nicée, Nicomédie), Paphlagonie (Sinope), Pont (Trébizonde, Amasia, Sebaste, Amisus);
8 au centre.	Phrygie (Apamée-Cibotos, Synnade), Lycaonie (Iconium), Isaurie, Galatie (Ancyre, Pessinonte), Cappadoce (Mazaca, Tyane), Cataonie, Mélitène (Mélitène), Comagène (Samosate).

Aujourd'hui elle se divise en 6 grandes parties, qui sont :

Le Djanik..	Pont septentrional;
Le Roum-Ili.	Galatie orientale, Pont occidental et méridional, Cappadoce septentrionale;
L'Anatolie.	Mysie et Troade, Lydie et Ionie, Carie et Doride, Lycie, Pisidie et Pamphylie, Bithynie, Paphlagonie, Phrygie, Galatie occidentale;
La Karamanie.	Cappadoce méridionale, Lycaonie et Isaurie;
L'Itch-Ili...	Cilicie;
La province de Marasch.	Cataonie, Mélitène, partie de la Comagène.

Djanik. — Les villes principales sont : *Trébizonde* (Tarabosan des Turks, Trapezus des Anciens), capitale, ville maritime de 50,000 hab., avec un port sur la mer Noire; le mouillage y est dangereux. Trébizonde est l'entrepôt du commerce entre l'Europe, la Perse et l'Asie centrale; on y importe : cotonnades anglaises, draps, soieries, sucre, quincaillerie, articles de Paris et armes belges; les exportations consistent principalement en soies grèges, cocons et bois de buis. — *Batoum*, port de commerce. — *Samsoun* (Amisus), petite ville maritime de 3,000 hab., avec un port sur la mer Noire; le mouillage y est dangereux. Le commerce de Samsoun est assez actif; on y importe des articles manufacturés d'Europe et des denrées coloniales; les exportations consistent en blé, orge, farines, tabac, soie, tapis et cuivre brut.

Roum-Ili. — Les villes principales sont : *Sivas* (Sebaste), capitale, ville de 15,000 hab., sur le Kizil-Ermak. — *Amasia*, ville de 30,000 hab., sur le Iechil-Ermak; c'est la patrie de Strabon. — *Iouzghat*, ville de 15,000 hab. — *Kiankari* (Gangra). — *Niksar* (Néo-Césarée). — *Tokat*, ville de 50,000 hab., sur une des branches du Iechil-Ermak; c'est le centre d'une grande fabrication de tapis

dits de Smyrne. — *Zileh* (Zela), petite ville à l'Ouest de Tokat ; il s'y tient des foires importantes où se rendent les marchands de l'Asie-Mineure et de la Syrie. César vainquit Pharnace à Zela.

Anatolie (Anadoli des Turks). — Les villes principales sont : *Koutayeh* ou *Koutahieh* (Cotyæum), capitale, grande ville de 50,000 hab., sur la grande route de Constantinople à Alep[1] ; on y fabrique de la faïence, dont la décoration, dans le goût arabo-persan, est remarquable. — *Afioum-Kara-Hissar*, grande ville commerçante de 50,000 hab. ; commerce d'opium, de tapis et de yatagans. — *Ouschak*, petite ville située à l'Est de la précédente ; on y fabrique beaucoup de tapis. — *Ak-Hissar* (Thyatira), au Nord-Est de Smyrne ; commerce de coton. — *Aïdin* ou *Guzel-Hissar* (Magnésie du Méandre), ville de 25,000 hab., sur le Bouyouk-Mendereh. — *Angora* (Engurieh des Turks, Ancyre des Anciens), ville de 50,000 hab. On y voit un célèbre temple d'Auguste, et c'est dans les environs de cette ville que Tamerlan battit Bajazet, en 1402. — *Bergama* (Pergame). — *Boli*, ville de 6,000 hab., importante par ses eaux minérales. — *Boudroum* (Halicarnasse), petite ville maritime et fortifiée. — *Bounar-Bachi*, village près duquel sont les ruines de Troie. — *Brousse* (Pruse), ancienne capitale de la Bithynie et première capitale des Turks ottomans, grande ville commerçante de 60,000 hab. Les exportations de Brousse consistent en soies gréges, en cocons et soies filées ; les importations se composent de cotonnades suisses, imitant les soieries de Brousse, et de cotonnades anglaises. Brousse renferme de nombreuses filatures de soie et on y fabrique des soieries à l'usage du Levant. Le port de Brousse est à *Moudania*, sur la mer de Marmara. — *Erekli* (Héraclée-Pontique), ville maritime sur la mer Noire, au voisinage de laquelle on exploite des mines de houille. — *Eski-Cheher* (Dorylée), au Nord-Est de Koutayeh ; les Croisés y gagnèrent une grande bataille en 1097. — *Eski-Hissar* (Laodicée du Lycus), bourgade située au Nord du Baba-Dagh ; l'armée de Louis VII y fut battue par les Turks seldjoucides, en 1148. — *Iskimid* ou *Isnikmid* (Nicomédie), petite ville maritime au fond d'un golfe formé par la mer de Marmara. — *Isnik* (Nicée), bourgade située sur le lac du même nom, au Nord-Est de Brousse ; elle est habitée par quelques centaines de Juifs. Nicée est célèbre par le concile général qui s'y est tenu en 325. — *Kastamouni*, ville de 40,000 hab. — *Manissa* (Magnésie du Sipyle), 25,000 hab. — *Phokia* (Phocée), petite ville maritime à l'entrée du golfe de Smyrne. — *Sart*, misérable village situé sur l'emplacement de Sardes, ancienne capitale de la Lydie. — *Satalieh* ou *Adalia* (Attalia), ville maritime située au fond du golfe d'Adalia, formé par la Méditerranée sur la côte de la Pamphylie. L'armée de Louis VII y fut détruite en 1148. — *Scala-nova*, ville maritime sur l'Archipel ; 20,000 hab. — *Scutari* ou *Ouskoudar*, ville de 35,000 hab., sur le Bosphore et vis-à-vis de Constantinople dont elle est un faubourg. — *Sinope* (Sinoub des Turks), ville maritime de 5,000 hab., sur la mer Noire, avec le meilleur port de la côte, une bonne rade, un arsenal et des chantiers de construction pour la marine turque. Sinope a été bombardé par les Russes en 1853. — *Smyrne* (Ismir des Turks), grande ville maritime et commerçante de 150,000 hab., avec un bon port au fond du golfe de Smyrne, formé par l'Archipel. C'est un des principaux centres de commerce du Levant ; il s'y fait 400 millions de francs d'affaires avec l'Angleterre, l'Autriche et la France (principalement), puis avec les États-Unis et les ports de la Turquie. Les exportations consistent en garance, scammonée, vallonée, noix de galle du Kourdistan, figues, raisins secs, dattes, tabac, opium[1], coton, laines, soies gréges et filées[2], cocons, poil de chèvre, blé, orge, maïs, huile d'olive, sésame, cire, essence de roses, peaux de lièvre, sangsues, éponges et tapis dits de Smyrne[3]. Les importations se composent de : tissus de toutes sortes, quincaillerie, porcelaine, verrerie, clous, fers, métaux, houille, horlogerie, bijouterie, café, sucre, tabac manufacturé, vins, eaux-de-vie, liqueurs, fromage et salaisons[4]. — *Ourlach*, petite ville maritime sur le golfe de Smyrne ; elle possède une rade importante, à l'Ouest de Smyrne. — *Tchala-Kaleh*, sur les Dardanelles ; c'est un grand centre de fabrication de poterie, belle de forme et de couleur. — *Tireh*, ville de 20,000 hab., au Sud-Est de Smyrne ; on y fabrique des tapis et des toiles de coton.

[1] Qui passe ensuite par Konieh, le Kulek-Boghaz et Adana.

[1] Smyrne est le grand marché de l'opium dans le Levant.

[2] Il y a de nombreuses filatures de soie à Smyrne.

[3] Ces tapis sont fabriqués dans les villes de l'intérieur de l'Asie-Mineure, surtout à Ouschak.

[4] Smyrne est le point de départ de deux chemins de fer ; l'un allant à Aïdin ; l'autre à Magnésie. Cette dernière ligne doit se prolonger, par Brousse et Koutayeh, sur Scutari.

Karamanie. — Les villes principales sont : *Konieh* (Iconium), ville de 15,000 hab. Elle a été du onzième au quatorzième siècle, la capitale d'un royaume turk seldjoucide ; en 1189, elle fut prise d'assaut par l'empereur Frédéric Barberousse ; en 1832, les Turks furent battus, dans ses environs, par l'armée égyptienne. — *Ak-Cheher*, ville assez importante. — *Kaisarieh* (Césarée), ancienne capitale de la Cappadoce, ville de 40,000 hab., dans la vallée du Kizil-Ermak. — *Nigdeh*, l'ancienne Tyane. — *Karaman* ou *Larendeh*, petite ville qui a donné son nom à la province.

Itch-Ili. — Les villes principales sont : *Adana*, capitale, ville de 15,000 hab., sur le Seïhoun et près de son embouchure ; elle exporte des laines, du coton et du sésame. — *Selefkeh* (Séleucie-Trachée), bourgade importante par ses ruines. — *Sis*, petite ville peuplée d'Arméniens et de Turkomans, qui était autrefois la capitale du royaume de la Petite-Arménie ; c'est la résidence du patriarche des Arméniens-Unis. — *Tarsous* (Tarse), ville commerçante de 10,000 hab., sur le Kara-Sou et près de son embouchure ; elle exporte : blé, orge, laines, coton, cire, sésame et garance.

Province de Marasch. — Les villes principales sont : *Marasch*, capitale. — *Albistan*. — *Malatia* (Mélitène), près de l'Euphrate.

2° Arménie.

Situation et géographie générale. — L'Arménie occupe l'angle Nord-Ouest du plateau de l'Iran ; c'est une région élevée, montueuse [1] et arrosée par le cours supérieur de l'Euphrate, du Mourad-Tchaï, du Tigre, du Kour et de l'Aras, qui y prennent leurs sources. Elle renferme plusieurs grands lacs : le lac d'Ourmiah, en Perse, le lac Gœktchaï, en Russie, et le lac de Van, en Turquie.

L'Arménie formait autrefois un royaume particulier qui, au quatorzième siècle, tomba au pouvoir des Turks et des Persans ; aujourd'hui elle appartient à la Turquie, à la Perse et à la Russie, et se divise en trois parties :

L'Arménie russe, capitale Erivan (voy. p. 554),
L'Arménie persane ou Aderbaïdjan occidental (voy. p. 746),
L'Arménie turque.

C'est un beau pays, à vallées fertiles, produisant du blé, du riz, du tabac, du coton et des fruits. On y élève beaucoup de moutons et de chèvres à poils fins et soyeux, et on y exploite de l'argent près d'Erzeroum. — Les Arméniens (Haïkans) sont au nombre de 4 millions ; beaucoup d'entre eux se sont établis comme commerçants dans les grandes villes de l'Asie-Mineure, de la Syrie, de la Géorgie, de la Turquie d'Europe (surtout à Constantinople), de la Moldo-Valaquie, de la Hongrie, de la Russie, de la Pologne, etc. Les Arméniens ont une langue et une littérature nationales ; ils sont chrétiens et appartiennent à deux Églises : l'Église arménienne orientale ou grégorienne, qui a pour chef le patriarche ou catholicos d'Etchmiadzin, et l'Église arménienne-unie, dont les membres sont dispersés en Asie-Mineure, en Syrie et en Europe.

Arménie turque.

L'Arménie turque est bornée : au N., par la Transcaucasie ; au S.-E., par la Perse ; au S., par la Mésopotamie et le Kourdistan ; à l'O., par l'Asie-Mineure. Elle est arrosée par le Tchorok, par le cours supérieur de l'Euphrate, du Tigre et de l'Aras et par l'Arpatchaï, affluent de l'Aras, qui sépare l'Arménie turque de l'Arménie russe. Elle renferme le lac de Van (Van-gheul des Turks, Dzow-Wanaj des Arméniens). Partout elle est montueuse ; son plus haut sommet est le mont Ararat (5,155 m.), appelé par les Turks Agri-Dagh, par les Persans Makchou-Khou ou le mont orageux, et par les Arméniens Massis [1] ; c'est un volcan éteint.

L'Arménie turque est habitée principalement par les Haïkans, et çà et là par des tribus turkomanes et kourdes ; elle se divise en trois provinces : la province d'Erzeroum, celle de Van et celle de Diarbekir.

Province d'Erzeroum. — Les villes principales sont : *Erzeroum* [2], en arménien *Garem* (Theodosiopolis), capitale, place très-forte et peuplée de 40,000 habitants, turks, arméniens et persans ; elle est située près de la source de l'Euphrate. C'est l'entrepôt du commerce entre Trébizonde, Tauris et Tiflis, et on y fait pour 110 millions de francs d'affaires. Les exportations consistent en : cuivre, sangsues, soies grèges et raisins secs de la Perse, laines fines et poils de chèvre fins d'Arménie et de Mossoul, peaux de bœuf et de buffle, peaux de mouton lainées de l'Arménie russe, cire

[1] Le mont Ararat a 5,155 m. ; Erzeroum est à 1,965 m. ; Kars, à 1,905 m. ; le lac de Van, à 1,629 m. ; Diarbekir, à 1,025 mètres.

[1] Autrefois les Arméniens lui donnaient le nom de Airarati.

[2] Ars Romanorum.

jaune, noix de galle et sangsues vertes du Kourdistan. Les importations se composent de : cotonnades de couleur et imprimées anglaises, suisses et françaises, sucres français, cafés, draps allemands, soieries suisses, allemandes et lyonnaises, verrerie de Bohême, quincaillerie, clouterie et coutellerie allemande et française, parfumerie française, horlogerie suisse, armes de Liége et tabac de Samsoun. — *Kars*, ville de 12,000 hab. et place forte importante, qui a été assiégée et prise par les Russes en 1854-55. — *Mousch*, *Erzingjan*, *Bitlis*. — *Bayazet* ou *Bayezid*, aujourd'hui à demi détruite ; c'était autrefois une ville assez importante.

Province de Van. — La capitale est *Van* (Semiramocerta), ville fortifiée, située sur le lac de Van et peuplée de 15,000 habitants.

Province de Diarbekir. — La capitale est *Diarbekir* ou *Amid* (Amida), ville fortifiée et peuplée de 50,000 habitants, turks, kourdes, juifs et chrétiens de divers rites. Bien que déchu, Diarbekir, situé sur le Tigre, est encore une ville de commerce assez considérable et qui a des relations par caravanes avec Alep et Bagdad. On y fabrique des maroquins, de la poterie, des objets en cuivre, quelques soieries et des étoffes de coton. — *Archana* ou *Argana-Maden*, au N.-O. de Diarbekir ; il y a dans ses environs d'importantes mines de cuivre.

TABLEAU DES ÉVÊCHÉS CATHOLIQUES DE L'ARMÉNIE TURQUE.

Rit arménien.	archevêché de Diarbekir, évêché d'Artuin, évêché d'Erzeroum ;
Rit chaldéen.	archevêché de Diarbekir ;
Rit syrien.. .	archevêché de Diarbekir.

3° Al-Djézireh (l'île) ou Mésopotamie.

La Mésopotamie est une grande région de plaines comprise entre le plateau d'Arménie, au N.; la Babylonie, au S.; le Tigre et le Kourdistan, à l'E.; l'Euphrate et la Syrie, à l'O. — Elle est arrosée par le Tigre et l'Euphrate, qui descendent du plateau d'Arménie et coulent presque parallèlement, du Nord au Sud. — Le *Tigre* (Tigris) passe à Diarbekir, Mossoul, Bagdad et Kornah, où il se joint à l'Euphrate, après un cours de 1,300 kilom. Il ne reçoit d'affluents que sur sa rive gauche, et les principaux sont : le *Zab-Ala* (grand Zab), le *Zab-Asfal* (petit Zab), qui prennent leurs sources dans l'Aderbaïdjan ; l'*Adhem*, le *Schirwan*, qui porte le nom de *Dijalah* dans son cours inférieur, le *Kerkhah* et le *Kouren*, qui descendent des montagnes du Kourdistan. La rapidité du courant du Tigre est considérable. — L'*Euphrate* (Euphrates) est formé par deux branches : l'Euphrate ou Frat, qui passe à Erzeroum, et le Mourad-Tchaï ; ces deux cours d'eau descendent des montagnes du centre de l'Arménie et se dirigent de l'Est à l'Ouest. L'Euphrate arrose d'abord l'Arménie, où il coule dans une vallée montueuse, puis la Comagène, et enfin les plaines de la Mésopotamie et de la Babylonie ; il passe à Semisat, Bir, Rakka, Kerkisieh, Anah, où son lit est obstrué par un banc de rochers, à Hit et à Hillah. Au-dessous de cette ville, il se partage en plusieurs bras et traverse d'immenses marais au milieu desquels se trouve la ville de Lamloun. A Kornah, il se joint au Tigre, et les deux fleuves réunis forment le *Schat-el-Arab*, qui coule au milieu de forêts de dattiers, passe à Bassorah et à Moham'rah, et se jette dans le golfe Persique, après un cours de 140 kilom. — L'Euphrate n'a que deux affluents, le *Belik* et le *Khabour* ; ils arrosent la Mésopotamie. — L'Euphrate a un cours de 1,900 kilom.; il est large et profond, et a deux crues par an, l'une au printemps, l'autre en automne, pendant lesquelles il dépose un limon qui fertilise sa vallée. — Un service de bateaux à vapeur anglais remonte le Schat-el-Arab et le Tigre jusqu'à Bagdad. La marée se fait sentir jusqu'à Kornah.

La Mésopotamie, dans son extrémité septentrionale, sur les rives de l'Euphrate (Comagène orientale) et sur celles du Tigre, est un pays accidenté. Partout ailleurs, elle se compose de plaines, tantôt sablonneuses, stériles et désertes, comme le Tcholl (entre 36° et 34°), tantôt revêtues, comme dans la vallée du Khabour, de vastes herbages plus ou moins abondants. C'est dans ces prairies que les tribus arabes [1], qui forment la population de ces steppes, élèvent des chevaux, des chameaux, quelques bêtes à cornes et surtout des moutons, dont les innombrables troupeaux font leur principale richesse [2]. Le cheval arabe est une des plus importantes productions de la Mésopotamie, qui est avec la Syrie du N.-E., la Babylonie et le Nedjed, le centre d'élevage de la race arabe.

Les villes principales de la Mésopotamie sont : *Orfa* (Edesse), ville commerçante de 40,000 hab., au Nord de la Mésopotamie. Dans

[1] Les Schammars, les Anezis, etc.

[2] La Mésopotamie est un grand centre de production de laines, qui se vendent à Mossoul et à Bagdad.

l'Antiquité, Edesse était la capitale de l'Osrhoène. — *Harran* (Charræ), au Sud d'Edesse; Crassus y fut défait par les Parthes. — *Mardin* (Marde), ville de 15,000 hab.; on y fabrique des maroquins. — *Nisibin* (Nisibis), dans l'ancienne Mygdonie. — *Semisat* (Samosate), petite ville sur l'Euphrate. — *Bir* ou *Biredjik*, petite ville de 4,000 hab., sur l'Euphrate, où passent les caravanes d'Alep et de Marasch à Orfa. — *Rakka*, petite ville sur l'Euphrate et près du confluent du Belik; c'est là que les caravanes de Damas à Orfa traversent le fleuve. — *Kerkisieh* (Circesium), petite ville sur l'Euphrate et au confluent du Khabour. — *Anah*, petite ville sur l'Euphrate, où passent les caravanes d'Alep et de Damas à Bagdad.

La Mésopotamie est habitée par des tribus arabes, dans les steppes, par des Turks, dans les villes, et par des Yézidis, dans les monts Sindjar[1]. Les Arabes et les Turks sont musulmans; les Yézidis ont un culte particulier; il y a aussi bon nombre de chrétiens dans les populations de diverses origines (Arméniens, Grecs, Syriens, etc.,) qui habitent les villes.

TABLEAU DES ÉVÊCHÉS CATHOLIQUES DE LA MÉSOPOTAMIE.

Rit latin. . .	délégation apostolique de la Mésopotamie et du Kourdistan;
Rit arménien.	évêché de Mardin;
Rit chaldéen. .	évêché de Gezir ou Jaziren, évêché de Mardin;
Rit syrien. . .	évêché de Madiat, évêché de Mardin.

4° Irak-Arabi ou Babylonie et Chaldée.

L'Irak-Arabi est borné: au N., par la Mésopotamie; à l'E., par la Perse; au S., par le golfe Persique; à l'O., par le désert d'Arabie. Il se compose de vastes plaines d'alluvions, quelquefois désertes, mais généralement revêtues de prairies. Le long de l'Euphrate et du Tigre, et partout où l'eau est amenée par des irrigations[2], la fertilité du sol est très-grande; le riz, les dattes et les bananes sont les principales productions de cette contrée, dont les habitants, presque tous Arabes et pasteurs, élèvent des chevaux et surtout des moutons et des chèvres.

Les villes principales sont: *Bagdad*, grande ville arabe de 70,000 hab.[1], située sur le Tigre et entourée d'une haute muraille. Bagdad est le centre du commerce de la Turquie d'Asie avec la Perse, l'Inde, l'Arabie et le Turkestan. On y fabrique des cotonnades, des soieries, des velours et des maroquins; Bagdad exporte beaucoup de laines en Europe par Alep. Cette ville a été fondée par les Arabes en 762 et a été la capitale des Khalifes; elle est tombée au pouvoir des Turks en 1534. Près et au-dessous de Bagdad, sur le Tigre, se trouve *Al-Madain* (les deux villes); les Arabes appellent ainsi les ruines de Séleucie, ancienne capitale des Séleucides, et celles de Ctésiphon, ancienne capitale des Parthes. — *Bassorah*, ville arabe de 6,000 hab., sur le Schat-el-Arab et au milieu de marais pestilentiels; les marais, la mauvaise eau, la malpropreté de la ville et la chaleur intense (+47° en été) font de Bassorah un des lieux les plus malsains du globe et ont détruit son ancienne importance. Bassorah exporte de l'essence de roses, des dattes et des chevaux pour l'armée anglaise de l'Inde[2]. — *Deir*, où l'on exploite du lignite. — *Hit*, petite ville sur l'Euphrate, où il y a des sources abondantes de bitume. — *Hillah*, ville de 10,000 hab., sur l'Euphrate, bâtie sur l'emplacement d'une partie de l'ancienne Babylone. On retrouve autour de Hillah les ruines du Birs-Nemroud (Tour de Babel), du palais des rois de Babylone, des jardins suspendus et de divers temples[3]. — *Kornah*, petite ville de 5,000 hab., au confluent du Tigre et de l'Euphrate. — *Koufah*, en ruines; cette ville, fondée en 636 par les Arabes, fut la capitale des Khalifes avant Bagdad. — *Il-Chidr*, village sur l'emplacement de *Kadesiah*, où les Perses furent battus en 636 par les Arabes, qui après cette victoire firent la conquête de l'empire des Perses.

La population de l'Irak-Arabi se compose presque entièrement d'Arabes. Des Persans, des Arméniens, des Juifs et des Indiens forment avec les Arabes et les Turks la population des villes. Presque tous sont musulmans; il y a aussi quelques milliers de chrétiens.

---

[1] Les monts Sindjar (*Singara mons*) forment un massif de montagnes peu élevées, qui s'étend, de l'E. à l'O., entre Mossoul et le Khabour, au N.-E. du Tcholl.

[2] Partout, dans la Babylonie, on se trouve en face des travaux gigantesques des Anciens; ce ne sont que ruines, que lits desséchés de canaux immenses, ramifications étendues d'un grand système d'irrigations.

[1] Dont 40,000 Arabes et 20,000 Turks.

[2] Bassorah est lié à Bombay par un service de paquebots à vapeur, qui font relâche à Boushir, Maskate et Kouratchi.

[3] Babylone, détruite en partie par Darius et Xerxès, a été ruinée par la fondation de Séleucie; abandonnée par ses habitants, elle a été envahie par le sable et par l'herbe, qui recouvrent aujourd'hui toutes ses ruines.

TABLEAU DES ÉVÊCHÉS CATHOLIQUES DE LA BABYLONIE.

Rit latin. . .	archevêché de Babylone;
Rit chaldéen..	patriarcat des Chaldéens, à Babylone.

5° Kourdistan turk.

(Assyrie.)

Le Kourdistan turk est borné : au N., par l'Arménie; à l'O., par le Tigre et l'Al-Djézireh; à l'E., par la Perse. C'est un pays montueux, couvert de forêts de chênes ou de pâturages bien arrosés par le Zab-Ala, le Zab-Asfal et l'Adhem, affluents du Tigre, et par les nombreux cours d'eau qu'ils reçoivent. Les bêtes à cornes et surtout les moutons et les chèvres à poil fin et soyeux sont la principale richesse du pays. Quelques tribus cultivent le sol et lui font produire du blé, de l'orge, du riz, du tabac et des fruits. Le Kourdistan expédie à Smyrne, par Mossoul et Alep, de grandes quantités de noix de galle de qualité supérieure.

Les villes principales sont : *Mossoul*, grande ville commerçante[1] et industrielle de 50,000 hab., sur la rive droite du Tigre, capitale du Kourdistan; elle exporte, par Alep, des laines et du poil de chèvre pour l'Europe. On y fabrique des tissus de coton, des tissus de laine, des tissus de crin, et il y a de nombreuses tanneries, teintureries et imprimeries sur étoffes. — Sur la rive gauche du Tigre et en face de Mosssoul, est situé *Kouyoundjik*, qui occupe une partie de l'emplacement de Ninive[2]; on y a retrouvé, en 1847, les murs et les fossés de l'ancienne ville, le tombeau de Jonas, le palais de Sennachérib, etc. A 20 kilomètres au N. de Kouyoundjik est *Khorsabad*; c'était une ville assyrienne appelée Sargoun; on l'a découverte en 1842 et on y a retrouvé un palais. A 45 kilomètres au S. de Kouyoundjik, est *Nimroud*, qui occupe l'emplacement d'une autre ville assyrienne appelée Kahah et qu'on a retrouvée tout entière en 1845. Toute la contrée située à la gauche du Tigre, entre Khorsabad et Nimroud, est couverte de ruines de villes, de palais et de tumulus assyriens. — *Erbil* (Arbèles), petite ville de 4,000 hab., à l'Est de Mossoul et entre les deux Zab. Alexandre y remporta une grande victoire sur les Perses. — *Amadia*, au Nord de Mossoul, *Djoulamerk*, sur le Zab-Ala, *Souleïmanieh*, *Chehrezour* et *Kerkouk*, petites villes, chefs-lieux de principautés kourdes.

Le Kourdistan est habité par des tribus presque indépendantes de la Turquie. Les Kourdes sont pasteurs, nomades, belliqueux et pillards. Ils paraissent être de diverses origines; les uns semblent descendre des Assyriens (les Yézidis), et les autres des Carduques; quelques tribus sont peut-être d'origine persane. Les Kourdes sont en général musulmans sunnites, mais leur islamisme est très-mêlé de croyances mazdéennes; il y a parmi eux beaucoup de Yézidis[1] et de chrétiens chaldéens et syriens.

TABLEAU DES ÉVÊCHÉS CATHOLIQUES DU KOURDISTAN TURK.

Rit chaldéen.	archevêché d'Amadia, évêché de Kerkouk, évêché de Mossoul, évêché de Sert, Schert ou Suert;
Rit syrien.. .	évêché de Mossoul.

6° Syrie.

En arabe, Bahr-el-Schâm, pays de la gauche.
(Aram de la Bible).

Bornes et étendue. — La Syrie est bornée : au N.-O., par le mont Amanus (Akma-Dagh), qui la sépare de l'Asie-Mineure; au N.-E., par l'Euphrate, qui la sépare de l'Al-Djézireh; à l'E. et au S.-E., par le désert d'Arabie; au S., par le Tih ou désert de la presqu'île de Sinaï; au S.-O., par l'Égypte; à l'O., par la Méditerranée. La longueur de cette importante région est de 700 kilomètres, sur une largeur qui varie de 200 kilomètres, au Nord, à 150 kilomètres, au Sud; sa superficie est d'environ 120,000 kilomètres carrés.

Montagnes et aspect général. — La Syrie est une région montueuse, traversée dans toute sa longueur par une chaîne de larges montagnes calcaires, qui se dirige du Nord au Sud. Du côté de l'Ouest, la chaîne tombe en pentes abruptes et verdoyantes sur la Méditerranée; à l'Est, au contraire, elle s'abaisse sur le désert par des terrasses successives et absolument nues. La longue suite de montagnes qui traverse la Syrie commence, au Nord, par deux contre-forts avancés du plateau de l'Asie-Mineure, le *mont Amanus* (Akma-Dagh, au Sud, et Giaour-Dagh, au Nord), le long de la mer, et le *Karadja*, du côté de

[1] On évalue à 20 millions le total des affaires qui se font à Mossoul.

[2] Ninive a été prise et détruite en 608 avant Jésus-Christ par Cyaxare, roi des Mèdes; ses ruines sont ensevelies sous la poussière ou sous le limon du Tigre, et recouvertes d'herbe, où pâturent quelques troupeaux de moutons.

[1] Les nombreuses tribus de Yézidis des environs de Ninive ont conservé le type assyrien tel qu'on le voit sur les belles sculptures de Khorsabad.

l'Euphrate. Le massif de l'Amanus a des sommets de 1,600 m., est boisé, coupé de gorges profondes, arrosé par de nombreux ruisseaux et cultivé partout. On le traverse par le col de Beilan (anciennement les Portes de Syrie), qui conduit d'Adana à Antioche, par Iskanderoun. Le mont Amanus se termine sur l'Oronte. — Entre l'Oronte, au Nord, et le Nahr-el-Kebir (Eleutherus), au Sud, la chaîne syrienne porte le nom de *Djebel-el-Nosaïrieh* et est comprise entre la Méditerranée, à l'Ouest, et l'Oronte, à l'Est. Le Djebel-el-Nosaïrieh n'a que 325 ou 350 mètres de hauteur; ses formes sont douces; il est revêtu d'une riche végétation et de belles forêts, et est partout découpé par de riantes vallées. Cette chaîne laisse entre elle et la mer des plaines assez étendues et fertiles. A son extrémité septentrionale, le Djebel-el-Nosaïrieh s'appelle *Djebel-el-Kossaïr*. C'est entre ces montagnes et la mer que se trouve le *Djebel-Okrak* ou mont Casius des Anciens, dont l'un des sommets s'élève à 1,735 m. Il faut encore indiquer comme appartenant aux montagnes du Nord de la Syrie, le relief qui s'étend à l'Est de l'Oronte, entre Antioche et Alep, et qui porte le nom de *Djebel-Khalaka*; ce sont des montagnes calcaires, peu élevées et souvent isolées. — Au Sud du Nahr-el-Kebir et jusqu'au Nahr-el-Litany (Leontes), se dressent les deux chaînes parallèles du Liban, à l'Ouest, et de l'Anti-Liban, à l'Est, séparées par la haute vallée de Beka[1]. Cette vallée, arrosée par le Nahr-el-Litany, était appelée par les Anciens Célésyrie ou Syrie creuse; Balbek en occupe le point culminant, à 1,815 m. Le *Liban*, long de 150 kilom. et large seulement de 25 ou 30, a des sommets arrondis en croupe comme ceux du Jura; il se compose de montagnes calcaires, rocheuses et sillonnées en tous sens par des gorges et des torrents. Généralement le Liban est peu boisé; on n'y rencontre çà et là que quelques bouquets de pins, de genévriers et de chênes, mais il est couvert jusqu'en haut de riches pâturages. Son versant occidental est fertile, partout taillé en terrasses cultivées et plantées de mûriers, d'oliviers, de vignes et d'arbres fruitiers, surtout dans le Liban maronite ou septentrional. Les principaux sommets du Liban sont le Dhor-el-Khodib (3,106 m.), le Djebel-Makmel, sur lequel se trouvent les cèdres du Liban à 2,043 m., et le Djebel-Arneto (2,860 m.). La partie du Liban maronite comprise entre Beyrouth et Djebaïl s'appelle le Kesrouan. — L'*Anti-Liban* (Djebel-el-Wast ou Djebel-el-Schark) est moins haut que le Liban; son sommet le plus élevé est de 2,075 m.; son versant oriental est escarpé, mais fertile et cultivé[1]. L'Anti-Liban finit, au Sud, dans le massif du Grand-Hermon (Djebel-el-Cheikh ou chef des montagnes), appelé aussi le Djebel-el-Teldj ou montagne des neiges, à cause de la neige qui couvre quelquefois son sommet, élevé de 2,749 m. Cette haute montagne, vue de partout en Syrie, sert de guide aux caravanes. L'Anti-Liban s'abaisse à l'Est sur le grand plateau-désert de la Syrie qui, à Damas, est élevé de 731 m. Les deux chaînes du Liban et de l'Anti-Liban sont traversées par une bonne route carrossable, allant de Beyrouth à Damas[2]. Deux nations habitent le Liban, les Maronites, au Nord, et les Druzes, au Sud. — Au Sud du Grand-Hermon, la chaîne syrienne forme le *plateau de la Palestine*, haut de 800 à 1,000 m., calcaire ou basaltique, accidenté et nu, et qui se prolonge au Sud jusqu'au massif des montagnes de l'Arabie Pétrée. Le plateau de la Palestine a 125 kilomètres de long, 50 kilomètres de largeur au Nord et 100 dans sa partie méridionale. On y remarque, au Nord-Ouest, une dépression assez étendue, la vallée d'Esdrelon, située entre le mont Thabor, à l'Est, et le mont Carmel, à l'Ouest; cette plaine, très-fertile, n'a que 150 m. d'altitude et sépare la Galilée de la Samarie. Le plateau de la Palestine est sillonné dans toute sa longueur, du Nord au Sud, par une profonde dépression, qui forme la vallée du Jourdain et le lit de la mer Morte; cette dernière est à 402 m. au-dessous du niveau de la Méditerranée. Au Sud de la mer Morte, la dépression, appelée l'Ouad-el-Arabah, se continue sans interruption, mais en se relevant cependant, jusqu'au golfe d'Akabah, qui semble en être le prolongement. Partout cette dépression, surtout sur les rives de la mer Morte, porte les traces irrécusables de l'action volcanique et est souvent agitée par de violents tremblements de terre. — Parmi les points les plus élevés du plateau de la Palestine nous citerons : Jérusalem (822 m.[3]) et la montagne des Oliviers (886). Le mont Thabor ou Djebel-Tor[4] n'a que 569 m. — Le système des hauteurs de la Palestine se continue dans l'Arabie Pétrée et va finir

[1] Ou Bequâa.

[1] Les deux versants stériles du Liban (à l'Est) et de l'Anti-Liban (à l'Ouest) se regardent, et entre eux est la Célésyrie.

[2] Elle a été achevée en 1863.

[3] 822 est l'altitude donnée par Roth; suivant M. Vignes, l'altitude de Jérusalem est de 779 mètres.

[4] Les Arabes appellent aussi le Thabor Djebel-Nour, c'est-à-dire montagne de la lumière.

au mont Sinaï, qui est l'extrémité méridionale de la grande chaîne que nous venons de décrire[1].

Le système des montagnes de la Syrie partage cette région en trois zones : à l'Ouest, entre la mer et les montagnes, une zone très-étroite de plaines basses, chaudes, malsaines et fertiles[2] ; au centre, la haute terre, amas de montagnes et de plateaux ; à l'Est, le désert, immense plateau nu, aride et couvert de sables, au milieu duquel on trouve les oasis de Palmyre et de Damas, et le Haourân. — La *Palmyrène*, située à 150 kilomètres à l'Est de l'Anti-Liban, n'est célèbre que par les ruines de Palmyre. — La *plaine de Damas* (El-Ghouta) forme un vaste et admirable jardin situé au milieu du désert, au pied de l'Anti-Liban et à 751 mètres au-dessus de l'Océan. Elle est arrosée par le Baradah qui descend de l'Anti-Liban et se jette dans un lac marécageux appelé Bahret-el-Atebeh. De nombreuses irrigations dérivées du Baradah, arrosent de belles prairies et de fertiles vergers[3]. — Le *Haourân* (Auranitis) est un plateau montueux et basaltique, haut de 1,500 à 1,800 m. et situé à 75 kilom. à l'Est du lac de Tibériade ; il est arrosé par de nombreux torrents qui forment, en se réunissant, le Yarmouk (Hieromax), affluent du Jourdain. Le Haourân produit du blé.

Rivières et lacs. — Les rivières qui arrosent la Syrie sont : l'*Euphrate*, qui sépare au Nord-Est la Syrie de la Mésopotamie ; — le *Baradah*, qui arrose la plaine de Damas ; — le *Kouaïk*, qui arrose Alep et se perd au Sud de cette ville dans des marais ; — l'*Oronte* ou *Nahr-el-Assy* (l'impétueux), qui prend sa source dans la Célésyrie, coule au Nord, passe à Hems, Hamah, Famieh et Antioche ; il traverse au-dessous d'Antioche une gorge resserrée et pittoresque, formée par le mont Amanus et le mont Casius. L'Oronte reçoit l'*Ifrin*, qui vient du mont Amanus et traverse le lac Ak-Denis ; — le *Nahr-el-Kebir* (Eleutherus), le *Nahr-el-Kelb* ou fleuve du chien (Lycus) et le *Nahr-el-Litany* (Leontes), qui descendent du Liban et se jettent, comme l'Oronte, dans la Méditerranée ; — le *Jourdain* (Scheriat-el-Kebir), qui descend du Grand-Hermon et coule au Sud, en formant le lac Houle et le lac de Tibériade ; il se jette dans la mer Morte. Sa vallée (El-Ghor) est déserte, inculte, triste, sauvage, et ses rives taillées à pic, sont couvertes de roseaux et d'arbres qui forment d'impénétrables fourrés.

Les principaux lacs sont : la *mer Morte*, que les Arabes appellent la mer de Loth (Bahr-Lout) ; ses eaux contiennent de l'asphalte et beaucoup de bromures, et son niveau est à 402 m. au-dessous de la Méditerranée[1] ; — le *lac de Genezareth* ou *de Tibériade*, traversé par le Jourdain et dont le niveau est à 199 m. au-dessous de celui de la Méditerranée[2] ; — le *Bahret-el-Atebeh*, grand lac marécageux à l'Est de Damas, dans lequel se jette le Baradah ; — le *Kadès*, au Sud-Ouest de Hems, formé par l'Oronte ; — le *Sabeha*, au Sud-Est d'Alep ; — l'*Ak-Denis*, au Nord d'Antioche, qui est traversé par l'Ifrin.

Climat. — Le climat de la Syrie est sec et brûlant dans les plaines situées à l'Est du Liban ; il est très-chaud et malsain dans les plaines basses du littoral méditerranéen ; il est sain dans le Liban. Froide dans les parties supérieures de la chaîne, la température varie de + 10° à + 30° dans les vallées du Liban. Les tremblements de terre sont fréquents dans toute la Syrie.

Productions minérales. — Les productions minérales de la Syrie sont peu nombreuses ; l'asphalte, le fer (Kesrouan), la houille (près de Beyrouth) et le sel gemme sont les principales.

Productions végétales, cultures et bétail. — La Syrie se compose surtout de montagnes et de collines calcaires, arides et déboisées, et de quelques plaines non arrosées ; partout l'aspect est celui de la désolation et de la misère ; l'agriculture est languissante, arriérée et peu productive. Les causes de cet état sont l'absence de sécurité, le despotisme des Turks, les ravages continuels des Bédouins du désert, les luttes entre les diverses races, le manque de routes et de débouchés, et les dévastations des sauterelles venant du désert. Mais lorsque, dans quelques vallées, le sol est arrosé ou par un ruisseau ou par des irrigations, il devient extrêmement fertile. Les principaux produits de la Syrie sont : le blé et l'orge, dont on obtient d'abondantes récoltes, pres-

[1] A l'exception de la hauteur du Djebel-Arneto, toutes les altitudes de la Syrie sont extraites des *Mittheilungen* (1865, p. 297-305).

[2] Ces plaines forment : la Phénicie, au pied du Liban, entre 35° et 35° lat. ; — le pays des Philistins, au pied du plateau de la Palestine, entre 33° et 31°.

[3] Malgré l'état arriéré de la culture, cette terre féconde produit : blé, maïs, orge, chanvre, sésame, coton, garance, abricots, prunes, pêches, brugnons et poires.

[1] Suivant les mesures de M. Vignes, le niveau de la mer Morte est à 392 m. au-dessous du niveau de la Méditerranée.

[2] 189 mètres seulement, suivant M. Vignes.

que sans culture, dans le Haouràn, la Célésyrie, dans les plaines maritimes de Sour et de Saïda, dans les champs de Saron (entre Jaffa et Ramlah) et dans la plaine d'Esdrelon; — le maïs, dans la Célésyrie; — le dourah (*Holcus sorghum*), presque partout; — la canne à sucre, à Saïda et à Beyrouth; — les olives, surtout dans la Palestine, où elles servent d'aliment; — le coton (district de Jérusalem, plaines de Saint-Jean-d'Acre, de Saïda, de Naplouse et de Damas); — le sésame (plaines de Saint-Jean-d'Acre, d'Esdrelon et de Naplouse); — le tabac de Latakieh et d'Abou-Reha, qui est le meilleur de tout l'Orient; — le raisin; les vins du Liban, entre autres le vin d'or; — la garance et les truffes jaunes de Damas; — la soie du Liban maronite[1] et des environs de Damas; — le henné et les fruits[2].

Le bétail se compose de chameaux, de chevaux de race arabe, d'ânes et de mulets, de buffles et de bœufs peu nombreux, et surtout de chèvres à poils longs et fins, et de moutons à grosse queue; les brebis de cette race sont bonnes laitières.

Provinces et villes. — La Syrie est divisée en quatre provinces ou pachaliks, qui sont ceux d'Alep, de Damas, de Beyrouth et de Jérusalem.

Pachalik d'Alep. — Les villes principales sont : *Alep* ou *Haleb* (Beroea), grande ville commerçante de 80,000 à 100,000 hab., sur le Kouaïk; c'est l'entrepôt du commerce du nord de la Syrie, de la Mésopotamie et de l'Irak-Arabi; elle reçoit par Latakieh et Alexandrette les marchandises anglaises et françaises (tissus, quincaillerie, faïence, drogues et fer) et les produits coloniaux (cochenille, indigo, sucre, café et épices), et les expédie à dos de chameau en Arménie et à Mossoul. Alep exporte les laines, les soies et la noix de galle du Kourdistan, le sésame de la Syrie, de la Mésopotamie et de l'Irak-Arabi (pour Marseille), de la cire et du poil de chameau (pour l'Italie), et, en temps de cherté, des céréales pour Marseille. Alep renferme de nombreuses fabriques et teintureries pour le tissage et la teinture des étoffes de soie et de coton. — *Aïntab*, ville de 20,000 hab., où l'on fabrique des lainages et des maroquins. — *Antioche* ou *Antakieh* (Antiochia), ville de 15,000 hab., sur l'Oronte. Elle a été dans l'Antiquité la capitale des Séleucides, mais elle est aujourd'hui très-déchue de son ancienne splendeur. Son port est à *Suediah* ou *Suadelah*, à l'embouchure de l'Oronte, où se trouvent les ruines de Séleucie-Piérée. — *Alexandrette* ou *Iskanderoun*, petite ville maritime et commerçante, sur le golfe de ce nom, où elle a un excellent mouillage. Près et au Nord d'Alexandrette, est situé *Batas*, bourgade maritime qui occupe l'emplacement d'Issus. — *Nezib*, bourg près de l'Euphrate et sur la route de Bir à Alep, où les Turks furent battus en 1839 par les Égyptiens.

Pachalik de Damas. — Les villes principales sont : *Damas*, Dimisch-al-Scham des Orientaux (Damascus), capitale de la Syrie, grande ville commerçante de 150,000 hab., dont 120,000 Turks et Arabes fanatiques[1], 20,000 chrétiens et 10,000 Juifs; elle est située sur le Baradah, entourée de remparts flanqués de tours et défendue par une citadelle. On fabrique à Damas des étoffes de soie très-belles[2] et recherchées dans tout le Levant[3], des étoffes de soie et coton, des tissus de coton pour vêtements, des étoffes pour tentures et meubles, des crêpes de soie, des machelas[4], des kéfiés[5], des châles, des tapis, des étoffes de laine, de la passementerie, de la bijouterie, de la sellerie, des chaussures, du savon, du tabac, des objets en nacre de perle, des narghileh et des tuyaux de pipe, des confitures et des pâtes d'abricots, de l'eau de rose, de l'eau de fleur d'orange et des essences de rose et de jasmin. Damas renferme des tanneries, des mégisseries et des teintureries[6], mais on n'y fait plus d'armes[7]. Il se fait dans cette ville un commerce assez important avec Beyrouth, Alep et Bagdad; les produits de l'Europe et des colonies[8] y arrivent par Beyrouth pour être réexpédiés à Alep, à Bagdad et à la Mecque. Damas exporte, par Beyrouth, des laines, de la garance, des amandes amères d'abricots pour la parfumerie, du sésame, des soieries, des fruits secs et des pâtes. Damas est le rendez-vous, chaque année, de 40 à 50,000 pèlerins musulmans venus de toute

[1] Le Liban maronite renferme de nombreuses filatures françaises.

[2] Abricots et pêches de Damas, pistaches d'Alep, grenades de Tripoli, de Beyrouth et de Jaffa, figues, amandes, dattes de Gaza, bananes, citrons et oranges de Jaffa, pastèques et melons.

[1] Le massacre des chrétiens de Damas, en 1860, est une des trop nombreuses preuves de ce fanatisme féroce.

[2] Avec les soies du Liban.

[3] Une partie de ces tissus se compose de soieries brochées d'or.

[4] Manteaux à manches en soie ou en laine.

[5] Foulards en soie ou en coton, pour couvrir la tête.

[6] Damas teint en bleu des calicots anglais pour les Bédouins.

[7] Les lames de sabres, dites de Damas, viennent du Khorassan.

[8] Tissus de coton, indiennes, riches soieries de Lyon, toiles, draps, sucre, etc.

l'Asie ottomane, de la Perse et du Turkestan, pour aller en caravane à la Mecque. — *Famieh* (Apamea) et *Hamah*, sur l'Oronte. — *Hems* (Emesa), également sur l'Oronte et peuplée de 25,000 hab. — *Tadmor* ou *Palmyre*, dans le désert de Syrie, au nœud des routes des caravanes de Damas, d'Alep, d'Orfa, de Mossoul et de Bagdad; il ne reste plus de l'ancienne capitale de Zénobie que des ruines magnifiques, au milieu desquelles se dressent les cabanes des 500 Arabes qui habitent encore Palmyre.

Pachalik de Beyrouth. — Les villes principales sont : *Beyrouth* (Berytus), importante ville maritime et commerçante, qui a une bonne rade sur la Méditerranée et renferme 50,000 hab. C'est l'entrepôt du commerce du Liban, de la Syrie septentrionale et de Damas[1] avec l'Europe; il y a de nombreuses filatures de soie et des fabriques de soieries et de coffres renommés dans tout l'Orient. Les importations se composent de : tissus de coton et de laine, fez d'Orléans, soieries, sucre, café, quincaillerie, cuirs, machines et articles de Paris; les exportations consistent en : noix de galle (du Kourdistan), garance (de Damas), laines, coton, cocons, soies gréges et filées. On évalue le mouvement des affaires qui se font dans cette ville à 100 millions de francs. Beyrouth a été bombardé par les Anglais en 1840. — *Zahleh*, ville commerçante de 10,000 hab., sur la route de Beyrouth à Damas. — *Latakieh* (Laodicée), ville maritime de 6,000 hab.; elle exporte du tabac excellent et de belles éponges fines pêchées sur la côte[2]. — *Saïda* (Sidon), petite ville maritime de 7,000 hab., avec un port ensablé. — *Saint-Jean d'Acre*, Akka des Arabes (Acco et Ptolémaïs), ville maritime et fortifiée, peuplée de 10,000 hab. Saint-Jean d'Acre exporte les blés du Haourân. Cette ville est célèbre dans l'histoire de la Syrie; elle a été prise par les Croisés en 1191, par les musulmans en 1291; elle a été assiégée inutilement par les Français en 1799 et prise par les Égyptiens en 1832. — *Kaïpha*, petite ville maritime avec un bon mouillage sur la baie de Saint-Jean d'Acre. — *Sour* (Tyr), petite ville maritime de 2,000 hab., avec un port ensablé. Tyr a été une ville très-importante dans l'Antiquité et pendant le Moyen Age; elle fut prise en 1291, par les musulmans et dès lors ruinée. — *Tripoli*, Tarabolous des Turks, ville maritime et commerçante de 15,000 hab.; on y fabrique de bons savons; Tripoli exporte des savons, des éponges fines, du tabac et des oranges.

Les montagnes du pachalik de Beyrouth sont habitées par : les *Ansarieh*, au Nord du Nahr-el-Kebir; — les *Maronites*, nation chrétienne, dans le Liban septentrional, entre le Nahr-el-Kebir et le Nahr-el-Kelb; leur patriarche réside à Kanoubin[1], au S.-E. de Tripoli; la France protége les Maronites depuis saint Louis; — les *Druzes*, sectaires musulmans et ennemis des Maronites[2], dans le Liban méridional et au Sud des Maronites; leur émir réside à *Deïr-el-Kamar*[3], gros bourg au S.-E. de Beyrouth; — les *Metoualis*, adorateurs d'Ali, à l'Est des Maronites, dans la vallée de Beka (Célésyrie), où l'on trouve *Balbek*, petite ville de 1,500 hab., bâtie sur l'emplacement d'Heliopolis, dont il reste des ruines magnifiques.

Le Liban a une organisation particulière depuis 1861, et forme une province à part, administrée par un gouverneur chrétien relevant directement de la Porte et résidant à Deïr-el-Kamar; le gouverneur est assisté de deux conseils composés des représentants des diverses nations et chargés de maintenir leurs droits et leur égalité devant les tribunaux et dans la répartition de l'impôt.

Pachalik de Jérusalem. — Ce pachalik renferme la Palestine, région très-fertile, mais aujourd'hui inculte et presque dépeuplée, que le Jourdain et la mer Morte divisent en deux parties, l'une à l'Ouest et l'autre à l'Est du fleuve. La région occidentale comprend d'abord une zone maritime, composée de deux grandes plaines basses, larges de 10 à 12 kilomètres et adossées au plateau de la Palestine; ces plaines formaient jadis le pays des Philistins[4], au Nord, et le pays des Amalécites, au Sud. Les localités principales de la zone maritime sont : le monastère du *mont Carmel*, situé sur une montagne de 567 m. — *Kaisarieh* (Césarée), amas de ruines où fourmillent les serpents et les scorpions. — *Jaffa* ou *Yaffa* (Joppe), petite ville maritime de 4 à 5,000 hab.; c'est le débouché des produits de la Palestine et le

[1] Beyrouth et Damas sont réunis par une bonne route, sur laquelle on a établi des services de diligences et de roulage.

[2] La pêche des éponges se fait sur la côte de Syrie, entre Latakieh et Djeball, petite ville située au Nord de Beyrouth.

[1] De *Cœnobium*. Kanoubin est en effet un monastère.

[2] Il est honteux que l'Angleterre, par esprit d'opposition à la France, soutienne les Druzes, égorgeurs de chrétiens, par la seule raison que ces chrétiens sont les Maronites, alliés de la France.

[3] Maison de la lune.

[4] On appelle encore aujourd'hui cette contrée *Phalastin*; elle se compose de la plaine de Saron, au Nord, et de la plaine de Sephela, au Sud.

seul port de ce pays qui entretienne des relations directes avec l'Europe. — *Ascalon*, en ruines et déserte. — *Gaza*, petite ville de 2 à 3,000 habitants arabes et turks.

La partie du plateau comprise entre le Jourdain et la zone maritime renferme : la Galilée, au Nord, la Samarie, au centre, et la Judée, au Sud. Les principales localités de la Galilée sont : *Tabariah* ou *Tibériade*, petite ville située sur la rive occidentale du lac de Genezareth (mer de Galilée). — *Hittin*, au N.-O. de Tibériade, où Saladin battit, en 1187, Lusignan, roi de Jérusalem. — *Safed*, au N.-O. du lac de Tibériade. — *Nasserah* ou *Nazareth*, petite ville de 2,000 hab., la plupart chrétiens. C'est entre cette ville et le mont Thabor, situé à 4 kilomètres à l'Est, que les Turks furent battus, en 1799, par les Français. — *Kefr-Kenna* (Cana), village au N.-E. de Nazareth. — *Bisan*, village situé sur l'emplacement et au milieu des ruines de Bethsan ou Scythopolis.

La Galilée est séparée de la Samarie par la grande et fertile plaine d'Esdrelon ou de Jezreel ; quelques tribus arabes, attirées par la richesse des pâturages, s'y sont répandues et y vivent au milieu de leurs troupeaux et de quelques cultures. Les principales localités de la Samarie sont : *Naplouse* ou *Sichem* (Neapolis), ville de 10,000 habitants, juifs et turks. Au Sud de Naplouse est le mont Garizim, où les Samaritains avaient construit leur temple et où ils adorent toujours Jehovah [1]. — *Sabouste* (Sebaste), petit village situé sur l'emplacement de l'ancienne Samarie, capitale des rois d'Israël, détruite par Salmanazar en 718.

Les principales localités de la Judée sont : *Jérusalem* [2], grande ville entourée de hautes murailles flanquées de tours et bâtie près du torrent de Cédron. Jérusalem, couverte de ruines et de débris, ne renferme plus que 20,000 hab., dont les trois quarts sont juifs [3] ou mahométans ; le reste se compose de chrétiens de différents cultes. Jérusalem renferme dans son enceinte : l'église du Saint-Sépulcre, bâtie sur l'emplacement du Calvaire et dans laquelle se trouve le tombeau de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; de riches couvents latins, arméniens et grecs, et la mosquée d'Omar, construite sur l'emplacement du temple de Salomon. Quelques milliers de pèlerins européens viennent tous les ans visiter les saints lieux [1] et donnent à la ville, ordinairement morne et silencieuse, une certaine activité. On fabrique à Jérusalem du savon, des croix, des chapelets et divers petits objets de dévotion que l'on vend aux pèlerins. Jérusalem, la ville sainte des Juifs, a été la capitale de leur royaume depuis David ; c'était alors une ville de 150,000 hab. Elle a été prise et détruite par Nabuchodonosor, 587 ans avant J. C. ; rebâtie sous Cyrus, prise et détruite par Titus, 70 ans après J. C. ; rebâtie sous Adrien, prise par les Sarrasins en 636, par les Seldjoucides en 1086, par les Croisés en 1099 et reprise aux chrétiens par Saladin en 1187. Depuis lors Jérusalem est restée au pouvoir des soudans d'Égypte jusqu'en 1517, date de la conquête de la Syrie par les Turks ottomans. — On remarque dans les environs de Jérusalem, à 1 kilomètre à l'Est, la *montagne des Oliviers*, séparée de la ville par la vallée du Cédron ; la *vallée de Josaphat*, partie de la vallée du Cédron, au Nord de la ville ; *Béthanie*, au pied de la montagne des Oliviers ; *Bethléem*, petite ville de 2,000 hab., à 3 kilomètres au Sud de Jérusalem ; une magnifique église a été construite par l'impératrice Hélène sur le lieu de la naissance du Sauveur. — Nous citerons encore dans la Judée : *Riehah* ou *Erihah*, misérable village qui occupe le site de Jéricho. — *Ramlah*, petite ville sur la route de Jaffa à Jérusalem. — *Loudh* (Lydda, Diospolis), petite ville en partie composée de ruines. — *Hébron* (El-Khalil des Arabes), ville très-ancienne et peuplée de 4,000 hab. On y fabrique des anneaux de verre à l'usage des Bédouins. Hébron est célèbre dans l'histoire sainte par le sacre de David et par la naissance de saint Jean-Baptiste.

Dans la partie du plateau de la Palestine située à l'Ouest du Jourdain et de la mer Morte, on trouve du Nord au Sud : les ruines de Bostra (Bosrah) dans le Haourân (Auranitide et Iturée) ; les ruines de Gerasa (Djerasch), de Philadelphie ou Rabbath-Ammon, et de Petra Deserti (Kerak ou Krak), dans la Pérée. Toute cette partie orientale du plateau de la Palestine, exposée aux incursions des Bédouins du désert, est abandonnée, inculte et presque déserte, malgré la fécondité du sol ; elle n'est habitée que

[1] Il existe encore à Naplouse et à Jaffa quelques milliers de descendants des anciens Samaritains, qui ont conservé leur religion.

[2] *Hierosolyma* des Romains ; elle est appelée, en arabe *El-Kods* ; en turk *Koudsi-Chérif* ; en hébreu *Kadouscha* et *Jeruschalaim*.

[3] Les 10,000 juifs de Jérusalem descendent en grande partie des juifs chassés d'Espagne au quinzième siècle et parlent un mauvais espagnol ; les autres viennent d'Allemagne et de Pologne. Tous sont pauvres, ignorants et superstitieux.

[1] Voy. *Sur la géographie des saints lieux et de la Terre-Sainte*, l'ouvrage de Mgr Mislin, 3 vol. in-8°, 1858.

par quelques Arabes nomades et pasteurs [1].

Races, langues et religions. — La population de la Syrie se compose de nations nombreuses et distinctes par l'origine, la langue et la religion. Les principales nations sont : les *Maronites* (250,000), les *Druzes* (250,000), les *Metoualis* (100,000), les *Ansarieh* (100,000), débris des races syriaques indigènes ; — les *Arméniens* et les *Juifs*, établis dans les villes ; — les *Arabes*, les plus nombreux et qui sont établis partout, soit comme tribus nomades, soit comme population sédentaire ; — les *Grecs*, race très-mêlée habitant les villes ; — des tribus nomades de *Turkomans* et de *Kourdes*, dans le pachalik d'Alep ; — les *Turks*, maîtres du pays, établis dans les villes.

Ces diverses nations parlent l'arabe, qui est l'idiome général, et le turk. L'ancien syriaque, qui est la langue liturgique des Maronites, le samaritain, l'hébreu et le grec sont des langues liturgiques, que l'on ne parle plus. Le français est enseigné dans beaucoup d'écoles chrétiennes de Syrie et est parlé par les Maronites instruits.

Quant aux religions, on compte environ :

1,900,000 musulmans (Arabes, Turks, Metoualis, Ansarieh, Turkomans, Kourdes),
250,000 Druzes,
50,000 Juifs talmudistes, koraïtes et samaritains ;
600,000 chrétiens.

Les chrétiens se composent de :

Catholiques du rit latin.	400,000
— — arménien. . . .	
— — grec.	
— — grec-melchite. .	
— — maronite. . . .	
— — syrien.	
Grecs-schismatiques,	
Arméniens-grégoriens,	
Syriens-jacobites et nestoriens.	

TABLEAU DES PATRIARCATS, ARCHEVÊCHÉS, ÉVÊCHÉS, VICARIATS ET DÉLÉGATIONS APOSTOLIQUES DE LA SYRIE.

Rit latin. . .	patriarcat de Jérusalem, vicariat apostolique d'Alep, délégation apostolique de Syrie;
Rit arménien.	évêché d'Alep;
Rit grec. . .	archevêché de Tyr, évêché de Saint-Jean d'Acre, évêché de Zahleh et Farzul;
Rit grec-melchite. . . .	patriarcat des grecs-melchites, à Antioche, archevêché de Damas, évêché d'Alep, évêché de Balbek ou Heliopolis, évêché de Bosrah et Haurân, évêché d'Emèse, évêché de Sidon, évêché de Tripoli;
Rit maronite.	patriarcat des Maronites, archevêché de Damas, évêché de Balbek ou Heliopolis, évêché de Beyrouth, évêché de Djebaïl et Botri, évêché de Sidon, évêché de Tripoli;
Rit syrien. .	patriarcat des Syriens, à Antioche, archevêché d'Alep, archevêché de Damas, évêché de Beyrouth, évêché d'Emèse, évêché de Nabek et Keriatim, évêché de Tripoli.

Historique. — La Syrie renfermait, dans la haute antiquité, les royaumes de Damas et des Juifs et les républiques phéniciennes. Les royaumes juifs tombèrent au pouvoir des rois d'Assyrie [1], puis successivement sous la domination des Perses et celle d'Alexandre, qui s'empara aussi de la Phénicie. Dès lors la Syrie et les races sémitiques indigènes qui la peuplaient ne firent que changer de maîtres. Après la mort d'Alexandre, la Syrie forma le centre de la puissance et du royaume des Séleucides; elle fut conquise ensuite par les Romains 64 ans avant Jésus-Christ [2]. Dans le partage de l'empire romain entre les fils de Théodose, la Syrie échut à l'empire d'Orient ou empire grec, auquel elle fut enlevée par les Arabes en 636. Elle appartint successivement aux Khalifes (636-883), aux soudans d'Égypte (883-1078), aux Turks seldjoucides (1078-1099), aux Croisés, qui fondèrent le royaume de Jérusalem en 1099 et qui possédèrent Jérusalem et une partie de la Syrie jusqu'en 1187, aux soudans d'Égypte Atabèkes, Ayoubites et Mamelouks, de 1187 à 1517, aux Turks (1517-1833), enfin au pacha d'Égypte, de 1833 à 1840, époque à laquelle elle a été rendue à la Turquie par l'Angleterre.

7° Iles.

Les îles de la Turquie d'Asie sont : Ténédos,

[1] Quelques parties du Haouràn produisent du blé.

[1] Samarie en 718, Jérusalem en 587.

[2] La Judée, qui avait conservé son indépendance, fut réduite à son tour, l'an 44 de l'ère chrétienne, et fit partie de la province romaine de Syrie.

Mételin, Scio, Ipsara, Samo, Nikaria, Patmo, Stan-Co, Rhodes, dans l'Archipel et sur les côtes occidentales de l'Asie-Mineure, et Chypre, au fond de la Méditerranée.

Ténédos (en turk Bokhtscha-Adassi) est située à 20 kilomètres au Sud de l'entrée des Dardanelles; elle forme avec le rivage de l'Asie-Mineure la baie de Bezika, où les flottes française et anglaise prirent position en 1855, au début de la guerre de Crimée. Ténédos est une île montueuse, fertile et peuplée de 7,000 habitants.

Mételin (Lemnos) a 700 kilomètres carrés et 30,000 hab., dont 15,000 Turks; elle est couverte de montagnes boisées et produit des olives, des figues, des raisins secs, du vin, de la garance et du coton. Sa ville principale est *Kastro* ou *Mytilini*.

Chio ou *Scio* (Chios), en turk Saki-Adassi, a une superficie de 1,100 kilomètres carés et une population de 60,000 hab.[1] Cette île est montueuse, fertile, bien cultivée et produit pour l'exportation du mastic[2] très-recherché dans tout le Levant, des vins rouges, beaucoup de soie, des oranges, des citrons, des figues et des amandes. La capitale est *Chio* ou *Scio*, petite ville maritime, siége d'un évêché catholique du rit latin.

Ipsara ou *Psari* (Psyra), petite île rocheuse au Nord-Ouest de Chio; elle est célèbre par le rôle que jouèrent ses habitants, les Ipsariotes, dans la guerre de l'Indépendance.

Samo (Samos), en turk Soussam-Adassi, forme, avec les petites îles de Nicaria, Patmo, Lero et Pleurna, une principauté indépendante quoique tributaire de la Turquie; elle est gouvernée par un prince grec, assisté d'un sénat ou aréopage et d'une chambre des représentants. Samo a 450 kilomètres carrés et 25,000 hab.; son sol montueux est célèbre par sa fécondité; il produit du blé, des amandes et des grenades, de l'huile, du vin (nectar de Mesta et vins muscats blancs), du coton et de la soie. Les principales villes sont : *Khora* et *Vathi*. — *Nicaria* (Icaria) est une petite île boisée. — *Patmo* (Pathmos) est aride et pierreuse; son ch.-lieu est une bourgade appelée *Patmo*, près de laquelle on trouve le couvent de Saint-Jean et la grotte où saint Jean écrivit l'*Apocalypse*.

Stan-Co, Istankioï des Turks (Cos), a une superficie de 250 kilom. carrés et une population de 10,000 hab. Elle a été ravagée par les Turks pendant la guerre de l'Indépendance et n'a pas encore recouvré l'[illegible]ance qu'elle avait avant cette époque. Cos é[illegible] principale des Sporades (dispersées), groupe d'îles qui se composait de Cos, Icaria, Pathmos, Leros, Astypalea et Karpathos.

Rhodes[1], au Sud-Ouest de l'Asie-Mineure, est une île montueuse, dominée par des sommets de 1,500 m., et souvent bouleversée par de violents tremblements de terre. Les montagnes sont revêtues de quelques forêts et surtout de maquis de lentisques, d'arbousiers, de myrtes et de chênes verts; les ruisseaux sont bordés de lauriers roses, de myrtes et d'agnus-castus. Le climat est sain. Le sol est fertile dans les vallées et produit un peu de blé, des fruits, du vin et de l'huile. La population s'élève à 27,000 hab., dont 20,000 Grecs, 6,000 Turks et 1,000 Juifs. La capitale est *Rhodes*, belle ville maritime fortifiée, ayant un assez bon port et 10,000 habitants, dont 5,000 Grecs et 5,000 Turks[2]. Rhodes était une ville grecque très-importante dans l'Antiquité et qui au Moyen Age (1310-1522) a appartenu aux chevaliers de Saint-Jean. Les Turks s'en emparèrent, en 1522, après un siége célèbre.

Chypre (Kypros des Grecs, Kibris des Turks) est une grande île de 210 kilom. de long sur 60 à 80 de large, située dans le golfe que forme la Méditerranée entre l'Asie-Mineure et la Syrie. — L'île de Chypre est montueuse et sillonnée par plusieurs chaînes de montagnes qui laissent entre elles, au centre de l'île, trois grandes plaines, la plaine de Morphou, à l'Ouest, la plaine de Nicosie, au milieu, et la plaine de la Messaorée, à l'Est, qui est d'une remarquable fertilité; on doit encore citer, sur le rivage méridional de l'île, les plaines, beaucoup plus petites, de Limasol et de Larnaca. Les plus grandes hauteurs sont dans le massif du mont Olympe, où il y a des sommets de 2,000 m. (mont Trodos) et de 1,640 m. (mont Adelphé). — De tous les ruisseaux, le plus important est le Pidias, qui arrose la Messaorée; tous sont à sec en été, mais pendant les pluies d'hiver (d'octobre à décembre), ils débordent et couvrent les plaines d'un limon fertile. — Le climat est malsain, sec et très-chaud; de mai à octobre, le sol est brûlé et complétement dépourvu de végétation. — Les cultures, peu

[1] Avant les massacres de 1822, Scio avait 120,000 habitants.

[2] Le mastic est le suc du lentisque; c'est un masticatoire à l'usage des femmes du Levant.

[1] Du grec *Rhodon*, et à cause de l'abondance des roses.

[2] Rhodes exporte des éponges pêchées sur les côtes des Sporades, de Candie, de la Karamanie et de la Syrie. La petite île de *Symi*, au N.-O. de Rhodes, est aussi un grand marché pour les éponges.

étendue[1], n'occupent que la cinquième partie de l'île; elles produisent : blé, orge, colocase, beaucoup de coton, de garance et de sésame, graine de lin, tabac, soie (dans le district de Baffo surtout), de l'huile d'olive, un peu de sucre, des vins de liqueur excellents (autour du massif de l'Olympe), des dattes, citrons, oranges, figues, abricots, melons, pastèques, et surtout des caroubes dont il s'exporte de grandes quantités en Russie, en Égypte, en Italie et en Autriche[2]. — Le bétail se compose d'ânes et de chameaux employés aux transports, de bœufs, petits et rares, qui servent au labour, de chèvres et de moutons. Les brebis de race cypriote sont bonnes laitières. — La population est de 200,000 hab., dont les deux tiers sont formés par les Grecs; les Turks comptent pour l'autre tiers.

Les villes principales sont : *Nicosie* ou *Levkosia*, capitale, située au centre de l'île et peuplée de 20,000 hab., presque tous Turks. On y fabrique des soieries, des foulards en soie, des indiennes imprimées pour meubles et rideaux, des couvertures rayées, des gazes pour robes et moustiquaires, des dentelles de soie (pipillés), des bourses à tabac, des mouchoirs brodés, etc. — *Larnaca* (10,000 hab.), *Limassol* ou *Limisso*, villes maritimes et commerçantes sur la côte sud; elles exportent : soie, huile, sésame, laines, vins et garance. — *Cérines*, ville maritime sur la côte nord; c'est elle qui exporte les caroubes. — *Famagouste*, qui était le port principal de Chypre sous les Lusignan et les Vénitiens, est presque en ruines aujourd'hui. — *Baffo* (Paphos), sur la côte occidentale et dans un canton sériciole.

Cette île, célèbre dans l'Antiquité, fut enlevée à l'empire grec par les Arabes et resta sous la domination des musulmans jusqu'en 1191. Conquise alors par Richard Cœur de Lion, Chypre fut donnée à Gui de Lusignan et forma un royaume chrétien qui devint une possession vénitienne en 1489. Les Turks s'en emparèrent en 1571.

TABLEAU DES ÉVÊCHÉS DES ILES TURQUES.

Rit latin. . .	évêché de Scio, évêché de Famagouste;
Rit maronite.	évêché de Chypre.

[1] Chypre, comme tous les pays tombés sous le joug du Turk, a été dévastée et ruinée; mais son agriculture se relève depuis quelques années.

[2] Pour compléter la liste des productions de Chypre, nous ajouterons ici le sel, qui s'exporte en Syrie.

§ 9. — Arabie[1].

(Djézireh-el-Arab, île des Arabes.)

Bornes et étendue. — L'Arabie est une grande péninsule comprise entre 12° ½ et 34° lat. N. Elle est bornée : au N., par la Turquie d'Asie; à l'E., par le golfe Persique, le détroit d'Ormuz et le golfe d'Oman; au S., par la mer d'Oman et le golfe d'Aden; à l'O., par le détroit de Bab-el-Mandeb et la mer Rouge. — Sa superficie est évaluée à environ 2 millions 800,000 kilomètres carrés et sa population à 8 millions d'habitants.

Mers et littoral. — La mer Rouge[2], qui s'étend de l'isthme de Suez au détroit de Bab-el-Mandeb, forme un long et étroit canal, qui a 2,250 kilom. en longueur, avec une largeur qui nulle part n'excède 320 kilom.; les côtes entre lesquelles elle est enfermée sont partout bordées de cônes volcaniques. Elle forme, au Nord, les deux golfes de Suez et d'Akabah, séparés par la presqu'île du Sinaï, région triangulaire et montueuse terminée, au Sud, par le Raz-Mohammed. Au Sud, elle communique avec la mer des Indes, par le détroit de Bab-el-Mandeb (porte des larmes), que l'île de Périm partage en deux parties. La mer Rouge est bordée sur chaque rive par une ligne d'îlots, de récifs et de bancs de corail, entre lesquels il existe un chenal libre et profond[3]. Ces récifs, les courants et les moussons rendent la navigation de la mer Rouge difficile, surtout pour des bâtiments à voiles. Des chaleurs d'une intensité mortelle sévissent pendant l'été dans ce canal encaissé. Les marées n'y sont pas considérables; à Suez, le flux et le reflux sont de 1m,50 à 2m,13. Les vents soufflent du Nord-Ouest pendant huit mois, et du Sud-Est pendant quatre. La mer Rouge tire son nom de grandes taches rouges qui s'observent quelquefois à sa surface et qui sont produites ou par des algues ou par des animalcules; ordinairement elle est bleue dans le chenal et verte sur les côtes.

Les îles principales de l'Arabie sont : *Kamaran*, dans la mer Rouge, au Sud-Ouest de Loheïah; elle est assez fertile, a de bonne eau et possède un bon mouillage; elle appartient aux Anglais depuis 1859. — *Périm*, îlot

[1] Voy. sur l'Arabie, Palgrave, Narrative of a year's journey through central and eastern Arabia, 2 vol. in-8°, London, 1865. Nous avons largement puisé dans cette importante publication.

[2] *Sinus arabicus* des Anciens; en arabe *Bahr-souph*, mer des algues.

[3] La profondeur est ordinairement de 700 à 1,000 mètres; la plus grande est de 2,000 mètres.

volcanique, rocheux, nu, stérile et situé au milieu du détroit de Bab-el-Mandeb; il appartient aux Anglais depuis 1857. L'Angleterre a occupé ce rocher pour fermer la mer Rouge au Sud et couvrir l'Inde, pendant qu'on ouvrait la mer Rouge, au Nord, en coupant l'isthme de Suez; elle y a élevé des fortifications qui la rendent maîtresse du passage. — *Kouri* et *Mouria* sont deux petites îles situées sur la côte méridionale de l'Arabie, dont les Anglais ont pris possession en 1857 et dans lesquelles ils exploitent des bancs de guano. — Les *îles Bahreïn*, situées dans le golfe Persique, sur la côte du Lahsa, sont célèbres par leurs pêcheries de perles, qu'on recherche dans tout l'Orient à cause de leur teinte jaune.

Les caps sont : le Raz-Mohammed, au Sud de la presqu'île du Sinaï; le Raz-Menheli, au Sud-Ouest de l'Arabie, sur le détroit de Bab-el-Mandeb; le Raz-el-Hâd, au Sud-Est; le Raz-Mocendon ou Mussendom, sur le détroit d'Ormuz, et le Raz-el-Anfir, à l'extrémité de la presqu'île Bahreïn.

Aspect général, montagnes et rivières. — L'aspect général de l'Arabie est celui d'un plateau central entouré de tous côtés par une ceinture de déserts pierreux, au Nord, et sablonneux, au Sud; cette ceinture est à son tour bordée d'une ligne de montagnes, basses et stériles en général, mais hautes[1], larges et assez fertiles dans l'Yemen et l'Oman; enfin, au pied de ces montagnes, une bande étroite de littoral, basse, sablonneuse et appelée Tehamah, aboutit aux diverses mers qui baignent l'Arabie. Du côté de l'Euphrate, au N.-E., la chaîne de montagnes manque, et le désert se prolonge jusqu'à l'Euphrate et jusqu'au pied des montagnes de la Syrie.

Le plateau central ou Nedjed[2] est un pays élevé (de 1,000 à 1,300 m.), montueux et coupé de chaînes dirigées généralement du N.-E. au S.-O., et dont la plus importante est le Djebel-Toweik. Ces montagnes encaissent de profondes vallées, que les pluies d'hiver rendent fertiles et qui dès lors sont habitées et cultivées par des populations sédentaires[3]. — On remarque sur le littoral de la mer Rouge un volcan actif appelé Djebel-Dubleh. — Il n'y a pas en Arabie une seule rivière permanente; les torrents des talus du plateau sont à sec pendant la plus grande partie de l'année, et presque partout l'eau manque, excepté à l'époque des pluies.

Climat. — Le climat de l'Arabie est très-sec, chaud et malsain, surtout sur les côtes. Les pluies tombent en abondance, pendant l'hiver et au commencement du printemps, dans le Nedjed et dans les montagnes de l'Oman et de l'Yemen et rendent la culture possible dans ces diverses contrées[1]; mais pendant tout le reste de l'année, l'air y est d'une sécheresse extrême. — La chaleur est intense, surtout sur les côtes et dans les plaines sablonneuses. A Moka et dans l'Oman, on observe souvent 40° en été, et pendant le simoun, qui dure quelquefois trois jours, le thermomètre marque de 50 à 55° à Hodeidah et à la Mecque, où souvent cette chaleur est mortelle. Les chaleurs sont relativement plus modérées dans l'Yemen et dans les hautes régions du Nedjed. — Un des fléaux de l'Arabie est le simoun ou samiel, vent brûlant du Sud, qui soulève de redoutables tourbillons de sable dans les plaines. — Le Hedjaz est une des parties les plus malsaines de la péninsule; la dyssenterie, les fièvres pernicieuses, la peste ou le choléra y sévissent constamment, mais surtout à l'époque de l'arrivée des 200,000 pèlerins qui, chaque année, viennent à la Mecque. Cette recrudescence des maladies, qui tuent environ le tiers des pèlerins, est occasionnée par l'encombrement, l'extrême malpropreté de ces multitudes, les excès auxquels elles se livrent, et par le sacrifice de centaines de mille d'animaux immolés au prophète et dont les cadavres sont abandonnés sur le sol. C'est de ce foyer d'infection, et par le retour des pèlerins, que se propage dans tout le Levant et en Europe le choléra ou la peste.

Productions végétales et bétail. — Les productions sont : le dourah, un millet appelé douqn (*Panicum spicatum*), le blé (Yemen), le maïs, le riz (Lahsa), les oignons, les aubergines, les concombres, les melons et les pastèques, l'orge et les fèves (pour les chevaux), les dattes, les fruits[2], les olives, les jujubes, le raisin, la canne à sucre, le coton, l'indigo, le sésame, la gomme, le café (Yemen), le ta-

[1] Les montagnes de l'Yemen et du Hedjaz paraissent avoir 2,000 mètres. On y trouve le Djebel-Ghazaouan, haut de 4,269 mètres.

[2] Nedjed veut dire haute terre.

[3] Les parties fertiles et habitées de l'Arabie (Nedjed, Lahsa, montagnes de l'Yemen et de l'Oman) forment environ la moitié de la péninsule; le désert stérile et inhabitable compose l'autre moitié.

[1] Les eaux pluviales sont absorbées par le sable ou dans les crevasses du sol; elles forment des nappes souterraines qui alimentent les puits. Ce n'est que dans l'Oman que les pluies forment quelques petits cours d'eau.

[2] Figues, abricots, pêches, amandes, grenades, oranges, citrons, cocos et bananes.

bac (Oman), le séné, l'aloès, le baume de la Mecque, l'encens, le benjoin et la myrrhe. — Les Arabes élèvent une admirable race de chevaux dans l'Oman et surtout dans le Nedjed, des dromadaires rapides dont la race est sans rivale, des ânes d'une très-belle race (dans l'Yemen), quelques bœufs de l'espèce gibbeuse, et surtout des moutons, de la race à grosse queue, et des chèvres, dans les troupeaux desquels se mêlent beaucoup de gazelles domestiquées.

Faune. — La faune de l'Arabie se compose de lions (au voisinage de l'Euphrate), de panthères, loups, renards, chacals, hyènes, singes, antilopes, gazelles, ânes sauvages, bouquetins, lièvres, autruches et sauterelles.

Races, langues et religions. — Les Arabes, la principale nation de la race sémitique, peuplent toute la péninsule; ils se divisent en Arabes nomades ou Bédouins, barbares idolâtres, dégradés et adonnés au brigandage, et en Arabes sédentaires. Ces derniers habitent des villes ou cultivent le sol et sont de beaucoup supérieurs aux premiers. Dans toute l'Arabie située au Sud du Tropique [1], les noirs (Abyssins, Somaulis, Nègres) sont très-nombreux, soit comme esclaves, soit comme émigrés volontaires, et les femmes noires fournies par la traite sont encore plus nombreuses. Aussi, dans toute cette partie de l'Arabie, il y a beaucoup de mulâtres et la population arabe est très-mélangée. — Les *Banians*, qui sont originaires de l'Inde et ont conservé leurs cultes hindous, habitent les villes du littoral; tout le commerce est entre leurs mains. — La langue est l'arabe [2]. — Les religions sont : l'islamisme et les sectes des Wahabites (dans le Nedjed) et des Zéïdites, dans l'Yemen; le judaïsme, qui compte un assez grand nombre d'adhérents dans les villes arabes; mais ces juifs sont de race arabe et non pas de race hébraïque; le christianisme, qui compte 4 à 5 milliers de catholiques placés sous la direction du préfet apostolique d'Aden. — Tous les Bédouins ou nomades de l'Arabie ont conservé, bien que musulmans en apparence, le culte du soleil, comme avant Mahomet.

Divisions et villes. — On partage ordinairement l'Arabie en 7 grandes divisions, dont les limites sont fort incertaines et qui sont :

L'Arabie Pétrée, au Nord-Ouest;
Le Hedjaz, à l'Ouest;
L'Yemen, au Sud-Ouest;
Le Hadramaout, au Sud;
L'Oman, au Sud-Est;
Le Lahsa, à l'Est;
Le Nedjed, au centre.

Arabie Pétrée. — Cette région est bornée : au N., par la Palestine; au S., par la mer Rouge et le Hedjaz; à l'O., par le golfe de Suez et l'Egypte; à l'E., par l'Arabie déserte. Elle se divise en deux parties : au N., le *Djebel-et-Thy*, plateau accidenté, sablonneux, stérile et désert, qui continue celui de la Palestine et qui est coupé par deux grandes vallées, l'Ouad-el-Arisch, dont le torrent se jette dans la Méditerranée, et l'Ouad-el-Arabah, qui débouche dans le golfe d'Akabah (voy. p. 754); — au S., le massif granitique du Sinaï (Thor-Sina des Arabes), dans lequel se trouvent le Djebel-Mousa (montagne de Moïse), haut de 2,619 m., et le Djebel-Katerin (2,287 m.), au pied duquel est le célèbre couvent grec de Sainte-Catherine ou du mont Sinaï. — La végétation fort rare de ces contrées se compose de quelques acacias gommifères, de coloquintes, de dattiers et de samh [1], légumineuse du désert qui produit beaucoup de graines dont on tire une farine abondante. — La population, fort misérable, s'élève à 4 ou 5,000 Bédouins. — Les principales localités sont : *Tor* ou *Tour*, bourgade sur le golfe de Suez, au pied du Sinaï; elle est habitée par quelques centaines de grecs et autres chrétiens, qui vivent en vendant de l'eau et des provisions aux vaisseaux. — *Akabah* (Ælana), bourgade au fond du golfe de ce nom; c'est l'Asiongaber de l'Écriture et le port d'où Salomon expédiait ses vaisseaux à Ophir. — *Karak*; on désigne sous ce nom les ruines de Petra [2], ancienne capitale de l'Idumée. — *Maan*, à l'Est de Petra, marché assez important.

Hedjaz (Terre du pèlerinage). — Le Hedjaz est situé entre l'Arabie Pétrée, au N.; l'Yemen, au S.; la mer Rouge, à l'O.; le Nedjed, à l'E. C'est une contrée montueuse et presque partout stérile et déserte; il n'y a que quelques vallées-oasis, çà et là dans les montagnes, qui sont généralement rocheuses, arides et stériles. Entre le pied des montagnes et la mer,

[1] Surtout dans les parties maritimes et dans les villes du littoral du Hedjaz, de l'Yemen et de l'Oman. On parle l'arabe dans toute l'Arabie, en Syrie, dans la Mésopotamie, la Babylonie, sur le littoral de Perse, dans l'Inde, à Malabar, et dans l'Afrique septentrionale, centrale et orientale.

[1] Le sahm fournit aux Bédouins un de leurs principaux aliments; ils le trouvent dans les ouadis, sortes de vallées ou dépressions allongées, sous le sol desquelles il y a des eaux souterraines qui entretiennent la végétation des ouadis.

[2] C'est du nom de cette ville que vient celui d'Arabie Pétrée.

y a une zone littorale, le Tehamah, formé de plaines basses, très-chaudes et presque partout désertes. — Le Hedjaz est soumis nominalement au Sultan, qui envoie un pacha à Djeddah avec un millier de soldats ; mais ni le chérif de la Mecque, ni les tribus du Hedjaz, ne reconnaissent la souveraineté de la Turquie, dont l'autorité n'est établie réellement que là où se trouve une garnison turque.

Les villes principales sont : *Yambo*, petite ville maritime de 5 à 6,000 hab.; son port est mauvais et il s'y fait peu de commerce. Yambo sert de port à Médine. — *Médine* (Medinet-el-Nabi, la ville du Prophète), ville de 15 à 16,000 hab. C'est une ville savante qui renferme de nombreuses écoles. Le tombeau de Mahomet se trouve dans l'une de ses mosquées ; c'est un des principaux lieux de pèlerinage pour les musulmans. — *Djeddah*, ville maritime et commerçante, peuplée de 15 à 20,000 hab.[1], port et entrepôt de la Mecque, centre d'un commerce assez considérable et dont le chiffre s'élève à environ 30 millions de francs. Les importations consistent en cotonnades et quincaillerie anglaises, couteaux, miroirs, mousselines de l'Inde, épices, sucre, riz, blé, maïs, millet, tapis et châles de la Perse. Les exportations se composent de café, de gomme, d'encens et d'essences. On fabrique beaucoup de poterie à Djeddah. C'est dans cette ville que réside le pacha turk. En 1858, les habitants de Djeddah massacrèrent les chrétiens. — *La Mecque* (Mekka), ville de 30,000 hab. C'est la cité sainte de l'islamisme et le foyer principal du fanatisme musulman ; le pèlerinage au temple de la Kaaba, où l'on va adorer la pierre noire qui a servi de siége à Abraham, amène chaque année à la Mecque des musulmans de tout pays. La Mecque est gouvernée par un chérif qui est un des principaux chefs du Hedjaz ; elle a été sous la domination plus ou moins réelle de la Turquie de 1532 à 1818 ; elle a été placée sous la domination de l'Égypte en 1818, et est retombée sous la souveraineté des Turks en 1841. — *Tayef*, au Sud-Est de la Mecque, dans une oasis très-fertile.

Le *Djebel-Asir*, pays montueux situé entre le Hedjaz et l'Yemen, appartient aux Wahabites du Nedjed.

Yemen. — Le Djebel-Yemen, qui est la plus belle partie de l'Arabie[2], est une région montueuse, boisée, coupée de vallées arrosées, assez fertiles et renfermant un grand nombre de villes et de villages. Le café est une des principales productions du pays. — L'Yemen est peuplé de 3 millions d'habitants et forme un état gouverné par un iman nominalement vassal des Turks et chef de la secte des Zéïdites. Ses villes principales sont : *Sana*, capitale, ville de 40,000 hab., au centre du pays ; c'est la résidence de l'iman de l'Yemen. On y fabrique des étoffes de coton, des narghileh, des gargoulettes ou alcarazas et des fusils, et on récolte dans ses jardins le meilleur café de l'Yemen. — *Mareb*, à l'Est de Sana, dans le Djôf, pays de plaines sablonneuses et marécageuses ; cette petite ville est bâtie près des ruines de Saba. — *Bedr*, ville de 5,000 hab., capitale du Nedjeran, province de l'Yemen septentrional. — *Damar*, au Sud de Sana ; c'est là que sont les écoles de la secte des Zéïdites. — *Loheïah* et *Hodeïdah*, villes maritimes dans le Tehamah ; elles exportent du café. — *Zebid*, petite ville industrielle, où l'on fabrique des étoffes appelées rédifs, des mouchoirs bleus et des zemzamieh[1]. — *Moka*, petite ville de 3 à 4,000 hab., à l'entrée du détroit de Bab-el-Mandeb, avec une rade vaste et sûre. Le commerce d'Aden a presque complétement détruit celui de Moka, qui était, il y a encore quelques années, une ville maritime importante. — *Aden*, ville maritime et commerçante sur le golfe d'Aden, au pouvoir des Anglais depuis 1839. Sa situation à l'extrémité méridionale d'une presqu'île montueuse et volcanique a permis d'en faire une place de guerre inexpugnable, qui, avec Périm, rend les Anglais maîtres de la navigation de la mer Rouge et de l'entrée de la mer des Indes par le golfe d'Aden. Aden est une des principales stations pour les vapeurs qui font le service entre Suez, l'Inde et la Chine, et la baie de *Steamer-Point*, à côté de la ville, est un port de relâche, où tous les grands navires trouvent un mouillage excellent. Aden est le centre d'un commerce d'entrepôt considérable ; les exportations consistent en café, ivoire, gomme, safran, dattes et perles ; les importations se composent de charbon de terre, destiné à ravitailler les paquebots qui font le service de l'Inde, de coton, de grains et de tabac. Les principales relations d'Aden sont avec Bombay, Surate, Maskate, Moka, Hodeïdah, l'Abyssinie, Berberah, l'Angleterre, la France et les États-Unis. — Aden a été pendant l'Antiquité et le Moyen Age, une cité très-

Arabes, Turks, Grecs, Arméniens, Juifs, Nègres et Européens.

[2] C'est l'Arabie Heureuse des Anciens.

[1] Sorte de bouteilles à l'usage des pèlerins qui les emplissent d'eau sacrée à la Mecque.

florissante, comme entrepôt des produits de l'Asie et de l'Afrique, et comme centre du commerce de l'Arabie, de l'Inde et de l'Afrique orientale avec l'Europe; elle conserva son importance jusqu'à l'époque où les Portugais la détruisirent, afin qu'elle ne pût pas entraver le commerce qu'ils faisaient par le cap de Bonne-Espérance. Parmi les débris de son ancienne splendeur, on remarque les citernes alimentées par les eaux de la montagne; les Anglais ont restauré ces immenses constructions, qui donnent à la ville une provision d'eau potable pour un an ou deux. La population d'Aden s'élève à 30,000 habitants arabes, hindous, somaulis, parsis, juifs-arabes et anglais. Il existe dans les environs de cette ville une immense carrière de carbonate de soude.

Hadramaout. — La partie méridionale de l'Arabie, entre l'Yemen et l'Oman, porte trois noms; on l'appelle Hadramaout, à l'Ouest; Mahrah, au centre; Cheher, à l'Est. Elle se compose d'une zone littorale, basse et sablonneuse, et d'une région montueuse qui la sépare du désert. Quelques parties de cette région sont un peu fertiles et cultivées; presque partout, surtout dans le Mahrah et dans le Cheher, ce ne sont que des sables arides.

Les villes principales sont : *Makalla*, dans le Hadramaout, et *Dafar*, dans le Mahrah. Makalla est une ville maritime peuplée de 4 à 5,000 hab.; c'est le centre du commerce de la côte et un grand marché d'esclaves nègres et de filles nubiennes. Les exportations consistent en gommes, peaux et séné; les importations, en cotonnades, poterie, fer et riz de Bombay, grains d'Aden et dattes de Maskate.

Oman. — La partie Sud-Est de l'Arabie, comprise entre les caps Raz-el-Hâd et Raz-Mocendon, porte le nom d'Oman; elle se compose, comme la région précédente, d'une zone littorale et d'une région montueuse, haute de 900 à 1,200 m., large de 200 à 250 kilomètres, fertile et peuplée. Cette région de montagnes sépare l'Oman du désert; son sommet le plus élevé est le Djebel-Akhdar (1,830 m.). — L'Oman est le centre d'un royaume appelé le royaume d'Oman et qui se compose de l'Oman, du Katar [1], des îles Bahreïn [2], en Arabie, d'une partie du littoral de la Perse [1], des îles de Kischm et d'Ormuz, et de la partie occidentale de la côte du Beloutchistan [2]. L'Oman est habité par des Arabes de la secte des Biadeyeh [3], dont les mœurs polies et élégantes et la civilisation contrastent avec l'esprit fanatique et barbare des gens du Nedjed et du Hedjaz [4]; les nègres et les mulâtres y sont très-nombreux et forment au moins le quart de la population du pays. — Les villes principales sont : *Maskate*, grande ville maritime et commerçante de 60,000 hab. de toutes nations, située sur le golfe d'Oman; c'est la résidence du roi de l'Oman ou iman de Maskate. Maskate est l'entrepôt du commerce entre Bombay, Boushir, Moham'rah et Bassorah. — *Matrah*, ville maritime de 25,000 hab., située près et au N.-O. de Maskate. — *Sohar*, ville maritime de 25,000 hab. — *Sharjah*, ville maritime de 30,000 hab., sur le golfe Persique; c'est un grand marché d'esclaves. — *Nezveh* et *Rostak*, dans l'intérieur.

Lahsa ou El-Hasa. — C'est une province formée de plaines basses et marécageuses, mais bien arrosées et fertiles. Le Lahsa borde le golfe Persique, entre 25° et 28° lat., sur une largeur moyenne de 100 kilomètres; il est séparé du désert par une chaîne de hautes collines. Le Lahsa est aujourd'hui soumis aux Wahabites, qui l'ont ruiné par leur domination stupide et brutale. La capitale est *Houfhouf*, ville de 25,000 hab., très-déchue; sa citadelle est occupée par une garnison de soldats wahabites. A quelque distance de Houfhouf et sur la route de Riad, se trouve le village de *Aïn-Nejm* (fontaine de l'étoile), où il y a des sources thermales sulfureuses renommées. Il faut encore citer : *Katif*, ville située sur le golfe

[1] Le Katar est le pays situé sur la côte Est de la presqu'île Bahreïn, terminée au Nord par le Raz-el-Anfir et située entre 24° et 26° lat. La ville principale du Katar est Bedaa. C'est sur cette partie du littoral du golfe Persique que se trouvent les plus belles pêcheries de perles du monde; elles sont exploitées par les pêcheurs du Katar et sous la protection de la marine anglaise qui les défend contre les pirates.

[2] Les îles Bahreïn sont peuplées d'au moins 100,000 hab.; elles sont gouvernées par un vice-roi vassal de l'iman de Maskate, mais en même temps soumis à l'influence des Wahabites. Le vice-roi réside à *Moharrek*, mais la ville la plus importante est *Menamah*, ville commerçante et habitée par des tisserands, des forgerons, des armuriers, des sculpteurs en bois, des tanneurs et des teinturiers renommés dans tout l'Orient.

[1] Une des villes principales du littoral de la Perse soumises à l'Oman est *Linja*.

[2] Les possessions que les imans de Maskate avaient il y a quelques années sur les côtes orientales de l'Afrique forment, depuis 1857, un état séparé et gouverné par un imam de la famille de l'iman de Maskate.

[3] Les Biadeyeh se font remarquer par leur esprit de tolérance; la polygamie n'existe pas chez eux.

[4] C'est à l'influence de la civilisation persane, qui a exercé de tout temps une action considérable sur le Lahsa et l'Oman, qu'il faut attribuer ces différences si caractéristiques entre les Arabes de la région orientale de la péninsule et ceux des autres parties de l'Arabie.

Persique et peuplée en partie par une population d'origine persane; c'est l'ancienne capitale des princes Sarmathes, mais elle n'est plus remarquable que par ses beaux jardins. — *Koweit*, ville maritime florissante, située sur le golfe Persique et au Nord du Lahsa.

Nedjed. — Le Nedjed est une haute terre montueuse, généralement fertile, cultivée et habitée, et qui occupe tout le centre de l'Arabie. Le Nedjed se partage en un grand nombre de pays, dont les plus importants sont : le Djebel-Shammar, le Kasem et le Djebel-Toweik. — Le *Djebel-Shammar*, au Nord, forme un état assez important, dont la capitale est *Hail*, ville de 20,000 hab. Le Djebel-Shammar est peuplé d'environ 300,000 hab., et l'émir qui le gouverne dépend des Wahabites. — Le *Kasem* ou *Kasim*, pays situé au Sud du précédent et peuplé de 40,000 hab., renferme les villes d'*Oneizah*, capitale, et de *Bereydah*. Le Kasem est soumis aux Wahabites. — Le *Djebel-Toweik* ou *El-Arid* est un grand pays, montueux et élevé, qui est habité par les Wahabites, sectaires farouches et fanatiques, à la domination desquels est soumise toute l'Arabie centrale. Les villes sont nombreuses et assez peuplées; la principale est *Riad*, capitale des Wahabites et résidence de leur sultan; c'est une grande ville de 30,000 hab., entourée de fortes murailles flanquées de tours [1]. Les premières capitales des Wahabites, *Eyaneh* et *Derreyeh*, n'existent plus; la première a été abandonnée parce que l'eau a disparu; la seconde a été détruite par les Égyptiens en 1819 [2].

Le Nedjed est entouré de tous côtés par une ceinture de déserts, dont les plus étendus sont ceux qui se trouvent au Nord et au Sud du Nedjed. Les déserts du Nord, désignés sous le nom général d'Arabie Déserte, s'étendent entre 28° et 34° lat. Leur extrémité septentrionale porte le nom de Désert de Syrie. Entre 30° et 31° lat., le désert renferme une grande et belle oasis appelé le *Djauf*, longue de 115 kilomètres, large de 16 à 20, pourvue d'eau pure et abondante, et couverte de palmiers, de vignes, de pêchers, d'abricotiers, de figuiers et de jardins. La ville de Djauf se compose de 400 maisons et l'oasis tout entière est soumise au Djebel-Shammar, pays du Nedjed, dont elle est séparée par un désert appelé le *Nefoud* et composé de sables rouges et mouvants, disposés partout et toujours en ondulations uniformes de 60 à 100 mètres et dirigées du Nord au Sud.

Le grand désert de l'Arabie méridionale, situé au Sud du Nedjed, entre 16° et 24° lat. et entre 42° $\frac{1}{3}$ et 55° long. E., couvre toute la partie de la péninsule comprise entre le Nedjed, l'Yemen, le Hadramaout, l'Oman et le Lahsa, c'est-à-dire environ le tiers de sa surface. On l'appelle le *Dahna* ou désert de feu; il se compose partout de sables mobiles et profonds, au milieu desquels on trouve çà et là quelques puits d'eau saumâtre et des palmiers nains, qui produisent de mauvaises dattes; il renferme aussi une oasis (El-Akhaf), mais elle est inhabitée. Jamais on ne traverse le Dahna.

CHAPITRE XXIV.

AFRIQUE [1].

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE.

1. **Situation, bornes, étendue, superficie, population.** — L'Afrique est comprise entre le 37e degré de lat. N. (cap Blanc) le 35e degré de lat. S. (cap des Aiguilles), le

Toutes les villes de l'Arabie sont ainsi entourées de murs et de tours, et au delà, d'une ceinture de jardins et de plantations.

Le Kasim, pays du Nedjed, renferme un grand nombre de pierres et de monuments prétendus druidiques; nous avons déjà dit (p. 731) qu'on en trouvait dans l'Inde; il y en a aussi dans la Syrie méridionale et en Algérie.

[1] Aux sources indiquées p. 668, il faut ajouter : les *Voyages* de Barth, Livingstone, Burton, Speke, Duveyrier, Rochet d'Héricourt, Lefebvre, Russegger, Burckhardt et Cailliaud.

20e degré de long. O. (cap Vert) et le 49e degré de long. E. (cap Guardafui). — Elle est bornée : au N.-O., par le détroit de Gibraltar; au N., par la Méditerranée; au N.-E., par l'isthme de Suez; à l'E., par la mer Rouge, le détroit de Bab-el-Mandeb, le golfe d'Aden et la mer des Indes; au S. et à l'O., par l'océan Atlantique. — La longueur de l'Afrique est de 7,200 kilomètres, du Nord au Sud; sa largeur est de 6,700 kilomètres, de l'Est à l'Ouest; sa superficie est d'environ 30 millions de kilomètres carrés, et sa population est évaluée à 150 millions d'habitants.

§ 2. **Mers, golfes, îles, détroits, caps.** — Les diverses mers qui baignent l'Afrique sont : la *Méditerranée*, au Nord; l'*océan Atlantique*, à l'Ouest et au Sud : la *mer des Indes* et la *mer Rouge*, à l'Est [1].

Le littoral de l'Afrique ne présente pas, comme celui de l'Europe ou de l'Asie, de grandes déchirures; les seuls golfes que l'on y rencontre sont : le *golfe de la Sidre* et le *golfe de Cabès*, sur les côtes de la Méditerranée; le *golfe de Guinée*, formé par l'Atlantique et qui forme à son tour les *golfes de Benin* et *de Biafra*; le *golfe d'Aden*, sur le littoral de la mer des Indes.

Les principales îles sont, dans l'océan Atlantique : les *Açores*, *Madère*, les *Canaries*, les *îles du Cap Vert*, *Gorée*, les îles du golfe de Guinée, qui sont *Fernan-do-Po*, l'*île du Prince*, *Saint-Thomas* et *Annobon*, puis l'*Ascension*, *Sainte-Hélène* et *Tristan d'Acunha*; — dans la mer des Indes : *Socotora*, les *Seychelles*, les *Amirantes*, *Zanzibar*, les *Comores*, *Madagascar*, la *Réunion* ou *Bourbon*, *Maurice*, *Rodrigue*, *Saint-Paul* et *Amsterdam* et la *Terre de Kerguelen*.

Les détroits sont : le *détroit de Gibraltar*, le *canal de Mozambique*, entre l'Afrique et Madagascar, le *détroit de Bab-el-Mandeb*, entre le golfe d'Aden et la mer Rouge.

Les principaux caps sont : le *cap Spartel*, le *promontoire de Ceuta*, le *cap Falcon*, le *cap Corbon*, le *cap Boujarone*, le *cap Blanc*, le *cap Bon*, sur la Méditerranée; — le *cap Cantin*, le *cap Gher*, le *cap Noun*, le *cap Boïador* ou *Bojador* [2], le *cap Blanc*, le *cap Vert*, le *cap des Palmes* ou *cap Palmas*, le *cap Lopez*, le *cap de Bonne-Espérance* et le *cap des Aiguilles*, sur l'océan Atlantique; — le *cap Corrientes*, le *cap Delgado* et le *cap Guardafui*, sur la mer des Indes.

§ 3. **Grandes divisions.** — Vue en grand, l'Afrique se compose de 5 régions :

1° Un grand plateau qui comprend toute l'Afrique australe et une partie de l'Afrique centrale [1], et qui s'étend jusqu'au 16e parallèle au Nord de l'équateur. Cette région, généralement fertile, renferme la Haute Afrique [2], grand triangle de 5,000 kilomètres de chaque côté, et les terrasses par lesquelles le plateau s'abaisse sur le Sahara [3], sur l'Atlantique [4] et sur la mer des Indes [5]. Bien qu'il soit encore impossible de faire exactement la géographie générale de la Haute Afrique, on peut dire cependant que ce plateau, entre 9° et 21° lat. Sud [6], est moins élevé que les montagnes qui forment ses talus, lesquelles sont larges et surmontées elles-mêmes de hautes plaines plus élevées que celles qui occupent le centre du plateau. Ces hautes plaines littorales, dans le bassin du Zambèze, ont 1,500 m., à l'Est de la cascade Victoria (par 24° long.), tandis que le plateau, à Linyanti (par 21° ½ long.), n'a que 1,000 m. d'altitude.

2° Une région montueuse, inconnue dans sa partie centrale, entourée par l'Atlantique, le Sénégal et le Niger, et dans laquelle se trouvent

[1] Le littoral de l'Afrique est de 26,000 kilomètres, dont : 4,400 sur la Méditerranée, 10,900 sur l'océan Atlantique, 8,200 sur la mer des Indes, et 2,500 sur la mer Rouge.

[2] Une belle carte catalane manuscrite et conservée au cabinet des cartes de la Bibliothèque impériale, nous apprend que le cap Boïador a été doublé en 1346 par le Catalan Jacques Ferer. Les Portugais n'ont donc franchi ce cap que longtemps après les Catalans et les Dieppois.

[1] Une grande partie du plateau est encore inconnue entre 8° lat. S. et 10° lat. N., et à l'O. de la région des grands lacs.

[2] On trouve sur le plateau 13 contrées :

la république de la rivière Orange.	au S.-E.
la république de Transvaal.	
le pays des Betjouanas.	au S.-O.
le Kalahari.	
le pays des Hottentots.	
le bassin du lac Ngami.	au centre.
le bassin du haut Zambèze.	
le bassin du haut Congo.	
le bassin du Tanganyika.	
la région des grands lacs et du haut Nil Blanc.	au N.-E.
le pays des Gallas.	
l'Abyssinie.	
l'Adamaoua.	au N.-O.

[3] Le plateau s'abaisse au N., par une terrasse large et plate, formée par la Nubie, le Soudan égyptien et le Soudan oriental et central.

[4] Le talus occidental du plateau renferme la partie orientale de la Guinée, le Congo, le pays des Damaras et le pays des Namaquas. — Le talus méridional du plateau renferme la colonie du Cap.

[5] Le talus oriental du plateau renferme la Cafrerie, la colonie de Natal, la capitainerie de Mozambique, le Zanguebar, la côte des Somaulis et la côte des Adels.

[6] C'est-à-dire dans toute la zone explorée par Livingstone.

a Sénégambie, la partie occidentale de la Guinée et le Soudan occidental.

3° Une zone de déserts qui commence au pied de la terrasse du Soudan et au Nord du Niger et du Sénégal, et s'étend au Nord-Ouest jusqu'au pied de l'Atlas, et au Nord-Est presque jusqu'au rivage de la Méditerranée. Cette zone se développe de l'Ouest à l'Est sur une longueur de 5,000 kilomètres, depuis l'Atlantique jusqu'à la mer Rouge, et sur une largeur moyenne de 1,500 kilomètres. On y trouve çà et là quelques oasis, mais la seule partie fertile et peuplée est la vallée du Nil, bande de 15 à 20 kilomètres de large, qui traverse le désert tout entier dans sa partie orientale. Cette région, qui comprend environ le quart de l'area de l'Afrique, renferme le Sahara marocain, le Sahara algérien, le Beled-el-Djérid, le Fezzan, le Sahara ou Grand-Désert, le désert de Libye et les déserts situés entre le Nil et la mer Rouge, dans la Nubie et en Égypte.

4° Une région montueuse, au Nord-Ouest, le Moghreb, couverte par le massif de l'Atlas et comprenant le Maroc, l'Algérie et la régence de Tunis.

5° Une zone maritime, au Nord-Est, baignée par la Méditerranée et comprise entre le golfe de la Sidre et l'embouchure du Nil. Cette région, étroite, souvent déserte et qui n'est en réalité que le littoral du Sahara oriental, comprend la Tripolitaine, la Cyrénaïque et la Marmarique.

Les cinq grandes régions naturelles de l'Afrique se subdivisent en trente-trois parties, savoir :

4 au Nord :

Le Maroc,
L'Algérie,
La régence de Tunis,
La régence de Tripoli ;

2 au centre :

Le Sahara,
Le Soudan ;

4 à l'Ouest :

La Sénégambie,
La Guinée,
La Guinée inférieure ou Congo,
La côte entre la Guinée inférieure et la colonie du Cap ;

5 au Sud :

La colonie du Cap,
La Cafrerie anglaise,
La Cafrerie,
La colonie de Natal,
Le pays des Zoulous ;

9 sur la partie méridionale du plateau de la Haute Afrique :

La république de la rivière Orange,
La république de Transvaal,
Le pays des Betjouanas,
Le désert de Kalahari,
Le pays des Hottentots,
Le bassin du lac Ngami,
Le bassin du haut Zambèze,
Le bassin du haut Congo,
Le bassin du Tanganyika ;

4 à l'Est :

La capitainerie générale de Mozambique,
Le Zanguebar,
Le pays des Somaulis,
Le pays des Adels ;

5 dans la région du Nil :

La région des grands lacs et du haut Nil Blanc,
Le pays des Gallas,
L'Abyssinie,
Le Soudan égyptien et la Nubie,
L'Égypte.

§ 4. **Montagnes, plateaux, déserts et volcans.** — Les principales chaînes de montagnes de l'Afrique sont :

Au Nord, dans le Moghreb :

L'Atlas,

Le mont Miltsin, 3,475 m.,
Le mont Cheliha, 2,312 m. ;

A l'Ouest :

Les montagnes de la Sénégambie ;
Les montagnes du Bambarra, dans le Soudan occidental ;
Les montagnes de Kong, 900 à 1,200 m. ;
Les montagnes constituant le talus occidental du plateau de la Haute Afrique, et s'étendant :
dans la Guinée orientale,
Le mont Cameroun, 4,195 m.,
dans le Congo ;
dans le pays des Damaras,
Le mont Omatako, 2,083 m.,
et dans le pays des Grands et des Petits Namaquas,
Le mont Kamiesberg, 1,571 m. ;

Au Sud, les montagnes constituant le talus méridional du plateau de la Haute Afrique, dont la principale chaîne porte le nom de *monts Nieuveldt*, dans lesquels on trouve :

Le mont Compassberg, 3,111 m. ;

A l'Est, les montagnes formant le talus oriental du plateau de la Haute Afrique et s'étendant :

dans la Cafrerie et la colonie de Natal, où elles portent le nom de *Draken-Berg* ou Kathlamba, 2,000 à 2,700 m.,
dans la capitainerie de Mozambique, où une partie de ces montagnes porte le nom de *monts Lupata*,
dans le Zanguebar, où se trouvent :
Le mont Kilima-Ndjaro, 6,160 m.,
Le mont Kenia,
dans le pays des Somaulis,
et dans le pays des Adels.

Au Nord-Est, la chaîne Libyque et la chaîne Arabique (5 à 600 m), ces deux chaînes encaissant la vallée du Nil dans la Basse Nubie et l'Égypte.

Les plateaux de l'Afrique sont :

Le plateau de Barkah, 450 m.;
Le plateau du Fezzan, . . .
Le plateau montueux du Djebel-Hoggar, dont quelques parties ont 2,000 m., . . .
Le plateau montueux du Djebel-Air. . . . . } dans le Sahara;
Le plateau de la Haute Afrique, sur lequel on remarque :
Le mont Alantika (3,000 à 3,500 m.), dans l'Adamaoua,
Le plateau d'Abyssinie (2,000 à 2,600 m.),
Le mont Detjem (4,625 m.), en Abyssinie,
Le mont M'Foumbero (3,000 m.?), dans la région des grands lacs.

Les déserts de l'Afrique sont : au Nord, le *Sahara*, dont la superficie est d'environ 7 millions et demi de kilomètres carrés, en y comprenant le désert de Libye, le désert de l'Égypte à l'Est du Nil, et les déserts de Korosko et de la Bahiouda en Nubie; — au Sud, les *karrous* du pays des Hottentots et de la colonie du Cap; le *désert de Kalahari*, dans la partie méridionale du plateau de la Haute Afrique, entre la rivière Orange et le lac Ngami.

Les volcans de l'Afrique sont : le *pic de l'île Fogo*, dans les îles du Cap Vert ; le *piton de la Fournaise*, dans l'île de la Réunion ; le *Mongo-Ma-Lobah*, dans le massif du mont Cameroun, dans la Guinée ; le *Dofané*, dans le Choa. — Le nombre des volcans éteints est beaucoup plus considérable ; ils se trouvent surtout dans les îles[1] et dans l'Abyssinie.

§ 5. **Hydrographie.** — L'Afrique est partagée en 3 versants, savoir :

Le versant septentrional ou de la Méditerranée,
Le versant occidental ou de l'océan Atlantique,
Le versant oriental ou de la mer des Indes.

[1] Le pic de Ténériffe est un volcan éteint.

Les principales rivières du versant de la Méditerranée sont : le *Nil*, qui arrose la région des grands lacs et du haut Nil Blanc, la Nubie et l'Égypte; la *Medjerdah*, dans la régence de Tunis; le *Chélif*, en Algérie; la *Moulouia*, dans le Maroc. — Les principaux cours d'eau du versant de l'océan Atlantique sont : le *Sebou* et le *Tensift*, dans le Maroc; le *Sénégal*, la *Gambie* et le *Rio Grande*, dans la Sénégambie ; l'*Assinie*, la *Volta*, le *Lagos*, dans la Guinée; le *Kouara* ou *Niger*, dans le Soudan et la Guinée; le *Gabon*, dans la Guinée; le *Zairé* ou *Congo*, sur le plateau de la Haute Afrique et dans la Guinée inférieure; le *Coanza*, dans la Guinée inférieure; la *rivière Orange* ou *Gariep*, dans l'Afrique australe. — Les principales rivières du versant de la mer des Indes sont : le *Limpopo*, dans la république de Transvaal et la capitainerie de Mozambique ; le *Zambèze*, sur le plateau de la Haute Afrique et dans la capitainerie de Mozambique; le *Djoub*, dans le Zanguebar, et le *Denok*, dans le pays des Somaulis.

LONGUEUR DES PRINCIPAUX FLEUVES DE L'AFRIQUE.

Le Nil.	5,000 kilom.
Le Niger.	3,700 —
Le Zambèze	2,500 —

Les lacs principaux de l'Afrique sont : le chott *El-R'arbi*, le chott *El-Chergui*, la sebkha *Zahrez*, le chott de la *Hodna*, la sebkha *Melr'ir*, en Algérie ; la sebkha *Gharnis*, le chott *El-Kebir*, le chott *El-Fejej*, dans la régence de Tunis; le lac de *Cayar* et le lac *Guier*, dans la vallée inférieure du Sénégal ; le lac *Dibbie*, le lac *Tchad*, dans le Soudan; le lac *Aqutlonda*, dans la Guinée inférieure; le lac *Ngami*, le lac *Dilolo*, le lac *Nyassa*, le lac *Schirwa*, le lac *Tanganyika*, le lac *Nyanza*, d'où sort une des branches du Nil, le lac *Luta-Nzigé*, d'où sort le Nil, sur le plateau de la Haute Afrique; le lac *Nou*, traversé par le haut Nil Blanc; le lac *Rek*, traversé par le Bahr-el-Gazall, un des affluents du haut Nil Blanc ; le lac *Tsana* ou *de Dembéa*, dans l'Abyssinie; le lac *Birket-el-Keroun*, en Égypte, et le lac *Assal*, dans le pays des Adels.

§ 6. **Climat.** — Le climat de l'Afrique est généralement chaud et sec, et plus chaud à latitude égale que dans les autres parties du globe. Il doit ce caractère à la situation de l'Afrique, presque tout entière comprise entre les deux tropiques, et à la température élevée du Grand-Désert[1], qui réagit fortement sur toutes les régions voisines.

[1] La température élevée du Grand-Désert est due à la réflexion des rayons du soleil par les sables.

On peut diviser l'Afrique en 3 zones fort inégales : 1° une zone septentrionale, au Nord du 33° parallèle, comprenant seulement la région de l'Atlas, dont le climat est chaud, mais tempéré et relativement sain; on y cultive le blé, l'orge, l'avoine, le lin et le chanvre, le coton, l'olivier, l'oranger, le figuier, l'amandier et la vigne, et le chêne-liége y est commun; le climat de cette zone ne diffère pas beaucoup de celui des parties méridionales de l'Espagne et de l'Italie et du climat de la Sicile; — 2° au centre, une zone qui comprend presque toute l'Afrique, entre 33° lat. N. et 33° lat. S.; son climat est torride et malsain; c'est la zone du dourah, du manioc, du maïs, du douqn, des millets, des éleusines, des colocases, du riz, des patates, des ignames et des bananes, de l'ananas, des dattes, du baobab, du tamarinier, de l'arbre à beurre, de l'arachide, du sésame, de l'élaïs guinensis qui donne l'huile de palme, du cocotier, des arbres qui produisent la gomme, le caoutchouc et le copal, de la canne à sucre, du café, du coton, de l'indigo et de l'encens; — 3° une zone méridionale, au Sud du 33° parallèle, qui comprend seulement la colonie du Cap et la Cafrerie anglaise, et dont le climat est tempéré, moins chaud que celui de la zone septentrionale et très-salubre; c'est une région de culture des céréales et des fruits de l'Europe, où l'on récolte du blé, de l'orge, du seigle et d'excellents vins.

TABLEAU DES TEMPÉRATURES MOYENNES DE L'AFRIQUE.

	TEMPÉRATURE MOYENNE DE L'ANNÉE.	TEMPÉRATURE MOYENNE DE L'ÉTÉ.	TEMPÉRATURE MOYENNE DE L'HIVER.
Alger	18°	23°	12°
Tunis	20° ½	28° ½	13° ½
Le Caire	22°	20° ½	14° ½
Sierra-Leone	26°	28°	25°
Le Cap	16°	19° ½	12°

Sous le rapport des pluies, l'Afrique se divise en 7 zones :

1° Au Nord du 30° degré de lat. N., la zone méditerranéenne, dans laquelle il pleut en hiver, aussi au printemps et en automne, et dans laquelle l'été est sans pluie.

2° Entre 30° et 21° lat. Nord, une zone comprenant le Sahara, l'Égypte centrale et méridionale et la Nubie, dans laquelle il ne pleut jamais ou presque jamais, excepté sur quelques plateaux et dans quelques oasis, où il pleut pendant l'hiver.

3° Entre 21° et 4° lat. Nord, une zone comprenant la Sénégambie, la Guinée, le Soudan et le Soudan égyptien, dans laquelle il ne pleut que pendant l'été. — A l'Est de cette zone, l'angle oriental de l'Afrique, comprenant l'Abyssinie, le pays des Galas et la partie septentrionale du pays des Somaulis, forme une région élevée dans laquelle il pleut en été et en hiver.

4° Entre 4° lat. Nord et 4° lat. Sud, une zone comprenant la Guinée orientale, le Nord de la Guinée inférieure, la région des grands lacs, le Zanguebar septentrional et la partie méridionale du pays des Somaulis, dans laquelle il pleut pendant toute l'année.

5° Entre 4° et 16° lat. Sud, une zone comprenant l'Angola et le Benguela (dans la Guinée inférieure), le bassin du haut Congo, le bassin du haut Zambèze, et la partie septentrionale de la capitainerie de Mozambique, dans laquelle il y a des pluies en été et en hiver.

6° Entre 16° et 26° lat. Sud, une zone comprenant le pays des Damaras, la partie septentrionale du pays des Hottentots, le Kalahari, la république de Transvaal, la partie méridionale de la capitainerie de Mozambique et l'île de Madagascar, dans laquelle, comme dans la troisième zone, il ne pleut que pendant l'été.

7° Au Sud de 26° lat. Sud, une zone comprenant la partie méridionale du pays des Hottentots, le pays des Betjouanas, la république de la rivière Orange, la colonie de Natal, la Cafrerie, la colonie du Cap et la Cafrerie anglaise, dans laquelle, comme dans la première zone, il pleut en hiver, aussi au printemps et en automne, et dans laquelle l'été est sans pluie[1].

Le climat de l'Afrique, surtout dans les parties maritimes basses et humides, est très-mal-

[1] Cf. *Regenkarte der Erde*, par Petermann, dans les *Mittheilungen*, et le *Voyage* de Barth.

sain, principalement à Sierra-Leone sur la côte de Guinée, et à la côte orientale de Madagascar. La dyssenterie (côtes occidentales), les fièvres pernicieuses (côtes occidentales de l'Afrique et côtes orientales de Madagascar), la peste (Égypte), la lèpre (zone intertropicale), l'éléphantiasis (Nubie) et le ver de Guinée (oasis du Sahara, Soudan et Guinée), sont les plus redoutables maladies africaines. — Les parties élevées des plateaux de Madagascar, de la Haute Afrique, du Moghreb, de l'Abyssinie et de l'Afrique australe ont un climat tempéré et salubre.

§ 7. **Productions.** — Les productions minérales de l'Afrique sont peu nombreuses et leur exploitation est jusqu'ici peu considérable; le tableau suivant fait connaître les principales :

TABLEAU DES PRODUCTIONS MINÉRALES DE L'AFRIQUE.

Or : On le trouve dans le Bambarra, le bassin de la Falémé, dans la Guinée, la république de la rivière Orange et dans la capitainerie de Mozambique; il est peu abondant.

Argent : Congo.

Cuivre : Atlas, Liberia, Congo, colonie du Cap, Darfour, Madagascar.

Plomb : Atlas, Madagascar.

Fer : Atlas, Bornou, Darfour, Sénégambie, Liberia, Congo, république de la rivière Orange, capitainerie de Mozambique, Ounyamouézi, Abyssinie, Madagascar.

Houille : Liberia, république de la rivière Orange, Madagascar.

Émeri : Mayotte.

Sel : lacs salés de l'Algérie, Fezzan, Sénégambie, Congo, lac Assal, Abyssinie, Fayoum, îles du Cap Vert, Madagascar.

Kaolin : Madagascar.

Soufre : Congo.

Quartz : Madagascar[1].

Marbre blanc statuaire : Algérie.

Albâtre antique ou *onyx translucide :* Algérie.

Salpêtre : Algérie, Congo, côte des Grands-Namaquas[2].

Émeraudes : Égypte.

Si le règne minéral est pauvre, en revanche la flore africaine est riche et les productions utiles sont nombreuses; le tableau suivant fait connaître les plus importantes :

PLANTES ALIMENTAIRES.

Blé : Moghreb, Égypte, parties élevées de l'Abyssinie, de la colonie de Natal, de la Guinée, du Congo et de Madagascar; colonie du Cap, républiques de la rivière Orange et de Transvaal.

Orge : Moghreb, le Cap, parties élevées de l'Abyssinie et de Madagascar.

Seigle : colonie du Cap

Avoine : Algérie, colonie du Cap.

Maïs : partout, excepté dans la zone méridionale.

Dourah et divers mils et millets : partout entre les tropiques.

Riz : il croît naturellement dans toutes les parties marécageuses ou humides de l'Afrique centrale; on le cultive dans la Sénégambie, la Guinée, la Guinée inférieure, le delta du Nil, à Madagascar, dans la partie de la vallée du Zambèze comprise dans la capitainerie de Mozambique.

Divers poa[1] : Soudan, Abyssinie.

Diverses éleusines[2] : Abyssinie, Égypte, bassin du Tanganyika.

Diverses colocases : Égypte.

Manioc, patates, ignames, arachides, partout entre les tropiques.

Souchet comestible : Soudan.

Fèves : Moghreb, Égypte, Abyssinie, Soudan, Zanguebar, Madagascar.

Oignons : Égypte, Soudan.

ÉPICES.

Poivre : Soudan.

Poivre de Guinée ou *malagnette :* Guinée.

Gingembre : Guinée.

Girofle : Natal, île de Madagascar, île de la Réunion.

Muscade : île de la Réunion.

Berberi ou *poivre rouge :* Abyssinie : Abyssinie.

DENRÉES DIVERSES.

Café : Liberia, Guinée inférieure, Natal, Mozambique, région des grands lacs, Kaffa, Abyssinie, îles du Cap Vert, île Saint-Thomas, Maurice, île de la Réunion.

Canne à sucre : elle croît spontanément presque partout entre les tropiques; on la cultive en grand dans l'île de la Réunion, à Maurice, à Nossi-Bé, à Mayotte, dans la colonie de Natal, à Liberia et un peu dans la haute Égypte.

Sorgho à sucre : Soudan.

Noix de gouro : Soudan.

Vanille : île de la Réunion.

HUILES ET PLANTES OLÉAGINEUSES.

Olivier : Abyssinie et littoral de la Méditerranée.

Sésame : Maroc, Algérie, Soudan, Sénégambie, Guinée, Natal, Madagascar, Zanguebar, Nubie, Égypte.

Arachides : Sénégambie, Guinée, Congo, Natal, Madagascar, Haut Zanguebar.

Colza : Égypte.

Huile de palme : Sénégambie, Guinée, Congo, Natal, îles du Cap Vert.

[1] On l'y trouve en grandes masses.

[2] C'est à la côte des Grands-Namaquas que se trouvent les dépôts de nitrate de potasse et de soude de l'île *Angra-Pequena*, par 26° 40' lat. S.

[1] *Kreb* du Soudan; *tef* de l'Abyssinie.

[2] Eleusine tokusso et E. coracan.

Huile de coco : Guinée, Congo, Madagascar.
Béraf : Sénégambie.
Noix de touloucouna : Sénégambie, Guinée.

SUCS VÉGÉTAUX, BAUMES, RÉSINES, GOMME, CAOUTCHOUC.

Arbre à beurre : Soudan, Guinée.
Gomme arabique : Soudan, Sénégambie, partie S.-O. du Sahara, Guinée, pays des Somaulis, Soudan égyptien.
Copal : Guinée, Congo, Haut Zanguebar, Madagascar.
Encens et myrrhe : Abyssinie, pays des Somaulis.
Caoutchouc : Gabon, Madagascar.

MATIÈRES TINCTORIALES.

Henné : Maroc, Algérie, Sénégambie, Égypte.
Garance : Algérie, Égypte.
Indigo : Soudan, Sénégambie, Guinée, Natal, Madagascar, Abyssinie, Égypte.
Carthame : Egypte.
Cochenille : Canaries.
Orseille : Canaries, îles du Cap Vert, Congo, Madagascar.

DROGUES MÉDICINALES.

Séné : Fezzan, Egypte.
Aloès : Socotora.
Racine de colombo : capitainerie de Mozambique.

PLANTES TEXTILES.

Lin : Maroc, Algérie, Égypte.
Coton : on le cultive dans toute l'Afrique, excepté dans la partie méridionale ; mais ce n'est qu'en Egypte que se trouvent les grandes cultures.

BOIS.

Chêne-liége et thuya : Atlas.
Bois de santal et d'ébène : Guinée et Madagascar.
Bois de palissandre et d'aigle : Madagascar.

NARCOTIQUES ET MASTICATOIRES.

Tabac : Maroc, Algérie, Soudan, Guinée, Congo, Natal, bassin du haut Zambèze, bassin du Tanganyika, capitainerie de Mozambique, Zanguebar, Nubie, Haute Égypte, Madagascar, île de la Réunion.
Tchaï : Abyssinie.
Opium : Haute Égypte.

VINS.

Les pays producteurs de vins sont : le Cap, les Açores, Madère et les Canaries.

FRUITS.

Pistaches, pommes, poires, prunes, cerises, noix, fraises : Algérie.
Abricots : Algérie, Tunis, Abyssinie.
Amandes, grenades, jujubes : Moghreb.
Ananas sauvages, goyaves, papayes, mangues : Soudan, Guinée, Congo, Natal, Zanguebar, Madagascar.
Avocats, li-tchi, mangoustans, pamplemousses : Maurice, la Réunion.
Bananes : dans toute la zone intertropicale, excepté dans les parties élevées
Bito [1] *:* Soudan, Sahara, Égypte.
Citrons, oranges : Açores, Maroc, Algérie, Tunisie, Tripolitaine, Égypte, Abyssinie, Zanguebar, Madagascar, Natal, Congo.
Cocos : Guinée, Congo, Zanguebar, Madagascar.
Dattes : Beled-el-Djérid, Égypte, Tripolitaine, oasis du Sahara
Figues : Moghreb, oasis du Sahara, Soudan.
Gombaut : Algérie, Soudan, Égypte, Zanguebar.
Melons et *pastèques :* partout.
Pain de singe ou *fruit du baobab* et *tamarins :* Soudan, Guinée, Congo, bassins du haut Congo et du haut Zambèze, hautes terres du Zanguebar, Abyssinie.
Fruits du palmier-doum : Égypte, Soudan.
Raisin : Moghreb, Fayoum, Abyssinie et Congo.

La faune de l'Afrique comprend : 1° DANS LES ANIMAUX DOMESTIQUES : de belles races de *chevaux* (barbes et arabes) dans le Moghreb, l'Égypte et la Nubie ; des races issues des précédentes et plus ou moins dégénérées, dans le Bornou, le Ouaday, la Sénégambie, le Sud-Ouest du Sahara, l'Abyssinie, chez les Gallas, les Somaulis et les Cafres ; des races chevalines issues de nos races européennes dans la colonie du Cap et la république de Transvaal ; — des *ânes* (Moghreb, Égypte, Nubie); — des *mulets* (Moghreb); — des *chameaux* (Moghreb, Tripolitaine, Sahara, Égypte, Nubie, pays des Somaulis); — des *bœufs à bosse* ou *zébus* (Soudan, Sénégambie, Congo, colonie du Cap, Cafrerie, Natal, Transvaal, pays des Betjouanas et des Hottentots, Mozambique, bassins du haut Zambèze et du Tanganyika, Ounyamouézi, Zanguebar, Madagascar, région du haut Nil Blanc, Abyssinie, Nubie et Égypte);— des *bœufs sans bosse* (Açores, Moghreb, Égypte, Nubie, pays des Somaulis, colonie du Cap, Transvaal et république de la rivière Orange) ; — des *buffles* (le Cap, Cafrerie, Nubie, Égypte) ; — des *moutons* de la race à grosse queue (Moghreb, Soudan, Congo, le Cap, Natal, pays des Hottentots, Ounyamouézi, pays des Somaulis, Abyssinie, Nubie, Égypte, Madagascar), de race touareg ou sans laine (Sahara, Sénégambie, Nubie) et de race améliorée (le Cap, Natal, république de la rivière Orange); — des *chèvres* (Moghreb, Sahara, Soudan, Sénégambie, Cafrerie, Ounyamouézi, pays des Somaulis, Abyssinie, Nubie,

[1] Fruit du *Balanites Ægyptiaca*.

Égypte); — et des *porcs*, dans l'Algérie et quelques parties du Soudan.

2 DANS LES ANIMAUX SAUVAGES : le *lion*, la *panthère* et le *léopard*, à peu près dans toute l'Afrique; — le *chacal*; la *hyène*, le *loup*, le *renard* et le *lynx*, dans les deux zones tempérées du Nord et du Sud et sur les parties élevées de l'Abyssinie ; — l'*éléphant*, le *rhinocéros*, l'*hippopotame*, le *buffle* et les *antilopes*[1], sur le plateau de la Haute Afrique ; — la *girafe*, dans les parties orientales du plateau de la Haute Afrique ; — le *sanglier*, partout ; — la *gazelle*, dans l'Afrique septentrionale ; — le *canna*, dans l'Afrique méridionale ; — le *zèbre*, dans les parties orientales de l'Afrique australe ; — les *singes* et les *grands singes*, dans les forêts des régions équatoriales ; — les *makis*, à Madagascar ; — le *porc-épic*, dans l'Afrique du Nord-Ouest ; — la *civette*, dans l'Abyssinie, le pays des Gallas, à Madagascar, dans la Guinée et le Congo ; — l'*autruche*, dans toute l'Afrique entre 33° lat. Nord et 33° lat. Sud ; — les *perroquets*, dans les forêts des régions équatoriales ; — le *crocodile*, dans toutes les eaux de l'Afrique comprise entre 33° lat. Nord et 33° lat. Sud ; — les *serpents*, les *lézards* et les *tortues*, dans toute l'Afrique ; — les *abeilles*, qui sont très-nombreuses partout, mais principalement dans la Guinée inférieure, dans les bassins du haut Congo et du haut Zambèze et à Madagascar ; — la *tsétsé*, dans plusieurs des parties boisées des régions équatoriales ; les *fourmis*, les *termites*, les *sauterelles* et les *araignées*, qui pullulent presque partout.

§ 8. **Races, langues et religions.** — La population de l'Afrique appartient à 6 races principales :

La race sémitique,
La race éthiopienne,
La race nègre,
La race hottentote,
La race cafre,
La race négro-malaie de Madagascar ;

auxquelles il faut ajouter :

Les *Turks* de l'Égypte et de Tripoli, et les Koulouglis du Moghreb,
Les *Grecs* de l'Égypte,
Les *Malais* du Cap,
Les *Beloutchis* de Zanzibar,
Les *Européens* des colonies,
Les *mulâtres* issus, dans les colonies, du mélange des Européens et des noirs.

La RACE SÉMITIQUE comprend : les *Arabes*, établis comme conquérants dans l'Afrique septentrionale et orientale au septième et surtout au onzième siècle, et dont les tribus sont disséminées dans le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la régence de Tripoli, le Fezzan, le Sahara occidental, le bas Sénégal, le Soudan central et oriental, le Kordofan, l'Égypte, le désert de Libye, la Nubie, le Zanguebar, l'île de Zanzibar, le pays des Somaulis et les îles Comores ; — les *Juifs*, établis dans quelques villes du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie et de l'Égypte, et dans quelques parties de l'Abyssinie.

La RACE ÉTHIOPIENNE se divise en cinq familles de peuples noirs, bruns ou brun-rouge, savoir :

1° les peuples indigènes de l'Égypte et de la Nubie, comprenant : les *Coptes* et une partie des *Fellahs* égyptiens[1] ; les *Barabras* ou *Kenous*, appelés Noubas par les Arabes (dans la vallée du Nil, dans la Haute Égypte et la Basse Nubie); les *Bicharis* ou *Bedjaouis*, les *Kababich*, les *tribus de la Bahiouda*, dans la Nubie, et les *Ababdeh* de l'Égypte orientale.

2° les Berbères[2] comprenant : les *Amazighes* du massif de l'Atlas marocain ; les *Schellouks* du Sahara marocain ; les *Riffins* du Maroc ; les *Kabyles* et les *Chaouïas* de l'Algérie ; les habitants des oasis des Beni-Mzab (*Mozabites*), du Souf et des Ouled-R'ir, dans le Sahara algérien ; les *Zouaves* de la Tunisie ; les *Adems* de la régence de Tripoli ; les habitants des oasis de Ghadamès, d'Audjilah, de Ghât, de Touât et du Fezzan ; les *Touaregs* ou *Imohagh*, dans le Sahara central ; les *Tibbous* du Sahara oriental, très-mêlés d'éléments nègres ; les habitants de l'oasis de Siouah, de celle de Garah et probablement des autres oasis de l'Égypte ; les *Foulbé* du Soudan et de la Sénégambie, appelés aussi *Peuls* et *Fellatahs*, et mêlés à des éléments étrangers dont une partie est peut-être d'origine malaie[3] ; les *Maures* du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie, du Sénégal et du Sahara occidental, mêlés d'éléments arabes et nègres ; les *Guanches* des Canaries, aujourd'hui détruits, mais dont les débris se sont mêlés aux Espagnols pour former la population actuelle des Canaries.

3° les *Éthiopiens noirs*[4] de la région du

[1] 60 espèces.

[1] Une partie des Fellahs se compose d'Arabes sédentaires et cultivateurs.

[2] Anciens Libyens, Numides, Gétules, Garamantes et Mauritaniens.

[3] Les Foulbé se prétendent issus de pères arabes mêlés à des femmes noires.

[4] Les Ethiopiens noirs sont plus ou moins mêlés à la race nègre.

haut Nil Blanc, du Takalé, du Kordofan, du Bertat et du Fazokl;

4° les *Abyssins* ou *Éthiopiens* (Abyssinie, Kaffa, Enaréa).

5° les *Gallas* ou *Ormas* (pays des Gallas, quelques parties de l'Abyssinie, du Kaffa et de l'Enaréa, parties occidentales du Zanguebar, Djaga). — Les *Vouahoumas* de la région des grands lacs et du bassin du Tanganyika sont de race galla.

On rattache à la race éthiopienne : les *Adels* ou *Danakils* et les *Somaulis* ou *Soumal*, mélange de Gallas et d'Arabes ; — les *Souahilis* du Zanguebar, métis issus d'Arabes et de Cafres ; — les *Fougn* ou *Foungi* du Sennaar, mélange d'Éthiopiens et d'Arabes ; — les *Noubas* du Kordofan et les *Bari* de la vallée du haut Nil, races métisses issues probablement du mélange des Éthiopiens et des nègres.

La RACE NÈGRE peuple le Soudan, une partie de la Sénégambie, la Guinée, le Congo ou Guinée inférieure, le pays des Damaras, une grande partie du plateau de la Haute Afrique, comprenant les bassins du haut Zambèze, du haut Congo et du Tanganyika, la région des grands lacs, une partie de la vallée du haut Nil Blanc, le Zanguebar, la vallée du Tioge, affluent du lac Ngami, et la capitainerie de Mozambique au Nord du Zambèze. — Le Maroc, Tunis, Tripoli, l'Égypte, la Nubie et les oasis du Sahara, renferment un grand nombre de nègres esclaves.

La RACE HOTTENTOTE habite l'Afrique méridionale (colonie du Cap, république de la rivière Orange, la Hottentotie) et comprend : les *Grands* et les *Petits-Namaquas*, les *Coranas* et les *Boschimans*. — On rattache à la race hottentote les *Griquas*, mulâtres issus du mélange des Hottentots et des Hollandais du Cap, qui habitent diverses parties du bassin de la rivière Orange et le Noman's Land.

La RACE CAFRE peuple la Cafrerie anglaise, la Cafrerie, la colonie de Natal, le pays des Zoulous, la capitainerie de Mozambique au Sud du Zambèze, le pays des Betjouanas, le pays des Makalolos et des Matébélé (dans le bassin du haut Zambèze) et le bassin du lac Ngami. — On rattache à la race cafre les *Malgaches* de Madagascar, noirs mêlés de Malais et d'Arabes. Les *Sakalaves* de Madagascar paraissent appartenir à la race des nègres océaniens.

La RACE NÉGRO-MALAIE de Madagascar comprend les *Hovas* ; leurs nobles ont conservé le type malai assez pur ; mais les classes inférieures sont fortement mêlées aux noirs indigènes de l'île.

Les populations européennes sont :

Les *Hollandais* (Boers) de la colonie du Cap, des républiques de la rivière Orange et de Transvaal, et de la colonie de Natal.

Les *Portugais*, dans les Açores, les îles Madère, les îles du Cap Vert, l'île du Prince, l'île Saint-Thomas, la Sénégambie, l'Angola, le Benguela et la capitainerie de Mozambique.

Les *Espagnols*, dans l'Algérie et les Canaries[1].

Les *Français*, dans l'Algérie, au Sénégal, au Gabon, à Mayotte, à Nossi-Bé, à Sainte-Marie, dans l'île de la Réunion, à Maurice, dans l'île Rodrigue, les Seychelles et les Amirantes.

Les *Anglais*, dans la Sénégambie, la Guinée, à l'Ascension, à Sainte-Hélène, au Cap, dans la Cafrerie anglaise, la colonie de Natal, et à Maurice.

Les principales langues de l'Afrique sont : la *langue arabe*, parlée en Égypte, dans la Nubie, le Soudan égyptien, la régence de Tripoli, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, les oasis du Sahara, le Soudan central et oriental, le Zanguebar, à Zanzibar, à la côte orientale de Madagascar et aux Comores ; c'est aussi la langue religieuse des Foulbé de la Sénégambie et du Soudan occidental. — Le *mogrebin* (maghreby), dialecte arabe mêlé de mots berbères et espagnols, parlé par les Maures du Moghreb ; — les *idiomes nègres*, qui paraissent former entre eux une grande famille ; — les *idiomes cafres*, formant aussi une grande famille, à laquelle se rattache la langue des Souahilis ; — les *idiomes hottentots*, qui ont des analogies remarquables avec les langues malayo-polynésiennes ; — les *langues éthiopiennes*, qui se divisent en trois groupes : 1° le *copte*, dérivant de l'ancien égyptien et résultant du mélange de l'ancien égyptien avec le grec et l'arabe ; 2° le groupe des langues parlées dans la Nubie, le Soudan égyptien et l'Abyssinie, et par les Gallas, les Adels et les Somaulis[2] ; 3° le groupe des langues berbères, qui dérivent de l'ancienne langue libyenne.

Les religions de l'Afrique sont : le *fétichisme*, chez les Nègres, les Cafres, les Hottentots, les Madécasses et les Gallas ; — l'*islamisme*, religion des Arabes et des Berbères du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie, de la régence de Tripoli, de l'Égypte, de la Nubie, des tribus du Sahara, d'une partie de la population du Soudan égyptien et de la Sénégambie, des Adels, des Somaulis, des Souahilis, des Arabes

[1] Les habitants des Canaries sont des métis issus des Guanches et des Espagnols.

[2] Les idiomes des Adels et des Somaulis sont très-mêlangés d'éléments arabes.

et des Beloutchis de Zanzibar, et des Arabes des Comores ; on trouve aussi des musulmans dans quelques parties de l'Abyssinie ; — le *judaïsme* (Maroc, Algérie, Tunisie, Tripolitaine, Basse Égypte, Abyssynie); — le *christianisme grec du rit copte*, suivi par les Coptes de l'Égypte et par les Abyssins ; — le *protestantisme* (colonies anglaises, Liberia, républiques de la rivière Orange et de Transvaal, Griquas, missions chez les Cafres, les Betjouanas et les Hottentots); — le *catholicisme*, dans les colonies françaises, espagnoles et portugaises et dans les missions.

TABLEAU DES ÉVÊCHÉS, PRÉFECTURES ET VICARIATS APOSTOLIQUES DE L'AFRIQUE.

Vicariat apostolique de l'Abyssinie,
Pro-vicariat apostolique de l'Afrique centrale,
Vicariat apostolique d'Alexandrie, pour les Latins,
Évêché d'Alger,
Évêché d'Angola (Congo),
Évêché d'Angra (Açores),
Préfecture apostolique d'Annobon, Corisco et Fernan-do-Po,
Vicariat apostolique du Caire, pour les Coptes,
Évêché des Canaries (las Palmas),
Vicariat apostolique du district occidental du cap de Bonne-Espérance,
Vicariat apostolique du district oriental du cap de Bonne-Espérance,
Évêché de Ceuta (Maroc),
Préfecture apostolique du Congo,
Vicariat apostolique du Dahomey,
Évêché de Funchal (Madère),
Vicariat apostolique des Gallas et des Simaras,
Vicariat apostolique de la Guinée,
Pro-vicariat apostolique de Khartoum (Nubie),
Vicariat apostolique de Liberia et Monrovia [1],
Vicariat apostolique de Madagascar,
Évêché de Maurice,
Préfecture apostolique de Nossi-Bé, Sainte-Marie et Mayotte;
Vicariat apostolique de Port-Natal,
Évêché de Santiago (îles du Cap Vert),
Évêché de San-Cristoval-de-Laguna (Ténériffe),
Évêché de Saint-Denis (île de la Réunion),
Évêché de Saint-Paul-de-Loanda (Congo),
Évêché de Saint-Thomas (golfe de Guinée),
Préfecture apostolique des Seychelles,
Préfecture apostolique du Sénégal,
Préfecture apostolique de Tripoli,
Préfecture apostolique de Tunis.

[1] Appelé aussi vicariat apostolique de Sierra-Leone.

GÉOGRAPHIE PARTICULIÈRE.

§ 1. Maroc.

Moghreb-el-Aksa, l'Ouest extrême.
(Mauritanie Tingitane et Gétulie des Anciens.)

Bornes, étendue et superficie. — Le Maroc est borné : au N., par la Méditerranée ; à l'O., par l'océan Atlantique ; au S., par le Sahara ; à l'E., par l'Algérie. C'est un grand pays, long de 800 kilomètres et d'une superficie approximative de 590,000 kilomètres carrés.

Littoral. — Le littoral du Maroc sur l'Atlantique présente une suite de caps, parmi lesquels nous nommerons le *cap Noun* ou cap Non, célèbre dans l'histoire des navigateurs portugais, qui ne l'ont doublé cependant qu'un siècle après nos marins dieppois; le *cap Gher* ou *Ighir*; le *cap Cantin* ou Raz-el-Hudik, le *cap Blanc* et le *cap Spartel* [1] ; ce dernier est à l'entrée du détroit de Gibraltar, dont la rive marocaine est comprise entre le cap Spartel et le promontoire de Ceuta (Abyla), extrémités septentrionales d'une péninsule qui forme avec l'Espagne le détroit de Gibraltar. — Le littoral du Maroc sur la Méditerranée est escarpé, bordé par les montagnes du Rif et ne présente de remarquable que le *cap Tres-Forcas* (Raz-el-Deïr) et les îles Zaffarines.

Montagnes, aspect général et grandes divisions. — Le Maroc est traversé, dans toute son étendue par le massif de l'Atlas, qui se compose de deux chaînes parallèles, dirigées du S.-O. au N.-E. et séparées l'une de l'autre par de hauts plateaux larges de 60 à 75 kilom. La chaîne septentrionale, qui commence au cap Gher, sous le nom de *Idrar'n-Deren*, jette un grand nombre de contre-forts qui couvrent toute la partie septentrionale du Maroc; c'est dans l'Idrar'n-Deren qu'est situé, au S. de Maroc, le mont Miltsin (3,475 m.), qui paraît être le plus haut sommet de l'Atlas marocain. La chaîne méridionale commence au cap Noun. — Entre le rivage de la Méditerranée, au N., et l'Ouad-Sebou, au S., est la chaîne littorale du *Rif* [2], massif boisé et raviné, long de 250 kilomètres sur 100 de large, qui tombe à pic sur la Méditerranée ; il est habité par des Berbères sauvages et pirates [3]. Le principal sommet est, au Sud-Est de Tétouan, le Djebel-Anna (2,200 m.); dans sa partie orientale le Rif n'a plus que 1,000 mètres.

[1] Un beau phare y a été construit.
[2] *Rif* en berbère, et *Sahel* en arabe, veulent dire rivage.
[3] Le centre de la piraterie du Rif est dans la baie située à l'Ouest du cap Tres-Forcas.

L'Atlas partage le Maroc en deux parties : au Nord et au centre, le Tell, région montueuse, bien arrosée et fertile ; au Sud, le Sahara marocain, région plate, souvent aride et déserte, mais renfermant d'importantes oasis et de vastes steppes, brûlées pendant la saison sèche, mais couvertes d'herbes et de troupeaux pendant la saison des pluies.

Rivières. — Les eaux du Maroc appartiennent à trois versants : ceux de l'Atlantique, de la Méditerranée et du Sahara. Les principaux cours d'eau du versant atlantique sont : l'*Ouad-Chibika* ou *Drâa*, qui arrose la partie du Sahara marocain appelée le Drâa et dont le lit est souvent à sec ; l'*Ouad-Noun*, l'*Ouad-Sous*, qui ne sont aussi que des rivières temporaires et qui traversent des contrées de même nom ; le *Tensift*, qui passe à Maroc ; l'*Omm-er-Rbia* (la mère des herbes), rivière profonde et rapide ; le *Bou-Regreg* (l'ami des broussailles) ; le *Sebou* et l'*Ouad-el-Kous* ou *Loukkos* (Lixus). — La Méditerranée ne reçoit qu'une seule rivière considérable, la *Moulouia*, qui se trouve réduite en été à un mince filet d'eau[1]. Un affluent d'une rivière algérienne, la Tafna, arrose le Nord-Est du Maroc ; c'est l'*Isly*. — Les cours d'eau (*ouadi*) du Sahara ne sont que des rivières temporaires, c'est-à-dire qu'ils sont à sec pendant une grande partie de l'année ; ils descendent du versant méridional de l'Atlas, coulent au Sud et se perdent dans les sables ou dans des lacs marécageux situés à la limite du désert. Les principaux de ces ouadi sont : l'*Ouad-Drâa*, qui passe à Tammegrout et se perd dans les sables ; l'*Ouad-Siz*, qui arrose le Tafilelt et se jette dans un lac marécageux appelé le Sahamarra ; l'*Ouad-Gir* ; l'*Ouad-Surfana*, qui arrose le Figuig ; ces deux derniers ouadi forment avec quelques autres encore l'*Ouad-Messaura*.

Climat. — Le climat du Maroc est généralement sain, bien que la peste, provoquée par la malpropreté et la misère des populations, fasse quelquefois de grands ravages au milieu d'elles. Brûlant dans le Sahara, chaud dans la région méditerranéenne, le climat est tempéré dans l'Atlas.

Productions, cultures, bétail et faune. — L'Atlas marocain renferme des mines de fer, de cuivre et de plomb qui ne sont pas exploitées. — Toute la région montueuse du Maroc est une des plus fertiles et une des plus belles contrées du globe ; à l'exception des hauts sommets de l'Atlas, tout le massif, collines, vallées et plaines, est revêtu d'un sol productif ; mais la brutalité et l'ineptie du gouvernement de ce pays, les exactions et les violences de toutes sortes commises par ses agents neutralisent la richesse de la terre, qui ne produit qu'une petite partie de ce qu'il pourrait donner, s'il était cultivé partout avec soin, et si le cultivateur avait la moindre sécurité. Aussi la vie pastorale et l'élevage du bétail ont-ils bien plus d'importance que les cultures, parce que le pasteur et ses troupeaux peuvent fuir et échapper plus facilement que le laboureur aux ravages et aux spoliations. Les Marocains élèvent des chameaux, de belles races de chevaux, des mulets, des ânes, des bœufs et surtout des chèvres et des moutons ; le Maroc exporte beaucoup de laines, des cuirs et des maroquins renommés. — Les cultures du Maroc produisent en petites quantités ; des blés tendres et durs, du maïs, du dourah, de l'orge[1], des fèves, du raisin, des amandes (dans le pays de Sous), des oranges, des jujubes, des caroubes, des dattes[2], du tabac[3], du lin, du chanvre, du coton, du sésame, de l'anis, du henné, de l'huile d'olive, mais mal préparée. Les produits agricoles exportés en grand sont les dattes et les amandes. C'est autour des grandes villes que se trouvent les terres les mieux cultivées ; elles y sont généralement disposées en huertas bien arrosées et dont les canaux sont entretenus avec soin. Ailleurs, le sol est couvert de pâturages ou de vastes taillis de genêts, de buis et de lentisques ; à l'exception de quelques masses forestières conservées au voisinage des grandes villes[4], les montagnes sont presque partout déboisées et couvertes de maquis. — La faune marocaine se compose de lions, panthères, hyènes, loups, chacals, sangliers, daims, gazelles, autruches (dans le Sahara). Les sangsues sont abondantes et on en exporte d'assez grandes quantités ; les abeilles, très-nombreuses partout, fournissent aussi au commerce d'exportation beaucoup de cire et de miel.

Races, langues et religions. — Le Maroc est habité par cinq races :

Les Berbères. . .	4,000,000	8,500,000
Les Maures . . .	2,500,000	
Les Arabes. . . .	1,200,000	
Les Juifs.. . . .	300,000	
Les Nègres. . . .	500,000	

[1] C'est à cause de cela que les Arabes l'appellent aussi *Bahr-bel-ma* (fleuve sans eau).

[1] Dans le Sud et pour la nourriture des chevaux.
[2] Dans les oasis du Sahara.
[3] Le tabac de l'Ouad-Noun est renommé.
[4] Les forêts du Maroc sont peuplées surtout de chênes-liége, de chênes verts, de thuyas, de pins d'Alep, de cèdres, de pistachiers, de genévriers et de palmiers-nains.

La race berbère est la race dominante dans le Maroc; elle peuple la partie montueuse du pays et se compose de tribus barbares, guerrières, mais sédentaires et agricoles. Les Berbères portent les noms d'*Amazighes*, dans tout le massif de l'Atlas[1], de *Schellouks*, dans la partie septentrionale du Sahara marocain[2], et de *Riffins*, dans le Rif; ces derniers sont à demi sauvages, féroces et pirates. Généralement les tribus berbères sont presque indépendantes du sultan du Maroc et ne reconnaissent son autorité que quand une razzia les oblige à se soumettre pour quelque temps. — Les *Maures* sont issus du mélange des Arabes et des Berbères, et descendent en grande partie des Maures chassés d'Espagne après la conquête de Grenade; ils forment la population des villes et la classe gouvernante; ils parlent le mogrebin, dialecte arabe mêlé de mots berbères et espagnols. C'est une population perfide, fanatique, cruelle et qui a perdu presque complétement la civilisation que les Maures chassés d'Espagne avaient apportée dans le Maroc. — Les Arabes refoulés du Tell par les Berbères, vivent à l'état nomade dans les steppes du Sahara marocain et le long de la frontière d'Algérie. — Les Juifs s'adonnent comme partout, au commerce. — Les Nègres sont esclaves (abids); une partie des troupes du sultan, la garde noire, est composée de nègres qui lui servent à maintenir son autorité sur les diverses races de l'empire. — Toutes ces populations, les Juifs exceptés, sont musulmans du rit malékite et connues par leur fanatisme sauvage. Le sultan du Maroc est le chef du rit malékite et jouit d'une grande influence religieuse dans l'Afrique musulmane.

Provinces, villes et possessions européennes. — Les villes principales de l'intérieur du Maroc sont : 1° DANS LA PARTIE SEPTENTRIONALE DE L'EMPIRE : *Ouchda*, près de l'Isly et de la frontière de l'Algérie; c'est une petite ville où il se tient des marchés assez importants et dans le voisinage de laquelle les Marocains ont été battus par les Français, le 14 août 1844, à la bataille dite de l'Isly. — *Thesa*, ville de 10,000 hab.; on y fabrique des burnous. — *Fez*, grande ville de 60 à 80,000 hab., la plus importante du Maroc; c'est la cité sainte du Moghreb; elle renferme quelques écoles musulmanes renommées dans toute l'Afrique et est célèbre par le fanatisme de ses habitants. Fez est le centre d'un commerce considérable avec l'Angleterre, par Tanger, et avec l'Afrique centrale, par Tafilelt. On y fabrique : fils d'or, soieries, draps de soie, tissus de laine, haïks, ceintures de soie (rhazan), bonnets rouges feutrés appelés fez, tapis renommés, beaux maroquins rouges et jaunes, babouches en cuir et en velours brodées, ouvrages de sellerie, ustensiles en cuivre, faïence dont la couleur et l'ornementation sont d'un goût remarquable, ouvrages d'orfévrerie et de joaillerie, armes et poudre. — *Méquinez*, 20,000 hab. — *Maroc* (Merrakech), capitale, ville de 40 à 50,000 hab., où l'on fabrique des tapis et des maroquins. — 2° DANS LA PARTIE MÉRIDIONALE DE L'EMPIRE : *Taroudent*, ville de 20,000 hab., dans le pays de Sous. — *Talent*, *Tellent* ou *Talahint*, capitale d'un petit état indépendant appelé le royaume de Sidi-Hescham et fondé en 1810; il comprend une partie des pays du Ouad-Noun, de Sous et du Drâa[4]. — *Glemim* ou *Ouad-Noun*, grand marché dans l'Ouad-Noun; les gens du désert viennent y échanger les produits du Soudan contre ceux du Maroc et de l'Angleterre. — *Tatta*, grand marché dans le Drâa; ville de 10,000 hab. — *Tezerin* et *Tammegrout*, dans l'Ouad-Drâa, grande oasis très-fertile, dont les nombreux villages (ksours) sont peuplés de Berbères mêlés d'éléments nègres. L'Ouad-Drâa est bien cultivé et produit des dattes et des céréales. — *Tafilelt* ou *Tafilet*, *Rissani*, *Segelmessa*, *Gourland*, dans l'oasis de Tafilelt, arrosée par l'Ouad-Siz et centre d'un commerce important. — L'oasis de *Figuig*, arrosée par l'Ouad-Surfana, est remarquable par ses cultures et par l'industrie des habitants de ses nombreux ksours; le Figuig exporte des burnous, des kaïks, des bottes, des babouches brodées, des gandouras[2], des ceintures, des cordes de poil de chameau pour serrer les burnous autour de la tête, etc.

Les villes maritimes sont : 1° SUR L'OCÉAN ATLANTIQUE : *Agadir* ou *Santa-Cruz*, petite ville avec un bon port, près de laquelle les Espagnols ont depuis 1860 un établissement de pêcherie. — *Mogador* ou *Soueïra*, la plus commerçante des villes maritimes du Maroc : 20,000 hab. Les Anglais y importent beaucoup de marchandises à destination de Tomboukton[3].

[1] Beaucoup d'Amazighes sont blonds ou roux et ont la peau blanche avec les traits européens; il est probable qu'ils descendent des Vandales.

[2] Les Schellouks descendent des anciens Gétules

[4] Suivant quelques auteurs, l'état de Sidi-Hescham n'existe plus et s'est partagé en plusieurs parties, nominalement soumises au Maroc. Un des plus intéressants de ces petits états serait celui de l'*Ouad-Noun*, habité par des Berbères et dont la capitale est Glemim.

[2] Chemises ou tuniques en laine.

[3] Il se fait pour 10 millions de francs d'affaires à Mogador. Les importations consistent en : tissus de

Mogador a été bombardé et pris par les Français en 1844. — *Sâfi*, port de commerce assez actif; l'Angleterre y importe des tissus, du fer en barres, du sucre et du thé, et y achète des laines, du maïs et des fèves. — *Masighan* ou *Mazagan* (El-Bridja des Marocains), petite ville de 5,000 hab., fondée au seizième siècle par les Portugais, qui possédaient alors de nombreux établissements maritimes sur la côte du Maroc. — *Rabat*, ville fortifiée et peuplée de 20,000 hab. On y fabrique, ainsi qu'à Salé, des armes, des tapis renommés, des cuirs excellents, des babouches, des selles, des harnais, des anneaux et de la bijouterie, de la poterie, des nattes, quelques tissus de coton et des haïks. Rabat a un bon port et est séparée par l'embouchure du Bou-Regreg de *Salé* ou *Sela*, ville de 10,000 hab.[1]. — *El-Arisch* ou *Larache*, petite ville de 2,000 hab., près de laquelle s'est livrée la bataille de 1578, dans laquelle périt don Sébastien, roi de Portugal. Larache a été bombardé par les Français en 1765. — *Tanger* (Tingis des Anciens, Tandja des Marocains, Tangier des Anglais), ville forte, à l'entrée du détroit de Gibraltar; elle renferme des tanneries considérables et 10,000 hab. Tanger a d'importantes relations avec l'Angleterre par Gibraltar[2]; les exportations consistent en bœufs, peaux de bœuf, de mouton et de chèvre, laines, cire, dattes, amandes, oranges et sangsues; les importations, à destination du Maroc et de l'Afrique centrale, consistent en : tissus de laine et de coton, café, sucre, épices, thé, fer, cuivre en feuilles et soies gréges. Tanger a été bombardé par les Français en 1844, qui y signèrent la paix avec le Maroc le 10 septembre de la même année. — 2° Sur la Méditerranée : *Tétouan*, ville fortifiée et peuplée de 15,000 hab.; elle fait un commerce actif avec Gibraltar, qui en tire du bétail et toutes sortes de vivres. On y fabrique des fusils estimés, des ceintures en laine (fajas) exportées en Espagne, des nattes d'une grande finesse et du tabac à priser. Tétouan a été pris par les Espagnols en 1860.

Les Espagnols possèdent sur le littoral méditerranéen du Maroc plusieurs villes ou îles désignées sous le nom général de *Présides*[1] et qui sont : *Ceuta*, place forte importante, autour de laquelle les Espagnols possèdent un territoire d'une certaine étendue; 6,500 hab. — *Peñon-de-Velez*, *Alhucemas*, petites places sans importance; *Melilla*, place forte assez considérable; les *îles Zaffarines*.

§ 2. Algérie.

(Numidie des Anciens[2].)

Bornes, étendue, superficie. — L'Algérie est bornée : au N., par la Méditerranée; à l'O., par le Maroc; au S., par le Sahara; à l'E., par la régence de Tunis. Son étendue est de 700 kilomètres du Nord au Sud, et de 900 de l'Est à l'Ouest. Sa superficie est de 470,000 kilomètres carrés. Elle est à 650 kilomètres de la France, par Port-Vendres, et à 750, par Marseille.

Littoral. — Le littoral de l'Algérie a un développement de 1,000 kilomètres; il est partout haut, rocheux, presque sans plages et sans ports[3]. On y remarque de l'Ouest à l'Est : le cap Milonia; la petite ville de Djemma-Ghazaouat; l'île Rachgoun; le cap Falcon; le golfe d'Oran, avec les villes de Mers-el-Kebir (le grand port) et d'Oran; le cap Carbon; le golfe d'Arzeu avec les villes d'Arzeu et de Mostaganem; Tenez; Cherchell; la baie de Sidi-Ferruch; la baie d'Alger, comprise entre la pointe Pescade et le cap Matifou, et dans laquelle se trouve le port d'Alger; Dellys; le cap Carbon[4] à l'entrée du golfe de Bougie, dans lequel il y a, à Bougie, un mauvais mouillage, mais qui est le seul jusqu'à Bône; le cap Cavallo; Djidjelli; le cap Boujarone; la baie de Collo; le golfe de Stora; Philippeville; le cap Filfila ou cap Vert; le cap de Fer; le cap de Garde ou cap Rouge (Raz-el-Hamra); le golfe de Bône, qui contient les mouillages du fort Génois et des Caroubiers; le cap Rosa, où finit le golfe de Bône et qui est le point de l'Algérie où la pêche du corail[5] est la plus abondante; la Calle et

coton, lainages, quincaillerie, fer, sucre et thé; les exportations se composent d'amandes principalement, de peaux de chèvre, de plumes d'autruche, d'huile, de cire et de laines.

[1] Rabat et Salé font le commerce avec l'Angleterre; elles achètent des marchandises anglaises et vendent des laines.

[2] Quand d'Angleterre fait la guerre dans la Méditerranée, il lui faut la ferme alliance du Maroc, parce que ce pays est le pourvoyeur naturel de Gibraltar et de ses flottes en croisière dans ces parages. Aussi le Maroc est-il en toutes circonstances protégé par l'Angleterre.

[1] Les Présides (presidios) sont des ateliers de condamnés aux travaux forcés.

[2] Sous les empereurs, la partie centrale et occidentale de la Numidie prit le nom de Mauritanie césarienne. — Le Sahara marocain et algérien remplacent l'ancienne Gétulie.

[3] *Mare sævum importuosum*, disait Salluste en parlant de la mer de Numidie.

[4] En arabe *Metsqoub*, pierre percée.

[5] On pêche le corail entre le cap de Fer et le cap Rosa. Cette pêche est faite par 2,000 matelots italiens qui récoltent 25,000 kilogrammes de corail valant 2 millions de francs.

l'îlot de Tabarque, où finit l'Algérie. De toutes les positions et villes maritimes que l'on vient de nommer, il n'y a de vraiment intéressantes que les rades de Mers-el-Kebir, d'Arzeu, de Bougie, du fort Génois et le port d'Alger; toutes les autres rades ne sont pas tenables et les ports sont seulement bons pour le cabotage [1].

Montagnes, plateaux, aspect général et grandes divisions. — Le massif de l'Atlas, qui commence dans le Maroc, traverse toute l'Algérie de l'Ouest à l'Est, étant encore formé de deux chaînes parallèles séparées par de hauts plateaux. La largeur du massif diminue de l'Ouest à l'Est ; elle est de 280 kilom., dans la province d'Oran, et de 180 kilom., dans la province de Constantine. La chaîne septentrionale, large de 80 à 100 kilomètres, s'abaisse sur la Méditerranée par une suite de terrasses très-accidentées et sillonnées par les vallées de nombreuses rivières torrentielles; tous ces cours d'eau, le Chélif inférieur excepté, coulent perpendiculairement à la direction de la chaîne et de ses gradins. Les diverses parties de ces montagnes portent chacune un nom particulier; nous citerons : le *Toumzaït* (1,854 m.), à l'Ouest de Tlemcen ; le massif de l'*Ouanseris* ou *Ouaransenis* (2,000 m.), au Sud d'Orléansville ; les *monts Matmata*, au Sud de Teniet-el-Hâad ; le *Taguelsa* (1,731 m.), à l'Ouest de Boghar ; les *monts du Dahra*, entre la mer et le Chélif, qui se terminent, à l'Est, par le *mont Zaccar* (1,580 m.), au Nord de Milianah ; le *Petit-Atlas*, au Sud de la Métidja, dans lequel est le *Djebel-Mouzaïa* (1,608 m.) et le col de Mouzaïa [2] ; le *Jurjura* [3], dans la Grande-Kabylie, entre Alger et Bougie, massif escarpé, très-accidenté, boisé, haut de 1,800 à 2,000 m., et dont les vallées ou les croupes sont cultivées avec beaucoup de soin par les Kabyles; le *mont Dirah* (1,800 m.), au Sud d'Aumale ; les *Babors* (1,990 m.) et le *mont Magriz* (1,722 m.), entre Djidjelli et Sétif ; le *mont Edough*, à l'Ouest de Bône, riche en mines de fer. — La chaîne méridionale de l'Atlas est moins large ; elle n'a que 50 kilomètres et s'abaisse sur le Sahara par des gradins successifs, souvent fort escarpés. Les massifs principaux sont : le *Djebel-Ksen*, dans le pays des Ouled-Sidi-Cheikh ; le *Djebel-Amour* (1,600 m.), au centre, long de 60 kilom., boisé et coupé de vallées bien arrosées et fertiles; le *Djebel-Sahari*, sous le méridien d'Alger ; le *Djebel-Aurès* (Aurasius mons), à l'Est, massif de 150 kilom. de longueur, boisé, bien arrosé et qui renferme le plus haut sommet de l'Algérie, le mont Cheliha (2,312 m.).

L'Atlas partage l'Algérie en quatre régions parallèles : une région montueuse, au Nord, appelée le *Tell* [1] et située entre la mer et la crête de la chaîne septentrionale ; — la région des plateaux, au centre, entre les deux chaînes de l'Atlas; — une région montueuse, arrosée et fertile, au Sud, formée par la chaîne méridionale de l'Atlas ; — une région de plaines basses, de steppes et d'oasis, appelée le *Sahara algérien*, entre la chaîne méridionale et le Grand-Désert.

Le Tell, compris entre la Méditerranée et la région des plateaux, a une largeur de 100 à 120 kilom., dans la province d'Oran, de 70 à 80 kilom., dans la province d'Alger, et de 150 kilom., dans la province de Constantine. La disposition générale du sol de la région du Tell est celle d'un vaste amphithéâtre faisant face au Nord ; sa surface, partout très-accidentée, se compose d'une alternative de montagnes, de vallées et de plaines [2]. Toutes les rivières qui l'arrosent se jettent dans la Méditerranée. C'est un pays tempéré quoique chaud, généralement sain et fertile ; il appartient à la région méditerranéenne, et sa végétation est la même que celle de l'Europe méridionale. On y trouve, en effet, comme plantes dominantes : l'olivier, l'oranger, le figuier, le cactus ou figuier de Barbarie, l'amandier, le jujubier et le caroubier, le chêne à glands doux, qui fournit aux Kabyles des glands comestibles assez analogues à nos châtaignes, le noyer (en Kabylie), le châtaignier, le grenadier, l'abricotier, le palmier nain, l'alenda [3], le genévrier, le myrte, le lentisque et le laurier [4], le chêne-liége, le chêne-vert, le chêne-zen, le thuya, le pin d'Alep et

[1] On a construit un petit port marchand à Oran et on a commencé à Bône des travaux qui ont pour but d'y établir un port assez étendu. Le port d'Alger a été agrandi et amélioré.

[2] Le col de Mouzaïa a été le théâtre d'un brillant combat, le 12 mai 1840, dans lequel le passage fut forcé par les Français.

[3] Ou Gourgoura (la montagne des montagnes, la montagne par excellence). Gourgoura est un mot slave, ainsi que le nom du Gouraya, montagne au Nord de Bougie qui forme le cap Carbon. Ces noms sont probablement d'origine vandale.

[1] Tell est un mot arabe, qui veut dire colline, et ne vient pas du latin *tellus*, terre cultivable.

[2] Les principales plaines sont celles de la Métidja, au Sud d'Alger, d'Oran, du Sig, du Chélif, de Tlemcen, de Bône, de Constantine et de la Medjana.

[3] Ephedra alata.

[4] Ces cinq arbustes se trouvent sur les montagnes, tandis que le palmier-nain ne croît que dans les plaines.

le cèdre [1]. Toutes les cultures de l'Europe méridionale y réussissent à souhait.

La région des hauts plateaux, large de 140 kilom. dans les provinces d'Oran et d'Alger, et de 60 à 80 dans la province de Constantine, a une altitude de 1,000 à 1,200 m., à l'Ouest, et de 12 à 1,500 m., à l'Est. Elle se compose de vastes surfaces sans arbres, presque toujours plates et dans lesquelles on rencontre une suite de *chott* ou lacs salés qui reçoivent les eaux de la région. La végétation des plateaux se compose de betoum [2], qui croissent isolément, de quelques bois de cèdres, qui ont échappé à la destruction et à la dent des troupeaux, de tamaris aux panaches de fleurs roses, qui bordent les chott, et surtout de deux herbes qui recouvrent d'immenses espaces, l'alfa [3] et l'armoise [4]. Les tribus pastorales du Sahara amènent en été leurs troupeaux de moutons sur les plateaux, où ils trouvent une nourriture abondante dans les pâturages formés d'alfa, de diss [5], de drin [6], de harmel [7] et de broussailles [8]; mais en hiver, ces hauts pays sont froids, souvent couverts de neige et déserts, parce que, dès la fin de l'été, les Arabes sont redescendus avec leurs troupeaux dans les steppes du Sahara.

La chaine méridionale de l'Atlas forme les terrasses par lesquelles on descend des hauts plateaux dans les plaines basses du Sahara; c'est une région accidentée, élevée, souvent aride, et dont les parties les plus fertiles, les mieux arrosées et les plus peuplées sont le Djebel-Amour et le Djebel-Aurès.

C'est dans le Sahara [9] que commence l'Afrique, avec ses sables, ses déserts, ses oasis, ses dattiers et ses chaleurs torrides. Le Sahara est une région basse, plate, pierreuse ou sablonneuse, inclinée de l'Ouest à l'Est et qui se compose de parties absolument stériles et désertes (*Falat*), de chott ou lacs salés, d'oasis peuplées et cultivées (*Fiafi*) et de vastes steppes herbacées (*Kifar*) parcourues par des Arabes nomades et par leurs troupeaux [1]. Les oasis, arrosées par quelques filets d'eau permanents, provenant de sources naturelles ou de puits artésiens, sont très-bien irriguées et cultivées; elles produisent surtout des dattes. Le dattier, ce roi des oasis, comme le nomment les Arabes, est la grande ressource du Sahara; en effet, ses fruits sont la base de la nourriture des hommes et parfois des animaux, et son bois, le seul qui se trouve dans le Sahara, est employé à tous les usages possibles. Les oasis sont habitées par des populations sédentaires, agricoles, de race berbère et soumises aux Arabes nomades, anciens conquérants et maîtres de toute la région. Les steppes ou terres de parcours se couvrent, sous l'influence des pluies d'hiver, d'une végétation herbacée [2] assez abondante pour nourrir les troupeaux des Arabes qui les habitent. De mai à octobre, elles sont entièrement privées d'eau et d'herbe; aussi, dès le mois d'avril, les nomades se dirigent vers le Nord, conduisant leurs moutons sur les hauts plateaux; ils arrivent sur la frontière du Tell après la moisson. C'est alors que se tiennent chaque année de grands marchés [3], dans lesquels les nomades du Sahara échangent les dattes et les fines étoffes de laine fabriquées dans les oasis, contre le blé, l'orge et le beurre du Tell et contre quelques marchandises européennes. A la fin de l'été, les Sahariens quittent le Tell et les hauts plateaux, et redescendent vers le Sud; ils sont de retour dans leurs steppes en octobre, lorsque les premières pluies ont fait repousser l'herbe. A ce moment, la récolte des dattes est faite dans les oasis, et leurs habitants peuvent les

[1] Ces six arbres forment les principales essences des forêts algériennes.

[2] Pistachier de l'Atlas.

[3] On donne le nom d'alfa à diverses graminées : *Macrochloa tenacissima* ou *Stipa tenacissima*, la plus commune; *Stipa tortilis*; *S. gigantea*; *S. barbata*; *S. juncea*; *Lygeum spartum*, etc. Elles servent à faire des ouvrages de sparterie, des cordes et de la pâte à papier. L'alfa forme de vastes et excellents pâturages.

[4] *Artemisia herba alba*.

[5] *Festuca patula* ou *Arundo festucoïdes*.

[6] *Arthraterum pungens*. Le drin est une graminée de 2 mètres de haut. On donne sa graine à manger aux chevaux.

[7] *Peganum harmala*.

[8] Les broussailles se composent de zeita (*Limoniastrum Guyanianum*), de chieh (*Artemisia judaica*) et d'alenda, que broutent les chameaux.

[9] Le mot Sahara n'implique pas chez les Arabes l'idée de désert, mais bien celle de steppes alternativement herbacées et brûlées.

[1] Voici quelques altitudes du Sahara algérien :

Biskra	+ 125	m.
Sebkha Melr'ir	— 6	—
Tougourt	+ 65	—
Temacin	+ 72	—
Ouargla	+ 131	—
Metlili	+ 505	—
Le Souf	de 62 à 125	—

[2] Elle se compose d'alfa, de drin, d'une polygonée appelée ezel (*Calligonum comosum*), de besbass (*Fœniculum officinale*), dont les Arabes mâchent les sommités non fleuries pour se désaltérer, d'armoise, de broussailles (alenda, chieh, zeita, myrte, laurier-rose) et de quelques bouquets d'arbres rabougris (lentisques, betoum, chênes-liége, oliviers et jujubiers sauvages), dans lesquels se trouvent des gazelles, des lièvres, des outardes et des autruches.

[3] Principalement à Sebdou, Tiaret et au marché des Djafras près de Saïda. On comprend quelle est l'importance de ces postes; ils commandent aux transactions dont on va parler.

échanger avec les nomades contre les produits que ceux-ci ont apportés des marchés du Tell.

Rivières, chott et sebkhas[1]. — Les rivières de l'Algérie sont sans importance réelle; aucune n'est navigable, ni même flottable; un petit nombre d'elles peuvent servir à l'irrigation et quelques-unes seulement ont assez d'eau constante pour être utilisées par des usines. La plupart dessèchent complétement ou à peu près pendant l'été et l'automne, mais toutes débordent pendant l'hiver et une partie du printemps. En réalité, tous les cours d'eau du Tell ne sont que des torrents peu étendus. « Descendant des pentes souvent rapides, encaissés à fréquents intervalles entre des gorges abruptes, ils traversent le pays plutôt qu'ils ne l'arrosent. Ils présentent rarement ces sinuosités multiples, ondulantes et dormantes qui caractérisent les fleuves des pays de grands bassins. Leurs eaux, tantôt rares, tantôt débordées, toujours torrentueuses, se précipitent vers la mer aussi vite qu'elles peuvent, à travers le pays tourmenté qu'elles ravinent. — Les rivières des plateaux ont encore moins d'importance que les fleuves du Tell. Leur cours est moins étendu, leurs eaux sont moins abondantes; elles dessèchent plus vite et plus complétement pendant la saison sèche. Excepté le Chélif, qui se jette à la mer après avoir sillonné une partie du Tell, toutes les rivières de cette région se déversent dans des lacs ou marais intérieurs, qui suffisent à absorber leurs eaux. — Les cours d'eau du Sahara sont moindres encore. Tous, sans exception, se perdent dans les sables du sol saharien. Pendant l'hiver, leurs eaux torrentielles débordent fréquemment des ravins qui forment leur lit, et s'étalent çà et là en marécages; mais ces flaques d'eau temporaires, incessamment absorbées par un sol sablonneux et un climat torride, dessèchent presque toutes dès le printemps. Pendant l'été, les rivières sahariennes tarissent toutes sans exception. C'est dans leur lit desséché, mais gardant encore çà et là quelques humidités fangeuses, que les populations creusent les puits qui, pendant les neuf douzièmes de l'année, alimentent le Sahara d'une eau souvent saumâtre. Les rives ou plutôt les côtes de ces ravins, plus abritées des vents et plus fraîches que le sol plat qui les entoure, servent presque exclusivement d'asile aux rares arbustes qui végètent dans ces contrées.

« Cette situation fluviale créée pour le Tell et les plateaux par l'irrégularité des pluies, pour le Sahara par une sécheresse excessive, a pour toute notre colonie des conséquences importantes; car de cette situation résultent : un manque absolu de communications par les fleuves, ces précieuses artères si utilisées chez nous et surtout en Amérique; des inondations annuelles qui ravinent parfois des lieues entières de pays et les rendent incultivables; une pénurie fréquente d'eau, dont nous ne pouvons nous faire que difficilement une idée en Europe, mais qui, en temps ordinaire, n'a pas même d'analogie avec le manque d'eau de nos années de sécheresse exceptionnelles[1]. »

Les principales rivières du Tell sont : la Tafna, l'Habrah, le Chélif, le Mazafran, l'Harrach, l'Hamise, l'Isser, le Sebaou, le Sahel, l'Ouad-el-Kebir, la Safsaf, la Seybouse et la Medjerdah. — La *Tafna* a sa source près de Sebdou qu'elle arrose; elle reçoit à droite l'*Isser*, qui a pour affluent la *Sikkah*, qui passe près de Tlemcen et qui a donné son nom à la victoire remportée par les Français sur Abd-el-Kader le 6 juillet 1836. La Tafna reçoit à gauche l'*Isly*, qui coule presque tout entier dans le Maroc. C'est vers l'embouchure de la Tafna que le général d'Arlanges, bloqué dans son camp par Abd-el-Kader, fut délivré par le général Bugeaud, qui signa avec l'émir le traité dit de la Tafna, le 30 mai 1837. — L'*Habrah*, qui se jette dans la mer sous le nom de la *Mactah*[2], a pour affluent principal, à gauche, le *Sig*, qui s'appelle d'abord le *Mekerra* et qui passe à Sidi-Bel-Abbès et à Saint-Denis-du-Sig, où l'on a établi des irrigations bien entendues. — Le *Chélif*, long de 450 kilom., qui est le plus grand cours d'eau de l'Algérie; il coule d'abord du Sud au Nord sur les hauts plateaux et descend dans le Tell, vers Boghar, par une profonde coupure; il se dirige ensuite de l'Est à l'Ouest, en passant par Orléansville. Il reçoit sur sa gauche un grand nombre d'affluents : le *Dheurdheur*, l'*Ouad-Rouina*, l'*Ouad-Fodda*, l'*Ouad-Isly*, l'*Ouad-Riou* et la *Mina*, qui passe à Relizane et à Sidi-Bel-Hacel. — Le *Mazafran* (eau de safran) est formé par la réunion de l'*Ouad-Djer* et de la *Chiffa*. La Chiffa débouche du Petit-Atlas dans la Métidja par une gorge étroite et profonde[3]. — L'*Harrach* et l'*Hamise* sont deux petits

[1] Une partie de ce chapitre est empruntée à l'*Algérie en* 1859, de M. Em. Carrey, excellent travail publié dans le *Moniteur*, et auquel nous avons fait de nombreux emprunts.

[1] Em. Carrey, *loc. cit.*

[2] C'est sur les rives de la Mactah que le général Trézel fut battu en 1835 par Abd-el-Kader.

[3] On a taillé dans le roc, le long de la gorge de la Chiffa, une très-belle route.

cours d'eau qui arrosent la Métidja. — L'*Isser*, le *Sebaou* et le *Sahel* traversent la Kabylie; le Sahel a son embouchure à Bougie, et son affluent principal est, à droite, le *Bou-Sellam*; il reçoit aussi l'*Ouad-Mahrir*, petit cours d'eau qui traverse le fameux défilé des Bibans ou Portes de Fer. — L'*Ouad-el-Kebir* (la grande rivière) est formé, à Constantine, par la réunion de l'*Ouad-Znouch* (la rivière des moineaux) et de l'*Ouad-Bou-Merzoug* (rivière de l'abondance); il prend alors le nom d'*Ouad-Rummel* (rivière du sable) et le conserve jusqu'à son confluent avec l'*Endja*, à partir duquel il s'appelle l'Ouad-el-Kebir [1]. — La *Safsaf* se jette dans le golfe de Stora. — La *Seybouse* passe près de Guelma et a son embouchure à Bône. — La *Medjerdah* arrose, dans son cours supérieur, la province de Constantine et entre bientôt dans la régence de Tunis.

Les principales rivières du Sahara sont: l'*Ouad-Djeddi* (rivière du chevreau), grand cours d'eau de 500 kilom., qui descend du Djebel-Amour sous le nom de *Ouad-Mzi*, passe à El-Aghouat et se jette dans la sebkah Melr'ir; — l'*Ouad-en-Neça* (la rivière des femmes), qui traverse l'oasis des Beni-Mzab.

Le *lac Fetzara*, au Sud-Ouest de Bône, et la *sebkha* [2] *d'Oran* sont les deux principaux lacs du Tell. — Les hauts plateaux et le Sahara renferment un assez grand nombre de lacs salés ou saumâtres qui portent les noms de chott et de sebkha. Les chott et les sebkhas des hauts plateaux sont : le *chott-el-R'arbi*, le *chott-el-Chergui*, dans la province d'Oran, les deux *sebkhas Zahrez*, dans la province d'Alger, le grand chott de la Hodna [3], dans la province de Constantine, et le *lac de Tarf*, dans le pays des Haractas. La *sebkha Melr'ir* est la principale du Sahara algérien ; c'est elle qui reçoit l'Ouad-Djeddi. Elle se compose d'un lac salé et de vastes espaces de sables fluides qui sont sujets à s'effondrer. Cette sebkha occupe le fond d'une dépression, qui paraît être à 6 mètres au-dessous du niveau de la mer et qui s'étend à l'Est jusque dans le Sahara tunisien, où se trouvent aussi plusieurs grandes sebkhas. — On appelle *daya*, dans le Sahara, des mares ou flaques d'eau temporaires, marécageuses ou à sec en été, et ayant plus ou moins d'eau en hiver.

Climat. — Le climat de l'Algérie est différent dans chacune des grandes régions; il y est modifié, en effet, par l'altitude du sol (hauts plateaux), par le voisinage de la mer (Tell) ou par la proximité du Grand-Désert (Sahara). Le Tell a un climat analogue à celui de l'Europe méridionale, chaud et sec en été, frais en hiver, sain partout où il n'y a pas de marais [1]. Les températures extrêmes sont de + 35° et + 40° en été, et de — 2° et — 3° en hiver [2]; la neige couvre souvent les montagnes du Tell. Les saisons sont encore au nombre de quatre: l'hiver, saison des pluies, dure de décembre en mars; le printemps jusqu'en mai; l'été, qui se prolonge jusqu'en octobre, est toujours sec; l'automne est court et finit en décembre. Le caractère dominant du climat du Tell et de toute l'Algérie est la sécheresse excessive et prolongée; après les pluies de l'hiver, qui durent environ quatre mois, il ne pleut presque plus; l'eau devient rare partout et manque souvent. Des irrigations sont absolument nécessaires dans une pareille contrée et rendent le sol, lorsqu'on les a établies, extrêmement fécond. — Le climat des plateaux ressemble beaucoup à celui de la France du Nord; l'été est chaud et sec, comme dans le Tell, mais l'hiver, qui y dure de novembre en avril, est froid, pluvieux et accompagné de neiges abondantes. Le thermomètre descend à 5° et 8° au-dessous de zéro. — Le climat du Sahara est sec et torride. Il n'y a plus ici que deux saisons, l'hiver (novembre à mars), époque des pluies, quand elles tombent, car elles manquent quelquefois plusieurs années de suite, et l'été, saison sèche et brûlante. La chaleur, à Biskra, est souvent de 45° et quelquefois de 48°; à Tougourt, le thermomètre monte à 51°; le sable, chauffé par le soleil, atteint 90° et brûle littéralement la plante des pieds des hommes et le sabot des chevaux. Pendant ces grandes chaleurs, les nuits sont très-fraîches, et quelquefois le thermomètre marque seulement + 10° pendant la nuit, quand, dans le jour il s'élevait au-dessus de 40°. En hiver, le thermomètre descend quelquefois à zéro, à Biskra; à Tougourt, il marque encore pendant le jour + 20, mais pendant la nuit il descend quelquefois à — 5°.

[1] Le Rummel traverse, à Constantine, une gorge très-pittoresque.

[2] Une sebkha ou un chott est un enfoncement, rempli d'eau ou à sec, suivant la saison. Quand les chott sont à sec, on y récolte du sel, et les phénomènes du mirage sont fréquents à leur approche.

[3] La Hodna est une région très-fertile et arrosée par de nombreux cours d'eau qui se jettent dans le chott, entre autres le *Ksab*, qui passe à Msilah, l'*Ouad-Bousaad*, qui passe à Bousaada, et l'*Ouad-Melah*.

[1] C'est l'abus des liqueurs, et surtout de l'absinthe, qui engendre tant de maladies en Algérie.

[2] Le mois d'août est le mois le plus chaud; février, le plus froid.

Quand le sirocco ou vent du désert souffle, en été, dans le Sahara, transportant des nuées de poussière sablonneuse, cette région devient une fournaise intolérable. Dans le Tell, en été, le sirocco fait monter le thermomètre à + 60° et 65°; cette température, toujours douloureuse, détermine souvent des maladies et des morts; heureusement, le sirocco ne souffle que douze ou quinze fois par an, et sa durée dépasse rarement deux ou trois jours. Malgré tout, c'est un des fléaux de l'Algérie.

Productions minérales. — Les productions minérales de l'Algérie sont : le fer, qui est partout abondant et constitue la principale richesse minérale du pays; les gisements les plus importants sont ceux du mont Edough, aux environs de Bône, qui fournissent un minerai de fer magnétique excellent pour la fabrication de l'acier[1]; le cuivre (Mouzaïa, Tenez); le plomb (montagnes de la Kabylie, Djebel-Bou-Thaleb, au Sud-Ouest de Sétif, Djebel-Kef-Oum-Teboul, sur la frontière de Tunis, Tenez, Sebdou, l'Ouanseris); l'antimoine (province de Constantine); le zinc (Maaziz, dans la province d'Oran); le beau marbre blanc statuaire du mont Filfila, à l'Est de Philippeville; l'onyx translucide ou albâtre antique d'Aïn-Tembalek, près de Tlemcen; le gypse, très-répandu et de bonne qualité; le salpêtre (Sétif, Sebdou, le Zab, Tougourt); le sel, qui est fourni par les mines de sel gemme du Djebel-Sahari, par les chott et les sebkhas et par la saline d'Arzeu. Les principales eaux minérales sont celles de Hamman-Meskoutin (les bains maudits), où l'on a fondé un établissement thermal; ces eaux, très-chaudes, sont chlorurées-sodiques et très-efficaces contre les rhumatismes, les affections cutanées et lymphatiques, les douleurs et les raideurs résultant de blessures.

Productions végétales et cultures. — Les principales cultures du Tell sont celles des céréales, de l'olivier, des orangers, des fruits à sécher, du tabac et des légumes de primeur. Le Tell cultive comme céréales : le blé dur[2], le blé tendre[3], l'orge et l'avoine; à côté de ces cultures se range celle des fèves, féveroles, haricots, dolics, pois, lentilles, pois-chiches, pommes de terre et arachides, dont on mange les pistaches. Le Tell exporte déjà des céréales et peut en produire de grandes quantités.

[1] Ce minerai est converti en fontes aciéreuses en Corse, à la Solenzara.

[2] Le blé dur est indigène en Algérie; il est le plus riche en principes nutritifs et sert principalement à la fabrication des pâtes alimentaires.

[3] Le blé tendre a été importé par les colons européens.

La culture du tabac est celle qui a le plus favorisé la colonisation [illegible] de l'Algérie; la variété cultivée est le tabac indigène dit chebli, du nom des Oulad-Chebel, tribu de la Métidja. L'Algérie produit de 8 à 10 millions de kilogr. de tabacs, en grande partie achetés par l'administration française. — L'olivier[1] est une des grandes richesses agricoles du Tell, propre surtout aux cultures arbustives. — Le centre principal de la production des oranges[2] est Blidah, qui exporte une dizaine de millions d'oranges en France. — Les fruits du Tell sont les abricots, les amandes et les figues[3], les figues de Barbarie[4], les grenades, les pistaches, les arbouses, les jujubes (Bône), les caroubes, les pêches, les pommes, les poires, les prunes, les cerises, les noix, les melons, les pastèques, les fraises, le gombaut et, dans quelques expositions privilégiées, les bananes. — La vigne est cultivée pour faire du vin, à Médéah, mais surtout pour faire des raisins secs. — La culture des légumes de primeur[5] se fait déjà sur une grande échelle aux environs d'Alger et en vue de l'exportation des produits en France. L'horticulture du Tell cultive pour la consommation locale tous nos légumes de France.

A ces cultures principales, il faut ajouter celles : du coton, entreprise dans la province d'Oran[6] et qui n'a pas réalisé jusqu'à présent les grandes espérances qu'on avait formées[7]; — des fleurs pour essences et parfums[8]; — de la garance (Oran), du sésame, du lin et du henné[9].

[1] Les colons produisent peu d'huile; ce sont les indigènes, les Kabyles surtout, qui cultivent en grand l'olivier et fournissent à l'exportation les huiles qui sont achetées par les savonneries de Marseille; ces huiles sont grossièrement préparées. Il y a toute une révolution à apporter en Algérie à la culture de l'olivier, que les Kabyles commencent à greffer cependant, et à la fabrication de l'huile.

[2] Avec les citrons, limons, cédrats et chinois.

[3] Que l'on exporte sèches.

[4] Fruits du cactus commun de l'Algérie (*Opuntia vulgaris*).

[5] Artichauts, petits pois, haricots verts et choux-fleurs.

[6] Dans les plaines de l'Habrah et du Sig.

[7] Pas plus que celle de la soie et de la cochenille.

[8] La culture des fleurs se fait en grand aux environs d'Alger et de Blidah. Les plantes cultivées sont : le jasmin, le géranium rosat, la lavande, la menthe, le réséda, le romarin, la tubéreuse, la verveine, le basilic, la mélisse, la sauge, la marjolaine, l'œillet, l'héliotrope, la cassie et la germandrée. Les essences et parfums extraits de ces plantes sont exportés en France avec les essences tirées des fleurs de l'oranger.

[9] Les teintureries lyonnaises emploient beaucoup de henné.

Les prairies artificielles du Tell sont surtout composées de luzerne et de sainfoin, et produisent des foins excellents. — On tire aujourd'hui un assez bon parti du palmier nain, de l'alfa et du diss, en faisant avec leurs fibres une excellente pâte de papier; le palmier nain fournit aussi le crin végétal.

La grande culture des oasis du Sahara est celle des dattiers; on y récolte aussi des abricots, des amandes, des figues, des grenades, quelques légumes, des potirons, des melons, des pastèques, et quelquefois un peu d'orge, de blé et de pommes de terre, avec du tabac, du henné, de la garance, et de la luzerne pour le bétail.

Forêts[1]. — Bien que dévastée en tous sens par les Arabes et leurs troupeaux, l'Algérie contient encore 1,800,000 hectares de forêts, dont les essences dominantes sont le chêne-liége, le chêne-zen[2], le chêne ballote[3], le chêne-vert, le pin d'Alep, le cèdre et le thuya, qui fournit le plus beau bois d'ébénisterie. Viennent ensuite le chêne ordinaire, l'orme, le frêne, le platane, le peuplier blanc, le sumac, le chêne au kermès[4], le genévrier, l'if, le pin, le pin maritime, le térébinthe, le pistachier de l'Atlas, le lentisque, l'olivier sauvage, l'azérolier, etc. — Les six millions d'hectares de maquis algériens sont composés des espèces précédentes à l'état rabougri, débris de l'incendie et de la dépaissance, avec des arbousiers, des nerpruns, des cistes frutescents, des chênes-myrtes, des genêts, des bruyères arborescentes, des phillyréas, des jujubiers sauvages, des palmiers nains et des lauriers, accompagnés dans les parties humides de chèvrefeuilles et de lauriers roses. — Les forêts algériennes produisent du kermès, du liége et de beaux bois d'ébénisterie.

TABLEAU DE LA RÉPARTITION DU SOL DE L'ALGÉRIE.

Dans le Tell.	terres cultivées	2,000,000	15,000,000 hect.
	pâturages	4,200,000	
	maquis	5,900,000	
	forêts	1,800,000	
	marais, rochers, sables, lacs, lits de rivières	1,000,000	
Dans le Sahara.	oasis	100,000	32,000,000 hect.
	landes à pacages ou steppes	31,000,000	
	rochers, lacs, rivières	900,000	

Bétail. — « L'Algérie possède un grand nombre d'animaux domestiques. La nature du pays, composé en partie de plaines à pâturages, non moins que les mœurs pastorales de la majorité des habitants, favorise l'accroissement de ces animaux dans des proportions considérables. Les troupeaux ont été de tout temps et sont encore aujourd'hui la ressource principale des populations de l'Afrique septentrionale; sous l'empire de notre civilisation européenne, ils sont probablement destinés à devenir une source importante de revenus, non-seulement pour notre colonie, mais pour la France elle-même[5]. » — Le chameau est un des animaux domestiques les plus nombreux en Algérie, dans le Sahara principalement; il y en a deux variétés principales : le chameau-porteur commun (djemel) et le chameau de course (mehari). Le chameau sert aux habitants des oasis comme bête de transport; sa chair et le lait des chamelles entrent pour une grande part dans l'alimentation; son poil est employé à fabriquer des cordes et des tissus pour les tentes et les vêtements; sa peau sert à faire les selles et des chaussures; enfin, sa fiente, séchée au soleil, est utilisée comme combustible, dans ces pays privés de bois; on l'emploie aussi comme engrais, pour fumer le pied des palmiers. — Le cheval algérien est répandu dans toutes les parties du pays et élevé par les Arabes avec les plus grands soins; il appartient à la race barbe qui descend probablement de la race numide, si renommée dans l'Antiquité. Le cheval algérien est excellent, sobre, docile, sûr de jambes, rapide, infatigable, rustique et bien fait; il n'a que le défaut d'être un peu petit. La production du cheval algérien, qui est la meilleure bête de selle qui soit au monde, devrait

[1] Les parties de l'Algérie habitées par les Kabyles sont les plus boisées. La province de Constantine, où domine la race Kabyle, renferme la moitié des forêts de l'Algérie; la province d'Oran est la plus arabe et la plus déboisée des trois provinces.

[2] *Quercus Mirbeckii.*

[3] *Quercus ballota.* Il est très-abondant dans la Kabylie et produit des glands doux (*bellout*) qui sont, comme la châtaigne, un bon aliment.

[4] *Quercus coccifera.* C'est un arbrisseau, très-rapproché du chêne vert, qui produit le kermès ou graine écarlate.

[5] Em. Carrey, *loc. cit.*

être pour l'Algérie une de ses principales sources de profits. — L'âne (bouriquot), de petite taille, et le mulet, servent de bêtes de somme; les mulets sont nombreux, très-bons et principalement fournis par la province de Constantine. — La race bovine est petite, mauvaise laitière et peu apte à l'engraissement; du reste, mal soignée, surtout chez les Arabes, et provenant du mélange continuel de toutes les variétés algériennes. Le bœuf est le seul animal de labour chez les Arabes et les Kabyles. — Le mouton est nombreux en Algérie; c'est la bête dont les Arabes tirent le plus de profit; sa chair est leur principal aliment, et la laine sert à fabriquer la presque totalité de leurs vêtements. Les moutons de l'Algérie appartiennent à quatre races : le mouton ordinaire, qui se trouve partout et qui est le plus nombreux; le mouton touareg[1], dans les oasis du Sahara; le mouton à grosse queue, appelé mouton de Barbarie, qui se trouve surtout dans la province de Constantine et auquel appartient la race de Tebessa, dont la laine a de grandes analogies avec celle de la race mérine[2]; les moutons de race améliorée, les moins nombreux jusqu'ici. Mal soignés par les Arabes, les moutons de l'Algérie ne donnent qu'une toison peu abondante et de médiocre laine; cependant, de tous les produits de l'Algérie, la laine devrait être au premier rang et compter pour la richesse principale de la colonie, qui est particulièrement disposée pour l'élevage du mouton. Dans l'état actuel des choses, l'Algérie compte 10 millions de bêtes à laine; mais ce nombre peut être triplé. Elle exporte de 6 à 7 millions de kilogrammes de laines communes, valant de 18 à 20 millions de francs et dans lesquelles le cachet mérinos reste généralement empreint[3]. Ce sont les troupeaux des Nemenchas (de la race de Tebessa), des Haractas et des Amer-Cheragas, dans la province de Constantine qui fournissent les meilleures laines de l'Algérie. — Les chèvres se trouvent en assez grand nombre dans tous les troupeaux de moutons des Arabes; il y en a trois races : la race indigène, petite, mauvaise laitière, noire et au poil long; elle est répandue partout; la race maltaise, bonne laitière et que l'on trouve aux environs des villes des provinces de Constantine et d'Alger, auxquelles elle fournit du lait; la race espagnole, circonscrite à quelques points du littoral de la province d'Oran; elle est moins bonne laitière que la précédente[1]. — Les porcs sont peu nombreux et ne se trouvent que chez les cultivateurs européens. — On ne saurait passer sous silence, dans cette liste des animaux domestiques de l'Algérie, les sloughi (lévriers) du Sahara et les faucons dressés à la chasse, dont les Arabes nobles se servent pour faire leurs grandes chasses à courre dans le désert.

TABLEAU DU BÉTAIL ALGÉRIEN.

Chameaux	213,000
Chevaux	140,000
Anes et mulets	140,000
Bœufs	1,000,000
Moutons	10,000,000
Chèvres	3,500,000
Porcs	8 à 10,000

Faune. — La faune algérienne se compose de lions (dans les bois et les maquis, principalement dans la province de Constantine), de panthères, d'onces, de léopards, de lynx, de ratons, d'hyènes, de chacals, de renards, de cerfs, d'antilopes et de gazelles[2], de moufflons à manchettes, de porc-épics, de hérissons, de sangliers, de lièvres, de gerboises, de singes, d'autruches (dans le Sahara), de grebbes[3], de sangsues[4], de sauterelles et d'abeilles.

Races, langues et religions. — L'Algérie est habitée par :

220,000	Européens,	
1,000,000	de Berbères,	
1,300,000	Arabes,	
120,000	Maures,	
30,000	Juifs,	
10,000	Koulouglis,	
10,000	Nègres,	
2,690,000, dont :		2,000,000 dans le Tell,
		700,000 dans le Sahara.

[1] On l'appelle aussi bedman ou demman. Le mouton touareg est sans cornes et à poils ras; les femelles sont bonnes laitières.

[2] La race mérine est originaire des plateaux de l'Atlas et paraît avoir été introduite en Espagne au quatorzième siècle par les Maures; elle s'y est encore améliorée, tandis qu'elle a dégénéré dans son pays natal, faute de soins.

[3] Les laines algériennes sont bonnes pour la fabrication des étoffes communes et des draps communs; ce sont aussi de bonnes laines à matelas. Les Arabes les emploient à la fabrication de leurs vêtements et de leurs tapis.

[1] Les Arabes mangent la chair de la chèvre, boivent son lait, se servent de sa peau pour faire des outres et de son poil, mêlé à la laine, pour fabriquer des tissus.

[2] La gazelle est très-nombreuse, surtout dans le Sahara; les Arabes estiment beaucoup sa chair, et toutes les tribus en ont un certain nombre à l'état domestique.

[3] Le grebbes du lac Fetzara fournissent une belle fourrure blanche.

[4] On exporte beaucoup de sangsues en France; le commerce s'en fait à Koleah et à Bouffarik.

La population européenne ne se compose que de 120,000 Français, et comprend 100,000 Espagnols, Maltais, Suisses, etc.; elle s'accroît chaque année de 3 à 4,000 colons nouveaux et de l'excédant des naissances sur les décès, qui est d'environ 2,000. — Les Berbères, population indigène, portent les noms de Kabyles[1] et de Chaouïas; ils habitent les parties montueuses les plus âpres du Tell (la Grande et la Petite-Kabylie, le massif des Babors, l'Ouanseris, le Dahra), l'Aurès, les Zibans, les oasis des Beni-Mzab, du Souf et des Ouled-R'ir[2]. C'est une population qui vaut mieux que la race arabe; elle est monogame, sédentaire, agricole[3], laborieuse, amie de l'ordre, et elle a une certaine loyauté. Le gouvernement des tribus kabyles est entre les mains de djemâas, sortes de municipalités élues par le suffrage universel. Les Kabyles descendent des anciens Numides, parmi lesquels il s'est introduit des éléments romains, vandales[4] et arabes. — Les tribus arabes habitent le Tell et le Sahara, côte à côte avec les Kabyles. La province d'Oran est la plus arabe des trois; c'est aussi la moins soumise, la plus mal cultivée, la plus déboisée et la plus pauvre. L'Arabe est nomade, pasteur dans le Sahara, à demi cultivateur dans le Tell; c'est une race errante, pillarde, paresseuse, perfide, contemplative, superstitieuse et fanatique, mais brave et intelligente. Les Arabes sont entièrement placés sous la dépendance de l'aristocratie des tribus[5], à laquelle nous donnons, avec les titres de khalifas et d'aghas, le droit d'administrer les Arabes au nom de la France. — Les Maures habitent dans les villes maritimes ou dans celles qui sont peu éloignées du littoral; c'est une race mêlée, issue du mélange des Berbères avec toutes les races qui ont conquis l'Algérie. — Les Koulouglis sont des métis issus du mélange des Turks et des femmes maures; c'est une race intelligente et dévouée à la France. — Les Nègres, très-laborieux et honnêtes ouvriers, sont des anciens esclaves ou en descendent. Il y a aussi dans les tribus de nombreux mulâtres issus du mélange des Arabes et des Nègres.

Les langues parlées en Algérie sont : le français, langue officielle, l'espagnol et le maltais, chez les colons; l'arabe, parlé par les Maures, les Juifs et les Arabes, et qui est aussi la langue religieuse des Kabyles; le berbère, qui se divise en plusieurs dialectes plus ou moins imprégnés de mots arabes.

Les Arabes, les Berbères, les Maures et les Koulouglis sont musulmans, en général du rit malékite. L'Algérie renferme 30,000 juifs et 220,000 chrétiens. Alger est le siége d'un évêché.

Administration, divisions et villes. — L'Algérie est administrée par un gouverneur général assisté d'un conseil de gouvernement et d'un conseil supérieur[1]; chacune des trois provinces est administrée par le général de division commandant la province. — Chaque province est divisée : 1° en territoire civil, qui forme un département, subdivisé en arrondissements et en communes, et administré par un préfet soumis à l'autorité du général commandant la province; — 2° en territoire militaire, partagé en subdivisions et en cercles, et administré directement par le général commandant la province et, sous ses ordres, par les généraux de brigade qui commandent les subdivisions; ces derniers exercent leur autorité sur les populations indigènes par l'intermédiaire des khalifas, des aghas et des bureaux arabes, composés d'officiers français.

Le territoire civil de chaque province est formé de toutes les communes peuplées d'Européens; il est régi par la législation spéciale de la colonie et constitue un département administré par un préfet et par des sous-préfets placés sous ses ordres. Il y a un conseil général par département, dans lequel l'élément indigène entre pour un quart; les israélites peuvent y avoir un membre.

TABLEAU DES DÉPARTEMENTS DE L'ALGÉRIE.

DÉPARTEMENTS.	SOUS-PRÉFECTURES.
Alger.	Alger, Blidah, Médéah, Milianah.
Oran.	Oran, Mascara, Mostaganem, Tlemcen.

[1] Kabyles ou Kébaïl est un nom arabe qui veut dire les tribus.

[2] Les Berbères des oasis sont plus ou moins mêlés au sang nègre; ils sont dans un état de servage et soumis à la domination féodale et tyrannique de quelques tribus arabes, maîtresses du Sahara algérien.

[3] La province de Constantine est habitée presque partout par des Kabyles; c'est la plus soumise, la mieux cultivée des trois; c'est celle qui a conservé le plus de forêts et qui a les plus beaux troupeaux.

[4] Il y a dans les Chaouïas de l'Aurès un type à part, grand, au teint clair, aux yeux bleus, aux cheveux et à la barbe blonds ou roux, qui descendent bien probablement des Vandales. On retrouve aussi de ces hommes blonds parmi les Kabyles du Tell.

[5] Les hommes de grande tente.

[1] Cf. Décrets du 27 octobre 1858; du 24 novembre et du 10 décembre 1860; du 7 juillet 1864.

Constantine. . .	Constantine, Bône, Guelma, Philippeville, Sétif.

Le territoire militaire est la partie de la province peuplée par les indigènes ou dans laquelle domine la population indigène, qu'il faut tenir en bride; il est gouverné par l'autorité militaire et soumis à un régime administratif exceptionnel. Les bureaux arabes sont les agents de l'autorité militaire dans le territoire militaire. — Les indigènes sont gouvernés par des chefs indigènes[1] nommés par le gouvernement français et placés sous l'autorité et la surveillance des bureaux arabes. Les indigènes payent l'impôt à la France.

L'Algérie se divise en trois provinces : celle d'Alger, au centre; celle d'Oran, à l'Ouest, et celle de Constantine, à l'Est.

La province ou division militaire d'Alger comprend :

6 subdivisions et 13 cercles, savoir :

Alger,	
Dellys.	Dellys, Tiziouzou, Dra-el-Mizan, Fort Napoléon;
Aumale. . . .	Aumale;
Médéah.	Médéah, Boghar, El-Aghouat;
Milianah.	Milianah, Cherchell, Teniet-el-Hâad;
Orléansville. . .	Orléansville, Tenez.

La province ou division militaire d'Oran comprend :

5 subdivisions et 12 cercles, savoir :

Oran,	
Mostaganem. . .	Mostaganem, Ammi-Moussa;
Sidi-Bel-Abbès. :	Sidi-Bel-Abbès, Daya;
Mascara.	Mascara, Tiaret, Saïda, Géryville;
Tlemcen.	Tlemcen, Nemours, Sebdou, Lalla-Maghrnia.

La province ou division militaire de Constantine comprend :

4 subdivisions et 15 cercles, savoir :

Constantine. . . .	Constantine, Aïn-Beda, Tebessa, Philippeville, Djidjelli;
Bône.	Bône, Guelma, La Calle, Souk-Haras;
Batna.	Batna, Biskra;
Sétif.	Sétif, Bordj-Bou-Areridj, Bouçada, Bougie.

Province d'Oran. — Les localités principales sont : *Tlemcen* (Pomaria des Romains), ch.-lieu de subdivision, ville de 13,000 hab.; c'est un des grands marchés agricoles de l'Algérie; on y fabrique des burnous, des haïks, des babouches en maroquin, des articles de sellerie et de passementerie, et du tabac. Tlemcen a été au Moyen Age la capitale d'un état musulman assez important. — *Nemours* ou *Djemma-Ghazaouat*[1], petite ville maritime de 1,200 hab., ch.-lieu de cercle. — *Nedroma* (Calama des Romains), petite ville de 2,500 hab. indigènes; on y fabrique des haïks et de la poterie. — *Sidi-Brahim*, marabout à 12 kilomètres au Sud-Ouest de Nedroma, célèbre par le combat du 21 septembre 1845, dans lequel les Français furent trahis, battus et massacrés. — *Lalla-Maghrnia*, poste militaire sur la frontière du Maroc et ch.-lieu de cercle 600 hab. — *Sebdou*, ch.-lieu de cercle et poste militaire; il s'y tient un marché important entre les nomades du Sahara et les gens du Tell.

Oran, ville de 20,000 hab., capitale de la province, place forte et ville maritime avec un petit port de commerce. C'est le quartier général de la division militaire d'Oran et d'une subdivision, et le ch.-lieu du département d'Oran. On y fabrique des éventails, des écrans, des babouches en maroquin brodé et du vermicelle. Oran a appartenu aux Espagnols de 1509 à 1792. — *Miserghin*, petite ville située près de la sebkha d'Oran. — *Aïn-Temouchen* (Timici Colonia), petite ville de 1,100 hab. — *Mers-el-Kebir* (Portus magnus), petite ville maritime sur le golfe d'Oran avec un bon port et 1,600 hab. — *Aïn-el-Turk*, village maritime au fond de la baie du cap Falcon, avec un bon mouillage. — *Arzeu* (Portus divinus), petite ville maritime

[1] Khalifas, placés à la tête des cercles; aghas, à la tête des aghaliks; kaïds, à la tête des tribus.

[1] Le poste des pirates.

de 1,500 hab., avec un assez bon port. — *Saint-Cloud*, grand village entre Arzeu et Oran. — *Saint-Denis-du-Sig* ou *le Sig*, ville de 3,200 hab., sur le Sig; marché agricole important.

Sidi-Bel-Abbès, ville fondée en 1849, sur le Sig supérieur ou Mekerra; ch.-lieu de subdivision. — *Daya*, poste militaire à la limite du Tell et ch.-lieu de cercle.

Mascara, ville de 8,000 hab., ch.-lieu de subdivision; on y fabrique des tapis, des haïks et des burnous noirs renommés. — *Saïda* et *Tiaret*, ch.-lieux de cercle et postes militaires à la limite du Tell; il s'y tient tous les ans des marchés importants entre les gens du Tell et ceux du Sahara. — *Tagdempt*, ville arabe à l'Ouest de Tiaret et près de la Mina. — *Goudjilah*, ksour ou village arabe, au Sud-Est de Tiaret, sur les hauts plateaux.

Mostaganem, ville maritime et commerçante, ch.-lieu de subdivision; 8,500 hab. — *Mazagran*, bourg maritime de 850 hab., célèbre par le siége qu'y soutint en 1839 une petite garnison française attaquée par des milliers d'Arabes. — *Mazouna*, ville de 2,500 hab., dans le Dahra. — *Relizane*, ville située sur la Mina. — *Sidi-Bel-Hacel*, poste militaire sur la Mina. — *Ammi-Moussa*, poste militaire sur l'Oued-Riou; ch.-lieu de cercle.

Le Sahara algérien occidental, qui dépend de la province d'Oran, renferme : *Géryville* (El-Biod) poste militaire très-important pour le commandement du Sahara algérien occidental; c'est le ch.-lieu d'un cercle dépendant de la subdivision de Mascara. — *Stitten*, *Rassoul*, *Brizina*, les deux *Arba*, les deux *Chellala*, ksours arabes. — *El-Abiod-Sidi-Cheïk*, lieu de pèlerinage très-fréquenté, au Sud d'Arba. — *Taoulala*, un des principaux ksours du Djebel-Amour.

Province d'Alger. — Les localités principales sont : *Orléansville*, petite ville française de 1,500 hab., sur le Chélif; ch.-lieu de subdivision. — *Tenez* (Cartenna colonia), ch.-lieu de cercle, petite ville maritime de 2,600 habitants.

Milianah (Malliana des Romains), ville de 5,000 hab.; ch.-lieu de subdivision. — *Cherchell* (Iol des Carthaginois, Julia Cæsarea des Romains), ville maritime avec un petit port; 3,000 hab. Cherchell est un ch.-lieu de cercle. Au temps des Romains, Césarée était la capitale de la Mauritanie césarienne et une ville assez importante. — *Teniet-el-Hâad*, village et poste militaire à la limite du Tell; ch.-lieu de cercle.

Médéah (ad Medias), ville de 7,000 hab., ancienne capitale du beylik de Tittery; ch.-lieu de subdivision. — *Mouzaïa*, petite ville, près de laquelle est une fonderie de cuivre. — *Boghar* (la grotte), village et poste militaire à la limite du Tell; ch.-lieu de cercle. — *Taguin*, bordj ou château fort situé à la gauche du haut Chélif, où la smala d'Abd-el-Kader fut enlevée par les Français en 1843.

Alger (Icosium des Romains, Al-Djezaïr des Arabes), ville maritime et fortifiée, peuplée de 50,000 hab., capitale de l'Algérie et ch.-lieu du département d'Alger; c'est le siége d'un évêché, d'une cour impériale et d'une académie; elle renferme un lycée, une école préparatoire de médecine, un arsenal de construction d'artillerie et du génie et un parc de construction du train des équipages militaires. Alger a été depuis le seizième siècle jusqu'en 1830 un repaire de pirates; il fut attaqué en 1541 par Charles-Quint, bombardé par les Français en 1682, 1683, 1688 et par les Anglais en 1816; l'armée française s'en empara le 5 juillet 1830. — Les principales localités des environs d'Alger sont : dans le Sahel[1] : *Sidi-Ferruch*, village situé sur la côte, où l'armée française débarqua le 14 juin 1830. — *Staouëli*, grande plaine au S.-E. de Sidi-Ferruch, où les Français gagnèrent leur première victoire en Algérie, le 19 juin 1830. On a fondé à Staouëli un couvent de trappistes auquel est annexé une ferme importante. — *Douera*, petite ville de 1,000 hab., sur la route d'Alger à Blidah. — *Koléah*, petite ville mauresque de 2,000 hab. — Dans la Métidja[2] : *Blidah*, ville de 8,000 hab., quartier général de la division militaire d'Alger; il s'y fait un grand commerce d'oranges. — *Beni-Mered*, village où 22 soldats français soutinrent une lutte héroïque contre les Arabes en 1842. — *Boufarik*, petite ville française de 4,000 hab.; c'est un marché agricole important. — *Le Fondouck*, *l'Arba* et *Marengo*, grands villages avec marchés agricoles.

Dellys (Rusucurrus), petite ville maritime de 2,500 hab.; ch.-lieu de subdivision[3]. — *Tizi-ouzou*, ville de 2,000 hab. et poste militaire; ch.-lieu de cercle. A 25 kilom. de Tizi-ouzou est situé le *fort Napoléon*, construit en 1857 pour assurer la soumission de la Kabylie; Fort-Napoléon est un ch.-lieu de

[1] Massif montueux situé entre la mer et la Métidja.

[2] Grande plaine de 200,000 hectares, fertile mais trop souvent marécageuse et insalubre; on y compte 16,000 hab., dont 6,000 indigènes.

[3] La subdivision de Dellys renferme la Grande-Kabylie soumise en 1857.

cercle. — *Drah-el-Mizan*, poste militaire et ch.-lieu de cercle. — *Aït-Lhassen*, ville kabyle de 4 à 5,000 hab., la plus importante de la Kabylie et des Beni-Yenni[1]; on y fabrique de grands fusils à crosse incrustée de corail et d'argent, et de beaux bijoux. — *Kouko*, village kabyle de 1,600 hab.; on y fait de la toile.

Aumale (Auzia des Romains, Souk-Ghozlan des Arabes), ch.-lieu de subdivision, petite ville de 1,500 habitants.

Le Sahara algérien central, qui dépend de la province d'Alger, renferme : *El-Aghouat* ou *Laghouat*, belle ville de 3,000 habitants, européens et indigènes, située dans l'oasis des Ksours et sur l'Ouad-Mzi; c'est la ville la plus importante de tout le Sahara algérien et le centre d'un commerce assez considérable. Laghouat est le ch.-lieu d'un cercle de la subdivision de Médéah[2]. — *Tadjemout*, petite ville sur l'Ouad-Mzi; on y fabrique des haïks et des burnous. — *Aïn-Madhy*, petite ville arabe fortifiée, sur un affluent de l'Ouad-Mzi et peuplée de 2,000 hab. Elle a été prise par Abd-el-Kader, après un siége célèbre, en 1838. — Dans l'oasis des Beni-Mzab, *Gardaïa* ou *Rhardeïa*, ville de 10 à 12,000 hab., capitale de l'oasis, qui renferme aussi les villes de *Melika*, *Beni-Isguen*, *Berrian*, *Guerrara* et de nombreux ksours. — Dans le territoire des Chambas, tribu arabe importante : *Metlili*, petite ville de 1,600 hab., et *El-Golea*, ksour à 200 kilomètres au Sud de Metlili. — *Ouargla*, ville de 4 à 5,000 hab., est le ch.-lieu d'une oasis située au Sud-Est des Beni-Mzab et soumise à la France en 1845.

Province de Constantine. — Les localités principales sont : *Sétif*, ch.-lieu de subdivision, ville française fondée en 1839 sur les ruines de Sitifis, ancienne capitale de la Mauritanie sitifienne; 3,000 hab. — *Bougie* (Saldæ des Romains, Boudjeïa des Arabes), ch.-lieu de cercle, ville maritime avec un assez bon mouillage; 3,000 hab. — *Bordj-Bou-Areridj*, ch.-lieu de cercle, grand village et poste militaire sur la route de Sétif à Aumale et dans la Medjana. — *Msilah*, petite ville arabe dans la Hodna; on y fabrique des articles de sellerie renommés, des haïks et des burnous. — *Bouçada* ou *Bousaada*, ch.-lieu de cercle, ville arabe de 3,000 hab., dans une oasis de la Hodna.

Constantine (Cirtha des Numides[1], Constantina des Romains, Kossentina des Arabes), ville de 35,000 hab., dont 10,000 Européens, quartier général de la division militaire et ch.-lieu du département de son nom. Constantine est une ville très-forte, située sur une presqu'île élevée et contournée par l'Ouad-Rummel. On y fabrique des articles de sellerie, des mors, des étriers, des fers à cheval, des instruments aratoires, des bottes et des burnous. Constantine a été prise d'assaut par les Français, le 13 octobre 1837. — *Djidjelli* (Igilgilis), ch.-lieu de cercle, petite ville maritime de 2,000 hab. Elle fut occupée par la France en 1664. — *Collo*, petite ville maritime. — *Philippeville* (Russicada), ville française fondée en 1838 et peuplée de 10,000 hab.; ch.-lieu de cercle. Le port de Philippeville est à *Stora*, village situé à 4 kilom. au Nord-Ouest. — *El-Arrouch*, village important situé sur la route de Constantine à Philippeville. — *Milah* (Mileum), ville arabe de 2,500 hab. — *Djimila* (Gemellæ), où l'on trouve un très-bel arc de triomphe romain. — *Tebessa* (Theveste), ville arabe de 2,000 hab.; ch.-lieu de cercle; on y fait un assez grand commerce de laines. — *Aïn-Beïda* (la source blanche), ch.-lieu de cercle; grand village dans le pays des Haractas.

Batna, ch.-lieu de subdivision, ville de 2,000 hab., sur la route de Constantine à Biskra et au pied nord du massif de l'Aurès, dans lequel il assure la domination française. — *Lambessa*, village établi au milieu des ruines de l'ancienne ville romaine de Lambæsis; on y a déporté en 1848 un grand nombre de condamnés politiques, et depuis on y a fondé un pénitencier militaire. — *El-Kantara* (le pont), village arabe sur l'Ouad-Biskra, que l'on y traverse sur un beau pont romain. — *Biskra*, ch.-lieu de cercle et capitale des Ziban[2], ville européenne et arabe de 4,000 hab., commandée par le fort Germain. On y fabrique des tapis, de la poterie, des haïks et des burnous; les gens du Souf et de Tougourt viennent y commercer. — *Zaatcha*, petite ville au Sud-Ouest de Biskra, enlevée d'assaut par les Français le 26 novembre 1849. — *Sidi-Obka*, à l'Est de Biskra, ville sainte où est la mosquée et le tombeau de Sidi-Obka,

[1] Les Beni-Yenni sont les plus industrieux des Kabyles; ils fabriquent des charrues, des outils, des couteaux, des flissas, des fusils, des bijoux, des étoffes de laine et des vases à belles formes romaines. Chez d'autres tribus, on fabrique du savon, des fers à cheval, des ferrures de portes et des ustensiles en bois.

[2] La route de Médéah à Laghouat passe par Boghar et est jalonnée de caravansérails et de ksours ou villages avec maisons de commandement.

[1] Dont elle était la capitale.

[2] Ou des oasis du Zab.

chef arabe qui fit la conquête de l'Afrique septentrionale en 645.

Bône [1], ch.-lieu de subdivision, jolie ville maritime et commerçante, peuplée de 14,000 hab. Le commerce n'y trouve que le médiocre mouillage dit du fort Génois, à 8 kilom. Les ruines d'Hippone (Hippo-Regius), capitale des rois numides et siége épiscopal de saint Augustin, sont à la droite de la Seybouse; la ville moderne est à la gauche de l'embouchure de cette rivière. — *La Calle*, ch.-lieu de cercle, petite ville maritime de 1,200 hab.; c'est le centre de la pêche du corail. Elle appartient à la France depuis 1594. A quelque distance à l'Ouest de la Calle, sont les ruines du Bastion de France, établissement fondé au seizième siècle pour aider nos pêcheurs de corail. — *L'Alélik*, village à 6 kilomètres au S.-O. de Bône, où l'on a établi des hauts fourneaux et des forges. — *Guelma* (Calama des Romains), ch.-lieu de cercle, ville nouvelle près de la Seybouse et peuplée de 4,000 hab. A 18 kilom. à l'Ouest de Guelma sont les bains de *Hamman-Meskoutin*. — *Souk-Harras* (le marché du bruit), ch.-lieu de cercle, ville nouvelle fondée dans le territoire des Hanenchas, sur les ruines de Tagaste, patrie de saint Augustin; il s'y tient un marché important.

Le Sahara algérien oriental, qui dépend de la province de Constantine, renferme deux oasis, celle des Ouled R'ir et le Souf. L'oasis des Ouled R'ir, soumise à la domination française en 1854, est gouvernée par un cheikh ou sultan arabe, chef de nombreuses tribus nomades et qui peut disposer de 3 à 4,000 combattants. La capitale est *Tougourt*, ville de 3,000 hab., à 220 kilomètres au Sud de Biskra; c'est le centre d'un commerce considérable. Tougourt est dans une contrée extrêmement fertile et abondamment arrosée [2]. Les autres villes de l'oasis, sont : *Temacin*, 3,000 hab.; *Megarrin*; *Tamerma*, petite ville de 700 hab., où a été foré par les Français le premier puits artésien du Sahara, en 1856 [3]. — Le Souf, soumis en 1854, comme l'oasis des Ouled R'ir, a pour capitale *El-Oued*, petite ville qui est le centre d'un commerce assez important; on y fabrique du tabac estimé.

§ 3. — Régence de Tunis ou Beylic tunisien.

(Africa des Anciens.)

Bornes et superficie. — La régence de Tunis est bornée : au N. et au N.-E., par la Méditerranée; au S.-E., par la régence de Tripoli; au S.-O. et à l'O., par l'Algérie. Sa superficie est d'environ 130,000 kilomètres carrés.

Littoral. — Les détails principaux du littoral tunisien sont : l'île Tabarque, le cap Blanc (Raz-el-Abiad), le golfe de Bizerte, le cap Carthage, la presqu'île du cap Bon, terminée par le cap Bon (Raz-Addar), le golfe de Hammamet, le golfe de Cabès ou Petite-Syrte, les îles Kerkénah ou Karkénah et l'île Gerbi ou de Djerba. — Djerba est une grande île peuplée de 40,000 Berbères, qui fabriquent et exportent de l'huile d'olive, des jarres pour mettre l'huile, des soieries renommées, des thalets (voiles pour les juives) et des étoffes de laine. On pêche à Djerba et aux îles Kerkénah des éponges dont on fait un assez grand commerce.

Aspect général, montagnes et rivières. — Le massif de l'Atlas, après avoir traversé l'Algérie, entre dans le beylik tunisien, où il se termine sur le littoral oriental du pays. L'Atlas tunisien est moins haut que l'Atlas marocain ou algérien; ses sommets les plus élevés sont : le Djebel-Halouk-el-Mekhila, au Sud (1,445 m.), et le Djebel-Ghorra (1,201 m.). On remarque dans la région dont El-Kef est le centre, de nombreux volcans éteints. Ce même pays est riche en mines de fer et de plomb. — Le beylik tunisien se divise en deux parties : une région montueuse, au Nord, couverte par les deux chaînes de l'Atlas et sillonnée par de nombreuses et belles vallées; c'est le Tell, appelé aussi Ferikia (Africa); — au Sud, une région plate, composée de déserts

[1] Beled-el-Aneb, la ville des jujubes.

[2] Le sol est presque marécageux et très-malsain; les fièvres y sont dangereuses pour les indigènes et mortelles pour les Européens, en été et en automne.

[3] Les Français ont déjà foré un assez grand nombre de puits artésiens dans le Sahara (sur la route de Biskra à Tougourt et dans l'oasis des Ouled R'ir) et dans la Hodna. Sous l'influence bienfaisante de l'eau, le désert se transforme; d'anciennes oasis abandonnées sont rétablies, de nouvelles sont créées, des villages et des plantations de dattiers sont fondés par des nomades, qui deviennent sédentaires, ou par de pauvres serfs berbères, qui deviennent propriétaires de l'eau et du sol. Ces puits, dont quelques-uns débitent 4,000 litres par minute, tirent leur eau des nombreuses rivières ou nappes souterraines qui existent sous le sol du désert; ces nappes sont sans doute formées par les cours d'eau qui descendent de l'Atlas méridional et se perdent dans les sables. Souvent ces rivières naturelles surgissent d'elles-mêmes à la surface, en perçant le sol sablonneux, et forment une *schreïa* naturelle; les gens du Sahara font beaucoup de schreïas artificielles, et les ugs et les autres servent à l'établissement des irrigations. Mais les puits sont forés là où la profondeur de la nappe souterraine ne permet pas d'établir de schreïas.

sablonneux, de sebkhas et d'oasis; c'est le Sahara tunisien ou Beled-el-Djérid (pays des dattes). — Les principales rivières sont : la *Medjerdah* (Bagradas), qui prend sa source en Algérie, traverse le Tell tunisien, où elle reçoit de nombreux affluents, et se jette dans la Méditerranée près de Porto-Farina, après avoir arrosé une vallée très-fertile; — l'*Ouad-Seroud* et l'*Ouad-Fekkah*, qui se jettent dans la sebkha *Sidi-el-Heni*. — Les chott et sebkhas du Sahara tunisien sont : la sebkha *Gharnis*, le chott *El-Kebir* ou *El-Faroun* (Lacus Tritonis) et le chott *El-Fejej*. Ces lacs marécageux sont séparés les uns des autres par des fondrières ou par des sables mouvants, et sont situés sur une même ligne depuis la sebkha Melr'ir jusqu'au golfe de Cabès, dont le chott El-Fejej n'est séparé que par une langue de terre assez étroite. Il semble que toute cette région, fort basse et couverte de sel et de sables, ne soit qu'un ancien fond de mer mis à sec. Toutes les sebkhas que l'on vient d'indiquer fournissent beaucoup de sel.

Productions. — Le climat, les productions, les cultures, le bétail et la faune du beylik tunisien sont les mêmes qu'en Algérie. On y récolte le blé, le maïs, l'orge, le dourah, des fèves, des pois, des haricots, des lupins, du henné, de la garance et du carthame; mais la principale culture est celle de l'olivier, qui couvre tout le Sahel, c'est-à-dire la région maritime de l'Est [1]. Les autres cultures arbustives ont aussi une certaine importance; dans le Tell, elles produisent : des amandes, des figues, des abricots, des raisins secs et un peu de jujubes et de caroubes; dans le Sahara, des dattes exquises, dont on exporte de grandes quantités. — Les chevaux du beylik sont de race barbe, comme ceux de l'Algérie, mais de plus grande taille; la race ovine, à grosse queue, donne une assez belle laine, comme les moutons de la province de Constantine; les bœufs sont petits, et les chameaux de belle race.

Races, langues et religions. — On évalue la population du beylik tunisien à environ 2 millions d'habitants, appartenant surtout aux races berbère, arabe et maure; il y a aussi des Turks, des Koulouglis, des Juifs et des nègres [2]. La religion est l'islamisme.

Villes. — Les villes principales de la Tunisie sont : 1° SUR LA MÉDITERRANÉE : *Tunis* (Tunes des Anciens), capitale du beylik, grande ville commerçante située au fond d'une lagune qui communique avec la Méditerranée par une entrée étroite appelée la Goulette. Tunis renferme 100 ou 120,000 hab., dont 40,000 Juifs et un grand nombre d'Européens. On y fabrique des yatagans, des couteaux, des poignards, de la serrurerie, des vestes brodées d'or et d'argent, des fez, chechias et tarbouches très-bien teintes, des peaux remarquablement tannées et teintes, des selles et harnais ornés, des meubles décorés, des babouches brodées, des pipes, des tabatières, des nattes, des tapis, des burnous, des farachias (couvertures de laine rayées), des savons, des essences de rose et de jasmin très-renommées, que l'on vend jusqu'à 500 fr. l'once, de la poterie, etc. Tunis exporte en Europe de l'huile et des dattes, et dans l'Afrique centrale (par caravanes), des marchandises européennes de toutes sortes (venant de Marseille, de Malte, d'Italie et de Constantinople) et les produits de son industrie. — *Le Bardo*, à 2 kilomètres de Tunis, forteresse qui sert de résidence au bey et près de laquelle sont les jardins et la maison de plaisance du Bey (la Manouba). — *La Goulette*, vieux fort à l'entrée du détroit de ce nom. — Les ruines de *Carthage*, près du cap Carthage; on n'y trouve plus que quelques vestiges insignifiants; sur l'emplacement de Byrsa, l'acropole de Carthage, on a construit une chapelle commémorative de la mort de saint Louis (1270). — *Bizerte*, jolie ville qui remplace Hippo-Zaritus. — *Porto-Farina*, ville maritime près de l'embouchure de la Medjerdah, dans le voisinage de laquelle on trouve, à Bahirt-Gourmata, les ruines d'Utique. — *Hammamet* (10,000 hab.), *Sousa* (10,000 hab.), *Monastir*, *Mahadia*, (l'ancienne Thapsus), *Sfaks* (Taphrura), ville de 15,000 hab., et *Cabès* ou *Gabès* (Tacapa) sont des villes maritimes assez commerçantes. Sousa exporte à Marseille de l'huile et des laines; Sfaks exporte aussi de l'huile et des laines, avec des amandes, des dattes, des pistaches, des figues, des raisins secs et des éponges. C'est après Tunis le principal centre du commerce de la Tunisie avec l'Europe. Cabès est situé dans l'El-Arad, région très-fertile et qui cultive en grand le henné, dont Cabès exporte de grandes quantités. — 2° DANS L'INTÉRIEUR DU TELL : *Zaghouan*, ville de 12,000 hab., où il y a de grandes teintureries pour teindre en rouge les fez et les chechias. — *El-Kef*, centre du commerce entre la Tunisie et l'Algérie. — *Kairouan*, grande ville commerçante de 50,000 hab.; c'est aussi une ville très-importante comme cité sainte. — 3° DANS LE SAHARA : *Gafsa*,

[1] Les huiles de la Tunisie sont exportées à Marseille.

[2] L'esclavage est actuellement aboli dans le beylik.

grande ville bâtie sur les ruines de Capsa. — *Nefta* (Negeta), sur le chott El-Kebir et dans une des plus belles oasis du Sahara; c'est un rendez-vous de caravanes et un grand marché. — *Kebilli*, sur le même chott, mais à l'Est; c'est la principale ville du Nefzâoua, groupe d'oasis et de villages habités par des Berbères et quelques Arabes. — *Dus*, au Sud de Kebilli. — *Duirat*, près de la frontière de Tripoli.

Gouvernement. — Le beylik tunisien est nominalement vassal de la Turquie, mais en fait il est presque indépendant; la suzeraineté de la Porte consiste à accorder l'investiture au bey et à recevoir un contingent de troupes en cas de guerre.

§ 4. — Régence de Tripoli.

Bornes, superficie et grandes divisions. — La régence de Tripoli est bornée : au N., par la Méditerranée; au N.-O., par le beylik tunisien; à l'O., au S. et au S.-E., par le Sahara; au N.-E., par l'Égypte. C'est un grand pays, d'environ 900,000 kilomètres carrés, peuplé seulement de 6 à 700,000 habitants, de race arabe, en majorité, et de race berbère[1]. — La régence de Tripoli appartient à la Turquie, et forme dans l'empire ottoman un eyalet gouverné par un pacha turk.

La régence de Tripoli fait partie de la région du Sahara, et non plus de la région de l'Atlas; elle se compose de plateaux, de déserts de sable et de quelques oasis, comme tout le Sahara central, dont elle est en réalité la partie maritime. Le littoral de la régence est quelquefois fertile, le plus souvent stérile et désert. Le golfe appelé la Grande-Syrte baigne la partie centrale de la régence; ses rives sont partout désertes, et sur quelques points on y trouve d'abondantes mines de soufre. Partout, le sol qui compose la régence de Tripoli est mal cultivé, misérable et couvert de ruines. Ici, comme partout, on retrouve le triste résultat de la domination turque.

La régence de Tripoli se divise en cinq parties :

La Tripolitaine,
L'oasis de Ghadamès ou R'adamès,
Le Fezzan,
Le Barkah,
L'oasis d'Audjilah.

Tripolitaine. — La Tripolitaine est une région maritime, montueuse, quoique peu élevée, et coupée de vallées; le climat est chaud et sec, et les cours d'eau ne sont que temporaires, comme ceux du Sahara. Les principales cultures sont celles de l'olivier et de l'orge; une partie des productions (grains, huile, beurre et bétail) est exportée à Malte. La plus belle contrée de la Tripolitaine est la Méchiah, dans laquelle est situé Tripoli, et qui est couverte d'oliviers, d'orangers, de palmiers et d'arbres fruitiers de l'Europe. — La Tripolitaine est bornée au Sud par les monts Ghurian ou Ghârian (6 à 700 m.), qui renferment quelques volcans éteints, entre autres le mont Tékout (910 m.). — Les villes principales sont : *Tripoli* (Œta), capitale, ville maritime de 15,000 hab. C'est le centre principal du commerce d'entrepôt et de transit entre l'Europe et l'Afrique centrale[1]. On fabrique à Tripoli des essences et de l'eau de fleur d'orange renommées. Tripoli a été bombardé par les Français en 1685. — *Lebdah* (Leptis Magna) et *Misratah* ou *Mesurata* sont deux petites villes maritimes sans importance. — *Misdah*, petite ville de l'intérieur, au Sud des monts Ghurian et sur le chemin de Tripoli à Mourzouk.

Oasis de Ghadamès ou R'adamès. — Au Sud de la Tripolitaine et des monts Ghurian et jusqu'à Ghadamès, le pays forme un plateau de 350 à 550 m., composé d'une succession d'oasis et de déserts. On y remarque la petite ville de *Ssinaoun*, dans la région appelée El-Homrah et sur la route de Tripoli à Ghadamès. — *Ghadamès* ou *R'adamès* (Cydamus) est une grande ville commerçante, de 10 à 12,000 hab.[2], dans laquelle réside le hakem ou gouverneur de l'oasis, dont elle est la capitale. Ghadamès est le principal entrepôt des marchandises anglaises[3] à destination de l'Afrique centrale et un des grands marchés du Sahara. Il y arrive des caravanes de Tripoli, de Tunis, du Souf (Algérie), de Ghât et du Touât. Les gens du Souf y apportent du tabac, un peu de blé et d'orge, de l'huile, du beurre fondu, des dattes et de la viande de gazelle et d'axis; Tunis et Tripoli y envoient, à destination du Soudan, du cuivre, du corail, de la soie non filée, de la coutellerie, des draps, des burnous, des gandouras, des chéchias, des

[1] Il y a aussi des Turks, des Koulouglis, des Juifs et des nègres esclaves.

[1] Ce commerce se fait par les caravanes de Tripoli à Ghadamès et à Mourzouk, et de ces deux points au Soudan. Les caravanes emportent de Tripoli surtout des marchandises anglaises et y ramènent des esclaves nègres du Soudan, que l'on revend aux marchands levantins.

[2] Berbères, Touaregs et Nègres.

[3] Ce sont des calicots qui forment la plus grande partie de ces marchandises.

ceintures, de gros calicots et de la verroterie. Le Soudan expédie à Ghadamès, par les caravanes du Touât et de Ghât, des cotonnades fabriquées dans le Soudan, de l'ivoire, des maroquins rouges et des cuirs, des bouteilles transparentes en peau, de la poudre d'or et des esclaves nègres. — L'oasis de Ghadamès paye tribut au pacha de Tripoli.

Fezzan (Phazania des Anciens). — Le Fezzan est une grande région, longue de 600 kilomètres sur 450 de large, située au centre du Sahara, entre 31° et 24° lat. Nord, et peuplée par 50 ou 60,000 habitants, touaregs, fezzanis[1] et nègres esclaves. — Le Fezzan est formé de deux plateaux, l'un au Nord, le Hamada; l'autre au Sud, le plateau de Mourzouk. Le *Hamada*, adjacent à la Tripolitaine, est un désert pierreux, sans eau, sans végétation, haut de 430 m., dans lequel on trouve la petite ville de *Sokna*, peuplée de 2,500 habitants berbères. Quelques parties du Hamada sont montueuses; on trouve, par exemple, au Sud-Est de Sokna, les monts Soudah (montagnes noires), formés de grès arides, comme tout le plateau, et hauts de 660 m. — *Le plateau de Mourzouk*, de 4 à 500 m. de hauteur, est séparé du Hamada par une dépression assez étendue, dont l'altitude n'est que de 250 m., et dont la surface est presque partout déserte; on n'y trouve que quelques rares oasis, dont l'Ouadi-Schiati est le plus considérable. Le plateau de Mourzouk est une région meilleure que le Hamada, et se compose tantôt de parties désertes et tantôt de vallées cultivées. On y récolte surtout des dattes, puis de l'orge, du maïs, un peu de blé, des figues, des grenades, des melons et des légumes. Le bétail se compose principalement de chèvres; les ânes, les moutons et les chameaux sont peu nombreux. La principale ville du Fezzan est *Mourzouk*[2], capitale et résidence du sultan du Fezzan, qui est tributaire du pacha de Tripoli. C'est une ville de 3,000 hab.[3], importante comme étape des caravanes allant de Tripoli au Soudan central, et aussi comme grand marché[4]. Mourzouk expédie à Tripoli du séné, du natron, de l'ivoire, des dattes, de la gomme, de la cire, des plumes d'autruche, des nègres pour le Levant[5], et en reçoit des calicots anglais, des soieries françaises et italiennes, des draps français et autrichiens, de la verroterie, de la coutellerie, de la quincaillerie, des clous et des sabres. — Le Fezzan produit beaucoup de sel, du séné et du naphte. Les fameux lacs de natron du Fezzan sont au Nord-Ouest de Mourzouk, dans un désert sablonneux et couvert de dunes mouvantes; on y pêche les vers du Fezzan, mets très-estimé dans le pays.

Barkah (Cyrénaïque). — Le Barkah est un plateau montueux, accidenté et couvert par le massif du Djebel-Akhdar (la montagne verte), dont la hauteur est de 400 à 450 m. Le talus du plateau qui incline vers la Méditerranée est coupé de vallées assez fertiles et peuplées par des Arabes[1], mais tout l'intérieur est aride et désert. Le plateau s'abaisse sur le Sahara par une longue ligne de falaises. — La ville principale est *Benghazy* ou *Bernik* (Berenice des Anciens), ville maritime de 5,000 hab., qui est, comme Tripoli, un entrepôt du commerce de l'Europe avec l'Afrique centrale, et qui expédie au Ouaday, par caravanes, des cotonades anglaises et égyptiennes, des draps, de la verroterie, de petits miroirs ronds, des aiguilles, de la soie rouge et verte, des burnous, du blé, de l'orge, de l'huile d'olive, du beurre fondu, du papier, des clous de girofle, etc. — Les ruines de Cyrène se retrouvent dans le misérable village de *Krennah* ou *Grennah*. Les anciennes villes grecques du littoral de la Cyrénaïque (Teucheira, Ptolémaïs ou Barce, Apollonia, Darnis, etc.) sont en ruines comme Cyrène.

Oasis d'Audjilah. — L'oasis d'Audjilah (Augila des Anciens) est situé à 350 kilom. au Sud de Benghazy, sur la route de cette ville au Ouaday, et sur la route de l'Égypte au Fezzan ou à Tripoli; elle est peuplée de 10,000 hab. et renferme quelques bourgades, dont la principale est *Audjilah*. L'oasis cultive le dattier et le dourah. Ses habitants sont tributaires du pacha de Tripoli.

§ 5. — Sahara[1].

Bornes, étendues et géographie générale. — Le Sahara est borné : au N., par le pied de l'Atlas (Maroc, Algérie, Tunis), la Tripolitaine et le plateau de Barkah; à l'E., par l'Égypte; au S., par le Sénégal et le Soudan; à l'O., par l'océan Atlantique. Sa longueur, de l'Ouest à l'Est, est de 4,500 kilomètres, et sa largeur, du Nord au Sud, varie de 15 à 1,800

[1] Les Fezzanis sont des Berbères fortement mêlés aux nègres.
[2] L'altitude de Mourzouk est de 435 m.
[3] Dont 400 Turks qui forment la garnison.
[4] Mourzouk est en relations, par caravanes, avec Audjilah, Tripoli, Ghadamès, Ghât, le Bornou et le Ouaday.
[5] Mourzouk est un grand marché d'esclaves.

[1] Dont on évalue le nombre à 50,000.
[2] Les Arabes appellent le Sahara : *Sahara bela ma*, désert sans eau.

kilomètres. La superficie du Sahara est d'environ 7 millions et demi de kilomètres carrés.

C'est une région tantôt basse, plate[1], sablonneuse, privée d'eau et de végétation et absolument déserte, et tantôt montueuse ou formée de plateaux accidentés, quelque peu arrosés, cultivés et peuplés. Trois nations appartenant à la race berbère se rencontrent dans les parties habitables du Sahara : les Tibbous, à l'Est; les Touaregs, au centre; les Maures, à l'Ouest, tous plus ou moins mêlés aux nègres, assez nombreux comme esclaves dans toutes les tribus du Désert.

Sahara occidental ou région des Maures. — Le Sahara occidental est baigné par l'océan Atlantique, entre le Maroc et le Sénégal. Son rivage est bordé de dunes, et la mer y est sans profondeur et remplie de sables que le vent y pousse constamment. On remarque sur cette côte inhospitalière le cap Boïndor, le cap Blanc, la baie et le banc d'Arguin. Toute la partie du littoral comprise entre le cap Blanc et le Sénégal (500 kilom.), et sur laquelle sont les comptoirs d'Arguin et de Portendick, est à la France et fait partie de la colonie du Sénégal. — Le Sahara occidental est presque partout composé de plaines ravinées par de nombreuses coupures à pic. Le sol y est formé quelquefois de rochers calcaires, le plus généralement de sables quartzeux très-fins, de cailloux, de couches de sel gemme[2] et d'efflorescences de salpêtre.

Les parties élevées et habitables du Sahara occidental se rencontrent aux approches du Sénégal et du Niger; c'est là que se trouvent (par 21° lat.) l'*Adrar* ou l'*Aderer*, grande oasis montueuse, formée de montagnes rocheuses assez élevées et renfermant quelques petites villes de 500 à 1,000 hab.[3], plusieurs villages, des cultures de palmiers, de mil, d'orge, de blé et de pastèques, et d'assez nombreux troupeaux[4]. Il y tombe quelque pluie pendant la saison humide. La population, divisée en tribus, se compose de Berbères et d'Arabes souvent mêlés entre eux. L'arabe est la seule langue parlée dans l'Adrar[5]. — Au Nord-Ouest de l'Adrar, est le *Tiris*, grande région granitique qui s'étend jusqu'à l'Atlantique; elle se couvre d'herbes aromatiques d'octobre en mai, et à cette époque, toutes les tribus du Sahara occidental y viennent avec leurs troupeaux de moutons et de chameaux; lorsque l'herbe est épuisée, elles retournent dans leur pays, où elles trouvent alors des pâturages. — Au Nord-Est du Tiris et près du mont Idjil (80 m.), est une grande sebkha qui fournit beaucoup de sel à toute cette partie de l'Afrique[1], et dans le voisinage de laquelle se trouvent de nombreux puits, contenant de l'eau excellente. — Au Sud-Est de l'Adrar, est l'*oasis de Tagant*, pays montueux, dont la ville principale est *Tichit*; puis on trouve l'*oasis* d'*Oualata* et le pays d'*El-Hodh*, avec la ville de *Kassambara*. — Partout ailleurs le Sahara occidental est couvert de déserts sablonneux, dans lesquels les caravanes qui vont de l'Adrar ou de l'Araouan[2] à Tafilelt ne trouvent de puits d'eau saumâtre que de loin en loin et quelquefois seulement après huit jours de marche.

Toute cette région est habitée par les Maures, mélange de tribus arabes conquérantes et de populations berbères soumises aux Arabes. En général, les deux races se sont mêlées entre elles et avec leurs esclaves nègres; quelques tribus arabes seules sont restées pures. Parmi les plus importantes, nous citerons les *Trarzas*, sur le Sénégal, et les *Ouled-Delim*, entre le Tiris et l'Adrar. Toutes les tribus maures sont musulmanes, pillardes, féroces et à demi barbares.

Sahara central ou région des Touaregs. — C'est dans la partie septentrionale de cette région que se trouvent les plateaux-oasis du Fezzan[3], de Ghât, du Djebel-Haggar et de Touât; au Sud, on y trouve le plateau d'Aïr, et au Sud-Ouest, l'Azaouad. Partout ailleurs, le Sahara central se compose de plaines basses, sablonneuses et désertes. — Les Touaregs[4] ou

[1] Quelquefois de vastes espaces sont accidentés par des dunes de sable hautes de 100 mètres.

[2] Parmi les gisements de sel, celui de Taodenni, situé dans la partie du désert appelée El-Djouf (entre l'Adrar et l'Azaouau) est le plus considérable. Le commerce de sel de Tombouktou avec l'Afrique centrale est alimenté par le gisement de Taodenni.

[3] Chinguéti et Atar.

chameaux, de chevaux, de moutons sans laine, de bœufs et d'ânes.

se fait un commerce assez considérable entre le Maroc et l'Adrar et entre l'Adrar, le Sénégal et le Soudan. Les caravanes du Maroc y amènent du blé, de l'orge et des chameaux, et en rapportent des guinées du Sénégal, des fusils et de la poudre de même provenance, des plumes d'autruche, de l'ivoire, des cuirs et des esclaves.

[1] Des caravanes du Soudan, de Tagant et du pays des Trarzas viennent charger du sel à la sebkha d'Idjil et l'échangent à leur retour contre de la poudre d'or.

[2] Oasis du pays des Touaregs.

[3] Le Fezzan, vassal des Turks de Tripoli, a été décrit p. 793.

[4] Ce nom, qui leur est donné par les Arabes, veut dire apostats; ils s'appellent Imohagh ou Imoucharh. Imohagh est une forme moderne; la forme ancienne est Amazighes, nom que portent encore les Berbères du Tell marocain.

Targui [1], qui habitent cette région, sont un des principaux peuples de la race berbère ; ils se partagent en quatre groupes : les *Touaregs-Hoggar*, dans le Djebel-Hoggar, qui sont les plus importants ; les *Touaregs-Azgher*, dans l'oasis de Ghât ; les *Touaregs-Kéloui*, dans le Djebel-Aïr ; les *Touaregs-Ouéliméniden*, sur le Niger, à l'Est de Tombouktou. Chaque groupe se subdivise en tribus nobles (Ihoggar), de race berbère pure, et en tribus de serfs (Imr'ad), composées de Berbères très-mêlés aux nègres [2] et presque noirs ; les Imr'ad sont chargés du soin des troupeaux [3]. Les Touaregs parlent le tamachek [4], idiome berbère, et ont conservé l'ancien alphabet des inscriptions libyennes, qu'ils appellent l'écriture tifinar. Quelques-uns parlent l'arabe. Ils sont musulmans, mais peu fanatiques, et leur islamisme est fort altéré ; ils ont rejeté la polygamie. La plupart de leurs tribus sont nomades et passent une partie de l'année à convoyer les caravanes qui traversent leur pays [5] et auxquelles elles garantissent toute sécurité, moyennant un droit fixé par les traditions et qui paraît s'élever au centième des valeurs transportées.

La richesse des Touaregs consiste dans leurs troupeaux de bedmans [6], de chèvres, de chameaux de bât, qu'ils louent aux caravanes, et de chameaux coureurs ou meharis, qui sont d'excellente race.

Les principales contrées de la région des Touaregs sont :

L'oasis de Ghât,
Le Djebel-Hoggar,
Le Djebel-Aïr ou Asben,
Le Damerghou,
Le Touât,
L'Azaouad et l'Araouan.

[1] Targui est le pluriel de Touareg.

[2] Les Touaregs ont beaucoup d'esclaves nègres.

[3] Suivant Barth, les Imr'ad sont au contraire des nègres modifiés par le mélange avec les Touaregs, qui les ont conquis et asservis.

[4] Le tamachek a la plus étroite parenté avec le kabyle.

[5] Les routes de caravanes qui traversent le pays des Touaregs sont nombreuses ; les principales sont : La route de Mourzouk au Bornou, par Ghât et Bilma dans le pays des Tibbous ;

La route de Ghadamès à Kano dans le Soudan, par Ghât, Djanet et l'Aïr ;

La route de Tafilelt et du Touât à Kano, par Idelès et l'Aïr, ou par l'Aïr en laissant Idelès à l'Est ;

La route de Ghât à Tombouktou, par Insalah ;

La route de Tombouktou à Tafilelt, par l'Azaouad et le pays des Maures.

Il faut encore ajouter les routes de l'Azaouad à Agadès et d'Agadès à Bilma ; la route du Touât au Souf ; la route du Souf à Ghât ; la route du Touât à Ghât, et la route de l'oasis des Beni-Mzab au Touât.

[6] Moutons à poil

L'*oasis de Ghât* ou *R'ât* est séparée de l'oasis algérienne du Souf et de l'oasis tripolitaine de Ghadamès, par une région déserte, formée de roches calcaires, de poudingues ou de dunes de sable, où se trouvent çà et là quelques sources et quelque végétation, à *El-Biod*, par exemple, station sur la route du Souf à Ghât. — L'oasis de Ghât est étroite et occupe un ouadi dirigé du Nord au Sud, et à l'Est duquel se dresse la chaîne des monts Akak-Rous, hauts de 660 mètres. — Les pluies sont rares dans l'oasis de Ghât ; elles commencent en octobre et finissent en janvier. D'après le dire des gens du pays, une bonne année suffit pour que l'herbe pousse pendant trois ans ; malheureusement il arrive souvent qu'il se passe cinq, dix et même douze ans, sans qu'il pleuve. Le climat engendre beaucoup d'ophthalmies [1], et le ver de Guinée est une maladie commune. — Les principales villes de l'oasis sont Ghât, Barket et Djanet. *Ghât* ou *R'ât* [2] à l'O. du Fezzan et à 1,400 kilom. au S.-O. d'El-Aghouat, est une petite ville berbère où se tient chaque année, pendant les mois d'octobre, de novembre et de décembre, un grand marché pour l'échange des denrées et produits de l'Europe, de l'Afrique septentrionale et du Soudan ; il y vient des caravanes du Souf (Sahara algérien), de Ghadamès, de Mourzouk, du Touât et de Kano (Soudan). On vend sur le marché de Ghât : des dattes, du blé et de l'orge venant du Fezzan ; des produits anglais [3] venant de Tunis, de l'Égypte et surtout de Tripoli ; de l'ambre, du corail et de l'essence de roses de Tunis et de Tripoli ; des chéchias, des haïks, des burnous, des tissus de laine, du henné, du tabac, de l'alun, de la poudre et des poignards venant du Touât ; du beurre fondu, du tabac, des haïks, des burnous, des gondouras amenés par les gens du Souf ; du bétail, des peaux, du beurre fondu, de la graisse de mouton, vendus par les Touaregs ; de l'ivoire, des plumes d'autruche, des peaux de buffle et de panthère, des peaux de bouc très-recherchées pour faire des outres, des cuirs teints en jaune et en rouge, de la poudre d'or, des plats, des cuillers et divers ustensiles en bois, des selles, des bâts de chameau, des cotonna-

[1] C'est pour se défendre contre le sable et la lumière, que les Touaregs font usage d'un voile, formé d'une bande de coton bleue ou noire.

[2] Voy., dans la *Revue algérienne et coloniale* de 1860, le voyage à R'ât de M. Bouderba, Arabe algérien.

[3] Calicots, mousselines, soieries, velours, étoffes en soie et or, draps communs, soies de couleurs variées, verroterie, quincaillerie, couteaux, acier, cuivre en feuilles, armes, tapis, fil, papier, sucre et café.

des bleues, des saï [1], des sandales, de l'indigo, des armes (lances et javelots), des boucliers, du maïs, du riz, du dourah, un peu de blé, des buffles, des chameaux, des moutons à poil ras, des moutons à grosse queue et surtout des esclaves nègres [2], venant du Soudan. Ghât expédie : au Maroc, par la voie des Chambas (Sahara algérien) et des Touatis, des tissus bleus et des esclaves ; à Tunis et à Tripoli, par Ghadamès et Mourzouk, et à destination de l'Angleterre, de l'ivoire, des peaux et des cuirs, des plumes d'autruche, de la poudre d'or, et, à destination du Levant, des nègres [3].

Djebel-Hoggar. — Entre le plateau-oasis de Ghât et le Touât, le sol du Sahara est élevé et accidenté ; il forme plusieurs plateaux, dont le plus méridional et le plus élevé est le Djebel-Hoggar ou Djebel-Ahaggar (entre 22° et 25° lat.). C'est un pays pauvre, montueux [4], formé de grès, boisé [5], assez froid en hiver, et qui donne naissance à plusieurs cours d'eau, entre autres à l'Ouad-Igharghar, rivière temporaire qui coule au Nord et qui, à certains moments, paraît avoir beaucoup d'eau. La principale ville est *Idelès*, aux environs de laquelle on cultive le blé. — Les tribus du Djebel-Hoggar, comptent, dit-on, 200,000 âmes.

Djebel-Aïr ou *Asben.* — Le Djebel-Aïr (entre 19° et 17° lat.) est aussi une région montueuse, coupée de hautes montagnes [6] et de vallées presque toujours fertiles et cultivées, quelquefois cependant pierreuses et stériles. Il y tombe chaque année des pluies abondantes, et on récolte dans les meilleures parties des dattes, du blé et du millet. La population s'élève à environ 60,000 hab. [7]. La capitale de l'Aïr est *Agadès*, ville de 7 à 8,000 hab., résidence du sultan d'Asben ou d'Aïr et marché important. — *Ten-Telloud* et *Assoudi* sont deux petites villes situées au Nord d'Agadès. — La principale richesse du pays est le sel, dont il s'exporte d'assez grandes quantités.

Damerghou. — Ce pays, situé entre l'Aïr et le Soudan (entre 14° et 15° lat.), est montueux et assez fertile, et sa nature participe déjà de celle du Soudan ; on y trouve en effet le zébu ou bœuf gibbeux et quelques plantes soudaniennes. La principale céréale est le millet appelé Pennisetum typhoïdeum. La population se compose de nègres et de Touaregs, qui sont les maîtres du pays. La bourgade la plus importante est *Taghehel*, sur la route d'Agadès à Koukaoua.

Touât. — On désigne sous le nom de Touât un groupe d'oasis de 300 kilomètres de long sur 160 de large, situé à 700 kilomètres au Sud-Ouest d'El-Aghouat et sur la rive gauche de l'Ouad-Touât [1]. Le Touât se divise en trois parties : le Gourara, au Nord, le Touât, au centre, le Tidikelt, au Sud. Les villes principales sont : *Timimoum*, dans le Gourara, et *Insalah* et *Agably* ou Akebli, dans le Tidikelt. Insalah est aujourd'hui la ville la plus importante et le marché le plus considérable du Touât. — La population se compose surtout de Berbères, et aussi de quelques tribus arabes et d'esclaves nègres. Elle est indépendante du Maroc et gouvernée par une djemâa ou assemblée des notables du pays. — Bien arrosé et pourvu d'abondantes irrigations [2], le Touât est assez fertile, nourrit des troupeaux et produit des dattes, des grains (blé, orge et maïs), des légumes, des pastèques et des melons, du henné, du tabac, un peu de coton, de la garance, de l'anis et une espèce de trèfle (faça) pour le bétail. Les productions du Touât sont cependant insuffisantes pour nourrir sa nombreuse population; aussi achète-t-il du blé et de la viande à l'Algérie, et une partie des Touatis est obligé d'émigrer dans les divers pays barbaresques, où ils se font commerçants ou instituteurs. — Le Touât commerce par caravanes avec le Maroc (Tafilelt, Figuig), avec Ouargla et le Souf (Sahara algérien), avec Ghât, avec le Haoussa (par l'Aïr) et avec Tombouktou. Ce commerce est alimenté en grande partie par les marchandises anglaises expédiées de Gibraltar [3] à Fez.

---

[1] Bandes étroites d'étoffe de coton.

[2] Le principal article de commerce du Soudan est le nègre ; 3 à 4,000 esclaves sont vendus chaque année à Ghât.

[3] Ghât n'expédie rien à Alger ; nos lois de douanes appliquées à notre colonie africaine ont produit ce déplorable résultat. Les gens du Souf vont à Tunis s'approvisionner de produits anglais et y vendre les produits du Soudan ; les Chambas vont au Maroc ; l'Algérie s'est ainsi fermé les routes de l'Afrique centrale. On a fait depuis 1860 quelques efforts pour les rouvrir, et un traité a été signé en 1862 avec les Touaregs de Ghât.

[4] Quelques sommets paraissent avoir 2,000 mètres.

[5] L'essence principale est le Thuya articulata.

[6] Les montagnes de l'Aïr sont formées de granite, de basalte et de grès ; leur hauteur est de 1,500 à 2,000 mètres.

[7] La race indigène se compose de nègres, qui ont été conquis et soumis par les Touaregs, lesquels se sont mêlés aux femmes noires et ont ainsi altéré leur type primitif.

[1] Le Touât est entre 27° et 30° latitude Nord.

[2] Toutes les oasis sont situées dans des vallées, ou plutôt dans des dépressions du Sahara ; on y trouve de l'eau facilement et en abondance dans les nappes souterraines, en creusant des puits qui forment des ruisseaux abondants, à l'aide desquels on établit les irrigations.

[3] Nous avons déjà dit que Gibraltar était un grand

El-Araouan et *El-Azaouad* sont deux petites oasis situées au Nord de Tombouktou, dans lesquelles on trouve deux bourgades de même nom : El-Araouan, située sur la route de Tombouktou à Tafilelt, et El-Azaouad, placée au nœud des routes de Tombouktou au Touât et à Ghât. Ces diverses routes, où l'on reste quelquefois huit et neuf jours sans trouver de puits, traversent les parties les plus désertes et les plus arides du Sahara.

Sahara oriental ou région des Tibbous. — Les Tibbous [1] sont des Berbères très-mêlés aux nègres et presque noirs; leurs tribus occupent un plateau de 400 mètres d'altitude moyenne, souvent sablonneux, désert et aride. La principale oasis est entre 18° et 19° lat., sur la route de Mourzouk à Koukaoua. C'est une longue et étroite vallée, dirigée du Nord au Sud, bordée à l'Est et à l'Ouest par de hauts rochers de grès, et dans laquelle il y a plusieurs villages et de nombreuses cultures de palmiers. On y trouve aussi la petite ville d'*Aschenouma*, résidence du chef des Tibbous et étape importante dans le désert. — C'est au Sud de cette oasis que se trouve le grand gisement de sel de *Bilma*, où les Touaregs viennent chaque année acheter de grandes quantités de sel qu'ils vont vendre ensuite aux parties du Soudan qui en sont privées, à Kano surtout.

Il faut encore citer dans la partie N.-E. du pays des Tibbous : l'*oasis de Koutfarah*, sur la route d'Audjilah au Ouaday, dont la ville principale est *Kebabo* ou *Gebabo*; — le *Borgou*, ou l'on trouve la ville de *Jen* ou *Beled-el-Omian*, sur la route de Mourzouk au Ouaday.

Désert de Libye. — On donne encore le nom ancien de désert de Libye à la partie orientale du Sahara, qui s'étend entre le pays des Tibbous et le Nil; il renferme plusieurs oasis tributaires de l'Égypte et dont il sera parlé plus loin.

§ 6. — Soudan [2] ou Nigritie.

Bornes et étendue. — Le Soudan est borné : au N., par le Sahara; à l'E., par la Nubie; au S.-E., par une région encore inconnue; au S., par la Guinée; à l'O., par la Sénégambie. C'est une grande région, longue de 4,600 kilomètres de l'Ouest à l'Est, large seulement de 600 à 700 kilomètres, et divisée en une infinité de petits pays.

Aspect général. — Le Soudan est en général, surtout dans sa partie septentrionale, un pays de plaines, dont l'altitude moyenne est de 300 à 400 m.; à l'Ouest, vers le haut Niger, au Sud-Ouest, le long des montagnes de Kong, et au Sud du lac Tchad, dans l'Adamaoua, le sol est montueux. Les principales montagnes de l'Adamaoua sont : le mont Alantika, haut de 3,000 ou 3,250 m., et, plus au Nord, le mont Wandala et le mont Mindif (1,600 ou 1,800 m.). Presque partout le sol du Soudan est fertile et cultivé.

Rivières et lacs. — Les principaux cours d'eau du Soudan sont : le Bat-ha, le Chary, le Komadougou ou Waubé, le Niger et ses affluents, l'Ulaba, le Sokoto et le Binoué.

Le *Bat-ha* [1] arrose le Ouaday, coule de l'Est à l'Ouest et se jette dans le lac Fittri, situé à l'Est du lac Tchad. — Le *Chary* coule du Sud au Nord, traverse le Baghirmi et se jette aussi dans le lac Tchad; pendant la saison des pluies, c'est une rivière large et très-abondante, comme toutes celles du bassin du lac Tchad; mais pendant la saison sèche, elle est presque sans eau. Son principal affluent est, à gauche, le *Serbewel* ou *Arre*, qui coule du Sud au Nord, parallèlement au Chary, et sépare le Baghirmi du Mousgou. Le Serbewel semble, pendant la saison des pluies et des crues, être réuni au *Kebbi*, une des branches originelles du Binoué, affluent du Niger, par un canal naturel (Ngeldjam). — Le *Komadougou*, qui s'appelle Ouabi ou Waubé dans son cours inférieur, coule de l'Ouest à l'Est dans le Bornou, en passant à Birni, et finit dans le lac Tchad; sa vallée est marécageuse et couverte de pâturages, excepté dans sa partie inférieure, où elle est aride et couverte de dunes de sable. — Le *Niger* [2] est un grand fleuve qui prend sa source dans les montagnes de Kong; il coule d'abord du Sud-Ouest au Nord-Est jusqu'à Tombouktou, en passant à Sego et à Djenné et en traversant le lac Dibbie ou Debo;

---

dépôt de marchandises à destination de l'Afrique centrale.

[1] Tébous ou Teda.

En arabe, *Beled-el-Soudân* veut dire pays des noirs. Les nègres du pays désignent cette même région sous le nom de *Takrour*. — La principale source qui a servi à rédiger ce chapitre est le voyage de Barth.

[1] Fleuve ou eau se dit : *Bat-ha*, chez les Arabes du Ouaday; *Chary*, chez les Kotoko; *Fittri*, dans le Kouka; *Arre* ou *Ere*, chez les Mosgou; *Komadougou*, chez les Kanori; *Binoué*, chez les Batta; *Kouara*, chez les Yorouba; *Goulbi*, chez les Haoussaoua; *Mayo*, chez les Foulbé; *Eghirroï*, chez les Touaregs du Niger; *Ba*, chez les Mandingues et dans le Baghirmi.

[2] Le Niger est appelé *Eghirroï* ou *Eghirreu* par les Touaregs; *Youli-ba* et *Djoli-ba* par les Mandingues; *Mayo-Balleo* par les Foulbé; *Issa* ou *Saï* par les Sonrhaï; *Kouara* par les Kombori. Tous ces noms veulent dire : le fleuve. Le nom de Niger est une corruption évidente du mot touareg Eghirroï.

puis il change de direction, coule du Nord-Ouest au Sud-Est, sort du Soudan, en traversant le massif des montagnes de Kong, et entre en Guinée. La vallée du Niger est plate, large de 12 à 15 kilomètres et très-fertile; pendant les pluies et les crues, elle est complétement inondée, et après la retraite des eaux, elle se couvre de prairies de byrgou[1]. Le lit du Niger est encombré d'îles. A Tombouktou, il a 1,000 pas de large et 6 m. de profondeur. Ses principaux affluents sont : à droite, l'*Ulaba*, qui se jette au-dessous de Djenné; — à gauche : le *Sokoto*, qui arrose le Haoussa et Sokoto; c'est pendant les grandes eaux une rivière profonde et très-rapide, et presque à sec pendant la saison sèche; — le *Binoué*[2], grande rivière, qui vient du plateau de la Haute Afrique, coule de l'Est à l'Ouest et se jette dans le Niger à Igbeghe. Son principal affluent est le *Faro*, qui traverse l'Adamoua. Le Niger et le Binoué sont les deux artères par lesquelles les Anglais s'efforcent de faire pénétrer le commerce et la civilisation de l'Europe dans l'Afrique centrale.

Le *lac Tchad* est un grand lac marécageux, dont l'altitude est de 252 m.; il est bordé d'immenses marécages, couverts de roseaux et peuplés d'éléphants, d'hippopotames, de buffles, de sangliers, d'antilopes et de léopards. Pendant la saison des pluies, ces marais sont complétement inondés.

Climat. — Le Soudan est un pays très-chaud; à Koukaoua, le thermomètre marque : au milieu d'avril + 45°; à la fin de novembre + 28°, à midi, et + 4° à l'aube. — Une des maladies les plus ordinaires et les plus horribles du Soudan est le farantit ou aroug (ver de Guinée); plus du tiers de la population en est atteint.

Productions minérales. — Les productions minérales du Soudan paraissent se réduire au cuivre du Darfour, au fer du Bornou et du Darfour, et à l'or du Bambarra. Le sel manque; on le fait venir à grands frais du Sahara, ou on le tire des cendres du siwak[3] et de celles des pailles du millet et du sorgho.

Productions végétales, cultures et bétail. — Les produits des cultures soudaniennes sont : le douqn ou gero[1]; le dourah, appelé aussi ngaberi ou beiri, que l'on mange en bouillie dans tout le Soudan; le massakoua[2]; le kreb[3]; le blé[4]; le maïs[5]; le riz[6]; le nebbou[7]; le dankali (patate); le goasa (igname); les pastèques, les oignons et les fèves; et parmi les fruits : ceux du baobab[8], du tamarinier, du figuier, du dattier, du palmier doum[9], de l'ayaba (bananier), du gouda (papayer), le bito[10], le bamyeh ou karas (gombaut) et le gherred, qui est comme le tamarin un très-bon remède contre la dyssenterie. Les autres produits des cultures sont : le coton, l'indigo, le tabac (Haoussa, Mousgou, rives du Niger), le poivre, le nome (sésame), les arachides, le sabade (sorgho à sucre), le ricin et la noix de gouro ou de kola[11]. Il faut encore mentionner les acacias à gomme (vallée du Niger) et le chi ou chea, ou arbre à beurre, qui donne un beurre excellent[12].

Le bétail du Soudan comprend : le zébu d'Afrique, robuste, plus grand que celui de l'Inde et employé comme bête de somme; les chevaux du Bornou, bonne race originaire de l'Afrique septentrionale, et les chevaux du Ouaday; les ânes, à l'Ouest du Niger; les moutons de race du Soudan, à poil ras; les chèvres; les chameaux, dans le Ouaday; les porcs, dans le Logon[13]. La cire et le miel sont partout abondants.

Faune. — Les principales espèces de la faune du Soudan sont : les éléphants, les

---

[1] Grande herbe à tige sucrée, excellente pour les chevaux et le bétail.

[2] La mère des eaux; cette rivière est appelée quelquefois la Tchadda, mais à tort. — Le Binoué et le Niger sont infestés de crocodites.

[3] Le siwak, appelé aussi abisga et el-irak, est le *Capparis sodata*. Ce câprier est un des végétaux caractéristiques de l'Afrique centrale; c'est un arbuste à baies comestibles, dont le bois est très-utile, et dont les chameaux mangent les feuilles.

[1] *Pennisetum typhoïdeum*. On cultive aussi dans le Soudan un autre millet, le *Pennisetum dichotomum*.

[2] Espèce de sorgho; c'est le *Holcus cernuus*; on le cultive dans le Bornou.

[3] Espèce de poa. On le cultive dans le Bornou, le Baghirmi et le Ouaday.

[4] On le cultive dans le Bornou, le Haoussa et l'Adamaoua.

[5] On le cultive dans le Ouaday.

[6] Il croît à l'état sauvage dans toute l'Afrique centrale, dans les marais, dans les lacs des forêts et sur les rives du Niger.

[7] C'est le souchet comestible (Cyperus esculentus), plante dont on mange les tubercules.

[8] Appelé kouka dans le Soudan.

[9] *Hyphæne* ou *Cucifera Thebaica*.

[10] Fruit du Balanites Ægyptiaca. C'est un arbrisseau épineux, appelé Tenchas ou Hadjilidj par les Touaregs, Heglig par les Égyptiens et Eladafa par les Nègres.

[11] La noix de gouro est fournie par le *Sterculia acuminata* et le *S. macrocarpa*. Elle renferme une liqueur rougeâtre acidulée dont le goût âpre et sucré imprègne fortement les papilles de la langue et la rend momentanément insensible aux saveurs désagréables; l'eau saumâtre paraît alors fraîche et sucrée, propriété précieuse qui fait rechercher ce fruit dans le Soudan et le Sahara, où il est l'objet d'un commerce assez important.

[12] C'est le *Bassia butyracea*.

[13] Vallée inférieure du Chary.

hippopotames, les buffles, les sangliers, les antilopes, les girafes, les rhinocéros, les léopards, les panthères, les lions, les crocodiles et les autruches. Parmi les insectes nuisibles, on remarque les fourmis, les termites et surtout de grands vers noirs, qui vivent en troupes immenses et exercent d'incroyables ravages.

Races, langues et religions. — Trois races principales habitent le Soudan : les nègres, habitants indigènes, les Foulbé, conquérants étrangers, à l'Ouest du lac Tchad, et les Arabes, à l'Est du lac. Partout ces races sont mêlées, enchevêtrées et se croisent entre elles ; cependant les Foulbé et les Arabes musulmans, forment des races dominantes, maîtresses du sol et des habitants, tandis que les nègres sont païens et esclaves. Les Foulbé ou Fellatahs [1], qui jouent un grand rôle dans l'Afrique centrale et occidentale [2], sont un peuple mélangé se rattachant à la race berbère, mais mêlé à divers éléments, arabes, nègres et peut-être malais. Ils sont bruns-rougeâtre ou cuivrés, petits, bien faits, ont les traits presque européens, comme tous les peuples berbères, et les cheveux à peine laineux. C'est un peuple assez intelligent, musulman, fanatique, guerrier, conquérant et convertisseur, qui a soumis ou cherche à soumettre à sa domination et à sa religion les nègres du Soudan et de la Sénégambie. L'instinct prédominant des Foulbé les porte à la vie pastorale, et ils ont de nombreux troupeaux [3]. — Les Arabes habitent le Darfour et le Ouaday ; les Schoua du Bornou et du Logon sont aussi des Arabes; il y en a dans le Baghirmi et jusque dans l'Adamaoua. Les races nègres leur sont soumises, dans toute la patrie orientale du Soudan, comme, à l'Ouest, elles le sont aux Foulbé. — La langue arabe est parlée chez les tribus arabes et par les marabouts foulbé, qui savent lire le Coran. — L'islamisme est la religion dominante dans presque tout le Soudan, excepté parmi quelques populations nègres encore indépendantes.

Les états foulbé et arabes sont à demi barbares et les mœurs y conservent partout une férocité que l'islamisme ne fait que développer. Une partie des populations nègres est encore sauvage. C'est chez elles que se font ces épouvantables « chasses à l'homme, » qui ont pour but de procurer au commerce du Soudan les esclaves qu'il vend aux caravanes du Maroc, de Tripoli et de l'Égypte; ce sont ces chasses et ce commerce qui maintiennent et augmentent la barbarie qui règne dans ces contrées.

Pays et villes. — Le Soudan renferme un très-grand nombre de pays et d'états, dont la géographie change constamment à la suite des guerres, des conquêtes et de l'anarchie qui bouleversent sans cesse ces régions barbares. Les principaux pays du Soudan sont, de l'Est à l'Ouest :

Le Darfour ou Dar [1] Four, situé entre le Kordofan, à l'Est, et le Ouaday, à l'Ouest; c'est un pays musulman, habité par des noirs et par des Arabes qui y forment la classe dominante. Les villes principales sont : *Tendelti*, capitale du pays; — *Kobbeh*, ville de 15,000 hab., qui est le centre du commerce du Darfour avec l'Égypte et Tripoli. Les caravanes du Darfour exportent : dents d'éléphant, cornes de rhinocéros, gomme, tamarins, natron, cire, chameaux, plumes d'autruche et esclaves; elles importent : tissus européens, vêtements fabriqués au Caire, bonnets de Tunis, corail, zinc, étain, coutellerie et quincaillerie, armes, papier, sel, savons, parfumerie, vases en cuivre et poterie. — Le Darfour est montueux dans sa partie centrale, où se trouve le Djebel-Marrah; il est couvert dans sa partie méridionale de forêts de gommiers. C'est aussi dans le Darfour méridional [2] que se trouvent les riches mines de cuivre de Hofrat-En-Nahas.

Le Ouaday (Waday) ou Dar Maba, situé entre le Darfour, à l'Est, et le Baghirmi et le Kanem, à l'Ouest, est également un pays musulman, habité par des nègres indigènes et soumis, et par des Arabes qui sont établis dans l'Ouaday depuis plus de 500 ans; les uns et les autres sont à demi barbares, fanatiques et féroces. La capitale est *Ouarah* (Warah), grande ville de 30 à 40,000 hab., centre du commerce du Ouaday avec Tripoli, Benghazy, l'Égypte et le Bornou. Les caravanes du Ouaday exportent des esclaves, des eunuques nègres du Baghirmi, des dents d'éléphant, des cornes de rhinocéros, de la gomme, des plumes d'autruche, de la cire, des tamarins, des peaux de bœuf, et importent : corail, ambre,

[1] Les Foulbé sont appelés par les diverses nations du Soudan : Foulahs, Fellani, Foulan; ce sont les Fouls ou Peuls du Sénégal.

[2] Dans la zone comprise entre les 18e et 10e parallèles et entre l'Océan et le lac Tchad.

[3] L'empire fellatah actuel date du commencement de ce siècle, et déjà il s'est morcelé en plusieurs états. Il paraît que les Foulbé sont venus de la Sénégambie dans le Soudan; leurs premières conquêtes remontent au quatorzième siècle.

[1] *Dar*, pays.

[2] Ou dans le Fertit.

perles, verroterie, anneaux, draps rouges, draps verts, indiennes, tissus de coton, parfums, épices, sucre, cuivre, soufre, sulfure d'antimoine, tabatières à miroir, aiguilles, rasoirs, selles, papier et livres musulmans. — Les autres villes du Ouaday sont : *Besché*, au Sud de Ouarah, et *Yao*, sur le lac Fittri.

Le Baghirmi ou Bagirmi, situé entre le Ouaday, à l'Est, le lac Tchad, au Nord-Ouest, et le Bornou, à l'Ouest, dont il est séparé par le Chary, est peuplé de 1,500,000 habitants, nègres et schouas. La race nègre du Baghirmi est belle, et les filles sont recherchées et vendues dans tout le Soudan. La capitale est *Maséna* ou Messéna. Le sultan du Baghirmi est tributaire du Ouaday.

Le Kanem, au Nord du lac Tchad, était autrefois une province du Bornou, riche et peuplée; c'est maintenant un pays dévasté par une suite de guerres acharnées et qui est au pouvoir des Tibbous. Sa principale ville est *Mao*, peuplée de 3 à 4,000 habitants.

L'Adamaoua, qui fait partie de l'empire des Foulbé, est une très-belle contrée, montueuse, bien arrosée et dont la principale rivière est le haut Binoué. La capitale est *Yola*, ville de 12,000 hab., résidence du gouverneur foulbé. Au-dessous de l'Adamaoua et sur le Binoué sont situés : le *Hamarroua*, pays également soumis aux Foulbé et habité par de beaux noirs musulmans, et le *Kororofa*, dont la capitale est *Oukari*. Le Kororofa produit du café.

Le Bornou ou Bournou, à l'Ouest du lac Tchad, forme un royaume peuplé par les Kanori, nègres laids et méchants, et gouverné par une famille arabe qui a su résister jusqu'ici aux Foulbé. Les villes principales sont : *Koukaoua* [1], capitale, près et à l'Ouest du lac Tchad; — *Ngornou*, grande et belle ville située au Sud de la précédente; — *Oudjé-Mabani*, où il y a des teintureries renommées; — *Dikœa*, ville de 25,000 hab., où l'on fabrique des étoffes de coton et de la poudre; — *Logon*, capitale d'un petit royaume tributaire du Bornou; on fabrique des cotonnades bleues, de belles nattes et des jattes en bois; — *Birni*, sur le Komadougou, ancienne capitale du royaume; — *Sinder*, grande ville et station de caravanes sur la route la plus suivie aujourd'hui pour aller de Mourzouk à Kano.

Le Haoussa, grand pays situé entre le Bornou, à l'Est, et le Niger, à l'Ouest, et peuplé par des nègres assez beaux, appelés Haoussaoua, est le centre de la puissance des Foulbé dans le Soudan. Il est arrosé par le Niger et par ses affluents le Sokoto, le Kadouna et le Binoué. Les villes principales sont : *Kano*, ville de 50,000 hab. [1], grand centre de commerce et d'industrie. On y fabrique beaucoup de cotonnades pour vêtements, des voiles noirs pour les Touaregs, de beaux vêtements, des sandales et chaussures, des anneaux et bracelets d'argent, des articles de quincaillerie, des armes (lances, épieux, poignards), des étriers, des instruments aratoires et des cuirs brodés; il y a aussi des teintureries renommées pour teindre en bleu [2] les étoffes de coton, et des tanneries qui font de très-beaux cuirs rouges. Kano est en relations d'affaires avec Tripoli, par Mourzouk, avec Ghât, avec le Touât, avec Tombouktou et avec le Bornou. Ses caravanes exportent les produits de l'industrie de Kano, qui sont très-recherchés partout, des noix de gouro, de l'ivoire et des esclaves, et importent du sel acheté aux Touaregs, des tissus européens, des vêtements fabriqués à Tunis, des aiguilles et miroirs de Nuremberg, de la mercerie, du papier, du sucre de Marseille, des épées de Solingen, des rasoirs de Styrie et des perles de Venise. — *Kachena* ou *Katsena*, au Nord-Ouest de Kano, ancienne capitale du Haoussa. — *Sokoto* ou *Sakatou*, sur le Sokoto, grande ville de 20,000 hab., où il y a des tanneries et où l'on fabrique des ouvrages en cuir très-recherchés (brides, sacs et coussins). — *Wourno*, au N.-E. de Sokoto, résidence du sultan des Foulbé. — *Gando*, sur le bas Sokoto; on y fabrique de belles cotonnades. — *Soso* ou *Saria*, *Yakoba* et *Say*, sur le Niger.

Le Borgou, situé à l'Ouest du Niger, où l'on trouve *Boussa*, petite ville sur le Niger, où fut tué Mungo-Park.

Le pays des Sonrhaï est situé à gauche et à droite du Niger, entre Say et Tombouktou; il a formé autrefois un puissant royaume; mais aujourd'hui les nègres Sonrhaï sont soumis aux Touaregs ou aux Foulbé. Les localités principales sont : *Gagho* ou *Gogo*, sur le Niger, misérable village qui était autrefois la capitale du royaume; — *Dore*, dans le Liôtako, pays soumis aux Foulbé et dans lequel on élève des chevaux.

Tombouktou, ville commerçante près du Niger, peuplée de 12,000 à 15,000 hab. [1], est aujourd'hui soumise aux Foulbé. C'est l'entrepôt du commerce du Soudan occidental

[1] La ville aux koukas, c'est-à-dire aux baobabs.

[1] Composés de Foulbé, Haoussaoua esclaves, Arabes et Touaregs.

[2] Avec les feuilles du *Tephrosia toxicaria* et l'indigo.

[3] Sonrhaï, Touaregs, Foulbé, Mandingues et Maures.

avec Ghât et surtout avec le Maroc, qui, en échange des produits du Soudan, lui envoie des marchandises anglaises. Les caravanes de Tombouktou exportent surtout de l'or qui vient du haut Sénégal et du Bambarra, des bijoux, du sel, de la gomme, des noix de gouro, des chemises brodées en soie et des vêtements en coton fabriqués à Kano; elles importent : cotonnades anglaises, soies de couleur, draps rouges, boîtes à miroir, articles de coutellerie anglaise, tabac, thé, sucre, clous de girofle, corail et essences de Tripoli. La seule industrie de Tombouktou est la fabrication d'objets en cuir (sacs, sachets et valises), de bagues et de bijoux d'or. L'importance de Tombouktou a considérablement diminué depuis le seizième siècle. — *Kabra* ou *Kabara*, petite ville de 2,000 hab., sur le Niger; c'est le port de Tombouktou.

Le PAYS DE MASSINA, au Sud-Ouest de Tombouktou et sur le Niger, est aux Foulbé; la ville principale est *Djenné*, sur le Niger; il s'y fait un assez grand commerce.

Le BAMBARRA, au Sud-Ouest du pays précédent, est aussi sur le Niger, et a pour capitale *Ségo*, grande ville commerçante sur le Niger. Les habitants, appelés Bambarras, sont des nègres de race mandingue.

Le PAYS DES MANDINGUES, sur le haut Niger et sur les hauts plateaux aurifères du Djalonkadou, où le Sénégal et la Falémé prennent leurs sources, a pour ville principale *Bouré*, située près du Niger.

§ 7. Sénégambie.

Situation. — On désigne sous le nom de Sénégambie, une grande région bornée : au N., par le Sahara; à l'O., par l'océan Atlantique; au S., par la Guinée; à l'E., par le Soudan; mais aucune limite n'établit de séparation entre le Soudan, la Guinée et la Sénégambie. En réalité, la Sénégambie n'est que la partie occidentale et maritime du Soudan, arrosée par le Sénégal, la Gambie et quelques autres rivières de moindre importance, et dont le littoral s'étend entre l'embouchure du Sénégal, au Nord, et la côte de Sierra-Leone, au Sud

Littoral. — Le littoral de la Sénégambie est partout formé d'alluvions très-basses qui terminent les vastes plaines dont se compose la presque totalité du pays. On n'y remarque que le cap Vert, à l'extrémité d'une petite presqu'île au Sud de laquelle est l'île de Gorée, et plus au Sud, les îles Bissagos et les îles de Loss. Toute la partie méridionale de ce littoral, entre la Gambie et la côte de Sierra-Leone, est coupée en tous sens par les bras des cours d'eau, qui tous se divisent à l'infini en approchant de l'Océan, et forment un réseau inextricable de marigots (*rios*) et d'îles.

Montagnes et aspect général. — La partie orientale de la Sénégambie est un pays montueux, dont le système orographique semble être formé par deux chaînes principales. La première de ces chaînes, qui continuent les montagnes de Kong, se dirige du Sud-Est au Nord-Ouest à travers le Fouta-Djalon et le Tenda, et sépare les bassins du Niger et du Sénégal, au Nord, de ceux de la Gambie, du Rio Grande et de la Sierra-Leone, au Sud. La seconde chaîne, qui se détache de la précédente au nœud de Timbo, dans lequel le Sénégal et la Falémé prennent naissance, se dirige du Sud-Ouest au Nord-Est, à travers le Djalonkadou, et se prolonge sur la rive gauche du Niger jusque vers Ségo, séparant le bassin du Sénégal de celui du Niger. Ces deux chaînes et leurs contre-forts forment un massif qui se lie à celui des montagnes de Kong (Guinée) et du Bambarra (Soudan), et qui est encore peu connu. — Toute la partie Nord-Ouest de la Sénégambie, entre le Sénégal et le Rio Grande, est formée de plaines; au Sud du Rio Grande, le pays est accidenté et couvert par les extrémités des contre-forts de la chaîne du Fouta-Djalon.

Rivières et lacs. — Les principales rivières sont : le Sénégal, la Gambie, la Casamance, le Rio Cacheo, le Rio Geba ou Rio Grande, le Rio Nuñez, le Rio Pongo et le Rio Mallécory.

Le *Sénégal*[1] est formé par deux cours d'eau, le *Ba-Fing*, qui est le plus important et qui descend des montagnes du Fouta-Djalon, et le *Ba-Khoy*, qui descend des montagnes du Djalonkadou; ces deux cours d'eau se réunissent à Bafoulabé. Le Sénégal coule d'abord dans un pays montueux où il forme plusieurs cataractes, dont les dernières sont celles du Félou; puis il entre en plaine, coulant à l'Ouest et séparant le pays des Maures nomades et pasteurs (le Sahara), au Nord, du pays des nègres sédentaires et cultivateurs (la Sénégambie), au Sud. Le Sénégal baigne à droite : le Djalonkadou, le Kaarta et le pays des Maures Douaïch, Braknas et Trarzas; à gauche, il arrose le Bambouk, grand pays situé entre le Sénégal et la Falémé, au-dessous duquel sa vallée appartient à la France; puis il traverse le Khasso et passe au fort Médine; il

[1] Ce nom, tout européen, vient de celui des Berbères-Zénagas, qui habitent sur la rive droite du fleuve.

arrose ensuite le Gadiaga[1] et le fort Bakel, le Damga[2] et le fort Matam, le Fouta et le fort Saldé, le Toro et le fort Podor, le Dimar et le fort Dagana, le Oualo et le fort de Richard-Toll. C'est dans le Oualo, que le Sénégal se partage en plusieurs bras ou marigots et se jette dans l'Océan au-dessous de Saint-Louis. L'embouchure du fleuve est obstruée par une barre mobile qui gêne considérablement la navigation. — Le Sénégal a 1,600 kilom. de longueur. Sa largeur est de 1,500 à 1,800 m., dans tout son cours inférieur; de 400 à 600 m., à 80 kilomètres de son embouchure; de 800 m., à Saldé, et de 150 m., le long de l'île à Morfil, grande île que forme le fleuve dans le Fouta. Sa profondeur est de 10 à 12 m. dans ses 360 derniers kilomètres, et en toute saison les bâtiments à vapeur le remontent jusqu'à Médine, près des cataractes du Félou. Les plus basses eaux sont en juin; la crue commence en juillet et finit en novembre; elle élève les eaux du fleuve de 15 m. à Bakel, de 6 m. à Podor, de 3 m. à Dagana et de 1m,20 à Saint-Louis. Pendant les derniers jours de septembre et le mois d'octobre, la vallée du Sénégal est inondée sur une largeur de 12 à 15 kilomètres, et après la retraite des eaux, elle se revêt des plus abondants pâturages. — Le Sénégal reçoit plusieurs affluents dans la partie supérieure de son cours; le plus important est la *Falémé*, qui sort des montagnes du Fouta-Djalon, sépare le Bambouk, à l'Est, du Bondou, à l'Ouest, et arrose un pays très-fertile, soumis en partie à la France, qui y a bâti le fort de Sénoudébou. Dans son cours inférieur, le Sénégal a pour affluents des marigots, c'est-à-dire des ruisseaux sans pente, dont les eaux se versent dans le fleuve pendant l'étiage, et dont le lit au contraire est rempli par les eaux du Sénégal pendant ses crues. Près de Dagana, le Sénégal reçoit un marigot qui le fait communiquer avec le lac de Cayar (R'qiz ou Komak); il en reçoit un autre, à Richard-Toll, qui le met en communication avec le lac Guier ou Panié-Foul, sur lequel est Mérinaghen.

La *Gambie* prend aussi sa source dans les montagnes du Fouta-Djalon; elle coule d'abord dans un pays montueux et boisé, puis au milieu de plaines immenses et fertiles, dans lesquelles son lit, profond, vaseux et bordé de palétuviers, est infesté de crocodiles et d'hippopotames. La vallée inférieure de la Gambie est aux Anglais, qui y ont les comptoirs d'Albréda et de Sainte-Marie-de-Bathurst.

La *Casamance* est une rivière de 250 kilomètres, très-large, profonde, et sur laquelle la France a plusieurs comptoirs importants.

Climat. — La partie occidentale de la Sénégambie, région basse et maritime, a un climat torride; pendant les mois de juillet, août et septembre, la chaleur est de 40 à 50 degrés. Dans la région montueuse que traverse le haut Sénégal, dans le Kaarta, les hivers sont assez froids, et il n'est pas rare d'y voir de la glace en décembre et janvier. A Gorée, la chaleur ne dépasse guère 38° en été. Le climat de la Sénégambie est très-insalubre pendant la saison des pluies; c'est alors que sévissent les fièvres pernicieuses, la dyssenterie et les maladies de foie.

Productions. — Les productions minérales de la Sénégambie sont jusqu'ici peu importantes. L'or et le fer du Bambouk[1] et le sel que l'on tire des salines de Gandiole[2] sont les principaux produits du règne minéral.

Les produ[illegible] végétales sont plus nombreuses; ce s[illegible] qui alimentent le commerce d'exp[illegible], dont le développement a réagi de la façon la plus heureuse sur l'état social des indigènes, en augmentant les cultures et en répandant parmi eux le goût et le besoin du travail[4]. Les principales productions du Sénégal sont: la gomme arabique[5]; — les graines oléagineuses, employées dans les savonneries, telles que : le béraf[6], le sésame, la noix de touloucouna[7], la graine de

[1] La Falémé, dans son cours inférieur, partage le Gadiaga en deux parties; le Kaméra, à l'E., et le Guoy, à l'O., dans lequel est le fort Bakel.

[2] Le Damga, le Fouta, le Toro et le Dimar sont les quatre pays qui forment le Fouta sénégalais.

[1] C'est à Kéniéba que se trouvent les gisements aurifères.

[2] Village au Sud de Saint-Louis.

[3] Qui se compose d'arachides et autres graines oléagineuses, de gomme, de plumes de parure, d'ivoire, de peaux de bœuf et de cire.

[4] Deux grandes fermes-écoles ont été établies à Joal, au Sud de Gorée, et placées sous la direction de la mission catholique de Dakar; elles sont cultivées par des nègres chrétiens et ont surtout pour but l'éducation agricole de la race nègre et subsidiairement la production du coton. — C'est par le développement des cultures que l'on combat le plus efficacement la traite des nègres, en rendant les bras nécessaires dans des pays très-dépeuplés aujourd'hui.

[5] Elle est produite par l'acacia verek (A. Adansonii), très-commun au Sénégal, et par l'acacia albida. Les belles gommes viennent des forêts du pays des Maures, situées au Nord du Sénégal. — Saint-Louis exporte en France 3 à 4 millions de kilogrammes de gomme par an.

[6] Graine de deux cucurbitacées.

[7] Carapa touloucouna.

pignon d'Inde[1], les noix de palme et surtout l'arachide, que les vallées du Sénégal, de la Casamance et de la Gambie peuvent produire en quantités illimitées; — le coton, qui croît spontanément et que les indigènes cultivent pour leur usage, ainsi que l'indigo[2]; — le henné; — le dourah, seule céréale des noirs; — le riz; — le fruit du baobab[3]; — des bois de construction et de teinture.

Le bétail de la région se compose : de bœufs de travail, appartenant à la race excellente des bœufs à bosse du Sénégal; de moutons de la race touareg; de chèvres et de chevaux d'origine arabe, mais fort dégénérés.

Races et religions. — La population de la Sénégambie appartient à deux races principales : la race éthiopienne et la race nègre. La première comprend les Maures et les Peuls; la seconde renferme les Mandingues, les Soninké, les Ouolofs et les Sérères. — Les *Maures*, mélange d'Arabes, venus comme conquérants religieux au septième siècle, de Berbères-Zénagas, habitants indigènes, et d'esclaves nègres, habitent à la droite du Sénégal et se divisent en Maures-Douaïch, Maures-Braknas (63,000) et Maures-Trarzas (55,000). Ils sont mahométans, nomades, pasteurs et pillards, et se divisent en nombreuses tribus, dans lesquelles prédomine chez les unes l'élément arabe, et chez les autres l'élément berbère. Les tribus arabes sont les tribus dominantes[4], et toutes ne parlent que l'arabe. — Les *Peuls* ou *Foulahs*[5] sont pasteurs ici comme dans le Soudan, et ils ont de nombreux troupeaux de bœufs. Chez les Toucouleurs[6], où l'élément nègre prédomine sur l'élément berbère, c'est le goût du travail agricole et de la culture, qui est celui des nègres, qui l'emporte sur les mœurs pastorales. Les Peuls habitent le Fouta-Djalon, le Bondou, le Khasso, le Fouta sénégalais et le bassin de la haute Gambie; leur principal état, le Fouta sénégalais, était, avant sa dissolution, un foyer de troubles et de guerres incessantes contre nous. Le Fouta sénégalais est aussi le foyer d'où l'islam se répand dans tout le Soudan, où des marabouts peuls vont prêcher le Coran. — La *race nègre* comprend les *Mandingues* ou Malinké, les *Soninké* ou Sarakhollé (Saracolets), les *Ouolofs* ou Yolofs et les *Sérères*. Ce sont de beaux noirs, grands, bien faits, cultivateurs et très-braves. Les Mandingues et les Sarakhollé habitent la haute terre montueuse, où le Sénégal et la Gambie prennent leurs sources, et toute la Sénégambie au Sud de la Gambie. Les Ouolofs, soumis à la France, et nos alliés contre les Peuls et surtout contre les Maures, habitent le Oualo, le Cayor, le Djiolof et presque tout le Sénégal occidental, entre le Sénégal et la Gambie. Les Sérères habitent la région maritime comprise entre le cap Vert et le Saloum; ils relèvent actuellement de la France. — Les mulâtres issus du mélange des Français et des Ouolofs sont assez nombreux et forment une race intelligente.

Presque tous les indigènes, les Peuls surtout, professent un islamisme mêlé de toutes sortes de superstitions et de pratiques des nègres idolâtres. Une partie des nègres est encore adonnée au fétichisme; c'est parmi eux seulement que nos missionnaires opèrent quelques conversions.

COLONIES EUROPÉENNES, VILLES ET COMPTOIRS.

1. Colonies françaises.

La France possède, dans la Sénégambie, a colonie appelée le Sénégal et les comptoirs de la Casamance.

Le *Sénégal*. — La colonie appelée le Sénégal comprend : la côte d'Afrique entre le cap Blanc[1], par 21° lat. N., et la rivière de Saloum, par 14° lat. N.; la vallée du Sénégal, depuis son embouchure jusqu'aux cataractes du Félou, situées à 1,000 kilom. de Saint-Louis, et la vallée de la Falémé. La population soumise à la France est d'environ 250,000 individus et un million d'autres commercent exclusivement avec nous.

Les diverses contrées de la vallée du Sénégal appartenant à la France sont : le Guoy, le

[1] Curcas purgans.

[2] L'arbuste appelé Indigofera tinctoria est la plante indigofère la plus répandue au Sénégal; l'indigo du Sénégal est aussi bon que celui de l'Inde.

[3] Appelé vulgairement pain de singe; c'est la principale nourriture des nègres de la Sénégambie.

[4] Le cheikh de la tribu arabe des Ouled-Dahman est le chef de toutes ces populations; c'est lui que nous appelons le roi des Trarzas.

[5] On les appelle aussi Pouls, Fouls, Foulbé et Fellatahs. On leur donne le nom de Toucouleurs (Two colours) quand l'élément nègre prédomine. On appelle Torobes ou Torodes les métis issus de Peuls et de Ouolof; les Sisilbés sont les métis issus de Peuls et de Mandingues.

[6] Les Toucouleurs habitent le Kaarta.

[1] Depuis le cap Blanc jusqu'à l'embouchure du Sénégal, la côte est celle du Sahara; la France y a le comptoir de *Portendick* ou *Nyell*.

Damga[1], le Toro[2], le Dimar[3] et le Oualo. — Les villes et forts de la colonie sont : *Saint-Louis*, ch.-lieu du Sénégal, belle ville commerçante de 12,000 hab.[4], située dans une île, à l'embouchure du Sénégal. C'est le siége d'une cour impériale et la résidence d'un préfet apostolique. — *Mérinaghen*, *Richard-Toll*, *Dagana*, dans le Oualo, *Podor*, dans le Toro, *Fort-Saldé*, dans le Fouta, *Fort-Matam*, dans le Damga, *Bakel*, dans le Guoy, *Fort-Médine*, dans le Khasso, *Sénoudébou*, sur la Falémé, et *Kéniéba*, dans le Bambouk, sont des comptoirs fortifiés qui assurent la domination et le commerce de la France dans le pays.

Au Sud du fleuve du Sénégal, la France possède : la *province de Gandiole*, avec ses salines enlevées au Cayor[5]; — le *royaume de Cayor* jusqu'au cap Vert[6]; — le *cercle de Dakar* ou presqu'île du cap Vert, dont le ch.-lieu est le comptoir et le port nouveau de *Dakar*[7]; — *Gorée*, petite île rocheuse et basaltique, située au Sud du cap Vert; le ch.-lieu de l'île est Gorée, petite ville, avec un assez bon port; — le *cercle de Diander*, enlevé aussi au Cayor, et dans lequel est le comptoir et le port de *Rufisque*; — le comptoir maritime de *Portudal* ou *Sali*, dans le Baol, pays vassal de la France; — le comptoir maritime de *Joal*, dans le Sine, pays vassal de la France; — le comptoir de *Kaolack*, sur la rivière de Saloum, dans le Saloum, pays vassal de la France; — divers comptoirs sur le Rio Nuñez, sur le Rio Pongo et sur le Rio Mallécory.

La Gambie et ses comptoirs anglais séparent les dernières possessions françaises que nous venons de nommer de celles que nous avons dans la vallée de la Casamance. Presque toute la vallée de cette dernière rivière, peuplée aussi de Mandingues, de Saracolets et de Peuls, est soumise à la suzeraineté ou à la domination de la France. Nos principaux comptoirs sont : l'île de *Carabane*, à l'embouchure, et *Sedhiou*, sur le haut du fleuve, à 180 kilom. de son embouchure. La Casamance exporte surtout des arachides.

Les forces militaires du Sénégal se composent de 2,200 hommes de troupes régulières, de 8 compagnies de milice et de 3,000 volontaires[1]. — La flottille du Sénégal est formée de 13 petits bâtiments à vapeur, montés par 500 hommes d'équipage noirs, recrutés dans les Laptots, excellents mariniers du Sénégal[2]

2. Colonies anglaises.

Les colonies anglaises de la Sénégambie sont établies sur la Gambie. Les principaux établissements anglais sont : *Sainte-Marie-de-Bathurst*, ch.-lieu, petite ville située à l'embouchure de la Gambie, sur la rive droite; — *Fort-James*, à l'Est de Bathurst; — *Albréda*[3],

---

[1] Le Damga, le Fouta, le Toro et le Dimar sont quatre pays qui ont été formés du démembrement du Fouta sénégalais, grand état hostile à France et que le gouvernement du Sénégal a soumis en le divisant et en l'annexant en partie.

[2] Dont le *Lam* ou chef est soumis à notre domination.

[3] Dont la capitale est Dialmath.

[4] Presqu'e tous sont des nègres musulmans ou des mulâtres franco-ouolofs; il n'y pas 200 habitants français à Saint-Louis, et la langue française y est peu répandue.

[5] Le Cayor était un état nègre assez puissant, qui s'étendait entre l'embouchure du Sénégal et le cap Vert; il est aujourd'hui réuni à nos possessions et on y a établi, en 1865, le poste fortifié de *Niamré*.

[6] L'occupation du littoral du Cayor nous a permis d'établir une route et une ligne télégraphique entre Saint-Louis et Gorée.

[7] Le port de Dakar, établi en vertu de la loi de 1861, est grand, sûr et profond; il sert de relâche à nos paquebots transatlantiques, qui y trouvent un dépôt de charbon.

[1] Ces volontaires se composent principalement de noirs de Saint-Louis.

[2] Notre premier établissement au Sénégal date de 1626; en 1815, la colonie ne se composait encore que de Saint-Louis, du comptoir d'Arguin, au Sud du cap Blanc (acquis en 1678 et aujourd'hui abandonné) et de Gorée, enlevée aux Hollandais à la paix de Nimègue en 1678. En 1820-21, les exigences de la traite des gommes amenèrent la construction de Richard-Toll, de Dagana et de Bakel; en 1828, on acquit l'île de Carabane et en 1837 on fonda le comptoir de Sedhiou en Casamance; mais l'importance de la colonie ne date que de 1854 et est entièrement due au général Faidherbe, qui a été son gouverneur de 1854 à 1865. Le tableau suivant fait connaître la date des diverses annexions :

1854, établissement créé à Podor;

1855, construction du fort de Médine;

1856, annexion du Oualo, enlevé aux Maures, et des îles Ndiago et Thiong, à l'embouchure du Sénégal; construction du fort Sénoudébou;

1857, création du poste-comptoir de Matam, dans le Damga;

1858, annexion du Guoy et de la vallée du Sénégal, sur la rive gauche, entre Bakel et la Falémé;

1859, création du poste-comptoir de Saldé, dans le Fouta, et annexion du Dimar; on s'établit à Rufisque, Portudal, Joal et Kaolack. — Ces divers territoires avaient été acquis en 1679 et n'étaient pas occupés.

1860, annexion du Toro et du Damga;

1861, annexion de la province de Gandiole, de la province de Diander et du littoral du Cayor;

1863, soumission des tribus de la vallée de la Casamance;

1865, annexion du Cayor;

1866, les chefs des tribus des vallées du Rio Nuñez et du Rio Pongo sont placés sous la suzeraineté de la France.

Nous renvoyons pour la géographie de notre colonie sénégalaise à la belle carte publiée par Kiepert dans le n° 1 du *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde*, année 1866.

[3] Albréda est un ancien comptoir français, cédé à

à l'embouchure de la Gambie, sur la rive gauche; — *Georgetown* et *Mac-Carthy*, dans le haut du fleuve. — La Gambie exporte, comme le Sénégal, des arachides (à Marseille), des cuirs verts (en Amérique) et de la cire (à Londres). — Les Anglais ont au Sud de la Gambie l'*île Buluma*, la plus orientale des îles Bissagos, et les *îles de Loss*. Ils exploitent, mais sans y avoir de comptoir, le *Rio Nuñez*, dans lequel on achète un café assez estimé. — La population des comptoirs anglais de la Sénégambie est d'environ 7,000 habitants.

3. Colonies portugaises.

Les Portugais possèdent dans la Sénégambie : le comptoir de *Zighinchor*, sur la Casamance; les comptoirs de *Cacheo* et de *Farim*, dans le Rio Cacheo; les comptoirs de *Bissao* et de *Gebu*, dans le Rio Geba, et les îles *Bissagos* [1]. — Les principaux articles du commerce sont encore les arachides, l'ivoire, les cuirs verts et la cire; mais les comptoirs portugais ont perdu toute leur importance depuis la suppression de la traite, qui s'y faisait en grand.

§ 8. Guinée.

Situation. — On désigne sous le nom de Guinée la région maritime comprise entre la rivière Sierra-Leone, au Nord (par 9° 1/2 lat. Nord) et le cap Lopez, au Sud (par 0° 30' lat. Sud). La Guinée a 3,300 kilomètres de développement sur l'océan Atlantique, qui y forme le golfe de Guinée, lequel forme à son tour les deux golfes de Benin et de Biafra, où sont situées les îles Fernan-do-Po, du Prince, Saint-Thomas et Annobon. — Le littoral de la Guinée porte les divers noms de : côte de Sierra-Leone, côte du Poivre, côte d'Ivoire ou des Dents, côte d'Or, côte des Esclaves, côte de Benin, côte de Calabar et côte du Gabon.

Aspect général, montagnes et rivières. — Le littoral de la Guinée, à l'Ouest du Niger, est partout plat, humide, couvert de forêts ou de marais et bordé de lagunes; en avançant dans l'intérieur, le sol s'élève et devient accidenté. Ces premières terrasses conduisent au massif des montagnes de Kong, chaîne située à 3 ou 400 kilom. du littoral, et qui se dirige de l'Est à l'Ouest, en séparant la Guinée du Soudan. A l'Est du Niger, le littoral est plus élevé et présente çà et là quelques hautes montagnes, telles que le massif du mont Cameroun, de formation volcanique, et dans lequel il y a des cratères encore fumants et un pic de 4,195 m., le Mongo-Ma-Lobah. Le sol s'élève aussi à mesure qu'on pénètre dans l'intérieur du pays, et des terrasses montueuses conduisent au plateau de la Haute Afrique.

Les principales rivières de la Guinée sont : la *Rokelle*, dont la partie inférieure porte le nom de *Sierra-Leone*; le *Saint-Paul*, le *Mesurado* et le *Cavally*, qui arrosent la république de Liberia; l'*Assinie* et la *Volta*, qui enclavent le pays des Ashanties; le *Lagos*; le *Niger*, qui vient du Soudan et entre dans la Guinée après avoir traversé, par une gorge longue et étroite, les montagnes de Kong; il se jette dans l'Atlantique, après un cours de 3,700 kilom., par de nombreux bras qui forment un delta très-étendu, insalubre et revêtu d'une épaisse végétation. Les bras du Niger sont le Benin ou Formose, le Ouari ou Rio dos Forçados, le Noun, qui est le principal, le Nouveau-Calabar ou Karabari et le Bonny. Les autres rivières de la Guinée sont : le *Vieux-Calabar* ou *Cross-River*; le *Cameroun* ou *Camarones*, estuaire formé par plusieurs cours d'eau, entre autres le Djamour et le Nfoui; le *Gabon* (M'pongo des indigènes), autre estuaire de 60 kilom. de longueur sur 12 à 15 de large, formé par deux rivières : l'Orombo, qui descend des montagnes de Cristal, et le Rhamboe; enfin, l'*Ogowai*.

Climat. Le climat de la Guinée est très-chaud, humide et d'une insalubrité mortelle pour les Européens, qui ne peuvent résister à la fièvre africaine; mais il est sain pour les nègres. — La température moyenne de janvier, qui est le mois le plus chaud, est de + 30°; Juin est le mois le plus humide et le moins chaud; cependant sa température moyenne est encore de + 24°. — La Guinée occidentale est la région où souffle le vent appelé le harmattan. « Le harmattan souffle trois ou quatre fois chaque saison, de l'intérieur de l'Afrique vers l'Atlantique, dans la partie de la côte comprise entre 15° N. et 1° S. (Sénégambie et Guinée). Le harmattan se fait surtout sentir en décembre, janvier et février. Sa direction est comprise entre l'Est-Sud-Est et le Nord-Nord-Est; sa durée varie entre un et six jours; un brouillard d'une espèce particulière et très-épais s'élève toujours quand le harmattan souffle et couvre toutes choses de particules blanches de nature inconnue. Le harmattan est d'une extrême sécheresse et très-salubre. »

---

l'Angleterre en 1857, en échange de Portendick et de divers droits. Cf. *Moniteur* du 26 mai 1846 et le traité du 7 mars 1857.

[1] Toutes ces colonies sont peuplées de Portugais devenus presque noirs par leur mélange avec les femmes du pays.

Productions. — Les productions de la Guinée qui intéressent le commerce des Européens sont : l'or, l'ivoire, les peaux brutes, les cornes de bœuf, la cire, l'écaille, le café (Liberia), le sucre, le bois de santal et le bois d'ébène, le copal, la gomme, l'huile de coco, l'huile de palme[1], dont la Guinée exporte de grandes quantités, les arachides, les noix de touloucouna, la graine de sésame et le caoutchouc (Gabon). Les autres productions sont : le dourah, divers millets, le riz, le manioc, le maïs, l'igname, les bananes, les ananas, les papayes, l'oba[2], dont les amandes servent à faire une sorte de pain appelé dika; le blé et l'orge (dans les parties élevées), le poivre de Guinée ou malaguette, le coton, l'indigo, le tabac et la canne à sucre, qui croissent partout spontanément.

Faune. — Les espèces principales de la faune de la Guinée sont : les éléphants, les rhinocéros, les hippopotames, les buffles, les antilopes, les lions, les panthères, les léopards, les hyènes, la civette, le porc-épic ; dans les jungles et les forêts, les singes, le gorille et le chimpanzé; des crocodiles dans toutes les eaux ; des sérpents en grand nombre, des insectes nuisibles en prodigieuse quantité et de toutes sortes, dont les termites sont les plus redoutables.

Races et religions. Toute la Guinée est peuplée de nègres païens complétement sauvages et gouvernés par des chefs d'une épouvantable férocité. C'est vers le golfe de Biafra que se trouvent les nègres les plus abrutis et dont le type est le plus bestial. La population qui habite sur le littoral, autour du cap des Palmes, et qui porte le nom de *Kroumènes*, se compose de nègres forts, sobres, dociles, laborieux, doux et honnêtes ; tous les bâtiments qui font le commerce de la Guinée, les emploient en qualité de matelots. Les nègres qui habitent la colonie anglaise de Sierra-Leone et la république de Liberia sont à demi civilisés, cultivateurs, parlent l'anglais et sont chrétiens.

Pays et villes ; colonies européennes. — Sierra-Leone. La colonie anglaise de Sierra-Leone, fondée en 1792, se compose d'une presqu'île de 40 kilomètres de longueur, surmontée d'une montagne haute et boisée, appelée la sierra Leone ou la montagne des lions. Le climat de Sierra-Leone est renommé par son extrême insalubrité, causée par la grande chaleur combinée avec une très-grande humidité et par les émanations marécageuses. La ville principale est *Freetown*, peuplée de 4,000 hab. La population de la colonie se compose de 42,000 nègres de toute origine, capturés sur les bâtiments négriers par les croiseurs anglais et déposés à Sierra-Leone, où ils sont convertis au christianisme par des missionnaires protestants de race nègre, les seuls qui puissent vivre sous ce climat meurtrier [1]. Les habitants de Sierra-Leone sont régis par les lois anglaises et vivent à l'européenne, allant à l'école, mangeant et s'habillant à l'anglaise et demeurant dans des maisons construites à l'européenne ; mais cette demi-civilisation est malheureusement entravée par la plus dégoutante ivrognerie. — Sierra-Leone fournit des travailleurs aux colonies anglaises et des soldats pour les régiments noirs de l'armée de l'Inde.

République de Liberia. — La république de Liberia occupe une étendue de côtes de 700 kilom. sur une profondeur d'environ 50 kilom. Elle a été fondée en 1822, par une société d'abolitionistes des États-Unis, qui y transportait des esclaves affranchis, et est devenue république indépendante et officiellement reconnue en 1847. — La population se compose : de 16,000 Américo-Libériens, à demi civilisés et chrétiens, et de 500,000 nègres indigènes, dont la barbarie se modifie au contact des premiers. L'anglais est la langue officielle et du commerce. Le gouvernement est républicain et modelé sur celui des États-Unis ; la république est gouvernée par un président, un sénat et une chambre des représentants, tous de race noire. L'esclavage et la traite sont défendus dans toute la république. Les nègres de Liberia sont protestants méthodistes, anabaptistes, épiscopaux et presbytériens.

Le sol, très-fertile et bien cultivé [2], produit du maïs, des patates, des pommes de terre, du manioc, de l'arrow-root, du riz, des fèves, des pois, des haricots, des pastèques, des ananas, des bananes, des oranges, des citrons, des grenades, des tamarins, des goyaves, des mangues, du gingembre, du poivre, de l'indigo, du coton, du café, du sucre, de l'huile de palme, du vin de palme, du bois de teinture et de la noix de galle. Les bœufs sont employés comme bêtes de labour et forment le bétail de la colonie avec des moutons, des chèvres et quelques porcs. — Le fer abonde

[1] Fournie par le palmier appelé l'élais de Guinée.
[2] *Mangifera Gabonensis.*

[1] C'est dans le séminaire protestant de Freetown que sont formés ces missionnaires nègres.
[2] On travaille beaucoup à Liberia; et l'expérience qui se fait ici est aussi favorable que possible à la race noire.

dans ce pays, qui possède aussi des mines de houille et de cuivre.

Les villes principales sont : *Monrovia*, capitale, ville de 3,000 hab., sur le cap Mesurado ou Montserrado. — *Harper*, ch.-lieu du Maryland. Les villages sont nombreux, renferment des chapelles et des écoles, et sont reliés les uns aux autres par des routes.

Grand-Bassam et Assinie. — Grand-Bassam [1] et Assinie, sur la côte d'Ivoire, sont deux établissements français fondés en 1842, dans un pays bas, sablonneux, bordé de lagunes et malsain, et dont le commerce français profite peu.

Royaume des Ashanties. — Composé du pays situé entre l'Assinie, à l'Ouest, et la Volta, à l'Est, le royaume des Ashanties a pour capitale *Coumassie*, ville de 15,000 hab. C'est l'un des principaux repaires de la barbarie, du fétichisme et de la traite.

Royaume de Dahomey. — Le Dahomey, grand pays, bas, plat et marécageux, est situé entre la Volta et le royaume des Ashanties, à l'Ouest, et la rivière de Benin, à l'Est; il est traversé par le Soa ou Lagos. Ses villes principales sont : *Abomey* [2], capitale; *Calmina*, résidence du roi; *Wydah* ou *Ouydah* (Quidda), grand village maritime, peuplé de 25,000 hab., où sont établies des factoreries françaises et anglaises, et où la traite se fait en grand quoique en secret; *Grand-Popo* et *Petit-Popo*, villages maritimes. — On évalue à 200,000 habitants la population de ce royaume, dans lequel les cultures assez soignées et assez bien entendues produisent du coton, de l'indigo, de la belle soie végétale, de l'huile de palme, des arachides pour manger, des patates, des ignames, des haricots, du manioc, du mil et du maïs. Le bétail est peu nombreux; la volaille (poules, canards, oies, dindons, pigeons et pintades) au contraire est très-abondante.

Le roi de Dahomey a une armée de 20,000 soldats, dont 5,000 sont des femmes qui forment la garde du roi. Le fétichisme, la férocité des rois et les fêtes homicides du Dahomey [3] sont tristement célèbres dans la géographie de cette partie de l'Afrique. La traite a son principal agent dans le roi de Dahomey, qui fait en grand la chasse à l'homme dans les pays voisins de ses états et vend aux négriers, chaque année, plus de 6,000 esclaves [4].

Côtes d'Or et des Esclaves. — La côte du pays des Ashanties porte le nom de côte d'Or, et celle du Dahomey s'appelle côte des Esclaves. Les Anglais possèdent sur ce littoral un grand nombre de comptoirs fortifiés, dont les principaux sont : *Apollonia*, *Dixcove*, *Cape-Coast*, ch.-lieu des établissements anglais de la côte d'Or [2], *Anamabou*, *Accra*, *Christiansburg* [5], *Lagos*, cédé aux Anglais, en 1861, par le roi de Lagos, qui s'est placé sous le protectorat de l'Angleterre pour se défendre contre le roi de Dahomey [4]. On trouve dans le royaume de Lagos la grande ville d'*Abbeokouta*, dont les habitants sont mahométans. Le gouvernement de Cape-Coast compte environ 150,000 nègres soumis au protectorat de l'Angleterre, qui a établi dans quelques-uns de leurs villages des écoles et des missions. — Les Hollandais ont aussi quelques comptoirs à la côte d'Or, dont le ch.-lieu est *Elmina*, à l'Ouest de Cape-Coast. — Les Français ont fondé un comptoir à *Porto-Novo*, petite ville située à l'Est de Wydah (par 0° 15' long. E.) et ont établi leur protectorat sur le royaume de Porto-Novo.

La côte de Benin est occupée par le royaume de Benin, dont la capitale est une ville de même nom. C'est au Nord-Ouest du royaume de Benin, et dans les montagnes de Kong, qu'est situé le *royaume de Yarriba*, état nègre assez important.—Le royaume de Benin est borné à l'Est par le Niger, dont les Anglais exploitent le commerce et sur lequel ils ont établi, près du confluent du Binoué, à *Lukodja*, un grand marché.

Au delà du Niger, on trouve la côte de Calabar avec les villes de *Nouveau-Calabar*, de *Bonny*, de *Vieux-Calabar*, relâche fréquentée, et de *Camarones*; puis on arrive au Gabon.

Le Gabon. La France a fondé sur le Gabon, en 1842, une colonie qui se compose : 1° de la côte entre le cap Esteiraz, à l'embouchure du Gabon, et le cap Lopez; 2° de la vallée du Gabon. Les principaux établissements sont : *Libreville* et *Louis* [5], villages situés sur la

[1] Près duquel est le fort Dabou, fondé en 1853.

[2] Ou Agbomé (l'enceinte).

[3] Dans les fêtes appelées les grandes coutumes, on égorge jusqu'à 4 et 5,000 prisonniers. A la mort du dernier roi, on tua ses 600 femmes. Ces sacrifices sont exigés par les croyances superstitieuses de ces hideux sauvages.

[4] Chaque esclave lui rapporte 5 dollars ou 27 fr. On troque les esclaves contre du tabac, de la poudre, des fusils et des cauris.

[2] Cape-Coast appartient à l'Angleterre depuis 1672.

[5] Cédé à l'Angleterre par le Danemark en 1850.

[4] Le roi de Dahomey attaquait sans cesse le royaume de Lagos, pour y faire des prisonniers et les vendre aux négriers.

[5] La mission française réside à Louis et y a des écoles et une ferme; elle a déjà obtenu des conver-

rive droite et près de l'embouchure du Gabon; *Denis*, village situé en face des précédents, sur la rive gauche. Les Américains ont une mission à *Glass*, village situé près de Libreville. — L'estuaire du Gabon forme une magnifique rade, très-sûre, et la vallée du fleuve est couverte de forêts qui renferment d'immenses richesses. Déjà le Gabon exporte du bois de santal rouge, de l'ébène, du caoutchouc, de l'huile de palme, le plus bel ivoire connu, de la cire et du copal. Le café vient à souhait, ainsi que le coton, dans les cultures des Européens[1].

§ 9. Guinée inférieure ou Congo.

Bornes et situation. — La Guinée inférieure est comprise entre 1° et 20° lat. Sud, elle est baignée, à l'Ouest par l'océan Atlantique et occupe une partie du talus occidental du plateau de la Haute Afrique. Son étendue est de 2,000 kilomètres, du Nord au Sud, sur 400 à 500 kilomètres de large, de l'Ouest à l'Est.

Aspect général. — Comme tous les pays de terrasses, la Guinée inférieure est une région montueuse et qui s'élève graduellement en s'avançant de la mer à l'intérieur. Dans les provinces portugaises, dont la topographie est assez connue, on sait que le sol, accidenté et très-pittoresque, est partout bien arrosé, sain, d'une très-grande fertilité et bien cultivé, excepté dans la région maritime, qui est malsaine et peu fertile. A l'Est de l'Angola, de hautes montagnes forment les derniers gradins du plateau de la Haute Afrique; la chaîne la plus occidentale, située à l'Ouest de la rivière Coango, porte le nom de Tala-Moungongo (960 m.); la chaîne la plus orientale, située à l'Est du Coango, porte le nom de monts Mosamba et a 1,600 m. de hauteur.

Rivières. — Les rivières de la Guinée inférieure se jettent toutes dans l'océan Atlantique; les plus considérables sont: le *Kilongo*, dans le Loango; — le *Congo* ou *Zairé*[2], dans le Congo, appelé à son embouchure le *Moienzi-Enzaddi*; il est formé par la réunion de plusieurs grands cours d'eau qui prennent leur source sur le plateau de la Haute Afrique: le *Bankara*, le *Kasai* ou *Kasye* et le *Coango* ou *Quango*, qui reçoit le *Barbela*, lequel sort du lac *Aquilonda*. Le Zairé descend du plateau et traverse les terrasses de la Guinée inférieure par une suite de hautes cataractes et de rapides; c'est un grand cours d'eau, très-large à son embouchure, où sa profondeur est de 300 mètres; — le *Lozé* ou *Lodchi*, dans le Congo; — le *Dandé*, le *Bengo* ou *Zenza*, rivière fangeuse, dans l'Angola; — le *Coanza*, grande rivière qui sépare l'Angola du Benguela, dont la vallée est très-fertile et qui reçoit, à droite, la *Lucalla*, dont la vallée est l'une des plus riches parties de l'Angola; — le *Kouvo*, le *Katoumbéla*, le *Kouparol* et le *Nourse*[4], dans le Benguela.

Climat. — Le climat, très-malsain sur le littoral, est plus salubre dans les parties montueuses de l'intérieur.

Productions. — On trouve dans la Guinée inférieure: du fer, qui est abondant partout, du cuivre, de l'argent, du sel, que produisent les salines du rivage du Loango, du soufre, du salpêtre (près de Benguela).

Une partie des végétaux utiles de la Guinée inférieure est d'origine étrangère et a été acclimatée par les soins des Portugais et des missionnaires. Les principaux produits du sol sont: le manioc, le millet, le dourah, le luno[2], le maïs, le riz, le blé, la patate et l'igname, la pomme de terre, le pois d'angola[3]; les fruits du baobab, l'ananas, les bananes, l'orange, la goyave et la papaye, les figues, le raisin, la pêche, les chérimolias ou corossols[4]; la canne à sucre et le tabac, qui croissent naturellement; le café, qui est très-bon et provient de plants de Moka[5]; le coton, qui est d'excellente qualité et forme l'une des principales cultures indigènes; les arachides. A ces produits il faut encore ajouter le copal, le bois de santal, l'huile de palme et l'huile de coco. — Les bœufs et les moutons se trouvent dans les provinces portugaises; mais la tsétsé[6] ne permet pas à la race bovine de vivre partout. — C'est avec le Portugal que la

---

sions assez nombreuses parmi les nègres appelés M'pongué, qui sont doux et dont le type est assez beau.

[1] La température moyenne du Gabon est de 28°, avec des extrêmes de 23° et de 35°. Le climat est humide et malsain. L'année commence par une saison sèche d'environ six semaines, en janvier et février; puis il tombe des pluies diluviennes depuis le mois de mars jusqu'en juin; suivent trois mois de sécheresse, du 15 juin au 15 septembre, et les pluies recommencent au 15 septembre pour finir en janvier.

[2] Et non pas Zaïre.

[4] Le Nourse s'appelle *Couanène*, dans son cours supérieur.

[2] Probablement le poa d'Abyssinie.

[3] Ou pois du Congo; c'est le *Cytisus cajan*.

[4] *Anona cherimolia*.

[5] On le cultive en grand dans l'Angola.

[6] Mouche dont la piqûre est mortelle pour les bœufs, les chevaux et les chiens.

Guinée inférieure a ses principales relations commerciales; elle lui fournit de l'orseille, de la cire[1], du café, des cuirs, du copal, de l'huile de palme, du cuivre, de l'ivoire, des cornes de rhinocéros et des dents d'hippopotame. — La faune de la Guinée inférieure est la même que celle de la Guinée (voy. p. 806).

Races et religions. — La Guinée inférieure est peuplée par des tribus de nègres sauvages, féroces et abrutis, gouvernés par des chefs cruels, sans cesse en guerre les uns contre les autres, et dont la religion est le fétichisme. La traite, comme partout où elle est pratiquée, a achevé de pervertir et de décimer ces malheureuses populations. — Dans les provinces portugaises, les nègres sont moins barbares et ont quelques notions du christianisme[2].

Divisions, villes et colonies européennes. — La Guinée inférieure se divise en 6 parties, qui sont du Nord au Sud : le Loango, le Cacongo, le N'goyo, le Congo, le N'gola ou Angola et le Benguela; ces deux dernières divisions appartiennent au Portugal et sont peuplées de 2 millions d'habitants.

Le Loango a pour capitale *Bouali* ou *Loango*. — Le Cacongo a pour ville principale *Malemba*. — Le N'goyo a pour ville principale *Cabenda*. Ces trois villes, situées sur le littoral sont trois grands centres de traite. — Le Congo est situé entre le Zairé et le Dandé; les chefs sont soumis aux Portugais et les villes principales sont : *Banza-Congo* ou *San-Salvador*, *Batta*, *Bamba* et *Ambrix*, à l'embouchure du Lozé, comptoir portugais et entrepôt du commerce du cuivre exploité dans la vallée du Lozé. — L'Angola ou N'gola, situé entre le Dandé et le Coanza, appartient au Portugal. Les villes principales sont : *Saint-Paul-de-Loanda*, ch.-lieu des possessions portugaises de la Guinée inférieure, ville maritime de 8,000 hab.[3], siége d'un évêché et centre du commerce du Portugal avec la Guinée inférieure[4]. *Massangano*, sur le Coanza. *Golungo-Alto*, au centre de la province. *Cassangé*, station portugaise dans la partie orientale de l'Angola.— Le Benguela, au Sud du Coanza, est aussi une possession portugaise; son ch.-lieu est *Saint-Philippe-de-Benguela*, ville maritime de 2 à 3,000 hab., située à l'embouchure du Katoumbéla.

[1] Les abeilles sont extrêmement nombreuses dans toute la région.

[2] Les jésuites avaient répandu une certaine instruction parmi les nègres des missions du Congo; encore aujourd'hui, on y trouve un certain nombre de nègres qui savent lire et écrire.

[3] Portugais, nègres et mulâtres.

[4] La suppression de la traite et de l'esclavage dans les colonies portugaises (1856) a diminué beaucoup l'importance de Saint-Paul.

§ 10. Côte entre la Guinée inférieure et la colonie du Cap[1].

La côte entre la Guinée inférieure et la colonie du Cap, sur une étendue d'environ 1,000 kilomètres, est sablonneuse, aride, presque déserte, d'un accès difficile et toujours évitée à cause de l'insalubrité du climat, de la chaleur excessive et des calmes sans fin qui y régnent. A l'intérieur, le pays est montueux, élevé[2], peuplé et, comme la Guinée inférieure, il forme une partie du talus occidental du plateau de la Haute Afrique; mais il paraît être peu fertile. — Les principales rivières sont : le *Swakop*[3], qui se jette dans la baie des Baleines; l'*Angra-Pequena*, la *rivière Orange* et son affluent l'*Oup* ou *Great Fish River*, grossi du *Goangib*. — Les nations qui peuplent cette région sont sauvages et appartiennent à deux races : la race nègre, au Nord, qui comprend les Ovampos et les Damaras, et la race hottentote, au Sud, qui comprend les Grands-Namaquas. — Les Damaras, qui habitent en partie sur le plateau et en partie sur son talus, élèvent de nombreux troupeaux dans les pâturages qui couvrent la plus grande partie de leur pays. Les Ovampos, dont le roi réside à *Ondonga*, sont cultivateurs. — Le pays des Grands-Namaquas, très-accidenté et traversé par les monts Unuma[4], se compose tantôt de beaux pâturages et tantôt de plaines sablonneuses et sans eau. — D'immenses fourrés de hautes herbes se rencontrent dans toute la région et sont peuplés de lions, d'éléphants et de girafes.

Les Anglais possèdent sur la côte l'îlot d'*Itchaboe*, où l'on exploite des bancs de guano.

§ 11. Colonie du Cap.

(Cape Colony.)

Situation et étendue. — La colonie du Cap est située à l'extrémité méridionale de l'Afrique; elle est bornée : au N., par la rivière Orange et le Nu-Gariep; à l'E., par la république de la rivière Orange et la rivière Keis-

[1] Cette côte est appelée quelquefois la Cimbébasie.

[2] Au Nord de Barmen, la haute terre des Damaras a 2,000 m.; on y trouve le mont Omatako, élevé de 2,683 mètres.

[3] Dans la vallée supérieure duquel est *Barmen*, dernière station des missionnaires anglais de ce côté.

[4] Situés entre le Great Fish River et le Goangib.

kamma, qui sépare la colonie du Cap de la Cafrerie anglaise; au S. et à l'O., par l'océan Atlantique austral. — La superficie de cette contrée est de 518,000 kilomètres carrés.

Littoral. — La colonie du Cap est pour les Anglais, qui en sont les possesseurs, une position militaire et une relâche de premier ordre sur la route de l'Europe aux Indes. On remarque sur le littoral de cette importante région : à l'Ouest, la *baie de Sainte-Hélène*, peu sûre; la *baie Saldanha*, excellente rade qui offre le meilleur mouillage de la colonie; la *baie de la Table*, sur laquelle est la ville du Cap; elle est très-fréquentée [1]; — au Sud, *False-Bay*, à l'Est de la presqu'île du cap de Bonne-Espérance qui se termine par le cap de ce nom; *Simon's-Bay*, qui est une partie de False-Bay; elle est très-sûre et forme la principale station navale de la colonie [2]; le *cap des Aiguilles*; la *baie Saint-Sébastien*; *Mossel-Bay*; *Plettenberg-Bay* et la *baie d'Algoa*.

Montagnes et aspect général. — La colonie du Cap forme le talus méridional du plateau de la Haute Afrique; elle se compose de plusieurs terrasses superposées et séparées les unes des autres par des chaînes parallèles. La terrasse littorale est très-fertile et bien arrosée; elle est bornée au Nord par une chaîne appelée *Groote-Zwarte-Berg* et qui est le gradin de la terrasse centrale ou Grand-Karrou [3]. Le *Grand-Karrou* est une longue steppe, de 300 m. d'altitude, comprise entre le Groote-Zwarte-Berg, au Sud, et les monts Nieuveldt, au Nord. Pendant la saison des pluies, ces steppes se revêtent de verdure et forment des pâturages peuplés d'antilopes, de buffles et d'autruches; mais le soleil a bientôt brûlé toutes ces herbes et la steppe redevient un désert de poussière. Au Nord du Grand-Karrou, s'étend la chaîne des monts Nieuveldt qui se joint, à l'Ouest, au *Roggeveld-Berg* et, à l'Est, au *Draken-Berg* ou *Spitzkop*, haut de 3,111 m. — Au delà des monts Nieuveldt, le sol de la colonie du Cap appartient au plateau de la Haute Afrique et se compose le plus souvent de grandes plaines arides, inclinées vers la rivière Orange et faisant partie de son bassin. A l'Ouest, cette haute région (pays des Petits-Namaquas) s'abaisse sur l'Océan par des terrasses successives, sur lesquelles on trouve le Kabiskow (1,576 m.) et le Kamies-Berg (1,571 m.). — Un des traits caractéristiques de la géographie de la région du Cap et de la Cafrerie anglaise, est la splendeur et l'abondance de sa flore; les bruyères, les orchidées, les plantes grasses et les pelargoniums y sont particulièrement remarquables.

Rivières. — Les rivières de la région sont nombreuses, mais ce sont des torrents qui sont presque toujours à sec et n'ont de l'eau qu'à l'époque des pluies, pendant laquelle ils sont sujets à des crues subites de 10 à 16 m. Le principal cours d'eau est la *rivière Orange* ou *Gariep*, formée par la réunion de deux branches : au Nord, le *Kei-Gariep* ou *Vaal* appelé encore le Likwa; au Sud, le *Nu-Gariep* ou Orange, qui est formé par deux rivières : le *Noka-Mogokaré* ou Caledon, au Nord, et le *Noka-Sinku* ou Orange. Ces divers cours d'eau sortent des monts Kathlamba. La rivière Orange reçoit beaucoup d'affluents : à droite, le *Molopo*, le *Nosob* et le *Great Fish River*, grossi du *Goangib*, qui arrosent le plateau de la Haute Afrique, le pays des Betjouanas, le Kalahari et le pays des Namaquas; à gauche : le *Modder*, affluent du Kei-Gariep, dans la république de la rivière Orange, et le *Hartebeest*, dans la colonie du Cap. La rivière Orange n'a pas assez d'eau pour la navigation; son cours est cependant d'environ 1,700 kilom., depuis la source du Noka-Sinku. Elle forme la limite septentrionale de la colonie du Cap, depuis le confluent du Kei-Gariep et du Nu-Gariep jusqu'à la mer. — Les autres rivières de la colonie du Cap sont : à l'Ouest, la *rivière du Buffle* et la *rivière des Éléphants*, qui descend du Roggeveld-Berg; au Sud, la *Breede*, le *Gauritz*, le *Gamtus* (Camtoos), le *T'koba* ou *Great fish River*, et le *Keiskamma*.

Climat. — Le climat de la région du Cap est sec, tempéré et très-sain [1], quoique sujet à des variations brusques et fréquentes. Le thermomètre dépasse rarement + 33° en été [2], et dans les nuits froides de l'hiver (mai à septembre), il ne tombe pas au-dessous de + 8°. — Le défaut capital du climat de ce pays est dans l'inconstance et l'irrégularité des pluies; aussi l'agriculture,

[1] On y a créé un port de refuge. La baie de la Table (Table-Bay), abritée des vents du Sud-Est, est le mouillage d'été.

[2] Simon's-Bay, abritée des vents du Nord-Ouest, est le mouillage d'hiver. — Simon's-Bay et Table-Bay sont les deux positions maritimes qui constituent l'importance de la colonie du Cap et assurent la domination de l'Angleterre dans la mer des Indes.

[3] En hottentot *karrou* veut dire sec.

[1] Les Anglais de l'Inde viennent au Cap rétablir leur santé délabrée par le climat de l'Hindoustan.

[2] Ici l'été commence au 1er décembre et dure jusqu'en mars; l'automne s'étend de mars à juin; l'hiver, de juin à septembre; le printemps, du 1er septembre au 1er décembre. Les pluies tombent de mai à septembre.

dans les districts de l'intérieur surtout, souffre-t-elle considérablement du manque d'eau, tandis qu'à d'autres moments, les pluies et les torrents dévastent tout. Dans quelques districts qui avoisinent le Grand-Karrou, la pluie manque quelquefois pendant deux ou trois ans ; mais les districts maritimes ne sont pas soumis à de telles sécheresses [1].

Productions minérales. — La colonie du Cap ne paraît pas renfermer d'autres mines que les mines de cuivre du pays des Petits-Namaquas, dans le bassin de la rivière du Buffle; elles fournissent 4,000 tonnes de minerai.

Productions végétales, cultures et bétail. — La région du Cap, très-fertile, est un pays de grandes cultures et d'élevage du bétail. On y récolte du blé excellent, qui fournit à l'exportation des farines très-recherchées, de l'orge, de l'avoine, du seigle, les fruits de l'Europe et ceux des tropiques, et des vins justement renommés [2], dont on exporte 3 millions et demi de litres. — Comme dans tous les pays peuplés par la race hollandaise, l'élevage du bétail se fait en grand et avec soin dans les principales fermes de la colonie qui disposent de vastes pâturages. — La production du mouton, au point de vue de la laine, est la principale industrie agricole de la région. La race ovine indigène est le mouton à grosse queue, dont la laine commune a été améliorée à l'aide de béliers mérinos français ou par le croisement avec les races anglaises. Cette race croisée fournit de belles laines dont on exporte 10 millions de kilogrammes en Angleterre. — Les bêtes à cornes se composent de bœufs de race hollandaise à grande cornure, de zébus, race de bœufs rapides que l'on emploie aux transports et que l'on monte, et de buffles que l'on appelle bœufs cafres. Les bêtes à cornes sont très-nombreuses ; on en exporte à Maurice et à la Réunion [3]. La colonie élève aussi des chevaux, dont elle envoie plusieurs milliers à Maurice et dans l'Inde pour les remontes de l'armée. Les deux principales espèces d'animaux sauvages sont le canna, grande antilope, très-nombreuse dans toute l'Afrique méridionale, et l'autruche. Le canna vit et se reproduit très-bien en captivité ; il donne une chair fine, savoureuse et abondante ; il se domestique et s'engraisse aisément. On élève aussi beaucoup d'autruches dans les fermes, en vue de la vente des plumes.

Races, langues et religions. — La population de la colonie du Cap est de 350,000 hab. [1], dont 120,000 se composent d'Anglais, de Hollandais [2] et de quelques descendants de réfugiés français, qui parlent le hollandais et se confondent aujourd'hui avec les Hollandais [3]. Le reste de la population est formé de Hottentots (Petits-Namaquas), de Cafres, de mulâtres et de Malais. — Les Hottentots peuplent la partie Nord-Ouest de la colonie, et beaucoup sont employés comme bergers et garçons de ferme chez les cultivateurs européens, ou comme soldats par le gouvernement. — Les Cafres se trouvent dans les parties orientales. — Les mulâtres dérivent du mélange des Hollandais avec les Hottentots, les esclaves nègres ou les Malais. Une population assez nombreuse, les Griquas, métis issus des Hollandais et des femmes hottentotes, habite le Nord de la colonie ; ils sont chrétiens, agriculteurs et parlent un patois hollandais [4]. — Les Malais sont en assez grand nombre au Cap.

La religion dominante est le protestantisme chez les Anglais, les Hollandais et les Griquas. Un grand nombre de missions protestantes ont été fondées dans la colonie et au delà ; elles ont converti beaucoup de Hottentots. — Les Malais sont musulmans.

Divisions et villes principales. — La colonie se divise en deux grandes provinces, la province de l'Ouest, qui a pour capitale le Cap ; la province de l'Est, qui a pour capitale Gra-

[1] Le climat de toute l'Afrique australe semble devenir de plus en plus sec ; la sécheresse et la chaleur de l'été de 1865-66 ont été extrêmes dans la colonie du Cap, où le bétail a péri faute d'eau et où toute végétation a été brûlée et détruite.

[2] Les meilleurs sont : le vin de Constance rouge, le vin de Constance blanc, le frontignac blanc, excellents vins de liqueur ; le hawpoot et le stein, vins blancs secs ; le pontac rouge, le muscadel, le geropica rouge, le hoeck de Constance et le hoeck ordinaire. On les récolte surtout à Constance, près et au Sud de la ville du Cap, et dans les districts de Stellenbosch et de Paari, à l'Est de la ville du Cap. Ce sont des protestants français réfugiés au Cap, après la révocation de l'édit de Nantes, qui ont établi la culture de la vigne dans la colonie.

[3] L'exportation des cornes, du suif et des peaux en Europe est considérable.

[1] Des documents de 1866 donnent 567,000 habitants à la colonie du Cap et à la Cafrerie anglaise, qui y est réunie.

[2] Les Hollandais dominent surtout dans la partie occidentale du pays ; les Anglais, dans la partie orientale. Les Boers, paysans hollandais à demi barbares, vivent dans de grandes fermes isolées, élevant d'innombrables troupeaux et exécrant les Anglais, conquérants de leur pays. Une partie des Boers a émigré et a fondé au Nord du Cap deux républiques dont on parlera plus loin.

[3] Ces Franco-Hollandais vivent à quelques kilomètres du Cap, dans les villages de Paarl et de Fransche-Hoeck.

[4] Les Griquas sont grands, d'un beau type et olivâtres.

ham's-Town. — La province de l'Ouest renferme : *le Cap* (Capo-Town des Anglais, Kapstad des Hollandais), capitale de la colonie, belle ville maritime de 40,000 hab., située au fond de la baie de la Table et au pied de la montagne de la Table (1,163 m.). Le Cap est une place très-forte. C'est le centre du commerce de la colonie avec l'Angleterre, Maurice et l'Inde, et la relâche ordinaire des bâtiments qui vont de l'Europe aux Indes. On y a établi un observatoire, un collége, une bibliothèque, un jardin botanique et un grand hôpital. — *Simon's-Town*, sur la baie de Simon (Simon's-Bay), ville maritime qui renferme un arsenal, un hôpital maritime et sert de résidence à l'amiral anglais qui commande la station. — *Constance*, village à 22 kilom. au Sud-Est du Cap. — La province de l'Est renferme : *Graham's-Town*, capitale, ville de 6,000 hab. — *Uitenhagen*. — *Port-Elisabeth*, ville maritime et importante par son commerce; elle est située sur la baie d'Algoa et est peuplée de 8,000 habitants.

Statistique et historique. — La colonie du Cap a un gouvernement particulier dirigé par un gouverneur nommé par la Couronne et qui la représente, par deux conseils électifs et par des ministres responsables. — Cette colonie fut fondée par les Hollandais en 1652; les Anglais s'en emparèrent une première fois en 1795 et la rendirent en 1802; mais ils reprirent le Cap en 1807 et en devinrent les possesseurs réguliers par la paix de 1814.

CAFRERIE ANGLAISE.

(British Caffraria.)

La Cafrerie anglaise, située à l'Est de la colonie du Cap, est comprise entre le Keiskamma et le Grand-Kei; elle est baignée à l'Est par la mer des Indes. Conquise en 1847, la Cafrerie anglaise, après avoir formé une colonie particulière, a été annexée à la colonie du Cap, en 1864. — C'est une région accidentée, pittoresque, bien arrosée, très-fertile et peuplée de 85,000 hab., dont 10,000 Européens (Anglais et Allemands) et 75,000 Cafres soumis à la domination anglaise, adoptant la vie agricole et s'employant volontiers aux travaux publics. — Les villes principales sont : *King-William's-Town*, située dans l'intérieur. — *East-London*, capitale de la colonie, ville maritime et commerçante, qui exporte des laines, des peaux et des cornes de bœuf et de buffle.

§ 12. — Cafrerie.

On donne le nom de Cafrerie à la région maritime de la Sud-Afrique comprise entre la colonie du Cap et la baie Delagoa, et on la divise en : Cafrerie anglaise, Cafrerie proprement dite, colonie de Natal et pays des Zoulous.

La Cafrerie proprement dite est bornée : au N., par la colonie de Natal; à l'E., par l'océan Indien; au S.-O., par la Cafrerie anglaise; au N.-O., par la république de la rivière Orange. C'est un pays montueux, boisé, salubre, bien arrosé et disposé en terrasses successives qui s'élèvent depuis la mer jusqu'aux hautes montagnes de l'intérieur. — La population paraît être de 100,000 Cafres, sauvages indépendants et divisés en tribus belliqueuses, pillardes et féroces, dont les plus connues des Anglais sont celles des Amakosas. Les Cafres [1], qui se donnent le nom de Zoulous, sont grands, forts et bronzés. C'est une race apte à la civilisation et qui paraît avoir été autrefois moins barbare; son paganisme et ses coutumes conservent, malgré leur grossièreté, des traces d'une certaine civilisation antérieure. Les Cafres sont pasteurs et élèvent de nombreux troupeaux de bœufs, de chevaux et de chèvres, et vivent dans des kraals ou villages situés au milieu des pâturages qui couvrent la plus grande partie de leur pays.

§ 13. — Colonie de Natal [2].

Cette belle région, annexée à la colonie du Cap en 1840 [3], forme une colonie séparée depuis 1856. Elle est peuplée d'environ 220,000 hab., dont 200,000 Cafres; le reste se compose de 15,000 Anglais et Boers et de 5,000 immigrants indiens et hottentots employés aux travaux agricoles.

La colonie de Natal, située entre 27° 1/2 et 32° lat. Sud [4], est bornée à l'E. par l'océan Indien et à l'O. par les monts Draken-Berg

[1] Ce nom qui veut dire : infidèles ou païens, leur est donné par les Arabes.

[2] La baie de Natal a été ainsi nommée par Vasco de Gama, en mémoire du jour de Noël (1497) pendant lequel il en fit la découverte.

[3] Des Boers émigrés du Cap s'emparèrent de Natal en 1837 sur les Cafres; les Anglais à leur tour s'en emparèrent sur les Boers, après une lutte assez sérieuse, et refoulèrent les Boers dans l'intérieur de la Sud-Afrique; une partie seulement des Boers resta à Natal et se soumit aux Anglais.

[4] Le Noman's-Land, territoire situé au Sud de la colonie de Natal et arrosé par l'Ibisi, a été annexé à la colonie de Natal, en 1864. Ce territoire, qui offre plus d'un million d'hectares de terres excellentes, abondamment arrosées et propres à toute espèce de cultures européennes et tropicales, comme à l'élève

ou du Dragon. — C'est un pays arrosé par de nombreuses rivières, dont la plus grande est, au Nord, le Tugela, qui coule dans une vallée sauvage, encaissée entre des montagnes boisées et rocheuses.

La colonie de Natal se compose de trois terrasses. La terrasse littorale est la plus basse et la plus chaude, mais l'air y est rafraîchi par les vents alisés; elle est propre aux cultures tropicales[1]. La seconde terrasse, élevée de 300 à 500 m., est une zone de forêts ou de pâturages, qui convient à l'élevage du bétail; les bœufs et les moutons surtout y sont nombreux, et la laine est déjà un des grands articles d'exportation du pays. La terrasse supérieure, haute de 800 à 900 m., est propre à la culture du blé, du maïs, de la pomme de terre, du lin, du chanvre, des arbres fruitiers de l'Europe et de la vigne, et à l'élevage des mérinos. En arrière de cette haute terrasse se dresse la chaîne du Draken-Berg[2], haute de 1,500 m. avec des sommets de 2,000 à 2,700 m. — Le climat de ces régions intérieures est tempéré et le plus salubre du monde; à Pietermaritzburg, il y a en hiver de légères gelées et quelquefois de la glace le matin.

Natal possède des mines de fer et de houille. La principale industrie agricole est la production du sucre, qui s'obtient par le travail libre et que l'on exporte en Angleterre. — La faune du pays se compose de lions[3], de buffles, d'éléphants, de rhinocéros, d'hippopotames, de crocodiles et de sauterelles.

Les villes principales sont : *Pietermaritzburg* ou *Maritzburg*, capitale, située dans l'intérieur sur le Petit-Bushman. — *Durban*, ville maritime située sur la baie appelée Port-Natal; c'est le centre du commerce et des exportations de la colonie, qui consistent en sucre, café, arrow-root, beurre, laines, bois, dents d'éléphant et d'hippopotame, cornes de buffle, plumes d'autruche, peaux et suif, expédiés en Angleterre, à Maurice et au Cap.

des bestiaux, est peuplé d'environ 10,000 indigènes. — Une partie de la nation des Griquas y est établie; ce sont des agriculteurs aborieux et intelligents.

[1] Canne à sucre, café, indigo, coton, bananes, patates, ignames, arrow-root, pastèques, ananas, oranges, grenades, goyaves, mangues, palmier élaïs, sésame, arachides, tabac, gingembre et girofle.

[2] Kathlamba des indigènes.

[3] Le lion de l'Afrique méridionale, ou lion à museau de chien, est petit et chasse en troupes assez nombreuses.

§ 14. — Pays des Zoulous.

Au Nord de la colonie de Natal s'étend une région habitée par des Cafres ou Zoulous encore indépendants, et arrosée par le Pongolo, qui se jette dans la baie Delagoa. Les Anglais ont déjà pris possession de quelques parties du littoral et se sont établis à Santa-Luzia-Bay.

§ 15. — Plateau de la haute Afrique.

Le plateau de la Haute Afrique, dont on a donné la géographie générale, pages 767 et 768-9, renferme 13 contrées principales :

La république ou état libre de la rivière Orange. . . . . La république ou état libre de Transvaal.	au S.-E.;
Le pays des Betjouanas. . . . . Le pays des Hottentots. . . . . Le désert de Kalahari.	au S.-O.;
Le bassin du lac Ngami. . . . . Le bassin du haut Zambèze. . . Le bassin du haut Congo.	au Centre;
Le bassin du Tanganyika. . . . . La région des grands lacs et du haut Nil Blanc. . . . . Le pays des Gallas. . . . . L'Abyssinie	au N.-E.;
L'Adamaoua[1].	au N.-O.

1. État libre de la rivière Orange.

La république de la rivière Orange[2] est bornée : au N., par le Vaal, qui la sépare de la république de Transvaal; à l'E., par le Draken-Berg, qui la sépare de la colonie de Natal et de la Cafrerie; au S., par le Noka-Sinku et le Nu-Gariep, qui la séparent de la colonie du Cap; à l'O., par le Vaal. La superficie du pays est d'environ 160,000 kilomètres carrés.

Toute la partie orientale est montueuse, couverte par le Draken-Berg et par ses contreforts, et s'abaisse à l'Ouest, par de larges terrasses successives, sur les plaines et les im-

[1] La région du haut Nil Blanc, le pays des Gallas et l'Abyssinie seront décrits dans la région du Nil. On a parlé de l'Adamaoua, p. 800.

[2] Les deux républiques de la rivière Orange et de Transvaal ont été fondées par les Boers émigrés de la colonie du Cap. Un grand nombre de cultivateurs hollandais n'ayant pas voulu se soumettre à la loi qui abolissait l'esclavage dans la colonie du Cap (1834), quittèrent le pays et se retirèrent au Nord du fleuve Orange avec leurs esclaves hottentots et leurs troupeaux. Aujourd'hui, dans leurs nouveaux états, ils maintiennent l'esclavage et font la chasse aux noirs pour se procurer les travailleurs dont ils ont besoin.

menses prairies (*Flats*) qui forment toute la partie occidentale de la république [1]. — Les principales rivières sont : le *Noka-Sinku* ou Orange et le *Noka-Mogokaré* ou Caledon, qui forment le Nu-Gariep ou rivière Orange ; le *Vaal* ou Likwa, qui porte ensuite le nom de *Kei-Gariep* ou Gelber, lequel reçoit un grand nombre d'affluents, parmi lesquels nous ne citerons que le *Modder*. — Le climat est sain et tempéré, à cause de l'altitude du pays ; l'hiver est assez froid et sec. — La population se compose de 40,000 à 50,000 habitants, Boers, esclaves hottentots et Cafres-Bassoutos, dans le Sud-Est de l'état [2]. — La principale industrie est l'élevage des moutons [3], dont les Boers viennent vendre la laine à Port-Elizabeth. Le district de Caledon, situé au Sud et traversé par le Caledon, est la partie de la république la plus fertile et celle où l'agriculture et l'élevage du mouton ont pris le plus de développement ; le district du Vaal, au Nord, est surtout propre à la culture du blé. — La houille et le fer se rencontrent en plus d'un endroit, et l'or paraît être abondant dans le Caledon.

Les villes principales sont : *Bloemfontein*, capitale, située au centre du pays, sur le Modder. — *Smithfield*, dans le Caledon-district. — La république de la rivière Orange est gouvernée par un conseil exécutif, à la tête duquel est un président élu par les Boers ; le pouvoir législatif est exercé par une assemblée nationale, également élue par les Boers. La religion est le protestantisme hollandais.

2. État libre de Transvaal.

La république de Transvaal est bornée : au S., par le Vaal, qui la sépare de la république de la rivière Orange ; à l'O. et au N., par le Limpopo, affluent de l'océan Indien ; à l'E., par les monts Draken-Berg. La superficie est d'environ 180,000 kilomètres carrés.

C'est en général un pays de hauts plateaux, boisés, accidentés, fertiles, sillonnés par les vallées des nombreuses rivières qui l'arrosent et dont le climat est tempéré et sain. Une grande partie du pays n'est encore composée que de prairies immenses (*Flats*) et couvertes de hautes herbes, où l'on chasse l'éléphant, dont l'ivoire est le principal article du commerce d'exportation du pays [1]. — La population se compose de 40,000 Boers disséminés dans de petits villages et de 100,000 Cafres-Betjouanas, divisés en tribus soumises aux Boers [2]. — Privés depuis longtemps de tout contact avec la civilisation européenne, les Boers sont devenus des pasteurs à demi barbares ; leur principale industrie est l'élevage des bêtes à cornes. Ils ont quatre races bovines : une petite race indigène appelée sula, la race africaine du Cap, la race hollandaise et une race métisse issue du croisement des deux premières avec la troisième. Les moutons, de mêmes races que ceux des colonies anglaises de la Sud-Afrique, prospèrent moins bien que dans la république de la rivière Orange, à cause de la nature des pâturages, trop souvent humides et formés d'herbes dures et très-hautes. On élève dans le Transvaal une race chevaline grande et forte. L'agriculture a beaucoup moins de développement que l'industrie pastorale ; les Boers ne produisent qu'un peu de blé et de maïs, des patates et des fruits (pêches, raisins, oranges) ; mais le sol est excellent, formé d'alluvions et bien arrosé, quoique beaucoup de rivières soient à sec en hiver. — Les cours d'eau principaux sont : le *Limpopo* et son affluent la *rivière de l'Éléphant* ; le *Mériqua*, qui est une des branches formant le Limpopo supérieur, et son affluent le *Limpopo-Uri*. — Les villes les plus importantes sont : *Potchefstrom* [3], capitale, petite ville de 1,500 hab., située au Sud de l'état et près de la rivière Mooi, affluent du Vaal. — *Pretoria* [4] et *Rostenburg*, petites villes de 500 hab., au centre. — *Orichstad*, au Nord-Est. — *Zout-Pans-Berg*, grand village au Nord.

3. Pays des Betjouanas.

Les Betjouanas indépendants habitent entre la république de Transvaal, à l'Est, et le désert de Kalahari, à l'Ouest. Leur pays, généralement plat, est traversé au Sud par quelques affluents du Limpopo et de la rivière Orange, presque toujours sans eau, à cause de l'extrême sécheresse du climat de ces hauts plateaux. — Les Betjouanas sont de race cafre,

[1] Ces plaines sont remplies d'animaux sauvages : antilopes, rhinocéros, éléphants et quelques lions.

[2] Les missionnaires protestants, anglais et français, ont établi de nombreuses missions chez les Bassoutos.

[3] De la race du Cap améliorée par le croisement avec les mérinos.

[1] C'est à Natal que le Transvaal vend ses produits destinés à l'exportation.

[2] Le tribut que les Cafres doivent payer aux Boers consiste en ivoire ; la chasse à outrance faite à l'éléphant a déjà fait disparaître presque complètement cette précieuse espèce dans toute la région.

[3] Ou *Vrijburg*. — Potchefstrom veut dire : rivière du chef Pot.

[4] Du nom de Pretorius, fondateur de la république.

bien faits et de couleur cuivrée; ils sont inoffensifs, agriculteurs et surtout pasteurs [1]. Les missionnaires protestants anglais et français ont fondé de nombreuses missions chez les Betjouanas; les principales sont établies dans les villages (kraals) de Kourouman ou Nouveau-Litakou, au Sud, de Motito, de Vieux-Litakou, de Kolobeng et de Schoschong, au Nord, dans le Bamangouato, et comptent d'assez nombreux adeptes; quelques-uns ont appris à lire dans les écoles tenues par les missionnaires.

4. Pays des Hottentots.

Le pays des Hottentots indépendants [2] est situé au Nord de la rivière Orange, de la colonie du Cap et de la république de la rivière Orange; il s'étend au Nord, jusque dans le bassin du lac Ngami; à l'Ouest, sa limite est marquée par l'Atlantique; à l'Est, il est adjacent au pays des Cafres-Betjouanas, dont aucune limite naturelle ne le sépare. Il occupe une partie du plateau de la Haute Afrique et une partie de son talus occidental.

Les Hottentots ou Quaïquas se divisent en: Namaquas, sur le talus du plateau de la Haute Afrique; en Coranas, au Sud, dans le bassin de la rivière Orange, et en Boschismans [3], au Nord. Les Namaquas et les Coranas sont des noirs petits, qui semblent être les débris d'une race supérieure et dégénérée; ils sont divisés en tribus pastorales et nomades, et élèvent des bœufs et des moutons. Les missionnaires anglais ont établi parmi eux de nombreuses missions. Les Boschismans, qui habitent entre le lac Ngami et les Damaras, sont peu nombreux, pourchassés et méprisés par tous leurs voisins; ils habitent dans des creux de rochers ou dans des trous creusés en terre avec leurs ongles, et sont réduits à une misère profonde et à une dégradation physique et morale complète. Ils sont méchants, cruels et les plus petits des Hottentots; leur taille ne dépasse pas 1m,50. Ils mènent une vie errante dans les parties les plus désertes de l'Afrique australe, et ne se nourissent que d'œufs de fourmis, de sauterelles ou du produit de la chasse et de leurs vols.

Le pays des Hottentots est en général formé de plaines baignées par la rivière Orange et par ses affluents de rive droite; ces plaines immenses sont souvent arides et nues, souvent couvertes de jungles ou de forêts peuplées de buffles, d'éléphants, de rhinocéros, de girafes, de zèbres, d'antilopes vivant en troupes innombrables, d'autruches, de lions, de panthères et d'hyènes.

5. Désert de Kalahari.

Le Kalahari est une région comprise entre la rivière Orange, au Sud, et le lac Ngami, au Nord, et qui sépare les Namaquas, à l'Ouest, des Betjouanas, à l'Est. Sa longueur est d'environ 700 kilomètres sur 500 de large. C'est un pays absolument plat, sablonneux, sans cours d'eau, et dont le climat est chaud et très-sec [1]; les pluies font défaut pendant plusieurs années de suite et les sources sont très-rares. Ce n'est qu'à cause du manque d'eau que l'on a donné le nom de désert au Kalahari, car il est couvert d'une opulente végétation et renferme quelques habitants et une faune innombrable. La riche végétation dont le Kalahari est revêtu est due aux nappes d'eau abondantes qui coulent sous le sol.

Presque partout les plaines du Kalahari sont revêtues de jungles formées de hautes herbes, de plantes grasses, de broussailles, d'arbustes et d'une espèce d'acacia; elles sont parcourues en tout sens par de prodigieux troupeaux d'antilopes de toute espèce [2], mêlés aux éléphants, aux rhinocéros, aux girafes, aux buffles et aux autruches [3]. — Les habitants sont des Boschismans et des Bakalaharis. Ces derniers sont une nation congénère des Betjouanas et ont de grandes ressemblances avec les nègres de l'Australie; tous vivent de la chasse. — Parmi les productions végétales de la région, on doit mentionner le melon d'eau (*cucumis caffer*) ou kengoué, qui couvre d'immenses étendues et qui est mangé par les hommes et par les animaux, fournissant à

[1] Leurs cultures produisent du dourah, du maïs, des fèves, des melons, des concombres et des arachides. Leurs troupeaux se composent surtout de bêtes à cornes.

[2] Une partie des Hottentots vit dans la colonie du Cap, soumise aux Anglais, et dans la république de la rivière Orange, soumise aux Boers.

[3] Hommes des buissons.

[1] Il paraît que toute l'Afrique australe devient de plus en plus sèche; le Kalahari présente en effet de nombreux lits de rivières aujourd'hui sans eau; on a constaté que dans toute l'Afrique australe les sources sont moins abondantes, que les puits et les étangs tarissent partout et que les pluies deviennent de plus en plus rares. Cette sécheresse extrême et récente paraît être le résultat du déboisement de la région; presque partout en effet, les Européens ont détruit et brûlé les forêts, les taillis et les fourrés.

[2] L'antilope peut rester plusieurs mois sans boire; son organisme est adapté au climat de l'Afrique australe.

[3] La faune du Kalahari comprend aussi: le lion, la panthère, le léopard, la hyène, le chacal, le lynx et l'ocelot.

tous le seul moyen qui existe dans le Kalahari de satisfaire leur soif. — C'est dans la partie Nord-Est du Kalahari que se trouvent les grandes salines de Ntchokotsa et de Ntwetwe.

6. Bassin du lac Ngami.

Le lac Ngami[1], découvert en 1849, est situé au Nord du Kalahari par 20° et demi de lat. Sud. Il est à 1,131 m. au-dessus de la mer et occupe le fond d'un grand bassin arrosé par le *Tiogé*, qui vient du Nord-Ouest, et par la *Zouga*, qui vient du Sud-Est. Le Ngami est peu profond, bordé de roseaux et très-poissonneux. Pendant l'inondation annuelle, qui a lieu de mars à juin, ses eaux sont abondantes et douces; pendant la saison sèche, elles sont basses et saumâtres. La végétation du bassin du Ngami est très-belle; on y trouve de beaux arbres, entre autres le baobab ou mowana. Les fourrés du bord du lac servent de repaire à toutes sortes de bêtes sauvages[2] et ses eaux nourissent des loutres, des crocodiles et d'innombrables oiseaux[3]. — Les tribus sauvages qui habitent cette région sont de race betjouana, autour du Ngami et dans la vallée de la Zouga, et de race nègre dans la vallée du Tiogé.

7. Bassin du haut Zambèze.

Le Zambèze[4], grand cours d'eau d'environ 2,500 kilom., arrose le plateau de la Haute Afrique et la colonie portugaise de Mozambique; il est formé par la réunion de deux rivières: la *Liba*, et le *Kabompo* ou *Liambai*[5]. La Liba, la plus connue des deux branches, sort du mont Kaomba[6]; elle arrose une partie du pays des Balondas, nègres cultivateurs[7], et coule au milieu de belles prairies bordées à quelque distance par d'épaisses forêts. C'est dans ces bois que l'on commence à trouver l'immense quantité d'abeilles que les nègres élèvent, en vue de la production de la cire, depuis la Liba jusque dans l'Angola[1]. La vallée de la Liba est insalubre, parce que, après les pluies et l'inondation, la retraite des eaux laisse sur le sol exposé aux ardeurs du soleil une énorme quantité de matières animales et végétales en décomposition, qui engendrent des fièvres. La Liba reçoit de nombreux affluents, parmi lesquels on doit citer la *Lotemboua méridionale*, qui sort du lac *Dilolo*, situé par 11° et demi de lat. Sud et à 1,445 m. au-dessus de la mer. Le lac Dilolo est au milieu de plaines immenses qui se trouvent sur le partage des eaux de l'Atlantique et de la mer des Indes; pendant la saison des pluies, le lac Dilolo verse ses eaux dans la Liba (Zambèze), par la Lotemboua méridionale, et dans le Kasai (Congo), par la Lotemboua septentrionale. Toutes ces plaines sont couvertes, pendant la saison des pluies, d'une luxuriante végétation herbacée, et absolument nues et brûlées, pendant la saison sèche.

A peu de distance au-dessous du confluent de la Liba et du Kabompo, le Zambèze ou Liambye traverse les plaines du pays des Makalolos, grande nation de race betjouana, qui cultive la terre[2] et sait extraire le fer du minerai par la fusion et le fabriquer. La tribu qui habite les rives du haut Liambye est celle des Barotsé, qui ont pour villes principales: *Libonto* et *Narièle* ou *Nalièle*, situées sur le fleuve. Le Liambye a, dans la fertile vallée des Barotsé, 1,600 m. de large, et son lit est rempli d'îles boisées. — Au-dessous des Barotsé, le Liambye traverse le pays des Makalolos proprement dits, où son lit est encombré de rochers de grès qui forment des cascades et des rapides dangereux, entre autres ceux de Gonyé; il arrose la ville de *Sescheké*, au-dessous de laquelle il reçoit à droite le Tchobé, grande rivière qui vient du

---

[1] Ngami veut dire : les eaux.

[2] Hippopotames, éléphants, rhinocéros, buffles, girafes et antilopes.

[3] Oies, canards, hérons, poules d'eau, cigognes et grues.

[4] Zambèze ou Zambezi veut dire : la grande rivière, ainsi que Liambye ou Liambai, nom que porte le fleuve dans sa partie supérieure.

[5] La Liba et le Kabompo prennent leur source dans le Londa, pays situé par 9° lat. Sud et habité par les Balondas. Le Londa est un grand royaume qui s'étend depuis le Coango, à l'Ouest, jusqu'au lac Tanganyika, à l'Est.

[6] Par 11° lat. Sud et 22° long. Est.

[7] Ils cultivent surtout le manioc, puis le dourah, le maïs, la patate, le lékoto (igname), les fèves et les arachides. La tsétsé rend l'élève du bétail impossible, malgré la beauté des pâturages. Là où cette mouche existe, les nègres n'ont que des chèvres.

[1] [illegible] de cette cire est exportée à Saint-Paul-de-Loanda.

[2] Les Makalolos cultivent surtout le dourah, puis le millet, deux espèces de manioc (le Jatropha manihot et le J. utilissima), le maïs, l'arum d'Égypte, les arachides, les haricots, les concombres, les melons d'eau, la patate, le tabac et la canne à sucre. Ils élèvent deux races de bêtes à cornes, la race batoka, petite et à courtes cornes, qui donne une très-bonne viande, et la race barotsé, de grande taille et à grande cornure. Les vaches sont assez bonnes laitières. Le bétail est abondant parmi les Makalolos partout où la tsétsé n'existe pas, c'est-à-dire dans les parties non boisées.

Nord-Ouest, coule au milieu d'épaisses forêts et passe à *Linyanti*, ville de 7,000 hab. et résidence du roi des Makalolos[1]. Après avoir reçu le Tchobé, le Zambèze traverse une gorge basaltique et boisée, dans laquelle il forme l'admirable cascade Victoria[2], puis il sort de la région des hautes plaines et coule sur les terrasses par lesquelles le plateau de la Haute Afrique s'abaisse sur la mer des Indes; dès lors sa vallée est creusée dans un pays montueux et son cours est souvent interrompu par des rapides.

Parmi ses nombreux affluents, nous citerons le *Kalomo* et le *Kafoué*, à gauche, le *Longoué*, à droite, qui vient du pays montueux habité par les Cafres-Matébélé, puis le *Loangoua*, à gauche. — Par 29° et demi de longitude, le Zambèze entre dans la grande plaine de Chicova, où son lit est encombré de rochers et de rapides; puis il passe à Teté, traverse les monts Lupata et atteint enfin la terrasse inférieure du plateau, qui forme le gouvernement de Mozambique; il y passe à Sena et se jette dans la mer des Indes par plusieurs embouchures. Au-dessous de Sena et à gauche, le Zambèze reçoit le *Schiré*, rivière qui sert d'écoulement à un grand lac appelé *Nyassa* et situé sur un des gradins du plateau de la Haute Afrique[3]; le cours du Schiré est interrompu par un grand nombre de cataractes. Au Sud-Est du Nyassa, est situé un autre lac moins grand, qui porte le nom de *Schirwa*. Tout le bassin du Schiré est un pays producteur de coton par excellence.

Depuis la cascade Victoria, le Zambèze sépare la race nègre, au Nord, de la race cafre, au Sud, et traverse une région couverte de jungles formées de hautes herbes et peuplées d'antilopes, de sangliers, de zèbres, de buffles, et d'éléphants en nombre prodigieux; ce sont les bêtes fauves qui sont ici les maîtresses du sol, comme au temps primitif de la Terre[4].

[1] Linyanti est à 1,066 m. au-dessus de la mer. — Le bassin du Tchobé est plat, boisé ou couvert de jungles et peuplé de bêtes sauvages. Les arbres principaux de cette région sont : le baobab, le borassus flagelliformis, le dattier sauvage, le figuier de l'Inde et divers acacias.

[2] Cette chute, appelée par les indigènes Mosi-oatounya (la fumée retentissante), a 30 m. de haut. Le Zambèze, large de 1,000 m., tombe dans une profonde crevasse de 75 à 80 m. de large, du fond de laquelle il s'élève cinq colonnes de vapeur hautes de plus de 100 mètres. (Voy. le *Tour du Monde*, 1866, t. I, p. 53 et 153.)

[3] A 465 m. au-dessus de la mer.

[4] La faune de ces régions n'a jamais changé; les espèces fossiles sont les mêmes que les espèces actuelles.

8. Bassin du haut Congo.

Le Congo ou Zairé paraît être formé par la réunion de plusieurs grands cours d'eau : le Bankara ou Bancaor, qui vient du Nord-Est et d'une région entièrement inconnue; le Coango ou Quango et le Kasai ou Kasye, qui viennent du Sud-Ouest et du Londa. — Le *Kasai* prend sa source à l'Ouest du pays où naît la Liba, qui est l'une des branches du Zambèze; il coule au Nord-Ouest, en traversant une région accidentée, couverte de bois ou de prairies, assez peuplée[1] et cultivée.

Les bêtes sauvages, si abondantes dans la région du Zambèze, manquent complétement ici. Parmi les affluents du Kasai, nous citerons : la *Lotemboua septentrionale*, à droite[2], et le *Tchihombo*, à gauche. Le haut Kasai arrose la partie occidentale du Londa et reçoit beaucoup plus loin le *Cuango*, qui coule parallèlement au Kasai, les deux vallées étant séparées par les monts Mosamba. La vallée supérieure du Coango est très-large, bordée par les monts Mosamba, à l'Est, et les monts Tala-Mungongo, à l'Ouest, et boisée partout, excepté sur les rives du fleuve, qui coule au milieu de roseaux et de prairies formées d'herbes gigantesques. La population est assez nombreuse et vit dans de petits villages, autour desquels il y a des cultures de manioc. Mais ces fertiles contrées sont impitoyablement ravagées par les expéditions des chefs du Congo, qui viennent y faire des prisonniers pour les vendre aux négriers[3].

Entre 8° 30′ et 4° 30′ de latitude, le Kasai et le Congo traversent des pays très-peu connus avant de couler à l'Ouest et de descendre sur les terrasses de la Guinée inférieure.

9. Bassin du Tanganyika.

Le lac Tanganyika[4] ou Ujiji est situé entre 3° et 8° lat. Sud et entre 26° 40′ et 27° 40′ long. Est. Sa longueur est d'environ 500 kilomètres sur 50 à 80 kilomètres de largeur; il est élevé que de 564 m. au-dessus de l'Océan. C'est une grande dépression, profonde et étroite, encaissée entre de hautes falaises et

[1] Les habitants de cette région sont des nègres; il y a aussi des tribus à peau claire, comme les Boschismans, et d'autres de couleur bronze.

[2] Voy. p. 816.

[3] Livingstone est convaincu que les nègres de toute cette région arriveraient facilement à une civilisation moyenne et agricole, si les guerres et les razzias, causées par la traite n'avaient entièrement désorganisé ces peuplades et ne les avaient plongées dans la plus complète barbarie.

[4] Ce nom veut dire : la réunion des eaux.

qui reçoit de nombreuses rivières, parmi lesquelles on citera : le *Rusizi*, au Nord, le *Malagarazi*, à l'Est, et le *Manoungou*, au Sud, qui traverse le *pays de Cazembé*. Cette contrée, située au Sud-Ouest du lac, a pour capitale *Lucenda* ou *Ousenda*, et forme la partie orientale du Londa.

Les rives du Tanganyika sont couvertes de bananiers, de palmiers élaïs et de champs de manioc, de sorgho et de maïs. Les localités les plus remarquables situées sur ce lac sont : Kaouelé, à l'Est, et Ouvira, au Nord-Ouest ; il s'y fait un grand commerce d'esclaves, d'ivoire et de grains. Les habitants exploitent le fer de leur pays et fabriquent des houes, des haches et des poignards. Kaouelé est la capitale de l'*Ujiji*, pays très-fertile, dans lequel les nègres cultivent le bananier, l'éleusine coracan, le riz, le dourah, les arachides, les pois, les fèves, les haricots, les aubergines, la patate, l'igname, le manioc, le coton, le tabac et la canne à sucre. Les bêtes à cornes de l'Ujiji sont de l'espèce bossue et à grande cornure et de la belle race du Karagoueh[1], mais elles sont peu nombreuses à cause de la tsétsé. — Les habitants sont de la race nègre ; il y a aussi dans la région, des tribus pastorales et nomades de Vouahoumas, qui sont des noirs de même souche que les Gallas[2].

A l'Est du Tanganyika et jusqu'au talus qui forme le Zanguebar, le plateau de la Haute Afrique renferme le grand pays de l'*Ounyamouézi*[3], élevé de 750 à 1,200 m. au-dessus de la mer et dont la ville principale est *Kazeh*[4], entrepôt de commerce établi par les marchands arabes de Zanzibar ; c'est le centre d'arrivée et de départ de nombreuses caravanes pour l'intérieur de l'Afrique et pour Zanzibar. Elles vont vendre à Zanzibar des esclaves et de l'ivoire, et elles en rapportent des cotonnades américaines (merikani), des étoffes rouges ou bleues et des perles de couleur venant de l'Inde, des draps anglais, des étoffes brochées d'or, de la verroterie rouge, du fil de fer et du fil de cuivre. Tous les transports se font à dos d'homme, et la route de Kazeh à Zanzibar se compose d'un sentier, large de 20 à 30 centimètres, pratiqué au milieu des jungles et des broussailles, et disparaissant pendant la saison des pluies sous la végétation puissante qu'elles engendrent.

Le sol de l'Ounyamouézi est ondulé et fertile, et renferme des mines de fer. On y cultive le riz, et les pâturages nourrissent beaucoup de bœufs (de race bossue), de moutons et de chèvres. — L'Ounyamouézi est infesté de toutes sortes d'insectes (scorpions, araignées, mouches, punaises, puces, moustiques, fourmis, tiquets) et de lézards. La faune se compose de lions, de léopards, d'éléphants, de rhinocéros, de girafes, de buffles, de zèbres, d'antilopes, d'hippopotames, de crocodiles et d'autruches.

[1] Le *Karagoueh*, pays de hautes montagnes (1,800 à 2,500 m.), est situé entre les lacs Tanganyika et Nyanza ; il renferme d'abondantes mines de fer.

[2] Les Vouatousi de l'Uhha, pays à l'Est du Tanganyika, sont de même race que les Vouahoumas.

[3] *Ou*, terre ; *nya*, de ; *mouézi*, lune. — De vieilles traditions attestent que ce pays a été autrefois le siége d'un grand empire ; il est aujourd'hui partagé entre de nombreuses tribus.

[4] L'altitude de Kazeh est de 1,036 mètres.

§ 16. Afrique orientale.

1. Capitainerie générale de Mozambique[1].

La capitainerie de Mozambique est comprise entre la baie Delagoa, au Sud, par 26° lat. Sud, et le cap Delgado, au Nord, par 11° lat. Sud. Elle se compose d'une partie du talus oriental du plateau de la Haute Afrique et est baignée à l'Est par le canal de Mozambique. Elle appartient au Portugal depuis le seizième siècle, mais elle est fort déchue aujourd'hui de son importance d'autrefois[2]. — C'est un pays de terrasses, montueux, accidenté et sain, excepté dans la zone maritime qui est plate, basse, très-chaude et insalubre. Les rivières prennent leur source presque toutes sur le talus ; le Zambèze, le Schiré et le Louwouma seuls coulent d'abord sur les plateaux intérieurs. Les principaux cours d'eau sont : le *Nouschoumbené*, qui se jette dans la baie d'Inhambane, le *Sabia*, le *Sofala*, le *Zambèze* et son affluent le *Schiré*, la rivière de Quilimané et le *Louwouma* ou *Rowuma*, qui limite au Nord le gouvernement de Mozambique. — Le Zambèze, après avoir arrosé Teté, où il a 1,000 m. de large, descend du plateau de la Haute Afrique par la gorge de Lupata[3], longue de 10 kilomètres, large seulement de 500 m. et encaissée entre des montagnes hautes de 2 à 300 m. A la sortie du défilé, le fleuve a 3,000 m. de large, est rapide, profond, parsemé d'îles couvertes de roseaux et passe à

[1] La capitainerie de Mozambique porte le titre de gouvernement et capitainerie générale de Mozambique, rivière de Sena et Sofala.

[2] Il ne paraît pas y avoir plus de 300,000 indigènes soumis au Portugal dans toute la colonie ; le reste de la population de cette grande contrée se compose de tribus indépendantes.

[3] Lupata veut dire défilé entre deux montagnes.

Sena, petite ville portugaise. Jusqu'au confluent du Schiré, la vallée du Zambèze est bordée de montagnes ; mais après avoir reçu le Schiré, le fleuve entre dans la région des plaines, et bientôt, à Mazaro, il se partage en plusieurs bras qui forment un delta marécageux et insalubre. Le bras principal est le plus méridional ; il porte le nom de *Louabo* ou *Couama*. La rivière de Quilimané communique avec le Zambèze par le *Moutou*, canal de jonction naturelle allant de Mazaro à la rivière de Quilimané et n'ayant d'eau que pendant la saison des pluies. Les rives du Zambèze inférieur sont couvertes de palmiers, de mangoustans, de champs de riz, de coton, de canne à sucre et de prairies où l'on élève de belles races de bétail. — Teté est le centre d'une région aurifère assez étendue et autrefois très-riche, surtout dans le Manica, pays arrosé par le Louenja[1] ; on y trouvait l'or dans les alluvions des rivières. Le fer, de bonne qualité, paraît être abondant dans toute la capitainerie ; quelques tribus l'exploitent et le travaillent. — Les principales cultures des indigènes sont : le sorgho, le lotsa[2], le millet, le riz, les fèves, le manioc, la patate et l'igname, les melons et les concombres, le coton, le tabac et le café. L'indigotier argenté, le kumbanzo, dont l'écorce est un puissant fébrifuge, l'oranger, le baobab et le figuier indien, sont au nombre des plus utiles productions spontanées. — Au sud du Zambèze, la capitainerie est peuplée par des tribus cafres, presque toutes indépendantes des Portugais ; au Nord du fleuve, les indigènes sont de race nègre ; la plus importante des nations de race nègre est celle des Mokouas, qui fournit au gouvernement portugais une partie des soldats de la colonie. Il n'y a que peu de Portugais dans la capitainerie, et encore une partie se compose de condamnés à la déportation.

La capitainerie de Mozambique se divise en 5 parties : le district de Sofala, au Sud ; le district de Sena, sur le bas Zambèze ; le district de Teté, sur le haut Zambèze ; le district de Quilimané ; le district de Mozambique, au Nord. Les localités principales sont : *Inhambane* et *Sofala*, petites villes maritimes dans le district de Sofala. — *Sena*, petite ville misérable sur le Zambèze[3]. — *Teté* ou *Te*[illegible] sur le Zambèze, ville de 4,500 hab., presque tous Cafres ; Tetté est en pleine décadence et au centre d'un pays dépeuplé et ruiné par la traite. — *Quilimané*, petite ville insalubre, à l'embouchure de la rivière de son nom ; 3,500 hab. — *Mozambique*, capitale de la capitainerie, ville maritime de 8,000 hab.[1], située dans une petite île insalubre. C'était autrefois un grand marché d'esclaves et une ville florissante ; la suppression de la traite lui a enlevé une grande partie de son importance. Mozambique est le principal centre du commerce de la capitainerie ; les exportations consistent surtout en ivoire, cornes de rhinocéros, dents d'hippopotame, écaille, cire, orseille, copal, racine de colombo, cauris, un peu de café, de tabac et de sésame, et des oranges[2]. — *Mesuril*, petite ville située en face de Mozambique, où les habitants de cette dernière ville vont résider pendant la saison des maladies. — *Ibo*, forteresse située dans une île du littoral. — Nous terminerons en nommant l'île de *Meid*, située par 11 degrés et un quart de lat. Sud, et qui renferme de riches dépôts de guano.

2. Zanguebar[3].

Le Zanguebar est compris entre le cap Delgado, au S., par 11° lat. Sud, et l'embouchure du Djoub ou Juba, au N., par 0° 30′ lat. Sud. Cette région se compose d'une partie du talus oriental du plateau de la Haute Afrique et est baignée à l'Est par la mer des Indes. La zone maritime est soumise à l'autorité du sultan de Zanzibar.

L'intérieur du Zanguebar n'est connu que sur quelques points, notamment le long de la route de Zanzibar à Kazeh (voy. p. 818), qui suit les vallées du Kingani et de la Mgeta, et traverse l'Ousagara[4]. Dans cette partie du talus, la terrasse inférieure appelée l'Ousaramo[5] et arrosée par le Kingani et la Mgeta, est un pays couvert d'une végétation splendide, très-chaud, humide[6] et malsain. Les nègres qui habitent cette contrée sont, comme partout,

---

[1] Le Louenja est un affluent de droite du Zambèze, qui se jette au-dessous de Teté.

[2] Pennisetum typhoïdeum.

[3] Une partie du district de Sena et la vallée du Louenja forment le pays désigné quelquefois sous le nom de *Monomotapa* ; or, ce nom n'a jamais été un nom de pays et veut dire : *mono*, le chef, *Motapa*. Ce chef gouverne une petite tribu cafre, de la nation des Banyais, qui habite sur la rive droite du Zambèze depuis le confluent du Kafoué jusqu'à Sena.

[1] Portugais, négro-portugais, négres-cafres, nègres et indiens.

[2] La valeur des exportations de la colonie est d'environ 2 millions de francs.

[3] Zanguebar est un mot arabe altéré, qui signifie : pays des Noirs.

[4] C'est-à-dire le long de la route suivie par les capitaines Burton, Speke et Grant, dans leurs expéditions à la découverte des sources du Nil.

[5] Pays compris entre le Kingani et le Loufidji.

[6] Les pluies sont continuelles.

agriculteurs et font produire au sol du maïs, du manioc, du dourah, des patates, des fèves, du riz (dans les parties basses), du tabac et du sésame. L'ananas sauvage et, dans les parties voisines de la mer, le mangoustan, le cocotier, le papayer, l'arbre à pain, le bananier et le citronnier abondent.

Le contact avec les Arabes a complétement perverti les nègres de cette région littorale, dont une partie a adopté quelques pratiques de l'islamisme.

Au delà de cette terrasse littorale, on arrive à un pays montueux, volcanique, haut de 1,600 à 2,000 m., aride, quelquefois boisé, et qui se divise en gradins par lesquels on s'élève jusqu'au plateau. Le pays qui est au pied de ces montagnes, appelé l'*Ousagara*, est désert et couvert de jungles et de grandes herbes.

L'asclepias gigantea, l'euphorbe, le cactus, l'aloès, des mimosas rabougris et des tamarins sont les espèces dominantes de la flore de cette région aride; le chacal, la hyène, le zèbre, les antilopes, la tsétsé, les abeilles, les termites et de grandes fourmis très-voraces, composent la faune. Les gradins supérieurs sont boisés et sains, excepté dans les bas-fonds.

La partie du plateau qui est adjacente aux montagnes de l'Ousagara est l'*Ougogo*; son altitude est de 12 à 1,500 m. C'est un pays de jungles formées de plantes épineuses et de broussailles, et peuplées d'éléphants, de rhinocéros, de girafes, de buffles, de gnous, d'autruches, et parmi les carnassiers, de lions, de léopards et de hyènes. Les nègres sauvages de l'Ougogo forment une race mêlée, de types et de couleurs très-variés. Le dourah, les pastèques, les citrouilles et les fruits du baobad sont leurs aliments ordinaires.

Au Nord de l'Ousagara et de l'Ougogo, entre 4° et 1° lat. Sud, le plateau est montueux, très-élevé et présente deux hauts massifs, le Kilima-Ndjaro [1], dans le Djaga, et le Kenia, dans l'Oukambani. Le Kilima-Ndjaro a deux sommets, l'un de 6,160 m., l'autre de 5,236 mètres [2]; un des pics du Kenia est un volcan éteint. Ces hautes montagnes séparent le Zanguebar de la région des grands lacs où le Nil prend sa source.

Les principales rivières du Zanguebar sont : le *Loufidji*, le [illegible], formé par la réunion de la *Mgeta* et du *Moukodongou*, qui descend du Kilima-Ndjaro, le *Pangani* ou *Rufu*, qui sort de la même montagne, l'*Adi* ou *Sabaki*, le *Dana* ou *Osi*, qui descend du Kenia, et le *Djoub* ou *Juba*.

Les productions du Zanguebar sont : le dourah, le riz, le manioc, le maïs, le millet, les patates, les arachides (m'jogo), les fèves, les bananes, les fruits du baobab, le gombaut, l'orange, le citron, le tamarin, la mangue, la goyave, les cocos, l'ananas sauvage, les pastèques, les citrouilles, les concombres; le coton, la canne à sucre, le sésame, la girofle [1], le tabac, le datura stramonium [2], etc. Les bêtes bovines sont de la race gibbeuse et peu nombreuses; les abeilles sont très-abondantes et fournissent à l'exportation beaucoup de cire. Les forêts produisent de grandes quantités de copal, que l'on trouve aussi à l'état semi-fossile dans le sol [3].

La population du Zanguebar se compose d'Arabes, de Beloutchis, de Souahilis et de nègres. Les Arabes sont les maîtres du littoral du Zanguebar, et les Beloutchis, venus de l'Asie, servent comme soldats dans l'armée du sultan de Zanzibar, qui les emploie à contenir les Arabes. Peu d'Arabes sont de race pure; le plus grand nombre porte les traces du mélange avec la race nègre. Les Souahilis [4] forment une race métisse, issue du mélange des Cafres avec les Arabes, et dans laquelle domine bien plus souvent le type noir que le type arabe. Les Souahilis sont musulmans et parlent un idiome qui se rattache à la langue des Cafres et qui est mêlé de mots arabes. Les noirs de l'intérieur, entièrement sauvages, sont de race très-mêlée, appartenant aux nègres et aux Gallas [5], et issus quelquefois du mélange des deux races. — On parle l'arabe à Zanzibar, où il est à la fois la langue religieuse et la langue officielle du gouvernement du sultan de Zanzibar. Les Arabes, les Souahilis et les Beloutchis sont musulmans.

Les villes du Zanguebar se trouvent sur la côte; les plus importantes sont : *Quiloa*, dans une petite île située près du continent. — *Zanzibar*, ville commerçante, peuplée de 20 à 25,000 habitants arabes, souahilis et indiens;

[1] Kilima [illegible] montagne; Kilima-Ndjaro signifie don[illegible] Ndjaro.

[2] Ces sommets sont des neiges perpétuelles dans leurs parties [illegible] dépassent 5,000 mètres.

[1] La culture du girofliier est assez importante dans les îles de Zanzibar et de Pemba.

[2] Que l'on fume, ainsi que le bhang ou chanvre indien.

[3] Cette résine fossile se trouve sur l'emplacement de forêts aujourd'hui détruites.

[4] Ou Saouahilis. Ces divers noms viennent du mot arabe *sahel*, rivage, et veulent dire : les littoraux, les gens de la côte.

[5] Dans le Djaga.

elle est située sur la côte occidentale de l'île de Zanzibar[1], grande île de 1,600 kilom. carrés, souvent marécageuse, très-insalubre et peuplée de 100,000 habitants arabes, souahilis et nègres esclaves. Les exportations de Zanzibar en Arabie, aux Indes, en Europe et aux États-Unis consistent en : esclaves noirs (20,000), chameaux, chevaux, bœufs, ânes, moutons, chèvres, dents d'éléphant et d'hippopotame, cornes de rhinocéros et de bœuf, peaux de bœuf, de chèvre, de mouton, d'hippopotame et de rhinocéros, miel, cire, suif, beurre fondu, écaille, ambre gris, cauris[2], sésame, huile de sésame et de coco, copre[3], copal, orseille, aloès de Socotora, gomme arabique, myrrhe, dattes, piment, girofle, bois d'ébène et de santal[4]. Les importations consistent en cotonnades, poudre et armes, quincaillerie, faïence, petits miroirs, savon, verroterie, fer en barres, fil de laiton, blé, riz, millet, épices, sel, etc. Zanzibar est la capitale d'un sultan arabe appelé le sultan de Zanzibar[5], qui possède toute la côte du Zanguebar, les îles qui s'y rencontrent[6], et, sur la côte des Somaulis, la partie du littoral comprise entre l'embouchure du Djoub et Magadchou. Il va sans dire que la souveraineté du sultan de Zanzibar est le plus souvent nominale; son armée se compose de quelques milliers de soldats beloutchis. — Les autres villes du Zanguebar sont : *Bagamoyo*, petite ville maritime située à l'embouchure du Kingani, en face de Zanzibar; — *Pangani*, à l'embouchure du Rufu; — *Tanga*; — *Mombaze*[7], dans une petite île du littoral; cette ville, si importante aux seizième et dix-septième siècles, pendant la domination portugaise, n'a plus aujourd'hui que 2 à 3,000 habitants souahilis, arabes et indiens; cependant son port est le plus beau de tous ceux de l'Afrique orientale; — le *Grand-Itabaye*, en face de Mombaze, grand village où se tient chaque année une foire très-fréquentée; — le *Petit-Itabaye* ou *Rabaye M'pia*, où il y a une mission protestante; — *Mélinde*, qui fut très-importante au temps des Portugais; — *Lamou*, dans une petite île du littoral; c'est un grand marché d'eclaves pour l'Arabie.

[1] Zendjibar des Arabes, c'est-dire terre des Zendjes ou des Noirs. C'est de Zendjibar que nous avons fait Zanzibar et Zanguebar.

[2] Pour la côte occidentale d'Afrique.

[3] La copre ou coprah est l'amande desséchée du coco; on en tire de l'huile.

[4] Tous ces produits sont amenés à Zanzibar de l'intérieur du Zanguebar et de l'Afrique, la girofle exceptée.

[5] Avant 1857, les possessions du sultan de Zanzibar appartenaient à l'iman de Maskate; aujourd'hui elles forment un état séparé, gouverné par un membre de la famille de l'iman de Maskate.

[6] Monfia, Zanguebar et l'emba.

[7] *Mom'baça* des Arabes; *M'vita* des indigènes.

3. Pays des Somaulis[1].

Le pays des Somaulis comprend la partie de l'Afrique orientale située entre le Djoub, au S., les hauts plateaux habités par les Gallas, à l'O., le royaume de Harar, au N.-O., le golfe d'Aden, au N., et la mer des Indes, à l'Est. Il se compose d'une zone maritime et de terrasses montueuses et élevées[2] qui conduisent aux plateaux de l'intérieur. Le trait principal du littoral de cette région est le cap Guardafui, à l'entrée orientale du golfe d'Aden, et au Nord-Est duquel est l'île Socotora. — Les rivières principales sont : le *Denok* ou *Ouebi*, qui descend des montagnes du Harar, et le *Nogal*. — Les Somaulis ou Soumal appartiennent à une race mêlée, issue comme les Souahilis du mélange des noirs indigènes[3] avec les Arabes, et dans laquelle le type éthiopien prédomine. C'est une belle race, qui n'a rien du nègre; sa peau est d'un noir rouge, les cheveux sont crépus, mais le nez est aquilin et les traits sont souvent assez beaux. Les Somaulis de la zone maritime ont adopté la religion et les coutumes des Arabes, et leur langue renferme un assez grand nombre de mots arabes. Les Somaulis se divisent en une infinité de tribus; toutes celles de l'intérieur, c'est-à-dire de la région montueuse, sont pastorales, nomades et élèvent beaucoup de chameaux, de chevaux de belle race, d'ânes, de mulets, de bœufs non bossus et de grande taille, de moutons et de chèvres, également de grande taille. Ils vont vendre aux marchands arabes et indiens du littoral, de la gomme arabique, de la myrrhe, de l'encens et du semen ou beurre fondu, et leur achètent en échange du riz, du millet et des dattes. — La seule culture de la région maritime, aux environs de Magadchou, est celle du dourah.

Les villes principales du littoral sont : *Brava* ou *Braoua*, ville de 5,000 habitants somaulis et arabes; on y fabrique des étoffes de coton, et le commerce avec l'Inde, l'Arabie et la côte des Somaulis y est assez important. Les

[1] Au Sud du cap Guardafui, entre 15° et 10° lat. Nord, la côte du pays des Somaulis est appelée par les Arabes *Dar Ajam* (le pays des étrangers), d'où vient le nom de *côte d'Ajan*, que l'on a donné longtemps à tout le littoral des Somaulis.

[2] La terrasse des Ouarsangueli, à l'Ouest du cap Guardafui, a 1,900 m. d'élévation.

[3] Probablement les Gallas.

exportations consistent en : ivoire, cornes de rhinocéros, gomme, ambre gris, peaux, bœufs pour Maurice, suif et beurre fondu pour l'Arabie; les importations se composent de cotonnades anglaises et américaines et de sucre. — *Marka* ou *Meurka*, ville de 3,500 hab.; on y fabrique aussi des étoffes de coton. — *Magadchou*, *Moguedchou* ou *Magadoscha*, ville commerçante de 5,000 hab. On y fabrique, avec du coton importé de l'Inde, beaucoup d'étoffes pour l'usage des Somaulis. Les importations de Magadchou se composent de : fers et cotons de l'Inde, sel, café et dattes de l'Arabie, tabac des États-Unis, fusils et poudre d'Angleterre et des États-Unis; les exportations consistent en : étoffes de coton, ivoire, gomme et myrrhe. — *Keram*, petite ville maritime sur le golfe d'Aden.

4. Pays des Adels ou des Danakils.

Le pays des Adels est borné : au N., par la mer Rouge, le détroit de Bab-el-Mandeb et le golfe d'Aden; à l'E., par le pays des Somaulis; à l'O. et au S., par les plateaux de l'Abyssinie et du pays des Gallas. C'est une région élevée, montueuse, peu connue, qui se compose du talus du plateau de l'Abyssinie, s'abaisse sur la mer par une suite de terrasses abruptes, boisées et très-accidentées, et qui se termine par une zone littorale plate, basse, brûlante et presque partout déserte. La terrasse la plus élevée est arrosée par le cours supérieur du *Denok*, qui coule au Sud dans le Harar, et plus à l'Ouest, par le cours inférieur de l'*Aouach*, qui coule du Sud au Nord et finit dans le *lac Abhebbad*. Sur la terrasse littorale, dans une région volcanique et tourmentée, située au Nord-Ouest du golfe de Tadjoura, on remarque le *lac Assal*, qui occupe le fond d'une dépression profonde et dont le niveau paraît être à 217 mètres au-dessous de celui de l'océan; le lac Assal produit beaucoup de sel.

Le pays est habité par une population noire, au type éthiopien, très-voisine des Somaulis, et qui paraît provenir aussi du mélange des Gallas avec les Arabes. Les Abyssins donnent à ces tribus le nom de Adel ou Adail; les Arabes les appellent Danakils; ils se nomment les Afers. Leur langue se rapproche, dit-on, de celle des Gallas. Les Adels, peu nombreux, sont à demi barbares, musulmans et divisés en tribus pastorales et nomades, pillardes et féroces.

Les villes principales sont : *Berberah*, grand centre de commerce, avec un excellent port sur le golfe d'Aden; il s'y tient chaque année, d'octobre en avril, une foire célèbre où se réunissent 15 ou 20,000 marchands venus de Zanzibar et de la côte orientale d'Afrique, du Harar, de l'Arabie et de l'Inde; il s'y fait alors un immense commerce d'échange. Les Arabes et les Indiens y apportent du riz, du maïs, des dattes, de la verroterie, des tissus de coton, du fer, de l'étain, du zinc, du cuivre, et remportent du beurre fondu, du bétail, des peaux de bœuf, de lion et de panthère, des plumes d'autruche, de la cire, de l'ivoire, du musc de civette, de la gomme arabique, de la myrrhe et du café. Après la foire, Berberah est abandonné et désert; les hyènes et les chacals redeviennent les maîtres du pays. — *Zeilah*, petite ville maritime sur le golfe d'Aden; le commerce y est assez actif avec Aden, qui en tire : bœufs, moutons, peaux, laines, beurre fondu, café, gomme, cire, ivoire et myrrhe. Zeilah est le débouché du pays de Harar; malheureusement cette ville est occupée par les Turks, qui l'ont ruinée par leur détestable administration. — *Tadjourah* ou *Toujourra*, bourgade maritime située au fond d'un petit golfe formé par le golfe d'Aden; on n'y compte que 600 habitants. C'est l'entrepôt du commerce de l'Abyssinie méridionale, du Choa, de l'Enaréa et du Kaffa avec l'Yemen et Aden, auxquels il exporte des esclaves, du musc, de la cire, de l'ivoire, du café, de la gomme arabique, des mulets, des chevaux et des vaches. A l'entrée du golfe de Tadjourah, est située l'*île de Mouschak*, occupée par les Anglais. — *Obok*, village maritime, avec un port assez étendu et assez bien abrité; il est situé à l'entrée du détroit de Bab-el-Mandeb. La France a pris possession d'Obok, en 1862, pour y établir une relâche nécessaire aux paquebots des Messageries impériales.

Le *royaume de Harar* ou *de Hourour* a pour capitale *Adari*[1], ville de 10,000 habitants musulmans et de races galla et somauli; c'est une ville sainte pour les musulmans de l'Afrique orientale. C'est aussi un centre de commerce assez important; des caravanes vont chercher dans le pays des Gallas, dans le Kaffa et l'Enaréa, des esclaves, de l'ivoire, l'excellent café du Kaffa et de l'Enaréa, du tabac, du séné, du safran, de la gomme, de la myrrhe, des plumes d'autruche, du musc, de la cire, des peaux et du beurre fondu, que d'autres caravanes vont porter ensuite à Tadjourah, à Zeilah et à Berberah. — Le

[1] Adari est à 1,800 m au-dessus de la mer.

Harar est un pays élevé, montueux et bien arrosé.

§ 17. — Région du Nil.

1. Région des grands lacs et du haut Nil Blanc.

Les contrées où le Nil prend naissance sont situées sur la partie nord-est du plateau de la Haute Afrique, entre le 5e degré de lat. S. et le 3e degré de lat. N., zone des pluies incessantes. Elles sont bornées au S., par l'Ounyamouézi ou Terre de la Lune. Ces contrées, encore peu connues, sont montueuses, fertiles et peuplées, surtout dans l'Ouganda, qui est un des plus beaux pays de la Haute Afrique. Elles renferment deux grands lacs appelés le Nyanza et le Luta-Nzigé, d'où sort le Nil. Ces deux lacs occupent le fond d'un bassin, dont l'altitude est seulement de 900 à 1,200 m., mais qui est entouré de hautes montagnes, le Kenia et le Kilima-Ndjaro, à l'Est, et le M'foumbero [1], à l'Ouest.

Le lac Luta-Nzigé [2] ou M'woutan [3] a 900 m. d'altitude ; il est situé, à l'ouest du lac Nyanza, entre 3° lat. N. et 2° lat. S., se dirige du S.-O. au N.-E. et est large d'environ 100 kilomètres ; mais on ne connaît pas encore toute son étendue, et il paraît se prolonger assez loin au S.-O. Il est bordé à l'O. par une chaîne de montagnes hautes de 2,500 m. Le Luta-Nzigé est adjacent, à l'Est, à l'Ouganda et à l'Ounyoro, qui le séparent du lac Nyanza, dont il est éloigné d'environ 150 kilomètres. Le Nil sort de la partie septentrionale de ce lac, un peu au Nord du 2e degré de latitude Nord.

Le Luta-Nzigé reçoit sur sa rive nord-est, au village de Magoungo, le Somerset-river ; ce cours d'eau vient du lac Nyanza et est l'une des branches qui forment le Nil. Le lac Nyanza [5] est à 1,083 m. au-dessus de la mer ; sa forme est celle d'un grand triangle dont le sommet est au Sud, et dont chaque côté a environ 350 kilomètres [1]. Le lac Nyanza reçoit plusieurs cours d'eau : le *Kitangoulé*, à l'Ouest, rivière de 25 m. de large, qui arrose une vallée très-fertile et couverte de bananiers ; le *Mouingira*, au Sud, grossi du *Jordan's-Noullah*. Le cours de ces rivières n'est connu qu'aux approches du lac.

Les pays qui environnent le Nyanza sont : l'Ounyamouézi, au Sud, l'Ouzinza, au Sud-Ouest, le Karagoueh et l'Ouganda, à l'Ouest. Le sol est fertile et produit surtout des bananes ; le autres productions sont : le maïs, les patates, les ignames, les dattes, le café, la canne à sucre, le coton et l'indigo.

Partout on trouve deux races : les nègres, soumis et formant les classes inférieures, et les Vouahoumas ou Wahoumas, noirs d'origine éthiopienne [2], mais altérés quelquefois par leur mélange avec les nègres ; ce sont les Vouahoumas qui sont les maîtres du pays et c'est à leur race qu'appartiennent les chefs et les principaux de chaque nation [3]. Les uns et les autres sont des sauvages féroces et stupides. — Le commerce de ces régions, qui consiste surtout en esclaves, est exploité par des marchands arabes de Zanzibar.

Une grande rivière sort du lac Nyanza ; c'est le *Somerset-river* ou *Kari*, magnifique cours d'eau de 800 m. de largeur, dont la vallée est bordée de fourrés et de grands roseaux. Le Kari sort du lac Nyanza par un golfe ou canal, appelé par le capitaine Speke le canal Napoléon, au delà duquel il forme, par 0° 21' lat. N., les chutes de Ripon, cataracte haute de 3m,64 et large de 150 m. [4]. Le Kari coule du S.-E. au N.-O., et traverse successivement l'*Ouganda*, l'*Ounyoro*, l'*Oukidi* et le *Tchopi*; il forme une succession de rapides et de cataractes et se jette dans le lac Luta-Nzigé.

A sa sortie du lac Luta-Nzigé, le Nil arrose le Madi, où il traverse d'immenses prairies peuplées de buffles, d'élans, d'antilopes et de girafes ; c'est dans le Madi que le Nil reçoit sur sa droite l'*Asua*, cours d'eau qui vient du Sud-Est et sort peut-être d'un autre grand lac appelé Baringo. Le Nil traverse ensuite le

---

[1] Le M'foumbero, haut d'environ 3,000 m., fait partie de la chaîne qui sépare le Nyanza du Tanganyika, et que Speke appelle les montagnes de la Lune.

[2] Selon Speke.

[3] Selon Baker, qui lui a donné le nom d'Albert-Nyanza.

[4] Ptolémée avait avancé, d'après les commerçants grecs, que le Nil sortait de plusieurs lacs situés très au Sud dans le continent africain : « C'est autour de ce golfe barbare, dit-il, que demeurent les Éthiopiens anthropophages, à l'Ouest desquels se trouve la montagne de la Lune, de laquelle les *lacs du Nil* reçoivent les neiges (IV, 9, § 5). » L'exactitude de cette affirmation a été complétement prouvée par les découvertes du capitaine Speke et celles de Baker.

[5] Nyanza veut dire : une étendue d'eau, lac ou rivière. — Le capitaine Speke a donné le nom de Victoria au lac Nyanza.

[1] Le côté Sud-Est et l'angle Nord-Est du Nyanza sont encore inexplorés, ainsi que tout le pays situé entre le Nyanza et le Kilima-Ndjaro.

[2] Et de même souche que les Abyssins et les Gallas.

[3] Les Vouahoumas dominent dans l'Ouzinza, le Karagoueh, l'Ouganda, l'Ounyoro, au Nord-Est du lac, et se retrouvent aussi dans l'Ounyamouézi.

[4] Les naturels appellent ces chutes : les Pierres, à cause des rochers au milieu desquels le fleuve roule

pays des Bari ou *Barry* [1], où il forme encore une longue suite de rapides avant d'arriver à *Gondokoro* [2], importante station de commerce [3] et de missions.

En sortant du pays des Bari, le Nil traverse le *pays des Dinka* [4], tribus noires, dont les troupeaux de bœufs, de moutons et de chèvres errent au milieu d'immenses pâturages. La vallée du fleuve et celles de ses affluents sont entièrement plates et marécageuses dans toute la contrée habitée par les Dinka, et au-dessous, dans le *pays des Nouer*, où se trouve au Nord, par 9° ½ lat., le lac marécageux *Noo* ou *Nou* [5], que traverse le Nil et où vient se jeter le *Nam-Aith* ou *Bahr-el-Gazall* (la rivière des Gazelles). Ce grand cours d'eau vient du Sud-[illegible] et traverse le lac marécageux d'*Ambadja* ou *Maiet-el-Djour*. La vallée inférieure du Bahr-el-Gazall est, comme celle du Nil, couverte de marais pestilentiels et de jungles formées de joncs, de roseaux, de hautes graminées et de tamariniers, dans lesquels pullulent les bêtes sauvages.

Entre le lac Nou et le confluent du Sôbat, le Nil coule de l'Ouest à l'Est et reçoit, à gauche, le *Bahr-el-Arab* et le *Keilak*, qui lui amènent les eaux du Darfour et du Dar Fertit. Le Nil reçoit, à droite, vers 9° 20′ de lat. N., le Sôbat, grande rivière qui vient du Sud-Est, et dont le confluent marque la limite de la domination égyptienne. Après le confluent du Sôbat, le Nil, qui porte déjà le nom arabe de *Bahr-el-Abiad* (fleuve blanc), reprend sa direction au Nord et sépare le Sennaar, à droite, du pays des Schillouks, à gauche, nation de noirs sauvages et pasteurs, qui élèvent de nombreux troupeaux de bêtes à cornes.

Au-dessous de Gondokoro, le Nil, grossi par les pluies de la haute terre, où il prend sa source et par la crue de ses affluents, déborde de juin à décembre ; il couvre alors d'immenses étendues. — Toute la vallée du haut Nil Blanc est peuplée par des nations noires, de race nègre, au Sud, et de race éthiopienne [6], au Nord, toutes sauvages et généralement pastorales [1]. — La faune de la région se compose d'éléphants, de rhinocéros, d'hippopotames, de crocodiles, de buffles, de girafes, d'antilopes, de gazelles, de lions, de singes et d'autruches [2].

[1] Les Bari sont cultivateurs et savent exploiter et travailler le fer.

[2] Gondokoro est situé par 5° lat. Nord et à 582 m. au-dessus de la mer.

[3] Pour l'ivoire.

[4] Ces peuples, auxquels les Turks et les Arabes ont donné le nom de Dinka, s'appellent *Djen*.

[5] Appelé aussi Birket-el-Gazall, le lac des Gazelles.

[6] On a remarqué la grande ressemblance du type et des armes des guerriers de quelques-unes de ces nations avec le type et les armes des guerriers éthiopiens du Triomphe de Sésostris, représenté sur les bas-reliefs des temples de Thèbes.

[1] Les bêtes à cornes sont nombreuses dans presque toute la région.

[2] C'est dans la belle carte de l'Afrique intérieure (*Specialkarte von Inner-Africa*), en 10 feuilles et compléments, publiée par MM. PETERMANN et HASSENSTEIN, qu'il faut étudier la géographie de la région du haut Nil. On ne saurait trop témoigner son admiration et ses sympathies à de pareils travaux.

[3] Le Djaga est le pays dans lequel est situé le Kilima-Ndjaro.

[4] Ormas veut dire : les braves.

2. Pays des Gallas.

Le plateau de la Haute Afrique se prolonge au Nord-Est jusque sous le 16° degré de latitude Nord, par une sorte de haute presqu'île, plus longue que large, qui comprend : les contrées encore inexplorées situées entre le lac Nyanza et le plateau de l'Énaréa, le plateau de l'Énaréa et le plateau de l'Abyssinie. Cette haute terre, large de 800 kilom., au Sud, sous le parallèle de Gondokoro, n'a plus que 600 kilom., au Nord, en Abyssinie. Elle s'abaisse à l'Est, sous le 29° méridien, par un talus très-élevé, sur le Zanguebar septentrional et le pays des Somaulis. A l'Ouest, entre les 30° et 31° méridiens, elle s'abaisse par un talus moins élevé et moins abrupt sur la vallée du haut Nil Blanc. Elle est arrosée par l'Asua, le cours supérieur du Sôbat, affluents du haut Nil Blanc, par le Godjeb, affluent du Sôbat, par le Gibi, affluent du Godjeb, et par le Yebous et le Toumat, affluents du Nil Bleu. Les parties méridionale et centrale de cette haute terre, comprises entre l'Abyssinie, au Nord, et le lac Nyanza et le Djaga [3], au Sud, sont habitées par les *Gallas* ou Ormas [4], nation de race éthiopienne, au nez aquilin et aux cheveux lisses, colorée plutôt que noire, et dont le type est très-rapproché de celui des Abyssins. Les Gallas paraissent être nombreux ; ils sont divisés en tribus pastorales, nomades et sauvages. Ils élèvent beaucoup de chevaux de petite taille, mais très-rapides. Au voisinage de l'Abyssinie, les Gallas sont un peu moins barbares et cultivent le sol. Tous sont païens, belliqueux, pillards et féroces.

La partie septentrionale du pays des Gallas est formée de plateaux montueux et bien arrosés. Cette contrée, qui faisait partie autrefois de l'Abyssinie, avant d'avoir été conquise par les Gallas, renferme plusieurs pays,

dont les plus intéressants sont : le Kaffa, au Sud, le Djimma et l'Enaréa, au centre, le Gouderou, au Nord-Est, et le Bimbichi, au Nord-Ouest; elle est bornée au Nord par le Nil Bleu, qui la sépare de l'Abyssinie. Les habitants sont un mélange d'Abyssins conquis et de Gallas conquérants et maîtres du sol. — L'Enaréa, qui a conservé quelques débris de la civilisation de l'Abyssinie, fabrique encore de belles étoffes, des poignards et des sabres à manche d'ivoire incrusté d'argent. — Le Kaffa est situé dans le bassin du Godjeb ; il est habité par les Sinaras et est couvert de forêts de caféiers, dont le café est vendu sur les marchés du littoral de l'Afrique orientale aux gens de l'Yemen. Une partie des habitants du Kaffa pratique encore un christianisme fort dégénéré : ceux de l'Enaréa sont musulmans. On évalue la population des pays des Gallas et des Sinaras à 9 millions d'habitants [1].

3. Abyssinie.

(*Ityopia* des indigènes; *Habesch* des Arabes.)

Bornes et étendue. — L'Abyssinie, comprise entre 8° et 16° lat. Nord, est bornée : au N.-E., par la mer Rouge; au N.-O., par le Sennaar; au S.-O., par le Nil Bleu, qui la sépare du pays des Gallas; au S.-E., par le royaume de Harar et le pays des Adels. La superficie de l'Abyssinie est d'environ 500,000 kilomètres carrés.

Montagnes et aspect général du pays. — L'Abyssinie est tout entière formée par une haute terre granitique et très-élevée, qui occupe l'angle Nord-Est de la Haute Afrique, et dont la partie culminante est, à l'Est, entre les 37° et 38° méridiens, où la hauteur moyenne du bord du plateau est de 2,600 mètres [2]. Le plateau abyssin s'abaisse à l'Ouest par des terrasses larges et à pentes douces, tandis qu'à l'Est le talus est escarpé et s'abaisse sur la mer par des gradins étroits et roides. — Partout le sol, dans les gorges, les coupures et les précipices qui accidentent sa surface, porte l'empreinte de l'action volcanique qui a formé et bouleversé cette haute terre, et dont les dernières traces se retrouvent dans les volcans éteints et actifs du Choa [3]. « Le plateau d'Abyssinie, dit le docteur Béke, présente une suite de vastes plaines ondulées, inclinant graduellement et par une pente très-douce à l'Ouest et au Nord-Ouest, et coupées de nombreuses rivières qui viennent, après un cours de peu d'étendue sur la surface presque horizontale du plateau, se précipiter brusquement dans de larges et profondes vallées. Un voyageur qui remonte ces vallées se figure aisément qu'il approche d'une chaîne de montagnes, attendu qu'il se trouve au milieu d'un pays profondément accidenté, s'élevant de tous côtés à une altitude relative de 1,000 à 1,200 m.; mais, dès qu'il a atteint le sommet, il se trouve simplement sur le plateau. Là où les rivières se précipitent du haut du plateau, elles forment des cataractes de 25 à 30 m. de chute, après lesquelles leur cours n'est qu'une suite de rapides et de cascades, de manière à descendre de plusieurs centaines de mètres dans l'espace d'un petit nombre de kilomètres. L'uniformité de la surface est d'ailleurs rompue par des massifs de montagnes détachés, atteignant une hauteur de 3 à 4,000 m. » L'Abyssinie est partout un beau pays, fertile, pittoresque, parsemé de lacs, coupé par de profondes vallées et sillonné par une multitude de rivières. Le pied du plateau abyssin repose, à l'Est, sur le *Samhara*, plaine nue, pierreuse ou sablonneuse, presque déserte, semée de gommiers et sillonnée de lits de torrents desséchés. Le Samhara est très-étroit et baigné par la mer Rouge; c'est une contrée malsaine, où sévissent des fièvres mortelles, et une des plus chaudes régions du globe.

TABLEAU DE LA HAUTEUR DE QUELQUES LOCALITÉS DE L'ABYSSINIE.

	Mètres.
Le ras Detjem, montagne du Semen. .	4,623
Le ras Gouna, volcan éteint du Choa. .	3,948
Le Métatite, montagne du Choa [1]. . .	3,278
Angolola, ville du Choa.	2,838
Ankober, *idem*.	2,777
Axoum, ville du Tigré.	2,175
Adouah, *idem*.	1,910
Le lac Tsana.	1,750

Rivières et lacs. — Les principales rivières de l'Abyssinie sont : le *Nil Bleu*, appelé *Abaï* [2] dans l'Abyssinie; il prend sa source

[1] Cf. *Lettre* de Mgr Massaya, vicaire apostolique des Gallas et Samiras, in *Ann. de la Propag. de la Foi*, Janvier 1865.

[2] La hauteur moyenne de l'Abyssinie n'est que de 1,950 m. dans les parties occidentales du plateau.

[3] Le Choa renferme un volcan actif, le Dofané.

[1] A 10 kilomètres au Nord-Ouest d'Ankober.

[2] Abaï veut dire le père des eaux. Le Nil Bleu ne prend le nom arabe de fleuve Bleu (Bahr-el-Azrek) que dans le Sennaar. Il n'y a aucune raison pour l'appeler le Nil Bleu; c'est un affluent du Nil et non pas le Nil ; ce n'est même qu'une rivière de second ordre, et, par la largeur et le volume des eaux, très-inférieure au Nil Blanc.

au Sud du lac Tsana[1], qu'il traverse, et à la sortie duquel il décrit un demi-cercle et coule au Nord-Ouest. Ses affluents sont : à gauche, le *Yebous* et le *Toumat*, qui viennent de l'Enarèa; à droite, le *Dender* et le *Rahad*, qui arrosent le talus occidental de l'Abyssinie et la Nubie; le *Tacazzé*, grand affluent du Nil, qui descend des montagnes du Lasta, coule d'abord dans une gorge profonde de 600 mètres et arrose le Semen, le Tigré et la Nubie; il a des crues de 6 mètres et reçoit un grand nombre d'affluents; le *Mareb*, qui arrose aussi le Tigré et la Nubie; — l'*Aouach*, dont la partie supérieure arrose le Choa.

Toutes les vallées de l'Abyssinie, profondément encaissées et mal aérées, sont malsaines, surtout après les pluies; aussi sont-elles inhabitées; les villes et les nombreux villages du pays sont établis sur les plateaux.

Productions minérales. — Les principales productions minérales de l'Abyssinie sont le sel et le fer. Le fer est abondant et exploité dans le Lasta et le Choa, où l'on en fait des armes et des outils.

Divisions du sol, climat, productions végétales et bétail. — Le sol de l'Abyssinie se divise (comme dans les hautes terres de l'Amérique équinoxiale) en trois zones :

Les *Kollas* ou basses terres, de 1,000 à 1,600 mètres;
Les *Ouaïna-Dégas*, terres de moyenne élévation, de 1,600 à 3,000 mètres;
Les *Dégas* ou hautes terres, de 3,000 à 4,600 mètres,

qui diffèrent essentiellement par le climat et les productions.

Les Dégas sont le plus souvent formées par de vastes plateaux et se composent d'excellents pâturages naturels (*Mieda*), où l'on élève les plus belles races de chevaux du pays[2], des mulets, beaucoup de bêtes à cornes de la race bossue, des chèvres et des moutons[3]. Les cultures, qui n'existent que dans les parties les plus basses des Dégas, produisent du blé et de l'orge[4]. La température ne dépasse pas + 16 et 17 et tombe souvent au-dessous de zéro. Les parties les plus élevées des chaînes de montagnes et les hauts sommets sont rocheux et stériles, nus ou revêtus de mousses et de lichens, ou quelquefois de neige, comme le sommet du Detjem. L'arbre principal des Dégas est le cosso[1].

Les Ouaïna-Dégas forment une région plus chaude, dont la température varie de + 14° à 27°; l'air y est sain. C'est la zone des cultures; c'est aussi la zone la plus peuplée et la plus riche; elle renferme presque tous les villages et les villes de l'Abyssinie. Partout le sol est cultivé, et les champs alternent avec les pâturages, où le bétail est encore assez nombreux. Les cultures des Ouaïna-Dégas produisent l'orge, le blé, le tef[2], le douqn ou dokn[3], le mil[4], les pois, les fèves, le raisin, les olives, les oranges, les citrons, les pêches et les abricots. Le cosso se trouve aussi dans cette zone moyenne.

Les Kollas sont les terrasses les moins élevées et les plus chaudes de l'Abyssinie; leur température varie de + 25° à 30°. Elles sont formées d'alluvions très-fertiles, qui produisent le dourah, le maïs, le tokusso ou dagoussa[5], l'igname, les bananes, les dattes, le café[6], la canne à sucre, le baobab, le coton, qui est très-beau et que les Abyssins emploient à fabriquer des tissus pour vêtements, le baume de la Mecque, le safran, l'indigo, qui croît spontanément et dont on ne tire aucun parti, divers gommiers[7], etc. Les Kollas sont cependant peu peuplées[8], à cause de la chaleur et des fièvres mortelles qui y sévissent.

Les forêts[9] et les jungles qui recouvrent la

---

[1] Le lac Tsana est appelé aussi lac de Dembéa. Il est entouré de volcans éteints, et plusieurs îles du lac lui-même ne sont que d'anciens cratères.

[2] C'est le Choa, le Godjam et le Damot qui fournissent les plus beaux chevaux.

[3] Les moutons abyssins sont de deux races : la blanche et la noire; les deux ont une laine très-longue et soyeuse.

[4] L'Abyssinie cultive une variété d'orge indigène appelée kenkena; elle croît jusqu'à 4,000 mètres.

[1] Le cosso, cousso ou habi (*Brayera anthelmintica*) est un arbre dont la fleur tue le tænia. Ce ver et d'autres vers intestinaux sont extrêmement communs en Abyssinie; par contre, nulle contrée ne produit autant de vermifuges énergiques.

[2] *Poa Abyssinica*. Le grain du tef sert à faire un pain excellent; les Abyssins préfèrent le tef au blé.

[3] *Panicum spicatum* ou *Penniseum typhoïdeum*.

[4] *Holcus spicatus*.

[5] *Eleusine dagoussa*. Cette graminée sert à faire du pain et de la bière.

[6] Le café d'Abyssinie est excellent; le meilleur vient du Godjam.

[7] Aux produits de l'Abyssinie il faut encore ajouter : le tchaï (*Celastrus edulis*), dont les feuilles mâchées excitent le système nerveux; ce masticatoire est très-employé par les Abyssins et les Arabes de l'Yemen; — le berberi ou poivre rouge d'Ethiopie, que l'on consomme en grandes quantités; — le chimbera ou pois d'Abyssinie.

[8] Les gens des plateaux viennent récolter les produits des fécondes alluvions des Kollas et s'en vont après quelques semaines de séjour, aussitôt que les pluies commencent.

[9] Les forêts et les jungles des Kollas sont surtout formées de mimosas, de gommiers, de genévriers, de tamariniers, de térébinthes, d'éléniers, de sycomores et de bambous.

plus grande partie de ces basses terres servent de repaire à toutes sortes de bêtes fauves[1]. — Les Kollas occidentales, entre le pied du plateau et le Sennaar, sont habitées par des noirs entièrement sauvages, que les Abyssins désignent sous le nom de Changallas.

Les Abyssins savent établir les irrigations nécessaires et donnent beaucoup de soins à la culture, tout en conservant les procédés les plus primitifs; si ce pays avait des routes[2], des débouchés, de bons instruments, et surtout s'il y existait quelque sécurité, la production agricole serait illimitée.

Races, langues et religions. — L'Abyssinie est peuplée d'environ 4 millions et demi d'habitants, qui appartiennent à quatre races :

Les *Abyssins;*
Les *Gallas*[3], auxquels se rattachent : les Ouollos, les Agau ou Agous[4] et les Changallas[5];
Les *Nègres*, esclaves venus de l'Afrique intérieure;
Quelques tribus *danakiles*, dans le Samhara.

Les Abyssins, les plus nombreux des habitants de l'Abyssinie, sont bronzés et leur type se rapproche complétement du type européen; c'est une très-belle race, surtout dans l'Amhara[6], où elle paraît s'être mêlée autrefois aux Gallas.

Les langues parlées dans l'Abyssinie sont : l'amharique, idiome éthiopien mêlé d'éléments sémitiques, le galla, l'agau, le changalla et le danakil; ces trois derniers idiomes paraissent être de la même famille que le galla. Le ghez, idiome éthiopien, est aujourd'hui une langue morte et sacrée, qui n'est plus employée que dans les livres de théologie et de droit[1].

Les Abyssins sont chrétiens du rit copte; leur Église est dirigée par un archevêque copte, portant le titre d'Abouna, qui réside à Gondar et est nommé et envoyé en Abyssinie par le patriarche du Caire. Le christianisme des Abyssins est très-altéré et compliqué de pratiques mahométanes et juives; leur clergé est très-ignorant; malgré tout, il est remarquable et important qu'en plein cœur de l'Afrique musulmane ou païenne, la croix se maintienne encore debout sur le plateau abyssin. — Une mission catholique existe en Abyssinie; le vicaire-apostolique qui la dirige réside à Massouah. — Les Gallas sont païens. — Une petite partie des Abyssins suit l'islamisme. — Il y a aussi dans l'Abyssinie des Juifs appelés Falacha, qui prétendent descendre des Juifs chassés de Jérusalem, mais qui sont évidemment de race abyssine; leur judaïsme est fort altéré et mêlé de cérémonies chrétiennes.

Provinces et villes. — L'Abyssinie est divisée en cinq grandes parties : le Tigré, au Nord; l'Amhara, au centre; le Choa, au Sud-Est; les provinces occupées par les Gallas, à l'Est; la partie du Samhara qui forme la province turque de Massouah, au Nord-Est.

Tigré. — Le Tigré se subdivise en plusieurs provinces dont les plus importantes sont : le Hamazène, au N.; l'Agamé, à l'E.; le Chiré, au S. [illegible] le bassin du Tacazzé; l'Enderta, [illegible] villes principales sont : *Adouah*, [illegible] et commerçante, capitale du [illegible] — *Axoum*, ville ancienne, [illegible] la civilisation abyssine; ce [illegible] rd'hui qu'un grand monastère. [illegible] *Antalo.*

Amhara. — L'Amhara se subdivise en un grand nombre de provinces, dont les plus importantes sont : le Semen et le Lasta, pays de hautes montagnes, au Nord-Est; le Dembéa, pays de plaines fertiles, au Nord du lac Tsana; le Beghemder, à l'Est du lac, belle et fertile province; le Metcha, au Sud du lac; l'Agau, au Sud du Metcha; le Kouara, à l'Ouest du

[1] Parmi lesquelles nous citerons : la civette, qui produit le musc d'Abyssinie ou zebed, les singes, les gazelles, les antilopes, la girafe, le zèbre, le sanglier, le rhinocéros, l'éléphant, le buffle, l'hippopotame, la hyène tachetée, la panthère et le lion.

[2] Il n'y a ni routes, ni voitures en Abyssinie; les transports s'y font à dos de mulet, d'âne, de cheval et de chameau, et surtout à dos d'homme.

[3] Qui se sont établis comme conquérants dans quelques parties de l'Abyssinie (du Choa surtout), depuis trois siècles.

[4] Noirs sauvages qui habitent les hautes montagnes d'où descend le Nil Bleu.

[5] Changallas veut dire sauvages noirs; le nom de ces peuples est *Kounamas*. Les Changallas appartiennent aux races primitives de l'Abyssinie et ont été conquis ou chassés par les Abyssins. Une partie des Changallas vit dans les Kollas occidentales, les autres dans la vallée du Mareb.

[6] On trouve dans les belles figures des gens du Semen et de l'Amhara, aux yeux légèrement bridés, le type des figures des statues du plus bel art de l'ancienne Égypte. On ne peut pas ne pas se rappeler, en remarquant l'extrême ressemblance des gens du Lasta avec les Hindous, qu'Hérodote affirme qu'il y avait eu dans les temps anciens une émigration indienne dans l'Éthiopie.

[1] Le ghez paraît avoir été apporté dans l'Abyssinie par des colonies venues de l'Arabie méridionale, qui s'établirent dans le Tigré et soumirent la population indigène; la langue que parlaient ces conquérants est le ghez; c'est un rameau de l'arabe mêlé de quelques éléments abyssins.

lac; le Damot et le Godjam, au Sud, dans le bassin du Nil Bleu, qui sont au nombre des plus riches parties de l'Abyssinie. Les villes principales de l'Amhara sont : *Gondar*, ville de 10,000 hab., dans le Dembéa, capitale de l'Abyssinie, résidence de l'Abouna et centre principal des études et de la théologie. C'est aussi un grand marché; il part de Gondar des caravanes pour l'Enaréa, le Kaffa, le pays des Gallas, la Nubie, l'Égypte et Massouah. Elles vont acheter dans l'Enaréa, le Kaffa et le pays des Gallas, du café, de l'ivoire, du musc de civette, de l'or, des peaux de lion et de panthère, qu'elles vont vendre ensuite, à Massouah, aux marchands de l'Inde et de l'Arabie. Gondar exporte aussi à Massouah de la gomme, de la myrrhe, de la cire, du miel, du beurre fondu (pour l'Arabie), des plumes d'autruche, des toiles de coton à bandes rouges et bleues, des peaux de bœuf tannées, de belles mules (pour Maurice), du blé (pour l'Arabie) et des esclaves gallas et nègres qu'on vend aux Arabes. Les caravanes rapportent de Massouah à Gondar divers produits européens ou indiens, tels que : gros draps rouges, calicots, indiennes rouges, velours de coton bleu et rouge, fil, aiguilles, soie pour faire le cordon bleu que portent au col tous les chrétiens abyssins, des verroteries de Venise, des armes, du cuivre rouge, du poivre, etc. — *Baso*, dans le Godjam, près du Nil Bleu, grande place de commerce sur la route des caravanes de l'Enaréa à Gondar.

Choa et Gallas. — Les villes principales du Choa sont : *Ankober*, ville de 6,000 hab., la plus importante du Choa; c'est un centre de commerce qui expédie des caravanes à Tadjourah, à Zeilah et à Berberah. Les articles échangés entre Ankober et ces trois dernières villes sont à peu près les mêmes que ceux qui ont été mentionnés en parlant du commerce de Gondar. — *Angolola*, ville de 3,000 hab., qui a été la capitale du Choa, quand il formait un royaume séparé. — *Aléyou-Amba*, à 8 kilom., à l'Est d'Ankober; il s'y fait un commerce assez considérable. — *Abderasoul*, à 2 kilom. au Sud d'Ankober, centre du commerce des esclaves. — Le Choa renferme un million et demi d'habitants dont le plus grand nombre se compose d'Amharas chrétiens; les autres sont des Gallas qui se sont emparés d'une partie du Choa. — Les Gallas ont conquis aussi les terrasses moyennes qui se trouvent à l'Est du plateau abyssin, entre le Choa, l'Amhara et le Tigré, à l'Ouest, et le Samhara, à l'Est; leurs tribus y vivent dans une complète barbarie.

Province turque de Massouah (Samhara). — Les Turks possèdent depuis le seizième siècle le littoral de l'Abyssinie et celui de la Nubie; ils ont formé de ces deux possessions sur la côte occidentale de la mer Rouge, une province qui fait partie du gouvernement de Djeddah (Arabie) et qui ne se compose en réalité que de trois ou quatre points où les Turks ont une garnison. Les villes principales de la province sont (en Abyssinie) : *Massouah*, située dans une île près de la côte de l'Abyssinie, ville commerçante de 5,000 habitants abyssins, arabes, indiens et turks; elle possède un bon port et est le débouché du commerce de l'Abyssinie et la clef de ses communications avec l'Europe; pour toutes ces raisons, il est regrettable que cette place soit entre les mains des Turks. Massouah est l'entrepôt du commerce de l'Abyssinie avec l'Arabie, les Indes, l'Égypte et l'Europe; on a indiqué précédemment, en parlant des caravanes de Gondar, quelles étaient les principales marchandises qui s'échangeaient à Massouah. — *Arkiko*, au Sud de Massouah, est aussi occupé par les Turks, auxquels payent un tribut les quelques habitants des *îles Dahlac*, situées à l'Est de Massouah et qui n'ont d'importance que par leurs pêcheries de perles.

Gouvernement de l'Abyssinie[1]. — Depuis 1855, l'Abyssinie ne forme qu'un seul état, gouverné par un souverain énergique qui en a soumis toutes les parties à son autorité. Ce souverain porte le titre de *Negus*; il est à peu près absolu, mais son autorité est souvent nulle contre la puissante noblesse féodale du pays. L'armée du Negus est de 60 à 80,000 hommes.

4. Nubie et Soudan égyptien.

(Éthiopie au-dessus de l'Égypte.)

Bornes et étendue. — La Nubie et le Soudan égyptien sont bornés : au N., par l'Égypte; à l'E., par la mer Rouge; au S.-E., par l'Abyssinie, dont ils sont séparés par une région de Kollas boisées, insalubres et sauvages, qui séparent complétement les deux pays; au S., par le pays des Gallas et par le pays des Schillouks; au S.-O., par le Darfour; à l'O., par le Sahara. — La Nubie et le Soudan égyptien forment une grande région de 1,400 kilomètres de longueur, du Nord au Sud, sur 800 kilomètres de largeur, de l'Est à l'Ouest, et dont la superficie est d'environ 1,100,000 kilomètres carrés. La population est évaluée à 2 ou 3 millions d'habitants. — La Nubie et le Soudan

[1] Cf. dans la *Revue des Deux Mondes*, des 1er novembre et 1er décembre 1864, les articles de M. Lejean sur le Negus Théodose II.

égyptien sont soumis aux Égyptiens, qui en ont fait la conquête en 1820-22.

Aspect général et montagnes. — Vus en grand, la Nubie et le Soudan égyptien forment avec le Soudan oriental, une grande terrasse, de 450 à 500 m. de hauteur, par laquelle le plateau de la Haute Afrique s'abaisse sur les basses plaines du Sahara et de l'Égypte. L'aspect des diverses contrées du Soudan égyptien et de la Nubie est peu varié. Le Kordofan, dans sa partie méridionale (Dar Nouba et Takalé) est montueux (6 à 900 m.) et couvert de forêts de gommiers ; dans sa partie septentrionale, il se compose de vastes plaines sablonneuses et nues, pendant la saison sèche, et se changeant, pendant la saison des pluies, en une forêt de hautes graminées. Le Sennaar, dans sa partie méridionale (Dar Bertat, Fazokl), est également montueux [1] et boisé, et dans sa partie septentrionale, il est aussi formé de steppes, tantôt nues et tantôt herbacées. Au Nord-Est du Sennaar, entre l'Atbara et la mer, s'étendent les steppes du Beled-el-Taka, du côté de l'Atbara, et du Bedja, du côté de la mer [2]. Au Nord du Kordofan et à l'Ouest du Nil, entre 15° et 17° ½ de lat., se trouve la Bahiouda, autre région de steppes herbacées, presque désertes ; elles sont bornées au Nord-Est par le pied du Djebel-Magaga (550 à 580 m.), et à l'Ouest elles se confondent avec le Sahara, dont elles ne sont en réalité que le prolongement. — Au Nord de cette région de steppes, qui s'étend à peu près jusque sous le tropique, la Nubie, de même que l'Égypte, se compose seulement de la vallée du Nil, étroite bande de terre, de 12 à 15 kilomètres de large, habitée, cultivée et bordée de déserts à droite et à gauche. A l'Est du Nil, on trouve le désert de Korosko, qui se compose de sables et de collines nues et rocheuses, séparées par des lits de torrents presque toujours à sec ; à l'Ouest du Nil, ce sont les sables du Sahara.

Rivières. — Les cours d'eau de la Nubie sont : le *Nil Blanc* ou *Nil* [3], qui traverse le Sennaar et la Nubie, du Sud au Nord, dans toute leur étendue, et reçoit, à droite, le *Nil Bleu* [4], grossi du *Dender* et du *Rahad*, et l'*Atbara* [5]. Le *Mareb* ou *Gasch* traverse le Beled-el-Taka et se perd dans la steppe à peu de distance de l'Atbara, dans lequel il verse ses eaux pendant la saison des pluies.

Après avoir reçu le Nil Bleu, un peu au-dessous de Khartoum, le Nil coule dans une vallée très-étroite et encaissée, et entre des rives élevées qui ne lui permettent pas, malgré la hauteur considérable des crues, de déborder et de fertiliser le sol, comme en Égypte. Son lit est souvent barré et obstrué par des rochers, qui forment des rapides auxquels on donne le nom impropre de cataractes.

Climat. — Toute la région est très-chaude et très-sèche, au Nord, dans la Nubie ; la partie méridionale, le Soudan égyptien, est, au contraire, dans la zone des pluies d'été ; ces pluies engendrent, avec une végétation luxuriante, des fièvres mortelles.

Productions végétales et cultures. — Les populations à demi barbares du Soudan égyptien et de la Nubie cultivent le dourah, le maïs, le dokn, le haricot en arbre [1], le sésame, le coton et le tabac [2] ; le bananier, le figuier, le dattier, le tamarinier et le Balanites Ægyptiaca donnent des fruits abondants. La gomme arabique [3] et le séné, dont il s'exporte de grandes quantités, sont au nombre des principaux produits de la région. — Le bétail, partout très-nombreux, se compose de bêtes à cornes de la race bossue et de la race non bossue, de buffles, de chevaux [4], de moutons à poil ras, de moutons à laine, de chèvres, d'ânes et de chameaux.

Faune. — Les forêts et les steppes de la région sont peuplées de lions sans crinière, de panthères, d'hyènes, de chacals, d'éléphants, de rhinocéros, de girafes, d'antilopes, de gazelles, d'ânes sauvages et d'autruches ; les hippopotames et les crocodiles sont très-nombreux dans les rivières.

Races, langues et religions. — La Nubie et le Soudan égyptien sont habités par des tribus nomades et par des populations sédentaires appartenant à diverses races, savoir : les Éthiopiens, population indigène et encore la principale ; les Arabes, population étrangère et conquérante [5] ; les esclaves nègres ; diverses peupla-

[1] Le Bertat a 1,000 m. d'altitude et des sommets de 15 à 1,600 mètres.

[2] La partie méridionale du Bedja est couverte d'épaisses forêts qui se confondent avec celles des Kollas.

[3] *Bahr-el-Abiad*, le fleuve blanc.

[4] *Bahr-el-Azrek*, le fleuve bleu.

[5] Qui s'appelle Tacazzé en Abyssinie. — La presqu'île formée par le Nil et l'Atbara inférieur s'appelle la presqu'île de Meroë.

[1] *Cajanus flavus.*

[2] Le Takalé cultive en grand le tabac.

[3] Elle est produite par l'Acacia Nilotica surtout et par l'Acacia seyal, l'A. tortilis et l'A. gummifera. C'est dans les forêts du Sennaar et principalement dans celles du Kordofan qu'on la recueille ; elle est de très-belle qualité.

[4] La plus belle race est celle du Chaykyé et du Dongolah, d'origine arabe ; elle est peu nombreuse aujourd'hui, mais il y a dans toute la Nubie beaucoup de bons chevaux de la race mixte dongolah-égyptienne.

[5] Les Arabes ont commencé à envahir la Nubie au septième siècle.

des issues du mélange des Éthiopiens et des Arabes. — Les populations de race éthiopienne du rameau brun-rouge ou bronze sont : les *Barabras* ou *Kenous* de la Basse Nubie, qui ont conservé très-pur le type de l'ancien peuple égyptien[1]; les *tribus de la Bahiouda*; les *Bicharis* ou *Bedjaouis* du Beled-el-Taka, du Bedja[2] et du Dar Berber; les *Kababich*, tribus nomades et pastorales du désert de la Nubie, à l'Ouest du Nil, et du Kordofan oriental. — Les peuplades éthiopiennes du rameau noir, probablement mélangées avec la race nègre, sont : les *noirs du Takalé*; les *Noubas du Kordofan méridional*; les noirs du Bertat et du Fazokl. Toutes sont sauvages. — Les populations de race arabe[3] sont : les *Baggara*, tribus nomades et pastorales du Kordofan méridional; les habitants du Dar Dongolah, du Dar Damer, du Dar Chaykyé et du Dar Chendy. — Les principales populations issues du mélange des Éthiopiens et des Arabes sont les *Fougn* ou *Foungi*, dans le Sennaar méridional, quelques tribus du Takalé et la plus grande partie de la population du Kordofan, qui est composée d'un mélange d'Arabes et de Noubas.

Les idiomes parlés dans toute la région appartiennent en général à la famille des langues éthiopiennes; mais ils ont été modifiés plus ou moins par l'arabe, qui, dans beaucoup de cas, s'est substitué aux langues berbères[4]; cet arabe est fort altéré. — Presque toutes les populations de la Nubie sont musulmanes; il y a encore quelques chrétiens cependant chez les Kenous. Il n'y a de populations sédentaires et agricoles que sur les rives du Nil; partout ailleurs les tribus sont nomades, pastorales et plus ou moins barbares.

Divisions et villes. — Le Soudan égyptien et la Nubie se divisent en un grand nombre de contrées, dont les principales sont :

Le Kordofan.		qui forment le Soudan Égyptien;
Le Takalé. . .	à demi soumis aux Égyptiens.	
Le Dar Nouba.		
Le Sennaar..		
Le Fazokl. . .	à demi soumis aux Égyptiens.	
Le Dar Bertat.		
Le Dar Halfay.		

[1] Quelques tribus barabras mêlées à la race nègre sont désignées sous le nom de *Noubas*; il ne faut pas confondre ces Noubas avec ceux du Kordofan méridional (Dar Nouba).

[2] Les Bicharis du Bedja ou Bedjaouis sont les Troglodytes et les Blemmyes des Anciens.

[3] Une partie des tribus de la Nubie regardées comme appartenant à la race arabe, sont probablement des Berbères mêlés d'éléments arabes.

[4] C'est ainsi qu'une partie des Barabras et des Bahioudas parlent l'arabe.

Le Dar Chendy.		qui occupent la vallée du Nil, dans la Haute Nubie;
Le Dar Damer ou Dar Djal. . . .		
Le Dar Berber.		
Le Dar Chaykyé.		
Le Dar Dongolah.		
Le Dar Sokkot.		

Le pays des Barabras, qui se divise en :

Ouadi Nouba, au Sud.		situés dans la vallée du Nil, dans la Basse Nubie;
Ouadi Kenous, au Nord.		

La province turque de Souakim, sur la mer Rouge;

Le Beled-el-Taka.		à l'Est du Nil, entre le fleuve et la mer Rouge;
Le Bedja..		
Le désert de Korosko. . :		

La Bahiouda, à l'Ouest du Nil.

Les villes principales sont :

Dans le Kordofan : *El-Obeïd*, capitale du pays, ville de 10,000 hab., assez commerçante. — *Bara*. — *Tassin*, capitale du Takalé et résidence du mek ou roi qui le gouverne. — Le Kordofan est le point de départ des grandes chasses à l'homme que les Égyptiens font chaque année dans le pays des Nègres situé à l'Ouest et au Sud du Kordofan[1]; ces chasses hideuses et souillées de tous les crimes et de toutes les violences sont, pour le pacha d'Égypte, ou une source de revenus, par la vente des prisonniers, ou un moyen de recruter son armée en les enrôlant dans ses régiments noirs[2].

Dans le Sennaar : *Sennaar*, capitale du pays, grande ville fort déchue[3], située sur le Nil Bleu, et peuplée de 10,000 hab.; c'est encore le centre du commerce entre la Nubie et l'Abyssinie. — *Rosères*, grand village sur le Nil Bleu. — *Mesalamieh*, ville commerçante de 20,000 hab., sur le Nil Bleu. — *Wholed-Medineh*, ville de 12 à 15,000 hab.

Dans le Fazokl : *Famaka*, capitale du pays. — *Gheri* ou *Mehemetalipolis*, misérable village fondé par les Égyptiens, pour exploiter les maigres lavages d'or du Fazokl.

Dans le Halfay : *Khartoum*, capitale du Soudan égyptien et résidence du gouverneur égyptien; c'est une ville commerçante de 35,000 à 40,000 hab., située au confluent du Nil Bleu et du Nil Blanc, et qui est l'entrepôt du commerce du haut Nil avec l'Égypte et l'Europe. Les exportations consistent en : esclaves nègres (pour l'Égypte et le Levant), ivoire du Soudan (pour l'Inde et la Chine), cornes de rhinocéros, gomme arabique du Kordofan et

[1] C'est-à-dire dans le Darfour, le Dar Nouba, le pays des Schillouks, etc.

[2] Le grand marché des esclaves en Nubie est Khartoum.

[3] Sennaar a été de 1504 à 1820, date de la conquête égyptienne, la capitale d'un royaume puissant fondé par les Fougn.

du Sennaar, sésame, séné, bijoux d'or[1], plumes d'autruche du Darfour et du haut Nil Blanc, peaux de bœuf et de mouton d'Abyssinie, peaux de chèvre du Sennaar et bétail du Soudan (pour l'Égypte).

Dans le Dar Chendy : *Chendy*, ville de 3,500 hab., très-déchue depuis la conquête égyptienne. — Le Dar Chendy, qui correspond à l'ancien royaume de Meroë, renferme de nombreuses ruines qui attestent encore aujourd'hui la splendeur de cet état. C'est près de *Hachour*, petit village situé à la droite du Nil et au-dessous de Chendy, que se trouvent les ruines de Meroë.

Dans le Dar Damer ou Dar Djal : *Damer*, capitale. Le Dar Damer est un état sacerdotal dont les habitants, tous Arabes, sont gouvernés par des Fokara ou prêtres musulmans. Damer renferme plusieurs écoles arabes, célèbres dans toute l'Afrique orientale et dans lesquelles se réunit la jeunesse du Darfour, du Soudan et de la Nubie, pour y étudier le Coran. C'est de ce centre qu'est partie la propagande musulmane qui, depuis un demi-siècle, a soumis à l'islamisme toute l'Afrique centrale et occidentale.

Le Dar Berber est un petit pays, fertile et commerçant, dont les habitants, Bicharis, sont d'une hideuse immoralité; les mœurs dépravées de ce peuple ont été décrites par Burckhardt et sont un triste témoignage de l'abrutissement et de l'avilissement des populations musulmanes.

Le Dar Chaykyé est habité par des Arabes; *Korti* est sa capitale. Ce pays renferme de nombreuses ruines; près de *Meraouy*, dont le nom rappelle celui de Meroë, se trouve le mont Barkal, où sont les ruines de Napata, capitale de l'Éthiopie après Meroë et qui fut détruite par les Romains.

Le Dar Dongolah a pour villes principales : *Dongolah*, ancienne capitale du pays, et *Marakah*, capitale actuelle, résidence d'un gouverneur égyptien; il y a une forte citadelle. — Le Dongolah formait, au Moyen Age, un royaume berbère et chrétien assez important, qui fut conquis et détruit par les Arabes à la fin du treizième siècle.

Le Dar Sokkot a pour capitale *Amarah*.

La Basse Nubie renferme : *Derr*, petite ville de 2 à 3,000 hab., qui est regardée comme la capitale du pays ; — *Ebsamboul* et *Ibrim*, où l'on voit d'admirables ruines de monuments égyptiens.

La province turque de Souakim se compose du littoral de la Nubie, qui appartient nominalement aux Turks, lesquels n'y possèdent que Souakim et Gef. *Souakim* est une petite ville maritime de 2,000 hab. et le centre du commerce entre la Nubie et l'Arabie ; elle est située dans un îlot très-rapproché du continent et en face de la ville commerçante de *Gef*. La province de Souakim fait partie du gouvernement de Djeddah.

Le Beled-el-Taka a pour capitale *Kassala*, ville commerçante.

[1] Ces bijoux et pièces d'orfévrerie, fabriqués à Khartoum, Wholed-Medineh et El-Obeid, se composent de colliers, bracelets, anneaux, parures, soucoupes, vases d'or, etc.; ils sont d'un très-beau travail et d'un goût exquis; on les exporte en Égypte, à Constantinople et dans le Levant.

5. Égypte.

(En arabe *Missr*; en hébreu *Mizraïm*; en turk *Kibt*; en copte *Khemi*.)

Bornes et étendue.— L'Égypte est bornée : au N., par la Méditerranée; au N.-E., par l'Asie (Syrie), à laquelle elle est jointe par l'isthme de Suez; à l'E., par la mer Rouge; au S., par la Nubie; à l'O., par le désert de Libye ; au N.-O., par la régence de Tripoli. Sa longueur est de 800 kilomètres du Nord au Sud, sur une largeur variable ; la superficie est évaluée à 550,000 kilomètres carrés, dont la plus grande partie se compose de déserts sablonneux, car le sol cultivable et peuplé n'a pas plus de 31,000 kilomètres carrés d'étendue.

Aspect général, isthme de Suez et canal maritime.— L'Égypte ne se compose exactement que de la vallée et du delta du Nil. La vallée du Nil est une étroite bande de sol cultivable et fertile, longue de 700 kilom., large de 12 à 15 kilom. au Sud, dans la Haute Égypte, et de 30 à 32 kilom., au Nord, dans la Moyenne Égypte. Elle est encaissée dans toute sa longueur entre deux chaînes de collines rocheuses appelées : celle de l'Est, chaîne Arabique; celle de l'Ouest, chaîne Libyque[1]. Le delta du Nil est un grand triangle qui a 200 kilom. à sa base et 150 sur chaque côté. Le sol du Delta, entièrement formé par les alluvions du Nil, est bas, plat, absolument nu, coupé de rivières et de canaux, fertile, malsain et bordé le long de la mer par de grandes lagunes marécageuses appelées : lac Mariout (Mareotis

[1] La plus élevée des deux chaînes est la chaîne Arabique, qui a, dans la Haute Égypte jusqu'à 5 et 600 m.; aux approches du Caire, elle n'a plus que 150 m. C'est dans les rochers de la partie de la chaîne Arabique située dans la Haute Égypte ou Thébaïde, que se trouvent les innombrables grottes où vivaient les solitaires de la Thébaïde.

lacus), lac d'Aboukir, lac Edkou, lac Bourlos et lac Menzaleh. — A l'Est et à l'Ouest des chaînes de collines qui bordent la vallée du Nil, le sol de l'Égypte est partout recouvert de sables arides et de déserts, excepté sur un point, à l'Ouest, où est située la petite et fertile vallée du Fayoum, qui communique avec la vallée du Nil par une ouverture naturelle qui existe dans la chaîne Libyque[1]. — A l'Ouest, le désert, appelé désert de Lybie, renferme quelques oasis importantes et, entre Alexandrie et le Fayoum, la vallée des lacs de Natron, dirigée du Sud-Est au Nord-Ouest, et dans laquelle il y a une suite de six petits lacs, dont les eaux sont chargées de sel ou de carbonate de soude[2]. Parallèlement et au Sud-Ouest de la vallée des lacs de Natron, on trouve le Bahr-Bela-Ma (la rivière sans eau), vallée de 12 kilomètres de large, aride et sablonneuse, qui se prolonge, au milieu des sables du désert, entre le Nil et la Méditerranée; c'est probablement l'ancien lit d'un bras du Nil ou du Nil lui-même. — Au Nord-Ouest, l'Égypte se rattache au plateau de Barkah par la Marmarique, zone basse, large de 60 kilomètres et comprise entre la Méditerranée et le désert de Libye, qui forme un plateau pierreux et rocheux, de 100 à 200 m. d'altitude, entre la Marmarique et l'oasis de Siouah. La Marmarique est une région accidentée, rocheuse ou sablonneuse, renfermant quelques puits, avec l'eau desquels un petit nombre d'Arabes, misérables et pillards, récoltent un peu d'orge, de dourah, de dattes et de bananes. — A l'Est du Nil, le désert est montueux, surtout au voisinage de la mer Rouge, où quelques sommets (le Djebel-Ghareb par exemple) ont 2,000 mètres. — Au Nord-Est, l'Égypte se rattache à la Syrie par l'isthme de Suez. C'est une région basse[3], sablonneuse et presque déserte, comprise entre la Méditerranée et la mer Rouge, large de 120 kilom., et dans laquelle il se trouve une suite de lagunes, de lacs et de marais qui sont : le lac Menzaleh, au Nord, sur le rivage de la Méditerranée ; le lac Abou-Ballah et le lac Timsah, au centre, et les lacs Amers[4], au Sud. L'isthme de Suez, qui est la clef de la route des Indes par la Méditerranée et la mer Rouge, est d'une extrême importance au point de vue commercial, politique et militaire; on y construit en ce moment (1866) un canal maritime sans écluses[1], qui part de Port-Saïd, sur la Méditerranée, et aboutit à Suez, en passant par les lacs qui ont été nommés plus haut et par Ismaïlah, ville nouvelle située sur le lac Timsah. En même temps que le canal maritime, on a établi un canal d'eau douce, qui part de Sagasig, sur le bras oriental du Nil, passe par Ismaïlah et arrive à Suez; ce dernier canal, qui a été achevé en 1862, sert aux transports par bateau, distribue de l'eau douce à toute la région et arrose des terres fécondes dont il permet la culture.

Toute l'Égypte septentrionale est entièrement formée de terrains calcaires, tandis que l'Égypte méridionale est constituée par le granite et la syénite.

Le Nil et ses inondations. — Le Nil entre en Égypte, à Assouan, en formant ses dernières cataractes, hautes de 2 mètres seulement, et qui sont connues sous le nom de cataractes du Nil. Au-dessous du Caire, il se partage en deux branches, celle de Damiette, à l'Est, et celle de Rosette, à l'Ouest, entre lesquelles est compris le Delta, sol plat et coupé en tout sens par un dédale de bras secondaires et de canaux.

La profondeur du Nil est, au Caire, et pendant les basses eaux, de 4 mètres; dans la branche de Damiette, de 5 mètres, et dans la branche de Rosette, de 2 mètres 1/2 seulement. L'inondation élève le niveau de 7 à 9 mètres au Caire[2] et de 1m,25 à Rosette et à Damiette. La vitesse du fleuve est de 0m,77 par seconde, pendant les basses eaux, et de 1m,23 pendant l'inondation.

La fertilité de l'Égypte est entièrement due à l'inondation du Nil qui, chaque année, dé-

[1] Le Fayoum contient des mines de sel gemme qui approvisionnent l'Égypte entière.

[2] Les seuls habitants de cette vallée sont quelques moines grecs qui y demeurent dans quatre couvents.

[3] Le point culminant de l'isthme, le seuil d'El-Guisr, au Nord du lac Timsah, est à 19 m. au-dessus de la mer.

[4] Les lacs Amers sont de grands marais très-profonds, dont les eaux sont saumâtres.

[1] Il est établi aujourd'hui que le niveau des deux mers est à peu près le même et que la hauteur moyenne des eaux de la mer Rouge surpasse seulement de 68 centimètres la hauteur moyenne des eaux de la Méditerranée. Suivant les marées et les vents, la mer Rouge s'élève de manière à porter à plus de 2 mètres la différence de niveau des deux mers; en d'autres moments, cette différence se réduit à zéro.

[2] Une crue inférieure à 7 mètres est insuffisante et ne permet pas d'irriguer partout dans la vallée; au-dessus de 8 mètres, elle est trop forte et occasionne des désastres dans les villages, qui alors sont inondés. C'est pour faire refluer les eaux dans la vallée et élargir le champ de l'inondation, que l'on a construit le barrage du Nil, établi au sommet même du Delta et sur les deux branches du fleuve. Ce barrage a 1,000 mètres de développement, et entre les deux branches on a bâti une grande forteresse.

borde par-dessus ses rives et se répand sur les terres adjacentes, qu'il recouvre entièrement de ses eaux et du limon qu'elles charrient [1], leur donnant à la fois l'humidité et l'engrais nécessaires; aussi, là où s'arrête la ligne très-marquée des inondations du Nil, les cultures cessent, et le désert commence brusquement et sans transition.

Chaque année, le Nil, grossi dans son cours supérieur par les pluies périodiques qui tombent dans la région du haut Nil, commence à croître en Égypte vers la fin de juin et continue à s'élever jusqu'aux derniers jours de septembre, époque à laquelle ses eaux restent stationnaires pendant quelques jours; dès lors, l'eau baisse peu à peu et se retire en octobre et novembre. Pendant l'inondation, la vallée du Nil ressemble à une mer intérieure; les buttes de terre sur lesquelles les villages sont bâtis, le sommet des digues et les cimes des arbres paraissent seuls au-dessus de l'eau. Pendant ce temps, les eaux du fleuve sont rouges comme le sang, et le reflet d'un ciel d'azur leur donne, dans le lointain, une teinte d'un violet foncé. Rien n'est pareil au spectacle que le Nil donne en ce moment de l'année. Aussitôt l'inondation terminée, on laboure, on ensemence, et bientôt le sol se couvre de verdure et de récoltes. Après la moisson, la vallée prend son troisième aspect; elle est partout brûlée, aride et sablonneuse jusqu'à la nouvelle crue.

La vallée du Nil est fertilisée par le fleuve et par un système d'irrigations auxquelles la crue donne l'eau nécessaire; en effet, le lit du Nil est encaissé entre des levées de terre, dans lesquelles des ouvertures multipliées permettent à l'eau du fleuve de se diriger dans d'innombrables canaux et rigoles [2]. — Enfin, et pour compléter l'hydrographie de l'Égypte, il faut parler du *Birket-el-Keroun* (ancien lac Mœris), lac assez étendu, situé dans le Fayoum, et qui communique avec le Nil par une dérivation du fleuve.

Climat. — L'Égypte est un des pays les plus chauds et les plus secs du monde [1]; les pluies y sont très-rares et de courte durée; on ne compte pas, en effet, plus de 12 à 18 jours de pluie par an, au Caire. Aussi l'Égypte a-t-elle absolument besoin de l'inondation du Nil pour donner aux cultures l'eau qui leur est nécessaire. — Au Caire, le thermomètre monte en juin à 40°; en janvier et février, il descend jusqu'à +3° et +2°. — L'air est généralement sain, excepté pendant le khamsin, vent du Sud, qui souffle par intervalles en avril et mai, charriant une poussière de sable très-fin, et rend la température pareille à celle d'une fournaise. — Malgré la salubrité du climat de l'Égypte, de graves maladies sévissent dans le pays; les plus fréquentes sont les ophthalmies et la peste, qui paraît être née dans les marais du Delta [2].

Productions végétales, cultures et bétail. — L'Égypte est encore, comme dans l'Antiquité, une des principales régions agricoles de l'ancien monde, malgré l'arbitraire des gouvernements qui ont pesé sur elle depuis tant de siècles, et qui ont réduit la classe agricole (les Fellahs) à la condition la plus misérable, par les exactions et les violences de toutes sortes [3]. — Les cultures égyptiennes produisent le blé [4], l'orge, le maïs et le dourah, qui donnent aux Fellahs leur nourriture ordinaire, un peu d'éleusine takossa ou tokusso, le riz (dans les alluvions salées du Delta, où on le cultive en grand), des oignons excellents, qui sont récoltés partout et qui forment un des principaux aliments des Fellahs, les fèves, les lentilles, les pois chiches, les pastèques, concombres et melons, le bamieh (*Hibiscus esculentus*), le meloukhieh (*Corchorus olitorius*), les tubercules de diverses colocases, le lin, dont on tisse les fibres et dont la graine sert à faire de l'huile à brûler, le colza (selgam), le sésame,

---

[1] Le limon du Nil, amené par le fleuve des régions éloignées où il prend sa source, est très-fertilisant et se compose de parties alumineuses, calcaires, magnésiennes, siliceuses et de détritus végétaux. Ces divers éléments se sont extrêmement divisés et mêlés pendant le temps considérable qu'ils ont été roulés et triturés dans les eaux du fleuve.

[2] Le Nil, coulant beaucoup plus près de la chaîne Arabique que de la chaîne Libyque, laisse entre lui et cette dernière chaîne, dans la Moyenne Égypte, un espace assez étendu dans lequel existe un grand canal parallèle au fleuve et appelé le Bahr-Yousef (rivière de Joseph). Le Bahr-Yousef, comblé par les vases sur quelques points, est joint au Nil par de nombreuses dérivations du fleuve et sert à distribuer l'eau dans toute cette partie de la vallée.

[1] Excepté sur le littoral du Delta, où l'air est assez humide.

[2] La peste, depuis quelques années, semble avoir disparu dans le Levant; on attribue sa suppression aux perfectionnements introduits par les gouvernements de l'Égypte et de la Turquie dans l'administration de la santé publique.

[3] Les Français, et après eux Mehemet-Ali, ont rétabli en Égypte un peu d'ordre et de sécurité; ces deux bienfaits ont rendu courage aux Fellahs, race énergique et laborieuse, quoique abrutie par la misère et la tyrannie, et l'agriculture a repris de grands développements.

[4] Le blé égyptien est de médiocre qualité, peu riche en gluten, et sa farine a une odeur désagréable. — C'est la Haute Égypte qui produit le plus de blé.

dont la graine donne de l'huile comestible, le tabac (Haute Égypte), l'indigo (Haute Égypte), le henné, la garance, la canne à sucre (Haute Égypte), l'opium (Haute Égypte), le coton-jumel[1], le trèfle, nourriture ordinaire des bœufs, des buffles, des chevaux et des ânes, le helbeh[2] ou fenugrec, fourrage particulier à la Moyenne Égypte, le gilbân[3], fourrage cultivé dans la Haute Égypte et le Fayoum, et le besilleh ou pois des champs[4], dans la Haute Égypte.

Les principaux fruits sont : les dattes[5], les fruits du palmier-doum[6], les olives, le raisin, les figues, les abricots (Fayoum), les grenades, les oranges et les citrons (dans les jardins des grandes villes). Le centre des cultures arbustives est le Fayoum, qui cultive en grand le rosier pour alimenter ses fabriques d'eau de rose.

Il n'existe pas de forêts en Égypte ; il n'y a que des arbres isolés (dattiers, palmiers-doum, figuier-sycomore, Mimosa Nilotica), dont les plus nombreux sont les figuiers-sycomores.

Le bétail égyptien se compose d'une race bovine indigène, très-ancienne[7], de bœufs bossus, de buffles[8], d'ânes de belle et grande race, employés aux transports, de chameaux, de chevaux de race arabe, beaux, mais peu nombreux, de chèvres qui fournissent du lait, et de moutons généralement de race brune et grossière, excepté dans le Fayoum où la race ovine donne une belle laine blanche[9]. — Les Égyptiens élèvent beaucoup d'abeilles et de volailles.

Races, langues et religions. — L'Égypte est peuplée par environ 3 millions d'habitants, qui appartiennent à deux races : *la race éthiopienne*, qui comprend : les Coptes, la plus grande partie des Fellahs[1], les tribus nomades, à demi sauvages et pillardes, des Ababdeh du désert à l'Est du Nil, quelques milliers de Barabras établis dans la Haute Égypte, et les habitants de l'oasis de Siouah ; — *la race arabe*, à laquelle appartiennent : une partie des Fellahs, Arabes devenus sédentaires et cultivateurs, et réduits à la même condition que les Fellahs égyptiens ; une grande partie des tribus nomades et pillardes des déserts du Nord-Est de l'Égypte, et une partie des habitants des villes. — Il y a aussi en Égypte, principalement dans les grandes villes du Caire et d'Alexandrie : des Turks (15,000 à 20,000), dont la plus grande partie se compose d'individus d'origine albanaise et bosniaque, mêlés de sang fellah et nègre ; des Grecs (12,000) ; des Juifs (7,000) ; des Arméniens (2,000) ; des Français (6,000) ; des Italiens et Maltais (3,000) ; des Anglais, et 30,000 esclaves nègres, Abyssins ou Gallas.

Les Coptes[2] (en arabe Kibt) descendent de l'ancienne population de l'Égypte altérée par son mélange avec les diverses nations qui ont conquis et possédé le pays. Une petite partie des Coptes (150,000 environ) est restée chrétienne et forme encore dans les villes une population très-distincte ; mais le plus grand nombre, dans les campagnes, s'est fait musulman et forme la classe des Fellahs, population agricole réduite à un dur servage. Les Fellahs ont altéré la pureté de leur type par leur mélange avec les nègres et les Arabes ; mais on en voit, surtout dans la Haute Égypte, qui ont conservé le type pur de leur race, et dont les visages semblent avoir posé pour les figures peintes des monuments des Pharaons.

Les langues principales sont : l'arabe, le turk et le copte. Le copte est l'ancienne langue égyptienne, altérée et mêlée de mots grecs et arabes ; on l'écrit avec l'alphabet grec et quelques lettres de l'ancienne écriture égyptienne démotique. Le copte n'est plus aujourd'hui qu'une langue morte et liturgique, à l'aide de laquelle on traduit les inscriptions hiéroglyphiques de l'ancienne Égypte.

Les religions sont : l'islamisme (Fellahs, Ababdeh, Barabras, Arabes, Turks, habitants de l'oasis de Siouah), le christianisme (Coptes, Grecs, Arméniens, Européens), et le judaïsme.

Provinces et villes. — L'Égypte se divise en trois parties :

---

[1] C'est la seconde qualité des espèces à longue soie. La culture du coton, introduite en Égypte en 1820, est devenue très-importante depuis 1862. L'Égypte a produit en 1863 pour 350 millions de fr. de coton, et est actuellement (1865) un des principaux centres de culture de cette plante.

[2] *Trigonella fenum grecum.*

[3] Espèce de gesse (*Lathyrus sativus*).

[4] *Pisum arvense.*

[5] On cultive en grand le dattier dans toute l'Égypte ; les dattes égyptiennes sont excellentes.

[6] *Cucifera Thebaïca.*

[7] On la voit figurée sur les plus anciens monuments.

[8] Le buffle est employé au labour et au dépiquage des grains ainsi que le bœuf ; on mange sa viande ; la femelle donne du lait et par suite le beurre. — Le buffle est très-rare dans la Haute Égypte.

[9] Les laines blanches de l'Égypte sont très-recherchées en Europe pour la confection des matelas ; les laines noires servent à la fabrication des couvertures et des vêtements des Fellahs.

[1] Les Coptes et les Fellahs égyptiens ont le même type, qui est l'ancien type égyptien ; les Fellahs ne diffèrent des Coptes que par la religion et la condition sociale.

[2] Le mot Copte est une altération du grec Αἰγύπτιος.

Au Nord, la Basse Égypte (*Bahari*);
Au centre, la Moyenne Égypte (*Ouestanieh*);
Au Sud, la Haute Égypte (*Saïd*).

Basse Égypte. — Les villes principales de la Basse Égypte sont : *Alexandrie* (Iskanderieh des Arabes), grande ville maritime de 170,000 hab., fondée par Alexandre et capitale de l'Égypte sous les Ptolémées. Alexandrie est un grand centre de commerce ; les exportations consistent en : cotons, blé, orge, riz, maïs, graines de lin, de sésame et de coton[1], fèves et légumes secs, gomme, séné, encens, dattes, café, soude, cire, plumes d'autruche, peaux, nacre, écaille et ivoire ; les importations se composent de : fer, houille, machines, quincaillerie, coutellerie, poterie, tissus de soie, de laine et de coton, draps, bois de construction, vins, eaux-de-vie et sucre. Le port d'Alexandrie, un des plus actifs de la Méditerranée, compte annuellement 5,000 entrées et sorties de bâtiments ; ses principales relations sont avec l'Angleterre, puis avec l'Autriche, la France, la Turquie, l'Italie et la Syrie. Alexandrie communique avec le Caire par un chemin de fer et par le Nil, auquel elle est jointe par le canal Mahmoudieh. Depuis l'ouverture du chemin de fer d'Alexandrie au Caire et à Suez, et l'établissement des lignes de paquebots entre l'Europe et les Indes par la mer Rouge, Alexandrie est devenue l'entrepôt du commerce de l'Europe avec l'Égypte, l'Arabie, les Indes, la Chine, l'Indo-Chine et Java. Alexandrie a été occupée le 2 juillet 1798 par l'armée française, qui y signa avec l'armée anglo-turque, le 27 septembre 1801, une convention pour l'évacuation de l'Égypte. — *Aboukir* (Canope des Anciens), ville maritime et grande place forte. Les environs et la rade d'Aboukir ont été le théâtre de trois batailles pendant l'expédition d'Égypte : la bataille navale du 3 août 1798, dans laquelle la flotte française fut détruite par Nelson ; la bataille du 25 juillet 1799, où les Turks furent jetés à la mer ; la bataille du 21 mars 1801, dite bataille de Canope, où les Français furent battus par les Anglais. — *Rosette* (Rachid), ville maritime de 18,000 hab., à l'embouchure de l'un des bras du Nil. — *Damiette* (Doumiat), ville maritime de 35,000 hab., à l'embouchure de l'un des bras du Nil ; on y fabrique des toiles et des voiles noirs. Damiette a été prise par saint Louis en 1249. — *Port-Saïd*, ville maritime de 5,000 hab., nouvellement fondée sur la Méditerranée, à l'entrée du canal de l'isthme de Suez. — *Tineh*, petite ville maritime et malsaine, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Péluse. — *Damanhour*, petite ville située sur le chemin de fer d'Alexandrie au Caire. — *Ramanieh*, petite ville sur le bras de Rosette. — *Chébreïs*, village au Sud de Ramanieh, sur le bras de Rosette ; les Mamelouks y furent battus par les Français, le 13 juillet 1798. — *Tantah*, ville commerçante sur le chemin de fer d'Alexandrie au Caire ; il s'y tient de grandes foires. — *Menouf*, ville de 4,000 hab. ; on y fabrique de belles nattes de jonc. — *Mansourah*, petite ville sur le bras de Damiette, où l'on fabrique du sel ammoniac. Mansourah est célèbre dans notre histoire par la défaite de saint Louis en 1250. — *Benha-el-Asl*, petite ville sur la branche de Damiette et sur le chemin de fer d'Alexandrie au Caire. — *Mahallet-el-Kebir*, ville de 15,000 hab., où l'on fabrique des soieries. — *Sagasig* (Bubaste des Anciens), sur le canal Moëz ; c'est à Sagasig que commence le canal d'eau douce qui va à Suez. — *Belbeïs*, au Sud de Sagasig. — *El-Arisch* (Rhinocorura), château fort situé sur la Méditerranée et à la frontière de l'Égypte du côté de la Syrie ; les Français y signèrent avec les Anglais, le 25 janvier 1800, une convention pour l'évacuation de l'Égypte, que les Anglais violèrent avec une insigne mauvaise foi. — *Ismaïlah*, ville nouvelle, au centre de l'isthme de Suez et sur le lac Timsah ; 3,000 hab. — *Suez*, ville maritime de 10,000 hab., située au fond du golfe de Suez, sur la mer Rouge. C'est une des plus importantes étapes de la route des Indes en Europe par l'Égypte[1]. Suez est aussi le centre du commerce entre l'Égypte et Djeddah ; les exportations consistent en : produits manufacturés européens de toutes sortes, qui viennent à Suez par Alexandrie et le Caire, articles manufacturés de l'industrie turque, syrienne et égyptienne (tapis, tissus brodés d'or et d'argent), blé, fèves, figues et dattes ; les importations se composent de : café, encens, cire, écaille, ivoire et plumes d'autruche.

Moyenne Égypte. — Les villes principales de la Moyenne Égypte sont : *le Caire* (El-Kahirah), capitale de l'Égypte, grande ville de 260,000 hab. (Arabes, Turks, Coptes, Fellahs, Juifs et Européens), située sur la rive droite du Nil et au pied du mont Mokattam. Le Caire se compose d'un dédale de rues, de ruelles et

[1] La graine de coton, comme celle du sésame, sert à faire une huile propre à la fabrication du savon.

[1] Une nouvelle ville se fonde au Sud de l'ancienne, dans laquelle les compagnies de navigation française et anglaise ont établi des bassins de radoub et de grands ateliers pour la réparation des paquebots à vapeur et des machines.

d'impasses, sales et étroites, au milieu desquelles s'élèvent d'élégantes fontaines, des cafés, de nombreuses mosquées et de vastes établissements de bains. Le palais du pacha ou citadelle est le principal édifice de la ville.— Le Caire renferme des filatures de coton, des raffineries de sucre, des fabriques de soieries, de cotonnades (pour l'Afrique centrale), d'orfévrerie, de papier, de passementerie, de nattes, de parfums et eaux de senteur, de poterie, de sel ammoniac et de poudre ; il y a aussi une grande manufacture d'armes, de canons, d'affûts et de voitures et chariots pour l'armée. Le Caire est un centre de commerce très-important; c'est le rendez-vous des caravanes des pays barbaresques, du Sénégal et du Soudan oriental, et des caravanes de Constantinople et de Damas à la Mecque, qui s'y réunissent et font entre elles l'échange de leurs marchandises. Les caravanes du Maroc, de l'Algérie, de Tunis et de Tripoli, qui arrivent par Siouah, apportent des maroquins, des burnous, des tarbouches ou bonnets rouges et des tapis ; les caravanes de Constantinople apportent des pelleteries, des armes et des bouquins d'ambre ; les caravanes de Damas amènent des soieries et des étoffes de coton, de l'huile et des fruits secs ; les provinces de l'Égypte expédient au Caire leurs produits agricoles, des dattes surtout, du henné, des peaux de bœuf, de mouton et de chèvre, et de l'eau de rose ; les caravanes de l'Abyssinie, du Sennaar, du Kordofan et du Darfour viennent y vendre des dents d'éléphant et d'hippopotame, des cornes de rhinocéros, de la poudre d'or, des plumes d'autruche, de la gomme, du musc et du café; l'Arabie envoie au Caire, par Kosséïr, de l'encens, du café, de l'aloès, de la gomme, des perles, de l'écaille et de la nacre de perle ; l'Europe (Angleterre, Allemagne, Belgique et France) y expédie : draps, châles, cotonnades, soieries, armes, quincaillerie, fil de laiton et fil de fer, ferblanterie, coterie ou verroterie de Venise, porcelaine, verre à vitres, petits miroirs, glaces, verrerie, horlogerie, papiers, mercerie, soies, meubles, corail, ambre, houille; l'Inde et la Chine envoient au Caire leurs châles de crêpe, leurs écharpes, leurs soieries, leurs écrans, leurs éventails, etc. Ces divers produits s'échangent entre les caravanes, se placent en Égypte ou s'expédient à Alexandrie à destination de l'Europe. Le musée d'antiquités égyptiennes du Caire est extrêmement riche et renferme la plus belle collection de ce genre. Enfin, et pour terminer, nous ajouterons que l'armée française occupa le Caire, le 25 juillet 1798, après la bataille des Pyramides, et, le 27 mars 1800, après un furieux combat de plusieurs jours livré dans les rues de la ville. — On remarque dans les environs du Caire : *Choubra*, maison de plaisance du Pacha, avec de beaux jardins ; — *Boulak*, ville commerçante sur la rive droite du Nil, un peu au-dessous du Caire ; il y a des imprimeries, des filatures de coton et des fabriques de cotonnades ; — *le Vieux-Caire*, ville commerçante, sur la rive droite du Nil et un peu au-dessus du Caire ; — *Matarieh* (Héliopolis), misérable village au Nord-Est du Caire, bâti au milieu des ruines d'Héliopolis ; Kléber y battit les Turks le 20 mars 1800 ; — *Gizeh*, petite ville sur la rive gauche du Nil, en face du Vieux-Caire, à l'Ouest de laquelle se trouvent les grandes pyramides. — *Embabeh*, village situé sur la rive gauche du fleuve, en face de Boulak. C'est entre Gizeh et Embabeh que s'est livrée, le 21 juillet 1798, la bataille des Pyramides.

Les autres localités de la Moyenne Égypte sont, en remontant le Nil : les villages d'*Abousir*, de *Sakkarah* et de *Dachhour*, situés à la gauche du Nil et où se trouvent 18 pyramides. — *Menf* et *Mit-Rahineh*, petits villages situés entre Sakkarah et le Nil, sur l'emplacement et au milieu des ruines de Memphis, l'ancienne capitale des Pharaons. — *Benisouef*, petite ville commerçante sur la rive gauche du Nil; on y fabrique des cotonnades. — *Sediman*, village sur la rivière ou canal de Joseph, au N.-O. de Benisouef ; Desaix y battit les Mamelouks le 7 octobre 1798. — *Minieh*, sur la rive gauche ; cette ville fabrique beaucoup de bardaques, vases poreux qui servent à rafraîchir l'eau. — *Monfalout*, petite ville sur la rive gauche. — *Medinet*, ch.-lieu de la fertile province du Fayoum ; on y fabrique de l'eau de rose, des toiles de lin et des châles blancs. — *Tamieh*, village du Fayoum, centre d'une grande fabrication de nattes renommées, faites avec les joncs du Fayoum.

Haute Égypte. — Les villes principales de la Haute Égypte sont : *Syout*, capitale de la Haute Égypte, grande ville de 20,000 hab., sur la rive gauche du Nil ; on y fabrique des toiles de lin et il s'y fait un grand commerce de safranon[1] et d'opium. — *Akhmin*, ville de 5,000 hab., sur la rive droite. — *Girgeh*, ville commerçante de 10,000 hab., sur la rive gauche; fabriques de cotonnades. — *Samanhout*, village sur la rive gauche, où Desaix battit les Mamelouks le 23 janvier 1799. — *Kéneh*, ville commerçante, à la droite du Nil;

[1] Fleur de carthame.

c'est l'entrepôt du commerce de la vallée du Nil avec Kosséir ; on y fabrique des bardaques et des cotonnades. — *Denderah*, village à la gauche du Nil, où se trouvent les ruines d'un grand temple égyptien. — *Ballas*, bourg à la gauche du Nil, où l'on fabrique des bardaques renommées. — *Karnak* et *Louksor*, à la droite du Nil, *Medinet-Abou*, à la gauche, pauvres villages situés sur l'emplacement et au milieu des merveilleuses ruines de Thèbes. — *Esneh*, ville de 5,000 hab., sur la rive gauche; on y fabrique de la poterie et de belles cotonnades; c'est une des principales étapes des caravanes qui viennent des régions du haut Nil ; il s'y fait un grand commerce de chameaux. — *Edfou*, petite ville de 2,000 hab., sur la rive gauche; on y fabrique de la poterie, dont les formes et la couleur rouge sont encore les mêmes que du temps des Pharaons. C'est au Sud d'Edfou que se trouvent les vastes carrières du *Djebel-Selseleh* (Silsilis), d'où les anciens Égyptiens ont tiré la plus grande partie des pierres des monuments de Thèbes. — *Assouan* (Syène), village sur la rive droite du Nil, au-dessous des cataractes.

L'Égypte possède sur le littoral de la mer Rouge deux ports : *Suez*, décrit plus haut (p. 835), et *Kosséïr*, petite ville maritime de 3,000 hab. Kosséïr expédie à Djeddah des grains et des légumes secs pour la consommation des habitants du Hedjaz et de l'Yemen.

Oasis. — Six oasis du désert de Libye dépendent de l'Égypte. La plus méridionale est la *Grande-Oasis* (El-Ouah-el-Kebir), peuplée de 5,000 hab., dont la ville principale est *El-Khardjeh*, située sur la route des caravanes allant de Darfour en Égypte. — Viennent ensuite : l'*oasis El-Dakhel*, l'*oasis El-Farafreh*, la *Petite-Oasis* (El-Ouah-el-Bahrieh), l'*oasis de Garah* et celle de *Siouah*. L'*oasis de Garah* ou de *Ôm-es-Soghéïr* renferme le village de *Garah ;* elle produit de l'herbe et des dattes; et un arbuste appelé aghoul [1], dont les ânes et les chameaux se nourrissent, croît en abondance dans tout le pays. Les habitants sont Berbères et parlent un idiome berbère. — L'*oasis de Siouah*, que les Anciens appelaient l'oasis d'Ammon, est une vallée de 40 kilom., couverte en grande partie de lacs et de marais salés; elle est bordée d'un côté par des montagnes et de l'autre par des plaines immenses et désertes. Les habitants (Siouahis), musulmans fanatiques et à demi barbares, sont de race berbère mêlée à des éléments arabes et nègres [2]; tous parlent un idiome berbère mêlé d'arabe, et quelques-uns savent l'arabe. La partie fertile de l'oasis a 12 kilom. de long sur 8 à 10 kilom. de large; elle produit surtout des dattes et de l'huile excellente et renommée, puis des oignons, des pastèques, des concombres, un peu de blé, d'orge et de dourah; on y récolte aussi des figues, des bananes, des grenades et des abricots. Les Siouahis n'ont que peu de bétail ; les ânes sont cependant nombreux. L'oasis de Siouah, qui se trouve sur la route des caravanes des pays barbaresques au Caire, renferme une ville, *Siouah-el-Kebir*, un grand village, *Gharmi*, et de nombreuses ruines antiques, parmi lesquelles on retrouve les restes du fameux temple d'Ammon à *Om-Bétdah*, au Sud de Gharmi. L'oasis de Siouah forme une république gouvernée par des cheïkhs électifs et tributaire du pacha d'Égypte.

Statistique. — L'Égypte est gouvernée par un pacha héréditaire qui a le titre de vice-roi, mais qui est vassal de la Turquie. — L'armée compte sur le pied de paix 14,000 hommes, bons soldats et organisés à la française.

La marine se compose de 68 bâtiments de toutes sortes. — Les revenus du gouvernement sont d'environ 100 millions de francs, et la dette publique s'élève à environ 185 millions. — Le pacha doit payer un tribut de 7,560,000 fr. par an à la Porte [1] et lui fournir, en cas de guerre, un contingent de 20,000 hommes.

Canaux et chemins de fer. — Les principaux canaux de l'Égypte sont : le *canal Mahmoudieh* (80 kilom.), entre Alexandrie et Atfeh sur le Nil (bras de Rosette), et le *canal maritime de l'isthme de Suez* (en construction). — Les chemins de fer se composent : de la *ligne d'Alexandrie au Caire* par Damanhour, Tantah et Bénha-el-Asl ; la *ligne du Caire à Suez;* la *ligne de Tantah à Damiette*, achevée jusqu'à Mansourah ; la *ligne de Benha-el-Asl à Sagasig.*

ILES DE L'AFRIQUE.

1. *Dans l'océan Atlantique.*

Iles Açores [2]. — Les Açores, qui appartiennent aux Portugais, sont situées à 1,300 kilom. du Portugal et du Maroc (par 39° lat. Nord) et forment un archipel composé de dix îles volcaniques, montueuses et hautes de 600 à 1,500 m. [3]. Leur climat est tempéré, humide et sain. Les Açores produisent surtout des oranges et des citrons, dont il se fait une exportation considérable à Londres, et des vins; on y

[1] *Hedysarum alhagi.*
[2] Les esclaves nègres sont en assez grand nombre dans l'oasis.

[1] 60,000 bourses; la bourse étant de 126 francs.
[2] Iles des Autours.
[3] Le volcan de l'île Pico a 2,300 mètres.

récolte aussi des grains, des patates, des ignames et des fruits[1] pour la consommation locale. Le bétail se compose surtout de moutons et de bœufs de belle race que l'on exporte en Portugal et aux îles Madère.

Les habitants des Açores sont au nombre de 250,000; ce sont des *Portugais*, dont le type s'est un peu altéré par le mélange avec les nègres, et des *Flamands*, descendant d'une troupe de Flamands qui se rendaient en Amérique, au dix-septième siècle, et que la tempête fit échouer dans les îles Fayal et Pico. — Les îles principales de l'archipel sont : Terceira ou Tercère, qui renferme : *Angra*, ville de 15,000 hab., capitale de l'archipel et siége d'un évêché, et *Puerto-Praya* ou *la Praya*, où est le meilleur mouillage des Açores. — Sao-Miguel ou Saint-Michel, où se trouve la ville commerçante de *Ponta-Delgada*. — Fayal et Pico, les plus florissantes de l'archipel, avec Sao-Miguel, sous le rapport agricole.

Iles Madère. — Les îles Madère, possession du Portugal, sont situées à 700 kilom. de la côte du Maroc (par 33° lat. Nord) et se composent de deux îles, Madère et Porto-Santo, peuplées de 116,000 hab., de race portugaise un peu altérée par le mélange avec les nègres. — L'île principale est Madère (Madeira), île montueuse (1,800 m.) et volcanique, dont le climat est d'une douceur et d'une salubrité renommées. Madère produit des vins excellents[2]. La capitale est *Funchal*, ville de 20,000 hab., siége d'un évêché et d'une école de médecine et de chirurgie. Bien que Funchal n'ait pas de port, c'est une escale pour les paquebots transatlantiques qui y trouvent du charbon, des légumes, des fruits et de la viande fraîche.

Iles Canaries (Canarias). — Les îles Canaries, possession espagnole, sont situées à 150 kilom. de la côte d'Afrique, entre 28° et 29° lat. Nord, et se composent de 7 îles habitées et de 14 îlots sans importance. Elles sont montueuses, volcaniques, saines et fertiles. Leurs productions principales sont : l'orseille, la cochenille et les vins de Ténériffe et de Lancerote, semblables aux vins de Madère, mais de qualité inférieure. La mer qui baigne les Canaries est très-poissonneuse ; on y pêche des morues, des sardines, des harengs et des thons. — L'archipel est peuplé par une race issue du mélange des Guanches[3] et des Espagnols ; on y compte 234,000 hab. — Les sept îles principales sont : la Grande-Canarie, où l'on trouve *las Palmas*, ville maritime de 15,000 hab., qui possède le meilleur mouillage de l'archipel ; c'est le siége d'un évêché. — Lancerote, où l'on élève beaucoup de chameaux. — Fortaventura, dont le ch.-lieu est *Betancuria*[1], petite ville de 800 hab., toute gothique. — Palma. — Gomère. — L'île de fer (Hierro), par laquelle a passé longtemps le premier méridien de presque toutes les nations de l'Europe. — Ténériffe, la plus grande, la plus peuplée (90,000 hab.) et la plus importante de l'archipel. Ténériffe est célèbre par son pic[2], volcan éteint haut de 3,710 m. Elle renferme *Sainte-Croix* (Santa-Cruz), ville de 7,000 hab., capitale de l'archipel et siége d'un évêché ; son port offre une assez bonne relâche. On fabrique à Santa-Cruz des filtres en terre volcanique et des vases à rafraîchir l'eau.

Iles du Cap Vert (ilhas do Cabo Verde). — Les îles du Cap Vert, possession portugaise, sont situées à 500 kilom. du Sénégal et du cap Vert, entre 15° et 17° lat. Nord, et sur la route des bâtiments allant d'Europe à la Sud-Amérique. L'archipel se compose de 10 îles montueuses, volcaniques, peu fertiles et très-malsaines. La plus importante est Santiago, où se trouve *Puerto-Praya* ou *Villa-de-Praya*[3], capitale de l'archipel et siége d'un évêché, petite ville de 2,000 hab. Les autres îles sont : San-Antonio. — San-Vicente, qui renferme le mouillage de *Puerto-Grande*, point de relâche et de ravitaillement très-utile pour les paquebots transatlantiques. — San-Nicolao. — L'île de Sal, Boa-Vista, Mayo, où il y a d'importantes salines. — Fogo, dont le pic, haut de 2,976 m., est un volcan actif. — Les productions principales des îles du Cap Vert sont : le sel, l'orseille, le corail, l'huile de palme, une graine oléagineuse appelée la graine de purgueira, et le café ; le bétail se compose de bœufs et surtout de chèvres. — La population, qui est de 90,000 hab., est formée de Portugais, de nègres et principalement de mulâtres issus du mélange des deux races précédentes.

Iles du golfe de Guinée. — Les îles du golfe de Guinée sont au nombre de quatre et s'appellent :

---

[1] Bananes, ananas, fraises, giraumonts, pommes et poires.

[2] La maladie de la vigne a beaucoup diminué la production du vin de Madère.

[3] Les Guanches, qui ont disparu, étaient de race berbère.

[1] Cette ville tire son nom de son fondateur, Jean de Béthencourt, gentilhomme normand, qui découvrit les Canaries en 1402 et les soumit à l'Espagne.

[2] Appelé le pic de Teyde ou d'Echeyde, c'est-à-dire de l'Enfer.

[3] Ville de la plage.

Fernan-do-Po[1], possession espagnole;
L'île du Prince (ilha do Principe). } possessions
Saint-Thomas (San-Thome).. . . } portugaises.
Annobon, possession espagnole.

Elles sont montueuses[2], boisées et fertiles, mais leur climat est chaud, humide et très-malsain. Leurs produits exportés sont : l'huile de palme, les bois de construction de Fernan-do-Po, le cacao et le café de Saint-Thomas. — La population de ces îles se compose de nègres, de Portugais, d'Espagnols et de mulâtres. — La principale relâche est celle de *Santa-Isabel*[3], dans l'île Fernan-do-Po.

L'Ascension. — L'Ascension est une petite île volcanique et très-saine, située à 1,400 [illegible] la côte de Guinée, par 8° lat. [illegible], qui l'ont occupée en 1815, y ont [illegible] *nday-Bay*, un grand établissement m[illegible] qui leur assure la possession de cette île, où leur marine trouve une relâche excellente, des vivres frais en abondance, un hôpital pour les matelots malades, de l'eau et de grands parcs de tortues. La transformation d'une masse de scories et de laves en un sol planté d'arbres, cultivé, fertile et habitable, est l'un des plus remarquables prodiges accomplis par la volonté et l'énergie de l'Angleterre.

Sainte-Hélène (Saint-Helena). — Sainte-Hélène est une petite île montueuse[4], d'origine volcanique, saine et fertile, située à 1,200 kilomètres au Sud-Est de l'Ascension, par 16° lat. Sud, et qui appartient aux Anglais depuis 1673; elle est peuplée de 7,000 hab. Sa capitale est *James-Town*, ville maritime et relâche très-fréquentée par les bâtiments qui vont de l'Australie, de la Chine et des Indes en Europe. — Sainte-Hélène est célèbre dans l'histoire par la captivité et la mort de Napoléon Ier (1815-21); sa résidence avait été fixée à *Longwood*, plateau de 600 m., au pied du pic de Diane.

Tristan d'Acunha. — Cet archipel, composé de trois petites îles, est situé à 2,500 kilom. au Sud-Ouest de Sainte-Hélène, par 37° lat. Sud. Les Anglais ont fondé, en 1817, un établissement dans l'île principale, appelée Tristan d'Acunha; les bâtiments peuvent s'y ravitailler.

[1] Fernan-do-Po ou Fernao-do-Po est le nom du navigateur portugais qui a découvert cette île.

[2] Le pic de Clarence, dans l'île Fernan-do-Po, a 3,344 mètres.

[3] Clarence-Cove des Anglais. Les Anglais y avaient fondé un établissement en 1814, du consentement de l'Espagne.

[4] Le pic de Diane a 900 mètres.

2. *Dans la mer des Indes.*

Socotora. — L'île Socotora ou Socotra, située à 200 kilom. au Nord-Est du cap Guardafui, par 13° lat. Nord, est une île montueuse et aride, dont la principale production est l'aloès. Les habitants sont des Arabes, qui ont pour capitale un pauvre village appelé *Tamarida* et situé sur la côte septentionale.

Iles Comores. — L'archipel des Comores est situé au milieu de l'entrée septentrionale du canal de Mozambique, entre 11° ½ et 13° lat. Sud. Les quatre principales îles de l'archipel sont : la Grande-Comore ou Angazija, Mohilla ou Mouhilly, Anjouan ou Johanna, et Mayotte. Les trois premières, peuplées d'environ 40,000 hab.[1], forment un petit royaume gouverné par un sultan arabe, qui réside à *Makhadou*, ville maritime de l'île d'Anjouan. Mayotte est une possession française depuis 1843.

Les Comores sont d'origine volcanique, montueuses, boisées et fertiles; leurs rivages sont encombrés de récifs et de bancs coralloïdes.

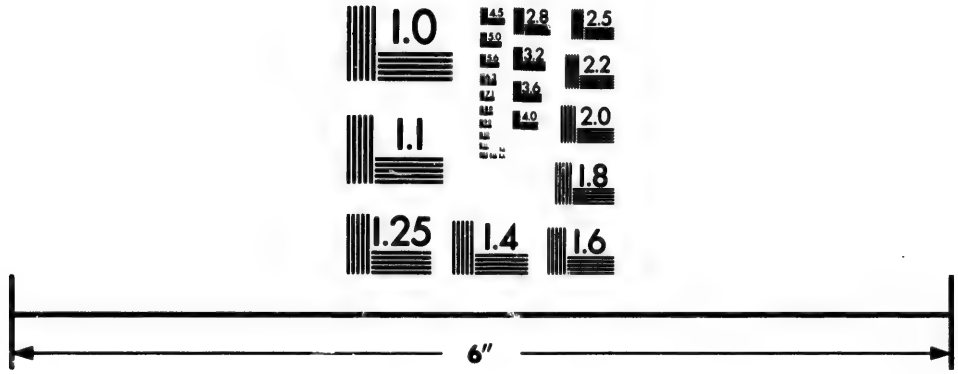
Mayotte, située au Sud-Est de l'archipel et à 300 kilom. à l'Ouest de Madagascar, est une petite île peuplée de 6,000 hab., Français, Arabes des Comores et noirs de Madagascar. La principale culture est celle de la canne à sucre. Le ch.-lieu de l'île est *Dzaoudzi*.

Madagascar ou *Malgache.* — Madagascar est une grande île séparée de l'Afrique par le canal de Mozambique et située entre 12° et 25° 45' lat. Sud. Sa longueur, entre le cap d'Ambre, au Nord, et le cap Sainte-Marie, au Sud, est de 1,300 kilom.; sa largeur est de 4 à 500 kilom. et sa superficie est d'environ 400,000 kilom. carrés. — Le littoral septentrional de Madagascar offre un grand nombre de baies, de rades et de ports, dont quelques-uns sont des positions maritimes de la plus grande importance et parmi lesquels nous citerons la baie de Diego-Suarez, la baie d'Antongil et la baie Bombetok. Parmi les îles du littoral, on remarque : au Nord-Ouest, Nossi-Bé, et, à l'Est, Sainte-Marie, qui appartiennent à la France.

Madagascar est traversé dans toute sa longueur par une chaîne de hautes montagnes boisées, qui forme, au centre, de grands plateaux. Le versant oriental est court et abrupt; l'occidental est formé par des terrasses allongées et à pentes douces. Les plus hauts sommets ont de 2,400 à 2,500 m. Les vallées qui sillonnent l'île sont partout bien arrosées et très-fertiles. — C'est à l'Ouest que sont les rivières les plus considérables; la

[1] Arabes (mêlés de noirs) et nègres esclaves.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

plus grande de toutes est la *Betsibouka*, qui se jette dans la baie Bombetok.

Les côtes de Madagascar et les parties inférieures des vallées sont célèbres par leur insalubrité, surtout à l'Est. Bas, inondé, marécageux, encombré de débris de toutes sortes d'animaux, le littoral oriental de Madagascar est une région de fièvres mortelles ; les côtes occidentales sont moins malsaines. L'intérieur de l'île, élevé et boisé, jouit d'un climat tempéré et salubre.

Les productions minérales sont nombreuses. Le fer est commun dans les montagnes du centre de l'île et est d'excellente qualité[1]. La houille paraît être abondante dans les provinces d'Ankova et d'Ambongou (au centre) et à la baie de Bavatoubé, au Sud-Ouest de Nossi-Bé. Les montagnes d'Ankova renferment beaucoup de cristal de roche en grandes masses. Le cuivre, le plomb argentifère, la plombagine, le kaolin, se trouvent partout, mais ne sont pas exploités; le sel est assez abondant.

Madagascar, composé généralement de granite et de basalte, est d'une grande fertilité; disposé en terrasses successives, s'élevant jusqu'à 1,500 m., le sol se prête aux cultures des pays tempérés comme à celles des tropiques. Les principaux produits sont : le riz, dont se nourrissent les indigènes et dont on exporte de grandes quantités à la Réunion et à Maurice; le maïs, le blé, l'orge, le gros millet, le manioc, la pomme de terre, la patate, l'igname, le tavoulou[2], les fèves, les légumes d'Europe; le poivre et le gingembre; les bananes, les cocos, les ananas, les figues, les pêches, les grenades, les oranges, les citrons, le raisin ; le tabac, l'indigo, le coton, le sésame, les arachides, l'huile de coco; le cubèbe, le copal, le caoutchouc, l'orseille, le chanvre et les fibres de divers pandanus; la canne à sucre et le caféier y feraient merveille et produiraient sous ce ciel privilégié des quantités illimitées de sucre et de café. Les immenses forêts de l'île fournissent en abondance du bois de teck, d'ébène, de santal, d'aigle et de palissandre ; on y trouve aussi le tanghin[3], arbre qui fournit le poison dont se servent les Madécasses pour établir l'innocence ou la culpabilité de leurs accusés.

Les hauts plateaux de l'île (au Nord et à l'Ouest) renferment de beaux pâturages où l'on élève beaucoup de bêtes à cornes de la race bossue et de moutons à grosse queue de la race du Cap. La volaille, les abeilles[1], diverses espèces de vers à soie[2], abondent partout, et les mers ainsi que les rivières sont très-poissonneuses. — Madagascar a une faune spéciale, caractérisée par les makis, qui remplacent les singes, par le tenrec, sorte de hérisson, par l'aye-aye, sorte de singe rongeur, et par les araignées fouque et menavoude; les autres espèces de la faune malgache sont les sangliers, qui pullulent dans les forêts, la civette, les tortues, les crocodiles et de nombreux papillons.

La population, qui s'élève à environ 3 millions, se compose de trois nations noires : les *Hovas*[3], sur les plateaux du centre de l'île; ce sont des noirs d'origine malaie, mais fortement mêlés aux noirs indigènes; quelques familles ont conservé un peu plus intacte la pureté primitive de la race ; — les *Malgaches* (Malacassas) à l'Est, noirs un peu mêlés aux Malais et aux Arabes; — les *Sakalaves*, à l'Ouest, peuplades noires qui paraissent appartenir à la race des nègres océaniens. Ces diverses nations, auxquelles nous donnons le nom général de Madécasses, se divisent en tribus, que les Hovas ont soumises presque toutes à leur domination féroce. Tous ces sauvages sont d'une hideuse cruauté, mais assez industrieux.

Les principales localités de Madagascar sont : *Tananarivou*, capitale des Hovas, ville de 6 à 7,000 hab., au centre de l'île et dans la province d'Ankova[4] ou d'Emirne. — *Tamatave*, ville maritime de 15 à 20,000 hab., sur la côte orientale; il s'y fait un commerce considérable avec Maurice et la Réunion, et c'est le principal port d'exportation des produits de l'île[5]. — *Majaugaie*, ville maritime sur la côte occidentale. — *La baie de Saint-Augustin*, à la côte Nord-Ouest. — *Tintingue* et *Foulepointe*, sur la côte orientale. — *Boueni* ou *Boina*, sur la côte Nord-Ouest, capitale d'un petit pays sakalave dont le roi s'est placé, en 1859, sous le protectorat de la France[6].

---

[1] C'est un fer oxydulé magnétique titanifère et manganésifère.

[2] *Tacca pinnatifida.*

[3] *Tanghinia venenifera.*

[1] Elles donnent ici un miel vert très-estimé.

[2] Entre autres le gigantesque bombyx radama.

[3] Ils s'appellent les *Imerina* (habitants d'Emirne) et paraissent être au nombre d'un million.

[4] *Ank Ova*, pays des Hovas.

[5] Riz, graines oléagineuses, cire, caoutchouc, copal, bois de construction et d'ébénisterie, bœufs, volaille, porcs, bœuf salé, poisson salé, peaux de bœuf et de mouton, huile de pied de bœuf, écaille et orseille.

[6] Les Français ont le droit, en vertu du traité conclu avec le roi de Boueni, de s'établir, commercer, voyager, posséder des terres, fonder des établissements d'industrie et de commerce, ouvrir des

Les Français commencèrent à s'établir à Madagascar, en 1642, pendant le ministère et sous le patronage du cardinal de Richelieu ; ils y fondèrent, en 1644, Fort-Dauphin, à la côte S.-E., et successivement des établissements à la baie d'Antongil, au Port-Choiseul, à Tintingue, à l'île Sainte-Marie, à Foulepointe, à Tamatave, à la baie Sainte-Lucie, etc. Les trois premiers de ces établissements furent abandonnés sous le règne de Louis XVI, et les autres furent pris et détruits par les Anglais en 1811. Les traités de 1815 ayant reconnu les droits de la France sur l'île de Madagascar, la Restauration, comprenant toute l'importance d'une pareille colonie, envoya une expédition qui reprit Sainte-Marie, Tintingue, Fort-Dauphin et Sainte-Lucie ; mais les Hovas, excités par l'Angleterre, se déclarèrent contre nous, et, de 1822 à 1825, nous enlevèrent tous nos établissements. En 1829, une nouvelle expédition battit les Hovas, les repoussa et nous rendit de nouveau maîtres de Tamatave et de Tintingue ; mais, après 1830, le nouveau roi se hâta d'évacuer Tintingue, ne conserva que l'îlot de Sainte-Marie et eut le tort grave d'abandonner Madagascar aux Hovas et à l'influence anglaise, et d'habituer ces sauvages à mépriser le nom de la France. Aussi les traitants français furent-ils bientôt persécutés par les Hovas, qui ne ménagèrent pas davantage les traitants anglais et qui obligèrent, par leurs violences, les deux gouvernements de France et d'Angleterre à envoyer contre eux une expédition chargée de réprimer leur insolence. Des troupes anglo-françaises allèrent attaquer Tamatave, en 1844, et s'y firent battre ; enfin, quand le roi Louis-Philippe, piqué d'honneur et soutenu par l'Angleterre, se décida à agir sérieusement contre les Hovas, les Chambres s'y opposèrent à leur tour. Cette déplorable politique a eu pour résultat de laisser les Hovas maîtres de Madagascar et de tous nos comptoirs. Aujourd'hui la France ne possède plus que deux petites îles (Nossi-Bé et Sainte-Marie), dont la seule importance est d'attester nos droits à la possession de Madagascar et de maintenir notre drapeau dans ces parages.

Nossi-Bé.—Nossi-Bé, située sur la côte Nord-Ouest de Madagascar, est une petite île d'origine volcanique, montueuse, boisée et bien arrosée, qui appartient à la France depuis 1841. Elle est habitée par 15,000 Sakalaves et par quelques Français. Les principales cultures sont celles de la canne à sucre et du riz, puis celles du café et de l'indigo. Le ch.-lieu est *Hellville*, village situé sur la côte méridionale, où une mission catholique et des écoles ont été établies pour convertir et instruire les indigènes.

Sainte-Marie. — Sainte-Marie, petite île située sur la côte orientale de Madagascar, vis-à-vis de Tintingue, est montueuse, boisée, humide, très-malsaine et sans fertilité ; elle appartient à la France depuis 1819. Sa population se compose de 5,700 hab., presque tous Malgaches. Le ch.-lieu, *Port-Louis*, a un assez bon mouillage.

Ile de la Réunion ou *île Bourbon.* — L'île de la Réunion, située à 600 kilomètres à l'Est de Madagascar, par 21° lat. Sud, est montueuse, volcanique, fertile et très-salubre[1] ; sa superficie est de 2,315 kilomètres carrés. « Bourbon, dit V. Jacquemont, n'est qu'une masse énorme de produits volcaniques[2], entassés les uns sur les autres jusqu'à la hauteur de 3,000 m. ; une multitude de torrents que les pluies[3] grossissent tout à coup, sillonnent profondément les flancs de ce large cône. » Le centre de l'île, appelé le Pays brûlé, est très-élevé, stérile et dominé par le Piton des Neiges (3,069 m.), volcan éteint, et par le Piton de la Fournaise (2,625 m.), volcan actif ; c'est sur le littoral et sur les croupes inférieures des vallées que sont établies la population et les cultures.

La principale industrie de la Réunion est la culture de la canne et la fabrication du sucre[4] ; l'île produit aussi de l'arrow-root, du café excellent, de la vanille de très-bonne qualité, du tabac, un peu de muscade et de clous de girofle, et, pour la consommation locale, du manioc, des patates, des pommes de terre, le songo ou chou caraïbe, des ambrevades, des haricots, des embériques et beaucoup de fruits[5]. Il faut encore citer, parmi les productions de la Réunion, les fibres du vaquois (*Pandanus*), qui servent à la fabrication des sacs à sucre et à café[6].

La population de Bourbon est de 180,000 habitants et se compose de 70,000 créoles français, de noirs issus d'esclaves Cafres, Malgaches et Malabars ; de mulâtres issus du

---

églises et des écoles, célébrer leur culte et rétablir la mission chrétienne, dans toute l'étendue du pays.

[1] La Réunion est quelquefois ravagée par des tremblements de terre ou par des ouragans terribles (cyclones) et par des raz de marée.

[2] C'est-à-dire de laves anciennes et modernes.

[3] Elles tombent de novembre à avril.

[4] Bourbon produit 75 ou 80 millions de kilogr. de sucre.

[5] Ananas, avocats, bananes, figues, dattes, fraises et framboises, goyaves, li-tchi, mangues, mangoustans, melons, oranges, citrons, limettes, pamplemousses, grenades, papayes, pêches, raisin et sapotilles.

[6] Depuis l'émancipation des esclaves et l'adoption du travail libre, et depuis que la liberté du commerce a été accordée aux colonies, le commerce de la Réunion s'est élevé de 36 millions de francs (1843) à 87 millions de francs (1862).

mélange des créoles et des noirs, et de 65,000 immigrants ou travailleurs libres, indiens et africains.

Les villes principales sont *Saint-Denis*, ch.-lieu de la colonie, belle ville maritime[1] et commerçante de 20,000 hab., siége d'un évêché, d'une cour impériale et d'un lycée. — *Saint-Pierre*, ville maritime avec un petit port créé en 1854[2]. — *Saint-Paul*. — *Salazie*, village où se trouvent des eaux thermales et un hopital.

La Réunion appartient à la France depuis 1642.

Ile Maurice (Mauritius). — L'île Maurice[3], située à 180 kilom. au Nord-Est de la Réunion et par 20° lat. Sud, est montueuse, volcanique, saine et fertile. — Maurice a le même climat et les mêmes cultures que la Réunion, et sa principale production est le sucre, dont elle exporte 130 millions de kilogrammes.

La population se compose de 320,000 hab., dont : 60,000 noirs (anciens esclaves) et mulâtres issus du mélange des créoles français et des noirs ; 32,000 créoles français ayant conservé la religion, la langue et les usages de la France ; 213,000 engagés ou immigrants indiens et chinois (coulies) et noirs africains. Les Anglais sont très-peu nombreux.

Maurice est une colonie très-florissante, grâce à l'entière liberté commerciale dont elle jouit ; c'est aussi une relâche excellente sur la route du Cap aux Indes ; et, par l'importance des fortifications de Port-Louis, c'est une position militaire et maritime de premier ordre qui est la clef de la mer des Indes.

Les villes principales sont : *Port-Louis* ou *Port-Nord-Ouest*, ville maritime et commerçante de 50,000 hab., très-fortifiée, capitale de l'île et siége d'un évêché. — *Le Grand-port* (Port-Bourbon ou Mahébourg), ville maritime sur la côte Sud-Est.

Maurice appartient aux Anglais depuis 1814, ainsi que ses dépendances : Rodrigue, les Seychelles et les Amirantes.

[1] Malheureusement Saint-Denis n'a pas de port.

[2] La Réunion, entourée d'une mer profonde et souvent dangereuse, n'a ni ports, ni rades ; en cas de mauvais temps, les navires gagnent le large. La création du port de Saint-Pierre a eu pour but de donner au commerce l'abri dont il avait absolument besoin.

[3] Maurice est le nom que les Hollandais donnèrent à cette île en 1598, lorsqu'ils en prirent possession ; ils l'abandonnèrent quelques années après. Les Français l'occupèrent en 1715 et l'appelèrent l'Ile de France. En 1810, les Anglais s'en emparèrent et se la firent céder par les traités de 1814 ; ils lui ont rendu son ancien nom de Maurice.

Rodrigue. — L'île Rodrigue est située à 550 kilom. au Nord-Est de Maurice et par 19° ½ lat. Sud ; c'est une petite île sans importance, peuplée seulement de 500 habitants.

Iles Seychelles. — Les îles Seychelles ou Séchelles forment un groupe de 30 petites îles ou îlots granitiques et volcaniques, entourés de récifs et de bancs coralloïdes, et sont situées à 1,500 kilom. au Nord de Maurice et par 5° lat. Sud. La plus grande est Mahé, île montueuse, boisée, fertile et très-salubre[1]. La capitale est *Port-Victoria*[2], ville maritime de 5,000 hab., avec un bon port, qui offre une relâche excellente sur la route de la mer Rouge à Maurice. — Les autres îles sont : Silhouette et Praslin, qui possède une rade très-sure. — Les Seychelles produisent des cocos de mer, de l'huile de coco, du coton, du café, du manioc, du maïs et des fibres de vaquois[3]. — Elles sont peuplées de 7 à 8,000 habitants catholiques, Français, nègres ou mulâtres.

Iles Amirantes. — Les Amirantes sont un groupe de 11 îlots coralloïdes situés à 250 kilom. au Sud-Ouest des Seychelles et entre 5° et 6° lat. Sud. Elles sont couvertes de cocotiers. La population, très-peu nombreuse, est d'origine française.

Iles Saint-Paul et *la Nouvelle-Amsterdam*. — Saint-Paul et la Nouvelle-Amsterdam sont deux îles montueuses, volcaniques, boisées ou stériles[4], froides et inhabitées ; elles se trouvent à 2,500 kilom. au Sud-Est de la Réunion, par 38° lat. Sud, et sur la route des bâtiments qui vont du Cap en Australie, auxquels elles offrent une relâche quelquefois utile dans ces mers dangereuses ; les baleiniers les fréquentent aussi, parce que la baleine et les phoques sont assez abondants dans ces parages. Il y a à Saint-Paul, depuis 1844, une petite colonie de pêcheurs français de la Réunion, qui prennent la morue[5], la salent et l'expédient à la Réunion.

Terre de Kerguelen. — La Terre de Kerguelen ou île de la Désolation est située à 5,000 kilom. au Sud-Est de la Réunion, par 49° lat. Sud. C'est une grande île, longue de 200 kilomètres, sans aucune végétation et inhabitée.

[1] Le climat est moins sain depuis qu'on a opéré de grands déboisements pour cultiver le coton.

[2] Du temps des Français, cette ville s'appelait *l'Établissement*.

[3] Avec lesquelles on fait des sacs à sucre pour Maurice.

[4] Le sol de Saint-Paul est couvert de forêts ou de hautes graminées.

[5] La morue de Saint-Paul est le *Cheilodactylus*.

CHAPITRE XXV.

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE.

§ 1. **Situation, limites, étendue et grandes divisions.** — L'Amérique septentrionale est une grande terre triangulaire, bornée : au N., par l'océan Glacial arctique et au N.-O. par le détroit et la mer de Behring, qui la séparent de l'Asie ; à l'O. et au S.-O., par le Grand océan ; au S., par l'isthme de Panama, par lequel elle se rattache à l'Amérique méridionale ; au S.-E., par la mer des Antilles et par le golfe du Mexique ; à l'E., par l'océan Atlantique.

L'extrémité septentrionale de l'Amérique du Nord, le mont Parry, sur la côte de la mer Polaire, est par 82° $\frac{1}{5}$ de lat. Nord. Sur le continent même, et en laissant en dehors les Terres arctiques et le Grœnland, le point le plus septentrional est l'extrémité de la presqu'île Boothia, sur le détroit de Bellot, par 71° 45' lat. Nord. — L'extrémité méridionale est le cap Burica, sur le Grand océan, par 8° 5' lat. Nord. — Le point le plus oriental est le cap Brewster, sur la côte orientale du Grœnland, par 24° long. Ouest. En laissant de côté le Grœnland, comme nous l'avons fait en fixant le point le plus septentrional, et en ne considérant que le continent lui-même, le point le plus à l'Est est le cap Charles, sur la côte du Labrador, par 52° $\frac{1}{4}$ de long. Ouest, ou le cap Race, à l'extrémité Sud-Est de Terre-Neuve, par 54° $\frac{1}{2}$ de long. Ouest. — Le point le plus occidental est le cap du Prince-de-Galles, sur le détroit de Behring par 65° 45' de longitude occidentale.

La plus grande longueur de l'Amérique du Nord, entre le mont Parry et le cap Burica, est de 7,600 kilomètres ; la plus grande largeur, entre le cap Race et le cap du Prince-de-Galles, est de 6,400 kilomètres. On compte, en ligne droite, 4,000 kilomètres entre New-York et San-Francisco, — 700 kilomètres entre Tampico et San-Blas, dans le Mexique, — et 130 kilomètres dans l'état de Costa-Rica, sur l'isthme de Panama.

L'Amérique septentrionale se divise en 12 grandes parties, dont suit le tableau :

		SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Au Nord :			
Russie américaine		1,333,773	54,000
Terres arctiques		1,500,000	»
Grœnland		1,000,000	10,000
Nouvelle-Bretagne		7,800,000	3,450,000
Au centre :			
États-Unis		7,472,321	31,795,000
Au Sud :			
Mexique		2,212,928	8,138,000
Amérique centrale.	Guatemala	105,283	850,000
	San-Salvador	18,938	600,000
	Honduras	121,586	350,000
	Nicaragua	150,185	400,000
	Costa-Rica	55,496	135,000
	Honduras anglais	35,000	25,000
		21,805,510	45,807,000

§ 2. **Mers et littoral.** — L'Amérique septentrionale est baignée par l'océan Glacial arctique, par l'océan Atlantique et par le Grand océan.

L'*océan Glacial arctique* baigne l'Amérique russe, les Terres arctiques, la Nouvelle-Bretagne et le Grœnland. Il forme sur le littoral de la partie continentale de l'Amérique du Nord : le détroit de Behring, qui sépare l'Asie de l'Amérique et qui est compris entre le cap Oriental, en Asie, et le cap du Prince-de-Galles, en Amérique ; la baie de Kotzebue, sur la côte occidentale de l'Amérique russe ; le cap Barrow, point le plus septentrional de l'Amérique russe. On remarque sur le littoral de la Nouvelle-Bretagne, l'embouchure de la rivière Mackenzie, le cap Bathurst, le détroit Dolphin et Union, le golfe Coronation, les détroits de Dease, de Victoria, de Simpson, de James Ross et de Franklin, la presqu'île Boothia, sur laquelle se trouve le pôle magnétique Nord, le détroit de Bellot, qui conduit du détroit de Franklin au golfe de Boothia, le golfe de Boothia, la presqu'île Melville, réunie au continent par l'isthme de Rae, le détroit de Fury et Hécla, et le canal de Fox, qui communique avec le détroit d'Hudson, formé par l'Atlantique.

Les Terres arctiques forment un archipel très-étendu, situé tout entier dans l'océan Glacial arctique, entre la Nouvelle-Bretagne et le Grœnland. On y remarque : le détroit de Davis, la mer de Baffin et les détroits de Smith et de Kennedy, entre le Grœnland, à l'Est, et les Terres arctiques, à l'Ouest ; — le détroit de Jones et le canal de Belcher, conduisant de la baie de Baffin à la mer Polaire, c'est-à-dire à cette partie de l'océan Glacial située au Nord de 77° lat. et au delà des îles Parry et de l'île Cornwallis ; — les détroits de Lancastre et de Barrow, conduisant de la mer de Baffin au bassin de Melville, partie de l'océan Glacial située au Sud de l'île Melville, entre cette île, la Terre du Prince-Albert et la Terre du Prince-de-Galles ; — les canaux de Wellington et de la Reine, conduisant du détroit de Barrow à la mer Polaire ; — le détroit du Prince-Régent, entre le détroit de Lancastre et le golfe de Boothia ;—les détroits de Peel et de Franklin, à l'Est de la Terre du Prince-de-Galles, conduisant du détroit de Barrow au détroit de Victoria ; — le canal de Mac-Clintock, à l'Ouest de la Terre du Prince-de-Galles, conduisant du bassin de Melville au détroit de Victoria ; — le détroit de Banks, entre l'île Melville et la Terre de Banks, conduisant du bassin de Melville à l'océan Glacial ; — le détroit du Prince-de-Galles, entre la Terre de Banks et la Terre du Prince-Albert, conduisant du bassin de Melville à l'océan Glacial.

L'*océan Atlantique* baigne le Grœnland méridional, le Labrador, le Canada, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, les États-Unis, le Mexique et l'Amérique centrale. Après avoir baigné l'extrémité méridionale du Grœnland, terminé par le cap Farewell (60° lat.), l'Atlantique forme le détroit de Davis, dont l'entrée méridionale, entre les caps Farewell (côte du Grœnland) et Chudleigh (côte du Labrador), est large de 1,000 kilom. On a déjà dit que le détroit de Davis conduisait à la mer de Baffin et à l'océan Glacial. Par le détroit d'Hudson, situé au Nord du Labrador, l'Atlantique communique avec la baie d'Hudson, grande mer intérieure, située à l'Ouest du Labrador, longue de 1,200 kilom. et large de 900. — L'Atlantique baigne ensuite les côtes escarpées, rocheuses et découpées du Labrador, à l'Est duquel est le cap Charles, à l'entrée du détroit de Belle-Isle, situé entre le Labrador et l'île de Terre-Neuve, et conduisant au golfe du Saint-Laurent. Ce golfe est compris entre les côtes de Terre-Neuve, du Labrador, du Canada, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Terre-Neuve et l'île du Cap-Breton ferment, en quelque sorte, l'entrée de ce golfe, et ne permettent d'y pénétrer que par trois détroits : le détroit de Belle-Isle, au Nord, un large canal entre Terre-Neuve et l'île du Cap-Breton, au centre, et le détroit de Canso, entre l'île du Cap-Breton et la côte Nord de l'Acadie. — Le golfe du Saint-Laurent est un des principaux lieux de pêche de l'Atlantique, ainsi que le banc de Terre-Neuve. On appelle banc de Terre-Neuve un plateau sous-marin de 900 kilom. de long, sur 300 à 400 de large, situé au Sud-Est de Terre-Neuve, et sur lequel il n'y a que de 40 à 80 mètres d'eau. A l'Ouest du banc de Terre-Neuve et au Sud de l'île, sont les deux bancs appelés Banc-à-Vert et banc de Saint-Pierre. — Le cap Race, situé à l'extrémité Sud-Est de Terre-Neuve et sur la route que suivent les paquebots à vapeur allant des États-Unis et du Canada en Angleterre, est le point de l'Amérique le plus rapproché de l'Europe ; il est à 2,900 kilom. de l'Irlande et à 2,000 kilom. du port de New-York, auquel il est joint par un télégraphe électrique. Aussi, tous les paquebots qui vont de New-York en Angleterre prennent-ils, en passant devant le cap Race, les dernières dépêches télégraphiques expédiées des États-Unis. Le golfe du Saint-Laurent reçoit le grand fleuve canadien, le Saint-Laurent, et renferme, outre les îles

déjà nommées, Anticosti, les îles de la Madeleine et l'île du Prince-Édouard, séparée du continent par le détroit de Northumberland.

Au delà du golfe du Saint-Laurent, le littoral américain présente la grande presqu'île de la Nouvelle-Ecosse (Acadie), qui forme avec le continent la baie de Fundy et qui est terminée au Sud par le cap Sable. Le meilleur port de ces parages est Halifax, sur la côte orientale de la Nouvelle-Ecosse, et à 200 kilom. à l'Est duquel se trouve l'île de Sable, longue de 40 kilom.; cette île est le sommet d'un banc et forme un récif très-dangereux, qui a été le théâtre de nombreux naufrages. — La baie de Fundy forme, au Sud-Ouest, la baie Passamaquoddy, où commence le littoral des États-Unis, que l'Atlantique baigne jusqu'au cap Sable, au Sud de la Floride, sur une étendue de 2,800 kilomètres.

Cet immense littoral présente d'abord des côtes âpres et découpées par un grand nombre de baies; on y remarque : l'île de Mount-Desert, les baies Penobscot et Casco, les ports de Portsmouth, Portland et Boston, le cap Cod, l'île Nantucket, la baie de Narragansett et la grande île appelée Long-Island. C'est en face de l'extrémité occidentale de Long-Island, qu'est situé New-York, à l'embouchure de l'Hudson, et c'est sur Long-Island que se trouve Brooklyn, un des faubourgs de la grande cité américaine. — Plus au Sud, est la baie de la Delaware, séparée de la baie Chesapeake par une grande presqu'île terminée au Sud par le cap Charles. Baltimore est situé au fond de la baie Chesapeake, à l'entrée de laquelle se trouvent Hampton et Norfolk. — Au delà de la baie Chesapeake, la côte, dès lors basse, plate et marécageuse, est bordée de lagunes (Albemarle-sound, Pamlico-sound), séparées de la mer par des bourrelets de sable, sur l'un desquels on remarque le cap Hatteras. Au Sud du cap Fear, le littoral conserve les mêmes caractères, mais les lagunes sont beaucoup plus petites. Les principaux ports de cette partie de la côte des États-Unis sont Charleston, Savannah et Saint-Augustin sur la lagune Matanzas. — La presqu'île de la Floride, longue de 1,100 kilom., est terminée au Sud par le cap Sable et est séparée, au Sud-Est, par le canal de la Floride ou Nouveau canal de Bahama, des îles Lucayes.

Entre le cap Sable, au Sud de la Floride, et le cap Catoche, au Nord du Yucatan, l'Amérique septentrionale est baignée par le *golfe du Mexique*, large de 3,000 kilom. sous le 25° parallèle; il baigne la côte occidentale de la Floride, la Louisiane, le Texas, le Mexique et la côte occidentale du Yucatan. Partout son rivage est bas, plat, bordé de marécages ou de lagunes, malsain et dévasté par la fièvre jaune. — On y remarque les baies de Pensacola et de Mobile, la Nouvelle-Orléans à l'embouchure du Mississipi, la baie de Galveston, la grande lagune del Madre séparée du golfe du Mexique par une flèche appelée l'île del Padre, Tampico et la Vera-Cruz, qui sont les principaux ports du Mexique.— La partie méridionale du golfe du Mexique porte le nom de baie de Campêche; elle est formée par le Yucatan, grande presqu'île terminée au Nord par le cap Catoche et sur le rivage occidental de laquelle se trouve le port de Campêche. Au fond de la baie de Campêche, est la lagune Terminos, une des plus étendues de ces parages.

Au delà du cap Catoche, on entre dans le canal du Yucatan, compris entre le Yucatan et Cuba, et qui conduit du golfe du Mexique à la *mer des Antilles*, laquelle baigne le rivage oriental du Yucatan et l'Amérique centrale. On remarque sur le littoral de cette mer : l'île Cozumel, Balize, le golfe de Honduras, l'île Roatan, le cap Gracias a Dios et le port de Saint-Jean de Nicaragua. Depuis Balize jusqu'à l'isthme de Panama, où finit l'Amérique du Nord, par 84° long. Ouest, le littoral de l'Amérique centrale est bordé et encombré de bancs et de récifs coralloïdes.

Le *Grand océan* baigne l'Amérique centrale, le Mexique, les États-Unis, la Nouvelle-Bretagne et l'Amérique russe. — Il forme, sur les côtes de l'Amérique centrale, le cap Burica, le golfe de Nicoya et la baie de Fonseca; sur les côtes du Mexique, le golfe de Téhuantépec, le port d'Acapulco et le golfe de Californie ou mer Vermeille (mar Bermejo), long de 1,000 kilom., large de 100 à 200 et bordé partout de côtes sablonneuses, stériles et nues. Le golfe de Californie est compris entre le Mexique et la presqu'île de Californie, parallèle à la côte mexicaine, longue de 1,000 kilom., large de 100 à 200 et terminée, au Sud, par le cap San-Lucar.

On ne remarque sur le littoral des États-Unis que l'importante baie de San-Francisco et le détroit de Juan de Fuca, compris entre l'île Vancouver, qui est aux Anglais, et les États-Unis. Le détroit de Juan de Fuca forme, sur le littoral des États-Unis (territoire de Washington), un golfe long, étroit et bordé de montagnes, qui porte le nom de passage de l'Amirauté (Admiralty-inlet); il se partage en deux branches, également longues, étroites et encaissées, véritables fiords, appelées, celle de l'Ouest, le Hood-canal; celle de l'Est, la baie Puget (Puget-sound), qui renferme plusieurs ports et

mouillages excellents. — Au fond du détroit de Juan de Fuca, on rencontre l'archipel de San-Juan ou de Haro, composé d'une quinzaine de petites îles ; il est séparé de l'île Vancouver, à l'Ouest, par la passe de Haro, et des États-Unis, à l'Est, par la passe de Rosario. Les deux îles San-Juan et Lopez, les plus méridionales du groupe, forment entre elles un beau bassin, qui conduit à la baie Griffin, située sur le rivage sud-est de San-Juan, et qui est une position maritime importante. — L'île Vancouver, longue de 400 kilom., est séparée du continent, au Sud, par le détroit de Juan de Fuca ; à l'Est, par le golfe de Géorgie et le détroit de Johnstone ; au Nord, par le détroit de la Reine-Charlotte.

Le rivage de la Nouvelle-Bretagne, entre le golfe de Géorgie et le canal de Portland, qui sépare les possessions anglaises de l'Amérique russe, est montueux, découpé par une série de golfes profonds et étroits (*inlets*), absolument semblables aux fiords norwégiens, et bordé d'îles nombreuses. La plus grande est, au Nord, l'île de la Reine-Charlotte, séparée de l'Amérique russe, au Nord, par le passage de Dixon (Dixon-entrance). — On remarque sur le littoral de l'Amérique Russe, bordé également d'îles nombreuses, les îles Sitka et Kadiak, et la presqu'île Alaska, qui semble se prolonger, à l'Ouest, par la chaîne des îles Aléoutiennes. Cette presqu'île et ces îles séparent le Grand océan de la mer de Behring, qui communique avec l'océan Glacial arctique par le détroit de Behring.

§ 3. **Orographie.** — L'Amérique septentrionale renferme deux systèmes de montagnes : les monts Rocheux, à l'Ouest, et les monts Apalaches, à l'Est.

1. Monts rocheux (Rocky mountains). — La partie occidentale de l'Amérique du Nord est couverte depuis l'océan Glacial (70° lat. Nord) jusqu'à l'isthme de Panama (9° lat. Nord) par une haute terre, composée de chaînes de montagnes et de plateaux, et dont la longueur est de 8,500 kilomètres ; sa largeur est ordinairement de 4 à 600 kilomètres, mais elle est de 1,500 kilomètres sous le 40° parallèle et se réduit à 2 ou 300 dans les parties méridionales du Mexique et dans l'Amérique centrale [1].

En général, cette haute terre est formée par deux chaînes, l'une littorale, à l'Ouest, l'autre intérieure, à l'Est, et renfermant entre elles des plateaux plus ou moins élevés et plus ou moins accidentés.

C'est dans sa partie septentrionale, c'est-à-dire dans l'Amérique russe, que la haute terre a l'élévation la moins considérable ; elle n'a en effet que de 3 à 600 m. Le mont Saint-Elie, volcan situé sur le littoral et par 60° lat., s'élève à 5,113 m. [1] ; le mont Fairweather, autre volcan situé au Sud du précédent, a aussi une grande hauteur ; mais jusqu'au 55° parallèle, il ne paraît pas y avoir d'autre sommet dépassant 1,200 mètres. L'orographie de cette partie de la haute terre est peu connue ; on voit cependant qu'elle se compose d'une chaîne littorale, dirigée du Nord-Ouest au Sud-Est, fort rapprochée du Pacifique, ayant pour point culminant le Saint-Elie et située sur le territoire russe jusqu'au canal de Portland (55° lat. Nord). — La chaîne orientale, dirigée d'abord de l'Ouest à l'Est, longe à son origine le rivage de l'océan Glacial dans la Russie américaine, puis tourne au Sud et traverse la partie Nord-Ouest du territoire de la baie d'Hudson. C'est au pied du versant oriental de cette chaîne que coule le Mackenzie, pendant plus de 1,000 kilom. — Les deux chaînes, séparées l'une de l'autre par une distance de 5 à 600 kilom., soutiennent un plateau arrosé par plusieurs grandes rivières, qui en descendent pour se jeter, les unes dans le Pacifique (le Yukon, le Stekeen, le Simpson), les autres dans la rivière Mackenzie (le Turnagain, le Peace). — La partie méridionale de ce plateau forme la colonie anglaise du Stekeen.

Dans la Colombie anglaise [2] et dans les territoires de Washington, de l'Orégon et de Nébraska [3], la chaîne littorale prend le nom de *Cascade mountains* ou *Cascade range* [4], tandis que la chaîne orientale ou intérieure commence à s'appeler les *monts Rocheux*. La hauteur des monts Rocheux, dans cette région, est de 2,100 à 2,400 m., et quelques sommets dépassent de beaucoup cette élévation. Les plus hauts sont : le mont Brown (4,850 m.), le pic le plus élevé des monts Rocheux, et le mont Hooker (4,788 m.), dans le massif où prennent naissance le Fraser, l'Athabasca et la Nord-Saskatchewan ; le mont Murchison (4,815 m.), à la source de la Sud-Saskatchewan ; le mont Nelson, à la source de la Columbia ; les Trois-Tetons (3,660 m.) ; le pic

[1] Cf. *United States and Mexican Boundary Survey*, par le major Emory (in-4°, Washington, 1857). M. Vivien de Saint-Martin a traduit un remarquable chapitre de ce rapport dans l'*Année géographique* de 1865.

[1] Suivant d'autres observations, la hauteur de cette montagne ne serait que de 4,563 mètres.

[2] Partie occidentale de la Nouvelle-Bretagne.

[3] Partie Nord-Ouest des États-Unis.

[4] Cette chaîne est ainsi appelée à cause des chutes ou cascades nombreuses formées par les rivières qui la traversent et se jettent dans le Grand océan.

de Frémont (4,137 m.), à la source de la Nébraska. — Les sommets les plus hauts, dans la chaîne occidentale, sont : le mont Baker (3,190 m.), le mont Rainier (3,760 m.), le mont Saint-Helens (2,901 m.), dans le territoire de Washington; le mont Hood (3,657 m.), dans l'Orégon. — Le plateau compris entre les deux chaînes, et large de 1,000 kilom., contient la colonie anglaise de la Colombie, les territoires américains de Washington et de l'Orégon, et la partie occidentale des territoires de Montana et d'Idaho, contrées élevées, montueuses, boisées, coupées de vallées revêtues de prairies, et le plus généralement arrosées par des cours d'eau et par des lacs d'assez grande dimension.

Sous le 42e parallèle, la haute terre s'élargit et renferme : à l'Ouest, la Californie et le territoire de la Sierra Nevada; au centre, l'Utah et l'Arizona ; à l'Est, l'état de Colorado et le Nouveau-Mexique. Sa largeur, dans cette région, est de 1,600 kilomètres. — A l'Ouest, la chaîne principale, appelée la *Sierra Nevada*, célèbre par ses richesses minérales, laisse entre elle et le Grand océan un espace de 200 kilomètres formant une haute terrasse, dont le talus, très-rapproché de l'Océan, constitue une chaîne littorale, appelée *Coast range*. La terrasse elle-même est arrosée par le Sacramento et le San-Joaquin. — La Sierra Nevada, dont la hauteur moyenne est de 2,100 à 2,400 m., a pour sommets principaux le mont Shasta (4,401 m.) et un groupe de hautes montagnes situées un peu au Nord du lac Owen (entre 36e et 38e lat.), dont quelques-unes paraissent être plus élevées que le mont Shasta. La Sierra Nevada s'abaisse à l'Est par une série de gradins, tandis qu'à l'Ouest elle tombe brusquement sur la profonde vallée du Sacramento. — La chaîne orientale traverse le Colorado et le Nouveau-Mexique, et se compose de plusieurs chaînes parallèles, la *Sierra Madre*, à l'Ouest, la *Sierra Blanca*, à l'Est. Ces chaînes, qui continuent les monts Rocheux, et auxquelles les Américains ont aussi donné ce nom par extension, ont de 2,000 à 2,700 m. de hauteur moyenne et forment les vallées du haut Rio Grande et du haut Rio Pecos. Les sommets les plus élevés sont, dans le Colorado : le Long's peak (3,660 m.), le Pike's peak et le Spanish peak. — La région comprise entre les monts Rocheux et la Sierra Nevada, et entre le 42e parallèle et le Mexique, forme un plateau de 12 à 1,500 m. d'altitude, dont la partie la plus étendue, l'Utah et le territoire de la Nevada, est une région de plaines presque partout sablonneuses, stériles et désertes, au centre desquelles on trouve le Grand-Lac-Salé, à 1,283 m. au-dessus de l'Océan[1]. — A l'Est de ce lac, l'Utah est traversé du Nord au Sud par les monts *Wahsatch* (2,450 à 2,750 m.), dont le sommet le plus élevé, le mont Lone, atteint 3,267 m. Cette chaîne se prolonge au Sud et traverse l'Arizona. — Un des passages les plus importants des monts Rocheux est la passe du Sud (South Pass), à 2,284 mètres et au sud du pic de Frémont ; elle conduit de la vallée de la Nord-Platte (Nébraska) à la vallée du Green-river et se trouve sur la route de Saint-Louis à San-Francisco. — Les passages des monts Rocheux sont généralement bas et très-praticables, dans la Colombie et le territoire de Washington ; ce ne sont pas d'étroits défilés, mais presque toujours des plaines larges, quelquefois arides, plus souvent boisées ou revêtues d'herbages. La hauteur des passes semble augmenter en allant du Nord au Sud; les passes les moins élevées sont au Nord du 49e parallèle, dans la Colombie ; elles deviennent de plus en plus hautes jusqu'au 42e parallèle, et, au Sud de cette latitude, entre 42e et 33e, dans le Colorado et le Nouveau-Mexique, les passes sont rares et peu praticables.

Les monts Rocheux ont un caractère rude, brisé et âpre ; ils tirent leur nom de leurs sommets nus et rocheux. Dans toute l'étendue de leur versant oriental, leur pied repose sur les hautes prairies arrosées par les affluents de droite du Mississipi, et leur flanc est découpé par une infinité de vallées arrosées par de petits cours d'eau, qui forment ou grossissent les grands affluents du Mississipi ; presque toujours ces vallées sont revêtues de plantureux herbages. Si les sommets des monts Rocheux sont nus et privés de toute végétation, leurs versants sont couverts d'épaisses forêts de pins, de cèdres, de chênes et de hêtres. — Cette grande chaîne est généralement granitique ; cependant une partie est composée de terrains volcaniques et de basaltes, et un certain nombre de pics sont des volcans éteints.

En arrivant à la limite actuelle du Mexique

[1] L'Utah occidental et l'état de Nevada forment un bassin intérieur appelé le Grand-Bassin. On y trouve plusieurs lacs : le Grand-Lac-Salé, le lac Preuss, le lac Mono, le lac Walker, le lac Bonpland, le lac Pyramide, qui servent de réservoirs aux eaux de ces plateaux. La principale rivière est le Humboldt ou rivière de la Mort, dont les eaux salines et sulfureuses sont mortelles. Partout ailleurs les plateaux des monts Rocheux sont coupés de profondes vallées, dans lesquelles coulent les affluents du Grand océan : le Fraser, les nombreuses branches de la Columbia, au Nord, le Rio Colorado et le Rio Gila, au Sud.

(32° lat.), la haute terre prend plus complétement les caractères d'un plateau, large encore de 1,000 kilom., mais diminuant de largeur à mesure qu'il se prolonge au Sud; de sorte qu'à l'isthme de Téhuantépec, où il finit, le plateau mexicain n'a guère que 200 kilom. de largeur. — La partie septentrionale du plateau mexicain, au Nord du 22° parallèle, porte le nom de *plateau de Chihuahua*. Sa hauteur varie de 1,200 m., au Nord, à 1,850 m., au Sud; c'est, en général, un pays plat; la partie centrale, le Bolson de Mapimi, est un désert dont le sol est imprégné de salpêtre, de muriate de soude et d'autres sels. Le plateau de Chihuahua renferme plusieurs lacs dans lesquels viennent se jeter une partie des cours d'eau. Les principaux habitants du plateau sont les Apaches, Indiens cruels et pillards. — La chaîne qui forme le talus occidental du plateau porte le nom général de *Sierra Madre* et s'abaisse en gradins, dont le plus occidental s'appelle la *Sierra de la Sonora*[1]. La chaîne qui forme le talus oriental est désignée sous les noms de *Sierra de Guadalupe*, *Sierra Diabolo*, *Sierra de Cohahuila*, au Nord, et de *Sierra de Potosi*, au Sud. — Les vallées de ces diverses sierras et celles de la Sierra Sonora et de la Sierra Madre, renferment de riches pâturages.

La partie méridionale du plateau du Mexique, comprise entre le 22° et le 17° parallèles, porte le nom de *plateau d'Anahuac*. L'Anahuac est plus accidenté et plus élevé que le plateau précédent; sa hauteur varie de 1,800 à 2,700 mètres; il est aussi plus généralement fertile, quoique plusieurs de ses parties soient arides et improductives. — L'accident le plus remarquable de la topographie de l'Anahuac est la chaîne volcanique qui le traverse de l'Est à l'Ouest, sous le 19° parallèle, et qui se continue, à l'Ouest, dans l'archipel des îles Revilla-Gigedo. Les principaux de ces volcans éteints ou actifs sont : le Colima (3,658 m.), le Jorullo (1,299 m.), qui s'est formé en 1759, le Nevado de Toluca (4,625 m.), le Popocatepetl (5,400 m.), l'Istaccihuatl (3,787 m.), le Cofre de Perote (4,088 m.) et le pic d'Orizaba ou Citlaltepetl (5,393 m.). — Le plateau d'Anahuac, comme celui de Chihuahua, est séparé de l'océan Atlantique et du Pacifique par des plaines basses, humides et malsaines. — Ces deux plateaux sont au nombre des plus riches pays de la terre pour la production de l'argent.

La vallée du Gonzacoalcos, qui s'étend à travers l'isthme de Téhuantépec, sépare le plateau du Mexique de ceux de l'Amérique centrale, qui se prolongent jusqu'à l'isthme de Panama. La partie occidentale, le plateau de Guatemala, a une hauteur de 1,800 à 2,000 m. La chaîne qui forme le talus de ces plateaux du côté du Pacifique s'abaisse sur l'Océan par un versant escarpé, et renferme un grand nombre de volcans.

2. *Monts Apalaches*. (Apalachian mountains). — Les monts Apalaches[1] sont situés le long de la côte orientale de l'Amérique du Nord, entre le 48° et le 34° parallèles, sur une longueur de 1,800 kilom. Ce système de montagnes peut être considéré en général comme un large plateau, de 200 à 250 kilom., dirigé du Nord-Est au Sud-Ouest et sillonné par des chaînes parallèles.

On peut le diviser en deux grandes sections, l'une au Sud, l'autre au Nord, et séparées par la Delaware. La section du Sud comprend les monts Apalaches proprement dits. — Le rivage de l'Atlantique est bordé par une bande de terres basses, qui porte le nom de Low Country. C'est sur ces plaines maritimes que s'élève la première terrasse du plateau des Apalaches, appelée *Middle Country*, haute de 150 à 300 mètres. Puis viennent les *Montagnes Bleues* (Blue Ridge), la chaîne la plus orientale et dont la partie la plus élevée est, au Sud, dans le groupe des *Black mountains* ou montagnes Noires (2,043 m.), situé dans la Nord-Caroline. Au centre, dans la Virginie, les sommets n'ont plus que 1,200 m., et, au Nord, dans la Pensylvanie, leur hauteur n'est que de 300 à 450 m. Les montagnes Bleues s'arrêtent sur la Delaware. — Au delà des montagnes Bleues, on est sur le plateau (*Upper Country*), dont la surface, haute de 5 à 600 m. jouit d'un climat tempéré, est fertile et partout sillonnée par une infinité de crêtes ou chaînons parallèles, longs et étroits, peu élevés au-dessus du plateau, mais ayant des pentes rapides. — La chaîne la plus occidentale, située à 100 ou 120 kilom. des montagnes Bleues, porte les noms de *monts Cumberland*, au Sud, entre le Tennessee et la Kanawha, et de *monts Alleghany*[2], au Nord, entre la Kanawha et la Delaware.

[1] Elle est couverte de Petahaya; c'est le *Cereus giganteus* ou cierge géant, haut quelquefois de 20 m. Ce cactus abonde dans la Californie méridionale, dans l'Arizona et dans la Sonora; il donne de bons fruits, très-estimés des Indiens.

[1] Ces montagnes tirent leur nom de la tribu des Apalachian, réduite actuellement à 5,000 individus et vivant dans le voisinage des bouches du Mississipi.

[2] Le nom de monts Alleghany ne s'applique qu'à cette partie du système et non pas à l'ensemble.

Au delà de la Delaware, dans la partie occidentale de l'état de New-York, la haute terre des Apalaches forme un plateau découpé par de nombreuses vallées et terminé, à l'Est, entre l'Hudson et son affluent la Mohawk, par la chaîne des *monts Catskill*, dont le plus haut sommet, le Round Top (le pic rond), a 1,159 m. — Au delà de l'Hudson, et entre cette rivière et le Connecticut, la haute terre reprend la forme de chaînes parallèles, hautes de 450 à 900 m., qui se dirigent du Nord au Sud et portent les noms de : *monts Adirondack*, au Nord-Ouest, entre le Saint-Laurent et le lac Champlain; leur sommet le plus élevé atteint 1,640 m.; — *montagnes Vertes* (Green mountains), au Nord, entre le lac Champlain et le haut Connecticut (1,459 m.) ; — *monts Taghkanik*, au Sud, sur la rive gauche de l'Hudson inférieur (1,707 m.); — *monts Hoosick*, au Sud, sur la rive gauche du bas Connecticut ; — *montagnes Blanches* (White mountains), au Nord-Est, entre le haut Connecticut et le Merrimac, dans le New-Hampshire; leur sommet principal, le mont Washington s'élève à 1,918 m. — Du mont Kittington (1,287 m.), dans les Green mountains, se détache une suite de hautes collines (450 m.), appelées *Height of Land* (Hauteurs de terre), qui se prolongent sur la rive droite du Saint-Laurent jusque dans la presqu'île de Gaspe, où elles atteignent 1,300 m. et portent le nom de *monts Chicchacks* ou *montagnes Notre-Dame*.

Au delà de la chaîne des monts Cumberland et Alleghany, la haute terre forme une grande terrasse occidentale qui s'abaisse sur l'Ohio et les lacs Erié et Ontario, et dont le sol fertile est arrosé par le Tennessee, le Cumberland, le Kentucky, la Kanawha, affluents de l'Ohio, par l'Ohio et les deux rivières qui le forment, la Monongahela et l'Alleghany, et par le lac Champlain et la rivière Richelieu, affluent du Saint-Laurent. — Le plateau lui-même est arrosé par le haut Tennessee, la haute Kanawha, le haut James, le haut Potomac, la haute Susquehannah, la haute Delaware, l'Hudson, le Connecticut et le Merrimac, qui, à l'exception des deux premières rivières, sont des affluents de l'Atlantique. Quelques-uns de ces cours d'eau descendent du plateau sur les terres basses (Low Country) qui le bordent, par des cascades plus ou moins pittoresques, dont l'industrie a su utiliser la force motrice. Les plus célèbres de ces chutes sont celles de l'Hudson, à West-Point, celles de la Delaware, à Water Gap, celles de la Susquehannah, du Potomac (à Harper's Ferry) et du James.

Toute la partie occidentale de la haute terre des Apalaches est formée par le terrain houiller, depuis son extrémité méridionale jusqu'au Nord de la Pensylvanie ; la partie centrale de la haute terre, entre les montagnes Bleues et les Alleghanys, ainsi que le plateau de New-York, sont constitués par les terrains devonien et silurien. Toute la partie de la haute terre qui est à l'Est des montagnes Bleues et toute celle qui est au delà de l'Hudson sont granitiques. Les grandes richesses des Apalaches sont la houille et le fer, qui s'y trouvent en grande abondance.

3. *Monts Ozark.* — Il faut encore ajouter aux montagnes de la Nord-Amérique les monts Ozark, groupe détaché, situé entre le confluent du Missouri et du Mississipi et la rivière Rouge, sur une longueur de 600 kilom., et dirigé du Nord-Est au Sud-Ouest. C'est une série de collines granitiques, escarpées et hautes de 3 à 600 m. La montagne de Fer, qui est le point le plus Nord-Est des monts Ozark, est à 100 kilomètres au Sud de Saint-Louis ; c'est un immense cône de 100 mètres de hauteur, entièrement formé de fer oligiste.

§ 4. Hydrographie.

1. Rivières.

L'Amérique du Nord est divisée en trois versants, qui sont :

Le versant de l'océan Glacial arctique et de la baie d'Hudson, au Nord;
Le versant de l'Atlantique et du golfe du Mexique, à l'Est;
Le versant du Grand océan, à l'Ouest.

Versant de l'océan Glacial.

Les principales rivières de la Nord-Amérique, dans le versant de l'océan Glacial arctique, sont :

La rivière Mackenzie.	affluents de l'océan Glacial.
La rivière de la Mine de Cuivre[1].	
La rivière Back ou du Grand-Poisson[2]	
Le Churchill.	affluents de la baie d'Hudson.
Le Nelson.	
L'Albany.	
Le Rupert.	
Le Koksak.	

Toutes ces rivières arrosent la Nouvelle-Bretagne ; les pays qu'elles parcourent sont des terres de chasse, désertes, boisées ou maréca-

[1] Copper-Mine-river.
[2] Great-Fish-river.

geuses ; on y rencontre çà et là quelques forts de la compagnie de la Baie d'Hudson et quelques tribus d'Indiens nomades ou d'Eskimaux. Pendant une grande partie de l'année, ces divers cours d'eau sont gelés, et aucun d'eux n'a d'importance comme voie de navigation ou de commerce.

La *rivière Mackenzie* est formée par plusieurs cours d'eau. La source la plus éloignée est l'*Athabasca*, qui sort des monts Rocheux et entre dans le lac Athabasca après un cours de 1,100 kilom. ; en sortant de ce lac, le cours d'eau prend le nom de *rivière de l'Esclave* (Slave-river) et, après avoir reçu la rivière de la Paix (Peace-river), qui descend aussi des monts Rocheux, il va se jeter dans le grand lac de l'Esclave ; en sortant de ce lac, le cours d'eau prend enfin le nom de *rivière Mackenzie*. Il reçoit, à gauche, la *rivière Dease*, et à droite, la *rivière de l'Ours* (Bear-river), qui sort du lac du Grand-Ours ; puis la rivière Mackenzie se jette dans l'océan Glacial après un cours de 3,200 kilom. — Pendant l'été, il apporte à la mer une énorme masse d'eau, mais il reste gelé pendant neuf mois de l'année.

Les plaines au milieu desquelles coulent ces rivières ont une surface si unie, que généralement leurs vallées ne sont séparées par aucun faîte. Un des exemples les plus curieux de ces jonctions naturelles existant entre des rivières par suite de l'absence d'un faîte, est la communication que l'on observe entre le Mackenzie et le Churchill. Deux cours d'eau sortent du lac Wollaston, situé au Sud-Est du lac Athabasca ; l'un va au Nord-Ouest se jeter dans le lac Athabasca ; l'autre coule au Sud, se jette dans le lac du Daim (Deer-lake), qui se joint au Churchill par un autre cours d'eau.

La *rivière de la Mine de Cuivre* (Copper-Mine-river) est un cours d'eau de 400 kilom., rempli de cascades et de rapides, qui se jette dans le golfe Coronation ; il arrose, ainsi que le suivant, la partie de la Nouvelle-Bretagne appelée les Barren Grounds.

La *rivière Back*[1] sort du lac Aylmer et traverse le lac Garry ; à son embouchure est l'île Montréal.

Le *Churchill* porte d'abord le nom de *Mississipi* ou *English-river*; il communique avec le lac du Daim, traverse le lac Indien et en sort sous le nom de Churchill ; il se jette dans la baie d'Hudson, après un cours de 1,450 kilomètres.

[1] Appelée par les Eskimaux *Thleoui-Tcho-Dezeth*, ou rivière du Grand-Poisson.

Le *Nelson* est formé par deux cours d'eau : la Saskatchewan et la rivière Rouge (Red-river). La *Saskatchewan* est elle-même formée par deux rivières, appelées la branche du Nord et la branche du Sud, qui descendent des monts Rocheux ; elle se jette dans le lac Winnipeg, long de 550 kilom., qui communique avec le lac Winnipegoos, le lac Manitoba, le lac des Bois et le lac de la Pluie. La *rivière Rouge* (Red-river) prend sa source près de celle du Mississipi[1] et se jette aussi dans le lac Winnipeg, au Sud. Une colonie agricole est établie dans la vallée de cette rivière. Le *Nelson* sort du lac Winnipeg, au Nord, et va se jeter dans la baie d'Hudson, près du fort York. De la source de la Saskatchewan à l'embouchure du Nelson, le cours d'eau a 2,250 kilomètres. — Le *Hill* et le *Berens* ou *Severn* sortent aussi du lac Winnipeg, coulent parallèlement au Nelson, et se jettent aussi dans la baie d'Hudson, de même que l'*Albany* et le *Rupert*. — Le *Koksak*, qui arrose le Labrador, de même que le Rupert, a son embouchure dans la baie Ungava, formée par le détroit d'Hudson.

Versant de l'océan Atlantique et du golfe du Mexique.

Les principaux fleuves de la Nord-Amérique dans le versant de l'océan Atlantique et du golfe du Mexique, sont :

Le Saint-Laurent	tributaires de l'Atlantique;
Le Saint-John	
Le Penobscot	
Le Kennebec	
Le Merrimac	
Le Connecticut	
L'Hudson	
La Delaware	
La Susquehannah	
Le Patapsco	
Le Potomac	
Le Rappahannock	
Le James	
Le Roanoke	
Le Santee	
Le Savannah	
L'Alatamaha	
Le Saint-John	

[1] Le lac de la Grosse-Pierre (Big-Stone-lake), d'où sort le Minnesota, affluent du Mississipi, n'est séparé du lac Travers, d'où sort un affluent de la rivière Rouge, que par un portage (faîte très-peu élevé) de 3 kilom., absolument plat et si bas, qu'il est souvent inondé pendant la saison des pluies ; de sorte que les bateaux peuvent passer de la rivière Rouge dans le Minnesota.

L'Appalachicola.	tributaires du golfe du Mexique.
La Mobile.	
Le Mississipi.	
La Sabine.	
La Trinitad.	
Le Brazos.	
Le Colorado.	
Le Nueces.	
Le Rio Grande del Norte.	
Le Rapido.	
Le Tampico.	
Le Goazacoalcos.	
Le Tabasco.	
Le Rio San-Juan. . . .	

Le *Saint-Laurent*[1] sert d'écoulement aux lacs Supérieur, Michigan, Huron, Erié et Ontario; il sort de ce dernier lac, à Kingston, coule au Nord-Est, traverse le Canada et va se jeter dans le golfe du Saint-Laurent, après un cours de 1,200 kilomètres. La largeur de ce grand cours d'eau, les rapides qu'il forme dans sa partie supérieure, les belles îles dont son lit est parsemé, la richesse et l'aspect pittoresque de ses rives, couvertes de villes, d'habitations, de cultures et de pâturages, en font un des plus beaux fleuves du monde. Les principales villes situées sur le Saint-Laurent sont : Kingston, Montréal, Trois-Rivières et Québec. — La largeur du fleuve est de 60 à 70 kilom. à son embouchure; peu à peu son lit se rétrécit; cependant, à Québec, le Saint-Laurent est encore large de 11 kilomètres, et jusqu'au lac Ontario, il conserve de 5 à 8 kilomètres de largeur. Entre Québec et le lac Ontario, le lit du fleuve forme, en s'élargissant, les lacs des Mille-Iles, près du lac Ontario, le lac Saint-François, au-dessus du confluent de l'Ottawa, et le lac Saint-Pierre, au-dessous du confluent du Richelieu; ces lacs ont 15 à 16 kilom. de largeur sur 40 de longueur. — Les principales îles que l'on rencontre sur le Saint-Laurent sont : l'île de Montréal, longue de 50 kilom.; l'île de Jésus, située à l'Ouest et parallèlement à la précédente; l'île d'Orléans, près et au-dessous de Québec; l'île de Bic, dans le bas du fleuve, où il y a un excellent mouillage. — La profondeur du Saint-Laurent est considérable, aussi est-il navigable, jusqu'à Québec, aux plus grands bâtiments; à Québec, la profondeur est encore de 40 m.; elle diminue peu à peu en remontant jusqu'à Kingston; cependant des bâtiments de 600 tonneaux peuvent arriver jusqu'à Montréal. La marée se fait sentir jusqu'à Trois-Rivières. — La navigation est interrompue pendant six mois de l'année par les glaces. Les rapides des Cèdres, du Coteau, des Galops, entre Kingston et Montréal, et le sault Saint-Louis, un peu au-dessus de Montréal, entravent la navigation, mais on les évite actuellement par des canaux récemment construits. — Les affluents du Saint-Laurent sont : à droite, la rivière Richelieu, le Saint-François, la rivière Chaudière; à gauche, l'Ottawa, la rivière Saint-Maurice, le Montmorency et le Saguenay. Toutes ces rivières sont grandes, larges, profondes, navigables, et traversent des lacs étendus; leurs vallées, très-pittoresques, sont partout couvertes d'épaisses forêts. — La *rivière Richelieu* sert d'écoulement aux lacs du Saint-Sacrement et Champlain. Cette longue vallée, une des plus belles et des plus riches du Canada, a été, au dix-huitième siècle, le théâtre de nombreux combats entre les Français et les Anglais. C'était à l'extrémité méridionale du lac Champlain qu'était situé le fort de Carillon (Ticonderoga), une des clefs du Canada, où le marquis de Montcalm battit les Anglais en 1758. Le Richelieu établit une importante ligne de navigation entre Montréal et New-York, au moyen de deux canaux : le canal Chambly (16 kilom.), établi pour éviter les rapides de Chambly (sur le Richelieu), et le canal Champlain, entre l'extrémité méridionale du lac Champlain et Waterford, sur l'Hudson. — L'*Ottawa* ou Grand-river (rivière des Outaouais des Français) sort du lac Témiscamingue et forme le lac du Chat, le sault du Chat, le lac Chaudière, passe à Bytown ou Ottawa, et, près de son embouchure, forme le lac des Deux-Montagnes; l'Ottawa se jette dans le Saint-Laurent en face de l'extrémité sud-ouest de l'île de Montréal, après un cours de 600 kilom. Sa vallée, couverte de forêts, est un des principaux centres de l'exploitation des bois en Canada. Cette rivière est navigable jusqu'au sault du Chat[1] et communique avec Kingston et le lac Ontario, par le canal des Rideaux, entre Bytown et Kingston. — Le *Montmorency* est un petit cours d'eau qui se jette dans le Saint-Laurent à peu de distance au-dessous de Québec; près de son embouchure, il forme une cascade célèbre par sa beauté, haute de 75 m. et appelée le sault de Montmorency. — Le *Saguenay* traverse le lac Saint-Jean et finit à Tadoussac. C'est une grande rivière, bordée de hautes falaises, profonde de 150 m., et dont la vallée est entièrement boisée. Le Saguenay est navigable pendant 150 kilomètres aux plus grands bâtiments de mer.

[1] En anglais *Saint-Lawrence*.

[1] Au moyen de quelques canaux construits pour éviter les rapides.

Le *Saint-John* arrose le Nouveau-Brunswick, qu'il sépare en partie des États-Unis ; il passe à Fredericton et se jette dans la baie de Fundy.

Les quatorze rivières qui suivent arrosent la partie occidentale des États-Unis et descendent des monts Apalaches ; ce sont : le *Penobscot*, la principale rivière du Maine, qui a son embouchure dans la baie Penobscot. — Le *Kennebec*, autre rivière du Maine, qui sort du lac Moosehead et passe à Augusta. — Le *Merrimac*, qui arrose Concord dans le New-Hampshire. — Le *Connecticut* traverse les états de Massachusetts et de Connecticut, et passe à Hartford ; il se jette dans le détroit de Long-Island, formé par la côte du Connecticut et Long-Island. — L'*Hudson* arrose l'état de New-York, passe à Saratoga, Waterford, Troy, Albany, Hudson, West-Point, et finit à New-York. Il est joint par le canal Erié au lac Erié, et au Saint-Laurent par le canal Champlain et la rivière Richelieu. — La *Delaware* sépare la Pensylvanie des états de New-York et de New-Jersey ; elle passe à Easton, Trenton, Philadelphie, et se jette dans la baie de la Delaware. — La *Susquehannah* arrose la Pensylvanie et Harrisburg, et finit dans la baie Chesapeake. — Le *Patapsco* traverse le Maryland et a son embouchure dans la baie Chesapeake, à Baltimore. — Le *Potomac* sépare le Maryland de la Virginie, passe à Washington, et se jette aussi dans la baie Chesapeake. C'est une belle rivière, navigable pour les plus grands bâtiments jusqu'à Washington. — Le *Rappahannock* arrose le Nord-Est de la Virginie et finit dans la baie Chesapeake. — Le *James* traverse la Virginie et sa capitale Richmond. A son embouchure, dans la baie Chesapeake, se trouve Hampton. — Le *Roanoke* arrose la Virginie méridionale et la Caroline du Nord ; il se jette dans la lagune Albemarle. — Le *Santee* est le principal fleuve de la Sud-Caroline. — Le *Savannah* sépare la Caroline du Sud et la Géorgie, et arrose Augusta et Savannah. — L'*Alatamaha* arrose la Géorgie ; il est formé par deux cours d'eau : l'*Oakmulgee* et l'*Oconee* ; ce dernier passe par Milledgeville.

Le *Saint-John* traverse la Floride. — L'*Appalachicola*, qui arrose la partie Nord-Ouest de la Floride, est formé par la réunion de deux cours d'eau : le *Chatahooche* et le *Flint*, qui viennent de la Géorgie. — La *Mobile*, qui arrose l'Alabama, est aussi formée par la jonction de deux rivières : l'*Alabama*, qui passe à Montgomery, et le *Tombeckbe*, qui reçoit le *Tuscaloosa* ou Black-Warrior-river, sur lequel est situé Tuscaloosa. La Mobile a son embouchure à Mobile, dans la baie du même nom.

Le *Mississipi*[1], le plus grand fleuve de l'Amérique septentrionale, prend sa source dans une région élevée, marécageuse et couverte de petits lacs, située à l'Ouest du lac Supérieur et désignée sous le nom de Hauteurs de terre. Il arrose les États-Unis et coule du Nord au Sud, pendant 3,860 kilom., au milieu de prairies ou de forêts de pins ou de cyprès, et se jette dans le golfe du Mexique. Son bassin, borné à l'Ouest par les monts Rocheux, et à l'Est par les monts Apalaches, n'a pas de limites accentuées au Nord. La superficie de ce bassin est d'environ 3 millions et demi de kilomètres carrés. — L'Espagnol Ferdinand de Soto découvrit l'embouchure du Mississipi en 1541 ; les Français Jolyet et Marquette, partis de Québec, descendirent le fleuve jusqu'au confluent de l'Arkansas, en 1673 ; un autre Français, Cavelier de la Salle, le descendit tout entier en 1682 ; enfin l'Américain Schoolcraft découvrit ses sources en 1832.

Le Mississipi sort du lac Itasca[2], dont l'altitude est d'environ 500 m. C'est d'abord un petit cours d'eau de 4 m. de large, qui traverse les lacs Cass et Winibigoshish, reçoit les eaux des lacs Leech (sangsue) et Swan (cygne), traverse des prairies formées de riz sauvage, d'iris et de joncs, et forme, en descendant du plateau sur lequel il a coulé jusqu'ici, les rapides de Peckagama et le sault Saint-Antoine ; dès lors, il coule en plaine et est navigable jusqu'à ses embouchures. A peu de distance du sault Saint-Antoine, le Mississipi reçoit le Minnesota, ou rivière Saint-Pierre, et forme le lac Pépin. — Ses rives sont bordées de forêts de chênes, d'ormes et d'érables, auxquelles il arrache, pendant les crues, des arbres qu'il charrie et qui rendent sa navigation quelquefois dangereuse. A Alton, il reçoit le Missouri et n'est plus dès lors qu'un immense courant d'eau chargée d'argile et boueuse ; il passe ensuite à Saint-Louis et franchit, au village d'Herculanum et à Grand-Tower, de remarquables étranglements pratiqués entre de hautes falaises, où il semble avoir formé jadis une grande cataracte détruite par ses eaux ; il reçoit l'Ohio à Cairo, ville d'une grande importance commerciale. — Le lit du Mississipi, dès lors tracé dans une large plaine d'alluvions, est encombré de grandes îles couvertes de saules ; il est bordé de marécages, de lacs ou d'étangs, dans lesquels se déverse une

[1] *Missi sepe*, le grand fleuve, et non pas le père des eaux.

[2] *Lac de la Biche* des Français.

grande partie de ses eaux, et de forêts[1] qui se prolongent jusqu'à Natchez, mais qu'on détruit peu à peu pour faire place aux grandes plantations de coton[2] et de canne à sucre[3]. Les rives du fleuve, plates à gauche, sont formées à droite, depuis l'Ohio jusqu'au delta, par de hautes falaises (Bluffs). — Après Cairo, le Mississipi passe à Memphis, Wicksburg, Natchez, Bâton-Rouge, Donaldsonville et la Nouvelle-Orléans. — C'est au-dessous du confluent du Red-river (rivière Rouge), entre Natchez et Bâton-Rouge, que commence le delta du Mississipi. Le fleuve s'y divise en une infinité de bras ou bayous[4], encombrés en partie par les radeaux (rafts) formés par les arbres que le courant y a amoncelés; ces bayous fourmillent de crocodiles, de serpents d'eau, de crapauds, de grenouilles et de maringouins. Le sol du delta, formé par les alluvions du fleuve, est bas, marécageux, couvert de lacs[5] et de marais tourbeux[6], et très-malsain; c'est un des principaux foyers de la fièvre jaune. Les bras les plus considérables du Mississipi sont : l'Atchafalaya, le bayou Plaquemine, le bayou Lafourche et la branche qui conserve le nom de Mississipi, et qui est la seule navigable; elle coule au milieu d'une presqu'île de vase à moitié submergée, et qui s'accroît sans cesse par les dépôts du fleuve[7]; son embouchure est obstruée par une barre rendue encore plus dangereuse par les Mud-Lumps ou volcans de boue[8] qui s'y forment soudainement.

Depuis Bâton-Rouge, le Mississipi est bordé de levées ou digues de terre, de 2 à 3 m., destinées à encaisser le lit du fleuve, que le dépôt des boues et des sables, qu'il roule dans ses eaux, a élevé au-dessus du niveau des plaines basses, au milieu desquelles il achève son cours[9]. — Le Mississipi a de 300 à 900 m. de largeur, depuis le sault Saint-Antoine jusqu'au confluent de l'Illinois; 2,500 m. au confluent du Missouri; 1,450 m. à Saint-Louis; 2,200 m. au confluent de l'Ohio; 1,500 m. au confluent de l'Arkansas et à la Nouvelle-Orléans. — Jusqu'au confluent du Missouri, le lit du Mississipi est peu profond et embarrassé de bancs de sable. Sa profondeur est de 15 à 20 m. au confluent de l'Ohio, et de 25 à 60 m. dans sa partie inférieure; mais ses embouchures sont encombrées de vases, et la principale n'a que 5 à 6 mètres d'eau. — Le Mississipi est sujet à des crues régulières, causées par les pluies d'automne et par le débordement de ses grands affluents de l'Ouest. Il commence à croître dans le mois de janvier et continue à grossir jusqu'au mois de mai; il reste stationnaire pendant le mois de juin et une grande partie de juillet, puis il commence à diminuer jusqu'en septembre et octobre, époque à laquelle il est au niveau le plus bas. La différence entre le niveau des hautes eaux et celui des basses eaux, à Natchez, est de 15 mètres.

Les principaux affluents du Mississipi sont : à droite, le Minnesota ou rivière Saint-Pierre, le Iowa, la rivière des Moines ou Keosagua, le Missouri, l'Arkansas, la rivière Rouge (Red-river); à gauche, le Wisconsin, l'Illinois et l'Ohio.

Le *Missouri*, la plus grande rivière de l'Amérique septentrionale après le Mississipi, est formé par la jonction de trois cours d'eau ou fourches[1] qui descendent des monts Rocheux : le *Jefferson*, le *Madison* et le *Gallatin*. A 100 kilomètres au-dessous de cette jonction, le Missouri, qui a coulé jusqu'ici dans une gorge étroite et profonde, au milieu des montagnes, sort du massif des monts Rocheux par un défilé appelé la Porte des montagnes (Gate of the mountains), long de 4 kilom., large de 300 m. et pratiqué entre deux escarpements de 400 m. de hauteur. A environ 80 kilom. au-dessous de la Porte des montagnes, se trouvent les grandes chutes du Missouri, où la rivière descend de 110 m. pendant une distance de 29 kilom., en formant trois chutes assez élevées et une suite de rapides. Après son confluent avec le Yellowstone, le Missouri traverse les Mauvaises-Terres, arrosées aussi par le Petit-Missouri et la rivière Blanche, deux de ses affluents de droite. Les Mauvaises-Terres sont un pays aride, déprimé, ou se dressent des milliers de rocs argilo-calcaires, abrupts et de toutes formes, taillés en tours, en colonnes, crénelés, dentelés et déchiquetés de mille façons par les eaux et la neige[2]. Le sol des Mauvaises-Terres est partout jonché des débris fossiles de toute une ancienne faune, composée d'espèces particulières

[1] Composées de chênes, de platanes, de sycomores, de peupliers, de catalpas et de saules.
[2] États de Tennessee, d'Arkansas et de Mississipi.
[3] Louisiane.
[4] Du mot français baie.
[5] Dont le plus grand est le lac Pontchartrain.
[6] Appelés prairies tremblantes.
[7] On évalue à 80 ou 100 mètres l'accroissement annuel du delta du Mississipi.
[8] Les *Mud-Lumps* sont semblables aux Volcanitos de Turbaco, dans la Nouvelle-Grenade.
[9] La plus grande partie de la Nouvelle-Orléans est plus basse que le lit du Mississipi et n'est préservée de la destruction que par une levée.

[1] On appelle fourches (*forks*) les branches ou cours d'eau qui forment une rivière.
[2] Voy. le Tour du Monde, 1864, t. I, p. 49.

de pachydermes[1] et de tortues; actuellement c'est un repaire de serpents à sonnettes. — Au-dessous des Mauvaises-Terres, le Missouri roule des eaux bourbeuses, chargées de chaux et d'argile. Jusqu'alors il n'a arrosé que des régions désertes; un peu avant le confluent de la Nébraska, il passe à Omaha-City, puis à Saint-Joseph, Indépendance, Jefferson, et il finit à Alton, après un cours de 3,700 kilom., dont 3,200 navigables jusqu'au fort Benton, près des Grandes-Chutes. — En général, le Missouri est bordé de forêts de chênes et de peupliers ou de massifs de cotonniers; il charrie, comme le Mississipi, des masses d'arbres qu'il arrache à ses rives et qui déterminent des naufrages fréquents. — Des bateaux à vapeur remontent le Missouri jusqu'au fort Benton; c'est une des routes suivies pour se rendre dans le territoire de Washington et dans la Colombie anglaise. — Le Missouri ne reçoit d'affluents considérables que sur sa rive droite; les trois principaux sont : le *Yellowstone* (la pierre jaune); la *Platte* ou *Nébraska* (rivière du Cerf), formée par deux fourches, la Nord-Platte et la Sud-Platte; le *Kansas*, formé par la Républicaine et le Smoky-hill. Ces diverses rivières descendent des monts Rocheux et arrosent, comme le Missouri, les grandes prairies de l'Ouest. C'est la vallée de la Nébraska et de la Nord-Platte que l'on suit pour se rendre de Saint-Louis en Californie, par Jefferson, Indépendance et la passe du Sud.

L'*Ohio* (la Belle-Rivière des anciens colons français) est le principal affluent du Mississipi, sur sa rive gauche. Il est formé par deux cours d'eau qui descendent des Apalaches : l'Alleghany et la Monongahela, qui se réunissent à Pittsburg. L'Ohio coule en général du Nord-Est au Sud-Ouest, dans une large et fertile vallée, bordée de collines boisées et couverte de champs cultivés, d'arbres fruitiers, de villes et de villages; il passe à Cincinnati, Louisville, où il forme des rapides que l'on évite par deux canaux, et il va finir à Cairo. Il a 1,500 kilom. de longueur sur une largeur de 500 à 1,500 m. Son cours est très-irrégulier et son volume d'eau change sans cesse. Ses crues sont terribles; elles élèvent son niveau de 20 m. à Cincinnati. La vallée supérieure et inférieure de l'Ohio renferme les gisement houillers les plus riches. — Il a de nombreux affluents : le *Wabash*, à droite; à gauche : le *Kentucky*, qui passe à Frankfort; le *Cumberland*, qui arrose Nashville, et le *Tennessee*; ces trois cours d'eau descendent aussi des Apalaches.

[1] Des genres palæotherium, archiotherium, oreodon, rhinoceros et hiracotherium.

Les autres fleuves tributaires du golfe du Mexique sont : la *Sabine*, la *Trinitad*, le *Brazos*, le *Colorado*[1], sur lequel est Austin, et le *Nueces*, qui arrosent le Texas. — Le *Rio Grande del Norte* prend sa source dans l'état de Colorado et sort de la partie des monts Rocheux, qui donne aussi naissance à la Platte et à l'Arkansas; il coule du Nord au Sud et traverse le Nouveau-Mexique, où il passe près de Santa-Fe; puis il sépare les États-Unis (Texas) du Mexique. Son cours, embarrassé d'écueils, a une longueur de 2,500 kilomètres.

Le *Rapido*, qui passe à Victoria, le *Tampico*, qui a son embouchure à Tampico, le *Goazacoalcos*, qui traverse l'isthme de Téhuantépec, et le *Tabasco*, arrosent le Mexique.

Le *Rio San-Juan*, sort du lac de Nicaragua et se jette dans la mer des Antilles, à San-Juan de Nicaragua.

Versant du Grand océan.

Les principaux fleuves de la Nord-Amérique qui se jettent dans le Grand océan sont :

Le Yukon,
Le Kuskokvine,
Le Stekeen,
Le Simpson,
Le Fraser,
L'Orégon ou la Columbia,
Le Sacramento,
Le San-Joaquin,
Le Grand-Colorado de l'Ouest,
Le San-Iago.

Le *Yukon* et le *Kuskokvine* arrosent l'Amérique russe et se jettent dans la mer de Behring. Dans son cours inférieur, le Yukon s'appelle le Kwichpak.

Le *Stekeen* arrose le territoire anglais auquel il donne son nom, et le *Simpson* sépare ce territoire de la Colombie anglaise. — Le *Fraser* descend des monts Rocheux; il traverse du Nord au Sud la Colombie anglaise, se fraye un passage à travers la chaîne de la Cascade, passe ensuite à Langley et à New-Westminster et se jette dans le golfe de Géorgie. Il reçoit plusieurs affluents, parmi lesquels on citera le *Lilluet* et le *Thompson*, qui lui amènent les eaux des nombreux lacs de la région, dont le plus important est le lac du Caribou, situé au centre d'un pays riche en mines d'or.

L'*Orégon* ou la *Columbia* arrose la Colombie anglaise et les territoires anglo-américains de

[1] Les Mexicains et les Indiens du Texas et du Nouveau-Mexique ont l'habitude, dit l'abbé Domenech, d'appeler *Rio Colorado* toutes les rivières dont les eaux sont d'un jaune rouge. En effet, colorado, en espagnol, veut dire rouge.

Washington et de l'Orégon. Il [illegible] des monts Rocheux, coule du Nord au Sud, dans sa partie inférieure, de l'Est à l'Ouest, entre le territoire de Washington et l'état d'Orégon. Vers son embouchure il arrose Portland, le fort Vancouver et, à son embouchure, Astoria. L'Orégon reçoit plusieurs grands affluents : le *Clark*, le *Lewis* ou le *Snake* (serpent), qui forme une gigantesque cataracte, et le *Wallamatte*, qui passe à Salem. — L'Orégon est un beau fleuve, large et rapide, dont la vallée est très-fertile et dont les rives sont bordées de pins magnifiques.

Le *Sacramento* et le *San-Joaquin* arrosent la Californie et se jettent dans la baie de San-Francisco. Le premier coule du Nord au Sud en passant à Sacramento-City; le second coule du Sud au Nord en passant par Stockton. Les vallées de ces deux rivières et celles de leurs affluents, qui descendent de la Sierra Nevada, sont célèbres par la richesse de leurs placers ou alluvions aurifères.

Le *Grand-Colorado de l'Ouest* porte d'abord le nom de *Green-river ;* il prend sa source dans les monts Rocheux, au pic de Frémont. Le Green-river (rivière verte) traverse du Nord au Sud l'Utah oriental, où il reçoit le *Grand-river ;* puis il entre dans l'Arizona, où il prend le nom de Rio Colorado et coule de l'Est à l'Ouest au milieu d'un pays montueux dont il sort par une gorge (*cañon*) de 35 kilom., étroite et bordée d'escarpements de 2 à 400 m. d'élévation. Au-dessous et près de cette gorge, le Rio Colorado reçoit le *Virjen*, qui arrose un pays volcanique, désert, aride et âpre. Dès lors, le Colorado coule du Nord au Sud, séparant l'Arizona de la Californie, et il devient navigable ; mais il traverse un désert de sable, coupé çà et là de collines volcaniques, et son lit est obstrué par des bancs de sable changeant sans cesse de forme et de place. Après le confluent du Gila, le Colorado coule dans une plaine marécageuse ; sa largeur y est de 1,000 à 2,000 m. et sa profondeur de 1 à 2 m. seulement. Il se jette dans le golfe de Californie après un cours de 1,600 kilomètres, dont 500 navigables. Les derniers kilomètres de son cours appartiennent au Mexique.

La vallée du *Rio Gila*, le principal affluent du Colorado, est très-fertile ; cette rivière arrose l'Arizona.

Le *San-Iago* traverse le plateau d'Anahuac, où il sert d'écoulement au lac Chapala ; il se jette dans le Grand océan, à San-Blas.

2. Lacs.

L'Amérique septentrionale renferme dans les plaines du Nord un grand nombre de lacs, dont les plus considérables sont : le *lac du Grand-Ours*, le *lac de l'Esclave*, le *lac Artillerie*, le *lac Athabasca*, le *lac Wollaston*, le *lac Deer* ou *du Daim*, dans le bassin du Mackenzie; — le *lac Pelly*, dans le bassin de la rivière Back ; le *lac Indien*, dans le bassin du Churchill ; — le *lac Winnipeg*, le *lac Winnipegoos*, le *lac des Bois*, le *lac de la Pluie*, dans le bassin du Nelson ; le *lac Mistissinny*, le *lac Apiokalaunish* et le *lac Clearwater*, dans le Labrador.

Le Canada et les États-Unis renferment les plus grands lacs du globe ; ce sont les lacs Supérieur, Michigan, Huron, Erié et Ontario. Le lac Michigan est tout entier dans les États-Unis ; les quatre autres séparent le Canada des États-Unis. — Le *lac Supérieur* a une longueur de 571 kilomètres et une largeur de 257 kilom.; sa superficie est de 82,848 kilom. carrés ; sa profondeur moyenne est de 274 m., et son altitude est de 182 mètres. Il communique, à l'Est, avec le lac Huron par la *rivière Sainte-Marie*. — Le *lac Michigan* a une longueur de 578 kilom.; sa largeur est de 174 kilom.; sa superficie est de 62,156 kilom. carrés ; sa profondeur moyenne est de 304 m., et son altitude est de 176 m. Il communique, au Nord, avec le lac Huron par le détroit de Michilimakinac ; il baigne les villes de Milwaukee et de Chicago. — Le *lac Huron* a une longueur de 322 kilom. et une largeur de 257 m.; sa superficie est de 51,780 kilom. carrés; sa profondeur est de 304 m., et son altitude est aussi de 176 mètres. Sa partie orientale porte le nom de *lac des Iroquois* [1] et est séparée du lac Huron proprement dit par la grande île Manitoulin. Il communique, au Sud, avec le lac Erié par la *rivière Saint-Clair*, le *lac Saint-Clair* et la *rivière Détroit*, sur laquelle est l'importante ville de Détroit. — Le *lac Erié* a une longueur de 402 kilom. et une largeur de 128 kilom. Sa superficie est de 24,854 kilom. carrés ; sa profondeur moyenne est de 25 m., et son altitude de 172 m. Il baigne les villes de Toledo, Sandusky, Cleveland et Buffalo. Le lac Erié communique, au Nord-Est, avec le lac Ontario par la *rivière Niagara*, qui forme une cataracte célèbre, large de 900 m. et haute de 45 mètres. — Le *lac Ontario* a une longueur de 280 kilom. et une largeur de 104 kilom.; sa superficie est de 16,310 kilom. carrés ; sa profondeur moyenne est de 152 m., et son altitude de 71 mètres. Il baigne les villes de Toronto, Rochester, Oswego, et verse ses

[1] Ou *Georgian Bay*.

eaux dans le Saint-Laurent à Kingston[1]. — Le total de la superficie de cette masse d'eau douce, la plus grande qui existe sur la terre, est de 237,928 kilom. carrés. — Les autres lacs du Canada sont : le *lac Nipissing*, qui verse ses eaux dans le lac Huron ; le *lac Champlain*, qui communique avec le Saint-Laurent par la rivière Richelieu ; le *lac Saint-Jean*, qui communique avec le Saint-Laurent par la rivière Saguenay.

Les plateaux qui forment le sommet de la haute terre des monts Rocheux renferment de nombreux lacs, parmi lesquels nous citerons : les lacs *Babine, Stuart, du Caribou, Okanagan* et *Flat-Bow*, dans la Colombie anglaise ; — les lacs *Mud, Pyramide, Humboldt, Walker* et *Mono*, au pied oriental de la Sierra Nevada ; — le *Grand-Lac-Salé* et le lac *Utah*, sur le plateau d'Utah ; — les lacs *du Caïman, Chapala* et *de Mexico*, sur les plateaux du Mexique ; — les lacs *Nicaragua* et de *Managua*, dans l'Amérique centrale.

§ 5. **Aspect général, grandes divisions naturelles et climat.** — On peut diviser l'Amérique septentrionale en 5 grandes parties :

1. Au Nord, les régions polaires, comprenant l'Amérique russe, les Terres arctiques, le Territoire de la compagnie de la baie d'Hudson et le Labrador ;
2. A l'Ouest, une région montueuse couverte par les monts Rocheux ;
3. Au centre, la région des Prairies, entre le pied oriental des monts Rocheux et le Mississipi ;
4. A l'Est, entre le Mississipi et l'Atlantique, la région des Forêts, comprenant le massif des Apalaches ;
5. Au Sud, les parties tropicales de l'Amérique du Nord, comprenant la Floride, la Louisiane, le Texas méridional, le Mexique et l'Amérique centrale.

Régions polaires. — Toute la partie de la Nord-Amérique, au Nord d'une ligne allant du 60e degré de lat., sur la côte du Grand océan, au 55e degré de lat., sur la côte de l'Atlantique, est une région froide, nue, déserte et dont les parties méridionales seulement sont couvertes de quelque végétation, surtout de bois et d'herbes. Le Grœnland n'est qu'une masse de glace ; il n'y a quelques villages que sur la côte sud-ouest. — Les Terres arctiques sont couvertes de neige et de glace et inhabitables ; on y a observé des froids de — 56° C. Au mois d'août, un dégel, plus ou moins grand, fait fondre la glace et rend quelquefois la mer libre. Au printemps, des rennes, des daims, des bœufs musqués, des lièvres, des lemmings, des ours blancs, des gloutons, des renards, des oies, des canards, des pluviers et des chevaliers y viennent passer quelques mois, pour émigrer aux premiers froids vers des régions plus méridionales. — L'Amérique russe a les mêmes caractères, et quelques îles situées sur son rivage méridional ont seules un climat moins rude. — Le Territoire de la compagnie de la baie d'Hudson est une immense plaine couverte de lacs, de marais et de rivières, gelés pendant neuf mois de l'année, et de forêts, dans lesquelles les trappeurs de la Compagnie et quelques rares tribus indiennes chassent les animaux à fourrures (ours, glouton, raton, blaireau, lynx, loutre, renard, martre, vison, castor, rat musqué et zibeline). La faune de cette contrée comprend encore les phoques, l'orignal (espèce d'élan), le daim, le renne, le bœuf musqué, au Nord, et le bison, au Sud. Les rivières de toute cette zone sont extrêmement poissonneuses. — Le Labrador, grande presqu'île située entre la baie d'Hudson et le golfe du Saint-Laurent, est un plateau granitique, couvert de rochers ou de marais, stérile, boisé quelquefois[1], très-froid et presque désert. — La population des régions polaires, peu nombreuse et très-disséminée, appartient généralement à la race des Eskimaux.

Monts Rocheux. — Nous dirons seulement ici que la haute terre des monts Rocheux est située à l'Ouest de l'Amérique du Nord, sur le rivage du Grand océan ; qu'elle a 3,000 kilom. de longueur, entre le 60e et le 32e parallèles ; que sa largeur moyenne est de 1,000 kilom., excepté entre 45° et 35° lat., où elle est de 1,500 kilom. Couverte de prairies, de forêts[2] et de lacs, au Nord (dans la Colombie anglaise, le territoire de Washington et l'Orégon), très-fertile dans la Californie, la haute terre des monts Rocheux renferme dans sa partie méridionale (Californie méridionale, Arizona,

[1] Au dix-septième siècle, quand toutes ces belles contrées étaient françaises, le lac Ontario s'appelait lac Saint-Louis ou Frontenac ; la lac Erié, lac de Conty : le lac Huron, lac d'Orléans ; le lac Michigan, lac Dauphin ; le lac Supérieur, lac de Condé ou lac de Tracy ; le Mississipi s'appelait la rivière Saint-Louis.

[1] Les arbres des régions polaires sont : le pin, le mélèze, le bouleau et le saule. Vers le 63e parallèle, et au-dessus, ces arbres se rabougrissent et deviennent nains ; le pin n'a plus que 2 mètres de hauteur et quelquefois à peine 1 mètre.

[2] Ces forêts sont composées de pins, sapins, cèdres, érables, chênes, platanes, bouleaux, peupliers et saules.

territoires de Nevada et d'Utah) des déserts étendus, qui se prolongent jusque dans la partie septentrionale du Mexique. Partout cette haute terre abonde en richesses minérales, or, argent, mercure, cuivre, fer et houille.

Région des Prairies. — Les Prairies[1] s'étendent du Nord au Sud depuis la vallée de la Nord-Saskatchewan jusqu'aux hautes plaines du Texas, sur une longueur de 2,800 kilomètres, et de l'Ouest à l'Est, depuis le pied des monts Rocheux jusqu'au lac Winnipeg, et au Sud de ce lac, jusqu'à une ligne parallèle au Mississipi et distante du fleuve d'environ 120 kilomètres. La largeur de la région est d'au moins 1,000 kilomètres. — C'est le Far-West[2] des Anglo-Américains. Il est arrosé par une série de rivières qui descendent des monts Rocheux et coulent parallèlement de l'Ouest à l'Est; les principales sont : les deux fourches de la Saskatchewan, le Missouri, le Yellowstone, les deux fourches de la Nébraska et la Nébraska, l'Arkansas, la Canadienne et la rivière Rouge. — Toute la région est formée de plaines d'une immense étendue et presque entièrement plates, couvertes d'herbes, de gazons et de fleurs magnifiques[3] qui forment partout un océan de verdure; on n'y rencontre d'arbres[4] que sur le bord des rivières. — Le sol des Prairies s'élève en avançant vers les monts Rocheux, au pied desquels il a de 1,000 à 1,200 m. d'altitude. — Dans cette partie élevée de la région et dans la partie orientale de l'état de Colorado, dans le Sud-Ouest du Kansas, dans le Sud-Est du Nouveau-Mexique et dans le Nord-Ouest du Texas, le sol est sablonneux, gypseux ou salin, absolument privé d'eau et forme un désert nu et stérile, appelé le Grand-Désert américain. Ce désert, long de 800 kilom. et large de 200 à 250, porte dans le Nouveau-Mexique et le Texas le nom de *Llano estacado*[5]. — La faune des Prairies est nombreuse; les principales espèces sont : le bison, qui y vit en troupeaux innombrables, le chevreuil, le cerf, l'élan, le grosse-corne ou mouton des montagnes, le chien des Prairies ou écureuil américain, le castor, le blaireau, le loup, l'ours noir et l'ours gris, le vautour et la poule des Prairies (espèce de faisan). D'immenses bandes de chevaux sauvages, d'origine espagnole, errent dans les prairies du Nouveau-Mexique et du Texas. — Les Prairies sont presque désertes; on n'y rencontre que quelques tribus nomades, vivant de la chasse et du pillage; elles sont aussi le séjour de trappeurs franco-canadiens, américains et mexicains, poursuivant les animaux à fourrures pour le compte des compagnies américaines, et de bandits échappés des États-Unis, vivant en outlaws dans le désert et qui sont aussi redoutables que les Indiens pour les voyageurs et les émigrants qui traversent les Prairies. La route suivie pour aller de Saint-Louis en Californie, traverse la partie des Prairies arrosée par le Kansas, la Nébraska et la Nord-Platte; la route qui va de Saint-Louis à Santa-Fe traverse l'état de Kansas et le Grand-Désert américain.

Le gouvernement des États-Unis a parqué dans les Prairies, au Nord du Texas, entre la rivière Rouge et le 37° parallèle, toutes les tribus indiennes chassées des états de l'Est (Cherokees, Creeks, Séminoles, Chicksaws, Chocktaws, etc.), et dont quelques-unes ont en partie adopté la vie sédentaire et agricole, la religion, la langue et les mœurs des Anglo-Américains. Cette partie des Prairies porte le nom de territoire Indien. — Les colons anglo-américains se sont déjà établis dans l'état de Kansas, dans la partie Sud-Est du territoire de Nébraska, et dans le territoire de Dacotah, sur quelques points de la vallée du Missouri.

Région des Forêts. — La région des Forêts est séparée, à l'Ouest, de la région des Prairies par une ligne située parallèlement au Mississipi et à une centaine de kilom. à l'Ouest du fleuve. Au Nord, elle s'étend du lac Winnipeg au golfe du Saint-Laurent; à l'Est, elle est bornée par l'Atlantique; et au Sud, elle se prolonge jusque vers le 35e parallèle. Cette grande région, longue de 1,500 kilom. et large de 1,800 kilom. au Nord, et de 800 seulement au Sud, comprend la vallée du Mississipi, le Canada, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, le bassin des grands lacs, le bassin de l'Ohio, la haute terre des Apalaches et la région maritime située à l'Est de ces montagnes. Toute cette surface est couverte de forêts épaisses, défrichées çà et là par la colonisation européenne. Les essences principales qui peuplent ces forêts sont : au Nord, diverses varié-

---

[1] On appelle aussi *Savanes* les prairies de l'Amérique du Nord.

[2] L'Ouest éloigné, l'extrême-Ouest.

[3] Les plantes qui dominent sont : la *Sesleria dactyloides*, nourriture favorite des bisons, l'absinthe, l'artémise, diverses bruyères, diverses asclépiades et la pomme de roquette (espèce de cactus).

[4] Les essences principales sont le saule, le sycomore (*Platanus occidentalis*), le sassafras, l'acacia triacanthos, le cotonnier (*Populus deltoides*), le frêne et un arbrisseau appelé le bouton rouge (*Cercis Canadensis*).

[5] La plaine jalonnée. On l'appelle ainsi parce que des poteaux sont plantés de distance en distance pour marquer la route au milieu de ces hautes plaines désertes.

tés de chênes, d'érables, de noyers, d'ormes, de frênes, de merisiers, le tilleul, le châtaignier, le charme, le hêtre, le platane, le peuplier, le tremble, le bouleau, l'aulne, le saule, diverses variétés de pins (le pin Weymouth ou pin blanc), de sapins et de mélèzes ou épinettes (le tamarak ou épinette rouge), le cèdre blanc, le cèdre rouge ou genévrier de Virginie; dans le Sud, le tulipier, le magnolia, le platane, avec l'érable, le hêtre, le frêne et l'acacia. — La faune comprend l'orignal (espèce d'élan), le caribou (grand renne), le cerf, le daim, le chevreuil, le castor, la loutre, le vison, l'ours, le loup, le lynx, diverses variétés de renards et le carcajou (blaireau). — C'est au milieu de ces forêts que se sont établis les colonies du Canada et les états de l'Est et du centre de la confédération Américaine, qui augmentent tous les jours l'étendue de leurs cultures par des défrichements gigantesques.

Les *parties tropicales* de l'Amérique du Nord sont : l'Amérique centrale, le Mexique et la région des États-Unis située au Sud de l'isotherme de + 20° C., comprenant la partie méridionale du Texas, la Louisiane, le Mississipi, l'Alabama, la Floride, la Géorgie et la Caroline du Sud. — La chaleur, l'insalubrité du climat et les productions (bananes, cacao, café, vanille, sucre, cochenille, indigo et coton) rattachent cette région à celle des Antilles et des parties septentrionales de l'Amérique du Sud.

§ 6. Productions minérales, productions végétales et cultures.

Productions minérales.

Les deux principales régions minières de l'Amérique du Nord sont : la haute terre des monts Rocheux et les monts Apalaches; les principales richesses qu'on y exploite sont : l'*or* (Colombie anglaise, Californie, Sierra Nevada, Nouveau-Mexique, Nouvelle-Ecosse); l'*argent* (Mexique, Sierra Nevada, Californie); le *mercure* et le *platine* (Californie); le *cuivre* (Californie, rive américaine du lac Supérieur, rive canadienne du lac Huron, état de Tennessee); le *fer* (Canada, Nouveau-Brunswick, partie Nord des Apalaches et île Vancouver); la *houille* et l'*anthracite* (Colombie anglaise, Vancouver, Orégon, territoire de Washington, Californie, bassins de la rivière Rouge, de l'Arkansas et de la Nébraska, Pensylvanie, Virginie, Maryland, Ohio, Illinois, Michigan, Terre-Neuve, île du Cap-Breton, Nouvelle-Ecosse et Nouveau-Brunswick); l'*huile de pétrole* (Pensylvanie et Canada); le *sel* (état de New-York, Louisiane, etc.).

Productions végétales et cultures.

Les principales productions des cultures sont : dans les parties tempérées[1], le blé, le seigle, le maïs, le lin, le chanvre, le houblon, le tabac, le vin, le sucre d'érable, les fruits de l'Europe, la pomme principalement; — dans les parties chaudes[2], le riz, le manioc, le maïs, l'igname, la patate, le tabac, le coton, le sucre, le café, le cacao, la vanille, la cochenille, l'indigo, et parmi les fruits : la banane, l'ananas, la goyave, l'orange, le limon, la grenade, etc.

Les productions spontanées de l'Amérique du Nord sont peu variées; les plus importantes sont : les bois de construction, l'acajou, les bois de teinture, le jalap et la salsepareille.

Le bétail (bêtes à cornes, chevaux, moutons, porcs), d'origine européenne, est principalement élevé en Canada, dans la partie des États-Unis situés entre les grands lacs, le Mississipi et l'Atlantique, dans la partie septentrionale du Mexique et dans le Honduras.

§ 7. Races, langues et religions.

I. *Races.*

L'Amérique septentrionale est habitée par des peuples ou des individus

de race hindo-européenne,
de race ibérienne,
des diverses races américaines,
de race nègre,
de race chinoise,

et par des métis issus du mélange de ces diverses races.

Race hindo-européenne. — Les populations de race hindo-européenne sont les plus nombreuses dans l'Amérique septentrionale et appartiennent aux nations anglaise, irlandaise, allemande, française, russe et danoise. — Les *Anglais* peuplent : le Haut Canada, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'île du Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et le Honduras anglais. Une grande partie de la population des États-Unis, les *Yankees*[3], est d'origine anglaise et descend principalement des colons anglais établis depuis le dix-septième siècle dans les états du Nord-Est, ou d'émi-

[1] Canada, États-Unis excepté la région du Sud, et parties élevées du Mexique.

[2] États-Unis du Sud, terres chaudes et tempérées du Mexique, et Amérique centrale.

[3] Ce nom ou sobriquet vient de la manière dont les nègres prononcent le mot *english*. — Voy. sur les Yankees, p. 68.

grants venus depuis le commencement de ce siècle. L'émigration conduit chaque année environ 20,000 Anglais dans les colonies de l'Amérique septentrionale et 30 à 40,000 dans les États-Unis. — Les *Allemands* sont au nombre de 4 millions dans les États-Unis, sans compter 1,800,000 individus d'origine allemande, descendant de colons établis anciennement dans le même pays et parlant actuellement l'anglais. — Les *Irlandais* sont au nombre de 4 millions et demi aux États-Unis et au Canada. — Les *Français*, descendant des colons établis aux dix-septième et dix-huitième siècles dans la Nouvelle-France et la Louisiane, habitent le Bas Canada; on les trouve aussi à Terre-Neuve, dans la Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, dans les îles du Prince-Édouard et du Cap-Breton, au Labrador, dans les îles de la Madeleine, à Saint-Pierre et à Miquelon, à Saint-Louis sur le Mississipi et dans quelques petites villes du voisinage, sur le littoral du Texas, à la Nouvelle-Orléans, à la baie Puget et dans la vallée du Wallamatte (dans le territoire de Washington et l'Orégon). On retrouve les Français dispersés çà et là aux États-Unis, comme émigrants; ils y sont au nombre de 200 à 250,000; le pays où ils sont réunis en plus grand nombre est la Californie, où l'on en compte 20 ou 25,000. Le total des individus de race française en Amérique est d'environ 1,550,000. — Les *Russes* et les *Danois* sont au nombre de quelques centaines dans l'Amérique russe et le Groenland.

Race ibérienne. — Les populations de race ibérienne sont les descendants des Espagnols, dans la Floride, le Texas, l'Arizona, le Nouveau-Mexique et surtout dans le Mexique et l'Amérique centrale. Leur nombre est de 1,600,000 à 1,700,000.

Races américaines. — Les races indiennes de l'Amérique du Nord se divisent en 4 rameaux :

Les *Eskimaux*, de race ougro-mongole, ainsi que les *Tchouktchis*, les *Goloutchs*, les *Aléoutes* et les *Athapascas;*
Les *Peaux-Rouges*, les seuls Indiens qui soient rouges ou cuivrés;
Les *tribus de l'Orégon et de la Californie;*
Les *Mexicains*, de couleur jaune-olivâtre foncé.

Les *Eskimaux* (40,000) habitent le Groenland, le Nord du Labrador, le littoral septentrional de la Nouvelle-Bretagne, les Terres arctiques les plus méridionales et le littoral septentrional de l'Amérique russe. — Les *Goloutchs* ou *Koloches*, habitent la côte Nord-Ouest de l'Amérique, dans les possessions russes et anglaises, jusqu'au Fraser. — Les *Aléoutes* habitent les îles Aléoutiennes, et les *Athapascas* le bassin du Mackenzie.

Les *Peaux-Rouges*[1] habitent quelques parties du Canada, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, la partie méridionale du Territoire de la compagnie de la baie d'Hudson et la partie des États-Unis située à l'Ouest du Mississipi[2]. Les principales nations sont : les Algonquins, qui comprennent : les *Montagnais* (2,500), en Canada, tribus catholiques et civilisées; les *Mistassins*, les *Outaouais* et les *Nepissings*, qui errent encore dans les forêts du Canada, au nombre de 2,500 à 3,000; les *Algonquins* de Trois-Rivières; les *Micmacs* (2,300) et les *Abénaquis* (600), restes de grandes nations, autrefois alliées de la France, catholiques et à demi civilisées; ils habitent la Nouvelle-Écosse; les *Delawares* ou *Loups* (Leni-Lenapes), réduits à un millier d'individus encore sauvages, mais rejetés dans la vallée de la Républicaine, au Kansas. — Les Iroquois, qui comprennent : les *Hurons* du Canada[3]; les *Iroquois* du Canada[4], catholiques, civilisés et cultivateurs, qui ont adopté les mœurs de la France; les *Iroquois* de l'état de New-York[5], protestants, civilisés et cultivateurs, qui ont adopté les mœurs anglaises; les *Cherokees* (17,500), dans le territoire Indien; ils sont protestants et civilisés. — Les Chippeways[6] ou Ojibbeways (15,000), dans le Canada et le Wisconsin, en partie sédentaires et cultivateurs. — Les Menomonies[7] (1,800), dans le Wisconsin central. — Les Sioux ou Dacotahs (15,000), tous sauvages et féroces; ils habitent entre le haut Mississipi et le Missouri moyen, dans le territoire de Dacotah. — Les Winnebagos ou Puants (2,200). — Les Outagamis ou Renards

[1] Le caractère essentiel de cette race est le cheveu plat. Brun ou noir, le cheveu a la forme d'un ruban et non pas d'un fil rond. Tous les autres caractères varient, excepté celui-ci, qui est constant parmi toutes les tribus.

[2] Ils ont été détruits ou chassés de toute la partie située à l'Est du Mississipi; il n'y a plus dans toute cette région que 4 à 5,000 Indiens disséminés dans les états de New-York, de la Nord-Caroline, de la Géorgie, du Mississipi, d'Indiana et du Tennessee, et qui ont adopté la civilisation anglaise (*Oneidas*, *Mohicans* ou *Stockbridges*, *Onondagas*, *Senecas*, etc.).

[3] Établis à la Jeune-Lorette, près de Québec, au nombre de 300.

[4] Établis à Caugnawaga, au sault Saint-Louis et à Saint-Régis, au nombre de 2,300.

[5] Établis entre les lacs Erié et Ontario, au nombre de 3,000.

[6] Appelés *Sauteurs* par les Français-Canadiens.

[7] Appelés *les Mangeurs de folle-avoine* par les Français.

(1,200) et les Minetaries, dans l'Iowa. — Les Crows ou Corbeaux (4,000), les Mandanes ou gens des Faisans (120), les Cheyennes (1,800), les Arickaris ou Pieds-Noirs (1,000), les Pawnis (3,400), les Omahas (950), dans le bassin du haut Missouri, dans les territoires de Nebraska et de Dacotah. — Les Arrapahoes (700), dans l'état de Colorado. — Les Kansas (700), les Shawnis (800) et les Osages (4,000), dans le Kansas. — Les Creeks (25,000), les Séminoles (2,500), les Chactas, les Chicksaws (4,800) et les Choctaws (16,000), dans le territoire Indien; ces diverses nations sont civilisées à l'européenne. — Les Kioways (1,800) et les Comanches (35 à 40,000), dans le Texas et les provinces Nord-Est du Mexique. Il n'est pas probable que le nombre des Peaux-Rouges dépasse actuellement 500,000 individus.

Les *tribus de l'Orégon* (13,000) *et de la Californie* (34,000) constituent un groupe très-mêlé et peu connu; elles habitent, à l'Ouest des Peaux-Rouges, dans la Colombie anglaise, le territoire de Washington, l'Orégon, la Californie, le territoire de Nevada, l'Utah et la presqu'île de Californie. Les principales de ces tribus sont : les *Nez-Percés*, les *Pends-d'Oreilles*, les *Shoshones* ou *Serpents* (Snakes), appelés encore les Têtes-Plates, sauvages féroces, qui habitent le bassin de l'Orégon; les *Yumas* et les *Mohaves*, dans la Californie[1]; les *Diggers* ou Fouilleurs, dans l'Utah, sauvages abrutis.

Le *rameau Mexicain* comprend les nombreuses nations ou tribus qui habitent le Nouveau-Mexique, le Mexique et l'Amérique centrale, et dont les principales sont : les *Apaches*, sauvages féroces et pillards, dans le Nouveau-Mexique et les parties Nord-Ouest du Mexique; les *Aztèques*, anciens maîtres du Mexique, aujourd'hui chrétiens et à demi civilisés; ils forment la classe rurale du Mexique et habitent aussi les hauts plateaux de l'Amérique centrale; les *Pimas*, les *Yaquis*, les *Xérès*, les *Moquis*, dans la Sonora et le Nouveau-Mexique; les *Mayas*, dans le Yucatan et sur tout le versant oriental du plateau du Mexique; les *Coras*, sur le versant occidental de ce plateau; les *Tarascas*, dans la province de Mechoacan. — Ce rameau, loin d'avoir été détruit par la conquête espagnole, comme celui des Peaux-Rouges l'a été par la conquête anglo-saxonne, est aujourd'hui plus nombreux qu'au seizième siècle; il compte 4 millions et demi d'individus, dans le Mexique, et un demi-million, dans l'Amérique centrale, qui sont catholiques, à demi civilisés et cultivateurs.

[1] Une partie des tribus californiennes est composée de noirs et semble provenir du mélange de populations ougro-mongoles, dont ils ont conservé en partie les caractères, et de nègres océaniens.

Race nègre. — Les nègres se trouvent principalement dans les États-Unis du Sud, où ils ont été importés de Guinée, originairement, pour travailler à certaines cultures, comme esclaves. Nous avons déjà dit, p. 78, que la race nègre s'était modifiée aux États-Unis et qu'une amélioration notable s'était produite au double point de vue physique et intellectuel. On compte aux États-Unis plus de 3 millions de nègres; en Canada, 30,000; au Mexique, 7 à 8,000.

Race chinoise. — La Californie renferme 50 à 60,000 Chinois qui y sont venus, chassés de leur pays par la misère, pour y travailler comme portefaix, blanchisseurs et mineurs. Malgré l'opposition des Anglo-Américains, l'émigration chinoise continue à se faire en grand, et la race chinoise s'établit non-seulement en Californie, mais dans l'Orégon et dans la Colombie anglaise, où elle donne aux blancs des ouvriers intelligents, actifs, laborieux, sobres et infatigables.

Races métisses. — Les principales races métisses sont : les *mulâtres*, issus du croisement des races nègre et anglo-saxonne, et qui sont en assez grand nombre[1] aux États-Unis; — les *Mestizos*, issus du mélange des Espagnols et des Indiens au Mexique et dans l'Amérique centrale, où ils s'appellent *Ladinos*; ils sont au nombre de 2,200,000 au Mexique et de plus d'un million dans l'Amérique centrale; — les *Zambos*, issus du mélange de la race indienne et de la race nègre; les Zambos sont assez nombreux au Mexique; les *Mosquitos* du Honduras sont aussi des Zambos; — les *Bois-Brûlés*[2], population issue du mélange des Franco-Canadiens et des femmes indiennes. Les Bois-Brûlés, qui comptent plusieurs milliers d'individus, sont en grande partie au service de la compagnie de la baie d'Hudson; ils parlent français et ne s'occupent que de la chasse des bêtes à fourrures dans les forêts du territoire de la Compagnie, ou de poursuivre le bison dans les prairies du haut Missouri. Une partie des Bois-Brûlés s'est fixée dans la colonie de la rivière Rouge, à Fort-Gary. Quelques milliers de Bois-Brûlés et de Franco-Canadiens se sont établis dans l'Orégon, sur les

[1] Environ 5 à 600,000.
[2] Ils se sont donné ce nom à cause de la couleur hâlée de leur teint.

bords du Wallamatte, et dans le territoire de Washington, sur les rives du Puget-sound, conservant fidèlement la langue, les mœurs et la religion de la France.

2. *Langues.*

Les diverses langues en usage dans l'Amérique du Nord sont : le *russe*, dans l'Amérique russe ; le *danois*, dans le Grœnland ; le *français*, dans le Bas Canada, chez les Français du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve, des îles du Prince-Édouard et du Cap-Breton, du Missouri et de la Louisiane, et chez les Bois-Brûlés ; — l'*anglais*, dans la Nouvelle-Bretagne, les États-Unis et le Honduras anglais ; l'*espagnol*, au Mexique et dans l'Amérique centrale. — Les langues indiennes varient à l'infini ; la plus répandue est, dans le Mexique, le *nahuatl* ou idiome des Aztèques.

3. *Religions.*

Les diverses religions existant dans l'Amérique septentrionale sont : le *catholicisme* (Bas Canada, Mexique, Amérique centrale); le *protestantisme* (Grœnland, Nouvelle-Bretagne, États-Unis, Honduras anglais) ; l'*église grecque* (Amérique russe); le *paganisme* chez les Eskimaux et parmi la plupart des Indiens de la Nouvelle-Bretagne et des États-Unis.

LISTE DES ARCHEVÊCHÉS ET DES ÉVÊCHÉS DE L'AMÉRIQUE DU NORD.

ARCHEVÊCHÉS :

Amérique anglaise : Halifax, Québec.
États-Unis : Baltimore, Cincinnati, Saint-Louis, New-York, la Nouvelle-Orléans, Oregon-City.
Mexique : Mexico.

ÉVÊCHÉS :

Amérique anglaise : Arichat (Cap-Breton), Saint-Boniface (baie d'Hudson), Bytown ou Ottawa (Haut Canada), Charlottetown (île du Prince-Édouard), Fredericton (Nouveau-Brunswick), Hamilton (Haut Canada), Harbour-Grace (Terre-Neuve), Huron (Haut Canada), Saint-Hiacynthe (Bas Canada), Saint-John (Nouveau-Brunswick), Saint-John (Terre-Neuve), Kingston (Haut Canada), London ou Sandwich (Haut Canada), Montréal (Bas Canada), Toronto (Bas Canada), Trois-Rivières (Bas Canada), Vancouver (île Vancouver).
Amérique centrale : Comayagua, Guatemala, San-Jose, Nicaragua, San-Salvador.
États-Unis : Albany (New-York), Alton (Illinois), Boston (Massachusetts), Brooklyn (New-York), Buffalo (New-York), Burlington (Vermont), Charleston (Caroline du Sud), Chicago (Illinois), Cleveland (Ohio), Covington (Kentucky), la Crosse (Wisconsin), Détroit (Michigan), Dubuque (Iowa), Erié (Pensylvanie), Fort-Wayne (Indiana), San-Francisco (Californie), Galveston (Texas), Hartford (Connecticut), Leavenworth (Kansas), Little-rock (Arkansas), Louisville ou Bardstown (Kentucky), Michigan-Supérieur ou Sainte-Marie (Michigan), Milwaukee (Wisconsin), Mobile (Alabama), Monterey (Californie), Nashville (Tennessee), Natchez (Mississipi), Natchitoches (Louisiane), Nesqualy (Orégon), Newark (New-Jersey), Saint-Paul (Minnesota), Philadelphie (Pensylvanie), Pittsburg (Pensylvanie), Portland (Maine), Quincy (Illinois), Richmond (Virginie), Savannah (Géorgie), Vincennes (Indiana), Wheeling (Virginie occidentale).
Mexique : Antequera, Chiapa, Durango, Guadalaxara, Linares ou Nouveau-Léon, Saint-Louis de Potosi, Mechoacan, Tlascala, la Vera-Cruz, Yucatan.

VICARIATS ET PRÉFECTURES APOSTOLIQUES :

Colonies françaises : Saint-Pierre et Miquelon (Préfecture apostolique).
États-Unis : Floride (vicariat apostolique), Nébraska et territoire Indien (vicariat apostolique);
Mexique : La Sonora (vicariat apostolique).
Préfecture apostolique du pôle arctique.

GÉOGRAPHIE PARTICULIÈRE.

§ 1. Amérique russe.

Bornes et superficie.—Le territoire russe en Amérique est borné : au N., par l'océan Glacial arctique ; à l'E., par la Nouvelle-Bretagne jusqu'au détroit de Dixon ; au S., par le Grand océan ; et à l'O., par la mer et le détroit de Behring. La superficie de cette région est de 1,333,773 kilomètres carrés.

Rivières, montagnes et aspect. — Les principales rivières sont : le *Colville*, affluent de l'océan Glacial ; le *Yukon* ou *Kwichpak* et le *Kuskovine*, affluents de la mer de Behring ; l'*Atna-Kupfer*, affluent du Grand océan. — L'Amérique russe est en général un pays peu connu, dans lequel se termine la haute terre des monts Rocheux ; elle est couverte de montagnes de 500 à 1,000 m., nues et couronnées de glaces ; il n'y a dans les vallées qu'une végétation rabougrie, où dominent l'aulne, le bouleau, le pin et le boursault (sorte de saule), qui forment, suivant l'altitude et la latitude, des arbres ou des buissons. — Le mont Saint-Élie et le mont Fairweather (montagne du beau temps) sont les plus hautes montagnes de l'Amérique russe.

Littoral, îles et climat. — Le littoral de l'océan Glacial est bas, plat et souvent marécageux ; les côtes de la mer de Behring et du Grand océan sont au contraire hautes, rocheuses

et découpées. Le cap du Prince-de-Galles, la baie Norton, la baie Kwitchak et la presqu'île Alaska, longue de 700 kilom. et couverte de volcans, sont les principaux accidents du littoral de la Russie américaine, avec de nombreuses îles, qui sont : à l'Ouest, les îles Aléoutiennes, montueuses et volcaniques, situées à l'Ouest de la presqu'île Alaska, dont elles semblent être le prolongement, et qui forment la limite méridionale de la mer de Behring; l'île Kadiak, séparée de la presqu'île Alaska par le détroit de Chélékof; au Sud-Est, l'archipel George III, auquel appartiennent l'île Sitka et l'île du Prince-de-Galles, qui sont les parties les plus méridionales des possessions russes en Amérique. Les *îles Aléoutiennes*, au nombre de 60, sont toutes couvertes de montagnes nues et volcaniques. Les principales sont : *Oumnak*, *Ounalaska* et *Ounimak*; elles forment une chaîne, disposée en arc de cercle et située entre la presqu'île Alaska et le Kamtchatka; elles ont été conquises par les Russes, de 1750 à 1790; depuis lors, les guerres, les massacres, les transportations et un dur esclavage ont presque entièrement dépeuplé cet archipel, qui ne compte plus aujourd'hui que 4,600 hab.[1], à moitié convertis au christianisme gréco-russe. Les Aléoutes, semblables aux Yakoutes et aux Eskimaux, ont le type mongol et sont bien probablement originaires d'Asie. Le climat des îles Aléoutiennes est froid et surtout humide; des baies sauvages (mûres, framboises), quelques aulnes et des saules nains forment le fond de la végétation de l'archipel, dont la faune se compose de loutres de mer, de castors, de renards et d'ours marins, dont les peaux forment le principal objet du commerce de ces îles. — L'*île Kadiak* ou Kodiak est montueuse et couverte de forêts de pins ou d'herbages; le climat est relativement tempéré et très-pluvieux. Les Russes y ont un établissement appelé Saint-Paul. — L'*île Sitka* renferme sur sa côte occidentale, par 57° 3' lat., le ch.-lieu des possessions russes, la *Nouvelle-Arkhangel*, petite ville de 1,000 hab., où se trouvent les magasins de la compagnie russe des pelleteries. L'île Sitka est couverte de montagnes arides, de marais et de quelques bois de pins et de cèdres. Le thermomètre n'y varie guère que de + 2° à + 15°; il n'y a que quelques jours de gelée chaque hiver, mais l'été n'est pas assez chaud pour que les céréales, l'orge excepté, puissent y mûrir. Il y pleut presque continuellement.

Productions. Les possessions de la Russie dans l'Amérique septentrionale n'ont d'importance que pour le commerce des fourrures[1] et la pêche des phoques[2]. — La faune de cette région comprend, indépendamment des animaux à fourrures : les rennes, que les indigènes chassent au lieu de les élever, beaucoup d'oiseaux (oies et canards sauvages, grues et coqs de bruyère) et surtout beaucoup de poissons (saumons, esturgeons, siroks, sorte de truite, lamproies, lottes, brochets), qui forment, avec la graisse des lions marins, la principale nourriture des habitants. — Les chiens sont nombreux et servent aux transports. — Les parties les moins froides de la Russie américaine produisent des baies sauvages, des bruyères (bruyère à fruits noirs) et des airelles (A. rouge), qui donnent des fruits comestibles, ainsi que la morochka (*Rubus chamærorus*); un autre aliment assez abondant est fourni par une racine appelée le liaghate. Kodiak produit de l'orge, du blé noir et des pommes de terre.

Population. On évalue à environ 54,000 habitants la population de la Russie américaine, dont 10 à 12,000 dans la colonie russe, parmi lesquels on compte 800 Européens[3], 2 à 3,000 métis issus du mélange des Russes et des femmes indiennes, et environ 7,000 Aléoutes et autres Indiens. On compte sur le continent 42,000 Indiens encore indépendants de la Russie et divisés en un grand nombre de petites tribus; elles appartiennent principalement à deux nations, celle des *Goloutchs* ou *Koloches* (kolioughi), au Sud-Est, païens et ennemis des Russes, et celle des *Tchouktchis*, établie sur le rivage du détroit de Behring et dont une partie est venue se fixer en Sibérie.

§ 2. Terres arctiques.

(Arctic Regions.)

Les Terres arctiques sont situées au Nord du continent américain, entre 68° ½ et 77° ½ lat. Nord; la partie Nord-Est s'étend même jusqu'à 83°. Elles forment un archipel composé d'îles nombreuses, glacées, désertes et généralement de grande étendue. L'archipel Polaire a 1,000

[1] Dont 1,900 sont des métis russo-aléoutes.

[1] Les fourrures de loutre de mer, de loutre, de martre, de castor, de zibeline, de renard noir, de renard bleu, d'ours, de rat musqué et de lynx sont les plus précieuses.

[2] Les phoques fournissent aussi une fourrure recherchée; les dents du walrus ou cheval de mer donnent un ivoire très-estimé des ivoiriers chinois.

[3] Sans compter les nombreux prisonniers politiques relégués à l'intérieur du continent et employés à l'exploitation des mines de plomb, de cuivre et de houille, qui donnent d'excellents produits.

kilomètres du Nord au Sud et 1,800 de l'Est à l'Ouest. Les îles qui le composent sont :

1° Au Nord-Ouest, les *îles Parry*, comprenant les îles du Prince-Patrick, Melville et Cornwallis. L'île Melville est séparée de la Terre de Banks par le détroit de Banks, et de l'île Cornwallis par le détroit de Byam-Martin. L'île Cornwallis est séparée de la Terre Grinnell par le détroit de Penny et le canal de la Reine; du Nord-Devon par le canal de Wellington; de la Terre du Prince-de-Galles et du Nord-Somerset par le détroit de Barrow. Une partie de l'île Cornwallis, au Sud, porte le nom de presqu'île Bathurst.

2° Au Nord-Est, la *Terre Grinnell*, séparée par le canal Belcher du *Nord-Cornouailles* et de l'*archipel Victoria;* — le *Nord-Devon*, entre les détroits de Lancastre, au Sud, qui le sépare de la *Terre de Cockburn*, et le détroit de Jones, au Nord, qui le sépare du *Nord-Lincoln;* — une grande terre située au Nord du détroit de Jones, dont le littoral, séparé du Grœnland par les détroits de Smith et de Kennedy, porte les noms de *Nord-Lincoln*, *Terre Ellesmere* et *Terre Grinnell;* c'est sur cette dernière terre que se trouve le mont Parry, par 82° et $\frac{1}{2}$ latitude.

3° Au Sud-Ouest, la *Terre de Banks*, située au Sud-Ouest des îles Melville et du Prince-Patrick, dont elle est séparée par le détroit de Banks et par la mer appelée le bassin de Melville, compris entre l'île Melville, la Terre de Banks, la Terre du Prince-Albert et la Terre du Prince-de-Galles. La partie méridionale de la Terre de Banks s'appelle *Terre Baring*. — Une grande terre baignée au Nord par le bassin de Melville, et dont les diverses parties portent les noms de : *Terre du Prince-Albert*, au Nord-Ouest, *Terre Wollaston*, au Sud-Ouest, et *Terre Victoria*, au Sud-Est. La Terre du Prince-Albert est séparée, à l'Ouest, de la Terre de Banks par le détroit du Prince-de-Galles; la Terre Wollaston est séparée du continent américain par le détroit Dolphin et Union et par le golfe Coronation; la Terre Victoria est séparée du continent américain par le détroit de Dease, et de la Terre du roi-Guillaume par le détroit Victoria.

4° Au Sud, la *Terre du Prince-de-Galles*, au Nord-Ouest de la presqu'île Boothia; elle est baignée au Nord par le détroit de Barrow; elle est séparée, à l'Est, du Nord-Somerset par le détroit de Peel; au Sud-Est, de la presqu'île Boothia par le détroit de Franklin; au Sud-Ouest, de la Terre Victoria par le canal Mac-Clintock.— La *Terre du roi-Guillaume* (King's William Land), au Sud-Ouest de la presqu'île Boothia, séparée de la Terre Victoria par le détroit Victoria, du continent américain par le détroit de Simpson, et de la presqu'île Boothia par le détroit de James Ross. — Le *Nord-Somerset*, au Nord de la presqu'île Boothia, dont il est séparé par le détroit de Bellot. Le Nord-Somerset est séparé de la Terre du Prince-de-Galles par le détroit de Peel, du Nord-Devon par le détroit de Barrow et de la Terre Cockburn par l'entrée (*inlet*) du Prince-Régent.

5° Au Sud-Est, un ensemble de terres mal connues, qui portent les noms de : *Terre Cockburn*, au Sud du détroit de Lancastre, de *Terre du Prince-Guillaume*, de *Nord-Galloway*, de *Nord-Ayr* et d'*île Cumberland*. Ce groupe de terres est entouré par le détroit de Lancastre, au Nord, par le détroit du Prince-Régent, le golfe Boothia, le détroit Fury-et-Hécla, le canal de Fox, à l'Ouest; le détroit d'Hudson, au Sud, et le détroit de Davis et la mer de Baffin, à l'Est.

Le climat de ces îles est extrêmement froid; pendant l'hiver, le thermomètre descend ordinairement de — 25° à — 40°, et souvent il marque — 55° et 56°. Sous le 70° parallèle, la nuit est de 60 jours; elle est de 127 jours au 80°. Ces déserts de glace et de neige sont, pendant l'hiver, le théâtre d'ouragans de neige d'une effroyable violence et de phénomènes météorologiques de toutes sortes : mirage, aurores boréales, halos, parhélies, anthélies, paranthélies et parasélènes. Le jour et la chaleur reviennent en été; mais l'été est court et quelquefois même sans chaleur[1]. Quand l'été est froid, rien ne dégèle; la mer reste, comme la terre, couverte de glace et de neige; quand l'été est chaud, la glace fond et se brise, mais la débacle rend la mer impraticable. Cependant avec l'été reparaît quelque verdure (des mousses, quelques herbes gazonnantes), et les animaux[2], qui ont émigré au Sud, pour aller passer l'hiver dans des régions un peu moins froides, reviennent dans l'extrême Nord. Ce retour des animaux semble indiquer qu'au delà des 78° et 80° parallèles, le climat est moins rude qu'entre les 68° et 78° parallèles. S'il en était autrement, les bandes innombrables d'oiseaux qui vont pondre leurs œufs au delà du 80° parallèle, n'iraient pas dans un climat plus froid que celui d'où ils viennent. On sait, de plus, qu'au Nord de l'île Melville, de la Sibérie et du détroit de Kennedy, il existe une mer polaire libre de glaces et dont il est probable que les rivages doivent être plus tempérés.

Çà et là, quelques tribus d'Eskimaux, composées d'un très-petit nombre d'individus, errent dans les parties méridionales de ces solitudes, le long des côtes, vivant, eux et leurs

[1] Par exemple, en 1852, dans la Terre de Banks, au 15 août, le thermomètre ne marquait que — 15°, et le ciel était nébuleux comme en hiver.

[2] Ces animaux sont : le renne, le bœuf musqué, le lièvre, les renards, le loup, l'ours, et parmi les oiseaux, les oies et canards sauvages, l'eider, la mouette, le pluvier et le chevalier. Le ptarmigan, au lieu d'émigrer, s'enfouit sous la neige au commencement de l'hiver et y reste, à demi endormi, jusqu'au retour de la saison chaude.

chiens, de la chasse et de la pêche, et le plus souvent luttant contre des famines meurtrières.

§ 3. Grœnland[1].

Situation et étendue. — Le Grœnland est une immense terre montueuse dont les bornes au Nord sont inconnues. Il est baigné, à l'E., par l'océan Glacial et l'océan Atlantique boréal; à l'O., par le détroit de Davis, la mer de Baffin, et par les détroits de Smith et de Kennedy. La forme du Grœnland est celle d'un grand triangle dont le sommet est, au Sud, au cap Farewell ou cap des Adieux, cône immense et couronné de neiges, dont la navigation est très-dangereuse. La longueur du Grœnland, entre le cap Farewell et le détroit de Kennedy, est de 2,800 kilomètres; sa superficie est évaluée à 1 million de kilomètres carrés.

Littoral. — Les côtes orientales ont été reconnues, sauf quelques intervalles, jusqu'au 80e parallèle; elles sont inhabitées et rarement visitées. Les côtes occidentales, reconnues jusqu'au détroit de Kennedy, sont découpées par des fiords, c'est-à-dire par des golfes longs, étroits et bordés de hautes falaises. Les fiords méridionaux, entourés de montagnes qui protégent leurs rivages contre les vents, ont un climat moins rude; c'est là que se rassemble la population et que se trouvent les plantes qui forment la flore de la région. Les fiords septentrionaux servent au contraire de débouché aux glaciers. — Le sol de cette grande terre est partout bouleversé et sans cesse tourmenté par l'action volcanique. Le littoral du Grœnland, qui s'est exhaussé autrefois, paraît s'affaisser actuellement.

Neiges, glaciers et climat. — Tout le Grœnland, depuis le cap Farewell jusqu'au 80e parallèle, forme un plateau montueux, haut de 700 m. et couvert partout d'une couche de neige permanente (névé), augmentée sans cesse par les neiges de chaque hiver, et dont la masse a comblé depuis longtemps les vallées et enseveli les montagnes, excepté quelques sommets très-élevés. L'épaisseur de cette couche de neige est inconnue, mais elle constitue assurément la plus grande masse d'eau congelée qui existe sur le globe. Le névé s'avance, à l'Est, très-près de la mer, dont il n'est séparé que par une bande de terre libre, très-étroite; à l'Ouest, la bande de terre libre est plus large et a de 50 à 60 kilomètres. — Les sommets des montagnes qui bordent la côte occidentale ont de 500 à 1,200 m. de hauteur et sont couverts de glaciers à partir du 64e parallèle. Les glaciers descendent, sur le flanc des montagnes, jusqu'aux fiords qui baignent leur pied; et, dans leur cours lent, mais continuel, ces fleuves d'eau gelée jettent sans cesse à la mer d'immenses blocs de glace, qui forment les *eisberg* ou *iceberg*[1] de la baie de Baffin. Le plus grand de ces glaciers est au Nord, entre 79e et 80e lat.; c'est le glacier Humboldt; il borde le rivage de la baie Peabody, sur une longueur de 80 kilomètres.

Le climat du Grœnland paraît s'être refroidi considérablement depuis quelques centaines d'années. Le Grœnland était autrefois, pendant l'été, recouvert d'une verdure qui lui avait valu son nom de Terre-Verte; le saule, qui est aujourd'hui un arbuste rabougri, à peine grand comme un groseillier, avait alors la taille de ceux de nos climats; la partie méridionale du Grœnland était couverte de villages, d'églises et de colonies islandaises et danoises, fondées aux dixième et onzième siècles, et qui communiquaient et commerçaient facilement avec l'Europe, la banquise qui règne le long des côtes du Grœnland n'existant pas à cette époque. Au commencement du quinzième siècle, les glaces apparurent; la mer et la terre se gelèrent peu à peu; les communications cessèrent entre les colonies grœnlandaises, l'Islande et le Danemark; puis, ces colonies furent détruites par le froid et la faim. Il n'en reste plus aujourd'hui que quelques ruines qu'on retrouve çà et là.

Flore, faune et productions minérales. — La flore du Grœnland est peu variée et peu abondante; elle ne se compose que de mousses et de lichens verts, jaunes ou blancs, qui servent de nourriture aux rennes et quelquefois aux Eskimaux, de bruyères, de myrtiles, dont les baies sont comestibles, d'une sorte de fraise, d'angélique, de cochléaria, d'oseille, de certaines renoncules, de saules nains, de bouleaux nains, de sorbiers nains, de rhododendrons nains et d'airelles, et ces arbustes, chargés de neige pendant huit mois d'hiver, chaque année, rampent en lignes horizontales au lieu de s'élever verticalement. Dans la partie la plus méridionale du Grœnland, le bouleau atteint une taille assez élevée. — La faune se compose : d'ours blancs, de renards bleus et de renards blancs, de quelques lièvres, de rennes

[1] Terre verte. — Une des principales sources de la géographie du Grœnland est la relation du voyage de la corvette *la Reine Hortense*.

[1] Montagnes de glace flottantes.

très-rares[1], de perdrix blanches, d'oiseaux palmipèdes (parmi lesquels l'eider), de poissons (saumon, morue, hareng), de baleines[2], de dauphins, de narvals et de veaux marins (phoques). De tous ces animaux, les veaux marins sont les plus utiles aux Eskimaux, qui se nourrissent de leur chair, de leur graisse et de leur sang ; la lampe qui éclaire pendant les longues nuits d'hiver, et dont la flamme chauffe les huttes et cuit les aliments, est entretenue à l'aide de la graisse des phoques; leurs boyaux servent à faire du fil; leurs os, à faire des pointes de harpons; leur peau est employée à faire des vêtements, des chaussures et des courroies, et entre pour une partie importante dans la construction des bateaux ou kayaks. — Le chien est le seul animal domestique des Eskimaux[3] et sert aux transports.

Le commerce du Grœnland avec le Danemark consiste en huile de phoque, huile et fanons de baleine, peaux de phoque, d'ours, de renard et de lièvre, dents de narval et édredon, en échange desquels on donne aux Eskimaux du biscuit, de la morue sèche, des fèves, du fer et du bois de chauffage.

Le Grœnland est presque partout composé de gneiss et de schistes cristallins traversés en tout sens par des roches éruptives, telles que le granite, la pegmatite, la syénite, la dorite, la serpentine et le basalte. Les principales productions minérales de ce pays sont : le lignite, qui abonde à la côte occidentale, surtout dans les îles Disko et Ilare[4] ; la kryolithe[5] ou minerai d'aluminium, qui n'a encore été trouvée qu'à Evigtok, dans le Arksuk-fiord, où existe aussi un très-riche filon de galène argentifère[6].

Population, colonies et religion. — La côte occidentale du Grœnland, entre le cap Farewell et le 75° parallèle, est seule peuplée; on y compte 9 à 10,000 Eskimaux, en général chrétiens et à demi civilisés, et un millier de Danois ou de métis issus du mélange des Danois et des Eskimaux.

Ce littoral appartient au Danemark, qui y a fondé plusieurs factoreries pour le commerce et quelques missions pour la conversion des indigènes[1], dont les plus importantes sont, du Sud au Nord : *Juliansshaab*, *Godthaab*, *Nye-Herrnhutt*, mission des frères Moraves, *Godhaven*, sur la pointe Sud de l'île Disco, *Upernavik*, la plus septentrionale de ces stations, par 72° 40′ lat. — Chacun de ces établissements comprend les maisons du gouverneur et du pasteur, construites en bois, avec jardins, une église, des magasins, une boulangerie et quelques huttes d'Eskimaux, d'une prodigieuse malpropreté.

Les Eskimaux ont conservé le type mongol; leur face olivâtre, osseuse et percée de deux petits yeux bridés, atteste leur origine ; ils s'appellent Huskis ou Kalalit. Ils sont très-doux, honnêtes, intelligents, gais et insouciants ; plusieurs peuplades sont à demi civilisées, converties au protestantisme et savent parler et lire le danois. La principale occupation des Eskimaux est la pêche et la chasse, dont les produits leur sont indispensables pour se nourrir ; mais la famine, le froid et les maladies font continuellement de grands ravages parmi ces populations, qui paraissent avoir diminué sensiblement depuis quelques années. Les Eskimaux chassent et habitent sur la côte occidentale du Grœnland jusqu'au 74° parallèle.

§ 4. Nouvelle-Bretagne.

(British Nord-America.)

Bornes, étendue, superficie et grandes divisions. — La Nouvelle-Bretagne est bornée au N., par l'océan Glacial arctique ; au S., elle est adjacente aux États-Unis, dont elle est séparée par le 49e parallèle, entre le détroit de Juan de Fuca et le lac des Bois, puis par les lacs Supérieur, Huron, Erié et Ontario, par une partie du fleuve Saint-Laurent et par une ligne conventionnelle jusqu'à la baie de Fundy ; à l'E., elle est baignée par l'océan Atlantique et le détroit de Davis ; à l'O., elle est bornée par le Grand

[1] La chasse a presque entièrement détruit cette espèce.

[2] La baleine est devenue très-rare et ne se prend plus guère que dans les parages de l'île Disco.

[3] Les Danois ont quelques vaches et quelques brebis à Julianshaab.

[4] Il sert au chauffage des Grœnlandais, ainsi que les bois flottés que la mer jette sur le rivage. Le lignite du Grœnland renferme beaucoup d'ambre et de graphite de bonne qualité.

[5] Fluorure double d'aluminium et de sodium.

[6] Le dépôt de kryolithe d'Evigtok est exploité par une compagnie anglo-danoise, qui expédie la kryolithe en Europe, où elle sert à la fabrication de l'aluminium.

[1] Quatre de ces missions sont dirigées par les Frères Moraves, dont le communisme et l'austérité ont abruti les Eskimaux soumis à leurs lois. Dans les autres missions, les pasteurs danois ont civilisé, moralisé et instruit les Eskimaux, et cette transformation fait le plus grand honneur au Danemark. C'est au dix-huitième siècle, que l'esprit de prosélytisme et de charité amena quelques missionnaires danois sur la côte occidentale du Grœnland, pour convertir les Eskimaux, et c'est de cette époque que datent les établissements actuels du Danemark dans ce pays.

océan et l'Amérique russe. — La plus grande longueur de la Nouvelle-Bretagne, de l'Est à l'Ouest, entre le cap Race et le Grand océan, est de 5,000 kilom ; sa plus grande largeur, du Nord au Sud, entre la presqu'île Boothia et le lac des Bois, est de 2,300 kilom. La superficie dépasse 7,800,000 kilomètres carrés. — La Nouvelle-Bretagne se divise en 10 grandes parties, savoir :

Au Sud-Est, dans le bassin du Saint-Laurent :

Le Canada,
Le Nouveau-Brunswick,
La Nouvelle-Écosse et l'île du Cap-Breton,
L'île du Prince-Édouard,
Terre-Neuve et le Labrador oriental;

Dans l'Atlantique :

Les îles Bermudes;

Au centre et au Nord, dans les bassins de la baie d'Hudson, de la rivière Mackenzie et de la rivière de Back :

Le Territoire de la compagnie de la baie d'Hudson ;

A l'Ouest des monts Rocheux :

La Colombie anglaise,
L'île Vancouver,
Le territoire du Stekeen.

1. Canada.

Bornes, étendue et superficie. — Le Canada est borné, au N., par une ligne qui, depuis l'embouchure de la Camanestigouia, dans le lac Supérieur, jusqu'au détroit de Belle-Isle, le sépare, sur une longueur de 2,700 kilom., du Territoire de la compagnie de la baie d'Hudson et du Labrador; en général, cette ligne suit le faîte qui sépare le bassin du Saint-Laurent du versant de la baie d'Hudson. Le Canada est borné, à l'E., par le golfe du Saint-Laurent; au S., par le Nouveau-Brunswick et les États-Unis, dont il est séparé d'abord par une ligne conventionnelle entre le Saint-John et le Saint-Laurent, puis par une partie du Saint-Laurent supérieur et enfin par les lacs Ontario et Erié; à l'O., il est séparé des États-Unis par les lacs Huron et Supérieur. — Le Canada est situé entre 42° et 52° lat.; sa longueur est de 2,400 kilomètres, sur 4 à 500 de largeur, et sa superficie est de 906,000 kilomètres carrés.

Grandes divisions et aspect. — Le Canada se divise en deux grandes parties :

Le Haut Canada, à l'Ouest, sur les lacs;
Le Bas Canada, à l'Est, sur le Saint-Laurent.

Le Haut Canada est en général un pays plat et peu élevé ; la partie la plus haute est le plateau situé au Nord du lac Ontario, dont l'altitude est de 409 m. La contrée la plus fertile et la meilleure du Haut Canada est la péninsule comprise entre les lacs Huron, Erié et Ontario; c'est une région de plaines faiblement ondulées et arrosées par beaucoup de rivières et de lacs. Les principaux de ces cours d'eau sont : la *Severn*, qui sort du lac Simcoe et se jette dans le lac Huron, la *Thames*, qui se jette dans le lac Saint-Clair, l'*Ouse*, dans le lac Erié, et la *Trent*, dans le lac Ontario — Le Bas Canada comprend les plaines fertiles dont se compose la vallée du Saint-Laurent, à droite et à gauche de laquelle le pays s'élève et forme des plateaux boisés, dont la hauteur ne dépasse guère 200 ou 250 m. La vallée du Saint-Laurent est partout cultivée et offre dans toute son étendue une succession ininterrompue de champs fertiles, de fermes et de villages, bordés de bois épais.

Rivières et lacs. — Le Saint-Laurent est le principal fleuve du Canada; il reçoit, à droite, l'Ottawa ou rivière des Outaouais, qui sort du lac Témiscamingue, la rivière Saint-Maurice, le Montmorency et le Saguenay, qui traverse le lac Saint-Jean; à gauche, la rivière Richelieu, le Saint-François, dont la vallée est une belle plaine très-fertile et bien cultivée, et la rivière Chaudière. Les grands lacs du Canada sont : les lacs Supérieur, Huron, Erié et Ontario; le lac Nipissing, d'où sort le French-river, qui va se jeter dans le lac Huron.

Climat. — Le climat du Canada est froid; l'hiver y est long et rigoureux, surtout dans le Bas Canada; le thermomètre y descend souvent jusqu'à 30° et quelquefois jusqu'à 40° et 50°. La neige y tombe abondamment et les tempêtes de neige sont fréquentes. Le Saint-Laurent est gelé depuis le commencement de décembre jusqu'au milieu d'avril et reste encombré de glaces jusqu'au milieu de mai; la navigation du fleuve ne recommence qu'à cette dernière époque de l'année. Pendant la saison d'hiver, les communications entre le Canada et l'Angleterre, qui se font ordinairement par le Saint-Laurent, ont lieu par New-York, Boston ou Portland, dont les ports ne gèlent pas, et de là par les chemins de fer qui réunissent ces villes à Québec et à Montréal[1]. — L'été est très-chaud et mûrit facilement les produits du pays; il y a souvent, en été, +32° et 35°C., et quelquefois 40°.

[1] Il est facile de comprendre qu'en cas de guerre avec l'Angleterre, les États-Unis tireraient de grands avantages de cette interruption des communications entre l'Angleterre et le Canada.

Productions. — Le sol du Canada, généralement composé de granite et de schistes cristallins, produit du fer excellent, du cuivre (rives des lacs Huron et Supérieur) et de l'huile de pétrole [1].

La principale production végétale spontanée est le bois. Parmi les essences nombreuses qui composent les forêts canadiennes, nous citerons : le pin blanc ou pin Weymouth, pour mâtures, le pin rouge, la variété de mélèze appelée l'épinette rouge ou tamarak, excellente pour les constructions navales, le chêne blanc, le chêne rouge, le chêne noir, l'orme blanc et l'orme rouge, le noyer noir et l'érable piqué, pour l'ébénisterie, qui alimentent un commerce d'exportation considérable, s'élevant à 50 ou 60 millions de fr. L'abatage des arbres se fait partout, mais principalement dans la vallée de l'Ottawa. C'est Ottawa et Québec qui sont les grands marchés des bois du Canada. Parmi les arbres du Bas Canada, l'érable à sucre est un des plus précieux ; son bois est beau et très-dur, et sa séve, recueillie au printemps, donne un sucre excellent et abondant. Le Bas Canada produit de 8 à 10 millions de kilogrammes de sucre d'érable.

Le sol du Canada, généralement fertile, est bien cultivé, surtout dans le Haut Canada. Les produits des cultures sont : le blé (Haut Canada), l'orge et l'avoine (Bas Canada), le maïs, le seigle, le sarrasin, les pois et la pomme de terre ; parmi les fruits : les poires, les pommes et les melons de l'île de Montréal, les cerises et les prunes du district de Québec. — Sur les 90 millions d'hectares qui composent la superficie du Canada, on ne compte encore que 2 millions d'hectares de terres labourées et 1,200,000 hectares de pâturages ; le reste est couvert de forêts.

Le bétail se compose de : 1,350,000 bêtes à cornes, 400,000 chevaux, 1,600,000 moutons et 800,000 porcs.

La faune du Canada est nombreuse et formée par le caribou (espèce de renne de grande taille), l'orignal (espèce d'élan), le chevreuil, le daim, l'ours, le loup, le lynx, le renard noir et le renard argenté, la martre, le vison, la loutre, le castor, le rat musqué, le carcajou, le lièvre, le putois, la marmotte et la mouffette. Dans les oiseaux, les espèces dominantes sont : l'oie, le canard, la grue, le héron, le pluvier, la perdrix, la caille, la bécasse, la bécassine, la grive, l'ortolan, le rossignol, l'aigle et l'épervier. Dans les poissons, les espèces principales sont : la truite, le brochet, la perche, l'esturgeon, et dans les pêcheries si abondantes du golfe du Saint-Laurent, du bas du fleuve et de l'embouchure du Saguenay, la morue, le maquereau, le hareng, la sardine, la truite de mer, l'anguille et le saumon, auxquels il faut ajouter les marsouins et les pourcies (*Delphinus minor*).

Les diverses productions du Canada donnent lieu à un commerce d'exportation considérable (300 millions de fr.), qui se compose : de produits agricoles [1], exportés surtout aux États-Unis, de produits forestiers [2], de produits des pêcheries [3], de minerai de cuivre, de fourrures et de castoreum. C'est l'Angleterre et les États-Unis qui achètent au Canada la totalité de ses exportations.

Populations, langues et religions. — La population du Canada, évaluée à 2,507,000 hab., se compose de Français, d'Anglais, d'Irlandais, d'Écossais, d'Allemands, d'Indiens et de Nègres. — Les Français, au nombre de 881,000, habitent le Bas Canada et descendent des anciens colons de la Nouvelle-France. Ils sont surtout d'origine normande. Ils parlent le français, mêlé de quelques locutions anglaises, et l'accent qui domine est l'accent normand. — Les Anglais forment le $\frac{1}{10}$e de la population du Bas Canada et la plus grande partie de la population du Haut Canada ; c'est dans cette dernière province que se trouvent aussi les colons irlandais, écossais et allemands. Chaque année le Haut Canada reçoit de 12,000 à 15,000 émigrants. — Les Indiens, au nombre de 12,000 à 13,000, se composent des nations suivantes : les *Montagnais*, catholiques et toujours dirigés par les missionnaires, qui habitent la vallée du Saguenay, chassent les animaux à fourrures et alimentent cette branche du commerce d'exportation ; les *Hurons catholiques* de la Jeune-Lorette ; les *Iroquois catholiques* de Caugnawaga, de Sault-Saint-Louis et de Saint-Régis ; les *Algonquins* de Trois-Rivières ; les *Ojibbeways*, les *Mistassins*, les *Outaouais* et les *Nepissings*, dans le Haut Canada. — Les Nègres, au nombre de 30,000, sont d'anciens esclaves fugitifs des États-Unis ; ils sont dispersés dans tout le Canada ; cependant à Chatham, sur la Thames,

[1] Les fontaines d'huile d'Enniskillen, dans le Haut Canada, sont les plus abondantes.

[1] Farine, blé et autres céréales, chevaux et bœufs.

[2] Bois, madriers, planches, douves et potasse, essences, résines, goudron, baume du Canada et huile d'épinette.

[3] Poisson salé et séché, huile de foie de morue, huile de pourcie, huile et cuir de marsouin.

ville de 6,000 hab. située près du lac Saint-Clair, il y a plus de 2,000 nègres réunis.

La religion dominante est le catholicisme, qui compte 1,200,000 fidèles (Français et Irlandais); viennent ensuite les anglicans (375,000), les méthodistes (372,000), les presbytériens (347,000), les baptistes (69,000), puis des luthériens, des indépendants, des quakers, etc.

Villes. — Les principales villes sont, dans le Bas Canada : *Québec*, capitale, siége du gouvernement colonial, d'un archevêché et d'une université, grande ville de 50,000 habitants français, sur la rive gauche du Saint-Laurent et à 547 kilomètres de son embouchure. Québec est entourée d'une enceinte bastionnée et défendue par une importante citadelle; c'est une place forte de premier ordre, qui renferme un arsenal et qui est le centre de la puissance militaire de l'Angleterre dans l'Amérique. Le port de Québec est à la fois port de guerre et de commerce; il est excellent, mais il est fermé par les glaces ou par la débacle depuis le mois de décembre jusqu'au milieu de mai. Québec est le principal port d'exportation du Canada et le centre du commerce du Canada avec l'Europe; cette place exporte annuellement pour 50 millions de fr. de bois de toutes sortes. Ses principales industries sont la construction des navires pour tous pays, la fabrication des farines et des huiles de poisson et de cétacés. Québec a été assiégé inutilement par les Anglais en 1690 et pris par eux en 1759. C'est au Nord-Ouest de cette ville, et près de ses murs, que sont situées les hautes plaines ou plateau d'Abraham, sur lequel se livrèrent, en 1759 et 1760, entre les Français et les Anglais, les deux batailles dites de Québec. — *Montréal* (Hochelaga des Indiens), grande ville commerçante de 100,000 hab. (dont la moitié se compose de Franco-Canadiens [1]), siége d'un évêché et d'une université, située sur la côte méridionale de l'île de Montréal et sur le Saint-Laurent, où elle a un bon port accessible à des bâtiments de mer. C'est le principal port d'importation du Canada et le centre du commerce du Canada avec les États-Unis. On y fabrique de la potasse, du savon, du sucre d'érable, de la bière, des salaisons, des farines, des haches, des outils et des bâtiments pour la navigation des lacs; il y a aussi des fonderies de fer, des ateliers pour la construction des machines à vapeur, des scieries pour le débitage des bois et des tanneries. — *Sorel*, ville de 4,000 hab., avec un bon port, au confluent de la rivière Richelieu et du Saint-Laurent. — *Trois-Rivières*, ville commerçante de 7,000 hab., au confluent du Saint-Maurice; c'est le siége d'un évêché. On remarque sur le bas Saint-Laurent : *Tadoussac*, *Rimouski*, petites villes commerçantes, et *Gaspe*, sur le golfe du Saint-Laurent, petite ville maritime avec un bon port.

Le Haut Canada renferme : *Kingston*, ville de 10,000 hab., sur le Saint-Laurent et à sa sortie du lac Ontario; elle est bâtie sur l'emplacement d'un ancien fort français, Fort-Frontenac. C'est une place forte, renfermant un arsenal et d'importants chantiers de construction; c'est aussi le centre de la marine anglaise sur le lac Ontario. — *Toronto* (autrefois York), ville commerçante de 50,000 hab, avec un bon port sur le lac Ontario; c'est le siége d'une université. — *Ottawa* ou *Bytown*, ville de 10,000 hab., sur l'Ottawa, grand marché de bois en pièces. — La presqu'île comprise entre les lacs Huron, Erié et Ontario renferme plusieurs villes nouvelles, mais déjà importantes par leur industrie, leur commerce et leur population; les principales sont : *Amhertsburg*, sur la rivière Détroit; *Chatham*, sur la Thames, près du lac Saint-Clair, 6,000 hab.; *Clifton*, sur le Niagara, à 1,500 m. au-dessous de la cataracte; on y a jeté un merveilleux pont suspendu sur la rivière; *Cobourg*, sur le lac Ontario, 7,000 hab.; *Goderich*, avec un port sur le lac Huron; *Hamilton*, ville commerçante de 20,000 hab., avec un bon port sur le lac Ontario; *London* (15,000 hab.) et *Oxford*, sur la Thames; *Niagara*, au point où le Niagara débouche dans le lac Ontario; *Saint-Catherine's*, sur le canal Welland, 7,000 habitants.

Voies de communication. — La principale voie de communication du Canada est formée par les lacs et le Saint-Laurent, qui établissent une ligne de 3,000 kilom., navigable dans toute son étendue pour des navires tirant 20 pieds d'eau et qui permet aux grands centres commerciaux de l'Ouest américain ou du Canada [2] de communiquer avec les ports des États-Unis sur l'Atlantique et avec ceux de l'Europe [3]. — Divers obstacles qui s'opposent à la navigation sur cette longue ligne ont été évités par des canaux récemment construits et dont suit le tableau :

[1] L'autre moitié se compose d'Anglo-Canadiens et d'émigrants irlandais, anglais, écossais et allemands.

[1] Milwaukee, Chicago, Détroit, Sandusky, Cleveland, Erié, Buffalo, Toronto, situés sur les lacs, Kingston, Montréal et Québec, situés sur le Saint-Laurent.

[2] Des bâtiments chargés de blé sont venus de Chicago à Liverpool, sans transborder leurs cargaisons.

Le sault Saint-Louis, près de Montréal, par le canal de Lachine (12 kilom.), établi dans la partie méridionale de l'île de Montréal;

Les rapides des Cèdres, du Coteau, du Longsault, des Gallops, etc., entre Montréal et Kingston, par les canaux du Saint-Laurent (44 kilom.), dont les noms particuliers sont ceux de canal Beauharnais, canal Cornwall et canal Jonction;

La chute du Niagara, entre les lacs Erié et Ontario, par le canal Welland (36 kilom.);

Le sault Sainte-Marie, entre les lacs Supérieur et Huron, par un canal établi sur le territoire du Michigan[1].

Le Haut Canada communique aussi avec New-York par le canal Erié et l'Hudson.

Indépendamment des communications par eau, le Canada possède plusieurs grandes lignes de chemins de fer, qui ouvrent des débouchés à son commerce; ces lignes sont celles :

De Portland et Portsmouth, sur l'Atlantique, (dans les États-Unis) à Richmond, en Canada; à Richmond, la ligne se bifurque et va à Québec, au Nord-Est, et à Montréal, au Sud-Ouest;

De Boston et de New-York à Rutland, et de là à Montréal, en traversant le Saint-Laurent, à Montréal, par le grand pont tubulaire Victoria[2];

De Montréal à Toronto, par Kingston; à Toronto, la ligne se partage en plusieurs branches qui vont aboutir à Collingwood et Goderich, sur le lac Huron; à Sarnia, sur la rivière Saint-Clair; à Sandwich, sur la rivière Détroit; à Waterloo et Queenstown, sur le Niagara; elles s'y joignent au réseau des lignes de fer des États-Unis de l'Ouest.

Gouvernement. — Le Canada forme une colonie particulière dont le gouvernement a été assimilé à celui de la métropole; à sa tête est un gouverneur, nommé par la couronne d'Angleterre, dont il représente l'autorité dans la colonie; il gouverne à l'aide de dix ministres responsables. La législature canadienne est formée par deux chambres; l'une est le conseil législatif, composé de 30 membres nommés par la Couronne; la seconde est la chambre d'assemblée, ou assemblée législative, composée de 84 membres élus par un système électoral très-large. — Le gouverneur du Canada est en même temps gouverneur général des autres colonies de l'Amérique anglaise du Nord. — Le revenu du Canada est de 30 millions de francs; sa dette est de 300 millions. — Les forces militaires du Canada sont : les troupes anglaises qui y tiennent garnison et 30 à 40,000 hommes de milice.

Colonie de la rivière Rouge. — La colonie de la rivière Rouge (Red-river Settlements), fondée en 1811, a été annexée au Canada depuis la dernière réorganisation de la compagnie de la baie d'Hudson. Elle comprend la partie anglaise de la vallée de la rivière Rouge (cours d'eau qui traverse d'abord les États-Unis et se jette dans le lac Winnipeg), et la vallée de la Saskatchewan. L'altitude du pays (300 m.) augmente la rudesse du climat; les hivers y sont très-froids, et le blé est quelquefois détruit, en été, par des gelées tardives. Les autres céréales, plus rustiques, viennent très-bien sur ce sol fertile, qui nourrit de nombreux troupeaux de bêtes à cornes, de moutons et de chevaux. — Le ch.-lieu de la colonie est *Fort-Garry*, petite ville située au confluent de l'Assiniboine et de la rivière Rouge; c'est une station importante sur la route du Canada à la Colombie anglaise. — La population de la colonie est de 6,500 hab. et se compose de descendants de Highlanders écossais, de Bois-Brûlés et d'Indiens.

2. Nouveau-Brunswick.

(New Brunswick.)

Le Nouveau-Brunswick, situé à l'Est du Canada, est borné : au N., par le Canada, dont il est séparé par le Ristigouche, qui se jette dans la baie des Chaleurs; à l'E., par le golfe du Saint-Laurent; au S.-E., par la Nouvelle-Écosse; au S., par la baie de Fundy; à l'O., par les États-Unis (Maine), dont il est séparé par le Saint-John et la rivière Sainte-Croix. — Le Nouveau-Brunswick a 300 kilom. de long sur 200 de large et 70,199 kilomètres carrés de superficie. — Sa population s'élève à 252,000 hab., dont 30,000 Français[1], un millier d'Indiens et un millier de nègres.

Les principales rivières sont : la *Sainte-Croix*, qui se jette dans la baie Passamaquoddy, à l'entrée de la baie de Fundy, après avoir séparé le Nouveau-Brunswick du Maine; — le *Saint-John*, long de 640 kilom., qui arrose une région fertile, passe à Fredericton et se jette dans la baie de Fundy; — le *Miramichi*, dont la vallée est couverte de forêts et qui se jette

[1] Tous ces canaux sont remarquables par la beauté de leurs écluses. — Les canaux du Saint-Laurent sont suivis par les bâtiments de commerce à la remonte et à la descente, et à la remonte seulement par les vapeurs; à la descente, les vapeurs *sautent* les rapides. — A sa sortie du lac Saint-Pierre, au-dessous de Montréal, le Saint-Laurent n'avait qu'une très-faible profondeur; on a creusé le chenal dans toute l'étendue du bas-fond.

[2] Ce pont, livré à la circulation en 1859, a 3 kilomètres de longueur, est tout en fer et repose sur 24 piles. Le pont est élevé de 20 mètres au-dessus du niveau du fleuve.

[1] Descendant des anciens colons acadiens.

dans le golfe du Saint-Laurent; — le *Ristigouche*, dont l'embouchure est dans la baie des Chaleurs.

Le Nouveau-Brunswick est montueux au Nord, plat et uni partout ailleurs. Le climat est sain et semblable à celui du Canada; en hiver, le froid est intense et la terre reste couverte de neige pendant quatre mois, mais en été, les chaleurs sont assez fortes.

Les productions principales sont : le fer, la houille, le plâtre (à la côte de la baie de Fundy), les pierres à meule et les bois de construction. Le poisson abonde sur les côtes et dans les rivières. — Une grande partie de la population s'occupe d'agriculture. — Les principaux articles du commerce d'exportation du Nouveau-Brunswick sont : les bois, le poisson salé et les huiles.

Les villes principales sont : *Fredericton*, capitale, ville de 6,000 hab., sur le Saint-John. — *Saint-John*, ville maritime de 15,000 hab., qui a un bon port à l'embouchure du Saint-John. On y construit beaucoup de navires. — — *Saint-Andrew's*, sur la baie Passamaquoddy; — *Liverpool*, sur le golfe du Saint-Laurent; — *Newcastle*, à l'embouchure du Miramichi; — *Bathurst*, sur la baie des Chaleurs; — *Tracadie*, où l'on a établi une léproserie[1].

Le Nouveau-Brunswick forme une colonie particulière, administrée par un lieutenant gouverneur, assisté d'un conseil législatif et d'une assemblée élective. — Les revenus de la colonie sont de 4 millions et demi de francs.

3. Nouvelle-Écosse.

(Nova Scotia.)

La Nouvelle-Écosse et l'île du Cap-Breton forment une colonie particulière qui a son gouvernement et ses revenus séparés.

La *Nouvelle-Écosse* est une presqu'île bornée : au N., par le détroit de Northumberland, qui la sépare de l'île du Prince-Édouard, et par le détroit de Canso (Canso Gut), qui la sépare de l'île du Cap-Breton ; à l'E. et au S., par l'Atlantique ; à l'O., par la baie de Fundy; au N.-O., elle se rattache au Nouveau-Brunswick par un isthme resserré entre le détroit de Northumberland et la baie de Fundy. Elle a 400 kilom. de longueur, entre le détroit de Canso, au N.-E., et le cap Sable, au S.-O.; sa largeur est de 100 kilomètres, et sa superficie est de 43,388 kilomètres carrés.

L'intérieur de la Nouvelle-Écosse forme un plateau boisé, peu élevé, dont quelques parties cependant sont accidentées, et qui renferme, au Sud, beaucoup de lacs et de petits cours d'eau. Les parties septentrionales sont généralement fertiles, tandis que les parties méridionales sont plutôt rocheuses et stériles. Le littoral de la baie de Fundy est bordé de vases marines très-fertiles (Dyked marses). — Les côtes de la Nouvelle-Écosse et de l'île du Cap-Breton fourmillent de poissons (morue, maquereau, hareng, saumon) ; aussi les pêcheries qu'on y a établies presque partout sont-elles extrêmement productives et donnent-elles lieu à un commerce important de poisson séché (pour les Antilles) et d'huile de poisson.

Le climat est sain et semblable à celui du Bas Canada et du Nouveau-Brunswick; il y a souvent des brumes épaisses sur le littoral baigné par l'Atlantique.

Les productions minérales sont une des principales richesses de la Nouvelle-Écosse et de l'île du Cap-Breton ; on y trouve en abondance de la houille[1] et du fer d'excellente qualité, du plâtre, de l'ardoise, de la pierre à meule et du sel. Tout le littoral de la Nouvelle-Écosse, sur l'Atlantique, est bordé de sables formés des débris des falaises qui bordent le rivage et qui sont composées de gneiss, de granite, de quartz et de phyllade ; ces sables contiennent beaucoup d'or. — Il y a peu de cultures dans la Nouvelle-Écosse, et le bois est la principale production végétale. Les forêts se composent d'érables, d'ormes, de hêtres, de frênes, de bouleaux, de peupliers, de pins et de mélèzes, et leur exploitation donne lieu à une exportation considérable de planches, de madriers et de bordages, pour les États-Unis et l'Angleterre. — Les principaux articles du commerce d'exportation de la Nouvelle-Écosse sont, outre le poisson salé, l'huile de poisson et les bois, que l'on a déjà indiqués, la houille, le plâtre et la pierre à meule, dont on expédie de grandes quantités aux États-Unis.

La population de la Nouvelle-Écosse est de 300,000 hab., Anglais, Français, Indiens et nègres. Les Anglais sont les plus nombreux. Les Français, au nombre de 20,000, descendent des anciens colons acadiens[2], sont presque tous cultivateurs ou matelots, et sont demeurés très-attachés à la religion, aux mœurs

[1] La lèpre asiatique a été apportée dans la baie de Miramichi par un bâtiment de commerce, en 1758. C'est pour empêcher cette maladie de se propager, s'il est possible, que le lazaret de Tracadie a été établi par le gouvernement anglais.

[1] La Nouvelle-Écosse et le Cap-Breton vendent leur charbon aux villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre.

[2] Ces Acadiens français sont tous d'origine normande.

et à la langue de la France[1]. — Les Indiens, au nombre de 2,000, appartiennent à la nation algonquine des *Micmacs*, convertie en grande partie au catholicisme et civilisée par les Français[2].

Les villes principales de la Nouvelle-Écosse sont: *Halifax*, capitale, ville maritime de 30,000 hab., située au fond de la baie de Chibouctou. Son port est l'un des plus beaux du monde et son entrée est défendue par de puissantes fortifications. Halifax renferme un arsenal et des chantiers de construction et de réparation pour les bâtiments de guerre; c'est la principale station navale et le premier port de guerre de l'Angleterre dans l'Amérique septentrionale; c'est aussi une relâche très-fréquentée par les bâtiments et les paquebots qui font le voyage d'Europe en Amérique. Halifax est un port de pêche qui exporte une grande quantité de poisson salé ou séché. — *Annapolis* (autrefois Port-Royal), ville de 2,500 hab., sur la baie de Fundy, ainsi que *New-Edinburg*. — *Truro*, au fond de la baie de Fundy. — *Windsor*, siége d'une université.

La Nouvelle-Écosse a appartenu à la France sous le nom d'Acadie[3] et faisait partie de la Nouvelle-France; elle fut cédée à l'Angleterre par Louis XIV, en 1713, à la paix d'Utrecht.

L'*île du Cap-Breton* (Cape Breton Island), de 8,090 kilomètres carrés de superficie, est au Nord de la Nouvelle-Écosse, dont elle est séparée par un étroit canal appelé le détroit de Canso. Sa forme est à peu près celle d'un fer à cheval, dont l'ouverture est au N.-E. et fort resserrée par une grande île, qui forme deux détroits par lesquels on pénètre dans le golfe intérieur appelé le Bras-d'Or. Les deux extrémités de l'île sont : le cap Nord, au Nord, et le Cap-Breton, à l'Est. — L'intérieur de l'île est montueux, boisé, peu fertile et n'est cultivé que sur le bord des rivières. Les principales richesses du Cap-Breton sont : de la houille excellente, des sources salées abondantes, du fer et du cuivre. — Le climat est froid et humide; les ports gèlent souvent en hiver, et les tempêtes, les brumes et les ouragans de neige sont fréquents.

La population est de 35,000 hab., dont 20,000 Anglais, Irlandais et Écossais, 15,000 Français catholiques descendant des anciens colons franco-acadiens[1] et 300 Micmacs.

Les villes principales sont : *Sidney*, capitale, petite ville maritime, sur la côte septentrionale. — *Louisbourg* ou Port-Anglais, au Sud-Ouest du cap Breton, autrefois grande place forte[2]; ce n'est plus actuellement qu'un pauvre port de pêche habité par quelques familles françaises. Louisbourg, qui possède un port magnifique, fut fondé en 1720 et fortifié; c'était la clef du golfe du Saint-Laurent et de l'entrée du Canada. Les Anglais s'en emparèrent en 1744 et le rendirent en 1748; ils le reprirent en 1758, et le traité de 1763 le leur céda; depuis lors ils l'ont démantelé.

4. Ile du Prince-Édouard[3].

(Prince Edward Island.)

L'île du Prince-Édouard est située dans la partie méridionale du golfe du Saint-Laurent, au Nord du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, dont elle est séparée par le détroit de Northumberland, et à l'Ouest de l'île du Cap-Breton. Elle a 5,627 kilom. carrés de superficie; sa longueur est de 235 kilom., de l'Est à l'Ouest, sur 55 de large. — Le sol est en général ondulé, revêtu de bois ou de prairies, fertile et arrosé par un grand nombre de petits lacs et de ruisseaux; il est très-propre à la culture du blé et surtout à la culture pastorale. — Le climat est plus doux que celui d'aucune partie de cette région; il n'est soumis ni aux extrêmes de chaleur et de froid qu'on éprouve en Canada, ni aux brumes de la Nouvelle-Écosse et du Cap-Breton; l'air y est sec, fortifiant et excellent pour rétablir les malades ou les constitutions débiles.

La population est de 81,000 hab., dont 300 Indiens, 15,000 Français descendant des anciens colons franco-acadiens; presque tout le reste

---

[1] Les cruelles persécutions et la transportation de 1755 n'ont fait que développer ces sentiments dans la population franco-acadienne, qui s'est considérablement accrue depuis le dix-huitième siècle et qui compte actuellement 95,000 âmes, réparties ainsi qu'il suit:

20,000 dans la Nouvelle-Écosse,
30,000 dans le Nouveau-Brunswick,
15,000 dans l'île du Cap-Breton,
15,000 dans l'île du Prince-Édouard,
8,000 à la baie des Chaleurs, en Canada,
7,000 dans le Labrador, à Terre-Neuve et dans les îles de la Madeleine.

Cf. sur la transportation des Acadiens en 1755, l'*Histoire du Canada*, par M. Garneau.

[2] Un certain nombre est resté à demi sauvage et continue à vivre de la chasse dans les bois.

[3] L'Acadie comprenait la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et le Maine, le plus septentrional des États-Unis.

[1] Presque toute la population française du Cap-Breton se transforme actuellement, abandonne la langue française et parle l'anglais.

[2] C'était, au temps de la domination française, la capitale de l'île, qui s'appelait l'*île Royale*.

[3] Au temps de la domination française, elle s'appelait l'*île Saint-Jean*.

est d'origine écossaise. — Cette île appartenait à la France avant 1758; les Anglo-Américains en firent la conquête après celle de Louisbourg et y persécutèrent la population française avec autant de violence et de cruauté qu'en Acadie. La capitale est *Charlottetown*, petite ville de 3,000 hab., avec un bon port sur la baie Hillsborough, formée par le détroit de Northumberland. — L'île du Prince-Edouard est une colonie particulière, qui a un gouvernement colonial semblable à celui des colonies voisines.

5. Terre-Neuve.

(New-Foundland.)

La colonie de Terre-Neuve[1] comprend, outre l'île de Terre-Neuve, l'île d'Anticosti, les îles de la Madeleine et la côte orientale du Labrador.

Terre-Neuve.—Terre-Neuve est une grande île triangulaire, dont la base est au Sud et dont les angles sont : au Nord, le cap Bauld; au Sud-Est, le cap Race; et, au Sud-Ouest, le cap Ray. Située à l'Est du golfe du Saint-Laurent, elle est séparée du Labrador par le détroit de Belle-Isle, et de l'île du Cap-Breton par un canal large de 96 kilom., qui est la principale entrée du golfe du Saint-Laurent et du Canada[2]. Elle est bornée à l'Est et au Sud par l'océan Atlantique, et à l'Ouest par le golfe du Saint-Laurent. La superficie de Terre-Neuve est de 104,113 kilomètres carrés.

Les côtes, surtout à l'Est et au Sud-Est, sont escarpées, brisées et découpées par un grand nombre de baies profondes et étroites. On remarque, au Sud-Est, la presqu'île d'Avalon, réunie à Terre-Neuve par un isthme très-étroit, baigné au Nord par la baie de la Trinité, et au Sud par la baie de Plaisance. Cette presqu'île, terminée par le cap Race, renferme la ville de Saint-John, est entièrement colonisée et est la partie la plus peuplée de l'île. — L'intérieur de Terre-Neuve est accidenté par des chaînes de hautes collines, arrosé par de nombreuses rivières et couvert de lacs et de marais, ou de rochers; il est généralement stérile; aussi la colonisation ne s'écarte-t-elle pas du littoral. — Le climat est humide, et, durant la plus grande partie de l'année, des brumes épaisses couvrent l'île entière; l'hiver est long et froid, quoiqu'il soit moins rude que dans le Bas Canada, mais les ouragans de neige sont assez fréquents; les étés sont chauds et secs. — Les productions minérales sont la houille, le fer et le cuivre, mais on ne les exploite pas, la population étant tout entière occupée à la pêche. La faune se compose de daims et de renards principalement, d'ours, de loutres, de martres, de lièvres et de castors. Quant aux cultures, elles n'ont aucune importance, la stérilité du sol et la rigueur du climat permettant à peine de récolter un peu d'orge et d'avoine; c'est la mer qui fournit à l'homme sa nourriture.

Les mers qui baignent Terre-Neuve sont très-poissonneuses, ainsi que le grand banc de Terre-Neuve, qui est situé au Sud-Est de l'île (voy. p. 844), et où la morue abonde. Le grand banc est exploité surtout par les pêcheurs français[1] et américains[2]; les Anglais prennent le poisson (morue, saumon, hareng) sur les côtes même de Terre-Neuve.

Terre-Neuve est le principal centre de pêche et de préparation de la morue[3]; on y prépare aussi beaucoup d'huile de foie de morue et de rogue[4]. — Les veaux marins abondent pendant les mois de mars, avril et mai, sur les champs de glace qui flottent autour de Terre-Neuve; les habitants de l'île en prennent beaucoup à cette époque. Les homards fourmillent sur la côte occidentale de l'île.

La population de Terre-Neuve est de 123,000 hab. et se compose : de quelques milliers de Français, qui descendent des anciens colons franco-acadiens, d'Anglais, d'Écossais et surtout d'Irlandais. La race indigène a été entièrement détruite par les maladies et la misère. — Les Français et les Irlandais sont catholiques.

La capitale et la seule ville de Terre-Neuve est *Saint-John*, ville maritime de 22,000 hab.; son port est très-bon et l'entrée est couverte de fortifications inexpugnables. Saint-John est surtout un port de pêche; on y prépare et

[1] Ce paragraphe a été en grande partie extrait du *Treasury of Geography* de Maunder.

[2] Les trois détroits qui font communiquer le golfe du Saint-Laurent avec l'Atlantique sont : le détroit de Belle-Isle, au Nord, le canal qui est entre Terre-Neuve et l'île du Cap-Breton, au centre, et le détroit de Canso, au Sud.

[1] La France emploie 5 à 600 bâtiments et 15 ou 16,000 matelots à la pêche de la morue.

[2] Les Américains pêchent sur le grand banc, sur la côte Sud de Terre-Neuve, sur la côte du Labrador, dans le golfe du Saint-Laurent et dans les eaux de la Nouvelle-Angleterre, qui sont aussi abondantes que celles de Terre-Neuve.

[3] Les autres centres de pêche de la morue sont : la mer d'Islande, les côtes des îles Færœe et Shetland, les côtes d'Écosse, les côtes de Norwége, le Loggerbank dans la mer du Nord, le détroit entre les Canaries et l'Afrique, le détroit de Behring et la partie septentrionale du Grand océan.

[4] La rogue (œufs de morue salés) sert à prendre la sardine sur nos côtes de Bretagne.

on y sale beaucoup de morue. — Ailleurs on ne trouve, sur le littoral, que quelques villages de pêcheurs et des établissements pour préparer, sécher et saler le poisson.

Terre-Neuve et ses dépendances forment une colonie particulière, administrée par un gouverneur, nommé par la couronne d'Angleterre, et par une législature locale. — Le revenu de la colonie est de 3 millions et demi de francs.

Terre-Neuve, ancienne colonie française, a été cédée à l'Angleterre par Louis XIV, en 1713, au traité d'Utrecht. — Par les traités de Paris (1763), de Versailles (1783) et de 1814-1815, la France a conservé le droit exclusif de pêcher et de sécher la morue sur la côte orientale, entre le cap Saint-Jean et le cap Bauld, et sur la côte occidentale, entre le cap Bauld et le cap Ray[1], mais nos pêcheurs ne peuvent hiverner sur le littoral terre-neuvien. Ces mêmes traités ont conservé à la France les deux îlots de *Saint-Pierre* et de *Miquelon*, importants comme établissements de pêche et situés à quelque distance de la côte méridionale de Terre-Neuve. — Saint-Pierre est une île rocheuse et stérile, couverte de tourbières et de marais, ou de rochers revêtus de lichens, de mousses et de quelques sapins nains, à peine hauts d'un mètre. Miquelon renferme quelques herbages. La superficie de ces deux îlots est de 210 kilomètres carrés; leur population est de 2,223 hab., dont 1,571 dans l'île de Saint-Pierre. — Le ch.-lieu de la colonie est *Saint-Pierre*, port de pêche important; il s'y fait un grand commerce de capelan[2] et de morue. Cette petite ville est le siége d'une préfecture apostolique, d'un tribunal de première instance et d'un conseil supérieur. Pendant la saison de la pêche, sa population est de 8,000 à 10,000 habitants.

Les dépendances de Terre-Neuve sont : l'île d'Anticosti, les îles de la Madeleine et la côte orientale du Labrador[3].

Anticosti est située à l'embouchure même du Saint-Laurent, qu'elle divise en deux passes dangereuses par leurs écueils. Sa côte septentrionale est haute, rocheuse et stérile; sa côte méridionale est basse et marécageuse. On a établi à Anticosti quelques postes permanents, approvisionnés de vivres et de vêtements, pour secourir les équipages des nombreux bâtiments qui font naufrage dans ces parages inhospitaliers.

Îles de la Madeleine. Les îles de la Madeleine sont situées dans le golfe du Saint-Laurent, entre Anticosti et l'île du Prince-Édouard; elles sont peuplées de 1,100 habitants franco-acadiens, tous pêcheurs.

Labrador. Le Labrador est une grande presqu'île comprise entre la baie d'Hudson, à l'O., le détroit d'Hudson, au N., l'Atlantique, à l'E., le détroit de Belle-Isle et le golfe du Saint-Laurent, au Sud. Sa superficie est d'environ 1,200,000 kilomètres carrés. — Le Labrador forme un plateau granitique de 600 mètres d'altitude moyenne, couvert de rochers, entremêlés de plaines de mousses, de marais, de lacs et de maigres forêts de pins. Partout le sol est accidenté et stérile. Les principales rivières, toutes très-poissonneuses[1], sont : la rivière de Rupert, l'East-Main et le Koksak. La plus haute montagne est le Kiglapait (dent de scie), par 57° lat.; son élévation est de 1,066 m. — Le climat est très-froid, et le sol est couvert de neige en hiver, ou de brouillards en été. — L'ours, le loup, le castor et le renne constituent la faune de ces solitudes.

La côte orientale, rocheuse, nue, découpée par une infinité de petits fiords et bordée d'îles et de rochers innombrables, est la seule partie de cette région qui soit un peu habitée; on y compte 1,500 Eskimaux, chez lesquels les Frères Moraves ont établi quelques missions[2] pour la conversion et l'instruction de ces peuplades, qui sont actuellement à demi civilisées. Des établissements de commerce ont été fondés à *Rigoulette*, sur la baie Hamilton, et à *Forteau*, sur le détroit de Belle-Isle, pour la troque des marchandises anglaises contre les produits du pays (poissons et pelleteries), qu'y apportent les trappeurs canadiens et indiens. — La côte orientale du Labrador est un des principaux lieux de pêche des veaux marins.

---

[1] Les Anglais ont seuls le droit de pêcher entre les caps Ray et Saint-Jean, sur la côte Sud et Sud-Est. — Par une convention de 1818 (20 décembre), l'Angleterre a permis aux Américains de pêcher dans nos parages réservés, sur les côtes de Terre-Neuve.

[2] Le capelan est un poisson qui sert d'appât pour pêcher la morue; on le prend sur la côte anglaise de Terre-Neuve et on l'apporte à Saint-Pierre, où l'on en vend pour un million de francs aux pêcheurs de morue.

[3] La côte méridionale du Labrador appartient au Canada; la partie occidentale de la presqu'île (*Maine oriental*) fait partie du Territoire de la compagnie de la baie d'Hudson.

[1] Les espèces de poissons qu'on y trouve sont : le saumon, la truite, le brochet et l'anguille.

[2] Les noms de ces établissements sont : Hebron, Okkak, Nain et Hopedale.

6. Iles Bermudes.

(Bermudas Islands.)

Les îles Bermudes, découvertes en 1522 par l'Espagnol Bermudez, sont situées dans l'océan Atlantique, à 900 kilom. au Sud-Est du cap Hatteras et à 1,200 kilom. au Sud d'Halifax. Ce groupe d'îles et de rochers bas et de formation coralline, forme l'extrémité Sud-Est d'un grand récif de corail; sa superficie est de 56 kilom. carrés. Cinq de ces îles seulement sont habitées; la plus grande est Bermuda ou Long-Island. — Les Bermudes n'ont d'autre eau que celle de la pluie que l'on recueille dans des citernes, mais elle y est abondante; leur climat est tempéré et très-sain; elles produisent beaucoup de fruits, des oranges principalement, des pommes de terre et de l'arrow-root d'excellente qualité. Le bétail est rare dans ces îles [1], mais la volaille et les porcs abondent; on y prend beaucoup de tortues, d'huîtres et de poisson. La principale industrie est la construction de petits bâtiments, renommés comme fins voiliers [2]. — La population est de 11,000 hab., dont 4,600 Anglais et 6,400 nègres et mulâtres. La capitale est *Hamilton*, ville maritime dans *Long-Island*. — Les Bermudes forment une colonie particulière, administrée par un gouverneur et une législature locale. Elles appartiennent à l'Angleterre depuis 1612.

Situées sur la route d'Halifax, du Canada et de Terre-Neuve aux Antilles, les Bermudes sont une relâche très-fréquentée et une position militaire utile en cas de guerre avec les États-Unis. L'île Ireland, au Nord-Ouest de Long-Island, renferme un grand arsenal de marine, défendu par d'importantes fortifications [3]. — Les Bermudes sont actuellement une colonie pénitentiaire, où il y a un assez grand nombre de condamnés employés à des travaux publics.

7. Territoire de la compagnie de la baie d'Hudson.

La compagnie de la baie d'Hudson a été créée en 1669 pour le commerce des pelleteries et s'est fondue, en 1821, avec la compagnie du Nord-Ouest, établie à Montréal en 1783. Elle est souveraine du territoire qui porte son nom et y exerce le monopole du commerce; elle est dirigée par un comité siégeant à Londres et par un gouverneur, qui réside en Amérique et duquel relève toute l'administration des territoires soumis à la Compagnie [1]. Lors de la réorganisation de 1857, la Compagnie s'est vu enlever tout le territoire situé à l'Ouest des monts Rocheux [2] et la colonie de la rivière Rouge; on n'a laissé à la Compagnie que les terres de chasse qui n'offrent aucun avenir à la civilisation et qui sont :

Les Territoires indiens (*Indian territories*), au Nord-Ouest;
La Terre de Rupert (*Rupert's Land*), au Sud-Est.

Ces territoires, qui occupent la partie septentrionale du continent américain, ont une superficie d'environ 6 millions de kilomètres carrés; ils se composent principalement de plaines couvertes de lacs et de marais, ou de forêts [3] et de rochers. — Les principales rivières sont : le Mackenzie et ses affluents, la rivière de la Paix et l'Athabasca, et la rivière Back, tributaires de la mer Glaciale, qui arrosent les Territoires indiens. La Terre de Rupert, qui forme le bassin de la baie d'Hudson, est arrosée par les rivières Churchill, Nelson, Albany, Rupert et East-Main. Tous ces cours d'eau forment un grand nombre de lacs, sont encombrés de rapides et de chutes, traversent des contrées désertes et sont glacés pendant la plus grande partie de l'année. Les lacs les plus étendus sont : le lac du Grand-Ours, le lac de l'Esclave, le lac Athabasca, le lac Winnipeg, etc. (Voy. p. 855.)

Cette immense région, entièrement composée de plaines basses, glacées et sauvages, est une véritable Sibérie américaine. Les *Barren-Ground* ou Terres-Stériles, entre le Mackenzie, la mer Glaciale, la rivière Back et le lac de l'Esclave, forment un grand plateau accidenté, peu élevé, mais dominant les plaines basses d'alentour, entièrement dépourvu de bois et très-froid. C'est au fort Reliance, à l'extrémité Nord-Est du lac de l'Esclave et par 62° 46' lat., que le plus grand froid a été observé; dans l'hiver de 1853-54, le thermomètre y descendit à 56°,7 C.

---

[1] New-York expédie aux Bermudes des bœufs et des moutons.

[2] On les fait avec le bois des cèdres, qui sont très-communs aux Bermudes.

[3] Ireland est le siége de la station navale des Indes occidentales.

[1] Le capital de la Compagnie est de 20 millions de francs; ses actions valent 6,000 fr. et rapportent 10 pour 100. Les bénéfices de la Compagnie s'élèvent annuellement à 6,250,000 francs.

[2] Dont on a formé les colonies du Stekeen, de la Colombie et de l'île Vancouver.

[3] Dans les parties méridionales du territoire; car dans les parties septentrionales, la végétation ne se compose plus que de pins nains, hauts de 1 à 2 mètres, de saules et de bouleaux nains.

Les animaux à fourrures sont nombreux dans les pays soumis à la Compagnie, qui a fait de son territoire un parc où elle règle la chasse de ces précieux animaux, de manière à assurer la conservation des espèces. Les animaux dont les fourrures alimentent le commerce de la Compagnie[1] sont : l'ours noir, le renard argenté[2], le renard noir[3], le renard blanc et noir, le renard blanc et bleu, le renard rouge, le glouton, le raton, la loutre, la zibeline, la martre, le vison, le castor, le rat musqué ou ondatra[4], le lynx et le blaireau. Les autres animaux qui composent la faune du Territoire de la Compagnie sont : l'ours blanc, le bœuf musqué, le renne, dans les parties septentrionales, l'élan, le wapiti (espèce de cerf), plusieurs espèces de daims qui vivent sur les maigres pâturages qu'ils rencontrent çà et là, le lapin, le lièvre, le lemming, le porc-épic, et parmi les oiseaux, les oies, les canards, les cygnes, les pluviers, les chevaliers, les ptarmigans, les perdrix de bois, les mouettes, les corbeaux et les hiboux. En été, les moustiques et les maringouins sont aussi abondants que dans la zone intertropicale.

Le climat et la stérilité du sol rendent toutes ces terres absolument impropres à la culture ; la population qui les habite, quelque peu nombreuse qu'elle soit, y est le plus souvent décimée par la faim, lorsque la chasse et la pêche, qui lui fournissent ses seules ressources, sont rendues impossibles par les grands froids. Les baies sauvages[5] sont assez communes dans les forêts et donnent les seuls aliments végétaux.

Le Territoire de la Compagnie n'est peuplé que de 50 à 60,000 hab., composés de : 150 à 200 Écossais, agents principaux de la Compagnie ; 5 à 6,000 Franco-Canadiens et Bois-Brûlés, trappeurs et chasseurs au service de la Compagnie ; et, pour le surplus, d'Indiens Athapascas, dans le bassin du Mackenzie, et d'Eskimaux, sur le littoral de la mer Glaciale et de la baie d'Hudson. Tous ces Indiens sont nomades, chasseurs et païens.

La Compagnie possède dans ses territoires environ 200 postes ou factoreries[6], dont la plupart ne constituent, à vrai dire, qu'un quadrilatère, formé par une palissade de pieux très-serrés, haute de 5 à 6 m. et suffisante pour repousser une attaque des Indiens. Les maisons des facteurs, celles des ouvriers et des chasseurs, et les magasins, occupent le milieu du c[illegible] Dans les régions où les naturels, plus belliqueux, se livrent à des hostilités plus fréquentes, la palissade est défendue par des bastions placés aux angles et armés de 4 à 8 pièces de canon. Une galerie supérieure, qui règne autour de l'enceinte, permet de porter au loin les feux de mousqueterie et de découvrir l'ennemi à de grandes distances. Les stations situées au milieu de peuplades paisibles, ne sont que des points de repos, de ravitaillement et des comptoirs d'échange. La principale de ces factoreries est le *fort York*, ancien fort Bourbon des Français[1], qui est en quelque sorte le ch.-lieu de la Compagnie ; il est situé à l'embouchure du Nelson, dans la baie d'Hudson.

[1] Elle expédie ses pelleteries à Londres et aux États-Unis.
[2] Sa peau vaut 400 francs.
[3] Sa peau vaut de 7 à 800 francs.
[4] Dont la peau sert à la chapellerie.
[5] Les groseilles, le swampberry ou baie des marais, et la canneberge.
[6] *Factory* ou *house*.

8. Colombie anglaise[2].

(British Columbia.)

La Colombie anglaise est bornée : au N., par la rivière Simpson, qui la sépare du territoire du Stekeen ; à l'E., par les monts Rocheux ; au S., par les États-Unis (territoire de Washington) ; à l'O., par le détroit de Juan de Fuca, le golfe de Géorgie et le détroit de la Reine-Charlotte, qui la séparent de l'île Vancouver, et par le Grand océan. Elle est comprise entre 49° et 58° lat. Nord.

La côte est découpée par de nombreux golfes longs, étroits et encaissés au milieu de hautes montagnes couvertes de pins ; ces golfes, appelés *inlets*, sont absolument semblables aux fiords de la Norwége. Au Sud-Ouest de l'embouchure du Simpson, est située la grande île de la Reine-Charlotte, qui dépend de la Colombie anglaise ; elle est inculte, inhabitée, et la rigueur du climat, en hiver, y est considérable.

Deux chaînes de montagnes traversent la Colombie du Nord au Sud ; les monts Rocheux, à l'Est, la chaîne de la Cascade (Cascade mountains) à l'Ouest et près de l'Océan. La chaîne de la Cascade, partout boisée, forme la principale région forestière du pays ; les passages qu'on y trouve sont très-difficiles. Entre les deux chaînes, la Colombie est encore très-accidentée, mais les forêts sont remplacées par d'immenses et fertiles prairies, arrosées par une infinité de rivières, de ruisseaux et de lacs.

[1] La baie d'Hudson, ou pour mieux dire ses rivages, appartenaient à la France, qui les céda à l'Angleterre, en 1713, à la paix d'Utrecht.
[2] Cette colonie, créée en 1858, se compose du pays connu autrefois sous le nom de *Nouvelle-Calédonie*.

— Les principales rivières sont : le *Fraser* et le cours supérieur de la *Columbia* ou *Orégon*. De nombreux lacs pittoresques et poissonneux, comme les cours d'eau[1], couvrent le pays compris entre les monts Rocheux et le Fraser; les plus grands sont le lac du Caribou et le lac Okmakane. — Le climat est assez doux[2]; aussi les céréales, les pommes de terre, les légumes et les fruits d'Europe y réussissent très-bien. Les hivers sont plus humides que froids.

Jusqu'à présent les bois[3] et l'or[4] ont été les principaux produits de cette colonie.

La population se compose d'Indiens sauvages (50,000?) et de 12,000 Anglais, Américains, Français et Chinois. — Les villes principales sont : *New-Westminster*, capitale, sur le Fraser et près de son embouchure. — *Fort-Langley*, sur le Fraser, mais au-dessus de New-Westminster.

9. Ile Vancouver[5].

L'île Vancouver, située entre 48° 20′ et 51° lat. Nord, sur la côte de la Colombie anglaise et du territoire de Washington, est séparée du continent par le détroit de Juan de Fuca, le golfe de Géorgie et le détroit de la Reine-Charlotte; elle est bornée à l'Ouest par le grand Océan. Sa longueur est de 400 kilomètres et sa superficie de 36,258 kilomètres carrés.

Le sol, composé de gneiss et de micaschistes, est montueux, rocheux et partout couvert de forêts formées de pins magnifiques. Le climat est froid, rude, humide et pluvieux, mais sain. Quelques parties seulement paraissent être fertiles et convenir à la culture du blé. Les productions minérales de Vancouver sont surtout importantes: l'île renferme, en effet, de riches mines de fer et de houille, de très-bonne qualité. — Les côtes de l'île, découpées par de nombreux golfes (*sounds*), sont très-poissonneuses[6] et forment de bons ports.

La population se compose de 13,000 Anglais et de 10,000 Indiens Têtes-Plates. — Les villes principales sont : *Victoria*, capitale, à la pointe Sud-Est de l'île, sur le détroit de Juan de Fuca. — *Esquimalt*, à 6 kilom. à l'Ouest de Victoria, dont le port est un des plus beaux de ces régions.

10. Territoire du Stekeen.

Le territoire du Stekeen a été érigé en colonie particulière en 1862, mais il reste placé sous l'autorité administrative du gouverneur de la Colombie. Il est borné : au N. et à l'E., par le territoire de la compagnie de la baie d'Hudson; au S., par la Colombie anglaise, dont il est séparé par le Simpson; à l'O., par l'Amérique russe. — Il n'a d'accès sur le Grand océan que par la vallée et l'embouchure du Simpson. C'est un pays désert, rocheux, qui tire son nom du Stekeen, grand cours d'eau qui se jette dans le Grand océan et dont l'embouchure est au pouvoir des Russes. L'or paraît abonder dans la vallée de cette rivière.

§ 5. Les États-Unis[1].

(United States.)

Bornes et étendue. — Les États-Unis sont bornés, au N., entre le Grand océan et l'océan Atlantique, par la Nouvelle-Bretagne (Colombie, Territoire de la baie d'Hudson, Canada et Nouveau-Brunswick); la limite n'est naturelle qu'entre le Haut Canada et les états de Minnesota, de Michigan, d'Ohio, de Pensylvanie et de New-York, où elle est tracée par les grands lacs et par une partie du Saint-Laurent; partout ailleurs, elle suit des lignes conventionnelles. Ils sont bornés : à l'E., entre la baie Passamaquoddy, à l'entrée de la baie de Fundy, et le cap Sable, au S. de la Floride, par l'océan Atlantique; au S., entre le cap Sable et l'embouchure du Rio Grande del Norte, par le golfe du Mexique; entre l'embouchure du Rio Grande et le Grand océan, par le Mexique; à l'O., entre le Mexique et la Colombie anglaise, par le Grand océan.

Ce grand pays a 4,800 kilomètres de long, de l'Est à l'Ouest, et 2,500 kilomètres de large, du Nord au Sud; sa superficie est de 7 millions et demi de kilomètres carrés, c'est-à-dire qu'elle est égale aux trois quarts de la superficie de l'Europe.

Littoral. — Les États-Unis ont un littoral très-étendu. Les états baignés par l'Atlantique sont : le Maine, le New-Hampshire, le

[1] Le saumon est le poisson le plus commun.

[2] La côte occidentale de l'Amérique du Nord a un climat beaucoup plus doux que celui de la côte orientale. Le climat de la Colombie est le même que celui de l'Angleterre, mais plus sec.

[3] Les essences principales des forêts de la Colombie sont : le pin, le sapin, le cèdre, le cyprès gigantesque, le chêne, l'érable, le platane, le bouleau et le peuplier.

[4] L'or abonde dans les placers de la vallée du Fraser et du lac du Caribou, et dans l'île de la Reine-Charlotte.

[5] Elle a été établie en colonie particulière en 1849.

[6] Les poissons les plus communs sont : le saumon, l'esturgeon, la morue et le hareng.

[1] Parmi les sources auxquelles nous avons puisé pour la rédaction de ce chapitre, nous citerons l'ouvrage si plein de renseignements de M. John Bigelow : *les États-Unis en* 1865.

Massachusetts, Rhode-Island, le Connecticut, New-York, New-Jersey, le Delaware, le Maryland, la Virginie, la Caroline du Nord et la Caroline du Sud, la Géorgie et la Floride; — les états baignés par le golfe du Mexique sont : la Floride, l'Alabama, le Mississipi, la Louisiane et le Texas. — Les états et territoires baignés par le Grand océan sont : la Californie, l'Orégon et le territoire de Washington. — Les principaux ports sont : sur l'Atlantique, Portland, Portsmouth, Boston avec une rade importante, New-Bedford, Newport sur la rade de Narragansett, New-Haven, New-York, Philadelphie au fond de la baie Delaware, Baltimore au fond de la baie Chesapeake, Washington sur cette même baie, Norfolk et Hampton, à l'entrée de la baie Chesapeake, Charleston, la rade de Port-Royal et Savannah; — sur le golfe du Mexique, Pensacola, Mobile sur la baie de ce nom, la Nouvelle-Orléans et Galveston; — sur le Grand océan, Monterey et San-Francisco.

Les pêcheries américaines de l'Atlantique sont très-abondantes et emploient plus de 40,000 matelots; les poissons qu'on y trouve sont : la morue, le maquereau, le hareng, le mulet, le bar, le saumon, l'alose, le carrelet, la plie, la raie, le halibut, le tautog, le porgy et le poisson bleu. On pêche des huîtres sur tout le littoral de l'Atlantique, principalement dans la baie Chesapeake et sur les côtes du New-Jersey, de Long-Island, du Connecticut, de Rhode-Island et à l'embouchure de la Delaware; il y a aussi beaucoup de homards et de langoustes sur toute l'étendue de ces rivages. — La pêche de la baleine est pratiquée en grand par les États-Unis, surtout par le port de New-Bedford[1]; c'est le Massachusetts qui est le centre des armements pour la grande pêche[2]. On pêche dans les *Keys* de la Floride méridionale une assez grande quantité d'éponges. — Le littoral du Grand océan n'est pas moins poissonneux que celui de l'Atlantique; les eaux de la Californie abondent en saumons, morues, éperlans, sardines, anchois, chiens de mer, turbots, carrelets, etc.

Montagnes, rivières et lacs. — Les montagnes des États-Unis sont, à l'Est, les monts Apalaches, et, à l'Ouest, les monts Rocheux.

Au point de vue hydrographique, les États-Unis peuvent être divisés en 3 versants : le versant de l'Atlantique, le versant du golfe du Mexique et le versant du Grand océan.

[1] Elle se fait surtout dans le Grand océan.

[2] Sur les 65 millions de francs que produisent les pêches aux États-Unis, le Massachusetts figure pour les trois quarts.

Les rivières qui se jettent dans l'océan Atlantique sont : le Penobscot, le Kennebec, le Merrimac, le Connecticut, l'Hudson, la Delaware, la Susquehannah, le Patapsco, le Potomac, le Rappahannock, le James, le Roanoke, la rivière de Pimlico, la Neuse, le Santee, la Savannah, l'Alatamaha et le Saint-John. — Les affluents du golfe du Mexique sont : l'Appalachicola, la Mobile, le Mississipi, la Sabine, la Trinitad, le Brazos, le Colorado, le Nueces et le Rio Grande del Norte. — Les cours d'eau tributaires du Grand océan sont : la Columbia, le Sacramento, le San-Joaquin, le Grand-Colorado de l'Ouest et son affluent le Gila. — Pour compléter cette liste des cours d'eau des États-Unis, il faut ajouter les noms des affluents du Mississipi, qui sont, à droite : le Minnesota[1]; la rivière des Moines; le Missouri, grossi de la Nébraska et du Kansas; l'Arkansas, grossi de la Canadienne; la rivière Rouge (Red-river); — à gauche : le Wisconsin; la rivière des Illinois; l'Ohio, grossi à droite du Wabash, et à gauche du Kentucky, du Tennessee et du Cumberland; et le Yazoo. — Les lacs sont : au Nord, les cinq grands lacs, Supérieur, Michigan, Huron, Erié et Ontario; le lac Champlain et le lac George, les lacs Seneca, Cayuga et Oneida, dans l'état de New-York; le lac Moosehead et le lac Chesuncook, dans le Maine; — au Sud, le lac Okeechobee, dans la Floride; le lac Pontchartrain, dans la Louisiane; — à l'Ouest, le Grand-Lac-Salé, le lac Utah, le lac Pyramide, le lac Walker, le lac Mono, sur les hauts plateaux de l'Utah et de la Nevada; le lac Tulare, dans la Californie, et le lac Klamath, dans l'Orégon.

Grandes régions naturelles. — Les États-Unis se divisent en cinq grandes régions : 1° à l'Est, une longue plaine littorale, entre l'océan Atlantique et le pied des Apalaches; 2° le plateau des Apalaches; 3° au centre, les grandes plaines du bassin du Mississipi, boisées ou cultivées, à l'Est du fleuve, couvertes de prairies désertes, à l'Ouest dans le Far-West; 4° à l'Ouest, les hauts plateaux des monts Rocheux; 5° le versant occidental des monts Rocheux sur le Grand océan. Ces différentes régions ont été décrites précédemment, p. 856-58.

Climat. — Une immense région, comprise entre 25° et 49° lat., dans laquelle se trouvent les hauts plateaux des monts Rocheux, à l'Ouest, et ceux des Apalaches, à l'Est, et dont le centre est occupé par de grandes plaines basses, sans abri contre les vents du Nord et du Sud, une telle région doit avoir un climat

[1] *Minnesota*, couleur des yeux de femme.

très-varié et qu'on ne peut définir exactement d'une manière générale. On peut dire cependant que le climat des États-Unis est inconstant et soumis à des changements brusques et fréquents ; que l'on passe soudainement d'une chaleur intense à un froid rigoureux, et que les alternatives de sécheresse et de pluie sont multipliées. Partout l'été est très-chaud ; il est seulement plus court dans le Nord, tandis que dans les états du Sud, il est très-long ; souvent le thermomètre monte à + 45°C. L'hiver est très-froid et fait sentir partout sa rigueur, même à la Louisiane. Le vent du Nord arrive de la zone glaciale sans rencontrer de barrière, souffle avec force et est glacé en toute saison ; les vents d'Est et de Nord-Est sont également très-froids. La neige tombe abondamment dans les états du Nord. — Dans les états baignés par l'Atlantique, la température est plus froide de 10° que dans les pays européens situés sous la même latitude. Les états baignés par le Grand océan ont, à latitude égale, une température beaucoup plus douce que celle des états atlantiques ; le climat de la Californie est aussi doux que celui de l'Italie. — Les hauts plateaux du Nouveau-Mexique, de la Nevada, de l'Utah, du Colorado, de l'Orégon, de Washington, de l'Idaho et du Montana, ont un climat froid. Sur les hautes plaines désertes et sablonneuses qui s'étendent à l'Est de la Sierra Nevada, dans le territoire de Nevada, le climat est extrême ; en été, la température dépasse presque toujours 37° et la sécheresse est très-grande. En hiver, les froids sont très-rigoureux ; la neige couvre le sol depuis la fin de novembre jusqu'à la fin de mai, et les passages de la Sierra Nevada restent fermés pendant ce temps. Ce sont les vents de Nord-Est qui sont les plus fréquents et qui déterminent ces extrêmes de chaud et de froid. — La pluie est presque partout abondante, mais principalement en été, dans les états atlantiques situés au Sud de Washington. Dans les états situés sur le versant du Grand océan, les pluies sont périodiques et tombent en hiver et au printemps.

Le climat est généralement sain, cependant les maladies dominantes sont : la fièvre jaune et la dyssenterie, dont le domaine commence à la baie de la Delaware, suit tout le littoral, sur une large bande, remonte le Mississipi jusqu'à Memphis et continue à suivre le littoral jusques et y compris le Mexique et l'Amérique centrale ; la petite vérole épidémique, qui sévit à l'Ouest du Mississipi, surtout chez les Indiens ; les fièvres intermittentes, dans le bassin du Mississipi ; le typhus, dans le bassin de l'Ohio ; les affections pulmonaires, dans le Nord.

Productions minérales. — Les États-Unis produisent beaucoup d'or, d'argent, de mercure, de cuivre, de fer, de houille, d'huile de pétrole et de sel.

Or. — La région aurifère comprend la Californie, l'Orégon, les territoires de Washington, de Montana, d'Idaho et de Nevada, l'Arizona, le Nouveau-Mexique, le Colorado et le Kansas. Elle a 1,800 kilom. de long sur 12 à 1,500 de large et occupe tout le massif des monts Rocheux. Le principal champ de l'exploitation de l'or est la Californie, dans laquelle, sur le versant occidental de la Sierra Nevada, l'or est répandu avec profusion dans certaines couches de schistes pyriteux et aurifères, et surtout dans les roches de quartz en filon qui se rencontrent sur le flanc de la Sierra Nevada [1]. L'exportation de l'or californien est annuellement de 250 à 300 millions de francs, expédiés surtout à New-York, en Angleterre et en Chine.

Argent. — L'argent abonde sur le versant oriental de la Sierra Nevada, dans le pays de Washoe ou de Corson [2], entre les lacs Pyramide et Walker, dans le district du lac Mono ou district d'Esmeralda, et dans la région du lac Owen, au milieu de hauts plateaux déserts, sablonneux, arides et d'un climat rigoureux. On trouve aussi l'argent dans l'Arizona, le Colorado et le Dacotah.

Mercure. — La Californie renferme des mines de cinabre dont le minerai est extrêmement riche en mercure. La plus importante de ces mines est à New-Almaden, qui produit 900,000 kilogrammes de mercure [3].

Cuivre. — Les principaux gisements de cuivre exploités sont ceux de Cliff, dans la presqu'île de Keweenaw, sur le lac Supérieur, à Minnesota, près de la rivière Ontonagon, affluent du lac Supérieur, et dans la partie orientale du Tennessee. La Californie et l'Arizona renferment aussi des mines de cuivre, parmi lesquelles nous mentionnerons celles de Copperopolis, en Californie.

Plomb. — On exploite des gisements de galène argentifère dans la Nord-Caroline. Des mines de plomb très-riches, mais non encore exploitées, existent sur les rives du Mississipi, dans les états d'Illinois, de Wiscon-

[1] Les riches alluvions des vallées des rivières californiennes, exploitées à l'origine, sont à peu près épuisées actuellement.

[2] Les mines d'argent de Washoe ont produit 42 millions de francs en 1862.

[3] Exporté au Mexique, au Chili, à New-York et en Chine.

sin, d'Iowa et de Missouri, et dans l'Arizona.

Nickel. — La Pensylvanie produit d'assez grandes quantités de nickel.

Fer. — Le fer se trouve presque partout. Parmi les gisements les plus importants, il faut citer les montagnes de fer, composées d'oxyde de fer micacé, qui se trouvent près du lac Supérieur et dans le Missouri (Iron mountain, Pilot-Knob). Les états les plus riches en fer sont : la Pensylvanie, la Virginie, le Maryland, l'Iowa, l'Illinois, l'Ohio, le Missouri, le Nouveau-Mexique et l'Orégon. Ceux qui fabriquent le fer sont : la Pensylvanie, l'Ohio, New-York, New-Jersey, la Virginie et le Massachusetts.

Houille, anthracite et lignite. — La houille est une des plus grandes richesses minérales des États-Unis, et le terrain houiller y occupe une étendue considérable; il forme, en effet : 1° tout le versant occidental des Apalaches, sur une longueur de 1,200 kilom. et sur une largeur de 250 kilom., au Nord, et de 80 à 100, au Sud; ce bassin houiller a environ 160,000 kilom. carrés; — 2° un grand bassin dans l'Illinois, l'Indiana et le Kentucky, long de 500 kilom. et large de 300; — 3° un grand dépôt de 900 kilom. de long sur 2 à 300 de large, à l'Ouest du Mississipi, dans les états d'Iowa, de Missouri et d'Arkansas; — 4° un dépôt moins étendu et situé dans la presqu'île comprise entre les lacs Supérieur, Huron et Erié (état du Michigan); — 5° des dépôts considérables sur les rives de la baie Puget (dans le territoire de Washington), dans l'Orégon et dans la Californie; — 6° au Sud-Est de Santa-Fe, un grand dépôt sur le plateau du Nouveau-Mexique. — L'exploitation en grand des combustibles minéraux a lieu dans la Pensylvanie, le Maryland, la Virginie, le Kentucky, le Tennessee, l'Illinois, l'Ohio et à la baie Puget. — La Californie renferme des gisements considérables de lignite et de houille [1].

Huile de pétrole. — L'huile de pétrole est un produit des terrains houillers; les sources les plus productives sont en Pensylvanie, dans la Pétrolie, district arrosé par la rivière de l'Huile (Oil-Creek) et dans lequel on trouve les villes de *Pithole-City*, d'*Oil-City* et de *Corry*, centres de l'exploitation et du commerce de l'huile [2].

Sel. — Le sel est produit par les eaux de la mer (lagunes de la Floride et du Texas, lagune de los Angeles en Californie), par les lacs salés de l'Utah, par la mine de Humboldt [3] et surtout par les sources salées de l'état de New-York (Syracuse, Salina, Geddes, dans le comté d'Onongada), qui fournissent la moitié de la production totale des États-Unis. La Louisiane possède à New-Liberia des mines de sel gemme très considérables. — Le soufre et l'alun se trouvent dans le territoire de Nevada.

Cultures et productions agricoles [4]. — On peut diviser les États-Unis en cinq grandes régions agricoles :

La zone des céréales, comprise entre la limite septentrionale du pays, au Nord, l'Atlantique jusqu'à la Caroline du Nord, à l'Est, et les grandes prairies, à l'Ouest; elle est bornée au Sud, par une ligne qui passe au pied des plateaux du Texas, coupe le Mississipi à Memphis, passe au Sud de la haute terre des Apalaches et va rejoindre l'Atlantique à l'entrée de la Chesapeake. Cette région produit le blé, le seigle, l'avoine, l'orge, la pomme de terre, les fruits de l'Europe, le raisin, le sucre d'érable, le lin, le chanvre et le tabac.

La zone méridionale, bornée au Nord par une ligne allant d'Austin à l'entrée de la Chesapeake et comprenant les plaines du Texas méridional, la Louisiane, la vallée du Mississipi jusqu'au confluent de l'Ohio, l'état de Mississipi, l'Alabama, la Floride, la Géorgie et les parties orientales et basses des Carolines. Cette région produit, à l'aide du travail des nègres [2], le coton, le riz, la canne à sucre, la patate, l'ananas, etc.

La zone des graminées, comprenant les grandes prairies qui s'étendent au pied et à l'Est des monts Rocheux et qui couvrent la plus grande partie du Nébraska, du Dacotah, du Kansas, du territoire Indien et des plateaux du Texas septentrional.

Les hauts plateaux des monts Rocheux, comprenant le Montana, l'Idaho, le territoire de Nevada, l'Utah, l'Arizona, une partie du Nouveau-Mexique et du Colorado; cette haute région est déserte, sablonneuse et stérile dans l'Utah, la Nevada et le nord de l'Arizona.

Le versant de l'océan Pacifique, comprenant les parties littorales des territoires de Washington et de l'Orégon et celles de la Californie. C'est, dans la Californie surtout, une des régions agricoles les plus riches et les plus fertiles des États-Unis; elle produit les céréales et les fruits de l'Europe méridionale.

Céréales. — Les grands centres de produc-

[1] On exploite la houille au mont Diable.

[2] Cf. *Revue Britannique*, janvier 1866.

[3] La mine de Humboldt est un vaste dépôt de sel qui se trouve dans le territoire de Nevada.

[4] Cf. dans les *Mittheilungen* (de 1856), quinze excellentes petites cartes agricoles des États-Unis.

[2] Les nègres sont employés aujourd'hui comme travailleurs libres.

tion du *blé* sont : 1° à l'Est, le Michigan, l'Indiana, l'Ohio, la Pensylvanie, le Maryland, le Delaware, New-York et New-Jersey; 2° à l'Ouest, la Californie. Puis viennent en seconde ligne : le Wisconsin, l'Illinois, le Kentucky et la Virginie. On récolte encore le blé dans tous les états, excepté dans ceux de la zone méridionale, où la seule céréale cultivée est le maïs. — Le *seigle*, l'*orge* et l'*avoine* croissent partout, la zone méridionale toujours exceptée. Les plus grands centres de production sont pour le seigle et l'orge : la Pensylvanie, le Maryland, le Delaware, New-York et New-Jersey; pour l'avoine : l'Illinois, l'Indiana, l'Ohio, le Kentucky, le Tennessee, la Virginie, le Maryland, la Pensylvanie, New-York, New-Jersey, le Delaware, le Vermont, le New-Hampshire, le Connecticut, le Massachusetts et Rhode-Island. — On récolte du *sarrasin* dans la Pensylvanie, les états de New-York et de New-Jersey. — Le *maïs*, un des principaux produits de l'agriculture américaine, croît dans toute la zone des céréales, dans toute la zone méridionale et dans la Californie. Les grands centres de production sont : l'Illinois, l'Indiana, l'Ohio, le Kentucky, le Tennessee, le New-Jersey et le Delaware ; puis viennent en seconde ligne : le Missouri, le Mississipi, l'Arkansas, l'Alabama, la Géorgie, les deux Carolines et la Virginie. Le maïs est la céréale favorite de la population rurale; il sert aussi à la nourriture du bétail et particulièrement à l'engraissement des porcs et de la volaille; on l'emploie encore à la fabrication du whisky, boisson fermentée dont l'usage est très-répandu dans toutes les classes de la société américaine. On évalue à 150 ou 200 millions d'hectolitres la production du maïs aux États-Unis. — Les États-Unis sont actuellement le centre le plus considérable de production de céréales sur le globe; ils exportent de grandes quantités de blé et de maïs, en grains et en farines, en Europe, surtout en Angleterre et en Irlande. Les principaux ports d'expédition pour l'étranger sont New-York, Baltimore, Philadelphie, la Nouvelle-Orléans et San-Francisco[1].

Riz. — Le riz est cultivé en grand dans les parties littorales et humides du Texas, de la Louisiane, du Mississipi, de l'Alabama, de la Floride[2], de la Géorgie, de la Caroline du Sud[3], de la Caroline du Nord et de la Virginie du Sud-Est; on le cultive aussi dans la vallée du Mississipi, dans les états de Louisiane, de Mississipi, d'Arkansas, de Tennessee et de Missouri.

Pomme de terre. — La pomme de terre est surtout récoltée dans le New-Hampshire, le Vermont, le Massachusetts, Rhode-Island, le Connecticut et le New-Jersey; puis, en seconde ligne, dans l'état de New-York, la Pensylvanie, le Delaware, le Maryland, l'Ohio et l'Indiana. On la cultive aussi dans le Michigan, le Wisconsin, l'Illinois, le Missouri, le Kentucky, le Tennessee et la Virginie.

Patate. — La patate est produite surtout par la zone méridionale ; on la cultive aussi dans le reste de l'Union, mais plus particulièrement dans l'Arkansas oriental, le Missouri oriental, le Tennessee, le Kentucky, la Virginie, le Maryland, le Delaware et le New-Jersey.

Les cultures industrielles des États-Unis sont, dans le Sud : le coton et la canne à sucre; dans le Nord: le tabac, le lin, le chanvre et le houblon.

Coton. — La région cotonnière de l'Union comprend : le Texas, la Louisiane, la vallée du Mississipi (dans les états d'Arkansas, de Missouri, de Tennessee, de Mississipi), l'Alabama, la Floride, la Géorgie, les deux Carolines et la Virginie orientale. — Les variétés de coton que l'on cultive aux États-Unis sont : le coton courte-soie et le coton longue-soie. Le coton longue-soie ne vient que sur les terrains bas et sur les îles basses et sablonneuses qui s'étendent de l'embouchure de la Savannah (Géorgie) à l'embouchure du Santee (Sud-Caroline). — Avant la guerre civile de 1861, deux millions d'hectares étaient consacrés à la culture du coton; on récoltait 550 millions de kilogrammes de coton, valant 650 millions de francs sur place. Plus de 400 millions de kilogrammes étaient exportés en Europe par les ports de la Nouvelle-Orléans, Mobile, Charleston et Savannah[1].

Lin, chanvre. — Le principal centre de la culture du *lin* est le Kentucky. — Le *chanvre* est fourni par le Missouri et le Kentucky principalement, et en seconde ligne par l'Arkansas, la partie Nord du Mississipi, le Tennessee, la Nord-Caroline, la Virginie, l'Ohio, le Maryland, la Pensylvanie et l'état de New-York.

Sucre. — Le sucre est produit aux États-Unis par la canne, l'érable et le sorgho. — Le principal centre de la culture de la *canne à sucre* est la Basse Louisiane ; mais la région dans laquelle on la cultive comprend encore

[1] San-Francisco expédie du blé en Australie.
[2] Excepté sur les côtes occidentales de la presqu'île.
[3] La Géorgie et la Caroline du Sud sont le principal centre de production de riz aux États-Unis.

[1] L'exportation du coton a recommencé sur une grande échelle depuis 1865.

le Texas, le Mississipi, l'Alabama, la Floride, la Géorgie et l'Arkansas. — Les États-Unis produisent beaucoup de *sucre d'érable*, surtout dans le Vermont, et en seconde ligne dans le New-Hampshire, le Massachusetts, l'état de New-York, la Pensylvanie, la Virginie occidentale, la partie occidentale de la Caroline du Nord, l'Ohio, l'Illinois, l'Indiana et le Michigan. — Le *sorgho à sucre* est cultivé principalement dans l'Iowa, l'Indiana, l'Illinois, l'Ohio et le Tennessee. — Avant la guerre civile de 1861, les 1,300 sucreries de la Louisiane fabriquaient pour 130 millions de francs de sucre.

Tabac. — La Virginie, le Maryland et le Kentucky fournissent la moitié des tabacs récoltés aux États-Unis; l'autre moitié est fournie par le Connecticut, le Tennessee, la Caroline du Nord, l'Ohio et le Missouri. On cultive encore le tabac, mais moins en grand, dans l'Illinois, l'Indiana, la Pensylvanie, l'état de New-York, le Massachusetts, dans le Nord; dans l'Arkansas, le Texas et l'état de Mississipi, au Sud. — On évalue la production du tabac, aux États-Unis, à environ 200 millions de kilogr., dont on exporte la plus grande partie en Angleterre, en France, en Hollande et en Allemagne.

Indigo. — La Floride et l'état de Mississipi cultivent l'indigo.

Houblon. — La culture du houblon est concentrée dans les états de New-York, New-Hampshire, Vermont et Massachusetts.

Cultures arbustives. — Les grands vignobles se trouvent : au centre de la vallée de l'Ohio (entre Maysville et Louisville); dans la vallée inférieure du Wabash (Vincennes et New-Harmony); dans la presqu'île située au confluent du Missouri et du Mississipi (Saint-Louis, Jefferson, Booneville, Hermann); dans quelques cantons de l'Arkansas, du Kentucky, du Tennessee, de la Géorgie, de la Nord-Caroline, de l'Alabama et du Nouveau-Mexique. — Les espèces cultivées dans ces vignobles sont presque exclusivement des espèces indigènes, remarquables par leur vigueur et l'ampleur de leurs feuilles, et dont les principales s'appellent : le Catawba (la meilleure), l'Isabelle, le Scuppernong noir et le Scuppernong blanc. Le vin qu'elles donnent est bon, mais a un goût et un bouquet à part. — La culture de la vigne et la fabrication du vin, aux États-Unis, ont pris de très-grands développements depuis le milieu de ce siècle. — La Californie méridionale, dans sa partie voisine de l'Océan, renferme de grands vignobles, mais plantés de vignes européennes; leurs produits sont très-bons, soit comme raisins de table, soit comme vins et eaux-de-vie[1].

La zone septentrionale des États-Unis produit en abondance les fruits de l'Europe (pommes, poires, cerises, prunes, abricots, pêches et une sorte de brugnon appelée la nectarine); cette zone est limitée, au Sud, par une ligne allant de Memphis, sur le Mississipi, à l'entrée de la Chesapeake. — La zone méridionale produit l'orange, le limon, la grenade, la figue, l'ananas, la plaquemine[2], la pêche, la nèfle, les melons et aussi quelques fruits des tropiques : la banane, les dattes, la goyave et l'avocat[3].

Bétail. — Les races d'animaux domestiques des États-Unis sont d'origine européenne, excepté une race porcine chinoise et le chameau de Bactriane. — Les *chevaux* sont d'origine anglaise, française, espagnole, barbe et arabe; on les élève au Nord; les états qui en possèdent le plus sont : le Vermont, l'état de New-York, le New-Jersey, l'Ohio, l'Indiana, le Kentucky, le Tennessee; puis, en seconde ligne, le New-Hampshire, le Massachusetts, le Connecticut, Rhode-Island, le Delaware, la Pensylvanie, le Maryland, la Virginie et l'Illinois. Il existe de nombreux troupeaux de chevaux sauvages, d'origine espagnole, dans les prairies du Texas. — Les *ânes*, d'origine espagnole et maltaise, et les *mulets* sont produits par les états du Sud (Louisiane, Mississipi, Alabama, Géorgie, Sud-Caroline) et par deux états du centre, le Kentucky et le Tennessee. — Les *bêtes à cornes* se trouvent principalement dans l'Ohio, l'état de New-York, le New-Jersey, le Connecticut, Rhode-Island, le Massachusetts, le Vermont, le New-Hampshire, et en seconde ligne, dans le Maine, le Delaware, le Maryland, la Pensylvanie, le Missouri, l'Indiana, l'Illinois, dans le Nord et le centre, et, dans la Louisiane septentrionale, le Texas et la Floride, dans le Sud. La Californie possède aussi un bétail nombreux. — Le *bison* (buffalo), qui erre en troupes immenses dans les prairies du Far-West, produit, par son croisement avec la va-

[1] C'est le comté de los Angeles (au Sud) qui est le centre de la culture de la vigne; il cultive aussi en grand l'oranger (de Sicile et de Chine) et le citronnier, et exporte déjà des oranges.

[2] C'est le fruit du plaqueminier (*Diospyros Virginiana*).

[3] La Louisiane produit en abondance : des oranges excellentes, l'avocat, qui est plus petit qu'aux Antilles, mais meilleur, la banane, moins bonne toutefois qu'aux Antilles, la plaquemine, l'ananas, des figues jaunes et noires, très-grosses et très-bonnes, des pêches, des pommes, des poires, des prunes, le melon et le melon d'eau.

che, des métis appelés *Naals-bread-buffaloes;* c'est dans l'Ohio qu'on élève cette race métisse. — Les *moutons* sont surtout nombreux dans le Vermont, le New-York, la Nord-Caroline, l'Ohio, l'Illinois, le Michigan et la Californie[1]; ils appartiennent aux races South-Down et mérines de Saxe et d'Espagne. La race ancon ou race loutre, à jambes courtes et torses, est très-répandue. — Les *porcs* sont élevés en grand nombre dans l'Indiana, le Kentucky, le Tennessee, et, en seconde ligne, dans l'Illinois, l'Ohio, le Wisconsin, l'Iowa, le Missouri, le Mississipi, l'Alabama, la Géorgie, les deux Carolines, la Virginie, le Maryland, le Delaware, la Pensylvanie et le New-Jersey. Ils appartiennent à la race chinoise et à celle du Berkshire et aux croisements issus de ces deux races. Il y a aussi en Virginie une race grande et féroce, d'origine inconnue. — Les *chèvres* descendent des races de l'Europe méridionale. — Le Texas et la Californie ont naturalisé le *chameau* de la Bactriane, qui y rend de grands services.

On compte aux États-Unis : 7,300,000 chevaux; 1,300,000 ânes et mulets; 29,000,000 de bêtes à cornes, dont 8,700,000 vaches laitières; 25,000,000 de moutons; 40,000,000 de porcs. Ce bétail, si nombreux, fournit une quantité énorme de viande de bœuf et de porc, de lard, de beurre, de lait, de fromage, de suif, de cuirs et de laine. — Le lait, le beurre et le fromage sont produits aux deux tiers par l'état de New-York et la Pensylvanie; l'autre tiers par le Maine, le New-Hampshire, le Vermont, le Massachusetts, Rhode-Island, le Connecticut, le New-Jersey, le Delaware, le Maryland et la Virginie.

Abeilles. — Les abeilles des États-Unis proviennent des races améliorées de la Suisse et de l'Italie. Les états qui produisent le plus de cire et de miel sont : l'Indiana, le Kentucky, le Tennessee et l'état de New-York.

Productions spontanées. — Parmi les productions spontanées des États-Unis, il faut citer les belles forêts de pins de la Virginie, des deux Carolines, de la Géorgie, de l'Alabama et de la Floride, qui produisent d'immenses quantités de goudron, de poix, de résine et d'essence de térébenthine, dont il se fait une exportation considérable; — le cirier (*Myrica cerifera*) de la Louisiane, de la Floride et des Carolines, arbrisseau dont les fruits sont recouverts d'une cire verte; — le sassafras de la Floride, bel arbre dont la racine et l'écorce sont de puissants sudorifiques; — les herbes des prairies, dont la plupart sont au nombre des meilleurs fourrages, principalement l'herbe bleue (*Poa compressa*) du Tennessee et du Kentucky; l'herbe de l'Utah et de l'Orégon (*Arenatherum*), espèce de fromental ou stipa (dans l'Ouest et le Sud-Ouest), et l'herbe mezquite du Texas[1].

Faune. — La faune des États-Unis comprend de nombreuses espèces; nous citerons dans les mammifères : le jaguar, le chat sauvage, le lynx, les renards, les loups, les ours, le blaireau, la martre, la loutre, le putois, la belette, le glouton ou wolverenne, les daims et les cerfs, le mouton à grosses cornes, le bison, le castor, le chien des prairies, le porc-épic, l'opossum; — dans les oiseaux : les aigles, les vautours, les faucons, les éperviers, les milans, les hiboux, les grives, les hirondelles, les moineaux, les corbeaux, les oiseaux-mouches, les pigeons, les tourterelles, la caille, le dindon sauvage, le flamant, le héron, l'ibis, la grue, les oies, les cygnes, les canards, les pélicans, les goëlands et les cormorans; — dans les reptiles : les tortues, sur les côtes du Sud; l'alligator, dans les états du Sud; le serpent à sonnettes, le serpent mocassin, la vipère, le serpent noir; des batraciens de toutes sortes; — dans les poissons d'eau douce : la perche, le brochet, la truite, la carpe, l'anguille, le gardon, la vandaise, le poisson blanc des lacs; — dans les mollusques et les crustacés : les huîtres, les langoustes, les homards, les crevettes et les écrevisses; — parmi les insectes : des sauterelles et des cigales, dont les ravages sont très-considérables.

Races et langues. — La population des États-Unis se compose de nombreux éléments hétérogènes : les Yankees et les émigrants, d'origine européenne; les Indiens, les Nègres, les mulâtres et les Chinois.

Les *Yankees* descendent principalement des anciens colons anglais établis dans les états atlantiques depuis le dix-huitième siècle; ils forment une race qui se distingue déjà, par des différences notables, de la race anglaise d'Europe. — Parmi les habitants des états-Unis, nés de parents établis depuis longtemps

[1] La Californie exporte des laines en Angleterre; elles sont fournies par des moutons mexicains améliorés par des béliers des belles races américaines (venus de New-York) et surtout par des béliers mérinos-Rambouillet (venus de France).

[1] A l'exception de quelques baies (fraise, mûre, framboise, airelle), la flore indigène des États-Unis ne compte aucune plante nutritive. Toutes les céréales et les fruits (ainsi que le coton, le lin et le chanvre) ont été importés et naturalisés. La flore indigène se compose principalement d'arbres et d'herbes des prairies.

sur ce sol, il faut citer, outre les Yankees, ceux qui descendent des Hollandais (dans l'état de New-York), des Suédois (dans l'état de Delaware), des Allemands (dans la Pensylvanie), des Espagnols (Texas, Nouveau-Mexique, Floride, Californie), et des Français (Louisiane, Texas, Missouri, Indiana). — A cette population autochthone, quoique d'origine européenne, et qui forme le fond principal des habitants des États-Unis, est venu s'ajouter un flot d'émigrants appartenant à toutes les nations de l'Europe. On compte que de 1784 à 1859[1], il est arrivé plus de 5 millions d'émigrants, dont :

2,700,000 Irlandais, Écossais et Anglais,
1,600,000 Allemands,
40,000 Suisses,
200,000 Français[2],
50,000 Suédois et Norwégiens,
50,000 Chinois.

Après les Yankees, les races les plus nombreuses sont : la *race allemande*, qui compte 4,200,000 individus[3], sans parler de 1,800,000 individus d'origine allemande, mais parlant l'anglais[4]. — La *race irlandaise*, chassée d'Irlande par la misère et la famine, et qui compte au moins 4 millions d'individus[5].

Les *Indiens* sont au nombre de 350,000 environ ; ils appartiennent à trois rameaux et ne se trouvent que dans les parties occidentales de la République, où ils sont surtout nombreux sur les hautes terres des monts Rocheux. — Les Peaux-Rouges comprennent quelques tribus civilisées et chrétiennes ; les *Cherokees*, les *Creeks*, les *Séminoles*, les *Chactas*, les *Chocktaws*, les *Chicksaws*, dans le territoire Indien ; les *Iroquois*, les *Oneidas*, les *Mohicans*, les *Onondagas*, les *Senecas*, réduits à quelques milliers et disséminés dans les états de New-York, de la Nord-Caroline, de Géorgie, de Mississipi, d'Indiana et de Tennessee. — Les autres tribus sont sauvages, nomades et généralement féroces ; les principales sont celles des *Chippeways* et des *Menomonies*, dans le Wisconsin ; des *Sioux* ou *Dacotahs*, entre le Mississipi et le Missouri ; des *Winnebagos* et des *Outagamis*, dans l'Iowa ; des *Crows*, *Mandanes*, *Cheyennes*, *Arickaris* et *Pawnis*, dans les territoires de Nébraska et de Dacotah ; des *Arrapahoes*, dans le Colorado ; des *Kansas*, *Shawnis* et *Osages*, dans le Kansas ; des *Kioways* et des *Comanches* dans le Texas. — Le rameau de l'Orégon et de la Californie comprend les *Nez-Percés*, les *Pends-d'Oreilles* et les *Shoshones*, dans le bassin de l'Orégon ; les *Yumas* et les *Mohaves*, dans la Californie ; les *Diggers*, dans l'Utah. Le rameau mexicain ne renferme que les *Apaches* dans le Nouveau-Mexique. Les tribus du rameau de l'Orégon et de la Californie et celles du rameau mexicain sont sauvages, féroces et pillardes. — Très-réduites aujourd'hui sur le sol des États-Unis, les tribus indiennes semblent vouées à une destruction complète et certaine. Déjà une race indigène antérieure à celle qui existe actuellement, a peuplé et cultivé ces vastes régions, et a disparu complétement, en laissant toutefois des traces incontestables de son existence. Dans toute l'étendue du pays compris entre les grands lacs, le Grand océan, le golfe du Mexique et l'Atlantique, on retrouve partout et fréquemment des restes très-nombreux de constructions antiques[1], au milieu desquelles il y a des pierres sculptées, des vases de terre cuite, des figurines d'hommes et d'animaux[2], des objets en cuivre, en os, en bois et en corne, ou en argile et en coquilles[3]. On ne sait quelle est la race qui les a produits ; ces ruines et ces débris attestent seulement l'existence d'un peuple intelligent et assez civilisé.

Les *nègres* et les *mulâtres* sont au nombre de 4 millions et demi, libres actuellement[4] ;

---

[1] Principalement à partir de la paix de 1815.

[2] Ces Français se composent de Français venus de France et de Franco-Canadiens.

[3] Ainsi répartis :

1,800,000 dans la Pensylvanie,
550,000 dans l'état de New-York,
570,000 dans l'état de New-Jersey,
300,000 dans le Connecticut,
150,000 dans la Virginie et le Maryland,
1,300,000 dans l'Illinois, l'Ohio, l'Indiana, le Wisconsin et le Missouri. — Comme on le voit, les Allemands se fixent dans les états agricoles, où ils se font cultivateurs.

[4] Ces Anglo-Germains descendent des colons allemands établis autrefois aux États-Unis et qui ont accepté les mœurs et la langue des Yankees.

[5] Les Irlandais se fixent surtout dans les grandes villes du littoral (principalement à New-York), où ils forment une populace turbulente, toujours prête au désordre et à l'émeute.

[1] Longues murailles de pierres ; entassements de terre ; tombes ; enceintes carrées ou circulaires formées par des fossés et des retranchements, qui ont été des camps fortifiés et des temples.

[2] On a trouvé aussi des têtes humaines sculptées en pierre et des statues à têtes humaines sur des corps d'animaux ; quelques-unes sont très-bien faites.

[3] Haches, ciseaux, poinçons, tarières, bêches, pelles ; bijoux et bracelets bien faits et plaqués d'argent ; pointes de flèches et de piques, lames de couteaux et de poignards ; mortiers et pilons, tubes, etc.

[4] Le Congrès a aboli et défendu l'esclavage dans toute l'Union, en 1865, et sa décision a été ratifiée

mais les nègres et les mulâtres sont partout traités comme une caste inférieure et avec un mépris absolu.

Les *Chinois* sont au nombre de 40 à 50,000 en Californie ; ils n'y jouissent pas de l'égalité devant la loi.

La langue anglaise est la plus répandue dans les États-Unis ; mais on y parle aussi l'allemand, l'irlandais, le français[1] et l'espagnol ; chaque nationalité a conservé son idiome.

États et villes. — Les États-Unis comprennent en 1866 : 36 états, 1 district fédéral, 9 territoires et le territoire Indien.

TABLEAU DES ÉTATS ET TERRITOIRES COMPOSANT LES ÉTATS-UNIS.

ÉTATS ET TERRITOIRES.	DATE DE L'ADMISSION COMME ÉTAT [1].	CAPITALES.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION EN 1860.
I. ÉTATS DE L'EST, SUR LE LITTORAL DE L'ATLANTIQUE.				
Entre le Saint-Laurent, le lac Ontario et le lac Érié, à l'Ouest, et l'Atlantique, à l'Est.				
Maine	1820	Augusta	82,009	628,279
New-Hampshire	Un des 13 [2]	Concord	23,988	326,073
Vermont	1791	Montpelier	23,384	315,098
Massachusetts	Un des 13	Boston	20,145	1,231,066
Rhode-Island	*Idem.*	Providence et Newport	2,690	174,620
Connecticut	*Idem.*	New-Haven et Hartford	12,186	460,147
New-York	*Idem.*	Albany	130,424	3,880,735
Pensylvanie	*Idem.*	Harrisburg	118,787	2,906,115
Entre les monts Apalaches, à l'Ouest, et l'Atlantique, à l'Est.				
New-Jersey	Un des 13	Trenton	21,463	672,035
Delaware	*Idem.*	Dover	5,489	112,216
Maryland	*Idem.*	Annapolis	28,709	687,049
District fédéral	Créé en 1800	Washington	153	75,080
Virginie	Un des 13	Richmond	106,765	1,261,397
Nord-Caroline	*Idem.*	Raleigh	116,207	992,622
Sud-Caroline	*Idem.*	Columbia	77,947	703,708
Au Sud-Est.				
Géorgie	Un des 13	Milledgeville	149,746	1,057,286
Floride	1822-1845	Tallahassee	153,040	140,425
II. ÉTATS DU CENTRE, DANS LE BASSIN DU MISSISIPI.				
A l'Est du fleuve.				
Wisconsin	1836-1847	Madison	139,207	775,881
Michigan	1805-1836	Lansing	145,190	749,113
Illinois	1800-1816	Springfield	143,049	1,711,951
Indiana	1809-1816	Indianopolis	87,279	1,350,428
Ohio	1781-1802	Columbus	103,197	2,339,502
Virginie occidentale	1862	Wheeling	51,654	334,921
Kentucky	1790-1792	Frankfort	97,269	1,155,684
Tennessee	1790-1796	Nashville	117,744	1,109,801
Alabama	1817-1820	Montgomery	130,973	964,201
Mississipi	1801-1817	Jackson	121,751	791,305

[1] Quand il y a deux dates, celle de gauche indique l'admission de l'état dans l'Union comme territoire.
[2] Un des treize états primitifs de l'Union.

par les législatures des états. Il a aussi accordé aux nègres les droits civils. — Les 19 états à esclaves étaient : l'Alabama, l'Arkansas, les Carolines, le district de Colombie, le Delaware, la Floride, la Géorgie, le Kentucky, la Louisiane, le Maryland, le Mississipi, le Missouri, le Tennessee, le Texas et la Virginie. L'Utah, le Nébraska et le Nouveau-Mexique avaient aussi quelques esclaves.

[1] Le français est la langue officielle de la Louisiane, conjointement avec l'anglais.

ÉTATS ET TERRITOIRES.	DATE DE L'ADMISSION COMME ÉTAT.	CAPITALES.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION EN 1860.
		A l'Ouest du fleuve.		
Minnesota	1848-1858	Saint-Paul	209,798	173,855
Iowa	1838-1846	Cité-des-Moines	131,467	674,948
Missouri	1804-1820	Jefferson	173,954	1,182,012
Arkansas	1819-1836	Little-Rock	134,760	435,450
Louisiane	1804-1812	Bâton-Rouge	106,546	708,002
Texas	1845	Austin	613,202	604,215
		III. ÉTATS ET TERRITOIRES DU FAR-WEST.		
		Au pied des monts Rocheux.		
Dacotah (territoire)	1861	Yankton	394.958	20,000 (?)
Nébraska (*idem*)	1854	Omaha-City	163,940	28,841
Kansas (état)	1854-1858	Lecompton	203,498	107,206
Territoire Indien	»	Talequah	191,914	65,000
		Sur le plateau des monts Rocheux.		
Montana (territoire)	»		»	»
Idaho (*idem*)	1863	Lewiston	»	25,000 (?)
Nevada (état)	1861-1864	Carson-City	216,256	25,000 (?)
Utah (territoire)	1850	Fillmore	283,852	40,273
Colorado (état)	1861-1866	Denver-City	275,759	80,000
Nouveau-Mexique (territoire)	1850	Santa-Fe	322,312	93,516
Arizona (*idem*)	1863	Tucson	338,758	6,000 (?)
		IV. ÉTATS ET TERRITOIRES SITUÉS SUR LE LITTORAL DU GRAND OCÉAN.		
Washington (territoire)	1853	Olympia	184,660	11,594
Orégon (état)	1849-1859	Salem	206,560	52,465
Californie (*idem*)	1850	Sacramento	401,482	379,994 [1]

[1] Les chiffres de superficie et de population des états et territoires des numéros III et IV, sont tirés de l'*Atlas américain* de COLSON, mais ne doivent être regardés le plus généralement que comme des chiffres approximatifs.

1° ÉTATS DE L'EST, SITUÉS SUR LE LITTORAL DE L'ATLANTIQUE.

Maine.

Le Maine, qui est une partie de l'ancienne Acadie française, est le plus septentrional des États-Unis; il est adjacent au Nouveau-Brunswick et au Canada; c'est un pays accidenté, couvert de lacs et arrosé par le Penobscot et le Kennebec. — Les villes principales sont : *Augusta*, capitale, ville de 8,000 hab., sur le Kennebec[1]. — *Portland*, ville maritime et commerçante de 27,000 hab., sur la baie de Casco, avec un port excellent, accessible aux plus grands bâtiments et qui ne gèle que dans les hivers les plus rigoureux. Portland est lié à Montréal par un chemin de fer et est un des principaux débouchés de la région des grands lacs, dont il exporte les grains, les farines et les bois. L'industrie la plus importante de cette ville est celle des constructions navales. — *Bangor*, ville commerçante de 15,000 hab., avec un port sur le Penobscot.

[1] En général, les capitales des états ne sont pas les villes les plus considérables par leur population et leur richesse; ce sont au contraire des villes de peu d'importance. Cette mesure a été prise, autant pour placer la capitale au milieu de l'état, que pour éloigner le gouvernement des grands centres de population et le mettre à l'abri des mouvements populaires si redoutables aux États-Unis, surtout dans les villes maritimes, peuplées de gens de toute origine, qui constituent souvent une populace dangereuse.

New-Hampshire.

Le New-Hampshire, situé entre le Maine et le Vermont, est un pays montueux, où se trouve le mont Washington, dans les montagnes Blanches. Ses principales rivières sont le Merrimac et le Connecticut, qui le sépare du Vermont. — Les villes importantes sont : *Concord*, capitale, ville de 9,000 hab., sur le Merrimac. — *Portsmouth*, ville maritime de 12,000 hab., à l'embouchure de la Piscataqua, où se trouvent plusieurs grands établissements maritimes du gouvernement des États-Unis et de nombreux chantiers de constructions navales pour la marine militaire et marchande. Le port de Portsmouth est bon et très-utile comme port de refuge. On fabrique dans cette ville des cotonnades, des mousselines, de la bonneterie et de la quincaillerie. — *Manchester*, ville industrielle de 20,000 hab.; fabriques de cotonnades. — *Nashua*, ville industrielle de 8,000 hab., sur le Merrimac; fabriques de cotonnades, de taillanderie, de haches, de fusils, d'outillage pour les filatures et ateliers de construction de machines.

Vermont.

Le Vermont, situé entre le New-Hampshire et l'état de New-York, est aussi un pays montueux, où se trouvent les montagnes Vertes; il est arrosé par le Connecticut et le lac Champlain. — Les villes principales sont : *Montpelier*, capitale, petite ville de 4,000 hab., sur l'Onion ou Winooski. — *Burlington*, ville de 6,000 hab., avec un port commerçant à l'embouchure de l'Onion dans le lac Champlain.

Massachusetts[1].

Le Massachusetts, situé entre le Vermont et le New-Hampshire, au N., et le Connecticut et Rhode-Island, au S., est arrosé par le Connecticut et le Merrimac, et traversé, dans sa partie occidentale, par les montagnes Vertes. C'est le principal état manufacturier de l'Union. L'industrie de la pêche y est aussi très-active. — Les villes principales sont : *Boston*, capitale, belle ville maritime de 180,000 hab., avec un port excellent sur la baie Massachusetts. C'est un grand centre de commerce, qui a surtout des relations avec l'Angleterre, les Antilles et les Indes orientales ; c'est aussi un des principaux ports d'armement pour la grande pêche. Boston est aujourd'hui un des plus grands marchés du monde pour les chaussures à bon marché, qui se fabriquent dans diverses villes de l'état de Massachusetts[1] et qui se vendent dans toute l'Union. Boston importe surtout des cuirs verts (Amérique du Sud, Calcutta), puis des cafés (Antilles, Java, Manille, Indes, Moka d'Abyssinie), du sucre (Antilles, Manille, Indes, Brésil), des lainages et des soieries (Angleterre, France); ses exportations se composent de bois, farines, poissons secs et salés, viandes salées et surtout de glace pour la Chine, les Indes et l'Amérique méridionale. Boston renferme de nombreux établissements littéraires et scientifiques et est la capitale littéraire de l'Amérique anglaise. — *Barnstable*, petite ville maritime sur la baie du cap Cod, avec d'importantes salines. — *Cambridge*, ville de 25,000 hab., siége d'une importante université. — *Charlestown*, ville maritime de 25,000 hab., à 1 kilomètre au Nord de Boston ; elle renferme un arsenal maritime et des chantiers de construction. — *Franklin* et *Foxboro*, centres d'une grande fabrication de chapeaux de paille. — *Glocester*, port de pêche. — *Lawrence*, ville industrielle de 12,000 hab., sur le Merrimac ; on y fabrique des cotonnades. — *Lowell*, grande ville manufacturière de 40,000 hab., au confluent de la Concord et du Merrimac, siége principal de l'industrie cotonnière aux États-Unis ; on y fabrique des cotonnades, des toiles imprimées, des tapis, des draps et des flanelles. Lowell renferme des filatures de coton et de laine, des teintureries, des blanchisseries, des ateliers pour la construction des machines et la fabrication de l'outillage nécessaire aux filatures, des fabriques de papier, de verre et de poudre à canon. Les ateliers de Lowell sont justement renommés pour leur organisation remarquable et la grande moralité qui en est la règle. — *Lynn*, ville de 15,000 hab., où l'on fabrique des chaussures. — *New-Bedford*, ville maritime de 20,000 hab., principal port d'armement pour la pêche de la baleine; il s'y fait un commerce assez considérable d'huile, de blanc et de fanons de baleine. — *Newbury-Port*, ville maritime de 14,000 hab ; la pêche de la morue y est très-active. On fabrique des chaussures dans cette ville. — *Roxburg*,

[1] Les deux états de Massachusetts et de Rhode-Island sont les deux pays de *Vinland* et de *Hvitramannaland*, où les Scandinaves eurent des colonies dès l'an 1003; les relations de ces pays avec la Norwége n'ont cessé qu'après l'année 1580.

[1] La fabrication des chaussures (bottes et souliers) occupe plus de 75,000 ouvriers dans le Massachusetts, et la production annuelle de l'état est évaluée à 200 millions de francs.

ville de 25,000 hab. — *Salem*, ville maritime, commerçante et industrielle de 22,000 hab. On y importe beaucoup de copal, de gomme, d'ivoire (Afrique occidentale) et de caoutchouc (Amérique du Sud). Salem renferme des filatures de coton, des tanneries, des fabriques de cotonnades, de cordages, de produits chimiques, de copal mondé, de chaussures, d'huile de poisson et de machines. Salem est aussi un port de pêche pour la baleine et la morue. — *Springfield*, ville de 20,000 hab., sur le Connecticut; c'est le grand arsenal des États-Unis; on y fabrique beaucoup d'armes à feu. — *Worcester*, ville industrielle de 25,000 hab., importante par ses forges et fonderies, ses fabriques de fil de fer, d'armes, d'outils, de serrures, de machines agricoles et d'ustensiles domestiques en fonte.

Rhode-Island.

L'état de Rhode-Island, le plus petit état de l'Union, est situé entre le Massachusetts et le Connecticut. — Les villes principales sont: *Providence*[1], ville maritime de 50,000 hab., située au fond de la baie de Narragansett et à l'embouchure de la rivière Providence; c'est le centre d'un grand commerce de cabotage et un port de pêche. Providence renferme des filatures de coton et de laine, des teintureries, des imprimeries sur étoffes, des ateliers de construction de machines à vapeur, des minoteries, des scieries mécaniques, des fabriques de quincaillerie, de clous et de vis, des fonderies de fer et de cuivre, et des fabriques d'orfévrerie et de vêtements confectionnés. — *Newport*, ville maritime de 10,000 hab., dans Rhode-Island, île située à l'entrée de la baie de Narragansett. Le port de Newport est excellent, accessible aux plus gros bâtiments et est une des principales stations de la marine militaire des États-Unis; il est défendu par les forts Walcott et Adams. Newport arme pour la pêche de la baleine et de la morue, et pour celle des phoques du détroit de Magellan. Le climat de Newport est très-sain, et ses bains de mer sont fréquentés.

Connecticut.

Le Connecticut, situé entre les états de Rhode-Island, de Massachusetts et de New-York, est un pays accidenté, agricole et arrosé par le Connecticut. — Les villes principales sont: *New-Haven*[1], belle ville maritime de 40,000 hab., sur le détroit de Long-Island[2] et à l'embouchure du Quinnipiack; c'est le siége d'une université. On y fabrique de l'horlogerie, de la quincaillerie, des articles en caoutchouc et des chaussures. — *Hartford*, ville de 18,000 hab., sur le Connecticut. — *New-London*, ville maritime de 9,000 hab.; on y arme pour la pêche de la baleine.

New-York.

L'état de New-York est borné: au N., par le lac Ontario et le Saint-Laurent; à l'E., par le Vermont, le Massachusetts et le Connecticut; au S.-O., par la Pensylvanie et le New-Jersey; il ne touche à l'Atlantique, au S., que par la ville de New-York. C'est l'état le plus peuplé et le plus important de l'Union; sa population est de près de 4 millions. Le sol, accidenté et fertile, est arrosé par l'Hudson et son affluent la Mohawk, par le Saint-Laurent, par le Niagara et par de nombreux lacs, dont les principaux sont les lacs Erié, Ontario, Oneida, Seneca, au Nord-Ouest, Champlain et George, au Nord-Est. Les montagnes principales sont les monts Castkill, au Sud-Est. L'état de New-York est un état à la fois agricole, manufacturier et commerçant. — Les villes principales sont: *Albany*, capitale, ville commerçante de 62,000 hab., sur l'Hudson et au point de jonction des canaux Erié et Champlain; c'est un grand marché de bois de construction. — *Auburn*, ville de 10,000 hab., avec une prison célèbre[3]. — *Buffalo*, ville commerçante de 80,000 hab., sur le lac Erié et à l'origine du canal Erié, qui finit à Albany. C'est un grand marché de grains et de lard, qu'on y amène des états de l'Ouest, de Cincinnati principalement, et qui sont expédiés sur New-York et Boston. On construit à Buffalo beaucoup de navires pour la navigation du lac Erié. — *Lockport*, ville de 15,000 hab., sur le canal Erié. — *New-York*, la cité impériale, comme l'appellent les Yankees, est une grande ville maritime et commerçante de 800,000 hab.[4], située à l'embouchure de

[1] Providence et Newport sont alternativement le siége de la législature de l'état.

[1] Les deux villes de New-Haven et de Hartford sont alternativement le siége de la législature de l'état.

[2] Compris entre la côte du Connecticut et l'île Long-Island.

[3] Le pénitencier de Singsing, aussi dans l'état de New-York, est également célèbre.

[4] Dont 250,000 Irlandais. — New-York et ses annexes comptent de 4 à 500,000 étrangers, formant un groupe d'aventuriers, au milieu desquels se distingue la populace irlandaise. New-York est la ville la moins américaine de l'Union; le vrai centre de la civilisation américaine est à Boston.

l'Hudson dans le canal de Long-Island[1]; elle est entourée de quatre grands centres de population, sortes de faubourgs, qui sont : *Brooklyn*, à l'extrémité ouest de Long-Island, ville de 270,000 hab., *Williamsburg*, *Hoboken* et *City-Jersey*, ville de 30,000 hab., située en face de New-York, de l'autre côté de l'Hudson, mais dans l'état de Jersey. C'est à l'Est de Brooklyn, dans la *baie de Vallabout*, que sont situés les chantiers de construction, l'arsenal, l'hôpital de la marine militaire et le lycée naval. — L'entrée du port de New-York (les Narrows), est entre l'île Staten, à l'Ouest, et Long-Island, à l'Est; elle est défendue par les forts Staten et Hamilton; les principales défenses du port sont les forts Columbus, Lafayette, Richmond et Gibson. — Le port de New-York est très-bon et accessible aux plus grands bâtiments. C'est le principal centre d'importation aux États-Unis des articles provenant d'Europe, d'où on les réexpédie aux autres ports de l'Union. La valeur du mouvement commercial effectué à New-York est de dix-huit cent millions de francs, et on y compte par an 3,000 entrées et sorties de navires. Les importations consistent surtout en tissus de laine et de coton (Angleterre); en tissus de soie (France); puis en laines et soies; sucre brut (Antilles espagnoles), que l'on raffine à New-York; fers bruts, fers manufacturés et quincaillerie (Angleterre); peaux brutes (Venezuela et la Plata); thé (Chine); peaux ouvrées et ganterie (France); fruits frais ou conservés (Espagne, France, Levant); vins (France et Espagne); porcelaine, faïence, poterie, verrerie et cristaux (Angleterre, France et Belgique); métaux précieux (Californie, Mexique, colonies espagnoles) et caoutchouc. Les exportations consistent en : coton (Angleterre, France, Espagne, Brême et Hambourg); métaux précieux (Angleterre); blé, seigle et maïs en grains et en farines (Angleterre, colonies anglaises et Brésil); tabac (Angleterre, France, Brême et Hambourg); bétail et viandes salées de bœuf et de porc (Angleterre, colonies anglaises et espagnoles); peaux, cuirs, fourrures, pelleteries, produits de la pêche, poisson salé, huile, blanc et fanons de baleine (Angleterre); bois de construction (colonies anglaises et espagnoles); tissus de coton (Chine); fer et fonte fabriqués (colonies espagnoles et anglaises); huile de pétrole (Anvers, Rotterdam, Hambourg, Angleterre, France, Gênes, Cuba); graisses, suifs, glace[1]. — New-York est en relations régulières[2] avec Liverpool, Londres, Southampton, Glascow, — le Havre, — Rotterdam, — Anvers, — Hambourg, — les ports atlantiques de l'Union et la Nouvelle-Orléans, — la Havane, Saint-Thomas, la Vera-Cruz, Aspinwall, la Guayra, Porto-Cabello, Carthagène, — San-Francisco, Sydney et Melbourne. New-York communique avec le Canada et l'intérieur des États-Unis par le canal Champlain, le canal Erié et plusieurs lignes de chemin de fer. — C'est le principal port d'arrivée des émigrants européens aux États-Unis. — L'industrie est très-active à New-York; on y compte de nombreuses fonderies de fer et de cuivre, fabriques de machines, distilleries, brasseries, raffineries de sucre et imprimeries. — New-York est aussi le siége de plusieurs établissements d'instruction publique, de sociétés savantes et littéraires, et renferme plusieurs musées et bibliothèques. — *Oswego*, ville commerçante de 16,000 hab., avec un bon port sur le lac Ontario; elle communique avec le canal Erié par le canal d'Oswego. C'est le centre d'un grand commerce d'exportation pour le Canada et New-York (et de cette ville en Europe), des blés, maïs, farines, jambons et lard, peaux, bois débités, provenant de la région des Lacs, qu'on y amène pour l'exportation. Oswego renferme de nombreux moulins à farine et des scieries mécaniques pour le débitage des bois du Haut Canada. — *Plattsburg*, sur le lac Champlain. — *Rochester*, ville commerçante de 48,000 hab., sur le Gennessee et près de son embouchure dans le lac Ontario; elle renferme aussi de nombreux moulins à farine. — *Sacket's-Harbour*, place forte et ville commerçante sur le lac Ontario; il y a d'importants chantiers de construction. — *Saratoga*, au Nord d'Albany, ville d'eaux et de plaisirs; elle est célèbre par ses eaux minérales et par la victoire des Américains sur les Anglais en 1777. — *Shenectady*, ville de 8,000 hab., sur la Mohawk; c'est le centre d'une grande fabrication de balais. — *Syracuse*, ville de 28,000 hab., importante par ses sources salées. — *Troy*, ville industrielle de 40,000 hab., sur l'Hudson; il y a des fonderies de fer, des forges, des laminoirs, de grandes usines pour le travail du fer,

[1] New-York est bâti à l'extrémité méridionale de l'île de Manhattan, qui est formée par l'Hudson, à l'O., par la rivière de Harlem (bras de l'Hudson), au N.-E., par un bras de mer appelé l'East-river, au S.-E., et par la baie de New-York, au Sud.

[1] Recueillie dans le Rockland Lake; elle est très-pure.

[2] Établies par des lignes de paquebots à voiles ou à vapeur. La durée du trajet entre New-York et la France ou l'Angleterre est de 10 à 12 jours.

des fabriques de quincaillerie, taillanderie, outils agricoles, coutellerie, clous et machines, et des ateliers de construction de voitures et wagons pour chemins de fer. Troy est le siége d'une fabrication considérable de munitions et d'armes de guerre. — *Utica*, ville commerçante de 23,000 hab., sur le canal Erié et la Mohawk. — *Waterfliet*, ville commerçante de 20,000 hab., au confluent de la Mohawk dans l'Hudson. — *West-Point*, sur l'Hudson, où est établie l'école militaire fédérale des États-Unis.

Pensylvanie.

La Pensylvanie est bornée : au N., par l'état de New-York ; à l'E., par le New-Jersey ; au S., par le Maryland ; au S.-O., par la Virginie occidentale ; à l'O., par l'état d'Ohio ; au N.-O., par le lac Erié. C'est un grand pays peuplé de 3 millions d'habitants : Anglais (quakers), Irlandais, Allemands et Hollandais[1]. La Pensylvanie est à la fois un état agricole et industriel. L'exploitation des mines de houille et d'anthracite y est très-importante[3] et la fabrication du fer très-considérable ; les hauts fourneaux sont principalement établis dans les régions houillères du Schuylkill et de Lehigh, et dans la vallée de la Susquehannah. C'est la Pensylvanie qui est le centre principal de la fabrication du fer aux États-Unis. — C'est un pays montueux, au centre et à l'Est, où se trouvent les Apalaches, et plat dans sa partie occidentale. — Les villes principales sont : *Harrisburg*, capitale, petite ville de 8,000 hab., sur la Susquehannah. — *Philadelphie* (Philadelphia), grande et belle ville de 560,000 hab., située au confluent du Schuylkill et de la Delaware[2]. Philadelphie est la première ville manufacturière des États-Unis ; on y fabrique des cotonnades (pour le Sud et l'Ouest), des draps, lainages, flanelles, vêtements, chaussures, plaids, tapis, de la bonneterie, des rails, des machines et des machines à vapeur, des produits chimiques, du papier, des livres, des cuirs, selles et harnais, des meubles, des voitures, du tabac, du sucre raffiné, de la bière et des produits distillés. Philadelphie est le siége d'une université et de nombreux établissements d'instruction. Le gouvernement fédéral y a établi l'hôtel des monnaies de l'Union, un arsenal et des chantiers de construction[1]. — *Erié*, avec un port sur le lac Erié. — *Lancaster-City*, ville commerçante de 15,000 hab. ; on y fabrique des carabines, des haches, des machines agricoles et des voitures. — *Mauch-Chunk*, ville de 6,000 hab., sur le Lehigh, et *Pottsville*, ville 10,000 hab., à l'Ouest de la précédente, qui sont deux grands centres d'exploitation de houille. — *Pittsburg*, grande ville industrielle de 100,000 hab.[2], au confluent de l'Alleghany et de la Monongahela, et dans un district très-riche en fer et en houille, dont les produits alimentent de nombreuses usines. Pittsburg est un grand centre de fabrication de machines à vapeur, de canons, d'outils, de clous, de verre, de poterie et de tissus. — *Reading*, ville de 23,000 hab., sur le Schuylkill.

New-Jersey.

L'état de New-Jersey est séparé de la Pensylvanie, à l'Ouest, par la Delaware ; il touche au Nord-Est à l'état de New-York ; à l'Est, il est baigné par l'Atlantique. C'est un pays accidenté. — Les villes principales sont : *Trenton*, capitale, ville de 20,000 hab., sur la Delaware. — *Newark*, ville industrielle de 72,000 hab., sur le Passaïc, grand centre de fabrication de voitures, omnibus, wagons, machines, coutellerie, articles en caoutchouc et chaussures. — *Paterson*, ville de 21,000 hab., sur le Passaïc.

Delaware.

Le petit état agricole de Delaware occupe la partie Nord-Est de la grande presqu'île qui sépare la baie de la Delaware de la baie Chesapeake. — Les villes principales sont : *Dover*, capitale, petite ville de 4,000 hab. — *Wilmington*, ville commerçante de 22,000 hab., sur la Brandywine.

Maryland.

L'état de Maryland est borné : au N., par la Pensylvanie ; au S., par la Virginie et à l'E., par le Delaware ; il comprend la partie occidentale de la presqu'île qui sépare la baie de la Delaware de la baie Chesapeake[3]. C'est un pays agricole qui produit du tabac et du blé.

---

[1] Ces derniers ont conservé intactes leur langue et leurs coutumes.

[2] Dans les bassins du Schuylkill (qui alimente les manufactures de Philadelphie), de Lehigh, de Wyoming et de Shamokin.

[3] Cette position permet à Philadelphie de recevoir à ses quais, par la Delaware, les plus forts navires marchands, et de communiquer, par le Schuylkill, avec la région des mines.

[1] Philadelphie a été le siége du gouvernement fédéral des États-Unis de 1774 à 1800.

[2] En y comprenant plusieurs centres de population : *Alleghany-City* (30,000 hab.), etc., groupés autour de la ville. Sans ses annexes, Pittsburg n'a que 50,000 habitants.

[3] La partie méridionale de cette presqu'île est à la Virginie.

Le fer et la houille y abondent. — Les villes principales sont : *Annapolis*, capitale, petite ville de 4,000 hab., sur la baie Chesapeake. — *Baltimore*, grande et belle ville maritime de 200,000 hab., à l'embouchure du Patapsco dans la baie Chesapeake. C'est un des principaux centres de commerce et d'industrie des États-Unis ; son port exporte de grandes quantités de farines (de blé, de seigle et de maïs), de céréales, de tabac, de viandes salées, de lard et de bois ; il importe des tissus anglais et français, des denrées coloniales, des vins, du rhum et du thé. Baltimore renferme d'importants chantiers pour la construction des navires, des fonderies de fer et de cuivre, de grands ateliers de construction de machines à vapeur, des distilleries d'eau-de-vie et des minoteries. Les environs de cette ville sont le centre d'une grande fabrication de cotonnades, de toiles peintes et de toiles à voiles en coton.

District fédéral ou district de Columbia.

Le district fédéral, dont la superficie est de 153 kilom. carrés, est situé sur le Potomac, entre le Maryland et la Virginie. Ses villes principales sont : *Washington*, ville de 60,000 hab., sur le Potomac, capitale fédérale des États-Unis, où résident le président et le gouvernement fédéral et où le Congrès se réunit. Washington renferme une belle bibliothèque, plusieurs établissements d'instruction, un observatoire et un grand arsenal de marine. Le port de Washington est excellent et accessible aux plus grands bâtiments. — *Alexandria*, ville de 10,000 hab., avec un bon port sur le Potomac ; c'est près de cette ville que se trouve *Mount-Vernon*, ancienne résidence et sépulture de Washington.

Virginie.

L'état de Virginie est borné : au N. et au N.-E., par le Maryland ; à l'E., par la baie Chesapeake ; au S., par la Caroline du Nord et, à l'O., par la Virginie occidentale. C'est un pays bas et malsain, à l'Est, où le sol est couvert de marais et de forêts de pins ; montueux, à l'Ouest, où il est traversé par les montagnes Bleues. Les principales rivières sont : le Potomac, le Rappahannock et le James-river. La Virginie est un pays agricole, qui exporte beaucoup de tabacs, de grains et de farines. — Les villes principales sont : *Richmond*, capitale, ville de 38,000 hab., sur le James, où remontent des bâtiments de commerce. C'est un grand marché de tabacs (pour l'Europe) et de grains et farines (pour le Brésil). Richmond renferme des fabriques de tabac, des minoteries, des scieries mécaniques pour le débitage des bois, des forges et fonderies, où l'on travaille le fer extrait des mines de la Virginie, et des fabriques de chaussures et de vêments confectionnés. — *Charlottesville*, siége d'une université. — *Hampton*, ville maritime et grande place forte à l'embouchure du James-river. — *Harpers-Ferry*, sur le Potomac, ville importante par son arsenal et sa manufacture d'armes. — *Lynchburg*, ville de 10,000 hab., sur le Potomac, et *Petersburg*, ville de 15,000 hab., sur l'Appomattox, grands marchés de tabacs. — *Norfolk*, ville maritime de 15,000 hab., qui est le principal port de l'état. — *Williamsburg* et *Yorktown*, situées dans la presqu'île formée par les estuaires du James-river et du York-river ; la première est l'ancienne capitale de la Virginie, la seconde est une place forte, célèbre par le siége de 1781.

Virginie occidentale.

La Virginie occidentale est bornée : au N., par la Pensylvanie ; à l'E., par la Virginie ; à l'O., par l'Ohio et le Kentucky ; au S.-E., par la Caroline du Nord ; au S.-O., par le Tennessee. La Virginie occidentale est arrosée par l'Ohio et par ses affluents, la Monongahela et la Kanawha ; c'est un pays montueux à l'Est, où il est couvert par les monts Alleghany. La ville principale est *Wheeling*, ville industrielle de 12,000 hab., sur l'Ohio, où il y a des fabriques de fer et de verre.

Caroline du Nord.
(North-Carolina.)

La Caroline du Nord, comprise entre la Virginie et la Caroline du Sud, est, comme la Virginie, un pays plat, bas et marécageux, à l'Est, et montueux, à l'Ouest. La partie orientale de la Nord-Caroline forme, avec les parties orientales et basses de la Virginie, de la Caroline du Sud et de la Géorgie, la région boisée et marécageuse appelée *Pine-barrens* et composée d'une longue bande de terre couverte de pins ou de marais[1]. Les principaux cours d'eau sont : le Roanoke, le Neuse et la rivière du cap Fear. La Caroline du Nord est un pays agricole qui produit le coton, le tabac, le maïs et le riz, et qui élève beaucoup de moutons et de porcs. — Les villes principales sont : *Raleigh*, capitale, petite ville de 3,000 hab., sur le Neuse. — *Wilmington*, ville commerçante de

[1] Dont le principal est le *Great-dismal-swamp* (le grand triste marais), situé dans le Nord-Est de la Nord-Caroline.

6,000 hab., dans une situation très-malsaine sur la rivière du cap Fear et près de son embouchure. C'est le centre du commerce de la Nord-Caroline; on en exporte des bois de construction, de la térébenthine, des résines, du goudron, de la poix, des noix de pin et du riz. La ville renferme des scieries mécaniques pour le débitage des bois, des distilleries de térébenthine et des moulins à riz.

Caroline du Sud.

(South-Carolina.)

La Caroline du Sud, situé entre la Caroline du Nord et la Géorgie, est plate, boisée et marécageuse, à l'Est, et montueuse à l'Ouest. Les principales rivières sont le Santee et le Savannah, qui sert de limite entre la Sud-Caroline et la Géorgie. C'est un pays agricole et qui produit des grains, du riz et du coton. — Les villes principales sont : *Columbia*, capitale, ville de 6,000 hab. — *Charleston*, ville maritime et commerçante de 40,000 hab.; elle exporte du riz, du coton, du bois, du goudron et de la térébenthine. L'entrée du port de Charleston est défendue par les forts Johnston, Pinkney, Moultrie et Sumpter. — *Beaufort* ou *Port-Royal*, ville maritime située dans l'archipel d'îles basses comprises entre Charleston et Savannah, et qui produisent le plus beau riz et les plus belles sortes de coton longue-soie.

Géorgie.

L'état de Géorgie est borné : au N., par l'état de Tennessee et par la Nord-Caroline; à l'E., par la Sud-Caroline et l'Atlantique; au S., par la Floride; à l'O., par l'Alabama. La Géorgie est plate, boisée et marécageuse, au Sud-Est, accidentée au centre et montueuse au Nord. Les rivières qui l'arrosent sont : le Savannah, l'Alatamaha, formé par l'Oconee et l'Ocmulgee, le Flint et le Chat ahoochee qui forment l'Appalachicola. La Géorgie est un pays agricole, producteur de coton et de riz. — Les villes principales sont : *Milledgeville*, capitale, ville de 4,000 hab., sur l'Oconee. — *Augusta*, ville de 10,000 hab., sur le Savannah, grand marché de cotons. — *Savannah*, ville maritime de 22,000 hab., à l'embouchure de la rivière de ce nom; elle exporte des cotons, du riz et des bois de construction. — *Atlanta*, ville de 20,000 hab., occupant une position stratégique importante; les états du Sud en avaient fait leur grand dépôt de matériel de guerre et y avaient établi leurs arsenaux, leurs fonderies et leurs fabriques d'armes. Atlanta a été prise en 1864 et détruite en partie par les troupes du Nord.

Floride [1].

L'état de Floride est formé par une presqu'île située entre l'Atlantique et le golfe du Mexique; il est borné au N., par la Géorgie et l'Alabama. C'est un pays plat, chaud, malsain, couvert de lacs, de marais et de savanes ou prairies, dans lesquelles l'élève du bétail se fait en grand. L'agriculture est la seule industrie du pays. — Les villes principales sont : *Tallahassee*, capitale, petite ville de 2,000 hab. — *Key-West*, petite ville maritime de 3,000 hab., située sur un îlot au Sud-Ouest de la Floride; son port, le meilleur de toute cette région, est une station navale importante; il est défendu par le fort Taylor. Key-West exporte des éponges et du sel. — *Pensacola*, ville maritime fortifiée, sur la baie de ce nom; elle renferme un bon port, un arsenal de marine et 3,000 habitants.

2° ÉTATS DU CENTRE, SITUÉS DANS LE BASSIN DU MISSISSIPI.

États à l'Est du Mississipi.

Wisconsin [2].

L'état de Wisconsin, situé entre le haut Mississipi et le lac Michigan, est une grande plaine, couverte de forêts de pins, de prairies et de lacs, et arrosée par le Mississipi et ses affluents, la Sainte-Croix, le Chippewa, le Wisconsin, et par le Fox ou Neenah, tributaire du lac Michigan. C'est un pays entièrement agricole, dont les principales villes sont : *Madison*, capitale, petite ville de 4 à 5,000 hab. — *Milwaukee*, ville commerçante de 45,000 hab., avec un beau port à l'embouchure de la Milwaukee dans le lac Michigan. Il s'y fait un grand commerce de céréales qu'on exporte sur les villes maritimes de l'Est. — *Racine*, au Sud de la précédente, est une ville commerçante de 12,000 hab., avec un port sur le lac Michigan, à l'embouchure du Root; il s'y fait un grand commerce de bois. — *Fond-du-Lac*, petite ville commerçante située à l'extrémité occidentale du lac Supérieur.

Michigan.

L'état de Michigan se compose de deux péninsules : l'une au Nord-Ouest, située au Nord

---

[1] La Floride (*Florida* ou *Pâques-Fleuries*) était une colonie espagnole, qui fut cédée à l'Angleterre en 1763; le traité de Versailles, en 1783, la rétrocéda à l'Espagne, qui la vendit aux États-Unis en 1819.

[2] Le Wisconsin et le Michigan formaient, au dix-huitième siècle, une partie des Pays-d'en haut, qui dépendaient du Canada; ils ont appartenu à la France jusqu'en 1763.

du Wisconsin et entre les lacs Supérieur et Michigan; l'autre au Sud-Est, entre le lac Michigan, à l'Ouest, et les lacs Huron, Détroit et Erié, à l'Est. Le Michigan est formé de plaines, couvertes de forêts de pins ou de prairies; c'est un pays agricole, qui produit beaucoup de grains, de sucre d'érable et de laine; de nombreuses scieries débitent les bois, et les minoteries fabriquent de grandes quantités de farine. Le cuivre est la principale richesse minérale de l'état. — Les villes les plus importantes sont : *Lansing*, capitale, petite ville de 2 à 3,000 hab. — *Détroit*, ville commerçante de 45,000 hab., sur la rivière Détroit. — *Michilimackinac*, forteresse située dans une île du détroit de Mackinac, qui joint le lac Michigan au lac Huron. — *Sault-Sainte-Marie*, sur le détroit qui joint le lac Supérieur au lac Huron.

Illinois.

L'état d'Illinois est borné : au N., par l'état et le lac de Michigan; à l'E., par l'état d'Indiana, dont il est séparé en partie par le Wabash; au S., par l'Ohio, et à l'O., par le Mississipi. Il tire son nom de l'Illinois, qui l'arrose et qui est un des affluents du Mississipi. C'est un pays plat, couvert de forêts ou de prairies, dans lequel l'agriculture, et spécialement l'élève du bétail, a pris de grands développements. Le fer, la houille et le plomb y sont abondants. — Les villes principales sont : *Springfield*, capitale, ville de 7,000 hab.— *Alton*, sur le Mississipi et vis à vis du confluent du Missouri. — *Cairo*, ville commerçante, située au confluent de l'Ohio et du Mississipi, grand entrepôt des céréales des états de l'Ouest à destination des états du Sud.— *Chicago*, grande ville commerçante de 180,000 hab., avec un port sur le lac Michigan. C'est l'entrepôt des produits agricoles des états de l'Ouest à destination de New-York, de Boston et de l'Europe. Les principaux articles du commerce de Chicago sont surtout : le blé et le maïs (en grains ou en farines), puis les viandes salées de porc et de bœuf, que l'on prépare parfaitement dans les abattoirs (Packing-houses) de Chicago[1], les bois du Canada et les porcs vivants. Cette ville est le centre d'une fabrication considérable d'instruments agricoles. — *Galena*, près du Mississipi et au Nord-Ouest de l'état, ville de 8,000 hab., au centre d'un district riche en mines de plomb. — *Nauvoo*, petite ville sur le Mississipi, où furent établis successivement l'Icarie et les Mormons. — *Shawneetown*, sur l'Ohio, importante par ses salines. — *Vandalia*, ancienne capitale de l'état, sur la Kaskaskia, affluent du Mississipi.

[1] Ces viandes s'exportent en grande quantité à Londres et à Liverpool.

Indiana.

L'état d'Indiana, situé entre les états d'Illinois, à l'Ouest, et d'Ohio, à l'Est, touche au Nord-Ouest au lac Michigan et est séparé au Sud par l'Ohio de l'état de Kentucky. L'Ohio, la rivière Blanche (White-river), affluent du Wabash, et le Wabash, sont les principaux cours d'eau qui arrosent ce pays plat, couvert de bois et de prairies, et entièrement agricole. — Les villes principales sont : *Indianopolis*, capitale, ville commerçante de 10,000 hab., sur la rivière Blanche. — *Lafayette*, *Terre-Haute*, *Vincennes*, sur le Wabash; *New-Albany*, *Madison*, *Vevay*, sur l'Ohio; Vevay est peuplé de Suisses qui cultivent d'importants vignobles. — *Michigan*, avec un port sur le lac.

Ohio.

L'état d'Ohio, renommé pour la fertilité extraordinaire de son sol, est borné : au N., par le lac Erié; à l'O., par l'état d'Indiana; au S., par l'Ohio, qui le sépare de la Virginie; à l'E., par la Pensylvanie. Les principales rivières sont : l'Ohio, ses affluents le Muskingum, le Scioto et le Miami, et le Maumee qui se jette dans le lac Erié. Le sol, formé de plaines accidentées par quelques chaînes de collines, est très-fertile et cultivé aux trois cinquièmes; les deux autres cinquièmes sont composés de prairies et de bois, que de nombreux émigrants défrichent sans relâche[1]. L'Ohio possède de riches mines de houille et de fer, mais l'industrie principale est l'agriculture et surtout la production du bétail (bœufs, chevaux, moutons et porcs); on exporte annuellement de l'Ohio sur les grands marchés de l'Atlantique, 50,000 bœufs, 100,000 porcs, des chevaux et des moutons. — Les villes remarquables sont : *Columbus*, capitale, ville de 18,000 hab. — *Cincinnati*, grande ville de 160,000 hab., sur l'Ohio[2], centre du commerce des états de l'Ouest. On y fabrique des farines, du biscuit, des salaisons de bœuf et de porc, et du whisky; des portes, des fenêtres et des maisons en bois pour le Far-West; des ustensiles de ménage et des

[1] La majeure partie de l'émigration européenne s'établit dans l'état d'Ohio.

[2] Le pont suspendu de Cincinnati, sur l'Ohio, a 1,057 mètres; c'est le plus grand pont suspendu qui existe.

instruments agricoles ; de la quincaillerie ; des voitures ; des vêtements confectionnés et des chapeaux ; des maroquins, des cuirs, du savon et de la chandelle ; des livres à très-bon marché ; il y a des fonderies de fer, de cuivre et de caractères d'imprimerie pour alimenter les presses des journaux de l'Ouest. Cincinnati renferme aussi plusieurs établissements d'instruction. — *Cleveland*, ville commerçante de 43,000 hab., avec un port sur le lac Erié. — *Dayton*, ville de 20,000 hab., sur le Miami. — *Marietta*, sur l'Ohio. — *Sandusky*, sur le lac Erié. — *Toledo*, ville commerçante de 20,000 hab., avec un bon port sur le Maumee, près de son embouchure dans le lac Erié ; il s'y fait un grand commerce de grains, farines, alcools, bétail, porcs, viandes salées, peaux, bois, planches et potasse, expédiés sur l'Europe par le Canada et par les ports atlantiques des États-Unis. — *Zanesville*, ville de 10,000 hab., sur le Muskingum.

Kentucky.

L'état de Kentucky est borné : au N., par l'Ohio, qui le sépare des états d'Ohio et d'Indiana, et, au S., par l'état de Tennessee ; à l'E., par la Virginie, et au S.-O., par le Mississipi. Il est arrosé par l'Ohio, ses affluents le Kentucky, le Green-river, le Cumberland et le Tennessee, et par le Mississipi. La partie orientale, adossée au plateau des Apalaches, est montueuse et traversée par les monts Cumberland. C'est un pays agricole, qui produit des céréales et du tabac, et élève en grand le bétail (bêtes à cornes et à laine, chevaux et porcs). Le fer et le charbon de terre y sont très-abondants. — Les villes principales sont : *Frankfort*, capitale, ville de 4,500 hab., sur l'Ohio. — *Lexington*, ville de 10,000 hab., siége d'une université. — *Louisville*, ville de 70,000 hab., sur l'Ohio, centre d'un grand commerce de transit.

Tennessee.

L'état de Tennessee est borné : au N., par le Kentucky ; à l'E., par la Caroline du Nord ; au S., par les trois états de Géorgie, d'Alabama et de Mississipi ; à l'O., par l'Arkansas, dont il est séparé par le fleuve du Mississipi. C'est un pays montueux et boisé à l'Est, où il est couvert par les Apalaches, et plat à l'Ouest ; il est arrosé par le Mississipi, le Tennessee et le Cumberland. C'est aussi un état agricole, producteur de coton et de tabac. — Les villes principales sont : *Nashville*, capitale, ville commerçante de 18,000 hab., sur le Cumberland. — *Memphis*, ville commerçante de 23,000 hab., sur le Mississipi.

Alabama.

L'état d'Alabama, situé entre la Géorgie, à l'Est, et l'état de Mississipi, à l'Ouest, est arrosé par l'Alabama et le Tombidgee, qui forment la Mobile. C'est un pays plat et marécageux au Sud, montueux au Nord, et couvert en partie de vastes forêts de pins. L'Alabama est un pays producteur de coton et de sucre. — Les villes principales sont : *Montgomery*, capitale, ville de 36,000 hab., sur l'Alabama. — *Mobile*, grande ville maritime de 30,000 hab., sur la baie de la Mobile ; le port est bon et très-défendu. Mobile est le centre d'un grand commerce d'exportation de coton. — *Tuscaloosa*, sur le Blak-Warrior-river, siége d'une université.

Mississipi.

L'état de Mississipi, situé entre l'Alabama, à l'Est, la Louisiane et l'Arkansas, à l'Ouest, est couvert de prairies, de marais ou de forêts de pins ; c'est un pays agricole, producteur de coton et de sucre. Il est arrosé par le Mississipi et le Yazoo, dont la vallée est très-fertile. — Les villes principales sont : *Jackson*, capitale, petite ville de 3,500 hab. — *Natchez*, ville commerçante de 8,000 hab., sur le Mississipi, grand marché de coton. — *Vicksburg*, ville commerçante sur le Mississipi, dans une forte position qui commande le passage du fleuve.

États à l'Ouest du Mississipi.

Minnesota.

L'état de Minnesota est borné : au N., par la Nouvelle-Bretagne, dont il est séparé par le lac et la rivière de la Pluie ; à l'E., par le lac Supérieur et l'état de Wisconsin ; au S., par l'état d'Iowa, et à l'Ouest, par le territoire de Dacotah. C'est un pays élevé, quoique généralement plat, couvert d'immenses prairies et de lacs, et arrosé par le cours supérieur du Mississipi, par le Minnesota ou Saint-Pierre et la rivière Sainte-Croix, affluents du Mississipi, et par la rivière Rouge (Red-river), affluent du lac Winnipeg. On y trouve quelques chaînes de collines : les hauteurs de terre (Heights of land), entre la rivière Rouge et le Mississipi, et le coteau des Prairies, entre le Minnesota et le Missouri. L'agriculture est la seule industrie de l'état. — Les villes principales sont : *Saint-Paul*, capitale, ville de 6,000 hab.[1], sur le Mis-

[1] Saint-Paul renferme beaucoup de Français, descendant des anciens colons, ou venus de France et

sissipi. — *Wenona*, sur le Mississipi. — *Pembina*, sur la rivière Rouge, habitée par des Bois-Brûlés; c est un rameau détaché de la colonie de la rivière Rouge.

Iowa.

L'état d'Iowa, situé entre le Mississipi et le Missouri, est borné : au N., par l'état de Minnesota et au S., par l'état de Missouri. C'est un pays de prairies ondulées, arrosées par l'Iowa et la rivière des Moines. L'agriculture et l'élève des bêtes à cornes et des porcs sont les seules industries de l'Iowa. — Ses villes principales sont : *Cité des Moines*, capitale, sur la rivière des Moines. — *Burlington*, ville de 15,000 hab., sur le Mississipi, où l'on fait un grand commerce de porcs. — *Dubuque*, ville florissante de 10,000 hab., sur le Mississipi; elle a été fondée par les Français en 1786. — *Iowa-City*, sur la rivière Iowa.

Missouri.

L'état de Missouri est borné : au N., par l'état d'Iowa; à l'E., par le Mississipi qui le sépare de l'Illinois; au S., par l'état d'Arkansas, et à l'O., par le Kansas. Ses principaux cours d'eau sont : le Mississipi, le Missouri et son affluent l'Osage. La partie méridionale de l'état est montueuse et couverte par l'extrémité nord des monts Ozark; c'est dans l'Est de cette région montueuse que se trouvent les riches mines de fer, de plomb, de cuivre et de houille du Missouri. Toute la partie septentrionale de l'état de Missouri est plate, boisée ou revêtue d'herbages. L'agriculture et l'élève du bétail sont les principales industries du pays. — Les villes importantes sont : *Jefferson*, capitale, ville de 4,000 hab., au confluent de l'Osage. — *Indépendance*, *Kansas-City*, *Saint-Joseph* ou *Saint-Joe*, sur le Missouri, points de départ des routes pour Santa-Fe, la Californie et l'Orégon. — *Saint-Louis*[1], grande ville commerçante et industrielle de 160,000 hab.[2], sur le Mississipi et près du confluent du Missouri; c'est le grand marché de l'Ouest et le centre du commerce du bassin du Mississipi. Les articles principaux du commerce de Saint-Louis sont : les grains et farines, les salaisons de porc (lard et jambons), les robes de buffle, les pelleteries et fourrures (expédiées à New-York), le bétail (envoyé dans les états du Sud par le Mississipi), le sucre, le café, le whisky et les fers. Saint-Louis renferme de nombreuses fonderies, forges, minoteries, huileries, porcheries (où se font les salaisons de porc), corderies, tanneries, fabriques de chaussures, scieries de bois, distilleries, brasseries, fabriques de tabac et des chantiers de construction de bateaux. Il part aussi de Saint-Louis, comme de Kansas-City, Saint-Joseph et Indépendance, de nombreuses caravanes[1], qui font les transports commerciaux à travers les Prairies et se rendent dans l'Orégon, l'Utah, la Californie et le Nouveau-Mexique[2].

Arkansas.

L'état d'Arkansas, situé entre la Louisiane, au Sud, l'état de Missouri, au Nord, le fleuve du Mississipi, à l'Est, et le territoire Indien, à l'Ouest, est traversé par l'Arkansas. C'est un pays de plaines, à l'Est, et montueux, à l'Ouest; on y trouve les collines Washita, au Sud de l'Arkansas, et les monts Ozark, au Nord de cette rivière. L'Arkansas est un état agricole, producteur de coton et de tabac. — La capitale est *Little-Rock*, petite ville de 4,000 hab., sur l'Arkansas.

Louisiane[3].

L'état de Louisiane, qui comprend le delta du Mississipi, est borné : au N., par l'Arkansas; au S., par le golfe du Mexique; à l'E., par l'état de Mississipi; à l'O., par le Texas. C'est un

---

du Canada. Tous les noms de la région où est Saint-Paul sont français : Saint-Cloud, Saint-Antoine, Sainte-Croix, etc.

[1] Saint-Louis a été fondé en 1764 par des Français de la Louisiane; mais c'est actuellement une ville anglo-américaine. Le Missouri faisait partie autrefois de la Louisiane, et la race française y existe encore dans quelques petites villes de l'intérieur (Sainte-Geneviève, Saint-Charles, Bellevue, Saint-Joseph) et sur les rives de l'Osage (à la Mine, la Gasconnade); mais elle y est isolée, cernée, perdue au milieu de la race anglo-américaine, et tend à se dénationaliser.

[2] Les Français et les Irlandais catholiques y comptent pour 50 à 60,000; il y a plus de 50,000 Allemands; le troisième tiers est formé d'Anglais et de Yankees.

[1] Ces caravanes se composent de 20 ou 25 wagons, traînés par 12 bœufs. Des relais existent le long de la route.

[2] Le commerce fait par ces caravanes est au moins de 60 millions de francs.

[3] L'état de Louisiane n'est qu'une très-petite partie de l'ancienne colonie française, la Louisiane, fondée sous Louis XIV et qui comprenait le bassin du Mississipi presque tout entier. La partie de l'ancienne Louisiane située à l'Est du Mississipi et qui renferme actuellement les états de Mississipi, d'Alabama, de Tennessee, de Kentucky, d'Illinois, d'Indiana et d'Ohio, c'est-à-dire plus de 800,000 kilom. carrés, fut cédée par Louis XV à l'Angleterre, en 1763, après la désastreuse guerre de Sept-Ans. En 1764, la partie occidentale de la Louisiane, située à l'Ouest du Mississipi, fut cédée à l'Espagne pour l'indemniser de la perte de la Floride; cette région comprenait les états actuels de Louisiane, d'Arkansas, de Missouri, la partie orientale du Kansas et du Nébraska et l'état d'Iowa, c'est-à-dire plus de 750,000 kilom. carrés. En 1800, par le traité de Saint-Ildefonse, l'Espagne rétrocéda la Louisiane oc-

pays plat, bas, couvert de forêts de pins, de prairies ou de marais, surtout dans le delta du Mississipi, et d'immenses plantations de canne. La Louisiane est un état agricole, producteur de sucre, de coton et de riz. Elle est arrosée par le Mississipi inférieur et par ses affluents le Washita et le Red-river. — Les villes principales sont : *Bâton-Rouge*, capitale, ville de 4,500 hab., sur le Mississipi. — *Donaldsonville*, sur le Mississipi. — *Natchitochez*, ville commerçante sur le Red-river. — *La Nouvelle-Orléans* (New-Orléans), grande ville commerçante de 170,000 habitants, Français, Yankees, Espagnols, nègres et mulâtres, fondée en 1718 par les Français et ancienne capitale de la Louisiane française ; elle est située sur le Mississipi, à 150 kilom. de son embouchure, et se compose de deux parties, la ville française[1] et la ville anglaise. Bâtie au milieu de marais et sous un ciel brûlant, la Nouvelle-Orléans augmente l'insalubrité qui décime continuellement ses habitants par la malpropreté de certains quartiers ; aussi est-elle le principal foyer de la fièvre jaune. C'est cependant une belle ville, dont les quais surtout sont magnifiques. La Nouvelle-Orléans est le principal port d'exportation des cotons américains et des produits des états de la vallée du Mississipi (sucre, blé, farines et tabacs). Les importations consistent en cafés du Brésil, fers anglais, cotonnades anglaises et françaises, soieries et vins de France. Les ports avec lesquels la Nouvelle-Orléans est en relations régulières sont : Liverpool, le Havre, Brême, Hambourg, la Havane et la Vera-Cruz. — Près de la Nouvelle-Orléans est située, sur le lac Pontchartrain, *Madisonville*, refuge sain et agréable pour la population de la Nouvelle-Orléans pendant la saison malsaine.

Texas.

Le Texas est borné : à l'E., par la Lousiane ; au N., par le territoire Indien ; à l'O., par le Nouveau-Mexique et par le Rio Grande del Norte qui le sépare du Mexique ; au S., par le golfe du Mexique. Il se compose, au Sud, d'un pays plat et bas ; plus au Nord, d'une zone accidentée ; et, dans sa partie Nord-Ouest, de hauts plateaux en partie déserts. Le Texas est un pays de prairies plantureuses et est boisé sur les bords des rivières, dont les principales sont : le Red-river, la Sabine, le Trinitad, le Brazos, le Colorado, le Nueces et le Rio Grande del Norte. Les prairies défrichées donnent à l'agriculture un sol excellent, qui produit en abondance le coton, le sucre, le maïs, le riz, le tabac, des fruits, dans les parties basses, et le blé, dans les parties élevées. Le bétail, les bisons et les chevaux sauvages sont très-nombreux. La partie du Texas qui est adjacente, au Nord-Ouest, au Nouveau-Mexique, est seule déserte et stérile ; c'est le Llano estacado. — Les villes principales sont : *Austin*, capitale, petite ville de 3,000 hab., sur le Colorado. — *Galveston*, ville de 10,000 hab., qui est le principal port de commerce du Texas. — *Houston*, ville de 8,000 hab., sur le bayou Buffalo qui se jette dans la baie de Galveston ; c'est le centre du commerce des cotons du Texas. — *Matagorda*, port de commerce à l'embouchure du Colorado.

3° ÉTATS ET TERRITOIRES SITUÉS DANS LE FAR-WEST.

États et territoires situés au pied des monts Rocheux.

Dacotah.

Le territoire de Dacotah ou de Dakota, situé à l'Ouest du Minnesota, est arrosé par le Missouri ; c'est un pays de plaines ondulées, revêtues de forêts et de prairies. La capitale est *Yancton*, sur le Missouri. — Le Dacotah renferme aussi quelques forts sur le Missouri, qui servent de stations aux bateaux à vapeur et de centres d'échange ; le plus important est *Fort-Union*, situé au confluent du Yellowstone et du Missouri ; c'est le principal établissement de la compagnie américaine des pelleteries, dont le siége est à Saint-Louis.

Nébraska.

Le territoire de Nébraska, situé entre le Dacotah, au N., et le Kansas, au S., présente une succession de forêts ou de prairies. Il est arrosé par la Nébraska. — La capitale est *Omaha-City*, petite ville sur le Missouri et au-dessus du confluent de la Nébraska.

Kansas.

L'état de Kansas, situé entre le territoire de Nébraska, au Nord, et le territoire Indien, au Sud, le Colorado, à l'Ouest, et le Missouri, à l'Est, est à peu près désert dans sa partie occidentale, et couvert de plaines fertiles et de prairies, à l'Est. Il est arrosé par le Kansas et l'Arkansas. — Les villes principales sont : *Lecompton*, capitale, sur le Kansas. — *Leavenworth-City*, sur le Missouri. — *Fort Atkin-*

---

cidentale à la France ; mais en 1805, le Premier Consul vendit cette belle contrée aux États-Unis pour la somme de 80 millions de francs.

[1] La race française de la Louisiane, tout en parlant l'anglais, indispensable comme langue commerciale, conserve toujours sa langue et ses mœurs nationales.

son, sur l'Arkansas. — *Achison*, sur le Missouri. — Les Indiens sauvages sont encore nombreux dans cet état.

Territoire Indien.

Ce pays, situé entre le Kansas et le Texas, et arrosé par l'Arkansas, la Canadienne et la rivière Rouge, a été désigné par le gouvernement des États-Unis pour servir de résidence permanente aux nations indiennes expulsées des états situés à l'Est du Mississipi. Les principales tribus qui y sont établies sont : les *Cherokees* (17,500), les *Chicksaws* (4,800), les *Chocktaws* (16,000) et les *Creeks* (25,000), qui ont entièrement renoncé à la vie sauvage et à leurs anciennes coutumes pour adopter le protestantisme, les mœurs anglaises et la vie sédentaire et agricole; ils ont pris le costume européen et des noms anglais; ils savent lire et écrire, ont des écoles, des tribunaux et des assemblées législatives. La transformation de ces nations, surtout celle des Cherokees, est complète. — Les Cherokees ont pour capitale *Talequah*.

Territoires situés sur les plateaux des monts Rocheux.

Montana.

Le territoire de Montana est borné : au N., par le territoire de la baie d'Hudson; à l'E., par le Dacotah; au S., par l'Idaho; à l'O., par le territoire de Washington. C'est un pays montueux, couvert, à l'O., par les monts Rocheux, et arrosé par de nombreuses rivières : le haut Missouri, le Yellowstone et leurs affluents. Le territoire de Montana est une région salubre et fertile, couverte de pâturages, et particulièrement propre à l'élevage du bétail et à la production des céréales.

Idaho.

Le territoire d'Idaho est borné : au N., par le Montana; à l'E., par le Dacotah et le Nébraska; au S., par le Colorado et l'Utah; à l'O., par l'Orégon. C'est une grande région traversée, au centre, par les monts Rocheux, et arrosée par le Big-Horn, la Platte (à l'Est), et le Lewis (à l'Ouest). — La capitale est *Lewiston*, sur le Lewis.

Nevada.

L'état de Nevada est situé entre la Californie, à l'Ouest, dont il est séparé par la Sierra Nevada, et l'Utah, à l'Est. C'est un pays montueux, situé sur les hauts plateaux des monts Rocheux[1], en grande partie sablonneux, aride et désert, couvert de lacs dans sa partie occidentale[1] et riche en mines d'or, d'argent, de soufre et d'alun. La principale rivière est le Humboldt. — Les villes les plus importantes sont : *Carson-City*, capitale, *Virginia-City*, ville de 20,000 hab., *Washoe-City* et *Silver-City*, dans le pays de Washoe, centre de l'exploitation des mines.

Utah [2].

Le territoire d'Utah, occupé par les Mormons, est situé entre le territoire de Nevada, à l'Ouest, et l'état de Colorado, à l'Est; il occupe aussi une partie du plateau des monts Rocheux. L'altitude du plateau de l'Utah est de 12 à 1,400 mètres; il est montueux et sillonné par plusieurs chaînes boisées, parallèles et se dirigeant du Nord au Sud. Les monts Wahsatch, au centre, ont de 3,000 à 3,500 mètres. L'Utah est en général un pays désert, surtout dans les plaines occidentales dont le sol, aride, stérile et couvert d'efflorescences salines et d'armoise, rappelle les déserts de l'Asie centrale. Quelques parties seulement sont cultivables; elles forment une bande de terrain, longue de 400 kilom. et large seulement de 3 ou 4, située au pied occidental des monts Wahsatch. La principale rivière de l'Utah est le Green-river, dans la partie orientale. Le lac le plus étendu est le Grand-Lac-Salé (1,300 m.), dont les eaux, peu profondes, sont chargées de sel; il est bordé de marais et de touffes d'armoise. C'est dans ce lac que se déverse le Jourdain, rivière qui sort du lac Utah, dont les eaux sont douces. Près de l'embouchure du Jourdain est située la *ville du Grand-Lac-Salé* (Great-Salt-Lake-City), ville principale des Mormons. *Fillmore* est le siége de la législature. La ville du Grand-Lac-Salé est la principale étape sur le chemin de Saint-Louis à San-Francisco.

Colorado.

L'état de Colorado, situé entre l'Utah, à l'Ouest, et le Kansas, à l'Est, est montueux, traversé par les monts Rocheux et arrosé par la Sud-Platte, le haut Arkansas, à l'Est, et par quelques rivières qui forment le Rio Colorado, à l'Ouest. Toute la partie orientale est plate et déserte. Les centres de population se trouvent au pied oriental des monts Rocheux et sont : *Denver-City*, capitale, ville de 4,000 hab.; *Auraria*, sur la Sud-Platte; *Colorado-City*; *Puebla*, sur l'Arkansas.

[1] Le plateau qui forme l'état de Nevada a de 1,300 à 1,600 mètres d'altitude.

[1] Lacs Pyramide, Walker, Mono, etc.

[2] Ce pays a été appelé autrefois *Deseret* et le *Grand-Bassin*.

Nouveau-Mexique.

Le territoire du Nouveau-Mexique est borné : au N., par le Colorado ; à l'O., par l'Arizona ; au S., par le Mexique, et à l'E., par le Texas. C'est un pays élevé et traversé par la Sierra Madre et la Sierra de los Jumanes, qui continuent les monts Rocheux ; il est arrosé par le Rio Grande del Norte et par son affluent le Rio Pecos. A l'exception de la vallée du Rio Grande, encaissée au milieu de hautes chaînes boisées, et qui est fertile et cultivée, le reste du Nouveau-Mexique est aride, désert ou peuplé par des Indiens sauvages. Les montagnes du Nouveau-Mexique contiennent des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer et de houille, encore inexploitées. La culture des céréales et l'élève du bétail sont les seules industries du pays. — Les villes principales sont : *Santa-Fe*, capitale, ville de 5,000 hab., sur le Rio Chiquito, petit affluent du Rio Grande ; c'est l'entrepôt du commerce entre les états de l'Ouest et les provinces septentrionales du Mexique.

Arizona[1].

Le territoire d'Arizona est borné : au N., par l'Utah ; à l'E., par le Nouveau-Mexique, dont il faisait partie avant de former un territoire séparé ; au S., par le Mexique ; à l'O., par la Californie, dont il est séparé par le Rio Colorado. C'est un pays élevé et montueux, riche en métaux précieux, et arrosé par le Rio Colorado et par son affluent le Rio Gila. La partie méridionale (l'Arizona) est fertile et renferme la capitale, *Tucson*. Le reste du territoire est aride, désert ou peuplé par les Indiens ; parmi eux, les *Apaches* sont les plus redoutés ; leurs ravages et leur férocité ont transformé en un vrai désert une grande partie de l'Arizona et les provinces du Nord-Ouest du Mexique (Sonora et Chihuahua).

4° ÉTATS ET TERRITOIRES SITUÉS SUR LE LITTORAL DU GRAND OCÉAN.

Washington.

Le territoire de Washington, situé entre la Colombie anglaise, au Nord, l'Orégon, au Sud, et le Montana, à l'Est, est un pays de montagnes et de vallées, couvert à l'Est par les contre-forts des monts Rocheux, et, à l'Ouest, par la chaîne de la Cascade ; les principales rivières sont la Colombie ou Orégon et son affluent la rivière Clark. Le sol est partout revêtu de grasses prairies ou de magnifiques forêts de cèdres, de sapins et de pins ; mais il est généralement très-fertile et capable de produire de riches récoltes de blé, d'avoine, d'orge et de pommes de terre. On exploite du charbon de terre à Bellingham's-Bay. — La ville principale est *Olympia*, capitale, ville maritime avec un excellent port à l'extrémité méridionale du Puget-sound ; elle possède des moulins à farine et des scieries mécaniques, et fait un grand commerce de bois de construction.

Orégon.

L'état d'Orégon est borné : au N., par le territoire de Washington ; à l'E., par l'Idaho ; au S., par les états de Nevada et de Californie ; à l'O., par le Grand océan. C'est, de même que le territoire de Washington, un pays de montagnes, de vallées, de forêts et de prairies. Les montagnes sont : les montagnes Bleues et la chaîne de la Cascade ; les rivières, l'Orégon et ses affluents le Lewis et le Wallamatte[1]. La partie occidentale, entre l'Océan et la chaîne de la Cascade, est fertile ; le centre et l'Est sont formés de plateaux élevés, nus, rocheux et sillonnés de montagnes stériles. Le climat de cette région est marin, assez doux et humide ; des pluies abondantes tombent d'octobre en mars. — Les montagnes qui sont entre l'embouchure de l'Orégon et celle du Wallamatte renferment de riches mines de fer de qualité excellente. — Les villes principales sont : *Salem*, capitale, petite ville, sur le Wallamatte. — *Portland* et *Oregon-City*, sur la même rivière, qui font le commerce des bois de construction.

Californie.

La Californie, qui est déjà un des principaux états du Pacifique, est bornée : au N., par l'Orégon ; à l'E., par les territoires de Nevada et de l'Arizona ; au S., par le Mexique, et à l'O., par le Grand océan. C'est un pays montueux, renfermant cependant de grandes plaines. Les montagnes sont : à l'Est, la Sierra Nevada, et à l'Ouest, le long du rivage, le Coast range. Les rivières sont : le Sacramento, le San-Joaquin, dont les vallées sont de très-fertiles régions agricoles, le Mariposa et la Merced, affluents du San-Joaquin, le Salinas et le Rio Colorado ; le principal lac est le lac Tulare. Le

[1] Le territoire d'Arizona a été formé de la partie occidentale du Nouveau-Mexique, au Nord, et de l'Arizona, au Sud, pays situé entre le Rio Gila et le Mexique. Les États-Unis ont acheté le pays d'Arizona au Mexique en 1853. — Le Nouveau-Mexique, le Colorado, l'Utah, le Nevada, la Californie et le Texas ont été enlevés au Mexique par les États-Unis en 1848.

[1] Ou Multnomah.

climat de la Californie est sain, beau, semblable à celui de l'Italie, et les parties intérieures et méridionales ont des étés très-chauds. Le littoral californien, généralement désert, sablonneux et bordé de dunes arides, offre à la navigation l'admirable baie de San-Francisco; on y trouve aussi des pêcheries très-abondantes[1]. Le sol non cultivé est couvert, dans les plaines, de bruyères, de marronniers sauvages, d'arbustes et de quelques chênes; dans les montagnes, de mélèzes, de cèdres, de sapins rouges et blancs, et de cyprès gigantesques (*Sequoia gigantea*) hauts de 100 m. Le sol cultivé est d'une extrême fécondité; il produit : blé, orge, avoine, seigle, maïs, pomme de terre, lin, chanvre, betterave, tabac, coton, riz, canne à sucre chinoise, fruits de l'Europe méridionale, oranges, raisin, vins, olives, etc. Les prairies, très-étendues, nourrissent des bêtes à cornes et à laine, et des chevaux. L'agriculture a pris déjà, dans les plaines californiennes, les plus grands développements, et cette région exporte, dès à présent, de grandes quantités de céréales, de farines et de fruits sur différents points du Grand océan, et de la laine en Angleterre. Les principales richesses minérales sont : l'or, l'argent, le mercure, le cuivre, l'étain, le sel, le salpêtre, le borax, le soufre, l'huile de pétrole, la houille et le lignite. — On compte, dans la Californie, 300,000 Yankees et Anglais, 25 à 30,000 Indiens, 40,000 Chinois et plusieurs milliers d'émigrants européens de toutes nations[2]. — Les villes principales sont : *Sacramento*, capitale, ville commerçante de 30,000 hab., sur le Rio Sacramento. — *Benicia*, sur la baie de San-Francisco. — *Los Angeles*, dans le Sud, dont le port est à *San-Pedro*; ses exportations consistent en produits agricoles du pays (vins, eaux-de-vie, fruits, oranges, raisin, maïs, légumes secs) et en sel qu'on y fabrique. — *Mare-Island*, grand arsenal maritime du gouvernement des États-Unis, dans la baie de Saint-Paul, formée par la baie de San-Francisco. — *Monterey*, ville maritime et commerçante, située sur la baie de son nom. — *New-Almaden*, où sont les principales mines de mercure de la Californie. — *Olive-City*, importante par ses mines d'argent et de cuivre. — *San-Diego*, ville maritime à l'extrémité sud de la Californie. — *San-Francisco*, grande et belle ville maritime de 80,000 hab., avec un bon port sur la baie de San-Francisco. Les importations consistent en tissus de toutes sortes, meubles français, café, sucre, vins et spiritueux; l'or est le principal article d'exportation. San-Francisco est à 3,500 kilom. de Saint-Louis et y est réuni par deux lignes de diligences qui font le service entre les deux villes et parcourent le trajet en 22 ou 23 jours. La Grande malle de terre[1] part deux fois par semaine de San-Francisco et transporte les voyageurs, les lettres et les papiers; elle passe à Sacramento, traverse la Sierra Nevada, passe à Sylver-City, traverse le désert d'Utah, arrive à la Cité du Grand-Lac-Salé, franchit les monts Rocheux à la passe du Sud, suit la vallée de la Nébraska et arrive enfin à Saint-Louis. Des stations sont échelonnées tout le long de la route; mais pour traverser le désert, la malle emporte de l'eau et des vivres pour les hommes et les chevaux[2]. L'autre service est celui du Central-Overland-Mail; cette malle part aussi de San-Francisco, se dirige au Sud, passe par los Angeles, Colorado-City, Tucson, Franklin sur le Rio Grande del Norte, traverse la partie méridionale du désert appelé le Llano estacado, atteint le fort Chadbourne, sur le Rio Colorado du Texas, passe à Red-River, au fort Smith sur l'Arkansas, à Tipton, et de là arrive à Saint-Louis. Indépendamment de ces deux services de diligences, qui doivent être remplacés par un chemin de fer, il existe depuis 1861 entre San-Francisco et Saint-Louis une ligne de télégraphie électrique qui suit exactement le tracé de la route de la Grande malle de terre et qui, à Saint-Louis, se rattache au réseau télégraphique de Saint-Louis à New-York. — Il reste encore à mentionner parmi les villes de la Californie : *San-Jose*; — *Santa-Clara*, où il y a une université catholique et une université méthodiste. — *Stockton*, sur le San-Joaquin.

Statistique. — Superficie et population. — La superficie des États-Unis est de 7,472,321 kilomètres carrés; la population est de 31,795,080 habitants, dont 285,000 Indiens sauvages[3].

Gouvernement fédéral. — Les États-Unis forment une république fédérative, dont le gou-

[1] On y prend un esturgeon à chair grossière, le carrelet, le turbot, la morue, le poisson de roche, l'éperlan, l'anchois, la sardine, le chien de mer, dont l'huile sert pour les machines, et surtout le saumon et la truite qui abondent dans le Sacramento et le San-Joaquin. La Californie expédie de grandes quantités de saumon salé en Chine, à Sydney et en Europe.

[2] Dont 15,000 Français.

[1] Great-Overland-Mail.

[2] La malle a encore à redouter les attaques des Indiens.

[3] On ne comprend pas dans ce nombre les 65,000 Indiens civilisés du territoire Indien.

vernement fédéral se compose d'un congrès et d'un président. — Le congrès comprend le sénat et la chambre des représentants. Il est investi du pouvoir législatif; c'est lui qui fait les lois d'intérêt général, vote les impôts que doivent payer les états de l'Union, et fait les traités de commerce, d'alliance et de paix; il déclare la guerre et lève les troupes. En réalité, c'est le congrès qui est le vrai souverain des États-Unis. — Les sénateurs sont élus pour six ans par les législatures des états de l'Union; chaque état nomme deux sénateurs; ils doivent être âgés de trente ans au moins. — Les représentants sont élus directement par les citoyens des divers états, à raison d'un représentant par 70,000 âmes; ils doivent être âgés au moins de 25 ans. — Le président, qui a le pouvoir exécutif, c'est-à-dire qui est chargé seulement de faire exécuter les décisions du congrès, est élu pour quatre ans par des électeurs spéciaux, qui sont, en nombre égal au nombre réuni de sénateurs et de représentants que chaque état envoie au congrès. Ces électeurs sont eux-mêmes élus *ad hoc* par les citoyens de chaque état. Le président est rééligible une seconde fois seulement. Il a le droit de veto suspensif.

Gouvernement des états. — Dans chaque état, le pouvoir exécutif est confié à un gouverneur élu et assisté d'un lieutenant gouverneur; la durée du pouvoir du gouverneur varie beaucoup. — Le pouvoir législatif, excepté dans le Vermont qui n'a qu'une seule assemblée, est partout attribué à deux assemblées, qui généralement portent les noms de sénat et de chambre des représentants. Les sénats se composent partout d'un nombre de membres égal à celui des districts de l'état. Les chambres des représentants sont composées partout d'un nombre de membres réglé d'après celui de la population. — Les électeurs sont généralement pris parmi les citoyens blancs, âgés de 21 ans et payant une taxe quelconque [1]; le plus ordinairement les domestiques, les indigents, et jusqu'à présent les gens de couleur (nègres, mulâtres ou Indiens [2]), sont exclus des élections.

Religions. — La religion dominante aux États-Unis est le protestantisme dans ses nombreuses sectes [3]. — Le catholicisme est cependant l'église qui compte le plus de fidèles. Il y a aux États-Unis environ 3,200,000 catholiques; ce sont des Français ou descendants de Français, des Irlandais, des Espagnols et une partie des Allemands. Les états qui renferment le plus de catholiques sont : le New-York, le Massachusetts, la Pensylvanie, le Maryland, l'Ohio, l'Indiana, le Kentucky, le Wisconsin, l'Iowa, le Missouri, la Louisiane, le Nouveau-Mexique, l'Arizona et la Californie. — Les sectes protestantes les plus nombreuses sont : les Méthodistes, divisés en plusieurs corporations : Episcopaliens, Protestants, Wesleyens, etc. (1,635,000); — les Baptistes (1,235,000), divisés en 18 corporations; celle des Réguliers compte le plus d'adhérents; — les Presbytériens; — les Quakers; — les Luthériens; — l'église hollandaise réformée; — l'église épiscopale protestante; — l'église allemande réformée; — les Congrégationalistes; — les Universalistes, etc. — Il y a environ 200,000 Juifs aux États-Unis et 60,000 Mormons.

Armée et marine. — L'armée compte, en 1866, environ 70,000 hommes, répartis en 60 régiments d'infanterie, 10 régiments de cavalerie et 7 d'artillerie [1].

La marine se compose d'environ 600 bâtiments. Le personnel s'élève à environ 45,000 matelots, officiers, médecins, machinistes et soldats de marine. — En 1855, la marine marchande se composait de 34,000 bâtiments montés par 200,000 matelots.

Dette. — La dette des États-Unis est de 12 milliards de francs.

Voies de communication. — 1° *Chemins de fer.* On comptait en 1861, 50,000 kilom. de chemins de fer en activité. Nous n'indiquerons ici que les lignes les plus importantes de cet immense réseau, en les divisant en deux parties :

LIGNES ALLANT DU LITTORAL AU NORD ET A L'OUEST.

De Boston au Nouveau-Brunswick, par Augusta; — de Boston à Québec et à Montréal, par Lowell; — de Boston au lac Ontario et à Buffalo sur le lac Erié; — de Boston à New-York.

De New-York à Montréal; — de New-York au lac Ontario; — de New-York au lac Erié (Buffalo, Cleveland) et se joignant au réseau de Chicago; — de New-York à Philadelphie.

De Philadelphie aux lacs Ontario et Erié;

[1] Dans quelques états on exige que l'électeur et l'éligible possède une propriété, quelque petite qu'elle soit.

[2] Dans le Maine cependant, les Indiens propriétaires sont électeurs.

[3] New-York compte 70 sectes religieuses.

[1] Pendant la guerre civile, les États-Unis ont eu sous les armes : 600,000 hommes, dans le Nord, et 200,000, dans le Sud.

— de Philadelphie à Pittsburg et Columbus[1]; — de Philadelphie à Baltimore et à Washington.

De Baltimore et Washington à l'Ohio, — au Tennessee, — à Charleston, par Richmond et Wilmington.

De Charleston à Memphis sur le Mississipi; — de Charleston à Savannah.

De Savannah à l'Alabama et à Vicksburg sur le Mississipi, par Jackson.

LIGNES INTÉRIEURES.

De Chicago à Milwaukee, — à Madison, — à Iowa, — à Cincinnati, — au lac Erié, — à Saint-Louis, — et à la Nouvelle-Orléans, par Cairo et Jackson.

De Saint-Louis à San-Francisco ou *ligne du Pacifique* (en construction); la ligne doit traverser le Kansas, le Colorado, l'Utah et le Nevada.

2° *Canaux*. Les principaux canaux sont: le *canal Champlain*, entre l'Hudson et le lac Champlain, ouvrant une grande voie navigable entre New-York et Montréal sur le Saint-Laurent; — le *canal de l'Hudson* et le *canal Morris*, établissant deux communications entre l'Hudson (New-York) et la Delaware (Philadelphie); — le *canal Erié*, entre Albany, sur l'Hudson, et Buffalo, sur le lac Erié, ouvrant une grande voie navigable entre New-York et les lacs Erié et Ontario; un embranchement, le *canal d'Oswego*, part de Syracuse, sur le canal Erié, et va à Oswego, sur le lac Ontario; — le *canal de la Delaware à la Susquehannah*, entre Philadelphie et Harrisburg; — le *canal de la Delaware à la Chesapeake*, qui coupe, au Nord, la presqu'île qui sépare les deux baies de la Delaware et Chesapeake; il ouvre une voie navigable entre Philadelphie et Baltimore; — le *canal de la Delaware à l'Ohio*, entre Philadelphie, sur la Delaware, et Pittsburg, sur l'Ohio; — le *canal de la Chesapeake à l'Ohio*, entre Washington et Pittsburg; — le *canal de Pittsburg à Cleveland*, unissant l'Ohio et le lac Erié; — le *canal de Pittsburg à Erié*, unissant aussi l'Ohio et le lac Erié; — le *canal de l'Ohio*, entre Portsmouth, sur l'Ohio, et Cleveland, sur le lac Erié; — le *canal de Louisville et Portland*, construit pour éviter les chutes qui interrompent la navigation de l'Ohio; — le *canal du Miami*, unissant le Miami, affluent de l'Ohio, au Maumee, affluent du lac Erié, et ouvrant une voie de communication entre Cincinnati et Toledo; — le *canal du Wabash au lac Erié*, entre Terre-Haute, sur le Wabash, et Wayne, sur le Maumee; — le *canal du lac Michigan au lac Erié*, partant de Chicago et se réunissant au canal précédent; il communique avec la ville de Michigan par un embranchement; — le *canal du Michigan*, de Chicago, sur le lac Michigan, à Peru, sur l'Illinois, ouvrant une grande ligne de navigation entre le Saint-Laurent, les grands lacs et le Mississipi.

[1] De Columbus partent les lignes: de Columbus à Saint-Louis, par Cincinnati et Vincennes; — de Columbus à Saint-Louis, par Indianopolis.

§ 6. Le Mexique.

(Mejico.)

Bornes et étendue. — L'empire du Mexique est borné: au Nord, par les États-Unis, dont il est séparé en partie par le Rio Grande del Norte; à l'Est, par le golfe du Mexique, la mer des Antilles et l'état de Guatemala; au Sud et à l'Ouest, par le Grand océan. — Sa superficie est de 2,213,000 kilomètres carrés.

Plateaux, montagnes et volcans. — On a dit, p. 848, que le Mexique était formé d'un haut plateau, de forme triangulaire, large de 1,000 kilomètres au Nord, et diminuant de largeur à mesure qu'il se prolonge au Sud, de sorte qu'à l'isthme de Tehuantéepec, où il finit, il n'a plus que 200 kilomètres de large. La partie septentrionale du plateau Mexicain, entre 32° et 22° lat. Nord, porte le nom de plateau de Chihuahua; sa hauteur varie de 1,200 m., au Nord, à 1,800 m., au Sud[1]. C'est un pays généralement plat, excepté sur les versants du plateau, le plus souvent aride, renfermant quelques lacs salés, et couvert de sables mêlés à des efflorescences salines[2]. Entre le 22° et le 17° parallèles, le plateau porte le nom de plateau d'Anahuac; il est plus élevé et plus fertile que le plateau de Chihuahua, et sa hauteur varie de 1,800 à 2,700 m.[3]; il est partout accidenté et présente une alternative continuelle de

[1] Voici l'altitude de quelques-unes des villes du plateau:

Chihuahua	1,295 m.
Saltillo	1,464 —
Durango	1,913 —
Catorce	2,454 —
Zacatecas	2,245 —
Aguas-Calientes	1,748 —
San-Luis de Potosi	1,700 —

[2] Ces efflorescences, très-abondantes, se composent de muriate de soude et de chaux, et de nitrate de potasse. Les déserts salés du Chihuahua sont assez étendus, absolument impropres à toute culture et ressemblent à ceux de l'Asie centrale.

[3] Voici l'altitude de quelques-unes des villes de l'Anahuac:

Guanaxuato	1,910 m.
Queretaro	1,776 —
Mexico	2,094 —
La Puebla	2,010 —

montagnes, de vallées profondes et de plaines plus ou moins élevées. — Les talus du plateau sont fort accidentés et portent les noms de Sierra Madre et Sierra de la Sonora, au Nord-Ouest; de Sierra de Guadalupe, Sierra Diabolo, Sierra de Cohahuila et Sierra de Potosi, au Nord-Est. Le talus oriental est surtout escarpé et difficile. — Une ligne de volcans, dirigée de l'Est à l'Ouest, traverse, sous le 19e parallèle, l'Anahuac; les plus élevés sont le Citlatepetl ou pic d'Orizaba (5,595 m.) et le Popocatepetl[1], haut de 5,400 mètres. — Le plateau du Mexique est bordé à droite et à gauche par deux régions basses, marécageuses, couvertes d'une végétation luxuriante, mais très-chaudes et très-malsaines. L'une, à l'Est, est baignée par le golfe du Mexique; l'autre, à l'Ouest, par le Grand océan. — Le Mexique comprend aussi deux grandes presqu'îles, qui sont : la Vieille-Californie, au Nord-Ouest, couverte de montagnes rocheuses et hautes de 1,500 m.; et le Yucatan, au Sud-Est.

Rivières et lacs. — Le Mexique manque de rivières navigables et de grandes communications par eau à l'intérieur; les cours d'eau qui l'arrosent sont peu nombreux et peu importants, à l'exception du Rio Grande del Norte, qui le sépare des États-Unis, et dont la vallée est une des parties les plus fertiles du Mexique. Les autres rivières principales sont le Rio Conchos, le Rio Sabinas et le Rio San-Juan, affluents de droite du Rio Grande, le Rapido, le Tampico, le Panuco, le Goazacoalcos, qui traverse l'isthme de Tehuantepec, le Grijalva ou Tabasco, qui porte d'abord le nom de Chiapas et qui reçoit le Rio de la Pasion, tributaires du golfe du Mexique; — le Grand-Colorado de l'Ouest, dont le Mexique ne possède que l'embouchure, le Yaqui, la Cinaloa, le Saucedo, le Rio Grande de Santiago ou Tolototlan, qui porte le nom de Lerma jusqu'au lac Chapala et qui en sort sous le nom de Santiago, le Rio de las Balsas ou Zacatula, le Yopez, le Verde, tributaires du Grand océan. — Les lacs sont assez nombreux sur le plateau mexicain, et plusieurs reçoivent des cours d'eau, dont les plus grands sont : la Sonora, le Rio Nasas, qui se jette dans le lac Tlahualila ou lac du Caïman, le Rio Medina, qui se jette dans le lac Parras, situé comme le précédent dans le désert appelé Bolson de Mapimi; on peut encore citer le lac Chapala et le lac Tezcuco, près de Mexico.

[1] La montagne qui fume. Suivant les mesures de Sonntag, le Popocatepetl aurait 17,785 pieds anglais, soit 5,420 mètres.

Climat, productions végétales, cultures et bétail. — Sous le rapport du climat et de la végétation, le Mexique est divisé en trois régions appelées :

Tierras calientes, terres chaudes;
Tierras templadas, terres tempérées;
Tierras frias, terres froides.

Les *Tierras calientes* comprennent les régions basses du littoral[1], à l'Est et à l'Ouest du plateau, et les terres situées sur les versants du plateau au-dessous de 750 m. La température moyenne de cette région est de + 25°C. Sur le versant oriental, les pluies et la chaleur déterminent une végétation abondante; la végétation est moins belle sur le versant occidental, où l'eau est plus rare et où les vents sont très-secs.

Les terres chaudes produisent le sucre, le café, l'indigo, la cochenille[2], le coton[3], la vanille[4], le cacao, le baume de Tolu, le jalap, la salsepareille, le tabac, — le manioc, le maïs (tlaolli), qui est le principal élément de la nourriture des Mexicains, l'igname, la patate (camotes), le piment (chilli), — et parmi les fruits : les bananes, l'ananas, les oranges et limons, les grenadilles ou pommes de liane[5], la goyave[6], la sapotille[7], les anones ou corossol's, appelés aussi chirimoyas[8], le chocho ou chayotti[9]. — La végétation des terres chaudes, comme celle de toutes les régions intertropicales, est luxuriante; mais la grande chaleur, les pluies abondantes et les marais rendent le climat très-insalubre pendant la moitié

[1] C'est-à-dire le Cohahuila oriental, le Nouveau-Léon oriental, le Tamaulipas, la province de la Vera-Cruz, les hautes parties de l'Ouest exceptées, le Nord de la province de Tabasco et le Yucatan, à l'Est; — le littoral de la Californie, les parties occidentales de la Sonora, de la Cinaloa, les parties littorales des provinces de Xalisco, du Mechoacan, de Guerrero et d'Oaxaca.

[2] La province d'Oaxaca est le centre principal de la production de la cochenille, qui est le grand article d'exportation du Mexique.

[3] La culture du coton a pris beaucoup de développements dans les provinces de la Vera-Cruz, de Durango, de Cohahuila et de Guerrero, et fournit de bon coton aux fabriques mexicaines, qui produisent des rebozos (tissus de coton, ou de coton et soie, ou de soie pure, pour châles et voiles), des jorongos (tissus de coton pour vêtements), des frazadas ou couvertures, et des calicots.

[4] La vanille est cultivée principalement dans les forêts des provinces de la Vera-Cruz et d'Oaxaca.

[5] Ce sont les fruits du *Passiflora* (Flos passionis).

[6] Ce sont les fruits du *Psidium pyriferum*.

[7] C'est le fruit de l'*Achras sapota*.

[8] Ce sont les fruits de divers *Annona*.

[9] On l'appelle chayotte dans les Antilles; c'est le fruit d'une cucurbitacée appelée *Sechium edule*; il donne une fécule très-nourrissante.

de l'année; la fièvre jaune[1], la dyssenterie et les fièvres intermittentes y sévissent cruellement; à 600 et 750 m., ces fléaux disparaissent et le climat devient très-sain.

Les *Tierras templadas* sont d'une moindre étendue que les Tierras calientes; elles occupent les pentes du plateau comprises entre 750 et 1,500 m. Leur température moyenne est de 20° à 21° C. Le climat des terres tempérées varie sur chacun des deux versants; à l'Est, des brouillards fréquents et intenses y entretiennent une grande humidité, mais développent une riche végétation; à l'Ouest, au contraire, l'air est très-sec. Les terres tempérées ont un climat sain, surtout sur le versant occidental.

Les productions des terres tempérées sont : le maïs, le blé, l'orge, le seigle, la tomatl ou tomate, la cacomite (*Tigridia*), dont l'oignon donne de la fécule, les légumes et les fruits de l'Europe (pommes, poires, abricots, pêches, prunes, cerises, figues, melons); la vigne et l'olivier sont cultivés dans cette zone. Les essences des forêts sont le chêne, le frêne, le pin, le cyprès, le cèdre et le bouleau.

Les *Tierras frias* comprennent les parties supérieures du plateau et des montagnes au-dessus de 1,500 m. Leur température moyenne est de + 17° C.; cependant le thermomètre tombe quelquefois, à Mexico, au-dessous de 0. En hiver, la température moyenne du plateau varie de + 13° à 21°; en été, elle dépasse rarement 24°. Au-dessus de 2,450 m., le climat est assez rude. Les terres froides sont soumises à des sécheresses fréquentes et prolongées qui nuisent beaucoup aux cultures. Le climat en est sain; toutefois la race indienne est atteinte jusque sur ces hauteurs par le matlazahuatl, sorte de vomito prieto.

Les productions des terres froides sont : la pomme de terre, l'oca (*Oxalis*), le quinoa (*Chenopodium*), le magay ou abetl, variété de l'agave cultivée en grand et qui sert à faire la pulque ou octli, boisson nationale du Mexique.

Les animaux domestiques de l'Europe transportés au Mexique s'y sont considérablement multipliés. Les pâturages du plateau et de son versant oriental[2] nourrissent beaucoup de bêtes à cornes; d'immenses troupeaux de chevaux sauvages, d'origine espagnole, petits mais excellents, errent dans les prairies désertes du Haut Mexique. Les moutons sont de race grossière et mal soignés. Les Mexicains élèvent de beaux mulets qui servent aux transports dans ces régions encore sans routes. Les porcs abondent sur le plateau; ils sont de deux races : l'une d'origine européenne, l'autre venue des Philippines.

Malgré sa fertilité naturelle et la variété de ses productions, le Mexique est, par le fait de l'anarchie qui y a sévi pendant si longtemps, dans un déplorable état de misère; l'agriculture y est négligée et encore plus arriérée; la surface cultivée ne forme que des points épars, et la plus grande partie du sol y est inculte et déserte. Les voies de communication manquent à peu près complétement; aussi sur quelques points trouve-t-on l'abondance, et presque dans le voisinage immédiat, la disette. Les villes sont séparées par des espaces déserts, où l'on ne rencontre ni subsistances, ni asile.

Productions minérales. — Le Mexique est actuellement le plus grand centre de production de l'argent. Les minerais d'argent et d'or, sur tous ces hauts plateaux, sont liés à une roche éruptive spéciale et forment avec elle des chaînons dont l'ensemble constitue deux systèmes parallèles, l'un passant par Catorce, Zimapan, Pachuca, San-Andres-Chalchicomula, en bordant à l'Est le plateau du Mexique; — l'autre, la Sierra Madre del Sur, forme une grande arête montagneuse, qui tout le long du Grand océan couronne les côtes mexicaines. C'est ce système occidental, dont le développement est d'au moins 3,000 kilomètres, qui est le plus important; il se prolonge au Sud jusque dans l'isthme de Panama, et au Nord, il va rejoindre la Sierra Nevada de Californie. Partout, dans ce système, on rencontre les filons d'argent et les filons d'or les plus abondants; c'est là que se trouvent les gîtes d'argent de Guanaxuato, de Catorce, de Zacatecas, de Durango, etc., les plus riches du monde. — Vers le 25e degré de latitude, les ravages continuels des Apaches ont arrêté l'exploitation des mines et les cultures; aussi, toute la partie du système argentifère qui traverse la Cinaloa, la Sonora et le Chihuahua, est-elle encore inexploitée. Les Américains ont attaqué, en Californie, l'extrémité septentrionale du système, et lui arrachent tous les ans pour 200 à 250 millions de francs d'or. Au Mexique, les Espagnols ont attaqué l'extrémité méridionale du système, et en tirent chaque année une valeur de 125 à 150 millions de francs d'argent. La géologie des provinces de Chihua-

[1] La fièvre jaune (vomito prieto) sévit principalement en août, septembre et octobre; elle règne sur les deux versants du plateau. La race nègre y est à peine soumise.

[2] Les pâturages se trouvent au Nord, dans les provinces de Sonora, de Cinaloa, de Durango, de Cohahuila, du Nouveau-Léon, de Zacatecas, de Potosi, de Guanaxuato, et, au Sud, dans la vallée d'Oaxaca.

hua, de Cinaloa, de Sonora et d'Arizona prouve que la grande traînée métallifère se continue dans ces contrées sans interruption, et qu'elle y est aussi riche en métaux précieux qu'à ses extrémités [1].

Les autres productions minérales du Mexique sont : le fer [2], le cuivre [3], qui abondent, mais qui sont à peine exploités, le plomb argentifère [4], le soufre, le salpêtre, le carbonate de soude [5], que l'on extrait des eaux de quelques lacs de la province de Zacatecas.

Faune. — La faune du Mexique varie, comme la végétation, selon les altitudes. Dans la zone chaude et basse, habitent le jaguar, le couguar ou puma, de nombreuses espèces d'oiseaux, de serpents, d'insectes venimeux et de moustiques. L'ours, le loup, le bison, le bœuf musqué, les cerfs et l'élan se trouvent dans les parties élevées. Le dindon et le canard (dit de Barbarie) sont originaires du Mexique [6].

Races, langues et religion. — La population du Mexique est d'environ 8 millions d'habitants, dont :

1,100,000 blancs (*Mejicanos*) d'origine espagnole,
4,500,000 Indiens,
2,200,000 Mestizos, issus du mélange des blancs et des Indiens;
100,000 nègres, mulâtres et zambos (métis de nègres et d'Indiens).

Les *Indiens* appartiennent à de nombreuses nations, dont les plus importantes sont : les *Aztèques*, sur tout le plateau ; les *Tarascas*, dans le Mechoacan ; les *Mayas*, sur tout le versant oriental et dans le Yucatan ; les *Coras*, sur tout le versant occidental ; les *Apaches*, dans le Haut Mexique du Nord. A l'exception de ces derniers, encore sauvages et dont les brigandages ont transformé en désert toutes les parties du Nord-Ouest du Mexique, les autres Indiens mexicains sont chrétiens, civilisés et agriculteurs ; ce sont eux qui forment la plus grande partie de la population agricole. Libres en droit, en réalité ils sont réduits à une sorte de servage et à une grande misère, dans les haciendas ou grandes propriétés appartenant à des blancs ou à quelques Mestizos, qui tous maintiennent à l'égard des Indiens les traditions des conquérants. Les Indiens ont conservé leurs langues nationales et tous les souvenirs de leur ancienne religion, dont ils pratiquent encore certains rits en secret ; leurs anciennes idoles, enfouies dans leurs champs, afin de les rendre fertiles, sont encore l'objet de leur vénération. Les Indiens du Mexique sont petits, très-robustes, et leur couleur varie du rouge-cuivre au brun-foncé. Leur nombre paraît s'être augmenté depuis un demi-siècle, et il est bien probable que le Mexique est plus peuplé aujourd'hui qu'il ne l'était avant la conquête. — Les *Mestizos* sont généralement adonnés au commerce ou servent comme domestiques dans les grandes villes ; ils forment une classe importante, qui a joué un grand rôle dans les guerres civiles mexicaines, qui sont ici, comme dans toute l'Amérique espagnole, des luttes de races.

La langue espagnole est la langue officielle et celle que parlent les blancs et les Mestizos. — Parmi les langues indiennes, qui sont au nombre de plus de cent vingt [1] et parlées par environ 700 tribus, il faut mentionner la langue aztèque ou nahuatl, qui est la plus répandue ; le maya ou yucatèque, dans le Yucatan, et le tzendal, dans le Chiapas.

A l'exception des Indiens sauvages, toute la population du Mexique est catholique.

Provinces et villes. — Le Mexique est divisé en 25 provinces dont suit la liste :

Provinces orientales baignées par le golfe du Mexique :

Tamaulipas,
La Vera-Cruz,
Tabasco,
Yucatan.

Provinces intérieures :

Chihuahua,
Cohahuila,
Nouveau-Léon,
Durango,
Zacatecas,
Aguas-Calientes,
San-Luis de Potosi,
Guanaxuato,
Queretaro,
Mechoacan,

[1] Cf. Rapport de M. Laur, dans le *Moniteur* du 17 décembre 1863.

[2] Dans les provinces de Guadalaxara, de Mechoacan et de Zacatecas.

[3] Dans les provinces de Mechoacan et de Guanaxuato.

[4] Les mines du Nouveau-Léon fournissent un minerai abondant qui donne de très-bon plomb.

[5] On l'emploie dans la fonte du minerai d'argent.

[6] La faune du Mexique présente une fourmi mellifère, dont on utilise le miel dans le pays, et des hémiptères aquatiques (*Notonecte* et *Corixa*), dont les œufs servent à faire une sorte de pain appelé hautle ; on recueille ces œufs dans le lac Tezcuco et dans quelques autres.

[1] Voyez-en la liste dans l'*Année géographique*, 1866, p. 329.

Mexico,
Tlascala,
La Puebla.

Provinces occidentales baignées par le Grand océan :

Vieille-Californie,
La Sonora,
Cinaloa,
Xalisco,
Colima,
Guerrero,
Oaxaca,
Chiapas.

Provinces orientales.

Province de Tamaulipas. — Les villes principales sont : *Victoria* ou *Nuevo-Santander*, capitale, ville de 5,000 hab., sur le Rapido. — *Tampico*, ville maritime et commerçante de 8,000 hab., avec un port sur le golfe du Mexique. Les exportations consistent en istle[1], salsepareille, jalap, cuirs et bois de teinture (bois jaune). Les importations se composent de tissus, vins, eaux-de-vie et articles de Paris. — *Matamoros*, ville commerçante sur le Rio Grande, près de son embouchure et en face de la ville texienne de Broonsville.

Province de la Vera-Cruz. — Les villes principales sont : *la Vera-Cruz*, capitale, ville maritime de 8,000 hab., sur le golfe du Mexique; malgré son extrême insalubrité due à la chaleur, au manque d'eau potable et au voisinage de marais pestilentiels, la Vera-Cruz est le principal centre du commerce du Mexique avec l'Europe[2]. Les importations se composent de tissus de toutes sortes (anglais et français), coton, fer, huile d'olive, savon, vins français et espagnols, mercerie, porcelaine, cristaux et articles de Paris. Les exportations consistent en métaux précieux (argent principalement), en cochenille, café, jalap, salsepareille, tabac, vanille et peaux de bœuf. Le port de la Vera-Cruz n'est en réalité qu'une mauvaise rade foraine; il est défendu par le fort de Saint-Jean-d'Ulloa, pris par les Français en 1838. La Vera-Cruz a été prise par les Américains en 1847 et occupée par les Français et les Espagnols en 1862. — Les autres villes de la province sont *Xalapa* ou *Jalapa*, *Orizaba* et *Medeline*[3], ville de bains, de plaisirs et de jeu, où les négociants de la Vera-Cruz vont passer le dimanche.

[1] L'istle, espèce d'agave, est une plante textile du Mexique, qui donne de très-bons produits.

[2] On construit un chemin de fer entre la Vera-Cruz et Mexico (1866).

[3] Medeline est à 15 kilomètres de la Vera-Cruz.

Province de Tabasco. — La capitale est *San-Juan-Bautista de Tabasco*, ou *Villa-Hermosa*, petite ville de 4,000 hab., sur le Tabasco.

Province de Yucatan[1]. — Les villes principales sont : *Mérida*, capitale, ville commerçante de 20,000 hab. ; il y a d'importantes fabriques de cigares. Près de Mérida se trouvent les ruines des villes indiennes de *Chichen* ou *Chichen-Itza*, *Izamal*, *Uxmul* ou *Itzalane*, et *Ticul*; l'architecture et les sculptures des monuments de ces diverses villes constituent un art différent de celui de Palenqué, et qui semble dû à une race autre que celle des Aztèques. — *Campêche*, ville maritime de 6,000 hab., sur le golfe du Mexique; on y fabrique des cigares. Campêche exporte des bois de teinture. — On remarque sur les côtes du Yucatan deux îles : *Carmen*, capitale Carmen, petite ville de 2,000 hab., au Sud-Ouest de la lagune Terminos; *Cozumel*, située au Nord-Est de la presqu'île, et où Fernand Cortez aborda en 1519.

Provinces centrales.

Province de Chihuahua. — La capitale est *Chihuahua*, ville de 14,000 hab., sur un affluent du Rio Conchos.

Province de Cohahuila. — Les villes principales sont : *Saltillo*, capitale, ville de 20,000 hab. — *Monclova*.

Province du Nouveau-Léon. — La capitale est *Monterey*, ville de 14,000 habitants.

Province de Durango. — La capitale est *Durango* ou *Victoria*, ville de 22,000 habitants.

Province de Zacatecas. — La capitale est *Zacatecas*, ville de 25,000 habitants.

Province d'Aguas-Calientes. — La capitale est *Aguas-Calientes*, ville commerçante de 20,000 hab., dans le voisinage de laquelle il y a des eaux minérales renommées.

Province de San-Luis de Potosi. — La capitale est *San-Luis de Potosi*, ville de 40,000 hab., importante par son commerce de bestiaux, de cuirs et de suif. — *Catorce*, où l'on exploite de riches mines d'argent.

Province de Guanaxuato. — La capitale est *Guanaxuato*, grande ville de 50,000 hab., au centre de mines d'argent, dont les plus importantes sont celles de Valenciana, de Rayas, de Santa-Anisa, etc. — *Léon*. — *Salamanca* (15,000 hab.). — *Zelaya* (10,000 hab.). — *Irapuato* (20,000 hab.).

[1] Le Yucatan forme depuis 1861 les deux provinces de Mérida et de Campêche. La race indienne y est nombreuse et compte de 3 à 400,000 individus.

Province de Queretaro. — La capitale est *Queretaro*, belle ville de 30,000 habitants.

Province de Mechoacan. — La capitale est *Valladolid* ou *Morella*, ville de 25,000 hab., construite sur l'emplacement de l'ancienne ville de Mechoacan. — *Tzin-Tzon-Tzan*, petite ville, autrefois capitale du royaume indien de Mechoacan, qui était très-puissant et peuplé par les Tarascas.

Province de Mexico. Les villes principales sont : *Mexico*, capitale du Mexique, grande et belle ville de 200,000 hab., près du lac Tezcuco et sur un plateau de 2,094 m. Elle a été construite par les Espagnols sur l'emplacement de l'ancienne ville aztèque de Tenochtitlan, prise et détruite par les Espagnols en 1521. Mexico est le siége d'un archevêché, d'une université et d'une école des mines. On y fabrique du savon, de l'orfévrerie, de la bijouterie, de la passementerie d'or et d'argent ; c'est le centre d'un grand commerce avec la Vera-Cruz. Cette ville renferme de nombreuses ruines de monuments aztèques. Elle a été occupée par les Français, le 5 juin 1863. — *Guadalupe*, petite ville où a été signé, en 1848, un traité entre le Mexique et les États-Unis, par lequel le Mexique cédait la Californie, le Nevada, l'Utah, le Colorado, le Nouveau-Mexique et le Texas. — *Toluca*, ville de 12,000 hab., capitale de la province de Mexico.

Province de Tlascala. — La capitale est *Tlascala*, petite ville de 3,500 hab. C'était autrefois la capitale d'une république, qui s'allia avec Fernand Cortez contre les Aztèques.

Province de la Puebla. — La capitale est *la Puebla de los Angeles* (la ville des Anges), grande et belle ville de 85,000 hab., sur le Yopez, défendue par plusieurs forts détachés, parmi lesquels on remarque ceux de Loreto et de Guadalupe. On fabrique à la Puebla de la poterie, de la faïence et des écharpes. La Puebla a été attaquée une première fois par les Français le 5 mai 1862 et prise par eux le 18 mai 1863, après un long siége. On exploite aux environs de cette ville une carrière de très-bel albâtre. — *Cholula*, ville de 15,000 hab. ; c'est une ancienne ville aztèque, qui était importante comme centre religieux ; on y remarque une pyramide aztèque ou teocalli.

Provinces occidentales.

Province de la Vieille-Californie. — Les villes principales sont : *la Paz*, capitale, petite ville de 5 à 600 hab., avec un bon port sur le golfe de Californie[1]. — *Loreto*, bourgade de 1,000 à 1,200 hab., sur le golfe de Californie[2].

Province de Sonora. — Les villes principales sont : *Ures*, capitale de la province, 7,000 hab. — *Arispe*, 5,000 hab. — *Guaymas*, ville maritime avec un bon port sur le golfe de Californie ; 6,000 hab. — *Hermosillo* ou *Pitic*, sur la Sonora, 12,000 habitants.

Province de Cinaloa. — Les villes principales sont : *Culiacan*, capitale, ville de 12,000 hab., sur le Saucedo. — *Cinaloa*, ville de 10,000 hab., sur la Cinaloa. — *Mazatlan*, ville maritime de 6,000 hab., avec un port de commerce fréquenté, qui sert de débouché aux produits des provinces intérieures ; de novembre à mai, le port de Mazatlan est sûr et salubre ; le reste de l'année, il est exposé à des vents dangereux et le climat est très-malsain.

Province de Xalisco. — Les villes principales sont : *Guadaluxara*, capitale, grande et belle ville de 90,000 hab., près du Santiago ; c'est le siége d'une université. On y fabrique de la poterie très-recherchée, du papier à cigarettes, des objets en écaille et quelques tissus de laine et de coton. — *San-Blas*, ville maritime de 3,000 hab., avec un port, aujourd'hui ensablé, à l'embouchure du Rio Santiago dans le Grand océan ; c'était autrefois l'arsenal de la marine espagnole. — *Tepic*, jolie ville de 8,000 hab., située à 30 kilom. à l'Est de San-Blas, sur un plateau de 950 m. ; les habitants de San-Blas s'y retirent pendant la mauvaise saison. — *San-Pedro de Tonala*, petite ville sur le San-Pedro ; on y fabrique de la poterie. Cette fabrication, antérieure à la conquête espagnole, se continue toujours et conserve les caractères primitifs de l'art aztèque ; elle est exécutée par des ouvriers indiens. — *Xalisco*, village à 5 kilom. de Tepic, situé sur les ruines d'une ville aztèque très-importante.

Province de Colima. — Les villes principales sont : *Colima*, capitale, 32,000 hab. — *Manzanillo*, ville maritime, sur le Grand océan.

Province de Guerrero. — Les villes principales sont : *Tixtla*, capitale, 4,500 hab. — *Acapulco*, ville maritime de 2,000 hab. avec un port très-sûr ; c'est une relâche pour les paquebots à vapeur allant de San-Francisco à Panama. Pendant la domination espagnole,

[1] Il y a des pêcheries de perles et de corail dans la baie de la Paz

[2] C'est à 450 kilomètres au sud de la Californie, que se trouve le groupe des *îles Revilla-Gigedo*, composé de trois îles montueuses et désertes.

Acapulco était une ville importante et peuplée de 10,000 habitants.

Province d'Oaxaca. — Les villes principales sont : *Oaxaca*, capitale, ville de 25,000 hab., sur le Verde. A l'Est d'Oaxaca, sont les ruines de la ville indienne de *Mitla*. — *Tehuantepec*, ville commerçante dont le port est à *Ventosa*, sur le Grand océan. Une route[1], qui traverse l'isthme de Tehuantepec, réunit Tehuantepec et Suchil, petite ville maritime à l'embouchure du Goazacoalcos dans le golfe du Mexique; elle sert de grande voie de communication interocéanique, en attendant que le chemin de fer projeté soit établi.

Province de Chiapas ou Chiapa. — Les villes principales sont : *San-Christobal*, capitale; 6,500 hab. — *San-Domingo de Palenqué*, petite ville près de laquelle sont les ruines de *Culhuacan*, grande ville aztèque[2], dont les monuments et les sculptures sont remarquables au point de vue de l'art indien.

Historique. — L'ancienne vice-royauté espagnole du Mexique, appelée aussi la Nouvelle-Espagne, était bornée : au N., par des contrées alors inexplorées et qui font actuellement partie de l'état d'Orégon; à l'E., par la Louisiane et le golfe du Mexique; au S., par la Nouvelle-Grenade; à l'O., par le Grand océan. Cette vaste région, située entre 9° et 42° lat., comprenait : la Californie, les territoires de Nevada, d'Utah et de Colorado, le Nouveau-Mexique, l'Arizona et le Texas, qui appartiennent actuellement aux États-Unis, l'empire actuel du Mexique et les cinq républiques de l'Amérique centrale. Après plusieurs tentatives pour se séparer de l'Espagne, dont les plus importantes sont celles de Hidalgo (1810) et d'Iturbide (1821), le Mexique se constitua en république en 1824. — C'est en 1863 que l'empire a été établi au Mexique.

§ 7. — Amérique centrale.

Situation et superficie. — Les contrées désignées sous le nom d'Amérique centrale s'étendent depuis le Mexique jusqu'à l'isthme de Panama (entre 18° 20′ et 8° lat N.); elles sont baignées, à l'Est, par la mer des Antilles et, à l'Ouest, par le Grand océan. — La superficie de cette région est de 486,500 kilomètres carrés.

L'Amérique centrale renferme cinq petits états séparés, qui sont les républiques de Guatemala, de San-Salvador, de Honduras, de Nicaragua et de Costa-Rica, et la colonie anglaise de Balize appelée aussi le Honduras anglais.

Rivières et lacs. — Les principales rivières de l'Amérique centrale sont : dans le versant de la mer des Antilles, le Rio Dulce, qui sert d'écoulement au lac appelé le golfe Dulce, et le Rio Motagua; ces deux cours d'eau arrosent le Guatemala; le Rio Ulua[1] et le Rio Roman, dans le Honduras; le Rio Herbias, qui sépare le Honduras du Nicaragua; l'Escondido ou Siquia, dans le Nicaragua; le Rio San-Juan, qui sort du lac de Nicaragua et sépare les deux républiques de Nicaragua et de Costa-Rica; — dans le versant du Grand océan : le Rio Lempa, dans la république de San-Salvador, le Rio Choluteca et le Rio Goascoron, qui arrosent le Honduras et qui se jettent dans la baie de Fonseca. Aucun de ces cours d'eau n'est navigable.

Les lacs sont : le lac de Nicaragua, long de 175 kilom. et élevé de 40 m. au-dessus de la mer; il communique avec la mer des Antilles par le Rio San-Juan et avec le lac de Managua par un petit cours d'eau; en réunissant ce dernier lac au Grand océan par un canal, depuis longtemps projeté, on ouvrirait une grande voie navigable entre les deux océans[2]; — le lac Yojoa, au centre du Honduras, à 624 m. au-dessus de la mer; il verse ses eaux dans le Rio Ulua; — le lac appelé le golfe Dulce, dans le Guatemala.

Montagnes, volcans et aspect général. — L'Amérique centrale est une région montueuse et boisée. Vue en grand, elle forme un triangle dont la base est, à l'Ouest, sur le Grand océan, et le sommet au cap Gracias a Dios, à l'extrémité orientale du Honduras. Toute la base du triangle, c'est-à-dire la partie occidentale de la région, est montueuse et composée de deux plateaux élevés et volcaniques (*altos*). Le premier de ces plateaux, au Nord-Ouest, comprend la partie méridionale du Guatemala et le San-Salvador, et vient finir à la baie de Fonseca; sa hauteur moyenne est de 1,800 à 2,000 m. Au

[1] Établie en 1858 par une compagnie américaine.
[2] Culhuacan est appelé à tort *Palenqué*.

[1] Le Rio Ulua a pour affluent le Rio Humuya, dont la vallée n'est séparée de celle du Rio Goascoron, que par un faîte peu élevé. Une belle route a été établie dans ces deux vallées pour faciliter le commerce entre les deux océans.
[2] Jusqu'à présent, le commerce traverse le Nicaragua : en naviguant sur le Rio San-Juan, à l'aide de petits vapeurs, et en faisant plusieurs transbordements à cause des rapides qui encombrent le lit du fleuve; en traversant le lac de Nicaragua en bateaux à vapeur, et en suivant une route de terre construite sur l'isthme très-étroit qui sépare le lac Nicaragua du Grand océan, et qui aboutit à San-Juan del Sur.

Sud de la baie de Fonseca, se trouve une grande dépression, dans laquelle sont situés les lacs de Managua et de Nicaragua, et le Rio San-Juan. C'est au Sud de cette dépression que s'élève le plateau de Costa-Rica, qui se continue dans la province colombienne de Veragua. — Toute la partie orientale et centrale du triangle, qui comprend le Honduras, le pays des Mosquitos et le Nicaragua oriental, se compose d'un plateau beaucoup moins élevé et moins montueux que le plateau de Guatemala, et qui se termine sur la mer des Antilles par une zone littorale, plate, basse et malsaine. Les hauts plateaux de Guatemala, de San-Salvador et de Costa-Rica s'abaissent sur le Pacifique par un versant élevé et escarpé.

Partout cette haute terre est découpée en nombreuses vallées, bien arrosées et d'une fécondité extrême; des forêts surtout, des prairies et quelques cultures recouvrent ce sol privilégié.

Les volcans de l'Amérique centrale, au nombre de plus de 50, actifs ou éteints, sont disposés en ligne le long de la côte du Pacifique; les plus importants sont : les volcans de l'Eau et du Feu (4,200 m.), le Pacaya, près de Guatemala, et le volcan de Chiripo (3,600 m.), sur le plateau de Costa-Rica. C'est dans la dépression qui sépare les deux plateaux de Guatemala et de Costa-Rica, entre le Rio Lempa et le lac Nicaragua, que les bouches volcaniques sont en plus grand nombre, et surtout aux environs de Léon.

Climat. — Le climat est assez semblable à celui du Mexique; il est brûlant dans les parties basses du littoral, qui sont désertes, à cause de leur extrême insalubrité et malgré leur fécondité. Il est chaud, mais supportable et plus sain, dans la zone moyenne, comprise entre 400 et 1,200 m. d'altitude, et dont les terres, quoique inférieures à celles de la zone littorale, sont encore fertiles. Il est tempéré et sain dans la zone supérieure, qui comprend toutes les terres situées au-dessus de 1,200 m. La qualité du sol, partout montueux, y est inférieure à celle des zones moins élevées, mais les vallées sont bien arrosées et encore fécondes.

La température moyenne, à Guatemala (1,490 m.) varie entre + 18° et 20° C.; la moyenne minima de température est de + 5°; la moyenne maxima est de + 30°. A Amatitlan, ville située à 25 kilomètres au Sud de Guatemala et à 1,090 m., la température moyenne varie entre + 20° et 22° C. — La saison humide dure depuis le 15 mai jusqu'au 15 octobre; les pluies sont abondantes, accompagnées d'orages violents, et rendent, pendant cette époque, le climat humide et très-insalubre. — Parmi les maladies de l'Amérique centrale, il faut mentionner le bulpis, sorte de lèpre syphilitique, qui sévit chez les Mosquitos et qui a détruit déjà une grande partie de cette population.

Productions minérales. — Les montagnes de l'Amérique centrale renferment des mines d'or, d'argent, de mercure, de fer, de cuivre, d'étain, de soufre, etc.; mais on ne tire presque aucun parti de ces richesses, l'argent excepté, dont on exporte une certaine quantité.

Productions végétales, cultures et bétail. — Les productions spontanées sont : la salsepareille (Guatemala); le suif végétal (Nicaragua); le baume du Pérou (San-Salvador); des gommes et des résines; du caoutchouc (sur la côte du Pacifique, dans le Guatemala); des bois de construction et de teinture (bois de Mora et de Campêche); de l'acajou, dont il se fait une grande exportation (bassin du golfe et du Rio Dulce); du bois de rose (Honduras); de l'ébène et du palissandre.

Les produits des cultures sont variés et importants, grâce à l'excellence du sol et du climat, car l'agriculture est aussi arriérée et aussi peu développée que possible; les principaux sont : le *maïs*, qui est la base de la nourriture de toute la population et qui est cultivé partout; le *riz* (Nicaragua); l'*igname*; l'*arrow-root*; le *blé*, que l'on ne récolte que sur les altos du Guatemala; l'*arbre à pain*; — le *cacao* (Guatemala, Costa-Rica, Nicaragua), qui est d'excellente qualité; — le *café*, que l'on cultive en grand sur les plateaux du Costa-Rica et un peu dans le San-Salvador et le Guatemala; — la *cochenille* (Guatemala); — l'*indigo* (San-Salvador surtout et Guatemala); — le *tabac*, qui est de très-bonne qualité (Costa-Rica, San-Salvador et Honduras); — la *vanille* (Guatemala et San-Salvador). — Il faut encore citer le *coton* et le *sucre*. — Parmi les fruits de l'Amérique centrale, nous mentionnerons : l'amande, l'ananas, les bananes, les cocos, les corossols ou anones, la figue, la goyave, les grenadilles, l'orange et le citron, la papaye et la sapote.

Les bêtes à cornes sont très-nombreuses dans le Honduras, où se trouvent les beaux pâturages de la vallée du Rio Ulua et de la Sierra Sulaco, et dans le Nicaragua; ces deux pays exportent du bétail et des cuirs. Les chevaux s'élèvent à demi sauvages dans les prairies du Nicaragua, et les altos du Guatemala nourrissent des moutons.

Races, langues et religion. — La population

des républiques de l'Amérique centrale se compose : de *blancs*, d'origine espagnole, formant à peine le $\frac{1}{5}$ de la population, excepté dans le Costa-Rica, où ils forment les $\frac{9}{10}$; — de *métis* ou *Ladinos*, qui composent la race la plus nombreuse; — d'*Indiens*, en général chrétiens, cultivateurs et à demi civilisés[1], à l'exception de quelques tribus d'Indiens sauvages ou bravos; — de quelques milliers de nègres.

La langue espagnole est la langue dominante; elle est parlée par les blancs, les Ladinos et par une partie même des Indiens. Quelques tribus du Guatemala et du Nicaragua ont conservé leurs langues nationales — La religion de l'Amérique centrale est le catholicisme.

Historique. — Les républiques de l'Amérique centrale formaient autrefois la capitainerie générale de Guatemala, qui était une partie de la vice-royauté du Mexique. Lorsque le Mexique essaya de se rendre indépendant de l'Espagne, en 1821, la capitainerie générale de Guatemala secoua également le joug espagnol et se constitua, en 1823, en république fédérative composée de cinq états, qui se séparèrent bientôt et formèrent, en 1839, cinq républiques indépendantes et dès lors en guerre continuelle les unes contre les autres.

États et villes. — L'Amérique centrale se divise en 6 parties qui sont :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
La république de Guatemala.	105,285	850,000
La république de San-Salvador.	18,938	600,000
La république de Honduras.	121,586	350,000
La république de Nicaragua.	150,185	400,000
La république de Costa-Rica.	55,496	135,000
Le Honduras anglais.	35,000	25,000
	486,488	2,360,000

Guatemala.

La république de Guatemala est bornée : au N., par la mer des Antilles, le Honduras anglais et le Yucatan; à l'O., par le Mexique; au S., par le Grand océan; à l'E., par le San-Salvador et le Honduras. — Les villes principales sont : *Guatemala la Nueva*, capitale, ville de 36,000 hab., sur le Rio de las Vacas; c'est le siége d'une université. — *Guatemala la Vieja*, à l'Ouest de la précédente, ancienne capitale du pays; elle a été, à plusieurs reprises, détruite par les éruptions des volcans de l'Eau et du Feu et par des tremblements de terre; elle ne compte plus qu'environ 10,000 habitants indiens et métis. — *Amatitlan*, ville de 12,000 hab., à 25 kilomètres au Sud de Guatemala, et *la Antigua*[2], ville de 15,000 hab., située à 36 kilomètres au Sud-Ouest de Guatemala, qui sont les deux centres principaux de la production de la cochenille. — *Izabal*, ville commerçante avec un port sur le golfe Dulce ou lac d'Izabal. — *Mazatenango*, ville de 8,000 hab.; ses environs produisent du cacao renommé. — *Quezaltenango*, ville de 20,000 hab.; elle était importante dans l'ancien empire Quiché, dont la capitale était *Ulatlan* ou Quiché, aujourd'hui en ruines. — *Rabinal*, village au Nord de Guatemala, près duquel sont les ruines de deux grandes villes de l'empire Quiché, *Cakyn* et *Tzak-Pokoma*. — *San-Jose*, petite ville maritime commerçante, sur le Grand océan; elle n'a qu'une rade ouverte et peu sûre, c'est cependant le centre principal du commerce d'importation des produits européens. — *Saint-Thomas*, ville maritime et commerçante au fond du golfe de Honduras, avec un port vaste, sûr et l'un des plus beaux de l'Amérique; une colonie belge y est établie, mais elle n'a aucune importance. — *La Vera-Paz* ou *Coban*, 10,000 habitants.

San-Salvador.

La république de San-Salvador est bornée : au N., par le Honduras; à l'E., par la baie de Fonseca; au S., par le Pacifique; à l'O., par le Guatemala. — Les villes principales sont : *San-Salvador*, capitale, grande ville de 30,000 hab. — *Cojutepec* ou *Nuevo-San-Salvador*, près de San-Salvador. — *Chalatenango*, *San-*

[1] Le nombre des Indiens de l'Amérique centrale est d'environ un million; ils forment une classe inférieure et sans droits.

[2] Son altitude est d'environ 1,580 mètres.

Miguel, *San-Vicente* (12,000 hab.), *Sensuntepec*, *Llobasco*, villes commerçantes où se tiennent des foires considérables, dans lesquelles se font toutes les transactions commerciales. Il s'y réunit jusqu'à 60,000 marchands venus de l'Amérique méridionale, de Cuba et du Mexique. — *Sonzonate* (Trinitad), 5,000 hab. — *La Union* (Conchagua), ville maritime sur la baie de Fonseca, et *Acajutla*, ville maritime sur le Pacifique, sont les deux principaux ports de commerce de l'état de San-Salvador.

Honduras.

La république de Honduras est bornée : au N., par la mer des Antilles; au S., par le Nicaragua, la baie de Fonseca et le San-Salvador; à l'O., par le Guatemala. — Les villes principales sont : *Comayagua*, capitale, ville de 8,000 hab., siége d'une université. — *Amalapa*, petite ville maritime de 1,000 hab., avec un bon port dans une île de la baie de Fonseca. — *Copan*, où se trouvent des ruines importantes. — *Gracias*, ville de 8,000 hab. — *Juticalpa*, ville de 10,000 hab. — *Omoa*, ville maritime de 2,000 hab., sur le golfe de Honduras; c'est le principal port de commerce du Honduras. — *Puerto-Cabello*, près d'Omoa et aussi sur le golfe de Honduras. — *Tecucigalpa*, ville de 12,000 hab. — *Truxillo*, petite ville maritime sur le golfe de Honduras; 4,000 habitants.

L'Angleterre a cédé à la république de Honduras, en 1859, plusieurs îles qu'elle possédait dans le golfe de Honduras et que l'on désigne sous le nom général d'*îles de la Baie:* ces îles sont Roatan, Bonace, Elena, Utile, Barbarette et Moratte. Roatan [1], la plus grande, est aussi la plus importante, à cause des rades excellentes qu'elle renferme et qui sont très-rares sur toute cette côte. — L'Angleterre a aussi renoncé, en faveur du Honduras et du Nicaragua, au protectorat du royaume des Mosquitos, dont le territoire a été cédé à ces deux républiques. Le Honduras a acquis la partie du royaume des Mosquitos située au Nord du Rio Herbias; le Nicaragua, la partie située au Sud de cette rivière.

Nicaragua.

La république de Nicaragua est bornée : au N., par le Honduras; à l'O., par le Grand océan; au S., par la république de Costa-Rica; à l'E., par la mer des Antilles. — Les villes principales sont : *Léon*, capitale, ville de 25,000 hab., siége d'une université. — *Granada*, *Managua*, *Masaya* et *Nicaragua* ou *Rivas*, petites villes sur la rive nord-ouest du lac de Nicaragua. — *Saint-Jean de Nicaragua* (San-Juan del Norte ou Greytown), petite ville maritime de 500 hab., avec un bon port à l'embouchure du Rio San-Juan dans la mer des Antilles; elle n'a aucune importance actuellement. — *Realejo* et *San-Juan del Sur*, petites villes maritimes sur le Pacifique.

Le *royaume des Mosquitos* occupe le littoral oriental du Honduras et du Nicaragua. Il était autrefois placé sous le protectorat de l'Angleterre [1]; mais depuis 1856 l'Angleterre a cédé le protectorat de ce royaume aux deux républiques de Honduras et de Nicaragua, qui deviendront maîtresses du territoire des Mosquitos, lorsque ces Indiens, dont le nombre diminue sans cesse, auront disparu. La république de Nicaragua possède la partie du royaume des Mosquitos située au Sud du Rio Herbias.

Le royaume des Mosquitos se compose des terres basses, marécageuses et insalubres qui bordent la mer des Antilles, et des premières terrasses du plateau de Nicaragua et de Honduras, région boisée, plus saine et plus fertile. Ce pays est peuplé par des Zambos, c'est-à-dire par une population métisse issue du mélange des Indiens Mosquitos [2], des nègres et des boucaniers anglais du dix-septième siècle, et dans laquelle le type nègre est prédominant. — La capitale est *Blewfield* ou *Bluefield*, bourgade située à l'embouchure du Siquia. La population des Mosquitos, abrutie par l'ivrognerie et décimée par le bulpis, est vouée à une destruction certaine et prochaine.

Costa-Rica.

La république de Costa-Rica est bornée : au N., par le Nicaragua; à l'E., par la mer des Antilles; au S., par l'isthme de Panama; à l'O., par le Grand océan. — Les villes principales sont : *San-Jose de Costa-Rica* ou *Villa-Nueva de San-Jose*, capitale, ville de 25,000 hab. [3]. — *Alihuela*, 10,000 hab. — *Cartago*, ancienne capitale, et *Heredia*, villes de 10,000 hab. — *Punta-Arenas*, petite ville maritime de 2,000 hab., à l'entrée du golfe de Nicoya sur

[1] Roatan, bien qu'appartenant au Honduras, avait été occupé en 1850 par les Anglais de Balize. Ce sont les États-Unis qui ont exigé de l'Angleterre qu'elle abandonnât ses possessions dans l'Amérique centrale.

[1] La côte des Mosquitos était sous l'influence anglaise depuis le dix-septième siècle; les Mosquitos furent alors les alliés des Anglais contre les Espagnols et se placèrent sous leur protectorat.

[2] Il n'y a d'Indiens Mosquitos purs que dans l'intérieur du plateau et loin du royaume des Mosquitos.

[3] Son altitude est de 1,500 mètres.

le Grand océan; c'est le principal centre du commerce de la république de Costa-Rica.

Honduras anglais.

Le Honduras anglais occupe la partie sud-est de la presqu'île du Yucatan; il est borné: au N. et à l'O. par le Yucatan; au S., par le Guatemala; à l'E., par le golfe de Honduras. —Les principales rivières sont : le Rio Hondo, au Nord, qui se jette dans la baie Chetumel; le Rio Balize et le Siboun, au centre; le Rio Sarstoun, au Sud. — La plus grande partie du pays est couverte de forêts, dont l'essence principale est l'acajou, qui fournit à la colonie son principal article d'exportation. — La superficie est de 35,000 kilom. carrés; la population ne compte guère que 25,000 hab., en grande partie nègres et indiens. — La capitale est *Balize*, petite ville de 3,000 hab., avec un bon port. — Le Honduras anglais forme une dépendance de la Jamaïque.

CHAPITRE XXVI.

LES ANTILLES.

Antillas, en espagnol; — West Indies (Indes occidentales), en anglais.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

Situation. — L'archipel des Antilles est situé entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, et entre 10° et 27° lat. N.; il est baigné au N. et à l'E., par l'Atlantique, au N.-O., par le golfe du Mexique et au S., par la mer des Antilles.

Grandes divisions. — On divise les Antilles en 4 parties :

Les îles Lucayes,
Les Grandes Antilles,
Les Petites Antilles ou îles du Vent,
Les îles sous le Vent, situées sur la côte de l'Amérique méridionale.

Les *îles Lucayes* ou *Bahama* forment un groupe d'îles, d'îlots et de récifs[1] madréporiques qui dominent de vastes plateaux sous-marins, lesquels forment des bancs très-étendus, séparés par des canaux ou détroits d'une navigation difficile. Les principaux de ces bancs sont : le Petit-Banc de Bahama, au Nord, séparé de la Floride par le canal de la Floride ou Nouveau canal de Bahama, et du Grand-Banc de Bahama par le canal Providence; il supporte les îles Abaco et l'île Bahama ; — le Grand-Banc de Bahama, entre Cuba, la Floride et les îles Lucayes, séparé de Cuba par le Vieux canal de Bahama et de la Floride par le canal de la Floride; il supporte les îles Andros, Providence et Exuma. Les autres îles de l'archipel sont : l'île Eleuthera, Cat-Island[1], séparée du Grand-Banc par le détroit d'Exuma, l'île Yuma, l'île Crooked, Acklins, Inagua, Mariguana, les Caïcos et, au Sud, l'île Turk. Toutes ces îles sont basses et renferment des lacs salés ou des marais, et aussi quelques terres fertiles, mais la plupart sont désertes.

Les *Grandes Antilles* sont au nombre de quatre :

Cuba, au Sud des Lucayes, séparé du Yucatan, à l'Ouest, par le canal du Yucatan;
La Jamaïque, au Sud de Cuba;
Haïti ou *Saint-Domingue*, à l'Est de la Jamaïque et de Cuba, dont il est séparé par la Passe du Vent;
Porto-Rico, à l'Est de Saint-Domingue, dont il est séparé par le canal de Mona.

Ce sont de grandes îles granitiques, montueuses, boisées, bien arrosées et d'une incomparable fertilité.

Les *Petites Antilles* ou *îles du Vent* commencent, au Nord, par un groupe situé à l'Est de Porto-Rico, appelé les *îles Vierges*, et

[1] *Cayes*, en français; *Cayos*, en espagnol; *Keys* ou *Kays*, en anglais.

[1] C'est l'île Guanahini ou San-Salvador; Christophe Colomb y aborda le 12 octobre 1492.

qui comprend Vieques, Colubra, Saint-Thomas, Saint-Jean, Tortola, Sainte-Croix, Virgin-Gorda, Aneguada et l'îlot de Sombrero. Puis, au Sud des îles Vierges, les Petites Antilles forment deux chaînes parallèles d'îles, dirigées du Nord au Sud.

La rangée occidentale, composée d'îles volcaniques, comprend : Saba, Saint-Eustache, Saint-Christophe, Nevis, Montserrat, la Basse-Terre (partie occidentale de la Guadeloupe), la Dominique, la Martinique, Sainte-Lucie, Saint-Vincent, les Grenadilles et la Grenade. — La rangée orientale, composée d'îles calcaires, comprend : Anguilla, Saint-Martin, Saint-Barthélemy, Barboude, Antigoa, la Désirade, la Grande-Terre (partie orientale de la Guadeloupe), Marie-Galante, la Barbade et Tabago.

Les *îles sous le Vent* forment une chaîne d'îles dirigée de l'Est à l'Ouest, le long de la côte septentrionale de la Sud-Amérique, et qui comprend : la Trinité, devant les embouchures de l'Orénoque, la Marguerite, Blanquilla, Tortuga, Orchilla, les Roques, Aves, Buen-Ayre, Curaçao et Oruba.

Climat et saisons. — Le climat des Antilles est très-chaud, humide et malsain dans les parties basses, et surtout au voisinage des marais du littoral; la fièvre jaune ou les fièvres putrides y sévissent avec violence pendant une partie de l'année. Les terres situées au-dessus de 400 m. sont beaucoup plus saines et plus fraîches que les régions inférieures.

La température moyenne est de + 26° à 27° C.; les plus grandes chaleurs de l'été sont de + 35° à 40°; en hiver, le thermomètre ne descend pas au-dessous de + 18° et de + 15° dans les îles Bahama.

L'année se divise en deux saisons : la saison sèche, de la mi-octobre à mars, pendant laquelle il y a quelquefois des sécheresses extrêmes, et la saison pluvieuse, d'avril à la mi-octobre. C'est surtout pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre, que la pluie tombe avec le plus d'intensité. Cette période de l'année porte le nom d'hivernage. La saison des pluies est en même temps la saison chaude; c'est aussi l'époque des ouragans, des raz de marée et des épidémies de fièvre jaune. — Les Antilles sont souvent ravagées par de violents tremblements de terre.

Productions et cultures. — Bien que quelques-unes des Antilles renferment d'importantes richesses minérales, il n'y a que le *cuivre* de Cuba et le *sel* de l'île Turk (Lucayes) et de l'île Curaçao, qui donnent lieu à une exploitation et à une exportation considérables.

Les Antilles sont un des principaux centres de production du sucre de canne; on cultive en grand la canne dans toutes les îles de l'archipel (Haïti excepté), et cette culture est partout la plus importante. Les principales cultures commerciales de l'archipel, après la culture de la canne, sont celles du *café* (Cuba, Porto-Rico, Haïti, Jamaïque, Trinité), du *cacao* (Cuba, Trinité, Barbade, Sainte-Lucie), du *tabac* (Cuba et Porto-Rico), du *coton* (Haïti, Cuba, Antilles anglaises[1]), du *gingembre* (Jamaïque), du *rocou* (Guadeloupe), de l'*arachide* et du *sésame* (Cuba), de la *vanille* (Jamaïque, Trinité) et de l'*indigo*.

Les plantes alimentaires que cultivent les Antilles sont : la patate, l'igname[2], le millet, le mil, le petit mil, la houque-en-épi (*Holcus spicatus*) ou mil-chandelle, le sorgho[3], le maïs, le riz, les haricots ou pois, le pois d'Angola ou de Congo, fourni en abondance par les gousses d'un arbrisseau africain appelé *Cytisus cajan*, le manioc, l'arrow-root, le chou-caraïbe[4]; puis les pastèques, les melons d'Espagne verts, la courge appelée giraumont, le concombre appelé mirliton[5], le concombre à épines ou petit concombre marron, le piment ou le poivre long, diverses espèces de légumes, etc.

Les fruits abondent aux Antilles; ils sont fournis par des arbres indigènes ou par des arbres introduits dans l'archipel; les principaux sont : l'acajou à pommes (*Anacardium occidentale*), appelé aussi pommier à noix d'acajou ou noyer d'acajou, l'ananas, l'abricotier d'Amérique ou maméy[6], l'arbre à pain ou jacquier découpé[7], l'avocatier, le bananier à fruit long ou plantain[8] et le bananier à fruit court ou camburi[9], le baquois[10], le bigaradier, qui donne des oranges amères dont l'écorce sert à fabriquer les liqueurs appelées curaçao et bitter, le brosime[11], arbre de la Jamaïque dont

---

[1] Depuis 1861, la culture du coton est devenue plus importante dans les Antilles anglaises; le coton y est cultivé par des nègres libres.

[2] On appelle aussi l'igname cousse-couche, du caraïbe *couchou*.

[3] *Holcus sorghum*. On l'appelle aussi grand millet d'Afrique. Le sorgho donne beaucoup de farine, et la moelle de sa tige contient du sucre.

[4] Appelé aussi pédiveau sagitté, gouet sagitté et tailleau.

[5] Ou bagage à femme.

[6] *Mammea Americana*. On tire des fleurs de cet arbre, par la distillation, une liqueur alcoolique appelée l'eau de créole.

[7] *Artocarpus incisa*.

[8] *Platano* des Espagnols; c'est le *Musa paradisiaca*.

[9] *Musa sapientum*.

[10] *Pandanus odoratissimus*, espèce de petit palmier.

[11] *Brosimum alicastrum*.

le fruit[1] est comestible et dont les feuilles servent de fourrage, le citronnier, le cocotier, plusieurs variétés de corossoliers[2] dont les fruits portent les noms de corossols, de cachimans et de hattes ou pommes-canneile, le cyroyer ou brignolier[3], dont le fruit est une espèce de prune, le dattier, le figuier, plusieurs variétés de goyavier[4], le gombaut ou ketmie comestible[5], qui donne un fruit excellent, le grenadier, plusieurs variétés de grenadilles[6], l'icaquier ou prunier icaque[7], arbrisseau dont le fruit s'appelle prune-coton ou prune des anses, le jambosier-pommier-rose[8], le limonier, le litchi, arbre originaire de la Chine, le manguier ou mango, le monbin ou spondias jaune et le prunier d'Espagne ou ramboustan, autre espèce de spondias[9], l'omphalier-noisetier[10], qui donne de bonnes noisettes, l'oranger, le papayer ou arbre à melon, le sapotier[11], le sapotillier[12], le tamarinier et le chayotier[13].

Parmi les nombreuses productions spontanées des Antilles, il faut citer : l'acajou (Cuba, Haïti), le bois de campêche et le bois jaune[14] (Cuba, Haïti), le rocouyer, le bambou, divers palmiers, entre autres le chou-palmiste[15], le cactier-nopal, le bois de dentelle[16], le savonnier[17], — diverses plantes fibreuses (agave, mûrier à papier, ananas sauvage), dont les filaments abondants et d'excellente qualité sont entièrement perdus, — de nombreuses plantes médicinales[1], — de nombreuses essences forestières, parmi lesquelles nous citerons, outre l'acajou, le calabure soyeux ou bois de soie[2], le franchipanier à fleurs roses[3] appelé aussi arbre à bouquets, le fromager pyramidal, le gayac ou bois saint, le gomart ou gommier blanc[4], le laurier sassafras, le capalier denté[5], qui donne de bonnes châtaignes appelées sloanes, le quatelé à grandes fleurs[6], qui fournit d'excellentes amandes, etc.

Enfin, parmi les plantes sauvages, qui couvrent de vastes espaces dans les savanes ou revêtent les mornes et les terres incultes, nous citerons les nombreuses espèces de cactus (le cactus cierge entre autres), qui forment des fourrés impénétrables, et le bois de bayaonde[7].

Le bétail, composé de bœufs de petite taille et de bœufs à bosse du Sénégal, est élevé dans les pâturages des quatre Grandes Antilles, de Montserrat, de la Dominique, de Nevis et de Tortola, qui fournissent aux autres Antilles le bétail dont elles ont besoin. Un des principaux fourrages de l'archipel est l'herbe de Guinée.

Actuellement, le travail agricole aux Antilles n'est exercé par des nègres esclaves qu'à Cuba et Porto-Rico; partout ailleurs le travail est libre et accompli par des nègres ou mulâtres libres, et par des émigrants chinois ou indiens (coolies).

La faune des Antilles ne présente guère que des animaux malfaisants : serpents, caïmans, moustiques, fourmis, scorpions, etc. Les abeilles donnent un miel excellent et de la cire, dont on exporte d'assez grandes quantités.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

A l'exception de l'île d'Haïti, qui forme deux républiques indépendantes, et de presque toutes les îles sous le Vent, qui font partie de la république de Venezuela, toutes les Antilles sont des colonies qui appartiennent à diverses puissances européennes.

---

[1] Bread nuts ou noix-pain.

[2] *Anona.* Ces arbrisseaux sont appelés aussi sappadille, mamilier ou cœur de bœuf, hattier, etc.

[3] *Rhœdia laterifolia.*

[4] *Psidium pyriferum*, petit arbre de la famille des Myrtacées.

[5] *Hibiscus esculentus*, arbuste de la famille des Malvacées.

[6] *Passiflora.* Les grenadilles sont des arbrisseaux sarmenteux ou des lianes, dont le fruit s'appelle grenadille ou pomme de liane.

[7] *Chrysobalanus icaco.*

[8] *Eugenia jambos.* C'est un arbrisseau dont le fruit porte le nom de pomme-rose.

[9] Les fruits de ces deux spondias portent les noms de monbins, prunes d'Espagne ou prunes de Cythère.

[10] *Omphalia triandra*; c'est un arbrisseau.

[11] *Achras mammosa.* Le fruit s'appelle marmelade ou jaune d'œuf.

[12] *Achras sapota.* Le fruit s'appelle sapotille.

[13] *Sechium edule.* Le fruit de cette cucurbitacée s'appelle chayotte.

[14] *Morus tinctoria.*

[15] *Areca oleracea.*

[16] *Lagetta lintearia.* C'est un arbrisseau des montagnes de Saint-Domingue et de la Jamaïque, dont les couches corticales, assez nombreuses et très-minces, se détachent facilement les unes des autres et forment un réseau clair, blanc et fort, que l'on a comparé à la dentelle et que l'on emploie à faire des manchettes, des fichus et autres ornements de toilette.

[17] *Sapindus saponaria.* Les racines et les fruits servent, en les jetant dans l'eau chaude, au blanchissage du linge.

[1] La cascarille ou sauge du Port de Paix, arbrisseau de Saint-Domingue, dont l'écorce est un bon fébrifuge, la casse, le séné, le jalap, la jusquiame, le médicinier, la quassie-amère, le poivre cubèbe, le ricin, la salsepareille, etc.

[2] *Muntingia calabura.*

[3] *Plumeria rubra.* Ce très-bel arbre donne des fleurs qui servent à parfumer le linge et les boudoirs

[4] *Bursera.*

[5] *Sloanea dentata.*

[6] *Lecythis grandiflora.*

[7] *Mimosa urens.* On l'appelle aussi baie à onde, arbre de malédiction et acacia à chatons.

TABLEAU DE LA SUPERFICIE ET DE LA POPULATION DES ANTILLES.

		SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Antilles espagnoles.	Cuba.	124,000	1,500,000
	Porto-Rico.	10,000	380,000
République Dominicaine.		45,600	120,000
République d'Haïti..		34,000	570,000
Antilles anglaises.		27,888	943,000
Antilles françaises.		3,655	274,400
Antilles danoises.		412	41,000
Antilles hollandaises.		825	32,800
Antille suédoise.		40	9,000
Antilles vénézuéliennes.		1,600	27,000
		248,000	3,897,200

Antilles espagnoles.

Les Espagnols possèdent l'île de Cuba et l'île de Porto-Rico.

Cuba. — Cuba, la plus grande des Antilles, a 1,000 kilom. de long sur une largeur qui varie de 40 à 170 kilom.; sa superficie est évaluée à 124,000 kilomètres carrés.

Les côtes sont généralement basses, marécageuses et bordées d'îlots, de récifs et de bancs madréporiques [1], qui en rendent l'accès difficile. La partie du littoral où se trouvent la Havane et Matanzas, au Nord, entre 43° et 45° long. Ouest, est élevée, saine et libre de récifs, ainsi que le littoral de la partie Sud-Est compris entre le cap Cruz et la pointe de Maysi. L'île principale, qui dépend de Cuba, est l'île marécageuse de los Pinos [2].

L'île de Cuba est traversée dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes sur laquelle on trouve quelques forêts (acajou, cèdre, ébène, gayac, Morus tinctoria, bois de Campêche) et surtout des pâturages. La partie la plus élevée de ces montagnes est la Sierra de Cobre (montagnes de cuivre), au Sud-Est de l'île, et dont le point le plus élevé a 3,050 mètres.

Les parties occidentales de Cuba sont les mieux arrosées et les plus fertiles, bien que l'île tout entière soit une des terres les plus privilégiées du globe. Les six septièmes de la surface de Cuba sont cependant encore incultes et se composent de savanes ou prairies naturelles. Les principales productions de Cuba sont le sucre [1], le tabac, le rhum, le miel et la cire, un peu de café et du cuivre [2].

Cuba élève beaucoup de bétail et possède : 900,000 bêtes à cornes, 215,000 chevaux, 900,000 porcs et 100,000 moutons.

Les villes principales sont : *la Havane* (la Habana), capitale et siége du gouvernement colonial, grande ville de 150,000 hab., avec un port vaste et excellent [3] ; c'est la principale ville commerçante des Antilles et une place forte très-importante. La Havane est le siége d'un évêché et d'une université ; elle renferme une cathédrale, dans laquelle est enterré Christophe Colomb, un arsenal de marine, un port militaire, des chantiers de construction et une grande manufacture de tabacs et de cigares.— La seconde ville de Cuba est *Matanzas*, port de commerce, peuplé de 25,000 hab. — Viennent ensuite : *Santiago*, ville maritime et commerçante, siége d'un archevêché et peuplée de 30,000 hab.; — *Cardenas*, *Cienfugos*, *Trinitad*, villes maritimes ; — *Puerto-Principe*, au centre de l'île.

La population de Cuba est de 1,500,000 hab., dont 600,000 blancs (Espagnols ou créoles), 200,000 mulâtres (*Pardos*) et nègres libres (*Morenos*), 700,000 nègres et mulâtres esclaves, et 17,000 Chinois émigrants.

Le commerce de Cuba, libre et très-consi-

[1] *Cayos, jardines, jardinillos.*
[2] Ile des Pins.

[1] Cuba produit 500 millions de kilogrammes de sucre.
[2] Les mines de cuivre sont dans la Sierra de Cobre, au voisinage de Santiago.
[3] Dont l'entrée est formée par un canal long, très-étroit et couvert de défenses.

dérable[1], donne au gouvernement espagnol d'importants revenus, qui s'élèvent annuellement à 30 ou 40 millions de francs.

Porto-Rico (en espagnol *Puerto-Rico*). — L'île de Porto-Rico a 150 kilom. de long sur 50 de large, et sa superficie est de 10,000 kilomètres carrés. Le sol, partout montueux, est boisé, bien arrosé et fertile, et le climat est plus sain qu'il ne l'est dans les autres Antilles. Le Nord et l'Est de l'île renferment des pâturages, qui permettent d'élever d'assez grandes quantités de bêtes à cornes, de chevaux et de mules, qu'on exporte dans les autres îles de l'archipel. Les grandes cultures sont celles du sucre, du café, qui est estimé, et du tabac.

La population de Porto-Rico est de 380,000 habitants; les blancs forment une moitié; les nègres et les mulâtres forment l'autre.

La capitale de l'île est *Saint-Jean de Porto-Rico* (San-Juan de Puerto-Rico), place forte, ville maritime et commerçante, située sur la côte septentrionale et peuplée de 30,000 hab. C'est le siége d'un évêché. — Les autres villes de l'île sont : *Arecibo* (12,000 hab.), *Mayaguez* (22,000 hab.) et *Ponce* (20,000 hab.), villes maritimes et commerçantes.

De Porto-Rico dépendent deux petites îles situées à l'Est, *Vieques* et *Colubra*, qui font partie du groupe des îles Vierges.

Haïti[2] ou Saint-Domingue.

(San-Domingo.)

Haïti, situé entre Cuba et Porto-Rico, a 550 kilomètres de long, de l'Est à l'Ouest, sur 200 de large; sa superficie est de 79,600 kilomètres carrés. Les côtes de l'île sont très-découpées et forment, à l'Ouest, le golfe de la Gonave, compris entre deux longues presqu'îles montueuses, terminées, celle du Sud par le cap Tiburon[3], celle du Nord, par le cap à Foux. Au Nord-Est, la presqu'île de Samana forme l'admirable baie de ce nom.

Trois petites îles dépendent d'Haïti : la Gonave, à l'Ouest; la Tortue (Tortuga), au Nord-Ouest, Saona, au Sud-Est.

Haïti est un pays de montagnes boisées[4], dont le point culminant est dans le massif du Cibao, situé au centre de l'île, et dont le plus haut sommet s'élève à 2,622 m. La partie orientale de l'île renferme plusieurs plaines étendues. — Les principales rivières sont l'Artibonite, à l'Ouest, l'Yaque, la Nièvre et l'Yuna, qui se jette dans la baie de Samana. — Le climat est malsain, et des fièvres de toute espèce y sévissent avec intensité.

L'île d'Haïti est divisée en deux parties :

A l'Ouest, *la république d'Haïti*, l'ancienne colonie française de Saint-Domingue;
A l'Est, *la république Dominicaine*, l'ancienne colonie espagnole de Saint-Domingue.

La république d'Haïti, autrefois si riche et si bien cultivée, est aujourd'hui en friche presque partout, et le bois de bayaonde[1] couvre de ses épines les champs les plus fertiles et les décombres des villes. On ne demande presque plus rien à la terre; la population a abandonné complétement la production des vivres frais et achète aux États-Unis tout ce qu'elle consomme (farines, viandes et poissons salés); la seule culture qui existe encore, mais fort réduite, est celle du café, dont on exporte d'assez grandes quantités. Il faut ajouter que la culture du coton a pris depuis 1859 quelques développements; celui qu'on récolte dans les plaines de la vallée de l'Artibonite est de bonne qualité. — La partie espagnole ne produit rien que du tabac, dans la province de Santiago, et les vivres nécessaires à la consommation des habitants (maïs, riz, ignames et bananes); mais les pâturages des montagnes et les savanes nourrissent un bétail nombreux. — L'acajou, le bois jaune, le bois de Campêche et le miel, recueilli dans les forêts, forment avec le café, le tabac et un peu de coton et de cacao, les exportations de l'île d'Haïti.

La République Dominicaine est peuplée d'environ 120,000 hab.; cette population se compose de quelques Espagnols, de mulâtres, issus d'Espagnols et de nègres, et surtout de métis provenant du mélange des Espagnols et des Caraïbes. Tous parlent un dialecte espagnol très-corrompu. Le catholicisme est la religion des habitants de la république Dominicaine.

La colonie espagnole de Saint-Domingue échappa en partie aux bouleversements qui détruisirent la colonie française en 1793. L'Espagne la céda en 1795 à la France, et le général Leclerc s'en emparait en 1802. Après la destruction de l'armée française dans l'Ouest, les créoles espagnols, par horreur du joug des nègres, restèrent soumis à la France jusqu'en

[1] Cuba fait principalement le commerce avec les États-Unis. La valeur des échanges qui s'opèrent à Cuba est de 500 millions de francs.

[2] *Haïti*, en caraïbe, pays montueux.

[3] Ou de *los Tuberones* (des requins).

[4] Les essences des forêts sont : l'acajou, l'ébène, des cèdres magnifiques, le bois jaune, le bois de Campêche, etc.

[1] Mimosa urens.

1808, mais ils se soulevèrent contre la domination française lorsque l'Espagne s'insurgea contre Napoléon et s'allièrent avec les Anglais pour nous chasser de l'île. En 1814, la France rendit à l'Espagne sa colonie de Saint-Domingue, qui lui fut enlevée, en 1821, par les nègres d'Haïti, lesquels furent les maîtres de l'île entière jusqu'en 1843. Cette année, les métis et les mulâtres espagnols de la partie orientale se soulevèrent contre les nègres d'Haïti et formèrent la république Dominicaine[1].

La capitale est *San-Domingo*, ville maritime de 10,000 hab. Le siége que les Français y soutinrent, en 1808, contre les Anglais et les colons espagnols, est un des plus célèbres de notre histoire militaire. — Les autres villes sont : *Puerto-Plata*, ville maritime; *Santiago*, ch.-lieu de la province du Cibao; *Samana*, petite ville sur la baie de Samana, une des positions maritimes les plus importantes du globe ; elle est formée au Nord, par la presqu'île de Samana, où abondent la houille et le fer.

La République d'Haïti est peuplée de 570,000 hab., sur lesquels on compte environ 500,000 nègres et 50 ou 60,000 mulâtres issus de Français et de nègres. Tous parlent un français très-altéré et mêlé de nombreuses expressions empruntées aux idiomes de l'Afrique. Le catholicisme est la religion des nègres d'Haïti[1].

La république d'Haïti était, avant la Révolution, une riche colonie française ; mais les nègres esclaves s'y soulevèrent contre les blancs, en 1791, les égorgèrent en 1793 et se rendirent les maîtres de la colonie. En 1802, le Premier Consul envoya une armée, commandée par le général Leclerc, pour reprendre la partie française et prendre possession de la partie espagnole cédée à la France par le traité de Bâle en 1795 ; mais la fièvre jaune détruisit en partie l'armée française, et les nègres restèrent les maîtres du pays. En 1825, la France reconnut l'indépendance de la république d'Haïti, moyennant le payement d'une indemnité aux anciens colons.

La capitale de la république est *Port-au-Prince*, appelé aussi *Port-Républicain*, ville maritime de 21,000 hab., sur le golfe de la Gonave; c'est le centre du commerce haïtien. — Les autres villes sont : *le Cap* (le Cap-Haïtien ou le Cap-Français), ville maritime de 10,000 hab.; *les Cayes*, *Jacmel* et *Jérémie*, villes maritimes sur la presqu'île Tiburon, et *les Gonaïves*, ville maritime sur le golfe de la Gonave.

Antilles anglaises.

L'Angleterre possède dans les Antilles :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Les îles Lucayes (*Lucayos*) ou Bahama.. . . .	7,565	39,600
La Jamaïque (*Jamaïca*).	11,137	441,200
Tortola, Virgin-Gorda et Anegada.	147	7,000
Anguilla (*Snake Island*)..	77	5,100
La Barboude (*Barbuda*)..	186	1,700
Antigue.	278	36,000
Saint-Christophe (*S. Christopher* ou *S. Kitt's*).	176	25,000
Nevis.	98	11,000
Montserrat.	122	7,600
La Dominique (*Dominica*).	712	25,000
Sainte-Lucie (*Saint-Lucia*).	557	27,000
Saint-Vincent..	365	31,000
La Barbade (*Barbadoes*)..	430	153,000
Les Grenadilles.	»	3,000
La Grenade (*Grenada*)..	524	32,000
Tabago (*Tobago*).	484	15,400
La Trinité (*Trinitad*).	5,252	84,400
	27,888	945,000

[1] L'Espagne a essayé de reprendre possession de son ancienne colonie en 1861, elle s'est vue forcée de renoncer à ce projet, et a évacué Saint-Domingue en 1865.

[1] Les classes populaires, ignorantes et abruties, sont plus attachées cependant au culte du Vaudou qu'au catholicisme. Le Vaudou est le fétichisme africain, qui s'est implanté à Haïti avec ses sortilèges et

Lucayes. — Les îles Lucayes sont, comme on l'a dit précédemment, des îles basses et madréporiques et dominent de grands plateaux sous-marins. On en compte seulement douze grandes et fertiles, et les autres ne sont que des îlots rocheux et stériles. Les Lucayes produisent du coton, des fruits, de l'écaille et des éponges. Le ch.-lieu est *Nassau*, petite ville de 6,000 hab., dans l'île Providence. C'est sur l'îlot du Grand-Isaac, dans le canal de la Floride, que se trouve un phare célèbre construit en 1826; il est tout en fer et haut de 38 mètres.

Jamaïque[1]. — La Jamaïque, située au Sud de Cuba et à l'Ouest de Saint-Domingue, a 200 kilomètres de longueur, de l'Est à l'Ouest, sur 60 de large, du Nord au Sud; sa superficie est de 11,137 kilomètres carrés. Elle est traversée dans toute sa longueur par les montagnes Bleues, haute chaîne rocheuse, escarpée, boisée, et dont quelques sommets ont de 2,400 à 2,500 m.; on y trouve un volcan éteint à Black-Hill. Les coteaux, les vallées et les plaines sont bien arrosées et fertiles.

Les principales productions pour l'exportation sont: le sucre[2], le rhum et l'arrow-root, puis le café, le gingembre, le piment, et un peu de coton et d'indigo. L'herbe de Guinée est cultivée en grand pour la nourriture du bétail, qui est nombreux. — Malgré la fertilité du sol, un tiers seulement de la Jamaïque est cultivé, et le reste, encore couvert de forêts ou de jungles, est inculte.

La capitale est *Spanish-Town*, petite ville de 6,000 hab., à l'Est de laquelle est *Kingston*, ville maritime de 35,000 hab., dont le port, très-fréquenté, est le principal entrepôt du commerce de l'Angleterre avec l'Amérique équinoxiale. — *Port-Royal*, à l'entrée de la rade de Kingston, a un port excellent et important pour la marine militaire; c'était autrefois la capitale de l'île.

La Jamaïque renferme 441,200 hab., dont: 15,000 blancs, 80,000 mulâtres et 346,000 nègres libres[1].

Deux petites îles situées au Sud de Cuba et au Nord-Ouest de la Jamaïque, *le Grand* et *le Petit-Caïman*, dépendent de la Jamaïque.

La Jamaïque et la plupart des autres Antilles anglaises sont administrées par un gouverneur et un conseil nommés par la couronne d'Angleterre, et par une assemblée élective. Sainte-Lucie et la Trinité sont administrées chacune par un gouverneur, sans l'intervention d'une législature locale.

Tortola, Virgin-Gorda et Anegada font partie des îles Vierges (*Virgin Islands*) et comptent seulement 7,000 hab. Tortola est une petite île montueuse et assez peuplée, dont la capitale est *Road-Town*[2].

Anguilla ou Snake-Island est plate, basse, et nourrit du bétail.

La Barboude est une île coralline, plate et basse, qui est la propriété de la famille Codrington qui la gouverne. Sa population ne se compose que de nègres qui élèvent du bétail, des porcs et de la volaille.

Antigua. — Le sol de cette île est accidenté par des collines de 500 m.; elle manque de sources et cependant produit du sucre, du rhum et un peu d'arrow-root. La capitale est *Saint-John*, ville de 16,000 hab., résidence du gouverneur des îles anglaises sous le Vent[3]. C'est sur la côte méridionale qu'est situé *English-Harbour*, un des plus beaux ports des Antilles.

Saint-Christophe ou Saint-Kitt's est une île montueuse et en partie stérile; elle renferme au Nord-Ouest un volcan éteint appelé le mont Misery (1,131 m.); elle produit du sucre et a pour capitale *la Basse-Terre*, petite ville de 6,000 habitants. La France a cédé Saint-Christophe à l'Angleterre à la paix d'Utrecht, en 1713. — Nevis[4] est formée par une montagne de 1,000 m. qui s'élève du milieu de la mer. Les parties fertiles et cultivées produisent du sucre. La capitale est *Charlestown*. — Montserrat est une petite île montueuse, coupée de vallées pittoresques et fertiles, et dont la capitale est *Plymouth*. Les

son culte des esprits infernaux; quelquefois encore des victimes humaines sont égorgées et mangées en l'honneur du Vaudou.

[1] Les Anglais ont enlevé la Jamaïque, en 1655, à l'Espagne, qui la leur céda, en 1659, à la paix des Pyrénées.

[2] Depuis l'émancipation, la production du sucre a diminué des deux tiers à la Jamaïque. La même décadence est signalée en toutes choses, et les nègres y retombent à l'état sauvage, comme à Haïti. C'est la seule colonie anglaise que l'émancipation ait fait déchoir; partout ailleurs (Barbade, Trinité, Démérari, Maurice, etc.), l'émancipation a doublé la production et la richesse, et considérablement amélioré le sort des noirs (*Times*, décembre 1865).

[1] Il y a aussi dans les montagnes un certain nombre de nègres marrons qui vivent isolés et indépendants.

[2] C'est entre Anegada et Anguilla, que se trouve l'îlot de *Sombrero*, dont le sol est recouvert d'un profond dépôt de guano. Sombrero est aux Anglais.

[3] Les îles sous le Vent (*Leeward Islands*) des Anglais, sont les îles comprises entre les îles Vierges et la Dominique.

[4] En espagnol *Nièves*.

blancs qui habitent cette île sont d'origine irlandaise. — La Dominique[1] a pour capitale *Roseau*, petite ville de 4,000 hab. Le centre de l'île est couvert de montagnes hautes de 1,800 m. et boisées. On y élève du bétail et beaucoup de volaille et de porcs; les abeilles sauvages et le gibier abondent, et les pêcheries sont très-productives. La Dominique renferme plusieurs solfatares riches en soufre, et son sol fertile produit du sucre, du café et un peu d'arrow-root, de cacao et de tabac. Cette île a été occupée par les Anglais en 1759, a appartenu à la France de 1778 à 1783 et a été rendue à l'Angleterre en 1783, à la paix de Versailles.

Sainte-Lucie est montueuse et volcanique; le plus haut de ses pitons a 826 m. Elle renferme aussi une soufrière, et son sol fertile produit du sucre et du cacao. Sa capitale est *Port-Castries*, petite ville de 5,000 habitants. C'est une ancienne colonie française qui appartient à l'Angleterre depuis 1803; la population blanche est composée presque entièrement de créoles français[2].

L'île de Saint-Vincent est traversée du Nord au Sud, par une chaîne volcanique où l'on trouve une soufrière et dont le point culminant, le morne Garou, s'élève à 1,463 m. La production principale est le sucre. La capitale est *Kingstown*, ville de 7,000 hab. — Longtemps disputée entre les Français et les Anglais, cette île est restée définitivement à l'Angleterre depuis la paix de Versailles (1783).

La Barbade est, après la Jamaïque, la principale possession des Anglais dans les Antilles; elle est très-peuplée (153,000 hab.), assez salubre, fertile, bien cultivée partout et produit surtout du sucre, puis de l'aloès, du cacao, du coton et de l'arrow-root. Sa capitale est *Bridgetown*, grande ville de 35,000 hab., résidence du gouverneur général des îles du Vent[3]. La Barbade renferme le collége Codrington, le plus important établissement d'instruction des Antilles. Cette île, qui est une des plus anciennes colonies de l'Angleterre, lui appartient depuis 1625.

Les Grenadilles ou Grenadines se composent d'une trentaine de petites îles rangées en chaîne entre Saint-Vincent et la Grenade; Ce sont en général des rochers bas, sans eau et rattachés les uns aux autres par des bancs et des récifs coralloïdes. Le plus important est *Cariacou*, qui renferme la ville principale du groupe, *Hillsborough*.

La Grenade est une île montueuse (975 m.), découpée par des vallées fertiles, où l'on cultive la canne à sucre et le cacao; les ananas, les oranges et les mangos de la Grenade sont renommés. Sa capitale est *Saint-George* (Georgetown), petite ville de 4,000 hab., avec un bon port. La Grenade, longtemps disputée entre la France et l'Angleterre, appartient à cette dernière puissance depuis 1783.

Tabago, île rocheuse, a pour capitale *Scarborough*, petite ville de 3,000 hab. Sa principale production est le sucre. Longtemps disputée entre la France et l'Angleterre, comme Saint-Vincent et la Grenade, l'île de Tabago est soumise aux Anglais depuis 1793.

La Trinité (en espagnol *Trinitad*), la plus méridionale et la plus étendue des Petites Antilles, est séparée de la côte de Venezuela par le golfe de Paria. C'est une terre volcanique et qui renferme aussi de nombreux volcans de boue. Les parties littorales de l'île sont couvertes de hautes collines, au Nord et au Sud, tandis que l'intérieur ne présente que des plaines et des savanes où l'on élève du bétail. La Trinité produit du cacao, du sucre et du café, de la vanille, du tabac et de l'arrow-root. La capitale, *Port-d'Espagne*[4], est une belle ville maritime de 12,000 hab., avec un port fréquenté et situé sur le golfe de Paria. L'île contient 84,400 hab.; les blancs, peu nombreux, sont d'origine espagnole. La Trinité, ancienne colonie espagnole, a été conquise par les Anglais, en 1797, auxquels l'Espagne l'a cédée, à la paix d'Amiens, en 1802.

Antilles françaises.

La France possède dans les Antilles :

[1] Située entre la Guadeloupe et la Martinique, la Dominique, en cas de guerre, coupe ou gêne les communications entre nos deux colonies.

[2] La Dominique et Sainte-Lucie sont deux îles restées françaises par la langue, la religion et les mœurs.

[3] Les îles du Vent (*Windward Islands*) des Anglais, sont les îles comprises entre la Dominique et la Trinité.

[4] En anglais *Port of Spain*; en espagnol *Puerto de España*.

			SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
GOUVERNEMENT DE LA GUADELOUPE :	la Guadeloupe. .	la Basse-Terre. .	822	118,000
		la Grande-Terre.	1,559	
	ses dépendances	la Petite-Terre. .	4	»
		la Désirade. . . .	43	1,800
		Marie-Galante. .	153	13,000
		les Saintes. . . .	12	1,300
	la partie Nord de Saint-Martin. . . .		53	3,300
	l'Ilot Tintamarre.		2	»
GOUVERNEMENT DE LA MARTINIQUE :	la Martinique.		987	137,000
			3,635	274,400

GUADELOUPE. — La Guadeloupe se compose de deux îles séparées par un canal très-étroit et peu profond appelé la rivière Salée. La Basse-Terre, ou Guadeloupe proprement dite, à l'Ouest, est montueuse, volcanique, boisée sur les montagnes[1] et bien arrosée par de nombreux petits cours d'eau; elle renferme un volcan actif, la Soufrière (1,484 m.), et plusieurs volcans éteints, la Grosse-Montagne, les Deux-Mamelles et le Piton de Bouillante. — La Grande-Terre, à l'Est, est basse, plate, calcaire et formée de madrépores; le point culminant n'a que 35 m. On n'y trouve que des sources d'eau saumâtre. Le sol est très-fertile, excepté sur les côtes, où il est couvert de marécages et de fourrés de palétuviers et de mancenilliers. — Le climat est assez sain, quoique la chaleur soit excessive pendant les mois de juillet, d'août et de septembre. Les ouragans, les raz de marée et les tremblements de terre sont fréquents et terribles.

Les productions principales de la Guadeloupe sont le sucre et le rocou, le café et le cacao; on y récolte aussi un peu de coton et de tabac, des fruits et surtout des ananas excellents. Le rhum et les liqueurs de la Guadeloupe sont très-estimés.

Les villes principales sont : *la Basse-Terre*, située dans la partie méridionale de l'île à laquelle elle donne son nom; c'est une jolie ville maritime, peuplée de 7,000 hab., qui est la capitale de la Guadeloupe et le siége d'un évêché et d'une cour impériale. — *La Pointe-à-Pitre*, au Nord-Ouest de la Grande-Terre, belle ville maritime de 18,000 hab., qui possède une bonne rade; c'est la principale ville commerçante de la Guadeloupe.

[1] Parmi les arbres de la Guadeloupe nous citerons: L'acacia, l'acajou, le bois de Campêche, le bois de fer, le catalpa, le gayac et le savonnier.

La population de la Guadeloupe est de 118,000 hab. et composée de créoles d'origine française, de nègres libres, de mulâtres et d'émigrants indiens ou chinois (10,000).

Les dépendances de la Guadeloupe sont : MARIE-GALANTE, petite île montueuse bordée de hautes falaises et fertile, qui produit du sucre. Le ch.-lieu est *le Grand-Bourg* ou *le Marigot*, 1,500 hab. — LA DÉSIRADE, petite île montueuse, volcanique et aride, qui produit du coton. — LES SAINTES, groupe de cinq îlots montueux et arides, au Sud de la Basse-Terre. C'est une possession importante par la rade excellente qui s'y trouve et qui est une des meilleures des Antilles; cette rade est fortifiée. C'est en vue des Saintes que la flotte française fut battue, en 1782, par les Anglais. — SAINT-MARTIN, île montueuse de 80 kilomètres carrés, qui est partagée entre la France et la Hollande[1]. La partie française est au Nord et a pour ch.-lieu *le Marigot*. Presque toute la population blanche se compose d'Anglais.

LA MARTINIQUE. — La Martinique est une île volcanique, montueuse et couverte aux deux tiers de volcans éteints, de pitons aigus ou de mornes arrondis. Les sommets les plus élevés sont la montagne Pelée (1,350 m.) et les pitons du Carbet (1,207 m.); une grande partie des montagnes du centre est couverte d'épaisses forêts.

La Martinique est arrosée par de nombreux petits cours d'eau torrentiels, et les côtes de l'île sont bordées de récifs madréporiques qui rendent les approches difficiles. Le climat est chaud, pluvieux, humide, peu salubre, et les tremblements de terre, les ouragans et les raz de marée y sont aussi fréquents et aussi redoutables qu'à la Guadeloupe.

[1] Ce partage a été fait en 1648.

La principale production de la Martinique est le sucre; on n'y récolte plus que de minimes quantités de cacao, de tabac[1] et de café, qui est cependant le meilleur des Antilles.

Les villes principales sont : *le Fort de France* ou *le Fort Royal*, capitale, ville maritime de 10,000 hab., avec un bon port; c'est la résidence du gouverneur et le siége d'une cour impériale. — *Saint-Pierre*, ville maritime et commerçante de 20,000 hab., siége d'un évêché; c'est le centre du commerce de l'île.

La population de la Martinique est de 157,000 habitants et composée de créoles d'origine française, de nègres libres, de mulâtres et d'émigrants chinois et indiens (14,000).

Antilles danoises.

Le Danemark possède dans les Antilles :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Sainte-Croix.	285	25,000
Saint-Thomas.	70	14,000
Saint-Jean.	57	2,000
	412	41,000

Ces trois îles font partie du groupe des îles Vierges. Sainte-Croix, la plus grande des îles Vierges, est plate, malsaine, mais fertile; elle produit du sucre et du café, et élève du bétail. Sa capitale est *Christianstedt*, ville de 5,000 hab., résidence du gouverneur des îles danoises. — Saint-Thomas est une île montagneuse et fertile, qui cultive surtout la canne à sucre. Sa capitale est *Saint-Thomas*, ville maritime de 4,000 hab., dont le port, franc et excellent, est une relâche importante pour les paquebots transatlantiques et un grand entrepôt de commerce entre l'Europe, les Antilles espagnoles, la Nouvelle-Grenade et le Venezuela. — Saint-Jean est une petite île sans importance.

Antilles hollandaises.

La Hollande possède dans les Antilles :

		SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Dans les Petites-Antilles :	la partie sud de Saint-Martin.	27	3,200
	Saba.	26	1,800
	Saint-Eustache (*Sint-Eustatius*)	52	1,900
Dans les îles sous le Vent :	Curaçao (*Curassau*).	440	19,300
	Oruba.	80 (?)	3,500
	Buen-Ayre.	200 (?)	3,100
		825	32,800

Saint-Martin. — Les Hollandais possèdent la partie méridionale de l'île de Saint-Martin; leur ch.-lieu est à la *Grande-Baie* ou *Philisbourg*. De même que dans la partie française, la population blanche est presque tout entière composée d'Anglais. — Saba est une petite île rocheuse, qui produit du sucre, du coton et de l'indigo. — Saint-Eustache est une île volcanique; on y récolte du tabac, du sucre et on y élève beaucoup de volaille que l'on exporte dans les Antilles. — Curaçao, une des îles sous le Vent, a un sol pauvre, accidenté par des collines et presque dépourvu d'eau. Le sel, qui est la principale production commerciale, est exporté en grandes quantités. Bien que l'eau soit très-rare dans l'île, la tenace habileté des Hollandais fait produire à ce sol rocailleux du sucre, du tabac, de la cochenille et beaucoup de fruits, particulièrement des oranges amères et des limons, avec lesquels on fabrique en grand la liqueur connue sous le nom de curaçao. On élève aussi du bétail, des moutons et des chèvres pour l'exportation. La capitale de l'île est *Willemstadt*, jolie ville de 10,000 hab., rési-

[1] Le tabac du quartier de Macouba était renommé.

dence du gouverneur des îles hollandaises sous le Vent. — *Oruba* et *Buen-Ayre*, ou *Bonaire* sont deux petites îles qui produisent du sel, de la cochenille, et élèvent des moutons, des chèvres et des ânes.

Antille suédoise.

La Suède possède dans les Antilles l'île de Saint-Barthélemy, dont la superficie est de 40 kilom. carrés et la population de 9,000 hab. Saint-Barthélemy, colonie française cédée à la Suède en 1784, est une île montueuse, sans eau et cependant fertile; elle produit du sucre, du coton et du tabac. Le ch.-lieu est *Gustavia*, petite ville située près d'un bon port appelé *le Carénage*.

Antilles vénézuéliennes.

Les Antilles vénézuéliennes sont :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
La Marguerite (*Santa-Margarita*)	1,100 (?)	25,000 (?)
Blanquilla Tortuga Orchilla Les Roques Aves	500 (?)	2,000 (?)
	1,600	27,000

Toutes ces îles sont peu importantes. La Marguerite, la plus grande et la plus peuplée, a pour capitale *l'Assomption*.

Statistique.

Population et races. — La population de l'archipel est de près de 4 millions d'habitants appartenant à 5 races principales : les blancs, les nègres, les mulâtres, les Caraïbes, les Indiens et les Chinois.

Les *blancs* comprennent les *Européens* (Espagnols, Anglais, Français, Hollandais, Danois et Suédois) établis aux Antilles, et les *créoles*, descendant d'Européens (Espagnols et Français surtout), mêlés plus ou moins aux Caraïbes.

Les *nègres*, originaires d'Afrique, sont libres partout, excepté à Cuba et à Porto-Rico.

Les *mulâtres*, proviennent du mélange des blancs de différentes nations avec les nègres.

Les *Caraïbes* formaient la race indigène des Antilles[1]; il en reste encore quelques débris dans les Antilles françaises (Voy. p. 76).

Les *Indiens* et les *Chinois* ont été introduits aux Antilles comme travailleurs, depuis l'abolition de l'esclavage des noirs.

Les langues parlées dans l'archipel sont celles des diverses nations européennes qui possèdent ces îles, et la langue créole. La langue créole est un idiome à base de français, dans les Antilles françaises; à base d'espagnol, dans les îles espagnoles; à base d'anglais, dans les îles anglaises. Chacune de ces langues se mêle à des mots et à des tournures caraïbes et nègres, et s'y transforme en un jargon fort différent de la langue mère.

Religions. — Le catholicisme est la religion des habitants des Antilles espagnoles et françaises, de la république d'Haïti, de la république Dominicaine, de Sainte-Lucie, de la Dominique et de la Trinité. Les habitants des îles anglaises, hollandaises, danoises et suédoise sont généralement protestants.

Il y a aux Antilles : 2 archevêchés, San-Domingo et Santiago-de-Cuba; — 6 évêchés : la Basse-Terre (Guadeloupe), la Havane, Saint-Pierre (Martinique), Port-d'Espagne (Trinité), Saint-Jean de Porto-Rico, Roseau (Dominique), et 2 vicariats apostoliques : la Jamaïque et Curaçao.

[1] Bien que la race caraïbe ait été incontestablement détruite ou très-diminuée par la conquête espagnole, il paraît certain cependant que sur plusieurs points elle n'a complétement disparu que parce qu'elle s'est mêlée à la race blanche. C'est ainsi que les blancs des Saintes sont des métis de Français et de Caraïbes, d'un teint jaune cuivré, et chez lesquels l'élément caraïbe prédomine. A Cuba (Cf. *Mémoire* de M. Berthelot, in *Bulletin de la Société de Géographie*, 1846, t. 2), la race caraïbe s'est mêlée aux Espagnols, et cette nouvelle race croisée a donné naissance à la population créole actuelle. A Saint-Domingue, une partie de la population se compose aussi de métis issus des Espagnols et des Caraïbes.

CHAPITRE XXVII.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE.

§ 1. **Situation, limites, étendue et grandes divisions.** — L'Amérique méridionale est une grande presqu'île triangulaire située au Sud de l'archipel des Antilles et de l'Amérique septentrionale, à laquelle elle est réunie par l'isthme de Panama. — Elle est bornée : au N., par la mer des Antilles ; à l'E., par l'océan Atlantique ; à l'O., par le Grand océan. — Son extrémité septentrionale, le cap Gallinas, sur la mer des Antilles, est par 12° $\frac{1}{2}$ lat. Nord ; son extrémité méridionale, sur le continent, est le cap Froward, sur le détroit de Magellan, par 54° lat. Sud. Le cap Horn, pointe extrême des îles qui sont au Sud de la Patagonie, est situé par 55° $\frac{1}{2}$; il forme le sommet du triangle, dont la base est au Nord, à la mer des Antilles. Le point le plus oriental est le cap Saint-Augustin, un peu au Sud de Pernambouc, sur la côte du Brésil, par 37° long. Ouest ; la pointe la plus occidentale est la pointe Parina, sur la côte du Pérou, un peu au Nord de Payta, par 84° long. Ouest. — La plus grande longueur, entre les caps Gallinas et Horn, est de 7,500 kilomètres ; la plus grande largeur, sous le 5° degré de latitude Sud, est de 5,000 kilomètres.

L'Amérique méridionale se divise en 14 grandes parties, dont suit le tableau.

TABLEAU DES DIVISIONS DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Au Nord.		
États-Unis de la Colombie ou Nouvelle-Grenade.	1,348,155	2,225,000
Équateur	736,709	1,107,000
Venezuela	1,103,176	1,565,000
Guyane anglaise	210,000	136,000
Guyane hollandaise	65,000	70,000
Guyane française	72,000	27,000
A l'Est.		
Brésil	8,103,420	7,678,000
Paraguay	226,826	500,000 (?)
Uruguay	185,261	241,000
République Argentine	1,767,422	1,272,000
A l'Ouest.		
Pérou	1,314,176	2,500,000
Bolivie	1,318,264	1,987,000
Chili	336,630	1,958,000
Au Sud.		
Patagonie	1,320,000 (?)	120,000 (?)
	18,107,039	21,386,000

§ 2. **Mers et littoral.** — L'Amérique méridionale est entourée par la mer des Antilles, l'océan Atlantique et le Grand océan.

La mer des Antilles baigne la Nouvelle-Grenade et le Venezuela. On remarque sur le littoral de cette mer : le golfe de Darien, à

l'Est de l'isthme de Panama; le cap de la Vela; le cap Gallinas, à l'extrémité de la presqu'île Guajira; le golfe de Maracaybo, qui communique avec le lac (*laguna*) de Maracaybo et qui est formé par les deux presqu'îles Guajira et Paraguana; le golfe de Cumana, qui forme la baie de Cariaco. — Entre la presqu'île Paraguana et le golfe de Cumana, et parallèlement au rivage, se trouve une chaîne d'îles appelées les îles sous le Vent ou Antilles vénézuéliennes (voy. p. 920). — Les ports principaux sont Aspinwall, Carthagène et la Guayra.

L'océan Atlantique baigne les côtes du Venezuela, de la Guyane, du Brésil, de l'Uruguay, de la république Argentine et de la Patagonie. On remarque sur le littoral de l'Atlantique : la presqu'île montueuse de Paria et le golfe de Paria, à l'Est duquel est l'île de la Trinité, la plus méridionale des Antilles. Le golfe de Paria communique avec l'Atlantique par deux détroits : la bouche du Dragon, au Nord, et le canal du Serpent, au Sud. Viennent ensuite : le cap Orange, à l'embouchure de l'Oyapok; le cap du Nord, à l'embouchure de l'Amazone; la grande île Marajo, dans l'estuaire de l'Amazone; les caps Saint-Roque et Saint-Augustin, la baie de Tous-les-Saints, le cap Thome, le cap Frio, la baie de Rio de Janeiro, l'île Sainte-Catherine, puis deux grandes lagunes, la lagune dos Patos[1] et la lagune Mirim. On arrive ensuite au vaste estuaire de la Plata, compris entre le cap Maldonado, au Nord, et le cap Saint-Antoine, au Sud. Au delà, on rencontre le cap Corrientes et, sur la côte orientale de la Patagonie, le golfe de Saint-Mathias, la presqu'île de Saint-Joseph, le golfe de Saint-George, le cap Blanc et le détroit de Magellan, dont l'entrée est marquée par le cap des Vierges et le cap Espiritu-Santo.

Le détroit de Magellan, long de 500 kilomètres, sépare la Patagonie d'un archipel qui est au Sud de cette contrée et conduit de l'océan Atlantique au Grand océan. [illegible] au Nord, la Patagonie, la presqu'île Brunswick terminée, au Sud, par le cap Froward, la presqu'île Crooker, la presqu'île ou Terre de Guillaume IV et l'île de la Reine-Adélaïde; — au Sud, la Terre de Feu, l'île Dawson, l'île Clarence et la Terre Désolation. Son entrée occidentale est entre le cap Pilares, sur la Terre Désolation, et le cap Parker, sur l'île de la Reine-Adélaïde. — On remarque sur la côte orientale de l'isthme de la presqu'île Brunswick, la colonie chilienne de *Punta-Arenas* (Sandy-Point), appelée aussi colonie de Magellan; c'est un village de 300 hab. — Indépendamment des îles que nous avons nommées, le groupe de la Terre de Feu contient encore : la Terre des États, séparée de la Terre de Feu par le détroit de Lemaire, l'île Navarin, l'île Wollaston, au Sud de laquelle est un îlot qui forme le cap Horn, l'île Hoste, l'île Gordon et l'île Clarence. — A 500 kilomètres à l'Est du détroit de Magellan, on remarque les îles Falkland ou Malouines, possession anglaise.

Les principaux ports de la Sud-Amérique sur l'Atlantique sont : Georgetown, Paramaribo, Para, Pernambouc, Bahia, Rio de Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres.

Le Grand océan ou océan Pacifique baigne les côtes de la Patagonie, du Chili, de la Bolivie, du Pérou, de l'Équateur et de la Nouvelle-Grenade. La côte occidentale de la Patagonie est accidentée, très-élevée, bordée par les Andes et découpée par une suite de golfes qui ressemblent aux fiords de la Norwége; une chaîne d'îles longe cette côte depuis le détroit de Magellan jusqu'au Chili; les plus importantes sont : l'île de la Reine-Adélaïde, l'île de Hanovre, l'archipel de la Mère-de-Dieu, l'île Wellington, la presqu'île des Trois-Montagnes, l'archipel Chonos et la grande île de Chiloe, qui appartient au Chili. — Le littoral du Chili, de la Bolivie et du Pérou, presque toujours formé par des lignes droites, ne présente aucun accident jusqu'au golfe de Guayaquil, situé sur la côte de la république de l'Équateur. Sur le littoral de la Nouvelle-Grenade, on remarque la baie de Choco et le golfe de Panama, dans lequel sont les îles des Perles.

Les principaux ports de la Sud-Amérique sur le Grand océan sont : Valparaiso, Arica, le Callao, Guayaquil et Panama.

On a cru pendant longtemps que le niveau du golfe de Panama était différent de celui de la mer des Antilles; des observations sérieuses, faites d'Aspinwall à Panama, ont démontré que la hauteur moyenne de l'océan Atlantique et du Pacifique est absolument la même, bien que, par suite de la différence qui existe dans le mouvement de la marée dans les deux endroits, il y ait naturellement des moments où l'un des deux océans est plus haut que l'autre; mais leur niveau moyen, c'est-à-dire leur hauteur à demi-marée, est exactement le même.

§ 3. **Orographie.** — L'Amérique méridionale renferme trois systèmes de montagnes:

[1] *Lagoa dos Patos*, lagune des canards.

les Andes, la Parime et les montagnes du Brésil.

1° Les Andes [1]. — La Cordillère des Andes [2] se dirige en général du Sud au Nord, suivant les côtes de l'océan Pacifique sur une longueur de 7,500 kilomètres, et renferme partout de nombreux volcans.

La chaîne commence sur le détroit de Magellan, au cap Froward, et finit à l'isthme de Panama. On la divise en 6 sections :

Les Andes de Patagonie,
Les Andes du Chili,
Les Andes de la Bolivie,
Les Andes du Pérou,
Les Andes de Quito,
Les Andes de la Nouvelle-Grenade [3].

Les *Andes de Patagonie*, encore peu connues, ne se composent que d'une seule chaîne, située si près du Pacifique, que ses eaux pénètrent dans les vallées les plus basses, où elles forment de véritables fiords, comme en Norwége. Le sommet le plus élevé de cette section des Andes paraît être le Corcobado, haut d'environ 4,000 m. Les autres sommets sont le mont Stokes (1,949 m.) et le mont Yanteles (2,446 m.).

Les *Andes du Chili* commencent au volcan Osorno (2,150 m.) et finissent au nœud de Potosi. Elles séparent le Chili de la république Argentine et sont formées d'une seule chaîne, comme les Andes de Patagonie, mais elles sont plus éloignées de la mer. Cette chaîne renferme plusieurs volcans, dont le plus élevé est l'Aconcagua (7,300 m. [4]). Sa largeur est d'environ 100 à 120 kilom. Le versant occidental est abrupt, mais le versant oriental s'abaisse sur les provinces Argentines par de larges et hautes terrasses, sur lesquelles il y a de nombreux lacs salés et quelquefois des sierras assez élevées [5]. Les Andes du Chili sont difficiles à traverser, à cause des ouragans de neige qui sévissent sur les hauts plateaux qui forment la crête.

Les *Andes de la Bolivie* commencent au nœud de Porco et de Potosi, massif de hautes montagnes, large de 500 kilom. et dans lequel se trouve le Cerro de Potosi, célèbre montagne métallifère, haute de 4,068 m. ; elles finissent au nœud de Cuzco. Les Andes de la Bolivie se composent de deux chaînes parallèles qui enferment le grand lac Titicaca, réuni au lac Aullagas par le Rio Desaguadero. Les sommets de la chaîne orientale, le Nevado [1] de Illimani (7,315 m.) et le Nevado de Sorata (7,696 m.), sont les montagnes les plus élevées de toute la Cordillère [2]. Les sommets de la chaîne occidentale, toute volcanique, sont le Gualatieri (6,690 m.), le volcan d'Arequipa (5,418 m.) et le Nevado de Chuquibamba (6,399 m.). — Les Andes de la Bolivie forment la partie la plus haute et la plus large de toute la Cordillère ; en y comprenant les terrasses par lesquelles elles s'abaissent, à l'Est, sur la vallée du Mamore, elles ont de 6 à 700 kilomètres de largeur. Les hautes terrasses qui flanquent, à l'Est, les Andes de la Bolivie et du Pérou, sont partout couvertes de forêts ou de pâturages, et sillonnées de hautes montagnes ; la Sierra de Cochabamba (5,000 m.) est le plus élevé des contre-forts des Andes Boliviennes.

Depuis le nœud de Potosi, jusqu'à leur extrémité septentrionale, les Andes présentent une alternative continuelle de chaînes parallèles et de nœuds dans lesquels elles viennent se rejoindre et se confondre pendant un certain espace.

Les *Andes du Pérou* commencent au nœud de Cuzco, centre de l'ancien empire des Incas ; elles se composent d'abord de deux chaînes parallèles, qui se réunissent au nœud de Pasco ou de Guanuco (3,500 m.), sur lequel est le petit lac de Lauricocha, d'où sort le Tunguragua, un des cours d'eau qui forment le fleuve des Amazones. Bientôt le nœud de Pasco se transforme en trois chaînes parallèles. La chaîne occidentale (Cordillera real de Nieve) et la chaîne centrale, qui forment la vallée du Tunguragua, se réunissent au nœud de Loxa ; mais la chaîne orientale se termine sur le Pungo Manseriche, un des rapides du Tunguragua. Les Andes du Pérou s'abaissent, à l'Est, comme les Andes Boliviennes, par des terrasses et arrivent jusqu'aux plaines au milieu desquelles coule l'Ucayale.

---

[1] De *Anta*, cuivre, en quichua.
[2] *Cordillera de los Andes*.
[3] Cf. *Karte von Süd-Amerika*, in Berghaus' *Physikal Atlas*.
[4] D'autres mesures ne donnent que 6,797 ou 6,854 mètres. Selon M. Pissis, de Santiago, l'Aconcagua ne serait pas un volcan, mais bien une montagne porphyrique à la base, et crayeuse dans ses parties supérieures.
[5] Surtout dans la province de Salta.

[1] *Nevado*, pic neigeux.
[2] Ces chiffres sont ceux que M. Pentland a obtenus en 1827 ; mais, après avoir recommencé ses triangulations en 1838, il a reconnu que ses premières mesures étaient fausses. D'après ses nouveaux calculs, le Nevado de Sorata n'aurait que 6,488 m., et le Nevado d'Illimani, 6,456 m. Les plus hauts sommets se trouveraient au contraire dans la chaîne occidentale et seraient : le Sahama (6,810 m.), le Parinacota (6,715), le Gualatieri (6,690) et le Pomarape (6,612).

Les *Andes de Quito* sont comprises entre le nœud de Loxa (1,950 à 2,500 m.) et le nœud de los Pastos (3,100 m.); elles se composent de deux chaînes parallèles et très-rapprochées, qui se rejoignent dans le nœud d'Assuay (4,700 m.), se séparent, puis se rejoignent dans le nœud de Chinsinche, se séparent encore et vont enfin former le nœud de los Pastos. Les plus hauts sommets de cette section, toute volcanique, sont : le Chimborazo (6,530 m. [1]), le Cotopaxi, volcan actif (5,753), le Pichincha (4,872), l'Antisana (5,833) et le Nevado de Cayambe (5,983) situé sous l'équateur; toutes ces montagnes sont d'immenses cônes de trachyte.

Les *Andes de la Nouvelle-Grenade* commencent au nœud de los Pastos et se composent d'abord de deux chaînes parallèles [2], qui se réunissent pour former le nœud du Paramo de las Papas, d'où se détachent trois chaînes qui terminent les Andes. La plus orientale, la *chaîne de Suma Paz*, dirigée au Nord-Est, forme la paroi orientale de la vallée de la Magdalena et renferme le mont Almorsadero (3,918 m.); elle porte les noms de *Sierra Laura* et de *Sierra Nevada* (3,120 m.) au Sud du lac de Maracaybo, et va former, à l'Est de ce lac, le nœud de Barquisimeto, d'où se détache la chaîne côtière de Venezuela, qui va de l'Ouest à l'Est en traversant le plateau de las Cocuyzas, et dont le sommet principal est la Silla de Caracas (2,632 m.). Cette chaîne littorale finit, à l'Est de Cumana, par le nœud de Meapire. De l'Almorsadero se détache un contre-fort, la *Sierra Periga*, qui finit sur la mer des Antilles par la *Sierra Nevada de Santa-Martha*, où se trouve la Horqueta (5,847 m.). — La chaîne centrale, appelée la *chaîne de Quindiu*, où se trouve le Tolima (5,584 m.), forme la paroi occidentale de la vallée de la Magdalena et finit au nœud d'Antioquia. — La chaîne occidentale, appelée la *chaîne du Choco*, finit, comme la précédente, dans le nœud d'Antioquia (2,530 à 2,900 m.), d'où se détachent trois chaînons assez courts, qui se terminent entre la Magdalena et la Caccia, ou sur le golfe de Darien. — Il se détache de la chaîne de Quindiu, à la source de l'Atrato, un chaînon qui se dirige au Nord et se prolonge dans l'isthme de Panama, où il forme, dans la partie orientale, appelée isthme de San-Blas, une chaîne à double crête laissant entre elles une haute vallée longitudinale. La crête septentrionale est la *Cordillère de San-Blas* (799 m.); la crête méridionale est la *Cordillère de Chepo* (610 m.). Vers les sources du Rio Chagres, cette chaîne, déjà bien moins élevée que toutes les autres qui font partie du système des Andes, s'abaisse sur la dépression qui existe entre Panama et Aspinwall, et par laquelle passe le chemin de fer qui réunit ces deux villes. Les plus hauts sommets de cette dépression n'ont que 311 et 305 mètres.

Les passages [1] dans les Andes sont rares et difficiles; ce sont des sentiers praticables seulement pour les mules ou les lamas. Les principaux passages sont :

Dans les Andes du Chili : le *passage de Cumbre* ou d'*Uxpallata*, sur le chemin de Santiago à Mendoza et à Buenos-Ayres; le point culminant de ce col est à 3,850 m.; il est très-fréquenté et est le seul qui soit praticable pendant l'hiver. — Le *passage de los Patos*, sur le chemin de Valparaiso à San-Juan.

Dans les Andes de Bolivie : le passage qui est sur le chemin de Chuquisaca et de Tupiza à Cobija. — Le *passage de Tolapalca*, sur le chemin d'Oruro à Potosi (4,290 m.). — Le *passage de Condur-Pacheta* (4,250 m.), allant d'Oruro à Cochabamba. — Le passage qui est sur le chemin de la Paz au Pacifique.

Dans les Andes du Pérou : le *passage de Tajora* ou de *Gualillas* (4,540 m.), sur le chemin d'Oruro à Arica, par Tacna; c'est le principal débouché de la Bolivie sur le Pacifique. — Le *passage des Altos de Toledo* (4,783 m.), entre Puno et Arequipa. — L'*Alto de los Huesos* [2], haut de 4,150 m., sur le chemin de Cuzco à Arequipa. — Le passage qui est sur le chemin de Cuzco à Puerto-Caballos. — Le passage qui est sur le chemin de Lima à Tarma (4,800 m.). — Le passage du Cerro de Pasco, allant de Tarma au Tunguragua (4,700 m.). — Le passage qui est sur le chemin de Lima à Guanuco. — Le passage qui est sur le chemin de Truxillo à Guamachuco et Moyabamba.

Dans les Andes de la Nouvelle-Grenade : le passage du Paramo de Guanacos, sur le chemin de Popayan à Bogota (4,550 m.). — Le passage du Nevado de Quindiu, sur le chemin de Bogota à Cartago (3,530 m.).

---

[1] Suivant d'autres mesures, le Chimborazo n'aurait que 6,415 mètres. — Cf. *Année géographique*, 1865, p. 311.

[2] La chaîne occidentale s'appelle la *Cordillera de la Costa*.

[1] *Alto, boquete, quebrade, puerto.*

[2] *Huesos*, ossements. En effet, la route est jonchée et tracée par les ossements des bêtes de somme qui périssent de fatigue en traversant ces hautes régions.

Les villes situées sur les hauts plateaux des Andes de Bolivie et du Pérou sont à des hauteurs considérables, ainsi que le montre la liste suivante :

Arequipa est à.	2,377	m. d'altitude.
Cochabamba.	2,575	—
Chuquisaca ou la Plata. .	2,844	—
Quito.	2,950	—
La Paz.	3,717	—
Oruro.	3,792	—
Puno, sur le lac Titicaca.	3,911	—
Potosi.	4,058	—

Quelques villages sont encore plus élevés. Le village de Tacora est à 4,344 m. ; la maison de poste d'Apo, sur le chemin de Puno à Arequipa, est à 4,376 m. ; enfin, la maison de poste d'Ancomarca, sur le chemin de la Paz à l'océan Pacifique, est à 4,792 mètres.

Les Andes, partout peuplées et cultivées, présentent plusieurs zones de végétation.

1° Jusqu'à 600 m., la flore équatoriale règne toujours ; c'est la région des palmiers. — On y cultive le bananier, le maïs, le manioc, le cacao, l'oranger, l'ananas, la canne à sucre, l'indigo, le café, le coton et le bombonoxa[1].

2° De 600 à 1,200 et 1,500 m., ce sont les mêmes plantes et les mêmes cultures, mais moins développées, et de plus en plus rares. — C'est, sur le versant oriental des Andes de Bolivie et du Pérou, entre 650 et 1,600 m., que se trouve la zone du coca.

Ces deux zones forment la région des moustiques, des termites, des araignées et de mille autres insectes nuisibles, des boas, des crocodiles, des perroquets, du jaguar, des singes et du fourmilier.

3° De 1,200 et 1,500 m. à 3,000 m., c'est la région des fougères arborescentes, du quinquina, de l'arbre à cire[2], du blé, que l'on cultive dès 1,500 m., mais qui réussit surtout entre 2 et 3,000 m., du quinoa et de la pomme de terre, qui croissent dans les parties les plus élevées de la zone, du maïs des Incas, précieuse variété qui supporte ces rudes climats, et des chênes (entre 2,500 et 3,000 m.).

C'est la région des tapirs (1,000 à 2,000 m.), des ours, du grand cerf des Andes et des pécaris.

4° A 3,000 et 3,600 m. cessent les dernières cultures (celle du quinoa) et commence une zone alpine où l'on ne rencontre plus d'arbres, mais des arbustes[1], des buissons, et une flore spéciale de plantes basses et rampantes (gentiane, etc.). — C'est la région du puma.

5° Vers 4,000 m. commence la zone des graminées gazonnantes, où vivent les troupeaux de lamas, d'alpagas, de moutons et de bœufs. La vigogne vit en liberté dans les parties les plus âpres de la zone.

6° Au-dessus de 4,800 m., dans les paramos ou régions glacées, il n'y a plus que des lichens et des neiges sur les plus hauts sommets. — C'est la région du condor.

Le climat des Andes est sain. Sur les hauts plateaux et dans les cols, au-dessus de 3,500 m., on éprouve cependant le *soroche*, grave malaise qui résulte de la raréfaction de l'air et qui est mortel quelquefois. Les Indiens Quichuas n'éprouvent pas le soroche, doués qu'ils sont de poumons d'un tiers plus volumineux que ceux de l'Européen.

Les Andes sont généralement formées de granite, de gneiss et de micaschiste à la base, tandis que la crête est composée de porphyre, de basalte et de trachyte. Elles renferment, dans toute leur étendue, d'abondantes richesses minérales, dont une très-petite partie est en exploitation.

2° La Parime. — La Parime est une haute terre granitique, composée de montagnes boisées, peu connues et qui couvrent la Guyane, entre l'Orénoque, le Cassiquiare, l'équateur et l'Atlantique, laissant entre leur pied et l'Océan une zone de terres basses très-fertiles. Le plus haut sommet est le Mavaraca (3,200 m.), au Nord de la source de l'Orénoque. La haute terre de la Parime est isolée de la chaîne des Andes par la large vallée de l'Orénoque.

3° Les montagnes du Brésil. — La haute terre du Brésil forme un triangle de 3,000 à 3,500 kilomètres de côté, compris entre le cap Saint-Roque, à l'Est, les cataractes du Madeira, à l'Ouest, et l'embouchure du Rio de la Plata, au Sud. Cette immense surface est sillonnée en tous sens par des chaînes de 600 à 900 m. de hauteur.

Du nœud de l'Itacolumi (1,754 m.), situé

[1] Arbuste du genre latanier. Cet arbuste est très-commun dans les Andes de la Nouvelle-Grenade, de l'Equateur et du Pérou. Ses feuilles préparées servent à faire les chapeaux dits de Panama et des porte-cigares. Ces sont les Indiens des Andes qui fabriquent ces articles fort recherchés, et dont les principaux centres de commerce sont à Moyabamba et à Guayaquil.

[2] *Ceroxylon Andicola.*

[1] Les hauts plateaux de la Bolivie sont couverts de tola, plante résineuse qui donne un combustible précieux dans un pays où l'on n'a pour brûler que de la fiente de lama séchée.

au Nord de Rio de Janeiro, se détachent trois chaînes :

Au Sud, la Serra Mantiqueira ;
Au Nord, la Serra do Espinhaço [1] ;
A l'Ouest, la Serra de Canastra [2].

La *Serra Mantiqueira* se dirige au Sud, se prolongeant sous les noms de *Serra do Mar* ou *Serra Geral* (975-1,290 m.), de *Serra Tapes*, etc., jusque dans la république de l'Uruguay, où elle se termine, par de hautes collines (*cuchillas*), à l'embouchure du Rio de la Plata. Cette longue suite de montagnes forme la paroi orientale du bassin de la Plata. — De la Serra Mantiqueira, à la source du Rio Parahyba, il se détache une chaîne côtière, la *Serra dos Orgaos* [3], qui passe au Nord de Rio de Janeiro et dont le plus haut sommet, le Morro dos Canudos, a environ 1,350 mètres.

La *Serra do Espinhaço* commence sous le nom de *Serra do Frio* et se continue en s'appelant *Serra das Almas* [4], *Serra Chapuda* et *Serra Tiuba*; elle sépare le bassin du San-Francisco des affluents côtiers de l'Atlantique. — Cette chaîne est la plus élevée et la plus considérable de toute la haute terre brésilienne. La partie la plus haute est entre l'Itacolumi et 18° lat. Sud ; on y trouve le Cerro de Itambe (1,816 m.), la Serra de Piedade (1,774 m.) et l'Itabira (1,590 m.). Les contreforts qui sont adossés à cette partie de la chaîne offrent à la culture des terrains excellents.

La *Serra de Canastra* (858 m.) se prolonge au Nord sous le nom de *Serra da Matta da Corda*, qui comprend la *Serra Marcella* et la *Serra dos Cristaes*; elle prend ensuite les noms de *Serra Araras*, de *Serra Tabatinga* et de *Serra Duro*, séparant les bassins du Rio San-Francisco, à l'Est, et du Rio Tocantins, à l'Ouest. —Vers la source du Rio Paranahyba, la chaîne prend le nom de *Serra Gorgueha* et se bifurque. La branche orientale, entre le San-Francisco et le Paranahyba, porte les noms de *Serra de Piauhy*, de *Serra dos Irmaos*, de *Serra Vermelha* et de *Serra Ibiapaba*. Il se détache de la Serra Vermelha un grand contre-fort, la *Serra dos Cayricis*, qui longe la rive gauche du San-Francisco et renferme d'innombrables quantités d'ossements fossiles. — La branche occidentale, entre le Rio Paranahyba et le Rio Tocantins, s'appelle *Serra Mangabeiras* et *Serra Coveados*. — Avant de se bifurquer, la chaîne principale projette, entre les sources du Tocantins et celles du Paranahyba, un grand contre-fort qui est appelé la *Serra dos Vertentes* [1]. La Serra dos Vertentes, haute de 600 à 880 m., surmonte les hauts plateaux (*campos*) qui forment la séparation des bassins de la Plata et de l'Amazone, et se dirige de l'Est à l'Ouest sous les noms de *Serra Pyreneos*, *Serra Escalvada*, *Serra de Santa-Martha*, *Serra Seiada* et *Serra dos Parexis* [2], qui renferme d'immenses richesses minérales. — De ce grand contre-fort se détachent plusieurs longues chaînes de montagnes secondaires, dirigées du Sud au Nord, dont les principales sont : la *Cordillera Geral*, entre le Guapore et le Tapajos ; la chaîne entre Tapajos et Xingu ; la chaîne entre Xingu et Araguaya, et la *Cordillera Grande*, entre Araguaya et Tocantins.

[1] *Espinhaço*, épine dorsale.
[2] *Canastra*, panier.
[3] La Serra des Orgues, ainsi nommée à cause de la forme des montagnes, qui offrent de nombreuses pointes élancées et rapprochées.
[4] Serra des âmes.

§ 4. Hydrographie.

1° Rivières.

L'Amérique méridionale peut être considérée comme une pyramide triangulaire dont le sommet serait au plateau de Bolivie ; les trois faces latérales de la pyramide sont représentées par les trois grands versants de l'Amérique méridionale, qui sont :

Le versant de l'océan Atlantique équinoxial, au Nord-Est ;
Le versant de l'océan Atlantique austral, au Sud-Est ;
Le versant du Grand océan, à l'Ouest.

Les angles sont à l'isthme de Panama, au cap Saint-Roque et au cap Horn.

Versant de l'océan Atlantique équinoxial.

Les principales rivières de la Sud-Amérique, dans le versant de la mer des Antilles et de l'Atlantique équinoxial, sont :

Le Rio Chagres,
Le Rio Atrato,
La Magdalena,
L'Orénoque,
L'Essequibo, le Berbice, le Corentyne, le Surinam, le Maron, l'Oyapok,
L'Amazone,
Le Paranahyba.

Le *Rio Chagres*, dans l'isthme de Panama, passe à Cruces, à Gorgona et se jette dans la mer des Antilles à Chagres. Le chemin de fer [1]

[1] La Serra des Versants.
[2] La Serra dos Parexis traverse les campos (hautes plaines) des Parexis. — Le nom de Parexis ou Parecis est celui d'une tribu indienne.

de Panama suit la vallée de cette rivière dans toute sa partie septentrionale jusqu'à Gorgona.

Le *Rio Atrato* arrose la Nouvelle-Grenade et se jette, dans le golfe de Darien, dans la belle baie de la Candelaria[1], après un cours de 480 kilomètres.

La *Magdalena* est une grande rivière qui descend du Paramo de las Papas et arrose la Nouvelle-Grenade en passant à Honda. Elle reçoit, à gauche, la *Cauca*, grand cours d'eau qui descend des mêmes montagnes que la Magdalena et passe à Cartago et à Antioquia. La Magdalena se jette dans la mer des Antilles par plusieurs embouchures, sur la principale desquelles est le port de Barranquilla.

L'*Orénoque* (Orinoco), qui arrose la république de Venezuela, prend ses sources dans la Parime. Il a trois directions pendant lesquelles il entoure presque entièrement la haute terre de la Parime; il coule d'abord de l'Est à l'Ouest jusqu'au confluent du Guaviare; sa direction change et il va au Nord jusqu'au confluent de l'Apure; il coule enfin de l'Ouest à l'Est jusqu'à la mer, séparant les llanos de Caracas des forêts impénétrables de la Parime. Dans la seconde partie de son cours, entre le confluent du Guaviare et celui de l'Apure, l'Orénoque est bordé, à l'Est, par la Parime, dont les derniers escarpements encombrent son lit d'îlots et de rochers, qui forment une suite de petites cascades ou de rapides (*Raudal*), dont les plus célèbres sont celles de Maypures et d'Atures. Dans la troisième partie de son cours, l'Orénoque est navigable, mais les trains d'arbres, que le fleuve déracine et charrie dans ses eaux, rendent sa navigation dangereuse. Souvent ces trains, couverts de plantes aquatiques en fleur, font l'effet de prairies flottantes. — La longueur de l'Orénoque est d'environ 2,600 kilomètres, et sa largeur de 3 à 5 kilom. La navigation de ce fleuve n'a encore que peu d'importance, et ses rives sont à peine peuplées; la seule ville qu'on y trouve est Ciudad-Bolivar, et çà et là quelques villages. Cependant, depuis 1855, quelques bateaux à vapeur naviguent entre Bolivar et Nutrias, sur l'Apure; d'autres remontent la Meta. Ces moyens de communication ont développé le commerce de ce bassin, en permettant l'exportation de ses riches produits. — A 200 kilom. de l'Océan, l'Orénoque se partage en deux bras, qui forment un vaste delta, au milieu duquel le fleuve se subdivise en un grand nombre de bouches. La bouche méridionale (*Bocca de Navios*) est la principale; elle se jette dans l'Atlantique, et une barre assez dangereuse en rend l'entrée difficile. La bouche septentrionale (*Bocca chica*, petite bouche) se subdivise en plusieurs bras, dont deux se jettent dans le golfe de Paria. — Les crues de l'Orénoque ont lieu d'avril en septembre. Devant Ciudad-Bolivar, il y a une différence de 20 à 25 m. entre le niveau des eaux au point le plus élevé et au point le plus bas; dans cet endroit, l'Orénoque a jusqu'à 50 m. de profondeur. Dans la saison des basses eaux, la profondeur est ordinairement de 10 à 13 m., et sur quelques points, assez rares, elle n'est que de 4m,50 ou 5 mètres. La crue et la décroissance des eaux du fleuve ne se font sentir que dans le haut du bassin et vont en diminuant jusqu'à l'embouchure, où la profondeur des eaux n'est plus soumise qu'aux variations de la marée. Celle-ci se fait sentir, en diminuant graduellement de hauteur, jusqu'à 150 ou 200 kilom. de l'Océan. — Les affluents de l'Orénoque sont : à droite : le *Ventuari*, la *Caura*, le *Caroni*, qui arrosent le massif de la Parime; à gauche : le *Guaviare*, la *Meta* et l'*Apure*, qui descendent des Andes et arrosent d'immenses llanos. L'Apure passe à Nutrias, à Achaguas et à San-Fernando.—C'est dans la première partie de son cours, au-dessous d'Esmeralda, que l'Orénoque forme le *Cassiquiare*, bras qui se sépare du fleuve et va, après un cours d'environ 250 kilom., au milieu d'épaisses forêts, se joindre au Rio Negro, ouvrant ainsi une communication naturelle entre l'Orénoque et l'Amazone, mais difficile à cause de la violence du courant. — L'Orénoque est infesté de crocodiles.

L'*Essequibo* ou *Essequebo*, grande rivière de 1,000 kilom., descend des monts Acaraï, traverse toute la Guyane anglaise, du Sud au Nord, en formant de nombreuses cataractes, et reçoit à gauche le *Cuyuni*.

Le *Demerary* ou *Demerara*, qui se jette à Georgetown, et le *Berbice*, qui a son embouchure à New-Amsterdam, arrosent aussi la Guyane anglaise. Le Demerary a un cours de 250 kilomètres; la longueur du Berbice est de 350 kilomètres.

Le *Corentyne* descend des monts Acaraï, comme l'Essequibo, et forme, comme lui, de nombreuses cataractes; son cours est de 600 kilomètres. Il sépare la Guyane anglaise de la Guyane hollandaise.

Le *Surinam* traverse dans toute sa longueur (400 kilomètres) la Guyane hollandaise et finit à Paramaribo.

Le *Maroni* (Marowyne) descend de la Sierra Tumucuraque et forme la limite de la Guyane

[1] De la Chandeleur.

hollandaise et de la Guyane française; sa longueur est d'environ 500 kilom. — Toutes ces rivières de la Guyane forment, vers 4° lat. Nord, une série de cataractes, hautes et pittoresques; elles coulent dans des vallées montueuses et boisées, et se jettent dans l'Atlantique; leur cours inférieur seul est bien connu.

L'*Amazone*[1], le plus grand fleuve de la Terre, est formé par deux rivières, le Tunguragua et l'Ucayale.

Le *Tunguragua*, qui porte aussi le nom de Marañon, sort du lac Lauricocha, dans les Andes du Pérou, et coule du Sud au Nord, entre les deux chaînes des Andes, pendant environ 500 kilom.; près de Jaen de Bracamoros, il change de direction, tourne à l'Est et sort du massif des Andes en formant de nombreux rapides ou *pongos*, pendant près de 200 kilom., entre Jaen et San-Borja. Le plus remarquable de ces pongos est celui de Manseriche, qui est le dernier; c'est plutôt un détroit qu'une chute proprement dite; en effet, le fleuve coule pendant 10 kilomètres dans un lit très-resserré, et c'est le rétrécissement de son lit qui cause le mouvement tumultueux de ses eaux. A partir de ce pongo, l'Amazone est navigable sur plus de 4,000 kilom. Le Tunguragua arrose le Pérou puis le sépare de la république de l'Équateur. Il reçoit de nombreux cours d'eau; à droite : le Guallaga, qui arrose le Pérou, et sur un affluent duquel est situé Balsapuerto, centre de commerce assez important, d'où partent les marchandises du Pérou qui descendent l'Amazone jusqu'à Nauta; — à gauche : le *Macas* et le *Pastaca*, qui arrosent la république de l'Équateur.

L'*Ucayale* est formé par deux rivières : l'*Apurimac* et l'*Urubamba* (Yucaï ou Vilcomayo), qui descendent des Andes du Pérou. L'Ucayale se réunit au Tunguragua à Nauta; sa navigation est très-difficile ou même impossible, à cause des cascades qui encombrent son lit, et à cause des Indiens sauvages et hostiles qui habitent sur ses rives.

A partir du confluent du Tunguragua et de l'Ucayale, à Nauta, l'Amazone coule de l'Ouest à l'Est, pendant 3,300 kilomètres, tout en décrivant de grandes courbes. Il arrose d'abord le Pérou, puis le Brésil, et se jette dans l'Atlantique par deux grandes embouchures séparées l'une de l'autre par l'île Marajo[1]. L'embouchure méridionale porte le nom de rivière de Para et passe à Para. L'embouchure septentrionale est la véritable entrée du fleuve; sa largeur est de 50 à 300 kilomètres; elle dégorge un immense volume d'eau, dont le courant se fait encore sentir dans l'Atlantique à une distance de 400 kilomètres de la côte[2]. Les deux embouchures sont encombrées de bancs de vases.

Il se produit à l'embouchure de l'Amazone, entre le cap du Nord et Macapa, et surtout devant l'embouchure du Rio Araguary, un phénomène appelé par les indigènes *pororoca*. La mer, au lieu d'employer près de six heures à monter, parvient en une ou deux minutes à sa plus grande hauteur et forme une suite de trois ou quatre lames, de 4 à 5 m. de hauteur, qui remontent le fleuve dans toute sa largeur avec une rapidité prodigieuse et un bruit terrible, brisant tout ce qui résiste et arrachant les arbres du rivage. Cette barre ou flot, qui se forme sur les bas-fonds de l'embouchure, cesse lorsque les eaux retrouvent un canal plus profond. — L'action de la marée, ou du mouvement de recul qui a lieu dans les eaux du fleuve pendant la marée, se fait sentir jusqu'à Gurupa, à 300 kilomètres de l'embouchure. L'élévation des eaux de l'Amazone qui ne trouvent pas d'issue, à cause de la marée, se constate jusqu'à Obidos, à 700 kilomètres de l'embouchure. La marée ne remonte dans la rivière de Para que jusqu'à 60 kilomètres.

Le Tunguragua a 1,300 kilomètres d'étendue; l'Apurimac et l'Ucayale ont 1,600 kilomètres. En ajoutant le cours de l'Amazone depuis Nauta (3,300 kilom.) à celui de l'Ucayale, on trouve une longueur totale de 4,900 kilomètres pour le fleuve des Amazones.

L'Amazone est partout navigable. Son lit est souvent partagé par des îles, qui forment des bras ou canaux étroits et encombrés d'îlots, dans lesquels le courant a une très-grande rapidité; ce sont ces bras ou passages qui portent le nom de *furos*.

L'Amazone reçoit plus de 200 affluents, dont quelques-uns ont 1,500 et 2,000 kilomètres. Les principaux affluents de droite sont : le *Yuvari* ou *Javary*, qui sépare le Pérou

[1] En espagnol *Marañon*; en portugais *Maranhao* ou *Maranham*, ou *Rio dos Solimoes* (rivière des Saumons). — Le nom de fleuve des Amazones a été donné à ce grand cours d'eau par Orellana, qui le découvrit et le descendit en 1539; il eut à combattre, entre les confluents du Rio Negro et du Rio Xingu, des tribus de femmes armées. Le souvenir de ces anciennes républiques indépendantes, formées par des femmes, se conserve encore sur les rives du Marañon.

[1] L'île Marajo a 270 kilom. de longueur, de l'Est à l'Ouest, sur 240 de large.

[2] Ainsi que l'a constaté le capitaine Sabine, par 5° 8' lat. et 50° 28' long.

du Brésil, le *Jutahy*, le *Jurua*, le *Teffe*, le *Coary*, le *Purus*, le *Madeira*, le *Tapajos*, le *Xingu* et le *Tocantins*, qui arrosent le Brésil.

Le *Madeira*[1] ou *Rio de la Madera*, ou encore *Rio Opotari*, est le plus considérable de tous les affluents de l'Amazone ; il est formé par trois rivières : le *Beni*, qui descend de la Sierra Cochabamba ; le *Mamore*, grossi du *Rio Grande*, qui descend aussi de la Sierra Cochabamba ; le *Guapore* ou *Itenès*, grossi du *Rio San-Miguel*[2], qui sort des hauts plateaux du pays des Chiquitos. Ces diverses rivières arrosent la Bolivie septentrionale et le Mato-Grosso occidental. — Le Madeira a 1,200 kilom. de longueur, 1,500 m. de large, et 12 ou 15 m. de profondeur. Dans les 200 premiers kilomètres de son cours, le lit du Madeira est encombré de rapides et de chutes (*caxoeiras*), qui embarrassent et entravent la navigation. Cependant, cette rivière est la grande artère commerciale du Mato-Grosso et de la Bolivie septentrionale.

Le *Tapajos* ou *Rio Preto*[3] est formé par deux rivières qui descendent de la Serra dos Parexis, le *Juruena* (600 kilom.) et l'*Arinos* (500 kilom.). Bien que son cours soit embarrassé par de nombreuses caxoeiras, le Tapajos est la grande voie commerciale entre Cuyaba, dans le Mato-Grosso, et Para. La longueur du Tapajos, depuis le confluent de l'Arinos, est de 1,000 kilomètres[4]. — Le *Xingu* est une grande rivière de 2,000 kilomètres. — Le *Tocantins*, qui descend de la Serra Pyreneos sous le nom de *Rio Urubu*, a un cours de 1,800 kilomètres, presque partout encombré de caxoeiras, qui rendent sa navigation difficile ; ses rives, extrêmement malsaines, sont peuplées d'Indiens sauvages et hostiles. Le Tocantins se jette dans la rivière de Para. Il reçoit à gauche l'*Araguaya*, grande rivière de 1,700 kilomètres et de 900 m. de largeur, dont le cours est également encombré de rochers, de rapides et de chutes. L'Araguaya forme au milieu de son cours la grande île Bananal, longue de 300 kilomètres ; à la réunion des deux bras (*furos*) qui forment cette île, l'Araguaya a 1,400 m. de large. C'est au fort de San-Joao das duas Barras, qu'est le confluent de l'Araguaya ; le Tocantins y a 1,800 mètres de largeur. Ces deux rivières, malgré les difficultés et les dangers de leur navigation, sont les principales voies de communication entre la province de Goyaz et Para.

Les affluents de gauche de l'Amazone sont : le *Rio Napo* et le *Rio Putumayo* ou *Ica*, qui descendent des Andes et arrosent l'Équateur ; — le *Rio Yupura* ou *Japura*, appelé aussi le *Rio Caqueta*, qui descend des Andes et arrose l'Équateur et le Brésil ; son cours est de 1,500 kilom. ; dans sa partie inférieure, le Yupura communique avec le Rio Negro par une suite de rivières et de lacs, de 700 kilom. d'étendue ; — le *Rio Negro* ou *Parana*, appelé aussi le *Rio Guainia*, le plus important des affluents de rive gauche ; c'est un immense cours d'eau de 1,800 à 2,000 kilom. de longueur, dont la largeur, à l'embouchure, est de 13 kilom., et qui communique avec l'Orénoque par un canal naturel, le *Cassiquiare*. Le Rio Negro arrose le Brésil et les villes de San-Thomar, de Moura et de Barra de Rio Negro ou Manoas. Il reçoit, à gauche, le *Rio Branco* ou *Parima*, long de 750 kilomètres et dont le cours est encombré de cataractes. Les Jésuites avaient établi, parmi les Indiens du Rio Negro, de nombreuses missions ; mais depuis l'expulsion des Jésuites, les Indiens se sont dispersés, les cultures, les prairies, le bétail ont disparu, et tout ce pays, autrefois si prospère, est devenu depuis longtemps un désert. — Les derniers affluents de gauche de l'Amazone, le *Rio Trombetas*, le *Rio Gurupatuba* et le *Jary*, qui descendent des parties méridionales de la Parime, sont moins développés que les précédents ; leurs vallées sont les principaux centres de la récolte du caoutchouc.

Les affluents de l'Amazone établissent des communications entre les provinces de sept états de la Sud-Amérique ; en effet, on peut pénétrer dans le Pérou par le Tunguragua, le Guallaga et l'Ucayale ; — dans l'Équateur, par le Napo et l'Ica ; — dans la Nouvelle-Grenade, par le Yupura ; — dans le Venezuela, par le Rio Negro et le Cassiquiare ; — dans la Bolivie, par le Rio Madeira ; — dans la Guyane anglaise, par le Rio Branco ; enfin dans le Brésil central, par le Tapajos, le Xingu et le Tocantins.

La largeur du fleuve des Amazones est, à Nauta, de 3 kilomètres ; au-dessous de cette ville, sa largeur ordinaire est de 4 à 5 kilomètres, mais souvent il est beaucoup plus large, et à ses embouchures il a de 50 à 100 kilomètres. — Sa profondeur, à Nauta, est de 14 m. ; au-

[1] Rivière du bois.
[2] Qui porte aussi les noms de Rio Itonoma, Ubaï, Branco et Magdalena.
[3] Rivière noire.
[4] Les *Campinas* du bassin du Tapajos sont habitées par les *Mundurucus*. Cette grande tribu, alliée des blancs, comprend 20,000 Indiens, industrieux, qui cultivent le manioc pour le vendre à Para ; ils recueillent aussi dans leurs forêts la salsepareille, le caoutchouc, les fèves tonka et les vendent à Para.

dessous, elle est de 50 à 100 m., et des frégates peuvent remonter le fleuve jusqu'à plus de 2,000 kilomètres de l'Océan.

Partout l'Amazone coule au milieu d'épaisses forêts vierges; ses eaux fourmillent de caïmans, de pirarucus, grands poissons de 2m,50 de long et très-bons à manger, de lamantins, qui fournissent une bonne viande et de bon cuir, de marsouins, de dauphins d'eau douce et de serpents d'eau ou anacondas. — Son courant est très-rapide, et il parcourt de 4 à 8 kilomètres à l'heure. Le fleuve détruit sans cesse le sol de ses rives et celui des îles innombrables qui encombrent son lit; et comme partout ses bords sont couverts d'arbres, il les arrache et charrie de longs radeaux formés par les arbres qu'il a déracinés; il entraîne aussi de larges prairies flottantes formées par l'herbe Cannarana.

L'Amazone a des crues périodiques et très-régulières, causées par la fonte des neiges des Andes et par les pluies; elles ont lieu de janvier à juin. Le niveau du fleuve s'élève de 10 à 12 m., dans son bassin supérieur, et de 3 à 4 m. seulement dans son bassin inférieur; il couvre alors d'immenses espaces. A la même époque, tous ses affluents, grossis par les pluies, débordent, inondent leurs vallées et lui apportent d'énormes volumes d'eau.

L'Amazone traverse un pays presque désert, malsain et rendu inhabitable par l'abondance des moustiques, des mouches, des fourmis et de mille autres espèces d'insectes nuisibles. — Les Indiens que l'on rencontre sur les rives du fleuve portent le nom de *Tapuis;* ils sont intelligents, doux et laborieux; mais les Européens les ayant soumis à un véritable esclavage, ils ont été détruits ou se sont sauvés; aussi sont-ils peu nombreux actuellement. Les Indiens des vallées du Madeira, du Purus et de l'Ucayale, sont également peu nombreux, mais ils ont conservé leur indépendance et sont redoutables par leur férocité.

Les villes et les villages établis sur l'Amazone sont en petit nombre et à de grandes distances les uns des autres. Nous citerons, en allant de l'embouchure à la source : Para et Macapa, aux embouchures, Gurupa, Oteiro ou Prainha, Santarem, Obidos ou Pauxis, Serpa, Manoas ou Barra de Rio Negro, Coary, Ega ou Teffe, Olivença, Tabatinga, dernier village brésilien, Loreto et Nauta, dans le Pérou.

Depuis quelques années, ces bourgades commencent à devenir des centres de commerce assez actifs; il existe, en effet, depuis 1851, un service de bateaux à vapeur entre Para et Nauta [1], qui établit entre les différentes villes situées sur l'Amazone des communications régulières. Les productions spontanées du bassin [2], recueillies par les Indiens Tapuis et par les Européens, sont apportées à Para et de là exportées en Europe.

Les derniers affluents de l'océan Atlantique équinoxial sont : le *Rio Mearim*, qui descend de la Serra de Itapicuru et a son embouchure vis-à-vis de l'île de Maranhao; son étendue est de 700 kilom.; — le *Rio Itapicuru*, qui a sa source dans la Serra de Itapicuru et dont le cours est également de 700 kilom.; — le *Rio Paranahyba*, qui sort de la Serra de Tabatinga, coule du Sud au Nord et se jette dans l'Atlantique à Paranahyba, après un cours de 1,000 kilomètres. Son principal affluent est, à droite, le *Piauhy*, qui donne son nom à la province de Piauhy.

Versant de l'océan Atlantique austral.

Les principales rivières de la Sud-Amérique, dans le versant de l'océan Atlantique austral, sont :

Le Rio San-Francisco,
Le Rio Belmonte,
Le Rio Doce,
Le Rio Parahyba,
Le Rio Jacuhy,
Le Rio de la Plata,
Le Rio Colorado,
Le Rio Negro,
Le Rio Deseado,
Le Rio Santa-Cruz.

Le *Rio San-Francisco* sort de la Serra de Canastra, coule au Nord, dans la province de Minas-Geraes, puis à l'Est, dans la province de Pernambouc; il se jette dans l'Atlantique après un cours de 1,800 kilom., qui est souvent interrompu par des cataractes. L'une d'elles, celle de Paulo-Affonso, est célèbre par ses beautés pittoresques.

Le *Rio Belmonte* ou *Jiquitinona* descend de la Serra do Frio et coule au Nord, en traversant une vallée boisée et riche en diamants; son étendue est de 600 kilomètres.

Le *Rio Doce* prend sa source dans le massif de l'Itacolumi et coule au Nord-Est; son cours est de 500 kilomètres.

Le *Rio Parahyba* a sa source dans la Serra Bocaina, coule parallèlement à l'Atlantique,

[1] La distance entre ces deux villes est de 3,800 kilomètres.

[2] Caoutchouc, cacao, ipécacuanha, bois d'ébénisterie et de teinture.

dont il est séparé par la Serra dos Orgaos, et se jette dans l'Océan après un cours de 600 kilomètres.

Le *Rio Jacuhy* arrose la province de Rio Grande do Sul et se jette à Porto-Alegre, dans la grande lagune de los Patos.

Le *Rio de la Plata*[1] est formé par la réunion du Parana et de l'Uruguay.

1° Le Parana[2], qui est le bras principal, sort des montagnes du Brésil, où il est formé par la réunion de deux rivières : le *Rio Grande* ou *Rio Para* (700 kilom.), qui est le bras principal, dont la source est dans le massif de l'Itacolumi et qui coule de l'Est à l'Ouest, et le *Rio Paranahyba do Sul* (500 kilom.), qui prend sa source à l'opposé de celle du Tocantins et coule du Nord au Sud. Ces deux rivières arrosent le Brésil méridional. Le Parana coule en général du Nord au Sud, en séparant d'abord le Brésil et la république Argentine de la république du Paraguay, puis en traversant la république Argentine, où il arrose Corrientes, Parana et Rosario. Son cours est d'environ 2,000 kilom., depuis le confluent du Rio Grande et du Rio Paranahyba jusqu'à la jonction avec l'Uruguay. Sa largeur est souvent de 6 kilom., et sa profondeur, toujours considérable, permet à de gros bâtiments de le remonter jusqu'à Rosario ; il est navigable jusqu'à Santa-Maria, au confluent de l'Iguazu. Dans la région du Tropique, le lit du Parana est embarrassé de récifs ou coupé par de nombreuses cataractes, dont la plus belle, au point de vue pittoresque, est celle de Guayra ; c'est un rapide, long de 50 kilom. et bordé de rochers à pic. La crue du Parana commence en octobre et atteint son maximum en février et mars ; le fleuve se maintient à un niveau moyen, d'avril à juin, et les eaux les plus basses sont en juillet, août et septembre. — Depuis le confluent du Paraguay, le Parana a de 8 à 15 kilom. de largeur, et pendant les crues, il inonde les plaines qu'il traverse, sur un espace de 80 à 120 kilom., et les transforme en une véritable mer. Ses rives sont partout bordées de fourrés épais de roseaux et de cactus, et dans les anses, les eaux disparaissent sous une nappe de nymphéas, de nénuphars et de maïs des îles. Souvent le Parana coule au travers de vastes forêts de palmiers, de cèdres, de bambous, de mimosas et d'azalées, au milieu desquelles des lianes et des plantes grimpantes de toute espèce étalent leurs fleurs éclatantes. — Le lit du Parana est encombré d'îles et peuplé de caïmans. — Les affluents principaux du Parana sont, à droite, le Paraguay et le Salado.

Le *Paraguay* sort de plusieurs petits lacs situés sur le plateau des Arinos, à 305 m. d'altitude ; il coule du Nord au Sud, en arrosant d'abord la province brésilienne de Mato-Grosso, où il passe à Villa-Maria, et au-dessous de cette ville, il traverse un pays plat, long de 250 kilom., large de 100, et qui s'étend jusqu'à 17° 45′ lat. Ces plaines immenses et basses sont inondées chaque année, pendant six mois, par les crues du Paraguay et de ses deux affluents, le Saint-Laurent et le Taquary. Ce sont ces plaines inondées que l'on a appelées à tort le lac des Xarayes[1], bien que pendant les crues elles aient l'aspect d'un lac immense et parsemé d'îles couvertes de bouquets d'arbres. Après la retraite des eaux, ces plaines sont à sec pendant six mois et couvertes d'une épaisse végétation, composée surtout de graminées, et çà et là, de quelques flaques d'eau ; cependant les pluies se prolongent quelquefois, ainsi que l'inondation, et le sol reste couvert d'eau pendant toute l'année. La moyenne ordinaire de l'inondation est de 4 à 5 m. Dans la partie méridionale de cette région, des bras du Paraguay alimentent deux petits lacs, le lac Uberaba et le lac Gayva. — Au-dessous du lac Gayva et jusqu'au fort de Coïmbra, le Paraguay coule entre des montagnes (*Serra Dourado*), à l'Ouest, et de vastes prairies marécageuses, à l'Est. A Coïmbra, il a 600 m. de large. Au-dessous de ce fort, le Paraguay traverse des plaines basses, qu'il inonde chaque année, et dans lesquelles dominent les palmiers. Dans cette partie de son cours, la navigation est dangereuse, à cause des tribus sauvages qui errent sur ses bords. — Au fort Olympo (Bourbon), le Paraguay entre sur le territoire de la république du Paraguay, qu'il sépare de la Bolivie et de la république Argentine, ou plus exactement du Grand-Chaco. Dès lors, ses rives présentent une suite de postes fortifiés, gardés par des soldats du Paraguay et destinés à arrêter les incursions des Indiens du Grand-Chaco. Le Paraguay passe à l'Assomption, à Villa-Oliva et à Villa del Pilar ou Neembucu, et se jette dans le Parana au-dessus de Corrientes[2]. — Le Paraguay croît périodiquement chaque année, de janvier à juillet ; ses crues, causées par les pluies, ont ordinairement 5 m. et quelquefois 10 m. ; elles

[1] Rivière de l'argent.
[2] En guarani, *Parana* veut dire la mer.

[1] Nom d'une tribu d'Indiens aujourd'hui détruite.
[2] Cf. Bulletin de la Société de Géographie, 1861, auquel nous avons emprunté les détails relatifs au Paraguay.

inondent, dans la partie supérieure de la vallée, 80 ou 100 kilom. de terrain, comme on l'a dit plus haut, et souvent 150 kilom. depuis Coïmbra. — La longueur du Paraguay est de 1,800 kilom.. De grands navires le remontent jusqu'à Villa-Maria. En général, sa largeur est de 200 à 450 m., et elle est souvent de 6 et 800 m. Sa profondeur est presque toujours de 10, de 15 et même de 20 m.; mais souvent il y a des passes où l'on ne trouve que 3 ou 4 m. d'eau. — Les affluents du Paraguay sont : à droite, le Pilcomayo et le Vermejo, — à gauche, le Saint-Laurent et le Taquary. — Le *Rio Pilcomayo* descend de la Bolivie; c'est un grand cours d'eau de 1,200 kilom., qui arrose la Bolivie méridionale et le Grand-Chaco; il n'est pas navigable, parce que son lit est peu profond et parce que ses eaux se répandent dans les plaines qu'il traverse. — Le *Rio Vermejo*[1] prend sa source également dans la Bolivie méridionale et traverse aussi les immenses plaines du Chaco; son cours est de 1,200 kilom. et navigable; aussi cette rivière ouvre-t-elle à la Bolivie une de ses principales issues. — Le *Saint-Laurent* et le *Taquary* arrosent le Mato-Grosso. Le premier de ces deux cours d'eau a un affluent important, le *Cuyaba*, qui est navigable et passe par la ville de Cuyaba.

Le second affluent du Parana, le *Rio Salado*, descend des hauts plateaux du Tucuman, sous le nom de *Rio Guachipas*, coule du Nord-Ouest au Sud-Est, traverse la république Argentine, passe à Santa-Fe et se jette dans le Parana, au-dessous de cette ville. Le Rio Salado a 1,500 kilomètres d'étendue, et une grande partie de son cours est navigable.

2° L'Uruguay descend de la Serra de Sainte-Catherine, coule du Nord-Est au Sud-Ouest, arrose d'abord le Brésil, qu'il sépare ensuite de la république Argentine, et enfin sépare la république Argentine de la république de l'Uruguay. Son cours a 1,300 kilom. de long, dont 300 sont navigables jusqu'au Salto. L'Uruguay coule entre des rives rocheuses et élevées; aussi, quoique ses crues soient de 10 à 12 mètres, l'inondation ne s'étend pas au loin, à cause de la hauteur des berges Son principal affluent est le *Rio Negro*, qui arrose la république de l'Uruguay.

3° Rio de la Plata. Le Parana et l'Uruguay se réunissent à la pointe Obligado, célèbre par la victoire navale que l'escadre anglo-française remporta, en 1846, sur Rosas. Les deux fleuves réunis forment un vaste estuaire de 300 kilom. de longueur, sur une largeur de 75 kilom. devant Buenos-Ayres, de 100 kilom. devant Montevideo, et de 250 kilom., à l'embouchure, entre les caps San-Antonio, au Sud, et Maldonado, au Nord. Les ports situés sur le Rio de la Plata sont : Buenos-Ayres, à droite; Colonia, Montevideo, à gauche; Maldonado, à l'embouchure. — Le Rio de la Plata est encombré de bas fonds et de bancs de sable qui rendent la navigation difficile; de violents coups de vent y soulèvent de fréquentes tempêtes. — On remarque, dans la partie occidentale de l'estuaire, l'îlot de Martin-Garcia, qui commande l'entrée du Parana et de l'Uruguay.

Les derniers affluents de l'Atlantique austral sont : le *Rio Colorado*, le *Rio Negro*[1], qui descendent des Andes et traversent les Pampas méridionales, et le *Rio Santa-Cruz*, qui sort du lac Capar, dans les Andes, et arrose la Patagonie méridionale.

Versant du Grand océan.

Le versant occidental de la Sud-Amérique est arrosé par de nombreux petits cours d'eau torrentiels dont les plus importants sont : le *Rio Biobio*, dans le Chili, le *Loa*, entre la Bolivie et le Pérou, et le *Patia*, dans la Nouvelle-Grenade.

2° Lacs.

Le principal lac de l'Amérique méridionale est le *lac Titicaca*[2], appelé actuellement dans le pays *lac* ou *laguna de Puno;* il est situé sur le plateau de la Bolivie, dans les Andes, à 3,915 m. d'altitude. — Il existe aussi dans la république Argentine, sur les terrasses orientales des Andes, plusieurs lacs salés, et dans les Pampas plusieurs lagunes également salées. — Le lac *Osorno*, dans les Andes du Chili méridional, et le lac *Capar*, dans les Andes de la Patagonie méridionale, sont encore à citer parmi les lacs de la Sud-Amérique.

§ 5. **Aspect général, grandes divisions naturelles.** — On peut diviser l'Amérique méridionale en sept grandes parties :

A l'Ouest, une région montueuse, couverte par la Cordillère des Andes, qui s'étend du Nord au Sud, le long du Grand océan, et occupe une largeur de 200 à 600 kilomètres.

Au Nord, la région des Llanos, immenses steppes herbacées.

Au Nord-Est, la haute terre boisée et très-accidentée de la Guyane ou de la Parime.

[1] Rivière vermeille, à cause de la couleur rougeâtre de ses eaux pendant les crues.

[1] Le Rio Negro sépare la république Argentine de la Patagonie.

[2] L'Eau sacrée des anciens Péruviens.

Au centre, les forêts (*Selvas*) du bassin de l'Amazone.

Au centre, mais au Sud de la région précédente, la haute terre du Brésil, sol accidenté, montueux et boisé, occupant le triangle compris entre le cap Saint-Roque, à l'Est, les cataractes du Rio Madeira, à l'Ouest, et l'embouchure du Rio de la Plata, au Sud.

Au centre encore, mais au Sud de la région précédente, les Pampas.

Au Sud enfin, les steppes de la Patagonie.

Les grandes divisions géologiques coïncident avec cette division en grandes régions naturelles. Ainsi, tout le massif des Andes est composé : à l'Ouest, de granite et de gneiss; au centre, de porphyre et, çà et là, de terrains volcaniques; à l'Est, de grauwacke et de craie, disposées en bandes longues et étroites. — Toute la région des plaines (*Llanos* et *Pampas*) est formée par le terrain tertiaire ou par des alluvions modernes. — La haute terre du Brésil constitue une troisième région géologique, dans laquelle le granite domine sur le littoral oriental, le grès du Brésil, au Nord-Est et dans la Serra dos Vertentes, et l'itacolumite, au centre, avec les schistes argileux et la grauwacke [1].

Les Andes, la haute terre de la Parime et la haute terre du Brésil ont été décrites précédemment (p. 923-6), nous n'avons donc à parler ici que des Llanos, des Selvas et des Pampas.

Les *Llanos* ou steppes herbacées du bassin de l'Orénoque, d'une superficie d'environ 900,000 kilom. carrés, couvrent tout l'espace compris entre le pied des Andes, le pied de la Sierra de Venezuela, l'Orénoque, le Cassiquiare, le Rio Negro et le Yupura. Ce sont d'immenses plaines, uniformes, tristes, dépouillées d'arbres, et dont la seule verdure permanente se compose çà et là de quelques bouquets de palmiers mauritia et surtout de melocactus. Pendant la saison sèche, les Llanos sont un véritable désert; l'herbe est brûlée partout et la terre fendue en tous sens par de larges crevasses; les bêtes nombreuses qui errent dans la steppe y meurent de soif; les crocodiles et les serpents d'eau s'enfouissent dans la vase desséchée et y attendent que la pluie vienne les réveiller de leur long assoupissement. Au contraire, la pluie revêt les Llanos d'une épaisse végétation et transforme le désert aride en prairies couvertes de graminées et de cypéracées. Le débordement des rivières transforme bientôt la prairie en une vaste mer, et les bêtes fauves se réfugient sur les points les plus élevés pour échapper à l'inondation. Les Llanos ne sont habités que par quelques tribus sauvages; en réalité, cette grande région est le domaine des jaguars, des pumas, des tapirs, des agoutis, des cabiais, des civettes, des armadilles cuirassés [1], des cerfs tachetés et d'innombra[illegible] troupeaux de bœufs et de chevaux sau[illegible]

La région [illegible] primitives (*Selvas*) du bassin [illegible] couvre en entier tout le pays bas [illegible] ris entre l'équateur et le 10e parallèle s[illegible]tre le pied des Andes, le Tocantins et l'A[illegible]tique. Cet immense espace, grand comme douze fois la France, est absolument couvert de forêts vierges, merveilleuses de beauté et composées d'arbres de toute espèce [2], au milieu desquels croissent des fougères arborescentes, des lianes, des orchidées, des épiphytes, des fuchsias, la vigne sauvage, des casses aux boutons d'or, des vanilles, des banistérias et mille autres plantes de toutes familles et de toute espèce, surtout des plantes grimpantes, qui rendent ces forêts impénétrables, en ne laissant entre les arbres aucun espace vide. Ces forêts sont peuplées d'oiseaux [3], de singes, de jaguars, de couguars, de tapirs, d'agoutis, de pécaris, de cabiais, de paresseux, de cochons sauvages, de serpents et d'insectes de toutes sortes. Les bords des rivières sont couverts de palmipèdes et d'échassiers [4], et leurs eaux fourmillent de crocodiles. Pendant la saison des pluies et des crues de l'Amazone et de ses affluents (janvier à juin), la plus grande partie du bassin, partout bas et plat, est inondée et forme sous les dômes verts des forêts [5] une espèce de mer, grande comme deux fois la Méditerranée, parsemée çà et là d'îles plus ou moins étendues [6].

[1] Les trois grandes divisions ethnographiques de la Sud-Amérique, les races des Andes, des Pampas et de la haute terre du Brésil, coïncident aussi avec les trois grandes régions géologiques de l'Amérique méridionale. — Comparez la carte physique de la Sud-Amérique de l'Atlas allemand du *Cosmos*, la carte ethnographique de la Sud-Amérique dans l'Atlas de Berghaus et la carte géologique de la Sud-Amérique par Fœtterle, dans les *Mittheilungen* de 1856.

[1] Espèce de tatou.

[2] Parmi lesquelles nous citerons : les palmiers, le cacaoyer, le caféier, le cotonnier, l'oranger, l'arbre à pain, l'hévéa ou arbre à caoutchouc, le manguier, le bananier, le bois du Brésil, le rocou, le cèdre, le jacaranda, les grenadilles, les lauriers, les myrtes, les bégonias, les mélastomes et les eugénias.

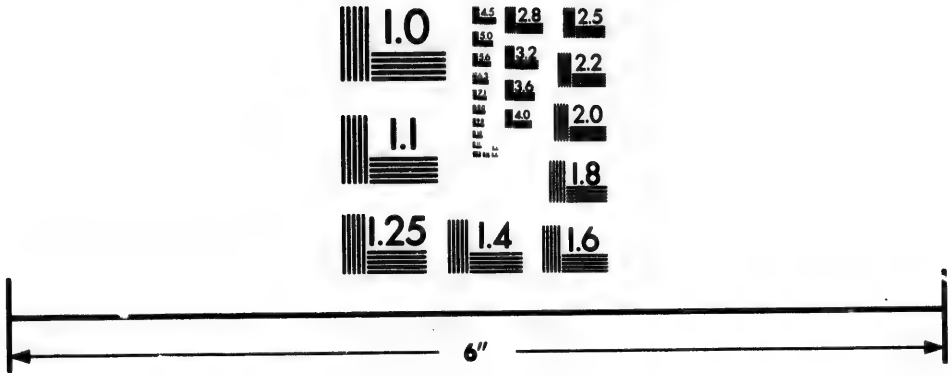
[3] Oiseaux-mouches, colibris, aras, hoccos, perruches, perroquets, toucans, etc.

[4] Parmi lesquels on cite un héron gigantesque.

[5] Cette inondation sous bois est appelée *igapo* ou forêt inondée.

[6] Cf. Em. Carrey, *Études sur la Géographie de l'Amazone*.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

Les *Pampas*[1] sont d'immenses plaines désertes, formant des prairies naturelles; elles commencent au pied des Andes, à l'Ouest, et s'étendent, à l'Est, jusqu'au pied occidental de la haute terre du Brésil et, plus au Sud, jusqu'à l'Atlantique; elles sont comprises entre la Cordillera Geral et les Campos dos Parexis, au Nord, et le Rio Negro, au Sud. Les Pampas ont 2,500 kilom., du Nord au Sud, et 800 kilom. de largeur dans le bassin du Parana; elles sont arrosées par le Paraguay, le Parana inférieur, l'Uruguay, le Pilcomayo, le Rio Vermejo, le Rio Salado, le Rio Dolce et le Rio Colorado. La partie septentrionale des Pampas porte le nom de *Grand-Chaco* (entre 20° et 27° ½ lat. Sud). Les plaines du Grand-Chaco sont couvertes de palmiers et surtout de cactus, et, dans les parties inondées, de graminées ou d'une mimosée épineuse, appelée vinal. Quelques tribus sauvages errent dans ces solitudes, où les jaguars sont nombreux.

Au Sud du Grand-Chaco, le sol des Pampas est recouvert d'une terre argileuse rouge-brun, ou d'un limon jaunâtre, d'origine récente et qui renferme les débris de toute une faune de grands mammifères, principalement d'édentés. La végétation est formée uniquement de plantes herbacées (Graminées et surtout Synanthérées), qui forment d'excellents pâturages naturels[2], au milieu desquels croissent quelques arbustes rabougris et épineux[3], des cactus et des chardons. Çà et là, ces plaines sont jonchées des ossements de races humaines détruites. — La partie des Pampas qui borde le Paraguay et le bas Parana est marécageuse et inondée chaque année. — Les Pampas sont souvent le théâtre de violents ouragans produits par le vent de Sud-Ouest, appelé le *pampero* dans la république Argentine. Dans le Grand-Chaco ces tempêtes s'appellent *aguaceros*.

Au Sud du Rio Negro, dans la Patagonie, les Pampas deviennent des steppes stériles, et dans toute la région qui borde l'Atlantique, ces plaines ne sont que des déserts sablonneux.

§ 6. **Climat.** — La plus grande partie de la Sud-Amérique est située dans la zone intertropicale, dans laquelle se trouvent : la Nouvelle-Grenade, le Venezuela, la Guyane, l'Équateur, le Pérou, la Bolivie et le Brésil septentrional, central et oriental. — La zone tempérée ne comprend que le Brésil méridional, le Paraguay, la république Argentine, l'Uruguay, le Chili et la Patagonie, dont l'extrémité méridionale est froide.

En résumé, l'Amérique méridionale est comprise entre l'équateur isotherme (+ 28° C.), au Nord, et l'isotherme de + 5°, au Sud. Il en résulte que ses productions sont très-variées, et qu'on y rencontre à la fois les cultures tropicales et celles de l'Europe.

Ce n'est pas ici que nous donnerons le détail des températures si variées des divers contrées de la Sud-Amérique; nous nous contenterons d'indiquer les traits généraux que l'on vient de lire, en ajoutant quelques renseignements sur les vents et les pluies.

Les vents alisés ou vents d'Est sont pluvieux dans toutes les parties orientales de l'Amérique; arrivé aux Andes, le vent d'Est, qui s'est desséché peu à peu, en traversant les vastes régions qui les précèdent, perd toutes ses vapeurs sur les hautes montagnes, et au delà des Andes, il devient un vent sec, qui traverse les régions désertes du littoral sans leur donner la moindre humidité. Aussi tout le versant occidental des Andes est-il presque complétement privé de pluie, tandis que le versant de l'Atlantique reçoit des pluies abondantes.

§ 7. Productions minérales et végétales; cultures; faune.

Productions minérales.

La Cordillère des Andes et les montagnes du Brésil sont au nombre des régions de mines les plus riches du globe, bien que la plus grande partie de ces richesses soient encore inexploitées, à cause du manque de combustible et de routes.

L'*or* est exploité au Brésil, dans les Andes de la Nouvelle-Grenade (Choco), du Pérou, de la Bolivie et du Chili, dans le Venezuela, la Guyane française et sur les hautes terrasses des provinces Argentines; — l'*argent*, dans toute la Cordillère des Andes; — le *platine*, dans les Andes de la Nouvelle-Grenade (Choco), dans les Andes du Pérou et au Brésil; — le *mercure*, au Pérou (Guanca-Velica), — la *galène argentifère*, sur les hautes terrasses des Andes dans les provinces Argentines; — l'*étain*, en Bolivie et au Pérou; — le *cuivre*, dans les Andes du Pérou, de la Bolivie et surtout dans les Andes du Chili, sur les hautes terrasses des provinces Argentines et dans le Brésil.

[1] *Pampa*, plaine.

[2] Parmi les herbes des Pampas, nous citerons : la *gramilla*, l'*espartillo*, qui composent les pâturages, et la *paja brava* (Gynerium argenteum), qui forme d'épais fourrés autour des lagunes et dans les terrains humides. Ses longues feuilles servent, comme le chaume, à couvrir les toits des chaumières (*ranchos*).

[3] *Acacia strombulifera*, *Cassia aphylla*, un *mimosa* sans feuille, *Colletia serratifolia*, *Larrea divaricata*, etc.

— La *houille* se trouve dans les Andes du Pérou, au pied oriental du plateau de Bolivie, sur les hautes terrasses des provinces Argentines (Mendoza), dans le Venezuela, au Brésil, au Chili et dans l'isthme de Panama. — Il existe d'immenses dépôts de *salpêtre* (nitrate de soude) dans les provinces littorales du Pérou, de la Bolivie et du Chili. — Le *borate de soude et de chaux* est exploité au Pérou (Iquique), et le *sel*, au Pérou et dans la république Argentine. — Les pierres précieuses et le diamant se rencontrent au Brésil et dans les Andes du Pérou et de l'Équateur. — On trouve le *kaolin* dans la province de Salta (république Argentine). — Le *fer* abonde au Brésil, au Chili et dans les hautes terrasses de la république Argentine, mais on ne l'exploite pas.

Productions végétales et cultures.

Parmi les productions spontanées, nous citerons : l'arbre à cire, l'arbre à la vache ou palo de vacca [1], les baumes de copahu, du Pérou et de Tolu, le benjoin (Brésil), les bois d'ébénisterie [2], de construction [3] et de teinture (Brésil, Chili, Guyane, Venezuela), le caoutchouc (bassins de l'Amazone et de l'Orénoque, Guyane, république Argentine), l'ipécacuanha (Brésil), le quinquina (Andes), le ratanhia (Pérou, Chili), la salsepareille et la vanille.

Les produits des cultures, dans les parties équatoriales de la Sud-Amérique sont : les *fruits* de l'avocatier, du bananier, du cocotier, du manguier, de l'oranger, du papayer et du tamarinier, auxquels il faut ajouter l'ananas ; l'*arracacha* [4]; le *manioc;* la *yucca* [5]; la *patate;* la *pomme de terre*, cultivée dans les Andes, dont elle est originaire ; le *maïs*, également originaire de la Sud-Amérique ; il croît dans les régions basses et chaudes jusqu'à 46° lat.; on en mange la farine, mais il sert surtout à fabriquer la *chicha*, boisson fermentée qui rappelle la bière et qui est consommée par les Indiens ; la variété de maïs, dite *maïs des Incas;* cette précieuse céréale est cultivée dans les hautes vallées des Andes au-dessus des céréales, avec le *quinoa*, plante alimentaire dont les graines et les feuilles se mangent également ; — le *cacao* (Brésil septentrional, Équateur, Venezuela), le *café* (Brésil, Venezuela), le *thé* (Brésil), le *maté* ou herbe du Paraguay, la *canne à sucre* (Brésil, Guyane); — le *rocou* (Guyane française), l'*indigo* (Venezuela), la *cochenille* (Pérou);— le *coton* (Brésil, Venezuela, Guyane, Pérou, Uruguay);— le *tabac* (Nouvelle-Grenade, Brésil, Pérou, Venezuela, Guyane et Paraguay), et le *coca*, arbrisseau cultivé sur les étages inférieurs et tempérés du versant oriental des Andes péruviennes et boliviennes, entre 17° et 10° lat., et de 650 à 1,600 m. d'altitude.

De ces nombreuses cultures, les seules qui soient faites par le travail des esclaves nègres, sont celles du café, du sucre, du coton et du tabac, au Brésil.

Les principales cultures des parties tempérées de la Sud-Amérique sont : le *blé* (Chili, parties élevées du Pérou et de la Bolivie, Brésil méridional et république Argentine), et la *vigne* (côte du Pérou, Chili et république Argentine).

Le bétail [1], d'origine européenne, est une des grandes richesses de l'agriculture Sud-Américaine. Les immenses prairies de l'Amérique méridionale, le peu de population, la paresse et l'amour qu'ont pour la vie pastorale et libre les rares habitants qui s'y trouvent, ont donné à l'élevage du bétail une très-grande importance. Partout les estancias ou grandes propriétés en pâturages l'emportent de beaucoup sur les cultures. Les bêtes à cornes abondent principalement dans les Pampas, dans les Sertaos du Brésil et dans les Llanos du Nord. Les chevaux sont très-nombreux, et se trouvent dans les mêmes régions. Les ânes dont la race est fort belle, et les mulets, sont nombreux dans toute la Sud-Amérique. L'élevage des moutons de belle race a pour centres principaux le Pérou et les Pampas argentines, et la laine figure pour une part considérable dans les exportations de l'Amérique méridionale. — Le bétail indigène (lamas et alpagas), trop peu considérable, est élevé par les Indiens sur les hauts pâturages des Andes, où le lama sert de bête de somme (avec le mulet) et donne, ainsi que l'alpaga, une laine abondante et qui devient de plus en plus recherchée en Europe pour sa beauté.

Faune.

Les animaux caractéristiques de la faune sud-américaine sont : le puma ou couguar, le jaguar avec ses deux variétés, le tigre noir et l'once, de nombreuses espèces de singes à

[1] Le lait que produit l'arbre à la vache peut être bu quelquefois et à petite dose ; pris souvent et en grande quantité, il amènerait bientôt de graves désordres. L'arbre à la vache forme des forêts et donne beaucoup de fruits que consomment les Indiens.

[2] Acajou, ébène, palissandre, bois de rose, etc.

[3] Bois de Mora, Araucaria, etc.

[4] *Arracacha xanthorhiza*. C'est une herbe vivace de la famille des Ombellifères, qui donne des tubercules. On le cultive dans les Andes de la Nouvelle-Grenade.

[5] C'est une espèce de manioc.

[1] Bœufs, chevaux, ânes, mulets et moutons.

queue prenante, l'unau, l'aï, les tatous, les fourmiliers, les tapirs, l'agouti, le lama, l'alpaga, la vigogne[1], le guanaco, — les perroquets, le condor, le nandou[2], les colibris et oiseaux-mouches, — la gymnote[3], — le serpent à sonnettes, le boa, les caïmans, les tortues d'eau douce, les grenouilles et les crapauds en quantité prodigieuse, de même que les cousins, les moustiques et les fourmis[4].

§ 8. Races, langues et religions.

Races.

L'Amérique méridionale est habitée par des peuples ou des individus :

De race américaine,
De race ibérienne,
De race nègre,
Par des métis issus du mélange de ces trois races,
Et par quelques colons de race hindo-européenne.

Races américaines. — Les races sud-américaines se divisent en trois rameaux : 1° le *rameau Ando-Péruvien*, qui peuple toute la haute terre des Andes et comprend les Muyscas (Nouvelle-Grenade), les Incas ou Quichuas et les Aymaras (Équateur, Pérou, Bolivie, plateaux de Salta, de Tucuman et de Rioja, dans la république Argentine), et les Aucas ou Araucanos (Andes du Chili et de la Patagonie). Les Pécherais de la Terre de Feu et les Fuégiens appartiennent à ce rameau. — 2° Le *rameau Caraïbe* ou *Brasilio-Guaranien*, qui peuple tout le triangle compris entre le lac de Maracaybo, l'embouchure de la Plata et le cap Saint-Roque, et comprend : les Guaranis, grande nation dont les nombreuses tribus habitent le Venezuela, la Guyane, les plaines orientales et les Llanos de la Nouvelle-Grenade, de l'Équateur et du Pérou, le Brésil et le Paraguay, les Botocudos (province brésilienne de Minas-Geraes), et les Caraïbes (bassin inférieur de l'Orénoque), aujourd'hui moins nombreux qu'au seizième siècle. — 3° Le *rameau Pampéen*, qui habite les plaines ou Pampas qui s'étendent, au pied des terrasses orientales des Andes, dans la Bolivie orientale (Moxos et Chiquitos), dans le Grand-Chaco, dans les provinces orientales de la république Argentine (Puelches et Charruas), et dans la Patagonie (Tehuelches).

La plupart des Indiens sont chrétiens, sédentaires, agriculteurs et à demi civilisés (*Muyscas, Quichuas, Aymaras, Guaranis, Caraïbes, Moxos* et *Chiquitos*) ; quelques tribus sont demeurées païennes, sauvages et indépendantes (*Botocudos, Araucanos, Pécherais, Puelches* et *Tehuelches*). — Aucune de ces tribus indiennes n'est cuivrée ; leur couleur est généralement brun-olivâtre plus ou moins foncé (Ando-Péruviens et Pampéens), ou jaune (Guaranis), ou brun-noir (Charruas et Puelches). — En général, ces races ont de frappantes analogies avec le type mongol ; elles sont toutes de petite taille, les Tehuelches ou Patagons exceptés.

Race ibérienne. — Les populations de race ibérienne (blancs ou hommes de sang d'azur) sont les descendants des Espagnols et des Portugais. Les populations qui descendent des Espagnols habitent : la zone maritime du Venezuela, les hautes terres de la Nouvelle-Grenade, de l'Équateur, du Pérou et de la Bolivie, les villes de la zone maritime de ces quatre pays, le Chili, la république Argentine, le Paraguay et l'Uruguay. — Les populations blanches qui habitent le Brésil descendent des Portugais.

Race nègre. — Les nègres, en général affranchis dans l'ancienne Amérique espagnole et dans l'[illegible]anes, et encore esclaves au Brésil, se [illegible]nt principalement dans les provinces [illegible]rales et dans les basses vallées, c'est-à-dire dans les parties torrides du Venezuela, de la Nouvelle-Grenade, de l'Équateur, du Pérou, du Brésil et des Guyanes.

Métis. — Les métis issus du croisement :

Des blancs et des Indiens (*Cholos, Mamalucos*),
Des blancs et des nègres (*mulâtres, mulattos*),
Des Indiens et des nègres (*Sambos* ou *Zambos, Cafuzos*) ;

forment partout une classe nombreuse, dont la plus importante est celle des *Cholos*, qui a accepté complètement la civilisation européenne et dispute partout le pouvoir à la race blanche[1].

Parmi les populations métisses nous indi-

[1] La vigogne est une des espèces du genre lama ; elle ne vit qu'à l'état sauvage et n'a pu être domestiquée. Sa belle toison fauve la fait poursuivre à outrance, et les chasseurs détruiront sans nul doute cette précieuse espèce. On a croisé la vigogne et l'alpaga, et le métis qui en est résulté donne une très-belle laine.

[2] C'est le nandou qui fournit les plumes qui portent dans le commerce le nom de plumes de vautour.

[3] Poisson électrique de l'Orénoque.

[4] C'est à la Guyane que se trouve l'énorme araignée appelée l'araignée-crabe.

[1] Il est à remarquer que c'est par le mélange avec le sang d'azur que les races indiennes acquièrent l'aptitude à la civilisation et se transforment en acceptant le genre de vie des Européens.

querons : les métis des Portugais et des Tapuis, dans la vallée de l'Amazone, — la population du Paraguay, issue presque tout entière du mélange des Guaranis et des Espagnols et parlant principalement le guarani, — et les Gauchos des Pampas. Dans toutes les républiques formées des anciennes colonies espagnoles, les Cholos sont très-nombreux et forment actuellement la classe prépondérante, ou luttent contre les hommes de sang d'azur. Ainsi, à la Nouvelle-Grenade, on compte 1 million de Cholos contre 450,000 blancs; au Pérou, on compte 450,000 Cholos contre 250,000 blancs.

Race hindo-européenne. — Les populations de race hindo-européenne sont peu nombreuses et se réduisent aux colons anglais, hollandais et français de la Guyane, aux colons allemands du Brésil méridional, aux 30,000 Français de Buenos-Ayres et de Montevideo[1], et aux étrangers de toutes nations (Anglais, Anglo-Américains, Français, Italiens, etc.), établis dans les grandes places de commerce du Rio de la Plata, de Rio de Janeiro, de Valparaiso, de Panama, etc.

Langues.

Les langues parlées dans la Sud-Amérique sont : l'*espagnol*, dans l'ancienne Amérique espagnole, — le *portugais*, au Brésil, — le *français*, le *hollandais* et l'*anglais*, dans les Guyanes, — le *guarani*, dans le Paraguay, — et les diverses idiomes des nations indiennes.

Religions.

La religion des populations de l'Amérique méridionale est, en général, le catholicisme. — Le protestantisme n'existe que dans la Guyane anglaise et dans la Guyane hollandaise. — Les Indiens de la Patagonie, de la Terre de Feu, de l'Araucanie et une partie de ceux des Pampas, du Grand-Chaco et de quelques parties du Brésil et du Pérou sont encore sauvages et païens. Les Indiens Quichuas sont chrétiens à la vérité, mais de nom seulement; ils ont conservé pour la plupart leurs pratiques religieuses du temps des Incas, en même temps que le souvenir de leur indépendance et l'espoir de la rétablir.

LISTE DES ARCHEVÊCHÉS ET DES ÉVÊCHÉS DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

Archevêchés.

Bolivie : Charcas ou la Plata.
Brésil : Bahia.
Chili : Santiago.
Équateur : Quito.
Nouvelle-Grenade : Santa-Fe de Bogota, Pasto.
Pérou : Lima.
Venezuela : Caracas.

Évêchés.

République Argentine : Buenos-Ayres, Cordova (Tucuman), Parana, Salta, Saint-Jean de Cuyo.
Bolivie : Cochabamba, Santa-Cruz de la Sierra, la Paz.
Brésil : Cuyaba (Mato-Grosso), Diamantina, Pernambouc, Fortaleza (Ceara), Goyaz, Saint-Louis de Maranhao, Marianna, (Minas-Geraes), Para, Saint-Paul, Saint-Pierre (Rio-Grande), Rio de Janeiro.
Chili : Saint-Charles de Chiloe, la Conception, Coquimbo ou la Serena.
Équateur : Guayaquil, Cuenca.
Nouvelle-Grenade : Antioquia, Carthagène, Santa-Martha, Pamplelune, Panama, Popayan.
Paraguay : l'Assomption.
Pérou : Arequipa, Cuzco, Guamango et Ayacucho, Maynas ou Chacopoyas, Truxillo.
Venezuela : Mérida.

Vicariats et préfectures apostoliques.

Cayenne, préfecture apostolique;
Demerary, vicariat apostolique;
Montevideo, préfecture apostolique;
Surinam, vicariat apostolique.

GÉOGRAPHIE PARTICULIÈRE.

§ 1. États-Unis de Colombie.

(Nouvelle-Grenade.)

Bornes, étendue et superficie. — La Nouvelle-Grenade est bornée : au N., par la mer des Antilles ; à l'E., par le Venezuela ; au S., par l'Équateur ; à l'O. par le Grand océan ; au N.-O., dans l'isthme de Panama, elle est adjacente à l'état de Costa-Rica. — La plus grande longueur, du Nord au Sud, entre la pointe Gallinas et l'Équateur, est de 1,500 kilom. ; la plus grande largeur, de l'Est à l'Ouest, est de 1,000 kilom., et la superficie est de 1,348,155 kilomètres carrés.

Rivières. — Les principales rivières sont : le *Chagres*, l'*Atrato* ou *Choco*, la *Magdalena* et son affluent la *Cauca*, qui arrosent la haute terre des Andes, le cours supérieur de la *Meta* et du *Guaviare*, affluents de l'Orénoque, du *Rio Negro* et de la *Caqueta*, affluents de l'Amazone, qui arrosent les Llanos, le *San-Juan* et le *Patia*, petits cours d'eau tributaires du Grand océan.

Montagnes. — La Nouvelle-Grenade est tra-

[1] Encore le plus grand nombre de ces Français se compose-t-il de Basques, de race ibérienne.

versée par les Andes, depuis le nœud de los Pastos jusqu'à leur extrémité septentrionale. A partir du nœud du Paramo de las Papas, situé à peu de distance au Nord du nœud de los Pastos, les Andes se divisent en trois chaînes parallèles, qui forment les vallées de l'Atrato, de la Cauca et de la Magdalena.

Grandes divisions. — La Nouvelle-Grenade est le seul des états de la Sud-Amérique qui soit situé à la fois sur la mer des Antilles et sur le Grand océan. Elle se divise en quatre régions : au Nord-Ouest, l'isthme de Panama, traversé par un chemin de fer unissant les deux océans et servant à un commerce de transit fort considérable. Cette région, à demi anglo-américaine, a des intérêts très-différents de ceux des autres états de la Colombie et cherche à former un état séparé, neutre et affranchi des luttes continuelles qui bouleversent la république Grenadine. — A l'Ouest, sur la côte du Grand océan, on trouve une région basse, boisée, humide et malsaine. — Au centre et au Nord, est la haute terre des Andes, coupée par les grandes vallées de la Cauca et de la Magdalena, et qui est partout fertile. — Au Sud-Est, il y a la région des Llanos, arrosée par le cours supérieur de la Meta, du Guaviare, du Rio Negro et de la Caqueta.

Climat. — Le climat des diverses régions varie suivant leur altitude. En général, toutes les parties basses, la *tierra caliente*, et principalement le littoral du Grand océan et les vallées des grandes rivières, sont très-chaudes et malsaines, et ne sont habitables que pour les nègres et les mulâtres. Les hautes vallées et les plateaux compris entre 2,000 et 3,500 m. sont au contraire très-salubres. Dans certaines vallées encaissées, profondes et humides, la lèpre et le goître font de nombreuses victimes.

Productions minérales. — Les Andes grenadines renferment des mines nombreuses et riches qui ont été peu exploitées jusqu'à présent ; on y trouve l'argent, le platine, le mercure, le fer, le cuivre, l'antimoine, le soufre et des émeraudes. Les alluvions de la Cauca et du Choco fournissent une assez grande quantité d'or. Des mines de houille ont été trouvées dans l'isthme de Panama ; enfin, les marais salants du Nord-Ouest fournissent le sel en abondance[1].

Productions végétales et cultures. — Les productions spontanées de la Nouvelle-Grenade sont abondantes ; les principales sont le baume de Tolu, le quinquina (province de Popayan), la salsepareille, l'ivoire végétal, diverses résines, le caoutchouc, l'huile de palme, la cire de laurier, les essences forestières (frêne, hêtre, chêne, cèdre, cyprès, pin, mélèze, acajou, teck, ébène, bois de rose, mora excelsa, etc.). — Le sol, partout fertile, se prête aux cultures les plus variées ; mais c'est, sur les Andes, entre 1,000 et 4,000 m., et dans les vallées qui couvrent leurs flancs, que la population et les cultures se sont principalement établies ; plus bas, la nature est trop puissante, et le travail de l'homme ne peut réagir contre elle ; la végétation spontanée envahit et étouffe toute culture ; plus haut, au contraire, l'atmosphère est trop rude et le sol trop ingrat. Au-dessus de 4,000 m., il n'y a plus que la culture pastorale qui soit possible. — Les produits des cultures grenadines sont : les tubercules volumineux et charnus de l'arracacha, le maïs, le riz, le blé, la pomme de terre, l'igname, la banane, tous les fruits des tropiques et une partie de ceux de l'Europe ; le sucre ; du café, du cacao et du tabac excellents ; la vanille, l'indigo, la cochenille et le coton. Le manque de bras, le défaut de routes, ou leur mauvais état, et l'anarchie entravent l'agriculture et s'opposent à ses progrès.

Le règne animal fournit au commerce des cuirs, de la cire, des perles, de la nacre, de l'écaille et du corail.

Provinces et villes. — Les États-Unis de Colombie sont au nombre de 9, dont suit le tableau :

ÉTATS.	CAPITALES.
Antioquia.	Antioquia.
Bolivar.	Carthagène.
Boyaca.	Tunja.
Cauca.	Popayan.
Cundinamarca. . . .	Funza.
Magdalena.	Santa-Martha.
Panama ou Isthme. .	Panama.
Santander.	Pampelune.
Tolima.	Purification.
District fédéral. . .	Santa-Fe de Bogota.

Les villes principales sont : *Santa-Fe de Bogota*, capitale fédérale des États-Unis de Colombie, grande et belle ville de 50,000 hab., siége d'un archevêché et d'une université. Elle est située au centre de la république sur un vaste plateau de 2,600 à 2,700 m.[1] et sur le

[1] Nous mentionnerons ici le *Rio Vinagre* (rivière du Vinaigre), dans la province de Popayan et près du volcan de Purace ; ses eaux contiennent beaucoup d'alun, d'acide sulfurique et d'acide chlorhydrique.

[1] Ce plateau, très-étendu (64 kilom. sur 20 ou 25), est arrosé par le Rio Bogota et couvert de prairies ; il est entouré de tous côtés par des montagnes de 4 à 700 m., et n'a pour l'écoulement des eaux que la

Rio Bogota, petite rivière qui se jette dans la Magdalena, au port de *Bodega*, par lequel se fait le commerce de Bogota. — *Antioquia*, capitale de l'état de même nom, sur la Cauca, siége d'un évêché. — *Medellin* au Sud-Est de la précédente, dans un district assez important par son industrie métallurgique. — *Carthagène* (Cartagena), capitale de l'état de Bolivar, ville maritime de 8,000 hab., dans le delta de la Magdalena, avec un bon port. C'est une place forte et une ville commerçante qui a été fort importante au temps de la domination espagnole. L'état de Bolivar renferme aussi les villes de : *Sabanilla* et de *Barranquilla*, ports de commerce à l'embouchure de la Magdalena; *Mompos*, sur la Magdalena ; *Tola*, petit port de commerce sur la mer des Antilles ; *Turbaco*, grand village à quelque distance de Carthagène et à 400 m. d'altitude ; il sert de résidence aux Européens pendant l'été. C'est dans son voisinage que se trouvent les volcans d'air (*volcanitos*), dont les cônes formés d'une boue noirâtre dégagent de l'azote pur et de la boue. — *Funja*, capitale de l'état de Cundinamarca, sur le Rio Bogota ou Funja. — *Pampelune* (Pamplona), capitale de l'état de Santander, dans la haute vallée de la Zulia. — *Popayan*, capitale de l'état de Cauca, siége d'un évêché, située sur le nœud de las Papas.— *San-Buonaventura*, petit port de commerce sur le Grand océan. — *Purification*, capitale de l'état de Tolima [1], sur la Magdalena. *Honda*, ville commerçante de 5,000 hab., sur la même rivière. *Neyva*, sur la Magdalena ; cette ville est située dans un pays remarquable par les ruines de nombreux monuments des Muyscas. — *Sainte-Marthe* (Santa-Marta), capitale de l'état de Magdalena, ville maritime sur la mer des Antilles, siége d'un évêché. *Le Hacha*, ville maritime située à l'Est de la précédente. — *Tunja*, capitale de l'état de Boyaca ; elle était la capitale des zaques ou rois des Muyscas, nation puissante et civilisée, qui possédait le pays avant l'arrivée des Espagnols. *Boyaca*, qui donne son nom à l'état, est une petite ville où Bolivar remporta, en 1819, une grande victoire sur les Espagnols.

L'état de Panama a pour capitale *Panama*, ville maritime et commerçante de 25,000 hab., sur le Grand océan et au fond du golfe auquel elle donne son nom ; elle est située dans un pays malsain et n'a pas de port [2]. Panama est principalement en relations avec les États-Unis, puis avec l'Angleterre et la France ; il exporte du caoutchouc, de la nacre, des perles, de l'écaille, de l'huile de coco et des peaux de chevreuil, et importe des tissus de coton, du charbon de terre et des articles de Paris. Panama est surtout important comme extrémité, sur le Grand océan, du chemin de fer de l'isthme, qui commence à *Aspinwall*, sur la mer des Antilles. Ce chemin, ouvert en 1855, traverse l'isthme au milieu d'une forêt épaisse et continuelle, en suivant, dans sa moitié septentrionale, la vallée du Rio Chagres et en traversant ensuite les marais du Rio Grande. Sa longueur est de 80 kilomètres. Il sert au transport des métaux précieux, des marchandises, des voyageurs et des dépêches allant des ports de la Californie, du Pérou et du Chili aux États-Unis et en Europe. Les villes principales de l'état de Panama sont : *Aspinwall* [1] ou *Colon*, ville maritime et commerçante de 5,000 hab., fondée en 1850 ; elle a un bon port sur la mer des Antilles, mais elle est malsaine. Des services de bateaux à vapeur existent entre New-York, la Nouvelle-Orléans, Southampton, Saint-Nazaire et Aspinwall, et correspondent, par le chemin de l'isthme, avec les services de Panama à San-Francisco, Guayaquil, Lima, Valparaiso et Sydney. La plus grande partie de la population d'Aspinwall, de Panama, et de *la Gorgona*, petite ville située sur le Rio Chagres et sur le chemin de fer, à peu près au milieu de son parcours, se compose d'Anglo-Américains, qui sont en réalité les maîtres du pays. — *Porto-Bello* (Puerto-Velo), ville maritime sur la côte septentrionale de l'isthme, avec un bon port ; elle a été très-importante pendant la domination espagnole. — *Chagres*, petite ville maritime à l'embouchure de la rivière de ce nom. — *Santiago de Veragua*, petite ville, dans la partie occidentale de l'état.

Races et langues. — Les Andes de la Nouvelle-Grenade étaient, au moment de la conquête espagnole [2], habitées par une population nombreuse et civilisée, les Muyscas. La guerre, les cruautés des conquérants et l'esclavage diminuèrent considérablement la population indigène, qui, aujourd'hui, est en partie restée pure, tout en devenant chrétienne et à demi

gorge de Tequendama, au Sud, par laquelle s'écoule le Rio Bogota, en formant une cascade célèbre, haute de 300 mètres.

[1] Le Tolima est un volcan de la province.

[2] Les navires mouillent à 6 kilom. au Sud de Panama, à l'île Flamenco. Le meilleur mouillage est aux îles Taboya et Taboguilla, à 20 kilomètres de Panama.

[1] Aspinwall est le nom de l'un des négociants de New-York qui ont exécuté le chemin de fer.

[2] Ce fut Ximénès de Quesada qui fit cette conquête en 1536.

civilisée, ou qui, mêlée aux Espagnols, forme actuellement la race dominante.

On compte 2,225,000 habitants dans les États-Unis de Colombie; ils appartiennent à 7 races, savoir :

Les blancs, d'origine espagnole. . .	450,000
Les Cholos, métis issus du mélange des Espagnols et des Muyscas. . .	1,000,000
Les Muyscas chrétiens et à demi civilisés[1].	300,000
Les Indiens indépendants et sauvages[2].	125,000
Les nègres, les mulâtres et les zambos.	350,000

Statistique. — Le revenu de cette république est d'environ 10 millions de francs et sa dette paraît être de 50 à 60 millions de francs. — L'armée est d'environ 20,000 hommes.

Historique. — Les États-Unis de Colombie formaient autrefois l'audience de la Nouvelle-Grenade, dans la vice-royauté espagnole de la Nouvelle-Grenade[3]. Cette colonie se souleva en 1810 contre la métropole et forma, en 1819, avec l'audience de Caracas ou de Venezuela, la république de Colombie, à laquelle s'adjoignit l'audience de Quito, en 1821, et l'audience de Panama, en 1823. Mais la république de Colombie se démembre, de 1829 à 1831, et forma les trois républiques séparées de la Nouvelle-Grenade, de Venezuela et de l'Équateur. Le démembrement ne devait pas s'arrêter là ; la république de la Nouvelle-Grenade se partagea à son tour, en 1858, en huit états formant une république fédérative ; elle se compose actuellement de 9 états, qui portent, depuis 1861, le nom d'États-Unis de Colombie.

§ 2. Équateur.

(Ecuador.)

Bornes, étendue et superficie. — La république de l'Équateur[4] est bornée : au N., par la Nouvelle-Grenade ; à l'E., par la république de Venezuela ; au S., par le Pérou ; à l'O., par le Grand océan. — Sa longueur est de 1,200 kilomètres, sa largeur, de 5 à 600 kilomètres, et sa superficie, de 736,709 kilomètres carrés.

Rivières et montagnes. — Le territoire de l'Équateur appartient aux deux versants du Grand océan et de l'Atlantique. Les fleuves de ce dernier versant sont : l'*Amazone*, qui forme une grande partie de la limite entre l'Équateur et le Pérou, et ses affluents de gauche : le *Macas*, le *Pastaça*, le *Napo*, le *Putumayo* et une partie de la *Caqueta*. Le *Guayas* est le seul cours d'eau du versant du Grand océan. — Les montagnes sont les Andes de Quito, entre le nœud de Loxa et celui de los Pastos ; leurs sommets principaux sont le Chimborazo, le Cotopaxi, l'Antisana, le Pichincha et le Cayembe.

Grandes divisions. — Le territoire de l'Équateur est partagé en 3 régions : 1° à l'Ouest, entre le Grand océan et les Andes, une région littorale et accidentée ; 2° au centre, le massif des Andes ; 3° à l'Est, une région de plaines (Llanos) arrosées par l'Amazone et par ses affluents.

Productions. — Les richesses minérales de l'Équateur sont encore peu connues et peu exploitées ; on sait seulement que les Andes de Quito renferment les mêmes métaux que les autres parties de la chaîne, et de plus des mines d'émeraudes les plus riches que l'on connaisse.

Parmi les productions spontanées du pays, nous citerons le quinquina et le caoutchouc blanc, et, dans les cultures, celle du cacao, qui fournit au commerce son principal article d'exportation, et celle du tabac.

Provinces et villes. — La république de l'Équateur se divise en 3 départements, qui sont ceux de :

L'Assuay[1], dont la capitale est		Cuenca ;
Guayaquil,	—	Guayaquil ;
Quito,	—	Quito.

Les villes principales sont : *Quito*, capitale de la république, ancienne capitale des Incas, grande ville de 75,000 hab., située sur le flanc méridional du Pichincha, à 2,950 m. au-dessus de la mer. Quito est le siége d'un archevêché et d'une université. On y fabrique des draps et des cotonnades bleues qu'on vend au Pérou. — *Manta*, ville maritime et com-

[1] Les Indiens civilisés se mêlent de plus en plus à la race blanche ; aussi le nombre des Cholos augmente-t-il sans cesse, tandis que le nombre des Muyscas diminue.

[2] Ils habitent les Llanos, la grande presqu'île de Goajira, à l'Ouest du golfe de Maracaybo, et le Choco.

[3] Les possessions des Espagnols dans l'Amérique méridionale se divisaient en 3 vice-royautés, subdivisées en audiences ou gouvernements :

La vice-royauté de la Nouvelle-Grenade : républiques actuelles des États-Unis de Colombie, de Venezuela et de l'Équateur.

La vice-royauté du Pérou : républiques actuelles du Pérou et du Chili.

La vice-royauté de la Plata : républiques actuelles de Bolivie, de l'Uruguay, du Paraguay et république Argentine.

[4] Le cercle de l'équateur passe un peu au Nord de Quito et traverse la partie septentrionale de la république de l'Équateur.

[1] C'est le nom d'un nœud des Andes.

merçante du département de Quito. — *Guayaquil*, capitale d'un département, ville maritime de 25,000 hab., située au fond d'un golfe auquel elle donne son nom; c'est le premier port de commerce de la république. Les exportations de Guayaquil consistent en cacao, tabac, caoutchouc blanc, quinquina, chapeaux de paille dits de Panama[1]. — *Cuenca*, capitale du département de l'Assuay, ville de 25,000 hab. — *Loxa* ou *Loja*, ville de 10,000 hab.; le principal commerce est celui du quinquina. — *Rio-Bamba*, ville de 20,000 habitants.

Races et langues. — Les Indiens sont en grand nombre et forment environ les trois quarts de la population de l'Équateur, qui se divise approximativement comme il suit :

Indiens à demi civilisés et chrétiens.	550,000
Indiens sauvages.	100,000
Blancs et Cholos.	400,000
Nègres, mulâtres et zambos.	50,000

Les Indiens chrétiens et à demi civilisés sont les Quichuas; ils habitent le massif des Andes et se livrent à la culture et à l'élevage du bétail; ils parlent leur ancienne langue nationale, le quichua, mêlée de mots espagnols. Les tribus qui errent dans les Llanos de l'Est sont presque toutes indépendantes et sauvages; les plus importantes sont celles des Maynas et des Omaguas. Il existe cependant çà et là, sur les bords des rivières qui arrosent les Llanos, quelques missions dans lesquelles les Indiens sont chrétiens et cultivateurs.

Iles Galapagos[2]. — La république de l'Équateur possède les îles Galapagos, situées à 700 kilom. à l'Ouest et sous l'équateur. Toutes ces îles, au nombre de 13, et d'une superficie totale de 7,520 kilom. carrés, sont volcaniques et désertes. La plus grande est l'île d'Albemarle. On a fondé dans l'île Charles une colonie appelée *la Floriana*[3], où l'on déporte les condamnés. Les plaines et les vallées de ces îles sont couvertes d'une variété de cactus, qui sert d'alimentation à des tortues d'une taille gigantesque. Les îles Galapagos sont un lieu de relâche très-fréquenté par les baleiniers.

Statistique. — La population est de 1,107,000 hab. — Le revenu est d'environ 5 millions de fr. Les dettes intérieure et extérieure s'élèvent à 89 millions de fr. — La république de l'Équateur n'a pas d'armée permanente.

Historique. — L'audience de Quito se souleva contre les Espagnols et se réunit à la république de Colombie, en 1821; elle fit partie de la Colombie de 1821 à 1830 et s'en sépara en 1830; elle a formé depuis cette époque, sous le nom de l'Équateur, une république indépendante.

§ 3. Venezuela[1].

Bornes, étendue et superficie. — La république de Venezuela est bornée : au N., par la mer des Antilles; à l'E., par la Guyane anglaise; au S., par le Brésil; à l'O., par la Nouvelle-Grenade. — Sa plus grande largeur est de 1,400 kilomètres, de l'Est à l'Ouest, sur 6 à 700 kilomètres du Nord au Sud. La superficie est de 1,103,176 kilomètres carrés.

Rivières et lacs. — Les principales rivières du Venezuela sont : la *Zulia*, qui se jette dans le lac de Maracaybo, le *Tocuyo*, l'*Orénoque*, et ses affluents : la *Meta*, l'*Apure*, à gauche, le *Ventuari*, la *Caura* et le *Caroni*, à droite; le *Cassiquiare* et le cours supérieur du *Cuyuni*, affluent de l'Essequibo. — Les principaux lacs sont : la grande lagune appelée le lac de Maracaybo, et le lac Valencia ou de Tagarigua.

Iles. — La république de Venezuela possède la plus grande partie des îles sous le Vent, dont les plus importantes sont : Aves, riche en guano, les Roques, Orchilla, Tortuga, Blanquilla et la Marguerite.

Montagnes. — Les montagnes qui couvrent une partie du sol vénézuélien sont : 1° au Sud-Est, la Parime, au Sud de l'Orénoque; — 2° au Nord-Ouest, la chaîne orientale des Andes de la Nouvelle-Grenade, depuis le mont Almorsadero jusqu'au nœud de Barquisimeto, d'où se détache la chaîne côtière de Venezuela.

Grandes divisions et productions. — La république de Venezuela se divise en trois grandes régions :

La région agricole,
La région des Llanos,
La région des montagnes et des forêts.

La région agricole est au Nord, comprend toute la partie montueuse du littoral et s'étend

[1] On en fabrique beaucoup dans l'Équateur (province de Manubi) et on les expédie dans les divers ports de l'Amérique méridionale.

[2] Ou îles des Tortues.

[3] Du nom du général Florès, alors président de l'Équateur.

[1] Le nom de *Venezuela* ou de Petite-Venise fut donné par les Espagnols au lac de Maracaybo, parce qu'ils y virent, sur le rivage, plusieurs villages indiens bâtis sur pilotis, au milieu des eaux, comme l'est Venise. Il existe encore plusieurs de ces villages sur les rives du lac. — Le nom de Venezuela a été ensuite étendu à toute la *Terre-Ferme*.

au Sud jusqu'aux Llanos. Sa superficie est d'environ 270,000 kilom. carrés, dont 15 à 16,000 seulement sont cultivés. C'est une contrée formée de vallées fertiles, dont les principales cultures sont celles du café et du cacao[1]; viennent ensuite les cultures de la canne à sucre, du coton, du tabac (province de Varinas), de l'indigo, du maïs, du bananier, des plantes alimentaires et des fruits de l'Amérique équinoxiale[2]. Cette région renferme les deux tiers de la population de toute la république. — La région des Llanos compte 278,000 kilom. carrés, s'étend entre les montagnes du littoral et celles de la Parime, et est traversée par l'Orénoque. Ces immenses prairies nourrissent beaucoup de bêtes à cornes[3], de chevaux de petite taille et de mulets. — La région des montagnes et des forêts[4] (Guyane vénézuélienne) occupe toute la partie du Venezuela située au Sud et à l'Est de l'Orénoque, et qui est couverte par le système de la Parime. Cette immense région (555,000 kilom. carrés) est très-peu peuplée, et la plus grande partie des habitants se compose d'Indiens. La partie méridionale de cette division appartient à la région des rochers sculptés, qui comprend le bassin de l'Essequibo, du haut Orénoque, du Cassiquiare, du Rio Negro et de la moyenne Caqueta. Souvent, dans toute cette contrée, au milieu de plaines boisées et désertes, on rencontre des rochers de syénite couverts de sculptures symboliques et hiéroglyphiques exécutées avec soin et représentant des figures colossales de crocodiles, de tigres, d'hommes, du soleil, de la lune, etc. Ce sont les vestiges d'une civilisation complétement détruite.

On exploite du cuivre à Aroa, dans la Sierra de San-Felipe, de l'or dans la Guyane vénézuélienne[5] et l'on extrait beaucoup de sel de la saline Araya.

Provinces et villes. — La république de Venezuela est divisée en 13 provinces dont suit le tableau :

PROVINCES.	CAPITALES.
Apure.	Achaguas.
Barcelone.	Barcelone.
Barquisimeto.	Barquisimeto.
Carabobo.	Valencia.
Caracas.	Caracas.
Coro.	Coro.
Cumana.	Cumana.
Guayana ou Guyane. .	Ciudad-Bolivar.
Maracaybo.	Maracaybo.
Margarita.	Assomption.
Mérida.	Mérida.
Truxillo.	Truxillo.
Varinas.	Varinas.

Les villes principales sont : *Caracas*, capitale de la république et de la province de son nom, grande ville de 50,000 hab., située dans la belle vallée d'Aragoa, à 900 m. d'altitude et au pied d'une haute montagne appelée la Silla de Caracas. — Sur le littoral de la mer des Antilles : *Maracaybo*, capitale de la province de ce nom, ville maritime de 20,000 hab., sur le détroit qui réunit le golfe et la lagune de Maracaybo. — *Coro*, capitale de la province de ce nom, petite ville maritime de 6,000 hab., au fond de la baie de Coro et sur l'isthme de la presqu'île de Paraguana. — *Puerto-Cabello*, place forte et ville maritime et commerçante de 8,000 hab. — *La Guayra*, ville maritime et commerçante de 6,000 hab., au Nord de la ville de Caracas, à laquelle elle sert de port. C'est un centre de commerce assez considérable, par lequel se fait presque toute l'exportation des produits du Venezuela. — *Barcelone*, capitale de la province de ce nom, ville maritime peu importante, peuplée de 8,000 hab. — *Cumana*, capitale de la province de ce nom, ville maritime de 20,000 hab., avec un port et une rade magnifiques à l'entrée du golfe de Cariaco; elle est actuellement peu commerçante. On doit citer dans la province, *Maniquarez*, bourgade où les Indiens fabriquent une poterie renommée. — *Assomption* (Asuncion), capitale de la province et de l'île de la Marguerite (Margarita), située au Nord de Cumana. — Dans l'intérieur : *Achaguas*, capitale de la province d'Apure, petite ville sur l'Apure. — *Aragua*, ville de 18,000 hab., au Sud de Barcelone, dans une vallée très-fertile. — *Barquisimeto*, capitale de la province de même nom, ville de 12,000 hab. — *Carora*, dans la province de Barquisimeto, centre d'une fabrication considérable de maroquins. — *Ciudad-Bolivar* (autrefois Angostura ou Saint-Thomas de Guyane), capitale de la province de Guyane, immense pays de 400,000 ki-

[1] Le Venezuela produit du cacao excellent; mais cette culture devient de moins en moins considérable, à cause de l'insalubrité des terres où sont les plantations de cacao. Depuis l'abolition de l'esclavage, on ne trouve presque plus de travailleurs libres pour cette culture meurtrière.

[2] Parmi les productions du Venezuela il faut mentionner les bois de construction, l'ébène, le caoutchouc, la vanille et la fève tonka.

[3] Les cuirs et les cornes sont au nombre des principaux articles du commerce d'exportation du Venezuela.

[4] Les arbres à caoutchouc abondent dans ces forêts.

[5] Dans la vallée du Rio-Yuruari, affluent du Cuyuni.

lomètres carrés de superficie. Ciudad-Bolivar est une ville commerçante de 8,000 hab., située sur l'Orénoque et à 300 kilom. de son embouchure, et où remontent cependant des bâtiments de 450 tonneaux; c'est l'entrepôt du commerce de la Guyane vénézuélienne et des provinces de Varinas et d'Apure; les principaux articles d'exportation sont le café et les peaux de bœuf et de daim. — *Mérida*, capitale de la province de ce nom, ville de 6,000 hab. — *Nouvelle-Providence*, grand village situé à 200 kilomètres de Bolivar, dans la région aurifère. — *Nutrias* et *San-Fernando*, petites villes commerçantes sur l'Apure. — *Truxillo*, capitale de la province de ce nom. — *Valencia*, capitale de la province de Carabobo, ville de 15,000 hab., près d'un lac auquel elle donne son nom. — *Varinas* ou *Barinas*, capitale de la province de ce nom, ville de 12,000 hab.; son tabac est renommé.

Races et langues. — La population se compose de créoles ou descendants d'Espagnols, qui forment le quart des habitants, — de Cholos, de mulâtres et de Zambos, qui forment plus de la moitié de la population, — d'Indiens civilisés et chrétiens[1] (260,000), de nègres libres (40 à 50,000) et d'Indiens sauvages (50,000).

L'espagnol, plus ou moins altéré, est la langue dominante. Les Indiens, qui appartiennent à la race guaranie ou caraïbe, parlent de nombreux dialectes. Parmi les tribus, nous citerons les *Caraïbes*, dans le bassin du Cuyuni, les *Maypures*, à l'Ouest de l'Orénoque, aujourd'hui chrétiens, les *Ottomaques*, dans les Llanos entre la Meta et l'Apure, sauvages abrutis qui ont l'usage de manger de la terre glaise.

Statistique. — La population de la république de Venezuela est de 1,565,000 hab. — Le revenu est de 12 à 13 millions de fr., et la dette de 115 millions de fr. — L'armée compte 10,000 hommes, et la marine 2 frégates à vapeur et 4 goëlettes.

Historique. — La république de Venezuela faisait partie de la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade, où elle formait l'audience de Caracas ou de Venezuela[2]; elle se rendit indépendante de l'Espagne en 1818, et fit partie de la république de Colombie de 1819 à 1829; à partir de cette dernière année, elle a formé une république particulière.

[1] Dans la vallée de l'Orénoque.

[2] On désignait aussi l'audience de Caracas sous le nom de *Terre-Ferme*.

§ 4. Guyane[1].

On donne le nom de Guyane à la grande région comprise entre l'Atlantique et l'Orénoque, au Nord; le Cassiquiare, à l'Ouest; le Rio Negro et l'Amazone, au Sud. C'est une haute terre montueuse, couverte par le système de la Parime, arrosée par de nombreux cours d'eau et présentant partout d'impénétrables forêts, interrompues çà et là par des Llanos. Toute la zone littorale, peu large, est plate, basse et d'une grande fécondité, mais souvent marécageuse et malsaine. Cet immense territoire est divisé en 5 parties :

La Guyane espagnole, à la république de Venezuela;
La Guyane anglaise,
La Guyane hollandaise,
La Guyane française,
La Guyane portugaise, à l'empire du Brésil.

1. Guyane anglaise.
(British Guiana).

La Guyane anglaise est bornée : au N., par l'Atlantique; à l'E., par la Guyane hollandaise; au S. et au S.-O., par le Brésil; à l'O., par la république de Venezuela. — Elle est arrosée par l'Essequibo et son affluent le Cuyuni, la Demerara, le Berbice et le Corentyne, qui sépare les deux Guyanes anglaise et hollandaise. — C'est un pays accidenté[2] et boisé[3] à l'intérieur, plat et bas dans toute la zone littorale, large d'environ 70 kilom. et formée d'alluvions très-fertiles. Un des traits caractéristiques de la Guyane est l'abondance et la beauté des fleurs, qui se trouvent partout, dans les vallées, dans les plaines, sur les rivières et dans les marais.

Les cultures, établies principalement dans la zone littorale, entre la Demerara et le Berbice, produisent : du sucre surtout, puis du café excellent, du coton, du tabac, de l'indigo, du gingembre et les vivres nécessaires à la colonie (bananes, ignames, patates et arrow-root).

Les villes principales sont : *Georgetown* ou

[1] En espagnol *Guayana*; en portugais *Guianna*.

[2] Les montagnes y ont de 350 à 700 mètres.

[3] Les principales essences des forêts de la Guyane sont : le Mora excelsa et le green heart (cœur vert), excellents pour les constructions; le cèdre brun (Cedrela odorata), le purple heart (cœur de pourpre), le tiger wood ou bois tigré (Machœrium Schomb.), l'acajou, l'ébène vert, le bois d'amarante, le courbary, etc., pour l'ébénisterie; le bois de Brésil, le bois de campêche, le rocouyer, pour la teinture; le dali ou muscadier sauvage, qui donne un suif végétal dont on fait des chandelles ou du savon; l'ubudi, dont les fruits sont excellents; le coumarou (Coumarouna odorata), qui produit la fève tonka.

Demerari[1], capitale, ville commerçante à l'embouchure de la Demerara et peuplée de 25,000 hab. — *New-Amsterdam*, ville de 5,000 hab., à l'embouchure du Berbice.

La population de la Guyane anglaise est de 136,000 hab., composés d'Anglais, de nègres libres, d'Indiens et de coolies de l'Hindoustan. — L'Angleterre possède cette belle colonie depuis 1803, époque à laquelle elle l'enleva à la Hollande.

2. Guyane hollandaise ou Surinam.

La Guyane hollandaise est bornée : au N., par l'Atlantique ; à l'O., par le Corentyne, qui la sépare de la Guyane anglaise ; au S., par le Brésil ; à l'O., par la Guyane française, dont elle est séparée par le Maroni. — Elle est arrosée par la Saramaca et le Surinam. — C'est un pays montueux et boisé dans l'intérieur, bas, plat et fertile dans toute la zone littorale. — Les cultures produisent : du sucre surtout, du café, du cacao, du coton de bonne qualité, du riz, des bananes, etc.

La capitale est *Paramaribo*, ville maritime et commerçante, située à 22 kilom. de l'embouchure du Surinam et peuplée de 18,000 hab. — La population de la Guyane hollandaise est d'environ 70,000 hab., dont 40,000 nègres, aujourd'hui libres, 15,000 blancs et mulâtres, 5,000 indiens[2] et 10,000 nègres marrons. — Les nègres marrons, réfugiés dans les forêts, ont établi plusieurs petites républiques indépendantes, dans lesquelles ils cultivent la terre. La principale de ces républiques est celle des *Occas* ou *Boers*[3].

3. Guyane française.

La Guyane française est bornée : au N, par l'océan Atlantique ; à l'E. et au S., par le Brésil[4] ; à l'O., par la Guyane hollandaise, dont elle est séparée par le Maroni.

La côte, généralement basse, plate, humide, marécageuse, très-malsaine et bordée de palétuviers, s'abaisse en pentes douces sur une mer peu profonde ; aussi la Guyane française ne possède pas un seul bon port. On rencontre sur ce littoral plusieurs îles, dont les principales sont : l'île de Cayenne, à l'embouchure de la rivière des Nouragues ; l'îlot de la Mère, sur la côte orientale de l'île de Cayenne ; les îles du Salut, en face de l'embouchure du Kourou, parmi lesquelles nous citerons l'île Royale, à cause de sa rade.

Les rivières qui arrosent notre Guyane sont : le Maroni, le Sinnamari, le Kourou, la rivière des Nouragues ou de la Comté, l'Approuage, dans la vallée duquel il y des mines d'or, et l'Oyapok. C'est entre les embouchures de ces deux dernières rivières que se trouve la montagne d'Argent.

La Guyane française se divise en deux grandes parties : les terres basses et les terres hautes. Les terres basses ou zone littorale, larges de 15 à 20 kilom., sont comprises entre l'Océan et les premières terrasses de la haute terre ; c'est un pays d'alluvions, bas, plat, fertile, mais couvert d'eaux stagnantes et de marais pestilentiels (*piripris*). — Les terres hautes occupent tout l'intérieur du pays ; c'est une région montueuse, complétement boisée, très-accidentée, bien arrosée et saine. Les forêts de cette haute terre renferment une grande variété de bois excellents pour les constructions et l'ébénisterie.

Le climat est chaud, humide, énervant et malsain. Rarement, il est vrai, la chaleur dépasse 35° C., mais aussi elle n'est jamais moindre de 18 ou 20°. L'humidité excessive est produite par des pluies abondantes qui durent six ou sept mois ; aussi la plus grande partie des plaines basses de la zone littorale est-elle couverte de marais qui engendrent des fièvres meurtrières. En résumé, la Guyane est un pays malsain et de mauvaise réputation[1].

Les cultures de la Guyane ont peu d'étendue (environ 6,000 hectares) et produisent du sucre, du café[2], du cacao, du girofle, un peu de coton[3] et des vivres (maïs, riz, manioc, bananes, etc.) ; mais la principale production de la Guyane française est le rocou, qu'elle fournit à toute l'Europe, et ses richesses principales sont les bois de ses forêts.

La principale ville est *Cayenne*, ch.-lieu de la colonie, dans l'île de ce nom, petite ville

---

[1] Cette ville s'appelait autrefois *Stabroeck*.

[2] Ce sont les débris des anciennes tribus, qui ont été exterminées en presque totalité par les Hollandais.

[3] *Boers*, en hollandais veut dire paysans.

[4] Actuellement c'est l'Oyapok qui nous sépare, à l'Est, du Brésil, en vertu d'une fausse interprétation du traité d'Utrecht. Nous devrions avoir les 300 kilomètres de côtes au delà de l'Oyapok jusqu'au cap du Nord, à l'embouchure de l'Amazone. C'est la meilleure et la plus saine partie de la Guyane.

[1] Elle doit cette triste célébrité à plusieurs tentatives de colonisation entreprises par les gouvernements, et qui toutes ont échoué, et à la déportation des ennemis du Directoire à Sinnamari. La plus désastreuse des tentatives de colonisation dont la Guyane a été le théâtre est la colonisation du Kourou, ordonnée par le duc de Choiseul, et dans laquelle périrent 12,000 colons.

[2] Celui de la montagne d'Argent est très-estimé.

[3] La variété de coton indigène de la Guyane est excellente.

de 5,000 hab., siége d'une cour impériale et résidence d'un préfet apostolique.— La colonie pénitentiaire[1] est actuellement établie dans la région boisée et salubre, comprise entre le Maroni et la Mana.

La population compte environ 27,000 hab., dont 1,300 colons blancs, 1,500 prêtres, administrateurs et soldats, 16,700 noirs libres, 1,500 Indiens, 2,000 émigrants nègres ou coolies de l'Hindoustan et 4,000 transportés[2]. — La principale tribu indienne de l'intérieur est celle des *Galibis*.

§ 5. — Brésil.

(En portugais, Brazil).

Bornes et étendue. — L'empire du Brésil est borné : au N., par la république de Venezuela et les Guyanes anglaise, hollandaise et française ; à l'E., par l'Atlantique ; au S., par la république de l'Uruguay; et à l'O., par la république Argentine, la république du Paraguay, la Bolivie, le Pérou et la république de l'Équateur.—La plus grande longueur du Brésil, du Nord au Sud, est de 4,500 kilomètres; sa plus grande largeur, de l'Ouest à l'Est, est de 4,000 kilomètres, et sa superficie est de 8,103,420 kilomètres carrés.

Rivières. — Le Brésil est arrosé : par le fleuve des Amazones et par ses affluents : le Rio Negro et le Yupura, à gauche; le Javary, le Purus, le Madeira et son affluent le Guapore, le Tapajos, le Xingu, le Tocantins et son affluent l'Araguaya, à droite ; — par le Rio Mearim, le Rio Itapicuru, le Rio Paranahyba et son affluent le Piauhy, qui se jettent dans l'Atlantique équinoxial ;— par le Rio San-Francisco, le Rio Belmonte, le Rio Doce, le Rio Parahyba et le Jacuhy, qui se jettent dans l'Atlantique austral ; — enfin par le Parana et son affluent le Paraguay, et par l'Uruguay.

Montagnes.— Les montagnes du Brésil sont : au Nord, la Serra Pacaraïnia, sur la limite de la république de Venezuela; les Serras Acaraï et Tumucuraque, entre la Guyane et le Brésil; au centre et à l'Est, les diverses Serras qui accidentent la haute terre du Brésil.

Aspect et grandes divisions. — Le Brésil se divise en deux grandes parties : au Nord, une région de plaines basses, arrosées par l'Amazone et par ses affluents et couvertes de forêts primitives (Selvas);— au Sud, une haute terre montueuse, granitique, qui sépare la région des Selvas, au Nord, de la région des Pampas, au Sud. Ces deux régions sont très-fertiles et présentent de belles cultures; sur quelques points cependant, on y rencontre de vastes espaces plats, déserts, sablonneux et à peine revêtus de quelques graminées. Ces déserts ou *Sertaos* se trouvent sur divers points de la haute terre[3] et dans les provinces de Pernambouc et de Ceara.

Climat. — La partie septentrionale du Brésil, la région littorale du Brésil oriental et les vallées de la haute terre, pays bas et situés dans la zone torride, ont un climat très-chaud et très-humide. Le thermomètre marque souvent, à Rio de Janeiro, de 30° à 35° C. et quelque fois 40°; rarement il s'élève au-dessus de ce dernier chiffre. Cette région chaude est la zone des cultures tropicales (sucre, café et coton); elle est malsaine, la chaleur humide mêlée aux miasmes des marais, engendrant une foule de maladies[4]. La partie méridionale du Brésil et les parties élevées de la haute terre ont un climat plus tempéré et plus sain; c'est la région des cultures de l'Europe et de l'élevage du bétail.

Le Brésil a deux saisons : la saison sèche, qui dure, dans les provinces maritimes, de septembre à février; la saison pluvieuse, de mai à septembre. Pendant la durée de cette dernière saison, les pluies continuelles, les orages et les brouillards déterminent une humidité intense et particulièrement malsaine.

La fièvre jaune règne sur tout le littoral du Brésil, jusqu'à Rio de Janeiro; rarement, elle apparaît plus au Sud ; elle a cependant ravagé quelquefois les villes du Rio de la Plata. La lèpre, l'éléphantiasis, une sorte de lèpre ou de pellagre appelée la morphée, et les maladies qui résultent de la profonde dissolution des mœurs (scrofules, phthisie, épilepsie, etc.) font de nombreuses victimes.

Productions minérales.—Les richesses minérales du Brésil sont immenses ; mais, l'or et les diamants exceptés, elles ont été peu exploitées jusqu'à présent. La principale région minière est la grande province de Minas-Geraes, surtout dans la Serra do Espinhaço. — On exploite : l'*or*, dans le Mato-Grosso, dans le Goyaz, dans la province de Minas-Geraes, où se trouvent les lavages de San-Joao del Rey[5] et de Congo-Socco[6]; le Brésil produit pour en-

[1] On y transporte les condamnés aux travaux forcés depuis 1852.

[2] Quelques documents portent à 6,800 le nombre des transportés.

[3] Principalement dans la partie traversée par la Serra Pyreneos.

[4] Maladies des poumons et du foie, dyssenterie, maladies gastriques, etc.

[5] Au Sud de l'Itacolumi.

[6] Près de Sabara, dans la Serra do Espinhaço.

viron 20 millions de francs d'or, chaque année; — on exploite le *platine*, dans la province de Minas-Geraes[1], et le *cuivre*, dans les provinces de Bahia et de Ceara (Serra-Ibiapaba); — le *fer* abonde partout, dans toutes les montagnes, et surtout dans les provinces de Maranhao, de Saint-Paul (dans la Serra Araassoiava), de Goyaz et de Minas-Geraes ; — la *houille* se trouve dans les provinces de Sainte-Catherine et de Rio Grande do Sul (au Triompho). — On a aussi reconnu des gisements importants d'étain, de zinc et de manganèse. — On trouve les diamants dans les alluvions des vallées et des embouchures du Rio Doce, du Rio Arassuaki, du Rio Iequitinhonha, du Rio Paraguassu (à Cincora), et aussi dans la vallée du Rio das Velhas, affluent du Rio San-Francisco. Le Brésil livre annuellement au commerce 50,000 carats de diamants bruts. L'extraction de cette gemme du limon des rivières est accomplie par des nègres esclaves.

Productions végétales, cultures et bétail. — Les productions végétales spontanées du Brésil sont : les bois d'ébénisterie et de teinture[2] ; — le caoutchouc, produit en grandes quantités par les forêts du bassin de l'Amazone, et par celles de la province de Maranhao et du Mato-Grosso ; on l'exporte principalement aux États-Unis, où l'on en fait des chaussures pour le monde entier ; — diverses drogues médicinales (ipécacuanha[3], sassafras, jalap, salsepareille, copahu), que l'on trouve aussi dans les forêts de l'Amazone ou du Mato-Grosso ; — la châtaigne du Brésil ou juvias, fruit comestible du Bertholletia excelsa, arbre des forêts du bassin de l'Orénoque.

Les principaux produits des cultures tropicales du Brésil sont : le *café* (provinces de Rio de Janeiro surtout, de Saint-Paul, de Minas-Geraes) ; le Brésil produit plus de la moitié du café qui se récolte sur le globe, et la moitié du café brésilien est consommée aux États-Unis. — Le *sucre*; la canne est cultivée en grand dans toutes les provinces orientales, depuis Pernambouc jusqu'à Saint-Paul, pour en obtenir du sucre et une sorte d'eau-de-vie appelée cachaça. Le Brésil exporte d'assez grandes quantités de sucre. — Le *coton* (provinces de Maranhao[4], Para, Pernambouc, Parahyba, Alagoas et Bahia), dont la culture a pris de grands développements au Brésil depuis 1862 ; le commerce d'exportation du coton est concentré à Pernambouc. — Le *tabac* (province de Bahia surtout, et provinces de Minas-Geraes et de Saint-Paul[1]. — Le *thé*, qui est cultivé avec succès sur les plateaux des provinces de Rio de Janeiro (à Nouveau-Fribourg) et de Saint-Paul (Sao-Paulo, Santos, Itu, Caritiba) ; le thé brésilien est bon et la quantité récoltée est considérable ; il est consommé au Brésil même. — Le *maté*, qui est cultivé surtout dans les provinces de Parana, de Sainte-Catherine, de Rio Grande do Sul et aussi dans le Mato-Grosso. — Le *cacao*, qui est fourni par les provinces de Para, de l'Amazone et de Bahia et par le Mato-Grosso.

La culture des plantes alimentaires est en général nulle ou très-arriérée ; on n'en produit qu'une petite quantité, et presque tous les vivres sont achetés aux États-Unis, à l'Angleterre et à l'Uruguay. Les plantes alimentaires que l'on cultive au Brésil sont : le riz (Para et île Marajo), le maïs, le manioc, un aroïde appelé mangareto, la patate, l'igname et surtout le haricot noir (*feijao*). Le bananier, les palmiers, l'oranger et le citronnier, le pêcher, le figuier et l'ananas donnent des fruits abondants.

L'extrémité méridionale du Brésil (provinces de Sainte-Catherine et de Rio Grande do Sul) renferme une population de 40,000 colons allemands, qui ont donné quelques développements aux cultures de l'Europe (blé et chanvre) et à l'élevage des mérinos de race allemande. — La province de Rio Grande do Sul est aussi le principal centre d'élevage du bétail. Les immenses pâturages de ce sol plat, ou faiblement ondulé, et semblable à l'Uruguay ou à l'Entre-Rios argentin, nourrissent de nombreux troupeaux de bœufs et de chevaux[2] à demi sauvages ; aussi cette province exporte-t-elle de grandes quantités de viande sèche, de cuirs et de suif. Les autres parties du Brésil où l'on élève du bétail sont : le Parana (chevaux), les provinces de Sainte-Catherine, Saint-Paul, Bahia, Ceara, Piauhy, Maranhao, Goyaz et Minas Geraes[3] ; ces mêmes provinces produisent aussi beaucoup de mules excellentes, que l'on vend à toute l'Amérique du Sud.

Faune. — Les principales espèces qui consti-

[1] Dans la Serra de Ouro-Branco (or blanc).

[2] Palissandre, bois de rose et bois du Brésil.

[3] Le meilleur ipécacuanha vient de la partie du Mato-Grosso qui est située dans le bassin du haut Paraguay.

[4] C'est la province de Maranhao qui fournit le plus beau coton du Brésil.

[1] C'est à ces quatre cultures que sont employés les nègres esclaves, dont le nombre diminue considérablement depuis l'abolition de la traite et les ravages du choléra ; aussi les bras commencent-ils à manquer pour l'exploitation des terres consacrées aux cultures serviles.

[2] De race espagnole, mais dégénérée.

[3] La race bovine de cette province, à cornes gigantesques, est une excellente race de travail.

tuent la faune si variée du Brésil, sont, dans les mammifères : le jaguar et le cougouar, les singes, qui pullulent dans les forêts, le tapir, le cabiai, le pécari, l'agouti, les cerfs, les fourmiliers, le tatou, le porc-épic et les chauves-souris ; — dans les reptiles : le boa, le serpent à sonnettes et de nombreuses espèces d'autres serpents venimeux, les caïmans, les lézards, les tortues, et en prodigieuse quantité, les grenouilles et les crapauds ; — dans les oiseaux : l'ema ou nandou, qui habite les Sertaos, les perroquets, l'ara, le hocco, les perruches, le héron, les colibris, les oiseaux-mouches, le vautour et, sur les côtes, les mouettes, les frégates, les hirondelles et l'albatros ; — dans les insectes : des fourmis de toutes sortes, les termites, les araignées, les moustiques, les papillons et les abeilles.

Un des caractères principaux de la faune du Brésil est le grand nombre d'animaux grimpeurs qui vivent sur les arbres de ses forêts, tels que : singes à queue prenante, cercoleptes, édentés, serpents, insectes carnivores, qui partout ailleurs vivent sous la terre, et gallinacés[1].

Les cavernes à ossements fossiles, que l'on trouve, au nombre de plusieurs centaines, dans le plateau calcaire situé dans la partie méridionale de Minas-Geraes[1], renferment les débris d'une faune antérieure à celle d'aujourd'hui ; elle se composait des mêmes genres que ceux qui existent actuellement, mais les espèces étaient différentes et beaucoup plus grandes que celles qui forment la faune actuelle. On y trouve des fourmiliers, des tatous et surtout des paresseux, dont les nombreuses espèces gigantesques (Megatherium, Platyonyx, Megalonyx, Sphenodon) jouaient alors un grand rôle ; puis le mastodonte, un cheval identique à l'espèce actuelle[2], des ruminants, des carnassiers, des marsupiaux, des rongeurs, des singes, des oiseaux et des reptiles. Dans quelques cavernes, des ossements humains, d'une race absolument semblable à la race actuelle, ont été trouvés mêlés à des os d'animaux d'espèces éteintes ou encore existantes.

Provinces et villes. — Le Brésil se divise en 20 provinces, dont suit le tableau :

PROVINCES.	CAPITALES.	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Provinces du Nord :			
Para.	Belem.	1,400,000	207,400
Amazone [1].	Manaos.	1,592,014	42,600
Mato-Grosso.	Cuyaba.	1,576,287	85,000
Goyaz.	Goyaz.	746,206	180,000
Provinces du Sud :			
Maranhao.	Sao-Luiz de Maranhao.	371,017	360,000
Ceara.	Fortaleza.	95,238	385,300
Piauhy.	Theresina.	252,340	150,400
Rio Grande do Norte.	Natal.	44,024	100,000
Parahyba do Norte.	Parahyba do Norte.	62,467	209,300
Pernambuco.	Recife.	159,627	950,000
Alagoas.	Maceio.	29,095	204,200
Sergipe.	Aracaju.	28,983	183,600
Bahia.	Bahia.	534,349	1,100,000
Minas-Geraes.	Ouro-Preto.	626,486	1,300,000
Espiritu-Santo.	Victoria.	35,296	51,300
Rio de Janeiro.	Nictheroy.	47,207	1,200,000
Sao-Paulo.	Sao-Paulo.	441,883	500,000
Parana [2].	Curityba.		72,400
Santa-Catharina.	Desterro.	38,005	105,000
Rio Grande do Sul.	Porto-Alegre.	222,808	201,300
Total.		8,103,420	7,677,800

[1] Formé de la partie orientale de l'ancienne province de Para.
[2] Formé d'une partie de l'ancienne province de Sao-Paulo.

[1] La flore brésilienne a aussi ce caractère ; elle compte un très-grand nombre d'espèces de plantes grimpantes.

[1] Entre le Rio das Velhas et le Rio Paroopeba.
[2] Il n'y avait cependant pas de chevaux en Amérique avant l'arrivée des Européens.

Para ou Grao Para. — Cette immense province, trois fois grande comme la France, est arrosée par le cours inférieur de l'Amazone, du Tapajos, du Xingu et du Tocantins. C'est un pays plat, boisé, riche en productions de toutes sortes, dont les principales sont : les bois, le brai et diverses résines; le cacao, le café et le sucre ; le caoutchouc ; les châtaignes du Brésil; la noix du Brésil ou de Para, fruit du laurier pichurim, avec laquelle on aromatise le chocolat d'Espagne; le coton, qu'on emploie pour fabriquer les étoffes grossières dont on se sert dans la province; le cravo, arbre dont l'écorce a beaucoup de rapports avec la cannelle et est employée comme condiment au Brésil et en Portugal; la fève cumara, produite par l'arbre cumara et dont on tire une huile estimée, la fève tonka, la gomme copal; le guarana, arbuste des bords de l'Amazone et du Tapajos, qui donne des graines dont on fait une pâte avec laquelle on prépare une boisson de luxe qui a remplacé le thé et le café dans plusieurs provinces du Brésil, notamment dans le Mato-Grosso, où le Para en expédie de grandes quantités ; l'huile de copahu; l'indigo et la vanille, qui croissent sans culture et en abondance ; le jutaï-issica, arbre qui fournit une résine transparente employée au vernissage de la poterie; le piassava, jonc très-fin qui sert à faire d'excellents cordages ; le rocou ou urucu ; la salsepareille; l'arrow-root, le manioc, le tapioca, le riz, le maïs, etc.

La capitale de la province est *Belem* [1] ou *Santa-Maria de Belem*, ou *Para*, grande et belle ville commerçante de 25,000 hab., avec un bon port sur la rive droite du Para et à 120 kilom. de son embouchure. Para est le centre d'un commerce assez considérable avec l'Europe et les États-Unis, et par l'Amazone avec le Pérou. Cette ville exporte surtout du caoutchouc, du cacao et des cuirs. — Les localités principales de la province ne sont en général que de petites villes ou de petits bourgs misérables, sales, malsains et à demi ruinés, toutefois quelques-unes sont le centre de transactions commerciales assez considérables. Les villes ou villages que l'on rencontre sur l'Amazone sont : *Macapa*, petite ville sur la rive gauche du fleuve, avec une citadelle très-inutile; 2,000 hab. — *Gurupa*, sur la rive droite, bourgade de quelques centaines d'habitants. — *Almeirim*, village de 4 à 500 hab., sur la rive gauche. — *Monte-Alegro*, petite ville sur la rive gauche, dans une belle position ; c'est le centre d'une grande fabrication de calebasses peintes (*cuyas*). — *Santarem* ou *Tapajos*, ville commerçante de 2 à 3,000 hab., sur la rive gauche de l'Amazone, un peu au-dessous du confluent du Tapajos, et à 1,000 kilom. de Belem. C'est l'entrepôt du commerce de l'Amazone, du Tapajos et du Mato-Grosso. — *Obidos* ou *Pauxis*, ville de 1,000 à 1,200 hab., sur la rive droite et à 800 kilom. de l'embouchure de l'Amazone, qui y a encore 95 mètres de profondeur. — Sur le Tocantins, le principal centre de population et de commerce est *Cameta*, ville de 3,000 hab. ; sur le Tapajos, c'est le grand village d'*Aveiro*, et sur le Xingu, c'est *Pombal*. — Le point le plus peuplé de l'île Marajo est le village de *Chaves*, sur la côte septentrionale.

Province de l'Amazone ou Alto-Amazonas. — Sa capitale est *Manaos* ou *Barra de Rio Negro*, ville commerçante au confluent du Rio Negro dans l'Amazone. — Les localités les plus importantes de la province sont : *Avellos*, *Ega* (1,600 hab.) et *Serpa*, sur l'Amazone ; *Barcellos* et *Thomar*, sur le Rio Negro; *Borba* et *Crato*, sur le Madeira.

Mato-Grosso [1]. — Cette grande province, dont le sol est montueux et boisé, est arrosée par le Rio Guapore, le haut Tapajos, le haut Xingu et le haut Paraguay; elle renferme beaucoup de tribus indiennes sauvages. Sa capitale est *Cuyaba*, ville de 7 à 8,000 hab., sur le Rio Cuyaba ; c'est le centre d'un commerce assez important avec Rio de Janeiro (qui se fait par caravanes [2]) et avec Para (qui se fait par le Tapajos). — Les villes principales sont *Diamantina*, au Nord-Ouest de Cuyaba, au centre d'un district riche en mines d'or et de diamants; 1,200 hab. — *Mato-Grosso* (autrefois *Villa-Bella*), ville d'un millier d'habitants, sur le Guapore et dans une situation très-malsaine ; elle était autrefois la capitale de la province. — *Villa-Maria*, petite ville de 5 à 600 hab., sur le haut Paraguay ; c'est le centre du commerce de l'ipécacuanha, qui croît en abondance dans les parties humides des forêts du bassin du haut Paraguay.

Goyaz. — La capitale de cette province est *Goyaz* ou *Villa-Boa* [3], jolie ville de 8 à 10,000 hab., sur le Rio Vermelho, affluent de l'Araguaya, à 975 kilom. au Nord-Ouest de Rio

[1] Abréviation de Pethléem.

[1] Grande forêt.

[2] Les marchandises amenées à dos de mulet de Cuyaba à Rio de Janeiro, sont des cuirs, des peaux de jaguar et de daim, de la poudre d'or, des diamants et de l'ipécacuanha.

[3] Ville bonne.

de Janeiro. — *Meiapon*[1], ville commerçante sur le Rio das Al[illegible] à 6,000 hab. — *Natividade*[2], petite vil[illegible] 600 kilom. au Nord-Est de Goyaz.

Maranhao ou Maranham. — Les villes principales sont : *Saint-Louis de Maranham* (Sao-Luiz de Maranhao), capitale de la province, ville maritime de 30,000 hab., située sur la côte occidentale de la grande île Maranhao, à l'embouchure du Rio Mearim, et à 2,200 kilomètres au Nord de Rio de Janeiro ; c'est le siége d'un évêché. Saint-Louis de Maranham a été fondé en 1612 par les Français. — *Caxias* ou *Aldeas Altas*, ville commerçante de 12,000 hab., sur le Rio Itapicuru.

Ceara[3]. — Les villes principales de cette province sont : *Fortaleza* ou *Ceara*, ou *Nossa-Senhora da Assumpçao*, capitale, ville maritime de 12 à 15,000 hab. — *Aracaty*, ville commerçante de 8,000 hab., près de l'embouchure du Rio Aracaty. — *Sobral*[4], ville commerçante dans l'intérieur de la province.

Piauhy. — Les villes principales de la province de Piauhy sont : *Theresina* ou *Poty*, capitale, sur le Rio Paranahyba. — *Oeiras* ou *Mocha*, ancienne capitale. — *Paranahyba*, ville commerçante, sur le Rio Paranahyba et à 30 kilomètres de son embouchure.

Rio Grande do Norte. — Cette province a pour capitale *Natal*[5], ville maritime de 12 à 15,000 habitants.

Parahyba do Norte. — La seule ville importante de cette province est la capitale, *Parahyba do Norte*, ville commerçante de 8 à 10,000 hab., sur le Rio Parahyba et à 25 kilom. de son embouchure ; ses exportations consistent en sucre, café, coton, cacao, cuirs et bois de Brésil.

Pernambuco. — Cette province, une des plus importantes comme centre de production et de commerce, a pour capitale *Recife* ou *Pernambuco* (en français Pernambouc ou Fernambouc), grande ville maritime et commerçante, peuplée de 100,000 hab. Pernambouc est fortifié et le siége d'un évêché. Cette ville, située à 2,000 kilom. au Nord de Rio de Janeiro, est composée de trois parties : *le Recife*, qui est le port ; *Sao-Antonio*, qui est le siége de l'administration, et *Boa-Vista*[6]. On fabrique à Pernambouc du tabac, du savon, du papier et des machines ; le principal article d'exportation est le sucre. — Les autres villes de la province sont : *Goyana*, ville de 8 à 10,000 hab., près de l'Atlantique. — *Olinda*, ville maritime de 10 à 12,000 hab., à quelques kilomètres au Nord de Recife.

Province des Alagoas. — Les villes principales sont : *Maceio*, capitale, ville maritime. — *Alagoas*, ville maritime de 15,000 hab. — *Penedo*, autre ville maritime de 15,000 hab., sur le Rio San-Francisco et près de son embouchure.

Sergipe. — La capitale est *Aracaju*, petite ville près de l'Atlantique ; mais la ville la plus considérable de la province est *Sergipe del Rey* ou *Sao-Christovao*, ville maritime et commerçante de 12,000 habitants.

Bahia. — Les villes de la province sont *Bahia* ou *Sao-Salvador*, capitale, à 1,350 kilom. de Rio de Janeiro. C'est une ville maritime située à l'entrée de la baie de Tous les Saints[1], la seconde place de commerce du Brésil et la première place forte de l'empire ; elle renferme l'arsenal de la marine brésilienne ; c'est aussi le siége d'un archevêché et d'une école de médecine ; son port est un des plus beaux de l'Amérique. Bahia exporte du sucre, du tabac, des cigares, du café et des cuirs ; il importe des cotonnades anglaises, des vins de Portugal, des comestibles et des farines des États-Unis et de la Plata. — *Caxoeira*[2] ou *Cachoeira*, ville de 15,000 hab., sur le Rio Paraguassu. — *Jacobina*, sur le Rio Itapicurumirim. — *Porto-Seguro*, ville maritime de 3,000 habitants.

Minas-Geraes. — La province de Minas-Geraes, plus grande que la France, est formée par un plateau montueux (500 à 1,000 m.) boisé[3], riche en mines de toutes sortes et arrosé par le cours supérieur du Rio San-Francisco. Ses villes principales sont : *Ouro-Preto*[4] ou *Villa-Rica*, capitale, ville de 12,000 hab., dans le massif de l'Itacolumi et à 1,250 m. d'altitude[5]. — *Diamantina* ou *Tijuco*, siége d'un évêché et résidence de l'intendant général des mines de diamants. — *Marianna*, ville de 10,000 hab., siége d'un évêché. — *Minas-Novas*, ville commerçante. — *Sao-Joao del Rey*, ville de 10,000 hab., au centre d'un pays abondant en or et en fer.

---

[1] Demi-pont.
[2] Nativité.
[3] De *Ciara*, nom d'une espèce de perroquet.
[4] Forêt de chênes-liége.
[5] Noël.
[6] Bonne vue.

[1] La baie de Tous les Saints (Bahia de Todos os Santos) est un des principaux lieux de pêche de la baleine et du cachalot, de même qu'une grande partie des côtes du Brésil.
[2] Cascade, rapide.
[3] L'araucaria ou pin du Brésil est l'essence principale des forêts de cette province.
[4] Or noir.
[5] D'autres disent 1,590 mètres.

Espiritu-Santo. — La capitale de cette province est *Victoria*, ville maritime de 8,000 hab., sur la baie d'Espiritu-Santo.

Rio de Janeiro. — Les villes principales de cette province sont : *Rio de Janeiro*[1], capitale de l'empire du Brésil, grande ville de 300,000 hab.[2], bâtie sur la rive occidentale et à l'entrée de la baie de Rio de Janeiro, célèbre par sa beauté, et dont le goulet est défendu par plusieurs forts. Le port de Rio de Janeiro, vaste et très-sûr, est une relâche importante pour les escadres ou pour les navires marchands. Rio de Janeiro est le siége d'un évêché et renferme une école de médecine, une école militaire, une école de marine, une école des beaux-arts, un musée de peinture et un musée d'histoire naturelle, une bibliothèque, un jardin botanique, un arsenal de marine, etc. C'est une grande place de commerce qui exporte : café, or, diamants et pierres précieuses, tabac, sucre, bois, cuirs, et qui importe : tissus de coton, lainages, soieries (d'Angleterre, de France et d'Allemagne), comestibles, vins, charbons, métaux, quincaillerie, meubles, chapellerie, modes, faïence, papier, livres et armes. La ville de Rio de Janeiro forme à elle seule un district particulier. — *Petropolis*, résidence d'été de l'empereur et de la cour. — *Boa-Vista*, *Santa-Cruz*, maisons de plaisance de l'empereur ; la *villa Saint-Christophe*, résidence d'hiver de l'empereur. — *Nictheroy*[3], autrefois *Praya-Grande*, capitale de la province de Rio de Janeiro, sur la côte orientale de la baie de Rio de Janeiro et en face de cette ville. — *Cabo-Frio*[4], ville maritime et commerçante près du cap Frio. — *Campos dos Goitacazes* ou *Sao-Salvador dos Campos*, ville commerçante sur le Rio Parahyba do Sul et à 50 kilom. de son embouchure. — *Estrella*, ville de 12,000 hab., au Nord de la baie de Rio de Janeiro. — *Novo-Friburgo*, colonie fondée par des Suisses au Nord-Est de Rio de Janeiro.

Sao-Paulo. — Les villes principales de la province de Saint-Paul sont : *Sao-Paulo*, capitale, ville de 25,000 hab., siége d'un évêché, d'une université et d'une école de droit. — *Santos*, ville maritime et commerçante de 8,000 hab., qui exporte du sucre et du café. — *Sao-Sebastiao*, petite ville maritime de 4,000 hab., dans une île de même nom. — *Sorocaba*, ville de 5,000 hab., à l'Ouest de Saint-Paul et au centre de mines de fer riches et étendues.

Parana. — La capitale de cette province est *Curityba* ou *Corittiba*. — *Paranagua*, ville maritime de 8,000 hab., avec un bon port sur l'Atlantique. C'est le centre d'un commerce assez considérable ; elle exporte : maté, cuirs, suif, cornes, planches et bois, et importe des articles de Manchester et de Birmingham.

Santa-Catharina. — La capitale est *Desterro*[1] ou *Santa-Catharina*, dans l'île de même nom, ville de 8,000 habitants.

Rio Grande do Sul. — La capitale est *Porto-Alegre* ou *Portalègre*, ville commerçante de 20,000 hab., sur le Jacuhy et près de son embouchure dans la lagune de los Patos. Cette ville exporte dans les divers ports du Brésil, de grandes quantités de charqui[2], de suif, de cuirs, de crin et de cornes. — *Sao-Pedro do Rio Grande do Sul*, ville maritime de 10,000 hab., sur le Rio Grande, qui fait communiquer la lagune de los Patos avec l'Atlantique.

Races et langues. — La race dominante au Brésil est celle qui descend des Portugais[3] et qui parle un portugais très-modifié par la langue française, que l'on enseigne dans toutes les écoles et qui est généralement comprise et parlée. — Après la race portugaise, vient la race nègre, généralement née au Brésil et esclave, bien qu'elle compte beaucoup d'affranchis. — Viennent ensuite les Indiens et les races mêlées issues de tous les croisements que favorise une immoralité profonde et caractéristique de tous les pays à esclaves. Ces races mêlées comprennent :

Les *mazaluços*, métis issus de blancs et d'Indiens[4] ;
Les *mulâtres* (mulattos), métis issus de blancs et de nègres ;
Les *cafuzos* et les *mestiços*, métis issus de nègres et d'Indiens ;
Les *curribocos*, métis issus d'Indiens et de cafuzos ;
Les *xibaros*, métis issus de nègres et de cafuzos.

Les Indiens comptent pour un demi-million d'individus, les uns sauvages et indépendants

[1] *Sao Sebastiao do Rio de Janeiro*, Saint-Sébastien de la rivière de Janvier.
[2] Dont beaucoup d'étrangers : Français, Anglais, Allemands, Suisses et Italiens.
[3] Ce nom signifie, en guarani, eau cachée.
[4] Cap froid.

[1] Ou *Nossa-Senhora do Desterro*, Notre-Dame de l'Exil.
[2] Lanières de viande de bœuf salée et séchée au soleil.
[3] La plus grande partie des blancs a du sang indien ou nègre dans les veines, surtout dans les provinces de l'intérieur.
[4] Les métis issus des blancs et des Indiens deviennent de plus en plus nombreux et jouent déjà un rôle important, surtout dans le bassin de l'Amazone.

(*Indios gentios*[1]), les autres chrétiens, à demi civilisés et cultivateurs (*Indios mansos* ou *caboclos*). Toutes les tribus du Brésil appartiennent à la grande nation des Guaranis et parlent de nombreux dialectes de la langue guaranie ou lingua geral. Les principales tribus sont : les *Botocudos*, sauvages indépendants et pillards, dans les montagnes de la partie orientale de la province de *Minas-Geraes* (vallées du Rio Doce et du Rio Belmonte) ; — les *Choumanas*, sur la rive gauche de l'Amazone, entre la république de l'Équateur et le confluent du Rio Negro ; — les *Gez*, dans la province de Goyaz ; — les *Guanas* et les *Parexis*, dans le Mato-Grosso ; — les *Mundurucus*, dans le bassin du Tapajos, cultivateurs, alliés des blancs et commerçant avec eux ; — les *Omaguas*, dans la partie occidentale de la province de l'Amazone ; — les *Puris*, dans la partie méridionale de la province de Minas-Geraes ; — les *Tapuis*, sur les rives de l'Amazone ; ces Indiens, qui ressemblent beaucoup aux Chinois, sont intelligents, doux et bons ; soumis aux Portugais, ils ont été réduits à une sorte d'esclavage ; — les *Topinambous* ou *Tupinambas*, dans les parties littorales de la province de Bahia ; ils sont cultivateurs ; — les *Tupis*, dont les nombreuses tribus sont répandues dans les provinces orientales du Brésil. — Les *Guaycurus*, sur le Paraguay, tribu sauvage et indépendante, qui est de race pampéenne.

Toutes les races jouissent au Brésil d'une certaine égalité civile et politique et ne sont pas absolument séparées les unes des autres ; ainsi les électeurs se composent de propriétaires blancs, noirs, mulâtres, métis et Indiens chrétiens. Les séparations infranchissables établies par les préjugés de couleur, qui existent aux États-Unis, n'existent pas au Brésil, au moins au même degré ; cependant les luttes de races n'y sont empêchées que par la fixité du gouvernement et par la prépondérance incontestable de la race blanche.

Il faut encore ajouter aux différents éléments qui composent la population du Brésil, environ 40,000 colons de race germanique (Allemands, Alsaciens, Suisses, Hollandais), qui sont établis dans les colonies des provinces du Rio Grande do Sul[2] et de Santa-Catharina[3].

[1] Ou Indiens païens.

[2] San-Leopoldo, Santa-Cruz, etc.

[3] Sao-Pedro de Alcantara, Dona-Francisca, Blumenau, etc.

En résumé on compte au Brésil :

4,000,000 de blancs plus ou moins purs.
2,700,000 nègres,
800,000 métis de toutes sortes,
500,000 Indiens.

Statistique. — La population du Brésil est de 7,678,000 hab. — Le revenu est de 175 millions de fr., et la dette s'élève à 294 millions de fr. — L'armée compte environ 20,000 hommes. — La marine se compose de 14 bâtiments à voiles et de 58 bâtiments à vapeur. — La religion est le catholicisme.

Historique et gouvernement. — L'empire du Brésil est une ancienne colonie portugaise qui a formé un état indépendant en 1821. Son gouvernement est une monarchie constitutionnelle. Les deux chambres législatives sont le sénat, dont les membres sont choisis par l'empereur sur des listes faites par les électeurs, et la chambre des députés, qui est élue par des électeurs censitaires. Chaque province a une assemblée législative provinciale.

§ 6. Paraguay[1].

La république du Paraguay se compose de la presqu'île formée par le Parana et le Paraguay. Elle est bornée : au N., par le Brésil ; à l'E. et au S., par le Parana qui la séparent du Brésil et de la république Argentine ; à l'O., par le Paraguay, qui la sépare de la république Argentine et plus exactement du Grand-Chaco. — Elle a 700 kilomètres de longueur, du Nord au Sud, 300 kilomètres de largeur, de l'Est à l'Ouest, et 226,826 kilomètres carrés de superficie.

Le Paraguay est arrosé par le Parana, le Paraguay et par un grand nombre de petits cours d'eau qui sont leurs tributaires. Les rives des deux fleuves sont basses, inondées et marécageuses, mais le pays compris entre le Parana et le Paraguay est formé de plateaux ondulés, peu élevés et couverts de bois ou de pâturages.

La grande culture du Paraguay est celle du maté[2] ; les autres productions sont le tabac, le riz, le maïs, le manioc, les patates, les oranges, le coton, le sucre et le café, mais le tout cultivé en petites quantités par cha-

[1] Le Paraguay tire son nom de la nation indienne des *Payaguas*, dont il ne reste plus que quelques centaines d'individus à l'Assomption.

[2] Dont on fait la yerba. La yerba est une poudre produite par la feuille desséchée d'une espèce de houx (*Ilex Paraguariensis*, houx maté) ; on en fait une boisson théiforme et stimulante, appelée le maté. Le Paraguay exporte de grandes quantités de maté dans toute la Sud-Amérique.

que famille, autour de sa cabane. Les pâturages naturels nourrissent des bêtes à cornes et des chevaux.

La capitale est *l'Assomption* (Asuncion), capitale de la république et siége d'un évêché, ville de 12 à 15,000 hab., avec un beau port sur le Paraguay. Le commerce d'exportation de l'Assomption consiste en maté, tabac et cigares, bois de charpente, cuirs, cornes, crin et suif.

La population du Paraguay, qui paraît s'élever à 500,000 hab.[1], se compose presque entièrement de métis issus du mélange des Espagnols et des Indiens Guaranis, principale tribu du pays[2]. La langue espagnole est la langue officielle, mais elle n'est guère comprise que dans quelques villes; l'idiome le plus généralement en usage est le guarani. — La religion du Paraguay est le catholicisme.

Le Paraguay faisait partie de la vice-royauté de la Plata; les Jésuites y établirent, dès 1628, de célèbres missions, appelées Réductions, sur les bords du Parana et du Paraguay; ils convertirent et civilisèrent les Guaranis, qui forment, comme on vient de le dire, l'élément principal de la population actuelle de la république. Ces missions furent détruites en 1768. — Le Paraguay se souleva contre l'Espagne en 1811, et forme depuis cette époque une république particulière.

§ 7. Uruguay.

La république de l'Uruguay est bornée : au N. et au N.-E., par le Brésil; au S.-E., par l'Atlantique; au S., par le Rio de la Plata; à l'O., par l'Uruguay, qui la sépare de la république Argentine. — Elle a 400 kilomètres de long sur 400 de large, et 185,261 kilomètres carrés.

Ce territoire est sillonné par plusieurs chaînes de hautes collines (*cuchillas*), qui sont le prolongement des montagnes du Brésil, et par un très-grand nombre de rivières et de ruisseaux qui arrosent et fertilisent les pâturages naturels dont il est couvert partout. Le plus important de ces cours d'eau est le Rio Negro, affluent de l'Uruguay. — La culture pastorale est dominante; six millions de bêtes à cornes et un grand nombre de bêtes à laine et de chevaux sont élevés dans ce pays.

Les principales villes sont : *Montevideo*, capitale, grande ville maritime et commerçante, située sur la rive gauche du Rio de la Plata et peuplée de 25,000 hab.[1]; les exportations consistent en : cuirs de bœuf et de cheval, bœufs vivants et mules pour le Brésil, suifs, graisses, crin, cornes et laines. — Les importations se composent de tissus et d'articles de quincaillerie anglais, de vins de France, de farines du Brésil, de sucre et de café. — *La Colonia*, ville maritime située vis-à-vis de Buenos-Ayres sur le Rio de la Plata.

La population s'élève à 241,000 hab., en général d'origine espagnole et métis. — La langue et la religion dominantes sont l'espagnol et le catholicisme.

La république de l'Uruguay était une des intendances de la vice-royauté de la Plata; elle se souleva contre l'Espagne en même temps que Buenos-Ayres et fit d'abord partie de la république de la Plata sous le nom de *Banda orientale;* puis elle fut conquise par le Brésil, en 1821, et resta soumise à sa domination pendant quelques années. L'Uruguay forme une république particulière depuis 1828.

§ 8. République Argentine.

(Provincias-Unidas del Rio de la Plata.)

Bornes, étendue et superficie. — La république Argentine est bornée : au N., par la Bolivie; à l'O., par les Andes, qui la séparent du Chili; au S., par le Rio Negro, qui la sépare de la Patagonie; à l'E., par l'océan Atlantique, par l'Uruguay, qui la sépare de la république de l'Uruguay et du Brésil, et par le Parana et le Paraguay, qui la séparent de la république du Paraguay. — La république Argentine a 1,900 kilomètres de longueur, du Nord au Sud, 1,200 kilomètres de largeur, de l'Est à l'Ouest, et 1,767,422 kilomètres carrés de superficie.

Rivières et lacs. — Les principales rivières qui arrosent cette contrée sont le *Rio de la Plata* et les deux grands cours d'eau qui le forment, l'*Uruguay* et le *Parana*, — le *Pilcomayo* et le *Vermejo*, affluents du Paraguay, — le *Rio Salado*, affluent du Parana, — le *Rio Colorado* et le *Rio Negro*, tributaires de l'Atlantique.

Entre les Andes et le bas Parana, il existe dans les Pampas un système de rivières intérieures qui se jettent dans des lacs; les plus importantes sont : le *Rio Dulce*, qui se perd dans

[1] Quelques auteurs donnent au Paraguay une population de 1,337,000 habitants.

[2] Le type guarani domine dans la population du Paraguay, qui a la peau jaune, les yeux obliques, les pommettes saillantes, le nez court et étroit, et la face circulaire. Le type espagnol s'est perdu, et la population actuelle a repris tous les caractères de la race primitive.

[1] Dont 5 à 6,000 Basques français.

une lagune marécageuse appelée *Salados de los Porongos*, — le *Rio Desaguadero*, qui sort du lac *Silverio* et se jette dans un lac salé appelé *Bevedero-Grande* et dont l'altitude est de 400 m., — et le *Rio Salado*, qui se jette dans le lac *Urrelauquen*. — Le lac Silverio reçoit les eaux du lac de *Guanacache*, dans lequel se jette un cours d'eau qui sort lui-même du lac *Mendoza*. Ces trois lacs sont situés sur les hautes terrasses des provinces de San-Juan et de Mendoza.

Montagnes et plaines; aspect du pays. — Toute la partie occidentale de la république Argentine est montueuse et couverte par la Cordillère des Andes, qui s'abaisse à l'Est par une suite de hautes terrasses, très-accidentées et larges de 500 kilom., dans les provinces de Jujuy, Salta, Catamarca et Tucuman, et de 150 à 200, dans les provinces de Rioja, San-Juan et Mendoza. Les vallées de ces hautes terres sont bien arrosées et fertiles, surtout dans le Tucuman, et généralement couvertes de prairies plantureuses. La partie Nord-Ouest de la province de Jujuy présente toutefois un pays stérile et crayeux, appelé le Despoblado (désert). — Toute la partie orientale de la république Argentine est plate et se compose de plaines immenses, d'aspect assez différent. Au Nord-Est, il y a d'abord le *Grand-Chaco*, pays bas (160 m.) et plat, situé entre le Paraguay, à l'Est, et le pied des plateaux de Bolivie, de Salta et de Tucuman, à l'Ouest, et entre 19° et 30° lat. Les plaines du Chaco sont généralement composées d'alluvions fertiles et couvertes de palmiers, d'algarrobo (espèce d'acacia) et de vinal (mimosée épineuse); quelques parties sont sablonneuses et stériles. Le Pilcomayo et le Vermejo traversent le Grand-Chaco et l'inondent d'octobre en mars; pendant ce temps, tout le pays a l'aspect d'une mer parsemée de quelques îles de verdure. Le Grand-Chaco n'est habité que par des Indiens sauvages et pillards. — Au centre, on remarque le désert appelé *las Salinas*, entre le pied de la terrasse de Rioja et le Rio Dulce; il est formé de sables couverts d'efflorescences salines, de mimosées rabougries et de dunes de sable (medanos). — Au Sud du désert de las Salinas et jusqu'au Rio Negro, et depuis le pied des Andes jusqu'à l'Atlantique, le territoire argentin est formé par les *Pampas*, plaines unies, revêtues presque partout de hautes herbes mêlées à l'avoine sauvage et au trèfle; sur quelques points, des chardons gigantesques (3 m.) forment des fourrés impénétrables; sur d'autres points le sol, marécageux ou humide, est couvert de joncs, de roseaux et de paja brava (*Glycerium argenteum*). — La faune des Pampas[1] et ses habitants indigènes ont été en grande partie détruits et remplacés par les *Gauchos*, pâtres à demi sauvages, et par d'innombrables troupeaux de chiens sauvages, de bœufs, de chevaux et de moutons, d'origine européenne. Souvent les Pampas sont le théâtre de violents ouragans produits par le vent de Sud-Ouest, appelé le pampero.

Climat. — Le climat des provinces argentines est généralement très-sain.

Productions. — Les richesses minérales des Andes et de leurs contre-forts sont considérables, mais encore inexploitées faute de bras et de capitaux. On trouve dans les provinces de Catamarca, de Salta, de Jujuy et de Rioja, l'or, l'argent, le mercure, le cuivre, le fer, le plomb, l'étain, le zinc, la galène argentifère, l'antimoine, le bismuth, le nickel, le sel gemme, le salpêtre, la houille, le kaolin, des marbres, etc. On n'exploite que quelques mines de cuivre (province de Catamarca) et les mines d'or et d'argent de Famatina (province de Rioja).

L'élevage du bétail est la principale industrie agricole de la république Argentine, dont le sol, presque partout, se compose d'excellents pâturages naturels[2]. Le centre de l'élevage se trouve dans les plaines orientales, c'est-à-dire dans les provinces d'Entre-Rios, de Corrientes, de Santa-Fe, de Cordova, de San-Luis et de Buenos-Ayres. Ce territoire[3] nourrit plus de dix millions de bêtes à cornes, plusieurs millions de chevaux et de moutons[4], et fournit au commerce d'exportation

---

[1] Condor, nandou, puma, jaguar, bisacho et guanaco (espèce d'antilope).

[2] Ces pâturages se divisent en grandes propriétés (*estancias*), dont quelques-unes ont 1,000 kilom. carrés de surface et renferment jusqu'à 100,000 têtes de bêtes à cornes, 100 ou 120,000 chevaux et 200,000 moutons.

[3] Le pays de production du bétail, dans la Sud-Amérique, se compose des provinces argentines que nous venons de nommer, de la république de l'Uruguay, de la province brésilienne de Rio Grande do Sul et de la république du Paraguay, c'est-à-dire qu'il occupe un territoire de 1,200 kilom. de long sur 1,000 de large et environ 3 fois grand comme la France. On y compte plus de 30 millions de bêtes à cornes. Nulle part dans le monde il n'existe un pareil centre de production de viande.

[4] Le centre de l'élevage des moutons est la province de Buenos-Ayres, où l'on compte 27 millions de bêtes à laine. Les troupeaux se composent de moutons de la race grossière des Pampas, de moutons appartenant aux races européennes (mérinos noirs de race prussienne et saxonne, mérinos français, races anglaises Leicester et South-Down, et principalement mérinos espagnols) et de moutons très-nombreux issus du croisement des races argentines

de la république Argentine, des cuirs et des peaux, des cornes, des sabots, des os (pour engrais), du crin, des laines, des suifs, des graisses et des viandes salées ou séchées[1]. Le plateau de Tucuman élève aussi des bêtes à cornes, mais son industrie spéciale est la production des mules. — Les produits des cultures argentines sont : le blé, le maïs, la pomme de terre, la patate, le mani ou arachide, le coton (Catamarca), le tabac[2], l'indigo, la canne à sucre[3], des fruits de toute espèce[4] et le maté (province de Corrientes). — La principale province agricole et la mieux cultivée est celle de Mendoza.

Provinces et villes. — La république Argentine se divise en 14 provinces dont suit le tableau :

PROVINCES.	CAPITALES.
Buenos-Ayres.	Buenos-Ayres.
Catamarca.	Catamarca.
Cordova.	Cordova.
Corrientes.	Corrientes.
Entre-Rios.	Parana.
Jujuy.	Jujuy.
Mendoza.	Mendoza.
Rioja.	Rioja.
San-Juan.	San-Juan.
San-Luis.	San-Luis.
Salta.	Salta.
Santa-Fe.	Santa-Fe.
Santiago del Estero. .	Santiago del Estero.
Tucuman.	Tucuman.

Les villes principales sont : *Buenos-Ayres*, capitale de la république, grande et belle ville maritime sur la rive droite du Rio de la Plata et à 320 kilom. de son embouchure, peuplée de 120,000 hab.[5]. Buenos-Ayres est une grande place de commerce en relations avec l'Angleterre, les États-Unis, la France, l'Espagne, la Belgique, Gênes, Hambourg, le Brésil et le Chili. Ses exportations se composent de cuirs excellents[1], de laines, de suifs, de graisses, de crin, de cornes d'os et de viandes sèches et salées; les importations consistent en produits manufacturés français et anglais principalement. — On remarque dans la province de Buenos-Ayres, *Barraças*, à 5 kilom. de Buenos-Ayres, peuplé de Basques français employés dans les nombreux saladeros de cette localité. — *Monte-Caseros*, à 20 kilom. de Buenos-Ayres, célèbre par la défaite de Rosas, le 3 février 1852. — *Carmen*, près de l'embouchure du Rio Negro. — *Catamarca*, capitale de la province de ce nom, ville de 12,000 hab., sur les hauts plateaux du Nord-Ouest. — *Cordova*, capitale de la province de ce nom, belle ville de 25,000 hab., au centre de la république; c'est le siége d'un évêché et d'une université. — *Corrientes*, capitale de province[2], ville de 15,000 hab. avec un port commerçant sur le Parana. — *Jujuy*, capitale de province, petite ville de 7,000 hab., sur les hauts plateaux du Nord-Ouest. — *Mendoza*, capitale de province, ville de 18,000 hab., sur les hauts plateaux de l'Ouest et sur la rive occidentale du lac de Mendoza. *Uspallata*, au Nord-Ouest de Mendoza; c'est une petite ville qui donne son nom à un passage important des Andes qui conduit au Chili. — *Parana* (autrefois *Bajada*), capitale de la province d'Entre-Rios, ville de 10,000 hab., avec un port commerçant sur le Parana. *Gualeguaychu*, ville commerçante avec un port sur l'Uruguay; elle exporte à Buenos-Ayres et à Montevideo, les cuirs, peaux, suifs, graisses, os, crins, cornes et laines de la vallée de l'Uruguay. Un grand nombre de Basques français sont employés dans les abattoirs (saladeros) de cette ville. — *Rioja*, capitale de province, petite ville de 4,000 hab., située sur les hauts plateaux qui dominent à l'Ouest le désert de las Salinas. *Villa-Argentina*, ville nouvelle établie au centre de l'exploitation des mines d'argent de Famatina. — *San-Juan*, capitale de province, ville de 20,000 hab., sur les hauts plateaux de l'Ouest. — *San-Luis*, capitale de province, petite ville de 5,000 hab., au centre. — *Salta*, capitale de province, ville de 11,000 hab., sur les hauts plateaux du Nord-Ouest. — *Santa-Fe*, capitale de province, ville commerçante sur un bras ou bocca du Parana, que des bâtiments de mer remontent jusqu'à

avec les races européennes. La province de Buenos-Ayres produit beaucoup de laines fines et les exporte en Angleterre, en France, en Allemagne et aux États-Unis. — Les provinces de Jujuy et de San-Luis produisent aussi de belles laines.

[1] La viande de bœuf, de cheval et de mouton, salée ou séchée (*tasajo*), s'exporte au Brésil et à Cuba, pour la nourriture des nègres. L'industrie de la salaison des viandes s'exerce dans d'immenses abattoirs appelés *saladeros*.

[2] Le Tucuman cultive en grand le tabac et en produit de très-bon.

[3] Elle sert à faire du sucre et surtout de l'eau-de-vie.

[4] Oranges (celles de Bella-Vista sont renommées), grenades, figues, citrons, ananas, bananes, goyaves, amandes, cerises, pêches, prunes, abricots, noix, pommes, poires, melons, melons d'eau (*sandias*), etc.

[5] Dont 35,000 Français, Basques ou Béarnais.

[1] Cuirs de bœuf, peaux de veau, de mouton, de chevreau, de cerf et de loutre.

[2] La partie Nord-Est de la province de Corrientes formait avec le Sud du Paraguay le territoire des Missions ou Réductions du Paraguay.

son port. *Le Rosario*, grande ville de 20,000 habitants avec un port très-commerçant sur la rive droite du Parana; c'est le centre d'un commerce considérable avec l'Angleterre, les États-Unis, la France et l'Espagne. — *Santiago del Estero*, capitale de province, ville de 8,000 hab., sur le Rio Dulce. — *Tucuman*, capitale de province, ville de 11,000 habitants.

Races et langues. — La population de la république Argentine se compose de blancs, de métis, d'indiens, de nègres et de mulâtres. — Les blancs forment au moins le quart de la population, et se composent des descendants des Espagnols, plus ou moins mêlés de sang indien, et des émigrants basques, italiens, espagnols et anglais (125,000), qui arrivent chaque année, en assez grand nombre dans ces belles contrées, surtout dans la province de Buenos-Ayres[1]. — Les métis, issus du mélange des Espagnols et des Indiens, constituent la moitié de la population. C'est à cette race qu'appartiennent les *Gauchos*, pâtres à demi sauvages qui élèvent et gardent le bétail dans les estancias des Pampas. — Les principales nations indiennes sont : les *Quichuas*, sur les hauts plateaux des provinces de Jujuy, de Salta, de Tucuman, de Catamarca et de Rioja; les *Araucanos* ou *Aucas*, sur les hauts plateaux des provinces de San-Juan et de Mendoza; les *Albayas* et les *Tobas*, dans le Grand-Chaco; les *Abipones*, dans l'Entre-Rios, sauvages féroces, mais en grande partie anéantis; les *Charruas*, à l'extrémité sud de l'Entre-Rios; les *Puelches*, dans les Pampas méridionales, sauvages adonnés au brigandage. — La langue et la religion dominantes sont l'espagnol et le catholicisme.

Statistique. — La population de la république Argentine est de 1,272,000 habitants.

Historique. — C'est en 1810 que la république Argentine, qui formait la plus grande partie de la vice-royauté de la Plata, se souleva contre la domination espagnole; depuis lors elle a formé une république indépendante.

§ 9. Pérou.

(Peru).

Bornes, étendue et superficie. — La république du Pérou est bornée : au N., par la république de l'Équateur, dont elle est séparée en partie par le Tunguragua et l'Amazone; à l'E., par le Brésil et la Bolivie; à l'O., par le Grand océan. — Sa longueur est de 2,200 kilomètres; la largeur varie de 200 à 1,000 kilomètres, et la superficie est de 1,314,176 kilomètres carrés.

Rivières. — Le Pérou est partagé par la Cordillère des Andes en deux versants, l'un à l'Ouest, l'autre à l'Est. Le versant occidental, éloigné seulement de 40 à 50 kilomètres de la Cordillère, n'est arrosé que par des torrents peu étendus, parmi lesquels nous ne mentionnerons que le *Rimac*, qui passe à Lima. — Le versant oriental est arrosé par les deux grands cours d'eau qui forment l'Amazone, le *Tunguragua* et son affluent le *Guallaga*, et l'*Ucayale* formé de la réunion de l'*Apurimac* et de l'*Urabamba*, et par le *Yuvari*, le *Jutahy* et le *Purus*, qui arrosent la partie du Pérou appelée la Montana.

Montagnes. — Le Pérou est traversé dans toute son étendue par les Andes, qui se composent de trois chaînes parallèles, au Nord, jusqu'au nœud de Pasco, et seulement de deux chaînes au Sud de ce nœud.

Grandes divisions. — Le territoire du Pérou se divise en trois régions : la Costa, la Sierra et la Montana.

La *Costa* (la côte), située à l'Ouest, s'étend entre l'Océan et le pied des Andes. C'est en général une région de Llanos déserts, arides, sablonneux, couverts de mornes salins (*lomas*) et de dunes de sable (*medanos*); on y rencontre cependant quelques vallées fertiles et arrosées par les torrents des Andes. C'est dans ces vallées que sont situées les villes de Truxillo, de Lima et d'Arequipa. Jamais il ne pleut dans la Costa. Au temps des Incas, toute la Costa, aujourd'hui presque entièrement déserte, était cultivée ou arrosée par un système de canaux qui fertilisaient les jardins en terrasses (*andenarias*) qu'on y avait partout établis; mais les Espagnols détruisirent tout ce système de travaux et de cultures après la conquête. — La *Sierra* ou la *Serrania*, au centre, est la haute région des Andes, large de 2 à 300 kilomètres, comprise entre les deux Cordillères[1] et formée de vallées fertiles, de vastes pâturages alpestres, de régions rocheuses et nues[2]

[1] La race espagnole civilisée et se rattachant à l'Europe, domine à Buenos-Ayres; l'élément gaucho et indien domine dans les autres provinces. De là, les luttes interminables entre Buenos-Ayres et les provinces argentines.

[1] Sur le versant occidental de la Cordillère de l'Ouest, la zone comprise entre 3,735 et 4,550 m. s'appelle le *Ceja de la Cordillera* (le sourcil de la Cordillère); — sur le versant oriental, cette même zone porte le nom de *la Puna*. La Puna se compose en général de plateaux revêtus de pâturages.

[2] Les hautes parties des Andes ne produisent que très-peu d'arbres; çà et là, quelques sureaux du Pérou.

et de hauts plateaux couverts de lichens ou de neiges et de glaces (*Paramos*). Les Paramos et la Puna exceptés, toute la région des Andes, au-dessous de 3,700 m., est fertile, généralement cultivée[1], peuplée et couverte de villes et de villages. — La *Montana*[2], à l'Est des Andes, est une région peu connue, qui se compose du pied des Andes au-dessous de 1,600 m. et des plaines immenses arrosées par l'Ucayale et par les affluents de l'Amazone. Ces plaines, qui s'étendent jusqu'au Brésil, sont boisées, inondées, marécageuses et malsaines, et sont habitées çà et là par des Indiens sauvages.

Climat. — Les vents régnants sont ceux de l'Est, comme dans toute la zone dans laquelle est située le Pérou. Le vent d'Est[3] est encore un vent de pluie dans les plaines de la Montana, où il pleut sans cesse ; mais il perd sa dernière humidité en passant par dessus les Andes; aussi ne pleut-il jamais dans la Costa. — La température est différente suivant les altitudes. La chaleur, à Lima, varie entre + 16° et + 30°, et dans la partie habitée des Andes, entre — 4° et + 30°. — Les tremblements de terre sont fréquents dans tout le massif des Andes et dans la Costa. Le littoral du Pérou, bouleversé par les phénomènes volcaniques, paraît s'exhausser, et l'on a trouvé la trace de niveaux anciens de la mer à 25 m. au-dessus de son niveau actuel. — Depuis 1851, la fièvre jaune s'est établie à Lima et dans toute la contrée avoisinante.

Productions. — Les richesses minérales actuelles du Pérou sont : le salpêtre (nitrate de soude) et le borate de chaux[4], qui forment d'immenses dépôts dans la Costa méridionale, où le sel abonde également. Les Andes produisent de l'argent (Cerro de Pasco, Puno, Potosi), du mercure (Guanca-Velica), de l'or (Carabaya et Andes occidentales) et du cuivre (Lampa et Morococho).

Les cultures des vallées de la Costa sont celles du coton, dont la qualité est excellente, de la vigne surtout[5], de la canne à sucre[6], de l'olivier[1], du tabac, du café, du blé, du riz, du maïs[2], de la patate ou camote, de la yucca[3], des haricots et pois-chiches, du bananier (platano), de l'oranger, du palto ou avocatier, du chirimoyo[4], de l'assiminier ou guanabana[5], de la papaye[6], et de la luzerne (alfafa), qui sert à la nourriture des chevaux, des bœufs et des mulets, de très-bonne race, qu'on élève dans cette région.

La Sierra est en général peu productive, à cause du froid ; on y cultive, dans les parties hautes : l'orge, le quinoa, plusieurs racines[7], la pomme de terre[8], la patate ou camote, l'olluco ou melluco[9], diverses variétés d'oca[10], le massua[11] et le yacon[12]. — Dans les parties basses, on récolte du blé, du maïs, du riz, du tabac ; au contraire, entre 3,800 et 4,800 m., il n'y a plus que des pâturages[13], où l'on élève des troupeaux de moutons[14], de lamas[15], d'alpagas, de paco-vicunas[16] et de chabins[17].

---

[1] C'est surtout sur le versant oriental des deux Cordillères que le sol est le plus fertile et le plus riche en productions de toutes sortes.

[2] De *Monte*, forêt.

[3] Voy. p. 934.

[4] Le nitrate de soude sert d'engrais. Quant du borate de chaux, qui se trouve en nodules dans les couches de salpêtre, c'est un sel rare et très-employé dans l'industrie. Le port d'Iquique expédie en Angleterre et en France de très-grandes quantités de ces deux sels.

[5] Les vins sont en général mal préparés et ne servent qu'à faire de l'eau-de-vie.

[6] Elle sert principalement à faire de l'eau-de-vie.

[1] Les olives servent à faire de l'huile ou se mangent salées.

[2] Le maïs sert principalement à faire la boisson appelée la *chicha*, espèce de bière très-estimée au Pérou.

[3] La yucca (*Manihot Aipi*, Pohl.) est une plante de la famille des Liliacées, dont les tubercules sont très-nutritifs.

[4] Corossol ou cachimentier ; c'est l'*Anona cherimolia*.

[5] *Anona muricata*.

[6] Parmi les fruits du Pérou, il faut encore citer ceux de l'amandier, du pêcher, de l'abricotier, du cerisier, du monbin à fruit rouge, les melons d'eau (sandias) et les melons ordinaires.

[7] Les Indiens font leur nourriture ordinaire de ces diverses racines pourries ou gelées.

[8] Elle est originaire des Andes péruviennes et s'appelle *papa* en quichua.

[9] *Ullucus tuberosus*.

[10] *Oxalis crenata* et *O. tuberosa*.

[11] *Tropæolum tuberosum*.

[12] Le yacon s'appelle aussi llacon ; c'est le *Polymnia sonchifolia*.

[13] Formés de poa et d'ychu (*Stipa ychu*).

[14] Dans les provinces de Puno et de Cuzco, la race ovine a été améliorée par le croisement avec des béliers anglais et des mérinos australiens ; elle donne de belles laines. — On y fait aussi beaucoup de salaisons de viande de mouton (*chalonas*), que l'on vend dans tout le Pérou.

[15] Le lama est une bête de somme fort utile dans ces hautes régions, et donne de bonne viande et de bonne laine.

[16] Le paco-vicuna est un animal provenant du mélange de l'alpaga et de la vigogne ; sa laine est aussi belle que celle de la vigogne ; il vit en domesticité, tandis que la vigogne ne vit qu'à l'état sauvage sur les parties les plus désertes et les plus élevées des Andes.

[17] Le chabin est un animal provenant du mélange du bouc et de la brebis. Les chabins produisent des toisons spéciales, formées de laine douce et de longs poils roides, qui servent à faire des manteaux (*punchos*) et des couvertures de selle (*pellones*).

La partie la plus fertile de la Sierra est le versant oriental des Andes; c'est une région privilégiée, dont les vallées cultivées donnent en abondance tous les produits des tropiques [1].

La Montana, entièrement inculte, produit spontanément la canne à sucre, le cotonnier, l'indigotier, la salsepareille et la vanille; ses forêts sont principalement composées de palmiers de diverses espèces, d'arbres à caoutchouc, d'arbres à la vache et d'arbres qui produisent le copal, le baume du Pérou et l'ivoire végétal.

Malgré la richesse du sol péruvien, l'agriculture est très-négligée, et une grande partie de la farine consommée au Pérou est tirée du Chili. Les Indiens n'aiment que la vie pastorale, qui leur donne plus d'indépendance, et un ensemble de lois prohibitives et protectrices entrave tout progrès.

Une des productions principales du Pérou est le *guano*, engrais puissant, formé d'excréments de *guanaes* ou oiseaux de mer [2], amoncelés depuis des siècles. C'est dans les *îles Chincha*, îlots granitiques situés dans la baie de Pisco et à 200 kilomètres au Sud de Lima, que se trouvent les principaux dépôts de guano (*guaneras*). Les couches de guano, de 20 à 50 mètres d'épaisseur, sont exploitées par des condamnés ou par des Chinois, et le produit en est vendu au profit du gouvernement péruvien. Le Pérou exporte de grandes quantités de guano en Europe.

Provinces et villes. — Le Pérou se divise en 12 départements et 3 provinces littorales, dont suit le tableau :

DÉPARTEMENTS.	CAPITALES.
Amazonas	Chachapoyas.
Ancas	Huaras.
Arequipa	Arequipa.
Ayacucho	Ayacucho.
Caxamarca	Caxamarca.
Cuzco	Cuzco.
Guanca-Velica	Guanca-Velica.
Junin	Cerro de Pasco.
Libertad	Truxillo.
Lima	Lima.
Moquegua	Tacna.
Puno	Puno.
Provinces littorales :	
Le Callao	Le Callao.
Ica	Ica.
Piura	Piura.

Les villes principales sont : *Lima*, capitale de la république, siége d'un archevêché, grande et belle ville de 100,000 hab., sur le Rimac et à 10 kilom. de l'Océan; elle est reliée par un chemin de fer au Callao, qui lui sert de port. — Le *Callao*, ville maritime et place forte, sur le Grand océan. La baie du Callao est un excellent lieu de relâche; c'est le port de Lima et le principal port de commerce du Pérou. Les exportations consistent en : guano, salpêtre, laines et argent; on y importe des tissus et des vêtements confectionnés (Angleterre, France), des vins français, des vivres (Chili) et de la quincaillerie anglaise. — *Chilca*, village indien, sur l'Océan et au Sud de Lima; c'est le centre d'une grande fabrication de porte-cigares et de chapeaux de paille très-recherchés. — *Chachapoyas* ou *San-Juan de la Frontera*, petite ville de 5,000 hab., ch.-lieu du département de l'Amazone, sur un affluent du Tunguragua. — *Moyabamba*, ville commerçante de 13,000 hab., sur le Mayo, affluent du Guallaga; c'est l'entrepôt du commerce de tout le pays compris entre Quito et Lima, et le centre de la fabrication des chapeaux de paille dits de Panama. On y importe: outils, quincaillerie, haches, coutellerie, tissus, faïence, hameçons, aiguilles, épingles, armes, poudre, papier (États-Unis et Angleterre), bijouterie, parfumerie et vins (France). On en exporte : quinquina, caoutchouc, tabac, vanille, salsepareille, copal et chapeaux de paille. Le commerce de Moyabamba se fait par deux routes; l'une part de Para et suit, par les bateaux à vapeur, l'Amazone, le Guallaga [1] et le Mayo; l'autre part de Lima et traverse le massif des Andes, par Tarma, le Cerro de Pasco et Guanuco; sur cette route, les marchandises sont portées à dos d'homme ou de mulet jusqu'au Guallaga. — *Huaras*, petite ville de 5,000 hab., ch.-lieu du département d'Ancas. — *Arequipa*, ville de 40,000 hab., ch.-lieu de département, au pied du Misti ou volcan d'Arequipa et dans une fertile vallée. — *Islay*, qui sert de port à Arequipa; c'est une petite ville maritime de 1,000 hab., située au milieu d'une contrée aride, désolée et couverte de sel et de salpêtre. Islay est cependant le

[1] Café, cacao, cochenille, indigo, tabac, sucre, coca, quinquina, manioc, bananes, cocos, etc.

[2] Pélicans, mouettes, flamants, cormorans et pingouins, qui se nourrissent des poissons dont cette mer fourmille. Ces oiseaux sont en nombre prodigieux et viennent s'abattre dans les îles Chincha pour y passer la nuit. Les Incas, qui se servaient du guano, et les Espagnols après eux, ont toujours pris des mesures pour protéger les guanaes des îles Chincha. — Ces îles étant situées dans une région où il ne pleut jamais, leur guano a des qualités particulières.

[1] Les bateaux à vapeur de Para remontent le Guallaga jusqu'à Laguna.

centre d'un commerce assez important avec l'Angleterre principalement, la France et Hamb[illegible]rg. On en exporte surtout : des laines de mouton et d'alpaga [1], et du quinquina ou cascarille de Bolivie. — *Ayacucho*, ville de 18,000 hab., ch.-lieu du département de ce nom et célèbre par la victoire du général Sucre qui mit fin, en 1824, à la domination des Espagnols dans l'Amérique méridionale. — *Caxamarca*, ch.-lieu du département de ce nom. — *Cuzco*, grande ville de 50,000 hab.; presque tous Indiens, ch.-lieu du département de Cuzco et ancienne capitale des Incas. On y fabrique des tissus et des ouvrages en filigrane, et on y trouve de nombreuses ruines de monuments péruviens [2]. — *Guanca-Velica*, ch.-lieu du département de ce nom, qui est importante par sa mine de mercure. — *Cerro de Pasco*, ch.-lieu du département de Junin, qui est situé sur un haut plateau des Andes, où l'on exploite de nombreuses mines d'argent. — *Huanuco*, une des villes de ce département, est remarquable par de belles ruines de monuments des Incas. — *Truxillo*, ch.-lieu du département de Libertad, ville de 15,000 habitants. — *Tacna*, ch.-lieu du département de Moquegua, dans le Sud du Pérou ; c'est une ville commerçante reliée au port d'Arica par un chemin de fer. — *Arica*, ville commerçante et maritime de 5,000 hab. ; c'est le seul débouché de la Bolivie, à laquelle elle devrait appartenir. C'est, en effet, par Tacna et Arica que se fait tout le commerce de la Bolivie avec l'Europe. Arica exporte les métaux, le quinquina, les laines et les fourrures de chinchilla venant de la Bolivie, et importe les tissus, la quincaillerie, la coutellerie, la taillanderie et la faïence d'Angleterre, pour la Bolivie. — *Iquique*, petite ville maritime importante par son commerce d'exportation de salpêtre et de borate de chaux. — *Puno*, ch.-lieu du département de ce nom, ville de 6,000 hab., sur la rive occidentale du lac Titicaca, à 3,911 m. au-dessus de la mer ; c'est le centre d'un grand commerce de laines de mouton et d'alpaga, exportées en Angleterre par Islay. — *Piura*, ch.-lieu de la province de son nom. — *Payta*, bourg maritime offrant une excellente relâche. — *Nauta*, bourg de 1,000 à 1,200 hab., au confluent de l'Ucayale et du Tunguragua ; c'est le centre du commerce du Pérou avec Para, auquel il est lié par un service de bateaux à vapeur.

[1] Des provinces de Puno et de Cuzco.

[2] Temple du soleil, palais, forteresse, monastère des vierges du soleil, etc.

Races et langues. — La population du Pérou se compose de :

250,000 blancs, descendants d'Espagnols ;
1,700,000 Indiens ;
450,000 Cholos (Castas ou Mestizos) ;
100,000 nègres et métis issus de nègres et de blancs ou d'Indiens, tous libres.

2,500,000

Les principales nations indiennes sont : dans les Andes, les *Quichuas*, au Nord, anciens maîtres du Pérou, et les *Aymaras*, au Sud ; ces nations sont petites, de couleur brun-olivâtre, et se font remarquer par l'ampleur énorme de leur poitrine, ampleur nécessaire pour vivre sur des plateaux où l'air est très-raréfié. Les Quichuas et les Aymaras sont braves et laborieux ; beaucoup sont instruits ; tous sont chrétiens, tout en conservant une partie de leurs anciennes croyances. — Les plaines de la Montaña sont habitées par des Indiens de race différente et sauvages. On a cependant établi des missions chez les Indiens des vallées de l'Amazone, de l'Ucayale et du Guallaga inférieurs ; dans ces missions, les Indiens sont chrétiens, sédentaires, cultivateurs et à demi civilisés.

Les langues parlées au Pérou sont : l'espagnol, surtout dans les provinces du littoral, le quichua et l'aymara. — La religion est le catholicisme.

Statistique. — La population du Pérou est de 2,500,000 hab. — Le revenu est de 105 millions de fr., dont 85 millions sont fournis par la vente du guano. — La dette s'élève à 115 millions de fr. — L'armée compte environ 16,000 hommes. La flotte se compose de 11 bâtiments à vapeur.

Historique. — Sous les Incas, l'empire du Pérou s'étendait depuis l'équateur, au Nord, jusqu'à 40° lat. Sud et comprenait, sur une longueur de 4,000 kilomètres, toute la haute terre des Andes. Les républiques actuelles de l'Équateur, du Pérou, de la Bolivie et du Chili occupent le territoire de ce vaste empire, dont Cuzco était la capitale. — Pendant la domination espagnole (1526-1821), le Pérou forma une vice-royauté, divisée en deux audiences, celle de Lima et celle du Chili. — Le Pérou se souleva contre l'Espagne en 1821, et depuis lors il a formé une république indépendante.

§ 10. Bolivie.

(Bolivia.)

Bornes, étendue et superficie. — La république de Bolivie est bornée : au N. et à l'E.,

par le Brésil ; au Sud, par la république Argentine et le Chili ; au S.-O., par le Grand océan ; à l'O., par le Pérou. — La plus grande longueur de la Bolivie, du Nord au Sud, est de 1,800 kilom. ; sa plus grande largeur est, de l'Est à l'Ouest, de 1,200 kilom., et sa superficie est de 1,318,264 kilomètres carrés.

Rivières et lacs. — Les rivières qui arrosent la Bolivie appartiennent à quatre bassins. Les cours d'eau du bassin de l'Amazone sont le Purus et les trois rivières qui forment la Madeira, le Beni, le Guapore et le Mamore. Les cours d'eau du bassin du Paraguay sont : une partie du cours supérieur du Paraguay, le Pilcomayo, le bitiriquiqui, le Pilcomayo et son affluent la Pilaya, et le cours supérieur du Rio Vermejo. Le bassin du lac Titicaca est arrosé par le Desaguadero, grande rivière qui sort du lac Titicaca et se jette dans le lac Aullagas, situé au Sud-Est. Le seul cours d'eau qui afflue au Grand océan est le Loa.

Montagnes. — Le territoire de la Bolivie est traversé par les Andes de Bolivie, comprises entre le nœud de Porco et le nœud de Cuzco ; elles se composent de deux chaînes et renferment les sommets les plus élevés des Andes, le nevado de Sorata et le nevado d'Illimani. Il se détache de la chaîne orientale un assez grand nombre de contre-forts, dirigés de l'Ouest à l'Est, et qui forment, avec les Andes elles-mêmes, un plateau large de 800 kilom., haut de 4 à 5,000 m., et présentant partout une alternative de hautes plaines glacées et désertes, et de vallées profondes et fertiles. Le trait caractéristique de la végétation des Andes boliviennes est l'abondance des cactus, dont les espèces les plus communes sont le cactus-nopal et le cactus-cierge.

Aspect et grandes divisions. — La Bolivie se divise en trois parties. Au Sud-Ouest, une zone maritime formée par des plateaux nus et stériles qui s'adossent au versant occidental des Andes et s'abaissent sur le Grand océan ; c'est le désert d'Atacama[1]. Au centre, est le plateau de Bolivie, haute région montueuse et très-accidentée, dont les vallées seules sont peuplées et cultivées, surtout par des Indiens. A l'Est et au Nord, au pied du plateau, sont d'immenses plaines basses et fécondes, qui appartiennent aux bassins de l'Amazone et du Paraguay, et qui sont arrosées par de nombreuses rivières ; en général, cette région de plaines est boisée.

Productions. — Les mines de la Bolivie donnent du cuivre (Corocoro), de l'étain (Popo) et de l'argent (Oruro).

Les productions végétales varient suivant les altitudes. Dans les parties basses (vallées des Andes ou plaines orientales), c'est-à-dire dans les régions chaudes, on cultive principalement le maïs, avec le manioc, la patate, le riz, la canne à sucre, le café, le cacao, le maté, la coca, la vigne, le tabac, le coton, l'indigo et les fruits de la région[1]. Les parties élevées des Andes sont la zone de culture des fruits de l'Europe, du blé, de l'avoine, de l'orge, de la pomme de terre, du quinoa et du trèfle. Au-dessus de cette zone vient celle des pâturages et des troupeaux de bœufs, de chevaux, de mules, de moutons, de lamas et d'alpagas.

En général, la région des Andes boliviennes est mal cultivée, produit peu et manque de routes. En s'emparant du pays, les Espagnols y détruisirent tous les travaux d'irrigation exécutés par les Incas ; aussi une grande partie du sol est devenue improductive et est dévastée par les eaux des torrents, qui, n'étant plus contenues, dirigées et utilisées comme autrefois, ont enlevé la terre végétale et ont rendu le sol incultivable et désert. Les plus riches parties de la Bolivie sont les plaines orientales et la province de Santa-Cruz en particulier.

Les productions spontanées du pays sont : le quinquina, la vanille, le jalap, la salsepareille, le baume de copahu, l'ipécacuanha, le rocou, le caoutchouc et le copal.

Provinces et villes. — La Bolivie se divise en 9 départements :

DÉPARTEMENTS.	CAPITALES.
Atacama.	Cobija.
Cochabamba. . . .	Cochabamba.
Chuquisaca ou Charcas.	Chuquisaca ou la Plata.
La Paz.	La Paz.
Oruro.	Oruro.
Potosi.	Potosi.
Santa-Cruz. . . .	Santa-Cruz de la Sierra.
Tarija.	Tarija.
Vent ou Beni. . . .	Trinidad.

Les villes principales sont : *la Plata*, appelée aussi *Chuquisaca*, *Charcas* ou *Sucre*,

[1] La zone littorale que possède la Bolivie ne peut, à cause de sa topographie, lui servir de débouché sur l'Océan. La Bolivie n'a d'issue de ce côté que par le port d'Arica, qui appartient au Pérou ; mais le Rio Madeira et l'Amazone, d'un côté, le Rio Vermejo et la Plata, de l'autre, pourraient servir de débouchés à la Bolivie sur l'Atlantique.

[1] Tamarin, orange, citron, cédrat, figue, papaye, grenade, avocat, grenadille, ananas, melon, pastèque, etc.

capitale de la république, ville de 25,000 hab., siége d'un archevêché et d'une université. — *Cobija* ou *Puerto-la-Mar*, capitale du département d'Atacama, petite ville maritime de 2,000 hab., dans le désert d'Atacama. C'est le seul port de la Bolivie, mais elle n'a aucune importance, à cause des difficultés des communications entre cette ville et la Bolivie. — *Atacama*, petite ville située sur la rive septentrionale d'un lac salé. — *Cochabamba* ou *Oropesa*, ville de 40,000 hab., capitale d'un département et siége d'un évêché.—*La Paz*[1], capitale d'un département et grande ville commerçante de 70,000 hab., dont beaucoup d'Indiens Aymaras; c'est le siége d'un évêché et le centre du commerce du quinquina et du cuivre de Corocoro (exporté en Europe), et du maté (exporté au Pérou). — *Oruro*[2], capitale d'un département, ville de 8,000 hab. —*Potosi*[3], capitale d'un département, ville de 20,000 hab., près de laquelle est le Cerro de Potosi, montagne renommée par les mines d'argent qu'on y exploite, mais qui sont aujourd'hui beaucoup moins productives qu'autrefois. — *Santa-Cruz de la Sierra*, capitale d'un département et siége d'un évêché, ville de 10,000 hab. — *Tartija*, capitale d'un département, ville de 6,000 hab., située dans le bassin du Vermejo. — *Trinitad*, capitale du département du Beni, petite ville de 4,000 hab., sur le Mamore.

Races et langues. — Les habitants de la Bolivie se composent : de blancs d'origine espagnole, de Cholos, d'Indiens et de Zambos. Les Indiens sont les plus nombreux et comptent pour environ 900,000 sur les 2 millions d'habitants dont se compose la population de la république. Les tribus les plus importantes sont : les *Aymaras*, dans le bassin du Titicaca; les *Quichuas*, dans les Andes ; les *Moxos*, dans les plaines du département du Beni; les *Chiquitos*, dans les plaines du département de Santa-Cruz de la Sierra. Toutes ces nations sont chrétiennes et assez civilisées[4].— L'espagnol, le quichua, l'aymara et les idiomes des Chiquitos et des Moxos, sont les principales langues de la Bolivie.

Statistique. — La Bolivie est peuplée de 1,987,000 hab.—Son revenu est de 10 millions de francs. — La religion est le catholicisme.

Historique. — La république de Bolivie est composée des trois gouvernements de la Plata ou Chuquisaca, de la Paz et de Santa-Cruz de la Sierra, qui faisaient partie de la vice-royauté espagnole de la Plata. Ces provinces se soulevèrent en 1824 contre l'Espagne et se constituèrent en république indépendante. C'est en 1825 que la république prit le nom de Bolivie en l'honneur de Bolivar.

[1] La Paz est à 3,717 m. d'altitude.
[2] Oruro est situé à 3,792 m. au-dessus de la mer.
[3] Potosi est situé à 4,058 m. au-dessus de la mer.
[4] La conversion et la civilisation des Chiquitos est due aux Jésuites; c'est un de leurs plus beaux succès dans les Missions.

§ 11. Chili.

(Chile.)

Bornes, étendue et superficie. — Le Chili est borné : au N., par la Bolivie; à l'E., par la république Argentine, dont il est séparé par les Andes; au S. et à l'O., par le Grand océan. — C'est une longue bande de terre, accidentée et resserrée entre les Andes et l'Océan, dont la longueur est de 1,700 kilom., sur une largeur qui varie de 100 à 250 kilom. La superficie est de 336,630 kilomètres carrés. Le Chili possède : au Sud, l'archipel de Chiloe ou d'El-Ancud, composé de 47 îles, dont la plus importante est la grande île de Chiloe ou Isla-Grande, séparée du Chili, au Nord, par le canal de Chacao, et à l'Est, par le golfe d'El-Ancud.

Rivières et lacs. — Partout, excepté au Nord, le Chili est arrosé par de nombreux cours d'eau torrentiels, dont les plus importants sont : au Sud, le *Rio Biobio* ; au centre, le *Rio Maule*, qui servait de limite à l'empire des Incas, et le *Rio Maypu*, où les Espagnols furent battus en 1818 ; au Nord, le *Rio Tongoy*. — Il existe au pied de la partie méridionale des Andes du Chili, dans la province de Valdivia, un grand nombre de petits lacs (*lagunas*), d'où sortent des cours d'eau ; les principaux de ces lacs sont le *lac Llanquihue* et le *lac Osorno*. Les lacs du Chili méridional sont compris entre la grande Cordillère des Andes, à l'Est, et la Cordillère de la Côte, chaîne granitique peu élevée, qui longe le littoral de la province de Valdivia.

Montagnes et aspect. — Les Andes du Chili, presque entièrement composées de syénite et de porphyre, ne sont formées que d'une seule chaîne, généralement boisée, et renferment de nombreux volcans, dont le plus célèbre est l'Aconcagua. Elles couvrent de leur masse, sur la partie orientale du Chili, une zone large de 25 à 50 kilom., et accidentent la partie occidentale du Chili par leurs contre-forts, qui diminuent graduellement de hauteur en s'approchant de l'Océan. Les contre-forts des Andes sont séparés les uns des autres par des vallées, dont le plus grand nombre sont éten-

dues et fertiles, tandis que quelques-unes ne sont que des lits de torrents.

Climat.—Le climat du Chili est très-sain et tempéré, excepté dans les Andes, où les hivers sont rigoureux. Les tremblements de terre sont fréquents et redoutables, et l'action volcanique qui bouleverse si souvent le sol du Chili a exhaussé sur plusieurs points[1] le littoral du pays.

Productions. — Les principales productions minérales du Chili sont : le cuivre (vallées de Copiapo et de Coquimbo), dont le minerai est en très-grande partie exporté et traité en Angleterre[2], l'argent (Huasca, Charnasillo et Tres-Puntas), le fer et la houille, qui est exploitée dans les districts de Coronel et de Lota (province de la Conception), dont les ports servent de débouchés aux houillères de ces districts. Le plomb, l'étain, le manganèse et l'antimoine abondent, mais on ne les exploite pas.

L'agriculture a une grande importance au Chili, soit par l'élevage du bétail, soit par la production du blé. Au point de vue agricole, ce pays se divise en trois parties : les vallées de la région du Nord, chaudes, arides, nues et couvertes de rares broussailles ou de cactus ; les vallées de la région du centre, arrosées et fertiles, qui forment la principale région agricole ; les vallées de la région du Sud, également fertiles, mais plus boisées[3]. Les pâturages (*potreros*) du centre et du Sud élèvent en grand les bêtes à cornes et de bons chevaux, et on cultive dans ces deux régions : le blé principalement, le maïs, l'orge, l'oca, le chanvre, la luzerne (alfalfa), la vigne et l'olivier. — Le Chili exporte la plus grande partie de ses produits : les métaux, les cuirs et la laine, en Europe ; la farine et le blé, à toutes les contrées américaines que baigne le Grand océan, dont il semble être le grenier, et auquel il fournit aussi de grandes quantités de charqui ou lanières de viande de bœuf séchée au soleil. — Le Chili élève aussi des mulets, des moutons, des chèvres et de nombreux troupeaux de chabins.

Provinces et villes. — Le Chili est divisé en 14 provinces dont suit le tableau :

PROVINCES.	CAPITALES.
Aconcagua. . .	San-Felipe.
Arauco.	Los Angeles.
Atacama. . . .	San-Francisco de la Selva.
Chiloe[4].	San-Carlos.
Colchagua. . .	San-Fernando.
La Conception. .	La Conception.
Coquimbo. . .	La Serena.
Llanquihue[5]. .	Puerto-Montt.
Maule.	Cauquenes.
Nuble.	Chillan.
Santiago. . . .	Santiago.
Talca.	Talca.
Valdivia.	Valdivia.
Valparaiso. . .	Valparaiso.

Les villes principales sont : *Santiago*, capitale du Chili, grande ville de 100,000 hab., siége d'un archevêché et d'une université. Les religieuses du couvent de Santa-Clara de Santiago fabriquent une belle poterie, qui est renommée dans toute l'Amérique méridionale[6]. — *Cauquenes*, ch.-lieu de la province de Maule. — *Chillan*, ch.-lieu de la province de Nuble. — *La Conception* ou *la Mocha*, ch.-lieu de la province de la Conception, ville de 20,000 hab., à 12 kilom. au-dessus de l'embouchure du Rio Biobio ; c'est le siége d'un évêché. Le port de cette ville est à *Talcahuano*, qui offre une excellente relâche sur la baie de la Conception, la plus grande et la plus sûre de toutes les baies du Chili. — *La Serena*, ch.-lieu de la province de Coquimbo, ville de 10,000 hab., sur le Coquimbo ; c'est le siége d'un évêché. Le port de cette ville, appelé *Coquimbo*, est à l'embouchure de la rivière de ce nom. — *Los Angeles*, ch.-lieu de la province d'Arauco. — *Puerto-Montt*, ch.-lieu de la province de Llanquihue, ville maritime située sur une baie formée par le golfe d'El-Ancud. — *San-Felipe*, ch.-lieu de la province d'Aconcagua, petite ville de 6,000 hab. — *San-Fernando*, petite ville, ch.-lieu de la province de Colchagua. — *San-Francisco de la Selva*, ch.-lieu de la province d'Atacama ; cette ville est jointe par un chemin de fer au port de *la Caldera*, ville maritime de 3,000 hab., importante par son exportation de minerais de cuivre et d'argent. — *Talca*, ch.-lieu de la province de Talca. — *Valdivia*, ch.-lieu de la province de ce nom, ville maritime de 3,000 hab., dont le port est à l'anse du Corral, mouillage très-sûr, mais peu spacieux. — *Valparaiso*[4], ch.-lieu de

[1] A Valparaiso, par exemple.

[2] Le Chili exporte pour 60 millions de francs de minerai de cuivre, ou de cuivre en barres ou en mattes. — Il exporte pour 17 millions de francs d'argent.

[3] La plus remarquable essence de ces forêts est le pin du Chili ou pehuen (*Araucaria imbricata*).

[4] Cette province comprend, outre les îles de Chiloe, une partie de la côte de la Patagonie jusqu'aux Andes. — Le Chili prétend posséder toute la cote occidentale de la Patagonie jusques et y compris le détroit de Magellan.

[5] Cette province a été formée en 1861 avec quelques parties des provinces de Chiloe et de Valdivia.

[6] Elle est dorée, ornée dans le goût espagnol et sent la vanille.

[4] Vallée du Paradis.

la province de ce nom, grande ville maritime et commerçante de 50,000 hab., et relâche ordinaire de tous les bâtiments qui parcourent le Grand océan; c'est par Valparaiso que se fait l'importation des marchandises européennes au Chili[1]. — Valparaiso et Santiago sont réunis par un chemin de fer.

L'*Araucanie* est la partie du Chili qui est située entre le Rio Biobio, au Nord, et le Rio Tolten, au Sud. Cette grande et belle contrée est encore au pouvoir des *Moluches* ou Araucanos, sauvages belliqueux, indépendants, sans cesse en guerre avec les Chiliens et ravageant cruellement les provinces dont ils sont les voisins. L'Araucanie sépare les provinces de Valdivia et de Llanquihue du reste du Chili.

L'*île de Chiloe* est boisée et exporte à Valparaiso une grande quantité de bois, de solives et de planches. Les porcs qu'on y élève en grand nombre fournissent des jambons renommés, qu'on exporte sur tout le littoral du Pacifique. La capitale de l'île est *San-Carlos de Chiloe*, ville maritime de 7,000 hab., sur la côte nord de l'île; c'est le siége d'un évêché. — Une des principales îles de l'archipel de Chiloe est celle de *Lemuy*, sur la côte orientale de Chiloe; on y fabrique des manteaux (punchos) renommés dans toute la Sud-Amérique.

Le Chili possède les îles *Juan Fernandez*[2], situées à 600 kilom. à l'Ouest; elles sont montueuses, et leurs vallées, très-fertiles, abondent en fruits (pêches, figues, cerises, fraises) et sont couvertes de pâturages; elles ne comptent que quelques habitants. — Le Chili, qui prétend à la possession du détroit de Magellan, y a établi la colonie de Magellan, dont le chef-lieu est *Punta-Arenas*, village de 300 habitants.

Races et langues. — La population du Chili se compose principalement de blancs, descendant des Espagnols, puis de Cholos, de nègres et de Zambos; on y compte aussi 400,000 Indiens indépendants ou soumis. — La langue dominante est l'espagnol.

Statistique. — La population est de 1,958,000 habitants, catholiques, les Araucanos exceptés. — Le revenu est de 37 millions de fr.; la dette s'élève à 72 millions de fr. — L'armée compte 3,000 hommes de troupes réglées et 28,000 hommes de garde nationale. — La marine se compose de 4 bâtiments à vapeur.

[1] Les exportations au contraire se font: pour le cuivre, l'argent et la houille, par la Caldera et Coquimbo; pour le blé, les farines, les peaux de bœuf et les laines, par Talcahuano et la Conception.

[2] *Mas-a-Tierra* (plus près de terre), *Mas-a-Fuera* (plus au large) et *Santa-Clara*.

Historique. — Le Chili, ancienne colonie espagnole, qui formait une audience (celle du Chili) dans la vice-royauté du Pérou, s'est soulevé en 1810 contre l'Espagne et forme depuis lors une république indépendante.

§ 12. Patagonie.

On désigne sous le nom de Patagonie la grande contrée située au Sud de la république Argentine et du Chili, et qui termine, au Sud, l'Amérique méridionale. Elle est comprise entre le Rio Negro, au Nord, et le détroit de Magellan, au Sud; le Grand océan, à l'Ouest, et l'Atlantique, à l'Est.

La Patagonie est dominée, à l'Ouest, par les Andes, qui renferment de nombreux volcans, et partout ailleurs elle se compose de plaines stériles et désertes, imprégnées de sel ou couvertes de blocs et de cailloux de porphyre ou d'herbes grossières. Dans les parties marécageuses, les joncs et les roseaux forment de vastes fourrés, peuplés de guanacos, de nandous, de pumas et de jaguars. Les terrasses situées sur le versant oriental des Andes sont couvertes de pâturages, où les Patagons élèvent un peu de bétail et surtout des chevaux très-rapides. Souvent, pendant l'été, d'extrêmes sécheresses détruisent l'herbe et les animaux, et en hiver, des vents violents ou la neige rendent toutes ces régions presque inhabitables.

Ces solitudes renferment quelques peuplades peu nombreuses, qui sont : les *Araucanos*, sur le versant occidental des Andes jusqu'à 50° lat.; — les *Tehuelches* ou *Patagons*[1], dans les plaines à l'Est des Andes; sans être des géants, comme on l'a dit longtemps, les Patagons ont quelquefois 6 pieds[2]; leur nombre est de 10 à 12,000; ils vivent de la chasse et élèvent beaucoup de chevaux; — les *Fuégiens*, sur le versant occidental des Andes, entre 50° lat. et le détroit de Magellan.

Le détroit de Magellan, où le Chili a établi la colonie de Punta-Arenas, sépare la Patagonie de la Terre de Feu.

La *Terre de Feu*[3] se compose d'un groupe d'îles montueuses (600 à 1,000 m.), froides,

[1] *Patagons*, grands pieds. Magellan leur donna ce nom à cause des chaussures étranges que portaient ces sauvages.

[2] Les Patagons ont une constitution herculéenne et une tête énorme, et la partie supérieure du corps est hors de proportion avec la partie inférieure. Leurs jambes sont très-petites; aussi, lorsqu'ils sont assis ou à cheval, ils paraissent être beaucoup plus grands qu'ils ne le sont réellement.

[3] En espagnol *Tierra del fuego*.

généralement stériles et renfermant plusieurs volcans actifs, dont les feux se mêlent aux neiges perpétuelles qui recouvrent les sommets des montagnes. — Le seul produit du pays est l'huile que l'on tire de la graisse des veaux marins et des pingouins. — Les habitants, appelés *Pécherais* ou *Yacanacus*, sont des sauvages misérables et chétifs, dont le nombre est peu considérable.

Iles Falkland[1]. A 500 kilom, à l'Est du détroit de Magellan, dans l'Atlantique austral, se trouve un groupe d'îles montueuses, composé de deux grandes îles, East-Falkland[2] ou Soledad, et West-Falkland, et d'un grand nombre de petites. Le sol, très-accidenté, est formé de phyllade et est presque partout recouvert de marécages et de tourbières; cependant une partie des vallées est revêtue d'herbages excellents[1]. Ces îles, qui nourrissent beaucoup de bœufs (40 à 50,000), de chevaux et de porcs à demi sauvages, sont principalement propres à l'élevage du bétail, le climat étant trop froid pour y récolter des céréales. Il n'y a pas d'arbres, mais quelques buissons de houx seulement; la tourbe, qui abonde, fournit le chauffage. Le climat est froid, rude[2], mais sec et sain.

Les Anglais possèdent les îles Falkland depuis 1833; ils ont fondé, dans East-Falkland, une colonie, qui a pour chef-lieu *Stanley* et qui compte 500 hab. — Cet archipel renferme de bons ports et est une relâche importante pour les bâtiments qui traversent le détroit de Magellan ou qui doublent le cap Horn.

CHAPITRE XXVIII.

OCÉANIE.

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE.

§ 1. **Situation, limites, superficie, population.** — L'Océanie, qui se compose d'un continent, l'Australie, et de nombreux archipels, presque tous situés dans le Grand océan équinoxial, est comprise entre l'Asie, à l'Ouest, et l'Amérique, à l'Est. Elle s'étend entre 93° long. Est et 108° long. Ouest; ses latitudes extrêmes sont le 28e parallèle Nord et le 57 parallèle Sud; mais la plus grande partie de l'Océanie est comprise entre les deux tropiques, les parties méridionales de l'Australie, la Tasmanie et la Nouvelle-Zélande exceptées.

La superficie de toutes ces terres est évaluée approximativement à 10,090,000 kilomètres carrés, et la population à 34 millions et demi d'habitants, savoir :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
Dans la Malaisie.	2,048,000	31,700,000
Dans la Mélanésie.	7,762,000	2,100,000
Dans la Polynésie	280,000 ?	500,000 ?
	10,090,000	34,300,000

§ 2. **Mers, golfes et détroits.** — Il existe, au milieu des îles innombrables qui composent l'Océanie, un nombre également infini de mers intérieures et de détroits.

Les principales mers sont : la *mer de Chine*, entre la Chine, l'Indo-Chine, la presqu'île de

[1] *Iles Malouines* des Français. Bougainville en prit possession en 1764; mais Louis XV les vendit, en 1768, à l'Espagne, qui les abandonna lorsque les pêcheurs eurent détruit les phoques.

[2] Le mont Usborne, dans l'île East-Falkland, a 700 m. de hauteur.

[1] Formés surtout de *tussac-grass*, espèce de jonc haut de 2 mètres.

[2] Le thermomètre ne varie guère que de 0 à + 15°C.

Malacca, Sumatra, Java et les îles Philippines; — la *mer de Java*, entre Java, Sumatra, Banca et Bornéo; — la *mer des Moluques*, entre Célébes, Gilolo, la Nouvelle-Guinée, les îles Arrou et Timor; — la *mer de Célèbes* ou *de Soulou*, entre Célèbes, Bornéo et les Philippines; — la *mer de Mindoro*, entre Bornéo, les îles Soulou et les Philippines; — la *mer de Corail*, entre l'Australie à l'Ouest, la Louisiade et les îles Salomon au Nord, les Nouvelles-Hébrides et la Nouvelle-Calédonie, à l'Est.

Les principaux golfes sont ceux *de Carpentarie* et de *Cambridge*, sur la côte septentrionale de l'Australie; — le *golfe de Spencer*, sur la côte méridionale de l'Australie; — la *baie du Geelwink*, sur la côte septentrionale de la Nouvelle-Guinée.

Les détroits les plus fréquentés et les plus connus sont : le *détroit de Malacca*, entre la presqu'île de ce nom et Sumatra, sur la route de l'Inde à la Chine; — le *détroit de Rio*, entre l'île Lingga et Sumatra; — le *détroit de Banca*, entre l'île Banca et Sumatra; ces trois détroits conduisent de la mer des Indes à la mer de Java et à Batavia; — le *détroit de Singapour*, entre la presqu'île de Malacca et l'île de Singapour, au Nord, et les îles Battam et Bintang, au Sud; il conduit du détroit de Malacca (mer des Indes) à la mer de Chine et à Canton, Manille, etc.; — le *détroit de Gaspar*, entre les îles Banca et Billiton; — le *détroit de Karimata*, entre Billiton et les îles Karimata, au Sud-Ouest de Bornéo; ces deux détroits font communiquer la mer de Chine avec la mer de Java; — le *détroit de la Sonde*, entre Sumatra et Java, sur la route d'Europe à Batavia et à la Chine; — le *détroit de Bali*, entre Java et Bali; — le *détroit de Lombok*, entre Bali et Lombok; — le *détroit d'Allas*, entre Lombok et Sumbava; — le *détroit de Macassar*, entre Célèbes et Bornéo; — le *détroit de Samboangan*, entre Mindanao et l'île Basilan; — le *détroit de Dampier*, entre la Nouvelle-Bretagne et la Nouvelle-Guinée; — le *canal Saint-George*, entre la Nouvelle-Bretagne et la Nouvelle-Irlande; — le *détroit de Torres*, entre la Nouvelle-Guinée, au Nord, et l'Australie, au Sud; il est encombré d'îlots et de récifs madréporiques, que les polypes accroissent sans cesse et qui ont déjà rendu impraticables des passages encore très-profonds il y a quelques années; — le *détroit de Bass*, entre l'Australie et la Tasmanie; — le *détroit de Cook*, entre les deux grandes îles qui forment la Nouvelle-Zélande; — le *détroit de Foveaux*, entre la Nouvelle-Zélande et l'île Stewart.

Une partie de ces mers et détroits est encore très-fréquentée par les baleines et les cachalots. On prend le cachalot (*Sperm Whale*) dans deux parties du Grand océan comprises : la première, entre les îles Galapagos, Marquises, Sandwich, Gilbert, Bonin-Sima, le Japon et les Kouriles; la seconde, dans l'hémisphère austral, entre 30° et 35° lat. Sud et entre Taïti et la Nouvelle-Zélande. — La baleine se pêche principalement : dans le détroit qui est entre Timor au Sud, Pantar et Ombaï au Nord, — sur la côte orientale de l'île du Nord de la Nouvelle-Zélande, — sur la côte du Chili entre 35° et 45° lat. Sud, — sur la côte de la Californie, entre 30° et 40° lat. Nord, — sur la côte orientale du Japon, — et sur les côtes méridionales de l'Australie et de la Tasmanie.

§ 3. **Grandes divisions; îles et archipels; colonies européennes et états.** — L'Océanie se divise en 3 grandes parties :

La Malaisie ou archipel des Grandes Indes, à l'Ouest;
La Mélanésie, au centre;
La Polynésie, à l'Est.

La Malaisie se divise elle-même en 4 parties :

Les îles de la Sonde,
Bornéo avec les îles Soulou et l'île Labouan,
Célèbes et les Moluques,
Les îles Philippines.

La Mélanésie comprend :

L'Australie (Nouvelle-Hollande),
La Tasmanie (Terre de Van Diémen),
La Nouvelle-Guinée,
Les îles Arrou,
L'archipel de la Nouvelle-Bretagne,
L'archipel de la Louisiade,
Les îles Santa-Cruz,
Les Nouvelles-Hébrides,
La Nouvelle-Calédonie et les îles Loyalty,
Les îles Viti ou Fidji.

La Polynésie se compose de 22 archipels ou îles isolées, savoir :

Au Nord-Ouest[1] : les îles Bonin-Sima, les îles Mariannes, les îles Palaos ou Pelew, les îles Carolines, les îles Marshall, les îles Gilbert et Ellice.

[1] Ce sont ces archipels qui forment la *Micronesie* de Dumont d'Urville.

Au centre. . .	les îles Samoa ou des Navigateurs, les îles Wallis et Foutouna, l'archipel de Cook et les îles Toubouaï, les îles de la Société (Taïti), les îles Pômotou et les îles Gambier, l'île Pitcairn et l'île de Pâques, les îles Marquises, les îles Américaines.
Au Nord-Est. .	les îles Sandwich.
Au Sud.. . . .	la Nouvelle-Zélande et l'île Chatham, l'île Norfolk.

La plus grande partie de ces îles appartient à des puissances européennes, la Hollande, l'Angleterre, l'Espagne, la France, le Portugal, et aux États-Unis.

La *Hollande* possède presque toutes les îles de la Sonde, une partie de Bornéo, Célèbes, les Moluques, la partie occidentale de la Nouvelle-Guinée et les îles Arrou.

L'*Angleterre* possède l'Australie, la Tasmanie, la Nouvelle-Zélande, les îles Chatham, Norfolk et Labouan, et la province de Sarawak, sur la côte occidentale de Bornéo.

L'*Espagne* possède les îles Philippines et les îles Mariannes.

La *France* possède les îles Marquises, Taïti, les îles Pômotou, les îles Gambier, la Nouvelle-Calédonie et ses dépendances.

Le *Portugal* n'a plus que la partie orientale de Timor, dans les îles de la Sonde, et l'île Kambing, au Nord de Timor.

Les *Américains* ont occupé plusieurs petites îles de la Polynésie centrale, afin d'en exploiter le guano.

POPULATION DES COLONIES EUROPÉENNES.

Colonies hollandaises. . .	18,000,000
Colonies espagnoles. . . .	5,000,000
Colonies anglaises.. . . .	1,300,000
Colonies françaises. . . .	120,000
Colonies portugaises. . .	125,000

Le seul état indigène chrétien et reconnu par les puissances européennes est le royaume des îles Sandwich.

§ 4. **Races, langues et religions.** — 1. *Races.* Les îles de l'Océanie sont habitées :

1° par quatre races indigènes, savoir :

Les *Malais* (Malaisie et Polynésie), comprenant un grand nombre de nations : Malais, Javanais, Dayaks, Battahs, Bouguis, Tagals, Igorottes, Kanacks, Maoris, etc.;

Les *nègres océaniens*, dans l'Australie et çà et là dans les montagnes de quelques îles de la Malaisie (Bornéo, Philippines, îles de la Sonde et Moluques); ils sont en général peu nombreux;

Les *Papous*, une des races nègres qui habitent la Nouvelle-Guinée, la Nouvelle-Bretagne, le Nouvel-Hanovre, la Nouvelle-Irlande, la Lousiade, les îles Salomon, les îles Santa-Cruz, les Nouvelles-Hébrides, la Nouvelle-Calédonie et les Iles Viti;

Les *Alfourous* ou *Alforas*[1], race métisse, issue du mélange des Papous et des Malais, habitant quelques parties de Bornéo, de Célèbes, des Moluques et de Mindanao ;

2° par les Chinois, qui se trouvent en assez grand nombre à Java, Sumatra, Banca, Bintang, Bornéo, Luçon, Taïti, aux îles Sandwich et en Australie ;

3° par les Arabes (çà et là dans les îles de la Malaisie), qui sont ou marchands ou chefs de pirates. L'influence des Arabes a été considérable sur la langue malaie, et leur religion est devenue celle de presque tous les peuples de la Malaisie ;

4° par les Hollandais, les Anglais, les Espagnols, les Portugais et les Français, dans les diverses colonies qui leur appartiennent;

5° par des races métisses, déjà importantes, issues du mélange :

Des Chinois et des femmes indigènes :

Les *Sangleyes*, aux Philippines;
Les *Pernakans*, à Java;
Les *Fabas*, dans l'île de Bintang.

Des Européens et des femmes indigènes :

Les *Liplaps* ou *Lipplayes*, à Java (Hollandais et femmes javanaises);
Les métis d'Espagnols et de femmes tagales, à Luçon et à Samboangan;
Les métis d'Anglais et de femmes maoris, à la Nouvelle-Zélande;
Les métis d'Américains ou d'Anglais et de femmes kanaques, aux îles Sandwich;
Les *Pitcairniens* (îles Pitcairn et Norfolk), issus d'Anglais et de femmes taïtiennes;
Les *Seolers*, issus d'Anglais et de femmes de la Tasmanie (îles du détroit de Bass).

Les Malais, résultant du mélange de la race jaune et des nègres océaniens ont de grandes ressemblances avec les nations indo-chinoises, mais présentent, comme toutes les races qui proviennent de divers mélanges, de nombreux types et une couleur différente; généralement ils sont brun-olivâtre ou brun-rouge, petits et laids. Les Malais sont laborieux, assez intelligents, habiles au commerce, braves, excellents marins, mais corrompus, superstitieux et

[1] Appelés aussi *Harfours*, *Arafouras* et *Turajas*.

cruels, et se livrent facilement à la piraterie. Partout, dans la Malaisie, la race malaie a détruit les races nègres aborigènes ou les a refoulées dans des montagnes sauvages et inaccessibles.

Les Polynésiens ou Kanacks diffèrent des Malais par la taille, la figure et la couleur de la peau; il est bien probable qu'il est entré dans la formation de cette branche de la race malaie certains éléments qui ont manqué à la formation des Malais proprement dits. Les Polynésiens sont grands et bien faits; leur visage est généralement beau; leur peau est d'un brun-olivâtre, mais quelquefois brun-rouge ou cuivrée, et dans ce cas leur type rappelle celui des Peaux-Rouges de l'Amérique[1]; mais le plus souvent cette race s'est mêlée avec les Papous, et le type nègre a altéré plus ou moins complétement le type polynésien, en lui donnant les cheveux crépus, le nez épaté, les lèvres et la bouche hideuses des Papous.

Toutes les nations polynésiennes diminuent si rapidement depuis que les Européens se sont établis dans l'Océanie, qu'elles semblent devoir bientôt disparaître[2].

2. *Langues*[3]. — Les nombreux idiomes de la Malaisie et de la Polynésie résultent du mélange d'une langue primitive se rapprochant du malgache avec une langue de la famille siamoise. Les principaux idiomes malais sont : le *tagalu*, parlé dans les îles Philippines, langue riche en mots et qui possède une grammaire savante, le *javanais* (Java) et le *malai* (îles de la Malaisie) qui, à cause de sa grande simplicité, a été adopté, comme la langue du commerce, dans les ports de l'Indo-Chine, de la mer de Chine, de la mer du Japon et de la mer des Indes. — Les principaux dialectes polynésiens sont : le *taïtien* (Taïti), le *marquésan* (îles Marquises), le *kanack* (îles Sandwich), le *maori* (Nouvelle-Zélande) et le *dialecte des îles Tonga*.

Les langues des nègres océaniens ne forment qu'une seule famille, qui a de grandes analogies avec les langues dravidiennes.

3. *Religions*. — Les cultes indiens de Brahma et de Bouddha, qui ont été les religions dominantes de la Malaisie occidentale, du premier au quinzième siècle de notre ère, ne sont plus suivis aujourd'hui que par les habitants des îles Bali et Madoura (à l'Est de Java) et par quelques peuplades de Java[1].

L'islamisme est la religion des Malais des îles de la Sonde, de Bornéo, de Célèbes, des Moluques et des Papous de la Nouvelle-Guinée occidentale; mais il est altéré par des superstitions particulières aux Malais, et à Java, en particulier, par des idées et des coutumes bouddhiques.

Les Chinois établis en assez grand nombre, dans l'Océanie, ainsi qu'on l'a déjà dit, suivent leurs cultes nationaux.

Le catholicisme, qui compte plus de 5 millions de fidèles dans l'Océanie, est la religion des Espagnols et des indigènes des îles Philippines et des Mariannes, — des Portugais et d'une partie des indigènes de Timor, — des Français et d'une partie des indigènes de la Nouvelle-Calédonie, des habitants des îles Wallis, Foutouna et Gambier, — et des Irlandais de l'Australie[2]. — Les diverses sectes du pro-

[1] Surtout dans les individus appartenant aux classes supérieures des îles Sandwich, Marquises et Gambier, et de la Nouvelle-Zélande.

[2] Les convicts échappés de l'Australie, les baleiniers anglais et américains, et les déserteurs des navires de toutes les nations, en propageant la débauche et ses funestes résultats dans toutes les îles de la Polynésie, ont altéré le sang des populations et tari en partie les sources de la vie. A cette cause si puissante de destruction, due au contact des Européens, il faut ajouter l'infanticide, les guerres continuelles, les massacres qui les accompagnent, l'anthropophagie, les famines et les maladies nombreuses auxquelles sont soumises les populations sauvages.

[3] Cf. Dulaurier, in *Annales des Voyages*, 1850, t. II.

[1] Ces quelques sectateurs restés fidèles aux anciens cultes de leur pays, les ruines admirables de nombreux temples construits au treizième siècle et quelques poëmes religieux composés en kawi (idiome malai dérivé du sanskrit et aujourd'hui langue morte) sont les seuls restes de la civilisation indo-malaie, remplacée depuis le quinzième siècle par la civilisation et la religion des Arabes. — Le kawi est encore conservé comme langue liturgique par les prêtres bouddhistes de Java.

[2] Les archevêchés, évêchés, vicariats et préfectures apostoliques de l'Océanie sont :
Évêché d'Adélaïde (Australie),
Évêché d'Auckland (Nouvelle-Zélande),
Vicariat apostolique de Batavia (Java),
Évêché de Brisbane (Australie),
Évêché de Cacerès (îles Philippines),
Évêché de Cébu (îles Philippines),
Évêché de Hobart-Town (Van Diémen),
Préfecture apostolique de Labouan,
Évêché de Maitland (Australie),
Archevêché de Manille (Philippines),
Vicariat apostolique des îles Mangareva, Taïti, etc.,
Vicariat apostolique des îles Marquises,
Vicariat apostolique de la Mélanésie et de la Micronésie,
Évêché de Melbourne (Australie),
Vicariat apostolique des îles des Navigateurs,
Évêché de Nicholson (Nouvelle-Zélande),
Préfecture apostolique de la Nouvelle-Calédonie,
Évêché de la Nouvelle-Ségovie (Philippines),
Vicariat apostolique de l'Océanie centrale,
Évêché de Perth (Australie),
Évêché de Port-Victoria (Australie),
Vicariat apostolique des îles Sandwich,
Archevêché de Sydney (Australie),
Évêché de Wellington (Nouvelle-Zélande).

testantisme dominent dans les colonies anglaises et hollandaises[1]. Les missionnaires méthodistes ont converti à leur foi les habitants de Taïti, des îles Sandwich et Mangia, et une partie de ceux des îles Viti et de la Nouvelle-Zélande.

Un polythéisme grossier, compliqué de sacrifices humains et d'anthropophagie, est la religion des Polynésiens encore sauvages et des Papous.

GÉOGRAPHIE PARTICULIÈRE.

I. MALAISIE.

§ 1. **Divisions et productions.** — La Malaisie ou archipel des Grandes Indes se divise en 4 parties principales :

	SUPERFICIE APPROXIMATIVE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION APPROXIMATIVE.
Les îles de la Sonde.	683,000	20,000,000
Bornéo et les îles Soulou.	685,000	4,200,000
Célèbes et les Moluques.	330,000	2,500,000
Les îles Philippines.	350,000	5,000,000
	2,048,000	31,700,000

Toutes les îles de la Malaisie sont volcaniques, couvertes de montagnes élevées et boisées, et sillonnées de vallées fertiles ; les côtes sont généralement basses, marécageuses et très-malsaines.

L'archipel des Grandes Indes abonde en productions de toutes sortes, qui alimentent un commerce considérable. Les productions minérales sont : l'or, l'étain, le fer, l'antimoine, la houille et les diamants. — Les productions végétales sont variées, et les plus importantes sont, parmi les plantes alimentaires : le riz, qui sert d'aliment principal aux populations malaies, le manioc, l'igname, le sagou, les fruits du cocotier et de l'arbre à pain, la pomme de terre et la patate, importées par les Européens, le blé ; — parmi les fruits : la banane (pisang des Malais), la mangue et le dourian, très-estimés des indigènes, le mangoustan, le fruit le plus exquis de l'Orient et dont la pulpe fondante et blanche ne saurait être mieux comparée qu'à un sorbet à la pêche, l'eugenia odorante, le litchi, le tamarin, les fruits du papayer et du goyavier, l'ananas, la pamplemousse, l'orange et la grenade ; — les épices (muscade, girofle, poivre, cannelle) et le gingembre ; — le café, le sucre de canne, le sucre de palmier (areng) et le cacao ; — l'indigo et la cochenille ; — le coton, le china-grass et le chanvre de Manille ; — le caoutchouc et la gutta-percha ; — le camphre et le benjoin ; — le tabac, le bétel, le gambir et une espèce de poivre (*Piper methysticum*) qui sert à fabriquer le kawa, boisson enivrante ; — le cubèbe et la casse ; — le bambou et le rotin ; — le bois de teck, le bois de fer, l'ébène, l'ébène à veines rouges, etc.

Le règne animal donne comme productions commerciales : les tripangs, les nids d'hirondelles de mer[1] et les ailerons de requin, qu'on exporte en Chine, l'écaille, la nacre de perles et les cornes de rhinocéros.

Les principaux animaux qui composent la faune de la Malaisie sont : l'orang-outang et de nombreuses espèces de singes, le tigre, la panthère noire, l'éléphant, l'hippopotame, le rhinocéros, le babiroussa, le sanglier, le buffle, de nombreuses espèces de cerfs, — le casoar, l'argus, — les serpents, les crocodiles et les tortues.

[1] On ne compte cependant que 147,000 chrétiens dans les 18 millions d'habitants des possessions hollandaises.

[1] Le mollusque appelé *tripang* ou trépang est une masse charnue de forme cylindrique, qui abonde dans les détroits, baies et criques à fond de sable et de vase, et sur les récifs de corail qui sont entre l'île Papawan (Philippines) et le golfe de Carpentarie. La pêche de ce mollusque est importante et on exporte en Chine une très-grande quantité de tripangs préparés. — Les nids gélatineux d'hirondelles de mer (salanganes) se recueillent à Java, sur le bord de la mer, dans des grottes et sur les parties les plus sauvages du littoral ; les Chinois sont très-friands de ces nids, qui sont très-nourrissants et, dit-on, de fort bon goût ; les meilleurs se payent jusqu'à 250 à 300 fr. le kilogramme.

§ 2. **Iles de la Sonde.** — Les îles de la Sonde, qui forment une longue chaîne, comprennent deux grandes îles :

Sumatra, avec les îles Battam, Bintang, Lingga, à l'Est, et les îles Banca et Billiton, au Sud-Est ;
Java, avec l'île Madoura,

et un nombre considérable de petites, dont les plus importantes sont : Bali, Lombok, Sumbava, Sandelbosch, Flores, Timor, Ombaï, Kambing et Timor-Laout.

Sumatra. — L'île de Sumatra, la plus grande des îles de la Sonde, a 1,500 kilom. de long sur une largeur de 2 à 400 kilom. Sa superficie est évaluée à 440,000 kilom. carrés et sa population à 4 millions d'habitants. Les Malais y dominent, mais l'intérieur de l'île renferme de nombreuses tribus de races et de langues peu connues.

Sumatra est traversé du Nord au Sud par une chaîne de montagnes volcaniques, hautes généralement de 1,800 à 2,000 m., et dont les principaux sommets sont : le Gounong-Benko (4,950 m.), le Gounong-Passma ou mont Ophir (4,252 m.), et parmi les volcans : le Gounong-Merapi (3,675 m.), le Gounong-Dempo (3,000 m.), le Raya (2,680 m.) et l'Indrapour.

Une grande partie de l'île, surtout au centre et au Sud, est couverte de forêts impénétrables et peuplées d'orangs-outangs, d'éléphants et de rhinocéros. Les hauts plateaux sont partout stériles et forment d'immenses steppes, revêtues de broussailles et d'herbes épaisses, et remplies de tigres. En général, Sumatra est un pays souvent désert, très-peu peuplé, et, malgré sa fertilité, mal cultivé et peu productif.

La chaîne de montagnes, très-rapprochée de la côte occidentale, partage l'île en deux versants inégaux : le versant oriental, le plus large, est arrosé par de nombreuses rivières, dont quelques-unes ont assez d'étendue. En général, le littoral de Sumatra est bas et très-malsain, particulièrement le littoral occidental, appelé la Côte de la peste.

Les principales productions de Sumatra sont : le poivre, que l'on récolte surtout sur la côte occidentale et dans le royaume d'Achem, le café, la cannelle et la muscade (dans le gouvernement de Padang), le riz, le sagou, le mangoustan, le benjoin, le camphre, le sang-dragon, la gutta-percha et le caoutchouc, les bois d'ébène, de teck et de fer. Les cocotiers et les palmiers sont nombreux. Sumatra renferme des mines de fer, d'étain et de houille[1].

Les Hollandais possèdent plus de la moitié de Sumatra (l'Ouest et le Sud); la capitale de leurs possessions est *Padang*, ville maritime de 25,000 hab.[2], située sur la côte occidentale, où elle a une bonne rade ; c'est une ville moderne et florissante par le commerce ; on en exporte beaucoup de café. — Les autres villes sont : *Benconlen*, ville maritime située sur la côte sud-ouest et peuplée de 10,000 hab. ; on y fabrique d'excellentes lames de sabres et de poignards, des soieries et des cotonnades. — *Palembang*, ville maritime située sur la côte sud-est et peuplée de 25,000 habitants.

Les états indépendants de Sumatra sont : le royaume d'Achem, au Nord, dont la capitale est *Achem*, ville maritime située au Nord de l'île et peuplée de 10,000 hab. ; c'est la résidence du sultan d'Achem. — *Analabou*, sur la côte occidentale ; c'est un grand marché de poivre. — Le pays des Battahs, peuplades sauvages, abruties et anthropophages, qui habitent une partie de l'intérieur de l'île. Les Battahs paraissent [illegible] eu autrefois une certaine civilisation ; [illegible]ltivent encore la terre ; ils avaient des [illegible] et des livres, et savaient écrire ; on ne sait comment cette nation est arrivée à un tel état de dégradation. — Le royaume de Siak, sur la côte orientale, dont la capitale est *Siak*, petite ville maritime.

A l'Est de Sumatra, on trouve les îles de Battam, de Bintang, où est le comptoir hollandais de *Rio*, et de Lingga. — Au Sud-Est, sont les deux îles de Banca et de Billiton. L'île de Banca a pour capitale *Muntok*, petite ville de 3,000 hab., sur le détroit de Banca. Les mines d'étain de cette île sont les plus importantes que l'on connaisse et donnent l'étain le plus estimé ; elles sont exploitées par des Chinois. Toute l'île est granitique, montueuse et boisée. — *Billiton*, situé à l'Est de Banca, ne renferme pas de mines d'étain. Ces cinq îles appartiennent à la Hollande, ainsi que la chaîne d'îles qui longe le littoral occidental de Sumatra.

Java. — Java, séparé de Sumatra par le détroit de la Sonde, a 1,000 kilom. de long sur 100 ou 150 de large ; sa superficie est de 118,000 kilom. carrés, et sa population s'élève à 13 millions d'habitants[3]. Presque tous sont des Javanais ou Bhoumi ; les autres sont des

[1] On exploite, dans le district de Pencoulen, des mines de houille d'excellente qualité.
[2] Dont 800 Européens et 1,500 Chinois.
[3] En comptant la population et la superficie de *Madoura*, petite île située sur la côte Nord-Est de Java.

Chinois (150,000), des Arabes (25,000) et des Européens et métis (23,000).

Java présente, à l'Ouest, des plateaux élevés et dominés par de nombreux volcans, hauts de 2,000 à 2,500 m. A l'Est, le pays est bas, formé de plaines immenses, au milieu desquelles s'élève une ligne de hauts volcans, de 3,000 à 3,500 m., parmi lesquels le Gounong-Semerou atteint 3,702 m.; c'est le sommet le plus élevé de l'île. On compte à Java 45 volcans, lançant peu de laves, mais des gaz, des vapeurs, des cendres et des torrents d'eau chaude.

Le littoral méridional est escarpé et rocheux; les côtes septentrionales, au contraire, sont basses partout et marécageuses, et très-malsaines au Nord-Ouest. — Le climat est chaud, énervant, mais généralement sain.

Le sol de Java est d'une fécondité extrême, comme tous les sols volcaniques bien arrosés. C'est la seule partie de la Malaisie, avec Luçon, où il y ait d'importantes cultures[1]. Les principales productions sont : le riz, qui forme la base de l'alimentation, le blé, le maïs, la pomme de terre, la patate, l'igname, le sagou, le manioc, le java-vout (*Panicum Italicum*), les légumes d'Europe et le pois d'Angola; — le cocotier, le bananier, l'arbre à pain, le palmier dont la noix sert à faire de l'huile, le figuier, l'ananas, les fraises et les fruits de la région; — le café[2], le sucre et le thé[3]; — la cannelle, le poivre, le poivre long et la vanille; — l'indigo et la cochenille; — le coton, le china-grass ou ramieh; — le tabac, le cacao, la pistache, etc. Presque toutes ces productions, le sucre et le café particulièrement, donnent lieu à un commerce d'exportation très-considérable[4]. — L'arbre qui produit le quinquina (le cinchona) est naturalisé à Java depuis quelques années et a complétement réussi. Java produit aussi du caoutchouc, du benjoin, du cubèbe, du bois de teck et de l'ébène.

C'est dans la partie orientale de l'île que se trouvent principalement les pâturages, formés de hautes graminées, sur lesquels on élève des buffles et des bœufs de grande taille, qui sont à la fois des animaux de travail et de boucherie. On compte à Java 1,400,000 buffles, 530,000 bœufs et 365,000 chevaux de petite race.

Partout le sol est cultivé dans les plaines et sur les montagnes jusqu'à 1,600 m. au-dessus de la mer; partout il est revêtu d'une végétation splendide. Dans les parties basses, ce sont des rizières; dans les vallées, ce sont des pelouses parsemées de fleurs éclatantes, des arbres à fruits, des plantations de caféiers et de cannes; sur le littoral, des palmiers, des cocotiers et des bananiers; sur les montagnes, des forêts de figuiers, de chênes, de lauriers ou des fourrés de bambous et de hautes fougères. — La faune de Java est à peu près semblable à celle de Sumatra; les animaux caractéristiques sont : le tigre, la panthère noire, les singes, le rhinocéros, le sanglier et d'innombrables serpents de toute espèce. Les oiseaux sont également très-nombreux, surtout l'hirondelle de mer ou salangane.

Java appartient en entier aux Hollandais[1] et est le centre de leur puissance dans l'archipel des Grandes Indes. La capitale est *Batavia*, grande ville maritime et commerçante, de 275,000 habitants, située sur la côte nord-ouest de l'île. Batavia, construit au milieu de marais pestilentiels et traversé par des canaux remplis d'eaux croupissantes et par des rues étroites et sales, était la ville la plus insalubre de la terre[2]; elle a été en partie détruite et assainie depuis 1808[3], et actuellement il existe à Batavia trois villes distinctes : la ville chinoise, la ville européenne et la ville javanaise. La ville chinoise (le campong chinois), reste principal de l'ancien Batavia, est habitée par 32,000 âmes. La ville européenne, située à 3 kilom. au Sud de l'ancienne ville, comptait à peine 3,500 habitants; mais elle embrasse un vaste espace; c'est en effet un parc immense, renfermant d'élégantes villas et d'une salubrité complète. La ville javanaise, qui se compose d'une

[1] Les deux tiers des terres cultivées appartiennent au gouvernement hollandais, qui les fait cultiver à titre de corvée par les indigènes. Les produits sont vendus par les soins d'une grande compagnie de commerce, sur les marchés d'Amsterdam, de Rotterdam et de Dordrecht. Le reste des terres est cultivé par des Chinois et par d'autres cultivateurs libres.

[2] On récolte surtout le café dans la grande et belle province de Préanger, qui est au Sud de Batavia.

[3] Le thé de Java, jusqu'à présent, est d'assez médiocre qualité.

[4] L'ensemble des échanges de Java et de Madoura avec la métropole et l'étranger est de 400 millions de francs.

[1] Cependant quelques tribus des montagnes de l'intérieur sont à peu près indépendantes.

[2] Ce qui tue les Européens à Batavia, beaucoup plus que le climat, c'est l'usage et surtout l'abus du genièvre.

[3] Les fortifications et la citadelle ont été rasées, et un grand nombre de maisons démolies; il ne reste plus de la vieille ville que quelques rues principales, où se trouvent de beaux hôtels et les magasins des commerçants européens, et la ville chinoise. De grands travaux d'assainissement ont aussi été exécutés dans les marais et les canaux de Batavia.

ceinture de villages ou de faubourgs, dans lesquels sont agglomérés 240,000 Javanais, entoure la ville européenne.

Le gouverneur général des Indes néerlandaises réside à *Buitenzorg*, à 40 kilom. au Sud de Batavia. — Les autres villes de l'île sont : *Sourabaya*, grande ville maritime sur le détroit de Madoura ; elle renferme un arsenal maritime important, des fonderies et fabriques d'armes, de grandes usines pour la construction et la réparation des machines à vapeur, des chantiers de construction et des docks flottants pour radouber les vaisseaux. Sourabaya est entouré d'une enceinte bastionnée et défendu par une forte citadelle ; c'est le centre de la puissance militaire des Hollandais dans les Indes néerlandaises. On y compte 50,000 habitants européens, javanais et chinois. — *Passouaran*, *Chéribon* et *Samarang*, villes maritimes sur la côte septentrionale. — *Sourakarta*, ville de 100,000 hab., sur le haut Solo, la plus grande rivière de Java. — *Djokjakarta* et *Magelang*, au centre de l'île. C'est près de cette dernière ville que se trouvent les belles ruines du temple bouddhiste de Boro-Boudo, si remarquable par ses sculptures[1].

Le commerce de Java avec la Hollande est de plus de 300 millions de fr. et consiste en un échange des productions de l'île contre des cotonnades anglaises, des soieries, lainages, vins et spiritueux, du fer et des machines pour moulins à sucre, des articles de parfumerie française, etc.

Les Indes néerlandaises se composent de possessions en toute souveraineté (Java, Banca, Banda, Amboine, partie de Célèbes, etc.) et surtout de pays vassaux, dont les sultans sont tributaires ou alliés de la Hollande (Sumatra, Bornéo, petites îles de la Sonde, partie de Célèbes et des Moluques). — L'autorité suprême y est donnée à un gouverneur général, assisté d'un conseil consultatif de cinq membres. Chaque province est administrée par un gouverneur militaire ou par un résident civil, et le plus possible les indigènes sont laissés à la direction de leurs chefs nationaux. — L'armée des Indes compte environ 28,000 hommes, dont 13,000 Européens. — Les Indes néerlandaises coûtent à la Hollande 112 millions de francs et rapportent 82 millions ; le déficit annuel est comblé par le produit de la vente des articles coloniaux qui se fait au profit du gouvernement. Ce produit s'élève à environ 80 millions de francs, avec lesquels la Hollande paye le déficit (30 millions) et les intérêts de la dette indienne (20 millions) ; le reste (25 ou 30 millions) entre dans les caisses de l'État comme boni colonial.

A l'Est de Java, s'étend de l'Ouest à l'Est une chaîne d'îles montueuses, volcaniques, boisées et fertiles, parmi lesquelles nous citerons :

Bali. . . . . *Lombok*. . . . *Sumbava*. . .	à demi soumises aux Hollandais ;
Sandelbosch . *Flores*. . . .	indépendantes ;
Timor. . . .	en partie aux Portugais, en partie aux Hollandais ;
Ombaï. . . . *Timor-Laout*.	à demi soumises aux Hollandais.

Bali a 6,000 kilomètres carrés de superficie et 700,000 hab. Elle est couverte de hautes montagnes (3,000 à 3,500 m.), est bien arrosée et fertile, et produit surtout du riz et du coton, dont les habitants se servent pour fabriquer des tissus. Les Balinois sont braves, énergiques et intelligents ; leur religion est le culte de Bouddha. Le sultan de Bali, chef religieux et politique à la fois, réside à *Gilgil*. On fabrique à Bali, avec le fer exploité dans l'île, de très-beaux kris (poignards) en acier excellent et des manches et fourreaux remarquablement ciselés.

Sumbava, montueuse et boisée, produit du riz, élève de bons chevaux et renferme un volcan dangereux, le Temboro.

Timor, grande île, célèbre par la beauté de ses paysages, a 24,000 kilom. carrés de superficie et 500,000 hab. La partie occidentale appartient aux Hollandais, dont le ch.-lieu est à *Koupang* ; la partie orientale est aux Portugais, qui ont encore dans l'île le comptoir de *Dilly*, amas de cases sans autre importance que d'être le dernier débris de la puissance portugaise dans l'archipel des Grandes Indes[1]. — *Sobrao*, petite île située à l'Est de Flores, est peuplée par des Malais catholiques, qui ont été autrefois convertis par les Portugais.

Ombaï, au Nord de Timor, est habité par une population redoutable par sa férocité.

A 1,000 kilom. au Sud-Ouest du détroit de la Sonde, les Anglais possèdent depuis 1857 l'île *Keeling* ou île *des Cocos* (par 12° lat. Sud) : elle renferme un bon port, utile relâche et dé-

[1] On compte à Java, entre le Branbanam et le Gounong-Dieng (montagne des Dieux), plus de 400 temples bouddhistes en ruines, ornés de statues, de bas-reliefs, etc. Ces ruines colossales de splendides monuments portent le nom de *Kotah-bedah*. En général, ces temples sont construits dans des cratères éteints, et les quelques sectateurs de Bouddha et de Siva qui existent encore à Java se trouvent dans le cratère éteint du Tengger.

[1] Les Portugais possèdent aussi l'île *Kambing*, située à l'Est d'Ombaï.

pôt de charbon pour les bâtiments qui se rendent du cap de Bonne Espérance au détroit de la Sonde.

§ 3. **Bornéo.** — La grande île de Bornéo, ou Poulo[1] Kalématan, a 680,000 kilom. carrés de superficie; sa plus grande longueur est de 1,200 kilom., et sa plus grande largeur, de 1,000 kilom. On évalue sa population à environ 4 millions d'habitants : Malais, sur les côtes, Dayaks[2] dans les parties centrales, et Chinois, à l'Ouest. Les Malais seuls sont mahométans. — Les côtes sont généralement basses, marécageuses et malsaines. L'intérieur, presque inconnu, paraît être désert, montueux, couvert de jungles formées de hautes herbes, ou de forêts vierges dans lesquelles vivent l'orang-outang et de nombreuses espèces de singes, de cerfs et de reptiles. Les habitants des parties centrales, qui portent le nom de Dayaks, sont entièrement sauvages.

De nombreux cours d'eau arrosent Bornéo dans toutes ses parties; nous ne citerons que le *Barito*, au Sud, et le *Kapuas*, à l'Ouest; leurs rives sont bordées d'une végétation luxuriante, formée de palmiers, d'ébéniers, d'arbustes de toutes sortes, de lianes et d'orchidées, et leurs eaux fourmillent d'alligators. — La plus haute montagne de Bornéo est le Kini-Ballou (4,166 m.), au Nord de l'île.

Les richesses minérales[3] sont : l'or, dans toute la partie occidentale; les diamants, à Landak; la houille, à l'embouchure de la rivière de Bornéo et à Benjermassin; l'antimoine et l'étain, à Sarawak; le cuivre à Mampava, près de Pontianak. — Le sol, fertile, mais non cultivé, produit du riz, du sagou, des ignames, du camphre, du benjoin, de la gomme gutte, du caoutchouc et de la gutta-percha, du bétel, de l'ébène, du bois de teck, etc. Les chefs des tribus font constamment la guerre, ravagent et pillent sans cesse leurs sujets et leurs voisins; aussi cette anarchie a-t-elle établi partout la misère la plus profonde et s'oppose-t-elle à toute culture.

Bornéo appartient aux Hollandais, au radjah de Sarawak et aux sultans de Bornéo et de Soulou.

Les Hollandais possèdent la partie méridionale de l'île, dont les chefs, décorés du titre de sultans, sont leurs tributaires. Les villes principales sont : au Sud, *Benjermassin*, à l'embouchure du Barito, et presque en face de cette ville, sur la même rivière, le fort *Van Tuyll*, résidence des Hollandais; — à l'Ouest, *Pontianak*, à l'embouchure du Kapuas; — *Landak*, au Nord-Est de Pontianak.

La province de Sarawak, sur la côte occidentale, appartient à un Anglais[4] auquel le sultan de Bornéo l'a cédée en 1841. Bien administré, ce pays est devenu l'un des plus civilisés et des mieux cultivés de l'Océanie; sa population s'élève à 250,000 hab., Malais, Dayaks et Chinois. La ville principale est *Sarawak*, ville maritime de 15,000 hab.; c'est un centre de commerce assez considérable, qui a des relations importantes avec Singapour.

Le royaume de Bornéo ou de Brouni comprend toute la partie nord-ouest de l'île et a pour capitale *Bornéo* ou *Brouni*, ville de 25,000 hab., qui possède un bon port.

Les *îles Soulou*, archipel composé de 60 îles et situé entre l'extrémité septentrionale de Bornéo et les îles Philippines, appartient à un sultan puissant qui possède aussi tout le littoral nord-est de Bornéo. — Sa capitale est *Béouang*. Les perles sont les principales productions de ces îles, dont les habitants sont les plus audacieux pirates de la Malaisie.

L'archipel des Grandes Indes, avec ses innombrables îles de toutes formes et de toute grandeur, aux côtes découpées par une prodigieuse quantité de baies, de ports, de golfes et de détroits, est le théâtre d'une piraterie exercée en grand par des populations nombreuses et disposant de flottes redoutables. Les trois principaux repaires sont les îles Soulou, Bornéo et Célèbes. Les pirates malais ont généralement pour chefs des Arabes, qui leur sont supérieurs par la taille, la force et l'intelligence; leurs demeures sont à quelque distance de la mer, dans de fortes positions à l'embouchure des rivières, dont ils défendent les entrées par de puissantes estacades. Les Hollandais, les Anglais et les Espagnols font depuis plusieurs années une guerre énergique aux forbans et sont parvenus à diminuer leurs ravages.

L'île de *Labouan*, peuplée de 2,500 hab. et située sur la côte nord-ouest de Bornéo, a été cédée aux Anglais, en 1846, par le sultan de Bornéo; elle est à peu de distance au Nord de la ville de Bornéo. Elle possède d'importantes mines de houille de bonne qualité et un bon port (la baie Victoria). Labouan est une relâche et un dépôt de charbon très-utiles au commerce, sur la route de l'Inde à la

[1] *Poulo*, île.
[2] Les Dayaks sont une des nombreuses tribus de la race malaie.
[3] En général, les mines de Bornéo sont exploitées par des Chinois.

[4] Sir James Brooke.

Chine, entre Singapour et Hong-kong; elle assure un refuge aux navires désemparés par les typhons de la mer de Chine.

A l'Ouest de Bornéo sont situées les *îles Natunas* et *Anambas*, et au Sud-Ouest les *îles Karimata*.

§ 4. **Célèbes et les Moluques.** — Les principales îles de ce groupe sont :

Célèbes, avec les îles Bouton et Mouna;
Gilolo,
Les Petites Moluques, savoir : Ternate, Tidor, Matchian, Motir, Batchian, situées sur la côte ouest de Gilolo;
Les Grandes Moluques, savoir : Bourou, Amboine, Céram et les îles Banda.

Célèbes est une grande île, de forme bizarre, composée de quatre grandes presqu'îles de 4 à 600 kilomètres de longueur, qui se détachent du centre de l'île et qui portent les noms de : presqu'île de Menado[1], au Nord, presqu'île de Balante, à l'Est, presqu'île de Tabunkou, au Sud-Est, et presqu'île de Macassar, au Sud. Célèbes est séparé de Bornéo, à l'Ouest, par le détroit de Macassar, et borné, à l'Est, par la mer des Moluques. Sa superficie est évaluée à 190,000 kilomètres carrés et sa population à 2 millions d'habitants, appartenant à trois nations : les Bouguis ou Bouginèses, habitants du royaume de Boni, commerçants actifs répandus dans tout l'archipel des Grandes Indes, les Alfourous ou Turajos, en partie chrétiens et soumis à la Hollande, et les Chinois.

Célèbes est en général montueux, mais moins boisé que les autres îles de la Malaisie, et il renferme de grands espaces couverts de hautes herbes; il y a dans la presqu'île de Macassar de vastes plaines revêtues de beaux pâturages, où l'on élève d'excellents chevaux, des buffles et des bœufs de la race bossue. Le sol est fertile et souvent bien cultivé; les productions de la Malaisie, qu'on a déjà plusieurs fois indiquées, y abondent. On y récolte du girofle, d'excellent café et, dans la presqu'île du Nord, du cacao. Célèbes exporte aussi du riz, du sagou, du coton, de la cire, du miel, des nids d'hirondelles, des tripangs, de l'écaille, des perles, des chevaux, du bois de santal, de teck et d'ébène, etc. Les productions minérales sont l'or (à Gorontalo, dans la presqu'île du Nord), le soufre (à Menado) et le sel.

Célèbes appartient à la Hollande, en ce sens que presque tous les chefs de l'île sont ses tributaires et ses vassaux. Les villes principales sont : *Macassar*, grande ville maritime de 17,000 hab., qui comprend *Vlaardingen*, ville hollandaise dé endue par le fort Rotterdam, et un campong bouguis. C'est un port franc, qui est devenu le centre d'un commerce assez considérable. — *Menado*, port franc, dans la presqu'île septentrionale. — *Boni*, capitale du royaume de Boni, l'un des états les plus importants de l'île; il a été soumis à la Hollande en 1860.

Au Nord-Est de Célèbes, se trouve une chaîne d'îles volcaniques, appelées les *îles Sanghir*; au Sud, il y a les îles *Bouton* et *Mouna*, et, à l'Est, les *îles Xulla*; toutes dépendent de la Hollande.

Gilolo (Djilolo, Halmahera) est une grande île, découpée en quatre presqu'îles comme Célèbes; elle appartient aux Hollandais.

Moluques. Sur la côte occidentale de Gilolo, se trouvent les cinq îles de *Ternate*, *Tidor*, *Matchian*, *Motir* et *Batchian*, qui sont les Moluques proprement dites ou Petites Moluques. Au Sud de Gilolo, sont les Grandes Moluques : *Bourou*, *Amboine*, la plus importante de l'archipel et peuplée de 186,000 hab., en partie chrétiens, *Céram*, la plus grande de ce groupe, et les *îles Banda*.

Toutes ces îles sont d'origine volcanique et sans cesse bouleversées par les éruptions des volcans et par les tremblements de terre; elles sont montueuses, déchirées, sauvages et couvertes de forêts épaisses; cependant elles sont très-fertiles et quelques-unes bien cultivées. Les productions principales sont : la muscade (îles Banda et Amboine), le girofle (Amboine), le sagou, le riz, le manioc, le cacao et le china-grass. Les oiseaux de paradis se trouvent aux Moluques avec une foule d'autres beaux oiseaux, perroquets, kakatoès, martins-pêcheurs, etc.

Gilolo et les Moluques appartiennent à la Hollande. Les villes principales sont : *Amboine*, ville importante, résidence du gouverneur des Moluques et peuplée de 8,000 hab., européens, malais et chinois; elle est défendue par le fort Victoria. — *Ternate*, petite ville fortifiée.

§ 5. **Iles Philippines.** — Les îles Philippines (*Felipinas*) se composent de 40 grandes îles et d'une infinité de petites. Les plus importantes sont : au Nord, les *îles Babuyanes*; *Luçon*, la mieux cultivée et la plus riche; elle est longue de 800 kilom. et large de 150 à 200; sa superficie est de 112,000 kilom. carrés, et sa population de 2,330,000 hab.; c'est une des plus importantes colonies de l'Espagne; au centre, les *îles Bissayas*, com-

[1] Cette presqu'île est volcanique, montueuse, et sa hauteur est d'au moins 2,500 mètres.

prenant : *Mindoro*, *Panay* (550,000 hab.), qui rivalise avec Luçon pour la fabrication des tissus et pour l'agriculture, *Negros* et *Cébu* ou *Zébu*, l'une des plus belles îles de l'archipel; à l'Ouest, les *îles Calamianes* et *Palawan*; au Sud, *Mindanao*, et les *îles Basilan*, au Sud-Ouest de Mindanao. — La presque totalité de ces îles appartient à l'Espagne, excepté la partie sud-ouest de Mindanao.

La superficie des îles Philippines est d'environ 350,000 kilomètres carrés; la population s'élève à 5 millions d'habitants et se compose de sept races, savoir :

Les Malais (*Tagals* et *Bissayas*), appelés *Indiens* par les Espagnols, chrétiens civilisés[1] et parlant le tagala; — 3,700,000;
Les Igolottes ou Igorottes, peuplades de race malaie, mais sauvages;
Les Nègres aborigènes, populations sauvages, appartenant surtout à la race des nègres océaniens et aussi à celle des Papous (*Aetas* et *Negritos del Monte*); ils vivent dans les montagnes les plus âpres de l'archipel;
Les Alfourous, peuplades noires et petites, vivant à l'état sauvage dans les forêts de Mindanao;
Les Espagnols et métis espagnols[2], qui résident presque tous à Manille; — 25,000;
Les Chinois et métis chinois (*Sangleyes*); — 250,000;
Les Tinguianes, population peut-être d'origine arabe.

Les îles Philippines sont de hautes terres montueuses, boisées et renfermant de nombreux volcans éteints ou en activité, parmi lesquels le Taal, l'Albay et le Bulusan, dans l'île de Luçon, sont les plus redoutables. Elles sont souvent ravagées par des tremblements de terre et par des typhons. Luçon et Mindanao, les deux plus grandes îles de l'archipel, sont arrosées par des rivières assez étendues et peuplées de caïmans. On trouve aussi, dans toutes ces îles, de grands lacs, des tourbières et des marais.

Les productions minérales sont : l'or, le fer, la houille, le cuivre et le soufre, mais on n'en tire pas parti. — Le sol des Philippines est généralement très-fertile; on y cultive (à Luçon principalement) : le riz, la canne à sucre, le tabac[1], le cacao, le musa textilis, espèce de palmier dont on tire l'abaca ou chanvre de Manille, qui a la finesse et la beauté de la soie, l'indigo, de très-bon café, le coton, les épices, le cocotier, le manguier, l'oranger, etc. Malgré les développements récents des cultures, il reste encore, même à Luçon, d'immenses espaces incultes. Les forêts qui recouvrent les montagnes de l'archipel fournissent de beaux bois de construction, du bois de sapan, de l'ébène, du bois de santal, etc. — Les animaux domestiques sont : le buffle, de belle race, des bœufs du Bengale, de petits chevaux d'origine espagnole, le porc, la chèvre et le mouton.

Les villes principales sont : *Manille*, dans l'île de Luçon, capitale des îles Philippines, siége du gouvernement et d'un archevêché, grande ville maritime de 200,000 hab., située au fond de la baie de Manille et l'un des principaux ports de la mer de Chine. Manille se compose de la ville européenne et officielle, peuplée de 10,000 hab., fortifiée et défendue par une citadelle, et du grand faubourg de *Binondo*, ville moitié européenne et moitié tagale; c'est là qu'habitent les Chinois, les Sangleyes et les Tagals. C'est avec l'Angleterre, les États-Unis et la Chine que se fait le commerce de Manille; on en exporte beaucoup de sucre, du chanvre, des cordages excellents faits avec les filaments du pisang, du tabac, des cigares et cigarettes (fabriqués à Manille et à Cavite), de l'indigo, du riz, de l'écaille et de la nacre de perles. — *Cavite*, ville maritime et fortifiée, sur la baie de Manille; c'est le port militaire des Philippines; il y a un arsenal et des chantiers de construction. — *Zébu*, dans l'île de même nom; on y fabrique de la poterie en terre rouge remarquable par le bon goût de l'ornementation. — *Samboangan*, ville maritime dans l'île de Mindanao, aux Espagnols. — *Selangan*, dans l'île de Mindanao; c'est la capitale d'un sultan encore indépendant et qui possède la plus grande partie de l'île.

II. MÉLANÉSIE.

§ 1. **Grandes divisions.** — La Mélanésie se divise en 11 parties principales :

[1] La conversion et la civilisation des Indiens, œuvre remarquable des missionnaires espagnols, remonte au seizième siècle.

[2] Les deux populations les plus actives, les plus industrieuses et qui ont le plus d'importance, sont les métis chinois et surtout les métis espagnols.

[1] Les Tagals en font une très-grande consommation; il se brûle plus d'un milliard de cigares dans la colonie, tandis qu'on n'en exporte que 66 millions.

	SUPERFICIE APPROXIMATIVE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION APPROXIMATIVE.
L'Australie (Nouvelle-Hollande)	7,000,000	1,100 000
La Tasmanie Terre de Van Diémen	70,000	90,000
La Nouvelle-Guinée	600,000	500,000
Les îles Arrou	2,500	50,000
L'archipel de la Nouvelle-Bretagne	30,000	100,000
L'archipel de la Louisiade		
Les îles Salomon	9,500	90,000
Les îles Santa-Cruz		
Les Nouvelles-Hébrides		
La Nouvelle-Calédonie	25,000	60,000
Les îles Viti	25,000	110,000
Total	7,762,000	2,100,000 [1]

[1] Les indigènes sont des nègres océaniens et des Papous. Les colonies européennes sont habitées par des Anglais, des Irlandais, des Allemands, des Français et des Chinois.

Toutes les îles de la Mélanésie, à l'exception de l'Australie, sont de hautes terres, montueuses, boisées, moins riches que les îles de l'archipel malai, mais plus salubres et encore très-fertiles. L'Australie est un continent dont la nature est presque entièrement différente de celle des autres parties du monde; l'intérieur est occupé par des steppes, mais le pourtour est d'une grande fertilité.

§ 2. **Australie**[1]. — *Étendue.* L'Australie ou Nouvelle-Hollande est le plus petit des trois continents; sa superficie est évaluée à 7,000,000 de kilomètres carrés. Sa longueur, de l'Est à l'Ouest, est de 3,800 kilom., entre les caps Sandy et Inscription; sa largeur, du Nord au Sud, est de 3,000 kilom., entre les caps York et Wilson, et de 1,700 kilom., entre le golfe de Cambridge et la Terre de Nuyts.

Littoral. — L'Australie offre, comme l'Afrique, un littoral peu découpé. Les golfes principaux sont: au Nord, le *golfe de Carpentarie*, à l'Ouest de la presqu'île d'York et entre les caps York et Arnheim, le *golfe de Van Diémen*, à l'Ouest de la presqu'île Cobourg, *le golfe de Cambridge*, sur les côtes de la Terre d'Arnheim; à l'Ouest, la *baie des Chiens-marins;* au Sud, les *golfes Spencer* et *Saint-Vincent*, séparés l'un de l'autre par la presqu'île d'York, et le *Port-Phillip*, petit golfe au fond duquel est Melbourne. — Les caps sont: au Nord, le cap York; le cap Arnheim; le cap Nord-Ouest; à l'Ouest, le cap Inscription; au Sud-Ouest, le cap Leeuwin; au Sud, le cap Wilson; à l'Est, le cap Sandy. — On trouve sur les côtes de l'Australie quelques petites îles, qui sont : au Nord, les îles Melville et Bathurst; au Sud, l'île Kangourou, et à l'Est, l'île Frazer.

La partie sud-est de l'Australie, connue sous le nom de Victoria, est baignée par le *détroit de Bass*, qui la sépare de la Tasmanie, et dans lequel on trouve plusieurs petites îles : l'île King, à l'Ouest, les îles Furneaux (Flinders), à l'Est, séparées de la Tasmanie par le *détroit de Bank*, et les îles Kent, au Nord-Est. Ces îles sont couvertes de pâturages sur lesquels les colons européens font paître des moutons et des bêtes à cornes. L'une d'elles, l'île de Chappel, renferme des bancs de guano. — L'île King est habitée par une race métisse intelligente, forte, grande et belle, qui descend des Anglais et des femmes indigènes de la Tasmanie; ces métis sont appelés *Sealers* ou chasseurs de phoques[1].

Montagnes. — Les principales montagnes de l'Australie sont, à l'Est, dans la Nouvelle-Galles du Sud et le Queensland, les *montagnes*

[1] *Australia* des Anglais.

[1] Ils chassent aussi le pétrel, oiseau ichthyophage qui donne une huile assez estimée. Les pétrels vivent dans des trous creusés en terre et partagent ces demeures avec des serpents. Les Sealers, après avoir tiré les pétrels hors de leurs trous, leur pressent la poitrine et le cou, et font sortir l'huile qui se forme pendant la digestion; cette opération produit de 10 à 12 centilitres d'huile. Le pétrel remis en liberté, rentre dans sa caverne et a bientôt produit une nouvelle quantité d'huile.

Bleues[1], grande chaîne de 3,000 kilomètres de longueur. Vues de la mer, ces montagnes semblent s'élever en pentes douces et paraissent dominées par quelques pics ou mornes peu élevés; mais dès qu'on s'engage sur leur versant oriental, on se trouve au milieu d'un chaos inextricable de montagnes, de plateaux, d'abîmes, de coupures profondes et tortueuses, et de précipices bordés de gigantesques murailles de grès; on ne trouve dans ce labyrinthe que de très-rares passages praticables pour gravir le faîte et se rendre sur le versant occidental. Les rivières coulent dans des gorges de 100 à 500 m. de profondeur, et entre des murailles à pic[2]. Partout où ce sol tourmenté est plat, il est couvert d'eucalyptus et d'arbres à gomme. Le versant occidental, formé généralement de terrains granitiques, est loin d'être aussi bouleversé; il s'abaisse en pentes douces sur les plaines de l'intérieur. La partie la plus haute de la chaîne est, au Sud, entre Melbourne et Sydney, dans les Alpes australiennes. Les principaux sommets sont :

Au Sud, dans les Alpes australiennes :

Le mont Hotham.	2,287	mètres.
Le mont Kosciusko.	1,985	—
Le mont Tomboritha. . . .	1,641	—

Au centre, dans la Nouvelle-Galles du Sud :

Le Sea View.	1,830	—
Le mont Lindsay.	1,677	—
Le mont Canobolas[3]. . . .	1,359	—

Au Nord, dans le Queensland :

Le mont Bellendenker. . .	1,656	—
Le mont Clarke.	1,300	—
Le mont Eliot.	1,256	—
Le mont Mitchell.	1,256	—
Le mont King.	959	—

Au centre et à l'Ouest, l'Australie paraît être un plateau plus ou moins accidenté, mais ne présente pas de grandes chaînes de montagnes. Les sommets les plus élevés sont :

Dans l'Australie occidentale :

Le mont Bruce.	1,158	mètres.
Le mont William.	1,097	—
Le mont Augustus.	1,091	—
Le mont Toolbrunup. . . .	914	—

[1] Ce nom ne s'applique exactement qu'à la partie centrale de la chaîne.

[2] La gorge d'où sort le Murray, dans le massif du Kosciusko, a 1,000 m. de profondeur.

[3] Le Canobolas, masse de porphyre et de basalte, est un des principaux gîtes de l'or.

Dans l'Australie centrale :

Le mont Serle, dans les monts Flinders, entre le lac Torrens et le lac Frome	914	mètres.
Le mont Margaret, à l'Ouest du lac Eyre.	548	—
La ligne de partage d'eau entre le Sturt-Creek et la rivière Victoria. . .	365 à 548	—
Le mont Lyell, dans l'Ouest de la Nouvelle-Galles du Sud.	610	—

Rivières et lacs. — Les principales rivières sont : à l'Est, dans le Queensland : le *Burdekin*, qui a son embouchure au pied du mont Eliot, le *Fitzroy*, formé par la réunion du *Dawson* et du *Mackenzie*, et le *Brisbane*, qui arrose Brisbane et se jette dans la baie Moreton; — dans la Nouvelle-Galles du Sud : le *Hunter*, qui finit à Newcastle; — au Sud-Est, le *Murray*, qui descend du mont Kosciusko, coule à l'Ouest et se perd dans les marais de la lagune Alexandrina. Il reçoit le *Murrumbridgee*, le *Lachlan*, le *Darling* (Calewatta), grossi du *Ballone* ou Condamine et du *Warrego*. Ces divers cours d'eau arrosent les parties occidentales de la Nouvelle-Galles du Sud et la partie méridionale du Queensland. Le bassin du Murray est le plus grand de l'Australie.

Il n'y a point d'embouchure de grande rivière depuis le golfe Spencer jusqu'au cap Leeuwin, sur la moitié du rivage méridional de l'Australie, mais au cap Leeuwin, on trouve le *Blackwood-river*. — A l'Ouest, les principaux cours d'eau sont : le *Swan-river* (rivière des Cygnes), qui a son embouchure à Perth, le *Murchison*, le *Gascoyne*, qui se jette dans la baie des Chiens-marins, l'*Ashburton*, le *Fortescue* et la *rivière de Grey*; toutes ces rivières sont à sec en été, mais leurs vallées sont propres à la culture. — Au Nord, nous citerons : la *Victoria*, qui arrose de beaux pâturages et se jette dans le golfe de Cambridge, la *rivière Adélaïde* et la *rivière Alligator*, qui ont leurs embouchures dans le golfe de Van Diémen, le *Roper*, l'*Albert*, formé du *Nicholson* et du *Gregory*, et qui se jette dans le golfe de Carpentarie, ainsi que le *Flinders*, le *Gilbert* et le *Mitchell*. — Dans l'Australie centrale, les principaux cours d'eau sont : au Nord, le *Sturt-Creek*, qui se perd dans des lacs salés; à l'Est, la *Rivière Cooper* ou *Strzelezki*, qui se perd également dans des flaques d'eau; au Sud, la *rivière Neale*, qui se jette dans le grand lac Eyre.

La seule rivière permanente de l'Australie est le Murray; les autres cours d'eau, surtout dans les steppes du centre, sont généralement à sec, excepté pendant la saison des pluies; leurs vallées sont alors inondées par des crues énormes.

Les lacs de l'Australie sont des terrains déprimés, couverts de limon et d'une végétation particulière, qui ne sont remplis d'eau qu'après les pluies; le plus souvent ils sont à sec, comme les rivières. Les grands lacs connus jusqu'à présent se trouvent dans l'Australie méridionale. Les principaux sont : le lac *Torrens*, situé au Nord du golfe Spencer, dont il n'est séparé que par un isthme très-étroit; le lac *Eyre*, élevé seulement de 21 m. au-dessus de la mer et situé au Nord du lac Torrens; le lac *Gregory*, à l'Est du précédent; le lac *Frome*, séparé du lac Torrens par les monts Flinders; le lac *Gairdner*, à l'Ouest du lac Torrens; son altitude est de 111 m. Entre les lacs Torrens et Gairdner, il existe plusieurs lacs beaucoup moins étendus : le lac *Younghusband* (120 m.), le lac *Finnis* (59 m.), le lac *Rouge*, etc. — On trouve aussi dans l'Australie occidentale deux grands lacs : le lac *Austin* (426 m.) et le lac *Moore* (335 m.); enfin, les steppes du centre renferment de nombreux petits lacs.

Steppes de l'intérieur. — Bien que l'intérieur du continent australien ne soit pas encore connu dans toute son étendue, de récentes explorations permettent de dire avec certitude que cette immense surface se compose de plaines et de steppes dont le caractère varie sans cesse : quelquefois stériles et couvertes de sables arides ou de pierres; quelquefois marécageuses; souvent revêtues d'épais fourrés de plantes épineuses et d'herbe porc-épic; souvent aussi herbacées et formant de bons pâturages pour les moutons. Les steppes de l'Australie, comme toutes celles des zones chaudes, changent de nature et d'aspect avec les pluies. Si la pluie tombe, tout est inondé et couvert de verdure; s'il ne pleut pas, le sol devient nu et aride, et toute végétation disparaît. Parmi les plantes des steppes australiennes, on doit citer le nardou, le pourpier et quelques polygonées, qui servent à la nourriture des rares habitants de ces contrées. Des gommiers, des eucalyptus et une sorte de casuarina forment çà et là quelques forêts.

Les habitants de ces steppes sont des nègres vivant en tribus peu nombreuses[1], isolées, réduites à la plus complète misère, habitant dans de mauvaises cabanes de branchages et d'écorces, et se nourrissant de rats[1], de nardou et de poisson. On trouve aussi dans les steppes de l'Australie, des oiseaux aquatiques assez nombreux (oies, canards, pélicans, cormorans et pluviers), des corbeaux, des perroquets, des kakatoès rouges, des cigales et des termites, qui accidentent les plaines sablonneuses par les hautes fourmilières qu'ils y élèvent.

Climat. — Le climat, chaud au Nord et plus tempéré au Midi, est généralement très-sain. Le vent du Nord et surtout le vent du Nord-Ouest, qui viennent du tropique, sont des vents chauds; le vent du Sud, qui vient du pôle, est le vent froid. D'épais brouillards régnent au printemps, et l'automne est une saison de pluies abondantes : l'été, qui correspond à notre hiver, est très-chaud, et l'hiver très-doux.

Productions minérales. — Les principales productions minérales de l'Australie sont : l'*or*, qui se trouve en abondance dans toutes les montagnes Bleues, depuis le mont Alexander et Ballarat, dans la colonie de Victoria, par 38° lat., jusqu'à 30° lat., c'est-à-dire sur un espace de 1,000 kilom. en longueur et de 5 à 600 kilom. en largeur; — le *cuivre*, dans l'Australie méridionale, où se trouvent les mines de cuivre et de malachite de Burra-Burra, Kapunda, Chambers, North-Rhine, Appealina, Wallaroo, etc.; ces gisements sont les plus riches du monde; — le *fer*, qui est commun : — la *houille*, dont le principal bassin est dans la Nouvelle-Galles du Sud, où on l'exploite à Newcastle, à Bellambi et à Illawara; il fournit déjà le charbon aux steamers pour leur retour en Angleterre. Le gisement se prolonge au Nord dans le Queensland et au Sud dans la Tasmanie.

Faune et Flore. — La faune fossile ou vivante de l'Australie et de quelques terres du voisinage[2] est entièrement spéciale à cette région. Parmi les animaux caractéristiques, il y a les marsupiaux (kangourou et phalanger), l'ornithorynque et l'échidné, l'aptéryx, l'émou, le perroquet noir, le kakatoès rouge, le cygne noir, la lyre, l'oiseau moqueur, le cocher emplumé, les oiseaux de paradis et le lézard à manteau. A ces espèces spé-

[1] On évalue à 400,000 pour toute l'Australie le nombre des nègres indigènes; mais la misère, la faim et la chasse cruelle que leur font les Européens les réduisent de jour en jour.

[1] Seuls quadrupèdes de ces steppes, avec un chien fauve.

[2] Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Bretagne, Nouvelle-Irlande, Timor et Tasmanie.

ciales, s'ajoutent un rat, un chien fauve, des oiseaux aquatiques (oies, canards, pélicans, cormorans et pluviers), le corbeau, quelques oiseaux de proie (milan et faucon), qui se rapprochent de nos espèces, et l'alligator, qui fourmille dans toutes les rivières septentrionales.

La flore n'est pas moins caractéristique[1]. Parmi les arbres, il faut citer diverses espèces d'eucalyptus, l'angophora, le mélaleuca, le callistémon, le frêne des montagnes, le hêtre toujours vert, le pin Wellington, le cèdre jaune, le fustet, le chêne, l'acacia, l'acajou, le bois de fer, le bois de rose, dans la Nouvelle-Galles du Sud et la Victoria; — au delà des montagnes Bleues et en avançant vers le centre, la fougère arborescente, l'ortie géante[2], le figuier géant[3], le cèdre rouge, haut de 50 m. et donnant un bois très-beau et très-dur, une espèce d'araucaria appelée bunya-bunya, une autre espèce d'araucaria appelée pin de la baie de Moreton[4], fournissant du bois excellent pour l'ébénisterie, de la résine et des graines nutritives que mangent les indigènes[2]. Le baobab, dans les parties sèches et maritimes du Nord-Ouest, donne aux indigènes un fruit, dont la pulpe acidulée est à la fois un aliment solide et liquide, fort utile dans ces déserts sans eau.

En général, les plantes utiles sont rares dans la flore indigène de l'Australie. L'une des plus importantes, parmi ces dernières, est le nardou, qui sert de principale nourriture aux sauvages australiens; il croît en abondance dans les plaines inondées du centre[5].

Colonies anglaises. — L'Angleterre a établi six grandes colonies en Australie, qui sont :

	SUPERFICIE EN KILOM. CARRÉS.	POPULATION.
La Nouvelle-Galles du Sud.	792,754	350,000
Le Queensland.	1,714,012	45,000
La Victoria.	223,412	500,000 [2]
L'Australie méridionale.	967,916	125,000
L'Australie septentrionale [1].	1,333,608	»
L'Australie occidentale.	1,988,693	15,000
	7,020,395	1,035,000 [3]

[1] Provisoirement placée sous la dépendance de l'Australie méridionale.
[2] Dont 50,000 Chinois.
[3] En ajoutant 400,000 indigènes, le chiffre de la population de l'Australie serait d'environ 1,500,000; mais l'émigration européenne l'augmente sans cesse.

Nouvelle-Galles du Sud (*New South Wales*). — Cette colonie, située entre le Queensland, au Nord, et la Victoria, au Sud, a été fondée en 1788 comme colonie pénitentiaire; c'est actuellement une colonie agricole. Les immenses pâturages qu'elle renferme nourrissent 8 millions de moutons à laine fine[4], 2,272,000 bêtes à cornes[4] et 233,000 chevaux de race anglaise. On a acclimaté dans les montagnes de la Nouvelle-Galles le lama et l'alpaga des Andes, et la naturalisation de ces animaux, commencée en 1858, paraît avoir complétement réussi[5].

[1] La nature australienne a un cachet tout particulier qu'elle tire de sa végétation; les feuilles ont une couleur grise, qui donne à tout le pays un aspect sévère et sombre; en même temps, au lieu de s'étaler horizontalement, elles pendent la pointe vers la terre, laissant passer la lumière d'une façon toute différente de celle à laquelle nous sommes accoutumés.
[2] Haute de 70 m. et ayant 12 m. de tour.
[3] Haut de 30 mètres.
[4] Les moutons australiens et tasmaniens appartiennent aux diverses races mérines et aux races Leicester, New-Leicester, South-Down et Cheviot.

[1] Haut de 75 à 80 m., sur 3 m. de diamètre.
[2] Ces deux espèces d'araucaria se trouvent au centre et à la côte orientale. Ces deux arbres ne se retrouvent en Europe qu'à l'état fossile, dans le terrain jurassique.
[3] Le nardou est une plante cryptogame qui a des tiges et des feuilles distinctes. La partie qui sert d'aliment est l'involucre, où sont contenus les spores; c'est une capsule ovale, longue d'un centimètre et très-dure; en la broyant, on en tire une farine.
[4] De race Durham et Devon; il y a aussi des bœufs de la race de l'Inde et de la race du cap de Bonne-Espérance,
[5] On a aussi croisé ces deux espèces, et les métis qui en résultent donnent une laine extrêmement belle, dont l'exportation en Angleterre est déjà considérable.

Le climat de cette contrée, qui est semblable à celui de l'Italie méridionale, favorise toutes les cultures; on récolte, dans ces terres vierges et fécondes, toutes nos céréales d'Europe, des blés blancs admirables de beauté, du maïs, de l'arrow-root, de l'orge, de l'avoine, du seigle, du millet, la pomme de terre, le tabac, du coton (vallées du Hunter et du Clarence), du sucre, des vins excellents[1] et de la soie; l'ortie gigantesque donne des filaments précieux, et les forêts des bois excellents pour la marine et les constructions.

Les villes principales sont : *Sydney*, capitale, grande ville maritime et commerçante de 100,000 hab., sur le port Jackson, dans une des plus belles positions maritimes du monde. Les exportations de Sydney consistent en produits australiens : or, laines, suifs, peaux, huiles de coco et de baleine; les importations consistent en produits manufacturés anglais (cotonnades et lainages), fers, bière, eaux-de-vie françaises, vins d'Espagne et de Portugal, thé de Chine, riz de Java et articles de Paris. Sydney est le siége d'une université. — *Paramatta*, au Nord-Ouest de Sydney, ville de 5,500 hab., qui renferme un observatoire et des fabriques de draps. C'est la résidence d'été du gouverneur et des riches négociants de Sydney. — *Newcastle*, ville maritime à l'embouchure du Hunter; elle est importante par ses mines de charbon de terre. — *Maitland*, ville de 6,000 hab., sur le Hunter. — *Bathurst*, sur le versant occidental des montagnes Bleues et sur le haut Macquarie, dans un pays riche en alluvions aurifères. — *Botany-Bay*, où la colonie avait d'abord été établie et qui fut abandonné à cause de son insalubrité, est à 18 kilomètres au Sud de Sydney.

Queensland. — La colonie de Queensland occupe la partie Nord-Est de l'Australie, entre la Nouvelle-Galles, au Sud, et le détroit de Torrès, au Nord. C'était un district de la Nouvelle-Galles, qui a commencé à être colonisé vers 1840 et qui a été constitué en colonie particulière en 1859. Le Queensland est un pays fertile, propre à recevoir des millions d'émigrants et dont les côtes possèdent de bons ports. Les montagnes sont couvertes d'immenses forêts de conifères, et le sol paraît particulièrement propre à la culture du cotonnier, qui réussit partout et donne des cotons excellents; la soie, le riz, le maïs, l'arrow-root et la canne à sucre sont au nombre des productions du pays. De vastes pâturages nourrissent déjà 4 millions de moutons, dont la laine s'exporte en Angleterre, et 600,000 bêtes à cornes.

A une petite distance du littoral du Queensland, depuis le cap York, au Nord, jusqu'à 22° lat., s'étend une grande barrière de récifs et d'îlots de corail[1]; mais elle est coupée de quelques larges ouvertures qui permettent d'arriver sans danger aux ports de la colonie[2].

Les villes principales sont : *Brisbane*, capitale, ville maritime située un peu au-dessus de l'embouchure du Brisbane dans la baie Moreton; 9,000 hab. — *Ipswich*, ville commerçante à l'Ouest de Brisbane; 6,000 hab. — *Port-Denison*, ville maritime.

Victoria. — La colonie de Victoria occupe toute la partie sud-est de l'Australie, entre la Nouvelle-Galles, au Nord, dont elle est séparée par le Murray, le détroit de Bass, au Sud, et l'Australie méridionale, à l'Ouest. Elle a été séparée de la Nouvelle-Galles et établie en colonie particulière en 1851. C'est un pays montueux, fertile et couvert de pâturages, qui élève des moutons (6 millions), des alpagas, des bêtes à cornes (700,000) et des chevaux, et exporte en Angleterre : laines, suifs et peaux. Déjà d'importantes cultures de blé, de maïs, d'avoine, d'orge, de pommes de terre et de vigne se développent partout, mais l'or a été jusqu'à présent la production principale de la Victoria.

Les villes principales sont : *Melbourne*[3], grande ville maritime et commerçante située un peu au-dessus de l'embouchure du Yarra-Yarra dans le port Phillip et peuplée de 150,000 hab. de toutes nations. Le mouvement maritime du port de Melbourne et de *Williamstown*[4] est représenté par 4,000 entrées et sorties de navires. Melbourne exporte de l'or, pour 250 millions de fr., des laines, des cuirs, des suifs et des bois, et reçoit, de France : des eaux-de-vie, des vins et des vêtements confectionnés; d'Angleterre : des cotonnades, des lainages, des soieries, des meubles et des outils; des États-Unis : des céréales; des Indes : du café, du sucre, du riz et des épices. — *Geelong*, ville maritime et commerçante sur le port Phillip; 40,000 hab. — *Ballarat*, dans l'intérieur et au centre d'un riche district aurifère.

Australie méridionale. — Cette colonie, si-

[1] La vigne réussit parfaitement dans les parties méridionales et tempérées de l'Australie.

[1] Voy. page 37.

[2] Entre le 22e degré et le 28e degré de latitude, la côte est libre de récifs.

[3] Cette ville a été fondée en 1837.

[4] Williamstown est l'avant-port de Melbourne. Il est situé à l'embouchure même du Yarra-Yarra, et les gros bâtiments y peuvent aborder.

tuée entre la Victoria, à l'Est, et l'Australie occidentale, à l'Ouest, est la principale région agricole de l'Australie. La culture du blé, celle de la vigne et l'élevage du bétail[1] y sont très-développés. On récolte de beaux blés et on exporte de grandes quantités de farine à Melbourne. La vigne produit d'excellents vins, dans le genre de ceux du Rhin, d'Espagne, de Bourgogne et de Schiraz.

Les villes principales sont : *Adélaïde*, capitale, ville maritime, sur le golfe Saint-Vincent ; 15,000 hab. — *Kapunda*, au Nord d'Alédaïde, où se trouvent de riches mines de cuivre. — *Kouringa*, ville de 5,000 hab., au Nord de Kapunda et au pied du mont Bryan ; c'est près de cette ville que se trouvent les mines de cuivre de Burra-Burra. — *Port-Lincoln*, à l'entrée et sur la côte occidentale du golfe Spencer.

Australie occidentale. — Cette colonie, qui comprend toute la partie occidentale de l'Australie, est la moins importante et la moins peuplée de toutes les colonies australiennes. Le climat y est cependant excellent et le sol produit des vins, des céréales, du houblon, de l'huile d'olive et du tabac ; les pâturages y sont bons pour le mouton[2], et les parties septentrionales conviendraient parfaitement à la culture du coton ; mais les bras manquent et les émigrants vont à Melbourne. Aussi la colonie a-t-elle demandé au gouvernement anglais de lui envoyer des convicts[3], et depuis quelques années, l'Australie occidentale est devenue une colonie pénitentiaire ; c'est actuellement la seule partie de l'Australie qui reçoive des condamnés.

Les villes principales sont : *Perth*, capitale, petite ville maritime à l'embouchure du Swan-river dans la baie de Melville. — *Freemantle*, siége de la colonie pénitentiaire, à l'entrée de la baie de Melville. — *Albany*, petite ville maritime, sur la côte méridionale.

Australie septentrionale. — C'est un grand territoire peu connu et inhabité, qui est placé provisoirement sous la dépendance de l'Australie méridionale. La seule ville est *Victoria*, sur le port Essington, dans la presqu'île Cobourg.

La Nouvelle-Galles, le Queensland, la Victoria, l'Australie méridionale et l'Australie occidentale ont des gouvernements coloniaux particuliers, composés d'un gouverneur, nommé par l'Angleterre, et de deux conseils législatifs, élus par les colons anglais ou par les colons naturalisés depuis cinq ans et propriétaires. Les gouverneurs prennent leurs ministres dans les majorités des assemblées législatives.

§ 3. **Tasmanie.** — La Tasmanie ou Terre de Van Diémen est une grande île située au Sud de l'Australie, dont elle est séparée par le détroit de Bass. Sa superficie est évaluée à 70,000 kilom. carrés et sa population à 85 ou 90,000 habitants de race anglaise[1]. La Tasmanie est un pays montueux, pittoresque, dont le centre forme un plateau de 1,000 m., très-accidenté, coupé de gorges profondes et d'escarpements gigantesques, et dominé par quelques sommets de 12 à 1,300 m. Les montagnes, presque partout boisées, encadrent de belles vallées, fertiles et bien arrosées ; les deux principales rivières sont : le Tamar, au Nord, et le Derwent, au Sud. — Le climat est tempéré et très-sain.

Les productions minérales sont : le fer (côte septentrionale), la houille (Port-Arthur) et l'or. — Les principales essences des forêts sont : l'eucalyptus gigantea, haut de 100 m., le gommier bleu, le gommier rouge, l'écorce de fer, dont les bois sont excellents pour les constructions navales et qui fournissent aussi des résines, des écorces riches en tannin et des huiles essentielles[2] employées à l'éclairage et à la fabrication des vernis, le blackwood (*Acacia melanoxylon*), dont le bois noir est très-beau, le chêne, le bois de fer, etc. Les richesses forestières de la Tasmanie lui permettent d'exporter de grandes quantités de bois de construction et de planches[3] en Europe. — Le sol, très-fertile, produit le blé en abondance et le houblon. Les pâturages nourrissent 2 millions de moutons[4], dont la laine est exportée en Angleterre, et 100,000 bêtes à cornes[5]. Les

[1] L'Australie méridionale compte : 3,000,000 de moutons à laine fine et 265,000 bêtes à cornes. — Toutes les laines australiennes sont exportées en Angleterre, qui en a reçu, en 1861, plus de 30 millions de kilogrammes.

[2] Le bétail de cette colonie ne se compose que de 80,000 moutons et 34,000 bêtes à cornes.

[3] Condamnés à la transportation.

[1] Les Anglais s'établirent dans la Tasmanie en 1804 et trouvèrent dans les indigènes, de race nègre, des ennemis redoutables. Pour se débarrasser de cet obstacle, on organisa contre les noirs des battues et des chasses, on les tua presque tous, et les derniers furent déportés dans l'île Flinders (dans le détroit de Bass). — Depuis 1834, il ne reste plus d'indigènes dans la Tasmanie, et les transportés de l'île Flinders ont disparu également.

[2] Obtenues par la distillation de leurs feuilles.

[3] De 60 mètres.

[4] Les races sont les mêmes que dans l'Australie.

[5] De race Devon, Hereford, Durham et Holderness. — Les chevaux de la Tasmanie, provenant d'un croisement de la race arabe et du cheval anglais, sont très-estimés.

villes principales sont : *Hobart-Town*, sur la rive droite et à l'embouchure du Derwent, ville maritime et commerçante de 25,000 hab. Son port est un des plus beaux et des plus fréquentés du Grand océan ; on y arme pour la pêche de la baleine. — *New-Norfolk*, sur le Derwent. — *Port-Arthur*, dans la presqu'île de Tasman, où était autrefois le dépôt des convicts. — *Launceston*, ville maritime sur le Tamar, qui se jette dans le port Dalrymple ; 11,000 habitants.

§ 4. **Nouvelle-Guinée, îles Arrou, Nouvelle-Bretagne et Louisiade.** — La *Nouvelle-Guinée* (en hollandais *Papoua*) est une grande terre, longue de 2,400 kilom., située au Nord de l'Australie, dont elle est séparée par le détroit de Torrès. Elle forme deux presqu'îles, la terre des Papous, au Nord-Ouest, séparée de la Nouvelle-Guinée par la baie du Geelwink, et la Louisiade, au Sud-Est, dans laquelle est une chaîne de hautes montagnes dominée par le mont Owen-Stanley, haut de 4,024 mètres.

L'intérieur de la Nouvelle-Guinée, dont la superficie est au moins de 600,000 kilom. carrés, est inconnu ; ce que l'on sait permet de dire que cette terre est montueuse et couverte de forêts, dont les essences sont l'ébène, le bois de teck, le bois de fer, le casuarina, l'aréquier, et dont les oiseaux de paradis sont les principaux hôtes. Le sol paraît fertile, et les rivages sont couverts de cocotiers, d'arbres à pain, de sagoutiers et d'ananas. La côte septentrionale produit la muscade. — La Nouvelle-Guinée est habitée par des Papous, des nègres et des peuplades métisses ; ce sont des sauvages misérables, cruels, petits et hideux.

La Hollande a pris possession de toute la partie occidentale de la Nouvelle-Guinée ; elle y a établi le *fort Dubus*, au Sud, et fondé un établissement à la baie de Humboldt, au Nord.

Les iles Arrou, situées à l'Ouest de la Nouvelle-Guinée appartiennent en partie à la Hollande. Elles produisent du riz, du maïs, des bananes, du sagou, des épices, de l'écaille, des perles, des tripangs et des nids d'hirondelles. Les habitants (60,000) sont des Papous et des nègres.—Les îles Arrou sont le principal marché de la partie Sud-Est de l'archipel des Grandes Indes et l'entrepôt de son commerce avec l'Australie ; les Anglais, les Chinois et les Bouguis y viennent de Singapour avec des marchandises anglaises (cotonnades, lainages, soieries et quincaillerie) et les échangent contre les riches produits des îles orientales de la Malaisie et de la Nouvelle-Guinée.

Au Nord-Est de la Nouvelle-Guinée, se trouve l'archipel de la Nouvelle-Bretagne, composé :

Des îles de l'Amirauté,
Du Nouvel-Hanovre,
De l'île Tombara ou Nouvelle-Irlande,
De l'île Birara ou Nouvelle-Bretagne, séparée de la Nouvelle-Irlande par le canal Saint-George, et de la Nouvelle-Guinée par le détroit de Dampier.

Toutes ces îles peu connues, sont montueuses, volcaniques, boisées, découpées par de fertiles vallées et arrosées par de nombreux petits cours d'eau. Leurs principaux produits sont le cocotier, le palmier, l'arbre à pain, le sagoutier et le bois de teck. Elles sont peuplées de nègres sauvages.

L'archipel de la Louisiade est situé à l'Est de la presqu'île de la Louisiade, dont il semble être la continuation.

§ 5. **Iles Salomon, Santa-Cruz et Nouvelles-Hébrides.** — Les iles Salomon sont situées à l'Est de l'archipel de la Louisiade. Les principales sont : les îles Bougainville, Choiseul, Isabelle, Guadalcanar et Saint-Christophe. — Les iles Santa-Cruz ou archipel de la Pérouse, sont situées au Sud-Est des îles Salomon ; les plus importantes sont : Santa-Cruz (Nitendi des indigènes) et Vanikoro, où La Pérouse fit naufrage en 1788. — Les Nouvelles-Hébrides ou iles du Saint-Esprit[1] sont situées entre les îles Santa-Cruz et la Nouvelle-Calédonie. Les plus importantes sont : les îles Banks, l'île du Saint-Esprit, Mallicolo, Ambrym, Sandwich et Tanna. Cette dernière île et Ambrym renferment des volcans actifs. Toutes sont montueuses, volcaniques, boisées et couvertes d'une végétation splendide ; le sol est d'une fertilité extraordinaire et produit en abondance le palmier, le cocotier, l'arbre à pain, le bananier, la patate, la canne à sucre, le taro, etc. Les côtes, bordées de récifs redoutables, sont seules peuplées par des nègres anthropophages.

§ 6. **Nouvelle-Calédonie.** — La Nouvelle-Calédonie, de laquelle dépendent l'île des Pins, au Sud, et les îles Loyalty, à l'Est, est une possession française depuis 1853 et est devenue une colonie pénitentiaire en 1864[2].

La Nouvelle-Calédonie (île Balade des indigènes) est une île de 350 kilom. de long sur 60 à 75 de large ; elle est parcourue dans toute

[1] Appelées aussi les Nouvelles-Cyclades.

[2] L'établissement pénitentiaire, surnommé *Coquinville*, est établi dans l'île Nou ou Dubouzet, située près de Nouméa. Il renferme des condamnés aux travaux forcés.

sa longueur par une chaîne de montagnes, entièrement formée de roches éruptives[1] et appelée la Grande-Chaîne; sa hauteur moyenne est de 600 m., avec des sommets de 1,500 mètres. La Grande-Chaîne longe la côte occidentale et partage l'île en deux versants inégaux, l'un abrupt et court, à l'Ouest, l'autre à pentes plus douces et plus allongées, à l'Est. Partout les vallées sont fertiles et bien arrosées, et sur quelques points on trouve des plaines étendues et fécondes. Les productions sont le bois de santal et de beaux bois de construction, le bananier, l'arbre à pain, l'arrow-root, le cocotier, en assez grand nombre pour fournir beaucoup d'huile, le taro, le chou-palmiste, l'igname, le tabac, l'abaca, le china-grass et le quéhoc[2], autre plante textile dont les filaments sont excellents pour faire des filets, et l'indigo sauvage. Le caféier, l'olivier, le figuier, l'oranger, le citronnier, le maïs, le riz, la pomme de terre, le blé et les légumes, introduits par les missionnaires et cultivés par les indigènes convertis, ont parfaitement réussi, ainsi que nos bêtes à cornes, le mouton à laine fine[3], la chèvre et le porc. Le coton et la canne à sucre sont au nombre des productions spontanées de la Nouvelle-Calédonie, qui produit encore l'écorce aromatique de l'ocotea, des résines, du corail rose, des éponges, des tripangs, des nids d'hirondelles, de l'écaille et des perles. — Les richesses minérales sont la houille et le fer. — Le climat est très-sain.

Les indigènes sont des noirs issus du mélange des races nègre et polynésienne. Ces sauvages sont laids, mais grands et forts, paresseux[4], misérables et pillards, perfides, cruels et anthropophages; ils sont divisés en tribus hostiles et sans cesse en guerre les unes contre les autres. Une partie cependant de cette population barbare est déjà convertie au catholicisme par les Pères Maristes, missionnaires français, dont l'œuvre, qui date de 1843, a préparé l'occupation française.

[1] Ces roches sont principalement des diorites, des protogines, des serpentines, des ophiolites et des euphotides, avec le trachyte et la syénite.

[2] *Pachyrhizus montanus.*

[3] Qui trouve de bons pâturages dans les montagnes.

[4] Un grossier communisme existe parmi toutes ces tribus. « Ici, il faut tout partager. Celui qui, par son industrie, par son application au travail, amasse quelques richesses, devient puissant dans sa tribu; c'est un grand chef, mais à condition qu'il communique ce qu'il possède. » Beaucoup aiment mieux ne rien faire que de travailler pour partager le gain obtenu avec les voisins; d'autres se font payer en tabac et se hâtent de le fumer.

Au Sud de la Nouvelle-Calédonie, est située l'*île Kounié* ou *île des Pins*, montueuse et volcanique, dont le centre est couvert de pins ou de fougères, tandis que les côtes sont d'une grande fécondité, bien arrosées et très-saines. Les 1,000 habitants de l'île des Pins sont tous catholiques et cultivateurs[1].

Les abords de la Nouvelle-Calédonie, partout entourée de récifs madréporiques, sont généralement difficiles, surtout à l'Ouest. Sur la côte orientale, on trouve le port Balade, le port Kanala, un des plus beaux de l'Océanie, et le port Naquety; on a préféré toutefois s'établir sur la côte occidentale, à cause des mines de houille qui s'y trouvent et à cause du voisinage de l'Australie. Le ch.-lieu est *Nouméa* (Port-de-France), composé de la ville française, siége du gouvernement, et de la ville indigène, peuplée de 2,000 Calédoniens, catholiques et cultivateurs.

La Nouvelle-Calédonie renferme 50,000 habitants indigènes, et l'île des Pins, environ un millier. Les colons français sont au nombre de 800[2].

Les *îles Loyalty*, occupées par la France en 1863, se composent de 3 îles principales, basses et boisées, appelées Lifa, Uvea et Maré; elles renferment environ 15,000 hab., catholiques dans l'île d'Uvea, protestants dans celle de Lifa[3].

§ 7. **Iles Viti** ou **Fidji**. — Les îles Viti, situées à l'Est des Nouvelles-Hébrides et de la Nouvelle-Calédonie, forment un archipel composé de deux grandes îles :

Viti-Levou (*la Grande Viti*), au Sud-Ouest,
Vanua-Levou (*la Grande Terre*), au Nord-Est,

et d'un groupe de petites îles situées à l'Est des deux grandes.

Viti-Levou a 11,500 kilomètres carrés et 40,000 habitants. Le roi des îles Viti, aujourd'hui baptisé, réside à *Mbaou*, sur la côte orientale de l'île, à l'embouchure d'une grande rivière, dont les bords et le delta sont très-fertiles et bien cultivés. La plus haute montagne de cette île, le mont Voma, a 2,250 m. — On remarque sur la côte orientale de Viti-Levou, l'*île de Obalaou* ou *Ovalou*, terre montueuse et volcanique, boisée, fertile et assez bien cul-

[1] L'établissement des missionnaires, dans l'île des Pins, date de 1848. Les autres établissements des PP. Maristes sont à Nouméa, à Port-Balade, au Nord de l'île, à la Conception (12 kilom. de Nouméa) et à Poëbo (12 kilom. au Sud de Port-Balade).

[2] Leurs cultures principales sont celles du riz, de la canne à sucre et du café.

[3] Les indigènes de Lifa ont été convertis par des missionnaires anglais.

tivée; le mont Levouka, qui la domine, a 680 m. Le port Kinnaird, au Sud-Ouest, est bon et très-fréquenté; les bâtiments américains et anglais y viennent prendre du bois de santal, de l'huile de coco, des tripangs et de l'écaille. — *Vanua-Levou* a 6,500 kilomètres carrés et environ 40,000 habitants. — En tout, l'archipel renferme une centaine de mille d'habitants.

Les îles Viti, entourées de récifs madréporiques, sont d'origine volcanique pour la plupart, montueuses, couvertes de bois, de fougères gigantesques et d'orchidées; elles sont découpées par de belles vallées, bien arrosées, généralement fertiles et assez bien cultivées; elles produisent le cocotier, l'arbre à pain, le papayer, le manguier, le prunier de Cythère, le piper methysticum, le santal, le teck, l'acajou, le taro, le sorgho, le riz, le manioc, la patate, l'igname, les pastèques, la canne à sucre, le coton et le tabac. Les porcs et les gallinacées y abondent.

Les indigènes sont des Papous, ou des métis de Papous et de Polynésiens, grands, intelligents, cultivateurs et habiles à certaines industries; leurs armes, leurs casse-têtes, leurs engins de pêche, leurs grandes pirogues, leur poterie en terre cuite sont remarquablement exécutés et décorés; leurs cases sont construites avec goût; leurs médecins, assez habiles, ont une certaine science chirurgicale, et sont célèbres dans toutes les îles de la région. Les missionnaires wesleyens ont entrepris la conversion de ces sauvages, et déjà 30 ou 40,000 sont devenus chrétiens, ainsi que leur roi, et les autres paraissent avoir renoncé à l'anthropophagie.

Les principaux ports sont : Port-Kinnaird, Levouka, dans l'île Obalaou, et Suva, au Sud-Est de Viti-Levou. — C'est dans l'île Lakemba, située au milieu du groupe oriental, qu'est établie la principale station de la mission wesleyenne.

III. POLYNÉSIE.

§ 1. **Géographie générale et productions.** — La Polynésie comprend 22 archipels ou îles isolées, savoir :

Au Nord-Ouest, sur un espace de 2,500 kilom., de l'Est à l'Ouest[1] :	les îles Bonin-Sima, les îles Mariannes, les îles Palaos ou Pelew, les îles Carolines, les îles Marshall, les îles Gilbert et Ellice.
Au centre, sur un espace de 2,500 kilom., de l'Est à l'Ouest :	les îles Samoa ou des Navigateurs, les îles Wallis et Foutouna, les îles Tonga ou des Amis, les îles de Cook et les îles Toubouaï, les îles de la Société, les îles Pômotou et les îles Gambier, les îles Marquises, l'île Pitcairn et l'île de Pâques, les îles Américaines.
Au Nord-Est :	les îles Sandwich.
Au Sud :	la Nouvelle-Zélande et l'île Chatham, l'île Norfolk.

Les îles de la Polynésie sont, en général, petites, hautes, âpres et volcaniques; les autres ne sont que des îlots bas et coralloïdes.

Les îles volcaniques de l'Océanie, après avoir été créées par l'action des volcans, se sont fertilisées de la manière suivante. L'humidité, l'eau, la végétation et la terre végétale se sont formées d'abord sur les sommets, puis ont descendu peu à peu, couvrant insensiblement le flanc des montagnes; et ce n'a été qu'en dernier lieu, que le pied des hauteurs et le pourtour des îles ont été arrosés et couverts de végétation. Il fallait, en effet, pour que l'eau pût arriver du sommet des montagnes jusqu'à la mer, au lieu de se perdre dans les cendres et les scories, que le sol fût tout entier recouvert de limon ou de terre.

On a donc un précieux moyen de fixer la chronologie relative des îles volcaniques. Les plus récentes sont absolument nues; viennent ensuite celles qui n'ont de végétaux qu'à la partie supérieure de leurs montagnes; enfin les plus anciennes sont fertiles du haut en bas. De plus, le travail des madrépores ajoute un nouvel élément chronologique; quelques-unes de ces îles sont complétement entourées par une ceinture de récifs coralloïdes[1]; ou bien, la ceinture est en train de se former, et l'île n'est entourée de récifs que çà et là. Les îles

[1] Ce groupe d'îles forme la Micronésie de Dumont d'Urville.

[1] Les ceintures de récifs corallins sont à 1 ou 2 kilomètres de la côte; leur largeur est de 25 à 40 m., et les vagues y brisent avec violence. En général, il n'y a d'ouvertures dans ces ceintures qu'en face des embouchures des cours d'eau. Est-ce le courant, est-ce l'eau fraîche qui les chasse et les empêche de travailler? toujours est-il que les madrépores ne travaillent pas là. Ces passes permettent d'entrer, non sans danger, dans le bassin intérieur, où l'on trouve, à l'embouchure des rivières, des havres généralement bons.

dont la ceinture est complète sont les plus anciennes de toutes (Taïti), et elles sont revêtues partout d'une épaisse végétation, du haut en bas. Les îles moins anciennes, comme les Marquises et les Sandwich, sont couvertes de végétation, mais non encore ent[illegible]s de la ceinture de récifs; quelques rochers isolés indiquent cependant que les madrépores ont commencé leur travail.

Les îles basses ou coralloïdes (îles Pômotou) présentent également des caractères aussi curieux que certains de chronologie géologique. Les îles les plus récemment construites par les coraux offrent au centre un bassin (*lagon*) qui communique avec la mer par une passe. Dans les îles déjà anciennes, la passe est comblée, et dans les îles les plus anciennes, le lagon lui-même est comblé [1].

Le littoral de toutes ces îles madréporiques fourmille d'écrevisses, de crabes, de mollusques et de coquillages de toutes sortes, d'huîtres et d'huîtres à perles, de pinnes-marines, de méduses, d'étoiles de mer, etc. — Le Grand océan équinoxial, au milieu duquel sont situés les nombreux archipels de la Polynésie, est très-poissonneux, et on y trouve d'immenses quantités de bonites, de dorades, de thons, de surmulets, de raies, de muges, etc.; aussi les indigènes se livrent-ils partout à la pêche et font-ils du poisson leur principale nourriture.

Les îles de la Polynésie sont peu peuplées; on y compte à peine quelques centaines d'habitants; les grandes seules renferment quelques milliers d'âmes. En général, les îles occidentales sont habitées par des peuplades mêlées de sang papou, petites, presque noires et ayant les cheveux crépus. Dans les îles orientales et à la Nouvelle-Zélande, la race polynésienne est plus pure et ressemble aux Malais ou aux Peaux-Rouges; elle est grande, d'un teint olive-foncé; les traits sont réguliers, le nez droit, les cheveux lisses, et l'ensemble de l'individu est souvent très-beau.

Les productions principales des îles de la Polynésie sont : le cocotier, l'arbre à pain, le sagoutier, le manguier, le bananier, le hévi ou arbre de Cythère [2], le goyavier, le papayer, l'ananas, le vaquois (*Pandanus odoratissimus*), dont on mange les spathes charnues et dont les feuilles servent à tisser de belles nattes, l'igname et la patate douce, le taro, le sorgho, l'arrow-root, le piat (*Tacca pinnatifida*), le to, espèce excellente de canne à sucre, le tabac, une espèce de coton (*G. religiosum*), le mûrier à papier, dont les filaments servent à fabriquer des étoffes, et le phormium tenax ou lin de la Nouvelle-Zélande. Dans les îles chrétiennes et qui ont adopté les usages de l'Europe, il existe déjà des cultures plus ou moins importantes de riz, de blé, de maïs, de cacao, de café, de canne à sucre, de vanille, d'indigo, de légumes et de quelques fruits d'Europe, de melons, etc. Nos races de bêtes à cornes, de moutons, de porcs et de volailles s'acclimatent parfaitement dans ces archipels. — Les îles polynésiennes fournissent au commerce de la Chine ou de l'Europe des tripangs, des perles, de la nacre et de l'écaille.

§ 2. **Archipels du Nord-Ouest.** — Le Nord-Ouest de la Polynésie comprend 6 archipels :

Les îles Bonin-Sima,
Les îles Mariannes,
Les îles Palaos ou Pelew,
Les îles Carolines,
Les îles Marshall,
Les îles Gilbert et les îles Ellice.

Les îles Bonin-Sima, Mariannes, Palaos et quelques-unes des Carolines sont hautes, volcaniques, entourées de récifs madréporiques et généralement boisées et fertiles. — Presque toutes les îles Carolines, les îles Marshall, Gilbert et Ellice sont basses et coralloïdes, et souvent réunies en attolons. Ce sont des masses calcaires construites par des polypiers appartenant surtout aux genres corail, madrépore et astrée [1]. Ces îles basses ne produisent guère que le taro, l'arbre à pain et le pandanus ou vaquois.

Îles Bonin-Sima. — Les îles Bonin-Sima ou archipel Magellan, situées à 1,100 kilom. au Sud du Japon, sont peu connues; elles sont habitées en grande partie par des Japonais et dépendent du Japon.

Îles Mariannes. — Les îles Mariannes ou des Larrons, situées à 1,500 kilom. des îles Philippines, dont elles dépendent, appartiennent à l'Espagne; elles sont volcaniques, nues et stériles. Les plus importantes sont : Guam, au Sud de l'archipel, sur la côte occidentale de

[1] Cf. *Voyage de* Forster; *Voyage de la Vénus*, Relation, II, 295; Quoy et Gaymard, in *Annales des Sciences naturelles*, VI.

[2] *Spondias Cytherea.*

[1] Les polypiers vivent dans la zone comprise entre 25° lat. Nord et 29° lat. Sud, surtout dans le Grand océan, dans la mer des Indes, la mer Rouge et dans quelques parties de l'océan Atlantique (principalement la mer des Antilles et le golfe du Mexique, et autour de l'archipel des Bermudes).

laquelle est *Agagna*, petite ville de 2,500 hab., capitale de cette colonie; — Tinian, lieu de déportation. — Les îles Mariannes sont presque désertes; on n'y compte que 10,000 habitants, dont les quatre cinquièmes peuplent l'île de Guam.

Iles Palaos ou Pelew. — Elles sont situées entre l'île Mindanao, à l'Ouest, et les Carolines, à l'Est.

Iles Carolines. — Les îles Carolines forment un grand archipel composé de plus de 500 îles, presque toutes coralloïdes; elles s'étendent de l'Ouest à l'Est et sont situées à l'Est des îles Palaos, au Nord de la Nouvelle-Guinée et au Sud des Mariannes. Les habitants, dont on évalue le nombre à 25,000, sont souvent assez policés et laborieux: ils tissent des étoffes, cultivent la terre et sont d'habiles navigateurs. Ils appartiennent à une race grande, forte et remarquable par sa beauté. — Les principales Carolines sont les îles hautes de l'archipel, savoir: Oualan, la plus orientale, dont les montagnes basaltiques ont 650 m.: c'est une terre très-fertile, ayant de bons ports et offrant de nombreuses ressources aux vaisseaux; sa population est de 3,000 habitants, doux et intelligents. — Pounipet, à l'Est. — Gouap, à l'Ouest. — La principale des îles basses est Lamourrek, à l'Ouest, où réside le chef des îles Carolines, sorte de suzerain dont relèvent les chefs des autres îles.

Iles Marshall. — On appelle ainsi un archipel composé de deux chaînes d'attolons coralloïdes: les *îles Ralick*, à l'Ouest, les *îles Radack*, à l'Est.; elles renferment environ 10,000 habitants.

Iles Gilbert. — C'est un archipel de petites îles corallines, peuplées de 50,000 hab. Les États-Unis ont pris possession de l'île Makin et de l'île Maraki, situées dans la partie septentrionale de l'archipel. — Les indigènes des îles Marshall et Gilbert fabriquent des hameçons de nacre, qui sont très-recherchés dans toute la Polynésie. — Entre les îles Gilbert et les îles Viti, se trouve le groupe des *îles Ellice*, composé aussi d'îles coralloïdes.

§ 3. **Archipels du centre.** — Le centre de la Polynésie renferme :

Les îles Samoa ou des Navigateurs,
Les îles Wallis ou Foutouna,
Les îles Tonga ou des Amis,
Les îles de Cook et les îles Toubouaï,
Les îles de la Société,
Les îles Pômotou et les îles Gambier,
Les îles Marquises,
L'île Pitcairn et l'île de Pâques,
Les îles Américaines.

Les îles Samoa ou archipel des Navigateurs sont montueuses, fertiles, assez grandes et entourées de récifs; elles renferment 40,000 habitants, dont le plus grand nombre a été converti au christianisme, les uns par les missionnaires français et catholiques, les autres par les missionnaires anglais et protestants.

Les îles Wallis sont situées à l'Ouest des précédentes; la principale est Ouvéa, dont les habitants sont catholiques, ainsi que ceux de l'île Foutouna (Allou-Fatou), île volcanique et fertile, située à 300 kilomètres au Nord des îles Wallis, et dans laquelle sont établis des missionnaires français [1].

Les îles Tonga ou des Amis forment un archipel situé à l'Est des îles Viti; elles se composent de trois grandes îles volcaniques, fertiles et entourées de récifs, et d'un grand nombre d'attolons coralloïdes. Les trois grandes îles sont : Tonga, Eocca et Wawaou, qui renferme, au Sud, un des meilleurs ports du Grand océan, le *Curtis-sound*. — Le principal chef de ces îles réside à *Bea*, dans l'île Tonga. — Les habitants, au nombre de 50,000, sont intelligents, assez civilisés et convertis en grande partie au christianisme par les missionnaires wesleyiens, qui ont établi dans l'archipel de nombreuses écoles. Quelques-unes de ces îles ont été amenées au catholicisme par les missionnaires français.

L'archipel de Cook ou îles Hervey, est situé entre les îles Tonga et Taïti; il est composé d'îles hautes, boisées, fertiles et assez bien cultivées. Leurs habitants, qui sont au nombre d'environ 15,000, ont été convertis au christianisme par les missionnaires anglais. Les îles principales sont: Mangia, Waï-Toutaki, Atiou et Baratonga. — Au Sud-Est de l'archipel de Cook, on trouve le groupe des *îles Toubouaï*, hautes, fertiles et habitées par des tribus sauvages.

Les îles de la Société [2] sont situées au Nord-Est de l'archipel de Cook et à l'Ouest des îles Pômotou; elles sont volcaniques, entourées de ceintures coralloïdes, couvertes de hautes montagnes boisées [3] et de vallées verdoyantes. Ces îles généralement formées de masses basaltiques, sont très-accidentées et déchirées en tous sens par des ravins et des escarpe-

[1] En 1844, le protectorat français avait été établi sur toutes ces îles; la France y a renoncé depuis.

[2] Ainsi nommées par Cook en l'honneur de la Société royale de Londres.

[3] Le Diadème (2,450 m.), l'Oroheua (2,232 m.) et le volcan Aoraï (2,150 m.).

ments; elles sont arrosées par de nombreux petits cours d'eau et offrent partout les paysages les plus pittoresques. Dans chacune, il y a une plaine fertile, de 2 à 4 kilomètres de large, entre le pied des montagnes et la mer; c'est là que l'on cultive l'arbre à pain, le cocotier, le taro, le tacca ou piat, l'igname et la patate, la vanille, la canne à sucre, le café, le coton, l'oranger[1], et le hévi ou arbre de Cythère. — Le climat est sain quoique chaud et très-humide. Comme dans tous les pays intertropicaux, on distingue à Taïti deux saisons, la saison sèche et la saison humide ou hivernage. Celle-ci commence en décembre et ne finit généralement qu'en avril; il tombe parfois, dans cette saison, des pluies diluviennes et de très-longue durée, qui occasionnent de grands désastres. Pendant les huit autres mois de l'année, le climat de Taïti est réellement admirable.

La population, en général de couleur cuivrée ou brun-rougeâtre, est intelligente, forte et très-belle. Presque tous les indigènes sont à demi protestants et à demi civilisés. Leur nombre est de 20 à 22,000. La dépravation des mœurs et l'infanticide ont épuisé et presque détruit cette forte et belle race; la dépopulation paraît s'arrêter toutefois depuis la conversion des indigènes et la diminution de leur immoralité.

Les îles de la Société forment un royaume constitutionnel et se divisent en deux groupes. Le groupe de l'Est comprend les îles : Taïti, la plus grande île de l'archipel, peuplée de 10,000 hab.; Eiméo ou Mooréa, une des plus belles îles de l'Océanie, qui renferme une station de missionnaires protestants, un collége et quelques ateliers pour la fabrication des cotonnades; Maïtéa; Tetouroa et Tabouaï-manou. C'est ce groupe qui est placé sous le protectorat français, établi en 1847. — Le groupe de l'Ouest, comprend les îles : Maupiti, Matou-iti ou Tubaï, Borabora, Tahoa, Raïatéa et Houakine; cette dernière renferme un bon port, appelé *Fare*. — La ville principale de l'archipel est *Papéiti*, sur le rivage septentrional de Taïti; c'est la capitale du royaume et la résidence du gouverneur français. Papéiti est un port de relâche et de commerce assez important; on y compte 3,000 hab., européens et indigènes.

[1] Les oranges de Taïti sont excellentes; on en exporte plusieurs millions chaque année à San-Francisco, ainsi que des noix de bancoul, qui donnent une huile siccative. Taïti expédie aussi en Chine des tripangs et un champignon appelé oreille-de-rat.

Les îles Pômotou ou Tuamotou[1] sont situées à l'Est des îles de la Société; elles forment un immense archipel d'îles basses et corallines, et comprennent un grand nombre d'îlots et de rochers calcaires à peine élevés de quelques mètres au-dessus de la mer qui les inonde quelquefois. — Les indigènes, peu nombreux, (8,000), vivent de la pêche, sont en grande partie chrétiens[2] et dépendent de Taïti. — Les îles Pômotou sont sous le protectorat de la France depuis 1859.

Une des plus importantes de ces îles est Ana, de 100 kilom. de tour et peuplée de 1,800 habitants. Des forêts de cocotiers couvrent l'île tout entière; là où les vagues ont amoncelé du sable, on le fertilise avec du terreau pris dans les forêts, et on y cultive le taro et quelques bananiers.

La partie Sud-Est de cet archipel, composée de cinq îles volcaniques, hautes, boisées et entourées d'un immense brisant de 60 kilom. de circuit, porte le nom d'*îles Gambier*; les principales sont Mangareva, longue de 6 kilomètres, et Aukéna. Elles sont peuplées de 2,000 hab., qui ont été convertis au catholicisme par des missionnaires français. La transformation de ces sauvages, anthropophages féroces, en hommes civilisés[3], bons, honnêtes, se livrant à l'agriculture et à diverses industries, est une des œuvres les plus belles des missionnaires français. — Les îles Gambier sont sous le protectorat de la France depuis 1844.

L'île Pitcairn et l'île de Paques. — Au Sud-Est des îles Gambier, est l'île Pitcairn, volcanique, haute et fertile; elle est peuplée de métis qui descendent de matelots anglais révoltés et réfugiés dans cette île, en 1790, et de femmes taïtiennes. — L'île de Paques ou Waïhou, autre île volcanique, est la plus orientale de la Polynésie; elle est habitée par des sauvages.

Les îles Marquises sont situées au Nord des îles Pômotou; elles forment une chaîne d'îles volcaniques, qui sortent de la mer par de hautes falaises noires et escarpées. Ces îles sont montueuses[4] et déchirées par des vallées profondes, tapissées d'une végétation inextricable,

[1] Ou archipel dangereux. Le nom de Pômotou a été changé en 1863 par l'assemblée des députés et le gouvernement français de Taïti; ces îles s'appellent aujourd'hui *Tuamotou* (îles lointaines). Pômotou veut dire les îles soumises.

[2] Catholiques ou protestants.

[3] Quelques-uns sont très-instruits, parlent le français, savent le latin, etc.

[4] Les sommets ont de 1,000 à 1,300 mètres.

arrosées par de nombreux torrents et séparées les unes des autres par de hautes montagnes, aiguës, dentelées et sans cols. En général, le sol est fertile et le climat très-sain pour les Européens[1]. Les îles Marquises sont habitées par une race d'un brun-rouge, grande, énergique, forte et très-brave; les femmes sont assez jolies et ont les yeux un peu bridés, à la chinoise. Ces sauvages sont cruels, perfides, paresseux, voleurs et cannibales, mais l'anthropophagie et les sacrifices humains ont disparu dans les parties où l'influence française se fait sentir. Les indigènes s'appellent *Kanala*[2], et leur nombre est d'environ 20,000; quelques-uns seulement sont chrétiens.

Les Marquises sont divisées en deux groupes; l'un au Nord-Ouest[3], composé des îles Fatouhou, Noukahiva, Houa-Poou ou Roa-Poua, et Houa-Houna ou Roa-Houga; l'autre, au Sud-Est, se compose des îles Hivaoa ou Sainte-Dominique, Tahouata ou Sainte-Christine, Nateava ou Saint-Pierre, et Fatouhiva ou Sainte-Madeleine. Les principales de ces îles sont Noukahiva, peuplée de 4 à 5,000 hab.; on y trouve le *fort Collet*, construit par les Français dans la baie de Taïo-Haé; — Tahouata ou Sainte-Catherine, dans laquelle les Français avaient fondé un établissement dans la vallée de Waïtahou; — Hivaoa ou Saint-Dominique, peuplée de 6 à 7,000 habitants.

Les missionnaires catholiques de Picpus étaient établis depuis quelques années aux îles Marquises, lorsque la France prit possession de l'archipel en 1842. On y déporta en 1851 quelques condamnés politiques qui furent graciés en 1854, et depuis cette époque, il n'y a plus qu'un poste français à Noukahiva. La souveraineté de la France est reconnue par les chefs des tribus des îles Noukahiva et Tahouata.

Possessions américaines. — Les États-Unis possèdent dans la Polynésie centrale, entre 10° lat. Nord et 12° lat. Sud[4], un certain nombre de petites îles coralloïdes dont ils exploitent le guano. Ces îles sont : les îles *Makin* et *Maraki*, dans les îles Gilbert, au Nord-Ouest, l'île *Barber*, au Nord, *Samarang*, *Palmyra*, *Fanning*, *Christmas*, *Walker*, au Nord-Est, *Maldon*, à l'Est, *Penrhyn*, *Caroline*, *Wostok*, *Flint*, les *îles Roggeween*, au Sud-Est, et le groupe de l'*Union* à l'Ouest.

§ 4. **Royaume des îles Sandwich.** — Les îles Sandwich sont les plus importantes de la Polynésie; leur situation à moitié route de l'Amérique à la Chine et les ports qu'elles renferment en ont fait une station commerciale très-fréquentée.

Toutes ces îles sont volcaniques, montueuses, boisées, et leurs vallées sont fertiles et bien arrosées. Les principales sont : Hawaii, grande île peuplée de 21,500 hab.; l'intérieur est occupé par un plateau de 2,600 m. d'élévation, sur les pâturages duquel paissent des troupeaux de bétail sauvage; c'est sur le pourtour de ce plateau que se trouvent les volcans appelés le Maouna-Roa (4,242 m.[1]), le Maerro-Roa (4,183 m.), le Huararai (3,344 m.), le Kiranea, etc.; les terres basses situées près des côtes sont fertiles et couvertes d'une belle végétation; — Maui (Mowee), dont la principale montagne, le Haleakala (la maison du soleil) a 3,140 m.; Maui renferme 16,500 hab.; — Molokaï, à laquelle un relief volcanique, sauvage et déchiré en tous sens a valu le nom de Terre des précipices (Ka-atna-pali); — Oahou (Woahoo), la plus importante de l'archipel, qui renferme la capitale du royaume, Honoloulou; cette île est peuplée de 21,000 hab.; — Kauai (Atoo), la plus fertile et la plus pittoresque de toutes ces îles; 6,500 hab.

Les productions des îles Sandwich, où il y a une certaine agriculture, sont : le taro ou kalo[2], la banane, les cocos, des algues et des fougères comestibles, le ki[3], légume très-sucré, l'ulu ou fruit de l'arbre à pain, la patate, le blé, la pomme de terre, beaucoup de riz, le café, le sucre, les oranges, les melons, etc.; une partie de ces produits est exportée à San-Francisco. — Les bêtes à cornes sont nombreuses dans tout l'archipel[4].

---

[1] Et cependant les indigènes sont soumis à de terribles maladies de poitrine et de foie, aux rhumatismes aigus, à l'hydropisie, aux scrofules, à la lèpre, à des opiothalmies graves, etc. Vue de près, la vie de ces malheureux est absolument privée de la poésie dont on la revêtait, il n'y a pas encore longtemps, et l'état de nature n'est qu'un état de dégradation morale, d'abjection et de misère.

[2] Aux Sandwich, ils s'appellent Kanaka.

[3] Qu'on appelle quelquefois les îles Washington.

[4] Et entre 170° long. Est et 150° long. Ouest.

[1] Les éruptions de ce volcan sont terribles et durent plusieurs mois; on évalue à 460 millions de mètres cubes la quantité de laves qu'il a vomies en 1855.

[2] *Colocasia esculenta* (Schott). On mange les tubercules, les feuilles et les spathes du taro.

[3] *Dracæna* (L.), *Cordyline Ti* (Schott).

[4] Les Kanacks ont une espèce de chien comestible.

La population indigène, qui porte le nom de Kanacks[1], est grande, belle et intelligente; elle est chrétienne et assez civilisée. Le plus grand nombre (30,000) a été converti au protestantisme par les missionnaires méthodistes des États-Unis, qui exercent une influence prépondérante dans le gouvernement. On compte aussi 20,000 Kanacks catholiques qui ont été convertis par des missionnaires français. Il y a encore 5 à 6,000 mormons et quelques tribus païennes. — La population de l'archipel est de 70,000 hab., dont 67,000 individus de race kanaque ou métis issus d'Américains ou d'Anglais et de femmes indigènes, et environ 3,000 étrangers. — On parle deux langues dans l'archipel, le kanack et l'anglais.

La ville principale est *Honoloulou*, capitale du royaume, dans l'île Oahou, ville de 15,000 hab.[2], demi-anglaise et demi-kanaque, bâtie à l'entrée d'un vallon délicieux (le Nounouanou). Le port, très-sûr, est situé au nœud des routes de San-Francisco à la Chine et à Sydney; c'est un port de relâche très-fréquenté et l'hôtellerie des baleiniers du Grand océan[3].

Le gouvernement des îles Sandwich est constitutionnel; le roi gouverne avec quatre ministres et deux chambres : la chambre des nobles, composée de 25 membres, dont le roi, la reine et quelques femmes font partie; la chambre basse, composée de 27 membres, dont 8 étrangers. Le suffrage est universel, et les femmes votent comme les hommes. Les missionnaires américains sont les vrais maîtres du pays; ce sont eux qui par leur influence religieuse et politique dirigent toutes les affaires.

§ 5. **Nouvelle-Zélande**[4]. — La Nouvelle-Zélande, située à 1,000 kilom. au Sud-Est de l'Australie et à 600 kilom. au Sud-Est de la Nouvelle-Calédonie, est une importante colonie anglaise, composée de deux grandes îles :

L'île du Nord (*Te-Ika-a-Maouï*),
L'île du Sud (*Te-Wahi-Pounamou*),

qu'ils font allaiter par les femmes; ces « chiens de lait » sont une grande friandise.

[1] *Kanaka* veut dire homme.

[2] On y compte 1,800 blancs et bon nombre de Chinois. Les Chinois, attirés par le gouvernement hawaïen, sont déjà en assez grand nombre dans l'archipel; on les emploie comme ouvriers agricoles.

[3] La pêche de la baleine est depuis quelques années en pleine décadence; au lieu de 271 bâtiments baleiniers, qui avaient relâché à Honoloulou en 1852, 54 seulement relâchaient en 1862.

[4] En anglais *New-Zealand*.

et d'une petite île, montueuse et boisée, l'île *Stewart*, séparée de l'île du Sud par le détroit de Foveaux. L'île du Nord et l'île du Sud sont séparées par le détroit de Cook. Ce sont deux grandes îles, longues chacune de 800 kilomètres et larges de 300; leur superficie est de 250,000 kilomètres carrés.

L'île du Nord est une haute terre montueuse qui renferme plusieurs volcans, dont les plus élevés sont : au centre, le Tongariro, volcan éteint, haut de 1,982 m., le Ruapehou, volcan actif (2,804 m.), et à l'Ouest, le mont Egmont, volcan éteint (2,522 m.). — Entre le Tongariro et la baie d'Abondance se trouve la plus curieuse région volcanique du globe; elle renferme : de grands lacs[1] alimentés par des sources d'eau presque bouillante (+ 90° C.), qui jaillissent du sol en immenses gerbes, au milieu de bruits sourds et de trépidations du terrain, — et des espaces considérables, dont la surface accidentée et brûlante laisse échapper partout de la vapeur d'eau, et est couverte de solfatares, de volcans de boue et de grands bassins circulaires remplis aussi d'eau bouillante[2]. — Le Nord-Ouest de l'île du Nord est formé par une grande presqu'île qui se rattache à la terre principale par l'isthme d'Auckland, formé par le golfe Hauraki. La contrée dont Auckland est le centre est encore une région volcanique, couverte d'une innombrable quantité de petits cratères éteints, hauts de 100 à 300 m. — L'île du Nord est arrosée par de nombreuses rivières, et ses côtes sont découpées par la baie d'Abondance[3], au Nord, la baie Hawke, à l'Est, et le golfe Hauraki, au Nord-Ouest.

L'île du Sud est traversée du Nord au Sud par une haute chaîne de montagnes, boisée, escarpée, dépourvue de cols, brisée et coupée en tous sens par de profondes gorges, dans lesquelles coulent de petits cours d'eau torrentiels; les plus hauts sommets sont le mont Cook (4,015 m.), le mont Franklin, le mont Earnstaw (3,050 m.) et le mont Aspiring (2,800 m.). Cette chaîne, plus rapprochée de la côte occidentale de l'île, la partage en deux versants inégaux. Le versant oriental, le plus étendu, est arrosé par de nombreux

[1] Le Taupo, dont les eaux remplissent un ancien cratère de 600 m. d'altitude, le Rotorua et le Rotomahana.

[2] Le sol de cette région volcanique s'élève constamment; on croit que, de 1848 à 1862, certains points se sont exhaussés de 2 mètres.

[3] Plenty-bay.

cours d'eau, qui sortent presque tous de grands lacs situés dans le massif même des montagnes, et dont le lit est partout encombré de blocs de rochers. Les torrents du versant occidental se précipitent à la mer par une suite de cascades et de bonds, en roulant d'énormes amas de débris rocheux, qui forment à leurs embouchures des barres impraticables.

On remarque sur la côte orientale de l'île du Sud la presqu'île de Banks, couverte de petits volcans éteints et sur le rivage de laquelle on trouve la baie d'Akaroa[1].

Le climat de la Nouvelle-Zélande est tempéré et très-salubre.

Les productions minérales sont : l'or (provinces d'Otago et de Nelson, dans l'île du Sud), la houille (province de Nelson et à Drury au Sud d'Auckland), le fer qui se trouve dans les sables[2] qui couvrent toute la côte de la province de Taramaki, au pied du mont Egmont.

Partout, une splendide végétation atteste la fécondité du sol. Des arbres gigantesques, le pin kauri[3], le puriri, etc., dont le bois est excellent pour la marine et les mâtures, les constructions et l'ébénisterie, forment de vastes forêts; d'immenses espaces sont aussi couverts de fougères ou de pâturages naturels; mais la culture commence déjà à transformer ce sol inculte en champs fertiles et surtout en prairies excellentes pour l'élevage du mouton. La Nouvelle-Zélande renferme 3 millions de moutons à laine fine et 200,000 bêtes à cornes; elle produit : blé, orge, pommes de terre, légumes et fruits d'Europe, du lin ou phormium tenax, et du houblon; elle fabrique d'assez grandes quantités de bière qu'on exporte à Sydney, et elle envoie en Angleterre beaucoup de laines.

La population se compose de 56,000 indigènes, appelés Maoris, qui se trouvent presque tous dans l'île du Nord, de 110,000 Européens, presque tous Anglais, colons ou soldats, et d'un millier de métis issus du mélange des Anglais et des femmes maoris. Les Maoris, adversaires obstinés et redoutables des Anglais, avec lesquels ils sont sans cesse en guerre, sont grands, forts, braves, cruels et intelligents; leur couleur cuivrée et la forme de leur visage les rapprochent des Peaux-Rouges. Il y en a un certain nombre de chrétiens, agriculteurs et à demi civilisés.

La Nouvelle-Zélande, dont l'Angleterre a pris possession en 1840, a, depuis 1853, une administration coloniale particulière; elle est dirigée par un gouverneur nommé par l'Angleterre, par un conseil législatif nommé par le gouverneur et par une chambre des représentants élue par des électeurs anglais et indigènes, remplissant certaines conditions de cens.

Les villes principales : sont *Auckland*, capitale, ville maritime de 15,000 hab., dans l'île du Nord et au fond du golfe Hauraki; — *Wellington*, ville maritime de 6,000 hab., avec un port excellent sur le détroit de Cook; — *Nelson*, ville maritime de 6,000 hab., sur la côte septentrionale de l'île du Sud et au fond de la baie Blind; — *Bluff-Harbour*, sur le détroit de Foveaux.

L'île Chatham, située à 350 kilom. au Sud-Est de la Nouvelle-Zélande, est une dépendance de cette colonie; c'est une île volcanique peuplée d'une cinquantaine d'habitants.

L'île Norfolk est située à 280 kilom. au Nord-Ouest de la Nouvelle-Zélande; c'est une terre fertile, pittoresque et peuplée d'environ 300 habitants, qui descendent d'une colonie de Pitcairniens établis dans cette île en 1856.

§ 6. **Terres antarctiques.** — On trouve dans les mers australes trois groupes de terres isolées, qui sont ou les parties d'un continent austral encore incomplétement connu, ou les parties de grandes terres distinctes les unes des autres.

Le premier groupe est situé à 800 kilom. au Sud de l'Amérique méridionale; il comprend :

La Terre de Sandwich, découverte par Cook,
Les Nouvelles-Orcades méridionales,
Les Nouvelles-Shetland méridionales,
La Terre Joinville et la Terre Louis-Philippe,
La Terre de Graham et les îles Biscoe,
L'île Alexandre Ier et l'île Pierre Ier.

La seconde partie, située sous le cercle po-

---

[1] La France y avait fondé un établissement en 1840; mais en 1845, les Anglais en prirent possession, en vertu du droit de souveraineté qu'ils avaient proclamé sur la totalité de la Nouvelle-Zélande. Le pavillon français fut remplacé par le pavillon anglais, malgré la protestation du commandant d'une corvette française; la juridiction française fut abolie, et les colons français, ainsi que leurs propriétés, furent soumis à la loi anglaise. — Cf. sur ces événements la discussion entre MM. Berryer et Guizot, dans le *Moniteur* des 28 et 29 mai 1844.

[2] Ces sables contiennent 60 p. 100 de protoxyde de fer et d'oxyde de titane; ce minerai donne un acier excellent.

[3] *Dammara australis*. Les belles forêts de pins kauri sont dans la province d'Auckland.

laire, à 1,600 kilom. au Sud de l'Afrique, ne se compose que de la *Terre d'Enderby*.

Le troisième groupe, placé à 12 ou 1,500 kilom. au Sud de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, comprend :

La Terre Sabrina,
La Terre Clarie et la Terre Adélie, découvertes par Dumont-d'Urville, en 1840;
Diverses terres vues par Wilkes,
Les îles Balleny,
La Terre Victoria, découverte par J. Ross, en 1841.

Toutes ces terres sont montueuses et généralement formées de basalte ou de granite et de gneiss; plusieurs sont volcaniques. — La Terre Victoria, dirigée du Nord au Sud, entre 71° et 78° $\frac{1}{2}$ lat. Sud, renferme deux volcans, l'un éteint, le Terror (3,314 m.), l'autre actif, l'Erebus (3,806 m.).

FIN

CHAPT
TÈ
SPI
TE

SE
SE
SE
SE
SE
SE
SE
SE
SE

CHAP
GE
PO

SE
SE
SE
SE

CHA

CHA

SE

SE
SE
SE
SE
SE
SE

SE

CHA

SE

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

GÉNÉRALITÉS.

Chapitre I. — Notions sommaires sur le système solaire, sur la Terre et sur la sphère, et notions géologiques sur la Terre. 1

§ 1. Le système solaire. . . . . *Id.*
§ 2. Le soleil. . . . . *Id.*
§ 3. Les planètes et leurs satellites. . . . *Id.*
§ 4. Les comètes. 2
§ 5. Les étoiles. 3
§ 6. Les nébuleuses. . . . . *Id.*
§ 7. La Terre. 4
§ 8. Cercles de la sphère et zones. . . *Id.*
§ 9. Latitude et longitude. . . . . *Id.*
§ 10. Points cardinaux. 5
§ 11. Notions géologiques sur la Terre. *Id.*

Chapitre II. — Notions sur les cartes géographiques. — Mesures itinéraires et topographiques. 7

§ 1. Cartes géographiques. . . . . *Id.*
§ 2. Projections. 8
§ 3. Échelles. 9
§ 4. Mesures itinéraires. . . . . *Id.*

Chapitre III. — Définitions. 11

Chapitre IV. — L'atmosphère. 21

§ 1. Étendue et composition de l'atmosphère. . . . . *Id.*
§ 2. Vents. . . . . *Id.*
§ 3. Saisons. 23
§ 4. Durée des plus longs jours. . . . *Id.*
§ 5. Les pluies. 24
§ 6. Distribution de la chaleur à la surface du globe ; lignes isothermes. . . *Id.*
§ 7. Neiges perpétuelles et glaciers. . . 26

Chapitre V. — L'océan. 27

§ 1. Superficie de l'océan. . . . . *Id.*
§ 2. Répartition de l'océan sur la Terre. *Id.*
§ 3. Grandes divisions de l'océan. . . . 27
§ 4. Statistique (étendue des côtes baignées par l'océan, nombre des phares, importance du commerce maritime). 28
§ 5. Océan Glacial boréal. . . . . *Id.*
§ 6. Océan Glacial austral. 29
§ 7. Océan Atlantique. 30
§ 8. Mer du Nord. 33
§ 9. Mer Baltique. . . . . *Id.*
§ 10. Mer de la Manche 34
§ 11. Méditerranée et mer Noire . . . *Id.*
§ 12. Grand Océan. 36
§ 13. Mer des Indes. 37
§ 14. Lignes de navigation. 38
Navigation transatlantique à voiles. . *Id.*
Navigation transatlantique à vapeur. . 39

§ 15. Notions sommaires sur la physique de l'Océan. 41
Composition et salure de l'eau de mer. *Id.*
Couleur de la mer. . . . . *Id.*
Phosphorescence de la mer. 42
Du mouvement des eaux (vagues, marées, mascarets, courants). . . . . *Id.*

Chapitre VI. — Principales productions du globe. 44

§ 1. Tableau des productions minérales et des localités dans lesquelles on les exploite. . . . . *Id.*
§ 2. Tableau des productions végétales. 49
Zone toride. . . . . *Id.*
Fruits, tubercules et graines alimentaires. 50
Épices. 52
Diverses denrées. 53
Plantes oléagineuses. . . . . *Id.*
Sucs végétaux, gommes, résines. . 54
Matières tinctoriales. . . . . *Id.*
Drogues médicinales. 55
Matières textiles. 56

Bois. 57
Narcotiques. . . . . Id.
Zone tempérée boréale. 58
Zone tempérée australe. 60
Zone glaciale boréale. 61
§ 3. Tableau de la répartition géographique des principales espèces d'animaux. Id.
Ancien continent. . . . . Id.
Nouveau continent. 62
Australie. 63
Régions polaires. . . . . Id.
Productions utiles fournies par le règne animal. . . . . Id.

CHAPITRE VII. — ETHNOGRAPHIE ET RELIGIONS. . 65
Ethnographie. . . . . Id.
Type blanc. 66
Langues des peuples du type blanc. 70
Type jaune. 72
Langues des peuples du type jaune. 76
Type noir. 77
Langues des peuples du type noir. . 80
Religions. . . . . Id.

CHAPITRE VIII. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE. 82
§ 1. Connaissances géographiques des Anciens. . . . . Id.
§ 2. Découvertes du Moyen Age. 84
§ 3. Epoque des grandes découvertes (XVe et XVIe siècles). 86
§ 4. Explorations scientifiques. 89
Voyages autour du monde et dans l'Océanie. 90
Découvertes aux deux pôles. 92
Découvertes en Amérique. 93
Découvertes en Afrique. 95
Découvertes en Asie. 96

CHAPITRE IX. — GRANDES DIVISIONS DE LA SURFACE DU GLOBE. — LES CONTINENTS. — POPULATION DU GLOBE. 98

DEUXIÈME PARTIE.

GÉOGRAPHIE DE L'EUROPE.

CHAPITRE X. — GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE DE L'EUROPE. 99
§ 1. Situation, bornes, étendue, superficie. . . . . Id.
§ 2. Mers, îles principales, détroits, caps, lagunes. . . . . Id.
§ 3. Aspect général. 100
§ 4. Orographie. 101
§ 5. Hydrographie. 102
§ 6. Productions et climat. 103
§ 7. Grandes divisions politiques et population. 104
§ 8. Races et religions. 105

EUROPE OCCIDENTALE.

1. Région gauloise.

CHAPITRE XI. — FRANCE. 106
§ 1. Situation, limites et frontières. . . Id.
Frontière du Nord. . . . . Id.
Frontière de l'Est. 110
Frontière du Sud. 114
§ 2. Littoral. 115
Côtes de la mer du Nord, de la Manche et de l'Océan. . . . . Id.
Les dunes de Flandre et de Picardie. Id.
Les falaises du pays de Caux. . . . 118
Les rochers du Calvados. 120
Les mielles du Cotentin. 121
Les grèves de la baie du Mont Saint-Michel. 122
Les rochers de Bretagne. 124
Marais salants du golfe de Gascogne. 127
Les dunes des côtes de Gascogne. . 132
Les côtes de la baie de Biscaye. . . 133
Côtes de la Méditerranée. 134
Les lagunes du golfe du Lion. . . . Id.
Les côtes de Provence et du comté de Nice. 135
§ 3. Orographie. 137
Système du Jura. . . . . Id.
Système des Vosges. 138
Système des Cévennes. 141
Système des Pyrénées. 148
Système des Alpes. 152
Plaines et plateau central de la France. 155
§ 4. Hydrographie. 157
Cours d'eau. . . . . Id.
Division de la région gauloise en versants et bassins. — Ligne de partage des eaux. . . . . Id.
Bassin du Rhin. . . . . Id.
Bassin de la Meuse. 159
Bassin de l'Escaut. 160
Bassins côtiers entre l'Escaut et la Seine. 161
Bassin de la Seine. . . . . Id.
Bassins côtiers entre la Seine et la

Loire. 164
Bassin de la Loire. 165
Bassins côtiers entre la Loire et la Gironde. 168
Bassin de la Garonne. 169
Bassins côtiers entre la Gironde et l'Espagne 171
Bassins côtiers entre l'Espagne et le Rhône 172
Bassin du Rhône. . . . . Id.
Bassins côtiers entre le Rhône et l'Italie. 176
Lacs, étangs, marais. . . . . Id.
§ 5. Climat et régions climatoriales. . . 177
§ 6. Esquisse géologique. 179
§ 7. Productions minérales. 182
§ 8. Géographie agricole. 186
Culture agricole. . . . . Id.
Grandes zones de culture. . . . . Id.
Tableau des plantes cultivées par l'agriculture française. 187
Grandes régions agricoles. 188
Culture maraîchère. 197
Culture arbustive 198
Vigne et tableau des vins. . . . . Id.
Mûriers 200
Oliviers. . . . . Id.
Arbres fruitiers. . . . . Id.
Châtaigneraies. 201
Pépinières. 202
Forêts, essences dominantes. . . . . Id.
Animaux domestiques. 204
Races chevalines. . . . . Id.
Baudets et mulets 205
Races bovines . . . . . Id.
Buffles. 208
Races ovines. . . . . Id.
Races porcines. 209
Chèvres. . . . . Id.
Volailles. . . . . Id.
Vers à soie. . . . . Id.
Abeilles. . . . . Id.
Statistique agricole. 210
§ 9. Ethnographie, langues et patois. . Id.
Ethnographie. . . . . Id.
Langues et patois. 214
Tableau approximatif de la population de la France divisée d'après les langues. 216
Domaine de la langue française. . . . Id.
§ 10. Géographie historique. . . . . Id.
Anciennes divisions de la France et historique de leur réunion au domaine royal. . . . . Id.
Gouvernements militaires. . . . . Id.
Généralités et intendances. 233
Division ecclésiastique. 239
Parlements et leur ressort. 240
§ 11. Divisions actuelles de la France. . Id.
Division de la France en départements. Id.
Tableau des départements en 1865. . 241
Divisions militaires. 243
Les sept arrondissements militaires. . 244
Légions départementales de gendarmerie. 245
Divisions maritimes. . . . . Id.
Divisions judiciaires. 246
Circonscriptions académiques. . . . . Id.
Conservations forestières. 247
Circonscriptions ecclésiastiques. . . . Id.
Observations sur les divisions administratives et exceptions qu'elles présentent 249
§ 12. Départements et villes. . . . . Id.

Région du Nord.

Département du Nord. . . . . Id.
Département du Pas-de-Calais . . . 251
Département de la Somme. 252
Département de la Seine-Inférieure. . 253
Département du Calvados. 254
Département de la Manche. 255
Département de l'Orne. 256
Département de l'Eure. . . . . Id.
Département de Seine-et-Oise. . . . 257
Département de la Seine. 259
Département de l'Oise. 262
Département de l'Aisne. 263
Département de Seine-et-Marne. . . 264
Département de l'Aube. 265
Département de la Haute-Marne. . . . Id.
Département de la Marne. 266
Département des Ardennes. 267

Région du Nord-Est.

Département de la Meuse. 268
Département de la Moselle. 269
Département de la Meurthe. 270
Département des Vosges. 271
Département du Bas-Rhin. . . . . Id.
Département du Haut-Rhin. 273

Région de l'Est.

Département du Doubs. 274
Département du Jura. 275
Département de la Haute-Saône. . . . Id.
Département de la Côte-d'Or. 276
Département de l'Yonne. 277
Département de Saône-et-Loire. . . . Id.
Département de l'Ain. 278
Département du Rhône. 279
Département de la Loire. 280

Région du Sud-Est.

Département de la Haute-Savoie. . . 281
Département de la Savoie. 282
Département de l'Isère. 283
Département de la Drôme. 284
Département des Hautes-Alpes. . . . Id.
Département des Basses-Alpes. . . . 285
Département de Vaucluse. 286
Département des Bouches-du-Rhône. Id.
Département du Var. 288
Département des Alpes-Maritimes. . . 289
Département de la Corse. 290

Région du Sud

Département de l'Ardèche. 291
Département de la Haute-Loire. . . . *Id.*
Département de la Lozère. 292
Département du Gard. . . . . *Id.*
Département de l'Hérault. 294
Département de l'Aude. 295
Département du Tarn. . . . . *Id.*
Département de la Haute-Garonne. . . 296
Département de l'Ariége. 297
Département des Pyrénées-Orientales. *Id.*

Région du Sud-Ouest.

Département des Basses-Pyrénées. . . 298
Département des Hautes-Pyrénées. . . 300
Département du Gers. . . . . *Id.*
Département des Landes. 301
Département de la Gironde. 302
Département de la Dordogne. 303
Département de Lot-et-Garonne. . . . *Id.*
Département de Tarn-et-Garonne. . . 304
Département du Lot. . . . . *Id.*
Département de l'Aveyron. 305

Région de l'Ouest.

Département de la Charente-Inférieure. 306
Département de la Charente. 307
Département de la Vienne. . . . . *Id.*
Département des Deux-Sèvres. 308
Département de la Vendée. 309
Département de Maine et-Loire. . . . 310
Département de la Loire-Inférieure. . 311
Département du Morbihan. 312
Département du Finistère. 313
Département des Côtes-du-Nord. . . . 314
Département d'Ille-et-Vilaine. 315
Département de la Mayenne. 316
Département de la Sarthe. . . . . *Id.*

Région du centre.

Département d'Indre-et-Loire. . . . 317
Département de Loir-et-Cher. 318
Département d'Eure-et-Loir. 319
Département du Loiret. . . . . *Id.*
Département de la Nièvre. 320
Département du Cher. 321
Département de l'Indre. 322
Département de la Creuse. . . . . *Id.*
Département de la Haute-Vienne. . . 323
Département de la Corrèze. . . . . *Id.*
Département du Cantal. 324
Département du Puy-de-Dôme. . . . *Id.*
Département de l'Allier. 325
§ 13. Statistique. 326
Superficie. . . . . *Id.*
Population. . . . . *Id.*
Religion. 327
Gouvernement. . . . . *Id.*
Instruction publique. . . . . *Id.*
Finances, budget, dette. 328
Armée. . . . . *Id.*
Écoles militaires. 329
Tribunaux militaires. . . . . *Id.*
Établissements militaires. . . . . *Id*
Marine. 329
Écoles et établissements de la marine. 330
Marine marchande. . . . . *Id.*
Voies de communication. . . . . *Id.*
Routes et chemins. 331
Voies navigables, rivières et canaux. *Id.*
Chemins de fer. 333
Colonies. 335

Chapitre XII. — Royaume de Belgique. . . 337

§ 1. Limites, frontières et places fortes. *Id.*
§ 2. Littoral et ports. . . . . *Id.*
§ 3. Orographie. . . . . *Id.*
§ 4. Hydrographie. . . . . *Id.*
§ 5. Aspect général, topographie. . . . 338
§ 6. Climat. . . . . *Id.*
§ 7. Productions minérales. . . . . *Id.*
§ 8. Productions végétales et animales; géographie agricole. 339
§ 9. Ethnographie, races et langues. . 340
§ 10. Géographie historique. . . . . *Id.*
§ 11. Provinces et villes. 341
§ 12. Voies de communication. 344
§ 13. Statistique (gouvernement, population, religion, armée, finances). . . *Id.*

Chapitre XIII. — Royaume des Pays-Bas. . 345

§ 1. Limites, frontières, places fortes. . *Id.*
§ 2. Littoral, polders, digues et ports. . *Id.*
§ 3. Aspect général, topographie. . . . 347
§ 4. Hydrographie, canaux, lacs et marais. . . . . *Id.*
§ 5. Climat. 349
§ 6. Productions minérales. . . . . *Id.*
§ 7. Productions végétales, bétail, géographie agricole. . . . . *Id.*
§ 8. Ethnographie, races et langues. . . 350
§ 9. Géographie historique. . . . . *Id.*
§ 10 Provinces et villes. 351
§ 11. Statistique (gouvernement, population et superficie, religions, armée, marine, colonies, finances, chemins de fer). 354

Chapitre XIV. — Suisse. 355

§ 1. Limites et frontières. . . . . *Id.*
§ 2. Neutralité de la Suisse. 356
§ 3. Topographie générale et orographie. *Id.*
§ 4. Hydrographie. 359
§ 5. Climat. 361
§ 6. Productions minérales. 362
§ 7. Productions végétales, bétail, géographie agricole. . . . . *Id.*
§ 8. Ethnographie, races et langues. . 363
§ 9. Géographie historique. 364
§ 10. Cantons et villes. 366
§ 11. Statistique (gouvernement, population et superficie, religion, armée, finances, chemins de fer). 371

2. Région britannique.

Chapitre XV. — Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande. 372

§ 1. Bornes. . . . . *Id.*
§ 2. Littoral, pêcheries, naufrages. . . *Id.*
§ 3. Orographie 375
§ 4. Hydrographie, lacs, canaux. . . . 376
§ 5. Aspect général. 379
§ 6. Climat . . . . . *Id.*
§ 7. Productions minérales, centres de fabrication du fer. 380
§ 8. Productions végétales, Bétail, géographie agricole. 382
§ 9. Ethnographie, races et langues. . . 386
§ 10. Géographie historique. . . . . *Id.*
§ 11. Comtés et villes. 387

Angleterre. . . . . *Id.*
Pays de Galles. 395
Écosse 396
Irlande. 399

§ 12. Statistique. 402

Superficie et population. . . . . *Id.*
Gouvernement. . . . . *Id.*
Religions. . . . . *Id.*
Armée. 403
Marine. 404
Budget, revenus, dette. . . . . *Id.*
Colonies. 405
Chemins de fer. 406

EUROPE CENTRALE.

Chapitre XVI. — Allemagne, Prusse, Autriche, Hongrie. 407

Géographie physique.

§ 1. Limites. . . . . *Id.*
§ 2. Littoral. . . . . *Id.*
§ 3. Orographie. 409

Système des Karpathes. . . . . *Id.*
Système tchémien. 411
Système des montagnes de la Franconie et de la Souabe. 413
Système hercynien. 414
Alpes allemandes. 417

§ 4. Hydrographie. 421

Bassin du Rhin. . . . . *Id.*
Bassin de l'Ems. 423
Bassin du Weser. . . . . *Id.*
Bassin de l'Elbe. 424
Bassins de l'Eider et de la Trave. . . 425
Bassin de l'Oder. . . . . *Id.*
Bassin de la Vistule. 426
Bassins de la Passarge, du Prégel et du Niémen. . . . . *Id.*
Bassin du Danube. 427
Bassin du Dniester 431
Affluents de la mer Adriatique. . . . *Id.*

§ 5. Aspect général. 432
§ 6. Climat. 433
§ 7. Productions minérales. 434
§ 8. Productions végétales, bétail, géographie agricole. 436

Allemagne septentrionale. 437
Allemagne méridionale. 438
Bétail. 44

§ 9. Ethnographie, races et langues. . . 442

Géographie politique.

§ 1. L'empire d'Allemagne et la confédération du Rhin. 444

L'empire d'Allemagne et les cercles. . *Id.*
L'Allemagne après le recez de 1803. . 448
La confédération du Rhin. 449

§ 2. La confédération Germanique. . . *Id.*
§ 3. Frontières de la Confédération. . . 450
§ 4. Le Zollwerein. 451
§ 5. L'empire d'Autriche. . . . . *Id.*

Bornes et frontières. . . . . *Id.*
Littoral. 452
Montagnes et rivières. . . . . *Id.*
Géographie historique. 453
Provinces et villes. . . . . *Id.*
Statistique (superficie et population, gouvernement et finances, races, religion, armée, marine). 469

§ 6. Le royaume de Prusse. 472

Bornes et frontières. . . . . *Id.*
Littoral. 473
Montagnes et rivières. . . . . *Id.*
Géographie historique. . . . . *Id.*
Provinces et villes. 474
Statistique (gouvernement, population et superficie races et langues, religions, armée, marine, finances). . 482

§ 7. Grand-duché de Bade. 483
§ 8. Bavière. 485
§ 9. Hanovre. 488
§ 10. Saxe. 490
§ 11. Wurtemberg. 491
§ 12. Petits états de la confédération Germanique. 492

Duché d'Anhalt. . . . . *Id.*
Duché de Brunswick. 493
Grand-duché de Hesse-Cassel . . . . *Id.*
Grand-duché de Hesse-Darmstadt. . . *Id.*
Landgraviat de Hesse-Homburg. . . 494
Principauté de Liechtenstein. . . . . *Id.*
Principautés de Lippe-Detmold et de Lippe-Schaumbourg. . . . . *Id.*
Grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin. . . . . *Id.*
Grand-duché de Mecklenbourg-Strelitz. *Id.*
Duché de Nassau. . . . . *Id.*
Grand-duché d'Oldenbourg. 495
Thuringe ou Saxe ducale. . . . . *Id.*
Principauté de Waldeck. . . . . *Id.*
Villes libres 496
Duchés de Sleswig-Holstein et de Lauenbourg. . . . . *Id.*

§ 13. Chemins de fer de l'Allemagne. . 497

EUROPE SEPTENTRIONALE.

CHAPITRE XVII. — ROYAUME DE SUÈDE ET DE NORWÉGE. 499

§ 1. Bornes. . . . . *Id.*
§ 2. Littoral. . . . . *Id.*
§ 3. Orographie. 500
§ 4. Hydrographie et canaux. 502
§ 5. Topographie, aspect général. . . . *Id.*
§ 6. Climat. 503
§ 7. Productions minérales. 504
§ 8. Productions agricoles, forêts et bétail. . . . . *Id.*
§ 9. Ethnographie, races et langues. . 505
§ 10. Provinces et villes. 506
Suède. . . . . *Id.*
Norwége. 510
§ 11. Statistique. 512
Suède. . . . . *Id.*
Norwége. 513
Le Spitzberg. . . . . *Id.*

CHAPITRE XVIII. — ROYAUME DE DANEMARK. . 514

§ 1. Bornes. . . . . *Id.*
§ 2. Côtes et îles. . . . . *Id.*
§ 3. Aspect. 515
§ 4. Rivières. . . . . *Id.*
§ 5. Climat. . . . . *Id.*
§ 6. Productions agricoles et bétail. . *Id.*
§ 7. Ethnographie et langues. 516
§ 8. Iles Færœe. . . . . *Id.*
§ 9. Islande. . . . . *Id.*
§ 10. Provinces et villes. 517
§ 11. Statistique. 519

EUROPE ORIENTALE.

CHAPITRE XIX. — RUSSIE ET POLOGNE. . . . *Id.*

§ 1. Frontières et littoral. 520
§ 2. Orographie. 528
§ 3. Hydrographie, canaux. 530
§ 4. Aspect général, topographie. . . . 533
§ 5. Climat. 534
§ 6. Productions minérales. 535
§ 7. Productions végétales, bétail, géographie agricole. 536
§ 8. Ethnographie, races et langues. . 539
§ 9. Provinces et villes. 542
§ 10. Statistique (superficie et population, gouvernement, religions, armée, marine, finances, chemins de fer) . 554

EUROPE MÉRIDIONALE.

CHAPITRE XX. — PÉNINSULE GRÉCO-SLAVE. . . 557

Géographie physique.

§ 1. Bornes. . . . . *Id.*
§ 2. Littoral. . . . . *Id.*
§ 3. Orographie. 560
§ 4. Hydrographie. 565
§ 5. Climat. 566
§ 6. Aspect des diverses parties de la péninsule. 567
§ 7. Productions minérales. 569
§ 8. Productions végétales et animales. *Id.*
§ 9. Ethnographie, races et langues. . 571

Géographie politique.

La Turquie d'Europe. 575
Principauté de Serbie. 580
Principautés unies de Moldavie et de Valaquie. 581
Montenegro. 582
Royaume de Grèce. . . . . *Id.*

CHAPITRE XXI. — ITALIE. 586

Géographie physique.

§ 1. Bornes. . . . . *Id.*
§ 2. Littoral. . . . . *Id.*
§ 3. Orographie. 588
Alpes. . . . . *Id.*
Apennins. 593
Volcans, salses. 595
§ 4. Hydrographie, rivières et lacs. . . *Id.*
§ 5. Climat. 599
§ 6. Productions minérales. . . . . *Id.*
§ 7. Productions végétales et animales; géographie agricole. 601
§ 8. Ethnographie; races et langues. . 606
§ 9. Iles italiennes. 607
Sardaigne. . . . . *Id.*
Sicile. 608

Géographie politique.

§ 1. Divisions politiques. 609
Royaume d'Italie. . . . . *Id.*
États de l'Église. 622
République de Saint-Marin. 624
Corse et Malte. . . . . *Id.*
§ 2. Géographie historique. . . . . *Id.*
Italie septentrionale. . . . . *Id.*
Italie centrale. 627
Italie méridionale. 628
§ 3. Statistique (superficie et population, religion et diocèses, gouvernement, armée, marine, finances, chemins de fer). 629

CHAPITRE XXII. — ROYAUMES D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL. 632

Géographie physique.

§ 1. Bornes. . . . . *Id.*
§ 2. Littoral. . . . . *Id.*
§ 3. Topographie et orographie. 635
§ 4. Hydrographie. 636
§ 5. Aspect général. 640
§ 6. Climat. 642

Géographie politique.

Royaume d'Espagne.

§ 1. Limites, frontières et places fortes. *Id.*

§ 2. Productions minérales. 644
§ 3. Productions végétales et animales; géographie agricole. 645
§ 4. Ethnographie, races et langues. . 649
§ 5. Géographie historique. 650
§ 6. Provinces et villes. 651
§ 7. Statistique (gouvernement, population et superficie, religion, armée, marine, revenus et dette, colonies, chemins de fer et canaux). 661

Royaume de Portugal.

§ 1. Limites et frontières. 663
§ 2. Productions minérales. . . . . *Id.*
§ 3. Productions végétales et animales. 664
§ 4. Ethnographie, race et langue. . . *Id.*
§ 5. Géographie historique. . . . . *Id.*
§ 6. Provinces et villes. 665
§ 7. Statistique (gouvernement, population et superficie, religion, armée et marine, revenus et dette, colonies). . . 667

TROISIÈME PARTIE.

L'ASIE, L'AFRIQUE, L'AMÉRIQUE, L'OCÉANIE.

CHAPITRE XXIII. — ASIE. 668

Géographie générale.

§ 1. Situation, bornes, étendue, superficie. . . . . *Id.*
§ 2. Mers, golfes, îles, détroits, caps, mers intérieures. . . . . *Id.*
§ 3. Aspect général. 669
§ 4. Orographie. 670
§ 5 Hydrographie. 671
§ 6. Climat. 672
§ 7. Productions. . . . . *Id.*
§ 8 Grandes divisions politiques. . . . 674
§ 9. Races et religions. . . . . *Id.*

Géographie particulière.

§ 1. Asie russe. 680
Transcaucasie. . . . . *Id.*
Sibérie. . . . . *Id.*
Bornes et étendue . . . . . *Id.*
Littoral . . . . . *Id.*
Aspect général. . . . . *Id.*
Montagnes. 681
Fleuves. . . . . *Id.*
Lacs. 683
Climat. . . . . *Id.*
Productions minérales. 684
Cultures et bétail . . . . . *Id.*
Faune. 685
Races, langues et religions. . . . . *Id.*
Provinces et villes. 686
Grande ligne télégraphique de la Sibérie 688

§ 2. Empire chinois . . . . . *Id.*
Chine. 689
Bornes et superficie. . . . . *Id.*
Littoral. . . . . *Id.*
Montagnes. . . . . *Id.*
Rivières et lacs. . . . . *Id.*
Aspect et grandes divisions. 690
Climat. 691
Productions minérales. . . . . *Id.*
Productions végétales et cultures. . *Id.*
Bétail. 693
Races, langues, religions et émigration. 694
Provinces et villes. 695
Gouvernement, finances, armée et marine. 699
Mandchourie. . . . . *Id.*
Corée. 700
Mongolie. . . . . *Id.*
Thibet. 703

§ 3. Japon. 704
Situation . . . . . *Id.*
Iles, détroits et pêcheries. . . . . *Id.*
Aspect général. 705
Climat. . . . . *Id.*
Productions minérales. . . . . *Id.*
Productions végétales, cultures et bétail. . . . . *Id.*
Races, langues et religions. 706
Villes. . . . . *Id.*
Statistique. 707

§ 4. Indo-Chine. . . . . *Id.*

Géographie générale.

Bornes et grandes divisions. . . . *Id.*
Littoral et îles. 708
Aspect général. . . . . *Id.*
Montagnes. . . . . *Id.*
Rivières. . . . . *Id.*
Climat. 709
Productions minérales. . . . . *Id.*
Productions végétales et cultures. . . *Id.*
Faune et animaux domestiques. . . . 710
Races, langues et religions. . . . . *Id.*

Géographie particulière.

Indo-Chine anglaise. 711
Birmanie. 712
Royaume de Siam. 713
Royaume d'An-nam. . . . . *Id.*
Cochinchine française. 714
Royaume de Cambodge. 715
Presqu'île de Malacca. . . . . *Id.*

5. Hindoustan. 715
Bornes et étendue. . . . . Id.
Littoral. 716
Montagnes et aspect général. . . . . Id.
Fleuves et rivières. 718
Climat. 720
Productions minérales. . . . . Id.
Productions végétales, cultures et bétail. 721
Faune. 722
Races, langues et religions. 723
Provinces et villes. 724
Hindoustan anglais. 725
États indépendants. 731
Colonies portugaises. 732
Colonies françaises. . . . . Id.
Iles de l'Hindoustan . . . . . Id.
Statistique (gouvernement, armée, finances, voies de communication). 733
§ 6. Turkestan ou Touran. 734
Bornes. . . . . Id.
Montagnes, plaines, déserts, aspect général. . . . . Id.
Rivières. . . . . Id.
Climat. . . . . Id.
Productions végétales, cultures et bétail. 735
Faune. . . . . Id.
Races, langues et religions. . . . . Id.
Divisions politiques et villes. 736
Boukharie. . . . . Id.
Khivie. . . . . Id.
Khanat de Khokand. . . . . Id.
Khanat de Koundouz. 737
Steppes des Turkomans. . . . . Id.
§ 7. Iran. . . . . Id.
Géographie générale.
Bornes et superficie. . . . . Id.
Mers et littoral. . . . . Id.
Montagnes et aspect. 738
Rivières et lacs. 739
Climat. . . . . Id.
Productions minérales. . . . . Id.
Productions végétales, cultures et bétail. . . . . Id.
Faune. 740
Races, langues et religions. . . . . Id.
Géographie particulière.
Perse. 741
Royaume de Hérat. 743
Afghanistan. . . . . Id.
Beloutchistan. 744
§ 8. Turquie d'Asie. . . . . Id.
Asie-Mineure. 745
Bornes. . . . . Id.
Montagnes, plateau, aspect général et altitudes. . . . . Id.
Rivières et lacs. . . . . Id.
Climat. 746
Productions minérales. 746
Productions végétales, cultures et bétail. . . . . Id.
Faune. 747
Races, langues et religions. . . . Id.
Provinces et villes. 748
Arménie. 750
Al-Djézireh ou Mésopotamie. 751
Irak-Arabi ou Babylonie et Chaldée. 752
Kourdistan turk. 755
Syrie. . . . . Id.
Bornes et étendue. . . . . Id.
Montagnes et aspect général. . . . Id.
Rivières et lacs. 755
Climat. . . . . Id.
Productions minérales. . . . . Id.
Productions végétales, cultures et bétail. . . . . Id.
Provinces et villes. 756
Races, langues et religions. . . . 759
Historique. . . . . Id.
Iles. . . . . Id.
§ 9. Arabie. 761
Bornes et étendue. . . . . Id.
Mers et littoral. . . . . Id.
Aspect général, montagnes et rivières. 762
Climat. . . . . Id.
Productions végétales et bétail. . . . Id.
Faune. 763
Races, langues et religions. . . . . Id.
Divisions et villes. . . . . Id.
Chapitre XXIV. — Afrique. 766
Géographie générale.
§ 1. Situation, bornes, étendue, superficie, population. . . . . Id.
§ 2. Mers, golfes, îles, détroits, caps. . 767
§ 3. Grandes divisions. . . . . Id.
§ 4. Montagnes, plateaux, déserts et volcans. 768
§ 5. Hydrographie. 769
§ 6. Climat. . . . . Id.
§ 7. Productions. 771
§ 8. Races, langues et religions. . . . 773
Géographie particulière.
§ 1. Maroc. 775
Bornes, étendue et superficie. . . . Id.
Littoral. . . . . Id.
Montagnes, aspect général et grandes divisions. . . . . Id.
Rivières. 776
Climat. . . . . Id.
Productions, cultures, bétail et faune. Id
Races, langues et religions. . . . . Id.
Provinces, villes et possessions européennes. 777
§ 2. Algérie. 778
Bornes, étendue, superficie. . . . . Id.
Littoral. . . . . Id.

Montagnes, plateaux, aspect général et grandes divisions. 779
Rivières, chott et sebkhas. 781
Climat. 782
Productions minérales. 783
Productions végétales et cultures. . Id.
Forêts. 784
Bétail. . . . . Id.
Faune. 785
Races, langues et religions. . . . . Id.
Administration, divisions et villes. . 786

§ 3. Régence de Tunis ou Beylic tunisien. 790
Bornes et superficie. . . . . Id.
Littoral . . . . . Id.
Aspect général, montagnes et rivières. Id.
Productions. 791
Races, langues et religions. . . . . Id.
Villes. . . . . Id.
Gouvernement. 792

§ 4. Régence de Tripoli. . . . . Id.
Bornes, superficie et grandes divisions. Id.
Tripolitaine. . . . . Id.
Oasis de Ghadamès ou R'adamès. . Id.
Fezzan. 793
Barkah. . . . . Id.
Oasis d'Audjilah. . . . . Id.

§ 5. Sahara. . . . . Id.
Bornes, étendue et géographie générale. . . . . Id.
Sahara occidental ou région des Maures. 794
Sahara central ou région des Touaregs. . . . . Id.
Sahara oriental ou région des Tibbous. 797
Désert de Libye. . . . . Id.

§ 6. Soudan ou Nigritie. . . . . Id.
Bornes et étendue. . . . . Id.
Aspect général. . . . . Id.
Rivières et lacs. . . . . Id.
Climat. 798
Productions minérales. . . . . Id.
Productions végétales, cultures et bétail. . . . . Id.
Faune. . . . . Id.
Races, langues et religions. 799
Pays et villes. . . . . Id.

§ 7. Sénégambie. 801
Situation. . . . . Id.
Littoral. . . . . Id.
Montagnes et aspect général. . . . . Id.
Rivières et lacs. . . . . Id.
Climat. 802
Productions. . . . . Id.
Races et religions. 803
Colonies européennes. . . . . Id.
Colonies françaises. . . . . Id.
Colonies anglaises. 804
Colonies portugaises. 805

§ 8. Guinée. 805
Situation. . . . . Id.
Aspect général, montagnes et rivières. Id.
Climat. . . . . Id.
Productions. 806
Faune. . . . . Id.
Races et religions. . . . . Id.
Pays et villes; colonies européennes. Id.

§ 9. Guinée inférieure ou Congo. . . . 808
Bornes et situation. . . . . Id.
Aspect général. . . . . Id.
Rivières. . . . . Id.
Climat. . . . . Id.
Productions. . . . . Id.
Races et religions. 809
Divisions, villes et colonies européennes. . . . . Id.

§ 10. Côte entre la Guinée inférieure et la colonie du Cap. . . . . Id.

§ 11. Colonie du Cap. . . . . Id.
Situation et étendue. . . . . Id.
Littoral. 810
Montagnes et aspect général. . . . Id.
Rivières. . . . . Id.
Climat. . . . . Id.
Productions minérales. 811
Productions végétales, cultures et bétail. . . . . Id.
Races, langues et religions. . . . . Id.
Divisions et villes principales. . . . Id.
Statistique et historique. 812
Cafrerie anglaise. . . . . Id.

§ 12. Cafrerie. . . . . Id.
§ 13. Colonie de Natal. . . . . Id.
§ 14. Pays des Zoulous. 813
§ 15. Plateau de la Haute Afrique. . . Id.
État libre de la rivière Orange. . . . Id.
État libre de Transvaal. 814
Pays des Betjouanas. . . . . Id.
Pays des Hottentots. 815
Désert de Kalahari. . . . . Id.
Bassin du lac Ngami. 816
Bassin du haut Zambèze. . . . . Id.
Bassin du haut Congo. 817
Bassin du Tanganyika. . . . . Id.

§ 16. Afrique orientale. 818
Capitainerie générale de Mozambique. Id.
Zanguebar. 819
Pays des Somaulis. 821
Pays des Adels ou des Danakils. . . 822

§ 17. Région du Nil. 823
Région des grands lacs et du haut Nil Blanc. . . . . Id.
Pays des Gallas. 824
Abyssinie. 825
Bornes et étendue. . . . . Id.
Montagnes et aspect général. . . . Id.
Rivières et lacs. . . . . Id.

Productions minérales. 826
Divisions du sol, climat, productions végétales et bétail. . . . . Id.
Races, langues et religions. . . . 827
Provinces et villes. . . . . Id.
Gouvernement. 828
Nubie et Soudan égyptien. . . . . Id.
Bornes et étendue. . . . . Id.
Aspect général et montagnes. . . 829
Rivières. . . . . Id.
Climat. . . . . Id.
Productions végétales et cultures. Id.
Faune. . . . . Id.
Races, langues et religions. . . . Id.
Divisions et villes. 830
Égypte. 831
Bornes et étendue. . . . . Id.
Aspect général, isthme de Suez et canal maritime. . . . . Id.
Le Nil et ses inondations. 832
Productions végétales, cultures et bétail. 833
Races, langues et religions. . . . 834
Provinces et villes. . . . . Id.
Oasis. 837
Statistique. . . . . Id.
Canaux et chemins de fer. . . . . Id.
§ 18. Iles de l'Afrique. . . . . Id.
Dans l'Océan atlantique. . . . . Id.
Dans la mer des Indes. 839

CHAPITRE XXV. — AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE. 843

Géographie générale.

§ 1. Situation, limites, étendue et grandes divisions. . . . . Id.
§ 2. Mers et littoral. 844
§ 3. Orographie. 846
Monts Rocheux. . . . . Id.
Monts Apalaches. 848
Monts Ozark. 849
§ 4. Hydrographie. . . . . Id.
Rivières. . . . . Id.
Lacs. 855
§ 5. Aspect général, grandes divisions naturelles et climat. 856
§ 6. Productions minérales, productions végétales et cultures. 858
§ 7. Races, langues et religions. . . . Id.

Géographie particulière.

§ 1. Amérique russe. 861
Bornes et superficie. . . . . Id.
Rivières, montagnes et aspect. . . . Id.
Littoral, îles et climat. . . . . Id.
Productions. 862
Population. . . . . Id.
§ 2. Terres arctiques. . . . . Id.
§ 3. Grœnland. 864
Situation et étendue. . . . . Id.
Littoral. . . . . Id.
Neiges, glaciers et climat. . . . . Id.
Flore, faune et productions minérales. Id.
Population, colonies et religions. . . 865
§ 4. Nouvelle-Bretagne. . . . . Id.
Bornes, étendue, superficie et grandes divisions. . . . . Id.
Canada. 866
Colonie de la rivière Rouge. . . 869
Nouveau-Brunswick. . . . . Id.
Nouvelle-Écosse 870
Ile du Prince-Edouard. 871
Terre-Neuve. 872
Labrador 873
Iles Bermudes. 874
Territoire de la compagnie de la baie d'Hudson. . . . . Id.
Colombie anglaise. 875
Ile Vancouver. 876
Territoire du Stekeen. . . . . Id.
§ 5. États-Unis. . . . . Id.
Bornes et étendue. . . . . Id.
Littoral. . . . . Id.
Montagnes, rivières et lacs. 877
Grandes régions naturelles. . . . . Id.
Climat. . . . . Id.
Productions minérales. 878
Cultures et productions agricoles. . 879
Bétail. 881
Productions spontanées. 882
Faune. . . . . Id
Races et langues. . . . . Id.
Etats et villes. 884
Statistique (superficie, population, gouvernement fédéral, gouvernement des états, religions, armée, marine, dette, chemins de fer et canaux). 898
§ 6. Mexique. 900
Bornes et étendue . . . . . Id.
Plateaux, montagnes et volcans. . . . Id.
Rivières et lacs. 901
Climat, productions végétales, cultures et bétail. . . . . Id.
Productions minérales. 902
Faune. 903
Races, langues et religion. . . . . Id.
Provinces et villes. . . . . Id.
Historique. 906
§ 7. Amérique centrale. . . . . Id.
Situation et superficie. . . . . Id.
Rivières et lacs . . . . . Id.
Montagnes, volcans et aspect général. Id.
Climat 907
Productions minérales. . . . . Id.
Productions végétales, cultures et bétail. . . . . Id.
Races, langues et religion. . . . . Id.

Historique 908
États et villes . . . . . *Id.*

CHAPITRE XXVI. — LES ANTILLES 910

Géographie physique.

Situation et grandes divisions . . . . . *Id.*
Climat et saisons 911
Productions et cultures . . . . . *Id.*

Géographie politique.

Tableau de la superficie et de la population des Antilles 913
Antilles espagnoles . . . . . *Id.*
Haïti 914
Antilles anglaises 915
Antilles françaises 917
Antilles danoises 919
Antilles hollandaises . . . . . *Id.*
Antille suédoise 920
Antilles vénézuéliennes . . . . . *Id.*
Statistique (races et religions) . . . . . *Id.*

CHAPITRE XXVII. — AMÉRIQUE MÉRIDIONALE . . 921

Géographie générale.

§ 1. Situation, limites, étendue et grandes divisions . . . . . *Id.*
§ 2. Mers et littoral . . . . . *Id.*
§ 3. Orographie 922
Les Andes 923
La Parime 925
Les montagnes du Brésil . . . . . *Id.*
§ 4. Hydrographie 926
Rivières . . . . . *Id.*
Lacs 932
§ 5. Aspect général, grandes divisions naturelles . . . . . *Id.*
§ 6. Climat 934
§ 7. Productions minérales et végétales; cultures; faune . . . . . *Id.*
§ 8. Races, langues et religions 936

Géographie particulière.

§ 1. Etats-Unis de Colombie 937
Bornes, étendue et superficie . . . . *Id.*
Rivières et montagnes . . . . . *Id.*
Grandes divisions 938
Climat . . . . . *Id.*
Productions minérales . . . . . *Id.*
Productions végétales et cultures . . . *Id.*
Provinces et villes . . . . . *Id.*
Races et langues 939
Statistique 940
Historique . . . . . *Id.*
§ 2. Équateur . . . . . *Id.*
Bornes, étendue et superficie . . . . *Id.*
Rivières et montagnes . . . . . *Id.*
Grandes divisions . . . . . *Id.*
Productions . . . . . *Id.*
Provinces et villes 940
Races et langues 941
Iles Galapagos . . . . . *Id.*
Statistique . . . . . *Id.*
Historique . . . . . *Id.*
§ 3. Venezuela . . . . . *Id.*
Bornes, étendue et superficie . . . . *Id.*
Rivières, lacs, îles et montagnes . . . *Id.*
Grandes divisions et productions . . . *Id.*
Provinces et villes 942
Races et langues 943
Statistique . . . . . *Id.*
Historique . . . . . *Id.*
§ 4. Guyane . . . . . *Id.*
Guyane anglaise . . . . . *Id.*
Guyane hollandaise 944
Guyane française . . . . . *Id.*
§ 5. Brésil 945
Bornes et étendue . . . . . *Id.*
Rivières et montagnes . . . . . *Id.*
Aspect et grandes divisions . . . . . *Id.*
Climat . . . . . *Id.*
Productions minérales . . . . . *Id.*
Productions végétales, cultures et bétail 946
Faune . . . . . *Id.*
Provinces et villes 947
Races et langues 950
Statistique, historique et gouvernement 951
§ 6. Paraguay . . . . . *Id.*
§ 7. Uruguay 952
§ 8. République argentine . . . . . *Id.*
Bornes, étendue et superficie . . . . *Id.*
Rivières et lacs . . . . . *Id.*
Montagnes et plaines; aspect du pays . 955
Climat . . . . . *Id.*
Productions . . . . . *Id.*
Provinces et villes 954
Races et langues 955
Statistique et historique . . . . . *Id.*
§ 9. Pérou . . . . . *Id.*
Bornes, étendue et superficie . . . . *Id.*
Rivières . . . . . *Id.*
Montagnes . . . . . *Id.*
Grandes divisions . . . . . *Id.*
Climat 956
Productions . . . . . *Id.*
Provinces et villes 957
Statistique et historique 958
§ 10. Bolivie . . . . . *Id.*
Bornes, étendue et superficie . . . . *Id.*
Rivières et lacs 959
Montagnes . . . . . *Id.*
Aspect et grandes divisions . . . . . *Id.*
Productions . . . . . *Id.*
Provinces et villes . . . . . *Id.*
Races et langues 960
Statistique et historique . . . . . *Id.*

§ 11. Chili. 960
Bornes, étendue et superficie. . . . . Id.
Rivières et lacs. . . . . Id.
Montagnes et aspect. . . . . Id.
Climat. 961
Productions. . . . . Id.
Provinces et villes. . . . . Id.
Races et langues. 962
Statistique et historique. . . . . Id.

§ 12. Patagonie. . . . . Id.

CHAPITRE XXVIII. — OCÉANIE. 963

Géographie générale.

§ 1. Situation, limites, superficie, population . . . . . Id.
§ 2. Mers, golfes et détroits. . . . . Id.
§ 3. Grandes divisions; îles et archipels; colonies européennes et états. . 964
§ 4. Races, langues et religions. . . . 965

Géographie particulière.

I. Malaisie.

§ 1. Divisions et productions. 967
§ 2. Iles de la Sonde. 968
§ 3. Bornéo. 971
§ 4. Célèbes et les Moluques. 972
§ 5. Iles Philipp nes. . . . . Id.

II. Mélanésie.

§ 1. Grandes divisions. 973
§ 2. Australie. 974
Étendue. . . . . Id.
Littoral. . . . . Id.
Montagnes. . . . . Id.
Rivières et lacs. 975
Steppes de l'intérieur. 976
Climat. 976
Productions minérales. . . . . Id.
Faune et flore. . . . . Id.
Colonies anglaises. 977

§ 3. Tasmanie. 979
§ 4. Nouvelle-Guinée, îles Arrou, Nouvelle-Bretagne et Louisiade. 980
§ 5. Iles Salomon, Santa-Cruz et Nouvelles-Hébrides. . . . . Id.
§ 6. Nouvelle-Calédonie. . . . . Id.
§ 7. Iles Viti ou Fidji. 981

III. Polynésie.

§ 1. Géographie générale et productions. 982
§ 2. Archipels du Nord-Ouest. 983
Iles Bonin-Sima. . . . . Id.
Iles Mariannes. . . . . Id.
Iles Pa'aos ou Pelew. 984
Iles Carolines. . . . . Id.
Iles Marshall. . . . . Id.
Iles Gilbert. . . . . Id.

§ 3. Archipels du centre. . . . . Id.
Iles Samoa ou archipel des Navigateurs. . . . . Id.
Iles Wallis. . . . . Id.
Iles Tonga. . . . . Id.
Archipel de Cook ou îles Hervey. . . Id.
Iles de la Société. . . . . Id.
Iles Pômotou ou Tuamotou. 985
Iles Gambier. . . . . Id.
Ile Pitcairn et île de Pâques. . . . . Id.
Iles Marquises . . . . . Id.
Possessions américaines. 986

§ 4. Royaume des îles Sandwich. . . . Id.
§ 5. Nouvelle-Zélande. 987
§ 6. Terres antarctiques. 988

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA ET ADDENDA.

Page 16, 1re colonne, ligne 25, *au lieu de* Haiden, *lisez :* Heiden.

Page 25, 2e colonne, ligne 37, *lisez :* de l'île japonaise de Matsmaï.

Page 40, 1re colonne, aux lignes des États-Unis *ajoutez :* deux lignes nouvelles, celles de: Liverpool à Baltimore, et de Liverpool à la Nouvelle-Orléans ; — aux lignes qui partent de New-York, *ajoutez :* une ligne nouvelle, celle de New-York à Rio de Janeiro et à Buenos-Ayres.

Page 40, 2e colonne, ligne 52, *ajoutez :* La ligne de Plymouth au Cap est prolongée jusqu'à Natal et à Maurice.

Page 41, 1re colonne, lignes 14, 22 et 24, *lisez :* Pointe-de-Galle.

Page 41, 1re colonne, ligne 26, *ajoutez :* Les messageries ont établi en 1865 un service entre Shang haï et Yokohama, au Japon. La durée du trajet entre le Japon et Marseille est de 50 jours.

Page 49, 2e colonne, ligne 16, *au lieu de* Lœch, *lisez :* Louèche.

Page 60, 1re colonne, ligne 24, *au lieu de* chêne zand, *lisez :* chêne zen.

Page 70, 1re colonne, lignes 21 et 22, *lisez :* sont mêlés d'éléments celtiques et latins, et ont été francisés.

Page 79, 1re colonne, ligne 29, *lisez :* Bahiouda.

Page 80, 1re colonne, lignes 28 à 30, *lisez :* où il y a encore quelques tribus noires entièrement sauvages.

Page 103, 2e colonne, ligne 27, *lisez :* les légumes, — les tubercules et les racines.

Page 110, 2e colonne, lignes 11 et 39, *supprimez* Altkirch, qui n'est pas fortifié.

Page 114, 2e colonne, lignes 33, 45 et 54, *lisez:* Prats-de-Mollo.

Page 114, 2e colonne, ligne 51, *lisez :* col de Pertus.

Page 127, 1re colonne, ligne 40, *lisez :* Hennebont.

Page 149, 1re colonne, ligne 7, et 2e colonne, ligne 27, *lisez:* col de Pertus.

Page 149, 2e colonne, ligne 36, *lisez :* Prats-de-Mollo.

Page 156, 1re colonne, lignes 43 et 44, *supprimez :* et Tarare.

Page 165, 1re colonne, ligne 37, *lisez:* le Scorff.

Page 172, 1re colonne, ligne 35, *lisez:* Prats-de-Mollo.

Page 190 1re colonne, note 2, ligne 4, *lisez :* de Fougerolles (Haute-Saône) et du Val-d'Ajol (Vosges).

Page 192, 2e colonne, note 4, ligne 1, *lisez :* l'Hérault cultive la vigne sur le quart de son sol.

Page 194, 1re colonne, note 1. Le domaine impérial de Sabres porte actuellement le nom de Solferino.

Page 196, 2e colonne, lignes 10 et 12, *lisez :* mont d'Or.

Page 214, 2e colonne, ligne 37, *au lieu de :* par l'influence de sa littérature, *lisez:* par l'importance de sa littérature.

Page 245, aux quartiers du sous-arrondissement de Toulon, il faut ajouter : l'Algérie.

Page 270, 1re colonne lignes 45 et 46, *lisez :* L'école forestière, une faculté des sciences, une faculté de droit et une faculte des lettres y sont établies.

Page 301, 2e colonne, ligne 44. La commune de Sabres porte depuis 1860 le nom de Solferino.

Page 355, 1re colonne, septième ligne du paragraphe *Colonies, au lieu de* Aruba, *lisez:* Oruba.

Page 407, 2e colonne, ligne 22, *lisez:* tire son nom des Coures, qui ont aussi donné leur nom à la Courlande.

Page 428, 2e colonne, ligne 42, et page 429, 1re colonne, ligne 18, *lisez:* Zusam.

Page 631, 2e colonne, ligne 25, *ajoutez:* un embranchement va de Pistoie à Florence.

Page 667, 2e colonne, dernière ligne, *au lieu de* Iles de Kambing, *lisez:* Ile Kambing.

Page 687, 2e colonne, ligne 11, *lisez :* Petropavlovsk.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.